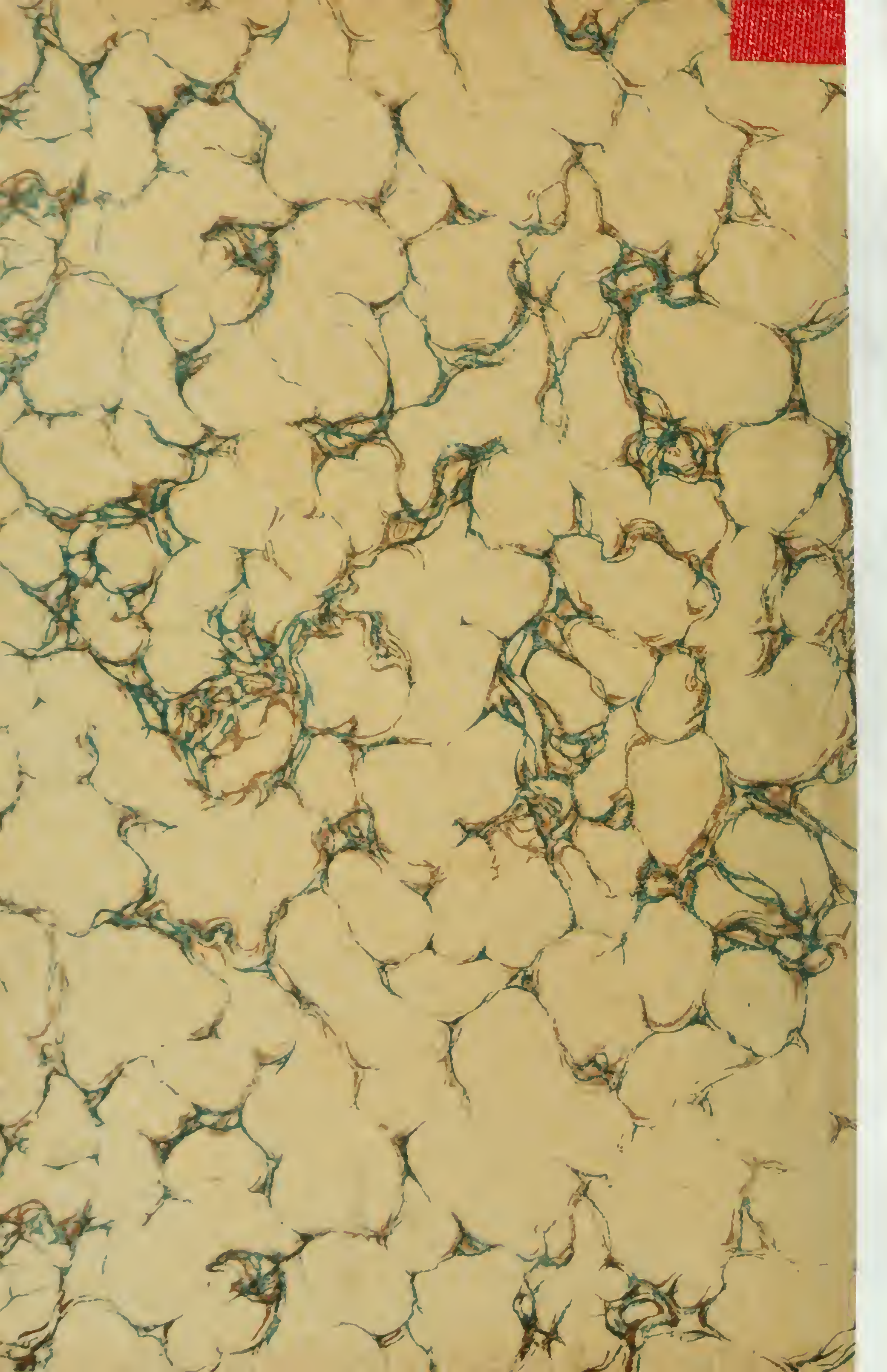


J d'/of OTTAWA
39003002243201





ALEXANDRE DUMAS
ILLUSTRÉ

Joseph Balsamo

(MÉMOIRES D'UN MÉDECIN)

ILLUSTRATIONS

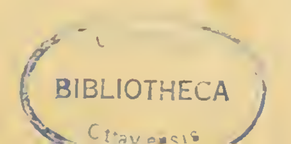
DE

DAUBIGNY, JANET-LANGE, EUSTACHE LORSAY
& PHILIPPOTEAUX





PARIS
A. LE VASSEUR ET Cie, ÉDITEURS
33, rue de Fleurus, 33





JOSEPH BALSAMO

INTRODUCTION

I

LE MONT-TONNERRE

Sur la rive gauche du Rhin, à quelques lieues de la ville impériale de Worms, vers l'endroit où prend sa source la petite rivière de Selz, commencent les premiers chaînons de plusieurs montagnes dont les croupes hérissées paraissent s'enfuir vers le nord, comme un troupeau de buffles effrayés qui disparaîtrait dans la brume.

Ces montagnes qui, dès leur talus, dominent déjà un pays à peu près désert, et qui semblent former un cortège à la plus haute d'entre elles, portent chacune un nom expressif qui désigne une forme ou rappelle une tradition : l'une est la Chaise du Roi, l'autre la Pierre des Eglantiers, celle-ci le Roc des Faucons, celle-là la Crête du Serpent.

La plus elevée de toutes, celle qui s'élance le plus haut vers le ciel, ceignant son front granitique d'une couronne de ruines, est le Mont-Tonnerre.

Quand le soir épaissit l'ombre des chênes, quand les derniers rayons du soleil viennent dorer en mourant les hauts pitons de cette famille de géants, on dirait alors que le silence descend peu à peu de ces sublimes degrés du ciel jusqu'à la plaine, et qu'un bras invisible et puissant développe de leurs flancs, pour l'étendre sur le monde fatigué par les bruits et les travaux de la journée, ce long voile bleuâtre au fond duquel scintillent les étoiles. Alors tout passe insensiblement de la veille au sommeil. Tout s'endort sur la terre et dans l'air.

Seule au milieu de ce silence, la petite rivière dont nous avons déjà parlé, le Selzbach, comme on l'appelle dans le pays, poursuit son cours mysterieux sous les sapins de la rive ; et quoique ni jour ni nuit ne l'arrêtent, car il faut qu'elle se jette dans le Rhin qui est son éternité à elle, quoique rien ne l'arrête, disons-nous, le sable de son lit est si frais, ses roseaux sont si flexibles, ses roches si bien ouatées de mousses et de saxifrages, que pas un de ses flots ne bruit de Morsheim, où elle commence, jusqu'à Freiwenheim, où elle finit.

Un peu au-dessus de sa source, entre Albisheim et Kircheim-Poland, une route sinueuse creusée entre deux parois abruptes et sillonnée de profondes ornières conduit à Danenfels. Au delà de Danenfels la route devient un sentier, puis le sentier lui-même diminue, s'efface, se perd, et l'œil cherche en vain autre chose sur le sol que la pente immense du Mont-Tonnerre, dont le mysterieux sommet, visité si souvent par le feu du Seigneur, qui

[illegible] se dérobe entièrement derrière [illegible] verts comme derrière un mur impénétrable.

[illegible] sous ces arbres touffus comme [illegible] Dodone, le voyageur peut [illegible] sans crainte d'être aperçu de la plaine [illegible] cheval fût-il plus ruisselant de [illegible] mule espagnole, on n'entendra point le bruit de [illegible] caparaçonné de velours et d'or [illegible] cheval d'empereur, pas un rayon d'or ou de pourpre [illegible] le feuillage, tant l'épaisseur [illegible] l'obscurité de son ombre [illegible] couleurs.

[illegible] encore que les [illegible] les plus élevées [illegible] devenues de simples observatoires, aujourd'hui encore que les légendes les [illegible] terribles [illegible] qu'un sourire de doute sur les lèvres du voyageur [illegible] cette solitude effraie et rend [illegible] cette partie de la contrée, que quelques maisons de [illegible] sentinelles perdues des villages voisins ont seules [illegible] à distance de cette ceinture [illegible] pour témoigner de la présence de l'homme dans ce pays.

[illegible] ces [illegible] égarées dans la solitude [illegible] qui laissent gaiement la rivière [illegible] vont porter la farine à Rockenhausen [illegible] ou des bergers qui, en menant paître [illegible] dans la montagne, tressaillent parfois [illegible] et leurs chiens, au bruit de quelque sapin séculaire [illegible] tombe de vieillesse dans les profondeurs inconnues de la forêt.

[illegible] les souvenirs du pays sont lugubres, nous l'avons dit, et le sentier qui se perd au delà de Danenfels, [illegible] bruyères de la montagne, n'a pas toujours, [illegible] les plus braves, conduit d'honnêtes chrétiens au [illegible] de leur salut.

[illegible] même quelqu'un d'entre ses habitants d'au[illegible] entendu raconter autrefois à son père ou [illegible] ce que nous allons essayer de raconter nous-mêmes aujourd'hui.

[illegible] 1770, à l'heure où les eaux du grand fleuve se [illegible] d'un reflet blanc irisé de rose, c'est-à-dire au [illegible] pour tout le Rhingau, le soleil descend derrière [illegible] de la cathédrale de Strasbourg, qui le [illegible] en deux hémisphères de feu, un homme qui venait de Mayence, après avoir traversé Alzey et Kirchheim-[illegible], apparut au delà du village de Danenfels, suivit [illegible], tant que le sentier fut visible, puis, lorsque [illegible] trace de chemin fut effacée, descendant de son cheval et le prenant par la bride, il alla sans hésitation [illegible] au premier sapin de la redoutable forêt.

[illegible] hennit avec inquiétude, et la forêt sembla [illegible] ce bruit inaccoutumé.

— [illegible] bien ! murmura le voyageur ; calme-toi, mon [illegible], voici douze lieues faites, et toi, du moins, [illegible] terme de ta course.

[illegible] voyageur essaya de percer avec le regard la [illegible] du feuillage ; mais déjà les ombres étaient si [illegible] qu'on ne distinguait que des masses noires se [illegible] sur d'autres masses d'un noir plus épais.

[illegible] examen infructueux achevé, le voyageur se retourna vers [illegible] dont le nom arabe indiquait à la fois [illegible] et la vélocité, et, prenant à deux mains le [illegible] il approcha de sa bouche ses naseaux fumants.

— Adieu, mon brave cheval, dit-il [illegible] retrouve [illegible]

[illegible] mots furent accompagnés d'un regard rapide que [illegible] promena autour de lui [illegible] d'être [illegible]

[illegible] a crinière soyeuse, frappa du pied [illegible] de ce hennissement [illegible] l'approche [illegible]

[illegible]

— [illegible] Djérid [illegible]

[illegible] il les déchargea l'un après l'autre, en extirpant la bourre et la balle, puis enfin il sema la poudre sur le gazon.

Cette opération terminée, il remit les pistolets dans les fontes.

Ce n'est pas tout.

Le voyageur portait à sa ceinture une épée à poignée d'acier ; il déboucla le ceinturon, le roula autour de l'épée, passa le tout sous la selle, l'assujettit avec l'étrier, de façon que la pointe de l'épée correspondît à l'aine du cheval et la poignée à l'épaule.

Enfin, ces formalités étranges accomplies, le voyageur secoua ses bottes poudreuses, ôta ses gants, fouilla dans ses poches, et y ayant trouvé une paire de petits ciseaux et un canif à manche d'écaille, il les jeta l'un après l'autre par-dessus son épaule, sans même regarder où ils allaient tomber.

Cela fait, après avoir passé une dernière fois la main sur la croupe de Djérid, après avoir respiré comme pour donner à sa poitrine tout le degré de dilatation qu'elle pouvait acquérir, le voyageur chercha inutilement un sentier quelconque, et n'en voyant point, il entra au hasard dans la forêt.

C'est le moment, nous le croyons, de donner à nos lecteurs une idée exacte du voyageur que nous venons de faire apparaître à leurs yeux, et qui est destiné à jouer un rôle important dans le cours de notre histoire.

Celui qui après être descendu de cheval venait de s'aventurer si hardiment dans la forêt, paraissait être un homme de trente à trente-deux ans, d'une taille au-dessus de la moyenne, mais si admirablement pris, qu'on sentait circuler tout à la fois la force et l'adresse dans ses membres souples et nerveux. Il était vêtu d'une espèce de redingote de voyage de velours noir à boutonnières d'or ; les deux bouts d'une veste brodée apparaissaient au-dessous des derniers boutons de cette redingote, et une culotte de peau collante dessinait des jambes qui eussent pu servir de modèle à un statuaire, et dont l'on devinait la forme élégante à travers des bottes de cuir verni.

Quant à son visage, qui avait toute la mobilité des types méridionaux, c'était un singulier mélange de force et de finesse : son regard qui pouvait exprimer tous les sentiments semblait, lorsqu'il s'arrêtait sur quelqu'un, plonger dans celui sur lequel il s'arrêtait deux rayons de lumière destinés à éclairer jusqu'à son âme. Ses joues brunes avaient été, cela se voyait tout d'abord, hâlées par les rayons d'un soleil plus brûlant que le nôtre. Enfin une bouche grande, mais belle de forme, s'ouvrait pour laisser voir un double rang de dents magnifiques que la hâleur du teint faisait paraître plus blanches encore. Le pied était long, mais fin ; la main était petite, mais nerveuse.

A peine celui dont nous venons de tracer le portrait eut-il fait dix pas au milieu des noirs sapins, qu'il entendit de rapides piétinements vers l'endroit où il avait laissé son cheval. Son premier mouvement, mouvement sur l'intention duquel il n'y avait point à se tromper, fut de retourner sur ses pas ; mais il se retint. Cependant, ne pouvant résister au désir de savoir ce qu'était devenu Djérid, il se haussa sur la pointe des pieds, dardant son regard par une éclaircie : entraîné par une main invisible qui avait dénoué sa bride, Djérid avait déjà disparu.

Le front de l'inconnu se plissa légèrement, et quelque chose comme un sourire crispa ses joues pleines et ses lèvres ciselées à fines arêtes.

Puis il continua son chemin vers le centre de la forêt.

Pendant quelques pas encore, le crépuscule extérieur pénétrant à travers les arbres guida sa marche ; mais bientôt ce faible reflet venant à lui manquer, il se trouva dans une nuit tellement épaisse que, cessant de voir où il mettait le pied et craignant sans doute de s'égarer, il s'arrêta.

— Je suis bien venu jusqu'à Danenfels, dit-il tout haut, car de Mayence à Danenfels il y a une route ; j'ai bien été de Danenfels à la Bruyère-Noire, parce que de Danenfels à la Bruyère-Noire il y a un sentier ; je suis bien venu de la Bruyère-Noire ici, quoiqu'il n'y eût ni

route ni sentier, car j'apercevais la forêt; mais ici, je suis forcé de m'arrêter : je n'y vois plus.

A peine ces mots étaient-ils prononcés dans un dialecte moitié français, moitié sicilien, qu'une lumière jaillit subitement à cinquante pas à peu près du voyageur.

— Merci, dit-il ; maintenant que cette lumière marche, je la suivrai.

Aussitôt la lumière marcha sans oscillation, sans secousse, avançant d'un mouvement égal, comme glissent sur nos théâtres ces flammes fantastiques dont la marche est réglée par le machiniste et le metteur en scène.

Le voyageur fit encore cent pas à peu près, puis il crut entendre comme un souffle à son oreille.

Il tressaillit.

— Ne te retourne pas, dit une voix à droite, ou tu es mort.

— Bien, répondit sans sourciller l'impassible voyageur.

— Ne parle pas, dit une voix à gauche, ou tu es mort !

Le voyageur s'inclina sans parler.

— Mais si tu as peur, articula une troisième voix qui, pareille à celle du père d'Hamlet, semblait sortir des entrailles de la terre, si tu as peur, reprends le chemin de la plaine, cela signifiera que tu renonces, et on te laissera retourner d'où tu viens.

Le voyageur se contenta de faire un geste de la main, et continua sa route.

La nuit était si sombre, et la forêt si épaisse, que, malgré la lueur qui le guidait, le voyageur n'avançait qu'en trébuchant. Durant une heure à peu près, la flamme marcha, et le voyageur la suivit sans faire entendre un murmure, sans donner un signe de crainte.

Tout à coup elle disparut.

Le voyageur était hors de la forêt. Il leva les yeux ; à travers le sombre azur du ciel scintillaient quelques étoiles.

Il continua de marcher en avant dans la direction où avait disparu la lumière, mais bientôt il vit surgir devant lui une ruine, spectre d'un vieux château.

En même temps son pied heurta des décombres.

Aussitôt un objet glacé se colla sur ses tempes et mura ses yeux. Dès lors il ne vit plus même les ténèbres.

Un bandeau de linge mouillé emprisonnait sa tête. C'était chose convenue sans doute, c'était au moins chose à laquelle il s'attendait, car il ne fit aucun effort pour enlever ce bandeau. Seulement il étendit silencieusement la main comme fait un aveugle qui réclame un guide.

Ce geste fut compris, car à l'instant même une main froide, aride, osseuse, se cramponna aux doigts du voyageur.

Il reconnut que c'était la main décharnée d'un squelette ; mais si cette main eût été douée du sentiment, elle eût, de son côté, reconnu que la sienne ne tremblait pas.

Alors le voyageur se sentit rapidement entraîné pendant l'espace de cent toises.

Soudain la main quitta la sienne, le bandeau s'envola de son front, et l'inconnu s'arrêta : il était arrivé au sommet du Mont-Tonnerre.

II

CELUI QUI EST

Au milieu d'une clairière formée par des bouleaux chauves de vieillesse, s'élevait le rez-de-chaussée d'un de ces châteaux en ruines que les seigneurs féodaux semèrent jadis dans l'Europe au retour des croisades.

Les porches sculptés de fins ornements, et dont chaque cavité, au lieu de la statue, mutilée et précipitée au pied de la muraille, recélait une touffe de bruyères ou de fleurs sauvages, découpaient sur un ciel blafard leurs ogives dentelées par les éboulements.

Le voyageur, en ouvrant les yeux, se trouva devant les marches humides et moussues du portique principal : sur la première de ces marches se tenait debout le fantôme à la main osseuse qui l'avait amené jusque-là.

Un long suaire l'enveloppait de la tête au pied ; sous les plis du linceul, ses orbites sans regard étincelaient, sa main décharnée était étendue vers l'intérieur des ruines, et semblait indiquer au voyageur, comme terme de sa route, une salle dont l'élévation au-dessus du sol cachait les parties inférieures, mais aux voûtes effondrées de laquelle on voyait trembler une lumière sourde et mystérieuse.

Le voyageur inclina sa tête en signe de consentement. Le fantôme monta lentement un à un et sans bruit les degrés, et s'enfonça dans les ruines ; l'inconnu le suivit du même pas tranquille et solennel sur lequel il avait toujours réglé sa marche, franchit un à un à son tour les degrés qu'avait franchis le fantôme, et entra.

Derrière lui se referma, aussi bruyamment qu'un mur vibrant d'airain, la porte du porche principal.

A l'entrée d'une salle circulaire vide, tendue de noir et éclairée par trois lampes aux reflets verdâtres, le fantôme s'était arrêté.

A dix pas de lui le voyageur s'arrêta à son tour.

— Ouvre les yeux, dit le fantôme.

— J'y vois, répondit l'inconnu.

Tirant alors avec un geste rapide et fier une épée à deux tranchants de son linceul, le fantôme frappa sur une colonne de bronze qui répondit au coup par un mugissement métallique.

Aussitôt et tout autour de la salle des dalles se soulevèrent et des fantômes sans nombre, pareils au premier, apparurent armés chacun d'une épée à double tranchant et prirent place sur des gradins de même forme que la salle où se reflétait particulièrement la lueur verdâtre des trois lampes et où ils semblaient, confondus avec la pierre par leur froideur et leur immobilité, des statues sur leurs piédestaux.

Chacune de ces statues humaines se détachait étrangement sur la draperie noire qui, comme nous l'avons dit, couvrait les murs.

Sept sièges étaient placés en avant du premier degré ; sur ces sièges étaient assis six fantômes qui paraissaient des chefs ; un de ces sièges était vide.

Celui qui était assis sur le siège du milieu se leva.

— Combien sommes-nous ici, mes frères ? demanda-t-il en se tournant du côté de l'assemblée.

— Trois cents, répondirent les fantômes d'une seule et même voix qui tonna dans la salle, puis presque aussitôt alla se briser sur la tenture funéraire des murailles.

— Trois cents, reprit le président, dont chacun représente dix mille associés ; trois cents épées qui valent trois millions de poignards.

Puis se retournant vers le voyageur :

— Que désires-tu ? lui demanda-t-il.

— Voir la lumière, répondit celui-ci.

— Les sentiers qui mènent à la montagne de feu sont âpres et durs ; ne crains-tu pas de t'y engager ?

— Je ne crains rien.

— Une fois que tu auras fait encore un pas en avant, il ne te sera plus permis de retourner en arrière. Songes-y.

— Je ne m'arrêterai qu'en touchant le but.

— Es-tu prêt à jurer ?

— Dictez-moi le serment et je le répéterai.

Le président leva la main, et d'une voix lente et solennelle prononça les paroles suivantes :

« Au nom du Fils crucifié, jurez de briser les liens charnels qui vous attachent encore à père, mère, frères, sœurs, femme, parents, amis, maîtresses, rois, bienfaiteurs, et à tout être quelconque à qui vous auriez promis foi, obéissance ou service. »

Le voyageur, d'une voix ferme, répéta les paroles qui venaient de lui être dictées par le président qui, passant au deuxième paragraphe du serment, reprit avec la même lenteur et la même solennité :

— « De ce moment vous êtes affranchi du prétendu serment fait à la patrie et aux lois : jurez donc de révéler au nouveau chef que vous reconnaissez ce que vous avez vu ou fait, lu ou entendu, appris ou deviné, et même de rechercher et d'épier ce qui ne s'offrirait pas à vos yeux. »

Le président se tut, et l'inconnu répéta les paroles qu'il venait d'entendre.

« Honorez et respectez l'*aqua tofana*, reprit le président, sans cesser de lire, comme un moyen prompt, sûr et nécessaire de purger le globe par la mort ou l'hébétement de ceux qui cherchent à avilir la vérité ou à l'arracher de nos mains. »

Un écho n'eût pas plus fidèlement reproduit ces paroles que ne le fit l'inconnu, le président reprit :

« Fuyez l'Espagne, fuyez Naples, fuyez toute terre maudite; fuyez la tentation de rien révéler de ce que vous allez voir et entendre, car le tonnerre n'est pas plus prompt à frapper que ne le sera à vous atteindre, en quelque lieu que vous soyez, le couteau invisible et inévitable.

« Vivez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Il était impossible, malgré la menace que contenaient ces dernières lignes, de surprendre aucune émotion sur le visage de l'inconnu, qui prononça la fin du serment et la menace qui le suivit avec un accent aussi calme qu'il en avait prononcé le commencement.

— Et maintenant, continua le président, ceignez le front du récipiendaire avec la bandelette sacrée.

Deux fantômes s'approchèrent de l'inconnu, qui inclina la tête. L'un d'eux lui appliqua sur le front un ruban couleur aurore chargé de caractères argentés, entremêlés de la figure de Notre-Dame de Lorette, l'autre en noua derrière sa tête les deux bouts à la naissance du col.

Puis ils s'écartèrent en laissant de nouveau l'inconnu seul.

— Que demandes-tu ? lui dit le président.

— Trois choses, répondit le récipiendaire.

— Lesquelles ?

— La main de fer, le glaive de feu, les balances de diamant.

— Pourquoi désires-tu la main de fer ?

— Pour étouffer la tyrannie.

— Pourquoi désires-tu le glaive de feu ?

— Pour chasser l'impur de la terre.

— Pourquoi désires-tu les balances de diamant ?

— Pour peser les destins de l'humanité.

— Es-tu préparé pour les épreuves ?

— Le fort est préparé à tout.

— Les épreuves ! les épreuves ! s'écrièrent plusieurs voix.

— Retourne-toi, dit le président.

L'inconnu obéit et se trouva en face d'un homme pâle comme la mort, garrotté et bâillonné.

— Que vois-tu ? demanda le président.

— Un criminel ou une victime.

— C'est un traître qui, après avoir fait le serment que tu viens de faire, a révélé le secret de l'ordre.

— C'est un criminel alors.

— Oui : quel châtiment a-t-il encouru ?

— La mort.

Les trois cents fantômes répétèrent : — La mort !

Au même instant le condamné, malgré des efforts surhumains, fut entraîné dans les profondeurs de la salle ; le voyageur le vit se débattre et se tordre aux mains de ses bourreaux ; il entendit sa voix sifflant à travers l'obstacle du bâillon. Un poignard étincela, reflétant comme un éclair la lueur des lampes, puis on entendit frapper un coup sourd, et le bruit d'un corps tombant lourdement sur le sol retentit sourd et funèbre.

— Justice est faite, dit l'inconnu en se retournant vers le cercle effrayant dont les regards avides avaient, à travers leurs suaires, dévoré ce spectacle.

— Ainsi, dit le président, tu approuves l'exécution qui vient d'avoir lieu ?

— Oui, si celui qui vient d'être frappé fut véritablement coupable.

— Et tu bois à la mort de tout homme qui, comme lui, trahira les secrets de l'association sainte ?

— J'y bois.

— Quelle que soit la boisson ?

— Quelle qu'elle soit.

— Apportez la coupe, dit le président.

L'un des deux bourreaux s'approcha alors du récipiendaire et lui présenta une liqueur rouge et tiède dans un crâne humain monté sur un pied de bronze.

L'inconnu prit la coupe des mains du bourreau, et la levant au-dessus de sa tête :

— Je bois, dit-il, à la mort de tout homme qui trahira les secrets de l'association sainte.

Puis abaissant la coupe à la hauteur de ses lèvres, il la vida jusqu'à la dernière goutte et la rendit froidement à celui qui la lui avait présentée.

Un murmure d'étonnement courut par l'assemblée, et les fantômes semblèrent se regarder entre eux à travers leurs linceuls.

— C'est bien, dit le président. Le pistolet !

Un fantôme s'approcha du président, tenant d'une main un pistolet et de l'autre une balle de plomb et une charge de poudre.

A peine le récipiendaire daigna-t-il tourner les yeux de son côté.

— Tu promets donc obéissance passive à l'association sainte ? demanda le président.

— Oui.

— Même si cette obéissance devait s'exercer sur toi-même ?

— Celui qui entre ici n'est pas à lui, il est à tous.

— Ainsi, quelque ordre qu'il te soit donné par moi, tu obéiras ?

— J'obéirai.

— A l'instant même ?

— A l'instant même.

— Sans hésitation ?

— Sans hésitation.

— Prends ce pistolet et charge-le.

L'inconnu prit le pistolet, fit glisser la poudre dans le canon, l'assujettit avec une bourre, puis laissa tomber la balle, qu'il assura avec une seconde bourre, après quoi il amorça l'arme.

Tous les sombres habitants de l'étrange demeure le regardaient avec un morne silence, qui n'était interrompu que par le bruit du vent se brisant aux angles des arceaux rompus.

— Le pistolet est chargé, dit froidement l'inconnu.

— En es-tu sûr ? demanda le président.

Un sourire passa sur les lèvres du récipiendaire, qui tira la baguette et la laissa couler dans le canon de l'arme qu'elle dépassa de deux pouces.

Le président s'inclina en signe qu'il était convaincu.

— Oui, dit-il, il est en effet chargé et bien chargé.

— Que dois-je en faire ? demanda l'inconnu.

— Arme-le.

L'inconnu arma le pistolet, et l'on entendit au milieu du profond silence qui accompagnait les intervalles du dialogue le craquement du chien.

— Maintenant, reprit le président, appuie la bouche du pistolet contre ton front.

Le récipiendaire obéit sans hésiter.

Le silence s'étendit sur l'assemblée plus profond que jamais ; les lampes semblèrent pâlir, ces fantômes étaient bien véritablement des fantômes, car pas un n'avait d'haleine.

— Feu ! dit le président.

La détente partit, la pierre étincela sur la batterie ; mais la poudre du bassinet seule prit feu, et aucun bruit n'accompagna sa flamme éphémère.

Un cri d'admiration s'échappa de presque toutes les poitrines, et le président, par un mouvement instinctif, étendit la main vers l'inconnu.

Mais deux épreuves ne suffisaient point aux plus difficiles, et quelques voix crièrent :

— Le poignard ! le poignard !

— Vous l'exigez ? demanda le président.

— Oui, le poignard ! le poignard ! reprirent les mêmes voix.

— Apportez donc le poignard, dit le président.

— C'est inutile, fit l'inconnu, en secouant la tête d'un air de dédain.

— Comment, inutile ? s'écria l'assemblée.

— Oui, inutile, reprit le récipiendaire d'une voix qui couvrait toutes les voix, inutile, je vous le répète, car vous perdez un temps précieux.

— Que dites-vous là ? s'écria le président.

— Je dis que je sais tous vos secrets, que ces épreuves que vous me faites subir sont des jeux d'enfant, indignes

d'occuper un instant des êtres sérieux. Je dis que cet homme assassiné n'est point mort ; je dis que ce sang que j'ai bu était du vin renfermé dans une outre aplatie sur sa poitrine et cachée sous ses vêtements ; je dis que la poudre et les balles de ce pistolet sont tombées dans la crosse au moment où en armant le chien j'ai fait jouer la bascule qui les engloutit. Reprenez donc votre arme impuissante, bonne à effrayer les lâches. Relève-toi donc, cadavre menteur : tu n'épouvanteras pas les forts.

Un cri terrible fit retentir les voûtes.

— Tu connais nos mystères ! s'écria le président ; tu es donc un voyant ou un traître ?

— Qui es-tu ? demandèrent ensemble trois cents voix, en même temps que vingt épées étincelaient aux mains des fantômes les plus proches, et par un mouvement régulier, comme eût été celui d'une phalange exercée, venaient s'abaisser et se réunir sur la poitrine de l'inconnu.

Mais lui, souriant, calme, relevant la tête en secouant sa chevelure sans poudre, et retenue par le seul ruban qu'on avait noué autour de son front :

— *Ego sum qui sum*, dit-il, *je suis celui qui est*.

Puis il promena ses regards sur la muraille humaine qui l'entourait étroitement. A son regard dominateur les épées s'abaissèrent par mouvements inégaux, selon que ceux que l'inconnu écrasait de ce regard cédaient instantanément à son influence ou essayaient de la combattre.

— Tu viens de prononcer une imprudente parole, dit le président, et sans doute tu ne l'as prononcée que parce que tu n'en connais point la portée.

L'étranger secoua la tête en souriant.

— J'ai répondu ce que je dois répondre, dit-il.

— D'où viens-tu donc alors ? demanda le président.

— Je viens du pays d'où vient la lumière.

— Nos instructions annoncent cependant que tu viens de Suède.

— Qui vient de Suède peut venir d'Orient, reprit l'étranger.

— Une seconde fois, nous ne te connaissons pas. Qui es-tu ?

— Qui je suis !... Soit, reprit l'inconnu : je vous le dirai tout à l'heure, puisque vous feignez de ne me point comprendre ; mais auparavant je veux vous dire qui vous êtes vous-mêmes.

Les fantômes tressaillirent, et leurs glaives s'entrechoquèrent en passant de leur main gauche dans leur main droite et en se relevant à la hauteur de la poitrine de l'inconnu.

— D'abord, reprit l'étranger en étendant la main vers le président, toi qui te crois un dieu et qui n'es qu'un précurseur, toi le représentant des cercles suédois, je te dirai ton nom, pour n'avoir point besoin de te dire celui des autres. Swedenborg, les anges qui causent familièrement avec toi ne t'ont-ils pas révélé que celui que tu attendais s'était mis en chemin ?

— C'est vrai, répondit le président en relevant son linceul pour mieux voir celui qui lui parlait ; ils me l'ont dit.

Et celui qui relevait son linceul, contre toutes les habitudes des rites de la société, montrait en le relevant le visage vénérable et la barbe blanchie d'un vieillard de quatre-vingts ans.

— Bien, reprit l'étranger, maintenant à ta gauche est le représentant du cercle anglais, qui préside la loge de la Calédonie. Salut, milord. Si le sang de votre aïeule revit en vous, l'Angleterre peut espérer que la lumière éteinte se rallumera.

Les épées s'abaissèrent, la colère commençait à faire place à l'étonnement.

— Ah ! c'est vous, capitaine ? continua l'inconnu en s'adressant au dernier chef placé à la gauche du président ; dans quel port avez-vous laissé votre beau bâtiment, que vous aimez comme une maîtresse ? C'est une brave frégate, n'est-ce pas, que la *Providence*, et un nom qui portera bonheur à l'Amérique ?

Puis se retournant vers celui qui se tenait à la droite du président :

— A ton tour, dit-il, prophète de Zurich, voyons, regarde-moi en face, toi qui as poussé jusqu'à la divination la science physionomique, et dis tout haut si dans les lignes de mon visage tu ne reconnais pas le témoignage de ma mission.

Celui auquel il s'adressait recula d'un pas.

— Allons, continua l'étranger en s'adressant à son voisin, allons, descendant de Pelage, il s'agit de chasser une seconde fois les Maures de l'Espagne. Ce sera chose facile si les Castillans n'ont point à tout jamais perdu l'épée du Cid.

Le cinquième chef resta muet et immobile ; on eût dit que la voix de l'inconnu l'avait changé en pierre.

— Et à moi, reprit le sixième chef, allant au-devant des paroles de l'inconnu, qui semblait l'oublier, à moi, n'as-tu rien à me dire ?

— Si fait, répondit le voyageur en fixant sur lui un de ces regards perçants qui fouillaient les cœurs ; si fait, j'ai à te dire ce que Jésus dit à Judas : je te le dirai tout à l'heure.

Celui auquel il s'adressait devint plus pâle que son linceul, tandis qu'un murmure courant par toute l'assemblée semblait demander compte au récipiendaire de cette étrange accusation.

— Tu oublies le représentant de la France, dit le président.

— Celui-là n'est point parmi nous, répondit l'étranger avec hauteur, et tu le sais bien, toi qui parles, puisque voilà son siège vide. Maintenant rappelle-toi que les pièges font sourire celui qui voit dans les ténèbres, qui agit malgré les éléments et qui vit malgré la mort.

— Tu es jeune, reprit le président, et tu parles avec l'autorité d'un dieu. — Réfléchis bien, à ton tour : l'audace n'étourdit que les hommes irrésolus ou ignorants.

Un sourire de suprême dédain se dessina sur les lèvres de l'étranger.

— Vous êtes tous irrésolus, dit-il, puisque vous ne pouvez agir sur moi ; vous êtes tous ignorants, puisque vous ne savez pas qui je suis, tandis qu'au contraire je sais, moi, qui vous êtes : donc je réussirais près de vous rien qu'avec de l'audace ; mais à quoi sert l'audace à celui qui est tout-puissant ?

— La preuve de cette puissance, dit le président, la preuve, donnez-nous-la.

— Qui vous a convoqués ? demanda l'inconnu, passant du rôle d'interrogé à celui d'interrogateur.

— Le cercle suprême.

— Ce n'est pas sans but, dit l'étranger en se retournant vers le président et vers les cinq chefs, que vous êtes venus, vous de Suède, vous de Londres, vous de New-York, vous de Zurich, vous de Madrid, vous de Varsovie, vous tous enfin, continua-t-il en s'adressant à la foule, des quatre parties du monde, pour vous réunir dans le sanctuaire de la foi terrible.

— Non, sans doute, répondit le président, nous venons au-devant de celui qui a fondé un empire mystérieux en Orient, qui a réuni les deux hémisphères dans une communauté de croyances, qui a enlacé les mains fraternelles du genre humain.

— Y a-t-il un signe certain auquel vous puissiez le reconnaître ?

— Oui, dit le président, et Dieu a daigné me le dévoiler par l'intermédiaire de ses anges.

— Vous seul connaissez ce signe, alors ?

— Moi seul le connais.

— Vous n'avez révélé ce signe à personne ?

— A personne au monde.

— Dites-le tout haut.

Le président hésita.

— Dites, répéta l'étranger avec le ton du commandement, dites, car le moment de la révélation est venu !

— Il portera sur la poitrine, dit le chef suprême, une plaque de diamant, et sur cette plaque étincelleront les trois premières lettres d'une devise connue de lui seul.

— Quelles sont ces trois lettres ?

— L. P. D.

L'étranger écarta d'un mouvement rapide sa redingote et son gilet, et sur sa chemise de fine batiste apparut, resplendissante comme une étoile de flamme, la plaque de diamant sur laquelle flamboyaient les trois lettres de rubis.

— LUI ! s'écria le président épouvanté : serait-ce lui ?

— Celui que le monde attend ! dirent avec anxiété les chefs.

[illegible]

[illegible] quelques secondes pendant le[illegible] toutes ses pensées. Puis au [illegible]

— [illegible] vous pouvez déposer les épées qui [illegible] et me prêter une oreille [illegible] beaucoup à apprendre dans le [illegible] vous adresser.

[illegible]

— [illegible] des grands fleuves est presque toujours [illegible] pour cela qu'elle est inconnue ; comme le [illegible] le Gange, comme l'Amazone, je sais où je [illegible] j'ignore d'où je viens ! Tout ce que je me [illegible] c'est que le jour où les yeux de mon âme s'ouvrirent à la perception des objets extérieurs, je me [illegible] dans Médine, la ville sainte, courant à travers [illegible] du muphti Salaym.

C'était un respectable vieillard que j'aimais comme mon [illegible], et qui cependant n'était point mon père ; car, s'il [illegible] regardait avec tendresse, il ne me parlait qu'avec [illegible] — trois fois par jour il s'écartait pour laisser [illegible] moi un autre vieillard dont je ne prononce [illegible] qu'avec une reconnaissance mêlée d'effroi ; ce [illegible] respectable, auguste réceptacle de toutes les [illegible] humaines, instruit par les sept esprits supé[illegible] dans tout ce qu'apprennent les anges pour com[illegible] Dieu, [illegible] Althotas ; il fut mon gouver[illegible] fut mon maître ; il est encore mon ami, ami [illegible], car il a deux fois l'âge du plus âgé d'entre [illegible].

[illegible] solennel, ces gestes majestueux, cet accent [illegible] sévère à la fois, produisirent sur l'assem[illegible] de ces impressions qui se résolvent en longs [illegible] d'anxiété.

Le voyageur continua :

[illegible] j'atteignis ma quinzième année, j'étais déjà [illegible] aux principaux mystères de la nature. — Je savais [illegible] — non pas cette science étroite que [illegible] circonscrit à l'étude du coin du monde [illegible] je connaissais les soixante mille [illegible] de plantes qui végètent par tout l'univers. — [illegible] quand mon maître m'y forçait, en m'imposant [illegible] et en faisant descendre dans mes [illegible] un rayon de la lumière céleste, je savais, [illegible] presque surnaturelle, plonger mon [illegible] et classer ces monstrueuses [illegible] végétations qui flottent et se balancent [illegible] entre deux couches d'eau [illegible], et com[illegible] le [illegible] gigantesques le berceau de [illegible] et presque sans forme que [illegible], et que Dieu dont [illegible] les anges rebelles for[illegible] vaincu.

J[illegible] mortes et [illegible] qui se parlent [illegible] jusqu'au détroit de Ma[illegible] écrits sur [illegible] pyramides. Je [illegible] depuis [illegible] Moïse jusqu'à [illegible]

J[illegible] dans Hip[illegible] encore avec [illegible] ce qu'on appelle la nature. J'avais surpris [illegible] secrets des Cophtes et des Druses. J'avais recueilli les semences fatales et les semences heureuses. Je [illegible], quand le simoun et l'ouragan passaient sur [illegible], livrer à leur souffle des graines qui allaient porter loin de moi la mort ou la vie, selon que j'avais condamné ou béni la contrée vers laquelle je tournais [illegible] visage courroucé ou souriant.

Ce fut au milieu de ces études, de ces travaux, de ces voyages, que j'atteignis ma vingtième année.

Un jour mon maître vint me trouver dans la grotte de marbre où je me retirais pendant la grande chaleur du jour. Son visage était à la fois austère et souriant... Il tenait à la main un flacon.

— Acharat, me dit-il, je t'ai toujours dit que rien ne naissait, que rien ne mourait dans le monde ; que le berceau et le cercueil étaient frères ; qu'il manquait seulement à l'homme, pour voir clair dans ses existences passées, cette lucidité qui le fera l'égal de Dieu, puisque, du jour où il aura acquis cette lucidité, il se sentira immortel comme Dieu. Eh bien ! j'ai trouvé le breuvage qui dissipe les ténèbres, en attendant que je trouve celui qui chasse la mort. Acharat, j'ai bu hier ce qui manque à ce flacon ; bois le reste aujourd'hui.

J'avais une grande confiance, j'avais une vénération suprême dans mon digne maître, et cependant ma main trembla en touchant le flacon que me présentait Althotas, comme la main d'Adam dut trembler en touchant la pomme que lui offrait Ève.

— Bois, me dit-il en souriant.

Alors il m'imposa les mains sur la tête, comme il avait coutume de le faire lorsqu'il voulait momentanément me douer de la double vue.

— Dors, me dit-il, et souviens-toi.

Je m'endormis aussitôt. Alors je rêvai que j'étais couché sur un bûcher de bois de sandal et d'aloès ; un ange qui passait, portant de l'Orient à l'Occident la volonté du Seigneur, toucha mon bûcher du bout de l'aile, et mon bûcher prit feu. Mais, chose étrange, au lieu d'être ému par la crainte, au lieu de redouter cette flamme, je m'étendis voluptueusement au milieu des langues ardentes, comme fait le phénix, qui vient puiser une nouvelle vie au principe de toute vie.

Alors tout ce qu'il y avait de matériel en moi disparut, l'âme seule resta, conservant la forme du corps, mais transparente, impalpable, plus légère que l'atmosphère où nous vivons, et au-dessus de laquelle elle s'éleva. — Alors, comme Pythagore, qui se souvenait avoir été au siége de Troie, je me souvins des trente-deux existences que j'avais déjà vécues.

Je vis passer sous mes yeux les siècles, comme une série de grands vieillards. Je me reconnus sous les différents noms que j'avais portés depuis le jour de ma première naissance jusqu'à celui de ma dernière mort, car, vous le savez, mes frères, et c'est un des points les plus positifs de notre croyance, les âmes, ces innombrables émanations de la divinité, qui à chacun de ses souffles s'échappent de la poitrine de Dieu, les âmes remplissent l'air, elles se distribuent en une nombreuse hiérarchie, depuis les âmes sublimes jusqu'aux âmes inférieures, et l'homme qui, à l'heure de sa naissance, aspire, au hasard peut-être, une de ces âmes préexistantes, la rend à l'heure de son trépas à une carrière nouvelle et à de successives transformations.

Celui qui parlait ainsi parlait avec un accent si convaincu, ses yeux se levaient au ciel et avec un regard si sublime, qu'à cette période de sa pensée, résumant toute sa croyance, il fut interrompu par un murmure d'admiration ; l'étonnement faisait place à l'admiration, comme la colère avait fait place à l'étonnement.

— Quand je me réveillai, continua l'illuminé, je sentis que j'étais plus qu'un homme; je compris que j'étais presque un dieu.

Alors je résolus de vouer non seulement mon existence actuelle, mais encore toutes les existences qui me restent à vivre, au bonheur de l'humanité.

Le lendemain, comme s'il eût deviné mon projet, Althotas vint à moi et me dit :

— Mon fils, il y a vingt ans que votre mère expira en vous donnant le jour ; depuis vingt ans un obstacle in-

vincible empêche votre illustre père de se révéler à vous; nous allons reprendre nos voyages ; votre père sera parmi ceux que nous rencontrerons, il vous embrassera, mais vous ignorerez qu'il vous a embrassé.

Ainsi tout en moi, comme dans les élus du Seigneur, devait être mystérieux : passé, présent, avenir.

Je dis adieu au muphti Salaaym qui me bénit et me combla de présents ; puis nous nous joignîmes à une caravane qui partait pour Suez.

Pardon, seigneurs, si je m'émeus à ce souvenir ; un jour, un homme vénérable m'embrassa, et je ne sais quel tressaillement étrange remua tout mon être quand je sentis battre son cœur.

C'était le schérif de la Mecque, prince très magnifique et très illustre. Il avait vu des batailles,et, d'un geste de son bras, il courbait les têtes de trois millions d'hommes. Althotas se détourna pour ne pas s'émouvoir, pour ne point se trahir peut-être, et nous continuâmes notre chemin.

Nous nous enfonçâmes en Asie ; nous remontâmes le Tigre, nous visitâmes Palmyre, Damas, Smyrne, Constantinople, Vienne, Berlin, Dresde, Moscou, Stockholm, Pétersbourg, New-York, Buénos-Ayres, le Cap, Aden ; puis nous retrouvant presque au point d'où nous étions partis, nous gagnâmes l'Abyssinie, nous descendîmes le Nil, nous abordâmes à Rhodes, puis à Malte ; un navire était venu au-devant du nôtre à vingt lieues en mer, et deux chevaliers de l'ordre, m'ayant salué et ayant embrassé Althotas, nous avaient conduits triomphalement au palais du grand-maître Pinto.

Sans doute, vous allez me demander, seigneurs, comment le musulman Acharat était reçu avec tant d'honneur par ceux-là même qui jurent dans leurs vœux l'extermination des infidèles. C'est qu'Althotas, catholique et chevalier de Malte lui-même, ne m'avait jamais parlé que d'un Dieu puissant, universel, ayant, avec l'aide des anges, ses ministres, établi l'harmonie générale, et ayant donné à ce tout harmonieux le beau, le grand nom de Cosmos. J'étais théosophe enfin.

Mes voyages étaient achevés ; mais la vue de toutes ces villes aux noms divers, aux mœurs opposées, ne m'avait causé aucun étonnement : c'est que rien n'était nouveau pour moi sous le soleil ; c'est que pendant le cours des trente-deux existences que j'avais déjà vécues, j'avais déjà visité les mêmes villes ; c'est que la seule chose qui me frappa, c'étaient les changements qui s'étaient opérés parmi les hommes qui les peuplaient. Alors, je pus planer en esprit au-dessus des événements et suivre la marche de l'humanité. Je vis que tous les esprits tendaient au progrès, que le progrès menait à la liberté. Je vis que tous les prophètes apparus successivement avaient été suscités par le Seigneur pour soutenir la marche chancelante de l'humanité, qui, partie aveugle de son berceau, fait chaque siècle un pas vers la lumière : — les siècles sont les jours des peuples.

Alors je me suis dit que tant de choses sublimes ne m'avaient pas été révélées pour que je les ensevelisse en moi, que c'est vainement que la montagne renferme ses filons d'or et que l'océan cache ses perles ; car le mineur obstiné pénètre au fond de la montagne ; car le plongeur descend dans les profondeurs de l'océan, et que mieux valait, au lieu de faire comme l'océan et la montagne, faire comme le soleil, c'est-à-dire secouer mes splendeurs sur le monde.

Vous comprenez donc maintenant, n'est-ce pas, que ce n'est point pour accomplir de simples rites maçonniques que je suis venu d'Orient. Je suis venu pour vous dire : Frères, empruntez les ailes et les yeux de l'aigle, élevez-vous au-dessus du monde, gagnez avec moi la cime de la montagne où Satan emporta Jésus, et jetez les yeux sur les royaumes de la terre.

Les peuples forment une immense phalange ; nés à différentes époques et dans des conditions diverses, ils ont pris leurs rangs et doivent arriver, chacun à son tour, au but pour lequel ils ont été créés. Ils marchent incessamment, quoiqu'ils semblent se reposer, et s'ils reculent par hasard, ce n'est pas qu'ils vont en arrière, c'est qu'ils prennent un élan pour franchir quelque obstacle ou bien pour briser quelque difficulté.

La France est à l'avant-garde des nations ; mettons-lui un flambeau à la main. Ce flambeau dût-il être une torche, la flamme qui la dévorera sera un salutaire incendie, puisqu'il éclairera le monde.

C'est pour cela que le représentant de la France manque ici ; peut-être eût-il reculé devant sa mission... il faut un homme qui ne recule devant rien... j'irai en France.

— Vous irez en France? reprit le président.

— Oui, c'est le poste le plus important... je le prends pour moi ; c'est l'œuvre la plus périlleuse... je m'en charge.

— Alors vous savez ce qui se passe en France? reprit le président.

L'illuminé sourit.

— Je le sais, car je l'ai préparé moi-même: un roi vieux, timoré, corrompu, moins vieux, moins désespéré encore que la monarchie qu'il représente, siège sur le trône de France. Quelques années à peine lui restent à vivre. Il faut que l'avenir soit convenablement disposé par nous pour le jour de sa mort. La France est la clef de voûte de l'édifice ; que les six millions de mains qui se lèvent à un signe du cercle suprême déracinent cette pierre, et l'édifice monarchique s'écroulera, et le jour où l'on saura qu'il n'y a plus de roi en France, les souverains de l'Europe, les plus insolemment assis sur leur trône, sentiront le vertige leur monter au front et d'eux-mêmes ils s'élanceront dans l'abîme qu'aura creusé ce grand écroulement du trône de saint Louis.

— Pardon, très vénérable maître, interrompit le chef qui se tenait à la droite du président, et qu'à son accent d'un germanisme montagnard on pouvait reconnaître pour Suisse, votre intelligence a sans doute tout calculé?

— Tout, répondit laconiquement le grand Cophte.

— Et cependant, le très vénérable maître m'excusera de lui parler ainsi; mais sur la cime de nos montagnes, dans le fond de nos vallées,sur les rives de nos lacs, nous sommes habitués à parler aussi librement que parlent le souffle du vent et le murmure des eaux ; cependant, je le répète, je crois le moment inopportun, car voici qu'un grand événement se prépare, et auquel la monarchie française devra sa régénération. J'ai vu, moi qui ai l'honneur de vous parler, très vénérable grand-maître, j'ai vu une fille de Marie-Thérèse se diriger en grande pompe vers la France, pour unir le sang de dix-sept Césars avec celui du successeur de soixante et un rois ; et les peuples se réjouissaient aveuglément, comme ils font toujours lorsqu'on relâche ou qu'on dore leur joug. Je le répète donc en mon nom et au nom de mes frères, je crois le moment inopportun.

Chacun se tourna plein de recueillement vers celui qui affrontait avec tant de calme et tant de hardiesse à la fois le mécontentement du grand-maître.

— Parle, frère, dit le grand Cophte, sans paraître ému, ton avis sera suivi s'il est bon. Nous autres, élus de Dieu, nous ne repoussons personne et nous ne sacrifions point l'intérêt d'un monde au froissement de notre amour-propre.

Le député de la Suisse poursuivit au milieu d'un profond silence:

— Dans mes études j'ai réussi, très vénérable grand-maître, à me convaincre d'une vérité : c'est que toujours la physionomie des hommes révèle à l'œil qui sait y lire leurs vices et leurs vertus. L'homme compose son visage, il adoucit son regard, il fait sourire ses lèvres ; tous ces mouvements musculaires sont en sa puissance ; mais le type principal de son caractère reste en saillie, lisible et irréfragable témoignage de ce qui se passe dans son cœur. Ainsi le tigre, lui aussi, a de charmants sourires et de caressantes œillades ; mais à son front bas, à ses pommettes saillantes, à son occiput énorme, à son rictus sanglant, vous le reconnaissez tigre. Le chien, de son côté, fronce le sourcil, montre ses dents et joue la rage ; mais à son œil doux et franc, à sa face intelligente, à sa démarche obséquieuse, vous le reconnaissez serviable et amical. Dieu a écrit sur les faces de

[illegible] ce que je pense au fond [illegible] de mon devoir de soumettre [illegible].

[illegible] venait de parler, et que l'inconnu [illegible] sous le nom de l'apôtre de Zurich, [illegible] le murmure flatteur des approbations [illegible] la réponse du grand Cophte.

[illegible] point attendre, et celui-ci reprit aussi-[illegible]

— [illegible] dans les physionomies, très illustre [illegible] dans l'avenir. Marie-Antoinette [illegible] dans la lutte et périra sous nos [illegible] Louis XVI [illegible] est bon et clément ; [illegible] et périra comme sa femme et [illegible] périront chacun par la [illegible] contraire. Ils s'estiment en ce moment, [illegible] donnerons pas le temps de s'aimer, et dans [illegible] se mépriseront. D'ailleurs, pourquoi délibérer, [illegible] pour savoir de quel côté vient la lumière quand [illegible] lumière m'est révélée, à moi ; quand je viens [illegible] Orient conduit comme les bergers par cette étoile qui [illegible] une seconde régénération ? Demain je me mets à l'œuvre, et avec votre concours je vous demande vingt [illegible] pour accomplir notre œuvre ; vingt ans suffiront si [illegible] marchons unis et forts vers un même but.

— Vingt ans ! murmurèrent plusieurs fantômes, c'est [illegible] long !

Le grand Cophte se retourna vers ces impatients.

— [illegible] dit-il, c'est bien long pour qui [illegible] qu'on tue un principe comme on tue [illegible] avec le couteau de Jacques Clément ou avec [illegible] ! le couteau tue l'homme, [illegible] à l'acier régénérateur il tranche [illegible] faire jaillir dix autres de la [illegible] place du cadavre royal couché [illegible] un Louis XIII, tyran stu-[illegible] Louis XIV, despote intelligent, un Louis XV [illegible] arrosé des pleurs et du sang de ses adorateurs, [illegible] divinités que j'ai vues dans [illegible] sourire les femmes [illegible] des guirlandes sur les roues de [illegible] char. Ah ! vous trouvez que c'est trop de vingt ans [illegible] de trente millions [illegible] à Dieu la vie de [illegible] celle du petit roi Louis XV ! [illegible] que c'est une tâche facile que de rendre [illegible] France [illegible] radieuses [illegible] comme les par-[illegible] durant mille [illegible] dans tous les [illegible] essayez ce [illegible] c'est un [illegible]

[illegible] seul, et libre, [illegible] grand nœud fra-ternel. Eh bien ! je vous le dis, philosophes, économistes, théologiens, je veux que dans vingt ans ces principes, que vous murmurez à voix basse au foyer de la famille, que vous écrivez, l'œil inquiet à l'ombre de vos vieilles tours ; que vous vous confiez les uns aux autres, le poignard à la main, pour frapper du poignard le traître ou l'imprudent qui répéterait vos paroles plus haut que vous ne le dites ; je veux, — ces principes, — que vous les proclamiez tout haut dans la rue, que vous les imprimiez au grand jour, que vous les fassiez répandre dans toute l'Europe par des émissaires pacifiques, ou au bout des baïonnettes de cinq cent mille soldats qui se lèveront, combattants de la liberté, avec ces principes écrits sur leurs étendards ; enfin je veux que vous, qui tremblez au nom de la tour de Londres ; vous, au nom des cachots de l'inquisition ; moi, au nom de cette Bastille que je vais affronter, je veux que nous riions de pitié en foulant du pied les ruines de ces effrayantes prisons, sur lesquelles danseront vos femmes et vos enfants. Eh bien ! tout cela ne peut se faire qu'après la mort, non pas du monarque, mais de la monarchie, qu'après le mépris des pouvoirs religieux, qu'après l'oubli complet de toute infériorité sociale, qu'après l'extinction enfin des castes aristocratiques et la division des biens seigneuriaux. Je demande vingt ans pour détruire un vieux monde et reconstruire un monde nouveau, vingt ans, c'est-à-dire vingt secondes de l'éternité, et vous dites que c'est trop !

Un long murmure d'admiration et d'assentiment succéda au discours du sombre prophète. Il était évident qu'il avait conquis toutes les sympathies de ces mystérieux mandataires de la pensée européenne.

Le grand Cophte jouit un instant de son triomphe ; puis, lorsqu'il le sentit complet, il reprit :

— Maintenant, mes frères, voyons, maintenant que je vais attaquer le lion dans son antre ; maintenant que je vais jouer ma vie contre la liberté du monde, que ferez-vous pour le succès de la cause à laquelle nous avons voué notre vie, notre fortune et notre liberté ? Que ferez-vous ? dites. Voilà ce que je suis venu vous demander.

Un silence, effrayant à force de solennité, succéda à ces paroles. On ne voyait dans la sombre salle que d'immobiles fantômes absorbés dans la pensée austère qui devait ébranler vingt trônes.

Les six chefs se détachèrent des groupes et revinrent, après quelques minutes de délibération, vers le chef suprême.

Le président parla le premier.

— Moi, dit-il, je représente la Suède. Au nom de la Suède, j'offre, pour défaire le trône de Wasa, les mineurs qui ont élevé le trône, plus cent mille écus d'argent.

Le grand Cophte tira ses tablettes et y inscrivit l'offre qui venait de lui être faite.

Celui qui était à la gauche du président parla à son tour.

— Moi, dit-il, envoyé des cercles irlandais et écossais, je ne puis rien promettre au nom de l'Angleterre, que nous trouverons ardente à nous combattre ; mais au nom de la pauvre Irlande, mais au nom de la pauvre Écosse, je promets une contribution de trois mille hommes et de trois mille couronnes par an.

Le chef suprême écrivit cette offre à côté de l'offre précédente.

— Et vous ? dit-il au troisième chef.

— Moi, répondit celui-ci, dont la vigueur et la rude activité se trahissaient sous la robe gênante de l'initié, moi, je représente l'Amérique, dont chaque pierre, chaque arbre, chaque goutte d'eau, chaque goutte de sang appartient à la révolte. Tant que nous aurons de l'or, nous le donnerons ; tant que nous aurons du sang, nous le verserons ; seulement, nous ne pouvons agir que lorsque nous serons libres. Divisés, parqués, numérotés comme nous sommes, nous représentons une chaîne gigantesque aux anneaux séparés. Il faudrait qu'une main puissante soudât les deux premiers chaînons, les autres se souderaient bien d'eux-mêmes. C'est donc par nous qu'il faudrait commencer, très vénérable maître. Si

vous voulez faire les Français libres de la royauté, faites-nous d'abord libres de la domination étrangère.

— Ainsi sera-t-il fait, répondit le grand Cophte ; vous serez libres les premiers, et la France vous y aidera. Dieu a dit dans toutes les langues : « Aidez-vous les uns les autres. » Attendez donc. Pour vous, frère, au moins, l'attente ne sera pas longue, je vous en réponds.

Puis il se tourna vers le député de la Suisse.

— Moi, dit celui-ci, je ne puis rien promettre que ma contribution personnelle. Les fils de notre république sont depuis longtemps les alliés de la monarchie française ; ils lui vendent leur sang depuis Marignan et Pavie ; ce sont de fidèles débiteurs : ils livreront ce qu'ils ont vendu. Pour la première fois, très vénérable grand maître, j'ai honte de notre loyauté.

— Soit, répondit le grand Cophte, nous vaincrons sans eux et malgré eux. A votre tour, député de l'Espagne.

— Moi, dit celui-ci, je suis pauvre, je n'ai que trois mille frères à donner ; mais ils contribueront chacun pour mille réaux par an. L'Espagne est un pays paresseux, où l'homme sait dormir sur un lit de douleurs, pourvu qu'il dorme.

— Bien, dit le Cophte. Et vous?

— Moi, répondit celui auquel il s'adressait, moi, je représente la Russie et les cercles polonais. Nos frères sont des riches mécontents ou de pauvres serfs voués à un travail sans repos et à une mort prématurée. Je ne puis rien promettre au nom des serfs, puisqu'ils ne possèdent rien, pas même la vie ; mais je promets pour trois mille riches vingt louis par chaque tête pour chaque année.

Les autres députés vinrent à leur tour ; chacun représentait soit un petit royaume, soit une grande principauté, soit un pauvre Etat ; chacun fit inscrire son offre sur les tablettes du chef suprême, et s'engagea par serment à tenir ce qu'il avait promis.

— Maintenant, dit le grand Cophte, le mot d'ordre, symbolisé par les trois lettres auxquelles vous m'avez reconnu, déjà donné dans une partie de l'univers, va se répandre dans l'autre. Que chaque initié porte ces trois lettres non seulement dans son cœur, mais sur son cœur, car nous, souverain maître des loges d'Orient et d'Occident, nous ordonnons la ruine des lis. Je te l'ordonne, à toi frère de Suède, à toi frère d'Ecosse, à toi frère d'Amérique, à toi frère de Suisse, à toi frère d'Espagne, et à toi frère de Russie, LILIA PEDIBUS DESTRUE (1).

Une acclamation puissante comme la voix de la mer mugit au fond de l'antre, et s'échappa en rafales lugubres dans les gorges de la montagne.

— Et maintenant, au nom du père et du maître, retirez-vous, dit le chef suprême quand le murmure eut été apaisé, regagnez avec ordre les souterrains qui aboutissent aux carrières du Mont-Tonnerre, et les uns par la rivière, les autres par le bois, le reste par la vallée, dispersez-vous avant le lever du soleil. Vous me reverrez encore une fois et ce sera le jour de notre triomphe. Allez !

Puis il termina cette allocution par un geste maçonnique que comprirent seuls les six chefs principaux, de sorte qu'ils demeurèrent autour du grand Cophte, après que les initiés d'ordre inférieur eurent disparu.

Alors le chef suprême prit le Suédois à part.

— Swedenborg, lui dit-il, tu es véritablement un homme inspiré, et Dieu te remercie par ma voix. Envoie l'argent en France à l'adresse que je t'indiquerai.

Le président salua humblement et s'éloigna stupéfait de cette seconde vue qui avait révélé son nom au grand Cophte.

— Salut, brave Fairfax, continua-t-il, vous êtes le digne fils de votre aïeul. Recommandez-moi au souvenir de Washington la première fois que vous lui écrirez.

Fairfax s'inclina à son tour, et se retira sur les pas de Swedenborg.

— Viens Paul Jones, dit le Cophte à l'Américain, viens, car tu as bien parlé ; j'attendais cela de toi. Tu seras un des héros de l'Amérique. Qu'elle et toi se tiennent prêts au premier signal.

(1) Les trois lettres L.·. P.·. D.·. étaient en effet la devise des illuminés.

Et l'Américain, frissonnant comme sous le souffle d'un dieu, se retira à son tour.

— A toi, Lavater, continua l'élu ; abjure les théories, car il est temps de passer à la pratique ; n'étudie plus ce qu'est l'homme, mais ce que l'homme peut être. Va, et malheur à ceux de tes frères qui se lèveront contre nous, car la colère du peuple sera rapide et dévorante comme celle de Dieu !

Le député suisse s'inclina tremblant et disparut.

— Ecoute-moi Ximénès, fit ensuite le Cophte, s'adressant à celui qui avait parlé au nom de l'Espagne : Tu es zélé, mais tu te défies ; ton pays dort, dis-tu ; mais c'est parce qu'on ne le réveille pas. Va, la Castille est toujours la patrie du Cid.

Le dernier s'avança à son tour ; mais il n'avait pas fait trois pas que le Cophte l'avait arrêté du geste.

— Toi, Scieffort de Russie, tu trahiras ta cause avant un mois ; mais dans un mois tu seras mort.

L'envoyé moscovite tomba à genoux ; mais le grand Cophte le releva d'un geste de menace, et le condamné de l'avenir sortit en chancelant.

Alors, resté seul, l'homme étrange que nous avons introduit dans ce drame pour en être le principal personnage regarda autour de lui, et voyant la salle de réception vide et silencieuse, il ferma sa redingote de velours noir aux boutonnières brodées, assura son chapeau sur sa tête, poussa le ressort de la porte de bronze qui s'était refermée derrière lui, s'engagea dans les défilés de la montagne, comme si depuis longtemps ces défilés lui étaient connus ; puis, arrivé à la forêt, quoiqu'il n'eût ni guide, ni lumière, il la franchit comme si une main invisible le guidait.

Arrivé de l'autre côté de la lisière du bois, il chercha des yeux son cheval, et ne le voyant point, il écouta : il lui sembla alors entendre un hennissement lointain. Un coup de sifflet modulé d'une certaine façon sortit alors de la bouche du voyageur. Un instant après on eût pu voir Djerid accourir dans l'ombre, fidèle et obéissant comme un chien joyeux. Le voyageur s'élança légèrement sur lui, et tous deux, emportés d'une course rapide, disparurent bientôt confondus avec la bruyère sombre qui s'étend entre Danenfels et la cime du Mont-Tonnerre.

I

L'ORAGE

Huit jours après la scène que nous venons de raconter, vers cinq heures du soir à peu près, une voiture attelée de quatre chevaux et conduite par deux postillons sortait de Pont-à-Mousson, petite ville située entre Nancy et Metz. Elle venait de relayer à l'hôtel de la poste, et malgré les instances sans résultat d'une hôtesse accorte qui, sur le seuil de sa maison, guettait les voyageurs attardés, elle continuait sa route vers Paris.

Les quatre chevaux qui l'entraînaient eurent à peine disparu à l'angle de la rue avec la lourde machine, que vingt enfants et dix commères, qui avaient stationné autour de ce coche pendant les quelques minutes qu'il avait mis à relayer, rentrèrent dans leurs demeures respectives, avec des gestes et des exclamations qui décelaient chez les uns une hilarité excessive et chez les autres un profond étonnement.

C'est que rien de pareil à cette voiture n'avait encore traversé le pont, que cinquante ans auparavant le bon roi Stanislas avait fait jeter sur la Moselle, pour établir de plus faciles communications entre son petit royaume et la France. Nous n'en exceptons pas même ces curieux fourgons d'Alsace, qui, aux jours de foire, amenaient de Phalsbourg les phénomènes à deux têtes, les ours dansants et les tribus nomades de ses saltimbanques, bohémiens des pays civilisés.

[illegible]

[illegible] en plein [illegible]

[illegible] et rien [illegible] grosse [illegible] proéminent [illegible] ce qu'on n'eût [illegible] cette précaution, et de s'ap[illegible] contre les vitres sur lesquelles [illegible]

[illegible] qui paraissait être la partie [illegible] de ce singulier coche et qui pouvait avoir [illegible] de large, ne recevait donc [illegible] d'air que par un vasistas [illegible] sur l'impériale ; enfin, pour compléter [illegible] que ce véhicule offrait aux [illegible] tuyau de tôle excédant cette [illegible] pour le moins, vomissait une [illegible] qui s'en allaient blan[illegible] en vagues dans [illegible]

[illegible] petite boîte [illegible] quelque invention nouvelle [illegible] dans laquelle le mécanicien aurait [illegible] la puissance de la vapeur avec la [illegible] chevaux.

[illegible] plus probable que la voiture [illegible] comme nous l'avons dit de quatre chevaux et de deux postillons, était suivie d'un seul cheval [illegible] par une longe. Ce cheval, qui offrait, [illegible] à ses jambes grêles, [illegible] à sa crinière épaisse et à sa [illegible] les signes caractéristiques de la race [illegible] tout sellé, ce qui indiquait que parfois [illegible] des voyageurs mystérieux enfermés dans cette [illegible] se donnait le plaisir de la cavalcade, et [illegible] de la voiture à laquelle une pareille [illegible] irrévocablement interdite.

[illegible] le postillon du relais précédent [illegible] le prix de sa poste, doubles guides [illegible] qui s'était glissée [illegible] qui fermaient la partie [illegible] presque aussi hermétiquement [illegible] fermaient la partie antérieure [illegible]

[illegible] en ôtant vivement son [illegible] Merci, monseigneur. Et une voix sonore [illegible] encore [illegible] dans les environs de Nancy :

— [illegible]

[illegible] voulait dire :

— [illegible]

[illegible] à peu près toutes les langues [illegible] les paroles qu'on leur [illegible] métallique dont cette [illegible] comme des voyageurs [illegible] est particulièrement [illegible] postillons [illegible] pour partir au galop, et ce ne fut [illegible] qui faisaient plus d'honneur à la vigueur [illegible] à celle des jarrets de leurs chevaux [illegible] consentir, de guerre [illegible] à un trot fort convenable, puisqu'il permettait évidemment de faire deux lieues et demie à trois lieues à l'heure.

Vers sept heures on relayait à Saint-Mihiel ; la même main passait à travers les rideaux le payement de la poste franche, et la même voix faisait entendre pareille recommandation.

Il va sans dire que la singulière voiture excitait la même curiosité qu'à Pont-à-Mousson, la nuit qui s'approchait contribuant à lui donner un aspect plus fantastique encore.

Après Saint-Mihiel commence la montagne. Arrivés là, il fallut bien que les voyageurs se contentassent d'aller au pas : on mit une demi-heure à faire un quart de lieue à peu près.

Sur la cime de la montée, les postillons s'arrêtèrent pour laisser souffler un instant leurs chevaux, et les voyageurs du cabriolet purent, en écartant les rideaux de cuir, embrasser un horizon assez étendu, mais que les premières vapeurs du soir commençaient à voiler.

Le temps, qui avait été clair et chaud jusqu'à trois heures de l'après-midi, était devenu étouffant vers le soir. Un gros nuage blanc venant du sud, et qui semblait suivre la voiture avec préméditation, menaçait de l'atteindre avant qu'elle eût gagné Bar-le-Duc, où les postillons proposaient à tout hasard de s'arrêter pour passer la nuit.

Le chemin, resserré d'un côté par la montagne et de l'autre par un talus escarpé, descendant vers une vallée au fond de laquelle on voyait serpenter la Meuse, offrait pendant une demi-lieue une pente si rapide, qu'il eût été dangereux de descendre cette pente autrement qu'au pas ; aussi fut-ce l'allure prudente qu'adoptèrent les postillons lorsqu'ils se remirent en route.

Le nuage avançait toujours, et, comme il était puissant et rasait de près la terre, il s'étendait en agglomérant les vapeurs qui montaient du sol ; aussi le voyait-on, dans sa blancheur sinistre, repousser toutes les autres nuées bleuâtres qui cherchaient à se placer sous le vent, comme font les navires un jour de bataille.

Bientôt, grâce à ce nuage qui s'étendait au ciel avec la rapidité d'une marée qui monte, les derniers rayons du soleil furent interceptés : un jour gris et terne filtra péniblement sur la terre, et les feuillages tremblants sans que la moindre brise passât dans l'air prirent cette teinte noire qu'ils revêtent sous les premières couches d'obscurité qui suivent l'absence du soleil.

Tout à coup un éclair sillonna la nuée, le ciel se fendit en losanges de feu, et l'œil effrayé put plonger dans les profondeurs incommensurables du firmament, ardentes comme celles de l'enfer.

Au même instant un coup de tonnerre bondissant d'arbre en arbre jusqu'au bout du bois que traversait la route, secoua la terre elle-même, et fit courir la grande nuée comme un cheval furieux.

De son côté la voiture roulait toujours, continuant de lancer de la fumée par sa cheminée ; seulement, de noire qu'elle était d'abord, cette fumée était devenue subtile et couleur d'opale.

Sur ces entrefaites le ciel s'assombrit comme par secousses ; alors le vasistas de l'impériale s'empourpra d'une vive lueur et demeura éclairé ; il était évident que l'habitant de la cellule roulante, étranger aux accidents extérieurs, prenait ses précautions contre la nuit afin de ne pas être interrompu dans l'œuvre qu'il accomplissait.

La voiture était encore sur le plateau de la montagne ; elle n'avait pas encore commencé d'opérer sa descente lorsqu'un second coup de tonnerre, plus violent et plus chargé de vibrations métalliques que le premier, dégagea la pluie des nuages, elle tomba d'abord en larges gouttes, puis bientôt elle jaillit drue et roide, comme des brassées de flèches qu'on eût lancées du ciel.

Les postillons semblèrent se consulter ; la voiture s'arrêta.

— Eh bien ! demanda la même voix, mais cette fois en excellent français, que diable faisons-nous ?

— Nous nous demandons si nous devons aller plus loin, dirent les postillons.

— Il me semble, d'abord, que c'est à moi, non pas a vous, qu'il faudrait demander cela, reprit la voix. Allez !

Il y avait un accent de commandement si puissant et si réel dans cette voix, que les postillons obéirent et que la voiture commença de rouler sur la pente de la montagne.

— A la bonne heure ! reprit la voix.

Les rideaux de cuir, un instant entr'ouverts, retombèrent de nouveau entre les voyageurs et l'avant-train du cocher.

Mais la route, naturellement glaiseuse, humide et détrempée encore par les torrents de pluie qui tombaient



Le voyageur sauta en selle a la place du postillon.

du ciel, devint tout à coup si glissante, que les chevaux refusèrent d'avancer.

— Monsieur, dit le postillon qui montait le timonier, il est impossible d'aller plus loin.

— Pourquoi cela? demanda la voix que nous connaissons.

— Parce que les chevaux ne marchent plus : ils patinent.

— A combien sommes-nous du relais?

— Ah ! celui-là est long, monsieur ; nous en sommes à quatre lieues.

— Eh bien ! postillon, mets à tes chevaux des fers d'argent et ils marcheront, dit l'étranger en ouvrant le rideau et en lui tendant quatre écus de six livres.

— Vous êtes bien bon, dit le postillon en recevant les écus dans sa large main et en les glissant dans sa vaste botte.

— Monsieur te parle, il me semble? dit le second postillon, lequel ayant entendu le bruit argentin qu'avaient rendu en s'engloutissant les écus de six livres, désirait n'être point exclu d'une conversation qui prenait un si grand intérêt.

— Oui, il dit comme ça que nous marchions.

— Avez-vous quelque chose contre ce désir, mon ami? dit le voyageur d'une voix affectueuse mais ferme, et qui indiquait que sur ce point, il ne souffrirait point de contradiction.

— Non, monsieur, ce n'est pas moi, ce sont les chevaux ; voyez, ils refusent d'avancer.

— Et à quoi servent donc les eperons? dit le voyageur.

— Ah ! je leur enfoncerais la molette dans le ventre, qu'ils ne feraient pas un pas de plus ; je veux que le ciel m'extermine si...

Le postillon ne put achever ce blasphème : un coup de foudre effrayant par le bruit et la flamme lui coupa la parole.

— Ce n'est pas un temps chrétien, dit le brave homme. Eh ! monsieur, voyez donc,... voici la voiture qui marche toute seule maintenant ; dans cinq minutes elle ira plus vite que nous ne voudrons. Jésus Dieu ! voilà que nous roulons malgre nous !

En effet le lourd carrosse, pesant sur la croupe des chevaux, qui ne pouvaient plus le soutenir, faute de tenir pied, prit un mouvement de course progressive que la multiplication des pesanteurs changea bientôt en une impétueuse rotation.

Les chevaux s'emportèrent de douleur, et l'équipage vola comme une flèche sur la pente obscure, se rapprochant visiblement du précipice.

Ce ne fut plus seulement la voix, ce fut aussi la tête du voyageur qui sortit alors de la voiture.

— Maladroit ! cria-t-il, tu vas nous tuer tous ! A gauche les guides ! à gauche, donc !

— Eh ! monsieur, je voudrais bien vous y voir ! répondit le postillon effaré en essayant inutilement de réunir ses rênes et de reprendre sur ses chevaux la supériorité qu'il avait perdue.

— Joseph ! cria à son tour une voix de femme qui se faisait entendre pour la première fois, Joseph ! au secours ! au secours ! Ah ! sainte madone !

Effectivement le danger était urgent, terrible, su-

[illegible] la Mare de [illegible] par [illegible] sur [illegible] de [illegible] terrible :

[illegible] gauche [illegible] !

[illegible] ; [illegible] qui condu[illegible] par le cri [illegible] un effort surhumain. [illegible] puissam[illegible] sur le milieu du pavé, où [illegible] rouler avec la rapidité et le bruit [illegible] contre lequel elle semblait lutter.

— Au galop ! cria le voyageur, au galop ! Si tu fai[illegible] sur le corps à toi et à tes chevaux.

[illegible] comprenait que ce n'était pas là une me[illegible] d'énergie, et la voi[illegible] avec une vélocité effrayante ; [illegible] voyant passer dans la nuit avec son [illegible] sa cheminée flamboyante, ses cris [illegible] quelque char infernal traîné par des che[illegible] et poursuivi par un ouragan.

Mais les voyageurs n'avaient évité un danger que [illegible] dans un autre. Le nuage électrique qui [illegible] sur la vallée avait des ailes et se précipitait [illegible] que les chevaux. De temps en temps le [illegible] levait la tête ; c'était surtout lorsqu'un éclair [illegible] la nue et à la lueur de cet éclair, on pouvait [illegible] sur son visage un sentiment d'inquiétude [illegible] à dissimuler, car personne, ex[illegible] n'était là pour le surprendre. Tout à coup, [illegible] la voiture atteignait le bas de la pente, et [illegible], emportée par son élan, de rouler sur un [illegible] le brusque déplacement de l'air combina [illegible] électricités, la nue se déchira avec un fracas [illegible] pour laisser passer ensemble éclair et tonnerre. Le feu violet d'abord, puis verdâtre, puis blanc, enve[illegible] les chevaux ; ceux de derrière se cabrèrent en [illegible] charge de soufre ; ceux de devant s'abat[illegible] comme si la terre eût manqué sous leurs pieds ; [illegible] celui que montait le postillon se [illegible] et, sentant ses traits brisés par la secousse, il [illegible] son maître, qui disparut dans les ténèbres, tan[illegible] la voiture après avoir roulé dix pas encore [illegible] en heurtant le cadavre du cheval foudroyé.

[illegible] cet épisode avait été accompagné de cris déchi[illegible] par la femme de la voiture.

[illegible] moment de confusion singulière pendant [illegible] s'il était mort ou vivant. Le voya[illegible] pour constater son identité.

Il [illegible] ; mais sa femme était évanouie.

[illegible] le voyageur se doutât de ce qui venait d'ar[illegible] le plus profond avait succédé tout [illegible] cris qui s'échappaient du cabriolet, ce ne [illegible] éplorée qu'il porta ses premiers [illegible]

[illegible] le [illegible] au contraire qu'il courut [illegible]

[illegible] cheval arabe dont nous avons [illegible] roide, hérissé, dressant cha[illegible] comme s'il eût été vivant, et secouant [illegible] de laquelle il était attaché, en [illegible] l'œil fixe, la bouche [illegible] efforts pour [illegible] par l'horreur de la [illegible] tout en le sifflant selon [illegible] sa main sur [illegible] hennissement [illegible] reconnu.

[illegible] cheval endiablé [illegible] de la voiture [illegible] soit [illegible] !

Puis cette voix, doublant de volume, cria en arabe avec l'accent de l'impatience et de la menace :

— *Ahe roullac hogoud shaked haffrit!* (1).

— Ne vous fâchez point contre Djerid, maître dit le voyageur en détachant le cheval, qu'il alla attacher à la roue de derrière de la voiture ; il a eu peur, voilà tout, et, en vérité, on aurait peur à moins.

Et, en disant ces mots, le voyageur ouvrit la portière, abaissa le marchepied et entra dans la voiture dont il referma la porte derrière lui.

II

ALTHOTAS

Le voyageur se trouva alors en face d'un vieillard aux yeux gris, au nez crochu, aux mains tremblantes mais actives, qui, enseveli dans un grand fauteuil, compulsait de la main droite un gros manuscrit de parchemin, intitulé *la Chiave del Gabinetto*, et tenait de la main gauche une écumoire d'argent.

Cette attitude, cette occupation, ce visage aux rides immobiles, et dont les yeux et la bouche seuls semblaient vivre, ce tout, enfin, qui paraîtra sans doute étrange au lecteur, était certainement bien familier à l'étranger, car il ne jeta pas même un regard autour de lui, quoique l'ameublement de cette partie du coche en valût bien la peine.

Trois murailles, — le vieillard, on se le rappelle, nommait ainsi les parois de la voiture, — trois murailles, chargées de casiers qui eux-mêmes étaient pleins de livres, enfermaient le fauteuil, siège ordinaire et sans rival de ce personnage bizarre, en faveur duquel on avait ménagé, au-dessus des livres, des tablettes où l'on pouvait placer bon nombre de fioles, de bocaux et de boîtes enchâssés dans des étuis de bois, comme on fait de la vaisselle et des verreries dans un navire ; à chacun de ces casiers ou de ces étuis, le vieillard, qui paraissait avoir l'habitude de se servir tout seul, pouvait atteindre en roulant son fauteuil, que, arrivé à destination, il haussait ou abaissait à l'aide d'un cric attaché aux flancs du siège, et qu'il faisait jouer lui-même.

La chambre, appelons ainsi ce compartiment, avait huit pieds de long, six de large, six de haut ; — en face de la portière, outre les fioles et les alambics, s'élevait, plus rapproché du quatrième panneau resté libre pour l'entrée et la sortie, s'élevait, disons-nous, un petit fourneau avec son auvent, son soufflet de forge et ses grilles ; c'était le fourneau employé en ce moment à chauffer à blanc un creuset et à faire bouillir une mixture qui laissait échapper dans ce tuyau, que nous avons vu sortir par l'impériale, cette mystérieuse fumée, sujet incessant d'étonnement et de curiosité pour les passants de tout pays, de tout âge et de tout sexe.

En outre, parmi les fioles, les boîtes, les livres et les cartons semés à terre avec un pittoresque désordre, on voyait des pinces de cuivre, des charbons trempant dans différentes préparations, un grand vase à moitié plein d'eau, et pendant au plafond à des fils des paquets d'herbes qui semblaient, les unes récoltées la veille, les autres cueillies depuis cent ans.

Cet intérieur exhalait une odeur pénétrante que dans un laboratoire moins grotesque on eût appelé un parfum.

Au moment où entrait le voyageur, le vieillard, roulant son fauteuil avec une adresse et une agilité merveilleuses, se rapprocha du fourneau et se mit à écumer sa mixture avec une attention qui tenait du respect ; puis, distrait par l'apparition qui s'offrait à lui,

(1) Je te dis de rester tranquille, démon !

il renfonça de la main droite le bonnet de velours, jadis noir, qui empaquetait sa tête jusqu'au-dessous des oreilles, et duquel s'échappaient quelques mèches rares de cheveux brillants comme des fils d'argent, retirant de dessous la roulette de son fauteuil, avec une dextérité remarquable, le pan de sa longue robe de soie ouatée, que dix ans d'usage avaient transformée en une guenille sans couleur, sans forme, et surtout sans continuité.

Le vieillard paraissait être de fort mauvaise humeur, et grommelait tout en écumant sa mixture et en relevant sa robe :

— Il a peur, le maudit animal ; et de quoi, je vous le demande ? Il a secoué ma porte, ébranlé mon fourneau, et renversé un quart de mon élixir dans le feu. Acharat ! au nom de Dieu, abandonnez-moi cette bête-là dans le premier désert que nous traverserons.

Le voyageur sourit.

— D'abord, maître, dit-il, nous ne traversons plus de déserts, puisque nous sommes en France, et ensuite je ne puis me décider à abandonner ainsi un cheval de mille louis, ou plutôt qui n'a pas de prix, étant de la race d'Al-Borach.

— Mille louis, mille louis ! je vous les donnerai quand vous voudrez, les mille louis, ou leur équivalent. Voilà plus d'un million qu'il me coûte, à moi, votre cheval, sans compter les jours d'existence qu'il m'enlève.

— Qu'a-t-il donc fait encore, ce pauvre Djérid ? Voyons !

— Ce qu'il a fait ? Il a fait que quelques minutes encore et l'élixir bouillait sans qu'une seule goutte s'en



Althotas se mit à écumer sa mixture.

fût échappée, ce que n'indiquent, il est vrai, ni Zoroastre, ni Paracelse, mais ce que recommande positivement Borri.

— Eh bien ! cher maître, encore quelques secondes, et l'élixir bouillira.

— Ah ! oui, bouillir ! voyez, Acharat ; c'est comme une malédiction, mon feu s'éteint, je ne sais ce qui tombe par la cheminée.

— Je le sais, moi, ce qui tombe par la cheminée, reprit le disciple en riant, c'est de l'eau.

— Comment ! de l'eau ? De l'eau ! eh bien ! alors voilà mon élixir perdu ! c'est encore une opération à recommencer ; comme si j'avais du temps à perdre ! Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria le vieux savant en levant les mains au ciel avec désespoir : de l'eau ! et quelle eau, je vous le demande, Acharat ?

[illegible] ... perfection.

— [illegible] ... il me semble [illegible]

— [illegible] ... paralysée, [illegible] ... le temps que je met[s] [illegible] ... besoin de [illegible] ... jours, et que, dans l'in[illegible] ... tout emportent qu'il [illegible] Oh! quand je pense qu'il ne [illegible] ... qu'une feuille de [illegible] ... son complet ; que [illegible] ... cette fois, cinq cents [illegible] ... que nous l'avons [illegible] ... sous les [illegible] ... cette plante dont parle [illegible] ... pas retrouvée ou n'ont [illegible] ... rien ne se perd! Tenez, il faudra [illegible] ... Lorenza pendant une [illegible] ... n'est-ce pas?

— [illegible] ... soyez tranquille, je le lui demanderai.

— [illegible] ... le savant avec un profond sou[pir] [illegible] ... pour cette fois mon élixir manqué, et [illegible] ... quinze jours pour arriver où j'en [illegible] ... vous le savez bien. Prenez-y garde, [illegible] ... perdrez au moins autant que moi le jour [illegible] ... la vie. Mais quel est donc ce bruit? La [illegible]

— [illegible] ... c'est le tonnerre.

— Le tonnerre?

— [illegible] ... a failli nous tuer tout à l'heure. [illegible] ... et moi particulièrement ; [illegible] ... de soie, ce qui m'a garanti.

[illegible] ... le vieillard en frappant sur son [illegible] ... comme un os vide, voilà à quoi [illegible] ... Acharat : à mourir par [illegible] ... par une flamme élec[trique] [illegible] ... le temps, à descendre [illegible] ... bouillir ma marmite ; ce [illegible] ... tous les accident[s] [illegible] ... méchanceté des [illegible] ... encore à ceux qui [illegible] ... faciles à pré[illegible]

— [illegible] ... pas encore [illegible]

— [illegible] ... mon sys[tème] [illegible] ... Quand [illegible] ... encore ; [illegible] ... je n'ai pas [illegible]

— [illegible] ... croyez qu'il peut [illegible] la foudre?

— [illegible] ... la con[illegible] ... ma seconde [illegible] ... la foudre [illegible] ... [illegible] ... cheminée, Acharat, [illegible]

— [illegible]

[illegible] ... l'avenir, comme

[illegible] à nous deux. Oh! je ne serai jamais [illegible]! s'écria le savant s'agitant sur son fauteuil et [illegible] ses bras de désespoir. Soyez tranquille!... [illegible] être tranquille, et dans trois mois, si je n'ai [illegible] parachevé mon élixir, tout sera fini pour moi. Vous aussi que je passe ma seconde cinquantaine, que [illegible] retrouve ma jeunesse, l'élasticité de mes membres, [illegible] de me mouvoir, et alors je n'aurai plus be[illegible] personne, on ne me dira plus : Je ferai ; c'est [illegible] dirai : J'ai fait!

— Pouvez-vous enfin dire cela à propos de notre [illegible] œuvre? y avez-vous pensé?...

— Oh! mon Dieu, oui, et si j'étais aussi sûr de trouver mon élixir que je suis sûr de faire le diamant...

— Vous en êtes donc bien réellement sûr, maître?

— Sans doute, puisque j'en ai fait déjà.

— Vous en avez fait?

— Tenez, voyez plutôt.

— Où?

— Là, à votre droite, dans ce petit récipient de verre ; justement, vous y êtes.

Le voyageur saisit avec avidité le récipient indiqué. C'était une petite coupe en cristal extrêmement fin, dont tout le fond était couvert d'une poudre presque impalpable et adhérente aux parois du verre.

— De la poussière de diamant! s'écria le jeune homme.

— Sans doute, de la poussière de diamant ; et au milieu, cherchez bien.

— Oui, oui, un brillant de la grosseur d'un grain de mil.

— La grosseur ne signifie rien ; nous arriverons à réunir toute cette poussière, à faire du grain de mil un grain de chènevis, du grain de chènevis un pois ; mais pour Dieu! mon cher Acharat, en échange de cet engagement que je prends avec vous, faites mettre une mitre à ma cheminée et un conducteur à votre voiture, afin que l'eau ne tombe pas dans ma cheminée, et que le tonnerre aille se promener ailleurs.

— Oui, oui, soyez tranquille.

— Encore! encore! avec son éternel *Soyez tranquille*, il me fait damner. Jeunesse! folle jeunesse! présomptueuse jeunesse! s'écria-t-il avec un rire funèbre qui laissait voir sa bouche vide de dents, et qui sembla creuser encore les orbites profondes de ses yeux.

— Maître, dit Acharat, votre feu s'éteint, votre creuset se refroidit ; qu'y avait-il donc dans votre creuset?

— Regardez-y.

Le jeune homme obéit, ouvrit le creuset, et y trouva une parcelle de charbon vitrifié de la grosseur d'une petite noisette.

— Un diamant! s'écria-t-il.

Puis presque aussitôt :

— Oui, mais taché, incomplet, sans valeur.

— Parce que le feu s'est éteint, Acharat ; parce qu'il n'y avait pas de mitre à ma cheminée, entendez-vous!

— Voyons, pardonnez-moi, maître, dit le jeune homme en tournant et retournant son diamant, qui tantôt jetait de vifs reflets de lumière, tantôt restait sombre ; voyons, pardonnez-moi, et prenez quelque nourriture pour vous soutenir.

— C'est inutile, j'ai bu ma cuillerée d'élixir il y a deux heures.

— Vous vous trompez, maître, c'est ce matin à six heures que vous l'avez bue.

— Eh bien! quelle heure est-il donc?

— Il est tantôt deux heures et demie du soir.

— Jésus! s'écria le savant en joignant les mains, encore une journée passée, enfuie, perdue! Mais les jours diminuent donc! mais ils n'ont donc plus vingt-quatre heures?

— Si vous ne voulez pas manger, dormez au moins quelques instants, maître.

— Eh bien! oui, je dormirai deux heures ; mais dans deux heures regardez à votre montre ; dans deux heures vous viendrez me réveiller.

— Je vous le promets.

— Voyez-vous, quand je m'endors, Acharat, dit le vieillard d'un ton caressant, j'ai toujours peur que ce ne soit

dans l'éternité. Vous viendrez me réveiller, n'est-ce pas? Ne me le promettez pas, jurez-le-moi.

— Je vous le jure, maître.

— Dans deux heures?

— Dans deux heures.

On en était là quand on entendit sur la route quelque chose comme le galop d'un cheval. Ce bruit fut suivi d'un cri qui exprimait à la fois l'inquiétude et l'étonnement.

— Que veut dire encore ceci? s'écria le voyageur en ouvrant vivement la porte, et en sautant sur la grand'-route sans employer l'aide du marchepied.

III

LORENZA FELICIANI

Voici ce qui s'était passé à l'extérieur de la voiture, tandis que dans l'intérieur causaient le voyageur et le savant.

Au coup de tonnerre qui avait abattu les chevaux de devant et fait cabrer ceux de derrière, nous avons dit que la femme du cabriolet s'était évanouie.

Elle resta quelques instants privée de ses sens, puis peu à peu, comme la peur seule avait causé son évanouissement, elle revint à elle.

— Oh ! mon Dieu, dit-elle, suis-je abandonnée ici sans secours, et n'y a-t-il aucune créature humaine qui prenne pitié de moi?

— Madame, dit une voix timide, il y a moi, si toutefois je pouvais vous être bon à quelque chose.

A cette voix, qui résonnait presque à son oreille, la jeune femme se redressa, et, passant sa tête et ses deux bras à travers les rideaux de cuir de son cabriolet, elle se trouva en face d'un jeune homme qui se tenait debout sur le marchepied.

— C'est vous qui avez parlé, monsieur? dit-elle.

— Oui, madame, répondit le jeune homme.

— Et vous m'avez offert votre secours?

— Oui.

— Qu'est-il arrivé d'abord?

— Il est arrivé, madame, que le tonnerre vient de tomber presque sur vous, et qu'en tombant il a brisé les traits des chevaux de devant, qui se sont sauvés emportant le postillon.

La femme regarda autour d'elle avec l'expression d'une vive inquiétude.

— Et... celui qui conduisait les chevaux de derrière, où est-il? demanda-t-elle.

— Il vient d'entrer dans la voiture, madame.

— Il ne lui est rien arrivé?

— Rien.

— Vous êtes sûr?

— Il a du moins sauté à bas de son cheval en homme sain et sauf.

— Ah ! Dieu soit loué !

Et la jeune femme respira plus librement.

— Mais où donc étiez-vous, vous, monsieur, que vous vous trouvez là si à propos pour m'offrir votre aide?

— Madame, surpris par l'orage, j'étais là dans cet enfoncement sombre, qui n'est autre chose que l'entrée d'une carrière, quand tout à coup j'ai vu venir du tournant une voiture lancée au galop. J'ai cru d'abord que les chevaux s'emportaient, mais j'ai bientôt vu qu'au contraire ils étaient guidés par une main puissante, quand tout à coup le tonnerre est tombé avec un fracas si terrible que je me suis cru foudroyé moi-même, et qu'un instant je suis demeuré anéanti. Tout ce que je viens de vous raconter, je l'ai vu comme dans un rêve.

— Alors vous n'êtes pas sûr que celui qui conduisait les chevaux de derrière soit dans la voiture?

— Oh ! si, madame. J'étais revenu à moi, et je l'ai parfaitement vu entrer.

— Assurez-vous qu'il y est encore, je vous prie.

— Comment cela?

— En écoutant. S'il est dans l'intérieur de la voiture, vous entendrez deux voix.

Le jeune homme sauta à bas du marchepied, s'approcha de la paroi extérieure de la caisse et écouta.

— Oui, madame, dit-il en revenant, il y est.

La jeune femme fit un signe de tête qui voulait dire : C'est bien ! mais elle demeura la tête appuyée sur sa main, comme plongée dans une profonde rêverie.

Pendant ce temps, le jeune homme eut le temps de l'examiner.

C'était une jeune femme de vingt-trois à vingt-quatre ans, au teint brun, mais de ce brun mat plus riche et plus beau que le ton le plus rose et le plus incarnat. Ses beaux yeux bleus levés au ciel, qu'elle semblait interroger, brillaient comme deux étoiles, et ses cheveux noirs qu'elle gardait sans poudre malgré la mode du temps retombaient en boucles de jais sur son cou nuancé comme l'opale.

Tout à coup elle parut avoir pris sa résolution.

— Monsieur, dit-elle, où sommes-nous ici?

— Sur la route de Strasbourg à Paris, madame.

— Et sur quel point de la route?

— A deux lieues de Pierrefitte.

— Qu'est-ce que cela, Pierrefitte?

— C'est un bourg.

— Et après Pierrefitte, que rencontre-t-on?

— Bar-le-Duc.

— C'est une ville?

— Oui, madame.

— Populeuse?

— Quatre ou cinq mille âmes, je crois.

— Y a-t-il d'ici quelque route de traverse qui aille plus directement que la grand'route à Bar-le-Duc?

— Non, madame, ou du moins je n'en connais pas.

— *Peccato!* murmura-t-elle tout bas et en se rejetant dans le cabriolet.

Le jeune homme attendit un instant pour voir si la jeune femme l'interrogerait encore ; mais, voyant qu'elle gardait le silence, il fit quelques pas pour s'éloigner.

Ce mouvement la tira de sa rêverie, à ce qu'il paraît, car elle se rejeta avec vivacité sur le devant du cabriolet.

— Monsieur ! dit-elle.

Le jeune homme se retourna.

— Me voici, madame, fit-il en s'approchant.

— Encore une question, s'il vous plaît.

— Faites.

— Il y avait un cheval attaché à l'arrière de la voiture?

— Oui, madame.

— Y est-il toujours?

— Non, madame : la personne qui est entrée dans l'intérieur de la caisse l'a détaché pour le rattacher à la roue de la voiture.

— Il ne lui est rien arrivé non plus, au cheval?

— Je ne le crois pas.

— C'est une bête de prix et que j'aime beaucoup : je voudrais m'assurer par moi-même qu'il est sain et sauf ; mais le moyen d'aller jusqu'à lui par cette boue?

— Je puis amener le cheval ici, dit le jeune homme.

— Ah ! oui, s'écria la femme, faites cela, je vous prie, et je vous en serai tout à fait reconnaissante.

Le jeune homme s'approcha du cheval qui releva la tête et hennit.

— Ne craignez rien, reprit la femme du cabriolet : il est doux comme un agneau.

Puis, baissant la voix :

— Djérid ! Djérid ! murmura-t-elle.

L'animal connaissait sans doute cette voix pour être celle de sa maîtresse, car il allongea sa tête intelligente et ses naseaux fumants du côté du cabriolet.

Pendant ce temps le jeune homme le détachait.

Mais à peine eut-il senti sa longe aux mains inhabiles qui la tenaient, que d'une violente secousse il se fit libre et d'un seul bond se trouva à vingt pas de la voiture.

— Djérid ! répéta la femme de sa voix la plus caressante, ici, Djérid ! ici !

L'arabe secoua sa belle tête, aspira l'air bruyamment, et, tout en piaffant, comme s'il eût suivi une mesure musicale, il se rapprocha du cabriolet.

La femme sortit à moitié son corps des rideaux de cuir.

[illegible] autant [illegible]

[illegible]

[illegible] percé [illegible] ne [illegible] mon âme [illegible] par la voix de [illegible] l'avertissement ! [illegible] soyez béni pour l'aide [illegible]

[illegible] et disparut, emportée [illegible]

[illegible] en la voyant fuir, ne put retenir un [illegible] et d'étonnement.

[illegible] retentit jusque dans l'intérieur de [illegible] et qui avait donné l'éveil au voyageur.

IX

[illegible]BERT

[illegible] qui avait donné l'éveil [illegible]

[illegible] précipitamment de la caisse, qu'il referma avec [illegible] avec inquiétude les yeux autour de lui.

[illegible] chose qu'il aperçut fut le jeune homme [illegible] qui apparut en même temps [illegible] de l'examiner des pieds à la tête, examen qui [illegible] au voyageur lorsqu'un personnage [illegible] une chose nouvelle frappait son regard.

[illegible] enfant de seize à dix-sept ans à peine, petit, [illegible] nerveux ; ses yeux noirs, qu'il fixait hardiment [illegible] qui appelait son attention, manquaient de [illegible] de charme ; son nez mince et re[illegible] et ses pommettes saillantes annon[illegible] et la circonspection, tandis que la réso[illegible] en lui par la proéminence vigoureuse [illegible]

— [illegible] avez crié tout à l'heure ? lui de[illegible]

— [illegible] c'est moi, répondit le jeune homme.

— [illegible] crié ?

— [illegible]

[illegible] s'arrêta irrésolu.

— [illegible] le voyageur.

— [illegible] homme, il y avait une dame [illegible]

— [illegible]

[illegible] se portèrent sur la caisse, [illegible] l'épaisseur des parois.

[illegible] aux ressorts de la [illegible]

[illegible]

[illegible] est partie sur le [illegible]

[illegible] exclamation de pro[illegible] le cabriolet [illegible] le ciel en ce [illegible] vide.

[illegible] avec un [illegible] servait d'accompa[illegible]

[illegible] regarda autour de lui comme pour chercher [illegible] moyen de se mettre à sa poursuite ; mais il [illegible] bientôt l'insuffisance de ces moyens.

— Essayer de rejoindre Djerid, reprit-il en secouant la [illegible] avec un de ces chevaux-là, autant vaudrait envoyer [illegible] tortue à la poursuite de la gazelle... Mais je saurai [illegible] où elle est, à moins que...

Il porta vivement et avec anxiété la main à la poche de sa veste, en tira un petit portefeuille et l'ouvrit. Dans une des poches de ce portefeuille était un papier plié, et dans ce papier plié une boucle de cheveux noirs.

A la vue de ces cheveux, la figure du voyageur se rassérena, et tout son être se calma, du moins en apparence.

— Allons, dit-il en passant sur son front une main qui ruissela aussitôt de sueur, allons, c'est bien ; et elle ne vous a rien dit en partant ?

— Si fait, monsieur.

— Que vous a-t-elle dit ?

— De vous annoncer qu'elle ne vous quittait point par haine mais par crainte ; qu'elle était une digne chrétienne, tandis que vous, au contraire...

Le jeune homme hésita.

— Tandis que moi, au contraire ?... répéta le voyageur.

— Je ne sais si je dois vous redire ?... fit le jeune homme.

— Eh ! redites, parbleu !

— Tandis que vous, au contraire, étiez un athée et un mécréant, à qui Dieu avait bien voulu donner ce soir un dernier avertissement ; qu'elle l'avait compris, elle, cet avertissement de Dieu, et qu'elle vous invitait à le comprendre.

— Et c'est tout ce qu'elle vous a dit ? demanda-t-il.

— C'est tout.

— Bien ; alors parlons d'autre chose.

Et les dernières traces d'inquiétude et de mécontentement parurent s'envoler du front du voyageur.

Le jeune homme regardait tous ces mouvements du cœur reflétés sur le visage, avec une curiosité indiquant que lui aussi était doué d'une certaine dose d'observation.

— Maintenant, dit le voyageur, comment vous nommez-vous, mon jeune ami ?

— Gilbert, monsieur.

— Gilbert, tout court ? Mais c'est un nom de baptême, ce me semble.

— C'est mon nom de famille, à moi.

— Eh bien ! mon cher Gilbert, c'est la Providence qui vous place sur mon chemin pour me tirer d'embarras.

— A vos ordres, monsieur, et tout ce que je pourrai faire...

— Vous le ferez, merci. Oui, à votre âge, on oblige pour le plaisir d'obliger ; je sais cela ; d'ailleurs, ce que je vais vous demander n'est pas bien difficile, c'est purement et simplement de m'indiquer un abri pour cette nuit.

— Il y a d'abord cette roche, dit Gilbert, sous laquelle je m'étais mis à couvert de l'orage.

— Oui, dit le voyageur ; mais j'aimerais mieux quelque chose comme une maison où je trouverais un bon souper et un bon lit.

— Cela, c'est plus difficile.

— Sommes-nous donc bien éloignés du premier village ?

— De Pierrefitte ?

— C'est Pierrefitte qu'il s'appelle ?

— Oui, monsieur ; nous en sommes éloignés d'une lieue et demie à peu près.

— Une lieue et demie par cette nuit, par ce temps, avec ces deux chevaux seulement, nous en aurions pour deux heures. Voyons, mon ami, cherchez bien, n'y a-t-il donc aux environs d'ici aucune habitation ?

— Il y a le château de Taverney, qui est à trois cents pas au plus.

— Eh bien ! alors... fit le voyageur.

— Quoi, monsieur ? demanda le jeune homme en ouvrant de grands yeux.

— Que ne disiez-vous cela tout de suite !

— Mais le château de Taverney n'est pas une auberge.

— Est-il habité ?

— Sans doute.

— Par qui?

— Mais... par le baron de Taverney.

— Qu'est-ce que c'est que le baron de Taverney?

— C'est le père de mademoiselle Andrée, monsieur.

— Cela me fait grand plaisir à savoir, dit en souriant le voyageur ; mais je vous demandais quelle espèce d'homme est le baron.

— Monsieur, c'est un vieux seigneur de soixante à soixante-cinq ans, qui a été riche autrefois, à ce qu'on dit.

— Oui, et qui est pauvre maintenant ; c'est leur histoire à tous. Mon ami, conduisez-moi chez le baron de Taverney, je vous prie.

— Chez le baron de Taverney? s'écria le jeune homme presque effrayé.

— Eh bien ! refuserez-vous de me rendre ce service?

— Non, monsieur ; mais c'est que...

— Après?

— C'est qu'il ne vous recevra pas.

— Il ne recevra pas un gentilhomme égaré qui vient lui demander l'hospitalité? C'est donc un ours que votre baron?

— Dame ! fit le jeune homme avec une intonation qui voulait dire : Cela y ressemble beaucoup, monsieur.

— N'importe, dit le voyageur, je me risquerai.

— Je ne vous le conseille pas, répondit Gilbert.

— Bah ! répondit le voyageur. Si ours que soit votre baron, il ne me mangera pas vivant.

— Non ; mais peut-être vous fermera-t-il sa porte.

— Alors je l'enfoncerai, et à moins que vous ne refusiez de me servir de guide...

— Je ne refuse pas, monsieur.

— Montrez-moi donc le chemin.

— Volontiers.

Le voyageur remonta alors dans le cabriolet et y prit une petite lanterne.

Le jeune homme espéra un instant, la lanterne étant éteinte, que l'étranger rentrerait dans l'intérieur de la voiture, et qu'il pourrait voir, par l'entre-bâillement de la porte, ce que cet intérieur renfermait.

Mais le voyageur ne s'approcha pas même de la porte de la caisse.

Il mit la lanterne aux mains de Gilbert.

Celui-ci la tourna et la retourna en tous sens.

— Que voulez-vous que je fasse de cette lanterne, monsieur? dit-il.

— Que vous éclairiez la route tandis que je conduirai les chevaux.

— Mais elle est éteinte, votre lanterne.

— Nous allons la rallumer.

— Ah ! oui, dit Gilbert, vous avez du feu dans l'intérieur de la voiture.

— Et dans ma poche, répondit le voyageur.

— Ce sera difficile d'allumer de l'amadou par cette pluie-là.

Le voyageur sourit.

— Ouvrez la lanterne, dit-il.

Gilbert obéit.

— Mettez votre chapeau au-dessus de mes deux mains.

Gilbert obéit encore ; on le voyait suivre ces préparatifs avec la plus grande curiosité. Gilbert ne connaissait d'autre moyen de se procurer du feu que de battre le briquet.

Le voyageur tira de sa poche un étui d'argent, et de cet étui une allumette ; puis, ouvrant le bas de l'étui, il plongea cette allumette dans une pâte inflammable sans doute, car aussitôt l'allumette prit feu avec un léger pétillement.

L'action fut si instantanée et si inattendue, que Gilbert tressaillit.

Le voyagenr sourit à cette surprise, bien naturelle à une époque où quelques chimistes seulement connaissaient le phosphore, et gardaient ce secret pour leurs expériences personnelles.

Le voyageur communiqua la flamme magique à la mèche de sa bougie, puis il referma l'étui, qu'il remit dans sa poche.

Le jeune homme suivait le précieux récipient avec des yeux ardents de convoitise. Il était évident qu'il eût donné bien des choses pour être possesseur d'un pareil trésor.

— Maintenant que nous avons de la lumière, voulez-vous me conduire? demanda le voyageur.

— Venez, monsieur, dit Gilbert.

Et le jeune homme marcha devant tandis que son compagnon, prenant le cheval au mors, le forçait d'avancer.

Au reste, le temps était devenu plus tolérable, la pluie avait à peu près cessé et l'orage s'éloignait en grondant.

Le voyageur éprouva le premier le besoin de reprendre la conversation.

— Vous paraissez bien connaître ce baron de Taverney, mon ami? dit-il.

— Oui, monsieur, et c'est tout simple, car je suis chez lui depuis mon enfance.

— C'est votre parent, peut-être?

— Non, monsieur.

— Votre tuteur?

— Non.

— Votre maître?

Le jeune homme tressaillit à ce mot de maître, et une vive rougeur colora ses joues ordinairement pâles.

— Je ne suis pas domestique, monsieur, dit-il.

— Mais enfin, reprit le voyageur, vous êtes quelque chose?

— Je suis le fils d'un ancien métayer du baron ; ma mère a nourri mademoiselle Andrée.

— Je comprends : vous êtes dans la maison à titre de frère de lait de cette jeune personne, car je suppose que la fille du baron est jeune.

— Elle a seize ans, monsieur.

Sur les deux questions, comme on le voit, Gilbert en escamotait une. C'était celle qui lui était personnelle.

Le voyageur parut faire la même réflexion que nous ; cependant il dirigea son interrogatoire vers un autre point.

— Par quel hasard étiez-vous sur la route par un temps comme celui qu'il fait? demanda-t-il.

— Je n'étais pas sur la route, monsieur, j'étais sous une roche qui longe le chemin.

— Et que faisiez-vous sous cette roche?

— Je lisais.

— Vous lisiez?

— Oui.

— Et que lisiez-vous?

— *Le Contrat social*, de monsieur J.-J. Rousseau.

Le voyageur regarda le jeune homme avec un certain étonnement.

— Vous aviez pris ce livre dans la bibliothèque du baron? demanda-t-il.

— Non, monsieur, je l'ai acheté.

— Où cela?... A Bar-le-Duc?

— Non, monsieur, ici, à un colporteur qui passait : il passe comme cela depuis quelque temps dans la campagne beaucoup de colporteurs avec de bons livres.

— Qui vous a dit que *le Contrat social* était un bon livre?

— Je l'ai vu en le lisant, monsieur.

— En avez-vous donc lu de mauvais, que vous puissiez établir cette différence?

— Oui.

— Et qu'appelez-vous de mauvais livres?

— Mais *le Sofa*, *Tanzaï et Neadarme*, et autres livres de cette espèce.

— Où diable avez-vous trouvé ces livres?

— Dans la bibliothèque du baron.

— Par quel moyen le baron se procure-t-il ces nouveautés, dans un trou comme celui qu'il habite?

— On les lui envoie de Paris.

— Comment, s'il est pauvre comme vous le dites, mon ami, le baron met-il son argent à de pareilles fadaises?

— Il ne les achète pas, on les lui donne.

— Ah ! on les lui donne?

— Oui, monsieur.

— Qui cela?

— Un de ses amis, un grand seigneur.

— Un grand seigneur? Savez-vous son nom, à ce grand seigneur?

— Il s'appelle le duc de Richelieu.

— C'est la combinaison de deux électricités, l'électricité du nuage et l'électricité du sol.

Gilbert poussa un soupir.

— Je ne comprends pas, dit-il.

Peut-être le voyageur allait-il donner au pauvre jeune homme une explication plus compréhensible, mais malheureusement, en ce moment même, une lumière brilla à travers le feuillage.

— Ah! ah! fit l'inconnu, qu'est-ce que cela?

— C'est Taverney.

— Nous sommes donc arrivés?

— Voici la porte charretière.

— Ouvrez-la.

— Oh! monsieur, la porte de Taverney ne s'ouvre pas comme cela.

— Mais c'est donc une place de guerre que votre Taverney? Voyons, frappez.

Gilbert s'approcha de la porte, et, avec l'hésitation de la timidité, il frappa un coup.

— Oh! oh! dit le voyageur, on ne vous entendra jamais, mon ami; frappez plus fort.

En effet rien n'indiquait que l'appel de Gilbert eût été entendu. Tout restait dans le silence.

— Vous prenez la chose sur vous? dit Gilbert.

— N'ayez pas peur.

Gilbert n'hésita plus; il quitta le marteau et se pendit à la sonnette, qui rendit un son tellement éclatant, qu'on eût pu l'entendre d'une lieue.

— Ma foi! si votre baron n'a pas entendu cette fois, il faut qu'il soit sourd, dit le voyageur.

— Ah! voilà Mahon qui aboie, dit le jeune homme.

— Mahon! reprit le voyageur; c'est sans doute une galanterie de votre baron en faveur de son ami le duc de Richelieu.

— Je ne sais pas, monsieur, ce que vous voulez dire.

— Mahon est la dernière conquête du maréchal.

Gilbert poussa un second soupir.

— Hélas! monsieur, je vous l'ai déjà avoué, je ne sais rien, dit-il.

Ces deux soupirs résumaient pour l'étranger une série de souffrances cachées et d'ambitions comprimées sinon déçues.

En ce moment un bruit de pas se fit entendre.

— Enfin! dit l'étranger.

— C'est le bonhomme La Brie, dit Gilbert.

La porte s'ouvrit; mais, à l'aspect de l'étranger et de sa voiture étrange, La Brie, pris à l'improviste et qui croyait ouvrir à Gilbert seulement, voulut refermer la porte.

— Pardon, pardon, l'ami, dit le voyageur; mais c'est bien ici que nous venons; il ne faut point nous jeter la porte au nez.

— Cependant, monsieur, je dois prévenir M. le baron qu'une visite inattendue...

— Ce n'est pas la peine de le prévenir, croyez-moi. Je risquerai sa mauvaise mine, et si l'on me chasse, ce ne sera, je vous en réponds, qu'après que je me serai réchauffé, séché, repu. J'ai entendu dire que le vin était bon par ici; vous devez en savoir quelque chose, hein?

La Brie, au lieu de répondre à l'interrogation, essaya de résister; mais c'était un parti pris de la part du voyageur, et il fit avancer les deux chevaux et la voiture dans l'avenue, tandis que Gilbert refermait la porte, ce qui fut fait en un clin d'œil. La Brie, alors, se voyant vaincu, prit le parti d'aller annoncer lui-même sa défaite, et prenant ses vieilles jambes à son cou, il s'élança vers la maison en criant de toute la force de ses poumons:

— Nicole Legay! Nicole Legay!

— Qu'est-ce que Nicole Legay? demanda l'étranger continuant de s'avancer vers le château avec la même tranquillité.

— Nicole, monsieur? reprit Gilbert avec un léger tremblement.

— Oui, Nicole, celle qu'appelle maître La Brie.

— C'est la femme de chambre de mademoiselle Andrée, monsieur.

Cependant, aux cris de La Brie, une lumière apparut sous les arbres, éclairant une charmante figure de jeune fille.

— Que me veux-tu, La Brie, demanda-t-elle, et pourquoi tout ce tapage?

— Vite, Nicole, vite, cria la voix chevrotante du vieillard; va annoncer à monsieur qu'un étranger, surpris par l'orage, lui demande l'hospitalité pour cette nuit.

Nicole ne se le fit point répéter, et elle s'élança si légèrement vers le château, qu'en un instant on l'eut perdue de vue.

Quant à La Brie, certain maintenant que le baron ne

La Brie fit son annonce, un peu enhardi par le titre que venait de s'attribuer l'inconnu.

— C'est bien, alors, grommela la voix; qu'il entre, puisque le voilà... Entrez, monsieur, s'il vous plaît : là... bon; par ici...

L'étranger s'avança d'un pas rapide; mais, en arrivant à la première marche du perron, il lui prit l'envie de se retourner pour voir s'il était suivi de Gilbert.

Gilbert avait disparu.



Entrez, monsieur, s'il vous plaît.

serait pas pris à l'improviste, il se permit un instant de reprendre haleine.

Bientôt le message produisit son effet, car on entendit une voix aigre et impérieuse qui, du seuil de la porte, et du haut du perron, entrevu sous les acacias, répétait d'un ton peu hospitalier :

— Un étranger !... Qui cela? Quand on se présente chez les gens, on se nomme au moins.

— C'est le baron? demanda à La Brie celui qui causait tout ce dérangement.

— Hélas! oui, monsieur, répondit le pauvre homme tout contrit; vous entendez ce qu'il demande?

— Il demande mon nom... n'est-ce pas?

— Justement. Et moi qui ai oublié de vous le demander, à vous

— Annonce le baron Joseph de Balsamo, dit le voyageur; la similitude du titre désarmera peut-être ton maître.

V

LE BARON DE TAVERNEY

Tout prévenu qu'il était par Gilbert de la pénurie du baron de Taverney, celui qui venait de se faire annoncer sous le nom du baron Joseph de Balsamo n'en fut pas moins étonné en voyant la médiocrité de la demeure baptisée emphatiquement par Gilbert du nom de château.

La maison n'avait guère qu'un étage formant un carré long aux extrémités duquel s'élevaient deux pavillons carrés en forme de tourelles. Cet ensemble irrégulier

[illegible]

[illegible] servielle [illegible] qu'il avait et [illegible] se mettre à table.

[illegible] trouver [illegible] de Voltaire [illegible] en [illegible] expression [illegible] à saisir : la [illegible] son hôte inconnu, l'impa[illegible] en une grimace dont la [illegible] l'atrabilaire et au re[illegible] par les lueurs tremblantes [illegible] ombres hachaient les principaux [illegible] du baron de Taverney pouvait [illegible] d'un très laid seigneur.

— [illegible] puis-je savoir à quel heureux hasard [illegible] le plaisir de vous voir ?

— [illegible] l'orage qui a effrayé les chevaux. [illegible] emportés, ont failli briser ma voiture. [illegible] sur la grande route, sans postillons : l'un [illegible] de cheval, l'autre s'était sauvé avec [illegible] jeune homme que j'ai rencontré m'a [illegible] conduisait à votre château, en me [illegible] sur votre hospitalité bien connue.

[illegible] son bougeoir pour éclairer un plus large [illegible], et pour voir si, dans cet espace, il [illegible] qui lui valait cet heureux [illegible] tout à l'heure.

De son côté, le voyageur chercha autour de lui pour voir [illegible] son jeune guide s'était retiré.

— [illegible] vous comment se nomme celui qui vous a [illegible], monsieur ? demanda le baron de Taverney en homme qui veut savoir à qui exprimer sa reconnaissance.

— Mais c'est un jeune homme qui s'appelle, je crois, Gilbert.

— Ah ! ah ! Gilbert ! je n'aurais pas cru qu'il fût bon [illegible] à cela. Ah ! c'est le fainéant Gilbert, le philosophe Gilbert !

[illegible], accentuées d'une menaçante fa[illegible] comprit qu'il existait peu de sympathie [illegible] suzerain et son vassal.

— [illegible] le baron après un moment de silence non [illegible] ses paroles, veuillez entrer, monsieur.

— [illegible] dit le voyageur, que [illegible] des objets assez précieux.

— [illegible] La Brie ! conduisez la voiture [illegible] le hangar ; elle y sera un peu [illegible] de la cour, attendu qu'il y a [illegible] ; quant [illegible] je ne vous réponds pas [illegible] ne sont point [illegible] poste, cela vous doit [illegible]

[illegible] impatient, si [illegible] à le croire.

— [illegible] interrompit poli[illegible] seulement, vous [illegible]

[illegible] toujours recon[illegible]

— [illegible] le [illegible] pour étendre [illegible] de

[illegible] en haussant sa voiture, et en haussant la voix [illegible] son hôte s'éloignait ; — oh ! je ne me fais [illegible] Taverney est un triste séjour, et un pauvre [illegible].

Le voyageur était trop occupé pour répondre ; il choi[illegible] invité le baron de Taverney l'en[illegible] délabré du hangar pour y abriter sa voi[illegible] et quand elle fut à peu près à couvert, il glissa [illegible] dans la main de La Brie, et revint près du [illegible].

La Brie mit le louis dans sa poche, convaincu que c'était une pièce de vingt-quatre sous, et remerciant le ciel de l'aubaine.

— A Dieu ne plaise que je pense de votre château le mal que vous en dites, monsieur, répondit Balsamo en s'inclinant devant le baron, qui, comme seule preuve qu'il lui avait dit la vérité, le conduisit, en secouant la tête, à travers une large et humide antichambre en grommelant :

— Bon, bon, je sais ce que je dis ; je connais malheureusement mes ressources ; elles sont fort bornées. Si vous êtes Français, monsieur le baron, mais votre accent allemand m'indique que vous ne l'êtes pas, quoique votre nom italien... Mais cela ne fait rien à la chose ; si vous êtes Français, disais-je, ce nom de Taverney vous eût rappelé des souvenirs de luxe : on disait autrefois Taverney le Riche.

Balsamo pensait d'abord que cette phrase allait se terminer par un soupir, mais il n'en fut rien.

— De la philosophie ! pensa-t-il.

— Par ici, monsieur le baron, par ici, continua le baron en ouvrant la porte de la salle à manger. — Holà ! maître La Brie, servez-nous comme si vous étiez cent valets de pied à vous tout seul.

La Brie se précipita pour obéir à son maître.

— Je n'ai que ce laquais, monsieur, dit Taverney, et il me sert bien mal. Mais je n'ai pas le moyen d'en avoir un autre. Cet imbécile est resté avec moi depuis près de vingt ans sans avoir touché un sou de gage, et je le nourris... à peu près comme il me sert... Il est stupide, vous verrez !

Balsamo poursuivait le cours de ses études.

— Sans cœur ! dit-il ; mais, au reste, peut-être n'est-ce que de l'affectation.

Le baron referma la porte de la salle à manger, et seulement alors, grâce à son bougeoir qu'il élevait au-dessus de sa tête, le voyageur put embrasser la salle dans toute son étendue.

C'était une grande salle basse qui avait été autrefois la pièce principale d'une petite ferme élevée par son propriétaire au rang de château, laquelle était si chichement meublée, qu'au premier coup d'œil elle semblait vide. Des chaises de paille à dos sculpté, des gravures, d'après les batailles de Lebrun, encadrées de bois noir verni, une armoire de chêne noircie par la fumée et la vieillesse, voilà pour l'ornement. Au milieu s'élevait une petite table ronde sur laquelle fumait un unique plat qui se composait de perdreaux et de choux. Le vin était renfermé dans une bouteille de grès à large ventre ; l'argenterie, usée, noircie, bosselée, se composait de trois couverts, d'un gobelet et d'une salière. Cette dernière pièce, d'un travail exquis et d'une grande pesanteur, semblait un diamant de prix au milieu de cailloux sans valeur et sans éclat.

— Voilà, monsieur, voilà, dit le baron en offrant un siège à son hôte, dont il avait suivi le coup d'œil investigateur. Ah ! votre regard s'arrête sur ma salière ; vous l'admirez, c'est de bon goût ; c'est poli ; car vous tombez sur la seule chose qui soit présentable ici. Monsieur, je vous remercie, et de tout mon cœur ; mais non, je me trompe. J'ai encore quelque chose de précieux, par ma foi ! et c'est ma fille.

— Mademoiselle Andrée ? dit Balsamo.

— Ma foi, oui, mademoiselle Andrée, dit le baron étonné que son hôte fût si instruit, et je veux vous présenter à elle. Andrée ! Andrée ! viens, mon enfant, n'aie pas peur.

— Je n'ai pas peur, mon père, répondit d'une voix douce et sonore à la fois une grande et belle personne

qui se présenta à la porte sans embarras et pourtant sans hardiesse.

Joseph Balsamo, quoique profondément maître de lui, comme on a déjà pu le voir, ne put cependant s'empêcher de s'incliner devant cette souveraine beauté.

En effet, Andrée de Taverney, qui venait d'apparaître comme pour dorer et enrichir tout ce qui l'entourait, avait des cheveux d'un blond châtain qui s'éclairaient aux tempes et au cou ; ses yeux noirs, limpides, largement dilatés, regardaient fixement, comme les yeux des aigles. Cependant, la suavité de son regard était inexprimable ; sa bouche vermeille se découpait capricieusement en arc, d'un corail humide et brillant ; d'admirables mains blanches, effilées, d'un dessin antique, s'attachaient à des bras éblouissants de forme et d'éclat ; sa taille, à la fois souple et ferme, semblait celle d'une belle statue païenne, à laquelle un prodige eût donné la vie ; son pied, dont la cambrure eût été remarquable près de celui de Diane chasseresse, semblait ne pouvoir porter le poids de son corps que par un miracle d'équilibre ; enfin, sa mise, quoique de la plus grande simplicité, était d'un goût si parfait et si bien approprié à tout l'ensemble de sa personne, qu'un habillement complet tiré de la garde-robe de la reine eût peut-être, au premier abord, semblé moins élégant et moins riche que son simple vêtement.

Tous ces détails merveilleux frappèrent au premier coup d'œil Balsamo ; il avait tout vu, tout remarqué, du moment où mademoiselle de Taverney était entrée dans la salle à manger jusqu'au moment où il l'avait saluée, et, de son côté, le baron n'avait pas perdu une seule des impressions produites sur son hôte par cet assemblage unique de perfections.

— Vous avez raison, dit à voix basse Balsamo en se retournant vers son hôte, mademoiselle est d'une précieuse beauté.

— Ne lui faites pas trop de compliments, à cette pauvre Andrée, monsieur, dit négligeumment le baron ; elle sort du couvent, et elle croirait à ce que vous lui dites. Ce n'est pas, ajouta-t-il, que je redoute sa coquetterie ; au contraire, la chère enfant n'est pas assez coquette, monsieur, et en bon père je m'applique à développer en elle cette qualité, qui fait la première force de la femme.

Andrée baissa les yeux et rougit. Quelque bonne volonté qu'elle y mît, elle n'avait pu faire autrement que d'entendre cette singulière théorie émise par son père.

— Disait-on cela à mademoiselle lorsqu'elle était au couvent ? demanda en riant Joseph Balsamo au baron, et cette prescription faisait-elle partie de l'enseignement donné par les religieuses ?

— Monsieur, reprit le baron, j'ai mes idées à moi, comme vous avez peut-être déjà pu le voir.

Balsamo s'inclina en signe qu'il adhérait complètement à cette prétention du baron.

— Non, continua-t-il, je ne veux pas imiter, moi, ces pères de famille qui disent à leur fille : « Sois prude, inflexible, aveugle ; enivre-toi d'honneur, de délicatesse et de désintéressement ! » Les imbéciles ! Il me semble voir des parrains conduisant leur champion dans la lice, après l'avoir désarmé de toutes pièces, pour lui faire combattre un adversaire armé de pied en cap. Non, pardieu ! il n'en sera pas ainsi de ma fille Andrée, bien qu'élevée à Taverney, dans un trou provincial.

Quoique de l'avis du baron sur la désignation donnée à son château, Balsamo crut devoir mimer une contradiction polie.

— Bon, bon, reprit le vieillard, répondant au jeu de physionomie de Balsamo, bon ! je connais Taverney, vous dis-je mais, quoi qu'il en soit, et si éloigné que nous nous trouvions de ce soleil resplendissant qu'on appelle Versailles, ma fille connaîtra le monde, que j'ai si bien connu autrefois ; elle y entrera... si elle y entre jamais, avec un arsenal complet, que je lui forge à l'aide de mon expérience et de mes souvenirs... Mais, monsieur, je dois vous l'avouer, oui, le couvent a gâté tout cela... Ma fille — ces choses-là ne sont faites que pour moi — ma fille est la première pensionnaire qui ait pris le bon de l'enseignement et suivi la lettre de l'Evangile. Corbleu ! convenez que c'est jouer de malheur, baron !

— Mademoiselle est un ange, répondit Balsamo, et en vérité, monsieur, ce que vous me dites ne me surprend pas.

Andrée salua le baron en signe de remerciement et de sympathie, puis elle s'assit, comme le lui ordonnait son père par un signe des yeux.

— Asseyez-vous, baron, dit Taverney, et, si vous avez faim, mangez. C'est un horrible ragoût que cet animal de La Brie a fricassé.

— Des perdreaux ! vous appelez cela un abominable ragoût ? dit en souriant l'hôte du baron ; mais vous calomniez votre table. Des perdreaux en mai ! Ils sont donc de vos terres ?

— Des terres, à moi ! Il y a longtemps que tout ce que j'en avais — et je dois dire que mon bonhomme de père m'en avait laissé une certaine quantité, — il y a longtemps, dis-je, que tout ce que j'en avais est vendu, mangé, digéré. Oh ! mon Dieu ! non, grâce au ciel, je n'en ai plus un pouce de terre, non. C'est ce fainéant de Gilbert, qui n'est bon à rien qu'à lire et rêvasser, et qui, dans ses moments perdus, aura volé je ne sais où un fusil, de la poudre et du plomb, et qui va tuer ces volatiles en braconnant sur les terres de mes voisins. Il ira aux galères, et bien certainement je l'y laisserai aller, car cela me débarrassera de lui. Mais Andrée aime le gibier, ce qui fait que je pardonne à mons Gilbert.

Balsamo examina le beau visage d'Andrée, et n'y découvrit pas un pli, pas un tressaillement, pas une ombre de rougeur.

Il s'assit à table entre elle et le comte, et elle lui servit, sans paraître le moins du monde embarrassée de la pénurie de la table, sa portion de ce plat fourni par Gilbert, assaisonné par La Brie et que dépréciait si fort le baron.

Pendant ce temps, le pauvre La Brie, qui ne perdait pas un mot des éloges que Balsamo donnait à lui et à Gilbert offrait des assiettes avec une mine contrite qui devenait triomphante à chaque louange que le baron croyait devoir accorder aux assaisonnements.

— Il n'a pas seulement salé son affreux ragoût ! s'écria le baron après avoir dévoré deux ailes de perdreau que sa fille avait placées sur son assiette au milieu d'une onctueuse couche de choux — Andrée, passez donc la salière à M. le baron.

Andrée obéit en étendant le bras avec une grâce parfaite.

— Ah ! je vous prends à admirer encore ma salière ! baron ! dit Taverney.

— Pour cette fois, vous vous trompez monsieur, reprit Balsamo ; c'est la main de mademoiselle que j'admirais.

— Ah ! parfait ! c'est du Richelieu tout pur ! Mais puisque vous la tenez, baron, cette fameuse salière, que vous avez reconnue tout de suite pour ce qu'elle est, regardez-là ! elle fut commandée par le régent à Lucas l'orfèvre. Ce sont des amours de satyres et de bacchantes ; c'est libre, mais c'est joli.

Balsamo remarqua seulement alors que le groupe de figures, charmant de travail et précieux d'exécution, était non pas libre, mais obscène. Cette vue le porta à admirer le calme et l'indifférence d'Andrée, qui, à l'ordre de son père, lui avait présenté la salière sans sourciller, et qui continuait de manger sans rougir.

Mais comme si le baron eût pris à tâche d'écailler ce vernis d'innocence qui, pareil à la robe virginale dont parle l'Ecriture, recouvrait toute la personne de sa fille, il continua de détailler les beautés de son orfèvrerie, malgré les efforts de Balsamo pour détourner la conversation.

— Ah çà ! mangez, baron, dit Taverney, car il n'y a que ce plat, je vous en avertis. Peut-être vous figurez-vous que le rôti va venir, et que les entremets attendent ; détrompez-vous, car vous seriez horriblement désappointé.

— Pardon, monsieur, dit Andrée avec sa froideur ordinaire ; mais, si Nicole m'a bien comprise, elle doit avoir commencé un *tôt-fait* dont je lui ai appris la recette.

— La recette ! Vous avez appris la recette d'un plat à Nicole Legay, à votre femme de chambre ? Votre femme de chambre fait la cuisine ? Il ne manquerait plus

[illegible]

V[illegible]

[illegible]

[illegible] de Joseph Balsamo trouvait une [illegible] de cette existence [illegible] perdue dans un coin de la Lorraine. [illegible] du caractère du baron de Taverney [illegible] son caractère sous tou[illegible]

[illegible] plus délicate [illegible] d'Andrée au moment [illegible] de son couteau ces figures d'ar[illegible] d'un de ces repas noc[illegible] desquels Comillac avait la [illegible] les bottes.

[illegible] qu'il fût mû par un autre sentiment, [illegible] Andrée avec une telle persévérance, [illegible] fois, en moins de dix minutes, les re[illegible] rencontrer les siens. [illegible] et chaste créature soutint ce regard [illegible] enfin sa fixité devint telle, [illegible] le baron déchiquetait du bout de son couteau [illegible] de Nicole qu'une impatience fébrile, qui [illegible] commença à s'emparer [illegible] troublée sous ce regard pres[illegible] de le braver, et ce fut elle, [illegible] le baron de son grand œil clair [illegible] encore [illegible] dut céder, et sa [illegible] magnétique que projetait [illegible] sa lourde et craintive [illegible] hésitation.

[illegible] coquette s'établissait [illegible] voyageur, le baron [illegible] seigneur cam[illegible] malheureu[illegible] depuis un moment [illegible] éprouver le besoin [illegible]

[illegible] quand les [illegible] se por[illegible] chambre.

[illegible] pour de belle[illegible] de jeunesse.

— [illegible] cette drô[illegible] le bon [illegible] madémoi[illegible]

[illegible] le ba[illegible] de part [illegible]

— Oui, oui, dit le baron, qui s'aperçut de ce qui se passait dans le cœur de la coquette jeune fille, fais la [illegible] le conseille. — Oh ! c'est que je vous dirai, mon cher hôte, que mademoiselle Nicole Legay, ici présente, n'est point une prude comme sa maîtresse et qu'un compliment ne lui fait pas peur.

Les yeux de Balsamo se portèrent vivement sur la fille du baron, et il vit luire le dédain le plus suprême sur le beau visage d'Andrée. Alors il trouva convenable d'harmoniser sa figure avec celle de la fière enfant ; celle-ci le remarqua, et lui en sut gré sans doute, car elle le regarda avec moins de dureté ou plutôt avec moins d'inquiétude qu'elle n'avait fait jusque-là.

— Croyez-vous, monsieur, continua le baron en passant le dos de sa main sous le menton de Nicole, qu'il paraissait décidé à trouver charmante ce soir-là, croiriez-vous que cette donzelle arrive du couvent comme ma fille et a presque reçu de l'éducation ? Aussi mademoiselle Nicole ne quitte pas sa maîtresse un seul instant. C'est un dévouement qui ferait sourire de joie messieurs les philosophes, qui prétendent que ces espèces-là ont des âmes.

— Monsieur, dit Andrée mécontente, ce n'est point par dévouement que Nicole ne me quitte point, c'est parce que je lui ordonne de ne pas me quitter.

Balsamo leva les yeux sur Nicole pour voir l'effet que feraient sur elle les paroles de sa maîtresse, fières jusqu'à l'insolence, et il vit, à la crispation de ses lèvres, que la jeune fille n'était point insensible aux humiliations qui ressortaient de son état de domesticité.

Cependant, cette expression passa comme un éclair sur le visage de la chambrière ; car, en se détournant pour cacher une larme sans doute, ses yeux se fixèrent sur une fenêtre de la salle à manger qui donnait sur la cour. Tout intéressait Balsamo, qui semblait chercher quelque chose de son côté au milieu des personnages parmi lesquels il venait d'être introduit ; tout intéressait Balsamo, disons-nous : son regard suivit donc le regard de Nicole, et il lui sembla, à cette fenêtre, objet de l'attention de Nicole, voir apparaître un visage d'homme.

— En vérité, pensa-t-il, tout est curieux dans cette maison ; chacun a son mystère, et j'espère ne pas être une heure sans connaître celui de mademoiselle Andrée. Je connais déjà celui du baron, et je devine celui de Nicole.

Il avait eu un moment d'absence, mais si court qu'eût été ce moment, le baron s'en aperçut.

— Vous rêvez aussi, vous, dit-il ; bon ! vous devriez au moins attendre à cette nuit, mon cher hôte. La rêverie est contagieuse, et c'est une maladie qui se gagne ici, à ce qu'il me semble. Comptons les rêveurs. Nous avons d'abord mademoiselle Andrée qui rêve ; puis nous avons encore mademoiselle Nicole qui rêve ; puis enfin je vois rêver à tout moment ce fainéant qui a tué ces perdreaux, qui rêvait peut-être aussi quand il les a tués...

— Gilbert ? demanda Balsamo.

— Oui ! un philosophe comme M. La Brie. A propos de philosophes, est-ce que vous êtes de leurs amis, par hasard ? Oh ! je vous en préviens alors, vous ne serez pas des miens...

— Non, monsieur, je ne suis ni bien ni mal avec eux ; je n'en connais pas, répondit Balsamo.

— Tant mieux, ventrebleu ! Ce sont de vilains animaux, plus venimeux encore qu'ils ne sont laids. Ils perdent la monarchie avec leurs maximes ! On ne rit plus en France, on lit, et que lit-on encore ? Des phrases comme celle-ci : *Sous un gouvernement monarchique, il est très difficile que le peuple soit vertueux* (1) ; ou bien : *La vraie monarchie n'est qu'une constitution imaginée pour corrompre les mœurs des peuples et les asservir* (2) ; ou bien encore : *Si l'autorité des rois vient de Dieu, c'est comme les maladies et les fléaux du genre humain* (3). Comme tout cela est récréatif ! Un peuple vertueux ! à quoi servirait-il ? je vous le demande. Ah ! tout va mal, voyez-vous, et cela depuis que Sa Majesté

(1) Montesquieu.
(2) Helvétius.
(3) Jean-Jacques Rousseau.

a parlé à M. de Voltaire et a lu les livres de M. Diderot.

En ce moment, Balsamo crut encore voir la même figure pâlissante apparaître derrière les vitres. Mais cette figure disparut aussitôt qu'il fixa les yeux sur elle.

— Mademoiselle serait-elle philosophe? demanda en souriant Balsamo.

— Je ne sais pas ce que c'est que la philosophie, répondit Andrée. Je sais seulement que j'aime ce qui est sérieux.

— Eh! mademoiselle! s'écria le baron, rien n'est plus sérieux, à mon avis, que de bien vivre; aimez donc cela.

— Mais mademoiselle ne hait point la vie, à ce qu'il me semble? demanda Balsamo.

— Cela dépend, monsieur, répliqua Andrée.

— Voilà encore un mot stupide, dit Taverney. — Eh bien! croiriez-vous, monsieur, qu'il m'a déjà été répondu lettre pour lettre par mon fils?

— Vous avez un fils, mon cher hôte? demanda Balsamo.

— Oh! mon Dieu! oui, j'ai ce malheur: un vicomte de Taverney, lieutenant aux gendarmes Dauphin, un excellent sujet!...

Le baron prononça ces trois derniers mots en serrant les dents comme s'il eût voulu en mâcher chaque lettre.

— Je vous en félicite, monsieur, dit Balsamo en s'inclinant.

— Oui, répondit le vieillard, encore un philosophe. Cela fait hausser les épaules, parole d'honneur. Ne me parlait-il pas, l'autre jour, d'affranchir les nègres. « Et le sucre! ai-je fait. J'aime mon café fort sucré, moi, et le roi Louis XV aussi. — Monsieur, a-t-il répondu, plutôt se passer de sucre que de voir souffrir une race. — Une race de singes! » ai-je dit, et encore je leur faisais bien de l'honneur. Savez-vous ce qu'il a prétendu? Foi de gentilhomme, il faut qu'il y ait quelque chose dans l'air qui leur tourne la tête, il a prétendu que tous les hommes étaient frères! Moi, le frère d'un Mozambique!

— Oh! fit Balsamo, c'est aller bien loin.

— Hein! qu'en dites-vous? j'ai de la chance, n'est-ce pas? avec mes deux enfants, et l'on ne dira pas de moi que je revis dans ma progéniture. La sœur est un ange et le frère un apôtre! Buvez donc, monsieur... Mon vin est détestable.

— Je le trouve exquis, dit Balsamo en regardant Andrée.

— Alors, vous êtes philosophe aussi, vous!... Ah! prenez garde, je vous ferai faire un sermon par ma fille. Mais non, les philosophes n'ont pas de religion. C'était cependant bien commode, mon Dieu, d'avoir de la religion: on croyait en Dieu et au roi, tout était dit. Aujourd'hui, pour ne croire ni à l'un ni à l'autre, il faut apprendre trop de choses et lire trop de livres; j'aime mieux ne jamais douter. De mon temps, on n'apprenait que des choses agréables, au moins; on s'étudiait à bien jouer au pharaon, au biribi ou au passe-dix; on tirait agréablement l'épée, malgré les édits; on ruinait des duchesses et l'on se ruinait pour des danseuses: c'est mon histoire à moi. Taverney tout entier a passé à l'Opéra; et c'est la seule chose que je regrette, attendu qu'un homme ruiné n'est pas un homme. Tel que vous le voyez, je parais vieux, n'est-ce pas? Eh bien! c'est parce que je suis ruiné et que je vis dans une tanière, parce que ma perruque est râpée et mon habit gothique; mais, voyez mon ami le maréchal, qui a des habits neufs et des perruques retapées, qui habite Paris et qui a deux cent mille livres de rentes. Eh bien! il est jeune encore; il est encore vert, dispos, aventureux! Dix ans de plus que moi, mon cher monsieur, dix ans!

— Est-ce de M. de Richelieu que vous voulez parler?

— Sans doute.

— Du duc?

— Pardieu! ce n'est pas du cardinal, je pense; je ne remonte pas encore jusque-là. D'ailleurs, il n'a pas fait ce qu'a fait son neveu; il n'a pas duré si longtemps.

— Je m'étonne, monsieur, qu'avec de si puissants amis que ceux que vous paraissez avoir, vous quittiez la cour.

— Oh! c'est une retraite momentanée, voilà tout, et j'y rentrerai quelque jour, dit le vieux baron en lançant sur sa fille un regard étrange.

Ce coup d'œil fut ramassé en route par Balsamo.

— Mais, au moins, dit-il, M. le maréchal fait avancer votre fils?

— Mon fils, lui! il l'a en horreur.

— Le fils de son ami?

— Et il a raison.

— Comment, c'est vous qui le dites?

— Pardieu! un philosophe! — Il l'exècre.

— Et Philippe le lui rend bien du reste, dit Andrée avec un calme parfait. — Desservez, Legay!

La jeune fille, arrachée à la vigilante observation qui rivait son regard à la fenêtre, accourut.

— Ah! dit le baron en soupirant, autrefois on restait à table jusqu'à deux heures du matin. C'est qu'on avait de quoi souper! c'est que, quand on ne mangeait plus, on buvait encore. Mais le moyen de boire de la piquette quand on ne mange plus.. Legay, donnez un flacon de marasquin... si toutefois il en reste.

— Faites, dit Andrée à Legay, qui semblait attendre les ordres de sa maîtresse pour obéir à ceux du baron.

Le baron s'était renversé dans son fauteuil, et, les yeux fermés, il poussait des soupirs d'une mélancolie grotesque.

— Vous me parliez du maréchal de Richelieu..., reprit Balsamo, qui paraissait décidé à ne point laisser tomber la conversation.

— Oui, dit Taverney, je vous en parlais, c'est vrai.

Et il chantonna un air non moins mélancolique que ses soupirs.

— S'il exècre votre fils, et s'il a raison de l'exécrer parce qu'il est philosophe, continua Balsamo, il a dû vous garder son amitié, à vous, car vous ne l'êtes pas.

— Philosophe? Non, Dieu merci!

— Ce ne sont pas les titres qui vous manquent, je présume. Vous avez servi le roi?

— Quinze ans. J'ai été aide de camp du maréchal; nous avons fait ensemble la campagne de Mahon, et notre amitié date... ma foi, attendez donc... du fameux siège de Philipsbourg, c'est-à-dire de 1742 à 1743.

— Ah! fort bien, dit Balsamo; vous étiez au siège de Philipsbourg... Et moi aussi.

Le vieillard se redressa sur son fauteuil et regarda Balsamo en face, en ouvrant de grands yeux.

— Pardon, dit-il; mais quel âge avez-vous donc, mon cher hôte?

— Oh! je n'ai pas d'âge moi, dit Balsamo en tendant son verre, afin que le marasquin lui fût servi par la belle main d'Andrée.

Le comte interpréta la réponse de son hôte à sa façon, et crut que Balsamo avait quelque raison de ne pas avouer son âge.

— Monsieur, dit-il, permettez-moi de vous dire que vous ne paraissez pas avoir l'âge d'un soldat de Philipsbourg. Il y a vingt-huit ans de ce siège, et vous en avez tout au plus trente, si je ne me trompe.

— Eh! mon Dieu, qui n'a pas trente ans? dit le voyageur avec négligence.

— Moi, pardieu! s'écria le baron, puisqu'il y a juste trente ans que je ne les ai plus.

Andrée regardait l'étranger avec une fixité qui indiquait l'irrésistible attrait de la curiosité. En effet, à chaque instant cet homme étrange se révélait à elle sous un nouveau jour.

— Enfin, monsieur, vous me confondez, dit le baron, à moins toutefois que vous ne vous trompiez, ce qui est probable, et que vous ne preniez Philipsbourg pour une autre ville. Je vous vois trente ans au plus, n'est-ce pas, Andrée?

— En effet, répondit celle-ci, qui essaya encore de soutenir le regard puissant de son hôte, et qui cette fois encore ne put y réussir.

— Non pas, non pas, dit ce dernier; je sais ce que je dis, et je dis ce qui est. Je parle du fameux siège de Philipsbourg où M. le duc de Richelieu a tué en duel son cousin le prince de Lixen. C'était en revenant de la tranchée que la chose eut lieu, sur la grande route, ma foi; au revers de cette route, du côté gauche, il lui logea son épée au beau travers du corps. Je passais là comme le prince de Deux-Ponts le tenait agonisant entre

[illegible]

— [illegible] Philipsbourg? [illegible]

[illegible] Fontenoi [illegible]

[illegible] yeux, Andrée tressaillit, [illegible]

— [illegible] à ce que je vous disais, con- [illegible] uniforme des chevau-légers, [illegible] parfaitement à cette heure. Je vous ai [illegible] vous teniez votre cheval et celui du maré- [illegible] se battait. Je m'approchai de [illegible] et je vous demandai des détails; vous me les [illegible]

— Moi?

— [illegible] pardieu! vous. Je vous reconnais main- [illegible] vous portiez le titre de chevalier alors. Et l'on [illegible] que le petit chevalier.

— [illegible] s'écria Taverney tout émerveillé.

— [illegible] de ne pas vous avoir remis d'abord. Mais [illegible] un homme. Au maréchal de [illegible] cher baron!

Et [illegible] après avoir levé son verre, le vida jus- [illegible]

— Vous [illegible] m'avez vu à cette époque? répéta le ba- [illegible] Impossible!

— Je vous ai vu, dit Balsamo.

— Sur la grand'route?

— Sur la grand'route.

— Tenant les chevaux?

— Tenant les chevaux.

— Au moment du duel?

— Comme le prince rendait le dernier soupir, je vous [illegible]

— Mais vous avez donc cinquante ans?

— J'ai l'âge qu'il faut avoir pour vous avoir vu.

Cette fois le baron se renversa sur son fauteuil avec [illegible] si dépité, que Nicole ne put s'empêcher [illegible]

Mais Andrée, au lieu de rire comme Nicole, se prit à [illegible] les yeux fixés sur Balsamo.

[illegible] ce moment et l'avait [illegible]

[illegible] deux ou trois éclairs de [illegible] la jeune fille, qui tressaillit [illegible] frappée d'une commotion électri- [illegible]

Ses bras [illegible], son cou s'inclina; elle sourit [illegible] les yeux.

[illegible] lui toucha les bras; elle [illegible] encore.

— [illegible] vous croyez que [illegible] je prétends avoir assisté [illegible] Philipsbourg?

— [illegible] je vous crois, [illegible] Andrée en [illegible]

— [illegible] dit le vieux baron. [illegible] que monsieur ne soit [illegible]

[illegible] yeux [illegible]

— [illegible] avec un [illegible] grave qu'il [illegible]

— Vo[illegible] reprit le vieillard [illegible] au clair, et que vous avez plus de trente ans? En vérité, vous ne les paraissez pas.

— Monsieur, dit Balsamo, me croirez-vous, si je vous dis quelque chose de peu croyable?

— Je ne vous en réponds pas, dit le baron en secouant la tête d'un air narquois, tandis qu'Andrée, au contraire, écoutait de toutes ses forces. Je suis fort incrédule, je vous en préviens, moi.

— Que vous sert-il, alors, de me faire une question dont vous n'écouterez pas la réponse?

— Eh bien, si, je vous croirai. Là, êtes-vous content?

— Alors, monsieur, je vous répéterai ce que je vous ai déjà dit; non seulement je vous ai vu, mais encore je vous ai connu au siège de Philipsbourg.

— Alors vous étiez enfant?

— Sans doute.

— Vous aviez quatre ou cinq ans au plus?

— Non pas; j'en avais quarante et un.

— Ah! ah! ah! s'écria le baron en riant aux éclats, tandis que Nicole lui faisait écho.

— Je vous l'avais bien dit, monsieur, dit gravement Balsamo, vous ne me croyez point.

— Mais comment croire sérieusement, voyons!... donnez-moi une preuve.

— C'est bien clair, pourtant, reprit Balsamo sans montrer aucun embarras. J'avais quarante et un ans à cette époque, c'est vrai; mais je ne dis pas que je fusse l'homme que je suis.

— Ah! ah! mais ceci devient du paganisme, s'écria le baron. N'y a-t-il pas eu un philosophe grec, — ces misérables philosophes, il y en a eu de tout temps, — n'y a-t-il pas eu un philosophe grec qui ne mangeait pas de fèves, parce qu'il prétendait qu'elles avaient des âmes, — comme mon fils prétend que les nègres en ont; qui avait inventé cela? C'est... comment diable l'appelez-vous donc?

— Pythagore, dit Andrée.

— Oui, Pythagore, les jésuites m'ont appris cela autrefois. Le père Porée m'a fait composer là-dessus des vers latins en concurrence avec le petit Arouet. Je me rappelle même qu'il trouva mes vers infiniment meilleurs que les siens. Pythagore, c'est cela.

— Eh bien! qui vous dit que je n'aie pas été Pythagore? répliqua très simplement Balsamo.

— Je ne nie pas que vous n'ayez été Pythagore, dit le baron; mais enfin Pythagore n'était point au siège du Philipsbourg. Je ne l'y ai pas vu, du moins.

— Assurément, dit Balsamo; mais vous y avez vu le vicomte Jean des Barreaux, lequel était aux mousquetaires noirs?

— Oui, oui, je l'ai vu, celui-là... et ce n'était pas un philosophe, bien qu'il eût horreur des fèves et qu'il n'en mangeât que lorsqu'il ne pouvait faire autrement.

— Eh bien! c'est cela. Vous rappelez-vous que, le lendemain du duel de M. de Richelieu, des Barreaux était de tranchée avec vous?

— Parfaitement.

— Car, vous vous souvenez de cela, les mousquetaires noirs et les chevau-légers montaient ensemble tous les sept jours.

— C'est exact, — après?

— Eh bien! après, — la mitraille tombait comme grêle ce soir-là. Des Barreaux était triste; — il s'approcha de vous et vous demanda une prise, que vous lui offrîtes, dans une boîte d'or.

— Sur laquelle était le portrait d'une femme?

— Justement. Je la vois encore; blonde, n'est-ce pas?

— Mordieu! c'est cela, dit le baron tout effaré. Ensuite?

— Ensuite, continua Balsamo, comme il savourait cette prise, un boulet le prit à la gorge, comme autrefois M. de Berwick, et lui emporta la tête.

— Hélas! oui, dit le baron, ce pauvre des Barreaux!

— Eh bien! monsieur, vous voyez bien que je vous ai vu et connu à Philipsbourg, dit Balsamo, puisque j'étais des Barreaux en personne.

Le comte se renversa en arrière dans un accès de frayeur ou plutôt de stupéfaction, qui donna aussitôt l'avantage à l'étranger.

— Mais c'est de la sorcellerie cela! s'écria-t-il; il

y a cent ans, vous eussiez été brûlé, mon cher hôte. Eh! mon Dieu! il me semble qu'on sent ici une odeur de revenant, de pendu, de roussi!

— Monsieur le baron, dit en souriant Balsamo, un vrai sorcier n'est jamais ni pendu, ni brûlé, mettez-vous bien cela dans l'esprit; ce sont les sots qui ont affaire au bûcher ou à la corde. Mais vous plaît-il que nous en restions là pour ce soir, car voilà mademoiselle de Taverney qui s'endort? Il paraît que les discussions métaphysiques et les sciences occultes ne l'intéressent que médiocrement.

En effet, Andrée, subjuguée par une force inconnue, irrésistible, balançait mollement son front, comme une fleur dont le calice vient de recevoir une trop forte goutte de rosée.

Mais, aux derniers mots du baron, elle fit un effort pour repousser cette invasion dominatrice d'un fluide qui l'accablait; elle secoua énergiquement la tête, se leva, et, tout en trébuchant d'abord, puis soutenue par Nicole, elle quitta la salle à manger.

En même temps qu'elle disparut aussi la face collée aux carreaux, et que, depuis longtemps déjà, Balsamo avait reconnue pour celle de Gilbert.

Un instant après, on entendit Andrée attaquer vigoureusement les touches de son clavecin.

Balsamo l'avait suivie de l'œil tandis qu'elle traversait chancelante la salle à manger.

— Allons, dit-il triomphant, lorsqu'elle eut disparu, je puis dire comme Archimède: *Eurêka*.

— Qu'est-ce qu'Archimède? demanda le baron.

— Un brave homme de savant que j'ai connu il y a deux mille cent cinquante ans, dit Balsamo.

VII

EURÊKA

Cette fois, soit que la gasconnade parût trop forte au baron, soit qu'il ne l'eût pas entendue, soit enfin que, l'ayant entendue, il ne fût point fâché de débarrasser la maison de son hôte étrange, il suivit des yeux Andrée jusqu'à ce qu'elle eût disparu; puis, lorsque le bruit de son clavecin lui eut prouvé qu'elle était occupée dans la chambre voisine, il offrit à Balsamo de le faire conduire à la ville prochaine.

— J'ai, dit-il, un mauvais cheval qui en crèvera peut-être, mais enfin qui arrivera, et vous serez sûr, au moins, d'être couché convenablement. Ce n'est pas qu'il manque d'une chambre et d'un lit à Taverney, mais j'entends l'hospitalité à ma façon. *Bien* ou *rien*, c'est ma devise.

— Alors vous me renvoyez? dit Balsamo en cachant sous un sourire la contrariété qu'il éprouvait. C'est me traiter en importun.

— Non, pardieu! c'est vous traiter en ami, mon cher hôte. Vous loger ici, au contraire, serait vous vouloir du mal. C'est à mon grand regret que je vous dis cela, et pour l'acquit de ma conscience; car, en vérité, vous me plaisez fort.

— Alors, si je vous plais, ne me forcez pas à me lever quand je suis las, à courir à cheval quand je pourrais étendre mes bras et dégourdir mes jambes dans un lit. N'exagérez pas votre médiocrité, enfin, si vous ne voulez pas que je croie à un mauvais vouloir qui me serait personnel.

— Oh! s'il en est ainsi, dit le baron, vous coucherez au château.

Puis, cherchant La Brie des yeux et l'apercevant dans un coin:

— Avance ici, vieux scélérat! lui cria-t-il.

La Brie fit timidement quelques pas.

— Avance donc, ventrebleu! Voyons, penses-tu que la chambre rouge soit présentable?

— Certes, oui, monsieur, répondit le vieux serviteur, puisque c'est celle de M. Philippe quand il vient à Taverney.

— Elle peut être fort bien pour un pauvre diable de lieutenant qui vient passer trois mois chez un père ruiné, et fort mal pour un riche seigneur qui court la poste à quatre chevaux.

— Je vous assure, monsieur le baron, dit Balsamo, qu'elle sera parfaite.

Le baron fit une grimace qui voulait dire: « C'est bon, je sais ce qu'il en est. »

Puis tout haut:

— Donne donc la chambre rouge à monsieur, continua-t-il, puisque monsieur veut absolument être guéri de l'envie de revenir à Taverney. Ainsi, vous tenez à coucher ici?

— Mais oui.

— Cependant, attendez donc, il y aurait un moyen.

— A quoi?

— A ce que vous ne fissiez pas la route à cheval.

— Quelle route?

— La route qui mène d'ici à Bar-le-Duc.

Balsamo attendit le développement de la proposition.

— Ce sont des chevaux de poste qui ont amené votre voiture ici?

— Sans doute, à moins que ce ne soit Satan.

— J'ai pensé d'abord que cela pouvait être, car je ne vous crois pas trop mal avec lui.

— Vous me faites infiniment plus d'honneur que je n'en mérite.

— Eh bien! les chevaux qui ont amené votre voiture peuvent la remmener.

— Non pas, car il n'en reste que deux sur quatre. La voiture est lourde et les chevaux de poste doivent dormir.

— Encore une raison. Décidément vous tenez à coucher ici?

— J'y tiens aujourd'hui pour vous revoir demain. Je veux vous témoigner ma reconnaissance.

— Vous avez un moyen tout simple pour cela.

— Lequel?

— Puisque vous êtes si bien avec le diable, priez-le donc de me faire trouver la pierre philosophale.

— Monsieur le baron, si vous y teniez beaucoup...

— A la pierre philosophale! parbleu! si j'y tiendrais!

— Il faudrait alors vous adresser à une personne qui n'est pas le diable.

— Quelle est cette personne?

— Moi, comme dit Corneille dans je ne sais plus quelle comédie qu'il me récitait, tenez, il y a juste cent ans, en passant sur le Pont-Neuf, à Paris.

— La Brie! vieux coquin! s'écria le comte, qui commençait à trouver la conversation dangereuse à une pareille heure et avec un pareil homme, — tâchez de trouver une bougie et d'éclairer monsieur.

La Brie se hâta d'obéir, et tout en faisant cette recherche, presque aussi chanceuse que la pierre philosophale, il appela Nicole pour qu'elle montât la première et donnât de l'air à la chambre rouge.

Nicole laissa Andrée seule, ou plutôt Andrée fut enchantée de trouver cette occasion de congédier sa chambrière: elle avait besoin de demeurer avec sa pensée.

Le baron souhaita le bonsoir à Balsamo et alla se coucher.

Balsamo tira sa montre, car il se rappelait la promesse qu'il avait faite à Althotas. Il y avait deux heures et demie déjà, au lieu de deux heures, que le savant dormait. C'étaient trente minutes perdues. Il demanda donc à La Brie si le carrosse était toujours au même endroit.

La Brie répondit qu'à moins qu'il n'eût marché tout seul, il devait y être.

Balsamo s'informa alors de ce qu'était devenu Gilbert.

La Brie assura que Gilbert était un fainéant qui devait être couché depuis une heure au moins.

Balsamo sortit pour aller réveiller Althotas, après avoir étudié la topographie du chemin qui conduisait à la chambre rouge.

M. de Taverney n'avait point menti relativement à la

[illegible]

[illegible] Il y avait vingt ans au [illegible] d'or.

[illegible] qui se crût l'heureux propriétaire d'un [illegible] trésor que Balsamo le lui prit dans la main et [illegible] dans la poche.

[illegible] terre, et se retirait à reculons, lorsque Balsamo l'arrêta.

— Quelles sont le matin les habitudes du château? [illegible]

— M. de Taverney reste tard au lit, monsieur; mais mademoiselle Andrée se lève toujours de bonne heure.

— A quelle heure?

— Mais vers les six heures.

— Qui couche au-dessus de cette chambre?

— Moi, monsieur.

— Et au-dessous?

— Personne. C'est le vestibule qui donne sous cette chambre.

— Bien, merci, mon ami; laissez-moi maintenant.

— Bonsoir, monsieur.

— Bonsoir. A propos, veillez à ce que ma voiture soit en sûreté.

— Oh! monsieur peut être tranquille.

— Si vous y entendiez quelque bruit, ou si vous y aperceviez de la lumière, ne vous effrayez pas. Elle est habitée par un vieux serviteur impotent que je mène avec moi, et qui habite le fond du carrosse. Recommandez à M. Gilbert de ne pas le troubler; dites-lui aussi, je vous prie, qu'il ne s'éloigne pas demain matin avant que je lui aie parlé. Retiendrez-vous bien tout cela, mon ami?

— Oh! oui certes: mais monsieur nous quitterait-il si tôt?

— C'est selon, dit Balsamo avec un sourire. Cependant, pour bien faire, il faudrait que je fusse à Bar-le-Duc demain au soir.

La Brie poussa un soupir de résignation, jeta un dernier coup d'œil au lit, et approcha la bougie du foyer pour donner un peu de chaleur à cette grande chambre humide, en brûlant tous les papiers à défaut de bois.

Mais Balsamo l'arrêta.

— Non, dit-il, laissez tous ces vieux journaux où ils sont; si je ne dors pas, je m'amuserai à les lire.

La Brie s'inclina et sortit.

Balsamo s'approcha de la porte, écouta les pas du vieux serviteur, qui faisaient à leur tour craquer l'escalier. Bientôt les pas retentirent au-dessus de sa tête. La Brie était rentré chez lui.

Alors le baron alla à la fenêtre.

En face de sa fenêtre, à l'autre aile du pavillon, une petite mansarde, aux rideaux mal fermés, était éclairée. C'était celle de Legay. La jeune fille détachait lentement sa robe et son fichu. Souvent elle ouvrait sa fenêtre et se penchait en dehors pour voir dans la cour.

Balsamo la regardait avec une attention qu'il n'avait sans doute pas voulu lui accorder au souper.

— Étrange ressemblance! murmura-t-il.

En ce moment la lumière de la mansarde s'éteignit, quoique celle qui l'habitait ne fût point couchée.

Balsamo demeura appuyé à la muraille.

Le clavecin retentissait toujours.

Le baron parut écouter si aucun autre bruit ne se mêlait à celui de l'instrument... Puis, lorsqu'il se fut bien assuré que l'harmonie veillait seule au milieu du silence général, il rouvrit sa porte, fermée par La Brie, descendit l'escalier avec précaution, et poussa doucement la porte du salon, qui tourna sans bruit sur ses gonds usés.

Andrée n'entendit rien.

Elle promenait ses belles mains, d'un blanc mat, sur l'ivoire jauni de l'instrument; en face d'elle était une glace incrustée dans un parquet sculpté dont la dorure écaillée avait disparu sous une couche de couleur grise.

L'air que jouait la jeune fille était mélancolique. Au reste, c'étaient plutôt de simples accords qu'un air. — Elle improvisait sans doute, et repassait sur le clavecin les souvenirs de sa pensée ou les rêves de son imagination. Peut-être son esprit, si attristé par le séjour de Taverney, quittait-il momentanément le château pour aller se perdre dans les immenses et nombreux jardins

de l'Annonciade de Nancy, tout peuplés de joyeuses pensionnaires. Quoi qu'il en fût, pour le moment, son regard vague et à demi voilé se perdait dans le sombre miroir placé devant elle, et qui reflétait les ténèbres que ne pouvait aller combattre au fond de cette grande pièce la lumière de la seule bougie qui, placée sur le clavecin, éclairait la musicienne.

Parfois elle s'arrêtait tout à coup. C'est qu'alors elle se rappelait l'étrange vision de la soirée et les impressions inconnues qui en avaient été la suite. Or, avant que sa pensée eût rien précisé à cet égard, le cœur avait déjà battu, et le frisson avait parcouru ses membres. Elle tressaillait comme si, toute isolée qu'elle était alors, le contact d'un être animé fût venu l'effleurer et la troubler en l'effleurant.

Tout à coup, comme elle cherchait à se rendre compte de ces impressions bizarres, elle les éprouva de nouveau. Toute sa personne frissonna comme secouée d'une commotion électrique. Ses regards prirent de la netteté, sa pensée se solidifia pour ainsi dire, et elle aperçut comme un mouvement dans la glace.

C'était la porte du salon qui s'ouvrait sans bruit.

Derrière cette porte apparut une ombre.

Andrée frémit, ses doigts s'égarèrent sur les touches.

Rien n'était plus naturel cependant que cette apparition.

Cette ombre, qu'il était impossible de reconnaître, encore plongée dans les ténèbres qu'elle était, ne pouvait-elle être celle de M. de Taverney ou celle de Nicole? La Brie, avant de se coucher, n'avait-il pas à rôder par les appartements et à entrer au salon pour quelque besogne? La chose lui arrivait fréquemment, et, dans ces sortes de tournées, le discret et fidèle serviteur ne faisait jamais de bruit.

Mais la jeune fille voyait avec les yeux de l'âme que ce n'était ni l'une ni l'autre de ces trois personnes.

L'ombre s'approcha d'un pas muet, se faisant de plus en plus distincte au milieu des ténèbres. Lorsque l'apparition fut entrée dans le cercle qu'embrassait la lumière, Andrée reconnut l'étranger, si effrayant, avec son visage pâle et sa redingote de velours noir.

Il avait, sans doute pour quelque mystérieux motif, quitté l'habit de soie qu'il portait (1).

Elle voulut se retourner, crier.

Mais Balsamo étendit ses bras en avant, et elle ne bougea plus.

Elle fit un effort.

— Monsieur, dit-elle, monsieur!... au nom du Ciel, que voulez-vous?

Balsamo sourit, la glace répéta cette expression de sa physionomie, et Andrée l'absorba avidement.

Mais il ne répondit pas.

Andrée tenta encore une fois de se lever, mais elle ne put y parvenir : une force invincible, un engourdissement qui n'était point sans charme, la clouèrent sur son fauteuil, tandis que son regard restait rivé sur le miroir magique.

Cette sensation nouvelle l'épouvanta, car elle se sentait entièrement à la discrétion de cet homme, et cet homme était un inconnu.

Elle fit pour appeler au secours un effort surhumain : sa bouche s'ouvrit ; mais Balsamo étendit ses deux mains au-dessus de la tête de la jeune fille, et aucun son ne sortit de sa bouche.

Andrée resta muette ; sa poitrine s'emplit d'une sorte de chaleur stupéfiante qui monta jusqu'à son cerveau, se déroulant comme une vapeur aux tourbillons envahissants.

La jeune fille n'avait plus ni force ni volonté ; elle laissa retomber sa tête sur son épaule.

En ce moment, il sembla à Balsamo entendre un léger bruit du côté de la fenêtre : il se retourna vivement et crut voir extérieurement s'éloigner de la vitre le visage d'un homme.

Il fronça le sourcil ; et, chose étrange, la même impression sembla se refléter sur le visage de la jeune fille.

Alors, se retournant du côté d'Andrée, il abaissa les deux mains qu'il avait constamment tenues levées au-dessus de sa tête, les releva d'un geste onctueux, les abaissa encore, et persévérant pendant quelques secondes à entasser sur la jeune tête des colonnes écrasantes d'électricité:

— Dormez! dit-il.

Puis, comme elle se débattait encore sous le charme :

— Dormez! répéta-t-il avec l'accent de la domination. Dormez! je le veux!

Dès lors tout céda à cette puissante volonté. Andrée appuya le coude sur le clavecin, posa la tête sur sa main et s'endormit.

Puis Balsamo sortit à reculons, tira la porte après lui, et l'on put l'entendre remonter l'escalier de bois et regagner sa chambre.

Aussitôt que la porte du salon se fut refermée derrière lui, la figure qu'avait cru entrevoir Balsamo reparut aux vitres.

C'était celle de Gilbert.

VIII

ATTRACTION

Gilbert, exclu du salon par l'infériorité de sa position au château de Taverney, avait surveillé toute la soirée les personnages à qui leur rang permettait d'y figurer.

Durant tout le souper, il avait vu Balsamo sourire et gesticuler. Il avait remarqué l'attention dont l'honorait Andrée ; l'affabilité inouïe du baron à son égard ; l'empressement respectueux de La Brie.

Plus tard, lorsqu'on s'était levé de table, il s'était caché dans un massif de lilas et de boules-de-neige, dans la crainte que Nicole, en fermant les volets ou en regagnant sa chambre, ne l'aperçût et ne le dérangeât dans son investigation, ou plutôt dans son espionnage.

Nicole avait en effet opéré sa ronde, mais elle avait dû laisser ouvert un des volets du salon, dont les charnières à moitié descellées ne permettaient pas aux contrevents de rouler sur leurs gonds.

Gilbert connaissait bien cette circonstance. Aussi n'avait-il pas, comme nous l'avons vu, quitté son poste, sûr qu'il était de continuer ses observations quand Legay serait partie.

Ses observations, avons-nous dit? — ce mot, peut-être, semblera bien vague au lecteur. — Quelles observations Gilbert pouvait-il faire? ne connaissait-il pas le château de Taverney dans tous ses détails, puisqu'il y avait été élevé, les personnages qui l'habitaient sous toutes leurs faces, puisque depuis dix-sept ou dix-huit ans il les voyait tous les jours?

C'est que ce soir-là Gilbert avait d'autres desseins que d'observer ; il ne guettait pas seulement, il attendait.

Quand Nicole eut quitté le salon en y laissant Andrée, quand, après avoir lentement et négligemment fermé les portes et les volets, elle se fut promenée dans le parterre, comme si elle y eût attendu quelqu'un ; quand elle eut plongé de tous côtés de furtifs regards, quand elle eut fait enfin ce que venait de faire et allait faire encore Gilbert, elle se décida à la retraite et regagna sa chambre.

Gilbert, comme on le comprend bien, immobile contre le tronc d'un arbre, à moitié courbé, respirant à peine, n'avait pas perdu un des mouvements, pas perdu un des gestes de Nicole ; puis, lorsqu'elle eut disparu, lorsqu'il eut vu s'illuminer la fenêtre des mansardes, il traversa l'espace vide sur la pointe du pied, parvint jusqu'à la fenêtre, s'y accroupit dans l'ombre, et attendit, sans savoir peut-être ce qu'il attendait, dévorant

(1) On sait que la soie est mauvaise conductrice et repousse l'électricité. Il est à peu près impossible de magnétiser une personne qui porte de la soie sur elle.

[illegible]

[illegible] en fut bien convaincu, il se [illegible] deux mains, comme un homme qui [illegible] cerveau s'éclate sous le flot des pensées [illegible] dans un moment de volonté qui [illegible] élan de fureur.

— Oh! [illegible] approcher seulement mes lè[vres] [illegible] Allons! Gilbert, allons! je le veux.

[illegible] à lui-même, il s'élança dans [illegible] et [illegible] la porte du salon, qui s'ouvrit [illegible] pour lui comme elle avait fait pour Balsamo.

[illegible] cette porte fut-elle ouverte, à peine se [illegible] face de la jeune fille sans que rien l'en [illegible] compris l'importance de l'action qu'il [illegible] Gilbert, lui, le fils d'un métayer [illegible] ne [illegible] le jeune homme timide, sinon [illegible] du fond de son obscurité, [illegible] les yeux sur la fière et dédaigneuse [illegible] allait toucher de ses lèvres le bas de la [robe] [illegible] le bout des doigts de cette majesté endormie, [illegible] en se réveillant le foudroyer de son regard. A [illegible] pensée, tous ces nuages d'enivrement qui [illegible] son esprit et bouleversé son cerveau se [illegible] Il s'arrêta, se retenant au chambranle de la [illegible] les jambes lui tremblaient si fort, qu'il lui [illegible] tomber.

[illegible] le sommeil d'Andrée était si [illegible] Gilbert ne savait encore bien précisément [illegible] dormait ou méditait, qu'elle ne fit pas [illegible] quoiqu'elle eût pu entendre les pal[pitations du] cœur de Gilbert, que celui-ci essayait vai[nement] [illegible] dans sa poitrine ; il resta un mo[ment] [illegible] la jeune fille ne bougea point.

[illegible] doucement appuyée sur [illegible] sans poudre, épars [illegible] cette flamme assoupie, [illegible] la terreur, se réveilla. Un [illegible] comme une enivrante [illegible] besoin de toucher [illegible] ; il fit de nou[veau] [illegible]

[Le] plancher [illegible] son pied mal affermi ; à ce [illegible] froide [illegible] front du jeune homme. [illegible] Andrée ne parut pas l'avoir entendu.

[illegible] dort! murmura Gilbert. Oh! bonheur, elle dort!

[illegible] au bout de trois pas, s'arrêta de nou[veau] [illegible] c'était l'éclat [illegible] près de s'éteindre, lan[illegible] qui précèdent [illegible]

Du reste [illegible] dans toute la [illegible] sans doute en[dormi] [illegible]

— [illegible]

Et [illegible]

[Chambre] rouge, le parquet cria de nouveau, et Andrée [ne bougea] point encore.

Gilbert s'étonna de cet étrange sommeil, il s'en ef[fraya] presque.

— Elle dort, répéta-t-il avec cette mobilité de la pen[sée qui] fait chanceler vingt fois en une minute la réso[lution] d'un amant ou d'un lâche. — Est lâche qui[conque] n'est plus maître de son cœur. — Elle dort, ô [mon] Dieu! mon Dieu!

Mais, au milieu de toutes ces fiévreuses alternatives [de] crainte et d'espérance, Gilbert avançait toujours; se trouva à deux pas d'Andrée. Dès lors, ce fut comme une magie ; il eût voulu fuir que la fuite lui eût été impossible ; une fois entré dans le cercle d'attraction dont la jeune fille était le centre, il se sentait lié, garrotté, vaincu : il se laissa tomber sur ses deux genoux.

Andrée demeura immobile, muette : on eût dit une statue. Gilbert prit le bas de sa robe et la baisa.

Puis il releva la tête lentement, sans souffle, d'un mouvement égal : ses yeux cherchèrent les yeux d'Andrée.

Ils étaient tout grands ouverts, et cependant Andrée ne voyait pas.

Gilbert ne savait plus que penser, il était anéanti sous le poids de la surprise. Un moment il eut l'effroyable idée qu'elle était morte. Pour s'en assurer, il osa prendre sa main ; elle était tiède et l'artère y battait doucement. Mais la main d'Andrée resta immobile dans la main de Gilbert. Alors Gilbert se figura, enivré sans doute par cette voluptueuse pression, qu'Andrée voyait, qu'elle sentait, qu'elle avait deviné son amour insensé ; il crut, pauvre cœur aveuglé, qu'elle attendait sa visite, que son silence était un consentement, son immobilité une faveur.

Alors il souleva la main d'Andrée jusqu'à ses lèvres, et y imprima un long et fiévreux baiser.

Tout à coup Andrée frissonna, et Gilbert sentit qu'elle le repoussait.

— Oh! je suis perdu! murmura-t-il en abandonnant la main de la jeune fille et en frappant le parquet de son front.

Andrée se leva comme si un ressort l'eût dressée sur ses pieds ; ses yeux ne s'abaissèrent pas même sur le plancher où gisait Gilbert à demi écrasé par la honte et la terreur, Gilbert qui n'avait pas seulement la force d'implorer un pardon sur lequel il ne comptait pas.

Mais Andrée, la tête haute, le cou tendu, comme si elle eût été entraînée par une force secrète vers un but invisible, effleura en passant l'épaule de Gilbert, passa outre, et commença de s'avancer vers la porte avec une démarche contrainte et pénible.

Gilbert, la sentant s'éloigner, se souleva sur une main, se retourna lentement et la suivit d'un regard étonné.

Andrée continua son chemin vers la porte, l'ouvrit, franchit l'antichambre et arriva au pied de l'escalier.

Gilbert, pâle et tremblant, la suivait en se traînant sur ses genoux.

— Oh! pensa-t-il, elle est si indignée qu'elle n'a pas daigné s'en prendre à moi ; elle va trouver le baron, elle va lui raconter ma honteuse folie, et l'on va me chasser comme un laquais!

La tête du jeune homme s'égara à cette pensée qu'il quitterait Taverney, qu'il cesserait de voir celle qui était sa lumière, sa vie, son âme ; le désespoir lui donna du courage ; il se redressa sur ses pieds et s'élança vers Andrée.

— Oh! pardon, mademoiselle, au nom du ciel! pardon! murmura-t-il.

Andrée parut n'avoir point entendu ; mais elle passa outre et n'entra point chez son père.

Gilbert respira.

Andrée posa le pied sur la première marche de l'escalier, puis sur la seconde.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! murmura Gilbert ; où peut-elle donc aller ainsi? Cet escalier ne conduit qu'à la chambre rouge qu'habite cet étranger, et à la mansarde de La Brie. Si c'était pour La Brie, elle appellerait, elle sonnerait... Elle irait donc?... Oh! c'est impossible! impossible!

Et Gilbert crispait ses poings de rage à la seule idée qu'Andrée pouvait aller chez Balsamo.

Devant la porte de l'étranger, elle s'arrêta.

Une sueur froide coulait au front de Gilbert ; il se cramponna aux barreaux de l'escalier pour ne pas tomber lui-même ; car il avait continué de suivre Andrée. Tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il croyait deviner lui semblait monstrueux.

La porte de Balsamo était entre-bâillée ; Andrée la poussa sans y frapper. La lumière qui s'en échappa éclaira ses traits si nobles et si purs, et tourbillonna en reflets d'or dans ses yeux tout grands ouverts.

Au milieu de la chambre, Gilbert put entrevoir l'étranger, debout, l'œil fixe, le front plissé, et la main étendue avec le geste du commandement.

Puis la porte se referma.

Gilbert sentit ses forces défaillir. Une de ses mains lâcha la rampe, l'autre se porta à son front brûlant : il tourna sur lui-même comme une roue sortie de l'essieu, et tomba étourdi sur la pierre froide de la première marche, l'œil encore attaché sur cette porte maudite par laquelle venait de s'engloutir tout le rêve passé, tout le bonheur présent, toute l'espérance de l'avenir.

IX

LA VOYANTE

Balsamo vint au-devant de la jeune fille, qui était entrée ainsi chez lui sans se déranger de la ligne directe, ferme dans sa marche comme la statue du Commandeur.



Balsamo leva deux ou trois fois les mains au-dessus d'Andrée.

Si étrange que fût cette apparition pour tout autre que Balsamo, elle ne parut point surprendre celui-ci.

— Je vous ai commandé de dormir, dit-il ; dormez-vous ?

Andrée poussa un soupir, mais ne répondit point.

Balsamo s'approcha de la jeune fille et la chargea d'une plus grande quantité de fluide.

— Je veux que vous parliez, dit-il.

La jeune fille tressaillit.

— Avez-vous entendu ce que j'ai dit ? demanda l'étranger.

Andrée fit signe que oui.

— Pourquoi ne parlez-vous point alors ?

[illegible] sa gorge, comme pour expr[illegible] pouvaient point se faire jour [illegible] dit Balsamo.

[illegible] main que Gilbert venait de [illegible] ce seul contact [illegible] qu[illegible] nous [illegible] de [illegible] à l'heure.

[illegible] trois pas [illegible]

— [illegible] dit-il, voyez-vous?

[illegible] et elle eut [illegible] répandus [illegible] de deux bou[illegible]

— [illegible] avec les yeux, continua [illegible]

[illegible] brodé [illegible] baguette [illegible] sur la poitrine palpitante [illegible]

[illegible] fut traversée [illegible] jusqu'à son cœur, ses yeux [illegible]

— [illegible] vous commencez à voir [illegible]

[illegible] affirmatif.

— [illegible] n'est-ce pas?

— [illegible] Andrée.

[illegible] son front [illegible] douleur.

— [illegible] Balsamo.

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] de voir et de parler.

[illegible] les mains au-dessus [illegible] une portion du [illegible] faire éclater.

— [illegible] encore? demanda-t-il.

— Moins, répondit la jeune fille.

— Bien, alors regardez où vous êtes.

Les yeux d'Andrée restèrent fermés, mais sa figure [illegible] exprimer le plus vif étonnement.

— [illegible] chambre rouge, murmura-t-elle.

— [illegible]

— [illegible] continua-t-elle en tressaillant.

— Qu'avez-vous?

— J'ai [illegible] honte!

— [illegible] Ne sommes-nous pas sympathiquement [illegible]

— [illegible]

— [illegible] pas que je ne vous fais venir qu'avec [illegible] pures?

— [illegible] c'est vrai, dit-elle.

— [illegible] je vous respecte à l'égal d'une sœur?

— Oui, je le sais.

[illegible] puis se troubla de nouveau.

— Vous [illegible] tout, continua Balsamo. Vous ne me [illegible] pas entièrement.

— [illegible] vous ne me voulez point de mal [illegible] vous en voulez peut-être à d'autres.

— C'est possible [illegible] Balsamo, mais ne vous [illegible] de cela, ajouta-t-il avec le ton du com[illegible]

Andrée reprit son visage habituel.

— [illegible] dans la maison?

— [illegible]

— [illegible] regardez

— [illegible] que je regarde?

— [illegible] de votre père d'abord. Où est-il?

— [illegible] chambre

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] livres qu'il veut toujours me faire [illegible]

— [illegible] pas?

— [illegible]

— Bien. Nous sommes donc tranquilles de ce côté. Regardez du côté de Nicole, dans sa chambre.

— Il n'y a point de lumière dans sa chambre.

— Avez-vous besoin de lumière pour y voir?

— Non, si vous l'ordonnez.

— Voyez! je le veux.

— Ah! je la vois!

— Eh bien?

— Elle est à moitié vêtue; elle pousse doucement la porte de sa chambre; elle descend l'escalier.

— Bien. Où va-t-elle?

— Elle s'arrête à la porte de la cour; elle se cache derrière cette porte; elle guette, elle attend.

Balsamo sourit.

— Est-ce vous, dit-il, qu'elle guette et qu'elle attend?

— Non.

— Eh bien! voilà le principal. Quand une jeune fille est libre de son père et de sa femme de chambre, elle n'a plus rien à craindre, à moins que...

— Non, dit elle.

— Ah! ah! vous répondez à ma pensée?

— Je la vois.

— Ainsi, vous n'aimez personne?

— Moi? dit dédaigneusement la jeune fille.

— Eh! sans doute; vous pourriez aimer quelqu'un, ce me semble. On ne sort pas du couvent pour vivre dans la reclusion, et l'on donne la liberté au cœur en même temps qu'au corps?

Andrée secoua la tête.

— Moi, cœur est libre, dit-elle tristement.

Et une telle expression de candeur et de modestie virginale embellit ses traits, que Balsamo radieux murmura:

— Un lis! une pupille! une voyante!

Et il joignit les mains en signe de joie et de remerciement; puis, revenant à Andrée:

— Mais si vous n'aimez pas, continua-t-il, vous êtes aimée, sans doute?

— Je ne sais pas, dit la jeune fille avec douceur.

— Comment! vous ne savez pas? répondit Balsamo assez rudement. Cherchez! Quand j'interroge, c'est pour avoir une réponse.

Et il toucha une seconde fois la poitrine de la jeune fille du bout de sa baguette d'acier.

La jeune fille tressaillit encore, mais sous l'impression d'une douleur visiblement moins vive que la première.

— Oui, oui, je vois, dit-elle; ménagez-moi, car vous me tueriez.

— Que voyez-vous? demanda Balsamo.

— Oh! mais, c'est impossible! répondit Andrée.

— Que voyez-vous donc?

— Un jeune homme qui, depuis mon retour du couvent, me suit, m'épie, me couve des yeux, mais toujours caché.

— Quel est ce jeune homme?

— Je ne vois pas son visage, mais seulement son habit; c'est presque l'habit d'un ouvrier.

— Où est-il?

— Au bas de l'escalier; il souffre, il pleure.

— Pourquoi ne voyez-vous pas son visage?

— C'est qu'il le tient caché dans ses mains.

— Voyez à travers ses mains.

Andrée parut faire un effort.

— Gilbert! s'écria-t-elle. Oh! je disais bien que c'était impossible!

— Et pourquoi impossible?

— Parce qu'il n'oserait pas m'aimer, répondit la jeune fille avec l'expression d'un suprême dédain.

Balsamo sourit en homme qui connaît l'homme, et qui sait qu'il n'y a pas de distance que le cœur ne franchisse, cette distance fût-elle un abîme.

— Et que fait-il au bas de l'escalier?

— Attendez, il écarte les mains de son front, il se cramponne à la rampe, il se soulève, il monte.

— Où monte-t-il?

— Ici. C'est inutile, il n'osera entrer.

— Pourquoi n'osera-t-il entrer?

— Parce qu'il a peur, dit Andrée avec un sourire de mépris.

— Mais il écoutera.
— Sans doute, il approche son oreille de la porte, il écoute.
— Il vous gêne alors?
— Oui, parce qu'il peut entendre ce que je dis.
— Et il est homme à en abuser, même envers vous, qu'il aime?
— Oui, dans un moment de colère ou de jalousie; oh! oui, dans un de ces moments-là, il est capable de tout.
— Alors débarrassons-nous de lui, dit Balsamo.
Et il marcha bruyamment vers la porte.
Sans doute l'heure de la bravoure n'était pas encore venue pour Gilbert, car, au bruit des pas de Balsamo, craignant d'être surpris, il s'élança à cheval sur la rampe et se laissa glisser jusqu'à terre.
Andrée poussa un petit cri d'épouvante.
— Cessez de regarder de ce côté, dit Balsamo en revenant vers Andrée. Ce sont choses de peu d'importance que les amours vulgaires. Parlez-moi du baron de Taverney, voulez-vous?
— Je veux tout ce que vous voulez, dit Andrée avec un soupir.
— Il est donc bien pauvre, le baron?
— Très pauvre.
— Trop pauvre pour vous donner aucune distraction?
— Aucune.
— Alors, vous vous ennuyez dans ce château?
— Mortellement.
— Vous avez de l'ambition, peut-être?
— Non.
— Vous aimez votre père?
— Oui, dit la jeune fille presque avec hésitation.
— Cependant il me sembla, hier au soir, qu'il y avait un nuage sur cet amour filial? reprit Balsamo en souriant.
— Je lui en veux d'avoir follement dépensé toute la fortune de ma mère, de sorte que le pauvre Maison-Rouge languit en garnison et ne peut plus porter dignement le nom de notre famille.
— Qu'est-ce que Maison-Rouge?
— Mon frère Philippe.
— Pourquoi l'appelez-vous Maison-Rouge?
— Parce que c'est le nom ou plutôt parce que c'était le nom d'un château à nous, et que les aînés de la famille portaient ce nom jusqu'à la mort de leur père; alors ils s'appellent Taverney.
— Et vous aimez votre frère?
— Oh! oui, beaucoup, beaucoup!
— Plus que toute chose?
— Plus que toute chose.
— Et pourquoi l'aimez-vous avec cette passion, quand vous aimez votre père si modérément?
— Parce qu'il est un noble cœur, lui, qui donnerait sa vie pour moi.
— Tandis que votre père?...
Andrée se tut.
— Vous ne répondez pas?
— Je ne veux pas répondre.
Sans doute Balsamo ne jugea pas à propos de forcer la volonté de la jeune fille. Peut-être, d'ailleurs, savait-il déjà sur le baron tout ce qu'il voulait savoir.
— Et où est en ce moment le chevalier de Maison-Rouge?
— Vous me demandez où est Philippe?
— Oui.
— Il est en garnison à Strasbourg.
— Le voyez-vous en ce moment?
— Où cela?
— A Strasbourg.
— Je ne le vois pas.
— Connaissez-vous la ville?
— Non.
— Je la connais, moi; cherchons ensemble, voulez-vous?
— Je veux bien.
— Est-il au spectacle?
— Non.
— Est-il au café de la Place avec les autres officiers?
— Non.
— Est-il rentré chez lui dans sa chambre? Je veux que vous voyiez la chambre de votre frère.
— Je ne vois rien. Je crois qu'il n'est plus à Strasbourg.
— Connaissez-vous la route?
— Non.
— N'importe! je la connais, moi: suivons-la. Est-il à Saverne?
— Non.
— Est-il à Sarrebruck?
— Non.
— Est-il à Nancy?
— Non.
— Attendez, attendez.
La jeune fille se recueillit; son cœur battait à briser sa poitrine.
— Je vois! je vois! dit-elle avec une joie éclatante; oh! cher Philippe, quel bonheur!
— Qu'y a-t-il?
— Cher Philippe! continua Andrée, dont les yeux étincelaient de joie.
— Où est-il?
— Il traverse à cheval une ville que je connais parfaitement.
— Laquelle?
— Nancy! Nancy! celle où j'ai été au couvent.
— Êtes-vous sûre que ce soit lui?
— Oh! oui, les flambeaux dont il est entouré éclairent son visage.
— Des flambeaux? dit Balsamo avec surprise. Pourquoi faire ces flambeaux?
— Il est à cheval! à cheval! à la portière d'un beau carrosse doré.
— Ah! ah! fit Balsamo, qui paraissait comprendre, et qu'y a-t-il dans ce carrosse?
— Une jeune femme... Oh! qu'elle est majestueuse! qu'elle est gracieuse! qu'elle est belle! Oh! c'est étrange, il me semble l'avoir déjà vue; non, non, je me trompais, c'est Nicole qui lui ressemble.
— Nicole ressemble à cette jeune femme, si fière, si majestueuse, si belle?
— Oui! oui! mais comme le jasmin ressemble au lis.
— Voyons, que se passe-t-il à Nancy en ce moment?
— La jeune femme se penche vers la portière et fait signe à Philippe d'approcher: il obéit, il approche, il se découvre respectueusement.
— Pouvez-vous entendre ce qu'ils vont dire?
— J'écouterai, dit Andrée en arrêtant Balsamo d'un geste comme si elle eût voulu qu'aucun bruit ne détournât son attention.
— J'entends! j'entends! murmura-t-elle.
— Que dit la jeune femme?
— Elle lui ordonne, avec un doux sourire, de faire presser la marche des chevaux. Elle dit qu'il faut que l'escorte soit prête le lendemain, à six heures du matin, parce qu'elle veut s'arrêter dans la journée.
— Où cela?
— C'est ce que demande mon frère... Oh! mon Dieu! c'est à Taverney qu'elle veut s'arrêter. Elle veut voir mon père. Oh! une si grande princesse s'arrêter dans une si pauvre maison!... Comment ferons-nous, sans argenterie, presque sans linge?
— Rassurez-vous. Nous pourvoirons à cela.
— Ah! merci! merci!
Et la jeune fille, qui s'était soulevée à demi, retomba épuisée sur son fauteuil en poussant un profond soupir.
Aussitôt Balsamo s'approcha d'elle, et, changeant par des passes magnétiques la direction des courants d'électricité, il rendit la tranquillité du sommeil à ce beau corps qui penchait brisé, à cette tête alourdie qui retombait sur sa poitrine haletante.
Andrée sembla rentrer alors dans un repos complet et réparateur.
— Reprends des forces, lui dit Balsamo en la regardant avec une sombre extase; tout à l'heure, j'aurai encore besoin de toute ta lucidité. O science! continua-

[illegible] de exaltation, toi [illegible] donc à toi seule [illegible] cette femme est bien belle [illegible] et tu le sais, toi [illegible] ! Mais, pour moi, que [illegible] beauté [illegible] vaut l'innocence ? [illegible] beauté et l'innocence [illegible] créature, si belle [illegible] pourvu que sa bouche [illegible] entier, amour, pas[illegible] pourvu que je puisse toujours marcher [illegible] jeune fille, [illegible] que par [illegible] pouvoir de ma volonté, quelques [illegible] de forces que [illegible] maintenant réveille-toi, [illegible] dans ton clairvoyant sommeil [illegible] parles, cette fois, seulement, [illegible]

[illegible] de nouveau les mains vers An[illegible] de se redresser sous un souffle [illegible]

[illegible] préparée et soumise, il tira de [illegible] papier plié en quatre, dans lequel [illegible] boucle de cheveux d'un noir chaud [illegible] Les parfums dont elle était imprégnée [illegible] le papier diaphane.

[illegible] mit la boucle de cheveux dans la main d'An[illegible]

— Voyez, demanda-t-il.

— Oh ! encore ! dit la jeune fille avec angoisse. Oh ! [illegible] non, laissez-moi tranquille ; je souffre trop. — [illegible] mon Dieu ! tout à l'heure je me sen[illegible] bien !

— Voyez ! répondit Balsamo en posant impitoyable[illegible] de la verge d'acier sur la poitrine de la [illegible]

[illegible] se tordit les mains, elle essaya de se sous[illegible] tyrannie de l'expérimentateur. L'écume vint [illegible] lèvres, comme autrefois à celles de la pythie as[illegible] le trépied sacré.

— Oh ! je vois, je vois ! cria-t-elle avec le désespoir de la volonté vaincue.

— [illegible] voyez-vous ?

— [illegible] femme.

— Ah ! murmura Balsamo avec une joie sauvage, la [illegible] donc pas un vain mot comme la vertu ! [illegible] Brutus. Voyons, dépeignez-moi cette [illegible] que je sache si vous avez bien vu.

— Brune, grande, des yeux bleus, des cheveux noirs, des bras nerveux.

— Que fait-elle ?

— Elle court, elle vole, elle semble emportée par un [illegible] magnifique, couvert de sueur.

— De quel côté va-t-elle ?

— [illegible] dit la jeune fille en montrant l'ouest.

— [illegible] ?

— Oui.

— De [illegible] ?

— Oui.

— [illegible] Balsamo, elle suit la route que je dois [illegible] comme j'y vais ; c'est bien : je la retrouverai à [illegible] Reposez-vous maintenant, dit-il à Andrée [illegible] la boucle qu'elle n'avait point lâchée.

Les bras d'Andrée retombèrent immobiles le long de [illegible]

— [illegible] dit Balsamo, retournez au clavecin.

[illegible] pas vers la porte ; mais ses jambes, [illegible] inexprimable fatigue, refusèrent de la [illegible]

— [illegible] et continuez, reprit Balsamo [illegible] nouvelle émission de fluide.

Andrée [illegible] coursier qui se roidit pour accomplir [illegible] de son maître, cette volonté fût-elle in[illegible]

Elle marc[illegible]

Balsamo [illegible] et Andrée toujours endormie descendit [illegible]

X

NICOLE LEGAY

Gilbert avait passé tout le temps que dura l'interrogatoire de Balsamo dans des angoisses inexprimables.

Tapi sous la cage de l'escalier, parce qu'il n'osait plus monter jusqu'à la porte pour écouter ce qui se disait dans la chambre rouge, il avait fini par entrer dans un désespoir dont un éclat, grâce aux élans d'un caractère comme celui de Gilbert, devait sans aucun doute faire le dénoûment.

Ce désespoir s'augmentait du sentiment de sa faiblesse et de son infériorité. Balsamo n'était qu'un homme; car Gilbert, esprit fort, philosophe en herbe, croyait peu aux sorciers. Mais cet homme était fort, Gilbert était faible ; cet homme était brave, Gilbert ne l'était pas encore. Vingt fois Gilbert se souleva pour remonter l'escalier avec l'intention, le cas échéant, de tenir tête au baron. Vingt fois ses jambes tremblantes fléchirent sous lui, et il retomba sur ses genoux.

Une idée lui vint alors, c'était d'aller chercher une échelle dont La Brie, qui était tout à la fois cuisinier, valet de chambre et jardinier, se servait pour palisser les jasmins et les chèvrefeuilles de la muraille. En l'appliquant contre la galerie de l'escalier, et parvenu là, il ne perdrait pas un des bruits révélateurs qu'il désirait si ardemment surprendre.

Il gagna donc l'antichambre, puis la cour, et courut à l'endroit où il savait trouver l'échelle, couchée au pied de la muraille. Mais, comme il se baissait pour la ramasser, il lui sembla entendre quelque froissement du côté de la maison ; il se retourna.

Alors son œil dilaté dans l'obscurité crut voir passer à travers le cadre noir de la porte ouverte une forme humaine, mais si rapide, si muette, qu'elle semblait plutôt appartenir à un spectre qu'à un être vivant.

Il laissa retomber l'échelle, et s'avança, le cœur palpitant, vers le château.

Certaines imaginations sont nécessairement superstitieuses : ce sont d'ordinaire les plus riches et les plus exaltées ; elles admettent moins volontiers la raison que la fable ; elles trouvent le naturel trop vulgaire, entraînées qu'elles sont par leurs instincts vers l'impossible, ou tout au moins vers l'idéalité. C'est pour cela qu'elles raffolent d'un beau bois sombre, parce que les voûtes ténébreuses doivent être peuplées de fantômes ou de génies. Les anciens, qui furent de si grands poètes, rêvaient de ces choses-là en plein jour. Seulement, comme leur soleil à eux, foyer de lumière ardente dont nous n'avons pour ainsi dire que le reflet, — comme leur soleil, disons-nous, bannit l'idée des larves et des fantômes, ils avaient imaginé les riantes dryades et les oréades légères.

Gilbert, enfant d'un pays nuageux où les idées sont plus lugubres, crut voir passer une vision. Cette fois, malgré son incrédulité, ce que lui avait dit en fuyant la femme de Balsamo lui revint à l'esprit ; le sorcier ne pouvait-il pas avoir évoqué quelque fantôme, lui qui avait le pouvoir d'entraîner au mal l'ange même de la pureté ?

Cependant Gilbert avait toujours un second mouvement pire que le premier: celui de la réflexion. Il appela à son secours tous les arguments des esprits forts contre les spectres, et l'article *Revenant* du *Dictionnaire philosophique* lui rendit un certain courage en lui donnant une peur plus grande, mais plus fondée.

S'il avait effectivement vu quelqu'un, ce devait être une personne bien vivante, et surtout bien intéressée à venir ainsi guetter.

Sa frayeur lui indiqua M. de Taverney ; sa conscience lui souffla un autre nom.

Il regarda au deuxième étage du pavillon. Nous l'avons dit, la lumière de Nicole était éteinte, et ses vitres ne trahissaient aucune lumière.

Pas un souffle, pas un bruit, pas une lueur par toute la maison, excepté dans la chambre de l'étranger. Il regarda, il écouta : puis, ne voyant plus rien, n'entendant plus rien, il reprit son échelle, bien convaincu cette fois qu'il avait eu les yeux troublés comme un homme dont le cœur bat trop vite, et que cette vision était une intermittence de la faculté voyante, comme on peut dire techniquement, plutôt qu'un résultat de l'exercice de ses facultés.

Comme il venait de placer son échelle et qu'il posait le pied sur le premier échelon, la porte de Balsamo s'ouvrit et se referma, laissant passer Andrée, qui descendit sans lumière et sans bruit comme si une puissance surnaturelle la guidait et la soutenait.

Andrée arriva de la sorte sur le palier de l'escalier, passa près de Gilbert qu'elle effleura de sa robe dans l'ombre où il était plongé et continua son chemin.

M. de Taverney endormi, La Brie couché, Nicole dans l'autre pavillon, la porte de Balsamo fermée, garantissaient le jeune homme contre toute surprise.

Il fit sur lui-même un effort violent et suivit Andrée, emboitant son pas sur le sien.

Andrée traversa l'antichambre et entra dans le salon.

Gilbert la suivait le cœur déchiré. Cependant, quoique la porte fût restée ouverte, il s'arrêta. Andrée alla s'asseoir sur le tabouret placé près du clavecin, sur lequel la bougie brûlait toujours.

Gilbert se déchirait la poitrine avec ses ongles crispés ; c'était à cette même place qu'une demi-heure auparavant il avait baisé la robe et la main de cette femme sans qu'elle se fâchât ; c'était là qu'il avait espéré, qu'il avait été heureux ! Sans doute l'indulgence de la jeune fille venait d'une de ces corruptions profondes, telles que Gilbert en avait trouvé dans les romans qui faisaient le fond de la bibliothèque du baron, ou d'une de ces trahisons des sens comme il en avait vu analyser dans certains traités physiologiques.

— Eh bien ! murmurait-il flottant de l'une à l'autre de ces idées, s'il en est ainsi, moi, comme les autres, je bénéficierai de cette corruption, ou je mettrai à profit cette surprise des sens. Et puisque l'ange jette au vent sa robe de candeur, à moi quelques lambeaux de sa chasteté !

La résolution de Gilbert était prise cette fois, il s'élança vers le salon.

Mais comme il allait en franchir le seuil, une main sortit de l'ombre et le saisit énergiquement par le bras.

Gilbert se retourna épouvanté, et il lui sembla que son cœur se dérangeait dans sa poitrine.

— Ah ! je t'y prends cette fois, impudent ! lui glissa dans l'oreille une voix irritée ; essaye encore de nier que tu aies des rendez-vous avec elle, essaye de nier que tu l'aimes...

Gilbert n'eut même pas la force de secouer son bras pour l'arracher à l'étreinte qui le retenait.

Cependant l'étreinte n'était pas telle qu'il ne pût la rompre. L'étau était tout simplement le poignet d'une jeune fille. C'était enfin Nicole Legay qui retenait Gilbert prisonnier.

— Voyons, que voulez-vous encore ? demanda-t-il tout bas avec impatience.

— Ah ! tu veux que je parle tout haut, à ce qu'il paraît ? articula Nicole avec toute la plénitude de sa voix.

— Non, non, je veux que tu te taises, au contraire, répondit Gilbert, les dents serrées et entraînant Nicole dans l'antichambre.

— Eh bien ! suis-moi alors.

C'était ce que demandait Gilbert, car, en suivant Nicole, il s'éloignait d'Andrée.

— Soit, je vous suis, dit-il.

Il marcha effectivement derrière Nicole, laquelle l'emmena dans le parterre, en tirant la porte derrière elle.

— Mais, dit Gilbert, mademoiselle va rentrer dans sa chambre, elle va vous appeler pour l'aider à se mettre au lit, et vous ne serez point là.

— Si vous croyez que c'est cela qui m'occupe en ce moment-ci, en vérité vous vous trompez fort. Que m'importe qu'elle m'appelle ou ne m'appelle point ! Il faut que je vous parle.

— Vous pourriez, Nicole, remettre à demain ce que vous avez à me dire ; mademoiselle est sévère, vous le savez.

— Ah ! oui, je lui conseille d'être sévère, et avec moi, surtout !

— Nicole, demain, je vous promets...

— Tu promets ! Elles sont belles, tes promesses, et l'on peut compter dessus ! Ne m'aviez-vous pas promis de m'attendre aujourd'hui, à six heures, du côté de Maison-Rouge ? Où étais-tu à cette heure-là ? Du côté opposé, puisque c'est toi qui as ramené le voyageur. Tes promesses, j'en fais autant de cas maintenant que de celles du directeur du couvent des Annonciades, lequel avait fait serment de garder le secret de la confession et s'en allait rapporter tous nos péchés à la supérieure.

— Nicole, songez que l'on vous renverra si l'on s'aperçoit...

— Et vous, l'on ne vous renverra pas, vous, l'amoureux de mademoiselle ; non, M. le baron se gênera pour cela !

— Moi, dit Gilbert essayant de se défendre, il n'y a aucun motif pour qu'on me renvoie.

— Vraiment ! vous aurait-il autorisé à faire la cour à sa fille ? Je ne le savais pas si philosophe que cela.

Gilbert pouvait d'un mot prouver à Nicole que, s'il était coupable, il n'y avait pas au moins de complicité de la part d'Andrée. Il n'avait qu'à lui raconter ce qu'il avait vu, et, tout incroyable qu'était la chose, Nicole, grâce à cette bonne opinion que les femmes ont les unes des autres, l'eût sans doute cru. Mais une idée plus profonde arrêta le jeune homme au moment de la révélation. Le secret d'Andrée était de ceux qui enrichissent un homme, soit que cet homme désire les trésors de l'amour, soit qu'il désire d'autres trésors plus matériels et plus positifs.

Les trésors que désirait Gilbert étaient des trésors d'amour. Il calcula que la colère de Nicole était moins dangereuse que n'était désirable la possession d'Andrée. Il fit à l'instant même son choix, et garda le silence sur la singulière aventure de la nuit.

— Voyons, puisque vous le voulez absolument, expliquons-nous, dit-il.

— Oh ! ce sera vite fait ! s'écria Nicole, dont le caractère, absolument contraire à celui de Gilbert, ne la laissait maîtresse d'aucune de ses sensations ; mais tu as raison, nous sommes mal dans ce parterre ; allons dans ma chambre.

— Dans votre chambre ! s'écria Gilbert effrayé ; impossible.

— Pourquoi cela ?

— C'est nous exposer à être surpris.

— Allons donc ! répliqua Nicole avec un sourire de dédain, qui nous surprendrait ? Mademoiselle ? En effet, elle doit être jalouse de ce beau monsieur ! Malheureusement pour elle, les gens dont on sait le secret ne sont point à craindre. Ah ! mademoiselle Andrée jalouse de Nicole ! Je n'aurais jamais cru à cet honneur-là.

Et un rire forcé, terrible comme le grondement de la tempête, vint effrayer Gilbert beaucoup plus que ne l'eût fait une invective ou une menace.

— Ce n'est point de mademoiselle que j'ai peur, Nicole, j'ai peur pour vous.

— Ah ! oui, c'est vrai, vous m'avez toujours dit que, là où il n'y avait pas de scandale, il n'y avait pas de mal. Les philosophes sont jésuites quelquefois ; du reste, le directeur des Annonciades disait cela comme vous, et me l'avait dit avant vous ; c'est pour cela que vous donnez vos rendez-vous à mademoiselle pendant la nuit. Allons ! allons ! assez de mauvaises raisons comme cela... Venez dans ma chambre, je le veux.

— Nicole ! dit Gilbert en grinçant des dents.

— Eh bien ! fit la jeune fille, après ?...

— Prends garde !

Et il fit un geste menaçant.

— Oh ! je n'ai pas peur; vous m'avez déjà battue une fois, mais parce que vous étiez jaloux. Vous m'aimiez dans ce temps-là. C'était huit jours après notre beau jour de miel, et je me suis laissé battre. Mais je ne me laisserai pas faire aujourd'hui. Non ! non ! non ! car vous ne m'aimez plus, et c'est moi qui suis jalouse.

[illegible] Gilbert en [illegible]

[illegible]

[illegible] à Nicole [illegible]

[illegible]

[illegible] Nicole [illegible]

[illegible] Nicole [illegible]

[illegible] le [illegible] la [illegible] nent à des [illegible] C'est flatteur [illegible]

Nicole [illegible] conséquence elle se [illegible] des femmes [illegible] per[illegible]res dans le [illegible] cette première [illegible]

[illegible] de sa position : en [illegible] jeune fille en rassemblant [illegible] qu'il pressentait.

[illegible] de précaution, il s'assura de deux [illegible]

[illegible] passant devant la fenêtre, c'est que [illegible] de Taverney était toujours au salon.

[illegible], en arrivant chez Nicole, c'est qu'on pouvait sans trop risquer de se casser le cou, atteindre le [illegible] et de là se laisser glisser jusqu'à terre.

[illegible], la chambre de Nicole ne différait pas du reste de l'habitation.

[illegible] dont la muraille avait disparu sous [illegible] verts. Un lit de sangle et un [illegible] près [illegible] la [illegible] Andrée avait prêté à Nicole un [illegible] qui lui servait à la fois de commode et [illegible].

[illegible] sur le bord du lit, Gilbert sur l'angle du [illegible].

Nicole s'était calmée en montant l'escalier. Maîtresse [illegible] elle se sentait forte. Gilbert, au contraire, [illegible] des secousses antérieures ne pouvait [illegible] reprendre son sang-froid, et sentait la [illegible] mesure que, par la force de sa [illegible] s'étendre chez la jeune fille.

[illegible] de silence pendant lequel Nicole couvrit Gilbert d'un [illegible] ardent et irrité.

— [illegible] vous aimez mademoiselle, et vous me [illegible]?

— [illegible] que je [illegible] mademoiselle? fit Gilbert.

— [illegible] vous avez des rendez-vous avec elle.

— [illegible] que c'est avec elle que j'ai eu un [illegible]

— [illegible] dans le pavillon? [illegible]

[illegible] de l'ambition.

[illegible] bonne et en mau-[illegible]

[illegible] de choses une dis-[illegible] plus, n'est-ce pas?

[illegible]

— [illegible] de moi?

— [illegible] vous me [illegible]

[illegible] que nous [illegible]

[illegible] la solitude, [illegible]

— [illegible] est belle...

[illegible]

[illegible] point.

— [illegible] possible, Gilbert [illegible] vous ne [illegible] plus ou que [illegible]

— [illegible] fit Gilbert qui dira [illegible]?

— Je [illegible]

— [illegible]

— De votre [illegible]?

De notre société. Il y a des pays où chaque homme, vous le savez, a jusqu'à sept ou huit femmes.

— Ce ne sont pas des chrétiens, répondit Nicole avec impatience.

— Ce sont des philosophes, répondit superbement Gilbert.

— Oh ! monsieur le philosophe ! ainsi vous trouveriez bon que je fisse comme vous, que je prisse un second amant?

— Je ne voudrais pas être injuste et tyrannique envers vous, je ne voudrais pas comprimer les mouvements de votre cœur. La sainte liberté consiste surtout à respecter le libre arbitre... Changez d'amour, Nicole, je ne saurais vous contraindre à une fidélité qui, selon moi, n'est pas dans la nature.

— Ah ! s'écria Nicole, vous voyez bien que vous ne m'aimez pas !

La discussion était le fort de Gilbert, non pas que son esprit fût précisément logique, mais il était paradoxal. Puis, si peu qu'il sût, il en savait toujours plus que Nicole... Nicole n'avait lu que ce qui lui paraissait amusant ; Gilbert avait lu non seulement ce qui lui paraissait amusant, mais encore ce qui lui avait paru utile.

Gilbert commençait donc, en discutant, à regagner le sang-froid que perdait Nicole.

— Avez-vous de la mémoire, monsieur le philosophe? demanda Nicole avec un sourire ironique.

— Quelquefois, répondit Gilbert.

— Vous rappelez-vous ce que vous m'avez dit lorsque j'arrivai des Annonciades avec mademoiselle, il y a cinq mois?

— Non ; mais rappelez-le-moi.

— Vous m'avez dit : « Je suis pauvre. » C'était le jour où nous lisions ensemble *Tanzai* sous une des voûtes du vieux château écroulé.

— Bien, continuez.

— Vous trembliez très fort, ce jour-là.

— C'est possible ; je suis d'un naturel timide, mais je fais ce que je puis pour me corriger de ce défaut-là comme des autres.

— De sorte que, lorsque vous serez corrigé de tous vos défauts, dit en riant Nicole, vous serez parfait.

— Je serai fort, du moins, car c'est la sagesse qui fait la force.

— Où avez-vous lu cela, s'il vous plaît?

— Que vous importe? Revenez à ce que je vous disais sous la voûte.

Nicole sentait qu'elle perdait de plus en plus son terrain.

— Eh bien ! vous me disiez : « Je suis pauvre, Nicole, personne ne m'aime, on ne sait pas que j'ai quelque chose là, » et vous frappiez votre cœur.

— Vous vous trompez, Nicole ; si je frappais quelque chose en vous disant cela, ce ne devait pas être mon cœur, mais ma tête. Le cœur n'est qu'une pompe foulante destinée à pousser le sang aux extrémités. Lisez le *Dictionnaire philosophique*, article *Cœur*.

Et Gilbert se redressa avec suffisance. Humilié devant Balsamo, il se faisait superbe devant Nicole.

— Vous avez raison, Gilbert, et ce devait être effectivement votre tête que vous frappiez. Vous disiez donc, en frappant votre tête : « On me traite ici comme un chien de basse-cour, et encore Mahon est plus heureux que moi. » Je vous répondis alors qu'on avait tort de ne pas vous aimer, et que, si vous aviez été mon frère, je vous eusse aimé, moi. Il me semble que c'est avec mon cœur et non avec ma tête que je vous ai répondu cela. Mais peut-être me trompé-je : je n'ai pas lu le *Dictionnaire philosophique*.

— Vous avez eu tort, Nicole.

— Vous me prîtes alors dans vos bras. « Vous êtes orpheline, Nicole, me dites-vous ; moi aussi, je suis orphelin ; notre misère et notre abjection nous font plus que frères ; aimons-nous donc, Nicole, comme si nous l'étions réellement. D'ailleurs, si nous l'étions réellement, la société nous défendrait de nous aimer comme je veux que tu m'aimes. » Alors vous m'avez embrassée.

— C'est possible.

— Vous pensiez donc ce que vous disiez?

— Sans doute. On pense presque toujours ce que l'on dit dans le moment où on le dit.

— De sorte qu'aujourd'hui?...

— Aujourd'hui, j'ai cinq mois de plus ; j'ai appris des choses que j'ignorais ; j'en devine que je ne connais pas encore. Aujourd'hui, je pense autrement.

— Vous êtes donc faux, menteur, hypocrite? s'écria Nicole en s'emportant.

— Pas plus que ne l'est un voyageur à qui on demande au fond d une vallée ce qu'il pense du paysage, et à qui l'on fait la même question lorsqu'il est parvenu au haut de la montagne qui lui fermait son horizon. J'embrasse un plus grand paysage, voilà tout.

— De sorte que vous ne m'épouserez pas?

— Je ne vous ai jamais dit que je vous épouserais, répondit Gilbert avec mépris.

— Eh bien ! eh bien ! s'écria la jeune fille exaspérée, il me semble que Nicole Legay vaut bien Sébastien Gilbert.

— Tous les hommes se valent, dit Gilbert ; seulement, la nature ou l'éducation ont mis en eux des valeurs diverses et des facultés différentes. Selon que ces valeurs ou ces facultés se développent plus ou moins, ils s'éloignent les uns des autres.

— De sorte qu'ayant des facultés et des valeurs plus développées que les miennes, vous vous éloignez de moi.

— Naturellement. Vous ne raisonnez pas encore, Nicole, mais vous comprenez déjà.

— Oui, oui! s'écria Nicole exaspérée, oui, je comprends.

— Que comprenez-vous?

— Je comprends que vous êtes un malhonnête homme.

— C'est possible. Beaucoup naissent avec des instincts mauvais, mais la volonté est là pour les corriger. M. Rousseau, lui aussi, était né avec des instincts mauvais ; il s'est corrigé cependant. Je ferai comme M. Rousseau.

— Oh! mon Dieu, mon Dieu ! dit Nicole, comment ai-je pu aimer un pareil homme?

— Aussi vous ne m'avez pas aimé, Nicole, reprit froidement Gilbert; je vous ai plu, voilà tout. Vous sortiez de Nancy, où vous n'aviez vu que des séminaristes qui vous faisaient rire, ou des militaires qui vous faisaient peur. Nous étions jeunes tous les deux, innocents tous les deux, désireux tous les deux de cesser de l'être. La nature parlait en nous avec sa voix irrésistible. Il y a quelque chose qui s'allume dans nos veines alors que nous désirons, une inquiétude dont on cherche la guérison dans des livres qui vous rendent plus inquiets encore. C'est en lisant ensemble un de ces livres — vous vous le rappelez, Nicole, non pas que vous avez cédé — car je ne vous demandais rien, car vous ne me refusiez rien, mais que nous avons trouvé le mot d'un secret inconnu. Pendant un mois ou deux, ce mot a été : *Bonheur!* Pendant un mois ou deux, nous avons vécu au lieu de végéter. Cela veut-il dire, parce que nous avons été deux mois heureux l'un par l'autre, que nous devions être l'un par l'autre éternellement malheureux? Allons donc, Nicole, si l'on prenait un pareil engagement en donnant et recevant le bonheur, on renoncerait à son libre arbitre, et ce serait absurde.

— Est-ce de la philosophie que vous me faites là? dit Nicole.

— Je le crois, répondit Gilbert.

— Alors il n'y a donc rien de sacré pour les philosophes?

— Si fait, il y a la raison.

— De sorte que, moi qui voulais rester honnête fille...

— Pardon, mais il est déjà trop tard pour cela.

Nicole pâlit et rougit comme si une roue faisait faire à chaque goutte de son sang le tour de son corps.

— Honnête quant à vous, dit-elle. On est toujours honnête femme, avez-vous dit pour me consoler, quand on est fidèle à celui que le cœur a choisi. — Vous vous rappelez cette théorie sur les mariages?

— J'ai dit les unions, Nicole, attendu que je ne me marierai jamais.

— Vous ne vous marierez jamais?

— Non. Je veux être un savant et un philosophe. Or, la science ordonne l'isolement de l'esprit, et la philosophie celle du corps.

— Monsieur Gilbert, dit Nicole, vous êtes un misérable, et je crois que je vaux encore mieux que vous.

— Résumons, dit Gilbert en se levant, car nous perdons notre temps, vous à me dire des injures, moi à les écouter. Vous m'avez aimé parce que cela vous a plu, n'est-ce pas?

— Sans doute.

— Eh bien, ce n'est pas une raison pour me rendre malheureux, moi, parce que vous avez fait, vous, une chose qui vous a plu.

— Le sot, dit Nicole, qui me croit pervertie, et qui fait semblant de ne pas me craindre!

— Vous craindre, vous, Nicole? Allons donc! Que pouvez-vous contre moi? La jalousie vous égare.

— La jalousie! moi jalouse? dit avec un rire fiévreux la jeune fille. Ah! vous vous trompez fort si vous me croyez jalouse. Et de quoi serais-je jalouse, je vous prie? Est-il dans tout le canton une plus jolie fille que moi? Si j'avais les mains blanches de mademoiselle, et je les aurai le jour où je ne travaillerai plus, ne vaudrais-je pas mademoiselle? Mes cheveux, regardez mes cheveux. — et la jeune fille dénoua le ruban qui les retenait, — mes cheveux peuvent m'envelopper des pieds à la tête comme un manteau. Je suis grande, je suis bien faite. — Et Nicole emprisonna sa taille entre ses deux mains. — J'ai des dents qui ressemblent à des perles. — Et elle regarda ses dents dans un petit miroir accroché à son chevet. — Quand je veux sourire à quelqu'un et le regarder d'une certaine façon, je vois ce quelqu'un rougir, frissonner, se tordre sous mon regard. Vous êtes mon premier amant, c'est vrai ; mais vous n'êtes pas le premier homme avec lequel j'aie été coquette. Tiens, Gilbert, continua la jeune fille plus menaçante avec son sourire saccadé qu'elle ne l'était avec ses menaces véhémentes, tu ris. Crois-moi, ne me force pas à te faire la guerre ; ne me fais pas sortir tout à fait de l'étroit sentier où me retient encore je ne sais quel vague souvenir des conseils de ma mère, je ne sais quelle monotone prescription de mes prières d'enfant. Si une fois je me jette hors de la pudeur, prends garde à toi, Gilbert, car tu auras non seulement à te reprocher les malheurs qui en résulteront pour toi, mais encore ceux qui en résulteront pour les autres!

— A la bonne heure, dit Gilbert, vous voilà parvenue à une certaine hauteur, Nicole, et je suis convaincu d'une chose.

— De laquelle?

— C'est que si je consentais à vous épouser maintenant...

— Eh bien?

— Eh bien! c'est vous qui refuseriez.

Nicole réfléchit ; puis, les mains crispées, les dents grinçantes :

— Je crois que tu as raison, Gilbert, dit-elle; je crois que, moi aussi, je commence à gravir cette montagne dont tu me parlais ; je crois que, moi aussi, je vois s'élargir mon horizon ; je crois que, moi aussi je suis destinée à devenir quelque chose ; et c'est vraiment trop peu que de devenir la femme d'un savant ou d'un philosophe. Maintenant, regagnez votre échelle, Gilbert, et tâchez de ne pas vous casser le cou, quoique je commence à croire que ce serait un grand bonheur pour les autres, et peut-être même pour vous.

Et la jeune fille tournant le dos à Gilbert commença de se déshabiller comme s'il n'était point là.

Gilbert demeura un instant immobile, indécis, hésitant, car, excitée ainsi par la poésie de la colère et la flamme de la jalousie, Nicole était une ravissante créature. Mais il y avait un dessein bien arrêté dans le cœur de Gilbert, c'était de rompre avec Nicole ; — Nicole pouvait nuire à la fois à ses amours et à ses ambitions. Il résista.

Au bout de quelques secondes, Nicole, n'entendant plus aucun bruit derrière elle, se retourna ; la chambre était vide.

— Parti! murmura-t-elle, parti!

Elle alla vers la fenêtre ; tout était obscur, la lumière était éteinte.

— [illegible] Nicole.

[illegible] t [illegible] r sur la pointe [illegible] porte de la chambre de sa [illegible]

— [illegible] est [illegible] et elle dort. [illegible] elle !

XI

[illegible]

[illegible] rentrée chez elle n'était [illegible] La jeune fille, de toute [illegible] elle avait voulu faire preuve, de toute [illegible] avoir fait parade, la jeune [illegible] qu'une dose de fanfaron-[illegible] pour la rendre dangereuse et la faire [illegible] Nicole était une imagination naturel-[illegible] dérèglée, [illegible] esprit perverti par de mauvaises lec-[illegible] de cet esprit et de cette imagination [illegible] essor à des sens brûlants; mais ce n'était point [illegible] sèche; et si son amour-propre, tout-puissant [illegible], parvenait parfois à arrêter les larmes dans ses yeux, ces larmes, repoussées violemment, retombaient [illegible] son cœur, corrosives comme des gouttes de plomb fondu.

Une seule démonstration avait été chez elle significative et réelle. C'était le sourire plein de mépris avec lequel elle avait accueilli les premières insultes de Gilbert : ce sourire trahissait toutes les blessures de son cœur ! Certes, Nicole était une fille sans vertus, sans principes ; [illegible] elle avait attaché quelque prix à sa défaite, et lorsqu'elle s'était donnée, comme elle s'était donnée tout entière, elle avait cru faire un présent. L'indifférence et la fatuité de Gilbert l'avilissaient à ses propres yeux. Elle venait d'être rudement châtiée de sa faute et elle avait cruellement senti la douleur de cette punition ; mais elle se releva sous le fouet, et se jura à elle-même qu'elle rendrait à Gilbert, sinon tout le mal, du moins partie du mal qu'il lui avait fait.

Jeune, vigoureuse, pleine de sève rustique, douée de cette faculté d'oublier, si précieuse pour quiconque n'aspire qu'à commander à ceux qui l'aiment, Nicole put dormir après avoir concerté son petit plan de vengeance avec tous les démons qui lui faisaient l'honneur d'habiter [illegible] petit cœur de dix-sept ans.

[illegible] mademoiselle de Taverney lui paraissait [illegible] et même plus coupable que Gilbert. Une fille de [illegible] de préjugés, toute bouffie d'orgueil, [illegible] de Taverney, donnant de la troisième per-[illegible] le *vous* aux duchesses, le *toi* [illegible] : une statue froide en apparence, [illegible] son écorce de marbre ; [illegible] et mesquine lorsqu'elle se faisait [illegible] pour un [illegible] de village comme Gilbert.

Car, il [illegible] Nicole, avec ce sens exquis dont la nature a doué les femmes, Nicole se sentait inférieure [illegible] à Gilbert, mais supérieure pour le reste. [illegible] cette [illegible] de l'esprit, que son amant [illegible] par cinq ou six ans de lecture, elle [illegible] d'un baron ruiné en se [illegible] paysan.

[illegible] donc sa [illegible] si sa maîtresse s'était [illegible] à Gilbert ?

[illegible] que raconter ce qu'elle avait cru voir, [illegible] ce qu'elle se figurait avoir vu et raconté à M. de Taverney [illegible] une faute énorme d'abord à cause du caractère de M. de Taverney, qui en [illegible] après avoir [illegible] et [illegible], puis à cause du caractère de Gilbert, qui trouverait la vengeance mesquine et méprisable.

Mais faire souffrir Gilbert dans Andrée, prendre un droit sur [illegible] yeux [illegible] pâlir ou rougir sous son regard [illegible] d'une maîtresse absolue et faire regretter peut-être à Gilbert le temps où la main qu'il baisait n'était dure qu'à la surface ; voilà ce qui flatta son imagination et caressa son orgueil, voilà ce qui lui parut réellement avantageux, voilà ce à quoi elle s'arrêta.

Puis elle s'endormit.

Il faisait jour lorsqu'elle se réveilla, fraîche, légère, l'esprit dispos. Elle donna le temps ordinaire à sa toilette, c'est-à-dire une heure ; car, pour démêler ses longs cheveux seulement, une main moins habile ou plus scrupuleuse que la sienne eût absorbé le double de temps. Nicole regarda ses yeux dans ce triangle de verre étamé dont nous avons parlé tout à l'heure et qui lui servait de miroir ; ses yeux lui parurent plus beaux que jamais. Elle continua l'examen et passa de ses yeux à sa bouche, ses lèvres n'avaient point pâli et s'arrondissaient comme une cerise, sous l'ombre d'un nez fin et légèrement retroussé ; son cou, qu'elle avait le plus grand soin de dérober aux baisers du soleil, était d'une blancheur de lis, et rien ne pouvait se présenter de plus riche que sa poitrine et de plus insolemment cambré que sa taille.

Se voyant si belle, Nicole pensa qu'elle pourrait facilement inspirer de la jalousie à Andrée. Elle n'était point entièrement corrompue, comme on le voit, puisqu'elle ne songea point à un caprice ou à une fantaisie, et que cette idée lui vint que mademoiselle de Taverney pouvait aimer Gilbert.

Ainsi armée au physique et au moral, Nicole ouvrit la porte de la chambre d'Andrée, comme elle était autorisée à le faire par sa maîtresse, quand à sept heures celle-ci n'était point levée.

A peine entrée dans la chambre, Nicole s'arrêta.

Andrée, pâle et le front couvert d'une sueur dans laquelle nageaient ses beaux cheveux, était étendue sur son lit, respirant avec peine et se tordant parfois dans son lourd sommeil avec une sombre expression de douleur.

Ses draps roulés et froissés sous elle n'avaient point recouvert son corps à demi vêtu, et dans un désordre qui révélait ses agitations elle appuyait une de ses joues sur son bras, et serrait son autre main sur sa poitrine marbrée.

De temps en temps sa respiration, suspendue par intervalles, s'échappait comme un râle de douleur, et elle poussait un gémissement inarticulé.

Nicole la considéra un moment en silence et secoua la tête car elle se rendait justice, et elle comprenait qu'il n'y avait pas de beauté qui pût lutter avec la beauté d'Andrée.

Puis elle alla vers la fenêtre et ouvrit le contrevent.

Un flot de lumière envahit aussitôt la chambre, et fit trembler les paupières violacées de mademoiselle de Taverney.

Elle s'éveilla, et, voulant se soulever, elle sentit une lassitude si grande et en même temps une douleur si aiguë qu'elle retomba sur son oreiller en poussant un cri.

— Eh ! mon Dieu ! dit Nicole, qu'avez-vous donc, mademoiselle ?

— Est-ce qu'il est tard ? demanda Andrée en se frottant les yeux.

— Très tard ; mademoiselle est restée au lit une heure de plus que d'habitude.

— Je ne sais ce que j'ai, Nicole, dit Andrée en regardant autour d'elle pour s'assurer où elle était. Je me sens comme courbaturée. J'ai la poitrine brisée.

Nicole fixa ses yeux sur elle avant que de répondre.

— C'est un commencement de rhume que mademoiselle aura gagné cette nuit, dit-elle.

— Cette nuit ? répondit Andrée avec surprise. Oh ! fit-elle en remarquant tout le désordre de sa toilette, je ne me suis donc pas déshabillée ? Comment cela se fait-il ?

— Dame ! fit Nicole, que mademoiselle se rappelle.

— Je ne me rappelle rien, dit Andrée prenant son front de ses deux mains. Que m'est-il arrivé ? suis-je folle ?

Et elle se dressa sur son séant, regardant une seconde fois autour d'elle avec un visage presque égaré.

Puis, faisant un effort :

— Ah ! oui, dit-elle, je me souviens : hier, j'étais si lasse, si épuisée... c'était cet orage sans doute ; puis...

Nicole lui montra du doigt son lit froissé, mais couvert, malgré son désordre.

Elle s'arrêta ; elle songeait à cet étranger qui l'avait regardée d'une si singulière façon.

— Puis?... dit Nicole, avec l'apparence de l'intérêt. Mademoiselle avait l'air de se souvenir.

— Puis, reprit Andrée, je me suis endormie sur le tabouret de mon clavecin. A partir de ce moment je ne me souviens plus de rien. Je serai remontée chez moi à moitié endormie, et je me serai jetée sur mon lit sans avoir la force de me déshabiller.

— Il fallait m'appeler, mademoiselle, dit Nicole d'un ton doucereux ; ne suis-je pas la femme de chambre de mademoiselle?

— Je n'y aurai pas songé, ou je n'en aurai pas eu la force, dit Andrée avec une sincère candeur.

— Hypocrite! murmura Nicole.

Puis elle ajouta :

— Mais, mademoiselle est restée bien tard au clavecin alors, car, avant que mademoiselle fût rentrée dans sa chambre, ayant entendu du bruit en bas, je suis descendue.

Ici, Nicole s'arrêta, espérant surprendre quelque mouvement d'Andrée, un signe, une rougeur ; mais celle-ci resta calme, et l'on pouvait voir en quelque sorte jusqu'à son âme par le limpide miroir de son visage.

— Je suis descendue..., répéta Nicole.

— Eh bien? demanda Andrée.

— Eh bien! mademoiselle n'était pas à son clavecin.

Andrée releva la tête ; mais il était impossible de lire autre chose que l'étonnement dans ses beaux yeux.

— Voilà qui est étrange! dit-elle.

— C'est comme cela.

— Tu dis que je n'étais point au salon ; je n'en ai pas bougé.



Andrée était étendue sur son lit, respirant avec peine.

— Mademoiselle m'excusera, dit Nicole.

— Où étais-je donc, alors?

— Mademoiselle doit le savoir mieux que moi, dit Nicole en haussant les épaules.

— Je crois que tu te trompes, Nicole, dit Andrée avec la plus grande douceur. Je n'ai point quitté mon tabouret. Il me semble seulement me rappeler avoir eu froid, avoir éprouvé des lourdeurs, une grande difficulté de marcher.

— Oh! dit Nicole en ricanant, quand j'ai vu mademoiselle elle marchait cependant bien.

— Tu m'as vue?

— Oui, sans doute.

— Cependant, tout à l'heure, tu disais que je n'étais point au salon.

[illegible]

— [illegible] je me promène, dit Andrée [illegible] toute dans toutes les [illegible]

[illegible] propos de pousser plus loin [illegible] lui paraissait le comble [illegible] faisait peur.

[illegible] prudent de donner un autre tour à [illegible]

— [illegible] dit qu'elle souffrait tout à l'heure ?

— [illegible] beaucoup, répondit Andrée ; [illegible] et cela sans aucune raison. Je [illegible] que ce que je fais tous les jours [illegible]

— [illegible] dit Nicole, on a quelquefois des [illegible]

— [illegible] chagrins produisent le même effet [illegible] cela moi.

— [illegible] as des chagrins, toi, Nicole ? [illegible] avec une espèce de négligence [illegible] Nicole le courage d'entamer [illegible]

— [illegible] répliqua-t-elle en baissant [illegible] des chagrins.

[illegible] de son lit, et tout en [illegible]

— [illegible] auprès de mademoiselle [illegible]

— [illegible] quoi ? Bon Dieu ! comme tu as l'air [illegible]

— [illegible] comme mademoiselle a l'air fatiguée [illegible] toutes deux.

[illegible] fronça le sourcil et fit [illegible]

[illegible] l'exclamation, quoique [illegible] été faite eût dû lui [illegible]

[illegible] je commence, [illegible]

— [illegible] continua [illegible]

[illegible] Andrée [illegible] pas [illegible]

[illegible] pour dire [illegible] Andrée, elle savait que ce [illegible] qu'elle n'était point encore [illegible] donc [illegible] ce que pense prudemment [illegible]

que je suis une paysanne et je vais selon la nature, moi.

— Voilà un singulier mot.

— Comment ! n'est-il pas naturel d'aimer quelqu'un et de s'en faire aimer ?

— C'est possible ; après ?

— Eh bien ! j'aime quelqu'un.

— Et ce quelqu'un vous aime ?

— Je le crois, mademoiselle.

Nicole comprit que le doute était trop pâle et que, dans une occasion pareille, il était besoin de l'affirmative.

— C'est-à-dire que j'en suis sûre, ajouta-t-elle.

— Très bien ; mademoiselle occupe son temps à Taverney, à ce que je vois.

— Il faut bien songer à l'avenir. Vous qui êtes une demoiselle, vous aurez sans doute une fortune de quelque parent riche ; moi qui n'ai même pas de parents, je n'aurai que ce que je trouverai.

Comme tout cela paraissait assez simple à Andrée, elle oublia peu à peu le ton avec lequel avaient été prononcées les paroles qu'elle avait trouvées inconvenantes, et sa bonté naturelle ayant pris le dessus :

— Au fait, dit-elle, qui veux-tu épouser ?

— Oh ! quelqu'un que mademoiselle connaît, dit Nicole en attachant ses deux beaux yeux sur ceux d'Andrée.

— Que je connais ?

— Parfaitement.

— Qui est-ce ? Tu me fais bien languir ; voyons.

— J'ai peur que mon choix ne déplaise à mademoiselle.

— A moi ?

— Oui !

— Tu le juges donc toi-même peu convenable ?

— Je ne dis pas cela.

— Eh bien ! alors, dis sans crainte, il est du devoir des maîtres de s'intéresser à ceux de leurs gens qui les servent bien, et je suis contente de toi.

— Mademoiselle est bien bonne.

— Dis donc vite, et achève de me lacer.

Nicole rassembla toutes ses forces et toute sa pénétration.

— Eh bien ! c'est... c'est Gilbert, dit-elle.

Au grand étonnement de Nicole, Andrée ne sourcilla point.

— Gilbert, le petit Gilbert, le fils de ma nourrice ?

— Lui-même, mademoiselle.

— Comment ! c'est ce garçon-là que tu veux épouser ?

— Oui, mademoiselle, c'est lui.

— Et il t'aime ?

Nicole se crut arrivée au moment décisif.

— Il me l'a dit vingt fois, répondit-elle.

— Eh bien ! épouse-le, dit tranquillement Andrée ; je n'y vois aucun obstacle. Tu n'as plus de parents, il est orphelin ; vous êtes chacun maître de votre sort.

— Sans doute, balbutia Nicole, stupéfaite de voir l'événement succéder d'une façon si peu en rapport avec ses prévisions. Quoi ! mademoiselle permet ?...

— Tout à fait ; seulement, vous êtes bien jeunes tous deux.

— Nous aurons ensemble à vivre un peu plus longtemps.

— Vous n'êtes riches ni l'un ni l'autre.

— Nous travaillerons.

— A quoi travaillera-t-il, lui qui n'est bon à rien ?

Pour le coup, Nicole n'y tint plus ; tant de dissimulation l'avait épuisée.

— Mademoiselle me permettra de lui dire qu'elle traite bien mal ce pauvre Gilbert, répondit-elle.

— Dame ! fit Andrée, je le traite comme il le mérite ; c'est un paresseux.

— Oh ! mademoiselle, il lit toujours, et ne demande qu'à s'instruire.

— Rempli de mauvaise volonté, continua Andrée.

— Pas pour mademoiselle, toujours, répliqua Nicole.

— Comment cela ?

— Mademoiselle le sait mieux que personne, elle qui lui commande de chasser pour la table.

— Moi ?

— Et qui lui fait faire quelquefois dix lieues avant qu'il trouve un gibier.

— Ma foi, j'avoue que je n'y ai jamais fait la moindre attention.

— Au gibier?... dit Nicole en ricanant.

Andrée eût ri peut-être de cette saillie, et n'eût pas deviné tout le fiel contenu dans les sarcasmes de sa chambrière, si elle eût été dans sa disposition ordinaire d'esprit. Mais ses nerfs tressaillaient comme les cordes d'un instrument qu'on a fatigué outre mesure. Des frissonnements nerveux précédaient chaque acte de sa volonté, chaque mouvement de son corps. Le moindre mouvement d'esprit lui était une difficulté qu'il fallait vaincre : — en style de nos jours, nous dirions qu'elle était *agacée*. Mot heureux, conquête de philologie qui rappelle cet état de frisson révoltant où nous jette la succion d'un fruit âpre ou le contact de certains corps raboteux.

— Que veut dire cet esprit? demanda Andrée se ranimant tout à coup, et prenant, avec l'impatience, toute la perspicacité que sa mollesse l'empêchait d'avoir depuis le commencement de la scène.

— Je n'ai pas d'esprit, mademoiselle, dit Nicole. L'esprit est un don pour les grandes dames. Je suis une pauvre fille, et dis tout bonnement ce qui est.

— Qu'est-ce qui est? Voyons!

— Mademoiselle calomnie Gilbert, qui est plein d'attentions pour elle. Voilà ce qui est.

— Il ne fait que son devoir en qualité de domestique ; après?

— Mais Gilbert n'est pas domestique, mademoiselle ; on ne le paye pas.

— Il est fils de nos anciens métayers ; on le nourrit, on le loge, il ne fait rien en échange de la nourriture et du logement qu'on lui donne ; tant pis pour lui, car il les vole. Mais où voulez-vous en venir et pourquoi défendre si chaudement ce garçon que l'on n'attaque pas?

— Oh ! je sais bien que mademoiselle ne l'attaque pas, dit Nicole avec un sourire tout hérissé d'épines, au contraire !

— Voilà encore des paroles que je ne comprends pas.

— Parce que mademoiselle ne veut pas les comprendre, sans doute.

— Assez, mademoiselle, dit Andrée sévèrement ; expliquez-moi à l'instant même ce que vous voulez dire.

— Mademoiselle le sait certainement mieux que moi, ce que je veux dire.

— Non, je ne sais rien, et surtout je ne devine rien, car je n'ai pas le temps de deviner les énigmes que vous me posez. Vous me demandez mon consentement à votre mariage, n'est-ce pas?

— Oui, mademoiselle, et je prie mademoiselle de ne pas m'en vouloir si Gilbert m'aime.

— Qu'est-ce que cela me fait, à moi, que Gilbert vous aime ou ne vous aime pas? Tenez, en vérité, vous me fatiguez, mademoiselle.

Nicole se haussa sur ses petits pieds comme un jeune coq sur ses ergots. La colère, si longtemps contenue en elle, se fit jour enfin.

— Après cela, dit-elle, mademoiselle a peut-être déjà dit la même chose à Gilbert.

— Est-ce que je parle à votre Gilbert? Laissez-moi en paix, mademoiselle, vous êtes folle.

— Si mademoiselle ne lui parle pas, ou ne lui parle plus, je ne pense pas qu'il y ait fort longtemps.

Andrée s'avança vers Nicole, qu'elle couvrit tout entière d'un admirable regard de dédain.

— Vous tournez depuis une heure autour de quelque impertinence. Finissez-en. Je le veux.

— Mais..., fit Nicole un peu émue.

— Vous dites que j'ai parlé à Gilbert?

— Oui, mademoiselle, je le dis.

Une pensée qu'elle avait longtemps regardée comme impossible vint à l'esprit d'Andrée.

— Mais cette malheureuse fait de la jalousie, Dieu me pardonne ! s'écria-t-elle en éclatant de rire. Rassure-toi, ma pauvre Legay, je ne le regarde pas, ton Gilbert, et je ne saurais même te dire de quelle couleur sont ses yeux.

Et Andrée se sentait tout prête à pardonner ce qui, selon elle, n'était plus une impertinence, mais une folie.

Ce n'était point le compte de Nicole ; c'était elle qui se regardait comme l'offensée, et elle ne voulait point de pardon.

— Je le crois, répliqua-t-elle, et ce n'est pas le moyen de le savoir que de le regarder la nuit.

— Plaît-il? fit Andrée, qui commençait à comprendre, mais qui ne pouvait croire encore.

— Je dis que si mademoiselle ne parle à Gilbert que la nuit, comme elle l'a fait hier, ce n'est pas le moyen de connaître bien exactement les détails de son visage.

— Si vous ne vous expliquez pas sur-le-champ, prenez garde ! fit Andrée fort pâle.

— Oh ! ce sera bien aisé, mademoiselle, dit Nicole abandonnant tout son plan de prudence. J'ai vu cette nuit...

— Taisez-vous, on me parle d'en bas, dit Andrée.

Effectivement une voix criait du parterre :

— Andrée ! Andrée !

— C'est monsieur votre père, mademoiselle, dit Nicole, avec l'étranger qui a passé la nuit ici.

— Descendez ; dites que je ne puis répondre ; dites que je souffre, que j'ai une courbature, et revenez, que je finisse comme il convient cet étrange débat.

— Andrée ! cria de nouveau le baron, c'est M. de Balsamo qui veut tout simplement vous faire son compliment du matin.

— Allez, vous dis-je, répéta Andrée en montrant la porte à Nicole avec un geste de reine.

Nicole obéit, comme on obéissait à Andrée quand elle ordonnait, sans répliquer, sans sourciller.

Mais, lorsque Nicole fut partie, Andrée éprouva quelque chose d'étrange ; si bien résolue qu'elle fût à ne pas se montrer, elle se sentit comme entraînée par une puissance supérieure et irrésistible vers la fenêtre laissée entr'ouverte par Legay.

Elle vit alors Balsamo, qui la saluait profondément en fixant ses yeux sur elle.

Elle chancela et se retint aux volets pour ne pas perdre l'équilibre.

— Bonjour, monsieur, répondit-elle à son tour.

Elle prononça ces deux mots juste au moment où Nicole, qui venait prévenir le baron que sa fille ne répondrait point, restait stupéfaite et la bouche béante, sans rien comprendre à cette capricieuse contradiction.

Presque aussitôt Andrée, abandonnée de toutes ses forces, tomba sur un fauteuil.

Balsamo la regardait toujours.

XII

AU JOUR

Le voyageur s'était levé de grand matin pour donner un coup d'œil à la voiture et s'informer de la santé d'Althotas.

Tout le monde dormait encore au château, excepté Gilbert qui, caché derrière les barreaux d'une chambre qu'il habitait à la porte d'entrée, avait curieusement suivi les manœuvres de Balsamo et interrogé toutes ses démarches.

Mais Balsamo s'était retiré, fermant la porte du compartiment d'Althotas, et il était loin avant que Gilbert eût mis le pied dans l'avenue.

En effet, Balsamo, en remontant vers le massif, avait été frappé du changement que le jour apportait dans le tableau qui lui avait paru si sombre la veille.

Le petit château blanc et rouge, car il était fait de pierres et de briques, était surmonté d'une forêt de sycomores et de faux ébéniers immenses, dont les grappes parfumées tombaient sur son toit et ceignaient les pavillons comme des couronnes d'or.

En avant sur le parterre, une pièce d'eau de trente pas en carré avec une large bordure de gazon et une haie de sureaux en fleurs faisaient un délicieux repos pour la vue sacrifiée de ce côté, grâce à la hauteur des marronniers et des trembles de l'avenue.

De chaque côté des pavillons montait, jusqu'à un petit bois touffu, asile d'une multitude d'oiseaux dont on entendait au château le concert matinal, montait, disons-

[illegible] n [illegible] de [illegible] au bout d'une [illegible] massif de verdure [illegible] trempés de [illegible] les chèvrefeuilles et les [illegible] tout [illegible] roses.

[illegible] les [illegible] d'un [illegible] seule [illegible] de leurs et [illegible] vierge [illegible] destruction [illegible] pour indiquer a [illegible] fécondes.

[illegible] Taverney, borné a [illegible] de dignité ni de grâce [illegible] cavernes dont la nature [illegible] fleurs, ses lianes et [illegible] de rochers mais [illegible] repousse le voyageur [illegible] creuses asile pour la [illegible]

[illegible] revenait après une heure de promenade [illegible] vers la maison d'habitation, il vit le [illegible] sant sa frêle personne dans sa grande [illegible] robe de chambre d'indienne à fleurs, sortir de la maison par une porte latérale donnant sur l'escalier, et parcourir [illegible] jardin en [illegible] ses roses et en écrasant des [illegible]

Balsamo se hâta d'accourir à sa rencontre.

— Monsieur, dit-il avec une politesse d'autant plus recherchée qu'il avait sondé plus avant la pauvreté de son hôte, — permettez-moi de vous présenter mes excuses en même temps que mes respects. J'aurais dû attendre votre réveil pour descendre, mais de ma fenêtre le coup d'œil de Taverney m'a séduit, j'ai voulu voir de près ce beau jardin et ses ruines imposantes.

— Le fait est, monsieur, que les ruines sont fort belles, répondit le baron, après avoir rendu ses politesses à Balsamo. C'est même tout ce qu'il y a de beau ici.

— C'était un château? demanda le voyageur.

— Oui, c'était le mien, ou plutôt celui de mes ancêtres ; on l'appelait Maison-Rouge, et nous avons longtemps porté ce nom avec celui de Taverney. La baronnie est même celle de Maison-Rouge. — Mais, mon cher hôte, ne parlons plus de ce qui n'est plus.

Balsamo s'inclina en signe d'adhésion.

— Je voulais de mon côté, monsieur, continua le baron, vous faire mes excuses. Ma maison est pauvre, et je vous [illegible] prévenu.

— Je m'y trouve admirablement bien, monsieur.

— Un chenil, mon cher hôte, un chenil, dit le baron ; [illegible] que les rats commencent à prendre en affection, [illegible] les lézards et les couleuvres les ont [illegible] château. Ah! pardieu, monsieur, continua le baron, vous qui êtes sorcier ou peu s'en faut, vous devriez [illegible] d'un coup de baguette le vieux château de Maison-Rouge, et ne pas oublier surtout les deux mille arpents de prés et de bois qui formaient sa ceinture. Mais je gage [illegible] de songer à cela, vous avez eu la [illegible] dans un exécrable lit.

— Oh! monsieur.

— Ne vous défendez pas, mon cher hôte. Le lit est [illegible] je le connais [illegible]

— [illegible] monsieur le baron, que tel qu'il est, le [illegible] excellent. En tout cas, je suis confus des bontés que vous avez pour moi, et je voudrais, de tout mon cœur, [illegible] le prouver en vous rendant un service quelconque.

Le vieillard [illegible] toujours, ne manqua pas de [illegible]

— Eh bien! dit-il en montrant La Brie qui lui apportait un verre [illegible] sur une magnifique assiette de Saxe, l'occasion s'en présente, monsieur le baron : faites pour moi ce que Notre-Seigneur a fait pour les noces de Cana, changez cette eau en vin, mais en vin de Bourgogne au moins, en chambertin par exemple, vous me rendrez en ce moment le plus grand service que vous puissiez me rendre.

Balsamo sourit ; le vieillard prit le sourire pour une négation ; il prit le verre et avala son contenu d'un trait.

— Excellent spécifique, dit Balsamo. L'eau est le plus noble des éléments, baron, attendu que c'est sur l'eau que fut porté l'esprit de Dieu avant la création du monde. Rien ne résiste à son action ; il perce la pierre, et peut-être un jour reconnaîtra-t-on qu'il dissout le diamant.

— Eh bien! l'eau me dissoudra, dit le baron. Voulez-vous trinquer avec moi, mon hôte? Elle a sur mon vin l'avantage d'être d'un excellent cru. Oh! il en reste encore. Ce n'est pas comme de mon marasquin.

— Si vous aviez à votre verre ajouté un verre pour moi, mon cher hôte, peut-être eussé-je pu tirer de cette politesse un moyen de vous être utile.

— Bon! expliquez-moi cela. Est-il encore temps?

— Oh! mon Dieu, oui! Ordonnez à ce brave homme de m'apporter un verre d'eau bien pure.

— La Brie, vous entendez? dit le baron.

La Brie partit avec son activité ordinaire.

— Comment, dit le baron en se retournant vers son hôte, comment le verre d'eau que je bois chaque matin renfermerait des propriétés ou des secrets dont je ne me doutais pas? Comment, j'aurais depuis dix ans fait de l'alchimie, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans m'en douter?

— J'ignore ce que vous avez fait, répondit gravement Balsamo, mais je sais ce que je fais, moi.

Puis, se retournant vers La Brie, qui avait fait la commission avec une rapidité miraculeuse :

— Merci, mon brave serviteur, dit-il.

Et, prenant le verre de ses mains, il l'éleva à la hauteur de ses yeux, et interrogea le contenu du cristal, sur lequel le grand jour faisait nager des perles et courir des zébrures violettes ou diamantées.

— C'est donc bien beau, ce que l'on voit dans un verre d'eau? dit le baron. Diable! diable!

— Mais oui, monsieur le baron, répondit l'étranger, aujourd'hui du moins, c'est fort beau.

Et Balsamo parut redoubler d'attention, tandis que le baron, malgré lui, le suivait des yeux, et que La Brie, tout ébahi, continuait de lui tendre son assiette.

— Qu'y voyez-vous, mon cher hôte? dit le baron continuant son persiflage. En vérité, je bous d'impatience ; un héritage pour moi, un nouveau Maison-Rouge pour rétablir un peu mes petites affaires?

— J'y vois l'invitation, que je vais vous transmettre, de vous tenir sur le qui-vive.

— Vraiment! dois-je être attaqué?

— Non ; mais vous devez ce matin même recevoir une visite.

— Alors c'est que vous avez donné rendez-vous à quelqu'un chez moi. C'est mal, monsieur, c'est très mal. Il n'y aura peut-être pas de perdreaux ce matin, prenez-y garde.

— Ce que j'ai l'honneur de vous dire est sérieux, mon cher hôte, reprit Balsamo, et de la plus haute importance. Quelqu'un s'achemine en ce moment vers Taverney.

— Par quel hasard, mon Dieu! et quelle espèce de visite? Instruisez-moi, mon cher hôte, je vous en supplie, car je vous avouerai que pour moi, — vous avez dû vous en apercevoir à l'accueil un peu vinaigre que je vous ai fait, — tout visiteur est importun. Précisez, cher sorcier, précisez, si cela vous est possible.

— Non seulement cela m'est possible, mais je dirai plus, pour que vous ne m'ayez pas une trop grande obligation, cela m'est même facile.

Et Balsamo ramena son œil scrutateur sur la couche d'opale qui ondulait dans le verre.

— Eh bien! voyez-vous? demanda le baron.

— Parfaitement.

— Alors parlez, ma sœur Anne.

— Je vois venir une personne de haute condition.

— Bah! vraiment! et cette personne vient comme cela, sans être invitée par personne?

— Elle s'est invitée elle-même. Elle est conduite par monsieur votre fils.

— Par Philippe?

— Par lui-même.

Ici le baron fut saisi d'un accès d'hilarité fort désobligeant pour le sorcier.

— Ah! ah! dit-il, conduite par mon fils... Vous dites que cette personne est conduite par mon fils?

— Oui, baron.

— Vous le connaissez donc, mon fils?

— Pas le moins du monde.

— Et mon fils est en ce moment?...

— A une demi-lieue, un quart de lieue peut-être!

— D'ici?

— Oui.

— Mon cher monsieur, mon fils est à Strasbourg, où il tient garnison, et à moins de s'exposer à être déclaré déserteur, ce qu'il ne fera pas, je vous jure, il ne peut m'amener personne.

— Il vous amène cependant quelqu'un, dit Balsamo en continuant d'interroger son verre d'eau.

— Et ce quelqu'un, demanda le baron, est-ce un homme, est-ce une femme?

— C'est une dame, baron, et même une très grande dame. Ah! tenez, quelque chose de particulier, d'étrange.

— Et d'important? reprit le baron

— Ma foi, oui.

— Achevez, en ce cas.

— C'est que vous ferez bien d'éloigner votre petite servante, — cette petite drôlesse, comme vous dites, — qui a de la corne au bout des doigts.

— Et pourquoi cela l'éloignerais-je?

— Parce que Nicole Legay a dans le visage quelques traits de la personne qui vient ici.

— Et vous dites que c'est une grande dame, une grande dame qui ressemble à Nicole? Vous voyez bien que vous tombez dans la contradiction.

— Pourquoi pas? J'ai acheté autrefois une esclave qui ressemblait tellement à la reine Cléopâtre, qu'il était question de la conduire à Rome pour la faire figurer dans le triomphe d'Octave.

— Bon! voilà que cela vous reprend, dit le baron.

— Ensuite, faites-en ce que vous voudrez, de ce que je vous dis, mon cher hôte; vous comprenez, la chose ne me regarde aucunement et est toute dans vos intérêts.

— Mais en quoi cette ressemblance de Nicole peut-elle blesser la personne?

— Supposez que vous soyez roi de France, ce que je ne vous souhaite pas, ou dauphin, ce que je vous souhaite moins encore, seriez-vous charmé, en entrant dans une maison, de trouver au nombre des domestiques de cette maison une contrefaçon de votre auguste visage?

— Ah! diable! dit le baron, voici un dilemme des plus forts; il résulterait donc de ce que vous dites...?

— Que la très haute et très puissante dame qui va venir serait peut-être mal contente de voir son image vivante en jupe courte et en fichu de toile.

— Eh bien! dit le baron, toujours riant, nous y aviserons quand il le faudra. Mais voyez-vous, cher baron, dans tout cela c'est mon fils qui me réjouit le plus. Ce cher Philippe, qu'un heureux hasard va nous amener comme cela, sans crier gare!

Et le baron se mit à rire plus fort.

— Ainsi, dit gravement Balsamo, ma prédiction vous fait plaisir? Tant mieux, ma foi; mais à votre place, baron...

— A ma place?

— Je donnerais quelques ordres, je ferais quelques dispositions...

— Vraiment?

— Oui.

— J'y songerai, cher hôte, j'y songerai.

— Il serait temps.

— C'est donc sérieusement que vous me dites cela?

— On ne peut plus sérieusement, baron; car, si vous voulez recevoir dignement la personne qui vous fait la faveur de vous visiter, vous n'avez pas une minute à perdre.

Le baron secoua la tête.

— Vous doutez, je crois? dit Balsamo.

— Ma foi, cher hôte, j'avoue que vous avez affaire à l'incrédule le plus endurci...

Ce fut en ce moment que le baron se dirigea du côté du pavillon de sa fille, pour lui faire part de la prédiction de son hôte, et qu'il appela:

— Andrée! Andrée!

Nous savons comment la jeune fille répondit à l'invitation de son père, et comment le regard fascinateur de Balsamo l'attira près de la fenêtre.

Nicole était là, regardant avec étonnement La Brie, qui lui faisait des signes et cherchait à comprendre.

— C'est diablement difficile à croire, répétait le baron, et à moins que de voir...

— Alors, puisqu'il faut absolument que vous voyiez, retournez-vous, dit Balsamo en étendant la main vers l'avenue, au bout de laquelle galopait à toute bride un cavalier dont le cheval faisait résonner la terre sous ses pas.

— Oh! oh! s'écria le baron, voilà en effet...

— M. Philippe! s'écria Nicole en se haussant sur la pointe des pieds.

— Notre jeune maître, fit La Brie avec un grognement de joie.

— Mon frère! mon frère! exclama Andrée en lui tendant les deux bras par sa fenêtre.

— Serait-ce par hasard monsieur votre fils, cher baron? demanda négligemment Balsamo.

— Oui, pardieu! oui, c'est lui-même, répondit le baron stupéfait.

— C'est un commencement, dit Balsamo.

— Décidément vous êtes donc sorcier? demanda le baron.

Un sourire de triomphe se dessina sur les lèvres de l'étranger.

Le cheval grandissait à vue d'œil; on le vit bientôt, ruisselant de sueur, entouré d'une vapeur humide, franchir les dernières rangées d'arbres, et il courait encore, qu'un jeune officier de taille moyenne, couvert de boue et la figure animée par la rapidité de sa course, sautait à bas du coursier et venait embrasser son père.

— Ah! diable! disait le baron ébranlé dans ses principes d'incrédulité. Ah! diable!

— Oui, mon père, disait Philippe, qui voyait un reste de doute flotter sur le visage du vieillard, c'est moi! c'est bien moi!

— Sans doute, c'est toi, répondit le baron; je le vois mordieu bien! Mais par quel hasard est-ce toi?

— Mon père, dit Philippe, un grand honneur est réservé à notre maison.

Le vieillard releva la tête.

— Une visite illustre se dirige vers Taverney; dans une heure, Marie-Antoinette-Josèphe, archiduchesse d'Autriche et dauphine de France, sera ici.

Le baron laissa tomber ses bras avec autant d'humilité qu'il avait montré de sarcasme et d'ironie, et, se tournant vers Balsamo:

— Pardonnez, dit-il.

— Monsieur, dit Balsamo en saluant Taverney, je vous laisse avec monsieur votre fils; il y a longtemps que vous ne vous êtes vus et vous devez avoir mille choses à vous dire.

Et Balsamo, après avoir salué Andrée, qui, toute joyeuse de l'arrivée de son frère, se précipitait à sa rencontre, se retira, faisant un signe à Nicole et à La Brie, qui, sans doute, comprirent ce signe, car ils suivirent Balsamo et disparurent avec lui sous les arbres de l'avenue.

XIII

PHILIPPE DE TAVERNEY

Philippe de Taverney, chevalier de Maison-Rouge, ne ressemblait point à sa sœur, quoiqu'il fût aussi beau comme homme qu'elle était belle comme femme. En effet, des yeux d'une expression douce et fière, une coupe irréprochable de visage, d'admirables mains, un pied de femme et la taille la mieux prise du monde en faisaient un charmant cavalier.

[illegible] qui se trouvent [illegible] le monde, [illegible] cette [illegible] sans cette [illegible] ment [illegible] de vivre avec [illegible] comme avec [illegible] et [illegible] jours [illegible]

[illegible] Andrée, [illegible] cet [illegible] vous dit, se [illegible]

[illegible] qui reve- [illegible] réunion le [illegible]

[illegible] de son père et [illegible] se trouvèrent [illegible]

— [illegible] surprise, ma [illegible] ceux à ses [illegible] encore quelques [illegible] dans notre pauvre [illegible]

— [illegible] ventrebleu ! s'écria [illegible] chose, nous [illegible] c'est [illegible] madame la [illegible] de la noblesse de [illegible] moi, a [illegible]

— [illegible] mon père.

— [illegible] Andrée, raconte-nous la.

— [illegible] Dieu à ceux qui [illegible] notre [illegible] et notre père.

[illegible] homme qui doute que [illegible] et des choses ait daigné [illegible] vers lui et se mêler de ses affaires.

[illegible] que Philippe était joyeux, ne doutait de [illegible] serrait la main pour le remercier de [illegible] apportait et du bonheur qu'il paraissait éprouver [illegible]

— [illegible] mon bon frère !

— [illegible] mon bon frère ! répétait le baron ; elle a [illegible] de ce qui nous arrive.

— [illegible] voyez bien, mon père, que Philippe semble heureux !

— Parce que M. Philippe est un enthousiaste ; mais moi qui [illegible] malheureusement, pèse les choses, dit Taverney, en [illegible] un coup d'œil attristé sur l'ameublement de son salon, je ne vois rien dans tout cela de [illegible]

— [illegible] autrement tout à l'heure, mon père, dit le jeune homme, quand je vous aurai raconté ce qui [illegible]

— [illegible] alors, grommela le vieillard.

— [illegible] Philippe, dit Andrée.

— Eh bien, [illegible] comme vous le savez, en garnison à Strasbourg. Or vous savez que c'est par Strasbourg que la dauphine a fait son entrée.

— [illegible] cette tanière ? dit Taverney.

— [illegible] cher frère, que c'est par Strasbourg [illegible] dauphine ?

— [illegible] sur le glacis, [illegible] d'eau. On [illegible] de l'heure positive [illegible] Mon [illegible] en- [illegible] au-devant du cortège. Je [illegible] tout à coup au détour d'un chemin, je [illegible] avec les premiers cavaliers de l'escorte. J[illegible] quelques paroles avec eux ; ils précédaient [illegible] royale, qui passa la tête par la portière et [illegible] était.

[illegible] pressé d'aller porter [illegible] celui qui m'avait envoyé, j'[illegible] La fatigue d'une faction de [illegible] par enchantement.

— Et madame la dauphine ? demanda Andrée.

— Elle est jeune comme toi, elle est belle comme tous les anges, dit le chevalier.

— Dis donc, Philippe ?... dit le baron en hésitant.

— Eh bien, mon père ?

— Madame la dauphine ne ressemble-t-elle point à quelqu'un que tu connais ?

— Que je connais, moi ?

— Oui.

— Personne ne peut ressembler à madame la dauphine, s'écria le jeune homme avec enthousiasme.

— Cherche.

Philippe chercha.

— Non, dit-il.

— Voyons... à Nicole, par exemple ?

— Oh ! c'est étrange ! s'écria Philippe surpris. Oui, Nicole en effet a quelque chose de l'illustre voyageuse. Oh ! mais, c'est si loin d'elle, si au-dessous d'elle ! Mais d'où avez-vous pu savoir cela, mon père ?

— Je le tiens d'un sorcier, ma foi.

— D'un sorcier ? dit Philippe étonné.

— Oui, lequel m'avait en même temps prédit ta venue.

— L'étranger ? demanda timidement Andrée.

— L'étranger, est-ce cet homme qui était près de vous quand je suis arrivé, monsieur, et qui s'est discrètement retiré à mon approche ?

— Justement ; mais achève ton récit, Philippe, achève.

— Peut-être vaudrait-il mieux faire quelques préparatifs ? dit Andrée.

Mais le baron la retint par la main.

— Plus vous préparerez, plus nous serons ridicules, dit-il. Continuez, Philippe, continuez.

— J'y suis, mon père. Je revins donc à Strasbourg, je m'acquittai de mon message ; on prévint le gouverneur, M. de Stainville, qui accourut aussitôt. Comme le gouverneur, prévenu par un messager, arrivait sur le glacis, on battait aux champs, le cortège commença de paraître et nous courûmes à la porte de Kehl. J'étais près du gouverneur.

— M. de Stainville, dit le baron ; mais attends donc, j'ai connu un Stainville, moi...

— Beau-frère du ministre, de M. de Choiseul.

— C'est cela ; continue, continue, dit le baron.

— Madame la dauphine, qui est jeune, aime sans doute les jeunes visages, car elle écouta distraitement les compliments de M. le gouverneur, et, fixant les yeux sur moi, qui m'étais reculé par respect :

« — N'est-ce pas monsieur, demanda-t-elle en me montrant, qui a été envoyé au-devant de moi ?

« — Oui, madame, répondit M. de Stainville.

« — Approchez, monsieur, dit-elle.

« Je m'approchai.

« — Comment vous nomme-t-on ? demanda madame la dauphine d'une voix charmante.

— Le chevalier Taverney-Maison-Rouge, répondis-je en balbutiant.

« — Prenez ce nom sur vos tablettes, ma chère, dit madame la dauphine en s'adressant à une vieille dame que j'ai su depuis être la comtesse de Langershausen, sa gouvernante, et qui écrivit effectivement mon nom sur son agenda.

« Puis, se tournant vers moi :

« — Ah ! monsieur, dit-elle, dans quel état vous a mis cet affreux temps ! En vérité, je me fais de grands reproches quand je songe que c'est pour moi que vous avez tant souffert. »

— Que c'est bien à madame la dauphine, et quelles charmantes paroles ! s'écria Andrée en joignant les mains.

— Aussi je les ai retenues mot pour mot, dit Philippe, avec l'intonation, l'air du visage qui les accompagnaient, tout, tout, tout !

— Très bien ! très bien ! murmura le baron avec un singulier sourire dans lequel on pouvait lire à la fois et la fatuité paternelle et la mauvaise opinion qu'il avait des femmes et même des reines. Bien, continuez, Philippe.

— Que répondîtes-vous ? demanda Andrée.

— Je ne répondis rien ; je m'inclinai jusqu'à terre, et madame la dauphine passa.

— Comment ! vous n'avez rien répondu ? s'écria le baron.

— Je n'avais plus de voix, mon père. Toute ma vie s'était retirée en mon cœur, que je sentais battre avec violence.

— Du diable si à votre âge, quand je fus présenté à la princesse Leczinska, je ne trouvai rien à dire !

— Vous avez beaucoup d'esprit, vous, monsieur, répondit Philippe en s'inclinant.

Andrée lui serra la main.

— Je profitai du départ de Son Altesse, continua Philippe, pour retourner à mon logis et y faire une nouvelle toilette, car j'étais effectivement trempé d'eau et souillé de boue à faire pitié.

— Pauvre frère ! murmura Andrée.

— Cependant, continua Philippe, madame la dauphine était arrivée à l'hôtel de ville et recevait les félicitations des habitants. Les félicitations épuisées, on vint la prévenir qu'elle était servie, et elle se mit à table.

Un de mes amis, le major du régiment, le même qui m'avait envoyé au-devant de Son Altesse, m'a assuré que la princesse regarda plusieurs fois autour d'elle, cherchant dans les rangs des officiers qui assistaient à son dîner.

« — Je ne vois pas, dit Son Altesse après une investigation pareille renouvelée inutilement deux ou trois fois, je ne vois pas le jeune officier qui a été envoyé au-devant de moi ce matin. Ne lui a-t-on pas dit que je désirais le remercier ?

« Le major s'avança.

« — Madame, dit-il, M. le lieutenant de Taverney a dû rentrer chez lui pour changer de vêtements et se présenter ensuite d'une façon plus convenable devant Votre Altesse royale.

« Un instant après je rentrai.

« Je n'étais pas depuis cinq minutes dans la salle que madame la dauphine m'aperçut.

« Elle me fit signe de venir à elle, je m'approchai.

« — Monsieur, me dit-elle, auriez-vous quelque répugnance à me suivre à Paris ?

« — Oh ! madame, m'écriai-je, tout au contraire, et ce serait pour moi un suprême bonheur ; mais je suis au service, en garnison à Strasbourg, et...

« — Et... ?

« — C'est vous dire, madame, que mon désir seul est à moi.

« — De qui dépendez-vous ?

« — Du gouverneur militaire.

« — Bien... J'arrangerai cela avec lui.

« Elle me fit un signe de la main, et je me retirai.

« Le soir, elle s'approcha du gouverneur.

« — Monsieur, lui dit-elle, j'ai un caprice à satisfaire.

« — Dites ce caprice, et ce sera un ordre pour moi, madame.

« — J'ai eu tort de dire un caprice à satisfaire ; c'est un vœu à accomplir.



J'étais en garnison à Strasbourg.

— [illegible] plus [illegible] Dieu, [illegible]

— [illegible] d'attacher [illegible] servi [illegible] que [illegible] terre de France, et de [illegible] sa famille [illegible] de faire le bonheur de [illegible].

— [illegible] sont les représentants [illegible] la personne qui a eu le bonheur d'être [illegible] la première par Votre Altesse?

— [illegible] Taverney Maison-Rouge [illegible] seulement [illegible] vous prévenir [illegible]

— Nous allons tous [illegible] Taverney, [illegible] dit le gouverneur [illegible] troublerons [illegible] le bonheur [illegible] est retenu par sa [illegible] ; il est lié par son [illegible] son engagement ; [illegible] que Votre Altesse royale. »

En effet [illegible] visite de Son Altesse [illegible] l'ordre de monter à cheval [illegible] ce moment, je n'ai pas quitté [illegible].

— [illegible] avec son même sourire, eh ! eh ! [illegible] ce n'est pas impossible !

— [illegible] dit naïvement le jeune homme.

— [illegible] dit le baron, je m'entends, eh ! [illegible]

— Mon cher frère, dit Andrée, je ne vois pas encore [illegible] au milieu de tout cela, madame la dauphine [illegible] venir à Taverney.

— Attends, c'était hier au soir, vers onze heures, nous [illegible] à Nancy, et nous traversâmes la ville aux [illegible]. La dauphine m'appela.

« — Monsieur de Taverney, dit-elle, pressez l'escorte.

« Je [illegible] que la dauphine désirait aller plus vite.

« — Je veux partir demain de bon matin, ajouta la [illegible].

« — Votre Altesse désire faire demain une longue [illegible] ? demandai-je.

« — Non, [illegible] je désire m'arrêter en route.

« Quelque chose comme un pressentiment me troubla le cœur à ces mots.

« — En route ? répétai-je.

« — Oui, dit Son Altesse royale.

« Je me tus.

« — Vous ne devinez pas où je veux m'arrêter ? demanda-t-elle en souriant.

« — Non, madame.

« — Je veux m'arrêter à Taverney.

« — Pourquoi faire, mon Dieu ? m'écriai-je.

« — Pour voir votre père et votre sœur.

« — Mon père ! ma sœur ! ... Comment, Votre Altesse royale [illegible] ?

« — Je [illegible] informée, dit-elle, et j'ai appris qu'ils [illegible] à deux cents pas de la route que nous suivons. [illegible] l'ordre qu'on arrête à Taverney.

« [illegible] au front, et je me hâtai de dire [illegible] Son Altesse royale, avec un tremblement que vous comprenez :

« — Madame, [illegible] de mon père n'est pas digne de recevoir [illegible] que vous êtes.

« — Pourquoi cela ? demanda Son Altesse royale.

« — Nous sommes pauvres, madame.

« — Tant mieux, dit-elle, l'accueil n'en sera, j'en suis [illegible] que plus cordial et plus simple. Il y a bien, [illegible] que soit Taverney, une tasse de lait pour une [illegible] oublier un instant qu'elle est archiduchesse d'Autriche et dauphine de France.

« — [illegible] madame ! répondis-je en m'inclinant. »

[illegible]. Le respect m'empêchait d'en dire davantage.

J'espérais [illegible] Altesse royale oublierait ce projet [illegible] dissiperait ce matin avec l'air vif de la route [illegible] n'en fut rien. Au relais de Pont-à-Mousson, Son Altesse [illegible] demanda si nous approchions de Taverney, et [illegible] de répondre que nous n'en étions [illegible].

— Maladroit ! [illegible] le baron.

Hélas ! on eût dit que la dauphine devinait mon embarras : « Ne craignez rien, me dit-elle, mon séjour ne sera pas long ; mais, puisque vous me menacez d'un accueil qui me fera souffrir, nous serons quittes, car, moi aussi, je vous ai fait souffrir à mon entrée à Strasbourg. » Comment résister à de si charmantes paroles ? Dites, mon père !

— Oh ! c'était impossible, dit Andrée, et Son Altesse royale, si bonne à ce qu'il paraît, se contentera de mes fleurs et d'une tasse de mon lait, comme elle a dit.

— Oui, dit le baron ; mais elle ne se contentera pas de mes fauteuils qui lui briseront les os, de mes lambris qui lui attristeront la vue. Au diable les caprices ! Bon ! la France sera encore bien gouvernée par une femme qui a de ces fantaisies-là. Peste ! voilà l'aurore d'un singulier règne !

— Oh ! mon père, pouvez-vous dire de semblables choses d'une princesse qui nous comble d'honneurs !

— Qui me déshonore bien plutôt ! s'écria le vieillard. Qui songe en ce moment aux Taverney ? Personne. Le nom de la famille dort sous les ruines de Maison-Rouge, et j'espérais qu'il n'en sortirait que d'une certaine façon et quand le moment serait venu ; mais non, j'espérais à tort, et voilà que le caprice d'une enfant va le ressusciter terni, poudreux, mesquin, misérable. Voilà que les gazettes, à l'affût de tout ce qui est ridicule, pour en tirer le scandale dont elles vivent, vont consigner dans leurs sales recueils la visite d'une grande princesse au taudis de Taverney. Cordieu ! j'ai une idée !

Le baron prononça ces paroles d'une façon qui fit tressaillir les deux jeunes gens.

— Que voulez-vous dire, mon père ? demanda Philippe.

— Je dis, mâchonna le baron, que l'on sait son histoire, et que, si le comte de Médina a bien incendié son palais pour embrasser une reine, je puis bien, moi, brûler une bicoque pour être dispensé de recevoir une dauphine. Laissez arriver la princesse.

Les deux jeunes gens n'avaient entendu que les derniers mots, et ils se regardaient avec inquiétude.

— Laissez-la arriver, répéta Taverney.

— Elle ne peut tarder, monsieur, répéta Philippe. J'ai pris la traverse par le bois de Pierrefitte pour gagner quelques minutes sur le cortège, mais il ne doit pas être loin.

— En ce cas, il n'y a pas de temps à perdre, dit le baron.

Et, agile encore comme s'il eût eu vingt ans, le baron sortit du salon, courut à la cuisine, arracha du foyer un tison brûlant, et courut aux granges pleines de paille sèche, de luzerne et de féveroles ; il l'approchait déjà des bottes de fourrage lorsque Balsamo surgit derrière lui et lui saisit le bras.

— Que faites-vous donc là, monsieur ? dit-il en arrachant le brandon des mains du vieillard ; l'archiduchesse d'Autriche n'est point un connétable de Bourbon dont la présence souille une maison à ce point qu'on la brûle plutôt que de la laisser y mettre le pied.

Le vieillard s'arrêta, pâle, tremblant, et ne souriant plus comme d'habitude. Il lui avait fallu réunir toutes ses forces pour adopter au profit de son honneur, du moins à la façon dont il l'entendait, une résolution qui faisait d'une médiocrité encore supportable une misère complète.

— Allez, monsieur, allez, continua Balsamo, vous n'avez que le temps de quitter cette robe de chambre et de vous habiller d'une façon convenable. Quand j'ai connu au siège de Philipsbourg le baron de Taverney, il était grand-croix de Saint-Louis. Je ne sache pas d'habit qui ne redevienne riche et élégant sous une pareille décoration.

— Mais, monsieur, reprit Taverney, avec tout cela la dauphine va voir ce que je ne voulais pas même vous montrer à vous : c'est que je suis malheureux.

— Soyez tranquille, baron ; on l'occupera tellement, qu'elle ne remarquera pas si votre maison est neuve ou vieille, pauvre ou riche. Soyez hospitalier, monsieur, c'est votre devoir comme gentilhomme. Que feront les ennemis de Son Altesse royale, et elle en a bon nombre, si ses amis brûlent leurs châteaux pour ne pas la rece-

voir sous leur toit? N'anticipons pas sur les colères à venir, monsieur ; chaque chose aura son tour.

M. de Taverney obéit avec cette résignation dont une fois déjà il avait donné la preuve, et alla rejoindre ses enfants qui, inquiets de son absence, le cherchaient de tous côtés.

Quant à Balsamo, il se retira silencieusement comme pour achever une œuvre commencée.

XIV

MARIE-ANTOINETTE-JOSÈPHE, ARCHIDUCHESSE D'AUTRICHE

Il n'y avait pas de temps à perdre en effet, comme l'avait dit Balsamo ; un grand bruit de voitures, de chevaux et de voix retentissait dans le chemin, si paisible d'ordinaire, qui conduisait de la route à la maison du baron de Taverney.

On vit alors trois carrosses, dont l'un, chargé de dorures et de bas-reliefs mythologiques, n'était pas, malgré sa magnificence, moins poudreux ou moins éclaboussé que les autres, s'arrêter près de la porte que tenait ouverte Gilbert, dont les yeux dilatés et le tremblement fébrile indiquaient la vive émotion à l'aspect de tant de grandeurs.

Vingt cavaliers, tous jeunes et brillants, vinrent se ranger près de la principale voiture, lorsqu'en descendit, soutenue par un homme vêtu de noir, portant en sautoir sous l'habit le grand cordon de l'Ordre, une jeune fille de quinze à seize ans, coiffée sans poudre, mais avec une simplicité qui n'empêchait pas sa chevelure de s'élever un pied au-dessus de son front.

Marie-Antoinette, car c'était elle, arrivait en France avec une réputation de beauté que n'y apportaient pas toujours les princesses destinées à partager le trône de nos rois. Il était difficile d'avoir une opinion sur ses yeux, qui, sans être précisément beaux, prenaient à sa volonté toutes les expressions, et surtout celles si opposées de la douceur et du dédain ; son nez était bien fait, sa lèvre supérieure était belle : mais sa lèvre inférieure, aristocratique héritage de dix-sept césars, trop épaisse, trop avancée, et quelquefois même tombante, ne semblait aller convenablement à ce joli visage que lorsque ce joli visage voulait exprimer la colère ou l'indignation. Son teint était admirable ; on voyait le sang courir sous le tissu délicat de sa peau ; sa poitrine, son cou, ses épaules, étaient d'une suprême beauté ; ses mains étaient royales. Elle avait deux démarches bien distinctes : l'une qu'elle prenait, et celle-là était ferme, noble et un peu pressée ; l'autre, à laquelle elle se laissait aller, et celle-là était molle, balancée, et pour ainsi dire caressante. Jamais femme n'a fait la révérence avec plus de grâce ; jamais reine n'a salué avec plus de science. Pliant la tête une seule fois pour dix personnes, et, dans cette seule et unique inclinaison, donnant à chacun ce qui lui revenait.

Ce jour-là, Marie-Antoinette avait son regard de femme, son sourire de femme, et même de femme heureuse ; elle était décidée, si la chose était possible, à ne pas redevenir dauphine de la journée. Le calme le plus doux régnait sur son visage, la bienveillance la plus charmante animait ses yeux. Elle était vêtue d'une robe de soie blanche, et ses beaux bras nus supportaient un mantelet d'épaisses dentelles.

A peine eut-elle mis pied à terre qu'elle se retourna pour aider à descendre de voiture une de ses dames d'honneur que l'âge appesantissait un peu ; puis, refusant le bras que lui offrait l'homme à l'habit noir et au cordon bleu, elle s'avança, libre, aspirant l'air et jetant les yeux autour d'elle, comme si elle voulait profiter jusqu'en ses moindres détails de la rare liberté qu'elle se donnait.

— Oh ! le beau site, les beaux arbres, la gentille maisonnette ! dit-elle. Qu'on doit être heureux dans ce bon air et sous ces arbres qui vous cachent si bien !

En ce moment Philippe de Taverney arriva suivi d'Andrée, qui, avec ses longs cheveux tordus en nattes, et vêtue d'une robe de soie gris de lin, donnait le bras au baron, vêtu d'un bel habit de velours bleu de roi, débris de son ancienne splendeur. Il va sans dire que, suivant la recommandation de Balsamo, le baron n'avait pas oublié son grand cordon de Saint-Louis.

La dauphine s'arrêta sitôt qu'elle vit les deux personnes qui venaient à elle.

Autour de la jeune princesse se groupa sa cour : officiers tenant leurs chevaux par la bride, courtisans le chapeau à la main, s'appuyant aux bras les uns des autres et chuchotant tout bas.

Philippe de Taverney s'approcha de la dauphine, pâle d'émotion et avec une noblesse mélancolique.

— Madame, dit-il, si Votre Altesse royale le permet, j'aurai l'honneur de lui présenter M. le baron de Taverney-Maison-Rouge, mon père, et mademoiselle Claire-Andrée de Taverney, ma sœur.

Le baron s'inclina profondément et en homme qui sait saluer les reines ; Andrée déploya toute la grâce de la timidité élégante, toute la politesse si flatteuse d'un respect sincère.

Marie-Antoinette regardait les deux jeunes gens et, comme ce que lui avait dit Philippe de la pauvreté de leur père lui revenait à l'esprit, elle devinait leur souffrance.

— Madame, dit le baron d'une voix pleine de dignité, Votre Altesse royale fait trop d'honneur au château de Taverney ; une si humble demeure n'est pas digne de recevoir tant de noblesse et de beauté.

— Je sais que je suis chez un vieux soldat de France, répondit la dauphine, et ma mère, l'impératrice Marie-Thérèse, qui a beaucoup fait la guerre, m'a dit que dans votre pays les plus riches de gloire sont presque toujours les plus pauvres d'argent.

Et, avec une grâce ineffable, elle tendit sa belle main à Andrée, qui la baisa en s'agenouillant.

Cependant le baron, tout à son idée dominante, s'épouvantait de ce grand nombre de gens qui allaient emplir sa petite maison et manquer de sièges.

La dauphine le tira tout à coup d'embarras.

— Messieurs, dit-elle en se tournant vers les personnes qui composaient son escorte, vous ne devez ni porter la fatigue de mes fantaisies, ni jouir du privilège d'une dauphine. Vous m'attendrez donc ici, je vous prie : dans une demi-heure je reviens. Accompagnez-moi, ma bonne Langershausen, dit-elle en allemand à celle de ses femmes qu'elle avait aidée à descendre de voiture. — Suivez-nous, monsieur, dit-elle au seigneur vêtu de noir.

Celui-ci, qui sous son simple habit offrait une élégance remarquable, était un homme de trente ans à peine, beau de visage, et de gracieuses manières. Il se rangea pour laisser passer la princesse.

Marie-Antoinette prit à son côté Andrée et fit signe à Philippe de venir auprès de sa sœur.

Quant au baron, il se trouva près du personnage, éminent sans doute, à qui la dauphine accordait l'honneur de l'accompagner.

— Vous êtes donc un Taverney-Maison-Rouge? dit celui-ci au baron en chiquenaudant avec une impertinence tout aristocratique son magnifique jabot de dentelle d'Angleterre.

— Faut-il que je réponde monsieur ou monseigneur? demanda le baron avec une impertinence qui ne le cédait en rien à celle du gentilhomme vêtu de noir.

— Dites tout simplement mon prince, répondit celui-ci, ou Votre Eminence, si vous l'aimez mieux.

— Eh bien ! oui, Votre Eminence, je suis un Taverney-Maison-Rouge, un vrai, dit le baron sans quitter tout à fait le ton railleur qu'il perdait si rarement.

L'Eminence, qui avait le tact des grands seigneurs, s'aperçut facilement qu'elle avait affaire à quelque chose de mieux qu'un hobereau.

— Cette maison est votre séjour d'été? continua-t-elle.

— D'été et d'hiver, répliqua le baron, qui désirait en finir avec des interrogations déplaisantes, mais en accompagnant chacune de ses réponses d'un grand salut.

[illegible] de temps et [illegible] jaquette de. [illegible] maison [illegible] menaçante et ironique [illegible] sa pauvreté.

[illegible] avec résignation la main vers [illegible], quand la dauphine se tournant [illegible].

— [illegible] monsieur, [illegible] entrer dans [illegible] tel que j'y pas[illegible]. Je [illegible] un peu [illegible] chambres. C'est [illegible] quinze [illegible] et le parfum [illegible].

[illegible] à Andrée.

— [illegible] vous [illegible] bien apporter sous [illegible] une tasse [illegible], n'est-ce pas?

— Votre Altesse, dit le baron pâlissant, comment [illegible] si [illegible] collation?

— [illegible] je préfère avec des œufs frais, monsieur [illegible], c'étaient mes festins [illegible].

[illegible] le baron, radieux et bouffi d'orgueil [illegible] magnifique, tenant une serviette au [illegible] en avant d'une tonnelle de jasmin dont [illegible] quelques instants la dauphine semblait envier l'ombre.

— Son Altesse royale est servie, dit-il avec un mé[illegible] impossible à rendre de sérénité et de respect.

— Oh! mais je suis chez un enchanteur! s'écria la princesse en riant.

Et elle courut plutôt qu'elle ne marcha vers le berceau odorant.

Le baron, très inquiet, oublia l'étiquette, et quitta les côtés du gentilhomme vêtu de noir pour courir sur les pas de la dauphine.

Philippe et Andrée se regardaient avec un mélange d'étonnement et d'anxiété, dans lequel l'anxiété dominait [illegible].

La dauphine, en arrivant sous les arceaux de verdure, poussa un cri de surprise.

Le baron, qui arrivait derrière elle, poussa un soupir de satisfaction.

Andrée laissa tomber ses mains d'un air qui signi[illegible] : « Qu'est-ce que cela veut dire, mon Dieu? »

La jeune dauphine vit du coin de l'œil toute cette pantomime; elle avait un esprit capable de comprendre ces mystères, si son cœur ne les lui eût déjà fait deviner.

Sous les lianes de clématites, de jasmins et de chèvrefeuilles fleuris, dont les noueuses tiges lançaient mille épais rameaux, une table ovale était dressée, éblouissante, et par l'éclat du linge de damas qui la couvrait et par le service de vermeil ciselé qui couvrait le linge.

Dix couverts attendaient dix convives.

Une collation recherchée, mais d'une composition [illegible] avait tout d'abord attiré les regards de la dauphine.

C'étaient des fruits exotiques confits dans du sucre, des confitures de tous les pays, des biscuits d'Alep, des oranges de Malte, des limons et des cédrats d'une grosseur [illegible], le tout reposant dans de vastes coupes. [illegible] les plus riches de tous et les plus nobles [illegible] de toutes les nuances du rubis et [illegible] quatre admirables carafes taillées et [illegible].

[illegible] la dauphine emplissait une [illegible] vermeil [illegible].

[illegible] regarda autour d'elle et ne vit parmi ses [illegible] visages pâles et effarés.

[illegible] escorte admiraient et se réjouissaient [illegible], [illegible] chercher à comprendre.

— [illegible] donc [illegible] demanda la dauphine [illegible].

— [illegible].

— [illegible] pas en dix minutes que l'on fait de [illegible], et je suis chez vous depuis dix minutes à peine.

Et elle [illegible] en regardant le Brie d'un air qui voulait dire : « Surtout quand on n'a qu'un seul valet. »

— Madame, répondit le baron, j'attendais effectivement Votre Altesse royale, ou plutôt j'étais prévenu de son arrivée.

La dauphine se tourna vers Philippe.

— Monsieur vous avait donc écrit? demanda-t-elle.

— Non, madame.

— Personne ne savait que je dusse m'arrêter chez vous, monsieur, pas même moi, dirais-je presque, car je cachais mon désir à moi-même, pour ne pas causer ici l'embarras que je cause, et je n'en ai parlé que cette nuit à monsieur votre fils, lequel était encore près de moi il y a une heure, et n'a dû me précéder que de quelques minutes.

— En effet, madame, d'un quart d'heure à peine.

— Alors c'est quelque fée qui vous aura révélé cela; la marraine de mademoiselle peut-être, ajouta la dauphine en souriant et en regardant Andrée.

— Madame, dit le baron en offrant un siège à la princesse, ce n'est point une fée qui m'a averti de cette bonne fortune, c'est...

— C'est? répéta la princesse en voyant que le baron hésitait.

— Ma foi, c'est un enchanteur!

— Un enchanteur! Comment cela?

— Je n'en sais rien, car je ne me mêle point de magie; mais enfin c'est à lui, madame, que je dois de recevoir à peu près décemment Votre Altesse royale, dit le baron.

— Alors nous ne pouvons toucher à rien, dit la dauphine, puisque cette collation que nous avons devant nous est l'œuvre de la sorcellerie, et Son Éminence s'est trop pressée, ajouta-t-elle en se tournant vers le seigneur vêtu de noir, d'ouvrir ce pâté de Strasbourg, dont nous ne mangerons certainement pas. Et vous, ma chère amie, dit-elle à sa gouvernante, défiez-vous de ce vin de Chypre et faites comme moi.

Ce disant, la dauphine se versa, d'une carafe ronde comme un globe et à petit col, un grand verre d'eau dans un gobelet d'or.

— Mais, en effet, dit Andrée avec une sorte d'effroi, Son Altesse a peut-être raison.

Philippe tremblait de surprise, et, ignorant tout ce qui s'était passé la veille, regardait alternativement son père et sa sœur, essayant de deviner dans leurs regards ce qu'ils devinaient par eux-mêmes.

— C'est contraire aux dogmes, dit la dauphine, et M. le cardinal va pécher.

— Madame, dit le prélat, nous sommes trop mondains, nous autres princes... de l'Église, pour croire aux colères célestes à propos de victuailles, et trop humains surtout pour brûler de braves sorciers qui nous nourrissent de si bonnes choses.

— Ne plaisantez pas, monseigneur, dit le baron. Je jure à Votre Éminence que l'auteur de tout ceci est un sorcier, très sorcier, qui m'a prédit, voici une heure à peu près, l'arrivée de Son Altesse et celle de mon fils.

— Voilà une heure? demanda la dauphine.

— Oui, tout au plus.

— Et depuis une heure, vous avez eu le temps de faire dresser cette table, de mettre à contribution les quatre parties du monde pour réunir ces fruits, de faire venir les vins de Tokay, de Constance, de Chypre et de Malaga? Dans ce cas, monsieur, vous êtes plus sorcier que votre sorcier.

— Non, madame; c'est lui, et toujours lui.

— Comment! toujours lui?

— Oui, qui a fait sortir de terre cette table toute servie, telle qu'elle est enfin.

— Votre parole, monsieur? demanda la princesse.

— Foi de gentilhomme! répondit le baron.

— Ah! bah! s'écria le cardinal du ton le plus sérieux et en abandonnant son assiette, j'ai cru que vous plaisantiez.

— Non, Votre Éminence.

— Vous avez chez vous un sorcier, un vrai sorcier?

— Un vrai sorcier! Et je ne serais pas même étonné que l'or dont est composé ce service ne fût de sa façon.

— Il connaîtrait la pierre philosophale ! s'écria le cardinal les yeux brillants de convoitise.

— Oh ! comme cela va à M. le cardinal, dit la princesse, lui qui l'a cherchée toute sa vie sans la pouvoir trouver.

— J'avoue à Votre Altesse, répondit la mondaine Eminence, que je ne trouve rien de plus intéressant que les choses surnaturelles, rien de plus curieux que les choses impossibles.

— Ah ! j'ai touché l'endroit vulnérable, à ce qu'il paraît, dit la dauphine ; tout grand homme a ses mystères, surtout quand il est diplomate. Moi aussi, je vous en préviens, monsieur le cardinal, je suis très forte en sorcellerie, et je devine parfois des choses, sinon impossibles, sinon surnaturelles, du moins... incroyables.

C'était là, sans doute, une énigme compréhensible pour le cardinal seul, car il se montra visiblement embarrassé. Il est vrai de dire que l'œil si doux de la dauphine s'était allumé, en lui parlant, d'un de ces éclairs qui annonçaient chez elle un orage intérieur.

Cependant l'éclair seul parut, rien ne gronda, la dauphine se contint et reprit :

— Voyons, monsieur de Taverney, pour rendre la fête complète, montrez-nous votre sorcier. Où est-il ? dans quelle boîte l'avez-vous mis ?

— Madame, répondit le baron, c'est bien plutôt lui qui me mettrait, moi et ma maison, dans une boîte.

— Vous piquez ma curiosité, en vérité, dit Marie-Antoinette ; décidément, monsieur, je veux le voir.

Le ton dont avaient été prononcées ces paroles, tout en gardant ce charme que Marie-Antoinette savait donner à ses paroles, n'admettait cependant point de réplique. Le baron, qui était resté debout avec son fils et sa fille pour servir la dauphine, le comprit parfaitement. Il fit un signe à La Brie, qui, au lieu de servir, contemplait les illustres convives et semblait se payer, par cette vue, de vingt ans de gages arriérés.

Celui-ci releva la tête.

— Allez prévenir M. le baron Joseph Balsamo, dit Taverney, que Son Altesse royale madame la dauphine désire le voir.

La Brie partit.

— Joseph Balsamo ! dit la dauphine, quel singulier nom est-ce là ?

— Joseph Balsamo ! répéta en rêvant le cardinal ; je connais ce nom, il me semble.

Cinq minutes s'écoulèrent sans que personne eût l'idée de rompre le silence.

Tout à coup Andrée tressaillit : elle entendait, bien avant qu'il fût perceptible aux autres oreilles, un pas qui s'avançait sous la feuillée.

Les branches s'écartèrent et Joseph Balsamo apparut, juste en face de Marie-Antoinette.

XV

MAGIE

Balsamo s'inclina humblement ; mais presque aussitôt, relevant sa tête pleine d'intelligence et d'expression, il attacha fixement, quoique avec respect, son regard clair sur la dauphine, et attendit silencieusement que celle-ci l'interrogeât.

— Si c'est de vous dont vient de nous parler M. de Taverney, dit Marie-Antoinette, approchez-vous, monsieur, que nous voyions comment est fait un sorcier.

Balsamo fit encore un pas et s'inclina une seconde fois.

— Vous faites métier de prédire, monsieur, dit la dauphine regardant Balsamo avec une curiosité plus grande peut-être qu'elle n'eût voulu la lui accorder, et en buvant son lait à petites gorgées.

— Je n'en fais pas métier, madame, dit Balsamo, mais je prédis.

— Nous avons été élevée dans une foi éclairée, dit la dauphine, et les seuls mystères auxquels nous ajoutions foi sont les mystères de la religion catholique.

— Ils sont vénérables sans doute, dit Balsamo avec un recueillement profond. Mais voilà M. le Cardinal de Rohan qui dira à Votre Altesse, tout prince de l'Eglise qu'il est, que ce ne sont point les seuls mystères qui méritent le respect.

Le cardinal tressaillit ; il n'avait dit son nom à personne, personne ne l'avait prononcé, et cependant l'étranger le connaissait.

Marie-Antoinette ne parut point remarquer cette circonstance, et continua :

— Vous avouerez du moins, monsieur, que ce sont les seuls que l'on ne controverse point.

— Madame, répondit Balsamo avec le même respect, mais avec la même fermeté, à côté de la foi il y a la certitude.

— Vous parlez un peu obscurément, monsieur le sorcier, je suis bonne Française de cœur, mais pas encore d'esprit, et je ne comprends pas très bien les finesses de la langue : il est vrai que l'on m'a dit que M. de Bièvre m'apprendrait tout cela ; mais, en attendant, je suis forcée de vous prier d'être moins énigmatique, si vous voulez que je vous comprenne.

— Et moi, dit Balsamo en secouant la tête avec un mélancolique sourire, je demanderai à Votre Altesse la permission de rester obscur. J'aurais trop de regret de dévoiler à une si grande princesse un avenir qui, peut-être, ne serait point selon ses espérances.

— Oh ! oh ! ceci est plus grave, dit Marie-Antoinette, et monsieur veut piquer ma curiosité, espérant que j'exigerai de lui qu'il me dise ma bonne aventure.

— Dieu me préserve, au contraire, d'y être forcé, madame, dit froidement Balsamo.

— Oui, n'est-ce pas ? reprit la dauphine en riant ; car cela vous embarrasserait fort.

Mais le rire de la dauphine s'éteignit sans que le rire d'aucun courtisan lui fît écho. Tout le monde subissait l'influence de l'homme singulier qui était pour le moment le centre de l'attention générale.

— Voyons, avouez franchement, dit la dauphine.

Balsamo s'inclina sans répondre.

— C'est vous cependant qui avez prédit mon arrivée à M. de Taverney ? reprit Marie-Antoinette avec un léger mouvement d'impatience.

— Oui, madame, c'est moi.

— Comment cela, baron ? demanda la dauphine, qui commençait à éprouver le besoin d'entendre une autre voix se mêler à l'étrange dialogue qu'elle regrettait peut-être d'avoir entrepris, mais qu'elle ne voulait pas cependant abandonner.

— Oh ! mon Dieu, madame, dit le baron, de la façon la plus simple, en regardant dans un verre d'eau.

— Est-ce vrai ? interrogea la dauphine revenant à Balsamo.

— Oui, madame, répondit celui-ci.

— C'est là votre grimoire ? Il est innocent du moins ; puissent vos paroles être aussi claires !

Le cardinal sourit.

Le baron s'approcha.

— Madame la dauphine n'aura rien à apprendre de M. de Bièvre, dit-il.

— Oh ! mon cher hôte, dit la dauphine avec gaieté, ne me flattez pas, ou flattez-moi mieux. J'ai dit quelque chose d'assez médiocre, ce me semble. Revenons à monsieur.

Et Marie-Antoinette se retourna du côté de Balsamo vers lequel une puissance irrésistible semblait l'attirer malgré elle comme on est parfois attiré vers un endroit où nous attend quelque malheur.

— Si vous avez lu l'avenir pour monsieur dans un verre d'eau, ne pourriez-vous pas le lire pour moi dans une carafe ?

— Parfaitement, madame, dit Balsamo.

— Pourquoi refusiez-vous donc alors tout à l'heure ?

— Parce que l'avenir est incertain, madame, et que si j'y voyais quelque nuage. .

Balsamo s'arrêta.

— Eh bien ? demanda la dauphine.

— Eh bien ! j'aurais, comme j'ai déjà eu l'honneur

[illegible] -ster Votre Altesse [illegible]

— V[illegible] ou n'avez-vous [illegible]

— [illegible] voir Votre Altesse tout enfant [illegible] de son auguste mère.

— V[illegible]

[illegible] r [illegible] auguste et [illegible]

[illegible] qui

— [illegible] et par l'esprit, et [illegible]

— [illegible] l'endroit de ma [illegible]

— [illegible] faiblesses, m[illegible] du bonheur [illegible]

— [illegible] Marie-Antoinette, ne [illegible] dans Marie-Thérèse.

— [illegible] pas ce qui n'est su [illegible] Marie-Thérèse, de Votre Altesse [illegible]

— [illegible] trois, monsieur? dit [illegible] la dauphine.

— [illegible] répondit tranquillement [illegible] trois.

— V[illegible] ce secret, monsieur?

— [illegible] le dis, ce n'en sera plus un.

— N'importe, dites toujours.

— Votre Altesse le désire?

— Je le veux.

Balsamo s'inclina.

— Il y [illegible] palais de Schœnbrunn, dit-il, un cabinet qu'on appelle le cabinet de Saxe, à cause des magnifiques vases de porcelaine qu'il renferme.

— [illegible] la dauphine, après?

— Ce cabinet fait partie de l'appartement particulier de Sa Majesté l'impératrice Marie-Thérèse.

— Oui.

— C'est dans ce cabinet qu'elle fait d'habitude sa correspondance intime.

— Oui.

— Sur [illegible] bureau de Boule, qui fut donné [illegible] François I[er] par le roi Louis XV.

— Jusqu'ici ce que vous dites est vrai, monsieur; [illegible] le monde peut savoir ce que vous dites.

— Que Votre Altesse daigne prendre patience. Un jour [illegible] vers sept heures, l'impératrice [illegible] encore levée, Votre Altesse entra dans ce cabinet par une porte qui lui était particulière, car [illegible] filles de Sa Majesté l'impératrice, Votre Altesse était la bien-aimée.

— Après, monsieur?

— [illegible] s'approcha du bureau. Votre Altesse [illegible] il y a juste cinq ans de cela.

— [illegible]

— Votre Altesse s'approcha du bureau; sur le bureau était [illegible] que l'impératrice avait écrite la veille.

— Eh bien?

— Eh bien! Votre [illegible] lettre.

La dauphine rougit [illegible]

— [illegible] Votre Altesse fut [illegible] de quelques [illegible] elle prit la plume et de [illegible]

La dauphine [illegible] Balsamo [illegible]

— [illegible] trois mots.

— Et [illegible] trois mots [illegible] s'écria vivement la dauphine.

— [illegible] premiers de la lettre.

— [illegible] leur signification.

— Un trop [illegible] témoignage d'affection sans doute [illegible] la lettre était adressée [illegible] circonstance [illegible] avait pu être accusée.

— Ainsi [illegible] de ces trois mots?

— Je [illegible]

— Vous pourriez me les redire?

— Parfaitement.

— Redites-les.

— Tout haut?

— Oui.

— *Ma chère amie.*

Marie-Antoinette se mordit les lèvres en pâlissant.

— Maintenant, dit Balsamo, Votre Altesse royale veut-elle que je lui dise à qui cette lettre était adressée?

— Non, mais je veux que vous me l'écriviez.

Balsamo tira de sa poche une espèce d'agenda à fermoir d'or, écrivit sur une de ses feuilles quelques mots avec un crayon du même métal, déchira la feuille de papier et la présenta en s'inclinant à la princesse.

Marie-Antoinette prit la feuille de papier et lut:

« La lettre était adressée à la maîtresse du roi Louis XV, à *madame la marquise de Pompadour.* »

La dauphine releva son regard étonné sur cet homme aux paroles si nettes, à la voix si pure et si peu émue, qui, tout en saluant très bas, paraissait la dominer.

— Tout cela est vrai, monsieur, dit-elle, et, quoique j'ignore par quel moyen vous avez surpris ces détails, comme je ne sais pas mentir, je le répète tout haut, cela est vrai.

— Alors, dit Balsamo, que Votre Altesse me permette de me retirer et se contente de cette preuve innocente de ma science.

— Non pas, monsieur, reprit la dauphine piquée, plus vous êtes savant, plus je tiens à ma prédiction. Vous ne m'avez parlé que du passé, et ce que je réclame de vous, c'est l'avenir.

La princesse prononça ces quelques mots avec une agitation fébrile qu'elle essayait vainement de cacher à ses auditeurs.

— Je suis prêt, dit Balsamo, et cependant, je supplierai encore une fois Votre Altesse royale de ne point me presser.

— Je n'ai jamais répété deux fois *Je veux*, et vous vous rappelez, monsieur, que je l'ai déjà dit une fois.

— Laissez-moi tout au moins consulter l'oracle, madame, dit Balsamo d'un ton suppliant. Je saurai ensuite si je puis révéler la prédiction à Votre Altesse royale.

— Bonne ou mauvaise, je la veux, entendez-vous bien, monsieur? reprit Marie-Antoinette avec une irritation croissante. Bonne, je n'y croirai pas, la prenant pour une flatterie; mauvaise, je la considérerai comme un avertissement, et, quelle qu'elle soit, je vous promets de vous en savoir gré. Commencez donc.

La princesse prononça ces derniers mots d'un ton qui n'admettait ni observation ni retard.

Balsamo prit la carafe ronde au col court dont nous avons déjà parlé, et la posa sur une coupe d'or.

Ainsi éclairée, l'eau rayonna de reflets fauves qui, mêlés à la nacre des parois et au diamant du centre, parurent offrir quelque signification aux regards attentifs du devin.

Chacun fit silence.

Balsamo éleva dans ses mains la carafe de cristal, et, après l'avoir considérée un instant avec attention, il la reposa sur la table en secouant la tête.

— Eh bien? demanda la dauphine.

— Je ne puis parler, dit Balsamo.

Le visage de la princesse prit une expression qui signifiait visiblement: « Sois tranquille; je sais comment on fait parler ceux qui veulent se taire. »

— Parce que vous n'avez rien à me dire? reprit-elle tout haut.

— Il y a des choses qu'on ne doit jamais dire aux princes, madame, répliqua Balsamo d'un ton indiquant qu'il était décidé à résister, même aux ordres de la dauphine.

— Surtout, reprit celle-ci, quand ces choses-là, je le répète, se traduisent par le mot *rien*.

— Ce n'est point là ce qui m'arrête, madame; au contraire.

La dauphine sourit dédaigneusement.

Balsamo paraissait embarrassé; le cardinal commença de lui rire au nez, et le baron s'approcha en grommelant.

— Allons, allons, dit-il, voilà mon sorcier usé: il n'a pas duré longtemps. Maintenant, il ne nous reste plus

qu'à voir toutes ces tasses d'or se changer en feuilles de vigne, comme dans le conte oriental.

— J'eusse aimé mieux, reprit Marie-Antoinette, de simples feuilles de vigne que tout cet étalage fait par monsieur pour en arriver à m'être présenté.

— Madame, répondit Balsamo fort pâle, daignez vous rappeler que je n'ai pas sollicité cet honneur.

— Eh! monsieur, il n'était pas difficile de deviner que je demanderais à vous voir.

— Pardonnez-lui, madame, dit Andrée à voix basse, il a cru bien faire.

— Et moi, je vous dis qu'il a eu tort, répliqua la princesse de façon à n'être entendue que de Balsamo et d'Andrée. On ne se hausse pas en humiliant un vieillard; et quand elle peut boire dans le verre d'étain d'un gentilhomme, on ne force pas une dauphine de France à boire dans le verre d'or d'un charlatan.

Balsamo se redressa, frissonnant comme si quelque vipère l'eût mordu.

— Madame, dit-il d'une voix frémissante, je suis prêt à vous faire connaître votre destinée, puisque votre aveuglement vous pousse à la savoir.

Balsamo prononça ces quelques paroles d'un ton si ferme et si menaçant à la fois, que les assistants sentirent un froid glacial courir dans leurs veines.

La jeune archiduchesse pâlit visiblement.

— *Gieb ihm kein Gehœr, meine Gochter* (1), dit en allemand la vieille dame à Marie-Antoinette.

— *Lass sie hœren, sie hat weissen gewollen, und so soll sie wissen* (2), répondit Balsamo dans la même langue.

Ces mots, prononcés dans un idiome étranger, et que quelques personnes seulement comprirent, donnèrent encore plus de mystère à la situation.

— Allons, dit la dauphine en résistant aux efforts de sa vieille tutrice, allons, qu'il parle. Si je lui disais de se taire maintenant, il croirait que j'ai peur.

Balsamo entendit ces paroles, et un sombre mais furtif sourire se dessina sur ses lèvres.

— C'est bien ce que j'avais dit, murmura-t-il, un courage fanfaron.

— Parlez, dit la dauphine, parlez, monsieur.

— Votre Altesse royale exige donc toujours que je parle?

— Je ne reviens jamais sur une décision.

— Alors, à vous seule, madame, dit Balsamo.

— Soit, dit la dauphine. Je le forcerai dans ses derniers retranchements. Eloignez-vous.

Et, sur un signe qui faisait comprendre que l'ordre était général, chacun se retira.

— C'est un moyen comme un autre, dit la dauphine en se retournant vers Balsamo, d'obtenir une audience particulière, n'est-ce pas, monsieur?

— Ne cherchez point à m'irriter, madame, reprit l'étranger; je ne suis qu'un instrument dont Dieu se sert pour vous éclairer. Insultez la fortune, elle vous le rendra, elle, car elle sait bien se venger. Moi, je traduis seulement ses caprices. Ne faites donc pas plus peser sur moi la colère qui vous vient de mon retard, que vous ne me ferez payer les malheurs dont je ne suis que le héraut sinistre.

— Alors, il paraît que ce sont des malheurs? dit la dauphine, adoucie par l'expression respectueuse de Balsamo et désarmée par son apparente résignation.

— Oui, madame, et de très grands malheurs.

— Dites-les tous.

— J'essayerai.

— Eh bien?

— Interrogez-moi.

— D'abord, ma famille vivra-t-elle heureuse?

— Laquelle? celle que vous quittez ou celle qui vous attend?

— Oh! ma vraie famille, ma mère Marie-Thérèse, mon frère Joseph, ma sœur Caroline.

— Vos malheurs ne les atteindront pas.

— Ces malheurs me seront donc personnels?

— A vous et à votre nouvelle famille.

— Pouvez-vous m'éclairer sur ces malheurs?

— Je le puis.

— La famille royale se compose de trois princes?

— Oui.

— Le duc de Berry, le comte de Provence, le comte d'Artois.

— A merveille.

— Quel sera le sort de ces trois princes?

— Ils régneront tous trois.

— Je n'aurai donc pas d'enfants?

— Vous en aurez.

— Alors, ce ne seront pas des fils?

— Il y aura des fils parmi les enfants que vous aurez.

— J'aurai donc la douleur de les voir mourir?

— Vous regretterez que l'un soit mort, vous regretterez que l'autre soit vivant.

— Mon époux m'aimera-t-il?

— Il vous aimera.

— Beaucoup?

— Trop.

— Mais quels malheurs peuvent m'atteindre, je vous le demande, avec l'amour de mon mari et l'appui de ma famille?

— L'un et l'autre vous manqueront.

— Il me restera l'amour et l'appui du peuple.

— L'amour et l'appui du peuple!... C'est l'Océan pendant le calme... Avez-vous vu l'Océan pendant une tempête, madame?...

— En faisant le bien, j'empêcherai la tempête de se lever, ou, si elle se lève, je m'élèverai avec elle.

— Plus la vague est haute, plus l'abîme qu'elle creuse est grand.

— Dieu me restera.

— Dieu ne défend pas les têtes qu'il a condamnées lui-même.

— Que dites-vous là, monsieur? ne serai-je point reine?

— Au contraire, madame, et plût au Ciel que vous ne le fussiez pas!

La jeune femme sourit dédaigneusement.

— Ecoutez, madame, reprit Balsamo, et souvenez-vous.

— J'écoute, reprit la dauphine.

— Avez-vous remarqué, continua le prophète, la tapisserie de la première chambre où vous avez couché en entrant en France?

— Oui, monsieur, répondit la duchesse en frissonnant.

— Que représentait cette tapisserie?

— Un massacre, — celui des Innocents.

— Avouez que les sinistres figures des massacreurs sont restées dans le souvenir de Votre Altesse royale?

— Je l'avoue, monsieur.

— Eh bien! pendant l'orage, n'avez-vous rien remarqué?

— Le tonnerre a brisé, à ma gauche, un arbre qui, en tombant, a failli écraser ma voiture.

— Ce sont des présages, cela, dit d'une voix sombre Balsamo.

— Et des présages funestes?

— Il serait difficile, ce me semble, de les interpréter autrement.

La dauphine laissa tomber sa tête sur sa poitrine, puis la relevant après un moment de recueillement et de silence :

— Comment mourra mon mari?

— Sans tête.

— Comment mourra le comte de Provence?

— Sans jambes.

— Comment mourra le comte d'Artois?

— Sans cour.

— Et moi?

Balsamo secoua la tête.

— Parlez... dit la dauphine, parlez donc!...

— Je n'ai plus rien à dire.

— Mais je veux que vous parliez! s'écria Marie-Antoinette toute frémissante.

— Par pitié, madame...

— Oh! parlez!... dit la dauphine.

— Jamais, madame, jamais!

---

(1) Ne l'écoutez pas, ma fille.
(2) Laissez-la écouter, elle a voulu savoir, elle saura.

[illegible] e avec l[illegible] [illegible] cet n[illegible] [illegible] y [illegible] en [illegible] [illegible] l[illegible]se, d[illegible] [illegible] reste [illegible]

[illegible]

[illegible] savez pas [illegible] la prin[illegible] les épaules [illegible] est à bout.

— [illegible] vous dis-je [illegible] Balsamo. [illegible] le voulez [illegible]

— [illegible] je le veux.

[illegible] pe d'or; [illegible] ent de la [illegible] ent une [illegible] par la main, il [illegible]

— [illegible], que cette ac[illegible] [illegible]

— [illegible]

— [illegible] à genoux, et vous serez [illegible] vous épargne le terrible [illegible] voir.

[illegible] lement et se laissa aller [illegible] x.

[illegible] de sa baguette le globe de cristal, [illegible] sans doute quelque sombre [illegible]

[illegible] de se relever, chancela un ins[illegible] un cri terrible et s'évanouit.

[illegible] princesse était sans connais[illegible]

[illegible] minutes, elle revint à elle. [illegible] sur son front, comme une per[illegible] rappeler ses souvenirs.

[illegible]

— [illegible]-t-elle avec un accent d'inexpri[illegible] verre!

[illegible] présenta. L'eau était limpide et sans [illegible] tache.

[illegible]

XXI

[illegible] ENFIN ENTREVOIR

UN PETIT COIN DE L'AVENIR

Le [illegible] qui s'aperçut de l'évanouissement de ma[illegible] comme nous l'avons dit, le baron [illegible] tenait à l'affût, plus inquiet que per[illegible] passer entre elle et le sor[illegible] cri que Son Altesse royale avait [illegible] Balsamo [illegible] hors du massif, [illegible]

[illegible] avait été pour qu'on lui [illegible] pour qu'on ne fît aucun mal [illegible] recommandation fût [illegible] sur sa trace [illegible] de la dauphine [illegible]

[illegible] à son tour, [illegible] que Balsamo ne lui [illegible] de [illegible] et l'orage de [illegible] de fièvre [illegible]

[illegible] M. de Rohan, qui [illegible] en demander.

[illegible] réponse; celle de [illegible] satisfaire tout le monde. En conséquence, Philippe s'approcha d'elle.

— Madame, dit-il, c'est pour obéir aux ordres de Son Altesse royale que je viens, à mon grand regret, lui rappeler que la demi heure pendant laquelle elle comptait s'arrêter ici est écoulée et que les chevaux sont prêts.

— Bien, monsieur, dit-elle avec un geste charmant de nonchalance maladive, mais je reviens à mon intention première. Je suis incapable de partir en ce moment... Si je dormais quelques heures, il me semble que ces quelques heures de repos me remettraient.

Le baron pâlit. Andrée regarda son père avec inquiétude.

— Votre Altesse sait combien le gîte est indigne d'elle, balbutia le baron de Taverney.

— Oh! je vous en prie, monsieur, répondit la dauphine du ton d'une femme qui va défaillir; tout sera bien, pourvu que je me repose.

Andrée disparut aussitôt pour faire préparer sa chambre. Ce n'était pas la plus grande, ce n'était même pas la plus ornée peut-être; mais il y a toujours dans la chambre d'une jeune fille aristocratique comme l'était Andrée, fût-elle pauvre comme l'était Andrée, quelque chose de coquet qui réjouit la vue d'une autre femme.

Chacun voulut alors s'empresser près de la dauphine; mais, avec un mélancolique sourire, elle fit signe de la main, comme si elle n'avait plus la force de parler, qu'elle désirait être seule.

Alors chacun s'éloigna pour la seconde fois. Marie-Antoinette suivit tout le monde des yeux jusqu'à ce que le dernier pan d'habit et la dernière queue de robe eussent disparu; puis, rêveuse, elle laissa tomber sa tête pâlie sur sa belle main.

N'étaient-ce pas, en effet, d'horribles présages que ceux qui l'accompagnaient en France! Cette chambre où elle s'était arrêtée à Strasbourg, la première où elle eût mis le pied sur ce sol où elle devait être reine, et dont la tenture était faite d'une tapisserie représentant le massacre des Innocents; cet orage qui la veille avait brisé un arbre près de sa voiture, et enfin ces prédictions faites par un homme si extraordinaire, prédictions suivies de la mystérieuse apparition dont la dauphine paraissait décidée à ne révéler le secret à personne!

Au bout de dix minutes à peu près, Andrée revint. Son retour avait pour but d'annoncer que la chambre était prête. On ne jugea point que la défense de la dauphine fût pour elle, et Andrée put pénétrer sous le berceau.

Elle demeura pendant quelques instants debout devant la princesse, n'osant parler, tant Son Altesse royale paraissait plongée dans une profonde rêverie.

Enfin Marie-Antoinette leva la tête et fit en souriant à Andrée un signe de la main.

— La chambre de Son Altesse est prête, dit celle-ci; nous la supplions seulement...

La dauphine ne laissa point la jeune fille achever.

— Grand merci, mademoiselle, dit-elle. Appelez, je vous prie, la comtesse de Langershausen, et nous servez de guide.

Andrée obéit; la vieille dame d'honneur s'avança empressée.

— Donnez-moi le bras, ma bonne Brigitte, dit la dauphine en allemand, car, en vérité, je ne me sens pas la force de marcher seule.

La comtesse obéit. Andrée fit un mouvement pour la seconder.

— Entendez-vous donc l'allemand, mademoiselle? demanda Marie-Antoinette.

— Oui, madame, répondit en allemand Andrée, et même je le parle un peu.

— Admirablement! s'écria la dauphine avec joie. Oh! cela s'accorde bien avec mes projets!

Andrée n'osa demander à son auguste hôtesse quels étaient ces projets, malgré le désir qu'elle eût eu de les connaître.

La dauphine s'appuya sur le bras de madame de Langershausen et s'avança à petits pas. Ses genoux semblaient se dérober sous elle.

Comme elle sortait du massif, elle entendit la voix de M. de Rohan qui disait:

— Comment! monsieur de Stainville, vous prétendez parler à Son Altesse royale malgré la consigne?

— Il le faut, répondit d'une voix ferme le gouverneur, et elle me pardonnera, j'en suis bien certain.

— En vérité, monsieur, je ne sais si je dois...

— Laissez avancer notre gouverneur, monsieur de Rohan, dit la dauphine en apparaissant au milieu de l'ouverture du massif comme sous un arc de verdure; venez, monsieur de Stainville.

Chacun s'inclina devant le commandement de Marie-Antoinette, et l'on s'écarta pour laisser passer le beau-frère du ministre tout-puissant qui gouvernait alors la France.

M. de Stainville regarda autour de lui comme pour réclamer le secret. Marie-Antoinette comprit que le gouverneur avait quelque chose à lui dire en particulier; mais, avant qu'elle eût même témoigné le désir d'être seule, chacun s'était éloigné.

— Dépêche de Versailles, madame, dit à demi-voix M. de Stainville en présentant à la dauphine une lettre qu'il avait tenue cachée jusque-là sous son chapeau brodé.

La dauphine prit la lettre et lut sur l'enveloppe :

« A Monsieur le baron de Stainville, gouverneur de Strasbourg. »

— La lettre n'est point pour moi, mais pour vous, monsieur, dit-elle; décachetez-la et lisez-la-moi, si toutefois elle contient quelque chose qui m'intéresse.

— La lettre est à mon adresse, en effet, madame; mais dans ce coin, voyez, est le signe convenu avec mon frère M. de Choiseul, indiquant que la lettre est pour Votre Altesse seule.

— Ah! c'est vrai, une croix, je ne l'avais pas vue: donnez.

La princesse ouvrit la lettre et lut les lignes suivantes :

« La présentation de madame Dubarry est décidée, si elle trouve une marraine. Nous espérons encore qu'elle n'en trouvera point. Mais le moyen le plus sûr de couper court à cette présentation serait que Son Altesse royale madame la dauphine se hâtât. Une fois Son Altesse royale madame la dauphine à Versailles, personne n'osera plus proposer une pareille énormité. »

— Fort bien! dit la dauphine, non seulement sans laisser paraître la moindre émotion, mais encore sans que cette lecture eût paru lui inspirer le plus petit intérêt.

— Votre Altesse royale va se reposer? demanda timidement Andrée.

— Non, merci, mademoiselle, dit l'archiduchesse; l'air vif m'a ranimée; voyez comme je suis forte et bien disposée maintenant.

Elle repoussa le bras de la comtesse et fit quelques pas avec la même rapidité et la même force que s'il ne fût rien arrivé.

— Mes chevaux! dit-elle; je pars.

M. de Rohan regarda tout étonné M. de Stainville, comme pour lui demander l'explication de ce changement subit.

— M. le dauphin s'impatiente, répondit le gouverneur à l'oreille du cardinal.

Le mensonge avait été glissé avec tant d'adresse, que M. de Rohan le prit pour une indiscrétion et s'en contenta.

Quant à Andrée, son père l'avait habituée à respecter tout caprice de tête couronnée; elle ne fut donc pas surprise de cette contradiction de Marie-Antoinette; aussi celle-ci se retournant vers elle et ne voyant sur son visage que l'expression d'une ineffable douceur :

— Merci, mademoiselle, dit-elle, votre hospitalité m'a vivement touchée.

Puis, s'adressant au baron :

— Monsieur, dit-elle, vous saurez qu'en partant de Vienne j'ai fait le vœu de faire la fortune du premier Français que je rencontrerais en touchant aux frontières de France. Ce Français, c'est votre fils... Mais il ne sera point dit que je m'arrêterai là, et que mademoiselle... Comment nomme-t-on votre fille, monsieur?

— Andrée, Votre Altesse.

— Et que mademoiselle Andrée sera oubliée...

— Oh! Votre Altesse! murmura la jeune fille.

— Oui, j'en veux faire une demoiselle d'honneur; nous sommes en état de faire nos preuves, n'est-ce pas, monsieur? continua la dauphine en se tournant vers Taverney.

— Oh! Votre Altesse, s'écria le baron, dont cette parole réalisait tous les rêves, nous ne sommes point inquiets de ce côté-là, car nous avons plus de noblesse que de richesse... cependant... une si haute fortune...

— Elle vous est bien due... Le frère défendra le roi aux armées, la sœur servira la dauphine chez elle; le père donnera au fils des conseils de loyauté, à la fille des conseils de vertu... Dignes serviteurs que j'aurai là, n'est-ce pas, monsieur? continua Marie-Antoinette en s'adressant au jeune homme, qui ne put que s'agenouiller, et sur les lèvres duquel l'émotion fit expirer la voix.

— Mais..., murmura le baron, auquel revint le premier la faculté de réfléchir.

— Oui, je comprends, dit la dauphine, vous avez des préparatifs à faire, n'est-ce pas?

— Sans doute, madame, répondit Taverney.

— J'admets cela; cependant ces préparatifs ne peuvent être bien longs.

Un sourire triste qui passa sur les lèvres d'Andrée et de Philippe, tout en se dessinant sur celles du baron, l'arrêta dans cette voie, qui devenait cruelle pour l'amour-propre des Taverney.

— Non, sans doute, si j'en juge par votre désir de me plaire; ajouta la dauphine. D'ailleurs, attendez, je vous laisserai ici un de mes carrosses, il vous conduira à ma suite. Voyons, monsieur le gouverneur, venez à mon aide.

Le gouverneur s'approcha.

— Je laisse un carrosse à M. de Taverney, que j'emmène à Paris avec mademoiselle Andrée, dit la dauphine. Nommez quelqu'un pour accompagner ce carrosse et le faire reconnaître comme étant des miens.

— A l'instant même, madame, répondit le baron de Stainville. Avancez, monsieur de Beausire.

Un jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, à la démarche assurée, à l'œil vif et intelligent, sortit des rangs de l'escorte et s'avança le chapeau à la main.

— Vous garderez un carrosse pour M. de Taverney, dit le gouverneur, et vous accompagnerez le carrosse.

— Veillez à ce qu'il nous rejoigne bientôt, dit la dauphine, je vous autorise à doubler, s'il le faut, les relais.

Le baron et ses enfants se confondirent en actions de grâces.

— Ce brusque départ ne vous fait point trop de peine, n'est-ce pas, monsieur? demanda la dauphine.

— Nous sommes aux ordres de Votre Altesse, répondit le baron.

— Adieu! adieu! dit la dauphine avec un sourire. En voiture, messieurs!... Monsieur Philippe, à cheval!

Philippe baisa la main de son père, embrassa sa sœur et sauta en selle.

Un quart d'heure après, de toute cette cavalcade, tourbillonnant comme la nuée de la veille, il ne resta plus rien dans l'avenue de Taverney, sinon un jeune homme assis sur la borne de la porte, et qui, pâle et triste, suivait d'un œil avide les dernières traînées poudreuses que soulevaient au loin, sur la route, les pieds rapides des chevaux.

Ce jeune homme, c'était Gilbert.

Pendant ce temps, le baron, resté seul avec Andrée, n'avait pas encore pu retrouver la parole.

C'était un singulier spectacle que celui qu'offrait le salon de Taverney.

Andrée, les mains jointes, réfléchissait à cette foule d'événements étranges, inattendus, inouïs, qui venaient de passer tout à coup à travers de sa vie si calme, et croyait rêver.

Le baron épilait ses sourcils gris, du milieu desquels jaillissaient de longs poils recourbés, et déchiquetait son jabot.

Nicole, adossée à la porte, regardait ses maîtres.

La Brie, les bras pendants, la bouche ouverte, regardait Nicole.

Le baron se réveilla le premier.

— [illegible] tu restes là comme [illegible] exempt de la maison d[illegible]

[illegible] se creche la jambe gauche [illegible] disparut en trebuchant.

[illegible] revint.

[illegible] ce gentilhomme [illegible]

[illegible]

— [illegible] manger les [illegible]

— [illegible] faire. Et [illegible]

— [illegible] carrosse est dans [illegible]

— [illegible]

— [illegible] chevaux [illegible] monsieur! [illegible]

— [illegible] manger ce qu'ils [illegible]

— [illegible]

— [illegible] dit le baron, ce n'est pas [illegible] quelqu'un pour lui.

— Je [illegible] Gilbert l'a vu partir [illegible]

— [illegible] avec son fourgon? répéta le baron [illegible]

— [illegible]

— [illegible] Gilbert, il voit tout. Va faire la malle.

— [illegible] monsieur.

— [illegible] est faite?

— [illegible] que j'ai entendu l'ordre de madame la [illegible], je suis entré dans la chambre de M. le baron, [illegible] emballé ses habits et son linge.

— De quoi te mêles-tu, drôle?

— Dame! monsieur, j'ai cru bien faire en prévenant vos désirs.

— Imbécile! Allons, [illegible] aide ma fille.

— Merci, mon père, j'ai Nicole.

Le baron se mit à réfléchir de nouveau.

— [illegible] triple coquin, dit-il à La Brie, il y a une chose [illegible]

— [illegible], monsieur?

— Et à quoi tu n'as pas pensé, car tu ne penses à rien.

— Dites, monsieur.

— C'est que Son Altesse royale soit partie sans laisser quelque chose à M. de Beausire ou que le sorcier [illegible] remettre un mot à Gilbert.

[illegible] ce moment on entendit comme un petit sifflement dans la cour.

— Monsieur, dit La Brie.

— Eh bien?

— On appelle.

— Qui cela?

— Ce monsieur.

— L'exempt du roi?

— Oui, et voilà Gilbert aussi, qui se promène comme [illegible] quelque chose à dire.

— [illegible] on [illegible]

[illegible] avec sa promptitude accoutumée.

— [illegible] en s'approchant du baron, je [illegible] à cette heure. Vous [illegible] et cette belle montre [illegible] Marie Leczinska a donné à ma [illegible]

— [illegible] c'est bien, dit le baron; mais, garde, garde [illegible] belle robe pour ta présentation [illegible] de trouver des ressources. [illegible] voici La Brie.

— Monsieur, [illegible] La Brie en entrant, et en tenant [illegible] quelques pièces [illegible] voilà ce que [illegible] a laissé pour [illegible] monsieur, dix louis!

— [illegible] faquin?

— [illegible] est pour vous, monsieur, elle vient [illegible]

— [illegible] te l'a remise?

— Gilbert.

— Je [illegible], double brute, donne mais [illegible]

Le baron [illegible] La Brie, l'ouvrit précipitamment [illegible]

« Monsieur le baron, depuis qu'une si auguste main [illegible] de cette vaisselle chez vous, elle appartient à vous, gardez-la donc comme une relique, et pensez quelquefois [illegible] hôte reconnaissant.

« JOSEPH BALSAMO. »

— La Brie! cria le baron après avoir réfléchi un moment.

— Monsieur?

— N'y a-t-il pas un bon orfèvre à Bar-le-Duc?

— Oh! oui, monsieur celui qui a ressoudé la timbale d'argent de mademoiselle Andrée.

— C'est bien. Andrée, mettez à part le verre dans lequel a bu Son Altesse royale, et faites porter dans le carrosse le reste du service. Et toi, bélître, cours à la cave, et fais servir à ce gentilhomme ce qui reste de bon vin.

— Une bouteille, monsieur, dit La Brie avec une profonde mélancolie.

— C'est tout ce qu'il faut.

La Brie sortit.

— Allons, Andrée, continua le baron en prenant les deux mains de sa fille, allons, du courage, mon enfant. Nous allons à la cour; il y a beaucoup de titres vacants là-bas, beaucoup d'abbayes à donner, par mal de régiments sans colonel, bon nombre de pensions en jachère. C'est un beau pays que la cour, bien éclairé par le soleil. Mets-toi toujours du côté où il luira, ma fille, tu es belle à voir. Va, mon enfant, va.

Andrée sortit à son tour après avoir présenté son front au baron.

Nicole la suivit.

— Holà! monstre de La Brie, cria Taverney en sortant le dernier, aie bien soin de monsieur l'exempt, entends-tu?

— Oui, monsieur, répondit La Brie du fond de la cave.

— Moi, continua le baron en trottinant vers sa chambre, moi, je vais ranger mes papiers... Que dans une heure nous soyons hors de ce bouge, Andrée, entends-tu bien! — J'en sortirai donc enfin, de Taverney, et par la bonne porte encore. Quel brave homme que ce sorcier! En vérité, je deviens superstitieux comme un diable.

— Mais dépêche-toi donc, misérable La Brie.

— Monsieur, j'ai été obligé d'aller à tâtons. Il n'y avait plus de chandelle au château.

— Il était temps, à ce qu'il paraît, dit le baron.

XVII

LES VINGT-CINQ LOUIS DE NICOLE

Cependant, de retour dans sa chambre, Andrée activait les préparatifs de son départ. Nicole aida à ces préparatifs avec une ardeur qui dissipa promptement le nuage qui s'était élevé entre elle et sa maîtresse à l'occasion de la scène du matin.

Andrée la regardait faire du coin de l'œil et souriait en voyant qu'elle n'aurait pas même besoin de pardonner.

— C'est une bonne fille, se disait-elle tout bas, dévouée, reconnaissante; elle a ses faiblesses comme ici-bas toute créature. Oublions!

Nicole, de son côté, n'était pas la fille à avoir perdu de vue la physionomie de sa maîtresse, et elle remarquait la bienveillance croissante qui se peignait sur son beau et calme visage.

— Sotte que je suis, pensa t-elle, j'ai failli me brouiller, pour ce petit coquin de Gilbert, avec mademoiselle qui m'emmène à Paris, où l'on fait presque toujours fortune.

Il était difficile que sur cette pente rapide deux sympathies roulant l'une vers l'autre ne se rencontrassent point, et, en se rencontrant, ne se missent point en contact.

Andrée donna la première réplique.

— Mettez mes dentelles dans un carton, dit elle.

— Dans quel carton, mademoiselle ? demanda la chambrière.

— Mais que sais-je ! N'en avons-nous point ?

— Si fait, j'ai celui que mademoiselle m'a donné, et qui est dans ma chambre.

Et Nicole courut chercher le carton avec une prévenance qui acheva de déterminer Andrée à oublier tout à fait.

— Mais c'est à toi ce carton, dit-elle en voyant reparaître Nicole, et tu peux en avoir besoin, pauvre enfant.

— Dame ! si mademoiselle en a plus besoin que moi, comme c'est à elle en définitive que le carton appartient.

— Quand on veut entrer en ménage, reprit Andrée, on n'a jamais assez de meubles. Ainsi c'est donc toi, en ce moment, qui en a plus besoin que moi.

Nicole rougit.

— Il te faut des cartons, continua Andrée, pour mettre ta parure de noces.

— Oh ! mademoiselle, dit gaiement Nicole en secouant la tête, mes parures de noces, à moi, seront faciles à loger et ne tiendront pas grand'place.

— Pourquoi ? Si tu te maries, Nicole, je veux que tu sois heureuse, riche même.

— Riche ?

— Oui, riche, proportionnellement, sans doute.

— Mademoiselle m'a donc trouvé un fermier général ?

— Non ; mais je t'ai trouvé une dot.

— En vérité, mademoiselle ?

— Tu sais ce qu'il y a dans ma bourse ?



Vous savez, dit la jeune fille, que l'on quitte Taverney ?

— Oui, mademoiselle, vingt-cinq beaux louis d'or.

— Eh bien ! ces vingt-cinq louis sont à toi, Nicole.

— Vingt-cinq louis ! Mais c'est une fortune, cela ! s'écria Nicole ravie.

— Tant mieux, si tu dis cela sérieusement, ma pauvre fille.

— Et mademoiselle me donne ces vingt-cinq louis ?

— Je te les donne.

Nicole eut un mouvement de surprise, puis d'émotion, puis des larmes lui vinrent aux yeux, et elle se jeta sur la main d'Andrée qu'elle baisa.

— Alors ton mari sera content, n'est-ce pas ? dit mademoiselle de Taverney.

— Sans doute, bien content, dit Nicole ; du moins, mademoiselle, je l'espère.

Et elle se mit à songer que ce qui avait causé le

[illegible] ble [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] se révèle [illegible] [illegible] de be [illegible]

[illegible]

— Pauvre [illegible] insouciante, [illegible]

[illegible] Ces mots lais- [illegible] jeune fille tout un [illegible] d'amour, [illegible] bonheur, [illegible]

[illegible] les yeux de ce nuage [illegible] à l'horizon.

— [illegible], je serai peut-être heureuse ici, [illegible] bonheur!

— [illegible], mon enfant.

— [illegible] ; je réfléchirai.

— [illegible], rends-toi heureuse à ta façon, [illegible] folle.

— [illegible] mademoiselle, et puisque l'occasion s'en [illegible] de dire à mademoiselle que j'étais [illegible] bien coupable ; mais que made- [illegible] pardonne, quand on aime...

— [illegible] donc sérieusement Gilbert?

— [illegible] je l'aimais, dit Nicole.

— [illegible]! dit Andrée en souriant ; quelque [illegible] ce garçon? La première fois que je le verrai, il faut que je le regarde, ce M. Gilbert [illegible] les cœurs.

Nicole regarda Andrée avec un dernier doute. Andrée [illegible] d'une profonde hypocrisie, ou se [illegible] sa parfaite innocence?

Andrée n'avait peut-être pas regardé Gilbert, c'était ce que se disait Nicole ; mais à coup sûr, se disait-elle encore, Gilbert avait regardé Andrée.

[illegible] être mieux renseignée en tout point avant de [illegible] la demande qu'elle projetait.

— Est-ce que Gilbert ne vient pas avec nous à Paris, mademoiselle? demanda Nicole.

— Pourquoi faire? répliqua Andrée.

— [illegible]

— [illegible] n'est pas un domestique ; Gilbert ne peut être [illegible] maison parisienne. Les oisifs de Taverney, [illegible] Nicole, sont comme les oiseaux qui [illegible] de mon petit jardin et dans [illegible]. Le sol, si pauvre qu'il soit, [illegible] trop cher, et [illegible] rien faire.

— [illegible] Nicole.

— [illegible] tu demeureras avec [illegible] Taverney, [illegible] et cette [illegible] vous garderez.

[illegible] de trouver [illegible] mystère [illegible] Andrée. Andrée [illegible] Gilbert [illegible] l'ombre [illegible] incompréhen- [illegible]

— [illegible] de [illegible] sont [illegible] de [illegible] couvent [illegible], et [illegible]

[illegible] de Nicole, pro- [illegible] entre l'amb- [illegible] la douce et tranquille médiocrité de Taverney, [illegible] ferme

— Nicole, dit-elle, la résolution que tu vas prendre [illegible] peut-être de toute ta vie ; réfléchis, mon enfant, [illegible] une heure pour te décider. Une heure, c'est [illegible] sans doute, je le sais, mais je te crois prompte [illegible] décisions : mon service ou ton mari, moi ou [illegible]. Je ne veux pas être servie par une femme ma- [illegible] je déteste les secrets de ménage.

— Une heure, mademoiselle! répéta Nicole ; une heure!

— Une heure.

— Eh bien! mademoiselle a raison, c'est tout autant qu'il m'en faut.

— Allons, rassemble tous mes habits, joins-y ceux de ma mère, que je vénère, tu le sais, comme des reliques, et reviens m'annoncer ta résolution. Quelle qu'elle soit, voici tes vingt-cinq louis. Si tu te maries, c'est ta dot ; si tu me suis, ce sont tes deux premières années de gages.

Nicole prit la bourse des mains d'Andrée et la baisa.

La jeune fille ne voulait sans doute pas perdre une seconde de l'heure que lui avait accordée sa maîtresse, car elle s'élança hors de la chambre, descendit rapidement l'escalier, traversa la cour et se perdit dans l'avenue.

Andrée la regarda s'éloigner en murmurant :

— Pauvre folle, qui pouvait être heureuse! Est-ce donc si doux, l'amour?

Cinq minutes après, toujours pour ne pas perdre de temps sans doute, Nicole frappait aux vitres du rez-de-chaussée qu'habitait Gilbert, décoré si généreusement par Andrée du nom d'oisif, et par le baron de celui de fainéant.

Gilbert tournait le dos à cette fenêtre donnant sur l'avenue et remuait on ne sait quoi au fond de sa chambre.

Au bruit des doigts de Nicole tambourinant sur la vitre, il abandonna comme un voleur surpris en flagrant délit l'œuvre qui l'occupait, et se retourna plus prompt que si un ressort d'acier l'eût fait mouvoir.

— Ah! fit-il, c'est vous, Nicole?

— Oui, c'est encore moi, répondit la jeune fille à travers les carreaux, avec un air décidé mais souriant.

— Alors soyez la bienvenue, Nicole, dit Gilbert en allant ouvrir la fenêtre.

Nicole sensible à cette première démonstration de Gilbert lui tendit la main ; Gilbert la serra.

— Voilà qui va bien, pensa-t-elle; adieu le voyage de Paris!

Et c'est ici qu'il faut louer sincèrement Nicole, qui n'accompagna cette réflexion que d'un seul soupir.

— Vous savez, dit la jeune fille en s'accoudant sur la fenêtre, vous savez, Gilbert, que l'on quitte Taverney?

— Je le sais, répondit Gilbert.

— Vous savez où l'on va?

— On va à Paris.

— Et vous savez encore que je suis du voyage?

— Non, je ne le savais pas.

— Eh bien?

— Eh bien! je vous en félicite, si la chose vous plaît.

— Comment avez-vous dit cela? demanda Nicole.

— J'ai dit : si la chose vous plaît ; c'est clair, ce me semble.

— Elle me plaît... c'est selon, reprit Nicole.

— Que voulez-vous dire, à votre tour?

— Je veux dire qu'il dépendrait de vous que la chose ne me plût pas.

— Je ne comprends pas, dit Gilbert en s'asseyant sur la fenêtre de telle façon que ses genoux effleuraient les bras de Nicole, et que tous deux pouvaient continuer leur conversation, à moitié cachés par les lianes de liserons et de capucines enroulées au-dessus de leurs têtes.

Nicole regarda tendrement Gilbert.

Mais Gilbert fit un signe du cou et des épaules qui voulait dire qu'il ne comprenait pas plus le regard que les paroles.

— C'est bien. Puisqu'il faut tout vous dire, écoutez donc, reprit Nicole.

— J'écoute, dit froidement Gilbert.

— Mademoiselle m'offre de la suivre à Paris.

— Bon, dit Gilbert.

— A moins que...

— A moins que?... répéta le jeune homme.

— A moins que je ne trouve à me marier ici.

— Vous tenez donc toujours à vous marier? dit Gilbert impassible.

— Oui, surtout depuis que je suis riche, répéta Nicole.

— Ah! vous êtes riche? demanda Gilbert avec un flegme qui dérouta les soupçons de Nicole.

— Très riche, Gilbert.

— Vraiment?

— Oui.

— Et comment ce miracle s'est-il fait?

— Mademoiselle m'a dotée.

— C'est un grand bonheur, et je vous en félicite, Nicole.

— Tenez, dit la jeune fille en faisant ruisseler dans sa main les vingt-cinq louis.

Et ce disant, elle regardait Gilbert pour saisir dans ses yeux un rayon de joie ou tout au moins de convoitise.

Gilbert ne sourcilla point.

— Par ma foi! dit-il, c'est une belle somme.

— Ce n'est pas le tout, continua Nicole, M. le baron va redevenir riche. On songe à rebâtir Maison-Rouge et à embellir Taverney.

— Je le crois bien.

— Et alors le château aura besoin d'être gardé.

— Sans doute.

— Eh bien! mademoiselle donne la place de...

— De concierge à l'heureux époux de Nicole, continua Gilbert avec une ironie qui ne fut point assez dissimulée cette fois pour que ne s'en effarouchât pas la fine oreille de Nicole.

Elle se contint cependant.

— L'heureux époux de Nicole reprit-elle, n'est-ce point quelqu'un que vous connaissez, Gilbert?

— De qui voulez-vous parler, Nicole?

— Voyons... est-ce que vous devenez imbécile, ou est-ce que je ne parle pas français? s'écria la jeune fille, qui commençait à s'impatienter à ce jeu.

— Je vous entends à merveille, dit Gilbert; vous m'offrez d'être votre mari, n'est-ce pas, mademoiselle Legay?

— Oui, monsieur Gilbert.

— Et c'est après être devenue riche se hâta de dire celui-ci, que vous conservez pour moi de pareilles intentions; en vérité, je vous en suis bien reconnaissant.

— Vraiment?

— Sans doute.

— Eh bien! dit franchement Nicole, touchez là.

— Moi?

— Vous acceptez, n'est-ce pas?

— Je refuse.

Nicole fit un bond.

— Tenez, dit-elle, vous êtes un mauvais cœur ou tout au moins un mauvais esprit, Gilbert, et, croyez-moi, ce que vous faites en ce moment ne vous portera point bonheur. Si je vous aimais encore, et si j'avais mis en ce que je fais en ce moment autre chose qu'un point d'honneur et de probité, vous me déchireriez l'âme. Mais, Dieu merci! j'ai voulu qu'il ne fût pas dit que Nicole devenue riche, méprisait Gilbert et lui rendait une souffrance pour une insulte. A présent, Gilbert, tout est fini entre nous.

Gilbert fit un geste d'indifférence.

— Ce que je pense de vous, vous ne pouvez en douter, dit Nicole; me décider, moi, moi, dont vous connaissez le caractère aussi libre, aussi indépendant que le vôtre, me décider, moi, à m'enterrer ici, quand Paris m'attend! Paris qui sera mon théâtre, comprenez-vous? Me décider à avoir tout le jour, toute l'année et toute la vie cette froide et impénétrable figure derrière laquelle se cachent tant de vilaines pensées! C'était un sacrifice; vous ne l'avez pas compris, tant pis pour vous. Je ne dis pas que vous me regretterez, Gilbert; je dis que vous me redouterez et que vous rougirez de me voir là où m'aura conduite votre mépris de ce jour. Je pouvais redevenir honnête, une main amie me manquait pour m'arrêter au bord de l'abîme, où je penche, où je glisse, où je vais tomber. J'ai crié: Aidez-moi! soutenez-moi! vous m'avez repoussée, Gilbert. J'y roule, j'y tombe, je m'y perds. Dieu vous tiendra compte de ce crime. Adieu, Gilbert, adieu.

Et la fière jeune fille s'en retourna sans colère, sans impatience, ayant fini, comme toutes les natures d'élite, par laisser venir à la surface le fond généreux de son âme.

Gilbert ferma tranquillement sa fenêtre et rentra dans sa cabane, où il reprit cette mystérieuse occupation interrompue par l'arrivée de Nicole.

XVIII

ADIEUX A TAVERNEY

Nicole, avant de rentrer près de sa maîtresse, s'arrêta sur l'escalier pour comprimer les derniers cris de la colère qui grondait en elle.

Le baron la rencontra immobile, pensive, le menton dans sa main et les sourcils contractés; et, tout occupé qu'il était, la voyant si jolie, il l'embrassa, comme l'eût fait M. de Richelieu à trente ans.

Nicole, tirée de sa rêverie par cette gaillardise du baron, remonta précipitamment chez Andrée, qui achevait de fermer un coffret.

— Eh bien! dit mademoiselle de Taverney, ces réflexions?...

— Elles sont faites, mademoiselle, répondit Nicole avec un air des plus délibérés.

— Tu te maries?

— Non pas, au contraire.

— Ah bah! et ce grand amour?

— Ne me vaudra jamais ce que me vaudront les bontés dont mademoiselle me comble à toute heure. J'appartiens à mademoiselle et lui veux appartenir toujours. Je connais la maîtresse que je me suis donnée; connaîtrais-je aussi bien le maître que je me donnerais?

Andrée fut touchée de cette manifestation de sentiments, qu'elle était loin de croire trouver chez l'étourdie Nicole. Il va sans dire qu'elle ignorait que cette même Nicole fit d'elle un pis aller.

Elle sourit, heureuse de trouver une créature humaine meilleure qu'elle ne l'espérait.

— Tu fais bien de m'être attachée, Nicole, répliqua-t-elle. Je ne l'oublierai pas. Confie-moi ton sort, mon enfant, et si quelque bonheur m'arrive, tu en auras ta part, je te le promets.

— Oh! mademoiselle, c'est décidé, je vous suis.

— Sans regrets?

— Aveuglément.

— Ce n'est pas répondre, dit Andrée. Je ne voudrais pas qu'un jour tu pusses me reprocher de m'avoir suivie aveuglément.

— Je n'aurai de reproches à faire qu'à moi-même, mademoiselle.

— Alors tu t'es donc entendue de cela avec ton prétendu?

Nicole rougit.

— Moi? dit-elle.

— Oui, toi, je t'ai vue causer avec lui.

Nicole se mordit les lèvres. Elle avait une fenêtre parallèle à celle d'Andrée, et elle savait bien que de cette fenêtre on voyait celle de Gilbert.

— C'est vrai, mademoiselle, répondit Nicole.

— Et tu lui as dit?

— Je lui ai dit, reprit Nicole, qui crut remarquer qu'Andrée la questionnait, et qui, rendue à ses premiers soupçons par cette fausse manœuvre de l'ennemi, essaya de répondre hostilement, je lui ai dit que je ne voulais plus de lui.

Il était décidé que ces deux femmes, l'une avec sa

[illegible] avec sa [illegible] [illegible] ses [illegible].

[illegible] les [illegible] de Nicole [illegible].

[illegible] complète [illegible] qu'il [illegible] [illegible] Sa Majesté [illegible] tout [illegible].

[illegible] pendant [illegible] jusqu'à la [illegible].

[illegible] la jambe si [illegible] de la pièce d'eau [illegible] cette charmante coureuse, [illegible] sous les massifs.

[illegible] nous l'avons déjà dit qu'on l'ap[illegible] par l'invitation que [illegible] voiture. Il fit un soubre[illegible] Taverney, et commanda d'une voix [illegible] entrer dans l'avenue.

[illegible] La Brie déposa la malle sur ses [illegible] indicible mélange de joie et d'orgueil.

— Je vais donc monter dans les carrosses du roi, murmura-t-il, emporté par son enthousiasme, et croyant être seul.

— Derrière, mon bel ami, répliqua Beausire avec un sourire protecteur.

— Quoi ! vous emmenez La Brie, monsieur, dit Andrée au baron, et qui gardera Taverney ?

— Pardieu ! ce fainéant de philosophe !

— Gilbert ?

— Sans doute ; n'a-t-il pas un fusil ?

— Mais avec quoi se nourrira-t-il ?

— Avec son fusil, pardieu ! et il fera bonne chère, soyez tranquille : les grives et les merles ne manquent [illegible] Taverney.

Andrée regarda Nicole ; celle-ci se mit à rire.

— Voilà comme tu le plains, méchant cœur ! dit Andrée.

— Oh ! il est fort adroit, mademoiselle, riposta Nicole, [illegible] soyez tranquille, il ne se laissera pas mourir de faim.

— Il faut lui laisser un ou deux louis, monsieur, dit Andrée au baron.

— Pour le gâter. Bon ! il est déjà assez vicieux comme cela.

— Non, pour le faire vivre.

— On lui enverra quelque chose, s'il crie.

— Bah ! dit Nicole, soyez tranquille, mademoiselle, il [illegible] pas.

— N'importe, dit Andrée, laisse-lui trois ou quatre pis[illegible].

[illegible] point.

[illegible] point ! Il est bien fier, ton M. Gilbert.

[illegible] n'est plus le mien, Dieu merci !

[illegible] Taverney, pour rompre tous ces [illegible] allons au diable M. Gilbert ! le [illegible] attend, montons en voiture. [illegible]

Andrée [illegible] elle [illegible] du regard le petit [illegible] et rentra [illegible] dans le carrosse.

[illegible] de Taverney [illegible] La Brie, toujours [illegible] Nicole qui semblait [illegible] Gilbert [illegible] sur le siège. [illegible] postillon.

— [illegible] M. [illegible] ? cria Taverney.

— [illegible] cheval, répondit [illegible] Nicole qui rougissait d'aise d'avoir [illegible] grossier [illegible] par un élégant cavalier.

[illegible] efforts de quatre [illegible] de l'avenue, de cette [illegible] commencèrent à glisser des deux [illegible] un à un, triste[illegible] pour dire un dernier adieu aux maîtres qui les abandonnaient. On arriva près de la porte cochère.

Gilbert s'était placé droit, immobile à cette porte. Le chapeau à la main, il ne regardait pas, et pourtant il voyait Andrée.

Elle, penchée de l'autre côté de la portière, cherchait à voir le plus longtemps possible sa chère maison.

— Arrêtez un peu ! s'écria M. de Taverney au postillon.

Celui-ci retint ses chevaux.

— Çà, monsieur le fainéant, dit le baron à Gilbert, vous allez être bien heureux ; vous voilà seul comme doit être un vrai philosophe, rien à faire, pas de gronderie à essuyer. Tâchez au moins que le feu ne brûle pas tandis que vous dormirez, et prenez soin de Mahon.

Gilbert s'inclina sans répondre. Il croyait sentir le regard de Nicole peser sur lui d'un poids insupportable ; il craignait de voir la jeune fille triomphante et ironique, et il craignait cela comme on peut craindre la morsure d'un fer rouge.

— Allez, postillon ! cria M. de Taverney.

Nicole n'avait pas ri, comme le craignait Gilbert ; il lui avait même fallu plus que sa force habituelle, plus que son courage personnel pour ne pas plaindre tout haut le pauvre garçon qu'on abandonnait sans pain, sans avenir, sans consolation ; il lui avait fallu regarder M. de Beausire, qui avait si excellente mine sur son cheval qui caracolait.

Or, comme Nicole regardait M. de Beausire, elle ne put voir que Gilbert dévorait Andrée des yeux.

Andrée ne voyait rien, elle, à travers ses yeux mouillés de larmes, que la maison où elle était née et où sa mère était morte.

La voiture disparut. Gilbert, si peu de chose déjà pour les voyageurs un instant auparavant, commençait à n'être plus rien du tout pour eux.

Taverney, Andrée, Nicole et La Brie, en franchissant la porte du château, venaient d'entrer dans un nouveau monde.

Chacun avait sa pensée.

Le baron calculait qu'à Bar-le-Duc on lui prêterait facilement cinq ou six mille livres sur le service doré de Balsamo.

Andrée récitait tout bas une petite prière que lui avait apprise sa mère pour éloigner d'elle le démon de l'orgueil et de l'ambition.

Nicole fermait son fichu, que le vent dérangeait trop peu au gré de M. de Beausire.

La Brie comptait au fond de sa poche les dix louis de la reine et les deux louis de Balsamo.

M. de Beausire galopait.

Gilbert ferma la grande porte de Taverney, dont les battants gémirent comme d'habitude, faute d'huile.

Alors il courut à sa petite chambre et tira sa commode de chêne, derrière laquelle se trouvait un paquet tout prêt. Il passa les nœuds de ce paquet, enfermé dans une serviette, au bout de sa canne de cornouiller. Puis, découvrant son lit de sangle formé d'un matelas bourré de foin, il éventra le matelas. Ses mains y rencontrèrent bien vite un papier plié dont il s'empara. Ce papier contenait un écu de six livres poli et luisant. C'étaient les économies de Gilbert depuis trois ou quatre ans peut-être.

Il ouvrit le papier, regarda l'écu pour bien s'assurer qu'il n'était point changé et le mit dans sa poche de sa culotte, toujours protégé par son papier.

Mahon hurlait, en bondissant de toute la longueur de sa chaîne ; le pauvre animal gémissait de se voir ainsi abandonné successivement par tous ses amis, car, avec son admirable instinct, il devinait que Gilbert allait l'abandonner à son tour.

Il se mit donc à hurler de plus en plus.

— Tais-toi, lui cria Gilbert, tais-toi ! Mahon !

Puis, comme souriant au parallèle antithétique qui se présentait à son esprit :

— Ne m'abandonnait-on pas comme un chien ? ajouta-t-il ; pourquoi ne t'abandonnerait-on pas comme un homme ?

Puis, réfléchissant :

— Mais on m'abandonnait libre, au moins, libre de chercher ma vie comme je l'entendrais. Eh bien ! soit

Mahon, je ferai pour toi ce que l'on faisait pour moi, ni plus ni moins.

Et, courant à la niche et détachant la chaîne de Mahon :

— Te voilà libre, dit-il ; cherche ta vie comme tu l'entendras.

Mahon bondit vers la maison, dont il trouva les portes fermées, puis alors il s'élança vers les ruines, et Gilbert le vit disparaître dans les massifs.

— Bien, dit-il ; maintenant nous verrons lequel a le plus d'instinct, du chien ou de l'homme.

Cela dit, Gilbert sortit par la petite porte, qu'il ferma à double tour et dont il jeta la clef par-dessus la muraille jusque dans la pièce d'eau, avec cette adresse qu'ont les paysans à lancer les pierres.

Toutefois, comme la nature, monotone dans la génération des sentiments, est variée dans leur manifestation, Gilbert éprouva, en quittant Taverney, quelque chose de pareil à ce qu'avait éprouvé Andrée. Seulement, de la part d'Andrée, c'était le regret du temps passé ; de la part de Gilbert, c'était l'espérance d'un temps meilleur.

— Adieu ! dit-il en se retournant pour voir une dernière fois le petit château dont on apercevait le toit perdu dans le feuillage des sycomores et dans les fleurs des ébéniers ; adieu, maison où j'ai tant souffert, où chacun m'a détesté, où l'on m'a jeté le pain en disant que je volais ; adieu, sois maudite ! Mon cœur bondit de joie et se sent libre depuis que les murs ne m'enferment plus ; adieu, prison ! adieu, enfer ! antre de tyrans ! adieu, pour jamais adieu !

Et après cette imprécation, moins poétique peut-être, mais non moins significative que tant d'autres, Gilbert prit son élan pour courir après la voiture, dont le bruissement lointain retentissait encore dans l'espace.

XIX

L'ÉCU DE GILBERT

Après une demi-heure de course effrénée, Gilbert poussa un cri de joie : il venait d'apercevoir à un quart de lieue devant lui la voiture du baron qui montait une côte au pas.

Alors Gilbert sentit en lui-même un véritable mouvement d'orgueil car il se dit qu'avec les seules ressources de sa jeunesse, de sa vigueur et de son intelligence, il allait égaler les ressources de la richesse, de la puissance et de l'aristocratie.

C'est alors que M. de Taverney eût pu appeler Gilbert un philosophe, le voyant sur la route, son bâton à la main, son mince bagage accroché à sa boutonnière, faisant des enjambées rapides, sautant des talus pour économiser le terrain et s'arrêtant à chaque montée comme s'il eût dit dédaigneusement aux chevaux :

— Vous n'allez pas assez vite pour moi, et je suis forcé de vous attendre !

Philosophe ! oh ! oui, certes, il l'était bien alors, si l'on appelle philosophie le mépris de toute jouissance, de toute facilité. Certes, il n'avait pas été accoutumé à une vie molle ; mais combien de gens l'amour n'amollit-il pas !

C'était donc, il faut le dire, un beau spectacle, un spectacle digne de Dieu, père des créatures énergiques et intelligentes, que celui de ce jeune homme courant, tout poudreux et tout rougissant, pendant une heure ou deux, jusqu'à ce qu'il eût presque rattrapé le carrosse, et se reposant avec délices lorsque les chevaux n'en pouvaient plus. Gilbert, ce jour-là, n'eût dû inspirer que de l'admiration à quiconque eût pu le suivre des yeux et de l'esprit, comme nous le suivons ; et qui sait même si la superbe Andrée, le voyant, n'eût pas été touchée, et si cette indifférence qu'elle avait manifestée à l'endroit de sa paresse ne se fût point changée en estime pour son énergie ?

La première journée se passa ainsi. Le baron s'arrêta même une heure à Bar-le-Duc, ce qui donna à Gilbert tout le temps, non seulement de le rejoindre, mais encore de le dépasser. Gilbert fit le tour de la ville, car il avait entendu l'ordre donné de s'arrêter chez un orfèvre, puis, quand il vit venir le carrosse, il se jeta dans un massif, et, le carrosse passé, il se mit comme auparavant à sa suite.

Vers le soir, le baron rejoignit les voitures de la dauphine au petit village de Brillon, dont les habitants, amoncelés sur la colline, faisaient entendre des cris de joie et des souhaits de prospérité.

Gilbert n'avait mangé pendant toute la journée qu'un peu de pain emporté de Taverney, mais en récompense il avait à discrétion bu de l'eau d'un magnifique ruisseau qui traversait la route, et dont le cours était si pur, si frais, si brodé de cressons et de nymphéas jaunes, que, sur la demande d'Andrée, le carrosse s'était arrêté, et qu'Andrée était descendue elle-même et avait puisé un verre de cette eau dans la tasse d'or de la dauphine, seule pièce de service que, sur la prière de sa fille, le baron eût conservée.

Caché derrière un des ormes de la route, Gilbert avait vu tout cela.

Aussi, lorsque les voyageurs s'étaient éloignés, Gilbert était-il venu juste au même endroit, avait-il mis le pied sur le petit tertre où il avait vu monter Andrée, et bu l'eau dans sa main, comme Diogène, aux mêmes flots où venait de se désaltérer mademoiselle de Taverney.

Puis, bien rafraîchi, il avait repris sa course.

Une seule chose inquiétait Gilbert, c'était de savoir si la dauphine coucherait en route. Si la dauphine couchait en route, ce qui était probable, — car après la fatigue dont elle s'était plainte à Taverney, elle aurait certes besoin de repos — si la dauphine couchait en route, disons-nous, Gilbert était sauvé. On s'arrêterait sans doute, dans ce cas, à Saint-Dizier. Deux heures de sommeil dans une grange lui suffiraient, à lui, pour rendre l'élasticité à ses jambes, qui commençaient à se roidir ; puis, ces deux heures écoulées, il se remettrait en chemin, et pendant la nuit, tout en marchant à petits pas, il gagnerait facilement cinq ou six lieues sur eux. On marche si bien à dix-huit ans, par une belle nuit du mois de mai !

Le soir vint, enveloppant l'horizon de son ombre sans cesse rapprochée, jusqu'à ce que cette ombre eût gagné même le chemin où courait Gilbert. Bientôt il ne vit plus de la voiture que la grosse lanterne placée au côté gauche du carrosse, et dont le reflet faisait sur la route l'effet d'un fantôme blanc toujours courant effaré sur le revers du chemin.

Après le soir, vint la nuit. On avait fait douze lieues, on arriva à Combles, les équipages parurent s'arrêter un instant. Gilbert crut décidément que le ciel était pour lui. Il s'approcha pour entendre la voix d'Andrée. Le carrosse était stationnaire ; il se glissa dans le renfoncement d'une grande porte. Il vit Andrée au rayonnement des flambeaux, il l'entendit demander quelle heure il était. Une voix répondit : « Onze heures. » En ce moment Gilbert n'était point las, et, il eût repoussé avec mépris l'offre de monter dans une voiture.

C'est que déjà aux yeux ardents de son imagination apparaissait Versailles, doré, resplendissant ; Versailles, la ville des nobles et des rois. Puis, au delà de Versailles, Paris, sombre, noir, immense ; Paris, la ville du peuple.

Et en échange de ces visions qui récréaient son esprit, Gilbert n'eût point accepté tout l'or du Pérou.

Deux choses le tirèrent de son extase, le bruit que firent les voitures en repartant et un coup violent qu'il se donna contre une charrue oubliée sur la route.

Son estomac aussi commençait à crier famine.

— Heureusement, se disait Gilbert, j'ai de l'argent, je suis riche.

On sait que Gilbert avait un écu.

Jusqu'à minuit, les voitures roulèrent.

A minuit, on arriva à Saint-Dizier. C'était là que Gilbert avait l'espoir qu'on coucherait.

Gilbert avait fait seize lieues en douze heures.

Il s'assit sur le revers du fossé.

Mais à Saint-Dizier on relaya seulement ; Gilbert enten-

[illegible] de nouveau. Les [illegible] seulement au milieu [illegible]

[illegible] son courage. Il [illegible] de volets que [illegible] ses jambes [illegible]

[illegible] Saint-Dizier [illegible] pain et un [illegible] de [illegible] mieux [illegible]

[illegible] Gilbert pro[illegible] à cet effet.

[illegible] Saint-Dizier, [illegible] passée, à fermer les [illegible]

[illegible] de bonne mine ser[illegible] et fleurs aux bou[illegible] heure du matin ; il aperçut, [illegible] les volailles, [illegible] prélevée par les [illegible]

[illegible] l'auberge principale : on met[illegible] contrevents ; il se baissa pour [illegible]

[illegible] de l'hôtel était là, surveillant tout et [illegible] recette.

— [illegible] dit Gilbert, donnez-moi, s'il vous [illegible] de pain et du jambon.

— Il n'y a pas de jambon, mon ami, répondit l'hôtesse. [illegible] du poulet ?

— Non pas ; j'ai demandé du jambon, parce que c'est [illegible] que je désire ; je n'aime pas le poulet.

— Alors [illegible] mon petit homme, dit l'hôtesse, [illegible] Mais, croyez-moi, ajouta-t-elle en [illegible] ne sera pas plus cher pour vous que [illegible] prenez-en une moitié, un tout entier [illegible] cela vous fera votre provision pour de[illegible] Nous pensions que Son Altesse royale s'arrêterait [illegible] et que nous débiterions nos provisions [illegible] équipages ; mais elle n'a fait que passer, et voilà [illegible] provisions perdues.

On pourrait croire que Gilbert ne voulut point, puisque [illegible] était si belle, et l'hôtesse si bonne, manquer [illegible] qui se présentait de faire un bon repas, [illegible] serait complètement méconnaître son caractère.

— Merci, [illegible], je me contente de moins ; je ne suis ni [illegible] prince ni un laquais.

— Alors je vous le donne, mon petit Artaban, dit la bonne femme, et que Dieu vous accompagne.

— Je ne suis pas un mendiant non plus, bonne femme, dit Gilbert humilié. J'achète et je paye.

Et Gilbert, pour joindre l'effet aux paroles, enfonça [illegible] sa main dans le gousset de sa culotte, [illegible] jusqu'au coude.

Mais il eut beau fouiller et refouiller en pâlissant, dans [illegible], il n'en tira que le papier dans lequel [illegible] de six livres. L'écu, ballotté, avait [illegible] qui était vieille et macérée puis la [illegible] ouverture, enfin il s'était glissé dans [illegible] par la jarretière débouclée.

Gilbert [illegible] ses jarretières pour donner plus [illegible]

[illegible] probablement aux bords du [illegible] tant charmé Gilbert.

[illegible] francs un verre puisé [illegible] Diogène phi[illegible] de bois n'avait-il ni [illegible] à perdre.

[illegible] de Gilbert émurent [illegible] triomphe de voir [illegible] de cette souf[illegible] du jeune [illegible]

— [illegible] enfin, [illegible] soupez et [illegible] moment que vous [illegible] votre route.

— [illegible] dit Gilbert, il le faut, pas [illegible]

Et, prenant son paquet sans vouloir rien entendre, il s'élança hors de la maison pour cacher dans l'obscurité sa honte et sa douleur.

Le contrevent se referma. La dernière lumière s'éteignit dans le bourg, les chiens eux-mêmes, fatigués de la journée, cessèrent d'aboyer.

Gilbert demeura seul, bien seul au monde, car nul n'est plus isolé sur la terre que l'homme qui vient de se séparer de son dernier écu, surtout quand ce dernier écu est le seul qu'il ait possédé jamais !

La nuit était obscure autour de lui : que faire ? Il hésita. Retourner sur ses pas pour chercher son écu, c'était se livrer d'abord à une recherche bien précaire ; puis cette recherche le séparait à tout jamais, ou du moins pour bien longtemps, de ces voitures qu'il ne pourrait plus rejoindre.

Il résolut de continuer sa course et se remit en chemin ; mais à peine eut-il fait une lieue que la faim le prit. Calmée ou plutôt endormie un instant par la souffrance morale, elle se réveilla plus mordante que jamais, lorsqu'une course rapide eut recommencé de fouetter le sang du malheureux.

Puis, en même temps que la faim, la fatigue, sa compagne, commença d'envahir les membres de Gilbert. Avec un effort inouï, il rejoignit encore une fois les carrosses. Mais on eût dit qu'il y avait conspiration contre lui. Les voitures ne s'arrêtaient que pour relayer, et encore relayaient-elles si rapidement, qu'au premier relais le pauvre voyageur ne gagna pas cinq minutes de repos.

Cependant il repartit. Le jour commençait à poindre à l'horizon. Le soleil apparaissait au-dessus d'une grande bande de vapeurs sombres dans tout l'éclat et toute la majesté d'un dominateur ; il promettait une de ces ardentes journées de mai qui devancent l'été de deux mois. Comment Gilbert pourrait-il supporter la chaleur du midi ?

Gilbert eut un instant cette idée consolante pour son amour-propre, que les chevaux, les hommes et Dieu même étaient ligués contre lui. Mais, pareil à Ajax, il montra le poing au ciel, et s'il ne dit point comme lui : « J'échapperai malgré les dieux, » c'est qu'il connaissait mieux son *Contrat social* que son *Odyssée*.

Comme l'avait prévu Gilbert, un moment arriva où il comprit l'insuffisance de ses forces et la détresse de sa position. Ce fut un moment terrible que celui de cette lutte de l'orgueil contre l'impuissance ; un moment l'énergie de Gilbert se trouva doublée de toute la force de son désespoir. Par un dernier élan, il se rapprocha des voitures qu'il avait perdues de vue, et les revit à travers un nuage de poussière auquel le sang dont ses yeux étaient injectés donnait une couleur fantastique ; leur roulement retentissait dans ses oreilles, mêlé au tintement de ses artères. La bouche ouverte, le regard fixe, les cheveux collés au front par la sueur, il semblait un automate habile faisant à peu près les mouvements de l'homme, mais avec plus de roideur et de persévérance. Depuis la veille, il avait fait vingt ou vingt-deux lieues ; enfin le moment arriva où ses jambes brisées refusèrent de le porter plus longtemps ; ses yeux ne voyaient plus ; il lui semblait que la terre était mobile et tournait sur elle-même ; il voulut crier et ne retrouva point sa voix ; il voulut se retenir sentant qu'il allait tomber et battit l'air de ses bras comme un insensé.

Enfin la voix se fit jour dans son gosier par des cris de rage, et, se tournant vers Paris, ou plutôt dans la direction où il croyait que Paris devait être, il hurla contre les vainqueurs de son courage et de ses forces une série d'imprécations terribles. Puis, saisissant ses cheveux à pleines mains, il fit un ou deux tours sur lui-même et tomba sur la grande route, avec la conscience et par conséquent la consolation d'avoir, pareil à un héros de l'antiquité, lutté jusqu'au dernier moment.

Il tomba en s'affaissant sur lui-même, les yeux encore menaçants, les poings encore crispés.

Puis ses yeux se fermèrent, ses muscles se détendirent : il était évanoui.

— Gare donc ! gare, enragé ! lui cria, au moment où il venait de tomber, une voix enrouée, accompagnée des claquements d'un fouet.

Gilbert n'entendit pas.

— Mais gare donc ! ou je t'écrase, morbleu !

Et un vigoureux coup de fouet allongé en manière de stimulant accompagna ce cri.

Gilbert fut saisi et mordu à la ceinture par la pliante lanière du fouet.

Mais il ne sentait plus rien, et il demeura sous les pieds des chevaux, qui arrivaient par une route secon-

Et la voyageuse, ouvrant la portière, se précipita hors de la voiture.

Le postillon était déjà à bas de son cheval, occupé à tirer d'entre les roues le corps de Gilbert, qu'il croyait sanglant et mort.

La voyageuse aidait le postillon de toutes ses forces.

— Voilà une chance ! s'écria celui-ci, pas une écorchure, pas un coup de pied.



Il s'assit sur le revers du fossé.

daire rejoignant la route principale entre Thiéblemont et Vauclère, et que dans sa folie il n'avait ni vus ni entendus

Un cri terrible sortit de la voiture que les chevaux emportaient comme l'ouragan fait d'une plume.

Le postillon fit un effort surhumain ; mais, malgré cet effort, il ne put retenir le premier cheval, placé en arbalète, lequel bondit par-dessus Gilbert. Mais il parvint à arrêter les deux autres, plus sous sa main que le premier. Une femme sortit à moitié de la chaise.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria-t-elle avec angoisse, il est donc écrasé, le malheureux enfant ?

— Ma foi ! madame, dit le postillon en essayant de démêler quelque chose à travers la poussière que soulevaient les jambes de ses chevaux, ma foi, ça m'en a bien l'air.

— Pauvre fou ! pauvre enfant ! Pas un pas de plus. Arrêtez ! arrêtez !

— Mais il est évanoui cependant.

— De peur sans doute. Rangeons-le sur le fossé, et, puisque madame est pressée, continuons notre route.

— Impossible ! je ne puis abandonner cet enfant dans un pareil état.

— Bah ! il n'a rien. Il reviendra tout seul.

— Non, non. Si jeune, pauvre petit ! C'est quelque échappé de collège qui aura voulu entreprendre un voyage au-dessus de ses forces. Voyez comme il est pâle : il mourrait. Non, non, je ne l'abandonnerai pas. Mettez-le dans la berline, sur la banquette de devant.

Le postillon obéit. La dame était déjà remontée en voiture. Gilbert fut déposé transversalement sur un bon coussin, la tête appuyée aux parois rembourrées du carrosse.

— En route, maintenant, continua la jeune dame ; c'est dix minutes perdues : une pistole pour ces dix minutes.

Le [illegible] et au-dessus de sa tête [illegible] sent ce [illegible] [illegible] [illegible].

XX

[illegible]

[illegible] et ce fut en bois de [illegible] point médiocrement [illegible] en travers sur les [illegible] regardait attentivement. [illegible] de vingt-quatre à vingt-cinq [illegible] retroussé, aux joues [illegible] ; une petite bouche d'un [illegible] donnait à sa physionomie [illegible] caractère précis de finesse et de [illegible] avait les plus beaux bras du monde, [illegible] pour le moment dans des manches de [illegible] boutons d'or. Les plis onduleux d'une [illegible] grands ramages emplissaient presque [illegible] la voiture. — Car Gilbert, avec non moins de surprise que pour tout le reste, s'aperçut qu'il était dans une voiture emportée par le galop de trois chevaux de poste.

Comme la physionomie de la dame était souriante et [illegible] l'intérêt, Gilbert se mit à la regarder jusqu'à ce qu'il fût bien sûr de ne pas rêver.

— Eh bien ! mon enfant, dit la dame après un instant [illegible] vous voilà donc mieux ?

— [illegible] ? demanda Gilbert se rappelant à propos [illegible] phrase des romans qu'il avait lus, et qui ne se dit jamais que dans les romans.

— En [illegible] maintenant, mon cher petit monsieur, reprit la dame avec un accent méridional des plus prononcés. Mais tout à l'heure, en vérité, vous couriez grand risque d'être broyé sous les roues de ma chaise. Ah çà ! que vous est-il donc arrivé, pour tomber comme cela juste [illegible] grand chemin ?

— J'ai ressenti une faiblesse, madame.

— Comment ! une faiblesse ? Et d'où venait cette faiblesse ?

— J'avais beaucoup trop marché.

— Il y a longtemps que vous êtes en route ?

— [illegible] hier quatre heures de l'après-midi.

— Et depuis quatre heures de l'après-midi, vous avez [illegible] ?

— [illegible] avoir fait seize ou dix-huit lieues.

— [illegible] quatorze heures ?

— [illegible] couru.

— [illegible] ?

— A [illegible] madame.

— Et vous venez ?

— De Taverney.

— Où est-ce cela, Taverney ?

— C'est [illegible] Bar-le-Duc.

— Mais vous avez [illegible] le temps de manger ?

— Non [illegible] le temps, madame, [illegible] encore [illegible] moyens.

— Comment cela ?

— J'ai perdu mon argent en chemin.

— [illegible] depuis hier [illegible] ?

— [illegible] bouchées de [illegible].

— [illegible] ! mais pourquoi [illegible] quelque part ?

— [illegible]

— [illegible] madame.

— [illegible] très bien d'être fier, cependant, lorsque [illegible].

— [illegible] de se déshonorer.

La [illegible] sentencieux interlocuteur [illegible] sorte d'admiration.

— Mais qui êtes-vous donc pour parler ainsi, mon ami ? demanda-t-elle.

— Je suis orphelin.

— Et vous vous nommez ?

— Gilbert.

— Gilbert de quoi ?

— De rien.

— Ah ! ah ! fit la jeune femme de plus en plus étonnée.

Gilbert vit qu'il produisait de l'effet et s'applaudit de sa propre pose en Jean-Jacques Rousseau.

— Vous êtes bien jeune, mon ami, pour courir les grands chemins, continua la dame.

— J'étais resté seul et abandonné dans un vieux château que ses maîtres venaient de quitter. J'ai fait comme eux, je l'ai quitté à mon tour.

— Sans but ?

— La terre est grande, et il y a place, dit-on, pour tout le monde au soleil.

— Bien, murmura tout bas la dame, c'est quelque bâtard de campagne qui se sera enfui de sa gentilhommière.

— Et vous dites que vous avez perdu votre bourse ? demanda-t-elle tout haut.

— Oui.

— Était-elle bien garnie ?

— Je n'avais qu'un seul écu de six livres, dit Gilbert, partagé entre la honte d'avouer sa détresse et le danger d'afficher une trop grande fortune, que l'on pouvait supposer mal acquise ; mais j'en eusse fait assez.

— Un écu de six livres pour un si long voyage ! mais à peine aviez-vous assez pour acheter du pain pendant deux jours ! Et le chemin, bon Dieu ! quel chemin ! de Bar-le-Duc à Paris, dites-vous ?

— Oui.

— Quelque chose comme soixante à soixante-cinq lieues, je pense ?

— Je n'ai pas compté les lieues, madame. J'ai dit : Il faut que j'arrive, voilà tout.

— Et là-dessus, vous êtes parti, pauvre fou ?

— Oh ! j'ai de bonnes jambes.

— Si bonnes qu'elles soient, elles se fatiguent cependant ; vous en avez la preuve.

— Oh ! ce ne sont pas les jambes qui ont failli, c'est l'espoir qui m'a manqué.

— En effet, il me semble vous avoir vu très désespéré.

Gilbert sourit amèrement.

— Que vous passait-il donc dans l'esprit ? vous vous frappiez la tête, vous vous arrachiez les cheveux.

— Croyez-vous, madame ? demanda Gilbert assez embarrassé.

— Oh ! je suis sûre, — c'est même votre désespoir qui a dû vous empêcher d'entendre la voiture.

Gilbert pensa qu'il ne serait pas mal de se grandir encore par le récit de la vérité même. Son instinct lui disait que sa position était intéressante, pour une femme surtout.

— J'étais en effet désespéré, dit-il.

— Et de quoi ? demanda la dame.

— De ne pouvoir plus suivre une voiture que je suivais.

— En vérité ! dit la jeune femme en souriant ; mais c'est donc une aventure. Y aurait-il de l'amour là-dessous ?

Gilbert n'était pas encore assez maître de lui-même pour ne point rougir.

— Et quelle voiture était-ce, mon petit Caton ?

— Une voiture de la suite de la dauphine.

— Comment ! que dites-vous ? s'écria la jeune femme ; la dauphine est donc devant nous ?

— Sans doute.

— Je la croyais derrière, à Nancy, à peine. Ne lui rend-on donc point d'honneurs sur la route ?

— Si fait, madame ; mais il paraît que Son Altesse est pressée.

— Pressée, la dauphine ? qui vous a dit cela ?

— Je le présume.

— Vous le présumez ?

— Oui.

— Et d'où vient cette présomption ?

— De ce qu'elle avait dit d'abord qu'elle se reposerait deux ou trois heures au château de Taverney.

— Eh bien ! après ?

— Elle y est restée trois quarts d'heure à peine.

— Savez-vous s'il lui serait arrivé quelque lettre de Paris ?

— J'ai vu entrer, tenant une lettre à la main, un monsieur dont l'habit était couvert de broderies.

— A-t-on nommé ce monsieur devant vous ?

— Non ; je sais seulement que c'est le gouverneur de Strasbourg.

— M. de Stainville, le beau-frère de M. de Choiseul ! Pécaire ! plus vite, postillon, plus vite !

Un vigoureux coup de fouet répondit à cette recommandation, et Gilbert sentit que la voiture, quoique déjà lancée au galop, gagnait encore en vélocité.

— Ainsi, reprit la jeune dame, la dauphine est devant nous ?

— Oui, madame.

— Mais elle s'arrêtera pour déjeuner, fit la dame comme se parlant à elle-même, et alors nous la dépasserons, à moins que cette nuit... S'est-elle arrêtée cette nuit ?

— Oui, à Saint-Dizier.

— Quelle heure était-il ?

— Onze heures, à peu près.

— C'était pour souper. Bon, il faudra qu'elle déjeune ! Postillon, quelle est la première ville un peu importante que nous trouvons sur notre chemin ?

— Vitry, madame.

— Et à combien sommes-nous de Vitry ?

— A trois lieues.

— Où relayons-nous ?

— A Vauclère.

— Bien. Allez, et si vous voyez une file de voitures sur la route, prévenez-moi.

Pendant ces quelques paroles échangées entre la dame de la voiture et le postillon, Gilbert était presque retombé en faiblesse. En se rasseyant, la voyageuse le vit pâle et les yeux fermés.

— Ah ! pauvre enfant, le voilà qui va se trouver mal encore ! s'écria-t-elle. C'est ma faute aussi, moi qui le fais parler quand il meurt de faim et de soif, au lieu de lui donner de quoi boire et de quoi manger.

Et d'abord, pour réparer le temps perdu, la dame tira de la poche de la voiture un flacon ciselé, au goulot duquel pendait à une chaîne d'or un petit gobelet de vermeil.

— Buvez d'abord une larme de cette eau de la Côte, dit-elle en emplissant le verre et en le présentent à Gilbert.

Gilbert ne se fit pas prier cette fois. Etait-ce l'influence de la jolie main qui lui présentait le gobelet ? était-ce que le besoin fût plus pressant qu'à Saint-Dizier ?

— Là, dit la dame, maintenant mangez un biscuit ; dans une heure ou deux je vous ferai déjeuner plus solidement.

— Merci, madame, dit Gilbert.

Et il mangea le biscuit comme il avait bu le vin.

— Bon ! maintenant que vous voilà un peu restauré, reprit la dame, dites-moi, si toutefois vous voulez de moi pour confidente, dites-moi quel intérêt vous aviez à suivre cette voiture, qui fait, m'avez-vous dit, partie de la suite de madame la dauphine ?

— Voici la vérité en deux mots, madame, dit Gilbert. Je demeurais chez M. le baron de Taverney quand Son Altesse y est venue, car elle a commandé à M. de Taverney de la suivre à Paris. Il a obéi. Comme je suis orphelin, personne n'a songé à moi, et l'on m'a abandonné sans argent, sans provisions. Alors j'ai juré que, puisque tout le monde allait à Versailles avec le secours de bons chevaux et de beaux carrosses, moi aussi, j'irais à Versailles, mais à pied, avec mes jambes de dix-huit ans, et qu'avec mes jambes de dix-huit ans, j'arriverais aussi vite qu'eux avec leurs chevaux et leurs voitures. Malheureusement mes forces m'ont trahi, ou plutôt la fatalité a pris parti contre moi. Si je n'avais pas perdu mon argent, j'eusse pu manger ; et si j'eusse mangé cette nuit, j'eusse pu ce matin rattraper les chevaux.

— A la bonne heure, voilà du courage ! s'écria la dame, et je vous en félicite, mon ami. Mais il me semble qu'il y a une chose que vous ne savez pas...

— Laquelle ?

— C'est qu'à Versailles on ne vit pas de courage.

— J'irai à Paris.

— Paris, à ce point de vue, ressemble fort à Versailles.

— Si l'on ne vit point de courage, on vit de travail, madame.

— Bien répondu, mon enfant. Mais de quel travail ? Vos mains ne sont pas celles d'un manouvrier ou d'un portefaix ?

— J'étudierai, madame.

— Vous me paraissez déjà très savant.

— Oui, car je sais que je ne sais rien, répondit sentencieusement Gilbert, se rappelant le mot de Socrate.

— Et sans être indiscrète, puis-je vous demander quelle science vous étudierez de préférence, mon petit ami ?

— Madame, dit Gilbert, je crois que la meilleure des sciences est celle qui permet à l'homme d'être le plus utile à ses semblables. Puis, d'un autre côté, l'homme est si peu de chose, qu'il doit étudier le secret de sa faiblesse pour connaître celui de sa force. Je veux savoir un jour pourquoi mon estomac a empêché mes jambes de me porter ce matin ; enfin, je veux savoir encore si ce n'est point cette même faiblesse d'estomac qui a amené en mon cerveau cette colère, cette fièvre, cette vapeur noire, qui m'ont terrassé.

— Ah ! mais vous ferez un excellent médecin, et il me semble que vous parlez déjà admirablement médecine. Dans dix ans, je vous promets ma pratique.

— Je tâcherai de mériter cet honneur, madame, dit Gilbert.

Le postillon s'arrêta. On était arrivé au relais sans avoir vu aucune voiture.

La jeune dame s'informa. La dauphine venait de passer il y avait un quart d'heure ; elle devait s'arrêter à Vitry pour relayer et déjeuner.

Un nouveau postillon se mit en selle.

La jeune dame le laissa sortir du village au pas ordinaire ; puis, arrivée à quelque distance au delà de la dernière maison :

— Postillon, dit-elle, vous engagez-vous à rattraper les voitures de madame la dauphine ?

— Sans doute.

— Avant qu'elles soient à Vitry ?

— Diable ! elles allaient au grand trot.

— Mais il me semble qu'en allant au galop.

Le postillon la regarda.

— Triples guides ! dit-elle.

— Il fallait donc nous conter cela tout de suite, répondit le postillon, nous serions déjà à un quart de lieue d'ici.

— Voilà un écu de six livres à compte : réparons le temps perdu.

Le postillon se pencha en arrière, la jeune dame en avant, leurs mains finirent par se joindre, et l'écu passa de celle de la voyageuse dans celle du postillon.

Les chevaux reçurent le contre-coup. La chaise partit, rapide comme le vent.

Pendant le relais, Gilbert était descendu, il avait lavé son visage et ses mains à une fontaine. Son visage et ses mains y avaient fort gagné ; puis il avait lissé ses cheveux, qui étaient magnifiques.

— En vérité, avait dit en elle-même la jeune femme, il n'est pas trop laid pour un futur médecin.

Et elle avait souri en regardant Gilbert.

Gilbert alors avait rougi comme s'il eût su ce qui faisait sourire sa compagne de route.

Le dialogue terminé avec le postillon, la voyageuse revint à Gilbert, dont les paradoxes, les brusqueries et les sentences l'amusaient fort.

De temps en temps seulement, elle s'interrompait au milieu d'un éclat de rire provoqué par quelque réponse sentant le philosophisme d'une lieue à la ronde, pour regarder au fond de la route. Alors si son bras avait effleuré le front de Gilbert, si son genou arrondi avait serré le flanc de son compagnon, la belle voyageuse s'amusait à voir la rougeur des joues du futur médecin contraster avec ses yeux baissés.

[illegible]

… de son côté, la jeune femme eût juré qu'elle connaissait Gilbert depuis sa naissance.

Vers onze heures, on rejoignit la grande route de Vitry à Châlons. Un courrier que l'on interrogea annonça que non seulement la dauphine déjeunait à Vitry, mais encore qu'elle s'était trouvée si fatiguée, qu'elle y prendrait un repos de deux heures.

Il ajouta qu'il était dépêché au prochain relais pour inviter les officiers d'attelage à se tenir prêts vers trois ou quatre heures de l'après-midi.

Cette nouvelle combla de joie la voyageuse.

Elle donna au postillon les deux louis promis, et se tournant vers Gilbert :

— Ah ! par ma foi, dit-elle, nous aussi, nous allons dîner au prochain relais.

Mais il était décidé que Gilbert ne dînerait pas encore à ce relais-là.

XXI

OÙ L'ON FAIT CONNAISSANCE AVEC UN NOUVEAU PERSONNAGE

Au haut de la montée que la chaise de poste était en train de gravir, on apercevait le village de la Chaussée, où l'on devait relayer.

C'était un charmant fouillis de maisons couvertes en chaume, et placées, selon le caprice des habitants, au milieu du chemin, au coin d'un massif de bois, à la portée d'une source, et suivant le plus souvent la pente du grand ruisseau dont nous avons parlé, ruisseau sur lequel des ponts ou des planches étaient jetés devant chaque maison.

Mais, pour le moment, la chose la plus remarquable de ce joli petit village était un homme qui, en aval du ruisseau, planté au milieu du chemin comme s'il eût reçu quelque consigne d'une puissance supérieure, passait son temps, tantôt à explorer des yeux la grande route, tantôt à convoiter du regard un charmant cheval gris à longs crins, qui, attaché au contrevent d'une chaumière, ébranlait les ais de coups de tête, en exprimant une impatience, que semblait devoir faire excuser la selle qu'il portait sur le dos, laquelle annonçait qu'il attendait son maître.

De temps en temps l'étranger, fatigué, comme nous l'avons dit, d'explorer inutilement la route, s'approchait du cheval et l'examinait en connaisseur, se hasardant à passer une main exercée sur sa croupe charnue, ou à pincer du bout des doigts ses jambes grêles. Puis, lorsqu'il avait évité le coup de pied qu'à chaque tentative de ce genre détachait l'animal impatient, il revenait à son observatoire et interrogeait la route toujours déserte.

Enfin, ne voyant rien venir, il finit par heurter au contrevent.

— Holà ! quelqu'un ! s'écria-t-il.

— Qui frappe ? demanda une voix d'homme.

Et le contrevent s'ouvrit.

— Monsieur, dit l'étranger, si votre cheval est à vendre, l'acheteur est tout trouvé.

— Vous voyez bien qu'il n'a pas de bouchon de paille à la queue, dit, en refermant le contrevent qu'il avait ouvert, une manière de paysan.

Cette réponse ne parut point satisfaire l'étranger, car il heurta une seconde fois.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, grand et robuste, au teint rouge, à la barbe bleue, à la main noueuse sous une large manchette de dentelles. Il portait un chapeau galonné posé de travers, à la mode des officiers de province qui veulent effaroucher les Parisiens.

Il frappa une troisième fois. Puis, s'impatientant :

— Savez-vous que vous n'êtes point poli, mon cher, dit-il, et que, si vous n'ouvrez pas votre volet, je vais l'enfoncer tout à l'heure !

Le volet se rouvrit à cette menace, et le même visage reparut.

— Mais quand on vous dit que le cheval n'est point à

vendre, répondit pour la seconde fois le paysan. Que diable ! cela doit vous suffire !

— Et moi, quand je vous dis que j'ai besoin d'un coureur.

— Si vous avez besoin d'un coureur, allez en prendre un à la poste. Il y en a là soixante qui sortent des écuries de Sa Majesté, et vous aurez de quoi choisir. Mais laissez son cheval à la personne qui n'en a qu'un.

— Et moi, je vous répète que c'est celui-là que je veux.

— Pas dégoûté, un cheval arabe !

— Raison de plus pour que j'ai envie de l'acheter.

— C'est possible que vous ayez l'envie de l'acheter ; — malheureusement il n'est pas à vendre.

— Mais à qui appartient-il donc?

— Vous êtes bien curieux.

— Et toi, tu es bien discret.

— Eh bien ! il appartient à une personne qui loge chez moi, et qui aime cette bête comme elle aimerait un enfant.

— Je veux parler à cette personne.

— Elle dort.

— Est-ce un homme ou une femme?

— C'est une femme.

— Eh bien ! dis à cette femme que si elle a besoin de cinq cents pistoles, on les lui donnera en échange de ce cheval.

— Oh ! oh ! fit le paysan en ouvrant de grands yeux ; cinq cents pistoles ! c'est un joli denier.

— Ajoute, si tu veux, que c'est le roi qui a envie de cette bête.

— Le roi?

— En personne.

— Allons donc, vous n'êtes pas le roi, peut-être?

— Non, mais je le représente.

— Vous représentez le roi? dit le paysan en ôtant son chapeau.

— Fais vite, l'ami, le roi est très pressé.

Et l'hercule jeta sur la route un regard de surveillance.

— Eh bien ! quand la dame sera réveillée, dit le paysan, vous pouvez être tranquille, je lui en toucherai deux mots.

— Oui ; mais je n'ai pas le temps d'attendre qu'elle soit réveillée, moi.

— Que faire alors?

— Parbleu ! réveille-la.

— Je n'oserais.

— Eh bien ! je vais la réveiller moi-même, attends, attends.

Et le personnage qui prétendait représenter Sa Majesté s'avança pour frapper le volet supérieur d'une longue cravache à pommeau d'argent qu'il tenait à la main.

— Ah ! par exemple, jamais !

Mais sa main déjà levée s'abaissa sans même effleurer le volet, car au même moment il aperçut une chaise qui arrivait au grand, mais au dernier trot de trois chevaux épuisés.

L'œil exercé de l'étranger reconnut les panneaux de la voiture, et il s'élança aussitôt au-devant d'elle d'un train qui eût fait honneur au cheval arabe dont il ambitionnait la possession.

Cette voiture était la chaise de poste qui amenait la voyageuse, ange gardien de Gilbert.

En voyant cet homme qui lui faisait des signes, le postillon, qui ne savait pas si ses chevaux iraient jusqu'à la poste, fut enchanté de s'arrêter.

— Chon ! ma bonne Chon ! cria l'étranger, est-ce toi enfin? Bonjour ! bonjour !

— Moi-même, Jean, répondit la voyageuse interpellée par ce singulier nom ; et que fais-tu là?

— Pardieu ! belle demande, je t'attends.

Et l'hercule sauta sur le marchepied, et par l'ouverture de la portière, enveloppant la jeune femme de ses longs bras, il la couvrit de baisers.

Tout à coup il aperçut Gilbert, qui, ne connaissant aucun des rapports qui pouvaient exister entre les deux nouveaux personnages que nous venons de mettre en scène faisait une mine rechignée assez semblable à celle du chien dont on prend l'os.

— Tiens, dit-il, qu'as-tu donc ramassé là?

— Un petit philosophe des plus amusants, répondit mademoiselle Chon, peu soucieuse de blesser ou de flatter son protégé.

— Et où l'as-tu trouvé?

— Sur la route. Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit.

— C'est vrai, répondit celui qu'on nommait Jean. Eh bien ! notre vieille comtesse de Béarn?

— C'est fait.

— Comment, c'est fait?

— Oui, elle viendra.

— Elle viendra?

— Oui, oui, oui, fit mademoiselle Chon de la tête.

Cette scène se passait toujours du marchepied au coussin de la chaise.

— Que lui as-tu donc conté? demanda Jean.

— Que j'étais la fille de son avocat, maître Flageot, que je passais par Verdun et que j'avais pour commission de lui annoncer, de la part de mon père, la mise au rôle de son procès.

— Voilà tout?

— Sans doute. J'ai seulement ajouté que la mise au rôle rendait sa présence à Paris indispensable.

— Qu'a-t-elle fait alors?

— Elle a ouvert ses petits yeux gris, humé son tabac, prétendu que maître Flageot était le premier homme du monde et donné des ordres pour son départ.

— C'est superbe Chon ! Je te fais mon ambassadeur extraordinaire. Maintenant, déjeunons.

— Sans doute, car ce malheureux enfant meurt de faim ; mais lestement, n'est-ce pas?

— Pourquoi donc?

— Parce qu'on arrive là-bas !

— La vieille plaideuse? Bah ! pourvu que nous la précédions de deux heures, le temps de parler à M. de Maupeou.

— Non, la dauphine.

— Bah ! la dauphine, elle doit être encore à Nancy.

— Elle est à Vitry.

— A trois lieues d'ici?

— Ni plus ni moins.

— Peste ! ceci change la thèse ! Allons, postillon, allons.

— Ou cela, monsieur?

— A la poste.

— Monsieur monte-t-il, ou descend-il?

— Je reste où je suis, allez !

La voiture partit emportant le voyageur sur son marchepied ; cinq minutes après, elle arrêtait devant l'hôtel de la poste.

— Vite, vite, vite ! dit Chon, des côtelettes, un poulet, des œufs, une bouteille de vin de Bourgogne, la moindre chose ; nous sommes forcés de repartir à l'instant même.

— Pardon, madame, dit le maître de poste s'avançant sur le seuil de sa porte ; si vous repartez à l'instant même, ce sera avec vos chevaux.

— Comment ! avec nos chevaux? dit Jean sautant lourdement à bas du marchepied.

— Oui, sans doute, avec ceux qui vous ont amenés.

— Non pas, dit le postillon ; ils ont déjà doublé la poste ; voyez en quel état ils sont, ces pauvres animaux.

— Oh ! c'est vrai, dit Chon, et il est impossible qu'ils aillent plus loin.

— Mais qui vous empêche de me donner des chevaux frais?

— C'est que je n'en ai plus.

— Eh ! vous devez en avoir... Il y a un règlement, que diable !

— Monsieur, le règlement m'oblige d'avoir quinze chevaux dans mes écuries.

— Eh bien?

— Eh bien ! j'en ai dix-huit.

— C'est plus que je n'en demande, puisqu'il ne m'en faut que trois.

— Sans doute, mais ils sont dehors.

— Tous les dix-huit?

— Tous les dix-huit.

— Vingt-cinq tonnerres ! sacra le voyageur.

— Vicomte ! vicomte ! dit la jeune femme.

— Oui, oui, Chon, dit le matamore, soyez tranquille, on se modérera. — Et quand reviendront-elles, tes rosses? continua le vicomte s'adressant au maître de poste.

[illegible]

— Mais pour le service de madame la dauphine.

— [illegible] chevaux [illegible] et pas un [illegible]

— [illegible] vous comprenez...

— Je ne comprends qu'une chose, c'est que je suis [illegible]

— [illegible]

— [illegible] le vicomte sans s'inquiéter de l'interruption du maître de poste comme madame la dauphine [illegible] que ce soir [illegible]

— Vous dites? dit le maître de poste abasourdi.

— Je dis que les chevaux seront rentrés avant l'arrivée de madame la dauphine.

— Monsieur, s'écria le pauvre homme, auriez-vous, par hasard, la prétention?...

— [illegible] dit le vicomte en entrant sous le hangar. [illegible]

— Mais, monsieur...

— [illegible] Je ne demande pas huit chevaux, comme les Altesses royales, quoique j'y aie droit, par [illegible] non, trois me suffiront.

— Mais vous n'en aurez pas seulement un! s'écria le maître de poste s'élançant entre les chevaux et l'étranger.

— [illegible], dit le vicomte pâlissant de colère, sais-tu [illegible]

— [illegible] cria la voix de Chon, vicomte, au nom [illegible] pas de scandale!

— [illegible] bonne Chonchon, tu as raison.

[illegible] avoir réfléchi un instant :

— [illegible], pas de mots; des faits...

[illegible] vers l'hôte de l'air le plus char[illegible]

— [illegible] je vais mettre votre respon[illegible]

— [illegible] demanda l'hôte mal rassuré encore, [illegible] son interlocuteur.

— [illegible] Voici trois chevaux de [illegible]

[illegible]

En effet, à la minute, Jean détacha successivement de la muraille trois harnais, qu'il déposa sur le dos de trois chevaux.

— Par pitié, Jean! cria Chon joignant les mains, par pitié!

— Veux-tu arriver, ou non? dit le vicomte en grinçant des dents.

— Je veux arriver, sans doute! Tout est perdu si nous n'arrivons pas!

— Eh bien, alors laisse-moi donc faire!

Et le vicomte, séparant des autres chevaux les trois bêtes qu'il avait choisies, et qui n'étaient pas les plus mauvaises, marcha vers la chaise, les tirant après lui.

— Songez-y, monsieur, songez-y, criait le maître de poste en suivant Jean, c'est crime de lèse-majesté que le vol de ces chevaux!

— Je ne les vole pas, imbécile, je les emprunte, voilà tout. Avancez, mes petits noirs, avancez!

Le maître de poste s'élança sur les guides; mais, avant qu'il les eût touchées, l'étranger l'avait déjà repoussé rudement.

— Mon frère! mon frère! cria mademoiselle Chon.

— Ah! c'était son frère, murmura Gilbert en respirant plus librement dans le fond de sa voiture.

En ce moment une fenêtre s'ouvrit juste en face de la porte de la ferme, de l'autre côté de la rue, et une admirable tête de femme s'y montra, tout effarée au bruit qu'elle entendait.

— Ah! c'est vous, madame, dit Jean changeant de conversation.

— Comment, moi? dit la jeune femme en mauvais français.

— Vous voilà réveillée; tant mieux. Voulez-vous me vendre votre cheval?

— Mon cheval?

— Oui, le cheval gris, l'arabe qui est attaché là au contrevent. Vous savez que j'en offre cinq cents pistoles.

— Mon cheval n'est pas à vendre, monsieur, dit la jeune femme en refermant la fenêtre.

— Allons, je n'ai pas de chance aujourd'hui, dit Jean, on ne veut ni me vendre ni me louer. Corbleu! je prendrai l'arabe si l'on ne me le vend pas, et je crèverai les mecklembourgeois si l'on ne me les loue pas. Viens çà, Patrice.

Le laquais du voyageur sauta du haut siège de la voiture à terre.

— Attelle, dit Jean au laquais.

— A moi les garçons d'écurie! à moi! cria l'hôtelier.

Deux palefreniers accoururent.

— Jean! vicomte! criait mademoiselle Chon en s'agitant dans la voiture qu'elle essayait vainement d'ouvrir, vous êtes fou! vous allez nous faire massacrer tous!

— Massacrer! C'est nous qui massacrerons, je l'espère bien! Nous sommes trois contre trois. Allons, jeune philosophe, cria Jean de tous ses poumons à Gilbert, qui ne bougeait pas tant sa stupéfaction était grande. Allons, à terre! à terre! et jouons de quelque chose, soit de la canne, soit des pierres, soit du poignet. Descendez donc, morbleu! vous avez l'air d'un saint de plâtre.

D'un œil inquiet et suppliant à la fois, Gilbert interrogea sa protectrice, qui le retint par le bras.

Le maître de poste s'égosillait à crier, tirant de son côté les chevaux que Jean traînait de l'autre.

Ce trio faisait le plus lugubre et le plus bruyant des concerts.

Enfin, la lutte devait avoir un terme. Le vicomte Jean, fatigué, harcelé, à bout, allongea au défenseur des chevaux un si rude coup de poing, que celui-ci alla rouler dans sa mare, au milieu des canards et des oies effarouchés.

— Au secours! cria-t-il, au meurtre! à l'assassin!

Pendant ce temps, le vicomte qui paraissait connaître le prix du temps se hâtait d'atteler.

— Au secours! au meurtre! à l'assassin! au secours! au nom du roi! continua l'hôtelier essayant de rallier à lui ses deux palefreniers ébahis.

— Qui réclame secours au nom du roi? s'écria tout à coup un cavalier qui se jeta au galop dans la cour de la poste et arrêta sur les acteurs mêmes de la scène son cheval écumant de sueur.

— M. Philippe de Taverney ! murmura Gilbert en se blottissant plus que jamais au fond de la voiture.

Chon, qui ne perdait rien, entendit le nom du jeune homme.

XXII

LE VICOMTE JEAN

Le jeune lieutenant des gendarmes-dauphin, car c'était bien lui, sauta à bas de son cheval à l'aspect de la scène bizarre qui commençait à rassembler autour de l'hôtel de la poste toutes les femmes et tous les enfants du village de la Chaussée.

En apercevant Philippe, le maître de poste alla pour ainsi dire se jeter aux genoux de ce protecteur inattendu que la Providence lui envoyait.

— Monsieur l'officier, cria-t-il, savez-vous ce qui se passe ?

— Non, répondit froidement Philippe, mais vous allez me le dire, mon ami.

— Eh bien ! on veut prendre de force les chevaux de Son Altesse royale madame la dauphine.

Philippe dressa l'oreille en homme à qui l'on annonce une chose incroyable.

— Et qui donc veut prendre les chevaux ? demanda-t-il.

— Monsieur, dit le maître de poste.

Et il désigna du doigt le vicomte Jean.

— Monsieur ? répéta Philippe.

— Eh ! mordieu ! oui, moi-même, dit le vicomte.

— Vous vous trompez, dit Taverney en secouant la tête, c'est impossible, ou monsieur est fou, ou monsieur n'est pas gentilhomme.

— C'est vous qui vous trompez sur ces deux points, mon cher lieutenant, dit le vicomte ; on a sa tête parfaitement à soi, et l'on descend des carrosses de Sa Majesté, en attendant que l'on y remonte.

— Comment, ayant la tête à vous et descendant des carrosses de Sa Majesté, osez-vous alors porter la main sur les chevaux de la dauphine ?

— D'abord il y a ici soixante chevaux. Son Altesse royale n'en peut employer que huit ; j'aurais donc bien du malheur si en en prenant trois au hasard, je prenais justement ceux de madame la dauphine.

— Il y a soixante chevaux, c'est vrai, dit le jeune homme. Son Altesse royale n'en emploie que huit, c'est encore vrai ; mais cela n'empêche point que tous ces chevaux, depuis le premier jusqu'au soixantième, ne soient à Son Altesse royale, et vous ne pouvez admettre de distinction dans ce qui compose le service de la princesse.

— Vous voyez cependant que l'on en admet, répondit-il avec ironie, puisque je prends cet attelage. Faut-il que j'aille à pied, moi, quand des faquins de laquais courront à quatre chevaux ? Mordieu ! qu'ils fassent comme moi, qu'ils se contentent de trois, et ils en auront encore de rechange.

— Si ces laquais vont à quatre chevaux, monsieur, dit Philippe étendant le bras vers le vicomte, pour lui faire signe de ne pas s'entêter dans la voie qu'il avait prise, c'est que l'ordre du roi est qu'ils aillent ainsi. Veuillez donc, monsieur, ordonner à votre valet de chambre de reconduire ces chevaux où vous les avez pris.

Ces paroles furent prononcées avec autant de fermeté que de politesse ; et à moins que d'être un misérable, on devait y répondre poliment.

— Vous auriez peut-être raison, mon cher lieutenant, de parler ainsi, répondit le vicomte, s'il entrait dans votre consigne de veiller sur ces animaux ; mais je ne sache point encore que les gendarmes-dauphin aient été élevés au grade de palefrenier ; fermez donc les yeux, dites à vos hommes d'en faire autant, et bon voyage !

— Vous faites erreur, monsieur ; sans être élevé ou descendu au grade de palefrenier, ce que je fais en ce moment rentre dans mes attributions, car madame la dauphine elle-même m'envoie en avant pour veiller sur ses relais.

— C'est différent, alors, répondit Jean ; mais permettez-moi de vous le dire, vous faites là un triste service, mon officier, et si c'est comme cela que la jeune dame commence à traiter l'armée

— De qui parlez-vous en ces termes ? interrompit Philippe.

— Eh ! parbleu ! de l'Autrichienne.

Le jeune homme devint pâle comme sa cravate.

— Vous osez dire, monsieur ?... s'écria-t-il.

— Non seulement j'ose dire, mais encore j'ose faire, continua Jean. Allons, Patrice, attelons, mon ami, et dépêchons-nous, car je suis pressé.

Philippe saisit le premier cheval par la bride.

— Monsieur, dit Philippe de Taverney de sa voix calme, vous allez me faire le plaisir de me dire qui vous êtes, n'est-ce pas ?

— Vous y tenez ?

— J'y tiens.

— Eh bien ! je suis le vicomte Jean Dubarry.

— Comment ! vous êtes le frère de celle... ?

— Qui vous fera pourrir à la Bastille, mon officier, si vous ajoutez un seul mot.

Et le vicomte s'élança dans la voiture.

Philippe s'approcha de la portière.

— Monsieur le vicomte Jean Dubarry, dit-il, vous allez me faire l'honneur de descendre, n'est-ce pas ?

— Ah ! par exemple, j'ai bien le temps, dit le vicomte en essayant de tirer à lui le panneau ouvert.

— Si vous hésitez une seconde, monsieur, reprit Philippe en empêchant avec sa main gauche le panneau de se refermer, je vous donne ma parole d'honneur que je vous passe mon épée au travers du corps.

Et de sa main droite restée libre, il tira son épée.

— Ah ! par exemple ! s'écria Chon ; mais c'est un assassinat ! Renoncez à ces chevaux, Jean, renoncez.

— Ah ! vous me menacez ! grinça le vicomte exaspéré, en saisissant à son tour son épée qu'il avait posée sur la banquette de devant.

— Et la menace sera suivie d'effet si vous tardez une seconde, une seule, entendez-vous ? dit le jeune homme en faisant siffler son épée.

— Nous ne partirons jamais, dit Chon, à l'oreille de Jean, si vous ne prenez cet officier par la douceur.

— Il n'y a ni douceur ni violence qui m'arrête dans mon devoir, dit Philippe en s'inclinant avec politesse, car il avait entendu la recommandation de la jeune femme ; conseillez donc vous-même l'obéissance à monsieur, ou, au nom du roi, que je représente, je me verrai forcé de le tuer s'il consent à se battre, à le faire arrêter s'il refuse.

— Et moi, je vous dis que je partirai malgré vous ! hurla le vicomte en sautant hors du carrosse et en tirant son épée du même mouvement.

— C'est ce que nous verrons, monsieur, dit Philippe en tombant en garde et en engageant le fer ; y êtes-vous ?

— Mon lieutenant, dit le brigadier qui commandait sous Philippe six hommes de l'escorte, mon lieutenant, faut-il... ?

— Ne bougez pas, monsieur, dit le lieutenant, ceci est une affaire personnelle. Allons, monsieur le vicomte, je suis à vos ordres.

Mademoiselle Chon poussait des cris aigus ; Gilbert eût voulu que le carrosse fût profond comme un puits, afin d'être mieux caché.

Jean commença l'attaque. Il était d'une rare habileté dans cet exercice des armes, qui demande plus de calcul encore que d'adresse physique.

Mais la colère ôtait visiblement au vicomte une partie de sa force. Philippe, au contraire, semblait manier son épée comme un fleuret, et s'exercer dans une salle d'armes.

Le vicomte rompait, avançait, sautait à droite, sautait à gauche, criait en se fendant à la manière des maîtres de régiment.

Philippe, au contraire, avec ses dents serrées, son œil dilaté, ferme et immobile comme une statue, voyait tout, devinait tout.

[illegible] regardait Chon comme les autres.

[illegible] le combat dura sans que [illegible] cris, toutes les retraites de [illegible] que Philippe, [illegible] le jeu de son adversaire, se [illegible].

[illegible] vicomte Jean [illegible] un bond en arrière [illegible].

[illegible] sa manchette se [illegible] de son sang et [illegible] coulèrent le long de ses doigts.

[illegible] traverser [illegible].

— [illegible] monsieur, [illegible].

— [illegible] en pâlissant et [illegible] tomber son épée.

[illegible] la lui rendit.

— [illegible], et ne faites plus de pareilles [illegible].

— [illegible] gronda le vicomte. [illegible], ma pauvre Chon, viens, ajouta-t-il en [illegible] sa sœur, qui venait de sauter à bas du carrosse et qui accourait pour lui porter secours.

— [illegible] ce d'avouer, madame, dit Philippe, [illegible] pas de ma faute, et j'en suis aux plus [illegible] d'avoir été poussé à cette extrémité [illegible] l'épée devant une femme.

Et [illegible] il se retira.

— [illegible] ces chevaux, mon ami, et reconduisez-les [illegible], dit Philippe au maître de poste.

Jean montra le poing à Philippe, qui haussa les épaules.

— [illegible], cria le maître de poste, voilà trois chevaux qui reviennent. Courtin ! Courtin ! attelez-les tout [illegible] chaise de ce gentilhomme.

— Mais, notre maître... dit le postillon.

— [illegible] de réplique, dit l'hôtelier, monsieur est [illegible].

[illegible] Jean continuait à pester.

— Mon cher monsieur, criait le maître de poste, ne [illegible], voilà des chevaux qui arrivent.

— Bon ! gronda Dubarry, ils auraient bien dû arriver [illegible] y a une demi-heure, tes chevaux.

Et il regardait en frappant du pied son bras percé d'outre en outre, que Chon bandait avec son mouchoir.

Pendant ce temps, Philippe, remonté sur son cheval, donnait ses ordres comme si rien n'était arrivé.

— Partons, frère, partons, dit Chon en entraînant Dubarry vers la chaise.

— Et mon arabe ? dit-il. Ah ! ma foi, qu'il aille au [illegible] je suis dans un jour de malheur.

Et il entra dans la chaise.

— Allons, bon ! dit-il en apercevant Gilbert, voilà que [illegible] pourrai pas allonger mes jambes, à présent.

— [illegible] dit le jeune homme, je serais désespéré de [illegible].

— [illegible] Jean, dit mademoiselle Chon, laissez-[illegible].

— [illegible] siège, parbleu !

[illegible]

— Je [illegible] un laquais pour monter sur votre siège, répondit [illegible].

— Voyez-vous [illegible] Jean.

— Laissez-[illegible] et je descendrai.

— Eh ! [illegible] descendez, cria Dubarry.

— [illegible] en face de moi, [illegible] comme par le bras ; de cette [illegible] mon frère.

[illegible] vicomte :

— [illegible] qui vient de vous blesser, dit-[illegible].

[illegible] dans les yeux du vicomte.

— [illegible] comment s'appelle ce [illegible] ?

— Philippe de Taverney.

[illegible] près de la voiture.

— [illegible] cria Jean ; vous [illegible] aura son tour.

— C'est ce que nous verrons, quand la chose vous fera plaisir, monsieur, répondit Philippe impassible.

— Oui oui, c'est ce que nous verrons, monsieur Philippe de Taverney ! cria Jean en essayant de saisir l'effet que son nom lancé ainsi inopinément ferait sur le jeune homme.

En effet, Philippe leva la tête avec une vive surprise dans laquelle entra un léger sentiment d'inquiétude ; mais, se remettant à l'instant même et ôtant son chapeau avec la meilleure grâce du monde :

— Bon voyage, monsieur Jean Dubarry, dit-il.

La voiture partit avec rapidité.

— Mille tonnerres ! dit le vicomte en grimaçant, sais-tu que je souffre horriblement, petite Chon ?

— Au premier relais, nous demanderons un médecin pendant que cet enfant déjeunera, répondit Chon.

— Ah ! c'est vrai, dit Jean, nous n'avons pas déjeuné. Quant à moi, le mal m'ôte la faim ; j'ai soif, voilà tout.

— Voulez-vous boire un verre d'eau de la Côte ?

— Ma foi, oui, donne.

— Monsieur, dit Gilbert, si j'osais vous faire une observation...

— Faites.

— C'est que les liqueurs sont une bien mauvaise boisson dans la situation où vous êtes.

— Ah ! vraiment ?

Puis, se retournant vers Chon :

— Mais c'est donc un médecin que ton philosophe ? demanda le vicomte.

— Non, monsieur, je ne suis pas médecin ; je le serai un jour, s'il plaît à Dieu, répondit Gilbert ; mais j'ai lu dans un traité à l'usage des gens de guerre que la première défense qu'on doit faire à un blessé, c'est l'usage de liqueurs, vins et café.

— Ah ! vous avez lu cela. Eh bien ! n'en parlons plus.

— Seulement, si M. le vicomte voulait me donner son mouchoir, j'irais le tremper dans cette fontaine, il envelopperait son bras de ce linge mouillé, et il en éprouverait un grand soulagement.

— Faites, mon ami, faites, dit Chon. Postillon, arrêtez ! cria-t-elle.

Le postillon arrêta ; Gilbert alla tremper le mouchoir du vicomte dans la petite rivière.

— Ce garçon-là va nous gêner horriblement pour causer ! dit Dubarry.

— Nous causerons en patois, dit Chon.

— J'ai bien envie de crier au postillon de partir et de le laisser là avec mon mouchoir.

— Vous avez tort, il peut nous être utile.

— En quoi ?

— Il m'a déjà donné des renseignements d'une grande importance.

— Sur quoi ?

— Sur la dauphine ; et tout à l'heure encore, vous l'avez vu, il nous a dit le nom de votre adversaire.

— Eh bien ! soit, qu'il reste.

En ce moment, Gilbert revenait avec son mouchoir imbibé d'eau glacée.

L'application du linge autour du bras du vicomte lui fit grand bien, comme l'avait prévu Gilbert.

— Il avait ma foi raison ; je me sens mieux, dit-il, causons.

Gilbert ferma les yeux et ouvrit les oreilles ; mais il fut trompé dans son attente. Chon répondit à l'invitation de son frère dans ce dialecte brillant et vif, désespoir des oreilles parisiennes, qui ne distinguent dans le patois provençal qu'un ronflement de consonnes grasses, roulant sur des voyelles musicales.

Gilbert, si maître qu'il fût de lui-même, fit un mouvement de dépit qui n'échappa point à mademoiselle Chon, laquelle, pour le consoler, lui adressa un gentil sourire.

Ce sourire fit comprendre à Gilbert une chose, c'est qu'on le ménageait : lui le ver de terre, il avait forcé la main à un vicomte honoré des bontés du roi.

Si Andrée le voyait dans cette bonne voiture !

Il en gonfla d'orgueil.

Quant à Nicole, il n'y pensa même point.

Le frère et la sœur reprirent leur conversation en patois.

— Bon ! s'écria tout à coup le vicomte en se penchant à la portière et en regardant en arrière.

— Quoi ? demanda Chon.

— Le cheval arabe qui nous suit !

— Quel cheval arabe ?

— Celui que j'ai voulu acheter.

— Tiens, dit Chon, il est monté par une femme. Oh ! la magnifique créature !

— Ah ! çà ! mais ce petit paysan est donc l'almanach de la province ? Il connaît tout le monde !

— Comment s'appelle-t-elle ? demanda Chon.

— Elle s'appelle Lorenza.

— Et qu'est-elle ?

— C'est la femme du sorcier.

— De quel sorcier ?

— Du baron Joseph Balsamo.



Le petit lever de Madame Dubarry.

— De qui parlez-vous ?... De la femme ou du cheval ?

— De la femme.

— Appelez-la donc, Chon ; elle aura peut-être moins peur de vous que de moi. Je donnerais mille pistoles du cheval.

— Et de la femme ? demanda Chon en riant.

— Je me ruinerais pour elle... Appelez-la donc !

— Madame ! cria Chon, madame !

Mais la jeune femme aux grands yeux noirs, enveloppée dans un manteau blanc, le front ombragé d'un feutre gris à longues plumes, passa comme une flèche sur le revers du chemin, en criant :

— *Avanti ! Djerid ! avanti !*

— C'est une Italienne, dit le vicomte ; mordieu ! la belle femme ! Si je ne souffrais pas tant, je sauterais à bas de la voiture et je courrais après elle.

— Je la connais, dit Gilbert.

Le frère et la sœur se regardèrent.

La sœur semblait dire :

— Ai-je bien fait de le garder ?

— Ma foi, oui, semblait répondre le frère.

XXIII

LE PETIT LEVER DE MADAME LA COMTESSE DUBARRY

Maintenant, que nos lecteurs nous permettent d'abandonner mademoiselle Chon et le vicomte Jean courant la poste sur la route de Châlons, et de les introduire chez une autre personne de la même famille.

[illegible]

— Non plus.

— Savez-vous si Bischi en a reçu?

— On est passé ce matin chez la sœur de madame la comtesse.

— Et pas de lettres?

— Pas de lettres, non, madame.

— Ah! que c'est fatigant d'attendre ainsi, dit la comtesse avec une moue charmante; n'inventera-t-on jamais un moyen de correspondre à cent lieues en un instant? Ah! ma foi! je plains ceux qui me tomberont sous la main ce matin! Ai-je une antichambre passablement garnie?

— Madame la comtesse le demande?

— Dame! écoutez donc, Dorée, la dauphine approche et il n'y aurait rien d'étonnant qu'on me quittât pour ce soleil. Moi, je ne suis qu'une pauvre petite étoile. Qui avons-nous? voyons!

— Mais M. d'Aiguillon, M. le prince de Soubise, M. de Sartines, M. le président Maupeou.

— Et M. le duc de Richelieu?

— Il n'a pas encore paru.

— Ni aujourd'hui ni hier! Quand je vous le disais, Dorée. Il craint de se compromettre. Vous enverrez mon coureur à l'hôtel de Hanovre, savoir si le duc est malade.

— Oui, madame la comtesse. Madame la comtesse recevra-t-elle tout le monde à la fois, ou donnera-t-elle audience particulière?

— Audience particulière. Il faut que je parle à M. de Sartines; faites-le entrer seul.

L'ordre était à peine transmis par la caméristé de la comtesse à un grand valet de pied qui se tenait dans le corridor conduisant des antichambres à la chambre de la comtesse, que le lieutenant de police apparut en costume noir, modérant la sévérité de ses yeux gris et la roideur de ses lèvres minces par un sourire du plus charmant augure.

— Bonjour, mon ennemi, dit, sans le regarder, la comtesse, qui le voyait dans son miroir.

— Votre ennemi, moi, madame?

— Sans doute, vous. Le monde, pour moi, se divise en deux classes de personnes: les amis et les ennemis. Je n'admets pas les indifférents, ou je les range dans la classe de mes ennemis.

— Et vous avez raison, madame. Mais dites-moi comment j'ai, malgré mon dévouement bien connu pour vous, mérité d'être rangé dans l'une ou l'autre de ces deux classes?

— En laissant imprimer, distribuer, vendre, remettre au roi tout un monde de petits vers, de pamphlets, de libelles dirigés contre moi. C'est méchant! c'est odieux! c'est stupide!

— Mais enfin, madame, je ne suis pas responsable...

— Si fait, monsieur, vous l'êtes, car vous savez quel est le misérable qui fait tout cela.

— Madame, si ce n'était qu'un seul auteur, nous n'aurions pas besoin de le faire crever à la Bastille, il crèverait bientôt tout seul de fatigue sous le poids de ses ouvrages.

— Savez-vous que c'est tout au plus obligeant ce que vous dites là?

— Si j'étais votre ennemi, madame, je ne vous le dirais pas.

— Allons, c'est vrai, n'en parlons plus. Nous sommes au mieux maintenant, c'est convenu, cela me fait plaisir; mais une chose m'inquiète encore cependant.

— Laquelle, madame?

— C'est que vous êtes au mieux avec les Choiseul.

— Madame, M. de Choiseul est premier ministre; il donne des ordres, et je dois les exécuter.

— Donc, si M. de Choiseul vous donne l'ordre de me laisser persécuter, harceler, tuer de chagrin, vous laisserez faire ceux qui me persécuteront, me harcèleront, me tueront? Merci.

— Raisonnons, dit M. de Sartines, qui prit la liberté de s'asseoir sans que la favorite se fâchât, car on passait tout à l'homme le mieux renseigné de France; qu'ai-je fait pour vous il y a trois jours?

— Vous m'avez fait prévenir qu'un courrier partait de Chanteloup pour presser l'arrivée de la dauphine.

— Est-ce donc d'un ennemi, cela?

— Mais dans toute cette affaire de la présentation, dans laquelle, vous le savez, je mets tout mon amour-propre, comment avez-vous été pour moi?

— Du mieux qu'il m'a été possible.

— Monsieur de Sartines, vous n'êtes pas bien franc.

— Ah! madame, vous me faites injure! — Qui vous a retrouvé au fond d'une taverne, et cela en moins de deux heures, le vicomte Jean, dont vous aviez besoin pour l'envoyer je ne sais où, ou plutôt je sais où?

— Bon! il eût mieux valu que vous me laissassiez perdre mon beau-frère, dit madame Dubarry en riant, un homme allié à la famille royale de France.

— Enfin, madame, ce sont cependant des services que tout cela.

— Oui, voilà pour il y a trois jours. — Voilà pour avant-hier; mais hier, avez-vous fait quelque chose pour moi, hier?

— Hier, madame?

— Oh! vous avez beau chercher. — Hier, c'était le jour d'être obligeant pour les autres.

— Je ne vous comprends point, madame.

— Oh! je me comprends, moi. Voyons, répondez, monsieur, qu'avez-vous fait hier?

— Le matin, ou le soir?

— Le matin, d'abord.

— Le matin, madame, j'ai travaillé comme de coutume.

— Jusqu'à quelle heure avez-vous travaillé?

— Jusqu'à dix heures.

— Ensuite?

— Ensuite j'ai envoyé prier à dîner un de mes amis de Lyon, qui avait parié de venir à Paris sans que je le susse, et qu'un de mes laquais attendait à la barrière.

— Et après le dîner?

— J'ai envoyé au lieutenant de police de Sa Majesté l'empereur d'Autriche l'adresse d'un fameux voleur qu'il ne pouvait trouver.

— Et qui était?

— A Vienne.

— Ainsi, vous faites non seulement la police de Paris, mais encore celle des cours étrangères?

— Dans mes moments perdus, oui, madame.

— Bien, je prends note de cela. Et après avoir expédié ce courrier, qu'avez-vous fait?

— J'ai été à l'Opéra.

— Voir la petite Guimard? Pauvre Soubise!

— Non pas: faire arrêter un fameux coupeur de bourses que j'avais laissé tranquille tant qu'il ne s'était adressé qu'aux fermiers généraux, et qui avait eu l'audace de s'adresser à deux ou trois grands seigneurs.

— Il me semble que vous auriez dû dire la maladresse, monsieur le lieutenant. — Et après l'Opéra?

— Après l'Opéra?

— Oui. C'est bien indiscret ce que je demande, n'est-ce pas?

— Non pas. Après l'Opéra... Attendez que je me rappelle.

— Ah! il paraît que c'est ici que la mémoire vous manque.

— Non. Après l'Opéra... Ah! j'y suis.

— Bon.

— Je suis descendu, ou plutôt monté chez certaine dame qui donne à jouer, et je l'ai moi-même conduite au For-l'Évêque.

— Dans sa voiture?

— Non, dans un fiacre.

— Après?

— Comment, après? C'est tout.

— Non, ce n'est pas tout.

— Je suis remonté dans mon fiacre.

— Et qui avez-vous trouvé dans votre fiacre?

M. de Sartines rougit.

— Ah! s'écria la comtesse en frappant ses deux petites mains l'une contre l'autre, j'ai donc eu l'honneur de faire rougir un lieutenant de police.

— Madame ... balbutia M. de Sartines.

— Eh bien! je vais vous le dire, moi, qui était dans ce fiacre, reprit la favorite: c'était la duchesse de Grammont.

— La duchesse de Grammont! s'écria le lieutenant de police.

— Oui, la duchesse de Grammont, laquelle venait vous prier de la faire entrer dans l'appartement du roi.

— Ma foi, madame, s'écria M. de Sartines en s'agitant sur son fauteuil, je remets mon portefeuille entre vos mains. Ce n'est plus moi qui fais la police, c'est vous.

— En effet, monsieur de Sartines, j'ai la mienne comme vous voyez; ainsi gare à vous!.. Oui! oui! la duchesse de Grammont dans un fiacre, à minuit, avec monsieur le lieutenant, et dans un fiacre marchant au pas! Savez-vous ce que j'ai fait faire tout de suite, moi?

— Non, mais j'ai une horrible peur. Heureusement qu'il était bien tard.

— Bon! cela n'y fait rien: la nuit est l'heure de la vengeance.

— Et qu'avez-vous fait? voyons!

— De même que ma police secrète, j'ai ma littérature ordinaire, des grimauds affreux, sales comme des guenilles et affamés comme des belettes.

— Vous les nourrissez donc bien mal?

— Je ne les nourris pas du tout. S'ils engraissaient, ils deviendraient bêtes comme M. de Soubise; la graisse absorbe le fiel, c'est connu, cela.

— Continuez, vous me faites frémir.

— J'ai donc pensé à toutes les méchancetés que vous laissez faire aux Choiseul contre moi. Cela m'a piquée et j'ai donné à mes Apollon les programmes suivants: 1° M. de Sartines déguisé en procureur, et visitant, rue de l'Arbre-Sec, au quatrième étage, une jeune innocente, à laquelle il n'a pas honte de compter une misérable somme de trois cents livres tous les 30 du mois.

— Madame, c'est une belle action que vous voulez ternir.

— On ne ternit que celles-là. 2° M. de Sartines déguisé en révérend père de la mission, et s'introduisant dans le couvent des Carmélites de la rue Saint-Antoine.

— Madame, j'apportais à ces bonnes sœurs des nouvelles d'Orient.

— Du petit ou du grand? 3° M. de Sartines déguisé en lieutenant de police, et courant les rues à minuit, dans un fiacre, en tête-à-tête avec la duchesse de Grammont.

— Ah! madame, dit M. de Sartines effrayé, voudriez-vous déconsidérer à ce point mon administration?

— Eh! vous laissez bien déconsidérer la mienne, dit la comtesse en riant. Mais attendez donc.

— J'attends.

— Mes drôles se sont mis à la besogne, et ils ont composé, comme on compose au collège, en narration, en version, en amplification, et j'ai reçu ce matin une épigramme, une chanson et un vaudeville.

— Ah! mon Dieu!

— Effroyables tous trois. J'en régalerai ce matin le roi, ainsi que du nouveau *Pater Noster* que vous laissez courir contre lui, vous savez?

« Notre père qui êtes à Versailles, que votre nom soit honni comme il mérite de l'être; votre règne est ébranlé, votre volonté n'est pas plus faite sur la terre que dans le Ciel; rendez-nous notre pain quotidien que vos favorites nous ont ôté; pardonnez à vos parlements qui soutiennent vos intérêts comme nous pardonnons à vos ministres, qui les ont vendus. Ne succombez point aux tentations de la Dubarry, mais délivrez-nous de votre diable de chancelier.

« Ainsi soit-il! »

— Où avez-vous encore découvert celui-là? dit M. de Sartines en joignant les mains avec un soupir.

— Eh! mon Dieu! je n'ai pas besoin de les découvrir, on me fait la galanterie de m'envoyer tous les jours ce qui paraît le mieux dans ce genre. Je vous faisais même les honneurs de ces envois quotidiens.

— Oh! madame ..

— Ainsi, par réciprocité, demain vous recevrez l'épigramme, la chanson et le vaudeville en question.

— Pourquoi pas tout de suite?

— Parce qu'il me faut le temps de les distribuer. N'est-ce pas l'habitude, d'ailleurs, que la police soit prévenue la dernière de ce qui se fait? Oh! ils vous au-

[illegible] en [illegible] ce [illegible] pendant [illegible] c'est [illegible] en est malade [illegible] de la rate. C'est pour cela qu'il est [illegible]

— Je suis perdu ! s'écria M. de Sartines en frappant [illegible] sur sa perruque.

— Vous n'êtes pas perdu ; vous êtes chansonné, [illegible] perdue pour *la [illegible]*. [illegible] voilà tout [illegible] mon [illegible] faire enrager [illegible]. Ah ! les char-[illegible] je [illegible] donner [illegible], et qu'ils doi-[illegible] ports [illegible].

— Ah ! [illegible]

— [illegible] e.

— De [illegible]

— [illegible] destin
D'être [illegible] le !

[illegible] c'est [illegible] que vous avez [illegible]. Il y en a tant, que [illegible] entendez, m'y voici :

[illegible] ridicule
[illegible] fut pour les parfumeurs ?
[illegible] en forme de poule.
[illegible] Terray sous leurs propres couleurs.
[illegible] Sartines, et puis il s'intitule :
[illegible] des quatre [illegible] !

— Ah ! cruelle, vous me changerez en tigre.

— [illegible] passons à la chanson ; c'est madame de Grammont qui parle :

Monsieur de la Police
N'ai-je pas la peau lisse ?
Rendez-moi le service
D'en instruire le roi

— Madame ! madame ! s'écria M. de Sartines furieux.

— Oh ! rassurez-vous, dit la comtesse, on n'a encore [illegible] que [illegible] mille exemplaires. Mais c'est le vaudeville [illegible] entendre.

— Vous avez donc une presse ?

— Belle demande ! Est-ce que M. de Choiseul n'en a pas ?

— Gare à votre imprimeur !

— Ah ! oui ! essayez, le brevet est en mon nom.

— C'est odieux ! Et le roi rit de toutes ces infamies ?

— Comment donc ! c'est lui qui fournit les rimes quand mes [illegible] en manquent.

— Oh ! vous savez que je vous sers, et vous me traitez [illegible] ?

— Je sais que vous me trahissez. La duchesse est Choiseul, elle [illegible] ma ruine.

— Madame, elle m'a pris au dépourvu, je vous jure.

— Vous [illegible] donc ?

— [illegible] bien.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas avertie ?

— [illegible] pour [illegible]

— Bah ! je n'en crois rien.

— Parole d'honneur !

— Je parie le double.

— Voyons, je demande grâce [illegible] le lieutenant de police [illegible] à genoux.

— Vous [illegible] bien.

— [illegible] au nom du Ciel, comtesse [illegible]

— [illegible] vous avez peur de quelques mauvais [illegible] en homme [illegible]

— [illegible] je n'avais peur que de cela.

— [illegible] ne réfléchissez pas [illegible] une chanson [illegible] de [illegible] à moi qui [illegible]

— Vous [illegible] reine.

— Oui, une reine non présentée.

— Je vous jure, madame, que je ne vous ai jamais [illegible] mal.

— [illegible] faire.

— Le [illegible].

— Allons, je veux bien le croire.

— Croyez-le.

— Il s'agit donc maintenant de faire le contraire du mal : il s'agit de faire le bien.

— Aidez-moi, je ne puis manquer d'y réussir.

— Êtes-vous pour moi, oui ou non ?

— Oui.

— Votre dévouement ira-t-il jusqu'à soutenir ma présentation ?

— Vous-même y mettrez des bornes.

— Songez-y, mon imprimerie est prête ; elle fonctionne nuit et jour, et dans vingt-quatre heures mes grimauds auront faim, et quand ils ont faim, ils mordent.

— Je serai sage. Que désirez-vous ?

— Que rien de ce que je tenterai ne soit traversé.

— Oh ! quant à moi, je m'y engage !

— Voilà un mauvais mot, dit la comtesse en frappant du pied, et qui sent le grec ou le carthaginois, la foi punique, enfin.

— Comtesse !...

— Aussi, je ne l'accepte pas ; c'est une échappatoire. Vous serez censé de ne rien faire, et M. de Choiseul agira. Je ne veux pas de cela, entendez-vous ? Tout ou rien. Livrez-moi les Choiseul garrottés, impuissants, ruinés, ou je vous annihile, je vous garrotte, je vous ruine. Et, prenez garde la chanson ne sera pas ma seule arme, je vous en préviens.

— Ne menacez pas, madame, dit M. de Sartines devenu rêveur, car cette présentation est devenue d'une difficulté que vous ne sauriez concevoir.

— Devenue est le mot, parce qu'on y a mis des obstacles.

— Hélas !

— Pouvez-vous les lever ?

— Je ne suis pas seul ; il nous faut cent personnes.

— On les aura.

— Un million...

— Cela regarde Terray.

— Le consentement du roi...

— Je l'aurai.

— Il ne le donnera point.

— Je le prendrai.

— Puis, quand vous aurez tout cela, il vous faudra encore une marraine.

— On la cherche.

— Inutile : il y a ligue contre vous.

— A Versailles ?

— Oui, toutes les dames ont refusé, pour faire leur cour à M. de Choiseul, à madame de Grammont, à la dauphine, au parti prude, enfin.

— D'abord le parti prude sera obligé de changer de nom si madame de Grammont en est. C'est déjà un échec.

— Vous vous entêtez inutilement, croyez-moi.

— Je touche au but.

— Ah ! c'est pour cela que vous avez dépêché votre sœur à Verdun ?

— Justement. Ah ! vous savez cela ? dit la comtesse mécontente.

— Dame ! j'ai ma police aussi, moi, fit M. de Sartines en riant.

— Et vos espions ?

— Et mes espions.

— Chez moi ?

— Chez vous.

— Dans mes écuries ou dans mes cuisines ?

— Dans vos antichambres, dans votre salon, dans votre boudoir, dans votre chambre à coucher, sous votre chevet.

— Eh bien ! comme premier gage d'alliance, dit la comtesse, nommez-moi ces espions.

— Ah ! je ne veux pas vous brouiller avec vos amis, comtesse.

— Alors, la guerre.

— La guerre ! Comme vous dites cela !

— Je le dis comme je le pense. Allez-vous-en, je ne veux plus vous voir.

— Ah ! cette fois, je vous prends à témoin. Puis-je livrer un secret... d'État ?

— Un secret d'alcôve.

— C'est ce que je voulais dire : l'Etat est là aujourd'hui.

— Je veux mon espion.

— Qu'en ferez-vous?

— Je le chasserai.

— Faites maison nette alors.

— Savez-vous que c'est effrayant, ce que vous me dites là?

— C'est vrai surtout. Eh! mon Dieu! il n'y aurait pas moyen de gouverner sans cela, vous le savez bien, vous qui êtes si excellente politique.

Madame Dubarry appuya son coude sur une table de laque.

— Vous avez raison, dit-elle, laissons cela. Les conditions du traité?

— Faites-les, vous êtes le vainqueur.

— Je suis magnanime comme Sémiramis. Que voulez-vous?

— Vous ne parlerez jamais au roi des réclamations sur les farines, réclamations auxquelles, traîtresse, vous avez promis votre appui.

— C'est dit; emportez tous les placets que j'ai reçus à ce sujet : ils sont dans ce coffre.

— Recevez en échange ce travail des pairs du royaume sur la présentation et les tabourets.

— Travail que vous étiez chargé de remettre à Sa Majesté...

— Sans doute.

— Comme si vous l'aviez fait faire?

— Oui.

— Bien : mais que direz-vous?

— Je dirai que je l'ai remis. Cela fera gagner du temps, et vous êtes trop habile tacticienne pour ne pas en profiter.

En ce moment les deux battants de la porte s'ouvrirent, et un huissier entra, criant :

— Le roi!

Les deux alliés s'empressèrent de cacher chacun son gage d'alliance et se retournèrent pour saluer Sa Majesté Louis quinzième du nom.

XXIV

LE ROI LOUIS XV

Louis XV entra la tête haute, le jarret tendu, l'œil gai, le sourire aux lèvres.

On voyait sur son passage, par la porte ouverte à deux battants, une double haie de têtes inclinées et appartenant à des courtisans, une fois plus désireux encore d'être introduits, depuis qu'ils voyaient dans l'arrivée de Sa Majesté une occasion de faire à la fois leur cour à deux puissances.

Les portes se refermèrent. Le roi, n'ayant fait signe à personne de le suivre, se trouva seul avec la comtesse et M. de Sartines.

Nous ne parlerons pas de la chambrière intime ni d'un petit négrillon; ni l'un ni l'autre ne comptaient.

— Bonjour, comtesse, dit le roi en baisant la main de madame Dubarry. Dieu merci, sommes-nous fraîche ce matin! — Bonjour, Sartines! Est-ce qu'on travaille ici? Bon Dieu! que de papiers! Cachez-moi cela, hein! Oh! la belle fontaine, comtesse.

Et avec sa curiosité versatile et ennuyée, les yeux de Louis XV se fixèrent sur une gigantesque chinoiserie qui ornait depuis la veille seulement un des angles de la chambre à coucher de la comtesse.

— Sire, répondit madame Dubarry, c'est, comme Votre Majesté peut le voir, une fontaine de Chine. Les eaux, en lâchant le robinet qui est derrière, font siffler les oiseaux de porcelaine et nager des poissons de verre; puis les portes de la pagode s'ouvrent pour donner passage à un défilé de mandarins.

— C'est très joli, comtesse.

En ce moment, le petit négrillon passa, vêtu de cette façon fantastique et capricieuse dont on habillait à cette époque les Orosmane et les Othello. Il avait un petit turban à plumes droites planté sur l'oreille, une veste de brocart d'or qui laissait voir ses bras d'ébène, une culotte bouffante de satin blanc broché qui descendait jusqu'au genou, et une ceinture aux vives couleurs qui reliait cette culotte à un gilet brodé; un poignard étincelant de pierreries était passé à sa ceinture.

— Peste! s'écria le roi, comme Zamore est magnifique aujourd'hui!

Le nègre s'arrêta complaisamment devant une glace.

— Sire, il a une faveur à demander à Votre Majesté.

— Madame, dit Louis XV souriant avec le plus de grâce possible, Zamore me paraît bien ambitieux.

— Pourquoi cela, sire?

— Parce que vous lui avez déjà accordé la plus grande faveur qu'il puisse désirer.

— Laquelle?

— La même qu'à moi.

— Je ne comprends pas, sire.

— Vous l'avez fait votre esclave.

M. de Sartines s'inclina souriant et se mordit les lèvres à la fois.

— Oh! vous êtes charmant, sire, s'écria la comtesse.

Puis, se penchant à l'oreille du roi :

— La France, je t'adore, lui dit-elle tout bas.

Louis sourit à son tour.

— Eh bien! demanda-t-il, que désirez-vous pour Zamore?

— La récompense de ses longs et nombreux services.

— Il a douze ans.

— De ses longs et nombreux services futurs.

— Ah! ah!

— Ma foi, oui, sire; il me semble qu'il y a assez longtemps que l'on récompense les services passés, et qu'il serait temps de récompenser les services à venir; on serait plus sûr de ne pas être payé d'ingratitude.

— Tiens! c'est une idée, cela, dit le roi; qu'en pensez-vous, monsieur de Sartines?

— Que tous les dévouements y trouveraient leur compte; par conséquent, je l'appuie, sire.

— Enfin, voyons, comtesse, que demandez-vous pour Zamore?

— Sire, vous connaissez mon pavillon de Luciennes?

— C'est-à-dire que j'en ai entendu parler seulement.

— C'est votre faute : je vous ai invité cent fois à y venir.

— Vous connaissez l'étiquette, chère comtesse; à moins d'être en voyage, le roi ne peut coucher que dans les châteaux royaux.

— Justement, voilà la grâce que j'ai à vous demander. Nous érigeons Luciennes en château royal, et nous en nommons Zamore gouverneur.

— Ce sera une parodie, comtesse.

— Vous savez que je les adore, sire.

— Cela fera crier les autres gouverneurs.

— Ils crieront!

— Mais à raison, cette fois.

— Tant mieux : ils ont si souvent crié à tort! Zamore, mettez-vous à genoux et remerciez Sa Majesté.

— Et de quoi? demanda Louis XV.

Le nègre s'agenouilla.

— De la récompense qu'il vous donne, pour avoir porté la queue de ma robe et fait enrager, en la portant, les routiniers et les prudes de la cour.

— En vérité, dit Louis XV, il est hideux.

Et il éclata de rire.

— Relevez-vous, Zamore, dit la comtesse; vous êtes nommé.

— Mais en vérité, madame...

— Je me charge de faire expédier les lettres, les brevets, les provisions, c'est mon affaire. La vôtre, sire, est de pouvoir sans déroger venir à Luciennes. A compter d'aujourd'hui, mon roi, vous avez un château royal de plus.

— Savez-vous un moyen de lui refuser quelque chose, Sartines?

— Il existe peut-être, mais on ne l'a pas encore trouvé.

[illegible]

— [illegible] demanda le roi.

[illegible] de son successeur.

— [illegible] vous m'inquiétez [illegible]

[illegible] Oh ! il fait bien [illegible]

— [illegible] une baguette d'or.

— [illegible] donc prédit un malheur qui ne [illegible] comtesse ?

— [illegible] sire, il m'a prédit un bonheur qui [illegible]

— [illegible] point en point ?

— [illegible]

— [illegible] cela, comtesse, dit Louis XV en s'étendant [illegible] d'un fauteuil et du ton d'un homme qui n'est pas bien sûr s'il va s'amuser ou s'ennuyer, mais qui se résigne.

— [illegible] sire, mais vous serez de moitié dans la [illegible]

— [illegible] s'il le faut.

— [illegible] voilà une parole royale.

— [illegible]

— [illegible] Il était une fois...

— [illegible] commence comme un conte de fée.

— [illegible]

— Ah ! [illegible] j'adore les enchanteurs.

— Vous êtes orfèvre, monsieur Josse. Il était donc une [illegible] jeune fille qui, à cette époque, n'avait ni pages ni [illegible] ni nègre, ni perruche, ni sapajou.

— [illegible] de Louis XV.

— [illegible]

— [illegible] cette jeune fille ?

— [illegible]

— [illegible] elle trottait ?

— [illegible] par les rues de Paris, à pied, comme une [illegible] Seulement, elle trottait plus vite parce [illegible] qu'elle était gentille et qu'elle avait [illegible] cette gentillesse ne lui valût quelque sotte [illegible]

— [illegible] jeune fille était donc une Lucrèce ? demanda [illegible]

— [illegible] bien que depuis l'an... je ne [illegible] la fondation de Rome, il n'y en a [illegible]

— [illegible] comtesse, deviendriez-vous savante, [illegible]

— [illegible] j'aurais dit une fausse [illegible]

— [illegible] dit le roi [illegible]

— [illegible] donc tout en [illegible] elle s'aperçut [illegible]

— [illegible]

— Ah ! bien bien ! [illegible] opinion [illegible] avez connu [illegible]

— [illegible] Votre Majesté [illegible]

— [illegible]

— [illegible] dit Louis XV. Continuez [illegible]

— Elle avait donc pris ses jambes à son cou ; elle avait franchi la grille, elle se trouvait sur la place qui a l'honneur de porter le nom de Votre Majesté, lorsque tout à coup l'inconnu qui la suivait, et dont elle se croyait débarrassée, se trouva en face d'elle. Elle jeta un cri.

— Il était donc bien laid ?

— Au contraire, sire, c'était un beau jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans, au visage brun, aux yeux dilatés, à la parole sonore.

— Et votre héroïne avait peur, comtesse ? Peste ! elle était bien effrayée !

— Elle le fut un peu moins quand elle le vit, sire. Cependant, la situation n'était pas rassurante : grâce au brouillard, si cet inconnu avait eu de mauvaises intentions, il n'y avait pas moyen d'espérer de secours ; aussi joignant les mains :

« — Oh ! monsieur, dit la jeune fille, je vous supplie de ne point me faire de mal.

« L'inconnu secoua la tête avec un charmant sourire.

« — Dieu m'est témoin que ce n'est pas mon intention, dit-il.

« — Que voulez-vous donc ?

« — Obtenir de vous une promesse.

« — Que puis-je vous promettre ?

« — De m'accorder la première faveur que je vous demanderai quand...

« — Quand ? répéta la jeune fille avec curiosité.

« — Quand vous serez reine. »

— Et que fit la jeune fille ?

— Sire, elle croyait ne s'engager à rien. Elle promit.

— Et le sorcier ?

— Il disparut.

— Et M. de Sartines refuse de retrouver le sorcier ? Il a tort.

— Sire, je ne refuse pas, je ne peux pas.

— Ah ! monsieur le lieutenant, voilà un mot qui ne devrait pas être dans le dictionnaire de la police, dit la comtesse.

— Madame, on est sur sa trace.

— Ah ! oui, la phrase sacramentelle.

— Non pas, c'est la vérité. Mais, vous comprenez, c'est un bien faible renseignement que vous donnez là.

— Comment ! jeune, beau, le teint brun, les cheveux noirs, les yeux magnifiques, une voix sonore.

— Peste ! comme vous en parlez, comtesse ! Sartines, je vous défends de retrouver ce gaillard-là.

— Vous avez tort, sire, car je n'ai à lui demander qu'un simple renseignement.

— C'est donc de vous qu'il est question ?

— Sans doute.

— Eh bien ! qu'avez-vous à lui demander encore ? Sa prédiction s'est accomplie.

— Vous trouvez ?

— Sans doute. Vous êtes reine.

— A peu près.

— Il n'a donc plus rien à vous dire.

— Si fait. Il a à me dire quand cette reine sera présentée. Ce n'est pas le tout que de régner la nuit, sire, il faut bien régner aussi un peu le jour.

— Cela ne regarde pas le sorcier, dit Louis XV allongeant les lèvres en homme qui voit passer la conversation sur un terrain malencontreux.

— Et de qui cela dépend-il donc ?

— De vous.

— De moi ?

— Oui, sans doute. Trouvez une marraine.

— Parmi vos bégueules de la cour ? Votre Majesté sait bien que c'est impossible ; elles sont toutes vendues aux Choiseul, aux Praslin.

— Allons, je croyais qu'il était convenu que nous ne parlerions plus ni des uns ni des autres.

— Je n'ai pas promis cela, sire.

— Eh bien ! je vous demande une chose.

— Laquelle ?

— C'est de les laisser où ils sont, et de rester où vous êtes. Croyez-moi, la meilleure place est à vous.

— Pauvres affaires étrangères ! pauvre marine !

— Comtesse, au nom du ciel, ne faisons pas de politique ensemble.

— Soit ; mais vous ne pourrez pas m'empêcher d'en faire toute seule.

— Oh ! toute seule, tant que vous voudrez.

La comtesse étendit la main vers une corbeille pleine de fruits, y prit deux oranges, et les fit sauter alternativement dans sa main.

— Saute, Praslin ; saute, Choiseul ! dit elle ; saute, Praslin ! saute, Choiseul !

— Eh bien ! dit le roi, que faites-vous ?

— J use de la permission que m'a donnée Votre Majesté, sire, je fais sauter le ministère.

En ce moment, Dorée entra, et dit un mot à l'oreille de sa maîtresse.

— Oh ! certainement ! s'écria celle-ci.

— Qu'y a-t-il ? demanda le roi.

— Chon, qui arrive de voyage, sire, et qui demande à présenter ses hommages à Votre Majesté.

— Qu'elle vienne, qu'elle vienne ! En effet, depuis quatre ou cinq jours, je sentais qu'il me manquait quelque chose, sans savoir quoi.

— Merci, sire, dit Chon en entrant.

Puis s'approchant de l'oreille de la comtesse :

— C'est fait, dit-elle.

La comtesse ne put retenir un petit cri de joie.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ? demanda Louis XV.

— Rien, sire ; je suis heureuse de la revoir, voilà tout.

— Et moi aussi. Bonjour, petite Chon, bonjour.

— Votre Majesté permet que je dise quelques mots à ma sœur ? demanda Chon.

— Dis, dis, mon enfant. Pendant ce temps-là, je vais demander à Sartines d'où tu viens.

— Sire, dit M. de Sartines, qui voulait esquiver la demande, Votre Majesté voudra-t-elle m'accorder un instant ?

— Pourquoi faire ?

— Pour parler de choses de la dernière importance, sire.

— Oh ! j'ai bien peu de temps, monsieur de Sartines, dit Louis XV en bâillant d'avance.

— Sire, deux mots seulement.

— Sur quoi ?...

— Sur ces voyants, ces illuminés, ces déterreurs de miracles.

— Ah ! des charlatans. Donnez-leur des patentes de jongleurs, et ils ne seront plus à craindre.

— Sire, j'oserai insister pour dire à Votre Majesté que la situation est plus grave qu'elle ne le croit. A chaque instant, il s'ouvre de nouvelles loges maçonniques. Eh bien ! sire, ce n'est déjà plus une société, c'est une secte, une secte à laquelle s'affilient tous les ennemis de la monarchie : les idéologues, les encyclopédistes, les philosophes. On va recevoir en grande cérémonie M. de Voltaire.

— Il se meurt.

— Lui ? Oh ! que non, sire, — pas si niais.

— Il s'est confessé.

— C'est une ruse.

— En habit de capucin.

— C'est une impiété, sire ! tout cela s'agite, écrit, parle, se cotise, correspond, intrigue, menace. Quelques mots même, échappés à des frères indiscrets, indiquent qu'ils attendent un chef.

— Eh bien, Sartines, quand ce chef sera venu, vous le prendrez, vous le mettrez à la Bastille, et tout sera dit.

— Sire, ces gens-là ont bien des ressources.

— En aurez-vous moins qu'eux, monsieur, vous, lieutenant de police d'un royaume ?

— Sire, on a obtenu de Votre Majesté l'expulsion des jésuites ; c'est celle des philosophes qu'on aurait dû demander.

— Allons, vous voilà encore avec vos tailleurs de plumes.

— Sire, ce sont de dangereuses plumes que celles qu'on taille avec le canif de Damiens.

Louis XV pâlit.

— Ces philosophes que vous méprisez, sire..., continua M. de Sartines.

— Eh bien ?

— Eh bien ! je vous le dis, ils perdront la monarchie.

— Combien leur faut-il de temps pour cela monsieur ?

Le lieutenant de police regarda Louis XV avec des yeux étonnés.

— Mais, sire, puis-je savoir cela ? Quinze ans, vingt ans, trente ans peut-être.

— Eh bien ! mon cher ami, dit Louis XV, dans quinze ans, je n'y serai plus ; allez parler de cela à mon successeur.

Et le roi se retourna vers madame Dubarry.

Celle-ci semblait attendre ce moment.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria-t-elle avec un grand soupir, que me dis-tu là, Chon ?

— Oui, que dit-elle ? demanda le roi ; vous avez toutes deux des airs funèbres.

— Ah ! sire, dit la comtesse, il y a bien de quoi.

— Voyons, parlez, qu'est-il arrivé ?

— Pauvre frère !

— Pauvre Jean !

— Crois-tu qu'il faudra le lui couper ?

— On espère que non.

— Lui couper quoi ? demanda Louis XV.

— Le bras, sire.

— Couper le bras du vicomte ! et pourquoi faire ?

— Parce qu'il est blessé grièvement.

— Grièvement blessé au bras ?

— Oh ! mon Dieu, oui, sire.

— Au milieu de quelque bagarre, chez quelque baigneur, dans quelque tripot !...

— Non, sire, c'est sur la grand'route.

— Mais comment cela est-il venu ?

— Cela est venu qu'on a voulu l'assassiner, voilà tout.

— Ah ! pauvre vicomte ! s'écria Louis XV, qui plaignait fort peu les gens, mais qui savait merveilleusement avoir l'air de les plaindre. Assassiné ! ah ! mais voilà qui est sérieux, dites donc, Sartines.

M. de Sartines, beaucoup moins inquiet que le roi en apparence, mais beaucoup plus ému en réalité, s'approcha des deux sœurs.

— Est-il possible qu'un pareil malheur soit arrivé, mesdames ? demanda-t-il avec anxiété.

— Malheureusement, oui, monsieur, cela est possible, dit Chon toute larmoyante.

— Assassiné !... Et comment cela ?

— Dans un guet-apens.

— Dans un guet-apens !... Ah çà ! mais, Sartines, dit le roi, il me semble que ceci est une affaire de votre ressort.

— Racontez-nous cela, madame, dit M. de Sartines. Mais, je vous en supplie, que votre juste ressentiment n'exagère pas les choses. Nous serons plus sévères étant plus justes, et les faits vus de près et froidement perdent souvent de leur gravité.

— Oh ! l'on ne m'a pas dit, s'écria Chon, j'ai vu la chose, de mes yeux vu.

— Eh bien ! qu'as-tu vu, grande Chon ? demanda le roi.

— J'ai vu qu'un homme s'est jeté sur mon frère, l'a forcé de mettre la main à l'épée et l'a blessé grièvement.

— Cet homme était-il seul ? demanda M. de Sartines.

— Pas du tout, il en avait six autres avec lui.

— Ce pauvre vicomte ! dit le roi regardant toujours la comtesse pour juger du degré précis de son affliction et régler là-dessus la sienne. Pauvre vicomte ! forcé de se battre !

Il vit dans les yeux de la comtesse qu'elle ne plaisantait nullement.

— Et blessé ! ajouta-t-il d'un ton apitoyé.

— Mais à quel propos est venue cette rixe ? demanda le lieutenant de police essayant toujours de voir la vérité dans les détours qu'elle faisait pour lui échapper.

— Le plus frivole, monsieur ; à propos de chevaux de poste qu'on disputait au vicomte, qui était pressé de me ramener près de ma sœur, à laquelle j'avais promis de revenir ce matin.

— Ah ! mais cela crie vengeance, dit le roi, n'est-ce pas, Sartines ?

— Mais, je le crois, sire, répondit le lieutenant de police, et je vais prendre des informations. Le nom de l'agresseur, madame, s'il vous plaît ? sa qualité ? son état ?

— Son état ? C'était un militaire, un officier aux gendarmes-dauphin, je crois. Quant à son nom, il s'appelle Baverney, Faverney, Taverney ; oui, c'est cela, Taverney.

— Madame, dit M. de Sartines, il couchera demain à la Bastille.

— [illegible] comtesse qui jusque-là avait gardé [illegible] silence, oh ! que non !

— [illegible] ! que non ? dit le roi. Et pourquoi [illegible] n'emprisonnerait-on pas le drôle ? Vous savez [illegible] militaires me sont insupportables.

— [illegible] répéta la comtesse avec [illegible] que l'on ne fera rien à l'homme qui a [illegible] Dubarry.

— [illegible] exemple, comtesse [illegible] Louis XV. [illegible] expliquez [illegible], je vous prie.

— [illegible] Quelqu'un le défendra.

— [illegible] ce quelqu'un ?

— [illegible]

— [illegible] nous ? Oh ! oh ! [illegible] ce que vous dites-là, comtesse.

— M[illegible] de Sartines, qui voyait s'approcher le coup [illegible] en vain une parade.

— [illegible] contre vous, et il n'y a pas de [illegible] le maître, vous ?

[illegible] vu venir M. de Sartines [illegible]

— [illegible] allons nous jeter dans les [illegible] à un pauvre duel des motifs [illegible]

— [illegible] bien, dit la comtesse, voilà déjà [illegible] et que cet assassinat de tout à [illegible] qu'un duel, maintenant que vous vous [illegible] nous vient.

— [illegible] y voici, dit Louis XV en lâchant le robinet de la fontaine qui se mit à jouer, faisant chanter les oiseaux, faisant nager les poissons, faisant sortir les [illegible]

— Vous ne savez pas d'où vient le coup ? demanda la comtesse en chatouillant les oreilles de Zamore, couché à ses pieds.

— [illegible] dit Louis XV.

— Vous ne vous en doutez pas ?

— [illegible] Et vous, comtesse ?

— [illegible] bien ! moi je le sais, et je vais vous le dire, [illegible] vous apprendrai rien de nouveau, j'en suis certain[illegible]

— [illegible] comtesse, dit Louis XV essayant de [illegible], savez-vous que vous donnez un [illegible] roi ?

— [illegible] être suis-je un peu vive, c'est vrai ; mais si vous croyez que je laisserai tranquillement M. de [illegible] mon frère...

— [illegible] c'est M. de Choiseul ! dit le roi avec [illegible] comme s'il ne s'attendait pas à ce [illegible] il redoutait de voir figurer [illegible] conversation.

— [illegible] ! si vous vous obstinez à ne pas voir qu'il [illegible] ennemi, moi, je le vois et clairement, [illegible] point la peine de cacher la haine qu'il [illegible]

— [illegible] de haïr les gens à les assassiner, chère [illegible]

— [illegible] toutes choses se touchent.

— [illegible] voilà encore les raisons d'État [illegible]

— [illegible] bien ! voyez donc si ce n'est pas [illegible] de Sartines.

— [illegible] ce que vous croyez...

— [illegible] ne me défendez pas, voilà tout, [illegible] je suis sûre que vous m'abandonnez [illegible] comtesse avec violence.

— [illegible] pas, comtesse, dit Louis XV. [illegible] abandonnée, mais en[illegible] défendue et si bien...

— [illegible]

[illegible] coûtera cher à l'agresseur de ce [illegible]

— [illegible] on brisera l'instrument et on ser[illegible]

[illegible] prendre à celui qui a fait [illegible]

— [illegible] ce n'est que juste : ce [illegible] vous le feriez pour le pre[illegible] Saint-Honoré qu'un soldat bat[illegible]. Je vous en préviens, je ne veux [illegible] le monde. Si vous ne faites pas plus pour ceux que vous aimez que pour les indifférents, j'aime mieux l'isolement et l'obscurité de ces derniers ; ils n'ont pas d'ennemis qui les assassinent, au moins.

— Ah ! comtesse, comtesse, dit tristement Louis XV, moi qui me suis par hasard levé si gai, si heureux, si content, comme vous me gâtez ma charmante matinée !

— Voilà qui est adorable, par exemple ! Elle est donc jolie, ma matinée à moi, à moi dont on massacre la famille ?

Le roi, malgré la crainte intérieure que lui inspirait l'orage grondant autour de lui, ne put s'empêcher de sourire au mot *massacre*.

La comtesse se leva furieuse.

— Ah ! voilà comme vous me plaignez ? dit-elle.

— Eh ! là, là, ne vous fâchez pas.

— Mais je veux me fâcher, moi.

— Vous avez tort ; vous êtes ravissante quand vous souriez, tandis que la colère vous enlaidit.

— Que m'importe à moi ? ai-je besoin d'être belle, puisque la beauté ne m'empêche pas d'être sacrifiée à des intrigues ?

— Voyons, comtesse.

— Non, choisissez, de moi ou de votre Choiseul.

— Chère belle, impossible de choisir : vous m'êtes nécessaires tous deux.

— Alors je me retire.

— Vous ?

— Oui, je laisse le champ libre à mes ennemis. Oh ! j'en mourrai de chagrin ; mais M. de Choiseul sera satisfait et cela vous consolera.

— Eh bien ! moi, je vous jure, comtesse, qu'il ne vous en veut pas le moins du monde, et qu'il vous porte dans son cœur. C'est un galant homme après tout, ajouta le roi en ayant soin que M. de Sartines entendît bien ces dernières paroles.

— Un galant homme ! Vous m'exaspérez, sire. Un galant homme qui fait assassiner les gens !

— Oh ! dit le roi, nous ne savons pas encore.

— Et puis, se hasarda de dire le lieutenant de police, une querelle entre gens d'épée est si piquante, si naturelle !

— Ah ! ah ! répliqua la comtesse ; et vous aussi, monsieur de Sartines !

Le lieutenant comprit la valeur de ce *tu quoque*, et il recula devant la colère de la comtesse.

Il y eut un moment de silence sourd et menaçant.

— Vous voyez, Chon, dit le roi au milieu de cette consternation générale, vous voyez, voilà votre ouvrage.

Chon baissa les yeux avec une tristesse hypocrite.

— Le roi pardonnera, dit-elle, si la douleur de la sœur l'a emporté sur la force d'âme de la sujette.

— Bonne pièce ! murmura le roi. Voyons, comtesse, pas de rancune.

— Oh ! non, sire, je n'en ai pas... Seulement, je vais à Luciennes, et de Luciennes à Boulogne.

— Sur mer ? demanda le roi.

— Oui, sire, je quitte un pays où le ministre fait peur au roi.

— Madame ! dit Louis XV offensé.

— Eh bien ! sire, permettez que, pour ne pas manquer plus longtemps de respect à Votre Majesté, je me retire.

La comtesse se leva, observant du coin de l'œil l'effet que produisait son mouvement.

Louis XV poussa son soupir de lassitude, soupir qui signifiait :

— Je m'ennuie considérablement ici.

Chon devina le sens du soupir et comprit qu'il serait dangereux pour sa sœur de pousser plus loin la querelle.

Elle arrêta sa sœur par sa robe, et, allant au roi :

— Sire, dit-elle, l'amour que ma sœur porte au pauvre vicomte l'a entraînée trop loin... C'est moi qui ai commis la faute, c'est à moi de la réparer... Je me mets au rang de la plus humble sujette de Sa Majesté ; je lui demande justice pour mon frère ; je n'accuse personne : la sagesse du roi saura bien distinguer.

— Eh ! mon Dieu ! c'est tout ce que je demande, moi, la justice ; oui, mais que ce soit la justice juste. Si un homme n'a pas commis un crime, qu'on ne lui reproche pas ce crime ; s'il l'a commis, qu'on le châtie.

Et Louis XV regardait la comtesse en disant ces pa-

roles, essayant de rattraper, s'il était possible, les bribes de la joyeuse matinée qu'il s'était promise, et qui finissait d'une si lugubre façon.

La comtesse était si bonne, qu'elle eut pitié de ce désœuvrement du roi qui le faisait triste et ennuyé partout, excepté près d'elle.

Elle se retourna à moitié, car déjà elle avait commencé de marcher vers la porte.

— Est-ce que je demande autre chose, moi? dit-elle avec une adorable résignation. Mais qu'on ne repousse pas mes soupçons, quand je les manifeste.

— Vos soupçons, ils me sont sacrés, comtesse, s'écria le roi ; et qu'ils se changent un peu en certitude, vous verrez. Mais j'y songe, un moyen bien simple.

— Lequel, sire?

— Que l'on mande ici M. de Choiseul.

— Oh ! Votre Majesté sait bien qu'il n'y vient jamais. Il dédaigne d'entrer dans l'appartement de l'amie du roi. Sa sœur n'est pas comme lui ; elle ne demanderait pas mieux, elle.

Le roi se mit à rire.

— M. de Choiseul singe M. le dauphin, continua la comtesse encouragée. On ne veut pas se compromettre.

— M. le dauphin est un religieux, comtesse.

— Et M. de Choiseul est un tartufe, sire.

— Je vous dis, chère amie, que vous aurez le plaisir de le voir ici ; car je vais l'y appeler. C'est pour service d'État, il faudra bien qu'il vienne, et nous le ferons s'expliquer en présence de Chon, qui a tout vu. Nous confronterons, comme on dit au Palais, n'est-ce pas, Sartines? Qu'on aille me chercher M. de Choiseul.

— Et moi, que l'on m'apporte mon sapajou, Dorée : mon sapajou ! mon sapajou ! cria la comtesse.

A ces mots, qui s'adressaient à une femme de chambre rangeant dans un cabinet de toilette, et qui purent être entendus de l'antichambre puisqu'ils furent prononcés juste au moment où la porte s'ouvrait devant l'huissier envoyé chez M. de Choiseul, une voix cassée répondit en grasseyant :

— Le sapajou de madame la comtesse, ce doit être moi ; je me présente, j'accours, me voilà !

Et l'on vit moelleusement entrer un petit bossu vêtu avec la plus grande magnificence.

— Le duc de Tresmes ! s'écria la comtesse impatientée ; mais je ne vous ai pas fait appeler, duc.

— Vous avez demandé votre sapajou, madame, dit le duc tout en saluant le roi, la comtesse et M. de Sartines, et comme je n'ai pas vu parmi tous les courtisans de plus laid singe que moi, je suis accouru.

Et le duc rit en montrant de si longues dents, que la comtesse ne put s'empêcher de rire aussi.

— Resterai-je? demanda le duc, comme si c'eût été la faveur ambitionnée de toute sa vie.

— Demandez au roi, il est maître ici, monsieur le duc.

Le duc se tourna vers le roi d'un air suppliant.

— Restez, duc, restez, dit le roi, enchanté d'accumuler les distractions autour de lui.

En ce moment l'huissier de service ouvrit la porte.

— Ah ! dit le roi avec un léger nuage d'ennui, est-ce déjà M. de Choiseul?

— Non, sire, répondit l'huissier, c'est monseigneur le dauphin, qui voudrait parler à Votre Majesté.

La comtesse fit un bond de joie, car elle croyait que le dauphin se rapprochait d'elle ; mais Chon qui pensait à tout fronça le sourcil.

— Eh bien ! où est-il, M. le dauphin? demanda le roi impatienté.

— Chez Sa Majesté. M. le dauphin attendra que Sa Majesté rentre chez elle.

— Il est dit que je ne serai jamais tranquille un instant, gronda le roi.

Puis, tout à coup, comprenant que cette audience demandée par le dauphin lui épargnait, momentanément du moins, sa scène avec M. de Choiseul, il se ravisa.

— J'y vais, dit-il, j'y vais. Adieu, comtesse. Voyez comme je suis malheureux, voyez comme on me tiraille.

— Votre Majesté s'en va, s'écria la comtesse, au moment où M. de Choiseul va venir?

— Que voulez-vous ! le premier esclave, c'est le roi. Ah ! si MM. les philosophes savaient ce que c'est que d'être roi, et roi de France surtout !

— Mais, sire, restez.

— Oh ! je ne puis pas faire attendre le dauphin. On dit déjà que je n'aime que mes filles.

— Mais enfin, que dirai-je à M. de Choiseul?

— Eh bien ! vous lui direz de venir me trouver chez moi, comtesse.

Et pour briser court à toute observation, le roi baisa la main de la comtesse, frémissante de colère, et disparut en courant, comme c'était son habitude, chaque fois qu'il craignait de perdre le fruit d'une bataille gagnée par ses temporisations et son astuce de bourgeois.

— Oh ! il nous échappe encore ! s'écria la comtesse en frappant ses deux mains avec dépit.

Mais le roi n'entendit pas même cette exclamation. La porte s'était déjà refermée derrière lui et il traversait l'antichambre en disant :

— Entrez, messieurs, entrez. La comtesse consent à vous recevoir. Seulement, vous la trouverez bien triste de l'accident arrivé à ce pauvre Jean.

Les courtisans se regardèrent étonnés. Ils ignoraient quel accident pouvait être arrivé au vicomte.

Beaucoup espéraient qu'il était mort.

Ils se composèrent des figures de circonstance. Les plus joyeux se firent les plus tristes, et ils entrèrent.

XXV

LA SALLE DES PENDULES

Dans une vaste salle du palais de Versailles, qu'on appelle la salle des Pendules, un jeune homme au teint rose, aux yeux doux, à la démarche un peu vulgaire, se promenait, les bras pendants, la tête inclinée. Il paraissait avoir de seize à dix-sept ans.

Sur sa poitrine étincelait, rehaussée par le velours violet de son habit, une plaque de diamants, tandis que le cordon bleu tombait sur sa hanche, froissant de la croix qu'il supportait une veste de satin blanc brodée d'argent.

Nul n'eût pu méconnaître ce profil à la fois sévère et bon, majestueux et riant, qui formait le type caractéristique des Bourbons de la première branche, et dont le jeune homme que nous introduisons sous les yeux de nos lecteurs était à la fois l'image la plus vive et la plus exagérée ; seulement, à voir la filiation peut-être dégénérescente de ces nobles visages depuis Louis XIV et Anne d'Autriche, on eût pu dire que celui dont nous parlons ne pouvait transmettre ses traits à un héritier sans une sorte d'altération du type primitif, sans que la beauté native de ce type dont il était la dernière bonne épreuve se changeât en une figure aux traits surchargés, sans que le dessin enfin devînt une caricature.

En effet, Louis-Auguste, duc de Berry, dauphin de France, qui fut depuis le roi Louis XVI, avait le nez bourbonien plus long et plus aquilin que ceux de sa race ; son front légèrement déprimé était plus fuyant encore que celui de Louis XV, et le double menton de son aïeul tellement accentué chez lui, que, maigre encore, comme il était à cette époque, le menton occupait un tiers à peu près de la figure.

En outre, sa démarche était lente et embarrassée ; bien pris dans sa taille, il semblait pourtant gêné dans le mouvement des jambes et des épaules. Ses bras seuls et ses doigts surtout avaient l'activité, la souplesse, la force, et, pour ainsi dire, cette physionomie qui, chez les autres, est écrite sur le front, la bouche et les yeux.

Le dauphin arpentait donc en silence cette salle des Pendules, la même où, huit ans auparavant, Louis XV avait remis à madame de Pompadour l'arrêt du parlement qui exilait les jésuites du royaume, et, tout en parcourant cette salle, il rêvait.

Cependant, il finit par se lasser d'attendre ou plutôt de songer à ce qui l'occupait, et regardant tour à tour les pendules qui décoraient la salle, il s'amusa, comme

[illegible] des différences [illegible] les plus [illegible] [illegible] [illegible] choses merveilleuses réglées [illegible] des hommes.

[illegible] face de la grande [illegible] [illegible] cette [illegible] [illegible] les jours, les mois, les années, [illegible] le cours des planètes, enfin tout ce [illegible] [illegible] [illegible] mouvement pro-[illegible] le jeté.

[illegible] regardait et [illegible] cette pendule qui [illegible] et se penchait tantôt [illegible] examiner tel ou tel rouage [illegible] de [illegible] aiguilles mor-[illegible] plus fin. Puis, ce côté de [illegible] se reprenait à la regarder en face, [illegible] l'échappement de l'aiguille rapide [illegible] secondes, pareille à ces mouches des [illegible] sur les étangs et les fontaines avec [illegible] sans même rider le cristal liquide [illegible] incessamment.

[illegible] au souvenir du temps écoulé, [illegible] Le dauphin se rappela qu'il atten-[illegible] beaucoup de secondes. Il est vrai qu'il en [illegible] écouler un grand nombre avant d'oser [illegible] qu'il l'attendait.

Tout à coup l'aiguille sur laquelle le jeune prince avait les yeux fixés s'arrêta.

A [illegible] même, comme par enchantement, les rouages [illegible] cessèrent leur rotation pondérée, les axes [illegible] se reposèrent dans leurs trous de rubis, et un profond silence se fit dans cette machine où fourmillaient [illegible] le bruit et le mouvement. Plus de secousses, plus [illegible], plus de frémissements de timbres, plus de [illegible] et de roues.

La [illegible] était arrêtée, la pendule était morte.

Quelque grain de sable fin comme un atome était-il [illegible] dans la dent d'une roue, ou bien était-ce tout simplement le génie de cette merveilleuse machine qui se reposait [illegible] de son éternelle agitation?

A la vue de ce trépas subit, de cette apoplexie foudroyante, le dauphin oublia pourquoi il était venu et depuis quel temps il attendait, il oublia surtout que l'heure n'est point lancée dans l'éternité par les secousses d'un balancier sonore ou retardée sur la pente des temps par l'arrêt momentané d'un mouvement de métal, mais bien [illegible] sur l'horloge éternelle qui a précédé les mondes [illegible] leur survivre, par le doigt éternel et invariable du Tout-Puissant.

Il commença en conséquence par ouvrir la porte de [illegible] de la pagode où sommeillait le génie, et passa [illegible] dans l'intérieur de la pendule pour y voir de [illegible].

[illegible] d'abord gêné dans son observation [illegible].

[illegible] ses doigts si intelligents [illegible] détacha le balancier.

[illegible]

[illegible] d'un [illegible] de son grattoir [illegible]

[illegible], il continua de démonter

la [illegible] compliquée et en visita jusqu'aux recoins les plus secrets et les plus mystérieux.

Tout à coup il poussa un cri de joie : il venait de découvrir qu'une vis de pression, jouant dans sa spirale, avait relâché un ressort et arrêté la roue motrice.

Alors il se mit à serrer la vis.

Puis, une roue de la main gauche, son grattoir de la main droite, il replongea sa tête dans la cage.

Il en était là de sa besogne, absorbé dans la contemplation du mécanisme, quand la porte s'ouvrit et qu'une voix cria :

— Le roi !

Mais Louis n'entendit rien que le tic tac mélodieux né sous sa main, comme le battement d'un cœur qu'un habile médecin rend à la vie.

Le roi regarda de tous côtés et fut quelque temps sans voir le dauphin, dont on n'apercevait que les jambes écartées, le torse étant caché par la pendule et la tête perdue dans l'ouverture.

Il s'approcha souriant et frappa sur l'épaule de son petit-fils

— Que diable fais-tu là ? demanda-t-il.

Louis se retira précipitamment, mais cependant avec toutes les précautions nécessaires pour n'endommager en rien le beau meuble dont il avait entrepris la restauration.

— Mais sire, Votre Majesté le voit, dit le jeune homme tout rougissant de honte d'avoir été surpris dans cette occupation, je m'amusais en attendant que vous vinssiez.

— Oui, à massacrer ma pendule. Joli amusement !

— Au contraire, sire, je la réparais. La roue principale ne fonctionnait plus, elle était gênée par cette vis que Votre Majesté voit là. J'ai resserré la vis, et elle va maintenant.

— Mais tu t'aveugleras à regarder là dedans. Je ne tournerais pas ma tête dans un pareil guêpier pour tout l'or du monde.

— Oh ! que non, sire. Je m'y connais : c'est moi qui démonte, remonte et nettoie ordinairement l'admirable montre que Votre Majesté m'a donnée le jour où j'ai eu quatorze ans.

— Soit ; mais laisse là, momentanément, ta mécanique. Tu veux me parler ?

— Moi, sire ? dit le jeune homme en rougissant.

— Sans doute, puisque tu m'as fait dire que tu m'attendais.

— C'est vrai, sire, répondit le dauphin en baissant les yeux.

— Eh bien ! que me voulais-tu ? Réponds. Si tu n'as rien à me dire, je pars pour Marly.

Et déjà Louis XV cherchait à s'évader, selon sa coutume.

Le dauphin posa son grattoir et son rouage sur un fauteuil, ce qui indiquait qu'il avait effectivement quelque chose d'important à dire au roi, puisqu'il interrompait l'intéressante besogne qu'il faisait.

— As-tu besoin d'argent ? demanda vivement le roi. Si c'est cela, attends, je vais t'en envoyer.

Et Louis XV fit un pas de plus vers la porte.

— Oh ! non, sire, répondit le jeune Louis ; j'ai encore mille écus sur ma pension du mois.

— Quel économe ! s'écria le roi, et comme M. de La Vauguyon me l'a bien élevé ! En vérité, je crois qu'il lui a juste donné toutes les vertus que je n'ai pas.

Le jeune homme fit un effort violent sur lui-même.

— Sire, dit-il, est-ce que madame la dauphine est encore bien loin ?

— Mais ne le sais-tu pas aussi bien que moi ?

— Moi ? demanda le dauphin embarrassé.

— Sans doute ; on nous a lu hier le bulletin du voyage ; elle devait passer lundi dernier à Nancy ; elle doit être maintenant à quarante-cinq lieues de Paris, à peu près.

— Sire, Votre Majesté ne trouve-t-elle pas, continua le dauphin, que madame la dauphine va bien lentement ?

— Mais non, mais non, dit Louis XV, je trouve qu'elle va très vite, au contraire, pour une femme, et en raison de toutes ces fêtes, de toutes ces réceptions ; elle fait au moins dix lieues tous les deux jours, l'un dans l'autre.

— Sire, c'est bien peu, dit timidement le dauphin.

Le roi Louis XV marchait d'étonnement en étonnemen

à la révélation de cette impatience qu'il n'avait point soupçonnée.

— Ah bah ! fit-il avec un sourire goguenard, tu es donc pressé, toi ?

Le dauphin rougit plus fort qu'il n'avait encore fait.

— Je vous assure, sire, balbutia-t-il, que ce n'est point le motif que Votre Majesté suppose.

— Tant pis ; je voudrais que ce fût ce motif-là. Que la route, trente carrosses, soixante fourgons, je ne sais combien de caissons ; si l'on mettait caissons, fourgon-carrosses et chevaux sur une seule ligne, il y en aura depuis Paris jusqu'à Strasbourg. Comment donc peux-t croire qu'avec toutes ces ressources le service se fai mal ?

— Eh bien ! sire, malgré toutes les bontés de Votre Majesté, j'ai la presque certitude de ce que je dis ; seu-



Il glissa ses doigts par l'ouverture et détacha le balancier.

diable ! tu as seize ans, on dit la princesse jolie ; il t'est bien permis d'être impatient. Eh bien ! sois tranquille, elle arrivera, ta dauphine.

— Sire, ne pourrait-on abréger un peu ces cérémonies sur la route ? continua le dauphin.

— Impossible. Elle a déjà traversé sans s'arrêter deux ou trois villes où elle devait faire séjour.

— Alors, ce sera éternel. Et puis, je crois une chose, sire, basarda timidement le dauphin.

— Que crois-tu ? Voyons parle !

— Je crois que le service se fait mal, sire.

— Comment ! quel service ?

— Le service du voyage.

— Allons donc ! J'ai envoyé trente mille chevaux sur

lement, peut-être ai-je employé un terme impropre, et au lieu de dire que le service se faisait mal, peut-être aurais-je dû dire que le service était mal organisé.

Le roi releva la tête à ces mots, et fixa ses yeux sur ceux du dauphin. Il commençait à comprendre qu'il se cachait beaucoup de choses sous le peu de mots que l'Altesse royale venait de dire.

— Trente mille chevaux, répéta le roi, trente carrosses, soixante fourgons, deux régiments employés à ce service... Je te demande, monsieur le savant, si tu as jamais vu une dauphine entrer en France avec un cortège pareil à celui-là ?

— J'avoue, sire, que les choses sont royalement faites, et comme sait les faire Votre Majesté ; mais Votre Ma-

[illegible] que ces chevaux ces car[illegible] en un mot, [illegible] spectacle [illegible] de madame la dauphine et de [illegible]

[illegible] pour la troisième fois [illegible] de se rendre au cœur [illegible] commençait d'[illegible] son [illegible] horloge [illegible] ce que disait [illegible] chose de [illegible] qui venait [illegible] par sa tête.

[illegible] du roi; [illegible] ent que tout [illegible] dauphine, [illegible] pourquoi [illegible] arriver bien vite. [illegible] Voyons, ajouta-t-il [illegible] dauphin, [illegible] comme je res[illegible]

[illegible] pour parler, se tut [illegible]

[illegible] vérité, il me semble que [illegible] Tu es content, n'est-ce [illegible] son service se fait à mer[illegible] Crécy, de la cassette parti[illegible] Maintenant donc que rien ne [illegible] le plaisir de me remonter ma [illegible]

[illegible] ne [illegible] point.

— S[illegible] Louis XV en riant, que j'ai envie de [illegible] de premier horloger du château, avec [illegible] entendu.

[illegible] baissa la tête, et intimidé par le regard du [illegible] le [illegible] le grattoir et la roue.

Louis XV, pendant ce temps, gagnait tout doucement [illegible]

[illegible] vient-il dire avec son service mal fait? [illegible] en le regardant. Allons, allons, voilà [illegible] esquivée, il est mécontent.

[illegible] dauphin, si patient d'ordinaire, frappait [illegible]

[illegible] murmura Louis XV en riant; décidé[illegible] temps de fuir.

[illegible] comme il ouvrait la porte, il trouva [illegible] M. de Choiseul profondément incliné.

XXVI

LA COUR DU ROI PÉTAUD

[illegible] XV recula d'un pas, à l'aspect inattendu du [illegible] qui venait se mêler à la scène pour [illegible]

— [illegible] fort pensa-t-il, j'avais oublié celui-là. [illegible]; il va payer pour les autres. — [illegible] s'écria-t-il. Je vous avais mandé, vous [illegible]?

— Oui, [illegible] répondit froidement le ministre, et je [illegible] pour me rendre près de Votre Majesté lors[illegible] parvenu.

— [illegible] vous entretenir d'affaires sérieuses, com[illegible] Louis XV en fronçant le sourcil, afin s'il était [illegible] d'intimider son ministre.

[illegible] pour le roi, M. de Choiseul était un [illegible] les moins intimidables du royaume.

— [illegible] il plaît à Votre Majesté, répondit il [illegible] d'affaires très sérieuses.

[illegible] il échangeait un regard avec le dau[illegible] caché derrière sa pendule.

[illegible] roi [illegible] court.

— Ah! [illegible] il de ce côté aussi! Me voilà pris [illegible] impossible d'échapper maintenant.

— [illegible] savoir, se hâta de dire le roi, afin de [illegible] son antagoniste que le pauvre [illegible] Jean [illegible] sa semaine.

[illegible] qu'il a reçu un coup d'épée dans l'avant-bras. Je venais parler de cet événement à Votre Majesté.

— Oui, je comprends, vous préveniez le bruit?

— J'allais au-devant des commentaires, sire.

— Vous connaissez donc cette affaire, monsieur? demanda le roi d'un air significatif.

— Parfaitement.

— Ah! fit le roi, c'est ce que l'on m'a déjà dit en bon lieu.

M. de Choiseul resta impassible.

Le dauphin continuait de visser son écrou de cuivre; mais, la tête baissée, il écoutait, ne perdant pas un mot de la conversation.

— Maintenant je vais vous dire comment la chose s'est passée, dit le roi.

— Votre Majesté se croit-elle bien renseignée? demanda M. de Choiseul.

— Oh! quant à cela...

— Nous *écoutons*, sire.

— Nous écoutons? répéta le roi.

— Sans doute, monseigneur le dauphin et moi.

— Monseigneur le dauphin? répéta le roi, dont les yeux allèrent de Choiseul respectueux à Louis-Auguste attentif; et qu'a de commun M. le dauphin avec cette échauffourée?

— Elle touche monseigneur, continua M. de Choiseul avec un salut à l'adresse du jeune prince, en ce que madame la dauphine est en cause.

— Madame la dauphine en cause? s'écria le roi frissonnant.

— Sans doute; ignoriez-vous cela, sire? En ce cas, Votre Majesté était mal renseignée.

— Madame la dauphine et Jean Dubarry, dit le roi, cela va être curieux. Allons, allons, expliquez-vous, monsieur de Choiseul, et surtout ne me cachez rien, fût-ce la dauphine qui ait donné le coup d'épée à Dubarry.

— Sire, ce n'est point madame la dauphine, fit Choiseul toujours calme, mais c'est un de ses officiers d'escorte.

— Ah! fit le roi redevenu sérieux, un officier que vous connaissez, n'est-ce pas, monsieur de Choiseul?

— Non, sire, mais un officier que Votre Majesté doit connaître, si Votre Majesté se souvient de tous ses bons serviteurs, un officier dont le nom, dans la personne de son père, a retenti à Philipsbourg, à Fontenoy, à Mahon, un Taverney-Maison-Rouge.

Le dauphin sembla respirer ce nom avec l'air de la salle pour le mieux conserver dans sa mémoire.

— Un Maison-Rouge? dit Louis XV. Mais certainement que je connais cela. Et pourquoi s'est-il battu contre Jean que j'aime? Parce que je l'aime, peut-être... Des jalousies absurdes, des commencements de mécontentement, des séditions partielles!

— Sire, Votre Majesté daignera-t-elle écouter? dit M. de Choiseul.

Louis XV comprit qu'il n'avait plus d'autre moyen de se tirer d'affaire que de s'emporter.

— Je vous dis, monsieur, que je vois là un germe de conspiration contre ma tranquillité, une persécution organisée contre ma famille.

— Ah! sire, dit M. Choiseul, est-ce en défendant madame la dauphine, bru de Votre Majesté, qu'un brave jeune homme mérite ce reproche?

Le dauphin se redressa et croisa les bras.

— Moi, dit-il, j'avoue que je suis reconnaissant à ce jeune homme d'avoir exposé sa vie pour une princesse qui dans quinze jours sera ma femme.

— Exposé sa vie, exposé sa vie! balbutia le roi; à quel propos? Faut-il encore le savoir, à quel propos.

— A propos, reprit M. de Choiseul, de ce que M. le vicomte Jean Dubarry, qui voyageait fort vite, a imaginé de prendre les chevaux de madame la dauphine au relais qu'elle allait atteindre, et cela pour aller sans doute plus vite encore.

Le roi se mordit les lèvres et changea de couleur: il entrevoyait comme un fantôme menaçant l'analogie qui l'inquiétait naguère.

— Il n'est pas possible; je sais l'affaire: vous êtes mal renseigné, duc, murmura Louis XV pour gagner du temps.

— Non, sire, je ne suis pas mal renseigné, et ce que j'ai l'honneur de dire à Votre Majesté est la vérité pure. Oui, M. le vicomte Jean Dubarry a fait cette insulte à madame la dauphine de prendre pour lui les chevaux destinés à son service, et déjà il les emmenait de force, après avoir maltraité le maître de poste, quand M. le chevalier Philippe de Taverney est arrivé, expédié par Son Altesse royale, et après plusieurs sommations civiles et conciliantes...

— Oh ! oh ! grommela le roi.

— Et après plusieurs sommations civiles et conciliantes, je le répète, sire...

— Oui, et moi, j'en suis garant, dit le dauphin.

— Vous savez cela aussi, vous ? dit le roi saisi d'étonnement.

— Parfaitement, sire.

M. de Choiseul, radieux, s'inclina.

— Son Altesse veut-elle continuer ? dit-il. Sa Majesté aura sans doute plus de foi dans la parole de son auguste fils que dans la mienne.

— Oui, sire continua le dauphin sans manifester cependant pour la chaleur que M. de Choiseul avait mise à défendre l'archiduchesse toute la reconnaissance que le ministre avait le droit d'en attendre ; — oui sire, je savais cela, et j'étais venu pour instruire Votre Majesté que non seulement M. Dubarry a insulté madame la dauphine en gênant son service, mais encore en s'opposant violemment à un officier de mon régiment qui faisait son devoir en le reprenant de ce manque de convenance.

Le roi secoua la tête.

— Il faut savoir, il faut savoir, dit-il.

— Je sais, sire, ajouta doucement le dauphin, et pour moi il n'y a plus aucun doute : M. Dubarry a mis l'épée à la main.

— Le premier ? demanda Louis XV, heureux qu'on lui eût ouvert cette chance d'égaliser la lutte.

Le dauphin rougit et regarda M. de Choiseul, qui, le voyant embarrassé se hâta de venir à son secours.

— Enfin, sire, dit-il, l'épée a été croisée par deux hommes dont l'un insultait et dont l'autre défendait la dauphine.

— Oui, mais lequel a été l'agresseur ? demanda le roi. Je connais Jean ; il est doux comme un agneau.

— L'agresseur, à ce que je crois du moins, est celui qui a eu tort, sire, dit le dauphin avec sa modération accoutumée.

— C'est chose délicate, dit Louis XV ; l'agresseur celui qui a eu tort... celui qui a eu tort... Et si cependant l'officier a été insolent ?

— Insolent ! s'écria M. de Choiseul, insolent contre un homme qui voulait emmener de force les chevaux destinés à la dauphine ! Est-ce possible, sire ?

Le dauphin ne dit rien, mais pâlit.

Louis XV vit ces deux attitudes hostiles.

— Vif, je veux dire, ajouta-t-il en se reprenant.

— Et d'ailleurs, reprit M. de Choiseul profitant de ce pas de retraite pour faire un pas en avant, Votre Majesté sait bien qu'un serviteur zélé ne peut avoir tort.

— Ah çà ! mais comment avez vous appris cet événement, monsieur ? demanda le roi au dauphin, sans perdre de vue M. de Choiseul, que cette brusque interpellation gêna si fort que, malgré l'effort qu'il tenta sur lui-même pour le cacher, on put s'apercevoir de son embarras.

— Par une lettre, sire, dit le dauphin.

— Une lettre de qui ?

— De quelqu'un qui s'intéresse à madame la dauphine et qui trouve probablement étrange qu'on l'offense.

— Allons, s'écria le roi, encore des correspondances secrètes, des complots. Voilà que l'on recommence à s'entendre pour me tourmenter, comme du temps de madame de Pompadour.

— Mais non pas, sire, reprit M. de Choiseul ; il y a une chose bien simple, un délit de lèse-majesté au second chef. Une bonne punition sera appliquée au coupable, et tout sera fini.

A ce mot de punition, Louis XV vit se dresser la comtesse furibonde et Chon hérissée ; il vit s'envoler la paix du ménage, ce qu'il avait cherché toute sa vie sans le trouver jamais, et entrer la guerre intestine aux doigts crochus et aux yeux rouges et bouffis de pleurs.

— Une punition ! s'écria-t-il, sans que j'aie entendu les parties, sans que je puisse apprécier de quel côté est le bon droit. Un coup d'Etat, une lettre de cachet ! Oh ! la belle proposition que vous me faites là, monsieur le duc, la belle affaire dans laquelle vous m'entraînez !

— Mais, sire, qui respectera désormais madame la dauphine, si un exemple sévère n'est point fait sur la personne du premier qui l'a insultée ?...

— Sans doute, ajouta le dauphin, et ce serait un scandale, sire.

— Un exemple ! un scandale ! dit le roi. Oh ! pardieu ! faites donc un exemple pour chaque scandale qui se produit autour de nous, et je passerai ma vie à signer des lettres de cachet, j'en signe déjà bien assez comme cela, Dieu merci !

— Il le faut, sire, dit M. de Choiseul.

— Sire, je supplie Votre Majesté..., dit le dauphin.

— Comment ! vous ne le trouvez point assez puni déjà par le coup d'épée qu'il a reçu ?

— Non, sire, car il pouvait blesser M. de Taverney.

— Et dans ce cas-là, qu'eussiez-vous donc demandé, monsieur ?

— Je vous eusse demandé sa tête.

— Mais on n'a pas fait pis à M. de Montgomery pour avoir tué le roi Henri II, dit Louis XV.

— Il avait tué le roi par accident, sire, et M. Jean Dubarry a insulté la dauphine avec intention de l'insulter.

— Et vous, monsieur, dit Louis XV se retournant vers le dauphin, demandez-vous aussi la tête de Jean ?

— Non, sire, je ne suis point pour la peine de mort ; Votre Majesté le sait, ajouta doucement le dauphin. Ainsi je me bornerai à vous demander l'exil.

Le roi tressaillit.

— L'exil pour une querelle d'auberge ! Louis, vous êtes sévère, malgré vos idées philanthropiques. Il est vrai qu'avant d'être philanthrope, vous êtes mathématicien, et qu'un mathématicien...

— Votre Majesté daignera-t-elle achever ?

— Et qu'ùn mathématicien sacrifierait l'univers à son chiffre.

— Sire, dit le dauphin, je n'en veux pas à M. Dubarry personnellement.

— Et à qui en voulez-vous donc ?

— A l'agresseur de madame la dauphine.

— Quel modèle de mari ! s'écria ironiquement le roi. Heureusement qu'on ne m'en fait pas facilement accroire. Je vois qui l'on attaque ici, et je vois surtout jusqu'où l'on veut me mener avec toutes ces exagérations.

— Sire, dit M. de Choiseul, ne croyez pas que l'on exagère, véritablement le public est indigné de tant d'insolence.

— Le public ! Ah ! encore un monstre que vous vous faites, ou plutôt que vous me faites. Le public, est-ce que je l'écoute moi, quand il me dit par les mille bouches des libellistes et de ses pamphlétaires, de ses chansonniers, de ses cabaleurs que l'on me vole, que l'on me berne, que l'on me trahit ? Eh ! mon Dieu, non. Je le laisse dire et je ris. Faites comme moi, pardieu ! fermez l'oreille, et quand il sera las de crier, votre public, il ne criera plus. — Allons, bon ! voilà que vous me faites votre salut de mécontent. Voilà Louis qui me fait sa grimace de boudeur. En vérité, c'est étrange qu'on ne puisse faire pour moi ce que l'on fait pour le dernier particulier, qu'on ne veuille pas me laisser vivre à ma guise, qu'on haïsse sans cesse ce que j'aime, qu'on aime éternellement ce que je hais. Suis-je sage ou suis-je fou ? Suis-je le maître ou ne le suis-je pas ?

Le dauphin prit son grattoir et revint à sa pendule.

M. de Choiseul s'inclina de la même façon que la première fois.

— Bon ! l'on ne me répond rien. Mais répondez-moi donc quelque chose, mordieu ! Vous voulez donc me faire mourir de chagrin, avec vos propos et avec vos silences, avec vos petites haines et vos petites craintes ?

[illegible] y [illegible], où le dauphin en [illegible]

[illegible] crois pas dit avec [illegible] M. [illegible]

[illegible] tous de [illegible] [illegible] la faveur, quoi [illegible] que de [illegible] que je me refuse à faire [illegible] fasse rater [illegible] sur le roi [illegible] comme [illegible] de ce laquais [illegible] bien ! [illegible] je [illegible] vous [illegible] cette [illegible] Je [illegible] car à ma [illegible] je le garderai à [illegible]

[illegible] dit le dauphin avec [illegible] [illegible] ble douceur, avec son [illegible] j'en demande [illegible] à Votre Majesté [illegible] point de son [illegible] Madame la dauphine [illegible]

— M[illegible] mot de la bouche [illegible] Votre Majesté [illegible] recommencera.

— L[illegible] On n'a point com[illegible] mais il n'est point méchant.

[illegible] M. de Choiseul [illegible] cela sur le compte [illegible] qu'il fasse de sa balourdise [illegible] M. de Taverney.

[illegible] dit, s'écria Louis XV, que tout cela [illegible] que Jean fasse des excuses, il est [illegible] n'en fasse pas, il est libre encore.

[illegible] abandonnée à elle-même fera du bruit, [illegible] M. de Choiseul, j'ai l'honneur d'en prévenir Votre Majesté.

— T[illegible] tant mieux ! cria le roi. Et qu'elle en fasse tant et [illegible] que j'en devienne sourd, pour ne plus entendre [illegible] vos sottises.

— [illegible] répondit M. de Choiseul avec son implacable [illegible] Votre Majesté m'autorise à publier qu'elle [illegible] raison à M. Dubarry ?

— Moi ! s'écria Louis XV, moi ! donner raison à [illegible] une affaire noire comme de l'encre ! Dé[illegible] on veut me pousser à bout. Oh ! prenez-y garde [illegible] Louis, pour vous-même, ménagez-moi da[illegible] Je vous laisse songer à ce que je vous dis, [illegible] je suis las, je suis à bout, je n'y tiens plus. Adieu, [illegible] je passe chez mes filles et je me sauve à [illegible] où j'aurai peut-être un peu de tranquillité, si [illegible] n'y suivez pas, surtout.

[illegible] ce moment et comme le roi se dirigeait vers elle, la porte s'ouvrit, un huissier parut sur le seuil.

— Sire, dit-il, Son Altesse royale Madame Louise attend dans la galerie le moment de faire ses adieux au roi.

— Ses adieux ! dit Louis XV effaré, et où va-t-elle [illegible] ?

— Son Altesse dit qu'elle a eu de Votre Majesté la [illegible] de quitter le château.

— [illegible] encore un événement ! Voilà ma bigote qui [illegible] maintenant. En vérité, je suis le plus [illegible] des hommes !

Et il sortit tout courant.

— [illegible] laisse sans réponse, dit le duc au dauphin [illegible] de Votre Altesse royale ?

— Ah ! la voilà qui sonne ! s'écria le jeune prince en écoutant avec une joie [illegible] les tintements de sa pendule remise en mouvement.

Le ministre fronça le sourcil [illegible] sortit à reculons de la salle des Pendules, où le dauphin demeura seul.

XXVII

MADAME L[illegible] DE [illegible]

[illegible] du roi attendait son père dans la grande galerie de [illegible], la même où Louis XIV, en 1683, avait reçu le [illegible] et les quatre sénateurs génois qui [illegible] le pardon de la République.

A l'extrémité de cette galerie, opposée à celle par laquelle le roi devait entrer, se trouvaient deux ou trois [illegible] qui semblaient consternées.

Louis XV [illegible] au moment où les groupes commençaient à se former dans le vestibule ; car la résolution qui semblait avoir été prise le matin même par la princesse commençait à se répandre dans le palais.

Madame Louise de France, princesse d'une taille majestueuse et d'une beauté toute royale, mais dont une tristesse inconnue ridait parfois le front pur ; Madame Louise de France, disons-nous, imposait à toute la cour, par la pratique des plus austères vertus, ce respect pour les grands pouvoirs de l'État que, depuis cinquante ans, on ne savait plus vénérer en France que par intérêt ou par crainte.

Il y a plus : dans ce moment de désaffection générale du peuple pour ses maîtres, — on ne disait pas encore tout haut pour ses tyrans, — on l'aimait. C'est que sa vertu n'était point farouche ; bien que l'on n'eût jamais parlé hautement d'elle, on se rappelait qu'elle avait un cœur. Et chaque jour elle le témoignait par des bienfaits, tandis que les autres ne le montraient que par le scandale.

Louis XV craignait sa fille, par la seule raison qu'il l'estimait. Quelquefois même il en était fier ; aussi était-ce la seule de ses enfants qu'il ménageât dans ses railleries piquantes ou dans ses familiarités triviales ; et tandis qu'il appelait ses trois autres filles, — Adélaïde, Victoire et Sophie, — Loque, Chiffe et Graille, il appelait Louise de France *Madame*.

Depuis que le maréchal de Saxe avait emporté au tombeau l'âme des Turenne et des Condé, Marie Leckzinska l'esprit de conduite de la reine Marie-Thérèse, tout se faisait petit autour du trône rapetissé ; alors Madame Louise, d'un caractère vraiment royal, et qui, par comparaison, semblait héroïque, faisait l'orgueil de la couronne de France, qui n'avait plus que cette seule perle fine au milieu de son clinquant et de ses pierres fausses.

Nous ne disons pas pour cela que Louis XV aimât sa fille. Louis XV, on le sait, n'aimait que lui. Nous affirmons seulement qu'il tenait à elle plus qu'aux autres.

En entrant, il vit la princesse seule au milieu de la galerie, appuyée contre une table en incrustation de jaspe sanguin et de lapis-lazuli.

Elle était vêtue de noir ; ses beaux cheveux sans poudre se cachaient sous la dentelle à double étage ; son front, moins sévère que de coutume, était peut-être plus triste. Elle ne regardait rien autour d'elle ; quelquefois seulement elle promenait ses yeux mélancoliques sur les portraits des rois de l'Europe, à la tête desquels brillaient ses ancêtres les rois de France.

Le costume noir était l'habit ordinaire des princesses : il cachait les longues poches que l'on portait encore à cette époque comme au temps des reines ménagères, et Madame Louise, à leur exemple, gardait à sa ceinture, attachées à un anneau d'or, les nombreuses clefs de ses coffres et de ses armoires.

Le roi devint fort pensif lorsqu'il vit avec quel silence et surtout avec quelle attention on regardait le résultat de cette scène.

Mais la galerie est si longue, que, placés aux deux extrémités, les spectateurs ne pouvaient manquer de discrétion pour les acteurs. Ils voyaient, c'était leur droit ; ils n'entendaient pas, c'était leur devoir.

La princesse fit quelques pas au-devant du roi et lui prit la main, qu'elle baisa respectueusement.

— On dit que vous partez, madame ? lui demanda Louis XV. Allez-vous donc en Picardie ?

— Non, sire, dit la princesse.

— Alors, je devine, dit le roi en haussant la voix, vous allez en pèlerinage à Noirmoutiers.

— Non, sire, répondit Madame Louise, je me retire au couvent des Carmélites de Saint-Denis, dont je puis être abbesse, vous le savez.

Le roi tressaillit ; mais son visage resta calme, quoique son cœur fût réellement troublé.

— Oh ! non, dit-il, non, ma fille, vous ne me quitterez point, n'est-ce pas ? C'est impossible que vous me quittiez.

— Mon père, j'ai depuis longtemps décidé cette retraite, que Votre Majesté a bien voulu autoriser ; ne me résistez donc pas, mon père, je vous en supplie.

— Oui, certes, j'ai donné cette autorisation, mais après avoir combattu longtemps, vous le savez. Je l'ai donnée

parce que j'espérais toujours qu'au moment de partir le cœur vous manquerait. Vous ne pouvez pas vous ensevelir dans un cloître, vous ; ce sont des mœurs oubliées ; on n'entre au couvent que pour des chagrins ou des mécomptes de fortune. La fille du roi de France n'est point pauvre, que je sache, et si elle est malheureuse, personne ne doit le voir.

La parole et la pensée du roi s'élevaient à mesure qu'il rentrait plus avant dans ce rôle de roi et de père que jamais l'acteur ne joue mal quand l'orgueil conseille l'un et que le regret inspire l'autre.

— Sire, répondit Louise, qui s'apercevait de l'émotion de son père, et que cette émotion, si rare chez l'égoïste Louis XV, touchait à son tour plus profondément qu'elle ne voulait le faire paraître, sire, n'affaiblissez pas mon âme en me montrant votre tendresse. Mon chagrin n'est point un chagrin vulgaire ; voilà pourquoi ma résolution est en deçà des habitudes de notre siècle.

— Vous avez donc des chagrins? s'écria le roi avec un éclair de sensibilité. Des chagrins! toi, pauvre enfant!

— De cruels, d'immenses, sire! répondit Madame Louise.

— Eh! ma fille, que ne me le disiez-vous?

— Parce que ce sont de ces chagrins qu'une main humaine ne peut guérir.

— Même celle d'un roi?

— Même celle d'un roi.

— Même celle d'un père?

— Non plus, sire, non plus.

— Vous êtes religieuse, cependant, vous, Louise, et vous puisez de la force dans la religion...

— Pas encore assez, sire, et je me retire dans un cloître pour en trouver davantage. Dans le silence, Dieu parle au cœur de l'homme ; et dans la solitude, l'homme parle au cœur de Dieu.

— Mais vous faites au Seigneur un sacrifice énorme que rien ne compensera. Le trône de France jette une ombre auguste sur les enfants élevés autour de lui ; cette ombre ne vous suffit-elle pas?

— Celle de la cellule est plus profonde encore, mon père ; elle rafraîchit le cœur, elle est douce aux forts comme aux faibles, aux humbles comme aux superbes, aux grands comme aux petits.

— Est-ce donc quelque danger que vous croyez courir? En ce cas, Louise le roi est là pour vous défendre.

— Sire, que Dieu défende d'abord le roi!

— Je vous le répète, Louise, vous vous laissez égarer par un zèle mal entendu. Prier est bien, mais non pas prier toujours. Vous si bonne, vous si pieuse, qu'avez-vous besoin de tant prier?

— Jamais je ne prierai assez, ô mon père! jamais je ne prierai assez, ô mon roi! pour écarter tous les malheurs qui vont fondre sur nous. Cette bonté que Dieu m'a donnée, cette pureté que depuis vingt ans, je m'efforce de purifier sans cesse, ne font pas encore, j'en ai peur, la mesure de candeur et d'innocence qu'il faudrait à la victime expiatoire.

Le roi se recula d'un pas, et, regardant Madame Louise avec étonnement :

— Jamais vous ne m'avez parlé ainsi, dit-il. Vous vous égarez, chère enfant ; l'ascétisme vous perd.

— Oh! sire, n'appelez pas de ce nom mondain le dévouement le plus vrai et surtout le plus nécessaire que jamais sujette ait offert à son roi, et fille à son père, dans un pressant besoin. Sire, votre trône, dont tout à l'heure vous m'offriez orgueilleusement l'ombre protectrice, sire, votre trône chancelle sous des coups que vous ne sentez pas encore, mais que je devine déjà, moi. Quelque chose de profond se creuse sourdement, comme un abîme où peut tout à coup s'engloutir la monarchie. Vous a-t-on jamais dit la vérité, sire?

Madame Louise regarda autour d'elle pour voir si nul n'était à portée de l'entendre, et, sentant tout le monde à distance, elle continua :

— Eh bien! je la sais moi, moi, qui, sous l'habit d'une sœur de la Miséricorde, ai vingt fois visité les rues sombres, les mansardes affamées, les carrefours pleins de gémissements. Eh bien! dans ces rues, dans ces carrefours, dans ces mansardes, sire, on meurt de faim et de froid l'hiver, de soif et de chaud l'été. Les campagnes que vous ne voyez pas, vous, sire, car vous allez de Versailles à Marly et de Marly à Versailles seulement, les campagnes n'ont plus de grain, je ne dirai pas pour nourrir les peuples, mais pour ensemencer les sillons, qui, maudits par je ne sais quelle puissance ennemie, dévorent et ne rendent pas. Tous ces gens, qui manquent de pain, grondent sourdement, car des rumeurs vagues et inconnues passent dans l'air, dans le crépuscule, dans la nuit, qui leur parlent de fers, de chaînes, de tyrannie, et à ces paroles ils se réveillent, cessent de se plaindre et commencent à gronder.

De leur côté, les parlements demandent le droit de remontrance, c'est-à-dire le droit de vous dire tout haut ce qu'ils disent tout bas : « Roi, tu nous perds! sauve-nous, ou nous nous sauvons seuls... »

Les gens de guerre creusent de leur épée inutile une terre où germe la liberté, que les encyclopédistes y ont jetée à pleines mains. Les écrivains, — comment cela se fait-il, si ce n'est que les yeux des hommes commencent à voir des choses qu'ils ne voyaient pas? — les écrivains savent ce que nous faisons de mal en même temps que nous le faisons et l'apprennent au peuple, qui fronce le sourcil maintenant chaque fois qu'il voit passer ses maîtres. Votre Majesté marie son fils! Autrefois, lorsque la reine Anne d'Autriche maria le sien, la ville de Paris fit des présents à la princesse Marie-Thérèse. Aujourd'hui, au contraire, non seulement la ville n'offre rien, mais encore Votre Majesté a dû forcer les impôts pour payer les carrosses avec lesquels on conduit une fille de César chez un fils de saint Louis. Le clergé est habitué depuis longtemps à ne plus prier Dieu, mais il sent que les terres sont données, les privilèges épuisés, les coffres vides, et il se remet à prier Dieu pour ce qu'il appelle le bonheur du peuple! — Enfin, sire, faut-il que l'on vous dise ce que vous savez bien, ce que vous avez vu avec tant d'amertume, que vous n'en avez parlé à personne? Les rois nos frères, qui jadis nous jalousaient, les rois nos frères se détournent de nous. Vos quatre filles, sire, les filles du roi de France! vos quatre filles n'ont pas été mariées, et il y a vingt princes en Allemagne, trois en Angleterre, seize dans les États du Nord, sans compter nos parents les Bourbons d'Espagne et de Naples, qui nous oublient ou se détournent de nous comme les autres. Peut-être le Turc eût-il voulu de nous si nous n'eussions pas été les filles du roi Très-Chrétien! Oh! je ne parle pas pour moi, mon père, je ne me plains pas ; c'est un état heureux que le mien, puisque me voici libre, puisque je ne suis nécessaire à aucun de ma famille, puisque je vais pouvoir, dans la retraite, dans la méditation, dans la pauvreté, prier Dieu pour qu'il détourne de votre tête et de celle de mon neveu cet effrayant orage que je vois tout là-bas, grondant dans le ciel de l'avenir.

— Ma fille! mon enfant, dit le roi, tes craintes te font cet avenir pire qu'il n'est!

— Sire, sire, dit Madame Louise, rappelez-vous cette princesse antique, cette prophétesse royale ; elle prédisait comme moi à son père et à ses frères la guerre, la destruction, l'incendie, et son père et ses frères riaient de ses prédictions, qu'ils disaient insensées. Ne me traitez pas comme elle. Prenez garde, ô mon père! réfléchissez, ô mon roi!

Louis XV croisa ses bras et laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

— Ma fille, dit-il, vous me parlez sévèrement ; ces malheurs que vous me reprochez sont-ils donc mon ouvrage?

— A Dieu ne plaise que je le pense! mais ils sont ceux du temps où nous vivons. Vous êtes entraîné, comme nous tous. Écoutez, sire, comme on applaudit dans les parterres à la moindre allusion contre la royauté ; voyez, le soir, les groupes joyeux descendre à grands fracas les petits escaliers des entre-sols, quand le grand escalier de marbre est sombre et désert. Sire, le peuple et les courtisans se sont fait des plaisirs à part de nos plaisirs ; ils s'amusent sans nous, ou plutôt, quand nous paraissons où ils s'amusent, nous les attristons. Hélas! continua la princesse avec une adorable mélancolie, hélas! pauvres beaux jeunes gens! pauvres charmantes femmes! aimez! chantez! oubliez! soyez heureux! Je vous

[illegible] vous serv[illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] pour [illegible] [illegible] de France [illegible] vous tous, [illegible]

— [illegible] roi après un sou[illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] cœur.

[illegible] de France [illegible] et elle [illegible] ses yeux [illegible] de Louis XV.

— Nos [illegible] de plus [illegible] Vous qui êtes [illegible]

— [illegible]

— [illegible] de ce monde, dit elle tristement [illegible] embrassement royal. Adieu [illegible] des choses qui, depuis dix ans [illegible] cœur. Le fardeau m'étouffait. [illegible] Voyez : je souris, je suis heureuse [illegible] Je ne regrette rien.

— [illegible]

— [illegible] si je ne devais plus vous voir [illegible] vous viendrez quelquefois à Saint-Denis ; vous [illegible] pas tout à fait.

— Oh ! jamais, jamais !

— Ne vous attendrissez pas, sire. Ne laissons pas croire que cette séparation soit durable. Mes sœurs n'en savent rien [illegible] je crois, du moins ; mes femmes [illegible] confidence. Depuis huit jours je fais [illegible] et je désire ardemment que le bruit de [illegible] ne retentisse qu'après celui des lourdes portes [illegible] Denis. Ce dernier bruit m'empêchera d'entendre l'autre.

Le roi lut dans les yeux de sa fille que son dessein était irrévocable. Il aimait mieux d'ailleurs qu'elle partît [illegible] Si Madame Louise craignait l'éclat des sanglots [illegible] résolution, le roi le craignait bien plus encore pour ses nerfs.

[illegible] voulait aller à Marly et trop de douleur à Versailles [illegible] nécessairement fait ajourner le voyage.

[illegible] il songeait qu'il ne rencontrerait plus, au sortir de [illegible] orgie, indigne à la fois du roi et du père, cette [illegible] grave et triste qui lui semblait un reproche de [illegible] et paresseuse existence qu'il menait.

— [illegible] soit donc fait comme tu voudras, mon enfant. [illegible] reçois la bénédiction de ton père, que tu [illegible] rendu parfaitement heureux.

— [illegible] seulement que je la baise, sire, et donnez [illegible] cette précieuse bénédiction.

[illegible] pour ceux qui étaient instruits de sa résolution [illegible] et solennel que celui de cette noble princesse [illegible] qu'elle faisait, s'avançait [illegible] de leurs cadres d'or, semblaient [illegible] vivante, les retrouver dans leurs [illegible]

À la porte [illegible] roi [illegible] et revint sur ses pas [illegible]

[illegible] c'était [illegible]

XXVIII

[illegible]

Le roi [illegible] des équipages [illegible] avait [illegible] promenade de passer [illegible] des ordres particuliers [illegible] besoin pour le reste de la journée.

Au bout de la galerie, il salua les courtisans et leur fit signe de la main indiquant qu'il voulait être seul.

Louis XV, demeuré seul, continua son chemin à travers le corridor sur lequel donnait l'appartement de Mesdames. Arrivé devant la porte, fermée par une tapisserie il s'arrêta un instant et secoua la tête.

— Il n'y en avait qu'une bonne, grommela-t-il entre ses dents, et elle vient de partir !

Un éclat de voix répondit à cet axiome passablement désobligeant pour celles qui restaient. La tapisserie se releva, et Louis XV fut salué par ces paroles que lui adressa en chœur un trio furieux :

— Merci, mon père !

Le roi se trouvait au milieu de ses trois autres filles.

— Ah ! c'est toi, Loque, dit-il s'adressant à l'aînée des trois, c'est-à-dire à madame Adélaïde. Ah ! ma foi ! tant pis, fâche-toi ou ne te fâche pas, j'ai dit la vérité.

— Ah ! dit madame Victoire vous ne nous avez rien appris de nouveau, sire, et nous savons que vous avez toujours préféré Louise.

— Ma foi ! tu as dit là une grande vérité, Chiffe.

— Et pourquoi nous préférer Louise ? demanda d'un ton aigre madame Sophie.

— Parce que Louise ne me tourmente pas, répondit-il avec cette bonhomie dont, dans ses moments d'égoïsme, Louis XV offrait un type si parfait.

— Oh ! elle vous tourmentera, soyez tranquille, mon père, dit madame Sophie avec un ton d'aigreur qui attira particulièrement l'attention du roi.

— Qu'en sais-tu, Graille ? dit-il. Est-ce que Louise, en partant, t'a fait ses confidences, à toi ? Cela m'étonnerait, car elle ne t'aime guère.

— Ah ! ma foi ! en tout cas, je le lui rends bien, répondit madame Sophie.

— Très bien ! dit Louis XV, haïssez-vous, détestez-vous, déchirez-vous, c'est votre affaire ; pourvu que vous ne me dérangiez pas pour rétablir l'ordre dans le royaume des amazones, cela m'est égal. Mais je désire savoir en quoi la pauvre Louise doit me tourmenter ?

— La pauvre Louise ! dirent ensemble madame Victoire et madame Adélaïde, en allongeant les lèvres de deux façons différentes.

— En quoi elle doit vous tourmenter ? Eh bien ! je vais vous le dire, mon père.

Louis s'étendit dans un grand fauteuil placé près de la porte, de sorte que la retraite lui restait toujours chose facile.

— Parce que Madame Louise, répondit Sophie, est un peu tourmentée du démon qui agitait l'abbesse de Chelles, et qu'elle se retire au couvent pour faire des expériences.

— Allons, allons, dit Louis XV, pas d'équivoques, je vous prie, sur la vertu de votre sœur ; on n'a jamais rien dit au dehors, où cependant l'on dit tant de choses. Ne commencez pas, *vous*.

— Moi ?

— Oui, *vous*.

— Oh ! je ne parle pas de sa vertu, dit madame Sophie, fort blessée de l'accentuation particulière donnée par son père au mot *vous*, et de sa répétition affectée ; je dis qu'elle fera des expériences, et voilà tout.

— Eh ! quand elle ferait de la chimie, des armes et des roulettes de fauteuils, quand elle flûterait, quand elle tambourinerait, quand elle écraserait des clavecins ou racleraít le boyau, quel mal voyez-vous à cela ?

— Je dis qu'elle va faire de la politique.

Louis XV tressaillit.

— Étudier la philosophie, la théologie et continuer les commentaires sur la bulle *Unigenitus* ; de sorte que, pris entre ses théories gouvernementales, ses systèmes métaphysiques et sa théologie, nous paraîtrons les inutiles de la famille, nous...

— Si cela conduit votre sœur en paradis, quel mal y voyez-vous ? reprit Louis XV, assez frappé cependant du rapport qu'il y avait entre l'accusation de Graille et la diatribe politique dont madame Louise avait chauffé sa sortie. Enviez-vous sa béatitude ? Ce serait le fait de bien mauvaises chrétiennes.

— Ah ! ma foi, non, dit madame Victoire ; où elle va, je la laisse aller, seulement, je ne la suis pas.

— Ni moi non plus, répondit madame Adélaïde.

— Ni moi non plus, dit madame Sophie.

— D'ailleurs, elle nous détestait, dit madame Victoire.

— Vous? dit Louis XV.

— Oui, nous, nous, répondirent les deux autres sœurs.

— Vous verrez, dit Louis XV, qu'elle n'aura choisi le paradis que pour ne pas se rencontrer avec sa famille, cette pauvre Louise!

Cette saillie fit rire médiocrement les trois sœurs. Madame Adélaïde, l'aînée des trois, rassemblait toute sa logique pour porter au roi un coup plus acéré que ceux qui venaient de glisser sur sa cuirasse.

— Mesdames, dit-elle du ton pincé qui lui était particulier quand elle sortait de cette indolence qui lui avait fait donner par son père le nom de Loque, Mesdames, vous n'avez pas trouvé ou vous n'avez pas osé dire au roi la véritable raison du départ de Madame Louise.

— Allons, bon, encore quelque noirceur, reprit le roi. Allez, Loque, allez!

— Oh! Sire, reprit celle-ci, je sais bien que je vous contrarierai peut-être un peu.

— Dites que vous l'espérez, ce sera plus juste.

Madame Adélaïde se mordit les lèvres.

— Mais, ajouta-t-elle, je dirai la vérité.

— Bon! cela promet. La vérité! Guérissez-vous donc de dire de ces choses-là. Est-ce que je la dis jamais, la vérité? Eh! voyez, je ne m'en porte pas plus mal, Dieu merci!

Et Louis XV haussa les épaules.

— Voyons, parlez, ma sœur, parlez, dirent à la fois les deux autres princesses, impatientes de savoir cette raison qui devait tant blesser le roi.

— Bons petits cœurs, grommela Louis XV, comme elles aiment leur père, voyez!

Et il se consola en songeant qu'il le leur rendait bien.

— Or, continua madame Adélaïde, ce que notre sœur Louise redoutait le plus au monde, elle qui tenait tant à l'étiquette, c'était...

— C'était?... répéta Louis XV. Voyons, achevez au moins, puisque vous voilà lancée.

— Eh bien! sire, c'était l'intrusion de nouveaux visages.

— L'intrusion, avez-vous dit? fit le roi mécontent de ce début, parce qu'il voyait d'avance où il tendait, l'intrusion! Est-ce qu'il y a des intrus chez moi? est-ce qu'on me force à recevoir qui je ne veux pas?

C'était une façon assez adroite de changer absolument le sens de la conversation.

Mais madame Adélaïde était trop fin limier de malice pour se laisser dépister ainsi, quand elle était sur la trace de quelque bonne méchanceté.

— J'ai mal dit, et ce n'est pas le mot propre. Au lieu d'intrusion, j'aurais dû dire introduction.

— Ah! ah! dit le roi, voici déjà une amélioration: l'autre mot me gênait, je l'avoue: j'aime mieux introduction.



Allez porter cette lettre à la comtesse.

— [illegible] madame Victoire, je [illegible] la le véritable mot.

— [illegible]?

— [illegible]

— Ah! [illegible] les autres [illegible] que je vous trouve [illegible].

[illegible] ses lèvres.

— [illegible] croyez? dit-[illegible]

— [illegible] madame Adélaïde [illegible] que ma [illegible] fort les [illegible]

— [illegible] le roi qui [illegible] de suite, [illegible]

— [illegible] par conséquent de voir arriver [illegible] la comtesse [illegible]rry.

— [illegible] un élan irrésistible de dépit, [illegible] et ne tournez pas si [illegible] comme vous nous lanternez, [illegible]

— [illegible] Adélaïde [illegible] tant tardé à [illegible] Votre Majesté ce que je viens de lui dire, c'est que [illegible] et que son ordre seul pouvait [illegible] sur un pareil sujet.

— [illegible] avec cela que vous la tenez fermée, votre [illegible] avec cela que vous ne bâillez pas, que vous ne [illegible] que vous ne mordez pas!...

— Il n'en est pas moins vrai, sire, continua madame [illegible] que je crois avoir trouvé le véritable motif de la retraite de ma sœur.

— Eh bien! vous vous trompez.

— Oh! sire, répétèrent ensemble et en hochant la tête de haut en bas madame Victoire et madame Sophie; oh! [illegible] sommes bien certaines.

— Oui-[illegible] interrompit Louis XV, ni plus ni moins [illegible] père de Molière. Ah! on se rallie à la même opinion, que je crois. J'ai la conspiration dans ma famille, [illegible]. C'est donc pour cela que cette présentation ne peut avoir lieu, c'est donc pour cela que Mesdames ne sont pas chez elles lorsqu'on veut leur faire visite, c'est donc pour cela qu'elles ne font point réponse aux placets ni aux demandes d'audience.

— A quels placets et à quelles demandes d'audience demanda madame Adélaïde.

— Eh! vous le savez bien; aux placets de mademoiselle Jeanne Vaubernier, dit madame Sophie.

— Non pas, aux demandes d'audience de mademoiselle Lange, dit madame Victoire.

Le roi se leva furieux; son œil, si calme et si doux d'ordinaire, lança un éclair assez peu rassurant pour les [illegible].

[illegible] reste, il n'y avait point dans le trio royal [illegible] capable de soutenir la colère paternelle, toutes trois baissèrent le front sous la tempête.

— [illegible] il, pour me prouver que je me trompais [illegible] que la meilleure des quatre était partie.

— [illegible] madame Adélaïde, Votre Majesté nous traite [illegible] que ses chiens.

— Je le [illegible] bien; mes chiens, quand j'arrive, ils me [illegible] mes chiens, voilà de véritables amis! Aussi [illegible] Je vais voir Charlotte, Belle-Fille et [illegible] Pauvres bêtes! oui, je les aime, et je les aime [illegible] qu'elles ont cela de bon qu'elles n'aboient [illegible]

[illegible] il n'eût pas fait quatre pas [illegible] ses trois filles qui chantaient [illegible]

[illegible]

[illegible] Ah! [illegible] ah! ah!

[illegible]

[illegible] Ah! oh! oh!

C'était [illegible] d'un vaudeville contre m[illegible] [illegible] Berry, lequel courait les rues sous le nom de [illegible] *Bourbonnaise*.

Le roi fut tout près de revenir sur ses pas, et peut-être Mesdames se fussent-elles assez mal trouvées de ce retour, mais il se retint, et continua son chemin en criant pour ne pas entendre:

— Monsieur le capitaine des levrettes! holà! monsieur le capitaine des levrettes!

L'officier que l'on décorait de ce singulier titre accourut.

— Qu'on ouvre le cabinet des chiens, dit le roi.

— Oh! sire, s'écria l'officier en se jetant au-devant de Louis XV, que Votre Majesté ne fasse pas un pas de plus!

— Eh bien! qu'y a-t-il? Voyons! dit le roi s'arrêtant au seuil de la porte, sous laquelle passaient en sifflant les haleines des chiens qui sentaient leur maître.

— Sire, dit l'officier, pardonnez à mon zèle, mais je ne puis permettre que le roi entre près des chiens.

— Ah! oui! dit le roi, je comprends, le cabinet n'est point en ordre... Eh bien! faites sortir Gredinet.

— Sire, murmura l'officier, dont le visage exprima la consternation, Gredinet n'a ni bu ni mangé depuis deux jours, et l'on craint qu'il ne soit enragé.

— Oh! bien décidément, s'écria Louis XV, je suis le plus malheureux des hommes! Gredinet enragé! voilà qui mettrait le comble à mes chagrins.

L'officier des levrettes crut devoir verser une larme pour animer la scène.

Le roi tourna les talons et regagna son cabinet, où l'attendait son valet de chambre.

Celui-ci, en apercevant le visage bouleversé du roi, se dissimula dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Ah! je le vois bien, murmura Louis XV sans faire attention à ce fidèle serviteur, qui n'était pas un homme pour le roi, et en marchant à grands pas dans son cabinet, ah! je le vois bien, M. de Choiseul se moque de moi; le dauphin se regarde déjà comme à moitié maître et croit qu'il le sera tout à fait quand il aura fait asseoir sa petite Autrichienne sur le trône. Louise m'aime, mais bien durement, puisqu'elle me fait de la morale, et qu'elle s'en va. Mes trois autres filles chantent des chansons où l'on m'appelle Blaise. M. le comte de Provence traduit Lucrèce. M. le comte d'Artois court les ruelles. Mes chiens deviennent enragés et veulent me mordre. Décidément il n'y a que cette pauvre comtesse qui m'aime. Au diable donc ceux qui veulent lui faire déplaisir!

Alors, avec une résolution désespérée, s'asseyant près de la table sur laquelle Louis XIV donnait sa signature, et qui avait reçu le poids des derniers traités et des lettres superbes du grand roi:

— Je comprends maintenant pourquoi tout le monde hâte autour de moi l'arrivée de madame la dauphine. On croit qu'elle n'a qu'à se montrer ici pour que je devienne son esclave, ou que je sois dominé par sa famille. Ma foi, j'ai bien le temps de la voir, ma chère bru, surtout si son arrivée ici doit encore m'occasionner de nouveaux tracas. Vivons donc tranquille, tranquille le plus longtemps possible, et pour y parvenir, retenons-la en route. Elle devait, continua le roi, passer Reims et passer Noyon sans s'arrêter, et venir tout de suite à Compiègne; maintenons le premier cérémonial. Trois jours de réception à Reims, et un... non, ma foi! deux... bah! trois jours de fête à Noyon, cela fera toujours six jours de gagnés, six bons jours.

Le roi prit la plume et adressa lui-même à M. de Stainville l'ordre de s'arrêter trois jours à Reims et trois jours à Noyon.

Puis, mandant le courrier de service:

— Ventre à terre, dit-il, jusqu'à ce que vous ayez remis cet ordre à son adresse.

Puis de la même plume:

« Chère comtesse, écrivit-il, nous installons aujourd'hui Zamore dans son gouvernement. Je pars pour Marly. Ce soir j'irai vous dire à Luciennes tout ce que je pense en ce moment.

« LA FRANCE. »

— Tenez, Lebel, dit-il, allez porter cette lettre à la comtesse, et tenez-vous bien avec elle : c'est un conseil que je vous donne.

Le valet de chambre s'inclina et sortit.

XXIX

MADAME DE BÉARN

Le premier objet de toutes ces fureurs, la pierre d'achoppement de tous ces scandales désirés ou redoutés à la cour, madame la comtesse de Béarn, comme l'avait dit Chon à son frère, voyageait rapidement vers Paris.

Ce voyage était le résultat d'une de ces merveilleuses imaginations qui, dans ses moments d'embarras, venaient au secours du vicomte Jean.

Ne pouvant trouver parmi les femmes de la cour cette marraine tant désirée et si nécessaire, puisque sans elle la présentation de madame Dubarry ne pouvait avoir lieu, il avait jeté les yeux sur la province, examiné les positions, fouillé les villes, et trouvé ce qu'il lui fallait sur les bords de la Meuse, dans une maison toute gothique, mais assez bien tenue.

Ce qu'il cherchait, c'était une vieille plaideuse et un vieux procès.

La vieille plaideuse était la comtesse de Béarn.

Le vieux procès était une affaire d'où dépendait toute sa fortune et qui relevait de M. de Maupeou, tout récemment rallié à madame Dubarry, avec laquelle il avait découvert un degré de parenté inconnu jusque-là, et qu'il appelait en conséquence sa cousine. M. de Maupeou, dans la prévision de la chancellerie, avait pour la favorite toute la ferveur d'une amitié de la veille et d'un intérêt du lendemain, amitié et intérêt qui l'avaient fait nommer vice-chancelier par le roi, et par abréviation, *le vice* par tout le monde.

Madame de Béarn était bien réellement une vieille plaideuse fort semblable à la comtesse d'Escarbagnas ou à madame Pimbêche, les deux bons types de cette époque-là, portant du reste, comme on le voit, un nom magnifique.

Agile, maigre, anguleuse, toujours sur le qui-vive, toujours roulant des yeux de chat effaré sous ses sourcils gris, madame de Béarn avait conservé le costume des femmes de sa jeunesse, et comme la mode, toute capricieuse qu'elle est, consent à redevenir raisonnable parfois, le costume des jeunes filles de 1740 se trouvait être un habit de vieille en 1770.

Amples guipures, mantelet dentelé, coiffes énormes, poches immenses, sac colossal et cravate de soie à fleurs, tel était le costume sous lequel Chon, la sœur bien-aimée et la confidente fidèle de madame Dubarry, avait trouvé madame de Béarn lorsqu'elle se présenta chez elle sous le nom de mademoiselle Flageot, c'est-à-dire comme la fille de son avocat.

La vieille comtesse le portait — on sait qu'il est question de costume — autant par goût que par économie. Elle n'était pas de ces gens qui rougissent de leur pauvreté, car sa pauvreté ne venait point de sa faute. Seulement, elle regrettait de ne pas être riche pour laisser une fortune digne de son nom à son fils, jeune homme tout provincial, timide comme une jeune fille, et bien plus attaché aux douceurs de la vie matérielle qu'aux faveurs de la renommée.

Il lui restait, d'ailleurs, la ressource d'appeler *mes terres* les terres que son avocat disputait aux Saluces : mais, comme c'était une femme d'un grand sens, elle sentait bien que, s'il lui fallait emprunter sur ces terres-là, pas un usurier, et il y en avait d'audacieux en France à cette époque, pas un procureur, et il y en a eu de bien roués en tout temps, ne lui prêterait sur cette garantie, ou ne lui avancerait la moindre somme sur cette restitution.

C'est pourquoi, réduite au revenu des terres non engagées dans le procès et à leurs redevances, madame la comtesse de Béarn, riche de mille écus de rente à peu près, fuyait la cour, où l'on dépensait douze livres par jour rien qu'à la location du carrosse qui traînait la solliciteuse chez MM. les juges et MM. les avocats.

Elle avait fui surtout parce qu'elle désespérait de tirer avant quatre ou cinq ans son dossier du carton où il attendait son tour. Aujourd'hui les procès sont longs, mais enfin, sans vivre l'âge d'un patriarche, celui qui en entame un peut espérer de le voir finir, tandis qu'autrefois un procès traversait deux ou trois générations, et, comme ces plantes fabuleuses des *Mille et une Nuits*, ne fleurissait qu'au bout de deux ou trois cents ans.

Or, madame de Béarn ne voulait pas dévorer le reste de son patrimoine à essayer de récupérer les dix douzièmes engagés ; c'était, comme nous l'avons dit, ce que dans tous les temps on appelle une femme du vieux temps, c'est-à-dire sagace, prudente, forte et avare.

Elle eût certainement dirigé elle-même son affaire, assigné, plaidé, exécuté, mieux que procureur, avocat ou huissier quelconque ; mais elle avait nom Béarn, et ce nom mettait obstacle à beaucoup de choses. Il en résultait que, dévorée de regrets et d'angoisses, très semblable au divin Achille retiré sous sa tente, qui souffrait mille morts quand sonnait cette trompette à laquelle il feignait d'être sourd, madame de Béarn passait la journée à déchiffrer de vieux parchemins, ses lunettes sur le nez, et ses nuits à se draper dans sa robe de chambre de Perse, et, ses cheveux gris au vent, à plaider devant son traversin la cause de cette succession revendiquée par les Saluces, cause qu'elle se gagnait toujours avec une éloquence dont elle était si satisfaite, qu'en circonstance pareille elle la souhaitait à son avocat.

On comprend que, dans ces dispositions, l'arrivée de Chon, se présentant sous le nom de mademoiselle Flageot, causa un doux saisissement à madame de Béarn.

Le jeune comte était à l'armée.

On croit ce qu'on désire. Aussi madame de Béarn se laissa-t-elle prendre tout naturellement au récit de la jeune femme.

Il y avait bien cependant quelque ombre de soupçon à concevoir : la comtesse connaissait depuis vingt ans maître Flageot ; elle l'avait été visiter deux cents fois dans sa rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur, et jamais elle n'avait remarqué sur le tapis quadrilatère qui lui avait paru si exigu pour l'immensité du cabinet, jamais, disons-nous, elle n'avait remarqué sur ce tapis les yeux d'un enfant habile à venir chercher les pastilles dans les boîtes des clients et des clientes.

Mais il s'agissait bien de penser au tapis du procureur ; il s'agissait bien de retrouver l'enfant qui pouvait jouer dessus ; il s'agissait bien enfin de creuser ses souvenirs : mademoiselle Flageot était mademoiselle Flageot, voilà tout.

De plus, elle était mariée, et enfin, dernier rempart contre toute mauvaise pensée, elle ne venait pas exprès à Verdun, elle allait rejoindre son mari à Strasbourg.

Peut-être madame de Béarn eût-elle dû demander à mademoiselle Flageot la lettre qui l'accréditait auprès d'elle ; mais si un père ne peut pas envoyer sa fille, sa propre fille, sans lettre, à qui donnerait-on une mission de confiance? et puis, encore un coup, à quoi bon de pareilles craintes? où aboutissent de pareils soupçons? dans quel but faire soixante lieues pour débiter un pareil conte?

Si elle eût été riche, si, comme la femme d'un banquier, d'un fermier général ou d'un partisan, elle eût dû emmener avec elle équipages, vaisselle et diamants, elle eût pu penser que c'était un complot monté par des voleurs. Mais elle riait bien, madame de Béarn, lorsqu'elle songeait parfois au désappointement qu'éprouveraient les voleurs assez mal avisés pour songer à elle.

Aussi, Chon disparue avec sa toilette de bourgeoise, avec son mauvais petit cabriolet attelé d'un cheval, qu'elle avait pris à l'avant-dernière poste en y laissant sa chaise, madame de Béarn, convaincue que le moment était venu de faire un sacrifice, monta-t-elle à son

tour dans sa voiture [illegible] les postillons [illegible] avant [illegible] qu'elle arrivât à la barrière Saint-Jacques cinq ou six heures après mademoiselle Dubarry.

Comme la plaideuse avait fort peu de bagage et que le plus pressé pour elle était d'aller aux éclaircissements, madame de Béarn fit arrêter sa chaise rue du Petit-Lion, à la porte de maître Flageot.

Ce ne fut pas, on le pense bien, sans qu'un bon nombre de curieux, et les Parisiens le sont tous, ne s'arrêtât devant ce vénérable coche qui semblait sortir des écuries de Henri IV, tant il rappelait le véhicule favori [illegible] et ses rideaux de cuir [illegible] avec des grincements affreux sur [illegible] de cuivre verdâtre.

La rue du Petit-Lion [illegible] large. Madame de Béarn [illegible] et, ayant payé les postillons [illegible] la voiture à l'auberge [illegible] de descendre, c'est-à-dire au [illegible] Saint-Germain-des-Prés.

[illegible] la corde graisseuse, l'escalier noir de M. Flageot [illegible] y régnait une fraîcheur qui ne déplut point [illegible] fatiguée par la rapidité et l'ardeur de la course.

Maître Flageot [illegible] sa servante Marguerite annoncer madame la comtesse de Béarn, releva son haut-de-chausses, qu'il avait laissé tomber fort bas à cause de la chaleur, enfonça sur sa tête une perruque qu'on avait toujours soin de tenir à sa portée, et endossa une robe de chambre de basin à côtes.

Ainsi paré, il s'avança souriant vers la porte. Mais, dans ce sourire perçait une nuance d'étonnement si prononcée, que la comtesse se crut obligée de lui dire :

— Eh bien, quoi ! mon cher monsieur Flageot, c'est moi !

— Oui, [illegible] répondit M. Flageot, je le vois bien, madame la comtesse.

Alors, fermant pudiquement sa robe de chambre, l'avocat conduisit la comtesse à un fauteuil de cuir, dans le coin le plus clair du cabinet, tout en l'éloignant prudemment des papiers de son bureau, car il la savait curieuse.

— Maintenant, madame, dit galamment maître Flageot, voulez-vous bien me permettre de me réjouir d'une si agréable surprise ?

Madame de Béarn, adossée au fond de son fauteuil, levait en ce moment les pieds pour laisser entre la terre et ses souliers de satin broché l'intervalle nécessaire au passage d'un coussin de cuir que Marguerite posait devant elle. Elle se redressa rapidement.

— Comment ! surprise ? dit-elle en pinçant son nez avec [illegible] lunettes qu'elle venait de tirer de leur étui [illegible] mieux voir M. Flageot.

— Sans doute, je vous croyais dans vos terres, madame, répondit l'avocat, usant d'une aimable flatterie pour [illegible] les trois arpents de potager de madame de Béarn.

— Comme vous voyez, j'y étais ; mais à votre premier signal je les ai quittées.

— A mon premier signal ? fit l'avocat étonné.

— A votre premier mot, à votre premier avis, à votre premier conseil, [illegible] comme il vous plaira.

Les yeux de M. Flageot devinrent grands comme les lunettes de la comtesse.

— J'espère que [illegible] diligence continua celle-ci, et que vous devez être content de moi.

— [illegible] madame, [illegible] toujours ; mais permettez-moi de vous dire que je ne [illegible] en aucune façon ce [illegible] faire [illegible].

— Comment ! dit la comtesse, ce que vous avez à faire ? Tout, ou plutôt c'est vous qui avez tout fait.

— Moi ?

— [illegible] vous. Eh bien ! nous avons donc du nouveau [illegible] ?

— Oh ! oui, madame, on dit que le roi médite un coup d'État à l'endroit du parlement. Mais pourrais-je vous offrir de prendre quelque chose ?

— Il s'agit bien du roi, il s'agit bien de coup d'État !

— Et de quoi s'agit-il donc, madame ?

— Il s'agit de mon procès. C'est à propos de mon procès que je vous demandais s'il n'y avait rien de nouveau.

— Oh ! quant à cela, dit M. Flageot en secouant tristement la tête, rien, madame, absolument rien.

— C'est-à-dire, rien...

— Non, rien.

— Rien, depuis que mademoiselle votre fille m'a parlé. Or, comme elle m'a parlé avant-hier, je comprends qu'il n'y ait pas grand'chose de nouveau depuis ce moment-là.

— Ma fille, madame ?

— Oui.

— Vous avez dit ma fille ?

— Sans doute, votre fille, celle que vous m'avez envoyée.

— Pardon, madame, dit M. Flageot, mais il est impossible que je vous ai envoyé ma fille.

— Impossible !

— Pour une raison infiniment simple, c'est que je n'en ai pas.

— Vous êtes sûr ? dit la comtesse.

— Madame, répondit M. Flageot, j'ai l'honneur d'être célibataire.

— Allons donc ! fit la comtesse.

M. Flageot devint inquiet ; il appela Marguerite pour qu'elle apportât les rafraîchissements offerts à la comtesse, et surtout pour qu'elle la surveillât.

— Pauvre femme, pensa-t-il, la tête lui aura tourné.

— Comment ! dit la comtesse, vous n'avez pas une fille ?

— Non, madame.

— Une fille mariée à Strasbourg ?

— Non, madame, non, mille fois non.

— Et vous n'avez pas chargé cette fille, continua la comtesse poursuivant son idée, vous n'avez pas chargé cette fille de m'annoncer en passant que mon procès était mis au rôle ?

— Non.

La comtesse bondit sur son fauteuil en frappant ses deux genoux de ses mains.

— Buvez un peu, madame la comtesse, dit M. Flageot, cela vous fera du bien.

En même temps il fit un signe à Marguerite, qui approcha deux verres de bière sur un plateau ; mais la vieille dame n'avait plus soif ; elle repoussa le plateau et les verres si rudement, que mademoiselle Marguerite, qui paraissait avoir quelques privilèges dans la maison, en fut blessée.

— Voyons, voyons, dit la comtesse en regardant M. Flageot par-dessous ses lunettes, expliquons-nous un peu, s'il vous plaît.

— Je le veux bien, dit M. Flageot. Demeurez, Marguerite ; madame consentira peut-être à boire tout à l'heure. Expliquons-nous.

— Oui, expliquons-nous, si vous le voulez bien, car vous êtes inconcevable aujourd'hui, mon cher monsieur Flageot ; on dirait, ma parole, que la tête vous a tourné depuis les chaleurs.

— Ne vous irritez pas, madame, dit l'avocat en faisant manœuvrer son fauteuil sur les deux pieds de derrière pour s'éloigner de la comtesse, ne vous irritez pas et causons.

— Oui, causons. Vous dites que vous n'avez pas de fille, monsieur Flageot ?

— Non, madame, et je le regrette bien sincèrement, puisque cela paraissait vous être agréable, quoique...

— Quoique ? répéta la comtesse.

— Quoique, pour moi, j'aimerais mieux un garçon ; les garçons réussissent mieux ou plutôt tournent moins mal dans ces temps-ci.

Madame de Béarn joignit les deux mains avec une profonde inquiétude.

— Quoi ! dit-elle, vous ne m'avez pas fait mander à Paris par une sœur, une nièce, une cousine quelconque ?

— Je n'y ai jamais songé, madame, sachant combien le séjour de Paris est dispendieux.

— Mais mon affaire ?

— Je me réserve de vous tenir au courant quand elle sera appelée, madame.

— Comment, quand elle sera appelée ?

— Oui.

— Elle ne l'est donc pas ?

— Pas que je sache, madame.

— Mon procès n'est pas évoqué ?

— Non.

— Et il n'est pas question d'un prochain appel ?

— Non, madame ! mon Dieu, non !

— Alors, s'écria la vieille dame en se levant, alors on m'a jouée, on s'est indignement moqué de moi.

M. Flageot hissa sa perruque sur le haut de son front en marmottant :

— J'en ai bien peur, madame.

— Maître Flageot !... s'écria la comtesse.

L'avocat bondit sur sa chaise et fit un signe à Marguerite, laquelle se tint prête à soutenir son maître.

— Maître Flageot, continua la comtesse, je ne tolérerai pas cette humiliation, et je m'adresserai à M. le lieutenant de police pour qu'on retrouve la péronnelle qui a commis cette insulte vis-à-vis de moi.

— Peuh ! fit M. Flageot ; c'est bien chanceux.

— Une fois trouvée, continua la comtesse emportée par la colère, j'intenterai une action.

— Encore un procès ! dit tristement l'avocat.

Ces mots firent tomber la plaideuse du haut de sa fureur : la chute fut lourde.

— Hélas ! dit-elle, j'arrivais si heureuse !

— Mais que vous a donc dit cette femme, madame ?

— D'abord qu'elle venait de votre part.

— Affreuse intrigante !

— Et de votre part elle m'annonçait l'évocation de mon affaire ; c'était imminent ; je ne pouvais faire assez grande diligence, ou je risquais d'arriver trop tard.

— Hélas ! répéta M. Flageot à son tour, nous sommes loin d'être évoqués, madame.

— Nous sommes oubliés, n'est-ce pas ?

— Oubliés, ensevelis, enterrés, madame, à moins d'un miracle, et, vous le savez, les miracles sont rares...

— Oh ! oui, murmura la comtesse avec un soupir

M. Flageot répondit par un soupir modulé sur celui de la comtesse.

— Tenez, monsieur Flageot, continua madame de Béarn, voulez-vous que je vous dise une chose ?

— Dites, madame.

— Je n'y survivrai pas.

— Oh ! quant à cela, vous auriez tort.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit la pauvre comtesse, je suis au bout de ma force.

— Courage, madame, courage ! dit Flageot.

— Mais n'avez-vous pas un conseil à me donner ?

— Oh ! si fait : celui de retourner dans vos terres, et de ne plus croire désormais ceux qui se présenteront de ma part sans un mot de moi.

— Il faudra bien que j'y retourne, dans mes terres !

— Ce sera sage.

— Mais croyez-moi, monsieur Flageot, gémit la comtesse, nous ne nous reverrons plus, en ce monde du moins.

— Quelle scélératesse !

— Mais j'ai donc de bien cruels ennemis ?

— C'est un tour des Saluces, j'en jurerais.

— Le tour est bien mesquin, en tout cas.

— Oui, c'est faible, dit M. Flageot.

— Oh ! la justice, la justice ! s'écria la comtesse, mon cher monsieur Flageot, c'est l'antre de Cacus.

— Pourquoi ? dit celui-ci. Parce que la justice n'est plus elle-même, parce qu'on travaille le parlement, parce que M. de Maupeou a voulu devenir chancelier au lieu de rester président.

— Monsieur Flageot, je boirais bien à présent.

— Marguerite ! cria l'avocat.

Marguerite rentra. Elle était sortie, voyant le tour pacifique que prenait la conversation.

Elle rentra, disons-nous, tenant le plateau et les deux verres qu'elle avait emportés. Madame de Béarn but lentement son verre de bière, après avoir honoré son avocat du choc de son gobelet, puis elle gagna l'antichambre après une triste révérence et des adieux plus tristes encore.

M. Flageot la suivait, sa perruque à la main.

Madame de Béarn était sur le palier et cherchait à la corde qui servait de rampe, lorsqu'une main se posa sur la sienne et qu'une tête donna dans sa poitrine.

Cette main et cette tête étaient celles d'un clerc qui escaladait quatre à quatre les roides marches de l'escalier.

La vieille comtesse, grondant et maugréant, rangea ses jupes et continua à descendre, tandis que le clerc, arrivé au palier à son tour, repoussait la porte en criant avec la voix franche et enjouée des basochiens de tous les temps :

— Voilà, maître Flageot, voilà ; c'est pour l'affaire Béarn !

Et il lui tendit un papier.

Remonter à ce nom, repousser le clerc, se jeter sur maître Flageot, lui arracher le papier, bloquer l'avocat dans son cabinet, voilà ce que la vieille comtesse avait fait, avant que le clerc eût reçu deux soufflets que Marguerite lui appliquait ou faisait semblant de lui appliquer en riposte à deux baisers.

— Eh bien ! s'écria la vieille dame, qu'est-ce qu'on dit donc là dedans, maître Flageot ?

— Ma foi, je n'en sais rien encore, madame la comtesse ; mais, si vous voulez me rendre le papier, je vous le dirai.

— C'est vrai, mon bon monsieur Flageot; lisez, lisez vite.

Celui-ci regarda la signature du billet.

— C'est de maître Guildou, notre procureur, dit-il.

— Ah ! mon Dieu !

— Il m'invite, continua maître Flageot avec une stupéfaction croissante, à me tenir prêt à plaider pour mardi, parce que notre affaire est évoquée.

— Evoquée ! cria la comtesse en bondissant, évoquée ! Ah ! prenez garde, monsieur Flageot, ne plaisantons pas cette fois je ne m'en relèverais plus.

— Madame, dit maître Flageot, tout abasourdi de la nouvelle, si quelqu'un plaisante, ce ne peut être que M. Guildou, et ce serait la première fois de sa vie.

— Mais est-ce bien de lui cette lettre ?

— Il a signé Guildou, voyez.

— C'est vrai !... Evoquée ce matin, plaidée mardi. Ah çà ! maître Flageot, cette dame qui m'est venue voir n'était donc pas une intrigante ?

— Il paraît que non.

— Mais puisqu'elle ne m'était pas envoyée par vous... Vous êtes sûr qu'elle ne m'était pas envoyée par vous ?

— Pardieu ! si j'en suis sûr !

— Par qui donc m'était-elle envoyée ?

— Oui, par qui ?

— Car enfin elle était envoyée par quelqu'un.

— Je m'y perds.

— Et moi, je m'y noie.

— Ah ! laissez-moi relire encore, mon cher monsieur Flageot : évoquée, plaidée, c'est écrit ; plaidée devant M. le président Maupeou.

— Diable ! cela y est-il ?

— Sans doute.

— C'est fâcheux !

— Pourquoi cela ?

— Parce que c'est un grand ami des Saluces que M. le président Maupeou.

— Vous le savez ?

— Il n'en sort pas.

— Bon ! nous voilà plus embarrassés que jamais. J'ai du malheur.

— Et cependant, dit maître Flageot, il n'y a pas à dire, il faut l'aller voir.

— Mais il me recevra horriblement.

— C'est probable.

— Ah ! maître Flageot, que me dites-vous là ?

— La vérité, madame.

— Quoi ! non seulement vous perdez courage, mais encore vous m'ôtez celui que j'avais.

— Devant M. de Maupeou, il ne peut rien vous arriver de bon.

— Faible à ce point, vous, un Cicéron ?

— Cicéron eût perdu la cause de Ligarius s'il eût

[illegible] de parler devant César [illegible] trouvent que cela de modeste [illegible] repousser l'honneur insigne que [illegible] lui faire.

— [illegible] conseillez de ne pas l'aller voir?

— [illegible] madame de vous conseiller une [illegible] seulement je vous [illegible] d'être [illegible] entrevue.

— [illegible] parlez là, monsieur Flageot, comme un [illegible] songe à déserter son poste. On dirait que [illegible] de vous charger de l'affaire.

— Madame, répondit l'avocat, [illegible] perdu quelques [illegible] dans ma vie qui avaient plus de chance de gain [illegible] celle-là.

La comtesse soupira, mais rappelant toute son énergie :

— J'irai jusqu'au bout, [illegible] avec une sorte de dignité [illegible] contrastait avec la physionomie comique de cet entretien, il ne sera pas dit [illegible] ayant le droit j'aurai reculé devant la brigue. Je perdrai mon procès, mais [illegible] aux prévaricateurs le front d'une femme de qualité [illegible] il n'en reste pas beaucoup à la cour [illegible]. Me donnez-vous le bras, monsieur Flageot, pour m'accompagner chez votre vice-chancelier?

— Madame, dit maître Flageot appelant, lui aussi, à [illegible] toute sa dignité, madame, nous nous sommes [illegible] membres opposants du parlement de Paris, [illegible] ne pas avoir de rapports, en dehors des audiences, avec ceux qui ont abandonné les parlements dans l'affaire de M. d'Aiguillon. L'union fait la force ; et comme M. de Maupeou a louvoyé dans toute cette affaire, comme nous avons à nous plaindre de lui, nous resterons [illegible] nos camps jusqu'à ce qu'il ait arboré une couleur.

— Mon procès arrive mal, à ce que je vois, soupira la comtesse : des avocats brouillés avec leurs juges, des juges brouillés avec leurs clients... C'est égal, je persévérerai.

[illegible] vous assiste, madame, dit l'avocat en rejetant sa robe de chambre sur son bras gauche, comme un [illegible] romain eût fait de sa toge.

— Voici un triste avocat, murmura en elle-même madame de Béarn. J'ai peur d'avoir moins de chance avec [illegible] devant le parlement que je n'en avais là-bas devant mon [illegible].

Puis tout haut, avec un sourire sous lequel elle essayait de dissimuler son inquiétude :

— Adieu, maître Flageot, continua-t-elle ; étudiez bien la cause, je vous prie, on ne sait pas ce qui peut arriver.

— Oh ! madame, dit maître Flageot, ce n'est point le [illegible] qui m'embarrasse. Il sera beau, je le crois. [illegible] plus beau que je me promets d'y mêler des [illegible] terribles.

— [illegible] à quoi?

— A la corruption de Jérusalem, madame, que je comparerai aux villes maudites, et sur qui j'appellerai le feu du ciel. Vous comprenez, madame, que personne [illegible] s'y trompera, et que Jérusalem sera Versailles.

— Monsieur Flageot, [illegible] la vieille dame, ne vous [illegible] pas, ou plutôt ne compromettez pas ma [illegible]

— Eh ! madame, elle est perdue avec M. de Maupeou, votre cause ; il ne s'agit donc plus que de la gagner [illegible] nos contemporains, et puisque l'on ne nous [illegible] pas justice, faisons scandale !

— Monsieur Flageot...

— Madame, soyons philosophes... tonnons !

— [illegible] te tonne, va ! grommela la comtesse, méchant [illegible] qui ne vois dans tout cela qu'un moyen de te draper dans tes loques philosophiques. Allons chez M. de Maupeou, il n'est pas philosophe, lui, et j'en aurai [illegible] être meilleur marché que de toi !

Et la vieille comtesse quitta maître Flageot et s'éloigna de la rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur, après avoir parcouru en deux jours tous les degrés de l'échelle des espérances et des désappointements.

XXX

LE VICE[illegible]

La vieille comtesse tremblait de tous ses membres en se rendant chez M. de Maupeou.

Cependant une réflexion propre à la tranquilliser lui était venue en chemin. Selon toute probabilité, l'heure avancée ne permettrait pas à M. de Maupeou de la recevoir, et elle se contenterait d'annoncer sa visite prochaine au suisse.

En effet, il pouvait être sept heures du soir, et quoiqu'il fît jour encore, l'habitude de dîner à quatre heures, déjà répandue dans la noblesse, interrompait, en général, toute affaire depuis le dîner jusqu'au lendemain.

Madame de Béarn, qui désirait rencontrer ardemment le vice-chancelier, fut cependant consolée à cette idée qu'elle ne le trouverait pas. C'est là une de ces fréquentes contradictions de l'esprit humain, que l'on comprendra toujours sans les expliquer jamais.

La comtesse se présenta donc, comptant que le suisse allait l'évincer. Elle avait préparé un écu de trois livres pour adoucir le cerbère et l'engager à présenter son nom sur la liste des audiences demandées.

En arrivant en face de l'hôtel, elle trouva le suisse causant avec un huissier, lequel semblait lui donner un ordre. Elle attendit discrètement, de peur que sa présence ne dérangeât les deux interlocuteurs ; mais, en l'apercevant dans son carrosse de louage, l'huissier se retira.

Le suisse alors s'approcha du carrosse et demanda le nom de la solliciteuse.

— Oh ! je sais, dit-elle, que je n'aurai probablement pas l'honneur de voir Son Excellence.

— N'importe, madame, répondit le suisse, faites-moi toujours l'honneur de me dire comment vous vous nommez.

— Comtesse de Béarn, répondit-elle.

— Monseigneur est à l'hôtel, répliqua le suisse.

— Plaît-il? fit madame de Béarn au comble de l'étonnement.

— Je dis que monseigneur est à l'hôtel, répéta celui-ci.

— Mais, sans doute, monseigneur ne reçoit pas?

— Il recevra madame la comtesse, dit le suisse.

Madame de Béarn descendit, ne sachant pas si elle dormait ou veillait. Le suisse tira un cordon qui fit deux fois résonner une cloche. L'huissier parut sur le perron, et le suisse fit signe à la comtesse qu'elle pouvait entrer.

— Vous voulez parler à monseigneur, madame? demanda l'huissier.

— C'est-à-dire, monsieur, que je désirais cette faveur sans oser l'espérer.

— Veuillez me suivre, madame la comtesse.

— On disait tant de mal de ce magistrat ! pensa la comtesse en suivant l'huissier ; il a cependant une grande qualité, c'est d'être abordable à toute heure. Un chancelier !... c'est étrange.

Et tout en marchant, elle frémissait à l'idée de trouver un homme d'autant plus revêche, d'autant plus disgracieux qu'il se donnait ce privilège par l'assiduité à ses devoirs. M. de Maupeou, enseveli sous une vaste perruque et vêtu de l'habit de velours noir, travaillait dans un cabinet, portes ouvertes.

La comtesse, en entrant, jeta un regard rapide autour d'elle ; mais elle vit avec surprise qu'elle était seule, et que nulle autre figure que la sienne et celle du maigre, jaune et affairé chancelier ne se réfléchissait dans les glaces.

L'huissier annonça madame la comtesse de Béarn.

M. de Maupeou se leva tout d'une pièce et se trouva du même mouvement adossé à sa cheminée.

Madame de Béarn fit les trois révérences de rigueur.

Le petit compliment qui suivit les révérences fut quel-

que peu embarrassé. Elle ne s'attendait pas à l'honneur... elle ne croyait pas qu'un ministre si occupé eût le courage de prendre sur les heures de son repos...

M. de Maupeou répliqua que le temps n'était pas moins précieux pour les sujets de Sa Majesté que pour ses ministres ; que cependant il y avait encore des distinctions à faire entre les gens pressés ; qu'en conséquence il donnait toujours son meilleur reste à ceux qui méritaient ces distinctions.

Nouvelles révérences de madame de Béarn, puis silence embarrassé, car là devaient cesser les compliments et commencer les requêtes.

amitié. Je vous répondrai donc, en dehors de cette préoccupation particulière, comme il convient au chef souverain de la justice.

— Oh ! monseigneur, soyez béni ! s'écria la vieille comtesse.

— J'examine donc votre affaire en simple jurisconsulte, continua le chancelier.

— Et j'en remercie Votre Excellence, si habile en ces matières..

— Votre affaire vient bientôt, je crois ?

— Elle est appelée la semaine prochaine, monseigneur.



Madame de Béarn fit les trois révérences de rigueur.

M. de Maupeou attendait en se caressant le menton.

— Monseigneur, dit la plaideuse, j'ai voulu me présenter devant Votre Excellence pour lui exposer très humblement une grave affaire de laquelle dépend toute ma fortune.

M. de Maupeou fit de la tête un léger signe qui voulait dire :

— Parlez.

— En effet, monseigneur, reprit-elle, vous saurez que toute ma fortune, ou plutôt celle de mon fils, est intéressée dans le procès que je soutiens en ce moment contre la famille Saluces.

Le vice-chancelier continua de se caresser le menton.

— Mais votre équité m'est si bien connue, monseigneur, que, tout en connaissant l'intérêt, je dirai même l'amitié que Votre Excellence porte à ma partie adverse, je n'ai pas hésité un seul instant à venir supplier Son Excellence de m'entendre.

M. de Maupeou ne put s'empêcher de sourire en entendant louer son équité ; cela ressemblait trop aux vertus apostoliques de Dubois, que l'on complimentait aussi sur ses vertus cinquante ans auparavant.

— Madame la comtesse, dit-il, vous avez raison de dire que je suis ami des Saluces ; mais vous avez aussi raison de croire qu'en prenant les sceaux, j'ai déposé toute

— Maintenant, que désirez-vous ?

— Que Votre Excellence prenne connaissance des pièces.

— C'est fait.

— Eh bien ! demanda en tremblant la vieille comtesse, qu'en pensez-vous, monseigneur ?

— De votre affaire ?

— Oui.

— Je dis qu'il n'y a pas un seul doute à avoir.

— Comment ? sur le gain ?

— Non, sur la perte.

— Monseigneur dit que je perdrai ma cause ?

— Indubitablement. Je vous donnerai donc un conseil.

— Lequel ? demanda la comtesse avec un dernier espoir.

— C'est, si vous avez quelque payement à faire, le procès jugé, l'arrêt rendu...

— Eh bien ?

— Eh bien ! c'est de tenir vos fonds prêts.

— Mais, monseigneur, nous sommes ruinés, alors !

— Dame ! vous comprenez, madame la comtesse, que la justice ne peut entrer dans ces sortes de considérations.

— Cependant, monseigneur, à côté de la justice, il y a la pitié.

— C[illegible] r cette raison madame la com[illegible] t [illegible]stice aveugle.

— [illegible] Votre Excellence ne me refusera [illegible]

— [illegible]ez. De quel genre le voulez-vous?

— N[illegible] moyen d'en[illegible]er en arrangement, [illegible] pas doux?

— V[illegible] connaissez aucun de vos juges? demanda [illegible]r.

— [illegible] monseigneur.

— [illegible] MM. de [illegible] avec les [illegible] du parlement, eux!

La [illegible]sse frémit.

— [illegible], comme le [illegible]er, que cela ne [illegible] le fond des [illegible] car un juge ne se [illegible] par [illegible] particulières.

[illegible] que [illegible] du chancelier et les [illegible] de Dubois. La comtesse [illegible].

— M[illegible] le chancelier, la part faite de [illegible] son ami qu'à l'indiffé[illegible] c'est juste, et, comme il [illegible] vous perdrez votre procès, madame, on [illegible] en rendre les conséquences aussi [illegible] possible.

— M[illegible]ayant, ce que Votre Excellence me [illegible] de me dire.

— [illegible] madame, continua M. de Maupeou, [illegible] bien que je m'abstiendrai; je n'ai pas de [illegible] à faire aux juges, et, comme je ne [illegible]ge pas moi-même, je puis donc parler.

— Hélas! monseigneur, je me doutais bien d'une chose!

Le vice-chancelier fixa sur la plaideuse ses petits yeux gris.

— C'est que MM. de Saluces habitant Paris, MM. de [illegible] avec tous mes juges, c'est que MM. de [illegible] seraient tout puissants.

— Parce qu'ils ont le droit d'abord.

— [illegible] est cruel, monseigneur, d'entendre sortir ces paroles de la bouche d'un homme infaillible comme est Votre Excellence.

— Je vous dis tout cela, c'est vrai, et cependant, reprit avec une feinte bonhomie M. de Maupeou, je voudrais vous être utile, sur ma parole.

La comtesse tressaillit; il lui semblait voir quelque chose d'obscur sinon dans les paroles, du moins dans la pensée du vice-chancelier, et que si cette obscurité se dissipait, elle découvrirait derrière quelque chose de favorable.

— D'ailleurs, continua M. de Maupeou, le nom que vous portez, et qui est un des beaux noms de France, est auprès de moi une recommandation très efficace.

— Qui ne m'empêchera pas de perdre mon procès, monseigneur.

— Dame! je ne peux rien, moi.

— Oh! monseigneur, monseigneur, dit la comtesse [illegible] la tête, comme vont les choses!

— Vous semblez dire, madame, reprit en souriant M. de Maupeou, que de notre vieux temps elles allaient mieux.

— Hélas! oui, monseigneur, il me semble cela du [illegible], et je me rappelle avec délices ce temps où, simple avocat du roi au parlement, vous prononciez ces [illegible] harangues que, moi, jeune femme à cette époque, [illegible] applaudir avec enthousiasme. Quel feu! quelle [illegible]ence! quelle vertu! Ah! monsieur le chancelier, [illegible] ce temps-là, il n'y avait ni brigues ni faveurs, [illegible] ce temps-là, j'eusse gagné mon procès.

— [illegible] y avait bien madame de Phalaris qui essayait [illegible] les moments où le régent fermait les yeux, [illegible] qui se fourrait partout pour essayer de [illegible] quelque chose.

— Oh! [illegible]neur, madame de Phalaris, était si grande dame [illegible] Souris était si bonne fille!

— [illegible] rien leur refuser.

— On [illegible]aient rien refuser.

— Ah! madame [illegible], dit le chancelier en riant [illegible] qui étonna de plus en plus la vieille plaideuse, tant il [illegible]el, ne me faites pas mal parler de mon administration par amour pour ma jeunesse.

— Mais Votre Excellence ne peut cependant m'empêcher de pleurer ma fortune perdue, ma maison à jamais ruinée.

— Voilà ce que c'est de ne pas être de son temps, comtesse; sacrifiez aux idoles du jour, sacrifiez.

— Hélas! monseigneur, les idoles ne veulent pas de ceux qui viennent les adorer les mains vides.

— Qu'en savez-vous?

— Moi?

— Oui; vous n'avez pas essayé, ce me semble?

— Oh! monseigneur, vous êtes si bon, que vous me parlez comme un ami.

— Eh! nous sommes du même âge, comtesse.

— Que n'ai-je vingt ans, monseigneur, et que n'êtes-vous encore simple avocat! Vous plaideriez pour moi, et il n'y aurait pas de Saluces qui tinssent contre vous.

— Malheureusement, nous n'avons plus vingt ans, madame la comtesse, dit le vice-chancelier avec un galant soupir; il nous faut donc implorer ceux qui les ont, puisque vous avouez vous-même que c'est l'âge de l'influence... Quoi! vous ne connaissez personne à la cour?

— De vieux seigneurs retirés, qui rougiraient de leur ancienne amie... parce qu'elle est devenue pauvre. Tenez, monseigneur, j'ai mes entrées à Versailles, et j'irais si je voulais; mais à quoi bon? Ah! que je rentre dans mes deux cent mille livres, et l'on me recherchera. Faites ce miracle, monseigneur.

Le chancelier fit semblant de ne point entendre cette dernière phrase.

— A votre place, dit-il, j'oublierais les vieux, comme les vieux vous oublient, et je m'adresserais aux jeunes qui tâchent de recruter des partisans. Connaissez-vous un peu Mesdames?

— Elles m'ont oubliée.

— Et puis elles ne peuvent rien. Connaissez-vous le dauphin?

— Non.

— Et d'ailleurs, continua M. de Maupeou, il est trop occupé de son archiduchesse qui arrive pour penser à autre chose; mais voyons parmi les favoris.

— Je ne sais plus même comment ils s'appellent.

— M. d'Aiguillon?

— Un freluquet contre lequel on dit des choses indignes; qui s'est caché dans un moulin tandis que les autres se battaient... Fi donc!

— Bah! fit le chancelier, il ne faut jamais croire que la moitié de ce que l'on dit. Cherchons encore.

— Cherchez, monseigneur, cherchez.

— Mais pourquoi pas? Oui... Non... Si fait...

— Dites, monseigneur, dites.

— Pourquoi ne pas vous adresser à la comtesse elle-même?

— A madame Dubarry? dit la plaideuse en ouvrant son éventail.

— Oui; elle est bonne au fond.

— En vérité!

— Et officieuse surtout.

— Je suis de trop vieille maison pour lui plaire, monseigneur.

— Eh bien! je crois que vous vous trompez, comtesse, elle cherche à se rallier les bonnes familles.

— Vous croyez? dit la vieille comtesse déjà chancelante dans son opposition.

— La connaissez-vous?

— Mon Dieu, non.

— Ah! voilà le mal. — J'espère qu'elle a du crédit, celle-là?

— Ah! oui, elle a du crédit; mais jamais je ne l'ai vue.

— Ni sa sœur Chon?

— Non.

— Ni sa sœur Bischi?

— Non.

— Ni son frère Jean?

— Non.

— Ni son nègre Zamore?

— Comment, son nègre?

— Oui, son nègre est une puissance.

— Cette petite horreur dont on vend les portraits sur le Pont-Neuf et qui ressemble à un carlin habillé?

— Celui-là même.

— Moi, connaître ce moricaud, monseigneur! s'écria la comtesse offensée dans sa dignité; et comment voulez-vous que je l'aie connu?

— Allons, je vois que vous ne voulez pas garder vos terres, comtesse.

— Comment cela?

— Puisque vous méprisez Zamore.

— Mais que peut-il faire, Zamore, dans tout cela?

— Il peut vous faire gagner votre procès, voilà tout.

— Lui, ce Mozambique! me faire gagner mon procès! Et comment cela, je vous prie?

— En disant à sa maîtresse que cela lui fait plaisir que vous le gagniez. Vous savez, les influences... Il fait tout ce qu'il veut de sa maîtresse, et sa maîtresse fait tout ce qu'elle veut du roi.

— Mais c'est donc Zamore qui gouverne la France?

— Hum! fit M. de Maupeou en hochant la tête. Zamore est bien influent, et j'aimerais mieux être brouillé avec... avec la dauphine, par exemple, qu'avec lui.

— Jésus! s'écria madame de Béarn, si ce n'était pas une personne aussi sérieuse que Votre Excellence qui me dise de pareilles choses...

— Eh! mon Dieu, ce n'est pas seulement moi qui vous dirai cela, c'est tout le monde. Demandez aux ducs et pairs s'ils oublient, en allant à Marly ou à Luciennes, les dragées pour la bouche ou les perles pour les oreilles de Zamore. Moi qui vous parle, n'est-ce pas moi qui suis le chancelier de France ou à peu près? eh bien! à quelle besogne croyez-vous que je m'occupais quand vous êtes arrivée? Je dressais pour lui des provisions de gouverneur.

— De gouverneur?

— Oui; M. de Zamore est nommé gouverneur de Luciennes.

— Le même titre dont on a récompensé M. le comte de Béarn après vingt années de services?

— En le faisant gouverneur du château de Blois; oui, c'est cela.

— Quelle dégradation, mon Dieu! s'écria la vieille comtesse; mais la monarchie est donc perdue?

— Elle est bien malade, au moins, comtesse; mais, d'un malade qui va mourir, vous le savez, on tire ce que l'on peut.

— Sans doute, sans doute; mais encore il faut pouvoir s'approcher du malade.

— Savez-vous ce qu'il vous faudrait pour être bien reçue de madame Dubarry?

— Quoi donc?

— Il faudrait que vous fussiez admise à porter ce brevet à son nègre... La belle entrée en matière!

— Vous croyez, monseigneur? dit la comtesse consternée.

— J'en suis sûr; mais...

— Mais?... répéta madame de Béarn.

— Mais vous ne connaissez personne auprès d'elle?

— Mais vous, monseigneur?

— Eh! moi...

— Oui.

— Moi, je serais bien embarrassé.

— Allons, décidément, dit la pauvre vieille plaideuse, brisée par toutes ces alternatives, décidément la fortune ne veut plus rien faire pour moi. Voilà que Votre Excellence me reçoit comme je n'ai jamais été reçue, quand je n'espérais pas même avoir l'honneur de la voir. Eh bien! il me manque encore quelque chose: non seulement je suis disposée à faire la cour à madame Dubarry, moi une Béarn! pour arriver jusqu'à elle, je suis disposée à me faire la commissionnaire de cet affreux négrillon que je n'eusse pas honoré d'un coup de pied au derrière si je l'eusse rencontré dans la rue, et voilà que je ne puis pas même arriver jusqu'à ce petit monstre...

M. de Maupeou recommençait à se caresser le menton et paraissait chercher, quand tout à coup l'huissier annonça:

— M. le vicomte Jean Dubarry!

A ces mots, le chancelier frappa dans ses mains en signe de stupéfaction, et la comtesse tomba sur son fauteuil sans pouls et sans haleine.

— Dites maintenant que vous êtes abandonnée de la fortune, madame! s'écria le chancelier. Ah! comtesse, comtesse, le ciel a, au contraire, combat pour vous.

Puis se retournant vers l'huissier sans donner à la pauvre vieille le temps de se remettre de sa stupéfaction:

— Faites entrer, dit-il.

L'huissier se retira; puis, un instant après il revint précédant notre connaissance Jean Dubarry, qui fit son entrée le jarret tendu et le bras en écharpe.

Après les saluts d'usage, et comme la comtesse, indécise et tremblante, essayait de se lever pour prendre congé, comme déjà le chancelier la saluait d'un léger mouvement de tête, indiquant par ce signe que l'audience était finie:

— Pardon, monseigneur, dit le vicomte, pardon, madame, je vous dérange, excusez-moi; demeurez, madame je vous prie... avec le bon plaisir de son Excellence: je n'ai que deux mots à lui dire.

La comtesse se rassit sans se faire prier; son cœur nageait dans la joie et battait d'impatience.

— Mais peut-être vous générai-je, monsieur? balbutia la comtesse.

— Oh! mon Dieu, non. Deux mots seulement à dire à Son Excellence, dix minutes de son précieux travail à lui enlever; le temps de porter plainte.

— Plainte, dites-vous? fit le chancelier à M. Dubarry.

— Assassiné, monseigneur: oui, assassiné! Vous comprenez; je ne puis laisser passer ces sortes de choses-là. Qu'on nous vilipende, qu'on nous chansonne, qu'on nous noircisse, on survit à tout cela; mais qu'on ne nous égorge pas, mordieu! on en meurt.

— Expliquez-vous, monsieur, dit le chancelier en jouant l'effroi.

— Ce sera bientôt fait; mais, mon Dieu, j'interromps l'audience de madame.

— Madame la comtesse de Béarn, fit le chancelier en présentant la vieille dame à M. le vicomte Jean Dubarry.

Dubarry recula gracieusement pour sa révérence, la comtesse pour la sienne, et tous deux se saluèrent avec autant de cérémonie qu'ils l'eussent fait à la cour.

— Après vous, monsieur le vicomte, dit-elle.

— Madame la comtesse, je n'ose commettre un crime de lèse-galanterie.

— Faites, monsieur, faites, il ne s'agit que d'argent pour moi, il s'agit d'honneur pour vous, vous êtes naturellement le plus pressé.

— Madame, dit le vicomte, je profiterai de votre gracieuse obligeance.

Et il raconta son affaire au chancelier, qui l'écouta gravement.

— Il vous faudrait des témoins, dit M. de Maupeou après un moment de silence.

— Ah! s'écria Dubarry, je reconnais bien là le juge intègre qui ne veut se laisser influencer que par l'irrécusable vérité. Eh bien! on vous en trouvera, des témoins...

— Monseigneur, dit la comtesse, il y en a déjà un qui est tout trouvé.

— Quel est ce témoin? demandèrent ensemble le vicomte et M. de Maupeou.

— Moi, dit la comtesse.

— Vous, madame? fit le chancelier.

— Ecoutez, monsieur, l'affaire ne s'est-elle pas passée au village de la Chaussée?

— Oui, madame.

— Au relais de la poste?

— Oui.

— Eh bien! je serai votre témoin. Je suis passée sur les lieux où l'attentat avait été commis, deux heures après cet attentat.

— Vraiment, madame? dit le chancelier.

— Ah! vous me comblez, dit le vicomte.

— A de telles enseignes, poursuivit la comtesse, que tout le bourg racontait encore l'événement.

— Prenez garde! dit le vicomte, prenez garde! Si vous consentez à me servir en cette affaire, très proba-

[illegible] prouvent [illegible] yeux de vos [illegible].

— [illegible] cela leur serait d'autant plus [illegible] comtesse a dans ce moment [illegible] me paraît fort [illegible]

— [illegible] monseigneur, dit la vieille dame [illegible] à son front, je [illegible]

— [illegible] peu sur moi [illegible] le chancelier [illegible] vous prêtera [illegible]

— [illegible] Dubarry [illegible], mais je con- [illegible] que [illegible] deux [illegible] et qui vous [illegible]

— [illegible] la vieille dame. [illegible]

— [illegible] ; j'accepte les [illegible]

— [illegible] Oh ! c'est trop de bonheur !

— [illegible] je vais de ce pas rendre visite [illegible] place dans ma voiture...

— [illegible] préparations ? Oh ! monsieur, je n'oserai.

— [illegible] madame, dit le chancelier en [illegible] de la comtesse le brevet de Zamore.

— [illegible] chancelier, s'écria la comtesse, vous [illegible]. Monsieur le vicomte, vous êtes [illegible] de la noblesse française.

— A votre service, répéta encore le vicomte en montrant le chemin à la comtesse, qui partit comme un oiseau.

— Merci pour ma sœur, dit tout bas Jean à M. de Maupeou, merci, mon cousin. Mais ai-je bien joué mon rôle [illegible] ?

— Parfaitement, dit Maupeou. Mais racontez un peu [illegible] comment j'ai joué le mien. Au reste, prenez garde, la vieille est fine.

En ce moment la comtesse se retournait.

Les deux hommes se courbèrent pour un salut cérémonieux.

Un carrosse magnifique aux livrées royales attendait près du perron. La comtesse s'y installa toute gonflée d'orgueil. Jean fit un signe et l'on partit.

Après la sortie du roi de chez madame Dubarry, après une réception courte et maussade, comme le roi l'avait annoncée aux courtisans, la comtesse était restée enfin seule avec Chon et son frère, lequel ne s'était pas montré tout d'abord afin que l'on ne pût pas constater l'état de sa blessure assez légère en réalité.

Le résultat du conseil de famille avait alors été que la comtesse, au lieu de partir pour Luciennes, comme elle avait dit au roi qu'elle allait le faire, était partie pour Paris. La comtesse avait là, dans la rue de Valois, un petit hôtel qui servait de pied à terre à toute cette [illegible] sans cesse courant par monts et par vaux, lorsque les affaires commandaient ou que les plaisirs retenaient.

La comtesse s'installa chez elle, prit un livre et attendit.

Pendant ce temps, le vicomte dressait ses batteries.

Cependant la favorite n'avait pas eu le courage de traverser Paris sans mettre de temps en temps la tête à la portière. C'est un des instincts des jolies femmes à se montrer, parce qu'elles sentent qu'elles sont bonnes à voir. La comtesse se montra donc, de sorte que le bruit de son arrivée à Paris se répandit, et que, de deux heures à six heures, elle reçut une vingtaine de visites. Ce fut un bienfait de la Providence pour cette pauvre comtesse qui fût morte d'ennui si elle était restée seule ; [illegible] à cette distraction, le temps passa en médisant [illegible] et en coquetant.

On [illegible] sept heures et demie au large cadran lorsque [illegible] passa devant l'église Saint-Eustache, emmenant la comtesse de Béarn chez sa sœur.

La conversation dans le carrosse exprima toutes les hésitations de la comtesse à profiter d'une si bonne fortune.

De la part du vicomte, c'était l'affectation d'une certaine dignité de protecteur, et des admirations sans nombre sur le hasard singulier qui procurait à madame de Béarn la connaissance de madame Dubarry.

De son côté, madame de Béarn ne tarissait point sur la politesse et l'affabilité du vice-chancelier.

Malgré ces mensonges réciproques, les chevaux n'en mangeaient pas moins vite, et l'on arriva chez la comtesse à huit heures moins quelques minutes.

— Permettez, madame, dit le vicomte laissant la vieille dame dans un salon d'attente, permettez que je prévienne madame Dubarry de l'honneur qui l'attend.

— Oh ! monsieur, dit la comtesse, je ne souffrirai vraiment pas qu'on la dérange.

Jean s'approcha de Zamore, qui avait guetté aux fenêtres du vestibule l'arrivée du vicomte, et lui donna un ordre tout bas.

— Oh ! le charmant petit négrillon! s'écria la comtesse. Est-ce à madame votre sœur?

— Oui, madame ; c'est un de ses favoris, dit le vicomte.

— Je lui en fais mon compliment.

Presque au même moment, les deux battants du salon d'attente s'ouvrirent, et le valet de pied introduisit la comtesse de Béarn dans le grand salon où madame Dubarry donnait ses audiences.

Pendant que la plaideuse examinait en soupirant le luxe de cette délicieuse retraite, Jean Dubarry était allé trouver sa sœur.

— Est-ce elle? demanda la comtesse.

— En chair et en os.

— Elle ne se doute de rien?

— De rien au monde.

— Et le Vice?...

— Parfait. Tout conspire pour nous, chère amie.

— Ne restons pas plus longtemps ensemble alors ; qu'elle ne se doute de rien.

— Vous avez raison, car elle m'a l'air d'une fine mouche. Où est Chon?

— Mais vous le savez bien, à Versailles.

— Qu'elle ne se montre pas, surtout.

— Je le lui ai bien recommandé.

— Allons, faites votre entrée, princesse.

Madame Dubarry poussa la porte de son boudoir et entra.

Toutes les cérémonies d'étiquette déployées en pareil cas à l'époque où se passent les événements que nous racontons furent scrupuleusement accomplies par ces deux actrices, préoccupées du désir de se plaire l'une à l'autre.

Ce fut madame Dubarry qui, la première, prit la parole.

— J'ai déjà remercié mon frère, madame, dit-elle, lorsqu'il m'a procuré l'honneur de votre visite ; c'est vous que je remercie à présent d'avoir bien voulu penser à me la faire.

— Et moi, madame, répondit la plaideuse charmée, je ne sais quels termes employer pour vous exprimer toute ma reconnaissance du gracieux accueil que vous me faites.

— Madame, fit à son tour la comtesse avec une révérence respectueuse, c'est mon devoir envers une dame de votre qualité que de me mettre à sa disposition, si je pouvais lui être bonne à quelque chose.

Et les trois révérences accomplies de part et d'autre, la comtesse Dubarry indiqua un fauteuil à madame de Béarn, et en prit un pour elle-même.

XXXI

LE BREVET DE ZAMORE

— Madame, dit la favorite à la comtesse, parlez, je vous écoute.

— Permettez, ma sœur, dit Jean demeuré debout, permettez que j'empêche madame d'avoir l'air de vous solliciter ; madame n'y pensait pas le moins du monde ;

M. le chancelier l'a chargée d'une commission pour vous, voilà tout.

Madame de Béarn jeta un regard plein de reconnaissance sur Jean et tendit à la comtesse le brevet signé par le vice-chancelier, lequel brevait érigeait Luciennes en château royal, et confiait à Zamore le titre de son gouverneur.

— C'est donc moi qui suis votre obligée, madame, dit la comtesse après avoir jeté un coup d'œil sur le brevet, et si j'étais assez heureuse pour trouver une occasion de vous être agréable à mon tour...

— Oh! ce serait facile, madame! s'écria la plaideuse avec une vivacité qui enchanta les deux associés.

— Comment cela, madame? Dites, je vous prie.

— Puisque vous voulez bien me dire, madame, que mon nom ne vous est pas tout à fait inconnu...

— Comment donc, une Béarn!

— Eh bien! vous avez peut-être entendu parler d'un procès qui laisse vagues les biens de ma maison.

— Disputés par MM. de Saluces, je crois?

— Hélas! oui, madame.

— Oui, oui, je connais cette affaire, dit la comtesse. Sa Majesté en parlait l'autre soir chez moi à mon cousin, M. de Maupeou.

— Sa Majesté! s'écria la plaideuse. Sa Majesté a parlé de mon procès?

— Oui, madame.

— Et en quels termes?

— Hélas! pauvre comtesse! s'écria à son tour madame Dubarry en secouant la tête.

— Ah! procès perdu, n'est-ce pas? fit la vieille plaideuse avec angoisse.

— S'il faut vous dire la vérité, je le crains bien, madame.

— Sa Majesté l'a dit.

— Sa Majesté, sans se prononcer, car elle est pleine de prudence et de délicatesse, Sa Majesté semblait regarder ces biens comme déjà acquis à la famille de Saluces.

— Oh! mon Dieu, mon Dieu, madame, si Sa Majesté était au courant de l'affaire, si elle savait que c'est par cession à la suite d'une obligation remboursée!... oui, madame, remboursée; les deux cent mille francs ont été rendus. Je n'en ai pas les reçus certainement, mais j'en ai les preuves morales, et si je pouvais devant le parlement plaider moi-même, je démontrerais par déduction?

— Par déduction? interrompit la comtesse, qui ne comprenait absolument rien à ce que lui disait madame de Béarn, mais qui paraissait néanmoins donner la plus sérieuse attention à son plaidoyer.

— Oui, madame par déduction.

— La preuve par déduction est admise, dit Jean.

— Ah! le croyez-vous, monsieur le vicomte? s'écria la vieille.

— Je le crois, répondit le vicomte avec une suprême gravité.

— Eh bien! par déduction, je prouverais que cette obligation de deux cent mille livres, qui, avec les intérêts accumulés, forme aujourd'hui un capital de plus d'un million, je prouverais que cette obligation, en date de 1400, a dû être remboursée par Guy Gaston IV, comte de Béarn, à son lit de mort, en 1417, puisqu'on trouve de sa main, dans son testament: « Sur mon lit de mort, *ne devant plus rien aux hommes*, et prêt à paraître devant Dieu... »

— Eh bien? dit la comtesse.

— Eh bien! vous comprenez: s'il ne devait plus rien aux hommes, c'est qu'il s'était acquitté avec les Saluces. Sans cela, il aurait dit: « Devant deux cent mille livres », au lieu de dire: « Ne devant rien. »

— Incontestablement il l'eût dit, interrompit Jean.

— Mais vous n'avez pas d'autre preuve?

— Que la parole de Gaston IV, non, madame; mais c'est celui que l'on appelait l'irréprochable.

— Tandis que vos adversaires ont l'obligation.

— Oui, je le sais bien, dit la vieille, et voilà justement ce qui embrouille le procès.

Elle aurait dû dire ce qui l'éclaircit; mais madame de Béarn voyait les choses à son point de vue.

— Ainsi, votre conviction, à vous, madame, c'est que les Saluces sont remboursés? dit Jean.

— Oui, monsieur le vicomte, dit madame de Béarn avec élan, c'est ma conviction.

— Eh mais! reprit la comtesse en se tournant vers son frère d'un air pénétré, savez-vous, Jean, que cette déduction, comme dit madame de Béarn, change terriblement l'aspect des choses?

— Terriblement, oui, madame, dit Jean.

— Terriblement pour mes adversaires, continua la comtesse; les termes du testament de Gaston IV sont positifs. « Ne devant plus rien aux hommes ».

— Non seulement c'est clair, mais c'est logique, dit Jean. Il ne devait plus rien aux hommes; donc, il avait payé ce qu'il leur devait.

— Donc, il avait payé, répéta à son tour madame Dubarry.

— Ah! madame, que n'êtes-vous mon juge! s'écria la vieille comtesse.

— Autrefois, dit le vicomte Jean, dans un cas pareil, on n'eût pas eu recours aux tribunaux, et le jugement de Dieu eût vidé l'affaire. Quant à moi, j'ai une telle confiance dans la beauté de la cause, que je jure, si un pareil moyen était encore en usage, que je m'offrirais pour le champion de madame.

— Oh, monsieur!

— C'est comme cela: d'ailleurs, je ne ferais que ce que fit mon aïeul Dubarry-Moore, qui eut l'honneur de s'allier à la famille royale de Stuart, lorsqu'il combattit en champ clos pour la jeune et belle Edith de Scarborough, et qu'il fit avouer à son adversaire qu'il en avait menti par la gorge. Mais, malheureusement, continua le vicomte avec un soupir de dédain, nous ne vivons plus dans ces glorieux temps, et les gentilshommes, lorsqu'ils discutent leurs droits, doivent aujourd'hui soumettre la cause au jugement d'un tas de robins, qui ne comprennent rien à une phrase aussi claire que celle-ci: « Ne devant plus rien aux hommes. »

— Écoutez donc, cher frère, il y a trois cents ans passés que cette phrase a été écrite, hasarda madame Dubarry, et il faut faire la part de ce qu'au Palais on appelle, je crois, la prescription.

— N'importe, n'importe, dit Jean, je suis convaincu que, si Sa Majesté entendait madame exposer son affaire, comme elle vient de le faire devant nous...

— Oh! je la convaincrais, n'est-ce pas, monsieur? j'en suis sûre.

— Et moi aussi.

— Oui, mais comment me faire entendre?

— Il faudrait pour cela que vous me fissiez l'honneur de me venir voir un jour à Luciennes; et comme Sa Majesté me fait la grâce de m'y visiter assez souvent...

— Oui, sans doute, ma chère; mais tout cela dépend du hasard.

— Vicomte, dit la comtesse avec un charmant sourire, vous savez que je me fie assez au hasard. Je n'ai point à m'en plaindre.

— Et cependant le hasard peut faire que de huit jours, de quinze jours, de trois semaines, madame ne se rencontre pas avec Sa Majesté.

— C'est vrai.

— En attendant, son procès se juge lundi ou mardi.

— Mardi, monsieur.

— Et nous sommes à vendredi soir.

— Oh! alors, dit madame Dubarry d'un air désespéré, il ne faut plus compter là-dessus.

— Comment faire? dit le vicomte paraissant rêver profondément. Diable! diable!

— Une audience à Versailles? dit timidement madame de Béarn.

— Oh! vous ne l'obtiendrez pas.

— Avec votre protection, madame?

— Oh! ma protection n'y ferait rien. Sa Majesté a horreur des choses officielles, et dans ce moment-ci elle n'est préoccupée que d'une seule affaire.

— Celle des parlements? demanda madame de Béarn.

— Non, celle de ma présentation.

— Ah! fit la vieille plaideuse.

— Car, vous savez, madame, que malgré l'opposition de M. de Choiseul, malgré les intrigues de M. de Praslin,

et [illegible] de Gr[illegible] le roi [illegible]

— [illegible] je ne le savais pas, dit la [illegible]

— [illegible], dit Jean.

— [illegible] cette présentation [illegible]

— [illegible]

— [illegible] veut que la chose [illegible] avant [illegible] la dauphine [illegible] aux fêtes de Compiègne.

— [illegible] comprends. Vous [illegible] en mesure [illegible]

— [illegible] Madame [illegible] d'Alogny. Con-[illegible]

— [illegible] plus personne. Il y a [illegible]

— [illegible] d'Alogny qui lui [illegible] chère baronne, [illegible] sa baronnie est [illegible] la cassette du roi sont [illegible] de [illegible] vie, et le soir de la [illegible] vingt mille écus comptant. Aussi [illegible]

— [illegible] dit la comtesse de Béarn avec [illegible]

— [illegible] s'écria Jean.

— [illegible] demanda madame Dubarry.

— [illegible] ajouta-t-il en bondissant sur son [illegible] que je n'aie pas rencontré huit [illegible] plus tôt madame chez notre cousin le vice-chan[illegible]

— [illegible]

— [illegible] nous n'avions aucun engagement avec la [illegible] d'Alogny à cette époque [illegible]

— [illegible] madame Dubarry, vous parlez comme [illegible] je ne vous comprends pas.

— Vous ne [illegible] pas?

— Non.

— Je [illegible] que madame me comprend.

— [illegible], monsieur, mais je cherche en vain...

— [illegible] jours, vous n'aviez pas de marraine?

— [illegible] doute.

— [illegible] madame — je m'avance peut-être trop?

— Non, monsieur, dites.

— [illegible] en eût servi; et ce qu'il fait pour madame d'Alogny, le roi l'eût fait pour madame.

[illegible] ouvrait de grands yeux.

— Hélas! dit-elle.

— Ah! si vous saviez, continua Jean, quelle grâce le roi [illegible] à lui accorder toutes ces faveurs. Il n'a [illegible] de les lui demander, il a été au-devant. Dès qu'on lui eut dit que la baronne d'Alogny s'offrait pour être marraine de Jeanne : « A la bonne heure, a-t-il [illegible] de toutes ces drôlesses qui sont plus fières que moi [illegible] ce qu'il paraît. Comtesse, vous me présenterez [illegible] n'est-ce pas? A-t-elle un bon procès, un [illegible] banqueroute?.. »

Les yeux de la comtesse se dilataient de plus en plus.

— [illegible] le roi, une chose me fâche. »

— Ah! une chose fâchait Sa Majesté?

— [illegible] « Une seule chose me fâche, c'est que pour présenter madame Dubarry j'eusse voulu un nom [illegible] ces paroles, Sa Majesté [illegible] le portrait de Charles Ier par Van Dyck.

— Oui, je comprends, dit la vieille plaideuse. Sa Ma[illegible] cela à cause de [illegible] des Dubarry-[illegible] les Stuarts dont vous parliez tout à l'heure.

— [illegible]

— [illegible] dit madame de Béarn avec une inten-[illegible] le fait est que les d'Alogny, [illegible] parler de cela.

— [illegible] cependant, dit la comtesse, qui a [illegible] peu près.

— [illegible] s'écria tout à coup Jean en se [illegible] la force du poignet.

— [illegible] fit madame Dubarry ayant [illegible] à s'empêcher de rire en face des [illegible] beau-frère.

— [illegible] être? demanda la vieille plaideuse [illegible]

— Non, dit Jean en se laissant doucement retomber, [illegible] c'est une idée qui me vient.

— [illegible] idée! dit la comtesse en riant, elle vous a [illegible] presque renversé.

— Elle doit être bien bonne! fit madame de Béarn.

— Excellente!

— Dites-nous-la, alors.

— Seulement, elle n'a qu'un malheur.

— Lequel?

— Elle est impossible à exécuter.

— Dites toujours.

— En vérité j'ai peur de laisser des regrets à quelqu'un.

— N'importe, allez, vicomte, allez.

— Je pensais, moi, si vous faisiez part à madame d'Alogny de cette observation que faisait le roi en regardant le portrait de Charles Ier...

— Oh! ce serait peu obligeant, vicomte.

— C'est vrai.

— N'y pensons plus.

La plaideuse poussa un soupir.

— C'est fâcheux, continua le vicomte comme se parlant à lui-même, les choses allaient toutes seules; madame, qui a un grand nom et qui est une femme d'esprit, se trouvait à la place de la baronne d'Alogny. Elle gagnait son procès, M. de Béarn fils avait une lieutenance dans la maison, et, comme madame a fait de grands frais pendant les différents voyages que ce procès l'a contrainte de faire à Paris, on lui donnait un dédommagement. Ah! une pareille fortune ne se rencontre pas deux fois dans la vie!

— Hélas! non, hélas! non, ne put s'empêcher de dire madame de Béarn, étourdie par ce coup imprévu.

Le fait est que, dans la position de la pauvre plaideuse, tout le monde eût dit comme elle, et, comme elle, fût resté écrasé dans le fond de son fauteuil.

— Là, vous voyez, mon frère, dit la comtesse avec un accent de profonde commisération, vous voyez que vous avez affligé madame. N'était-ce pas assez à moi que de lui prouver que je ne pouvais rien demander au roi avant ma présentation?

— Oh! si je pouvais faire reculer mon procès!

— De huit jours seulement, dit Dubarry.

— Oui, de huit jours, dit madame de Béarn; dans huit jours madame sera présentée.

— Oui, mais le roi sera à Compiègne dans huit jours; le roi sera au milieu des fêtes; la dauphine sera arrivée.

— C'est juste, c'est juste, dit Jean; mais...

— Quoi?

— Attendez donc; encore une idée.

— Laquelle, monsieur, laquelle? dit la plaideuse.

— Il me semble... oui... non... oui, oui, oui!

Madame de Béarn répétait avec anxiété les monosyllabes de Jean.

— Vous avez dit oui, monsieur le vicomte, fit-elle.

— Je crois que j'ai trouvé le joint.

— Dites.

— Écoutez ceci.

— Nous écoutons.

— Votre présentation est encore un secret, n'est-ce pas?

— Sans doute; madame seule...

— Oh! soyez tranquille! s'écria la plaideuse.

— Votre présentation est donc un secret. On ignore que vous avez trouvé une marraine.

— Sans doute; le roi veut que la nouvelle éclate comme une bombe.

— Nous y sommes, cette fois.

— Bien sûr, monsieur le vicomte? demanda madame de Béarn.

— Nous y sommes! répéta Jean.

Les oreilles s'ouvrirent, les yeux se dilatèrent. Jean rapprocha son fauteuil des deux autres fauteuils.

— Madame, par conséquent, ignore comme les autres que vous allez être présentée, et que vous avez trouvé une marraine.

— Sans doute. Je l'ignorais si vous ne me l'eussiez pas dit.

— Vous êtes censée ne pas nous avoir vus; donc, vous ignorez tout. Vous demandez audience au roi.

— Mais madame la comtesse prétend que le roi me refusera.

— Vous demandez audience au roi en lui offrant d'être la marraine de la comtesse. Vous comprenez, vous ignorez qu'elle en a une. Vous demandez donc audience au roi, en vous offrant d'être la marraine de ma sœur. De la part d'une femme de votre rang, la chose touche Sa Majesté. Sa Majesté vous reçoit, vous remercie, vous demande ce qu'elle peut faire pour vous être agréable. Vous entamez l'affaire du procès, vous faites valoir vos déductions. Sa Majesté comprend, recommande l'affaire, et votre procès, que vous croyez perdu, se trouve gagné.

Madame Dubarry fixait sur la comtesse des regards ardents. Celle-ci sentit probablement le piège.

— Oh ! moi, chétive créature, dit-elle vivement, comment voulez-vous que Sa Majesté.. ?

— Il suffit, je crois, dans cette circonstance, d'avoir montré de la bonne volonté, dit Jean.

— S'il ne s'agit que de bonne volonté..., dit la comtesse hésitant.

— L'idée n'est point mauvaise, reprit madame Dubarry en souriant. Mais peut-être que, même pour gagner son procès, madame la comtesse répugne à de pareilles supercheries ?

— A de pareilles supercheries? reprit Jean. Ah ! par exemple ! et qui les saura, je vous le demande, ces supercheries?

— Madame a raison, reprit la comtesse espérant se tirer d'affaire par ce biais, et je préférerais lui rendre un service réel, pour me concilier réellement son amitié.

— C'est, en vérité, on ne peut plus gracieux, dit madame Dubarry avec une légère teinte d'ironie, qui n'échappa point à madame de Béarn.

— Eh bien ! j'ai encore un moyen dit Jean.

— Un moyen?

— Oui.

— De rendre ce service réel?

— Ah çà ! vicomte, dit madame Dubarry, vous devenez poëte, prenez garde ! M. de Beaumarchais n'a pas dans l'imagination plus de ressources que vous.

La vieille comtesse attendait avec anxiété l'exposition de ce moyen.

— Raillerie à part, dit Jean. Voyons, petite sœur, vous êtes bien intime avec madame d'Alogny, n'est-ce pas?

— Si je le suis !... Vous le savez bien.

— Se formaliserait-elle de ne point vous présenter?

— Dame ! c'est possible.

— Il est bien entendu que vous n'irez pas lui dire à brûle-pourpoint ce que le roi a dit, c'est-à-dire qu'elle était de bien petite noblesse pour une pareille charge. Mais vous êtes femme d'esprit, vous lui direz autre chose.

— Eh bien? demanda Jeanne.

— Eh bien ! elle céderait à madame cette occasion de vous rendre service et de faire fortune.

La vieille frissonna. Cette fois l'attaque était directe. Il n'y avait pas de réponse évasive possible.

Cependant elle en trouva une.

— Je ne voudrais pas désobliger cette dame, dit-elle, et, entre gens de qualité, on se doit des égards.

Madame Dubarry fit un mouvement de dépit que son frère calma d'un signe.

— Notez bien, madame, dit-il, que je ne vous propose rien. Vous avez un procès, cela arrive à tout le monde ; vous désirez le gagner, c'est tout naturel. Il paraît perdu, cela vous désespère ; je tombe au milieu de ce désespoir ; je me sens ému de sympathie pour vous : je prends intérêt à cette affaire qui ne me regarde pas ; je cherche un moyen de la faire tourner à bien quand elle est déjà aux trois quarts tournée à mal. J'ai tort, n'en parlons plus.

Et Jean se leva.

— Oh ! monsieur, s'écria la vieille avec un serrement de cœur qui lui fit apercevoir les Dubarry, jusqu'alors indifférents, ligués désormais eux-mêmes contre son procès ; — oh ! monsieur, tout au contraire, je reconnais, j'admire votre bienveillance.

— Moi, vous comprenez, reprit Jean avec une indifférence parfaitement jouée, que ma sœur soit présentée par madame d'Alogny, par madame de Polastron ou par madame de Béarn, peu m'importe.

— Mais sans doute, monsieur.

— Seulement, eh bien ! je l'avoue, j'étais furieux que les bienfaits du roi tombassent sur quelque mauvais cœur, qui, gagné par un intérêt sordide, aurait capitulé devant notre pouvoir, comprenant l'impossibilité de l'ébranler.

— Oh ! c'est ce qui arriverait probablement, dit madame Dubarry.

— Tandis, continua Jean, tandis que madame, qu'on n'a pas sollicitée, que nous connaissons à peine, et qui s'offre de bonne grâce enfin, me paraît digne en tout point de profiter des avantages de la position.

La plaideuse allait peut-être réclamer contre cette bonne volonté dont lui faisait honneur le vicomte ; mais madame Dubarry ne lui en donna pas le temps.

— Le fait est, dit-elle, qu'un pareil procédé enchanterait le roi, et que le roi n'aurait rien à refuser à la personne qui l'aurait eu.

— Comment ! le roi n'aurait rien à refuser, dites-vous?

— C'est-à-dire qu'il irait au-devant des désirs de cette personne ; c'est-à-dire que, de vos propres oreilles, vous l'entendriez dire au vice-chancelier : « Je veux que l'on soit agréable à madame de Béarn, entendez-vous, monsieur de Maupeou? » Mais il paraît que madame la comtesse voit des difficultés à ce que cela soit ainsi. C'est bien. Seulement, ajouta le vicomte en s'inclinant, j'espère que madame me saura gré de mon bon vouloir.

— J'en suis pénétrée de reconnaissance, monsieur ! s'écria la vieille.

— Oh ! bien gratuitement, dit le galant vicomte.

— Mais..., reprit la comtesse.

— Madame?

— Mais madame d'Alogny ne cédera point son droit, dit la plaideuse.

— Alors nous revenons à ce que nous avons dit d'abord : madame ne s'en sera pas moins offerte, et Sa Majesté n'en sera pas moins reconnaissante.

— Mais en supposant que madame d'Alogny acceptât, dit la comtesse, qui cavait au pis pour voir clairement au fond des choses, on ne peut faire perdre à cette dame les avantages...

— La bonté du roi pour moi est inépuisable, madame, dit la favorite.

— Oh ! s'écria Dubarry, quelle tuile sur la tête de ces Saluces, que je ne puis pas souffrir !

— Si j'offrais mes services à madame, reprit la vieille plaideuse se décidant de plus en plus, entraînée qu'elle était à la fois par son intérêt et par la comédie que l'on jouait avec elle, je ne considérerais pas le gain de mon procès ; car enfin ce procès que tout le monde regarde comme perdu aujourd'hui, sera difficilement gagné demain.

— Ah ! si le roi le voulait pourtant ! répondit le vicomte se hâtant de combattre cette hésitation nouvelle.

— Eh bien ! madame a raison, vicomte, dit la favorite, et je suis de son avis, moi.

— Vous dites? fit le vicomte ouvrant des yeux énormes.

— Je dis qu'il serait honorable pour une femme du nom de madame que le procès marchât comme il doit marcher. Seulement, nul ne peut entraver la volonté du roi, ni l'arrêter dans sa munificence. Et si le roi, ne voulant pas changer le cours de la justice, offrait à madame un pas, surtout dans la situation où il est avec ses parlements, si le roi, ne voulant pas changer le cours de la justice, offrait à madame un dédommagement?

— Honorable, se hâta de dire le vicomte. Oh ! oui, petite sœur, je suis de votre avis.

— Hélas ! fit péniblement la plaideuse, comment dédommager de la perte d'un procès qui enlève deux cent mille livres?

— Mais d'abord, dit madame Dubarry, par un don royal de cent mille livres, par exemple?

Les deux associés regardèrent avidement leur victime.

— J'ai un fils, dit-elle.

— Tant mieux ! c'est un serviteur de plus pour l'Etat, un nouveau dévouement acquis au roi.

— On ferait donc quelque chose pour mon fils, madame, vous le croyez?



— [illegible] J[illegible] et le [illegible] passe [illegible] ce dans les [illegible]

— [illegible] d'autres parents? demanda la [illegible]

— [illegible]

— [illegible] conviendrait quelque chose pour le [illegible]

— [illegible] vous qui [illegible] prouver que vous [illegible] conversion de [illegible] la favorite

— [illegible] si Sa Majesté [illegible] vous toutes ces [illegible] madame, dit le vicomte [illegible] le précédent [illegible] trouvez-vous le [illegible] raisonnable?

— Je [illegible] trouve [illegible] expressément, et [illegible] de grâces à madame [illegible] je dois tant de [illegible].

— Vous [illegible] demanda la favorite, vous [illegible] notre conversation?

— Oui [illegible] grand sérieux, dit la vieille [illegible] l'engagement qu'elle prenait.

— [illegible] je parle de vous à Sa Majesté [illegible]

— [illegible] cet honneur, répondit la plaideuse avec [illegible]

— [illegible] la chose aura lieu, et pas plus tard que ce soir même, dit la favorite en levant le siège. Et [illegible]ant, madame, j'ai conquis, je l'espère, votre amitié.

— La vôtre m'est si précieuse, répondit la vieille dame en commençant ses révérences, qu'en vérité je crois être sous l'empire d'un songe.

— Voyons, récapitulons, dit Jean, qui voulait donner à l'esprit de la comtesse toute la fixité dont l'esprit a besoin pour [illegible] à fin les choses matérielles. Voyons, cent mille livres d'abord comme dédommagement des frais de procès, de voyages, d'honoraires d'avocat, etc.

— Oui, monsieur.

— Une lieutenance pour le jeune comte.

— Oh! ce lui serait une ouverture de carrière magnifique.

— Et quelque chose pour un neveu, n'est-ce pas?

— Quelque chose.

— On trouvera ce quelque chose, je l'ai déjà dit ; cela me regarde.

— Et quand aurai-je l'honneur de vous revoir, madame la comtesse? demanda la vieille plaideuse.

— Demain matin mon carrosse sera à votre porte, madame, pour vous mener à Luciennes, où sera le roi. Demain à dix heures j'aurai rempli ma promesse ; Sa Majesté sera prévenue, et vous n'attendrez point.

— Permettez que je vous accompagne, dit Jean offrant son bras à la comtesse.

— Je ne le souffrirai point, monsieur, dit la vieille dame ; demeurez, je vous prie.

Jean insista.

— Jusqu'au haut de l'escalier, du moins.

— Puisque vous le voulez absolument.

Et elle prit le bras du vicomte.

— Zamore! appela la comtesse.

Zamore accourut.

— Qu'on éclaire madame jusqu'au perron, et qu'on fasse avancer la voiture de mon frère.

Zamore partit comme un trait.

— En vérité, vous me comblez, dit madame de Béarn.

Et les deux femmes échangèrent une dernière révérence.

Arrivé au haut de l'escalier, le vicomte Jean quitta le bras de madame de Béarn et revint vers sa sœur, tandis que la plaideuse descendait majestueusement le [illegible]

Zamore marchait devant ; derrière Zamore suivaient deux valets de pied portant des flambeaux, puis venait madame de Béarn, dont un troisième laquais portait la queue [illegible] courte.

Le frère et la sœur regardaient par une fenêtre afin de suivre [illegible] voiture cette précieuse marraine, cherchée [illegible] et trouvée avec tant de difficulté.

Au moment où madame de Béarn arrivait au bas du perron, une chaise entrait dans la cour, et une jeune femme s'élançait par la portière.

— Ah! maîtresse Chon! s'écria Zamore en ouvrant démesurément ses grosses lèvres, bonsoir, maîtresse Chon!

Madame de Béarn demeura un pied en l'air ; elle venait dans la nouvelle arrivante, de reconnaître sa visiteuse, la fausse fille de maître Flageot.

Dubarry avait précipitamment ouvert la fenêtre, et de cette fenêtre faisait des signes effrayants à sa sœur, qui ne le voyait pas.

— Ce petit sot de Gilbert est-il ici? demanda Chon aux laquais sans voir la comtesse.

— Non, madame, répondit l'un d'eux, on ne l'a point vu.

Ce fut alors qu'en levant les yeux elle aperçut les signaux de Jean.

Elle suivit la direction de sa main, qui était invinciblement étendue vers madame de Béarn.

Chon la reconnut, jeta un cri, baissa sa coiffe, et s'engouffra dans le vestibule.

La vieille, sans paraître avoir rien remarqué, monta dans le carrosse et donna son adresse au cocher.

XXXII

LE ROI S'ENNUIE

Le roi, qui était parti pour Marly, selon qu'il l'avait annoncé, donna l'ordre, vers trois heures de l'après-midi, qu'on le conduisit à Luciennes.

Il devait supposer que madame Dubarry, au reçu de son petit billet, s'empresserait de quitter à son tour Versailles pour aller l'attendre dans la charmante habitation qu'elle venait de se faire bâtir, et que le roi avait déjà visitée deux ou trois fois sans y avoir cependant jamais passé la nuit, sous prétexte, comme il l'avait dit, que Luciennes n'était point château royal.

Aussi fut-il fort surpris, en arrivant, de trouver Zamore très peu lier et très peu gouverneur, s'amusant à arracher les plumes de la perruche qui essayait de le mordre.

Les deux favoris étaient en rivalité, comme M. de Choiseul et madame Dubarry.

Le roi s'installa dans le petit salon et renvoya sa suite.

Il n'avait pas l'habitude de questionner les gens ni les valets, bien qu'il fût le plus curieux gentilhomme de son royaume ; mais Zamore n'était pas même un valet, c'était quelque chose qui prenait rang entre le sapajou et la perruche.

Le roi questionna donc Zamore.

— Madame la comtesse est-elle au jardin?

— Non, maître, dit Zamore.

Ce mot remplaçait le titre de Majesté, dont madame Dubarry, par un de ses caprices, avait dépouillé le roi à Luciennes.

— Elle est aux Carpes, alors?

On avait creusé à grands frais un lac sur la montagne, on l'avait alimenté par les eaux de l'aqueduc, et l'on y avait transporté les plus belles carpes de Versailles.

— Non, maître, répondit encore Zamore.

— Où est-elle donc?

— A Paris, maître.

— Comment, à Paris!... La comtesse n'est pas venue à Luciennes?

— Non, maître, mais elle y a envoyé Zamore.

— Pourquoi faire?

— Pour y attendre le roi.

— Ah! ah! fit Louis XV, on te commet le soin de me recevoir? C'est charmant, la société de Zamore! Merci, comtesse, merci.

Et le roi se leva un peu dépité.

— Oh! non dit le négrillon, le roi n'aura pas la société de Zamore.

— Et pourquoi?

— Parce que Zamore s'en va.

— Et où vas-tu?

— A Paris.

— Alors, je vais rester seul. De mieux en mieux. Mais que vas-tu faire à Paris?

— Rejoindre maîtresse Barry et lui dire que le roi est à Luciennes.

— Ah! ah! la comtesse t'a chargé de me dire cela, alors?

— Oui, maître.

— Et elle n'a pas dit ce que je ferais en attendant?

— Elle a dit que tu dormirais.

— Au fait, pensa le roi, c'est qu'elle ne va pas tarder, et qu'elle a quelque nouvelle surprise à me faire.

Puis tout haut :

— Pars donc vite, et ramène la comtesse... Mais, à propos, comment t'en vas-tu?

— Sur le grand cheval blanc, avec la housse rouge.

— Et combien de temps faut-il au grand cheval blanc pour aller à Paris?

— Je ne sais pas, dit le nègre, mais il va vite, vite, vite. Zamore aime à aller vite.

— Allons, c'est encore bien heureux que Zamore aime à aller vite.

Et il se mit à la fenêtre pour voir partir Zamore.

Un grand valet de pied le hissa sur le cheval, et, avec cette heureuse ignorance du danger qui appartient particulièrement à l'enfance, le négrillon partit au galop, accroupi sur sa gigantesque monture.

Le roi, demeuré seul, demanda au valet de pied s'il y avait quelque chose de nouveau à voir à Luciennes.

— Il y a, répondit le serviteur, M. Boucher, qui peint le grand cabinet de madame la comtesse.

— Ah! Boucher. — Ce pauvre bon Boucher, il est ici, dit le roi avec une espèce de satisfaction ; et où cela, dites-vous?

— Au pavillon, dans le cabinet : Sa Majesté désire-t-elle que je la conduise près de M. Boucher?

— Non, fit le roi, non ; décidément, j'aime mieux aller voir les carpes. Donne-moi un couteau.

— Un couteau, sire?

— Oui, et un gros pain.

Le valet revint, portant sur un plat de faïence du Japon un gros pain rond dans lequel était fiché un couteau long et tranchant.

Le roi fit signe au valet de l'accompagner et se dirigea, satisfait, vers l'étang.

C'était une tradition de famille que de donner à manger aux carpes. Le grand roi n'y manquait pas un seul jour.

Louis XV s'assit sur un banc de mousse d'où la vue était charmante.

Elle embrassait le petit lac d'abord, avec ses rives gazonnées : au delà, le village planté entre les deux collines, dont l'une, celle de l'ouest, s'élève à pic comme la roche moussue de Virgile, de sorte que les maisons couvertes de chaume qu'elle supporte semblent des jouets d'enfant emballés dans une boîte pleine de fougère.

Plus loin, les pignons de Saint-Germain, ses escaliers gigantesques, et les touffes infinies de sa terrasse ; plus loin encore, les coteaux bleus de Sannois et de Cormeilles enfin un ciel teinté de rose et de gris, enfermant tout cela comme eût fait une magnifique coupole de cuivre.

Le temps était orageux, le feuillage tranchait en noir sur les prés d'un vert tendre ; l'eau, immobile et unie comme une vaste surface d'huile, se trouait parfois tout à coup quand de ses profondeurs glauques quelque poisson, pareil à un éclat d'argent, s'élançait pour saisir la mouche des étangs traînant ses longues pattes sur l'eau.

Alors de grands cercles tremblotants s'élargissaient à la surface du lac, et moiraient toute la nappe de cercles blancs mêlés de cercles noirs.

On voyait aussi sur les bords s'élever les museaux énormes des poissons silencieux qui, sûrs de n'avoir jamais à rencontrer ni l'hameçon ni la maille, venaient sucer les trèfles pendants et regarder de leurs gros yeux fixes, qui ne semblent pas voir, les petits lézards gris et les grenouilles vertes s'ébattant parmi les joncs.

Quand le roi, en homme qui sait comment on perd son temps, eut regardé le paysage par tous les coins, compté les maisons du village et les villages de la perspective, il prit le pain dans l'assiette déposée à côté de lui, et se mit à le couper par grosses bouchées.

Les carpes entendirent crier le fer sur la croûte, et, familiarisées avec ce bruit qui leur annonçait le dîner, elles vinrent d'aussi près qu'il était possible se montrer à Sa Majesté, pour qu'il lui plût de leur octroyer le repas quotidien. Elles en faisaient autant pour le premier valet de pied, mais le roi crut naturellement qu'elles se mettaient en frais pour lui.

Il jeta les uns après les autres les morceaux de pain qui, plongeant d'abord, puis revenant ensuite à la surface du lac, étaient disputés quelque temps, puis tout à coup s'émiettant, dissous par l'eau, disparaissaient en un instant.

C'était en effet un assez curieux et assez amusant spectacle, que celui de toutes ces croûtes poussées par des museaux invisibles, et s'agitant sur l'eau jusqu'au moment où elles s'engloutissaient pour toujours.

Au bout d'une demi-heure, Sa Majesté, qui avait eu la patience de couper cent morceaux de pain à peu près, avait la satisfaction de n'en plus voir surnager un seul.

Mais aussi alors le roi s'ennuya, et se rappela que M. Boucher pouvait lui offrir une distraction secondaire : cette distraction était moins piquante que celle des carpes, c'est vrai, mais à la campagne on prend ce que l'on trouve.

Louis XV se dirigea donc vers le pavillon. Boucher était déjà prévenu. Tout en peignant, ou plutôt tout en faisant semblant de peindre, il suivait le roi des yeux ; il le vit s'acheminer vers le pavillon, et tout joyeux, rajusta son jabot, tira ses manchettes et monta sur son échelle, car on lui avait bien recommandé d'avoir l'air d'ignorer que le roi fût à Luciennes. Il entendit le parquet crier sous les pas du maître, et se mit à blaireauter un Amour joufflu dérobant une rose à une jeune bergère vêtue d'un corset de satin bleu, et coiffée d'un chapeau de paille. La main lui tremblait, le cœur lui battait.

Louis XV s'arrêta sur le seuil.

— Ah! monsieur Boucher, lui dit-il, comme vous sentez la térébenthine!

Et il passa outre.

Le pauvre Boucher, si peu artiste que fût le roi, s'attendait à un autre compliment et faillit tomber de son échelle.

Il descendit et s'en alla les larmes aux yeux sans gratter sa palette et sans laver ses pinceaux, ce qu'il ne manquait pas cependant de faire chaque soir.

Sa Majesté tira sa montre. Il était sept heures.

Louis XV rentra au château, lutina le singe, fit parler la perruche, et tira des étagères, les unes après les autres, toutes les chinoiseries qu'elles contenaient.

La nuit vint.

Sa Majesté n'aimait pas les appartements obscurs ; on alluma.

Mais elle n'aimait pas davantage la solitude.

— Mes chevaux dans un quart d'heure, dit le roi. Ma foi, ajouta-t-il, je lui donne encore un quart d'heure, pas une minute de plus.

Et Louis XV se coucha sur le sofa en face de la cheminée, se donnant pour tâche d'attendre que les quinze minutes, c'est-à-dire neuf cents secondes, fussent écoulées.

Au quatre centième battement du balancier de la pendule, laquelle représentait un éléphant bleu monté par une sultane rose, Sa Majesté dormait.

Comme on le pense, le laquais qui venait pour annoncer que la voiture était prête, le voyant dormir, se garda bien de l'éveiller. Il résulta de cette attention pour l'auguste sommeil, qu'en s'éveillant tout seul, le roi vit devant lui madame Dubarry fort peu endormie, à ce qu'il paraissait du moins, et qui le regardait avec de grands yeux. Zamore, à l'angle de la porte, attendait le premier ordre.

— Ah ! vous [illegible] comtesse, dit le roi en restant assis [illegible] position verticale.

— Mais [illegible] sire, [illegible], et depuis fort longtemps [illegible] dit la comtesse.

— Oh ! [illegible] depuis longtemps.

— [illegible] une heure au moins. Oh ! [illegible] Votre Majesté dort !

— Ma foi, [illegible] donc, comtesse, [illegible] et je [illegible] fort ; puis je dors [illegible] nuit. [illegible] que j'allais partir ?

— Oui, j'ai vu les chevaux de Votre Majesté attelés.

Le roi regarda la pendule.

— [illegible] dix heures et [illegible] ; j'ai dormi [illegible] de trois heures.

— [illegible], sire, [illegible] ne dort pas bien à Luciennes.

— Ma foi, si ! Mais [illegible] ? s'écria le roi en apercevant [illegible].

— Vous voyez le gouverneur de Luciennes, sire.

— Pas encore, pas encore, dit le roi en riant. Comment ! [illegible] avant d'être nommé ? Il [illegible] sur ma parole !

— [illegible] parole est sacrée, et nous avons tous le droit de compter dessus. Mais Zamore a plus que votre parole, [illegible] moins que votre parole, sire, il [illegible].

— Comment ?

— Le vice-chancelier me l'a envoyé ; le voici. Maintenant le serment est la seule formalité qui manque à son installation ; faites-le jurer vite et qu'il nous garde.

— Approchez, monsieur le gouverneur, dit le roi.

Zamore s'approcha ; il était vêtu d'un habit d'uniforme à collet brodé, portant les épaulettes de capitaine, la culotte courte, les bas de soie et l'épée en broche. Il marchait roide et compassé, un énorme chapeau à trois cornes sous le bras.

— Saura-t-il jurer seulement ? dit le roi.

— Oh ! que oui ; essayez, sire.

— Avancez à l'ordre, dit le roi regardant curieusement cette noire poupée.

— À genoux, dit la comtesse.

— Prêtez serment, ajouta Louis XV.

L'enfant posa une main sur son cœur, l'autre dans les mains du roi, et dit :

— Je jure foi et hommage à mon maître et à ma maîtresse ; je jure de défendre jusqu'à la mort le château dont on me confie la garde, et d'en manger jusqu'au dernier pot de confiture avant de me rendre si l'on m'attaquait.

Le roi se mit à rire, tant de la formule du serment que du sérieux avec lequel Zamore le prononçait.

— En retour de ce serment, répliqua-t-il en reprenant la gravité convenable, je vous confère, monsieur le gouverneur, le droit souverain, droit de haute et basse justice sur tous ceux qui habitent l'air, la terre, le feu et l'eau de ce palais.

— Merci, maître, dit Zamore en se relevant.

— Et maintenant, dit le roi, va promener ton bel habit aux cuisines et laisse-nous tranquilles. Va !

Zamore sortit.

Comme Zamore sortait par une porte, Chon entrait par l'autre.

— Ah ! voici, voilà petite Chon. Bonjour, Chon !

Le roi l'attira sur ses genoux et l'embrassa.

— Voyons, ma petite Chon, continua-t-il, tu vas me dire la vérité, toi.

— Ah ! prenez garde, sire, dit Chon, vous tombez mal. La vérité ! je crois que ce serait la première fois de ma vie. Si vous voulez savoir la vérité, adressez-vous à Jeanne, elle ne sait pas mentir, elle.

— Est-ce vrai, comtesse ?

— Sire, Chon a trop bonne opinion de moi. L'exemple m'a perdue, et, depuis ce soir surtout, je suis décidée à mentir comme une vraie comtesse, si la vérité n'est pas bonne à dire.

— Ah ! dit le roi, il paraît que Chon a quelque chose à me cacher.

— Ma foi, non.

— Quelque petit duc, quelque petit marquis, quelque petit vicomte que l'on sera allé voir ?

— Je ne crois pas, répliqua la comtesse.

— Qu'en dit Chon ?

— Nous ne croyons pas, sire.

— Il faudra que je me fasse faire là-dessus un rapport de la police.

— De celle de M. de Sartines ou de la mienne ?

— De celle de M. de Sartines.

— Combien le payerez-vous ?

— S'il me dit des choses curieuses, je ne marchanderai pas.

— Alors donnez la préférence à ma police, et prenez mon rapport. Je vous servirai... royalement.

— Vous vous vendrez vous-même ?

— Pourquoi pas, si la somme vaut le secret ?

— Eh bien, soit ! Voyons le rapport. Mais surtout pas de mensonges.

— La France, vous m'insultez.

— Je veux dire, pas de détours.

— Eh bien ! sire, apprêtez les fonds, voici le rapport.

— J'y suis, dit le roi en faisant sonner quelques pièces d'or au fond de sa poche.

— D'abord, la comtesse, madame Dubarry, a été vue à Paris vers deux heures de l'après-midi.

— Après, après ? Je sais cela.

— Rue de Valois.

— Je ne dis pas non.

— Vers six heures, Zamore est venu l'y rejoindre.

— C'est encore possible ; mais qu'allait faire madame Dubarry rue de Valois ?

— Elle allait chez elle.

— Je comprends bien ; mais pourquoi allait-elle chez elle ?

— Pour attendre sa marraine.

— Sa marraine ! dit le roi avec une grimace qu'il ne put dissimuler tout à fait ; elle va donc se faire baptiser ?

— Oui, sire, sur les grands fonts de Versailles.

— Ma foi, elle a tort ; le paganisme lui allait si bien !

— Que voulez-vous, sire ! vous savez le proverbe : « On veut avoir ce qu'on n'a pas. »

— De sorte que nous voulons avoir une marraine ?

— Et nous l'avons, sire.

Le roi tressaillit et haussa les épaules.

— J'aime beaucoup ce mouvement, sire ; il me prouve que Votre Majesté serait désespérée de voir la défaite des Grammont, des Guéménée et de toutes les bégueules de la cour.

— Plaît-il ?

— Sans doute, vous vous liguez avec tous ces gens-là !

— Je me ligue ?... Comtesse, apprenez une chose, c'est que le roi ne se ligue qu'avec des rois.

— C'est vrai ; mais tous vos rois sont les amis de M. de Choiseul.

— Revenons à votre marraine, comtesse.

— J'aime mieux cela, sire.

— Vous êtes donc parvenue à en fabriquer une ?

— Je l'ai bien trouvée toute faite, et de bonne façon encore : une comtesse de Béarn, famille de princes qui ont régné ; rien que cela. Celle-là ne déshonorera pas l'alliée des alliés des Stuarts, j'espère.

— La comtesse de Béarn ? fit le roi avec surprise. Je n'en connais qu'une, qui doit habiter du côté de Verdun.

— C'est celle-là même ; elle a fait le voyage tout exprès.

— Elle vous donnera la main ?

— Les deux mains !

— Et quand cela ?

— Demain, à onze heures du matin, elle aura l'honneur d'être reçue en audience secrète par moi, et en même temps, si la question n'est pas bien indiscrète, elle demandera au roi de fixer son jour, et vous le lui fixerez le plus rapproché possible, n'est-ce pas, monsieur la France ?

Le roi se prit à rire, mais sans franchise.

— Sans doute, sans doute, dit-il en baisant la main de la comtesse.

Mais tout à coup :

— Demain, à onze heures ? s'écria-t-il.

— Sans doute, à l'heure du déjeuner.

— Impossible, chère amie.

— Comment ! impossible ?

— Je ne déjeune pas ici, je m'en retourne ce soir.

— Qu'est-ce encore? dit madame Dubarry, qui sentait le froid lui monter jusqu'au cœur. Vous partez, sire?

— Il le faut bien, chère comtesse, j'ai donné rendez-vous à Sartines pour un travail très pressé.

— Comme vous voudrez, sire; mais vous souperez au moins, je l'espère.

— Oh! oui, je souperai peut-être... oui, j'ai assez faim; je souperai.

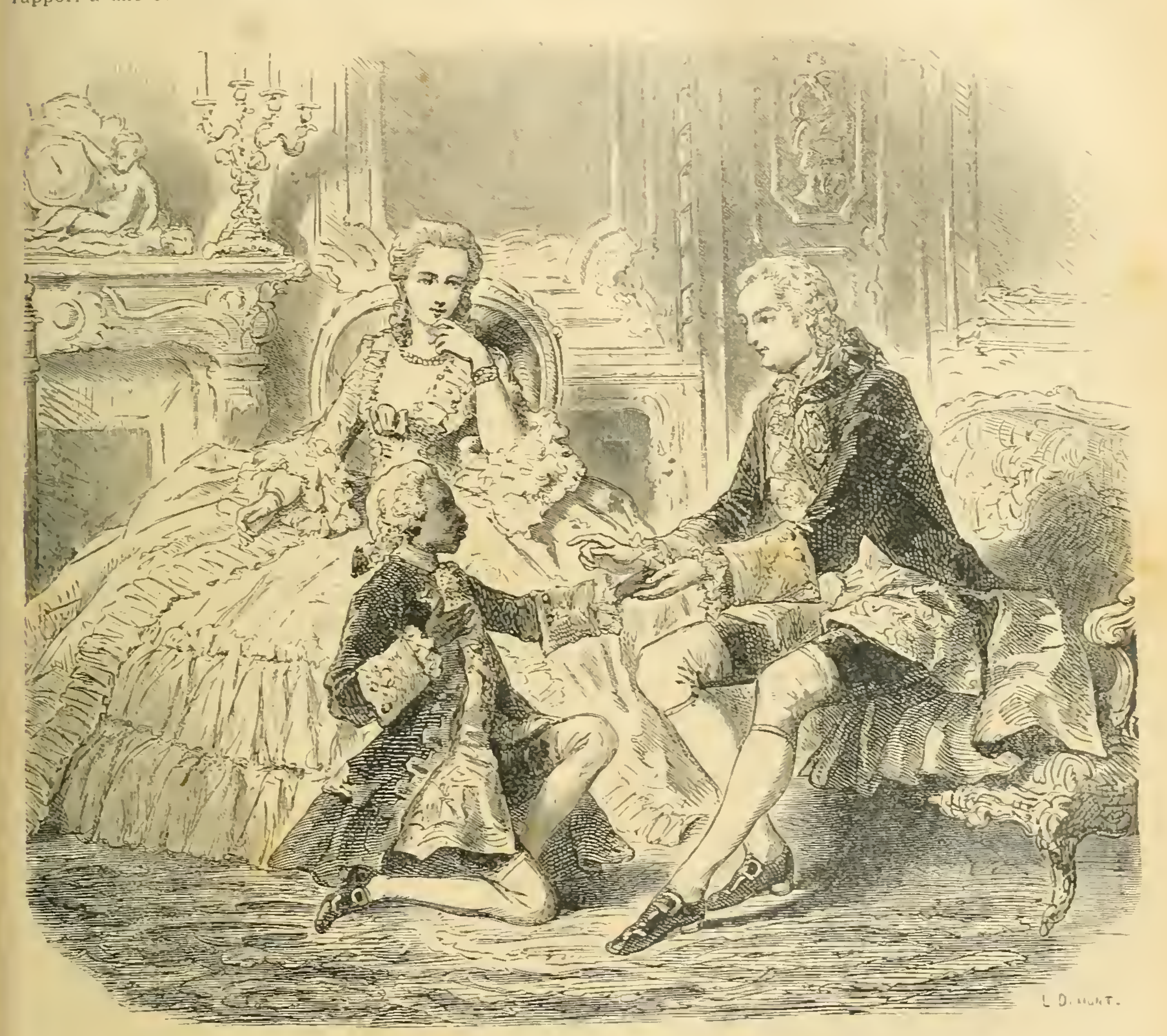
— Fais servir, Chon, dit la comtesse à sa sœur en lui adressant un signe particulier, et qui avait sans doute rapport à une convention arrêtée d'avance.

XXVIII

LE ROI S'AMUSE

Le roi, charmé de son coup d'autorité, qui punissait la comtesse de l'avoir fait attendre en même temps qu'il le délivrait des ennuis de la présentation, marcha vers la porte du salon.

Chon rentrait.



Prêtez serment, ajouta Louis XV.

Chon sortit.

Le roi avait vu le signe dans une glace, et, quoiqu'il n'eût pas pu le comprendre, il devina un piège.

— Eh bien! non, non, dit-il; impossible même de souper... Il faut que je parle à l'instant même. J'ai les signatures; c'est aujourd'hui samedi.

— Allons, soit! je vais faire avancer les chevaux alors.

— Oui, chère belle.

— Chon!

Chon reparut.

— Les chevaux du roi! dit la comtesse.

— Bien, dit Chon avec un sourire.

Et elle sortit de nouveau.

Un instant après on entendit sa voix qui criait dans l'antichambre:

— Les chevaux du roi!

— Eh bien! voyez-vous mon service?

— Non, sire, il n'y a personne à Votre Majesté dans les antichambres.

Le roi s'avança jusqu'à la porte à son tour.

— Mon service! cria-t-il.

Personne ne répondit: on eût dit que le château muet n'avait pas même d'écho.

— Qui diable croirait, dit le roi en rentrant dans la chambre, que je suis le petit-fils de celui qui a dit: « J'ai failli attendre! »

Et il alla vers la fenêtre qu'il ouvrit.

Mais l'esplanade était vide comme les antichambres: ni chevaux, ni piqueurs, ni gardes. La nuit seulement s'offrait aux yeux et à l'âme dans tout son calme et dans toute sa majesté, éclairée par une admirable lune qui montrait, tremblante comme des vagues agitées, la cime

[illegible] et [illegible] des [illegible] [illegible] se [illegible] les [illegible] [illegible] être [illegible] et de dragées.

[illegible] que [illegible] passer une heure [illegible] pendant [illegible] des [illegible] de [illegible] s'en sont fait [illegible] venues.

[illegible] pour Louis XV, roi [illegible] très [illegible].

— [illegible] commandez [illegible] cette plaisanterie [illegible] lui !

— Sire, [illegible] cette charmante [illegible] toujours, ce n'est pas [illegible].

— [illegible] plus, dit Louis XV, [illegible] obéit.

— [illegible] moi, sire.

— [illegible] vous, Chon ?

— [illegible] assise de l'autre côté de [illegible] où elle faisait pendant avec [illegible] j'ai bien de la peine à obéir, ce n'est pas [illegible] de commander.

— [illegible] qui donc est le maître, alors ?

— Dame ! sire, M. le gouverneur.

— M. Zamore ?

— Oui.

— C'est juste ; qu'on sonne quelqu'un.

La comtesse, avec un geste d'adorable nonchalance, étendit le bras vers un cordon de soie terminé par un gland de perles, et sonna.

Un valet de pied, à qui la leçon était, selon toute probabilité, faite d'avance, se trouvait dans l'antichambre.

— Le gouverneur ? dit le roi.

— Le gouverneur, répondit respectueusement le valet, veille sur les jours précieux de Votre Majesté.

— Où est-il ?

— En ronde.

— En ronde ? répéta le roi.

— Avec quatre officiers, répondit le valet.

— Juste comme M. de Marlborough, s'écria la comtesse.

Le roi ne put réprimer un sourire.

— Oui, c'est drôle, dit-il ; mais cela n'empêche pas qu'on n'attelle.

— Sire, M. le gouverneur a fait fermer les écuries, de peur qu'elles ne donnassent refuge à quelque malfaiteur.

— Mes piqueurs, où sont-ils ?

— Aux communs, sire.

— Que font-ils ?

— Ils dorment.

— Comment ! ils dorment ?

— Par ordre.

— Par ordre de qui ?

— Par ordre du gouverneur.

— Mais les portes ? dit le roi.

— Quelles portes, sire ?

— Les portes du château.

— Elles sont fermées.

— Très bien. Mais on peut s'en procurer les clefs.

— Sire, les clefs sont à la ceinture du gouverneur.

— Voilà un château bien [illegible], dit le roi. Peste ! quel [illegible] !

Le valet de pied sortit, voyant que le roi ne lui adressait pas de nouvelles questions.

La comtesse [illegible] mordillait une [illegible] rose, près de laquelle ses lèvres [illegible] de corail.

— Voyons, sire, lui dit-elle avec un sourire languissant, [illegible] qu'elle, j'ai pitié de Votre Majesté ; prenez [illegible] mettons-nous en quête. Chon éclaire le chemin.

Chon sortit la première, faisant l'avant-garde, et prête à signaler les [illegible] qui s'en présentait.

Au détour du premier corridor, un parfum qui eût excité l'appétit du gourmet le plus délicat commença de chatouiller les narines du roi.

— Ah ! ah ! dit-il en s'arrêtant, qu'est-ce donc que cette odeur, comtesse.

— Dame ! sire, c'est celle du souper. Je croyais que le roi me faisait l'honneur de souper à Luciennes, et je m'étais arrangée en conséquence.

Louis XV respira deux ou trois fois le parfum gastronomique, tout en réfléchissant, à part lui, que son estomac lui donnait déjà, depuis quelque temps, signe d'existence ; qu'il lui faudrait, en faisant grand bruit, une demi-heure pour réveiller les piqueurs, un quart d'heure pour atteler les chevaux, dix minutes pour aller à Marly ; qu'à Marly, où il n'était pas attendu, il ne trouverait qu'un *en cas* ; il respira encore le fumet séducteur, et, conduisant la comtesse, il s'arrêta devant la porte de la salle à manger.

Deux couverts étaient mis sur une table splendidement éclairée et somptueusement servie.

— Peste ! dit Louis XV, vous avez un bon cuisinier, comtesse.

— Sire, c'était justement son coup d'essai aujourd'hui, et le pauvre diable avait fait merveille pour mériter l'approbation de Votre Majesté. Il est capable de se couper la gorge, comme ce pauvre Vatel.

— Vraiment, vous croyez ? dit Louis XV.

— Il y avait surtout une omelette aux œufs de faisan, sire, sur laquelle il comptait...

— Une omelette aux œufs de faisan ? Justement je les adore, les omelettes aux œufs de faisan !

— Voyez quel malheur !

— Eh bien ! comtesse, ne faisons pas de chagrin à votre cuisinier, dit le roi en riant, et peut-être, tandis que nous souperons, maître Zamore rentrera-t-il de sa ronde.

— Ah ! sire, c'est une triomphante idée, dit la comtesse, ne pouvant cacher sa satisfaction d'avoir gagné cette première manche. Venez, sire, venez.

— Mais qui nous servira ? dit le roi, cherchant inutilement un seul laquais.

— Ah ! sire, dit madame Dubarry, votre café vous semble-t-il plus mauvais quand c'est moi qui vous le présente ?

— Non, comtesse, et je dirai même quand c'est vous qui le faites.

— Eh bien, venez donc, sire.

— Deux couverts seulement ? dit le roi. Et Chon, elle a donc soupé ?

— Sire, on n'aurait pas osé, sans un ordre exprès de Votre Majesté...

— Allons donc ! dit le roi, en prenant lui-même une assiette et un couvert sur une étagère. Viens, petite Chon, là, en face de nous.

— Oh ! sire..., dit Chon.

— Ah ! oui, fais la très humble et très obéissante sujette, hypocrite ! Mettez-vous là, comtesse, près de moi, de côté. Quel charmant profil vous avez !

— C'est d'aujourd'hui que vous remarquez cela, monsieur la France ?

— Que voulez-vous ! j'ai pris l'habitude de vous regarder en face, comtesse. Décidément, votre cuisinier est un grand cordon ; quelle bisque !

— J'ai donc eu raison de renvoyer l'autre ?

— Parfaitement raison.

— Alors, sire, suivez mon exemple, vous voyez qu'il n'y a qu'à y gagner.

— Je ne vous comprends pas.

— J'ai renvoyé mon Choiseul, renvoyez le vôtre.

— Pas de politique, comtesse ; donnez-moi de ce madère.

Le roi tendit son verre ; la comtesse prit une carafe à goulot étroit, et servit le roi.

La pression fit blanchir les doigts et rougir les ongles du gracieux échanson.

— Versez longtemps et doucement, comtesse, dit le roi.

— Pour ne pas troubler la liqueur, sire ?

— Non, pour me donner le temps de voir votre main.

— Ah ! décidément, sire, dit la comtesse en riant, Votre Majesté est en train de faire des découvertes.

— Ma foi ! oui, dit le roi, qui reprenait peu à peu sa

belle humeur, et je crois que je suis tout près de découvrir...

— Un monde ? demanda la comtesse.

— Non, non, dit le roi ; un monde, c'est trop ambitieux, et j'ai déjà bien assez d'un royaume. Mais une île, un petit coin de terre, une montagne enchantée, un palais dont une dame de mes amies sera l'Armide, et dont toutes sortes de monstres défendront l'entrée quand il me plaira d'oublier...

— Sire, dit la comtesse en présentant au roi une carafe de vin de Champagne glacé (invention tout à fait nouvelle à cette époque), voici justement une eau puisée au fleuve Léthé.

— Au fleuve Léthé, comtesse ! en êtes-vous sûre ?

— Oui, sire ; c'est le pauvre Jean qui l'a rapportée des enfers, où il vient de descendre aux trois quarts.

— Comtesse, dit le roi en levant son verre, à son heureuse résurrection ; mais pas de politique, je vous prie.

— Alors, je ne sais plus de quoi parler, sire ; et si Votre Majesté voulait raconter une histoire, elle qui raconte si bien ...

— Non ; mais je vais vous dire des vers.

— Des vers ! s'écria madame Dubarry.

— Oui, des vers... Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

— Votre Majesté les déteste !

— Parbleu ! sur cent mille qui se fabriquent, il y en a quatre-vingt-dix mille contre moi.

— Et ceux que Votre Majesté va me dire appartiennent aux dix mille qui ne peuvent lui faire trouver grâce pour les quatre-vingt-dix mille autres ?

— Non, comtesse, ceux que je vais vous dire vous sont adressés.

— A moi ?

— A vous.

— Et par qui ?

— Par M. de Voltaire.

— Et il charge Votre Majesté...?

— Pas du tout, il les adressait directement à Votre Altesse.

— Comment cela ?... sans lettre ?

— Au contraire, dans une lettre toute charmante.

— Ah ! je comprends : Votre Majesté a travaillé ce matin avec son directeur des postes.

— Justement.

— Lisez, sire, lisez les vers de M. de Voltaire.

Louis XV déplia un petit papier et lut :

Déesse des plaisirs, tendre mère des Grâces,
Pourquoi veux-tu mêler aux fêtes de Paphos
Les noirs soupçons, les honteuses disgrâces ?
Pourquoi médites-tu la perte d'un héros ?
Ulysse est cher à la patrie ;
Il est l'appui d'Agamemnon.
Sa politique active et son vaste génie
Enchaînent la valeur de la fière Ilion.
Soumets les dieux à ton empire.
Vénus, sur tous les cœurs règne par la beauté ;
Cueille, dans un riant délire,
Les roses de la volupté ;
Mais à nos yeux daigne sourire,
Et rends le calme à Neptune agité.
Ulysse, ce mortel aux Troyens formidable,
Que tu poursuis de ton courroux,
Pour la beauté n'est redoutable
Qu'en soupirant à ses genoux.

— Décidément, sire, dit la comtesse, plutôt piquée que reconnaissante du poétique envoi, décidément M. de Voltaire veut se raccommoder avec vous.

— Oh ! quant à cela, c'est peine perdue, dit Louis XV ; c'est un brouillon qui mettrait tout à sac s'il rentrait à Paris. Qu'il aille chez son ami, mon cousin Frédéric II. C'est déjà bien assez que nous ayons M. Rousseau. Mais prenez donc ces vers, comtesse, et méditez-les.

La comtesse prit le papier, le roula en forme d'allumette, et le déposa près de son assiette.

Le roi la regardait faire.

— Sire, dit Chon, un peu de ce tokay.

— Il vient des caves mêmes de Sa Majesté l'empereur d'Autriche, dit la comtesse ; prenez de confiance, sire.

— Oh ! des caves de l'empereur... dit le roi ; il n'y a que moi qui en aie.

— Aussi me vient-il de votre sommelier, sire.

— Comment ! vous l'avez séduit ?...

— Non, j'ai ordonné.

— Bien répondu, comtesse. Le roi est un sot.

— Oh ! oui, mais M. la France...

— M. la France a au moins le bon esprit de vous aimer de tout son cœur, lui.

— Ah ! sire, pourquoi n'êtes-vous pas véritablement M. la France tout court ?

— Comtesse, pas de politique.

— Le roi prendra-t-il du café ? dit Chon.

— Certainement.

— Et Sa Majesté le brûlera comme d'habitude ? demanda la comtesse.

— Si la dame châtelaine ne s'y oppose pas.

La comtesse se leva.

— Que faites-vous ?

— Je vais vous servir, monseigneur.

— Allons, dit le roi en s'allongeant sur sa chaise comme un homme qui a parfaitement soupé et dont un bon repas a mis les humeurs en équilibre, allons, je vois que ce que j'ai de mieux à faire est de vous laisser faire, comtesse.

La comtesse apporta sur un réchaud d'argent une petite cafetière contenant le moka brûlant ; puis elle posa devant le roi une assiette supportant une tasse de vermeil et un petit carafon de Bohême ; puis près de l'assiette elle posa une petite allumette de papier.

Le roi, avec l'attention profonde qu'il donnait d'habitude à cette opération, calcula son sucre, mesura son café, et, versant doucement son eau-de-vie pour que l'alcool surnageât, il prit le rouleau de papier qu'il alluma à la bougie, et avec lequel il communiqua la flamme à la liqueur brûlante.

Puis il le jeta dans le réchaud, où il acheva de se consumer.

Cinq minutes après, il savourait son café avec toute la volupté d'un gastronome achevé.

La comtesse le laissa faire ; mais, à la dernière goutte :

— Ah ! sire, s'écria-t-elle, vous avez allumé votre café avec les vers de M. de Voltaire, cela portera malheur aux Choiseul.

— Je me trompais, dit le roi en riant, vous n'êtes pas une fée, vous êtes un démon.

La comtesse se leva.

— Sire, dit-elle, Votre Majesté veut-elle voir si le gouverneur est rentré ?

— Ah ! Zamore ? Bah ! pourquoi faire ?

— Mais pour vous en aller à Marly, sire.

— C'est vrai, dit le roi en faisant un effort pour s'arracher au bien-être qu'il éprouvait. Allons voir, comtesse, allons voir.

Madame Dubarry fit un signe à Chon, qui s'éclipsa.

Le roi reprit son investigation, mais, il faut le dire, avec un esprit bien différent de celui qui avait présidé au commencement de la recherche. Les philosophes ont dit que la façon sombre ou couleur de rose dont l'homme envisage les choses dépend presque toujours de l'état de leur estomac.

Or, comme les rois ont des estomacs d'homme, moins bons généralement que ceux de leurs sujets, c'est vrai, mais communiquant leur bien-être ou leur mal-être au reste du corps exactement comme les autres, le roi paraissait d'aussi charmante humeur qu'il est possible à un roi de l'être.

Au bout de dix pas faits dans le corridor, un nouveau parfum vint par bouffées au-devant du roi.

Une porte donnant sur une charmante chambre tendue de satin bleu, broché de fleurs naturelles, venait de s'ouvrir et découvrait, éclairée par une mystérieuse lumière, l'alcôve vers laquelle, depuis deux heures, avaient tendu les pas de l'enchanteresse.

— Eh bien ! sire, dit-elle, il paraît que Zamore n'a point reparu, que nous sommes toujours enfermés, et qu'à moins que nous ne nous sauvions du château par les fenêtres...

— Avec [illegible] demanda le roi.

— [illegible] avec un admirable sourire [illegible]

Le [illegible] en riant, et la comtesse laissa tomber [illegible] qui s'effeuilla en roulant sur le tapis.

XXXIV

[illegible]

— [illegible] chambre à coucher de Lu[illegible] de construction et d'aménagement.

[illegible] fermée si hermétiquement par [illegible] rideaux de satin, que le jour n'y [illegible] d'avoir, comme un courtisan, [illegible] grandes entrées.

[illegible] invisibles y secouaient un air [illegible] qu'aurait pu produire un millier d[illegible]

[illegible] heures lorsque le roi sortit de la chambre bleue.

[illegible], les équipages du roi attendaient depuis neuf heures dans la grande cour.

Z[illegible], les bras croisés, donnait ou faisait semblant de donner des ordres.

Le roi mit le nez à la fenêtre et vit tous ces apprêts de départ.

— Qu'est-ce [illegible] comtesse? demanda-t-il; ne déjeunons-nous [illegible]? On dirait que vous m'allez renvoyer à jeun.

— A Dieu ne plaise, sire! répondit la comtesse; mais j'ai cru que Votre Majesté avait rendez-vous à Marly avec M. de Sartines.

— Pardieu! fit le roi, il me semble qu'on pourrait bien faire dire à Sartines de me venir trouver ici, c'est si près.

— Votre Majesté me fera l'honneur de croire, dit la comtesse en [illegible], que ce n'est pas à elle que la première idée en est venue.

— Et puis, d'ailleurs, la matinée est trop belle pour qu'on travaille; déjeunons.

— Sire, il faudra pourtant bien me donner quelques signatures, à moi.

— Pour madame de Béarn?

— J[illegible] et puis m'indiquer le jour.

— Quel jour?

— [illegible] l'heure.

— Quelle heure?

— Le [illegible] de ma présentation.

— Ma foi, [illegible] vous l'avez bien gagnée, votre présentation, [illegible] fixez le jour vous-même.

— Sire, le plus proche possible.

— Tout est donc prêt?

— Oui.

— Vous avez appris [illegible] vos trois révérences?

— Je le crois bien; [illegible] que je m'y exerce.

— Vous avez votre robe?

— Vingt-quatre heures [illegible] pour la faire.

— Vous avez votre marraine?

— Dans une heure elle [illegible] ici.

— Eh bien! comtesse, voyons, un traité.

— Lequel?

— Vous ne me parlerez plus de cette affaire du vicomte Jean avec le baron de Taverney?

— Nous [illegible] donc le pauvre vicomte?

— Ma foi, oui!

— Eh bien [illegible] nous n'en parlerons plus. Le jour?

— Après-[illegible]

— L'heure?

— Dix heures d[illegible], comme de coutume.

— C'est dit, [illegible]?

— C'est dit.

— Parole royale?

— Foi de gentilhomme.

— Touche là, la France.

Et madame Dubarry tendit au roi sa jolie petite main, dans laquelle Louis XV laissa tomber la sienne.

Ce matin-là, tout Luciennes se ressentit de la gaieté du maître; il avait cédé sur un point sur lequel depuis longtemps il était décidé à céder, mais il avait gagné sur un autre: c'était donc tout bénéfice. Il donnerait cent mille livres à Jean, à condition que celui-ci irait les perdre aux eaux des Pyrénées ou d'Auvergne, et cela passerait pour un exil aux yeux des Choiseul. Il y eut des louis d'or pour les pauvres, des gâteaux pour les carpes et des compliments pour les peintures de Boucher.

Quoiqu'elle eût parfaitement soupé la veille, Sa Majesté déjeuna de grand appétit.

Cependant onze heures venaient de sonner. La comtesse tout en servant le roi, lorgnait la pendule, trop lente à son gré.

Le roi lui-même avait pris la peine de dire que si madame de Béarn arrivait, on pouvait l'introduire dans la salle à manger.

Le café fut servi, goûté, bu, sans que madame de Béarn arrivât.

A onze heures un quart, on entendit retentir dans la cour le galop d'un cheval.

Madame Dubarry se leva rapidement et regarda par la fenêtre.

Un courrier de Jean Dubarry sautait à bas d'un cheval ruisselant de sueur.

La comtesse frissonna; mais, comme elle ne devait laisser rien voir de ses inquiétudes, afin de maintenir le roi dans ses bonnes dispositions, elle revint s'asseoir près de lui.

Un instant après, Chon entra, un billet dans sa main.

Il n'y avait pas à reculer, il fallait lire.

— Qu'est-ce là, grande Chon? un billet doux? dit le roi.

— Oh! mon Dieu, oui, sire.

— Et de qui?

— Du pauvre vicomte.

— Bien sûr?

— Voyez plutôt.

Le roi reconnut l'écriture, et comme il pensa qu'il pouvait être question dans le billet de l'aventure de la Chaussée:

— Bon, bon, dit-il en l'écartant de la main, cela suffit.

La comtesse était sur des épines.

— Le billet est pour moi? demanda-t-elle.

— Oui, comtesse.

— Le roi permet?...

— Faites, pardieu! Chon me dira *Maître Corbeau* pendant ce temps-là.

Et il attira Chon entre ses jambes en chantant de la voix la plus fausse de son royaume, comme disait Jean-Jacques:

> J'ai perdu mon serviteur,
> J'ai perdu tout mon bonheur.

La comtesse se retira dans l'embrasure d'une fenêtre et lut:

« N'attendez pas la vieille scélérate; elle prétend s'être brûlé le pied hier soir, et elle garde la chambre. Remercions Chon de sa bonne arrivée d'hier, car c'est elle qui nous vaut cela; la sorcière l'a reconnue, et voilà notre comédie tournée.

« C'est bien heureux que ce petit gueux de Gilbert, qui est la cause de tout cela, soit perdu. Je lui tordrais le cou. Mais si je le retrouve, qu'il soit tranquille, cela ne peut pas lui manquer.

« Je me résume. Venez vite à Paris, où nous redevenons tout comme devant,

« JEAN. »

— Qu'est-ce? fit le roi, qui surprit la pâleur subite de la comtesse.

— Rien, sire; un bulletin de la santé de mon beau-frère.

— Et il va de mieux en mieux, ce cher vicomte?

— De mieux en mieux, dit la comtesse. Merci, sire. Mais voici une voiture qui entre dans la cour.

— Notre comtesse, sans doute?

— Non, sire, c'est M. de Sartines.

— Eh bien? fit le roi voyant que madame Dubarry gagnait la porte.

— Eh bien! sire, répondit la comtesse, je vous laisse avec lui, et je passe à ma toilette.

— Et madame de Béarn?

— Quand elle arrivera, sire, j'aurai l'honneur de faire prévenir Votre Majesté, dit la comtesse en froissant le billet dans le fond de la poche de son peignoir.

— Vous m'abandonnez donc, comtesse? dit le roi avec un soupir mélancolique.

— Sire, c'est aujourd'hui dimanche; les signatures, les signatures!...

Et elle vint tendre au roi ses joues fraîches, sur chacune desquelles il appliqua un gros baiser, après quoi elle sortit de l'appartement.

— Au diable les signatures, dit le roi, et ceux qui viennent les chercher! Qui donc a inventé les ministres, les portefeuilles et le papier tellière?

Le roi avait à peine achevé cette malédiction que le ministre et le portefeuille entraient par la porte opposée à celle qui avait donné sortie à la comtesse.

Le roi poussa un second soupir, plus mélancolique encore que le premier.

— Ah! vous voilà, Sartines, dit-il; comme vous êtes exact!

La chose était dite avec un tel accent, qu'il était impossible de savoir si c'était un éloge ou un reproche.

M. de Sartines ouvrit le portefeuille et s'apprêta à en tirer le travail.

On entendit alors crier les roues d'une voiture sur le sable de l'avenue.

— Attendez, Sartines, dit le roi.

Et il courut à la croisée.

— Quoi! dit-il, c'est la comtesse qui sort?

— Elle-même, sire, dit le ministre.

— Mais elle n'attend donc pas madame la comtesse de Béarn?

— Sire, je suis tenté de croire qu'elle s'est lassée de l'attendre et qu'elle va la chercher.

— Cependant, puisque la dame devait venir ce matin...

— Sire, je suis à peu près certain qu'elle ne viendra pas.

— Comment! vous savez cela, Sartines?

— Sire, il faut bien que je sache un peu tout, afin que Votre Majesté soit contente de moi.

— Qu'est-il donc arrivé? Dites-moi cela, Sartines.

— A la vieille comtesse, sire?

— Oui.

— Ce qui arrive en toutes choses, sire: des difficultés.

— Mais enfin viendra-t-elle, cette comtesse de Béarn?

— Hum! hum! sire, c'était plus sûr hier au soir que ce matin.

— Pauvre comtesse! dit le roi, ne pouvant s'empêcher de laisser briller dans ses yeux un rayon de joie.

— Ah! sire, la quadruple alliance et le pacte de famille étaient bien peu de choses auprès de l'affaire de la présentation.

— Pauvre comtesse! répéta le roi en secouant la tête, elle n'arrivera jamais à ses fins.

— Je le crains, sire, à moins que Votre Majesté ne se fâche.

— Elle croyait être si sûre de son fait!

— Ce qu'il y a de pis pour elle, dit M. de Sartines, c'est que si elle n'est pas présentée avant l'arrivée de madame la dauphine, il est probable qu'elle ne le sera jamais.

— Plus que probable, Sartines, vous avez raison. On la dit fort sévère, fort dévote, fort prude, ma bru. Pauvre comtesse!

— Certainement, reprit M. de Sartines, ce sera un chagrin très grand pour madame Dubarry de n'être point présentée, mais aussi cela épargnera bien des soucis à Votre Majesté.

— Vous croyez, Sartines?

— Mais sans doute; il y aura de moins les envieux, les médisants, les chansonniers, les flatteurs, les gazettes. Si madame Dubarry était présentée, sire, cela nous coûterait cent mille francs de police extraordinaire.

— En vérité! Pauvre comtesse. Elle le désire cependant bien!

— Alors, que Votre Majesté ordonne, et les désirs de la comtesse s'accompliront.

— Que dites-vous là, Sartines? s'écria le roi. En bonne foi, est-ce que je puis me mêler de tout cela? est-ce que je puis signer l'ordre d'être gracieux envers madame Dubarry? est-ce vous, Sartines, vous un homme d'esprit, qui me conseilleriez de faire un coup d'État pour satisfaire le caprice de la comtesse?

— Oh! non pas, sire. Je me contenterai de dire, comme Votre Majesté: Pauvre comtesse!

— D'ailleurs, dit le roi, sa position n'est pas si désespérée. Vous voyez tout de la couleur de votre habit, vous, Sartines. Qui nous dit que madame de Béarn ne se ravisera point? qui nous assure que madame la dauphine arrivera si tôt. Nous avons quatre jours encore avant qu'elle touche Compiègne; en quatre jours on fait bien des choses. Voyons, travaillerons-nous ce matin, Sartines?

— Oh! Votre Majesté, trois signatures seulement.

Et le lieutenant de police tira un premier papier du portefeuille.

— Oh! oh! fit le roi, une lettre de cachet?

— Oui, sire.

— Et contre qui?

— Votre Majesté peut voir.

— Contre le sieur Rousseau. Qu'est-ce que ce Rousseau-là, Sartines, et qu'a-t-il fait?

— Dame; *le Contrat social*, sire.

— Ah! ah! c'est contre Jean-Jacques? Vous voulez donc l'embastiller?

— Sire, il fait scandale.

— Que diable voulez-vous qu'il fasse?

— D'ailleurs, je ne propose pas de l'embastiller.

— A quoi bon la lettre, alors?

— Sire, pour avoir l'arme toute prête.

— Ce n'est pas que j'y tienne, au moins, à tous vos philosophes! dit le roi.

— Et Votre Majesté a bien raison de n'y pas tenir, fit Sartines.

— Mais on crierait, voyez-vous; d'ailleurs, je croyais qu'on avait autorisé sa présence à Paris.

— Toléré, sire, mais à la condition qu'il ne se montrerait pas.

— Et il se montre?

— Il ne fait que cela.

— Dans son costume arménien?

— Oh! non, sire; nous lui avons fait signifier de le quitter.

— Et il a obéi?

— Oui, mais en criant à la persécution.

— Et comment s'habille-t-il maintenant?

— Mais comme tout le monde, sire.

— Alors le scandale n'est pas grand.

— Comment! sire, un homme à qui l'on défend de se montrer, devinez où il va tous les jours?

— Chez le maréchal de Luxembourg, chez M. d'Alembert, chez madame d'Épinay?

— Au café de la Régence, sire! Il y joue aux échecs chaque soir, par entêtement, car il perd toujours; et chaque soir j'ai besoin d'une brigade pour surveiller le rassemblement qui se fait autour de la maison.

— Allons, dit le roi, les Parisiens sont encore plus bêtes que je ne le croyais. Laissez-les s'amuser à cela, Sartines; pendant ce temps-là, ils ne crieront pas misère.

— Oui, sire; mais s'il allait un beau jour s'aviser de faire des discours comme il en faisait à Londres!

— Oh! alors, comme il y aurait délit et délit public, vous n'auriez pas besoin d'une lettre de cachet, Sartines.

Le lieutenant de police vit que l'arrestation de Rousseau était une mesure dont le roi désirait délivrer la responsabilité royale; il n'insista donc point davantage.

— Maintenant, sire, dit M. de Sartines, il s'agit d'un autre philosophe.

— Encore? répondit le roi avec lassitude; mais nous n'en finirons donc pas avec eux?

[illegible] pas [illegible]

— [illegible]

— De M. de Voltaire.

— [illegible]?

— [illegible] souscriptions [illegible]

— [illegible]

— [illegible] de

Louis XV [illegible]

— Sire, je [illegible] Pollerone [illegible] partout, [illegible] contrebandiers [illegible] l'autre jour huit [illegible] de M. de Choiseul.

[illegible]

— [illegible] que l'on fait pour lui [illegible] statue.

— [illegible] Sartines, ils se [illegible] de cette belle œuvre?

— [illegible] Il est parti pour Ferney afin [illegible] souscriptions [illegible], et remarquez, sire, [illegible] droit de souscrire. [illegible] C'est une procession. M. Rousseau [illegible] apporte ses deux louis.

— [illegible] que voulez-vous que j'y fasse? dit Louis XV. Je ne suis pas un homme de lettres, cela ne [illegible] point.

— Sire, je [illegible] avoir l'honneur de proposer à Votre Majesté de couper court à cette démonstration.

— Gardez-vous-en bien, Sartines. Au lieu de lui voter [illegible] de bronze, ils la lui voteraient d'or. Laissez-les faire. [illegible] Dieu, il sera encore plus laid en bronze qu'en chair et en os!

— Alors Votre Majesté désire que la chose ait son cours?

— Entendons-nous, Sartines, désire n'est point le mot. Je voudrais pouvoir arrêter tout cela certainement; mais que voulez-vous! c'est chose impossible. Le temps [illegible] la royauté pouvait dire à l'esprit [illegible] comme Dieu à l'Océan: « Tu n'iras pas [illegible] sans résultat, frapper sans atteindre, serait montrer notre impuissance. Détournons les yeux, Sartines, et faisons semblant de ne pas voir.

M. de Sartines poussa un soupir.

— Sire, du moins, si nous ne punissons pas les hommes, [illegible] moins. Voici une liste d'ouvrages [illegible] de faire leur procès; car [illegible] le trône, les autres l'autel; les uns [illegible] les autres un sacrilège.

Louis XV [illegible] d'une voix languissante:

— *La [illegible] ou Histoire naturelle de la [illegible] la nature, ou Lois du monde physique et moral; Dieu et les hommes, discours sur les miracles de Jésus-Christ; Instructions du capucin de Raguse à frère Pediculoso partant pour la terre sainte.*

Le roi [illegible] et cependant il [illegible] calmes, [illegible] expression de [illegible] et de découragement.

Il [illegible] rêveur, [illegible], pendant quelques instants.

— [illegible] un monde à soulever, Sartines, murmura-t-il. [illegible] y essayent.

Sartines [illegible] regardait avec [illegible] que Louis XV [illegible] chez les ministres, parce [illegible] un travail de pensée ou d'action.

— La [illegible], n'est-ce pas, sire, la tranquillité [illegible] ce que le roi veut?

Le roi [illegible] de haut en bas.

— [illegible] je ne leur demande pas autre chose, [illegible] à vos encyclopédistes, à vos [illegible] à vos poètes, à vos éco-

nomistes, à vos folliculaires qui sortent on ne sait d'où, et qui grouillent, écrivent, croassent, calomnient, calculent, prêchent, crient. Qu'on les couronne, qu'on leur vote des statues, qu'on leur bâtisse des temples, mais qu'on me laisse tranquille.

Sartines se leva, salua le roi, et sortit en murmurant:

— Heureusement qu'il y a sur nos monnaies: *Domine, salvum fac regem.*

Alors Louis XV, resté seul, prit une plume et écrivit au dauphin:

« Vous m'avez demandé d'activer l'arrivée de madame la dauphine; je veux vous faire ce plaisir.

« Je donne l'ordre de ne pas s'arrêter à Noyon; en conséquence, mardi matin elle sera à Compiègne.

« Moi-même, j'y serai à dix heures précises, c'est-à-dire un quart d'heure avant elle. »

— De cette façon, dit-il, je serai débarrassé de cette sotte affaire de la présentation, qui me tourmente plus que M. de Voltaire, que M. Rousseau, et que tous les philosophes venus et à venir. Ce sera une affaire alors entre la pauvre comtesse, le dauphin et la dauphine. Ma foi! faisons dériver un peu les chagrins, les haines et les vengeances sur les esprits jeunes qui ont la force de lutter. Que les enfants apprennent à souffrir, cela forme la jeunesse.

Et enchanté d'avoir tourné ainsi la difficulté, certain que nul ne pourrait lui reprocher d'avoir favorisé ou empêché la présentation qui occupait tout Paris, le roi remonta en voiture et partit pour Marly où la cour l'attendait.

XXXV

MARRAINE ET FILLEULE

La pauvre comtesse... conservons-lui l'épithète que le roi lui avait donnée, car elle la méritait certes bien en ce moment; la pauvre comtesse, disons-nous, courait comme une âme en peine sur la route de Paris.

Chon, terrifiée comme elle de l'avant-dernier paragraphe de la lettre de Jean, cachait dans le boudoir de Luciennes sa douleur et son inquiétude, maudissant la fatale idée qu'elle avait eue de recueillir Gilbert sur le grand chemin.

Arrivée au pont d'Antin, jeté sur l'égout qui aboutissait à la rivière et entourait Paris de la Seine à la Roquette, la comtesse trouva un carrosse qui l'attendait.

Dans ce carrosse était le vicomte Jean en compagnie d'un procureur, avec lequel il paraissait argumenter d'énergique façon.

Sitôt qu'il aperçut la comtesse, Jean laissa son procureur, sauta à terre en faisant signe au cocher de sa sœur d'arrêter court.

— Vite, comtesse, dit-il, vite, montez dans mon carrosse, et courez rue Saint-Germain des Prés.

— La vieille nous berne donc? dit madame Dubarry en changeant de voiture, tandis que le procureur, averti par un signe du vicomte, en faisait autant.

— Je le crois, comtesse, dit Jean, je le crois: c'est un prêté pour un rendu, ou plutôt un rendu pour un prêté.

— Mais que s'est-il donc passé?

— En deux mots, voici. J'étais resté à Paris, moi, parce que je me défie toujours et que je n'ai pas tort, comme vous voyez. Neuf heures du soir venues, je me suis mis à rôder autour de l'hôtellerie du *Coq chantant*. Rien, pas de démarches, pas de visite, tout allait à merveille. Je crois en conséquence, que je puis rentrer et dormir. Je rentre et je dors.

Ce matin, au point du jour, je m'éveille, j'éveille Patrice, et je lui ordonne de se mettre en faction au coin de la borne.

A neuf heures, notez bien, une heure plus tôt que l'heure dite, j'arrive avec le carrosse ; Patrice n'a rien vu d'inquiétant, je monte l'escalier assez rassuré.

A la porte, une servante m'arrête et m'apprend que madame la comtesse ne pourra sortir de la journée et peut-être de huit jours.

J'avoue que, préparé à une disgrâce quelconque, je ne m'attendais point à celle-là.

— Comment ! elle ne sortira pas? m'écriai-je ; et qu'a-t-elle donc ?

— Elle est malade.

— Malade ? Impossible ! Hier, elle se portait à ravir.

— Oui, monsieur. Mais madame a l'habitude de faire son chocolat, et ce matin, en le faisant bouillir, elle l'a répandu du fourneau sur son pied, et elle s'est brûlée. Aux cris qu'a poussés madame la comtesse, je suis accourue. Madame la comtesse a failli s'évanouir. Je l'ai portée sur son lit, et en ce moment je crois qu'elle dort.

— J'étais pâle comme votre dentelle, comtesse. Je m'écriai :

— C'est un mensonge !

— Non, cher monsieur Dubarry, répondit une voix si aigre, qu'elle semblait percer les solives ; non, ce n'est pas un mensonge, et je souffre horriblement.

Je m'élançai du côté d'où venait cette voix, je passai à travers une porte qui ne voulait pas s'ouvrir ; la vieille comtesse était réellement couchée.

— Ah ! madame !... lui dis-je.

Ce fut tout ce que je pus proférer de paroles. J'étais enragé : je l'eusse étranglée avec joie.

— Tenez, me dit-elle en me montrant un méchant marabout gisant sur le carreau, voilà la cafetière qui a fait tout le mal.

Je sautai sur la cafetière à pieds joints.

— Celle-là ne fera plus de chocolat, je vous en réponds.

— Quel guignon ! continua la vieille de sa voix dolente, ce sera madame d'Alogny qui présentera madame votre sœur. Que voulez-vous ! c'était écrit ! comme disent les Orientaux.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria la comtesse. Vous me désespérez, Jean.

— Je ne désespère pas, moi, si vous vous présentez à elle : voilà pourquoi je vous ai fait appeler.

— Et pourquoi ne désespérez-vous pas ?

— Dame ! parce que vous pouvez ce que je ne puis pas, parce que vous êtes une femme, et que vous ferez lever l'appareil devant vous, et que, l'imposture prouvée, vous pourrez dire à madame de Béarn que jamais son fils ne sera qu'un hobereau, que jamais elle ne touchera un sou de l'héritage des Saluces ; parce qu'enfin vous jouerez les imprécations de Camille avec beaucoup plus de vraisemblance que je ne jouerais les fureurs d'Oreste.

— Il plaisante, je crois ! s'écria la comtesse.

— Du bout des dents, croyez-moi.

— Où demeure-t-elle, notre sibylle ?

— Vous le savez bien : au *Coq chantant*, rue Saint-Germain des Prés, une grande maison noire, avec un coq énorme peint sur une plaque de tôle. Quand la tôle grince, le coq chante.

— J'aurai une scène affreuse !

— C'est mon avis. Mais mon avis aussi est qu'il faut la risquer. Voulez-vous que je vous escorte ?

— Gardez-vous-en bien, vous gâteriez tout.

— Voilà ce que m'a dit notre procureur, que j'ai consulté à cet endroit ; c'est pour votre gouverne. Battre une personne chez elle, c'est l'amende et la prison. La battre dehors...

— Ce n'est rien, dit la comtesse à Jean, vous savez cela mieux que personne.

Jean grimaça un mauvais sourire.

— Oh ! dit-il, les dettes qui se payent tard amassent des intérêts, et si jamais je retrouve mon homme...

— Ne parlons que de ma femme, vicomte.

— Je n'ai plus rien à vous dire ; allez !

Et Jean se rangea pour laisser passer la voiture.

— Où m'attendez-vous ?

— Dans l'hôtellerie même ; je demanderai une bouteille de vin d'Espagne, et s'il vous faut main-forte, j'arriverai.

— Touche, cocher ! s'écria la comtesse.

— Rue Saint-Germain des Prés, au *Coq chantant*, ajouta le vicomte.

La voiture partit impétueusement dans les Champs-Elysées.

Un quart d'heure après, elle s'arrêtait près de la rue Abbatiale et du marché Sainte-Marguerite.

Là, madame Dubarry mit pied à terre, car elle craignit que le roulement d'une voiture n'avertît la vieille rusée, aux aguets sans doute, et que, se jetant derrière quelque rideau, elle n'aperçût la visiteuse assez à temps pour l'éviter.

En conséquence, seule avec son laquais, qui marchait derrière elle, la comtesse gagna rapidement la rue Abbatiale, qui ne renfermait que trois maisons, dont l'hôtellerie sise au milieu.

Elle s'engouffra plutôt qu'elle n'entra dans le porche béant de l'auberge.

Nul ne la vit entrer ; mais au pied de l'escalier de bois, elle rencontra l'hôtesse.

— Madame de Béarn ? dit-elle.

— Madame de Béarn est bien malade, et ne peut recevoir.

— Malade ; justement, dit la comtesse, je viens demander de ses nouvelles.

Et, légère comme un oiseau, elle fut au haut de l'escalier en une seconde.

— Madame, madame, cria l'hôtesse, on force votre porte !

— Qui donc ? demanda la vieille plaideuse du fond de sa chambre.

— Moi, fit la comtesse en se présentant soudain sur le seuil avec une physionomie parfaitement assortie à la circonstance, car elle souriait la politesse et grimaçait la condoléance.

— Madame la comtesse ici ! s'écria la plaideuse pâle d'effroi.

— Oui, chère madame, et qui vient vous témoigner toute la part qu'elle prend à votre malheur, dont j'ai été instruite à l'instant même. Racontez-moi donc l'accident, je vous prie.

— Mais je n'ose, madame, vous offrir de vous asseoir en ce taudis.

— Je sais que vous avez un château en Touraine et j'excuse l'hôtellerie.

La comtesse s'assit. Madame de Béarn comprit qu'elle s'installait.

— Vous paraissez beaucoup souffrir, madame ? demanda madame Dubarry.

— Horriblement.

— A la jambe droite ? Oh ! Dieu ! mais comment avez-vous donc fait pour vous brûler à la jambe ?

— Rien de plus simple : je tenais la cafetière, le manche a glissé dans ma main, l'eau s'en est échappée bouillante, et mon pied en a reçu la valeur d'un verre.

— C'est épouvantable.

La vieille poussa un soupir.

— Oh ! oui, fit-elle, épouvantable. Mais que voulez-vous ! les malheurs vont par troupes.

— Vous savez que le roi vous attendait ce matin ?

— Vous redoublez mon désespoir, madame.

— Sa Majesté n'est point contente, madame, d'avoir manqué à vous voir.

— J'ai mon excuse dans ma souffrance, et je compte bien présenter mes très humbles excuses à Sa Majesté.

— Je ne dis pas cela pour vous causer le moindre chagrin, dit madame Dubarry, qui voyait combien la vieille était gourmée, je voulais seulement vous faire comprendre combien Sa Majesté tenait à cette démarche et en était reconnaissante.

— Vous voyez ma position, madame.

— Sans doute ; mais voulez-vous que je vous dise une chose ?

— Dites : je serai fort honorée de l'entendre.

— C'est que, selon toute probabilité, votre accident vient d'une grande émotion que vous avez ressentie.

— [illegible], dit la plaideuse en [illegible] [illegible] seulement, j'ai été fort [illegible] [illegible] me fîtes en me recevant si gr[illegible] [illegible]

— [illegible] encore à tre [illegible].

— [illegible] Ma foi, non, [illegible] que je sache, ma[illegible]

— [illegible] rencontre?..

— [illegible] fait!

— [illegible] sortant de chez [illegible]

— [illegible] rencontré [illegible]. Je [illegible] dans [illegible] de monsieur votre [illegible].

— [illegible] de monter [illegible].

La [illegible] de [illegible]

— [illegible] degrés du perron.

La [illegible] attention encore.

— [illegible] Dubarry avec un sourire mêlé [illegible] dans la cour comme [illegible] de [illegible].

— [illegible] pas.

— [illegible] Ah! vous y êtes maintenant.

— [illegible] de[illegible] pas de moi que vous [illegible] point. Ainsi, jugez.

— [illegible] se dit tout bas la comtesse. [illegible] me battrait.

— [illegible] vous n'avez pas vu cette dame, [illegible] tout [illegible], je veux vous dire qui elle est.

— [illegible] qui est entrée comme je sortais?

— [illegible]ment. C'était ma belle-sœur, mademoiselle [illegible]

— Ah! très bien, madame, très bien. Mais comme je [illegible] vue

— [illegible] fait.

— J[illegible]?

— Oui, et traitée même.

— Mademoiselle Dubarry?

— Oui, mademoiselle Dubarry. Seulement, ce jour-là, [illegible] mademoiselle Flageot.

— Ah! s'écria la vieille plaideuse avec une aigreur [illegible] dissimuler, ah! cette fausse mademoiselle [illegible] qui m'est venue trouver et qui m'a fait voyager [illegible], c'était madame votre belle-sœur?

— [illegible] personne, madame.

— [illegible] envoyée?

— [illegible]

— Pour me mystifier?

— [illegible] pour vous servir en même temps que vous [illegible]riez.

La [illegible] fronça son épais sourcil gris.

— Je crois, dit-elle, que cette visite ne me sera pas [illegible]ble

— [illegible]-vous été mal reçue par M. de Maupeou, [illegible]?

— [illegible] de cour.

— [illegible] que j'ai eu l'honneur de vous offrir [illegible] moins insaisissable que de l'eau bé[illegible]

— [illegible] dispose quand l'homme propose.

— [illegible] madame, parlons sérieusement, dit la co[illegible]

— [illegible]

— [illegible] vous êtes brûlé le pied?

— [illegible] le voyez.

— [illegible]ment?

— [illegible]ment.

— [illegible] pouvez-vous [illegible] cette [illegible], doulou[illegible] mais qui ne peut être dangereuse, [illegible] faire un effort, supporter la voiture [illegible] et vous tenir debout une seconde [illegible] devant Sa Majesté?

— [illegible] madame, à la [illegible] idée de me lever, [illegible] défaillir.

— [illegible] c'est donc une affreuse [illegible] que vous [illegible]?

— [illegible] affreuse.

— [illegible] qui vous conseille, qui vous [illegible]?

— J[illegible] femme qui a tenu maison, des [illegible] excellen[illegible] pour les brûlures; je m'applique un [illegible] composé par moi.

— Peut-on, sans indiscrétion, voir ce spécifique?

— Dans cette fiole, sur la table.

Hypocrite! pensa la comtesse, elle a poussé jusque-là la dissimulation; elle est décidément très forte; [illegible] voyons la fin.

— Madame, dit tout bas la comtesse, moi aussi, j'ai une huile admirable pour ces sortes d'accidents; mais l'application dépend beaucoup du genre de brûlure.

— Comment cela?

— Il y a la rougeur simple, l'ampoule et l'écorchure. Je ne suis pas médecin; mais tout le monde s'est brûlé plus ou moins dans sa vie.

— Madame, c'est une écorchure.

— Oh! mon Dieu! que vous devez souffrir! Voulez-vous que je vous applique mon huile?

— De grand cœur, madame. Vous l'avez donc apportée?

— Non; mais je l'enverrai...

— Merci mille fois.

— Il convient seulement que je m'assure du degré de gravité.

La vieille se récria.

— Oh! non, madame, dit-elle, je ne veux pas vous offrir un pareil spectacle.

— Bon! pensa madame Dubarry, la voilà prise.

— Ne craignez point cela, madame, dit-elle, je suis familiarisée avec la vue des blessures.

— Oh! madame, je connais trop les bienséances...

— Là où il s'agit de secourir notre prochain, oublions les bienséances, madame.

Et brusquement elle étendit la main vers la jambe que la comtesse tenait allongée sur un fauteuil.

La vieille poussa un effroyable cri d'angoisse, quoique madame Dubarry l'eût à peine touchée.

— Oh bien joué! murmura la comtesse, qui étudiait chaque crispation sur le visage décomposé de madame de Béarn.

— Je me meurs, dit la vieille. Ah! quelle peur vous m'avez faite, madame!

Et, les joues pâles, les yeux mourants, elle se renversa comme si elle allait s'évanouir.

— Vous permettez, madame? continua la favorite.

— Faites, madame, dit la vieille d'une voix éteinte.

Madame Dubarry ne perdit point de temps; elle détacha la première épingle des linges qui entouraient sa jambe, puis rapidement déroula la bandelette.

A sa grande surprise, la vieille la laissa faire.

— Elle attend que je sois à la compresse pour jeter les hauts cris; mais, quand je devrais l'étouffer, je verrai sa jambe, murmura la favorite.

Et elle poursuivit.

Madame de Béarn gémissait, mais ne s'opposait à rien.

La compresse fut détachée, et une véritable plaie s'offrit aux yeux de madame Dubarry. Ce n'était pas de l'imitation, et là s'arrêtait la diplomatie de madame de Béarn. Livide et sanguinolente, la brûlure parlait éloquemment. Madame de Béarn pouvait avoir vu et reconnu Chon; mais alors elle s'élevait à la hauteur de Porcie et de Mucius Scévola.

Madame Dubarry se tut et admira.

La vieille, revenue à elle, jouissait pleinement de sa victoire; son œil fauve couvait la comtesse agenouillée à ses pieds.

Madame Dubarry replaça la compresse avec cette délicate sollicitude des femmes, dont la main est si légère aux blessés, rétablit sur le coussin la jambe de la malade, et s'asseyant auprès d'elle:

— Allons, madame, lui dit-elle, vous êtes encore plus forte que je ne le croyais, et je vous demande pardon de ne pas avoir, du premier coup, attaqué la question comme il convenait à une femme de votre valeur. Faites vos conditions.

Les yeux de la vieille étincelaient, mais ce ne fut qu'un éclair qui s'éteignit aussitôt.

— Formulez nettement votre désir, madame, dit-elle, et je verrai en quoi je puis vous être agréable.

— Je veux, dit la comtesse, être présentée à Versailles par vous, madame, dût-il m'en coûter une heure

des horribles souffrances que vous avez subies ce matin.

Madame de Béarn écouta sans sourciller.

— Et puis? dit-elle.

— C'est tout, madame; maintenant, à votre tour.

— Je voudrais, dit madame de Béarn, avec une fermeté qui prouva nettement à la comtesse qu'on traitait avec elle de puissance à puissance, je voudrais les deux cent mille livres de mon procès garanties.

— Mais, si vous gagnez votre procès, cela fera quatre cent mille livres, ce me semble.

— Non, car je regarde comme à moi les deux cent mille livres que me disputent les Saluces. Les deux cent mille autres seront une bonne fortune à ajouter à l'honneur que j'ai eu de faire votre connaissance.

— Vous aurez ces deux cent mille livres, madame. Après?

— J'ai un fils que j'aime tendrement, madame. L'épée a toujours été bien portée dans notre maison; mais, nés pour commander, vous devez comprendre que nous faisons de médiocres soldats. Il me faut une compagnie sur-le-champ pour mon fils, avec un brevet de colonel pour l'année prochaine.

— Qui fera les frais du régiment, madame?

— Le roi. Vous comprenez que si je dépense à ce régiment les deux cent mille livres de mon bénéfice, je serai aussi pauvre demain que je le suis aujourd'hui.

— De bon compte, cela fait six cent mille livres.

— Quatre cent mille, en supposant que le régiment en vaille deux cents, ce qui est l'estimer bien haut.

— Soit; vous serez satisfaite en ceci.

— J'ai encore à demander au roi la restitution de ma vigne de Touraine; ce sont quatre bons arpents que les ingénieurs du roi m'ont pris, il y a onze ans, pour le canal.

— On vous l'a payée.

— Oui, mais à dire d'expert; et je l'estimerai, moi, juste le double du prix qu'ils l'ont estimée.

— Bien! on vous la payera une seconde fois. Est-ce tout?

— Pardon. Je ne suis pas en argent, comme vous devez le penser. Je dois à maître Flageot quelque chose comme neuf mille livres.

— Neuf mille livres.

— Oh! ceci est l'indispensable. Maître Flageot est d'excellent conseil.

— Oui, je le crois, dit la comtesse. Je payerai ces neuf mille livres sur mes propres deniers. J'espère que vous m'avez trouvée accommodante?

— Oh! vous êtes parfaite, madame; mais je crois, de mon côté, vous avoir prouvé toute ma bonne volonté.

— Si vous saviez comme je regrette que vous vous soyez brûlée, dit madame Dubarry en souriant.

— Je ne le regrette pas, madame, répondit la plaideuse, puisque, malgré cet accident, mon dévouement, je l'espère me donnera la force de vous être utile, comme s'il n'était pas arrivé.

— Résumons, dit madame Dubarry.

— Attendez.

— Vous avez oublié quelque chose?

— Un détail.

— Dites.

— Je ne pouvais m'attendre à paraître devant notre grand roi. Hélas! Versailles et ses splendeurs ont cessé depuis longtemps de m'être familières de sorte que je n'ai pas de robe.

— J'avais prévu le cas, madame; hier, après votre départ, votre habit de présentation a été commencé, et j'ai eu le soin de le commander chez une autre tailleuse que la mienne pour ne pas l'encombrer. Demain, à midi, il sera achevé.

— Je n'ai pas de diamants.

— MM. Boehmer et Bassange vous donneront demain, sur un mot de moi, une parure de deux cent dix mille livres, qu'ils vous reprendront après-demain pour deux cent mille livres. Ainsi votre indemnité se trouvera payée.

— Très bien, madame; je n'ai plus rien à désirer.

— Vous m'en voyez ravie.

— Mais le brevet de mon fils?

— Sa Majesté vous le remettra elle-même.

— Mais la promesse des frais de levée du régiment?

— Le brevet l'impliquera.

— Parfait. Il ne reste plus que la question des vignes.

— Vous estimiez ces quatre arpents, madame?

— Six mille livres l'arpent. C'étaient d'excellentes terres.

— Je vais vous souscrire une obligation de douze mille livres qui, avec les douze mille que vous avez déjà reçues, feront juste les vingt-quatre mille.

— Voici l'écritoire, madame, dit madame de Béarn, en montrant du doigt l'objet qu'elle nommait.

— Je vais avoir l'honneur de vous la passer, dit madame Dubarry.

— A moi?

— Oui.

— Pourquoi faire?

— Pour que vous daigniez écrire à Sa Majesté la petite lettre que je vais avoir l'honneur de vous dicter. Donnant donnant.

— C'est juste, dit madame de Béarn.

— Veuillez donc écrire, madame.

La vieille attira la table près de son fauteuil, apprêta son papier, prit la plume et attendit.

Madame Dubarry dicta :

« Sire, le bonheur que je ressens de voir acceptée par Votre Majesté l'offre que j'ai faite d'être la marraine de ma chère amie, la comtesse Dubarry... »

La vieille allongea les lèvres et fit cracher sa plume.

— Vous avez une mauvaise plume, comtesse, dit la favorite, il faut la changer.

— Inutile, madame, elle s'habituera.

— Vous croyez?

— Oui.

Madame Dubarry continua :

« ...m'enhardit à solliciter Votre Majesté de me regarder d'un œil favorable quand demain je me présenterai à Versailles, comme vous daignez le permettre. J'ose croire, sire, que Votre Majesté peut m'honorer d'un bon accueil, étant alliée d'une maison dont chaque chef a versé son sang pour le service des princes de votre auguste race. »

— Maintenant, signez, s'il vous plaît.

Et la comtesse signa :

« ANASTASIE-EUPHÉMIE-RODOLPHE,
COMTESSE DE BÉARN. »

La vieille écrivait d'une main ferme; les caractères, grands d'un demi-pouce, se couchaient sur le papier, qu'ils saupoudrèrent d'une quantité aristocratique de fautes d'orthographe.

Lorsqu'elle eut signé, la vieille, tout en retenant d'une main la lettre qu'elle venait d'écrire, passa de l'autre main l'encre, le papier et la plume à madame Dubarry, laquelle, d'une petite écriture droite et épineuse, souscrivit une obligation de vingt et une mille livres, douze mille pour indemniser de la perte des vignes, neuf mille pour payer les honoraires de maître Flageot.

Puis elle écrivit une petite lettre à MM. Boehmer et Bassange, joailliers de la couronne, les priant de remettre au porteur la parure de diamants et d'émeraudes appelée *Louise*, parce qu'elle venait de la princesse tante du dauphin, laquelle l'avait vendue pour ses aumônes.

Cela fini, marraine et filleule échangèrent leur papier.

— Maintenant, dit madame Dubarry, donnez-moi une preuve de bonne amitié, chère comtesse.

— De tout mon cœur, chère madame.

— Je suis sûre que si vous consentez à vous installer chez moi, Tronchin vous guérira en moins de trois jours. Venez-y donc; en même temps vous essayerez de mon huile, qui est souveraine.

— Montez toujours en carrosse, madame, dit la pru-

[illegible]

— Vous [illegible] ?

[illegible]

— Nous revenons [illegible].

— Nous revenons [illegible].

[illegible] toujours contente [illegible] sur ses papiers [illegible] elle n'avoir pas [illegible] elle qui, à [illegible].

[illegible] elle aperçut Jean [illegible] de soupçons sur sa [illegible] une seconde bouteille.

[illegible] il bondit de sa chaise [illegible]

— [illegible] dit [illegible].

— [illegible] dit le maréchal de Saxe à Sa Majesté [illegible] le champ de bataille de Fontenoy ?

— [illegible] par ce spectacle combien une victoire est chère et douloureuse. »

— Nous sommes donc vainqueurs ? demanda Jean.

— [illegible] Mais cela [illegible] vient de l'antiquité [illegible] victoire comme celle-là, et nous [illegible]

— Nous [illegible] ?

— [illegible] nous coûte près d'un million !

— Oh ! oh ! fit Dubarry avec une effroyable grimace.

— Dame ! c'était à prendre ou à laisser !

— Mais c'est criant.

— C'est comme cela. Et ne vous rebroussez pas trop [illegible] vous n'étiez pas bien sage [illegible] n'eussions rien du tout ou que cela nous coûtât le double.

— [illegible] femme !

— C'est une Romaine.

— C'est [illegible].

— N'importe ! Grec, [illegible] Romaine, tenez-vous prêt à me prendre à trois heures, et à me l'amener à Lucien[illegible]. Je ne serai tranquille que lorsque je la tiendrai [illegible].

— Je ne bouge pas d'ici, dit Jean.

— Et moi, je cours tout préparer, dit la comtesse.

Elle [illegible] son carrosse :

— À [illegible] Denain, je dirai : à Marly.

— [illegible] de l'œil le carrosse. [illegible] France ! C'est flatteur pour les Dubarry.

XXXVI

[illegible]

Le roi était revenu tenir [illegible] Marly [illegible] de coutume.

[illegible] de l'étiquette que Louis XIV [illegible] dans les [illegible] de la cour des [illegible] Louis XV cherchait dans chaque cercle des [illegible] il était avide et surtout cette variété de [illegible] qu'il mettait au-dessus de toutes [illegible] quand ces visages étaient [illegible].

Le soir même de l'entrevue que nous venons de rapporter, et deux heures après que madame de Béarn, [illegible] sa promesse, tenue fidèlement cette fois, était installée dans le cabinet de madame Dubarry, le roi jouait dans le salon bleu.

Il avait à sa gauche la duchesse d'Ayen, à sa droite la princesse de Guéménée.

Sa Majesté paraissait fort préoccupée ; elle perdit huit cents louis par suite de cette préoccupation ; puis, disposé aux choses sérieuses par cette perte, — Louis XV, en digne descendant de Henri IV, aimait fort à gagner, — le roi se leva à neuf heures pour aller causer dans l'embrasure d'une fenêtre avec M. de Malesherbes, fils du chancelier, tandis que M. de Maupeou, causant avec M. de Choiseul dans l'embrasure d'une fenêtre en face, suivait d'un œil inquiet la conversation.

Cependant, depuis le départ du roi, un cercle s'était formé près de la cheminée. Mesdames Adélaïde, Sophie et Victoire, à leur retour d'une promenade aux jardins, s'étaient assises à cet endroit avec leurs dames d'honneur et leurs gentilshommes.

Et comme autour du roi, certainement occupé d'affaires, car on connaissait l'austérité de M. de Malesherbes, — comme autour du roi, disons-nous, il y avait un cercle d'officiers de terre et de mer, de grands dignitaires, de seigneurs et de présidents, retenus par une respectueuse attente, la petite cour de la cheminée se suffisait à elle-même, et préludait à une conversation plus animée par quelques escarmouches que l'on pouvait ne regarder que comme affaires d'avant-garde.

Les principales femmes composant ce groupe étaient, outre les trois filles du roi, madame de Grammont, madame de Guéménée, madame de Choiseul, madame de Mirepoix et madame de Polastron.

Au moment où nous prenons ce groupe, madame Adélaïde racontait une histoire d'évêque mis en retraite au pénitencier du diocèse. L'histoire, que nous nous abstiendrons de répéter, était passablement scandaleuse, surtout pour une princesse royale ; mais l'époque que nous essayons de décrire n'était pas, comme on le sait, précisément sous l'invocation de la déesse Vesta.

— Eh bien ! dit madame Victoire, cet évêque a pourtant siégé ici, parmi nous, il y a un mois à peine.

— On serait exposé à pire rencontre encore chez Sa Majesté dit madame de Grammont, si ceux-là y venaient qui, n'y étant jamais venus, veulent y venir.

Tout le monde sentit, aux premières paroles de la duchesse, et surtout au ton avec lequel ces paroles étaient prononcées, de qui elle voulait parler et sur quel terrain elle allait manœuvrer la conversation.

— Heureusement que vouloir et pouvoir sont deux, n'est-ce pas, duchesse ? dit en se mêlant à la conversation un petit homme de soixante-quatorze ans, qui en paraissait cinquante à peine, tant sa taille était élégante, sa voix fraîche, sa jambe fine, ses yeux vifs, sa peau blanche, et sa main belle.

— Ah ! voilà M. de Richelieu qui se jette aux échelles, comme à Mahon, et qui va prendre notre pauvre conversation par escalade, dit la duchesse. Nous sommes toujours un peu grenadier, mon cher duc ?

— Un peu ? Ah ! duchesse, vous me faites tort, dites beaucoup.

— Eh bien ! ne disais-je pas vrai, duc ?

— Quand cela ?

— Tout à l'heure.

— Et que disiez-vous ?

— Que les portes du roi ne se forcent pas.

— Comme des rideaux d'alcôve. Je suis de votre avis, duchesse, toujours de votre avis.

Le mot amena les éventails sur quelques visages, mais [illegible] succès, quoique les détracteurs du temps passé prétendissent que l'esprit du duc avait vieilli.

La duchesse de Grammont rougit sous son rouge, car c'était à elle surtout que l'épigramme s'adressait.

— Mesdames, continua-t-elle, si M. le duc nous dit de pareilles choses, je ne continuerai pas mon histoire, et vous y perdrez beaucoup, je vous jure, à moins que vous ne demandiez au maréchal de vous en raconter une autre.

— Moi, dit le duc, vous interrompre quand vous allez probablement dire du mal de quelqu'un de mes amis, Dieu m'en préserve ! j'écoute de toutes les oreilles qui me restent.

On resserra le cercle autour de la duchesse.

Madame de Grammont lança un regard du côté de la fenêtre pour s'assurer que le roi était toujours là. Le roi y était toujours ; mais, bien que causant avec M. de Malesherbes, il ne perdait pas de vue le groupe, et son regard se croisa avec celui de madame de Grammont.

La duchesse se sentit un peu intimidée de l'expression qu'elle avait cru lire dans les yeux du roi ; mais

— Oui, dit madame de Guéménée, quelque chose comme une marraine, par exemple.

— Mais tout le monde n'a pas une marraine, dit madame de Mirepoix, témoin la belle Bourbonnaise, qui en cherche une et qui n'en trouve pas.

Et elle se mit à fredonner :

La belle Bourbonnaise
Est fort mal à son aise.

— Ah ! maréchale, maréchale, dit le duc de Richelieu, laissez donc tout l'honneur de son récit à madame la duchesse.



Depuis le depart du roi, un cercle s'etait formé près de la cheminee.

elle était lancée, elle ne voulut pas s'arrêter en chemin.

— Vous saurez donc, continua madame de Grammont s'adressant principalement aux trois princesses, qu'une dame — le nom n'y fait rien, n'est-ce pas ? — désira dernièrement nous voir, nous, les élues du Seigneur, trônant dans notre gloire, dont les rayons la font mourir de jalousie.

— Nous voir, où ? demanda le duc.

— Mais à Versailles, à Marly, à Fontainebleau.

— Bien, bien, bien.

— La pauvre créature n'avait jamais vu de nos grands cercles que le dîner du roi, où les badauds sont admis derrière les barrières à regarder manger Sa Majesté et ses convives, en défilant, bien entendu, sous la baguette de l'huissier de service.

M. de Richelieu prit bruyamment du tabac dans une boîte de porcelaine de Sèvres.

— Mais pour nous voir à Versailles, à Marly, à Fontainebleau, il faut être présentée, dit le duc.

— Justement, la dame en question sollicita la présentation.

— Je parie qu'elle lui fut accordée, dit le duc ; le roi est si bon !

— Malheureusement, pour être présentée, il ne suffit pas de la permission du roi, il faut encore quelqu'un qui vous présente.

— Voyons, voyons, duchesse, dit madame Victoire, voilà que vous nous avez fait venir l'eau à la bouche, et que vous nous laissez là en chemin.

— Pas du tout ; je tiens au contraire à raconter mon histoire jusqu'au bout. N'ayant pas de marraine, on en chercha une. « Cherchez, et vous trouverez, » dit l'Evangile. On chercha si bien qu'on trouva ; mais quelle marraine, bon Dieu ! Une bonne femme de campagne, toute naïve, toute candide. On la tira de son colombier, on la mijota, on la dorlota, on la para.

— C'est à faire frémir, dit madame de Guéménée.

— Mais, tout à coup, voilà que, quand la provinciale est bien mijotée, bien dorlotée, bien parée, elle tombe du haut en bas de son escalier

— Et ?... dit M. de Richelieu.

— La jambe se cassa.
Ah ! ah ! ah ! ah !

dit la duchesse ajoutant un vers de circonstance aux deux vers de la maréchale de Mirepoix.

— De sorte, dit madame de Guéménée, que de présentation ?...

— Pas l'ombre, ma chère.

— Ce que c'est que la Providence ! dit le maréchal en levant les deux mains au ciel.

— [illegible] Victoire ; [illegible] je plains fort la pauvre [illegible].

— Au contraire, madame, dit la comtesse, [illegible] de deux [illegible] close la bouche.

La [illegible] court ; elle venait de rencontrer [illegible] du roi.

— Mais de quoi donc venez-vous de parler, duchesse ? reprit le maréchal faisant semblant de chercher quelle était la personne dont il pouvait être question.

— Ma foi, l'on ne me l'a pas dit [illegible].

— Quel malheur ! dit le [illegible].

— Mais j'ai deviné, fit [illegible].

— Si les dames présentées [illegible] courageuses et [illegible] la vieille noblesse de France, dit [illegible] avec amertume, elles feraient toutes [illegible] comme la provinciale qui a eu l'idée salutaire de [illegible] sa jambe.

— Ma foi, [illegible] Richelieu, voilà une idée. Mais [illegible] s'appelle cette excellente dame qui nous sauve d'un si grand danger ; car [illegible] craindre, n'est-ce pas, chère [illegible] ?

— Oh ! [illegible] je vous en réponds ; elle est sur son lit [illegible] et incapable de faire un seul pas.

— [illegible] madame de Guéménée, si cette femme allait trouver une autre marraine ? Elle est fort remuante.

— Oh ! il n'y a rien à craindre ; cela ne se trouve pas comme cela, les marraines.

— Peste ! je le crois bien, dit le maréchal en grignotant une de ces pastilles merveilleuses auxquelles il devait, prétendait-on, son éternelle jeunesse.

En ce moment, le roi fit un mouvement pour se rapprocher. Chacun se tut.

Alors la voix du roi, si claire et si connue, retentit dans le salon.

— Adieu, mesdames. Bonsoir, messieurs.

Chacun se leva aussitôt, et il se fit un grand mouvement dans la galerie.

Le roi fit quelques pas vers la porte ; puis se retournant au moment de sortir :

— A propos, dit-il, il y aura demain présentation à Versailles.

Ces paroles tombèrent comme la foudre sur l'assemblée.

Le roi promena son regard sur le groupe des femmes qui pâlissaient en s'entre-regardant.

Puis il sortit sans rien ajouter.

Mais à peine eut-il franchi le seuil du salon avec le nombreux cortège de gentilshommes de son service et [illegible], que l'explosion se fit parmi les princesses et les personnes demeurées après son départ.

— Une présentation ! balbutia la duchesse de Grammont [illegible]. Qu'a donc voulu dire Sa Majesté ?

— [illegible] duchesse, fit le maréchal avec un de ces sourires que ne lui pardonnaient pas ses meilleurs amis, [illegible] que cette présentation serait la vôtre, par hasard ?

Mesdames se mordirent les lèvres avec dépit.

— Oh ! impossible ! répondit sourdement madame de Grammont.

— Écoutez donc, duchesse, dit le maréchal, on remet [illegible] les jambes aujourd'hui.

M. de Choiseul s'approcha de sa sœur et lui pressa le bras en signe d'avertissement ; mais la duchesse était trop profondément blessée pour rien écouter.

— Ce serait une indignité ! s'écria-t-elle.

— Oui, une indignité ! répéta madame de Guéménée.

M. de Choiseul vit qu'il n'y avait rien à faire, il s'éloigna.

— Oh ! mesdames, s'écria la duchesse en s'adressant aux trois filles du roi, nous n'avons plus de ressources qu'en vous. Vous, les premières dames du royaume, souffrirez-vous que nous soyons exposées à trouver dans le seul asile inviolable des dames de qualité, une société dont ne voudraient pas nos filles de chambre ?

Mais les princesses, au lieu de répondre, baissèrent tristement la tête.

— Mesdames, au nom du ciel ! répéta la duchesse.

— Le roi est le maître, dit madame Adélaïde en soupirant.

— C'est assez juste, dit le duc de Richelieu.

— Mais alors toute la cour de France est compromise ! s'écria la duchesse. Ah ! messieurs, que vous avez peu de souci pour l'honneur de vos familles !

— Mesdames, dit M. de Choiseul en essayant de rire, comme ceci tourne à la conspiration, vous trouverez bon que je me retire, et qu'en me retirant j'emmène M. de Sartines. Venez-vous, duc ? continua M. de Choiseul en s'adressant au maréchal.

— Oh ! ma foi, non ! dit le maréchal, j'adore les conspirations, moi ; je reste.

M. de Choiseul se déroba, emmenant M. de Sartines.

Les quelques hommes qui se trouvaient encore là suivirent leur exemple.

Il ne resta autour des princesses que madame de Grammont, madame de Guéménée, madame d'Ayen, madame de Mirepoix, madame de Polastron et huit ou dix des femmes qui avaient embrassé avec le plus d'ardeur la querelle de la présentation.

M. de Richelieu était le seul homme.

Les dames le regardaient avec inquiétude, comme on eût fait d'un Troyen dans le camp des Grecs.

— Je représente ma fille, la comtesse d'Egmont ; allez, dit-il, allez.

— Mesdames, dit la duchesse de Grammont, il y a un moyen de protester contre l'infamie que l'on veut nous imposer, et, pour ma part, j'emploierai ce moyen.

— Quel est-il ? demandèrent en même temps toutes les femmes.

— On nous a dit, reprit madame de Grammont : « Le roi est le maître ».

— Et j'ai répondu : « C'est juste, » dit le duc.

— Le roi est maître chez lui, c'est vrai ; mais chez nous, nous sommes maîtresses ; or, qui peut m'empêcher, ce soir, de dire à mon cocher : « A Chanteloup, » au lieu de lui dire : « A Versailles ? »

— C'est vrai, dit M. de Richelieu ; mais quand vous aurez protesté, duchesse, qu'en résultera-t-il ?

— Il en résultera qu'on réfléchirait bien davantage encore, s'écria madame de Guéménée, si beaucoup vous imitaient, madame.

— Et pourquoi n'imiterions-nous pas toutes la duchesse ? dit la maréchale de Mirepoix.

— Oh ! Mesdames, dit alors la duchesse en s'adressant de nouveau aux filles du roi ; oh ! le bel exemple à donner à la cour, vous, filles de France !

— Le roi nous en voudrait-il ? dit madame Sophie.

— Non, non ! que Vos Altesses en soient certaines ! s'écria la haineuse duchesse. Non ; lui qui a un sens exquis, un tact parfait, il vous en serait reconnaissant, au contraire. Le roi, croyez-moi, ne violente personne.

— Au contraire, dit le duc de Richelieu faisant, pour la deuxième ou troisième fois, allusion à une invasion que madame de Grammont avait faite, dit-on, un soir, dans la chambre du roi ; c'est lui qu'on violente, c'est lui qu'on prend de force.

Il y eut en ce moment, à ces paroles, dans les rangs des dames, un mouvement pareil à celui qui s'opère dans une compagnie de grenadiers quand une bombe éclate.

Enfin, on se remit.

— Le roi n'a rien dit, c'est vrai, lorsque nous avons fermé notre porte à la comtesse, dit madame Victoire enhardie et échauffée par le bouillonnement de l'assemblée ; mais il se pourrait que, dans une occasion si solennelle

— Oui, oui, sans doute, insista madame de Grammont, bien certainement cela pourrait être ainsi, si vous seules, mesdames, lui faisiez défaut ; mais quand on verra que nous manquons toutes.

— Toutes ! s'écrièrent les femmes.

— Oui, toutes, répéta le vieux maréchal.

— Ainsi vous êtes du complot ? demanda madame Adélaïde.

— Certainement que j'en suis, et c'est pour cela que je demanderai la parole.

— Parlez, duc, parlez, dit madame de Grammont.

— Procédons méthodiquement, dit le duc ; ce n'est pas le tout que de crier : « Toutes, toutes ! » Telle crie à tue-

tête : « Je ferai ceci ! » qui, le moment venu, fera justement le contraire ; or comme je suis du complot, ainsi que je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, je ne me soucie pas d'être abandonné, comme je le fus chaque fois que je complotais sous le feu roi ou sous la Régence.

— En vérité, duc, dit ironiquement la duchesse de Grammont, ne dirait-on pas que vous oubliez où vous êtes ? Dans le pays des Amazones, vous vous donnez des airs de chef !

— Madame, dit le duc, je vous prie de croire que j'aurais quelque droit à ce rang que vous me disputez ; vous haïssez plus madame Dubarry, — bon ! voilà que j'ai dit le nom à présent, mais personne ne l'a entendu, n'est-ce pas ? — vous haïssez plus madame Dubarry que moi, mais je suis plus compromis que vous.

— Vous, compromis, duc ? demanda la maréchale de Mirepoix.

— Oui, compromis, et horriblement encore ; il y a huit jours que je n'ai été à Versailles ; c'est au point que, hier, la comtesse a fait passer au pavillon de Hanovre pour demander si j'étais malade, et vous savez ce que Rafé a répondu : que je me portais si bien, que je n'étais pas rentré depuis la veille. Mais j'abandonne mes droits, je n'ai pas d'ambition, je vous laisse le premier rang, et même je vous y porte. Vous avez tout mis en branle, vous êtes le boute-feu, vous révolutionnez les consciences, à vous le bâton de commandement.

— Après Mesdames, dit respectueusement la duchesse.

— Oh ! laissez-nous le rôle passif, dit madame Adélaïde. Nous allons voir notre sœur Louise à Saint-Denis ; elle nous retient, nous ne revenons pas, il n'y a rien à dire.

— Rien absolument, dit le duc, ou il faudrait avoir l'esprit bien mal fait.

— Moi, dit la duchesse, je fais mes foins à Chanteloup.

— Bravo ! s'écria le duc, à la bonne heure, voilà une raison !

— Moi, dit la princesse de Guémenée, j'ai un enfant malade, et je prends la robe de chambre pour soigner mon enfant.

— Moi, dit madame de Polastron, je me sens tout étourdie ce soir, et serais capable de faire une maladie dangereuse si Tronchin ne me saignait pas demain.

— Et moi, dit majestueusement la maréchale de Mirepoix, je ne vais pas à Versailles, parce que je n'y vais pas ; voilà ma raison, le libre arbitre !

— Bien, bien, dit Richelieu, tout cela est plein de logique ; mais il faut jurer.

— Comment ! il faut jurer ?

— Oui, l'on jure toujours dans les conjurations : depuis la conspiration de Catilina jusqu'à celle de Cellamare, dont j'avais l'honneur de faire partie, on a toujours juré ; elles n'ont pas mieux tourné, c'est vrai, mais respect à l'habitude. Jurons donc ! c'est très solennel, vous allez voir.

Il étendit la main au milieu du groupe de femmes et dit majestueusement :

— Je le jure.

Toutes les femmes répétèrent le serment, à l'exception de Mesdames, qui s'étaient éclipsées.

— Maintenant c'est fini, dit le duc ; quand une fois on a fait serment dans les conjurations, on ne fait plus rien.

— Oh ! quelle fureur quand elle se trouvera seule au salon ! s'écria madame de Grammont.

— Hum ! le roi nous exilera bien un peu, dit Richelieu.

— Eh ! duc, s'écria madame de Guémenée, que deviendra la cour si l'on nous exile ? — N'attend-on pas Sa Majesté Danoise ? que lui montrera-t-on ? N'attend-on pas Son Altesse la dauphine ? à qui la montrera-t-on ?

— Et puis on n'exile pas toute une cour ; on choisit.

— Je sais bien que l'on choisit, dit Richelieu, et même je suis chanceux, moi, l'on me choisit toujours : on m'a déjà choisi quatre fois, car de bon compte, j'en suis à ma cinquième conspiration, mesdames.

— Bon ! ne croyez pas cela, duc, dit madame de Grammont ; c'est moi que l'on sacrifiera.

— Ou M. de Choiseul, ajouta le maréchal ; prenez garde, duchesse !

— M. de Choiseul est comme moi, il subira une disgrâce, mais ne souffrira pas un affront.

— Ce ne sera ni vous, duc, ni vous, duchesse, ni M. de Choiseul, qu'on exilera, dit la maréchale de Mirepoix, ce sera moi. Le roi ne pourra me pardonner d'être moins obligeante pour la comtesse que je ne l'étais pour la marquise.

— C'est vrai, dit le duc, vous qu'on a toujours appelée la favorite de la favorite. Pauvre maréchale ! on nous exilera ensemble !

— On nous exilera toutes, dit madame de Guéménée en se levant ; car j'espère bien que nulle de nous ne reviendra sur la détermination prise.

— Et sur la promesse jurée, dit le duc.

— Oh ! et puis, dit madame de Grammont, à tout hasard, je me mettrai en mesure, moi !

— Vous ? dit le duc.

— Oui. Pour être demain à Versailles à dix heures, il lui faut trois choses.

— Lesquelles ?

— Un coiffeur, une robe, un carrosse.

— Sans doute.

— Eh bien ?

— Eh bien ! elle ne sera pas à Versailles à dix heures ; le roi s'impatientera, le roi congédiera, et la présentation sera remise aux calendes grecques, vu l'arrivée de madame la dauphine.

Un hourra d'applaudissements et de bravos accueillit ce nouvel épisode de la conjuration ; mais tout en applaudissant plus haut que les autres, M. de Richelieu et madame de Mirepoix échangèrent un coup d'œil.

Les deux vieux courtisans s'étaient rencontrés dans l'intelligence d'une même pensée.

A onze heures, tous les conjurés s'envolaient sur la route de Versailles et de Saint-Germain, éclairés par une admirable lune.

Seulement, M. de Richelieu avait pris le cheval de son piqueur, et tandis que son carrosse, stores fermés, courait ostensiblement sur la route de Versailles, il gagnait Paris à fond de train par une route de traverse.

XXXVII

NI COIFFEUR, NI ROBE, NI CARROSSE

Il eût été de mauvais goût que madame Dubarry partît de son appartement de Versailles pour se rendre à la grande salle des présentations.

D'ailleurs, Versailles était bien pauvre de ressources dans un jour aussi solennel.

Enfin, mieux que cela, ce n'était point l'habitude. Les élues arrivaient avec un fracas d'ambassadeur, soit de leur hôtel de Versailles, soit de leur maison de Paris.

Madame Dubarry choisit ce dernier point de départ.

Dès onze heures du matin, elle était arrivée rue de Valois avec madame de Béarn, qu'elle tenait sous ses verrous quand elle ne la tenait point sous son sourire, et dont on rafraîchissait à chaque instant la blessure avec tout ce que fournissaient de secrets la médecine et la chimie.

Depuis la veille, Jean Dubarry, Chon et Dorée étaient à l'œuvre, et qui ne les avait pas vus à cette œuvre se fût fait difficilement une idée de l'influence de l'or et de la puissance du génie humain.

L'une s'assurait du coiffeur, l'autre harcelait les couturières ; Jean, qui avait le département des carrosses, se chargeait en outre de surveiller couturières et coiffeurs. La comtesse occupée de fleurs, de diamants, de dentelles, nageait dans les écrins, et recevait d'heure en heure des courriers de Versailles qui lui disaient que l'ordre avait été donné d'éclairer le salon de la reine, et que rien n'était changé.

Vers quatre heures, Jean Dubarry rentra pâle, agité, mais joyeux.

— Eh bien ? demanda la comtesse.

— Eh bien ! tout sera prêt.

— Le coiffeur ?

— J'ai trouvé Dorée chez lui. Nous sommes convenus de nos faits. Je lui ai glissé dans la main un bon de cinquante louis. Il dînera ici à six heures précises, nous pouvons donc être tranquilles de ce côté-là.

— La robe ?

— La robe sera merveilleuse. J'ai trouvé Chon qui la surveillait ; vingt-six ouvrières y cousent les perles, les rubans et les garnitures. On exécute ainsi lé par lé ce travail prodigieux, qui eût coûté huit jours à d'autres que nous.

— Comment, lé par lé ? dit la comtesse.

— Oui, petite sœur. Il y a treize lés d'étoffe. Deux ouvrières pour chaque lé. L'une prend à gauche, l'autre prend à droite chacune la moitié des ornements d'applications et de pierreries, de sorte qu'on n'assemblera qu'au dernier moment. C'est l'affaire de deux heures encore. A six heures du soir, nous aurons la robe.

— Vous en êtes sûr, Jean ?

— J'ai fait hier le calcul des points avec mon ingénieur. Il y a dix mille points par lé ; cinq mille par chaque ouvrière. Dans cette épaisse étoffe, une femme ne peut pas coudre plus d'un point en cinq secondes ; c'est douze par minute, sept cent vingt par heure, sept mille deux cents en dix heures. Je laisse les deux mille deux cents pour les repos indispensables et les fausses piqûres, et nous avons encore quatre heures de bon.

— Et le carrosse ?

— Oh ! quant au carrosse, vous savez que j'en ai répondu, le vernis sèche dans un grand magasin chauffé exprès à cinquante degrés. C'est un charmant vis-à-vis, près duquel, je vous en réponds, les carrosses envoyés au-devant de la dauphine sont bien peu de chose. Outre les armoiries qui forment le fond des quatre panneaux, avec le cri de guerre des Dubarry : *Boutés en avant !* sur les deux panneaux de côté j'ai fait peindre, d'une part, deux colombes qui se caressent, et de l'autre, un cœur percé d'une flèche. Le tout enrichi d'arcs, de carquois et de flambeaux. Il y a queue chez Francian pour le voir ; à huit heures précises, il sera ici.

En ce moment Chon et Dorée rentrèrent. Elles venaient confirmer tout ce qu'avait dit Jean.

— Merci, mes braves lieutenants, dit la comtesse.

— Petite sœur, dit Jean, vous avez les yeux battus, dormez une heure, cela vous remettra.

— Dormir ? Ah bien, oui ! Je dormirai cette nuit, et beaucoup ne pourront pas dire autant.

Pendant que ces préparatifs se faisaient chez la comtesse, le bruit de la présentation courait par la ville. Tout désœuvré qu'il est et tout indifférent qu'il paraît, le peuple parisien est le plus nouvelliste de tous les peuples. Nul n'a mieux connu les personnages de la cour et leurs intrigues que le badaud du dix-huitième siècle, celui-là même qui n'était admis à aucune fête d'intérieur, qui ne voyait que les panneaux hiéroglyphiques des carrosses et les livrées mystérieuses des laquais coureurs de nuit. Il n'était point rare alors que tel ou tel seigneur de la cour fût connu de tout Paris. C'était simple : au spectacle, aux promenades, la cour jouait le principal rôle. Et M. de Richelieu sur son tabouret de la scène italienne, madame Dubarry dans son carrosse éclatant comme celui d'une reine, posaient autant devant le public qu'un comédien aimé ou qu'une actrice favorite de nos jours.

On s'intéresse bien plus aux visages que l'on connaît. Tout Paris connaissait madame Dubarry, ardente à se montrer au théâtre, à la promenade, dans les magasins, comme les femmes riches, jeunes et belles. Puis il la connaissait encore par ses portraits, par ses caricatures, par Zamore. L'histoire de la présentation occupait donc Paris presque autant qu'elle occupait la cour. Ce jour-là, il y eut encore rassemblement à la place du Palais-Royal, mais, cette fois, — en demandons bien pardon à la philosophie, — ce n'était point pour voir M. Rousseau jouant aux échecs au café de la Régence, c'était pour voir la favorite dans son beau carrosse et sa belle robe, dont il avait été tant parlé. Le mot de Jean Dubarry « Nous coûtons cher à la France, » était profond, et il était tout simple que la France, représentée par Paris, voulût jouir du spectacle qu'elle payait si cher.

Madame Dubarry connaissait parfaitement son peuple ; car le peuple français fut bien plus son peuple qu'il n'avait été celui de Marie Leckzinska. Elle savait qu'il aimait à être ébloui ; et comme elle était d'un bon caractère, elle travaillait à ce que le spectacle fût en proportion de la dépense.

Au lieu de se coucher, comme le lui avait conseillé son beau-frère, elle prit de cinq à six heures un bain de lait; puis enfin, à six heures, elle se livra à ses femmes de chambre, en attendant l'arrivée du coiffeur.

Il n'y a pas d'érudition à faire à propos d'une époque si bien connue de nos jours, qu'on pourrait presque la dire contemporaine, et que la plupart de nos lecteurs savent aussi bien que nous. Mais il ne sera pas déplacé d'expliquer, en ce moment surtout, ce qu'une coiffure de madame Dubarry devait coûter de soins, de temps et d'art.

Qu'on se figure un édifice complet : le prélude de ces châteaux que la cour du jeune roi Louis XVI se bâtissait tout crénelés sur la tête, comme si tout, à cette époque, eût dû être un présage, comme si la mode frivole, écho des passions sociales qui creusaient la terre sous les pas de tout ce qui était ou de tout ce qui paraissait grand, avait décrété que les femmes de l'aristocratie avaient trop peu de temps à jouir de leurs titres pour ne pas les afficher sur leur front ; comme si, prédiction plus sinistre encore, mais non moins juste, elle leur eût annoncé qu'ayant peu de temps à garder leurs têtes, elles devaient les orner jusqu'à l'exagération et les élever le plus possible au-dessus des têtes vulgaires.

Pour natter ces beaux cheveux, les relever autour d'un coussin de soie, les enrouler sur des moules de baleine, les diaprer de pierreries, de perles, de fleurs, les saupoudrer de cette neige qui donnait aux yeux le brillant, au teint la fraîcheur ; pour rendre harmonieux, enfin, ces tons de chair, de nacre, de rubis, d'opale, de diamants, de fleurs omnicolores et multicolores, il fallait être non seulement un grand artiste, mais encore un homme patient.

Aussi, seuls de tous les corps de métiers, les perruquiers portaient l'épée comme les statuaires.

Voilà ce qui explique les cinquante louis donnés par Jean Dubarry au coiffeur de la cour, et la crainte que le grand Lubin, — le coiffeur de la cour à cette époque se nommait Lubin, — et la crainte disons-nous, que le grand Lubin ne fût moins exact ou moins adroit qu'on ne l'espérait.

Ces craintes ne furent bientôt que trop justifiées : six heures sonnèrent, le coiffeur ne parut point ; puis six heures et demie, puis sept heures moins un quart. Une seule chose rendait un peu d'espérance à tous ces cœurs haletants, c'est qu'un homme de la valeur de M. Lubin devait naturellement se faire attendre.

Mais sept heures sonnèrent ; le vicomte craignit que le dîner préparé pour le coiffeur ne refroidît, et que cet artiste ne fût pas satisfait. Il envoya donc chez lui un grison pour le prévenir que le potage était servi.

Le laquais revint un quart d'heure après.

Ceux qui ont attendu en pareille circonstance savent seuls ce qu'il y a de secondes dans un quart d'heure.

Le laquais avait parlé à madame Lubin elle-même, laquelle avait assuré que M. Lubin venait de sortir, et que s'il n'était déjà rendu à l'hôtel, on pouvait être assuré du moins qu'il était en route.

— Bon, dit Dubarry, il aura trouvé quelque embarras de voitures. Attendons.

— D'ailleurs, il n'y a rien de compromis encore, dit la comtesse, je puis être coiffée à demi-habillée ; la présentation n'a lieu qu'à dix heures précises. Nous avons encore trois heures devant nous et il ne nous en faut qu'une pour aller à Versailles. En attendant, Chon, montre-moi ma robe, cela me distraira. Eh bien ! où est donc Chon ? Chon ! ma robe, ma robe !

— La robe de madame n'est pas encore arrivée, dit Dorée, et la sœur de madame la comtesse est partie, il y a dix minutes, pour l'aller quérir elle-même.

— Ah ! dit Dubarry, j'entends un bruit de roues, c'est sans doute notre carrosse qu'on amène.

Le vicomte se trompait : c'était Chon qui rentrait dans son carrosse, attelé de deux chevaux ruisselants de sueur.

— Ma robe ! cria la comtesse, que Chon était encore dans le vestibule, ma robe !

— Est-ce qu'elle n'est pas arrivée ? demanda Chon tout effarée.

— Non.

— Ah bien, elle ne peut tarder, continua-t-elle en se rassurant, car la faiseuse, quand je suis montée chez elle, venait de partir en fiacre avec deux de ses ouvrières pour apporter et essayer la robe.

— En effet, dit Jean, elle demeure rue du Bac, et le fiacre a dû marcher moins vite que nos chevaux.

— Oui, oui, assurément, dit Chon, qui ne pouvait cependant se défendre d'une certaine inquiétude.

— Vicomte, dit madame Dubarry, si vous envoyiez toujours chercher le carrosse ? que nous n'attendions pas de ce côté-là, au moins.

— Vous avez raison, Jeanne.

Et Dubarry ouvrit la porte.

— Qu'on aille chercher le carrosse chez Francian, dit-il, et cela avec les chevaux neufs, afin qu'ils se trouvent tout attelés.

Le cocher et les chevaux partirent.

Comme le bruit de leurs pas commençait à se perdre dans la direction de la rue Saint-Honoré, Zamore entra avec une lettre.

— Lettre pour maîtresse Barry, dit-il.

— Qui l'a apportée ?

— Un homme.

— Comment, un homme ! Quel homme ?

— Un homme à cheval.

— Et pourquoi te l'a-t-il remise, à toi ?

— Parce que Zamore était à la porte.

— Mais lisez, comtesse, lisez, plutôt que de questionner, s'écria Jean.

— Vous avez raison, vicomte.

— Pourvu que cette lettre ne contienne rien de fâcheux, murmura le vicomte.

— Eh ! non, dit la comtesse, quelque placet pour Sa Majesté.

— Le billet n'est pas plié en forme de placet.

— En vérité, vicomte, vous ne mourrez que de peur, dit la comtesse en souriant.

Et elle brisa le cachet.

Aux premières lignes, elle poussa un horrible cri, et tomba sur son fauteuil à demi-expirante.

— Ni coiffeur, ni robe, ni carrosse ! dit-elle.

Chon s'élança vers la comtesse, Jean se précipita sur la lettre.

Elle était d'une écriture droite et menue : c'était évidemment une écriture de femme.

« Madame, disait la lettre, méfiez-vous : ce soir, vous n'aurez ni coiffeur, ni robe, ni carrosse.

« J'espère que cet avis vous parviendra en temps utile.

« Pour ne point forcer votre reconnaissance, je ne me nomme point. Devinez-moi si vous voulez connaître une sincère amie. »

— Ah ! voilà le dernier coup ! s'écria Dubarry au désespoir. Sang bleu ! il faut que je tue quelqu'un. Pas de coiffeur ! Par la mort ! j'éventrerai ce belître de Lubin. Mais c'est qu'en effet voilà sept heures et demie qui sonnent, et il n'arrive pas. Ah ! damnation ! malédiction !

Et Dubarry, qui n'était pas présenté ce soir-là, s'en prit à ses cheveux, qu'il fourragea indignement.

— C'est la robe ! mon Dieu ! c'est la robe ! s'écria Chon. Un coiffeur, on en trouverait encore.

— Oh ! je vous en défie ! Quels coiffeurs trouverez-vous ? Des massacres ! Ah ! tonnerre ! ah ! carnage ! ah ! mille légions du diable !

La comtesse ne disait rien, mais elle poussait des soupirs qui eussent attendri les Choiseul eux-mêmes, s'ils eussent pu les entendre.

— Voyons, voyons, un peu de calme, dit Chon. Cherchons un coiffeur, retournons chez la faiseuse, pour savoir ce qu'est devenue la robe.

— Pas de coiffeur ! murmurait la comtesse mourante, pas de robe ! pas de carrosse !

— C'est vrai, pas de carrosse ! s'écria Jean ; il ne vient pas non plus, le carrosse, et cependant, il devrait être ici. Oh ! c'est un complot, comtesse. Est-ce que Sartines n'en fera pas arrêter les auteurs ? est-ce que Meaupou ne les fera pas pendre ? est-ce qu'on ne brûlera pas les complices en Grève ? Je veux faire rouer le coiffeur, tenailler la couturière, écorcher le carrossier.

Pendant ce temps, la comtesse était revenue à elle, mais c'était pour mieux sentir l'horreur de sa position.

— Oh ! pour cette fois, je suis perdue, murmurait-elle : les gens qui ont gagné Lubin sont assez riches pour avoir éloigné tous les bons coiffeurs de Paris. Il ne se trouvera plus que des ânes qui me hacheront les cheveux... Et ma robe ! pauvre robe !... Et mon carrosse tout neuf qui devait les faire toutes crever de jalousie !..

Dubarry ne répondait rien, il roulait des yeux terribles et s'allait heurter à tous les angles de la chambre, et à chaque fois qu'il rencontrait un meuble, il le brisait en morceaux, puis, si les morceaux lui paraissaient encore trop gros, il les brisait en plus petits.

Au milieu de cette scène de désolation, qui du boudoir s'était répandue dans les antichambres et des antichambres dans la cour, tandis que les laquais, ahuris par vingt ordres différents et contradictoires, allaient, venaient, couraient, se heurtaient, un jeune homme en habit vert-pomme et veste de satin, en culotte lilas et en bas de soie blancs, descendait d'un cabriolet, franchissait le seuil abandonné de la porte de la rue, traversait la cour, bondissant de pavé en pavé sur les orteils, montait l'escalier et venait frapper à la porte du cabinet de toilette.

Jean était en train de trépigner sur un cabaret de Sèvres que la basque de son habit avait accroché, tandis qu'il évitait la chute d'une grosse potiche japonaise qu'il avait apostrophée d'un coup de poing.

On entendit doucement, discrètement, modestement frapper trois coups à la porte.

Il se fit un grand silence. Chacun était dans une telle attente, que personne n'osait demander qui était là.

— Pardon, dit une voix inconnue, mais je désirerais parler à madame la comtesse Dubarry.

— Mais, monsieur, on n'entre point comme cela, cria le suisse, qui avait couru après l'étranger pour l'empêcher de pénétrer plus avant.

— Un instant, un instant, dit Dubarry, il ne peut pas nous arriver pis que ce qui nous arrive. Que lui voulez-vous, à la comtesse ?

Et Jean ouvrit la porte d'une main qui eût enfoncé les portes de Gaza.

L'étranger esquiva le choc par un bond en arrière, et, retombant à la troisième position :

— Monsieur, dit-il, je voulais offrir mes services à madame la comtesse Dubarry, qui est, je crois, de cérémonie.

— Et quels services, monsieur ?

— Ceux de ma profession.

— Quelle est votre profession ?

— Je suis coiffeur.

Et l'étranger fit une seconde révérence.

— Ah ! s'écria Jean en sautant au cou du jeune homme. Ah ! vous êtes coiffeur. Entrez, mon ami, entrez !

— Venez, mon cher monsieur, venez, dit Chon saisissant à bras-le-corps le jeune homme éperdu.

— Un coiffeur ! s'écria madame Dubarry, en levant les mains au ciel. Un coiffeur ! mais c'est un ange. Êtes-vous envoyé par Lubin, monsieur ?

— Je ne suis envoyé par personne. J'ai lu dans une gazette que madame la comtesse était présentée ce soir, et je me suis dit : « Tiens, si par hasard madame la comtesse n'avait pas de coiffeur, ce n'est pas probable, mais c'est possible, » et je suis venu.

— Comment vous nommez-vous ? dit la comtesse un peu refroidie.

— Léonard, madame.

— Léonard ! vous n'êtes pas connu.

— Pas encore. Mais si madame accepte mes services, je le serai demain.

— Hum ! hum ! fit Jean, c'est qu'il y a coiffer et coiffer.

— Si madame se défie trop de moi, dit-il, je me retirerai.

[illegible]

— [illegible] et après avoir [illegible] bien [illegible] comme [illegible] je [illegible] [illegible] tomba [illegible] de [illegible] [illegible] faire rentrer l'espoir dans le cœur de Chon [illegible].

— [illegible] vraiment [illegible] de l'a[illegible] [illegible] de hanches [illegible].

— Mais avez-vous [illegible] la robe de [illegible].

— Oh ! [illegible] madame Dubarry rappelée [illegible] robe !

[illegible]

— [illegible] — Monsieur [illegible] [illegible] votre robe couturière. [illegible]

[illegible] les cheveux se mit à [illegible].

— [illegible] chez elle, Chon ? dit la comtesse.

— [illegible], dit Chon, puisqu'elle est partie pour [illegible] ?

— Hélas ! [illegible] la comtesse en se renversant sur [illegible] hélas ! À quoi [illegible] un coiffeur, si je n'ai pas de robe ?

En ce moment, la clochette de la porte retentit. Le [illegible] de peur qu'on ne s'introduisît encore comme on [illegible] de le faire avait fermé tous les battants, et derrière tous les battants, poussé tous les verrous.

On [illegible] madame Dubarry.

Chon [illegible] aux fenêtres.

— Un carton ! s'écria-t-elle.

— Un carton ! répéta la comtesse. Entre-t-il ?

— [illegible] on le remet au suisse.

— Courez, Jean, courez, au nom du ciel.

Jean se précipita par les montées, devança tous les [illegible] le carton des mains du suisse.

Chon le regardait à travers les vitres.

[illegible] ouvrit le couvercle du carton, plongea la main dans [illegible] et poussa un hurlement de joie.

[illegible] une admirable robe de satin de Chine avec des [illegible] et toute une garniture de dentelles d'un prix immense.

— Une robe ! une robe ! cria Chon en battant des mains.

— Une robe ! répéta madame Dubarry, près de succomber à la joie, comme elle avait failli succomber à la [illegible].

— [illegible] cela, [illegible] ? demanda Jean au [illegible].

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] carton en travers de la porte et [illegible] la comtesse ! [illegible] avait amenée, et est [illegible].

— [illegible] le principal !

— [illegible] Jean [illegible] ma sœur [illegible].

— Tenez, dit Jean, [illegible] voilà ce [illegible].

— [illegible] Mon Dieu ! mon Dieu ! quel [illegible] elle est jolie

[illegible]

— [illegible] taille.

— [illegible] dit Dubarry

— [illegible] Chon.

— [illegible] la comtesse.

— [illegible] dit Jean [illegible]

— [illegible]

a prévenu de ce qui se tramait contre nous ? Il faut que ce soit quelque sylphe, quelque lutin.

— Que ce soit le diable, s'écria madame Dubarry, peu m'importe pourvu qu'il m'aide à combattre les Gramont ! il ne sera jamais aussi diable que ces gens-là !

— Et maintenant, dit Jean, j'y pense...

— Que pensez-vous ?

— Que vous pouvez livrer en toute confiance votre tête à monsieur.

— Qui vous donne cette assurance ?

— Pardieu ! il a été prévenu par le même ami qui nous a envoyé la robe.

— Moi ? fit Léonard avec une surprise naïve.

— Allons ! allons ! dit Jean, comédie que cette histoire de gazette, n'est-ce pas, mon cher monsieur ?

— C'est la vérité pure, monsieur le vicomte.

— Allons, avouez, dit la comtesse.

— Madame, voici la feuille dans ma poche, je l'ai conservée pour faire des papillotes.

Le jeune homme tira en effet de la poche de sa veste une gazette dans laquelle était annoncée la présentation.

— Allons, allons, à l'œuvre, dit Chon ; voilà huit heures qui sonnent.

— Oh ! nous avons tout le temps, dit le coiffeur ; il faut une heure à madame pour aller.

— Oui, si nous avions une voiture, dit la comtesse.

— Oh ! mordieu ! c'est vrai, dit Jean ; et cette canaille de Francian qui n'arrive pas !

— N'avons-nous pas été prévenus, dit la comtesse : ni coiffeur, ni robe, ni carrosse !

— Oh ! dit Chon épouvantée, nous manquerait-il aussi de parole ?

— Non, dit Jean, non, le voilà.

— Et le carrosse ? le carrosse ? dit la comtesse.

— Il sera resté à la porte, dit Jean. Le suisse va ouvrir ; il va ouvrir. Mais qu'a donc le carrossier ?

En effet, presque au même instant, maître Francian s'élança tout effaré dans le salon.

— Ah ! monsieur le vicomte, s'écria-t-il, le carrosse de madame était en route pour l'hôtel, quand, au détour de la rue Traversière, il a été arrêté par quatre hommes qui ont terrassé mon premier garçon qui vous l'amenait, et qui, mettant les chevaux au galop, ont disparu par la rue Saint-Nicaise.

— Quand je vous le disais, fit Dubarry radieux, sans se lever du fauteuil où il était assis en voyant entrer le carrossier, quand je vous le disais !...

— Mais c'est un attentat, cela ! cria Chon. Mais remuez-vous donc, mon frère !

— Me remuer, moi ! et pourquoi faire ?

— Mais pour nous trouver une voiture ; il n'y a ici que des chevaux éreintés et des carrosses sales. Jeanne ne peut pas aller à Versailles dans de pareilles brouettes.

— Bah ! dit Dubarry, celui qui met un frein à la fureur des flots, qui donne la pâture aux oisillons, qui envoie un coiffeur comme monsieur, une robe comme celle-là, ne nous laissera pas en chemin faute d'un carrosse.

— Eh ! tenez, dit Chon, en voilà un qui roule.

— Et qui s'arrête même, reprit Dubarry.

— Oui, mais il n'entre pas, dit la comtesse.

— Il n'entre pas, c'est cela ! dit Jean.

Puis sautant à la fenêtre, qu'il ouvrit.

— Courez, mordieu ! cria-t-il, courez, ou vous arriverez trop tard. Alerte ! alerte ! que nous connaissions au moins notre bienfaiteur.

Les valets, les piqueurs, les grisons, se précipitèrent, mais il était déjà trop tard. Un carrosse doublé de satin blanc, et attelé de deux magnifiques chevaux bais, était devant la porte.

Mais de cocher, mais de laquais, pas de traces ; un simple commissionnaire maintenait les chevaux par le mors.

Le commissionnaire avait reçu six livres de celui qui les avait amenés et qui s'était enfui du côté de la cour des Fontaines.

On interrogea les panneaux ; mais une main rapide avait remplacé les armoiries par une rose.

Toute cette contre partie de la mésaventure n'avait pas duré une heure.

Jean fit entrer le carrosse dans la cour, ferma la porte sur lui et prit la clef de la porte. Puis il remonta dans le cabinet de toilette où le coiffeur s'apprêtait à donner à la comtesse les premières preuves de sa science.

— Monsieur ! s'écria-t-il en saisissant le bras de Léonard, si vous ne nous nommez pas notre génie protecteur, si vous ne le signalez pas à notre reconnaissance éternelle, je jure...

— Prenez garde, monsieur le vicomte, interrompit flegmatiquement le jeune homme, vous me faites l'honneur de me serrer le bras si fort, que j'aurai la main tout engourdie quand il s'agira de coiffer madame la comtesse ; or, nous sommes pressés, voici huit heures et demie qui sonnent.

— Lâchez ! Jean ! lâchez ! cria la comtesse.

Jean retomba dans un fauteuil.

— Miracle ! dit Chon, miracle ! la robe est d'une mesure parfaite... un pouce de trop long par devant, voilà tout ; mais dans dix minutes le défaut sera corrigé.

— Et le carrosse, comment est-il ?... présentable ? demanda la comtesse.

— Du plus grand goût... Je suis monté dedans, répondit Jean : il est garni de satin blanc, et parfumé d'essence de rose.

— Alors tout va bien ! cria madame Dubarry en frappant ses petites mains l'une contre l'autre. Allez, monsieur Léonard, si vous réussissez, votre fortune est faite.

Léonard ne se le fit pas dire à deux fois ; il s'empara de la tête de madame Dubarry, et, au premier coup de peigne, il révéla un talent supérieur.

Rapidité, goût, précision, merveilleuse entente des rapports du moral avec le physique il déploya tout dans l'accomplissement de cette importante fonction.

Au bout de trois quarts d'heure madame Dubarry sortit de ses mains plus séduisante que la déesse Aphrodite : car elle était beaucoup moins nue, et n'était pas moins belle.

Lorsqu'il eut donné le dernier tour à cet édifice splendide, lorsqu'il en eut éprouvé la solidité, lorsqu'il eut demandé de l'eau pour ses mains et humblement remercié Chon, qui, dans sa joie, le servait comme un monarque, il voulut se retirer.

— Ah ! monsieur, dit Dubarry, vous saurez que je suis aussi entêté dans mes amours que dans mes haines. J'espère donc maintenant que vous voudrez bien me dire qui vous êtes.

— Vous le savez déjà, monsieur : je suis un jeune homme qui débute et je m'appelle Léonard.

— Qui débute ? Sang bleu ! vous êtes passé maître, monsieur.

— Vous serez mon coiffeur, monsieur Léonard, dit la comtesse en se mirant dans une petite glace à main, et je vous payerai chaque coiffure de cérémonie cinquante louis. Chon, compte cent louis à monsieur pour la première, il y en aura cinquante de denier à Dieu.

— Je vous le disais bien, madame, que vous feriez ma réputation.

— Mais vous ne coifferez que moi.

— Alors gardez vos cent louis, madame, dit Léonard ; je veux ma liberté, c'est à elle que je dois d'avoir eu l'honneur de vous coiffer aujourd'hui. La liberté est le premier des biens de l'homme.

— Un coiffeur philosophe ! s'écria Dubarry en levant les deux mains au ciel ; où allons-nous, Seigneur mon Dieu ! où allons-nous ? Eh bien ! mon cher monsieur Léonard, je ne veux pas me brouiller avec vous, prenez vos cent louis, et gardez votre secret et votre liberté. — En voiture, comtesse, en voiture !

Ces mots s'adressaient à madame de Béarn, qui entrait roide et parée comme une châsse et qu'on venait de tirer de son cabinet juste au moment de s'en servir.

— Allons, allons, dit Jean, qu'on prenne madame à quatre et qu'on la porte doucement au bas des degrés. Si elle pousse un seul soupir, je vous fais étriller.

Pendant que Jean surveillait cette délicate et importante manœuvre, dans laquelle Chon le secondait en qualité de lieutenant, madame Dubarry cherchait des yeux Léonard.

Léonard avait disparu.

— Mais par où donc est-il passé ? murmura madame Dubarry, encore mal revenue de tous les étonnements successifs qu'elle venait d'éprouver.

— Par où il est passé ? Mais par le parquet ou par le plafond ; c'est par là que passent les génies. Maintenant, comtesse, prenez bien garde que votre coiffure ne devienne un pâté de grives, que votre robe ne se change en toile d'araignée, et que nous n'arrivions à Versailles dans un potiron traîné par deux rats !

Ce fut sur l'énonciation de cette dernière crainte que le vicomte Jean monta à son tour dans le carrosse, où avaient déjà pris place madame de Béarn et sa bienheureuse filleule.

XXXVIII

LA PRÉSENTATION

Versailles, comme tout ce qui est grand, est et sera toujours beau.

Que la mousse ronge ses pierres abattues, que ses dieux de plomb, de bronze ou de marbre, gisent disloqués dans ses bassins sans eau, que ses grandes allées d'arbres taillés s'en aillent échevelés vers le ciel, il y aura toujours, fût-ce dans les ruines, un spectacle pompeux et saisissant pour le rêveur ou pour le poète qui, du grand balcon, regardera les horizons éternels après avoir regardé les splendeurs éphémères.

Mais c'était surtout dans sa vie et dans sa gloire que Versailles était splendide à voir. Quand un peuple sans armes, contenu par un peuple de soldats brillants, battait de ses flots les grilles dorées ; quand les carrosses de velours, de soie et de satin, aux fières armoiries, roulaient sur le pavé sonore, au galop de leurs chevaux fringants ; quand toutes les fenêtres, illuminées comme celles d'un palais enchanté, laissaient voir un monde resplendissant de diamants, de rubis, de saphirs, que le geste d'un seul homme courbait comme fait le vent d'épis d'or entremêlés de blanches marguerites, de coquelicots de pourpre et de bluets d'azur ; oui, Versailles était beau, surtout quand il lançait par toutes ses portes des courriers à toutes les puissances, et quand les rois, les princes, les seigneurs, les officiers, les savants du monde civilisé foulaient ses riches tapis et ses mosaïques précieuses.

Mais c'était surtout lorsqu'il se parait pour une grande cérémonie, quand les somptuosités du garde-meuble et les grandes illuminations doublaient la magie de ses richesses, que Versailles avait de quoi fournir aux esprits les plus froids une idée de tous les prodiges que peuvent enfanter l'imagination et la puissance humaines.

Telle était la cérémonie de réception d'un ambassadeur, telle aussi, pour les simples gentilshommes, la cérémonie de la présentation. Louis XIV, créateur de l'étiquette, qui renfermait chacun dans un espace infranchissable, avait voulu que l'initiation aux splendeurs de sa vie royale frappât les élus d'une telle vénération, que jamais ils ne considérassent le palais du roi que comme un temple dans lequel ils avaient le droit de venir adorer le dieu couronné à une place plus ou moins près de l'autel.

Ainsi, Versailles, déjà dégénéré sans doute, mais resplendissant encore, avait ouvert toutes ses portes, allumé tous ses flambeaux, mis à jour toutes ses magnificences pour la présentation de madame Dubarry. Le peuple des curieux, peuple affamé, peuple misérable, mais qui oubliait, chose étrange, sa misère et sa faim à l'aspect de tant d'éblouissements, le peuple garnissait toute la place d'Armes et toute l'avenue de Paris. Le château lançait le feu par toutes ses fenêtres, et ses girandoles ressemblaient de loin à des astres nageant dans une poussière d'or.

Le roi sortit de ses appartements à dix heures précises. Il était paré plus que de coutume, c'est-à-dire que

ses diamants étaient plus nombreux et que les boucles seules de ses jarretières et de ses souliers valaient un million.

Il avait été averti par M. de Sartines de la conspiration tramée la veille entre les dames jalouses ; aussi son cœur était-il plein d'inquiétude ; il tremblait de ne voir que des hommes dans sa galerie.

Mais il fut bientôt rassuré quand, dans le salon de la reine, destiné spécialement aux présentations, il vit, dans un nuage de dentelles et de poudre où ruisselaient les diamants, d'abord ses trois filles, puis la maréchale de Mirepoix, qui avait fait tant de bruit la veille ; enfin, toutes les turbulentes qui avaient juré de rester chez elles et qui se trouvaient là, au premier rang.

M. le duc de Richelieu courait comme un général de l'une à l'autre et leur disait :

— Ah ! je vous y prends, perfides !

— Eh bien, après ?

— Que j'étais certain de votre défection !

— Eh bien, et vous ?

— Que vous disais-je à propos des conjurations ?

— Mais vous-même, duc ? répondaient les dames.

— Moi, je représentais ma fille, je représentais la comtesse d'Egmont. Regardez : Septimanie n'y est point ; elle se tient bravement avec madame de Grammont et madame de Guéménée ; aussi je suis sûr de mon affaire. Demain, j'aurai mon cinquième exil ou ma quatrième Bastille. Décidément, je ne conspire plus.

Le roi parut. Il se fit un grand silence au milieu duquel on entendit sonner dix heures, l'heure solennelle. Sa Majesté était entourée d'une cour nombreuse. Il y avait autour d'elle plus de cinquante gentilshommes, qui ne s'étaient point juré de venir à la présentation, et pour cette raison, probablement, étaient tous présents.

Le roi remarqua, tout d'abord, que madame de Grammont, madame de Guéménée et madame d'Egmont manquaient à cette splendide assemblée.

Il s'approcha de M. de Choiseul, qui affectait un grand calme, et qui, malgré ses efforts, n'arrivait qu'à une feinte indifférence.

— Je ne vois pas madame la duchesse de Grammont ici, dit-il.

— Sire, répondit M. de Choiseul, ma sœur est malade, et m'a chargé d'offrir à Sa Majesté ses très humbles respects.

— Tant pis ! fit le roi. Et il tourna le dos à M. de Choiseul.

En se retournant, il se trouva en face du prince de Guéménée.

— Et madame la princesse de Guéménée, dit-il, où est-elle donc ? Ne l'avez-vous pas amenée, prince ?

— Impossible, sire, la princesse est malade ; en allant la prendre chez elle, je l'ai trouvée au lit.

— Ah ! tant pis ! tant pis ! dit le roi. Ah ! voici le maréchal. Bonsoir, duc.

— Sire, fit le vieux courtisan en s'inclinant avec la souplesse d'un jeune homme.

— Vous n'êtes pas malade, vous, dit le roi assez haut pour que MM. de Choiseul et de Guéménée l'entendissent.

— Chaque fois, sire, répondit le duc de Richelieu, qu'il s'agit pour moi du bonheur de voir Votre Majesté, je me porte à merveille.

— Mais, dit le roi en regardant autour de lui, votre fille, madame d'Egmont, d'où vient donc qu'elle n'est pas ici ?

Le duc, voyant qu'on l'écoutait, prit un air de profonde tristesse :

— Hélas ! sire, ma pauvre fille est bien privée de ne pouvoir avoir l'honneur de mettre ses humbles hommages aux pieds de Votre Majesté, ce soir, surtout ; mais elle est malade, sire, malade.

— Tant pis ! dit le roi. Malade, madame d'Egmont, la plus belle santé de France ! Tant pis ! tant pis !

Et le roi quitta M. de Richelieu comme il avait quitté MM. de Choiseul et de Guéménée.

Puis il accomplit le tour de son salon, complimentant surtout madame de Mirepoix, qui ne se sentait pas d'aise.

— Voilà le prix de la trahison, dit le maréchal à son oreille ; demain vous serez comblée d'honneurs, tandis que nous... je frémis d'y penser.

Et le duc poussa un soupir.

— Mais il me semble que vous-même n'avez pas mal trahi les Choiseul, puisque vous voici... Vous aviez juré...

— Pour ma fille, maréchale, pour ma pauvre Septimanie ! La voilà disgraciée pour avoir été trop fidèle.

— A son père ! répliqua la maréchale.

Le duc fit semblant de ne pas entendre cette réponse, qui pouvait passer pour une épigramme.

— Mais, dit-il, ne vous semble-t-il pas, maréchale, que le roi est inquiet ?

— Dame ! il y a de quoi.

— Comment ?

— Dix heures un quart.

— Ah ! c'est vrai, et la comtesse ne vient pas. Tenez, maréchale, voulez-vous que je vous dise ?

— Dites.

— J'ai une crainte.

— Laquelle ?

— C'est qu'il ne soit arrivé quelque chose de fâcheux à cette pauvre comtesse. Vous devez savoir cela, vous ?

— Pourquoi, moi ?

— Sans doute, vous nagiez dans la conspiration jusqu'au cou.

— Eh bien ! répondit la maréchale en confidence, duc, j'en ai peur comme vous.

— Notre amie la duchesse est une rude antagoniste qui blesse en fuyant, à la manière des Parthes ; or, elle a fui. Voyez comme M. de Choiseul est inquiet, malgré sa volonté de paraître tranquille ; tenez, il ne peut demeurer en place, il ne perd pas de vue le roi. Voyons, ils ont tramé quelque chose ? Avouez-moi cela.

— Je ne sais rien, duc, mais je suis de votre avis.

— Où cela les mènera-t-il ?

— A un retard, cher duc, et vous savez le proverbe : « A tout gagné qui gagne du temps. » Demain, un événement imprévu peut arriver qui retarde indéfiniment cette présentation. La dauphine arrive peut-être demain à Compiègne, au lieu d'arriver dans quatre jours. On aura voulu gagner demain peut-être

— Maréchale, savez-vous que votre petit conte m'a tout l'air d'une réalité. Elle n'arrive pas, sang bleu !

— Et voilà le roi qui s'impatiente, regardez.

— C'est la troisième fois qu'il s'approche de la fenêtre. Le roi souffre réellement.

— Alors ce sera bien pis tout à l'heure.

— Comment cela ?

— Ecoutez. Il est dix heures vingt minutes.

— Oui.

— Je puis vous dire cela maintenant.

— Eh bien ?

La maréchale regarda autour d'elle ; puis à voix basse :

— Eh bien ! elle ne viendra pas.

— Ah ! mon Dieu, maréchale ! mais ce sera un scandale abominable.

— Matière à procès, duc, à procès criminel... capital... car il y aura dans tout cela, je le sais de bon lieu, enlèvement, violence, lèse-majesté même si l'on veut. Les Choiseul ont joué le tout pour le tout.

— C'est bien imprudent à eux.

— Que voulez-vous ! la passion les aveugle.

— Voilà l'avantage de ne pas être passionné, d'être comme nous, maréchale ; on y voit clair, au moins.

— Tenez, voilà le roi qui s'approche encore une fois de la fenêtre.

En effet, Louis XV, assombri, anxieux, irrité, s'approcha de la croisée et appuya sa main à l'espagnolette ciselée et son front aux vitres fraîches.

Pendant ce temps, on entendait bruire, comme un cliquetis de feuillage avant la tempête, les conversations des courtisans.

Tous les yeux allaient de la pendule au roi.

La pendule sonna la demie. Son timbre pur sembla percer l'acier et la vibration s'éteignit frémissante dans la vaste salle.

M. de Maupeou s'approcha du roi.

— Beau temps, sire, dit-il timidement.

— Superbe, superbe. — Comprenez-vous quelque chose à cela, monsieur de Maupeou ?

— A quoi, sire ?

— A ce retard. — Pauvre comtesse !

— Il faut qu'elle soit malade, dit le chancelier.

— Cela se conçoit que madame de Grammont soit

malade, que madame de Guéménée soit malade, que madame d'Egmont soit malade aussi ; mais la comtesse malade, cela ne se conçoit pas !

— Sire, une forte émotion peut rendre malade : la joie de la comtesse était si grande !

— Ah ! c'est fini, dit Louis XV en secouant la tête, c'est fini ; maintenant, elle ne viendra plus !

Quoique le roi eût prononcé ces derniers mots à voix basse, il se faisait un silence tel, qu'ils furent entendus par presque tous les assistants.

Ces deux noms firent bondir tous les cœurs sous des sensations opposées. Un flot de courtisans, invinciblement entraîné par la curiosité, s'avança vers le roi.

Madame de Mirepoix se trouva être la plus proche de Louis XV.

— Oh ! qu'elle est belle ! qu'elle est belle ! s'écria la maréchale en joignant les mains comme si elle était prête à entrer en adoration.

Le roi se retourna et sourit à la maréchale.



La comtesse s'avançait tenue par la main de madame de Béarn.

Mais ils n'avaient pas encore eu le temps d'y répondre, même par la pensée, qu'un grand bruit de carrosses retentit sous la voûte.

Tous les fronts oscillèrent, tous les yeux s'interrogèrent mutuellement.

Le roi quitta la fenêtre et s'alla poster au milieu du salon pour voir l'enfilade de la galerie.

— J'ai bien peur que ce ne soit quelque fâcheuse nouvelle qui nous arrive, dit la maréchale à l'oreille du duc, qui dissimula un fin sourire.

Mais soudain la figure du roi s'épanouit, l'éclair jaillit de ses yeux.

— Madame la comtesse Dubarry ! cria l'huissier au grand maître des cérémonies.

— Madame la comtesse de Béarn !

— Ce n'est pas une femme, dit le duc de Richelieu, c'est une fée.

Le roi envoya la fin de son sourire à l'adresse du vieux courtisan.

En effet, jamais la comtesse n'avait été si belle, jamais pareille suavité d'expression, jamais émotion mieux jouée, regard plus modeste, taille plus noble, démarche plus élégante, n'avaient excité l'admiration dans le salon de la reine, qui cependant, comme nous l'avons dit, était le salon des présentations.

Belle à charmer, riche sans faste, coiffée à ravir surtout, la comtesse s'avançait, tenue par la main de madame de Béarn, qui, malgré d'atroces souffrances, ne boitait pas, ne sourcillait pas, mais dont le rouge se détachait par atomes desséchés, tant la vie se retirait de

[illegible] tressaillit de [illegible] eut de [illegible]

[illegible] les yeux sur le [illegible].

[illegible] comme [illegible] de [illegible] contre ceux [illegible] d'un rôle de [illegible] avant [illegible] du temps pré[illegible]

[illegible] grâce volup[illegible] nement [illegible] plupart des [illegible].

[illegible] roi [illegible] que ma[illegible] de Béarn [illegible] jeune, plus [illegible] plus [illegible] vie.

[illegible] comtesse [illegible] Louis XV la [illegible] seul mot qui fut la [illegible] depuis quinze jours.

— [illegible] dit le roi. Vous riez ! [illegible] C'est [illegible] surtout voudrais être aux [illegible]

[illegible] cérémonial ; [illegible] d'embrasser, cette fois [illegible]

[illegible] bien belle fille [illegible], madame, dit-il [illegible] elle a une noble mar[illegible] plus aise de revoir à ma [illegible].

[illegible]

— [illegible] comtesse, dit tout bas le roi à madame Dubarry, et montrez-leur que vous savez faire la révérence. J'espère que vous ne serez point mécontente de celle qu'elles vous rendront.

Les deux dames continuèrent leur marche au milieu d'un grand espace vide qui se formait autour d'elles à mesure qu'elles avançaient, mais que les regards semblaient remplir de flammes brûlantes.

Les trois filles du roi voyant madame Dubarry s'approcher d'elles, se levèrent comme des ressorts et attendirent.

Louis XV [illegible] ses yeux fixés sur Mesdames leur [illegible] la plus favorable politesse.

Mesdames, un peu émues, rendirent la révérence à madame Dubarry, laquelle s'inclina beaucoup plus bas que l'étiquette ne l'ordonnait, ce qui fut trouvé du [illegible] goût, et toucha tellement les princesses qu'elles [illegible] comme avait fait le roi, et avec une [illegible] dont le roi parut enchanté.

Dès lors, le succès de la comtesse devint un triomphe, [illegible] que les plus lents ou les moins adroits de[illegible] une heure avant de faire par[illegible] de la fête.

[illegible] sans colère, sans récrimination, [illegible] avances et sembla oublier toutes [illegible] n'y avait rien de joué dans cette [illegible] : son cœur débordait de joie et [illegible] pour un seul sentiment haineux.

M. de Richelieu [illegible] pas pour rien le vainqueur de Mahon [illegible] manœuvrer. Tandis que les cour[illegible] vulgaires [illegible] les révérences, à leur place et [illegible] de la présentation pour [illegible] avait été prendre position derrière le siège de la comtesse, et, pareil au [illegible] de cavalerie qui va se placer à cent toises [illegible] pour attendre le [illegible] d'une file à [illegible] de conver[illegible] de madame Dubarry, et [illegible] naturellement se trouver près d'elle [illegible] Madame de Mirepoix, de son côté [illegible] le bonheur que son ami avait toujours eu à la guerre, avait imité cette manœuvre, et [illegible] insensiblement rapproché son tabouret de celui de la comtesse.

Les conversations s'établirent dans chaque groupe, et toute la personne de madame Dubarry fut passée à l'éta[illegible]

La comtesse, [illegible] par l'amour du roi, par l'accueil [illegible] de Mesdames et par l'appui de sa marraine, [illegible] timide sur les hommes [illegible] autour du roi, et, certaine de sa position, cherchait ses ennemies parmi les femmes.

Un corps opaque interrompit la perspective.

— Ah ! monsieur le duc, dit elle, il fallait que je vinsse ici pour vous rencontrer.

— Comment cela, madame ? demanda le duc.

— Oui, il y a quelque chose comme huit jours qu'on ne vous a vu, ni à Versailles, ni à Paris, ni à Luciennes.

— Je me préparais au plaisir de vous voir ici ce soir, répliqua le vieux courtisan.

— Vous le prévoyiez peut-être ?

— J'en étais certain.

— Voyez-vous ! En vérité, duc, quel homme vous faites ! avoir su cela et ne pas m'en avoir prévenue, moi, votre amie, moi qui n'en savais rien.

— Comment cela, madame ? dit le duc, vous ne saviez point que vous dussiez venir ici ?

— Non. J'étais à peu près comme Ésope quand un magistrat l'arrêta dans la rue. « Où allez-vous ? lui demanda-t-il. — Je n'en sais rien, répondit le fabuliste. — Ah ! vraiment ? En ce cas, vous irez en prison. — Vous voyez bien que je ne savais pas où j'allais. » De même, duc, je pouvais croire aller à Versailles, mais je n'en étais pas assez sûre pour le dire. Voilà pourquoi vous m'eussiez rendu service en me venant voir... mais... vous viendrez à présent, n'est-ce pas ?

— Madame, dit Richelieu sans paraître ému le moins du monde de la raillerie, je ne comprends pas bien pourquoi vous n'étiez pas sûre de venir ici.

— Je vais vous le dire : parce que j'étais entourée de pièges.

Et elle regarda fixement le duc, qui soutint ce regard imperturbablement.

— Des pièges ? Ah ! bon Dieu ! que me dites-vous là, comtesse ?

— D'abord, on m'a volé mon coiffeur.

— Oh ! oh ! votre coiffeur.

— Oui.

— Que ne m'avez-vous fait dire cela : je vous eusse envoyé, — mais parlons bas, je vous prie, — je vous eusse envoyé une perle, un trésor, que madame d'Egmont a déterré, un artiste supérieur à tous les perruquiers, à tous les coiffeurs royaux, mon petit Léonard.

— Léonard ! s'écria madame Dubarry.

— Oui ; un petit jeune homme qui coiffe Septimanie et qu'elle cache à tous les yeux, comme Harpagon fait de sa cassette. Du reste, il ne faut pas vous plaindre, comtesse ; vous êtes coiffée à merveille et belle à ravir ; et, chose singulière, le dessin de ce tour ressemble au croquis que madame d'Egmont demanda hier à Boucher, et dont elle comptait se servir pour elle-même, si elle n'avait point été malade. Pauvre Septimanie !

La comtesse tressaillit et regarda le duc plus fixement encore ; mais le duc restait souriant et impénétrable.

— Mais pardon, comtesse, je vous ai interrompue ; vous parliez de pièges ?...

— Oui ; après m'avoir volé mon coiffeur, on m'a soustrait ma robe, une robe charmante.

— Oh ! voilà qui est odieux ; mais, de fait, vous pouviez vous passer de celle qu'on vous a soustraite ; car je vous vois habillée d'une étoffe miraculeuse... C'est de la soie de Chine, n'est-ce pas, avec des fleurs appliquées ? Eh bien ! si vous vous fussiez adressée à moi dans votre embarras, comme il faut le faire à l'avenir, je vous eusse envoyé la robe que ma fille avait fait faire pour sa présentation, et qui était tellement pareille à celle-ci, que je jurerais que c'est la même.

Madame Dubarry saisit les deux mains du duc, car elle commençait à comprendre quel était l'enchanteur qui l'avait tirée d'embarras.

— Savez-vous dans quelle voiture je suis venue, duc ? lui dit elle.

— Non, dans la vôtre, probablement.

— Duc, on m'avait enlevé ma voiture, comme ma robe, comme mon coiffeur.

— Mais c'était donc un guet-apens général ? Dans quelle voiture êtes-vous donc venue ?

— Dites-moi d'abord comment est la voiture de madame d'Egmont ?

— Ma foi, je crois que, dans la prévision de cette soirée, elle s'était commandé une voiture doublée de satin blanc. Mais on n'a pas eu le temps d'y peindre ses armes.

— Oui? n'est-ce pas, une rose est bien plus vite faite qu'un écusson. Les Richelieu et les d'Egmont ont des armes fort compliquées. Tenez, duc, vous êtes un homme adorable.

Et elle tendit ses deux mains dont le vieux courtisan fit un masque tiède et parfumé.

Tout à coup, au milieu des baisers dont il les couvrait, le duc sentit tressaillir les mains de madame Dubarry.

— Qu'est-ce? demanda-t-il en regardant autour de lui.

— Duc..., dit la comtesse avec un regard égaré.

— Eh bien?

— Quel est donc cet homme, là-bas, près de M. de Guémenée?

— Cet habit d'officier prussien?

— Oui.

— Cet homme brun aux yeux noirs, à la figure expressive? Comtesse, c'est quelque officier supérieur que Sa Majesté le roi de Prusse envoie ici sans doute pour faire honneur à votre présentation.

— Ne riez pas, duc ; cet homme est déjà venu en France il y a trois ou quatre ans ; cet homme, que je n'avais pas pu retrouver, que j'ai cherché partout, je le connais.

— Vous faites erreur, comtesse ; c'est le comte de Fenix, un étranger, arrivé d'hier ou d'avant-hier seulement.

— Voyez comme il me regarde, duc !

— Tout le monde vous regarde, madame ; vous êtes si belle !

— Il me salue, il me salue, voyez-vous !

— Tout le monde vous saluera, si tous ne vous ont déjà saluée, comtesse.

Mais la comtesse, en proie à une émotion extraordinaire, n'écoutait point les galanteries du duc, et, les yeux rivés sur l'homme qui avait captivé son attention, elle quitta, comme malgré elle, son interlocuteur pour faire quelques pas vers l'inconnu.

Le roi, qui ne la perdait pas de vue, remarqua ce mouvement ; il crut qu'elle réclamait sa présence, et comme il avait assez longtemps gardé les bienséances en se tenant éloigné d'elle, il s'approcha pour la féliciter.

Mais la préoccupation qui s'était emparée de la comtesse était trop forte pour que son esprit se détournât vers un autre objet.

— Sire, dit-elle, quel est donc cet officier prussien qui tourne le dos à M. de Guémenée?

— Et qui nous regarde en ce moment? demanda Louis XV.

— Oui, répondit la comtesse.

— Cette forte figure, cette tête carrée encadrée dans un collet d'or?

— Oui, oui, justement.

— Un accrédité de mon cousin de Prusse... quelque philosophe comme lui. Je l'ai fait venir ce soir. Je voulais que la philosophie prussienne consacrât le triomphe de Cotillon III par ambassadeur.

— Mais son nom, sire?

— Attendez... — le roi chercha ; — ah ! c'est cela : le comte de Fenix.

— C'est lui ! murmura madame Dubarry, c'est lui, j'en suis sûre !

Le roi attendit encore quelques secondes pour donner le temps à madame Dubarry de lui faire de nouvelles questions ; mais, voyant qu'elle gardait le silence :

— Mesdames, dit-il en élevant la voix, c'est demain que madame la dauphine arrive à Compiègne. S. A. R. sera reçue à midi précis : toutes les dames *présentées* seront du voyage, excepté pourtant celles qui sont malades ; car le voyage est fatigant, et madame la dauphine ne voudrait pas aggraver les indispositions.

Le roi prononça ces mots en regardant avec sévérité M. de Choiseul, M. de Guémenée et M. de Richelieu.

Il se fit autour du roi un silence de terreur. Le sens des paroles royales avait été bien compris : c'était la disgrâce.

— Sire, dit madame Dubarry, qui était restée aux côtés du roi, je vous demande grâce en faveur de madame la comtesse d'Egmont.

— Et pourquoi, s'il vous plaît?

— Parce qu'elle est la fille de M. le duc de Richelieu et que M. de Richelieu est mon plus fidèle ami.

— Richelieu?

— J'en suis certaine, sire.

— Je ferai ce que vous voudrez, comtesse, dit le roi.

Et s'approchant du maréchal, qui n'avait pas perdu de vue un seul mouvement des lèvres de la comtesse, et qui avait, sinon entendu, du moins deviné ce qu'elle venait de dire :

— J'espère, mon cher duc, dit-il, que madame d'Egmont sera rétablie pour demain?

— Certainement, sire. Elle le sera pour ce soir, si Votre Majesté le désire.

Et Richelieu salua le roi de façon que son hommage s'adressât à la fois au respect et à la reconnaissance.

Le roi se pencha à l'oreille de la comtesse et lui dit un mot tout bas.

— Sire, répondit celle-ci avec une révérence accompagnée d'un adorable sourire, je suis votre obéissante sujette.

Le roi salua tout le monde de la main et se retira chez lui.

A peine avait-il franchi le seuil du salon, que les yeux de la comtesse se reportèrent plus effrayés que jamais sur cet homme singulier qui la préoccupait si vivement.

Cet homme s'inclina comme les autres sur le passage du roi ; mais, quoiqu'en saluant, son front conservait une singulière expression de hauteur et presque de menace. Puis, aussitôt que Louis XV eut disparu, se frayant un chemin à travers les groupes, il vint s'arrêter à deux pas de madame Dubarry.

La comtesse, de son côté, attirée par une invincible curiosité, fit un pas. De sorte que l'inconnu, en s'inclinant, put lui dire tout bas et sans que personne autre l'entendît :

— Me reconnaissez-vous, madame?

— Oui, monsieur, vous êtes mon prophète de la place Louis XV.

L'étranger leva alors sur elle son regard limpide et assuré.

— Eh bien ! vous ai-je menti, madame, lorsque je vous prédis que vous seriez reine de France?

— Non, monsieur : votre prédiction est accomplie, ou presque accomplie du moins. Aussi, me voici prête à tenir de mon côté mon engagement. Parlez, monsieur, que désirez-vous?

— Le lieu serait mal choisi, madame ; et, d'ailleurs, le temps de vous faire ma demande n'est pas venu.

— A quelque moment que vienne cette demande, elle me trouvera prête à l'accomplir.

— Pourrai-je en tout temps, en tout lieu, à toute heure, pénétrer jusqu'à vous, madame?

— Je vous le promets.

— Merci.

— Mais sous quel nom vous présenterez-vous? est-ce sous celui du comte de Fenix?

— Non, ce sera sous celui de Joseph Balsamo.

— Joseph Balsamo..., répéta la comtesse, tandis que le mystérieux étranger se perdait au milieu des groupes. Joseph Balsamo ! c'est bien ! je ne l'oublierai pas.

XXXIX

COMPIÈGNE

Le lendemain, Compiègne se réveilla ivre et transporté, ou, pour mieux dire, Compiègne ne se coucha point.

Dès la veille, l'avant-garde de la maison du roi avait disposé ses logements dans la ville, et tandis que les officiers prenaient connaissance des lieux, les notables, de concert avec l'intendant des menus, préparaient la ville au grand honneur qu'elle allait recevoir.

Des arcs de triomphe en verdure, des massifs de roses et des lilas, des inscriptions latines, françaises et allemandes, vers et prose, occupèrent jusqu'au jour l'édilité picarde.

Les jeunes filles vêtues de blanc, selon l'usage immémorial, les échevins vêtus de noir, les cordeliers vêtus de gris, le clergé paré de ses habits les plus riches, les soldats et les officiers de la garnison sous leurs uniformes neufs, prirent places à leurs postes, tous se tenant prêts à marcher aussitôt qu'on signalerait l'arrivée de la princesse.

Le dauphin, parti de la veille, était arrivé incognito vers les onze heures du soir avec ses deux frères. Il monta de grand matin à cheval, sans autre distinction que s'il eût été un simple particulier, et, suivi de M. le comte de Provence et de M. le comte d'Artois, âgés, l'un de quinze ans, l'autre de treize, il se mit à galoper dans la direction de Ribécourt, suivant la route par laquelle madame la dauphine devait venir.

Ce n'était point au jeune prince, il faut le dire, que cette idée galante était venue, c'était à son gouverneur, M. de La Vauguyon, qui, mandé la veille par le roi, avait reçu de Louis XV l'injonction d'instruire son auguste élève de tous les devoirs que lui imposaient les vingt-quatre heures qui allaient s'écouler.

M. de La Vauguyon avait donc jugé à propos, pour soutenir en tout point l'honneur de la monarchie, de faire suivre au duc de Berry l'exemple traditionnel des rois de sa race. Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, lesquels avaient voulu analyser par eux-mêmes, sans l'illusion de la parure, leur future épouse, moins préparée sur le grand chemin à soutenir l'examen d'un époux.

Emportés sur de rapides coureurs, ils firent trois ou quatre lieues en une demi-heure. Le dauphin était parti sérieux et ses deux frères riants. A huit heures et demie, ils étaient de retour en ville : le dauphin sérieux comme lorsqu'il était parti, M. de Provence presque maussade, M. le comte d'Artois seul plus gai qu'il n'était le matin.

C'est que M. le duc de Berry était inquiet, que le comte de Provence était envieux, que le comte d'Artois était enchanté d'une seule et même chose : c'était de trouver la dauphine si belle.

Le caractère grave, jaloux et insoucieux des trois princes était épandu sur la figure de chacun d'eux.

Dix heures sonnaient à l'hôtel de ville de Compiègne quand le guetteur vit arborer sur le clocher du village de Claives le drapeau blanc qu'on devait déployer lorsque la dauphine serait en vue.

Il sonna aussitôt la cloche d'avis, signal auquel répondit un coup de canon tiré de la place du Château.

Au même instant, comme s'il n'eût attendu que cet avis, le roi entra en carrosse à huit chevaux à Compiègne, avec la double haie de sa maison militaire, suivi par la longue file des voitures de sa cour.

Les gendarmes et les dragons ouvraient au galop cette foule partagée entre le désir de voir le roi et celui d'aller au-devant de la dauphine; car il y avait l'éclat d'un côté et le mystère de l'autre.

Cent carrosses à quatre chevaux tenant presque l'espace d'une lieue, roulaient quatre cents femmes et autant de seigneurs de la plus haute noblesse de France. Ces cent carrosses étaient escortés de piqueurs, d'heiduques, de coureurs et de pages. Les gentilshommes de la maison du roi étaient à cheval et formaient une armée étincelante qui brillait au milieu de la poussière soulevée par les pieds des chevaux comme un flot de velours, d'or, de plumes et de soie.

On fit une halte d'un instant à Compiègne, puis on sortit de la ville au pas pour s'avancer jusqu'à la limite convenue qui était une croix placée sur la route, à la hauteur du village de Magny.

Toute la jeunesse de France entourait le dauphin ; toute la vieille noblesse était près du roi.

De son côté, la dauphine, qui n'avait pas changé de carrosse, s'avança d'un pas calculé vers la limite convenue.

Les deux troupes se joignirent enfin.

Tous les carrosses furent aussitôt vides. Des deux côtés, la foule des courtisans descendit ; deux seuls carrosses étaient encore pleins : l'un, celui du roi, et l'autre, celui de la dauphine.

La portière du carrosse de la dauphine s'ouvrit, et la jeune archiduchesse sauta légèrement à terre.

La princesse alors s'avança vers la portière du carrosse royal.

Louis XV, en apercevant sa bru, fit ouvrir la portière de son carrosse et descendit à son tour avec empressement.

Madame la dauphine avait si heureusement calculé sa marche, qu'au moment où le roi posait le pied à terre elle se jetait à ses genoux.

Le roi se baissa, releva la jeune princesse et l'embrassa tendrement, tout en la couvrant d'un regard sous lequel, malgré elle, elle se sentit rougir.

— Monsieur le dauphin ! dit le roi en montrant à Marie-Antoinette le duc de Berry, qui se tenait derrière elle sans qu'elle l'eût encore aperçu, du moins officiellement.

La dauphine fit une révérence gracieuse que lui rendit le dauphin en rougissant à son tour.

Puis, après le dauphin, vinrent ses deux frères ; après les deux frères, les trois filles du roi.

Madame la dauphine trouva un mot gracieux pour chacun des deux princes, pour chacune des trois princesses.

A mesure que s'avançaient ces présentations, en attendant avec anxiété, madame Dubarry était debout derrière les princesses. Serait-il question d'elle ? serait-elle oubliée ?

Après la présentation de madame Sophie la dernière des filles du roi, il y eut une pause d'un instant pendant laquelle toutes les respirations étaient haletantes.

Le roi semblait hésiter, la dauphine semblait attendre quelque incident nouveau dont d'avance elle eût été prévenue.

Le roi jeta les yeux autour de lui, et voyant la comtesse à sa portée, il lui prit la main

Tout le monde s'écarta aussitôt. Le roi se trouva au milieu d'un cercle avec la dauphine.

— Madame la comtesse Dubarry, dit-il, ma meilleure amie !

La dauphine pâlit, mais le plus gracieux sourire se dessina sur ses lèvres blêmissantes.

— Votre Majesté est bien heureuse, dit-elle, d'avoir une amie si charmante, et je ne suis pas surprise de l'attachement qu'elle peut inspirer.

Tout le monde se regardait avec un étonnement qui tenait de la stupéfaction. Il était évident que la dauphine suivait les instructions de la cour d'Autriche, et répétait probablement les propres paroles dictées par Marie-Thérèse.

Aussi M. de Choiseul crut-il que sa présence était nécessaire. Il s'avança pour être présenté à son tour; mais le roi fit un signe de tête, les tambours battirent, les trompettes sonnèrent, le canon tonna.

Le roi prit la main de la jeune princesse pour la conduire à son carrosse. Elle passa, conduite, ainsi, devant M. de Choiseul. Le vit-elle ou ne le vit-elle point, c'est ce qu'il est impossible de dire ; mais, ce qu'il y eut de certain, c'est qu'elle ne fit ni de la main, ni de la tête, aucun signe qui ressemblât à un salut.

Au moment où la princesse entra dans le carrosse du roi, les cloches de la ville se firent entendre au-dessus de tout ce bruit solennel.

Madame Dubarry remonta radieuse dans son carrosse.

Il y eut alors une halte d'une dizaine de minutes pendant laquelle le roi remonta dans son carrosse, et lui fit reprendre le chemin de Compiègne.

Pendant ce temps, toutes les voix, comprimées par le respect ou l'émotion, éclatèrent en un bourdonnement général.

Dubarry s'approcha de la portière du carrosse de sa sœur ; celle-ci le reçut le visage souriant : elle attendait toutes ses félicitations.

— Savez-vous, Jeanne, lui dit-il en lui montrant du doigt un cavalier qui causait à l'un des carrosses de la suite de madame la dauphine, savez-vous quel est ce jeune homme ?

— Non, dit la comtesse ; mais, vous-même, savez-vous ce que la dauphine a répondu quand le roi m'a présentée à elle ?

— Il ne s'agit pas de cela. Ce jeune homme est M. Philippe de Taverney.

— Celui qui vous a donné le coup d'epée?

— Justement. Et savez-vous quelle est cette admirable créature avec laquelle il cause?

— Cette jeune fille si pâle et si majestueuse?

— Oui, que le roi regarde en ce moment, et dont, selon toute probabilité, il demande le nom à madame la dauphine.

— Eh bien?

— Eh bien ! c'est sa sœur.

— Ah! fit madame Dubarry.

— Ecoutez, Jeanne, je ne sais pourquoi, mais il me semble que vous devez autant vous défier de la sœur que moi du frère.

— Vous êtes fou.

— Je suis sage. En tout cas, j'aurai soin du petit garçon.

— Et moi, j'aurai l'œil sur la petite fille.

— Chut! dit Jean, voici notre ami le duc de Richelieu.

En effet, le duc s'approchait en secouant la tête.

— Qu'avez-vous donc, mon cher duc? demanda la comtesse avec son plus charmant sourire. On dirait que vous êtes mécontent.

— Comtesse, dit le duc, ne vous semble-t-il pas que nous sommes tous bien graves, et je dirais presque bien tristes, pour la circonstance si joyeuse dans laquelle nous nous trouvons? Autrefois, je me le rappelle, nous allâmes au-devant d'une princesse aimable comme celle-ci, belle comme celle-ci: c'était la mère de monseigneur le dauphin ; nous étions tous plus gais. Est-ce parce que nous étions plus jeunes?

— Non, dit une voix derrière le duc, mon cher maréchal, c'est que la royauté était moins vieille.

Tous ceux qui entendirent ce mot éprouvèrent comme un frissonnement. Le duc se retourna et vit un vieux gentilhomme au maintien élégant, qui lui posait, avec un sourire misanthropique, une main sur l'épaule.

— Dieu me damne ! s'écria le duc, c'est le baron de Taverney. Comtesse, ajouta-t-il, un de mes plus vieux amis, pour lequel je vous demande toute votre bienveillance : le baron de Taverney-Maison-Rouge.

— C'est le père ! dirent à la fois Jean et la comtesse en se baissant tous deux pour saluer.

— En voiture, messieurs, en voiture ! cria en ce moment le major de la maison du roi commandant l'escorte.

Les deux vieux gentilshommes firent un salut à la comtesse et au vicomte et s'acheminèrent tous deux vers la même voiture, heureux qu'ils étaient de se retrouver après une si longue absence.

— Eh bien ! dit le vicomte, voulez-vous que je vous dise, ma chère? le père ne me revient pas plus que les enfants.

— Quel malheur, dit la comtesse, que ce petit ours de Gilbert se soit sauvé! il nous aurait donné des renseignements sur tout cela, lui qui a été élevé dans la maison.

— Bah! dit Jean, nous le retrouverons, maintenant que nous n'avons plus que cela à faire.

La conversation fut interrompue par le mouvement des voitures.

Le lendemain, après avoir passé la nuit à Compiègne, les deux cours, couchant d'un siècle, aurore de l'autre, s'acheminaient confondues vers Paris, gouffre béant qui devait les dévorer tous.

XL

LA PROTECTRICE ET LE PROTÉGÉ

Il est temps de revenir à Gilbert, dont une exclamation imprudente de sa protectrice, mademoiselle Chon, nous a appris la fuite, et voilà tout.

Depuis qu'au village de la Chaussée il avait, dans les préliminaires du duel de Philippe de Taverney avec le vicomte Dubarry, appris le nom de sa protectrice, notre philosophe avait été fort refroidi dans son admiration.

Souvent, à Taverney, alors que, caché au milieu d'un massif ou derrière une charmille, il suivait ardemment des yeux Andrée se promenant avec son père, souvent, disons-nous, il avait entendu le baron s'expliquer catégoriquement sur le compte de madame Dubarry. La haine tout intéressée du vieux Taverney, dont nous connaissons les vices et les principes, avait trouvé une certaine sympathie dans le cœur de Gilbert. Cela venait de ce que mademoiselle Andrée ne contredisait en aucune façon le mal que le baron disait de madame Dubarry ; car, il faut bien que nous le disions, le nom de madame Dubarry était un nom fort méprisé en France. Enfin, ce qui avait rangé complètement Gilbert au parti du baron, c'est que plus d'une fois il avait entendu Nicole s'écrier : « Ah ! si j'étais madame Dubarry ! »

Tout le temps que dura le voyage, Chon était trop occupée, et de choses trop sérieuses, pour faire attention au changement d'humeur que la connaissance de ses compagnons de voyage avait amené chez M. Gilbert. Elle arriva donc à Versailles ne songeant qu'à faire tourner au plus grand bien du vicomte le coup d'épée de Philippe, qui ne pouvait tourner à son plus grand honneur.

Quant à Gilbert, à peine entré dans la capitale, sinon de la France, du moins de la monarchie française, il oublia toute mauvaise pensée pour se laisser aller à une franche admiration. Versailles, majestueux et froid, avec ses grands arbres, dont la plupart commençaient à sécher et à périr de vieillesse, pénétra Gilbert de ce sentiment de religieuse tristesse dont nul esprit bien organisé ne peut se défendre en présence des grands ouvrages élevés par la persévérance humaine, ou créés par la puissance de la nature.

Il résulta de cette impression inusitée chez Gilbert, et contre laquelle son orgueil inné se roidissait en vain, que pendant les premiers instants la surprise et l'admiration le rendirent silencieux et souple. Le sentiment de sa misère et de son infériorité l'écrasait. Il se trouvait bien pauvrement vêtu près de ces seigneurs chamarrés d'or et de cordons, bien petit près des Suisses, bien chancelant quand, avec ses gros souliers ferrés, il fallut marcher sur les parquets de mosaïque et sur les marbres poncés et cirés des galeries.

Alors il sentit que le secours de sa protectrice lui était indispensable pour faire de lui quelque chose. Il se rapprocha d'elle pour que les gardes vissent bien qu'il venait avec elle. Mais ce fut ce besoin même qu'il avait eu de Chon qu'avec la réflexion, qui lui revint bientôt, il ne put lui pardonner.

Nous savons déjà, car nous l'avons vu dans la première partie de cet ouvrage, que madame Dubarry habitait à Versailles un bel appartement autrefois habité par madame Adélaïde. L'or, le marbre, les parfums, les tapis, les dentelles enivrèrent d'abord Gilbert, nature sensuelle par instinct, esprit philosophique par volonté, et ce ne fut que lorsqu'il y était déjà depuis longtemps, qu'enivré d'abord par la réflexion de tant de merveilles qui avaient ébloui son intelligence, il s'aperçut enfin qu'il était dans une petite mansarde tendue de serge, qu'on lui avait servi un bouillon, un reste de gigot et un pot de crème, et que le valet, en les servant, lui avait dit d'un ton de maître :

— Restez ici ! », puis s'était retiré.

Cependant un dernier coin du tableau — il est vrai que c'était le plus magnifique — tenait encore Gilbert sous le charme. On l'avait logé dans les combles, nous l'avons dit ; mais de la fenêtre de sa mansarde il voyait tout le parc émaillé de marbre ; il apercevait les eaux couvertes de cette croûte verdâtre qu'étendait sur elles l'abandon où on les avait laissées, et par delà les cimes des arbres, frémissantes comme les vagues de l'Océan, les plaines diaprées et les horizons bleus des montagnes voisines. La seule chose à laquelle songea Gilbert en ce moment fut donc que, comme les premiers seigneurs de France, sans être ni un courtisan ni un laquais, sans aucune recommandation de naissance et sans aucune bas-

[illegible] à Versailles, c'est-à-dire [illegible]

[illegible] son petit repas, fort bon [illegible] à ceux qu'il avait l'habitude de [illegible] regardait par la [illegible] de [illegible] pénétrait, on se le rappelle, près de [illegible] tout bas à l'oreille que [illegible] commis- [illegible] de Béarn était remplie, et lui an- [illegible] l'accident arrivé à [illegible] auberge [illegible] qu'il avait [illegible] perdre et [illegible] le coffre ou [illegible] d'au- [illegible] plus [illegible] du roi.

[illegible] ces rêveries qui lui [illegible] qui passaient la [illegible] sa volonté, lorsqu'on [illegible] Chon l'invitait à des- [illegible] brossa, compara du coin [illegible] du laquais ; et, [illegible] de ce dernier était un habit [illegible] pas moins, tout rougissant de [illegible] avec les hommes [illegible] avec les choses qui passaient sous [illegible]

[illegible] même temps que Gilbert dans [illegible] descendait, elle, par le grand [illegible] une espèce d'échelle de dégagement.

[illegible] C'était une espèce de phaéton [illegible] places, pareil à peu près à cette petite voi- [illegible] dans laquelle le grand roi promenait à [illegible] de Montespan, madame de Fontanges, [illegible] la reine.

Chon [illegible] sur la première banquette, [illegible] coffret et [illegible] petit chien. Les deux autres [illegible] Gilbert et à une espèce d'in- [illegible] M. Grange.

Gilbert s'empressa de prendre place derrière Chon [illegible] son rang. L'intendant, sans faire diffi- [illegible] songer même, prit place à son tour der- [illegible] le coffret et le chien.

Comme [illegible] Chon semblable pour l'esprit et [illegible] à tout ce qui habitait Versailles, se sentait joyeuse [illegible] le grand palais pour respirer l'air des bois et [illegible], elle devint communicative, et, à peine sortie de [illegible]

— [illegible], comment trouvez-vous Versailles, [illegible]

— [illegible] ; mais [illegible] nous déjà ?

— [illegible] chez vous cette fois.

— [illegible] chez vous, madame, dit Gilbert du ton [illegible]

— [illegible] Je vous montrerai [illegible] ; c'est à quoi s'attachent [illegible] grands seigneurs de France. A [illegible] vous ferez faire un habit com- [illegible]

[illegible] oreilles.

— [illegible] demanda l'intendant ; la livrée [illegible]

[illegible] banquette.

— [illegible] en argent à l'intendant un re- [illegible]

[illegible] Vous ferez [illegible] dirai cela ; j'ai [illegible] ma sœur. Veillez [illegible] que cet habit [illegible] en même temps [illegible] de Zamore.

— [illegible] madame.

— [illegible] Zamore ? demanda Chon à Gilbert, [illegible] rendait fort [illegible]

— [illegible] je n'ai pas cet honneur.

— [illegible] compagnon [illegible] et qui [illegible] de Luciennes. [illegible]-vous [illegible] bonne créature [illegible] que Zamore, [illegible]

[illegible] demander de quelle couleur était [illegible] la morale que Chon lui [illegible], et, de peur d'une [illegible] contint.

[illegible] de répondre avec un [illegible]

On arriva à Luciennes. Le philosophe avait tout vu : [illegible] fraîchement plantée, ces coteaux ombreux, le grand aqueduc qui semble un ouvrage romain, les bois de châtaigniers à l'épais feuillage, puis, enfin, ce magnifique coup d'œil de plaines et de bois qui accompagnent dans leur fuite vers Maisons les deux rives de la Seine.

— C'est donc là, se dit Gilbert à lui-même, ce pavillon qui a coûté tant d'argent à la France, au dire de M. le baron de Taverney !

Des chiens joyeux, des domestiques empressés, accourant pour saluer Chon, interrompirent Gilbert au milieu de ses réflexions aristocratico-philosophiques.

— Ma sœur est-elle donc arrivée ? demanda Chon.

— Non, madame, mais on l'attend.

— Qui cela ?

— Mais M. le chancelier, M. le lieutenant de Police, M. le duc d'Aiguillon.

— Bien ! courez vite m'ouvrir le cabinet de Chine, je veux être la première à voir ma sœur ; vous la préviendrez que je suis là, entendez-vous ? — Ah ! Sylvie, continua Chon s'adressant à une espèce de femme de chambre qui venait de s'emparer du coffret et du petit chien, donnez le coffret et Misapouf à M. Grange, et conduisez mon petit philosophe près de Zamore.

Mademoiselle Sylvie regarda autour d'elle, cherchant sans doute de quelle sorte d'animal Chon voulait parler ; mais ses regards et ceux de sa maîtresse s'étant arrêtés en même temps sur Gilbert, Chon fit signe que c'était du jeune homme qu'il était question.

— Venez, dit Sylvie.

Gilbert, de plus en plus étonné, suivit la femme de chambre, tandis que Chon, légère comme un oiseau, disparaissait par une des portes latérales du pavillon.

Sans le ton impératif avec lequel Chon lui avait parlé, Gilbert eût pris bien plutôt mademoiselle Sylvie pour une grande dame que pour une femme de chambre. En effet, elle ressemblait bien plus, pour le costume, à Andrée qu'à Nicole ; elle prit Gilbert par la main en lui adressant un gracieux sourire, car les paroles de mademoiselle Chon indiquaient à l'endroit du nouveau venu, sinon l'affection, du moins le caprice.

C'était — mademoiselle Sylvie, bien entendu — une grande et belle fille aux yeux bleus foncés, au teint blanc, légèrement taché de rousseur, aux magnifiques cheveux d'un blond ardent. Sa bouche fraîche et fine, ses dents blanches, son bras potelé, firent sur Gilbert une de ces impressions sensuelles auxquelles il était si accessible et qui lui rappela, par un doux frémissement, cette lune de miel dont avait parlé Nicole.

Les femmes s'aperçoivent toujours de ces choses-là ; mademoiselle Sylvie s'en aperçut donc, et souriant :

— Comment vous appelle-t-on, monsieur ? dit-elle.

— Gilbert, mademoiselle, répondit notre jeune homme avec une voix assez douce.

— Eh bien, monsieur Gilbert, venez faire connaissance avec le seigneur Zamore.

— Avec le gouverneur du château de Luciennes ?

— Avec le gouverneur.

Gilbert étira ses bras, brossa son habit avec une manche, et passa son mouchoir sur ses mains. Il était assez intimidé au fond de paraître devant un personnage si important ; mais il se rappelait ces mots : « Zamore est une bonne créature », et ces mots le rassuraient.

Il était déjà ami d'une comtesse, ami d'un vicomte ; il allait être l'ami d'un gouverneur.

— Eh ! pensa-t-il, calomniera-t-on la cour, qu'il est si facile d'y avoir des amis ? Ces gens-là sont hospitaliers et bons, j'imagine.

Sylvie ouvrit la porte d'une antichambre qui semblait bien plutôt un boudoir ; les panneaux en étaient d'écaille incrustée de cuivre doré. On eût dit l'atrium de Lucullus, si ce n'est que chez l'ancien Romain les incrustations étaient d'or pur.

Là sur un immense fauteuil, enfoui sous des coussins, se reposait, les jambes croisées, en grignotant des pastilles de chocolat, le seigneur Zamore, que nous connaissons, mais que Gilbert ne connaissait pas.

Aussi l'effet que lui produisit l'apparition du futur gouverneur de Luciennes se traduisit-il d'une façon assez curieuse sur le visage du philosophe.

— Oh ! s'écria-t-il en contemplant avec saisissement l'étrange figure, car c'était la première fois qu'il voyait un nègre, oh ! oh ! qu'est-ce que ceci ?

Quant à Zamore, il ne leva pas même la tête et continua tiche indien, il replongea sa griffe noire dans le sac de satin, et reprit ses grignotements.

En ce moment la porte s'ouvrit, et M. Grange entra suivi d'un tailleur.

— Voici, dit-il en désignant Gilbert, la personne pour qui sera l'habit ; prenez la mesure ainsi que je vous ai expliqué qu'elle devait être prise.



Le seigneur Zamore se reposait, les jambes croisées, sur un immense fauteuil.

de grignoter ses pralines en roulant des yeux blancs de plaisir.

— Ceci, répondit Sylvie, c'est M. Zamore.

— Lui ? fit Gilbert stupéfait.

— Sans doute, répliqua Sylvie riant malgré elle de la tournure que prenait cette scène.

— Le gouverneur ! continua Gilbert ; ce magot, gouverneur du château de Luciennes ? Allons donc, mademoiselle, vous vous moquez de moi.

A cette apostrophe, Zamore se redressa, montrant ses dents blanches.

— Moi gouverneur, dit-il, moi pas magot.

Gilbert promena de Zamore à Sylvie un regard inquiet qui devint courroucé lorsqu'il vit la jeune femme éclater de rire malgré les efforts qu'elle faisait pour se contenir.

Quant à Zamore, grave et impassible comme un fé-

Gilbert tendit machinalement ses bras et ses épaules, tandis que Sylvie et M. Grange causaient au fond de la chambre et que mademoiselle Sylvie riait de plus en plus à chaque mot que lui disait l'intendant.

— Ah ! ce sera charmant, dit mademoiselle Sylvie ; et aura-t-il le bonnet pointu, comme Sganarelle ?

Gilbert n'écouta même pas la réponse, il repoussa brusquement le tailleur et ne voulut à aucun prix se prêter au reste de la cérémonie. Il ne connaissait pas Sganarelle, mais le nom, et surtout les rires de mademoiselle Sylvie lui indiquaient que ce devait être un personnage éminemment ridicule.

— C'est bon, dit l'intendant au tailleur, ne lui faites pas violence ; vous en savez assez, n'est-ce pas ?

— Certainement, répondit le tailleur ; d'ailleurs, l'ampleur ne nuit jamais à ces sortes d'habits. Je le tiendrai large.

[illegible] mademoiselle Sylvie, l'intendant et le tailleur [illegible] laissant Gilbert en tête-à-tête avec le négrillon, [illegible] de grignoter ses pralines et de rouler ses [illegible].

Que d'[illegible] pour le pauvre provincial! que de cr[illegible] angoisses surtout pour le philosophe qui [illegible] croyait voir sa dignité d'homme plus claire [illegible] encore à Luciennes qu'à Taverney!

[illegible] essaya de parler à Zamore; il lui était [illegible] que c'était peut-être quelque prince indien, [illegible] il en avait vu dans les romans de M. Crébillon [illegible].

Mais le prince indien [illegible] de lui répondre, s'en [illegible] devant chaque glace [illegible] son magnifique costume comme fait un [illegible] son habit de noces; puis se mettant à califourchon sur une chaise à roulettes à laquelle il d[illegible] l'impulsion avec ses pieds, il fit une dizaine de fois le tour de l'antichambre avec une vélocité qui prouvait l'habitude approfondie qu'il avait [illegible] de cet [illegible] exercice.

Tout à coup, une sonnette retentit. Zamore quitta sa chaise [illegible] l'endroit où il la quittait, et s'élança par [illegible] de l'antichambre dans la direction de l'[illegible] cette sonnette.

[illegible] de à obéir au timbre argentin acheva de [illegible] Gilbert que Zamore n'était point un prince.

[illegible] un instant l'envie de sortir par la même [illegible] que Zamore; mais, en arrivant au bout du couloir [illegible] donnait dans un salon, il aperçut tant de cordons bleus et tant de cordons rouges, le tout gardé par des laquais si effrontés, si insolents et si tapageurs, qu'il sentit un frisson courir par ses veines, et que, la sueur au front, il rentra dans son antichambre.

Une heure s'écoula ainsi; Zamore ne revenait pas, mademoiselle Sylvie était toujours absente; Gilbert appelait de tous ses désirs un visage humain quelconque, fût-ce celui de l'affreux tailleur qui allait instrumenter la [illegible] inconnue dont il était menacé.

Au bout de cette heure, la porte par laquelle il était entré se rouvrit, et un laquais parut qui lui dit:

— Venez!

XLI

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Gilbert se sentait désagréablement affecté d'avoir à obéir à un laquais; néanmoins, comme il s'agissait sans doute d'un changement dans son état, et qu'il lui semblait que tout changement lui devait être avantageux, il se leva.

Mademoiselle Chon, libre enfin de toute négociation après avoir mis sa belle-sœur au courant de sa mission près de madame de Béarn, déjeunait fort à l'aise, dans un beau déshabillé du matin, près d'une fenêtre, à la hauteur de laquelle montaient les acacias et les marronniers du plus prochain quinconce.

Elle mangeait de fort bon appétit, et Gilbert remarqua que cet appétit était justifié par un salmis de faisan et par une galantine aux truffes.

Le philosophe Gilbert, introduit auprès de mademoiselle Chon, chercha des yeux sur le guéridon la place de son couvert: il s'attendait à une invitation.

Mais Chon ne lui offrit pas même un siège.

Elle se contenta de jeter un coup d'œil sur Gilbert; puis [illegible] avalé un petit verre de vin couleur de topaze:

— Voyons, mon cher médecin, où en êtes-vous avec Zamore? [illegible]

— Où j'en [illegible]? demanda Gilbert.

— Sans doute, j'espère que vous avez fait connaissance.

— Comment [illegible] que je fasse connaissance avec une espèce d'animal qui ne parle pas, et qui, lorsqu'on lui parle, se contente de rouler les yeux et de montrer les dents?

— Vous m'effrayez, répondit Chon sans discontinuer son repas et sans que l'air de son visage correspondît aucunement à ses paroles; vous êtes donc bien revêche en amitié?

— L'amitié suppose l'égalité, mademoiselle.

— Belle maxime! dit Chon. Alors vous ne vous êtes pas cru l'égal de Zamore?

— C'est-à-dire, reprit Gilbert, que je n'ai pas cru qu'il fût le mien.

— En vérité, dit Chon comme se parlant à elle-même, il est ravissant!

Puis, se retournant vers Gilbert, dont elle remarqua l'air rogue:

— Vous disiez donc, cher docteur, ajouta-t-elle, que vous donnez difficilement votre cœur?

— Très difficilement, madame.

— Alors, je me trompais quand je me flattais d'être de vos amies, et des bonnes?

— J'ai beaucoup de penchant pour vous personnellement, madame, dit Gilbert avec roideur. Mais...

— Ah! grand merci pour cet effort; vous me comblez! Et combien de temps faut-il, mon beau dédaigneux, pour qu'on obtienne vos bonnes grâces?

— Beaucoup de temps, madame; il y a même des gens qui, quelque chose qu'ils fassent, ne les obtiendront jamais.

— Ah! cela m'explique comment, après être resté dix-huit ans dans la maison du baron de Taverney, vous l'avez quittée tout d'un coup. Les Taverney n'avaient pas eu la chance de se mettre dans vos bonnes grâces. C'est cela, n'est-ce pas?

Gilbert rougit.

— Eh bien! vous ne répondez pas? continua Chon.

— Que voulez-vous que je vous réponde, madame, si ce n'est que toute amitié et toute confiance doivent se mériter.

— Peste! il paraîtrait, en ce cas, que les hôtes de Taverney n'auraient mérité ni cette amitié, ni cette confiance?

— Tous? Non, madame.

— Et que vous avaient fait ceux qui ont eu le malheur de vous déplaire?

— Je ne me plains point, madame, dit fièrement Gilbert.

— Allons, allons, dit Chon, je vois que, moi aussi, je suis exclue de la confiance de M. Gilbert. Ce n'est cependant pas l'envie de la conquérir qui me manque; c'est l'ignorance où je suis des moyens que l'on doit employer.

Gilbert se pinça les lèvres.

— Bref, ces Taverney n'ont pas su vous contenter, ajouta Chon avec une curiosité dont Gilbert sentit la tendance. — Dites-moi donc un peu ce que vous faisiez chez eux?

Gilbert fut assez embarrassé, car il ne savait pas lui-même ce qu'il faisait à Taverney.

— Madame, dit-il, j'étais... j'étais homme de confiance.

A ces mots, prononcés avec le flegme philosophique qui caractérisait Gilbert, Chon fut prise d'un tel accès de rire, qu'elle se renversa sur sa chaise en éclatant.

— Vous en doutez? dit Gilbert en fronçant le sourcil.

— Dieu m'en garde! Savez-vous, mon cher ami, que vous êtes féroce et que l'on ne peut vous rien dire. Je vous demandais quels gens étaient ces Taverney. Ce n'est point pour vous désobliger, mais bien plutôt pour vous servir en vous vengeant.

— Je ne me venge pas, ou je me venge moi-même, madame.

— Très bien; mais nous avons nous-mêmes un grief contre les Taverney; puisque de votre côté vous en avez un, et même peut-être plusieurs, nous sommes donc naturellement alliés.

— Vous vous trompez, madame; ma façon de me venger ne peut avoir aucun rapport avec la vôtre, car vous parlez des Taverney en général, et moi, j'admets différentes nuances dans les divers sentiments que je leur porte.

— Et M. Philippe de Taverney, par exemple, est-il dans les nuances sombres ou dans les nuances tendres?

— Je n'ai rien contre M. Philippe. M. Philippe ne m'a jamais fait ni bien ni mal. Je ne l'aime ni le déteste ; il m'est tout à fait indifférent.

— Alors vous ne déposeriez pas devant le roi ou devant M. de Choiseul contre M. Philippe de Taverney?

— A quel propos?

— A propos de son duel avec mon frère.

— Je dirais ce que je sais, madame, si j'étais appelé à déposer.

— Et que savez-vous?

— La vérité.

— Voyons, qu'appelez-vous la vérité? C'est un mot bien plastique.

— Jamais pour celui qui sait distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste.

— Je comprends : — le bien, — c'est M. Philippe de Taverney : — le mal, — c'est M. le vicomte Dubarry.

— Oui, madame, à mon avis, et selon ma conscience, du moins.

— Voilà ce que j'ai recueilli en chemin ! dit Chon avec aigreur ; voilà comment me récompense celui qui me doit la vie !

— C'est-à-dire, madame, celui qui ne vous doit pas la mort.

— C'est la même chose.

— C'est bien différent, au contraire.

— Comment cela?

— Je ne vous dois pas la vie ; vous avez empêché vos chevaux de me l'ôter, voilà tout, et encore ce n'est pas vous, c'est le postillon.

Chon regardait fixement le petit logicien qui marchandait si peu avec les termes.

— J'aurais attendu, dit-elle en adoucissant son sourire et sa voix, un peu plus de galanterie de la part d'un compagnon de voyage qui savait si bien, pendant la route, trouver mon bras sous un coussin et mon pied sur son genou.

Chon était si provocante avec cette douceur et cette familiarité, que Gilbert oublia Zamore, le tailleur et le déjeuner auquel on avait oublié de l'inviter.

— Allons! allons, nous voilà redevenu gentil, dit Chon en prenant le menton de Gilbert dans sa main. Vous témoignerez contre Philippe de Taverney, n'est-ce pas?

— Oh ! pour cela, non, fit Gilbert. Jamais !

— Pourquoi donc, entêté?

— Parce que M. le vicomte Jean a eu tort.

— Et en quoi a-t-il eu tort, s'il vous plaît?

— En insultant la dauphine. Tandis qu'au contraire, M. Philippe de Taverney...

— Eh bien?

— Avait raison en la défendant.

— Ah ! nous tenons pour la dauphine, à ce qu'il paraît?

— Non, je tiens pour la justice.

— Vous êtes un fou, Gilbert ! taisez-vous, qu'on ne vous entende point parler ainsi dans ce château.

— Alors dispensez-moi de répondre quand vous m'interrogerez.

— Changeons de conversation, en ce cas.

Gilbert s'inclina en signe d'assentiment.

— Çà, petit garçon, demanda la jeune femme d'un ton de voix assez dur, que comptez-vous faire ici, si vous ne vous y rendez agréable?

— Faut-il me rendre agréable en me parjurant?

— Mais où donc allez-vous prendre tous ces grands mots-là?

— Dans le droit que chaque homme a de rester fidèle à sa conscience.

— Bah ! dit Chon, quand on sert un maître, ce maître assume sur lui toute responsabilité.

— Je n'ai pas de maître, grommela Gilbert.

— Et au train dont vous y allez, petit niais, dit Chon en se levant comme une belle paresseuse, vous n'aurez jamais de maîtresse. Maintenant je répète ma question, répondez-y catégoriquement : Que comptez-vous faire chez nous?

— Je croyais qu'il n'était pas besoin de se rendre agréable quand on pouvait se rendre utile.

— Et vous vous trompez : on ne rencontre que des gens utiles, et nous en sommes las.

— Alors je me retirerai.

— Vous vous retirerez?

— Oui, sans doute ; je n'ai point demandé à venir, n'est-ce pas? Je suis donc libre.

— Libre ! s'écria Chon, qui commençait à se mettre en colère de cette résistance à laquelle elle n'était pas habituée. Oh ! que non !

La figure de Gilbert se contracta.

— Allons, allons, dit la jeune femme, qui vit au froncement de sourcils de son interlocuteur qu'il ne renonçait pas facilement à sa liberté. Allons, la paix ! — Vous êtes un joli garçon, très vertueux, et en cela vous serez très divertissant, ne fût-ce que par le contraste que vous ferez avec tout ce qui nous entoure. Seulement, gardez votre amour pour la vérité.

— Sans doute, je le garderai, dit Gilbert.

— Oui, mais nous entendons la chose de deux façons différentes. Je dis : Gardez-le pour vous, et n'allez pas célébrer votre culte dans les corridors de Trianon ou dans les antichambres de Versailles.

— Hum ! fit Gilbert.

Il n'y a pas de hum ! vous n'êtes pas si savant, mon petit philosophe, que vous ne puissiez apprendre beaucoup de choses d'une femme ; et d'abord, premier axiome : On ne ment pas en se taisant ; retenez bien ceci.

— Mais si l'on m'interroge?

— Qui cela? Êtes-vous fou, mon ami? Bon Dieu ! qui songe donc à vous au monde, si ce n'est moi? Vous n'avez pas encore d'école, ce me semble, monsieur le philosophe. L'espèce dont vous faites partie est encore rare. Il faut courir les grands chemins et battre les buissons pour trouver vos pareils. Vous demeurerez avec moi, et je ne vous donne pas quatre fois vingt-quatre heures pour que nous vous voyions transformé en courtisan parfait.

— J'en doute, répondit impérieusement Gilbert.

Chon haussa les épaules.

Gilbert sourit.

— Mais brisons là, reprit Chon ; d'ailleurs, vous n'avez besoin de plaire qu'à trois personnes.

— Et ces trois personnes sont?

— Le roi, ma sœur et moi.

— Que faut-il faire pour cela?

— Vous avez vu Zamore? demanda la jeune femme évitant de répondre directement à la question.

— Ce nègre? fit Gilbert avec un profond mépris.

— Oui, ce nègre.

— Que puis-je avoir de commun avec lui?

— Tâchez que ce soit la fortune, mon petit ami. Ce nègre a déjà deux mille livres de rente sur la cassette du roi. Il va être nommé gouverneur du château de Luciennes, et tel qui a ri de ses grosses lèvres et de sa couleur lui fera la cour, l'appellera monsieur et même monseigneur.

— Ce ne sera pas moi, madame, fit Gilbert.

— Allons donc ! dit Chon, je croyais qu'un des premiers préceptes des philosophes était que tous les hommes sont égaux.

— C'est pour cela que je n'appellerai pas Zamore monseigneur.

Chon était battue par ses propres armes. Elle se mordit les lèvres à son tour.

— Ainsi, vous n'êtes pas ambitieux? dit-elle.

— Si fait ! dit Gilbert les yeux étincelants, au contraire.

— Et votre ambition, si je me souviens bien, était d'être médecin?

— Je regarde la mission de porter secours à ses semblables comme la plus belle qu'il y ait au monde.

— Eh bien ! votre rêve sera réalisé.

— Comment cela?

— Vous serez médecin, et médecin du roi, même.

— Moi ! s'écria Gilbert, moi, qui n'ai pas les premières notions de l'art médical?.. Vous riez, madame.

— Eh ! Zamore sait-il ce que c'est qu'une herse, qu'un machicoulis, qu'une contrescarpe? Non, vraiment, il l'ignore et ne s'en inquiète pas. Ce qui n'empêche pas qu'il ne soit gouverneur du château de Luciennes, avec tous les privilèges attachés à ce titre.

— [illegible] dit [illegible] vous [illegible] ce n'est point [illegible] sont deux.

— [illegible] vous vous [illegible] Gardez [illegible] votre [illegible] ce sera [illegible]

[illegible]

— [illegible] accepter le [illegible] ce [illegible] de Tresme [illegible] r?

Gilbert ne r[illegible] l'application du [illegible]

— [illegible] d'être en faveur. [illegible] offices.

— [illegible] Gilbert.

— [illegible] des ordres à cet effet.

— [illegible]

— [illegible] de Zamore.

— [illegible]

— [illegible] le gouverneur et le médecin du roi [illegible] à la même table. Allez donc dîner [illegible] vous voulez.

— [illegible] pas faim, répondit rudement Gilbert.

— [illegible] dit Chon avec tranquillité ; vous n'avez pas [illegible] maintenant, mais vous aurez faim ce soir.

Gilbert secoua la tête.

— Si ce n'est ce soir, ce sera demain, après-demain. [illegible] vous vous adoucirez, monsieur le rebelle, et si vous nous donnez trop de mal, nous avons M. le correcteur des pages qui est à notre dévotion.

Gilbert frissonna et pâlit.

— Rendez-vous donc près du seigneur Zamore, dit [illegible] vous ne vous en trouverez pas mal ; [illegible] bonne ; mais prenez garde d'être ingrat, [illegible] on vous apprendrait la reconnaissance.

Gilbert baissa la tête.

Il en était ainsi chaque fois qu'au lieu de répondre il venait de se résoudre à agir.

Le [illegible] qui avait amené Gilbert attendait sa sortie. Il le conduisit dans une petite salle à manger attenante à l'antichambre où il avait été introduit. — Zamore était à table.

Gilbert [illegible] s'asseoir près de lui, mais on ne put le forcer à manger.

Trois heures sonnèrent ; madame Dubarry partit pour Paris. Chon, qui devait la rejoindre plus tard, donna ses instructions pour qu'on apprivoisât son ours. [illegible] force entremets sucrés s'il faisait bon visage ; force [illegible] d'une heure de cachot s'il continuait de [illegible]

[illegible] on apporta dans la chambre de Gilbert [illegible] du médecin malgré lui : bonnet [illegible] justaucorps noir, robe de même couleur [illegible] la collerette, la baguette et le gros [illegible]

Le laquais [illegible] de cette défroque, lui montra l'un après l'autre [illegible] Gilbert ne témoigna [illegible]

M. Grange [illegible] le laquais, et lui apprit comment on devait [illegible] différentes pièces du costume. Gilbert écouta [illegible] toute la démonstration de M. Grange.

— Je croyais, dit [illegible] Gilbert, que les médecins portaient autrefois [illegible] un petit rouleau [illegible] papier ?

— [illegible] il a raison, dit M. Grange ; cherchez-lui [illegible] longue écritoire, qu'il se pendra [illegible] ceinture.

— [illegible] plume et papier, cria Gilbert. Je tiens à ce que le costume soit complet.

Le laquais s'élança pour exécuter l'ordre donné. Il était chargé en même temps de prévenir mademoiselle Chon de la [illegible] bonne volonté de Gilbert.

Mademoiselle Chon fut si ravie, qu'elle donna au messager une petite bourse contenant huit écus, et destinée à être attachée avec l'encrier à la ceinture de ce médecin modèle.

— Merci, dit Gilbert, à qui l'on apporta le tout. Maintenant veut-on me laisser seul, afin que je m'habille.

— Alors, dépêchez-vous, dit M. Grange, afin que mademoiselle puisse vous voir avant son départ pour Paris.

— Une demi-heure, dit Gilbert, je ne demande qu'une demi-heure.

— Trois quarts d'heure, s'il le faut, monsieur le docteur, dit l'intendant en fermant la porte de Gilbert aussi soigneusement que si c'eût été celle de sa caisse.

Gilbert s'approcha de cette porte sur la pointe du pied, écouta pour s'assurer que les pas s'éloignaient, puis il se glissa jusqu'à la fenêtre, qui donnait sur des terrasses situées à dix-huit pieds au-dessous. Ces terrasses, couvertes d'un sable fin, étaient bordées de grands arbres dont les feuillages venaient ombrager les balcons.

Gilbert déchira sa longue robe en trois morceaux qu'il attacha bout à bout, déposa sur la table le chapeau, près du chapeau la bourse, et écrivit :

« Madame,

« Le premier des biens est la liberté. Le plus saint des devoirs de l'homme est de la conserver. Vous me violentez, je m'affranchis.

« GILBERT. »

Gilbert plia la lettre, la mit à l'adresse de mademoiselle Chon, attacha ses douze pieds de serge aux barreaux de la fenêtre, entre lesquels il glissa comme une couleuvre, sauta sur la terrasse, au risque de sa vie, quand il fut au bout de la corde, et alors, quoiqu'un peu étourdi du saut qu'il venait de faire, il courut aux arbres, se cramponna aux branches, glissa sous le feuillage comme un écureuil, arriva au sol, et à toutes jambes disparut dans la direction des bois de Ville-d'Avray.

Lorsqu'au bout d'une demi-heure on revint pour le chercher, il était déjà loin de toute atteinte.

XLII

LE VIEILLARD

Gilbert n'avait pas voulu prendre les routes de peur d'être poursuivi ; il avait gagné, de bois en bois, une espèce de forêt dans laquelle il s'arrêta enfin. Il avait dû faire une lieue et demie à peu près en trois quarts d'heure.

Le fugitif regarda tout autour de lui : il était bien seul. Cette solitude le rassura. Il essaya de se rapprocher de la route qui devait, d'après son calcul, conduire à Paris.

Mais des chevaux qu'il aperçut sortant du village de Rocquencourt, menés par des livrées orange, l'effrayèrent tellement, qu'il fut guéri de la tentation d'affronter les grandes routes et se rejeta dans les bois.

— Demeurons à l'ombre de ces châtaigniers, se dit Gilbert ; si l'on me cherche quelque part, ce sera sur le grand chemin. Ce soir, d'arbre en arbre, de carrefour en carrefour, je me faufilerai vers Paris. On dit que Paris est grand ; je suis petit, on m'y perdra.

L'idée lui parut d'autant meilleure que le temps était beau, le bois ombreux, le sol moussu. Les rayons d'un soleil âpre et intermittent qui commençait à disparaître derrière les coteaux de Marly avaient séché les herbes et tiré de la terre ces doux parfums printaniers qui participent à la fois de la fleur et de la plante.

On en était arrivé à cette heure de la journée où le silence tombe plus doux et plus profond du ciel qui commence à s'assombrir, à cette heure où les fleurs en se refermant cachent l'insecte endormi dans leur calice. Les mouches dorées et bourdonnantes regagnent le creux des chênes qui leur sert d'asile, les oiseaux passent muets dans le feuillage où l'on n'entend

que le frôlement rapide de leurs ailes, et le seul chant qui retentisse encore est le sifflement accentué du merle, et le timide ramage du rouge-gorge.

Les bois étaient familiers à Gilbert ; il en connaissait les bruits et les silences. Aussi, sans réfléchir plus longtemps, sans se laisser aller à des craintes puériles, se jeta-t-il sur les bruyères parsemées çà et là des feuilles rouillées de l'hiver.

Bien plus, au lieu d'être inquiet, Gilbert ressentit une joie immense. Il aspirait à longs flots l'air libre et pur ; il sentait que, cette fois encore, il avait triomphé, en homme stoïque, de tous les pièges tendus aux faiblesses humaines. Que lui importait il de n'avoir ni pain, ni argent, ni asile. N'avait-il pas sa chère liberté ? ne disposait-il pas de lui pleinement et entièrement ?

Il s'étendit donc au pied d'un châtaignier gigantesque qui lui faisait un lit moelleux entre les bras de deux grosses racines moussues, et, tout en regardant le ciel qui lui souriait, il s'endormit.

Le chant des oiseaux le réveilla ; il était jour à peine. En se soulevant sur son coude brisé par le contact du bois dur, Gilbert vit le crépuscule bleuâtre estomper la triple issue d'un carrefour, tandis que çà et là, par les sentiers humides de rosée, passaient, l'oreille penchée, des lapins rapides, tandis que le daim curieux, qui piétinait sur ses fuseaux d'acier, s'arrêtait au milieu d'une allée pour regarder cet objet inconnu, couché sous un arbre, et qui lui conseillait de fuir au plus vite.

Une fois debout, Gilbert sentit qu'il avait faim ; il n'avait pas voulu, on se le rappelle, dîner la veille avec Zamore, de sorte que, depuis son déjeuner dans les mansardes de Versailles, il n'avait rien pris. En se retrouvant sous les arceaux d'une forêt, lui, l'intrépide arpenteur des grands bois de la Lorraine et de la Champagne, il se crut encore sous les massifs de Taverney ou dans les taillis de Pierrefitte, réveillé par l'aurore après un affût nocturne entrepris pour Andrée.

Mais alors, il trouvait toujours près de lui quelque perdreau surpris au rappel, quelque faisan tué au branche, tandis que, cette fois, il ne voyait à sa portée que son chapeau, déjà fort maltraité par la route et achevé par l'humidité du matin.

Ce n'était donc pas un rêve qu'il avait fait, comme il l'avait cru d'abord en se réveillant. Versailles et Luciennes étaient une réalité, depuis son entrée triomphale dans l'une jusqu'à sa sortie effarouchée de l'autre.

Puis, ce qui le ramena tout à fait à la réalité, ce fut une faim de plus en plus croissante, et, par conséquent, de plus en plus aiguë.

Machinalement alors il chercha autour de lui ces mûres savoureuses, ces prunelles sauvages, ces croquantes racines de ses forêts, dont le goût, pour être plus âpre que celui de la rave, n'en est pas moins agréable aux bûcherons, qui vont le matin chercher, leurs outils sur l'épaule, le canton du défrichement.

Mais outre que ce n'était point la saison encore, Gilbert ne reconnut autour de lui que des frênes, des ormes, des châtaigniers, et ces éternelles glandées qui se plaisent dans les sables.

— Allons, allons, se dit Gilbert à lui-même, j'irai droit à Paris. Je puis en être encore à trois ou quatre lieues, à cinq tout au plus, c'est une route de deux heures. Qu'importe que l'on souffre deux heures de plus quand on est sûr de ne plus souffrir après ! A Paris tout le monde a du pain, et en voyant un jeune homme honnête et laborieux, le premier artisan que je rencontrerai ne me refusera point du pain pour du travail.

En un jour, à Paris, on trouvera le repas du lendemain ; que me faut-il de plus ? Rien, pourvu que chaque lendemain me grandisse, m'élève et me rapproche... du but que je veux atteindre.

Gilbert doubla le pas ; il voulait regagner la grande route, mais il avait perdu tout moyen de s'orienter. A Taverney et dans tous les bois environnants, il connaissait l'orient et l'occident ; chaque rayon de soleil lui était un indice d'heure et de chemin. La nuit, chaque étoile, tout inconnue qu'elle lui était sous son nom de Vénus, de Saturne ou de Lucifer, lui était un guide. Mais dans ce monde nouveau, il ne connaissait pas plus les choses que les hommes, et il fallait trouver, au milieu des uns et des autres son chemin en tâtonnant au hasard.

— Heureusement, se dit Gilbert, j'ai vu des poteaux où les routes sont indiquées.

Et il s'avança jusqu'au carrefour, où il avait vu ces poteaux indicateurs.

Il y en avait trois en effet : l'un conduisait au Marais-Jaune, l'autre au Champ de l'Alouette, le troisième au Trou-Salé.

Gilbert était un peu moins avancé qu'auparavant ; il courut trois heures sans pouvoir sortir des bois, renvoyé du Rond du Roi au carrefour des Princes.

La sueur ruisselait de son front, vingt fois il avait mis bas son habit et sa veste pour escalader quelque châtaignier colossal ; mais arrivé à sa cime, il n'avait vu que Versailles, tantôt à droite, tantôt à sa gauche. Versailles vers lequel il semblait qu'une fatalité le ramenât constamment.

A demi-fou de rage, n'osant s'engager sur la grande route dans la conviction que Luciennes tout entier courait après lui, Gilbert, gardant toujours le centre des bois, finit par dépasser Viroflay, puis Chaville, puis Sèvres.

Cinq heures et demie sonnaient au château de Meudon quand il arriva au couvent des Capucins, situé entre la manufacture et Bellevue, de là, montant sur une croix et au risque de la briser et de se faire rouer, comme Sirven, par arrêt du parlement, il aperçut la Seine, le bourg et la fumée des premières maisons.

Mais à côté de la Seine, au milieu du bourg, devant le seuil de ces maisons passait la grande route de Versailles, dont il avait tant d'intérêt à s'écarter.

Gilbert, un instant, n'eut plus ni fatigue ni faim. Il voyait au reste à l'horizon un grand amas de maisons perdues dans la vapeur matinale : il jugea que c'était Paris, prit sa course de ce côté-là, et ne s'arrêta que lorsqu'il sentit l'haleine près de lui manquer.

Il se trouvait au milieu du bois de Meudon, entre Fleury et Plessis-Piquet.

— Allons, allons, dit-il en regardant autour de lui, pas de mauvaise honte. Je ne puis manquer de rencontrer quelque ouvrier matinal, de ceux qui s'en vont à leur travail un gros morceau de pain sous le bras. Je lui dirai : « Tous les hommes sont frères et, par conséquent, doivent s'entr'aider. Vous avez là plus de pain qu'il ne vous en faut, non seulement pour votre déjeuner, mais même pour tout le jour, tandis que, moi, je meurs de faim. » Et alors, il me tendra la moitié de son pain.

La faim rendait Gilbert encore plus philosophe, et il continuait ses réflexions mentales.

— En effet, disait-il, tout n'est-il pas commun aux hommes sur la terre ? Dieu, cette source éternelle de toutes choses, a-t-il donné à celui-ci ou à celui-là l'air qui féconde le sol, ou le sol qui féconde les fruits ? Non ; seulement, plusieurs ont usurpé ; mais aux yeux du Seigneur comme aux yeux du philosophe, personne ne possède ; celui qui a, n'est que celui à qui Dieu a prêté.

Et Gilbert ne faisait que résumer avec une intelligence naturelle ces idées vagues et indécises à cette époque, et que les hommes sentaient flotter dans l'air et passer au-dessus de leur tête, comme ces nuages poussés vers un seul point et qui, en s'amoncelant, finissent par former une tempête.

— Quelques-uns, reprenait Gilbert tout en suivant sa route, quelques-uns retiennent de force ce qui appartient à tous. Eh bien ! à ceux-là on peut arracher de force ce qu'ils n'ont que le droit de partager. Si mon frère qui a trop de pain pour lui me refuse une portion de son pain, eh bien ! je... la prendrai de force, imitant en cela la loi animale, source de tout bon sens et de toute équité, puisqu'elle dérive de tout besoin naturel. A moins cependant que mon frère ne me dise : « Cette part que tu réclames est celle de ma femme et de mes enfants » ; ou bien : « Je suis le plus fort, et je mangerai ce pain malgré toi. »

Gilbert était dans ces dispositions de loup à jeun, quand il arriva au milieu d'une clairière dont le centre était occupé par une mare aux eaux rousses, bordées de roseaux et de nymphéas.

Sur la pente herbeuse qui descendait jusqu'à l'eau

[illegible] es insectes aux longues pattes [illegible] de turquoises, ce nœud [illegible]

Au [illegible] u, c'est-à-dire [illegible] forme d'une haie de gros trembles, [illegible] ient de leur [illegible] que la nature avait [illegible] leurs dominateurs.

[illegible] donnaient entrée [illegible] de car- [illegible] deux semblaient [illegible] il, qui [illegible] la cime des arbres [illegible] que les quatre [illegible] divergentes [illegible] étoile, s'en- [illegible] dans les pr [illegible] de la forêt.

Cette espèce de [illegible] ait plus fraîche [illegible] bois.

Gilbert y [illegible] sombres.

Le premier [illegible], après avoir em- [illegible] que nous venons de [illegible] our de lui, fut, dans [illegible] le tronc d'un arbre ren- [illegible] un homme à perruque grise, [illegible] vêtu d'un habit de gros [illegible], d'un gilet de piqué gris [illegible] de coton gris enfermaient une jambe [illegible] et nerveuse ; ses souliers à boucles, [illegible] par places, avaient cependant été lavés [illegible] la pointe par la rosée du matin.

Près de cet homme, sur l'arbre renversé, était une [illegible] e en vert, toute grande ouverte et bourrée de [illegible] récemment cueillies. Il tenait entre ses jambes [illegible] de houx dont la pomme arrondie reluisait [illegible] l'ombre et qui se terminait par une petite bêche de deux pouces de large sur trois de long.

Gilbert embrassa d'un coup d'œil les différents dé- [illegible] nous venons d'exposer ; mais ce qu'il aperçut [illegible] un morceau de pain dont le vieillard [illegible] les bribes pour les manger, en partageant fra- ternellement avec les pinsons et les verdiers qui lorgnaient de loin la proie convoitée, s'abattant sur [illegible] qu'elle leur était livrée et s'envolant à tire- d'[illegible] fond de leur massif avec des pépiements [illegible]

[illegible] de temps en temps, le vieillard, qui les suivait d'[illegible] doux et vif à la fois, plongeait sa main dans [illegible] carreaux de couleur, en tirait une cerise, et [illegible] entre deux bouchées de pain.

— [illegible] ! voici mon affaire, dit Gilbert en écartant les [illegible] et en faisant quatre pas vers le solitaire, qui [illegible] de sa rêverie.

M[illegible] il ne fut pas au tiers du chemin, que, voyant l'air [illegible] de cet homme, il s'arrêta et ôta son cha- [illegible]

[illegible] de son côté, s'apercevant qu'il n'était plus [illegible] un regard rapide sur son costume et sur sa [illegible]

[illegible] l'autre.

[illegible]

LE BOTANISTE

Gilbert prit sa résolution et s'approcha tout à fait. [illegible] ouvrit d'abord la bouche et [illegible] referma sans [illegible] une parole. Sa résolution [illegible] ; il lui [illegible] qui demandait une autorité [illegible] qu'il recla- [illegible]

Le vieillard remarqua cette timidité, [illegible] parut le [illegible] à l'aise lui-même.

— Vous voulez me parler, mon ami ? dit-il en [illegible] et en posant son pain sur l'arbre.

— Oui, monsieur, répondit Gilbert.

— Que désirez-vous ?

— Monsieur, je [illegible] que vous jetez votre pain aux oiseaux comme s'il n'était pas dit que Dieu les nourrit

— Il les nourrit sans doute, jeune homme, répondit l'étranger ; mais la main des hommes est un des moyens qu'il emploie pour parvenir à ce but. Si c'est un reproche que vous m'adressez, vous avez tort, car jamais, dans un bois désert ou dans une rue peuplée, le pain que l'on jette n'est perdu. Là, les oiseaux l'emportent ; ici les pauvres le ramassent.

— Eh bien ! monsieur, dit Gilbert singulièrement ému de la voix pénétrante et douce du vieillard, bien que nous soyons ici dans un bois, je connais un homme qui disputerait votre pain aux oiseaux.

— Serait-ce vous, mon ami ? s'écria le vieillard, et par hasard auriez-vous faim ?

— Grande faim, monsieur, je vous le jure, et si vous le permettez.

Le vieillard saisit aussitôt le pain avec une compassion empressée. Puis, réfléchissant tout à coup, il regarda Gilbert de son œil à la fois si vif et si profond.

Gilbert, en effet, ne ressemblait pas tellement à un affamé que la réflexion ne fût permise ; son habit était propre et cependant en quelques endroits maculé par le contact de la terre. Son linge était blanc, car à Versailles, la veille, il avait tiré une chemise de son paquet, et cependant, cette chemise était fripée par l'humidité ; il était donc visible que Gilbert avait passé la nuit dans le bois.

Il avait surtout, et avec cela, ces mains blanches et effilées qui dénotent l'homme des vagues rêveries plutôt que l'homme des travaux matériels.

Gilbert ne manquait point de tact, il comprit la défiance et l'hésitation de l'étranger à son égard, et se hâta d'aller au-devant des conjectures qu'il comprenait ne devoir point lui être favorables.

— On a faim, monsieur, toutes les fois que l'on n'a point mangé depuis douze heures, dit-il, et il y en a vingt-quatre que je n'ai rien pris.

La vérité des paroles du jeune homme se trahissait par l'émotion de sa physionomie, par le tremblement de sa voix, par la pâleur de son visage.

Le vieillard cessa donc d'hésiter ou plutôt de craindre. Il tendit à la fois son pain et le mouchoir d'où il tirait ses cerises.

— Merci, monsieur, dit Gilbert, en repoussant doucement le mouchoir, merci, rien que du pain, c'est assez.

Et il rompit en deux le morceau, dont il prit la moitié et rendit l'autre ; puis il s'assit sur l'herbe à trois pas du vieillard, qui le regardait avec un étonnement croissant.

Le repas dura peu de temps. Il y avait peu de pain, et Gilbert avait grand appétit. Le vieillard ne le troubla par aucune parole ; il continua son muet examen, mais furtivement, et en donnant, en apparence du moins, la plus grande attention aux plantes et aux fleurs de sa boîte, qui, se redressant comme pour respirer, relevaient leur tête odorante au niveau du couvercle de fer-blanc.

Cependant, voyant Gilbert s'approcher de la mare, il s'écria vivement :

— Ne buvez pas de cette eau, jeune homme ; elle est infectée par le détritus des plantes mortes l'an dernier, et par les œufs de grenouilles qui nagent à sa superficie. Prenez plutôt quelques cerises, elles vous rafraîchiront aussi bien que de l'eau. Prenez, je vous y invite, car vous n'êtes point, je le vois, un convive importun.

— C'est vrai, monsieur, l'importunité est tout l'opposé de ma nature, et je ne crains rien tant que d'être importun. Je viens de le prouver tout à l'heure encore à Versailles.

— Ah ! vous venez de Versailles ? dit l'étranger en regardant Gilbert.

— Oui, monsieur, répondit le jeune homme.

— C'est une ville riche ; il faut être bien pauvre ou bien fier pour y mourir de faim.

— Je suis l'un et l'autre, monsieur.

— Vous avez eu querelle avec votre maître ? demanda timidement l'étranger, qui poursuivait Gilbert de son regard interrogateur, tout en rangeant ses plantes dans sa boîte.

— Je n'ai pas de maître, monsieur.

— Mon ami, dit l'étranger en se couvrant la tête, voici une réponse trop ambitieuse.

— Elle est exacte cependant.

— Non, jeune homme, car chacun a son maître ici-bas, et ce n'est pas entendre justement la fierté que de dire: « Je n'ai pas de maître. »

— Comment?

— Eh! mon Dieu, oui! vieux ou jeunes, tous tant que nous sommes, nous subissons la loi d'un pouvoir dominateur. Les uns sont régis par les hommes, les autres par les principes, et les maîtres les plus sévères ne sont mienne, si toutefois je ne l'exagère point. Tant que je ne fais rien d'injuste et de déshonorant, j'ai donc droit à une portion d'estime, ne fût-ce que par ma qualité d'homme.

— Ah! ah! fit l'étranger, vous avez étudié?

— Non, monsieur, malheureusement; seulement, j'ai lu le *Discours sur l'inégalité des conditions* et *le Contrat social*. De ces deux livres viennent toutes les choses que je sais, et peut-être tous les rêves que je fais.



Le repas dura peu de temps.

pas toujours ceux qui ordonnent ou frappent avec la voix ou la main humaine.

— Soit, dit Gilbert; alors je suis régi par des principes, j'avoue cela. Les principes sont les seuls maîtres qu'un esprit pensant puisse avouer sans honte.

— Et quels sont vos principes? Voyons! Vous me paraissez bien jeune, mon ami, pour avoir des principes arrêtés?

— Monsieur, je sais que les hommes sont frères, que chaque homme contracte, en naissant, une somme d'obligations relatives envers ses frères. Je sais que Dieu a mis en moi une valeur quelconque, si minime qu'elle soit, et que, comme je reconnais la valeur des autres, j'ai le droit d'exiger des autres qu'ils reconnaissent la

A ces mots du jeune homme, un feu éclatant brilla dans les yeux de l'étranger. Il fit un mouvement qui faillit briser une xéranthème aux brillantes folioles, rebelle à se ranger sous les parois concaves de sa boîte.

— Et tels sont les principes que vous professez?

— Ce ne sont peut-être pas les vôtres, répondit le jeune homme; mais ce sont ceux de Jean-Jacques Rousseau.

— Seulement, fit l'étranger avec une défiance trop prononcée pour qu'elle ne fût pas humiliante à l'amour-propre de Gilbert, seulement, les avez-vous bien compris?

— Mais, dit Gilbert, je comprends le français, je crois; surtout quand il est pur et poétique...

— Vous voyez bien que non, dit en souriant le vieil-

[illegible] de en ce moment n'est [illegible] Je [illegible] philosophes. Vous [illegible] le fond [illegible]

[illegible] presque rougissant.

[illegible] le jeune homme. Oh ! [illegible] philosophes [illegible] les livres [illegible]

— [illegible] pour [illegible] monsieur ; [illegible] pour [illegible] de vingt ans ; [illegible] et [illegible] gration de [illegible] douceur triste.

[illegible] saison, monsieur [illegible] si on la laisse [illegible] souvent elle conduit au [illegible]

[illegible] fermes par un recueillement [illegible] ses moments de calme, [illegible] physionomie.

— [illegible] seau ? demanda-t-il en rougissant.

— [illegible] dit Gilbert.

— [illegible]

— [illegible]

— Vous [illegible] paraissez avoir étudié le philosophe de [illegible] allusion à sa vie ?

— [illegible] pas, répondit candidement Gilbert.

— Vous ne le connaissez pas ? — L'étranger poussa un [illegible] — [illegible] jeune homme, c'est une malheureuse [illegible]

— Impossible ! Jean-Jacques Rousseau malheureux ! Mais il n'y aurait donc plus de justice, ni ici-bas, ni [illegible] Malheureux ! l'homme qui a consacré sa vie au [illegible] de l'homme.

— [illegible] je vois qu'en effet vous ne le connaissez pas. [illegible] parlons de vous, mon ami, s'il vous plaît.

— J'aimerais mieux continuer de m'éclairer sur le sujet [illegible] nous occupe, car, de moi qui ne suis rien, monsieur, que voulez-vous que je vous dise ?

— Et puis vous ne me connaissez point, et vous craignez d'être confiant avec un étranger.

— Oh ! monsieur, que puis-je craindre de qui que ce soit [illegible] monde, et qui peut me faire plus malheureux que je ne suis ? Rappelez-vous de quelle façon je me suis présenté à vos yeux, seul, pauvre et affamé.

— [illegible] alliez-vous ?

— J'[illegible] Paris. — Vous êtes Parisien, monsieur ?

— Oui [illegible] c'est-à-dire non.

— Ah ! lequel des deux ? demanda Gilbert en souriant.

— J'aime peu à mentir, et je m'aperçois à chaque instant qu'il faut réfléchir avant que de parler. Je suis Parisien, si l'on entend par Parisien l'homme qui habite Paris depuis longtemps et qui vit de la vie parisienne ; [illegible] pas né dans cette ville. Pourquoi cette question ?

— [illegible] mon esprit à la conversation que [illegible] Je voulais dire que, si vous habitez Paris [illegible] dû voir M. Rousseau, dont nous parlions [illegible] l'heure.

— Je l'ai vu quelquefois, en effet.

— On le regarde quand il passe, n'est-ce pas ? on l'admire, on se le montre au doigt comme le bienfaiteur de l'humanité ?

— Non [illegible] enfants [illegible] et excités par leurs [illegible] lui jettent des pierres.

— Ah ! mon Dieu ! fit Gilbert avec une douloureuse stupéfaction [illegible] au moins est-il riche ?

— Il se demande parfois, comme vous [illegible] le demandez [illegible] « Où déjeunerai-je ? »

— Mais [illegible] pauvre qu'il est, il est considéré, puissant, respecté ?

— Il [illegible] chaque soir, lorsqu'il s'endort, s'il ne se réveillera point le lendemain à la Bastille.

— Oh ! comme il doit haïr les hommes !

— Il ne les aime ni ne les hait ; il en est dégoûté, voilà tout.

— Ne point haïr les gens qui nous maltraitent ! s'écria [illegible] il ; je ne comprends point cela.

— Rousseau a toujours été libre, monsieur ; Rousseau a toujours été assez fort pour ne s'appuyer que sur lui [illegible] et c'est la force et la liberté qui font les hommes [illegible] et bons ; seuls l'esclavage et la faiblesse font les méchants.

— Voilà pourquoi j'ai voulu demeurer libre, dit fièrement Gilbert ; je devinais ce que vous venez de m'expliquer.

— On est libre même en prison, mon ami, dit l'étranger ; demain Rousseau serait à la Bastille, ce qui lui arrivera un jour ou l'autre, qu'il écrirait ou penserait tout aussi librement que dans les montagnes de la Suisse. Je n'ai jamais cru, quant à moi, que la liberté de l'homme consistât à faire ce qu'il veut, mais bien à ce qu'aucune puissance humaine ne lui fît faire ce qu'il ne veut pas.

— Rousseau a-t-il donc écrit ce que vous dites là, monsieur ?

— Je le crois, dit l'étranger.

— Ce n'est point dans *le Contrat social* ?

— Non, c'est dans une publication nouvelle, qu'on appelle les *Rêveries d'un promeneur solitaire*.

— Monsieur, dit Gilbert, je crois que nous nous rencontrerons sur un point.

— Sur lequel ?

— C'est que tous deux nous aimons et admirons Rousseau.

— Parlez pour vous, jeune homme, vous êtes dans l'âge des illusions.

— On peut se tromper sur les choses, mais non sur les hommes.

— Hélas ! vous le verrez plus tard, c'est sur les hommes surtout qu'on se trompe. Rousseau est peut-être un peu plus juste que les autres hommes ; mais croyez-moi, il a ses défauts, et de fort grands.

Gilbert secoua la tête d'un air qui marquait peu de conviction ; mais, malgré cette incivile démonstration, l'étranger continua de le traiter avec la même faveur.

— Revenons à notre point de départ, fit l'étranger. Je disais que vous aviez quitté votre maître à Versailles.

— Et moi, dit Gilbert un peu radouci, moi qui vous ai répondu que je n'avais point de maître, j'aurais pu ajouter qu'il ne tenait qu'à moi d'en avoir un fort illustre, et que je venais de refuser une condition que beaucoup d'autres eussent enviée.

— Une condition ?

— Oui, il s'agissait de servir à l'amusement de grands seigneurs désœuvrés ; mais j'ai pensé qu'étant jeune, pouvant étudier et faire mon chemin, je ne devais pas perdre ce temps précieux de la jeunesse et compromettre en ma personne la dignité de l'homme.

— C'est bien, dit gravement l'étranger ; mais, pour faire votre chemin, avez-vous un plan arrêté ?

— Monsieur, j'ai l'ambition d'être médecin.

— Belle et noble carrière, dans laquelle on peut choisir entre la vraie science, modeste et martyre, et le charlatanisme effronté, doré, obèse. Si vous aimez la vérité, jeune homme, devenez médecin ; si vous aimez l'éclat, faites-vous médecin.

— Mais il faut beaucoup d'argent pour étudier, n'est ce pas, monsieur ?

— Il en faut certainement ; mais beaucoup, c'est trop dire.

— Le fait est, reprit Gilbert, que Jean-Jacques Rousseau, qui sait tout, a étudié pour rien.

— Pour rien ! — Oh ! jeune homme, dit le vieillard avec un triste sourire, vous appelez rien ce que Dieu a donné de plus précieux aux hommes : la candeur, la santé, le sommeil ; voilà ce qu'a coûté au philosophe genevois le peu qu'il est parvenu à apprendre.

— Le peu ! fit Gilbert presque indigné.

— Sans doute ; interrogez sur lui, et écoutez ce que l'on vous en dira.

— D'abord, c'est un grand musicien.

— Oh ! parce que le roi Louis XV a chanté avec passion : *J'ai perdu mon serviteur*, cela ne veut pas dire que *le Devin de village* soit un bon opéra.

— C'est un grand botaniste. Voyez ses lettres, dont je n'ai jamais pu me procurer que quelques pages dépa-

veillées ; vous devez connaître cela, vous qui cueillez les plantes dans les bois.

— Oh ! l'on se croit botaniste et souvent l'on n'est...

— Achevez.

— On n'est qu'herboriste... et encore...

— Et qu'êtes-vous ?... Herboriste ou botaniste ?

— Oh ! herboriste bien humble et bien ignorant, en face de ces merveilles de Dieu qu'on appelle les plantes et les fleurs.

— Il sait le latin ?

— Fort mal.

— Cependant, j'ai lu dans une gazette qu'il avait traduit un auteur ancien nommé Tacite.

— Parce que dans son orgueil, — hélas ! tout homme est orgueilleux par moment, — parce que dans son orgueil il a voulu tout entreprendre ; mais il le dit lui-même dans l'avertissement de son premier livre, du seul qu'il ait traduit, il entend assez mal le latin, et Tacite, qui est un rude jouteur, l'a bientôt eu lassé. Non, non, bon jeune homme, en dépit de votre admiration, il n'y a point d'homme universel, et presque toujours, croyez-moi, on perd en profondeur ce que l'on gagne en superficie. Il n'y a si petite rivière qui ne déborde sous un orage et qui n'ait l'air d'un lac. Mais essayez de lui faire porter bateau, et vous aurez bientôt touché le fond.

— Et, à votre avis, Rousseau est un de ces hommes superficiels ?

— Oui ; peut-être présente-t-il une superficie un peu plus étendue que celle des autres hommes, dit l'étranger, voilà tout.

— Bien des hommes seraient heureux, à mon avis, d'arriver à une superficie semblable.

— Parlez-vous pour moi ? demanda l'étranger avec une bonhomie qui désarma à l'instant même Gilbert.

— Ah ! Dieu m'en garde ! s'écria ce dernier ; il m'est trop doux de causer avec vous pour que je cherche à vous désobliger.

— Et en quoi ma conversation vous est-elle agréable ? Dites, car je ne crois pas que vous veuillez me flatter pour un morceau de pain et quelques cerises ?

— Vous avez raison. Je ne flatterais pas pour l'empire du monde ; mais écoutez, vous êtes le premier qui m'ait parlé sans morgue, avec bonté, comme on parle à un jeune homme et non comme on parle à un enfant. Quoique nous ayons été en désaccord sur Rousseau, il y a derrière la mansuétude de votre esprit quelque chose d'élevé qui attire le mien. Il me semble, quand je cause avec vous, que je suis dans un riche salon dont les volets sont fermés, et dont, malgré l'obscurité, je devine la richesse. Il ne tiendrait qu'à vous de laisser glisser dans votre conversation un rayon de lumière, et alors je serais ébloui.

— Mais vous-même, vous parlez avec une certaine recherche qui pourrait faire croire à une meilleure éducation que celle que vous avouez ?

— C'est la première fois, monsieur, et je m'étonne moi-même des termes dans lesquels je parle ; il y en a dont je connaissais à peine la signification, et dont je me sers pour les avoir entendu dire une fois. Je les avais rencontrés dans les livres que j'avais lus, mais je ne les avais pas compris.

— Vous avez beaucoup lu ?

— Trop ; mais je relirai.

Le vieillard regarda Gilbert avec étonnement.

— Oui, j'ai lu tout ce qui m'est tombé sous la main, ou plutôt, bons et mauvais livres, j'ai tout dévoré. Oh ! si j'avais eu quelqu'un pour me guider dans mes lectures, pour me dire ce que je devais oublier et ce dont je devais me souvenir !... Mais pardon, monsieur, j'oublie que, si votre conversation m'est précieuse, il ne doit pas en être ainsi de la mienne : vous herborisiez, et je vous gêne, peut-être ?

Gilbert fit un mouvement pour se retirer, mais avec le vif désir d'être retenu. Le vieillard, dont les petits yeux gris étaient fixés sur lui, semblait lire jusqu'au fond de son cœur.

— Non pas, lui dit-il, ma boîte est presque pleine, et je n'ai plus besoin que de quelques mousses : on m'a dit qu'il poussait de beaux capillaires dans ce canton.

— Attendez, attendez, dit Gilbert, je crois avoir vu ce que vous cherchez tout à l'heure sur une roche.

— Loin d'ici ?

— Non, là, à cinquante pas à peine.

— Mais comment savez-vous que les plantes que vous avez vues sont des capillaires ?

— Je suis né dans les bois, monsieur ; puis la fille de celui chez qui j'ai été élevé s'occupait aussi de botanique ; elle avait un herbier, et au-dessous de chaque plante le nom de cette plante était écrit de sa main. J'ai souvent regardé ces plantes et cette écriture, et il me semble avoir vu des mousses que je ne connaissais, moi, que sous le nom de mousses de roche, désignées sous celui de capillaires.

— Et vous vous sentez du goût pour la botanique ?

— Ah ! monsieur, quand j'entendais dire par Nicole, — Nicole était la femme de chambre de mademoiselle Andrée, — quand j'entendais dire que sa maîtresse cherchait inutilement quelques plantes dans les environs de Taverney, je demandais à Nicole de tâcher de savoir la forme de cette plante. Alors souvent, sans savoir que c'était moi qui avais fait cette demande, mademoiselle Andrée la dessinait en quatre coups de crayon. Nicole aussitôt prenait le dessin et me le donnait. Alors je courais par les champs, par les prés et par les bois jusqu'à ce que j'eusse trouvé la plante en question. Puis, quand je l'avais trouvée, je l'enlevais avec une bêche, et la nuit je la transplantais au milieu de la pelouse ; de sorte qu'un beau matin, en se promenant, mademoiselle Andrée jetait un cri de joie, en disant : « Ah ! mon Dieu ! comme c'est étrange, cette plante que j'ai cherchée partout, la voilà. »

Le vieillard regarda Gilbert avec plus d'attention qu'il ne l'avait fait encore ; et si Gilbert, songeant à ce qu'il venait de dire, n'eût baissé les yeux en rougissant, il eût pu voir que cette attention était mêlée d'un intérêt plein de tendresse.

— Eh bien, lui dit-il, continuez d'étudier la botanique, jeune homme ; la botanique vous conduira par le plus court chemin à la médecine. Dieu n'a rien fait d'inutile, croyez-moi, et chaque plante aura un jour sa signification au livre de la science. Apprenez d'abord à connaître les simples, ensuite vous apprendrez quelles sont leurs propriétés.

— Il y a des écoles à Paris, n'est-ce pas ?

— Et même des écoles gratuites : l'école de chirurgie, par exemple, est un des bienfaits du règne présent.

— Je suivrai ses cours.

— Rien de plus facile : car vos parents, je le présume, voyant vos dispositions, vous fourniront bien une pension alimentaire.

— Je n'ai pas de parents ; mais, soyez tranquille, avec mon travail je me nourrirai.

— Certainement, et puisque vous avez lu les ouvrages de Rousseau, vous avez dû voir que tout homme, fût-il le fils d'un prince, doit apprendre un métier manuel.

— Je n'ai pas lu l'*Émile* ; car je crois que c'est dans l'*Émile* que se trouve cette recommandation, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Mais j'ai entendu M. de Taverney qui se raillait de cette maxime et qui regrettait de n'avoir pas fait son fils menuisier.

— Et qu'en a-t-il fait ? demanda l'étranger.

— Un officier, dit Gilbert.

Le vieillard sourit.

— Oui, ils sont tous ainsi, ces nobles : au lieu d'apprendre à leurs enfants le métier qui fait vivre, ils leur apprennent le métier qui fait mourir. Aussi, vienne une révolution, et à la suite de la révolution l'exil, ils seront obligés de mendier à l'étranger ou de vendre leur épée, ce qui est bien pis encore ; mais vous qui n'êtes pas fils de noble, vous savez un état, je présume ?

— Monsieur, je vous l'ai dit, je ne sais rien ; d'ailleurs, je vous l'avouerai, j'ai une horreur invincible pour toute besogne imprimant au corps des mouvements rudes et brutaux.

— Ah ! dit le vieillard, vous êtes paresseux, alors ?

— Oh ! non, je ne suis pas paresseux ; car, au lieu de me faire travailler à quelque œuvre de force, donnez-moi des livres, donnez-moi un cabinet à demi-noir, et

vous verrez [illegible] ne se consument pas [illegible] que [illegible] choisi.

[illegible] et blanches du [illegible]

[illegible] dit [illegible] poussent partout [illegible] qu'elles soient bien [illegible] vous n'avez pas été [illegible] à l'école?

[illegible] la tête.

[illegible] savez lire et écrire?

[illegible] avant de mourir [illegible] le temps de [illegible] à lire [illegible] voyant frêle de corps, elle disait toujours [illegible] jamais un bon ouvrier ; il faut en [illegible] un savant. » Quand j'avais [illegible] ses leçons, elle me disait [illegible] et tu ne fendras pas [illegible] la charrue, tu ne [illegible] Malheureusement [illegible] ma mère mourut.

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] et du sable que [illegible] pour qu'il fût plus fin. Pendant [illegible] on imprime, copiant dans [illegible] qu'il y eût d'autres caractères que [illegible] parvint à imiter avec assez de bonheur. [illegible] il y a trois ans à peu près, mademoiselle Andrée était partie pour le couvent ; on n'en avait plus de nouvelles depuis quelques jours, quand le facteur [illegible] une lettre d'elle pour son père. Je vis alors [illegible] d'autres caractères que les caractères imprimés. M. de Taverney brisa le cachet et jeta l'enveloppe ; cette enveloppe, je la ramassai précieusement, [illegible] la première fois que revint le facteur [illegible] lire l'adresse ; elle était conçue en ces [illegible]

« A monsieur le baron de Taverney Maison-Rouge, en son château, par Pierrefitte. »

[illegible] de ces lettres, je mis la lettre correspondante en caractère imprimé, et je vis que, sauf trois, toutes les lettres de l'alphabet étaient contenues dans ces deux lignes. Puis [illegible] les lettres tracées par mademoiselle Andrée. Au bout de huit jours, j'avais reproduit [illegible] dix mille fois peut-être et je savais écrire. J'écris [illegible] passablement, et même plutôt bien que mal. Vous voyez, monsieur, que mes espérances ne sont pas exagérées, puisque je sais écrire, puisque j'ai lu tout ce qui [illegible] tombé sous la main, puisque j'ai essayé de [illegible] tout ce que j'ai lu. Pourquoi ne trouverais-je point [illegible] qui ait besoin de ma plume, un aveugle qui ait besoin de mes yeux, ou un muet qui ait besoin de [illegible]?

— Vous oubliez qu'alors vous auriez un maître, vous [illegible] pas avoir. Un secrétaire ou un lecteur [illegible] de second ordre et pas autre chose.

[illegible] Gilbert en pâlissant ; mais [illegible] Je remuerai les pavés de Paris [illegible] s'il le faut, mais j'arriverai [illegible] mon but sera atteint [illegible]

— [illegible] l'étranger, vous me paraissez être en effet [illegible] et de courage.

— Mais vous-même [illegible] Gilbert, vous-même, si bon pour moi [illegible] une profession quelconque? Vous êtes [illegible] homme de finance.

Le vieillard sourit de son [illegible] et mélanco-[illegible]

— J'ai une profession, dit-il [illegible], car tout [illegible] en avoir une ; mais elle est [illegible] étrangère aux [illegible] de finances. Un [illegible] herboriserait [illegible]

— Herborisez-vous par état?

— Presq[illegible]

— Alors vous êtes pauvre?

— [illegible]

— Ce sont les pauvres qui donnent ! car la pauvreté les [illegible] et un bon conseil vaut mieux qu'un louis d'or. Donnez-moi donc un conseil.

— Je ferai mieux peut-être.

Gilbert sourit.

— Je m'en doutais, dit-il.

— Combien croyez-vous qu'il vous faille pour vivre?

— Oh ! bien peu.

— Peut-être ne connaissez-vous point Paris?

— C'est la première fois que je l'ai aperçu hier des hauteurs de Luciennes.

— Alors vous ignorez qu'il en coûte cher pour vivre dans la grande ville?

— Combien à peu près?... Établissez-moi une proportion.

— Volontiers. Tenez, par exemple, ce qui coûte un sou en province, coûte trois sous à Paris.

— Eh bien! dit Gilbert, en supposant un abri quelconque où je puisse me reposer après avoir travaillé, il me faut pour la vie matérielle six sous par jour, à peu près.

— Bien ! bien ! mon ami, s'écria l'étranger. Voilà comme j'aime l'homme. Venez avec moi à Paris et je vous trouverai une profession indépendante, à l'aide de laquelle vous vivrez.

— Ah ! monsieur ! s'écria Gilbert ivre de joie.

Puis se reprenant :

— Il est bien entendu que je travaillerai réellement et que ce n'est point une aumône que vous me faites?

— Non pas. Oh! soyez tranquille, mon enfant, je ne suis pas assez riche pour faire l'aumône, et pas assez fou surtout pour la faire au hasard.

— A la bonne heure, dit Gilbert, que cette boutade misanthropique mettait à l'aise au lieu de le blesser. Voilà un langage que j'aime. J'accepte votre offre et je vous en remercie.

— C'est donc convenu que vous venez à Paris avec moi?

— Oui, monsieur, si vous le voulez bien.

— Je le veux, puisque je vous l'offre.

— A quoi serai-je tenu envers vous?

— A rien... qu'à travailler ; et encore, c'est vous qui réglerez votre travail ; vous aurez le droit d'être jeune, le droit d'être heureux, le droit d'être libre, et même le droit d'être oisif..., quand vous aurez gagné vos loisirs, dit l'étranger en souriant comme malgré lui.

Puis levant les yeux au ciel :

— O jeunesse ! ô vigueur ! ô liberté ! ajouta-t-il avec un soupir.

Et, à ces mots, une mélancolie d'une poésie inexprimable se répandit sur ses traits fins et purs.

Puis il se leva, s'appuyant sur son bâton.

— Et maintenant, dit-il plus gaiement, maintenant que vous avez une condition, vous plaît-il que nous remplissions une seconde boîte de plantes? J'ai ici des feuilles de papier gris sur lesquelles nous classerons la première récolte. Mais à propos, avez-vous encore faim? Il nous reste du pain.

— Gardons-le pour l'après-midi, s'il vous plaît, monsieur.

— Tout au moins mangez les cerises, elles nous embarrasseraient.

— Comme cela je le veux bien ; mais permettez que je porte votre boîte ; vous marcherez plus à l'aise, et je crois, grâce à l'habitude, que mes jambes lasseraient les vôtres.

— Mais tenez, vous me portez bonheur ; je crois voir là-bas le *picris hieracioïdes*, que je cherche inutilement depuis le matin ; et, sous votre pied, prenez garde ! le *cerastium aquaticum*. Attendez ! attendez ! n'arrachez pas ! Oh ! vous n'êtes pas encore herboriste, mon jeune ami ; l'une est trop humide en ce moment pour être cueillie, l'autre n'est point assez avancée. En repassant ce soir, à trois heures, nous arracherons le *picris hieracioïdes*, et quant au *cerastium*, nous le prendrons dans huit jours. D'ailleurs, je veux le montrer sur pied à un savant de mes amis dont je compte solliciter pour vous la protection. Et maintenant, venez et conduisez-moi à cet endroit dont vous me parliez tout à l'heure, et où vous avez vu de beaux capillaires.

Gilbert marcha devant sa nouvelle connaissance ; le vieillard le suivit, et tous deux disparurent dans la forêt.

XLIV

MONSIEUR JACQUES

Gilbert, enchanté de cette bonne fortune qui, dans ses moments désespérés, lui faisait toujours trouver un soutien, Gilbert, disons-nous, marchait devant, se retournant de temps en temps vers l'homme étrange qui venait de le rendre si souple et si docile avec si peu de mots.

Il le conduisit ainsi vers ses mousses, qui étaient en effet de magnifiques capillaires. Puis, lorsque le vieillard en eut fait une collection, ils se mirent en quête de plantes nouvelles.

Gilbert était beaucoup plus avancé en botanique qu'il ne le croyait lui-même. Né au milieu des bois, il connaissait comme des amies d'enfance toutes les plantes des bois : seulement, il les connaissait sous leurs noms vulgaires. A mesure qu'il les désignait ainsi, son compagnon les lui indiquait, lui, sous leur nom scientifique, que Gilbert, en retrouvant une plante de la même famille, essayait de répéter. Deux ou trois fois il estropiait ce nom grec ou latin. Alors l'étranger le lui décomposait, lui montrait les rapports du sujet avec ces mots décomposés, et Gilbert apprenait ainsi non seulement le nom de la plante, mais encore la signification du mot grec ou latin dont Pline, Linné ou de Jussieu avaient baptisé cette plante.

De temps en temps il disait :

— Quel malheur, monsieur, que je ne puisse pas gagner mes six sous à faire ainsi de la botanique toute la journée avec vous ! Je vous jure que je ne me reposerais pas un seul instant ; et même il ne me faudrait pas six sous ; un morceau de pain comme celui que vous aviez ce matin suffirait à mon appétit de toute la journée. Je viens de boire à une source de l'eau aussi bonne qu'à Taverney, et la nuit dernière, au pied de l'arbre où j'ai couché, j'ai bien mieux dormi que je ne l'eusse fait sous le toit d'un bon château.

L'étranger souriait.

— Mon ami, disait-il, l'hiver viendra ; les plantes sécheront, la source sera glacée, le vent sifflera dans les arbres dépouillés, au lieu de cette douce brise qui agite si mollement les feuilles. Alors, il vous faudra un abri, des vêtements, du feu, et sur vos six sous par jour, vous n'auriez pu économiser une chambre, du bois et des habits.

Gilbert soupirait, cueillait de nouvelles plantes et faisait de nouvelles questions.

Ils coururent ainsi une bonne partie du jour dans les bois d'Aulnay, du Plessis-Piquet et de Clamart sous Meudon.

Gilbert, selon son habitude, s'était déjà mis avec son compagnon sur le pied de la familiarité. De son côté, le vieillard questionnait avec une admirable adresse ; cependant Gilbert, défiant, circonspect, craintif, se révélait le moins possible.

A Châtillon, l'étranger acheta du pain et du lait dont il fit sans peine accepter la moitié à son compagnon ; puis tous deux prirent le chemin de Paris, afin que Gilbert, de jour encore, pût entrer dans la ville.

Le cœur du jeune homme battait à cette seule idée d'être à Paris, et il ne chercha point à cacher son émotion, lorsque, des hauteurs de Vanves, il aperçut Sainte-Geneviève, les Invalides, Notre-Dame et cette mer immense de maisons dont les flots épars vont comme une marée, battre les flancs de Montmartre, de Belleville et de Ménilmontant.

— Oh ! Paris, Paris ! murmura-t-il.

— Oui, Paris, un amas de maisons, un gouffre de maux, dit le vieillard. Sur chacune des pierres qu'il y a là-bas, vous verriez sourdre une larme ou rougir une goutte de sang, si les douleurs que ces murs renferment pouvaient apparaître au dehors.

Gilbert réprima son enthousiasme. D'ailleurs, son enthousiasme tomba bientôt de lui-même.

Ils entrèrent par la barrière d'Enfer. Le faubourg était sale et infect ; des malades qu'on portait à l'hôpital passaient sur des civières ; des enfants à demi nus jouaient dans la fange avec des chiens, des vaches et des porcs.

Le front de Gilbert se rembrunissait.

— Vous trouvez tout cela hideux, n'est-ce pas ? dit le vieillard. Eh bien, ce spectacle, vous ne le verrez même plus tout à l'heure. C'est encore une richesse qu'un porc et qu'une vache ; c'est encore une joie qu'un enfant. Quant à la fange, vous la trouverez, elle, toujours et partout.

Gilbert n'était pas mal disposé à voir Paris sous un jour sombre ; il accepta donc le tableau tel que son compagnon le lui faisait.

Quant à ce dernier, prolixe d'abord dans sa déclamation, il était devenu peu à peu, et à mesure qu'il avançait vers le centre de la ville, silencieux et muet. Il paraissait si soucieux, que Gilbert n'osa point lui demander quel était ce jardin qu'on apercevait à travers la grille, quel était ce pont sur lequel on passait la Seine. Ce jardin, c'était le Luxembourg ; ce pont, c'était le Pont-Neuf.

Cependant, comme on marchait toujours, et que l'étranger paraissait pousser la rêverie jusqu'à l'inquiétude, Gilbert se hasarda de dire :

— Logez-vous encore bien loin, monsieur ?

— Nous approchons, dit l'étranger, que cette question sembla rendre encore plus morose.

Ils côtoyèrent, rue du Four, le magnifique hôtel de Soissons ; dont les bâtiments avaient vue et entrée principale sur cette rue, mais dont les jardins splendides s'étendaient sur celles de Grenelle et des Deux-Écus.

Gilbert passa devant une église qui lui parut fort belle. Il s'arrêta un instant à la regarder.

— Voilà un beau monument, dit-il.

— C'est Saint-Eustache, dit le vieillard.

Puis, levant la tête :

— Il est huit heures ! s'écria-t-il. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! venez vite, jeune homme, venez.

L'étranger allongea le pas. Gilbert le suivit.

— A propos, dit l'étranger après quelques instants d'un silence si froid qu'il commençait à inquiéter Gilbert, j'oubliais de vous dire que je suis marié.

— Ah ! fit Gilbert.

— Oui, et que ma femme, en véritable Parisienne, va sans doute gronder de ce que nous rentrons tard ; en outre, je dois vous le dire, elle se défie des étrangers.

— Vous plaît-il que je me retire, monsieur ? dit Gilbert, dont cette parole glaça tout à coup l'expansion.

— Non pas, non pas, mon ami ; je vous ai invité à venir chez moi, venez.

— Je vous suis, dit Gilbert.

— Là, à droite, par ici, nous y sommes.

Gilbert leva les yeux, et aux derniers rayons du jour mourant, il lut, à l'angle de la place, au-dessus de la boutique d'un épicier, ces mots :

Rue Plastrière.

L'étranger continua d'accélérer sa marche, car plus il se rapprochait de sa maison, plus redoublait cette agitation fébrile que nous avons signalée. Gilbert, qui ne voulait pas le perdre de vue, se heurtait à chaque seconde, soit aux passants, soit aux fardeaux des colporteurs, soit aux timons des voitures et aux brancards des charrettes.

Son conducteur semblait l'avoir oublié complètement : il trottait menu, visiblement absorbé dans une idée fâcheuse.

Enfin, il s'arrêta devant une porte d'allée dont la partie supérieure était grillée.

Un petit cordonnet sortait par un trou, le vieillard tira le cordonnet, la porte s'ouvrit.

Il se retourna alors, et, voyant Gilbert indécis sur le seuil :

— Venez vite, dit-il.

Et il referma la porte sur eux.

Au bout de quelques pas faits dans l'obscurité, Gilbert heurta la première marche d'un escalier roide et noir. Le vieillard, habitué aux localités, avait déjà franchi une douzaine de degrés.

[illegible]

[illegible] sur le trottoir [illegible]

[illegible] elle revient [illegible]

[illegible]

[illegible] Jacques !

[illegible] cela répon [illegible] de porte et en [illegible] de fer blanc.

— [illegible] la vieille, il ne [illegible] voilà que vous ne [illegible] vos embarras d'her[illegible] M. Jacques ! Excusez ! [illegible]

— [illegible] qu'on interpellait si ru[illegible] Jacques en rangeant patiemment [illegible] un peu de calme. [illegible]

— [illegible] que nous n'avons [illegible]

[illegible] mort et bondit vers la porte. Jacques l'arrêta.

— [illegible] avec une certaine fermeté, n'est pas un [illegible] et encore moins un espion. C'est un [illegible].

Les [illegible] retombèrent le long de ses [illegible].

— [illegible] ne nous manquait plus que cela !

— [illegible] Thérèse, reprit l'étranger d'une voix en[illegible] dans laquelle la nuance de la [illegible] sentir de plus en plus, allumez une [illegible] et nous avons soif.

[illegible] entendre un murmure qui, assez élevé d'abord, alla en décroissant.

[illegible] un briquet qu'elle battit au-dessus d'une boîte remplie d'amadou ; les étincelles jaillirent [illegible] embrasèrent toute la boîte.

Pendant le temps qu'avait duré le dialogue, pendant les [illegible] et le silence qui l'avaient suivi, Gilbert était resté [illegible] muet et comme cloué à deux pas de cette porte qu'il commençait à regretter bien sincèrement [illegible].

Jacques s'aperçut de ce que souffrait le jeune homme.

— Avancez, monsieur Gilbert, je vous en prie, dit-il.

La [illegible] pour voir celui à qui son mari parlait avec [illegible] affectée, détourna sa jaune et morose [illegible]. Gilbert la vit aux premiers rayons de la maigre [illegible] réveillée dans sa gaine de cuivre.

[illegible] ridée, couperosée et comme infiltrée en [illegible] de fiel ; ce visage aux yeux plus vifs [illegible] plus fabriqués que vifs, cette plate douceur, [illegible] des traits vulgaires, douceur que démen[illegible] la voix et [illegible] de la vieille inspirèrent [illegible] coup à Gilbert une violente antipathie.

[illegible] la vieille fut loin de trouver de son [illegible] visage [illegible] le silence circonspect et la [illegible] jeune homme.

— [illegible] que vous avez [illegible] que vous [illegible] messieurs, dit-elle. En effet, passer sa [illegible] l'ombre des bois, c'est si fatigant ; puis se [illegible] en temps pour cueillir une herbe, [illegible] monsieur herborise, sans [illegible] de ceux qui n'en ont pas.

— M[illegible] Jacques d'une voix de plus en [illegible] et loyal jeune homme qui m'a fait [illegible] toute la journée et que ma bonne Thérèse [illegible] va recevoir comme un ami.

— [illegible] deux, grommela Thérèse, et [illegible] pour trois.

— Je [illegible] dit Jacques.

— Oui, oui, c'est bon. Je connais cette sobriété-là. Je vous déclare qu'il n'y a pas assez de pain à la maison pour la nourrir, votre double sobriété, et que je ne courrai pas trois étages pour en chercher. D'ailleurs, à l'heure qu'il est, le boulanger est fermé.

— Alors, c'est moi qui descendrai, dit Jacques en fronçant le sourcil. Ouvrez-moi la porte, Thérèse.

— Mais...

— Je le veux !

— C'est bien ! c'est bien ! dit alors la vieille en grommelant, mais en cédant toutefois au ton absolu auquel son opposition avait graduellement conduit Jacques. Ne suis-je pas là pour faire tous vos caprices ?... Voyons, on fera assez de ce qu'il y aura. Venez souper.

— Asseyez-vous près de moi, dit Jacques à Gilbert en le conduisant près d'une petite table dressée dans la chambre voisine, et sur laquelle, à côté de deux couverts, deux serviettes roulées et attachées, l'une avec un cordon rouge, et l'autre avec un cordon blanc, indiquèrent la place de chacun des maîtres du logis.

Cette chambre, exiguë et carrée, était tapissée d'un petit papier bleu pâle, à dessins blancs. Deux grandes cartes de géographie ornaient les murailles. Le reste de l'ameublement se composait de six chaises en bois de merisier, à siège de paille, de la table en question et d'un chiffonnier rempli de bas raccommodés.

Gilbert s'assit ; la vieille plaça devant lui une assiette et lui apporta un couvert usé par le service ; puis elle ajouta à ces divers ustensiles un gobelet d'étain soigneusement poli.

— Vous ne descendez pas ? demanda Jacques à sa femme.

— C'est inutile, fit-elle d'un ton bourru qui indiquait la rancune qu'elle conservait à Jacques de la victoire remportée sur elle ; c'est inutile, j'ai retrouvé un demi-pain dans l'armoire. Cela nous fait une livre et demie à peu près, il faudra qu'on en fasse assez.

En disant ces mots, elle posa le potage sur la table.

Jacques fut servi le premier, puis Gilbert ; la vieille mangea dans la soupière.

Tous trois avaient grand appétit. Gilbert, tout intimidé de la discussion d'économie domestique à laquelle il avait donné lieu, mettait au sien tous les freins imaginables. Cependant, il eut le premier mangé la soupe.

La vieille jeta sur son assiette prématurément vide un regard tout courroucé.

— Qui est venu aujourd'hui ? demanda Jacques pour changer les idées de Thérèse.

— Oh ! fit celle-ci, toute la terre, comme d'habitude. Vous aviez promis à madame de Boufflers ses quatre cahiers, à madame d'Escars ses deux airs, un quatuor avec accompagnement à madame de Penthièvre. Les unes sont venues elles-mêmes, les autres ont envoyé. Mais, quoi ! monsieur herborisait, et, comme on ne peut pas s'amuser et travailler en même temps, ces dames se sont passées de leur musique.

Jacques ne dit pas un mot, au grand étonnement de Gilbert, qui s'attendait à le voir se fâcher. Mais, comme il était seul en jeu cette fois, il ne sourcilla point.

A la soupe succéda un petit morceau de bœuf bouilli servi sur un petit plat de faïence tout rayé par la pointe tranchante des couteaux.

Jacques servit Gilbert assez modestement, car il était sous l'œil de Thérèse, puis il prit pour lui un morceau à peu près pareil et passa le plat à la ménagère.

Celle-ci prit le pain et en donna un morceau à Gilbert.

Ce morceau était si exigu, que Jacques en rougit ; il attendit que Thérèse eût achevé de le servir, lui, et de se servir elle-même, puis, lui prenant le pain des mains :

— C'est vous qui taillerez votre pain vous-même, mon jeune ami, et taillez-le à votre faim, je vous prie ; le pain ne doit être mesuré qu'à ceux qui le perdent.

Un moment après, parurent des haricots assaisonnés au beurre.

— Voyez comme ils sont verts, dit Jacques ; ce sont de nos conserves, on les mange excellents ici.

Et il passa le plat à Gilbert.

— Merci, monsieur, dit celui-ci, j'ai bien dîné, je n'ai plus faim.

— Monsieur n'est pas de votre avis sur mes conserves,

dit aigrement Thérèse ; il aimerait mieux des haricots frais, sans doute, mais ce sont des primeurs au-dessus de notre bourse.

— Non, madame, dit Gilbert, je les trouve appétissants, au contraire, et je les aimerais fort, mais je ne mange jamais que d'un plat.

— Et vous buvez de l'eau? dit Jacques en lui tendant la bouteille.

— Toujours, monsieur.

Jacques se versa un doigt de vin pur.

— Maintenant, ma femme, dit-il en reposant la bouteille sur la table, vous vous occuperez, je vous prie, de coucher ce jeune homme ; il doit être bien las.

Thérèse laissa échapper sa fourchette et fixa ses deux yeux effarés sur son mari.

— Coucher! êtes-vous fou? Vous amenez quelqu'un à coucher! C'est donc dans votre lit que vous le coucherez? Mais, en vérité, il perd la tête. Alors vous allez tenir pension désormais? En ce cas, ne comptez plus sur moi ; cherchez une cuisinière et une servante ; c'est assez d'être la vôtre, sans devenir aussi celle des autres.

— Thérèse, répondit Jacques de son ton grave et ferme, Thérèse, je vous prie de m'écouter, chère amie : c'est pour une nuit seulement. Ce jeune homme n'a jamais mis le pied à Paris ; il y vient sous ma conduite. Je ne veux pas qu'il couche à l'auberge, je ne le veux pas, dût-il prendre mon lit, comme vous le dites.

Après cette seconde manifestation de sa volonté, le vieillard attendit.

Alors Thérèse, qui l'avait regardé avec attention, et qui, tandis qu'il parlait, paraissait étudier chaque muscle de son visage, sembla comprendre qu'il n'y avait pas de lutte possible en ce moment, et changea de tactique subitement.

Elle eût échoué en s'obstinant à combattre contre Gilbert ; elle se mit à combattre pour lui . il est vrai que c'était en alliée bien près de trahir.

— Au fait, dit-elle, puisque ce jeune monsieur vous a accompagné ici, c'est que vous le connaissez bien, et mieux vaut qu'il reste chez nous. Je ferai tant bien que mal un lit dans votre cabinet, près des liasses de papier.

— Non, non, dit Jacques vivement ; un cabinet n'est point un endroit où l'on couche. On peut mettre le feu à ces papiers.

— Beau malheur! murmura Thérèse.

Puis tout haut :

— Dans l'antichambre, alors, devant le buffet?

— Non plus.

— Alors, je vois que, malgré notre bonne volonté à tous deux, ce sera impossible ; car, à moins que de prendre votre chambre ou la mienne...

— Il me semble, Thérèse, que vous ne cherchez pas bien.

— Moi?

— Sans doute. N'avons-nous point la mansarde?

— Le grenier, voulez-vous dire?

— Non, ce n'est pas un grenier, c'est un cabinet un peu mansardé, mais sain, avec une vue sur des jardins magnifiques, ce qui est rare à Paris.

— Oh! qu'importe, monsieur, dit Gilbert, fût-ce un grenier, je m'estimerai encore heureux, je vous jure.

— Pas du tout, pas du tout, dit Thérèse. Tiens, c'est là que j'étends mon linge.

— Ce jeune homme n'y dérangera rien, Thérèse. N'est-ce pas, mon ami, vous veillerez à ce qu'il n'arrive aucun accident au linge de cette bonne ménagère? Nous sommes pauvres, et toute perte nous est lourde.

— Oh! soyez tranquille, monsieur.

Jacques se leva et s'approcha de Thérèse.

— Je ne veux pas, voyez-vous, chère amie, que ce jeune homme se perde. Paris est un séjour pernicieux ; ici, nous le surveillerons.

— C'est donc une éducation que vous faites. Il payera donc pension, votre élève?

— Non, mais je vous réponds qu'il ne vous coûtera rien. A partir de demain, il se nourrira lui-même. Quant au logement, comme la mansarde nous est à peu près inutile, faisons-lui cette charité.

— Comme tous les paresseux s'entendent! murmura Thérèse en haussant les épaules.

— Monsieur, dit Gilbert, plus fatigué que son hôte lui-même de cette lutte qu'il livrait pied à pied pour une hospitalité qui l'humiliait, je n'ai jamais gêné personne et je ne commencerai certes point par vous, qui avez été si bon pour moi. Ainsi, permettez que je me retire. J'ai aperçu du côté du pont que nous avons traversé, des arbres sous lesquels il y a des bancs. Je dormirai fort bien, je vous assure, couché sur un de ces bancs.

— Oui, dit Jacques, pour que le guet vous arrête comme un vagabond.

— Qu'il est, dit tout bas Thérèse en desservant.

— Venez, venez, jeune homme, dit Jacques, il y a là-haut, autant que je puis m'en souvenir, une bonne paillasse. Cela vaudra toujours mieux qu'un banc ; et puisque vous vous contenteriez d'un banc...

— Oh! monsieur, je n'ai jamais couché que sur des paillasses, dit Gilbert.

Puis, revenant sur cette vérité par un petit mensonge :

— La laine m'échauffe trop, continua-t-il.

Jacques sourit.

— La paille est en effet rafraîchissante, dit-il. Prenez sur la table un bout de chandelle et suivez-moi.

Thérèse ne regarda même plus du côté de Jacques. Elle poussa un soupir, elle était vaincue.

Gilbert se leva gravement et suivit son protecteur.

En traversant l'antichambre, Gilbert vit une fontaine.

— Monsieur, dit-il, l'eau est-elle chère à Paris?

— Non, mon ami ; mais, fût-elle chère, l'eau et le pain sont deux choses que l'homme n'a pas le droit de refuser à l'homme qui les demande.

— Oh! c'est qu'à Taverney l'eau ne coûtait rien, et le luxe du pauvre, c'est la propreté.

— Prenez, mon ami, prenez, dit Jacques en indiquant du doigt à Gilbert un grand pot de faïence, prenez.

Et il précéda le jeune homme en s'étonnant de trouver, dans un enfant de cet âge, toute la fermeté du peuple unie à tous les instincts de l'aristocratie.

XLV

LA MANSARDE DE M. JACQUES

L'escalier, déjà étroit et difficile au bout de l'allée, à la place où Gilbert avait heurté la première marche devenait de plus en plus difficile et de plus en plus étroit à partir du troisième étage, qu'habitait Jacques. Celui-ci et son protégé arrivèrent donc péniblement à un vrai grenier. Cette fois, c'était Thérèse qui avait eu raison ; c'était bien un vrai grenier coupé en quatre compartiments, dont trois étaient inhabités.

Il est vrai de dire que tous, même celui destiné à Gilbert, étaient inhabitables.

Le toit s'abaissait si rapidement à partir du comble, qu'il formait avec le plancher un angle aigu. Au milieu de cette pente, une lucarne fermée d'un mauvais châssis sans vitres donnait le jour et l'air ; le jour chichement, l'air à profusion, surtout par les vents d'hiver.

Heureusement que l'on touchait à l'été, et cependant, malgré le doux voisinage de la chaude saison, la chandelle que tenait Jacques faillit s'éteindre lorsqu'ils pénétrèrent dans le grenier.

La paillasse dont avait fastueusement parlé Jacques gisait en effet à terre et s'offrait tout d'abord aux regards comme le meuble principal de la chambre. Çà et là des piles de vieux papiers imprimés, jaunis sur leurs tranches, s'élevaient au milieu d'un amas de livres rongés par les rats.

A deux cordes placées transversalement, et à la première desquelles faillit s'étrangler Gilbert, crépitaient en dansant au vent de la nuit des sacs de papier renfermant des haricots séchés dans leurs gousses, des herbes aromatiques et des linges de ménage mêlés à de vieilles hardes de femme.

— Ce n'est pas beau, dit Jacques; mais le sommeil et

[illegible]

retour nocturne plus charmant et plus délicieux encore.

Le péret allait gagnant; Gilbert avait déplié le sac et avait lu tout ce qu'il y avait d'imprimé sur le sac avec un certain battement de cœur; il interrogea la pagination et se mit à chercher si les autres pages n'y faisaient pas suite. La pagination était interrompue, mais il retrouva sept ou huit sacs qui paraissaient se suivre. Il en ôta les épingles, vida les haricots sur le plancher, les assembla et lut.

Cette fois, c'était bien autre chose encore. Ces nouvelles pages contenaient les amours d'un jeune homme pauvre, inconnu, avec une grande dame. La grande dame était descendue jusqu'à lui, ou plutôt il était monté jusqu'à elle, et la grande dame l'avait accueilli comme s'il eût été son égal, et elle en avait fait son amant, l'initiant à tous les mystères du cœur, rêves de l'adolescence qui ont une si courte réalité, qu'arrivés de l'autre côté de la vie ils ne nous apparaissent plus que comme un de ces météores brillants, mais fugitifs, qui glissent au milieu d'un ciel étoilé de printemps.

Le jeune homme n'était nommé nulle part. La grande dame s'appelait madame de Warens, nom doux et charmant à prononcer.

Gilbert rêvait au bonheur de passer ainsi toute une nuit à lire et le plaisir s'augmentait de cette sécurité qu'il avait une longue file de sacs à dépouiller les uns après les autres, quand tout à coup un léger pétillement se fit entendre; la chandelle échauffée par le récipient de cuivre, s'enfonça dans la graisse liquide, une vapeur infecte monta dans le grenier, la mèche s'éteignit et Gilbert se trouva dans l'obscurité.

Cet événement était arrivé si rapide, qu'il n'y avait pas eu moyen d'y porter remède. Gilbert, interrompu, au milieu de sa lecture, était près d'en pleurer de rage. Il laissa glisser la liasse de papiers sur les haricots amassés près de son lit et se coucha sur sa paillasse, où, malgré son dépit, il s'endormit bientôt profondément.

Le jeune homme dormit comme on dort à dix-huit ans; aussi ne se réveilla-t-il qu'au bruit du cadenas criard que Jacques avait placé la veille à la porte du grenier.

Le jour était grand; Gilbert, en ouvrant les yeux, vit son hôte entrer doucement dans sa chambre.

Ses yeux se portèrent aussitôt sur les haricots épars et sur les sacs redevenus feuillets.

Les yeux de Jacques avaient déjà pris la même direction.

Gilbert sentit le rouge de la honte lui monter aux joues, et sans trop savoir ce qu'il disait:

— Bonjour, monsieur, murmura-t-il.

— Bonjour, mon ami, dit Jacques; avez-vous bien dormi?

— Oui, monsieur.

— Seriez-vous somnambule, par hasard?

Gilbert ignorait ce qu'était un somnambule, mais il comprit que la question avait pour but de lui demander une explication sur ces haricots hors de leurs sacs, et sur ces sacs veufs de leurs haricots.

— Hélas! monsieur, dit-il, je vois bien pourquoi vous me dites cela; oui, c'est moi qui suis coupable du méfait, et je m'accuse humblement, mais je le crois réparable.

— Sans doute. Mais pourquoi donc votre chandelle est-elle usée jusqu'au bout?

— J'ai veillé trop tard.

— Et pourquoi avez-vous veillé? fit Jacques, soupçonneux.

— Pour lire.

Le regard de Jacques parcourut, plus défiant encore, le grenier encombré.

— Cette première feuille, dit Gilbert en montrant le premier sac qu'il avait décroché et lu, cette première feuille, sur laquelle j'ai jeté les yeux par hasard, m'a tellement intéressé... Mais vous, monsieur, qui savez tant de choses, vous devez savoir de quel livre elle vient?

— Jacques y jeta négligemment les yeux et dit:

— Je ne sais.

— C'est un roman, sans doute, fit Gilbert, un bien beau roman.

— Un roman, croyez-vous?

— Je le crois, car on y parle d'amour comme dans les romans, excepté qu'on en parle mieux.

— Cependant, reprit Jacques, comme je lis au bas de cette page le mot *Confessions*, je croyais...

— Vous croyiez?

— Que ce pouvait être une histoire.

— Oh! non, non; l'homme qui parle ainsi ne parle pas de lui-même. Il y a trop de franchise dans ses aveux, trop d'impartialité dans son jugement.

— Et moi, je crois que vous vous trompez, dit vivement le vieillard. L'auteur, au contraire a voulu donner cet exemple au monde, d'un homme se montrant à ses semblables tel que Dieu a fait l'homme.

éprouvé? Cette possession de la femme qu'il aimait, possession qui l'attristait au lieu de le transporter au ciel comme il s'y attendait, ce n'est donc pas un ravissant mensonge?

— Jeune homme, dit le vieillard, Rousseau n'a jamais menti. Rappelez-vous sa devise : *Vitam impendere vero.*

— Je la connaissais, dit Gilbert; mais, comme je ne sais pas le latin, je n'ai jamais pu la comprendre.

— Cela veut dire : « Donner sa vie pour la vérité. »

— Ainsi, continua Gilbert, cette chose est possible, qu'un homme parti d'où est parti Rousseau, soit aimé d'une belle dame, d'une grande dame! Oh! mon Dieu! savez-vous que c'est à rendre fous d'espoir ceux qui,



Et s'asseyant sur sa paillasse, il lut...

— Connaissez-vous donc l'auteur?

— L'auteur est Jean-Jacques Rousseau.

— Rousseau! s'écria vivement le jeune homme.

— Oui. Il y a ici quelques feuilles de son dernier livre, détachées, égarées.

— Ainsi ce jeune homme, pauvre, inconnu, obscur, mendiant presque par les grands chemins qu'il parcourait à pied, c'était Rousseau, c'est-à-dire l'homme qui devait un jour faire l'*Emile* et écrire le *Contrat social?*

— C'était lui, ou plutôt non, dit le vieillard avec une expression de mélancolie difficile à rendre. Non, ce n'était pas lui, l'auteur du *Contrat social* et de l'*Emile* est l'homme désenchanté du monde, de la vie, de la gloire, et presque de Dieu; l'autre... l'autre Rousseau... celui de madame de Warens, c'est l'enfant entrant dans la vie par la même porte que l'aurore entre dans le monde; c'est l'enfant avec ses joies, ses espérances. Il y a entre les deux Rousseau un abîme qui les empêchera de jamais se joindre... trente ans de malheurs!

Le vieillard secoua la tête, laissa tomber tristement ses bras, et parut se perdre dans une rêverie profonde.

Gilbert était demeuré comme ébloui.

— Ainsi donc, dit-il, cette aventure avec mademoiselle Galley et mademoiselle de Graffenried est donc vraie? Cet amour ardent pour madame de Warens, il l'a donc

partis d'en bas comme lui, ont jeté les yeux au-dessus d'eux.

— Vous aimez, dit Jacques et vous voyez une analogie entre votre situation et celle de Rousseau?

Gilbert rougit; seulement, il ne répondit point à la question.

— Mais toutes les femmes ne sont point comme madame de Warens, dit-il; il y en a de fières, de dédaigneuses, d'inaccessibles, et celles-là, c'est une folie de les aimer.

— Cependant, jeune homme, dit le vieillard, de pareilles occasions ont été plus d'une fois offertes à Rousseau.

— Oh! oui, s'écria Gilbert, mais il était Rousseau. Bien certainement, si je sentais en moi une étincelle du feu qui a brûlé son cœur en échauffant son génie...

— Eh bien?

— Eh bien, je me dirais qu'il n'y a pas de femme, si grande dame qu'elle soit par la naissance, qui puisse compter avec moi; tandis que, n'étant rien, n'ayant point la conviction de mon avenir, quand je regarde au-dessus de moi, je suis ébloui. Oh! je voudrais pouvoir parler à Rousseau!

— Pour quoi faire?

— Pour lui demander si madame de Warens n'étant

[illegible]

— [illegible] le vieillard.

[illegible]

— [illegible] venez.

[illegible]

— [illegible] dit le vieillard.

[illegible] ramasser les ha- [illegible] des épingles ; Jac- [illegible]

Vous [illegible] mesquinement logé, lui dit-il ; [illegible] avez ici le nécessaire, et si [illegible] vous fût arrivé par [illegible] de verdure qui ont bien [illegible] odeurs nauséabondes qui in- [illegible] les jardins de la rue de [illegible] et [illegible] ébéniers y sont en [illegible] respirer [illegible], n'est-ce pas, pour un [illegible] odeur pour toute une jour- [illegible]

— [illegible] dit Gilbert, mais j'y suis [illegible] grande attention.

— [illegible] n'y a pas assez longtemps que vous avez [illegible] pour le regretter encore. Mais vou- [illegible] travailler

Et [illegible] le chemin à Gilbert. Jacques le fit sortir [illegible] derrière lui.

[illegible] Jacques conduisit son compagnon droit à [illegible] Thérèse, la veille, avait désignée sous le [illegible] cabinet.

Des [illegible] sous verre, des herbes et des minéraux [illegible] dans des bordures de bois noir, des livres [illegible] bibliothèque de noyer, une table étroite et [illegible] couverte d'un petit tapis de laine verte et noire, [illegible] par le frottement, et sur laquelle des manuscrits [illegible] rangés en bon ordre, quatre chaises-fauteuils de [illegible] et couverts de crin noir, tel était l'ameu- blement du cabinet, le tout luisant, ciré, irréprochable d'ordre et de propreté, mais froid à l'œil et au cœur, tant [illegible] tamisé par des rideaux de siamoise était gris et [illegible] le luxe et même le bien-être semblait éloigné [illegible] froide et de ce foyer noir.

[illegible] de bois de rose porté par quatre [illegible] et sur la cheminée, un maigre cartel, signé [illegible] rappelaient seuls, l'un par la vi- [illegible] par le passage des [illegible] par son balancier argentin, [illegible] cette espèce de tombeau.

[illegible] dans le cabinet que [illegible] le mobilier presque [illegible] du château de [illegible] lui imposait fort.

— [illegible] Jacques en lui montrant une [illegible] petite table placée dans l'embrasure d'une fe- [illegible] que je [illegible]

Gilbert s'empressa d'obéir.

— [illegible] le vieillard.

[illegible] à Gilbert un papier [illegible] intervalles [illegible]

— [illegible] doute répondit [illegible] du papier à [illegible]

— [illegible] de ces feuilles [illegible] con- venablement [illegible] c'est-à-dire quand [illegible] des- [illegible] de musique qu'elle peut en contenir, j'ai ga- gné dix sous, c'est le prix que j'ai fixé moi-même. Croyez-vous que vous apprendrez à copier de la musi- que ?

— Oui, monsieur, je le crois.

— Mais est-ce que ce petit barbouillage de points noirs en bouquets de rames uniques, doubles ou triples, ne vous éblouit donc pas devant les yeux ?

— C'est vrai, monsieur. Au premier coup d'œil, je n'y comprends pas grand'chose ; cependant, en m'appli- quant, je distinguerai les notes les unes des autres ; par exemple, voici un *fa*.

— Où cela ?

— Ici, embroché dans la ligne la plus élevée.

— Et cette autre entre les deux lignes basses ?

— C'est encore un *fa*.

— La note au-dessus de celle qui est à cheval sur la deuxième ligne ?

— C'est un *sol*.

— Mais vous savez lire la musique, alors ?

— C'est-à-dire que je connais le nom des notes, mais je n'en connais point la valeur.

— Et savez-vous quand elles sont blanches, noires, croches, doubles croches et triples croches ?

— Oh ! oui, je sais cela.

— Et ces signes ?

— Ceci, c'est un soupir.

— Et ceci ?

— Un dièse.

— Et ceci ?

— Un bémol.

— Très bien ! Ah çà ! mais, avec votre ignorance, fit Jacques, dont l'œil commençait à se voiler de cette défiance qui lui paraissait habituelle, avec votre igno- rance, voilà que vous parlez musique comme vous par- liez botanique, et que vous avez failli me parler amour.

— Oh ! monsieur, dit Gilbert rougissant, ne vous rail- lez pas de moi.

— Au contraire, mon enfant, vous m'étonnez. La musi- que est un art qui ne vient qu'après les autres études, et vous m'avez dit n'avoir reçu aucune éducation, vous m'avez dit n'avoir rien appris.

— C'est la vérité, monsieur.

— Ce n'est cependant pas vous qui avez imaginé tout seul que ce point noir sur la dernière ligne était un *fa* ?

— Monsieur, dit Gilbert baissant la tête et la voix, dans la maison que j'habitais, il y avait une... une jeune personne qui jouait du clavecin.

— Ah ! oui, celle qui faisait de la botanique ? fit Jac- ques.

— Justement, monsieur ; elle en jouait même fort bien.

— Vraiment ?

— Oui, et moi, j'adore la musique.

— Tout ceci n'est point une raison de connaître les notes.

— Monsieur, il y a dans Rousseau qu'incomplet est l'homme qui jouit de l'effet sans remonter à la cause.

— Oui ; mais il y a aussi, dit Jacques, que l'homme, en se complétant par cette recherche, perd sa joie, sa naïveté et son instinct.

— Qu'importe, dit Gilbert, s'il trouve dans l'étude des jouissances égales à celles qu'il peut perdre !

Jacques surpris se retourna.

— Allons, dit-il, vous êtes non seulement botaniste et musicien, mais vous êtes encore logicien.

— Hélas ! monsieur, je ne suis malheureusement ni bo- taniste, ni musicien, ni logicien ; je sais distinguer une note d'une autre note, un signe d'un autre signe, voilà tout.

— Vous solfiez alors ?

— Moi ? pas le moins du monde.

— Eh bien, n'importe, voulez-vous essayer de copier ? Voici du papier tout réglé ; mais prenez garde de le gaspiller, il coûte fort cher. Et même, faites mieux, prenez du papier blanc, rayez-le et essayez sur celui-là.

— Oui, monsieur, je ferai comme vous me recomman- dez de faire ; mais permettez-moi de vous le dire, ce n'est point là un état pour toute ma vie ; car, pour écrire de la musique que je ne comprends pas, mieux vaut me faire écrivain public.

— Jeune homme, jeune homme, vous parlez sans réflé- chir, prenez garde.

— Moi ?

— Oui, vous. Est-ce la nuit que l'écrivain public exerce son métier et gagne sa vie ?

— Non, certes.

— Eh bien, écoutez ce que je vais vous dire : un homme habile peut, en deux ou trois heures de nuit, copier cinq de ces pages et même six, lorsqu'à force d'exercice il a acquis une note grasse et facile, un trait pur et une habitude de lecture qui lui économise les rapports de l'œil au modèle. Six pages valent trois francs ; un homme vit avec cela ; vous ne direz pas le contraire, vous qui ne demandez que six sous. Donc, avec deux heures de travail de nuit, un homme peut suivre les cours de l'école de chirurgie, de l'école de médecine et de l'école de botanique.

— Ah ! s'écria Gilbert, ah ! je vous comprends, monsieur, et je vous remercie du plus profond de mon cœur.

Et il se jeta sur la feuille de papier blanc que lui présentait le vieillard.

XLVI

CE QU'ÉTAIT M. JACQUES

Gilbert travaillait avec ardeur, et son papier se couvrait d'essais consciencieusement étudiés, lorsque le vieillard, après l'avoir regardé faire pendant quelque temps, se mit à son tour à l'autre table, et commença à corriger des feuilles imprimées, pareilles à l'enveloppe des haricots du grenier.

Trois heures s'écoulèrent ainsi, et le cartel venait de sonner neuf heures, lorsque Thérèse entra précipitamment.

Jacques leva la tête.

— Vite, vite ! dit la ménagère, passez dans la salle. Voici un prince qui nous arrive. Mon Dieu ! quand donc cette procession d'altesses finira-t-elle ? Pourvu qu'il ne lui prenne pas fantaisie de déjeuner avec nous, comme a fait l'autre jour le duc de Chartres !

— Et quel est ce prince ? demanda Jacques à voix basse.

— Monseigneur le prince de Conti.

Gilbert, à ce nom, laissa tomber sur ses portées un *sol* que Bridoison, s'il fût né à cette époque, eût appelé un pâ...aaté bien plutôt qu'une note.

— Un prince, une altesse ! fit-il tout bas.

Jacques sortit en souriant derrière Thérèse, qui referma la porte.

Alors Gilbert regarda autour de lui, et, se voyant seul, leva sa tête toute bouleversée.

— Mais où suis-je donc ici ? s'écria-t-il. Des princes, des altesses chez M. Jacques ! M. le duc de Chartres, monseigneur le prince de Conti chez un copiste !

Il s'approcha de la porte pour écouter ; le cœur lui battait singulièrement.

Les premières salutations avaient déjà été échangées entre M. Jacques et le prince ; le prince parlait.

— J'eusse voulu vous emmener avec moi, disait-il.

— Pour quoi faire, mon prince ? demandait Jacques.

— Mais pour vous présenter à la dauphine. C'est une ère nouvelle pour la philosophie, mon cher philosophe.

— Mille grâces de votre bon vouloir, monseigneur ; mais impossible de vous accompagner.

— Cependant, vous avez bien, il y a six ans, accompagné madame de Pompadour à Fontainebleau ?

— J'étais de six ans plus jeune ; aujourd'hui je suis cloué à mon fauteuil par mes infirmités.

— Et par votre misanthropie.

— Et quand cela serait, monseigneur ? Ma foi, le monde n'est-il pas une chose bien curieuse, qu'il faille se déranger pour lui ?

— Eh bien ! voyons, je vous tiens quitte de Saint-Denis et du grand cérémonial, et je vous emmène à la Muette, où couchera après-demain soir Son Altesse royale.

— Son Altesse royale arrive donc après-demain à Saint-Denis ?

— Avec toute sa suite. Voyons, deux lieues sont bientôt faites et ne causent pas un grand dérangement. On dit la princesse excellente musicienne ; c'est une élève de Gluck.

Gilbert n'en entendit point davantage. A ces mots : « Après-demain, madame la dauphine arrive avec toute sa suite à Saint-Denis, » il n'avait pensé qu'à une chose, c'est que, le surlendemain, il allait se retrouver à deux lieues d'Andrée.

Cette idée l'éblouit comme si ses yeux eussent rencontré un miroir ardent.

Le plus fort de deux sentiments étouffa l'autre. L'amour suspendit la curiosité ; un instant il sembla à Gilbert qu'il n'y avait plus assez d'air pour sa poitrine dans ce petit cabinet ; il courut à la fenêtre dans l'intention de l'ouvrir, la fenêtre était cadenassée en dedans, sans doute pour qu'on ne pût jamais voir de l'appartement situé en face ce qui se passait dans le cabinet de M. Jacques.

Il retomba sur sa chaise.

— Oh ! je ne veux plus écouter aux portes, dit-il ; je ne veux plus pénétrer les secrets de ce petit bourgeois, mon protecteur, de ce copiste, qu'un prince appelle son ami et veut présenter à la future reine de France, à la fille des empereurs, à laquelle mademoiselle Andrée parlait presque à genoux.

« Et cependant, peut-être apprendrais-je quelque chose de mademoiselle Andrée en écoutant.

« Non, non, je ressemblerais à un laquais. La Brie aussi écoutait aux portes. »

Et il s'écarta courageusement de la cloison dont il s'était rapproché ; ses mains tremblaient, un nuage obscurcissait ses yeux.

Il éprouvait le besoin d'une distraction puissante, la copie l'eût trop peu occupé. Il saisit un livre sur le bureau de M. Jacques.

— Les *Confessions*, lut-il avec une surprise joyeuse, les *Confessions*, dont j'ai, avec tant d'intérêt, lu une centaine de pages.

« Édition ornée du portrait de l'auteur, continua-t-il.

« Oh ! et moi qui n'ai jamais vu de portrait de M. Rousseau ! s'écria-t-il. Oh ! voyons, voyons. »

Et il retourna vivement la feuille de papier joseph qui cachait la gravure, aperçut le portrait et poussa un cri.

En ce moment la porte s'ouvrit ; Jacques rentrait.

Gilbert compara la figure de Jacques au portrait qu'il tenait à la main, et, les bras étendus, tremblant de tout son corps, laissa tomber le volume en murmurant :

— Je suis chez Jean-Jacques Rousseau !

— Voyons comment vous avez copié votre musique, mon enfant, répondit en souriant Jean-Jacques, bien plus heureux au fond de cette ovation imprévue qu'il ne l'avait été des mille triomphes de sa glorieuse vie.

Et, passant devant Gilbert frémissant, il s'approcha de la table et jeta les yeux sur le papier.

— La note n'est pas mauvaise, dit-il ; vous négligez les marges, ensuite vous ne joignez pas assez du même trait les notes qui vont ensemble. Attendez, il vous manque un soupir à cette mesure ; puis, tenez, voyez, vos barres de mesure ne sont pas droites. Faites aussi les blanches de deux demi-cercles. Peu importe qu'elles joignent exactement. La note toute ronde est disgracieuse, et la queue s'y soude mal. — Oui, en effet, mon ami, vous êtes chez Jean-Jacques Rousseau.

— Oh ! pardon alors, monsieur, de toutes les sottises que j'ai dites, s'écria Gilbert joignant les mains et prêt à se prosterner.

— A-t-il donc fallu, dit Rousseau en haussant les épaules, a-t-il fallu qu'il vînt ici un prince pour que vous reconnaissiez le persécuté, le malheureux philosophe de Genève ? Pauvre enfant, heureux enfant qui ignore la persécution !

— Oh ! oui, je suis heureux, bien heureux, mais c'est de vous voir, c'est de vous connaître, c'est d'être près de vous.

— Merci, mon enfant, merci ; mais ce n'est pas le tout que d'être heureux, il faut travailler. Maintenant que vos essais sont faits, prenez ce rondeau et tâchez de le copier sur de vrai papier à musique ; c'est court et peu difficile ; de la propreté surtout. Mais comment avez-vous reconnu ?...

[illegible], [illegible] le volume des *Confes-* [illegible] à Jean-Jacques.

— [illegible] portrait brûlé en [illegible] de l'*Émile*; mais [illegible] Venite du soleil [illegible] do- [illegible]

— [illegible] sieur, savez-vous [illegible] vivre après [illegible] on ne vit pas [illegible]

— [illegible] vivrez pas [illegible], dit [illegible] car je ne [illegible] a des [illegible] avez [illegible] pour [illegible] et [illegible]

Gilbert frissonna, J[illegible] la main.

— Au reste [illegible] ez pas. Depuis [illegible] je vous ai re[illegible], mon enfant ; il [illegible] vous [illegible] aussi beaucoup de [illegible] contre vos instincts, [illegible] de la philosophie, [illegible] mieux.

— O[illegible] Dieu ! [illegible] Gilbert, je suis tout [illegible].

— [illegible] cependant rien que de bien simple [illegible] enfant, il est vrai que ce sont [illegible] plus les cœurs pro- [illegible] intelligents. Vous fuyez je ne sais [illegible] point demandé votre secret ; vous [illegible] les bois ; dans ces bois, vous rencontrez [illegible] homme qui herborise, cet homme a du pain, vous [illegible] avez pas [illegible] partage avec vous son pain ; vous ne savez où vous retirer, cet homme vous offre un asile ; cet homme s'appelle Rousseau, voilà tout, et cet homme vous dit :

« Le premier précepte de la philosophie est celui-ci :

« Homme, suffis-toi à toi-même.

« Or, mon ami, quand vous aurez copié votre rondeau, vous aurez gagné votre nourriture d'aujourd'hui. Copiez donc votre rondeau.

— Oh ! monsieur, que vous êtes bon !

— Quant au gîte, il est à vous par-dessus le marché ; seulement pas de lecture nocturne, ou, si vous usez de la chandelle, que ce soit la vôtre, sinon Thérèse gronderait. Avez-vous faim, maintenant ?

— Oh ! non, monsieur, dit Gilbert suffoqué.

— Il reste du souper d'hier de quoi déjeuner ce matin ; [illegible] pas de façons ; ce repas est le dernier, sauf invitation, si nous restons bons amis, que vous ferez à ma table.

Gilbert commença un geste que Rousseau interrompit d'un signe de tête.

— Il y a, continua-t-il, rue Plâtrière, une petite cuisine pour les ouvriers ; vous y mangerez à bon compte, car je vous y recommanderai. En attendant, allons déjeuner.

Gilbert suivit Rousseau sans répondre. Pour la première fois de sa vie il était dompté ; il est vrai que c'était par [illegible] supérieur aux autres hommes.

Après les premières bouchées, il sortit de table et retourna travailler. [illegible] vrai : son estomac, trop contracté [illegible] qu'il avait reçue, ne pouvait recevoir aucune nourriture. De tout le jour il ne leva point les yeux de dessus son ouvrage, et vers huit heures du soir, après avoir déchiré trois feuilles, il était parvenu à copier lisiblement et proprement un rondeau de quatre pages.

— Je ne veux pas vous flatter, dit Rousseau, c'est encore [illegible], mais c'est lisible, cela vaut dix sous, les voici.

Gilbert les prit en s'inclinant.

— Il y a du pain dans l'armoire, monsieur Gilbert, dit Thérèse, sur qui la discrétion, la douceur et l'application de Gilbert avaient produit un bon effet.

— Merci, madame, répondit Gilbert ; croyez que je n'oublierai point vos bontés.

— Tenez, dit Thérèse en lui tendant le pain.

Gilbert allait refuser, mais il regarda Jean-Jacques et comprit, par ce sourcil qui se fronçait déjà au-dessus de cet œil subtil et par cette bouche si fine qui commençait à se crisper, que son refus pourrait bien blesser son hôte.

— J'accepte, dit-il.

Puis il se retira dans sa petite chambre, tenant en main la pièce de six sous d'argent et les quatre sous de cuivre qu'il venait de recevoir de Jean-Jacques.

— Enfin, dit-il en entrant dans sa mansarde, je suis donc mon maître, c'est-à-dire, non, pas encore, puisque j'ai là le pain de la charité.

Et, quoiqu'il eût faim, il déposa sur l'appui de sa lucarne son pain, auquel il ne toucha point.

Puis, pensant qu'il oublierait sa faim en dormant, il souffla sa chandelle et s'étendit sur sa paillasse.

Le lendemain, — Gilbert avait fort peu dormi pendant toute cette nuit, — le lendemain, le jour le trouva éveillé. Il se rappela ce que lui avait dit Rousseau des jardins sur lesquels donnait la fenêtre. Il se pencha hors de la lucarne, et vit en effet les arbres d'un beau jardin ; au delà de ces arbres s'élevait l'hôtel auquel appartenait ce jardin, et dont l'entrée donnait rue de la Jussienne.

Dans un coin du jardin, tout entouré de jeunes arbres et de fleurs, s'élevait un petit pavillon aux contrevents fermés.

Gilbert pensa d'abord que ces contrevents étaient fermés à cause de l'heure, et que ceux qui habitaient ce pavillon n'étaient pas encore éveillés. Mais, comme les arbres naissants avaient collé leur feuillage contre ces contrevents, Gilbert comprit bientôt que ce pavillon devait être inhabité depuis l'hiver tout au moins.

Il en revint alors à admirer les beaux tilleuls qui lui cachaient le logement principal.

Deux ou trois fois la faim avait entraîné Gilbert à jeter les yeux sur le morceau de pain que la veille lui avait coupé Thérèse ; mais, toujours maître de lui, et tout en le convoitant, il n'y avait pas touché.

Cinq heures sonnèrent, alors il pensa que la porte de l'allée devait être ouverte ; et lavé, brossé et peigné, — Gilbert, grâce aux soins de Jean-Jacques, avait, en remontant dans son grenier, trouvé les objets nécessaires à sa modeste toilette, — et lavé, brossé, peigné, disons-nous, il prit son morceau de pain et descendit.

Rousseau, qui cette fois n'avait pas été le réveiller, Rousseau, qui par un excès de défiance peut-être, et pour mieux se rendre compte des habitudes de son hôte, n'avait point fermé sa porte la veille, Rousseau l'entendit descendre et le guetta.

Il vit Gilbert sortir son pain sous le bras.

Un pauvre s'approcha de lui, il vit Gilbert lui donner son pain, puis entrer chez un boulanger, qui venait d'ouvrir sa boutique, et acheter un autre morceau de pain.

— Il va aller chez le traiteur, pensa Rousseau, et ses pauvres dix sous y passeront.

Rousseau se trompait ; tout en marchant, Gilbert mangea une partie de son pain ; puis, s'arrêtant à la fontaine qui coulait au coin de la rue, il but, mangea le reste de son pain, but encore, se rinça la bouche, se lava les mains et revint.

— Ma foi, dit Rousseau, je crois que je suis plus heureux que Diogène, et que j'ai trouvé un homme.

Et, l'entendant remonter l'escalier, il s'empressa d'aller lui ouvrir la porte.

Le jour se passa tout entier dans un travail ininterrompu. Gilbert avait appliqué à ce monotone labeur de la copie son activité, sa pénétrante intelligence et son assiduité obstinée. Ce qu'il ne comprenait pas, il le devinait ; et sa main, esclave d'une volonté de fer, traçait les caractères sans hésitation, sans erreur. De sorte que, vers le soir, il en était arrivé à sept pages d'une copie, sinon élégante, du moins irréprochable.

Rousseau regardait ce travail en juge et en philosophe à la fois. Comme juge, il critiqua la forme des notes, la finesse des déliés, les écartements des soupirs ou des points ; mais il convint qu'il y avait déjà un progrès notable sur la copie de la veille, et il donna vingt-cinq sous à Gilbert.

Comme philosophe, il admirait la force de la volonté humaine, qui peut courber douze heures de suite, sous le travail, un jeune homme de dix-huit ans, au corps souple et élastique, au tempérament passionné, car

Rousseau avait facilement reconnu l'ardente passion qui brûlait le cœur du jeune homme ; seulement, il ignorait si cette passion était l'ambition ou l'amour.

Gilbert pesa dans sa main l'argent qu'il venait de recevoir : c'était une pièce de vingt-quatre sous et un sou. Il mit le sou dans une poche de sa veste, probablement avec les autres sous qui lui restaient de la veille, et, serrant avec une satisfaction ardente la pièce de vingt-quatre sous dans sa main droite, il dit :

— Monsieur, vous êtes mon maître, puisque c'est chez vous que j'ai trouvé de l'ouvrage ; vous me donnez même le logement gratis. Je pense donc que vous pourriez mal juger de moi si j'agissais sans vous communiquer mes actions.

Rousseau le regarda de son œil effarouché.

— Quoi ! dit-il, que voulez-vous donc faire ? avez-vous pour demain une intention autre que de travailler ?

— Monsieur, oui, pour demain, avec votre permission, je voudrais être libre.

— Pour quoi faire ? dit Rousseau ; pour fainéantiser ?

— Monsieur, dit Gilbert, je voudrais aller à Saint-Denis.

— A Saint-Denis ?

— Oui ; madame la dauphine arrive demain à Saint-Denis.

— Ah ! c'est vrai ; demain il y a des fêtes à Saint-Denis pour la réception de madame la dauphine.

— C'est cela, dit Gilbert.

— Je vous aurais cru moins badaud, mon jeune ami, dit Rousseau, et vous m'avez fait d'abord l'effet de bien autrement mépriser les pompes du pouvoir absolu.

— Monsieur...

— Regardez-moi, moi que vous prétendez quelquefois prendre pour modèle. Hier, un prince royal est venu me solliciter d'aller à la cour, non pas comme vous irez, pauvre enfant, en vous hissant sur la pointe des pieds pour regarder, par-dessus l'épaule d'un garde-française, passer la voiture du roi, à laquelle on portera les armes comme on fait pour le saint sacrement, mais pour paraître devant les princes, pour voir sourire des princesses. Eh bien, moi, obscur citoyen, j'ai refusé l'invitation de ces grands.

Gilbert approuva de la tête.

— Et pourquoi ai-je refusé cela ? continua Rousseau avec véhémence, parce que l'homme ne peut être double, parce que la main qui a écrit que la royauté était un abus, ne peut pas aller demander à un roi l'aumône d'une faveur ; parce que moi qui sais que toute fête enlève au peuple un peu de ce bien-être dont il lui reste à peine pour ne pas se révolter, je proteste par mon absence contre toutes ces fêtes.

— Monsieur, dit Gilbert, je vous prie de croire que j'ai compris tout ce qu'il y a de sublime dans votre philosophie.

— Sans doute ; cependant, puisque vous ne la pratiquez pas, permettez-moi de vous dire...

— Monsieur, dit Gilbert, je ne suis pas philosophe.

— Dites au moins ce que vous allez faire à Saint-Denis.

— Monsieur, je suis discret.

Le mot frappa Rousseau : il comprit qu'il y avait quelque mystère caché sous cet entêtement, et il regarda le jeune homme avec une espèce d'admiration que lui inspirait ce caractère.

— A la bonne heure, dit-il, vous avez un motif. J'aime mieux cela.

— Oui, monsieur, j'ai un motif, et qui ne ressemble en rien, je vous jure, à la curiosité que l'on a d'un spectacle.

— Tant mieux, ou peut-être tant pis, car votre regard est profond, jeune homme, et j'y cherche en vain la candeur et le calme de la jeunesse.

— Je vous ai dit, monsieur, répliqua tristement Gilbert, que j'avais été malheureux, et que, pour les malheureux, il n'y avait pas de jeunesse. Ainsi c'est convenu, vous me donnez le jour de demain.

— Je vous le donne, mon ami.

— Merci, monsieur.

— Seulement, dit Rousseau, à l'heure où vous regarderez passer toutes les pompes du monde, je développerai un de mes herbiers et je passerai en revue toutes les magnificences de la nature.

— Monsieur, dit Gilbert, n'eussiez-vous point abandonné tous les herbiers de la terre, le jour où vous allâtes pour revoir mademoiselle Galley après lui avoir jeté un bouquet de cerises dans le sein ?

— Voilà qui est bien, dit Rousseau ; c'est vrai, vous êtes jeune. Allez à Saint-Denis, mon enfant.

Puis, lorsque Gilbert tout joyeux fut sorti refermant la porte derrière lui :

— Ce n'est pas de l'ambition, dit-il, c'est de l'amour !

XLVII

LA FEMME DU SORCIER

Au moment où Gilbert, après sa journée si bien remplie, grignotait dans son grenier son pain trempé d'eau fraîche et humait de tous ses poumons l'air des jardins d'alentour, en ce moment, disons-nous, une femme vêtue avec une élégance un peu étrange, ensevelie sous un long voile, après avoir suivi au galop d'un superbe cheval arabe cette route de Saint-Denis, déserte encore, mais qui devait le lendemain s'encombrer de tant de monde, mettait pied à terre devant le couvent des carmélites de Saint-Denis et heurtait de son doigt délicat au barreau du tour, tandis que son cheval, dont elle tenait la bride passée à son bras, piaffait et creusait le sable avec impatience.

Quelques bourgeois de la ville s'arrêtèrent par curiosité autour de l'inconnue. Ils étaient attirés à la fois, nous l'avons dit, d'abord par l'étrangeté de sa mine, ensuite par son insistance à heurter.

— Que désirez-vous, madame ? lui demanda l'un d'eux.

— Vous le voyez, monsieur, répondit l'étrangère avec un accent italien des plus prononcés, je désire entrer.

— Alors, vous vous adressez mal. Ce tour ne s'ouvre qu'une fois le jour aux pauvres, et l'heure à laquelle il s'ouvre est passée.

— Comment fait-on alors pour parler à la supérieure ? demanda celle qui heurtait.

— On frappe à la petite porte au bout du mur, ou bien on sonne à la grande porte.

Un autre s'approcha.

— Vous savez, madame, dit-il, que maintenant la supérieure est Son Altesse royale madame Louise de France ?

— Je le sais, merci.

— Vertudieu ! le beau cheval ! s'écria un dragon de la reine regardant la monture de l'étrangère. Savez-vous que, si ce cheval n'est pas hors d'âge, il vaut cinq cents louis, aussi vrai que le mien vaut cent pistoles ?

Ces mots produisirent beaucoup d'effet sur la foule.

En ce moment un chanoine, qui, tout au contraire du dragon, regardait la cavalière sans s'inquiéter du cheval, se fraya un sentier jusqu'à elle, et, grâce à un secret connu de lui, ouvrit la porte du tour.

— Entrez, madame, dit-il, et tirez après vous votre cheval.

La femme, pressée d'échapper aux regards avides de cette foule, regards qui semblaient effroyablement lui peser, se hâta de suivre le conseil et disparut derrière la porte avec sa monture.

Une fois seule dans la vaste cour, l'étrangère secoua la bride de son cheval, lequel agita si brusquement tout son caparaçon et battit si vigoureusement le pavé de son fer, que la sœur tourière, qui avait quitté un instant son petit logement placé près de la porte, s'élança de l'intérieur du couvent.

— Que voulez-vous, madame ? s'écria-t-elle, et comment vous êtes-vous introduite ici ?

— C'est un bon chanoine qui m'a ouvert la porte, dit elle : quant à ce que je veux, je veux, si c'est possible, parler à la supérieure.

[illegible] pas ce soir.

— On m'avait dit cependant qu'il était du devoir des supérieures de couvent de recevoir celles de leurs sœurs de [illegible] qui viennent leur demander secours à toute heure du jour et de la nuit.

— C'est possible dans les circonstances ordinaires, mais Son Altesse, arrivée d'avant-hier seulement, est à peine installée et ce soir tient chapitre.

— Oh! madame! madame! reprit l'étrangère, j'arrive de bien loin, j'arrive de Rome. J'ai [illegible] près de soixante lieues à cheval, je suis à bout de mon courage.

— Que voulez-vous! l'ordre de madame est formel.

— Ma sœur, j'ai à révéler à votre abbesse des choses de la plus haute importance.

— Revenez demain.

— Impossible. Je suis [illegible] jour à Paris, et déjà, pendant cette [illegible] je ne puis pas coucher à l'hôtellerie.

— Pourquoi cela?

— Parce que je n'ai point d'argent.

La sœur tourière [illegible] d'un œil stupéfait cette femme [illegible] pierreries et maîtresse d'un beau cheval [illegible] de n'avoir point d'argent pour payer [illegible]

— Oh! ne faites point attention à mes paroles, non plus qu'à mes habits, dit la jeune femme; non, ce n'est point la vérité exacte que j'ai dite en disant que je n'avais point d'argent, car dans toute hôtellerie, on me ferait crédit sans doute. Non! non! ce que je viens chercher ici, ce n'est point un gîte, c'est un refuge.

— Madame, ce couvent n'est point le seul qu'il y ait à Saint-Denis, et chacun de ces couvents a son abbesse.

— Oui, oui, je le sais bien; mais ce n'est point à une abbesse vulgaire que je puis m'adresser, ma sœur.

— Je crois que vous vous tromperiez en insistant. Madame Louise de France ne s'occupe plus des choses de ce monde.

— Qu'importe! annoncez-lui toujours que je veux lui parler.

— Il y a un chapitre, vous dis-je.

— Après le chapitre.

— Le chapitre commence à peine.

— J'entrerai dans l'église et j'attendrai en priant.

— Je suis désespérée, madame.

— Quoi?

— Vous ne pouvez pas attendre.

— Je ne puis pas attendre?

— Non.

— Oh! je me trompais donc! je ne suis donc pas dans la maison du bon Dieu? s'écria l'étrangère avec une telle énergie dans le regard et dans la voix, que la sœur, n'osant prendre sur elle de résister plus longtemps, répliqua:

— S'il en est ainsi, je vais essayer.

— Oh! dites bien à Son Altesse, ajouta l'étrangère, que j'arrive de Rome; que je n'ai pris, à l'exception de deux haltes que j'ai faites, l'une à Mayence, l'autre à Strasbourg, que je n'ai pris en chemin que le temps nécessaire pour dormir, et que, depuis quatre jours surtout, je ne me suis reposée que pour retrouver la force de me tenir sur mon cheval et pour donner à mon cheval la force de me porter.

— Je le dirai, ma sœur.

Et la religieuse s'éloigna.

Un instant après une sœur converse parut.

La tourière marchait derrière elle.

— Eh bien? demanda l'étrangère provoquant la réponse, tant elle était impatiente de l'entendre.

— Son Altesse royale a dit, madame, répondit la sœur converse, que ce soir il était de toute impossibilité qu'elle vous donnât audience, mais que l'hospitalité ne vous en serait pas moins offerte au couvent, puisque vous paraissez avoir un si urgent besoin de trouver un asile. Vous pouvez donc entrer, ma sœur, et, si vous venez d'accomplir cette longue course, si vous êtes aussi fatiguée que vous le dites, vous n'avez qu'à vous mettre au lit.

— Mais mon cheval?

— On en aura soin, soyez tranquille, ma sœur.

— Il est doux comme un mouton. Il s'appelle Djérid et vient à ce nom quand on l'appelle. Je vous le recommande instamment, c'est un merveilleux animal.

— Il sera traité comme le sont les propres chevaux du roi.

— Merci.

— Maintenant, conduisez madame à sa chambre, dit la sœur converse à la sœur tourière.

— Non, pas à ma chambre, à l'église. Je n'ai pas besoin de dormir, j'ai besoin de prier.

— La chapelle vous est ouverte, ma sœur, dit la religieuse en montrant du doigt une petite porte latérale donnant dans l'église.

— Et je verrai madame la supérieure? demanda l'étrangère.

— Demain.

— Demain matin?

— Oh! demain matin, ce sera encore chose impossible.

— Et pourquoi cela?

— Parce que demain matin il y aura grande réception.

— Oh! qui peut être reçu qui soit plus pressé ou plus malheureux que moi?

— Madame la dauphine nous fait l'honneur de s'arrêter deux heures en passant demain. C'est une grande faveur pour notre couvent, une grande solennité pour nos pauvres sœurs; de sorte que vous comprenez...

— Hélas!

— Madame l'abbesse désire que tout soit ici digne des hôtes royaux que nous recevons.

— Et en attendant, dit l'étrangère regardant avec un frisson visible autour d'elle, en attendant que je puisse voir l'auguste supérieure, je serai en sûreté ici?

— Oui, ma sœur, sans doute. Notre maison est un asile même pour les coupables, à plus forte raison pour les...

— Fugitifs, dit l'étrangère; bien. De sorte que personne n'entre ici, n'est-ce pas?

— Sans ordre, non, personne.

— Oh! et s'il obtenait cet ordre, mon Dieu, mon Dieu, dit l'étrangère, lui qui est si puissant, que sa puissance m'épouvante parfois.

— Qui, lui? demanda la sœur.

— Personne, personne.

— Voilà une pauvre folle, murmura la religieuse.

— L'église, l'église! répéta l'étrangère comme pour justifier l'opinon que l'on commençait à prendre d'elle.

— Venez, ma sœur, je vais vous y conduire.

— C'est qu'on me poursuit, voyez-vous; vite, vite, l'église!

— Oh! les murailles de Saint-Denis sont bonnes, fit la sœur converse avec un sourire compatissant, de sorte que, si vous m'en croyez, fatiguée comme vous l'êtes, vous vous en rapporterez à ce que je vous dis, et vous irez vous reposer dans un bon lit, au lieu de meurtrir vos genoux sur la dalle de la chapelle.

— Non, non, je veux prier; je veux prier afin que Dieu écarte de moi ceux qui me poursuivent, s'écria la jeune femme en disparaissant par la porte que lui avait indiquée la religieuse et en fermant la porte derrière elle.

La religieuse, curieuse comme une religieuse, fit le tour par la grande porte, et, s'avançant doucement, elle vit au pied de l'autel la femme inconnue priant et sanglotant la face contre terre.

XLVIII

LES BOURGEOIS DE PARIS

Le chapitre était assemblé en effet, comme l'avaient dit les religieuses à l'étrangère, afin d'aviser au moyen de faire à la fille des Césars une brillante réception.

Son Altesse royale madame Louise inaugurait ainsi à Saint-Denis son commandement suprême.

Le trésor de la fabrique était un peu en baisse ; l'ancienne supérieure, en résignant ses pouvoirs, avait emporté la majeure partie des dentelles qui lui appartenaient en propre, ainsi que les reliquaires et les ostensoirs, que prêtaient à leurs communautés ces abbesses tirées toutes des meilleures familles, en se vouant au service du Seigneur aux conditions les plus mondaines.

Madame Louise, en apprenant que la dauphine s'arrêterait à Saint-Denis, avait envoyé un exprès à Versailles, et, la nuit même, un chariot était arrivé chargé de tapisseries, de dentelles et d'ornements.

Il y en avait pour six cent mille livres.

Aussi, quand la nouvelle se fut répandue des splendeurs royales de cette solennité, vit-on redoubler cette ardente, cette effrayante curiosité des Parisiens, qui, en petits tas, comme disait Mercier, peuvent bien faire rire, mais qui font toujours réfléchir et pleurer lorsqu'ils vont tous ensemble.

Aussi, dès l'aube, comme l'itinéraire de madame la dauphine avait été rendu public, on vit arriver, dix par dix, cent par cent, mille par mille, les Parisiens sortis de leur tanières.

Les gardes-françaises, les suisses, les régiments cantonnés à Saint-Denis avaient pris les armes et se plaçaient en haie pour contenir les flots mouvants de cette marée, formant déjà ses terribles remous autour des porches de la basilique et se hissant aux sculptures des portails de la communauté. Il y avait des têtes partout, des enfants sur les auvents des portes, des hommes et des femmes aux fenêtres, enfin des milliers de curieux arrivés trop tard ou préférant, comme Gilbert, leur liberté aux exigences qu'impose toujours une place gardée ou conquise dans la foule, — des milliers de curieux, disons-nous, pareils à des fourmis actives, grimpaient contre les troncs et s'éparpillaient sur les branches des arbres qui, de Saint-Denis à la Muette, formaient la haie sur le passage de la dauphine.

La cour, encore riche et nombreuse d'équipages et de livrées, avait cependant diminué depuis Compiègne. A moins d'être un fort grand seigneur, on ne pouvait guère suivre le roi doublant et triplant les étapes ordinaires, grâce aux relais de chevaux qu'il avait placés sur la route.

Les petits étaient demeurés à Compiègne, ou avaient pris la poste pour revenir à Paris et laisser souffler leur attelage.

Mais, après un jour de repos chez eux, maîtres et gens rentraient en campagne et couraient à Saint-Denis, autant pour voir la foule que pour revoir la dauphine, qu'ils avaient déjà vue.

Et puis, outre la cour, n'y avait-il pas à cette époque mille équipages : le parlement, les finances, le gros commerce, les femmes à la mode et l'Opéra ; n'y avait-il pas les chevaux et les carrosses de louage, ainsi que les *carabas*, qui, vers Saint-Denis, roulaient entassés vingt-cinq Parisiens et Parisiennes s'étouffant au petit trot et arrivant à destination plus tard, bien certainement, qu'ils n'eussent fait à pied ?

On se fait donc facilement une idée de l'armée formidable qui se dirigea vers Saint-Denis le matin du jour où les gazettes et les placards avaient annoncé que madame la dauphine y devait arriver, et qui alla s'entasser juste en face du couvent des carmélites, et, quand il n'y eut plus moyen de trouver de place dans le rayon privilégié, s'étendant tout le long du chemin par lequel devaient arriver et partir madame la dauphine et sa suite.

Maintenant qu'on se figure dans cette foule, épouvantail du Parisien lui-même, qu'on se figure Gilbert, petit, seul, indécis, ignorant les localités, et si fier que jamais il n'eût voulu demander un renseignement ; car, depuis qu'il était à Paris, il tenait à passer pour un Parisien pur, lui qui n'avait jamais vu plus de cent personnes assemblées !

D'abord, sur son chemin, les promeneurs apparurent clairsemés, puis ils commencèrent à multiplier à la Chapelle ; puis, enfin, en arrivant à Saint-Denis, ils semblaient sortir de dessous les pavés, et paraissaient aussi drus que des épis de blé dans un champ immense.

Gilbert depuis longtemps n'y voyait plus, perdu qu'il était dans la foule ; il allait sans savoir où, où la foule allait ; il eût fallu s'orienter cependant. Des enfants montaient sur un arbre ; il n'osa pas ôter son habit pour faire comme eux, quoiqu'il en eût grande envie, mais il s'approcha du tronc. Des malheureux, privés comme lui de tout horizon, qui marchaient sur les pieds des autres, et sur les pieds desquels on marchait, eurent l'heureuse idée d'interroger les ascensionnaires, et apprirent de l'un d'eux qu'il y avait un grand espace vide entre le couvent et les gardes.

Gilbert, encouragé par cette première question, demanda à son tour si l'on voyait les carrosses.

On ne les voyait pas encore ; seulement, on apercevait sur la route, à un quart de lieue au delà de Saint-Denis, une grande poussière. C'était ce que voulait savoir Gilbert ; les carrosses n'étaient pas encore arrivés, il ne s'agissait plus que de savoir de quel côté précisément les carrosses arriveraient.

A Paris, quand on traverse toute une foule sans lier conversation avec quelqu'un, c'est qu'on est Anglais ou sourd et muet.

A peine Gilbert se fut-il jeté en arrière pour se dégager de toute cette multitude, qu'il trouva, au revers d'un fossé, une famille de petits bourgeois qui déjeunaient.

Il y avait la fille, grande personne blonde, aux yeux bleus, modeste et timide.

Il y avait la mère, grosse, petite et rieuse femme, aux dents blanches et au teint frais.

Il y avait le père, enfoui dans un grand habit de bouracan qui ne sortait de l'armoire que tous les dimanches, qu'il avait tiré de l'armoire pour cette occasion solennelle, et dont il se préoccupait plus que de sa femme et de sa fille, certain qu'elles se tireraient toujours d'affaire.

Il y avait une tante, grande, maigre, sèche et quinteuse.

Il y avait une servante qui riait toujours.

Cette dernière avait apporté, dans un énorme panier, un déjeuner complet. Sous ce poids, la vigoureuse fille n'avait pas cessé de rire et de chanter, encouragée par son maître, qui la relayait au besoin.

Alors, un serviteur était de la famille : il y avait une grande analogie entre lui et le chien de la maison : battu, quelquefois ; exclu, jamais.

Gilbert contempla du coin de l'œil cette scène, complètement nouvelle pour lui. Enfermé au château de Taverney depuis sa naissance, il savait ce que c'était que le seigneur et que la valetaille, mais il ignorait entièrement le bourgeois.

Il vit chez ces braves gens, dans l'usage matériel des besoins de la vie, l'emploi d'une philosophie qui, sans procéder de Platon ni de Socrate, participait un peu de Bias, *in extenso*.

On avait apporté avec soi le plus possible, et on en tirait le meilleur parti possible.

Le père découpait un de ces appétissants morceaux de veau rôti, si cher aux petits bourgeois de Paris. Le comestible, déjà dévoré par les yeux de tous, reposait doré, friand et onctueux dans le plat de terre vernissé où l'avait enseveli la veille, parmi des carottes, des oignons et des tranches de lard, la ménagère soucieuse du lendemain. Puis la servante avait porté le plat chez le boulanger, qui, tout en cuisant son pain, avait donné asile dans son four à vingt plats pareils, tous destinés à rôtir et à se dorer de compagnie à la chaleur posthume des fagots.

Gilbert choisit au pied d'un orme voisin une petite place dont il épousseta l'herbe souillée avec son mouchoir à carreaux.

Il ôta son chapeau, posa son mouchoir sur cette herbe et s'assit.

Il ne donnait aucune attention à ses voisins ; ce que voyant ceux-ci, ils le remarquèrent tout naturellement.

— Voilà un jeune homme soigneux, dit la mère.

La jeune fille rougit.

La jeune fille rougissait toutes les fois qu'il était question d'un jeune homme devant elle ; ce qui faisait pâmer de satisfaction les auteurs de ses jours.

— Voilà un jeune homme soigneux, avait dit la mère

En effet, chez la bourgeoise parisienne, la première

observations porteront toujours sur un défaut ou sur une qualité mer[illegible]e.

Le père se [illegible].

— Et [illegible] garçon, dit-il

La rougeur de la jeune fille augmenta.

— Il paraît bien fatigué, dit la servante ; il n'a pourtant rien porté.

— Paresseux ! dit la tante.

— Monsieur, dit la mère s'adressant à Gilbert avec [illegible] familiarité d'interrogation qu'on ne trouve que chez les Parisiens, est-ce que les carrosses du roi sont encore loin ?

Gilbert se retourna et, voyant que c'était à lui que l'on adressait la parole, il se leva et salua.

— Voilà un jeune homme poli, dit la mère.

La jeune fille devint pourpre.

— Mais je ne sais, [illegible], répondit Gilbert ; seulement j'ai entendu dire que l'on voyait de la poussière à un quart de lieue d'ici à peu près.

— Approchez-vous, monsieur, dit le bourgeois, et si le cœur vous en dit [illegible]

Il lui montra le déjeuner appétissant étendu sur l'herbe.

Gilbert s'approcha. Il était à jeun : l'odeur des mets lui paraissait séduisante ; mais il sentit ses vingt-cinq [illegible] vingt-six sous dans sa poche, et, songeant que pour le tiers de sa fortune il aurait un déjeuner presque aussi excellent que celui qui lui était offert, il ne voulut rien accepter de gens qu'il voyait pour la première fois.

— Merci, monsieur, dit-il, grand merci, j'ai déjeuné.

— Allons, allons, dit la bourgeoise, je vois que vous êtes homme de précaution, monsieur, mais vous ne verrez rien de ce côté-ci.

— Mais vous, dit Gilbert en souriant, vous ne verrez donc rien non plus, puisque vous y êtes comme moi ?

— Oh ! nous, dit la bourgeoise, c'est autre chose, nous avons notre neveu qui est sergent dans les gardes-françaises.

La jeune fille devint violette.

— Il se tiendra ce matin devant le *Paon bleu*, c'est son poste.

— Et sans indiscrétion, demanda Gilbert, où est le *Paon bleu* ?

— Juste en face du couvent des carmélites, reprit la mère ; il nous a promis de nous placer derrière son escouade ; nous serons là, son banc, et nous verrons à merveille descendre de carrosse.

Ce fut au tour de Gilbert à sentir le rouge lui monter au visage ; il n'osait se mettre à table avec ces braves gens, mais il mourait d'envie de les suivre.

Cependant sa philosophie ou plutôt cet orgueil dont Rousseau l'avait tant engagé à se défier, lui souffla [illegible]

— C'est bon pour des femmes d'avoir besoin de quelqu'un ; [illegible] moi, un homme ! n'ai-je pas des bras et des [illegible] ?

— Tous ceux qui ne seront pas là, continua la mère comme si elle eût deviné la pensée de Gilbert et qu'elle y répondît, tous ceux qui ne seront pas là ne verront rien que les carrosses vides, et, ma foi ! les carrosses vides, on peut les voir [illegible] ; ce n'est point la peine de venir à Saint-Denis [illegible].

— Mais, madame, dit Gilbert, beaucoup de gens, ce me semble, auront la même idée que vous.

— Oui ; mais tous n'auront pas un neveu aux gardes pour les faire passer.

— Ah ! c'est vrai, dit Gilbert.

En prononçant ce *c'est vrai*, sa figure exprima un [illegible] mécontentement que remarqua bien vite la perspicacité parisienne.

— Mais, dit le bourgeois habile à deviner tout ce que désirait sa femme, monsieur peut bien venir avec nous, [illegible]

— Oh ! monsieur, dit Gilbert, je craindrais de vous gêner.

— Bah ! au contraire, dit la femme, vous nous aiderez à parvenir jusque-là. Nous n'avions qu'un homme pour nous soutenir, nous en aurons deux.

Aucun argument ne valait celui-là pour déterminer Gilbert. L'idée qu'il serait utile et payerait ainsi, par cette aide, l'appui qu'on lui offrait, mettait sa conscience à couvert et lui ôtait d'avance tout scrupule.

Il accepta.

— Nous verrons un peu à qui il offrira son bras, dit la tante.

Ce secours tombait, pour Gilbert, bien véritablement du ciel. En effet, comment franchir cet insurmontable obstacle d'un rempart de trente mille personnes toutes plus recommandables que lui par le rang, les richesses, la force, et surtout l'habitude de se placer dans ces fêtes, où chacun prend la place la plus large qu'il peut se faire.

C'eût été, au reste, pour notre philosophe, s'il eût été moins théoricien et plus pratique, une admirable étude dynamique de la société.

Le carrosse à quatre chevaux passait comme un boulet de canon dans la masse, et chacun se rangeait devant le coureur au chapeau à plumes, au justaucorps bariolé de couleurs vives et à la grosse canne, qui lui-même se faisait précéder parfois par deux chiens irrésistibles.

Le carrosse à deux chevaux donnait une espèce de mot de passe à l'oreille d'un garde, et venait prendre son rang dans le rond-point attenant au couvent.

Les cavaliers au pas, mais dominant la foule, arrivaient au but lentement, après mille chocs, mille heurts, mille murmures essuyés.

Enfin le piéton, foulé, refoulé, harcelé, flottant comme une vague poussée par des milliers de vagues, se haussant sur la pointe des pieds, soulevé par ses voisins, s'agitant comme Antée, pour retrouver cette mère commune qu'on appelle la terre, cherchant son chemin pour sortir de la multitude, le trouvant et tirant après lui sa famille, composée presque toujours d'une troupe de femmes que le Parisien, seul entre tous les peuples, sait et ose conduire à tout, partout, toujours, et faire respecter sans rodomontades.

Par-dessus tout, ou plutôt par-dessus tous, l'homme de la lie du peuple, l'homme à la face barbue, à la tête coiffée d'un reste de bonnet, aux bras nus, à la culotte maintenue avec une corde ; infatigable, ardent, jouant des coudes, des épaules, des pieds, riant de son rire qui grince en riant, se frayait un chemin parmi les gens à pied aussi facilement que Gulliver dans les blés de Lilliput.

Gilbert, qui n'était ni grand seigneur à quatre chevaux, ni parlementaire en carrosse, ni militaire à cheval, ni Parisien, ni homme du peuple, eût immanquablement été écrasé, meurtri, broyé dans cette foule. Mais une fois qu'il fut sous la protection du bourgeois, il se sentit fort.

Il offrit résolument le bras à la mère de famille.

— L'impertinent ! dit la tante.

On se mit en marche ; le père était entre sa sœur et sa fille ; derrière venait la servante, le panier au bras.

— Messieurs, je vous prie, disait la bourgeoise avec son rire franc ; messieurs, de grâce ! messieurs, soyez assez bons...

Et l'on s'écartait, et on la laissait passer, elle et Gilbert, et dans leur sillage glissait tout le reste de la société.

Pas à pas, pied à pied, on conquit les cinq cents toises de terrain qui séparaient la place du déjeuner de la place du couvent, et l'on parvint jusqu'à la haie de ces redoutables gardes-françaises dans lesquels le bourgeois et sa famille avaient mis tout leur espoir.

La jeune fille avait repris peu à peu ses couleurs naturelles.

Arrivé là, le bourgeois se haussa sur les épaules de Gilbert, et aperçut à vingt pas de lui le neveu de sa femme qui se tortillait la moustache.

Le bourgeois fit avec son chapeau des gestes si extravagants, que son neveu finit par l'apercevoir, vint à lui, et demanda un peu d'espace à ses camarades, qui dessoudèrent les rangs sur un point.

Aussitôt, par cette gerçure se glissèrent Gilbert et la bourgeoise, le bourgeois, sa sœur et sa fille, puis la servante, qui jeta bien dans la traversée quelques gros cris en se retournant avec des yeux féroces, mais à qui ses patrons ne songèrent pas même à demander la raison de ses cris.

Une fois la chaussée franchie, Gilbert comprit qu'il était arrivé. Il remercia le bourgeois ; le bourgeois le remercia. La mère essaya de le retenir ; la tante l'invita à s'en aller, et l'on se sépara pour ne plus se revoir.

Dans l'endroit où se trouvait Gilbert, il n'y avait que des privilégiés ; il gagna donc facilement le tronc d'un gros tilleul, monta sur une pierre, se fit un appui de la première branche et attendit.

Une demi-heure environ après cette installation, le tambour roula, le canon retentit, et la cloche majestueuse de la cathédrale lança un premier bourdonnement dans les airs.

XLIX

LES CARROSSES DU ROI

Un murmure criard dans le lointain, mais qui devint plus grave et plus ample en se rapprochant, fit dresser l'oreille à Gilbert, qui sentit tout son corps se hérisser sous un frisson aigu.

On criait : *Vive le roi!*

C'était encore l'usage alors.

Une nuée de chevaux hennissants, dorés, couverts de pourpre, s'élança sur la chaussée : c'étaient les mousquetaires, les gendarmes et les Suisses à cheval.

Puis un carrosse massif et magnifique apparut.

Gilbert aperçut un cordon bleu, une tête couverte et majestueuse. Il vit l'éclair froid et pénétrant du regard royal, devant lequel tous les fronts s'inclinaient et se découvraient.

Fasciné, immobile, enivré, pantelant, il oublia d'ôter son chapeau.

Un coup violent le tira de son extase; son chapeau venait de rouler à terre.

Il fit un bond, ramassa son chapeau, releva la tête, et reconnut le neveu du bourgeois qui le regardait avec ce sourire narquois particulier aux militaires.

— Eh bien ! lui dit-il, on n'ôte donc pas son chapeau au roi?

Gilbert pâlit, regarda son chapeau couvert de poussière et répondit :

— C'est la première fois que je vois le roi, monsieur, et j'ai oublié de le saluer, c'est vrai. Mais je ne savais pas...

— Vous ne saviez pas? dit le soudard en fronçant le sourcil.

Gilbert craignit qu'on ne le chassât de cette place où il était si bien pour voir Andrée ; l'amour qui bouillonnait dans son cœur brisa son orgueil.

— Excusez-moi, dit-il, je suis de province.

— Et vous êtes venu faire votre éducation à Paris, mon petit bonhomme?

— Oui, monsieur, répondit Gilbert dévorant sa rage.

— Eh bien, puisque vous êtes en train de vous instruire, dit le sergent en arrêtant la main de Gilbert, qui s'apprêtait à remettre son chapeau sur sa tête, apprenez encore ceci : c'est qu'on salue madame la dauphine comme le roi, messeigneurs les princes comme madame la dauphine ; c'est qu'on salue enfin toutes les voitures où il y a des fleurs de lis. — Connaissez-vous les fleurs de lis, mon petit, ou faut-il vous les faire connaître?

— Inutile, monsieur, dit Gilbert ; je les connais.

— C'est bien heureux, grommela le sergent.

Les voitures royales passèrent.

La file se prolongeait ; Gilbert regardait avec des yeux tellement avides, qu'ils en semblaient hébétés. Successivement, en arrivant en face de la porte de l'abbaye, les voitures s'arrêtaient, les seigneurs de la suite en descendaient, opération qui, de cinq minutes en cinq minutes, occasionnait un mouvement de halte sur toute la ligne.

A l'une de ces haltes, Gilbert sentit comme un feu brûlant qui lui eût traversé le cœur. Il eut un éblouissement, pendant lequel toutes choses s'effacèrent à ses yeux, et un tremblement si violent s'empara de lui, qu'il fut forcé de se cramponner à sa branche pour ne pas tomber.

C'est qu'en face de lui, à dix pas au plus, dans l'une de ces voitures à fleurs de lis que le sergent lui avait recommandé de saluer, il venait d'apercevoir la resplendissante, la lumineuse figure d'Andrée vêtue toute de blanc, comme un ange ou comme un fantôme.

Il poussa un faible cri, puis, triomphant de toutes ces émotions qui s'étaient emparées de lui à la fois, il commanda à son cœur de cesser de battre, à son regard de se fixer sur le soleil.

Et la puissance du jeune homme sur lui-même était si grande qu'il y réussit.

De son côté, Andrée, qui voulait voir pourquoi les voitures avaient cessé de marcher, Andrée se pencha hors de la portière et, en étendant autour d'elle son beau regard d'azur, elle aperçut Gilbert et le reconnut.

Gilbert se doutait qu'en l'apercevant, Andrée allait s'étonner, se retourner et parler à son père, assis dans la voiture à ses côtés.

Il ne se trompait point, Andrée s'étonna, se retourna et appela sur Gilbert l'attention du baron de Taverney, qui, orné de son grand cordon rouge, posait fort majestueusement dans le carrosse du roi.

— Gilbert ! s'écria le baron réveillé comme en sursaut, Gilbert ici ! Et qui donc aura soin de Mahon là-bas?

Gilbert entendit parfaitement ces paroles. Il se mit aussitôt à saluer avec un respect étudié Andrée et son père.

Il lui fallut toutes ses forces pour accomplir ce salut.

— C'est pourtant vrai ! s'écria le baron en apercevant notre philosophe. C'est ce drôle-là en personne.

L'idée que Gilbert fût à Paris se trouvait si loin de son esprit, qu'il n'avait pas voulu en croire d'abord les yeux de sa fille, et qu'il avait en ce moment encore toutes les peines du monde à en croire ses propres yeux.

Quant au visage d'Andrée, que Gilbert observait alors avec une attention soutenue, il n'exprimait qu'un calme parfait après un léger nuage d'étonnement.

Le baron penché hors la portière appela Gilbert du geste.

Gilbert voulut aller à lui, le sergent l'arrêta.

— Vous voyez bien que l'on m'appelle, dit-il.

— Où cela?

— De cette voiture.

Les regards du sergent suivirent la direction indiquée par le doigt de Gilbert, et se fixèrent sur le carrosse de M. de Taverney.

— Permettez, sergent, dit le baron, je voudrais parler à ce garçon, deux mots seulement.

— Quatre, monsieur, quatre, dit le sergent : vous avez du temps de reste ; on lit une harangue sous le porche ; vous en avez pour une bonne demi-heure. Passez, jeune homme.

— Venez çà, drôle ! dit le baron à Gilbert, qui affectait de marcher son pas ordinaire ; dites-moi par quel hasard, quand vous devriez être à Taverney, on vous trouve à Saint-Denis.

Gilbert salua une seconde fois Andrée et le baron et répondit :

— Ce n'est point le hasard, monsieur qui m'amène ici ; c'est l'acte de ma volonté.

— Comment ! de votre volonté, maroufle ! auriez-vous une volonté, par hasard?

— Pourquoi pas? Tout homme libre a le droit d'en avoir une.

— Tout homme libre ! Ah çà ! vous vous croyez donc libre, petit malheureux?

— Oui, sans doute, puisque je n'ai enchaîné ma liberté à personne.

— Voilà, sur ma foi, un plaisant maraud ! s'écria M. de Taverney, interdit de l'aplomb avec lequel parlait Gilbert. Quoi ! vous à Paris, et comment venu, je vous prie?... et avec quelles ressources, s'il vous plaît?

— A pied, dit laconiquement Gilbert.

— A pied ! répéta Andrée avec une certaine expression de pitié.

— Et que viens-tu faire à Paris? Je te le demande, s'écria le baron.

— Mon [illegible] d'abord, ma fortune ensuite.

— Ton [illegible] ?

— Je [illegible].

— Ta [illegible] ?

— Je [illegible].

— [illegible]-tu en attendant ? Tu [illegible] ?

— [illegible] ! fit Gilbert avec un [illegible] dédain.

— [illegible] notes, alors ?

— Monsieur, dit Gilbert avec [illegible] de fermeté fière [illegible] qui fixa un instant sur [illegible] jeune homme [illegible] de mademoiselle de Taverney, est-ce que je vous ai jamais volé ?

— Que fais-tu alors avec [illegible] de fainéant ?

— Ce que fait un [illegible] auquel je veux ressembler, ne fût-ce que [illegible] persévérance, répondit Gilbert. Je copie de [illegible].

Andrée [illegible] côté.

— Vous copiez [illegible] ? dit-elle.

— Oui, [illegible].

— [illegible] ? ajouta-t-elle dédaigneusement [illegible] dit : « Vous mentez. »

— Je [illegible], et c'est assez pour être copiste, [illegible] Gilbert.

— [illegible] les as-tu apprises, tes notes, drôle ?

— [illegible] en souriant Andrée.

— [illegible] le baron, j'aime profondément la musique, [illegible] tous les jours mademoiselle passait une heure [illegible] à son clavecin, je me cachais pour écouter.

— Fainéant !

— J'ai d'abord retenu les airs, puis, comme ces airs étaient écrits dans une méthode, j'ai peu à peu, et à force de travail, appris à lire dans cette méthode.

— Dans ma méthode ! fit Andrée au comble de l'indignation [illegible] osiez toucher à ma méthode ?

— Non, mademoiselle, jamais je ne me fusse permis [illegible] Gilbert ; mais elle restait ouverte sur votre clavecin, tantôt à une place, tantôt à une autre. Je n'y [illegible] pas ; j'essayais de lire, voilà tout : mes yeux ne pouvaient en salir les pages.

— Vous allez voir, dit le baron, que ce coquin-là va nous annoncer tout à l'heure qu'il joue du piano comme Haydn.

— J'en saurais jouer probablement, dit Gilbert, si j'avais osé poser mes doigts sur les touches.

Et Andrée, malgré elle, jeta un second regard sur ce visage [illegible] par un sentiment dont rien ne peut donner [illegible] si ce n'est le fanatisme avide du martyre.

Mais le baron, qui n'avait point dans l'esprit la calme et intelligente lucidité de sa fille, avait senti s'allumer sa colère en songeant que ce jeune homme avait raison et que l'on avait eu avec lui, en le laissant à Taverney en compagnie de Mahon, des torts d'inhumanité.

Or, on pardonne difficilement à un inférieur le tort dont il peut nous convaincre, de sorte que, s'échauffant à mesure que sa fille s'adoucissait :

— Ah ! brigandeau ! s'écria-t-il ; tu désertes, tu vagabondes, et lorsqu'on te demande compte de ta conduite, tu as recours à des balivernes comme celles que nous venons d'entendre ! Eh bien, comme je ne veux pas que, par ma faute, le pavé du roi soit embarrassé de filous et de bohèmes...

Andrée fit un mouvement pour calmer son père ; elle [illegible] que l'exagération excluait la supériorité.

Mais le baron écarta la main protectrice de sa fille et continua :

— Je te recommanderai à M. de Sartines, et tu iras [illegible] à Bicêtre, mauvais garnement de philosophe [illegible].

[illegible] un pas de retraite, enfonça son chapeau, et, [illegible] :

— [illegible] le baron, dit-il, apprenez que, depuis que [illegible] j'ai trouvé des protecteurs qui lui font faire [illegible] à votre M. de Sartines !

— Ah ! [illegible] le baron, eh bien, si tu échappes à Bicêtre, [illegible] pperas point aux étrivières. Andrée, Andrée, [illegible] frère, qui est là tout près.

Andrée [illegible] Gilbert et lui dit impérieusement :

— Voyons, [illegible] Gilbert, retirez-vous !

— Philippe, Philippe ! [illegible] le vieillard.

— Retirez-vous, dit Andrée au jeune homme, qui demeurait muet et immobile à sa place, comme dans une contemplation extatique.

Un cavalier, attiré par l'appel du baron, accourut à la portière du carrosse : c'était Philippe de Taverney, avec un uniforme de capitaine. Le jeune homme était tout à la fois joyeux et splendide :

— Tiens ! Gilbert ! dit-il avec bonhomie en reconnaissant le jeune homme. Gilbert ici ! Bonjour, Gilbert... Que désirez-vous de moi, mon père ?

— Bonjour, monsieur Philippe, répondit le jeune homme.

— Ce que je désire, s'écria le baron pâle de fureur, c'est que tu prennes la gaine de ton épée et que tu en châties ce drôle-là !

— Mais qu'a-t-il fait ? demanda Philippe en regardant tour à tour et avec un étonnement croissant la fureur du baron et l'effrayante impassibilité de Gilbert.

— Il a fait, il a fait !... s'écria le baron. Frappe, Philippe, comme sur un chien.

Taverney se retourna vers sa sœur.

— Qu'a-t-il donc fait, Andrée ? dites, vous aurait-il insultée ?

— Moi ! s'écria Gilbert.

— Non, rien, Philippe, répondit Andrée, non ; il n'a rien fait, mon père s'égare. M. Gilbert n'est plus à notre service, il a donc parfaitement le droit d'être où il lui plaît d'aller. Mon père ne veut pas comprendre cela, et, en le retrouvant ici, il s'est mis en colère.

— C'est là tout ? demanda Philippe.

— Absolument, mon frère, et je ne comprends rien au courroux de M. de Taverney, surtout à un pareil propos et quand choses et gens ne méritent pas même un regard. Voyez, Philippe, si nous avançons.

Le baron se tut, dompté par la sérénité toute royale de sa fille.

Gilbert baissa la tête, écrasé par ce mépris. Il y eut un éclair qui passa à travers son cœur et qui ressemblait à celui de la haine. Il eût préféré un coup mortel de l'épée de Philippe, et même un coup sanglant de son fouet.

Il faillit s'évanouir.

Par bonheur, en ce moment, la harangue était achevée ; il en résulta que les carrosses reprirent leur mouvement.

Celui du baron s'éloigna peu à peu, d'autres le suivirent ; Andrée s'effaçait comme dans un rêve.

Gilbert demeura seul, prêt à pleurer, prêt à rugir incapable, il le croyait du moins, de soutenir le poids de son malheur.

Alors une main se posa sur son épaule.

Il se retourna et vit Philippe, qui, ayant mis pied à terre et donné son cheval à tenir à un soldat de son régiment, revenait tout souriant à lui.

— Voyons, qu'est-il donc arrivé, mon pauvre Gilbert, et pourquoi es-tu à Paris ?

Ce ton franc et cordial toucha le jeune homme.

— Eh ! monsieur, dit-il avec un soupir arraché à son stoïcisme farouche, qu'eussé-je fait à Taverney ? Je vous le demande. J'y fusse mort de désespoir, d'ignorance et de faim !

Philippe tressaillit, car son esprit impartial était frappé, comme l'avait été Andrée, du douloureux abandon où l'on avait laissé le jeune homme.

— Et tu crois donc réussir à Paris, pauvre enfant, sans argent, sans protection, sans ressources ?

— Je le crois, monsieur ; l'homme qui veut travailler meurt rarement de faim, là où il y a d'autres hommes qui désirent ne rien faire.

Philippe tressaillit à cette réponse. Jamais il n'avait vu dans Gilbert qu'un familier sans importance.

— Manges-tu, au moins ? dit-il.

— Je gagne mon pain, monsieur Philippe, et il n'en faut pas davantage à celui qui ne s'est jamais fait qu'un reproche, c'est de manger celui qu'il ne gagnait pas.

— Tu ne dis pas cela, je l'espère, pour celui qu'on t'a donné à Taverney, mon enfant ? Ton père et ta mère étaient de bons serviteurs du château, et toi-même te rendais facilement utile.

— Je ne faisais que mon devoir, monsieur.

— Écoute, Gilbert, continua le jeune homme ; tu sais

que je t'ai toujours aimé ; je t'ai toujours vu autrement que les autres ; est-ce à tort? est-ce à raison? l'avenir me l'apprendra. Ta sauvagerie m'a paru délicatesse ; ta rudesse, je l'appelle fierté.

— Ah ! monsieur le chevalier ! fit Gilbert respirant.

— Je te veux donc du bien, Gilbert.

— Merci, monsieur.

— J'étais jeune comme toi, malheureux comme toi dans ma position ; de là vient peut-être que je t'ai compris. La fortune un jour m'a souri ; eh bien, laisse-moi t'aider,

— Vos services à moi, monsieur Philippe?

— Sans doute, mes services. Rougis-tu de les accepter?

Gilbert ne répondit point.

— Les hommes sont ici-bas pour s'entr'aider, continua Maison-Rouge : ne sont-ils pas frères?

Gilbert releva la tête et attacha ses yeux si intelligents sur la noble figure du jeune homme.

— Ce langage t'étonne? dit Philippe.

— Non, monsieur, dit Gilbert, c'est le langage de la



Tu n'échapperas point aux étrivières.

Gilbert, en attendant que la fortune te sourie à ton tour.

— Merci, merci, monsieur.

— Que veux-tu faire? Voyons! tu es trop sauvage pour te mettre en condition.

Gilbert secoua la tête avec un méprisant sourire.

— Je veux étudier, dit-il.

— Mais, pour étudier, il faut des maîtres, et, pour payer des maîtres, il faut de l'argent.

— J'en gagne, monsieur.

— Tu en gagnes ! dit Philippe en souriant ; et combien gagnes-tu? Voyons !

— Je gagne vingt-cinq sous par jour, et j'en puis gagner trente et même quarante.

— Mais c'est tout juste ce qu'il faut pour manger.

Gilbert sourit.

— Voyons, je m'y prends mal peut-être pour t'offrir mes services.

philosophie; seulement, je n'ai pas l'habitude de l'entendre chez des gens de votre condition.

— Tu as raison, et cependant ce langage est celui de notre génération. Le dauphin lui-même partage ces principes. Voyons, ne fais pas le fier avec moi, continua Philippe, et ce que je t'aurai prêté, tu me le rendras plus tard. Qui sait si tu ne seras pas un jour un Colbert ou un Vauban?

— Ou un Tronchin, dit Gilbert.

— Soit. Voici ma bourse, partageons.

— Merci, monsieur, dit l'indomptable jeune homme, touché, sans vouloir en convenir, de cette admirable expansion de Philippe ; merci, je n'ai besoin de rien ; seulement... seulement, je vous suis reconnaissant bien plus que si j'eusse accepté votre offre, soyez-en sûr.

Et là-dessus, saluant Philippe stupéfait, il regagna vivement la foule, dans laquelle il se perdit.

Le [illegible] demeura [illegible] plusieurs secondes, comme s'il ne pouvait encore ni ses yeux ni ses oreilles, [illegible] ne reparaissait point [illegible] sur [illegible] regagna son poste.

L

LA [illegible]

Tout le fracas de ces [illegible] retentissants, tout le bruit de ces cloches chantant à pleines volées, tous ces roulements de tambours joyeux, toute cette majesté, reflet des majestés du monde perdu pour elle, glissèrent sur l'âme de madame Louise et vinrent expirer, comme le flot inutile, au pied des murs de sa cellule.

Quand le roi fut parti, après avoir inutilement essayé de [illegible] en père et en souverain, c'est-à-dire par un [illegible] succédèrent des prières qui ressemblaient [illegible], sa fille au monde ; quand la dauphine, [illegible] premier coup d'œil cette grandeur d'âme [illegible] de son auguste tante, eut disparu avec son [illegible] de courtisans, la supérieure des carmélites fit descendre les tentures, enlever les fleurs, détacher les dentelles.

De toute la communauté encore émue, elle seule ne [illegible] point quand les lourdes portes du couvent, un instant ouvertes sur le monde, roulèrent pesamment et se refermèrent avec bruit entre le monde et la solitude.

Puis elle fit venir la trésorière.

— Pendant ces deux jours de désordre, demanda-t-elle, les pauvres ont-ils reçu les aumônes accoutumées?

— Oui, madame.

— Les malades ont-ils été visités comme de coutume?

— Oui, madame.

— A-t-on congédié les soldats un peu rafraîchis?

— Tous ont reçu le pain et le vin que madame avait fait préparer.

— Ainsi rien n'est en souffrance dans la maison?

— Rien, madame.

Madame Louise s'approcha de la fenêtre et aspira doucement la fraîcheur embaumée qui montait du jardin sur l'aile humide des heures voisines de la nuit.

La trésorière attendait respectueusement que l'auguste abbesse donnât un ordre ou un congé.

Madame Louise. Dieu seul sait à quoi songeait la pauvre [illegible] royale en ce moment, madame Louise effeuillait des roses à haute tige qui montaient jusqu'à sa fenêtre et des [illegible] qui tapissaient les murailles de la cour.

[illegible] coup de pied de cheval ébranla la porte [illegible] et fit tressaillir la supérieure.

— [illegible] Saint-Denis de tous les seigneurs de la cour? demanda madame Louise.

— Son [illegible] de Rohan, madame.

— Les chevaux [illegible] ici?

— Non, madame [illegible] de l'abbaye, où il passera la nuit.

— Qu'est-ce donc que ce bruit, alors?

— Madame, c'est le bruit que fait le cheval de l'étrangère.

— Quelle étrangère? demanda madame Louise cherchant à rappeler ses souvenirs.

— Cette Italienne qui est venue hier [illegible] demander l'hospitalité à Son Altesse.

— Ah! c'est vrai. Où est-elle?

— Dans sa chambre ou à l'église.

— Qu'a-t-elle fait depuis hier?

— Depuis hier, elle a refusé toute nourriture, excepté le pain, et toute la nuit elle a prié dans la chapelle.

— Quelque grande coupable, sans doute! dit la supérieure fronçant le sourcil.

— Je l'ignore, madame, elle n'a parlé à personne.

— Quelle femme est-ce?

— Belle et d'une physionomie douce et fière à la fois.

— Ce matin, pendant la cérémonie, où se tenait-elle?

— Dans sa chambre, près de sa fenêtre, où je l'ai vue, abritée derrière ses rideaux, fixer sur chaque personne un regard plein d'anxiété, comme si dans chaque personne qui entrait elle eût craint un ennemi.

— Quelque femme de ce pauvre monde où j'ai vécu, où j'ai régné. Faites entrer.

La trésorière fit un pas pour se retirer.

— Ah! sait-on son nom? demanda la princesse.

— Lorenza Feliciani.

— Je ne connais personne de ce nom, dit madame Louise rêvant ; n'importe, introduisez cette femme.

La supérieure s'assit dans un fauteuil séculaire ; il était de bois de chêne, avait été sculpté sous Henri II et avait servi aux neuf dernières abbesses des carmélites.

C'était un tribunal redoutable, devant lequel avaient tremblé bien des pauvres novices, prises entre le spirituel et le temporel.

La trésorière entra un moment après, amenant l'étrangère au long voile que nous connaissons déjà.

Madame Louise avait l'œil perçant de la famille; cet œil fut fixé sur Lorenza Feliciani du moment où elle entra dans le cabinet ; mais elle reconnut dans la jeune femme tant d'humilité, tant de grâce, tant de beauté sublime, elle vit enfin tant d'innocence dans ses grands yeux noirs noyés de larmes encore récentes, que ses dispositions envers elle, d'hostiles qu'elles étaient d'abord, devinrent bienveillantes et fraternelles.

— Approchez, madame, dit la princesse, et parlez.

La jeune femme fit un pas en tremblant et voulut mettre un genou en terre.

La princesse la releva.

— N'est-ce pas vous, madame, dit-elle, qu'on appelle Lorenza Feliciani?

— Oui, madame.

— Et vous désirez me confier un secret?

— Oh! j'en meurs de désir!

— Mais pourquoi n'avez-vous pas recours au tribunal de la pénitence? Je n'ai pouvoir que de consoler, moi; un prêtre console et pardonne.

Madame Louise prononça ces derniers mots en hésitant.

— Je n'ai besoin que de consolation, madame, répondit Lorenza, et d'ailleurs c'est à une femme seulement que j'oserais dire ce que j'ai à vous raconter.

— C'est donc un récit bien étrange que celui que vous allez me faire?

— Oui, bien étrange. Mais écoutez-moi patiemment, madame ; c'est à vous seule que je puis parler, je vous le répète, parce que vous êtes toute-puissante, et qu'il me faut presque le bras de Dieu pour me défendre.

— Vous défendre! Mais on vous poursuit donc? mais on vous attaque donc?

— Oh! oui, madame, oui, l'on me poursuit, s'écria l'étrangère avec un indicible effroi.

— Alors, madame, réfléchissez à une chose, dit la princesse, c'est que cette maison est un couvent et non une forteresse ; c'est que rien de ce qui agite les hommes n'y pénètre que pour s'éteindre ; c'est que rien de ce qui peut les servir contre les autres hommes ne s'y trouve ; ce n'est point ici la maison de la justice, de la force et de la répression, c'est tout simplement la maison de Dieu.

— Oh! voilà, voilà, ce que je cherche justement, dit Lorenza. Oui, c'est la maison de Dieu, car dans la maison de Dieu seulement je puis vivre en repos.

— Mais Dieu n'admet pas les vengeances ; comment voulez-vous que nous vous vengions de votre ennemi? Adressez-vous aux magistrats.

— Les magistrats ne peuvent rien, madame, contre celui que je redoute.

— Qu'est-il donc? fit la supérieure avec un secret et involontaire effroi.

Lorenza se rapprocha de la princesse sous l'empire d'une mystérieuse exaltation.

— Ce qu'il est, madame? dit-elle. C'est, j'en suis certaine, un de ces démons qui font la guerre aux hommes, et que Satan, leur prince, a doués d'une puissance surhumaine.

— Que me dites-vous là? fit la princesse en regardant

cette femme pour bien s'assurer qu'elle n'était pas folle.

— Et moi, moi! oh! malheureuse que je suis! s'écria Lorenza en tordant ses beaux bras, qui semblaient moulés sur ceux d'une statue antique; moi, je me suis trouvée sur le chemin de cet homme! et moi, moi, je suis...

— Achevez.

Lorenza se rapprocha encore de la princesse; puis, tout bas, et comme épouvantée elle-même de ce qu'elle allait dire :

— Moi, je suis possédée! murmura-t-elle.

— Possédée! s'écria la princesse; voyons, madame, dites, êtes-vous dans votre bon sens, et ne seriez-vous point...?

— Folle, n'est-ce pas? c'est ce que vous voulez dire. Non, je ne suis pas folle, mais je pourrais bien le devenir si vous m'abandonnez.

— Possédée! répéta la princesse.

— Hélas! hélas!

— Mais, permettez-moi de vous le dire, je vous vois en toutes choses semblable aux autres créatures les plus favorisées de Dieu; vous paraissez riche, vous êtes belle, vous vous exprimez raisonnablement, votre visage ne porte aucune trace de cette terrible et mystérieuse maladie qu'on appelle la possession.

— Madame, c'est dans ma vie, c'est dans les aventures de cette vie que réside le secret sinistre que je voudrais me cacher à moi-même:

— Expliquez-vous, voyons. Suis-je donc la première à qui vous parlez de votre malheur? Vos parents, vos amis?

— Mes parents! s'écria la jeune femme en croisant les mains avec douleur, pauvres parents! les reverrai-je jamais? Des amis, ajouta-t-elle avec amertume, hélas! madame, est-ce que j'ai des amis!

— Voyons, procédons par ordre, mon enfant, dit madame Louise essayant de tracer un chemin aux paroles de l'étrangère. Quels sont vos parents, et comment les avez-vous quittés?

— Madame, je suis Romaine, et j'habitais Rome avec eux. Mon père est de vieille noblesse; mais, comme tous les patriciens de Rome, il est pauvre. J'ai de plus ma mère et un frère aîné. En France, m'a-t-on dit, lorsqu'une famille aristocratique comme l'est la mienne a un fils et une fille, on sacrifie la dot de la fille pour acheter l'épée du fils. Chez nous, on sacrifie la fille pour pousser le fils dans les ordres. Or, je n'ai, moi, reçu aucune éducation, parce qu'il fallait faire l'éducation de mon frère, qui étudie, comme disait naïvement ma mère, afin de devenir cardinal.

— Après?

— Il en résulte, madame, que mes parents s'imposèrent tous les sacrifices qu'il était en leur pouvoir de s'imposer pour aider mon frère, et que l'on résolut de me faire prendre le voile chez les carmélites de Subiaco.

— Et vous, que disiez-vous?

— Rien, madame. Dès ma jeunesse, on m'avait présenté cet avenir comme une nécessité. Je n'avais ni force ni volonté. On ne me consultait pas, d'ailleurs, on ordonnait, et je n'avais pas autre chose à faire que d'obéir.

— Cependant...

— Madame, nous n'avons, nous autres filles romaines, que désirs et impuissance. Nous aimons le monde comme les damnés aiment le paradis, sans le connaître. D'ailleurs, j'étais entourée d'exemples qui m'eussent condamnée si l'idée m'était venue de résister, mais elle ne me vint pas. Toutes les amies que j'avais connues et qui, comme moi, avaient des frères, avaient payé leur dette à l'illustration de la famille. J'aurais été mal fondée à me plaindre : on ne me demandait rien qui sortît des habitudes générales. Ma mère me caressa un peu plus seulement, quand le jour s'approcha pour moi de la quitter.

« Enfin le jour où je devais commencer mon noviciat arriva, mon père réunit cinq cents écus romains destinés à payer ma dot au couvent, et nous partîmes pour Subiaco.

« Il y a huit à neuf lieues de Rome à Subiaco; mais les chemins de la montagne sont si mauvais, que, cinq heures après notre départ, nous n'avions fait encore que trois lieues. Cependant le voyage, tout fatigant qu'il était en réalité, me plaisait. Je lui souriais comme à mon dernier bonheur, et tout le long du chemin je disais tout bas adieu aux arbres, aux buissons, aux pierres, aux herbes desséchées même. Qui savait si là-bas, au couvent, il y avait de l'herbe, des pierres, des buissons et des arbres!

« Tout à coup, au milieu de mes rêves, et comme nous passions entre un petit bois et une masse de rochers crevassés, la voiture s'arrêta, j'entendis ma mère pousser un cri, mon père fit un mouvement pour saisir des pistolets. Mes yeux et mon esprit retombèrent du ciel sur la terre; nous étions arrêtés par des bandits.

— Pauvre enfant! dit madame Louise, qui prenait de plus en plus intérêt à ce récit.

— Eh bien, vous le dirai-je, madame? je ne fus pas fort effrayée, car ces hommes nous arrêtaient pour notre argent, et l'argent qu'ils allaient nous prendre était destiné à payer ma dot au couvent. S'il n'y avait plus de dot, mon entrée au couvent était retardée pour tout le temps qu'il faudrait à mon père pour en trouver une autre, et je savais la peine et le temps que ces cinq cents écus avaient coûté à réunir.

« Mais quand, après ce premier butin partagé, au lieu de nous laisser continuer notre route, les bandits s'élancèrent sur moi, quand je vis les efforts de mon père pour me défendre, quand je vis les larmes de ma mère pour les supplier, je compris qu'un grand malheur, qu'un malheur inconnu me menaçait, et je me mis à crier miséricorde, par ce sentiment naturel qui vous porte à appeler au secours; car je savais bien que j'appelais inutilement, et que dans ce lieu sauvage personne ne m'entendrait.

« Aussi sans s'inquiéter de mes cris, des larmes de ma mère, des efforts de mon père, les bandits me lièrent les mains derrière le dos, et, me brûlant de leurs regards hideux que je compris alors tant la terreur me faisait clairvoyante, ils se mirent, avec des dés qu'ils tirèrent de leur poche, à jouer sur le mouchoir de l'un d'eux.

« Ce qui m'effraya le plus, c'est qu'il n'y avait point d'enjeu sur l'ignoble tapis.

« Pendant le temps que les dés passèrent de main en main, je frissonnai; car je compris que j'étais la chose qu'ils jouaient.

« Tout à coup, l'un d'eux, poussant un rugissement de triomphe, se leva, tandis que les autres blasphémaient en grinçant des dents, courut à moi, me saisit dans ses bras et posa ses lèvres sur les miennes.

« Le contact d'un fer rouge ne m'eût point fait pousser un cri plus déchirant.

« — Oh! la mort, la mort, mon Dieu! m'écriai-je.

« Ma mère se roulait sur la terre, mon père s'évanouit.

« Je n'avais plus qu'un espoir : c'est que l'un ou l'autre des bandits qui avaient perdu me tuerait, dans un moment de rage, d'un coup du couteau qu'ils serraient dans leurs mains crispées.

« J'attendais le coup, je l'espérais, je l'invoquais.

« Tout à coup un homme à cheval parut dans le sentier.

« Il avait parlé bas à une des sentinelles, qui l'avait laissé passer en échangeant un signe avec lui.

« Cet homme, de taille moyenne, d'une physionomie imposante, d'un coup d'œil résolu, continua de s'avancer calme et tranquille au pas ordinaire de son cheval.

« Arrivé en face de moi, il s'arrêta.

« Le bandit, qui déjà m'avait prise dans ses bras et qui commençait à m'emmener, se retourna au premier coup de sifflet que cet homme donna dans le manche de son fouet.

« Le bandit me laissa glisser jusqu'à terre.

« — Viens ici, dit l'inconnu.

« Et, comme le bandit hésitait, l'inconnu forma un angle avec son bras, posa deux doigts écartés sur sa poitrine. Et, comme si ce signe eût été l'ordre d'un maître tout-puissant, le bandit s'approcha de l'insonnu.

« Celui-ci se pencha à l'oreille du bandit, et tout bas prononça ce mot :

« — *Mac.*

« Il ne prononça que ce seul mot, j'en suis sûre, moi qui regardais comme on regarde le couteau qui va vous tuer, moi qui écoutais comme on écoute quand la parole qu'on attend doit être la mort ou la vie.

« — [illegible] brigand.

« [illegible] un lion et rugissant comme la [illegible] revint à moi, [illegible] la corde qui me liait les poignets, [illegible] à mon père et à ma mère.

« [illegible] l'argent était déjà partagé, chacun vint [illegible] sa part sur une pierre. [illegible] cinq cents écus.

« [illegible] ce temps, je me sentais revivre [illegible] de [illegible] de ma mère.

« — Maintenant, allez, dit [illegible]

« Les bandits obéirent et [illegible] bois jusqu'au dernier.

« — Lorenza [illegible] dit [illegible] en me couvrant de son regard surhumain [illegible] ta route maintenant, tu es libre.

« Mon père et [illegible] l'étranger qui me connaissait, et que [illegible] pas, nous. Puis ils remontèrent [illegible] Je les suivis comme à regret, car je [illegible] puissance étrange, irrésistible [illegible]

« [illegible] même place, comme [illegible] protéger.

« Je [illegible] que j'avais pu le voir, et ce [illegible] perdu de vue tout à fait que [illegible] serrait ma poitrine disparut.

« [illegible] après, nous étions à Subiaco.

— Mais quel était donc cet homme extraordinaire ? demanda la princesse, émue de la simplicité de ce récit.

— Daignez encore m'écouter, madame, dit Lorenza. Hélas ! tout n'est pas fini !

— J'écoute, dit madame Louise.

La jeune femme continua :

« Nous arrivâmes à Subiaco deux heures après cet événement.

« Pendant toute la route, nous n'avions fait que nous entretenir, mon père, ma mère et moi, de ce singulier sauveur qui nous était venu tout à coup, mystérieux et puissant comme un envoyé du Ciel.

« Mon père, moins crédule que moi, le soupçonnait chef d'une de ces bandes qui, bien que divisées en fragments autour de Rome, relèvent de la même autorité, et sont inspectées de temps en temps par le chef suprême, lequel, investi d'une autorité absolue, récompense, punit et partage.

« Mais moi, moi qui cependant ne pouvais lutter d'expérience avec mon père, moi qui obéissais à mon instinct, qui subissais le pouvoir de ma reconnaissance, je ne croyais pas, je ne pouvais pas croire que cet homme fût un bandit.

« Aussi, dans mes prières de chaque soir à la Vierge, je consacrais une phrase destinée à appeler les grâces de [illegible] donc sur mon sauveur inconnu.

« Dès le même jour j'entrai au couvent. La dot était [illegible], rien n'empêchait qu'on ne m'y reçût. J'étais plus triste, mais aussi plus résignée que jamais. Italienne [illegible] cette idée m'était venue que Dieu tenait à me posséder pure, entière et sans tache, puisqu'il m'avait [illegible] de ces bandits, suscités sans doute par le démon pour [illegible] la couronne d'innocence que Dieu seul devait détacher de mon front. Aussi m'élançai-je avec toute l'ardeur de mon caractère dans les empressements de mes supérieurs et de mes parents. On me fit adresser une demande au souverain pontife à l'effet de me voir dispensée du noviciat. Je l'écrivis, je la signai. Elle avait été rédigée par mon père dans les termes d'un [illegible] désir, que Sa Sainteté crut voir dans cette demande l'ardente aspiration d'une âme dégoûtée du monde [illegible]. Elle accorda tout ce qu'on lui demandait, [illegible] d'un an, de deux ans quelquefois pour les [illegible] par faveur spéciale, fixé pour moi à un mois.

« On [illegible] cette nouvelle, qui ne me causa ni douleur [illegible] dit que j'étais morte au monde, et que l'on [illegible] un cadavre auquel mon ombre impassible [illegible]

« Quinze jours [illegible] renfermée, de crainte que l'esprit mondain [illegible]. Vers le matin de ce quinzième jour, je [illegible] de descendre à la chapelle avec les autres [illegible]

« En Italie, les chapelles [illegible] couvents sont des églises publiques. [illegible] pas [illegible] doute qu'il soit permis à un prêtre de confisquer Dieu en quelque endroit qu'il se manifeste à ses adorateurs.

« J'entrai dans le chœur, et je pris ma stalle. Il y avait entre les toiles vertes qui fermaient les grilles de ce chœur, ou plutôt qui affectaient de les fermer, il y avait, dis-je, un espace assez grand pour que l'on distinguât la nef.

« Je vis, par cet espace donnant pour ainsi dire sur la terre, un homme demeuré seul debout au milieu de la foule prosternée. Cet homme me regardait, ou plutôt il me dévorait des yeux. Je sentis alors cet étrange mouvement de malaise que j'avais déjà éprouvé ; cet effet surhumain qui m'attirait pour ainsi dire hors de moi-même, comme à travers une feuille de papier, une planche, un plat même, j'avais vu mon frère attirer une aiguille avec un fer aimanté.

« Hélas ! vaincue, subjuguée, sans force contre cette attraction, je me penchai vers lui, je joignis les mains comme on les joint devant Dieu, et des lèvres et du cœur à la fois je lui dis :

« — Merci, merci !

« Mes sœurs me regardèrent avec surprise ; elles n'avaient rien compris à mon mouvement, rien compris à mes paroles ; elles suivirent la direction de mes mains, de mes yeux, de ma voix. Elles se haussèrent sur leurs stalles pour regarder à leur tour dans la nef. Je regardai aussi en tremblant.

« L'étranger avait disparu.

« Elles m'interrogèrent, mais je ne pus que rougir, pâlir et balbutier.

« Depuis ce moment, madame, s'écria Lorenza avec désespoir, depuis ce moment, je suis au pouvoir du démon !

— Je ne vois rien de surnaturel en tout cela cependant, ma sœur, répondit la princesse avec un sourire ; calmez-vous donc et continuez.

— Oh ! parce que vous ne pouvez pas sentir ce que j'éprouvais, moi.

— Qu'éprouvâtes-vous ?

— La possession tout entière : mon cœur, mon âme, ma raison, le démon possédait tout.

— Ma sœur, j'ai bien peur que ce démon ne fût l'amour ! dit madame Louise.

— Oh ! l'amour ne m'eût point fait souffrir ainsi, l'amour n'eût point oppressé mon cœur, l'amour n'eût point secoué tout mon corps comme le vent d'orage fait d'un arbre, l'amour ne m'eût pas donné la mauvaise pensée qui me vint.

— Dites cette mauvaise pensée, mon enfant.

— J'aurais dû tout avouer à mon confesseur, n'est-ce pas, madame ?

— Sans doute.

— Eh bien, le démon qui me possédait me souffla tout bas, au contraire, de garder le secret. Pas une religieuse, peut-être, n'était entrée dans le cloître sans laisser dans le monde qu'elle abandonnait un souvenir d'amour, beaucoup avaient un nom dans le cœur en invoquant le nom de Dieu. Le directeur était habitué à de pareilles confidences. Eh bien, moi, si pieuse, si timide, si candidement innocente, moi qui, avant ce fatal voyage de Subiaco n'avais jamais échangé une seule parole avec un autre homme que mon frère, moi qui depuis lors n'avais croisé que deux fois mon regard avec l'inconnu, je me figurai, madame, qu'on m'attribuerait avec cet homme une de ces intrigues qu'avant de prendre le voile chacune de nos sœurs avait eues avec leurs regrettés amants.

— Mauvaise pensée, en effet, dit madame Louise ; mais c'est encore un démon bien innocent que celui qui n'inspire à la femme qu'il possède que de semblables pensées. Continuez.

— Le lendemain, on me demanda au parloir. Je descendis ; je trouvai une de mes voisines de la via Frattina, à Rome, jeune femme qui me regrettait beaucoup, parce que chaque soir nous causions et chantions ensemble.

« Derrière elle, auprès de la porte, un homme enveloppé d'un manteau l'attendait comme eût fait un valet. Cet homme ne se tourna point vers moi ; cependant, moi, je me tournai vers lui. Il ne me parla point, et cependant je le devinai ; c'était encore mon protecteur inconnu.

« Le même trouble que j'avais déjà éprouvé se répan-

dit dans mon cœur. Je me sentis tout entière envahie par la puissance de cet homme. Sans les barreaux qui me retenaient captive, j'eusse bien certainement été à lui. Il y avait dans l'ombre de son manteau des rayonnements étranges qui m'éblouissaient. Il y avait dans son silence obstiné des bruits entendus de moi seule, et qui me parlaient une langue harmonieuse.

« Je pris sur moi-même toute la puissance que je pouvais avoir, et demandai à ma voisine de la via Frattina quel était cet homme qui l'accompagnait.

« Elle ne le connaissait point. Son mari devait venir avec elle ; mais, au moment de partir, il était rentré accompagné de cet homme, et lui avait dit :

« — Je ne puis te conduire à Subiaco, mais voici mon ami qui t'accompagnera.

« Elle n'en avait pas demandé davantage, tant elle avait envie de me revoir, et elle était venue dans la compagnie de l'inconnu.

« Ma voisine était une sainte femme ; elle vit dans un coin du parloir une madone qui avait la réputation d'être fort miraculeuse, elle ne voulut point sortir sans y avoir fait sa prière, elle alla s'agenouiller devant elle.

« Pendant ce temps, l'homme entra sans bruit, s'approcha lentement de moi, ouvrit son manteau et plongea ses regards dans les miens comme il eût fait de deux rayons ardents.

« J'attendais qu'il parlât ; ma poitrine se soulevait pour ainsi dire, montant comme une vague au-devant de sa parole ; mais il se contenta d'étendre ses deux mains audessus de ma tête en les approchant de la grille qui nous séparait. Aussitôt, une extase inouïe s'empara de moi ; il me souriait. Je lui rendis son sourire tout en fermant les yeux comme écrasée sous une langueur infinie. Pendant ce temps, comme s'il n'avait pas désiré autre chose que de s'assurer de sa puissance sur moi, il disparut ; à mesure qu'il s'éloignait, je reprenais mes sens ; cependant j'étais encore sous l'empire de cette étrange hallucination, quand ma voisine de la via Frattina, ayant achevé sa prière, se releva, prit congé de moi, m'embrassa et sortit à son tour.

« En me déshabillant le soir, je trouvai sous ma guimpe un billet qui contenait seulement ces trois lignes :

« A Rome, celui qui aime une religieuse est puni de « mort. Donnerez-vous la mort à qui vous devez la vie ? »

« De ce jour, madame, la possession fut complète, car je mentis à Dieu, en ne lui avouant pas que je songeais à cet homme autant et plus qu'à lui.

Lorenza, effrayée elle-même de ce qu'elle venait de dire, s'arrêta pour interroger la physionomie si douce et si intelligente de la princesse.

— Tout cela n'est point de la possession, dit madame Louise de France avec fermeté. C'est une malheureuse passion, je vous le répète, et, je vous l'ai dit, les choses du monde ne doivent point entrer jusqu'ici, sinon à l'état de regrets.

— Des regrets, madame ? s'écria Lorenza. Quoi ! vous me voyez en larmes, en prières, vous me voyez à genoux vous suppliant de me soustraire au pouvoir infernal de cet homme, et vous me demandez si j'ai des regrets ? Oh ! j'ai plus que des regrets, j'ai des remords !

— Cependant, jusqu'à cette heure..., dit madame Louise.

— Attendez, attendez jusqu'au bout, fit Lorenza, et alors ne me jugez pas trop sévèrement, je vous en supplie, madame.

— L'indulgence et la douceur me sont recommandées, et je suis aux ordres de la souffrance.

— Merci ! oh ! merci ! vous êtes véritablement l'ange consolateur que j'étais venue chercher.

« Nous descendions à la chapelle trois jours par semaine ; à chacun de ces offices, l'inconnu assista. J'avais voulu résister ; j'avais dit que j'étais malade ; j'avais résolu que je ne descendrais point. Faiblesse humaine ! quand venait l'heure, je descendais malgré moi, et comme si une force supérieure à ma volonté m'eût poussée, alors, s'il n'était point arrivé, j'avais quelques instants de calme et de bien-être ; mais, à mesure qu'il approchait, je le sentais venir. J'aurais pu dire : Il est à cent pas, il est au seuil de la porte, il est dans l'église, et cela sans regarder de son côté ; puis, dès qu'il était arrivé à sa place accoutumée, mes yeux fussent-ils fixés sur mon livre de prières pour l'invocation la plus sainte, mes yeux se détournaient pour s'arrêter sur lui.

« Alors, si longtemps que se prolongeât l'office, je ne pouvais plus lire ni prier. Toute ma pensée, toute ma volonté, toute mon âme étaient dans mes regards, et tous mes regards étaient pour cet homme, qui, je le sentais bien, me disputait à Dieu.

« D'abord, je n'avais pu le regarder sans crainte ; ensuite, je le désirai ; enfin je courus avec la pensée au-devant de lui. Et souvent, comme on voit dans un songe, il me semblait le voir la nuit dans la rue ou le sentir passer sous ma fenêtre.

« Cet état n'avait point échappé à mes compagnes. La supérieure en fut avertie ; elle prévint ma mère. Trois jours avant celui où je devais prononcer mes vœux, je vis entrer dans ma cellule les trois seuls parents que j'eusse au monde : mon père, ma mère, mon frère.

« Ils venaient pour m'embrasser encore une fois, disaient-ils, mais je vis bien qu'ils avaient un autre but, car, restée seule avec moi, ma mère m'interrogea. Dans cette circonstance, il est facile de reconnaître l'influence du démon, car, au lieu de lui tout dire, comme j'eusse dû le faire, je niai tout obstinément.

« Le jour où je devais prendre le voile était venu au milieu d'une étrange lutte que je soutenais en moi-même, désirant et redoutant l'heure qui me donnerait tout entière à Dieu, et sentant bien que, si le démon avait quelque tentative suprême à faire sur moi, ce serait à cette heure solennelle qu'il l'essayerait.

— Et cet homme étrange ne vous avait pas écrit depuis la première lettre que vous trouvâtes dans votre guimpe ? demanda la princesse.

— Jamais, madame.

— A cette époque, vous ne lui aviez jamais parlé ?

— Jamais, sinon mentalement.

— Ni écrit ?

— Oh ! jamais.

— Continuez. Vous en étiez au jour où vous prîtes le voile.

— Ce jour-là, comme je le disais à Votre Altesse, je devais enfin voir finir mes tortures ; car, tout mêlé qu'il était d'une douceur étrange, c'était un supplice inimaginable pour une âme restée chrétienne que l'obsession d'une pensée, d'une forme toujours présente et imprévue, toujours railleuse par l'à-propos qu'elle mettait à m'apparaître juste dans mes moments de lutte contre elle et par son obstination à me dominer alors invinciblement. Aussi il y avait des moments où j'appelais cette heure sainte de tous mes vœux. Quand je serai à Dieu, me disais-je, Dieu saura bien me défendre, comme il m'a défendue lors de l'attaque des bandits. J'oubliais que, lors de l'attaque des bandits, Dieu ne m'avait défendue que par l'entremise de cet homme.

« Cependant l'heure de la cérémonie était venue. J'étais descendue à l'église, pâle, inquiète, et cependant moins agitée que d'habitude ; mon père, ma mère, mon frère, cette voisine de la via Frattina qui m'était venue voir, tous nos autres amis étaient dans l'église, tous les habitants des villages voisins étaient accourus, car le bruit s'était répandu que j'étais belle, et une belle victime, dit-on, est plus agréable au Seigneur. L'office commença.

« Je le hâtais de tous mes vœux, de toutes mes prières, car il n'était pas dans l'église, et je me sentais, lui absent, assez maîtresse de mon libre arbitre. Déjà le prêtre se tournait vers moi, me montrant le Christ auquel j'allais me consacrer, déjà j'étendais les bras vers ce seul et unique Sauveur donné à l'homme, quand le tremblement habituel qui m'annonçait son approche commença d'agiter mes membres, quand le coup qui comprimait ma poitrine m'indiqua qu'il venait de mettre le pied sur le seuil de l'église, quand enfin l'attraction irrésistible amena mes yeux du côté opposé à l'autel, quelques efforts qu'ils fissent pour rester fidèles au Christ.

« Mon persécuteur était debout près de la chaire et plus appliqué que jamais à me regarder.

« De ce moment, je lui appartenais ; plus d'office, plus de cérémonie, plus de prières.

« Je crois que l'on me questionna selon le rite, mais je ne répondis pas. Je me souviens que l'on me tira par

[illegible] bras et que je [illegible] comme une chose inanimée que l'on [illegible] de sa [illegible]. On me montra des ciseaux sur [illegible] rayon du soleil venait refléter son éclair [illegible] je ne [illegible] pas sourciller. Un instant après [illegible] du fer sur mon cou, le grincement de [illegible] chevelure.

[illegible] il me sembla que toutes mes forces me [illegible] mon âme s'élançât de mon corps pour [illegible] je tombai étendue sur la dalle, non pas [illegible] comme une personne évanouie, mais [illegible] personne prise de sommeil. J'entendis un [illegible] je devais [illegible]. [illegible], insen[illegible]. La cérémonie fut interrompue avec un épouvanta[illegible].

[illegible] princesse joignit les mains [illegible] compassion.

— N'est-ce pas, dit [illegible], que c'est là un terrible [illegible] et dans lequel [illegible] de reconnaître l'in[illegible] de Dieu et des hommes?

— [illegible] dit la princesse avec un accent de tendre [illegible] garde, pauvre femme, je crois que vous avez trop de pente à attribuer au merveilleux [illegible] d'une faiblesse naturelle. En [illegible], vous vous êtes évanouie, et voilà tout; [illegible] chose; continuez.

— Oh! [illegible] madame, ne me dites pas cela, s'écria [illegible] moins, attendez, pour porter un jugement, que vous ayez tout entendu. Rien de merveilleux! [illegible], mais alors, n'est-ce pas, je fusse revenue [illegible] dix minutes, un quart d'heure, une heure [illegible] mon évanouissement? Je me serais entretenue avec mes sœurs, j'aurais repris courage et foi parmi elles?

— Sans doute, dit madame Louise. Eh bien, n'est-ce [illegible] que la chose est arrivée?

— Madame, dit Lorenza d'une voix sourde et accélérée, lorsque je revins à moi, il faisait nuit. Un mouvement rapide et [illegible] me fatiguait depuis quelques minutes. Je [illegible] la tête, croyant être sous la voûte de la chapelle [illegible] sous les rideaux de ma cellule. Je vis des rochers, des arbres, des nuages; puis, au milieu de tout [illegible] je sentis une haleine tiède qui me caressait le visage, je crus que la sœur infirmière me prodiguait ses soins et je voulus la remercier... Madame, ma tête reposait sur la poitrine d'un homme, et cet homme était mon persécuteur. Je portai les yeux et les mains sur moi-même pour m'assurer si je vivais ou du moins si je [illegible]. Je poussai un cri. J'étais vêtue de blanc. J'avais sur le front une couronne de roses blanches, comme une fiancée ou comme une morte.

La princesse poussa un cri, Lorenza laissa tomber sa tête dans ses deux mains.

— Le lendemain, continua en sanglotant Lorenza, le [illegible] je vérifiai le temps qui s'était écoulé: nous [illegible] mercredi. J'étais donc restée pendant trois [illegible], pendant ces trois jours j'ignore [illegible] ce qui s'est passé.

LI

LE [illegible]

[illegible] longtemps un silence profond [illegible] les deux [illegible] à ses méditations douloureuses, l'autre à son étonnement, facile à comprendre.

Enfin madame Louise rompit la première le silence.

— Et vous [illegible] rien fait pour faciliter cet enlèvement? [illegible]

— Rien, madame.

— Et vous ignorez comment vous êtes sortie du couvent?

— Je l'ignore.

— Cependant un couvent est bien fermé, bien gardé; il y a des barreaux aux fenêtres, des murs presque infranchissables, une tourière qui ne quitte pas ses clefs. Cela est ainsi, en Italie surtout, où les règles sont plus sévères encore qu'en France.

— Que vous dirai-je, madame, quand moi-même depuis ce moment je m'abîme à creuser mes souvenirs sans y rien trouver?

— Mais vous lui reprochâtes votre enlèvement?

— Sans doute.

— Que vous répondit-il pour s'excuser?

— Qu'il m'aimait.

— Que lui dites-vous?

— Qu'il me faisait peur.

— Vous ne l'aimiez donc pas?

— Oh! non, non!

— En étiez-vous bien sûre?

— Hélas! madame, c'était un sentiment étrange que j'éprouvais pour cet homme. Lui là, je ne suis plus moi, je suis lui; ce qu'il veut je le veux; ce qu'il ordonne, je le fais; mon âme n'a plus de puissance, mon esprit plus de volonté: un regard me dompte et me fascine. Tantôt il semble pousser jusqu'au fond de mon cœur des pensées qui ne sont pas miennes, tantôt il semble attirer au dehors de moi des idées si bien cachées jusqu'alors à moi-même, que je ne les avais pas devinées. Oh! vous voyez bien, madame, qu'il y a magie.

— C'est étrange, au moins, si ce n'est pas surnaturel, dit la princesse. Mais, après cet événement, comment viviez-vous avec cet homme?

— Il me témoignait une vive tendresse, un sincère attachement.

— C'était un homme corrompu peut-être?

— Je ne le crois pas; au contraire, il y a quelque chose de l'apôtre dans sa manière de parler.

— Allons, vous l'aimez, avouez-le.

— Non, non, madame, dit la jeune femme avec une douloureuse volonté, non, je ne l'aime pas.

— Alors vous auriez dû fuir, vous auriez dû en appeler aux autorités, vous réclamer de vos parents.

— Madame, il me surveillait tellement, que je ne pouvais fuir.

— Que n'écriviez-vous?

— Nous nous arrêtions partout sur la route dans des maisons qui semblaient lui appartenir, où chacun lui obéissait. Plusieurs fois je demandai du papier, de l'encre et des plumes; mais ceux à qui je m'adressais étaient renseignés par lui; jamais aucun ne me répondit.

— Mais en route, comment voyagiez-vous?

— D'abord en chaise de poste; mais à Milan nous trouvâmes non plus une chaise de poste, mais une espèce de maison roulante dans laquelle nous continuâmes notre chemin.

— Mais enfin il était obligé parfois de vous laisser seule?

— Oui. Alors il s'approchait de moi; il me disait: « Dormez. » Et je m'endormais, et ne me réveillais qu'à son retour.

Madame Louise secoua la tête d'un air d'incrédulité.

— Vous ne désiriez pas fuir bien énergiquement, dit-elle; sans quoi, vous y fussiez parvenue.

— Hélas! il me semble cependant que si, madame... Mais aussi peut-être étais-je fascinée!

— Par ses paroles d'amour, par ses caresses?

— Il me parlait rarement d'amour, madame, et, à part un baiser sur le front le soir et un autre baiser au front le matin, je ne me rappelle point qu'il m'ait jamais fait d'autres caresses.

— Étrange, étrange, en vérité! murmura la princesse.

Cependant, sous l'empire d'un soupçon, elle reprit:

— Voyons, répétez-moi que vous ne l'aimez pas.

— Je vous le répète, madame.

— Redites-moi que nul lien terrestre ne vous attache à lui.

— Je vous le redis.

— Que, s'il vous réclame, il n'aura aucun droit à faire valoir.

— Aucun!

— Mais enfin, continua la princesse, comment êtes-vous venue ici? Voyons, car je m'y perds.

— Madame, j'ai profité d'un violent orage qui nous surprit un peu au delà d'une ville qu'on appelle, je crois, Nancy. Il avait quitté sa place près de moi; il était entré

dans le second compartiment de sa voiture, pour causer avec un vieillard qui habitait ce second compartiment, je sautai sur son cheval et je m'enfuis.

— Et qui vous fit donner la préférence à la France, au lieu de retourner en Italie?

— Je réfléchis que je ne pouvais retourner à Rome, puisque bien certainement on devait croire que j'avais agi de complicité avec cet homme ; j'y étais déshonorée, mes parents ne m'eussent point reçue.

« Je résolus donc de fuir à Paris et d'y vivre cachée, ou bien de gagner quelque autre capitale où je pusse me perdre à tous les regards et aux siens surtout.

« Quand j'arrivai à Paris, toute la ville était émue de votre retraite aux Carmélites, madame ; chacun vantait votre piété, votre sollicitude pour les malheureux, votre compassion pour les affligés. Ce me fut un trait de lumière, madame ; je fus frappée de cette conviction que vous seule étiez assez généreuse pour m'accueillir, assez puissante pour me défendre.

— Vous en appelez toujours à ma puissance, mon enfant : il est donc bien puissant, lui?

— Oh ! oui.

— Mais qui est-il? Voyons ! Par délicatesse, j'ai jusqu'à présent tardé à vous le demander ; cependant, si je dois vous défendre, faut-il encore que je sache contre qui.

— Oh ! madame, voilà encore en quoi il m'est impossible de vous éclairer. J'ignore complètement qui il est et ce qu'il est : tout ce que je sais, c'est qu'un roi n'inspire pas plus de respect, un dieu plus d'adorations que n'en ont pour lui les gens auxquels il daigne se révéler.

— Mais son nom? comment s'appelle-t-il?

— Madame, je l'ai entendu appeler de bien des noms différents. Cependant, deux seulement me sont restés dans la mémoire. L'un est celui que lui donne ce vieillard dont je vous ai déjà parlé et qui fut notre compagnon de voyage depuis Milan jusqu'à l'heure où je l'ai quitté, l'autre est celui qu'il se donnait lui-même.

— Quel était le nom dont l'appelait le vieillard?

— Acharat... N'est-ce pas un nom antichrétien, dites, madame?...

— Et celui qu'il se donnait à lui-même.

— Joseph Balsamo.

— Et lui?

— Lui !... connaît tout le monde, devine tout le monde ; il est contemporain de tous les temps ; il vécut dans tous les âges ; il parle... oh ! mon Dieu ! pardonnez-lui de pareils blasphèmes ! non seulement d'Alexandre, de César, de Charlemagne, comme s'il les avait connus, et cependant, je crois que tous ces hommes-là sont morts depuis bien longtemps, mais encore de Caïphe, de Pilate, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, enfin, comme s'il eût assisté à son martyre.

— C'est quelque charlatan alors, dit la princesse.

— Madame, je ne sais peut-être point parfaitement ce que veut dire en France le nom que vous venez de prononcer ; mais ce que je sais, c'est que c'est un homme dangereux, terrible, devant lequel tout plie, tout tombe, tout s'écroule ; que l'on croit sans défense et qui est armé ; que l'on croit seul, et qui fait sortir des hommes de terre. Et cela sans force, sans violence, avec un mot, un geste..., en souriant.

— C'est bien, dit la princesse, quel que soit cet homme, rassurez-vous, mon enfant, vous serez protégée contre lui.

— Par vous, n'est-ce pas, madame?

— Oui, par moi, et cela tant que vous ne renoncerez pas vous-même à cette protection. Mais ne croyez plus, mais surtout ne cherchez plus à me faire croire aux surnaturelles visions que votre esprit malade a enfantées. Les murs de Saint-Denis, en tout cas, vous seront un rempart assuré contre le pouvoir infernal, et même, croyez-moi, contre un pouvoir bien plus à craindre, contre le pouvoir humain. Maintenant, madame, que comptez-vous faire?

— Avec ces bijoux qui m'appartiennent, madame, je compte payer ma dot dans un couvent, dans celui-ci, si c'est possible.

Et Lorenza déposa sur une table de précieux bracelets, des bagues de prix, un diamant magnifique et de superbes boucles d'oreilles. Le tout pouvait valoir vingt mille écus.

— Ces bijoux sont à vous? demanda la princesse.

— Ils sont à moi, madame ; il me les a donnés, et je les rends à Dieu. Je ne désire qu'une chose.

— Laquelle? Dites !

— C'est que son cheval arabe Djerid, qui fut l'instrument de ma délivrance, lui soit rendu s'il le réclame.

— Mais vous, à aucun prix, n'est-ce pas, vous ne voulez retourner avec lui?

— Moi, je ne lui appartiens pas.

— C'est vrai, vous l'avez dit. Ainsi, madame, vous continuez à vouloir entrer à Saint-Denis et à continuer les pratiques de religion interrompues à Subiaco par l'étrange événement que vous m'avez raconté?

— C'est mon vœu le plus cher, madame, et je sollicite cette faveur à vos genoux.

— Eh bien, soyez tranquille, mon enfant, dit la princesse, dès aujourd'hui vous vivrez parmi nous, et, lorsque vous nous aurez montré combien vous tenez à obtenir cette faveur ; lorsque par votre exemplaire conduite, à laquelle je m'attends, vous l'aurez méritée, ce jour-là vous appartiendrez au Seigneur, et je vous réponds que nul ne vous enlèvera de Saint-Denis lorsque la supérieure veillera sur vous.

Lorenza se précipita aux pieds de sa protectrice, lui prodiguant les plus tendres, les plus sincères remerciements.

Mais tout à coup elle se releva sur un genou, écouta, pâlit, trembla.

— Oh ! mon Dieu ! dit-elle, mon Dieu ! mon Dieu !

— Quoi? demanda madame Louise.

— Tout mon corps tremble ! Ne le voyez-vous pas? Il vient ! il vient !

— Qui cela?

— Lui ! lui qui a juré de me perdre.

— Cet homme?

— Oui, cet homme. Ne voyez-vous pas comme mes mains tremblent?

— En effet.

— Oh ! s'écria-t-elle, le coup au cœur ; il approche, il approche !

— Vous vous trompez.

— Non, non, madame. Tenez, malgré moi, il m'attire, voyez ; retenez-moi, retenez-moi.

Madame Louise saisit la jeune femme par le bras.

— Mais remettez-vous, pauvre enfant, dit-elle ; fût-ce lui, mon Dieu, vous êtes ici en sûreté.

— Il approche ! il approche, vous dis-je ! s'écria Lorenza, terrifiée, anéantie, les yeux fixes, le bras étendu vers la porte de la chambre.

— Folie ! folie ! dit la princesse. Est-ce que l'on entre ainsi chez madame Louise de France?... Il faudrait que cet homme fût porteur d'un ordre du roi.

— Oh ! madame, je ne sais comment il est entré, s'écria Lorenza en se renversant en arrière ; mais ce que je sais, ce dont je suis certaine, c'est qu'il monte l'escalier... c'est qu'il est à dix pas d'ici à peine... c'est que le voilà !

Tout à coup la porte s'ouvrit ; la princesse recula, épouvantée malgré elle de cette coïncidence bizarre.

Une sœur parut.

— Qui est là? demanda Madame, et que voulez-vous?

— Madame, répondit la sœur, un gentilhomme vient de se présenter au couvent, qui veut parler à Votre Altesse royale.

— Son nom?

— Monsieur le comte de Fœnix.

— Est-ce lui? demanda la princesse à Lorenza, et connaissez-vous ce nom?

— Je ne connais pas ce nom ; mais c'est lui, madame, c'est lui.

— Que veut-il? demanda la princesse à la religieuse.

— Chargé d'une mission près du roi de France par Sa Majesté le roi de Prusse, il voudrait, dit-il, avoir l'honneur d'entretenir un instant Votre Altesse royale.

Madame Louise réfléchit un instant ; puis, se retournant vers Lorenza :

— Entrez dans ce cabinet, dit-elle.

Lorenza obéit.

— Et vous, ma sœur, continua la princesse, faites entrer ce gentilhomme.

[illegible] sœur [illegible]

La [illegible] la porte du cabinet [illegible] [illegible] l'on [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'événement [illegible]

[illegible] la sœur [illegible]

[illegible] regardait cet homme [illegible] [illegible] présentation [illegible] du comte de Fœnix.

[illegible] de même costume [illegible] [illegible] sévère dans sa coupe [illegible] perruque [illegible] le col noir, ses [illegible] expressifs, [illegible] en présence de [illegible] Louise, mais [illegible] pour donner [illegible] qu'un homme, [illegible] place qu'il [illegible] homme, doit [illegible] respect à [illegible]

Mais les [illegible] craint d'être [illegible]

— M[illegible] à Votre Altesse royale de [illegible] me faire. J'y comp[illegible] Votre Altesse soutient [illegible] malheureux.

— [illegible] y essaye, dit la princesse avec [illegible] [illegible] après dix minutes [illegible] impudemment réclamer la [illegible] après avoir abusé de ses propres [illegible].

L[illegible] sans paraître avoir compris le [illegible] des paroles de la princesse.

— Que [illegible] je donc pour vous, monsieur? continua [illegible] Louise sur le même ton d'ironie.

— [illegible], madame.

— P[illegible]

[illegible] Votre Altesse, que je ne fusse point, sans de graves [illegible] importuner dans la retraite qu'elle s'est [illegible], à donné, je le crois du moins, asile à une per[illegible] qui m'intéresse en tout point.

— [illegible] nommez-vous cette personne, monsieur?

— Lorenza Feliciani.

— [illegible] que vous est cette personne? Est-ce votre [illegible] votre sœur?

— C'est ma femme.

— Votre femme? dit la princesse en élevant la voix, [illegible] d'être entendue du cabinet; Lorenza Feliciani est la comtesse de Fœnix?

— Lorenza Feliciani est la comtesse de Fœnix, oui, madame, répondit le comte avec le plus grand calme.

— Je n'ai point de comtesse de Fœnix aux Carmélites, [illegible] répliqua [illegible] la princesse.

Mais le comte ne se regarda point comme battu et [illegible]

— Peut-être bien, madame. Votre Altesse n'est-elle pas bien persuadée encore que Lorenza Feliciani et la com[illegible] Fœnix sont une seule et même personne?

— Non, je l'avoue, dit la princesse, et vous avez deviné [illegible] ma conviction n'est point entière sur [illegible]

— Votre Altesse veut-elle donner l'ordre que Lorenza F[illegible] devant elle, et alors elle ne conser[illegible] plus [illegible] Je demande à Son Altesse pardon d'insister [illegible] tendrement attaché à cette jeune femme [illegible] regrette, je crois, d'être sé[illegible] de moi.

— Le croyez-vous?

— Oui, madame, je le crois [illegible] que soit mon [illegible]

— Oh! pensa la princesse [illegible] dit vrai, et [illegible] est effectivement un homme dangereux.

[illegible] gardait une contenance [illegible] et se renfer[illegible] plus stricte politesse de cour.

[illegible] de mentir, [illegible] madame Louise. — [illegible] dit-elle, je n'ai point [illegible] remettre [illegible] point ici. Je comprends que vous [illegible] d'insistance, si vous [illegible] véri[illegible] le dites, mais [illegible] avoir [illegible] la trouver, cherchez-la ailleurs, croyez-[illegible]

Le comte [illegible] avait jeté un regard rapide sur tous les objets [illegible] la chambre de madame Louise [illegible] arrêtés un instant, rien [illegible] regard avait failli sur la table placée dans un angle obscur de l'appartement, et c'était sur cette table que Lorenza avait placé ses bijoux, qu'elle avait offerts pour entrer aux Carmélites. Aux étincelles qu'ils jetaient dans l'ombre, le comte de Fœnix les avait reconnus.

— Si Votre Altesse royale voulait bien rappeler ses souvenirs, insista le comte, et c'est une violence que je la prie de vouloir bien se faire, elle se rappellerait que Lorenza Feliciani était tout à l'heure dans cette chambre, et qu'elle a déposé sur cette table les bijoux qui y sont, et qu'après avoir eu l'honneur de conférer avec Votre Altesse, elle s'est retirée.

Le comte de Fœnix saisit au passage le regard que jetait la princesse du côté du cabinet.

— Elle s'est retirée dans ce cabinet, acheva-t-il.

La princesse rougit, le comte continua :

— De sorte que je n'attends que l'agrément de Son Altesse pour lui ordonner d'entrer; ce qu'elle fera à l'instant même, je n'en doute pas.

La princesse se rappela que Lorenza s'était enfermée en dedans, et que, par conséquent, rien ne pouvait la forcer de sortir que l'impulsion de sa propre volonté.

— Mais, dit-elle ne cherchant plus à dissimuler le dépit qu'elle éprouvait d'avoir menti inutilement devant cet homme à qui l'on ne pouvait rien cacher, si elle entre, que fera-t-elle?

— Rien, madame; elle dira seulement à Votre Altesse qu'elle désire me suivre, étant ma femme.

Ce dernier mot rassura la princesse, car elle se rappelait les protestations de Lorenza.

— Votre femme! dit-elle, en êtes-vous bien sûr?

Et l'indignation perçait sous ces paroles.

— On croirait, en vérité, que Votre Altesse ne me croit pas, dit poliment le comte. Ce n'est pas cependant une chose bien incroyable que le comte de Fœnix ait épousé Lorenza Feliciani, et que, l'ayant épousée, il redemande sa femme.

— Sa femme, encore! s'écria madame Louise avec impatience; vous osez dire que Lorenza Feliciani est votre femme?

— Oui, madame, répondit le comte avec un naturel parfait, j'ose le dire, car cela est.

— Marié, vous êtes marié?

— Je suis marié.

— Avec Lorenza?

— Avec Lorenza.

— Légitimement?

— Sans doute, et, si vous insistez, madame, dans une dénégation qui me blesse...

— Eh bien, que ferez-vous?

— Je mettrai sous vos yeux mon acte de mariage parfaitement en règle et signé du prêtre qui nous a unis.

La princesse tressaillit; tant de calme brisait ses convictions.

Le comte ouvrit un portefeuille et développa un papier plié en quatre.

— Voilà la preuve de la vérité de ce que j'avance, madame, et du droit que j'ai de réclamer cette femme; la signature fait foi... Votre Altesse veut-elle lire l'acte et interroger la signature?

— Une signature! murmura la princesse avec un doute plus humiliant que ne l'avait été sa colère; mais si cette signature...?

— Cette signature est celle du curé de Saint-Jean de Strasbourg, bien connu de M. le prince Louis, cardinal de Rohan, et si Son Éminence était ici...

— Justement M. le cardinal est ici, s'écria la princesse attachant sur le comte des regards enflammés. Son Éminence n'a pas quitté Saint-Denis; elle est dans ce moment-ci chez les chanoines de la cathédrale; ainsi rien n'est plus aisé que cette vérification que vous nous proposez.

— C'est un grand bonheur pour moi, madame, répondit le comte en remettant flegmatiquement son acte dans son portefeuille; car, par cette vérification, je l'espère, je verrai se dissiper tous les soupçons injustes que Votre Altesse a contre moi.

— Tant d'impudence me révolte en vérité, dit la princesse en agitant vivement sa sonnette. — Ma sœur! ma sœur!

La religieuse qui avait un instant auparavant introduit le comte de Fenix accourut.

— Que l'on fasse monter à cheval mon piqueur, dit la princesse, et qu'on l'envoie porter ce billet à M. le cardinal de Rohan ; on le trouvera au chapitre de la cathédrale ; qu'il vienne ici sans retard, je l'attends.

Et, tout en parlant, la princesse écrivit à la hâte deux mots qu'elle remit à la religieuse.

Puis elle ajouta tout bas :

— Que l'on place dans le corridor deux archers de la maréchaussée, et que personne ne sorte sans mon congé, allez !

— Que faites-vous donc, mon enfant, que faites-vous ? s'écria madame Louise ; et pourquoi revenir à cet homme que vous aviez fui ? Vous étiez en sûreté ici ; je vous l'avais dit.

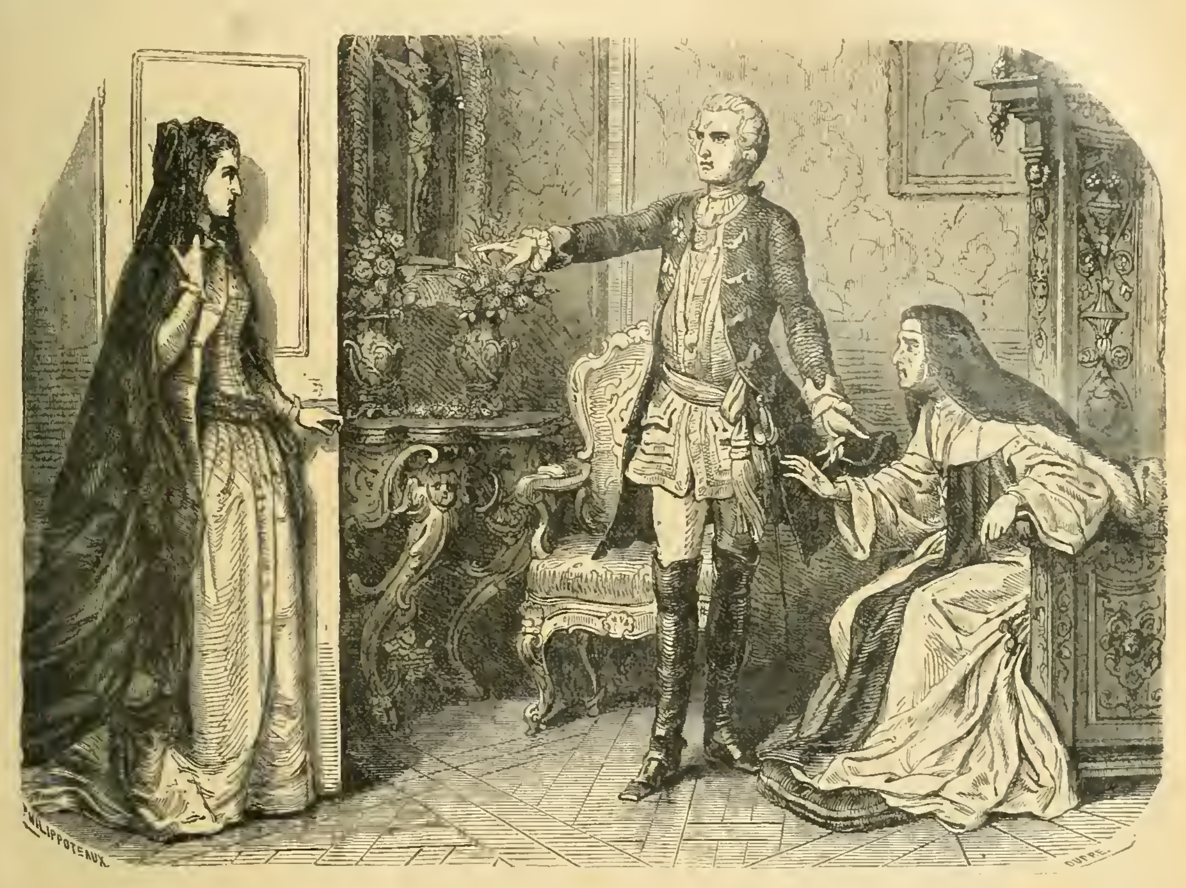
— Et elle est en sûreté aussi dans ma maison, madame, répondit le comte.

Puis, se retournant vers la jeune femme :

— N'est-ce pas, Lorenza, dit-il, que vous êtes en sûreté chez moi ?

— Oui, répondit la jeune fille.

La princesse, au comble de l'étonnement, joignit les mains et se laissa retomber dans son fauteuil.



La princesse, avec un indicible effroi, vit entrer la jeune femme.

Le comte avait suivi les différentes phases de cette résolution, bien arrêtée maintenant chez madame Louise, de lutter avec lui jusqu'au bout ; et tandis que la princesse écrivait, décidée sans doute à lui disputer la victoire, il s'était approché du cabinet, et là, l'œil fixé sur la porte, les mains étendues et agitées d'un mouvement plus méthodique que nerveux, il avait prononcé quelques mots tout bas.

La princesse, en se retournant, le vit dans cette attitude.

— Que faites-vous là, monsieur ? dit-elle.

— Madame, dit le comte, j'adjure Lorenza Feliciani de venir ici en personne vous confirmer, par ses paroles et de sa pleine volonté, que je ne suis ni un imposteur ni un faussaire, et cela sans préjudice de toutes les autres preuves qu'exigera Votre Altesse.

— Monsieur !

— Lorenza Feliciani, cria le comte dominant tout, même la volonté de la princesse ; Lorenza Feliciani, sortez de ce cabinet, et venez ici, venez !

Mais la porte resta close.

— Venez, je le veux ! répéta le comte.

Alors la clef grinça dans la serrure, et la princesse, avec un indicible effroi, vit entrer la jeune femme, dont les yeux étaient fixés sur le comte, sans aucune expression de colère ni de haine.

— Maintenant, Lorenza, dit le comte d'une voix douce mais dans laquelle néanmoins l'accent du commandement se faisait sentir, maintenant on m'accuse de vous avoir fait violence. Dites, vous ai-je violentée en quelque chose que ce soit ?

— Jamais, répondit la jeune femme d'une voix claire et précise, mais sans accompagner cette dénégation d'aucun mouvement.

— Alors, s'écria la princesse, que signifie toute cette histoire d'enlèvement que vous m'avez faite ?

Lorenza demeura muette ; elle regardait le comte comme si la vie et la parole, qui en est l'expression, devaient lui venir de lui.

— Son Altesse désire sans doute savoir comment vous êtes sortie du couvent, Lorenza. Racontez tout ce qui s'est passé depuis le moment où vous vous êtes évanouie dans le chœur jusqu'à celui où vous vous êtes réveillée dans la chaise de poste.

Lorenza demeura silencieuse.

— Racontez la chose dans tous ses détails, continua le comte, sans rien omettre. Je le veux.

Lorenza ne put comprimer un frémissement.

— Je ne me rappelle point, dit-elle.

— Cherchez dans vos souvenirs, et vous vous rappellerez.

— Ah ! [illegible] Lorenza avec le [illegible] [illegible] souviens.

— Parlez.

— Lorsque [illegible] évanouie, au moment même où [illegible] mes cheveux, on [illegible] me coucha sur mon lit. Jusqu'au soir, [illegible] près de moi, et, comme je [illegible] toujours [illegible] connaissance, on envoya chercher le chirurgien [illegible] lequel me tâta le pouls, [illegible] un miroir [illegible] lèvres, et, reconnaissant que mes artères [illegible] battements et [illegible] haleine, décida que j'étais morte.

— Mais comment savez-vous [illegible] demanda la princesse.

— Son Altesse désire connaître comment vous savez [illegible] cela, répéta le comte.

— Chose étrange ! dit Lorenza, je voyais et j'entendais ; seulement, je ne pouvais ouvrir les yeux, parler ni remuer ; j'étais comme en léthargie.

— En effet, dit la princesse, Tronchin m'a parlé parfois de personnes tombées en léthargie et qui avaient été enterrées vivantes.

— Continuez, Lorenza.

— Ma mère se désespérait et ne voulait point croire à ma mort : elle déclara qu'elle passerait encore près de [illegible] nuit et la journée du lendemain.

« Elle le fit ainsi qu'elle l'avait dit ; mais les trente-six heures pendant lesquelles elle me veilla s'écoulèrent sans que je fisse un mouvement, sans que je poussasse un soupir.

« Trois fois le prêtre était venu, et chaque fois il avait dit à ma mère que c'était se révolter contre Dieu que de vouloir retenir mon corps sur la terre, quand déjà il [illegible] mon âme ; car il ne doutait pas qu'étant morte dans [illegible] les conditions du salut au moment où j'allais prononcer les paroles qui scellaient mon éternelle alliance avec le Seigneur, il ne doutait pas, disait-il, que mon âme ne fût montée droit au ciel.

« Ma mère insista tant, qu'elle obtint de me veiller encore pendant toute la nuit du lundi au mardi.

« Le mardi matin, j'étais toujours dans le même état d'insensibilité.

« Ma mère se retira vaincue. Les religieuses criaient au sacrilège. Les cierges étaient allumés dans la chapelle, où je devais, selon l'habitude, être exposée un jour et une nuit.

« Ma mère une fois sortie, les ensevelisseuses entrèrent dans ma chambre : comme je n'avais pas prononcé [illegible] vœux, on me mit une robe blanche, on ceignit mon [illegible] couronne de roses blanches, on plaça [illegible] croix sur ma poitrine, puis on demanda :

« — La bière !

« La bière fut apportée dans ma chambre ; un profond [illegible] courut par tout mon corps ; car, je vous [illegible] mes paupières fermées, je voyais tout [illegible] tout grands ouverts.

« [illegible] me déposa dans le cercueil.

« [illegible] découvert, comme c'est l'habitude [illegible] on me descendit dans la chapelle et l'on [illegible] au milieu du chœur, avec des cierges [illegible] de moi et un bénitier à mes pieds.

« Toute la journée [illegible] de Subiaco entrèrent [illegible] chapelle, prièrent pour moi et jetèrent de l'eau bénite sur mon corps.

« Le soir vint. [illegible], on ferma en dedans les portes [illegible] de la chapelle, [illegible] petite porte [illegible] infirmière resta seule près de moi.

« [illegible] une pensée terrible [illegible] pendant mon [illegible] le lendemain que devait avoir lieu l'enterrement, et je sentais que j'allais être enterrée toute [illegible] inconnue ne venait à mon secours.

« J'entendis les unes après les autres les heures [illegible] puis dix heures, puis onze heures.

« Chaque coup retentissait dans mon cœur, car j'entendais [illegible] le glas de ma propre mort.

« [illegible] d'efforts pour vaincre ce sommeil glacé, pour rompre ces [illegible] qui m'attachaient au fond de mon cercueil, Dieu seul le sait ; mais il le vit, puisqu'il eut pitié de moi.

« Minuit sonna.

« Au premier coup, il me sembla que tout mon corps était secoué par un mouvement convulsif pareil à celui que j'avais l'habitude d'éprouver quand Acharat s'approchait de moi ; puis j'éprouvai une commotion au cœur ; puis je le vis apparaître à la porte de la chapelle.

— Est-ce de l'effroi que vous éprouvâtes alors ? demanda le comte de Fœnix.

— Non, non, ce fut du bonheur, ce fut de la joie, ce fut de l'extase, car je comprenais qu'il venait m'arracher à cette mort désespérée que je redoutais tant. Il marcha lentement vers mon cercueil, me regarda un instant avec un sourire plein de tristesse, puis il me dit :

« — Lève-toi et marche.

« Les liens qui retenaient mon corps étendu se rompirent aussitôt ; à cette voix puissante, je me levai et je mis un pied hors de mon cercueil.

« — Es-tu heureuse de vivre ? me demanda-t-il.

« — Oh ! oui, répondis-je.

« — Eh bien, alors, suis-moi.

« L'infirmière, habituée au funèbre office qu'elle remplissait près de moi, après l'avoir rempli près de tant d'autres sœurs, dormait sur sa chaise. Je passai près d'elle sans l'éveiller, et je suivis celui qui, pour la seconde fois, m'arrachait à la mort.

« Nous arrivâmes dans la cour. Je revis ce ciel tout parsemé d'étoiles brillantes que je n'espérais plus revoir. Je sentis cet air frais de la nuit que les morts ne sentent plus, mais qui est si doux aux vivants.

« — Maintenant, me demanda-t-il, avant de quitter ce couvent, choisissez entre Dieu et moi. Voulez-vous être religieuse ? voulez-vous me suivre ?

« — Je veux vous suivre, répondis-je.

« — Alors, venez, dit-il une seconde fois.

« Nous arrivâmes à la porte du tour ; elle était fermée.

« — Où sont les clefs ? me demanda-t-il.

« — Dans les poches de la sœur tourière.

« — Et où sont ces poches ?

« — Sur une chaise, près de son lit.

« — Entrez chez elle sans bruit, prenez les clefs, choisissez celle de la porte, et apportez-la-moi.

« J'obéis. La porte de la loge n'était point fermée en dedans. J'entrai. J'allai droit à la chaise. Je fouillai dans les poches ; je trouvai les clefs ; parmi le trousseau, je trouvai celle du tour et je l'apportai.

« Cinq minutes après, le tour s'ouvrait et nous étions dans la rue.

« Alors je pris son bras et nous courûmes vers l'extrémité du village de Subiaco. A cent pas de la dernière maison, une chaise de poste attendait tout attelée. Nous montâmes dedans, et elle partit au galop.

— Et aucune violence ne vous fut faite ? aucune menace ne fut proférée ? vous suivîtes cet homme volontairement ?

Lorenza resta muette.

— Son Altesse royale vous demande, Lorenza, si par quelque menace ou quelque violence je vous forçai de me suivre ?

— Non.

— Et pourquoi le suivîtes-vous ?

— Dites, pourquoi m'avez-vous suivi ?

— Parce que je vous aimais, dit Lorenza.

Le comte de Fœnix se retourna vers la princesse avec un sourire triomphant.

LII

[illegible] ET LE CARDINAL DE ROHAN

Ce qui se passait sous les yeux de la princesse était tellement extraordinaire, qu'elle se demandait, elle l'esprit fort et tendre à la fois, si l'homme qu'elle avait devant les yeux n'était pas véritablement un magicien disposant des cœurs et des esprits à sa volonté.

Mais le comte de Fœnix ne voulut point s'en tenir là.

— Ce n'est pas tout, madame, dit-il, et Votre Altesse n'a entendu de la bouche même de Lorenza qu'une partie de notre histoire ; elle pourrait donc conserver des doutes si, de sa bouche encore, elle n'entendait le reste.

Alors se retournant vers la jeune femme :

— Vous souvient-il, chère Lorenza, dit-il, de la suite de notre voyage, et que nous avons visité ensemble Milan, le lac Majeur, l'Oberland, le Righi et le Rhin magnifique, qui est le Tibre du Nord ?

— Oui, dit la jeune femme avec son même accent monotone, oui, Lorenza a vu tout cela.

— Entraînée par cet homme, n'est-ce pas, mon enfant ? cédant à une force irrésistible dont vous ne vous rendiez pas compte vous-même ? demanda la princesse.

— Pourquoi croire cela, madame, quand, loin de là, tout ce que Votre Altesse vient d'entendre lui prouve le contraire ? Eh ! d'ailleurs, tenez, s'il vous faut une preuve plus palpable encore, un témoin matériel, voici une lettre de Lorenza elle-même. J'avais été obligé de la laisser, malgré moi, seule à Mayence ; eh bien, elle me regrettait, elle me désirait, car, en mon absence, elle m'écrivait ce billet que Votre Altesse peut lire.

Le comte tira une lettre de son portefeuille et la remit à la princesse.

La princesse lut :

« Reviens, Acharat ; tout me manque quand tu me quittes. Mon Dieu ! quand donc serai-je à toi pour l'éternité ?

« LORENZA. »

La princesse se leva, la flamme de la colère au front, et s'approcha de Lorenza le billet à la main.

Celle-ci la laissa s'approcher sans la voir, sans l'entendre : elle semblait ne voir et n'entendre que le comte.

— Je comprends, dit vivement celui-ci, qui paraissait décidé à se faire jusqu'au bout l'interprète de la jeune femme. Votre Altesse doute et veut savoir si le billet est bien d'elle, soit ; Votre Altesse sera éclaircie par elle-même. Lorenza, répondez : qui a écrit ce billet ?

Il prit le billet, le mit dans la main de sa femme, qui appliqua aussitôt cette main sur son cœur.

— C'est Lorenza, dit-elle.

— Et Lorenza sait-elle ce qu'il y a dans cette lettre ?

— Sans doute.

— Eh bien, dites à la princesse ce qu'il y a dans cette lettre, afin qu'elle ne croie pas que je la trompe quand je lui dis que vous m'aimez. Dites-le-lui ; je le veux.

Lorenza parut faire un effort ; mais, sans déplier le billet, sans le porter à ses yeux, elle lut :

« Reviens, Acharat ; tout me manque quand tu me quittes. Mon Dieu ! quand donc serai-je à toi pour l'éternité ?

« LORENZA. »

— C'est à ne pas croire, dit la princesse, et je ne vous crois pas, car il y a dans tout ceci quelque chose d'inexplicable, de surnaturel.

— Ce fut cette lettre, continua le comte de Fœnix, comme s'il n'eût point entendu madame Louise, ce fut cette lettre qui me détermina à presser notre union. J'aimais Lorenza autant qu'elle m'aimait. Notre position était fausse. D'ailleurs, dans cette vie aventureuse que je mène, un malheur pouvait arriver : je pouvais mourir, et si je mourais, je voulais que tous mes biens appartinssent à Lorenza : aussi, en arrivant à Strasbourg, nous nous mariâmes.

— Vous vous mariâtes ?

— Oui.

— Impossible !

— Pourquoi cela, madame ? dit en souriant le comte, et qu'y avait-il d'impossible, je vous le demande, à ce que le comte de Fœnix épousât Lorenza Feliciani ?

— Mais elle m'a dit elle-même qu'elle n'était point votre femme.

Le comte, sans répondre à la princesse, se retourna vers Lorenza :

— Vous rappelez-vous quel jour nous nous mariâmes ? lui demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle, ce fut le 3 de mai.

— Où cela ?

— A Strasbourg.

— Dans quelle église ?

— Dans la cathédrale même, à la chapelle Saint-Jean.

— Opposâtes-vous quelque résistance à cette union ?

— Non ; j'étais trop heureuse.

— C'est que, vois-tu, Lorenza, continua le comte, la princesse croit qu'on t'a fait violence. On lui a dit que tu me haïssais.

Et, en disant ces paroles, le comte prit la main de Lorenza.

Le corps de la jeune femme frissonna tout entier de bonheur.

— Moi, dit-elle, te haïr ? Oh ! non ; je t'aime. Tu es bon, tu es généreux, tu es puissant !

— Et depuis que tu es ma femme, dis, Lorenza, ai-je jamais abusé de mes droits d'époux ?

— Non, tu m'as respectée comme ta fille, et je suis ton amie pure et sans tache.

Le comte se retourna vers la princesse, comme pour lui dire : « Vous entendez ? »

Saisie d'épouvante, madame Louise avait reculé jusqu'aux pieds du Christ d'ivoire appliqué sur un fond de velours noir au mur du cabinet.

— Est-ce là tout ce que Votre Altesse désire savoir ? dit le comte en laissant retomber la main de Lorenza.

— Monsieur, monsieur, s'écria la princesse, ne m'approchez pas, ni elle non plus.

En ce moment, on entendit le bruit d'un carrosse qui s'arrêtait à la porte de l'abbaye.

— Ah ! s'écria la princesse, voilà le cardinal ; nous allons savoir enfin à quoi nous en tenir.

Le comte de Fœnix s'inclina, dit quelques mots à Lorenza et attendit avec le calme d'un homme qui aurait le don de diriger les événements.

Un instant après, la porte s'ouvrit et l'on annonça Son Éminence M. le cardinal de Rohan.

La princesse, rassurée par la présence d'un tiers, vint reprendre sa place sur son fauteuil en disant :

— Faites entrer.

Le cardinal entra. Mais il n'eut pas plus tôt salué la princesse, qu'apercevant Balsamo :

— Ah ! c'est vous, monsieur ! dit-il avec surprise.

— Vous connaissez monsieur ? demanda la princesse de plus en plus étonnée.

— Oui, dit le cardinal.

— Alors, s'écria madame Louise, vous allez nous dire qui il est ?

— Rien de plus facile, dit le cardinal : monsieur est sorcier.

— Sorcier ! murmura la princesse.

— Pardon, madame, dit le comte, Son Éminence s'expliquera tout à l'heure, et à la satisfaction de tout le monde, je l'espère.

— Est-ce que monsieur aurait fait aussi quelque prédiction à Son Altesse royale, que je la vois bouleversée à ce point ? demanda M. de Rohan.

— L'acte de mariage ! l'acte, sur-le-champ ! s'écria la princesse.

Le cardinal regardait étonné, car il ignorait ce que pouvait signifier cette exclamation.

— Le voici, dit le comte en le présentant au cardinal.

— Qu'est-ce cela ? demanda celui-ci.

— Monsieur, dit la princesse, il s'agit de savoir si cette signature est bonne et si cet acte est valide.

Le cardinal lut le papier que lui présentait la princesse.

— Cet acte est un acte de mariage parfaitement en forme, et cette signature est celle de M. Remy, curé de la chapelle Saint-Jean ; mais qu'importe à Votre Altesse ?

— Oh ! il m'importe beaucoup, monsieur ; ainsi la signature... ?

— Est bonne ; mais rien ne me dit qu'elle n'ait pas été extorquée.

— Extorquée, n'est-ce pas ? c'est possible, s'écria la princesse.

— Et le consentement de Lorenza aussi, n'est-ce pas? dit le comte avec une netteté qui s'adressait directement à la princesse.

— Mais par quels moyens, voyons, monsieur le cardinal, par quels moyens aurait-on pu extorquer cette signature? le savez-vous?

— Par ceux qui sont au pouvoir de monsieur, par des moyens magiques.

— Magiques! cardinal! est-ce bien vous?...

— Monsieur est sorcier; je l'ai dit, je ne m'en dédis pas.

— Votre Éminence veut plaisanter.

— Non pas, et la preuve, c'est que, devant vous, je veux avoir avec monsieur une sérieuse explication.

— J'allais la demander à Votre Éminence, dit le comte.

— À merveille; mais n'oubliez pas que c'est moi qui interroge, dit le cardinal avec hauteur.

— Et vous, dit le comte, n'oubliez pas qu'à toutes vos interrogations je répondrai, même devant Son Altesse, si vous y tenez. Mais vous n'y tiendrez pas, j'en suis certain.

Le cardinal sourit.

— Monsieur, dit-il, c'est un rôle difficile à jouer de notre temps que celui de sorcier. Je vous ai vu à l'œuvre, vous y avez eu un grand succès; mais tout le monde, je vous en préviens, n'aura pas la patience et surtout la générosité de madame la dauphine.

— De madame la dauphine? s'écria la princesse.

— Oui, madame, dit le comte, j'ai eu l'honneur d'être présenté à Son Altesse royale.

— Et comment avez-vous reconnu cet honneur, monsieur? Dites, dites.

— Hélas! reprit le comte, plus mal que je n'eusse voulu; car je n'ai point de haine personnelle contre les hommes, et surtout contre les femmes.

— Mais qu'a donc fait monsieur à mon auguste nièce? dit madame Louise.

— Madame, dit le comte, j'ai eu le malheur de lui dire la vérité qu'elle me demandait.

— Oui, la vérité, une vérité qui l'a fait évanouir.

— Est-ce ma faute, reprit le comte de cette voix puissante qui devait si bien tonner en certains moments, est-ce ma faute si cette vérité était si terrible, qu'elle devait produire de semblables effets? Est-ce moi qui ai cherché la princesse? est-ce moi qui ai demandé à lui être présenté? Non, je l'évitais, au contraire; on m'a amené près d'elle presque de force; elle m'a interrogé en ordonnant.

— Mais qu'était-ce donc que cette vérité si terrible que vous lui avez dite, monsieur? demanda la princesse.

— Cette vérité, madame, répondit le comte, c'est le voile de l'avenir que j'ai déchiré.

— De l'avenir?

— Oui, madame, de cet avenir qui a paru si menaçant à Votre Altesse royale, qu'elle a essayé de le fuir dans un cloître, de le combattre au pied des autels par ses prières et par ses larmes.

— Monsieur!

— Est-ce ma faute, madame, si cet avenir, que vous avez pressenti comme sainte, m'a été révélé, à moi, comme prophète, et si madame la dauphine, épouvantée de cet avenir qui la menace personnellement, s'est évanouie lorsqu'il lui a été révélé?

— Vous l'entendez? dit le cardinal.

— Hélas! dit la princesse.

— Car son règne est condamné, s'écria le comte, comme le règne le plus fatal et le plus malheureux de toute la monarchie.

— Monsieur! s'écria la princesse.

— Quant à vous, madame, continua le comte, peut-être vos prières ont-elles obtenu grâce; mais vous ne verrez rien de tout cela, car vous serez dans les bras du Seigneur quand ces choses arriveront. Priez! madame, priez!

La princesse, dominée par cette voix prophétique qui répondait si bien aux terreurs de son âme, tomba à genoux aux pieds du crucifix et se mit effectivement à prier avec ferveur.

Alors le comte, se tournant vers le cardinal, et le précédant dans l'embrasure d'une fenêtre :

— À nous deux, monsieur le cardinal; que me voulez-vous?

Le cardinal alla rejoindre le comte.

Les personnages étaient disposés ainsi :

La princesse, aux pieds du crucifix, priait avec ferveur; Lorenza, immobile, muette, les yeux ouverts et fixes comme s'ils ne voyaient pas, était debout au milieu de l'appartement. Les deux hommes se tenaient dans l'embrasure de la fenêtre, le comte appuyé sur l'espagnolette, le cardinal à moitié caché par le rideau.

— Que me voulez-vous? répéta le comte. Parlez.

— Je veux savoir qui vous êtes.

— Vous le savez.

— Moi?

— Sans doute. N'avez-vous pas dit que j'étais sorcier?

— Très bien. Mais, là-bas, on vous nommait Joseph Balsamo; ici, l'on vous nomme le comte de Fœnix.

— Eh bien, que prouve cela? Que j'ai changé de nom, voilà tout.

— Oui; mais savez-vous que de pareils changements, de la part d'un homme comme vous, donnerait fort à penser à M. de Sartines?

Le comte sourit.

— Oh! monsieur, que voilà une petite guerre pour un Rohan! Comment, Votre Éminence argumente sur des mots! *Verba et voces*, dit le latin. N'a-t-on rien de pis à me reprocher?

— Vous devenez railleur, je crois, dit le cardinal.

— Je ne le deviens pas, c'est mon caractère.

— Alors, je vais me donner une satisfaction.

— Laquelle?

— Celle de vous faire baisser le ton.

— Faites, monsieur.

— Ce sera, j'en suis certain, faire ma cour à madame la dauphine.

— Ce qui ne sera pas du tout inutile dans les termes où vous êtes avec elle, dit flegmatiquement Balsamo.

— Et si je vous faisais arrêter, monsieur de l'horoscope, que diriez-vous?

— Je dirais que vous avez grand tort, monsieur le cardinal.

— En vérité! dit l'Éminence avec un mépris écrasant; et qui donc trouverait cela?

— Vous-même, monsieur le cardinal.

— Je vais donc en donner l'ordre de ce pas; alors, on saura quel est au juste ce baron Joseph Balsamo, comte de Fœnix, rejeton illustre d'un arbre généalogique dont je n'ai vu la graine en aucun champ héraldique de l'Europe.

— Monsieur, dit Balsamo, que ne vous êtes-vous informé de moi à votre ami M. de Breteuil?

— M. de Breteuil n'est pas mon ami.

— C'est-à-dire qu'il ne l'est plus, mais il l'a été et de vos meilleurs même; car vous lui avez écrit certaine lettre..

— Quelle lettre? demanda le cardinal en se rapprochant.

— Plus près, monsieur le cardinal, plus près; je ne voudrais point parler haut de peur de vous compromettre.

Le cardinal se rapprocha encore.

— De quelle lettre voulez-vous parler? dit il.

— Oh! vous le savez bien.

— Dites toujours.

— Eh bien, d'une lettre que vous écrivîtes de Vienne à Paris, à l'effet de faire manquer le mariage du dauphin.

Le prélat laissa échapper un mouvement d'effroi.

— Cette lettre...? balbutia-t-il.

— Je la sais par cœur.

— C'est une trahison de M. de Breteuil, alors?

— Pourquoi cela?

— Parce que, lorsque le mariage fut décidé, je la lui redemandai.

— Et il vous dit?...

— Qu'elle était brûlée.

— C'est qu'il n'osa vous dire qu'elle était perdue.

— Perdue?

— Oui... or, une lettre perdue, vous comprenez, il se peut qu'on la retrouve.

— Si bien que cette lettre que j'aie écrite à M. de Breteuil?...

— Oui.

— Qu'il m'a dit avoir brûlée?...

— Oui.

— Et qu'il avait perdue?...

— Je l'ai retrouvée. — Oh! mon Dieu! par hasard, en passant par la cour de marbre à Versailles.

— Et vous ne l'avez pas fait remettre à M. de Breteuil?

— Je m'en serais bien gardé.

— Pourquoi cela?

— Parce que, en ma qualité de sorcier, je savais que Votre Eminence, à qui je veux tant de bien, moi, me voulait mal de mort. Alors vous comprenez : un homme désarmé qui sait qu'en traversant un bois, il va être attaqué, et qui trouve un pistolet tout chargé sur la lisière de ce bois...

— Eh bien?

— Eh bien, cet homme est un sot s'il se dessaisit de ce pistolet.

Le cardinal eut un éblouissement et s'appuya sur le rebord de la fenêtre.

Mais, après un instant d'hésitation, dont le comte dévorait les variations sur son visage :

— Soit, dit-il. Mais il ne sera pas dit qu'un prince de ma maison aura plié devant la menace d'un charlatan. Cette lettre eût-elle été perdue, l'eussiez-vous trouvée, dût-elle être montrée à madame la dauphine elle-même ; cette lettre dût-elle me perdre comme homme politique, je soutiendrai mon rôle de sujet loyal, de fidèle ambassadeur. Je dirai ce qui est vrai, c'est-à-dire que je trouvais cette alliance nuisible aux intérêts de mon pays, et mon pays me défendra ou me plaindra.

— Et si quelqu'un, dit le comte, se trouve là, qui dise que l'ambassadeur, jeune, beau, galant, ne doutant de rien, vu son nom de Rohan et son titre de prince, ne disait point cela parce qu'il croyait l'alliance autrichienne nuisible aux intérêts de la France, mais parce que, gracieusement reçu d'abord par l'archiduchesse Marie-Antoinette, cet orgueilleux ambassadeur avait eu la vanité de voir dans cette affabilité quelque chose de plus que de l'affabilité, que répondra le fidèle sujet, le loyal ambassadeur?

— Il niera, monsieur, car de ce sentiment que vous prétendez avoir existé, il ne reste aucune preuve.

— Ah! si fait, monsieur, vous vous trompez : il reste la froideur de madame la dauphine pour vous.

Le cardinal hésita.

— Tenez, mon prince, dit le comte, croyez-moi, au lieu de nous brouiller, comme ce serait déjà fait si je n'avais plus de prudence que vous, restons bons amis.

— Bons amis?

— Pourquoi pas? Les bons amis sont ceux qui nous rendent des services.

— En ai-je jamais réclamé de vous?

— C'est le tort que vous avez eu ; car depuis deux jours que vous êtes à Paris ..

— Moi?

— Oui, vous. Eh! mon Dieu, pourquoi vouloir me cacher cela, à moi qui suis sorcier? Vous avez quitté la princesse à Soissons, vous êtes venu en poste à Paris par Villers-Cotterets et Dammartin, c'est-à-dire par la route la plus courte, et vous êtes venu demander à vos bons amis de Paris des services qu'ils vous ont refusés. Après lesquels refus, vous êtes reparti en poste pour Compiègne, et cela désespéré.

Le cardinal semblait anéanti.

— Et quel genre de services pouvais-je donc attendre de vous, demanda-t-il, si je m'étais adressé à vous?

— Les services que l'on demande à un homme qui fait de l'or.

— Et que m'importe que vous fassiez de l'or?

— Peste! quand on a cinq cent mille francs à payer dans les quarante-huit heures... Est-ce bien cinq cent mille francs? Dites.

— Oui, c'est bien cela.

— Vous demandez à quoi importe d'avoir un ami qui fait de l'or? Cela importe que les cinq cent mille francs qu'on n'a pu trouver chez personne, on les trouvera chez lui.

— Et où cela? demanda le cardinal.

— Rue Saint-Claude, au Marais.

— A quoi reconnaîtrai-je la maison?

— A une tête de griffon en bronze qui sert de marteau à la porte.

— Quand pourrai-je m'y présenter?

— Après-demain, monseigneur, vers six heures du soir, s'il vous plaît, et ensuite...

— Ensuite?

— Toutes et quantes fois il vous fera plaisir d'y venir. Mais, tenez, notre conversation finit à temps, voici la princesse qui a terminé sa prière.

Le cardinal était vaincu ; il n'essaya point de résister plus longtemps, et, s'approchant de la princesse :

— Madame, dit-il, je suis forcé d'avouer que M. le comte de Fœnix a parfaitement raison, que l'acte dont il est porteur est on ne peut plus valable, et qu'enfin les explications qu'il m'a données m'ont complètement satisfait.

Le comte s'inclina.

— Qu'ordonne Votre Altesse royale? demanda-t-il.

— Un dernier mot à cette jeune femme.

Le comte s'inclina une seconde fois en signe d'assentiment.

— C'est de votre propre et entière volonté que vous voulez quitter le couvent de Saint-Denis, où vous étiez venue me demander un refuge?

— Son Altesse, reprit vivement Balsamo, demande si c'est de votre propre et entière volonté que vous voulez quitter le couvent de Saint-Denis, où vous étiez venue demander un asile? Répondez, Lorenza.

— Oui, dit la jeune femme, c'est de ma propre volonté.

— Et pour suivre votre mari, le comte de Fœnix?

— Et cela pour me suivre? répéta le comte.

— Oh! oui, dit la jeune femme.

— En ce cas, dit la princesse, je ne vous retiens ni l'un ni l'autre, car ce serait faire violence aux sentiments. Mais, s'il y a quelque chose dans tout ceci qui sorte de l'ordre naturel des choses, que la punition du Seigneur retombe sur celui qui, à son profit ou dans ses intérêts, aura troublé l'harmonie de la nature. — Allez, monsieur le comte de Fœnix ; allez, Lorenza Feliciani, je ne vous retiens plus... Seulement, reprenez vos bijoux.

— Ils sont aux pauvres, madame, dit le comte de Fœnix ; et, distribuée par vos mains, l'aumône sera deux fois agréable à Dieu. Je ne redemande que mon cheval Djérid.

— Vous pouvez le réclamer en passant, monsieur. Allez!

Le comte s'inclina devant la princesse et présenta son bras à Lorenza, qui vint s'y appuyer et qui sortit avec lui sans prononcer une parole.

— Ah! monsieur le cardinal, dit la princesse en secouant tristement la tête, il y a des choses incompréhensibles et fatales dans l'air que nous respirons.

LIII

LE RETOUR DE SAINT-DENIS

En s'éloignant de Philippe, Gilbert, comme nous l'avons dit, était rentré dans la foule.

Mais cette fois ce n'était plus le cœur bondissant d'attente et de joie qu'il se jetait dans le flot bruissant, c'était l'âme ulcérée par une douleur que le bon accueil de Philippe et ses obligeantes offres de service n'avaient pu adoucir.

Andrée ne se doutait pas qu'elle eût été cruelle pour Gilbert. La belle et sereine jeune fille ignorait complète-

[illegible]

... ce doux intérêt qui s'attache aux malheureux qui ... l'énergie de lutter contre leur malheur. Ce qu'a com... son frère, elle ne l'a pas compris, elle. Il m'a dit : « Qui sait? peut-être deviendras-tu un Colbert, un Vauban! » Si je devenais l'un ou l'autre, lui me rendrait justice et me donnerait sa sœur en récompense de ma gloire acquise, comme il me l'eût donnée en échange de mon aristocratie native, si j'étais venu au monde son égal. Mais pour elle! oh! oui, je le sens bien... oh! Colbert, oh! Vauban, seraient toujours Gilbert, car ce qu'elle méprise en moi, c'est ce que rien ne peut effacer, ce que rien ne peut dorer, ce que rien ne peut couvrir : c'est l'infimité de ma naissance. Comme si, en supposant que j'arrivasse à mon but, je n'avais pas eu plus à grandir pour arriver jusqu'à elle que si j'étais né à côté d'elle! Oh! créature folle! être insensé! Oh! femme, femme! c'est-à-dire imperfection.

« Fiez-vous à ce beau regard, à ce front développé, à ce sourire intelligent, à ce port de reine! voilà mademoiselle de Taverney, c'est-à-dire une femme que sa beauté fait digne de gouverner le monde... Vous vous trompez : c'est une provinciale guindée, gourmée, emmaillottée dans les préjugés aristocratiques. Tous ces beaux jeunes gens au cerveau vide, à l'esprit éventé, qui ont eu toutes les ressources pour tout apprendre et qui ne savent rien, sont pour elle des égaux; ceux-là, ce sont des choses et des hommes auxquels elle doit faire attention. Gilbert est un chien, moins qu'un chien; elle a demandé, je crois, des nouvelles de Mahon, elle n'eût point demandé des nouvelles de Gilbert!

« Oh! elle ignore donc que je suis aussi fort qu'eux; que, lorsque je porterai des habits pareils aux leurs, je serai aussi beau qu'eux; que j'ai, de plus qu'eux, une volonté inflexible, et que si je veux... »

Un sourire terrible se dessina sur les lèvres de Gilbert, qui laissa mourir la phrase inachevée.

Puis lentement, et en fronçant le sourcil, il abaissa sa tête sur sa poitrine.

Que se passa-t-il en ce moment dans cette âme obscure? sous quelle terrible idée s'inclina ce front pâle, déjà jauni par les veilles, déjà creusé par la pensée? qui le dira?

Est-ce le marinier qui descendait le fleuve sur sa toue en fredonnant la chanson de Henri IV? est-ce la joyeuse lavandière qui revenait de Saint-Denis après avoir vu le cortège et qui, se détournant de son chemin pour passer à distance de lui, prit peut-être pour un voleur ce jeune oisif étendu sur le gazon au milieu des perches chargées de linge?

Au bout d'une demi-heure de méditation profonde, Gilbert se releva froid et résolu; il descendit à la Seine, but un large coup d'eau, regarda autour de lui, et vit à sa gauche les flots lointains du peuple au sortir de Saint-Denis.

Au milieu de cette foule, on distinguait les premiers carrosses, marchant au pas, pressés qu'ils étaient par la cohue; ils suivaient la route de Saint-Ouen.

La dauphine avait voulu que son entrée fût une fête de famille. Aussi la famille usa-t-elle du privilège; on la vit se placer tellement près du spectacle royal, que bon nombre de Parisiens montèrent sur les sièges de la livrée et se pendirent, sans être inquiétés, aux lourdes soupentes des voitures.

Gilbert eut bien vite reconnu le carrosse d'Andrée. Philippe galopait ou plutôt piaffait à la portière de la voiture.

— C'est bien, dit-il. Il faut que je sache où elle va; et pour que je sache où elle va, il faut que je la suive.

Gilbert suivit.

La dauphine devait aller souper à la Muette, en petit comité avec le roi, le dauphin, M. le comte de Provence, M. le comte d'Artois; et, il faut le dire, Louis XV avait poussé l'oubli des convenances jusque-là : à Saint-Denis, il avait invité madame la dauphine, et lui avait donné la liste des convives en lui présentant un crayon et en l'invitant à rayer ceux de ces convives qui ne lui conviendraient pas.

Venu le nom de madame Dubarry, placé le dernier, la dauphine avait senti ses lèvres blêmir et trembler; mais, soutenue par les instructions de l'impératrice sa

mère, elle avait appelé toutes ses forces à son secours, et, avec un charmant sourire, elle avait rendu la liste et le crayon au roi, en lui disant qu'elle était bien heureuse d'être admise du premier coup dans l'intimité de sa famille.

Gilbert ignorait cela, et ce ne fut qu'à la Muette qu'il reconnut les équipages de madame Dubarry et Zamore, hissé sur son grand cheval blanc.

Heureusement, il faisait déjà sombre ; Gilbert se jeta dans un massif, se coucha ventre à terre, et attendit.

Le roi fit souper sa bru avec sa maîtresse, et se montra d'une gaieté charmante, surtout lorsqu'il eut vu madame la dauphine accueillir madame Dubarry mieux encore qu'elle ne l'avait fait à Compiègne.

Mais M. le dauphin, sombre et soucieux, prétexta un grand mal de tête et se retira avant qu'on se mît à table.

Le souper se prolongea jusqu'à onze heures.

Cependant, les gens de la suite, et force était à la fière Andrée d'avouer qu'elle était de ces gens-là, cependant les gens de la suite soupèrent aux pavillons, au son de la musique que leur envoya le roi. En outre, comme les pavillons étaient trop petits, cinquante maîtres soupèrent à des tables dressées sur le gazon, servis par cinquante valets à la livrée royale.

Gilbert, toujours dans un taillis, ne perdit rien de ce coup d'œil. Il tira de sa poche un morceau de pain qu'il avait acheté à Clichy-la-Garenne et soupa comme les autres, tout en surveillant ceux qui partaient.

Madame la dauphine, après le souper, parut sur le balcon : elle venait de prendre congé de ses hôtes. Le roi se tenait près d'elle ; madame Dubarry, avec le tact que ses ennemis même admiraient en elle, se tint au fond de la chambre et demeura hors de vue.

Chacun passa au pied du balcon pour saluer le roi, et Son Altesse royale madame la dauphine connaissant déjà beaucoup de ceux qui l'avaient accompagnée, le roi lui nommait ceux qu'elle ne connaissait pas. De temps en temps un mot gracieux, un heureux à-propos tombait de ses lèvres et faisait la joie de ceux auxquels il était adressé.

Gilbert voyait de loin toute cette bassesse, et se disait :

— Je suis plus grand que tous ces gens-là, car, pour tout l'or du monde, je ne ferais pas ce qu'ils font.

Le tour vint de M. de Taverney et de sa famille. Gilbert se souleva sur un genou.

— Monsieur Philippe, dit la dauphine, je vous donne congé pour conduire monsieur votre père et mademoiselle votre sœur à Paris.

Gilbert entendit ces paroles, qui, dans le silence de la nuit et au milieu du recueillement de ceux qui écoutaient et regardaient, vinrent vibrer à ses oreilles.

Madame la dauphine ajouta :

— Monsieur de Taverney, je ne puis vous loger encore ; partez donc avec mademoiselle pour Paris, jusqu'à ce que j'aie installé ma maison à Versailles ; mademoiselle, pensez un peu à moi.

Le baron passa avec son fils et sa fille. Beaucoup d'autres venaient après eux, à qui la dauphine avait encore de pareilles choses à dire ; mais peu importait à Gilbert.

Il se glissa hors du taillis et suivit le baron au milieu des cris confus de deux cents laquais courant après leurs maîtres, de cinquante cochers, répondant aux laquais, et de soixante voitures roulant sur le pavé comme autant de tonnerres.

Comme M. de Taverney avait un carrosse de la cour, ce carrosse attendait à part. Il y monta avec Andrée et Philippe, puis la portière se referma sur eux.

— Mon ami, dit Philippe au laquais qui refermait la portière, montez sur le siège avec le cocher.

— Pourquoi donc ? pourquoi donc ? demanda le baron.

— Parce que le pauvre diable se tient debout depuis le matin et doit être fatigué, dit Philippe.

Le baron grommela quelques paroles que Gilbert ne put entendre. Le laquais monta près du cocher.



Epuisé, il se laissa rouler sur le gazon.

Gilbert [illegible]

Au moment [illegible] se mettre en route, on s'aperçut [illegible] était détaché.

Le [illegible] et la voiture demeura un [illegible]

[illegible] le baron

— Je [illegible] bement fatiguée [illegible] Andrée ; [illegible] à coucher, au moins ?

— [illegible] ère, dit Philippe. J'ai [illegible] ement La Brie et Nicole de Soissons à Paris. Je leur ai donné une lettre pour un de mes amis [illegible] ant de retenir ce petit pavillon que sa mère [illegible] habite l'an née passée. Ce n'est pas un [illegible] de luxe mais c'est une demeure convenable. Vous ne [illegible] point à paraître, vous ne demandez [illegible] e.

— Ma foi, dit le baron, [illegible] vaudra toujours bien Taverney.

— Malheureusement, [illegible] père, dit Philippe en souriant avec [illegible]

— Y a-t-il des [illegible] Andrée.

— Oui, [illegible] x. Seulement, selon toute probabilité [illegible] pas longtemps ; car, aussitôt [illegible] présentée.

— Alors [illegible] beau rêve : tâchons de ne pas [illegible] trop tôt. Philippe, as-tu donné l'adresse [illegible]

Gilbert [illegible] avec anxiété.

— Oui, mon père, dit Philippe.

Gilbert, qui avait tout entendu, avait eu un instant l'espoir d'entendre l'adresse.

— N'importe, dit-il, je les suivrai. Il n'y a qu'une lieue d'ici à Paris.

Le trait était rattaché, le cocher remonté sur son siège, le carrosse se mit à rouler.

Mais les chevaux du roi vont vite, quand la file ne les force point à aller doucement ; si vite, qu'ils rappelèrent au pauvre Gilbert la route de la Chaussée, son évanouissement, son impuissance.

Il fit un effort, atteignit le marchepied de derrière, laissé vacant par le laquais. Fatigué, Gilbert s'y cramponna, s'y assit et roula.

Mais presque aussitôt la pensée lui vint qu'il était monté derrière la voiture d'Andrée, c'est-à-dire à la place d'un laquais.

— Eh bien, non ! murmura l'inflexible jeune homme, il ne sera pas dit que je n'ai point lutté jusqu'au dernier moment ; mes jambes sont fatiguées, mais mes bras ne le sont point.

E[illegible] de ses deux mains le marchepied, sur lequel il avait posé la pointe de ses souliers, il se fit [illegible] au-dessous du siège, et, malgré les cahots, les [illegible] il se maintint par la vigueur de ses bras dans cette position difficile, plutôt que de capituler avec [illegible] e.

— Je [illegible] son adresse, murmura-t-il, je la saurai. Encore une mauvaise nuit à passer ; mais demain je me [illegible] en copiant de la musique. Il me reste de l'argent [illegible], et je puis m'accorder deux heures de [illegible] si je veux.

Puis il pensait que Paris était bien grand, et qu'il allait être perdu [illegible] connaissait pas, quand le baron, son fils et sa fille [illegible] rentrés dans la maison que leur avait choisie Philippe.

Heureusement [illegible] près de minuit et que le jour venait à trois heures et demie du matin.

Comme il réfléchissait à tout cela, Gilbert remarqua qu'il traversait une grande place au milieu de laquelle s'élevait une statue équestre.

— T[illegible] l'on dirait la place des Victoires, fit-il joyeux et surpris à la fois.

La [illegible] tourna. Andrée mit sa tête à la portière.

Philippe [illegible]

— C'est [illegible] du feu roi. Nous arrivons.

On de[illegible] une pente assez rapide ; Gilbert faillit rouler sous les roues.

— Nous voi[illegible] dit Philippe.

Gilbert [illegible] toucher la terre et s'élança de l'autre côté de la rue, où il se tapit derrière une borne.

Philippe sauta le premier hors de la voiture, sonna, et, se retournant, reçut Andrée dans ses bras.

Le baron descendit le dernier.

— Eh bien, dit-il, ces marauds-là vont-ils nous faire passer la nuit ici ?

En ce moment les voix de La Brie et de Nicole résonnèrent, et la porte s'ouvrit.

Les trois voyageurs s'engloutirent dans une sombre cour dont la porte se referma sur eux.

La voiture et les laquais partirent ; ils retournaient aux écuries du roi.

La maison dans laquelle venaient de disparaître les trois voyageurs n'avait rien de remarquable ; mais la voiture, en passant, éclaira la maison voisine, et Gilbert put lire :

Hôtel d'Armenonville.

Il lui restait à connaître la rue.

Il gagna l'extrémité la plus voisine, celle d'ailleurs par laquelle s'était éloigné le carrosse, et, à son grand étonnement, à cette extrémité il rencontra la fontaine à laquelle il avait l'habitude de boire.

Il fit dix pas dans une rue en retour parallèle à celle qu'il quittait, et reconnut le boulanger qui lui vendait son pain.

Il doutait encore et revint jusqu'à l'angle de la rue. A la lueur lointaine d'un réverbère, il put lire alors sur un fond de pierre blanche les deux mots qu'il avait lus trois jours auparavant en revenant d'herboriser avec Rousseau dans les bois de Meudon :

« Rue Plastrière. »

Ainsi Andrée était à cent pas de lui, moins loin qu'il n'y avait, à Taverney, de sa petite chambre à la grille du château.

Alors il regagna sa porte, espérant que le bienheureux bout de ficelle qui soulevait le loquet intérieur ne serait point tiré en dedans.

Gilbert était dans son jour de chance. Il en passait quelques fils ; à l'aide de ces fils, il attira le tout à lui : la porte céda.

Le jeune homme trouva l'escalier à tâtons, monta marche à marche, sans faire de bruit, et finit par toucher des doigts le cadenas de sa chambre, auquel Rousseau, par complaisance, avait laissé la clef.

Au bout de dix minutes, la fatigue l'avait emporté sur la préoccupation, et Gilbert s'endormait dans l'impatience du lendemain.

LIV

LE PAVILLON

Rentré tard, couché vite, endormi lourdement, Gilbert avait oublié de placer sur sa lucarne le lambeau de toile à l'aide duquel il interceptait la lumière du soleil levant.

Ce soleil, frappant sur ses yeux à cinq heures du matin, le réveilla bientôt ; il se leva, inquiet d'avoir trop dormi.

Gilbert, homme des champs, savait à merveille reconnaître l'heure au gisement du soleil et à la couleur plus ou moins chaude de ses rayons. Il courut consulter son horloge.

La pâleur de la lumière, éclairant à peine le faîte des hauts arbres, le rassura ; au lieu de s'être levé trop tard, il s'était levé trop tôt.

Gilbert fit sa toilette à sa lucarne, songeant aux événements de la veille, et exposa avec délices son front brûlant et alourdi à la brise fraîche du matin ; puis il se souvint qu'Andrée logeait dans une rue voisine, près de l'hôtel d'Armenonville, et il chercha à deviner dans laquelle de toutes ces maisons logeait Andrée.

La vue des ombrages qu'il dominait lui rappela une des paroles de la jeune fille qu'il avait entendues la veille.

« Y a-t-il des arbres? » avait demandé Andrée à Philippe.

— Que n'avait-elle choisi le pavillon inhabité du jardin, se disait Gilbert.

Cette réflexion ramena naturellement le jeune homme à s'occuper de ce pavillon.

Par une coïncidence étrange avec sa pensée, un bruit et un mouvement inaccoutumés appelaient d'ailleurs son regard de ce côté ; une des fenêtres de ce pavillon, fenêtre qui semblait depuis si longtemps condamnée, s'ébranlait sous une main maladroite ou faible ; le bois cédait par en haut ; mais, attaché sans doute par l'humidité au rebord de la croisée, il résistait en refusant de se développer au dehors.

Enfin une secousse plus violente fit crier le chêne, et les deux battants, brusquement chassés, laissèrent entrevoir une jeune fille, toute rouge encore des efforts qu'elle venait de faire, et secouant ses mains poudreuses.

Gilbert jeta un cri d'étonnement et se retira en arrière. Cette jeune fille, toute bouffie encore de sommeil, et qui se détirait au grand air, c'était mademoiselle Nicole.

Il n'y avait pas un doute à conserver. La veille, Philippe avait annoncé à son père et à sa sœur que La Brie et Nicole préparaient leur logement. Ce pavillon était donc le logement préparé. Cette maison de la rue Coq-Héron, où s'étaient engouffrés les voyageurs, avait donc ses jardins contigus au derrière de la rue Plâtrière.

Le mouvement de Gilbert avait été si accentué, que, si Nicole, assez éloignée du reste, n'eût pas été si occupée de cette contemplation oisive qui devient un bonheur au moment du réveil, elle eût vu notre philosophe au moment où il se retirait de sa lucarne.

Mais Gilbert s'était retiré d'autant plus rapidement, qu'il ne se fût pas arrangé d'être découvert par Nicole à la lucarne d'un toit ; peut-être s'il eût habité un premier étage, et si, par sa fenêtre ouverte, on eût pu apercevoir derrière lui de riches tapisseries et des meubles somptueux, Gilbert eût-il moins craint de se faire voir ; mais la mansarde du cinquième le classait encore trop bas dans les infériorités sociales pour qu'il ne mît pas une grande attention à se dérober. D'ailleurs, il y a toujours un grand avantage dans ce monde à voir sans être vu.

Puis, si Andrée savait qu'il était là, ne serait-ce pas suffisant ou pour faire déménager Andrée, ou pour qu'Andrée ne se promenât point dans le jardin?

Hélas! l'orgueil de Gilbert le grandissait encore à ses propres yeux. Qu'importait Gilbert à Andrée, et en quoi Andrée pouvait-elle remuer un pied pour s'approcher ou pour s'éloigner de Gilbert? N'était-elle pas de cette race de femmes qui sortent du bain devant un laquais ou un paysan, parce qu'un laquais ou un paysan ne sont point des hommes.

Mais Nicole, elle, n'était point de cette race-là, et il fallait éviter Nicole.

Voilà surtout pourquoi Gilbert s'était retiré si brusquement.

Mais Gilbert ne pouvait s'être retiré pour demeurer éloigné de la fenêtre ; il se rapprocha donc doucement et hasarda son œil à l'angle de la lucarne.

Une seconde fenêtre, située au rez-de-chaussée, exactement au-dessous de la première, venait de s'ouvrir, et une forme blanche apparaissait à cette fenêtre : c'était Andrée en peignoir du matin et occupée à chercher sa mule, qui venait de s'échapper de son petit pied encore tout endormi et qui s'était égarée sous une chaise.

Gilbert avait beau se jurer, chaque fois qu'il voyait Andrée, de se faire un rempart de sa haine, au lieu de se laisser aller à son amour, le même effet était reproduit par la même cause ; il fut obligé de s'appuyer à la muraille, son cœur battait comme s'il allait se rompre, et ses battements faisaient bouillonner le sang par tout son corps.

Cependant peu à peu les artères du jeune homme se calmèrent, et il put réfléchir. Il s'agissait, comme nous l'avons dit, de voir sans être vu. Il prit une des robes de Thérèse, l'attacha avec une épingle à une corde qui traversait sa fenêtre dans toute sa largeur, et, sous ce rideau improvisé, il put voir Andrée sans crainte d'en être vu.

Andrée imita Nicole ; elle étendit ses beaux bras blancs, qui, un instant, par leur extension, disjoignirent le peignoir ; puis elle se pencha sur la rampe de sa fenêtre pour interroger plus à son aise les jardins environnants.

Alors son visage exprima une satisfaction marquée ; elle qui souriait si rarement aux hommes, elle sourit sans arrière-pensée aux choses. De tous côtés elle était ombragée par de grands arbres, de tous côtés elle était entourée de verdure.

La maison de Gilbert attira les regards d'Andrée comme toutes les autres maisons qui faisaient ceinture au jardin. De la place où était Andrée, on ne pouvait en voir que les mansardes, de même que les mansardes seules aussi pouvaient voir chez Andrée. Elle n'attira donc point son attention. Que pouvait importer à la fière jeune fille la race qui demeurait là-haut?

Andrée demeura donc convaincue, après son examen, qu'elle était seule, invisible, et que sur les limites de cette tranquille retraite n'apparaissait aucun visage curieux ou jovial de ces Parisiens moqueurs, si redoutés des femmes de province.

Ce résultat fut immédiat. Andrée, laissant sa fenêtre toute grande ouverte, pour que l'air matinal pût baigner jusqu'aux derniers recoins de sa chambre, alla vers sa cheminée, tira le cordon d'une sonnette et commença de s'habiller, ou plutôt de se déshabiller, dans la pénombre de la chambre.

Nicole arriva, détacha les courroies d'un nécessaire de chagrin qui datait de la reine Anne, prit le peigne d'écaille et déroula les cheveux d'Andrée.

En un moment les longues tresses et les boucles touffues glissèrent comme un manteau sur les épaules de la jeune fille.

Gilbert poussa un soupir étouffé. A peine s'il reconnaissait ces beaux cheveux d'Andrée, que la mode et l'étiquette venaient de couvrir de poudre ; mais il reconnaissait Andrée, Andrée à moitié dévêtue, cent fois plus belle de sa négligence qu'elle ne l'eût été des plus pompeux apprêts. Sa bouche crispée n'avait plus de salive, ses doigts brûlaient de fièvre, son œil s'éteignait à force de fixité.

Le hasard fit que, tout en se faisant coiffer, Andrée leva la tête, et que ses yeux se fixèrent sur la mansarde de Gilbert.

— Oui, oui, regarde, regarde, murmura Gilbert ; tu auras beau regarder, tu ne verras rien, et moi je vois tout.

Gilbert se trompait, Andrée voyait quelque chose ; c'était cette robe flottante,enroulée autour de la tête du jeune homme et qui lui servait de turban.

Elle montra du doigt cet étrange objet à Nicole.

Nicole interrompit la besogne compliquée qu'elle avait entreprise, et désignant la lucarne avec le peigne, elle parut demander à sa maîtresse si c'était bien là l'objet qu'elle désignait.

Cette télégraphie, que dévorait Gilbert et dont il jouissait éperdument, avait, sans qu'il s'en doutât, un troisième spectateur.

Gilbert, tout à coup, sentit une main brusque arracher de son front la robe de Thérèse et tomba foudroyé en apercevant Rousseau.

— Que diable faites-vous là, monsieur? s'écria le philosophe avec un sourcil froncé et une grimace fâcheuse, et un examen scrutateur de la robe empruntée à sa femme.

Gilbert s'efforça de détourner l'attention de Rousseau de la lucarne.

— Rien! monsieur, dit-il, absolument rien.

— Rien... Alors, pourquoi vous cachiez-vous sous cette robe?

— Le soleil me blessait.

— Nous sommes au couchant, et le soleil vous blesse au moment où il se lève? Vous avez les yeux bien délicats, jeune homme.

Gilbert balbutia quelques mots, et, sentant qu'il s'enferrait, finit par cacher sa tête dans ses deux mains.

— Vous mentez et vous avez peur, dit Rousseau ; donc, vous faisiez mal.

[illegible] qui acheva de [illegible] se camper carrément [illegible]

[illegible] naturel pour que [illegible] qui tout à l'heure [illegible] des [illegible]

— [illegible]

[illegible] par des gens [illegible] ombrageux [illegible] gens qui [illegible] ils se la [illegible]rent.

Gilbert, qui [illegible] avancé, fit un mouvement en arrière.

[illegible] produit n'échap[illegible] Gilbert tremblait d'être vu.

— [illegible] jeune homme par le [illegible] il y a là-dessous [illegible] mansarde ; placez-vous [illegible]

[illegible] de la fenêtre, découvert, cela [illegible]

[illegible] non, par grâce ! s'écria Gilbert [illegible] pour échapper.

[illegible] échapper, ce qui était facile à un jeune [illegible] comme Gilbert, il fallait engager une [illegible] avec son dieu ; le respect le retenait.

— Vous connaissez ces femmes, dit Rousseau, et elles [illegible] connaissent ?

— Non, non, non, monsieur.

— [illegible] pas et que vous [illegible] soyez inconnu, pourquoi ne pas vous montrer ?

— Monsieur Rousseau, vous avez eu parfois des se[illegible] dans votre vie, n'est-ce pas ? Eh bien, pitié pour un secret.

— Ah ! traître ! s'écria Rousseau, oui, je connais les [illegible] de cette espèce ; tu es une créature des Grimm, [illegible] d'Holbach, [illegible] t'ont fait apprendre un rôle pour cap[illegible] ma bienveillance, tu t'es introduit chez moi et tu [illegible] ; oh ! triple sot que je suis, oh ! stupide amant de [illegible], je crois secourir un de mes semblables, et [illegible] chez moi un espion.

— Un espion ! s'écria Gilbert révolté.

— Voyons ! quel jour me vendras-tu, Judas ? dit Rousseau se drapant avec la robe de Thérèse, qu'il avait [illegible] gardée à sa main, et se croyant sublime de douleur, quand [illegible] il n'était que risible.

— Monsieur, vous me calomniez, dit Gilbert.

— Te calomnier, petit serpent, s'écria Rousseau, quand [illegible] correspondre par gestes avec me[illegible] par signes, peut-être, que sais-je, [illegible] dernier ouvrage !

— [illegible] venu chez vous pour trahir le [illegible] plus tôt fait de copier vos [illegible] votre bureau, que de raconter [illegible]

[illegible] si bien qu'il avait dit [illegible] dans ses mo[illegible]

— [illegible] pour vous, mais [illegible] vie s'est écoulée [illegible] par tous, re[illegible] par tous. Je suis, [illegible] que les gou[illegible]. Dans une [illegible] méconnaux. Or, [illegible] moi.

[illegible]

[illegible] qu'il fris[illegible]

[illegible] sans br[illegible]

[illegible] il [illegible] perdre le [illegible] à chaque instant [illegible] de Rousseau [illegible] hôte.

Il tomba du haut de son orgueil sauvage, et joignant les deux mains :

— Monsieur, dit-il, écoutez-moi ; un mot, un seul.

— Je suis impitoyable, s'écria Rousseau ; les hommes m'ont rendu, par leurs injustices, plus féroce qu'un tigre. Vous correspondez avec mes ennemis, allez les rejoindre, je ne vous en empêche pas ; liguez-vous avec eux, je ne m'y oppose pas, mais sortez de chez moi.

— Monsieur, ces deux jeunes filles ne sont pas vos ennemies ; ce sont mesdemoiselles Andrée et Nicole.

— Qu'est-ce que mademoiselle Andrée ? demanda Rousseau, à qui ce nom, prononcé déjà deux ou trois fois par Gilbert, n'était pas tout à fait étranger ; qu'est-ce que mademoiselle Andrée ? Dites !

— Mademoiselle Andrée, monsieur, est la fille du baron de Taverney ; c'est, oh ! excusez-moi de vous dire de telles choses, mais c'est vous qui m'y forcez, c'est celle que j'aime plus que vous n'avez aimé mademoiselle Galley, madame de Warrens, ni personne ; c'est celle que j'ai suivie à pied, sans argent, sans pain, jusqu'à ce que je tombasse sur la route écrasé de fatigue et brisé de douleur ; c'est celle que j'ai été revoir hier à Saint-Denis, derrière laquelle j'ai couru jusqu'à la Muette, que j'ai de nouveau accompagnée sans qu'elle me vît de la Muette à la rue voisine de la vôtre ; c'est celle que par hasard j'ai retrouvée ce matin, habitant ce pavillon ; c'est celle enfin pour laquelle je voudrais devenir ou Turenne, ou Richelieu, ou Rousseau.

Rousseau connaissait le cœur humain et savait le diapason de ses cris ; il savait que le meilleur comédien ne pouvait avoir cet accent trempé de larmes avec lequel Gilbert parlait, et ce geste fiévreux avec lequel il accompagnait ses paroles.

— Ainsi, dit-il, cette jeune dame, c'est mademoiselle Andrée ?

— Oui, monsieur Rousseau.

— Donc, vous la connaissez ?

— Je suis le fils de sa nourrice.

— Alors, vous mentiez donc tout à l'heure quand vous disiez que vous ne la connaissiez pas, et, si vous n'êtes pas un traître, vous êtes un menteur.

— Monsieur, dit Gilbert, vous me déchirez le cœur, et, en vérité, vous me feriez moins de mal en me tuant à cette place.

— Bah ! phraséologie, style de Diderot et de Marmontel ; vous êtes un menteur, monsieur.

— Eh bien, oui, oui, oui, dit Gilbert, je suis un menteur, monsieur, et tant pis pour vous si vous ne comprenez pas un pareil mensonge. Un menteur ! un menteur ! .. Ah ! je pars .. adieu ! Je pars désespéré, et vous aurez mon désespoir sur la conscience.

Rousseau se caressait le menton en regardant ce jeune homme, qui avait avec lui-même de si frappantes analogies.

— Voilà un grand cœur ou un grand fourbe, se dit-il ; mais, après tout, si l'on conspire contre moi, pourquoi ne tiendrais-je pas dans ma main les fils de la conspiration ?

Gilbert avait fait quatre pas vers la porte, et, la main posée sur la serrure, il attendait un dernier mot qui le chassât tout à fait ou qui le rappelât.

— Assez sur ce sujet, mon fils, dit Rousseau. Si vous êtes amoureux au point que vous le dites, hélas ! tant pis pour vous. Mais voilà qu'il se fait tard, vous avez perdu la journée d'hier, nous avons trente pages de copie à faire aujourd'hui entre nous deux. Alerte, Gilbert, alerte !

Gilbert saisit la main du philosophe et l'appuya contre ses lèvres ; il n'en eut certes pas tant fait de la main d'un roi.

Mais avant de sortir, et tandis que Gilbert tout ému se tenait contre la porte, Rousseau s'approcha une dernière fois de la fenêtre et regarda les deux jeunes filles.

En ce moment, Andrée justement venait de laisser tomber son peignoir, et prenait une robe des mains de Nicole.

Elle vit cette tête pâle, ce corps immobile, fit un brusque mouvement en arrière et ordonna à Nicole de fermer la fenêtre.

Nicole obéit.

— Allons, dit Rousseau, ma vieille tête lui a fait peur ; cette jeune figure ne l'effrayait pas tantôt. Oh ! belle jeunesse ! ajouta-t-il en soupirant :

O quiventu primavera del eta !
O primavera quiventu del anno !

Et rattachant au clou la robe de Thérèse, il descendit mélancoliquement l'escalier sur les pas de Gilbert, contre la jeunesse duquel il eût peut-être échangé en ce moment cette réputation qui balançait celle de Voltaire et partageait avec elle l'admiration du monde entier.

LV

LA MAISON DE LA RUE SAINT-CLAUDE

La rue Saint-Claude, dans laquelle le comte de Fœnix avait donné rendez-vous au cardinal de Rohan, n'était pas tellement différente à cette époque de ce qu'elle est maintenant, qu'on n'y puisse retrouver encore les vestiges des localités que nous allons essayer de peindre.

Elle aboutissait, comme elle le fait aujourd'hui, à la rue Saint-Louis et au boulevard, passant par cette même rue Saint-Louis entre le couvent des Filles du Saint-Sacrement et l'hôtel de Voysins, tandis qu'aujourd'hui elle sépare à son bout une église et un magasin d'épicerie.

Comme aujourd'hui, elle rejoignait le boulevard par une pente assez rapide.

Elle était riche de quinze maisons et de sept lanternes.

Deux impasses s'y remarquaient.

L'une, à gauche, et celle-là formait enclave sur l'hôtel de Voysins ; l'autre, à droite, nord, sur le grand jardin des Filles du Saint-Sacrement.

Cette dernière impasse, ombragée à droite par les arbres du couvent, était bordée à gauche par le grand mur gris d'une maison qui s'élevait dans la rue Saint-Claude.

Ce mur, semblable au visage d'un cyclope, n'avait qu'un œil, ou, si l'on aime mieux, qu'une fenêtre, encore cette fenêtre, treillissée, grillagée, barrée, était-elle abominablement noire.

Juste au-dessous de cette fenêtre qui jamais ne s'ouvrait, on le voyait aux toiles d'araignée qui la tapissaient au dehors ; juste au-dessous de cette fenêtre, disons-nous, était une porte garnie de larges clous, laquelle indiquait, non point qu'on entrait, mais qu'on pouvait entrer de ce côté dans la maison.

Pas d'habitations dans ce cul-de-sac : deux habitants seulement : un savetier dans une boîte de bois et une ravaudeuse dans un tonneau, tous deux s'abritant sous les acacias du couvent, qui, dès neuf heures du matin, versaient une large fraîcheur au sol poudreux.

Le soir, la ravaudeuse regagnait son domicile ; le savetier cadenassait son palais, et rien ne surveillait plus la ruelle, sinon l'œil sombre et morne de cette fenêtre dont nous avons déjà parlé.

Outre la porte que nous avons dite, la maison que nous avons entrepris de décrire le plus exactement possible avait une entrée principale dans la rue Saint-Claude. Cette entrée, qui était une porte cochère avec des sculptures d'un relief qui rappelait l'architecture du temps de Louis XIII, était ornée de ce marteau à tête de griffon que le comte de Fœnix avait indiqué comme renseignement positif au cardinal de Rohan.

Quant aux fenêtres, elles avaient vue sur le boulevard, et, dès le matin, étaient levées pour le soleil levant.

Paris, à cette époque, et dans ce quartier surtout, n'était pas bien sûr. On ne s'étonnait donc pas d'y voir les fenêtres grillées et les murailles hérissées d'artichauts de fer.

Nous disons cela parce que le premier étage de notre maison ne ressemblait pas mal à une forteresse. Contre les ennemis, contre les larrons et contre les amants, il offrait des balcons de fer aux mille pointes acérées ; un fossé profond ceignait le bâtiment du côté du boulevard, et quant à parvenir dans ce fort par la rue, il eût fallu des échelles de trente pieds pour s'y risquer. Le mur en avait trente-deux, et il masquait ou plutôt enterrait la cour d'honneur.

Cette maison, devant laquelle tout passant, étonné, inquiet et curieux, s'arrêterait aujourd'hui, n'avait cependant point, en 1770, un aspect bien étrange. Tout au contraire, elle était en harmonie avec le quartier, et si les bons habitants de la rue Saint-Louis et les habitants non moins bons de la rue Saint-Claude fuyaient les alentours de cet hôtel, ce n'était point à cause de l'hôtel lui-même, car sa réputation était encore intacte, mais à cause du boulevard désert de la porte Saint-Louis assez mal famé, et du pont aux Choux, dont les deux arches, jetées sur un égout, paraissaient à tout Parisien un peu au courant des traditions les infranchissables colonnes de Cadès.

En effet, le boulevard, de ce côté, ne conduisait à rien qu'à la Bastille. On n'y voyait pas dix maisons en l'espace d'un quart de lieue : aussi l'édilité n'ayant pas jugé à propos d'éclairer ce rien, ce vide, ce néant, passé huit heures l'été et quatre heures l'hiver, c'était le chaos, plus les voleurs.

Ce fut cependant par ce boulevard, le soir, vers neuf heures, que rentra un carrosse rapide, trois quarts d'heure environ après la visite de Saint-Denis.

Les armes du comte de Fœnix décoraient les panneaux de ce carrosse.

Quant au comte, il précédait le carrosse à vingt pas, monté sur Djérid, qui faisait siffler sa longue queue en aspirant la chaleur opaque du pavé poudreux.

Dans le carrosse aux rideaux fermés reposait Lorenza, endormie sur des coussins.

La porte s'ouvrit comme par enchantement devant le bruit des roues, et le carrosse, après s'être engouffré dans les noires profondeurs de la rue Saint-Claude, disparut dans la cour de la maison que nous venons de décrire.

La porte se referma derrière lui.

Il n'était certes pas besoin cependant d'un si grand mystère : personne n'était là pour voir rentrer le comte de Fœnix ou pour le gêner en quelque chose que ce fût, eût-il rapporté de Saint-Denis le trésor abbatial dans les coffres de sa voiture.

Maintenant, quelques mots sur l'intérieur de cette maison, qu'il est important pour nous de faire connaître à nos lecteurs, notre intention étant de les y ramener plus d'une fois.

Dans cette cour dont nous parlions et dont l'herbe vivace, jouant comme une mine continue, essayait, par un travail incessant, de disjoindre les pavés, on voyait à droite les écuries, à gauche les remises, et au fond un perron conduisant vers une porte à laquelle on montait indifféremment, d'un côté ou de l'autre, par un double escalier de douze marches.

Par le bas, l'hôtel, du moins ce qui en était accessible, se composait d'une immense antichambre, d'une salle à manger remarquable par un grand luxe d'argenterie entassée dans des dressoirs, et enfin d'un salon qui paraissait meublé tout récemment, exprès peut-être pour recevoir ses nouveaux locataires.

En sortant de ce salon et en rentrant dans l'antichambre, on se trouvait en face d'un grand escalier conduisant au premier étage. Ce premier étage se composait de trois chambres de maître.

Mais un géomètre habile, en mesurant de l'œil la circonférence de l'hôtel et en calculant le diamètre, aurait pu s'étonner de trouver si peu de logement dans une pareille étendue.

C'est que, dans cette première maison apparente, il existait une seconde maison cachée, et connue seulement de celui qui l'habitait.

En effet, dans l'antichambre, à côté d'une statue du dieu Harpocrate qui, les doigts sur les lèvres, semblait

r[illegible] est l'emblème jo[illegible] ressort une petite porte [illegible] d'architecture. Cette petite [illegible] r pris dans un corridor [illegible] r qui, à la hauteur de [illegible] près, conduisait à [illegible] son jour par deux fenêtres [illegible] dont [illegible] cour intérieure.

[illegible] intérieure était la [illegible] et [illegible] les yeux la secon[illegible]

[illegible] à laquelle conduisait cet escalier était [illegible] une chambre d[illegible] Les descentes de [illegible] les tapis précieux devant [illegible] et les canapés étaient des plus [illegible] que fournissent l'Afrique et l'Inde [illegible] peaux de lion, de tigre et de panthère [illegible] et aux dents [illegible] menaçantes [illegible], tendues en cuir de Cordoue [illegible] le plus harmonieux, [illegible] espèce, depuis le tomahawk [illegible] crik du Malais, depuis [illegible] chevaliers jusqu'au cangiar de l'Arabe [illegible] incrustée d'ivoire du sei[illegible] damasquinée d'or du dix-hui[illegible]

[illegible] cette chambre une issue [illegible] de l'escalier ; peut-être y en avait-il une [illegible] méconnues, mais invisibles.

[illegible] allemand, de vingt-cinq à trente ans [illegible] qu'on eut vu depuis plusieurs jours errer dans [illegible], referma au verrou la porte cochère, [illegible] la portière de la voiture pendant que le cocher [illegible] dételait déjà les chevaux, il tira du carrosse Lorenza endormie et la porta entre ses bras jusqu'à [illegible], là, il la déposa sur une table couverte [illegible] rouge et abaissa sur ses pieds, avec discrétion, le long voile blanc qui enveloppait la jeune femme.

[illegible] pour aller allumer aux lanternes de la [illegible] chandelier à sept branches qu'il rapporta [illegible].

Mais pendant cet intervalle, si court qu'il eût été, Lorenza avait disparu.

En effet, derrière le valet de chambre, le comte de Fœnix [illegible] ; il avait pris Lorenza entre ses bras à son tour, il l'avait portée par la porte dérobée et par l'escalier secret dans la chambre des armes, après avoir [illegible] refermé les deux portes derrière lui.

[illegible] du bout du pied, il pressa un ressort [illegible] dans l'angle de la cheminée à haut manteau. [illegible] porte qui n'était autre que la plaque de [illegible] cheminée roula sur deux gonds silencieux, et le [illegible] passant sous le chambranle, disparut, refermant [illegible] pied, comme il l'avait ouverte, cette porte mys[illegible]

[illegible] côté de la cheminée, il avait trouvé un se[illegible] et après avoir monté quinze marches [illegible] de velours d'Utrecht, il avait atteint le seuil [illegible] tendue de satin broché de [illegible] et aux formes si bien dessinées [illegible] prendre pour des fleurs naturelles.

Le meuble [illegible] de bois doré ; deux grandes armoires [illegible] de cuivre, un clavecin et une toilette en bois de rose, un beau lit tout diapré, des porcelaines de Sèvres [illegible] la partie indispensable du mobilier ; des [illegible] fauteuils et des sofas disposés avec symétrie [illegible] espace de trente [illegible] carrés, ornaient le reste de [illegible], qui, au reste, ne se composait que [illegible] de toilette et [illegible] boudoir attenant à la chambre.

Deux fenêtres masquées par d'épais rideaux donnaient le jour à cette chambre ; mais, comme il faisait nuit à cette heure, les rideaux n'avaient rien à cacher.

Le boudoir et le cabinet de toilette n'avaient aucune ouverture. Des lampes consumant une huile parfumée les éclairaient le jour comme la nuit, et s'enlevant à travers le plafond, étaient entretenues par des mains invisibles.

Dans cette chambre, pas un bruit, pas un souffle ; on eût dit être à cent lieues du monde. Seulement, l'or y brillait de tous côtés, de belles peintures souriaient sur les murailles, et de longs cristaux de Bohême, aux facettes chatoyantes, s'illuminaient comme des yeux ardents. La après avoir déposé Lorenza sur un sofa, le comte, mal satisfait de la lumière tremblante du boudoir, fit jaillir le feu de cet étui d'argent qui avait tant préoccupé Gilbert, et alluma sur la cheminée deux candélabres chargés de bougies roses.

Alors il revint vers Lorenza, et, mettant sur une pile de coussins un genou en terre devant elle :

— Lorenza ! dit-il.

La jeune femme, à cet appel, se souleva sur un coude, quoique ses yeux restassent fermés. Mais elle ne répondit point.

— Lorenza, répéta-t-il, dormez-vous de votre sommeil ordinaire ou du sommeil magnétique ?

— Je dors du sommeil magnétique, répondit Lorenza.

— Alors, si je vous interroge, vous pourrez répondre ?

— Je crois que oui.

— Bien.

Il se fit un instant de silence ; puis le comte de Fœnix continua :

— Regardez dans la chambre de madame Louise, que nous venons de quitter, il y a trois quarts d'heure à peu près.

— J'y regarde, répondit Lorenza.

— Et y voyez-vous ?

— Oui.

— Le cardinal de Rohan s'y trouve-t-il encore ?

— Je ne l'y vois pas.

— Que fait la princesse ?

— Elle prie avant de se mettre au lit.

— Regardez dans les corridors et dans les cours du couvent si vous voyez Son Éminence ?

— Je ne la vois pas.

— Regardez à la porte si sa voiture y est encore.

— Elle n'y est plus.

— Suivez la route que nous avons suivie.

— Je la suis.

— Voyez-vous des carrosses sur la route ?

— Oh ! oui, plusieurs.

— Et dans ces carrosses reconnaissez-vous le cardinal ?

— Non.

— Rapprochez-vous de Paris.

— Je m'en rapproche.

— Encore.

— Oui.

— Encore.

— Ah ! je le vois.

— Où cela ?

— À la barrière.

— Est-il arrêté ?

— Il s'arrête en ce moment. Un valet de pied descend de derrière la voiture.

— Il lui parle ?

— Il va lui parler.

— Écoutez, Lorenza. Il est important que je sache ce que le cardinal a dit à cet homme.

— Vous ne m'avez pas ordonné d'écouter à temps. Mais attendez, attendez, le valet de chambre parle au cocher.

— Que lui dit-il ?

— Rue Saint-Claude, au Marais, par le boulevard.

— Bien, Lorenza, merci.

Le comte écrivit quelques mots sur un papier, plia le papier autour d'une petite plaque de cuivre destinée sans doute à lui donner du poids, tira le cordon d'une sonnette, poussa un bouton au-dessous duquel s'ouvrit une gueule, laissa glisser le billet dans l'ouverture, qui se referma après l'avoir englouti.

C'était la manière dont le comte, lorsqu'il était enfermé dans les chambres intérieures, correspondait avec Fritz.

Puis, revenant à Lorenza :

— Merci, répéta-t-il.

— Tu es donc content de moi ? demanda la jeune femme.

— Oui, chère Lorenza !

— Eh bien, ma récompense alors !

Balsamo sourit et approcha ses lèvres de celles de Lorenza, dont tout le corps frissonna au voluptueux contact.

— Oh ! Joseph ! Joseph ! murmura-t-elle avec un soupir presque douloureux, Joseph ! que je t'aime !

Et la jeune femme étendit ses deux bras pour serrer Balsamo contre son cœur.

— Lorenza, tu m'as dit souvent que tu serais bien heureuse si tu pouvais vivre avec moi, séparée du monde entier.

— Oui, ce serait le bonheur.

— Eh bien, j'ai réalisé ton vœu, Lorenza. Dans cette chambre, nul ne peut nous poursuivre, nul ne peut nous atteindre ; nous sommes seuls, bien seuls.

— Ah ! tant mieux.



La jeune femme serra Balsamo contre son cœur.

LVI

LA DOUBLE EXISTENCE. — LE SOMMEIL

Balsamo se recula vivement, les deux bras de Lorenza ne saisirent que l'air et retombèrent en croix sur sa poitrine.

— Lorenza, dit Balsamo, veux-tu causer avec ton ami ?

— Oh ! oui, dit-elle ; mais parle-moi toi-même souvent : j'aime tant ta voix !

— Dis-moi si cette chambre est de ton goût.

— Ordonne-moi de voir alors.

— Vois !

— Oh ! la charmante chambre ! dit-elle.

— Elle te plaît donc ? demanda le comte avec douceur.

— Oh ! oui ; voilà mes fleurs favorites, mes héliotropes vanille, mes roses pourpres, mes jasmins de la Chine. Merci, mon tendre Joseph ; que tu es bon !

— Je fais ce que je peux pour te plaire, Lorenza.

— Oh ! tu fais cent fois plus que je ne mérite.

— Tu en conviens donc ?

— Oui.

— Tu avoues donc que tu as été bien méchante ?

— Bien méchante ! oh ! oui. Mais tu me pardonnes, n'est-ce pas ?

— Je te pardonnerai quand tu m'auras expliqué cet

[illegible] que je l'ai depuis que je [illegible]

— [illegible] c'est qu'il y a en moi [illegible] une qui t'aime et une qui te [illegible]. [illegible] en moi deux existences [illegible] je absorbe toutes les [illegible] pendant laquelle j'éprouve [illegible] tour [illegible].

— [illegible] deux existences [illegible] sommeil, et [illegible] veille, n'est-ce pas?

— [illegible]

— [illegible] quand [illegible] et [illegible] me détestes [illegible] veilles?

— [illegible]

— Pourquoi cela?

— Je ne sais.

— Tu dois le savoir.

— Non.

— Cherche [illegible] en toi-même, sonde ton [illegible] cœur.

— Ah! [illegible] je comprends maintenant.

— [illegible]

— [illegible] Lorenza veille, c'est la Romaine, c'est la fille [illegible] l'Italie; elle croit que la science est [illegible] un péché. Alors elle a peur du savant [illegible], elle a peur du beau Joseph. Son confesseur [illegible] dit qu'en t'aimant elle perdrait son âme, et [illegible], toujours, sans cesse, jusqu'au bout du [illegible].

— Et quand Lorenza dort?

— Oh! c'est autre chose alors; elle n'est plus Romaine, elle n'est plus superstitieuse, elle est femme. Alors elle voit dans le cœur et dans l'esprit de Balsamo, elle voit que ce génie rêve des choses sublimes. Alors elle comprend combien elle est peu de chose [illegible] à lui. Et elle voudrait vivre et mourir près de lui, afin que l'avenir prononçât tout bas le nom de Lorenza, en même temps qu'il prononcera tout haut le [illegible] Cagliostro!

— C'est donc sous ce nom que je deviendrai célèbre?

— Oui, oui, c'est sous ce nom.

— Chère Lorenza! tu aimeras donc ce nouveau logement?

— [illegible] est bien plus riche que tous ceux que tu m'as [illegible], mais ce n'est pas pour cela que je l'aime.

— Et pourquoi l'aimes-tu?

— Parce que tu promets de l'habiter avec moi.

— Ah! quand tu dors, tu sais donc bien que je t'aime [illegible], avec passion?

La jeune femme ramena contre elle ses deux genoux [illegible] ses bras, et, tandis qu'un pâle sourire [illegible] ses lèvres.

— Oui, je le vois, dit-elle. Oui, je le vois, et cependant, cependant, ajouta-t-elle avec un soupir, il y a [illegible] chose que tu aimes plus que Lorenza.

— [illegible] donc? demanda Balsamo en tressaillant.

— Ton rêve.

— [illegible] œuvre.

— [illegible]

— [illegible]

— Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Le cœur de la [illegible] femme [illegible] des larmes [illegible] à travers ses paupières fermées.

— Que vois-tu donc? demanda Balsamo, étonné de cette effrayante lucidité qui parfois l'épouvantait lui-même.

— Oh! je vois des ténèbres parmi lesquelles glissent des fantômes; il y en a qui tiennent à la main leurs têtes couronnées et toi, toi, [illegible] de tout cela [illegible] un général [illegible] il me semble [illegible] les pouvoirs de Dieu, [illegible] et l'on [illegible].

— [illegible] dit Balsamo avec joie [illegible] ne te rend pas [illegible] de moi?

— Oh! [illegible] assez bon pour ne pas être grand. D'ailleurs [illegible] dans tout ce monde qui t'entoure [illegible] Oh! je n'y serai plus. Je n'y serai [illegible].

— Et où seras-tu?

— Je serai morte.

Balsamo frissonna.

— Toi morte, ma Lorenza? s'écria-t-il. Non, non, nous vivrons ensemble et pour nous aimer.

— Tu ne m'aimes pas.

— Oh! si fait.

— Pas assez, du moins, pas assez! s'écria-t-elle en saisissant de ses deux bras la tête de Joseph. Pas assez, ajouta-t-elle en appuyant sur son front des lèvres ardentes qui multipliaient leurs caresses.

— Que me reproches-tu?

— La froideur. Vois, tu te recules. Est-ce que je te brûle avec mes lèvres, que tu fuis devant mes baisers? Oh! rends-moi ma tranquillité de jeune fille, mon couvent de Subiaco, les nuits de ma cellule solitaire. Rends-moi les baisers que tu m'envoyais sur l'aile des brises mystérieuses, et que, dans mon sommeil, je voyais venir à moi comme des sylphes aux ailes d'or, et qui fondaient mon âme dans les délices.

— Lorenza! Lorenza!

— Oh! ne me fuis pas, Balsamo, ne me fuis pas, je t'en supplie; donne-moi ta main, que je la presse, tes yeux, que je les embrasse; je suis ta femme, enfin.

— Oui, oui, ma Lorenza chérie, oui, tu es ma femme bien-aimée.

— Et tu souffres que je passe ainsi près de toi, inutile, délaissée! tu as une fleur chaste et solitaire dont le parfum t'appelle, et tu repousses son parfum! Ah! je le sens bien, je ne suis rien pour toi.

— Tu es tout, au contraire, ma Lorenza, puisque c'est toi qui fais ma force, ma puissance, mon génie, puisque sans toi je ne pourrais plus rien. Cesse donc de m'aimer de cette fièvre insensée qui trouble les nuits des femmes de ton pays. Aime-moi comme je t'aime, moi.

— Oh! ce n'est pas de l'amour, ce n'est pas de l'amour que tu as pour moi.

— C'est au moins tout ce que je demande de toi; car tu me donnes tout ce que je désire, car cette possession de l'âme me suffit pour être heureux.

— Heureux! dit Lorenza d'un air de mépris; tu appelles cela être heureux?

— Oui, car, pour moi, être heureux, c'est être grand.

Lorenza poussa un long soupir.

— Oh! si tu savais ce que c'est, ma douce Lorenza, que de lire à découvert dans le cœur des hommes pour les dominer avec leurs propres passions!

— Oui, je vous sers à cela, je le sais bien.

— Ce n'est pas tout. Tes yeux lisent pour moi dans le livre fermé de l'avenir. Ce que je n'ai pu apprendre avec vingt années de labeurs et de misères, toi, ma douce colombe, innocente et pure, quand tu veux, tu me l'apprends. Mes pas, sur lesquels tant d'ennemis jettent des embûches, tu les éclaires; mon esprit, dont dépendent ma vie, ma fortune, ma liberté, tu le dilates comme l'œil du lynx qui voit pendant la nuit. Tes beaux yeux, en se fermant au jour de ce monde, s'ouvrent à une clarté surhumaine! ils veillent pour moi. C'est toi qui me fais libre, qui me fais riche, qui me fais puissant.

— Et toi, en échange, tu me fais malheureuse! s'écria Lorenza tout éperdue d'amour.

Et plus avide que jamais, elle entoura de ses deux bras Balsamo, qui lui-même, tout imprégné de la flamme électrique, ne résistait plus que faiblement.

Il fit cependant un effort, et dénoua le lien vivant qui l'enveloppait.

— Lorenza! Lorenza! dit-il, par pitié!..

— Je suis ta femme et non ta fille! Aime-moi comme un époux aime sa femme, et non comme mon père m'aimait.

— Lorenza, dit Balsamo tout frémissant lui-même de désirs, ne me demande pas, je t'en supplie, un autre amour que celui que je te puis donner.

— Mais, s'écria la jeune femme en levant ses deux bras désespérés au ciel, ce n'est pas de l'amour, cela ce n'est pas de l'amour!

— Oh! si, c'est de l'amour, mais de l'amour saint et pur, comme on le doit à une vierge.

La jeune femme fit un brusque mouvement qui dénoua les longues nattes de ses cheveux noirs. Son bras,

si blanc et si nerveux à la fois, s'élança presque menaçant vers le comte.

— Oh! que signifie donc cela? dit-elle d'une voix brève et désolée. Et pourquoi m'as-tu fait abandonner mon pays, mon nom, ma famille, tout, jusqu'à mon Dieu? Car ton Dieu ne ressemble pas au mien. Pourquoi as-tu pris sur moi cet empire absolu, qui fait de moi ton esclave, qui fait de ma vie ta vie, de mon sang ton sang? Entends-tu bien? Pourquoi as-tu fait toutes ces choses, si c'est pour m'appeler la vierge Lorenza?

Balsamo soupira à son tour, écrasé sous l'immense douleur de cette femme au cœur brisé.

— Hélas! dit-il, c'est ta faute, ou plutôt la faute de Dieu. Pourquoi Dieu a-t-il fait de toi cet ange au regard infaillible à l'aide duquel je soumettrai l'univers? pourquoi lis-tu dans tous les cœurs au travers de leur enveloppe matérielle comme on lit une page derrière une vitre? C'est parce que tu es l'ange de pureté, Lorenza! c'est parce que tu es le diamant sans tache, c'est parce que rien ne fait ombre en ton esprit; c'est que Dieu, voyant cette forme immaculée, pure et radieuse, comme celle de sa sainte Mère, veut bien y laisser descendre, quand je l'invoque, au nom des éléments qu'il a faits, son Saint-Esprit, qui d'ordinaire plane au-dessus des êtres vulgaires et sordides, faute de trouver en eux une place sans souillure sur laquelle il puisse se reposer. Vierge, tu es voyante, ma Lorenza; femme, tu ne serais plus que matière.

— Et tu n'aimes pas mieux mon amour, s'écria Lorenza en frappant avec rage dans ses belles mains, qui s'empourprèrent, et tu n'aimes pas mieux mon amour que tous les rêves que tu poursuis, que toutes les chimères que tu te crées? Et tu me condamnes à la chasteté de la religieuse, avec les tentations de l'ardeur inévitable de ta présence? Ah! Joseph, Joseph, tu commets un crime! c'est moi qui te le dis.

— Ne blasphème pas, ma Lorenza, s'écria Balsamo; car, comme toi, je souffre. Tiens, tiens, lis dans mon cœur, je le veux, et dis encore que je ne t'aime pas.

— Mais alors, pourquoi résistes-tu à toi-même?

— Parce que je veux t'élever avec moi sur le trône du monde.

— Oh! ton ambition, Balsamo, murmura la jeune femme, ton ambition te donnera-t-elle jamais ce que te donne mon amour?

Eperdu à son tour, Balsamo laissa aller sa tête sur la poitrine de Lorenza.

— Oh! oui, oui, s'écria-t-elle, oui, je vois enfin que tu m'aimes plus que ton ambition, plus que ta puissance, plus que ton espoir. Oh! tu m'aimes comme je t'aime, enfin!

Balsamo essaya de secouer le nuage enivrant qui commençait à noyer sa raison. Mais son effort fut inutile.

— Oh! puisque tu m'aimes tant, dit-il, épargne-moi.

Lorenza n'écoutait plus; elle venait de faire de ses deux bras une de ces invincibles chaînes plus tenaces que les crampons d'acier, plus solides que le diamant.

— Je t'aime comme tu voudras, dit-elle, sœur ou femme, vierge ou épouse, mais un baiser, un seul.

Balsamo était subjugué; vaincu, brisé par tant d'amour, sans force pour résister davantage, les yeux ardents, la poitrine haletante, la tête renversée, il s'approchait de Lorenza, aussi invinciblement attiré que l'est le fer vers l'aimant.

Ses lèvres allaient toucher les lèvres de la jeune femme!

Soudain la raison lui revint.

Ses mains fouettèrent l'air chargé d'enivrantes vapeurs.

— Lorenza! s'écria-t-il, réveillez-vous, je le veux!

Aussitôt cette chaîne, qu'il n'avait pu briser, se relâcha, les bras qui l'enlaçaient se détendirent, le sourire ardent qui entourait les lèvres desséchées de Lorenza s'effaça languissant comme un reste de vie au dernier soupir, ses yeux fermés s'ouvrirent, ses pupilles dilatées se resserrèrent; elle secoua les bras avec effort, fit un grand mouvement de lassitude et retomba étendue, mais éveillée, sur le sofa.

Balsamo, assis à trois pas d'elle, poussa un profond soupir.

— Adieu le rêve, murmura-t-il, — adieu le bonheur.

LVII

LA DOUBLE EXISTENCE. — LA VE[illegible]

Aussitôt que le regard de Lorenza eut recouvré sa puissance, elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle.

Après avoir examiné chaque chose sans qu'aucun de ces mille riens qui font la joie des femmes parût dérider la gravité de sa physionomie, la jeune femme arrêta ses yeux sur Balsamo avec un tressaillement douloureux.

Balsamo était assis et attentif à quelques pas d'elle.

— Encore vous? fit-elle en se reculant.

Et tous les signes de l'effroi apparurent sur sa physionomie; ses lèvres pâlirent, la sueur perla à la racine de ses cheveux.

Balsamo ne répondit point.

— Où suis-je? demanda-t-elle.

— Vous savez d'où vous venez, madame, dit Balsamo; cela doit vous conduire naturellement à deviner où vous êtes.

— Oui, vous avez raison de rappeler mes souvenirs; je me souviens en effet. Je sais que j'ai été persécutée par vous, poursuivie par vous, arrachée par vous aux bras de la royale intermédiaire que j'avais choisie entre Dieu et moi.

— Alors vous savez aussi que cette princesse, toute puissante qu'elle est, n'a pu vous défendre.

— Oui, vous l'avez vaincue par quelque violence magique! s'écria Lorenza en joignant les mains. Oh! mon Dieu! mon Dieu! délivrez-moi de ce démon!

— Où voyez-vous en moi un démon, madame? dit Balsamo en haussant les épaules. Une fois pour toutes, laissez donc, je vous prie, ce bagage de croyances puériles apportées de Rome, et tout ce fatras de superstitions absurdes que vous avez traînées à votre suite depuis votre sortie du couvent.

— Oh! mon couvent! qui me rendra mon couvent? s'écria Lorenza en fondant en larmes.

— En effet, dit Balsamo, c'est une chose bien regrettable qu'un couvent!

Lorenza s'élança vers une des fenêtres, elle en ouvrit les rideaux, puis, après les rideaux, elle leva l'espagnolette, et sa main étendue s'arrêta sur un des barreaux épais et recouverts d'un grillage de fer caché sous des fleurs, qui lui faisaient perdre beaucoup de sa signification sans lui rien ôter de son efficacité.

— Prison pour prison, dit-elle, j'aime mieux celle qui conduit au ciel que celle qui mène à l'enfer.

Et elle appuya furieusement ses poings délicats sur les tringles.

— Si vous étiez plus raisonnable, Lorenza, vous ne trouveriez à votre fenêtre que des fleurs sans barreaux.

— N'étais-je pas raisonnable quand vous m'enfermiez dans cette autre prison roulante avec ce vampire que vous appelez Althotas? Non, et cependant, vous ne me perdiez pas de vue, cependant j'étais votre prisonnière; cependant, quand vous me quittiez, vous souffliez en moi cet esprit qui me possède et que je ne puis combattre! Où est-il cet effrayant vieillard qui me fait mourir de terreur? Là, dans quelque coin, n'est-ce pas? Taisons-nous tous deux, et nous entendrons sortir de terre sa voix de fantôme!

— Vous vous frappez l'imagination comme un enfant, madame, dit Balsamo. Althotas, mon précepteur, mon ami, mon second père, est un vieillard inoffensif, qui ne vous a jamais vue, jamais approchée, ou qui, s'il vous a approchée ou vue, n'a pas même fait attention à vous, lancé qu'il est à la poursuite de son œuvre.

— Son œuvre! murmura Lorenza; et quelle est son œuvre? Dites.

— Je cherche [illegible] de vie, ce que tous les esprits supérieurs ont cherché depuis six mille ans.

— Et [illegible] cherchez-vous?

— [illegible] humaine.

— [illegible] les démons! dit Lorenza en le[illegible] ciel.

— [illegible] Balsamo en se levant, [illegible] votre accès [illegible] reprendre.

— [illegible] accès?

— [illegible] votre accès, il y a [illegible] ignorez, [illegible] c'est que votre vie est [illegible] en deux périodes égales; pendant l'une [illegible] douce, bonne et raisonnable; pendant [illegible] êtes folle.

— Et c'est sous le [illegible] cette folie que vous m'enfermez?

— Hélas! il le [illegible].

— Oh! soyez cruel, [illegible]: emprisonnez-moi, tuez-moi, [illegible] pas hypocrite, et n'ayez pas l'air de [illegible] en me déchirant.

— Voyez [illegible] se fâcher et même avec un sourire [illegible] est-ce une torture que d'habiter [illegible] commode?

— [illegible], de tous les côtés; des barreaux [illegible] pas d'air!

— [illegible] sont là dans l'intérêt de votre vie, entendez-vous, Lorenza?

— Oh! s'écria-t-elle, il me fait mourir à petit feu, et il [illegible] qu'il songe à ma vie, qu'il prend intérêt à ma vie!

Balsamo s'approcha de la jeune femme, et avec un geste amical il lui voulut prendre la main; mais elle, se reculant comme si un serpent l'eût effleurée:

— Oh! ne me touchez point! dit-elle.

— Vous me haïssez donc, Lorenza?

— Demandez au patient s'il hait son bourreau.

— Lorenza, Lorenza, c'est parce que je ne veux pas le devenir que je vous ôte un peu de votre liberté. Si vous pouviez aller et venir à votre volonté, qui peut savoir ce que vous feriez dans un de vos instants de folie?

— Ce que je ferais? Oh! que je sois libre un jour, et vous verrez!

— Lorenza, vous traitez mal l'époux que vous avez choisi devant Dieu.

— Moi, vous avoir choisi? Jamais!

— Vous êtes ma femme, cependant.

— Oh! voilà où est l'œuvre du démon.

— Pauvre insensée! dit Balsamo avec un tendre regard.

— Mais je suis Romaine, murmura Lorenza, et un jour, un jour je me vengerai.

Balsamo secoua doucement la tête.

— N'est-ce pas que vous dites cela pour m'effrayer, Lorenza? demanda-t-il en souriant.

— Non, non, je le ferai comme je le dis.

— Femme chrétienne, que dites-vous? s'écria Balsamo avec une autorité surprenante. Votre religion, qui dit de rendre le bien pour le mal, n'est donc qu'hypocrisie, puisque vous prétendez suivre cette religion et que vous rendez, vous, le mal pour le bien?

Lorenza [illegible] frappée de ces paroles.

— Oh! dit-elle, ce n'est pas une vengeance que de dénoncer à la société ses ennemis, c'est un devoir.

— Si vous me dénoncez comme un nécroman, comme un sorcier, ce n'est pas la société que j'offense, c'est Dieu que je brave. Pourquoi alors, si je brave Dieu, Dieu qui n'a qu'un signe à faire pour me foudroyer, ne se donne-t-il pas la peine de me punir, et laisse-t-il ce soin aux hommes, faibles comme moi, soumis à l'erreur comme moi?

— Il oublie, il tolère, murmura la jeune femme, il attend que vous vous réformiez.

Balsamo sourit.

— Et en attendant, dit-il, il vous conseille de trahir votre ami, votre bienfaiteur, votre époux.

— Mon époux? Ah! Dieu merci, jamais votre main n'a [illegible] sans me faire rougir ou frissonner.

— Et [illegible] savez, j'ai toujours généreusement cherché à vous épargner ce contact.

— C'est vrai, vous êtes chaste, et c'est la seule compensation qui [illegible] accordée à mes malheurs. Oh! s'il m'eût fallu subir votre amour!

— Oh! mystère, mystère impénétrable! murmura Balsamo, qui semblait suivre sa pensée plutôt que répondre à celle de Lorenza.

— Terminons, dit Lorenza, pourquoi me prenez-vous ma liberté?

— Pourquoi, après me l'avoir donnée volontairement, voulez-vous la reprendre? Pourquoi fuyez-vous celui qui vous protège? Pourquoi allez-vous demander appui à une étrangère contre celui qui vous aime? Pourquoi menacez-vous sans cesse celui qui ne vous menace jamais de révéler des secrets qui ne sont point à vous, et dont vous ignorez la portée?

— Oh! dit Lorenza sans répondre à l'interrogation, le prisonnier qui veut fermement redevenir libre le redevient toujours, et vos barreaux ne m'arrêteront pas plus que ne l'a fait votre cage ambulante.

— Ils sont solides, heureusement pour vous, Lorenza, dit Balsamo avec une menaçante tranquillité.

— Dieu m'enverra quelque orage comme celui de la Lorraine, quelque tonnerre qui les brisera.

— Croyez-moi, priez Dieu de n'en rien faire; croyez-moi, défiez-vous de ces exaltations romanesques, Lorenza; je vous parle en ami, écoutez-moi.

Il y avait tant de colère concentrée dans la voix de Balsamo, tant de feu sombre couvait dans ses yeux, sa main blanche et musculeuse se crispait d'une façon si étrange à chacune des paroles qu'il prononçait lentement et presque solennellement, que Lorenza, étourdie au plus fort de sa rébellion, écouta malgré elle.

— Voyez-vous, mon enfant, continua Balsamo sans que sa voix eût rien perdu de sa menaçante douceur, j'ai tâché de rendre cette prison habitable pour une reine; fussiez-vous reine, rien ne vous y manquera. Calmez donc cette exaltation folle. Vivez ici comme vous eussiez vécu dans votre couvent. Habituez-vous à ma présence; aimez-moi comme un ami, comme un frère. J'ai de grands chagrins, je vous les confierai; d'effroyables déceptions, parfois un sourire de vous me consolera. Plus je vous verrai bonne, attentive, patiente, plus j'aminciral les barreaux de votre cellule; qui sait? dans un an ou dans six mois, peut-être serez-vous aussi libre que moi, en ce sens que vous ne voudrez plus me voler votre liberté.

— Non, non, s'écria Lorenza, qui ne pouvait comprendre qu'une résolution si terrible s'alliât avec une si douce voix, non, plus de promesses, plus de mensonges; vous m'avez enlevée, enlevée violemment; je suis à moi et à moi seule; rendez-moi donc au moins à Dieu, si vous ne voulez pas me rendre à moi-même. Jusqu'ici, j'ai toléré votre despotisme, parce que je me souviens que vous m'avez arrachée à des brigands qui allaient me déshonorer, mais déjà cette reconnaissance s'affaiblit. Encore quelques jours de cette prison qui me révolte, et je ne serai plus votre obligée, et plus tard, plus tard, prenez garde, j'en arriverai peut-être à croire que vous aviez avec ces brigands des rapports mystérieux.

— Me feriez-vous l'honneur de voir en moi un chef de bandits? demanda ironiquement Balsamo.

— Je ne sais, mais tout au moins, ai-je surpris des signes, des paroles.

— Vous avez surpris des signes, des paroles? s'écria Balsamo en pâlissant.

— Oui, oui, dit Lorenza, je les ai surpris, je les sais, je les connais.

— Mais vous ne les direz jamais; vous ne les redirez à âme qui vive, vous les enfermerez au plus profond de votre souvenir, afin qu'ils y meurent étouffés!

— Oh! tout au contraire! s'écria Lorenza, heureuse comme on l'est dans la colère, de trouver enfin l'endroit vulnérable de son antagoniste. Je les garderai pieusement dans ma mémoire ces mots; je les redirai tout bas tant que je serai seule et tout haut à la première occasion; je les ai déjà dits.

— Et à qui? demanda Balsamo.

— A la princesse.

— Eh bien, Lorenza, écoutez bien ceci, dit Balsamo en enfonçant ses doigts dans sa chair pour en éteindre l'effervescence et pour refouler son sang révolté, si vous les avez dits, vous ne les redirez plus; vous ne les redirez plus parce que je tiendrai les portes closes,

parce que j'aiguiserai les pointes de ces barreaux, parce que j'élèverai, s'il le faut, les murs de cette cour aussi haut que ceux de Babel.

— Je vous l'ai dit, Balsamo, s'écria Lorenza, on sort de toute prison, surtout quand l'amour de la liberté se renforce de la haine du tyran.

— A merveille, sortez-en donc, Lorenza ; mais écoutez ceci : vous n'avez plus que deux fois à en sortir : à la première, je vous châtierai si cruellement, que vous répandrez toutes les larmes de votre corps ; à la seconde, je vous frapperai si impitoyablement que vous répandrez tout le sang de vos veines.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! il m'assassinera ! hurla la jeune femme arrivée au dernier paroxysme de la colère, en s'arrachant les cheveux et en se roulant sur le tapis.

Balsamo la considéra un instant avec un mélange de colère et de pitié. Enfin, la pitié parut l'emporter sur la colère.

— Voyons, Lorenza, dit-il, revenez à vous, soyez calme ; un jour viendra où vous serez également récompensée de ce que vous aurez souffert ou cru souffrir.

— Enfermée ! enfermée ! criait Lorenza sans écouter Balsamo.

— Patience.

— Frappée !

— C'est un temps d'épreuve.

— Folle ! folle !

— Vous guérirez.

— Oh ! jetez-moi tout de suite dans un hôpital de fous ! enfermez-moi tout à fait dans une vraie prison !

— Non pas ! vous m'avez trop bien prévenu de ce que vous feriez contre moi.

— Eh bien, hurla Lorenza, la mort alors ! la mort tout de suite !

Et, se relevant avec la souplesse et la rapidité d'une bête fauve, elle s'élança pour se briser la tête contre la muraille.

Mais Balsamo n'eut qu'à étendre la main vers elle et à prononcer du fond de sa volonté, bien plus encore que des lèvres, un seul mot pour l'arrêter en route : Lorenza, lancée, s'arrêta tout à coup, chancela et tomba endormie dans les bras de Balsamo.

L'étrange enchanteur, qui semblait s'être soumis tout le côté matériel de cette femme, mais qui luttait en vain contre le côté moral, souleva Lorenza entre ses bras et la porta sur son lit ; alors il déposa sur ses lèvres un long baiser, tira les rideaux de son lit, puis ceux des fenêtres, et sortit.

Quant à Lorenza, un sommeil doux et bienfaisant l'enveloppa comme le manteau d'une bonne mère enveloppe l'enfant volontaire qui a beaucoup souffert, beaucoup pleuré.

LVIII

LA VISITE

Lorenza ne s'était pas trompée. Une voiture, après être entrée par la barrière Saint-Denis, après avoir suivi dans toute sa longueur le faubourg du même nom, avait tourné entre la porte et l'angle formé par la dernière maison, et longeait le boulevard.

Cette voiture renfermait, comme l'avait dit la voyante, M. Louis de Rohan, évêque de Strasbourg, que son impatience portait à venir trouver, avant le temps fixé, le sorcier dans son antre.

Le cocher, que bon nombre d'aventures galantes du beau prélat aguerrissaient contre l'obscurité, les fondrières et les dangers de certaines rues mystérieuses, ne se rebuta pas le moins du monde, lorsque, après avoir suivi les boulevards Saint-Denis et Saint-Martin, encore peuplés et éclairés, il lui fallut aborder le boulevard désert et sombre de la Bastille.

La voiture s'arrêta au coin de la rue Saint-Claude, sur le boulevard même, et, d'après l'ordre du maître, alla se cacher sous les arbres, à vingt pas.

Alors M. de Rohan, en habit de ville, se glissa dans la rue et vint frapper trois fois à la porte de l'hôtel, qu'il avait facilement reconnu à la description que lui en avait faite le comte de Fœnix.

Le pas de Fritz retentit dans la cour, la porte s'ouvrit.

— N'est-ce point ici que demeure M. le comte de Fœnix ? demanda le prince.

— Oui, monseigneur, répondit Fritz.

— Est-il au logis ?

— Oui, monseigneur.

— Bien, annoncez.

— Son Éminence le cardinal de Rohan, n'est-ce pas, monseigneur ?

Le prince demeura tout étourdi. Il regarda sur lui, autour de lui, si quelque chose pouvait, dans son costume ou dans son entourage, avoir trahi sa qualité. Il était seul et vêtu en laïque.

— Comment savez-vous mon nom ? demanda-t-il.

— Monsieur vient de me dire, à l'instant même, qu'il attendait Son Éminence.

— Oui, mais demain, après-demain ?

— Non, monseigneur, ce soir.

— Votre maître vient de vous dire qu'il m'attendait ce soir ?

— Oui, monseigneur.

— Bien, annoncez-moi alors, dit le cardinal en mettant un double louis dans la main de Fritz.

— Alors, dit Fritz, que Votre Éminence prenne la peine de me suivre.

Le cardinal fit de la tête un signe annonçant qu'il y consentait.

Fritz marcha d'un pas empressé vers la porte de l'antichambre, qu'un grand candélabre de bronze doré éclairait de ses douze bougies.

Le cardinal suivait tout surpris et tout rêveur.

— Mon ami, dit-il en s'arrêtant à la porte du salon, il y a sans doute méprise, et, dans ce cas, je ne voudrais pas déranger le comte ; il est impossible que je sois attendu par lui, puisqu'il ignore que je devais venir.

— Monseigneur est bien Son Éminence le cardinal prince de Rohan, évêque de Strasbourg ? demanda Fritz.

— Oui, mon ami.

— Alors c'est bien monseigneur que M. le comte attend.

Et allumant successivement les bougies de deux autres candélabres, Fritz s'inclina et sortit.

Cinq minutes s'écoulèrent pendant lesquelles le cardinal, en proie à une singulière émotion, regarda l'ameublement plein d'élégance de ce salon et les huit tableaux de maîtres suspendus à ses lambris.

La porte s'ouvrit, et le comte de Fœnix parut sur le seuil.

— Bonsoir, monseigneur, dit-il simplement.

— On m'a dit que vous m'attendiez ! s'écria le cardinal sans répondre à cette salutation, que vous m'attendiez ce soir ? C'est impossible.

— J'en demande pardon à monseigneur, mais je l'attendais, répondit le comte. Peut-être doute-t-il de la vérité de mes paroles en voyant l'accueil indigne que je lui fais ; mais, arrivé à Paris depuis quelques jours, je suis installé à peine. Que Son Éminence veuille donc m'excuser.

— Vous m'attendiez ! Et qui vous a prévenu de ma visite ?

— Vous-même, monseigneur.

— Comment cela ?

— N'avez-vous pas arrêté votre voiture à la barrière Saint-Denis ?

— Oui.

— N'avez-vous pas appelé votre valet de pied, qui est venu parler à Votre Éminence à la portière de son carrosse ?

— Oui.

— Ne lui avez-vous pas dit : « Rue Saint-Claude, au Marais, par le faubourg Saint-Denis et le boulevard, » paroles qu'il a répétées au cocher ?

— [illegible] va, vous n'avez donc [illegible]?

— [illegible] je vous en [illegible].

— [illegible]?

— [illegible] je n'en suis pas là.

— [illegible]?

— [illegible]

— [illegible] vous m'avez entendu [illegible]?

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] que je suis sorcier.

— Ah! c'est vrai [illegible] comment faut-il [illegible] que je vous appelle? M. le baron Balsamo ou M. le comte de Fenix?

— [illegible], monseigneur, je n'ai pas de nom : je [illegible] le MAITRE.

— Oui, c'est le titre hermétique. Ainsi donc, maître, [illegible]?

— Je vous attendais.

— Et vous avez chauffé votre laboratoire?

— [illegible] est toujours chauffé, monseigneur.

— Et vous me permettrez d'y entrer?

— [illegible] l'honneur d'y conduire Votre Eminence.

— [illegible] je vous y suivrai, mais à une condition.

— Laquelle?

— C'est que vous me promettrez de ne pas me mettre [illegible] en rapport avec le diable. J'ai grand-[illegible] Sa Majesté Lucifer.

— Oh! Monseigneur!

— Oui, d'ordinaire, on prend pour faire le diable de [illegible] coquins de gardes françaises réformés, ou des [illegible] d'armes à plumet, qui, pour jouer au naturel le rôle de Satan, rouent les gens de chiquenaudes et de [illegible] après avoir éteint les chandelles.

— Monseigneur, dit Balsamo en souriant, jamais mes [illegible] à moi n'oublient qu'ils ont l'honneur d'avoir [illegible] des princes, et ils se souviennent toujours du [illegible] M. de Condé, qui promit à l'un d'eux, s'il ne se [illegible] pas tranquille, de rosser si bien son fourreau, qu'il serait forcé d'en sortir, ou de s'y conduire plus décemment.

— Bien, dit le cardinal, voilà qui me ravit ; passons [illegible] laboratoire.

— Votre Eminence veut-elle prendre la peine de me suivre?

— [illegible]

LIX

[illegible]

Le [illegible] de Rohan et Balsamo enfilèrent un petit [illegible] parallèlement au grand, dans les [illegible] : [illegible] sous une voûte, Balsamo trouva une porte qu'il ouvrit, et un corridor sombre [illegible] aux yeux du cardinal, qui s'y engagea résolument.

Balsamo referma la porte.

Au [illegible] que cette porte [illegible] le cardinal regarda derrière [illegible] une émotion.

— Monseigneur, nous [illegible] dit Balsamo ; nous [illegible] plus qu'à ouvrir [illegible] refermer derrière [illegible] cette dernière porte, [illegible] ne vous [illegible] du son étrange qu'elle rendra, elle est de fer.

Le cardinal, que le bruit de la première porte avait [illegible] fut heureux d'avoir été prévenu à temps, car [illegible] métallique [illegible] et de la [illegible] fait vibrer des [illegible].

Il descendit trois marches et entra.

Un grand cabinet [illegible] des solives [illegible] plafond [illegible] abat-jour fort [illegible] d'instruments de chimie et de physique : tel était l'aspect [illegible] de cette pièce.

Au bout de quelques secondes le cardinal sentit qu'il ne respirait plus que péniblement.

— Que veut dire cela? demanda-t-il. On étouffe ici, maître, la sueur me coule. Quel est ce bruit?

— Voici la cause, monseigneur, comme dit Shakspeare, fit Balsamo en tirant un grand rideau d'amiante et en découvrant un vaste fourneau de briques, au centre duquel deux trous étincelaient comme les yeux du lion dans les ténèbres.

Ce fourneau tenait le centre d'une seconde pièce, d'une grandeur double de la première, et que le prince n'avait pas aperçue, masquée qu'elle était par le rideau d'amiante.

— Oh! oh! dit le prince en reculant, ceci est assez effrayant, ce me semble.

— C'est un fourneau, monseigneur.

— Oui, sans doute ; mais vous avez cité Shakspeare ; moi, je citerai Molière : il y a fourneau et fourneau ; celui-ci a un air tout à fait diabolique, et son odeur ne me plaît pas ; que cuit-on là dedans?

— Mais ce que Votre Eminence m'a demandé?

— Plaît-il?

— Sans doute, Votre Eminence m'a, je crois, fait la grâce d'accepter un échantillon de mon savoir-faire. Je devais ne me mettre à l'œuvre que demain soir, puisque Votre Eminence ne devait venir qu'après-demain ; mais, Votre Eminence ayant changé d'avis, j'ai, aussitôt que je l'ai vue en route pour la rue Saint-Claude, allumé le fourneau et fait la mixtion ; il en résulte que le fourneau bout et que dans dix minutes vous aurez votre or. Permettez que j'ouvre le vasistas pour établir un courant d'air.

— Quoi! ces creusets placés sur le fourneau?...

— Dans dix minutes nous donneront de l'or aussi pur que les sequins de Venise et les florins de Toscane.

— Voyons, si l'on peut voir toutefois.

— Sans doute ; seulement, prenons quelques précautions indispensables.

— Lesquelles?

— Appliquez sur votre visage ce masque d'amiante aux yeux de verre ; sans quoi, le feu pourrait bien, tant il est ardent, vous brûler la vue.

— Peste! prenons-y garde ; je tiens à mes yeux, et je ne les donnerais pas pour les cent mille écus que vous m'avez promis.

— C'est ce que je pensais, monseigneur ; les yeux de Votre Eminence sont beaux et bons.

Le compliment ne déplut aucunement au prince, très jaloux de ses avantages personnels.

— Ah! ah! fit-il en ajustant le masque, nous disons donc que nous allons voir de l'or?

— Je l'espère, monseigneur.

— Pour cent mille écus?

— Oui, monseigneur ; peut-être y en aura-t-il un peu plus, car j'ai fait la mixtion abondante.

— Vous êtes en vérité un généreux sorcier, dit le prince avec un joyeux battement de cœur.

— Moins que Votre Eminence, qui veut bien me le dire. Maintenant, monseigneur, veuillez vous écarter un peu, je vous prie, que j'ouvre la plaque du creuset.

Balsamo revêtit une courte chemise d'amiante, saisit d'un bras vigoureux une pince de fer, et leva un couvercle rougi par l'ardeur du feu, lequel laissa à découvert quatre creusets de forme pareille, contenant les uns une mixture rouge comme du vermillon, et les autres une matière blanchissant déjà, mais avec un reste de transparence purpurine.

— Et voilà l'or! dit le prélat à mi-voix, comme s'il eût craint de troubler par une parole trop haute le mystère qui s'accomplissait devant lui.

— Oui, monseigneur, ces quatre creusets sont étagés : les uns ont douze heures de cuisson, les autres onze. La mixtion et ceci est un secret que je révèle à un ami de la science, ne se jette dans la matière qu'au moment de l'ébullition. Mais, comme Votre Eminence peut le voir, voici le premier creuset qui blanchit ; il est temps de transvaser la matière arrivée à point. Veuillez vous reculer, monseigneur.

Le prince obéit avec la même ponctualité qu'un soldat [illegible] ordre de son chef. Et Balsamo, quittant la pince de fer déjà chaude par le contact des creusets rouges

approcha du fourneau une sorte d'enclume à roulettes, sur laquelle étaient enchâssées dans des formes de fer huit moules cylindriques de même capacité.

— Qu'est ceci, cher sorcier? demanda le prince.

— Ceci, monseigneur, c'est le moule commun et uniforme dans lequel je vais couler vos lingots.

— Ah! ah! fit le prince.

Et il redoubla d'attention.

Balsamo étendit sur la dalle un lit d'étoupes blanches en guise de rempart. Il se plaça entre l'enclume et le fourneau, ouvrit un grand livre, récita, baguette en main, une incantation, puis, saisissant une tenaille gigantesque destinée à enfermer le creuset dans ses bras tordus :

— L'or sera superbe, monseigneur, dit-il, et de première qualité.

— Comment! demanda le prince, vous allez enlever ce pot du feu?

— Qui pèse cinquante livres, oui, monseigneur; oh! peu de fondeurs, je vous le déclare, ont mes muscles et ma dextérité ; ne craignez donc rien.

— Cependant, si le creuset éclatait...

— Cela m'est arrivé une fois, monseigneur ; c'était en 1399, je faisais une expérience avec Nicolas Flamel, en sa maison de la rue des Écrivains, près la chapelle Saint-Jacques-la-Boucherie. Le pauvre Flamel faillit y perdre la vie, et moi, j'y perdis vingt-sept marcs d'une substance plus précieuse que l'or.

— Que diable me dites-vous-là, maître?

— La vérité.

— En 1399, vous poursuiviez le grand œuvre?

— Oui, monseigneur.

— Avec Nicolas Flamel?

— Avec Nicolas Flamel. Nous trouvâmes le secret ensemble, cinquante ou soixante ans auparavant, en travaillant avec Pierre le Bon, dans la ville de Pola. Il ne boucha point le creuset assez vite, et j'eus l'œil droit perdu pendant dix ou douze ans par l'évaporation.

— Pierre le Bon?

— Celui qui composa le fameux ouvrage de la *Margarita pretiosa*, ouvrage que vous connaissez, sans doute.

— Oui, et qui porte la date de 1330.

— C'est justement cela, monseigneur.

— Et vous avez connu Pierre le Bon et Flamel?

— J'ai été l'élève de l'un et le maître de l'autre.

Et tandis que le cardinal, épouvanté, se demandait si ce n'était pas le diable en personne et non un de ses suppôts qui se trouvait à ses côtés, Balsamo plongea dans la fournaise sa tenaille aux longs bras.

L'étreinte fut sûre et rapide. L'alchimiste engloba le creuset à quatre pouces au-dessous du bord, s'assura, en le soulevant de quelques pouces seulement, qu'il le tenait bien ; puis par un effort vigoureux, il roidit les muscles, et enleva l'effrayante marmite de son fourneau ardent ; les mains de la tenaille rougirent aussitôt ; puis on vit courir sur l'argile incandescente des sillons blancs comme des éclairs dans une nuée sulfureuse ; puis les bords du creuset se foncèrent en rouge brun, tandis que le fond conique apparaissait encore rose et argent sur la pénombre du fourneau ; puis, enfin, le métal ruisselant sur lequel s'était formée une crème violette, frisée de plis d'or, siffla par la gouttière du creuset, et tomba en jets flamboyants dans le moule noir, à l'orifice duquel apparut, furieuse et écumante, la nappe d'or, insultant par ses frissonnements au vil métal qui la contenait.

— Au second, dit Balsamo en passant à un second moule.

Et le second moule fut rempli avec la même force et la même dextérité.

La sueur dégouttait du front de l'opérateur : le spectateur se signait dans l'ombre.

En effet, c'était un tableau d'une sauvage et majestueuse horreur. Balsamo, éclairé par les fauves reflets de la flamme métallique, ressemblait aux damnés que Michel-Ange et Dante tordent dans le fond de leurs chaudières.

Puis il y avait l'émotion de l'inconnu.

Balsamo ne respira point entre les deux opérations, le temps pressait.

— Il y aura un peu de déchet, dit-il après avoir rempli le second moule, j'ai laissé bouillir la mixture un dixième de minute de trop.

— Un centième de minute! s'écria le cardinal ne cherchant plus à cacher sa stupéfaction.

— C'est énorme en hermétique, monseigneur, répliqua naïvement Balsamo ; mais, en attendant, Éminence, voici deux creusets vides et deux moules remplis, et cent livres d'or fin.

Et saisissant, à l'aide de ses puissantes tenailles, le premier moule, il le jeta dans l'eau, qui tourbillonna et fuma longtemps ; puis il l'ouvrit et en tira un morceau d'or irréprochable, ayant la forme d'un petit pain de sucre aplati aux deux pôles.

— Nous avons près d'une heure à attendre pour les deux autres creusets, dit Balsamo ; en attendant, Votre Éminence veut-elle s'asseoir ou respirer le frais?

— Et c'est de l'or? demanda le cardinal sans répondre à l'interrogation de l'opérateur.

Balsamo sourit. Le cardinal était bien à lui.

— En douteriez-vous, monseigneur?

— Écoutez donc, la science s'est trompée tant de fois.

— Vous ne dites pas votre pensée tout entière, mon prince, dit Balsamo. Vous croyez que je vous trompe, et que je vous trompe sciemment. Monseigneur, je serais bien peu de chose à mes propres yeux si j'agissais ainsi ; car mes ambitions n'iraient pas au delà des murs de mon cabinet, qui vous verrait sortir tout émerveillé pour aller perdre votre admiration chez le premier batteur d'or venu. Allons, allons, faites-moi plus d'honneur, mon prince, et croyez que, si je voulais tromper, ce serait plus adroitement et dans un but plus élevé. Au surplus, Votre Éminence sait comment on éprouve l'or?

— Sans doute, par la pierre à toucher.

— Monseigneur n'a pas manqué de faire l'expérience lui-même, ne fût-ce que sur les onces d'Espagne, qui sont fort courues au jeu, étant de l'or le plus fin que l'on puisse trouver, mais parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup de fausses?

— Cela m'est arrivé effectivement.

— Eh bien, monseigneur, voici une pierre et de l'acide.

— Non, je suis convaincu.

— Monseigneur, faites-moi le plaisir de vous assurer que ces lingots sont non seulement de l'or, mais encore de l'or sans alliage.

Le cardinal paraissait répugner à donner cette preuve d'incrédulité ; et cependant il était visible qu'il n'était point convaincu.

Balsamo toucha lui-même les lingots et soumit le résultat à l'expérience de son hôte.

— Vingt-huit carats, dit-il ; je vais verser les deux autres.

Dix minutes après, les deux cents livres d'or étaient étalées en quatre lingots sur l'étoupe échauffée par le contact.

— Votre Éminence est venue en carrosse, n'est-ce pas? Du moins, c'est en carrosse que je l'ai vue venir.

— Oui.

— Monseigneur fera approcher son carrosse de la porte, et mon laquais portera les lingots dans son carrosse.

— Cent mille écus! murmura le cardinal en ôtant son masque, comme pour voir par ses propres yeux l'or gisant à ses pieds.

— Et celui-là, monseigneur, vous pourrez dire d'où il vient, n'est-ce pas? car vous l'avez vu faire.

— Oh! oui, et j'en témoignerai.

— Non pas, non pas, dit vivement Balsamo, on n'aime pas les savants en France ; ne témoignez de rien, monseigneur. Oh! si je faisais des théories au lieu de faire de l'or, je ne dis pas.

— Alors que puis-je faire pour vous? dit le prince en soulevant avec peine un lingot de cinquante livres dans ses mains délicates.

Balsamo le regarda fixement, et, sans aucun respect, se mit à rire.

— Qu'y a-t-il donc de risible dans ce que je vous dis? demanda le cardinal.

— Votre Éminence m'offre ses services, je crois!

— Sans doute.

— En vérité [illegible] plus à propos que je l[illegible] [illegible]?

La figure du cardinal s'assombrit.

— Vous [illegible] monsieur, dit-il, et cela je [illegible] [illegible], mais si cependant la reconnaissance [illegible] garde devait être plus lente [illegible] [illegible] pour le service [illegible] [illegible] [illegible] assez [illegible] [illegible] sur gage, moitié sur ma signature, cent [illegible] après-demain, et [illegible] [illegible] quarante mille livres.

[illegible] étendit sa main [illegible] celle d'une [illegible] l'annulaire de laquelle [illegible] diamant gros [illegible] une noisette.

— Mon prince, dit [illegible], il est impossible que vous [illegible] à mon intention de vous offenser.

Puis [illegible] lui-même.

— Il est [illegible] que la vérité fasse cet effet à [illegible] prince.

— [illegible]?

— [illegible] Votre Éminence me propose ses services [illegible] je demande à vous-même, monseigneur, [illegible] peuvent être les services que [illegible] est à même de me rendre?

— [illegible] crédit à la cour d'abord.

— [illegible], monseigneur, vous savez vous-même que ce crédit est bien ébranlé, et j'aimerais presque autant celui de M. de Choiseul, qui n'a plus que quinze jours peut-être à rester ministre. Tenez, mon prince, en fait de crédit tenons-nous-en au mien. Voici de bel et bon or [illegible] que Votre Éminence en voudra, elle me le fera dire la veille ou le matin même, et je lui en fournirai à son désir, et avec de l'or, on a tout, n'est-ce pas, monseigneur?

— Non, pas tout, murmura le cardinal, tombé au rang de protégé et ne cherchant même plus à reprendre sa position de protecteur.

— Ah! c'est vrai, j'oubliais, dit Balsamo, que monseigneur désire autre chose que de l'or, un bien plus précieux que toutes les richesses du monde; mais ceci ne regarde plus la science, c'est du ressort de la magie. Monseigneur, dites un mot, et l'alchimiste est prêt à faire place au magicien.

— Merci, monsieur, je n'ai plus besoin de rien, je ne désire plus rien, dit tristement le cardinal.

Balsamo s'approcha de lui.

— Monseigneur, dit-il, un prince jeune, ardent, beau, riche et qui s'appelle Rohan, ne peut pas faire une pareille réponse à un magicien.

— Et pourquoi cela?

— Parce que le magicien lit au fond du cœur et sait le contraire.

— Je ne désire rien, je ne veux rien, monsieur, reprit le cardinal presque épouvanté.

— J'aurais cru, au contraire, que les désirs de Son Éminence étaient tels qu'elle n'osait se les avouer à elle-même, reconnaissant que c'étaient des désirs de roi.

— Monsieur, dit le cardinal en tressaillant, vous faites allusion, je crois, à quelques paroles que vous m'avez déjà dites chez la princesse.

— Oui, je l'avoue, monseigneur.

— Monsieur, alors vous vous êtes trompé et vous vous trompez encore maintenant.

— Oubliez-vous, monseigneur, que je vois aussi clairement dans votre cœur ce qui s'y passe en ce moment, que j'ai vu clairement votre carrosse sortir des Carmélites de Saint-Denis, dépasser la barrière, prendre le boulevard et s'arrêter sous les arbres, à cinquante pas de ma maison?

— Alors, expliquez-vous et dites-moi quelque chose qui me frappe.

— Monseigneur, il a toujours fallu aux princes de votre maison un amour grand et hasardeux; vous ne dégénérez pas, c'est la loi.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, comte, balbutia le prince.

— Au contraire, vous me comprenez à merveille. J'aurais pu toucher plusieurs des cordes qui vibrent en vous, mais pourquoi l'inutile? J'ai été droit à celle qu'il faut attaquer, oh! celle-là vibre profondément, j'en suis sûr.

Le cardinal releva la tête, et, par un dernier effort de confiance, interrogea le regard si clair et si assuré de Balsamo.

Balsamo souriait avec une telle expression de supériorité, que le cardinal baissa les yeux.

— Oh! vous avez raison, monseigneur, vous avez raison, ne me regardez point; car alors je vois trop clairement ce qui se passe dans votre cœur; car votre cœur est comme un miroir qui garderait la forme des objets qu'il a reflétés.

— Silence, comte de Fœnix; silence, dit le cardinal subjugué.

— Oui, vous avez raison, silence, car le moment n'est pas encore venu de laisser voir un pareil amour.

— Pas encore, avez-vous dit?

— Pas encore.

— Cet amour a donc un avenir?

— Pourquoi pas?

— Et vous pourriez me dire, vous, si cet amour n'est pas insensé, comme je l'ai cru moi-même, comme je le crois encore, comme je le croirai jusqu'au moment où une preuve du contraire me sera donnée?

— Vous demandez beaucoup, monseigneur; je ne puis rien vous dire sans être mis en contact avec la personne qui vous inspire cet amour, ou avec quelque objet venant d'elle.

— Et quel objet faudrait-il pour cela?

— Une tresse de ses beaux cheveux dorés, si petite qu'elle soit, par exemple.

— Oh! oui, vous êtes un homme profond! Oui, vous l'avez dit, vous lisez dans les cœurs comme je lirais, moi, dans un livre.

— Hélas! c'est ce que me disait votre pauvre arrière-grand-oncle, le chevalier Louis de Rohan, lorsque je lui fis mes adieux sur la plate-forme de la Bastille, au pied de l'échafaud sur lequel il monta si courageusement.

— Il vous dit cela... que vous étiez un homme profond?

— Et que je lisais dans les cœurs. Oui, car je l'avais prévenu que le chevalier de Préault le trahirait. Il ne voulut pas me croire, et le chevalier de Préault le trahit.

— Quel singulier rapprochement faites-vous entre mon ancêtre et moi? dit le cardinal en pâlissant malgré lui.

— C'est uniquement pour vous rappeler qu'il s'agit d'être prudent, monseigneur, en vous procurant des cheveux qu'il vous faudra couper sous une couronne.

— N'importe où il faudra les aller prendre, vous les aurez, monsieur.

— Bien; maintenant voici votre or, monseigneur; j'espère que vous ne doutez plus que ce soit bien de l'or.

— Donnez-moi une plume et du papier.

— Pourquoi faire, monseigneur?

— Pour vous faire un reçu des cent mille écus que vous me prêtez si gracieusement.

— Y pensez-vous, monseigneur? un reçu à moi, et pourquoi faire?

— J'emprunte souvent, mon cher comte, dit le cardinal; mais je vous préviens que je ne reçois jamais.

— Comme il vous plaira, mon prince.

Le cardinal prit une plume sur la table, et écrivit d'une énorme et illisible écriture un reçu dont l'orthographe ferait peur à la gouvernante d'un sacristain d'aujourd'hui.

— Est-ce bien cela? demanda-t-il en le présentant à Balsamo.

— Parfaitement, répliqua le comte, le mettant dans sa poche sans même jeter les yeux dessus.

— Vous ne le lisez pas, monsieur?

— J'avais la parole de Votre Éminence, et la parole des Rohan vaut mieux qu'un gage.

— Monsieur le comte de Fœnix, dit le cardinal avec un demi-salut bien significatif de la part d'un homme de cette qualité, vous êtes un galant homme, et, si je ne puis vous faire mon obligé, vous me permettrez d'être heureux de demeurer le vôtre.

Balsamo s'inclina à son tour et tira une sonnette, au bruit de laquelle Fritz apparut.

Le comte lui dit quelques mots en allemand.

Fritz se baissa, et, comme un enfant qui emporterait huit oranges, un peu embarrassé, mais nullement courbé ou retardé, il enleva les huit lingots d'or dans leur enveloppe d'étoupe.

— Mais c'est un Hercule que ce gaillard-là ! dit le cardinal.

— Il est assez fort, oui, monseigneur, répondit Balsamo ; mais il est vrai de dire que, depuis qu'il est à mon service, je lui laisse boire chaque matin trois gouttes d'un élixir composé par mon savant ami le docteur Althotas ; aussi le voilà qui commence à profiter ; dans un an, il portera les cent marcs d'une seule main.

— Merveilleux ! incompréhensible ! murmura le cardinal. Oh ! je ne pourrai résister au désir de parler de tout cela.

— Faites, monseigneur, faites, répondit Balsamo en riant ; mais n'oubliez pas que parler de tout cela, c'est prendre l'engagement de venir éteindre vous-même la flamme de mon bûcher, si par hasard il prenait envie au parlement de me faire rôtir en place de Grève.

Et ayant escorté son illustre visiteur jusque sous la porte cochère, il prit congé de lui avec un salut respectueux.

— Mais votre valet, je ne le vois pas, dit le cardinal.

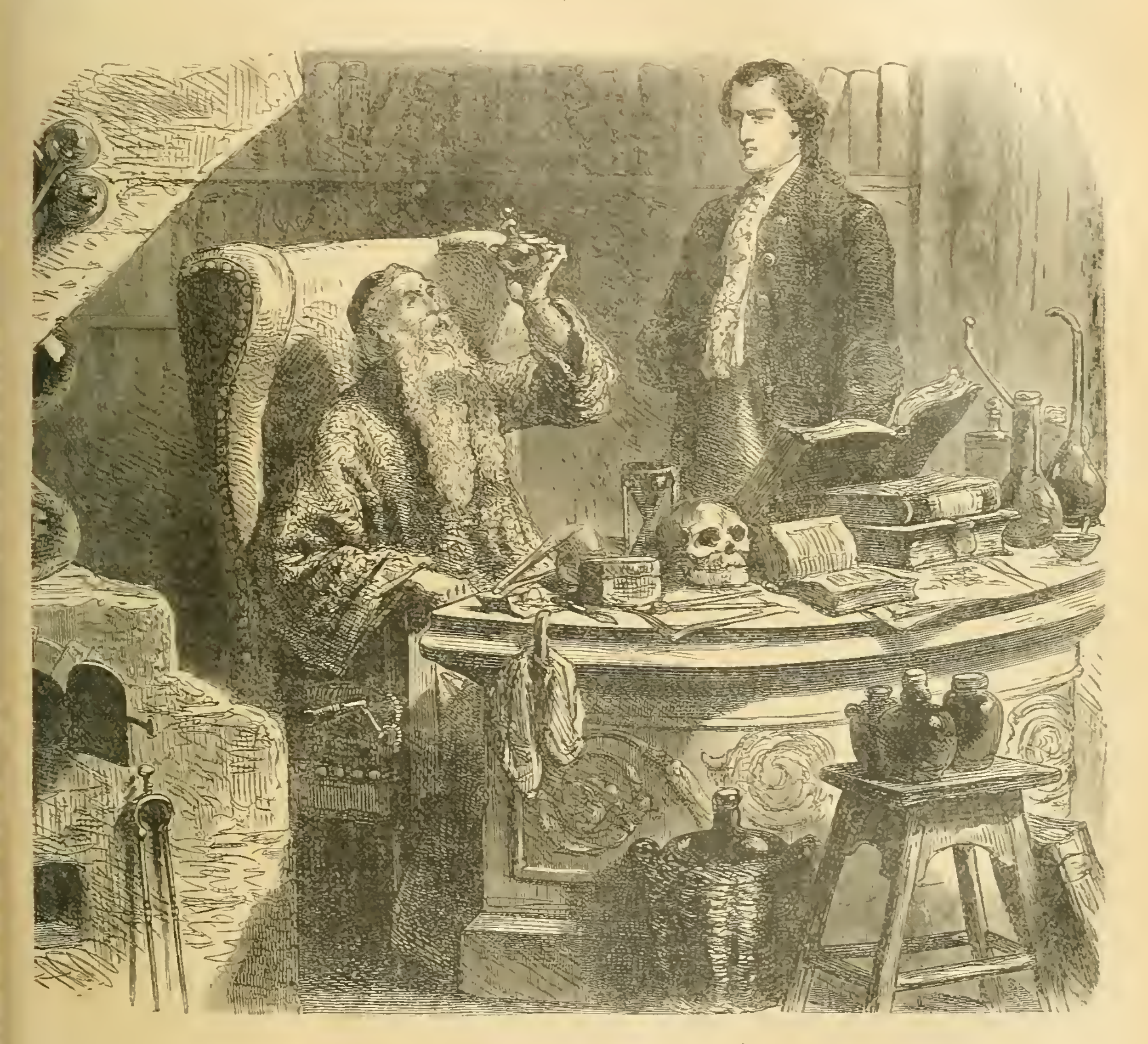
— Il est allé porter l'or dans votre voiture, monseigneur.

— Il sait donc où elle est ?

— Sous le quatrième arbre à droite en tournant le boulevard. C'est cela que je lui disais en allemand, monseigneur.

Le cardinal lèva les mains au ciel et disparut dans l'ombre.

Balsamo attendit que Fritz fût rentré et remonta chez lui en fermant toutes les portes.



Il était si préoccupé, qu'il ne se dérangea point.

LX

L'ÉLIXIR DE VIE

Balsamo, demeuré seul, vint écouter à la porte de Lorenza.

Elle dormait d'un sommeil égal et doux.

Il entr'ouvrit alors un guichet, fixé en dehors, et la contempla quelque temps dans une douce et tendre rêverie. Puis, repoussant le guichet et traversant la chambre que nous avons décrite et qui séparait l'appartement de Lorenza du cabinet de physique, il s'empressa d'aller éteindre ses fourneaux, en ouvrant un immense conduit

qui [illegible] la cicatrice d'[illegible] [illegible] placé sur la [illegible]

P[illegible] dans un portef[illegible] [illegible] cérébral

— [illegible] est bonne [illegible] et [illegible] est bon [illegible] ces êtres

[illegible] sur ses [illegible] très [illegible] en plâtre [illegible] voici [illegible]

[illegible] d'ennui [illegible] sur les [illegible] les corps re[illegible]

[illegible]

[illegible] pr[illegible] et frappa à [illegible] un anneau en fer [illegible] qui se détendit, une [illegible] s'abaissa jusqu'au sol [illegible] centre de la ma[illegible] ressort, remonta douce[illegible] même facilité que les [illegible] dieux et les déesses, et [illegible]

[illegible] savant pouvait avoir [illegible] de hauteur sur seize de diamètre ; [illegible] par le haut à la manière des puits et [illegible] fermée sur les quatre façades.

[illegible] était, comme on le voit, un palais [illegible] à son habitation dans la voiture.

Le vieillard était assis dans son fauteuil roulant, au [illegible] d'une table de marbre taillée en fer à cheval, et [illegible] de tout un monde, ou plutôt de tout un chaos de [illegible] de fioles, d'outils, de livres, d'appareils et de papiers chargés de caractères cabalistiques.

Il [illegible] préoccupé, qu'il ne se dérangea point quand Balsamo apparut.

La lumière d'une lampe astrale, attachée au point cul[illegible] vitrage, tombait sur son crâne nu et luisant.

Il [illegible] entre ses doigts une bouteille de verre blanc dont il interrogeait la transparence, à peu près comme une ménagère qui fait son marché elle-même mire à la lumière les œufs qu'elle achète.

Balsamo le regarda d'abord en silence ; puis, au bout d'un instant :

— Eh bien, dit-il, il y a donc du nouveau ?

— Oui, oui. Arrive, Acharat ! tu me vois enchanté, ravi ; [illegible] j'ai trouvé

— Quoi ?

— Ce que je cherchais, pardieu !

— L'or ?

— Ah bien, oui, l'or ! allons donc !

— Le diamant ?

— [illegible] le voilà qui extravague. L'or, le diamant, belles [illegible] ma foi et il y aurait de quoi se réjouir, sur [illegible] trouvé cela !

— [illegible] Balsamo, ce que vous avez trouvé, c'est [illegible] élixir ?

— [illegible] c'est mon élixir ; c'est-à-dire la vie, [illegible] de la vie.

— [illegible] triste, car il regardait cette recherche [illegible] œuvre folle c'est encore de ce rêve que vous vous occupez ?

Mais Althotas, sans écouter, [illegible] amoureusement sa fiole

— [illegible] la combinaison est trouvée : élixir d'Aris[illegible] vingt grammes ; baume de mercure, quinze grammes ; [illegible] d'or, quinze grammes ; essence de cèdre du Liban, vingt-cinq grammes.

— Mais il me semble qu'à l'élixir d'Aristée près, c'est votre [illegible] combinaison, maître ?

— [illegible] il y manquait l'ingrédient principal, celui qui [illegible] autres, celui sans lequel les autres ne sont rien

— [illegible] trouvé celui-là ?

— Je [illegible]

— Vous pouvez [illegible] le procurer ?

— Parbleu !

— Quel est-il ?

— Il [illegible] aux matières déjà combinées dans cette fiole les trois dernières gouttes du sang artériel d'un enfant.

— Eh bien, mais cet enfant dit Balsamo épouvanté, où l'aurez-vous ?

— Tu me le procureras.

— Moi ?

— Oui, toi.

— Vous êtes fou, maître.

— Eh bien, quoi ? demanda l'impassible vieillard en promenant avec délice sa langue sur l'extérieur du flacon où, par le bouchon mal clos, suintait une goutte d'eau ; eh bien, quoi ? ..

— Et vous voulez avoir un enfant pour prendre les trois dernières gouttes de son sang artériel ?

— Oui.

— Mais il faut tuer l'enfant pour cela ?

— Sans doute, il faut le tuer ; plus il sera beau, mieux cela vaudra.

— Impossible, dit Balsamo en haussant les épaules, on ne prend pas ici les enfants pour les tuer.

— Bah ! s'écria le vieillard avec une atroce naïveté, qu'est-ce donc qu'on en fait ?

— On les élève, pardieu !

— Ah çà ! le monde est donc changé ? Il y a trois ans, on venait nous en offrir tant que nous en voulions, des enfants, pour quatre charges de poudre ou une demi-bouteille d'eau-de-vie.

— Était-ce au Congo, maître ?

— Eh bien, oui, c'était au Congo. Il m'est égal que l'enfant soit noir, à moi. Ceux qu'on nous offrait, je me le rappelle, étaient très gentils, très frisés, très folâtres.

— A merveille ! dit Balsamo ; mais malheureusement, cher maître, nous ne sommes pas au Congo.

— Ah ! nous ne sommes pas au Congo ? dit Althotas. Eh bien, où sommes-nous donc ?

— A Paris.

— A Paris. Eh bien, en nous embarquant à Marseille, nous pouvons y être en six semaines, au Congo.

— Oui, cela se pourrait, sans doute ; mais il faut que je reste en France.

— Il faut que tu restes en France ; et pourquoi cela ?

— Parce que j'y ai affaire.

— Tu as affaire en France ?

— Oui, et sérieusement.

Le vieillard partit d'un long et lugubre éclat de rire.

— Affaire, dit-il, affaire en France. Ah ! oui, c'est vrai, j'avais oublié, moi ; tu as des clubs à organiser.

— Oui, maître.

— Des conspirations à ourdir.

— Oui, maître.

— Tes affaires, enfin, comme tu appelles cela.

Et le vieillard se reprit à rire de son air faux et moqueur.

Balsamo garda le silence, tout en amassant des forces contre l'orage qui se préparait et qu'il sentait venir.

— Et où en sont les affaires ? Voyons ! dit le vieillard en se retournant péniblement sur son fauteuil et en attachant ses grands yeux gris sur son élève.

Balsamo sentit pénétrer en lui ce regard comme un rayon lumineux.

— Où j'en suis ? demanda-t-il.

— Oui.

— J'ai lancé la première pierre, l'eau est troublée.

— Et quel limon as-tu remué ? Parle, voyons.

— Le bon, le limon philosophique.

— Ah ! oui, tu vas mettre en jeu tes utopies, tes rêves creux, tes brouillards : des drôles qui discutent sur l'existence ou la non existence de Dieu, au lieu d'essayer comme moi de se faire dieux eux-mêmes. Et quels sont ces fameux philosophes auxquels tu t'es relié ? Voyons

— J'ai déjà le plus grand poète et le plus grand athée de l'époque ; un de ces jours, il doit rentrer en France d'où il est à peu près exilé, pour se faire recevoir maçon, à la loge que j'organise rue du Pot-de-Fer, dans l'ancienne maison des jésuites.

— Et tu l'appelles ?

— Voltaire.

— Je ne le connais pas ; après, qui as-tu encore ?

— On doit m'aboucher prochainement avec le plus

grand remueur d'idées du siècle, avec un homme qui a fait le *Contrat social.*

— Et tu l'appelles?

— Rousseau.

— Je ne le connais pas.

— Je le crois bien, vous ne connaissez, vous, qu'Alphonse X, Raymond Lulle, Pierre de Tolède, et le grand Albert.

— C'est que ce sont les seuls hommes qui aient réellement vécu, puisque ce sont les seuls qui ont agité, toute leur vie, cette grande question d'être ou de ne pas être.

— Il y a deux façons de vivre, maître.

— Je n'en connais qu'une, moi : c'est d'exister ; mais revenons à ces deux philosophes. Tu les appelles, dis-tu?

— Voltaire, Rousseau.

— Bon ! je me rappellerai ces noms-là ; et tu prétends, grâce à ces deux hommes...?

— M'emparer du présent et saper l'avenir.

— Oh ! oh ! ils sont donc bien bêtes, dans ce pays-ci, qu'ils se laissent mener avec des idées?

— Au contraire, c'est parce qu'ils ont trop d'esprit que les idées ont plus d'influence sur eux que les faits. Et puis j'ai un auxiliaire plus puissant que tous les philosophes de la terre.

— Lequel?

— L'ennui... Il y a quelque seize cents ans que la monarchie dure en France, et les Français sont las de la monarchie.

— De sorte qu'ils vont renverser la monarchie?

— Oui.

— Tu crois cela?

— Sans doute.

— Et tu pousses, tu pousses?

— De toutes mes forces.

— Imbécile !

— Comment?

— Que t'en reviendra-t-il à toi, du renversement de cette monarchie?

— A moi, rien ; mais à tous, le bonheur.

— Voyons, aujourd'hui, je suis content, et je veux bien perdre mon temps à te suivre. Explique-moi d'abord comment tu arriveras au bonheur, et ensuite ce que c'est que le bonheur?

— Comment j'arriverai?

— Oui, au bonheur de tous ou au renversement de la monarchie, ce qui est pour toi l'équivalent du bonheur général. J'écoute.

— Eh bien, un ministère existe en ce moment, qui est le dernier rempart qui défende la monarchie ; c'est un ministère intelligent, industrieux et brave qui pourrait soutenir vingt ans encore, peut-être, cette monarchie usée et chancelante ; ils m'aideront à le renverser.

— Qui cela? Tes philosophes?

— Non pas : les philosophes le soutiennent, au contraire.

— Comment : les philosophes soutiennent un ministère qui soutient la monarchie, eux qui sont les ennemis de la monarchie? Oh ! les grands imbéciles que les philosophes !

— C'est que le ministre est un philosophe lui-même.

— Ah ! je comprends, et qu'ils gouvernent dans la personne de ce ministre. Je me trompe alors, ce ne sont pas des imbéciles, ce sont des égoïstes.

— Je ne veux pas discuter sur ce qu'ils sont, dit Balsamo, que l'impatience commençait à gagner je n'en sais rien ; mais ce que je sais, c'est que, ce ministère renversé, tous crieront haro sur le ministère suivant. Ce ministère aura contre lui d'abord les philosophes, puis le parlement ; les philosophes crieront, le parlement criera, le ministère persécutera les philosophes et cassera le parlement. Alors, dans l'intelligence et dans la matière s'organisera une ligue sourde, une opposition entêtée, tenace, incessante, qui attaquera tout, à toute heure creusera, minera, ébranlera. A la place des parlements, on nommera des juges ; ces juges, nommés par la royauté, feront tout pour la royauté. On les accusera, et à raison, de vénalité, de concussion, d'injustice. Le peuple se soulèvera, et enfin la royauté aura contre elle la philosophie qui est l'intelligence, les parlements qui sont la bourgeoisie, et le peuple qui est le peuple, c'est-à-dire ce levier que cherchait Archimède et avec lequel on soulève le monde.

— Eh bien, quand tu auras soulevé le monde, il faudra bien que tu le laisses retomber.

— Oui, mais, en retombant, la royauté se brisera.

— Et, quand elle sera brisée, voyons, je veux bien suivre tes images fausses, parler ta langue emphatique, quand elle sera brisée, la royauté vermoulue, que sortira-t-il de ses ruines?

— La liberté.

— Ah ! les Français seront donc libres?

— Cela ne peut manquer d'arriver un jour.

— Libres, tous?

— Tous.

— Il y aura alors en France trente millions d'hommes libres?

— Oui.

— Et parmi ces trente millions d'hommes libres, tu crois qu'il ne se rencontrera pas un homme un peu mieux fourni de cervelle que les autres, lequel confisquera un beau matin la liberté de ses vingt-neuf millions neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf concitoyens, pour avoir un peu plus de liberté à lui seul? Te rappelles-tu ce chien que nous avions à Médine, et qui mangeait à lui seul la part de tous les autres?

— Oui ; mais, un beau jour, les autres se sont unis contre lui et l'ont étranglé.

— Parce que c'étaient des chiens ; des hommes n'eussent rien dit.

— Vous mettez donc l'intelligence de l'homme au-dessous de celle du chien, maître?

— Dame ! les exemples sont là.

— Et quels exemples?

— Il me semble qu'il y a eu chez les anciens un certain César Auguste, et chez les modernes un certain Olivier Cromwell, qui mordirent ardemment le gâteau romain et le gâteau anglais, sans que ceux auxquels ils l'arrachaient aient dit ou fait grand'chose contre eux.

— Eh bien, en supposant que cet homme surgisse, cet homme sera mortel, cet homme mourra, et, avant de mourir, il aura fait du bien à ceux mêmes qu'il aura opprimés, car il aura changé la nature de l'aristocratie ; obligé de s'appuyer sur quelque chose, il aura choisi la chose la plus forte, c'est-à-dire le peuple. A l'égalité qui abaisse, il aura substitué l'égalité qui élève. L'égalité n'a point de barrière fixe, c'est un niveau qui subit la hauteur de celui qui la fait. Or, en élevant le peuple, il aura consacré un principe inconnu jusqu'à lui. La révolution aura fait les Français libres ; le protectorat d'un autre César Auguste ou d'un autre Olivier Cromwell les aura faits égaux.

Althotas fit un brusque mouvement sur son fauteuil.

— Oh ! que cet homme est stupide ! s'écria-t-il. Occupez donc vingt ans de votre vie à élever un enfant, à essayer de lui apprendre ce que vous savez, pour que cet enfant, à trente ans, vienne vous dire : Les hommes seront égaux !...

— Sans doute, les hommes seront égaux, égaux devant la loi.

— Et devant la mort, imbécile, devant la mort, cette loi des lois, seront-ils égaux, quand l'un mourra à trois jours et quand l'autre mourra à cent ans? Egaux, les hommes égaux, tant que les hommes n'auront pas vaincu la mort ! Oh ! la brute, la double brute !

Et Althotas se renversa pour rire plus librement, tandis que Balsamo, sérieux et sombre, s'asseyait la tête basse.

Althotas le regarda en pitié.

— Je suis donc l'égal, dit-il, du manœuvre qui mord dans son pain grossier, du bambin qui tette sa nourrice, du vieillard hébété qui boit son petit-lait et pleure ses yeux éteints?... Oh ! malheureux sophiste que tu es, réfléchis donc à une chose, c'est que les hommes ne seront égaux que lorsqu'ils seront immortels ; car, lorsqu'ils seront immortels, ils seront dieux, et il n'y a que les dieux qui soient égaux.

— Immortels ! murmura Balsamo ; immortels ! chimère.

— Chimère ! s'écria Althotas, chimère ! oui, chimère comme la vapeur, chimère comme le fluide, chimère comme tout ce qu'on cherche, qu'on n'a pas découvert et qu'on découvrira. Mais remue donc avec moi la pous-

[illegible] les unes après les autres [illegible] ne représente [illegible] dans ces couches humaines [illegible] ce [illegible] dans ces tilas de siècles [illegible] le fer de l'investigation [illegible] C'est qu'en tout temps les [illegible] je cherche sous les [illegible] de la perfection. Et quand [illegible] Au temps d'Homère [illegible] au temps des patriarches [illegible] ne [illegible] mieux. [illegible] cette perfection [illegible] trouvé, ce [illegible] décrépit ce monde [illegible] vierge et rose [illegible] l'aube [illegible] souffrance [illegible] le foyer [illegible] souffrance? est-ce [illegible] le cadavre? [illegible]

— Eh bien [illegible] vieillard, qui [illegible] eh bien, vous dites [illegible] cet élixir de vie. Je [illegible] le trouvera. Confessez [illegible]

— [illegible] tel secret; donc, personne [illegible] A ce compte, il n'y aurait jamais [illegible] Oh, crois-tu que les découvertes [illegible] nouvelles qu'on invente? Non, ce sont [illegible] qu'on retrouve. Et pourquoi les [illegible] trouvées s'oublient-elles? Parce que la [illegible] trop courte pour que l'inventeur puisse tirer de son invention toutes les déductions qu'elle enferme. Vingt [illegible] cet élixir de vie, on a failli le trouver. Crois-tu que [illegible] une imagination d'Homère? Crois-tu que cet [illegible] presque immortel, puisqu'il n'est vulnérable qu'au [illegible] soit une fable? Non. Achille était l'élève de Chiron comme tu es le mien. Chiron veut dire supérieur ou [illegible] Chiron était un savant qu'on représente sous la forme d'un centaure, parce que sa science avait doué l'homme de la force et de la légèreté du cheval. Eh bien, [illegible] à peu près trouvé l'élixir d'immortalité, lui aussi. [illegible] manquait peut-être à lui aussi, comme à moi, [illegible] gouttes de sang que tu me refuses. Ces trois gouttes de sang absentes ont rendu Achille vulnérable au talon; la mort a trouvé un passage, elle est entrée. Oui, je le répète, Chiron, l'homme universel, [illegible] l'homme pire, n'est qu'un autre Althotas empêché par un autre Acharat de compléter l'œuvre qui eût sauvé l'humanité tout entière, en l'arrachant à l'effet de la malédiction divine. Eh bien, qu'as-tu à dire à cela?

— Je dis, répondit Balsamo, visiblement ébranlé, je dis que j'ai mon œuvre et que vous avez la vôtre. Accomplissons-les chacun de notre côté, et à nos risques et périls. Je ne vous seconderai pas par un crime.

— Par un crime?

— Oui, et quel crime encore! un de ceux qui lancent [illegible] une population aboyante; un crime qui [illegible] à ces potences infâmes dont votre [illegible] encore plus garanti les hommes supérieurs que les hommes pires.

Althotas frappa de ses deux mains sèches sur la table de marbre.

— Voyons, voyons, dit-il, ne sois pas un idiot humanitaire, la pire race d'idiots qui existe au monde. Voyons [illegible] un peu de la loi, de ta brutale et [illegible] par des animaux de ton espèce, qui [illegible] une goutte de sang versée intelligemment, mais [illegible] des torrents de [illegible] répandus sur [illegible] au pied des remparts des villes [illegible] ces plaines qu'on appelle des champs de bataille; [illegible] inepte et égoïste qui [illegible] l'homme [illegible] présent, et qui a pris pour devise [illegible] meure demain! [illegible]

— Dites ce que vous avez à dire, je vous écoute, [illegible] Balsamo de plus en plus sombre.

— [illegible] une plume? Nous allons faire un [illegible]

— Je [illegible] sans plume et sans crayon. Dites ce que vous avez à dire, dites.

— Voyons, ton projet. Oh! je me le rappelle: tu [illegible] un ministère, tu casses les parlements, tu établis des juges iniques, tu amènes une banqueroute, tu fomentes des révoltes, tu allumes une révolution, tu renverses une monarchie, tu laisses s'élever un protectorat, et tu précipites le protecteur. La révolution t'aura donné la liberté, le protectorat, l'égalité. Or, les Français étant libres et égaux, ton œuvre est accomplie. N'est-ce pas cela?

— Oui, regardez-vous la chose comme impossible?

— Je ne crois pas à l'impossibilité. Tu vois que je te fais beau jeu, moi!

— Eh bien?

— Attends; d'abord, la France n'est pas comme l'Angleterre, où l'on fit tout ce que tu veux faire, plagiaire que tu es; la France n'est pas une terre isolée où l'on puisse renverser les ministères, casser les parlements, établir des juges iniques, amener une banqueroute, fomenter des révoltes, allumer des révolutions, renverser des monarchies, élever des protectorats et culbuter les protecteurs, sans que les autres nations se mêlent un peu de ces mouvements. La France est soudée à l'Europe, comme le foie aux entrailles de l'homme; elle a des racines chez toutes les nations, des fibres chez tous les peuples; essaye d'arracher le foie à cette grande machine qu'on appelle le continent européen, et pendant vingt ans, trente ans, quarante ans, peut-être, tout le corps frémira; mais je cote au plus bas, et je prends vingt ans; est-ce trop? réponds, sage philosophe.

— Non, ce n'est pas trop, dit Balsamo, ce n'est pas même assez.

— Eh bien, moi, je m'en contente. Vingt ans de guerre, de lutte acharnée, mortelle, incessante; voyons, je mets cela à deux cent mille morts par année, ce n'est pas trop quand on se bat à la fois en Allemagne, en Italie, en Espagne, que sais-je, moi! Deux cent mille hommes par année, pendant vingt ans, cela fait quatre millions d'hommes; en accordant à chaque homme dix-sept livres de sang, c'est à peu près le compte de la nature, cela fait, multipliez... 17 par 4, voyons... cela fait soixante-huit millions de livres de sang versé pour arriver à ton but. Moi, je t'en demandais trois gouttes. Dis maintenant quel est le fou, le sauvage, le cannibale de nous deux? — Eh bien, tu ne réponds pas?

— Si fait, maître, je vous réponds que ce ne serait rien, trois gouttes de sang, si vous étiez sûr de réussir.

— Et toi, toi qui en répands soixante-huit millions de livres, es-tu sûr? Dis! Alors lève-toi, et, la main sur ton cœur, réponds: « Maître, moyennant ces quatre millions de cadavres, je garantis le bonheur de l'humanité. »

— Maître, dit Balsamo en éludant la réponse, maître, au nom du ciel, cherchez autre chose.

— Ah! tu ne réponds pas, tu ne réponds pas? s'écria Althotas triomphant.

— Vous vous abusez, maître, sur l'efficacité du moyen: il est impossible.

— Je crois que tu me conseilles, je crois que tu me nies, je crois que tu me démens, dit Althotas roulant avec une froide colère ses yeux gris sous ses sourcils blancs.

— Non, maître, mais je réfléchis, moi qui vis chacun de mes jours en contact avec les choses de ce monde, en contradiction avec les hommes, en lutte avec les princes, et non pas, comme vous, séquestré dans un coin, indifférent à tout ce qui se passe, à tout ce qui se défend, ou à tout ce qui s'autorise, pure abstraction du savant et du citateur; moi, enfin, qui sais les difficultés, je les signale, voilà tout.

— Ces difficultés, tu les vaincrais bien vite si tu voulais.

— Dites si je croyais.

— Tu ne crois donc pas?

— Non, dit Balsamo.

— Tu me tentes, tu me tentes, s'écria Althotas.

— Non, je doute.

— Eh bien, voyons; crois-tu à la mort?

— Je crois à ce qui est. Or, la mort *est*.

Althotas haussa les épaules.

— Donc, la mort *est*, dit-il; c'est un point que tu ne contestes pas?

— C'est une chose incontestable.

— C'est une chose infinie, invincible, n'est-ce pas?

ajouta le vieux savant avec un sourire qui fit frissonner son adepte.

— Oh ! oui, maître, invincible, infinie surtout.

— Et quand tu vois un cadavre, la sueur te monte au front, le regret te vient au cœur?

— La sueur ne me monte pas au front, parce que je suis familiarisé avec toutes les misères humaines ; le regret ne me vient pas au cœur, parce que j'estime la vie peu de chose ; mais je me dis en présence du cadavre : « Mort ! mort ! tu es puissante comme Dieu ! tu règnes souverainement, ô mort ! et nul ne prévaut contre toi ! »

Althotas écouta Balsamo en silence et sans donner d'autre signe d'impatience que de tourmenter un scalpel entre ses doigts ; et, lorsque son élève eut achevé la phrase douloureuse et solennelle, le vieillard jeta en souriant un regard autour de lui, et ses yeux, si ardents, qu'il semblait que pour eux la nature ne dût point avoir de secrets, ses yeux s'arrêtèrent sur un coin de la salle où, couché sur quelques brins de paille, tremblait un pauvre chien noir, le seul qui restât de trois animaux de même espèce qu'Althotas avait demandés pour ses expériences, et que Balsamo lui avait fait apporter.

— Prends ce chien, dit Althotas à Balsamo, et apporte le sur cette table.

Balsamo obéit ; il alla prendre le chien noir et l'apporta sur le marbre.

L'animal, qui semblait pressentir sa destinée, et qui déjà sans doute s'était rencontré sous la main de l'expérimentateur, se mit à frissonner, à se débattre et à hurler lorsqu'il sentit le contact du marbre.

— Eh ! eh ! dit Althotas, tu crois à la vie, n'est-ce pas, puisque tu crois à la mort?

— Sans doute.

— Voilà un chien qui me paraît très vivant, qu'en dis-tu?

— Assurément, puisqu'il crie, puisqu'il se débat, puisqu'il a peur.

— Que c'est laid, les chiens noirs ! Tâche, la prochaine fois, de m'en procurer de blancs.

— J'y tâcherai.

— Ah ! nous disons donc que celui-ci est vivant ! Aboie, petit, ajouta le vieillard avec son rire lugubre, aboie, pour convaincre le seigneur Acharat que tu es vivant.

Et il toucha le chien du doigt sur un certain muscle, et le chien aboya, ou plutôt gémit aussitôt.

— Bon ! avance la cloche ; c'est cela : introduis le chien dessous... Là ! A propos, j'oubliais de te demander à quelle mort tu crois le mieux.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, maître ; la mort est la mort.

— C'est juste, très juste, ce que tu viens de me dire là, et c'est mon avis, à moi aussi. Eh bien, puisque la mort est la mort, fais le vide, Acharat.

Balsamo tourna une roue qui dégagea par un tuyau l'air enfermé sous la cloche avec le chien, et peu à peu l'air s'enfuit avec un sifflement aigu. Le petit chien s'inquiéta d'abord, puis il chercha, fouilla, leva la tête, respira bruyamment et précipitamment, et enfin il tomba suffoqué, gonflé, inanimé.

— Voilà le chien mort d'apoplexie, n'est-ce pas? dit Althotas. Une belle mort qui ne fait pas souffrir longtemps !

— Oui.

— Il est bien mort?

— Sans doute.

— Tu ne me parais pas bien convaincu, Acharat?

— Si fait, au contraire.

— Oh ! c'est que tu connais mes ressources, n'est-ce pas? Tu supposes que j'ai trouvé l'insufflation, hein? cet autre problème qui consiste à faire circuler la vie avec l'air dans un corps intact, comme on le peut faire dans une outre qui n'est pas percée?

— Non, je ne suppose rien ; je crois que le chien est mort, voilà tout.

— N'importe, pour plus grande sécurité, nous allons le tuer deux fois. Lève la cloche, Acharat.

Acharat enleva l'appareil de cristal ; le chien ne bougea point ; ses paupières étaient closes, son cœur ne battait plus.

— Prends ce scalpel, et, tout en laissant le larynx intact, tranche-lui la colonne vertébrale.

— C'est uniquement pour vous obéir.

— Et aussi pour achever le pauvre animal, au cas où il ne serait pas tout à fait mort, répondit Althotas avec ce sourire d'opiniâtreté particulier aux vieillards.

Balsamo donna un seul coup de la lame tranchante. L'incision sépara la colonne vertébrale à deux pouces du cervelet à peu près, et ouvrit une large plaie sanglante.

L'animal ou plutôt le cadavre de l'animal demeura immobile.

— Oui, ma foi, il était bien mort, dit Althotas ; pas une fibre ne tressaille, pas un muscle ne frémit, pas un atome de chair ne s'insurge contre ce nouvel attentat. N'est-ce pas, il est mort, et bien mort?

— Je le reconnais autant de fois que vous désirerez que je le reconnaisse, dit Balsamo impatient.

— Et voilà un animal inerte, glacé, à jamais immobile. Rien ne prévaut contre la mort, as-tu dit? Nul n'a la puissance de rendre la vie ni même l'apparence de la vie à la pauvre bête?

— Nul, si ce n'est Dieu !

— Oui, mais Dieu ne sera pas assez inconséquent pour le faire. Quand Dieu tue, comme il est la suprême sagesse c'est qu'il a une raison ou un bénéfice à tuer. Un assassin, je ne sais plus comment on l'appelle, un assassin disait cela, et c'était fort bien dit. La nature a un intérêt dans la mort.

— Ainsi voilà un chien aussi mort que possible, et la nature a pris son intérêt sur lui.

Althotas attacha son œil perçant sur Balsamo. Celui-ci, fatigué d'avoir soutenu si longtemps le radotage du vieillard, inclina la tête pour toute réponse.

— Eh bien, que dirais-tu, continua Althotas, si ce chien ouvrait l'œil et te regardait?

— Cela m'étonnerait beaucoup, maître, répondit Balsamo en souriant.

— Cela t'étonnerait? Ah ! c'est bien heureux !

En achevant ces paroles avec son rire faux et lugubre, le vieillard attira près du chien un appareil composé de pièces de métal séparées par des tampons de drap. Le drap de cet appareil trempait dans un mélange d'eau acidulée ; les deux extrémités ou les deux pôles, comme on les appelle, sortaient du baquet.

— Quel œil veux-tu qu'il ouvre, Acharat? demanda le vieillard.

— Le droit.

Les deux extrémités rapprochées, mais séparées l'une de l'autre par un morceau de soie, s'arrêtèrent sur un muscle du cou.

Aussitôt l'œil droit du chien s'ouvrit, et regarda fixement Balsamo, qui recula effrayé.

— Maintenant, passons à la gueule, veux-tu?

Balsamo ne répondit rien, il était sous l'empire d'un profond étonnement.

Althotas toucha un autre muscle, et à la place de l'œil, qui s'était refermé, ce fut la gueule qui s'ouvrit laissant voir les dents blanches et aiguës à la racine desquelles la gencive rouge frémissait comme dans la vie.

Balsamo eut peur et ne put cacher son émotion.

— Oh ! voilà qui est étrange ! dit-il.

— Vois comme la mort est peu de chose, dit Althotas triomphant de la stupéfaction de son élève, puisqu'un pauvre vieillard comme moi, qui va lui appartenir bientôt, la fait dévier de son inexorable chemin.

Et tout à coup, avec un rire strident et nerveux :

— Prends garde, Acharat, dit-il, voilà un chien mort qui tout à l'heure voulait te mordre, et qui maintenant va courir après toi : prends garde !

Et en effet, le chien, avec son cou tranché, sa gueule béante et son œil tressaillant, se leva soudain sur ses quatre pattes, et, la tête hideusement pendante, vacilla sur ses jambes.

Balsamo sentit ses cheveux se hérisser ; la sueur lui tomba du front, et il alla à reculons se coller contre la porte d'entrée, incertain s'il devait fuir ou demeurer.

— Allons, allons, je ne veux pas te faire mourir de peur en essayant de t'instruire, dit Althotas repoussant

[illegible] et [illegible] expériences comme [illegible]

[illegible] d'être en rapport avec [illegible] comme [illegible]

— [illegible] Acharat? [illegible]

[illegible]

— [illegible] arriver [illegible], mon [illegible] premier pas [illegible] pro-longer la vie quand on est [illegible] la [illegible]

— Mais [illegible] Balsamo, car [illegible] vie factice.

— [illegible] la vie réelle. [illegible] Cassidée ren-[illegible]

— [illegible]

— Les R[illegible] tales, mon ami, [illegible] pas [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— O[illegible]

— [illegible] était composé et que vous [illegible]. Il vivrait donc éternel-lement.

— [illegible]

— [illegible] dans les mains d'un expérimentateur [illegible] qui l'égorgeât?

— [illegible] le vieillard avec joie et en frap-pant ses deux mains l'une contre l'autre, voilà où je t'attendais.

— Alors, si vous m'attendiez là, répondez-moi.

— Je ne demande pas mieux.

— L'élixir empêchera-t-il une cheminée de tomber sur [illegible], une balle de percer un homme d'outre en outre, [illegible] cheval d'ouvrir d'un coup de pied le ventre de son cavalier?

Althotas regardait Balsamo du même œil qu'un spa-dassin doit regarder son adversaire dans un coup qui va [illegible] permettre de le toucher.

— Non, non, non, dit-il, et tu es vraiment logicien, [illegible] cher Acharat. Non, la cheminée, non, la balle, non, [illegible] de pied de cheval, ne pourront pas être évités [illegible] il y aura des maisons, des fusils et des chevaux.

— Il est vrai que vous ressuscitez les morts.

— Momentanément, oui; indéfiniment, non. Il faudrait d'abord pour cela que je trouvasse l'endroit du corps où l'âme est logée, et cela pourrait être un peu long; mais j'empêcherai cette âme de sortir du corps par la blessure qui aura été faite.

— Comment cela?

— En la refermant.

— Même si cette blessure tranche une artère?

— [illegible]

— Ah! je voudrais voir cela.

— Eh bien, regarde, dit le vieillard.

Et avant que Balsamo eût pu l'arrêter, il se piqua [illegible] du bras [illegible] avec une lancette.

Il restait [illegible] peu de [illegible] dans le corps du vieillard, et ce sang [illegible], qu'il fut quelque temps à venir aux lèvres de la [illegible] mais enfin il y vint, et ce passage ouvert, il sortit [illegible] abondamment.

— Grand Dieu! s'écria Balsamo.

— Eh bien, quoi? dit Althotas.

— Vous êtes blessé, et grièvement.

— [illegible] tu es comme saint Thomas [illegible] que tu ne [illegible] qu'en voyant et qu'en touchant, [illegible] bien te [illegible] voir [illegible] faut bien te faire toucher.

Il prit alors une petite fiole qu'il avait placée à la portée de [illegible] main, et, en versant quelques [illegible] sur la plaie:

— Regarde, dit [illegible]

Alors [illegible] eau presque magique, le sang [illegible] chair se resserra, fermant la veine, et [illegible] blessure devint une piqûre trop étroite pour que cette [illegible] qu'on appelle le sang pût s'en échapper.

Cette fois, Balsamo [illegible] le vieillard avec stu-péfaction.

— Voilà encore ce que j'ai trouvé, qu'en dis-tu, Acha-rat?

— Oh! je dis, maître, que vous êtes le plus savant des [illegible].

— Et que, si je n'ai pas vaincu tout à fait la mort, n'est-ce pas? je lui ai du moins porté un coup dont il lui sera difficile de se relever. Vois-tu, mon fils, le corps humain a des os fragiles et qui peuvent se briser: je ren-drai ces os aussi durs que l'acier; le corps humain a du sang qui, lorsqu'il s'échappe emmène avec lui la vie: j'empêcherai que le sang ne sorte du corps; la chair est molle et facile à entamer, je la rendrai invulnérable comme celle des paladins du moyen âge, sur laquelle s'émoussait le fil des épées et le tranchant des haches: il ne faut pour cela qu'un Althotas qui vive trois cents ans. Eh bien, donne-moi ce que je te demande, et j'en vivrai mille. Oh! mon cher Acharat, cela dépend de toi. Rends-moi ma jeunesse, rends-moi la vigueur de mon corps, rends-moi la fraîcheur de mes idées, et tu verras si je crains l'épée, la balle, le mur qui croule, ou la bête brute qui mord ou qui rue. A ma quatrième jeunesse, Acharat, c'est-à-dire avant que j'aie vécu l'âge de quatre hommes, j'aurai renouvelé la face de la terre, et je te le dis, j'aurai fait pour moi et pour l'humanité régénérée un monde à mon usage, un monde sans cheminées, sans épées, sans balles de mousquet, sans chevaux qui ruent; car alors, les hommes com-prendront qu'il vaut mieux vivre, s'entr'aider, s'aimer, que de se déchirer et de se détruire.

— C'est vrai, ou du moins c'est possible, maître.

— Eh bien, apporte-moi l'enfant, alors.

— Laissez-moi réfléchir encore et réfléchissez vous-même.

Althotas lança à son adepte un regard de souverain mépris.

— Va! dit-il, va, je te convaincrai plus tard; et d'ail-leurs, le sang de l'homme n'est pas un ingrédient si précieux qu'il ne puisse se remplacer peut-être par une autre matière. Va! je chercherai, je trouverai. Je n'ai pas besoin de toi, va!

Balsamo frappa du pied la trappe, et descendit dans l'appartement inférieur, muet, immobile, et tout courbé sous le génie de cet homme, qui forçait de croire aux choses impossibles, en faisant lui-même des choses im-possibles.

LXI

LES RENSEIGNEMENTS

Cette nuit si longue, si fertile en événements et que nous avons promenée, comme le nuage des dieux mytho-logiques, de Saint-Denis à la Muette, de la Muette à la rue Coq-Héron, de la rue Coq-Héron à la rue Plâtrière, et de la rue Plâtrière à la rue Saint-Claude, cette nuit, ma-dame Dubarry l'avait employée à essayer de pétrir l'es-prit du roi, selon ses vues, d'une politique nouvelle.

Elle avait surtout beaucoup insisté sur le danger qu'il y aurait à laisser les Choiseul gagner du terrain au-près de la dauphine.

Le roi avait répondu, en haussant les épaules, que madame la dauphine était une enfant et M. de Choiseul un vieux ministre; qu'en conséquence il n'y avait pas de danger, attendu que l'une ne saurait pas travailler et que l'autre ne saurait pas amuser.

Puis, enchanté de ce bon mot, le roi avait coupé court aux explications.

Il n'en avait pas été de même de madame Dubarry, qui avait cru remarquer des distractions chez le roi.

Louis XV était coquet. Son grand bonheur consistait à donner de la jalousie à ses maîtresses, pourvu cependant que cette jalousie ne se traduisit point par des querelles et des bouderies trop prolongées.

Madame Dubarry était jalouse, d'abord par amour-pro-

re, ensuite par crainte. Sa position lui avait donné trop e peine à conquérir, et la position élevée où elle se rouvait était trop éloignée de son point de départ pour u'elle osât, comme madame de Pompadour, tolérer d'autres maîtresses au roi, et lui en chercher même quand Sa Majesté paraissait s'ennuyer, ce qui, on le sait, lui arrivait souvent.

Donc, madame Dubarry étant jalouse, comme nous avons dit, elle voulut connaître à fond les causes de a distraction du roi.

Le roi répondit ces paroles mémorables, dont il ne pensait pas un seul mot :

— Je m'occupe beaucoup du bonheur de ma bru, et je ne sais vraiment si M. le dauphin lui donnera le bonheur.

— Et pourquoi pas, sire?

— Parce que M. Louis, à Compiègne, à Saint-Denis et à la Muette, m'a paru regarder beaucoup les autres femmes et très peu la sienne.

— En vérité, sire, si Votre Majesté elle-même ne me disait une pareille chose, je ne le croirais pas : madame la dauphine est jolie, cependant.

— Elle est un peu maigre.

— Elle est si jeune!

— Bon! voyez mademoiselle de Taverney, elle a l'âge de l'archiduchesse.

— Eh bien?

— Eh bien, elle est parfaitement belle.

Un éclair brilla dans les yeux de la comtesse et avertit le roi de son étourderie.

— Mais vous-même, chère comtesse, reprit vivement le roi, vous qui parlez, à seize ans vous étiez ronde, j'en suis sûr, comme les bergères de notre ami Boucher.

Cette petite adulation raccommoda un peu les choses; cependant le coup avait porté.

Aussi madame Dubarry prit-elle l'offensive en minaudant.

— Ah çà! dit-elle, elle est donc bien belle, cette demoiselle de Taverney?

— Eh! le sais-je? dit Louis XV.

— Comment! vous la vantez et vous ne savez pas, dites-vous, si elle est belle?

— Je sais qu'elle n'est pas maigre, voilà tout.

— Donc, vous l'avez vue et examinée.

— Ah! chère comtesse, vous me poussez dans des traquenards. Vous savez que j'ai la vue basse. Une masse me frappe, au diable les détails. Chez madame la dauphine, j'ai vu des os, voilà tout.

— Et, chez mademoiselle de Taverney, vous avez vu des masses, comme vous dites; car madame la dauphine est une beauté distinguée, et mademoiselle de Taverney est une beauté vulgaire.

— Allons donc! dit le roi; à ce compte, Jeanne, vous ne seriez donc pas une beauté distinguée? Vous vous moquez, je crois.

— Bon! un compliment, dit tout bas la comtesse; malheureusement, ce compliment sert d'enveloppe à un autre compliment qui n'est point pour moi.

Puis, tout haut :

— Ma foi, dit-elle, je serais bien contente que madame la dauphine se choisît des dames d'honneur un peu ragoûtantes; c'est affreux une cour de vieilles femmes.

— A qui le dites-vous, chère amie? Je le répétais encore hier au dauphin; mais la chose lui est indifférente, à ce mari-là.

— Et pour commencer, tenez, si elle prenait cette demoiselle de Taverney?

— Mais on la prend, je crois, répondit Louis XV.

— Ah! vous savez cela, sire?

— Je crois l'avoir entendu dire, du moins.

— C'est une fille sans fortune.

— Oui, mais elle est née. Ces Taverney-Maison-Rouge sont de bonne maison et d'anciens serviteurs.

— Qui les pousse?

— Je n'en sais rien. Mais je les crois gueux, comme vous dites.

— Alors ce n'est pas M. de Choiseul, car ils crèveraient de pensions.

— Comtesse, comtesse, ne parlons pas politique, je vous en supplie.

— C'est donc parler politique de dire que les Choiseul vous ruinent?

— Certainement, dit le roi.

Et il se leva.

Une heure après, Sa Majesté avait regagné le grand Trianon, toute joyeuse d'avoir inspiré de la jalousie, mais en redisant à demi-voix, comme eût pu le faire M. de Richelieu à trente ans :

— En vérité, c'est bien ennuyeux, les femmes jalouses!

Aussitôt le roi parti, madame Dubarry se leva à son tour et passa dans son boudoir, où l'attendait Chon, impatiente de savoir des nouvelles.

— Eh bien, dit-elle, tu as eu un fier succès ces jours-ci : présentée avant-hier à la dauphine, admise à sa table hier.

— C'est vrai. Eh bien, la belle affaire!

— Comment! la belle affaire? Sais-tu qu'il y a à cette heure cent voitures courant après ton sourire du matin sur la route de Luciennes?

— J'en suis fâchée.

— Pourquoi cela?

— Parce que c'est du temps de perdu; ni voitures ni gens n'auront mon sourire ce matin.

— Oh! oh! comtesse, le temps est à l'orage?

— Oui, ma foi! Mon chocolat, vite mon chocolat!

Chon sonna.

Zamore parut.

— Mon chocolat, fit la comtesse.

Zamore partit lentement, comptant ses pas et faisant le gros dos.

— Ce drôle-là veut donc me faire mourir de faim! cria la comtesse; cent coups de fouet, s'il ne court pas.

— Moi pas courir, moi gouverneur! dit majestueusement Zamore.

— Ah! toi gouverneur! dit la comtesse saisissant une petite cravache à pomme de vermeil, destinée à maintenir la paix entre les épagneuls et les griffons de la comtesse, ah! toi gouverneur! Attends, attends, tu vas voir, gouverneur!

Zamore, à cette vue, prit sa course en ébranlant toutes les cloisons et en poussant de grands cris.

— Mais vous êtes féroce aujourd'hui, Jeanne, dit Chon.

— J'en ai le droit, n'est-ce pas?

— Oh! à merveille. Mais je vous laisse, ma chère.

— Pourquoi cela?

— J'ai peur que vous ne me dévoriez.

Trois coups retentirent à la porte du boudoir.

— Bon! qui frappe maintenant? dit la comtesse avec impatience.

— Celui-là va être bien reçu! murmura Chon.

— Il vaudrait mieux que je fusse mal reçu, moi, dit Jean en poussant la porte avec une ampleur toute royale.

— Eh bien, qu'arriverait-il si vous étiez mal reçu? car enfin ce serait possible.

— Il arriverait, dit Jean, que je ne reviendrais plus.

— Après?

— Et que vous auriez perdu plus que moi à me mal recevoir.

— Impertinent!

— Bon! voilà que l'on est impertinent parce qu'on n'est pas flatteur. — Qu'a-t-elle donc ce matin, grande Chon?

— Ne m'en parle pas, Jean, elle est inabordable. Ah! voilà le chocolat

— Eh bien, ne l'abordons pas. — Bonjour, mon chocolat, dit Jean en prenant le plateau; comment te portes-tu, mon chocolat?

Et il alla poser le plateau dans un coin sur une petite table devant laquelle il s'assit.

— Viens, Chon, dit-il, viens; ceux qui sont trop fiers n'en auront pas.

— Ah! vous êtes charmants, vous autres, dit la comtesse voyant Chon faire signe de la tête à Jean qu'il pouvait déjeuner tout seul, vous faites les susceptibles et vous ne voyez pas que je souffre.

— Qu'as-tu donc? demanda Chon en se rapprochant.

— [illegible] comtesse, mais c'est qu'il n'y en a pas [illegible] songe à ce qui m'occupe.

— [illegible] se vous occupe donc? Dites-[illegible] point, il laisait ses tartines.

— [illegible] d'argent? demanda Chon.

— [illegible] à cela dit la comtesse, le roi [illegible] moi.

— [illegible] prêterai mille louis de Jean, [illegible] grand [illegible].

— [illegible] croquignoles sur votre [illegible] rouge.

— Le roi garde donc [illegible] abominable [illegible]? demanda Chon.

— [illegible] nouvelle! vous savez [illegible] qu'ils sont mamo[illegible].

— [illegible] il est [illegible] de la dauphine?

— [illegible] est heureux; mais voyez [illegible] de chocolat, et qui ne [illegible] doigt pour venir à mon secours. [illegible] me feront mourir de chagrin.

[illegible] moins du monde de l'orage [illegible] un second pain, le bourra [illegible] versa une seconde tasse.

— [illegible] le roi est amoureux? s'écria Chon.

[illegible] Dubarry fit un signe de tête qui voulait dire: [illegible] y êtes.

— [illegible] la dauphine? continua Chon en joignant les [illegible]. Eh bien, tant mieux, il ne sera pas incestueux. [illegible], et vous voilà tranquille; mieux vaut qu'il [illegible] amoureux de celle-là que d'une autre.

— [illegible] s'il n'est pas amoureux de celle-là, mais d'une autre?

— Bon! fit Chon en pâlissant. Oh! mon Dieu, mon [illegible] que me dis-tu là?

— [illegible] trouve-toi mal maintenant, il ne nous manque [illegible] que cela.

— Ah! mais, s'il en est ainsi, murmura Chon, nous [illegible] perdues! Et tu souffres cela, Jeanne? Mais de qui donc est-il amoureux?

— Demande-le à monsieur ton frère, qui est violet de chocolat et qui va étouffer ici: il te le dira, lui, car il le [illegible] du moins il s'en doute.

Jean leva la tête.

— On me parle? dit-il.

— Oui, monsieur l'empressé, oui, monsieur l'utile, dit Jeanne, on vous demande le nom de la personne qui occupe le roi.

Jean se remplit hermétiquement la bouche, et, avec un effort qui leur donna péniblement passage, il prononça ces trois mots:

— Mademoiselle de Taverney.

— Mademoiselle de Taverney! cria Chon. Ah! miséricorde!

— Il le sait, le bourreau, hurla la comtesse en se [illegible] sur le dossier de son fauteuil et en levant les bras au ciel, il le sait et il mange!

— Oh! [illegible] Chon, quittant visiblement le parti de son frère pour passer dans le camp de sa sœur.

— En vérité, s'écria la comtesse, je ne sais à quoi tient que je ne lui arrache pas ses deux gros vilains yeux tout bouffis encore de sommeil, le paresseux! — Il se lève, ma chère, il se lève!

— Vous vous trompez, dit Jean, je ne me suis pas couché.

— Et qu'avez-vous fait alors, gourmand[illegible]?

— Ma foi! dit Jean, j'ai couru toute la nuit et toute la matinée.

— Quand je le disais... Oh! qui me servira mieux que [illegible]? qui me dira ce que cette fille est de[illegible] où elle est?

— Où elle est? demanda Jean.

— Oui.

— À Paris, pardieu!

— À Paris? Mais où cela, à Paris?

— Rue Coq-Héron.

— Qui vous l'a dit?

— Le cocher de la voiture que j'attendais aux écuries et que j'ai interrogé.

— Et il vous a dit?

— Qu'il venait de conduire tous les Taverney dans un petit hôtel de la rue Coq-Héron, situé dans un jardin et attenant à l'hôtel d'Armenonville.

— Ah! Jean! Jean, s'écria la comtesse, voilà qui me raccommode avec vous, mon ami; mais ce sont des détails qu'il nous faudrait. Comment vit-elle? qui voit-elle? que fait-elle? Reçoit-elle des lettres? Voilà ce qu'il est important de savoir.

— Eh bien, on le saura.

— Et comment?

— Ah! voilà: comment? J'ai cherché, moi; cherchez un peu à votre tour.

— Rue Coq-Héron? dit vivement Chon.

— Rue Coq-Héron, répéta flegmatiquement Jean.

— Eh bien, rue Coq-Héron, il doit y avoir des appartements à louer.

— Oh! excellente idée! s'écria la comtesse. Il faut vite courir rue Coq-Héron, Jean, louer une maison. On y cachera quelqu'un; ce quelqu'un verra entrer, verra sortir, verra manœuvrer. Vite, vite, la voiture! et allons rue Coq-Héron.

— Inutile, il n'y a pas d'appartements à louer rue Coq-Héron.

— Et comment savez-vous cela?

— Je m'en suis informé, parbleu! mais il y en a...

— Où cela? Voyons.

— Rue Plâtrière.

— Qu'est-ce que cela, rue Plâtrière?

— Qu'est-ce que c'est que la rue Plâtrière?

— Oui.

— C'est une rue dont les derrières donnent sur les jardins de la rue Coq-Héron.

— Eh bien, vite, vite! dit la comtesse, louons un appartement rue Plâtrière.

— Il est loué, dit Jean.

— Homme admirable! s'écria la comtesse. Tiens, embrasse-moi, Jean.

Jean s'essuya la bouche, embrassa madame Dubarry sur les deux joues, et lui fit une cérémonieuse révérence en signe de remerciement de l'honneur qu'il venait de recevoir.

— C'est bien heureux! dit Jean.

— On ne vous a pas reconnu, surtout?

— Qui diable voulez-vous qui me reconnaisse, rue Plâtrière?

— Et vous avez loué?

— Un petit appartement dans une maison borgne.

— On a dû vous demander pour qui?

— Sans doute.

— Et qu'avez-vous répondu?

— Pour une jeune veuve. Es-tu veuve, Chon?

— Parbleu! dit Chon.

— À merveille, dit la comtesse; c'est Chon qui s'installera dans l'appartement; c'est Chon qui guettera, qui surveillera; mais il ne faut pas perdre de temps.

— Aussi vais-je partir tout de suite, dit Chon. Les chevaux! les chevaux!

— Les chevaux! cria madame Dubarry en sonnant de façon à réveiller le palais tout entier de la Belle au Bois dormant.

Jean et la comtesse savaient à quoi s'en tenir sur le compte d'Andrée.

Elle avait, rien qu'en paraissant, éveillé l'attention du roi; donc, Andrée était dangereuse.

— Cette fille, dit la comtesse tandis qu'on attelait, ne serait pas une vraie provinciale, si, de son pigeonnier elle n'avait amené à Paris quelque amoureux transi; découvrons cet amoureux, et vite un mariage! Rien ne refroidira le roi comme un mariage entre amoureux de province.

— Diable! au contraire, fit Jean; défions-nous. C'est pour Sa Majesté Très-Chrétienne, et vous le savez mieux que personne, comtesse, un morceau très friand qu'une jeune mariée; mais une fille ayant un amant contrarierait bien davantage Sa Majesté.

Le carrosse est prêt, dit-il.

Chon s'élança après avoir serré la main de Jean après avoir embrassé sa sœur.

— Et Jean, pourquoi ne l'emmenez-vous pas? dit la comtesse.

— Non pas, j'irai de mon côté, répondit Jean. Attend-

moi rue Plâtrière, Chon. Je serai la première visite que tu recevras dans ton nouveau logement.

Chon partit. Jean se remit à table et avala une troisième tasse de chocolat.

Chon toucha d'abord à l'hôtel de famille, changea d'habit et s'étudia à prendre des airs bourgeois. Puis, lorsqu'elle fut contente d'elle, elle enveloppa d'un maigre mantelet de soie noire ses épaules aristocratiques, fit avancer une chaise à porteurs, et, une demi-heure après, elle montait avec mademoiselle Sylvie un roide escalier conduisant à un quatrième étage.

C'était à ce quatrième étage qu'était situé ce bienheureux logement retenu par le vicomte.

Comme elle arrivait au palier du second étage, Chon se retourna ; quelqu'un la suivait.

C'était la vieille propriétaire, habitant le premier, qui avait entendu du bruit, qui était sortie et qui se trouvait fort intriguée de voir deux femmes si jeunes et si jolies entrer dans sa maison.

Elle leva sa tête refrognée et aperçut deux têtes rieuses.

— Holà, mesdames, dit-elle, holà ! que venez-vous chercher ici ?

— Le logement que mon frère a dû louer pour nous, madame, dit Chon en prenant son air de veuve ; ne l'avez-vous pas vu, ou nous serions-nous trompées de maison ?

— Non, non, c'est bien au quatrième, dit la vieille propriétaire ; ah ! pauvre jeune femme, veuve à votre âge !

— Hélas ! dit Chon en levant les yeux au ciel.

— Mais vous serez très bien rue Plâtrière ; c'est une rue charmante ; vous n'entendrez pas de bruit, votre appartement donne sur les jardins.

— C'est ce que j'ai désiré, madame.

— Cependant, par le corridor, vous pourrez voir dans la rue quand passeront les processions et quand joueront les chiens savants.

— Ah ! ça me sera une grande distraction, madame, soupira Chon.

Et elle continua de monter.

La vieille propriétaire la suivit des yeux jusqu'au quatrième étage, et, quand Chon eut refermé sa porte :

— Elle a l'air d'une honnête personne, dit-elle.

La porte refermée, Chon courut aussitôt aux fenêtres donnant sur le jardin.

Jean n'avait pas commis d'erreur ; presque au-dessous des fenêtres de l'appartement loué était le pavillon désigné par le cocher.

Bientôt il n'y eut plus aucun doute à avoir : une jeune fille vint s'asseoir près de la fenêtre du pavillon, une broderie à la main ; c'était Andrée.

LXII

L'APPARTEMENT DE LA RUE PLATRIÈRE

Chon examinait la jeune fille depuis quelques instants à peine, quand le vicomte Jean, montant les escaliers quatre à quatre comme un clerc de procureur, apparut sur le seuil de l'appartement de la prétendue veuve.

— Et bien ? demanda-t-il.

— C'est toi, Jean ? En vérité, tu m'as fait peur.

— Qu'en dis-tu ?

— Je dis que je serai admirablement ici pour tout voir ; malheureusement, je ne pourrai pas tout entendre.

— Ah ! ma foi, tu demandes trop. A propos, une autre nouvelle.

— Laquelle ?

— Merveilleuse !

— Bah !

— Incomparable !

— Que cet homme est assassinant avec ses exclamations !

— Le philosophe...

— Eh bien, quoi ! le philosophe ?

— On a beau dire :

A tout événement le sage est préparé

Je suis un sage, eh bien, je n'étais pas préparé à celui-là.

— Je vous demande un peu s'il achèvera. Est-ce cette fille qui vous gêne ? Passez dans la chambre voisine, en ce cas, mademoiselle Sylvie.

— Oh ! ce n'est pas la peine, et cette belle enfant n'est pas de trop, au contraire. Reste, Sylvie, reste.

Et le vicomte caressa du doigt le menton de la belle fille, dont le sourcil se fronçait déjà à l'idée qu'on allait dire une chose qu'elle n'entendrait pas.

— Qu'elle reste donc ; mais parlez.

— Eh ! je ne fais pas autre chose depuis que je suis ici.

— Pour ne rien dire... Taisez-vous alors et laissez-moi regarder ; cela vaut mieux.

— Calmons-nous. Je passais donc, comme je disais, devant la fontaine.

— Justement vous ne disiez pas un mot de cela.

— Bon ! voilà que vous m'interrompez.

— Non.

— Je passais donc devant la fontaine, et je marchandais quelques vieux meubles pour cet affreux logement, quand tout à coup je sens un jet d'eau qui éclabousse mes bas.

— Comme c'est intéressant, tout cela !

— Mais attendez donc, vous être trop pressée aussi, ma chère ; je regarde... et vois... devinez quoi... ; je vous le donne en cent.

— Allez donc.

— Je vois un jeune monsieur obstruant avec un morceau de pain le robinet de la fontaine, et produisant, grâce à cette obstruction qu'il opposait à l'eau, cette extravasion et ce rejaillissement.

— C'est étonnant comme ce que vous me racontez là m'intéresse ! dit Chon en haussant les épaules.

— Attendez donc : j'avais juré très fort en me sentant éclaboussé ; l'homme au pain trempé se retourne, et je vois...

— Vous voyez ?

— Mon philosophe, ou plutôt notre philosophe.

— Qui cela, Gilbert ?

— En personne : tête nue, veste ouverte, bas mal tirés, souliers sans boucles, en négligé galant enfin.

— Gilbert !... et qu'a-t-il dit ?

— Je le reconnais, il me reconnaît ; je m'avance, il recule ; j'étends le bras, il ouvre les jambes, et le voilà courant comme un lévrier parmi les voitures, les porteurs d'eau.

— Vous l'avez perdu de vue ?

— Je le crois pardieu bien ! vous ne supposez point que je me sois mis à courir aussi, n'est-ce-pas ?

— C'est vrai, mon Dieu ! c'était impossible, je comprends ; mais le voilà perdu.

— Ah ! quel malheur ! laissa échapper mademoiselle Sylvie.

— Oui, certes, dit Jean ; je suis son débiteur d'une bonne ration d'étrivières, et, si j'eusse mis la main sur son collet râpé, il n'eût rien perdu pour attendre, je vous jure ; mais il devinait mes bonnes intentions à cet égard, et il a joué des jambes. N'importe, le voilà dans Paris, c'est l'essentiel ; et à Paris, pour peu qu'on ne soit pas trop mal avec le lieutenant de police, on trouve tout ce qu'on cherche.

— Il nous le faut.

— Et quand nous l'aurons, nous le ferons jeûner.

— On l'enfermera, dit mademoiselle Sylvie ; seulement, cette fois il faudra choisir un endroit sûr.

— Et Sylvie lui portera dans cet endroit sûr son pain et son eau ; n'est-ce pas, Sylvie ? dit le vicomte.

— Mon frère, ne rions pas, dit Chon ; ce garçon-là a vu l'affaire des chevaux de poste. S'il avait des motifs de vous en vouloir, il pourrait être à craindre.

— Aussi, reprit Jean, suis-je convenu avec moi-même, tout en montant ton escalier, d'aller trouver M. de Sartines et de lui raconter ma trouvaille. M. de Sartines

[illegible] [illegible], bas de [illegible], so[illegible] [illegible] son pain à une fontaine, [illegible] [illegible] on le rencontre ainsi [illegible], [illegible] nous le retrouver.

— [illegible] sans argent?

— [illegible] sous.

— [illegible] principe de cette [illegible] ! [illegible]

— [illegible], dit Sylvie [illegible] dévote, [illegible] qui lui abandonne les [illegible] trop vieilles [illegible].

— [illegible], mettez [illegible] cette vieille ar[illegible] Sylvie, et vous [illegible] observatoire !

Ils s'approchèrent [illegible] la fenêtre avec de grandes précautions.

Andrée [illegible] étendit nonchalamment [illegible] jambes sur [illegible], puis allongea la main vers un livre placé [illegible] à sa portée, l'ouvrit et commença une lecture que les spectateurs jugèrent être des plus [illegible], car la jeune fille demeura immobile [illegible] qu'elle eut commencé.

— Oh ! [illegible] personne ! dit mademoiselle [illegible] lit-elle là?

— [illegible] indispensable, répondit le vicomte [illegible] sa poche une lunette qu'il allongea et braqua sur Andrée, en l'appuyant, pour la fixer, à l'angle [illegible] fenêtre.

Chon le regardait faire avec impatience.

— Eh bien, voyons, est-elle vraiment belle, cette créature? demanda-t-elle au vicomte.

— Admirable ! c'est une fille parfaite ; quels bras ! quelles mains ! quels yeux ! des lèvres à damner saint Antoine, des pieds, oh ! les pieds divins ! et la cheville, quelle cheville sous ce bas de soie !

— Allons, bon ! devenez-en amoureux, maintenant, il ne vous manquerait plus que cela ! dit Chon avec humeur.

— Eh bien, après?... Cela ne serait pas déjà si mal [illegible] surtout si elle voulait m'aimer un peu à son tour ; cela rassurerait un peu notre pauvre comtesse.

— Voyons, passez-moi cette lorgnette, et trêve de balivernes, si c'est possible... Oui, vraiment, elle est belle, cette fille, et il est impossible qu'elle n'ait pas un amant. Elle ne lit pas, voyez... le livre va lui tomber des mains... ; il glisse... le voilà qui dégringole, tenez... Quand je vous le disais, Jean, elle ne lit pas, elle rêve.

— Ou elle dort.

— Les yeux ouverts ! de beaux yeux, sur ma foi !

— En tout cas, dit Jean, si elle a un amant, nous le verrons bien d'ici.

— Oui, s'il vient le jour ; mais s'il vient la nuit?...

— Diable ! je n'y songeais pas, et c'est cependant la première chose à laquelle j'eusse dû songer... ; cela prouve à quel point je suis naïf.

— Oui, naïf comme un procureur.

— C'est bon ! me voilà prévenu, j'inventerai quelque chose.

— Mais que cette lunette est bonne ! dit Chon, je lirais presque dans le livre.

— Lisez et dites-moi le titre. Je devinerai peut-être quelque chose d'après le livre.

Chon s'avança avec curiosité, mais elle se recula plus vite encore qu'elle ne s'était avancée.

— Eh bien, qu'y a-t-il donc? demanda le vicomte.

Chon lui saisit le bras.

— Regardez avec précaution, mon frère, dit-elle, regardez donc quelle est la personne qui se penche hors [illegible] cette lucarne, à gauche. Prenez garde d'être vu !

— Oh ! oh ! s'écria sourdement Dubarry, c'est mon [illegible] de croûtes, Dieu me pardonne !

— [illegible] va se jeter en bas.

— Non pas, il est cramponné à la gouttière.

— Mais que regarde-t-il donc avec ces yeux ardents, [illegible] cette [illegible] sauvage ?

— Il guette.

Le vicomte se frappa le front.

— J'y suis, s'écria-t-il.

— Quoi?

— Il guette la petite, pardieu !

— Mademoiselle de Taverney?

— Eh ! oui, voilà l'amoureux du pigeonnier ! Elle vient à Paris, il accourt ; elle se loge rue Coq-Héron, il se sauve de chez nous pour aller demeurer rue Plâtrière ; il la regarde, et elle rêve.

— Sur ma foi, c'est la vérité, dit Chon ; voyez donc ce regard, cette fixité, ce feu livide de ses yeux ; il est amoureux à en perdre la tête.

— Ma sœur, dit Jean, ne nous donnons plus la peine de guetter l'amoureuse, l'amoureux fera notre besogne.

— Pour son compte, oui.

— Non pas, pour le nôtre. Maintenant, laissez-moi passer, que j'aille un peu voir ce cher Sartines. Pardieu ! nous avons de la chance. Mais prenez garde, Chon, que le philosophe ne vous voie ; vous savez s'il décampe vite.

LXIII

PLAN DE CAMPAGNE

M. de Sartines était rentré à trois heures du matin et était très fatigué, mais en même temps très satisfait de la soirée qu'il avait improvisée au roi et à madame Dubarry.

Réchauffé par l'arrivée de madame la dauphine, l'enthousiasme populaire avait salué Sa Majesté de plusieurs cris de « Vive le roi ! » fort diminués de volume depuis cette fameuse maladie de Metz durant laquelle on avait vu toute la France dans les églises ou en pèlerinage, pour obtenir la santé du jeune Louis XV, appelé à cette époque Louis XV le Bien-Aimé.

D'un autre côté, madame Dubarry, qui ne manquait guère d'être insultée en public par quelques acclamations d'un genre particulier, avait au contraire, contre son attente, été gracieusement accueillie par plusieurs rangées de spectateurs adroitement placés au premier plan, de sorte que le roi, satisfait, avait envoyé son petit sourire à M. de Sartines, et que le lieutenant de police était assuré d'un bon remerciement.

Aussi avait-il cru pouvoir se lever à midi, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps, et avait-il profité, en se levant, de cette espèce de jour de congé qu'il se donnait pour essayer une ou deux douzaines de perruques neuves, tout en écoutant les rapports de la nuit, lorsqu'à la sixième perruque et au tiers de la lecture, on annonça le vicomte Jean Dubarry.

— Bon ! pensa M. de Sartines, voici mon remerciement qui m'arrive ! Qui sait, cependant? les femmes sont si capricieuses ! Faites entrer M. le vicomte dans le salon.

Jean, déjà fatigué de sa matinée, s'assit dans un fauteuil, et le lieutenant de police, qui ne tarda point à le venir trouver, put se convaincre qu'il n'y aurait rien de fâcheux dans l'entretien.

En effet, Jean paraissait radieux.

Les deux hommes se serrèrent la main.

— Eh bien, vicomte, demanda M. de Sartines, qui vous a amené si matin?

— D'abord, répliqua Jean habitué avant toute chose à flatter l'amour-propre des gens qu'il avait besoin de ménager, d'abord j'éprouve le besoin de vous complimenter sur la belle ordonnance de votre fête d'hier.

— Ah ! merci. Est-ce officiellement?

— Officiellement, quant à Luciennes.

— C'est tout ce qu'il me faut. N'est-ce pas là que le soleil se lève?

— Et qu'il se couche quelquefois même.

Et Dubarry se mit à éclater de ce gros rire assez vulgaire mais qui donnait à son personnage la bonhomie dont souvent il avait besoin.

— Mais, outre les compliments que j'ai à vous faire, je viens encore vous demander un service.

— Deux, s'ils sont possibles.

— Oh ! vous allez me dire cela tout de suite. Quand

une chose est perdue à Paris, y a-t-il quelque espérance de la retrouver?

— Si elle ne vaut rien ou si elle vaut beaucoup, oui.

— Ce que je cherche ne vaut pas grand'chose dit Jean en secouant la tête.

— Que cherchez-vous?

— Je cherche un petit garçon de dix-huit ans à peu près.

M. de Sartines allongea la main vers un papier, prit un crayon et écrivit.

— Dix-huit ans. Comment s'appelle-t-il, votre petit garçon?

— Gilbert.

— Que fait-il?

— Le moins qu'il peut, je suppose.

— D'où vient-il?

— De la Lorraine.

— Où était-il?

— Au service des Taverney.

— Ils l'ont amené avec eux?

— Non, ma sœur Chon l'a ramassé sur la grande route, crevant de faim ; elle l'a recueilli dans sa voiture et amené à Luciennes, et là...

— Eh bien, là?...

— Je crains que le drôle n'ait abusé de l'hospitalité.

— Il a volé?

— Je ne dis pas cela.

— Mais enfin...

— Je dis qu'il a pris la fuite d'une étrange façon.

— Maintenant, vous voulez le ravoir?

— Oui.

— Avez-vous quelque idée de l'endroit où il peut être?

— Je l'ai rencontré aujourd'hui à la fontaine qui fait le coin de la rue Plâtrière, et j'ai tout lieu de penser qu'il demeure dans la rue. A la rigueur même, je crois que je pourrais désigner la maison.

— Eh bien, mais, si vous connaissez la maison, rien n'est plus facile que de l'y faire prendre, dans cette maison. Qu'en voulez-vous faire, une fois que vous le tiendrez? le faire mettre à Charenton, à Bicêtre?

— Non, pas précisément.

— Oh! tout ce que vous voudrez, mon Dieu ; ne vous gênez pas.

— Non, ce garçon, au contraire, plaisait à ma sœur, et elle eût aimé à le garder près d'elle ; il est intelligent. Eh bien, si avec de la douceur on pouvait le lui ramener, ce serait charmant.

— On essayera. Vous n'avez fait aucune question rue Plâtrière pour savoir chez qui il était?

— Oh! non, vous comprenez que je n'ai pas voulu me faire remarquer, compromettre la position : il m'avait aperçu et s'était sauvé comme si le diable l'emportait ; s'il eût su que je connaissais sa retraite, peut-être eût-il déménagé.

— C'est juste. Rue Plâtrière, dites-vous? au bout, au milieu, au commencement de la rue?

— Au tiers à peu près.

— Soyez tranquille, je vais vous envoyer là un homme adroit.

— Ah! cher lieutenant, un homme adroit, si adroit qu'il soit, parlera toujours un peu.

— Non ; chez nous, on ne parle pas.

— Le petit est fin comme l'ambre.

— Ah! je comprends : pardon de n'y être point arrivé plus tôt ; vous voudriez que moi-même?... Au fait, vous avez raison... ce sera mieux... ; car il y a peut-être là-dedans des difficultés dont vous ne vous doutez pas.

Jean, quoique persuadé que le magistrat voulait se faire un peu valoir, ne lui ôta rien de l'importance de son rôle.

Il ajouta même :

— C'est justement à cause de ces difficultés que vous pressentez que je désire vous avoir en personne.

M. de Sartines sonna son valet de chambre.

— Qu'on mette les chevaux, dit-il.

— J'ai une voiture, dit Jean.

— Merci, j'aime mieux la mienne ; la mienne n'a pas d'armoiries, elle tient le milieu entre un fiacre et un carrosse. C'est une voiture qu'on repeint tous les mois, et qui est difficilement reconnue par cette raison. Maintenant pendant qu'on attelle, permettez que je m'assure si mes perruques neuves vont à ma tête.

— Faites, dit Jean.

M. de Sartines appela son perruquier : c'était un artiste, et il apportait à son client une véritable collection de perruques ; il y en avait de toutes les formes de toutes les couleurs et de toutes les dimensions : perruques de robin, perruques d'avocat, perruques de traitant, perruques à la cavalière. M. de Sartines, pour les explorations, changeait parfois de costume trois ou quatre fois par jour, et il tenait essentiellement à la régularité du costume.

Comme le magistrat essayait sa vingt-quatrième perruque, on vint lui dire que la voiture était attelée.

— Vous reconnaîtrez bien la maison? demanda M. de Sartines à Jean.

— Pardieu! je la vois d'ici.

— Vous avez examiné l'entrée?

— C'est la première chose à laquelle j'ai songé.

— Et comment cette entrée est-elle faite?

— Une allée.

— Ah! une allée au tiers de la rue, avez-vous dit?

— Oui, avec porte à secret.

— Avec porte à secret! diable! Savez-vous l'étage où demeure votre fugitif?

— Dans les mansardes. Mais d'ailleurs, vous allez voir, car j'aperçois la fontaine.

— Au pas, cocher, dit M. de Sartines.

Le cocher modéra sa course ; M. de Sartines leva les glaces.

— Tenez, dit Jean, c'est cette maison sale.

— Ah! justement! s'écria M. de Sartines en frappant dans ses mains, voilà ce que je craignais.

— Comment! vous craignez quelque chose?

— Hélas! oui.

— Et que craignez-vous?

— Vous avez du malheur.

— Expliquez-vous.

— Eh bien, cette maison sale où demeure votre fugitif, est justement la maison de M. Rousseau, de Genève.

— Rousseau l'auteur?

— Oui.

— Eh bien, que vous importe?

— Comment! que m'importe? Ah! l'on voit bien que vous n'êtes pas lieutenant de police et que vous n'avez point affaire aux philosophes.

— Ah! bah! Gilbert chez M. Rousseau, quelle probabilité?...

— N'avez-vous pas dit que votre jeune homme était un philosophe?

— Oui.

— Eh bien, qui se ressemble s'assemble.

— Enfin supposons qu'il soit chez M. Rousseau.

— Oui, supposons cela.

— Qu'en résultera-t-il?

— Que vous ne l'aurez point, pardieu!

— Parce que?

— Parce que M. Rousseau est un homme fort à craindre.

— Pourquoi ne le mettez-vous point à la Bastille?

— Je l'ai proposé l'autre jour au roi, il n'a point osé.

— Comment! il n'a point osé?

— Non, il a voulu me laisser la responsabilité de cette arrestation, et, ma foi, je n'ai pas été plus brave que le roi.

— En vérité!

— C'est comme je vous le dis ; on y regarde à deux fois, je vous jure, avant de se faire mordre les chausses par toutes ces mâchoires philosophiques. Peste! un enlèvement chez M. Rousseau, non pas, mon cher ami, non pas.

— En vérité, mon cher magistrat, je vous trouve d'une timidité étrange ; le roi n'est-il pas le roi, et vous son lieutenant de police?

— En vérité, vous êtes charmants, vous autres bourgeois. Quand vous avez dit : « Le roi n'est-il pas le roi? » vous croyez avoir tout dit. Eh bien, écoutez ceci, mon cher vicomte. J'aimerais mieux vous enlever de

[illegible] que de retirer votre M. Gilbert de chez M. Rousseau.

— [illegible] de la préférence.

— [illegible] en général [illegible] Vous avez [illegible] de lettres [illegible] pour la moindre [illegible]

— Mais [illegible] circonstances [illegible] Avez-vous [illegible] bien sûr que M. Rousseau [illegible] Cette maison [illegible] appar-[illegible] l'habite-t-il seul?

— M. Rousseau ne possède [illegible] par con-[illegible] pas [illegible] y a-t-il, [illegible] quarante [illegible] cette baraque. Mais prenez ceci pour [illegible] toutes les fois [illegible] probabilité. [illegible] Vous ne [illegible] pas. Il y a [illegible] pour le mal [illegible] Mais, au fait, attendez; [illegible] ce qui nous arrive, j'ai pris [illegible]

— [illegible]

— [illegible] Rousseau. Est-ce que vous croyez [illegible] qu'on sache où il va?

— [illegible] Il est donc véritablement dange-[illegible]

— [illegible] est inquiétant, un fou pareil peut se [illegible] un bras ou une cuisse, et l'on [illegible] qui le lui avons cassé.

— [illegible] se torde le cou une bonne fois.

— [illegible] garde!

— Permettez-moi de vous dire que voilà ce que je [illegible] point.

— Le [illegible] lapide de temps en temps ce brave Genevois [illegible] se réserve pour lui, et, s'il recevait le [illegible] de notre part, ce serait nous qu'on lapi-[illegible] tour.

— Oh! [illegible] pas toutes ces façons-là, excu-[illegible]

— [illegible] prendrons des plus minutieuses précau-[illegible] Maintenant, vérifions la seule chance qui nous [illegible], c'est qu'il ne soit pas chez M. Rousseau. Cachez-vous au fond de la voiture.

[illegible] et M. de Sartines ordonna au cocher de [illegible] quelques pas dans la rue.

Puis il ouvrit son portefeuille et en tira quelques papiers.

— Voyons [illegible] si votre jeune homme est avec M. Rousseau, depuis quel jour doit-il y être?

— Depuis le 16.

— [illegible] 17. — M. Rousseau a été vu herborisant [illegible] six [illegible] du matin dans le bois de Meudon; il était seul. »

— Il était seul?

— Continuons. « A deux heures de l'après-midi, le [illegible] il herborisait encore, mais avec un jeune [illegible] »

— Ah! [illegible] Jean.

— [illegible] jeune homme, répéta M. de Sartines, en-[illegible] vous?

— C'est cela, morbleu! c'est cela.

— [illegible] qu'en dites-vous?

— « Le jeune homme est chétif. »

— C'est cela.

— « Il dévore. »

— C'est cela.

— « Les deux particuliers arrachent des plantes et les font confire dans une boîte de fer-blanc. »

— Diable! diable! fit Dubarry.

— Ce n'est pas le tout. Écoutez bien: « Le soir, il [illegible] le jeune homme; [illegible] le jeune homme [illegible] pas sorti de chez lui. »

— Bon.

— « 18. — Le jeune homme n'a pas quitté la maison et [illegible] allé chez M. Rousseau. »

— J'ai encore un reste d'espoir.

— [illegible] vous êtes optimiste! N'importe, faites-moi part de cet espoir.

— C'est qu'il [illegible] quelque parent dans la maison.

— Allons! il faut vous satisfaire, ou plutôt vous désespérer tout à fait. Halte! cocher.

M. de Sartines descendit. Il n'avait pas fait dix pas qu'il rencontra un homme vêtu de gris et de mine assez équivoque.

L'homme, en apercevant l'illustre magistrat, ôta son chapeau et le remit sans paraître attacher au salut plus d'importance, quoique le respect et le dévouement eussent éclaté dans son regard.

M. de Sartines fit un signe, l'homme s'approcha, reçut, l'oreille basse quelques injonctions, et disparut sous l'allée de Rousseau.

Le lieutenant de police remonta en voiture.

Cinq minutes après, l'homme gris reparut et s'approcha de la portière.

— Je tourne la tête à droite, dit Dubarry, pour qu'on ne me voie pas.

M. de Sartines sourit, reçut la confidence de son agent et le congédia.

— Eh bien? demanda Dubarry.

— Eh bien, la chance était mauvaise, comme je m'en doutais; c'est bien chez Rousseau que loge votre Gilbert. Renoncez-y, croyez-moi.

— Que j'y renonce?

— Oui. Vous ne voudriez pas ameuter contre nous, pour une fantaisie, tous les philosophes de Paris, n'est-ce pas?

— Oh! mon Dieu! que dira ma sœur Jeanne?

— Elle tient donc bien à ce Gilbert? demanda M. de Sartines.

— Mais oui.

— Eh bien, alors, il vous reste les moyens de douceur; usez de gentillesse, amadouez M. Rousseau, et, au lieu de se laisser enlever Gilbert malgré lui, il vous le donnera de bonne volonté.

— Ma foi, autant vaut nous donner à apprivoiser un ours.

— C'est peut-être moins difficile que vous ne pensez. Voyons, ne désespérons pas; il aime les jolis visages: celui de la comtesse est des plus beaux, et celui de mademoiselle Chon n'est pas désagréable; voyons, la comtesse fera-t-elle un sacrifice à sa fantaisie?

— Elle en fera cent.

— Consentirait-elle à devenir amoureuse de Rousseau?

— S'il le fallait absolument...

— Ce sera peut-être utile; mais pour rapprocher nos personnages l'un de l'autre, il serait besoin d'un agent intermédiaire. Connaissez-vous quelqu'un qui connaisse Rousseau?

— M. de Conti.

— Mauvais! il se défie des princes. Il faudrait un homme de rien, un savant, un poète.

— Nous ne voyons pas ces gens-là.

— N'ai-je pas rencontré, chez la comtesse, M. de Jussieu?

— Le botaniste?

— Oui.

— Ma foi, je crois que oui; il vient à Trianon et la comtesse lui laisse ravager ses plates-bandes.

— Voilà votre affaire; justement Jussieu est de mes amis.

— Alors cela ira tout seul?

— A peu près.

— J'aurai donc mon Gilbert?

M. de Sartines réfléchit un moment.

— Je commence à croire que oui, dit-il, et sans violence, sans cris; Rousseau vous le donnera pieds et poings liés.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr.

— Que faut-il faire pour cela?

— La moindre des choses. Vous avez bien, du côté de Meudon ou de Marly, un terrain vide?

— Oh! cela ne manque pas; j'en connais dix entre Luciennes et Bougival.

— Eh bien, faites-y construire... comment appellerai-je cela? une souricière à philosophes.

— Plaît-il? Comment avez-vous dit cela?

— J'ai dit une souricière à philosophes.

— Eh! mon Dieu! comment cela se bâtit-il?

— Je vous en donnerai le plan, soyez tranquille. Et maintenant, partons vite, voilà qu'on nous regarde. Cocher, touche à l'hôtel.

LXIV

E QUI ARRIVA A M. DE LA VAUGUYON, PRÉCEPTEUR DES ENFANTS DE FRANCE, LE SOIR DU MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Les grands événements de l'histoire sont pour le romancier ce que sont les montagnes gigantesques pour le oyageur. Il les regarde, il tourne autour d'elles, il les alue en passant, mais il ne les franchit pas.

Ainsi allons-nous regarder, tourner et saluer cette érémonie imposante du mariage de la dauphine à Versailles. Le cérémonial de France est la seule chronique ue l'on doive consulter en pareil cas.

Ce n'est pas en effet dans les splendeurs du Versailles e Louis XV, dans la description des habits de cour, es livrées, des ornements pontificaux, que notre hisoire à nous, cette suivante modeste qui, par un petit hemin détourné, côtoie la grande route de l'histoire de rance, trouverait à gagner quelque chose.

Laissons s'achever la cérémonie aux rayons du soleil rdent d'un beau jour de mai ; laissons les illustres onviés se retirer en silence et se raconter ou commenter les merveilles du spectacle auquel ils viennent 'assister, et revenons à nos événements et à nos personnages à nous, lesquels, historiquement, ont bien une ertaine valeur.

Le roi, fatigué de la représentation et surtout du dîner, ui avait été long et calqué sur le cérémonial du dîner es noces de M. le grand dauphin, fils de Louis XIV, le oi se retira chez lui à neuf heures et congédia tout le ionde, ne retenant que M. de la Vauguyon, précepteur es enfants de France.

Ce duc, grand ami des jésuites, qu'il espérait ramener, râce au crédit de madame Dubarry, voyait une partie e sa tâche terminée par le mariage de M. le duc de lerry.

Ce n'était pas la plus rude partie, car il restait encore M. le précepteur des enfants de France à parfaire éducation de M. le comte de Provence et de M. le omte d'Artois, âgés, à cette époque, l'un de quinze ans, autre de treize. M. le comte de Provence était sournois et indompté ; M. le comte d'Artois, étourdi et ndomptable ; et puis le dauphin, outre ses bonnes qualités, qui le rendaient un précieux élève, était dauphin, 'est-à-dire le premier personnage de France après le oi. M. de la Vauguyon pouvait donc perdre gros en erdant sur un tel esprit l'influence que peut-être une emme allait conquérir.

Le roi l'appelant à rester, M. de la Vauguyon put roire que Sa Majesté comprenait cette perte et voulait l'en dédommager par quelque récompense. Une éducation achevée, d'ordinaire on gratifie le précepteur.

Ce qui engagea M. le duc de la Vauguyon, homme rès sensible, à redoubler de sensibilité ; pendant tout e dîner, il avait porté son mouchoir à ses yeux, pour témoigner du regret que lui causait la perte de son élève. Une fois le dessert achevé, il avait sangloté ; mais se rouvant enfin seul, il partait plus calme.

L'appel du roi tira de nouveau le mouchoir de sa poche et les larmes de ses yeux.

— Venez, mon pauvre la Vauguyon, dit le roi en s'établissant à l'aise dans une chaise longue ; venez, que ious causions.

— Je suis aux ordres de Votre Majesté, répondit le luc.

— Asseyez-vous là, mon très cher ; vous devez être atigué.

— M'asseoir, sire ?

— Oui, là, sans façon, tenez.

Et Louis XV indiqua au duc un tabouret placé de telle manière que les lumières tombassent d'aplomb sur le visage du précepteur et laissassent dans l'ombre celui du roi.

— Eh bien, cher duc, dit Louis XV, voilà une éducation faite.

— Oui, Sire.

Et la Vauguyon soupira.

— Belle éducation, sur ma foi, continua Louis XV.

— Sa Majesté est trop bonne.

— Et qui vous fait bien de l'honneur, duc.

— Sa Majesté me comble.

— M. le dauphin est, je crois, un des savants princes de l'Europe ?

— Je le crois, sire.

— Bon historien ?

— Très bon.

— Géographe parfait ?

— Sire, M. le dauphin dresse tout seul des cartes qu'un ingénieur ne ferait pas.

— Il tourne dans la perfection ?

— Ah ! sire, le compliment revient à un autre, et ce n'est pas moi qui lui ai appris cela.

— N'importe, il le sait.

— A merveille même.

— Et l'horlogerie, hein ?... quelle dextérité !

— C'est prodigieux, sire.

— Depuis six mois, toutes mes horloges courent les unes après les autres, comme les quatre roues d'un carrosse, sans pouvoir se rejoindre. Eh bien, c'est lui seul qui les règle.

— Ceci rentre dans la mécanique, sire, et je dois avouer encore que je n'y suis pour rien.

— Oui, mais les mathématiques, la navigation ?

— Oh ! par exemple, sire, voilà les sciences vers lesquelles j'ai toujours poussé M. le dauphin.

— Et il y est très fort. L'autre soir, je l'ai entendu parler avec M. de la Peyrouse de grelins, de haubans et de brigantines.

— Tous termes de marine... oui, sire.

— Il en parle comme Jean Bart.

— Le fait est qu'il y est très fort.

— C'est pourtant à vous qu'il doit tout cela...

— Votre Majesté me récompense bien au delà de mes mérites en m'attribuant une part, si légère qu'elle soit, dans les avantages précieux que M. le dauphin a tirés de l'étude.

— La vérité, duc, est que je crois que M. le dauphin sera réellement un bon roi, un bon administrateur, un bon père de famille. — A propos, monsieur le duc, répéta le roi en appuyant sur ces mots, sera-t-il un bon père de famille ?

— Eh ! mais, sire, répondit naïvement M. de la Vauguyon, je présume que, toutes les vertus étant en germe dans le cœur de M. le dauphin, celle-là y doit être renfermée comme les autres.

— Vous ne me comprenez pas, duc, dit Louis XV. Je vous demande s'il sera un bon père de famille.

— Sire, je l'avoue, je ne comprends pas Votre Majesté. Dans quel sens me fait-elle cette question ?

— Mais dans le sens, dans le sens... Vous n'êtes pas sans avoir lu la Bible, monsieur le duc ?

— Certainement, sire, que je l'ai lue.

— Eh bien, vous connaissez les patriarches, n'est-ce pas ?

— Sans doute.

— Sera-t-il un bon patriarche ?

M. de la Vauguyon regarda le roi, comme s'il lui eût parlé hébreu ; et, tournant son chapeau entre ses mains :

— Sire, répondit-il, un grand roi est tout ce qu'il veut.

— Pardon, monsieur le duc, insista le roi, je vois que nous ne nous entendons pas très bien.

— Sire, je fais cependant de mon mieux.

— Enfin, dit le roi, je vais parler plus clairement. Voyons, vous connaissez le dauphin comme votre enfant, n'est-ce pas ?

— Oh ! certes, sire.

— Ses goûts ?

— Oui.

— Ses passions ?

— Oh ! quant à ses passions, sire, c'est autre chose : monseigneur en eût-il eu, que je les eusse extirpées radi-

[illegible] pas [illegible] cette peine, heureusement [illegible] sans passions.

— [illegible] heureusement?

— [illegible] pas un bonheur?

— [illegible] pas?

— [illegible]? Non, sire.

— [illegible]

— [illegible] j'en reponds.

— [illegible] voilà justement [illegible] sera un très bon roi [illegible] administra[illegible] mais il ne sera jamais [illegible] patriarche.

— Hélas! sire, vous ne [illegible] recom[illegible] de pousser M. [illegible] réat.

— Et [illegible] songer qu'il se marierait un jour. [illegible] point de passions, [illegible] tout à fait?

— Comment?

— Je veux [illegible] point incapable d'en avoir [illegible]

— Sire [illegible]

— [illegible]?

— [illegible] le pauvre duc. Votre Majesté [illegible] supplice.

— [illegible] s'écria le roi, qui com[illegible], je vous demande clairement [illegible] passion. M. le duc de Berry sera [illegible]. Je laisse de côté la qualification de [illegible] et j'abandonne le patriarche.

— [illegible] sire, voilà ce que je ne saurais précisément dire à Votre Majesté.

— Comment [illegible] ce que vous ne sauriez me dire?

— Non, sans doute, car je ne le sais pas, moi.

— Vous ne le savez pas! s'écria Louis XV avec une [illegible] osciller la perruque sur le chef de M. de la Vauguyon.

— Sire, M. le duc de Berry vivait sous le toit de Votre Majesté [illegible] l'innocence de l'enfant qui étudie.

— Eh! monsieur, cet enfant n'étudie plus, il se marie.

— Sire [illegible] le précepteur de monseigneur...

— Justement, monsieur, il fallait donc lui apprendre tout ce qu'il doit savoir.

Et Louis XV se renversa sur son fauteuil en haussant les épaules.

— Je m'en doutais, ajouta-t-il avec un soupir.

— Mon Dieu, sire...

— Vous savez l'histoire de France, n'est-ce pas, monsieur de la Vauguyon?

— Sire, je l'ai toujours cru, et je continuerai même de le croire, à moins toutefois que Votre Majesté ne me dise le contraire.

— Eh bien, alors vous devez savoir ce qui m'est arrivé, à moi, la veille de mes noces.

— Non, sire, je ne le sais pas.

— Ah! mon Dieu! mais vous ne savez donc rien?

— Si Votre Majesté voulait m'apprendre ce point, qui [illegible] inconnu?

— [illegible] que ceci vous serve de leçon pour mes [illegible] petits-fils, duc.

— J'écoute, sire.

— [illegible] élevé comme vous avez élevé le dauphin, sous le toit de mon grand-père. J'avais M. de Villeroy, un brave homme, mais un très brave homme, tout comme vous [illegible]. Oh! s'il m'eût laissé plus souvent dans la société de mon oncle, le régent! mais non l'innocence de [illegible] comme vous dites, donc, m'avait fait négliger l'étude de l'innocence. Cependant, je me mariai, et quand un roi se marie, monsieur le duc, c'est sérieux pour le monde.

— Oh! oui, sire, je commence [illegible] comprendre.

— En vérité, c'est bien heureux. Je continue donc. M. le cardinal me fit sonder sur mes dispositions au pa[illegible]. Mes dispositions étaient parfaitement nulles, [illegible] dessus d'une candeur à faire craindre que le royaume de France ne tombât en quenouille. Heureu[illegible] M. le cardinal consulta M. de Richelieu là-dessus [illegible] délicat; mais M. de Richelieu était un grand [illegible] en pareille matière. M. de Richelieu eut une [illegible]. Il y avait une demoiselle Lemaure ou Lemoure, je ne [illegible] plus trop, laquelle faisait des tableaux [illegible]; on lui commanda une série de scènes [illegible] comprenez?

— Non, sire.

— Comment dirai-je cela? Des scènes champêtres.

— Dans le genre des tableaux de Teniers, alors.

— Mieux que cela, primitives.

— Primitives?

— Naturelles... Je crois que j'ai enfin trouvé le mot; vous comprenez, cette fois?

— Comment! s'écria M. de la Vauguyon rougissant, on osa présenter à Votre Majesté?..

— Et qui vous parle de me présenter quelque chose, duc?

— Mais pour que Votre Majesté pût voir...

— Il fallait que Ma Majesté regardât; voilà tout.

— Eh bien?

— Eh bien, j'ai regardé.

— Et...?

— Et comme l'homme est essentiellement imitateur, j'ai imité.

— Certainement, sire, le moyen est ingénieux, certai[n], excellent, quoique dangereux pour un jeune homme.

Le roi regarda le duc de la Vauguyon avec ce sourire que l'on eût appelé cynique s'il n'eût glissé sur la bouche la plus spirituelle du monde.

— Laissons le danger pour aujourd'hui, dit-il, et revenons à ce qui nous reste à faire.

— Ah!

— Le savez-vous?

— Non, sire, et Votre Majesté me rendra bien heureux en me l'apprenant.

— Eh bien, le voici: vous allez aller trouver M. le dauphin, qui reçoit les derniers compliments des hommes, tandis que madame la dauphine reçoit les derniers compliments des femmes.

— Oui, sire.

— Vous vous munirez d'un bougeoir, et vous prendrez M. le dauphin à part.

— Oui, sire.

— Vous indiquerez à *votre élève*, — le roi appuya sur les deux mots, — vous indiquerez à votre élève que sa chambre est située au bout du corridor neuf.

— Dont personne n'a la clef, sire.

— Parce que je la gardais, monsieur; je prévoyais ce qui arrive aujourd'hui; voici cette clef.

M. de la Vauguyon la prit en tremblant.

— Je veux bien vous dire, à vous, monsieur le duc, continua le roi, que cette galerie renferme une vingtaine de tableaux que j'ai fait placer là.

— Ah! sire, oui, oui.

— Oui, monsieur le duc; vous embrasserez votre élève, vous lui ouvrirez la porte du corridor, vous lui mettrez le bougeoir à la main, vous lui souhaiterez le bonsoir, et vous lui direz qu'il doit mettre vingt minutes à gagner la porte de sa chambre, une minute par tableau.

— Ah! sire, je comprends.

— C'est heureux. Bonsoir, monsieur de la Vauguyon.

— Votre Majesté a la bonte de m'excuser?

— Mais je ne sais pas trop, car, sans moi, vous eussiez fait de belles choses dans ma famille!

La porte se referma sur M. le gouverneur.

Le roi se servit de sa sonnette particulière.

Lebel parut.

— Mon café, dit le roi. A propos, Lebel...

— Sire?

— Quand vous m'aurez donné mon café, vous irez derrière M. de la Vauguyon, qui sort pour présenter ses devoirs à M. le dauphin.

— J'y vais, sire.

— Mais attendez donc, que je vous apprenne pourquoi vous y allez.

— C'est vrai, sire; mais mon empressement à obéir à S. Majesté est tel...

— Très bien. Vous suivrez donc M. de la Vauguyon.

— Oui, sire.

— Il est si troublé, si chagrin, que je crains son attendrissement pour M. le dauphin.

— Et que dois-je faire, sire, s'il s'attendrit?

— Rien; vous viendrez me le dire, voilà tout.

Lebel déposa le café auprès du roi, qui se mit à le savourer lentement.

Puis le valet de chambre historique sortit.

Un quart d'heure après, il reparut.

— Eh bien, Lebel? demanda le roi.

— Sire, M. de la Vauguyon a été jusqu'au corridor neuf, tenant monseigneur par le bras.

— Bien ! après?

— Il ne semblait pas fort attendri, bien au contraire, il roulait de petits yeux tout égrillards.

— Bon ! après?

— Il a tiré une clef de sa poche, l'a donnée à M. le dauphin, qui a ouvert la porte et a mis le pied dans le corridor.

— Ensuite?

— Ensuite, M. le duc a fait passer son bougeoir dans la main de monseigneur et lui a dit tout bas, mais pas si bas que je n'aie pu l'entendre :

« — Monseigneur, la chambre nuptiale est au bout de cette galerie dont je viens de vous remettre la clef. Le roi désire que vous mettiez vingt minutes à arriver à cette chambre.

« — Comment ! a dit le prince, vingt minutes ; mais il faut vingt secondes à peine?

« — Monseigneur, a répondu M. de la Vauguyon, ici expire mon autorité. Je n'ai plus de leçons à vous donner, mais un dernier conseil : regardez bien les murailles à droite et à gauche de la galerie, et je réponds à Son Altesse qu'elle trouvera le temps d'employer ses vingt minutes.

— Pas mal.

— Alors, sire, M. de la Vauguyon a fait un grand salut, toujours accompagné de regards fort allumés, qui semblaient vouloir pénétrer dans le corridor ; puis il a laissé monseigneur à la porte.

— Et monseigneur est entré, je suppose?

— Tenez, sire, voyez la lumière dans la galerie. Il y a au moins un quart d'heure qu'elle s'y promène.

— Allons ! allons ! elle disparaît, dit le roi après quelques instants passés les yeux levés sur les vitres. A moi aussi, on m'avait donné vingt minutes, mais je me rappelle qu'au bout de cinq j'étais chez ma femme. Hélas ! dirait-on de M. le dauphin ce qu'on disait du second Racine : « C'est le petit-fils d'un grand-père ! »

LXV

LA NUIT DES NOCES DE M. LE DAUPHIN

Le dauphin ouvrit la porte de la chambre nuptiale, ou plutôt de l'antichambre qui la précédait.

L'archiduchesse, en long peignoir blanc, attendait dans le lit doré, à peine affaissé par le poids si léger de son corps frêle et délicat ; et, chose étrange, si l'on eût pu lire sur son front, à travers le nuage de tristesse qui le couvrait, on y eût reconnu, au lieu de la douce attente de la fiancée, la terreur de la jeune fille menacée d'un de ces dangers que les natures nerveuses voient en pressentiments et supportent quelquefois avec plus de courage qu'elles ne les ont pressentis.

Près du lit, madame de Noailles était assise.

Les dames se tenaient au fond, attentives au premier geste de la dame d'honneur qui leur ordonnerait de se retirer.

Celle-ci, fidèle aux lois de l'étiquette, attendait impassiblement l'arrivée de M. le dauphin.

Mais, comme si cette fois toutes les lois de l'étiquette et du cérémonial eussent dû céder à la malignité des circonstances, il se trouva que les personnes qui devaient introduire M. le dauphin dans la chambre nuptiale, ignorant que Son Altesse, d'après les dispositions du roi Louis XV, devait arriver par le corridor neuf, attendaient dans une autre antichambre.

Celle où venait d'entrer M. le dauphin était vide, et la porte qui donnait dans la chambre à coucher étant légèrement entre-bâillée, il en résultait que M. le dauphin pouvait voir et entendre ce qui se passait dans cette chambre.

Il attendit, regardant à la dérobée, écoutant furtivement.

La voix de madame la dauphine s'éleva pure et harmonieuse, quoiqu'un peu tremblante :

— Par où entrera M. le dauphin? demanda-t-elle.

— Par cette porte, madame, dit la duchesse de Noailles.

Et elle montrait la porte opposée à celle où se trouvait M. le dauphin.

— Et qu'entend-on par cette fenêtre? ajouta la dauphine ; on dirait le bruit de la mer?

— C'est le bruit des innombrables spectateurs qui se promènent à la lueur de l'illumination, et qui attendent le feu d'artifice.

— L'illumination? dit la dauphine avec un triste sourire. Elle n'a pas été inutile ce soir, car le ciel est bien lugubre ; avez-vous vu, madame?

En ce moment, le dauphin, ennuyé d'attendre, poussa doucement la porte, passa sa tête par l'entre-bâillement, et demanda s'il pouvait entrer.

Madame de Noailles poussa un cri, car elle ne reconnut pas le prince d'abord.

Madame la dauphine, jetée, par les émotions successives qu'elle avait éprouvées, dans cet état nerveux où tout nous effraye, saisit le bras de madame de Noailles.

— C'est moi, madame, dit le dauphin, n'ayez pas peur.

— Mais pourquoi par cette porte? demanda madame de Noailles.

— Parce que, dit le roi Louis XV en passant à son tour sa tête cynique par la porte entre-bâillée, parce que M. de la Vauguyon, en véritable jésuite qu'il est, sait trop bien le latin, les mathématiques et la géographie, et pas assez autre chose.

En présence du roi arrivant ainsi inopinément, madame la dauphine s'était laissée glisser de son lit et se tenait debout, enveloppée de son grand peignoir, qui la cachait du bout des pieds jusqu'au col, aussi hermétiquement que la stole d'une dame romaine.

— On voit bien qu'elle est maigre, murmura Louis XV. Au diable M. de Choiseul, qui, parmi toutes les archiduchesses, va justement me choisir celle-là !

— Votre Majesté, dit madame de Noailles, peut remarquer que, quant à ce qui me concerne, l'étiquette a été strictement observée ; il n'y a que du côté de monseigneur le dauphin.

— Je prends l'infraction sur mon compte, dit Louis XV, et c'est trop juste, puisque c'est moi qui l'ai fait commettre. Mais, comme la circonstance était grave, ma chère madame de Noailles, j'espère que vous me la pardonnerez.

— Je ne comprends pas ce que Votre Majesté veut dire.

— Nous nous en irons ensemble, duchesse, et je vous conterai cela. Maintenant, voyons, que ces enfants se couchent.

Madame la dauphine s'éloigna d'un pas du lit, et saisit le bras de madame de Noailles avec plus de terreur peut-être que la première fois.

— Oh ! par grâce, madame ! dit-elle ; j'en mourrais de honte.

— Sire, dit madame de Noailles, madame la dauphine vous supplie de la laisser se coucher comme une simple bourgeoise.

— Diable ! diable ! et c'est vous qui demandez cela, madame l'Etiquette?

— Sire, je sais bien que c'est contraire aux lois du cérémonial de France ; mais regardez l'archiduchesse...

En effet, Marie-Antoinette, debout, pâle, se soutenant de son bras roidi au dossier d'un fauteuil, eût semblé une statue de l'Effroi, si l'on n'eût entendu le léger claquement de ses dents, accompagnant la sueur froide qui coulait sur son visage.

— Oh ! je ne veux pas contrarier la dauphine à ce point, dit Louis XV, prince aussi ennemi du cérémonial que Louis XIV en était ardent sectateur. Retirons-nous, duchesse. D'ailleurs, il y a des serrures aux portes, et ce sera bien plus drôle.

Le dauphin entendit ces dernières paroles de son grand-père et rougit.

La dauphine entendit aussi, mais elle ne comprit pas.

Le roi Louis XV embrassa sa bru, et il sortit entraî-

nant [illegible] de ce rire [illegible] [illegible] ne partageait pas la gaieté de [illegible]

Les [illegible] sortirent par l'autre porte.

Les [illegible] se trouvèrent seuls.

[illegible] de silence.

[illegible] prince s'approcha de Marie-Antoinette [illegible] violemment, il sentait affluer [illegible] la [illegible] aux tempes, aux artères des mains, ce sang [illegible] la jeunesse et de l'amour.

[illegible] sentait son grand-père derrière la porte, et [illegible] regard cynique, plongeant [illegible] dans l'alcôve nuptiale, [illegible] encore le dauphin [illegible] de [illegible] et [illegible] gauche de sa nature.

— Madame, dit-il en regardant l'archiduchesse, souffrez-vous ? Vous êtes bien pâle, et l'on dirait que vous tremblez.

— Monsieur, [illegible] je ne vous cacherai pas que [illegible] il faut qu'il y ait quelque violent orage [illegible] l'orage a une influence terrible sur [illegible]

— [illegible] que nous sommes menacés d'un [illegible]

— [illegible] sûre ; tout mon corps [illegible]

[illegible] le corps de la pauvre princesse semblait [illegible] des secousses électriques.

[illegible] ce moment, comme pour justifier ses prévisions, [illegible] vent furieux, un de ces souffles puissants qui [illegible] moitié des mers sur l'autre, et qui rasent les [illegible] pareil au premier cri de la tempête qui [illegible] remplit le château de tumulte, d'angoisses et [illegible] intenses.

Les feuilles arrachées aux branches, les branches arrachées aux arbres, les statues arrachées à leur base, [illegible] immense clameur des cent mille spectateurs [illegible] dans les jardins, un mugissement lugubre [illegible] dans les galeries et dans les corridors [illegible] composèrent en ce moment la plus sauvage [illegible] lugubre harmonie qui ait jamais vibré aux oreilles [illegible]

[illegible] un cliquetis sinistre succéda au mugissement ; [illegible] les vitres qui, brisées en mille pièces, tombèrent sur les marches des escaliers et les corniches [illegible] cette note saccadée et nerveuse qui grince en [illegible] l'espace.

Le vent [illegible] du même coup arraché du pêne une des [illegible] mal fermées qui avait été battre contre la [illegible] comme l'aile gigantesque d'un oiseau de nuit.

[illegible] les fenêtres étaient ouvertes dans le château [illegible] s'éteignirent, anéanties par ce coup de vent.

Le dauphin s'approcha de la fenêtre, sans doute pour [illegible] persienne ; mais la dauphine l'arrêta.

— Oh ! monsieur, monsieur, par grâce, dit-elle, n'ouvrez [illegible] fenêtre, nos bougies s'éteindraient, et je [illegible]

[illegible]

[illegible] vers le [illegible] qu'il venait de tirer [illegible] des arbres du parc agitées et tordues [illegible] eût secoué [illegible] ténèbres.

Toutes les [illegible] s'évanouirent.

[illegible] des légions de grosses nuées [illegible] qui roulaient en [illegible] ainsi que des [illegible] à la charge.

Le dauphin resta pâle et debout, une main appuyée à [illegible] de la fenêtre. La dauphine tomba sur une [illegible] en poussant un soupir.

— [illegible] avez bien peur, madame ? demanda le dauphin.

— [illegible] cependant votre présence me rassure. [illegible] tempête ! quelle tempête ! Toutes les illuminations [illegible] éteintes.

— [illegible] le vent souffle [illegible] et [illegible] les ouragans les plus [illegible] comment on fera pour tirer le feu [illegible]

— [illegible] qui le tirerait-on ? Personne ne [illegible] par un pareil temps.

— Ah ! madame, vous ne connaissez pas les Français :

il leur faut leur feu d'artifice ; celui-là sera superbe ; le plan m'en a été communiqué par l'ingénieur. Eh ! tenez, voyez que je ne me trompais pas, voici les premières fusées.

En effet, brillantes comme de longs serpents de flamme, les fusées d'annonce s'élancèrent vers le ciel ; mais en même temps, comme si l'orage eût pris ces jets brûlants pour un défi, un seul éclair, mais qui sembla fendre le ciel, serpenta entre les pièces d'artifice et mêla son feu bleuâtre au feu rouge des fusées.

— En vérité, dit l'archiduchesse, c'est une impiété à l'homme que de lutter avec Dieu.

Ces fusées d'annonce n'avaient précédé l'embrasement général du feu d'artifice que de quelques secondes ; l'ingénieur sentait qu'il lui fallait se presser, et il mit le feu aux premières pièces, que salua une immense clameur de joie.

Mais, comme s'il y eût en effet lutte entre la terre et le ciel ; comme si, ainsi que l'avait dit l'archiduchesse, l'homme eût commis une impiété envers son Dieu, l'orage, irrité, couvrit de sa clameur immense la clameur populaire, et toutes les cataractes du ciel s'ouvrant à la fois, des torrents de pluie se précipitèrent du haut des nues.

Le vent avait éteint les illuminaions, l'eau éteignit le feu d'artifice.

— Ah ! quel malheur ! dit le dauphin, voilà le feu d'artifice manqué !

— Eh ! monsieur, répliqua tristement Marie-Antoinette, tout ne manque-t-il pas depuis mon arrivée en France ?

— Comment cela, madame ?

— Avez-vous vu Versailles ?

— Sans doute, madame. Versailles ne vous plaît-il point ?

— Oh ! si fait, Versailles me plairait s'il était aujourd'hui tel que l'a laissé votre illustre aïeul Louis XIV. Mais dans quel état avons-nous trouvé Versailles ? Dites. Partout le deuil, la ruine. Oh ! oui, oui, la tempête s'accorde bien avec la fête qu'on me fait. N'est-il pas convenable qu'il y ait un ouragan pour cacher à notre peuple les misères de notre palais ? la nuit ne sera-t-elle pas favorable et bien venue qui cachera ces allées pleines d'herbe, ces groupes de tritons vaseux, ces bassins sans eau et ces statues mutilées ? Oh ! oui, oui ; souffle, vent du sud ; mugis, tempête ; amoncelez-vous, épais nuages ; cachez bien à tous les yeux l'étrange réception que fait la France à une fille des Césars, le jour où elle met sa main dans la main de son roi futur !

Le dauphin, visiblement embarrassé, car il ne savait que répondre à ces reproches et surtout à cette mélancolie exaltée, si loin de son caractère, le dauphin poussa à son tour un long soupir.

— Je vous afflige, dit Marie-Antoinette ; cependant ne croyez pas que ce soit mon orgueil qui parle ; oh ! non, non ! il n'en est rien ; que ne m'a-t-on montré seulement ce Trianon si riant, si ombreux, si fleuri, dont, hélas ! l'orage effeuille sans pitié les bosquets et trouble les eaux ; je me fusse contentée de ce nid charmant ; mais les ruines m'effrayent, elles répugnent à ma jeunesse, et pourtant que de ruines va faire encore cet affreux ouragan !

Une nouvelle bourrasque, plus terrible encore que la première, ébranla le palais. La princesse se leva épouvantée.

— Oh ! mon Dieu ! dites-moi qu'il n'y a pas de danger ! dites-le-moi, y en eût-il... Je meurs d'effroi !

— Il n'y en a point, madame. Versailles, bâti en terrasse, ne peut attirer la foudre. Si elle tombait, ce serait probablement sur la chapelle, qui a un toit aigu, ou sur le petit château, qui offre des aspérités. Vous savez que les pointes sollicitent le fluide électrique, et que les corps plats, au contraire, les repoussent.

— Non ! s'écria Marie-Antoinette, je ne sais pas ! je ne sais pas !

Louis prit la main de l'archiduchesse, main palpitante et glacée.

En ce moment, un éclair blafard inonda la chambre de ses lueurs livides et violacées ; Marie-Antoinette poussa un cri et repoussa le dauphin.

— Mais, madame, demanda-t-il, qu'y a-t-il donc ?

— Oh ! dit-elle, vous m'avez apparu à la lueur de cet éclair pâle, défait, sanglant. J'ai cru voir un fantôme.

— C'est la réflexion du feu de soufre, dit le prince, et je puis vous expliquer...

Un effroyable coup de tonnerre, dont les échos se prolongèrent en gémissant jusqu'à ce que, arrivés au point culminant, ils commençassent à se perdre dans le lointain, un effroyable coup de tonnerre coupa court à l'explication scientifique que le jeune homme allait donner flegmatiquement à sa royale épouse.

— Allons, madame, dit-il après un moment de silence, du courage, je vous prie ; laissons ces craintes au vulgaire : l'agitation physique est une des conditions de la nature. Il ne faut pas plus s'en étonner que du calme ; seulement, le calme et l'agitation se succèdent ; le calme est troublé par l'agitation, l'agitation est refroidie par le calme. Après tout, madame, ce n'est qu'un orage, et un orage est un des phénomènes les plus naturels et les plus fréquents de la création. Je ne sais donc pas pourquoi on s'en épouvanterait.

— Oh ! isolé, peut-être ne m'épouvanterait-il pas ainsi ; mais cet orage, le jour même de nos noces, ne vous semble-t-il pas un effroyable présage joint à ceux qui me poursuivent depuis mon entrée en France ?

— Que dites-vous, madame ? s'écria le dauphin, ému malgré lui d'une terreur superstitieuse ; des présages, dites-vous ?

— Oui, oui, affreux, sanglants !

— Et ces présages, dites-les, madame ; on m'accorde, en général, un esprit ferme et froid ; peut-être ces présages qui vous épouvantent, aurai-je le bonheur de les combattre et de les terrasser.

— Monsieur, la première nuit que je passai en France, c'était à Strasbourg : on m'installa dans une grande chambre où l'on alluma des flambeaux, car il faisait nuit ; or, ces flambeaux allumés, leur lueur me montra une muraille ruisselante de sang. J'eus cependant le courage d'approcher des parois et d'examiner ces teintes rouges avec plus d'attention. Ces murs étaient tendus d'une tapisserie qui représentait le massacre des Innocents. Partout le désespoir avec des regards désolés, le meurtre avec des yeux flamboyants, partout l'éclair de la hache ou de l'épée, partout des larmes, des cris de mère, des soupirs d'agonie semblaient s'élancer pêle-mêle de cette muraille prophétique, qui, à force de la regarder, me semblait vivante. Oh ! glacée de terreur, je ne pus dormir... Et dites, dites, voyons, n'était-ce pas un triste présage ?

— Pour une femme de l'antiquité, peut-être, madame, mais non pour une princesse de notre siècle.

— Monsieur, ce siècle est gros de malheurs, ma mère me l'a dit, comme ce ciel qui s'enflamme au-dessus de nos têtes est gros de soufre, de feux et de désolation. Oh ! voilà pourquoi j'ai si grand'peur, voilà pourquoi tout présage me semble un avertissement.

— Madame, aucun danger ne peut menacer le trône où nous montons ; nous vivons, nous autres rois, dans une région au-dessus des nuages. La foudre est à nos pieds, et, quand elle tombe sur la terre, c'est nous qui la lançons.

— Hélas ! hélas ! ce n'est point ce qui m'a été prédit, monsieur.

— Et que vous a-t-on prédit ?

— Quelque chose d'affreux, d'épouvantable.

— On vous a prédit ?

— Ou plutôt on m'a fait voir.

— Voir ?

— Oui, j'ai vu, vu, vous dis-je, et cette image est restée dans mon esprit, restée si profondément, qu'il n'y a pas de jour où je ne frissonne en y songeant, pas de nuit où je ne la revoie en rêve.

— Et ne pouvez-vous nous dire ce que vous avez vu ? a-t-on exigé de vous le silence ?

— Rien, on n'a rien exigé.

— Alors, dites, madame.

— Écoutez, c'est impossible à décrire : c'était une machine, élevée au-dessus de la terre comme un écha-



Louis XV poussa la porte de la chambre nuptiale.

[illegible] paraient comme les deux [illegible] entre ces deux montants [illegible] une hache. Je voyais cela, [illegible] voyais aussi ma tête au-dessous du [illegible] glissa entre les deux montants, et [illegible] corps ma tête, qui tomba et roula à [illegible] monsieur, voilà ce que j'ai vu.

— [illegible] madame, dit le dauphin ; je con[illegible] tous les instruments de supplice à l'aide [illegible] donne la mort, et [illegible] n'existe point ; [illegible] donc.

— [illegible] dit Marie-Antoinette [illegible] je puis chas[illegible] pensée. J'y [illegible] je puis ce[illegible]

— Vous y parviendrez [illegible] le dauphin en se rapprochant de sa [illegible] près de vous, à partir de ce [illegible], un protecteur assidu.

— [illegible] Marie-Antoinette en fermant les yeux [illegible] sur son fauteuil.

Le dauphin se rapprocha encore de la princesse, et elle [illegible] son [illegible] effleurer sa joue.

[illegible] la porte par laquelle était entré le [illegible] doucement, et un regard curieux, [illegible] Louis XV, perça la pénombre de [illegible] que deux bougies demeurées seules [illegible] coulant à flots sur le chandelier de [illegible]

[illegible] roi ouvrait la bouche pour formuler [illegible] sans [illegible] basse un encouragement à son petit-fils, lors[illegible] qu'on ne saurait exprimer retentit dans le [illegible] accompagné cette fois de l'éclair qui avait tou[illegible] précédé les autres détonations ; en même temps [illegible] de flamme blanche, diaprée de vert, se pré[illegible] devant la fenêtre, faisant éclater toutes les vitres [illegible] statue située sous le balcon ; puis, [illegible] déchirement épouvantable, elle remonta au ciel [illegible] comme un météore.

Les deux bougies s'éteignirent, enveloppées par la [illegible] de vent qui s'engouffra dans la chambre. Le [illegible] épouvanté, chancelant, ébloui, recula jusqu'à [illegible] contre laquelle il demeura adossé.

La [illegible] à demi évanouie, alla tomber sur les [illegible] de son prie-Dieu et y demeura ensevelie dans la [illegible] torpeur.

Louis XV, tremblant, crut que la terre allait s'abîmer [illegible] et regagna, suivi de Lebel, ses appartements [illegible]

Pendant ce temps, au loin s'enfuyait comme une volée [illegible] effarés, le peuple de Versailles et de Paris, [illegible] par les jardins, par les routes et par les bois, [illegible] dans toutes les directions par une grêle épaisse, [illegible] les fleurs dans le jardin, les feuillages [illegible] les seigles et les blés dans les champs, [illegible] et les fines sculptures sur les bâtiments, [illegible] la désolation.

La dauphine, le front dans ses mains, priait avec des [illegible]

[illegible] regardait d'un œil morne et insensible l'eau [illegible] chambre par les vitres brisées et [illegible] parquet, en nappes bleuâtres, les [illegible] pendant plusieurs heures.

[illegible] se débrouilla au matin ; les [illegible] nuages cuivrés, [illegible] yeux [illegible] de l'ouragan noc[illegible]

[illegible] plus reconnaissable.

[illegible] les arbres avaient [illegible] déluge de feu [illegible] de la forge et des [illegible] tordus [illegible] par ce serpent aux brû[illegible] qu'on appelle la foudre.

Louis XV, qui n'avait pu dormir [illegible] la terreur [illegible] fit habiller à l'aurore par Lebel, qui [illegible] et retourna par cette même gale[illegible] horriblement, aux lividités [illegible] que nous connaissons, peintures [illegible] dans les fleurs, [illegible] cristaux [illegible] minés.

Louis XV, pour la troisième fois depuis la veille, [illegible] la porte de la chambre nuptiale, et frissonna en [illegible] le prie-Dieu renversée, pâle, avec des yeux violacés, comme ceux de la sublime Madeleine de Rubens, la future reine de France, dont le sommeil avait enfin suspendu les douleurs, et dont l'aube azurait la robe blanche avec un religieux respect.

Au fond de la chambre, sur un fauteuil adossé à la muraille, reposait, les pieds chaussés de soie, étendus dans une mare d'eau, le dauphin de France, aussi pâle que sa jeune épouse, et comme elle ayant la sueur du cauchemar au front.

Le lit nuptial était comme le roi l'avait vu la veille.

Louis XV fronça le sourcil : une douleur qu'il n'avait point ressentie encore traversa comme un fer rouge ce front glacé par l'égoïsme, alors même que la débauche essayait de le réchauffer.

Il secoua la tête, poussa un soupir et rentra dans son appartement, plus sombre et plus effrayé peut-être à cette heure qu'il ne l'avait été dans la nuit.

LXVI

ANDRÉE DE TAVERNEY

Le 30 mai suivant, c'est-à-dire le surlendemain de cette effroyable nuit, nuit, comme l'avait dit Marie-Antoinette, pleine de présages et d'avertissements, Paris célébrait à son tour les fêtes du mariage de son roi futur. Toute la population, en conséquence, se dirigea vers la place Louis XV, où devait être tiré le feu d'artifice, ce complément de toute grande solennité publique que le Parisien prend en badinant, mais dont il ne peut se passer.

L'emplacement était bien choisi. Six cent mille spectateurs y pouvaient circuler à l'aise. Autour de la statue équestre de Louis XV, des charpentes avaient été disposées circulairement, de façon à permettre la vue du feu à tous les spectateurs de la place, en élevant ce feu de dix à douze pieds au-dessus du sol.

Les Parisiens arrivèrent, selon leur habitude, par groupes, et cherchèrent longtemps les meilleures positions, privilége inattaquable des premiers venus.

Les enfants trouvèrent des arbres, les hommes graves des bornes, les femmes des garde-fous, des fossés et des échafaudages mobiles dressés en plein vent par les spéculateurs bohêmes comme on en trouve à toutes les fêtes parisiennes, et à qui une riche imagination permet de changer de spéculation chaque jour.

Vers sept heures du soir, avec les premiers curieux, on vit arriver quelques escouades d'archers.

Le service de surveillance ne se fit point par les gardes françaises, auxquelles le bureau de la ville ne voulut pas accorder la gratification de mille écus demandée par le colonel maréchal duc de Biron.

Ce régiment était à la fois craint et aimé de la population, près de laquelle chaque membre de ce corps passait à la fois pour un César et pour un Mandrin. Les gardes françaises, terribles sur le champ de bataille, inexorables dans l'accomplissement de leurs fonctions, avaient, en temps de paix et hors de service, une affreuse réputation de bandits ; en tenue, ils étaient beaux, vaillants, intraitables, et leurs évolutions plaisaient aux femmes et imposaient aux maris. Mais, libres de la consigne, disséminés en simples particuliers dans la foule, ils devenaient la terreur de ceux dont la veille ils avaient fait l'admiration, et persécutaient fort ceux qu'ils allaient protéger le lendemain.

Or, la ville, trouvant dans ses vieux ressentiments contre ces coureurs de nuit et ces habitués de tripots une raison de ne pas donner les mille écus aux gardes françaises, la ville, disons-nous, envoya ses seuls archers bourgeois, sous ce prétexte spécieux, du reste, que, dans une fête de famille pareille à celle qui se préparait, le gardien ordinaire de la famille devait suffire.

On vit alors les gardes françaises en congé se mêler aux groupes dont nous avons parlé, et, licencieux autant qu'ils eussent été sévères, causer dans la foule, en leur

qualité de bourgeois de guérite, tous les petits désordres qu'ils eussent réprimés de la crosse, des pieds et du coude, voire même de l'arrestation, si leur chef, leur César Biron, eût eu le droit de les appeler ce soir-là soldats.

Les cris des femmes, les grognements des bourgeois, les plaintes des marchands, dont on mangeait gratis les petits gâteaux et le pain d'épice, préparaient un faux tumulte avant le vrai tumulte qui devait naturellement avoir lieu quand six cent mille curieux seraient réunis sur cette place, et ils animaient la scène de manière à reproduire, vers les huit heures du soir, sur la place Louis XV, un vaste tableau de Téniers avec des grimaces françaises.

Après que les gamins parisiens, à la fois les plus pressés et les plus paresseux du monde connu, se furent placés ou hissés, que les bourgeois et le peuple eurent pris position, arrivèrent les voitures de la noblesse et de la finance.

Aucun itinéraire n'avait été tracé ; elles débouchèrent donc sans ordre par les rues de la Madeleine et Saint-Honoré, amenant aux bâtiments neufs ceux qui avaient reçu des invitations pour les fenêtres et les balcons du gouverneur, fenêtres et balcons d'où l'on devait voir le feu admirablement.

Ceux des gens à voiture qui n'avaient pas d'invitation laissèrent leurs carrosses au tournant de la place et se mêlèrent à pied, précédés de leurs valets, à la foule toute serrée déjà, mais qui laisse toujours de la place à quiconque sait la conquérir.

Il était curieux de voir avec quelle sagacité ces curieux savaient dans la nuit aider leur marche ambitieuse de chaque inégalité de terrain. La rue très large, mais non encore achevée, qui devait s'appeler rue Royale, était coupée çà et là de fossés profonds au bord desquels on avait entassé des décombres et des terres de fouille. Chacune de ces petites éminences avait son groupe, pareil à un flot plus élevé au milieu de cette mer humaine.

De temps en temps, le flot, poussé par les autres flots, s'écroulait au milieu des rires de la multitude encore assez peu pressée pour qu'il n'y eût point de danger à de pareilles chutes, et pour que ceux qui étaient tombés pussent se relever.

Vers huit heures et demie, tous les regards, divergents jusque-là, commencèrent à se braquer dans la même direction et se fixèrent sur la charpente du feu d'artifice. Ce fut alors que les coudes, jouant sans relâche, commencèrent à maintenir sérieusement l'intégrité de la possession du terrain contre les envahisseurs sans cesse renaissants.

Ce feu d'artifice, combiné par Ruggieri, était destiné à rivaliser, rivalité que l'orage de la surveille avait rendue facile, était destiné à rivaliser, disons-nous, avec le feu d'artifice exécuté à Versailles par l'ingénieur Torre. On savait à Paris que l'on avait peu profité à Versailles de la libéralité royale, qui avait accordé cinquante mille livres pour ce feu, puisqu'aux premières fusées, ce feu avait été éteint par la pluie, et, comme le temps était beau le soir du 30 mai, les Parisiens jouissaient d'avance de leur triomphe assuré sur leurs voisins les Versaillais.

D'ailleurs, Paris attendait beaucoup mieux de la vieille popularité de Ruggieri que de la nouvelle réputation de Torre.

Au reste, le plan de Ruggieri, moins capricieux et moins vague que celui de son confrère, accusait des intentions pyrotechniques d'un ordre tout à fait distingué ; l'allégorie, reine de cette époque, s'y mariait au style architectonique le plus gracieux ; la charpente figurait ce vieux temple de l'Hymen qui, chez les Français, rivalise de jeunesse avec le temple de la Gloire : il était soutenu par une colonnade gigantesque, et entouré d'un parapet aux angles duquel des dauphins, gueule béante, n'attendaient que le signal pour vomir des torrents de flammes. En face des dauphins s'élevaient, majestueux et guindés, sur leurs urnes, la Loire, le Rhône, la Seine et le Rhin, ce fleuve que nous nous obstinons à naturaliser français malgré tout le monde, et, s'il faut en croire les chants modernes de nos amis les Allemands, malgré lui-même ; tous quatre — nous parlons des fleuves — tous quatre, disons-nous, prêts à épancher, au lieu de leurs eaux, le feu bleu, blanc, vert et rose au moment où devait s'enflammer la colonnade.

D'autres pièces d'artifice s'embrasant aussi au même instant devaient former de gigantesques pots à fleurs sur la terrasse du palais de l'Hymen.

Enfin, toujours sur ce même palais, destiné à porter tant de choses différentes, s'élevait une pyramide lumineuse terminée par le globe du monde ; ce globe, après avoir fulguré sourdement, devait éclater comme un tonnerre en une masse de girandoles de couleur.

Quant au bouquet, réserve obligatoire et si importante que jamais Parisien ne juge d'un feu d'artifice que par le bouquet, Ruggieri l'avait séparé du corps de la machine : il était placé du côté de la rivière, après la statue, dans un bastion tout bourré de pièces de rechange, de sorte que le coup d'œil devait gagner encore à cette surélévation de trois à quatre toises, qui plaçait le pied de la gerbe sur un piédestal.

Voilà les détails dont se préoccupait Paris. Depuis quinze jours, les Parisiens regardaient avec beaucoup d'admiration Ruggieri et ses aides passant comme des ombres dans les lueurs funèbres de leurs échafaudages et s'arrêtant avec des gestes étranges pour attacher leurs mèches, assurer leurs amorces.

Aussi le moment où les lanternes furent apportées sur la terrasse de la charpente, moment qui indiquait l'approche de l'embrasement, produisit-il une vive sensation dans la foule, et quelques rangs des plus intrépides reculèrent-ils, ce qui produisit une longue oscillation jusqu'aux extrémités de la foule.

Les voitures continuaient d'arriver et commençaient à envahir la place elle-même. Les chevaux appuyaient leurs têtes sur les épaules des derniers spectateurs, qui commençaient à s'inquiéter de ces dangereux voisins. Bientôt derrière les voitures s'amassa la foule toujours croissante, de sorte que les voitures, eussent-elles voulu se retirer elles-mêmes, ne le pouvaient plus, emboîtées qu'elles se trouvaient par cette inondation compacte et tumultueuse. Alors on vit, avec cette audace du Parisien qui envahit, laquelle n'a de pendant que la longanimité du Parisien qui se laisse envahir, alors on vit monter sur ces impériales, comme des naufragés sur des rocs, des gardes françaises, des ouvriers, des laquais.

L'illumination des boulevards jetait de loin sa lueur rouge sur les têtes des milliers de curieux au milieu desquelles la baïonnette d'un archer bourgeois, scintillante comme l'éclair, apparaissait aussi rare que le sont les épis restés debout dans un champ que l'on vient de faucher.

Aux flancs des bâtiments neufs, aujourd'hui l'hôtel Crillon et le garde-meuble de la couronne, les voitures des invités, au milieu desquelles on n'avait pris la précaution de ménager aucun passage, les voitures des invités, disons-nous, avaient formé trois rangs qui s'étendaient, d'un côté, du boulevard aux Tuileries, de l'autre du boulevard à la rue des Champs-Elysées, en tournant comme un serpent trois fois replié sur lui-même.

Le long de ce triple rang de carrosses, on voyait errer, comme des spectres au bord du Styx, ceux des conviés que les voitures de leurs prédécesseurs empêchaient d'aborder à la grande porte et qui, étourdis par le bruit, craignant de fouler, surtout les femmes tout habillées et chaussées de satin, ce pavé poudreux, se heurtaient aux flots du peuple qui les raillait sur leur délicatesse, et cherchant un passage entre les roues des voitures et les pieds des chevaux, se glissaient comme ils pouvaient jusqu'à leur destination, but aussi envié que l'est le port dans une tempête.

Un de ces carrosses arriva vers neuf heures, c'est-à-dire quelques minutes à peine avant l'heure fixée pour mettre le feu à l'artifice, pour se frayer à son tour un passage jusqu'à la porte du gouverneur. Mais cette prétention, déjà si disputée depuis quelque temps, était, à ce moment, devenue au moins téméraire, sinon impossible. Un quatrième rang avait commencé de se former, renforçant les trois premiers, et les chevaux qui en faisaient partie, tourmentés par la foule, de fringants devenus furieux, lançaient à droite et à gauche, à la moin-

[illegible] de pied qui avaient déjà [illegible] dans le bruit et dans la foule.

[illegible] de cette voiture qui venait [illegible] un jeune homme [illegible] les servants qui [illegible] à son profit.

[illegible] s'arrêta, le jeune [illegible] le ressort [illegible] il [illegible] d'un [illegible] par la portière [illegible] de la voiture.

[illegible] avec quelques [illegible] de la portière. [illegible] une voix [illegible]

— Voyons [illegible] que vous êtes, ne vous [illegible] pas [illegible] vous risquez d'être em[illegible] qui passera. Ne voyez-vous pas [illegible] au milieu de ce peuple [illegible] rivière ? Nous sommes [illegible] ne nous mouil[illegible]

[illegible] rentra dans la voiture.

— [illegible] ici, monsieur, dit-elle ; si [illegible] chevaux [illegible] faire un demi-tour, [illegible] par la portière et nous serions presque [illegible] la fenêtre du gouverneur.

— [illegible] cocher [illegible] le baron.

— C'est chose impossible, monsieur le baron, répondit [illegible] il me faudrait écraser dix personnes.

— [illegible] écrase.

— Oh ! monsieur ! dit Andrée.

— Oh ! mon père ! dit Philippe.

— [illegible] que c'est que ce baron-là qui veut écra[illegible] crièrent quelques voix menaçantes.

[illegible] de Taverney, qui se pencha, [illegible] un grand cordon rouge en [illegible]

[illegible] respectait encore les grands [illegible] même les grands cordons rouges, on grom[illegible] sur une gamme descendante.

— [illegible] mon père, je vais descendre, dit Philippe, [illegible] moyen de passer.

— Prenez garde, mon frère, vous allez vous faire tuer ; [illegible] vous les hennissements des chevaux qui se bat[illegible] ?

— Vous pouvez bien dire des rugissements, reprit le baron. Voyons, nous allons descendre ; dites qu'on se [illegible], Philippe, et que nous passions.

— Ah ! vous ne connaissez plus Paris, mon père, dit [illegible]. Les façons de [illegible] étaient bonnes autrefois ; [illegible] aujourd'hui peut-être bien pourraient-elles ne point [illegible] vous ne voudriez point compromettre votre [illegible], n'est-ce pas ?

— [illegible] quand ces [illegible] qui je suis...

— [illegible] dit en souriant Philippe, quand vous se[illegible] on ne se dérangerait pas pour [illegible] et ce moment surtout, car voilà [illegible]

— [illegible] Andrée avec humeur.

— C'est votre [illegible] le baron ; vous [illegible] cette toilette.

— Mon frère [illegible] à prendre votre [illegible] de tout le monde ?

— Oui, oui [illegible] plusieurs voix [illegible] Andrée [illegible] venez, [illegible] place.

— Voulez-vous, Andrée ? demanda Philippe.

— Je veux bien, dit Andrée.

[illegible]

[illegible] le baron [illegible] feux [illegible]

— [illegible] dit Philippe [illegible]

[illegible] respectable quand aucune [illegible] cette [illegible] beauté, la foule s'ouvrit [illegible] Andrée [illegible] et un bon bourgeois, [illegible] banc de pierre, fit écarter sa femme et sa fille pour qu'Andrée trouvât une place entre elles.

Philippe se plaça aux pieds de sa sœur, qui appuya une de ses mains sur son épaule.

Gilbert les avait suivis, et, placé à quatre pas des deux jeunes gens, dévorait des yeux Andrée.

— Êtes-vous bien, Andrée ? demanda Philippe.

— À merveille, répondit la jeune fille.

— Voilà ce que c'est que d'être belle, dit en souriant le vicomte.

— Oui, oui ! belle ! bien belle ! murmura Gilbert.

Andrée entendit ces paroles ; mais, comme elles venaient sans doute de la bouche de quelque homme du peuple, elle ne s'en préoccupa pas plus qu'un dieu de l'Inde ne se préoccupe de l'hommage que dépose à ses pieds un pauvre paria.

LXVII

[illegible]

Andrée et son frère étaient à peine établis sur le banc, que les premières fusées serpentèrent dans les nuages, et qu'un grand cri s'éleva de la foule, désormais tout entière au coup d'œil qu'allait offrir le centre de la place.

Le commencement de l'embrasement fut magnifique et digne en tout de la haute réputation de Ruggieri. La décoration du temple s'alluma progressivement et présenta bientôt une façade de feux. Des applaudissements retentirent ; mais ces applaudissements se changèrent bientôt en bravos frénétiques, lorsque, de la gueule des dauphins et des urnes des fleuves, s'élancèrent des jets de flamme qui croisèrent leurs cascades de feux de différentes couleurs.

Andrée, transportée d'étonnement à la vue de ce spectacle qui n'a pas d'équivalent au monde, celui d'une population de sept cent mille âmes rugissant de joie en face d'un palais de flammes, Andrée ne cherchait pas même à cacher ses impressions.

À trois pas d'elle, caché par les épaules herculéennes d'un portefaix, qui élevait en l'air son enfant, Gilbert regardait Andrée pour elle, et le feu d'artifice parce qu'elle le regardait.

Gilbert voyait Andrée de profil ; chaque fusée éclairait ce beau visage et causait un tressaillement au jeune homme ; il lui semblait que l'admiration générale naissait de cette contemplation adorable, de cette créature divine qu'il idolâtrait.

Andrée n'avait jamais vu ni Paris, ni la foule, ni les splendeurs d'une fête ; cette multiplicité de révélations qui venaient assiéger son esprit l'étourdissait.

Tout à coup une vive lueur éclata, s'élançant en diagonale du côté de la rivière. C'était une bombe éclatant avec fracas et dont Andrée admirait les feux diversifiés.

— Voyez donc, Philippe, que c'est beau ! dit-elle.

— Mon Dieu ! s'écria le jeune homme inquiet, sans lui répondre, cette dernière fusée est bien mal dirigée ! elle a dévié certainement de sa route, car, au lieu de décrire sa parabole, elle s'est échappée presque horizontalement.

Philippe achevait à peine de manifester une inquiétude qui commençait à se faire ressentir par les frémissements de la foule, qu'un tourbillon de flammes jaillit du bastion sur lequel étaient placés le bouquet et la réserve des artifices. Un bruit pareil à celui de cent tonnerres se croisant en tous sens gronda sur la place, et, comme si ce feu eût renfermé une mitraille dévorante, il mit en déroute les curieux les plus rapprochés, qui sentirent un instant cette flamme inattendue les mordre au visage.

— Déjà le bouquet ! déjà le bouquet ! criaient les spectateurs les plus éloignés. Pas encore. C'est trop tôt !

— Déjà ! répéta Andrée. Oh ! oui, c'est trop tôt !

— Non, dit Philippe, non, ce n'est pas le bouquet ; c'est un accident qui, dans un moment, va bouleverser comme

les flots de la mer cette foule encore calme. Venez, Andrée ; regagnons notre voiture ; venez.

— Oh ! laissez-moi voir encore, Philippe ; c'est si beau !

— Andrée, pas un instant à perdre, au contraire ; suivez-moi. C'est le malheur que j'appréhendais. Une fusée perdue a mis le feu au bastion. On s'écrase déjà là-bas. Entendez-vous des cris ? Ceux-là ne sont plus des cris de joie, mais des cris de détresse. Vite, vite, à la voiture... Messieurs, messieurs, place, s'il vous plaît !

Et Philippe passant son bras autour de la taille de sa sœur, l'entraîna du côté de son père, qui, inquiet, lui aussi, et pressentant, aux clameurs qui se faisaient entendre, un danger dont il ne pouvait se rendre compte, mais dont la présence lui était démontrée, penchait sa tête hors de la portière et cherchait des yeux ses enfants.

Il était déjà trop tard, et la prédiction de Philippe se réalisait. Le bouquet, composé de quinze mille fusées, éclatait, s'échappant dans toutes les directions et poursuivant les curieux comme ces dards de feu que l'on lance dans l'arène aux taureaux que l'on veut exciter au combat.

Les spectateurs, étonnés d'abord, puis effrayés, avaient reculé avec la force de l'irréflexion ; devant cette rétrogression invincible de cent mille personnes, cent mille autres, étouffées, avaient donné le même mouvement à leur arrière-garde ; la charpente prenait feu, les enfants criaient, les femmes, suffoquées, levaient les bras ; les archers frappaient à droite et à gauche, croyant faire taire les criards et rétablir l'ordre par la violence. Toutes ces causes combinées firent que le flot dont parlait Philippe tomba comme une trombe sur le coin de la place qu'il occupait ; au lieu de rejoindre la voiture du baron, comme il y comptait, le jeune homme fut donc entraîné par le courant, courant irrésistible, et dont nulle description ne saurait donner une idée, car les forces individuelles, décuplées déjà par la peur et la douleur, se centuplaient par l'adjonction des forces générales.

Au moment où Philippe avait entraîné Andrée, Gilbert s'était laissé aller dans le flot qui les emportait ; mais, au bout d'une vingtaine de pas, une bande de fuyards, qui tournaient à gauche dans la rue de la Madeleine, souleva Gilbert, et l'entraîna, tout rugissant de se sentir séparé d'Andrée.

Andrée cramponnée au bras de Philippe, fut englobée dans un groupe qui cherchait à éviter la rencontre d'un carrosse attelé de deux chevaux furieux. Philippe le vit venir à lui rapide et menaçant ; les chevaux semblaient jeter le feu par les yeux, l'écume par les naseaux. Il fit des efforts surhumains pour dévier de son passage. Mais tout fut inutile, il vit s'ouvrir la foule derrière lui, il aperçut les têtes fumantes des deux animaux insensés ; il les vit se cabrer comme ces chevaux de marbre qui gardent l'entrée des Tuileries, et, comme l'esclave qui essaye de les dompter, lâchant le bras d'Andrée et la repoussant autant qu'il était en lui hors de la voie dangereuse, il sauta au mors du cheval qui se trouvait de son côté ; le cheval se cabra. Andrée vit son frère retomber, fléchir et disparaître ; elle jeta un cri, étendit les bras, fut repoussée, tournoya, et au bout d'un instant se trouva seule, chancelante, emportée comme la plume au vent, sans pouvoir faire à la force qui l'attirait plus de résistance qu'elle.

Des cris assourdissants, bien plus terribles que des cris de guerre, des hennissements de chevaux, un bruit affreux de roues qui tantôt broyaient le pavé, tantôt les cadavres, le feu livide des charpentes qui brûlaient, l'éclair sinistre des sabres qu'avaient tirés quelques soldats furieux, et, par-dessus tout ce sanglant chaos, la statue en bronze, éclairée de fauves reflets et présidant au carnage, c'était plus qu'il n'en fallait pour troubler la raison d'Andrée et lui enlever toutes ses forces. D'ailleurs, les forces d'un Titan eussent été impuissantes dans une pareille lutte, lutte d'un seul contre tous, plus la mort.

Andrée poussa un cri déchirant ; un soldat s'ouvrit un passage dans la foule en frappant la foule de son épée.

L'épée avait brillé au-dessus de sa tête.

Elle joignit les mains comme fait le naufragé quand passe la dernière vague sur son front, cria : « Mon Dieu ! » et tomba.

Lorsqu'on tombait, on était mort.

Mais ce cri terrible, suprême, quelqu'un l'avait entendu, reconnu, recueilli ; Gilbert, entraîné loin d'Andrée, à force de lutter, s'était rapproché d'elle ; courbé sous le même flot qui avait englouti Andrée, il se releva, sauta sur cette épée qui machinalement avait menacé Andrée, étreignit à la gorge le soldat qui allait frapper, le renversa ; près du soldat était étendue une jeune femme vêtue d'une robe blanche ; il la saisit, l'enleva comme eût fait un géant.

Lorsqu'il sentit sur son cœur cette forme, cette beauté, ce cadavre peut-être, un éclair d'orgueil illumina son visage ; le sublime de la situation, lui ! le sublime de la force et du courage ! Il se lança avec son fardeau dans un courant d'hommes dont le torrent eût certes enfoncé un mur en fuyant. Ce groupe le soutint, le porta lui et la jeune fille ; il marcha, ou plutôt il roula ainsi durant quelques minutes. Tout à coup le torrent s'arrêta comme brisé par quelque obstacle. Les pieds de Gilbert touchèrent la terre ; alors seulement il sentit le poids d'Andrée, leva la tête pour se rendre compte de l'obstacle, et se vit à trois pas du Garde-Meuble. Cette masse de pierres avait broyé la masse de chair.

Pendant ce moment de halte anxieuse, il eut le temps de contempler Andrée, endormie d'un sommeil épais comme la mort : le cœur ne battait plus, les yeux étaient fermés, le visage était violacé comme une rose qui se fane.

Gilbert la crut morte. A son tour, il poussa un cri, appuya ses lèvres sur la robe d'abord, sur la main ; puis, s'enhardissant par l'insensibilité, il dévora de baisers ce visage froid, ces yeux gonflés sous leurs paupières closes. Il rougit, pleura, rugit, essaya de faire passer son âme dans la poitrine d'Andrée, s'étonnant que ses baisers, qui eussent échauffé un marbre, fussent sans force sur ce cadavre.

Soudain Gilbert sentit le cœur battre sous sa main.

— Elle est sauvée ! s'écria-t-il en voyant fuir cette tourbe noire et sanglante, en écoutant les imprécations, les cris, les soupirs, l'agonie des victimes. Elle est sauvée ! c'est moi qui l'ai sauvée !

Le malheureux, le dos appuyé à la muraille, les yeux fixés vers le pont, n'avait pas regardé à sa droite ; à sa droite devant les carrosses, arrêtés longtemps par les masses, mais qui, moins serrés enfin dans leur étreinte, commençaient à s'ébranler ; à droite, devant les carrosses galopant bientôt comme si cochers et chevaux eussent été pris d'un vertige général, fuyaient vingt mille malheureux, mutilés, atteints, broyés les uns par les autres.

Instinctivement ils longeaient les murailles, contre lesquelles les plus proches étaient écrasés.

Cette masse entraînait ou étouffait tous ceux qui, ayant pris terre auprès du Garde-Meuble, se croyaient échappés au naufrage. Un nouveau déluge de coups, de corps, de cadavres, inonda Gilbert : il trouva des renfoncements produits par les grilles et s'y appliqua.

Le poids des fuyards fit craquer ce mur.

Gilbert, étouffé, se sentit prêt à lâcher prise ; mais, réunissant toutes ses forces par un suprême effort, il entoura le corps d'Andrée de ses bras, appuyant sa tête contre la poitrine de la jeune fille. On eût dit qu'il voulait étouffer celle qu'il protégeait.

— Adieu ! adieu ! murmura-t-il en mordant sa robe plutôt qu'il ne l'embrassait ; adieu !

Puis il releva les yeux pour l'implorer d'un dernier regard.

Alors une vision étrange s'offrit à ses yeux.

C'était debout sur une borne, accroché de la main droite à un anneau scellé dans la muraille, tandis que de la main gauche il semblait rallier une armée de fugitifs ; c'était un homme qui, voyant passer toute cette mer furieuse à ses pieds, tantôt lançait une parole, tantôt faisait un geste. A cette parole, à ce geste, on voyait alors parmi la foule quelque individu isolé s'arrêtant, faisant un effort, luttant, se cramponnant pour arriver jusqu'à cet homme. D'autres, arrivés à lui, semblaient

[illegible] reconnaître des frères, et ces frères [illegible] se tirer de la toile, les seule[illegible] les attirant à eux. Ainsi déjà [illegible] avec ensemble pareil à la [illegible] l'eau, était parvenu à diviser [illegible] les masses des [illegible].

A [illegible] de nouveaux lutteurs qui semblaient [illegible] terre à ces mots étranges prononcés et [illegible] gestes répétés, venaient faire cortège à [illegible].

[illegible] se souleva par un dernier effort; il sentait [illegible] était le salut [illegible] la puissance. [illegible] rayon de [illegible] charpentes, se ravi[illegible] pour mourir [illegible] le visage de cet homme. Gilbert jeta un cri de surprise.

— Oh! [illegible] murmura-t-il, mais qu'elle vive! Cet [illegible] pouvoir de la sauver.

Et dans un [illegible] sublime, soulevant la [illegible] sur ses [illegible]

— Monsieur [illegible] de Balsamo! cria-t-il, sauvez [illegible] Andrée de Taverney!

[illegible] cette voix, qui, comme celle de la [illegible] de la foule; il vit se lever [illegible] dévorante une forme blanche; [illegible] renversa tout ce qui lui faisait obstacle; [illegible] Andrée que soutenaient encore les bras [illegible] de Gilbert, il la prit, et, poussé par un mouvement de cette foule qu'il avait cessé de contenir, il [illegible] sans avoir le temps de détourner la tête.

Gilbert voulut articuler un dernier mot; peut-être, après avoir imploré la protection de cet homme étrange pour Andrée, voulait-il la demander pour lui-même; mais il n'eut que la force de coller ses lèvres au bras pendant de [illegible] et d'arracher, de sa main crispée, un morceau de la robe de cette nouvelle Eurydice que lui arrachait l'enfer.

Après ce baiser suprême, après ce dernier adieu, le [illegible] n'avait plus qu'à mourir; aussi n'essaya-t-il point de lutter plus longtemps; il ferma les yeux, et, mourant, tomba sur un monceau de morts.

LXVIII

[illegible] DES MORTS

Aux grandes tempêtes succède toujours le calme, calme effrayant, [illegible] réparateur.

Il était deux heures du matin ou à peu près; de grands [illegible] blancs courant sur Paris dessinaient en traits [illegible] sous une lune blafarde, les inégalités de ce terrain [illegible] aux fossés duquel la foule qui s'enfuyait [illegible] la chute et la mort.

[illegible] de la lune, perdue de temps en temps [illegible] ces grands nuages floconneux dont nous avons parlé et qui [illegible] sa lumière, çà et là, [illegible] bord des talus, dans des fondrières, apparaissaient des cadavres aux vêtements en désordre, les [illegible] roides, le front livide, les mains étendues en signe de terreur ou de prière.

Au milieu de la place une fumée jaune et infecte, s'échappant des décombres de la charpente, contribuait à donner à la place Louis XV une apparence de champ de bataille.

A travers cette place sanglante et désolée serpentaient [illegible] et d'un pas rapide des ombres qui s'arrêtaient, regardaient autour d'elles, se baissaient et [illegible] c'étaient les voleurs de la mort, attirés vers leur proie comme des corbeaux, [illegible] pu dépouiller les [illegible] ils venaient dépouiller les cadavres, tout [illegible] avoir été prévenus par des confrères. On les voyait [illegible] mécontents et effarés à la vue des tardives baïonnettes qui les menaçaient; mais, au milieu de ces [illegible] morts, les voleurs et le guet n'étaient pas les seuls que l'on vît se mouvoir.

Il y avait, munis de lanternes, des gens que l'on eût pu prendre pour des curieux.

Tristes curieux, hélas! car c'étaient les parents et les amis inquiets qui n'avaient vu rentrer ni leurs frères, ni leurs amis, ni leurs maîtresses. Or, ils arrivaient des quartiers les plus éloignés, car l'horrible nouvelle s'était déjà répandue dans Paris, désolante comme un ouragan, et les anxiétés s'étaient subitement traduites en recherches.

C'était un spectacle plus affreux à voir peut-être que celui de la catastrophe.

Toutes les impressions se peignaient sur ces visages pâles, depuis le désespoir de ceux qui retrouvaient le cadavre bien aimé jusqu'au morne doute de celui qui ne retrouvait rien et qui jetait un coup d'œil avide vers la rivière, qui coulait monotone et frémissante.

On disait que bien des cadavres avaient déjà été jetés au fleuve par la prévôté de Paris, qui, coupable d'imprudence, voulait cacher ce nombre effrayant de morts que son imprudence avait faits.

Puis, quand ils ont rassasié leur vue de ce spectacle stérile, quand ils en ont été saturés, les deux pieds mouillés par l'eau de la Seine, l'âme étreinte de cette dernière angoisse que traîne avec lui le cours nocturne d'une rivière, ils partent, leur lanterne à la main, pour explorer les rues voisines de la place, où, dit-on, beaucoup de blessés se sont traînés pour avoir du secours et fuir du moins le théâtre de leurs souffrances.

Quand, par malheur, ils ont trouvé parmi les cadavres l'objet regretté, l'ami perdu, alors les cris succèdent à la déchirante surprise, et des sanglots, s'élevant vers un nouveau point du théâtre sanglant, répondent à d'autres sanglots!

Parfois encore la place retentit de bruits soudains. Tout à coup une lanterne tombe et se brise; le vivant s'est jeté à corps perdu sur le mort pour l'embrasser une dernière fois.

Il y a d'autres bruits encore dans ce vaste cimetière.

Quelques blessés dont les membres ont été brisés par la chute, dont la poitrine a été labourée par l'épée ou comprimée par l'oppression de la foule, râlent un cri ou poussent un gémissement en forme de prière, et aussitôt accourent ceux qui espèrent trouver leur ami, et qui s'éloignent quand ils ne l'ont pas reconnu.

Toutefois, à l'extrémité de la place, près du jardin, s'organise, avec le dévouement de la charité populaire, une ambulance. Un jeune chirurgien, on le reconnaît pour tel du moins à la profusion d'instruments dont il est entouré; un jeune chirurgien se fait apporter les hommes et les femmes blessés; il les panse, et, tout en les pansant, il leur dit de ces mots qui expriment plutôt la haine contre la cause que la pitié pour l'effet.

A ses deux aides, robustes colporteurs, qui lui font passer la sanglante revue, il crie incessamment:

— Les femmes du peuple, les hommes du peuple d'abord. Ils sont aisés à reconnaître, plus blessés presque toujours, moins richement parés, certainement!

A ces mots, répétés après chaque pansement avec une stridente monotonie, un jeune homme au front pâle, qui, un falot à la main, cherche parmi les cadavres, a pour la seconde fois relevé la tête.

Une large blessure qui lui sillonne le front laisse échapper quelques gouttes de sang vermeil; un de ses bras est soutenu par son habit, qui l'enferme entre deux boutons; son visage, couvert de sueur, trahit une émotion incessante et profonde.

A cette recommandation du médecin entendue, comme nous l'avons dit, pour la seconde fois, il releva la tête, et, regardant tristement ces membres mutilés que l'opérateur semblait, lui, regarder presque avec délice:

— Oh! monsieur, dit-il, pourquoi choisissez-vous parmi les victimes?

— Parce que, dit le chirurgien levant la tête à cette interpellation, parce que personne ne soignera les pauvres, si je ne pense pas à eux, et que les riches seront toujours assez recherchés! Abaissez votre lanterne et interrogez le pavé; vous trouvez cent pauvres pour un riche ou un noble. Et dans cette catastrophe encore, avec un bonheur qui finira par lasser Dieu lui-même, les nobles

et les riches ont payé le tribut qu'ils payent d'ordinaire : un sur mille.

Le jeune homme éleva son falot à la hauteur de son front sanglant.

— Alors je suis donc le seul, dit-il sans s'irriter, moi, gentilhomme perdu comme tant d'autres en cette foule ; moi qu'un coup de pied de cheval a blessé au front, et qui me suis brisé le bras gauche en tombant dans un fossé. On court après les riches et les nobles, dites-vous ? Vous voyez bien cependant que je ne suis pas encore pansé.

— Vous avez votre hôtel, vous..., votre médecin ; retournez chez vous, puisque vous marchez.

— Je ne vous demande pas vos soins, monsieur ; je cherche ma sœur, une belle jeune fille de seize ans, hélas ! tuée sans doute, quoiqu'elle ne soit pas du peuple. Elle avait une robe blanche et un collier avec une croix au cou ; bien qu'elle ait son hôtel et son médecin, répondez-moi, par pitié : avez-vous vu, monsieur, celle que je cherche ?

— Monsieur, dit le jeune chirurgien avec une véhémence fiévreuse qui prouvait que les idées exprimées par lui bouillonnaient depuis longtemps dans sa poitrine ; monsieur, l'humanité me guide ; c'est pour elle que je me dévoue, et, quand je laisse sur son lit de mort l'aristocratie pour relever le peuple en souffrance, j'obéis à la loi véritable de cette humanité dont j'ai fait ma déesse. Tous les malheurs arrivés aujourd'hui viennent de vous : ils viennent de vos abus, de vos envahissements ; supportez-en donc les conséquences. Non, monsieur, je n'ai pas vu votre sœur.

Et, sur cette foudroyante apostrophe, l'opérateur se remet à la besogne. On venait de lui apporter une pauvre femme dont un carrosse avait broyé les deux jambes.

— Voyez, ajouta-t-il en poursuivant de ce cri Philippe qui s'enfuyait, voyez, sont-ce les pauvres qui lancent dans les fêtes publiques leurs carrosses de façon à broyer les jambes des riches ?

Philippe, qui appartenait à cette jeune noblesse qui nous a donné les la Fayette et les Lameth, avait plus d'une fois professé les mêmes maximes qui l'épouvantaient dans la bouche de ce jeune homme : leur application retomba sur lui comme un châtiment.

Le cœur brisé, il s'éloigna des environs de l'ambulance pour suivre sa triste exploration ; au bout d'un instant, emporté par la douleur, on l'entendit crier d'une voix pleine de larmes :

— Andrée ! Andrée !

Près de lui passait en ce moment, marchant d'un pas précipité, un homme déjà vieux, vêtu d'un habit de drap gris, de bas drapés, et de la main droite s'appuyant sur une canne, tandis que, de la gauche, il tenait une de ces lanternes faites d'une chandelle enfermée dans du papier huilé.

Entendant gémir ainsi Philippe, cet homme comprit ce qu'il souffrait, et murmura :

— Pauvre jeune homme !

Mais, comme il paraissait être venu pour une cause pareille à la sienne, il passa outre.

Puis tout à coup, comme s'il se fût reproché d'être passé devant une si grande douleur sans avoir essayé d'y apporter quelque consolation :

— Monsieur, lui dit-il, pardonnez-moi de mêler ma douleur à la vôtre, mais ceux qui sont frappés du même coup doivent s'appuyer l'un à l'autre pour ne pas tomber. D'ailleurs... vous pouvez m'être utile. Vous cherchez depuis longtemps, car votre bougie est près de s'éteindre, vous devez donc connaître les endroits les plus funestes de la place.

— Oh ! oui, monsieur, je les connais.

— Eh bien, moi aussi, je cherche quelqu'un.

— Alors, voyez d'abord au grand fossé : là, vous trouverez plus de cinquante cadavres.

— Cinquante, juste ciel ! tant de victimes tuées au milieu d'une fête !

— Tant de victimes, monsieur ! J'ai déjà éclairé mille visages, et je n'ai pas encore retrouvé ma sœur.

— Votre sœur ?

— C'est là-bas, dans cette direction, qu'elle était. Je l'ai perdue près d'un banc. J'ai retrouvé la place où je l'avais perdue, mais d'elle, nulle trace. Je vais recommencer à la chercher à partir du bastion.

— De quel côté allait la foule, monsieur ?

— Vers les bâtiments neufs, vers la rue de la Madeleine.

— Alors ce doit être de ce côté ?

— Sans doute ; aussi ai je cherché de ce côté d'abord ; mais il y avait de terribles remous. Puis le flot allait par là, c'est vrai ; mais une pauvre femme qui a la tête perdue ne sait où elle va, et cherche à fuir dans toutes les directions.

— Monsieur, c'est peu probable qu'elle ait lutté contre le courant ; je vais chercher du côté des rues ; venez avec moi, et, tous deux réunis, peut-être nous trouverons.

— Et que cherchez-vous ? votre fils ? demanda timidement Philippe.

— Non, monsieur, mais un enfant que j'avais presque adopté.

— Vous l'avez laissé venir seul ?

— Oh ! c'était un jeune homme déjà : dix-huit à dix-neuf ans. Maître de ses actions, il a voulu venir, je n'ai pas pu l'empêcher. D'ailleurs, on était si loin de deviner cette horrible catastrophe !... Votre bougie s'éteint.

— Oui, monsieur.

— Venez avec moi, je vous éclairerai.

— Merci, vous êtes bien bon, mais je vous gênerais.

— Oh ! ne craignez rien, puisqu'il faut que je cherche pour moi-même. Le pauvre enfant rentrait d'ordinaire exactement, continua le vieillard en s'avançant par les rues ; mais, ce soir, j'avais comme un pressentiment. Je l'attendais ; il était onze heures déjà ; ma femme apprit d'une voisine les malheurs de cette fête. J'ai attendu deux heures, espérant toujours qu'il rentrerait ; ne le voyant pas rentrer, j'ai pensé qu'il serait lâche à moi de dormir sans nouvelles.

— Ainsi nous allons vers les maisons ? demanda le jeune homme.

— Oui, vous l'avez dit, la foule a dû se porter de ce côté et s'y est portée certainement. C'est là sans doute qu'aura couru le malheureux enfant ! Un provincial tout ignorant, non seulement des usages, mais des rues de la grande ville. Peut-être était-ce la première fois qu'il venait sur la place Louis XV.

— Hélas ! ma sœur aussi est de province, monsieur.

— Affreux spectacle ! dit le vieillard en se détournant d'un groupe de cadavres entassés.

— C'est pourtant là qu'il faut chercher, dit le jeune homme approchant résolument sa lanterne de ce monceau de corps.

— Oh ! je frissonne à regarder ; car, homme simple que je suis, la destruction me cause une horreur que je ne puis vaincre.

— J'avais cette même horreur ; mais, ce soir, j'ai fait mon apprentissage. Tenez, voici un jeune homme de seize à dix-huit ans ; il a été étouffé, car je ne lui vois pas de blessure. Est-ce celui que vous cherchez ?

Le vieillard fit un effort et approcha sa lanterne.

— Non, monsieur, dit-il, vraiment, non ; le mien est plus jeune ; des cheveux noirs, un visage pâle.

— Hélas ! ils sont tous pâles, ce soir, répliqua Philippe.

— Oh ! voyez, dit le vieillard ; nous voilà au pied du Garde-Meuble. Voyez ces vestiges de la lutte. Ce sang sur les murailles, ces lambeaux sur les barres de fer, ces morceaux d'habit flottant aux lances des grilles, et puis, en vérité, on ne sait plus où marcher.

— C'était par ici, c'était par ici, bien certainement, murmura Philippe.

— Que de souffrances !

— Ah ! mon Dieu !

— Quoi ?

— Un lambeau blanc sous ces cadavres. Ma sœur avait une robe blanche. Prêtez-moi votre falot, monsieur, je vous en supplie !

En effet, Philippe avait aperçu et saisi un lambeau d'étoffe blanche. Il le quitta, n'ayant qu'une main pour prendre le falot.

— C'est un morceau de robe de femme que tient la

[illegible] serrait [illegible] d'une robe blanche [illegible] Oh ! Andrée ! Andrée !

Et le jeune homme poussa un sanglot déchirant.

Le vieillard se rapprocha à son tour.

— Gilbert ! s'écria-t-il en ouvrant les bras.

Cette exclamation attira l'attention du jeune homme.

— Gilbert ! s'écria à son tour Philippe.

— Vous connaissez Gilbert, monsieur ?

— Et c'est Gilbert que vous cherchiez ?

Ces deux exclamations se croisèrent simultanément.

Le vieillard saisit la main de Gilbert : elle était glacée.

Philippe ouvrit le gilet du jeune homme, écarta la chemise, et posa la main sur son cœur.

— Pauvre Gilbert ! dit-il.

— Mon cher enfant ! soupira le vieillard.

— Il respire ! il respire ! je vous le dis ! s'écria Philippe.

— Oh ! croyez-vous ?

— J'en suis sûr, son cœur bat.

— C'est vrai, répondit le vieillard. Au secours ! au secours ! il y a là-bas un chirurgien.

— Oh ! secourons-le nous-mêmes, monsieur ; tout à l'heure je lui ai demandé du secours et il m'a refusé.

— Il faudra bien qu'il soigne mon enfant ! s'écria le vieillard exaspéré. Il le faudra. Aidez-moi, monsieur, aidez-moi à conduire Gilbert.

— Je n'ai qu'un bras, dit Philippe, il est à vous, monsieur.

— Et moi, tout vieux que je suis, je serai fort. Allons !

Le vieillard saisit Gilbert par les épaules ; le jeune homme passa les deux pieds sous son bras droit, et ils cheminèrent jusqu'au groupe que continuait de présider l'opérateur.

— Du secours ! du secours ! cria le vieillard.

— Les gens du peuple d'abord ! répondit le chirurgien fidèle à sa maxime, et sûr qu'il était, chaque fois qu'il répondait ainsi, d'exciter un murmure d'admiration dans le groupe qui l'entourait.

— C'est un homme du peuple que j'apporte, dit le vieillard avec feu, mais commençant à ressentir un peu de cette admiration générale que cet absolutisme du jeune chirurgien soulevait autour de lui.

— Alors, après les femmes, dit le chirurgien, les hommes ont plus de force que les femmes pour supporter la douleur.

— Une simple saignée, monsieur, dit le vieillard, une saignée suffira.

— Ah ! c'est encore vous, monsieur le gentilhomme ! dit le chirurgien apercevant Philippe avant d'apercevoir le vieillard.

Philippe ne répondit rien. Le vieillard crut que ces paroles s'adressaient à lui.

— Je ne suis pas gentilhomme, dit-il, je suis homme du peuple ; je m'appelle Jean-Jacques Rousseau.

Le médecin poussa un cri de surprise, et, faisant un geste impératif :

— Place ! dit-il, place à l'homme de la nature ! place à l'émancipateur de l'humanité ! place au citoyen de Genève !

— Merci, monsieur, dit Rousseau, merci.

— Vous serait-il arrivé quelque accident, monsieur ? demanda le jeune médecin.

— Non, mais à ce pauvre enfant, voyez !

— Ah ! vous aussi, s'écria le médecin, vous aussi, comme moi vous représentez la cause de l'humanité.

Rousseau, ému de ce triomphe inattendu, ne sut que balbutier quelques mots presque inintelligibles.

Philippe, saisi de stupéfaction de se trouver en face du philosophe qu'il admirait, se tint à l'écart.

On aida Rousseau à déposer Gilbert toujours évanoui sur la table.

Ce fut en ce moment que Rousseau jeta un regard sur celui dont il invoquait le secours. C'était un jeune homme de l'âge de Gilbert à peu près, mais chez lequel aucun trait ne rappelait la jeunesse. Son teint jaune était flétri comme celui d'un vieillard, sa paupière flasque recouvrait un œil de serpent, et sa bouche était tordue comme l'est dans ses accès la bouche d'un épileptique.

Les manches retroussées jusqu'au coude, les bras couverts de sang, entouré de tronçons humains, il semblait bien plutôt un bourreau à l'œuvre et enthousiaste de son métier, qu'un médecin accomplissant sa triste et sainte mission.

Cependant le nom de Rousseau avait eu cette influence sur lui qu'il sembla un instant renoncer à sa brutalité ordinaire ; il ouvrit doucement la manche de Gilbert, comprima le bras avec une bande de linge, et piqua la veine.

Le sang coula goutte à goutte d'abord ; mais, après quelques secondes, ce sang pur et généreux de la jeunesse commença de jaillir.

— Allons, allons, on le sauvera, dit l'opérateur ; mais il faudra de grands soins, la poitrine a été rudement froissée.

— Il me reste à vous remercier, monsieur, dit Rousseau, et à vous louer, non pas de l'exclusion que vous faites en faveur des pauvres, mais de votre dévouement aux pauvres. Tous les hommes sont frères.

— Même les nobles, même les aristocrates, même les riches ? demanda le chirurgien avec un regard qui fit briller son œil aigu sous sa lourde paupière.

— Même les nobles, même les aristocrates, même les riches, quand ils souffrent, dit Rousseau.

— Pardonnez-moi, monsieur, dit l'opérateur ; mais je suis né à Boudry, près de Neuchâtel ; je suis Suisse comme vous, et, par conséquent, un peu démocrate.

— Un compatriote ! s'écria Rousseau ; un Suisse ! Votre nom, s'il vous plaît, monsieur, votre nom ?

— Un nom obscur, monsieur, le nom d'un homme modeste qui voue sa vie à l'étude, en attendant qu'il puisse, comme vous, la vouer au bonheur de l'humanité : je me nomme Jean-Paul Marat.

— Merci, monsieur Marat, dit Rousseau ; mais, tout en éclairant ce peuple sur ses droits, ne l'excitez pas à la vengeance : car, s'il se venge jamais, vous serez peut-être effrayé vous-même des représailles.

Marat sourit d'un affreux sourire.

— Ah ! si ce jour vient de mon vivant, dit-il, si j'ai le bonheur de voir ce jour...

Rousseau entendit ces paroles, et, effrayé de l'accent avec lequel elles avaient été dites, comme un voyageur est effrayé des premiers grondements d'un tonnerre lointain, il prit Gilbert dans ses bras et essaya de l'emporter.

— Deux hommes de bonne volonté pour aider M. Rousseau ; deux hommes du peuple, dit le chirurgien.

— Nous ! nous ! crièrent dix voix.

Rousseau n'eut qu'à choisir ; il désigna deux vigoureux commissionnaires qui prirent l'enfant entre leurs bras.

En se retirant, il passa près de Philippe.

— Tenez, monsieur, dit-il, moi, je n'ai plus besoin de ma lanterne : prenez-la.

— Merci, monsieur ; merci, dit Philippe.

Il saisit la lanterne, et, tandis que Rousseau reprenait le chemin de la rue Plâtrière, il se remit à sa recherche.

— Pauvre jeune homme ! murmura Rousseau en se retournant et en le voyant disparaître dans les rues encombrées.

Et il continua son chemin en frissonnant, car on entendait toujours vibrer au-dessus de ce champ de deuil la voix stridente du chirurgien qui criait :

— Les gens du peuple ! rien que les gens du peuple ! Malheur aux nobles, aux riches et aux aristocrates !

LXIX

LE RETOUR

Pendant que ces mille catastrophes se succédaient les unes aux autres, M. de Taverney échappait comme par miracle à tous les dangers.

Incapable de déployer une résistance physique quel

conque à cette force dévorante qui brisait tout ce qu'elle rencontrait, mais calme et habile, il avait su se maintenir au centre d'un groupe qui roulait vers la rue de la Madeleine.

Ce groupe, froissé aux parapets de la place, broyé aux angles du Garde-Meuble, laissait sur ses flancs une longue traînée de blessés et de morts, mais avait réussi, tout décimé qu'il était, à pousser son centre hors du péril.

Aussitôt la grappe d'hommes et de femmes s'était éparpillée sur le boulevard, en plein air, en jetant des cris de joie.

M. de Taverney se trouva alors, comme tous ceux qui l'entouraient, tout à fait hors de danger.

Ce que nous allons dire serait chose difficile à croire, si nous n'avions pas dessiné depuis longtemps et d'une façon si franche le caractère du baron ; pendant tout cet effroyable voyage, Dieu lui pardonne, mais M. de Taverney n'avait absolument songé qu'à lui.

Outre qu'il n'était pas d'une complexion fort tendre, le baron était homme d'action, et, dans les grandes crises de la vie, ces sortes de tempéraments mettent toujours en pratique cet adage de César : *Age quod agis.*

Ne disons donc point que M. de Taverney avait été égoïste ; admettons seulement qu'il avait été distrait.

Mais, une fois sur le pavé des boulevards, une fois à l'aise dans ses mouvements, une fois échappé de la mort pour rentrer dans la vie, une fois sûr de lui-même enfin, le baron poussa un grand cri de satisfaction, qui fut suivi d'un autre cri.

Ce dernier cri, plus faible que le premier, était cependant un cri de douleur.

— Ma fille ! dit-il, ma fille !

Et il demeura immobile, laissant retomber ses mains contre son corps, les yeux fixes et atones, cherchant dans ses souvenirs tous les détails de cette séparation.

— Pauvre cher homme ! murmurèrent quelques femmes compatissantes.

Et il se fit un cercle autour du baron, cercle prêt à plaindre, mais surtout prêt à interroger.

M. de Taverney n'avait pas les instincts populaires. Il se trouva mal à l'aise au milieu de ce cercle de gens compatissants ; il fit un effort pour le rompre, le rompit, et, disons-le à sa louange, fit quelques pas vers la place.

Mais ces quelques pas étaient le mouvement irréfléchi de l'amour paternel, lequel n'est jamais complètement éteint dans le cœur de l'homme. Le raisonnement vint à l'instant même à l'aide du baron et l'arrêta court.

Suivons, si on le veut, la marche de sa dialectique.

D'abord, l'impossibilité de remettre le pied sur la place Louis XV. Il y avait là-bas encombrement, massacre, et, les flots arrivant de la place, il eût été aussi absurde de chercher à les fendre qu'il serait insensé au nageur de chercher à remonter la chute du Rhin à Schaffhouse.

En outre, quand même un bras divin l'eût replacé dans la foule, comment retrouver une femme parmi ces cent mille femmes? comment ne pas s'exposer de nouveau et pour rien à une mort miraculeusement évitée?

Puis venait l'espérance, cette lueur qui dore toujours les franges de la plus sombre nuit.

Andrée n'était-elle pas près de Philippe, suspendue à son bras, sous la protection de l'homme et du frère?

Que lui, le baron, un vieillard faible et chancelant, ait été entraîné, rien de plus simple ; mais Philippe, cette nature ardente, vigoureuse, vivace ; Philippe, ce bras d'acier ; Philippe, responsable de sa sœur, c'était impossible : Philippe avait lutté et devait avoir vaincu.

Le baron, comme tout égoïste, ornait Philippe de toutes les qualités qu'exclut l'égoïste pour lui-même, mais qu'il recherche dans les autres : ne pas être fort, généreux, vaillant, pour l'égoïste, c'est être égoïste, c'est-à-dire son rival, son adversaire, son ennemi ; c'est lui voler des avantages qu'il croit avoir le droit de prélever sur la société.

M. de Taverney s'étant ainsi rassuré par la force de son propre raisonnement, conclut d'abord que Philippe avait tout naturellement dû sauver sa sœur ; qu'il avait perdu peut-être un peu de temps à chercher son père, pour le sauver à son tour ; mais que, vraisemblablement, certainement même, il avait repris le chemin de la rue Coq-Héron, pour amener Andrée un peu étourdie de tout ce fracas.

Il fit donc volte-face, et, descendant la rue du Couvent-des-Capucines, il gagna la place des Conquêtes ou Louis-le-Grand, appelée aujourd'hui la place des Victoires.

Mais à peine le baron était-il arrivé à vingt pas de l'hôtel, que Nicole, placée en sentinelle sur le seuil de la porte, où elle bavardait avec quelques commères, cria :

— Et monsieur Philippe ! et mademoiselle Andrée ! que sont-ils devenus?

Car tout Paris savait déjà des premiers fuyards la catastrophe, exagérée encore par la terreur.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria le baron un peu ému, est ce qu'ils ne sont pas rentrés, Nicole?

— Mais non, mais non, monsieur, on ne les a pas vus.

— Ils auront été forcés de faire un détour, répliqua le baron tremblant de plus en plus à mesure que se démolissaient les calculs de sa logique.

Le baron demeura donc dans la rue à attendre à son tour, avec Nicole, qui gémissait, et La Brie, qui levait les bras au ciel.

— Ah ! voici M. Philippe, s'écria Nicole avec un accent de terreur impossible à décrire, car Philippe était seul.

En effet, dans l'ombre de la nuit accourait Philippe, haletant, désespéré.

— Ma sœur est-elle ici? cria-t-il du plus loin qu'il aperçut le groupe qui encombrait le seuil de l'hôtel.

— Oh ! mon Dieu ! fit le baron pâle et trébuchant.

— Andrée ! Andrée ! s'écria le jeune homme en approchant de plus en plus ; où est Andrée?

— Nous ne l'avons pas vue ; elle n'est pas ici, monsieur Philippe. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! chère demoiselle ! cria Nicole éclatant en sanglots.

— Et tu es revenu? dit le baron avec une colère d'autant plus injuste, que nous avons fait assister le lecteur aux secrets de sa logique.

Philippe, pour toute réponse, s'approcha, montra son visage sanglant et son bras brisé et pendant à son côté comme une branche morte.

— Hélas ! hélas ! soupira le vieillard, Andrée, ma pauvre Andrée !

Il retomba sur le banc de pierre adossé à la porte.

— Je la retrouverai morte ou vive ! s'écria Philippe d'un air sombre.

Et il reprit sa course avec une fiévreuse activité. Tout en courant, il arrangeait de son bras droit son bras gauche dans l'ouverture de sa veste. Ce bras inutile l'eût gêné pour entrer dans la foule, et, s'il eût eu une hache, il se le fût abattu en ce moment.

Ce fut alors qu'il retrouva sur ce champ fatal des morts, que nous avons visité, Rousseau, Gilbert et le fatal opérateur qui, rouge de sang, semblait bien plutôt le démon infernal qui avait présidé au massacre que le génie bienfaisant qui venait y porter secours.

Philippe erra une partie de la nuit sur la place Louis XV, ne pouvant se détacher de ces murailles du Garde-Meuble, près duquel Gilbert avait été retrouvé, portant incessamment ses yeux sur ce lambeau de mousseline blanche que le jeune homme avait conservé, froissé dans sa main.

Enfin, au moment où les premières lueurs du jour blanchissaient l'orient, Philippe, exténué, prêt à tomber lui-même au milieu de ces cadavres moins pâles que lui, saisi d'un vertige étrange, espérant à son tour, comme avait espéré son père, qu'Andrée serait revenue ou aurait été ramenée à la maison, Philippe reprit le chemin de la rue Coq-Héron.

De loin il aperçut à la porte le même groupe qu'il y avait laissé.

Il comprit qu'Andrée n'avait point reparu et s'arrêta.

De son côté, le baron le reconnut.

— Eh bien? cria-t-il à Philippe.

— Quoi ! ma sœur n'est point revenue? demanda celui-ci.

— Hélas! s'écrièrent ensemble le baron, Nicole et La Brie.

[illegible] aucun renseignement ? [illegible]

[illegible]

[illegible] sur le banc de pierre de [illegible] sauvage exclamation.

[illegible] même un fiacre apparut au bout de la [illegible] lourdement et s'arrêta en face de l'hô[illegible]

[illegible] de femme ap[illegible] la portière, [illegible] sur son épaule et [illegible] Philippe, [illegible] en sursaut à cette v[illegible] ce côté.

La porte du fiacre s'[illegible] en descendant, portant Andrée [illegible] ses bras.

— Morte ! morte ! — [illegible] rapporte, s'écria Philippe en [illegible]

— Morte ! [illegible] oh ! monsieur, est-elle véritablement morte [illegible]

— Je [illegible] répondit tranquillement [illegible] Andrée, et mademoiselle de Taverney [illegible] évanouie.

— [illegible] sorcier ! s'écria le baron.

— M. [illegible] ! murmura Philippe.

— [illegible] le baron et assez heureux [illegible] mademoiselle de Taverney dans [illegible]

— [illegible] monsieur ? demanda Philippe.

— [illegible] Garde-Meuble.

— [illegible] Philippe.

[illegible] tout à coup de l'expression de la joie à [illegible] de [illegible]

— Vous [illegible] bien tard, comte ? dit-il.

— Monsieur, répondit Balsamo sans s'étonner, vous [illegible]rez facilement mon embarras. J'ignorais l'adresse de mademoiselle votre sœur, et je l'avais fait transporter par mes gens chez madame la marquise de [illegible] l'une de mes amies, qui loge près des écuries du roi. Alors ce brave garçon que vous voyez et qui m'aidait à soutenir mademoiselle... Venez, Comtois.

Balsamo accompagna ces dernières paroles d'un signe et un homme à la livrée royale sortit du fiacre.

— Alors, continua Balsamo, ce brave garçon, qui est dans les équipages royaux, a reconnu mademoiselle [illegible] un soir de la Muette à votre hôtel. Mademoiselle doit cette heureuse rencontre à sa mer[illegible] beauté. Je lui fait monter avec moi dans le [illegible] et j'ai l'honneur de vous ramener avec tout le [illegible] mademoiselle de Taverney [illegible] souffrante que vous ne le croyez.

Et il acheva en remettant avec les égards les plus respectueux la jeune fille dans les bras de son père et de Nicole.

Le baron sentit pour la première fois une larme [illegible] tout étonné qu'il dut être intérieurement de cette sensibilité, il laissa franchement [illegible] sur sa joue ridée. Philippe présenta [illegible] qu'il eût libre à Balsamo.

— [illegible] vous savez mon adresse, vous [illegible] Mettez-moi, je vous prie, en demeure de reconnaître le service que vous venez de nous rendre.

— J'[illegible] mon devoir, monsieur, répliqua Balsamo [illegible] l'hospitalité ?

Et [illegible] quelques pas pour s'éloigner, sans vouloir répondre à l'offre que lui faisait le baron d'entrer chez lui.

Mais se retournant :

— Pardon, dit-il, j'oubliais de vous donner l'adresse [illegible] elle a son hôtel rue Saint-Honoré, proche des [illegible]. Je vous [illegible] au cas où mademoiselle de Taverney croirait devoir lui rendre une visite.

Il y avait dans ces explications [illegible] cette précision de détails, dans cette accumulation de preuves, une délicatesse qui toucha profondément Philippe et même le baron.

— Monsieur, dit le baron, ma fille vous doit la vie.

— Je le sais, monsieur, et j'en suis fier et heureux, répondit Balsamo.

Et cette fois, [illegible] de Comtois qui refusa la bourse de Philippe, Balsamo remonta en fiacre et disparut.

Presque au même moment, et comme si le départ de Balsamo eût fait cesser l'évanouissement de la jeune fille, Andrée ouvrit les yeux.

Cependant elle resta encore quelques instants muette, étourdie, les regards effarés.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura Philippe, Dieu ne nous l'aurait-il rendue qu'à moitié, serait-elle devenue folle ?

Andrée sembla comprendre ces paroles et secoua la tête. Cependant, elle continuait de rester muette et comme sous l'empire d'une espèce d'extase.

Elle se tenait debout, et un de ses bras était étendu dans la direction de la rue par laquelle avait disparu Balsamo.

— Allons, allons, dit le baron, il est temps que tout cela finisse. Aide ta sœur à rentrer, Philippe.

Le jeune homme soutint Andrée de son bras valide. La jeune fille s'appuya de l'autre côté sur Nicole, et marchant, mais à la manière d'une personne endormie, elle rentra dans l'hôtel et gagna son pavillon.

Là seulement, la parole lui revint.

— Philippe !... Mon père ! dit-elle.

— Elle nous reconnaît, elle nous reconnaît ! s'écria Philippe.

— Sans doute, je vous reconnais ; mais que s'est-il donc passé, mon Dieu ?

Et Andrée referma ses yeux, cette fois-ci non point pour l'évanouissement, mais pour un sommeil calme et paisible.

Nicole, restée seule avec Andrée, la déshabilla et la mit au lit.

En rentrant chez lui, Philippe trouva un médecin que le prévoyant La Brie avait couru chercher du moment où l'inquiétude avait cessé pour Andrée.

Le docteur examina le bras de Philippe. Il n'était point cassé, mais luxé seulement. Une pression habilement combinée fit rentrer l'épaule dans l'articulation d'où elle était sortie.

Après quoi, Philippe, encore inquiet pour sa sœur, conduisit le médecin près du lit d'Andrée.

Le docteur prit le pouls de la jeune fille, écouta sa respiration et sourit.

— Le sommeil de votre sœur est calme et pur comme celui d'un enfant, dit-il. Laissez-la dormir, chevalier, il n'y a rien autre chose à faire.

Quant au baron, suffisamment rassuré sur son fils et sur sa fille, il dormait depuis longtemps.

LXX

M. DE JUSSIEU

Si nous nous transportons encore une fois dans cette maison de la rue Plâtrière, où M. de Sartines envoya son agent, nous y trouverons, le matin du 31 mai, Gilbert étendu sur un matelas dans la chambre même de Thérèse, et autour de lui Thérèse et Rousseau avec plusieurs de leurs voisins contemplant cet échantillon lugubre du grand événement dont tout Paris frissonnait encore.

Gilbert, pâle, sanglant, avait ouvert les yeux, et, sitôt que la connaissance lui était venue, il avait cherché, en se soulevant, à voir autour de lui, comme s'il était encore sur la place Louis XV.

Une profonde inquiétude d'abord, puis une grande joie s'étaient peintes sur ses traits ; puis était venu un autre nuage de tristesse qui avait de nouveau effacé la joie.

— Souffrez-vous, mon ami ? demanda Rousseau en lui prenant la main avec sollicitude.

— Oh ! qui donc m'a sauvé ? demanda Gilbert ; qui donc a pensé à moi, pauvre isolé dans le monde ?

— Ce qui vous a sauvé, mon enfant, c'est que vous n'étiez pas encore mort ; celui qui a pensé à vous, c'est Celui qui pense à tous.

— C'est égal, c'est bien imprudent, grommela Thérèse, d'aller se mêler à de pareilles foules !

— Oui, oui, c'est bien imprudent ! répétèrent en chœur les voisins.

— Eh ! mesdames, interrompit Rousseau, il n'y a pas d'imprudence là où il n'y a pas de danger patent, et il n'y a pas de danger patent à aller voir un feu d'artifice. Quand le danger arrive en ce cas, on n'est pas imprudent, on est malheureux : mais, nous qui parlons, nous en eussions fait autant.

Gilbert regarda autour de lui, et, se voyant dans la chambre de Rousseau, il voulut parler.

Mais l'effort qu'il tenta fit monter le sang à sa bouche et à ses narines ; il perdit connaissance.

Rousseau avait été prévenu par le médecin de la place Louis XV, il ne s'effraya donc point ; il attendait ce dénoûment, et c'est pour cela qu'il avait placé son malade sur un matelas isolé et sans draps.

— Maintenant, dit-il à Thérèse, vous allez pouvoir coucher ce pauvre enfant.

— Où cela ?

— Mais ici, dans mon lit.

Gilbert avait entendu ; l'extrême faiblesse l'empêchait seule de répondre tout de suite, mais il fit un violent effort, et, rouvrant les yeux :

— Non, dit-il avec effort, non ; là-haut !

— Vous voulez retourner dans votre chambre ?

— Oui, oui, s'il vous plaît.

Et il acheva plutôt avec les yeux qu'avec la langue ce vœu dicté par un souvenir plus puissant que la souffrance, et qui semblait, dans son esprit, survivre même à la raison.

Rousseau, cet homme qui avait l'exagération de toutes les sensibilités, comprit sans doute, car il ajouta :

— C'est bien, mon enfant, nous vous transporterons là-haut. Il ne veut pas nous gêner, dit-il à Thérèse, qui approuva de toutes ses forces.

En conséquence, il fut décidé que Gilbert serait installé à l'instant même dans le grenier qu'il réclamait.

Vers le milieu du jour, Rousseau vint passer près du matelas de son disciple le temps qu'il perdait d'habitude à collectionner ses végétaux favoris ; le jeune homme, un peu remis, lui donna d'une voix basse et presque éteinte les détails de la catastrophe.

Il ne raconta pas pourquoi il était allé voir le feu d'artifice ; la simple curiosité, disait-il, l'avait conduit sur la place Louis XV.

Rousseau ne pouvait en soupçonner davantage, à moins d'être sorcier. Il ne témoigna donc aucune surprise à Gilbert, se contenta des questions déjà faites, et lui recommanda seulement la plus grande patience. Il ne lui parla pas non plus du lambeau d'étoffe qu'on lui avait vu dans la main et dont Philippe s'était saisi.

Cependant cette conversation, qui pour tous deux côtoyait de si près l'intérêt réel et la vérité positive, n'en était pas moins attrayante, et ils s'y livraient l'un et l'autre tout entiers, quand tout à coup le pas de Thérèse retentit sur le palier.

— Jacques ! dit-elle, Jacques !

— Eh bien, qu'y a-t-il ?

— Quelque prince qui vient me voir à mon tour, dit Gilbert avec un pâle sourire.

— Jacques ! cria Thérèse avançant et appelant toujours.

— Eh bien, voyons, que me veut-on ?

Thérèse apparut.

— C'est M. de Jussieu qui est en bas, dit-elle, et qui, ayant appris qu'on vous avait vu là-bas cette nuit, vient savoir si vous avez été blessé.

— Ce bon Jussieu ! dit Rousseau ; excellent homme, comme tous ceux qui se rapprochent par goût ou par nécessité de la nature, source de tout bien ! Soyez calme, ne bougez pas, Gilbert, je reviens.

— Oui, merci, dit le jeune homme.

Rousseau sortit.

Mais à peine était-il dehors, que Gilbert, se soulevant du mieux qu'il put, se traîna vers la lucarne d'où l'on découvrait la fenêtre d'Andrée.

Il était bien pénible, pour un jeune homme sans forces, presque sans idées, de se hisser sur le tabouret, de soulever le châssis de la lucarne, et de s'arc-bouter sur l'arête du toit. — Gilbert y réussit pourtant ; mais, une fois là, ses yeux s'obscurcirent, sa main trembla, le sang revint à ses lèvres et il tomba lourdement sur le carreau.

A ce moment, la porte du grenier se rouvrit, et Jean-Jacques entra, précédant M. de Jussieu, auquel il faisait mille civilités.

— Prenez garde, mon cher savant ! baissez-vous ici... il y a là un pas, disait Rousseau ; dame ! nous n'entrons pas dans un palais.

— Merci, j'ai de bons yeux, de bonnes jambes, répondit le savant botaniste.

— Voilà qu'on vient vous visiter, mon petit Gilbert, fit Rousseau en regardant du côté du lit. Ah ! mon Dieu ! où est-il ? Il s'est levé, le malheureux !

Et Rousseau, apercevant le châssis ouvert, allait s'emporter en paternelles gronderies.

Gilbert se souleva avec peine, et, d'une voix presque éteinte :

— J'avais besoin d'air, dit-il.

Il n'y avait pas moyen de gronder, la souffrance était visible sur ce visage altéré.

— En effet, interrompit M. de Jussieu, il fait horriblement chaud ici ; voyons, jeune homme, voyons ce pouls, je suis médecin aussi, moi.

— Et meilleur que bien d'autres, dit Rousseau, car vous êtes aussi bon médecin de l'âme que du corps.

— Tant d'honneur..., dit Gilbert d'une voix faible en essayant de se dérober aux yeux dans son pauvre lit.

— M. de Jussieu a tenu à vous visiter, dit Rousseau, et moi, j'ai accepté son offre. Voyons, cher docteur, que dites-vous de cette poitrine ?

L'habile anatomiste palpa les os, interrogea la cavité par une auscultation attentive.

— Le fond est bon, dit-il. Mais qui donc vous a pressé dans ses bras avec cette force ?

— Hélas ! monsieur, c'est la Mort, dit Gilbert.

Rousseau regarda le jeune homme avec étonnement.

— Oh ! vous êtes froissé, mon enfant, bien froissé ; mais des toniques, de l'air, du loisir, et tout cela disparaîtra.

— Pas de loisir... je n'en puis prendre, dit Gilbert en regardant Rousseau.

— Que veut-il dire ? demanda M. de Jussieu.

— Gilbert est un résolu travailleur, cher monsieur, répondit Rousseau.

— D'accord, mais on ne travaille pas ces jours-ci.

— Pour vivre, dit Gilbert, on travaille tous les jours, car tous les jours on vit.

— Oh ! vous ne consommerez pas beaucoup de nourriture, et vos tisanes ne coûteront pas cher.

— Si peu qu'elles coûtent, monsieur, dit Gilbert, je ne reçois pas l'aumône.

— Vous êtes fou, dit Rousseau, et vous exagérez. Je vous dis, moi, que vous vous gouvernerez d'après les ordres de monsieur, car il sera votre médecin malgré vous. Croyez-vous, continua-t-il en s'adressant à M. de Jussieu, qu'il m'avait supplié de n'en pas appeler ?

— Pourquoi ?

— Parce que cela m'eût coûté de l'argent, et qu'il est fier.

— Mais, répliqua M. de Jussieu, qui considérait avec le plus vif intérêt cette tête expressive et fine de Gilbert, si fier que l'on soit, on ne saurait faire plus que le possible... Vous croyez-vous en état de travailler, vous qui, pour avoir été à cette lucarne, êtes tombé en route ?

— C'est vrai, murmura Gilbert, je suis faible, je le sais.

— Eh bien, alors, reposez-vous, surtout moralement. Vous êtes l'hôte d'un homme avec lequel tout le monde compte, excepté son hôte.

Rousseau, bien heureux de cette politesse délicate de ce grand seigneur, lui prit la main et la serra.

— Et puis, ajouta M. de Jussieu, vous allez devenir l'objet des sollicitudes paternelles du roi et des princes.

— Moi ? s'écria Gilbert.

— Vous, pauvre victime de cette soirée. M. le dauphin, en apprenant la nouvelle, a jeté des cris déchi-

parce que Madame la dauphine, qui se préparait à partir pour Marly, reste à Trianon, afin d'être plus à portée de venir au secours des malheureux.

— Vraiment? dit Rousseau.

— Oui, grand philosophe, et l'on ne parle ici que de la lettre écrite par M. le dauphin à M. de Sartines.

— Je ne la connais pas.

— C'est une lettre naïve et charmante. Le dauphin reçoit deux mille écus de pension par mois. Ce matin, son mois n'arrivait pas. Le prince se promenait tout effaré; il demanda plusieurs fois le trésorier, et celui-ci ayant apporté l'argent, le prince l'envoya aussitôt à Paris avec deux lignes charmantes à M. de Sartines, qui me les a communiquées à l'instant.

— Ah! vous avez vu aujourd'hui M. de Sartines? dit Rousseau avec une espèce d'inquiétude ou plutôt de méfiance.

— Oui, je le quitte, répondit M. de Jussieu un peu embarrassé; j'avais des graines à lui demander; en sorte, ajouta-t-il très vite, que madame la dauphine reste à Versailles pour soigner ses malades et ses blessés.

— Ses malades et ses blessés? dit Rousseau.

— Oui. M. Gilbert n'est pas le seul qui ait souffert, le peuple n'a payé cette fois qu'un impôt partiel à la catastrophe; il y a, dit-on, parmi les blessés, beaucoup de personnes nobles.

Gilbert écoutait avec une anxiété, une avidité inexprimables; il lui semblait à tout moment que le nom d'Andrée allait sortir de la bouche de l'illustre naturaliste.

M. de Jussieu se leva.

— Voilà donc la consultation faite? dit Rousseau.

— Et désormais inutile sera notre science auprès de ce malade; de l'air, de l'exercice modéré... les bois... À propos, j'oubliais.

— Quoi donc?

— Je pousse dimanche prochain une reconnaissance de botaniste dans le bois de Marly; êtes-vous homme à m'accompagner, mon très illustre confrère?

— Oh! repartit Rousseau, dites votre admirateur indigne.

— Parbleu! voilà une belle occasion de promenade pour notre blessé... Amenez-le.

— Si loin?

— C'est à deux pas; d'ailleurs, mon carrosse me conduit à Bougival, je vous emmène... Nous montons par le chemin de la Princesse à Luciennes; nous gagnons de là Marly. À chaque instant, des botanistes s'arrêtent; notre blessé portera nos pliants... nous herboriserons tous deux, vous et moi; lui vivra.

— Que vous êtes un homme aimable, mon cher savant! dit Rousseau.

— Laissez faire, j'ai mon intérêt à cela; vous avez, je le sais, un grand travail préparé sur les mousses, et moi j'y vais un peu à tâtons: vous me guiderez.

— Oh! fit Rousseau, dont la satisfaction perça malgré lui.

— Là-haut, ajouta le botaniste, un petit déjeuner, de l'ombre, des fleurs superbes; c'est dit?

— À dimanche la charmante partie. C'est dit... Il me semble que j'ai quinze ans; je jouis d'avance de tout le bonheur que j'aurai, répondit Rousseau avec la satisfaction d'un enfant.

— Et vous, mon petit ami, affermissez vos jambes d'ici là.

Gilbert balbutia une sorte de remerciment que M. de Jussieu n'entendit pas, les deux botanistes laissant Gilbert tout à ses pensées et surtout à ses craintes.

LXXI

LA VIE REVIENT

Cependant, tandis que Rousseau croyait avoir rassuré complètement son malade, et que Thérèse racontait à toutes ses voisines que, grâce aux prescriptions du savant médecin M. de Jussieu, Gilbert était hors de tout danger; pendant cette période de confiance générale, le jeune homme courait au pire danger qu'il eût couru par son obstination et ses perpétuelles rêveries.

Rousseau ne pouvait être tellement confiant qu'il n'eût au fond de l'âme une défiance solidement étayée sur quelque raisonnement philosophique.

Sachant Gilbert amoureux et l'ayant surpris en flagrant délit de rébellion aux ordonnances médicales, il avait jugé que Gilbert retomberait dans les mêmes fautes s'il avait trop de liberté.

Rousseau donc, en bon père de famille, avait fermé plus soigneusement que jamais le cadenas du grenier de Gilbert, lui permettant *in petto* d'aller à la fenêtre, mais l'empêchant en réalité de passer la porte.

On ne peut exprimer ce que cette sollicitude, qui changeait son grenier en prison, inspira de colère et de projets à Gilbert.

Pour certains esprits, la contrainte est fécondante.

Gilbert ne songea plus qu'à Andrée, qu'au bonheur de la voir et de surveiller, fût-ce de loin, les progrès de sa convalescence.

Mais Andrée n'apparaissait pas aux fenêtres du pavillon. Nicole seule, portant ses tisanes sur un plat de porcelaine, M. de Taverney arpentant le petit jardin et prisant avec fureur, comme pour éveiller ses esprits, voilà tout ce que voyait Gilbert quand il interrogeait ardemment les profondeurs des chambres ou les épaisseurs des murs.

Cependant tous ces détails le tranquillisaient un peu, car ces détails lui révélaient une maladie, mais non une mort.

— Là, se disait-il, derrière cette porte, ou derrière ce paravent, respire, soupire et souffre celle que j'aime avec idolâtrie, celle qui, en se montrant, ferait couler la sueur de mon front et trembler mes membres, celle qui tient mon existence, et par qui je respire pour nous deux.

Et là-dessus, Gilbert, penché hors de sa lucarne de façon à faire croire à la curieuse Chon qu'il s'en précipiterait vingt fois dans une heure, Gilbert prenait, avec son œil exercé, la mesure des cloisons, des parquets, la profondeur du pavillon, et s'en construisait dans son cerveau un plan exact: là devait coucher M. de Taverney, là devaient être l'office et la cuisine, là la chambre destinée à Philippe, là le cabinet occupé par Nicole, là enfin la chambre d'Andrée, le sanctuaire à la porte duquel il eût donné sa vie pour demeurer un jour à genoux.

Ce sanctuaire, d'après les idées de Gilbert, était une grande pièce du rez-de-chaussée, commandée par une antichambre et sur laquelle mordait une cloison vitrée, cabinet présumé où Nicole avait son lit, selon les arrangements de Gilbert.

— Oh! disait le fou dans ses accès de fureur envieuse, heureux les êtres qui marchent dans le jardin sur lequel plongent ma fenêtre et celle de l'escalier; heureux ces indifférents qui foulent le sable du parterre! Là, en effet, la nuit on doit entendre se plaindre et soupirer mademoiselle Andrée.

Du désir à l'exécution, il y a loin; mais les imaginations riches rapprochent tout: elles ont un moyen pour cela. Dans l'impossible, elles trouvent le réel, elles savent jeter les ponts sur les fleuves et appliquer des échelles aux montagnes.

Gilbert, les premiers jours, ne fit que désirer.

Puis il réfléchit que ces heureux tant enviés étaient de simples mortels doués comme lui-même de jambes pour fouler le sol du jardin, et de bras pour ouvrir les portes. Il en vint à se représenter le bonheur qu'on éprouverait en se glissant furtivement dans cette maison défendue, en frôlant de son oreille les persiennes par lesquelles filtrait le bruit de l'intérieur.

Chez Gilbert, c'était trop peu d'avoir désiré. L'exécution devenait immédiate.

D'ailleurs, les forces lui revenaient avec rapidité. La jeunesse est féconde et riche. Au bout de trois jours, Gilbert, la fièvre aidant, se sentait aussi fort qu'il avait jamais été.

Il supputa que, Rousseau l'ayant enfermé, une des plus grandes difficultés se trouvait vaincue, la difficulté d'entrer chez mademoiselle de Taverney par la porte.

En effet, la porte ouvrait sur la rue Coq-Héron; Gil

bert, enfermé rue Plâtrière, ne pouvait aborder aucune rue, partant n'avait besoin d'aller ouvrir aucune porte.

Restaient les fenêtres.

Celle de son grenier donnait à pic sur quarante-huit pieds de mur.

A moins d'être ivre ou tout à fait fou, nul ne se fût risqué à descendre.

— Oh ! les portes sont de belles inventions néanmoins, se répétait-il en rongeant ses poings, et M. Rousseau, un philosophe, me les ferme !

Arracher le cadenas ! facile, oui ; mais plus d'espoir de rentrer dans la maison hospitalière.

Se sauver de Luciennes, se sauver de la rue Plâtrière, s'être sauvé de Taverney, toujours se sauver, c'était prendre le chemin de n'oser plus regarder une seule créature en face sans craindre un reproche d'ingratitude ou de légèreté.

— Non, M. Rousseau ne saura rien.

Et, accroupi sur sa lucarne, Gilbert continuait :

— Avec mes jambes et mes mains, instruments naturels à l'homme libre, je m'accrocherai aux tuiles, et, en suivant la gouttière, fort étroite, il est vrai, mais qui est droite, et par conséquent le plus court chemin d'un point à un autre, j'arriverai, si j'arrive, à la lucarne parallèle à la mienne.

« Or, cette lucarne est celle de l'escalier.

« Si je n'arrive pas, je tombe dans le jardin, cela fait du bruit, on sort du pavillon, on me ramassse, on me reconnaît ; je meurs beau, noble, poétique ; on me plaint : c'est superbe !

« Si j'arrive, comme tout me le fait croire, je file sous la lucarne de l'escalier ; je descends les étages pieds nus jusqu'au premier, lequel a sa fenêtre aussi sur le jardin, c'est-à-dire à quinze pieds du sol. Je saute...

« Hélas ! plus de force, plus de souplesse !

« Il est vrai qu'il y a un espalier pour m'aider...

« Oui, mais cet espalier aux grillages vermoulus se brisera ; je dégringolerai, non plus tué, noble et poétique, mais blanchi de plâtre, déchiré, honteux, et avec l'apparence d'un voleur de poires ; c'est odieux à penser ! M. de Taverney me fera fouetter par le concierge, ou tirer les oreilles par La Brie.

« Non, j'ai ici vingt ficelles, lesquelles unies font une corde, d'après cette définition de M. Rousseau : les fétus font la gerbe.

« J'emprunte à madame Thérèse toutes les ficelles



Les pieds dans un conduit de plomb de huit pouces de large.

pour [illegible] des nœuds, et une fois arrivé à ma [illegible] re du premier étage, j'accroche la cor[illegible] l[illegible] ou même au plomb, et je [illegible]

L[illegible] ée, les ficelles détachées pour être [illegible] r prise avec l'œil. Gilbert se sentit [illegible]

I[illegible] ses cordes de façon à [illegible] ces [illegible] corde solide, il essaya ses [illegible] en se pen[illegible] solive du galetas [illegible] voir qu'il n[illegible] qu'une fois le [illegible] ses efforts, [illegible] da pour l'expédition [illegible]

[illegible] de mieux tromper M. [illegible] et Thérèse, il contrefit le malade et garda [illegible] jusqu'à deux heures, moment où, après son [illegible] partait pour la promenade et ne rentr[illegible] le soir.

Gilbert [illegible] dormir qui durerait jusqu'au lende[illegible].

Rousseau ré[illegible] ant le soir même en ville, il était heureux [illegible] Gilbert en des dispositions si rass[illegible]

On [illegible] ces [illegible] rmations respectives.

[illegible] Gilbert détacha de nouveau ses [illegible] pour tout de bon cette fois.

I[illegible] ore la gouttière et les tuiles, puis se [illegible] r dans le jardin jusqu'au soir.

LXXII

VOYAGE AÉRIEN

Gilbert était ainsi préparé à son débarquement dans le [illegible] ennemi, c'est ainsi qu'il qualifiait tacitement la maison de Taverney, et de sa lucarne il explorait le terrain avec l'attention profonde d'un habile stratégiste qui va livrer la bataille, lorsque dans cette maison si muette, si impassible, une scène se passa qui attira l'attention du philosophe.

Une pierre sauta par-dessus le mur du jardin et vint frapper en angle le mur de la maison.

Gilbert savait déjà qu'il n'y avait point d'effet sans cause ; il se mit donc à chercher la cause, ayant vu l'effet.

Mais Gilbert, quoiqu'en se penchant beaucoup, ne put apercevoir la personne qui de la rue avait lancé la pierre.

S[illegible] — et tout aussitôt, il comprit que cette [illegible] se rattachait à l'événement qui venait d'arriver. — [illegible] ent encore, il vit s'ouvrir avec précaution [illegible] contrevents d'une pièce du rez-de-chaussée, et, par l'entre-bâillement de ce volet, passa la tête éveillée de Nicole.

A la vue de Nicole, Gilbert fit un plongeon dans sa mansarde [illegible] perdre un instant de vue l'alerte jeune fille.

Celle-ci, après avoir [illegible] du regard toutes les fenêtres, et particulièrement celles de la maison, Nicole, [illegible] sortit de sa [illegible] et courut dans le jardin comme pour s'approcher de l'espalier, où quelques dentelles séchaient au soleil.

C'était sur le chemin de cet espalier qu'avait roulé la pierre [illegible] non plus que Nicole, Gilbert ne perdait pas de [illegible] Gilbert la vit crosser d'un coup de pied cette pierre qui pour le moment acquérait une si grande importance, la crosser encore devant elle et continuer [illegible] jusqu'à ce qu'elle fût au bord de la plate-bande [illegible] l'espalier.

Là, Nicole leva les mains pour détacher ses dentelles, en laissa tomber une qu'elle ramassa longuement, et, en la ramassant, s'empara de la pierre.

Gilbert ne devinait rien encore ; mais, en voyant Nicole éplucher cette pierre comme un gourmand fait d'une noix, et lui enlever une écorce de papier qu'elle avait, il comprit le degré d'importance réel que méritait l'aérolithe.

C'était, en effet, ni plus ni moins qu'un billet que Nicole venait de trouver roulé autour de la pierre.

La rusée l'eut bien vite déplié, dévoré, mis dans sa poche, et alors elle n'eut plus besoin de regarder rien à ses dentelles, les dentelles étaient sèches.

Gilbert, cependant, secouait la tête en se disant, avec cet égoïsme des hommes qui déprécient les femmes, que Nicole était bien réellement une nature vicieuse, et que lui, Gilbert, avait fait acte de morale et de saine politique en rompant si brusquement et si courageusement avec une fille qui recevait des billets par-dessus les murs.

Et, en raisonnant ainsi, lui, Gilbert, qui venait de faire un si beau raisonnement sur les causes et les effets, il condamnait un effet dont peut-être il était la cause.

Nicole rentra, puis ressortit, et, cette fois, elle avait la main dans sa poche.

Elle en tira une clef ; Gilbert la vit un instant briller entre ses doigts comme un éclair ; puis aussitôt, cette clef, la jeune fille la glissa sous la petite porte du jardin, porte de jardinier située à l'autre extrémité du mur de la rue, parallèlement à la grande porte usitée.

— Bon ! dit Gilbert, je comprends : un billet et un rendez-vous. Nicole ne perd pas son temps. Nicole a donc un nouvel amant ?

Et Gilbert fronça le sourcil avec le désappointement d'un homme qui a cru que sa perte devait causer un vide irréparable dans le cœur de la femme qu'il abandonnait, et qui, à son grand étonnement, voit ce vide parfaitement rempli.

— Voilà qui pourrait bien contrarier mes projets, continua Gilbert en cherchant une cause factice à sa mauvaise humeur. N'importe, reprit Gilbert après un moment de silence, je ne suis point fâché de connaître l'heureux mortel qui me succède dans les bonnes grâces de mademoiselle Nicole.

Mais Gilbert, à certains endroits, était un esprit parfaitement juste ; il calcula aussitôt que la découverte qu'il venait de faire, et que l'on ignorait qu'il eût faite, lui donnait sur Nicole un avantage dont il pourrait profiter à l'occasion, puisqu'il savait le secret de Nicole avec des détails que celle-ci ne pouvait nier, tandis qu'elle soupçonnait à peine le sien, et qu'aucun détail ne venait donner corps à ses soupçons.

Gilbert se promit donc de profiter de son avantage à l'occasion.

Pendant toutes ces allées et venues, cette nuit si impatiemment attendue arriva enfin.

Gilbert ne craignait plus qu'une chose, c'était la rentrée imprévue de Rousseau, Rousseau le surprenant sur le toit ou dans l'escalier, ou même encore Rousseau trouvant la chambre vide. Dans ce dernier cas, la colère du Genevois devait être terrible ; Gilbert crut en détourner les coups à l'aide d'un billet qu'il laissa sur sa petite table, à l'adresse du philosophe.

Ce billet était conçu en ces termes :

« Mon cher et illustre protecteur,

« Ne concevez pas de moi une mauvaise opinion, si, malgré vos recommandations, et même vos ordres, je me suis permis de sortir. Je ne puis tarder à rentrer, à moins qu'il ne m'arrive quelque accident pareil à celui qui m'est arrivé déjà ; mais, au risque d'un accident pareil et même pire, il faut que je quitte ma chambre pour deux heures. »

— J'ignore ce que je dirai au retour, pensait Gilbert, mais au moins M. Rousseau ne sera pas inquiété, ni mis en colère.

La soirée fut sombre. — Il régnait une chaleur étouffante, comme c'est l'habitude pendant les premières chaleurs du printemps ; aussi le ciel fut-il nuageux, et à huit heures et demie l'œil le plus exercé n'eût rien distingué au fond du gouffre noir qu'interrogeaient les regards de Gilbert.

Ce fut alors seulement que le jeune homme s'aperçut

qu'il respirait difficilement, que des sueurs subites envahissaient son front et sa poitrine, signes certains de faiblesse et d'atonie. La prudence lui conseillait de ne pas s'aventurer en cet état dans une expédition où toute la force, toute la sûreté des organes étaient nécessaires non seulement pour le succès de l'entreprise, mais même pour la sûreté de l'individu ; mais Gilbert n'écouta rien de ce que lui conseillait l'instinct physique.

La volonté morale avait parlé plus haut ; ce fut elle, comme toujours, que le jeune homme suivit.

Le moment était venu ; Gilbert roula son petit cordeau en douze cercles autour de son cou, commença, le cœur palpitant, à escalader sa lucarne, et, s'empoignant fortement au chambranle de cette même lucarne, il fit son premier pas dans la gouttière, vers la lucarne de droite, qui, comme nous l'avons dit, était celle de l'escalier et se trouvait séparée de l'autre par un intervalle d'environ deux toises.

Ainsi les pieds dans un conduit de plomb de huit pouces de large au plus, lequel conduit, bien que soutenu de distance en distance par des crampons de fer, cédait sous ses pas, à cause de la mollesse du plomb ; les mains appuyées sur les tuiles, auxquelles il ne fallait demander qu'un point d'appui pour l'équilibre, mais nullement un soutien en cas de chute, car les doigts n'avaient pas de prise : voilà quelle fut la position de Gilbert durant le trajet aérien, qui dura deux minutes, c'est-à-dire deux éternités.

Mais Gilbert ne voulait pas avoir peur, et telle était la puissance de volonté de ce jeune homme, qu'il n'eut pas peur. Il se souvenait d'avoir entendu dire à un équilibriste que pour marcher heureusement sur les chemins étroits, il ne fallait pas regarder ses pieds, mais à dix pas devant soi, et ne jamais songer à l'abîme qu'à la manière de l'aigle, c'est-à-dire avec la conviction qu'on est fait pour planer au-dessus. Gilbert, au reste, avait déjà mis en pratique ces préceptes dans plusieurs visites rendues à Nicole, à cette même Nicole, si hardie maintenant, qu'elle se servait de clefs et de portes au lieu de toits et de cheminées.

Il avait ainsi passé sur les écluses des moulins de Taverney et sur les poutres des toits dénudés d'un vieux hangar.

Il arriva donc au but sans un seul frémissement, et, une fois arrivé au but, se glissa tout fier dans son escalier.

Mais, arrivé sur le palier, il s'arrêta court. Des voix retentissaient aux étages inférieurs : c'étaient celles de Thérèse et de certaines voisines qui s'entretenaient du génie de M. Rousseau, du mérite de ses livres et de l'harmonie de sa musique.

Ces voisines avaient lu *la Nouvelle Héloïse* et trouvaient ce livre graveleux, elles l'avouaient franchement. En réponse à cette critique, madame Thérèse leur faisait observer qu'elles ne comprenaient pas la portée philosophique de ce beau livre.

Ce à quoi les voisines n'avaient rien à répondre, si ce n'est de confesser leur incompétence en pareille matière.

Cette conversation transcendante avait lieu d'un palier à l'autre, et le feu de la discussion était moins ardent que celui des fourneaux sur lesquels cuisait le souper odorant de ces dames.

Gilbert entendait donc raisonner les arguments et rissoler les viandes.

Son nom, prononcé au milieu de ce tumulte, lui causa un frisson désagréable.

— Après mon souper, disait Thérèse, j'irai voir si ce cher enfant ne manque de rien dans sa mansarde.

Ce *cher enfant* lui fit moins de plaisir que la promesse de la visite ne lui fit de peur. Heureusement, il réfléchit que Thérèse, lorsqu'elle soupait seule, causait longuement avec sa *dive* bouteille ; que le rôti semblait appétissant, que l'après-souper signifiait... à dix heures. Il n'en était pas huit trois quarts. D'ailleurs, après souper, selon toute probabilité, le cours des idées de Thérèse aurait changé, et elle penserait à toute autre chose qu'au *cher enfant*.

Toutefois, le temps se perdait, au grand désespoir de Gilbert, lorsque tout à coup un des rôtis alliés brûla... Un cri de cuisinière alarmée retentit, cri d'effroi qui rompit toute conversation.

Chacun se précipita vers le théâtre de l'événement.

Gilbert profita de la préoccupation culinaire de ces dames pour glisser comme un sylphe dans l'escalier.

Au premier étage, il trouva le plomb disposé pour recevoir sa corde, l'y fixa par un nœud coulant, monta sur la fenêtre et se mit lestement à descendre.

Il était suspendu entre ce plomb et la terre, quand un pas rapide retentit sous lui dans le jardin.

Il eut le temps de se retourner en se cramponnant aux nœuds, et de regarder quel était le malencontreux survenant.

C'était un homme.

Comme il venait du côté de la petite porte, Gilbert ne douta point un instant que ce ne fût l'heureux mortel attendu par Nicole.

Il concentra donc toute son attention sur cet autre intrus qui venait l'arrêter au milieu de sa périlleuse descente. A sa marche, à un soupçon de profil esquissé sous le tricorne, à une façon particulière dont ce tricorne était posé sur le coin d'une oreille qui paraissait de son côté fort attentive, Gilbert crut reconnaître le fameux Beausire, cet exempt dont Nicole avait fait connaissance à Taverney.

Presque aussitôt, il vit Nicole ouvrir la porte de son pavillon, s'élancer dans le jardin en laissant cette porte ouverte, et, rapide comme une bergeronnette qui court, légère comme elle, se diriger vers la serre, c'est-à-dire du côté vers lequel s'acheminait déjà M. Beausire.

Ce n'était pas le premier rendez-vous de ce genre qui avait lieu, selon toute certitude, puisque ni l'un ni l'autre ne manifestaient la moindre hésitation sur le lieu qui les réunissait.

— Maintenant, je puis achever ma descente, pensa Gilbert ; car, si Nicole a reçu son amant à cette heure, c'est qu'elle est sûre de son temps. Andrée est donc seule, mon Dieu ! seule...

On n'entendait, en effet, aucun bruit, et l'on ne voyait qu'une faible lumière au rez-de-chaussée.

Gilbert, arrivé au sol sans accident aucun, ne voulut pas traverser diagonalement le jardin ; il longea le mur, gagna un massif, le traversa en se courbant, et arriva sans avoir pu être deviné à la porte laissée ouverte par Nicole.

De là, abrité par un immense aristoloche qui grimpait jusqu'au-dessus de la porte et la festonnait amplement, il observa que la première pièce, antichambre assez spacieuse, ainsi qu'il l'avait deviné, était parfaitement vide.

Cette antichambre donnait entrée à l'intérieur par deux portes, l'une fermée, l'autre ouverte ; Gilbert devina que la porte ouverte était celle de la chambre de Nicole.

Il pénétra lentement dans cette chambre, en étendant les mains devant lui de peur d'accident, car cette chambre était privée de toute lumière.

Cependant, au bout d'une espèce de corridor, on voyait une porte vitrée dessiner sur la lumière de la pièce voisine les traverses qui enfermaient ses vitres ; de l'autre côté de ces vitres, un rideau de mousseline flottait.

En s'avançant dans le corridor, Gilbert entendit une faible voix dans la pièce éclairée.

C'était la voix d'Andrée ; tout le sang de Gilbert reflua vers son cœur.

Une autre voix répondait à celle-là, c'était celle de Philippe.

Le jeune homme s'informait avec sollicitude de la santé de sa sœur.

Gilbert, en garde, fit quelques pas, et se plaça derrière une de ces demi-colonnes surmontées d'un buste quelconque, qui formaient à cette époque la décoration des portes doubles en profondeur.

Ainsi en sûreté, il écouta et regarda, si heureux, que son cœur se fondait de joie ; si épouvanté, que ce même cœur se rétrécissait au point de n'être plus qu'un point dans sa poitrine.

Il écoutait et voyait.

LXXIII

LE FRÈRE ET LA SŒUR

Gilbert entendait et voyait [illegible] le voyait Andrée couchée [illegible] le visage tourné vers la porte [illegible] tout à fait en face de [illegible] cette porte [illegible] entrebâillée.

Une petite lampe à large [illegible] placée sur une table voisine chargée de livres [illegible] la seule distraction à laquelle pouvait se livrer [illegible] malade, éclairait le [illegible] de mademoiselle de Taverney.

Quelquefois [illegible] lorsqu'elle se renversait en arrière de façon [illegible] adossée à l'oreiller de la chaise longue [illegible] son front si blanc et si [illegible]

Philippe [illegible] sur le pied même de la chaise longue. [illegible] Gilbert, son bras était toujours en [illegible] et tout mouvement était défendu à ce bras.

C'était la première fois qu'Andrée se levait ; c'était la [illegible] fois que Philippe sortait.

Les deux jeunes gens ne s'étaient donc pas revus depuis la terrible nuit ; seulement, chacun des deux avait su que l'autre allait de mieux en mieux et marchait à sa convalescence.

Tous deux, réunis depuis quelques minutes à peine, causaient donc librement, car ils savaient qu'ils étaient seuls, et que, s'il venait quelqu'un, ils seraient prévenus de l'approche de ce quelqu'un par le bruit de la sonnette placée à cette porte que Nicole avait laissée ouverte.

Mais tout naturellement ils ignoraient cette circonstance de la porte laissée ouverte, et comptaient sur la sonnette.

Gilbert voyait donc et entendait donc, comme nous l'avons dit, car, par cette porte ouverte, il pouvait saisir chaque mot de la conversation.

— De sorte, disait Philippe, au moment où Gilbert se blottissait derrière un rideau flottant à la porte d'un cabinet de toilette, de sorte que tu respires plus librement, pauvre sœur ?

— Oui, plus librement, mais toujours avec une légère douleur.

— Et les forces ?

— Elles sont loin d'être revenues ; cependant, deux ou trois fois aujourd'hui j'ai pu aller jusqu'à la fenêtre. La bonne chose que l'air ! la belle chose que les fleurs ! Il [illegible] semble qu'avec de l'air et des fleurs, on ne peut pas [illegible]

— Mais, avec tout cela, vous vous sentez encore bien faible [illegible] pas, Andrée ?

— Oh ! [illegible] car la secousse a été terrible ! Aussi, je vous le répète, [illegible] la jeune fille en souriant et en secouant la tête, je marche bien difficilement en m'appuyant aux meubles et aux lambris ; sans soutiens, mes jambes plient, il me semble toujours que je vais tomber.

— Allons, allons [illegible] Andrée ; ce bon air et ces belles fleurs, dont vous parliez tout à l'heure, vous remettront ; et, dans huit jours, vous serez capable de rendre visite à madame la dauphine, qui s'informe si [illegible] de vous, [illegible] on dit.

— Oui, je l'espère, Philippe, [illegible] madame la dauphine, [illegible] paraît bonne pour moi.

Et Andrée se renversant en arrière appuya sa main [illegible] poitrine et ferma ses beaux yeux.

Gilbert [illegible] un pas en avant, les bras étendus.

— Vous souffrez, ma sœur ? demanda Philippe en lui [illegible]

— Oui, [illegible] ; et puis parfois le sang me monte [illegible] tempes [illegible] quelquefois aussi j'ai des [illegible] et le cœur me manque.

— Oh ! dit Philippe rêveur, ce n'est pas étonnant ; vous [illegible] une [illegible] épreuve et vous avez été sauvée miraculeusement.

— Miraculeusement, c'est le mot, mon frère.

— Mais, à propos de ce salut miraculeux, Andrée, demanda Philippe en se rapprochant de sa sœur, pour donner plus d'importance à la question, savez-vous que je n'ai encore pu causer avec vous de cette catastrophe ?

Andrée rougit et sembla éprouver un malaise.

Philippe ne remarqua point ou ne parut point remarquer cette rougeur.

— Je croyais cependant, dit la jeune fille, que mon retour avait été accompagné de tous les éclaircissements que vous pouviez désirer ; mon père, lui, m'a dit avoir été très satisfait.

— Sans doute, chère Andrée, et cet homme a mis une délicatesse extrême dans toute cette affaire, à ce qu'il m'a semblé du moins ; cependant plusieurs points de son récit m'ont paru, non pas suspects, mais obscurs, c'est le mot.

— Comment cela, et que voulez-vous dire, mon frère ? demanda Andrée avec une candeur toute virginale.

— Oui, sans doute.

— Expliquez-vous.

— Ainsi, par exemple, poursuivit Philippe, il y a un point que je n'avais pas d'abord examiné, et qui, depuis, s'est présenté à moi très étrange.

— Lequel ? demanda Andrée.

— C'est, dit Philippe, la façon même dont vous avez été sauvée. Racontez-moi cela, Andrée.

La jeune fille parut faire un effort sur elle-même.

— Oh ! Philippe, dit-elle, j'ai presque oublié, tant j'ai eu peur.

— N'importe ! ma bonne Andrée, dis-moi tout ce dont tu te souviens.

— Mon Dieu ! vous le savez, mon frère, nous fûmes séparés à vingt pas à peu près du Garde-Meuble. Je vous vis entraîné vers le jardin des Tuileries, tandis que j'étais entraînée, moi, vers la rue Royale. Un instant je pus vous distinguer encore, faisant d'inutiles efforts pour me rejoindre. Je vous tendais les bras, je criais : « Philippe ! Philippe ! » quand tout à coup je fus enveloppée comme par un tourbillon, soulevée, emportée du côté des grilles ; je sentais le flot qui m'entraînait vers la muraille, où il allait se briser ; j'entendais les cris de ceux qu'on broyait contre ces grilles ; je comprenais que mon tour allait arriver d'être écrasée, anéantie ; je pouvais presque calculer le nombre de secondes que j'avais encore à vivre, quand, à demi morte, à demi folle, en levant les bras et les yeux au ciel, dans une dernière prière, je vis briller le regard d'un homme qui dominait toute cette foule, comme si cette foule lui obéissait.

— Et cet homme était le comte Joseph Balsamo, n'est-ce pas ?

— Oui, le même que j'avais déjà vu à Taverney ; le même qui, là-bas, m'avait déjà frappée d'une si étrange terreur ; cet homme enfin qui semble cacher en lui quelque chose de surnaturel ; cet homme qui a fasciné mes yeux avec ses yeux, mon oreille avec sa voix ; cet homme qui a fait frissonner tout mon être avec le seul contact de son doigt sur mon épaule.

— Continuez, continuez, Andrée, dit Philippe en assombrissant son visage et sa voix.

— Eh bien, cet homme m'apparut planant sur cette catastrophe comme si les douleurs humaines ne pouvaient l'atteindre. Je lus dans ses yeux qu'il voulait me sauver, qu'il le pouvait ; alors, quelque chose d'extraordinaire se passa en moi ; toute brisée, toute impuissante, toute morte que j'étais déjà, je me sentis soulevée au-devant de cet homme, comme si quelque force inconnue, mystérieuse, invincible, m'enlevait jusqu'à lui ; je sentais comme des bras qui se roidissaient pour me pousser hors de ce gouffre de chair pétrie où râlaient tant de malheureux, et me rendre à l'air, à la vie. Oh ! vois-tu, Philippe, continua Andrée avec une espèce d'exaltation, c'était, j'en suis sûre, le regard de cet homme qui m'attirait ainsi ; j'atteignis sa main et je fus sauvée.

— Hélas ! murmura Gilbert, elle n'a vu que lui, et moi, moi qui mourais à ses pieds, elle ne m'a pas vu !

Il essuya son front ruisselant de sueur.

— Voilà donc comment la chose s'est passée ? demanda Philippe.

— Oui, jusqu'au moment où je me sentis hors de danger ; alors, soit que toute ma vie se fût concentrée dans ce dernier effort que j'avais fait, soit qu'effectivement la terreur que j'avais ressentie dépassât la mesure de mes forces, je m'évanouis.

— Et à quelle heure pensez-vous que cet évanouissement eut lieu?

— Dix minutes après vous avoir quitté, mon frère.

— C'est cela, poursuivit Philippe, il était minuit à peu près. Comment alors n'êtes-vous revenue ici qu'à trois heures? Pardonnez-moi un interrogatoire qui peut vous paraître ridicule, chère Andrée, mais qui pour moi a sa raison.

— Merci, Philippe, dit Andrée en serrant la main de son frère, merci. Il y a trois jours, je n'eusse pas encore pu vous répondre ; mais aujourd'hui, — cela va vous paraître étrange, ce que je vous dis, — aujourd'hui, ma vue intérieure est plus forte ; il me semble qu'une volonté qui commande à la mienne me dit de me souvenir, et je me souviens.

— Dites alors, dites, chère Andrée, car j'attends avec impatience. Cet homme vous enleva donc dans ses bras?

— Dans ses bras? dit Andrée en rougissant. Je ne me rappelle pas bien. Tout ce que je sais, c'est qu'il me tira de la foule; mais le toucher de sa main me causa le même effet qu'à Taverney, et à peine m'eut-il touchée, que je m'évanouis de nouveau, ou plutôt je me rendormis, car l'évanouissement a des préludes douloureux, et, cette fois, je ne ressentis que les bienfaisantes impressions du sommeil.

— En vérité, Andrée, tout ce que vous me dites là me semble si étrange, que, si c'était un autre que vous qui me racontât de pareilles choses, je n'y croirais point. N'importe, achevez, continua-t-il avec une voix plus altérée qu'il ne voulait le laisser paraître.

Quant à Gilbert, il dévorait chaque parole d'Andrée, lui qui savait que, jusque-là du moins, chaque parole était vraie.

— Je repris mes sens, continua la jeune fille, et je me réveillai dans un salon richement meublé. Une femme de chambre et une dame étaient à mes côtés, mais ne paraissaient nullement inquiètes ; car, à mon réveil, je vis des figures bienveillamment souriantes.

— Savez-vous quelle heure il était, Andrée?

— La demie sonnait après minuit.

— Oh ! fit le jeune homme en respirant librement, c'est bien ; continuez, Andrée, continuez.

— Je remerciai les femmes des soins qu'elles me prodiguaient ; mais, sachant votre inquiétude, je les priai de me faire reconduire à l'instant même ; elles me dirent alors que le comte était retourné sur le théâtre de la catastrophe pour porter de nouveaux secours aux blessés, mais qu'il allait revenir avec une voiture, et qu'il me reconduirait lui-même à votre hôtel. En effet, vers deux heures, j'entendis rouler une voiture dans la rue, puis un frémissement pareil à ceux que j'avais déjà éprouvés à l'approche de cet homme me reprit ; je tombai vacillante, étourdie sur un sofa ; la porte s'ouvrit ; je pus, au milieu de mon évanouissement, reconnaître encore celui qui m'avait sauvée, puis je perdis connaissance une seconde fois. C'est alors qu'on m'aura descendue, mise dans le fiacre et ramenée ici. Voilà tout ce dont je me souviens, mon frère.

Philippe calcula le temps, et vit que sa sœur avait dû être conduite directement de la rue des Ecuries-du-Louvre à la rue Coq-Héron, comme elle avait été conduite de la place Louis XV à la rue des Ecuries-du-Louvre ; et, lui serrant cordialement la main, il lui dit d'un son de voix libre et joyeux :

— Merci, chère sœur, merci ; tous ces calculs correspondent au mien. Je me présenterai chez la marquise de Savigny et je la remercierai moi-même. Maintenant, un dernier mot d'un intérêt secondaire.

— Dites.

— Vous rappelez-vous avoir vu, au milieu de la catastrophe, quelque figure de connaissance?

— Moi? Non.

— Celle du petit Gilbert, par exemple?

— En effet, dit Andrée en s'efforçant de rappeler ses souvenirs ; oui, au moment où nous fûmes séparés, il était à dix pas de moi.

— Elle m'avait vu, murmura Gilbert.

— C'est qu'en vous cherchant, Andrée, j'ai retrouvé le pauvre enfant.

— Parmi les morts? demanda Andrée avec cette nuance bien accentuée d'intérêt que les grands ont pour leur subalterne.

— Non, il était blessé seulement ; on l'a sauvé, et j'espère qu'il en réchappera.

— Oh ! tant mieux, dit Andrée ; et qu'avait-il?

— La poitrine écrasée.

— Oui, oui, contre la tienne, Andrée, murmura Gilbert.

— Mais, continua Philippe, ce qu'il y a d'étrange, et ce qui fait que je vous parle de cet enfant, c'est que j'ai retrouvé dans sa main, roidie par la souffrance, un morceau de votre robe.

— Tiens ! c'est étrange, en effet.

— Ne l'avez-vous pas vu au dernier moment?

— Au dernier moment, Philippe, j'ai vu tant de figures effrayantes de terreur et de souffrance, d'égoïsme, d'amour, de pitié, de cupidité, de cynisme, qu'il me semble avoir habité une année en enfer ; parmi toutes ces figures, qui m'ont fait l'effet d'une revue que je passais de tous les damnés, il se peut que j'aie vu celle de ce petit bonhomme, mais je ne me le rappelle point.

— Cependant, ce morceau d'étoffe arraché à votre robe, et c'était bien à votre robe, chère Andrée, puisque j'ai vérifié le fait avec Nicole...

— En disant à cette fille pour quelle cause vous l'interrogiez? demanda Andrée ; car elle se rappelait cette singulière explication qu'elle avait eue à Taverney avec sa femme de chambre, à propos de ce même Gilbert.

— Oh ! non. Enfin, ce morceau était bien dans sa main : comment expliquez-vous cela?

— Mon Dieu, rien de plus facile, dit Andrée avec une tranquillité qui faisait un indicible contraste avec l'effroyable battement du cœur de Gilbert ; s'il était près de moi au moment où je me suis sentie soulevée, pour ainsi dire, par le regard de cet homme, il se sera accroché à moi pour profiter en même temps que moi du secours qui m'arrivait, pareil en cela au noyé qui se cramponne à la ceinture du nageur.

— Oh ! fit Gilbert avec un sombre mépris pour cette pensée de la jeune fille ; oh ! l'ignoble interprétation de mon dévouement ! Comme ces gens de noblesse nous jugent, nous autres gens du peuple ! Oh ! M. Rousseau a bien raison : nous valons mieux qu'eux ; notre cœur est plus pur et notre bras plus fort.

Et, comme il faisait un mouvement pour reprendre la conversation d'Andrée et de son frère, un moment écartée par cet aparté, il entendit un bruit derrière lui.

— Mon Dieu ! murmura-t-il, quelqu'un dans l'antichambre.

Et Gilbert, entendant les pas se rapprocher du corridor, s'enfonça dans le cabinet de toilette, laissant retomber la portière devant lui.

— Eh bien, cette folle de Nicole n'est donc point là? dit la voix du baron de Taverney, qui, effleurant Gilbert avec les basques de son habit, entra chez sa fille.

— Elle est sans doute au jardin, dit Andrée avec une tranquillité qui prouvait qu'elle n'avait aucun soupçon de la présence d'un tiers : bonsoir, mon père.

Philippe se leva respectueusement ; le baron lui fit signe de rester où il était, et prenant un fauteuil, il s'assit auprès de ses enfants.

— Ah ! mes enfants, dit le baron, il y a bien loin de la rue Coq-Héron à Versailles, lorsque au lieu de s'y rendre dans une bonne voiture de la cour, on n'a qu'une patache traînée par un cheval ; enfin, j'ai vu madame la dauphine, toujours.

— Ah! fit Andrée, vous arrivez donc de Versailles, mon père?

— Oui ; la princesse avait eu la bonté de me faire mander, ayant su l'accident arrivé à ma fille.

— Andrée va beaucoup mieux, mon père, dit Philippe

— Je le sais bien, et je l'ai dit à Son Altesse royale, qui m'a bien voulu promettre qu'aussitôt l'entier rétablissement de ta sœur, elle l'appellerait près d'elle au

petit Trianon, qu'elle a choisi décidément pour résidence, et qu'elle s'occupe de faire disposer à son goût.

— Moi, à la cour? dit Andrée timidement.

— Ce ne sera pas la cour, ma fille; madame la dauphine a des goûts sédentaires; M. le dauphin hait le faste et déteste le bruit; on vivra en famille à Trianon; seulement, de l'humeur que je connais à Son Altesse madame la dauphine, ces petites assemblées de famille pourraient bien finir par être tout à fait des lits de justice ou des états généraux. La princesse a du caractère, et M. le dauphin est profond, à ce qu'on dit.

— Oh! ce sera toujours la cour, ne vous y trompez pas, ma sœur, dit Philippe tristement.

— La cour! se dit Gilbert avec une rage et un désespoir concentrés; la cour, c'est-à-dire un sommet où je ne puis atteindre, un abîme où je ne puis me précipiter; plus d'Andrée! perdue pour moi, perdue!

— Nous n'avons, répliqua Andrée à son père, ni la fortune qui permet d'habiter ce séjour, ni l'éducation qui est nécessaire à ceux qui l'habitent. Moi, pauvre fille, que ferais-je au milieu de ces dames si brillantes dont j'ai entrevu une seule fois la splendeur qui éblouit, dont j'ai jugé l'esprit si futile, mais si étincelant! Hélas! mon frère, nous sommes bien obscurs pour aller au milieu de toutes ces lumières!

Le baron fronça le sourcil.

— Encore ces sottises, dit-il. Je ne comprends vraiment pas le soin que prennent toujours les miens de rabaisser tout ce qui vient de moi ou qui me touche! Obscurs! en vérité, vous êtes folle, mademoiselle; obscure! une Taverney Maison-Rouge, obscure! Et qui brillera, je vous prie, si ce n'est vous?... La fortune... Pardieu! les fortunes de cour, on sait ce que c'est; le soleil de la couronne les pompe, le soleil les fait refleurir; c'est le grand va-et-vient de la nature. Je me suis ruiné, c'est bien; je redeviendrai riche, voilà tout. Le roi n'a-t-il plus d'argent à offrir à ses serviteurs? et croyez-vous que je rougirai d'un régiment qu'on donnera au fils aîné de ma race; d'une dot qu'on vous donnera, Andrée; d'un apanage qu'on me rendra, à moi, ou d'un beau contrat de rentes que je trouverai sous ma serviette, en dînant au petit couvert?... Non, non, les sots ont des préjugés. Je n'en ai pas. D'ailleurs, c'est mon bien, je le reprends: ne vous faites donc pas de scrupules. Il reste un dernier point à débattre: votre éducation, dont vous parliez tout à l'heure. Mais, mademoiselle, souvenez-vous que nulle fille de cour n'est élevée comme vous; il y a plus: vous avez, à côté de l'éducation des jeunes filles de noblesse, l'instruction solide des filles de robe ou de finance; vous êtes musicienne; vous dessinez des paysages avec des moutons et des vaches que Berghem ne renierait pas; or, madame la dauphine raffole des moutons, des vaches et de Berghem. Il y a de la beauté chez vous, le roi ne manquera pas de s'en apercevoir. Il y a de la conversation, ce sera pour M. le comte d'Artois ou M. de Provence; vous serez donc non seulement bien vue... mais adorée. Oui, oui, fit le baron en riant et en se frottant les mains avec une accentuation de rire si étrange, que Philippe regarda son père, ne croyant pas que ce rire partît d'une bouche humaine. — Adorée! j'ai dit le mot.

Andrée baissa les yeux, et Philippe, lui prenant la main:

— M. le baron a raison, dit-il, vous êtes bien tout ce qu'il dit, Andrée; nulle ne sera plus digne que vous d'entrer à Versailles.

— Mais je serai séparée de vous, répliqua Andrée.

— Pas du tout, pas du tout, interrompit le baron; Versailles est grand, ma chère.

— Oui; mais Trianon est petit, riposta Andrée, fière et peu maniable lorsqu'on s'obstinait avec elle.

— Trianon sera toujours assez grand pour fournir une chambre à M. de Taverney; un homme comme moi se loge toujours, ajouta-t-il avec une modestie qui signifiait: sait toujours se loger.

Andrée, peu rassurée par cette proximité de son père, se tourna vers Philippe.

— Ma sœur, dit celui-ci, vous ne ferez sans doute pas partie de ce qu'on appelle la cour. Au lieu de vous mettre dans un couvent où elle payerait votre dot, madame la dauphine, qui a bien voulu vous distinguer, vous tiendra près d'elle avec un emploi quelconque. Aujourd'hui, l'étiquette n'est pas impitoyable comme au temps de Louis XIV; il y a fusion et divisibilité dans les charges; vous pourrez servir à la dauphine de lectrice ou de dame de compagnie; elle dessinera avec vous, elle vous tiendra toujours près d'elle; on ne vous verra jamais, c'est possible; mais vous ne relèverez pas moins de sa protection immédiate, et, comme telle, vous inspirerez beaucoup d'envie. Voilà ce que vous craignez, n'est-ce pas?

— Oui, mon frère.

— A la bonne heure, dit le baron; mais ne nous affligeons pas pour si peu qu'un ou deux envieux... Rétablissez-vous donc bien vite, Andrée, et j'aurai le plaisir de vous conduire à Trianon moi-même. — C'est l'ordre de madame la dauphine.

— C'est bien; j'irai, mon père.

— A propos, continua le baron, vous êtes en argent, Philippe?

— Si vous en avez besoin, monsieur, répliqua le jeune homme, je n'en aurais pas assez pour vous en offrir; mais, si vous me faites une offre, au contraire, je puis vous répondre qu'il m'en reste assez pour moi.

— C'est vrai, tu es philosophe, toi, dit le baron en ricanant. Et toi, Andrée, es-tu philosophe aussi, et ne demandes-tu rien, ou as-tu besoin de quelque chose?

— Je craindrais de vous gêner, mon père.

— Oh! nous ne sommes plus à Taverney, ici. Le roi m'a fait remettre cinq cents louis... à compte, a dit Sa Majesté. Songe à tes toilettes, Andrée.

— Merci, mon père, répliqua la jeune fille joyeuse.

— Là, là, dit le baron, voilà les extrêmes. Tout à l'heure, elle ne voulait rien; maintenant, elle ruinerait un empereur de la Chine. Oh! mais n'importe, demande; les belles robes t'iront bien, Andrée.

Là-dessus, et après un baiser très tendre, le baron ouvrit la porte d'une chambre qui séparait la sienne de celle de sa fille, et disparut en disant:

— Cette damnée Nicole, qui n'est point là pour m'éclairer!

— Voulez-vous que je la sonne, mon père?

— Non, j'ai La Brie, qui dort sur quelque fauteuil; bonsoir, mes enfants.

Philippe s'était levé de son côté.

— Bonsoir aussi, mon frère, fit Andrée, je suis brisée de fatigue. Voilà la première fois que je parle autant depuis mon accident. Bonsoir, cher Philippe.

Et elle donna sa main au jeune homme, qui la baisa fraternellement, mais en mêlant à cette fraternité une sorte de respect qu'il avait toujours eu pour sa sœur, et qui partit en effleurant dans le corridor la portière derrière laquelle était caché Gilbert.

— Voulez-vous que j'appelle Nicole? dit-il à son tour en s'éloignant.

— Non, non, cria Andrée, je me déferai seule; adieu, Philippe.

LXXIV

CE QU'AVAIT PRÉVU GILBERT

Andrée, restée seule, se souleva sur sa chaise, et un frisson passa dans tout le corps de Gilbert.

La jeune fille était debout; de ses mains blanches comme l'albâtre, elle détachait une à une les épingles de sa coiffure, tandis que le léger peignoir qui la couvrait, glissant de ses épaules, découvrait son cou si pur et si gracieux, sa poitrine encore palpitante, et ses bras qui, nonchalamment arrondis sur sa tête, forçaient la cambrure de ses reins au profit d'une gorge exquise frémissante sous la batiste.

Gilbert, à genoux, haletant, ivre, sentait le sang battre furieusement son front et son cœur. Des flots embra-

ses circulaient dans ses artères, un nuage de flamme descendait sur sa vue, un murmure inconnu et fébrile bourdonnait à ses oreilles ; il touchait à ce moment d'égarement farouche qui précipite les hommes dans le gouffre de la folie. Il allait franchir le seuil de la chambre d'Andrée en criant :

— Oh ! oui, tu es belle, tu es belle ! mais ne sois pas si fière de ta beauté, car tu me la dois, car je t'ai sauvé la vie !

Tout à coup un nœud de la ceinture embarrassa Andrée ; elle s'irrita, frappa du pied, s'assit tout en désordre sur un lit de repos, comme si le léger obstacle qu'elle venait de rencontrer avait suffi pour briser ses forces, et, se penchant à demi nue vers le cordon de la sonnette, elle lui imprima une impatiente secousse.

Ce bruit rappela Gilbert à la raison. — Nicole avait laissé la porte ouverte pour entendre. Nicole allait venir.

Adieu le rêve, adieu le bonheur; plus rien qu'une image, plus rien qu'un souvenir éternellement brûlant dans l'imagination, éternellement présent au fond du cœur.

Gilbert voulut s'élancer hors du pavillon ; mais le baron, entrant, avait attiré à lui les portes du corridor. Gilbert, qui ignorait cet obstacle, fut quelques secondes à les ouvrir.

Au moment où il entrait dans la chambre de Nicole, Nicole arrivait. Le jeune homme entendit craquer sous ses pas le sable du jardin. Il n'eut que le temps de s'effacer dans l'ombre pour laisser passer la jeune fille, qui traversa l'antichambre après en avoir fermé la porte, et s'élança dans le corridor légère comme un oiseau.

Gilbert gagna l'antichambre et essaya de sortir.

Mais Nicole, tout en accourant et en criant : « Me voilà, me voilà, mademoiselle ! je ferme la porte ! » Nicole fermait la porte effectivement, et non seulement la fermait à double tour, mais encore, dans son trouble, mettait la clef dans sa poche.

Gilbert essaya donc inutilement de rouvrir la porte : il eut recours aux fenêtres. Les fenêtres étaient grillées ; au bout de cinq minutes d'investigations, Gilbert comprit qu'il lui était impossible de sortir.

Le jeune homme se tapit dans un coin, armé de cette résolution bien arrêtée de se faire ouvrir la porte par Nicole.

Quant à celle-ci, après avoir donné à son absence ce prétexte plausible d'avoir été fermer les châssis de la serre, de peur que l'air de la nuit ne fît mal aux fleurs de mademoiselle, elle acheva de déshabiller Andrée et de la mettre au lit.

Il y avait bien dans la voix de Nicole un frémissement, il y avait bien dans ses mains une agitation, il y avait bien dans son service un empressement qui n'étaient pas ordinaires et qui dénonçaient un reste d'émotion ; mais Andrée, du ciel placide où planaient ses idées, regardait rarement sur la terre, et, quand elle y regardait, les êtres inférieurs apparaissaient comme des atomes à ses yeux.

Elle ne s'aperçut donc de rien.

Gilbert bouillait d'impatience depuis que la retraite lui était fermée. Il n'aspirait plus qu'à la liberté.

Andrée congédia Nicole après une courte causerie dans laquelle Nicole déploya toute la câlinerie d'une soubrette qui a des remords.

Elle borda la couverture de sa maîtresse, baissa la lampe, sucra dans le gobelet d'argent la boisson tiède sur la veilleuse d'albâtre, souhaita de sa plus douce voix un gracieux bonsoir à sa maîtresse, et sortit de la chambre sur la pointe du pied.

En sortant, elle ferma la porte vitrée.

Puis, tout en chantonnant pour faire croire à la tranquillité de son esprit, elle traversa sa chambre et s'avança vers la porte du jardin.

Gilbert comprit l'intention de Nicole, et un instant il se demanda si, au lieu de se faire reconnaître, il ne sortirait point par surprise, profitant du moment où la porte serait entr'ouverte pour fuir ; mais alors il serait vu sans être reconnu ; il serait pris pour un voleur, Nicole crierait au secours, il n'aurait pas le temps de regagner sa corde, et, la regagnât-il, il serait vu dans sa fuite aérienne ; ce qui dénoncerait sa retraite et ferait scandale, scandale qui ne pouvait manquer d'être grand chez des gens aussi mal intentionnés que l'étaient les Taverney pour le pauvre Gilbert.

Il est vrai qu'il dénoncerait Nicole, qu'il ferait chasser Nicole ; mais à quoi cela servirait-il ? Gilbert aurait fait le mal sans profit, par pure vengeance. Gilbert n'était pas si faible d'esprit que cela, qu'il se sentît satisfait quand il serait vengé ; la vengeance sans utilité était pour lui plus qu'une mauvaise action : c'était une sottise.

Lorsque Nicole fut près de la porte de sortie où l'attendait Gilbert, celui-ci sortit donc tout à coup de l'ombre où il était caché et apparut à la jeune fille dans un rayon de lumière produit par la clarté de la lune passant à travers les vitres.

Nicole allait crier, mais elle prit Gilbert pour un autre, et, après un premier mouvement d'effroi :

— Oh ! c'est vous, dit-elle, quelle imprudence !

— Oui, c'est moi, répliqua tout bas Gilbert ; seulement, ne criez pas plus pour moi que vous ne l'eussiez fait pour un autre.

Cette fois, Nicole reconnut son interlocuteur.

— Gilbert ! s'écria-t-elle, mon Dieu !

— Je vous avais priée de ne pas crier, dit froidement le jeune homme.

— Mais que faites-vous ici, monsieur ? brusqua Nicole, dans sa colère.

— Allons, dit Gilbert avec la même tranquillité, voilà que vous m'avez appelé imprudent tout à l'heure, et que vous êtes maintenant plus imprudente que moi.

— Oui, en effet, dit Nicole, je suis bien bonne de vous demander ce que vous faites ici.

— Qu'y fais-je donc ?

— Vous y venez voir mademoiselle Andrée.

— Mademoiselle Andrée ? dit Gilbert avec sa même tranquillité.

— Oui, dont vous êtes amoureux, mais qui, par bonheur, ne vous aime pas.

— Vraiment ?

— Seulement, prenez garde, monsieur Gilbert, continua Nicole d'un ton de menace.

— Que je prenne garde ?

— Oui.

— A quoi ?

— Prenez garde que je ne vous dénonce.

— Toi, Nicole ?

— Oui, moi, et que je vous fasse chasser.

— Essaye, dit Gilbert en souriant.

— Tu m'en défies ?

— Positivement.

— Qu'arrivera-t-il donc si je dis à mademoiselle, à M. Philippe, à M. le baron, que je t'ai rencontré ici ?

— Il arrivera comme tu l'as dit, non pas qu'on me chassera, — je suis, Dieu merci, tout chassé, — mais qu'on me traquera comme une bête fauve. Seulement, celle que l'on chassera, ce sera Nicole.

— Comment, Nicole ?

— Certainement, Nicole, — Nicole à qui l'on jette des pierres par-dessus les murs.

— Prenez garde, monsieur Gilbert, dit Nicole d'un ton de menace, on a trouvé dans vos mains, sur la place Louis XV, un fragment de la robe de mademoiselle.

— Vous croyez ?

— C'est M. Philippe qui l'a dit à son père. Il ne se doute de rien encore ; mais, en l'aidant, peut-être finira-t-il par se douter.

— Et qui l'aidera ?

— Moi, donc.

— Prenez garde, Nicole, on pourrait se douter aussi qu'en faisant semblant d'étendre les dentelles, vous ramassez les pierres qu'on vous jette par-dessus les murailles.

— Ce n'est pas vrai ! s'écria Nicole.

Puis, revenant sur sa dénégation :

— D'ailleurs, continua-t-elle, ce n'est pas un crime de recevoir des billets, ce n'est pas un crime comme de s'introduire ici, tandis que mademoiselle se déshabille... Ah ! que direz-vous à cela, monsieur Gilbert ?

— Je [illegible] Nicole, que c'est aussi un crime [illegible] jeune fille comme vous êtes, de [illegible] les petites portes des jardins.

— N[illegible]

— [illegible] Gilbert, que, si j'ai commis [illegible] de M. de Taverney, de M. Philippe, [illegible] le crime de m'introduire [illegible] l'inquiétude que m'inspirait la santé de [illegible] maîtres, et surtout celle de mademoiselle [illegible] j'ai tenté de sauver [illegible] bien tenté. [illegible] comme vous [illegible] même, un [illegible] de sa robe dans [illegible] que, si j'ai [illegible] ce crime bien pardonnable [illegible] m'introduire ici, [illegible] avez commis, vous, le crime [illegible] d'introduire un étranger [illegible] vos maîtres, et d'aller retrouver cet [illegible] serre, où vous avez passé une heure avec [illegible]

— Gilbert! Gilbert!

— Ah! voilà ce que [illegible] la vertu, — celle de mademoiselle Nicole, [illegible] — Ah! vous trouvez [illegible] que je sois dans votre chambre, mademoiselle [illegible]

— M[illegible] Gilbert!

— [illegible] mademoiselle que je suis amoureux [illegible] moi, je dirai que j'étais amoureux de [illegible] car vous avez eu la bêtise de le [illegible] vous-même, [illegible] à Taverney.

— Gilbert [illegible]!

— [illegible] on vous chassera, Nicole; et, au lieu d'aller à T[illegible], près de la dauphine, avec mademoiselle, au [illegible] de faire la coquette avec de beaux seigneurs et de [illegible] gentilshommes, comme vous ne manquerez pas de [illegible] dans la maison; au lieu de cela, [illegible] votre amant, M. de Beausire, un [illegible] soldat. Ah! la belle chute, en vérité et que [illegible] de mademoiselle Nicole l'aura menée loin. Ni[illegible] maîtresse d'un garde française!

Et Gilbert se mit à chanter en éclatant de rire :

Dans les gardes françaises
J'avais un amoureux!

— Par pitié, monsieur Gilbert, dit Nicole, ne me regardez pas ainsi. Votre regard est méchant, il reluit [illegible] Par pitié ne riez pas non plus, votre [illegible] fait peur.

— Alors, dit Gilbert d'un ton de voix impératif, ouvrez-[illegible] porte, Nicole, et plus un seul mot de tout [illegible]

Nicole ouvrit la porte avec un tremblement nerveux [illegible], que l'on pouvait voir ses épaules s'agiter [illegible] tête remuer comme celle d'une vieille.

Gilbert sortit tranquillement le premier, et, voyant que [illegible] le guidait vers la porte de sortie :

— Non, dit-il, non; vous avez vos moyens pour faire [illegible] gens ici; moi, j'ai mes moyens pour en sortir. Allez dans la serre, allez retrouver ce cher M. de [illegible] vous attendre avec impatience, et demeurez [illegible] dix minutes de plus que vous ne devez [illegible] J'accorde cette récompense à votre discrétion.

— Dix minutes, et pourquoi dix minutes? demanda Nicole toute tremblante.

— Parce qu'il me faut ces dix minutes pour disparaître; allez, mademoiselle Nicole, allez donc, et, pareille à la femme de Loth, dont je vous ai raconté l'histoire à Taverney, quand vous me donniez des rendez-vous dans [illegible] de foin, n'allez pas vous retourner, car il vous [illegible] d'être changée en statue de sel. Allez, [illegible] allez maintenant, je n'ai pas autre chose à vous dire.

Nicole, subjuguée, épouvantée, atterrée par cet aplomb de Gilbert, qui tenait dans ses mains tout son avenir, [illegible] tête baissée la serre, où effectivement l'attendait [illegible] grande anxiété, l'exempt Beausire.

De son côté, Gilbert, en prenant les mêmes précautions pour ne pas être vu, regagna sa muraille et sa corde, s'aida du cep de vigne et du treillage, atteignit le plomb du premier étage de l'escalier, et grimpa lestement jusqu'à sa mansarde.

Le bonheur voulut qu'il ne rencontrât personne dans son ascension; les voisines étaient déjà couchées et Thérèse était encore à table.

Gilbert était trop exalté par la victoire qu'il venait de remporter sur Nicole pour avoir peur de trébucher sur la gouttière. Au contraire, il se sentait la puissance de marcher comme la Fortune sur un rasoir affilé, ce rasoir eût-il une lieue de long.

Andrée était au bout du chemin.

Il regagna donc sa lucarne, ferma la fenêtre et déchira le billet, auquel personne n'avait touché.

Puis il s'étendit délicieusement sur son lit.

Une demi-heure après, Thérèse tint parole, et vint à travers la porte lui demander comment il se portait.

Gilbert répondit par un remerciement, entremêlé des bâillements d'un homme qui se meurt de sommeil. Il avait hâte de se retrouver seul, bien seul, dans l'obscurité et le silence, pour se rassasier de ses pensées, pour analyser avec le cœur, avec l'esprit, avec tout son être les pensées ineffables de cette dévorante journée.

Bientôt, en effet, tout disparut à ses yeux, le baron, Philippe, Nicole, Beausire, et il ne vit plus, sur le fond de son souvenir, qu'Andrée à demi nue, les bras arrondis au-dessus de sa tête, et détachant les épingles de ses cheveux.

LXXV

LES HERBORISEURS

Les événements que nous venons de raconter s'étaient passés le vendredi soir; c'était donc le surlendemain que devait avoir lieu dans le bois de Luciennes cette promenade dont Rousseau se faisait une si grande fête.

Gilbert, indifférent à tout depuis qu'il avait appris le prochain départ d'Andrée pour Trianon, Gilbert avait passé la journée tout entière appuyé au rebord de sa lucarne. Pendant cette journée, la fenêtre d'Andrée était restée ouverte, et une fois ou deux la jeune fille s'en était approchée faible et pâlie pour prendre l'air, et il avait semblé à Gilbert, en la voyant, qu'il n'eût pas demandé au Ciel autre chose que de savoir Andrée destinée à habiter éternellement ce pavillon, d'avoir pour toute sa vie une place à cette mansarde et deux fois par jour d'entrevoir la jeune fille comme il l'avait entrevue.

Ce dimanche tant appelé arriva enfin. Dès la veille, Rousseau avait fait ses préparatifs; ses souliers soigneusement cirés, l'habit gris, chaud et léger tout ensemble, avaient été tirés de l'armoire au grand désespoir de Thérèse, qui prétendait qu'une blouse ou un sarrau de toile étaient bien suffisants pour un pareil métier; mais Rousseau, sans rien répondre, avait fait à sa guise; non seulement son costume, mais encore celui de Gilbert avait été revu avec le plus grand soin, et il s'était augmenté de bas irréprochables et de souliers neufs, dont Rousseau lui avait fait une surprise.

La toilette de l'herbier aussi était fraîche; Rousseau n'avait pas oublié sa collection de mousses destinée à jouer un rôle.

Rousseau, impatient comme un enfant, se mit plus de vingt fois à la fenêtre pour savoir si telle ou telle voiture qui roulait n'était pas le carrosse de M. de Jussieu. Enfin, il aperçut une caisse bien vernie, des chevaux richement harnachés, un vaste cocher poudré stationnant devant sa porte. Il courut aussitôt dire à Thérèse :

— Le voici! le voici!

Et à Gilbert :

— Vite, Gilbert, vite! Le carrosse nous attend.

— Eh bien, dit aigrement Thérèse, puisque vous aimez tant à rouler en voiture, pourquoi n'avez-vous travaillé pour en avoir une, comme M. de Voltaire?

— Allons donc! grommela Rousseau.

— Dame! vous dites toujours que vous avez autant de talent que lui.

— Je ne dis pas cela, entendez-vous! cria Rousseau fâché à la ménagère; je dis... je ne dis rien!

Et toute sa joie s'envola, comme cela arrivait chaque fois que ce nom ennemi retentissait à son oreille.

Heureusement, M. de Jussieu entra.

Il était pommadé, poudré, frais comme le printemps; un admirable habit de gros satin des Indes à côtes, couleur gris de lin, une veste de taffetas lilas clair, des bas de soie blancs d'une finesse extrême et des boucles d'or poli composaient son accoutrement.

En entrant chez Rousseau, il emplit la chambre d'un parfum varié que Thérèse respira sans dissimuler son admiration.

— Que vous voilà beau! dit Rousseau en regardant obliquement Thérèse en comparant des yeux sa modeste toilette et son équipage volumineux de botaniste avec la toilette si élégante de M. de Jussieu.

— Mais non, j'ai peur de la chaleur, dit l'élégant botaniste.

— Et l'humidité des bois! Vos bas de soie, si nous herborisons dans les marais...

— Oh! que non; nous choisirons nos endroits.

— Et les mousses aquatiques, nous les abandonnerons donc pour aujourd'hui?

— Ne nous inquiétons pas de cela, cher confrère.

— On dirait que vous allez au bal, et chez des dames.

— Pourquoi ne pas faire honneur d'un bas de soie à dame Nature? répliqua M. de Jussieu un peu embarrassé; n'est-ce pas une maîtresse qui vaut la peine qu'on se mette en frais pour elle?

Rousseau n'insista pas; du moment que M. de Jussieu invoquait la nature, il était d'avis lui-même qu'on ne pouvait jamais lui faire trop d'honneur.

Quant à Gilbert, malgré son stoïcisme, il regardait M. de Jussieu avec un œil d'envie. Depuis qu'il avait vu tant de jeunes élégants rehausser encore avec la toilette les avantages naturels dont ils étaient doués, il avait compris la frivole utilité de l'élégance, et il se disait tout bas que ce satin, cette batiste, cette dentelle donneraient bien du charme à sa jeunesse, et que, sans aucun doute, au lieu d'être vêtu comme il l'était, s'il était vêtu comme M. de Jussieu et qu'il rencontrât Andrée, Andrée le regarderait.

On partit au grand trot de deux bons chevaux danois. Une heure après le départ, les botanistes descendaient à Bougival et coupaient vers la gauche par le chemin des Châtaigniers.

Cette promenade, merveilleusement belle aujourd'hui, était à cette époque d'une beauté au moins égale, car la partie du coteau que s'apprêtaient à parcourir nos explorateurs, boisée déjà sous Louis XIV, avait été l'objet de soins constants depuis le goût du souverain pour Marly.



Rousseau, sa petite bêche à la main, commençait à regarder sur le sol.

Les châtaigniers aux rugueuses écorces, aux branches gigantesques, aux formes fantastiques, qui tantôt imitent dans leurs noueuses circonvolutions le serpent s'enroulant autour du tronc, tantôt le taureau renversé sur l'étal du boucher et vomissant un sang noir, le pommier chargé de mousse, et les noyers, colosses dont le feuillage passe, en juin, du vert jaune au vert bleu; cette solitude, cette aspérité pittoresque du terrain qui monte sous l'ombre des vieux arbres jusqu'à dessiner une vive arête sur le bleu mat du ciel; toute cette nature puissante, gracieuse et mélancolique plongeait Rousseau dans un ravissement inexprimable.

Quant à Gilbert, calme mais sombre, toute sa vie était dans cette seule pensée:

— Andrée quitte le pavillon du jardin et va à Trianon.

Sur le point culminant de ce coteau que gravissaient à pied les trois botanistes, on voyait s'élever le pavillon carré de Luciennes.

La vue de ce pavillon, d'où il avait fui, changea le cours des idées de Gilbert pour le ramener à des souvenirs peu agréables, mais dans lesquels n'entrait aucune crainte. En effet, il marchait le dernier, voyait devant lui deux protecteurs, et se sentait bien appuyé; il regarda

donc L[illegible] [illegible] outrage voit, du port, l[illegible] [illegible] se brisa son navire.

R[illegible] bêche à la main, cornet [illegible] à [illegible], M. de Jussieu [illegible], [illegible] des plantes, le second [illegible] de [illegible] l'hérudite.

[illegible] du Rousseau.

[illegible] M. de Jussieu, [illegible] passons.

[illegible]

[illegible] à pren[illegible]

[illegible] là si cela vous [illegible]

[illegible] pas?

Si fait, si [illegible] sur le plateau [illegible] nous trouverons [illegible]

Comme il vous p[illegible] donc.

Quelle heure est-il? [illegible] M. de Jussieu. Dans [illegible] précipitation [illegible] j'ai oublié ma montre.

Rousseau [illegible] une grosse montre d'argent.

Neuf [illegible]

[illegible] un peu? voulez-vous? demanda M. de J[illegible]

[illegible] marchez mal, dit Rousseau. Voilà [illegible] d'herboriser en souliers fins et en bas [illegible]

J'ai peut-être faim, voyez-vous.

Eh bien, alors, déjeunons. Le village est à un [illegible] de lieue.

— Non pas, s'il vous plaît.

Comment, non pas? Avez-vous donc à déjeuner [illegible] votre voiture?

Voyez-vous là-bas, dans ce bouquet de bois? fit M. de Jussieu en étendant la main vers le point de l'horizon qu'il voulait désigner.

Rousseau se hissa sur la pointe du pied, et mit sa main sur ses yeux en guise de visière.

— Je ne vois rien, dit-il.

Comment, vous n'apercevez pas ce petit toit rustique?

— Non.

— Avec une girouette et des murs de paille blanche et rouge, une sorte de chalet?

Oui, je crois, oui, une petite maisonnette neuve.

Un kiosque, c'est cela.

Eh bien?

Eh bien, nous trouverons là le modeste déjeuner que je vous ai promis.

Soit, dit Rousseau. Avez-vous faim, Gilbert?

Gilbert, qui était resté indifférent à ce débat, et coupait machinalement des fleurs de bruyère, répondit :

Comme il vous sera agréable, monsieur.

Allons-y donc, s'il vous plaît, fit M. de Jussieu; d'ailleurs, rien ne nous empêche d'herboriser en route.

Oh! votre neveu, dit Rousseau, est plus ardent naturaliste que vous. J'ai herborisé avec lui dans le bois de Montmorency. Nous étions peu de monde. Il trouve bien, il cueille bien, il explique bien.

— Écoutez donc, il est jeune, lui : il a son nom à faire.

N'a-t-il pas le vôtre, qui est tout fait? Ah! confrère, confrère, vous herborisez en amateur.

Allons, ne nous fâchons pas, mon philosophe ; tenez, voyez le beau *plantago monanthos* ; en avez-vous comme cela dans votre Montmorency?

Ma foi, non, dit Rousseau charmé : je l'ai cherché [illegible] sur la foi de Tournefort. Magnifique, en vérité.

Ah! le charmant pavillon, dit Gilbert, qui était passé de l'arrière-garde à l'avant-garde.

— Gilbert a faim, répondit M. de Jussieu.

— Oh! monsieur, je vous demande pardon ; j'attends [illegible] impatience que vous soyez prêt.

D[illegible] plus qu'herboriser après manger ne vaut rien pour la digestion, et puis l'œil est lourd, le dos paresseux ; herborisons donc encore quelques instants, dit Rousseau ; [illegible] comment nommez-vous ce pavillon?

La Souricière, dit M. de Jussieu se souvenant du nom inventé par M. de Sartines.

— Quel singulier nom!

— Oh! vous savez, à la campagne, il n'y a que fantaisies.

— A qui sont cette terre, ce bois, ces beaux ombrages?

— Je ne sais trop.

— Vous connaissez le propriétaire, cependant, puisque vous allez y manger, dit Rousseau en dressant l'oreille avec un commencement de soupçon.

— Pas du tout, ou plutôt je connais ici tout le monde, les gardes-chasse, qui m'ont vu cent fois dans leurs taillis, et qui savent que me saluer, m'offrir un civet de lièvre ou un salmis de bécasses, c'est plaire à leur maître ; les gens de toutes les seigneuries voisines me laissent faire ici comme chez moi. Je ne sais trop si ce pavillon est à madame de Mirepoix, ou à madame d'Egmont, ou... ma foi, je ne sais plus... Mais le principal, mon cher philosophe, et votre avis sera le mien, je le présume, c'est que nous y trouverons du pain, des fruits et du pâté.

Le ton de bonhomie avec lequel M. de Jussieu prononça ces paroles dissipa les nuages qui déjà s'entassaient sur le front de Rousseau. Le philosophe secoua ses pieds, se frotta les mains, et M. de Jussieu entra le premier dans le sentier moussu qui serpentait sous les châtaigniers conduisant au petit ermitage.

Derrière lui vint Rousseau, toujours glanant dans l'herbe.

Gilbert, qui avait repris son poste, fermait la marche, rêvant à Andrée et aux moyens de la voir quand elle serait à Trianon.

LXXVI

LA SOURICIÈRE A PHILOSOPHES

Au sommet de la colline gravie assez péniblement par les trois botanistes s'élevait un de ces petits réduits en bois rustique, aux colonnes noueuses, aux pignons aigus, aux fenêtres tapissées de lierre et de clématites, véritables importations de l'architecture anglaise, ou plutôt des jardiniers anglais, lesquels imitent la nature, ou, pour mieux dire, inventent une nature à eux, ce qui donne une certaine originalité à leurs créations mobilières et à leurs inventions végétales.

Les Anglais ont inventé les roses bleues, et leur plus grande ambition a toujours été l'antithèse de toutes les idées reçues. Un jour, ils inventeront les lis noirs.

Ce pavillon, assez spacieux pour contenir une table et six chaises, était carrelé en briques sur champ. Ces briques étaient revêtues d'une natte. Quant aux murs, ils étaient faits de petites mosaïques de cailloux choisis sur la berge de la rivière et de coquillages ultra-séquaniens ; car les grèves de Bougival et de Port-Marly n'étalent pas aux regards du promeneur l'oursin, la coquille de Saint-Jacques ou les conques nacrées et rosées, qu'il faut aller chercher à Harfleur, à Dieppe ou sur les récifs de Sainte-Adresse.

Le plafond était en relief. Des pommes de pin, des souches d'une physionomie étrange, imitant les plus hideux profils de faunes ou d'animaux sauvages, semblaient suspendues sur la tête des visiteurs ; en outre, on voyait, par des vitres de couleur, suivant que l'on regardait par un verre violet, rouge ou bleu, ici la plaine ou le bois du Vésinet teintés comme par un ciel d'orage, là resplendissants sous la brûlante haleine d'un soleil d'août, plus haut froids et ternes comme par une gelée de décembre. Il ne s'agissait que de choisir sa vitre, c'est-à-dire son goût, et de regarder.

Ce spectacle divertit beaucoup Gilbert, et il observa par tous les losanges le riche bassin qui se déploie aux regards du haut de la colline de Luciennes, et au milieu duquel serpente la Seine.

Un spectacle cependant assez intéressant aussi, du moins M. de Jussieu le jugeait-il de la sorte, c'était le

charmant déjeuner servi sur la table de bois rocailleux au milieu du pavillon.

La crème exquise de Marly, les beaux abricots et les prunes de Luciennes, les crépinettes et les saucisses de Nanterre, fumantes sur un plat de porcelaine, sans qu'on eût vu un seul domestique les apporter ; les fraises toutes riantes dans un charmant panier tapissé de feuilles de vigne, et, à côté d'un beurre éblouissant de fraîcheur, le gros pain bis du villageois et le pain de gruau doré, cher à l'estomac blasé de l'habitant des villes : voilà ce qui fit jeter un petit cri d'admiration à Rousseau, philosophe s'il en fut, mais gourmet naïf, parce qu'il avait l'appétit aussi vif que le goût modeste.

— Quelle folie ! dit-il à M. de Jussieu, le pain et les fruits, voilà ce qu'il nous fallait, et encore eussions-nous dû, en vrais botanistes et en laborieux explorateurs, manger le pain et croquer les prunes, sans cesser de fouiller dans les touffes et de creuser les fossés. Vous rappelez-vous, Gilbert, mon déjeuner de Plessis-Piquet, le vôtre ?

— Oui, monsieur : ce pain et ces cerises qui me parurent si délicieux.

— Précisément.

— A la bonne heure, voilà comme déjeunent de vrais amants de la nature.

— Mon cher maître, interrompit M. de Jussieu, si vous me reprochez la prodigalité, vous avez tort ; jamais plus modeste service...

— Oh ! s'écria le philosophe, vous dépréciez votre table, seigneur Lucullus.

— La mienne ? Non pas ! dit Jussieu.

— Chez qui donc sommes-nous, alors ? reprit Rousseau avec un sourire qui témoignait à la fois de sa contrainte et de sa bonne humeur : chez des lutins ?

— Ou des fées, dit en se levant M. de Jussieu, avec un regard perdu vers la porte du pavillon.

— Des fées ! s'écria Rousseau avec gaieté : alors bénies soient-elles pour leur hospitalité. J'ai faim : mangeons, Gilbert.

Et il se coupa une tranche fort respectable de pain bis, passant le pain et le couteau à son élève.

Puis, tout en mordant au milieu de la mie compacte, il choisit une couple de prunes sur l'assiette.

Gilbert hésitait.

— Allez ! allez ! dit Rousseau ; les fées s'offenseraient de votre retenue et croiraient que vous trouvez leur festin incomplet.

— Ou indigne de vous, messieurs, articula une voix argentine à l'entrée du pavillon, où se présentèrent, bras dessus, bras dessous, deux femmes fraîches et belles, qui, le sourire sur les lèvres, faisaient signe à M. de Jussieu de modérer ses salutations.

Rousseau se retourna, tenant de la main droite le pain échancré et de la gauche une prune entamée ; il vit ces deux déesses, ou du moins elles lui parurent telles par la jeunesse et la beauté ; il les vit et demeura stupéfait, saluant et chancelant.

— Oh ! madame la comtesse, dit M. de Jussieu, vous ici ! L'aimable surprise !

— Bonjour, cher botaniste, dit l'une des dames avec une familiarité et une grâce toutes royales.

— Permettez que je vous présente M. Rousseau, dit Jussieu en prenant le philosophe par la main qui tenait le pain bis.

Gilbert, lui aussi, avait vu et reconnu les deux femmes ; il ouvrait donc de grands yeux, et, pâle comme la mort, regardait par la fenêtre du pavillon avec l'idée de se précipiter.

— Bonjour, mon petit philosophe, dit l'autre dame à Gilbert anéanti, en lui caressant la joue d'un petit soufflet de ses trois doigts rosés.

Rousseau vit et entendit ; il faillit étrangler de colère ; son élève connaissait les deux déesses et était connu d'elles.

Gilbert faillit se trouver mal.

— Ne reconnaissez-vous donc pas madame la comtesse ? dit Jussieu à Rousseau.

— Non, fit celui-ci hébété ; c'est la première fois, il me semble.

— Madame Dubarry, poursuivit Jussieu.

Rousseau bondit comme s'il eût marché sur une plaque rougie.

— Madame Dubarry ! s'écria-t-il.

— Moi-même, monsieur, dit la jeune femme avec toute sa grâce..., moi, qui suis bien heureuse d'avoir reçu chez moi et vu de près un des plus illustres penseurs de ce temps.

— Madame Dubarry ! répéta Rousseau sans s'apercevoir que son étonnement devenait une grave offense... Elle ! et sans doute que ce pavillon est à elle ? sans doute que c'est elle qui me donne à déjeuner ?

— Vous avez deviné, mon cher philosophe, c'est elle et madame sa sœur, continua Jussieu mal à l'aise devant ces éléments de tempête.

— Sa sœur, qui connaît Gilbert ?

— Intimement, monsieur, répondit mademoiselle Chon avec cette audace qui ne respectait ni humeurs royales ni boutades de philosophes.

Gilbert chercha des yeux un trou assez grand pour s'y abîmer tout entier, tant brillait redoutablement l'œil de M. Rousseau.

— Intimement ?... répéta ce dernier ; Gilbert connaissait intimement madame, et je n'en savais rien ? Mais alors j'étais trahi, mais alors on se jouait de moi !

Chon et sa sœur se regardèrent en ricanant.

M. de Jussieu déchira une malines qui valait bien quarante louis.

Gilbert joignit les mains, soit pour supplier Chon de se taire, soit pour conjurer Rousseau de lui parler plus gracieusement.

Mais, au contraire, ce fut Rousseau qui se tut, et Chon qui parla.

— Oui, dit-elle, Gilbert et moi, nous sommes de vieilles connaissances ; il a été mon hôte : n'est-ce pas, petit ?... Est-ce que tu serais déjà ingrat envers les confitures de Luciennes et de Versailles ?

Ce trait porta le dernier coup ; les bras de Rousseau s'allongèrent comme deux ressorts et retombèrent à son côté.

— Ah ! ah ! fit-il en regardant le jeune homme de travers, c'est comme cela, petit malheureux ?

— Monsieur Rousseau..., murmura Gilbert.

— Eh bien, mais on dirait que tu pleures d'avoir été choyé de ma main, continua Chon. Je me doutais que tu étais un ingrat.

— Mademoiselle !... supplia Gilbert.

— Petit, dit madame Dubarry, reviens à Luciennes, les confitures et Zamore t'attendent..., et, quoique tu en sois sorti d'une façon singulière, tu y seras bien reçu.

— Merci, madame, fit sèchement Gilbert ; quand je quitte un endroit, c'est que je ne m'y plais pas.

— Et pourquoi refuser le bien qu'on vous offre ? interrompit Rousseau avec aigreur. Vous avez goûté de la richesse, mon cher Gilbert, il faut vous y reprendre.

— Mais, monsieur, puisque je vous jure...

— Allez ! allez ! je n'aime pas ceux qui soufflent le chaud et le froid.

— Mais vous ne m'avez pas entendu, monsieur Rousseau.

— Si fait.

— Mais je me suis échappé de Luciennes, où l'on me tenait enfermé.

— Piège ! Je connais la malice des hommes.

— Mais puisque je vous ai préféré, puisque je vous ai accepté pour hôte, pour protecteur, pour maître.

— Hypocrisie.

— Cependant, monsieur Rousseau, si je tenais à la richesse, j'accepterais l'offre de ces dames.

— Monsieur Gilbert, on me trompe souvent une fois, jamais deux ; vous êtes libre ; allez où vous voudrez.

— Mais où, grand Dieu ? s'écria Gilbert abîmé dans sa douleur, parce qu'il voyait à jamais perdus sa fenêtre et le voisinage d'Andrée, et tout son amour... ; parce qu'il souffrait dans sa fierté d'être soupçonné de trahison ; parce qu'il voyait méconnues son abnégation, sa longue lutte contre la paresse et les appétits de son âge, qu'il avait si courageusement vaincus.

— Où ? dit Rousseau. Mais d'abord chez madame, qui est une belle et excellente personne.

— Oh ! [illegible] Dieu ! mon Dieu ! s'écria Gilbert roulant [illegible].

— N[illegible], lui dit M. de Jussieu profondément [illegible] l'homme du monde, de le range sur [illegible] contre les dames, n'ayez pas peur ; on [illegible] vous, et ce que vous perdrez, eh bien, on [illegible] vous le rendre.

— Vous le voyez, dit Rousseau [illegible]ment, [illegible] M. de Jussieu, un savant, un [illegible] de la nature, [illegible] vos complices, ajouta-t-il [illegible] effort grimaçant pour sourire, lequel vous [illegible]tance et fortune, et comptez-y, M. de Jussieu [illegible] long !

Cela dit, Rousseau, ne se [illegible]dant plus, salua les dames avec des [illegible] d'Orosmane, en fit autant M. de Jussieu [illegible], puis, sans même regarder Gilbert, sortit tr[illegible] pavillon.

— Oh ! [illegible] philosophe ! dit tranquillement Chon [illegible] Genevois, qui descendait [illegible] le sentier.

— [illegible] vous voudrez, dit M. de Jussieu [illegible] son visage enseveli dans [illegible].

— [illegible], monsieur Gilbert, ajouta la com[illegible] l'adresse de l'élève abandonné.

[illegible] sa tête pâle, écarta les cheveux que la [illegible] avaient collés à son front, et, d'une [illegible]e :

— [illegible] on veut bien m'offrir un emploi, dit-il, je désire entrer comme aide-jardinier à Trianon.

Chon et la comtesse se regardèrent, et, de son pied [illegible] Chon alla effleurer le pied de sa sœur avec un [illegible] coin d'œil : la comtesse fit de la tête signe qu'elle comprenait parfaitement.

— Est-ce faisable, monsieur de Jussieu ? demanda la comtesse. Je le désire.

— Puisque vous le désirez, madame, répondit celui-ci, c'est fait.

Gilbert s'inclina et mit une main sur son cœur, qui débordait de joie après avoir été noyé de tristesse.

LXXVII

L'APOLOGUE

Dans ce petit cabinet de Luciennes où nous avons vu le vicomte Jean Dubarry absorber, au grand déplaisir de la comtesse, une si grande quantité de chocolat, M. le maréchal de Richelieu faisait collation avec madame Dubarry, laquelle, tout en tirant les oreilles de Zamore, s'étendait de plus en plus longuement et nonchalamment sur un sofa de satin broché de fleurs, tandis que le vieux courtisan poussait des *hélas !* d'admiration à chaque pose nouvelle de la séduisante créature.

— Oh ! comtesse, disait-il en minaudant comme une vieille femme, vous allez vous décoiffer ; comtesse, voilà un accroche-cœur qui se déroule. Ah ! votre mule tombe, comtesse.

— Bah ! mon cher duc, ne faites pas attention, dit [illegible] en arrachant avec distraction une pincée de cheveux à Zamore et en se couchant tout à fait, plus voluptueuse et plus belle sur son sofa que Vénus sur sa [illegible] marine.

Zamore, peu sensible à toutes ces poses, rugit de colère. La [illegible] le calma en prenant sur la table une poignée de dragées qu'elle introduisit dans ses poches.

Mais Zamore, en faisant la moue, retourna sa poche et vida les dragées sur le parquet.

— Ah ! petit drôle ! continua la comtesse en allongeant une jambe fine dont l'extrémité alla se mettre en contact avec les chausses fantastiques du négrillon.

— Oh ! grâce ! s'écria le vieux maréchal, foi de gentilhomme, vous le tuerez.

— Que ne puis-je tuer aujourd'hui tout ce qui me déplaît ! dit la comtesse ; je me sens impitoyable.

— Ah ça ! mais, dit le duc, je vous déplais donc, moi ?

— Oh ! non, pas vous, au contraire : vous êtes mon vieil ami, et je vous adore ; mais c'est qu'en vérité, voyez-vous, je suis folle.

— C'est donc une maladie que vous ont donnée ceux que vous rendez fous ?

— Prenez garde ! vous m'agacez horriblement avec vos galanteries dont vous ne pensez pas un mot.

— Comtesse, comtesse ! je commence à croire, non pas que vous êtes folle, mais ingrate.

— Non, je ne suis ni folle ni ingrate, je suis...

— Eh bien, voyons, qu'êtes-vous ?

— Je suis colère, monsieur le duc.

— Ah ! vraiment.

— Cela vous étonne ?

— Pas le moins du monde, comtesse ; et, sur mon honneur, il y a bien de quoi.

— Tenez, voilà ce qui me révolte en vous, maréchal.

— Il y a quelque chose qui vous révolte en moi, comtesse ?

— Oui.

— Et quelle est cette chose, s'il vous plaît ? Je suis bien vieux, et cependant il n'y a pas d'efforts que je ne fasse pour vous plaire.

— Cette chose, c'est que vous ne savez pas seulement ce dont il s'agit, maréchal.

— Oh ! que si fait.

— Vous savez ce qui me crispe ?

— Sans doute : Zamore a cassé la fontaine chinoise.

Un sourire imperceptible effleura les lèvres de la jeune femme ; mais Zamore, qui se sentait coupable, baissa la tête avec humilité, comme si le ciel eût été gros d'un nuage de soufflets et de chiquenaudes.

— Oui, dit la comtesse avec un soupir, oui, duc, vous avez raison ; c'est cela, et vous êtes en vérité un très fin politique.

— On me l'a toujours dit, madame, répondit M. de Richelieu d'un air tout confit de modestie.

— Oh ! je n'ai pas besoin qu'on me le dise pour le voir, duc ; et vous avez trouvé la raison à mon ennui, comme cela, tout de suite, sans chercher ni à droite ni à gauche : c'est superbe !

— Parfaitement ; mais cependant ce n'est pas tout.

— Ah ! vraiment.

— Non. Je devine encore autre chose.

— Vraiment ?

— Oui.

— Et que devinez-vous ?

— Je devine que vous attendiez hier au soir Sa Majesté.

— Où cela ?

— Ici.

— Eh bien, après ?

— Et que Sa Majesté n'est pas venue.

La comtesse rougit et se releva un peu sur le coude.

— Ah ! ah ! fit-elle.

— Et cependant, dit le duc, j'arrive de Paris.

— Qu'est-ce que cela prouve ?

— Que je pourrais ne rien savoir de ce qui s'est passé à Versailles, pardieu ! et cependant...

— Duc, mon cher duc, vous êtes plein de réticences aujourd'hui. Que diable ! quand on a commencé, on achève ; ou bien l'on ne commence pas.

— Vous en parlez fort à votre aise, comtesse. Laissez-moi reprendre haleine, au moins. Où en étais-je ?

— Vous en étiez à... cependant.

— Ah ! oui, c'est vrai, et cependant, non seulement je sais que Sa Majesté n'est pas venue, mais encore je devine pourquoi elle n'est pas venue.

— Duc, j'ai toujours pensé à part moi que vous étiez sorcier ; seulement, il me manquait une preuve.

— Eh bien, cette preuve, je vais vous la donner.

La comtesse, qui attachait à la conversation beaucoup plus d'intérêt qu'elle ne voulait paraître en attacher, abandonna la tête de Zamore, dont ses doigts blancs et fins fourrageaient la chevelure.

— Donnez, duc, donnez, dit-elle.

— Devant M. le gouverneur? dit le duc.

— Disparaissez, Zamore, fit la comtesse au négrillon, qui, fou de joie, s'élança d'un seul bond du boudoir à l'antichambre.

— A la bonne heure, murmura Richelieu ; mais il faut donc tout vous dire, comtesse?

— Comment, ce singe de Zamore vous gênait, duc !

— Pour dire la vérité, comtesse, quelqu'un me gêne toujours.

— Oui, quelqu'un, je comprends ; mais Zamore est-il quelqu'un?

— Zamore n'est pas aveugle, Zamore n'est pas sourd, Zamore n'est pas muet ; c'est donc quelqu'un. Or, je décore de ce nom quiconque est mon égal en yeux, en oreilles et en langue, c'est-à-dire quiconque peut voir ce que je fais, entendre ou répéter ce que je dis, enfin quiconque peut me trahir. Cette théorie posée, je continue.

— Oui, continuez, duc, vous me ferez plaisir.

— Plaisir, je ne crois pas, comtesse ; n'importe, je dois continuer. Le roi visitait donc hier Trianon.

— Le petit ou le grand?

— Le petit. Madame la dauphine était à son bras.

— Ah !

— Et madame la dauphine, qui est charmante, comme vous savez...

— Hélas !

— Lui faisait tant de cajoleries, de petit papa par-ci, de grand-papa par là, que Sa Majesté, dont le cœur est d'or, n'y put résister, de sorte que le souper a suivi la promenade, que les jeux innocents ont suivi le souper. Enfin...

— Enfin, dit madame Dubarry, pâle d'impatience, enfin le roi n'est pas venu à Luciennes, n'est-ce pas, voilà ce que vous voulez dire?

— Eh bien, mon Dieu, oui.

— C'est tout simple, Sa Majesté avait là-bas tout ce qu'elle aime.

— Ah ! non point, et vous êtes loin de penser un seul mot de ce que vous dites ; tout ce qui lui plaît, tout au plus.

— C'est bien pis, duc, prenez garde : souper, causer, jouer, c'est tout ce qu'il lui faut. Et avec qui a-t-il joué?

— Avec M. de Choiseul.

La comtesse fit un mouvement d'irritation.

— Voulez-vous que nous n'en parlions pas, comtesse? reprit Richelieu.

— Au contraire, monsieur, parlons-en.

— Vous êtes aussi courageuse que spirituelle, madame ; attaquons donc le taureau par les cornes, comme disent les Espagnols.

— Voilà un proverbe que madame de Choiseul ne vous pardonnerait pas, duc.

— Il ne lui est pas applicable cependant. Je disais donc, madame, que M. de Choiseul, puisqu'il faut l'appeler par son nom, tint les cartes, et avec tant de bonheur, tant d'adresse...

— Qu'il gagna?

— Non pas, qu'il perdit, et que Sa Majesté gagna mille louis au piquet, jeu où Sa Majesté a beaucoup d'amour-propre, attendu qu'elle le joue fort mal.

— Oh ! le Choiseul ! le Choiseul ! murmura madame Dubarry. Et madame de Grammont, elle en était, n'est-ce pas?

— C'est-à-dire, comtesse, qu'elle était sur son départ.

— La duchesse?

— Oui, elle fait une sottise, je crois.

— Laquelle?

— Voyant qu'on ne la persécute pas, elle boude; voyant qu'on ne l'exile pas, elle s'exile elle-même.

— Où cela?

— En province.

— Elle va intriguer.

— Parbleu ! Que voulez-vous qu'elle fasse? Donc, étant sur son départ, elle a tout naturellement voulu saluer la dauphine, qui naturellement l'aime beaucoup. Voilà pourquoi elle était à Trianon.

— Au grand?

— Sans doute, le petit n'est pas encore meublé.

— Ah ! madame la dauphine, en s'entourant de tous ces Choiseul, montre bien quel parti elle veut embrasser.

— Non, comtesse, n'exagérons pas ; car enfin, demain, la duchesse sera partie.

— Et le roi s'est amusé là où je n'étais pas ! s'écria la comtesse avec une indignation qui n'était pas exempte d'une certaine terreur.

— Mon Dieu ! oui ; c'est incroyable, mais cependant cela est ainsi, comtesse. Voyons, qu'en concluez-vous?

— Que vous êtes bien informé, duc.

— Et voilà tout?

— Non pas.

— Achevez donc.

— J'en conclus encore que, de gré ou de force, il faut tirer le roi des griffes de ces Choiseul, ou nous sommes perdus.

— Hélas !

— Pardon, reprit la comtesse ; je dis nous, mais tranquillisez-vous, duc, cela ne s'applique qu'à la famille.

— Et aux amis, comtesse; permettez-moi donc à ce titre d'en prendre ma part. Ainsi donc...

— Ainsi donc, vous êtes de mes amis?

— Je croyais vous l'avoir dit, madame.

— Ce n'est point assez.

— Je croyais vous l'avoir prouvé.

— C'est mieux, et vous m'aiderez?

— De tout mon pouvoir, comtesse : mais...

— Mais quoi?

— L'œuvre est difficile, je ne vous le cache point.

— Sont-ils donc indéracinables, ces Choiseul?

— Ils sont vigoureusement plantés, du moins.

— Vous croyez, vous?

— Je le crois.

— Ainsi, quoi qu'en dise le bonhomme la Fontaine, il n'y a contre ce chêne ni vent ni orage.

— C'est un grand génie que ce ministre.

— Bon ! voilà que vous parlez comme les encyclopédistes, vous !

— Ne suis-je pas de l'Académie?

— Oh ! vous en êtes si peu, duc.

— C'est vrai, et vous avez raison ; c'est mon secrétaire qui en est, et non pas moi. Mais je n'en persiste pas moins dans mon opinion.

— Que M. de Choiseul est un génie?

— Eh ! oui.

— Mais en quoi éclate-t-il donc, ce grand génie? Voyons.

— En ceci, madame : qu'il a fait une telle affaire des parlements et des Anglais, que le roi ne peut plus se passer de lui.

— Les parlements, mais il les excite contre Sa Majesté !

— Sans doute, et voilà l'habileté.

— Les Anglais, il les pousse à la guerre !

— Justement, la paix le perdrait.

— Ce n'est pas du génie, cela, duc.

— Qu'est-ce donc, comtesse?

— C'est de la haute trahison.

— Quand la haute trahison réussit, comtesse, c'est du génie, ce me semble, et du meilleur.

— Mais, à ce compte, duc, je connais quelqu'un qui est aussi habile que M. de Choiseul.

— Bah !

— A l'endroit des parlements du moins.

— C'est la principale affaire.

— Car ce quelqu'un est cause de la révolte des parlements.

— Vous m'intriguez, comtesse.

— Vous ne le connaissez pas, duc?

— Non, ma foi.

— Il est pourtant de votre famille.

— J'aurais un homme de génie dans ma famille? Voudriez-vous parler du cardinal-duc, mon oncle, madame?

— Non ; je veux parler du duc d'Aiguillon, votre neveu.

— Ah ! M. d'Aiguillon, c'est vrai, lui qui a donné le branle à l'affaire la Chalotais. Ma foi, c'est un joli garçon, oui, oui, en vérité. Il a fait là une rude besogne.

[illegible] sur mon honneur un homme [illegible] devrait s'attacher [illegible]

— [illegible] duc, fit la comtesse [illegible]

— [illegible] vous ne le connaissez pas?

— [illegible] je ne l'ai vu.

— [illegible] en effet, depuis [illegible] fond de la Bretagne. [illegible] il n'est plus [illegible] soleil.

— [illegible] ces robes noires, [illegible] d'esprit et de [illegible]

— [illegible] mieux. Vous [illegible] son plaisir où il [illegible] en Bretagne. Ah! [illegible] le roi aurait [illegible] que les parlements garderont leur [illegible] Ah! il est vraiment [illegible]

— Quoi?

— [illegible] à son premier débotté.

— [illegible] dans Paris?

— [illegible] peut-être en a-t-il encore [illegible] rester dans sa Bretagne, comme dit ce [illegible] peut-être est-il en route; peut-être [illegible] peut-être est-il à la barrière!

[illegible] et dit sur le visage de la jeune femme [illegible] paroles qu'il avait dites.

[illegible] après avoir rêvé un moment:

— Revenons au point où nous en étions.

— Où vous voudrez, comtesse.

— Où en étions-nous?

— Au moment où Sa Majesté se plaît si fort à Trianon [illegible] la compagnie de M. de Choiseul.

— [illegible] parlions de renvoyer ce Choiseul, duc.

— C'est-à-dire où vous parliez de le renvoyer, comtesse.

— Comment! dit la favorite, j'ai si grande envie qu'il [illegible] que je risque à mourir s'il ne part pas; vous ne [illegible] un peu, mon cher duc?

— Oh! oh! fit Richelieu en se rengorgeant, voilà ce [illegible] que nous appelons une ouverture.

— Prenez comme il vous plaît, appelez comme il vous [illegible] mais répondez catégoriquement.

— Oh! que voilà un grand vilain adverbe dans une si [illegible] et si jolie bouche.

— Vous appelez cela répondre, duc?

— Non, pas précisément; c'est ce que j'appelle préparer ma réponse.

— Est-elle préparée?

— Attendez donc.

— Vous hésitez, duc?

— Non pas.

— Eh bien, j'écoute.

— [illegible] des apologues, comtesse?

— [illegible] bien vieux.

— [illegible] est vieux, et nous n'avons encore [illegible] pour y voir.

— [illegible] mais ce sera transparent?

— [illegible]

— Allons.

— [illegible] belle dame?

— J'écoute.

— Supposez donc, comtesse... vous savez, on suppose toujours dans les apologues.

— Dieu! que vous êtes [illegible] duc.

— Vous ne pensez pas [illegible] ce que vous dites [illegible] comtesse, car jamais vous n'avez écouté plus attentivement.

— [illegible] j'ai tort.

— Supposez donc que vous vous promenez dans votre [illegible] jardin de Luciennes, et que vous apercevez [illegible] une de ces reines-Claude que vous [illegible] parce qu'elles ont des couleurs vermeilles et [illegible] ressemblent aux vôtres.

— Allez toujours, flatteur.

— Vous apercevez, dis-je, une de ces prunes tout au [illegible] d'une branche tout au haut de l'arbre; que faites-vous, comtesse?

— Je secoue l'arbre, pardieu!

— Oui, mais inutilement, car l'arbre est gros, indéracinable, comme vous disiez tout à l'heure; et vous vous apercevez bientôt que, sans l'ébranler même, vous égratignez vos charmantes petites menottes à son écorce. Alors vous dites, en tournaillant la tête de cette adorable façon qui n'appartient qu'à vous et aux fleurs: « Mon Dieu! mon Dieu! que je voudrais bien voir cette prune à terre; » et vous vous dépitez.

— C'est assez naturel, duc.

— Ce n'est certes pas moi qui vous dirai le contraire.

— Continuez, mon cher duc; votre apologue m'intéresse infiniment.

— Tout à coup, en vous retournant comme cela, vous apercevez votre ami le duc de Richelieu, qui se promène en pensant.

— A quoi?

— La belle question, pardieu! à vous; et vous lui dites avec votre adorable voix flûtée: « Ah! duc! duc! »

— Très bien!

« Vous êtes un homme, vous; vous êtes fort; vous avez pris Mahon; secouez-moi donc un peu ce diable de prunier, afin que j'aie cette satanée prune. » N'est-ce pas cela, comtesse, hein?

— Absolument, duc; je disais la chose tout bas, tandis que vous la disiez tout haut; mais que répondiez-vous?

— Je répondais...

— Oui.

— Je répondais: « Comme vous y allez, comtesse! Je ne demande certes pas mieux; mais regardez donc, regardez donc comme cet arbre est solide, comme les branches sont rugueuses; je tiens à mes mains, aussi, moi, que diable! quoiqu'elles aient cinquante ans de plus que les vôtres. »

— Ah! fit tout à coup la comtesse, bien, bien, je comprends.

— Alors, continuez l'apologue: que me dites-vous?

— Je vous dis...

— De votre voix flûtée?

— Toujours.

— Dites, dites.

— Je vous dis: « Mon petit maréchal, cessez de regarder indifféremment cette prune, que vous ne regardez indifféremment, au reste, que parce qu'elle n'est point pour vous; désirez-la avec moi, mon cher maréchal; convoitez-la avec moi, et si vous me secouez l'arbre comme il faut, si la prune tombe, eh bien!...

— Eh bien?

— « Eh bien, nous la mangerons ensemble. »

— Bravo! fit le duc en frappant les deux mains l'une contre l'autre.

— Est-ce cela?

— Ma foi, comtesse, il n'y a que vous pour finir un apologue. Par mes cornes! comme disait feu mon père, comme c'est galamment troussé!

— Vous allez donc secouer l'arbre, duc?

— A deux mains trois cœurs, comtesse.

— Et la prune était-elle bien une reine-Claude?

— On n'en est pas parfaitement sûr, comtesse.

— Qu'est-ce donc?

— Il me paraît bien plutôt que c'était un portefeuille qu'il y avait au haut de cet arbre.

— A nous deux le portefeuille, alors.

— Oh! non, à moi tout seul. Ne m'enviez pas ce maroquin-là, comtesse; il tombera tant de belles choses avec lui de l'arbre, quand je l'aurai secoué, que vous aurez du choix à n'en savoir que faire.

— Eh bien, maréchal, est-ce une affaire entendue?

— J'aurai la place de M. de Choiseul?

— Si le roi le veut.

— Le roi ne veut-il pas tout ce que vous voulez?

— Vous voyez bien que non, puisqu'il ne veut pas renvoyer son Choiseul.

— Oh! j'espère que le roi voudra bien se rappeler son ancien compagnon.

— D'armes?

— Oui, d'armes; les plus rudes dangers ne sont pas toujours à la guerre, comtesse.

— Et vous ne me demandez rien pour le duc d'Aiguillon?

— Ma foi, non ; le drôle saura bien demander lui-même.

— D'ailleurs, vous serez là. Maintenant, à mon tour.

— A votre tour de quoi faire?

— A mon tour de demander.

— C'est juste.

— Que me donnerez-vous?

— Ce que vous voudrez.

— Je veux tout.

— C'est raisonnable.

— Et je l'aurai?

— Belle question ! Mais serez-vous satisfaite au moins, et ne me demanderez-vous que cela?

— Que cela, et quelque chose encore avec.

— Dites.

— Vous connaissez M. de Taverney.

— C'est un ami de quarante ans.

— Il a un fils?

— Et une fille.

— Précisément.

— Après?

— C'est tout.

— Comment, c'est tout?

— Oui, ce quelque chose qui me reste à vous demander, je vous le demanderai en temps et lieu.

— A merveille!

— Nous nous sommes entendus, duc?

— Oui, comtesse.

— C'est signé?

— Bien mieux, c'est juré.

— Renversez-moi mon arbre, alors.

— J'ai des moyens.

— Lesquels?

— Mon neveu.

— Après?

— Les jésuites.

— Ah! ah!

— Tout un petit plan fort agréable, que j'avais formé à tout hasard.

— Peut-on le savoir?

— Hélas ! comtesse...

— Oui, oui, vous avez raison.

— Vous savez, le secret...

— C'est la moitié de la réussite, j'achève votre pensée.

— Vous êtes adorable !

— Mais moi, je veux aussi secouer l'arbre de mon côté.

— Très bien ! secouez, secouez, comtesse ; cela ne peut pas faire de mal.

— J'ai mon moyen.

— Et vous le croyez bon?

— Je suis payée pour cela.

— Lequel?

— Ah ! vous le verrez, duc, ou plutôt...

— Quoi?

— Non, vous ne le verrez pas.

Et, sur ces mots, prononcés avec une finesse que cette charmante bouche seule pouvait avoir, la folle comtesse, comme si elle revenait à elle, abaissa rapidement les flots de satin de sa jupe, qui, dans l'accès diplomatique, avait opéré un mouvement de flux équivalent à celui de la mer.

Le duc, qui était quelque peu marin, et qui, par conséquent, était familiarisé avec les caprices de l'Océan, rit aux éclats, baisa les mains de la comtesse, et devina, lui qui devinait si bien, que son audience était finie.

— Quand commencerez-vous à renverser, duc? demanda la comtesse.

— Demain. Et vous, quand commencerez-vous à secouer?

On entendit un grand bruit de carrosses dans la cour, et presque aussitôt les cris de *Vive le roi!*

— Moi, dit la comtesse en regardant par la fenêtre, moi, je vais commencer tout de suite.

— Bravo !

— Passez par le petit escalier, duc, et attendez-moi dans la cour. Vous aurez ma réponse dans une heure.

LXXVIII

LE PIS ALLER DE SA MAJESTÉ LOUIS XV

Le roi Louis XV n'était pas tellement debonnaire, que l'on pût causer tous les jours politique avec lui.

En effet, la politique l'ennuyait fort, et, dans ses mauvais jours, il s'en tirait avec cet argument, auquel il n'y avait rien à répondre :

— Bah ! la machine durera bien toujours autant que moi !

Lorsque la circonstance était favorable, on en profitait ; mais il était rare que le monarque ne reprît pas son avantage qu'un moment de bonne humeur lui avait fait perdre.

Madame Dubarry connaissait si bien son roi, que, comme les pêcheurs qui savent leur mer, elle ne s'embarquait jamais par le mauvais temps.

Or, ce moment où le roi la venait voir à Luciennes était un des meilleurs instants possibles. — Le roi avait eu tort la veille, il savait d'avance qu'on l'allait gronder. — Il devait être de bonne prise ce jour-là.

Toutefois, si confiant que soit le gibier qu'on attend à l'affût, il y a toujours chez lui un certain instinct dont il faut savoir se défier. — Mais cet instinct est mis en défaut quand le chasseur sait s'y prendre.

Voici comment s'y prit la comtesse à l'endroit du gibier royal qu'elle voulait amener dans ses panneaux.

Elle était, comme nous croyons l'avoir déjà dit, dans un déshabillé fort galant, comme Boucher en met à ses bergères.

Seulement, elle n'avait pas de rouge ; le rouge était l'antipathie du roi Louis XV.

Aussitôt qu'on eut annoncé Sa Majesté, la comtesse sauta sur son pot de rouge et commença de se frotter les joues avec acharnement.

Le roi vit, de l'antichambre, à quelle occupation se livrait la comtesse

— Fi ! dit-il en entrant ; la méchante, elle se farde !

— Ah ! bonjour, sire, dit la comtesse sans se déranger de devant sa glace, et sans s'interrompre dans son opération, même lorsque le roi l'embrassa sur le cou.

— Vous ne m'attendiez donc pas, comtesse? demanda le roi.

— Pourquoi donc cela, sire?

— Que vous salissiez ainsi votre figure?

— Au contraire, sire, j'étais sûre que la journée ne se passerait point sans que j'eusse l'honneur de voir Votre Majesté.

— Ah ! comme vous me dites cela, comtesse.

— Vous trouvez?

— Oui. Vous êtes sérieuse comme M. Rousseau quand il écoute sa musique.

— C'est qu'en effet, sire, j'ai quelque chose de sérieux à dire à Votre Majesté.

— Ah ! bon ! je vous vois venir, comtesse.

— Vraiment?

— Oui, des reproches !

— Moi? Allons donc, sire... Et pourquoi, je vous prie?

— Mais parce que je ne suis pas venu hier.

— Oh ! sire, vous me rendrez cette justice que je n'ai pas la prétention de confisquer Votre Majesté.

— Jeannette, tu te fâches.

— Oh ! non pas, sire, je suis toute fâchée.

— Ecoutez, comtesse, je vous assure que je n'ai pas cessé de songer à vous.

— Bah !

— Et que cette soirée m'a semblé éternelle.

— Mais, encore un coup, sire, je ne vous parle point de cela, ce me semble. Votre Majesté passe ses soirées où il lui plaît. cela ne regarde personne.

— En famille, madame, en famille.

— Sire, je ne m'en suis pas même informée.

— Pourquoi cela?

— [illegible] ! [illegible] dez, sire, que ce serait m[illegible] [illegible].

— Ma[illegible] le roi, si vous ne [illegible] voulez-vous ? car enfin [illegible] ce monde.

— [illegible] vous pas, sire.

— [illegible], puisque vous êtes fâ[illegible].

— [illegible] fâchée, oui, sire [illegible] c'est vrai.

— [illegible] moi ?

— [illegible] pis aller.

— [illegible], grand Dieu ?

— [illegible] ! oui, moi ! la co[illegible] la jolie [illegible] charmante [illegible] Jeanne [illegible] comme dit Votre Ma[illegible] le pis aller.

— Mais en quoi ?

— [illegible] que j'ai [illegible]aut, quand madame [illegible] n'en veulent plus.

— Oh ! [illegible]

— Ma [illegible] tout net les choses que [illegible] sire, on assure que madame [illegible] guette à l'entrée de votre [illegible] je prendrai le contre-pied de [illegible] à la sortie, et le premier [illegible] qui me tombera sous [illegible] !

— [illegible] comtesse !

— [illegible] ! je suis une femme mal élevée. [illegible] la maîtresse de Blaise, la belle Bourbon[illegible], vous savez.

— Comtesse, les Choiseul se vengeront.

— Que m'importe ! pourvu qu'ils se vengent de ma [illegible].

— On vous conspuera.

— Vous avez raison.

— Ah !

— J'[illegible] un moyen merveilleux, et je vais le mettre à [illegible].

— [illegible] demanda le roi inquiet.

— C'est de m'en aller purement et simplement.

Le roi haussa les épaules.

— Ah ! vous n'y croyez pas, sire ?

— Ma foi, non.

— C'est que vous ne vous donnez pas la peine de rai[illegible]r. Vous me confondez avec d'autres.

— Comment cela ?

— [illegible] doute. Madame de Châteauroux voulait être d[illegible], madame de Pompadour voulait être reine ; les [illegible] voulaient être riches, puissantes, humilier les fem[illegible] de la cour du poids de leur faveur. Moi, je n'ai au[illegible] de ces défauts.

— C'est vrai.

— Tandis que j'ai beaucoup de qualités.

— C'est encore vrai.

— Vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites.

— Oh ! comtesse ! personne n'est plus convaincu que [illegible] de ce que vous valez.

— [illegible] écoutez : ce que je vais dire ne peut [illegible] votre conviction.

— Dites.

— D'ab[illegible] riche et n'ai besoin de personne.

— Vous voulez [illegible] regretter, comtesse.

— Ensuite, je n'ai pas le moindre orgueil pour tout ce qui flattait ces dames, le moindre désir pour ce qu'elles [illegible] ; j'ai toujours voulu aimer mon amant [illegible] toute chose, mon amant fût-il mousquetaire, mon amant fût-il roi. Du jour où je n'aime plus, je ne tiens à rien.

— J'espère que vous tenez encore un peu à moi, comtesse.

— Je n'ai pas fini, sire.

— Continuez donc, madame.

— J'ai encore à dire à Votre Majesté que je suis [illegible] je suis jeune, que j'ai encore devant moi dix années de beauté, que je serai non seulement la plus heureuse femme du monde mais encore la plus honorée, du jour où je ne serai plus la maîtresse de Votre Majesté. Vous souriez, sire. Je suis fâchée de vous dire alors que c'est que vous ne réfléchissez pas. Les autres favorites [illegible] quand vous aviez assez d'elles, et que votre peuple en avait trop, vous les chassiez, et vous vous faisiez bénir de votre peuple, qui exécrait la disgraciée comme auparavant ; mais, moi, je n'attendrai pas mon renvoi. Moi, je quitterai la place et je ferai savoir à tous que je l'ai quittée. Je donnerai cent mille livres aux pauvres, j'irai passer huit jours pour faire pénitence dans un couvent, et, avant un mois, j'aurai mon portrait dans toutes les églises pour faire pendant à Madeleine repentante.

— Oh ! comtesse, vous ne parlez pas sérieusement, dit le roi.

— Regardez-moi, sire, et voyez si je suis ou non sérieuse : jamais de ma vie, je vous le jure, au contraire, je ne parlai plus sérieusement.

— Vous ferez cette mesquinerie, Jeanne ? Mais savez-vous que vous me mettez le marché à la main, madame la comtesse ?

— Non, sire ; car vous mettre le marché à la main, ce serait vous dire simplement : « Choisissez entre ceci et cela. »

— Tandis ?

— Tandis que je vous dis : « Adieu, sire ! » — et voilà tout.

Le roi pâlit, mais cette fois de colère.

— Si vous vous oubliez ainsi, madame, prenez garde...

— A quoi, sire ?

— Je vous enverrai à la Bastille.

— Moi ?

— Oui, vous, et, à la Bastille, on s'ennuie plus encore qu'au couvent.

— Oh ! sire, dit la comtesse en joignant les mains, si vous me faisiez cette grâce...

— Quelle grâce ?

— De m'envoyer à la Bastille.

— Hein !

— Vous me combleriez.

— Comment cela ?

— Eh ! oui. Mon ambition cachée est d'être populaire comme M. de la Chalotais ou M. de Voltaire. La Bastille me manque pour cela ; un peu de Bastille, et je suis la plus heureuse des femmes. Ce sera une occasion pour moi d'écrire des mémoires sur moi, sur vos ministres, sur vos filles, sur vous-même, et de transmettre ainsi toutes les vertus de Louis le Bien-Aimé à la postérité la plus reculée. Fournissez la lettre de cachet, sire. Tenez, moi, je fournis la plume et l'encre.

Et elle poussa vers le roi une plume et un encrier qui se trouvaient sur le guéridon.

Le roi, ainsi bravé, réfléchit un moment, et, se levant :

— C'est bien. Adieu, madame, dit-il.

— Mes chevaux ! s'écria la comtesse. Adieu, sire.

Le roi fit un pas vers la porte.

— Chon ! dit la comtesse.

Chon parut.

— Mes malles, mon service de voyage et la poste ; allons, allons, dit-elle.

— La poste ! fit Chon atterrée ; qu'y a-t-il donc, bon Dieu !

— Il y a, ma chère, que, si nous ne partons pas au plus vite, Sa Majesté va nous envoyer à la Bastille. Il n'y a donc pas de temps à perdre. Dépêche, Chon, dépêche !

Ce reproche frappa Louis XV au cœur ; il revint à la comtesse et lui prit la main.

— Pardon, comtesse, de ma vivacité, dit-il.

— En vérité, sire, je suis étonnée que vous ne m'ayez pas aussi menacée de la potence.

— Oh ! comtesse !

— Sans doute. — Est-ce qu'on ne pend pas les voleurs ?

— Eh bien ?

— Est-ce que je ne vole pas la place de madame de Grammont ?

— Comtesse !

— Dame ! c'est mon crime, sire.

— Écoutez, comtesse, soyez juste : vous m'avez exaspéré.

— Et maintenant ?

Le roi lui tendit les mains.

— Nous avions tort tous deux. Maintenant, pardonnons-nous mutuellement.

— Est-ce sérieusement que vous demandez une réconciliation, sire?

— Sur ma foi.

— Va-t'en, Chon.

— Sans rien commander? demanda la jeune femme à sa sœur.

— Au contraire, commande tout ce que je t'ai dit.

— Comtesse...

— Mais qu'on attende de nouveaux ordres.

— Ah!

Chon sortit.

— Vous me voulez donc? dit la comtesse au roi.

— Par-dessus tout.

— Réfléchissez à ce que vous dites là, sire.

Le roi réfléchit en effet, mais il ne pouvait reculer; et d'ailleurs, il voulait voir jusqu'où iraient les exigences du vainqueur.

— Parlez, dit-il.

— Tout à l'heure. Faites-y attention, sire! — Je partais sans rien demander.

— Je l'ai bien vu.

— Mais, si je reste, je demanderai quelque chose.

— Quoi? Il s'agit de savoir quoi, voilà tout.

— Ah! vous le savez bien.

— Non.

— Si fait, puisque vous faites la grimace.

— Le renvoi de M. de Choiseul?

— Précisément.

— Impossible, comtesse.

— Mes chevaux alors.

— Mais, mauvaise tête...

— Signez ma lettre de cachet pour la Bastille, ou la lettre qui congédie le ministre.

— Il y a un milieu, dit le roi.

— Merci de votre clémence, sire; je partirai sans être inquiétée, à ce qu'il paraît.

— Comtesse, vous êtes femme.

— Heureusement.

— Et vous raisonnez politique en véritable femme mutine et colère. Je n'ai pas de raison pour congédier M. de Choiseul.

— Je comprends, l'idole de vos parlements, celui qui les soutient dans leur révolte.

— Enfin, il faut un prétexte.

— Le prétexte est la raison du faible.

— Comtesse, c'est un honnête homme que M. de Choiseul, et les honnêtes gens sont rares.

— C'est un honnête homme qui vous vend aux robes noires, lesquelles vous mangent tout l'or de votre royaume.

— Pas d'exagération, comtesse.

— La moitié alors.

— Mon Dieu! s'écria Louis XV dépité.

— Mais, au fait, s'écria de son côté la comtesse, je suis bien sotte; que m'importent, à moi, les parlements, les Choiseul, son gouvernement; que m'importe le roi même, à moi, son pis aller!

— Encore!

— Toujours, sire.

— Voyons, comtesse, deux heures de réflexion.

— Dix minutes, sire. Je passe dans ma chambre, glissez-moi votre réponse sous la porte: le papier est là, la plume est là, l'encrier est là. Si dans dix minutes vous n'avez pas répondu ou n'avez pas répondu à ma guise, — adieu, sire! — Ne songez plus à moi, je serai partie. — Sinon...

— Sinon?

— Tournez la bobinette et la chevillette cherra.

Louis XV, pour se donner une contenance, baisa la main de la comtesse, qui, en se retirant, lui lança, comme le Parthe, son sourire le plus provocant.

Le roi ne s'opposa aucunement à cette retraite, et la comtesse s'enferma dans la chambre voisine.

Cinq minutes après, un papier plié carrément frôla le bourrelet de soie de la porte et la laine du tapis.

La comtesse lut avidement le contenu du billet, écrivit à la hâte quelques mots à M. de Richelieu, qui se promenait dans la petite cour, sous un auvent, avec grande frayeur d'être vu faisant ainsi le pied de grue.

Le maréchal déplia le papier, lut, et, prenant sa course malgré ses soixante et quinze ans, il arriva dans la grande cour à son carrosse.

— Cocher, dit-il, à Versailles, ventre à terre!

Voici ce que contenait le papier jeté par la fenêtre à M. de Richelieu.

« J'ai secoué l'arbre, le portefeuille est tombé. »

LXXIX

COMMENT LE ROI LOUIS XV TRAVAILLAIT AVEC SON MINISTRE

Le lendemain, la rumeur était grande à Versailles. Les gens ne s'abordaient qu'avec des signes mystérieux et des poignées de main significatives, ou bien avec des croisements de bras et des regards au ciel, qui témoignaient de leur douleur et de leur surprise.

M. de Richelieu, avec bon nombre de courtisans, était dans l'antichambre du roi, à Trianon, vers dix heures.

Le comte Jean, tout chamarré, tout éblouissant, causait avec le vieux maréchal, et causait gaiement, si l'on en croyait sa figure épanouie.

Vers onze heures, le roi passa, se rendant à son cabinet de travail, et ne parla à personne. Sa Majesté marchait fort vite.

A onze heures cinq minutes, M. de Choiseul descendit de voiture et traversa la galerie, son portefeuille sous le bras.

A son passage, il se fit un grand mouvement de gens qui se retournaient pour avoir l'air de causer entre eux et ne pas saluer le ministre.

Le duc ne fit pas attention à ce manège; il entra dans le cabinet, où le roi feuilletait un dossier en prenant son chocolat.

— Bonjour, duc, lui dit le roi amicalement; sommes-nous bien dispos, ce matin?

— Sire, M. de Choiseul se porte bien, mais le ministre est fort malade, et vient prier Sa Majesté, puisqu'elle ne lui parle encore de rien, d'agréer sa démission. Je remercie le roi de m'avoir permis cette initiative; c'est une dernière faveur dont je lui suis bien reconnaissant.

— Comment, duc, votre démission? qu'est-ce que cela veut dire?

— Sire, Votre Majesté a signé hier, entre les mains de madame Dubarry, un ordre qui me destitue; cette nouvelle court déjà tout Paris et tout Versailles. Le mal est fait. Cependant, je n'ai pas voulu quitter le service de Votre Majesté sans en avoir reçu l'ordre avec la permission. Car, nommé officiellement, je ne puis me regarder comme destitué que par un acte officiel.

— Comment, duc, s'écria le roi en riant, car l'attitude sévère et digne de M. de Choiseul lui imposait jusqu'à la crainte; comment, vous, un homme d'esprit et un formaliste, vous avez cru cela?

— Mais, sire, dit le ministre surpris, vous avez signé...

— Quoi donc?

— Une lettre que possède madame Dubarry.

— Ah! duc, n'avez-vous jamais eu besoin de la paix? Vous êtes bien heureux!... Le fait est que madame de Choiseul est un modèle.

Le duc, offensé de la comparaison, fronça le sourcil.

— Votre Majesté, dit-il, est d'un caractère trop ferme et d'un caractère trop heureux pour mêler aux affaires d'État ce que vous daignez appeler les affaires de ménage.

— Choiseul, il faut que je vous conte cela: c'est fort drôle. Vous savez qu'on vous craint beaucoup par là?

— C'est-à-dire qu'on me hait, sire.

— Si vous le voulez. Eh bien, cette folle de comtesse ne m'a-t-elle pas posé cette alternative: de l'envoyer à la Bastille ou de vous remercier de vos services.

— Et [illegible] ?

— [illegible] vous m'avouerez qu'il eût [illegible] le coup d'œil que Versailles [illegible] hier, je m'amuse à voir [illegible] sur les routes, à voir s'allonger [illegible] Coullon III est [illegible] on ne peut plus [illegible].

— Mais [illegible] sire ?

— [illegible] mon cher duc, dit [illegible] XV [illegible] sera toujours la [illegible] de céder, et je ne [illegible] Laissez les [illegible] dévorer le [illegible] je leur jetterai de temps en temps [illegible] à Cerbère ; [illegible] nous, vivons [illegible] imperturbablement, éternellement ensemble [illegible] en sommes [illegible] éclaircissements [illegible] pour vous ! Quelque bruit que [illegible] de moi que vous [illegible] ne vous [illegible] de venir à Versailles... [illegible] je vous dis, duc, nous serons [illegible].

Le roi [illegible] qui s'inclina dessus [illegible] sans rancune.

— [illegible] cher duc, maintenant.

— Aux [illegible] Votre Majesté, répliqua Choiseul en [illegible].

— [illegible] pour commencer, dites-moi quelques mots [illegible].

— [illegible] un grand désastre, sire.

— A qui la faute ?

— A M. Bignon, prévôt des marchands.

— Le peuple a-t-il beaucoup crié ?

— Oh ! beaucoup.

— Alors il faudrait peut-être destituer ce M. Bignon.

— Le parlement, dont un des membres a failli étouffer dans la bagarre, avait pris l'affaire à cœur ; mais M. l'avocat général Séguier a fait un fort éloquent discours pour prouver que ce malheur était l'œuvre de la [illegible]. On a applaudi, et ce n'est plus rien à présent.

— Tant mieux ! Passons aux parlements, duc... Ah ! voilà ce qu'on nous reproche.

— On me reproche, sire, de ne pas soutenir M. d'Aiguillon contre M. de la Chalotais ; mais qui me reproche cela ? Les mêmes gens qui ont colporté avec des fusées de joie la lettre de Votre Majesté. Songez donc, sire, que M. d'Aiguillon a outre-passé ses pouvoirs en Bretagne, que les jésuites étaient réellement exilés, que M. de la Chalotais avait raison, que Votre Majesté elle-même a reconnu par acte public l'innocence de ce procureur général. On ne peut cependant faire se dédire ainsi le roi. Vis-à-vis de son ministre, c'est bien ; mais vis-à-vis de son peuple !

— En attendant, les parlements se sentent forts.

— Ils le sont, en effet. Quoi ! on les tance, on les emprisonne, on les vexe et on les déclare innocents, et ils ne seraient pas forts ! Je n'ai pas accusé M. d'Aiguillon [illegible] l'affaire La Chalotais, mais je ne lui [illegible] jamais d'y avoir eu part.

— [illegible] le mal est fait, au remède... Comment [illegible] ces insolents ?

— Que les [illegible] de M. le chancelier cessent, que M. d'Aiguillon [illegible] soutien, et la colère du parlement tombera.

— Mais [illegible] duc !

— Votre Majesté [illegible] représentée par M. d'Aiguillon... et non par moi ?

L'argument était rude, le roi le sentit.

— Vous savez, dit-il, que je n'aime pas à dégoûter mes serviteurs, lors même qu'ils se sont trompés... Mais laissons cette affaire qui m'afflige et dont le temps fera justice... Parlons un peu de l'extérieur... On me dit que [illegible] avoir la guerre ?

— Sire, si vous avez la guerre, ce sera une guerre loyale et nécessaire.

— Avec les Anglais... diable !

— Votre Majesté craint-elle les Anglais, par hasard ?

— Oh ! sur mer...

— Que Votre Majesté soit en repos, M. le duc de Praslin, mon cousin, votre ministre de la marine, vous dira qu'il a soixante-quatre vaisseaux, sans ceux qui sont en chantier, plus des matériaux pour en construire douze autres en un an... Enfin, cinquante frégates de première force, ce qui est une position respectable pour la guerre maritime. Quant à la guerre continentale, nous avons mieux que cela, nous avons Fontenoy.

— Fort bien ; mais pourquoi aurais-je à combattre les Anglais, mon cher duc ? Un gouvernement beaucoup moins habile que le vôtre, celui de l'abbé Dubois, a toujours évité la guerre avec l'Angleterre.

— Je le crois bien, sire ! l'abbé Dubois recevait par mois six cent mille livres des Anglais.

— Oh ! duc.

— J'ai la preuve, sire.

— Soit ; mais où voyez-vous des causes de guerre ?

— L'Angleterre veut toutes les Indes : j'ai dû donner à vos officiers les ordres les plus sévères, les plus hostiles. La première collision là-bas donnera lieu à des réclamations de l'Angleterre ; mon avis formel est que nous n'y fassions pas droit. Il faut que le gouvernement de Votre Majesté soit respecté par la force, comme il l'était grâce à la corruption.

— Eh ! patientons ; dans l'Inde, qui le saura ? C'est si loin !

Le duc se mordit les lèvres.

— Il y a un *casus belli* plus rapproché de nous, sire, dit-il.

— Encore ! Quoi donc ?

— Les Espagnols prétendent à la possession des îles Malouines et Falkland... Le port d'Egmont était occupé par les Anglais arbitrairement, les Espagnols les en ont chassés de vive force ; de là, fureur de l'Angleterre : elle menace les Espagnols des dernières extrémités si on ne lui donne satisfaction.

— Eh bien, mais, si les Espagnols ont tort pourtant, laissez-les se démêler.

— Sire, et le pacte de famille ? Pourquoi avez-vous tenu à faire signer ce pacte, qui lie étroitement tous les Bourbons d'Europe et leur fait un rempart contre les entreprises de l'Angleterre ?

Le roi baissa la tête.

— Ne vous inquiétez pas, sire, dit Choiseul ; vous avez une armée formidable, une marine imposante, de l'argent. J'en sais trouver sans faire crier les peuples. Si nous avons la guerre, ce sera une cause de gloire pour le règne de Votre Majesté, et je projette des agrandissements dont on nous aura fourni le prétexte et l'excuse.

— Alors, duc, alors la paix à l'intérieur ; n'ayons pas la guerre partout.

— Mais l'intérieur est calme, sire, répliqua le duc, affectant de ne pas comprendre.

— Non, non, vous voyez bien que non. Vous m'aimez et me servez bien. Il y a d'autres gens qui disent m'aimer, et dont les façons ne ressemblent pas du tout aux vôtres : mettons l'accord entre tous ces systèmes ; voyons, mon cher duc, que je vive heureux.

— Il ne dépendra pas de moi que votre bonheur ne soit complet, sire.

— Voilà parler. Eh bien, venez donc dîner avec moi aujourd'hui.

— A Versailles, sire ?

— Non, à Luciennes.

— Oh ! mon regret est grand, sire ; mais ma famille est tout alarmée de la nouvelle répandue hier. On me croit dans la disgrâce de Votre Majesté. Je ne puis laisser tant de cœurs souffrants.

— Et ceux dont je vous parle ne souffrent-ils pas, duc ? Songez donc comme nous avons vécu heureux tous trois, du temps de cette pauvre marquise.

Le duc baissa la tête, ses yeux se voilèrent, un soupir à demi étouffé sortit de sa poitrine.

— Madame de Pompadour était une femme bien jalouse de la gloire de Votre Majesté, dit-il ; elle avait de hautes idées politiques. J'avoue que son génie sympathisait avec mon caractère. Souvent, sire, je me suis attelé de front avec elle aux grandes entreprises qu'elle formait ; oui, nous nous entendions.

— Mais elle se mêlait de politique, duc, et tout le monde le lui reprochait.

— C'est vrai.

— Celle-ci, au contraire, est douce comme un agneau ; elle n'a pas encore fait signer une lettre de cachet, même

contre les pamphlétaires et les chansonniers. Eh bien, on lui reproche ce qu'on louait chez l'autre. Ah ! duc, c'est fait pour dégoûter du progrès... Voyons, venez-vous faire votre paix à Luciennes?

— Sire, veuillez assurer madame la comtesse Dubarry que je la trouve une femme charmante et digne de tout l'amour du roi, mais...

— Ah ! voilà un mais, duc...

— Mais, poursuivit M. de Choiseul, ma conviction est que, si Votre Majesté est nécessaire à la France, aujourd'hui un bon ministre est plus nécessaire à Votre Majesté qu'une charmante maîtresse.

— N'en parlons plus, duc, et demeurons bons amis. Mais calmez madame de Grammont, qu'elle ne complote plus rien contre la comtesse ; les femmes nous brouilleraient.

— Madame de Grammont, sire, veut trop plaire à Votre Majesté. C'est là son tort.

— Et elle me déplaît en nuisant à la comtesse, duc.

— Aussi madame de Grammont part-elle, sire, on ne la verra plus : ce sera un ennemi de moins.

— Ce n'est pas ainsi que je l'entends, vous allez trop loin. Mais la tête me brûle, duc, nous avons travaillé ce matin comme Louis XIV et Colbert, nous avons été *grand siècle*, comme disent les philosophes. A propos, duc, est-ce que vous êtes philosophe, vous?

— Je suis serviteur de Votre Majesté, répliqua M. de Choiseul.

— Vous m'enchantez, vous êtes un homme impayable ; donnez-moi votre bras, je suis tout étourdi.

Le duc se hâta d'offrir son bras à Sa Majesté.

Il devinait qu'on allait ouvrir les portes à deux battants, que toute la cour était dans la galerie, qu'on allait le voir dans cette splendide position ; après avoir tant souffert, il n'était pas fâché de faire souffrir ses ennemis.

L'huissier ouvrit en effet les portes, et annonça le roi dans la galerie.

Louis XV, toujours causant avec M. de Choiseul et lui souriant, se faisant lourd sur son bras, traversa la foule sans remarquer ou sans vouloir remarquer combien Jean Dubarry était pâle et combien M. de Richelieu était rouge.

Mais M. de Choiseul vit bien cette différence de nuances. Il passa le jarret tendu, le cou roide, les yeux brillants, devant les courtisans, qui se rapprochaient autant qu'ils s'étaient éloignés le matin.

— Là ! dit le roi au bout de la galerie, duc, attendez-moi, je vous emmène à Trianon. Rappelez-vous tout ce que je vous ai dit.

— Je l'ai gardé dans mon cœur, répliqua le ministre sachant bien qu'avec cette phrase aiguisée il perçait l'âme de tous ses ennemis.

Le roi rentra chez lui.

M. de Richelieu rompit la file et vint serrer dans ses deux mains maigres la main du ministre, en lui disant :

— Il y a longtemps que je sais qu'un Choiseul a l'âme chevillée au corps.

— Merci, dit le duc, qui savait à quoi s'en tenir.

— Mais ce bruit absurde? poursuivit le maréchal.

— Ce bruit a bien fait rire Sa Majesté, dit Choiseul.

— On parlait d'une lettre...

— Mystification de la part du roi, répliqua le ministre en lançant cette phrase à l'adresse de Jean, qui perdait contenance.

— Merveilleux ! merveilleux ! répéta le maréchal en retournant au comte, aussitôt que le duc de Choiseul eut disparu et ne put plus le voir.

Le roi descendait l'escalier en appelant le duc, empressé à le suivre.

— Eh ! eh ! nous sommes joués, dit le maréchal à Jean.

— Où vont-ils?

— Au petit Trianon, se moquer de nous.

— Mille tonnerres ! murmura Jean. Ah ! pardon, monsieur le maréchal.

— A mon tour, dit celui-ci, et voyons si mon moyen vaudra mieux que celui de la comtesse.

LXXX

PETIT TRIANON

Quand Louis XIV eut bâti Versailles, et qu'il eut reconnu les inconvénients de la grandeur, lorsqu'il vit ces immenses salons pleins de gardes, ces antichambres pleines de courtisans, ces corridors et ces entresols pleins de laquais, de pages et de commensaux, il se dit que Versailles était bien ce que Louis XIV avait voulu en faire, ce que Mansard, Le Brun et Le Nôtre en avaient fait, le séjour d'un dieu, mais non pas l'habitation d'un homme.

Alors le grand roi, qui était un homme à ses moments perdus, se fit bâtir Trianon pour respirer et cacher un peu sa vie. Mais l'épée d'Achille, qui avait fatigué Achille, devait être d'un poids insupportable pour un successeur mirmidon.

Trianon, ce rapetissement de Versailles, parut encore trop pompeux à Louis XV, qui se fit bâtir par l'architecte Gabriel le petit Trianon, pavillon de soixante pieds carrés.

A gauche de ce bâtiment, on construisit un carré long sans caractère et sans ornements : ce fut la demeure des gens de service et des commensaux. On comptait là environ dix logements de maîtres, et la place de cinquante serviteurs. On peut voir encore ce bâtiment dans son intégrité. Il se compose d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et de combles. Ce rez-de-chaussée est garanti par un fossé pavé qui le sépare des massifs ; toutes les fenêtres en sont grillées comme celles du premier étage. Vues du côté de Trianon, ces fenêtres éclairent un long corridor pareil à celui d'un couvent.

Huit ou neuf portes, percées dans le corridor, conduisent aux logements, tous composés d'une antichambre avec deux cabinets, l'un à droite, l'autre à gauche, et d'une basse chambre, voire même de deux, éclairées sur la cour intérieure de ce bâtiment.

Au-dessous de cet étage, les cuisines.

Dans les combles, des chambres de domestiques.

Voilà le petit Trianon.

Ajoutez-y une chapelle à vingt toises du château, dont nous ne ferons pas la description, parce que nous n'en avons aucunement besoin, et que ce château ne peut loger qu'un ménage, ainsi que l'on dirait aujourd'hui.

La topographie est donc celle-ci : un château voyant avec ses larges yeux sur le parc et sur les bois, voyant à gauche, sur les communs, qui ne lui opposent que des fenêtres grillées, fenêtres de corridors ou de cuisines masquées par un épais treillis.

Du grand Trianon, demeure solennelle de Louis XIV, on se rendait au petit par un jardin potager qui joignait les deux résidences, moyennant l'interjection d'un pont de bois.

Ce fut par ce jardin potager et fruitier qu'avait dessiné et planté La Quintinie que Louis XV mena M. de Choiseul au petit Trianon, après la laborieuse séance que nous venons de raconter. Il voulait lui faire voir les améliorations introduites par lui dans le nouveau séjour du dauphin et de la dauphine.

M. de Choiseul admirait tout, commentait tout avec la sagacité d'un courtisan ; il laissait le roi lui dire que le petit Trianon devenait de jour en jour plus beau, plus charmant à habiter ; et le ministre ajoutait que c'était pour Sa Majesté la maison de famille.

— La dauphine, dit le roi, est encore un peu sauvage, comme toutes les Allemandes jeunes ; elle parle bien le français, mais elle a peur d'un léger accent qui la trahit Autrichienne à des oreilles françaises. A Trianon, elle n'entendra que des amis et ne parlera que lorsqu'elle le voudra.

— Il en résulte qu'elle parlera bien. J'ai déjà remarqué, dit M. de Choiseul, que Son Altesse royale est accomplie et n'a rien à faire pour se perfectionner.

Chemin faisant, les deux voyageurs trouvèrent M. le

dans [illegible] arrêtée sur une pelouse et qui prenait la hauteur du soleil.

M. de Choiseul s'inclina fort bas, et comme le dauphin ne lui parlait pas, il ne parla pas non plus au dauphin.

Le roi dit assez haut pour être entendu de son petit-fils :

— Louis est un savant, et il a bien tort de se casser la tête à des sciences, sa femme en souffrira.

— Non pas, répliqua une douce voix de femme sortie d'un buisson.

Et le roi vit accourir [illegible] la dauphine qui causait avec un homme chargé de papiers, de compas et de crayons.

— Sire, dit la princesse, M. Mique, mon architecte.

— Ah ! [illegible] cette maladie, madame ?

— Sire, c'est [illegible] de famille.

— Vous [illegible] ?

— Je [illegible] ce grand parc, dans lequel [illegible].

— Oh ! [illegible] vous dites cela bien haut ; le dauphin [illegible] entendre.

— C'est chose convenue entre nous, mon père, répliqua la princesse.

— De vous ennuyer ?

— [illegible] de chercher à nous divertir.

— Et Votre Altesse royale veut faire bâtir ? dit M. de Choiseul.

— De ce parc, monsieur le duc, je veux faire un jardin.

— Ah ! ce pauvre Le Nôtre ! dit le roi.

— Le Nôtre était un grand homme, sire, pour ce que l'on aimait alors, mais pour ce que j'aime...

— Qu'aimez-vous, madame ?

— La nature.

— Ah ! comme les philosophes.

— Ou comme les Anglais.

— Bon ! dites cela devant Choiseul, vous allez avoir une déclaration de guerre. Il va vous lâcher les soixante-quatre vaisseaux et les quarante frégates de M. de Praslin, son cousin.

— Sire, dit la dauphine, je ferai dessiner un jardin naturel par M. Robert, le plus habile homme du monde pour ces sortes de plans.

— Qu'appelez-vous jardins naturels ? dit le roi. Je croyais que des arbres et des fleurs, voire même des fruits comme ceux que j'ai cueillis en passant, étaient des choses naturelles.

— Sire, vous vous promèneriez cent ans chez vous, que vous verriez toujours des allées droites, ou des massifs taillés à angle de quarante-cinq degrés, comme dit M. le dauphin, ou des pièces d'eau mariées à des gazons, lesquels sont mariés à des perspectives, ou à des quinconces, ou à des terrasses.

— Eh bien, c'est donc laid cela ?

— Ce n'est pas naturel.

— Que voilà une petite fille qui aime la nature ! dit le roi avec un air plus jovial que joyeux. Voyons ce que vous ferez de mon Trianon.

— Des rivières, des cascades, des ponts, des grottes, des rochers, des bois, des ravins, des maisons, des montagnes, des prairies.

— Pour des poupées ? dit le roi.

— Hélas ! sire, pour des rois tels que nous serons, répliqua la princesse sans remarquer la rougeur qui couvrit les joues de son aïeul, et sans remarquer qu'elle se présageait à elle-même une lugubre vérité.

— Alors, vous bouleverserez ; mais qu'édifierez-vous ?

— Je conserve.

— Ah ! c'est encore heureux que, dans ces bois et dans ces rivières, vous ne fassiez pas loger vos gens comme des Hurons, des Esquimaux ou des Groenlandais. Ils auraient là une vie naturelle, et M. Rousseau les appellerait des enfants de la nature. Faites cela, ma fille, et vous serez adorée des encyclopédistes.

— Sire, mes serviteurs auraient trop froid dans cette habitation-là.

— Où les logerez-vous donc, si vous détruisez tout ? Ce ne sera pas dans le palais ; à peine y a-t-il place pour vous deux.

— Sire, je garde les communs tels qu'ils sont.

Et la dauphine indiqua les fenêtres de ce corridor que nous avons décrit.

— Qui est-ce que j'y vois ? dit le roi en se mettant une main sur les yeux en guise de garde-vue.

— Une femme, sire, dit M. de Choiseul.

— Une demoiselle que je prends chez moi, répliqua la dauphine.

— Mademoiselle de Taverney, fit Choiseul avec sa vue perçante.

— Ah ! dit le roi ; tiens, vous avez ici les Taverney ?

— Mademoiselle de Taverney seulement, sire.

— Charmante fille. — Vous en faites ?...

— Ma lectrice.

— Très bien, dit le roi sans quitter de l'œil la fenêtre grillée par laquelle regardait, fort innocemment et sans se douter qu'on l'observait, mademoiselle de Taverney, pâle encore de sa maladie.

— Comme elle est pâle ! dit M. de Choiseul.

— Elle a failli être étouffée le 31 mai, monsieur le duc.

— Vrai ? Pauvre fille ! dit le roi. Ce M. Bignon méritait sa disgrâce.

— Elle est rétablie ? dit M. de Choiseul très vite.

— Dieu merci, monsieur le duc.

— Ah ! fit le roi, elle se sauve.

— Elle aura reconnu Votre Majesté, et elle est timide.

— Vous l'avez depuis longtemps ?

— Depuis hier, sire ; en m'installant, je l'ai fait venir.

— Triste habitation pour une jolie fille, dit Louis XV ; ce diable de Gabriel était bien maladroit : il n'a pas pensé que les arbres, en grandissant, éborgneraient ce bâtiment des communs, et qu'on n'y verrait plus clair.

— Mais non, sire, je vous jure que le logement est supportable.

— Ce n'est pas possible, dit Louis XV.

— Votre Majesté veut-elle s'en assurer ? dit la dauphine jalouse de faire les honneurs de chez elle.

— Soit. Venez-vous, Choiseul ?

— Sire, il est deux heures. J'ai un conseil de parlement à deux heures et demie. Le temps de retourner à Versailles...

— Eh bien, allez, duc, allez, et secouez-moi les robes noires. Dauphine, montrez-moi les petits logements, s'il vous plaît. Je raffole des intérieurs.

— Venez, monsieur Mique, dit la dauphine à son architecte ; vous aurez l'occasion de recevoir quelques avis de Sa Majesté qui s'entend si bien à tout.

Le roi marcha le premier, la dauphine le suivit.

Ils montèrent le petit perron qui conduit à la chapelle, laissant de côté le passage des cours.

La porte de la chapelle est à gauche ; de l'autre côté, l'escalier droit et simple, qui mène au corridor des logements.

— Qui demeure ici ? demanda Louis XV.

— Mais personne encore, sire.

— Voilà une clef sur la porte du premier logement.

— Ah ! c'est vrai, mademoiselle de Taverney se meuble aujourd'hui et emménage.

— Ici ? fit le roi en désignant la porte.

— Oui, sire.

— Et elle est chez elle ? N'entrons pas, alors.

— Sire, elle vient de descendre ; je l'ai vue sous l'auvent de la petite cour des cuisines.

— Alors, montrez-moi son logement comme échantillon.

— A votre désir, répliqua la dauphine.

Et elle introduisit le roi dans l'unique chambre, précédée d'une antichambre et de deux cabinets.

Quelques meubles déjà rangés, des livres, un clavecin, attirèrent l'attention du roi, et surtout un énorme bouquet des plus belles fleurs, que mademoiselle de Taverney avait déjà mis dans une potiche du Japon.

— Ah ! dit le roi, les belles fleurs ! et vous voulez changer de jardin... Qui diable fournit vos gens de fleurs pareilles ? En garde-t-on pour vous ?

— En effet, voilà un beau bouquet.

— Le jardinier soigne mademoiselle de Taverney... Qui est jardinier ici ?

— Je ne sais, sire. M. de Jussieu se charge de me les fournir.

Le roi donna un coup d'œil curieux à tout le logement, regarda encore à l'extérieur, dans les cours, et se retira.

Sa Majesté traversa le parc et revint au grand Trianon, ses équipages l'attendaient pour une chasse en carrosse après le dîner, de trois à six heures du soir.

Le dauphin mesurait toujours le soleil.

Les autres étaient les favoris ordinaires qu'une disgrâce certaine des Choiseul avait affriandés, que le retour en faveur avait épouvantés, et qui, ne trouvant plus le ministre sous leur main pour s'accrocher à lui, revenaient acharnément à Luciennes pour voir si l'arbre était assez solide pour que l'on s'y cramponnât comme par le passé.

Madame Dubarry, après les fatigues de sa diplomatie et le triomphe trompeur qui l'avait couronnée, faisait la



Le duc prit le papier et lut...

LXXXI

LA CONSPIRATION SE RENOUE

Tandis que le roi, pour bien rassurer M. de Choiseul et ne pas perdre son temps à lui-même, se promenait ainsi dans Trianon en attendant la chasse, Luciennes était le centre d'une réunion de conspirateurs effarés qui arrivaient à tire-d'aile auprès de madame Dubarry, comme des oiseaux qui ont senti la poudre du chasseur.

Jean et le maréchal de Richelieu, après s'être longtemps regardés avec humeur, avaient pris leur essor les premiers.

sieste lorsque le carrosse de Richelieu entra chez elle avec le bruit et la célérité d'un ouragan.

— Maîtresse Dubarry dort, dit Zamore sans se déranger.

Jean fit rouler Zamore sur le tapis d'un grand coup de pied qu'il appliqua sur les broderies les plus larges de son habit de gouverneur.

Zamore poussa des cris perçants.

Chon accourut.

— Vous battez encore ce petit vilain brutal ! dit-elle.

— Et je vous extermine vous-même, poursuivit Jean avec des yeux qui flamboyaient, si vous ne réveillez pas la comtesse tout de suite.

Mais il n'était pas besoin de réveiller la comtesse : aux cris de Zamore, au grondement de la voix de Jean, elle avait senti un malheur et accourait enveloppée dans un peignoir.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle effrayée de voir que

J[illegible] étendu tout de son long sur un sofa pour cacher les agitations de sa bile, et que le maréchal ne lui avait pas encore baisé la main.

— Il y en a, dit Jean, parbleu ! il y a toujours le C[illegible]

— Ce[illegible]?

— Oh ! plus que jamais, mille tonnerres !

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Que le comte Dubarry a raison, continua Richelieu ; il y a plus que jamais M. le duc de Choiseul.

La comtesse tira de son sein la petite lettre du roi.

— Et ceci ? dit-elle en s[illegible]

— Avez-vous bien lu, comtesse ? demanda le maréchal

— Mais je sais lire, [illegible] répondit madame Dubarry.

— Je n'en doute pas, madame ; voulez-vous me permettre de lire aussi ?

— Oh ! certainement, lisez.

Le duc prit le papier, le développa lentement et lut :

« Demain, je remercierai M. de Choiseul de ses services. Je m'y engage positivement.

« LOUIS. »

— Est-ce clair ? dit la comtesse.

— Parfaitement clair, répliqua le maréchal en faisant la grimace.

— Eh bien, quoi ? dit Jean.

— Eh bien, c'est demain que nous aurons la victoire, rien n'est encore perdu.

— Comment, demain ? Mais le roi m'a signé cela hier. Or, demain, c'est aujourd'hui.

— Pardon, madame, dit le duc ; comme il n'y a pas de date, demain sera toujours le jour qui suivra celui où vous voudrez voir M. de Choiseul à bas. Il y a, rue de la Grange-Batelière, à cent pas de chez moi, un cabaret dont l'enseigne porte ces mots en lettres rouges : « Ici on fait crédit demain. » — Demain, c'est jamais.

— Le roi s'est moqué de nous, dit Jean furieux.

— C'est impossible, murmura la comtesse atterrée ; impossible, une pareille supercherie est indigne...

— Ah ! madame, Sa Majesté est fort joviale, dit Richelieu.

— Il me le payera, duc, continua la comtesse avec un accent de colère.

— Après cela, comtesse, il ne faut pas en vouloir au roi ; il ne faut pas accuser Sa Majesté de dol ou de fourberie ; non, le roi a tenu ce qu'il avait promis.

— Allons donc ! fit Jean avec un tour d'épaules plus que peuple.

— Qu'a-t-il promis ? cria la comtesse : de remercier le Choiseul ?

— Et voilà précisément, madame ; j'ai entendu, moi, Sa Majesté remercier positivement le duc de ses services. Le mot a deux sens ; écoutez donc : en diplomatie, chacun prend celui qu'il préfère ; vous avez choisi le vôtre, le roi a choisi le sien. De cette façon, le demain n'est plus même en litige ; c'est bien aujourd'hui, à votre avis, que le roi devait tenir sa promesse : il l'a tenue. Moi qui vous parle, j'ai entendu le remerciement.

— Duc, ce n'est pas l'heure de plaisanter, je crois.

— Croyez-vous, par hasard, que je plaisante, comtesse ? Demandez au comte Jean.

— Non, pardieu ! nous ne rions pas. Ce matin, le Choiseul a été embrassé, cajolé, festoyé par le roi, et, à l'heure qu'il est, tous deux se promènent dans les Trianons bras dessus bras dessous.

— Bras dessus, bras dessous ! répéta Chon, qui s'était glissée dans le cabinet, et qui leva ses bras blancs comme un nouveau modèle de la Niobé désespérée.

— Oui, j'ai été jouée, dit la comtesse ; mais nous allons bien voir. Chon, il faut d'abord contremander [illegible] de chasse ; je n'irai pas.

— Bon ! dit Jean.

— Un moment ! s'écria Richelieu, pas de précipitation, pas de [illegible]. Ah ! pardon, comtesse, je me permets de vous conseiller ; pardon.

— [illegible] je vous gênez pas ; je crois que je perds la tête. Voyez ce qu'il en est : on ne veut pas faire de politique, et le jour où on s'en mêle, l'amour-propre vous y jette tout [illegible]. Vous dites donc ? .

— Que bouder aujourd'hui n'est pas sage. Tenez, comtesse, la position est difficile. Si le roi tient décidément aux Choiseul, s'il se laisse influencer par sa dauphine, s'il vous rompt ainsi en visière, c'est que...

— Eh bien ?

— C'est qu'il faut devenir encore plus aimable que vous n'êtes, comtesse. Je sais bien que c'est impossible ; mais enfin, l'impossible devient la nécessité de notre situation : faites donc l'impossible !...

La comtesse réfléchit.

— Car enfin, continua le duc, si le roi allait adopter les mœurs allemandes !

— S'il allait devenir vertueux ! exclama Jean saisi d'horreur.

— Qui sait, comtesse ? dit Richelieu, la nouveauté est chose si attrayante !

— Oh ! quant à cela, répliqua la comtesse avec certain signe d'incrédulité, je ne crois pas.

— On a vu des choses plus extraordinaires, madame, et le proverbe du diable se faisant ermite... Donc, il faudrait ne pas bouder.

— Il ne le faudrait pas.

— Mais j'étouffe de colère !

— Je le crois parbleu bien ! étouffez, comtesse, mais que le roi, c'est-à-dire M. de Choiseul, ne s'en aperçoive pas ; étouffez pour nous, respirez pour eux.

— Et j'irais à la chasse ?

— Ce serait fort habile !

— Et vous, duc ?

— Oh ! moi, dussé-je suivre la chasse à quatre pattes, je la suivrai.

— Dans ma voiture, alors ! s'écria la comtesse, pour voir la figure que ferait son allié.

— Comtesse, répliqua le duc avec une minauderie qui cachait son dépit, c'est un si grand bonheur...

— Que vous refusez, n'est-ce pas ?

— Moi ! Dieu m'en préserve !

— Faites-y attention, vous vous compromettrez.

— Je ne veux pas me compromettre.

— Il l'avoue ! il a le front de l'avouer ! s'écria madame Dubarry.

— Comtesse ! comtesse ! M. de Choiseul ne me pardonnera jamais

— Êtes-vous donc déjà si bien avec M. de Choiseul ?

— Comtesse ! comtesse ! je me brouillerai avec madame la dauphine.

— Aimez-vous mieux que nous fassions la guerre chacun de notre côté, mais sans partage du résultat ? Il en est encore temps. Vous n'êtes pas compromis, et vous pouvez vous retirer encore de l'association.

— Vous me méconnaissez, comtesse, dit le duc en lui baisant la main. M'avez-vous vu hésiter, le jour de votre présentation, quand il s'est agi de vous trouver une robe, un coiffeur, une voiture ? Eh bien, je n'hésiterai pas davantage aujourd'hui. Oh ! je suis plus brave que vous ne croyez, comtesse.

— Alors, c'est convenu. Nous irons tous deux à la chasse, et ce me sera un prétexte pour ne voir personne, n'écouter personne et ne parler à personne.

— Pas même au roi ?

— Au contraire, je veux lui dire des mignardises qui le désespéreront.

— Bravo ! c'est de bonne guerre.

— Mais vous, Jean, que faites-vous ? Voyons, sortez un peu de vos coussins ; vous vous enterrez tout vif, mon ami.

— Ce que je fais ? vous voulez le savoir ?

— Mais oui, cela nous servira peut-être à quelque chose.

— Eh bien, je pense. .

— A quoi ?

— Je pense qu'à cette heure-ci tous les chansonniers de la ville et du département nous travaillent sur tous les airs possibles ; que les *Nouvelles à la main* nous déchiquettent comme chair à pâté ; que le *Gazetier cuirassé* nous vise au défaut de la cuirasse ; que le *Journal des Observateurs* nous observe jusque dans la moelle des os ; qu'enfin nous allons être demain dans un état à faire pitié, même à un Choiseul.

— Et vous concluez ?... demanda le duc.

— Je conclus que je vais courir à Paris pour acheter un peu de charpie et pas mal d'onguent pour mettre sur toutes nos blessures. Donnez-moi de l'argent, petite sœur.

— Combien? demanda la comtesse.

— La moindre chose, deux ou trois cents louis.

— Vous voyez, duc, dit la comtesse en se tournant vers Richelieu, voilà déjà que je paye les frais de la guerre.

— C'est l'entrée en campagne, comtesse ; semez aujourd'hui, vous recueillerez demain.

La comtesse haussa les épaules avec un indescriptible mouvement, se leva, alla à son chiffonnier, l'ouvrit, en tira une poignée de billets de caisse, qu'elle remit sans compter à Jean, lequel, sans compter aussi, les empocha en poussant un gros soupir.

Puis, se levant, s'étirant, tordant les bras comme un homme accablé de fatigue, Jean fit trois pas dans la chambre.

— Voilà, dit-il en montrant le duc et la comtesse ; ces gens-là vont s'amuser à la chasse, tandis que, moi, je galope à Paris ; ils verront de jolis cavaliers et de jolies femmes ; moi, je vais contempler les hideuses faces des gratte-papier. Décidément, je suis le chien de la maison.

— Notez, duc, fit la comtesse, qu'il ne va pas s'occuper de nous le moins du monde ; il va donner la moitié de mes billets à quelque drôlesse, et jouer le reste dans quelque tripot ; voilà ce qu'il va faire, et il pousse des hurlements, le misérable ! Tenez, allez-vous-en, Jean, vous me faites horreur.

Jean dévalisa trois bonbonnières, qu'il vida dans ses poches, vola sur l'étagère une chinoise qui avait des yeux de diamants, et partit en faisant le gros dos, poursuivi par les cris nerveux de la comtesse.

— Quel charmant garçon ! dit Richelieu, du ton qu'un parasite prend pour louer un de ces terribles enfants sur lequel il appelle tout bas la chute du tonnerre ; il vous est bien cher..., n'est-ce pas, comtesse?

— Comme vous dites, duc, il a placé sa bonté sur moi, et elle lui rapporte trois ou quatre cent mille livres par an.

La pendule tinta.

— Midi et demi, comtesse, dit le duc ; heureusement que vous êtes presque habillée ; montrez-vous un peu à vos courtisans, qui croiraient qu'il y a éclipse, et montons vite en carrosse : vous savez comment se gouverne la chasse?

— C'était convenu hier entre Sa Majesté et moi : on allait dans la forêt de Marly, et l'on me prenait en passant.

— Oh ! je suis bien sûr que le roi n'aura rien changé au programme.

— Maintenant votre plan à vous, duc? Car c'est à votre tour de le donner.

— Madame, dès hier, j'ai écrit à mon neveu, qui, du reste si j'en crois mes pressentiments, doit déjà être en route.

— M. d'Aiguillon?

— Je serais bien étonné qu'il ne se croisât pas demain avec ma lettre, et qu'il ne fût pas ici demain ou après-demain au plus tard.

— Et vous comptez sur lui?

— Eh ! madame, il a des idées.

— N'importe, nous sommes bien malades. Le roi céderait peut-être, s'il n'avait une peur horrible des affaires.

— De sorte que...?

— De sorte que je tremble qu'il ne consente jamais à sacrifier M. de Choiseul.

— Voulez-vous que je vous parle franc, comtesse?

— Certainement.

— Eh bien, je ne le crois pas non plus. Le roi aura cent tours pareils à celui d'hier, Sa Majesté a tant d'esprit ! Vous, de votre côté, comtesse, vous n'irez pas risquer de perdre son amour par un entêtement inconcevable.

— Dame ! c'est à réfléchir.

— Vous voyez bien, comtesse, que M. de Choiseul est là pour une éternité ; pour l'en déloger, il ne faudrait rien moins qu'un miracle.

— Oui, un miracle, répéta Jeanne.

— Et malheureusement, les hommes n'en font plus, répondit le duc.

— Oh ! répliqua madame Dubarry, j'en connais un qui en fait encore, moi.

— Vous connaissez un homme qui fait des miracles, comtesse?

— Ma foi, oui.

— Et vous ne m'avez pas dit cela?

— J'y pense à cette heure seulement, duc.

— Croyez-vous ce gaillard-là capable de nous tirer d'affaire?

— Je le crois capable de tout.

— Oh ! oh !... Et quel miracle a-t-il opéré? Dites-moi un peu cela, comtesse, que je juge par l'échantillon.

— Duc, dit madame Dubarry en se rapprochant de Richelieu et en baissant la voix malgré elle, c'est un homme qui, il y a dix ans, m'a rencontrée sur la place Louis XV et m'a dit que je serais reine de France.

— En effet, c'est miraculeux, et cet homme-là serait capable de me prédire que je mourrai premier ministre.

— N'est-ce pas?

— Oh ! je n'en doute pas un seul instant. — Comment l'appelez-vous?

— Son nom ne vous apprendra rien.

— Où est-il?

— Ah ! voilà ce que j'ignore.

— Il ne vous a pas donné son adresse?

— Non. Il devait venir lui-même chercher sa récompense.

— Que lui aviez-vous promis?

— Tout ce qu'il me demanderait.

— Et il n'est pas venu?

— Non.

— Comtesse ! voilà qui est plus miraculeux que sa prédiction. Décidément, il nous faut cet homme.

— Mais comment faire?

— Son nom, comtesse? son nom?

— Il en a deux.

— Procédons par ordre : le premier?

— Le comte de Fœnix.

— Comment, cet homme que vous m'avez montré le jour de votre présentation?

— Justement.

— Ce Prussien?

— Ce Prussien.

— Oh ! je n'ai plus de confiance. Tous les sorciers que j'ai connus avaient des noms qui finissaient en *i* ou en *o*.

— Cela tombe à merveille, duc ; son second nom finit à votre guise.

— Comment s'appelle-t-il?

— Joseph Balsamo.

— Enfin, n'auriez-vous aucun moyen de le retrouver?

— J'y vais rêver, duc. Je crois que je sais quelqu'un qui le connaît.

— Bon ! Mais hâtez-vous, comtesse. Voici les trois quarts avant une heure.

— Je suis prête. Mon carrosse !

Dix minutes après, madame Dubarry et M. le duc de Richelieu couraient côte à côte à la rencontre de la chasse.

LXXXII

LA CHASSE AU SORCIER

Une longue file de carrosses encombrait les avenues de la forêt de Marly, où le roi chassait.

C'était ce que l'on appelait une chasse d'après-midi.

En effet Louis XV, dans les derniers temps de sa vie, ne chassait plus ni à tir ni à courre. Il se contentait de regarder chasser.

Ceux de nos lecteurs qui ont lu Plutarque se rappelleront peut-être ce cuisinier de Marc-Antoine qui mettait

[illegible] à la broche, afin que parmi les [illegible] qui rôtissaient, il s'en trouvât [illegible] point pour le moment précis où Marc Antoine se [illegible] table.

[illegible] Antoine, dans son gouvernement de [illegible] avait des affaires à toute heure, il rendait la [illegible] comme les Égyptiens sont [illegible], le fait est constaté par Juvénal, Marc Antoine était fort [illegible]. Il avait donc toujours cinq ou six rôtis étagés [illegible] pour le moment où [illegible] ses fonctions [illegible] laisseraient le temps [illegible] un morceau.

[illegible] il en était de même chez [illegible] XV. Pour les chasses [illegible] l'après-midi il avait deux ou trois daims lancés [illegible] deux ou trois heures [illegible] selon la disposition où il était, il chassait [illegible] prompt ou éloigné.

Ce jour-là, Sa Majesté avait [illegible] qu'elle chasserait jusqu'à quatre heures. On avait donc choisi un daim lancé depuis [illegible] qui permettait d'aller jusque-là.

De son côté, madame Dubarry se promettait de suivre le roi aussi [illegible] que le roi avait promis de suivre le daim.

Mais les hommes proposent et le hasard dispose. Une [illegible] du hasard changea ce beau projet de madame Dubarry.

[illegible] trouve dans le hasard un adversaire [illegible] aussi capricieux qu'elle.

Tandis que, tout en causant politique avec M. de Richelieu, la comtesse courait après Sa Majesté, laquelle, de son côté, courait après le daim, et que le duc et elle renvoyaient une portion des saluts qu'ils rencontraient en chemin, ils aperçurent tout à coup, à une cinquantaine de pas de la route, sous un admirable dais de verdure, une pauvre calèche brisée qui tournait piteusement ses deux roues du côté du ciel, tandis que les deux chevaux noirs qui eussent dû la traîner rongeaient paisiblement, l'un l'écorce d'un hêtre, l'autre la mousse qui s'étendait à ses pieds.

Les chevaux de madame Dubarry, magnifique attelage donné par le roi, avaient distancé, comme on dit aujourd'hui, toutes les autres voitures, et étaient arrivés les premiers en vue de cette calèche brisée.

— Tiens ! un malheur, fit tranquillement la comtesse.

— Ma foi, oui, fit le duc de Richelieu avec le même [illegible] cour on use peu de sensiblerie ; ma foi, oui, la calèche est en morceaux.

— Est-ce un mort que je vois là-bas sur l'herbe ? demanda la comtesse. Regardez donc, duc.

— Je ne le crois pas, cela remue.

— Est-ce un homme ou une femme ?

— Je ne sais trop. J'y vois fort mal.

— Tiens, cela salue.

— Alors ce n'est pas un mort.

Et Richelieu à tout hasard leva son tricorne.

— Eh ! mais, comtesse, dit-il, il me semble...

— [illegible]

— [illegible] Son Éminence le prince Louis.

— Le cardinal de Rohan en personne.

— Que diable fait-il là ? demanda le duc.

— Allons voir, répondit la comtesse. Champagne, à la voiture brisée, allez.

Le cocher de la comtesse quitta aussitôt la route et s'enfonça sous la futaie.

— Ma foi, oui, c'est monseigneur le cardinal, dit Richelieu.

C'était, en effet, Son Éminence qui s'était couchée sur l'herbe, en attendant qu'il passât quelqu'un de connaissance.

En voyant madame Dubarry venir à lui, il se leva.

— Mes respects à madame la comtesse, dit-il.

— Comment, cardinal, vous ?

— Moi-même.

— A pied ?

— [illegible]

— Seriez-vous blessé ?

— Pas le moins du monde.

— Et par quel hasard en cet état ?

— Ne m'en parlez pas, madame ; c'est cette brute de cocher, un laquais que j'ai fait venir d'Angleterre à qui je dis de couper à travers bois pour rejoindre la chasse, et qui tourne si court, qu'il me verse, et, en me versant, me brise ma meilleure voiture.

— Ne vous plaignez point, cardinal, dit la comtesse ; un cocher français vous eût rompu le cou, ou tout au moins brisé les côtes.

— C'est peut-être vrai.

— Consolez-vous donc.

— Oh ! j'ai de la philosophie, comtesse ; seulement, je vais être obligé d'attendre, et c'est mortel.

— Comment, prince, d'attendre ? un Rohan attendrait ?

— Il le faut bien.

— Ma foi, non ; je descendrais plutôt de mon carrosse que de vous laisser là.

— En vérité, madame, vous me rendez honteux.

— Montez, prince, montez.

— Non, merci, madame ; j'attends Soubise, qui est de la chasse, et qui ne peut manquer de passer d'ici à quelques instants.

— Mais s'il a pris une autre route ?

— N'importe.

— Monseigneur, je vous en prie.

— Non, merci.

— Mais pourquoi donc ?

— Je ne veux point vous gêner.

— Cardinal, si vous refusez de monter, je fais prendre ma queue par un valet de pied, et je cours dans les bois comme une dryade.

Le cardinal sourit ; et, songeant qu'une plus longue résistance pouvait être mal interprétée par la comtesse, il se décida à monter dans son carrosse.

Le duc avait déjà cédé sa place au fond, et s'était installé sur la banquette de devant.

Le cardinal se mit à marchander les honneurs, mais le duc fut inflexible.

Bientôt les chevaux de la comtesse eurent regagné le temps perdu.

— Pardon, monseigneur, dit la comtesse au cardinal, mais Votre Éminence s'est donc raccommodée avec la chasse ?

— Comment cela ?

— C'est que je vous vois pour la première fois prendre part de cet amusement.

— Non pas, comtesse. Mais j'étais venu à Versailles pour avoir l'honneur de présenter mes hommages à Sa Majesté, quand j'ai appris qu'elle était en chasse : — j'avais à lui parler d'une affaire pressée ; — je me suis mis à sa poursuite ; — mais, grâce à ce maudit cocher je manquerai non seulement l'oreille du roi, mais encore mon rendez-vous en ville.

— Voyez-vous, madame, dit le duc en riant, monseigneur vous avoue nettement les choses... ; monseigneur a un rendez-vous.

— Que je manquerai, je le répète, répliqua l'Éminence.

— Est-ce qu'un Rohan, un prince, un cardinal, manque quelque chose ? dit la comtesse.

— Dame ! fit le prince, à moins d'un miracle.

Le duc et la comtesse se regardèrent : ce mot leur rappelait un souvenir récent.

— Ma foi ! prince, dit la comtesse, puisque vous parlez de miracle, je vous avouerai franchement une chose, c'est que je suis bien aise de rencontrer un prince de l'Église pour lui demander s'il y croit.

— A quoi, madame ?

— Aux miracles, parbleu ! dit le duc.

— Les Écritures nous en font un article de foi, madame, dit le cardinal essayant de prendre un air croyant.

— Oh ! je ne parle pas des miracles anciens, repartit la comtesse.

— Et de quels miracles parlez-vous donc, madame ?

— Des miracles modernes.

— Ceux-ci, je l'avoue, sont plus rares, dit le cardinal. Cependant...

— Cependant, quoi ?

— Ma foi ! j'ai vu des choses qui, si elles n'étaient pas miraculeuses, étaient au moins fort incroyables.

— Vous avez vu de ces choses-là, prince ?

— Sur mon honneur.

— Mais vous savez bien, madame, dit Richelieu en riant que Son Éminence passe pour être en relation avec les esprits ce qui n'est peut-être pas fort orthodoxe.

— Non, mais ce qui doit être fort commode, dit la comtesse.

— Et qu'avez-vous vu, prince?

— J'ai juré le secret.

— Oh! oh! voilà qui devient plus grave.

— C'est ainsi, madame.

— Mais si vous avez promis le secret sur la sorcellerie, peut-être ne l'avez-vous point promis sur le sorcier?

— Non.

— Eh bien, prince, il faut vous dire que, le duc et moi, nous sommes sortis pour nous mettre en quête d'un magicien quelconque.

— Vraiment?

— D'honneur.

— Prenez le mien.

— Je ne demande pas mieux.

— Il est à votre service, comtesse.

— Et au mien aussi, prince?

— Et au vôtre aussi, duc.

— Comment s'appelle-t-il?

— Le comte de Fœnix.

Madame Dubarry et le duc se regardèrent tous deux en pâtissant.

— Voilà qui est bizarre! dirent-ils ensemble.

— Est-ce que vous le connaissez? demanda le prince.

— Non. Et vous le tenez pour sorcier?

— Plutôt deux fois qu'une.

— Vous lui avez parlé?

— Sans doute.

— Et vous l'avez trouvé...?

— Parfait.

— A quelle occasion?

— Mais...

Le cardinal hésita.

— A l'occasion de ma bonne aventure, que je me suis fait dire par lui.

— Et a-t-il deviné juste?

— C'est-à-dire qu'il m'a raconté des choses de l'autre monde.

— Il n'a point un autre nom que celui de comte de Fœnix?

— Si fait: je l'ai entendu appeler encore...

— Dites, monseigneur, fit la comtesse avec impatience.

— Joseph Balsamo, madame.

La comtesse joignit les mains en regardant Richelieu. Richelieu se gratta le bout du nez en regardant la comtesse.

— Est-ce bien noir, le diable? demanda tout à coup madame Dubarry.

— Le diable, comtesse? Mais je ne l'ai pas vu.

— Que lui dites-vous donc là, comtesse? s'écria Richelieu. Voilà, pardieu! une belle société pour un cardinal.

— Est-ce que l'on vous dit la bonne aventure sans vous montrer le diable? demanda la comtesse.

— Oh! certainement, dit le cardinal; on ne montre le diable qu'aux gens de peu; pour nous, on s'en passe.

— Enfin, dites ce que vous voudrez, prince, continua madame Dubarry; il y a toujours un peu de diablerie là-dessous.

— Dame! je le crois.

— Des feux verts, n'est-ce pas? des spectres, des casseroles infernales qui puent le brûlé abominablement?

— Mais non, mais non; mon sorcier a d'excellentes manières; c'est un fort galant homme, et qui reçoit très bien, au contraire.

— Est-ce que vous ne vous ferez pas tirer votre horoscope par ce sorcier-là, comtesse? demanda Richelieu.

— J'en meurs d'envie, je l'avoue.

— Faites, madame.

— Mais où cela se passe-t-il, demanda madame Dubarry espérant que le cardinal allait lui donner l'adresse qu'elle cherchait.

— Dans une belle chambre fort coquettement meublée.

La comtesse avait peine à cacher son impatience.

— Bon! dit-elle; mais la maison?

— Maison décente, quoique d'architecture singulière.

La comtesse trépignait de dépit d'être si peu comprise.

Richelieu vint à son secours.

— Mais vous ne voyez donc pas, monseigneur, dit-il, que madame enrage de ne point savoir encore où demeure votre sorcier?

— Où il demeure, avez-vous dit?

— Oui.

— Ah! fort bien, répliqua le cardinal. Eh! ma foi, attendez donc... non... si... non. C'est au Marais, presque au coin du boulevard, rue Saint-François, Saint-Anastase... non. C'est un nom de saint, toujours.

— Mais quel saint, voyons, vous qui devez les connaître tous?

— Non, ma foi! au contraire; je les connais fort peu, dit le cardinal; mais attendez donc, mon drôle de laquais doit savoir cela, lui.

— Justement, dit le duc, on l'a pris derrière. Arrêtez, Champagne, arrêtez.

Et le duc tira le cordon qui correspondait au petit doigt du cocher.

Le cocher arrêta court sur leurs jarrets nerveux les chevaux frémissants.

— Olive, dit le cardinal, es-tu là, drôle?

— Oui, monseigneur.

— Où donc ai-je été un soir, au Marais, bien loin?

Le laquais avait parfaitement entendu la conversation, mais il n'eut garde de paraître instruit.

— Au Marais...? dit-il ayant l'air de chercher.

— Oui, près du boulevard.

— Quel jour, monseigneur?

— Un jour que je revenais de Saint-Denis.

— De Saint-Denis? reprit Olive, pour se faire valoir et se donner un air plus naturel.

— Eh! oui, de Saint-Denis; la voiture m'attendit au boulevard, je crois.

— Fort bien, monseigneur, fort bien, dit Olive; un homme vint même jeter dans la voiture un paquet fort lourd, je me rappelle maintenant.

— C'est possible, répondit le cardinal; mais qui te parle de cela, animal?

— Que désire donc monseigneur?

— Savoir le nom de la rue.

— Rue Saint-Claude, monseigneur.

— Claude, c'est cela! s'écria le cardinal. J'eusse parié pour un nom de saint.

— Rue Saint-Claude! répéta la comtesse en lançant à Richelieu un regard si expressif, que le maréchal, craignant toujours de laisser approfondir ses secrets, surtout lorsqu'il s'agissait de conspiration, interrompit madame Dubarry par ces mots:

— Eh! comtesse, le roi.

— Où?

— Là bas.

— Le roi, le roi! s'écria la comtesse. A gauche, Champagne, à gauche, que Sa Majesté ne nous voie pas.

— Et pourquoi cela, comtesse? dit le cardinal effaré. Je croyais, au contraire, que vous me conduisiez près de Sa Majesté.

— Ah! c'est vrai, vous avez envie de voir le roi, vous.

— Je ne viens que pour cela, madame.

— Eh bien, l'on va vous conduire au roi.

— Mais vous?

— Nous, nous restons ici.

— Cependant, comtesse...

— Pas de gêne, prince, je vous en supplie; chacun à son affaire. Le roi est là-bas, sous ce bosquet de châtaigniers, vous avez affaire au roi, à merveille. Champagne!

Champagne arrêta court.

— Champagne, laissez-nous descendre, et menez Son Eminence au roi.

— Quoi! seul, comtesse?

— Vous demandiez l'oreille du roi, monsieur le cardinal.

— C'est vrai.

— Eh bien, vous l'aurez tout entière.

— Ah! cette bonté me comble.

Et le prélat baisa galamment la main de madame Dubarry.

— Mais vous-même, où vous retirez-vous, madame? demanda-t-il.

— Ici, sous ces glandées.

— Le roi vous cherchera.

— Tant mieux.

— Il sera fort inquiet de ne pas vous voir.

— Et cela le tourmentera, c'est ce que je désire.

— Vous êtes adorable, comtesse.

— C'est justement ce que me dit le roi quand je l'ai tourmenté. Champagne, quand vous aurez [illegible] Son Éminence, vous reviendrez au galop.

— Oui, madame la comtesse.

— Adieu, duc, fit le cardinal.

— Au revoir, monseigneur, [illegible] le duc.

Et le valet ayant [illegible] le duc mit pied à terre avec la comtesse [illegible] une échappée de couvent, tandis que le carrosse voiturait rapidement Son Éminence vers [illegible] Sa Majesté Très Chrétienne cherchait [illegible] yeux, cette méchante comtesse que [illegible] le monde avait vue, excepté lui.

Madame Dubarry ne perdit pas de temps. Elle prit le bras du duc [illegible] dans le taillis :

— Savez-vous [illegible] que c'est Dieu qui nous l'a envoyé [illegible] !

— Pour [illegible] un instant de lui, je comprends cela, [illegible] le duc.

— Non, pour nous mettre sur la trace de notre [illegible]

— Alors nous allons chez lui?

— Je le crois bien. Seulement...

— Quoi, comtesse?

— J'ai peur, je l'avoue.

— De qui?

— Du sorcier, donc. Oh ! je suis fort crédule, moi.

— Diable !

— Et vous, croyez-vous aux sorciers?

— Dame ! je ne dis pas non, comtesse.

— Mon histoire de la prédiction...

— C'est un fait. Et moi-même, dit le vieux maréchal en se frottant l'oreille.

— Eh bien, vous?

— Moi-même, j'ai connu certain sorcier...

— Bah !

— Qui m'a rendu un jour un très grand service.

— Quel service, duc?

— Il m'a ressuscité.

— Ressuscité ! vous?

— Certainement, j'étais mort, rien que cela.

— Contez-moi la chose, duc.

— Cachons-nous, alors.

— Duc, vous êtes horriblement poltron.

— Mais non. Je suis prudent, voilà tout.

— Sommes-nous bien ici?

— Je le crois.

— Eh bien, l'histoire, l'histoire.

— Voilà. — J'étais à Vienne. — C'était du temps de mon ambassade. — Je reçus le soir, sous un réverbère, un grand coup d'épée tout au travers du corps. C'était une épée de mari, chose malsaine en diable. Je tombai. On me [illegible], j'étais mort.

— Comment, vous étiez mort?

— Ma foi, [illegible] fallait. — Passe un sorcier qui demande quel est cet homme que l'on porte en terre. — On lui dit que c'est moi. — Il fait arrêter le brancard, il me verse trois gouttes de je ne sais quoi sur la blessure, trois autres gouttes sur les lèvres : le sang s'arrête, la respiration revient, les yeux se rouvrent, et je suis guéri.

— C'est un miracle de Dieu, duc.

— Voilà justement ce qui m'effraye, c'est qu'au contraire je crois, moi, que c'est un miracle du diable.

— C'est juste, maréchal. Dieu n'aurait pas sauvé un [illegible] de votre espèce ; à tout [illegible], tout honneur. [illegible] votre sorcier?

— [illegible] à moins qu'il n'ait trouvé l'or potable.

— [illegible] maréchal?

— Vous croyez donc à ces contes?

— Je crois à tout.

— Il était [illegible]?

— [illegible] en personne.

— Et il se [illegible]?

— Ah ! d'un [illegible] magnifique. Althotas.

— Oh ! que voilà un terrible nom, maréchal.

— N'est-ce pas, madame?

— Duc, voilà le carrosse qui revient.

— A merveille.

— Sommes-nous décidés?

— Ma foi, oui.

— Nous allons à Paris?

— A Paris.

— Rue Saint-Claude?

— Si vous le voulez bien... Mais le roi qui attend !...

— C'est ce qui me déciderait, duc, si je n'étais déjà décidée. Il m'a tourmentée ; à ton tour de rager, La France !

— Mais on va vous croire enlevée, perdue.

— D'autant mieux qu'on m'a vue avec vous, maréchal.

— Tenez, comtesse, je vais être franc à mon tour : j'ai peur.

— De quoi?

— J'ai peur que vous ne racontiez cela à quelqu'un, et que l'on ne se moque de moi.

— Alors on se moquera de nous deux, puisque j'y vais avec vous.

— Au fait, comtesse, vous me décidez. D'ailleurs, si vous me trahissez, je dis...

— Que dites-vous?

— Je dis que vous êtes venue avec moi en tête-à-tête.

— On ne vous croira pas, duc.

— Eh ! eh ! si Sa Majesté n'était pas là...

— Champagne ! Champagne ! ici, derrière ce buisson, qu'on ne vous voie pas. Germain, la portière. C'est cela. Maintenant à Paris, rue Saint-Claude, au Marais, et brûlons le pavé.

LXXXIII

LE COURRIER

Il était six heures du soir.

Dans cette chambre de la rue Saint-Claude, où nous avons déjà introduit nos lecteurs, Balsamo était assis près de Lorenza éveillée, et essayait par la persuasion d'adoucir cet esprit rebelle à toutes les prières.

Mais la jeune femme le regardait de travers, comme Didon regardait Énée prêt à partir, ne parlait que pour faire des reproches, et n'étendait la main que pour repousser.

Elle se plaignait d'être prisonnière, d'être esclave, et de ne plus respirer, de ne plus voir le soleil. Elle enviait le sort des plus pauvres créatures, des oiseaux, des fleurs. Elle appelait Balsamo son tyran.

Puis, passant du reproche à la colère, elle mettait en lambeaux les riches étoffes que son mari lui avait données pour égayer par des semblants de coquetterie la solitude qu'il lui imposait.

De son côté, Balsamo lui parlait avec douceur et la regardait avec amour. On voyait que cette faible et irritable créature prenait une énorme place dans son cœur, sinon dans sa vie.

— Lorenza, lui disait-il, mon enfant chéri, pourquoi montrer cet esprit d'hostilité et de résistance? pourquoi ne pas vivre avec moi, qui vous aime au delà de toute expression, comme une compagne douce et dévouée? Alors vous n'auriez plus rien à désirer ; alors vous seriez libre de vous épanouir au soleil comme ces fleurs dont vous parliez tout à l'heure, d'étendre vos ailes comme ces oiseaux dont vous enviez le sort ; alors nous irions tous deux partout ensemble ; alors vous reverriez non seulement ce soleil qui vous charme tant, mais encore les soleils factices des hommes, ces assemblées où vont les femmes de ce pays ; vous seriez heureuse selon vos goûts, en me rendant heureux à ma manière. Pourquoi ne voulez-vous pas de ce bonheur, Lorenza, qui, avec votre beauté, votre richesse, rendrait tant de femmes jalouses?

— Parce que vous me faites horreur, répondit la fière jeune femme.

Balsamo attacha sur Lorenza un regard empreint à la fois de colère et de pitié.

— Vivez donc ainsi que vous vous condamnez à vivre, dit-il, et, puisque vous êtes si fière, ne vous plaignez pas.

— Je ne me plaindrais pas non plus si vous me laissiez seule, je ne me plaindrais pas si vous ne vouliez point me forcer à vous parler. Restez hors de ma présence, ou, quand vous viendrez dans ma prison, ne me dites rien, et je ferai comme ces pauvres oiseaux du Sud que l'on tient en cage : ils meurent, mais ils ne chantent pas.

Balsamo fit un effort sur lui-même.

— Allons, Lorenza, dit-il, de la douceur, de la résignation ; lisez donc une fois dans mon cœur, dans ce cœur qui vous aime au-dessus de toute chose. Voulez-vous des livres?

— Non.

— Pourquoi cela? Des livres vous distrairont.

— Je veux prendre un tel ennui, que j'en meure.

Balsamo sourit ou plutôt essaya de sourire.

— Vous êtes folle, dit-il, vous savez bien que vous ne mourrez pas, tant que je serai là pour vous soigner et vous guérir si vous tombez malade.

— Oh ! s'écria Lorenza, vous ne me guérirez pas le jour où vous me trouverez étranglée aux barreaux de ma fenêtre avec cette écharpe.

Balsamo frissonna.

— Le jour, continua-t-elle exaspérée, où j'aurai ouvert ce couteau et où je me le serai plongé dans le cœur.

Balsamo, pâle et couvert d'une sueur glacée, regarda Lorenza, et d'une voix menaçante :

— Non, dit-il, Lorenza, vous avez raison, ce jour-là, je ne vous guérirai point, je vous ressusciterai.

Lorenza poussa un cri d'effroi : elle ne connaissait pas de bornes au pouvoir de Balsamo ; elle crut à sa menace.

Balsamo était sauvé.

Tandis qu'elle s'abîmait dans cette nouvelle cause de son désespoir, qu'elle n'avait pas prévue, et que sa raison vacillante se voyait enfermée dans un cercle infranchissable de tortures, la sonnette d'appel agitée par Fritz retentit à l'oreille de Balsamo.

Elle tinta trois fois rapidement et à coups égaux.

— Un courrier, dit-il.

Puis, après un court intervalle, un autre coup retentit.

— Et pressé, dit-il.

— Ah ! fit Lorenza, vous allez donc me quitter !

Il prit la main froide de la jeune femme.

— Encore une fois, dit-il, et la dernière, vivons en bonne intelligence, vivons fraternellement, Lorenza : puisque la destinée nous a liés l'un à l'autre, faisons-nous de la destinée une amie et non un bourreau.

Lorenza ne répondit rien. Son œil fixe et morne semblait chercher dans l'infini une pensée qui lui échappait éternellement, et qu'elle ne trouvait plus peut-être pour l'avoir trop poursuivie, comme il arrive à ceux dont la vue a trop ardemment sollicité la lumière après avoir vécu dans les ténèbres et que le soleil a aveuglés.

Balsamo lui prit la main et la lui baisa sans qu'elle donnât signe d'existence.

Puis il fit un pas vers la cheminée.

A l'instant même, Lorenza sortit de sa torpeur et fixa avidement ses yeux sur lui.

— Oui, murmura-t-il, tu veux savoir par où je sors, pour sortir un jour après moi, pour fuir comme tu m'en as menacé ; et voilà pourquoi tu te réveilles, voilà pourquoi tu me suis du regard.

Et, passant sa main sur son front, comme s'il s'imposait à lui-même une contrainte pénible, il étendit cette même main vers la jeune femme, et d'un ton impératif, en lui lançant son regard et son geste comme un trait vers la poitrine et les yeux :

— Dormez, dit-il.

Cette parole était à peine prononcée, que Lorenza pliée comme une fleur sur sa tige ; sa tête vacillante un instant, s'inclina et alla s'appuyer sur le coussin du sofa. Ses mains, d'une blancheur mate, glissèrent à ses côtés, en effleurant sa robe soyeuse.

Balsamo s'approcha la voyant si belle, et appuya ses lèvres sur ce beau front.

Alors toute la physionomie de Lorenza s'éclaircit, comme si un souffle sorti des lèvres de l'Amour même avait écarté de son front le nuage qui le couvrait ; sa bouche s'entr'ouvrit frémissante, ses yeux nagèrent dans de voluptueuses larmes, et elle soupira comme durent soupirer ces anges qui, aux premiers jours de la création, se prirent d'amour pour les enfants des hommes.

Balsamo la regarda un instant, comme un homme qui ne peut s'arracher à sa contemplation ; puis, comme le timbre retentissait de nouveau, il s'élança vers la cheminée, poussa un ressort, et disparut derrière les fleurs.

Fritz l'attendait au salon avec un homme vêtu d'une veste de coureur et chaussé de bottes épaisses armées de longs éperons.

La physionomie vulgaire de cet homme annonçait un homme du peuple, son œil seul recélait une parcelle de feu sacré qu'on eût dit lui avoir été communiquée par une intelligence supérieure à la sienne.

Sa main gauche était appuyée sur un fouet court et noueux, tandis que sa main droite figurait des signes que Balsamo, après un court examen, reconnut, et auxquels, muet lui-même, il répondit en effleurant son front du doigt indicateur.

La main du postillon monta aussitôt à sa poitrine, où elle traça un nouveau caractère qu'un indifférent n'eût pas reconnu, tant il ressemblait au geste que l'on fait pour attacher un bouton.

A ce dernier signe, le maître répondit par l'exhibition d'une bague qu'il portait au doigt.

Devant ce symbole redoutable, l'envoyé plia un genou.

— D'où viens-tu? dit Balsamo.

— De Rouen, maître.

— Que fais-tu?

— Je suis courrier au service de madame de Grammont.

— Qui t'a placé chez elle?

— La volonté du grand Cophte.

— Quel ordre as-tu reçu en entrant à son service?

— De n'avoir pas de secrets pour le maître.

— Où vas-tu?

— A Versailles.

— Qu'y portes-tu?

— Une lettre.

— A qui?

— Au ministre.

— Donne.

Le courrier tendit à Balsamo une lettre qu'il venait de tirer d'un sac de cuir attaché derrière son dos.

— Dois-je attendre? demanda-t-il.

— Oui.

— J'attends.

— Fritz !

L'Allemand parut.

— Cache Sébastien dans l'office.

— Oui, maître.

— Il sait mon nom ! murmura l'adepte avec une superstitieuse frayeur.

— Il sait tout, lui répliqua Fritz en l'entraînant.

Balsamo resta seul : il regarda le cachet bien pur et bien profond de cette lettre, que le coup d'œil suppliant du courrier semblait lui avoir recommandé de respecter le plus possible.

Puis, lent et pensif, il remonta vers la chambre de Lorenza et ouvrit la porte de communication.

Lorenza dormait toujours, mais fatiguée, mais énervée par l'inaction. Il lui prit la main qu'elle serra convulsivement, et il appliqua sur son cœur la lettre du courrier, toute cachetée qu'elle était.

— Voyez-vous? lui dit-il.

— Oui, je vois, répondit Lorenza.

— Quel est l'objet que je tiens à la main?

— Une lettre.

— Pouvez-vous la lire?

— Je le puis.

— Lisez-la donc, alors.

Alors Lorenza, les yeux fermés, la poitrine haletante,

Lorenza lut alors les lignes suivantes, que Balsamo écrivait sous sa dictée, à mesure qu'elle parlait :

« Cher frère,

« Comme je l'avais prévu, mon exil me sera au moins bon à quelque chose. J'ai quitté ce matin le président de Rouen ; il est à nous, mais timide. Je l'ai pressé en votre nom. Il se décide enfin, et les remontrances de sa compagnie seront avant huit jours à Versailles.

« Je pars immédiatement pour Rennes, afin d'activer un peu Karadeuc et la Chalotais qui s'endorment.

« Notre agent de Caudebec se trouvait à Rouen. Je l'ai vu. L'Angleterre ne s'arrêtera pas en chemin ; elle prépare une verte notification au cabinet de Versailles.

« X... m'a demandé s'il fallait la produire. J'ai autorisé. Vous recevrez les derniers pamphlets de Thévenot de Morande et de Delaunay contre la Dubarry. Ce sont des pétards qui feraient sauter une ville.

« Une mauvaise rumeur m'était venue, et il y avait de la disgrâce dans l'air. Mais vous ne m'avez pas encore écrit, et j'en ris. Cependant, ne me laissez pas dans le doute, et répondez-moi courrier par courrier. Votre message me trouvera à Caen, où j'ai quelques-uns de nos messieurs à pratiquer.

« Adieu, je vous embrasse.

« Duchesse de GRAMMONT. »

Lorenza s'arrêta après cette lecture.

— Vous ne voyez rien autre chose ? demanda Balsamo.

— Je ne vois rien.

— Pas de post-scriptum ?

— Non.

Balsamo, dont le front s'était déridé à mesure qu'elle avait parlé, reprit à Lorenza la lettre de la duchesse.

— Pièce curieuse, dit-il, que l'on me payerait bien cher. Oh ! comment écrit-on de pareilles choses ! s'écria-t-il. Oui, ce sont les femmes qui perdent toujours les hommes supérieurs. Ce Choiseul n'a pu être renversé par une armée d'ennemis, par un monde d'intrigues, et voilà que le souffle d'une femme l'écrase en le caressant. Oui, nous périssons tous par la trahison ou la faiblesse des femmes. Si nous avons un cœur, et dans ce cœur une fibre sensible, nous sommes perdus.

Et en disant ces mots, Balsamo regardait avec une tendresse inexprimable Lorenza palpitante sous ce regard.

— Est-ce vrai, lui dit-il, ce que je pense ?

— Non, non, ce n'est pas vrai, répliqua-t-elle ardemment. Tu vois bien que je t'aime trop, moi, pour te nuire comme toutes ces femmes sans raison et sans cœur.

Balsamo se laissa enlacer par les bras de son enchanteresse.

Tout à coup un double tintement de la sonnette de Fritz résonna deux fois.

— Deux visites, dit Balsamo.

Un violent coup de sonnette acheva la phrase télégraphique de Fritz.

Et, se dégageant des bras de Lorenza, Balsamo sortit de la chambre, laissant la jeune femme toujours endormie.

Il rencontra le courrier sur son chemin : celui-ci attendait les ordres du maître.

— Voici la lettre, dit Balsamo.

— Qu'en faut-il faire ?

— La remettre à son adresse.

— C'est tout.

L'adepte regarda l'enveloppe et le cachet, et, les voyant aussi intacts qu'il les avait apportés, manifesta sa joie et disparut dans les ténèbres.

— Quel malheur de ne pas garder un pareil autographe ! dit Balsamo, et quel malheur surtout de ne pas pouvoir le faire passer par des mains sûres entre les mains du roi !

Fritz apparut alors devant lui.

— Qui est là ? demanda-t-il.

— Une femme et un homme.

— Sont-ils déjà venus ici ?

— Non.

— Les connais-tu ?

— Non.

— La femme est-elle jeune ?

— Jeune et jolie.

— L'homme ?

— Soixante à soixante-cinq ans.

— Où sont-ils ?

— Dans le salon.

Balsamo entra.

LXXXIV

ÉVOCATION

La comtesse avait complètement caché son visage sous une mante ; comme elle avait eu le temps de passer à l'hôtel de famille, son costume était celui d'une petite bourgeoise.

Elle était venue en fiacre avec le maréchal qui, plus timide, s'était habillé de gris, comme un valet supérieur de bonne maison.

— Monsieur le comte, dit madame Dubarry, me reconnaissez-vous ?

— Parfaitement, madame la comtesse.

Richelieu restait en arrière.

— Veuillez vous asseoir, madame, et vous aussi, monsieur.

— Monsieur est mon intendant, dit la comtesse.

— Vous faites erreur, madame, répliqua Balsamo en s'inclinant ; monsieur est M. le duc de Richelieu, que je reconnais à merveille, et qui serait bien ingrat s'il ne me reconnaissait pas.

— Comment cela ? demanda le duc tout déferré, comme dirait Tallemant des Réaux.

— Monsieur le duc, on doit un peu de reconnaissance à ceux qui nous ont sauvé la vie, je pense.

— Ah ! ah ! duc, dit la comtesse en riant ; entendez-vous, duc ?

— Eh ! vous m'avez sauvé la vie, à moi, monsieur le comte ? fit Richelieu étonné.

— Oui, monseigneur, à Vienne, en 1725, lors de votre ambassade.

— En 1725 ! mais vous n'étiez pas né, mon cher monsieur.

Balsamo sourit.

— Il me semble que si, monsieur le duc, dit-il, puisque je vous ai rencontré mourant, ou plutôt mort sur une litière ; vous veniez de recevoir un coup d'épée au beau travers de la poitrine, à telles enseignes que je vous ai versé sur la plaie trois gouttes de mon élixir... Là, tenez, à l'endroit où vous chiffonnez votre point d'Alençon, un peu riche pour un intendant.

— Mais, interrompit le maréchal, vous avez trente à trente-cinq ans à peine, monsieur le comte.

— Allons donc, duc ! s'écria la comtesse en riant aux éclats, vous voilà devant le sorcier ; — y croyez-vous ?

— Je suis stupéfait, comtesse. Mais alors, continua le duc s'adressant de nouveau à Balsamo... Mais alors, vous vous appelez...

— Oh ! nous autres sorciers, monsieur le duc, vous le savez, nous changeons de nom à toutes les générations ; et, en 1725, c'était la mode des noms en *us* en *os* et en *as*, et il ne m'étonnerait pas quand, à cette époque, il m'aurait pris la fantaisie de troquer mon nom contre quelque nom grec ou latin. — Ceci posé, — je suis à vos ordres, madame la comtesse, à vos ordres, monsieur le duc...

— Comte, nous venons vous consulter, le maréchal et moi.

— C'est beaucoup d'honneur que vous me faites, madame, surtout si c'est naturellement que cette idée vous est venue.

— Le plus naturellement du monde, comte ; votre prédiction me court par la tête ; seulement, je doute qu'elle se réalise.

— Ne doutez jamais de ce que dit la science, madame.

— Oh ! oh ! fit Richelieu, c'est que notre couronne est bien aventurée, comte... Il ne s'agit pas ici d'une blessure que l'on guérit avec trois gouttes d'élixir.

— Non, mais d'un ministre que l'on renverse avec trois paroles..., répliqua Balsamo. Eh bien, ai-je deviné ? Dites, voyons.

— Parfaitement, dit la comtesse toute tremblante. En vérité, duc, que dites-vous de tout cela ?

— Oh ! ne vous étonnez pas pour si peu, madame, dit Balsamo, qui, voyant madame Dubarry et Richelieu inquiets, dut deviner pourquoi, sans sorcellerie.

— Aussi, ajouta le maréchal, vous adorerai-je, si vous nous indiquez le remède.

— A la maladie qui vous travaille ?

— Oui, nous avons le Choiseul.

— Et vous voudriez bien en être guéris.

— Oui, grand magicien, justement.

— Monsieur le comte, vous ne nous laisserez pas dans l'embarras, dit la comtesse ; il y va de votre honneur.

— Je suis tout prêt à vous servir de mon mieux, madame ; cependant, je voudrais savoir si M. le duc n'avait pas d'avance quelque idée arrêtée en venant ici.

— Je l'avoue, monsieur le comte. — Ma foi, c'est charmant d'avoir un sorcier que l'on peut appeler M. le comte : cela ne vous change pas vos habitudes.

Balsamo sourit.

— Voyons, reprit-il, soyez franc.

— Sur l'honneur, je ne demande pas mieux, dit le duc.

— Vous aviez quelque consultation à me demander ?

— C'est vrai.

— Ah ! sournois, dit la comtesse ; il ne m'en parlait pas.

— Je ne pouvais dire cela qu'à M. le comte, et dans le creux le plus secret de l'oreille encore, répondit le maréchal.

— Pourquoi, duc ?

— Parce que vous eussiez rougi, comtesse, jusqu'au blanc des yeux.

— Ah ! par curiosité, dites, maréchal ; j'ai du rouge, on n'en verra rien.

— Eh bien, dit Richelieu, voici ce à quoi j'ai pensé. Prenez garde, comtesse, je jette mon bonnet par-dessus les moulins.

— Jetez, duc, je vous le renverrai.

— Oh ! c'est que vous m'allez battre tout à l'heure, si je dis ce que je veux dire.

— Vous n'êtes pas accoutumé à être battu, monsieur le duc, dit Balsamo au vieux maréchal enchanté du compliment.

— Eh bien, donc, reprit-il, voici : n'en déplaise à madame, à Sa Majesté... comment vais-je dire cela ?

— Qu'il est mortel de lenteurs ! s'écria la comtesse.

— Vous le voulez donc ?

— Oui.

— Absolument ?

— Mais oui, cent fois oui.

— Alors, je me risque. C'est une chose triste à dire, monsieur le comte, mais Sa Majesté n'est plus amusable. Le mot n'est pas de moi, comtesse, il est de madame de Maintenon.

— Il n'y a rien là qui me blesse, duc, dit madame Dubarry.

— Tant mieux mille fois, alors je serai à mon aise. Eh bien, il faudrait que M. le comte, qui trouve de si précieux élixirs...

— En trouvât un, dit Balsamo, qui rendît au roi la faculté d'être amusé ?

— Justement.

— Eh ! monsieur le duc, c'est là un enfantillage, l'*a b c* du métier. Le premier charlatan trouvera un philtre.

— Dont la vertu, continua le duc, sera mise sur le compte du mérite de madame ?

— Duc ! s'écria la comtesse.

— Eh ! je le savais bien, que vous vous fâcheriez ; mais c'est vous qui l'avez voulu.

— Monsieur le duc, répliqua Balsamo, vous avez eu raison : voici madame la comtesse qui rougit. Mais, tout à l'heure nous le disions, il ne s'agit pas de blessure ici, non plus que d'amour. Ce n'est pas avec un philtre que vous débarrasserez la France de M. de Choiseul. En effet, le roi aimât-il madame dix fois plus qu'il ne le fait, et c'est impossible, M. de Choiseul conserverait sur son esprit le prestige et l'influence que madame exerce sur le cœur.

— C'est vrai, dit le maréchal. Mais c'était notre seule ressource.

— Vous croyez ?

— Dame ! trouvez-en une autre.

— Oh ! je crois la chose facile.

— Facile, entendez-vous, comtesse ? Ces sorciers ne doutent de rien.

— Pourquoi douter, quand il s'agit tout simplement de prouver au roi que M. de Choiseul le trahit ? — au point de vue du roi, bien entendu, car M. de Choiseul ne croit pas trahir en faisant ce qu'il fait.

— Et que fait-il ?

— Vous le savez aussi bien que moi, comtesse ; il soutient la révolte du parlement contre l'autorité royale.

— Certainement ; mais il faudrait savoir par quel moyen.

— Par le moyen d'agents qui les encouragent en leur promettant l'impunité.

— Quels sont ces agents ? Voilà ce qu'il faudrait savoir.

— Croyez-vous, par exemple, que madame de Grammont soit partie pour autre chose que pour exalter les chauds et échauffer les timides ?

— Certainement qu'elle n'est point partie pour autre chose, s'écria la comtesse.

— Oui ; mais le roi ne voit dans ce départ qu'un simple exil.

— C'est vrai.

— Comment lui prouver qu'il y a dans ce départ autre chose que ce qu'on veut y laisser voir ?

— En accusant madame de Grammont.

— Ah ! s'il ne s'agissait que d'accuser, comte !... dit le maréchal.

— Il s'agit malheureusement de prouver l'accusation, dit la comtesse.

— Et si cette accusation était prouvée, bien prouvée, croyez-vous que M. de Choiseul resterait ministre ?

— Assurément non ! s'écria la comtesse.

— Il ne s'agit donc que de trouver une trahison de M. de Choiseul, poursuivit Balsamo avec assurance, et de la faire surgir claire, précise et palpable aux yeux de Sa Majesté.

Le maréchal se renversa dans son fauteuil en riant aux éclats.

— Il est charmant ! s'écria-t-il ; il ne doute de rien ! Trouver M. de Choiseul en flagrant délit de trahison !... voilà tout !... pas davantage !

Balsamo demeura impassible et attendit que l'accès d'hilarité du maréchal fût bien passé.

— Voyons, dit alors Balsamo, parlons sérieusement et récapitulons.

— Soit.

— M. de Choiseul n'est-il pas soupçonné de soutenir la rébellion du parlement ?

— C'est convenu ; mais la preuve ?

— M. de Choiseul ne passe-t-il pas, continua Balsamo, pour ménager une guerre avec l'Angleterre, afin de se conserver un rôle d'homme indispensable ?

— On le croit ; mais la preuve ?...

— Enfin, M. de Choiseul n'est-il pas l'ennemi déclaré de madame la comtesse que voici, et ne cherche-t-il pas par tous les moyens possibles à la renverser du trône que je lui ai promis ?

— Ah ! pour cela, c'est bien vrai, dit la comtesse ; mais encore faudrait-il le prouver... Oh ! si je le pouvais !

— Que faut-il pour cela ? Une misère.

Le maréchal se mit à souffler sur ses ongles.

— Oui, une misère, dit-il ironiquement.

— Une lettre confidentielle, par exemple, dit Balsamo.

— Voilà tout... peu de chose.

— U[illegible] de Grammont, n'est-ce pas, [illegible] continua le comte.

— S[illegible] sorcier, trouvez-en donc une ! s'écr[illegible] rry. Voilà cinq ans que j'y [illegible] [illegible] cent mille livres par an, et je ne [illegible]

— [illegible] vous ne vous êtes pas [illegible] à moi, madame [illegible] Balsamo.

— [illegible] cela ? fit la comtesse.

— [illegible] donc, si vous vous [illegible] à moi...

— Eh bien ?

— Je vous eusse tirée d'[illegible]

— Vous ?

— Oui, moi.

— Comte, es[illegible] trop [illegible] ?

Le comte so[illegible]

— Jamais.

— Oh ! [illegible], dit madame Dubarry en joignant les [illegible]

— Do[illegible], vous [illegible] une lettre ?

— O[illegible]

— [illegible] Grammont ?

— [illegible]

— [illegible] M. de Choiseul sur les trois points [illegible]

— [illegible] dire que je donnerais... un de mes yeux [illegible]

— Oh ! comtesse, ce serait trop cher ; d'autant plus [illegible] cette lettre...

— Cette lettre ?

— Je vous la donnerai pour rien, moi.

Et Balsamo tira de sa pocha un papier plié en quatre.

— Qu'est cela ? demanda la comtesse dévorant le papier des yeux.

— Oui, qu'est cela ? interrogea le duc.

— La lettre que vous désirez.

Et le comte, au milieu du plus profond silence, lut aux deux auditeurs émerveillés la lettre que nos lecteurs connaissent déjà.

Au fur et à mesure qu'il lisait, la comtesse ouvrait de grands yeux et commençait à perdre contenance.

— C'est une calomnie, diable ! prenons garde ! murmura Richelieu, quand Balsamo eut achevé.

— C'est monsieur le duc, la copie pure, simple et littérale, d'une lettre de madame la duchesse de Grammont, qu'un courrier expédié ce matin de Rouen est en train de porter à M. le duc de Choiseul, à Versailles.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria le maréchal, dites-vous vrai, monsieur Balsamo ?

— Je dis toujours vrai, monsieur le maréchal.

— La duchesse aurait écrit une semblable lettre ?

— Oui, monsieur le maréchal.

— Elle aurait eu cette imprudence ?

— C'est incroyable, je l'avoue ; mais cela est.

Le vieux duc regarda la comtesse, qui n'avait plus la force d'articuler un seul mot.

— Eh bien [illegible] enfin, je suis comme le duc, j'ai peine à croire, pardonnez-moi, monsieur le comte, que madame de Grammont, une femme de tête, ait compromis toute sa position et celle de son frère par une lettre de cette force. D'ailleurs [illegible] pour connaître une semblable lettre, il faut l'avoir lue.

— Et puis, se hâta de dire le maréchal, si M. le comte avait lu cette lettre, il l'aurait gardée ; c'est un trésor précieux.

Balsamo secoua doucement la tête.

— Oh ! monsieur, dit-il, ce moyen est bon pour ceux [illegible] les lettres afin de connaître des secrets... [illegible] pour ceux qui, comme moi, lisent à travers les enve[illegible] donc !... Quel intérêt, d'ailleurs aurais-je, moi, à perdre M. de Choiseul et madame de Grammont ? Vous [illegible] me consulter [illegible] en ami, je suppose ; je vous réponds [illegible] même. Vous désirez que je vous rende un service, je vous le rends. Vous ne venez pas, j'imagine, me proposer le prix de ma consultation comme aux devineurs du quai de la Ferraille ?

— Oh ! comte, fit madame Dubarry.

— Eh bien, je vous donne un conseil et vous ne me paraissez pas le comprendre. Vous m'annoncez le désir de renverser M. de Choiseul, et vous en cherchez les moyens ; je vous en cite un, vous l'approuvez ; je vous le mets en main, vous n'y croyez pas !

— C'est que... c'est que... comte, écoutez donc...

— La lettre existe, vous dis-je, puisque j'en ai la copie.

— Mais enfin, qui vous a averti, monsieur le comte ? s'écria Richelieu.

— Ah ! voilà le grand mot... qui m'a averti ? En une minute, vous voulez en savoir aussi long que moi, le travailleur, le savant, l'adepte, qui ai vécu trois mille sept cents années.

— Oh ! oh ! dit Richelieu avec découragement, vous allez me gâter la bonne opinion que j'avais de vous, comte.

— Je ne vous prie pas de me croire, monsieur le duc, et ce n'est pas moi qui ai été vous chercher à la chasse du roi.

— Duc, il a raison, dit la comtesse. Monsieur de Balsamo, je vous en supplie, pas d'impatience.

— Jamais celui qui a le temps ne s'impatiente, madame.

— Soyez assez bon... joignez cette faveur à toutes celles que vous m'avez faites, pour me dire comment vous avez la révélation de pareils secrets ?

— Je n'hésiterai pas, madame, dit Balsamo aussi lentement que s'il cherchait mot à mot sa réponse ; cette révélation m'est faite par une voix.

— Par une voix ! s'écrièrent ensemble le duc et la comtesse, une voix qui vous dit tout ?

— Tout ce que je désire savoir, oui.

— C'est une voix qui vous a dit ce que madame de Grammont avait écrit à son frère ?

— Je vous affirme, madame, que c'est une voix qui me l'a dit.

— C'est miraculeux !

— Mais vous n'y croyez pas.

— Eh bien, non, comte, dit le duc ; comment voulez-vous donc que l'on croie à de pareilles choses ?

— Mais y croiriez-vous, si je vous disais ce que fait à cette heure le courrier qui porte la lettre de M. de Choiseul ?

— Dame ! répliqua la comtesse.

— Moi, s'écria le duc, j'y croirais si j'entendais la voix... Mais MM. les nécromanciens ou les magiciens ont ce privilège que, seuls, ils voient et entendent le surnaturel.

Balsamo attacha les yeux sur M. de Richelieu avec une expression singulière, qui fit passer un frisson dans les veines de la comtesse et détermina, chez le sceptique égoïste qu'on appelait le duc de Richelieu, un léger froid à la nuque et au cœur.

— Oui, dit-il, après un long silence, seul je vois et j'entends les objets et les êtres surnaturels ; mais quand je me trouve avec des gens de votre rang, de votre esprit, duc, et de votre beauté, comtesse, j'ouvre mes trésors et je partage... Vous plairait-il beaucoup entendre la voix mystérieuse qui m'avertit ?

— Oui, dit le duc en serrant les poings pour ne pas trembler.

— Oui, balbutia la comtesse en tremblant.

— Eh bien, monsieur le duc, eh bien, madame la comtesse, vous allez entendre. Quelle langue voulez-vous qu'elle parle ?

— Le français, s'il vous plaît, dit la comtesse. Je n'en sais pas d'autre, et une autre me ferait trop peur.

— Et vous, monsieur le duc ?

— Comme madame... le français. Je tiens à répéter ce qu'aura dit le diable, et à voir s'il est bien élevé et s'il parle correctement la langue de mon ami M. de Voltaire.

Balsamo, la tête penchée sur sa poitrine, marcha vers la porte qui donnait dans le petit salon, lequel ouvrait, on le sait, sur l'escalier.

— Permettez, dit-il, que je vous enferme, afin de ne pas trop vous exposer.

La comtesse pâlit et se rapprocha du duc, dont elle prit le bras.

Balsamo, touchant presque à la porte de l'escalier, allongea le pas vers le point de la maison où se trouvait Lorenza, et, en langue arabe, il prononça d'une voix éclatante ces mots, que nous traduirons en langue vulgaire :

— Mon amie !... m'entendez-vous ?... Si vous m'entendez, tirez le cordon de la sonnette et sonnez deux fois.

Balsamo attendit l'effet de ces paroles en regardant le duc et la comtesse, qui ouvraient d'autant plus les oreilles et les yeux qu'ils ne pouvaient comprendre ce que disait le comte.

La sonnette vibra nettement à deux reprises.

La comtesse bondit sur son sofa, le duc s'essuya le front avec son mouchoir.

— Puisque vous m'entendez, poursuivit Balsamo dans le même idiome, poussez le bouton de marbre qui figure l'œil droit du lion sur la sculpture de la cheminée, la plaque s'ouvrira ; passez par cette plaque, traversez ma chambre, descendez l'escalier, et venez jusque dans la chambre attenante à celle où je suis.

Un moment après, un bruit léger comme un souffle insaisissable, comme un vol de fantôme, avertit Balsamo que ses ordres avaient été compris et exécutés.

— Quelle est cette langue ? dit Richelieu jouant l'assurance ; la langue cabalistique ?

— Oui, monsieur le duc, le dialecte usité pour l'évocation.

— Vous avez dit que nous comprendrions ?

— Ce que dirait la voix, oui ; mais non pas ce que je dirais, moi.

— Et le diable est venu ?

— Qui vous a parlé du diable, monsieur le duc ?

— Mais il me semble qu'on n'évoque que le diable.

— Tout ce qui est esprit supérieur, être surnaturel, peut être évoqué.

— Et l'esprit supérieur, l'être surnaturel... ?

Balsamo étendit la main vers la tapisserie qui fermait la porte de la chambre voisine.

— Est en communication directe avec moi, monseigneur.

— J'ai peur, dit la comtesse ; et vous, duc ?

— Ma foi, comtesse, je vous avoue que j'aimerais presque autant être à Mahon ou à Philipsbourg.

— Madame la comtesse, et vous, monsieur le duc, veuillez écouter, puisque vous voulez entendre, dit sévèrement Balsamo.

Et il se tourna vers la porte.



Balsamo se tourna vers la porte.

LXXXV

LA VOIX

Il y eut un moment de silence solennel. Puis Balsamo demanda en français :

— Etes-vous là ?

— J'y suis, répondit une voix pure et argentine qui, perçant les tentures et les portières, retentit aux oreilles des assistants plutôt comme un timbre métallique que comme les accents d'une voix humaine.

— Peste ! voilà qui devient intéressant, dit le duc ; et tout cela sans flambeaux, sans magie, sans flammes du Bengale.

— C'est effrayant ! murmura la comtesse.

— Faites bien attention à mes interrogations, continua Balsamo.

— J'écoute de tout mon être.

— Dites-moi d'abord combien de personnes sont avec moi en ce moment ?

— Deux.

— De quel sexe ?

— Un homme et une femme.

— Lisez [illegible] le nom de l'homme.
— M. le [illegible]lieu.
— [illegible]?
— [illegible]esse Dubarry.
— [illegible] murmura le duc, c'est assez fort, ceci.
— [illegible] murmura la comtesse tremblante, c'est [illegible] jamais rien vu de pareil.
— [illegible] Balsamo ; maintenant, lisez la première [illegible] la lettre que je tiens.
— [illegible] obéit.
[illegible]tesse et le duc se regardèrent avec un étonnement qui commençait à [illegible] l'admiration.
— [illegible] lettre que [illegible] dictée, qu'est-elle devenue?
— Elle court.
— De quel côté?
— Du côté de [illegible]
— [illegible]-elle [illegible]?
— Oh ! o[illegible] loin.
— Qui [illegible]?
— Un [illegible] d'une veste verte, coiffé d'un bonnet de [illegible], chaussé de grandes bottes.
— [illegible] pied ou à cheval?
— [illegible] cheval.
— [illegible] cheval monte-t-il?
— Un cheval pie.
— [illegible] le voyez-vous?
Il y eut un moment de silence.
— Regardez, dit impérieusement Balsamo.
— Sur une grande route plantée d'arbres.
— Mais sur quelle route?
— Je ne sais, toutes les routes se ressemblent.
— Quoi! rien ne vous indique quelle est cette route, pas un poteau, pas une inscription, rien?
— Attendez, attendez : une voiture passe près de cet homme à cheval ; elle le croise, venant vers moi.
— Quelle espèce de voiture?
— Une lourde voiture pleine d'abbés et de militaires.
— Une patache, murmura Richelieu.
— Cette voiture ne porte aucune inscription? demanda Balsamo.
— Si fait, répondit la voix.
— Lisez.
— Sur la voiture, je lis VERSAILLES en lettres jaunes presque effacées.
— [illegible] cette voiture, et suivez le courrier.
— Je ne le vois plus.
— Pourquoi ne le voyez-vous plus?
— Parce que la route tourne.
— Tournez la route et rejoignez-le.
— Oh ! il court de toute la force de son cheval : il regarde à sa montre.
— Que voyez-vous en avant du cheval?
— Une longue avenue, des bâtiments superbes, une grande ville.
— Suivez toujours.
— Je le suis.
— Eh bien?
— Le courrier frappe toujours son cheval à coups redoublés, l'animal est trempé de sueur ; ses fers font sur le pavé un bruit qui fait retourner tous les passants. Ah ! le courrier entre dans une longue rue qui va en descendant. Il tourne à droite. Il ralentit le pas de son cheval. Il s'arrête à la porte d'un vaste hôtel.
— C'est ici qu'il faut le suivre avec attention, entendez-vous?
La voix poussa un soupir.
— [illegible] fatiguée. Je comprends cela.
— [illegible] brisée.
— [illegible] cette fatigue disparaisse, je le veux.
— [illegible]
— [illegible]?
— Mer[illegible]
— [illegible] encore?
— Non.
— Voyez-vous [illegible] le courrier?
— Attendez... O[illegible], il monte un grand escalier de pierre. Il est précédé par un valet en livrée bleu et or. Il traverse de grands salons pleins de dorures. Il arrive à un cabinet éclairé. Le laquais ouvre la porte et se retire.
— Que voyez-vous?
— Le courrier salue.
— Qui salue-t-il?
— Attendez... Il salue un homme assis à un bureau et qui tourne le dos à la porte.
— Comment est habillé cet homme?
— Oh ! en grande toilette, et comme pour un bal.
— A-t-il quelque décoration?
— Il porte un grand ruban bleu en sautoir.
— Son visage?
— Je ne le vois pas... Ah!
— Quoi?
— Il se retourne.
— Quelle physionomie a-t-il?
— Le regard vif, des traits irréguliers, de belles dents.
— Quel âge?
— Cinquante à cinquante-huit ans.
— Le duc ! souffla la comtesse au maréchal, c'est le duc.
Le maréchal fit de la tête un signe qui signifiait : « Oui, c'est lui... mais écoutez. »
— Ensuite? commanda Balsamo.
— Le courrier remet à l'homme au cordon bleu...
— Vous pouvez dire le duc : c'est un duc.
— Le courrier, reprit la voix obéissante, remet au duc une lettre qu'il tire d'un sac de cuir qu'il portait derrière son dos. Le duc la décachète et la lit avec attention.
— Après?
— Il prend une plume, une feuille de papier et écrit.
— Il écrit ! murmura Richelieu. Diable ! si l'on pouvait savoir ce qu'il écrit, ce serait beau, cela.
— Dites-moi ce qu'il écrit, ordonna Balsamo.
— Je ne puis.
— Parce que vous êtes trop loin. Entrez dans le cabinet. Y êtes-vous?
— Oui.
— Penchez-vous par-dessus son épaule.
— M'y voici.
— Lisez-vous maintenant?
— L'écriture est mauvaise, fine, hachée.
— Lisez, je le veux.
La comtesse et Richelieu retinrent leur haleine.
— Lisez, reprit Balsamo d'un ton plus impératif encore.
— « Ma sœur », dit la voix en tremblant et en hésitant.
— C'est la réponse, murmurèrent ensemble le duc de Richelieu et la comtesse.

« Ma sœur, reprit la voix, rassurez-vous : la crise a eu lieu, c'est vrai ; elle a été rude, c'est vrai encore ; mais elle est passée. J'attends demain avec impatience ; car demain, à mon tour, je compte prendre l'offensive, et tout me porte à espérer un succès décisif. Bien pour le parlement de Rouen, bien pour milord X..., bien pour le pétard.

« Demain, après mon travail avec le roi, j'ajouterai un *post-scriptum* à ma lettre, et vous l'enverrai par le même courrier. »

Balsamo, la main gauche étendue, semblait arracher péniblement chaque parole à la voix, tandis que de la main droite il crayonnait à la hâte ces lignes, qu'à Versailles M. de Choiseul écrivait dans son cabinet.
— C'est tout? demanda Balsamo.
— C'est tout.
— Que fait le duc maintenant?
— Il plie en deux le papier sur lequel il vient d'écrire, puis en deux encore, et le met dans un petit portefeuille rouge qu'il tire du côté gauche de son habit.
— Vous entendez? dit Balsamo à la comtesse plongée dans la stupeur.
— Et ensuite?
— Ensuite, il congédie le courrier en lui parlant.
— Que lui dit-il?
— Je n'ai entendu que la fin de la phrase.
— C'était?..
— « A une heure, à la grille de Trianon. » Le courrier salue et sort.

— C'est cela, dit Richelieu, il donne rendez-vous au courrier à la sortie du travail, comme il dit dans sa lettre.

Balsamo fit un signe de la main pour commander le silence.

— Maintenant que fait le duc? demanda-t-il.

— Il se lève. Il tient à la main la lettre qu'on lui a remise. Il va droit à son lit, passe dans la ruelle, pousse un ressort qui ouvre un coffret de fer. Il y jette la lettre et referme le coffret.

— Oh! s'écrièrent à la fois le duc et la comtesse tout pâles; oh! c'est magique, en vérité.

— Savez-vous tout ce que vous désiriez savoir, madame? demanda Balsamo.

— Monsieur le comte, dit madame Dubarry en s'approchant de lui avec terreur, vous venez de me rendre un service que je payerais de dix ans de ma vie, ou plutôt que je ne pourrai jamais payer. Demandez-moi ce que vous voudrez.

— Oh! madame, vous savez que nous sommes déjà en compte.

— Dites, dites ce que vous désirez.

— Le temps n'est pas venu.

— Eh bien, lorsqu'il sera venu, fût-ce un million...

Balsamo sourit.

— Eh! comtesse, s'écria le maréchal, ce serait plutôt à vous de demander un million au comte. L'homme qui sait ce qu'il sait, et surtout qui voit ce qu'il voit, ne découvre-t-il pas l'or et les diamants dans les entrailles de la terre, comme il découvre la pensée dans le cœur des hommes?

— Alors, comte, dit la comtesse, je me prosterne dans mon impuissance.

— Non, comtesse, un jour vous vous acquitterez envers moi. Je vous en donnerai l'occasion.

— Comte, dit le duc à Balsamo, je suis subjugué, vaincu, écrasé! Je crois.

— Comme saint Thomas a cru, n'est-ce pas, monsieur le duc? Cela ne s'appelle pas croire, cela s'appelle voir.

— Appelez la chose comme vous voudrez; mais je fais amende honorable, et, quand on me parlera désormais de sorciers, eh bien, je saurai ce que j'ai à dire.

Balsamo sourit.

— Maintenant, madame, dit-il à la comtesse, voulez-vous permettre une chose?

— Dites.

— Mon esprit est fatigué. Laissez-moi lui rendre sa liberté par une formule magique.

— Faites, monsieur.

— Lorenza, dit Balsamo en arabe, merci; je t'aime, retourne à ta chambre par le même chemin que tu as pris en venant, et attends-moi. Va, ma bien-aimée!

— Je suis bien fatiguée, répondit en italien la voix, plus douce encore que pendant l'évocation; dépêche-toi, Acharat.

— J'y vais.

Et l'on entendit avec le même frôlement les pas s'éloigner.

Puis Balsamo, après quelques minutes pendant lesquelles il se convainquit du départ de Lorenza, salua profondément, mais avec une dignité majestueuse, les deux visiteurs, qui effarés tous deux, tous deux absorbés par le flot des tumultueuses pensées qui les envahissaient, regagnèrent leur fiacre plutôt comme des gens ivres que comme des êtres doués de raison.

LXXXVI

DISGRACE

Le lendemain, onze heures sonnaient à la grande horloge de Versailles, quand le roi Louis XV, sortant de son appartement, traversa la galerie voisine de sa chambre, et appela d'une voix haute et sèche:

— Monsieur de la Vrillière!

Le roi était pâle et semblait agité; plus il prenait de soin pour cacher cette préoccupation, plus cela éclatait dans l'embarras de son regard et dans la tension des muscles ordinairement impassibles de son visage.

Un silence glacé s'établit aussitôt dans les rangs des courtisans, parmi lesquels on remarquait M. le duc de Richelieu et le vicomte Jean Dubarry, tous deux calmes et affectant l'indifférence et l'ignorance.

Le duc de la Vrillière s'approcha et prit des mains du roi une lettre de cachet que Sa Majesté lui tendait.

— M. le duc de Choiseul est-il à Versailles? demanda le roi.

— Sire, depuis hier; il est revenu de Paris à deux heures de l'après-midi.

— Est-il à son hôtel? est-il au château?

— Il est au château, sire.

— Bien, dit le roi; portez-lui cet ordre, duc.

Un long frémissement courut dans les rangs des spectateurs, qui se courbèrent tous en chuchotant, comme les épis sous le souffle du vent d'orage.

Le roi, fronçant le sourcil, comme s'il voulait ajouter par la terreur à l'effet de cette scène, rentra fièrement dans son cabinet, suivi de son capitaine des gardes et du commandant des chevau-légers.

Tous les regards suivirent M. de la Vrillière, qui, inquiet lui-même de la démarche qu'il allait faire, traversait lentement la cour du château et se rendait à l'appartement de M. de Choiseul.

Pendant ce temps, toutes les conversations éclataient, menaçantes ou timides, autour du vieux maréchal, qui faisait l'étonné plus que les autres, mais dont, grâce à certain sourire précieux, nul n'était dupe.

M. de la Vrillière revint et fut entouré aussitôt.

— Eh bien? lui dit-on.

— Eh bien, c'était un ordre d'exil.

— D'exil?

— Oui, en bonne forme.

— Vous l'avez lu, duc?

— Je l'ai lu.

— Positif?

— Jugez-en.

Et le duc de la Vrillière prononça les paroles suivantes, qu'il avait retenues avec cette mémoire implacable qui constitue les courtisans:

« Mon cousin, le mécontentement que me causent vos services me force à vous exiler à Chanteloup, où vous vous rendrez dans les vingt-quatre heures. Je vous aurais envoyé plus loin si ce n'était l'estime particulière que j'ai pour madame de Choiseul, dont la santé m'est fort intéressante. Prenez garde que votre conduite ne me fasse prendre un autre parti. »

Un long murmure courut dans le groupe qui enveloppait M. le duc de la Vrillière.

— Et que vous a-t-il répondu, monsieur de Saint-Florentin? demanda Richelieu affectant de ne donner au duc ni son nouveau titre ni son nouveau nom.

— Il m'a répondu:

« Monsieur le duc, je suis persuadé de tout le plaisir que vous avez à m'apporter cette lettre. »

— C'était dur, mon pauvre duc, fit Jean.

— Que voulez-vous, monsieur le vicomte! on ne reçoit pas une pareille tuile sur la tête sans crier un peu.

— Et que va-t-il faire? savez-vous? demanda Richelieu.

— Mais selon toute probabilité, il va obéir.

— Hum! fit le maréchal.

— Voici le duc! s'écria Jean, qui faisait sentinelle près de la fenêtre.

— Il vient ici! s'écria le duc de la Vrillière.

— Quand je vous le disais, monsieur de Saint-Florentin.

— Il traverse la cour, continua Jean.

— Seul?

— Absolument seul, son portefeuille sous le bras.

— Ah! mon Dieu! murmura Richelieu, est-ce que la scène d'hier va recommencer?

— Ne m'en parlez pas, j'en ai le frisson, répondit Jean.

Il n'avait pas achevé, que le duc de Choiseul, la tête haute, le regard assuré, parut à l'entrée de la galerie,

foudroyant l'avait atteint au cœur et calmé toutes ses rancunes ceux qui devaient se déclarer les ennemis du disgracié.

Nul ne songeait à cette démarche après ce qui venait de se passer ; nul ne s'y opposa donc.

— Es-tu bien sûr d'avoir bien lu, duc ? demanda Jean.

— Parbleu.

— Il revient après une lettre comme celle que vous nous avez dite ?

— Je n'y comprends plus rien, sur ma parole d'honneur !

— Mais le roi va le faire jeter à la Bastille !

— Ce sera un scandale épouvantable !

— Je le plaindrais presque.

— Ah ! le voilà qui entre chez le roi. C'est inouï.

En effet le duc, sans faire attention à l'espèce de résistance que lui opposait l'huissier, à la figure toute stupéfaite, pénétra presque dans le cabinet du roi, qui poussa en le voyant une exclamation de surprise.

Le duc tenait à la main sa lettre de cachet ; il la montra au roi avec un visage presque souriant.

— Sire, dit-il, ainsi que Votre Majesté voulut bien m'en avertir hier, j'ai reçu tout à l'heure une nouvelle lettre.

— Oui, monsieur, répliqua le roi.

— Et, comme Votre Majesté eut la bonté de me dire de ne jamais regarder comme sérieuse une lettre qui ne serait pas ratifiée par la parole expresse du roi, je viens demander l'explication.

— Elle sera courte, monsieur le duc, répondit le roi. Aujourd'hui, la lettre est valable.

— Valable ! dit le duc, une lettre aussi offensante pour un serviteur aussi dévoué !

— Un serviteur dévoué, monsieur, ne fait pas jouer à son maître un rôle ridicule.

— Sire, dit le ministre avec hauteur, je croyais être né assez près du trône pour en comprendre la majesté.

— Monsieur, repartit le roi d'une voix brève, je ne veux pas vous faire languir. Hier au soir, dans le cabinet de votre hôtel, à Versailles, vous avez reçu un courrier de madame de Grammont.

— C'est vrai, sire.

— Il vous a remis une lettre.

— Est-il défendu, sire, à un frère et à une sœur de correspondre ?

— Attendez, s'il vous plaît ; je sais le contenu de cette lettre.

— Oh ! sire...

— Le voici ; j'ai pris la peine de le transcrire de ma main.

Et le roi tendit au duc une copie exacte de la lettre qu'il avait reçue.

— Sire !

— Ne niez pas, monsieur le duc ; vous avez serré cette lettre en un coffret de fer placé dans la ruelle de votre lit.

Le duc devint pâle comme un spectre.

— Ce n'est pas tout, continua impitoyablement le roi, vous avez répondu à madame de Grammont. Cette lettre, j'en sais le contenu également. Cette lettre, elle est là, dans votre portefeuille, et n'attend pour partir qu'un *post-scriptum* que vous devez ajouter en me quittant. Vous voyez que je suis instruit, n'est-ce pas ?

Le duc essuya son front mouillé d'une sueur glacée, s'inclina sans répondre un seul mot et sortit du cabinet en chancelant, comme s'il eût été atteint d'apoplexie foudroyante.

Sans le grand air qui frappa son visage, il fût tombé à la renverse.

Mais c'était un homme d'une puissante volonté. Une fois dans la galerie, il reprit sa force, et, traversant le front haut la haie des courtisans, il rentra dans son appartement pour serrer et brûler divers papiers.

Un quart d'heure après, il quittait le château dans son carrosse.

La disgrâce de M. de Choiseul fut un coup de foudre qui incendia la France.

Les parlements, soutenus en effet par la tolérance du ministre, proclamèrent que l'État venait de perdre sa plus ferme colonne. La noblesse tenait à lui comme à un des siens. Le clergé s'était senti ménagé par cet homme, dont la dignité personnelle, exagérée souvent jusqu'à l'orgueil, donnait un air de sacerdoce à ses fonctions ministérielles.

Le parti encyclopédiste ou philosophe, fort nombreux déjà et surtout très fort, parce qu'il se recrutait chez les gens éclairés, instruits et ergoteurs, poussa les hauts cris en voyant le gouvernement échapper aux mains du ministre qui encensait Voltaire, pensionnait l'Encyclopédie, et conservait, en les développant dans un sens d'utilité, les traditions de madame de Pompadour, Mécène femelle des gens du *Mercure* et de la philosophie.

Le peuple avait bien plus raison que tous les mécontents. Il se plaignait aussi, le peuple, et sans approfondir, mais, comme toujours, il touchait la grosse vérité, la plaie vive.

M. de Choiseul, au point de vue général, était un mauvais ministre et un mauvais citoyen ; mais, relativement, c'était un parangon de vertu, de morale et de patriotisme. Quand le peuple, mourant de faim dans les campagnes, entendait parler des prodigalités de Sa Majesté, des caprices ruineux de madame Dubarry, lorsqu'on lui envoyait directement des avis comme *l'Homme aux quarante écus*, ou des conseils comme *le Contrat social*, occultement des révélations comme les *Nouvelles à la main* et les *Idées singulières d'un bon citoyen*, alors le peuple s'épouvantait de retomber aux mains impures de la favorite, *moins respectable que la femme d'un charbonnier*, avait dit Bauveau, aux mains des favoris de la favorite, et, fatigué de tant de souffrances, s'étonnait de voir l'avenir plus noir que n'avait été le passé.

Ce n'était pas que le peuple, qui avait des antipathies, eût des sympathies bien marquées. Il n'aimait pas les parlements, parce que les parlements, ses protecteurs naturels, l'avaient toujours abandonné pour des questions oiseuses de préséance ou d'intérêt égoïste ; parce que, mal éclairés par le faux reflet de l'omnipotence royale, ces parlements s'étaient imaginé être quelque chose comme une aristocratie entre la noblesse et le peuple.

Il n'aimait pas la noblesse par instinct et par souvenir. Il craignait l'épée autant qu'il haïssait l'Église. Rien ne pouvait le toucher dans le renvoi de M. de Choiseul ; mais il entendait les plaintes de la noblesse, du clergé, du parlement, et ce bruit, ajouté à ses murmures, faisait un fracas qui l'enivrait.

La déviation de ce sentiment fut du regret et une quasi-popularité acquise au nom de M. de Choiseul.

Tout Paris, le mot peut ici se justifier par une preuve, accompagna jusqu'aux portes l'exilé partant pour Chanteloup.

Le peuple faisait la haie sur le passage des carrosses ; les parlementaires et les gens de cour, qui n'avaient pu être reçus par le duc, embossèrent leurs équipages devant la haie du peuple pour le saluer au passage et recueillir son adieu.

Le plus épais de la bagarre fut à la barrière d'Enfer, qui est la route de Touraine. Il y eut là une telle affluence de gens de pied, de cavaliers et de carrosses, que la circulation en fut interrompue pendant plusieurs heures.

Lorsque le duc réussit à franchir la barrière, il se trouva escorté par plus de cent carrosses qui faisaient comme une auréole au sien.

Les acclamations et les soupirs le suivaient encore. Il eut trop d'esprit et de connaissance de la situation pour ne pas comprendre que tout ce bruit était moins du regret de sa personne que de l'appréhension pour les inconnus qui surgiraient de ses ruines.

Une chaise de poste arrivait au galop sur la route encombrée, et, sans un violent effort du postillon, les chevaux, blancs de poussière et d'écume, allaient se précipiter dans l'attelage de M. de Choiseul.

Une tête se pencha hors de cette chaise, comme aussi M. de Choiseul se pencha hors de son carrosse.

M. d'Aiguillon salua profondément le ministre déchu dont il venait briguer l'héritage. M. de Choiseul se rejeta dans la voiture : une seule seconde venait d'empoisonner les lauriers de sa défaite.

Mais, au même moment, comme compensation sans

doute, une voiture aux armes de France, qui passait conduite à huit chevaux sur l'embranchement de la route de Sèvres à Saint-Cloud, et qui, soit hasard, soit effet de l'encombrement, ne traversait pas la grande route, cette voiture royale croisa aussi le carrosse de M. de Choiseul.

La dauphine était sur le siège du fond avec sa dame d'honneur, madame de Noailles.

Sur le devant était mademoiselle Andrée de Taverney.

M. de Choiseul, rouge de plaisir et de gloire, se pencha hors de la portière, en saluant profondément.

— Adieu, madame, dit-il d'une voix entrecoupée.

— Au revoir, monsieur de Choiseul, répondit la dauphine avec un sourire impérial et le dédain majestueux de toute étiquette.

— Vive M. de Choiseul! cria une voix enthousiaste après ces paroles de la dauphine.

Mademoiselle Andrée se retourna vivement au son de cette voix.

— Gare! gare! crièrent les écuyers de la princesse en forçant Gilbert, tout pâle et tout avide de voir, à se ranger le long des fossés de la route.

C'était, en effet, notre héros qui, dans un enthousiasme philosophique, avait crié : « Vive M. de Choiseul! »

LXXXVII

M. LE DUC D'AIGUILLON

Autant l'on promenait à Paris et sur la route de Chanteloup de mines grimaçantes et d'yeux rouges, autant à Luciennes on apportait de visages épanouis et de sourires charmants.

C'est qu'à Luciennes, cette fois, trônait, non plus une mortelle, la plus belle et la plus adorable de toutes les mortelles, comme disaient les courtisans et les poètes, mais une véritable divinité qui gouvernait la France.

Aussi, le soir du jour de la disgrâce de M. de Choiseul, la route s'encombra-t-elle des mêmes équipages qui avaient couru le matin derrière le carrosse du ministre exilé ; de plus, on vit tous les partisans du chancelier, de la corruption et de la faveur, ce qui faisait un cortège imposant.

Mais madame Dubarry avait sa police ; Jean savait, à un baron près, le nom de ceux qui avaient été jeter la dernière fleur sur les Choiseul expirés ; il disait ces noms à la comtesse, et ceux-là étaient exclus impitoyablement, tandis que le courage des autres contre l'opinion publique était récompensé par le sourire protecteur et la vue complète de la divinité du jour.

Après la grande file des carrosses et les encombrements généraux, eurent lieu les réceptions particulières. Richelieu, le héros de la journée, héros secret, il est vrai, et modeste surtout, vit passer le tourbillon des visiteurs et des solliciteurs, et occupa le dernier fauteuil du boudoir.

Dieu sait la joie et comme on se félicite! — les serrements de main, les petits rires étouffés, les trépignements enthousiastes semblaient être devenus le langage habituel des habitants de Luciennes.

— Il faut avouer, dit la comtesse, que le comte de Balsamo ou de Fœnix, comme vous voudrez l'appeler, maréchal, est le premier homme de ce temps-ci. Ce serait bien dommage qu'on brûlât encore les sorciers.

— Oui, comtesse, oui, c'est un bien grand homme, répondit Richelieu.

— Et un fort bel homme. J'ai un caprice pour cet homme-là, duc.

— Vous allez me rendre jaloux, dit Richelieu en riant, et pressé d'ailleurs de ramener la conversation à un sérieux plus prononcé. Ce serait un terrible ministre de la police que M. le comte de Fœnix.

— J'y songeais, répliqua la comtesse. Seulement, il est impossible.

— Pourquoi comtesse?

— Parce qu'il rendrait impossibles ses collègues.

— Comment cela?

— Sachant tout, voyant tous leurs jeux...

Richelieu rougit sous son rouge.

— Comtesse, répliqua-t-il je voudrais, si j'étais son collègue, qu'il fût perpétuellement dans le mien, et qu'il vous communiquât les cartes : vous y verriez toujours le valet de cœur aux genoux de la dame et aux pieds du roi.

— Il n'y a personne qui ait plus d'esprit que vous, mon cher duc, répliqua la comtesse. Mais parlons un peu de notre ministère... Je croyais que vous aviez dû faire avertir votre neveu?...

— D'Aiguillon? Il est arrivé, madame, et dans des conjonctures qu'un augure romain eût jugées les meilleures du monde : son carrosse a croisé celui de M. de Choiseul partant.

— C'est, en effet, d'un augure favorable, dit la comtesse. Donc, il va venir?

— Madame, j'ai compris que M. d'Aiguillon, s'il était vu à Luciennes par tout le monde et dans un moment comme celui-ci, donnerait lieu à toutes sortes de commentaires ; je l'ai prié de demeurer en bas, au village, jusqu'à ce que je le mande d'après vos ordres.

— Mandez-le donc, maréchal, et tout de suite ; car nous voilà seuls, ou à peu près.

— D'autant plus volontiers que nous nous sommes tout à fait entendus, n'est-ce pas, comtesse?

— Absolument, oui, duc. — Vous préférez... la guerre aux finances, n'est-ce pas? ou bien, est-ce la marine que vous désirez?

— Je préfère la guerre, madame ; c'est là que je pourrai rendre le plus de services.

— C'est juste. Voilà donc le sens dans lequel je parlerai au roi. Vous n'avez pas d'antipathies?

— Pour qui?

— Pour ceux de vos collègues que Sa Majesté présentera.

— Je suis l'homme du monde le moins difficile à vivre, comtesse ; mais vous permettez que je fasse appeler mon neveu, puisque vous voulez bien lui accorder la faveur de le recevoir.

Richelieu s'approcha de la fenêtre ; les dernières lueurs du crépuscule éclairaient encore la cour. Il fit signe à un de ses valets de pied, qui guettait cette fenêtre, et qui partit en courant sur son signal.

Cependant on commençait à allumer chez la comtesse.

Dix minutes après le départ du valet, une voiture entra dans la première cour. La comtesse tourna vivement les yeux vers la fenêtre.

Richelieu surprit le mouvement qui lui parut un excellent pronostic pour les affaires de M. d'Aiguillon, et, par conséquent, pour les siennes.

— Elle goûte l'oncle, se dit-il, elle prend goût au neveu ; nous serons les maîtres ici.

Tandis qu'il se repaissait de ces fumées chimériques, un petit bruit se fit entendre à la porte, et la voix du valet de chambre de confiance annonça le duc d'Aiguillon.

C'était un seigneur fort beau et fort gracieux, d'une mise aussi riche qu'élégante et bien entendue. M. d'Aiguillon avait passé l'âge de la fraîche jeunesse : mais il était de ces hommes qui, par le regard et la volonté, sont jeunes jusqu'à la vieillesse décrépite.

Les soucis du gouvernement n'avaient pas imprimé une ride sur son front ; ils avaient seulement agrandi le pli naturel qui semble, chez les hommes d'État et chez les poètes, l'asile des grandes pensées. Il tenait droite et haute sa belle tête pleine de finesse et de mélancolie, comme s'il savait que la haine de dix millions d'hommes pesait sur cette tête, mais comme si, en même temps, il eût voulu prouver que le poids n'était pas au-dessus de sa force.

M. d'Aiguillon avait les plus belles mains du monde, de ces mains qui semblent blanches et délicates, même dans les flots de la dentelle. On prisait fort en ce temps une jambe bien tournée ; celle du duc était un modèle d'élégance nerveuse et de forme aristocratique. Il y avait en lui de la suavité du poète et de la noblesse du

grand se[illegible] souplesse et du moelleux d'un mou[illegible] comtesse, c'était un triple idéal : elle tro[illegible] seul modèle trois types que d'instinct cette [illegible] devait aimer.

P[illegible] remarquable, ou pour mieux dire par [illegible] de circonstances combinées par la [illegible] de M. d'Aiguillon, ces deux héros de l[illegible] version publique, la courtisane et le courtisan [illegible] s'étaient pas encore vus face à face, à la cour, avec [illegible] leurs avantages.

[illegible] trois ans en effet M. d'A[illegible] s'était fait [illegible] en Bretagne [illegible] cabinet ; il avait peu prodigué sa personne à la c[illegible] sachant bien qu'il allait arriver une crise favorable [illegible] défavorable ; que, dans le premier cas [illegible] à ses administrés les bénéfices de l[illegible] le second, disparaître sans trop l[illegible] pour pouvoir facilement sortir d[illegible] une figure neuve.

Et p[illegible] tous ces calculs ; celle-ci est d[illegible] elle était pourtant la mei[illegible]

A[illegible] ne Dubarry fût comtesse et effleurât ch[illegible] vers la couronne de France, elle [illegible] souriante et adorée ; elle [illegible] bonheur sur lequel elle ne devait plus [illegible] depuis qu'elle était crainte.

Parmi tous les hommes jeunes, riches, puissants et [illegible] qui avaient fait leur cour à Jeanne Vaubernier, [illegible] tous les rimeurs qui avaient accolé au bout de leurs vers ces mots *Lange* et *ange*, M. le duc d'Aiguillon avait autrefois figuré en première ligne ; mais, soit que mademoiselle Lange n'eût pas été aussi facile que ses détracteurs le prétendaient, soit qu'enfin, et ceci n'ôtera de mérite ni à l'un ni à l'autre, soit que l'amour subit du roi eût avisé les deux cœurs prêts à s'entendre, M. d'Aiguillon avait rengainé vers, acrostiches, bouquets et [illegible], mademoiselle Lange avait fermé sa porte de [illegible] des Petits-Champs ; le duc avait tiré vers la Bretagne étouffant ses soupirs, et mademoiselle Lange avait envoyé tous les siens du côté de Versailles, à M. le baron de Gonesse, c'est-à-dire au roi de France.

Il en résulta que cette disparition subite de d'Aiguillon avait fort peu occupé d'abord madame Dubarry, parce qu'elle avait peur du passé, mais qu'ensuite, voyant l'attitude silencieuse de son ancien adorateur, elle avait été [illegible], puis émerveillée et que, bien placée pour juger les hommes, elle avait jugé celui-là un véritable homme d'esprit.

C'était beaucoup cette distinction, pour la comtesse ; mais ce n'était pas tout, et le moment allait venir où peut-être elle jugerait d'Aiguillon un homme de cœur.

Il faut dire que la pauvre mademoiselle Lange avait ses raisons pour craindre le passé. Un mousquetaire, [illegible] heureux, disait-il, était entré un jour jusque [illegible] Versailles pour redemander à mademoiselle Lange un peu de ses faveurs passées, et ces paroles, étouffées [illegible] une hauteur toute royale, n'en avaient pas [illegible] l'écho pudique du palais de madame de M[illegible]

On [illegible] dans toute sa conversation avec madame Dubarry, le maréchal n'avait jamais effleuré le chapitre d[illegible] de son neveu et de mademoiselle Lange [illegible] de la part d'un homme aussi habile [illegible] dire les choses du monde les plus difficiles [illegible] profondément surpris, et, faut-il le dire, inquiété la comtesse.

Elle attendait donc impatiemment M. d'Aiguillon pour savoir enfin à quoi s'en tenir, et si le maréchal avait été discret ou était ignorant.

Le duc entra.

[illegible] respectueux avec aisance et assez [illegible] de lui pour [illegible] entre la reine et la femme de cour ordinaire, il [illegible] tout d'un coup par cette nuance délicate, une [illegible] toute disposée à trouver le bien parfait, et le parfait merveilleux.

M. d'Aiguillon prit ensuite la main de son oncle, qui, [illegible] vers la comtesse lui dit de sa voix pleine de caresses :

— Voici M. le duc d'Aiguillon, madame ; ce n'est pas mon neveu [illegible] un de vos serviteurs les plus passionnés que j'ai l'honneur de vous présenter.

La comtesse regarda le duc sur ce mot, et elle le regarda comme font les femmes, c'est-à-dire avec des yeux à qui rien n'échappe ; elle ne vit que deux fronts courbés respectueusement, et deux figures qui remontèrent calmes et sereines après le salut.

— Je sais, répondit madame Dubarry, que vous aimez M. le duc, maréchal ; vous êtes mon ami. Je prierai monsieur, par déférence pour son oncle, de l'imiter en tout ce que son oncle fera d'agréable pour moi.

— C'est la conduite que je me suis tracée à l'avance, madame, répondit le duc d'Aiguillon avec une révérence nouvelle.

— Vous avez bien souffert en Bretagne ? dit la comtesse.

— Oui, madame, et je ne suis pas au bout, répondit d'Aiguillon.

— Je crois que si, monsieur ; d'ailleurs, voilà M. de Richelieu qui va vous aider puissamment.

D'Aiguillon regarda Richelieu comme surpris.

— Ah ! fit la comtesse, je vois que le maréchal n'a pas encore eu le temps de causer avec vous ; c'est tout simple, vous arrivez de voyage. Eh bien, vous devez avoir cent choses à vous dire, je vous laisse maréchal. Monsieur le duc, vous êtes ici chez vous.

La comtesse, à ces mots, se retira.

Mais elle avait un projet. La comtesse n'alla pas bien loin. Derrière le boudoir, un grand cabinet s'ouvrait où le roi souvent, lorsqu'il venait à Luciennes, aimait à s'asseoir au milieu des chinoiseries de toute espèce. Il préférait ce cabinet au boudoir, parce que, de ce cabinet, on entendait tout ce qui se disait dans la chambre voisine.

Madame Dubarry était donc sûre d'entendre de là toute la conversation du duc et de son neveu ; c'est de là qu'elle allait se former sur ce dernier une opinion irrévocable.

Mais le duc ne fut pas dupe, il connaissait une grande partie des secrets de chaque localité royale ou ministérielle. Écouter pendant que l'on parlait était un de ses moyens, parler pendant qu'on écoutait était une de ses ruses.

Il résolut donc, tout chaud encore de l'accueil que venait de faire madame Dubarry à d'Aiguillon, il résolut de pousser jusqu'au bout la veine et d'indiquer à la favorite, sous bénéfice de son absence supposée, tout un plan de petit bonheur secret et de grande puissance compliquée d'intrigues, double appât auquel une jolie femme, et surtout une femme de cour, ne résiste presque jamais.

Il fit asseoir le duc et lui dit :

— Vous voyez, duc, je suis installé ici.

— Oui, monsieur, je le vois.

— J'ai eu le bonheur de gagner la faveur de cette charmante femme qu'on regarde ici comme reine, et qui l'est de fait.

D'Aiguillon s'inclina.

— Je vous dis, duc, poursuivit Richelieu, ce que je n'ai pu vous apprendre comme ça en pleine rue, c'est que madame Dubarry m'a promis un portefeuille.

— Ah ! fit d'Aiguillon, cela vous est bien dû, monsieur.

— Je ne sais pas si cela m'est dû, mais cela m'arrive, un peu tard, il est vrai ; enfin, casé comme je le serai, je vais m'occuper de vous, d'Aiguillon.

— Merci, monsieur le duc ; vous êtes un bon parent, j'en ai eu plus d'une preuve.

— Vous n'avez rien en vue, d'Aiguillon ?

— Absolument rien, sinon de n'être pas dégradé de mon titre de duc et pair, comme le demandent messieurs du parlement.

— Vous avez des soutiens quelque part ?

— Moi ? Pas un.

— Vous fussiez donc tombé sans la circonstance présente ?

— Tout à plat, monsieur le duc.

— Ah çà ! mais, vous parlez comme un philosophe... Que diable, aussi, c'est que je te rudoie, mon pauvre d'Aiguillon, et que je te parle en ministre plutôt qu'en oncle.

— Mon oncle, votre bonté me pénètre de reconnaissance.

— Si je t'ai fait venir de là-bas et si vite, tu comprends bien que c'est pour te faire jouer ici un beau rôle... Voyons, as-tu bien réfléchi parfois à celui qu'a joué pendant dix ans M. de Choiseul?

— Oui, certes, il était beau.

— Beau! entendons-nous, beau lorsque avec madame de Pompadour il gouvernait le roi et faisait exiler les jésuites; triste, fort triste, lorsque, s'étant brouillé comme un sot avec madame Dubarry, qui vaut cent Pompadour, il s'est fait mettre à la porte en vingt-quatre heures... Tu ne reponds pas.

— J'écoute, monsieur, et je cherche où vous voulez en venir.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas, ce premier rôle de Choiseul?

— Certainement.

— Eh bien, mon cher ami, ce rôle, j'ai décidé que je le jouerais.

D'Aiguillon se tourna brusquement vers son oncle.

— Vous parlez sérieusement? dit-il.

— Mais oui; pourquoi pas?

— Vous serez l'amant de madame Dubarry?

— Ah! diable! tu vas trop vite; cependant je vois que tu m'as compris. Oui, Choiseul était bien heureux, il gouvernait le roi et gouvernait sa maîtresse, il aimait, dit-on, madame de Pompadour... Au fait, pourquoi pas?... Eh bien, non, je ne puis être l'amant aimé, ton froid sourire me le dit bien: tu regardes avec tes jeunes yeux mon front ridé, mes genoux cagneux et ma main sèche, qui fut si belle. Au lieu de dire, en parlant de Choiseul: « Je le jouerai, » j'aurais donc dû dire: « Nous le jouerons. »

— Mon oncle!

— Non, je ne puis être aimé d'elle, je le sais; pourtant, je te le dis... et sans crainte, parce qu'elle ne peut le savoir, j'aimerais cette femme par-dessus tout... mais...

D'Aiguillon fronça le sourcil.

— Mais, continua-t-il, j'ai fait un plan superbe; ce rôle, que mon âge me rend impossible, je le dédoublerai.

— Ah! ah! fit d'Aiguillon.

— Quelqu'un des miens, dit Richelieu, aimera madame Dubarry. Parbleu! la belle affaire... une femme accomplie.

Et Richelieu haussa la voix.

— Ce n'est pas Fronsac, tu comprends: un malheureux dégénéré, un sot, un lâche, un fripon, un croquant... Voyons, duc, sera-ce toi?

— Moi? s'écria d'Aiguillon. Êtes-vous fou, mon oncle?

— Fou! Quoi! tu n'es pas déjà aux pieds de celui qui te donne ce conseil! quoi! tu ne fonds pas de joie, tu ne brûles pas de reconnaissance? Quoi! à la façon dont elle t'a reçu, tu n'es pas déjà épris... enragé d'amour?... Allons, allons, s'écria le vieux maréchal, depuis Alcibiade, il n'y a eu qu'un Richelieu au monde, il n'y en aura plus... je vois bien cela.

— Mon oncle, répliqua le duc avec une agitation, soit feinte, et en ce cas elle était admirablement jouée, soit réelle, car la proposition était nette, mon oncle, je conçois tout le parti que vous pourriez tirer de la position dont vous me parlez; vous gouverneriez avec l'autorité de M. de Choiseul, et je serais l'amant qui vous constituerait cette autorité. Oui, le plan est digne de l'homme le plus spirituel de la France; mais vous n'avez oublié qu'une chose en le faisant.

— Quoi donc?... s'écria Richelieu avec inquiétude: n'aimerais-tu pas madame Dubarry? Est-ce cela?... Fou! triple fou! malheureux! est-ce cela?

— Oh! non, ce n'est pas cela, mon oncle, s'écria d'Aiguillon, comme s'il eût su que pas une de ses paroles ne devait être perdue; madame Dubarry, que je connais à peine, m'a semblé être la plus belle et la plus charmante des femmes. J'aimerais, au contraire, éperdument madame Dubarry, je l'aimerais trop: ce n'est pas là la question.

— Où est-elle donc, la question?

— Ici, monsieur le duc: madame Dubarry ne m'aimera jamais, et la première condition d'une alliance pareille, c'est l'amour. Comment voulez-vous qu'au milieu de cette cour brillante, au sein des hommages d'une jeunesse fertile en beautés de tout genre, comment voulez-vous que la belle comtesse aille distinguer précisément celui qui n'a aucun mérite, celui qui déjà n'est plus jeune et que les chagrins accablent, celui qui se cache à tous les yeux, parce qu'il sent que bientôt il va disparaître? Mon oncle si j'avais connu madame Dubarry au temps de ma jeunesse et de ma beauté, alors que les femmes aimaient en moi tout ce qu'on aime dans un jeune homme, elle aurait pu me garder à l'état de souvenir. C'est beaucoup; mais rien, ni passé, ni présent, ni avenir. Mon oncle, il faut renoncer à cette chimère; seulement, vous m'avez percé le cœur en me la présentant si douce et si dorée.

Pendant cette tirade, débitée avec un feu que Molé eût envié, que Lekain eût jugé digne d'étude, Richelieu se mordait les lèvres en se disant tout bas:

— Est-ce que le drôle a deviné que la comtesse nous écoutait? Peste! qu'il est adroit! C'est un maître. En ce cas, prenons garde.

Il avait raison, Richelieu: la comtesse écoutait, et chacune des paroles de d'Aiguillon lui était entrée bien avant dans le cœur; elle buvait à longs traits le charme de cet aveu, elle savourait l'exquise délicatesse de celui qui, même avec un confident intime, n'avait pas trahi le secret de la liaison passée, de peur de jeter une ombre sur un portrait encore aimé peut-être.

— Ainsi, tu me refuses? dit Richelieu.

— Oh! pour cela, oui, mon oncle; car, malheureusement, je vois la chose impossible.

— Essaye au moins, malheureux!

— Et comment?

— Te voici des nôtres... tu verras la comtesse tous les jours: plais-lui, morbleu!

— Avec un but intéressé?... Non, non!... Si j'avais le malheur de lui plaire, avec cette amère pensée, je m'enfuirais tout au bout du monde, car j'aurais honte de moi-même.

Richelieu se gratta encore le menton.

— La chose est faite, se dit-il, ou d'Aiguillon est un sot.

Tout à coup on entendit un bruit dans les cours, et quelques voix crièrent: « Le roi! »

— Diable! s'écria Richelieu, le roi ne doit pas me voir ici, je me sauve.

— Mais moi? dit le duc.

— Toi, c'est différent, il faut qu'il te voie. Reste... reste... et, pour Dieu, ne jette pas le manche après la cognée.

Cela dit, Richelieu se déroba par le petit escalier, en disant au duc:

— A demain!

LXXXVIII

LA PART DU ROI

Le duc d'Aiguillon, resté seul, se trouva d'abord assez embarrassé; il avait parfaitement compris tout ce que lui disait son oncle, parfaitement compris que madame Dubarry l'écoutait, parfaitement compris enfin que, pour un homme d'esprit, il s'agissait, en cette occurrence, d'être un homme de cœur, et de jouer seul la partie dans laquelle le vieux duc cherchait à se faire un associé.

L'arrivée du roi interrompit fort heureusement l'explication qui eût forcément résulté de la contenance toute puritaine de M. d'Aiguillon.

Le maréchal n'était pas homme à demeurer longtemps dupe, et surtout à faire briller d'un éclat exagéré la vertu d'un autre aux dépens de la sienne.

Mais, étant resté seul, d'Aiguillon eut le temps de réfléchir.

Le roi arrivait en effet. Déjà ses pages avaient ouvert la porte de l'antichambre, et Zamore s'élançait vers le monarque en lui demandant des bonbons, touchante familiarité que, dans ses moments de sombre humeur

Louis XV [illegible] d'une [illegible] ou d'un frottement d'oreilles [illegible] bles au jeune Africain.

Le roi s'[illegible] dans le cabinet des chinoiseries, et [illegible] d'Aiguillon que madame Dubarry n'avait [illegible] de la conversation avec son oncle [illegible] d'Aiguillon, entendit parfaitement [illegible] les [illegible] l'entretien du roi avec la comtesse.

Sa Majesté paraissait fatiguée comme [illegible] qui [illegible] un poids immense ; Atlas [illegible] sa journée faite quand il avait tenu le ciel [illegible] heures sur ses épaules.

Louis XV se fit remercier [illegible], caresser par sa [illegible]tresse ; il se fit raconter [illegible] coup du renvoi de M. de Choiseul [illegible] beaucoup.

Alors madame Dubarry [illegible]garda. Il faisait beau [illegible]ps pour la pol[illegible] elle se sentait [illegible] à remuer une des [illegible] parties du monde.

— Sire, dit-elle, vous avez détruit, c'est bien ; vous [illegible] démoli [illegible] ; à présent, il s'agit de [illegible]bâtir.

— [illegible] le roi négligemment.

— [illegible] ministère ?

— [illegible]

— [illegible] d'un coup, sans respirer ?

— [illegible] de mes gens sans cervelle... Oh ! femme [illegible] ! Avant de chasser son cuisinier, comme [illegible] disiez l'autre jour, est-ce qu'on n'en arrête pas un [illegible] ?

— Redites-moi encore que vous avez composé le cabinet.

Le roi se souleva sur le vaste sofa où il s'était couché plutôt qu'assis, usant pour coussin principal des épaules de la belle comtesse.

— On penserait, Jeannette, lui dit-il, à vous entendre [illegible] m'inquiéter, que vous connaissez mon ministère pour le blâmer, et que vous en avez un à me proposer.

— Mais..., dit la comtesse, ce n'est pas si absurde, cela.

— Vraiment ? vous avez un ministère ?

— Vous en avez bien un, vous ! répliqua-t-elle.

— Oh ! moi, c'est mon état, comtesse. Voyons un peu vos candidats.

— Non pas ! dites-moi les vôtres.

— Je le veux bien, pour vous donner l'exemple.

— A la marine, d'abord, où était ce cher M. de Praslin ?

— Ah ! du nouveau, comtesse ; un homme charmant, qui n'a jamais vu la mer.

— Allons donc !

— D'honneur ! ceci est une invention magnifique. Je vais me rendre très populaire, et on va me couronner dans les mers les plus éloignées, en effigie, s'entend.

— Mais qui, sire ? qui donc ?

— Gageons qu'en mille vous ne devinez pas.

— Un homme dont le choix vous rend populaire ? Ma foi, non.

— Un homme du parlement, ma chère..., un premier président du parlement de Besançon.

— M. de Boynes ?

— Lui-même... Peste ! comme vous êtes savante ! Vous connaissez ces gens-là ?

— Il le faut bien ; vous me parlez parlement toute la journée. Ah çà ! mais cet homme-là ne sait pas ce que c'est qu'un aviron.

— Tant mieux. M. de Praslin savait trop bien son état, et [illegible] coûté trop cher avec ses constructions navales.

— Mais aux finances, sire ?

— Oh ! pour les finances, c'est différent ; je choisis un [illegible] spécial.

— Un financier ?

— Non... un militaire. Il y a trop longtemps que les [illegible] me grugent.

— Mais [illegible] la guerre, grand Dieu ?

— [illegible]vous, j'y mets un financier. Terray ; c'est un [illegible] de comptes ; il va trouver des erreurs dans toutes les additions de M. de Choiseul. Je vous dirai que j'avais eu l'idée de prendre pour la guerre un homme merveilleux [illegible] pur, comme ils disent ; c'était pour plaire aux philosophes.

— Bon ! qui donc ? Voltaire ?

— Presque... le chevalier du Muy... Un Caton.

— Ah ! mon Dieu ! vous m'épouvantez.

— C'était fait... J'avais fait venir l'homme, ses provisions étaient signées, il m'avait remercié, lorsque mon bon ou mon mauvais génie, décidez, comtesse, me pousse à lui dire de venir ce soir à Luciennes, souper et causer.

— Fi ! l'horreur !

— Eh bien, comtesse, voilà précisément ce que du Muy m'a répondu.

— Il vous a dit cela ?

— En d'autres termes, comtesse ; mais enfin il m'a dit que servir le roi était son plus ardent désir, mais que, pour servir madame Dubarry, c'était impossible.

— Eh bien, il est joli, votre philosophe !

— Vous comprenez, comtesse, je lui ai tendu la main... pour qu'il me rendît son brevet, que j'ai mis en pièces avec un fort patient sourire, et le chevalier a disparu. Louis XIV pourtant eût fait pourrir ce gaillard-là dans un des vilains trous de la Bastille ; mais je suis Louis XV, et j'ai un parlement qui me donne le fouet, au lieu que ce soit moi qui donne le fouet au parlement. Voilà.

— C'est égal, sire, dit la comtesse en couvrant de baisers son royal amant, vous êtes un homme accompli.

— Ce n'est pas ce que tout le monde dira. Terray est exécré.

— Qui ne l'est pas ?... Et aux affaires étrangères ?

— Ce brave Bertin, que vous connaissez.

— Non.

— Alors que vous ne connaissez pas.

— Mais, dans tout cela, je ne vois pas un seul bon ministre, moi.

— Soit ; dites-moi les vôtres.

— Je n'en dirai qu'un.

— Vous ne le dites pas ; vous avez peur.

— Le maréchal.

— Quel maréchal ? fit le roi avec une grimace.

— Le duc de Richelieu.

— Ce vieillard ? cette poule mouillée ?

— Bon ! le vainqueur de Mahon, une poule mouillée !

— Un vieux paillard...

— Sire, votre compagnon.

— Un homme immoral, qui fait fuir toutes les femmes.

— Que voulez-vous ! c'est depuis qu'il ne court plus après elles.

— Ne me parlez jamais de Richelieu, c'est ma bête noire ; ce vainqueur de Mahon m'a mené dans tous les tripots de Paris... ; on nous chansonnait. Non pas, non pas ! Richelieu ! oh ! rien que le nom me met hors de moi.

— Vous les haïssez donc bien ?

— Qui ?

— Les Richelieu.

— Je les exècre.

— Tous ?

— Tous. Voilà-t-il pas un beau duc et pair que M. Fronsac ; il a dix fois mérité la roue.

— Je vous le livre ; mais il y a encore des Richelieu de par le monde.

— Ah ! oui, d'Aiguillon.

— Eh bien ?

On juge si, à ces mots, l'oreille du neveu était droite dans le boudoir.

— Celui-là, je devrais le haïr plus que les autres, car il me met sur les bras tout ce qu'il y a de braillards en France ; mais c'est un faible dont je ne puis me guérir, il est hardi et ne me déplaît pas.

— C'est un homme d'esprit, s'écria la comtesse.

— Un homme courageux et âpre à défendre la prérogative royale. Voilà un vrai pair !

— Oui, oui, cent fois oui ! Faites-en quelque chose.

Alors le roi regarda la comtesse en se croisant les bras.

— Comment se peut-il, comtesse, que vous me proposiez une chose pareille au moment où toute la France me demande d'exiler et de dégrader le duc ?

Madame Dubarry se croisa les bras à son tour.

— Tout à l'heure, dit-elle, vous appeliez Richelieu une poule mouillée ; eh bien, c'est à vous que ce nom revient de droit.

— Oh ! comtesse...

— Vous voilà bien fier, parce que vous avez renvoyé M. de Choiseul.

— Eh! ce n'était pas aisé.

— Vous l'avez fait, c'est bien! et, à présent, vous reculez devant les conséquences.

— Moi?

— Sans doute. Que faites-vous en renvoyant le duc?

— Je donne un coup de pied au derrière du parlement.

— Et vous n'en voulez pas donner deux! Que diable! levez les deux jambes, l'une après l'autre, bien entendu. Le parlement voulait garder Choiseul; renvoyez Choiseul. Il veut renvoyer d'Aiguillon; gardez d'Aiguillon.

— Je ne le renvoie pas.

— Gardez-le, corrigé et augmenté considérablement.

— Vous voulez un ministère pour ce brouille-tout?

— Je veux une récompense pour celui qui vous a défendu au péril de ses dignités et de sa fortune.

— Dites de sa vie, car on le lapidera un de ces matins, votre duc, en compagnie de votre ami Maupeou.

— Vous encourageriez beaucoup vos défenseurs, s'ils vous entendaient.

— Ils me le rendent bien, comtesse.

— Ne dites pas cela, les faits parlent.

— Ah çà! mais pourquoi cette fureur pour d'Aiguillon?

— Fureur! je ne le connais pas; je l'ai vu aujourd'hui, et lui ai parlé pour la première fois.

— Ah! c'est différent; il y a conviction alors, et je respecte toutes les convictions, n'en ayant jamais eu moi-même.

— Alors donnez quelque chose à Richelieu, au nom de d'Aiguillon, puisque vous ne voulez rien donner à d'Aiguillon.

— A Richelieu! rien, rien, rien, jamais rien!

— A M. d'Aiguillon, alors, puisque vous ne donnez pas à Richelieu.

— Quoi! lui donner un portefeuille? En ce moment, c'est impossible.

— Je le conçois... mais plus tard... Songez qu'il est homme de ressources, d'action, et qu'avec Terray d'Aiguillon et Maupeou, vous aurez les trois têtes de Cerbère; songez aussi que votre ministère est une plaisanterie qui ne peut pas durer.

— Vous vous trompez, comtesse, il durera bien trois mois.

— Dans trois mois, je retiens votre parole.

— Oh! oh! comtesse.

— C'est dit; maintenant, il me faut du présent.

— Mais je n'ai rien.

— Vous avez des chevau-légers; M. d'Aiguillon est un officier, c'est ce qu'on appelle une épée; donnez-lui vos chevau-légers.

— Allons, soit, il les aura.

— Merci! s'écria la comtesse transportée de joie, merci!

Et M. d'Aiguillon put entendre résonner un baiser tout plébéien sur les joues de Sa Majesté Louis XV.

— A présent, dit le roi, faites-moi souper, comtesse.

— Non, dit-elle, il n'y a rien ici; vous m'avez assommée de politique... Mes gens ont fait des discours, des feux d'artifice, mais de cuisine point.

— Alors, venez à Marly; je vous emmène.

— Impossible: j'ai ma pauvre tête fendue en quatre.

— La migraine?

— Impitoyable.

— Il faut vous coucher, alors, comtesse.

— C'est ce que je vais faire, sire.

— Alors, adieu.

— Au revoir, c'est-à-dire.

— J'ai un peu l'air de M. de Choiseul: on me renvoie.

— En vous reconduisant, en vous festoyant, en vous cajolant, dit la folâtre femme, qui tout doucement poussait le roi vers la porte et finit par le mettre dehors, riant aux éclats et se retournant à chaque marche de l'escalier.

Du haut du péristyle, la comtesse tenait un bougeoir.

— Dites donc, comtesse, fit le roi en remontant un degré.

— Sire?

— Pourvu que le pauvre maréchal n'en meure pas.

— De quoi?

— De son portefeuille rentré.

— Êtes-vous mauvais! dit la comtesse en l'escortant d'un dernier éclat de rire.

Et Sa Majesté partit fort satisfaite de son dernier quolibet sur le duc, qu'il exécrait réellement.

Quand madame Dubarry rentra dans son boudoir, elle trouva d'Aiguillon à genoux devant la porte, les mains jointes, les yeux ardemment fixés sur elle.

Elle rougit.

— J'ai échoué, dit-elle; ce pauvre maréchal...

— Oh! je sais tout, dit-il, on entend... Merci, madame, merci!

— Je crois que je vous devais cela, répliqua-t-elle avec un doux sourire; mais relevez-vous, duc, sinon je croirais que vous avez autant de mémoire que vous avez d'esprit.

— Cela peut bien être, madame; mon oncle vous l'a dit, je ne suis rien que votre passionné serviteur.

— Et celui du roi; demain, il faudra rendre vos devoirs à Sa Majesté; relevez-vous, je vous prie.

Et elle lui donna sa main, qu'il baisa respectueusement.

La comtesse fut bien émue, à ce qu'il paraît, car elle n'ajouta pas un mot.

M. d'Aiguillon resta aussi muet, aussi troublé qu'elle; à la fin, madame Dubarry relevant la tête:

— Pauvre maréchal! dit-elle encore, il faudra qu'il sache cette défaite.

M. d'Aiguillon regarda ces mots comme un congé définitif, il s'inclina.

— Madame, dit-il, je vais me rendre auprès de lui.

— Oh! duc, toute mauvaise nouvelle doit s'annoncer le plus tard possible; faites mieux que d'aller chez le maréchal, soupez avec moi.

Le duc sentit comme un parfum de jeunesse et d'amour embraser, régénérer le sang de son cœur.

— Vous n'êtes pas une femme, dit-il, vous êtes...

— L'ange, n'est-ce pas? lui dit à l'oreille la bouche brûlante de la comtesse, qui l'effleura pour lui parler plus bas, et qui l'entraîna à table.

Ce soir-là, M. d'Aiguillon dut se regarder comme bien heureux, car il prit le portefeuille à son oncle et mangea la part du roi.

LXXXIX

LES ANTICHAMBRES DE M. LE DUC DE RICHELIEU

M. de Richelieu, comme tous les courtisans, avait un hôtel à Versailles, un à Paris, une maison à Marly, une à Luciennes; un logement, en un mot, près de chacun des logements ou des stations du roi.

Louis XIV, en multipliant ses séjours, avait imposé à tout homme de qualité, privilégié des grandes ou des petites entrées, l'obligation d'être fort riche, pour suivre dans une proportion égale le train de sa maison et l'essor de ses caprices.

M. de Richelieu habitait donc, au moment du renvoi de MM. de Choiseul et de Praslin, son hôtel de Versailles; c'était là qu'il s'était fait conduire la veille, au retour de Luciennes, après avoir présenté son neveu à madame Dubarry.

On avait vu Richelieu au bois de Marly avec la comtesse, on l'avait vu à Versailles après la disgrâce du ministre, on savait son audience secrète et prolongée à Luciennes: c'en fut assez pour que toute la cour, avec les indiscrétions de Jean Dubarry, pour que toute la cour, disons-nous, se crût obligée d'aller rendre ses devoirs à M. de Richelieu.

Le vieux maréchal allait donc humer à son tour ce parfum de louanges, de flatteries et de caresses que tout intéressé fait brûler sans discernement devant l'idole du jour.

M. de R[illegible] ne s'[illegible] pourtant pas à ce qui [illegible] il se leva le matin du jour [illegible] avec la ferme résolution de cal[illegible] contre le parfum, de même qu'Ulysse [illegible] avec de la cire contre le chant des sirènes.

La [illegible] pour lui devait arriver le lendemain seule[illegible] en effet, le lendemain que serait connue [illegible] par le roi lui-même la [illegible] du nouveau [illegible].

[illegible] surprise du maréchal fut [illegible] grande lorsqu'en se [illegible] ou plutôt lorsque [illegible] par un grand bruit de voitures, il [illegible] de son valet de chambre que les [illegible] de l'hôtel [illegible] ainsi que les antichambres et les salons.

— Oh! oh! [illegible] de bruit, à ce qu'il paraît.

— Il est de [illegible] monsieur le maréchal, dit le valet de [illegible] la précipitation que le duc mettait à [illegible] de nuit.

— [illegible] il n'y aura plus d'heure pour [illegible] de cela.

— Oui, [illegible].

— [illegible] aux visiteurs?

— [illegible] n'est-il pas levé.

— [illegible] ent?

— [illegible] dent.

— C'est [illegible], il fallait ajouter que j'avais veillé [illegible] il fallait. Voyons, où est Rafté?

— M. Rafté dort, dit le valet de chambre.

— Comment, il dort? Mais qu'on le réveille, le malheureux!

— [illegible] allons! dit un vieillard vert et souriant qui [illegible] sur le seuil, voilà Rafté; que lui veut-on?

Toute [illegible] du duc tomba devant ces paroles.

— Ah! je [illegible] bien aussi, moi, que tu ne dormais pas.

— Et quand j'aurais dormi, qu'y aurait-il là d'étonnant? Il est jour à peine.

— Mais, mon cher Rafté, tu vois que, moi, je ne dors pas.

— C'est autre chose, vous êtes ministre, vous... Comment donnez-vous?

— [illegible] que tu vas me gronder, dit le maréchal [illegible] devant la glace; est-ce que tu n'es pas content?

— Moi! qu'est-ce que cela me fait? Vous allez vous [illegible] beaucoup, et puis vous serez malade; il en résultera que ce sera moi qui gouvernerai l'État, et ce n'est pas amusant, monseigneur.

— Oh! comme tu as vieilli, Rafté.

— J'ai juste quatre ans de moins que vous, monseigneur. Oh! oui, je suis vieux.

Le maréchal frappa du pied avec impatience.

— Es-tu passé par l'antichambre? dit-il.

— Oui.

— Qui est là?

— Tout le monde.

— Que dit-on?

— Chacun se raconte ce qu'il va vous demander.

— C'est bien naturel. Mais, de ma nomination, en as-tu entendu parler?

— Oh! j'aime [illegible] ne pas vous dire ce qu'on en dit.

— Ouais! déjà la critique?

— Et parmi ceux qui ont besoin de vous. Que sera-ce, monseigneur, chez les gens dont vous aurez besoin!

— Ah! par exemple, Rafté, dit le vieux maréchal en affectant de rire, ceux qui diraient que tu me flattes...

— Tenez, monseigneur, dit Rafté, pourquoi diable vous êtes-vous attelé à cette charrue qu'on appelle le ministère? vous êtes donc las d'être heureux de vivre?

— Mon cher, j'ai goûté de tout, excepté de cela.

— Corbleu! vous n'avez jamais goûté d'arsenic; que n'en avalez-vous dans votre chocolat, par curiosité?

— Rafté, tu n'es qu'un paresseux; tu devines que toi mon secrétaire, tu vas avoir beaucoup de besogne, et tu recules... tu l'as dit, d'ailleurs.

Le maréchal se fit habiller avec soin.

— Donne-moi une tournure militaire, recommanda-t-il au valet de chambre, et donne-moi mes ordres militaires.

— Il paraît que nous sommes à la guerre? fit Rafté.

— Mon Dieu, oui, il paraît que nous sommes à cela.

— Ah çà! mais, continua Rafté, je n'ai pas vu la nomination du roi, ce n'est pas régulier.

— Elle va arriver sans doute.

— Alors, *sans doute* est le mot officiel aujourd'hui.

— Que tu es devenu désagréable, Rafté, en vieillissant! tu es formaliste et puriste; si j'avais su cela, je ne t'aurais pas fait faire mon discours de réception à l'Académie, c'est cela qui t'a rendu pédant.

— Écoutez donc, monseigneur, puisque nous sommes gouvernement, soyons réguliers... C'est bizarre.

— Quoi donc est bizarre?

— M. le comte de la Vaudraye, qui vient de me parler dans la rue, m'annonçait que rien n'était fait encore pour le ministère.

Richelieu sourit.

— M. de la Vaudraye a raison, dit-il. Mais tu es donc déjà sorti?

— Pardieu! il le fallait bien; cet enragé vacarme de carrosses m'a réveillé, je me suis fait habiller, j'ai pris mes ordres militaires aussi, et j'ai fait un tour par la ville.

— Ah! M. Rafté s'égaye à mes dépens?

— Oh! monseigneur, Dieu m'en préserve! c'est que...

— C'est que... quoi?

— En me promenant, j'ai rencontré encore quelqu'un.

— Qui cela?

— Le secrétaire de l'abbé Terray.

— Eh bien?

— Eh bien, il m'a dit que son maître était mis à la guerre.

— Oh! oh! dit Richelieu avec son éternel sourire.

— Qu'en conclut monseigneur?

— Que, si M. Terray est à la guerre, je n'y suis pas; que, s'il n'y est pas, j'y suis peut-être.

Rafté en avait assez fait pour sa conscience; c'était un homme hardi, infatigable, ambitieux, tout aussi spirituel que son maître et bien plus armé que lui, car il se savait roturier et dépendant, deux défauts de cuirasse qui, pendant quarante ans, avaient exercé toute sa ruse, toute sa force, toute son agilité d'esprit. Rafté, voyant son maître si bien assuré, crut lui-même n'avoir plus rien à craindre.

— Allons, dit-il, monseigneur, hâtez-vous, ne vous faites pas trop attendre, ce serait d'un mauvais augure.

— Je suis prêt; mais qui est là, encore une fois?

— Voici la liste.

— Il présenta une longue liste à son maître, qui lut avec satisfaction les premiers noms de la noblesse, de la robe et de la finance.

— Si j'allais être populaire, hein Rafté?

— Nous sommes au temps des miracles, répondit celui-ci.

— Tiens, Taverney! dit le maréchal en continuant sa lecture... Que vient-il faire ici?

— Je n'en sais rien, monsieur le maréchal. Allons, faites votre entrée.

Et, presque avec autorité, le secrétaire força son maître à passer dans le grand salon.

Richelieu dut être satisfait, l'accueil qu'il reçut n'eût pas été au-dessous des ambitions d'un prince du sang.

Mais toute la politesse si fine, si habile, si cauteleuse de cette époque et de cette société servit mal le hasard, qui ménageait à Richelieu une dure mystification.

Par convenance et par respect de l'étiquette, toute cette foule s'abstint de prononcer devant Richelieu le mot ministère; quelques-uns, plus hardis, allèrent jusqu'au mot compliment; ceux-là savaient qu'il fallait glisser légèrement sur le mot, et que Richelieu n'y répondrait qu'à peine.

Pour tout le monde, cette visite faite au lever du soleil fut une simple démonstration, comme un souhait par exemple.

Il n'était pas rare, à cette époque, que les insaisissables nuances fussent comprises par des masses et à l'unanimité.

Il y eut quelques courtisans qui se hasardèrent, dans la conversation, à exprimer un vœu, un désir, une espérance.

L'un aurait aimé, disait-il, voir son gouvernement plus

rapproché de Versailles. Il se plaisait à causer de cela avec un homme d'un crédit aussi grand que celui de M. de Richelieu.

Un autre prétendait avoir été oublié trois fois par M. de Choiseul dans des promotions de chevaliers de l'ordre ; il comptait sur l'obligeante mémoire de M. de Richelieu pour rafraîchir celle du roi, à présent que rien ne faisait plus obstacle au bon vouloir de Sa Majesté.

Enfin, cent demandes plus ou moins avides, mais toutes enveloppées avec un art extrême, se produisirent aux oreilles charmées du maréchal.

Peu à peu la foule s'éloigna ; on voulait, disait-on, laisser M. le maréchal à ses *importantes occupations.*

Un seul homme demeura dans le salon.

Il ne s'était pas approché avec les autres, il n'avait rien demandé, il ne s'était pas présenté même.

Quand les rangs furent éclaircis, cet homme vint au duc avec un sourire sur les lèvres.

— Ah ! monsieur de Taverney, fit le maréchal ; enchanté, enchanté !

— Je t'attendais, duc, pour te faire mon compliment, et un compliment positif un compliment sincère.

— Ah ! vraiment ! et de quoi donc ? répliqua Richelieu, que la réserve de ses visiteurs avait mis lui-même dans la nécessité d'être discret, et comme mystérieux.

— Mais, mon compliment de ta nouvelle dignité, duc.

— Chut ! chut ! fit le maréchal ; ne parlons pas de cela... Rien n'est fait, c'est un on dit.

— Cependant, mon cher maréchal, bien des gens sont de mon avis car tes salons étaient pleins.

— Je ne sais vraiment pourquoi.

— Oh ! je le sais bien moi.

— Quoi donc ? quoi donc ?

— Un seul mot de moi.

— Lequel ?

— Hier, à Trianon, j'eus l'honneur de faire ma cour au roi. Sa Majesté me parla de mes enfants, et finit par me dire : « Vous connaissez M. de Richelieu, je crois ; faites-lui vos compliments. »

— Ah ! Sa Majesté vous a dit cela ? répliqua Richelieu avec un orgueil étincelant, comme si ces paroles eussent été le brevet officiel dont Rafté suspectait l'envoi ou déplorait le retard.

— En sorte, continua Taverney, que je me suis bien douté de la vérité ; ce n'était pas difficile, à voir l'empressement de tout Versailles, et je suis accouru pour obéir au roi en te faisant mes compliments, et pour obéir à mon sentiment particulier en te recommandant notre ancienne amitié.

Le duc en était arrivé à l'enivrement : c'est un défaut de nature, les meilleurs esprits ne peuvent pas toujours s'en préserver. Il ne vit dans Taverney qu'un de ces solliciteurs du dernier ordre, pauvres gens attardés sur le chemin de la faveur, inutiles même à protéger, inutiles surtout dans leur connaissance, et auxquels on fait le reproche de ressusciter de leurs ténèbres, après vingt ans, pour venir se réchauffer au soleil de la prospérité d'autrui.

— Je vois ce que c'est, dit le maréchal assez durement, on vient me demander quelque chose.

— Eh bien, tu l'as dit, duc.

— Ah ! fit Richelieu en s'asseyant, ou plutôt en s'enfonçant dans un sofa.

— Je te disais que j'ai deux enfants, continua Taverney, souple et rusé, car il s'apercevait du refroidissement de son grand ami et ne s'en rapprochait que plus activement. J'ai une fille que j'aime beaucoup, et qui est un modèle de vertu et de beauté. Celle-là est placée chez madame la dauphine, qui a bien voulu la prendre dans une estime particulière. De celle-là, de ma belle Andrée, je ne te parle pas, duc ; son chemin est fait, sa fortune est en bon train. L'as-tu vue, ma fille ? ne te l'ai-je pas présentée quelque part ? n'en as-tu pas entendu parler ?

— Peuh !... je ne sais, fit négligemment Richelieu ; peut-être.

— N'importe, poursuivit Taverney, voilà ma fille placée. Moi, vois-tu, je n'ai besoin de rien, le roi m'a donné une pension qui me fait vivre. J'aurai bien, je te l'avoue, quelque revenant bon pour rebâtir Maison-Rouge, dont je veux faire ma retraite suprême ; avec ton crédit, avec celui de ma fille...

— Eh ! fit tout bas Richelieu, qui n'avait pas écouté jusque-là, perdu qu'il était dans la contemplation de sa propre grandeur, et que ce mot : le crédit de ma fille, réveilla en sursaut. Eh ! eh ! la fille... mais c'est une jeune beauté qui fait ombrage à cette bonne comtesse ; c'est un petit scorpion qui se réchauffe sous les ailes de la dauphine pour mordre quelqu'un de Luciennes.. Voyons, voyons, ne soyons pas mauvais sujet, et, quant à la reconnaissance, cette chère comtesse qui m'a fait ministre, va voir si j'en manque au besoin.

Puis, tout haut :

— Continuez, dit-il avec hauteur au baron de Taverney.

— Ma foi, j'approche de la fin répliqua celui-ci, très décidé à rire intérieurement du vaniteux maréchal, pourvu qu'il en obtînt ce qu'il voulait avoir ; je ne songe donc plus qu'à mon Philippe, qui porte un fort beau nom, mais à qui l'occasion de fourbir ce nom manquera toujours, si personne ne l'aide. Philippe est un garçon brave et réfléchi, un peu trop réfléchi peut-être ; mais c'est une suite de sa position gênée : le cheval tenu de trop court baisse la tête, comme tu sais.

— Qu'est-ce que cela me fait ? pensait le maréchal avec les signes les moins équivoques d'ennui et d'impatience.

— Il me faudrait, continua impitoyablement Taverney, quelqu'un de haut placé comme toi pour faire obtenir à Philippe une compagnie... Madame la dauphine, en entrant à Strasbourg, l'a fait nommer capitaine ; oui, mais il ne lui manque que cent mille livres pour avoir une belle compagnie dans quelque régiment de cavalerie privilégié... Fais-moi obtenir cela, mon grand ami.

— Votre fils, dit Richelieu, c'est ce jeune homme qui a rendu un service à madame la dauphine, n'est-ce pas ?

— Un grand ! s'écria Taverney ; c'est lui qui a forcé le dernier relais de Son Altesse royale, que voulait prendre de vive force ce Dubarry.

— Ouais ! fit en lui-même Richelieu, c'est cela justement... tout ce qu'il y a de plus féroce en ennemis de la comtesse... il tombe bien, ce Taverney ! Il prend pour titres de grade des titres d'exclusion formelle...

— Vous ne me répondez pas, duc ? dit Taverney un peu aigri par l'entêtement du maréchal à garder le silence.

— Tout cela est impossible, mon cher monsieur Taverney, répliqua le maréchal en se levant pour indiquer que l'audience était finie.

— Impossible ? une pareille misère impossible ? C'est un ancien ami qui me dit cela ?

— Pourquoi pas ?... Est-ce une raison parce qu'on est amis, comme vous dites, pour chercher à faire... l'un une injustice, l'autre un abus du mot amitié ? Vous ne m'avez pas vu pendant vingt ans, je n'étais rien ; me voici ministre, vous arrivez.

— Monsieur de Richelieu, c'est vous qui êtes injuste en ce moment.

— Non, mon cher, non, je ne veux pas vous laisser traîner dans les antichambres ; moi, je suis un ami véritable, par conséquent...

— Vous avez une raison pour me refuser, cependant ?

— Moi ! s'écria Richelieu très inquiet du soupçon que pouvait avoir Taverney ; moi ! une raison ?...

— Oui, j'ai des ennemis...

Le duc pouvait répondre ce qu'il pensait; mais c'était découvrir au baron qu'il ménageait madame Dubarry par reconnaissance, c'était avouer qu'il était ministre de la façon d'une favorite, et voilà ce que le maréchal n'eût pas avoué pour un empire ; il se hâta donc de répondre au baron.

— Vous n'avez aucun ennemi, mon cher ami ; mais, moi, j'en ai ; accorder tout de suite, et sans examen de titres, des faveurs pareilles, c'est m'exposer à ce qu'on dise que je continue Choiseul. Mon cher, je veux laisser des traces de mon passage aux affaires. Depuis vingt ans, je couve des réformes, des progrès ; ils vont éclore ! La faveur perd la France, je vais m'occuper du mérite ; les écrits de nos philosophes sont des flambeaux dont la lumière n'aura pas été en vain aperçue par mes yeux ; toutes les ténèbres des jours passés sont dissipées, et il était bien temps pour le bonheur de l'État... Aussi exami-

nerai je les entrées de votre fils, ni plus ni moins que ceux du premier venu ; je ferai ce sacrifice à mes convictions, sacrifice douloureux sans doute, mais qui sera ... au profit de trois cent mille autres ... votre fils, M. Philippe de Taverney, me paraît digne de ma faveur, il l'aura, non parce que son père est mon ami, non parce qu'il s'appelle de son nom, mais parce que ce sera un homme de mérite : voilà ma ligne de conduite.

— Vous terminez votre cours de philosophie, répliqua le baron, qui de rage se rongeait le bout des doigts et appuyait sur son dépit de tout le poids d'un entretien qui lui avait coûté tant de condescendance et de petites lâchetés.

— Philosophe soit, monsieur ; c'est un beau mot.

— Qui dispense des bonnes choses, monsieur le maréchal, n'est-ce pas ?

— Vous êtes un mauvais courtisan, dit Richelieu avec un froid sourire.

— Les gens de ma qualité ne sont courtisans que du roi !

— Les gens de votre qualité, M. Rafté, mon secrétaire, en a mille par jour dans mes antichambres, répondit Richelieu ; ils arrivent de je ne sais quel trou de province où l'on apprend à être impoli avec ses prétendus amis, tout en prêchant l'accord.

— Oh ! je sais bien qu'un Maison-Rouge, noblesse issue des croisades, n'entend pas aussi bien l'accord qu'un Vignerot ménétrier !

Le maréchal eut plus d'esprit que Taverney.

Il pouvait le faire jeter par les fenêtres. Il se contenta de hausser les épaules et de répondre :

— Vous êtes trop arriéré, monsieur des croisades : vous n'en êtes qu'au mémoire calomnieux fait par les parlements en 1720, et vous n'avez pas lu celui des ducs et pairs y faisant réponse. Passez dans ma bibliothèque, mon cher monsieur, Rafté vous le fera lire.

Et, comme il éconduisait son antagoniste avec cette fine repartie, la porte s'ouvrit, et un homme entra bruyamment en disant :

— Où est-il, ce cher duc ?

Cet homme enluminé, aux yeux dilatés de satisfaction, aux bras arrondis par la bienveillance, était Jean Dubarry ni plus ni moins.

A l'aspect du nouveau venu, Taverney recula de surprise et de dépit.

Jean vit ce geste, reconnut cette tête, et tourna le dos.

— Je crois comprendre, dit le baron tranquillement, et je me retire. Je laisse M. le ministre en parfaite compagnie.

Et il se retira fort noblement.

XC

DÉSENCHANTEMENT

Jean, furieux de cette sortie pleine de provocation, fit deux pas derrière le baron, puis haussa les épaules en revenant au maréchal.

— Vous recevez cela chez vous ?

— Eh ! mon cher, vous vous trompez ; je chasse cela, au contraire.

— Vous savez ce que c'est que ce monsieur ?

— Hélas ! oui.

— Non, vous savez vous bien ?

— C'est un Taverney.

— C'est un monsieur qui veut mettre sa fille dans le lit du roi.

— Allons donc !

— Un monsieur qui veut nous supplanter, et qui prend tous les chemins pour cela... Oui, mais Jean est là, et Jean voit clair.

— Vous croyez qu'il veut... ?

— C'est bien difficile à voir, n'est-ce pas ? Parti dauphin, mon cher... et l'on a son petit tueur...

— Bah !

— On a un jeune homme tout dressé à mordre les mollets des gens, un bretteur qui donne des coups d'épée dans l'épaule de Jean... de ce pauvre Jean.

— A vous ? c'est un ennemi personnel à vous, mon cher vicomte ? dit Richelieu jouant la surprise.

— Eh ! oui, c'est mon adversaire dans l'affaire du relais, vous savez ?

— Ah ! mais voyez la sympathie, j'ignorais cela, et je l'ai débouté de toutes demandes ; seulement, je l'eusse, non pas évincé, mais chassé, si j'avais su... Soyez tranquille, vicomte, à présent, voilà ce digne bretteur sous ma coupe, et il s'en apercevra.

— Oui, vous pouvez lui faire perdre le goût des attaques sur le grand chemin... Car enfin, voyons, je ne vous ai pas encore fait mon compliment.

— Mais, oui, vicomte, il paraît que c'est définitivement fini.

— Oh ! tout est fait... Voulez-vous que je vous embrasse ?

— De grand cœur.

— Ma foi, on a eu du mal ; mais le mal n'est rien quand on réussit. Vous êtes content, n'est-ce pas ?

— Voulez-vous que je vous parle franc ? oui, car je crois que je pourrai être utile.

— N'en doutez pas ; mais c'est un fier coup, on va hurler.

— Est-ce que je ne suis pas aimé dans le public ?

— Vous ?... Mais il y a du pour et du contre ; c'est lui qui est exécré.

— Lui ?... dit Richelieu avec surprise ; qui, lui ?...

— Sans doute, interrompit Jean. Oh ! les parlements vont s'insurger, c'est une répétition du fouet de Louis XIV ; ils sont flagellés, duc, ils le sont !

— Expliquez-moi...

— Mais cela s'explique de soi par la haine des parlements pour l'auteur de ces persécutions.

— Ah ! vous croyez que ?...

— J'en suis certain, comme toute la France. C'est égal, duc, vous avez merveilleusement bien fait de le faire venir comme cela tout au chaud.

— Qui ?... mais qui donc, vicomte ? Je suis sur les épines, je ne comprends pas un mot de ce que vous me dites.

— Mais je vous parle de M. d'Aiguillon, de votre neveu.

— Eh bien, après ?

— Eh bien, je vous dis que vous avez bien fait de le faire venir.

— Ah ! très bien ! très bien ! — Il m'aidera, voulez-vous dire ?

— Il nous aidera tous. Vous savez qu'il est au mieux avec Jeannette ?

— Bon ! Vraiment ?

— Au mieux. Ils ont causé déjà et s'entendent à merveille, je parie.

— Vous savez cela ?

— C'est bien facile. Jeannette est la plus paresseuse dormeuse qui soit.

— Ah !

— Et elle ne quitte pas le lit avant neuf, dix ou onze heures.

— Oui ; eh bien ?...

— Eh bien, ce matin, à Luciennes, il était six heures au plus, j'ai vu partir la chaise de d'Aiguillon.

— A six heures ? s'écria Richelieu souriant.

— Oui.

— Du matin, ce matin ?

— Du matin, ce matin. Vous jugez que, pour être si matineuse que d'avoir donné audience à pareille heure, Jeanne doit être folle de votre cher neveu.

— Oui, oui, continua Richelieu en se frottant les mains, à six heures. Bravo, d'Aiguillon !

— Il faut que l'audience ait commencé à cinq heures... La nuit! c'est miraculeux!...

— C'est miraculeux!... répéta le maréchal. Miraculeux, en effet, mon cher Jean!

— Et vous voilà tous trois comme seraient Oreste, Pylade, et encore un autre Pylade.

A ce moment, et lorsque le maréchal se frottait le plus joyeusement les mains, d'Aiguillon entra dans le salon.

Le neveu salua l'oncle d'un air de condoléance qui suffit à Richelieu, sinon pour comprendre toute la vérité, du moins pour en deviner la meilleure partie.

Il pâlit comme s'il eût reçu une blessure mortelle: l'idée lui vint tout de suite qu'à la cour il n'y a ni amis, ni parents, et que chacun prend son avantage.

— J'étais un grand sot, se dit-il. — Eh bien, d'Aiguillon? fit-il en étouffant un gros soupir.

— Eh bien, monsieur le maréchal?

— C'est un fier coup pour les parlements, dit Richelieu en reprenant toutes les paroles de Jean.

D'Aiguillon rougit.

— Vous savez? dit-il.

— M. le vicomte m'a tout appris, répliqua Richelieu, même votre visite à Luciennes, ce matin avant le jour; votre nomination est un triomphe pour ma famille.

— Croyez bien, monsieur le maréchal, à tout mon regret.

— Que diable dit-il là? fit Jean, qui se croisait les bras.

— Nous nous entendons, interrompit Richelieu, nous nous entendons.

— C'est différent; mais, moi, je ne vous comprends pas... Des regrets... Ah! mais oui... parce qu'il ne sera pas reconnu ministre tout de suite; oui, oui, très bien.

— Ah! il y aura un intérim, fit le maréchal, qui sentit au fond de son cœur rentrer l'espoir, cet hôte éternel de l'ambitieux et de l'amant.

— Un intérim, oui, monsieur le maréchal.

— Mais, en attendant, s'écria Jean, il est assez payé comme cela... Le plus beau commandement de Versailles.

— Ah! fit Richelieu percé d'une nouvelle blessure, il y a un commandement?

— M. Dubarry exagère peut-être un peu, dit le duc d'Aiguillon.

— Mais enfin, qu'est-ce que ce commandement?

— Les chevau-légers du roi.

Richelieu sentit encore la pâleur envahir ses joues ridées.

— Oh! oui, dit-il avec un sourire dont rien ne saurait rendre l'expression, oui, c'est bien peu de chose pour un homme aussi charmant; mais que voulez-vous, duc! la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, fût-elle la maîtresse du roi.

Ce fut au tour de d'Aiguillon à pâlir.

Jean regardait les beaux Murillo du maréchal.

Richelieu frappa sur l'épaule de son neveu en lui disant:

— Heureusement que vous avez promesse d'un avancement prochain. Mes compliments, duc... mes bien sincères compliments... Votre adresse, votre habileté dans les négociations égalent votre bonheur... Adieu, j'ai affaire; ne m'oubliez pas dans vos faveurs, mon cher ministre.

D'Aiguillon répondit seulement:

— Vous, c'est moi, monsieur le maréchal; moi, c'est vous.

Et, saluant son oncle, il sortit, gardant la dignité qui lui était naturelle, et se sauvant d'une des plus difficiles positions qu'il eût abordées en sa vie, semée de tant de difficultés.

— Ce qu'il y a de bon, se hâta de dire Richelieu, lorsqu'il fut parti, à Jean qui ne savait trop à quoi s'en tenir sur l'échange de politesses du neveu et de l'oncle; ce qu'il y a d'admirable dans d'Aiguillon, c'est sa naïveté. Il est homme d'esprit et candide; il sait la cour, et il est honnête comme une jeune fille.

— Et puis il vous aime.

— Comme un mouton.

— Eh! mon Dieu, dit Jean, c'est plutôt votre fils que M. de Fronsac.

— Ma foi, oui..., ma foi, oui... vicomte.

Et Richelieu répondait tout cela en se promenant avec agitation autour de son fauteuil; il cherchait et ne trouvait pas.

— Ah! comtesse, murmurait-il, vous me le payerez!

— Maréchal, dit Jean avec finesse, nous allons réaliser à nous quatre ce fameux faisceau de l'antiquité; vous savez, celui qu'on ne pouvait rompre.

— A nous quatre? Cher monsieur Jean, comment comprenez-vous cela?

— Ma sœur la puissance, d'Aiguillon l'autorité, vous le conseil, moi la surveillance.

— Très bien! très bien!

— Et, de cette façon, qu'on vienne un peu entamer ma sœur! Je défie tout et tous.

— Pardieu! fit Richelieu, dont le cerveau bouillait.

— Qu'on oppose des rivales à présent! s'écria Jean, ivre de ses plans et de ses idées triomphales.

— Oh! dit Richelieu en se frappant le front.

— Quoi donc, cher maréchal? que vous prend-il?

— Rien, je trouve votre idée de ligue admirable.

— N'est-ce pas?

— Et j'entre avec les pieds et les mains dans votre opinion.

— Bravo!

— Est-ce que Taverney demeure à Trianon avec sa fille?

— Non, il demeure à Paris.

— Elle est très belle, cette fille, cher vicomte.

— Fût-elle belle comme Cléopâtre ou comme... ma sœur, je ne la crains plus, dès que nous sommes ligués.

— Vous dites que Taverney demeure à Paris, rue Saint-Honoré, je crois?

— Je n'ai pas dit rue Saint-Honoré, c'est rue Coq-Héron, qu'il demeure. Est-ce que vous avez une idée, par hasard, pour châtier le Taverney?

— Je crois que oui, vicomte, je crois que j'ai une idée.

— Vous êtes un homme incomparable; je vous quitte et je disparais, pour savoir un peu ce que l'on dit en ville.

— Adieu donc, vicomte... A propos, vous ne m'avez pas dit le nouveau ministère?

— Oh! les oiseaux de passage: Terray, Bertin, je ne sais plus qui... La monnaie de d'Aiguillon, enfin, du vrai ministre ajourné.

— Qui l'est peut-être indéfiniment, pensa le maréchal en envoyant à Jean son plus gracieux sourire comme caresse d'adieu.

Jean partit. Rafté rentra. Il avait tout entendu et savait à quoi s'en tenir; tous ses soupçons venaient de se réaliser. Il ne dit pas un mot à son maître, il le connaissait trop bien.

Il n'appela pas même le valet de chambre, il le déshabilla lui-même et le conduisit à son lit, dans lequel le vieux maréchal s'enfonça aussitôt, en grelottant la fièvre, après avoir pris une pilule que son secrétaire lui fit avaler.

Rafté ferma les rideaux et sortit. L'antichambre était pleine de valets déjà empressés, déjà aux écoutes. Rafté prit le premier valet de chambre par le bras:

— Soigne bien M. le maréchal, dit-il; il souffre. Il a eu ce matin une vive contrariété; il a dû désobéir au roi...

— Désobéir au roi? s'écria le valet de chambre épouvanté.

— Oui. Sa Majesté envoyait un portefeuille à monseigneur; le maréchal a su que cela se faisait par l'entremise de la Dubarry, et il a refusé! Oh! c'est superbe, et les Parisiens lui doivent un arc de triomphe! Oh! mais le choc était rude, et notre maître est malade; soigne-le bien!

Rafté, après ces quelques mots dont il connaissait d'avance la portée circulative, regagna son cabinet.

Un quart d'heure après, tout Versailles connaissait la noble conduite et le patriotisme généreux du maréchal, qui dormait d'un profond sommeil sur la popularité que venait de lui bâtir son secrétaire.

XCI

[illegible] M. [illegible]

[illegible] mademoiselle de Taverney sortit de sa [illegible] trois heures pour se rendre chez la dauphine, [illegible] d'une lecture avant son dîner.

[illegible] premier lecteur de Son Altesse royale, n'exerçait [illegible] ses fonctions. Il s'en [illegible] à la politique transcendante [illegible] certaines intrigues diplomatiques dans [illegible] il avait déployé un assez beau talent de faiseur d'affaires.

Mademoiselle de Taverney sortit donc assez parée pour se rendre à son poste. Elle subissait, comme toutes les hôtes de [illegible], les difficultés d'une installation au [illegible] Elle n'avait encore rien organisé, ni son [illegible] de l'arrangement de son petit mobilier, et [illegible] provisoirement habillée par une des femmes de chambre de madame de Noailles, cette dame d'honneur [illegible] que la dauphine appelait madame l'Étiquette.

Andrée portait une robe de soie bleue à taille longue [illegible] comme le corsage d'une guêpe. Cette robe s'ou[illegible]t et se divisait par devant pour laisser voir un dessous de mousseline à trois rangs de travaux brodés ; des manches courtes également brodées de mousseline festonnée [illegible] étagée depuis l'épaule accompagnaient le fichu brodé de [illegible] paysanne qui cachait pudiquement la gorge de la jeune fille. Mademoiselle Andrée avait relevé simplement ses beaux cheveux avec un ruban bleu pareil à la robe ; ces cheveux tombant de ses joues sur son cou et sur ses épaules en longues et épaisses boucles, [illegible] bien mieux que les plumes, les aigrettes [illegible] dentelles dont on usait alors, la mine fière et modeste de la belle fille, au teint mat et pur, que le rouge n'avait jamais souillé.

Tout en marchant, Andrée passait dans ses mitaines de soie blanche les doigts les plus effilés et les plus [illegible] qu'il fût possible de voir, tandis que dans le sable du jardin s'imprimait la pointe du haut talon de ses mules de satin bleu tendre.

Elle apprit, en arrivant au pavillon de Trianon, que madame la dauphine était allée faire un tour de promenade avec son architecte et son maître jardinier. On entendait cependant crier à l'étage supérieur la roue du tour sur lequel M. le dauphin s'occupait à faire une serrure de [illegible] pour un coffre qu'il affectionnait beaucoup.

Andrée, pour aller rejoindre la dauphine, traversa le parterre, où, malgré la saison avancée, des fleurs, couvertes [illegible] la nuit, levaient leur tête pâlie pour aspirer [illegible] rayons d'un soleil plus pâle qu'elles. Et, comme déjà le soir approchait, car en cette saison la nuit [illegible] à six heures, des garçons jardiniers s'occupaient d'abaisser les cloches de verre sur les plantes les plus frileuses de chaque plate-bande.

Au détour d'une allée d'arbres verts, qui, taillés en charmille et bordés de rosiers du Bengale, aboutissaient à une belle pièce de gazon, Andrée aperçut tout à coup [illegible] de ces jardiniers qui, en la voyant, se relevait sur sa bêche et la saluait avec une politesse plus habile et plus [illegible] que ne l'est la politesse du peuple.

Elle regarda, et dans cet ouvrier reconnut Gilbert, dont les mains, malgré le travail, étaient encore assez blanches pour faire le désespoir de M. de Taverney.

Andrée rougit malgré elle ; il lui sembla que la présence de Gilbert en ce lieu était le résultat d'une étrange complaisance du sort.

Gilbert redoubla son salut, et Andrée le lui rendit en continuant de marcher.

Mais elle était une créature trop loyale et trop courageuse pour résister à un mouvement de l'âme et laisser sans réponse une question de son esprit inquiet.

Elle revint sur ses pas, et Gilbert, qui déjà était devenu pâle et la suivait sinistrement de l'œil, revint tout à coup à la vie et fit un bond pour se rapprocher d'elle.

— Vous ici, monsieur Gilbert ? dit froidement Andrée.

— Oui, mademoiselle.

— Par quel hasard ?

— Mademoiselle, il faut bien vivre, et vivre honnêtement.

— Mais savez-vous que vous avez du bonheur ?

— Oh ! beaucoup, mademoiselle, dit Gilbert.

— Plaît-il ?

— Je dis, mademoiselle, que j'ai, comme vous le pensez, beaucoup de bonheur.

— Qui vous a fait entrer ici ?

— M. de Jussieu, un protecteur à moi.

— Ah ! fit Andrée surprise, vous connaissez M. de Jussieu ?

— C'était l'ami de mon premier protecteur, de mon maître, de M. Rousseau.

— Bon courage, monsieur Gilbert ! dit Andrée en s'apprêtant à partir.

— Vous vous portez mieux, mademoiselle ? dit Gilbert avec une voix si tremblante, qu'on devinait bien qu'elle s'était fatiguée en venant de son cœur, dont elle représentait chaque vibration.

— Mieux ? comment cela ? dit Andrée froidement.

— Mais... l'accident ?...

— Ah ! oui... Merci, monsieur Gilbert, je vais mieux ; ce n'était rien.

— Oh ! vous avez bien failli périr, dit Gilbert au comble de l'émotion, le danger était terrible.

A ce moment, Andrée pensa qu'il était bien temps d'abréger cet entretien avec un ouvrier en plein parc royal.

— Bonjour, monsieur Gilbert, dit elle.

— Mademoiselle ne veut pas accepter une rose ? dit Gilbert frémissant et couvert de sueur.

— Mais, monsieur, repartit Andrée, vous m'offrez là ce qui ne vous appartient pas.

Gilbert, surpris, atterré, ne répliqua rien. Il baissa la tête, et, comme Andrée le regardait avec une certaine joie d'avoir manifesté sa supériorité, Gilbert, se relevant, arracha toute une branche fleurie du plus beau rosier, et se mit à en effeuiller les roses avec un sang-froid et une noblesse qui imposèrent à la jeune fille.

Elle était trop équitable et trop bonne pour ne pas voir qu'elle venait de blesser gratuitement un inférieur pris en flagrant délit de politesse. Aussi, comme tous les gens fiers qui se sentent coupables d'un tort, reprit elle sa promenade sans ajouter un mot, quand peut-être l'excuse ou la réparation effleurait ses lèvres.

Gilbert non plus n'ajouta pas un mot ; il jeta la branche de roses et reprit sa bêche ; mais son naturel alliait la fierté à la ruse ; il se baissa pour travailler, sans doute, mais aussi pour voir s'éloigner Andrée, qui au détour d'une allée ne put s'empêcher de se retourner. Elle était femme.

Gilbert se contenta de cette faiblesse pour se dire qu'il venait, dans cette nouvelle lutte, de remporter la victoire.

— Elle est moins forte que moi, se dit-il, et je la dominerai. Orgueilleuse de sa beauté, de son nom, de sa fortune qui grandit, insolente de mon amour qu'elle devine peut-être, elle n'en est que plus désirable pour le pauvre ouvrier qui tremble en la regardant. Oh ! ce tremblement, ce frisson indigne d'un homme ; oh ! les lâchetés qu'elle me force à commettre, elle les payera un jour ! Mais, pour aujourd'hui, j'ai fait assez de besogne, ajouta-t-il, j'ai vaincu l'ennemi... Moi qui eusse dû être plus faible, puisque j'aime, j'ai été dix fois plus fort.

Il répéta encore ces mots avec une joie sauvage, et, une main convulsive sur son front intelligent, d'où il releva ses beaux cheveux noirs, il enfonça vigoureusement sa bêche dans la plate-bande, s'élança comme un chevreuil tout au travers de la haie de cyprès et d'ifs, traversa, léger comme la brise, un massif de plantes sous cloches, dont il n'effleura pas une, malgré la rapidité furieuse de sa course, et s'alla poster à l'extrémité de la diagonale qu'il venait de décrire, pour tourner la route qu'Andrée suivait circulairement.

Là, en effet, il la vit encore s'avancer pensive et presque humiliée, ses beaux yeux baissés, sa main moite et inerte doucement balancée sur sa robe frissonnante ;

il l'entendit, caché derrière l'épaisse charmille, soupirer deux fois, comme si elle se parlait à elle-même. Enfin, elle passa si près des arbres, que Gilbert eût pu, en allongeant le bras, effleurer celui d'Andrée, comme une fièvre insensée, vertigineuse, lui conseillait de le faire.

Mais il fronça le sourcil avec un mouvement de volonté pareil à de la haine, et, posant une main crispée sur son cœur :

— Encore lâche ! se dit-il.

cou-de-pied, qu'il avait haut comme un homme de race.

Ce seigneur, tout en s'avançant, aperçut Andrée, et la tournure de la jeune fille lui parut sans doute agréable, car il doubla le pas en coupant obliquement, de façon à se trouver sur la ligne que suivait Andrée et à la croiser le plus tôt possible.

Gilbert, ayant vu ce personnage, poussa involontairement un petit cri et s'enfuit comme un merle effarouché sous les sumacs.



Andrée passait dans ses mitaines de soie blanche les doigts les plus effilés...

Puis il ajouta tout bas :

— C'est qu'elle est si belle !

Gilbert fût peut-être resté longtemps dans sa contemplation, car l'allée était longue et le pas d'Andrée fort lent et fort mesuré ; mais cette allée avait des contre-allées d'où pouvait déboucher un fâcheux et le hasard traita si mal Gilbert, qu'un fâcheux déboucha effectivement de la première allée latérale à gauche, c'est-à-dire presque en face du massif d'arbres verts où Gilbert se tenait caché.

Cet importun marchait d'un pas méthodique et mesuré ; il portait haut la tête, tenait son chapeau sous le bras droit et la main gauche sur l'épée. Il portait un habit de velours sous une pelisse doublée de martre zibeline, et tendait en marchant la jambe, qu'il avait belle, et le

La manœuvre du fâcheux lui réussit ; il en avait sans doute l'habitude, et, avant trois minutes, il se trouva précéder Andrée que, trois minutes auparavant, il suivait à une assez grande distance.

Andrée entendant ce pas, se jeta d'abord un peu de côté pour laisser passer l'homme ; lorsqu'il fut passé, elle regarda de son côté.

Le seigneur regardait aussi et de tous ses yeux : il s'arrêta même pour mieux voir, et se retournant après avoir vu :

— Ah ! mademoiselle, dit-il d'une voix tout aimable, où courez-vous si vite, je vous prie ?

Au son de cette voix, Andrée leva la tête et vit, à trente pas derrière elle, deux officiers des gardes qui marchaient lentement ; elle vit, sous la pelisse de mar-

[illegible] la parole, le cordon bleu, et, toute [illegible] de cette rencontre inattendue et [illegible] précieuse :

— [illegible] en s'inclinant fort bas.

— [illegible] répliqua Louis XV en s'approchant, [illegible] que je suis forcé de vous demander [illegible].

— [illegible] de Taverney, murmura la jeune fille, [illegible] qu'à peine se fit-elle entendre.

— [illegible] c'est un heureux voyage que vous [illegible] Trianon, mademoiselle, dit le roi.

— [illegible] répondre à Son Altesse royale madame la [illegible] qui m'attend, répondit Andrée de plus en plus [illegible].

— Mademoiselle, je vous conduirai près d'elle, reprit Louis XV ; car je vais, en voisin de campagne, rendre [illegible], veuillez accepter mon bras, puisque nous suivons le même chemin.

Andrée sentit comme un nuage passer sur sa vue et descendre en flots tourbillonnants avec son sang jusqu'à son cœur. [illegible], un pareil honneur pour la pauvre fille, le bras du roi, de ce souverain seigneur de tous, [illegible] si inespérée, si incroyable, une faveur dont toute une cour eût été jalouse, lui paraissait quelque [illegible] comme un rêve.

Aussi fit-elle une révérence si profonde et si religieusement craintive, que le roi se crut obligé de la saluer encore. Quand Louis XV voulait se souvenir de Louis XIV, c'était toujours en des questions de cérémonial et de politesse. Au reste, ces traditions de courtoisie venaient de plus loin, elles venaient de Henri IV.

Il offrit donc sa main à Andrée, celle-ci plaça l'extrémité brûlante de ses doigts sur le gant du roi, et tous deux continuèrent de marcher vers le pavillon, où l'on avait dit au roi qu'il trouverait la dauphine avec son architecte et son jardinier en chef.

Nous pouvons assurer que Louis XV, qui cependant n'aimait pas beaucoup à marcher, prit le plus long chemin pour conduire Andrée au petit Trianon. Le fait est que les deux officiers qui marchaient derrière s'aperçurent de l'erreur de Sa Majesté et s'en plaignirent, car ils étaient légèrement vêtus, et le temps se refroidissait.

Ils arrivèrent tard, puisqu'ils ne trouvèrent pas la dauphine au point où l'on espérait la trouver. Marie-Antoinette venait de partir, pour ne pas faire attendre le dauphin, qui aimait à souper entre six et sept heures.

Son Altesse royale arriva donc à l'heure exacte, et, comme le dauphin, très ponctuel, se tenait déjà sur le seuil du salon pour être plus vite à la salle à manger, lorsque le maître d'hôtel paraîtrait, la dauphine jeta sa mante aux mains d'une femme de chambre, alla prendre gaiement le bras du dauphin, et l'entraîna dans la salle à manger.

Le couvert était dressé pour les deux illustres amphitryons.

Ils occupaient chacun le milieu de la table, laissant libre le haut bout, que, depuis certaines surprises du roi, on n'occupait jamais, même pour une table garnie de convives.

A ce haut bout, le couvert du roi avec son cadenas occupait une place considérable, mais le maître d'hôtel, qui ne comptait pas sur cet hôte, faisait le service de ce côté.

Derrière la chaise de la dauphine, avec l'espace nécessaire pour que les valets circulassent, se tenait madame de Noailles roide et ayant pris pourtant tout ce qu'on doit avoir d'amabilité sur la figure à l'occasion d'un souper.

Près de madame de Noailles étaient les deux autres dames auxquelles leur position à la cour constituait le droit ou méritait la faveur d'assister au souper de Leurs Altesses royales.

Trois fois par semaine, madame de Noailles soupait à la même table que M. le dauphin et madame la dauphine. Mais les jours où elle ne soupait pas, elle se fût bien gardée de ne point assister au souper ; c'était d'ailleurs un moyen de protester contre l'exclusion de ces quatre jours sur sept.

En face de la duchesse de Noailles, surnommée par la dauphine madame l'Étiquette, se tenait sur un gradin à peu près pareil M. le duc de Richelieu.

Lui aussi était un strict observateur des convenances ; seulement, son étiquette à lui demeurait invisible à tous les yeux, éternellement cachée qu'elle était sous l'élégance la plus parfaite, et quelquefois même sous le persiflage le plus fin.

Il résultait de cette antithèse entre le premier gentilhomme de la chambre et la première dame d'honneur de Son Altesse royale madame la dauphine, que la conversation, sans cesse abandonnée par la duchesse de Noailles, était sans cesse relevée par M. de Richelieu.

Le maréchal avait voyagé dans toutes les cours de l'Europe, et il avait pris dans chacune d'elles le ton d'élégance qui était le mieux approprié à sa nature, de sorte que, admirable de tact et de convenance, il savait à la fois toutes les anecdotes qui pouvaient se raconter à la table de jeunes infantes et au petit couvert de madame Dubarry.

Il s'aperçut, ce soir-là, que la dauphine mangeait avec appétit et que le dauphin dévorait. Il supposa qu'ils ne lui tiendraient pas tête dans la conversation, et qu'il ne s'agissait que de faire passer à madame de Noailles une heure de purgatoire anticipé.

Il se mit à parler philosophie, théâtre, double sujet de conversation doublement antipathique à la vénérable duchesse.

Il raconta donc le sujet d'une des dernières boutades philanthropiques du philosophe de Ferney, nom que l'on donnait déjà à l'auteur de *la Henriade ;* et, quand il vit la duchesse sur les dents, il changea de texte et détailla tout ce qu'en sa qualité de gentilhomme de la chambre, il avait de tracas pour faire jouer plus ou moins mal mesdames les comédiennes ordinaires du roi.

La dauphine aimait les arts, et surtout le théâtre ; elle avait trouvé un costume complet de Clytemnestre à mademoiselle Raucourt ; elle écouta donc M. de Richelieu non seulement avec indulgence, mais encore avec plaisir.

Alors on vit la pauvre dame d'honneur, au mépris de l'étiquette, s'agiter sur son gradin, se moucher haut et secouer sa vénérable tête, sans songer au nuage de poudre qui, à chacun de ses mouvements, enveloppait son front, comme à chaque bouffée de bise un nuage de neige enveloppe la cime du mont Blanc.

Mais ce n'était pas le tout que d'amuser madame la dauphine, il fallait encore plaire à M. le dauphin. Richelieu abandonna donc la question du théâtre, pour lequel l'héritier de la couronne de France n'avait jamais eu une grande sympathie pour parler philosophie humanitaire. Il eut, à propos des Anglais, toute cette chaleur que Rousseau jette comme un fluide vivifiant sur le personnage d'Edouard Bomston.

Or, madame de Noailles exécrait les Anglais autant que les philosophes.

Une idée neuve était une fatigue pour elle, et une fatigue dérangeait l'économie de toute sa personne. Madame de Noailles, qui se sentait faite pour conserver, hurlait aux idées nouvelles comme les chiens aux masques.

Richelieu avait un double but en jouant ce jeu, il tourmentait madame l'Étiquette, ce qui faisait sensiblement plaisir à madame la dauphine, et il trouvait par-ci par-là quelques apophthegmes vertueux, quelques axiomes de mathématiques recueillis joyeusement par M. le dauphin, prince amateur des choses exactes.

Il faisait donc sa cour à merveille, cherchant de tous ses yeux quelqu'un qu'il comptait voir là et qu'il n'y trouvait pas, lorsqu'un cri poussé au bas de l'escalier monta dans la voûte encore sonore, répété par deux autres voix étagées sur le palier d'abord, puis sur l'escalier même.

— Le roi !

A ce mot magique, madame de Noailles se leva comme si un ressort d'acier l'eût fait saillir de son gradin ; Richelieu se souleva lentement avec habitude ; le dauphin essuya précipitamment sa bouche avec sa serviette et se tint debout devant sa place, le visage tourné vers la porte.

Quant à madame la dauphine, elle se dirigea vers l'escalier, pour rencontrer le roi plus vite et lui faire les honneurs de sa maison.

XCII

LES CHEVEUX DE LA REINE

Le roi tenait encore mademoiselle de Taverney par la main en arrivant sur le palier, et, en arrivant à cette place seulement, il la salua si courtoisement, si longuement, que Richelieu eut le temps de voir le salut, d'en admirer la grâce, et de se demander à quelle heureuse mortelle il avait été adressé.

Son ignorance ne dura pas longtemps. Louis XV prit le bras de la dauphine, qui avait tout vu et qui avait déjà parfaitement reconnu Andrée.

— Ma fille, lui dit-il, je viens sans façon vous demander à souper. J'ai traversé tout le parc, et, en chemin, rencontrant mademoiselle de Taverney, je l'ai priée de me faire compagnie.

— Mademoiselle de Taverney ! murmura Richelieu, presque étourdi de ce coup imprévu. Par ma foi ! j'ai trop de bonheur !

— En sorte que non seulement je ne gronderai pas mademoiselle, qui était en retard, répondit gracieusement la dauphine, mais que je la remercierai de nous avoir amené Votre Majesté.

Andrée, rouge comme une des belles cerises qui garnissaient le surtout au milieu des fleurs, s'inclina sans répondre.

— Diable ! diable ! elle est belle, en effet, se dit Richelieu ; et ce vieux drôle de Taverney n'en disait pas plus sur elle qu'elle n'en mérite.

Déjà le roi était à table, après avoir reçu le salut de M. le dauphin. Doué comme son aïeul d'un appétit complaisant, le monarque fit honneur au service improvisé que le maître d'hôtel plaça devant lui comme par enchantement.

Cependant, tout en mangeant, le roi, qui tournait le dos à la porte, semblait chercher quelque chose, ou plutôt quelqu'un.

En effet, mademoiselle de Taverney, qui ne jouissait d'aucun privilège, sa position n'étant pas encore bien fixée auprès de madame la dauphine, mademoiselle de Taverney, disons-nous, n'était point entrée dans la salle à manger, et, après sa profonde révérence en réponse à celle du roi, elle était entrée dans la chambre de madame la dauphine, qui, deux ou trois fois déjà, lui avait fait faire la lecture, après s'être mise au lit.

Madame la dauphine comprit que c'était sa belle compagne de route que cherchait le regard du roi.

— Monsieur de Coigny, dit-elle à un jeune officier des gardes placé derrière le roi, faites donc entrer, je vous prie, mademoiselle de Taverney. Avec la permission de madame de Noailles, nous dérogerons ce soir à l'étiquette.

M. de Coigny sortit et un instant après introduisit Andrée, qui, ne comprenant rien à cette succession de faveurs inaccoutumées, entra toute tremblante.

— Mettez-vous là, mademoiselle, dit la dauphine, près de madame la duchesse.

Andrée monta timidement le gradin ; elle était si troublée, qu'elle eut l'audace de s'asseoir à un pied seulement de la dame d'honneur.

Aussi reçut-elle un coup d'œil si foudroyant de celle-ci, que la pauvre enfant, comme si elle eût été mise en contact avec une bouteille de Leyde rudement chargée, recula de quatre pieds au moins.

Le roi Louis XV la regardait et souriait.

— Ah çà ! mais, se dit le duc de Richelieu, ce n'est presque pas la peine que je m'en mêle, et voilà des choses qui marchent toutes seules.

Le roi se retourna alors et aperçut le maréchal, tout préparé à soutenir ce regard.

— Bonjour, monsieur le duc, dit Louis XV ; faites-vous bon ménage avec madame la duchesse de Noailles?

— Sire, répliqua le maréchal, madame la duchesse me fait toujours l'honneur de me maltraiter comme un étourdi.

— Est-ce que vous êtes allé aussi sur la route de Chanteloup, vous, duc?

— Moi, sire? Ma foi, non ; je suis trop heureux pour cela des bontés de Votre Majesté pour ma maison.

Le roi ne s'attendait pas a ce coup ; il se préparait à railler, on allait au-devant de lui.

— Qu'est-ce que j'ai donc fait, duc?

— Sire, Votre Majesté a donné le commandement de ses chevau-légers à M. le duc d'Aiguillon.

— Oui, c'est vrai, duc.

— Et pour cela il fallait toute l'énergie, toute l'habileté de Votre Majesté ; c'est presque un coup d'Etat.

On était à la fin du repas ; le roi attendit un moment et se leva de table.

La conversation eût pu l'embarrasser, mais Richelieu était décidé à ne pas lâcher sa proie. Aussi, lorsque le roi se mit à causer avec madame de Noailles, la dauphine et mademoiselle de Taverney, Richelieu manœuvra-t-il si savamment, qu'il se retrouva en pleine conversation, conversation qu'il avait dirigée selon son gré.

— Sire, dit-il, Votre Majesté sait que les succès enhardissent.

— Est-ce pour nous dire que vous êtes hardi, duc?

— C'est pour demander à Votre Majesté une nouvelle grâce, après celle que le roi a daigné me faire : un de mes bons amis, un ancien serviteur de Votre Majesté, a son fils dans les gendarmes. Le jeune homme est plein de mérite, mais pauvre. Il a reçu d'une auguste princesse un brevet de capitaine, mais il lui manque la compagnie.

— La princesse est ma fille? demanda le roi en se retournant vers la dauphine.

— Oui, sire, dit Richelieu, et le père de ce jeune homme s'appelle le baron de Taverney.

— Mon père !... s'écria involontairement Andrée, Philippe !... C'est pour Philippe, monsieur le duc, que vous demandez une compagnie?

Puis, honteuse de cet oubli de l'étiquette, Andrée fit un pas en arrière, rougissante et les mains jointes.

Le roi se retourna pour admirer la rougeur, l'émotion de la belle enfant ; il revint aussi à Richelieu avec un regard de bienveillance qui apprit au courtisan combien sa demande était agréable à cause de l'occasion qu'elle fournissait.

— En effet, dit la dauphine, ce jeune homme est charmant, et j'avais pris l'engagement de faire sa fortune. Que les princes sont malheureux ! Dieu, quand il leur donne la bonne volonté, leur ôte la mémoire ou le raisonnement ; ne devais-je pas penser que ce jeune homme était pauvre, que ce n'était pas assez de lui donner l'épaulette, et qu'il fallait encore lui donner la compagnie.

— Eh ! madame, comment Votre Altesse l'eût-elle su?

— Oh ! je le savais, répliqua vivement la dauphine avec un geste qui rappela au souvenir d'Andrée la maison si nue, si modeste, et pourtant si heureuse à son enfance ; oui, je le savais, et j'ai cru avoir tout fait en donnant un grade à M. Philippe de Taverney. Il s'appelle Philippe, n'est-ce pas, mademoiselle?

— Oui, madame.

Le roi regarda toutes ces physionomies si nobles, si ouvertes ; puis il arrêta les yeux sur celle de Richelieu, qui s'illuminait aussi d'un reflet de générosité qu'il empruntait sans doute à son auguste voisine.

— Ah ! duc, dit-il à demi-voix, je vais me brouiller avec Luciennes.

Puis vivement, à Andrée :

— Dites que cela vous fera plaisir, mademoiselle, ajouta-t-il.

— Ah ! sire, fit Andrée en joignant les mains, je vous en supplie !

— Accordé, alors, dit Louis XV ; vous choisirez une

[illegible] pauvre jeune homme duc ; et [illegible] déjà elle n'est toute payée [illegible]

Cette [illegible] réjouit tous les assistants ; elle [illegible] sourire d'Andrée, elle valut à R[illegible] de cette belle [illegible] à qui [illegible] il eût demandé plus encore [illegible] comme il était.

Quelques visiteurs arrivèrent [illegible] parmi [illegible] le cardinal de Rohan, qui depuis [illegible] de [illegible] à Trianon [illegible] cour.

[illegible] le roi pendant [illegible] eut de bons [illegible] et d'agréables paroles [illegible] Richelieu. Il se [illegible] accompagner [illegible] prit congé de la [illegible] pour retourner [illegible] Trianon. Le vieux maréchal [illegible] de joie.

[illegible] Sa Majesté [illegible] avec le duc et ses [illegible] officiers [illegible] aboutissent au pa[illegible] Andrée avait [illegible] par la dauphine.

— Vous [illegible] cette bonne nouvelle à [illegible], vous pouvez vous retirer, [illegible]

Et [illegible] valet de pied qui portait une lanterne [illegible] traversait l'esplanade de cent pas [illegible] Trianon des communs.

[illegible] de buisson en buisson, bondissait [illegible] une ombre qui suivait chaque mouvement de la jeune fille avec des yeux étincelants [illegible] Gilbert.

Lorsque Andrée fut arrivée au perron et qu'elle commença à monter les marches de pierre, le valet retourna aux antichambres de Trianon.

Alors Gilbert, se glissant à son tour dans le vestibule, [illegible] des écuries, et, par un petit escalier roide comme une échelle, grimpa dans sa mansarde, [illegible] en face des fenêtres de la chambre d'Andrée, [illegible] angle des bâtiments.

Il vit [illegible] Andrée appeler à l'aide une femme de chambre de madame de Noailles, qui avait sa chambre [illegible] même corridor. Mais, lorsque cette fille entra dans la chambre d'Andrée, les rideaux de la fenêtre tombèrent comme un voile impénétrable entre les ardents désirs du jeune homme et l'objet de ses idées.

[illegible] il ne restait plus que M. de Rohan, redou[illegible] de galanterie auprès de madame la dauphine, qui le traitait assez froidement.

Le prélat finit par craindre d'être indiscret, d'autant plus qu'il avait déjà vu M. le dauphin se retirer. Il prit donc congé de Son Altesse royale avec les marques du plus profond et du plus tendre respect.

Au moment où il montait en carrosse, une femme de chambre de la dauphine s'approcha de lui et entra [illegible] dans sa voiture.

— [illegible] dit-elle.

Et [illegible] dans la main un petit papier soyeux dont le contact fit frissonner le cardinal.

— [illegible] vivement en mettant dans la [illegible] une bourse lourde, et qui, vide, [illegible] honorable.

Le cardinal [illegible] temps, commanda au cocher de partir pour Paris et de demander de nouveaux ordres à la barrière.

Pendant tout le chemin, [illegible] de la voiture, [illegible] palpa et [illegible] le contenu de [illegible] papier.

Une fois à la barrière :

— [illegible]

[illegible] il traversait la cour mystérieuse et [illegible] ce petit salon où se tenait Fritz l'introducteur [illegible] façons.

[illegible] se fit attendre un quart d'heure. Il parut en[illegible] au cardinal, pour cause de son retard [illegible] ce qui pouvait lui permettre de croire [illegible] ne lui viendrait plus.

En effet, il était près de onze heures du soir.

— C'est vrai, monsieur le baron, dit le cardinal, et je vous demande pardon de ce dérangement. Mais vous souvenez-vous de m'avoir dit, un jour, que pour être [illegible] de certains secrets [illegible] ?

Il me fallait [illegible] cheveux de la personne dont nous parlions ce jour-là, interrompit Balsamo, qui avait vu déjà le petit papier aux mains du naïf prélat.

— Précisément, monsieur le baron.

— Et vous m'apportez ces cheveux, monseigneur? Très bien.

— Les voici.

— Croyez-vous qu'il sera possible de les ravoir après l'expérience?

— A moins que le feu n'ait été nécessaire..., auquel cas...

— Sans doute, sans doute, dit le cardinal ; mais alors je pourrai m'en procurer d'autres. Puis-je avoir une solution?

— Aujourd'hui?

— Je suis impatient, vous le savez.

— Il faut d'abord essayer, monseigneur.

Balsamo prit les cheveux et monta précipitamment chez Lorenza.

— Je vais donc savoir, se disait-il en chemin, le secret de cette monarchie ; je vais donc savoir le dessein caché de Dieu.

Et, de l'autre côté de la muraille, avant même d'avoir ouvert la porte mystérieuse, il endormit Lorenza. La jeune femme le reçut donc avec un tendre embrassement.

Balsamo s'arracha avec peine de ses bras. Il eût été difficile de dire quelle chose était plus douloureuse au pauvre baron, ou des reproches de la belle Italienne quand elle était éveillée, ou de ses caresses quand elle dormait.

Enfin, étant parvenu à dénouer la chaîne que les deux beaux bras de la jeune femme avaient jetée à son cou :

— Ma Lorenza chérie, lui dit-il en lui mettant le papier dans la main, peux-tu me dire à qui sont ces cheveux?

Lorenza les prit et les appuya sur sa poitrine, puis contre son front ; quoique ses deux yeux fussent ouverts, c'était par la poitrine et le front qu'elle voyait pendant son sommeil.

— Oh ! dit-elle, c'est une illustre tête que celle à qui on les a dérobés.

— N'est-ce pas?... Une tête heureuse? Dis !

— Elle peut l'être.

— Cherche bien, Lorenza.

— Oui, elle peut l'être : il n'y a pas d'ombre encore sur sa vie.

— Cependant elle est mariée...

— Oh ! fit Lorenza avec un doux sourire.

— Eh bien, quoi? et que veut dire ma Lorenza?

— Elle est mariée, cher Balsamo, ajouta la jeune femme, et cependant...

— Et cependant?

— Et cependant...

Lorenza sourit encore.

— Moi aussi, je suis mariée, dit-elle.

— Sans doute.

— Et cependant...

Balsamo regarda Lorenza avec un profond étonnement ; malgré le sommeil de la jeune femme, une pudibonde rougeur s'étendait sur son visage.

— Et cependant? répéta Balsamo. Achève.

Elle jeta de nouveau ses bras autour du cou de son amant, et, cachant sa tête dans sa poitrine.

— Et cependant je suis vierge, dit-elle.

— Et cette femme, cette princesse, cette reine, s'écria Balsamo, toute mariée qu'elle est?...

— Cette femme, cette princesse, cette reine, répéta Lorenza, elle est aussi pure et aussi vierge que moi ; plus pure, plus vierge même, car elle n'aime pas comme moi.

— Oh ! fatalité ! murmura Balsamo. Merci, Lorenza, je sais tout ce que je voulais savoir.

Il l'embrassa, serra précieusement les cheveux dans sa poche, et, coupant à Lorenza une petite mèche de ses cheveux noirs, il la brûla aux bougies et en recueillit la cendre dans le papier qui avait enveloppé les cheveux de la dauphine.

Alors il redescendit, et, tout en marchant, réveilla la jeune femme.

Le prélat, tout ému d'impatience, attendait, doutait.

— Eh bien, monsieur le comte? dit il.
— Eh bien, monseigneur...
— L'oracle?...
— L'oracle a dit que vous pouviez espérer.
— Il a dit cela? s'écria le prince transporté.
— Concluez, du moins, comme il vous plaira, monseigneur, l'oracle ayant dit que cette femme n'aimait pas son mari.
— Oh! fit M. de Rohan avec un transport de joie.
— Quant aux cheveux, il m'a fallu les brûler pour obtenir la révélation par l'essence ; en voici les cendres que je vous rends scrupuleusement après les avoir recueillies, comme si chaque parcelle valait un million.
— Merci, monsieur, merci, je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous.
— Ne parlons pas de cela, monseigneur ; une seule recommandation, dit-il : n'allez pas avaler les cendres dans du vin, comme font quelquefois les amoureux ; c'est d'une sympathie si dangereuse, que votre amour deviendrait incurable, tandis que le cœur de l'amante se refroidirait.
— Ah! je n'aurai garde, dit le prélat presque épouvanté. Adieu, monsieur le comte, adieu.
Vingt minutes après, le carrosse de Son Eminence croisait au coin de la rue des Petits-Champs la voiture de M. de Richelieu, qu'elle faillit renverser dans un de ces trous énormes creusés par la construction d'une maison.
Les deux seigneurs se reconnurent.
— Eh! prince! dit Richelieu avec un sourire.
— Eh! duc! répliqua M. Louis de Rohan avec un doigt sur sa bouche.
Et ils furent transportés en sens inverse.

XCIII

M. DE RICHELIEU APPRÉCIE NICOLE

M. de Richelieu s'en allait droit au petit hôtel de M. de Taverney, rue Coq-Héron.
Grâce au privilège que nous possédons de compte à demi avec le diable boiteux, et qui nous donne la facilité de pénétrer dans chaque maison fermée, nous savons avant M. de Richelieu que le baron, devant sa cheminée, les pieds sur d'immenses chenets sous lesquels se mourait un débris de tison, sermonnait Nicole en lui prenant parfois le menton, malgré les petites moues rebelles et dédaigneuses de la jeune fille.
Nicole se fût-elle accommodée de la caresse sans le sermon, ou bien eût-elle préféré le sermon sans la caresse, voilà ce que nous n'oserions affirmer.
La conversation roulait entre le maître et la servante sur un point important, c'est-à-dire que jamais, à de certaines heures du soir, Nicole n'arrivait exactement au coup de sonnette, qu'elle avait toujours quelque chose à faire dans le jardin ou dans la serre, et que partout ailleurs qu'en ces deux endroits elle faisait mal son service.
A quoi Nicole, se tournant et retournant avec une grâce toute charmante et toute voluptueuse, répondait :
— Tant pis!... moi, je m'ennuie ici on m'avait promis que j'irais à Trianon avec mademoiselle!
C'était là-dessus que M. de Taverney avait cru devoir charitablement lui caresser les joues et le menton, sans doute pour la distraire.
Nicole, poursuivant son thème et repoussant toute consolation, déplorait son malheureux sort.
— C'est vrai! gémissait-elle, je suis entre quatre vilains murs ; je n'ai pas de société, je n'ai presque pas d'air : il y avait pour moi la perspective d'un divertissement et d'un avenir.
— Quoi donc? dit le baron.
— Trianon, donc! répliqua Nicole ; Trianon, où j'aurais vu du monde, où j'aurais vu du luxe, où j'aurais regardé et où l'on m'aurait regardée.
— Oh! oh! petite Nicole, fit le baron.
— Eh! monsieur, je suis femme et j'en vaux une autre.
— Cordieu! voilà parler, dit sourdement le baron. Cela vit, cela remue. Oh! si j'étais jeune et si j'étais riche!
Et il ne put s'empêcher de jeter un regard d'admiration et de convoitise sur tant de jeunesse, de sève et de beauté.
Nicole rêvait et parfois s'impatientait.
— Allons, couchez-vous, monsieur, dit-elle, que je puisse aussi m'aller coucher, moi.
— Encore un mot, Nicole.
Tout à coup la sonnette de la rue fit tressaillir Taverney et bondir Nicole.
— Qui peut venir, dit le baron, à onze heures et demie du soir? Va voir, ma petite.
Nicole alla ouvrir, demanda le nom du visiteur et laissa la porte de la rue entre-bâillée.
Par cette ouverture bienheureuse, une ombre qui venait de la cour s'échappa, non sans faire assez de bruit pour que le maréchal, car c'était lui, ne se retournât et ne vît la fuite.
Nicole le précéda, la bougie à la main, l'air tout épanoui.
— Tiens, tiens, tiens! dit le maréchal en souriant et en la suivant au salon, ce vieux coquin de Taverney, il ne m'avait parlé que de sa fille.
Le duc était un de ces gens qui n'ont pas besoin de regarder à deux fois pour avoir vu, et vu complètement.
L'ombre qui fuyait le fit penser à Nicole ; — Nicole, à l'ombre. Il devina sur la jolie figure de celle-ci ce que l'ombre était venue faire, et aussitôt, après avoir vu l'œil si malicieux, les dents si blanches et la taille si fine de la soubrette, il n'eut plus rien à apprendre sur son caractère et ses goûts.
Nicole annonça, non sans un battement de cœur, à l'entrée du salon :
— M. le duc de Richelieu!
Ce nom était destiné à faire sensation ce soir-là. Il produisit un tel effet sur le baron, que celui-ci se leva de son fauteuil et marcha droit à la porte, sans pouvoir en croire son oreille.
Mais, avant même d'être arrivé à la porte, il aperçut M. de Richelieu dans la pénombre du corridor.
— Le duc!... balbutia-t-il.
— Mais oui, cher ami, le duc lui-même, répliqua Richelieu de sa voix la plus aimable. Oh! cela vous étonne, après la visite de l'autre jour. Eh bien, rien de plus vrai, pourtant. Maintenant, la main, s'il te plaît.
— Monsieur le duc, vous me comblez.
— Tu n'as plus d'esprit, mon cher, dit le vieux maréchal en donnant sa canne et son chapeau à Nicole pour s'asseoir plus commodément dans un fauteuil : tu t'encroûtes, tu radotes, tu ne sais plus ton monde, à ce qu'il paraît.
— Cependant, duc, il me semble, répondit Taverney fort ému, que ta réception de l'autre jour était tellement significative, qu'il n'y avait point à s'y tromper.
— Ecoute, mon vieil ami, répondit Richelieu, l'autre jour tu t'es conduit comme un écolier, et moi comme un pédant ; de toi à moi, il n'y avait que la férule. Tu veux parler, je veux t'en épargner la peine : tu serais dans le cas de dire une sottise, et moi de t'en répondre une autre. Sautons donc de l'autre jour à aujourd'hui. Sais-tu ce que je viens faire ici ce soir?
— Non, certes.
— Je viens t'apporter la compagnie que tu venais me demander avant-hier et que le roi a donnée à ton fils. — Que diable! aussi, comprends donc les nuances ; avant-hier, j'étais quasi ministre : demander était une injustice ; aujourd'hui que j'ai refusé le portefeuille et que je me retrouve le simple Richelieu d'autrefois, je serais absurde en ne demandant pas. J'ai demandé, j'ai obtenu, j'apporte.
— Duc, est-ce bien vrai, et... cette bonté de ta part?

— [illegible] de mon devoir [illegible] Le m[illegible] [illegible] sollicite et donne.

— [illegible], tu es donc un véritable ami?

— [illegible]

— [illegible] qui me fait une telle faveur.

— Le [illegible] pas seulement [illegible] et le sait-il à merveille.

— [illegible] dire?

— Je [illegible] dire que Sa Majesté [illegible] quelque [illegible] de déplaire [illegible] Dubarry, et [illegible] c'est à ce mo[illegible] plus [illegible]uence que [illegible] faveur qu'il [illegible].

— Tu crois?

— J'en [illegible] c'est à cause de cette drôlesse que [illegible] portefeuille.

— On me l'a dit, [illegible].

— Mais [illegible] bravement.

— Et bien, je [illegible].

— Cela [illegible] connu sans scrupules, n'est-ce pas?

— Cela [illegible] que je t'ai connu sans préjugés.

— [illegible], et je n'aime plus les jolies [illegible] pour moi. Et puis j'ai encore d'autres [illegible] à ton fils, c'est un charmant garçon. [illegible] le Dubarry, qui était chez toi quand [illegible] l'adresse de m'y présenter.

— Je le sais, et voilà pourquoi je ne suis pas ministre.

— Bon!

— Sans doute, mon ami.

— Tu as refusé le portefeuille pour ne pas déplaire à mon fils?

— Si je te le disais, tu ne le croirais pas : il n'en est rien. J'ai refusé parce que les exigences des Dubarry, en commençant par l'exclusion de ton fils, eussent été des énormités en tout genre.

— Alors tu es brouillé avec ces espèces?

— Oui et non ; ils me craignent, je les méprise, c'est un prêté pour un rendu.

— C'est héroïque, mais c'est imprudent.

— Pourquoi donc?

— La comtesse a du crédit.

— Peuh! fit Richelieu.

— Comme tu dis cela!

— Je le dis comme un homme qui sent le faible de la position, et qui, s'il le fallait, attacherait le mineur au bon endroit pour faire sauter la place.

— Je vois la vérité : tu rends service à mon fils un peu pour piquer les Dubarry.

— Beaucoup pour cela, et ta perspicacité n'est pas en défaut, ton fils me sert de grenade, j'incendie par son moyen. Mais, à propos, baron, est-ce que tu n'as pas aussi une fille?

— Oui...

— [illegible]?

— [illegible]

— [illegible]?

— [illegible]

— [illegible].

— Tu la connais donc?

— J'ai passé la soirée avec elle, et j'ai causé d'elle une heure avec le roi.

— Avec le roi? s'écria Taverney dont les joues s'empourprèrent.

— En personne.

— Le roi a parlé de ma fille, de mademoiselle Andrée de Taverney?

— Qu'il dévore des yeux, oui, mon cher.

— Ah! vraiment?

— Je te contrarie en te disant cela?

— Moi? Non, certes... le roi m'honore en regardant ma fille... mais...

— Mais quoi?

— C'est que le roi...

— A de mauvaises mœurs ; est-ce cela que tu veux dire?

— Dieu me préserve de parler mal de Sa Majesté ; elle a bien le droit d'avoir les mœurs qu'il lui plaît d'avoir.

— Eh bien, alors, que signifie cet étonnement? As-tu la prétention de faire que mademoiselle Andrée ne soit pas une beauté accomplie, et que, par conséquent, le roi ne la regarde pas d'un œil amoureux?

Taverney ne répondit rien, il haussa seulement les épaules et tomba dans une rêverie où le poursuivit le regard impitoyablement inquisiteur de Richelieu.

— Bon! je devine ce que tu dirais si, au lieu de penser tout bas, tu parlais tout haut, poursuivit le vieux maréchal en rapprochant son fauteuil de celui du baron ; tu dirais que le roi est habitué à la mauvaise société, qu'il s'encanaille, comme on dit aux Porcherons, et, par conséquent, qu'il se gardera bien de tourner les yeux vers cette noble fille, au maintien pudique, aux chastes amours, et ne remarquera pas ce trésor de grâces et de charmes de tout genre... lui qui ne se prend qu'aux propos licencieux, qu'aux œillades libertines et aux propos de grisette.

— Décidément tu es un grand homme, duc.

— Et pourquoi cela?

— Parce que tu as deviné juste, dit Taverney.

— Pourtant, avouez-le, baron, poursuivit Richelieu, il serait bien temps que notre maître ne nous forçât pas, nous autres gentilshommes, nous pairs et compagnons du roi de France, à baiser la main plate et avilie d'une courtisane de cette espèce ; il serait temps qu'il nous remît dans notre air, à nous, et qu'après être tombé de la Châteauroux, qui était marquise et d'un bois à faire des duchesses, à la Pompadour, fille et femme de traitant, puis de la Pompadour à la Dubarry, qui s'appelle tout bonnement Jeanneton, il ne tombe pas de la Dubarry à quelque Maritorne de cuisine ou à quelque Goton des champs ; c'est humiliant pour nous, baron, qui avons une couronne au casque, de baisser la tête devant ces péronnelles.

— Oh! que voilà des vérités bien dites, murmura Taverney, et comme il est clair que le vide est fait à la cour par ces nouvelles façons!

— Plus de reine, plus de femmes ; plus de femmes, plus de courtisans ; le roi entretient une grisette, et le peuple est sur le trône, représenté par mademoiselle Jeanne Vaubernier, lingère à Paris.

— Et cela est ainsi cependant, et...

— Vois-tu, baron, interrompit le maréchal, il y aurait un beau rôle pour une femme d'esprit qui voudrait régner en France à l'heure qu'il est...

— Sans doute, dit Taverney, dont le cœur battait ; mais malheureusement la place est prise.

— Pour une femme, continua le maréchal, qui, sans avoir les vices de ces prostituées, en aurait la hardiesse, le calcul et les vues ; pour une femme qui pousserait si haut sa fortune, que l'on en parlerait encore alors même que la monarchie n'existerait plus. Sais-tu si ta fille a de l'esprit, baron?

— Beaucoup, et du bon sens surtout.

— Elle est bien belle!

— N'est-ce pas?

— Belle de ce tour voluptueux et charmant qui plaît tant aux hommes, belle de cette candeur et de cette fleur de virginité qui impose le respect aux femmes mêmes... Il faut bien soigner ce trésor-là, mon vieil ami.

— Tu m'en parles avec un feu...

— Moi! c'est-à-dire que j'en suis amoureux fou, et que je l'épouserais demain sans mes soixante-quatorze ans ; mais est-elle bien placée là-bas? a-t-elle au moins ce luxe qui convient à une si belle fleur?... Songes-y, baron ; ce soir, elle est rentrée seule chez elle, sans femme, sans chasseur, avec un laquais du dauphin portant une lanterne devant elle ; cela ressemble à de la domesticité.

— Que veux-tu, duc! tu le sais, je ne suis pas riche.

— Riche ou non, mon cher, il faut au moins une femme de chambre à ta fille.

Taverney soupira.

— Je le sais bien, dit-il, qu'il la lui faut, ou plutôt qu'il la lui faudrait.

— Eh quoi! n'en as-tu pas une?

Le baron ne répondit pas.

— Qu'est-ce que cette jolie fille, poursuivit Richelieu, que tu tenais là tout à l'heure? Jolie et fine, ma foi.

— Oui ; mais...
— Mais quoi, baron?
— Je ne puis justement l'envoyer à Trianon.
— Pourquoi donc? Elle me semble, au contraire, convenir parfaitement à l'emploi ; ce sera une soubrette à quatre épingles.
— Tu n'as donc pas regardé son visage, duc?
— Moi? Je n'ai fait que cela.
— Tu l'as regardée et tu n'as pas constaté sa ressemblance étrange !...
— Avec?
— Avec... cherche, voyons !... Venez ici, Nicole.
Nicole s'avança ; elle avait, en vraie Marton, écouté aux portes.
Le duc la prit par les deux mains, et enferma dans les siens les genoux de la jeune fille, que cet impertinent regard de grand seigneur et de débauché n'intimida point et ne gêna pas une seconde.
— Oui, dit-il, oui, elle a une ressemblance, c'est vrai.
— Tu sais avec qui, et tu vois, par conséquent, qu'il est impossible d'exposer la faveur de notre maison à une pareille maladresse du hasard. Est-il bien agréable que ce petit bas mal ravaudé de mademoiselle Nicole ressemble à la plus illustre dame de France?
— Oh ! oh ! repartit aigrement Nicole en se dégageant pour mieux riposter à M. de Taverney, est-il bien certain que ce petit bas mal ravaudé ressemble bien exactement à cette illustre dame?... L'illustre dame a-t-elle bien l'épaule basse, l'œil vif, la jambe ronde et le bras potelé de ce petit bas mal ravaudé? Dans tous les cas, monsieur le baron, acheva-t-elle en colère, si vous me dépréciez ainsi, ce n'est que sur échantillon, ce me semble !
Nicole était rouge de fureur, et, par conséquent, d'une beauté splendide.
Le duc serra de nouveau ses jolies mains, emprisonna une seconde fois ses genoux, et, avec un regard plein de caresses et de promesses :
— Baron, dit-il, Nicole n'a certes pas sa pareille à la cour ; quant à moi, je le pense. Pour ce qui est de l'illustre dame avec laquelle, je l'avoue, elle a un faux air de ressemblance, nous allons mettre tout amour-propre à couvert... Vous avez des cheveux blonds d'une nuance admirable, mademoiselle Nicole ; vous avez des sourcils et un nez d'un dessin tout à fait impérial ; eh bien, soyez un quart d'heure assise devant une toilette, et ces imperfections, M. le baron les juge telles, disparaîtront. — Nicole, mon enfant, voudriez-vous être à Trianon?
— Oh ! s'écria Nicole, dont toute l'âme pleine de convoitise passa dans ce monosyllabe.
— Vous irez donc à Trianon, ma chère ; vous irez, et vous y ferez fortune, et sans nuire en quoi que ce soit à la fortune des autres. Baron, un dernier mot.
— Dites, mon cher duc.
— Va, ma belle enfant, fit Richelieu, et laisse-nous causer un moment.
Nicole sortit, le duc s'approcha du baron.
— Si je vous presse d'envoyer une femme de chambre à votre fille, dit-il, c'est que cela fera plaisir au roi. Sa Majesté n'aime pas la misère, et les jolis minois ne lui font pas peur. Enfin, je m'entends.
— Que Nicole aille donc à Trianon, puisque tu penses que cela fera plaisir au roi, répliqua le baron avec son sourire d'égypan.
— Alors, puisque tu m'en donnes la permission, je l'emmènerai : elle profitera du carrosse.
— Cependant, sa ressemblance avec madame la dauphine... Il faudrait songer à cela, duc.
— J'y ai songé. Cette ressemblance disparaîtra sous les mains de Rafté en un quart d'heure. Je t'en réponds... Écris donc un mot à ta fille, baron, pour lui dire l'importance que tu attaches à ce qu'elle ait une femme de chambre auprès d'elle, et à ce que cette femme de chambre s'appelle Nicole.
— Tu crois qu'il est urgent qu'elle s'appelle Nicole?
— Je le crois.
— Et qu'une autre que Nicole?...
— Ne remplirait pas si bien la place ; d'honneur, je le crois.
— Alors, j'écris à l'instant même.
Et le baron écrivit aussitôt une lettre qu'il remit à Richelieu.
— Et les instructions, duc?
— Je me charge de les donner à Nicole. Elle est intelligente?
Le baron sourit.
— Tu me la confies, alors... n'est-ce pas dit Richelieu.
— Ma foi, c'est ton affaire, duc ; tu me l'as demandée, je te la donne ; fais-en ce que tu pourras.
— Mademoiselle, venez avec moi, dit le duc en se levant, et vite.
Nicole ne se le fit pas répéter. Sans même demander le consentement du baron, elle rassembla en cinq minutes un petit paquet de hardes, et, d'un pas si léger qu'on eût dit qu'elle volait, elle s'élança près du cocher de monseigneur.
Richelieu prit alors congé de son ami, qui lui réitéra ses remercîments pour le service qu'il avait rendu à Philippe de Taverney.
D'Andrée, pas un mot : c'était plus que d'en parler.

XCIV

MÉTAMORPHOSES

Nicole ne se sentait plus d'aise ; quitter Taverney pour se rendre à Paris n'avait pas été pour elle un triomphe aussi grand que de quitter Paris pour Trianon.
Elle fut tellement gracieuse avec le cocher de M. de Richelieu, que la réputation de la nouvelle femme de chambre était faite le lendemain dans toutes les remises et dans toutes les antichambres un peu aristocratiques de Versailles et de Paris.
Lorsqu'on arriva au pavillon de Hanovre, M. de Richelieu prit la petite par la main et la conduisit lui-même au premier étage, où l'attendait M. Rafté, écrivant force lettres pour le compte de monseigneur.
Parmi toutes les attributions de M. le maréchal, la guerre jouant le plus grand rôle, le Rafté, en théorie du moins, était devenu un si habile homme de guerre, que Polybe et le chevalier de Folard, s'ils eussent vécu, se fussent tenus très heureux de recevoir un de ces petits mémoires sur les fortifications et les manœuvres comme Rafté en écrivait chaque semaine.
M. Rafté était donc occupé à rédiger un projet de guerre contre les Anglais dans la Méditerranée, lorsque le maréchal entra et lui dit :
— Tiens, Rafté, regarde-moi cette enfant.
Rafté regarda.
— Très aimable, monseigneur, dit-il avec un mouvement de lèvres des plus significatifs.
— Oui, mais sa ressemblance?... Rafté, c'est de sa ressemblance que je parle.
— Eh ! c'est vrai, ah ! diable !
— Tu trouves, n'est-ce pas?
— C'est extraordinaire ; voilà qui fera sa ruine ou sa fortune.
— Sa ruine, d'abord : mais nous allons y mettre bon ordre ; elle a les cheveux blonds, comme vous voyez, Rafté ; mais ce n'est pas une grande affaire, n'est-ce pas?
— Il ne s'agit que de les lui faire noirs, monseigneur, répliqua Rafté, qui avait pris l'habitude de compléter la pensée de son maître, et souvent même de penser entièrement pour lui.
— Viens à ma toilette, petite, dit le maréchal ; monsieur, qui est un habile homme, va faire de toi la plus belle et la plus méconnaissable soubrette de France.
En effet, dix minutes après, Rafté, à l'aide d'une composition dont le maréchal usait chaque semaine pour teindre en noir ses cheveux blancs sous sa perruque, coquetterie qu'il prétendait révéler encore souvent dans les ruelles de sa connaissance, Rafté teignit d'un noir de

[illegible]

Au milieu de ses fleurs, avec son clavecin, entourée de livres allemands, qui sont une si douce compagnie aux yeux qui lisent avec le cœur, Andrée défiait le sort de lui envoyer un chagrin ou de lui ôter une joie.

— Ici, disait-elle, lorsque, le soir, après ses devoirs accomplis, elle revenait prendre son peignoir à larges plis et respirer de toute son âme comme de tous ses poumons, ici je possède à peu près tout ce que je posséderai jusqu'à ma mort. Peut-être me verrai-je un jour plus riche, mais jamais je ne me trouverai plus pauvre ; il y aura toujours des fleurs, de la musique et une belle page pour recréer les isolés.

Andrée avait obtenu la permission de déjeuner chez elle lorsque bon lui semblait. Cette faveur lui était précieuse. Elle pouvait, de cette façon, demeurer jusqu'à midi dans sa chambre, à moins que la dauphine ne la fît demander pour quelque lecture ou quelque promenade matinale. Ainsi libre, dans les beaux jours, elle partait le matin avec un livre et traversait seule les grands bois qui vont de Trianon à Versailles ; puis, après deux heures de promenade, de méditation et de rêverie, elle rentrait pour déjeuner, n'ayant aperçu souvent ni un seigneur, ni un laquais, ni un homme, ni une livrée.

La chaleur commençait-elle à filtrer sous les épais ombrages, Andrée avait sa petite chambre si fraîche avec le double air de la fenêtre et de la porte du corridor. Un petit sofa recouvert d'étoffe d'indienne, quatre chaises pareilles, son chaste lit à ciel rond, d'où tombaient des rideaux de la même étoffe que le meuble, deux vases de Chine sur la cheminée, une table carrée à pieds de cuivre : voilà de quoi se composait ce petit univers, aux confins duquel Andrée bornait toutes ses espérances, limitait tous ses désirs.

Nous disions donc que la jeune fille était assise dans sa chambre et s'occupait d'écrire à son père, lorsqu'un petit coup, discrètement frappé à la porte du corridor, éveilla son attention.

Elle leva la tête en voyant la porte s'ouvrir, et poussa un léger cri d'étonnement lorsque le visage radieux de Nicole apparut sortant de la petite antichambre.

XCV

[illegible]

— Bonjour, mademoiselle ; c'est moi, dit Nicole avec une joyeuse révérence qui cependant, d'après la connaissance que la jeune fille avait du caractère de sa maîtresse, n'était pas exempte d'inquiétude.

— Vous ! et par quel hasard ? répliqua Andrée en déposant sa plume pour mieux suivre la conversation qui s'engageait ainsi.

— Mademoiselle m'oubliait ; moi, je suis venue.

— Mais, si je vous oubliais, mademoiselle, c'est que j'avais mes raisons pour cela. Qui vous a permis de venir ?

— M. le baron, sans doute, mademoiselle, dit Nicole en rapprochant d'un air assez mécontent les deux beaux sourcils noirs qu'elle devait à la générosité de M. Rafté.

— Mon père a besoin de vous à Paris, et, moi, je n'ai aucun besoin de vous ici... Vous pouvez donc retourner, mon enfant.

— Oh ! mais, dit Nicole, mademoiselle n'a guère d'attache. Je croyais avoir plu bien davantage à mademoiselle... Aimez donc, ajouta philosophiquement Nicole, pour qu'on vous le rende de la sorte !

Et ses beaux yeux firent tous leurs efforts pour attirer une larme à leurs paupières.

Il y avait assez de cœur et de sensibilité dans le reproche pour exciter la compassion d'Andrée.

— Mon enfant, dit-elle, ici l'on me sert, et je ne puis me permettre de surcharger la maison de madame la dauphine d'une bouche de plus.

— Bon ! comme si cette bouche était bien grande ! dit Nicole avec un charmant sourire.

— Il n'importe, Nicole, ta présence ici est impossible.

— A cause de cette ressemblance ? dit la jeune fille. Vous n'avez donc pas regardé ma figure, mademoiselle ?

— En effet, tu me parais changée.

— Je le crois bien ; un beau seigneur, celui qui a fait donner un grade à M. Philippe, est venu chez nous hier, et, comme il a vu M. le baron triste de vous laisser ici sans femme de chambre, il lui a conté que rien n'était la dauphine : toi qui n'auras ni le jeu, ni la promenade, ni le cercle ; toi qui resteras toujours ici, tu risques de mourir d'ennui.

— Oh ! dit Nicole, il y a bien quelque petite fenêtre ; on pourra bien voir un coin de ce monde, ne fût-ce que par l'embrasure d'une porte. Si l'on voit, on peut être vue... Voilà tout ce qu'il me faut : ne vous inquiétez pas de moi.

— Je le répète, Nicole, non, je ne puis te recevoir sans un ordre exprès.



Nicole.

plus facile que de me changer du blanc au noir. Il m'a emmenée, m'a fait coiffer comme vous voyez ; et me voici.

Andrée sourit.

— Tu m'aimes donc bien, dit-elle, que tu veux à tout prix t'enfermer à Trianon, où je suis presque prisonnière ?

Nicole jeta un rapide mais intelligent regard autour d'elle.

— Cette chambre n'est pas gaie, dit-elle ; mais vous n'y restez pas toujours ?

— Moi, sans doute, répliqua Andrée ; mais toi ?

— Eh bien, moi ?

— Toi qui n'iras pas dans le salon, près de madame

— De qui ?

— De mon père.

— C'est votre dernier mot ?

— Oui, c'est mon dernier mot.

Nicole tira de sa gorgerette la lettre du baron de Taverney.

— Alors, dit-elle, puisque mes prières et mon dévouement ne font pas d'effet, voyons si la recommandation que voici aura plus de pouvoir.

Andrée lut la lettre, qui était ainsi conçue :

« Je sais, et l'on remarque, ma chère Andrée, que vous ne tenez pas à Trianon l'état que votre rang vous commande impérieusement d'avoir ; il vous faudrait deux

[illegible] il me faudrait, à moi, [illegible] de revenir, cependant, comme [illegible] mille livres, imitez-moi et prenez Nicole [illegible] tout le domestique qui vous [illegible]

« Nicole [illegible] intelligente et dévouée, elle pren[illegible] les manières de la localité ; vous aurez [illegible] de surveiller, mais d'enchaîner sa bonne [illegible] donc et ne croyez pas que je fasse [illegible]. Au cas où vous le croiriez, souvenez-vous [illegible] Sa Majesté, qui a eu la bonté de penser à nous [illegible] remarque ceci, il est confié par un [illegible] que vous manquez de toilette et de représen[illegible]. Songez à cela, c'est d'une haute importance.

« Votre affectionné père. »

Cette lettre jeta Andrée dans une perplexité doulou[illegible]

Ainsi elle allait être poursuivie jusque dans sa pros[illegible] nouvelle par une pauvreté que seule elle ne sen[illegible] pas être un défaut, lorsque tout la lui reprochait comme une tache.

Elle fut sur le point de briser sa plume avec colère et de déchirer la lettre commencée, pour répondre au [illegible] quelque belle tirade pleine d'un désintéressement [illegible] que Philippe eût signée des deux mains.

Mais il lui sembla voir le sourire ironique du baron [illegible] lirait ce chef-d'œuvre, et aussitôt toute sa réso[illegible] s'évanouit. Elle se contenta donc de répondre à [illegible] du baron par un paragraphe annexe aux nouvelles qu'elle lui mandait de Trianon.

« Mon père, ajouta-t-elle, Nicole arrive à l'instant [illegible], et je la reçois sur votre désir ; mais ce que vous m'avez écrit à son sujet m'a désespérée. Serai-je moins [illegible] avec cette petite villageoise pour femme de chambre, que je ne l'étais seule au milieu de ces opu[illegible] de la cour ? Nicole sera malheureuse de me voir [illegible], elle m'en saura mauvais gré ; car les valets sont fiers ou humbles pour eux du luxe ou de la sim[illegible] de leurs maîtres. Quant à la remarque de Sa Majesté, mon père, permettez-moi de vous dire que le roi a tant d'esprit, qu'il ne peut m'en vouloir de mon [illegible] à faire la grande dame, et que Sa Majesté, [illegible], a trop de cœur pour avoir remarqué ou cri[illegible] ma misère, au lieu de la changer en une aisance [illegible] votre nom et vos services légitimeraient aux yeux de [illegible] »

Telle fut la réponse de la jeune fille, et il faut avouer [illegible] cette candide innocence, que cette noble fierté [illegible] bien facilement raison contre l'astuce et la cor[illegible] de ses tentateurs.

Andrée ne parla plus de Nicole. Elle la garda, en sorte [illegible], enthousiasmée et joyeuse, elle savait bien [illegible] dresser séance tenante, un petit lit dans le [illegible] donnant sur l'antichambre, et se fit [illegible] tout exquise, pour ne gêner en rien [illegible] par sa présence dans ce réduit si [illegible] qu'elle voulait imiter la feuille de rose [illegible] de Perse avaient laissée tomber sur le vase [illegible] pour montrer qu'on y pouvait ajouter quelque chose sans faire déborder le contenu.

Andrée partit pour Trianon vers une heure. Jamais elle n'avait été plus vite [illegible] plus gracieusement parée. Nicole s'était surpassée [illegible] complaisances, attentions et [illegible] ; rien n'avait manqué à son service.

Lorsque mademoiselle de Taverney fut partie, Nicole [illegible] sentit maîtresse de la place et en fit la revue exacte. Tout passa par son examen, depuis les lettres jusqu'aux derniers colifichets de toilette, depuis la cheminée jus[illegible] plus secrets recoins des cabinets.

[illegible] on regarda par la fenêtre pour prendre l'air [illegible]

En bas [illegible] vaste cour où les palefreniers pansaient [illegible] les chevaux de luxe de madame la dauphine. Des palefreniers [illegible] Nicole détourna la tête.

A droite [illegible] rangée de fenêtres sur le rang de la fenêtre d'Andrée. Quelques têtes y apparurent, têtes de femmes de chambre et de frotteurs. Nicole passa dédai[illegible] à un autre examen.

En face, des maîtres de musique faisaient répéter, dans une vaste chambre, des choristes et des instrumentistes pour la messe de Saint-Louis.

Nicole s'amusa, tout en époussetant, à chantonner à sa manière, de telle sorte qu'elle donna des distractions aux maîtres et que les choristes chantèrent faux impunément.

Mais ce passe-temps ne pouvait longtemps suffire aux ambitions de mademoiselle Nicole ; lorsque maîtres et écoliers se furent suffisamment querellés et trompés, la petite personne passa la revue de l'étage supérieur. Toutes les fenêtres étaient fermées ; d'ailleurs, c'étaient des mansardes.

Nicole se remit à épousseter ; mais, un moment après, une de ces mansardes était ouverte sans qu'on eût pu voir par quel mécanisme, car personne ne paraissait.

Quelqu'un cependant l'avait ouverte, cette fenêtre ; ce quelqu'un avait vu Nicole et ne restait pas à la regarder ; c'était un quelqu'un bien impertinent.

Voilà du moins ce que pensa Nicole. Aussi, pour ne pas manquer, elle qui étudiait si consciencieusement, d'étudier un visage d'impertinent, elle s'attacha, au moindre tour qu'elle faisait dans la chambre d'Andrée, à revenir près de la fenêtre donner son coup d'œil à la mansarde, c'est-à-dire à cet œil ouvert qui lui manquait de respect en la privant de son regard, faute de prunelles. Une fois, elle crut remarquer qu'on avait fui lorsqu'elle approchait... Cela n'était pas croyable, elle ne le crut pas.

Une autre fois, elle en fut à peu près sûre, ayant vu le dos du fugitif, surpris par un retour plus prompt qu'il ne s'y attendait.

Alors Nicole usa de ruse : elle se cacha derrière le rideau, en laissant la fenêtre toute grande ouverte, afin de ne donner aucun soupçon.

Elle attendit longtemps ; mais enfin des cheveux noirs apparurent, puis des mains craintives qui soutenaient en arc-boutant un corps penché avec précaution ; enfin la figure se montra distinctement à découvert : Nicole faillit tomber à la renverse et chiffonna tout le rideau.

C'était la figure de M. Gilbert, qui regardait là du haut de cette mansarde.

Gilbert, en voyant le rideau trembler, comprit la ruse et ne reparut plus.

Bien mieux, la fenêtre de la mansarde se ferma.

Nul doute, Gilbert avait vu Nicole ; il avait été stupéfait. Il avait voulu se convaincre de la présence de cette ennemie, et, se voyant découvert lui-même, il avait fui, plein de trouble et de colère.

Voilà du moins comment Nicole interpréta la scène, et elle avait bien raison ; c'était bien ainsi qu'il convenait de l'interpréter.

En effet, Gilbert eût mieux aimé voir le diable que de voir Nicole ; il se forgea mille terreurs de l'arrivée de cette surveillante. Il avait contre elle un vieux levain de jalousie ; elle savait son secret du jardin de la rue Coq-Héron.

Gilbert s'enfuit avec trouble, non pas seulement avec trouble, mais avec colère, mais en se mordant les doigts de rage.

— Que m'importe à présent, se disait-il, ma sotte découverte dont j'étais si fier !... Que Nicole ait eu là-bas un amant, le mal est fait, et on ne la renverra pas pour cela ici, tandis qu'elle, si elle dit ce que j'ai fait rue Coq-Héron, peut me faire chasser de Trianon... Ce n'est pas moi qui tiens Nicole, c'est Nicole qui me tient... O rage !

Et tout l'amour-propre de Gilbert, servant de stimulant à sa haine, fit bouillonner son sang avec une violence inouïe.

Il lui sembla qu'en entrant dans cette chambre, Nicole venait d'en faire envoler avec un diabolique sourire tous les heureux songes que Gilbert, de sa mansarde, y envoyait chaque jour avec ses vœux, avec son ardent amour et avec ses fleurs. Gilbert avait trop à penser pour s'être occupé jusque-là de Nicole ; ou bien avait-il éloigné cette pensée par la terreur qu'elle lui inspirait? Voilà ce que nous ne déciderons pas. Mais ce que nous pouvons affirmer avec certitude, c'est que la vue de Nicole fut pour lui une surprise essentiellement désagréable.

Il sentait bien que la guerre se déclarerait tôt ou tard entre Nicole et lui ; mais, comme Gilbert était un homme prudent et politique, il ne voulait pas que cette guerre commençât avant qu'il fût en mesure de la faire énergique et bonne.

Il résolut donc de contrefaire le mort jusqu'à ce que le hasard lui eût donné une occasion favorable de ressusciter, ou jusqu'à ce que Nicole, par faiblesse ou par besoin, risquât à son endroit une démarche qui lui fit perdre tous ses avantages.

C'est pourquoi, tout yeux, tout oreilles pour Andrée, mais circonspect, mais vigilant sans trêve, il continua de se tenir au courant des affaires intérieures de la première chambre du corridor, sans qu'une seule fois Nicole eût pu le rencontrer dans les jardins.

Malheureusement pour Nicole, elle n'était pas irréprochable, et, l'eût-elle été pour le présent, il y avait toujours dans son passé quelque pierre d'achoppement sur laquelle on pouvait la faire chanceler

C'est ce qui arriva au bout de huit jours. Gilbert, en guettant le soir, en guettant la nuit, finit par entrevoir à travers les grilles un plumet qui ne lui était pas inconnu. Ce plumet causait à Nicole des distractions incessantes, car c'était celui de M. Beausire, qui, suivant la cour, avait émigré de Paris à Trianon.

Longtemps Nicole fit la cruelle, longtemps elle laissa M. Beausire grelotter au froid ou fondre au soleil, et cette vertu désespérait Gilbert ; mais, un beau soir, M. Beausire ayant dépassé sans doute les limites de l'éloquence mimique et trouvé la persuasion, Nicole profita du moment où Andrée dînait dans le pavillon avec madame de Noailles, pour rejoindre M. Beausire, qui aidait son ami, le surveillant des écuries, à dresser un petit cheval d'Irlande.

De la cour, on passa au jardin, et, du jardin, à l'avenue ombreuse qui conduit à Versailles.

Gilbert suivit le couple amoureux avec la joie féroce d'un tigre qui évente une piste. Il compta leurs pas, leurs soupirs, apprit par cœur ce qu'il entendit de leurs paroles, et il faut croire qu'il fut heureux du résultat, car, le lendemain, affranchi de toute gêne, il se montra chantonnant et délibéré à sa mansarde, sans plus redouter d'être vu de Nicole, mais, au contraire, ayant l'air de braver son regard.

Celle-ci reprisait une mitaine de soie brodée à sa maîtresse ; au bruit de la chanson, elle leva la tête et vit Gilbert.

Sa première manifestation fut une certaine moue dédaigneuse qui tournait à l'aigre et sentait son hostilité d'une lieue... Mais Gilbert soutint ce regard et cette moue avec un si singulier sourire, il mit tant de provocation dans son maintien et dans sa façon de chanter, que Nicole baissa la tête et rougit.

— Elle a compris, se dit Gilbert ; c'est tout ce que je demandais.

Depuis, il recommença le même manège, et ce fut Nicole qui trembla ; elle en vint au point de désirer une entrevue avec Gilbert, pour se soulager le cœur de ce poids qu'avaient lancé les regards ironiques du jeune jardinier.

Gilbert remarqua qu'on le recherchait. Il ne pouvait se méprendre aux petites toux sèches qui résonnaient près de la fenêtre, lorsque Nicole le savait dans sa mansarde ; aux allées et venues de la jeune fille dans le corridor, lorsqu'elle pouvait supposer qu'il allait descendre ou monter.

Un moment il fut heureux de ce triomphe, qu'il attribuait tout entier à sa force de caractère et à son esprit de conduite. Nicole le guetta si bien, qu'elle le vit une fois monter son escalier ; elle l'appela, il ne répondit pas.

La jeune fille poussa plus loin sa curiosité ou sa crainte ; elle ôta un soir ses jolies mules à talon, héritage d'Andrée, et se hasarda tremblante et rapide dans l'appentis au fond duquel on voyait la porte de Gilbert.

Il faisait encore assez jour pour que ce dernier, prévenu de l'approche de la jeune fille, pût voir Nicole distinctement à travers les jointures ou plutôt les disjonctions des planches.

Elle vint heurter à sa porte, sachant bien qu'il était dans sa chambre.

Gilbert ne répondit pas.

C'était pourtant pour lui une dangereuse tentation. Il pouvait humilier à son aise celle qui revenait ainsi demander son pardon. Il était seul, ardent et frissonnant chaque nuit au souvenir de Taverney, l'œil collé à la porte, dévorant la beauté fascinatrice de cette voluptueuse fille ; surexcité par la sensation de son amour-propre, il levait déjà la main pour tirer le verrou, qu'avec sa prévoyance et sa circonspection habituelles il avait poussé pour n'être pas surpris.

— Non, se dit-il, non ; il n'y a que calcul chez elle ; c'est par besoin et par intérêt qu'elle vient me solliciter. Donc, elle y gagnerait quelque chose ; qui sait, moi, ce que j'y perdrais?

Et, sur ce raisonnement, il laissa retomber sa main à son côté. Nicole, après avoir frappé deux ou trois fois à la porte, s'éloigna en fronçant le sourcil.

Gilbert conserva donc tous ses avantages ; Nicole alors redoubla de ruse pour ne pas perdre entièrement les siens. Enfin, tant de projets et de contre-mines se réduisirent à ces mots que les deux parties belligérantes échangèrent un soir à la porte de la chapelle, où le hasard les avait mises en présence :

— Tiens ! bonsoir, monsieur Gilbert ; vous êtes donc ici ?

— Eh ! bonsoir, mademoiselle Nicole ; vous voilà donc à Trianon ?

— Comme vous voyez, femme de chambre de mademoiselle.

— Et moi aide-jardinier.

Là-dessus, Nicole fit une belle révérence à Gilbert, qui la salua en homme de cour; et ils se séparèrent.

Gilbert remontait chez lui, il feignit de continuer sa route.

Nicole sortait de chez elle, elle poursuivit son chemin ; seulement, Gilbert redescendit à pas de loup et suivit Nicole, comptant bien qu'elle allait retrouver M. Beausire.

Il y avait en effet, sous les ombrages de l'allée, un homme qui attendait ; Nicole s'en approcha ; il faisait trop sombre déjà pour que Gilbert reconnût M. Beausire, et l'absence du plumet l'intrigua tellement, qu'il laissa revenir Nicole au logis et suivit l'homme au rendez-vous jusqu'à la grille de Trianon.

Ce n'était pas M. Beausire, mais un homme d'un certain âge ou plutôt d'un âge certain, tournure de grand seigneur et démarche fringante, malgré la vieillesse ; en s'approchant, Gilbert, qui passa presque sous le nez de ce personnage avec une impudente audace, reconnut M. le duc de Richelieu.

— Peste ! dit-il, après l'exempt le maréchal de France ; mademoiselle Nicole monte en grade !

XCVI

LES PARLEMENTS

Tandis que toutes ces intrigues subalternes, couvées et écloses sous les tilleuls et dans les fleurs de Trianon, composaient une existence animée aux cirons de ce petit monde, les grandes intrigues de la ville, tempêtes menaçantes, ouvraient leurs vastes ailes au-dessus du palais de Thémis, comme l'écrivait mythologiquement M. Jean Dubarry à sa sœur.

Les parlements, reste dégénéré de l'ancienne opposition française, avaient repris haleine sous la main capricieuse de Louis XV ; mais, depuis que leur protecteur, M. de Choiseul, était tombé, ils sentaient le danger s'approcher d'eux et s'apprêtaient à le conjurer par des mesures aussi énergiques que la circonstance le permettait.

Toute grande commotion générale s'embrase par une question personnelle, comme les grandes batailles de

[illegible] tels de [illegible]

[illegible] Versailles, [illegible] contre [illegible] et [illegible] soutenir [illegible] employée.

[illegible] de Bretagne [illegible] de représen[illegible] le roi venait, [illegible] son contre le [illegible] M. d'Aiguillon au [illegible] de ses chevau-légers.

[illegible] Dubarry l'avait [illegible] avec exactitude [illegible] soufflet [illegible] des âmes et beaux [illegible].

[illegible] souffler [illegible]? Telle était la [illegible] se posaient chaque matin [illegible].

Les gens [illegible] sont d'habiles gens, et, là où [illegible] sont embarrassés, ils voient clair.

Ils [illegible] par bien s'entendre entre eux sur [illegible] du soufflet, après quoi, ils pri[illegible] suivante, lorsqu'il fut bien arrêté [illegible] avait été donné et reçu :

« [illegible] *parlement délibérera sur la conduite de* [illegible] *de Bretagne, et donnera son avis.* »

Mais le roi para le coup en intimant aux pairs et aux [illegible] défense de se rendre au palais pour assister [illegible] délibération que ce fût touchant M. d'Aiguil[illegible] obéirent à la lettre.

Alors le parlement, résolu de faire sa besogne lui[illegible] rendit un arrêt dans lequel, déclarant que le duc d'Aiguillon était gravement inculpé et prévenu de soup[illegible] de faits qui entachaient son honneur, ce [illegible] suspendu des fonctions de la pairie jusqu'à ce [illegible] jugement rendu en la cour des pairs dans [illegible] formes et avec les solennités prescrites par les lois [illegible] ordonnances du royaume, *que rien ne peut suppléer,* il se fût pleinement purgé des accusations et soupçons en[illegible] son honneur.

Mais ce n'était rien qu'un pareil arrêt rendu en cour de [illegible] devant les intéressés, et inscrit aux registres ; [illegible] la notoriété publique ; il fallait cette [illegible] que la chanson ne cessait de soulever en [illegible] la chanson souveraine dominatrice des événements et des hommes. Il fallait élever cet arrêt [illegible] la puissance de la chanson.

Paris ne demandait pas mieux que de s'intéresser au [illegible] peu disposé pour la cour, peu pour le par[illegible] Paris, en ébullition perpétuelle, atten[illegible] quelque bon sujet de rire comme transition à tous [illegible] qu'on lui fournissait depuis cent [illegible].

[illegible] dûment rendu : le parlement [illegible] pour le faire imprimer sous [illegible] dix mille exemplaires dont [illegible] un moment.

[illegible] dans les formes que le pr[illegible] de ce que la cour avait fait [illegible] se transportèrent à l'hô[illegible] de M. [illegible] venait de descendre à Paris [illegible].

Ce rendez-vous [illegible] qu'une explication [illegible] et franche [illegible] entre le duc et son [illegible] le maréchal.

[illegible] Rafle [illegible] Versailles [illegible] en une heure la [illegible] du roi touchant [illegible] de M. de Choiseul [illegible] à Versailles [illegible] et toute la France [illegible] la même nou[illegible] en sorte que M. de Richelieu se trouvait depuis [illegible] sur le pavois de la popularité, d'où [illegible] politiques à madame Dubarry et à [illegible].

[illegible] pas bonne pour M. d'Aiguillon, déjà [illegible]. Le maréchal [illegible] du peuple, mais [illegible] était l'expression vivante de la no[illegible] si respectable sous Louis XV ; le maréchal [illegible] choisi un parti où le [illegible] lorsque la circons-

tance le permettait ou qu'un bon mot en pouvait résulter ; Richelieu, disons-nous, était un fâcheux ennemi à conserver, d'autant mieux que le pire côté de son inimitié était toujours ce qu'il réservait pour faire ce qu'il appelait des surprises.

Le duc d'Aiguillon avait, depuis son entrevue avec madame Dubarry, deux défauts à la cuirasse. Devinant tout ce que Richelieu cachait de rancune et d'appétits de vengeance sous l'apparente égalité de son humeur, il fit ce qu'on doit faire en cas de tempête : il creva la trombe à coups de canon, bien assuré que le péril serait moindre si on s'y jetait courageusement.

Il se mit donc à rechercher partout son oncle pour avoir avec lui un entretien sérieux ; mais rien n'était si difficile depuis que le maréchal avait éventé son désir.

Marches et contre-marches commencèrent : du plus loin que le maréchal voyait son neveu, il lui décochait un sourire et s'entourait immédiatement de gens qui rendaient toute communication impossible ; il défiait ainsi l'ennemi comme dans un fort impénétrable.

Le duc d'Aiguillon creva la trombe.

Il se présenta purement et simplement chez son oncle à Versailles.

Mais Rafte, en faction à sa petite fenêtre de l'hôtel donnant sur la cour, reconnut les livrées du duc et prévint son maître.

Le duc entra jusque dans la chambre à coucher du maréchal ; il y trouva Rafte, lequel, avec un sourire tout gros de confidences, commit l'indiscrétion de raconter à ce neveu que son oncle avait passé la nuit hors de l'hôtel.

M. d'Aiguillon se pinça les lèvres et fit bonne retraite.

Rentré chez lui, il écrivit au maréchal pour lui demander audience.

Le maréchal ne pouvait reculer devant une réponse. Il ne pouvait, s'il répondait, refuser l'audience, et, s'il accordait l'audience, comment refuser une bonne explication ? M. d'Aiguillon ressemblait trop à ces spadassins polis et charmants qui cachent leurs mauvais desseins sous une gracieuseté adorable, amènent leur homme avec des révérences sur le terrain, et, là, l'égorgent sans miséricorde.

Le maréchal n'avait pas assez d'amour-propre pour se faire une illusion, il savait toute la force de son neveu. Une fois en face de lui, cet antagoniste lui arracherait soit un pardon, soit une concession. Or, Richelieu ne pardonnait jamais, et des concessions à un ennemi sont toujours une faute mortelle en politique.

Il feignit donc, au reçu de la lettre de M. d'Aiguillon, d'avoir quitté Paris pour plusieurs jours.

Rafte, qu'il consulta sur ce point, lui donna l'avis suivant :

— Nous sommes en chemin de ruiner M. d'Aiguillon. Nos amis des parlements font la besogne. Si M. d'Aiguillon, qui s'en doute, peut avant l'explosion mettre la main sur vous, il vous arrachera une promesse de le servir en cas de malheur, car votre ressentiment est de ceux que vous ne pouvez hautement faire passer avant un intérêt de famille ; si vous refusez, au contraire, M. d'Aiguillon s'en va en vous nommant son ennemi, en vous attribuant le mal, et il s'en va soulagé, comme on l'est toujours chaque fois qu'on a trouvé la cause du mal, bien que le mal ne soit pas guéri.

— C'est parfaitement juste, répliqua Richelieu ; mais je ne puis me celer éternellement. Combien de jours avant l'explosion ?

— Six jours, monseigneur.

— C'est sûr ?

Rafte tira de sa poche une lettre d'un conseiller au parlement ; cette lettre contenait seulement les deux lignes que voici :

« Il a été décidé que l'arrêt serait rendu. Il le sera jeudi, dernier délai fixé par la compagnie. »

— Alors, rien de plus simple, répliqua le maréchal. Renvoie au duc sa lettre avec un billet de ta main.

« Monsieur le duc,

Vous aurez appris le départ de M. le maréchal pour***. Ce changement d'air a été jugé indispensable par le médecin de M. le maréchal, qu'il trouve un peu

fatigue. Si, comme je le crois d'après ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire l'autre jour, vous désirez de parler à M. le maréchal, je puis vous certifier que jeudi au soir M. le duc couchera, revenant de***, en son hôtel à Paris ; vous l'y trouverez donc sans faute. »

— Et maintenant, ajouta le maréchal, cache-moi quelque part jusqu'à jeudi.

Rafté suivit ponctuellement ces instructions. Le billet fut écrit et envoyé, la cachette fut trouvée. Seulement, M. le duc de Richelieu, qui s'ennuyait fort, sortit un soir pour aller à Trianon parler à Nicole. Il ne risquait rien ou croyait ne rien risquer, sachant M. le duc d'Aiguillon au pavillon de Luciennes.

Il résulta de cette manœuvre que, si M. d'Aiguillon se douta de quelque chose, il ne put du moins prévenir le coup dont il était menacé, faute de rencontrer l'épée de son ennemi.

Le délai de jeudi le satisfit ; il partit ce jour-là de Versailles avec l'espoir de rencontrer enfin et de combattre cet antagoniste impalpable.

C'était, nous l'avons dit, le jour où le parlement venait de rendre son arrêt.

Une fermentation sourde encore, mais parfaitement intelligible pour le Parisien, qui connaît si bien le niveau de ses ondes, régnait dans les rues que traversa le carrosse de M. d'Aiguillon.

On ne fit pas attention à lui, car il avait eu la précaution de voyager dans une voiture sans armes, avec deux grisons, comme s'il allait en bonne fortune.

Il vit bien çà et là des gens affairés qui se montraient un papier, le lisaient avec force gesticulations et tourbillonnaient en groupes comme des fourmis autour d'une parcelle de sucre tombée à terre ; mais c'était le temps des agitations inoffensives : le peuple se groupait ainsi pour une taxe sur les blés, pour un article de la *Gazette* de Hollande, pour un quatrain de Voltaire ou pour une chanson contre la Dubarry ou M. de Maupeou.

M. d'Aiguillon toucha droit à l'hôtel de M. de Richelieu. Il n'y trouva que Rafté.

M. le maréchal, répondit celui-ci, était attendu d'un instant à l'autre : un retard de poste le retenait sans doute aux barrières.

M. d'Aiguillon proposa d'attendre, tout en manifestant quelque mauvaise humeur à Rafté, car il prenait l'excuse pour une nouvelle défaite.

Ce fut bien pis lorsque Rafté lui répondit que le maréchal serait au désespoir, quand il rentrerait, qu'on eût fait attendre M. d'Aiguillon ; que, d'ailleurs, il ne devait pas coucher à Paris, ainsi qu'il avait été convenu d'abord ; que sans doute il ne reviendrait pas seul de la campagne, et traverserait seulement Paris en prenant des nouvelles à son hôtel ; que, par conséquent, M. d'Aiguillon ferait bien de retourner chez lui-même, où le maréchal monterait en passant.

— Écoutez, Rafté, dit d'Aiguillon, qui s'était fort assombri durant cette réplique tout obscure, vous êtes la conscience de mon oncle : répondez-moi en honnête homme. On me joue, n'est-ce pas, et M. le maréchal ne veut pas me voir ? Ne m'interrompez pas, Rafté ; vous avez été pour moi souvent un bon conseil, et j'ai pu être pour vous ce que je serai encore, un bon ami ; faut-il que je retourne à Versailles ?

— Monsieur le duc, sur l'honneur, vous recevrez chez vous, avant une heure d'ici, la visite de M. le maréchal.

— Mais alors, autant que je l'attende ici, puisqu'il y viendra.

— J'ai eu l'honneur de vous dire qu'il n'y viendrait peut-être pas seul.

— Je comprends... et j'ai votre parole, Rafté.

A ces mots, le duc sortit tout rêveur, mais d'un air aussi noble et aussi gracieux que l'était peu la figure du maréchal lorsqu'il sortit d'un cabinet vitré après le départ de son neveu.

Le maréchal souriait comme un de ces laids démons que Callot a semés dans ses Tentations.

— Il ne se doute de rien, Rafté ? dit-il.

— De rien, monseigneur.

— Quelle heure est-il ?

— L'heure ne fait rien à la chose, monseigneur ; il faut attendre que notre petit procureur du Châtelet soit venu m'avertir. Les commissaires sont encore chez l'imprimeur.

Rafté n'avait point achevé quand un valet de pied fit entrer par une porte secrète un personnage assez crasseux, assez laid, assez noir, une de ces plumes vivantes pour lesquelles M. Dubarry professait une si violente antipathie.

Rafté poussa le maréchal dans le cabinet et s'avança souriant à la rencontre de cet homme.

— Ah ! c'est vous, maître Flageot ! dit-il ; enchanté de votre visite.

— Votre serviteur, monsieur de Rafté ; eh bien ! l'affaire est faite !

— C'est imprimé ?

— Et tiré à cinq mille. Les premières épreuves courent déjà la ville, les autres sèchent.

— Quel malheur ! cher monsieur Flageot, quel désespoir pour la famille de M. le maréchal !

M. Flageot, pour se dispenser de répondre, c'est-à-dire de mentir, tira une large boîte d'argent où il puisa lentement une prise de tabac d'Espagne.

— Et ensuite que fait-on ? continua Rafté.

— La forme, cher monsieur de Rafté. MM. les commissaires, sûrs du tirage et de la distribution, monteront immédiatement dans le carrosse qui les attend à la porte de l'imprimerie, et s'en iront signifier l'arrêt à M. le duc d'Aiguillon, qui justement, voyez le bonheur, c'est-à-dire le malheur, monsieur Rafté, se trouve en son hôtel à Paris, où l'on va pouvoir parler à sa personne.

Rafté fit un brusque mouvement pour atteindre sur un meuble un énorme sac de procédure qu'il remit à maître Flageot en lui disant :

— Voici les pièces dont je vous ai parlé, monsieur ; monseigneur le maréchal a la plus grande confiance en vos lumières et vous abandonne cette affaire, qui doit être avantageuse pour vous. Merci de vos bons offices dans le déplorable conflit de M. d'Aiguillon avec le tout-puissant parlement de Paris, merci de vos bons avis !

Et il poussa doucement, mais avec une certaine hâte, vers la porte de l'antichambre maître Flageot ravi du poids de son dossier.

Aussitôt, délivrant le maréchal de sa prison :

— Allons, monseigneur, dit-il, en voiture ! vous n'avez pas de temps à perdre si vous voulez assister à la représentation. Tâchez que vos chevaux marchent plus vite que ceux de MM. les commissaires.

XCVII

OÙ IL EST DÉMONTRÉ QUE LE CHEMIN DU MINISTÈRE N'EST PAS SEMÉ DE ROSES

Les chevaux de M. de Richelieu marchaient plus vite que ceux de MM. les commissaires, puisque le maréchal entra le premier dans la cour de l'hôtel d'Aiguillon.

Le duc n'attendait plus son oncle et se préparait à repartir pour Luciennes, afin d'annoncer à madame Dubarry que l'ennemi s'était démasqué ; mais l'huissier, annonçant le maréchal, réveilla du fond de sa torpeur cet esprit découragé.

Le duc courut au-devant de son oncle, et lui prit les mains avec une affectation de tendresse mesurée à la peur qu'il avait eue.

Le maréchal s'abandonna comme le duc : le tableau fut touchant. On voyait cependant M. d'Aiguillon hâter le moment des explications, tandis que le maréchal le reculait de son mieux en regardant soit un tableau, soit un bronze, soit une tapisserie, et en se plaignant d'une fatigue mortelle.

Le duc coupa la retraite à son oncle, l'enferma dans un fauteuil comme M. de Villars avait enfermé le prince Eugène dans Marchiennes, et, pour attaque :

— Mon oncle, mon pauvre oncle, est-il vrai que vous, l'homme le plus spirituel de France, vous m'ayez jugé assez mal pour croire que je ne ferais pas de l'égoïsme à nous deux ?

Il n'y avait plus à reculer. Richelieu prit son parti.

— Que me dis-tu là ? répliqua-t-il, et en quoi vois-tu que je t'aie donc si mal jugé, mon cher ?

— Mon oncle, vous me boudez.

— Moi ! à quel propos ?

— Oh ! pas de ces faux fuyants, monsieur le maréchal ; vous m'évitez lorsque j'ai besoin de vous, c'est tout dire.

— D'honneur, je ne comprends pas.

— Je vais vous expliquer alors. Le roi n'a pas voulu vous nommer ministre, et, comme j'ai accepté, moi, les chevau-légers, vous supposez que je vous ai abandonné, trahi. Cette chère comtesse, qui vous porte dans son cœur...

Ici Richelieu prêta l'oreille, mais ce ne fut pas seulement aux paroles de son neveu.

— Tu me dis qu'elle me porte dans son cœur, cette chère comtesse ? ajouta-t-il.

— Et je le prouverai.

— Mais, mon cher, je ne conteste pas... Je te fais venir pour pousser avec moi à la roue. Tu es plus jeune, par conséquent plus fort ; tu réussis, j'échoue ; c'est dans l'ordre, et, par ma foi, je ne devine pas pourquoi tu prends tous ces scrupules ; si tu as agi dans mes intérêts, tu es cent fois approuvé ; si tu as agi contre moi, eh bien, je te rendrai ta gourmade... Cela mérite-t-il qu'on s'explique ?

— Mon oncle, en vérité...

— Tu es un enfant, duc. Ta position est magnifique : pair de France, duc, commandant les chevau-légers, ministre dans six semaines, tu dois être au-dessus de toute futile mesquinerie. Le succès absout, mon cher enfant. Suppose... — j'aime les apologues, moi... — suppose que nous soyons les deux mulets de la fable... Mais qu'est-ce que j'entends par là ?

— Rien, mon oncle ; continuez.

— Si fait, j'entends un carrosse dans la cour.

— Mon oncle, ne vous interrompez pas, je vous prie ; votre conversation m'intéresse par-dessus toute chose ; moi aussi, j'aime les apologues.

— Eh bien, mon cher, je voulais te dire que jamais, dans la prospérité, tu ne trouveras en face le reproche et n'auras à craindre le dépit des envieux ; mais, si tu cloches, si tu buttes... ah ! diable, prends garde, c'est à ce moment que le loup attaque ; mais, vois-tu, je te disais bien, il y a du bruit dans ton antichambre, on vient sans doute t'apporter le portefeuille... La petite comtesse aura travaillé pour toi dans l'alcôve.

L'huissier entra.

— MM. les commissaires du parlement, dit-il avec inquiétude.

— Tiens ! fit Richelieu.

— Des commissaires du parlement ici ? Que me veut-on ? répondit le duc, peu rassuré par le sourire de son oncle.

— De par le roi ! articula une voix sonore au bout de l'antichambre.

— Oh ! oh ! s'écria Richelieu.

M. d'Aiguillon se leva tout pâle, et vint au seuil du salon introduire lui-même les deux commissaires, derrière lesquels apparaissaient deux huissiers impassibles, puis, à distance, une légion de valets épouvantés.

— Que me veut-on ? demanda le duc d'une voix émue.

— C'est à M. le duc d'Aiguillon que nous avons l'honneur de parler ? dit l'un des commissaires.

— Je suis le duc d'Aiguillon, oui, messieurs.

Aussitôt le commissaire, saluant profondément, tira de sa ceinture un acte en bonne forme dont il donna lecture à haute et intelligible voix.

C'était l'arrêt circonstancié, détaillé, complet, qui déclarait le duc d'Aiguillon gravement inculpé et prévenu de soupçons même de faits qui entachaient son honneur, et le suspendait de ses fonctions de pair du royaume.

Le duc entendit cette lecture comme un homme foudroyé entend le bruit du tonnerre. Il ne remua pas plus qu'une statue sur son piédestal, et n'avança pas même la main pour prendre la copie de l'arrêt que lui offrait le commissaire du parlement.

Ce fut le maréchal qui, debout aussi, mais alerte et ingambe, prit ce papier, le lut et rendit le salut à MM. les conseillers.

Ceux-ci étaient déjà loin que le duc d'Aiguillon demeurait encore dans la même stupeur.

— Voilà un rude coup ! dit Richelieu ; tu n'es plus pair de France, c'est humiliant.

Le duc se retourna vers son oncle, comme si, à ce moment seulement, il eût repris la vie et la pensée.

— Tu ne t'y attendais pas ? dit Richelieu du même ton.

— Et vous, mon oncle ? riposta d'Aiguillon.

— Comment veux-tu qu'on aille se douter que le parlement frappera si vertement sur le favori du roi et de la favorite ?... Ces gens-là se feront pulvériser.

Le duc s'assit, la main sur sa joue brûlante.

— C'est que, continua le vieux maréchal enfonçant le poignard dans la plaie, si le parlement te dégrade de la pairie pour la nomination au commandement des chevau-légers, il te décrétera de prise de corps et te condamnera au feu le jour où tu seras nommé ministre. Ces gens-là t'exècrent, d'Aiguillon, méfie-toi d'eux.

Le duc soutint cet horrible persiflage avec une constance de héros ; son malheur le grandissait, il épurait son âme.

Richelieu crut que cette constance était de l'insensibilité, de l'inintelligence peut-être, et que les piqûres n'avaient pas été assez profondes.

— N'étant plus pair, dit-il, tu seras moins exposé à la haine de ces robins... Réfugie-toi dans quelques années d'obscurité. D'ailleurs, vois-tu, l'obscurité, ta sauvegarde, va te venir sans que tu le veuilles ; déchu des fonctions de pair, tu arriveras au ministère plus difficilement, cela te tirera d'affaire ; tandis que, si tu veux lutter, mon ami, eh bien, tu as madame Dubarry pour toi, elle te porte en son cœur, et c'est un solide appui.

M. d'Aiguillon se leva. Il ne rendit pas même au maréchal un regard de courroux pour toutes les souffrances que le vieillard venait de lui faire subir.

— Vous avez raison, mon oncle, répondit-il tranquillement, et votre sagesse perce dans ce dernier avis. Madame la comtesse Dubarry, à laquelle vous avez eu la bonté de me présenter, et à qui vous avez dit de moi tant de bien et avec tant de véhémence que tout le monde en peut témoigner à Luciennes, madame Dubarry me défendra. Grâce à Dieu, elle m'aime, elle est brave, et elle a tout pouvoir sur l'esprit de Sa Majesté. Merci, mon oncle, de votre conseil, je m'y réfugie comme dans un port de salut. Mes chevaux ! Bourguignon, à Luciennes !

Le maréchal resta au milieu d'un sourire ébauché.

M. d'Aiguillon salua respectueusement son oncle et quitta le salon, laissant le maréchal fort intrigué, par-dessus tout confus de l'acharnement qu'il avait mis à mordre cette chair noble et vive.

Il y eut quelque consolation pour le vieux maréchal dans la joie folle des Parisiens, lorsque, le soir, ils lurent les dix mille exemplaires de l'arrêt, qu'on s'arrachait dans les rues. Mais il ne put s'empêcher de soupirer quand Rafté lui demanda compte de sa soirée.

Il la lui raconta cependant sans rien taire.

— Le coup est donc paré ? dit le secrétaire.

— Oui et non, Rafté ; mais la blessure n'est pas mortelle, et nous avons à Trianon quelque chose de mieux que je me reproche de n'avoir pas uniquement soigné. Nous avons couru deux lièvres, Rafté... C'est une grande folie...

— Pourquoi, si l'on prend le bon ? répliqua Rafté.

— Eh ! mon cher, le bon, souviens-toi de cela, c'est toujours celui qu'on n'a pas pris, et, pour celui-là qu'on n'a pas, on donnerait toujours l'autre, c'est-à-dire celui qu'on tient.

Rafté haussa les épaules, et cependant M. de Richelieu n'avait pas tort.

— Vous croyez, dit il, que M. d'Aiguillon sortira de là ?

— Crois-tu que le roi en sorte, nigaud ?

— Oh ! le roi fait un trou partout ; mais il ne s'agit pas du roi, que je sache.

— Où le roi passera, passera madame Dubarry, qui tient de si près au roi... et par où madame Dubarry aura

passé, d'Aiguillon passera aussi, lui qui... Mais tu n'entends rien à la politique, Rafté.

— Monseigneur, ce n'est pas l'avis de maître Flageot.

— Bon! que dit ce maître Flageot? et qu'est-ce que c'est, d'abord?

— C'est un procureur, monseigneur.

— Après?

— Eh bien, monsieur Flageot prétend que le roi lui-même ne s'en tirera pas.

— Oh! oh! qui donc fera obstacle au lion?

— Ma foi, monseigneur, ce sera le rat!...

— Maître Flageot alors!

— Il dit que oui.

— Et tu le crois?

— Je crois toujours un procureur qui promet de faire du mal.

— Nous verrons, Rafté, les moyens de maître Flageot.

— C'est ce que je me dis, monseigneur.

— Viens donc souper pour que je me couche... Cela m'a tout retourné de voir que mon pauvre neveu n'était plus pair de France et ne serait pas ministre. On est oncle, Rafté, ou on ne l'est pas.

M. de Richelieu se mit à soupirer, et ensuite il se mit à rire.

— Vous avez pourtant bien ce qu'il faut pour être ministre, lui répliqua Rafté.

XCVIII

M. D'AIGUILLON PREND SA REVANCHE

Le lendemain du jour où le terrible arrêt du parlement avait empli de bruit Paris et Versailles, lorsque l'attente était grande pour tout le monde de savoir quelle serait la suite de cet arrêt, M. le duc de Richelieu, qui s'était transporté à Versailles et avait repris sa vie régulière, vit entrer chez lui Rafté, tenant une lettre à la main. Le secrétaire flairait et pesait cette lettre avec un air d'inquiétude qui se communiqua promptement au maître.

— Qu'est-ce encore, Rafté? demanda le maréchal.

— Quelque chose de peu agréable, j'imagine, monseigneur, et qui est enfermé là dedans.

— Pourquoi imagines-tu cela?

— Parce que la lettre est de M. le duc d'Aiguillon.

— Ah! ah! fit le duc, de mon neveu?

— Oui, monsieur le maréchal. Au sortir du conseil du roi, un huissier de la chambre est venu et m'a remis ce pli pour vous; voilà dix minutes que je le tourne et le retourne sans pouvoir m'empêcher d'y voir quelque mauvaise nouvelle.

Le duc étendit la main.

— Donne, dit-il, je suis brave.

— Je vous préviens, interrompit Rafté, que l'huissier, en me remettant ce papier, a ri jusqu'au fond du gosier.

— Diable! voilà qui est inquiétant; donne toujours, répliqua le maréchal.

— Et qu'il a ajouté : « M. le duc d'Aiguillon recommande que M. le maréchal ait ce message sur-le-champ. »

— Douleur, tu ne me feras pas dire que tu sois un mal! s'écria le vieux maréchal en brisant le cachet d'une main ferme.

Et il le lut.

— Eh! eh! vous faites la grimace, dit Rafté les mains derrière le dos, en observateur.

— Est-il possible! murmura Richelieu poursuivant sa lecture.

— C'est sérieux, à ce qu'il paraît?

— Tu as l'air enchanté?

— Sans doute, je vois que je ne m'étais pas trompé.

Le maréchal reprit sa lecture.

— Le roi est bon, dit-il au bout d'un instant.

— Il nomme M. d'Aiguillon ministre?

— Mieux que cela.

— Oh! oh! quoi donc?

— Lis et commente.

Rafté lut à son tour ce billet; il était écrit de la main même du duc d'Aiguillon et conçu en ces termes :

« Mon cher oncle,

« Votre bon conseil a porté ses fruits : j'ai confié mes chagrins à cette excellente amie de notre maison, madame la comtesse Dubarry, qui a bien voulu déposer ma confidence dans le sein de Sa Majesté. Le roi s'est indigné des violences que me font MM. du parlement, à moi qui me suis employé si fidèlement à son service, et, dans son conseil de ce jour même, Sa Majesté a cassé l'arrêt du parlement et m'a enjoint de continuer mes fonctions de pair de France.

« Je vous envoie, mon cher oncle, sachant bien tout le plaisir que vous fera cette nouvelle, la teneur de la décision que Sa Majesté a prise en conseil aujourd'hui. Je l'ai fait copier par un secrétaire, et vous en avez notification avant qui que ce soit au monde.

« Veuillez croire à mon tendre respect, mon cher oncle, et me continuer vos bonnes grâces et vos bons conseils.

« Duc d'Aiguillon. »

— Il se moque de moi par-dessus le marché, s'écria Richelieu.

— Ma foi, je crois que oui, monseigneur.

— Le roi! le roi! qui se jette dans le guêpier.

— Vous ne vouliez pas le croire hier.

— Je n'ai pas dit qu'il ne s'y jetterait pas, monsieur Rafté, j'ai dit qu'il s'en tirerait... Or, tu vois qu'il s'en tire.

— Le fait est que le parlement est battu.

— Et moi aussi!

— Pour le moment, oui.

— Pour toujours! hier, je le pressentais, et tu m'as tant consolé, qu'il ne pouvait manquer de m'arriver des désagréments.

— Monseigneur, vous vous découragez un peu tôt, ce me semble.

— Maître Rafté, vous êtes un niais. Je suis battu et je payerai l'amende. Vous ne comprenez peut-être pas tout ce qu'il y a de désagréable pour moi à être la risée de Luciennes; à l'heure qu'il est, le duc me raille dans les bras de madame Dubarry. Mademoiselle Chon et M. Jean Dubarry font des gorges chaudes à mon endroit; le négrillon se bourre de bonbons en me faisant la nique. Corbleu! j'ai bon caractère, mais tout cela me rend furieux.

— Furieux, monseigneur?

— J'ai dit le mot, furieux!

— Alors il ne fallait pas faire ce que vous avez fait, répliqua philosophiquement Rafté.

— Vous m'y avez poussé, monsieur le secrétaire.

— Moi?

— Oui, vous.

— Eh! qu'est-ce que cela me fait que M. d'Aiguillon soit ou ne soit pas pair de France? Je vous le demande, monseigneur? Votre neveu ne me fait pas tort, ce me semble.

— Monsieur Rafté, vous êtes un impertinent!

— Il y a quarante-neuf ans que vous me le dites, monseigneur.

— Et je vous le répéterai encore.

— Pas quarante-neuf ans, voilà ce qui me rassure.

— Rafté, si c'est comme cela que vous prenez mes intérêts!...

— Les intérêts de vos petites passions, non, monsieur le duc, jamais... Vous faites, tout homme d'esprit que vous êtes, des sottises que je ne pardonnerais pas à un cuistre tel que moi.

— Expliquez-vous, monsieur Rafté, et, si j'ai tort, je l'avouerai.

— Il vous a fallu hier une vengeance, n'est-ce pas? Vous avez voulu voir l'humiliation de votre neveu, vous avez voulu apporter en quelque sorte l'arrêt du parlement et compter les tressaillements et les palpitations de votre victime, comme dit M. de Crébillon le fils. Eh bien, monsieur le maréchal, ces spectacles-là se payent gros;

[illegible] Vous êtes riche, payez. [illegible] payer ?

— Qu'est-ce [illegible] vous, monseigneur le [illegible] ? Voyons.

— Rien [illegible] ; [illegible] composer le parlement [illegible] Du Barry [illegible] M. d'Aiguillon [illegible] vous.

Le [illegible] du maréchal [illegible].

— Eh bien [illegible] Rafté [illegible] assez [illegible] par vous pour [illegible] reconnaissance, [illegible] offriez vos services [illegible] ne se fût [illegible] de rien.

— Cela est bel et bon [illegible] eu tort ; [illegible] alors vous d[illegible].

— Mon[illegible] Vous me prenez pour un autre, monsieur le maréchal ; vous répétez à [illegible] que je [illegible] que vous m'avez [illegible] et vous [illegible] que je ne fusse pas ravi de voir [illegible] malheur ? Allons donc !

— L'arrivera [illegible], alors, monsieur le sorcier ?

— Certainement.

— [illegible]

— [illegible] vous enterrez, et que M. d'Aiguillon [illegible] jour entre le parlement et madame Du Barry, ce jour-là il sera ministre, et vous, exilé... ou à la Bastille.

Le maréchal renversa de fureur tout le contenu de sa tabatière sur le tapis.

— À la Bastille ! dit-il en haussant les épaules ; est-ce que Louis XV est Louis XIV ?

— Non ; mais madame Du Barry, doublée de M. d'Aiguillon, vaudra madame de Maintenon, prenez-y garde ! [illegible] pas aujourd'hui de princesse de sang qui [illegible] porter des bonbons et la petite oie.

— Voilà bien des pronostics, répliqua le maréchal après un long silence. Vous lisez dans l'avenir ; mais, pour le présent, s'il vous plaît ?

— M. le maréchal est trop sage pour qu'on lui donne des conseils.

— Dis donc, monsieur le drôle, vas-tu pas aussi te moquer de moi ?

— Faites attention, monsieur le maréchal, que vous confondez les dates ; on n'appelle plus drôle un homme [illegible] quarante ans ; j'en ai soixante-sept.

— N'importe... tire-moi de là, et... vite !... vite !...

— Par un conseil ?

— Par ce que tu voudras.

— Il n'est pas temps encore.

— Décidément, tu fais le plaisant.

— Plût à Dieu ! Si je faisais le plaisant, c'est que la circonstance serait plaisante, et, malheureusement, elle ne l'est pas.

— Qu'est-ce que cette défaite : il n'est pas temps ?

— [illegible] monseigneur, il n'est pas temps. Si la notification de l'arrêté du roi était parvenue à Paris, je ne dis [illegible]. Voulez-vous que nous expédions un courrier à M. le président d'Aligre ?

— Pour qu'on se moque plus tôt de nous !...

— Quel amour-propre [illegible], monsieur le maréchal ! vous feriez perdre la tête à un saint. Tenez, laissez-moi tirer mon plan de descente en Angleterre, et achevez de vous noyer dans votre [illegible] de portefeuille, puisque la besogne est à moitié faite.

Le maréchal connaissait les humeurs noires de M. Rafté ; il savait qu'une fois sa mélancolie déclarée, le secrétaire n'était plus bon à toucher avec des pincettes.

— Voyons, ne me boude pas, [illegible], et, si je ne comprends pas, [illegible] comprendre.

— Vous, monseigneur, voulez que je vous trace un plan de conduite ?

— Certainement, puisque tu prétends que je ne sais pas [illegible] conduire moi-même.

— Eh bien, soit ! écoutez donc.

— J'écoute.

— Vous enverrez à M. d'Aligre, dit Rafté d'un ton bourru, la lettre de M. d'Aiguillon, vous y joindrez l'arrêté pris par le roi en son conseil. Vous attendrez que le parlement se soit assemblé là-dessus et en ait délibéré, ce qui arrivera immédiatement ; ensuite de quoi vous monterez en carrosse et irez rendre une petite visite à votre procureur, maître Flageot.

— Plaît-il ? s'écria Richelieu, que ce nom fit bondir comme la veille. Encore M. Flageot ! que diable maître Flageot a-t-il à faire en tout ceci, et qu'irai-je, moi, faire chez un maître Flageot ?

— J'ai eu l'honneur de vous dire, monseigneur, que maître Flageot était votre procureur.

— Eh bien, après ?

— Eh bien, s'il est votre procureur, il a des sacs à vous... des procès quelconques... vous irez lui demander des nouvelles de vos procès.

— Demain ?

— Oui, monsieur le maréchal, demain.

— Mais c'est votre affaire, cela, monsieur Rafté.

— Non pas, non pas ! Bon quand maître Flageot était un simple gratte-papier ; alors je pouvais traiter d'égal à égal avec lui ; mais, comme, à partir de demain, maître Flageot est un Attila, un fléau des rois, ni plus ni moins, ce n'est pas trop d'un duc et pair, maréchal de France, pour conférer avec ce tout-puissant.

— Tout cela, est-ce sérieux, ou jouons-nous la comédie ?

— Vous verrez demain si c'est sérieux, monseigneur.

— Mais encore, dis-moi ce qui m'arrivera chez ton maître Flageot ?

— J'en serais bien fâché : vous voudriez me prouver demain que vous aviez deviné d'avance... Bonsoir, monsieur le maréchal. Rappelez-vous ceci : un courrier à M. d'Aligre tout de suite, une visite à maître Flageot demain. Ah ! l'adresse... le cocher la sait, il m'y a conduit assez de fois depuis huit jours.

XCIX

OÙ LE LECTEUR RETROUVERA UNE DE SES ANCIENNES CONNAISSANCES QU'IL CROYAIT PERDUE ET QUE PEUT-ÊTRE IL NE REGRETTAIT PAS

Le lecteur nous demandera sans doute pourquoi maître Flageot, qui va jouer un si majestueux rôle, était appelé procureur au lieu d'avocat ; le lecteur ayant raison, nous ferons droit à sa requête.

Les vacances étaient depuis quelque temps réitérées au parlement, et les avocats plaidaient si peu, que ce n'était pas la peine d'en parler.

Maître Flageot, prévoyant le moment où on ne plaiderait pas du tout, fit quelques arrangements avec maître Guildou, le procureur, qui lui céda son étude et sa clientèle moyennant la somme de vingt-cinq mille livres une fois données. Voilà comment maître Flageot se trouve être procureur. Que si on nous demande maintenant comment il paya les vingt-cinq mille livres, nous répondrons que ce fut en épousant mademoiselle Marguerite, à qui cette somme échut en héritage vers la fin de l'année 1770, trois mois avant l'exil de M. de Choiseul.

Maître Flageot depuis longtemps s'était fait remarquer par sa persévérance à tenir le parti de l'opposition. Une fois procureur, il redoubla de violence, et à cette violence gagna quelque célébrité. Ce fut cette célébrité, jointe à la publication d'un mémoire incendiaire sur le conflit de M. d'Aiguillon avec M. de la Chalotais, qui attira l'attention de M. Rafté, lequel avait besoin de se tenir au courant des affaires du parlement.

Mais, malgré sa dignité nouvelle et son importance croissante, maître Flageot ne quitta pas la rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur. Il eût été trop cruel à mademoiselle Marguerite de ne pas s'entendre appeler madame Flageot par les voisines, et de ne pas être respec-

tée par les clercs de maître Guildou, passés au service du nouveau procureur.

On devine ce que M. de Richelieu souffrait en traversant Paris, le Paris nauséabond de cette zone, pour aborder à ce trou punais que l'édilité parisienne décorait du nom de rue.

Devant la porte de maître Flageot, le carrosse de M. de Richelieu fut arrêté par un autre carrosse qui s'arrêtait aussi.

Le maréchal aperçut une coiffure de femme qui des-



Les deux plaideurs furent introduits dans le cabinet de maître Flageot.

cendait de cette voiture, et, comme ses soixante-quinze ans ne l'avaient pas rebuté du métier de galant, il se hâta de plonger ses pieds dans la boue noire pour aller offrir la main à cette dame qui descendait seule.

Mais, ce jour-là, le maréchal jouait de malheur : une jambe sèche et rugueuse qui s'allongea sur le marchepied trahit une vieille femme. Un visage ridé, tanné sous une ligne de rouge, acheva de lui prouver que cette femme était non seulement vieille, mais décrépite.

Il n'y avait cependant pas à reculer, le maréchal avait fait le mouvement, et le mouvement avait été vu ; d'ailleurs, M. de Richelieu n'était pas jeune. Cependant la plaideuse, car quelle femme à voiture fût venue en cette rue, si elle n'eût été une plaideuse? cependant, disons-nous, la plaideuse n'imita point l'hésitation du duc ; elle déposa avec un horrible sourire sa patte dans la main de Richelieu.

— J'ai vu cette figure-là quelque part, dit tout bas le maréchal.

Et, tout haut :

— Est-ce que madame monte aussi chez maître Flageot? demanda-t-il.

— Oui, monsieur le duc, répliqua la vieille.

— Oh ! j'ai l'honneur d'être connu de vous, madame? s'écria le duc, désagréablement surpris, en s'arrêtant sur le seuil de l'allée noire.

— Qui ne connaît M. le maréchal duc de Richelieu? fut-il répondu. Il faudrait ne pas être femme.

— Cette guenon croit donc qu'elle est une femme? murmura le vainqueur de Mahon.

Et il salua le plus gracieusement du monde.

— Si j'osais demander à mon tour, ajouta-t-il, à qui j'ai l'honneur de parler?

— Je suis la comtesse de Béarn, votre servante, répondit la vieille en faisant une révérence de cour sur le plancher boueux de l'allée, à trois pouces d'une trappe de cave ouverte, dans laquelle le maréchal s'attendait méchamment à la voir disparaître à son troisième plié.

— [illegible] rev[illegible] dit-il, et je rends mille grâces [illegible]. Vous avez donc aussi des procès, madame [illegible]?

— [illegible] monsieur le duc, je n'en ai qu'un ; mais quel [illegible]! Il n'est pas que vous n'en ayez ouï parler?

— [illegible] fort bien, ce grand procès, c'est vrai, [illegible]ment diable avais-je oublié cela?

— Contre les Saluces.

— [illegible]re les Saluces, oui, madame la comtesse ; ce [illegible] sur lequel on a fait cette chanson.

— Une chanson! dit la vieille piquée, quelle chanson?

— Prenez garde, madame, il y a ici un renfoncement, [illegible] le duc, qui vit que décidément la vieille ne se jetterait pas dans le [illegible], prenez la rampe, c'est-à-dire la corde.

La vieille monta les premières marches. Le duc la suivit.

— Oui, une [illegible] assez drôle, dit-il.

— Une [illegible] assez drôle sur mon procès?

— [illegible]! je vous en fais juge... Mais vous la connaissez peut-être?

— [illegible]

— [illegible]st sur l'air de *la Bourbonnaise;* il y est dit :

> Madame la comtesse,
> Faites-moi politesse,
> Je suis dans l'embarras.

C'est madame Dubarry qui parle, vous entendez.

— C'est impertinent pour elle...

— Que voulez-vous! les chansonniers... ils ne respectent rien. Dieu! que cette corde est grasse! Alors vous répondez ceci :

> Je suis vieille et têtue ;
> Un gros procès me tue ;
> Qui me le gagnera?

— Eh! monsieur, c'est affreux! s'écria la comtesse ; on n'outrage pas ainsi une femme de qualité.

— Madame, excusez-moi si j'ai chanté faux ; cet escalier m'échauffe... Ah! nous voici arrivés ; permettez que [illegible]tire le pied de biche.

La vieille laissa passer en grommelant le duc devant elle.

Le maréchal sonna, et madame Flageot, qui, pour être devenue procureuse, n'avait pas cessé d'être portière et cuisinière, vint ouvrir la porte.

Les deux plaideurs, introduits dans le cabinet de maître Flageot, trouvèrent un homme furieux qui s'escrimait, la plume aux dents, à dicter un factum terrible à son premier clerc.

— Mon Dieu, maître Flageot, qu'y a-t-il donc? s'écria la comtesse, dont la voix fit retourner le procureur.

— Ah! madame, serviteur de tout mon cœur. Un siège à madame la comtesse de Béarn. Monsieur est avec vous, madame? Eh! mais je ne me trompe pas, M. le duc de Richelieu chez moi!... Un autre siège, Bernardet, un autre siège.

— Maître Flageot, dit la comtesse, où en est mon procès, je vous prie?

— Ah! madame, justement je m'occupais de vous à cette heure.

— Fort bien, maître Flageot, fort bien.

— Et d'une façon, madame la comtesse, qui fera du bruit, je l'espère.

— Hum! prenez garde...

— Oh! madame, il n'y a plus rien à ménager...

— Si vous vous occupez de moi, alors vous pouvez donner audience à M. le duc.

— Monsieur le duc, excusez-moi, dit maître Flageot ; mais vous êtes trop galant pour ne pas comprendre...

— Je comprends, maître Flageot, je comprends.

— Maintenant, je suis tout à vous.

— Soyez tranquille, je n'abuserai pas : vous savez ce qui m'amène.

— Les sacs que M. Rafté m'a remis l'autre jour.

— Quelques pièces relatives à mon procès de... à mon procès du... Que diable! vous devez savoir de quel procès je veux parler, maître Flageot.

— De votre procès de la terre de Chapenat.

— Je ne dis pas non, et me ferez-vous gagner?... Voyons. Ce serait bien gracieux de votre part.

— Monsieur le duc, c'est une affaire remise indéfiniment.

— Bon! pourquoi?

— Cela ne se plaidera pas avant un an, au moins.

— La raison, s'il vous plaît?

— Les circonstances, monsieur le duc, les circonstances... Vous connaissez l'arrêté de Sa Majesté?...

— Je crois que oui... Lequel? Sa Majesté rend beaucoup d'arrêtés.

— Celui qui annule le nôtre.

— Très bien. Après?

— Eh bien, monsieur le duc, nous y répondrons en brûlant nos vaisseaux.

— En brûlant vos vaisseaux, mon cher? vous brûlerez les vaisseaux du parlement? Voilà ce qui n'est pas parfaitement clair, et j'ignorais que le parlement eût des vaisseaux.

— La première chambre refuse d'enregistrer peut-être? demanda madame de Béarn, que le procès de M. de Richelieu ne distrayait en aucune façon du sien.

— Mieux que cela.

— La seconde aussi?

— Ça ne serait rien... Les deux chambres ont pris la résolution de ne plus rien juger avant que le roi ait retiré M. d'Aiguillon.

— Bah! s'écria le maréchal en frappant des mains.

— Ne plus juger... quoi? demanda la comtesse émue.

— Mais... les procès, madame.

— On ne jugerait pas mon procès, à moi? s'écria madame de Béarn avec une terreur qu'elle ne cherchait pas même à dissimuler.

— Pas plus le vôtre, madame, que celui de M. le duc.

— Mais c'est inique! c'est de la rébellion aux ordres de Sa Majesté, cela.

— Madame, répliqua le procureur majestueusement, le roi s'est oublié... nous nous oublions aussi.

— Monsieur Flageot, vous vous ferez mettre à la Bastille, c'est moi qui vous le dis.

— J'irai en chantant, madame, et, si j'y vais, tous mes confrères m'y suivront en portant des palmes.

— Il est enragé! dit la comtesse à Richelieu.

— Nous sommes tous comme cela, répliqua le procureur.

— Oh! oh! fit le maréchal, cela devient curieux.

— Mais, monsieur, vous m'avez dit tout à l'heure que vous vous occupiez de moi, reprit madame de Béarn.

— Je l'ai dit, et c'est vrai... Vous êtes, madame, le premier exemple que je cite dans ma narration; voici le paragraphe qui vous concerne.

Et il arracha des mains de son clerc le factum commencé, pinça son nez avec ses lunettes et lut avec emphase :

« Leur état perdu, leur fortune compromise, leurs droits foulés aux pieds... Sa Majesté comprendra combien ils ont dû souffrir... Ainsi, l'exposant détenait entre ses mains une importante affaire de laquelle dépend la fortune d'une des premières maisons du royaume ; par ses soins, par son industrie, par son talent, il ose le dire, cette affaire marchait à bien, et le droit de très haute et très puissante dame Angélique-Charlotte-Véronique, comtesse de Béarn, allait être reconnu, proclamé, lorsque le souffle de la discorde... s'engouffrant... »

— J'en suis resté là, madame, dit le procureur en se rengorgeant, et je crois que la figure sera belle.

— Monsieur Flageot, dit la comtesse de Béarn, il y a quarante ans que je fis officier pour la première fois monsieur votre père, digne homme s'il en fut ; et je vous continuai ma clientèle ; vous avez gagné dix ou douze mille livres avec mes affaires ; vous en eussiez gagné autant encore, peut-être.

— Écrivez, écrivez tout cela, dit vivement Flageot à son clerc, c'est un témoignage, c'est une preuve ; on l'insérera dans la confirmation.

— Or, interrompit la comtesse, je vous retire mes dossiers ; à partir de ce moment, vous avez perdu ma confiance.

Maître Flageot, frappé de cette disgrâce comme d'un

coup de foudre, resta un moment stupéfait; mais, se relevant sous le coup comme un martyr qui confesse son Dieu :

— Soit ! dit-il ; Bernardet, rendez les dossiers à madame, et vous consignerez ce fait, ajouta-t-il, que l'exposant a préféré sa conscience à sa fortune.

— Pardon, comtesse, glissa le maréchal à l'oreille de madame de Béarn, mais vous n'avez pas réfléchi, ce me semble.

— A quoi, monsieur le duc ?

— Vous retirez vos dossiers à ce brave protestant ; mais pour quoi faire ?

— Pour les porter à un autre procureur, à un autre avocat ! s'écria la comtesse.

Maître Flageot leva les yeux au ciel avec un funèbre sourire d'abnégation, de résignation stoïque.

— Mais, continua le maréchal, toujours parlant à l'oreille de la comtesse, puisqu'il est décidé que les chambres ne jugeront rien, ma chère madame, un autre procureur n'occupera pas plus pour vous que maître Flageot...

— C'est donc une ligue, alors ?

— Pardieu ! croyez-vous maître Flageot assez bête pour se faire protestant tout seul, pour perdre son étude tout seul, si ses confrères ne devaient pas faire comme lui, et, par conséquent, le soutenir ?

— Mais vous, monsieur, que faites-vous ?

— Moi, je déclare que maître Flageot est un fort honnête procureur, et que mes dossiers sont aussi bien chez lui que chez moi... En conséquence, je les lui laisse tout en le payant, bien entendu, comme s'il poursuivait.

— On dit avec raison, monsieur le maréchal, que vous êtes un esprit généreux, libéral ! s'écria maître Flageot; j'en propagerai la renommée, monsieur le duc.

— Vous me comblez, mon cher procureur, répondit Richelieu en s'inclinant.

— Bernardet ! cria le procureur enthousiasmé à son clerc, vous insérerez à la péroraison l'éloge de M. le maréchal de Richelieu.

— Non, non pas ! maître Flageot, je vous en supplie..., répliqua vivement le maréchal. Oh ! diable ! qu'allez-vous faire là ? J'aime le secret pour ce qu'on est convenu d'appeler une bonne action... Ne me désobligez pas, maître Flageot ; je nierais, voyez-vous, je démentirais : ma modestie est susceptible... Voyons, comtesse, que dites-vous ?

— Je dis que mon procès sera jugé .. qu'il me faut un jugement, et je l'aurai.

— Et moi, je dis que, si votre procès est jugé, madame, c'est que le roi aura envoyé les Suisses, les chevau-légers et vingt pièces de canon dans la grand'salle, répondit maître Flageot d'un air belliqueux qui acheva de consterner la plaideuse.

— Vous ne croyez pas, alors, que Sa Majesté puisse sortir de ce pas ? dit tout bas Richelieu à Flageot.

— Impossible, monsieur le maréchal ; c'est un cas inouï. Plus de justice en France, c'est comme s'il n'y avait plus de pain.

— Croyez-vous ?

— Vous verrez.

— Mais le roi se fâchera.

— Nous sommes résolus à tout !

— Même à l'exil ?

— Même à la mort, monsieur le maréchal ! parce qu'on porte une robe, on n'a pas moins un cœur.

Et M. Flageot frappa vigoureusement sa poitrine.

— En effet, dit Richelieu à sa compagne, je crois, madame, que voilà un mauvais pas pour le ministère.

— Oh ! oui, répondit après un silence la vieille comtesse, et il est bien triste pour moi, qui ne me mêle en rien à tout ce qui se passe, de me trouver prise dans ce conflit.

— M'est avis, madame, dit le maréchal, qu'il existe de par le monde quelqu'un qui vous aiderait en cette affaire, quelqu'un de bien puissant... Mais cette personne voudra-t-elle ?

— Est-ce trop de curiosité, monsieur le duc, que de vous demander le nom de cette puissance ?

— Votre filleule, dit le duc.

— Oh ! oh ! madame Dubarry.

— Elle-même.

— Au fait, c'est vrai... vous me donnez une idée.

Le duc se mordit les lèvres.

— Vous irez à Luciennes ? dit-il.

— Sans balancer.

— Mais la comtesse Dubarry ne brisera pas l'opposition du parlement.

— Je lui dirai que je veux voir mon procès jugé, et, comme elle ne peut rien me refuser après le service que je lui ai rendu, elle dira au roi que la chose lui plaît. Sa Majesté parlera au chancelier, et le chancelier a les bras longs, monsieur le duc... Maître Flageot, faites-moi le plaisir de bien étudier mon affaire ; elle arrivera au rôle plus tôt que vous ne croyez : c'est moi qui vous le dis.

Maître Flageot tourna la tête avec une incrédulité qui ne fit pas revenir la comtesse.

Pendant ce temps, le duc avait réfléchi.

— Eh bien, puisque vous allez à Luciennes, madame, voudrez-vous bien y présenter mes très humbles respects ?

— Très volontiers, monsieur le duc.

— Nous sommes compagnons d'infortune; votre procès est en souffrance, le mien aussi ; en priant pour vous, vous priez pour moi... En outre, vous pourriez témoigner là-bas du déplaisir que me causent ces têtes carrées du parlement ; vous ajouteriez que c'est moi qui vous ai donné le conseil de recourir à la divinité de Luciennes.

— Je n'y manquerai pas, monsieur le duc. Adieu, messieurs.

— Faites-moi l'honneur d'accepter ma main pour rejoindre votre carrosse. Encore une fois, adieu, maître Flageot, je vous laisse à vos occupations...

Le maréchal conduisit la comtesse à sa voiture.

— Rafté avait raison, dit-il, les Flageot vont faire une révolution. Dieu merci, me voici étayé des deux côtés. — Je suis de la cour, et je suis parlementaire. Madame Dubarry va s'engager dans la politique et tomber toute seule ; si elle résiste, j'ai ma petite mine de Trianon. Décidément, ce diable de Rafté est de mon école et j'en ferai mon chef de cabinet le jour où je serai ministre.

C

OÙ LES CHOSES S'EMBROUILLENT DE PLUS EN PLUS

Madame de Béarn profita littéralement du conseil de Richelieu ; deux heures et demie après que le duc l'eut quittée, elle faisait antichambre à Luciennes, dans la société de M. Zamore.

Il y avait déjà quelque temps qu'on ne l'avait vue chez madame Dubarry ; aussi sa présence produisit-elle un effet de curiosité dans le boudoir de la comtesse, où son nom fut annoncé.

M. d'Aiguillon, non plus, n'avait pas perdu son temps, et il complotait avec la favorite, lorsque Chon vint demander audience pour madame de Béarn.

Le duc voulait se retirer, madame Dubarry le retint.

— J'aime mieux que vous soyez là, dit-elle ; au cas où ma vieille quêteuse viendrait me faire un emprunt, vous me seriez fort utile, elle demandera moins.

Le duc demeura.

Madame de Béarn, avec un visage composé pour la circonstance, prit en face de la comtesse le fauteuil que celle-ci lui offrit; et, les premières civilités échangées :

— Puis-je savoir quelle bonne chance vous amène, madame ? demanda madame Dubarry.

— Ah ! madame, dit la vieille plaideuse, un grand malheur !

— Quoi donc, madame ?

— Une nouvelle qui affligera beaucoup Sa Majesté...

— Dites vite, madame.

[illegible]

[illegible]gible pour quiconque ne le connaissait pas ; quel[illegible] vous aurait-il offensée, madame ?

— Sire, je demande justice.

— Contre qui ?

— Contre le parlement.

— Ah ! bon ! fit le roi en frappant dans ses mains ; vous vous plaignez de mes parlements ? Eh bien, faites-moi donc le plaisir de les mettre à la raison. J'ai aussi à m'en plaindre, moi, et je vous demande justice également, ajouta-t-il en imitant la révérence de la vieille comtesse.

— Sire, enfin vous êtes le roi, vous êtes le maître.

— Le roi, oui ; le maître, pas toujours.

— Sire, exprimez votre volonté.

— C'est ce que je fais tous les soirs, madame ; et eux, tous les matins, expriment aussi leur volonté. Or comme ces deux volontés sont diamétralement opposées l'une à l'autre, il en est de nous comme de la terre et de la lune, qui courent éternellement l'une après l'autre sans jamais se rencontrer.

— Sire, votre voix est assez puissante pour couvrir toutes les criailleries de ces gens-là.

— C'est ce qui vous trompe. Je ne suis pas avocat, moi, et eux le sont. Si je dis oui, ils disent non ; impossible de s'entendre. Ah ! si, quand j'ai dit oui, vous trouvez un moyen de les empêcher de dire non, je fais alliance avec vous.

— Sire, ce moyen, je l'ai.

— Donnez-le-moi tout de suite.

— Ainsi ferai-je, sire. Tenez un lit de justice.

— Voilà bien un autre embarras, dit le roi ; un lit de justice ! Y pensez-vous, madame ? C'est quasi une révolution.

— C'est un moyen de dire en face à ces gens rebelles que vous êtes le maître. Vous savez, sire, que le roi, lorsqu'il manifeste ainsi sa volonté, a seul droit de parler, nul ne répond. Vous leur direz : *Je veux*, et ils baisseront la tête...

— Le fait est, dit la comtesse Dubarry, que l'idée est pompeuse.

— Pompeuse, oui, répliqua Louis XV ; bonne, non.

— C'est cependant beau, poursuivit madame Dubarry avec chaleur, le cortège, les gentilshommes, les pairs, toute la maison militaire du roi, puis une immense quantité de peuple, puis ce lit de justice composé de cinq oreillers fleurdelisés d'or. Ce serait une belle cérémonie.

— Vous croyez ? dit le roi un peu ébranlé dans ses convictions.

— Et le magnifique habit du roi, le manteau doublé d'hermine, les diamants de la couronne, le sceptre d'or, tout cet éclat qui convient à un visage auguste et beau. Oh ! que vous serez splendide ainsi, sire !

— Il y a fort longtemps qu'on n'a vu de lit de justice, dit Louis XV avec une nonchalance affectée.

— Depuis votre enfance, sire, dit madame de Béarn ; le souvenir de votre resplendissante beauté est resté dans tous les cœurs.

— Et puis, ajouta madame Dubarry, ce serait une bonne occasion pour M. le chancelier de déployer sa rude et concise éloquence, pour écraser ces gens-là sous la vérité, sous la dignité, sous l'autorité.

— Il faudra que j'attende le premier méfait du parlement, dit Louis XV ; alors je verrai.

— Qu'attendrez-vous donc, sire, de plus énorme que ce qu'il vient de faire ?

— Et qu'a-t-il donc fait ? Voyons.

— Vous ne le savez pas ?

— Il a un peu taquiné M. d'Aiguillon, ce n'est pas un [illegible] pendable ... bien que, fit le roi en regardant madame Dubarry, bien que ce cher duc soit de mes amis. Or, si les parlements ont taquiné le duc, j'ai réparé leur [illegible] par mon arrêté d'hier ou d'avant-hier, je ne me souviens plus. Nous voilà donc manche à manche.

— Eh bien, sire, dit vivement madame Dubarry, [illegible] la comtesse venait nous annoncer que, ce matin, [illegible] messieurs noirs prennent la belle

— Comment cela? dit le roi en fronçant le sourcil.

— Parlez, madame, le roi le permet, dit la favorite.

— Sire, MM. les conseillers ont résolu de ne plus tenir la cour du parlement jusqu'à ce que Votre Majesté leur ait donné gain de cause.

— Plaît-il? dit le roi. Vous vous trompez, madame, ce serait un acte de rébellion, et mon parlement n'osera pas se révolter, j'espère.

— Sire, je vous assure...

— Oh! madame, ce sont des bruits.

— Votre Majesté veut-elle m'entendre?

— Parlez, comtesse.

— Eh bien, mon procureur m'a rendu ce matin le dossier de mon procès... Il ne plaide plus, parce qu'on ne juge plus.

— Bruits, vous dis-je : essai, épouvantail.

Et, tout en disant cela, le roi se promenait tout agité dans le boudoir.

— Sire, Votre Majesté croira-t-elle M. de Richelieu plus que moi? Eh bien, on a rendu en ma présence à M. de Richelieu les sacs du procès, comme à moi, et M. le duc s'est retiré bien courroucé.

— On gratte à la porte, dit le roi pour changer la conversation.

— C'est Zamore, sire.

Zamore entra.

— Maîtresse, une lettre, dit-il.

— Vous permettez, sire? demanda la comtesse. Ah! mon Dieu! dit-elle tout à coup.

— Quoi donc?

— De M. le chancelier, sire. M. de Maupeou, sachant que Votre Majesté a bien voulu me visiter, sollicite mon intervention pour obtenir un moment d'audience.

— Qu'y a-t-il encore?

— Faites entrer M. le chancelier, dit madame Dubarry.

La comtesse de Béarn se leva et voulut prendre congé.

— Vous n'êtes pas de trop, madame, lui dit le roi. Bonjour, monsieur de Maupeou. Quoi de nouveau?

— Sire, dit en s'inclinant le chancelier, le parlement vous gênait : vous n'avez plus de parlement.

— Et comment cela? Sont-ils tous morts? ont-ils mangé de l'arsenic?

— Plût au ciel!... Non, sire, ils vivent ; mais ils ne veulent plus siéger et donnent leurs démissions. Je viens de les recevoir en masse.

— Les conseillers?

— Non, sire, les démissions.

— Quand je vous disais, sire, que c'était sérieux, dit la comtesse à demi-voix.

— Très sérieux, répondit Louis XV avec impatience. Eh bien, monsieur le chancelier, qu'avez-vous fait?

— Sire, je suis venu prendre les ordres de Votre Majesté.

— Exilons ces gens-là, Maupeou.

— Sire, ils ne jugeront pas davantage en exil.

— Enjoignons-leur de juger... Bah! les injonctions sont usées... les lettres de jussion aussi...

— Ah! sire, il faut cette fois montrer de la volonté.

— Oui, vous avez raison...

— Courage! dit tout bas madame de Béarn à madame Dubarry.

— Et montrer le maître, après avoir trop souvent montré le père! s'écria la comtesse.

— Chancelier, dit lentement le roi, je ne sais plus qu'un moyen : il est grave mais efficace. Je veux tenir un lit de justice ; il faut que ces gens-là tremblent une bonne fois.

— Ah! sire, s'écria le chancelier, voilà parler : qu'ils plient ou qu'ils rompent!

— Madame, ajouta le roi en s'adressant à la plaideuse, si votre procès n'est pas jugé, vous le voyez, ce ne sera pas de ma faute.

— Sire, vous êtes le plus grand roi du monde.

— Oh! oui!... dirent en écho et la comtesse, et Chon, et le chancelier.

— Ce n'est cependant pas ce que tout le monde dit, murmura le roi.

CI

LE LIT DE JUSTICE

Il eut lieu, ce fameux lit de justice, avec tout le cérémonial qu'avaient exigé, d'une part l'orgueil royal, de l'autre les intrigues qui poussaient le maître à ce coup d'État.

La maison du roi fut mise sous les armes, une profusion d'archers à courte robe, de soldats du guet et d'agents de police étaient destinés à protéger M. le chancelier, qui, comme un général en un jour décisif, devait exposer sa personne sacrée pour l'entreprise.

Il était bien exécré, M. le chancelier ; il le savait, et, si sa vanité lui pouvait faire redouter son assassinat, les gens mieux instruits des sentiments du public à son égard pouvaient lui prédire sans exagérer un bel et bon affront, ou tout au moins des huées.

Le même revenant-bon était assuré à M. d'Aiguillon, que repoussait sourdement l'instinct populaire, un peu perfectionné par les débats des parlements. Le roi jouait la sérénité. Il n'était cependant pas tranquille. Mais on le vit s'admirer dans son magnifique habit royal, et faire immédiatement la réflexion que rien ne protège comme la majesté.

Il aurait pu ajouter : « Et l'amour des peuples. » Mais c'était une phrase qu'on lui avait tant répétée à Metz, lors de sa maladie, qu'il ne crut pas pouvoir la redire sans être taxé de plagiat.

Le matin, madame la dauphine, pour qui ce spectacle était nouveau, et qui, au fond peut-être, désirait le voir, prit son air plaintif, et le porta pendant tout le chemin à la cérémonie, ce qui disposa très favorablement l'opinion envers elle.

Madame Dubarry était brave. Elle avait la confiance que donnent la jeunesse et la beauté. D'ailleurs, n'avait-on pas tout dit sur elle? qu'ajouter à tout? Elle parut rayonnante, comme si un reflet de l'auguste splendeur de son amant jaillissait jusqu'à elle.

M. le duc d'Aiguillon marchait hardiment au nombre des pairs qui précédaient le roi. Son visage plein de noblesse et de caractère n'accusait aucune trace de chagrin ni de mécontentement. Il ne portait pas la tête en triomphateur. A le voir ainsi marchant, nul n'eût deviné la bataille que le roi et les parlements s'étaient livrée sur le terrain de sa personnalité.

On se le montra du doigt dans la foule ; on lui lança des regards terribles des rangs des parlementaires, et ce fut tout.

La grande salle du Palais était pleine à déborder, intéressés et intéressants faisaient un total de plus de trois mille personnes.

Au dehors, la foule, contenue par les verges des huissiers, les bâtons et les masses des archers, ne trahissait sa présence que par ce bourdonnement intraduisible qui n'est pas une voix, qui n'articule rien, mais qui se fait entendre cependant, et qu'on appellerait assez justement le bruit des fluides populaires.

Même silence dans la grande salle lorsque le bruit des pas eut cessé, lorsque chacun eut pris sa place, et que le roi, majestueux et sombre, eut commandé à son chancelier de prendre la parole.

Les parlementaires savaient d'avance ce que leur réservait le lit de justice. Ils comprenaient bien pourquoi on les avait convoqués. Ce devait être pour leur faire entendre des volontés peu mitigées ; mais ils connaissaient la longanimité, pour ne pas dire la timidité du roi, et, s'ils avaient peur, c'était plutôt des suites du lit de justice que de la séance elle-même.

Le chancelier prit la parole. Il était beau diseur. Son exorde fut habile, et les amateurs de style démonstratif trouvèrent là une ample pâture.

Toutefois, le discours dégénéra en une mercuriale si rude que la noblesse en eut le sourire aux lèvres, et que

[illegible] commencèrent à se trouver mal à [illegible]

Le roi [illegible] par la bouche du chancelier, de [illegible] les affaires de Bretagne, dont [illegible]. Il ordonnait au parlement de se réconcilier avec M. le duc d'Aiguillon, dont le service lui [illegible] interrompre le service de la justice ; [illegible], tout se passerait comme à ce bienheureux [illegible] de l'âge d'or, où les ruisseaux coulaient en [illegible] des discours en cinq points du genre déli[illegible] judiciaire, où les arbres [illegible] chargés de [illegible] de procès placés à la portée de MM. les avocats [illegible] les procureurs, qui avaient le droit de les cueillir comme fruits leur appartenant.

Ces friandises ne raccommodèrent pas le parlement avec M. de Maupeou pas plus qu'avec M. le duc d'Aiguillon. Mais le discours était fait, il n'y avait pas de réponse possible.

Les parlementaires, au comble du dépit, prirent tous, avec cet admirable ensemble qui donne tant de force aux corps constitués, une attitude tranquille et indifférente, qui [illegible] à Sa Majesté et au monde [illegible] des tribunes.

M[illegible] la dauphine pâlit de colère. Elle se trouvait [illegible] première fois en présence de la résistance po[illegible]. Elle en calculait froidement la puissance.

Venue au lit de justice avec l'intention d'être fort op[illegible] d'aspect du moins, à la résolution qu'on allait y prendre ou notifier, elle se sentit peu à peu entraînée à faire cause commune avec ceux de sa race et de sa caste ; si bien qu'à mesure que le chancelier mordait plus avant dans la chair parlementaire, cette jeune fierté s'indignait de lui voir des dents si peu aiguës ; il lui semblait qu'elle eût trouvé, elle, des paroles qui eussent fait bondir cette assemblée comme un troupeau de bœufs sous l'aiguillon. Bref, elle trouva le chancelier trop faible et les parlementaires trop forts.

Louis XV était physionomiste comme tous les égoïstes le seraient si, quelquefois, ils n'étaient paresseux en même temps qu'égoïstes. Il jeta les yeux autour de lui pour observer l'effet de sa volonté traduite par des paroles qu'il trouvait assez éloquentes.

La pâleur des lèvres pincées de la dauphine lui révéla [illegible] ce qui se passait dans cette âme.

Comme contre-poids, il observa la physionomie de madame Dubarry : au lieu du sourire vainqueur qu'il y comptait trouver, il ne vit qu'une violente envie d'attirer sur elle les regards du roi, comme pour juger ce qu'il pensait.

Rien n'intimide les esprits faibles comme d'être devancés par l'esprit et la volonté d'autrui. S'ils se voient observés par une résolution déjà prise, ils en concluent qu'ils n'ont pas fait assez, qu'ils vont être ou ont été ridicules, qu'on avait le droit d'exiger plus qu'ils n'ont fait.

Alors ils passent aux extrêmes, le timide devient [illegible]ssant, et une manifestation soudaine trahit l'effet de cette réaction produite par la peur sur une peur moins forte.

Le roi n'avait pas besoin d'ajouter un mot aux paroles de son chancelier, cela n'était pas d'étiquette, cela n'était même pas nécessaire. Mais, en cette occasion, il fut possédé du démon bavard, et, faisant un signe de [illegible] main, il montra qu'il allait parler.

Pour le coup, l'attention devint de la stupeur.

On vit toutes les têtes des parlementaires faire volte-face vers le lit de justice avec la précision de mouvement d'une file de soldats instruits.

Les princes, les pairs, les militaires se sentirent émus. Il n'était pas impossible qu'après tant de bonnes choses qui avaient été dites, Sa Majesté Très Chrétienne ne [illegible] bonne grosse inutilité. Leur respect les empêchait de désigner autrement ce qui pouvait sortir de la bouche du roi.

On vit M. de Richelieu, qui avait affecté de se tenir loin de son neveu, se rapprocher surtout par le coup d'œil et l'affinité mystérieuse de l'intelligence.

Mais son regard, qui commençait à devenir rebelle, rencontra le clair regard de madame Dubarry. Richelieu possédait comme personne l'art précieux des transitions : il passa du ton ironique au ton admiratif, et choisit la belle comtesse comme point d'intersection entre les diagonales et ces deux extrêmes.

Ce fut donc un sourire de félicitations et de galanterie qu'il adressa en passant à madame Dubarry ; mais celle-ci n'en fut pas dupe, d'autant plus que le vieux maréchal, qui avait commencé d'entamer sa correspondance avec les parlementaires et les princes opposants, fut forcé de la continuer pour ne pas paraître ce qu'il était bien réellement.

Que de perspectives dans une goutte d'eau, cet océan pour l'observateur ! que de siècles dans une seconde, cette éternité indescriptible ! Tout ce que nous disons là se passa dans le temps que Sa Majesté Louis XV mit à se préparer à parler et à ouvrir la bouche.

— Vous avez entendu, dit-il d'une voix ferme, ce que mon chancelier vous a fait savoir de mes volontés. Songez donc à les exécuter, car telles sont mes intentions et je ne changerai jamais !

Louis XV laissa tomber ces derniers mots avec le fracas et la vigueur de la foudre.

Aussi toute l'assemblée fut-elle littéralement foudroyée.

Un frisson passa sur tous les parlementaires, frisson de terreur qui se communiqua immédiatement à la foule, comme l'étincelle électrique court rapide au bout du cordon. Ce même frisson effleura aussi les partisans du roi. La surprise et l'admiration étaient sur tous les fronts, dans tous les cœurs.

La dauphine remercia involontairement le roi par un éclair parti de ses beaux yeux.

Madame Dubarry, électrisée, ne put s'empêcher de se lever, et elle eût battu des mains, sans la crainte bien naturelle qu'elle eut d'être lapidée en sortant ou de recevoir le lendemain cent couplets plus odieux les uns que les autres.

Louis XV put jouir dès ce moment de son triomphe.

Les parlementaires inclinèrent leurs fronts toujours avec le même ensemble.

Le roi se souleva sur ses coussins fleurdelisés.

Aussitôt le capitaine des gardes, le commandant de la maison militaire et tous les gentilshommes se levèrent.

Le tambour battit, les trompettes sonnèrent au dehors. Ce frémissement presque silencieux du peuple à l'arrivée se changea en un mugissement qui s'éteignait au lointain, refoulé par les soldats et les archers.

Le roi traversa fièrement la salle, sans voir autre chose sur son passage que des fronts humiliés.

M. d'Aiguillon continua de précéder Sa Majesté sans abuser de son triomphe.

Le chancelier, arrivé à la porte de la salle, vit au loin tout ce peuple, s'effraya de tous ces éclairs, qui, malgré la distance, arrivaient jusqu'à lui ; il dit aux archers :

— Serrez-moi.

M. de Richelieu, que saluait profondément le duc d'Aiguillon, dit à son neveu :

— Voilà des fronts bien bas, duc ; il faudra, un jour ou l'autre, qu'ils se relèvent diablement haut. Prenez garde !

Madame Dubarry passait en ce moment par le couloir avec son frère, la maréchale de Mirepoix et plusieurs dames. Elle entendit le propos du vieux maréchal, et, comme elle avait plus de repartie que de rancune :

— Oh ! dit-elle, il n'y a rien à craindre, maréchal : n'avez-vous pas entendu les paroles de Sa Majesté ? Le roi a dit, ce me semble, qu'il ne changerait jamais.

— Paroles terribles, en effet, madame, répondit le vieux duc avec un sourire ; mais ces pauvres parlementaires n'ont pas vu, heureusement pour nous, qu'en disant qu'il ne changerait jamais le roi vous regardait.

Et il termina ce madrigal par une de ces inimitables révérences qu'on ne sait plus même faire aujourd'hui sur le théâtre.

Madame Dubarry était femme et nullement politique. Elle ne vit que le compliment là où M. d'Aiguillon sentit parfaitement l'épigramme et la menace.

Aussi fut-ce avec un sourire qu'elle répondit, tandis

que son allié se mordit les lèvres et pâlit de voir durer ce ressentiment du maréchal.

L'effet du lit de justice fut immédiatement favorable à la cause royale. Mais souvent un grand coup ne fait qu'étourdir, et il est à remarquer que, après les étourdissements, le sang circule avec plus de vigueur et de pureté.

Telle fut du moins la réflexion que fit, en voyant partir le roi avec son pompeux cortège, un petit groupe de gens vêtus simplement et posés en observateurs au coin du quai aux Fleurs et de la rue de la Barillerie.

Ces hommes étaient trois. Le hasard les avait assemblés à cet angle, et, de là, ils paraissaient avoir suivi avec intérêt les impressions de la foule ; et, sans se connaître, une fois mis en rapport par quelques mots échangés, ils s'étaient rendu compte de la séance avant même qu'elle fût terminée.

— Voilà les passions bien mûries, dit l'un d'eux, vieillard aux yeux brillants, à la figure douce et honnête. Un lit de justice est une grande œuvre.

— Oui, répondit en souriant avec amertume un jeune homme, oui, si l'œuvre réalisait exactement les mots.

— Monsieur, répliqua le vieillard en se retournant, il me semble que je vous connais... Je vous ai vu déjà, je crois ?

— Dans la nuit du 31 mai. Vous ne vous trompez pas, monsieur Rousseau.

— Ah ! vous êtes ce jeune chirurgien, mon compatriote, M. Marat ?

— Oui, monsieur, pour vous servir.

Les deux hommes échangèrent une révérence.

La troisième n'avait pas encore pris la parole. C'était un homme jeune aussi et d'une noble figure, qui, durant toute la cérémonie, n'avait fait qu'observer l'attitude de la foule.

Le jeune chirurgien partit le premier, se hasardant au milieu du peuple, qui, moins reconnaissant que Rousseau, l'avait déjà oublié, mais à la mémoire duquel il comptait bien se rappeler un jour.

L'autre jeune homme attendit qu'il fût parti, et, s'adressant alors à Rousseau :

— Vous ne partez pas, monsieur ? dit-il.

— Oh ! je suis trop vieux pour me risquer dans cette cohue.

— En ce cas, dit l'inconnu en baissant la voix, à ce soir, rue Plâtrière, monsieur Rousseau... N'y manquez pas !

Le philosophe tressaillit comme si un fantôme se fût dressé devant lui. Son teint, pâle d'ordinaire, devint livide. Il voulut répondre à cet homme, mais il avait déjà disparu.

CII

DE L'INFLUENCE DES PAROLES DE L'INCONNU SUR J.-J. ROUSSEAU

Après avoir entendu ces paroles singulières prononcées par un homme qu'il ne connaissait pas, Rousseau, tremblant et malheureux, fendit les groupes, et, sans se rappeler qu'il était vieux et qu'il craignait la foule, il se fit jour ; bientôt il eut gagné le pont Notre-Dame ; puis il traversa, en continuant de rêver et de s'interroger lui-même, le quartier de la Grève, par lequel il aboutissait plus directement au sien.

— Ainsi, se dit-il, ce secret que tout initié garde au péril de sa vie, il est donc en possession du premier venu. Voilà donc ce que gagnent les associations mystérieuses à passer par l'étamine populaire... Un homme me connaît, qui sait que je serai son associé, et peut-être son complice là-bas. — Un pareil état de choses est absurde et intolérable.

Et en disant ces mots, Rousseau marchait très vite, lui d'ordinaire si plein de précautions, surtout depuis son accident de la rue Ménilmontant.

— Ainsi, continua-t-il le philosophe, j'aurai voulu savoir le fond de ces plans de régénération humaine que proposent certains esprits qui se parent du titre d'illuminés ; j'aurai fait la folie de croire qu'il peut venir de bonnes idées de l'Allemagne, ce pays de la bière et des brouillards : j'aurai compromis mon nom avec celui de quelques sots ou de quelques intrigants auxquels il servira de manteau pour abriter leur sottise. Oh ! non, il n'en sera pas ainsi ; non, un éclair m'a montré l'abîme, je n'irai pas m'y jeter de gaieté de cœur.

Et Rousseau reprenait haleine, appuyé sur sa canne, debout et un instant immobile au milieu de la rue.

— C'était pourtant, poursuivit le philosophe, une belle chimère : la liberté dans l'esclavage, l'avenir conquis sans secousses et sans bruit, le réseau mystérieusement ourdi pendant le sommeil des tyrans de la terre... C'était trop beau, j'ai été dupe d'y croire... Je ne veux pas de craintes, de soupçons, d'ombrages qui sont indignes d'un esprit libre et d'un corps indépendant.

Il en était à ces mots, et il venait de reprendre sa course, lorsque la vue de quelques agents de M. de Sartines, rôdant avec leurs yeux à pivot, épouvanta l'esprit libre et donna une telle impulsion au corps indépendant, qu'il alla se perdre dans le plus profond de l'ombre des piliers sous lesquels il cheminait.

Des piliers à la rue Plâtrière, il n'y a pas loin ; Rousseau fit le trajet avec rapidité, monta ses étages en respirant comme un daim qu'on force, et alla tomber sur une chaise dans sa chambre, sans pouvoir répondre un mot à toutes les questions de Thérèse.

Pourtant il finit par lui rendre compte de son émotion : c'était la course, la chaleur, la nouvelle de la colère du roi au lit de justice, une commotion de la terreur populaire, un contre-coup de ce qui venait de se passer.

Thérèse répliqua en grognant que ce n'était pas une raison pour faire refroidir le dîner, et qu'un homme, d'ailleurs, ne devait pas être une poule mouillée s'effarouchant au moindre bruit.

Rousseau n'eut rien à répondre à ce dernier argument, qu'il avait tant de fois proclamé en autres termes.

Thérèse ajouta que ces philosophes, ces gens d'imagination, étaient bien tous les mêmes... qu'ils ne cessent, dans leurs écrits, de crier fanfare : qu'ils annoncent n'avoir peur de rien ; que Dieu et les hommes leur sont de peu ; mais qu'au moindre aboiement du plus petit chien, ils crient : « A l'aide ! » qu'au moindre accès de fièvre, ils crient : « Mon Dieu ! je suis mort. »

C'était un des thèmes favoris de Thérèse, celui qui faisait le plus briller son éloquence, celui auquel Rousseau, timide naturellement, trouvait les plus mauvaises réponses. — Aussi Rousseau berçait-il, au son de cette aigre musique, sa pensée à lui, qui certes valait bien celle de Thérèse, malgré tout le blâme que lui prodiguait cette femme.

— Le bonheur se compose de parfums et de bourdonnements, disait-il ; or, ce sont des choses de convention que le bruit et l'odeur... Qui établira que l'oignon sente moins bon que la rose, et que le paon chante moins bien que le rossignol ?

Sur cet axiome, qui pouvait passer pour un bel et bon paradoxe, on se mit à table et l'on dîna.

Rousseau, après son dîner, n'alla pas s'asseoir à son clavecin comme d'habitude. Il fit vingt tours dans sa chambre et regarda plus de cent fois à la fenêtre pour étudier la physionomie de la rue Plâtrière.

Thérèse alors fut prise d'un de ces accès de jalousie comme en ont par contrariété les gens taquins, c'est-à-dire les gens les moins réellement jaloux de la terre.

Car, s'il est une affectation qui soit désagréable, c'est celle d'un défaut ; passe encore pour les qualités.

Thérèse, qui méprisait profondément la virilité, la complexion, l'esprit et les habitudes de Rousseau, Thérèse, qui le trouvait vieux, souffrant et laid, n'avait pas peur qu'on lui enlevât son mari ; elle ne supposait pas que les femmes dussent le voir avec d'autres yeux qu'elle-même. Cependant, comme c'est un des supplices

[illegible] que la torture par [illegible] ce [illegible]

Voyant donc Rousseau s'approcher si souvent de la fenêtre, rêver [illegible] ne pas tenir en place :

— [illegible] je comprends toute votre agitation. Vous avez [illegible] tout à l'heure quelqu'un.

[illegible] d'un air [illegible] un [illegible] pour elle.

— [illegible] que vous cherchez à rêver, continua-t-elle.

— [illegible] dit Rousseau.

— Vous avez des rendez-vous, à ce qu'il paraît ?

— Oh ! fit Rousseau, qui [illegible] on lui parlait de [illegible] des rendez-vous ! [illegible], Thérèse !

— Je sais bien que [illegible] dit-elle ; mais vous êtes capable de [illegible] ; allez, allez, avec votre [illegible] de papier [illegible] vos palpitations de cœur, avec votre [illegible] faire des conquêtes : c'est un bon moyen de vous avancer.

— Mais, Thérèse, vous savez bien qu'il n'en est rien, dit Rousseau [illegible]. Laissez-moi donc rêver tranquillement.

— Vous êtes un [illegible], dit Thérèse avec le plus grand sérieux du monde.

Rousseau rougit comme si on venait de lui dire une vérité ou de lui faire un compliment.

Alors Thérèse se crut en droit de montrer un visage [illegible], de bouleverser le ménage, de faire claquer les portes et de jouer avec la tranquillité de Rousseau, comme les enfants avec ces anneaux de métal qu'ils enferment dans des boîtes et qu'ils secouent à grand bruit.

Rousseau se réfugia dans son cabinet. Ce tumulte avait un peu affaibli ses idées.

Il songea qu'il y aurait sans doute un danger à ne pas assister à la cérémonie mystérieuse dont l'étranger lui avait parlé au coin du quai.

— S'il y a des peines contre les révélateurs, il doit y en avoir contre les tièdes ou contre les négligents, pensa-t-il. Or, j'ai toujours remarqué que les gros dangers ne sont rien, pas plus que les grosses menaces : les cas d'application de peines ou d'exécution, en pareille circonstance, sont extrêmement rares ; mais, pour les petites vengeances, les coups sournois, les mystifications et autre menue monnaie, il y faut prendre garde. Quelque jour, les frères maçons se payeraient de mon mépris par la tension d'une corde dans mon escalier ; je m'y briserais une jambe et les huit ou dix dents qui me restent... ou bien ils auront un moellon tout prêt à me laisser choir sur la tête lorsque je côtoierai un échafaudage... Mieux que cela, dans leur [illegible], il y aura quelque pamphlétaire vivant tout près de moi, sur mon palier, peut-être, plongeant par ses fenêtres dans ma chambre. Cela n'est pas impossible, puisque les réunions ont lieu rue Plâtrière même. Eh bien, ce coquin écrira sur moi des platitudes qui me ridiculiseront dans tout Paris... N'ai-je pas des ennemis partout ?

Un moment après, Rousseau changeait de pensée.

— Eh bien [illegible], où est le courage, où est l'honneur ? [illegible] pour vis-à-vis de moi-même ? Je ne regarderais dans mon miroir que la face d'un poltron et d'un coquin ? Non, il n'en sera pas ainsi... Dût l'univers se coaliser pour mon malheur, dût la cave de cette rue s'écrouler sur mon [illegible]... Beaux raisonnements, d'ailleurs, qu'enfante la peur. Depuis mon retour, à cause de la rencontre de cet homme, je me surprends à toujours tourner dans un cercle d'inepties. Voilà que je doute de tous et de moi-même ! cela n'est pas logique. Je me connais, je ne suis pas un enthousiaste ; si je crois voir des merveilles dans l'association projetée, c'est qu'il y a des merveilles. Qui me dit que je ne serai pas, moi, le régénérateur du genre humain, moi qu'on a recherché, moi que les agents mystérieux d'un pouvoir sans limites sont venus consulter sur la foi de mes écrits ? Je reculerais lorsqu'il s'agit de suivre mon œuvre, de substituer l'application à la théorie !

Rousseau [illegible].

— Quoi de plus beau ! Les âges marchent... les peuples sortent de l'abrutissement, le pas suit le pas dans l'obscurité, la main dans l'ombre ; l'immense pyramide s'élève au-dessus de laquelle, pour couronnement, les siècles futurs placeront le buste de Rousseau, citoyen de Genève, qui, pour faire comme il a dit, a risqué sa liberté, sa vie, c'est-à-dire a été fidèle à sa devise : *Vitam impendere vero.*

Là-dessus, Rousseau, transporté, se mit à son clavecin et acheva de se monter l'imagination avec les mélopées les plus ronflantes, les plus larges et les plus guerrières qu'il put arracher aux flancs de l'instrument sonore.

La nuit vint. Thérèse, fatiguée d'avoir tourmenté vainement son captif, dormait sur sa chaise ; Rousseau, dont le cœur battait fort, prit son habit neuf comme pour aller en bonne fortune ; il étudia un moment dans la glace le jeu de ses yeux noirs, qu'il trouva vifs et parlants ; ce qui le charma.

Il s'appuya sur sa canne de jonc, et, sans avoir réveillé Thérèse, s'esquiva de l'appartement.

Mais, arrivé au bas de l'escalier, après avoir fait jouer de sa main le secret de la porte ouvrant sur la rue, Rousseau commença par regarder au dehors, afin de s'assurer de l'état des localités.

Il ne passait aucune voiture ; la rue, comme de coutume, était pleine de flâneurs, dont les uns regardaient les autres, comme c'est encore la coutume, tandis que beaucoup s'arrêtaient aux vitres des boutiques pour lorgner les jolies filles de comptoir.

Un homme de plus était donc parfaitement inaperçu dans ce tourbillon. Rousseau s'y précipita ; il n'avait pas un long chemin à faire.

Un chanteur avec un aigre violon stationnait devant la porte qu'on avait signalée à Rousseau. Cette musique, à laquelle sont sensibles les oreilles de tout véritable Parisien, emplissait la rue d'échos qui s'en allaient répétant les dernières mesures du refrain chanté par le violon ou le chanteur lui-même.

Rien n'était donc plus défavorable au mouvement circulatoire que l'engorgement formé à cet endroit par le cercle des auditeurs. Il fallait nécessairement que tout passant tournât à droite ou à gauche du groupe ; ceux qui tournaient à gauche prenaient la rue, ceux qui tournaient à droite longeaient la maison désignée, et *vice versâ*.

Rousseau remarqua que plusieurs de ces passants se perdirent en route, comme s'ils fussent tombés en quelque trappe. Il compta que ceux-là étaient venus dans le même but que lui, et résolut d'imiter leur manœuvre : c'était chose facile.

Ayant ainsi passé derrière le groupe des auditeurs, comme pour s'arrêter aussi, il guetta la première personne qu'il vit entrer dans l'allée ouverte. Plus timoré que ceux-là, parce qu'il avait plus à risquer sans doute, il attendit que cette occasion se présentât dix fois bonne.

Il n'attendit pas longtemps. Un cabriolet qui accourait du bout de la rue coupa le cercle en deux et opéra un refoulement des deux hémisphères sur les maisons. Rousseau se trouva placé sur le seuil même de l'allée ; il n'y avait plus qu'à continuer... Notre philosophe observa que tous les curieux occupés du cabriolet tournaient le dos à la maison ; il profita de son isolement et disparut dans la profondeur de l'allée noire.

Au bout de quelques secondes, il aperçut une lumière sous laquelle un homme assis paisiblement comme un marchand après sa journée de vente lisait ou feignait de lire une gazette.

Au bruit des pas de Rousseau, cet homme leva la tête et appuya visiblement son doigt sur sa poitrine, tout éclairée par la lampe.

Rousseau répondit à ce geste symbolique par un doigt qu'il appuya sur ses lèvres.

Aussitôt l'homme se leva, et, poussant une porte située à sa droite, porte invisible tant elle était artistement découpée dans le pan de la boiserie auquel il s'adossait, il fit voir à Rousseau un escalier fort roide qui plongeait sous terre.

Rousseau entra ; la porte se referma sans bruit, mais avec rapidité.

Rousseau, en s'aidant de sa canne, descendit les degrés ; il trouvait mauvais que les associés lui imposassent pour première épreuve le risque de se rompre le cou et les jambes.

Mais l'escalier, s'il était roide, n'était pas long. Rousseau compta dix-sept marches, et aussitôt il fut envahi par une grande chaleur qui le saisit aux yeux et au visage.



La vue de quelques agents de M. de Sartines épouvanta l'esprit libre.

Cette chaleur humide était le souffle d'un certain nombre d'hommes rassemblés en cette cave.

Rousseau remarqua les murailles tapissées de toiles rouges et blanches, sur lesquelles étaient figurés divers instruments de travail, plus symboliques sans doute que réels. Une seule lampe pendait de la voûte, jetant un reflet sinistre sur les figures assez honnêtes pourtant qui causaient entre elles à voix basse sur des bancs de bois.

Il n'y avait par terre ni parquet ni tapis, mais une épaisse natte de jonc qui assourdissait les pas.

Rousseau ne produisit donc en entrant aucune sensation.

Nul ne parut avoir remarqué qu'il entrât.

Cinq minutes auparavant, Rousseau ne désirait rien tant qu'une pareille entrée, et cependant, son entrée faite, il fut fâché d'avoir si bien réussi.

Il vit une place vide sur un des derniers bancs ; il s'y installa le plus modestement qu'il put, derrière tous les autres.

Il compta trente-trois têtes dans l'assemblée. Un bureau, élevé sur une estrade, attendait un président.

CIII

LA LOGE DE LA RUE PLATRIÈRE

Rousseau remarqua que les conversations des assistants étaient fort discrètes et fort restreintes. Beaucoup ne remuaient pas les lèvres. A peine si trois ou quatre couples échangeaient des paroles.

Ceux qui ne parlaient pas essayaient même de cacher leur visage, ce qui n'était pas malaisé, grâce à la grande

[illegible] par l'estrade du président qu'on [illegible].

Le [illegible] qui paraissaient être les [illegible] [illegible] l'estrade.

Mais [illegible] deux ou trois membres [illegible] [illegible] beaucoup de mouvement pour [illegible] leurs collègues. Ils allaient, venaient [illegible] [illegible] eux et souvent disparaissaient tour à tour [illegible] masquée d'un rideau [illegible]

[illegible] une sonnette se fit entendre. Un homme quitta [illegible] et simplement le coin du banc où il se trouvait [illegible] confondu avec les autres maçons, et prit [illegible] sur l'estrade.

Après avoir fait quelques signes de la main et des doigts, signes qui furent [illegible] par tous les assistants et auxquels il [illegible] un dernier plus explicite que les autres, il déclara la séance ouverte.

Cet homme était absolument inconnu à Rousseau : sous l'extérieur [illegible] et simple, il cachait beaucoup de présence d'esprit, [illegible] d'une élocution aussi facile qu'on [illegible] désirer d'un orateur.

Son discours fut net et bref. Il déclarait que la loge [illegible] pour procéder à la réception d'un [illegible]

— Vous ne vous étonnerez pas, dit-il, que nous vous [illegible] réunis dans le local où les épreuves ordinaires ne peuvent être essayées : les épreuves ont paru inutiles aux chefs. Le frère qu'il s'agit de recevoir est un des flambeaux de la philosophie contemporaine, c'est un esprit profond qui nous sera dévoué par conviction, non par crainte.

Celui qui a sondé tous les mystères de la nature et tous ceux du cœur humain ne saurait être impressionné de la même façon que le simple mortel à qui nous demandons l'aide de ses bras, de sa volonté, de son or. Il nous suffira, pour avoir la coopération de cet esprit distingué, de ce caractère honnête et énergique, il nous suffira de sa promesse, de son acquiescement.

L'orateur finit ainsi sa proposition et regarda autour de lui pour en examiner l'effet.

Sur Rousseau, l'effet avait été magique : le Genevois connaissait les mystères préparatoires de la maçonnerie ; il les avait vus avec une sorte de répugnance bien naturelle aux esprits éclairés ; ces concessions [illegible] absurdes, puisqu'elles étaient inutiles, que les chefs exigeaient des récipiendaires pour simuler la peur, quand on sait ne rien avoir à craindre, lui paraissaient être le comble de la puérilité et de la superstition [illegible].

Il y a plus, le timide philosophe, ennemi des manifestations et des exhibitions individuelles, se fût trouvé malheureux de donner sa personne en spectacle à des gens qu'il ne connaissait pas, et qui, cela était certain, le mystifiaient avec plus ou moins de bonne foi.

Il en résulta que se voir dispensé des épreuves fut pour lui plus qu'une satisfaction. Il connaissait la rigueur de l'égalité devant les principes maçonniques ; or, une exception en sa faveur constituait un triomphe.

Il s'apprêtait à répondre par quelques mots à la gracieuse faconde du président, lorsqu'une voix s'éleva de l'auditoire.

— Au moins, dit cette voix, qui était aigre et vibrante, puisque vous vous croyez obligé de traiter en prince un homme comme nous, au moins puisque vous le dispensez des angoisses physiques comme si ce n'était pas un de nos symboles que la recherche de la liberté à travers la souffrance du corps, nous espérons que vous n'allez pas conférer un titre précieux à un inconnu sans l'avoir questionné selon le rite et sans avoir obtenu sa profession de foi.

Rousseau se retourna pour voir le visage de l'agressif personnage qui frappait si rudement sur le char du triomphateur.

Il reconnut alors, avec la plus vive surprise, ce jeune chirurgien que le matin encore, il avait rencontré au [illegible]

Le sentiment de sa bonne foi, un sentiment de dédain peut-être pour le *titre précieux*, l'empêcha de répondre.

— Vous avez entendu? dit le président en s'adressant à Rousseau.

— Parfaitement, répondit le philosophe, à qui sa propre voix donna un léger frisson lorsqu'elle résonna sous la voûte de cette cave sombre. Or, je m'étonne bien plus des interpellations lorsque je vois par qui elles ont été faites. Quoi ! un homme dont l'état est de combattre ce qu'on appelle la souffrance physique et de venir en aide à ses frères qui sont aussi bien les hommes ordinaires que les maçons ; quoi ! cet homme vient prêcher ici l'utilité des souffrances physiques ! Il prend un singulier chemin pour mener la créature au bonheur, le malade à la guérison.

— Il ne s'agit pas ici, répliqua vivement le jeune homme, de tel ou tel ; je suis inconnu au récipiendaire comme il m'est inconnu. Je suis logique, et je prétends que le vénérable a eu tort de faire acception des personnes. Je méconnais dans celui-ci, — et il montra Rousseau, — le philosophe ; qu'il veuille bien méconnaître en moi le praticien. Ainsi, nous devons peut-être nous côtoyer toute la vie sans jamais qu'un regard, qu'un geste trahisse notre intimité, plus étroite cependant, grâce au nœud de l'association, que toutes les amitiés vulgaires. Je répète donc que, si l'on a cru devoir épargner au récipiendaire les épreuves, il y a lieu de lui poser au moins les questions.

Rousseau ne répondit rien. Le président lut sur son visage le dégoût de la discussion et le regret de s'être engagé dans cette entreprise.

— Frère, dit-il avec autorité au jeune homme, vous voudrez bien garder le silence quand le chef parle, et ne pas vous permettre de blâmer légèrement ses actes, qui sont souverains.

— J'ai droit d'interpeller, répondit plus doucement le jeune homme.

— D'interpeller, oui ; de blâmer, non. Le frère qui va entrer dans l'association est assez connu pour que nous ne cherchions pas à mettre dans nos relations maçonniques un ridicule et inutile mystère. Tous les frères présents savent son nom, et son nom est une garantie. Mais, comme lui-même, j'en suis sûr, aime l'égalité, je le prie de s'expliquer sur la question que je pose uniquement pour la forme :

— Que cherchez-vous dans l'association ?

Rousseau fit deux pas, et, s'isolant de la foule, promena sur l'assemblée un œil rêveur et mélancolique.

— J'y cherche, dit-il, ce que je n'y trouve pas. — Des vérités, non des sophismes. — Pourquoi m'entoureriez-vous de poignards qui ne percent pas, de poisons qui sont de l'eau claire, et de trappes au-dessous desquelles sont disposés des matelas? Je connais la ressource des forces humaines. Je connais la vigueur de mon ressort physique. Si vous le brisez, ce n'est pas la peine que vous m'élisiez votre frère ; mort, je ne vous servirais pas ; donc, vous ne voulez pas me tuer, me blesser encore moins ; et tous les praticiens du monde ne me feraient pas trouver bonne l'initiation pendant laquelle on m'aurait brisé un membre.

« J'ai fait plus que vous tous mon apprentissage de douleurs ; j'ai sondé le corps et j'ai palpé jusqu'à l'âme.

« Si j'ai accepté de venir parmi vous lorsqu'on m'en a sollicité, — et il appuya sur ce mot, — c'est que je croyais pouvoir être utile. Je donne donc, je ne reçois pas.

« Hélas ! avant que vous puissiez quelque chose pour me défendre, avant que vous me donniez par vos propres moyens la liberté si on m'emprisonne, du pain si on m'affame, des consolations si on m'afflige ! avant, dis-je, que vous soyez quelque chose, ce frère que vous admettez aujourd'hui, si monsieur le permet, ajouta-t-il en se tournant vers Marat, ce frère aura payé son tribut à la nature, car le progrès est boiteux, car la lumière est lente, et, de l'endroit où il sera tombé, nul d'entre vous ne le tirera...

— Vous vous trompez, illustre frère, dit une voix suave et pénétrante qui attira doucement Rousseau, il y a plus que vous ne pensez dans l'association que vous voulez bien accepter ; il y a tout l'avenir du monde ; l'avenir, vous le savez, c'est l'espoir, c'est la science ; l'avenir, c'est Dieu, qui doit donner sa lumière au monde, puisqu'il a promis qu'il la donnerait. Or, Dieu ne saurait mentir.

Rousseau, surpris de ce langage élevé, regarda et re-

connut l'homme encore jeune qui lui avait donné rendez-vous le matin au lit de justice.

Cet homme, vêtu de noir, avec une certaine recherche, et surtout avec une grande distinction, se tenait adossé à une face latérale de l'estrade, et son visage, éclairé par une molle lueur, brillait de toute sa beauté, de toute sa grâce, de toute son expression naturelle.

— Ah! dit Rousseau, la science, abîme sans fond! Vous me parlez science, vous! consolation, avenir, promesse : un autre me parle matière, rigueur et violence : lequel croire? Il en sera donc de l'assemblée des frères comme parmi les loups dévorants de ce monde qui s'agite au-dessus de nous? Loups et brebis! Écoutez donc ma profession de foi, puisque vous ne l'avez pas lue dans mes livres.

— Vos livres! s'écria Marat, ils sont sublimes, d'accord; mais ce sont des utopies; vous êtes utile au même point de vue que Pythagore, que Solon et que Cicéron le sophiste. Vous indiquez le bien, mais un bien artificiel, insaisissable, inaccessible; vous ressemblez à celui qui voudrait nourrir une foule affamée avec des bulles d'air plus ou moins irisées par le soleil.

— Avez-vous vu, dit Rousseau en fronçant le sourcil, les grandes commotions de la nature se faire sans préparations? avez-vous vu naître l'homme, cet événement vulgaire et pourtant sublime? l'avez-vous vu naître sans qu'il ait amassé neuf mois la substance et la vie aux flancs de sa mère? Ah! vous voulez que je régénère le monde avec des actes?... Ce n'est pas régénérer cela, monsieur, c'est révolutionner!

— Alors, riposta violemment le jeune chirurgien, alors vous ne voulez pas de l'indépendance? alors vous ne voulez pas de la liberté?

— Au contraire, répondit Rousseau, car l'indépendance, c'est mon idole; car la liberté, c'est ma déesse. Seulement, je veux d'une liberté douce et radieuse qui échauffe et qui vivifie. Je veux d'une égalité qui rapproche les hommes par l'amitié, non par la crainte. Je veux l'éducation, l'instruction de chaque élément du corps social, comme le mécanicien veut l'harmonie, comme l'ébéniste veut l'assemblage; c'est-à-dire le concours parfait, la copulation absolue de chaque pièce de son travail. Je le répète, je veux ce que j'ai écrit : le progrès, la concorde, le dévouement.

Marat laissa errer sur ses lèvres un sourire de dédain.

— Oui, les ruisseaux de lait et de miel, dit-il, les Champs-Élysées de Virgile, rêves d'un poète dont la philosophie voudrait faire une réalité.

Rousseau ne répliqua pas. Il lui semblait trop dur d'avoir à défendre sa modération, lui que, dans toute l'Europe, on avait appelé un novateur violent.

Il se rassit en silence après avoir, pour la satisfaction de son âme naïve et timide, consulté du regard et obtenu l'approbation tacite du personnage qui l'avait défendu tout à l'heure.

Le président se leva.

— Vous avez entendu? dit-il à tous.

— Oui, répondit l'assemblée.

— Le frère récipiendaire vous paraît-il digne d'entrer dans l'association? en comprend-il les devoirs?

— Oui, dit l'assemblée, mais avec une réserve qui montrait peu d'unanimité.

— Prêtez le serment, dit le président à Rousseau.

— Il me serait désagréable, répondit le philosophe avec un certain orgueil, de déplaire à quelques membres de cette association, et je dois encore répéter mes paroles de tantôt; elles sont l'expression de ma conviction. Si j'étais orateur, je les développerais d'une façon saisissante; mais ma langue est rebelle et trahit toujours ma pensée lorsque je lui demande une traduction immédiate.

« Je veux dire que je fais plus pour le monde et pour vous, loin de cette assemblée, que je ne ferais en pratiquant assidûment vos coutumes : ainsi donc, laissez-moi à mes travaux, à ma faiblesse, à mon isolement. Je l'ai dit, je penche vers la tombe : chagrins, infirmités, misères, m'y poussent activement; vous ne pouvez retarder ce grand œuvre de la nature; abandonnez-moi, je ne suis pas fait pour marcher avec les hommes, je les hais et je les fuis; je les sers cependant, parce que je suis homme moi-même, et qu'en les servant, je les rêve meilleurs qu'ils ne sont. Maintenant, vous avez ma pensée tout entière; je ne dirai plus un mot.

— Vous refusez donc de prêter le serment? dit Marat avec une certaine émotion.

— Je refuse positivement; je ne veux pas faire partie de l'association : trop de preuves établissent pour moi que j'y serais inutile.

— Frère, dit l'inconnu à la voix conciliante, permettez-moi de vous appeler ainsi, car nous sommes réellement des frères en dehors de toute combinaison de l'esprit humain. Frère, ne cédez pas à un moment de dépit bien naturel; sacrifiez un peu de votre légitime orgueil; faites pour nous ce qui vous répugne. Vos conseils, vos idées, votre présence, c'est la lumière! Ne nous plongez pas dans la double nuit de votre absence et de votre refus.

— Vous vous trompez, dit Rousseau, je ne vous ôte rien, puisque je ne donnerai jamais plus que je n'ai donné à tout le monde, au premier lecteur venu, à la première interprétation des gazettes; si vous voulez le nom et l'essence de Rousseau...

— Nous le voulons! dirent avec politesse plusieurs voix.

— Alors, prenez une collection de mes ouvrages, placez les volumes sur la table de votre président, et, lorsque vous irez aux opinions et que mon tour de dire la mienne sera venu, ouvrez mon livre, vous trouverez mon avis, ma sentence.

Rousseau fit un pas pour sortir.

— Un moment! dit le chirurgien, les volontés sont libres, et celles de l'illustre philosophe autant que toutes les autres; mais il serait peu régulier d'avoir laissé accès dans notre sanctuaire à un profane qui, n'étant lié par aucune clause même tacite, pourrait, sans être un malhonnête homme, révéler nos mystères.

Rousseau lui rendit son sourire de compassion.

— C'est un serment de discrétion que vous me demandez? dit-il.

— Vous l'avez dit.

— Je suis tout prêt.

— Veuillez lire la formule, frère vénérable, dit Marat.

Le frère vénérable lut, en effet, cette formule :

« Je jure en présence du grand Dieu éternel, architecte de l'univers, de mes supérieurs et de la respectable assemblée qui m'entoure, de ne révéler jamais, ni faire connaître, ni écrire rien de ce qui s'opère sous mes yeux, me condamnant moi-même, en cas d'imprudence, à être puni selon les lois du grand fondateur, de tous mes supérieurs, et la colère de mes frères. »

Rousseau étendait déjà la main, quand l'inconnu qui avait écouté et suivi le débat avec une sorte d'autorité que nul ne lui contestait, bien qu'il fût perdu dans la foule, l'inconnu, disons-nous, s'approcha du président et lui dit quelques mots à l'oreille.

— C'est vrai, répliqua le vénérable.

Et il ajouta :

— Vous êtes un homme, non un frère, vous êtes un homme d'honneur placé vis-à-vis de nous seulement dans la position d'un semblable. Nous abjurons donc ici notre qualité pour vous demander une simple parole d'honneur d'oublier tout ce qui s'est passé entre nous.

— Comme un rêve au matin; je le jure sur l'honneur, répondit Rousseau avec émotion.

Il sortit à ces mots, et beaucoup de membres derrière lui.

CIV

COMPTE RENDU

Après la sortie des membres de second et de troisième ordre, il resta sept associés dans la loge. C'étaient les sept chefs.

Ils se reconnurent entre eux au moyen de signes qui prouvaient leur initiation à un degré supérieur.

Leur premier soin fut de clore les portes ; puis, les portes fermées, leur président se révéla par l'exhibition d'une bague sur laquelle étaient gravées les lettres mystérieuses L. P. D. (1)

Ce président était chargé de la correspondance suprême de l'ordre. Il était en relation avec les six autres chefs qui habitaient la Suisse, la Russie, l'Amérique, la Suède, l'Espagne et l'Italie.

Il apportait quelques-unes des pièces les plus importantes qu'il avait reçues de ses collègues, afin de les communiquer au cercle d'initiés supérieurs placés au-dessus des autres et au-dessous de lui.

Nous avons reconnu ce chef : c'était Balsamo.

La plus importante de ces lettres contenait un avis menaçant : elle venait de Suède. Swedenborg l'avait écrite.

« Veillez au midi, frères ! disait-il, sous sa brûlante atmosphère a été réchauffé un traître. Ce traître vous perdra.

« Veillez à Paris, frères ! le traître y réside ; les secrets de l'ordre sont entre ses mains, un sentiment haineux le pousse.

« J'entends la dénonciation au vol sourd à la voix grandissante. Je vois une terrible vengeance, mais peut-être arrivera-t-elle trop tard. En attendant, veillez, frères ! veillez ! Parfois il suffit d'une langue traîtresse, quoique mal instruite, pour bouleverser de fond en comble nos plans si habilement ourdis. »

Les frères se regardèrent avec une muette surprise ; le langage du farouche illuminé, sa prescience, à laquelle beaucoup d'exemples frappants donnaient une autorité imposante, ne contribuèrent pas peu à assombrir le comité présidé par Balsamo.

Lui-même, qui avait foi dans la lucidité de Swedenborg, ne put résister à l'impression grave et douloureuse qui le saisit après cette lecture.

— Frères, dit-il, le prophète inspiré se trompe rarement. Veillez donc comme il vous le recommande. Vous le savez comme moi maintenant, la lutte s'engage. Ne soyons pas vaincus par ces ennemis ridicules dont nous sapons la puissance en toute sécurité. Ils ont à leur disposition, ne l'oubliez pas, des dévouements mercenaires. C'est une arme puissante en ce monde parmi les âmes qui ne voient pas plus loin que les limites de la vie terrestre. Frères, défions-nous des traîtres soudoyés.

— Ces craintes me paraissent puériles, dit une voix ; chaque jour nous gagnons en force, et nous sommes dirigés par de brillants génies et par de vigoureuses mains.

Balsamo s'inclina pour remercier le flatteur de son éloge.

— Oui ; mais, comme nous l'a dit notre illustre président, la trahison se glisse partout, répliqua un frère qui n'était autre que le chirurgien Marat, promu malgré sa jeunesse à un grade supérieur, grâce auquel il siégeait pour la première fois au comité consultatif. Songez, frères, qu'en doublant l'amorce on fait la capture plus importante. Si M. de Sartines, avec un sac d'écus, peut acheter la révélation d'un de nos frères obscurs, le ministre, avec un million ou l'espoir d'une dignité, peut acheter un de nos supérieurs. Or, chez nous, le frère obscur ne sait rien.

Il connaît tout au plus quelques noms parmi ses collègues et ces noms ne représentent aucune chose. C'est un ordre admirable que celui de notre constitution, mais il est éminemment aristocratique : les inférieurs ne savent rien, ne peuvent rien ; on les rassemble pour leur dire ou leur faire dire des futilités ; et cependant ils concourent de leur temps, de leur argent, à la solidité de notre édifice. Songez-y, le manœuvre apporte seulement la pierre et le mortier ; mais, sans pierre et sans mortier, ferez-vous la maison ? Or, ce manœuvre perçoit un mince salaire, et cependant, moi je le regarde comme égal à l'architecte dont le plan crée et vivifie tout l'ouvrage ; et je le regarde comme son égal, parce qu'il est homme et que tout homme vaut un autre homme aux yeux du philosophe, attendu qu'il porte sa part de misère et de fatalité comme un autre, et que, plus qu'un autre même, il est exposé à la chute d'une pierre et à la rupture d'un échafaudage.

— Je vous interromps, frère, dit Balsamo. Vous abandonnez la question qui seule doit nous préoccuper. Votre défaut, frère, c'est d'exagérer le zèle et de généraliser les discussions. Il ne s'agit pas aujourd'hui de savoir si notre constitution est bonne ou mauvaise, mais de maintenir la fermeté, l'intégrité de cette constitution. Que si je voulais discuter avec vous je répondrais : Non, l'organe qui reçoit le mouvement n'est pas l'égal du génie du créateur ; non, l'ouvrier n'est pas l'égal de l'architecte ; non, le cerveau n'est pas l'égal du bras.

— Que M. de Sartines saisisse un de nos frères des derniers grades, s'écria Marat avec chaleur, l'enverra-t-il moins pourrir à la Bastille que vous et moi ?

— D'accord ; mais il n'y aura dommage que pour l'individu et non pour l'ordre, qui doit passer chez nous avant toutes choses ; tandis que, si le chef est emprisonné, la conjuration s'arrête ; tandis que, si le général manque, l'armée perd la bataille. Frères, veillez donc au salut des chefs !

— Oui, mais qu'ils veillent de leur côté au nôtre.

— C'est leur devoir.

— Et que leurs fautes soient doublement punies.

— Encore une fois, mon frère, vous vous éloignez des constitutions de l'ordre. Ignorez-vous que le serment qui lie tous les membres de notre association est un, et applique à tous les mêmes peines ?

— Toujours les grands s'y soustrairont.

— Ce n'est point l'avis des grands, frères ; écoutez la fin de la lettre de notre prophète Swedenborg, un des grands parmi nous ; voici ce qu'il ajoute :

« Le mal viendra d'un des grands, d'un très grand de l'ordre, ou, s'il ne vient pas précisément de lui, la faute ne lui en sera pas moins imputable ; rappelez-vous que le feu et l'eau peuvent être complices : l'un donne la lumière, l'autre les révélations.

« Veillez, frères ! sur tout et sur tous, veillez ! »

— Alors, dit Marat saisissant dans le discours de Balsamo et dans la lettre de Swedenborg le côté dont il voulait tirer parti, répétons le serment qui nous lie, et engageons-nous à le tenir dans toute sa rigueur, quel que soit celui qui aura trahi ou qui sera cause de la trahison.

Balsamo se recueillit un instant, et, se levant de son siège, il prononça les paroles consacrées que nos lecteurs et tout être quelconque à qui j'ai promis foi, fidèle et terrible.

« Au nom du Fils crucifié, je jure de briser les liens charnels qui m'attachent à père, mère, frères, sœurs, épouse, parents, amis, maîtresse, rois, chefs, bienfaiteurs, et tout être quelconque à qui j'ai promis foi, obéissance, reconnaissance ou service.

« Je jure de révéler au chef que je reconnais d'après les statuts de l'ordre, ce que j'ai vu, fait, pris, lu ou entendu, appris ou deviné, et même de rechercher et épier ce qui ne s'offrirait pas seulement à mes yeux.

« J'honorerai le poison, le fer et le feu comme des moyens d'épurer le globe par la mort ou l'hébétation des ennemis de la vérité et de la liberté.

« Je souscris à la loi du silence ; je consens à mourir comme frappé de la foudre, le jour où j'aurai mérité un châtiment, et j'attends sans me plaindre le coup de couteau qui m'atteindra en quelque lieu de la terre que je sois. »

Alors, les sept hommes qui composaient la sombre assemblée répétèrent mot à mot ce serment, debout et la tête découverte.

Puis, quand les paroles sacramentelles eurent été épuisées :

— Nous voilà garantis, dit Balsamo ; ne mêlons plus d'incidents à notre discussion. J'ai un compte à rendre au comité des principaux événements de l'année.

« Ma gestion des affaires de la France présentera quel-

(1) *Lilia pedibus destrue.*

que intérêt à des esprits éclairés et zélés comme les vôtres.

« Je commence.

« La France est située au centre de l'Europe, comme le cœur au centre du corps ; elle vit, elle fait vivre. C'est dans ses agitations qu'il faut chercher la cause de tout le malaise de l'organisme général.

« Je suis donc venu en France, et je me suis approché de Paris comme le médecin s'approche du cœur ; j'ai ausculté, j'ai palpé, j'ai expérimenté. Lorsque je l'ai abordée, voilà un an, la monarchie fatiguait ; aujourd'hui les vices la tuent. J'ai dû précipiter l'effet de ces débauches mortelles, et, pour cela, je les ai favorisées.

« Un obstacle était sur ma route, cet obstacle était un homme ; cet homme, c'était non pas le premier, mais le plus puissant de l'Etat après le roi.

« Il était doué de quelques-unes de ces qualités qui plaisent aux autres hommes. Il était trop orgueilleux, c'est vrai, mais il appliquait son orgueil à ses œuvres ; il savait adoucir la servitude du peuple en lui faisant croire, voir même quelquefois qu'il était une partie de l'Etat ; et, en le consultant parfois sur ses propres misères, il arborait un étendard autour duquel les masses se rallient toujours, l'esprit national.

« Il haïssait les Anglais, naturels ennemis de la France ; il haïssait la favorite, naturelle ennemie des classes laborieuses. Or, cet homme, s'il eût été un usurpateur, s'il eût été l'un de nous, s'il eût marché dans nos voies, agi dans notre but, cet homme je l'eusse ménagé ; je l'eusse maintenu au pouvoir, je l'eusse soutenu avec toutes les ressources que je puis créer pour mes protégés ; car, au lieu de recrépir la royauté vermoulue, il l'eût renversée avec nous au jour convenu. Mais il était de la classe aristocratique, mais il était né avec les respects du premier rang auquel il ne voulait pas prétendre, de la monarchie à laquelle il n'osait attenter ; il ménageait la royauté tout en méprisant le roi ; il faisait plus, il servait de bouclier à cette royauté sur laquelle nos coups se dirigeaient. Le parlement et le peuple, pleins de respect pour cette digue vivante opposée aux envahissements de la prérogative royale, se maintenaient eux-mêmes dans une résistance modérée, assurés qu'ils étaient d'une aide puissante quand le moment serait venu.»

« J'ai compris la situation. J'ai entrepris la chute de M. de Choiseul.

« Cette œuvre puissante, à laquelle depuis dix ans s'attelaient tant de haines et tant d'intérêts, je l'ai commencée et terminée en quelques mois, par des moyens qu'il est inutile de vous dire. Par un secret qui est une de mes forces, force d'autant plus grande qu'elle demeurera éternellement cachée aux yeux de tous et ne se manifestera jamais que par l'effet, j'ai renversé, chassé M. de Choiseul, et attaché à sa suite un long cortège de regrets, de désappointements, de lamentations et de colères.

« Voilà maintenant que le travail apporte ses fruits ; voilà que toute la France demande Choiseul et se soulève pour le reprendre, comme les orphelins se lèvent vers le Ciel quand Dieu a pris leur père.

« Les parlements usent du seul droit qu'ils aient, l'inertie : les voilà qui cessent de fonctionner. Dans un corps bien organisé, comme doit être un Etat de premier ordre, la paralysie d'un organe essentiel est mortelle ; or, le parlement est au corps social ce que l'estomac est au corps humain ; les parlements n'opérant plus, le peuple, ces entrailles de l'Etat, ne travaillera et, par conséquent, ne payera plus ; et l'or, c'est-à-dire le sang, leur fera défaut.

« On voudra lutter, sans doute ; mais qui luttera contre le peuple ? Ce n'est point l'armée, cette fille du peuple, qui mange le pain du laboureur, qui boit le vin du vigneron. Resteront la maison du roi, les corps privilégiés, les gardes, les Suisses, les mousquetaires, cinq ou six mille hommes à peine ! Que fera cette poignée de pygmées, quand le peuple se lèvera comme un géant ?

— Qu'il se lève alors, qu'il se lève ! crièrent plusieurs voix.

— Oui, oui, à l'œuvre! cria Marat.

— Jeune homme, je ne vous ai pas encore consulté, dit froidement Balsamo.

« Cette sédition des masses, continua-t-il, cette révolte des faibles devenus forts par leur nombre contre le puissant isolé, des esprits moins solides, moins mûrs, moins expérimentés, la provoqueraient sur-le-champ et l'obtiendraient même avec une facilité qui m'épouvante ; mais, moi, j'ai réfléchi ; moi, j'ai étudié. Moi, j'ai descendu dans le peuple même, et, sous ses habits, avec sa persévérance, avec sa grossièreté que j'empruntais, je l'ai vu de si près, que je me suis fait peuple. Je le connais donc aujourd'hui. Je ne me tromperai donc plus sur son compte. Il est fort, mais il est ignorant ; il est irritable, mais il est sans rancune ; en un mot, il n'est pas mûr encore pour la sédition telle que je l'entends et telle que je la veux. Il lui manque l'instruction qui lui fait voir les événements sous le double jour de l'exemple et de l'utilité ; il lui manque la mémoire de sa propre expérience.

« Il ressemble à ces hardis jeunes gens que j'ai vus en Allemagne, dans les fêtes publiques, monter ardemment au sommet d'un mât de navire, que le bailli avait fait garnir d'un jambon et d'un gobelet d'argent ; ils s'élançaient tout chauds de désirs et faisaient le chemin avec une rapidité surprenante ; mais, arrivés au but, quand il s'agissait d'étendre un bras pour saisir le prix, la force les abandonnait, ils se laissaient choir jusqu'en bas, au huées de la multitude.

« La première fois, cela leur arrivait comme je viens de vous le dire ; la seconde fois, ils ménageaient leurs forces et leur souffle ; mais, prenant plus de temps, ils échouaient par la lenteur, comme ils avaient fait par la précipitation ; enfin, une troisième fois, ils prenaient un milieu entre la précipitation et la lenteur, et cette fois, ils réussissaient. Voilà le plan que je médite. Des essais, toujours des essais qui, sans cesse, rapprochent du but, jusqu'au jour où la réussite infaillible nous permettra de l'atteindre. »

Balsamo cessa de parler, et, en cessant de parler, regarda son auditoire, dans lequel bouillonnaient toutes les passions de la jeunesse et de l'inexpérience.

— Parlez, frère, dit-il à Marat, qui s'agitait par-dessus tous.

— Je serai bref, dit Marat ; les essais endorment les peuples quand ils ne les découragent pas. Les essais, voilà la théorie de M. Rousseau, citoyen de Genève, grand poète, mais génie lent et timide, citoyen inutile que Platon eût chassé de sa république ! Attendre ! toujours attendre ! Depuis l'émancipation des communes, depuis la révolte des maillotins, voilà sept siècles que vous attendez ! Comptez les générations qui sont mortes en attendant, et osez prendre pour devise de l'avenir ce mot fatal : *Attendre !* M. Rousseau nous parle d'opposition comme on en faisait dans le grand siècle, comme en faisaient, près des marquises et aux genoux du roi, Molière avec ses comédies, Boileau avec ses satires, la Fontaine avec ses fables.

« Pauvre et débile opposition qui n'a pas fait d'une semelle avancer la cause de l'humanité. Les petits enfants récitent ces théories voilées sans les comprendre et s'endorment en les récitant. Rabelais aussi a fait de la politique, à votre compte ; mais, devant cette politique, on rit et l'on ne se corrige pas. Or, depuis trois cents ans, avez-vous vu un seul abus redressé ? Assez de poètes ! assez de théoriciens ! des œuvres, des actions ! Nous livrons depuis trois siècles la France à la médecine, et il est temps que la chirurgie y entre à son tour, le scalpel et la scie à la main. La société est gangrenée, arrêtons la gangrène avec le fer. Celui-là peut attendre qui sort de table pour se coucher sur un tapis moelleux dont il fait enlever les feuilles de rose par le souffle de ses esclaves, car l'estomac satisfait communique au cerveau de chatouillantes vapeurs qui le récréent et le béatifient ; mais la faim, mais la misère, mais le désespoir, ne se rassasient point, ne se soulagent point avec des strophes, des sentences et des fabliaux. Ils poussent de grands cris dans leurs grandes souffrances ; sourd celui qui

[illegible] monde celui qui n'y re[illegible] être étouffée, éclairera les [illegible] de préceptes plus que trois [illegible] éclairera les rois, si elle ne les [illegible]. C'est beaucoup, c'est assez!

[illegible] s'exhala de quelques lèvres.

[illegible] nos ennemis? poursuit Marat, [illegible] gardant la porte des palais, ils entourent [illegible] trône; sur ce trône est le [illegible], qu'ils [illegible] avec plus de soin et [illegible] que ne faisaient [illegible] Ce palladium, qui les [illegible] puissants, [illegible], c'est la royauté. A cette royauté on ne [illegible] arriver qu'en passant sur le corps de ceux qui la [illegible], comme on ne peut arriver au général qu'en [illegible] les bataillons qui le protègent. Eh bien, force [illegible] ont été renversés, nous raconte l'histoire, force [illegible] depuis Darius jusqu'au roi Jean, [illegible] jusqu'à la [illegible].

« Renversons la garde, nous arriverons jusqu'à l'idole; [illegible], nous frapperons ensuite [illegible]. Aux [illegible], aux nobles, aux aristocrates, [illegible] la dernière. Comptez les [illegible] cent mille à peine; promenez-[illegible] tranchante à la main, dans ce beau [illegible] la France et abattez ces deux cent [illegible] comme Tarquin faisait des pavots du Latium, [illegible] et vous n'aurez plus que deux puissances [illegible] l'une de l'autre, peuple et royauté. Alors, que la [illegible], cet emblème, essaye de lutter avec le peuple, ce [illegible] et vous verrez. Quand les nains veulent abattre un [illegible], ils commencent par le piédestal; quand les bû[illegible] veulent abattre le chêne, ils l'attaquent par le [illegible]. Bûcherons, bûcherons! prenons la hache, atta[illegible] le chêne par ses racines, et le chêne antique, [illegible] front superbe, baisera le sable tout à l'heure.

— Et vous écrasera comme des pygmées en tombant [illegible] vous, malheureux! s'écria Balsamo d'une voix ton[illegible]. Ah! vous vous déchaînez contre les poëtes, et [illegible] parlez par métaphores plus poétiques et plus ima[illegible] que les leurs! Frère, frère! continua-t-il en s'adres[illegible] à Marat, vous avez pris ces phrases, je vous le dis, [illegible] quelque roman que vous élaborez dans votre man[illegible]sarde.

Marat rougit.

— Savez-vous ce que c'est qu'une révolution? continua [illegible]. J'en ai vu deux cents, moi, et je puis vous le [illegible]. J'ai vu celles de l'Égypte antique, j'ai vu celles de [illegible] celles de la Grèce, celles de Rome, celles du [illegible] Empire. J'ai vu celles du moyen âge, où les peuples [illegible] ruaient les uns sur les autres, Orient sur Occident, [illegible] sur Orient, et s'égorgeaient sans s'entendre. De[illegible] celles des rois pasteurs jusqu'à nous, il y a eu cent [illegible], peut-être. Et tout à l'heure vous vous plai[illegible] d'être esclaves. Les révolutions ne servent donc à [illegible]. Pourquoi cela? C'est que ceux qui faisaient des ré[illegible] étaient tous atteints du même vertige: ils se [illegible].

[illegible] que Dieu, qui préside aux révolutions des [illegible]?

« Renversez! renversez le chêne! criez-vous, et vous [illegible] calculez pas que le chêne, qui met une seconde à [illegible] tomber, couvre autant de terrain en tombant qu'un che[illegible] lancé au galop en parcourrait en trente secondes. Or, ceux qui abattaient le chêne, n'ayant pas le temps [illegible] sa chute imprévue, étaient perdus, brisés, anéan[illegible] sous son immense ramure. Voilà ce que vous vou[illegible]z, n'est-ce pas? Vous ne l'obtiendrez pas de moi. [illegible] Dieu, j'ai su vivre vingt, trente, quarante âges [illegible]. Comme Dieu, je suis éternel. Comme Dieu, je [illegible]. Je porte mon sort, le vôtre, celui du monde [illegible] de cette main. Nul ne me fera ouvrir cette [illegible] pleine de vérités tonnantes que je ne consente à [illegible]. C'est la foudre qu'elle contient, je le sais; eh [illegible] la foudre y séjournera comme dans la droite toute-[illegible] de Dieu.

[illegible] messieurs, abandonnons ces hauteurs trop [illegible] et redescendons sur la terre.

Messieurs, je vous le dis avec simplicité et avec [illegible], il n'est pas temps encore; le roi qui règne [illegible] dernier reflet du grand roi que le peuple vénère encore, et il y a dans cette majesté qui s'efface quelque chose d'assez éblouissant encore pour balancer les éclairs de vos petits ressentiments. Celui-là est un roi, il mourra roi; sa race est insolente, mais pure. Son origine, vous pouvez la lire sur son front, dans un geste, dans sa voix. Il sera toujours le roi, celui-là. Abattons-le, et il arrivera ce qui est arrivé à Charles Ier; ses bourreaux se prosterneront devant lui, et les courtisans de son malheur, comme lord Capel, baiseront la hache qui aura tranché la tête de leur maître.

« Or, messieurs, vous le savez tous, l'Angleterre s'est hâtée. Le roi Charles Ier est mort sur l'échafaud, c'est vrai; mais le roi Charles II, son fils, est mort sur le trône.

« Attendez, attendez, messieurs, car voilà que les temps vont devenir propices.

« Vous voulez détruire les lis. C'est notre devise à tous: *Lilia pedibus destrue;* mais il ne faut pas qu'une seule racine permette à la fleur de saint Louis l'espoir de refleurir encore. Vous voulez détruire la royauté? Pour que la royauté soit détruite à jamais, il faut qu'elle soit affaiblie de prestige et d'essence. Vous voulez détruire la royauté? Attendez que la royauté ne soit plus un sacerdoce, mais un emploi; qu'elle ne s'exerce plus dans un temple, mais dans une boutique. Or, ce qu'il y a de plus sacré dans la royauté, c'est-à-dire la légitime transmission du trône autorisée depuis des siècles par Dieu et par les peuples, s'en va perdue pour jamais! Écoutez! écoutez! cette invincible, cette infranchissable barrière placée entre nous, gens de rien, et ces créatures quasi divines, cette limite que les peuples n'ont jamais osé franchir et qu'on appelle la légitimité, ce mot brillant comme un phare, et qui jusqu'aujourd'hui a garanti la royauté du naufrage, ce mot va s'éteindre sous le souffle de la mystérieuse fatalité.

« La dauphine, appelée en France pour perpétuer la race des rois par le mélange du sang impérial, la dauphine, mariée depuis un an à l'héritier du trône de France... Approchez-vous, messieurs, car je crains de faire passer au delà de votre cercle le bruit de mes paroles.

— Eh bien? demandèrent avec anxiété les six chefs.

— Eh bien, messieurs, la dauphine est encore vierge!

Un murmure sinistre qui eût fait fuir tous les rois du monde, tant il renfermait de joie haineuse et de triomphe vengeur, s'échappa comme une vapeur mortelle de ce cercle étroit des six têtes, qui se touchaient presque, dominées qu'elles étaient par celle de Balsamo, penché sur elles du haut de son estrade.

— Dans cet état de choses, continua Balsamo, il se présente deux hypothèses, toutes deux également profitables à notre cause.

« La première, c'est que la dauphine reste stérile, et alors la race s'éteint, alors l'avenir ne laisse à nos amis ni combats, ni difficultés, ni troubles. Il en arrivera de cette race, marquée d'avance pour la mort, ce qui est arrivé en France chaque fois que trois rois se sont succédé; ce qui est arrivé aux fils de Philippe le Bel: Louis le Hutin, Philippe le Long et Charles IV, morts sans postérité, après avoir régné tous trois; ce qui est arrivé aux trois fils de Henri II: François II, Charles IX et Henri III, morts sans postérité après avoir régné tous trois. Comme eux, M. le dauphin, M. le comte de Provence et M. le comte d'Artois régneront tous trois et tous trois mourront sans enfants, comme les autres sont morts: c'est la loi de la destinée.

« Puis, comme après Charles IV, le dernier de la race capétienne, est venu Philippe VI de Valois, collatéral des rois précédents; comme, après Henri III, le dernier de la race des Valois, est venu Henri IV de Bourbon, collatéral de la race précédente; après le comte d'Artois, inscrit au livre de la fatalité comme le dernier des rois de la branche aînée, viendra peut-être quelque Cromwell ou quelque Guillaume d'Orange, étranger soit à la race, soit à l'ordre naturel de succession.

« Voilà ce que nous donne la première hypothèse.

« La seconde, c'est que madame la dauphine ne reste pas stérile. Et voilà le piège où nos ennemis vont se précipiter en croyant nous y jeter nous-mêmes. Oh! si la

dauphine ne reste pas stérile, si la dauphine devient mère, alors que tous se réjouiront à la cour et croiront la royauté consolidée en France, nous pourrons nous réjouir aussi, nous; car nous posséderons un secret si terrible, que nul prestige, nulle puissance, nuls efforts ne tiendront contre les crimes que ce secret renfermera, près des malheurs qui résulteront pour la future reine de cette fécondité ; car cet héritier qu'elle donnera au trône, nous le ferons facilement illégitime, car cette fécondité, nous la déclarerons facilement adultère. Si bien que, près de ce bonheur factice que semblera leur avoir accordé le Ciel, la stérilité eût été un bienfait de Dieu. Voilà pourquoi je m'abstiens, messieurs ; voilà pourquoi j'attends, mes frères ; voilà pourquoi, enfin, je juge inutile de déchaîner aujourd'hui les passions populaires, que j'emploierai efficacement lorsque le temps sera venu.

« Maintenant, messieurs, vous connaissez le travail de cette année; vous voyez le progrès de nos mines. Persuadez-vous donc que nous ne réussirons qu'avec le genie et le courage des uns, qui seront les yeux et le cerveau ; qu'avec la persévérance et le labeur des autres, qui representeront les bras ; qu'avec la foi et le devouement des autres encore, qui seront le cœur.

« Pénétrez-vous surtout de cette nécessité d'une obéissance aveugle qui fait que votre chef lui-même s'immolera à la volonté des statuts de l'ordre, le jour où les statuts l'exigeront.

« Sur ce, messieurs et frères bien-aimés, je lèverais la séance, s'il ne me restait un bien à faire, un mal à indiquer.

« Le grand écrivain qui est venu à nous ce soir, et qui eût été des nôtres sans le zèle intempestif d'un de nos frères qui a effrayé cette âme timide, ce grand écrivain, disons-nous, a eu raison de notre assemblée, et je déplore comme un malheur qu'un étranger ait raison devant une majorité de frères qui connaissent mal nos règlements et ne connaissent pas du tout notre but.

« Rousseau, triomphant avec les sophismes de ses livres des vérités de notre association, représente un vice fondamental que j'extirperais avec le fer et le feu, si je n'avais encore l'espoir de le guérir par la persuasion. L'amour-propre d'un de nos frères s'est développé fâcheusement. Il nous a donné le dessous dans la discussion ; aucun fait pareil ne se représentera plus, je l'espère, ou bien j'aurais recours aux voies de la discipline.

« Maintenant, messieurs, propagez la foi par la douceur et la persuasion ! insinuez-la, ne l'imposez pas, ne l'enfoncez pas dans les âmes rebelles à coups de maillet et de hache, comme font les inquisiteurs des coins du bourreau. Souvenez-vous que nous ne serons grands qu'après avoir été reconnus bons, et qu'on ne nous reconnaîtra bons qu'en paraissant meilleurs que tout ce qui nous entoure, rappelez-vous encore que, parmi nous, les bons et les meilleurs ne sont rien sans la science, l'art et la foi ; rien enfin près de ceux que Dieu a marqués d'un sceau particulier pour commander aux hommes et régir un empire.

« Messieurs, la séance est levée. »

Ces paroles prononcées, Balsamo se couvrit la tête et s'enveloppa de son manteau.

Chacun des initiés partit alors à son tour, seul et silencieux, pour ne pas éveiller de soupçons.

CV

LE CORPS ET L'AME

Le dernier resté près du maître fut Marat, le chirurgien.

Il s'approcha humblement et fort pâle du terrible orateur, dont la puissance était illimitée.

— Maître demanda-t-il, ai-je donc, en effet, commis une faute ?

— Une grande, monsieur, dit Balsamo et, ce qu'il y a de pis, c'est que vous ne croyez pas l'avoir commise.

— Eh bien, oui, je l'avoue : non seulement je ne crois pas avoir commis une faute, mais je crois avoir parlé comme il convient.

— Orgueil ! orgueil ! murmura Balsamo ; orgueil, démon destructeur ! Les hommes vont combattre la fièvre dans les veines du malade, la peste dans les eaux et dans les airs ; mais ils laissent l'orgueil pousser de si profondes racines dans leurs cœurs, qu'ils ne peuvent parvenir à l'extirper.

— Oh ! maître, dit Marat, vous avez de moi une bien triste opinion. Suis-je donc, en effet, si peu de chose, que je ne puisse compter parmi mes semblables ? Ai-je si mal recueilli le fruit de mes travaux, que je sois incapable de dire un mot sans être taxé d'ignorance ? Suis-je donc un si tiède adepte, que l'on suspecte ma conviction ? N'eussé-je que cela, j'existe au moins par le devouement à la sainte cause du peuple.

— Monsieur, repliqua Balsamo, c'est parce que le principe du bien lutte encore en vous contre celui du mal, qui me paraît devoir l'emporter un jour, que je tenterai de vous corriger de ces défauts. Si je dois y réussir, si l'orgueil ne l'a pas déjà emporté en vous sur tout autre sentiment, j'y réussirai en une heure.

— En une heure ? dit Marat.

— Oui. Voulez-vous me donner cette heure ?

— Certainement.

— Où vous verrai-je ?

— Maître, c'est à moi d'aller vous trouver au rendez-vous que vous voudrez bien fixer à votre serviteur.

— Eh bien, dit Balsamo, j'irai chez vous.

— Faites attention à l'engagement que vous prenez, maître ; j'habite une mansarde, rue des Cordeliers. Une mansarde, vous entendez, dit Marat avec une affectation de simplicité orgueilleuse, avec une fanfaronnade de misère qui n'échappa point à Balsamo, tandis que vous...

— Tandis que moi ?

— Tandis que vous, vous habitez, dit-on, un palais.

Celui-ci haussa les épaules, comme ferait un géant qui, du haut de sa taille, mesurerait les colères d'un nain.

— Eh bien, soit, monsieur, répondit-il, j'irai vous voir dans votre mansarde.

— Quand cela, monsieur ?

— Demain.

— A quelle heure ?

— Le matin.

— C'est qu'au point du jour, je vais à mon amphithéâtre, et, de là, à l'hôpital.

— Précisément, c'est ce qu'il me faut. Je vous eusse demandé de m'y conduire si vous ne me l'eussiez pas proposé.

— Vous entendez, de bonne heure. Je dors peu, dit Marat.

— Et moi, je ne dors pas, répondit Balsamo. Ainsi donc, au point du jour.

— Je vous attendrai.

Là-dessus, ils se séparèrent, car ils étaient arrivés à la porte de la rue, aussi sombre et aussi solitaire au moment de leur sortie qu'elle était peuplée et bruyante au moment de leur entrée.

Balsamo prit à gauche et disparut rapidement.

Marat l'imita en tirant à droite avec ses jambes longues et grêles.

Balsamo fut exact : à six heures du matin, il heurtait, le lendemain, à la porte du palier qui, centre d'un long corridor percé de six portes, formait le dernier étage d'une vieille maison de la rue des Cordeliers.

Marat, on le voyait bien, avait tout préparé pour recevoir plus dignement son hôte illustre. Le maigre lit de noyer, la commode à dessus de bois, reluisaient de propreté sous le chiffon de laine d'une femme de ménage, qui s'escrimait à tour de bras sur ces meubles vermoulus.

Marat lui-même prêtait une aide active à cette femme et rafraîchissait dans un petit pot de faïence bleue des fleurs pâles et étiolées, le principal ornement de la mansarde.

[illegible] torchon de toile sous le bras, c'[illegible] [illegible] touché aux fleurs qui, près [illegible] [illegible] meublées.

[illegible] à la porte et que Balsamo [illegible] [illegible], il surprit Marat dans cette occupation.

[illegible] du maître rougit beaucoup plus qu'il [illegible] stoïcien véritable.

— Vous voyez, monsieur, dit-il [illegible] sournoisement [illegible] rideau le torchon [illegible], je suis [illegible] de ménage, et [illegible] à cette bonne femme. Je [illegible] l'ouvrage par exemple [illegible] n'est peut-être pas [illegible] bon plébéien, mais [illegible] plus tout à fait d'un grand seigneur.

— C'est d'un jeune homme [illegible] et qui aime la propreté [illegible], voilà tout. Êtes-vous bientôt prêt [illegible]? Vous savez que mes moments sont comptés.

— Je passe [illegible] monsieur... Dame Grivette, [illegible] petite, monsieur ; c'est mon va[illegible] [illegible] ma cachemire, c'est mon intendant, [illegible] par mois.

— [illegible], dit Balsamo : c'est la richesse [illegible], c'est la sagesse des riches.

— [illegible] ma canne, dit Marat.

— [illegible] la main, dit Balsamo : voilà votre chapeau, [illegible] cette canne, qui est près de votre chapeau, [illegible] votre.

— Oh ! pardon, monsieur, je suis tout confus.

— Êtes-vous prêt ?

— [illegible] monsieur. Ma montre, dame Grivette.

Dame Grivette se tourna et se retourna, mais ne répondit point.

— Vous n'avez pas besoin de montre, monsieur, pour [illegible] à l'amphithéâtre et à l'hôpital ; on serait peut-être longtemps à la retrouver, et cela nous retarderait.

— Cependant, monsieur, je tiens beaucoup à ma montre, qui est excellente et que j'ai achetée à force d'économies.

— En votre absence, dame Grivette la cherchera, reprit Balsamo avec un sourire ; et, si elle cherche bien, à votre retour, elle sera retrouvée.

— Oh ! certainement, dit dame Grivette, elle sera retrouvée, si toutefois monsieur ne l'a pas laissée ailleurs, rien ne se perd ici.

— Vous voyez bien, dit Balsamo. Allons, monsieur, allons.

Marat n'osa point insister et suivit Balsamo tout en grommelant.

Lorsqu'ils furent à la porte :

— Où allons-nous d'abord ? dit Balsamo.

— À l'amphithéâtre, si vous voulez, maître ; j'y ai des[illegible] un sujet qui [illegible] du mourir cette nuit d'une méningite [illegible] j'ai des observations à faire sur son cerveau, [illegible] je voudrais pas que mes camarades me le prissent.

— [illegible] à l'amphithéâtre, monsieur Marat.

— [illegible] que ce n'est qu'à deux pas d'ici ; que l'amphithéâtre touche [illegible] l'hôpital, et que nous ne faisons qu'entrer et sortir ; vous pouvez même m'attendre à la porte.

— [illegible] je désire entrer avec vous. Vous me direz votre opinion sur le *sujet*.

— Quand il était un corps, monsieur ?

— Non, depuis qu'il est un cadavre.

— Hola ! prenez-y garde, dit Marat en souriant ; je pourrai gagner un point sur vous, car je connais cette partie de ma profession et [illegible] dit-on un assez habile [illegible].

— Orgueil, orgueil, toujours orgueil ! murmura Balsamo.

— Que dites-vous ? demanda Marat.

— Je dis que nous allons voir cela, monsieur, répliqua Balsamo. Entrons.

Marat [illegible] le premier dans l'allée étroite qui conduisait à [illegible] l'amphithéâtre situé au bout de la rue Hautefeuille.

Balsamo le suivit sans hésiter jusque dans la salle longue et étroite [illegible] sur une table de marbre, on voyait deux cadavres [illegible] l'un de femme, l'autre d'homme.

La femme était morte jeune. L'homme était vieux et chauve ; un méchant suaire leur voilait le corps, en laissant leurs visages à moitié découverts.

Tous deux étaient couchés côte à côte sur ce lit glacé, eux qui jamais peut-être ne s'étaient vus en ce monde, et dont les âmes, voyageant alors dans l'éternité, devaient être bien surprises de voir un pareil voisinage à leurs enveloppes mortelles.

Marat leva et jeta de côté, d'un seul mouvement, le linge grossier qui couvrait les deux malheureux que la mort avait faits égaux devant le scalpel du chirurgien.

Les deux cadavres étaient nus.

— La vue des morts ne vous répugne-t-elle pas ? dit Marat avec sa fanfaronnade ordinaire.

— Elle m'attriste, répliqua Balsamo.

— Défaut d'habitude, dit Marat. Moi qui vois ce spectacle tous les jours, je n'en éprouve ni tristesse ni dégoût. Nous autres praticiens, voyez-vous, nous vivons avec les morts et nous n'interrompons pour eux aucune des fonctions de notre vie.

— C'est un triste privilège de votre profession, monsieur.

— Et puis, ajouta Marat, pourquoi m'attristerais-je ou pourquoi me dégoûterais-je ? Dans le premier cas, j'ai la réflexion ; dans le second, j'ai l'habitude.

— Expliquez-moi vos idées, dit Balsamo ; je les comprends mal. La réflexion, d'abord.

— Soit ! pourquoi m'effrayerais-je ? pourquoi aurais-je peur d'un corps inerte, d'une statue qui est de chair au lieu d'être de pierre, de marbre ou de granit ?

— En effet, il n'y a rien, n'est-ce pas, dans un cadavre ?

— Rien, absolument rien.

— Vous le croyez ?

— J'en suis sûr.

— Mais dans un corps vivant ?

— Il y a le mouvement, dit superbement Marat.

— Et l'âme, vous n'en parlez pas, monsieur ?

— Je ne l'ai jamais vue dans les corps que j'ai fouillés avec mon scalpel.

— Parce que vous n'avez fouillé que des cadavres.

— Oh ! si fait, monsieur, j'ai fort opéré sur les corps vivants.

— Et vous n'avez rien trouvé en eux de plus que dans les cadavres ?

— Si fait, j'ai trouvé la douleur : est-ce la douleur que vous appelez l'âme ?

— Alors, vous n'y croyez pas ?

— À quoi ?

— À l'âme.

— J'y crois, parce que je suis libre de l'appeler le mouvement, si je veux.

— Voilà qui est fort bien ; vous croyez à l'âme, c'est tout ce que je vous demandais ; cela me fait du bien, que vous y croyiez.

— Un instant, mon maître, entendons-nous, et surtout n'exagérons pas, dit Marat avec son sourire de vipère. Nous autres praticiens, nous sommes un peu matérialistes.

— Ces corps sont bien froids, dit Balsamo rêveur, et cette femme était bien belle.

— Mais oui.

— Une belle âme eût certes bien été à ce beau corps.

— Ah ! voilà où fut l'erreur de celui qui la créa. Beau fourreau, vilaine lame. Ce corps, mon maître, était celui d'une coquine qui sortait de Saint-Lazare lorsqu'elle mourut d'une inflammation cérébrale, à l'Hôtel-Dieu. Sa chronique est longue et passablement scandaleuse. Si vous appelez âme le mouvement qui faisait agir cette créature, vous ferez tort à nos âmes, qui doivent être de la même essence.

— Âme qu'on eût dû guérir, dit Balsamo, et qui s'est perdue faute du seul médecin qui soit indispensable, d'un médecin de l'âme.

— Hélas ! hélas ! mon maître, c'est encore là une de vos théories. Il n'y a de médecins que pour les corps, dit Marat avec un rire amer. Et tenez, maître, vous avez en ce moment sur les lèvres un mot que Molière a mis souvent dans ses comédies, et c'est ce mot qui vous fait sourire.

— Non, dit Balsamo, vous vous trompez et ne pouvez savoir à quelle chose je souris. Pour le moment, ce que nous concluons, n'est-ce pas, c'est que ces cadavres sont vides ?

— Et insensibles, dit Marat en soulevant la tête de la jeune femme et en la laissant retomber bruyamment sur le marbre sans que le corps eût seulement bougé ou frémi.

— Très bien, dit Balsamo; passons à l'hôpital maintenant.

— Un instant, maître, pas avant, je vous prie, que j'aie détaché du tronc cette tête qui me fait envie, et qui a été le siège d'une maladie fort curieuse. Vous permettez ?

— Comment donc ! dit Balsamo.

Marat ouvrit sa trousse, en tira un bistouri et ramassa dans un coin un gros maillet de bois tout pointillé de taches de sang.

Alors, d'une main exercée, il pratiqua une incision circulaire, qui sépara toutes les chairs et tous les muscles du cou ; puis, arrivé à l'os, il glissa son bistouri entre deux jointures de la colonne vertébrale, et frappa dessus avec le maillet un coup énergique et sec.

La tête roula sur la table, et de la table à terre. Marat fut obligé de la ressaisir de ses mains humides.

Balsamo se détourna pour ne pas donner trop de joie au triomphateur.

— Un jour, dit Marat, qui croyait prendre le maître en faiblesse, un jour quelque philanthrope s'occupera de la mort comme les autres s'occupent de la vie, trouvera une machine qui détachera ainsi la tête d'un seul coup, et qui rendra l'anéantissement instantané, ce que ne fait aucun des autres genres de mort ; la roue, l'écartèlement et la pendaison sont des supplices appartenant à des peuples barbares et non à des peuples civilisés. Une nation éclairée comme la France doit punir, et non se venger ; car la société qui roue, qui pend ou qui écartèle, se venge du criminel par la souffrance avant de le punir par la mort : ce qui est trop de moitié, à mon avis.

— Et au mien aussi, monsieur. Mais comment comprenez-vous cet instrument ?

— Je comprends une machine froide et impassible comme la loi elle-même ; l'homme chargé de punir s'impressionne à la vue de son semblable, et parfois manque son coup, comme il est arrivé pour Chalais et pour le duc de Monmouth. Il n'en serait pas ainsi d'une machine, de deux bras de chêne qui feraient mouvoir un coutelas, par exemple.

— Et croyez-vous, monsieur, que, parce que ce coutelas passerait avec la rapidité de la foudre entre la base de l'occiput et les muscles trapèzes, croyez-vous que la mort serait instantanée et la douleur rapide ?

— La mort serait instantanée, sans contredit, puisque le fer trancherait d'un coup les nerfs qui donnent le mouvement. La douleur serait rapide, puisque le fer séparerait le cerveau, qui est le siège des sentiments, du cœur, qui est le centre de la vie.

— Monsieur, dit Balsamo, le supplice de la décapitation existe en Allemagne.

— Oui, mais par l'épée, et, je vous l'ai dit, la main de l'homme peut trembler.

— Une pareille machine existe en Italie : un corps de chêne la fait mouvoir, et on l'appelle la *mannaja*.

— Eh bien ?

— Eh bien, monsieur, j'ai vu des criminels décapités par le bourreau se lever sans tête, du siège où ils étaient assis, et s'en aller en trébuchant tomber à dix pas de là. J'ai ramassé des têtes qui roulaient au bas de la mannaja, comme cette tête que vous tenez par les cheveux a roulé tout à l'heure au bas de cette table de marbre, et, en prononçant à l'oreille de cette tête le nom dont on l'avait baptisée pendant sa vie, j'ai vu ses yeux se rouvrir et se tourner dans leur orbite, cherchant à voir qui les avait appelés de la terre pendant ce passage du temps à l'éternité.

— Mouvement nerveux, pas autre chose.

— Les nerfs ne sont-ils pas les organes de la sensibilité ?

— Que concluez-vous de là, monsieur ?

— Je conclus qu'il vaudrait mieux qu'au lieu de chercher une machine qui tuât pour punir, l'homme cherchât un moyen de punir sans tuer. Elle sera la meilleure et la plus éclairée des sociétés, croyez-moi, la société qui aura trouvé ce moyen-là.

— Utopie encore ! utopie toujours ! dit Marat.

— Cette fois, vous avez peut-être raison, dit Balsamo ; le temps nous éclairera... N'avez-vous point parlé de l'hôpital ?... Allons-y !

— Allons !

Et il enveloppa la tête de la jeune femme dans son mouchoir de poche, dont il noua soigneusement les quatre coins.

— Maintenant, dit en sortant Marat, je suis sûr au moins que mes camarades n'auront que mon reste.

On prit le chemin de l'Hôtel-Dieu : le rêveur et le praticien marchaient à côté l'un de l'autre.

— Vous avez coupé très froidement et très habilement cette tête, monsieur, dit Balsamo. Avez-vous moins d'émotion quand il s'agit des vivants que des morts ? La souffrance vous touche-t-elle plus que l'immobilité ? Êtes-vous plus pitoyable aux corps qu'aux cadavres ?

— Non, car ce serait un défaut, un défaut comme c'en est un au bourreau de se laisser impressionner. On tue aussi bien un homme en lui coupant mal la cuisse qu'en lui coupant mal la tête. Un bon chirurgien doit opérer avec sa main et non avec son cœur, quoiqu'il sache bien, en son cœur, que, pour une souffrance d'un instant, il donne des années de vie et de santé. C'est le beau côté de notre profession celui-là, maître !

— Oui, monsieur ; mais, sur les vivants, vous rencontrez l'âme, j'espère ?

— Oui, si vous convenez avec moi que l'âme, c'est le mouvement ou la sensibilité : oui, certes, je la rencontre, et bien gênante même, car elle tue plus de malades que n'en tue mon scalpel.

On était arrivé au seuil de l'Hôtel-Dieu. Ils entrèrent à l'hospice. Bientôt, guidé par Marat, qui n'avait pas quitté son sinistre fardeau, Balsamo put pénétrer dans la salle des opérations, envahie par le chirurgien en chef et par les élèves en chirurgie.

Les infirmiers venaient d'apporter là un jeune homme renversé la semaine précédente par une lourde voiture, dont la roue lui avait broyé le pied. Une première opération faite à la hâte sur le membre engourdi par la douleur n'avait pas suffi ; le mal s'était développé rapidement, l'amputation de la jambe était devenue urgente.

Ce malheureux, étendu sur le lit d'angoisses, regardait, avec un effroi qui eût attendri des tigres, cette bande d'affamés qui épiaient l'instant de son martyre, de son agonie peut-être, pour étudier la science de la vie, phénomène merveilleux derrière lequel se cache le sombre phénomène de la mort.

Il semblait demander à chacun des chirurgiens, des élèves et des infirmiers, une consolation, un sourire, une caresse ; mais il ne rencontrait partout que l'indifférence avec son cœur, que l'acier avec ses yeux.

Un reste de courage et d'orgueil le rendait muet. Il réservait toutes ses forces pour les cris qu'allait bientôt lui arracher la douleur.

Cependant, quand il sentit sur son épaule la main pesamment complaisante du gardien, quand il sentit les bras des aides l'envelopper comme les serpents de Laocoon, quand il entendit la voix de l'opérateur lui dire : « Du courage ! » il se hasarda, le malheureux, à rompre le silence et à demander d'une voix plaintive :

— Souffrirai-je beaucoup ?

— Eh ! non, soyez tranquille, répondit Marat avec un sourire faux qui fut caressant pour le malade, ironique pour Balsamo.

Marat vit que Balsamo l'avait compris : il se rapprocha de lui et dit tout bas :

— C'est une opération épouvantable, dit-il : l'os est plein de gerçures et sensible à faire pitié. Il mourra, non du mal, mais de la douleur : voilà ce que lui vaudra son âme, à ce vivant.

— Pourquoi l'opérez-vous alors ? pourquoi ne le laissez-vous pas tranquillement mourir ?

— Parce qu'il est du devoir du chirurgien de tenter

[illegible] que la guérison lui semble impossible.

— Et vous dites qu'il souffrira ?

— Horriblement.

— Par la faute de son âme ?

— Par la faute de son âme, qui a trop de [illegible] pour son corps.

— Alors pourquoi ne pas opérer sur l'âme ? La tranquillité de l'une serait peut-être la guérison de l'autre.

— C'est aussi ce que je viens de faire, dit Marat, [illegible] que l'on continuait à lier le patient.

— Vous avez préparé son âme ?

— Oui.

— Comment cela ?

— Comme on fait [illegible]. J'ai parlé à l'âme, à l'intelligence, à la sensibilité, à la chose qui faisait dire au philosophe grec : « Douleur, tu n'es pas un mal ! » le langage qui convenait à cette chose. Je lui ai dit : « Vous ne souffrirez pas. » Reste maintenant à l'âme à ne point [illegible] : cela la regarde. Voilà le remède [illegible]. Quant aux questions de l'âme, [illegible] aussi cette diablesse d'âme est-elle [illegible] au corps ? Tout à l'heure, quand j'ai coupé cette tête, le corps n'a rien dit. L'opération cependant était grave. Mais que voulez-vous ! le mouvement avait cessé, la sensibilité s'était éteinte, l'âme s'était envolée, comme disent vous autres spiritualistes. Voilà pourquoi cette tête que je coupais n'a rien dit, voilà pourquoi ce corps que je décapitais m'a laissé faire ; tandis que ce corps que l'âme habite encore va pousser des cris effroyables dans un instant. Bouchez bien vos oreilles, maître ! Bouchez-les, vous qui êtes sensible à cette connexité des âmes et des corps, qui tuera toujours votre théorie, jusqu'au jour où votre théorie sera parvenue à isoler le corps de l'âme.

— Vous croyez qu'on n'arrivera jamais à cet isolement ?

— Essayez, dit Marat, l'occasion est belle.

— Eh bien, oui, vous avez raison, dit Balsamo, l'occasion est belle, et j'essaye.

— Vous essayez ?

— Oui.

— Comment cela ?

— Je ne veux pas que ce jeune homme souffre, il m'intéresse.

— Vous êtes un illustre chef, dit Marat, mais vous n'êtes ni Dieu le père, ni Dieu le fils, et vous n'empêcherez pas ce gaillard-là de souffrir.

— Et s'il ne souffrait point, croiriez-vous à sa guérison ?

— Elle serait plus probable, mais elle ne serait pas sûre.

Balsamo jeta sur Marat un inexprimable regard de triomphe, et, se plaçant devant le jeune malade, dont il rencontra les yeux effarés et déjà noyés dans les angoisses de la terreur :

— Dormez, dit-il, non seulement avec sa bouche, mais encore avec son regard, avec sa volonté, avec toute la chaleur de son sang, avec tout le fluide de son corps.

En ce moment, le chirurgien en chef commençait à palper la cuisse malade et à faire observer aux élèves l'intensité du mal.

Mais à ce commandement de Balsamo, le jeune homme qui s'était relevé sur son séant, oscilla un instant dans les bras des aides, sa tête se pencha, ses yeux se fermèrent.

— Il se trouve mal, dit Marat.

— Non, monsieur.

— Mais ne voyez-vous pas qu'il perd connaissance ?

— Non, il dort.

— Comment, il dort ?

— Oui.

Chacun se tourna vers l'étrange médecin, que l'on prit pour un fou.

Un sourire d'incrédulité passa sur les lèvres de Marat.

— Est-il d'habitude que l'on parle pendant l'évanouissement ? demanda Balsamo.

— Non.

— Eh bien, interrogez-le, et il vous répondra.

— Eh ! jeune homme ! cria Marat.

— Oh ! vous n'avez pas besoin de crier si haut, dit Balsamo, parlez avec votre voix ordinaire.

— Dites-nous un peu ce que vous avez.

— On m'a ordonné de dormir, et je dors, répondit le patient.

La voix était parfaitement calme et faisait un contraste étrange avec la voix qu'on avait entendue quelques instants auparavant.

Tous les assistants se regardèrent.

— Maintenant, dit Balsamo, détachez-le.

— Impossible, dit le chirurgien en chef, un seul mouvement, et l'opération peut être manquée.

— Il ne bougera pas.

— Qui me l'assure ?

— Moi, et puis lui. Demandez-lui plutôt.

— Peut-on vous laisser libre, mon ami ?

— On le peut.

— Et promettez-vous de ne pas bouger ?

— Je le promets, si vous me l'ordonnez.

— Je vous l'ordonne.

— Ma foi, dit le chirurgien en chef, vous parlez avec une telle certitude, monsieur, que je suis tenté de faire l'expérience.

— Faites, et ne craignez rien.

— Déliez-le, dit le chirurgien en chef.

Les aides obéirent.

Balsamo passa au chevet du lit.

— A partir de ce moment, dit-il, ne bougez plus que je ne l'ordonne.

Une statue couchée sur un tombeau n'eût pas été plus immobile que ne le devint le malade à cette injonction.

— Maintenant, opérez, monsieur, dit Balsamo ; le malade est parfaitement disposé.

Le chirurgien prit son bistouri ; mais, au moment de s'en servir, il hésita.

— Taillez, monsieur, taillez, vous dis-je, fit Balsamo avec l'air d'un prophète inspiré.

Le praticien dominé comme Marat, comme le malade, comme tout le monde, approcha l'acier de la chair.

La chair cria, mais le malade ne poussa pas un soupir, ne fit pas un mouvement.

— De quel pays êtes-vous, mon ami ? demanda Balsamo.

— Je suis Breton, monsieur, répondit le malade en souriant.

— Et vous aimez votre pays ?

— Oh ! monsieur il est si beau !

Le chirurgien faisait pendant ce temps les incisions circulaires à l'aide desquelles, dans les amputations, on commence par mettre l'os à découvert.

— L'avez-vous quitté jeune ? demanda Balsamo.

— A dix ans, monsieur.

Les incisions étaient faites, le chirurgien approchait la scie de l'os.

— Mon ami, dit Balsamo, chantez-moi donc cette chanson que les sauniers de Batz chantent en rentrant le soir, après la journée faite. Je ne me rappelle que le premier vers :

A mon sel couvert d'écume

La scie mordait les os.

Mais, à l'invitation de Balsamo, le malade sourit et commença de chanter mélodieusement, lentement, en extase, comme un amant ou comme un poète :

A mon sel couvert d'écume,
A mon lac couleur du ciel,
A mon four, tourbe qui fume ;
A mon sarrasin de miel ;

A ma femme, à mon vieux père,
A mes enfants bien-aimés ;
A la tombe où dort ma mère,
Sous les genêts parfumés ;

Salut ! la journée est faite,
Et me voici de retour :
Après le labeur, la fête,
Après l'absence, l'amour.

La jambe tomba sur le lit que le malade chantait encore.

CVI

L'AME ET LE CORPS

Chacun regardait le patient avec étonnement, le médecin avec admiration.

Il en fut qui dirent que tous deux étaient fous.

Marat traduisit cette opinion à l'oreille de Balsamo.

— La terreur a fait perdre l'esprit au pauvre diable, dit-il ; voilà pourquoi il ne souffre plus.

— Je ne crois pas, dit Balsamo, et, bien loin qu'il ait perdu l'esprit, je suis sûr, si je l'interrogeais, qu'il nous dirait, s'il doit mourir, le jour de sa mort ; s'il doit vivre, le temps que durera sa convalescence.

Marat fut près de partager l'opinion générale, c'est-à-dire de croire Balsamo aussi fou que le patient.

Cependant le chirurgien liait activement les artères, d'où s'échappaient des flots de sang.

Balsamo tira de sa poche un flacon, versa sur un tampon de charpie quelques gouttes de l'eau que ce flacon renfermait, et pria le chirurgien en chef d'appliquer cette charpie sur les artères.

Celui-ci obéit avec une certaine curiosité.

C'était un des plus célèbres praticiens de cette époque, un homme vraiment amoureux de la science, qui ne répudiait aucun de ses mystères, et pour qui le hasard n'était que le pis aller du doute.

Il appliqua le petit tampon sur l'artère, qui frémit, bouillonna, et ne laissa plus passer le sang que goutte à goutte.

Dès lors il put lier l'artère avec la plus grande facilité.

Pour le coup, Balsamo obtint un véritable triomphe, et chacun lui demanda où il avait étudié et de quelle école il était.

— Je suis un médecin allemand de l'école de Gœttingue, dit-il, et j'ai fait la découverte que vous voyez. Je désire cependant, messieurs et chers confrères, que cette découverte demeure encore un secret, car j'ai grand'peur du fagot, et le parlement de Paris se déciderait peut-être à juger encore une fois pour le plaisir de condamner un sorcier au feu.

Le chirurgien en chef demeurait rêveur.

Marat rêvait et réfléchissait.

Cependant il reprit le premier la parole.

— Vous prétendiez, dit-il, tout à l'heure que, si vous interrogiez cet homme sur le résultat de cette opération, il répondrait sûrement, quoique ce résultat soit encore caché dans l'avenir?

— Je le prétends encore, dit Balsamo.

— Eh bien, voyons.

— Comment s'appelle ce pauvre diable?

— Il s'appelle Havard, répondit Marat.

Balsamo se retourna vers le patient, dont la bouche fredonnait encore les dernières notes du plaintif refrain.

— Eh bien, mon ami, lui demanda-t-il, qu'augurez-vous de l'état de ce pauvre Havard?

— Ce que j'augure de son état? répondit le malade. Attendez, il faut que je revienne de la Bretagne, où j'étais, à l'Hôtel-Dieu, où il est.

— C'est cela ; entrez-y, regardez-le, et dites-moi la vérité sur lui.

— Oh! il est malade, bien malade : on lui a coupé la jambe.

— En vérité? demanda Balsamo.

— Oui.

— Et l'opération a-t-elle bien réussi?

— A merveille : mais...

La figure du malade s'assombrit.

— Mais?... reprit Balsamo.

— Mais, continua le malade, il y a une terrible épreuve à passer, la fièvre.

— Et quand viendra-t-elle?

— Ce soir, à sept heures.

Tous les assistants se regardèrent.

— Et cette fièvre? demanda Balsamo.

— Oh! elle le rendra bien malade ; il surmontera cependant ce premier accès.

— Vous en êtes sûr?

— Oh! oui.

— Mais, après ce premier accès, sera-t-il sauvé?

— Hélas! non, dit le blessé en soupirant.

— La fièvre reviendra donc?

— Oh! oui, et plus terrible que jamais. Pauvre Havard, continua-t-il, pauvre Havard, il a une femme et des enfants!

Et ses yeux se remplirent de larmes.

— Sa femme doit-elle donc être veuve, et ses enfants doivent-ils donc être orphelins? demanda Balsamo.

— Attendez! attendez!

Il joignit les mains.

— Non, non, dit-il.

Son visage s'éclaira d'une foi sublime.

— Non, sa femme et ses enfants ont tant prié, qu'ils ont obtenu grâce pour lui devant Dieu.

— Alors, il guérira?

— Oui.

— Vous entendez, messieurs, dit Balsamo, il guérira.

— Demandez-lui en combien de jours, dit Marat.

— En combien de jours?

— Oui, vous avez dit qu'il indiquerait lui-même les phases et le terme de sa convalescence.

— Je ne demande pas mieux que de l'interroger là-dessus.

— Interrogez-le donc alors.

— Et quand croyez-vous que Havard sera guéri? demanda Balsamo.

— Oh! la convalescence sera longue ; attendez : un mois, six semaines, deux mois ; il est entré ici il y a cinq jours, il en sortira deux mois et quinze jours après y être entré.

— Et il en sortira guéri?

— Oui.

— Mais, dit Marat, incapable de travailler et, par conséquent, de nourrir sa femme et ses enfants.

— Oh! Dieu est bon, et Dieu y pourvoira.

— Et comment Dieu y pourvoira-t-il? demanda Marat. Pendant que je suis en train d'apprendre aujourd'hui, je voudrais bien apprendre cela.

— Dieu a envoyé près de son lit un homme charitable qui l'a pris en pitié, et qui a dit tout bas : « Je veux que le pauvre Havard ne manque de rien. »

Tous les assistants se regardèrent ; Balsamo sourit.

— En vérité, nous assistons à un étrange spectacle, dit le chirurgien en chef, en même temps qu'il saisissait la main du malade, auscultait sa poitrine et palpait son front ; cet homme rêve.

— Vous croyez? dit Balsamo.

Et, lançant au blessé un regard plein d'autorité et d'énergie :

— Éveillez-vous, Havard! lui dit-il.

Le jeune homme ouvrit les yeux avec effort et regarda avec une profonde surprise tous les assistants, devenus pour lui inoffensifs, de menaçants qu'ils étaient.

— Eh bien, dit-il douloureusement, on ne m'a donc pas encore opéré? on va donc encore me faire souffrir?

Balsamo prit vivement la parole. Il craignait l'émotion du malade. Il n'était pas besoin qu'il se hâtât.

Nul ne l'eût devancé ; la surprise des assistants était trop grande.

— Mon ami, lui dit-il, tranquillisez-vous : M. le chirurgien en chef a pratiqué sur votre jambe une opération qui satisfait à toutes les exigences de votre position. Il paraît, mon pauvre garçon, que vous êtes un peu faible d'esprit, car vous vous êtes évanoui devant la première attaque.

— Oh! tant mieux, dit gaiement le Breton, je n'ai rien senti ; mon sommeil a même été doux et réparateur. Quel bonheur! on ne me coupera pas la jambe.

Mais, en ce moment, le malheureux porta ses regards sur lui-même ; il vit le lit plein de sang, il vit sa jambe mutilée.

Il jeta un cri, et, cette fois, s'évanouit véritablement.

— Interrogez-le maintenant, dit froidement Balsamo à Marat, et vous verrez s'il répond.

Puis, entraînant le chirurgien en chef dans un coin de la chambre, tandis que les infirmiers reportaient le malheureux jeune homme dans son lit :

— M[illegible] Balsamo. Vous avez entendu ce qu'a [illegible]?

— [illegible] qu'il guérirait.

— [illegible] autre chose : il a dit que Dieu le [illegible] et lui enverrait de quoi nourrir sa [illegible].

— [illegible]

— [illegible] sur ce point [illegible] seulement, chargez-vous d'être un [illegible]re de charité entre votre malade et Dieu. [illegible] diamant qui vaut [illegible] livres, à peu près ; [illegible] vous le vendrez [illegible] En attendant, comme [illegible] ridiculement votre [illegible] M. Marat [illegible] a une grande influence sur le corps, [illegible] Havard, aussitôt que la con[illegible] bien que son avenir et [illegible].

— Mais [illegible] le chirurgien hésitant à prendre [illegible] Balsamo, s'il ne guérit point?

— Il [illegible]

— [illegible] je vous en donne un reçu.

— Monsieur !..

— [illegible] qu'à cette condition que je prendrai un [illegible] pareille valeur.

— [illegible] comme il vous plaira, monsieur.

— Votre nom, s'il vous plaît?

— Le comte de Fenix.

Le chirurgien passa dans la chambre voisine, tandis que Marat, anéanti, confondu, mais luttant encore contre l'évidence, se rapprochait de Balsamo.

Au bout de cinq minutes, le chirurgien rentra, tenant [illegible] papier qu'il remit à Balsamo.

[illegible] reçu conçu en ces termes :

« J'ai reçu de M. le comte de Fenix un diamant qu'il [illegible] être d'une valeur de vingt mille livres, pour le prix en être remis au nommé Havard, le [illegible] de l'Hôtel-Dieu.

« GUILLOTIN, D. M.

« Ce 15 septembre 1771. »

Balsamo salua le docteur, prit le reçu et sortit suivi de Marat.

— Vous oubliez votre tête, dit Balsamo, pour lequel la distraction du jeune élève en chirurgie était un [illegible].

— Ah ! c'est vrai, dit celui-ci.

Et il [illegible] son funèbre fardeau.

[illegible] dans la rue, tous deux marchèrent fort vite sans se dire un seul mot ; puis, arrivés à la rue des [illegible], ils remontèrent ensemble le rude escalier qui [illegible] la mansarde.

[illegible] loge de la portière, si toutefois le trou qu'elle [illegible] le nom de loge, Marat, qui n'avait pas [illegible] de sa montre, s'était arrêté et avait [illegible] Grivette.

[illegible] de sept à huit ans, maigre, chétif et étiolé, [illegible] de sa voix criarde :

— M[illegible] est sortie ; elle a dit que, si monsieur [illegible] cette lettre.

— [illegible], dit Marat, tu lui diras qu'elle me l'apporte elle-même.

— Bien, monsieur.

Marat et Balsamo avaient continué leur chemin.

— Ah ! dit Marat en indiquant une chaise à Balsamo et en tombant lui-même sur un escabeau, je vois que le [illegible]re a de beaux secrets.

— C'est que je suis entré plus avant qu'un autre, peut-être, dans la confidence de la nature et de Dieu, [illegible] Balsamo.

— Oh ! s'écria Marat, comme la science prouve l'om[illegible] de l'homme, et qu'on doit être fier d'être [illegible] !

— [illegible] et médecin devriez-vous ajouter.

— [illegible] de vous, maître, dit Marat.

— Et cependant, répliqua en souriant Balsamo, je ne [illegible] qu'un pauvre médecin des âmes.

— Oh ! ne parlons pas de cela, monsieur ; vous qui avez arrêté le [illegible] blessé par des moyens matériels.

— Je croyais que ma plus belle cure était de l'avoir empêché de souffrir ; il est vrai que vous m'avez assuré qu'il était fou.

— Il l'a été un moment, certes.

— Qu'appelez-vous une folie, n'est-ce point une abstraction de l'âme?

— Ou de l'esprit, dit Marat.

— Nous ne discuterons pas là-dessus ; l'âme me sert à nommer le mot que je cherche. Du moment que la chose est trouvée, peu m'importe comment vous l'appelez.

— Ah ! voilà où nous différons d'opinion, monsieur ; vous prétendez avoir trouvé la chose et ne plus chercher que le mot ; moi, je soutiens que vous cherchez tout ensemble le mot et la chose.

— Nous reviendrons là-dessus tout à l'heure. Vous disiez donc que la folie était une abstraction momentanée de l'esprit.

— Assurément.

— Involontaire, n'est-il pas vrai?

— Oui.. J'ai vu un fou à Bicêtre qui mordait ses barreaux de fer en criant : « Cuisinier, tes faisans sont tendres, mais ils sont mal accommodés. »

— Mais, enfin, admettez-vous que cette folie passe comme un nuage sur l'esprit, et que, le nuage passé, l'esprit reprenne sa limpidité première?

— Cela n'arrive presque jamais.

— Vous avez vu, cependant, notre amputé en parfaite raison après son sommeil de fou.

— Je l'ai vu, mais je n'ai point compris ce que je voyais ; c'est un cas exceptionnel, une de ces étrangetés que les Hébreux appelaient des miracles.

— Non, monsieur, dit Balsamo ; c'est uniquement l'abstraction de l'âme, le double isolement de la matière et de l'esprit : de la matière, chose inerte, poussière qui retournera poussière ; de l'âme, étincelle divine enfermée un instant dans cette lanterne sourde qu'on appelle le corps, et qui, fille du Ciel, après la chute du corps, retournera au Ciel.

— Alors, vous avez tiré momentanément l'âme du corps?

— Oui, monsieur, je lui ai ordonné de quitter l'endroit misérable où elle était ; je l'ai extraite du gouffre de souffrance où la douleur la retenait, pour la faire voyager dans des régions libres et pures. Qu'est-il donc resté au chirurgien? Ce qui restait à votre scalpel quand vous enlevâtes à la femme morte cette tête que vous tenez, rien que de la chair inerte, de la matière, de l'argile.

— Et au nom de qui avez-vous disposé ainsi de cette âme?

— Au nom de Celui qui a créé toutes les âmes d'un souffle : âmes des mondes, âmes des hommes ; au nom de Dieu.

— Alors, dit Marat, vous niez le libre arbitre?

— Moi? dit Balsamo. Mais que fais-je donc en ce moment, au contraire. Je vous montre, d'un côté, le libre arbitre ; de l'autre, l'abstraction. Je vous expose un mourant laissé à toutes les souffrances ; cet homme a une âme toute stoïque, il va au-devant de l'opération, il la provoque, il la supporte, mais il souffre. Voilà pour le libre arbitre. Mais je passe près de ce mourant, moi, l'envoyé de Dieu, moi le prophète, moi, l'apôtre, et, si, prenant en pitié cet homme, mon semblable, j'enlève, par le pouvoir que le Seigneur m'a donné, l'âme de son corps qui souffre, ce corps aveugle, inerte, insensible, devient pour l'âme un spectacle qu'elle contemple pieusement et miséricordieusement du haut de sa sphère limpide. Havard, — ne l'avez-vous point entendu? — Havard, quand il parlait de lui-même, disait : « Ce pauvre Havard ! » Il ne disait plus moi. C'est qu'en effet cette âme n'avait plus affaire à ce corps, elle qui était à moitié chemin du ciel.

— Mais, à ce compte, l'homme n'est plus rien, dit Marat, et je ne puis plus dire aux tyrans : « Vous avez puissance sur mon corps, mais vous ne pouvez rien sur mon âme? »

— Ah ! voilà que vous passez de la vérité au sophisme ; monsieur, je vous l'ai dit, c'est votre défaut. Dieu prête l'âme au corps, il est vrai ; mais il n'en est pas moins vrai que, tout le temps que l'âme possède ce corps, il y a union entre eux, influence de l'un sur l'autre supré-

matie de la matière sur l'idée, selon que, dans des vues qui nous sont inconnues, Dieu a permis que le corps fût roi ou que l'âme fût reine ; mais il n'en est pas moins vrai que le souffle qui anime le mendiant est aussi pur que celui qui fait mourir le roi. Voilà le dogme que vous devez prêcher, vous, apôtre de l'égalité. Prouvez l'égalité des deux essences spirituelles, puisque, cette égalité, vous pouvez l'établir à l'aide de tout ce qu'il y a de sacré au monde : les livres saints et les traditions, la science et la foi. Que vous importe l'égalité de deux matières ! avec l'égalité des corps, vous ne volez pas devant Dieu. Tout à l'heure, ce pauvre blessé, cet ignorant enfant du peuple vous a dit, touchant son mal, des choses que nul parmi les médecins n'eût osé dire. Pourquoi cela ? C'est que son âme, dégagée momentanément des liens du corps, a plané au-dessus de la terre, et qu'elle a vu d'en haut un mystère que nous dérobe notre opacité.

Marat tournait et retournait sur la table sa tête de mort, cherchant une réponse qu'il ne trouvait pas.

— Oui, murmura-t-il enfin, oui, il y a quelque chose de surnaturel là-dessous.

— De naturel, au contraire, monsieur ; cessez d'appeler surnaturel tout ce qui ressort des fonctions de la destinée de l'âme. Naturelles sont ces fonctions ; connues, c'est autre chose.

— Inconnues à nous, maître, ces fonctions ne doivent pas être des mystères pour vous. Le cheval, inconnu aux Péruviens, était familier aux Espagnols, qui l'avaient dompté.

— Ce serait orgueilleux à moi de dire : « Je sais. » Je suis plus humble, monsieur, je dis : « Je crois. »

— Eh bien, que croyez-vous ?

— Je crois que la loi du monde, la première, la plus puissante de toutes, est celle du progrès. Je crois que Dieu n'a rien créé que dans un but de bien-être ou de moralité. Seulement, comme la vie de ce monde est incalculée et incalculable, le progrès est lent. Notre planète, au dire des Écritures, comptait soixante siècles quand l'imprimerie est venue comme un vaste phare réfléchir le passé et éclairer l'avenir ; avec l'imprimerie, plus d'obscurité, plus d'oubli ; l'imprimerie, c'est la mémoire du monde. Eh bien, Gutenberg a inventé l'imprimerie, et moi, j'ai retrouvé la confiance.

— Ah ! dit ironiquement Marat, vous en arriverez peut-être à lire dans les cœurs ?

— Pourquoi pas ?

— Alors, vous ferez pratiquer à la poitrine de l'homme cette petite fenêtre que désiraient tant y voir les anciens ?

— Il n'est pas besoin de cela, monsieur ; j'isolerai l'âme du corps ; et l'âme, fille pure, fille immaculée de Dieu, me dira toutes les turpitudes de cette enveloppe mortelle qu'elle est condamnée à animer.

— Vous révélerez des secrets matériels ?

— Pourquoi pas ?

— Vous me direz, par exemple, qui m'a volé ma montre ?

— Vous abaissez la science à un triste niveau, monsieur. Mais, n'importe ! la grandeur de Dieu est aussi bien prouvée par le grain de sable que par la montagne, par le ciron que par l'éléphant. Oui, je vous dirai qui vous a volé votre montre.

En ce moment, on frappa timidement à la porte. C'était la femme de ménage de Marat qui était rentrée, et qui, selon l'ordre donné par le jeune chirurgien, apportait la lettre.

CVII

LA PORTIÈRE DE MARAT

La porte s'ouvrit et donna passage à dame Grivette.

Cette femme, que nous n'avons pas pris le temps d'esquisser parce que sa figure était de celles que le peintre relègue au dernier plan tant qu'il n'a pas besoin d'elles ; cette femme s'avance maintenant dans le tableau mouvant de cette histoire, et demande à prendre sa place dans l'immense panorama que nous avons entrepris de dérouler aux yeux de nos lecteurs ; panorama dans lequel nous encadrerions, si notre génie égalait notre volonté, depuis le mendiant jusqu'au roi, depuis Caliban jusqu'à Ariel, depuis Ariel jusqu'à Dieu.

Nous allons donc essayer de crayonner dame Grivette, qui se détache de son ombre et qui s'avance vers nous.

C'était une longue et sèche créature de trente-deux à trente-trois ans, jaune de couleur, avec des yeux bleus bordés de noir, type effrayant du dépérissement que subissent à la ville, dans des conditions de misère, d'asphyxie incessante et de dégradation physique et morale, ces créatures que Dieu a faites belles, et qui fussent devenues magnifiques dans leur entier développement, comme le sont en ce cas-là toutes les créatures de l'air, du ciel et de la terre, quand l'homme n'a pas fait de leur vie un long supplice, c'est-à-dire lorsqu'il n'a pas fatigué leur pied avec l'entrave et leur estomac avec la faim, ou avec une nourriture presque aussi fatale que pourrait l'être l'absence de toute nourriture.

Ainsi la portière de Marat eût été une belle femme, si, depuis l'âge de quinze ans, elle n'eût habité un taudis sans air et sans jour, si le feu de ses instincts naturels, alimenté par cette chaleur de four, ou par un froid de glace, eût sans cesse brûlé avec mesure. Elle avait les mains longues et maigres, que le fil de la couturière avait sillonnées de petites coupures, que l'eau savonneuse de la buanderie avait crevassées et amollies, que la braise de la cuisine avait rôties et tannées ; mais, malgré tout cela, des mains, on le voyait à la forme, c'est-à-dire à cette trace indélébile du muscle divin, des mains qu'on eût appelées des mains royales, si, au lieu des ampoules du balai, elles eussent eu celles du sceptre.

Tant il est vrai que ce pauvre corps humain n'est que l'enseigne de notre profession.

Dans cette femme, l'esprit, supérieur au corps, et qui, par conséquent, avait mieux résisté que lui, l'esprit veillait comme une lampe ; il éclairait, pour ainsi dire, le corps par un reflet diaphane, et parfois on voyait monter à des yeux hébétés et ternis un rayon de l'intelligence, de la beauté, de la jeunesse, de l'amour, de tout ce qu'il y a d'exquis enfin dans la nature humaine.

Balsamo regarda longtemps cette femme, ou plutôt cette nature singulière, qui, au reste, avait dès la première vue frappé son œil observateur.

La portière entra donc tenant la lettre à la main, et, d'une voix doucereuse, d'une voix de vieille femme, car les femmes condamnées à la misère sont vieilles à trente ans :

— Monsieur Marat, dit-elle, voici la lettre que vous avez demandée.

— Ce n'est pas la lettre que je désirais avoir, c'est vous que je voulais voir, dit Marat.

— Eh bien, votre servante, monsieur Marat, me voici.

Dame Grivette fit une révérence.

— Que désirez-vous ?

— Je désire savoir des nouvelles de ma montre, dit Marat ; vous vous en doutez bien.

— Ah ! dame ! ça, je ne peux pas dire ce qu'elle est devenue. Je l'ai vue hier toute la journée, pendue à son clou, à la cheminée.

— Vous vous trompez : toute la journée, elle a été dans mon gousset ; seulement, à six heures du soir, comme je sortais, comme j'allais au milieu d'une grande foule, comme je craignais qu'on me la volât, je l'ai mise sous le chandelier.

— Si vous l'avez mise sous le chandelier, elle doit y être encore.

Et la portière, avec une bonhomie feinte qu'elle ne se doutait pas être si puissamment révélatrice, alla lever justement, des deux chandeliers qui ornaient la cheminée, celui sous lequel Marat avait caché sa montre.

— Oui, voilà bien le chandelier, dit le jeune homme ; mais la montre ?

— Non, en vérité, elle n'y est plus. Est-ce que vous ne l'aviez pas mise là, monsieur Marat ?

— Mais, lorsque je vous dis...

— C[illegible]

— [illegible] Marat avec [illegible] regard [illegible]

— V[illegible] p[illegible] plus.

— V[illegible] q[illegible] l[illegible]

— [illegible]

— [illegible] sera entré ici, dit dame Grivette, [illegible] de gens [illegible]

— [illegible] prétexte ! [illegible] Marat s'emportant de [illegible] vous savez bien que personne n'est entré [illegible] hier. Non, [illegible] ma montre [illegible] le chemin qu'a [illegible] pomme d'argent de [illegible] canne, qu'a pris [illegible] petite cuiller [illegible] vous savez, qu'a pris [illegible] couteau [illegible] Oh ! [illegible], dame Grivette, on me vole. J'ai [illegible] des choses, mais je ne supporterai pas [illegible] garde !

— Mais [illegible] Grivette, est-ce que vous [illegible]

— V[illegible] effets.

— Je [illegible] clef.

— V[illegible]

— V[illegible] par mois, et vous voudriez [illegible] deux domestiques.

— [illegible] d'être mal servi ; il m'importe fort [illegible] volé.

— M[illegible], je suis une honnête femme !

— [illegible] femme que je livrerai au commissaire [illegible] si, d'ici à une heure, ma montre n'est pas retrouvée.

— Au commissaire de police ?

— Oui.

— Au commissaire de police, une honnête femme comme moi ?

— Une honnête femme, une honnête femme ! .

— Oui, et sur laquelle il n'y a rien à dire, entendez-vous ?

— Alors assez, dame Grivette.

— Ah ! je me doutais déjà que vous me soupçonniez quand vous êtes sorti.

— Je vous soupçonne depuis la disparition du pommeau de ma canne.

— Eh bien, moi, je vous dirai une chose, monsieur Marat, à mon tour.

— Laquelle ?

— C'est que pendant votre absence, j'ai consulté .

— Qui cela ?

— Mes voisins.

— A quel propos ?

— A ce propos que vous me soupçonniez.

— Je ne vous en avais rien dit encore.

— Je le voyais bien.

— Et les voisins ? Je suis curieux de savoir ce qu'ils vous ont dit, les voisins.

— Ils ont dit que, si vous me soupçonniez et que si vous aviez le malheur de faire part de vos soupçons à quelqu'un, il faudrait aller jusqu'au bout.

— Eh bien ?

— C'est-à-dire prouver que la montre a été prise.

— Elle a été prise, puisqu'elle était là et qu'elle n'y est plus.

— Oui, mais par moi, prise par moi, entendez-vous ? Ah ! mais c'est que devant la justice, il faut des preuves ; c'est qu'on ne vous croira pas sur parole, monsieur Marat ; c'est que vous n'êtes pas plus que nous, monsieur Marat.

Balsamo, calme comme toujours, regardait toute cette scène. Il voyait que, quoique la conviction de Marat n'eût point changé, il baissait le ton.

— Si bien, continua la portière, que si vous ne rendez pas justice à ma probité, voyez-vous, que, si vous ne me faites pas réparation, c'est moi qui irai chercher le commissaire de police, comme notre propriétaire me le conseillait encore tout à l'heure.

Marat se mordit les lèvres. Il savait qu'il y avait là un danger réel. Le propriétaire était un vieux marchand retiré riche des affaires. Il occupait l'appartement du troisième, et la chronique scandaleuse du quartier prétendait que, quelque dix ans auparavant, il avait fort protégé la portière, autrefois fille de cuisine chez sa femme.

Or, Marat, ayant des fréquentations mystérieuses ; Marat, jeune homme assez peu rangé ; Marat, un peu caché ; Marat, un peu suspect aux gens de la police, ne se souciait pas d'une affaire avec le commissaire, affaire qui l'eût mis entre les mains de M. de Sartines, lequel aimait fort à lire les papiers des jeunes gens comme Marat, et à envoyer les auteurs de ces beaux écrits dans ces maisons de méditation qu'on appelle Vincennes, la Bastille, Charenton et Bicêtre.

Marat baissa donc le ton ; mais, à mesure qu'il le baissait, la portière haussait le sien. D'accusée, elle s'était faite accusatrice. Il en résulta que cette femme nerveuse et hystérique s'emporta comme une flamme qui vient de trouver un courant d'air.

Menaces, jurements, cris, larmes, elle employa tout : ce fut une véritable tempête.

Alors Balsamo jugea qu'il était temps d'intervenir ; il fit un pas vers cette femme, debout et menaçante au milieu de la chambre, et, la regardant avec un sinistre éclat, il lui présenta deux doigts à la poitrine, en prononçant non pas avec les lèvres, mais avec ses yeux, avec sa pensée, avec sa volonté tout entière, un mot que Marat ne put entendre.

Aussitôt, dame Grivette se tut, chancela, et, perdant l'équilibre, elle alla à reculons, les yeux effroyablement dilatés, écrasée sous la puissance du fluide magnétique, tomber sur le lit, sans prononcer une seule parole.

Bientôt, ses yeux se fermèrent et s'ouvrirent, mais sans que cette fois on vît la prunelle ; sa langue remua convulsivement ; le torse ne bougea point, et, cependant, ses mains tremblèrent comme secouées par la fièvre.

— Oh ! oh ! dit Marat, comme le blessé de l'hôpital !

— Oui.

— Elle dort donc ?

— Silence ! dit Balsamo.

Puis, s'adressant à Marat :

— Monsieur, dit-il, voici le moment où toutes vos incrédulités vont cesser, toutes vos hésitations s'évanouir ; ramassez cette lettre que vous apportait cette femme et qu'elle a laissé échapper lorsqu'elle est tombée.

Marat obéit.

— Eh bien ? demanda-t-il.

— Attendez.

Et, prenant la lettre des mains de Marat :

— Savez-vous de qui vient cette lettre ? demanda Balsamo la présentant à la somnambule.

— Non, monsieur, répliqua-t-elle.

Balsamo approcha la lettre toute fermée de cette femme.

— Lisez-la pour M. Marat, qui désire savoir ce qu'elle contient.

— Elle ne sait pas lire, dit Marat.

— Oui ; mais vous savez lire, vous ?

— Sans doute.

— Eh bien ! lisez-la, et elle lira de son côté, au fur et à mesure que les mots se graveront dans votre esprit.

Marat se mit à décacheter la lettre et à la lire, tandis que dame Grivette, debout et frissonnante sous la volonté toute-puissante de Balsamo, répétait, au fur et à mesure que Marat les lisait lui-même, les paroles suivantes :

« Mon cher Hippocrate,

« Apelles vient de faire son premier portrait : il l'a vendu cinquante francs ; on mange aujourd'hui ces cinquante francs à la buvette de la rue Saint-Jacques. En es-tu ?

« Il est bien entendu qu'on en boit une partie.

« Ton ami,

« L. DAVID. »

C'était textuellement ce qui était écrit.

Marat laissa tomber le papier.

— Eh bien, dit Balsamo, vous voyez que dame Grivette a aussi une âme, et que cette âme veille lorsqu'elle dort.

— Et une âme étrange, dit Marat, une âme qui sait lire quand le corps ne le sait pas.

— Parce que l'âme sait toute chose, parce que l'âme

peut reproduire par réflexion. Essayez de lui faire lire cette lettre quand elle sera réveillée, c'est-à-dire quand le corps aura enveloppé l'âme de son ombre, et vous verrez.

Marat restait sans parole ; toute sa philosophie matérialiste se révoltait en lui, mais ne trouvait pas une réponse.

— Maintenant, continua Balsamo, nous allons passer à ce qui vous intéresse le plus, c'est-à-dire à ce qu'est devenue votre montre.

— Dame Grivette, dit Balsamo, qui a pris la montre de M. Marat?

La somnambule fit un geste de violente dénégation.

— Je ne sais pas, dit-elle.

— Vous le savez parfaitement, insista Balsamo, et vous le direz.

Puis, avec une volonté plus forte encore :

— Qui a pris la montre de M. Marat? Dites.

— Dame Grivette n'a pas volé la montre de M. Marat. Pourquoi M. Marat croit-il que c'est dame Grivette qui a volé sa montre?

— Si ce n'est pas elle qui a volé la montre, dites qui.

— Je l'ignore.

— V[illegible]yez, dit Marat, la conscience est un refuge impénétrable.

— Eh bien, puisque vous n'avez plus que ce dernier doute, monsieur, dit Balsamo, vous allez bientôt être convaincu.

Puis, se retournant vers la portière :

— Dites qui, je le veux !

— Allons, allons, dit Marat, n'exigez pas l'impossible.

— Vous avez entendu, dit Balsamo ; j'ai dit que je voulais.

Alors, sous l'expression de cette impérieuse volonté, la malheureuse femme commença, comme une folle, à se tordre les mains et les bras ; un frémissement pareil à celui de l'épilepsie commença de lui courir par tout le corps ; sa bouche prit une expression hideuse de terreur et de faiblesse ; elle se renversa en arrière, se raidit comme dans une convulsion douloureuse, et tomba sur le lit.

— Non, non ! dit-elle, j'aime mieux mourir !

— Eh bien, s'écria Balsamo avec une colère qui fit jaillir la flamme de ses yeux, tu mourras s'il le faut, mais tu parleras. Ton silence et ton obstination seraient pour nous de suffisants indices ; mais, pour un incré-



Dame Grivette alla, à reculons, tomber sur le lit.

d[illegible]e [illegible] ve [illegible] plus irréfragable. Parle, je le veux [illegible] montre?

L'ex[illegible] était portée à son comble : to[illegible] avait de force et de pouvoir [illegible] contre la volonté de Balsamo, des [illegible] de sa bouche [illegible] lèvres.

— I[illegible] ber en épilepsie, d[illegible] Marat.

— [illegible] ez rien, c'est le d[illegible] du mensonge qui [illegible] qui ne veut pas [illegible]

[illegible] se tournant vers la fe[illegible] lui jet[illegible] à la face tout ce que sa main pouvait contenir de fluide :

— Parlez, dit-il, parlez : qui a pris la montre?

— Dame Grivette, répondit la somnambule d'une voix à peine intelligible.

— Et quand l[illegible]?

— Hier [illegible] soir.

— Où était-elle?

— Sous le ch[illegible]

— I[illegible]?

— [illegible] Saint-Jacques.

— [illegible] de la rue Saint-Jacques?

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]?

— [illegible] garçon cordonnier.

— [illegible] s'appelle-t-il?

— S[illegible]on.

— Qu'est-ce que cet homme?

La somnambule se tut.

— Qu'est-ce que cet homme? répéta Balsamo.

Même silence.

[illegible] étendit vers elle sa main imprégnée de fluide. [illegible] écrasée par cette attaque terrible. n'eut que la force de murmurer :

— [illegible]

Marat poussa un cri d'étonnement.

— Silence! dit Balsamo; laissez la conscience parler.

[illegible] continuant de s'adresser à la femme toute tremblante et tout inondée de sueur :

— Et qui a conseillé ce vol à dame Grivette? demanda-t-il.

— Personne. Elle a soulevé le chandelier par hasard ; elle a vu la montre, alors le démon l'a tentée.

— [illegible] ce par besoin?

— Non, car la montre, elle ne l'a pas vendue.

— [illegible] l'a donc donnée?

— O[illegible]

— À Simon?

La so[illegible]le fit un effort.

— À Simon.

[illegible] couvrit son visage de ses deux mains et [illegible] de larmes.

[illegible] regard sur Marat, qui, la bouche [illegible] en désordre, les paupières dilatées, [illegible] spectacle.

— [illegible] dit-il, vous voyez enfin la lutte d[illegible] Voyez-vous la conscience for[illegible] qu'elle croyait inexpugnable? Voyez-vous [illegible] que Dieu n'a rien oublié dans ce monde et que tout est dans tout? Ne niez donc plus la conscience ; ne niez donc [illegible] : ne niez donc pas l'inconnu, jeune homme! surtout ne niez pas la [illegible] est le pouvoir suprême ; et, puisque vous avez [illegible], étudiez, monsieur Marat ; parlez peu, [illegible] beaucoup, et ne vous laissez plus aller à juger [illegible] vos supérieurs. Adieu, vous avez un champ [illegible] ouvert par mes paroles : fouillez ce champ qu[illegible] des trésors. Adieu. Heureux, bien heureux [illegible] vaincre le démon de l'incrédulité qui est [illegible] j'ai vaincu celui des mensonges qui est d[illegible]

[illegible] ces mots, qui firent monter aux joues d[illegible] rougeur de la honte.

M[illegible] point à prendre congé de lui.

M[illegible] stupeur, il s'aperçut que dame Grivette [illegible] toujours.

Ce [illegible] parut épouvantable. Marat eût préféré avoir un cadavre sur son lit, dût M. de Sartines interpréter cette mort à sa façon.

Il regarda cette atonie, ces yeux retournés, ces palpitations, et il eut peur.

Sa peur s'accrut encore quand le cadavre vivant se leva, vint lui prendre la main et lui dire :

— Venez avec moi, monsieur Marat.

— Où cela?

— Rue Saint-Jacques.

— Pourquoi?

— Venez, venez ; il m'ordonne de vous y conduire.

Marat, qui était tombé sur une chaise, se leva.

Alors dame Grivette, toujours endormie, ouvrit la porte, descendit l'escalier comme eût fait un oiseau ou une chatte, c'est-à-dire en effleurant à peine les marches.

Marat la suivit, craignant qu'elle ne tombât et qu'en tombant elle ne se brisât la tête.

Arrivée au bas de l'escalier, elle franchit le seuil de la porte, traversa la rue, toujours suivie du jeune homme, qu'elle guida ainsi jusque dans la maison au grenier signalé.

Elle heurta à la porte ; Marat sentait son cœur battre si violemment, qu'il lui semblait qu'on dût l'entendre.

Un homme était dans le grenier ; il ouvrit : dans cet homme, Marat reconnut un ouvrier de vingt-cinq à trente ans, qu'il avait vu parfois dans la loge de sa portière.

En apercevant dame Grivette suivie de Marat, il recula.

Mais la somnambule alla droit au lit, et, passant sa main sous le maigre traversin, elle en tira la montre, qu'elle remit à Marat, tandis que le cordonnier Simon, pâle d'effroi, n'osait articuler un mot et suivait d'un œil égaré jusqu'aux moindres gestes de cette femme, qu'il croyait folle.

A peine eut-elle touché la main de Marat en lui remettant la montre, qu'elle poussa un profond soupir et murmura :

— Il m'éveille, il m'éveille.

En effet, tous ses nerfs se détendirent comme un câble abandonné par la poulie ; ses yeux reprirent l'étincelle vitale, et, se trouvant en face de Marat, la main dans sa main, et tenant encore cette montre, c'est-à-dire la preuve irrécusable du crime, elle tomba évanouie sur les planches du grenier.

— La conscience existerait-elle réellement? se dit Marat en sortant de la chambre, avec le doute dans le cœur et la rêverie dans les yeux.

CVIII

L'HOMME ET SES ŒUVRES

Tandis que Marat passait des heures si bien employées, et philosophait sur la conscience et la double vie, un autre philosophe, rue Plâtrière, s'occupait aussi à reconstruire pièce par pièce sa soirée de la veille, et à s'interroger pour savoir s'il était ou non un grand coupable. Les bras appuyés mollement sur sa table, sa tête lourdement penchée sur l'épaule gauche, Rousseau songeait.

Il avait devant lui, tout grands ouverts, ses livres politiques et philosophiques, l'*Émile* et le *Contrat social*.

De temps en temps, lorsque la pensée l'exigeait, il se courbait pour feuilleter ces livres qu'il savait par cœur.

— Ah! bon Dieu! dit-il en lisant un paragraphe de l'*Émile* sur la liberté de conscience, voilà des phrases incendiaires. Quelle philosophie, juste ciel! A-t-il jamais paru dans le monde un boutefeu pareil à moi?

« Quoi! ajoutait-il en élevant les mains au-dessus de sa tête, c'est moi qui ai proféré de pareils éclats contre le trône, l'autel et la société...

« Je ne m'étonne plus si quelques passions sombres et concentrées ont fait leur profit de mes sophismes et se sont égarées dans les sentiers que je leur semais de

fleurs de rhétorique. J'ai été le perturbateur de la société... »

Il se leva fort agité, fit trois tours dans sa petite chambre.

— J'ai, dit il, médit des gens du pouvoir qui exercent la tyrannie contre les écrivains. Fou, barbare que j'étais, ces gens ont cent fois raison.

« Que suis-je, sinon un homme dangereux pour un Etat? Ma parole, lancée pour éclairer les masses, voilà du moins ce que je me donnais pour prétexte, ma parole, dis-je, est une torche qui va incendier tout l'univers.

« J'ai semé des discours sur l'inégalité des conditions, des projets de fraternité universelle, des plans d'éducation, et voilà que je récolte des orgueils si féroces qu'ils intervertissent le sens de la société, des guerres intestines capables de dépeupler le monde, et des mœurs tellement farouches qu'elles feraient reculer de dix siècles la civilisation... Oh! je suis un bien grand coupable! »

Il relut encore une page de son *Vicaire savoyard*.

— Oui, c'est cela: « Réunissons-nous pour nous occuper de notre bonheur... » Je l'ai écrit! « Donnons à nos vertus la force que d'autres donnent à leurs vices. » Je l'ai écrit encore.

Et Rousseau s'agita plus désespéré que jamais.

— Voilà donc par ma faute, dit-il, les frères mis en présence des frères; quelque jour un de ces caveaux sera envahi par la police; on y prendra toute la nichée de ces gens qui font serment de se manger les uns les autres en cas de trahison, et il s'en trouvera un plus effronté que les autres, qui tirera de sa poche mon livre et qui dira:

« — De quoi vous plaignez-vous? Nous sommes les adeptes de M. Rousseau; nous faisons un cours de philosophie.

« Oh! comme cela fera rire Voltaire! Il n'y a pas à craindre que ce courtisan se fourre dans des guêpiers pareils, lui! »

L'idée que Voltaire se moquerait de lui donna une violente colère au philosophe genevois.

— Conspirateur, moi! murmura-t-il; je suis en enfance, décidément; ne suis-je pas, en vérité, un beau conspirateur?

Il en était là quand Thérèse entra sans qu'il la vît. Elle apportait le déjeuner.

Elle s'aperçut qu'il lisait avec attention un morceau des *Rêveries d'un solitaire*.

— Bon! dit-elle en posant bruyamment le lait chaud sur le livre même, voilà mon orgueilleux qui se mire dans sa glace. Monsieur lit ses livres. Il s'admire, M. Rousseau!

— Allons, Thérèse, dit le philosophe, patience; laisse-moi, je ne ris pas.

— Oh! oui, c'est magnifique, n'est-ce pas? dit-elle en le raillant. Vous vous extasiez! Comment les auteurs ont-ils tant de vanité, tant de défauts, et nous en passent-ils si peu, à nous autres pauvres femmes? Que je m'avise un peu de me regarder dans mon petit miroir, monsieur me gronde et m'appelle coquette.

Elle continua sur ce ton à le rendre le plus malheureux des hommes, comme si pour cela Rousseau n'eût pas été très richement doté par la nature.

Il but son lait sans tremper de pain.

Il ruminait.

— Bon! vous réfléchissez, dit-elle; vous allez encore faire quelque livre plein de vilaines choses...

Rousseau frémit.

— Vous rêvez, lui dit Thérèse, à vos femmes idéales, et vous écrivez des livres que les jeunes filles n'oseront pas lire, — ou bien des profanations qui seront brûlées par la main du bourreau.

Le martyr frissonna. Thérèse touchait juste.

— Non, répliqua-t-il, je n'écrirai plus rien qui donne à mal penser... Je veux, au contraire, faire un livre que tous les honnêtes gens liront avec des transports de joie...

— Oh! oh! dit Thérèse en desservant la tasse, c'est impossible: vous n'avez l'esprit plein que d'obscénités... L'autre jour encore, je vous entendais lire un passage de je ne sais quoi, et vous parliez des femmes que vous adorez... Vous êtes un satyre! un mage!

Le mot *mage* était une des plus affreuses injures du vocabulaire de Thérèse. Ce mot faisait toujours frissonner Rousseau.

— Là, là, dit-il, ma bonne amie, vous verrez que vous serez contente... Je veux écrire que j'ai trouvé un moyen de régénérer le monde sans amener, dans les changements qui s'y effectueront, la souffrance d'un seul individu. Oui, oui, je vais mûrir ce projet. Pas de révolutions! grand Dieu! ma bonne Thérèse, pas de révolutions!

— Allons, nous verrons, dit la ménagère. Tiens! on sonne.

Thérèse revint un moment après avec un beau jeune homme, qu'elle pria d'attendre dans la première chambre.

Puis, rentrant chez Rousseau, qui déjà prenait des notes avec un crayon:

— Dépêchez-vous de serrer toutes ces infamies, dit-elle. Voilà quelqu'un qui veut vous voir.

— Qui est-ce?

— Un seigneur de la cour.

— Il ne vous a pas dit son nom?

— Ah! par exemple! est-ce que je reçois des inconnus?

— Dites-le alors.

— M. de Coigny.

— M. de Coigny! s'écria Rousseau; M. de Coigny, gentilhomme de monseigneur le dauphin?

— Ce doit être cela; un charmant garçon, un homme bien aimable.

— J'y vais, Thérèse.

Rousseau se hâta de donner un coup d'œil au miroir, épousseta son habit, essuya ses pantoufles, qui n'étaient autres que de vieux souliers rongés par l'usage, et il entra dans la salle à manger, où l'attendait le gentilhomme.

Celui-ci ne s'était pas assis. Il regardait avec une sorte de curiosité les végétaux secs collés par Rousseau sur du papier, et encadrés dans des bordures de bois noir.

Au bruit de la porte vitrée, il se retourna, et, avec un salut plein de courtoisie:

— J'ai l'honneur de parler à M. Rousseau? dit-il.

— Oui, monsieur, répondit le philosophe avec un ton bourru qui n'excluait pas une sorte d'admiration pour la beauté remarquable et l'élégance sans affectation de son interlocuteur.

M. de Coigny était, en effet, un des plus aimables et des plus beaux hommes de France. C'est pour lui, sans aucun doute, que le costume de cette époque avait été imaginé. C'était pour faire briller la finesse et le tour de sa jambe parfaite, pour montrer dans toute leur ampleur gracieuse ses larges épaules et sa poitrine profonde, pour donner l'air majestueux à sa tête si bien posée, la blancheur de l'ivoire à ses mains irréprochables.

Cet examen satisfit Rousseau, qui admirait le beau en véritable artiste partout où il le rencontrait.

— Monsieur, dit-il, qu'y a-t-il pour votre service?

— On a dû vous dire, monsieur, repartit le gentilhomme, que je suis le comte de Coigny. J'y ajouterai que je viens à vous de la part de madame la dauphine.

Rousseau salua, tout rouge; Thérèse, dans un angle de la salle à manger, les mains dans ses poches, contemplait avec des yeux complaisants le beau messager de la plus grande princesse de France.

— Son Altesse royale me réclame... pourquoi? dit Rousseau. Mais prenez donc un siège, monsieur, s'il vous plaît.

Et Rousseau s'assit lui-même. M. de Coigny prit une chaise de paille et l'imita.

— Monsieur, voici le fait: Sa Majesté, l'autre jour, en dînant à Trianon, a manifesté quelque sympathie pour votre musique, qui est charmante. Sa Majesté chantait vos meilleurs airs. Madame la dauphine qui cherche en toute chose à plaire à Sa Majesté, a pensé que ce serait pour le roi un plaisir de voir représenter un de vos opéras-comiques à Trianon, sur le théâtre...

Rou[illegible] pr[illegible]ment

— Je viens do[illegible], monsieur, vous demander de la part de madame la dauphine

— Oh ! monsieur, interrompit Rousseau, ma permission n'a rien à faire là. Mes pièces et les ariettes qui en font partie appartiennent au théâtre qui les a représentées. C'est aux comédiens qu'il faut les [illegible] et, là, Son Altesse royale ne rencontrera pas plus d'obstacles que chez moi. Les comédiens se[illegible] très heureux de jouer et de chanter devant Sa M[illegible]e et toute la cour.

— Ce n'est pas précisément [illegible] chargé de vous demander, monsieur, dit M. de Coigny. Son Altesse royale madame la dau[illegible] au roi un divertissement plus comp[illegible]. Elle sait tous vos [illegible], monsieur.

Votre salut de [illegible] Rousseau.

— Et les [illegible].

Rousseau se [illegible].

— C'est b[illegible], balbutia-t-il.

— O[illegible] M. de Coigny, comme plusieurs d[illegible] sont excellentes musiciennes et chant[illegible] plusieurs gentilshommes s'occupent [illegible] avec un certain succès, l'opéra que madame la dauphine choisirait parmi les vôtres serait exécuté par cette société de gentilshommes et de [illegible] dont les principaux acteurs seraient Leurs Al[illegible] royales.

Rousseau fit un bond sur sa chaise.

— Je vous assure, monsieur, dit-il, que c'est pour [illegible] un insigne honneur, et je vous prie d'en faire agréer à madame la dauphine mes très humbles remerciements.

— Oh ! ce n'est pas tout, monsieur, dit M. de Coigny [illegible].

— Ah !

— [illegible] ainsi composée est plus illustre que l'autre, c'est vrai, mais moins expérimentée. Le coup d'œil, les conseils du maître sont indispensables ; il faut que l'exécution soit digne de l'auguste spectateur qui occupera la loge royale, digne aussi de l'illustre auteur.

Rousseau se leva pour saluer ; cette fois, le compliment l'avait touché ; il salua gracieusement M. de Coigny.

— Pour cela, monsieur, dit le gentilhomme, Son Altesse royale vous prie de vouloir bien venir à Trianon [illegible] répétition générale de l'ouvrage.

— Oh ! dit Rousseau, Son Altesse royale n'y pense [illegible] A Trianon, moi ?

— Eh bien ? dit M. de Coigny de l'air le plus naturel [illegible]

— Oh ! monsieur, vous êtes homme de goût, homme d'esprit, vous avez le tact plus fin que beaucoup d'autres ; or, répondez, la main sur la conscience : Rousseau le philosophe, Rousseau le proscrit, Rousseau le [illegible] cour, n'est-ce pas pour faire pâmer de rire [illegible] cabale ?

— Je ne vois pas, monsieur, répliqua froidement M. de Coigny, en quoi les risées et les propos de la sotte espèce qui vous persécute troubleraient le sommeil d'un galant homme et d'un écrivain qui peut passer pour le premier du royaume. Si vous avez cette faiblesse, monsieur Rousseau, cachez-la bien ; elle seule prêterait à rire à bien des gens. Quant à ce qu'on dira, vous m'avouerez qu'il faut qu'on y prenne garde, dès qu'il s'agit du plaisir et du désir d'une personne telle que Son Altesse royale madame la dauphine, héritière présomptive de ce royaume de France.

— Certainement, dit Rousseau, certainement.

— Serait-ce, dit M. de Coigny en souriant, un reste de [illegible] honte ? Parce que vous avez été sévère pour [illegible] craindriez-vous de vous humanis[illegible]er ? Ah ! monsieur [illegible] vous avez donné des leçons au genre [illegible] vous ne le haïssez pas, j'espère ? Et, d[illegible] en excepterez les dames qui sont de [illegible]

— Monsieur, [illegible] me pressez avec beaucoup de grâce [illegible] à ma position ; je vis retiré, [illegible] malheureux.

Thér[illegible]

— T[illegible] d[illegible] elle ; il est difficile

— Il en restera [illegible] quoi que je fasse, sur mon visage et dans mes manières, une trace désagréable pour les yeux du roi et des princesses, qui ne cherchent que la joie et le contentement. Que dirais-je là ?... que ferais-je ?...

— On dirait que vous doutez de vous ; mais celui qui a écrit *la Nouvelle Héloïse* et les *Confessions*, celui-là, monsieur, n'a-t-il donc pas plus d'esprit pour parler, pour agir, que nous autres tous tant que nous sommes ?

— Je vous assure, monsieur, qu'il m'est impossible...

— Ce mot-là, monsieur, n'est pas connu chez les princes.

— Voilà pourquoi, monsieur, je resterai chez moi.

— Monsieur, vous ne me ferez pas, à moi, messager téméraire qui me suis chargé de donner satisfaction à madame la dauphine, vous ne me ferez pas cette mortelle peine de m'obliger de retourner à Versailles, honteux, vaincu ; ce serait un tel chagrin pour moi, que je m'exilerais à l'instant même. Voyons, cher monsieur Rousseau, pour moi, pour un homme rempli d'une sympathie profonde pour toutes vos œuvres, faites ce que votre grand cœur refuserait à des rois qui solliciteraient.

— Monsieur, votre grâce parfaite me gagne le cœur ; votre éloquence est irrésistible, et vous avez une voix qui m'émeut plus que je ne saurais dire.

— Vous vous laissez toucher ?

— Non, je ne puis... non, décidément ; ma santé s'oppose à un voyage.

— Un voyage ? Oh ! monsieur Rousseau, y pensez-vous ? Une heure un quart de voiture.

— Pour vous, pour vos fringants chevaux.

— Mais tous les chevaux de la cour sont à votre disposition, monsieur Rousseau. Je suis chargé par madame la dauphine de vous dire qu'il y a un logis pour vous préparé à Trianon ; car on ne veut pas que vous reveniez aussi tard à Paris. M. le dauphin, d'ailleurs, qui sait toutes vos œuvres par cœur, a dit devant sa cour qu'il tenait à montrer dans son palais la chambre qu'aurait occupée M. Rousseau.

Thérèse poussa un cri d'admiration, non pour Rousseau, mais pour le bon prince.

Rousseau ne put tenir à cette dernière marque de bienveillance.

— Il faut donc me rendre, dit-il, car jamais je n'ai été si bien attaqué.

— On vous prend par le cœur, monsieur, répliqua M. de Coigny ; par l'esprit, vous seriez inexpugnable.

— J'irai donc, monsieur, me rendre aux désirs de Son Altesse royale.

— Oh ! monsieur, recevez-en tous mes remercîments personnels. Permettez que je m'abstienne, quant à madame la dauphine : elle m'en voudrait de l'avoir prévenue pour ceux qu'elle veut vous adresser elle-même. D'ailleurs, vous savez, monsieur, que c'est à un homme de remercier une jeune et adorable femme qui veut bien lui faire des avances.

— C'est vrai, monsieur, répliqua Rousseau en souriant ; mais les vieillards ont le privilège des jolies femmes : on les prie.

— Monsieur Rousseau, vous voudrez donc bien me donner votre heure ; je vous enverrai mon carrosse, ou plutôt je viendrai vous prendre moi-même pour vous conduire.

— Pour cela, non, monsieur, je vous arrête, dit Rousseau. J'irai à Trianon, soit ; mais laissez-moi la faculté d'y aller à mon gré, à ma guise ; ne vous occupez plus de moi à partir de ce moment. J'irai, voilà tout, donnez-moi l'heure.

— Quoi ! monsieur, vous me refusez d'être votre introducteur ; il est vrai que je serais indigne, et qu'un nom pareil au vôtre s'annonce bien tout seul.

— Monsieur, je sais que vous êtes à la cour plus que je ne suis moi-même en aucun lieu du monde... Je ne refuse donc pas votre offre, à vous personnellement, mais j'aime mes aises ; je veux aller là-bas comme j'irais à la promenade, et enfin... voilà mon ultimatum.

— Je m'incline, monsieur, et me garderais bien de vous déplaire en quoi que ce fût. La répétition commencera ce soir à six heures.

— Fort bien ; à six heures moins un quart, je serai à Trianon.

— Mais enfin, par quels moyens ?

— Cela me regarde ; mes voitures, à moi, les voici.

Il montra sa jambe, encore bien prise et qu'il chaussait avec une sorte de prétention.

— Cinq lieues ! dit M. de Coigny, consterné ; mais vous serez brisé ; la soirée va être fatigante, prenez garde !

— Alors j'ai ma voiture et mes chevaux aussi ; voiture fraternelle, carrosse populaire, qui est au voisin aussi bien qu'à moi, comme l'air, le soleil et l'eau, carrosse qui coûte quinze sous.

— Ah ! mon Dieu ! la patache ! vous me donnez le frisson.

— Les banquettes, si dures pour vous, me paraissent un lit de sybarite. Je les trouve rembourrées de duvet ou de feuilles de rose. A ce soir, monsieur, à ce soir.

M. de Coigny, se voyant ainsi congédié, prit son parti, et, après bon nombre de remerciments, d'indications plus ou moins précises et de retours pour faire agréer ses services, il descendit l'escalier noir, reconduit sur le palier par Rousseau, et au milieu de l'étage par Thérèse.

M. de Coigny gagna sa voiture, qui l'attendait dans la rue, et s'en retourna à Versailles, souriant tout bas.

Thérèse rentra, ferma la porte avec une humeur pleine de tempêtes et qui fit présager de l'orage à Rousseau.

CIX

LA TOILETTE DE ROUSSEAU

Lorsque M. de Coigny fut parti, Rousseau, dont cette visite avait changé les idées, s'assit avec un grand soupir dans un petit fauteuil et dit d'un ton endormi :

— Ah ! quel ennui ! Que les gens me fatiguent avec leurs persécutions !

Thérèse, qui rentrait, prit ces paroles au vol, et venant se placer en face de Rousseau :

— Etes-vous orgueilleux ! lui dit-elle.

— Moi ? fit Rousseau surpris.

— Oui, vous êtes un vaniteux, un hypocrite !

— Moi ?

— Vous... Vous êtes enchanté d'aller à la cour, et vous cachez votre joie sous une fausse indifférence.

— Ah ! mon Dieu ! répliqua, en haussant les épaules, Rousseau humilié d'être si bien deviné.

— N'allez-vous pas me faire accroire que ce n'est pas un grand honneur pour vous, de faire entendre au roi les airs que vous grattez ici comme un fainéant sur votre épinette ?

Rousseau regarda sa femme avec un œil irrité.

— Vous êtes une sotte, dit-il, il n'y a pas d'honneur pour un homme comme moi à paraître devant un roi. A quoi cet homme doit-il d'être sur le trône ? A un caprice de la nature qui l'a fait naître d'une reine ; mais, moi, je suis digne d'être appelé devant le roi pour le récréer ; c'est à mon travail que je le dois, et à mon talent acquis par le travail.

Thérèse n'était pas femme à se laisser battre ainsi.

— Je voudrais bien que M. de Sartines vous entendît parler de la sorte. Il y aurait pour vous un cabanon à Bicêtre et une loge à Charenton.

— Parce que, dit Rousseau, ce M. de Sartines est un tyran à la solde d'un autre tyran, et que l'homme est sans défense contre les tyrans, avec son seul génie ; mais, si M. de Sartines me persécutait...

— Eh bien, après ? dit Thérèse.

— Ah ! oui, soupira Rousseau, je sais que mes ennemis seraient heureux ; oui !...

— Pourquoi avez-vous des ennemis ? dit Thérèse. Parce que vous êtes méchant, et parce que vous avez attaqué tout le monde. Ah ! c'est M. de Voltaire qui a des amis, à la bonne heure !

— C'est vrai, répondit Rousseau avec un sourire d'une expression angélique.

— Mais, dame ! M. de Voltaire est gentilhomme ; il a pour ami intime le roi de Prusse ; il a des chevaux, il est riche, il a son château de Ferney. Et tout cela c'est à son mérite qu'il le doit... Aussi, quand il va à la cour, on ne le voit pas faire le dédaigneux, il est comme chez lui.

— Et vous croyez, dit Rousseau, que je ne serai pas là comme chez moi ? vous croyez que je ne sais pas d'où vient tout l'argent qu'on y dépense, et que je suis dupe des respects qu'on y rend au maître ? Eh ! bonne femme, qui jugez tout à tort et à travers, songez donc que, si je fais le dédaigneux, c'est parce que je dédaigne ; songez donc que, si je dédaigne le luxe de ces courtisans, c'est qu'ils ont volé leur luxe.

— Volé ! dit Thérèse avec une indignation inexprimable.

— Oui, volé ! à vous, à moi, à tout le monde. Tout l'or qu'ils ont sur leurs habits devrait être réparti sur les têtes des malheureux qui manquent de pain. Voilà pourquoi, moi qui pense à tout cela, je ne vais qu'avec répugnance à la cour.

— Je ne dis pas que le peuple soit heureux, dit Thérèse ; mais, enfin le roi est le roi.

— Eh bien, je lui obéis ; que veut-il de plus ?

— Ah ! vous obéissez parce que vous avez peur. Il ne faut pas dire que vous allez à contre-cœur quelque part et que vous êtes un homme courageux, sinon je répondrai, moi, que vous êtes un hypocrite et que cela vous plaît beaucoup.

— Je n'ai peur de rien, dit superbement Rousseau.

— Bon ! allez donc un peu dire au roi le quart de ce que vous me racontiez tout à l'heure.

— Je le ferai assurément, si mon sentiment le commande.

— Vous ?

— Oui, moi ; ai-je jamais reculé ?

— Bah ! vous n'osez pas prendre au chat un os qu'il ronge, de peur qu'il ne vous griffe... Que sera-ce quand vous serez entouré de gardes et de gens d'épée ?... Voyez-vous, je vous connais comme si j'étais votre mère... Vous allez tout à l'heure vous raser de frais, vous pommader, vous adoniser ; vous ferez belle jambe, votre prendrez votre petit clignement d'yeux intéressant, parce que vous avez les yeux tout petits et tout ronds, et qu'en les ouvrant naturellement on les verrait, tandis qu'en clignant vous faites croire qu'ils sont grands comme des portes cochères ; vous me demanderez vos bas de soie, vous mettrez l'habit chocolat à boutons d'acier, la perruque neuve, et un fiacre, et mon philosophe ira se faire adorer des belles dames... et demain, ah ! demain, ce sera une extase, une langueur, vous serez revenu amoureux, vous écrirez de petites lignes en soupirant, et vous arroserez votre café de vos larmes. Oh ! comme je vous connais !...

— Vous vous trompez, ma bonne, dit Rousseau. Je vous dis qu'on me violente pour que j'aille à la cour. J'irai, parce que, après tout, je crains le scandale, comme tout honnête citoyen doit le craindre. D'ailleurs, je ne suis pas de ceux qui se refusent à reconnaître la suprématie d'un citoyen dans une république ; mais, quant à faire des avances de courtisan, quant à faire frotter mon habit neuf contre les paillettes de ces messieurs de l'Œil-de-bœuf, non, non ! je n'en ferai rien, et, si vous m'y prenez, raillez-moi tout à l'aise.

— Ainsi, vous ne vous habillerez pas ? dit Thérèse ironiquement.

— Non.

— Vous ne mettrez pas votre perruque neuve ?

— Non.

— Vous ne clignerez pas vos petits yeux ?

— Je vous dis que j'irai là comme un homme libre, sans affectation et sans peur ; j'irai à la cour comme j'irais au théâtre ; et, que les comédiens me trouvent bien ou mal, je m'en moque.

— Oh ! vous ferez bien au moins votre barbe, dit Thérèse ; elle est longue d'un demi-pied.

— Je vous dis que je ne changerai rien à ma tenue.

Thérèse se mit à rire si bruyamment, que Rousseau en fut étourdi et passa dans l'autre chambre.

La ménagère n'était pas au bout de ses persécutions ; elle en avait de toutes couleurs et de toute étoffe.

Elle tira de l'armoire les habits de cérémonie, le linge frais et les souliers cirés à l'œuf, avec un soin

[illegible] toutes ces belles choses sur [illegible] de Rousseau.

Mais [illegible] pas y prêter la main de [illegible].

T[illegible]

— [illegible] temps que vous vous [illegible] de cour. Vous [illegible] Versailles pour l'heure [illegible].

— [illegible] dit Thérèse, répliqua Rousseau, que je [illegible] ainsi. C'est le costume [illegible] lequel je [illegible] journellement devant [illegible] citoyens. Un [illegible] pas autre chose qu'un citoyen comme moi.

— Allons, allons, dit Thérèse [illegible] et l'amener par insinuation à ses vues, [illegible] vous butez pas, [illegible] et ne faites pas [illegible]. Vos habits sont [illegible] venir le barbier, [illegible] vous avez [illegible].

— Merci, ma bonne, répondit Rousseau, je me donnerai [illegible] et je prendrai mes souliers [illegible] pas en pantoufles.

— [illegible] par hasard? se demanda Thérèse.

Et [illegible] par la coquetterie, tantôt par [illegible] par la violence de ses railleries. Mais Rousseau la connaissait ; il voyait le piège ; il sentait [illegible] après avoir cédé, il serait impitoyablement [illegible] berné par sa gouvernante. Il ne voulut [illegible] et s'abstint de regarder les beaux habits [illegible] ce qu'il appelait sa bonne mine naturelle. [illegible] le guettait. Elle n'avait plus qu'une ressource : c'était le coup d'œil que Rousseau ne négligeait jamais de donner au miroir en sortant, car le philosophe était propre à l'excès si l'on peut trouver de l'excès dans la propreté.

Mais Rousseau continua de se tenir en garde, et, comme il avait surpris le regard anxieux de Thérèse, il tourna le dos au miroir. L'heure arriva ; le philosophe s'était farci la tête de tout ce qu'il pourrait dire de désagréablement sentencieux au roi.

Il en récita quelques bribes tout en attachant les boucles de ses souliers, jeta son chapeau sous son bras, prit sa canne, et, profitant d'un moment où Thérèse ne pouvait le voir, il détira son habit et sa veste avec les deux mains pour en effacer les plis.

Thérèse rentra et lui offrit un mouchoir qu'il enfouit dans sa vaste poche, et le reconduisit jusqu'au palier en lui disant :

— Voyons, Jacques, soyez raisonnable ; vous êtes affreux ainsi, vous avez l'air d'un faux monnayeur.

— Adieu, dit Rousseau.

— Vous avez l'air d'un coquin, monsieur, dit Thérèse, prenez bien garde !

— Prenez garde au feu, répliqua Rousseau ; ne touchez pas à mes papiers.

— Vous avez l'air d'un mouchard, je vous assure, dit Thérèse au désespoir.

Rousseau ne répliqua rien ; il descendait les degrés en [illegible] et en profitant de l'obscurité, il brossait [illegible] avec sa manche, secouait son jabot de [illegible] main gauche et s'improvisait une rapide mais intelligente toilette.

En bas, il affronta la boue de la rue Plâtrière, mais sur la pointe de ses souliers, et gagna les Champs-Élysées, où stationnaient ces honnêtes voitures que, par [illegible] nous nommerons des pataches, et qui voituraient ou plutôt [illegible] encore il y a douze ans, de Paris à Versailles, les voyageurs réduits à l'économie.

CX

LES COULISSES DE TRIANON

Les circonstances du voyage sont indifférentes. Nécessairement Rousseau dut faire la route avec un Suisse, un commis aux aides, un bourgeois et un abbé.

Il arriva vers cinq heures et demie du soir. Déjà la cour était rassemblée à Trianon ; l'on préludait en attendant le roi, car, pour l'auteur, il n'en était pas question le moins du monde.

Certaines personnes savaient bien que M. Rousseau, de Genève, viendrait diriger la répétition ; mais il n'était pas plus intéressant de voir M. Rousseau que M. Rameau ou M. Marmontel, ou toute autre de ces bêtes curieuses dont les gens de cour se payaient la vue dans leur salon ou dans leur petite maison.

Rousseau fut reçu par l'officier de service, à qui M. de Coigny avait enjoint de le faire avertir sitôt que le Genevois arriverait.

Le gentilhomme accourut avec sa courtoisie ordinaire et accueillit Rousseau par le plus aimable empressement. Mais à peine eut-il jeté les yeux sur le personnage qu'il s'étonna et ne put s'empêcher de recommencer l'examen.

Rousseau était poudreux, fripé, pâle, et sur sa pâleur tranchait une barbe de solitaire, telle que jamais maître des cérémonies n'avait vu sa pareille se refléter dans les glaces de Versailles.

Rousseau devint fort gêné sous le regard de M. de Coigny, et plus gêné encore lorsque, s'approchant de la salle de spectacle, il vit la profusion de beaux habits, de dentelles boursouflées, de diamants et de cordons bleus qui faisaient, sur les dorures de la salle, l'effet d'un bouquet de fleurs dans une immense corbeille.

Rousseau se trouva mal à l'aise aussi quand il eut respiré cette atmosphère ambrée, fine et enivrante pour ses sens plébéiens.

Cependant, il fallait marcher et payer d'audace. Bon nombre de regards se fixaient sur lui, qui faisait tache dans cette assemblée.

M. de Coigny, toujours le précédant, le conduisit à l'orchestre, où les musiciens l'attendaient.

Là, il se trouva un peu soulagé, et, pendant qu'on exécutait sa musique, il pensa sérieusement qu'il était au plus fort du danger, que c'en était fait, et que tous les raisonnements du monde n'y pouvaient rien.

Déjà, madame la dauphine était en scène avec son costume de Colette ; elle attendait son Colin.

M. de Coigny, dans sa loge, changeait de costume.

Tout à coup, on vit entrer le roi au milieu d'un cercle de têtes courbées.

Louis XV souriait et semblait animé de la meilleure humeur.

Le dauphin s'assit à sa droite et M. le comte de Provence arriva s'asseoir à sa gauche.

Les cinquante personnes qui formaient l'assemblée, assemblée intime s'il en fut, s'assirent sur un geste du roi.

— Eh bien, ne commence-t-on pas? dit Louis XV.

— Sire, dit la dauphine, les bergers et les bergères ne sont pas encore habillés ; nous les attendons.

— On pouvait figurer en habit de ville, dit le roi.

— Non, sire, répliqua la dauphine du théâtre même, parce que nous voulons essayer les habits et les costumes aux lumières, pour en connaître sûrement l'effet.

— Très juste, madame, dit le roi ; alors, promenons-nous.

Et Louis XV se leva pour faire le tour du corridor et de la scène. Il était, d'ailleurs, assez inquiet de ne pas voir arriver madame Dubarry.

Quand le roi fut parti de sa loge, Rousseau considéra mélancoliquement et avec un serrement de cœur cette salle vide et son propre isolement.

C'était un bien singulier contraste avec l'accueil qu'il avait redouté.

Il s'était figuré que, devant lui, tous les groupes s'ouvriraient, que la curiosité des gens de cour serait plus importune et plus significative que celle des Parisiens ; il avait craint les questions, les présentations ; et voilà que nul ne faisait attention à lui.

Il songea que sa barbe longue n'était pas encore assez longue, que des haillons n'eussent pas été plus remarqués que ses vieux habits. Il s'applaudit de ne pas avoir eu le ridicule de la prétention à l'élégance.

Mais, au fond de tout cela, il se sentait assez humilié

d'être réduit tout au plus aux proportions d'un chef d'orchestre.

Soudain un officier s'aprocha de lui et lui demanda s'il n'était pas M. Rousseau.

— Oui, monsieur, répliqua-t-il.

— Madame la dauphine désire vous parler, monsieur, dit l'officier.

Rousseau se leva fort ému.

La dauphine l'attendait. Elle tenait à la main l'ariette de Colette :

J'ai perdu tout mon bonheur.

Aussitôt qu'elle vit Rousseau, elle vint à lui.

Le philosophe salua très humblement, en se disant qu'il saluait une femme et non une princesse.

La dauphine, de son côté, fut gracieuse avec le philosophe sauvage, comme elle l'eût été avec le plus accompli gentilhomme de l'Europe.

Elle lui demanda conseil sur l'inflexion à donner au troisième vers :

Colin me délaisse...

Rousseau développa une théorie de déclamation et de mélopée, qui fut interrompue, toute savante qu'elle était, par l'arrivée bruyante du roi et de quelques courtisans.

Louis XV entra dans le foyer où madame la dauphine prenait ainsi la leçon du philosophe.

Le premier mouvement, le premier sentiment du roi, en apercevant ce personnage négligé, fut exactement le même qu'avait manifesté M. de Coigny ; seulement, M. de Coigny connaissait Rousseau, et Louis XV ne le connaissait pas.

Il regarda donc fort longtemps notre homme libre, tout en recevant les compliments et les remercîments de la dauphine.

Ce regard, empreint d'une autorité toute royale, ce regard qui n'était accoutumé à se baisser jamais devant aucun, produisit un indicible effet sur Rousseau dont l'œil vif était incertain et timide.

La dauphine attendit que le roi eût fait son examen, et alors elle s'avança du côté de Rousseau en disant :

— Votre Majesté veut-elle me permettre de lui présenter notre auteur ?

— Votre auteur ? fit le roi affectant de rechercher dans sa mémoire.

Rousseau, pendant ce dialogue, était sur des charbons ardents. L'œil du roi avait parcouru successivement et brûlé, comme un rayon de soleil sous la lentille, cette barbe longue, ce jabot douteux, cette poussière et cette perruque mal coiffée du plus grand écrivain de son royaume.

La dauphine eut pitié de ce dernier.

— M. Jean-Jacques Rousseau, sire, dit-elle, l'auteur du charmant opéra que nous allons écorcher devant Votre Majesté.

Le roi leva la tête alors.

— Ah ! dit-il froidement, monsieur Rousseau, je vous salue.

Et il continuait à le regarder de façon à lui prouver toutes les imperfections de son costume.

Rousseau se demanda comment on saluait le roi de France, sans être un courtisan, mais aussi sans impolitesse, puisqu'il s'avouait être dans la maison de ce prince.

Mais, tandis qu'il se faisait de pareils raisonnements, le roi lui parlait avec cette facilité limpide des princes qui ont tout dit lorsqu'ils ont dit une chose agréable ou désagréable à leur interlocuteur.

Rousseau, ne parlant pas, était resté pétrifié. Toutes les phrases qu'il avait préparées pour le tyran, il les avait oubliées.

— Monsieur Rousseau, lui dit le roi toujours regardant son habit et sa perruque, vous avez fait une musique charmante, et qui, à moi, me fait passer de très agréables moments.

Et le roi se mit à chanter, de la voix la plus antipathique à tout diapason et à toute mélodie :

Si des galants de la ville
J'eusse écouté les discours,
Ah ! qu'il m'eût été facile
De former d'autres amours.

— C'est charmant ! dit le roi lorsqu'il eut fini.

Rousseau salua.

— Je ne sais pas si je chanterai bien, dit madame la dauphine.

Rousseau se tourna vers la princesse pour lui donner un conseil à cet égard.

Mais le roi s'était lancé de nouveau, et il chantait la romance de Colin :

Dans ma cabane obscure,
Toujours soucis nouveaux ;
Vent, soleil ou froidure,
Toujours peine et travaux.

Sa Majesté chantait effroyablement pour un musicien. Rousseau, à moitié flatté de la mémoire du monarque, à moitié blessé de sa détestable exécution, faisait la mine du singe qui grignote un oignon, et qui pleure d'un côté en riant de l'autre.

La dauphine tenait son sérieux avec cet imperturbable sang-froid qu'on ne trouve qu'à la cour.

Le roi, sans s'embarrasser de rien, continua :

Colette, ma bergère,
Si tu viens l'habiter,
Colin, dans sa chaumière,
N'a rien à regretter.

Rousseau sentit le rouge lui monter au visage.

— Dites-moi, monsieur Rousseau, fit le roi, est-il vrai que vous vous habillez quelquefois en Arménien ?

Rousseau devint encore plus rouge, et sa langue s'embarrassa au fond de son gosier, de telle sorte que pour un royaume elle n'eût pu fonctionner en ce moment.

Le roi se remit à chanter sans attendre sa réponse :

Ah ! pour l'ordinaire
L'amour ne sait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend.

— Vous demeurez rue Plâtrière, je crois, monsieur Rousseau ? dit le roi.

Rousseau fit un signe de tête affirmatif, mais c'était là *l'ultima thule* de ses forces... Jamais il n'en avait appelé autant à son secours.

Le roi fredonna :

C'est un enfant,
C'est un enfant...

— On dit que vous êtes très mal avec Voltaire, monsieur Rousseau ?

Pour le coup, Rousseau perdit le peu qui lui restait de tête. Il perdit aussi toute contenance. Le roi ne parut pas avoir grande pitié pour lui, et, poursuivant sa féroce mélomanie, il s'éloigna en chantant :

Allons danser sous les ormeaux,
Animez-vous, jeunes fillettes.

avec des accompagnements d'orchestre à faire périr Apollon, comme ce dernier avait fait périr Marsyas.

Rousseau demeura seul au milieu du foyer. La dauphine l'avait quitté pour mettre la dernière main à sa toilette.

Rousseau, trébuchant, tâtonnant, regagna le corridor ; mais, au beau milieu, il se heurta dans un couple éblouissant de diamants, de fleurs et de dentelles, qui emplissait le corridor, bien que le jeune homme serrât fort tendrement le bras de la jeune femme.

La jeune femme, avec ses dentelles frissonnantes, avec sa coiffure gigantesque, son éventail et ses parfums, était radieuse comme un astre. Rousseau venait d'être heurté par elle.

Le jeune homme, mince, délicat, charmant, froissant son cordon bleu sur son jabot d'Angleterre, poussait des éclats de rire d'une engageante franchise, et les coupait soudain par des réticences ou des chuchotements qui fai-

[illegible], et les montrait ensemble [illegible] du monde.

[illegible] madame la comtesse Dubarry dans [illegible] cette séduisante créature, et, [illegible], selon son habitude de s'absorber [illegible] contemplation, il ne vit pas son compa[illegible].

Un jeune homme au cordon bleu [illegible] M. le comte d'Artois, qui folâtrait du plus joyeux de son cœur [illegible] maîtresse de son grand-père.

Madame Dubarry, en apercevant [illegible] de [illegible], se mit à crier :

— Ah ! mon Dieu !

— Eh quoi ! fit le comte d'Artois [illegible] à son tour le philosophe.

Il déjà étendait la [illegible] doucement passer à sa compagne.

— M. Rousseau ! [illegible] madame Dubarry.

— Rousseau de Genève ? dit le comte d'Artois, du ton d'un écolier en vacances.

— Oui, monseigneur, répliqua la comtesse.

— Ah ! bonjour, monsieur Rousseau, dit l'espiègle en voyant que Rousseau venait de pousser une pointe désespérée pour forcer le passage ; bonjour... Nous allons [illegible] de votre musique.

— Monseigneur, balbutia Rousseau, qui aperçut le [illegible].

— Ah ! de la bien charmante musique, dit la comtesse, [illegible] conforme à l'esprit et au cœur de son auteur !

Rousseau releva la tête et vint brûler son regard au regard de feu de la comtesse.

— Madame, dit-il de mauvaise humeur.

— Je jouerai Colin, madame, s'écria le comte d'Artois, [illegible] je vous prie, madame la comtesse, de jouer Colette.

— De tout mon cœur, monseigneur ; mais je n'oserai [illegible], moi qui ne suis pas artiste, profaner la musique [illegible].

Rousseau eût donné sa vie pour oser regarder encore ; [illegible] les yeux, mais le ton, mais la flatterie, mais la beauté avaient chacun déposé un hameçon dans son cœur.

Il voulut fuir.

— Monsieur Rousseau, dit le prince en lui barrant le passage, je veux que vous m'appreniez le rôle de Co[illegible].

— Je n'oserais demander à monsieur de me donner des [illegible] pour celui de Colette, dit la comtesse en jouant la timidité, de sorte qu'elle acheva de terrasser le philosophe.

Les yeux de celui-ci demandèrent pourquoi.

— Monsieur me hait, dit-elle au prince de sa voix enchanteresse.

— Allons donc ! s'écria le comte d'Artois, vous ! qui peut vous haïr, madame ?

— Vous le voyez bien, dit-elle.

— M. Rousseau est trop honnête homme et fait de trop [illegible] choses pour haïr une aussi charmante femme, dit le comte d'Artois.

Rousseau poussa un grand soupir, comme s'il eût été [illegible], et il s'enfuit par la mince ouverture que le comte d'Artois laissa imprudemment entre lui et la muraille.

Mais Rousseau n'avait pas de bonheur ce soir-là ; il ne fit pas quatre pas sans aller se heurter à un nouveau groupe.

Cette fois, ce groupe se composait de deux hommes ; l'un vieux, l'autre jeune : l'un avait le cordon bleu, c'était le jeune ; l'autre, qui pouvait avoir cinquante-cinq ans, était vêtu de rouge et tout pâle de [illegible].

Ces deux hommes entendirent le jeune comte d'Artois crier et rire de toute sa force.

— Ah ! monsieur Rousseau, monsieur Rousseau, je [illegible] la comtesse vous a [illegible] et en vérité [illegible] je voudra croire.

— Rousseau ! murmurèrent les deux hommes.

— Arrêtez-le, mon frère, dit le prince [illegible] ; arrêtez-le, monsieur de la Vauguyon.

Rousseau comprit alors sur quel écueil son étoile [illegible] venait de le faire échouer.

M. le comte de Provence et le gouverneur des enfants de France !

Le comte de Provence barra donc aussi le chemin à Rousseau.

— Bonjour, monsieur, lui dit-il de sa voix brève et pédante.

Rousseau, éperdu, s'inclina en murmurant :

— Je n'en sortirai pas !

— Ah ! je suis bien aise de vous trouver, monsieur ! dit le prince du ton d'un précepteur qui cherchait et qui retrouve un écolier en faute.

— Encore des compliments absurdes, pensa Rousseau. Que ces grands sont fades !

— J'ai lu votre traduction de Tacite, monsieur.

— Ah ! c'est vrai, se dit Rousseau ; celui-ci est un savant, un pédant.

— Savez-vous que c'est fort difficile à traduire, Tacite ?

— Mais, monseigneur, je l'ai écrit dans une petite préface.

— Oui, je le sais bien, je le sais bien ; vous y dites que vous ne savez que médiocrement le latin.

— Monseigneur, c'est bien vrai.

— Alors, pourquoi traduire Tacite, monsieur Rousseau ?

— Monseigneur, c'est un exercice de style.

— Ah ! monsieur Rousseau, vous avez eu tort de traduire *imperatoria brevitate* par *un discours grave et concis.*

Rousseau, inquiet, chercha dans sa mémoire.

— Oui, dit le jeune prince avec l'aplomb d'un vieux savant qui relève une faute dans Saumaise ; oui, vous avez traduit ainsi. C'est dans le paragraphe où Tacite raconte que Pison harangua ses soldats.

— Eh bien, monseigneur ?

— Eh bien, monsieur Rousseau, *imperatoria brevitate* signifie *avec la concision d'un général..* ou d'un homme habitué à commander. La concision du commandement... voilà l'expression, n'est-ce pas, monsieur de la Vauguyon ?

— Oui, monseigneur, répondit le gouverneur.

Rousseau ne répondit rien. Puis le prince ajouta :

— Cela est un bel et bon contresens, monsieur Rousseau... Oh ! je vous en trouverai encore un.

Rousseau pâlit.

— Tenez, monsieur Rousseau, c'est dans le paragraphe relatif à Cecina. Il commence ainsi : *At in superiore Germania*... Vous savez, on fait le portrait de Cecina, et Tacite dit : *Cito sermone*.

— Je me rappelle parfaitement, monseigneur.

— Vous avez traduit cela par *parlant bien.*

— Sans doute, monseigneur, et je croyais...

— *Cito sermone* veut dire qui *parle vite*, c'est-à-dire facilement.

— J'ai dit *parlant bien?*

— Il y aurait eu *decoro* ou *ornato* ou *eleganti sermone; cito* est une épithète pittoresque, monsieur Rousseau. C'est comme dans la peinture du changement de conduite d'Othon. Tacite dit : *Delata voluptas, dissimulata luxuria cunctaque, ad imperii decorem composita*.

— J'ai traduit par : *Renvoyant à d'autres temps le luxe et la volupté, il surprit tout le monde en s'appliquant à rétablir la gloire de l'empire.*

— A tort, monsieur Rousseau, à tort ; d'abord, vous avez fait une seule phrase de trois petites phrases ; ce qui vous a forcé de mal traduire *dissimulata luxuria*.. ensuite, vous avez fait un contresens dans le dernier membre de cette phrase. Tacite n'a pas voulu dire que l'empereur Othon s'appliquait à rétablir la gloire de l'empire ; il a voulu dire que, ne satisfaisant plus ses passions, et dissimulant ses habitudes de luxe, Othon accommodait tout, appliquait tout, faisait tourner tout... tout, vous entendez bien, monsieur Rousseau, c'est-à-dire ses passions et ses vices mêmes à la gloire de l'empire. Voilà le sens, il est complexe ; le vôtre est restreint ; n'est-ce pas, monsieur de la Vauguyon ?

— Oui, monseigneur.

Rousseau suait et soufflait sous cette pression impitoyable.

Le prince le laissa respirer un moment ; après quoi :

— Vous êtes bien supérieur dans la philosophie, dit-il.

Rousseau s'inclina.

— Seulement, votre *Emile* est un livre dangereux.

— Dangereux, monseigneur?

— Oui, par la quantité d'idées fausses que cela donnera aux petits bourgeois.

— Monseigneur, dès qu'un homme est père, il rentre dans les conditions de mon livre, fût-il le plus grand, fût-il le dernier du royaume... Etre père... c'est...

— Dites donc, monsieur Rousseau, demanda tout à coup le méchant prince, c'est un bien amusant livre que vos *Confessions*... Au fait, voyons, combien avez-vous eu d'enfants?

Rousseau pâlit, chancela, et leva sur le jeune bourreau un œil de colère et de stupéfaction dont l'expression redoubla la maligne humeur du comte de Provence.

Il en était bien ainsi ; car, sans attendre la réponse, le prince s'éloigna, tenant son précepteur sous le bras, et poursuivant ses commentaires sur les ouvrages de l'homme qu'il venait d'écraser avec férocité.

Rousseau, demeuré seul, se réveilla peu à peu de son étourdissement, lorsqu'il entendit les premières mesures de son ouverture exécutée à l'orchestre.

Il se dirigea de ce côté en oscillant, et, arrivé à son siège, il se dit :

— Fou, stupide, lâche que je suis! voici que je viens de trouver la réponse qu'il m'eût fallu faire à ce petit pédant cruel. « Monseigneur, lui eussé-je dit, ce n'est pas charitable de la part d'un jeune homme de tourmenter un pauvre vieillard. »

Il en était là, tout content de sa phrase, quand madame la dauphine et M. de Coigny commencèrent leur duo. La préoccupation du philosophe fut détournée par la souffrance du musicien ; après le cœur, l'oreille recevait son supplice.

CXI

LA RÉPÉTITION

Une fois la répétition commencée, l'attention excitée par le spectacle même, Rousseau cessa d'être remarqué.

Ce fut lui qui observa autour de lui. Il entendit des seigneurs qui chantaient faux sous des habits villageois, et vit des dames qui coquetaient comme des bergères sous des habits de cour.

Madame la dauphine chantait juste, mais elle était mauvaise actrice ; elle avait, d'ailleurs, si peu de voix qu'on l'entendait à peine. Le roi, pour n'intimider personne, s'était réfugié dans une loge obscure où il causait avec les dames.

M. le dauphin soufflait les paroles de l'opéra, qui marchait royalement mal.

Rousseau prit le parti de ne plus écouter, mais il lui fut difficile de ne plus entendre. Il avait cependant une consolation; car il venait d'apercevoir une délicieuse figure parmi les illustres comparses, et la villageoise que le Ciel avait douée de cette belle figure chantait avec la plus belle voix de toute la troupe.

Rousseau se concentra donc et s'absorba par-dessus son pupitre à regarder la charmante figure, et il ouvrit ses deux oreilles pour aspirer toute la mélodie de sa voix.

La dauphine, qui vit ainsi l'auteur attentif, se persuada aisément, grâce à son sourire, grâce à ses yeux mourants, qu'il trouvait satisfaisante l'exécution des bons morceaux, et, pour avoir un compliment, car elle était femme, elle se pencha vers le pupitre en disant:

— Est-ce que c'est mal ainsi, monsieur Rousseau?

Rousseau, béant et engourdi, ne répliqua rien.

— Allons, nous nous sommes trompés, dit la dauphine, et M. Rousseau n'ose le dire. Je vous en supplie, monsieur Rousseau.

Les regards de Rousseau ne quittaient plus cette belle personne, qui ne s'apercevait pas, elle, de l'attention dont elle était l'objet.

— Ah! dit la dauphine en suivant la direction du regard de notre philosophe, c'est mademoiselle de Taverney qui a fait une faute!...

Andrée rougit, elle vit tous les yeux se porter sur elle.

— Non! non! s'écria Rousseau, ce n'est pas mademoiselle, car mademoiselle chante comme un ange.

Madame Dubarry décocha au philosophe un coup d'œil plus aigu qu'un javelot.

Le baron de Taverney, au contraire, sentit son cœur se fondre de joie, et caressa Rousseau de son plus charmant sourire.

— Est-ce que vous trouvez que cette jeune fille chante bien? demanda madame Dubarry au roi que les paroles de Rousseau avaient frappé visiblement.

— Je n'entends pas..., dit Louis XV, dans un ensemble; il faut être musicien pour cela.

Cependant Rousseau s'agitait dans son orchestre pour faire chanter le chœur :

> Colin revient à sa bergère.
> Célébrons un retour si beau.

En se retournant après un essai, il vit M. de Jussieu qui le saluait avec aménité.

Ce ne fut pas un médiocre plaisir pour le Genevois que d'être vu régentant la cour, par un homme de cour, qui l'avait un peu froissé de sa supériorité.

Il lui rendit cérémonieusement son salut et se remit à regarder Andrée, que l'éloge avait rendue encore plus belle.

La répétition continua, et madame Dubarry devint d'une humeur atroce : elle avait deux fois surpris Louis XV distrait par le spectacle, des jolies choses qu'elle lui disait.

Le spectacle, nécessairement pour la jalouse, c'était Andrée ; ce qui n'empêcha point madame la dauphine de recueillir force compliments et de se montrer d'une gaieté charmante.

M. le duc de Richelieu papillonnait autour d'elle avec la légèreté d'un jeune homme, et il avait réussi à former dans le fond du théâtre un cercle de rieurs, dont la dauphine était le centre, et qui inquiétait furieusement le parti Dubarry.

— Il paraît, dit-il tout haut, que mademoiselle de Taverney a une jolie voix.

— Charmante, dit la dauphine ; et, sans mon égoïsme, je l'eusse fait jouer Colette ; mais, comme c'est pour m'amuser que j'ai pris ce rôle, je ne le laisse à personne.

— Ah! mademoiselle de Taverney ne le chanterait pas mieux que Votre Altesse royale, dit Richelieu, et...

— Mademoiselle est excellente musicienne, dit Rousseau profondément pénétré.

— Excellente, dit la dauphine ; et, s'il faut que je l'avoue, c'est elle qui m'apprend mon rôle ; et puis elle danse à ravir, et moi, je danse fort mal.

On peut juger de l'effet de ces conversations sur le roi, sur madame Dubarry, et sur tout ce peuple de curieux, de nouvellistes, d'intrigants et d'envieux ; chacun récoltait un plaisir en faisant une blessure, ou recevait le coup avec honte et douleur. Il n'y avait pas d'indifférents, sauf peut-être Andrée elle-même.

La dauphine, aiguillonnée par Richelieu, finit par faire chanter à Andrée la romance :

> J'ai perdu mon serviteur,
> Colin me délaisse.

On vit le roi laisser aller sa tête en cadence avec des mouvements si vifs de plaisir, que tout le rouge de madame Dubarry tombait en petites écailles, comme fait la peinture à l'humidité.

Richelieu, plus méchant qu'une femme, savoura sa vengeance. Il s'était rapproché de Taverney le père, et ces deux vieillards formaient un groupe de statues qu'on eût pu appeler l'Hypocrisie et la Corruption clignant un projet d'union.

Leur joie devint d'autant plus vive que le front de madame Dubarry s'assombrissait peu à peu. Elle y mit le comble en se levant avec une espèce de colère ; ce qui était contre toutes les règles, puisque le roi était encore assis.

[illegible] comme les femmes [illegible] des [illegible] plus [illegible] caressée des [illegible]

[illegible] la répétition [illegible] sur un autre [illegible] ce [illegible] chanter [illegible]

[illegible]

— Voyez, dit Richelieu [illegible] Taverney, vois-tu [illegible]

[illegible] une porte [illegible] suspendu [illegible]

— [illegible] M. de Richelieu en [illegible] coup de la porte [illegible] que le [illegible] était [illegible]

[illegible] panier de fleurs sous le [illegible] derrière la vitre et a plongé [illegible] où il avait vu tout le spectacle.

[illegible] faisait tomber [illegible] son panier fut [illegible]

[illegible] dit Taverney avec [illegible]

— [illegible] demanda le duc.

— [illegible] dit Taverney.

[illegible] le lecteur l'a déjà reconnu. [illegible]

— Vous le voyez, [illegible] regarde.

— [illegible] dit Richelieu.

[illegible] dit humblement Gilbert au [illegible] regarder Taverney.

— [illegible] partout! dit Taverney.

— [illegible] interrompit une voix doucement. [illegible] Gilbert est un bon travailleur et un botaniste [illegible]

Taverney se retourna et vit M. de Jussieu qui caressait [illegible] Gilbert.

[illegible]

[illegible] Richelieu, Nicole y est bien. Regarde... [illegible] cette porte, là-haut. La petite regarde! [illegible] ne perd pas non plus une œillade.

[illegible] Nicole, derrière vingt autres [illegible] de Trianon [illegible] par-dessus sa tête charmante, et ses yeux [illegible] par la surprise et l'admiration, semblaient tout [illegible]

Gilbert [illegible] et tourna d'un autre côté.

[illegible] dit le duc à Taverney, j'ai l'idée que [illegible]

[illegible] dans la direction de la [illegible]

Madame Dubarry, [illegible] correspondait avec M. [illegible] ne perdait de vue [illegible]

[illegible] Andrée ; il était oc[illegible] cette expression, a en [illegible]

[illegible] dans leurs [illegible] Gilbert [illegible]

[illegible] depuis que M. de [illegible] le roi [illegible] son cœur [illegible] le duc [illegible] doigt sur ses lèvres.

[illegible] de joie et [illegible] de son [illegible]

[illegible] ce que peu de gens pouvaient entendre.

[illegible] roi :

— [illegible] Majesté à souper ce soir?

[illegible]

— [illegible] excusez-moi.

Au [illegible] et, marchant presque [illegible] sans paraître la voir :

Sire, dit-il, Votre Majesté nous fera-t-elle l'honneur de souper à Trianon?

— Non, mon fils ; je le disais à l'instant même à madame ; je me sens fatigué, toute votre jeunesse m'étourdirait. Je souperai seul.

Le dauphin s'inclina et partit. Madame Dubarry salua jusqu'à la ceinture et se retira, tremblante de colère.

Le roi fit alors un signe à Richelieu.

— Duc, dit-il, j'ai à vous parler de certaine affaire qui vous regarde.

— Sire...

— Je n'ai pas été content... Je veux que vous m'expliquiez... Tenez... Je soupe seul, vous me tiendrez compagnie.

Et le roi regardait Taverney.

— Vous connaissez, je crois, ce gentilhomme, duc?

— M. de Taverney? Oui, Sire.

— Ah! le père de la charmante chanteuse.

— Oui, sire.

— Écoutez-moi, duc.

Le roi se baissa pour parler à l'oreille de Richelieu.

Taverney s'enfonça les ongles dans la peau, pour ne pas donner signe d'émotion.

Un moment après, Richelieu passa devant Taverney et lui dit :

— Suis-moi sans affectation.

— Où cela? dit Taverney de même.

— Viens toujours.

Le duc partit. Taverney le suivit à vingt pas jusqu'aux appartements du roi.

Le duc entra dans la chambre ; Taverney demeura dans l'antichambre.

CXII

L'ÉCRIN

M. de Taverney n'attendit pas longtemps. Richelieu, ayant demandé au valet de chambre de Sa Majesté ce que le roi avait laissé sur sa toilette, ressortit bientôt avec un objet que le baron ne put distinguer d'abord sous l'enveloppe de soie qui le couvrait.

Mais le maréchal tira son ami d'inquiétude, il l'entraîna du côté de la galerie.

— Baron, dit-il aussitôt qu'il se vit seul avec lui, tu m'as paru douter quelquefois de mon amitié pour toi?

— Pas depuis notre réconciliation, répliqua Taverney.

— Alors tu as douté de ta fortune, et de celle de tes enfants?

— Oh! pour cela, oui.

— Eh bien, tu avais tort. Ta fortune et celle de tes enfants se fait avec une rapidité qui devrait te donner le vertige.

— Bah! fit Taverney, qui entrevoyait une partie de la vérité, mais qui ne s'était pas livré à Dieu, et, par conséquent, se gardait bien du diable ; comment la fortune de mes enfants se fait-elle si vite?

— Mais nous avons déjà M. Philippe capitaine, avec une compagnie payée par le roi.

— Oh! c'est vrai... et je te le dois.

— Nullement. Ensuite nous allons avoir mademoiselle de Taverney marquise peut-être.

— Allons donc! s'écria Taverney ; comment, ma fille... ?

— Écoute, Taverney, le roi est plein de goût ; la beauté, la grâce et la vertu, lorsqu'elles sont accompagnées du talent, enchantent Sa Majesté... Or, mademoiselle de Taverney réunit tous ces avantages à un point éminent. Le roi est donc enchanté de mademoiselle de Taverney.

— Duc, répliqua Taverney en prenant un air de dignité plus que grotesque pour le maréchal, duc, comment expliques-tu ce mot : enchanté?

Richelieu n'aimait pas la prétention ; il répliqua sèchement à son ami :

— Baron, je ne suis pas fort sur la linguistique, je sais même fort peu l'orthographe. Enchanté, pour moi, a toujours signifié content outre mesure, voilà... Si tu es marri outre mesure de voir ton roi content de la beauté, du talent, du mérite de tes enfants, tu n'as qu'à parler... je m'en vais retourner près de Sa Majesté.

Et Richelieu pivota sur ses talons avec une aisance toute juvénile.

— Duc, tu ne m'as pas bien compris, s'écria le baron en l'arrêtant. Vertubleu ! tu es vif.

— Pourquoi me dis-tu que tu n'es pas content?

— Eh ! je n'ai pas dit cela.

— Tu me demandes des commentaires sur le bon plaisir du roi... La peste soit du sot !

— Encore un coup, duc, je n'ai pas ouvert la bouche de cela. Il est bien certain que je suis content, moi.

— Ah ! toi... Eh bien, qui sera mécontent?... Ta fille?

— Eh ! eh !

— Mon cher, tu as élevé ta fille comme un sauvage que tu es.

— Mon cher, mademoiselle ma fille s'est élevée toute seule ; tu comprends bien que je n'ai pas été m'exténuer à cela. J'avais assez de vivre dans mon trou de Taverney... La vertu lui est poussée toute seule.

— Et l'on dit que les gens de campagne savent arracher les mauvaises herbes. Bref, ta fille est une bégueule.

— Tu te trompes, c'est une colombe.

Richelieu fit la grimace.

— Eh bien, la pauvre enfant n'a qu'à chercher un bon mari, car les occasions de fortune lui deviendront rares avec ce défaut-là.

Taverney regarda le duc avec inquiétude.

— Heureusement pour elle, continua-t-il, que le roi est si éperdument amoureux de la Dubarry, que jamais il ne fera attention sérieusement à d'autres.

L'inquiétude de Taverney se changea en angoisses.

— Ainsi, continua Richelieu, ta fille et toi, vous pouvez vous rassurer. Je vais faire à Sa Majesté les objections nécessaires, et le roi n'y tiendra pas le moins du monde.

— Mais à quoi, bon Dieu? s'écria Taverney tout pâle, en secouant le bras de son ami.

— A faire un petit présent à mademoiselle Andrée, mon cher baron.

— Un petit présent !... Qu'est-ce donc? dit Taverney plein de convoitise et d'espoir.

— Oh ! presque rien, fit négligemment Richelieu ; ceci... tiens.

Et il développa un écrin de la soie.

— Un écrin?

— Une misère... un collier de quelques milliers de livres que Sa Majesté, flattée de lui avoir entendue chanter sa chanson favorite, voulait faire accepter à la chanteuse ; c'est dans l'ordre. Mais, puisque ta fille est effarouchée, n'en parlons plus.

— Duc, tu n'y penses pas, ce serait offenser le roi.

— Sans doute que ce serait offenser le roi ; mais est-ce que ce n'est pas toujours le propre de la vertu d'offenser quelqu'un ou quelque chose?

— Enfin, duc, songes-y, dit Taverney, l'enfant n'est pas si déraisonnable.

— C'est-à-dire que c'est toi et non pas l'enfant qui parle?

— Oh ! mais je sais si bien ce qu'elle dira ou fera !

— Les Chinois sont bien heureux, dit Richelieu.

— Pourquoi cela? dit Taverney stupéfait.

— Parce qu'ils ont beaucoup de canaux et de rivières dans leur pays.

— Duc, tu changes la conversation, ne me mets pas au désespoir ; parle-moi.

— Je te parle, baron, et ne change pas du tout la conversation.

— Pourquoi parler des Chinois? quel rapport leurs rivières ont-elles avec ma fille?

— Un fort grand... Les Chinois, te disais-je, ont le bonheur de pouvoir noyer, sans qu'on leur dise rien, les filles qui sont trop vertueuses.

— Allons, voyons, duc, dit Taverney, il faut être juste aussi. Suppose que tu aies une fille.

— Pardieu ! j'en ai une... et si l'on vient me dire qu'elle est trop vertueuse, celle-là... c'est qu'on sera bien méchant !

— Enfin, tu l'aimerais mieux autrement, n'est-ce pas?

— Oh ! moi, je ne me mêle plus de mes enfants lorsqu'ils ont passé huit ans.

— Au moins, écoute-moi. Si le roi me chargeait d'aller offrir un collier à ta fille, et que ta fille se plaignît à toi?

— Oh ! mon ami, pas de comparaison... Moi, j'ai toujours vécu à la cour ; toi, tu as vécu en Huron : cela ne peut se ressembler. Ce qui est vertu pour toi, pour moi est sottise ; rien n'est plus disgracieux, vois-tu, sache-le pour ta gouverne, que de venir dire aux gens : « Que feriez-vous en telle ou telle circonstance? » Et puis tu te trompes dans les comparaisons, mon cher. Il ne s'agit pas du tout que j'aille offrir un collier à ta fille.

— Tu me l'as dit...

— Moi, je n'en ai pas dit un mot. J'ai annoncé que le roi m'avait ordonné de prendre chez lui un écrin pour mademoiselle de Taverney, dont la voix lui a plu ; mais je n'ai pas dit une fois que Sa Majesté m'eût chargé de l'offrir à la jeune personne.

— Alors, vraiment, dit le baron au désespoir, je ne sais plus où donner de la tête. Je ne comprends pas un mot, tu parles par énigmes. Pourquoi donner ce collier, si ce n'est pour le donner? pourquoi t'en charger, si ce n'est pour que tu le remettes?

Richelieu poussa un grand cri, comme s'il apercevait une araignée.

— Ah ! fit-il, pouah ! pouah ! le Huron ! fi ! la vilaine bête !

— Qui cela, donc?

— Mais toi, mon bon ami ; toi, mon féal... Tu tombes de la lune, mon pauvre baron.

— Je ne sais plus...

— Non, tu ne sais rien. Mon cher, quand un roi fait un présent à une femme, et qu'il charge M. de Richelieu de cette commission, le présent est noble et la commission bien faite, rappelle-toi cela... Je ne remets pas les écrins, mon cher ; c'était la charge de M. Lebel. As-tu connu M. Lebel?

— Qui donc charges-tu alors?

— Mon ami, dit Richelieu en frappant l'épaule de Taverney et en accompagnant ce geste amical d'un sourire diabolique, lorsque j'ai affaire à une aussi admirable vertu que mademoiselle Andrée, je suis moral comme pas un ; lorsque j'approche une colombe, comme tu dis, rien en moi ne sent le corbeau ; lorsque je suis député vers une demoiselle, je parle au père... Je te parle, Taverney, et te remets l'écrin pour que tu le donnes à ta fille... Maintenant, veux-tu?...

Il tendit l'écrin.

— Ou ne veux-tu pas?

Il retira sa main.

— Oh ! mais, mais, s'écria le baron, dis donc cela tout de suite ; dis que c'est moi qui suis chargé par Sa Majesté de remettre ce présent : il est tout légitime et devient tout paternel, il s'épure...

— Il faudrait pour cela que tu soupçonnasses Sa Majesté de mauvaises intentions, dit Richelieu sérieusement. Or, tu ne l'oserais, n'est-ce pas?

— Dieu m'en préserve ! Mais le monde... c'est-à-dire ma fille...

Richelieu haussa les épaules.

— Prends-tu, oui ou non? dit-il.

Taverney allongea rapidement sa main.

— Comme cela, tu es moral? dit-il au duc avec un sourire jumeau de celui que Richelieu venait de lui adresser.

— Ne trouves-tu pas, baron, dit le maréchal, qu'il soit d'une moralité pure de faire entremettre le père, le père qui purifie tout, comme tu le disais, entre l'enchantement du monarque et le charme de ta fille?... Que M. Jean-Jacques Rousseau de Genève, qui rôdait par ici tout à l'heure, nous juge ; il te dira que feu Joseph était impur auprès de moi.

Richelieu prononça ce peu de mots avec un flegme, une noblesse saccadée, un précieux qui imposèrent si-

[illegible] de Taverney [illegible] conversation.

[illegible] la mort de son [illegible], la [illegible]

— [illegible] duchesse, dit-il, [illegible] pouvoir [illegible].

— [illegible] de cette [illegible] je te par- [illegible] de votre [illegible] sur [illegible]

— Merci, cher duc, merci de tout [illegible] cœur.

— Un mot, car le bien [illegible] aux amis de Dubarry la nouvelle de [illegible] Dubarry se [illegible] capable de quitter [illegible].

Le roi [illegible] en [illegible]

— Je ne [illegible] ne nous en saurait pas gré. Quant [illegible] sois discret.

— Ne crains rien. [illegible] bien mes humbles remerciements [illegible]

— Et ceux [illegible] je n'y manquerai pas. Mais tu n'es pas [illegible] C'est toi qui remercieras le roi [illegible], Sa Majesté t'invite à souper ce soir.

— [illegible]

— Tu [illegible] Taverney, nous sommes en famille. Sa Majesté, [illegible] nous [illegible] de la vertu de ta fille. Adieu, Taverney, je vois Dubarry avec M. d'Aiguillon, il ne [illegible] pas [illegible] on nous aperçoive ensemble.

[illegible] dit, et, léger comme un page, il disparut au bout de la galerie, laissant Taverney, avec son écrin, pareil à un enfant saxon qui se réveille avec les jouets que Noël lui a mis dans la main pendant qu'il dormait.

CXIII

LE PETIT SOUPER DU ROI LOUIS XV

Le maréchal trouva Sa Majesté dans le petit salon, où quelques courtisans l'avaient suivi, aimant mieux se passer de souper que de laisser tomber sur d'autres que sur eux le regard distrait de leur souverain.

Mais Louis XV paraissait avoir autre chose à faire ce soir-là que de regarder ces messieurs. Il congédia tout le monde en annonçant qu'il ne souperait pas, ou que, s'il soupait, ce serait seul. Alors tous ses hôtes ayant reçu congé de lui, et, craignant de déplaire à monseigneur le dauphin s'ils n'assistaient pas à la fête qu'il donnait à la suite de la répétition, s'envolèrent aussitôt comme une nuée de pigeons parasites, et prirent leur course vers [illegible] qu'on leur permettait de voir, prêts à [illegible] qu'ils désertaient pour lui le salon de Sa Majesté.

Louis XV, [illegible] qu'[illegible] avec tant de rapidité, était loin de songer à eux. La petitesse de toute cette tourbe de courtisans [illegible] dans une autre circonstance, mais, cette fois, elle n'éveilla aucun sentiment chez le monarque [illegible] n'épargnait aucune [illegible] ni dans [illegible] ni dans le corps de son meilleur ami, en supposant que Louis XV eût jamais eu un ami.

Non, en ce moment Louis XV donnait toute son attention à un carrosse qu[illegible] devant la porte des communs de Trianon, et dont le cocher semblait attendre, pour fouetter ses chevaux, [illegible] le poids du maître [illegible] se [illegible] sentir dans la caisse dorée.

Ce carrosse était celui de madame Dubarry, [illegible] par [illegible]. Zamore, assis près du cocher, faisait [illegible] en avant et en arrière ses jambes, comme fait le siège d'une escarpolette.

[illegible] Dubarry, qui sans doute s'était attardée dans les corridors, dans l'espérance d'y recevoir quelque message du roi, alors madame Dubarry parut au bras de M. d'Aiguillon. On sentait sa colère, ou du moins son désappointement, à la rapidité de sa démarche. Elle affectait trop de [illegible] pour n'avoir pas la tête perdue.

Jean, fort lugubre, et le chapeau tout aplati sous la pression distraite de son bras, venait après sa sœur; il n'avait point assisté à ce spectacle, monseigneur le dauphin ayant oublié de l'inviter; mais il était entré un peu comme un laquais dans l'antichambre, pensif pour le moins autant qu'Hippolyte, laissant flotter son jabot sur une veste d'argent à fleurs roses, et ne regardant même pas ses manchettes en lambeaux qui semblaient se conformer à sa triste pensée.

Jean avait vu sa sœur pâlie et effarée, et il en avait conclu que le péril était grand. Jean n'était brave en diplomatie que contre les corps, jamais contre les fantômes.

Le roi vit de sa fenêtre, et caché derrière son rideau, défiler cette procession lugubre qui s'engloutit comme des capucins de cartes dans la voiture de la comtesse; puis, la portière fermée, le laquais remonté derrière la voiture, le cocher secoua ses rênes, et les chevaux partirent au grand galop.

— Oh! oh! dit le roi, sans chercher à me voir, sans chercher à me parler? La comtesse est furieuse!

Et il répéta tout haut:

— Oui, la comtesse est furieuse!

Richelieu, qui venait de se glisser dans la chambre comme un homme attendu, saisit ces dernières paroles.

— Furieuse, sire, dit-il, et de quoi? de ce que Votre Majesté se divertit un instant? Oh! c'est mal de la part de la comtesse, cela.

— Duc, répondit Louis XV, je ne me divertis pas; au contraire, je suis las et cherche à me reposer. La musique m'énerve, il eût fallu, si j'eusse écouté la comtesse, aller souper à Luciennes, manger, boire surtout; les vins de la comtesse sont méchants, je ne sais pas avec quels raisins ils sont fabriqués, mais ils brisent; ma foi, j'aime mieux me dorloter ici.

— Et Votre Majesté a cent fois raison, dit le duc.

— La comtesse se distraira, d'ailleurs! Suis-je un si aimable compagnon? Elle a beau le dire, je n'en crois rien.

— Ah! cette fois, Votre Majesté a tort, fit le maréchal.

— Non, duc, non, en vérité; je compte mes jours, et je réfléchis.

— Sire, madame la comtesse comprend qu'elle ne saurait, de toute façon, avoir meilleure société et c'est ce qui la rend furieuse.

— En vérité, duc, je ne sais comment vous faites, vous menez toujours les femmes comme si vous aviez vingt ans. A cet âge c'est l'homme qui choisit; mais à l'époque où j'en suis, duc...

— Eh bien! sire?

— Eh bien, c'est la femme qui fait son calcul.

Le maréchal se mit à rire.

— Allons, sire, dit-il, raison de plus, et, si Votre Majesté croit que la comtesse se distrait, consolons-nous.

— Je ne dis pas qu'elle se distrait, duc; je dis qu'elle finira par chercher des distractions.

— Ah! je n'oserais pas dire à Votre Majesté que cela ne se soit jamais vu.

Le roi, fort agité, se leva.

— Qui ai-je encore là? demanda-t-il.

— Mais tout votre service, sire.

Le roi réfléchit un instant.

— Mais vous, dit-il, avez-vous quelqu'un?

— J'ai Rafté.

— Bon!

— Que doit-il faire, sire?

— Eh bien, duc, il faudrait qu'il s'informât si madame Dubarry retourne réellement à Luciennes.

— La comtesse est partie, ce me semble.

— Ostensiblement, oui.

— Mais où Votre Majesté veut-elle qu'elle aille?

— Qui sait? La jalousie la rend folle, duc.

— Sire, ne serait-ce pas plutôt Votre Majesté?

— Comment, quoi?

— Que la jalousie...

— Duc!

— En vérité, ce serait humiliant pour nous tous, sire.

— Moi, jaloux! s'écria Louis XV avec un rire forcé! en vérité, duc, parlez-vous sérieusement?

En effet, Richelieu ne le croyait pas. Il faut même avouer qu'il était très près de la vérité en pensant, au contraire, que le roi ne désirait savoir si madame Dubarry était bien réellement à Luciennes que pour être sûr qu'elle ne reviendrait pas à Trianon.

— Ainsi, dit-il tout haut, c'est convenu, sire, j'envoie Rafté à la découverte?

— Envoyez, duc.

— Maintenant, que fait Votre Majesté avant de souper?

— Rien ; nous soupons tout de suite. Avez-vous prévenu la personne en question?

— Oui, elle est dans l'antichambre de Votre Majesté.

— Qu'a-t-elle dit?

— Elle a fait de grands remerciements.

— Tout au contraire, et cela prouve la nécessité de cette mesure.

— Voici le maître d'hôtel ; chut ! donnez vos ordres à Rafté et venez me rejoindre dans la salle à manger avec qui vous savez.

Louis XV se leva et passa dans la salle à manger, tandis que Richelieu sortait par la porte opposée.

Cinq minutes après, il rejoignait le roi, accompagné du baron.

Le roi donna gracieusement le bonsoir à Taverney.

Le baron était homme d'esprit ; il répondit de cette façon particulière à certaines gens, et qui fait que les rois et les princes, vous reconnaissant pour être de leur monde, sont à l'instant même à l'aise avec vous.



On se mit à table et l'on soupa.

— Et la fille?

— On ne lui a pas encore parlé.

— Duc, madame Dubarry est jalouse et elle pourrait bien revenir.

— Ah ! sire, ce serait de trop mauvais goût, et je crois la comtesse incapable d'une pareille énormité.

— Duc, elle est capable de tout dans ces moments-là, et surtout quand la haine se joint à la jalousie. Elle vous exècre ; je ne sais pas si vous êtes prévenu de cela?

Richelieu s'inclina.

— Je sais qu'elle me fait cet honneur, sire.

— Elle exècre aussi M. de Taverney.

— Si Votre Majesté voulait bien compter, je suis sûr qu'il est une troisième personne qu'elle exècre encore plus que moi, encore plus que le baron.

— Qui donc?

— Mademoiselle Andrée.

— Ah ! fit le roi, je trouve cela assez naturel.

— Alors...

— Oui, mais cela n'empêche point, duc, qu'il faut veiller à ce que madame Dubarry ne fasse point quelque esclandre cette nuit.

On se mit à table et l'on soupa.

Louis XV était un mauvais roi, mais un homme charmant ; sa compagnie, lorsqu'il le voulait bien, était pleine d'attraits pour les buveurs, les causeurs et les voluptueux.

Le roi, enfin, avait beaucoup étudié la vie sous ses côtés agréables.

Il mangea de bon appétit, commanda qu'on fît boire ses convives et mit la conversation sur la musique.

Richelieu prit la balle au bond.

— Sire, dit Richelieu, si la musique met les hommes d'accord, comme dit notre maître de ballet, et comme semble le penser Votre Majesté, en dira-t-elle autant des femmes?

— Oh ! duc, dit le roi, ne parlons pas des femmes. Depuis la guerre de Troie jusqu'à nos jours, les femmes ont toujours opéré un effet contraire à la musique ; vous surtout, vous avez de trop grands comptes à régler avec elles pour aimer à voir mettre une pareille conversation sur le tapis ; il y en a une entre autres, et ce n'est pas la moins dangereuse de toutes, avec laquelle vous êtes à couteaux tirés.

— La comtesse, sire ! y a-t-il de ma faute?

[illegible]

— [illegible] Votre Majesté [illegible] expliquera, je [illegible]

— [illegible] avec grand plaisir, dit le roi go[illegible]

[illegible]

— [illegible] on vous offre le portefeuille de [illegible] de je ne [illegible], et vous refusez parce que, dites-[illegible] pas absolument [illegible] ?

— [illegible] Richelieu assez embarrassé de la tournure [illegible] la conversation.

— [illegible] c'est le bruit public [illegible] le roi avec cette [illegible] que [illegible] particulière. Je ne [illegible] qui [illegible] rapporté [illegible] la gazette, sans doute.

— [illegible] bien, sire, dit [illegible] de la liberte [illegible] ordinaire [illegible] que, cette fois, le bruit [illegible] ont rapporté quelque chose [illegible] ordinaire.

— [illegible] Louis XV, vous avez réellement re[illegible] mon cher duc ?

[illegible] comme on le comprendra facilement, [illegible] position délicate. Le roi savait mieux [illegible] n'avait rien refusé du tout. Mais Ta[illegible] continuer de croire ce que Richelieu lui [illegible] s'agissait donc de la part du duc, de ré[illegible] assez habilement pour échapper à la mystification [illegible] sans encourir le reproche de mensonge que le [illegible] avait [illegible] sur ses lèvres et dans son sourire.

— [illegible] dit Richelieu, ne nous attachons pas aux ef[illegible] vous prie, mais [illegible] la cause. Que j'aie ou n'aie pas refusé le portefeuille, c'est un secret d'État que Vo[illegible] Majesté n'est pas tenue de divulguer au milieu des verres. [illegible] la cause pour laquelle j'eusse refusé le portefeuille, si le portefeuille m'eût été offert, voilà l'es[illegible].

— Oh ! oh ! duc, et cette cause n'est pas un secret d'État [illegible] ce qu'il paraît, dit le roi en riant.

— Non, sire, et surtout pour Votre Majesté, qui, pour [illegible] et pour mon ami le baron de Taverney, est, en ce moment, j'en demande pardon à la Divinité, le plus ai[illegible] amphitryon mortel qui se puisse voir ; je n'ai donc pas de secrets pour mon roi. Je lui livre donc mon âme [illegible] entière, car je ne voudrais pas qu'il fût dit que le roi de France n'a pas un serviteur qui lui dît toute la vérité.

— Voyons, fit le roi tandis que Taverney, assez inquiet, parce qu'il avait peur que Richelieu n'en dît trop, se pinçait les lèvres et composait scrupuleusement son vi[illegible] sur celui du roi, la vérité, duc.

— Sire, il y a dans votre État deux puissances aux[illegible] un ministre devrait obéir : la première, c'est votre volonté ; la seconde, c'est celle des amis les plus [illegible] que Votre Majesté daigne choisir. La première [illegible] est [illegible] nul ne doit songer à s'y sous[illegible] seconde est plus sacrée encore, car elle im[illegible] de cœur à quiconque vous sert. Elle [illegible] votre confiance ; un ministre doit aimer, pour [illegible] le favori ou la favorite de son roi.

Louis XV [illegible] rire.

— [illegible] fort belle maxime, et que j'aime à voir [illegible] de votre bouche ; mais je vous défie de [illegible] crier [illegible] Pont-Neuf avec deux trompettes.

— Oh ! je sais bien, sire, dit Richelieu, que les philo[illegible]sophes en prendraient [illegible] je ne crois pas [illegible] de quelque [illegible] à Votre Majesté [illegible]. Le principal est que les deux volontés prépon[illegible]dérantes du royaume soient satisfaites. Eh bien, la vo[illegible] de certaine personne, sire, je le [illegible] courageuse[illegible] à Votre Majesté, dût ma disgrâce [illegible] c'est-à-dire ma [illegible] dépendre la volonté de madame Dubarry, enfin, [illegible] y souscrire.

Louis XV [illegible]

— [illegible] venue, poursuivit Richelieu, je re[illegible] de moi, l'autre jour, à la cour de Votre Majesté [illegible] je voyais tant de belles filles no[illegible]bles [illegible] de femmes de qualité radieuses, que, si j'eusse été roi de France, le choix m'eût paru presque impos[illegible]sible à faire.

Louis XV [illegible] vers Taverney qui, se sentant mettre tout doucement en cause, palpitait de crainte et d'espoir, tout en aidant de ses yeux et de son souffle l'éloquence du maréchal, comme s'il eût poussé vers le port le navire chargé de sa fortune.

— Voyons, est-ce que c'est votre avis, baron ? demanda le roi.

— Sire, répondit Taverney, le cœur tout gonflé, le duc me semble dire, depuis quelques instants, d'excellentes choses à Votre Majesté.

— Vous êtes donc de son avis en ce qu'il dit des belles filles.

— Mais, sire, il me semble qu'il y en a effectivement de fort belles à la cour de France.

— Enfin, vous êtes de son avis, baron ?

— Oui, sire.

— Et vous m'exhorteriez comme lui à faire un choix parmi les beautés de la cour ?

— J'oserais avouer que je suis de l'avis du maréchal, sire, si j'osais croire que c'est aussi l'avis de Votre Majesté.

Il y eut un moment de silence pendant lequel le roi regarda complaisamment Taverney.

— Messieurs, dit-il, nul doute que je ne suivisse vos avis, si j'avais trente ans. J'y aurais un penchant facile à comprendre ; mais je me trouve un peu vieux à présent pour être crédule.

— Crédule ! expliquez-moi le mot, je vous prie, sire.

— Être crédule, mon cher duc, signifie croire ; or, rien ne me fera croire certaines choses.

— Lesquelles ?

— C'est que l'on puisse inspirer de l'amour à mon âge.

— Ah ! sire, s'écria Richelieu, j'avais pensé jusqu'à cette heure que Votre Majesté était le gentilhomme le plus poli de son royaume ; mais je vois avec une profonde douleur que je m'étais trompé.

— En quoi donc ? demanda le roi riant.

— En ce que je suis vieux comme Mathusalem, moi qui suis né en 94. Songez-y bien, sire, j'ai seize ans de plus que Votre Majesté.

C'était une adroite flatterie de la part du duc. Louis XV admirait toujours la vieillesse de cet homme qui avait tué tant de jeunesse à son service ; car, ayant cet exemple sous les yeux, il pouvait espérer d'arriver au même âge que lui.

— Soit, dit Louis XV ; mais j'espère que vous n'avez plus cette prétention d'être aimé pour vous, duc ?

— Si je croyais cela, sire, je me brouillerais à l'instant même avec deux femmes qui m'ont dit le contraire encore ce matin.

— Eh bien, duc, dit Louis XV, nous verrons ; nous verrons, monsieur de Taverney ; la jeunesse rajeunit, c'est vrai.

— Oui, sire, et le sang noble est une salutaire infusion, sans compter qu'au changement un esprit riche comme celui de Votre Majesté gagne toujours et ne perd jamais.

— Cependant, fit observer Louis XV, je me rappelle que mon aïeul, lorsqu'il devint vieux, ne courtisa plus les femmes avec la même hardiesse.

— Allons, allons, sire, dit Richelieu, Votre Majesté sait tout mon respect pour le feu roi, qui m'a mis deux fois à la Bastille ; mais cela ne doit point m'empêcher de dire qu'entre l'âge mûr de Louis XIV et l'âge mûr de Louis XV, il n'y a aucune comparaison à faire. Que diable ! Votre Majesté Très-Chrétienne, tout en honorant son titre de Fils aîné de l'Église, ne pousse pas l'ascétisme jusqu'à oublier son humanité ?

— Ma foi, non, dit Louis XV ; j'avoue cela, puisque je n'ai ici ni mon médecin, ni mon confesseur.

— Eh bien, sire, le roi votre aïeul étonnait souvent, par ses excès de zèle religieux et par ses mortifications sans nombre, madame de Maintenon, plus âgée cependant que lui. Je le répète, voyons, sire, peut-on comparer l'homme à l'homme quand on parle de vos deux Majestés ?

Le roi, ce soir-là était en bonne veine ; les paroles de Richelieu étaient autant de gouttes d'eau tombées de la fontaine de Jouvence.

Richelieu pensa que le moment était venu ; il poussa du genou le genou de Taverney.

— Sire, dit celui-ci, Votre Majesté veut-elle accepter

mes remerciements pour le magnifique cadeau qu'elle a fait à ma fille?

— Il n'y a pas à me remercier pour cela, baron, dit le roi ; mademoiselle de Taverney me plaît pour sa grâce honnête et décente. Je voudrais que mes filles eussent encore à faire leurs maisons : certes, mademoiselle Andrée... c'est ainsi qu'elle s'appelle, n'est-ce pas?

— Oui, sire, dit Taverney ravi que le roi sût le nom de baptême de sa fille.

— Joli nom! Certes, mademoiselle Andrée eût été la première sur la liste ; mais tout est envahi chez moi. En attendant, baron, tenez-vous-le pour dit, cette jeune fille aura toute ma protection ; elle n'est pas richement dotée, je crois?

— Hélas! non, sire.

— Eh bien, je m'occuperai de son mariage.

Taverney salua bien bas.

— Alors Votre Majesté sera donc assez bonne pour chercher le mari ; car j'avoue que, dans notre pauvreté, qui est presque de la misère...

— Oui, oui, tenez-vous en repos là-dessus, dit Louis XV ; mais elle est fort jeune, ce me semble, et cela ne presse point.

— Cela presse d'autant moins, sire, que votre protégée a horreur du mariage.

— Voyez-vous cela! dit Louis XV en se frottant les mains et en regardant Richelieu. Eh bien, en tout cas, faites état de moi, monsieur Taverney, si vous êtes embarrassé.

Cela dit, Louis XV se leva ; puis, s'adressant au duc :

— Maréchal! dit-il.

Le duc s'approcha du roi.

— La petite a-t-elle été contente?

— De quoi, sire?

— De l'écrin.

— Que Votre Majesté me pardonne de lui parler bas, mais le père écoute, et il ne faut pas qu'il entende ce que je vais vous dire.

— Bah!

— Non.

— Dites alors.

— Sire, la petite a horreur du mariage, c'est vrai ; mais une chose dont je suis bien certain, c'est qu'elle n'a pas horreur de Votre Majesté.

Cela dit avec une familiarité qui plut au roi par l'excès même de la franchise, le maréchal courut avec ses petits piétinements rejoindre Taverney, qui, par respect, s'était retiré sur le seuil de la galerie.

Tous deux partirent par les jardins.

La soirée était magnifique. Deux laquais marchaient devant eux, tenant des torches d'une main et tirant de l'autre le bout des branches fleuries ; on voyait encore les fenêtres de Trianon en feu à travers la sueur des vitres enflammées par l'ivresse des cinquante convives de madame la dauphine.

La musique de Sa Majesté animait le menuet ; car, après souper, on avait dansé et l'on dansait encore.

Dans un massif épais de lilas et de boules de neige, Gilbert à genoux sur la terre, regardait le jeu des ombres derrière les tapisseries diaphanes.

Le ciel tombant sur la terre n'eût pas distrait ce contemplateur, enivré de la beauté qu'il suivait dans tous les méandres de la danse.

Cependant, lorsque Richelieu et Taverney passèrent en frôlant le buisson dans lequel était caché cet oiseau nocturne, le son de leur voix et une certaine parole surtout firent lever la tête à Gilbert.

C'est que cette parole était, pour lui surtout, importante et bien significative.

Le maréchal, appuyé au bras de son ami et penché à son oreille, lui disait :

— Tout bien considéré, tout bien pesé, baron, c'est dur à t'avouer, mais il faut vite faire partir ta fille pour un couvent.

— Et pourquoi cela? demanda le baron.

— Parce que le roi, j'en gagerais, répondit le maréchal, est amoureux de mademoiselle de Taverney.

Gilbert, à ces paroles, devint plus pâle que les boules de neige floconneuses qui retombaient sur son épaule et sur son front.

LXIV

LES PRESSENTIMENTS

Le lendemain, comme midi venait de sonner à l'horloge de Trianon, Nicole vint crier à Andrée qui n'avait pas encore quitté sa chambre :

— Mademoiselle, mademoiselle, voici M. Philippe.

Ce cri partait du bas de l'escalier.

Andrée, toute surprise, mais toute joyeuse en même temps, ferma son peignoir de mousseline et courut au-devant du jeune homme, qui venait bien réellement de descendre de cheval dans la cour de Trianon, et qui s'informait à quelques domestiques de l'heure à laquelle il pourrait parler à sa sœur.

Andrée ouvrit donc la porte elle-même, et se trouva aussitôt en face de Philippe que l'officieuse Nicole avait été querir dans la cour, et conduisait par les degrés.

La jeune fille se jeta au cou de son frère, et tous deux rentrèrent dans la chambre d'Andrée, suivis de Nicole.

Ce fut alors seulement qu'Andrée s'aperçut que Philippe était plus sérieux que de coutume, que son sourire même n'était point exempt de tristesse, qu'il portait son élégant uniforme avec la plus scrupuleuse exactitude, et qu'il tenait un manteau de voyage plié sous son bras gauche.

— Qu'y a-t-il donc, Philippe? demanda-t-elle aussitôt avec cet instinct des âmes tendres pour qui un regard est une révélation suffisante.

— Ma sœur, dit Philippe, j'ai reçu ce matin l'ordre de rejoindre mon régiment.

— Et vous partez?

— Et je pars.

— Oh! fit Andrée, qui exhala dans ce cri douloureux tout son courage et une partie de ses forces.

Et, quoique ce fût une chose bien naturelle et à laquelle elle dût s'attendre que ce départ, elle se sentit tellement brisée en l'apprenant, qu'elle fut forcée de se retenir au bras de son frère.

— Mon Dieu! demanda Philippe étonné, ce départ vous afflige-t-il donc à ce point, Andrée? Dans la vie d'un soldat, vous le savez, c'est un événement des plus vulgaires.

— Oui, oui, sans doute, murmura la jeune fille ; et où allez-vous, mon frère?

— Ma garnison est à Reims; ce n'est pas un voyage bien long que j'entreprends, comme vous voyez. Il est vrai que, de là, le régiment, selon toute probabilité, retourne à Strasbourg.

— Hélas! fit Andrée ; et quand partez-vous?

— L'ordre m'enjoint de me mettre en route à l'instant même.

— Ce sont donc des adieux que vous venez me faire?

— Oui, ma sœur.

— Des adieux!

— Avez-vous quelque chose de particulier à me dire, Andrée? demanda Philippe inquiet de cette tristesse, trop exagérée pour qu'elle n'eût point quelque autre cause que ce départ.

Andrée comprit que ces mots étaient à l'adresse de Nicole, laquelle regardait cette scène avec une surprise que motivait l'extrême douleur d'Andrée.

En effet, le départ de Philippe, c'est-à-dire d'un officier pour sa garnison, n'était pas une catastrophe qui dût causer tant de larmes.

Andrée comprit donc du même coup et le sentiment de Philippe et la surprise de Nicole ; elle prit un mantelet qu'elle jeta sur ses épaules, et, dirigeant son frère vers l'escalier :

— Venez, dit-elle, jusqu'à la grille du parc, Philippe, je vous reconduirai par l'allée couverte. J'ai, en effet, bien des choses à vous dire, mon frère.

Ces mots étaient pour Nicole un ordre de départ, elle s'effaça le long du mur et rentra dans la chambre de sa

maîtresse [illegible] descendait l'escalier avec Philippe.

Andrée descendit l'escalier qui longe la chapelle, et sortit par le passage qui aujourd'hui encore mène au jardin, mais, quoique interrogée incessamment par le regard inquiet de Philippe, elle se tint longtemps suspendue à son bras, laissant s'appuyer sa tête à son épaule sans prononcer une seule parole.

Tout à coup son cœur se brisa, ses traits se couvrirent d'une pâleur mortelle, un long sanglot monta jusqu'à ses lèvres, et des larmes obscurcirent ses yeux.

— Ma chère sœur, ma bonne Andrée, s'écria Philippe ; mais au nom du ciel, qu'avez-vous donc ?

— Mon ami, mon [illegible] Andrée, vous me laissez seule, en ce monde, [illegible] d'hier, et vous me demandez pourquoi je pleure ! Ah ! songez-y, Philippe, j'ai perdu ma mère en naissant ; c'est affreux à dire, mais je n'ai jamais eu de père. Tout ce que mon cœur a éprouvé de [illegible] tout ce que mon esprit a renfermé de [illegible] secrets, c'est à vous, à vous seul que [illegible] qui m'a souri ? qui m'a caressée ? qui [illegible] d'être enfant ? C'est vous. Qui m'a [illegible] je suis grandie ? C'est vous. Qui m'a [illegible] que les créatures de Dieu n'avaient pas été [illegible] dans ce monde seulement pour y souffrir ? C'est vous, Philippe, toujours vous. Car enfin je n'ai jamais [illegible] rien ni personne, depuis que je suis au monde, excepté vous, et personne non plus ne m'a aimée que vous. Oh ! Philippe ! continua mélancoliquement Andrée, vous [illegible] la tête et je lis dans votre pensée. Vous vous dites que je suis jeune, que je suis belle, et que j'ai tort de ne pas compter sur l'avenir et sur l'amour. Hélas ! vous le voyez cependant bien, Philippe, il ne suffit pas d'être belle et d'être jeune, puisque personne ne s'occupe de moi.

« Madame la dauphine est bonne, direz-vous, mon ami. Sans doute ; elle est parfaite, à mes yeux du moins, et je la regarde comme une divinité. Mais c'est surtout parce que je la range dans cette sphère surhumaine, que j'ai pour elle du respect et non de l'affection. Or, l'affection, Philippe, c'est ce sentiment si nécessaire à mon cœur qui, toujours refoulé dans mon cœur, le brise. — Mon père... Eh ! mon Dieu, mon père ! je ne vous apprends rien de nouveau, Philippe : non seulement mon père n'est pas pour moi un protecteur ou un ami, mais encore mon père ne me regarde jamais sans me faire peur. Oui, oui, j'ai peur, Philippe, peur de lui, surtout depuis que je vous vois partir. Peur de quoi ? Je n'en sais rien. Eh ! mon Dieu, les oiseaux qui fuient, les troupeaux qui mugissent, n'ont-ils pas, eux aussi, peur de l'orage, quand l'orage va venir ?

« C'est de l'instinct, direz-vous ; mais pourquoi refuseriez-vous à notre âme immortelle l'instinct du malheur ? Tout depuis quelque temps, réussit à notre famille. Je le sais bien. Vous voilà capitaine, vous ; moi, me voilà placée presque dans l'intimité de la dauphine ; mon père a soupé hier, dit-on, presque en tête-à-tête avec le roi. Eh bien, Philippe, je le répète, dussé-je vous paraître insensée, tout cela m'effraye plus que notre douce misère et notre obscurité de Taverney. »

— Et cependant là-bas, chère sœur, dit tristement Philippe, vous étiez seule aussi ; là-bas, non plus, je n'étais pas avec vous pour vous consoler.

— Oui ; mais au moins j'étais seule, seule avec mes souvenirs d'enfance : il me semblait que cette maison, où avait vécu, où avait respiré, où était morte ma mère, me devait la protection natale, si l'on peut s'exprimer ainsi ; tout m'y était doux, caressant, ami. Je vous voyais partir avec calme et revenir avec joie. Mais, que vous partissiez ou revinssiez, mon cœur n'était pas tout à vous, il tenait à cette chère maison, à mes jardins, à mes fleurs, à cet ensemble dont autrefois vous n'étiez qu'une partie ; aujourd'hui vous êtes le tout, Philippe, et quand vous me quittez, tout me quitte.

— Et cependant, Andrée, dit Philippe, aujourd'hui vous avez une protection bien autrement puissante que [illegible].

— C'est vrai.

— Un bel avenir.

— Qui sait ?

— Pourquoi donc doutez-vous ?

— Je l'ignore.

— C'est de l'ingratitude envers Dieu, ma sœur.

— Oh ! non, grâce au ciel, je ne suis pas ingrate envers le Seigneur, et soir et matin je le remercie ; mais il me semble qu'au lieu de recevoir mes actions de grâces, chaque fois que je fléchis les genoux, une voix d'en haut me dit : « Prends garde, jeune fille, prends garde ! »

— Mais à quoi dois-tu prendre garde ? Réponds. J'admets avec toi qu'un malheur te menace. As-tu quelque pressentiment de ce malheur ? Sais-tu que faire pour aller au-devant de lui en l'affrontant, ou que faire pour l'éviter ?

— Je ne sais rien. Philippe, si ce n'est qu'il me semble, vois-tu, que ma vie ne tient plus qu'à un fil, que rien ne luit plus pour moi au delà de ce moment qui va marquer ton départ. Il me semble, en un mot, que, pendant mon sommeil, on m'a roulée sur la pente d'un précipice trop rapide pour que je m'arrête en me réveillant ; que je suis réveillée ; que je vois l'abîme, et que, cependant, j'y suis entraînée, et que, vous absent, vous n'étant plus là pour me retenir, je vais y disparaître et m'y briser.

— Chère sœur, bonne Andrée, dit Philippe ému malgré lui à cet accent plein d'une terreur si vraie, vous vous exagérez une tendresse dont je vous remercie. Oui, vous perdez un ami, mais momentanément : je ne serai pas si loin que vous ne puissiez me rappeler si besoin était ; d'ailleurs, songez qu'à l'exception de vos chimères, rien ne vous menace.

Andrée s'arrêta devant son frère.

— Alors, Philippe, dit-elle, vous qui êtes un homme, vous qui avez plus de force que moi, d'où vient que vous êtes en ce moment aussi triste que je le suis moi-même ? Voyons, dites, mon frère, comment expliquez-vous cela ?

— C'est facile, chère sœur, dit Philippe en arrêtant la marche d'Andrée, qu'elle avait reprise en cessant de parler. Nous ne sommes pas frère et sœur seulement par l'âme et le sang, mais encore par l'âme et les sentiments : aussi vivions-nous dans une intelligence qui, pour moi surtout, depuis notre arrivée à Paris, est devenue une bien douce habitude. Je romps cette chaîne, chère amie, ou plutôt on la rompt, et le coup s'en fait sentir jusque dans mon cœur. Je suis donc triste, mais momentanément ; voilà tout. Moi, Andrée, moi, je vois au delà de notre séparation ; moi, je ne crois pas à un malheur, si ce n'est à celui de ne plus nous voir pendant quelques mois, pendant une année peut-être ; moi, je me résigne et ne vous dis point adieu, mais au revoir.

Malgré ces paroles consolantes, Andrée ne répondit que par ses sanglots et par ses larmes.

— Chère sœur, s'écria Philippe en voyant l'expression de cette tristesse qui lui paraissait incompréhensible, chère sœur, vous ne m'avez pas tout dit, vous me cachez quelque chose, parlez au nom du ciel, parlez.

Et il la prit dans ses bras, la rapprochant de lui et la pressant sur son cœur pour lire dans ses yeux.

— Moi ? dit-elle. Non, non, Philippe, je vous le jure, vous savez tout, et vous avez mon cœur entre vos mains.

— Eh bien, alors, par grâce, Andrée, du courage, ne m'affligez point ainsi.

— Vous avez raison, dit-elle, et je suis folle. Écoutez : je n'ai jamais eu l'esprit bien fort, vous le savez mieux que personne, vous, Philippe ; toujours j'ai craint, toujours j'ai rêvé, toujours j'ai soupiré ; mais je n'ai pas le droit d'associer à mes douloureuses chimères un frère si tendrement aimé, alors qu'il me rassure et me prouve que j'ai tort de m'alarmer. — Vous avez raison, Philippe : c'est vrai, c'est bien vrai, tout est parfait pour moi ici. Philippe, pardonnez-moi donc ; vous le voyez, j'essuie mes yeux, je ne pleure plus, je souris. Philippe, ce n'est plus adieu, c'est au revoir que je vais dire.

Et la jeune fille embrassa tendrement son frère en lui dérobant une dernière larme qui voilait encore sa paupière, et qui roula comme une perle sur l'aiguillette d'or du jeune officier.

Philippe la regarda avec cette tendresse infinie qui tient à la fois du frère et du père.

— Andrée, dit-il, je vous aime ainsi. Soyez courageuse. Je pars, mais le courrier vous apportera une lettre de moi chaque semaine. Faites, je vous prie, que, chaque semaine aussi, j'en reçoive une de vous.

— Oui, Philippe, dit Andrée ; oui, et ce sera mon seul bonheur. Mais vous avez prévenu mon père, n'est-ce pas?

— De quoi?

— De votre départ.

— Chère sœur, c'est le baron, au contraire, qui ce matin m'a lui-même apporté l'ordre du ministre. M. de Taverney n'est pas comme vous, Andrée, et il se passera facilement de moi, à ce qu'il paraît : il semblait heureux de mon départ, et au fait il avait raison ; ici, je n'avancerais pas, tandis que, là-bas, il peut se présenter des occasions.

— Mon père est heureux de vous voir partir ! murmura Andrée. Ne vous trompez-vous pas, Philippe?

— Il vous a, répondit Philippe éludant la question, et c'est une consolation, ma sœur.

— Le croyez-vous, Philippe? Il ne me voit jamais.

— Ma sœur, il m'a chargé de vous dire qu'aujourd'hui même, après mon départ, il viendrait à Trianon. il vous aime, croyez-le bien ; seulement, il aime à sa manière.

— Qu'avez-vous encore, Philippe? Vous semblez embarrassé.

— Chère Andrée, c'est que l'heure vient de sonner. Quelle heure est-il, s'il vous plaît?

— Les trois quarts après midi.

— Eh bien, chère sœur, ce qui cause mon embarras, c'est que voilà une heure que je devrais être en route, et nous voici à la grille où l'on tient mon cheval. Ainsi donc...

Andrée prit un visage calme, et, s'emparant de la main de son frère :

— Ainsi donc, dit-elle d'un accent trop ferme pour qu'il n'y eût pas d'affectation dans sa voix, ainsi donc, adieu, mon frère...

Philippe l'embrassa une dernière fois.

— Au revoir, dit-il ; rappelez-vous votre promesse.

— Laquelle?

— Une lettre au moins par semaine.

— Oh ! vous le demandez !

Et elle prononça ces mots avec un suprême effort : la pauvre enfant n'avait plus de voix.

Philippe la salua encore du geste et s'éloigna.

Andrée le suivit des yeux, retenant son haleine pour retenir ses soupirs.

Philippe monta à cheval, lui cria encore une fois adieu de l'autre côté de la grille, et partit.

Andrée demeura debout et immobile tant qu'elle put le voir.

Puis, lorsqu'il eut disparu, elle se détourna et courut, comme une biche blessée, jusqu'aux ombrages, aperçut un banc et n'eut que la force de le joindre et de tomber dessus sans pouls, sans force, sans regard.

Puis, tirant du plus profond de sa poitrine un long et déchirant sanglot :

— O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, pourquoi me laissez-vous seule ainsi sur la terre?

Et elle ensevelit son visage dans ses mains, laissant échapper entre ses doigts blancs les grosses larmes qu'elle ne cherchait plus à retenir.

En ce moment un léger bruit retentit derrière la charmille ; Andrée crut avoir entendu un soupir. Elle se retourna effrayée : une figure triste se dressa devant elle.

C'était Gilbert.

CXV

LE ROMAN DE GILBERT

C'était Gilbert, avons-nous dit, aussi pâle qu'Andrée, aussi désolé, aussi abattu qu'elle.

Andrée, à la vue d'un homme, à la vue d'un étranger, Andrée se hâta d'essuyer ses yeux, comme si la fière jeune fille eût rougi de pleurer. Elle composa son maintien et rendit l'immobilité à ses joues marbrées, qu'agitait à l'instant même le frisson du désespoir.

Gilbert fut bien plus longtemps qu'elle à reprendre son calme, et ses traits gardèrent l'expression douloureuse que mademoiselle de Taverney, aussitôt qu'elle releva les yeux, put, en le reconnaissant, remarquer dans son attitude et dans son regard.

— Ah ! c'est encore M. Gilbert, dit Andrée avec ce ton léger qu'elle affectait de prendre chaque fois que ce qu'elle croyait le hasard la rapprochait du jeune homme.

Gilbert ne répondit rien ; il était encore trop violemment ému.

Cette douleur, qui avait fait frissonner le corps d'Andrée, avait violemment secoué le sien.

Ce fut donc Andrée qui continua, voulant avoir le dernier mot de cette apparition.

— Mais qu'avez-vous donc, monsieur Gilbert? demanda-t-elle ; qu'avez-vous à me regarder avec cet air dolent? Il faut que quelque chose vous attriste ; quelle chose vous attriste donc, s'il vous plaît?

— Vous désirez le savoir? demanda mélancoliquement Gilbert, qui sentait l'ironie cachée sous cette apparence d'intérêt.

— Oui.

— Eh bien, ce qui m'attriste, c'est de vous voir souffrir, mademoiselle, répliqua Gilbert.

— Et qui vous a dit que je souffrais, monsieur?

— Je le vois.

— Je ne souffre pas, vous vous trompez, monsieur, dit Andrée en passant une seconde fois son mouchoir sur son visage.

Gilbert sentait monter l'orage ; il résolut de le détourner par son humilité.

— Pardon, mademoiselle, dit-il, c'est que j'ai entendu vos plaintes.

— Ah ! vous écoutiez? C'est mieux, alors...

— Mademoiselle, c'est le hasard, balbutia Gilbert, car il se sentait mentir.

— Le hasard ! Je suis désespérée, monsieur Gilbert, que le hasard vous ait amené près de moi ; mais encore, en quoi ces plaintes que vous avez entendues ont-elles pu vous attrister? Dites-le-moi, je vous prie.

— Il m'est impossible de voir pleurer une femme, dit Gilbert d'un ton qui déplut souverainement à Andrée.

— Est-ce que, par hasard, je serais une femme pour M. Gilbert? répliqua la hautaine jeune fille. Je ne mendie l'intérêt de personne ; mais celui de M. Gilbert moins encore que celui de tout autre.

— Mademoiselle, dit Gilbert en secouant la tête, vous avez tort de me rudoyer ainsi ; je vous ai vue triste, je me suis affligé ; je vous ai entendue dire que, M. Philippe parti, vous étiez désormais seule au monde : eh bien, non, non, mademoiselle, car je suis resté, moi, et jamais cœur plus dévoué n'a battu pour vous. Je le répète, non, jamais mademoiselle de Taverney ne sera seule au monde tant que ma tête pourra penser, tant que mon cœur pourra battre, tant que mon bras pourra s'étendre.

Gilbert était vraiment beau de vigueur, de noblesse et de dévouement, tout en prononçant ces paroles, — bien qu'il y mît toute la simplicité que commandait le respect le plus vrai.

Mais il était dit que tout, dans le pauvre jeune homme, déplairait à Andrée, l'offenserait et la pousserait à des ripostes blessantes, comme si chacun de ses respects eût été une insulte, chacune de ses prières une provocation. D'abord, elle voulut se lever pour trouver un geste plus dur avec une parole plus libre ; mais un frisson nerveux la retint sur son banc. Elle pensa, d'ailleurs, que, debout, elle serait vue de plus loin, et vue causant avec Gilbert. Elle demeura donc sur son banc, car, une fois pour toutes, elle voulait écraser sous son pied l'insecte qui devenait importun.

Elle répondit donc :

— Je croyais vous avoir déjà dit, monsieur Gilbert, que vous me déplaisiez souverainement, que votre voix m'irritait, que vos façons philosophiques me répugnent.

[illegible] ayant dit cela, vous obstinez [illegible] parler?

— M[illegible] Gilbert pâle mais contenu, on [illegible] de femme en lui témoignant de la [illegible] le honnête homme est l'égal de toute créa[illegible] moi, que vous maltraitez avec cet [illegible] eh bien, moi, je mérite peut-être plus [illegible] la sympathie que je regrette de ne pas [illegible] trouver pour moi.

A[illegible] ce mot de sympathie deux fois répété, ou[illegible] grands yeux et les attacha impertinemment sur Gilbert.

— De la sympathie! dit-elle, [illegible] sympathie de vous [illegible], monsieur Gilbert? [illegible], je me trompais [illegible] votre égard. Je vous [illegible] insolent, et vous [illegible] moins que cela [illegible] un fou.

— Je ne suis ni [illegible] fou, dit Gilbert avec [illegible] calme apparent [illegible] coûter à cette fierté que [illegible] connaissez [illegible] mademoiselle, car la nature m'a [illegible] votre égal [illegible] vous a faite mon obligée.

— Le [illegible]re! dit ironiquement Andrée.

— [illegible] dû dire peut-être. Je ne [illegible] parlé de cela; mais vos injures me [illegible]re.

— [illegible] moi? votre obligée, je crois? Com[illegible] vous dit cela, monsieur Gilbert?

— [illegible] honte pour vous de l'ingratitude, made[illegible]; et Dieu, qui vous a faite si belle, vous a donné, pour compléter votre beauté, assez d'autres défauts sans celui-là.

Cette fois, Andrée se leva.

— Tenez, pardonnez-moi, dit Gilbert; vous m'irritez par trop aussi quelquefois, et alors j'oublie tout l'intérêt que vous m'inspirez.

Andrée se mit à rire aux éclats, de manière à pousser la colère de Gilbert à son paroxysme; mais, à son grand étonnement, Gilbert ne s'enflamma point. Il croisa ses bras sur sa poitrine, garda l'expression hostile et obstinée de son regard de feu, et attendit patiemment [illegible] de ce rire outrageant.

— Mademoiselle, dit froidement Gilbert à Andrée, daignez répondre à une seule question. Respectez-vous votre père?

— Je crois, en vérité, que vous m'interrogez, monsieur Gilbert? s'écria la jeune fille avec une souveraine hauteur.

— Oui, vous respectez votre père, continua Gilbert, et ce n'est point à cause de ses qualités, à cause de ses vertus; non, c'est par cela simplement qu'il vous a donné la vie. Un père, malheureusement, vous devez savoir cela, mademoiselle, un père n'est respectable [illegible] un seul titre, mais enfin, c'est un titre. Il y a plus: [illegible] ce seul bienfait de la vie, — et Gilbert s'anima [illegible] tour d'une dédaigneuse pitié, — pour ce seul bienfait [illegible], vous êtes tenue d'aimer le bienfaiteur. [illegible] mademoiselle, cela posé en principe, pourquoi [illegible] vous? pourquoi me repoussez-vous? pourquoi me haïssez-vous, moi qui ne vous ai [illegible] donné la vie, c'est vrai, mais moi qui vous l'ai sauvée?

— Vous! s'écria Andrée, vous, vous m'avez sauvé la vie?

— Ah! vous n'y avez pas même pensé, dit Gilbert, ou plutôt vous l'avez oublié; c'est fort naturel; il y a tantôt un an de cela. Eh bien, mademoiselle, il faut alors vous l'apprendre ou vous le rappeler. Oui, je vous ai sauvé la vie en sacrifiant la mienne.

— Au moins, monsieur Gilbert, dit Andrée fort pâle, [illegible] ferez la grâce de me dire où et quand?

— L[illegible]r, mademoiselle, où cent mille personnes s'écr[illegible] unes les autres, fuyant des chevaux fougueux, [illegible]bres qui fauchaient la foule, laissèrent sur la place Louis XV une longue jonchée de cadavres et de b[illegible].

— Ah! le 31 mai.

— Oui, mademoiselle.

Andrée se [illegible] et reprit son sourire ironique.

— Et ce jour-là, dites-vous, vous avez sacrifié votre vie pour sauver la mienne, monsieur Gilbert?

— J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire.

— Vous êtes donc M. le baron de Balsamo? Je vous demande pardon, car je l'ignorais.

— Non, je ne suis pas M. le baron de Balsamo, dit Gilbert les yeux enflammés et la lèvre frémissante; je suis le pauvre enfant du peuple Gilbert, qui a la folie, la sottise, le malheur de vous aimer; qui, parce qu'il vous aimait comme un insensé, comme un fou, comme un forcené, vous a suivie dans la foule; je suis Gilbert, qui, séparé de vous un instant, vous reconnut au cri terrible que vous poussâtes en perdant pied; Gilbert, qui tomba près de vous et vous entoura de ses bras jusqu'à ce que vingt mille bras, pesant sur les siens, eussent brisé sa force; Gilbert, qui se jeta sur le pilier de pierre où vous alliez être écrasée, pour vous offrir l'appui plus moelleux de son cadavre; Gilbert, qui, apercevant dans la foule cet homme étrange qui semblait commander aux autres hommes, et dont vous venez de prononcer le nom, rassembla toutes ses forces, tout son sang, toute son âme, et vous souleva dans ses bras mourants, afin que cet homme vous aperçût, vous prît, vous sauvât; Gilbert, enfin, qui, de vous, qu'il cédait à un sauveur plus heureux que lui, ne garda qu'un lambeau de votre robe, que j'appuyai sur mes lèvres, et il était temps, car le sang afflua aussitôt à mon cœur, à mes tempes, à mon cerveau; la masse roulante des bourreaux et des victimes me couvrit comme le flot et m'ensevelit, tandis que, pareil à l'ange de la résurrection, vous montiez, vous, de mon abîme vers le ciel.

Gilbert venait de se montrer tout entier, c'est-à-dire sauvage, naïf, sublime, dans sa résolution comme dans son amour. Aussi Andrée, malgré son mépris, ne pouvait-elle le regarder sans étonnement. Aussi crut-il un instant que son récit avait été irrésistible comme la vérité, comme l'amour. Mais le pauvre Gilbert comptait sans l'incrédulité, cette mauvaise foi de la haine. Or, Andrée, qui haïssait Gilbert, ne s'était laissée prendre à aucun des arguments vainqueurs de cet amant dédaigné.

D'abord, elle ne répondit rien, elle regardait Gilbert, et quelque chose comme un combat se passait dans son esprit.

Aussi, mal à l'aise devant ce silence glacé, le jeune homme se vit-il obligé d'ajouter en manière de péroraison:

— Maintenant, mademoiselle, ne me détestez donc plus autant que vous le faisiez, car ce serait non seulement de l'injustice, mais encore de l'ingratitude, ainsi que je vous le disais tout à l'heure et que je vous le répète maintenant.

Mais, à ces mots, Andrée leva sa tête altière, et, du ton le plus indifféremment cruel:

— Monsieur Gilbert, dit-elle, combien de temps, s'il vous plaît, êtes-vous resté en apprentissage chez M. Rousseau?

— Mademoiselle, dit naïvement Gilbert, trois mois, je crois, sans compter les jours de ma maladie, suite de l'étouffement du 31 mai.

— Vous vous méprenez, dit-elle, je ne vous demande point de me dire si vous avez été ou non malade... d'étouffements... cela couronne artistement peut-être votre récit... mais il m'importe peu. Je voulais seulement vous dire, n'ayant séjourné que trois mois chez l'illustre écrivain, que vous en avez fort bien profité, et que l'élève fait du premier coup des romans presque dignes de ceux que publie son maître.

Gilbert, qui avait écouté avec tranquillité, croyant qu'Andrée allait, aux choses passionnées qu'il avait dites, répondre des choses sérieuses, tomba de toute la hauteur de sa bonhomie sous le coup de cette ironie sanglante.

— Un roman! murmura-t-il indigné, vous traitez de roman ce que je viens de vous dire!

— Oui, monsieur, dit Andrée, un roman, je répète le mot; seulement, vous ne m'avez pas forcée de le lire et je vous en sais gré; mais malheureusement, j'ai le

profond regret de ne pouvoir le payer ce qu'il vaut ; car j'y tenterais en vain, le roman étant impayable.

— Ainsi voilà ce que vous me répondez ? balbutia Gilbert, le cœur serré, les yeux éteints.

— Je ne vous réponds même pas, monsieur, dit Andrée en le repoussant pour passer devant lui.

En effet, Nicole arrivait, appelant sa maîtresse du bout de l'allée, pour ne pas interrompre trop brusquement l'entretien dont elle ignorait l'interlocuteur, n'ayant pas reconnu Gilbert à travers les ombrages.

Mais, en approchant, elle vit le jeune homme, le reconnut et demeura stupéfaite. Alors elle se repentit bien de n'avoir point fait un détour, afin d'entendre ce que Gilbert avait pu dire à mademoiselle de Taverney.

Alors celle-ci, s'adressant à Nicole d'une voix adoucie, comme pour mieux faire comprendre à Gilbert la hauteur avec laquelle elle lui avait parlé :

— Qu'y a-t-il, mon enfant ? demanda-t-elle.

— M. le baron de Taverney et M. le duc de Richelieu viennent de se présenter pour mademoiselle, répondit Nicole.

— Où sont-ils ?

— Chez mademoiselle.

— Venez.

Andrée s'éloigna.

Nicole la suivit, mais non sans jeter, en s'en allant, un regard ironique sur Gilbert, qui, moins pâle que livide, moins agité que fou, moins colère que forcené, tendit le poing dans la direction de l'allée par où s'éloignait son ennemie, et murmura en grinçant les dents :



Andrée, à la vue d'un étranger, se hâta d'essuyer ses yeux.

— O créature sans cœur, corps sans âme, je t'ai sauvé la vie, j'ai concentré mon amour, j'ai fait taire tout sentiment qui pouvait offenser ce que j'appellerai ta candeur ; car, pour moi, dans mon délire, tu étais une vierge sainte, comme la Vierge qui est au ciel... Maintenant, je t'ai vue de près, tu n'es plus qu'une femme, et je suis un homme... Oh ! un jour ou l'autre, je me vengerai, Andrée de Taverney ; je t'ai tenue deux fois entre mes mains, et deux fois je t'ai respectée ; Andrée de Taverney, prends garde à la troisième !... Au revoir, Andrée !

Et il s'éloigna, bondissant à travers les massifs, comme un jeune loup blessé qui se retourne en montrant ses dents aiguës et sa prunelle sanglante.

CXVI

LE PÈRE ET LA [illegible]

Au bout de l'allée, Andrée [illegible] en effet, le maréchal et son père, qui se pr[illegible]ent devant le vestibule en l'attendant.

Les deux amis se[illegible] t[illegible] les plus joyeux du monde ; ils se ten[illegible] : on n'avait pas encore vu à la cour [illegible] et Pylade aussi exactement représentés.

A la vue d'A[illegible] deux vieillards se réjouirent encore [illegible] rem[illegible]rquer, l'un à l'autre, sa radieuse be[illegible] au[illegible]entée encore par la colère et par [illegible] arche.

L[illegible] ua Andrée, comme il eût fait ma[illegible] lour déclarée. Cette nuance n'échappa [illegible] T[illegible]ey, qui en fut enchanté ; mais elle sur[illegible] A[illegible] par ce mélange de respect et de galanterie [illegible] car l'habile courtisan savait mettre autant de dé[illegible] dans un salut que Covielle savait mettre de phrases [illegible] dans un seul mot turc.

Andrée rendit une révérence qui fut aussi cérémonieuse pour son père que pour le maréchal ; puis elle les invita tous deux, avec une grâce charmante, à monter dans sa chambre.

Le maréchal admira cette élégante propreté, seul luxe de l'ameublement et de l'architecture de ce réduit. Avec des fleurs, avec un peu de mousseline blanche, Andrée avait fait de sa triste chambre, non pas un palais, mais un temple.

Il s'assit sur un fauteuil de perse verte à grandes [illegible] au-dessous d'un grand cornet de la Chine, d'où tombaient des grappes parfumées d'acacia et d'érable, mêlées d'iris et de roses du Bengale.

Taverney eut un fauteuil pareil ; Andrée s'assit sur un pliant, le coude appuyé sur un clavecin également garni de fleurs dans un large vase de Saxe.

— Mademoiselle, dit le maréchal, je viens vous apporter de la part de Sa Majesté, tous les compliments que votre voix charmante et votre talent de musicienne consommée ont arrachés hier à tous les auditeurs de la répétition. Sa Majesté a craint de faire des jaloux et des jalouses en vous louant trop haut. Elle a donc bien voulu me charger de vous exprimer tout le plaisir que vous lui avez causé.

Andrée, toute rougissante, était si belle, que le maréchal continua comme s'il parlait pour son compte.

— Le roi, dit-il, m'a affirmé qu'il n'avait encore vu à [illegible] personne qui réunit au même point que vous, [illegible], les dons de l'esprit et ceux de la figure.

— Vous oubliez ceux du cœur, dit Taverney avec épanou[illegible] : Andrée est la meilleure des filles.

Le maréchal crut un moment que son ami allait pleurer. Plein d'admiration pour cet effort de sensibilité paternelle, il s'écria :

— Le cœur ! Hélas mon cher, vous seul êtes [illegible] de la tendresse que peut renfermer le cœur de mademoiselle. Que n'ai-je vingt-cinq ans, je mettrais à ses pieds ma vie et ma fortune !

Andrée ne savait pas encore accueillir légèrement l'hommage d'un courtisan. Richelieu n'obtint d'elle [illegible] murmure sans signification.

— Mademoiselle, dit-il, le roi a voulu vous prier de [illegible]ettre un témoignage de sa satisfaction, et il a [illegible] M. le baron, votre père, de vous le transmettre. [illegible] maintenant que je réponde à Sa Majesté de [illegible] ?

— Mo[illegible], dit Andrée, qui ne vit dans sa démarche [illegible] nce du respect dû à son roi par toute [illegible] je[illegible] rer Sa Majesté de toute ma recon[illegible] bien à Sa Majesté qu'elle me comble de bo[illegible] occupant de moi, et que je suis bien indigne de l'attention d'un si puissant monarque.

Richelieu parut enthousiasmé de cette réponse, que la jeune fille prononça d'une voix ferme et sans aucune hésitation.

Il lui prit la main, qu'il baisa respectueusement, et, la couvant des yeux :

— Une main royale, dit-il, un pied de fée... l'esprit, la volonté, la candeur... Ah ! baron, quel trésor !... Ce n'est pas une fille que vous avez là, c'est une reine...

Et, sur ce mot, il prit congé, laissant Taverney près d'Andrée, Taverney, qui se gonflait insensiblement d'orgueil et d'espoir.

Quiconque l'eût vu, ce philosophe des anciennes théories, ce sceptique, ce dédaigneux, aspirer à longs traits l'air de la faveur dans son bourbier le moins respirable, se fût dit que Dieu avait pétri du même limon l'esprit et le cœur de M. de Taverney.

Taverney seul eût pu répondre à propos de ce changement :

— Ce n'est pas moi qui ai changé, c'est le temps.

Donc, il resta près d'Andrée, assis, un peu embarrassé ; car la jeune fille, avec son inépuisable sérénité, le perçait de deux regards profonds comme la mer en son plus profond abîme.

— M. de Richelieu n'a-t-il pas dit, monsieur, que Sa Majesté vous avait confié un témoignage de sa satisfaction ? Quel est-il, je vous prie ?

— Ah ! fit Taverney, elle est intéressée... Tiens, je ne l'eusse pas cru. Tant mieux, Satan, tant mieux !

Il tira lentement de sa poche l'écrin donné la veille par le maréchal, à peu près comme les bons papas tirent un sac de bonbons ou un jouet que les yeux de l'enfant arrachent de leur poche avant que les mains aient agi.

— Voici, dit-il.

— Ah ! des bijoux..., fit Andrée.

— Sont-ils de votre goût ?

C'était une garniture de perles d'un grand prix. Douze gros diamants reliaient entre eux les rangs de ces perles ; un fermoir de diamants, des boucles d'oreilles, et un rang de diamants pour les cheveux, donnaient à ce présent une valeur de trente mille écus au moins.

— Mon Dieu, mon père ! s'écria Andrée.

— Eh bien ?

— C'est trop beau... le roi s'est trompé. Je serais honteuse de porter cela... Aurai-je donc des toilettes qui puissent s'allier avec la richesse de ces diamants ?

— Plaignez-vous donc, je vous prie ! dit ironiquement Taverney.

— Monsieur, vous ne me comprenez pas... Je regrette de ne pouvoir porter ces bijoux, parce qu'ils sont trop beaux.

— Le roi, qui a donné l'écrin, mademoiselle, est assez grand seigneur pour vous donner les robes...

— Mais, monsieur... cette bonté du roi...

— Ne croyez-vous pas que je l'aie méritée par mes services ?, dit Taverney.

— Ah ! pardon, monsieur ; c'est vrai, répliqua Andrée en baissant la tête, mais sans être bien convaincue.

Au bout d'un moment de réflexion, elle referma l'écrin.

— Je ne porterai pas ces diamants, dit-elle.

— Pourquoi ? s'écria Taverney inquiet.

— Parce que, mon père, vous et mon frère, vous avez besoin de tout le nécessaire, et que ce superflu blesse mes yeux depuis que je viens de penser à votre gêne.

Taverney lui pressa la main en souriant.

— Oh ! ne vous occupez plus de cela, ma fille. Le roi a fait plus pour moi que pour vous. Nous sommes en faveur, chère enfant. Il ne serait ni d'une sujette respectueuse ni d'une femme reconnaissante de paraître devant Sa Majesté sans la parure qu'elle a bien voulu vous donner.

— J'obéirai, monsieur.

— Oui ; mais il faut que vous obéissiez avec plaisir... Cette parure ne paraît pas être de votre goût ?

— Je ne me connais pas en diamants, monsieur.

— Sachez donc que les perles seules valent cinquante mille livres.

Andrée joignit les mains.

— Monsieur, dit-elle, il est étrange que sa Majesté me fasse, à moi, un pareil présent ; réfléchissez-y.

— Je ne vous comprends pas, mademoiselle, dit Taverney d'un ton sec.

— Si je porte ces pierreries, je vous assure, monsieur, que le monde s'en étonnera.

— Pourquoi? dit Taverney du même ton, avec un regard impérieux et froid qui fit baisser celui de sa fille.

— Un scrupule.

— Mademoiselle, il est fort étrange, vous m'avouerez, de vous voir des scrupules là où, moi, je n'en vois pas. — Vivent les jeunes filles candides pour savoir le mal et l'apercevoir, si bien caché qu'il soit, alors que nul ne l'avait remarqué ! Vive la jeune fille naïve et vierge pour faire rougir les vieux grenadiers comme moi !

Andrée cacha sa confusion dans ses deux belles mains nacrées.

— Oh ! mon frère, murmura-t-elle tout bas, pourquoi es-tu déjà si loin?

Taverney entendit-il ce mot? le devina-t-il avec cette merveilleuse perspicacité que nous lui connaissons? On ne saurait le dire ; mais il changea de ton à l'instant même, et, prenant les deux mains d'Andrée :

— Voyons, enfant, dit-il, est-ce que votre père n'est pas un peu votre ami?

Un doux sourire se fit jour à travers les ombres dont le beau front d'Andrée était couvert.

— Est-ce que je ne suis pas là pour vous aimer, pour vous conseiller? est-ce que vous ne vous sentez pas fière de contribuer à la fortune de votre frère et à la mienne?

— Oh ! si, dit Andrée.

Le baron concentra sur sa fille un regard tout embrasé de caresses.

— Eh bien! dit-il, vous serez, comme le disait tout à l'heure M. de Richelieu, la reine de Taverney... Le roi vous a distinguée... Madame la dauphine aussi, dit-il vivement ; dans l'intimité de ces augustes personnes, vous bâtirez votre avenir, en leur faisant la vie heureuse... Amie de la dauphine, amie... du roi, quelle gloire ! .. Vous avez des talents supérieurs et une beauté sans rivale ; vous avez un esprit sain, exempt d'avarice et d'ambition... Oh ! mon enfant, quel rôle vous pouvez jouer ! — Vous souvient-il de cette petite fille qui adoucit les derniers moments de Charles VI?... Son nom fut béni en France... — Vous souvient-il d'Agnès Sorel, qui restitua l'honneur à la couronne de France? Tous les bons Français vénèrent sa mémoire... Andrée, vous serez le bâton de vieillesse de notre glorieux monarque... Il vous chérira comme sa fille, et vous régnerez en France par le droit de la beauté, du courage et de la fidélité...

Andrée ouvrait ses yeux avec étonnement. Le baron reprit sans lui laisser le temps de réfléchir :

— Ces femmes perdues qui déshonorent le trône, vous les chasserez d'un seul regard ; votre présence purifiera la cour. C'est à votre influence généreuse que la noblesse du royaume devra le retour des bonnes mœurs, de la politesse, de la pure galanterie. Ma fille, vous pouvez, vous devez être un astre régénérateur pour ce pays et une couronne de gloire pour notre nom.

— Mais, dit Andrée étourdie, que me faudra-t-il faire pour cela?

— Andrée, reprit-il, je vous ai dit souvent qu'il faut en ce monde forcer les gens à être vertueux en leur faisant aimer la vertu. La vertu refrognée, triste et psalmodiant des sentences, fait fuir ceux mêmes qui voudraient le plus ardemment s'approcher d'elle. Donnez à la vôtre toutes les amorces de la coquetterie, du vice même. Cela est facile à une fille spirituelle et forte comme vous l'êtes. Faites-vous si belle, que la cour ne parle que de vous ; faites-vous si agréable aux yeux du roi, qu'il ne puisse se passer de vous ; faites-vous si secrète, si réservée pour tous, excepté pour Sa Majesté, qu'on vous attribue bien vite tout le pouvoir que vous ne pouvez manquer d'obtenir.

— Je ne comprends pas bien ce dernier avis, dit Andrée.

— Laissez-moi vous guider ; vous exécuterez sans comprendre, ce qui vaut mieux pour une sage et généreuse créature comme vous. A propos, pour exécuter le premier point, ma fille, je dois garnir votre bourse. Prenez ces cent louis, et montez votre toilette d'une façon digne du rang auquel vous êtes appelée depuis que le roi nous a fait l'honneur de nous distinguer.

Taverney donna cent louis à sa fille, lui baisa la main et sortit.

Il reprit rapidement l'allée par laquelle il était venu, et n'aperçut pas, au fond du bosquet des Amours, Nicole en grande conversation avec un seigneur qui lui parlait à l'oreille.

CXVII

CE QU'IL FALLAIT A ALTHOTAS POUR COMPLÉTER SON ÉLIXIR DE VIE

Le lendemain de cette conversation, vers quatre heures de l'après-midi, Balsamo était occupé, dans son cabinet de la rue Saint-Claude, à lire une lettre que Fritz venait de lui remettre. Cette lettre était sans signature : il la tournait et retournait entre ses mains.

— Je connais cette écriture, disait-il, longue, irrégulière, un peu tremblée, et avec force fautes d'orthographe.

Et il relisait :

« Monsieur le comte,

« Une personne qui vous a consulté quelque temps avant la chute du dernier ministère, et qui déjà vous avait consulté longtemps auparavant, se présentera aujourd'hui chez vous pour obtenir une consultation nouvelle. Vos nombreuses occupations vous permettront-elles de donner à cette personne une demi-heure entre quatre et cinq heures du soir? »

Cette lecture achevée pour la deuxième ou la troisième fois, Balsamo retombait dans sa recherche.

— Ce n'est pas la peine de consulter Lorenza pour si peu ; d'ailleurs, ne sais-je plus deviner moi-même? L'écriture est longue, signe d'aristocratie ; irrégulière et tremblée, signe de vieillesse ; pleine de fautes d'orthographe : c'est d'un courtisan. — Ah ! niais que je suis ! c'est de M. le duc de Richelieu. Bien certainement, j'aurai une demi-heure pour vous, monsieur le duc ; une heure, une journée. Prenez mon temps et faites-en le vôtre. N'êtes-vous pas, sans le savoir, un de mes agents mystérieux, un de mes démons familiers? ne poursuivons-nous pas la même œuvre? n'ébranlons-nous pas la monarchie d'un même effort, vous en vous faisant son âme, moi en me faisant son ennemi? Venez, monsieur le duc, venez.

Et Balsamo tira sa montre pour voir combien de temps encore il avait à attendre le duc.

En ce moment une sonnette retentit dans la corniche du plafond.

— Qu'y a-t-il donc? fit Balsamo tressaillant. Lorenza m'appelle, Lorenza ! Elle veut me voir. Lui serait-il arrivé quelque chose de fâcheux? ou bien serait-ce un de ces retours de caractère dont j'ai été si souvent témoin et quelquefois victime? Hier, elle était bien pensive, bien résignée, bien douce : hier, elle était bien comme j'aime à la voir. Pauvre enfant ! Allons.

Alors il ferma sa chemise brodée, cacha son jabot de dentelle sous sa robe de chambre, donna un regard à son miroir pour s'assurer que sa coiffure n'était pas trop en désordre, et s'achemina vers l'escalier, après avoir répondu par un coup de sonnette pareil à la demande de Lorenza.

Mais, selon son habitude, Balsamo s'arrêta dans la chambre qui précédait celle de la jeune femme, et, se tournant les bras croisés du côté où il supposait qu'elle devait être, avec cette force de volonté qui ne connaît point d'obstacles, il lui ordonna de dormir.

Puis, à travers une gerçure presque imperceptible de la boiserie, comme s'il eût douté de lui-même ou comme s'il eût cru avoir besoin de redoubler de précautions, il regarda.

Lorenza était endormie sur un canapé, où chancelant sans doute sous la volonté de son dominateur, elle était

[illegible] Un peintre n'eût certes pas [illegible] de plus poétique. Tourmentée [illegible] d'un rapide étude que Balsamo [illegible] ressemblait à une de ces belles [illegible] dont la poitrine est gonflée [illegible] et de secousses, la tête perdue de [illegible]

[illegible] donc par son passage [illegible] s'arrêta [illegible] pour la contempler, [illegible] la re[illegible] était trop dangereuse [illegible]

À peine eut-elle ouvert les yeux, [illegible] un éclair [illegible] de ses prunelles ; puis, [illegible] pour asseoir ses [illegible] encore flottantes, elle [illegible] cheveux avec la paume de ses deux mains [illegible] ses lèvres humides d'amour et [illegible] sa mémoire, rassembla ses souvenirs [illegible]

Balsamo la regardait [illegible] sorte d'anxiété. Il était habitué depuis longtemps [illegible] brusque passage de la douceur amoureuse [illegible] de colère et de haine. La réflexion [illegible] à laquelle il n'était pas habitué [illegible] lequel Lorenza le recevait, au [illegible] haine accoutumés, lui annonçaient [illegible] quelque chose de plus sérieux peut-être [illegible] jusque-là.

[illegible] redressa donc, et, secouant la tête en le[illegible] regard velouté vers Balsamo :

— [illegible] dit-elle, vous asseoir près de moi, je [illegible]

Balsamo tressaillit à cette voix pleine d'une douceur [illegible]

— M'asseoir ? dit-il. Tu sais bien, ma Lorenza, que je n'ai qu'un désir, c'est de passer ma vie à tes genoux.

— Monsieur, reprit Lorenza du même ton, je vous [illegible] de vous asseoir, bien que je n'aie pas un long discours à vous faire ; mais, enfin, je vous parlerai mieux, il me semble, si vous êtes assis.

— [illegible] comme toujours, ma Lorenza bien-aimée, dit Balsamo, je ferai selon tes souhaits.

Et il s'assit dans un fauteuil auprès de Lorenza, assise [illegible] sur un sofa.

— Monsieur, dit-elle en attachant sur Balsamo des yeux d'une expression angélique, je vous ai appelé pour vous demander une grâce.

— Oh ! ma Lorenza, s'écria Balsamo de plus en plus [illegible] tout ce que tu voudras, dis, tout !

— Une seule chose ; mais, je vous en préviens, cette [illegible] je la désire ardemment.

— Parlez, Lorenza, parlez, dût-il m'en coûter toute ma fortune, dût-il m'en coûter la moitié de la vie.

— Il ne vous en coûtera rien, monsieur, qu'une minute de votre temps, répondit la jeune femme.

Balsamo, enchanté de la tournure calme que prenait la conversation, se faisait déjà à lui-même, grâce à son active imagination, un programme des désirs que pouvait [illegible] Lorenza, et surtout de ceux qu'il pourrait [illegible]

— [illegible] dit-il, me demander quelque servante ou quelque compagne. Eh bien, ce sacrifice immense, [illegible] mon secret et mes amis, ce sacrifice, je le ferai, car la pauvre enfant est bien malheureuse dans cet isolement.

— Parlez [illegible] Lorenza, dit-il tout haut avec un sourire plein d'amour.

— Monsieur, dit-elle, vous savez que je meurs de tristesse et d'ennui.

Balsamo inclina la tête avec un soupir en signe d'assentiment.

— Ma jeunesse, continua Lorenza, se consume ; mes [illegible] sont un long sanglot, mes nuits une perpétuelle [illegible] Je vieillis dans la solitude et dans l'angoisse.

— Cette vie est celle que vous vous faites, Lorenza, dit Balsamo, et il n'a pas dépendu de moi que cette vie, que vous avez attristée ainsi, ne fît envie à une reine.

— [illegible] vous voyez que c'est moi qui reviens à vous.

— Merci, Lorenza.

— Vous êtes bon chrétien, m'avez-vous dit quelquefois, quoique [illegible]

— [illegible] que vous me croyiez une âme perdue, voulez-vous dire ? J'achève votre pensée, Lorenza.

— Ne vous arrêtez qu'à ce que je dirai, monsieur, et ne supposez rien, je vous prie.

— Continuez donc.

— Eh bien, au lieu de me laisser m'abîmer dans ces colères et dans ces désespoirs, accordez-moi, puisque je ne vous suis utile à rien...

Elle s'arrêta pour regarder Balsamo ; mais déjà il avait repris son empire sur lui-même, et elle ne rencontra qu'un regard froid et un sourcil froncé.

Elle s'anima sous cet œil presque menaçant.

— Accordez-moi, continua-t-elle, non pas la liberté, je sais qu'un décret de Dieu ou plutôt votre volonté, qui me paraît toute-puissante, me condamne à la captivité durant ma vie ; accordez-moi de voir des visages humains, d'entendre le son d'une autre voix que votre voix ; accordez-moi enfin de sortir, de marcher, de faire acte d'existence.

— J'avais prévu ce désir, Lorenza, dit Balsamo en lui prenant la main, et depuis longtemps, vous le savez, ce désir est le mien.

— Alors ! s'écria Lorenza.

— Mais, reprit Balsamo, vous m'avez prévenu vous-même ; comme un insensé que j'étais, et tout homme qui aime est un insensé, je vous ai laissé pénétrer une partie de mes secrets en science et en politique. Vous savez qu'Althotas a trouvé la pierre philosophale et cherche l'élixir de vie : voilà pour la science. Vous savez que moi et mes amis conspirons contre les monarchies de ce monde : voilà pour la politique. L'un des deux secrets peut me faire brûler comme sorcier, l'autre peut me faire rouer comme coupable de haute trahison. Or, vous m'avez menacé, Lorenza ; vous m'avez dit que vous tenteriez tout au monde pour recouvrer votre liberté, et que, cette liberté une fois reconquise, le premier usage que vous en feriez serait de me dénoncer à M. de Sartines. Avez-vous dit cela ?

— Que voulez-vous ! parfois je m'exaspère, et alors... eh bien, alors, je deviens folle.

— Êtes-vous calme ? êtes-vous sage à cette heure, Lorenza, et pouvons-nous causer ?

— Je l'espère.

— Si je vous rends cette liberté que vous demandez, trouverai-je en vous une femme dévouée et soumise, une âme constante et douce ? Vous savez que voilà mon plus ardent désir, Lorenza.

La jeune femme se tut.

— M'aimerez-vous enfin ? acheva Balsamo avec un soupir.

— Je ne veux promettre que ce que je puis tenir, dit Lorenza ; ni l'amour ni la haine ne dépendent de nous. J'espère que Dieu, en échange de ces bons procédés de votre part, permettra que la haine s'efface et que l'amour vienne.

— Ce n'est malheureusement pas assez d'une pareille promesse, Lorenza, pour que je me fie à vous. Il me faut un serment absolu, sacré, dont la rupture soit un sacrilège, un serment qui vous lie en ce monde et dans l'autre, qui entraîne votre mort dans celui-ci et votre damnation dans celui-là.

Lorenza se tut.

— Ce serment, voulez-vous le faire ?

Lorenza laissa tomber sa tête dans ses deux mains, et son sein se gonfla sous la pression de sentiments opposés.

— Faites-moi ce serment, Lorenza, tel que je le dicterai, avec la solennité dont je l'entourerai, et vous êtes libre.

— Que faut-il que je jure, monsieur ?

— Jurez que jamais, sous aucun prétexte, rien de ce que vous avez surpris, relativement à la science d'Althotas, ne sortira de votre bouche.

— Oui, je jurerai cela.

— Jurez que rien de ce que vous avez surpris relativement à nos réunions politiques ne sera jamais divulgué par vous.

— Je jurerai encore cela.

— Avec le serment et dans la forme que j'indiquerai ?

— Oui ; est-ce tout ?

— Non, jurez, — et c'est là le principal, Lorenza, car aux autres serments ma vie seulement est attachée ; à celui que je vais vous dire est attaché mon bonheur —

jurez que jamais vous ne vous séparerez de moi, Lorenza. Jurez, et vous êtes libre.

La jeune femme tressaillit, comme si un fer glacé eût pénétré jusqu'à son cœur.

— Et sous quelle forme ce serment doit-il être fait?

— Nous irons ensemble dans une église, Lorenza; nous communierons ensemble avec la même hostie. Sur cette hostie entière, vous jurerez de ne jamais rien révéler de relatif à Althotas, de ne jamais rien révéler de relatif à mes compagnons. Vous jurerez de ne jamais vous séparer de moi. Nous couperons l'hostie en deux, et nous en prendrons chacun la moitié, en adjurant le Seigneur Dieu, vous, que vous ne me trahirez jamais, moi, que je vous rendrai toujours heureuse.

— Non, dit Lorenza, un tel serment est un sacrilège.

— Un serment n'est un sacrilège, Lorenza, reprit tristement Balsamo, que lorsqu'on fait ce serment avec intention de ne point le tenir.

— Je ne ferai point ce serment, dit Lorenza. J'aurais trop peur de perdre mon âme.

— Ce n'est point, je vous le répète, en le faisant que vous perdriez votre âme, dit Balsamo : c'est en le trahissant.

— Je ne le ferai pas.

— Alors prenez patience, Lorenza, dit Balsamo sans colère, mais avec une tristesse profonde.

Le front de Lorenza s'assombrit, comme on voit s'assombrir une prairie couverte de fleurs quand passe un nuage entre elle et le ciel.

— Ainsi vous me refusez? dit-elle.

— Non pas, Lorenza, c'est vous, au contraire.

Un mouvement nerveux indiqua tout ce que la jeune femme comprimait d'impatience à ses paroles.

— Ecoutez, Lorenza, dit Balsamo, voici ce que je puis faire pour vous, et c'est beaucoup, croyez-moi.

— Dites, répondit la jeune femme avec un sourire amer. Voyons jusqu'où s'étendra cette générosité que vous faites si fort valoir.

— Dieu, le hasard ou la fatalité, comme vous le voudrez, Lorenza, nous ont liés l'un à l'autre par des nœuds indissolubles; n'essayons pas de les rompre dans cette vie, puisque la mort seule peut les briser.

— Voyons, je sais cela, dit Lorenza, avec impatience.

— Eh bien, dans huit jours, Lorenza, quoi qu'il m'en coûte, et quelque chose que je risque en faisant ce que je fais, dans huit jours vous aurez une compagne.

— Où cela? demanda-t-elle.

— Ici.

— Ici! s'écria-t-elle, derrière ces barreaux, derrière ces portes inexorables, derrière ces portes d'airain? une compagne de prison? Oh! vous n'y pensez pas, monsieur, ce n'est point là ce que je vous demande.

— Lorenza, c'est cependant tout ce que puis accorder.

La jeune femme fit un geste d'impatience plus prononcé.

— Mon amie! mon amie! reprit Balsamo avec douceur, réfléchissez-y bien, à deux vous porterez plus facilement le poids de ce malheur nécessaire.

— Vous vous trompez, monsieur; je n'ai jusqu'à présent souffert que de ma propre douleur et non de la douleur d'autrui. Cette épreuve me manque, et je comprends que vous veuilliez me la faire subir. Oui, vous mettrez auprès de moi une victime comme moi, que je verrai maigrir, pâlir, expirer de douleur comme moi ; que j'entendrai battre, comme je l'ai fait, cette muraille, porte odieuse que j'interroge mille fois le jour, pour savoir où elle s'ouvre quand elle vous donne passage; et, quand la victime, ma compagne, aura comme moi usé ses ongles sur le bois et le marbre en essayant de l'enfoncer ou de le disjoindre; quand elle aura, comme moi, usé ses paupières avec ses pleurs; quand elle sera morte comme je suis morte et que vous aurez deux cadavres au lieu d'un, dans votre bonté infernale vous direz : « Ces deux enfants se divertissent; elles se font société; elles sont heureuses. » Oh! non, non, mille fois non!

Et elle frappa violemment du pied le parquet.

Balsamo essaya encore de la calmer.

— Voyons, dit-il, Lorenza, de la douceur, du calme; raisonnons, je vous en supplie.

— Il me demande du calme! il me demande de la raison! Le bourreau demande de la douceur au patient qu'il torture, du calme à l'innocent qu'il martyrise!

— Oui, je vous demande du calme! et de la douceur; car vos colères, Lorenza, ne changent rien à notre destinée, elles l'endolorisent, voilà tout. Acceptez ce que je vous offre, Lorenza; je vous donnerai une compagne, une compagne qui chérira l'esclavage, parce que cet esclavage lui aura donné votre amitié. Vous ne verrez pas un visage triste et larmoyant comme vous le craignez, mais, au contraire, un sourire et une gaieté qui dérideront votre front. Voyons, ma bonne Lorenza, acceptez ce que je vous offre; car, je vous le jure, je ne puis vous offrir davantage.

— C'est-à-dire que vous mettrez près de moi une mercenaire à laquelle vous aurez dit qu'il y a là-haut une folle, une pauvre femme malade et condamnée à mourir; vous inventerez la maladie. « Renfermez-vous près de cette folle, consentez au dévouement, et je vous payerai vos soins aussitôt que la folle sera morte. »

— Oh! Lorenza, Lorenza! murmura Balsamo.

— Non, ce n'est point cela et je me trompe, n'est-ce pas? poursuivit ironiquement Lorenza, et je devine mal; que voulez-vous! je suis ignorante, moi; je connais si mal le monde et le cœur du monde. Allons, allons, vous lui direz à cette femme : « Veillez, la folle est dangereuse; prévenez-moi de toutes ses actions, de toutes ses pensées, veillez sur sa vie, veillez sur son sommeil. » Et vous lui donnerez de l'or tant qu'elle voudra; l'or ne vous coûte rien, à vous, vous en faites.

— Lorenza, vous vous égarez; au nom du ciel, Lorenza, lisez mieux dans mon cœur. Vous donner une compagne, mon amie, c'est compromettre des intérêts si grands, que vous frémiriez si vous ne me haïssiez pas... Vous donner une compagne, je vous l'ai dit, c'est risquer ma sûreté, ma liberté, ma vie : et tout cela, cependant, je le risque pour vous épargner quelques ennuis.

— Des ennuis! s'écria Lorenza en riant de ce rire sauvage et effrayant qui faisait frémir Balsamo. Il appelle cela des ennuis!

— Eh bien, des douleurs : oui, vous avez raison, Lorenza, ce sont de poignantes douleurs. Oui, Lorenza; eh bien, je te le répète, aie patience, et un jour viendra où toutes ces douleurs prendront fin; un jour viendra où tu seras libre, un jour viendra où tu seras heureuse.

— Voyons, dit-elle, voulez-vous m'accorder de me retirer dans un couvent? J'y ferai des vœux.

— Dans un couvent!

— Je prierai, je prierai pour vous d'abord, et pour moi ensuite. Je serai bien enfermée, c'est vrai, mais j'aurai un jardin, de l'air, de l'espace, un cimetière pour me promener parmi les tombes, en cherchant d'avance la place de la mienne. J'aurai des compagnes qui seront malheureuses de leur propre malheur et non du mien. Laissez-moi me retirer dans un couvent, je vous le demande à mains jointes!

— Lorenza, Lorenza, nous ne pouvons nous séparer. Liés, liés, nous sommes liés dans ce monde, entendez-vous bien? Tout ce qui excédera les limites de cette maison ne me le demandez pas.

Et Balsamo prononça ces mots d'une voix si nette, et en même temps si réservée dans son absolutisme, que Lorenza ne continua pas même d'insister.

— Ainsi, vous ne le voulez pas? dit-elle abattue.

— Je ne le puis.

— C'est irrévocable?

— Irrévocable, Lorenza.

— Eh bien, autre chose, dit-elle avec un sourire.

— Oh! ma bonne Lorenza, souriez encore, encore ainsi, et, avec un pareil sourire, vous me ferez faire tout ce que vous voudrez..

— Oui, n'est-ce pas, je vous ferai faire tout ce que je voudrai, pourvu que, moi, je fasse tout ce qu'il vous plaira? Eh bien, soit. Je serai raisonnable autant que possible.

— Parle, Lorenza, parle.

— Tout à l'heure vous m'avez dit : « Un jour, Lorenza, tu ne souffriras plus; un jour, tu seras libre; un jour, tu seras heureuse. »

— Oh! je l'ai dit, et je jure le ciel que j'attends ce jour avec la même impatience que toi.

— Ce bonheur peut arriver tout de suite, Balsamo, dit la jeune femme avec une expression caressante qu'il ne lui avait jamais vue que pendant son sommeil. Je suis lasse, voyez-vous, oh ! bien lasse. Vous comprendrez cela, si jeune encore, j'ai déjà tant souffert ! Eh bien, mon ami, — car vous dites que vous êtes mon ami, — écoutez-moi donc : ce jour heureux, donnez-le-moi tout de suite.

— J'écoute, dit Balsamo avec un trouble inexprimable.

— J'achève mon discours par la demande que j'eusse dû vous faire en commençant, Acharat.

La jeune femme frissonna.

— Parlez, mon amie.

— Eh bien, j'ai remarqué [illegible] quand vous faisiez des expériences sur de [illegible] x, et vous me disiez que ces expériences [illegible] nécessaires à l'humanité, j'ai remarqué que [illegible] vous aviez le secret de la mort, soit par une goutte de poison, soit par une veine ouverte, et que cette mort [illegible] douce, et que cette mort avait la rapidité de la foudre, et que ces malheureuses et innocentes créatures, condamnées comme moi au malheur de la [illegible] étaient libérées tout à coup par la mort, premier bienfait qu'elles eussent reçu depuis leur naissance. Eh bien...

Elle s'arrêta pâlissant.

— Eh bien, Lorenza ? répéta Balsamo.

— Eh bien, ce que vous faites parfois dans l'intérêt de la science vis-à-vis de malheureux animaux, faites-le vis-à-vis de moi pour obéir aux lois de l'humanité ; faites-le pour une amie qui vous bénira de toute son âme, pour une [illegible] qui baisera vos mains avec une reconnaissance infinie, si vous lui accordez ce qu'elle vous demande. Faites-le, Balsamo, pour moi qui suis à vos genoux, pour moi qui vous promets, à mon dernier soupir, plus d'amour et de joie que vous n'en avez fait éclore en moi pendant toute ma vie ; pour moi qui vous promets un sourire franc et radieux au moment où je quitterai la terre. Balsamo, par l'âme de votre mère, par le sang de notre Dieu, par tout ce qu'il y a de doux et de solennel, de sacré dans le monde des vivants et dans le monde des morts, je vous en conjure, tuez-moi, tuez-moi !

— Lorenza ! s'écria Balsamo en saisissant entre ses bras la jeune femme, qui, à ces derniers mots, s'était levée ; Lorenza, tu es en délire ; moi, te tuer ! toi, mon amour, toi, ma vie !

Lorenza se dégagea des bras de Balsamo par un violent effort et tomba à genoux.

— Je ne me relèverai pas, dit-elle, que tu ne m'aies accordé ma demande. Tue-moi sans secousse, sans douleur, sans agonie ; accorde-moi cette grâce, puisque tu dis que tu m'aimes, de m'endormir comme tu m'as endormie souvent ; seulement, ôte-moi le réveil, c'est le désespoir.

— Lorenza, mon amie, dit Balsamo, mon Dieu ! ne [illegible] donc point que vous me percez le cœur ? [illegible] êtes malheureuse à ce point ? Voyons, Lorenza, remettez-vous, ne vous abandonnez point au désespoir. [illegible] vous me haïssez donc bien ?

— [illegible] la gêne, la solitude ; et, puisque c'est vous qui me faites esclave, malheureuse et solitaire, eh bien, oui, je vous hais.

— Mais, moi, je vous aime trop pour vous voir mourir. Lorenza, vous ne mourrez donc pas, et je ferai la cure la plus difficile de toutes celles que j'ai faites, ma Lorenza ; je vous ferai aimer la vie.

— Non, non, impossible, vous m'avez fait chérir la mort.

— Lorenza, par pitié, ma Lorenza, je te promets [illegible] peu...

— La mort ou la vie ! s'écria la jeune femme, qui s'enivrait graduellement de sa colère. Aujourd'hui est le jour [illegible] : voulez-vous me donner la mort, c'est-à-dire [illegible] ?

— La [illegible] Lorenza, la vie.

— C'est [illegible] alors.

Balsamo [illegible] silence.

— Alors [illegible] la douce mort par un philtre, par un coup [illegible] pendant le sommeil : le repos ! le repos ! le repos !

— [illegible] la patience, Lorenza.

Lorenza poussa un [illegible] de rire terrible, et, faisant un bond en arrière, elle tira de sa poitrine un couteau à la lame fine et aiguë qui, pareil à l'éclair, étincela dans sa main.

Balsamo poussa un cri ; mais il était trop tard : lorsqu'il s'élança, lorsqu'il atteignit la main, l'arme avait déjà fait son trajet et était retombée sur la poitrine de Lorenza. Balsamo avait été ébloui par l'éclair ; il fut aveuglé par la vue du sang.

A son tour, il poussa un cri terrible et saisit Lorenza à bras-le-corps, allant chercher au milieu de sa course l'arme prête à retomber une seconde fois, et la saisissant à pleine main.

Lorenza retira le couteau par un violent effort, et la lame tranchante glissa entre les doigts de Balsamo.

Le sang jaillit de sa main mutilée.

Alors, au lieu de continuer la lutte, Balsamo étendit cette main toute sanglante sur la jeune femme et d'une voix irrésistible :

— Dormez, Lorenza, dit-il, dormez, je le veux !

Mais, cette fois, l'irritation était telle, que l'obéissance fut moins prompte que d'habitude.

— Non, non, murmura Lorenza chancelante et cherchant à se frapper encore. Non, je ne dormirai pas !

— Dormez ! vous dis-je ! s'écria une seconde fois Balsamo en faisant un pas vers elle, dormez, je vous l'ordonne.

Cette fois, la puissance de volonté fut telle chez Balsamo, que toute réaction fut vaincue ; Lorenza poussa un soupir, laissa échapper le couteau, chancela et alla rouler sur des coussins.

Ses yeux restaient seuls ouverts, mais le feu sinistre de ses yeux pâlit graduellement et ils se fermèrent. Le cou, crispé, se détendit ; la tête se pencha sur l'épaule, comme fait la tête d'un oiseau blessé, un frissonnement nerveux courut par tout son corps. Lorenza était endormie.

Alors seulement Balsamo put écarter les vêtements de Lorenza et sonda sa blessure, qui lui parut légère. Cependant, le sang s'en échappait avec abondance.

Balsamo poussa l'œil du lion, le ressort joua, la plaque s'ouvrit ; puis, détachant le contrepoids qui faisait descendre la trappe d'Althotas, il se plaça sur cette trappe et monta dans le laboratoire du vieillard.

— Ah ! c'est toi, Acharat ? dit celui-ci toujours dans son fauteuil. Tu sais que c'est dans huit jours que j'ai cent ans. Tu sais que, d'ici là, il me faut le sang d'un enfant ou d'une vierge ?

Mais Balsamo ne l'écoutait point, il courut à l'armoire où se trouvaient les baumes magiques, saisit une de ces fioles dont il avait tant de fois éprouvé l'efficacité ; puis il se replaça sur la trappe, frappa du pied et redescendit.

Althotas fit rouler son fauteuil jusqu'à l'orifice de la trappe, avec l'intention de le saisir par ses vêtements.

— Tu entends, malheureux ! lui dit-il ; tu entends, si dans huit jours je n'ai pas un enfant ou une vierge pour achever mon élixir, je suis mort.

Balsamo se retourna ; les yeux du vieillard semblaient flamboyer au milieu de son visage aux muscles immobiles ; on eût dit que les yeux seuls vivaient.

— Oui, oui, répondit Balsamo ; oui, sois tranquille, on te donnera ce que tu demandes.

Puis, lâchant le ressort, il fit remonter la trappe, qui, ainsi qu'un ornement, alla s'adapter au plafond.

Après quoi, il s'élança dans la chambre de Lorenza, où il était à peine rentré, que la sonnette de Fritz retentit.

— M. de Richelieu, murmura Balsamo ; oh ! ma foi, tout duc et pair qu'il est, il attendra.

CXVIII

LES DEUX GOUTTES D'EAU DE M. DE RICHELIEU

Le duc de Richelieu sortit à quatre heures et demie de la maison de la rue Saint-Claude.

Ce qu'il était venu faire chez Balsamo va s'expliquer tout naturellement dans ce qu'on va lire.

M. de Taverney avait dîné chez sa fille : madame la dauphine, ce jour-là, avait donné congé entier à Andrée pour que celle-ci pût recevoir son père chez elle.

On en était au dessert quand M. de Richelieu entra ; toujours porteur de bonnes nouvelles, il venait annoncer à son ami que le roi avait déclaré, le matin même, que ce n'était plus une compagnie qu'il comptait donner à Philippe, mais un régiment.

Taverney manifesta bruyamment sa joie, Andrée remercia le maréchal avec effusion.

La conversation fut tout ce qu'elle devait être après ce qui s'était passé. Richelieu parla toujours du roi, Andrée toujours de son frère, Taverney toujours d'Andrée.

Celui-ci annonça dans la conversation qu'elle était libre de tout service près de madame la dauphine : que Son Altesse royale recevait deux princes allemands de sa famille, et que, pour passer quelques heures de liberté qui lui rappelassent la cour de Vienne, Marie-Antoinette n'avait voulu avoir aucun service près d'elle pas même celui de sa dame d'honneur ; ce qui avait si fort fait frissonner madame de Noailles, qu'elle s'était allée jeter aux genoux du roi.

Taverney était, disait-il, charmé de cette liberté d'Andrée pour causer avec elle de tant de choses intéressant leur fortune et leur renommée. Sur cette observation, Richelieu proposa de se retirer pour laisser le père et la fille dans une intimité plus grande encore ; ce que mademoiselle de Taverney ne voulut point accepter. Richelieu demeura donc.

Richelieu était dans sa veine de moralité : il peignit fort éloquemment le malheur dans lequel était tombée la noblesse de France, forcée de subir le joug ignominieux de ces favorites de hasard, de ces reines de contrebande, au lieu d'avoir à encenser les favorites d'autrefois, presque aussi nobles que leurs augustes amants, ces femmes qui régnaient sur le prince par leur beauté et par leur amour, et sur les sujets par leur naissance, leur esprit et leur patriotisme loyal et pur.

Andrée fut surprise de rencontrer tant d'analogie entre les paroles de Richelieu et celles que le baron de Taverney lui faisait entendre depuis quelques jours.

Richelieu se lança ensuite dans une théorie de la vertu, théorie si spirituelle, si païenne, si française, que mademoiselle de Taverney fut forcée de convenir qu'elle n'était pas vertueuse le moins du monde d'après les théories de M. de Richelieu, et que la véritable vertu, comme l'entendait le maréchal, était celle de madame de Châteauroux, de mademoiselle de la Vallière et de mademoiselle de Fosseuse.

De déductions en déductions, de preuves en preuves, Richelieu devint si clair, qu'Andrée n'y comprit plus rien.

La conversation demeura sur ce pied jusqu'à sept heures du soir, à peu près.

A sept heures du soir, le maréchal se leva : il était forcé, disait-il, d'aller faire sa cour au roi, à Versailles.

En allant et en venant par la chambre pour prendre son chapeau, il rencontra Nicole, qui avait toujours quelque chose à faire là où se trouvait M. de Richelieu.

— Petite, lui dit-il en lui frappant sur l'épaule, tu me reconduiras, je veux que tu portes un bouquet que madame de Noailles a fait cueillir dans ses parterres et qu'elle envoie à madame la comtesse d'Egmont.

Nicole s'inclina comme les villageoises des opéras-comiques de M. Rousseau.

Sur quoi, le maréchal prit congé du père et de la fille, échangea avec Taverney un regard significatif, fit une révérence de jeune homme à Andrée, et sortit.

Si le lecteur veut nous le permettre, nous laisserons le baron et Andrée causer de la nouvelle faveur accordée à Philippe, et nous suivrons le maréchal. Ce nous sera un moyen de savoir ce qu'il était allé faire rue Saint-Claude, où il avait pris pied, on se le rappelle, dans un si terrible moment.

D'ailleurs, la morale du baron enchérissait encore sur celle de son ami le maréchal, et pourrait bien effaroucher les oreilles qui, moins pures que celles d'Andrée, y comprendraient quelque chose.

Richelieu descendit donc l'escalier en s'appuyant sur l'épaule de Nicole, et, dès qu'il fut dans le parterre avec elle :

— Ah çà, petite, dit-il en s'arrêtant et en la regardant en face, nous avons donc un amant?

— Moi, monsieur le maréchal? s'écria Nicole toute rougissante et en faisant un pas en arrière.

— Hein ! fit celui-ci, n'es-tu point Nicole Legay, par hasard?

— Si fait, monsieur le maréchal.

— Eh bien, Nicole Legay a un amant.

— Oh ! par exemple !

— Oui, ma foi, un certain drôle assez bien tourné, qu'elle recevait rue Coq-Héron, et qui l'a suivie aux environs de Versailles.

— Monsieur le duc, je vous jure...

— Une sorte d'exempt qu'on appelle... Veux-tu que je te dise, petite, comment on appelle l'amant de mademoiselle Nicole Legay?

Le dernier espoir de Nicole était que le maréchal ignorât le nom de ce bienheureux mortel.

— Ma foi, dites, monsieur le maréchal, fit-elle, puisque vous êtes en train.

— Qui s'appelle M. de Beausire, répéta le maréchal, et qui, en vérité, ne dément pas trop son nom.

Nicole joignit les mains avec une affectation de pruderie qui n'imposa pas le moins du monde au vieux maréchal.

— Il paraît, dit-il, que nous lui donnons des rendez-vous à Trianon. Peste ! dans un château royal, c'est grave ; on est chassée pour ces sortes de fredaines, ma belle enfant, et M. de Sartines envoie toutes les filles chassées des châteaux royaux à la Salpêtrière.

Nicole commença de s'inquiéter.

— Monseigneur, dit-elle, je vous jure que, si M. de Beausire se vante d'être mon amant, c'est un fat et un vilain ; car, en vérité, je suis bien innocente.

— Je ne dis pas non, dit Richelieu ; mais as-tu donné oui ou non, des rendez-vous?

— Monsieur le duc, un rendez-vous n'est pas une preuve.

— As-tu donné oui ou non, des rendez-vous? Réponds.

— Monseigneur...

— Tu en as donné, c'est très bien ; je ne te blâme pas, ma chère enfant ; d'ailleurs, j'aime les jolies filles qui font circuler leur beauté, et j'ai toujours de mon mieux aidé à la circulation ; seulement, comme ton ami, comme ton protecteur, je t'avertis charitablement.

— Mais on m'a donc vue? demanda Nicole.

— Apparemment, puisque je le sais.

— Monseigneur, dit Nicole d'un ton résolu, on ne m'a pas vue, c'est impossible.

— Je n'en sais rien, mais le bruit en court, et cela donne un assez vilain relief à ta maîtresse ; et tu comprends que, comme je suis encore plus l'ami de la famille Taverney que de la famille Legay, il est de mon devoir de dire deux mots de ce qui se passe au baron.

— Ah ! monseigneur, s'écria Nicole, effrayée de la tournure que prenait la conversation, vous me perdez ; même innocente, je serai chassée rien que sur le soupçon.

— Eh bien, pauvre enfant, tu seras chassée alors ; car, à l'heure qu'il est, je ne sais plus quel mauvais esprit, ayant trouvé quelque chose à redire à ces rendez-vous, tout innocents qu'ils sont, en a dû prévenir madame de Noailles.

— Madame de Noailles ! grand Dieu !

— Oui, tu vois que la chose devient pressante.

Nicole frappa ses deux mains l'une contre l'autre avec désespoir.

— C'est malheureux, je le sais bien, dit Richelieu ; mais que diable veux-tu y faire?

— Et vous qui vous disiez tout à l'heure mon protecteur, vous qui m'avez prouvé que vous l'étiez, vous ne pouvez plus me protéger? demanda Nicole avec la ruse câline qu'y eût mise une femme de trente ans.

— Si, pardieu ! je le puis.

— Eh bien, monseigneur?...

— Oui, mais je ne le veux pas.

— Oh ! monsieur le duc !

— O[illegible] je sais cela, et tes beaux yeux [illegible] toutes sortes de choses, mais je deviens [illegible] je [illegible], ma pauvre Nicole, et je ne [illegible] le langage des beaux yeux. Jadis, je [illegible] de te donner asile au pavillon de Hanovre, [illegible] aujourd'hui, à quoi bon? on n'en jaserait [illegible].

— Vous m'y avez cependant [illegible], au pavillon de Hanovre, dit Nicole avec dépit.

— Ah! que tu as mauvaise grâce, Nicole, de me reprocher de t'avoir emmenée à mon hôtel quand j'ai fait cela pour te rendre service; [illegible], avoue que sans [illegible] de M. Rafte qui a [illegible] charmante brune tu n'entrais pas à Trianon [illegible] reste, valait mieux peut-être, que d'en être chassée; mais aussi pourquoi diable donner [illegible] des rendez-vous à M. de Beausire, et à la [illegible] des écuries encore!

— Ainsi vous [illegible] cela? dit Nicole, qui vit bien qu'il [illegible] de tactique et se mettre à la discrétion [illegible] du maréchal.

— Parbleu! [illegible] bien que je le sais, et madame de Noailles aussi. Tiens, ce soir encore, tu avais rendez-vous.

— C'est vrai, monsieur le duc; mais, foi de Nicole, [illegible] pas.

— Sans doute, tu es prévenue; mais M. de Beausire [illegible] qui n'est pas prévenu, et on le prendra. Alors, [illegible] tout naturellement il ne voudra pas passer pour un voleur qu'on pend, ou un espion qu'on bâtonne, il aimera mieux dire, d'autant plus que la chose n'est pas désagréable à avouer : « Laissez-moi, je suis l'amant de la petite Nicole. »

— Monsieur le duc, je vais le faire prévenir.

— Impossible, pauvre enfant : et par qui, je te le demande? par celui qui t'a dénoncée, peut-être?

— Hélas! c'est vrai, dit Nicole jouant le désespoir.

— Comme c'est beau le remords! s'écria Richelieu.

Nicole se cacha le visage dans ses deux mains, en observant bien de laisser passer assez de jour entre ses doigts pour ne pas perdre un geste, un regard de Richelieu.

— Tu es adorable, en vérité, dit le duc, à qui aucune de ces petites roueries féminines n'échappait; que n'ai-je cinquante ans de moins! Mais n'importe, palsambleu! Nicole, je veux te tirer de là.

— Oh! monsieur le duc, si vous faites ce que vous dites, ma reconnaissance...

— Je n'en veux pas, Nicole. Je te rendrai service sans intérêts, au contraire.

— Ah! c'est bien beau à vous, monseigneur, et du fond de mon cœur je vous en remercie.

— Ne me remercie pas encore. Tu ne sais rien. Que diable! attends que tu saches.

— Tout me sera bon, monsieur le duc, pourvu que mademoiselle Andrée ne me chasse pas.

— Ah! mais tu tiens donc énormément à rester à Trianon?

— Par-dessus tout, monsieur le duc.

— Eh bien, Nicole, ma jolie fille, raye ce premier point de dessus tes tablettes.

— Mais si je ne suis pas découverte, cependant, monsieur le duc?

— Découverte, oui ou non, tu ne partiras pas moins.

— Oh! pourquoi cela?

— Je vais te le dire : parce que, si tu es découverte par madame de Noailles, il n'y a pas de crédit, même celui du roi, qui puisse te sauver.

— Ah! si je pouvais voir le roi!

— Eh bien, petite, en vérité, il ne manquerait plus que cela. Ensuite, parce que, si tu n'es pas découverte, c'est moi qui te ferai partir.

— Vous?

— Sur-le-champ.

— En vérité, monsieur le maréchal, je n'y comprends rien.

— C'est comme [illegible] j'ai l'avantage de te le dire.

— Et voilà votre protection?

— Si tu n'en veux pas, il est temps encore; dis un mot, Nicole.

— Oh! [illegible], monsieur le duc, je la veux au contraire.

— Je te l'accorde.

— Eh bien?

— Eh bien, je ferai donc ceci, écoute.

— Parlez, monseigneur.

— Au lieu de te laisser chasser et emprisonner, je te ferai libre et riche.

— Libre et riche?

— Oui.

— Et que faut-il faire pour devenir libre et riche? Dites vite, monsieur le maréchal.

— Presque rien.

— Mais encore...

— Ce que je vais te prescrire.

— Est-ce bien difficile?

— Une besogne d'enfant.

— Ainsi, dit Nicole, il y a quelque chose à faire?

— Ah! dame! tu sais la devise de ce monde, Nicole, rien pour rien.

— Et ce qu'il y a à faire, est-ce pour moi? est-ce pour vous?

Le duc regarda Nicole.

— Tudieu! dit-il, la petite masque, est-elle rouée!

— Enfin, achevez, monsieur le duc.

— Eh bien, c'est pour toi, répondit-il bravement.

— Ah! ah! dit Nicole, qui déjà, comprenant que le maréchal avait besoin d'elle, ne le craignait plus, et dont l'ingénieuse cervelle fonctionnait pour découvrir la vérité au milieu des détours, dont, par habitude, l'enveloppait son interlocuteur; que ferai-je donc pour moi, monsieur le duc?

— Voici : M. de Beausire vient à sept heures et demie?

— Oui, monsieur le maréchal, c'est son heure.

— Il est sept heures dix minutes.

— C'est encore vrai.

— Si je veux, il sera pris.

— Oui, mais vous ne voulez pas.

— Non : tu iras le trouver et tu lui diras...

— Je lui dirai?..

— Mais, d'abord, l'aimes-tu, ce garçon, Nicole?

— Puisque je lui donne des rendez-vous...

— Ce n'est pas une raison; tu peux vouloir l'épouser; les femmes ont de si étranges caprices!

Nicole partit d'un éclat de rire.

— Moi, l'épouser? dit-elle. Ah! ah! ah!

Richelieu demeura stupéfait; il n'avait pas, même à la cour, rencontré beaucoup de femmes de cette force-là.

— Eh bien, soit, tu ne veux pas épouser; mais tu aimes alors : tant mieux.

— Soit. J'aime M. de Beausire, mettons cela, monseigneur, et passons.

— Peste! quelle enjambeuse!

— Sans doute. Vous comprenez, ce qui m'intéresse...

— Eh bien?

— C'est de savoir ce qui me reste à faire.

— Nous disons d'abord que, puisque tu l'aimes, tu fuiras avec lui.

— Dame! si vous le voulez absolument, il faudra bien.

— Oh! oh! je ne veux rien, moi; un moment, petite!

Nicole vit qu'elle allait trop vite, et qu'elle ne tenait encore ni le secret ni l'argent de son rude antagoniste.

Elle plia donc, sauf plus tard à se relever.

— Monseigneur, dit-elle, j'attends vos ordres.

— Eh bien, tu vas aller trouver M. de Beausire et tu lui diras : « Nous sommes découverts; mais j'ai un protecteur qui nous sauve, vous de Saint-Lazare, moi de la Salpêtrière. Partons. »

Nicole regarda Richelieu.

— Partons, répéta-t-elle.

Richelieu comprit ce regard si fin et si expressif.

— Parbleu! dit-il, c'est entendu, je pourvoirai aux frais du voyage.

Nicole ne demanda pas d'autre éclaircissement; il fallait bien qu'elle sût tout puisqu'on la payait.

Le maréchal sentit ce pas fait par Nicole, et se hâta, de son côté, de dire tout ce qu'il avait à dire, comme on se hâte de payer quand on a perdu, pour n'avoir plus le désagrément de payer.

— Sais-tu à quoi tu penses, Nicole? dit-il.

— Ma foi, non, répondit la jeune fille; mais, vous

qui savez tant de choses, monsieur le maréchal, je parie que vous l'avez deviné ?

— Nicole, dit-il, tu songes que, si tu fuis, ta maîtresse pourra, ayant besoin de toi, par hasard, t'appeler dans la nuit, et, ne te trouvant pas, donner l'alarme, ce qui t'exposerait à être rattrapée.

— Non, dit Nicole, je ne pensais point à cela, parce que, toute réflexion faite, voyez-vous, monsieur le maréchal, j'aime mieux rester ici.

m'écoutes pas comme je veux que tu m'écoutes ; entends-tu, petite vipère ?

— Oh ! oh ! monseigneur, je n'ai la tête ni plate ni cornue ; j'écoute, mais je fais mes réserves.

— Bien. Tu vas donc aller de ce pas ruminer ton plan de fuite avec M. de Beausire.

— Mais comment voulez-vous que je m'expose à fuir, monsieur le maréchal, puisque vous me dites vous-même que mademoiselle peut se réveiller, me demander,



Dans cette bourse il y a cent doubles louis.

— Mais si l'on prend M. de Beausire ?

— Eh bien, on le prendra.

— Mais s'il avoue ?

— Il avouera.

— Ah ! fit Richelieu avec un commencement d'inquiétude, tu seras perdue, alors.

— Non ; car mademoiselle Andrée est bonne, et, comme elle m'aime au fond, elle parlera de moi au roi ; et, si l'on fait quelque chose à M. de Beausire, on ne me fera rien, à moi.

Le maréchal se mordit les lèvres.

— Et moi, Nicole, reprit-il, je te dis que tu es une sotte ; que mademoiselle Andrée n'est pas bien avec le roi, et que je vais te faire enlever tout à l'heure si tu ne

m'appeler, que sais-je ? toutes choses auxquelles je n'avais jamais songé d'abord, mais que vous avez prévues, vous, monseigneur, qui êtes un homme d'expérience.

Richelieu se mordit une seconde fois les lèvres, mais plus fort cette fois que la première.

— Eh bien, si j'ai pensé à cela, drôlesse, j'ai aussi pensé à prévenir l'événement.

— Et comment empêcherez-vous que mademoiselle m'appelle ?

— En l'empêchant de s'éveiller.

— Bah ! elle s'éveille dix fois par nuit ; impossible.

— Elle a donc la même maladie que moi ? dit Richelieu avec calme.

— Que veux-tu ? reprit Nicole en riant.

— Sans doute, [illegible] me réveille dix fois aussi. [illegible] sujette à ces insomnies. Elle fera [illegible] ne le fait pas, tu le verras [illegible].

— Ah ! [illegible] Nicole, comment cela [illegible]

— [illegible] ta maîtresse, chaque soir [illegible] de se coucher...

— Que prend-elle ?

— Oui, c'est la mode aujourd'hui de [illegible] ainsi [illegible] les uns prennent de [illegible] de l'eau de [illegible] les autres de l'eau de [illegible] les autres...

— Mademoiselle ne boit [illegible] avant de se coucher, qu'un verre d'eau pure, [illegible] sucrée et parfumée avec de la fleur d'oranger, si ses nerfs sont malades.

— Oh ! merveille ! [illegible] c'est comme moi ; eh bien, mon remède [illegible] convenir parfaitement.

— Comment cela ?

— Sans doute ; je verse une certaine goutte de certaine liqueur [illegible] et je dors toute la nuit.

Nicole [illegible] à quoi pouvait aboutir cette [illegible]

— Tu ne réponds pas ? dit-il.

— Je pense que mademoiselle n'a pas de votre eau.

— Je t'en donnerai.

— Ah ! ah ! pensa Nicole, qui voyait enfin une lumière dans cette nuit.

— Tu en verseras deux gouttes dans le verre de ta maîtresse, deux gouttes, entends-tu ? pas plus, pas moins, et elle dormira ; de sorte qu'elle ne t'appellera pas, et que, par conséquent, tu auras le temps de fuir.

— Oh ! s'il n'y a que cela à faire, ce n'est point difficile.

— Tu verseras donc ces deux gouttes ?

— Certainement.

— Tu me le promets ?

— Mais, dit Nicole, il me semble que c'est mon intérêt de les verser ; et puis, d'ailleurs, j'enfermerai si bien mademoiselle...

— Non pas, dit vivement Richelieu. Voilà justement ce qu'il ne faut pas que tu fasses. Tu laisseras, au contraire, la porte de sa chambre ouverte.

— Ah ! fit Nicole avec une explosion tout intérieure.

Elle avait compris. Richelieu le sentit bien.

— C'est tout ? demanda-t-elle.

— Absolument tout. Maintenant, tu peux aller dire à ton exempt de faire ses malles.

— Malheureusement, monseigneur, je n'aurai pas besoin de lui dire de prendre sa bourse.

— Tu sais bien que c'est moi que cela regarde.

— Oui, je me rappelle que monseigneur a eu la bonté...

— Combien te faut-il, voyons, Nicole ?

— Pour quoi faire ?

— Pour verser ces deux gouttes d'eau.

— Pour verser ces deux gouttes d'eau, monseigneur, puisque vous m'assurez que je les verse dans mon intérêt, il ne serait pas juste que vous me payassiez mon intérêt. Mais pour laisser la porte de mademoiselle ouverte, monseigneur, oh ! je vous préviens, il me faut une somme ronde.

— Achève, dis ton chiffre.

— Il me faut vingt mille francs, monseigneur.

Richelieu tressaillit.

— Nicole, tu iras loin, soupira-t-il.

— Il le faudra bien, monseigneur, car je commence à croire, comme vous, que l'on courra après moi. Mais avec vos vingt mille francs je ferai du chemin.

— Va prévenir M. de Beausire, Nicole ; ensuite je te compterai ton argent.

— Monseigneur, M. de Beausire est fort incrédule, et il ne voudra pas croire à ce que je lui dirai, si je ne lui donne pas de preuves.

Richelieu tira de sa poche une poignée de billets de caisse.

— Voici un acompte, dit-il, et dans cette bourse il y a cent doubles louis.

— Monseigneur fera son compte et me remettra ce qu'il me redoit quand j'aurai parlé à M. de Beausire, alors ?

— Non, pardieu ! je veux le faire tout de suite. Tu es une fille économe, Nicole, cela te portera bonheur.

Et Richelieu parfit la somme promise, tant en billets de caisse qu'en louis et en demi-louis.

— Là, dit-il, est-ce bien cela ?

— Je le crois, dit Nicole. Maintenant, monseigneur, il me manque la chose principale.

— La liqueur ?

— Oui ; monseigneur a sans doute un flacon ?

— J'ai le mien que je porte toujours sur moi.

Nicole sourit.

— Et puis, dit-elle, on ferme Trianon chaque soir et je n'ai pas de clef.

— Mais, moi, j'en ai une, en ma qualité de premier gentilhomme.

— Ah ! vraiment ?

— La voici.

— Comme tout cela est heureux, dit Nicole : on dirait une enfilade de miracles. Maintenant, adieu, monsieur le duc.

— Comment, adieu ?

— Certainement, je ne reverrai pas monseigneur, puisque je partirai pendant le premier sommeil de mademoiselle.

— C'est juste. Adieu, Nicole.

Et Nicole, en riant sous cape, disparut dans l'obscurité qui commençait à s'épaissir.

— Je réussis encore, dit Richelieu ; mais, en vérité, on dirait que la fortune commence à me trouver trop vieux et me sert à contre-cœur. J'ai été battu par cette petite ; mais qu'importe, si je rends les coups !

CXIX

LA FUITE

Nicole était une fille consciencieuse : elle avait reçu l'argent de M. de Richelieu, elle l'avait reçu d'avance, il fallait répondre à cette confiance en le gagnant.

Elle avait donc couru droit à la grille, où elle était arrivée à sept heures quarante minutes au lieu de sept heures et demie.

Or, M. de Beausire, façonné à la discipline militaire, était un homme exact : il attendait depuis dix minutes.

Depuis dix minutes aussi à peu près, M. de Taverney avait quitté sa fille, et M. de Taverney une fois parti, Andrée était restée seule. Or, une fois seule, la jeune fille avait fermé ses rideaux.

Gilbert regardait, ou plutôt dévorait, selon son habitude, Andrée de sa mansarde. Seulement, il eût été difficile de dire si les regards sur la jeune fille étincelaient d'amour ou de haine.

Les rideaux tirés, Gilbert n'eut plus rien à voir. En conséquence, il regarda d'un autre côté.

En regardant d'un autre côté, il aperçut le plumet de M. de Beausire, et reconnut l'exempt, qui se promenait en sifflotant un petit air pour tromper l'ennui de l'attente.

Au bout de dix minutes, c'est-à-dire à sept heures quarante, Nicole parut : elle échangea quelques mots avec M. de Beausire, lequel fit un mouvement de tête en signe qu'il comprenait parfaitement, et s'éloigna dans la direction de l'allée creuse qui conduit au petit Trianon.

De son côté, Nicole retourna sur ses pas, légère comme un oiseau.

— Ah ! ah ! fit Gilbert, monsieur l'exempt et mademoiselle la femme de chambre ont quelque chose à dire ou à faire, pour laquelle chose ils craignent les témoins : bon !

Gilbert n'était plus curieux au sujet de Nicole ; seulement, sentant dans la jeune fille une ennemie naturelle, il cherchait à réunir contre sa moralité une masse de preuves avec laquelle il pût victorieusement repousser l'attaque si Nicole l'attaquait.

Gilbert ne doutait pas que la campagne ne dût s'ouvrir

d'un moment à l'autre, et, en soldat prévoyant, il amassait des munitions de guerre.

Un rendez-vous de Nicole avec un homme, dans Trianon même, c'était une de ces armes qu'un ennemi aussi intelligent que Gilbert ne pouvait négliger de ramasser, surtout quand on avait, comme le faisait Nicole, l'imprudence de la laisser tomber à ses pieds. Gilbert voulut en conséquence recueillir le témoignage des oreilles pour l'ajouter à celui des yeux, et saisir au vol quelque phrase bien compromettante qu'il pût victorieusement braquer sur la jeune fille au moment du combat.

Il descendit donc prestement de sa mansarde, prit le couloir des cuisines et gagna le jardin par le petit escalier de la chapelle ; une fois dans le jardin, Gilbert n'avait plus rien à craindre, il en connaissait tous les retraits comme un renard connaît son fourré.

Il se glissa donc sous les tilleuls, puis le long de l'espalier ; puis il atteignit un massif qui s'élevait à vingt pas de l'endroit où il comptait retrouver Nicole.

Nicole y était en effet.

A peine Gilbert était-il installé dans son massif, qu'un bruit étrange parvint à son oreille : c'était le bruit de l'or sur la pierre, c'était ce retentissement métallique dont rien, sinon la réalité, ne peut donner une idée juste.

Gilbert se glissa comme un serpent jusqu'au mur en terrasse surmonté d'une haie de lilas, laquelle, au mois de mai, répandait son parfum et secouait ses fleurs sur les passants qui longeaient le mur de cette allée creuse qui sépare le grand Trianon du petit.

Arrivé à ce point, les regards de Gilbert, habitués à l'obscurité, virent Nicole qui vidait sur une pierre, en deçà de la grille, et prudemment placée hors de la portée de la main de M. de Beausire, la bourse donnée par M. de Richelieu.

Les gros louis en ruisselaient bondissants et reluisants, tandis que M. de Beausire, l'œil allumé et la main tremblante, regardait attentivement Nicole et les louis sans comprendre comment l'une possédait les autres.

Nicole parla.

— Plus d'une fois, dit-elle, vous m'avez proposé de m'enlever, mon cher monsieur de Beausire.

— Et de vous épouser même ! s'écria l'exempt tout enthousiasmé.

— Oh ! quant à ce dernier point, mon cher monsieur, dit la jeune fille, nous le discuterons plus tard : pour le moment, fuir est le principal. Pouvons-nous fuir dans deux heures ?

— Dans dix minutes, si vous voulez.

— Non pas ; j'ai quelque chose à faire auparavant, et ce que j'ai à faire demande deux heures.

— Dans deux heures comme dans dix minutes, je suis à vos ordres, tendre amie.

— Bien ! prenez cinquante louis. La jeune fille compta cinquante louis et les passa par la grille à M. de Beausire, lequel, sans les compter, lui, les engouffra dans la poche de sa veste ; — et, dans une heure et demie, continua-t-elle, soyez ici avec un carrosse.

— Mais..., objecta Beausire.

— Oh ! si vous ne voulez pas, prenons que rien n'est convenu entre nous, et rendez-moi mes cinquante louis.

— Je ne recule pas, chère Nicole ; seulement, je crains l'avenir.

— Pour qui ?

— Pour vous.

— Pour moi ?

— Oui. Les cinquante louis disparus, et ils finiront par disparaître, vous allez vous trouver à plaindre, vous allez regretter Trianon, vous allez...

— Oh ! comme vous êtes délicat, cher monsieur de Beausire ! Allons, allons, ne craignez rien, je ne suis pas de ces femmes que l'on rend malheureuses, moi ; n'ayez donc pas de scrupules : d'ailleurs, après ces cinquante louis, nous verrons.

Et Nicole fit sonner les cinquante autres restés dans la bourse.

Les yeux de Beausire étaient phosphorescents.

— Pour vous, dit-il, je me jetterais dans un four brûlant.

— Oh ! là ! là ! on ne vous demande pas tant, monsieur de Beausire ; ainsi, c'est convenu, dans une heure et demie le carrosse, dans deux heures la fuite.

— C'est convenu, s'écria Beausire en saisissant la main de Nicole et en l'attirant pour la baiser à travers la grille.

— Silence donc ! dit Nicole ; êtes-vous fou ?...

— Non, je suis amoureux.

— Hum ! fit Nicole.

— Vous ne me croyez pas, cher cœur ?

— Si fait, je vous crois. Ayez de bons chevaux surtout.

— Oh ! oui.

Ils se séparèrent.

Mais, au bout d'une seconde, Beausire se retourna tout effaré.

— Psit ! psit ! fit-il.

— Eh bien, quoi ? demanda Nicole d'assez loin déjà et voilant sa bouche avec sa main, afin de faire porter sans explosion sa voix à la distance voulue.

— Et la grille, demanda Beausire, vous passerez donc par-dessus ?

— Il est stupide, murmura Nicole, qui en ce moment n'était qu'à dix pas de Gilbert.

Puis, plus haut :

— J'ai la clef, lui dit-elle.

Beausire poussa un *ah* plein d'admiration et s'enfuit pour tout de bon cette fois.

Nicole s'en revint, tête baissée et jambes alertes, près de sa maîtresse.

Gilbert, demeuré seul, se posa les quatre questions suivantes :

« Pourquoi Nicole s'enfuit-elle avec Beausire, qu'elle n'aime pas ?

« Pourquoi Nicole a-t-elle en sa possession une si forte somme d'argent ?

« Pourquoi Nicole a-t-elle la clef de la grille ?

« Pourquoi Nicole, pouvant fuir tout de suite, retourne-t-elle auprès d'Andrée ?

Gilbert trouvait bien une réponse à cette question « Pourquoi Nicole a-t-elle de l'argent ? » Mais il n'en trouvait pas aux autres.

Aussi, à cette négation de sa perspicacité, sa curiosité naturelle ou sa défiance acquise, comme on voudra, fut-elle si puissamment surexcitée, qu'il décida de passer, si froide qu'elle fût, la nuit en plein air, sous les arbres humides, pour attendre le dénoûment de cette scène dont il venait de voir le commencement.

Andrée avait reconduit son père jusqu'aux barrières du grand Trianon. Elle revenait seule et pensive, quand Nicole déboucha, toute courante, de l'allée qui conduisait à la fameuse grille où elle venait de prendre toutes ses mesures avec M. de Beausire.

Nicole s'arrêta en apercevant sa maîtresse, et, sur un signe que lui fit Andrée, elle monta derrière elle, elle la suivit vers sa chambre.

Il pouvait en ce moment être huit heures et demie du soir. La nuit était venue plus prompte et plus épaisse que d'habitude, parce qu'un grand nuage noir, courant du sud au nord, avait envahi tout le ciel, de sorte qu'au delà de Versailles, par-dessus les grands bois, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, on voyait le lugubre linceul envelopper peu à peu toutes les étoiles étincelant, un instant auparavant, sur leur coupole d'azur.

Un petit vent lourd et bas rasait le sol, envoyant des bouffées ardentes aux fleurs altérées, qui courbaient la tête comme pour implorer du ciel l'aumône de la pluie ou de la rosée.

Cette menace de l'atmosphère n'avait aucunement accéléré la marche d'Andrée ; au contraire, la jeune fille, triste et profondément rêveuse, mettait comme à regret le pied sur chaque marche de l'escalier qui conduisait à sa chambre, et elle s'arrêtait à chaque fenêtre pour regarder le ciel si bien en harmonie avec sa tristesse, et retarder ainsi sa rentrée dans le petit appartement.

Nicole impatiente, Nicole dépitée, Nicole, qui craignait que quelque fantaisie de sa maîtresse ne la conduisît au delà de l'heure, grommelait tout bas ces sortes d'imprécations que les valets n'épargnent jamais aux maîtres assez imprudents pour se permettre de satisfaire un caprice aux dépens des caprices de leurs valets.

E[illegible] A[illegible] la porte de sa chambre [illegible] [illegible] sur un fauteuil, commanda [illegible] Nicole de refermer la fenêtre qui don[illegible]

N[illegible]

[illegible] sa maîtresse avec ce [illegible] que la [illegible] savait si bien prendre

— [illegible] mademoiselle [illegible] et [illegible] néanmoins. Je crois que mademoiselle [illegible] grand besoin de repos.

[illegible] Nicole [illegible] d'Andrée [illegible] pas écouté. [illegible] étendit nonchalamment [illegible] sur un carreau de tapisserie

Nicole accepta cette [illegible] de déshabiller sa maîtresse [illegible] les fleurs de sa coiffure [illegible] la démolisseuse la [illegible] un bon quart d'heure.

Andrée [illegible] ne sonna pas un seul mot. Nicole [illegible] son libre arbitre, hacha, comme on [illegible] crier Andrée, tant sa préoc[illegible] tira tout à son aise les cheveux.

L[illegible] terminée, Andrée donna ses ordres [illegible] Il s'agissait d'aller dès le matin à [illegible] chercher quelques livres que Philippe devait [illegible] transporter pour sa sœur ; il y avait, en outre, [illegible] l'accordeur de se rendre à Trianon, pour [illegible] le clavecin en état.

Nicole répondit tranquillement que, si on ne la réveil[illegible] point dans la nuit, elle se lèverait de bonne heure, [illegible] avant le réveil de mademoiselle, toutes les com[illegible] seraient faites.

— De[illegible] aussi, j'écrirai, continua Andrée se parlant [illegible] ; oui, j'écrirai à Philippe, cela m'allégera [illegible]

— [illegible] cas, se dit Nicole, tout bas, ce n'est pas [illegible] porterai la lettre.

E[illegible] cette réflexion, la jeune fille, qui n'était pas en[illegible] perdue tout à fait, se prit à penser tristement [illegible] pour la première fois, quitter cette excel[illegible] maîtresse près de laquelle s'étaient éveillés son es[illegible] son cœur. Chez elle, le souvenir d'Andrée se [illegible] de souvenirs, que, froisser celui-là, c'était [illegible] toute la chaîne qui remontait de ce jour aux premiers jours de son enfance.

[illegible] que ces deux enfants, si différents de condition [illegible] de caractère, pensaient ainsi à côté l'un de l'autre, sans qu'il y eût aucune connexion dans leurs idées, le [illegible] fuyait, et la petite horloge d'Andrée, toujours en [illegible] sur celle de Trianon, sonnait neuf heures.

Beausire devait être au rendez-vous, et Nicole n'avait [illegible] qu'une demi-heure pour aller rejoindre son amant.

[illegible] de déshabiller sa maîtresse aussi prompte[illegible] qu'elle put, non sans laisser échapper quelques [illegible] Andrée ne fit même pas attention. Elle [illegible] long peignoir de nuit, et, comme Andrée, [illegible] absorbée, demeurait immobile et les yeux per[illegible] Nicole tira de sa poitrine le flacon de [illegible] jeta deux morceaux de sucre dans un verre [illegible] l'eau nécessaire pour le faire fondre ; puis, sans [illegible] et par la toute-puissance de cette volonté déjà [illegible] forte dans ce cœur si jeune encore, elle versa deux gouttes de liqueur du flacon dans cette eau, qui se trou[illegible] aussitôt, et prit une légère teinte d'opale qu'elle per[illegible] ensuite peu à peu.

— Mademoiselle, dit alors Nicole, le verre d'eau est [illegible] robes pliées, la veilleuse [illegible] Vous savez [illegible] que je me lève de bon matin ; [illegible] je aller me [illegible] maintenant ?

— O[illegible] répondit distraitement Andrée.

Nicole [illegible] révérence, poussa un dernier soupir qui [illegible] comme les autres, et ferma derrière elle la porte [illegible] donnant sur la petite antichambre. Mais, au [illegible] de rentrer chez elle, dans la petite cellule contiguë [illegible] et éclairée sur l'antichambre d'Andrée, [illegible] légèrement, laissant poussée contre le chambranle la [illegible] du corridor, de façon à ce que les [illegible] de [illegible] fussent parfaitement suivies.

P[illegible], pour ne pas éveiller l'attention des voisins, elle descendit l'escalier conduisant au jardin, sur la pointe de ses petits pieds, bondit au delà du perron, et s'en [illegible] tout courant rejoindre M. de Beausire à la grille.

Gilbert n'avait point quitté son observatoire. Il avait entendu dire à Nicole qu'elle reviendrait dans deux heures ; il attendait. Cependant, comme l'heure était passée depuis dix minutes à peu près, il commença à craindre qu'elle ne revînt pas.

Tout à coup, il l'aperçut courant comme si elle eût été poursuivie.

Elle s'approcha de la grille, passa à travers les barreaux la clef à Beausire ; Beausire ouvrit la porte ; Nicole s'élança de l'autre côté ; la grille se referma avec un lourd grincement.

Puis la clef fut jetée dans les herbes du fossé, juste au-dessous de l'endroit où était Gilbert ; le jeune homme l'entendit tomber avec un bruit mat, et remarqua la place où elle était tombée.

Nicole et Beausire gagnaient du terrain pendant ce temps-là ; Gilbert les écoutait s'éloigner, et bientôt il perçut, non pas le bruit d'un carrosse, comme l'avait demandé Nicole, mais le piétinement d'un cheval qui, après quelques moments sans doute donnés aux récriminations de Nicole, qui eût voulu sortir en carrosse comme une duchesse, battit la terre de ses quatre pieds ferrés, lesquels bientôt retentirent sur le pavé de la route.

Gilbert respira.

Gilbert était libre, Gilbert était débarrassé de Nicole, c'est-à-dire de son ennemie. Andrée restait seule ; peut-être, en s'en allant, Nicole avait-elle laissé la clef à la porte ; peut-être lui, Gilbert, pourrait-il pénétrer jusqu'à Andrée.

Cette idée fit bondir le bouillant jeune homme avec toutes les fureurs de la crainte et de l'incertitude, de la curiosité et du désir.

Et, suivant en sens inverse le chemin que venait de faire Nicole, il prit sa course vers le pavillon des communs.

CXX

LA DOUBLE VUE

Andrée, restée seule, était sortie peu à peu de cet engourdissement moral qui l'avait surprise, et, tandis que Nicole fuyait en croupe derrière M. de Beausire, elle s'était agenouillée et faisait une fervente prière pour Philippe, le seul être au monde qu'elle aimât d'une affection vraie et profonde.

Elle priait, absorbée dans sa confiance en Dieu.

Les prières d'Andrée ne se composaient pas d'ordinaire d'une suite de mots attachés les uns aux autres ; c'était une espèce d'extase divine dans laquelle l'âme s'élevait jusqu'au Seigneur et se confondait en lui.

Il n'y avait dans ces supplications passionnées de l'esprit dégagé de la matière aucun mélange d'égoïsme. Andrée s'abandonnait en quelque sorte elle-même, pareille au naufragé qui a perdu l'espoir et qui ne prie plus pour lui, mais pour sa femme et ses enfants destinés à devenir orphelins.

Cette douleur intime était née à Andrée depuis le départ de son frère ; et pourtant la douleur n'était pas sans mélange : comme la prière, elle se composait de deux éléments distincts dont l'un n'était pas bien intelligible pour la jeune fille.

C'était comme un pressentiment, comme l'approche perceptible d'un malheur prochain. C'était une sensation analogue à celle des élancements d'une blessure cicatrisée. La douleur continue s'est éteinte, mais le souvenir en survit longtemps et avertit de la présence du mal, comme le faisait autrefois la blessure elle-même.

Andrée n'essaya pas même de se rendre compte de ce qu'elle éprouvait ; tout entière au souvenir de Philippe, elle ramena sur ce frère chéri la totalité des impressions qui l'agitaient.

Ensuite, elle se releva, se choisit un livre parmi ceux qui garnissaient sa modeste bibliothèque, plaça sa bougie à portée de sa main et se mit au lit.

Le livre qu'elle avait choisi, ou plutôt qu'elle avait pris au hasard, était un dictionnaire de botanique. Ce livre, on le comprend, n'était point fait pour absorber son attention, il l'engourdit au contraire. Bientôt un nuage, transparent d'abord, mais qui allait s'épaississant, s'étendit sur sa vue. La jeune fille lutta un instant contre le sommeil, ressaisit deux ou trois fois sa pensée fugitive qui lui échappa de nouveau ; puis, en avançant la tête pour souffler la bougie, elle aperçut le verre d'eau préparé par Nicole ; elle étendit le bras, le prit d'une main, de l'autre remua, à l'aide de la cuiller, le sucre à moitié fondu, et, déjà sous la pression du sommeil, elle approcha le verre de sa bouche.

Tout à coup, et comme ses lèvres allaient toucher la liqueur, une commotion étrange fit trembler sa main, un poids lourd et humide à la fois tomba sur son cerveau, et Andrée reconnut avec terreur, aux élans du fluide qui courait sur ses nerfs, cette invasion surnaturelle de sensations inconnues qui, déjà plusieurs fois, avaient triomphé de ses forces et brisé sa raison.

Elle n'eut que le temps de reposer le verre sur l'assiette, et presque aussitôt, sans autre plainte qu'un soupir échappé à sa bouche entr'ouverte, elle perdit l'usage de la voix, de la vue, de l'intelligence, et tomba comme foudroyée sur son lit, en proie à une torpeur mortelle.

Mais cette espèce d'anéantissement ne fut que le passage momentané d'une existence à une autre.

De morte qu'elle était avec ses yeux qui semblaient fermés pour toujours, elle se leva tout à coup, ouvrit les yeux avec une fixité effrayante, et, comme une statue de marbre qui descendrait de son tombeau, elle descendit de son lit.

Il n'y avait plus à en douter, Andrée dormait de ce sommeil merveilleux qui déjà plusieurs fois avait suspendu sa vie.

Elle traversa la chambre, ouvrit la porte vitrée et déboucha dans le corridor avec cette attitude rigide et ferme d'un marbre animé.

L'escalier se présenta devant elle et fut descendu marche à marche, sans hésitation, sans précipitation ; puis Andrée apparut sur le perron.

Comme Andrée mettait le pied sur la plus haute marche pour descendre, Gilbert mettait le pied sur la plus basse pour monter.

Gilbert vit donc cette femme blanche et solennelle s'avancer comme si elle venait au-devant de lui.

Il recula devant elle, et alla, reculant toujours, s'enfoncer dans une charmille.

C'était ainsi, il se le rappelait, qu'il avait déjà vu Andrée au château de Taverney.

Andrée passa devant Gilbert, l'effleura même et ne le vit pas.

Le jeune homme, écrasé, éperdu, se laissa tomber sur son mollet replié sous lui : il avait peur.

Ne sachant à quoi attribuer cette étrange sortie d'Andrée, il la suivait des yeux ; mais sa raison était confondue, mais son sang battait avec impétuosité ses tempes, mais il était plus près de la folie que de ce froid bon sens qu'il faut à l'observateur.

Il demeura donc accroupi sur l'herbe au milieu des feuilles, et guettant comme il faisait depuis que ce fatal amour était entré dans son cœur.

Tout à coup, le mystère de cette sortie lui fut expliqué : Andrée n'était ni folle, ni égarée, comme il le croyait. Andrée, de ce pas froid et sépulcral, allait à un rendez-vous.

Un éclair venait de sillonner le ciel.

Gilbert, à la lueur bleuâtre de cet éclair, vit un homme caché sous la sombre avenue de tilleuls, et, si rapide qu'eût été la flamme d'orage, il avait vu se détacher sur le fond noir son visage pâle et ses vêtements en désordre.

Andrée marchait vers cet homme, qui tenait un bras étendu comme pour l'attirer à lui.

Quelque chose comme la morsure d'un fer rouge mordit le cœur de Gilbert et le fit se redresser sur ses genoux pour mieux voir.

En ce moment, un autre éclair passa dans la nuit.

Gilbert reconnut Balsamo couvert de sueur et de poussière ; Balsamo, qui à l'aide de quelque mystérieuse intelligence avait pénétré dans Trianon ; Balsamo enfin qui attirait Andrée à lui, aussi invinciblement, aussi fatalement que le serpent attire l'oiseau.

A deux pas de lui, Andrée s'arrêta.

Il lui prit la main. Andrée tressaillit de tout son corps.

— Voyez-vous ? dit-il.

— Oui, répondit Andrée ; mais, en m'appelant ainsi, vous avez failli me tuer.

— Pardon, pardon, répondit Balsamo ; mais c'est que j'ai la tête perdue, c'est que je ne m'appartiens plus, c'est que je deviens fou, c'est que je me meurs.

— En effet, vous souffrez, dit Andrée, avertie de la souffrance de Balsamo par le contact de sa main.

— Oui, oui, je souffre, et je viens chercher la consolation près de vous. Vous seule pouvez me sauver.

— Interrogez-moi.

— Une seconde fois, voyez-vous ?

— Oh ! parfaitement.

— Voulez-vous me suivre chez moi, le pouvez-vous ?

— Je le puis, si vous voulez me conduire par la pensée.

— Venez.

— Ah ! dit Andrée, nous entrons dans Paris, nous suivons le boulevard, nous nous enfonçons dans une rue qui n'est éclairée que par une seule lanterne.

— C'est cela : entrons, entrons.

— Nous sommes dans une antichambre. Il y a un escalier à droite ; mais vous m'entraînez vers le mur : le mur s'ouvre ; des degrés se présentent...

— Montez ! montez ! s'écria Balsamo, c'est notre chemin.

— Ah ! nous voici dans une chambre ; il y a des peaux de lion, des armes. Tiens, la plaque de la cheminée s'ouvre.

— Passons ; où êtes-vous ?

— Dans une chambre singulière, dans une chambre sans issues, dont les fenêtres sont grillées ; oh ! comme tout est en désordre dans cette chambre !

— Mais vide, vide, n'est-ce pas ?

— Vide.

— Pouvez-vous voir la personne qui l'habitait ?

— Oui, si l'on me donne un objet qui l'ait touchée, qui vienne d'elle ou qui lui appartienne.

— Tenez ; voici de ses cheveux.

Andrée prit les cheveux et les approcha de sa personne.

— Oh ! je la reconnais, dit-elle, j'ai déjà vu cette femme ; elle fuyait vers Paris.

— C'est cela, c'est cela ; pouvez-vous me dire ce qu'elle a fait depuis deux heures et comment elle s'est enfuie ?

— Attendez, attendez ; oui : elle est couchée sur un sofa : elle a la poitrine à moitié nue, avec une blessure au-dessous du sein.

— Voyez, Andrée, voyez, ne la quittez plus.

— Elle était endormie ; elle se réveille, elle cherche autour d'elle ; elle tire un mouchoir ; elle monte sur une chaise ; elle attache le mouchoir aux barreaux de sa fenêtre. Oh ! mon Dieu !

— Elle veut donc mourir réellement ?

— Oh ! oui, elle est décidée. Mais cette mort l'épouvante. Elle laisse le mouchoir attaché aux barreaux. Descends, ah ! pauvre femme.

— Quoi ?

— Oh ! comme elle pleure ! comme elle souffre ! comme elle se tord les bras ! elle cherche un angle de muraille où se briser le front.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! murmura Balsamo.

— Oh ! elle s'élance contre la cheminée. La cheminée représente deux lions de marbre ; elle va se briser le front contre la tête du lion.

— Après ?... après ?... Voyez, Andrée, voyez, je le veux !

— Elle s'arrête.

Balsamo respira.

— Elle regarde.

— Que regarde-t-elle ? demanda Balsamo.

[illegible] sur l'œil du lion.

— Mon [illegible] Dieu ! murmura Balsamo [illegible] et cependant elle ne s'est pas frappée. [illegible] ce sang n'est pas le sien, c'est [illegible]

— Ce sang est le mien ! s'écria Balsamo [illegible] égaré.

— [illegible] vôtre, le vôtre ! Vous vous [illegible] pe les [illegible] un couteau, avec un p[illegible] et vous avez [illegible] votre doigt ensanglanté sur [illegible]. Je vous vois.

— C'est vrai, c'est vrai.

— Mais comment [illegible]

— Attendez, attendez [illegible] ce sang, [illegible] chercher, puis appuyer [illegible] vous avez appuyé [illegible] votre. Ah ! [illegible] un ressort agit. La plaque de la cheminée [illegible]

— Imprudent [illegible], malheureux imprudent ! malheureux fou que je suis ! Je me suis trahi moi-même.

[illegible] Balsamo, elle fuit ?

[illegible] pardonner, à la pauvre femme, elle [illegible] se.

[illegible] Sauvez-la, Andrée, je le [illegible]

— [illegible] elle s'arrête un instant dans la chambre [illegible] et aux fourrures ; une armoire est ouverte ; [illegible] cassette ordinairement enfermée dans cette armoire est posée sur une table. Elle reconnaît la cassette et la prend.

— Que contient cette cassette ?

— Vos papiers, je crois.

— Comment est-elle ?

— Recouverte de velours bleu avec des clous d'argent, des fermoirs d'argent, une serrure d'argent.

— Oh ! dit Balsamo frappant du pied avec colère, c'est donc elle qui a pris cette cassette ?

— Oui, oui, c'est elle. Elle descend l'escalier qui donne dans l'antichambre, elle ouvre la porte, elle tire la chaîne qui fait ouvrir la porte de la rue, elle sort.

— Est-il bien tard ?

— Il doit être tard, car il fait nuit.

— Tant mieux ! elle sera partie peu de temps avant mon retour et j'aurai le temps de la rejoindre peut-être ; suivez-la, suivez-la, Andrée.

— Une fois hors de la maison, elle court comme une folle ; comme une folle elle gagne le boulevard... Elle court, elle court, sans s'arrêter.

— De quel côté ?

— Du côté de la Bastille.

— Vous la voyez toujours ?

— Oui, elle est comme une insensée ; elle se heurte aux passants. Elle s'arrête enfin, elle cherche à savoir [illegible] elle interroge.

— Que dit-elle ? Écoutez, Andrée, écoutez, et, au nom [illegible] ne perdez pas une de ses paroles. Vous avez [illegible] interrogeait ?

— Oui, [illegible] vêtu de noir.

— [illegible] demande-t-elle ?

— Elle lui demande l'adresse du lieutenant de police.

— Oh ! ce n'était donc pas une vaine menace. La lui donne-t-on ?

— Oui.

— Que fait-elle ?

— Elle revient sur ses pas [illegible] prend une rue qui va en biais, elle passe sur une grande place.

— La place Royale, c'est le chemin. Lisez-vous dans son intention ?

— Courez vite, courez vite [illegible] va vous dénoncer. [illegible] arrive avant vous et elle voit M. de Sartines, [illegible] perdu !

[illegible] poussa un cri terrible, s'élança dans le taillis, [illegible] cette porte qu'ouvrit et referma une espèce [illegible] bond sauta sur son cheval Djérid, qui bat[illegible] porte.

[illegible] à la fois par la voix et par l'éperon [illegible] comme une flèche dans la direction de Paris [illegible] que le froissement des pavés [illegible]

Quant à Andrée, elle était demeurée froide, muette, pâle et debout. Mais, comme si Balsamo eût emporté sa vie avec lui, elle s'affaissa bientôt sur elle-même et tomba.

Balsamo, dans son empressement à poursuivre Lorenza, avait, en effet, oublié de réveiller Andrée.

CXXI

CATALEPSIE

Andrée ne s'affaissa point, ainsi que nous avons dit, tout d'un coup, mais avec des gradations que nous allons essayer de décrire.

Seule, abandonnée, saisie de ce froid intérieur qui succède à toutes les furieuses secousses du système nerveux, Andrée commença bientôt à chanceler et à tressaillir comme au début d'une attaque d'épilepsie.

Gilbert était toujours là, raide, immobile, penché en avant et la couvant du regard. Mais pour Gilbert, on le comprend bien, pour Gilbert, ignorant les phénomènes magnétiques, il n'y avait ni sommeil, ni violence subie. Il n'avait rien ou presque rien entendu de son dialogue avec Balsamo. Pour la seconde fois seulement, à Trianon comme à Taverney, Andrée paraissait avoir obéi à l'appel de cet homme, qui avait pris sur elle une si terrible et si étrange influence ; pour Gilbert, enfin, tout se résumait dans ces mots : « Mademoiselle Andrée a un amant, du moins un homme qu'elle aime et avec lequel elle a des rendez-vous la nuit. »

Le dialogue qui avait eu lieu entre Andrée et Balsamo, quoique prononcé à voix basse, avait eu tous les semblants d'une querelle. Balsamo, fuyant, insensé, éperdu, semblait un amant au désespoir ; Andrée, demeurée seule immobile, muette, semblait une amante abandonnée.

Ce fut en ce moment qu'il vit la jeune fille vaciller, se tordre les bras et tourner sur elle-même ; puis elle poussa deux ou trois râlements sourds qui déchirèrent sa poitrine oppressée : elle s'efforça, ou plutôt la nature s'efforça de rejeter au dehors cette masse mal pondérée de fluide qui lui avait donné, pendant le sommeil magnétique, cette double vue dont nous avons, dans le chapitre précédent, vu se manifester les phénomènes.

Mais la nature fut vaincue, mais Andrée ne put réussir à secouer ce reste de volonté oublié sur elle par Balsamo. Elle ne put dénouer ces liens mystérieux, inextricables, qui l'avaient garrottée tout entière ; et, à force de lutter, elle entra dans ces convulsions qu'autrefois les pythies, sur le trépied, subissaient devant le peuple de questionneurs religieux qui bourdonnait sur le péristyle du temple.

Andrée perdit l'équilibre, et, poussant un douloureux gémissement, tomba sur le sable comme si elle eût été foudroyée par le coup de tonnerre qui en ce moment déchira la voûte du ciel.

Mais elle n'avait pas touché le sol, que Gilbert, avec l'agilité et la vigueur du tigre, s'était élancé vers elle, l'avait saisie entre ses bras, et, sans s'apercevoir qu'il eût un fardeau à soutenir, l'emportait dans la chambre qu'elle avait quittée pour obéir à l'appel de Balsamo, et dans laquelle brûlait encore la bougie près du lit défait.

Gilbert trouva toutes les portes ouvertes, comme les avait laissées Andrée.

En entrant il se heurta au sofa et y déposa tout naturellement la jeune fille froide et inanimée.

Tout était devenu fièvre en lui au contact de ce corps inanimé ; ses nerfs étaient frémissants, son sang brûlait.

Sa première idée, cependant, fut chaste et pure : il lui fallait avant toute chose rappeler à la vie cette belle statue ; il chercha des yeux la carafe pour jeter quelques gouttes d'eau au visage d'Andrée.

Mais en ce moment, et comme sa main tremblante

s'étendait vers le col élancé de l'aiguière de cristal, il lui sembla qu'un pas ferme et léger à la fois faisait crier l'escalier de bois et de briques qui conduisait à la chambre d'Andrée.

Ce n'était point Nicole, puisque Nicole s'était enfuie avec M. de Beausire ; ce n'était point Balsamo, puisque Balsamo était parti au grand galop de Djerid.

Ce ne pouvait être qu'un étranger.

Gilbert surpris serait chassé. Andrée était pour lui Nicole. Ainsi placé à travers la porte vitrée de ce cabinet, il voyait à la fois et dans l'appartement d'Andrée et dans l'antichambre.

C'est dans cette antichambre que brûlait une veilleuse sur une petite console. Gilbert avait d'abord eu l'idée de la souffler comme la bougie, mais il n'en eut pas le temps ; le pas cria sur les carreaux du corridor, une respiration un peu oppressée se fit entendre, la forme d'un homme apparut sur le seuil, se glissa timide



Gilbert l'emportait dans la chambre qu'elle avait quittée.

comme ces reines d'Espagne qu'un sujet ne peut toucher même pour leur sauver la vie.

Toutes ces idées, pareilles à un tourbillon de grêles stridentes, s'abattirent sur l'esprit de Gilbert en moins de temps que n'en mit ce pas fatal à se poser sur un autre degré.

Ce pas, — ce pas, qui allait se rapprochant, — Gilbert n'en pouvait calculer l'éloignement précis, tant l'orage faisait en ce moment de bruit au ciel ; mais, doué d'un sang-froid et d'une prudence supérieurs, le jeune homme comprit que sa place n'était point là, et que l'important avant toute chose était de n'être point vu.

Il souffla vite la bougie qui éclairait l'appartement d'Andrée et se jeta dans le cabinet qui servait de chambre à ment dans l'antichambre, et repoussa la porte, qu'il ferma au verrou.

Gilbert n'eut que le temps de se jeter dans le cabinet de Nicole, et de tirer sur lui la porte vitrée.

Gilbert retint son souffle, colla son visage aux vitres, et écouta de toutes ses oreilles.

L'orage grondait solennellement dans les nuées, de grosses gouttes de pluie battaient le vitrage de la fenêtre d'Andrée et celui du corridor, où une fenêtre laissée ouverte grinçait sur ses gonds, et, de temps en temps, repoussée par le vent qui s'engouffrait dans le corridor, frappait avec un grand bruit sur son cadre.

Mais le tumulte de la nature, mais les bruits extérieurs, si terribles qu'ils fussent, n'étaient rien pour Gilbert ;

[illegible] elle son [illegible], étaient [illegible]

[illegible] la chambre [illegible] passé à deux pas de Gilbert, et sans [illegible] entre dans [illegible]

[illegible] de surprise [illegible] de [illegible]

[illegible] Gilbert [illegible] bobèche [illegible].

[illegible] une voix étouf[illegible]

— [illegible]

— [illegible] demanda Gilbert du fond de sa [illegible] lorsqu'il devrait appeler [illegible]

Mais [illegible] répondu à la sienne, cet [illegible] à terre, et, sur la pointe du [illegible] de l'antichambre.

[illegible] concentra toute son attention [illegible] le visiteur ; ce fut alors que ses [illegible] tant ils mettaient d'active volonté [illegible].

[illegible] Gilbert frissonna, et, tout caché qu'il était, [illegible] en arrière.

[illegible] des deux flammes se combinant, Gilbert, [illegible] demi mort de stupeur, Gilbert, dans cet [illegible] le flambeau à la main, venait de re[illegible]

[illegible] expliqué la fuite de Nicole, cet argent [illegible] et [illegible], et cette porte laissée ouverte [illegible] et tout Taverney, et, toute cette mystérieuse et sinistre intrigue dont la jeune fille était [illegible]

[illegible] Gilbert comprit pourquoi le roi venait d'appeler [illegible] de ce crime, complaisant Judas [illegible] et livré sa maîtresse.

Mais [illegible] pensée de ce qu'était venu faire le roi dans [illegible] chambre, à la pensée de ce qui allait se passer [illegible] le sang monta aux yeux de Gilbert et l'aveugla.

Il eut envie de crier ; mais la peur, ce sentiment [illegible] capricieux irrésistible, la peur qu'il eut de cet homme encore plein de prestige, que l'on appelait le roi de France, lia la langue de Gilbert au fond de son gosier.

Louis XV, cependant, était rentré dans la chambre, la bougie à la main.

A peine y était-il qu'il aperçut Andrée en peignoir de mousseline blanche, Andrée plutôt nue qu'enveloppée [illegible] dont la tête retombait sur le dossier du sofa, dont [illegible] pied reposait sur le coussin, tandis que l'autre, [illegible] et déchaussé, retombait sur le tapis.

Le roi sourit à cette vue. La bougie éclaira ce sourire [illegible] presque aussitôt un sourire presque [illegible] le sourire royal vint illuminer le visage d'Andrée.

Louis XV murmura quelques mots que Gilbert interpréta comme des mots d'amour, et, posant son flambeau sur la table, jetant en se retournant, un coup d'œil au [illegible] il vint s'agenouiller devant la jeune fille, dont il baisa la main.

Gilbert essuya la sueur ruisselant sur son front. Andrée ne bougea pas.

Le roi [illegible] sentit cette main glacée, la prit dans la [illegible] pour la réchauffer, et de son autre bras enveloppa ce corps si beau et si doux, il se pencha pour [illegible] son oreille quelques-unes de ces cajoleries [illegible] qu'on murmure à l'oreille des jeunes filles [illegible]

[illegible] ce moment son visage se rapprocha d'Andrée [illegible] que le visage du roi effleura celui de la jeune [illegible]

[illegible] et respira en sentant dans la poche de sa veste [illegible] d'un long couteau qui lui servait [illegible] de [illegible]

[illegible]

Le roi se releva ; ses yeux se portèrent sur ce pied nu d'Andrée, blanc et petit comme celui de Cendrillon. Le roi le prit entre ses deux mains et tressaillit. Ce pied était froid comme celui d'une statue de marbre.

Gilbert, que tant de beautés découvertes à ses regards, Gilbert, que la luxure royale menaçait comme d'un vol fait à lui-même, Gilbert grinça des dents et ouvrit le couteau que jusque-là il avait tenu fermé.

Mais déjà le roi avait abandonné le pied d'Andrée, comme il avait fait de la main, comme il avait fait du visage, et surpris du sommeil de la jeune fille, sommeil qu'il avait attribué d'abord à une coquette pruderie, il cherchait à se rendre compte de ce froid mortel qui avait envahi les extrémités de ce beau corps, il se demandait si réellement battait encore le cœur, quand main, pied et visage étaient si glacés.

Il écarta donc le peignoir d'Andrée, mit à nu sa poitrine virginale, et, de sa main craintive et cynique à la fois, il interrogea le cœur muet sous cette chair glacée comme l'albâtre dont elle avait la blanche et ferme rondeur.

Gilbert se glissa à demi hors de la porte, son couteau à la main, l'œil étincelant, les dents serrées, résolu, si le roi continuait ses entreprises, à le poignarder et à se poignarder lui-même.

Tout à coup, un effroyable coup de tonnerre fit trembler chaque meuble de la chambre et jusqu'au sofa devant lequel Louis XV était agenouillé ; un nouvel éclair violet et soufré jeta sur le visage d'Andrée une flamme si livide et si vive, que Louis XV, effrayé de cette pâleur, de cette immobilité et de ce silence, recula en murmurant :

— Mais, en vérité, cette fille est morte !

Au même moment, l'idée d'avoir embrassé un cadavre fit courir un frisson dans les veines du roi. Il alla prendre la bougie, revint vers Andrée en la regardant à la lueur de la flamme tremblante. Voyant ces lèvres violettes, ces yeux noyés de bistre, ces cheveux épars, cette gorge que nul souffle ne soulevait, il poussa un cri, laissa tomber son flambeau, chancela, et, comme un homme ivre, il s'en alla trébuchant dans l'antichambre, aux cloisons de laquelle il se heurta dans son épouvante.

Puis on entendit son pas précipité dans l'escalier, puis sur le sable du jardin ; mais bientôt le vent qui tourbillonnait dans l'espace et tordait les arbres désolés emporta bruit et pas dans son orageuse et puissante haleine.

Alors Gilbert, le couteau à la main, sortit muet et sombre de sa cachette. Il s'avança jusqu'au seuil de la chambre d'Andrée, et contempla pendant quelques secondes la belle jeune fille plongée dans son sommeil profond.

Pendant ce temps, la bougie couchée à terre brûlait renversée sur le tapis, éclairant le pied si délicat et la jambe si pure de cet adorable cadavre.

Gilbert ferma lentement son couteau, tandis que son visage prenait insensiblement le caractère d'une inexorable résolution ; après quoi, il alla écouter à la porte par laquelle était sorti le roi.

Il écouta plus d'une grande minute.

Puis, à son tour, comme le roi avait fait, il ferma la porte et poussa le verrou.

Puis il souffla la veilleuse de l'antichambre.

Puis enfin, avec la même lenteur, avec le même feu sombre dans les yeux, il rentra dans la chambre d'Andrée et mit le pied sur la bougie, qui coulait à flots sur le parquet.

Une obscurité subite éteignit le fatal sourire qui se dessina sur ses lèvres.

— Andrée ! Andrée ! murmura-t-il, je t'ai promis que, la troisième fois que tu tomberais entre mes mains, tu ne m'échapperais pas comme les deux premières. Andrée ! Andrée ! au terrible roman que tu m'as accusé de faire, il faut une terrible fin !

Et, les bras tendus, il marcha droit au sofa où Andrée était étendue toujours froide, immobile et privée de tout sentiment.

CXXII

LA VOLONTÉ

Nous avons vu partir Balsamo.

Djérid l'emportait avec la rapidité de l'éclair. Le cavalier, pâle d'impatience et de terreur, couché sur la crinière flottante, aspirait de ses lèvres entr'ouvertes l'air, l'air qui se divisait devant le poitrail du coursier comme l'eau se fend sous la proue rapide.

Derrière lui, comme des visions fantastiques, disparaissaient les arbres et les maisons. A peine s'il apercevait, en passant, la lourde charrette gémissant sur son essieu, dont les cinq chevaux pesants s'effarouchaient à l'approche de ce météore vivant, qu'ils ne pouvaient regarder comme appartenant à la même race qu'eux.

Balsamo fit ainsi une lieue à peu près, avec un cerveau tellement enflammé, des yeux si étincelants, un souffle si embrasé et si sonore, que les poètes de ce temps-ci l'eussent comparé aux redoutables génies gros de feu et de vapeur qui animent ces lourdes machines fumantes, et les font voler sur un chemin de fer.

Cheval et cavalier avaient traversé Versailles en quelques secondes : les rares habitants égarés dans ses rues avaient vu passer une traînée d'étincelles, voilà tout.

Balsamo courut une lieue encore : Djérid n'avait pas mis un quart d'heure à dévorer ces deux lieues, et ce quart d'heure avait été un siècle.

Tout à coup, une pensée traversa l'esprit de Balsamo.

Il arrêta court, sur ses jarrets nerveux, le coursier aux muscles de fer.

Djérid, en s'arrêtant, plia sur ses jambes de derrière et enfonça ses pieds de devant dans le sable.

Coursier et cavalier respirèrent un instant.

Tout en respirant, Balsamo releva la tête.

Puis il passa un mouchoir sur ses tempes ruisselantes, et, les narines dilatées au souffle de la brise, il laissa tomber dans la nuit les paroles suivantes :

— Oh ! pauvre insensé que tu es ! ni la course de ton cheval, ni l'ardeur de ton désir n'atteindront jamais l'instantanéité de la foudre ou la rapidité de l'étincelle électrique, et cependant c'est cela qu'il te faut pour conjurer le malheur suspendu sur ta tête ; il te faut l'effet rapide, le coup immédiat, le choc tout-puissant qui paralyse les jambes dont tu redoutes l'action, la langue dont tu crains l'essor; il te faut, à distance, ce sommeil vainqueur par lequel seul tu peux ressaisir l'esclave qui a rompu sa chaîne. Oh ! si jamais elle rentre en ma puissance...

Et Balsamo fit, en grinçant des dents, un geste désespéré.

— Oh ! tu as beau vouloir, Balsamo, tu as beau courir, s'écria-t-il, Lorenza est déjà arrivée : elle va parler ; elle a parlé peut-être. Oh ! misérable femme ! oh tous les supplices seront trop doux pour te punir !

Voyons, voyons, continua-t-il le sourcil froncé, les yeux fixes, le menton dans la paume de sa main, voyons : la science est un mot ou est un fait ; la science peut ou ne peut pas ; moi, je veux !... Essayons... Lorenza ! Lorenza ! je veux que tu dormes ; Lorenza, en quelque endroit que tu sois, dors, dors, je le veux, j'y compte !

« Oh ! non, non, murmura-t-il avec découragement ; non, je mens ; non, je n'y crois pas ; non, je n'ose y compter, et cependant, la volonté est tout. Oh ! je veux bien fermement cependant, je veux de toutes les puissances de mon être. Fends les airs, ô ma volonté suprême ! traverse tous ces courants de volontés antipathiques ou indifférentes ; traverse les murailles que tu dois traverser comme un boulet, poursuis-la partout où elle va ; frappe, anéantis ! Lorenza, Lorenza, je veux que tu dormes ! Lorenza, je veux que tu sois muette !

Et il tendit quelques instants sa pensée vers ce but, l'imprimant dans son cerveau comme pour lui donner plus d'élan quand elle jaillirait vers Paris ; et, après cette opération mystérieuse, à laquelle concoururent sans doute tous les divins [illegible] animés par Dieu, maître et seigneur de toutes choses, Balsamo, les dents serrées encore, les poings crispés, rendit les rênes à Djérid, mais sans lui faire sentir cette fois ni le genou ni l'éperon.

On eût dit que Balsamo voulait se convaincre lui-même.

Alors le noble coursier marcha paisiblement, selon la permission tacite que lui donnait son maître, posant, avec cette délicatesse particulière à sa race, un pied presque silencieux, tant il était léger, sur le pavé de la route.

Balsamo, d'ailleurs, pendant tout ce temps qui, à des regards superficiels, eût paru perdu, Balsamo combinait tout un plan de défense ; il l'achevait au moment où Djérid touchait le pavé de Sèvres.

Arrivé en face de la grille du parc, il s'arrêta et regarda autour de lui ; on eût dit qu'il attendait quelqu'un.

En effet, presque aussitôt, un homme se détacha de dessous une porte cochère et vint à lui.

— Est-ce toi, Fritz ? demanda Balsamo.

— Oui, maître.

— T'es-tu informé ?

— Oui.

— Madame Dubarry est-elle à Paris ou à Luciennes ?

— Elle est à Paris.

Balsamo leva un regard triomphant vers le ciel.

— Comment es-tu venu ?

— Avec Sultan.

— Où est-il ?

— Dans la cour de cette auberge.

— Tout sellé ?

— Tout sellé.

— C'est bien, tiens-toi prêt.

Fritz alla détacher Sultan. C'était un de ces braves chevaux allemands, de bon caractère, qui murmurent bien un peu dans les marches forcées, mais qui ne vont pas moins tant qu'il reste du souffle dans leurs flancs, et de l'éperon au talon de leur maître.

Fritz revint vers Balsamo.

Celui-ci écrivait sous la lanterne que MM. les commis du pied fourché tenaient allumée toute la nuit pour leurs opérations fiscales.

— Retourne à Paris, dit-il, et remets, quelque part qu'elle soit, ce billet à madame Dubarry en personne, dit Balsamo ; tu as une demi-heure pour cela ; après quoi, tu retourneras rue Saint-Claude, où tu attendras la signora Lorenza, qui ne peut manquer de rentrer ; tu la laisseras passer sans lui rien dire, et sans lui opposer le moindre obstacle. Va, et rappelle-toi surtout que dans une demi-heure ta commission doit être faite.

— C'est bien, dit Fritz ; elle le sera.

Et en même temps qu'il faisait à Balsamo cette réponse rassurante, il attaquait de l'éperon et du fouet Sultan, qui partit, étonné de cette agression inaccoutumée, en poussant un hennissement douloureux.

Pour Balsamo, se remettant peu à peu, il prit la route de Paris, où il entra trois quarts d'heure après, presque frais de visage, et l'œil calme, ou plutôt pensif.

C'est que Balsamo avait raison ; si rapide que fût Djérid, ce fils hennissant du désert était en retard, et la volonté seule pouvait marcher aussi vite que Lorenza échappée de sa prison.

De la rue Saint-Claude, la jeune femme avait gagné le boulevard, et, tournant à droite, aperçut bientôt les remparts de la Bastille ; mais Lorenza, toujours enfermée, ignorait Paris ; d'ailleurs, son premier but était de fuir la maison maudite dans laquelle elle ne voyait qu'un cachot ; sa vengeance venait en second.

Elle venait donc de s'engager dans le faubourg Saint-Antoine, toute troublée, toute pressée, lorsqu'elle fut accostée par un jeune homme qui la suivait depuis quelques minutes avec étonnement.

En effet, Lorenza, Italienne des environs de Rome, ayant presque toujours vécu d'une vie exceptionnelle en dehors de toutes les habitudes de la mode, de tous

[illegible] sous ce rapport Lorenza [illegible] toute d'Italie que [illegible] toujours simplement, [illegible] ressemblait leur pied [illegible] serrées comme des guêpes dans [illegible] toutes frissonnantes de soie et de [illegible] lesquelles on cherchait [illegible] leur solution [illegible]

[illegible] donc conservé [illegible] adepte du [illegible] les Françaises d'alors [illegible] souliers à talons [illegible] chaussure qui [illegible] cambrait le pied [illegible] la finesse des chevilles et qui [illegible] peu mythologique, [illegible] Aréthuse poursuivie par Alphée.

[illegible] Aréthuse la joignit [illegible] ses formes divines sous [illegible] ses cheveux sans poudre [illegible] étrange sous un [illegible] de la tête et du cou, il crut voir [illegible] déguisée, soit pour quelque [illegible] quelque rendez-vous d'amour, et [illegible] de [illegible], à quelque petite [illegible]

[illegible] et se plaçant à côté de Lorenza [illegible]

— Mon Dieu ! madame, dit-il, vous ne sauriez aller [illegible] avec cette chaussure qui retarde votre marche ; voulez-vous accepter mon bras jusqu'à ce que [illegible] voiture, et j'aurai l'honneur de vous accompagner où vous allez ?

Lorenza tourna la tête avec brusquerie, regarda de [illegible] profond celui qui lui faisait une offre [illegible] nombre de femmes eût paru une impertinence, [illegible]

— Oui, [illegible] je le veux bien.

[illegible] tendit galamment le bras.

— Où allons-nous, madame ? demanda-t-il.

— À l'hôtel de la lieutenance de police.

[illegible] homme tressaillit.

— Chez M. de Sartines ? demanda-t-il.

— Je ne sais s'il s'appelle M. de Sartines ; mais je [illegible] parler à celui qui est lieutenant de police.

Le jeune homme commença à réfléchir.

Cette femme, jeune et belle, qui, sous un costume [illegible] à huit heures du soir, courait les rues de Paris [illegible] une cassette sous son bras et demandant l'hôtel du lieutenant de police, auquel elle tournait le dos, [illegible] suspecte.

— Ah ! diable ! dit-il, l'hôtel de M. le lieutenant de police n'est point par ici.

— Où est-ce ?

— Dans le faubourg Saint-Germain.

— Par où va-t-on au faubourg Saint-Germain ?

— Par ici, madame, répondit le jeune homme, calme [illegible] et, si vous le voulez, à la première [illegible] nous rencontrerons.

— Oui, c'est cela, une voiture, vous avez raison.

Le jeune homme [illegible] Lorenza sur le boulevard, et, [illegible] rencontré un fiacre, il l'appela.

Le cocher vint à l'appel.

— Où faut-il vous conduire, madame ? demanda-t-il.

— À l'hôtel de M. de Sartines, dit le jeune homme.

Et, par un reste de politesse ou plutôt d'étonnement, ouvrant la portière, il salua Lorenza, et, après l'avoir aidée à monter, il la regarda s'éloigner comme [illegible] en rêve d'une vision.

Le cocher, plein de respect pour le nom terrible, [illegible] ses chevaux et partit dans la direction indiquée.

Ce fut alors que Lorenza traversa la place Royale, [illegible] Andrée, dans son sommeil magnétique, [illegible] entendue, la dénonça à Balsamo.

[illegible] Lorenza fut à la porte de l'hôtel.

— [illegible] attendre, ma belle dame ? demanda le cocher.

— Oui, [illegible] Lorenza.

[illegible] sous le portail [illegible]

CXXIII

L'HÔTEL DE M. DE SARTINES

Une fois dans la cour, Lorenza se vit entourée de tout un monde d'exempts et de soldats.

Elle s'adressa au garde-française qui se trouva le plus proche d'elle, et le pria de la conduire au lieutenant de police ; ce garde la renvoya au suisse, qui, voyant cette femme si belle, si étrange, si richement vêtue et tenant sous son bras un magnifique coffret, reconnut que la visite pourrait n'être pas oiseuse, et la fit monter par un grand escalier jusqu'à une antichambre où tout venant, sur la sagace inquisition de ce suisse, pouvait, à toute heure du jour et de la nuit apporter à M. de Sartines un éclaircissement, une dénonciation ou une requête.

Il va sans dire que les deux premières classes de visiteurs étaient plus favorablement accueillies que la dernière.

Lorenza, questionnée par un huissier, ne répondit rien sinon ces mots :

— Êtes-vous M. de Sartines ?

L'huissier fut fort étonné que l'on pût confondre son habit noir et sa chaîne d'acier avec l'habit brodé et la perruque nuageuse du lieutenant de police ; mais, comme un lieutenant ne se fâche jamais d'être appelé capitaine, comme il reconnut un accent étranger dans les paroles de cette femme, comme son œil ferme et assuré n'était pas celui d'une folle, il fut convaincu que la visiteuse apportait quelque chose d'important dans ce coffret qu'elle serrait avec tant de soin et de force sous son bras.

Cependant, comme M. de Sartines était un homme prudent et ombrageux, comme quelques pièges lui avaient déjà été tendus avec des appâts non moins attrayants que ceux de la belle Italienne, on faisait autour de lui bonne garde.

Lorenza subit donc les investigations, les interrogatoires et les soupçons d'une demi-douzaine de secrétaires et de valets.

Le résultat de toutes ces demandes et de toutes ces réponses fut que M. de Sartines n'était point rentré et qu'il fallait que Lorenza attendît.

Alors, la jeune femme se renferma dans un sombre silence, et laissa errer les yeux sur les murailles nues de la vaste antichambre.

Enfin, le bruit d'une sonnette retentit ; une voiture roula dans la cour, et un second huissier vint annoncer à Lorenza que M. de Sartines l'attendait.

Lorenza se leva et traversa deux salles pleines de gens à figures suspectes et à costumes encore plus étranges que le sien ; enfin elle fut introduite dans un grand cabinet de forme octogone, éclairé par une quantité de bougies.

Un homme de cinquante à cinquante-cinq ans, en robe de chambre, coiffé d'une perruque énorme, toute moelleuse de poudre et de frisure, travaillait assis devant un meuble de forme haute, dont la partie supérieure, semblable à une armoire, était fermée de deux panneaux de glaces dans lesquelles le travailleur voyait sans se déranger ceux qui pénétraient dans son cabinet, et pouvait étudier leur visage avant qu'ils eussent eu le temps de le composer sur le sien.

La partie inférieure de ce meuble formait secrétaire ; une quantité de tiroirs en bois de rose le garnissaient au fond ; chacun des tiroirs fermait par la combinaison des lettres de l'alphabet. M. de Sartines serrait là les papiers et les chiffres que nul de son vivant ne pouvait lire, car le meuble s'ouvrait pour lui seul, et que nul après sa mort n'eût pu déchiffrer, à moins que dans quelque tiroir plus secret encore que les autres il n'eût trouvé le secret du chiffre.

Ce secrétaire ou plutôt cette armoire, sous les glaces de sa partie supérieure, renfermait douze tiroirs

également clos par un mécanisme invisible ; ce meuble, construit exprès par le régent pour enfermer des secrets chimiques ou politiques, avait été donné par le prince à Dubois, et laissé par Dubois à M. Dombreval, lieutenant de police ; c'est de ce dernier que M. de Sartines tenait le meuble et le secret ; toutefois M. de Sartines n'avait consenti à s'en servir qu'après la mort du donateur, et encore avait-il fait changer toutes les dispositions de la serrure. Ce meuble avait quelque réputation de par le monde, et fermait trop bien, disait-on, pour que M. de Sartines n'y renfermât que ses perruques.

Les frondeurs, et il y en avait bon nombre à cette époque, disaient que, si on avait pu lire à travers les panneaux de ce meuble, on eût bien certainement trouvé dans un de ses tiroirs ces fameux traités en vertu desquels Sa Majesté Louis XV agiotait sur les blés, par l'intermédiaire de son agent dévoué, M. de Sartines.

M. le lieutenant de police vit donc dans la glace en biseau se refléter la pâle et sérieuse figure de Lorenza, qui s'avançait vers lui son coffret sous le bras.

Au milieu du cabinet, la jeune femme s'arrêta. Ce costume, cette figure, cette démarche frappèrent le lieutenant.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il sans se retourner, mais en regardant dans la glace ; que me voulez-vous ?

— Suis-je, répondit Lorenza, devant M. de Sartines, lieutenant de police ?

— Oui, répondit brièvement celui-ci.

— Qui me l'affirme ?

M. de Sartines se retourna.

— Sera-ce une preuve pour vous que je suis l'homme que vous cherchez, dit-il, si je vous envoie en prison ?

Lorenza ne répliqua point.

Seulement, elle regarda autour d'elle avec cette inexprimable dignité des femmes de son pays, pour chercher le siège que M. de Sartines ne lui offrait pas.

Il fut vaincu par ce seul regard, car c'était un homme assez bien élevé que M. le comte d'Alby de Sartines.

— Asseyez-vous, dit-il brusquement.

Lorenza tira un fauteuil à elle et s'assit.

— Parlez vite, fit le magistrat. Voyons, que me voulez-vous ?

— Monsieur, dit la jeune femme, je viens me mettre sous votre protection.

M. de Sartines la regarda de ce regard narquois qui lui était particulier.

— Ah ! ah ! fit-il.

— Monsieur, continua Lorenza, j'ai été enlevée à ma famille et soumise, par un mariage menteur, à un homme qui, depuis trois ans, m'opprime et me fait mourir de douleur.

M. de Sartines regarda cette noble physionomie, et se sentit remué par cette voix d'un accent si doux, qu'on eût dit un chant.

— De quel pays êtes-vous ? demanda-t-il.

— Romaine.

— Comment vous appelez-vous ?

— Lorenza.

— Lorenza qui ?

— Lorenza Feliciani.

— Je ne connais pas cette famille-là. Êtes-vous demoiselle ?

Demoiselle, on le sait, signifiait, à cette époque, fille de qualité. De nos jours, une femme se trouve assez noble du moment où elle se marie ; elle ne tient plus qu'à être appelée madame.

— Je suis demoiselle, dit Lorenza.

— Après ? Vous demandez ?...

— Eh bien, je demande justice de cet homme qui m'a incarcérée, séquestrée.

— Cela ne me regarde pas, dit le lieutenant de police ; vous êtes sa femme.

— Il le dit, du moins.

— Comment, il le dit ?

— Oui ; mais je ne m'en souviens point, moi, le mariage ayant été contracté pendant mon sommeil.

— Peste ! vous avez le sommeil dur.

— Plaît-il ?

— Je dis que cela ne me regarde point ; adressez-vous à un procureur, et plaidez ; je n'aime pas qu'on me mêle des affaires de ménage.

Sur quoi, M. de Sartines fit de la main un geste qui signifiait : « Allez-vous-en. »

Lorenza ne bougea point.

— Eh bien ? demanda M. de Sartines étonné.

— Je n'ai pas fini, dit-elle, et, si je viens ici, vous devez comprendre que ce n'est point pour me plaindre d'une frivolité ; c'est pour me venger. Je vous ai dit mon pays ; les femmes de mon pays se vengent et ne se plaignent pas.

— C'est différent, dit M. de Sartines ; mais dépêchez-vous, belle dame, mon temps est cher.

— Je vous ai dit que je venais à vous pour vous demander protection : l'aurai-je ?

— Protection contre qui ?

— Contre l'homme de qui je veux me venger.

— Il est donc puissant ?

— Plus puissant qu'un roi.

— Voyons, expliquons-nous, ma chère dame... Pourquoi vous accorderais-je ma protection contre un homme, de votre avis, plus puissant que le roi, pour une action qui est peut-être un crime ? Si vous avez à vous venger de cet homme, vengez-vous-en. Cela m'importe peu, à moi ; seulement, si vous commettez un crime, je vous ferai arrêter ; après quoi, nous verrons ; voilà la marche.

— Non, monsieur, dit Lorenza, non, vous ne me ferez point arrêter, car ma vengeance est d'une grande utilité pour vous, pour le roi, pour la France. Je me venge en révélant les secrets de cet homme.

— Ah ! ah ! cet homme a des secrets ? dit M. de Sartines intéressé malgré lui.

— De grands secrets, monsieur.

— De quelle sorte ?

— Politiques.

— Dites.

— Mais, enfin, me protégerez-vous ?

— Quelle espèce de protection me demandez-vous ? fit le magistrat avec un froid sourire ; argent ou affection ?

— Je demande, monsieur, à entrer dans un couvent ; à y vivre ignorée, ensevelie. Je demande que ce couvent devienne une tombe, mais que ma tombe ne soit jamais violée par qui que ce soit au monde.

— Ah ! dit le magistrat, ce n'est pas d'une exigence bien grande. Vous aurez le couvent ; parlez.

— Ainsi, j'ai votre parole, monsieur ?

— Je crois vous l'avoir donnée, ce me semble.

— Alors, dit Lorenza, prenez ce coffret ; il renferme des mystères qui vous feront trembler pour la sûreté du roi et du royaume.

— Ces mystères, vous les connaissez donc ?

— Superficiellement ; mais je sais qu'ils existent.

— Et qu'ils sont importants ?

— Qu'ils sont terribles.

— Des mystères politiques, dites-vous ?

— N'avez-vous jamais entendu dire qu'il existait une société secrète ?

— Ah ! celle des maçons ?

— Celle des invisibles.

— Oui ; mais je n'y crois pas.

— Quand vous aurez ouvert ce coffret, vous y croirez.

— Ah ! s'écria M. de Sartines vivement, voyons.

Et il prit le coffret des mains de Lorenza.

Mais tout à coup, ayant réfléchi, il le posa sur le bureau.

— Non, dit-il avec défiance, ouvrez le coffret vous-même.

— Mais, moi, je n'en ai point la clef.

— Comment n'en avez-vous point la clef ? Vous m'apportez un coffret qui renferme le repos d'un royaume et vous en oubliez la clef !

— Est-il donc si difficile d'ouvrir une serrure ?

— Non, quand on la connaît.

Puis, après un instant :

— Nous avons ici, continua-t-il, des clefs pour toutes les serrures ; on va vous en donner un trousseau. — Il regarda fixement Lorenza. — et vous ouvrirez vous-même.

— Donnez-la donc, répondit Lorenza.

M. de Sartines tendit à la jeune femme un trousseau de petites clefs ayant toutes les formes.

Elle le prit.

M. de Sartines toucha sa main : elle était froide comme une main de marbre.

— Mais, dit-il, pourquoi n'avez-vous pas apporté la clef du coffret ?

— Parce que le maître du coffret ne s'en sépare jamais.

— Et le maître du coffret, cet homme plus puissant encore que le roi, qui est-il ?

— Ce qu'il est, personne ne peut le dire ; le temps qu'il a vécu, l'éternité seule le sait ; les faits qu'il accomplit, Dieu seul les voit avec lui.

— Mais son nom, son nom ?

— Je l'en ai vu changer dix fois, de nom.

— Enfin, celui sous lequel vous le connaissez, vous ?

— Acharat.

— Et il demeure ?

— Rue Saint-...

Tout à coup Lorenza tressaillit, frissonna, laissa tomber le coffret qu'elle tenait d'une main et les clefs qu'elle tenait de l'autre ; elle fit un effort pour répondre, sa bouche se tordit dans une convulsion douloureuse ; elle porta ses deux mains à sa gorge, comme si les mots prêts de sortir l'eussent étranglée ; puis, levant au ciel ses deux bras tremblants, sans avoir pu articuler un son, elle tomba de sa hauteur sur le tapis du cabinet.

— Pauvre petite ! murmura M. de Sartines ; que diable lui est-il donc arrivé ? C'est qu'elle est vraiment fort jolie. Allons, allons, il y a de l'amour jaloux dans cette vengeance-là !

Il sonna aussitôt et releva lui-même la jeune femme, qui, les yeux étonnés, les lèvres immobiles, semblait morte et déjà détachée de ce monde.

Deux valets entrèrent.

— Enlevez avec précaution cette jeune dame, dit le lieutenant de police, et la portez dans la chambre voisine. Tâchez qu'elle reprenne ses sens ; surtout pas de violence. Allez.

Les valets obéissants emportèrent Lorenza.

CXXIV

LE COFFRET

Resté seul, M. de Sartines prit, tourna et retourna le coffret en homme qui sait apprécier la valeur d'une découverte.

Puis il allongea la main et ramassa le trousseau de clefs tombé des mains de Lorenza.

Il les essaya toutes : aucune n'allait.

Il tira trois ou quatre autres trousseaux pareils de son tiroir.

Ces trousseaux contenaient des clefs de toutes dimensions : clefs de meubles, clefs de coffrets, bien entendu ; depuis la clef usitée jusqu'à la clef microscopique, on peut dire que M. de Sartines possédait un échantillon de toutes les clefs connues.

Il en essaya vingt, cinquante, cent au coffret ; aucune ne fit même un tour. Le magistrat en augura que la serrure n'était qu'une apparence de serrure, et que, par conséquent, ses clefs étaient des simulacres de clefs.

Alors il prit dans le même tiroir un petit ciseau, un petit marteau, et de sa main blanche enfoncée sous une ample manchette de Malines, il fit sauter la serrure, gardienne fidèle du coffret.

Aussitôt une liasse de papiers lui apparut au lieu des machines foudroyantes qu'il redoutait d'y trouver ou des poisons dont l'arome devait s'exhaler mortellement et priver la France de son magistrat le plus essentiel.

Les premiers mots qui sautèrent aux yeux du lieutenant de police furent ceux-ci, tracés par une main dont l'écriture était passablement déguisée :

« Maître, il est temps de quitter le nom de Balsamo. »

Il n'y avait pas de signature, mais seulement ces trois lettres : L. P. D.

— Ah ! ah ! fit-il en retournant les boucles de sa perruque, si je ne connais pas l'écriture, je crois que je connais le nom. Balsamo, voyons, cherchons B.

Il ouvrit alors un de ses vingt-quatre tiroirs et en tira un petit registre sur lequel, par ordre alphabétique, étaient écrits d'une fine écriture pleine d'abréviations trois ou quatre cents noms précédés, suivis et accompagnés d'accolades flamboyantes.

— Oh ! oh ! murmura-t-il, en voilà long sur ce Balsamo.

Et il lut toute la page, avec des signes non équivoques de mécontentement.

Puis il replaça le petit registre dans son tiroir pour continuer l'inventaire du coffret.

Il n'alla pas bien loin sans être profondément impressionné. Et bientôt il trouva une note pleine de noms et de chiffres.

La note lui parut importante ; elle était fort usée aux marges, fort chargée de signes faits au crayon. M. de Sartines sonna : un domestique parut.

— L'aide de la chancellerie, dit-il, tout de suite. Faites passer des bureaux à travers l'appartement pour économiser le temps.

Le valet sortit.

Deux minutes après, un commis, la plume à la main, le chapeau sous un bras, un gros registre sous l'autre, des manches de serge noire passées sur ses manches d'habit, se présentait au seuil du cabinet. M. de Sartines l'aperçut dans son meuble à glace et lui tendit le papier par-dessus son épaule.

— Déchiffrez-moi cela, dit-il.

— Oui, monseigneur, répondit le commis.

Ce devineur de charades était un petit homme mince, aux lèvres pincées, aux sourcils froncés par la recherche, à la tête pâle et pointue du haut et du bas, au menton effilé, au front fuyant, aux pommettes saillantes, aux yeux enfoncés et ternes, qui s'animaient par instants.

M. de Sartines l'appelait la Fouine.

— Asseyez-vous, lui dit le magistrat le voyant embarrassé de son calepin, de son codex de chiffres, de sa note et de sa plume.

La Fouine s'assit modestement sur un tabouret, rapprocha ses jambes et se mit à écrire sur ses genoux, feuilletant son dictionnaire et sa mémoire avec une physionomie impassible.

Au bout de cinq minutes, il avait écrit :

§

« Ordre d'assembler trois mille frères à Paris.

§

« Ordre de composer trois cercles et six loges.

§

« Ordre de composer une garde au grand cophte, et de lui ménager quatre domiciles, dont un dans une maison royale.

§

« Ordre de mettre cinq cent mille francs à sa disposition pour une police.

§

« Ordre d'enrôler dans le premier des cercles parisiens toute la fleur de la littérature et de la philosophie.

§

« Ordre de soudoyer ou de gagner la magistrature et de s'assurer particulièrement du lieutenant de police, par corruption, par violence ou par ruse. »

La Fouine s'arrêta là un moment, non point que le pauvre homme réfléchît, il n'en avait garde, c'eût été un

crime, mais parce que, sa page étant remplie et l'encre encore fraîche, il fallait attendre pour continuer.

M. de Sartines, impatient, lui arracha la feuille des mains et lut.

Au dernier paragraphe, une telle expression de frayeur se peignit sur tous ses traits, qu'il pâlit de se voir pâlir dans la glace de son armoire.

Il ne rendit pas la feuille au commis, mais il lui en passa une toute blanche.

Le commis recommença à écrire, à mesure qu'il déchiffrait : ce qu'il exécutait, au reste, avec une facilité effrayante pour les faiseurs de chiffres.

Cette fois, M. de Sartines lut par-dessus son épaule.

Il lut donc :

« Se défaire à Paris du nom de Balsamo, qui commence à être trop connu, pour prendre celui du comte de Fœ... »

Le reste du mot était enseveli dans une tache d'encre.

Au moment où M. de Sartines cherchait les syllabes absentes qui devaient composer le mot, la sonnette retentit à l'extérieur, et un valet entra annonçant :

— M. le comte de Fœnix !

M. de Sartines poussa un cri, et, au risque de démolir l'édifice harmonieux de sa perruque, il joignit les mains au-dessus de sa tête, et se hâta de congédier son commis par une porte dérobée.

Puis, reprenant sa place devant son bureau, il dit au valet :

— Introduisez !

Quelques secondes après, dans sa glace, M. de Sartines aperçut le profil sévère du comte, que, déjà, il avait entrevu à la cour le jour de la présentation de madame Dubarry.

Balsamo entra sans hésitation aucune.

M. de Sartines se leva, fit une froide révérence au comte, et croisant une jambe sur l'autre, il s'adossa cérémonieusement à son fauteuil.

Au premier coup d'œil, le magistrat avait entrevu la cause et le but de cette visite.

Du premier coup d'œil aussi, Balsamo venait d'entrevoir la cassette ouverte et à moitié vidée sur le bureau de M. de Sartines.

Son regard, si fugitivement qu'il eût passé sur le coffret, n'échappa point à M. le lieutenant de police.

— A quel hasard dois-je l'honneur de votre présence, monsieur le comte ? demanda M. de Sartines.

— Monsieur, répondit Balsamo avec un sourire plein d'aménité, j'ai eu l'honneur d'être présenté à tous les souverains de l'Europe ; à tous les ministres, à tous les ambassadeurs ; mais je n'ai trouvé personne qui me présentât chez vous. Je viens donc me présenter moi-même.

— En vérité, monsieur, répondit le lieutenant de police, vous arrivez à merveille ; car je crois bien que, si vous ne fussiez pas venu de vous-même, j'allais avoir l'honneur de vous mander ici.

— Ah ! voyez donc, dit Balsamo, comme cela se rencontre.

M. de Sartines s'inclina avec un sourire ironique.

— Est-ce que je serais assez heureux, monsieur, continua Balsamo, pour pouvoir vous être utile ?

Et ces mots furent prononcés sans qu'une ombre d'émotion ou d'inquiétude rembrunît sa physionomie souriante.

— Vous avez beaucoup voyagé, monsieur le comte ? demanda le lieutenant de police.

— Beaucoup, monsieur.

— Ah !

— Vous désirez quelque renseignement géographique, peut-être ? Un homme de votre capacité ne s'occupe pas seulement de la France, il embrasse l'Europe, le monde...

— Géographique n'est pas le mot, monsieur le comte, moral serait plus juste.

— Ne vous gênez pas, je vous prie ; pour l'un comme pour l'autre, je suis à vos ordres.

— Eh bien, monsieur le comte, figurez-vous que je cherche un homme très dangereux, ma foi, un homme qui est tout ensemble athée...

— Oh !

— Conspirateur.

— Oh !

— Faussaire.

— Oh !

— Adultère, faux monnayeur, empirique, charlatan, chef de secte ; un homme dont j'ai l'histoire sur mes registres, dans cette cassette que vous voyez, partout.

— Ah ! oui, je comprends, dit Balsamo ; vous avez l'histoire, mais vous n'avez pas l'homme.

— Non.

— Diable ! ce serait plus important, ce me semble.

— Sans doute ; mais vous allez voir comme nous sommes près de le tenir. Certes, Protée n'a pas plus de formes ; Jupiter n'a plus de noms que n'en a ce mystérieux voyageur : Acharat en Égypte, Balsamo en Italie, Somini en Sardaigne, marquis d'Anna à Malte, marquis Pellegrini en Corse, enfin comte de...

— Comte de ?... ajouta Balsamo.

— C'est ce dernier nom, monsieur, que je n'ai pas bien pu lire ; mais vous m'aiderez, n'est-ce pas, j'en suis sûr, car il n'est point que vous n'ayez connu cet homme pendant vos voyages et dans chacune des contrées que j'ai citées tout à l'heure.

— Renseignez-moi un peu, voyons, dit Balsamo avec tranquillité.

— Ah ! je comprends ; vous désirez une sorte de signalement, n'est-ce pas, monsieur le comte ?

— Oui, monsieur, s'il vous plaît.

— Eh bien, dit M. de Sartines en fixant sur Balsamo un œil qu'il essayait de rendre inquisiteur, c'est un homme de votre âge, de votre taille, de votre tournure ; tantôt grand seigneur semant l'or, tantôt charlatan cherchant les secrets naturels, tantôt affilié sombre de quelque confrérie mystérieuse qui jure dans l'ombre la mort des rois et l'écroulement des trônes.

— Oh ! dit Balsamo, c'est bien vague.

— Comment, bien vague ?

— Si vous saviez combien j'ai vu d'hommes qui ressemblent à ce portrait !

— En vérité !

— Sans doute ; et vous ferez bien de préciser un peu si vous voulez que je vous aide. D'abord, savez-vous en quel pays il habite de préférence ?

— Il les habite tous.

— Mais en ce moment, par exemple ?

— En ce moment, il est en France.

— Et qu'y fait-il, en France ?

— Il dirige une immense conspiration.

— Ah ! voilà un renseignement, à la bonne heure ; et, si vous savez quelle conspiration il dirige, eh bien, vous tenez un fil au bout duquel, selon toute probabilité, vous trouverez votre homme.

— Je le crois comme vous.

— Eh bien, si vous le croyez, pourquoi, en ce cas, me demandez-vous conseil ? C'est inutile.

— Ah ! c'est que je me consulte encore.

— Sur quoi ?

— Sur ceci.

— Dites.

— Le ferai-je arrêter, oui ou non ?

— Oui ou non ?

— Oui ou non.

— Je ne comprends pas le *non*, monsieur le lieutenant de police ; car enfin, s'il conspire...

— Oui ; mais, s'il est un peu garanti par quelque nom, par quelque titre ?

— Ah ! je comprends. Mais quel nom, quel titre ? Il faudrait me dire cela pour que je vous aidasse dans vos recherches, monsieur.

— Eh ! monsieur, je vous l'ai déjà dit, je sais le nom sous lequel il se cache ; mais...

— Mais vous ne savez point celui sous lequel il se montre, n'est-ce pas ?

— Justement ; sans quoi...

— Sans quoi, vous le feriez arrêter ?

— Immédiatement.

— Eh bien, mon cher monsieur de Sartines, c'est bien heureux, comme vous me le disiez tout à l'heure, que je sois arrivé en ce moment, car je vais vous rendre le service que vous me demandiez.

— Vous ?

— Oui.

— Vous allez me dire son nom ?

[illegible]

— [illegible] donc ?

— [illegible]

— [illegible] demanda M. de Sartines [illegible] française.

— [illegible] de Fenix.

— [illegible] c'est [illegible]

— [illegible] je [illegible]

— [illegible] d'Ann [illegible] c'est vous ?

— [illegible] c'est moi-même.

M. de Sartines [illegible] put se remettre de [illegible] effrontée franchise.

— [illegible] vous avez [illegible] de vous connais [illegible] ce comte de Fenix ne [illegible]

— [illegible] grand ministre, dit Balsamo, je [illegible]

— [illegible] grand [illegible], dit le magistrat en se [illegible]

— [illegible] pourquoi ?

— [illegible] je vais vous faire arrêter.

— [illegible] répliqua Balsamo en faisant un pas en [illegible] magistrat, est-ce qu'on m'arrête, moi ? [illegible] ferez-vous pour m'en empêcher ? Je [illegible] demande.

— [illegible] le demandez ?

— Oui.

— Mon cher lieutenant de police, je vais vous brûler la [illegible]

Et Balsamo sortit de sa poche un charmant pistolet [illegible] et qu'on eût cru ciselé par Benvenuto [illegible] tranquillement vers le visage de M. de Sartines, qui pâlit et tomba dans un fauteuil.

— [illegible], dit Balsamo en attirant un autre fauteuil près de [illegible] lieutenant de police, et en s'asseyant ; maintenant [illegible] nous pouvons causer un peu.

CXXV

CAUSERIE

M. de Sartines [illegible] un instant à se remettre d'une alarme [illegible], comme s'il eût voulu regarder de [illegible] menaçante du pistolet ; il avait même [illegible] front le froid de son cercle de fer.

[illegible]

— Monsieur, [illegible] sur vous un avantage ; sachant [illegible], je n'avais pas pris les précautions [illegible] contre les malfaiteurs ordinaires.

— Oh ! [illegible] répliqua Balsamo, voilà que vous [illegible] et que vos gros mots débordent ; mais vous [illegible] combien vous êtes injuste ? [illegible] pour vous rendre service.

M. de Sartines fit un mouvement.

— Service, oui, monsieur, reprit Balsamo, et voilà que [illegible] que vous me [illegible] de conspirateurs, juste [illegible] venais [illegible] dénoncer une conspiration.

[illegible] Balsamo avait beau dire, en ce moment-là M. de Sartines ne prêtait pas grande attention aux paroles de [illegible], si bien que ce mot de conspiration [illegible] l'oreille en suivant en temps ordinaire, put [illegible] dresser l'oreille.

— Vous [illegible], monsieur, puisque vous savez [illegible] vous comprenez [illegible] je [illegible] Sa Majesté le grand Frédéric [illegible] plus ou moins secret de Sa Majesté [illegible] dit ambassadeur du curieux, [illegible] de curieux, je n'ignore rien des choses qui se passent, et l'une de celles que je connais le mieux, c'est l'accaparement des grains.

Si simplement que Balsamo eût prononcé ces dernières paroles, elles eurent plus de pouvoir sur le lieutenant de police que n'en avaient eu toutes les autres, car elles rendirent M. de Sartines attentif.

Il releva lentement la tête.

— Qu'est-ce que l'affaire des grains ? dit-il en affectant autant d'assurance que Balsamo lui-même en avait déployé au commencement de l'entretien. Veuillez me renseigner à votre tour, monsieur.

— Volontiers, monsieur, dit Balsamo. Voici ce que c'est.

— J'écoute.

— Oh ! vous n'avez pas besoin de me le dire... Des spéculateurs fort adroits ont persuadé à Sa Majesté le roi de France qu'il devait construire des greniers pour les grains de ses peuples, en cas de disette. On a donc fait des greniers ; pendant qu'on y était, on s'est dit qu'il fallait mieux les faire grands ; on n'y a rien épargné, ni la pierre ni le moellon et on les a faits très grands.

— Ensuite ?

— Ensuite, il a fallu les remplir ; des greniers vides étaient inutiles ; on les a donc remplis.

— Eh bien, monsieur ? fit M. de Sartines ne voyant pas bien clairement encore où voulait en venir Balsamo.

— Eh bien, vous devinez que, pour remplir de très grands greniers, il a fallu y mettre une très grande quantité de blé. N'est-ce pas vraisemblable ?

— Sans doute.

— Je continue. Beaucoup de blé retiré de la circulation, c'est un moyen d'affamer le peuple ; car, notez ceci, toute valeur retirée de la circulation équivaut à un manque de production. Mille sacs de grains au grenier sont mille sacs de moins sur la place. Multipliez ces mille sacs par dix seulement, le blé augmente aussitôt.

M. de Sartines fut pris d'une toux d'irritation.

Balsamo s'arrêta, et attendit tranquillement que la toux fût calmée.

— Donc, continua-t-il quand le lieutenant de police lui en laissa le loisir, voilà le spéculateur au grenier enrichi du surcroît de la valeur ; voyons, est-ce clair, cela ?

— Parfaitement clair, dit M. de Sartines ; mais, à ce que je vois, monsieur, vous auriez la prétention de me dénoncer une conspiration ou un crime dont Sa Majesté serait l'auteur ?

— Justement, reprit Balsamo, vous comprenez.

— C'est hardi, monsieur, et je suis véritablement curieux de savoir comment le roi prendra votre accusation ; j'ai bien peur que le résultat ne soit précisément le même que je me proposais en feuilletant les papiers de cette cassette avant votre arrivée ; prenez-y garde, monsieur, vous aboutirez toujours à la Bastille.

— Ah ! voilà que vous ne me comprenez plus.

— Comment cela ?

— Mon Dieu, que vous me jugez mal et que vous me faites tort, monsieur, en me prenant pour un sot ! Comment, vous vous figurez que je vais m'aller attaquer au roi, moi, un ambassadeur, un curieux ? Mais ce que vous dites là serait l'œuvre d'un niais. Écoutez-moi donc jusqu'au bout, je vous prie.

M. de Sartines fit un mouvement de tête.

— Ceux qui ont découvert cette conspiration contre le peuple français... (pardonnez-moi le temps précieux que je vous prends, monsieur ; mais vous verrez tout à l'heure que ce n'est point du temps perdu) — ceux qui ont découvert cette conspiration contre le peuple français sont des économistes, qui, très laborieux, très minutieux, en appliquant leur loupe investigatrice sur ce tripotage, ont remarqué que le roi ne jouait pas seul. Ils savent bien que Sa Majesté tient un registre exact du taux des grains sur les divers marchés ; ils savent bien que Sa Majesté se frotte les mains quand la hausse lui a produit huit ou dix mille écus ; mais ils savent aussi qu'à côté de Sa Majesté est un homme dont la position facilite les marchés, un homme qui, tout naturellement, grâce à certaines fonctions, — c'est un fonctionnaire, vous comprenez, — surveille les achats, les arrivages, les encaissements, un homme, enfin, qui s'entremet pour

le roi ; or, les économistes, les gens à utopie, comme je les appelle, ne s'attaquent pas au roi, attendu que ce ne sont point des imbéciles, mais à l'homme, mon cher monsieur, mais au fonctionnaire, mais à l'agent qui tripote pour Sa Majesté.

M. de Sartines essaya de rendre l'équilibre à sa perruque, mais ce fut en vain.

— Or, continua Balsamo, j'arrive au fait. De même que avec vous, s'il y a connivence, ou pour faire justice s'il n'y a pas complicité, Sa Majesté se hâtera de vous faire accrocher à un gibet pareil à celui d'Enguerrand de Marigny, vous rappelez-vous ?

— Imparfaitement, dit M. de Sartines fort pâle, et vous faites preuve de bien mauvais goût, monsieur, ce me semble, en parlant gibet à un homme de ma condition.

— Oh ! si je vous en parle, mon cher monsieur, dit



Mon cher lieutenant de police, je vais vous brûler la cervelle.

vous saviez, vous qui avez une police, que j'étais M. le comte de Fœnix, je sais, moi, que vous êtes M. de Sartines.

— Eh bien, après ? dit le magistrat embarrassé. Oui, je suis M. de Sartines. La belle affaire !

— Ah ! mais comprenez donc, ce M. de Sartines est précisément l'homme aux carnets, aux tripotages, aux encaissements, celui qui, soit à l'insu du roi, soit à sa connaissance, trafique des estomacs de vingt-sept millions de Français que ses fonctions lui prescrivent de nourrir aux meilleures conditions possibles. Or, figurez-vous un peu l'effet d'une découverte pareille ! vous êtes peu aimé du peuple ; le roi n'est pas un homme tendre ; aussitôt que le cri des affamés demandera votre tête, Sa Majesté, pour écarter tout soupçon de connivence Balsamo, c'est qu'il me semble encore le voir, ce pauvre Enguerrand. C'était, je vous jure, un parfait gentilhomme de Normandie, d'une très ancienne famille et d'une très noble maison. Il était chambellan de France, capitaine du Louvre, intendant des finances et des bâtiments ; il était comte de Longueville, qui est comté plus considérable que celui d'Alby qui est le vôtre. Eh bien, monsieur, je l'ai vu accroché au gibet de Montfaucon qu'il avait fait construire ; et, Dieu merci ! ce n'est pas faute de lui avoir répété : « Enguerrand, mon cher Enguerrand, prenez garde ! vous taillez dans les finances avec une largeur que Charles de Valois ne vous pardonnera pas. » Il ne m'écouta point, monsieur, et périt malheureusement. Hélas ! si vous saviez combien j'en ai vu de préfets de police, depuis Ponce-Pilate, qui condamna Jésus-

[illegible] Belle-Isle [illegible] de Bel[illegible] [illegible] votre prédécesseur [illegible] les bicquets ?

M. de Sartines [illegible] essayait en vain [illegible] [illegible] et [illegible]

— [illegible] vous [illegible] vous [illegible] image d'un homme [illegible] vous [illegible]?

— [illegible] de monsieur [illegible] sou[illegible] qui ont [illegible] de [illegible] qui [illegible] lorsque [illegible] l'histoire [illegible] à Frédéric, qui est [illegible] lorsque l'[illegible] sera imprimée [illegible] commentée de [illegible] M. Arouet de Voltaire, lorsque celui-ci en aura fait avec sa plume, que vous connaissez de réputation [illegible] conte drolatique dans le genre de l'*Homme aux quarante écus* ; lorsque M. d'Alembert [illegible] habile géomètre, aura calculé que vos [illegible] dérobés par vous à la subsistance publique [illegible] nourrir cent millions d'hommes pendant trois [illegible] ans ; lorsque Helvétius aura établi que le prix de vos gratifications traduit en écus de six livres et [illegible] pourrait monter jusqu'à la lune, ou bien, en pièces de [illegible] posés les uns à côté des autres, [illegible] jusqu'à Saint-Pétersbourg ; lorsque [illegible] aura inspiré un mauvais drame à M. de La Harpe, un entretien du Père de famille à Diderot et une paraphrase terrible de cet entretien avec commentaires à Jean-Jacques Rousseau, de Genève, qui mord aussi [illegible] quand il s'y met, un mémoire à M. Caron de Beaumarchais, à qui Dieu vous préserve de marcher sur le pied, une petite lettre à M. Grimm, une grosse boutade à M. d'Holbach, un aimable conte moral à M. de Marmontel, qui vous assassinera en vous défendant mal ; lorsqu'on parlera de cela au café de la Régence, au Palais-Royal, chez Audinot, chez les grands danseurs du roi, entretenus comme vous savez par M. Nicolet ; ah ! monsieur le comte d'Alby, vous serez un lieutenant de police bien autrement malade que ce pauvre Enguerrand de Marigny, dont vous ne voulez pas entendre parler, le[illegible] élevé sur son gibet, car il se disait innocent, lui, et cela de si bonne foi, que, parole d'honneur, je l'ai cru quand j'ai lu [illegible].

A ces mots, M. de Sartines, sans prendre garde plus longtemps au décorum, ôta sa perruque et essuya son crâne tout ruisselant de sueur.

— Eh bien, soit, dit-il, mais tout cela n'empêchera rien. Perdez-moi si vous pouvez. Vous avez vos preuves, j'ai les miennes. Gardez votre secret, je garde la cassette.

— Eh bien, monsieur, dit Balsamo, voilà encore une profonde erreur dans laquelle je suis étonné de voir tomber un homme de votre force ; cette cassette...

— Eh bien, cette cassette ?

— Vous ne la garderez pas.

— Oh ! s'écria M. de Sartines avec un rire ironique, c'est vrai, j'oubliais que M. le comte de Fenix est un gentilhomme de grand chemin qui détrousse les gens à main armée. Je ne voyais plus votre pistolet, parce que vous l'avez remis dans votre poche. Excusez-moi, monsieur l'ambassadeur.

— Eh ! mon Dieu ! il ne s'agit pas de pistolet ici, monsieur de Sartines ; vous ne croyez pas bien certainement, que je vais de vive force, de haute lutte, vous enlever ce coffret pour qu'une fois sur l'escalier j'entende votre sonnette tinter et votre voix crier au voleur. — Non pas ! lorsque je dis que vous ne garderez pas le coffret, j'entends dire par là que vous allez de bonne grâce et de votre pleine volonté, me le restituer vous-même.

— Moi ! s'écria le magistrat en posant son poing sur [illegible] avec tant de force qu'il faillit le briser.

— Oui, vous.

— C'est cela, raillez, monsieur ! mais quant à reprendre ce coffret, je vous le dis, vous ne l'aurez qu'avec ma vie. Et qu'est-ce que je dis, avec ma vie ! ne l'ai-je pas [illegible] ? ne la dois-je pas, jusqu'à la dernière goutte de mon sang, au service de Sa Majesté ? Tuez-moi [illegible] c'est votre [illegible] mais le bruit attirerait des vengeurs [illegible] encore assez de voix pour vous convaincre de tous vos crimes. Ah ! vous rendre ce cof[fret]

[illegible], je le dis avec un rire amer, l'enfer le réclamerait que je ne le rendrais pas !

— Aussi n'emploierai-je pas l'intervention des puissances souterraines ; il me suffira de l'intervention de la personne qui fait heurter en ce moment à la porte de votre cour.

En effet, trois coups frappés magistralement venaient de retentir.

— Et dont le carrosse, continua Balsamo, écoutez, entre en ce moment dans votre cour.

— C'est un ami à vous, à ce qu'il paraît, qui me fait l'honneur de me visiter ?

— Comme vous dites, un ami à moi.

— Et je lui rendrai ce coffret ?

— Oui, cher monsieur de Sartines, vous le lui rendrez.

Le lieutenant de police n'avait pas achevé un geste de suprême dédain, lorsqu'un valet empressé ouvrit la porte et annonça que madame la comtesse Dubarry demandait une audience à monseigneur.

M. de Sartines tressaillit et regarda, stupéfait, Balsamo, qui usait de toute sa puissance sur lui-même pour ne pas rire au nez de l'honorable magistrat.

En ce moment, derrière le valet, une femme qui ne croyait pas avoir besoin de permission entra, rapide et toute parfumée ; c'était la belle comtesse, dont les jupes ondoyantes frôlèrent avec un doux bruit la porte du cabinet.

— Vous, madame ! vous ! murmura M. de Sartines, qui, par un reste de terreur, avait saisi dans ses mains et serrait sur sa poitrine le coffret encore ouvert.

— Bonjour, Sartines, dit la comtesse avec son gai sourire.

Puis, se tournant vers Balsamo.

— Bonjour, cher comte, ajouta-t-elle.

Et elle tendit sa main à ce dernier, qui s'inclina familièrement sur cette main blanche et posa ses lèvres où s'étaient tant de fois posées les lèvres royales.

Dans ce mouvement, Balsamo avait eu le temps de proférer tout bas trois ou quatre paroles que n'avait pu entendre M. de Sartines.

— Ah ! justement, s'écria la comtesse, voilà mon coffret.

— Votre coffret ! balbutia M. de Sartines.

— Sans doute, mon coffret. Tiens, vous l'avez ouvert, vous ne vous gênez pas !

— Mais, madame...

— Oh ! c'est charmant, j'en avais eu l'idée... On m'avait volé ce coffret ; alors je me suis dit : « Il faut que j'aille chez Sartines, il me le retrouvera. » Vous l'avez retrouvé auparavant, merci.

— Et, comme vous le voyez, dit Balsamo, monsieur l'a même ouvert.

— Oui, vraiment ! ... A-t-on imaginé cela ? Mais c'est odieux, Sartines.

— Madame, sauf tout le respect que j'ai pour vous, dit le lieutenant de police, j'ai peur que vous ne vous en laissiez imposer.

— Imposer, monsieur ! dit Balsamo ; est-ce pour moi, par hasard, que vous dites ce mot ?

— Je sais ce que je sais, répliqua M. de Sartines.

— Et moi, je ne sais rien, dit tout bas madame Dubarry à Balsamo. Voyons, qu'y a-t-il, cher comte ? Vous avez réclamé la promesse que je vous ai faite de vous accorder la première demande que vous me feriez. J'ai de la parole comme un homme ; me voici. Voyons, que voulez-vous de moi ?

— Madame, répondit tout haut Balsamo, vous m'avez, il y a peu de jours, confié cette cassette et tout ce qu'elle renferme.

— Mais, sans doute, dit madame Dubarry, répondant par un regard au regard du comte.

— Sans doute ! s'écria M. de Sartines ; vous dites *sans doute*, madame ?

— Mais oui, et madame a prononcé ces paroles assez haut pour que vous les ayez entendues.

— Une cassette qui renferme dix conspirations peut-être !

— Ah ! monsieur de Sartines, vous savez bien que vous n'avez pas de bonheur avec ce mot ; ne le répétez

donc pas. Madame vous demande sa cassette, rendez-la-lui, voilà tout.

— Vous me la redemandez, madame ? dit en tremblant de colère M. de Sartines.

— Oui, cher magistrat.

— Mais, au moins, sachez...

Balsamo regarda la comtesse.

— Je n'ai rien à savoir que je ne sache, dit madame Dubarry ; rendez-moi le coffret ; je ne me suis pas dérangée pour rien, comprenez-vous ?

— Au nom du Dieu vivant, au nom de l'intérêt de Sa Majesté, madame...

Balsamo fit un geste d'impatience.

— Ce coffret, monsieur ! dit brièvement la comtesse, ce coffret, oui ou non ! Réfléchissez avant de dire non.

— Comme il vous plaira, madame, dit humblement M. de Sartines.

Et il tendit à la comtesse le coffret, dans lequel Balsamo avait déjà fait rentrer tous les papiers épars sur le bureau.

Madame Dubarry se tourna vers ce dernier avec un charmant sourire.

— Comte, dit-elle, voulez-vous me porter ce coffret jusqu'à mon carrosse et m'offrir la main pour que je ne traverse pas seule toutes ces antichambres meublées de si vilains visages ? — Merci, Sartines.

Et Balsamo se dirigeait déjà vers la porte avec sa protectrice, quand il vit M. de Sartines se diriger, lui, vers la sonnette.

— Madame la comtesse, dit Balsamo en arrêtant son ennemi du regard, soyez assez bonne pour dire à M. de Sartines, qui m'en veut énormément de ce que je lui ai réclamé votre cassette, soyez assez bonne pour lui dire combien vous seriez désespérée s'il m'arrivait quelque malheur par le fait de M. le lieutenant de police, et combien vous lui en sauriez mauvais gré.

La comtesse sourit à Balsamo.

— Vous entendez ce que dit M. le comte, mon cher Sartines ? Eh bien, c'est la pure vérité ; M. le comte est un excellent ami à moi, et je vous en voudrais mortellement si vous lui déplaisiez en quelque chose que ce fût. — Adieu, Sartines.

Et, cette fois, la main dans celle de Balsamo, qui emportait le coffret, madame Dubarry quitta le cabinet du lieutenant de police.

M. de Sartines les vit partir tous deux sans montrer cette fureur que Balsamo s'attendait à voir éclater.

— Va ! murmura le magistrat vaincu ; va, tu tiens la cassette ; mais, moi, je tiens la femme !

Et, pour se dédommager, il sonna de façon à briser toutes les sonnettes.

CXXVI

OÙ M. DE SARTINES COMMENCE À CROIRE QUE BALSAMO EST SORCIER

Au tintement précipité de la sonnette de M. de Sartines, un huissier accourut.

— Eh bien, demanda le magistrat, cette femme ?

— Quelle femme, monseigneur ?

— Cette femme qui s'est évanouie ici, et que je vous ai confiée ?

— Monseigneur, elle se porte à merveille, répliqua l'huissier.

— Très bien ; amenez-la-moi.

— Où faut-il l'aller chercher, monseigneur ?

— Comment ! mais dans cette chambre.

— Elle n'y est plus, monseigneur.

— Elle n'y est plus ! Où est-elle donc, alors ?

— Je n'en sais rien.

— Elle est partie ?

— Oui.

— Toute seule ?

— Oui.

— Mais elle ne pouvait se soutenir.

— Monseigneur, c'est vrai, elle demeura quelques instants évanouie ; mais, cinq minutes après que M. de Fenix eut été introduit dans le cabinet de monseigneur, elle se réveilla de cet étrange évanouissement auquel ni essences ni sels n'avaient apporté de remède. Alors elle ouvrit les yeux, se leva au milieu de nous tous, et respira d'un air de satisfaction.

— Après ?

— Après, elle se dirigea vers la porte, et, comme monseigneur n'avait en rien ordonné qu'on la retînt, elle est partie.

— Partie ? s'écria M. de Sartines. Ah ! malheureux que vous êtes ! je vous ferai tous périr à Bicêtre ! Vite, vite qu'on m'envoie mon premier agent !

L'huissier sortit vivement pour obéir à l'ordre qu'il venait de recevoir.

— Le misérable est sorcier, murmura l'infortuné magistrat. Je suis lieutenant de police du roi, moi ; il est lieutenant de police du diable, lui.

Le lecteur a déjà compris, sans doute, ce que M. de Sartines ne pouvait s'expliquer. Aussitôt après la scène du pistolet et tandis que le lieutenant de police essayait de se remettre, Balsamo, profitant de ce moment de répit, s'était orienté, et se tournant successivement vers les quatre points cardinaux, bien sûr de rencontrer Lorenza vers l'un d'eux, il avait ordonné à la jeune femme de se lever, de sortir, et de retourner par le même chemin qu'elle avait déjà pris, c'est-à-dire rue Saint-Claude.

Aussitôt cette volonté formulée dans l'esprit de Balsamo, un courant magnétique s'était établi entre lui et la jeune femme, laquelle, obéissant à l'ordre qu'elle recevait par intuition, s'était levée et retirée sans que personne s'opposât à son départ.

M. de Sartines, le soir même, se mit au lit et se fit saigner ; la révolution avait été trop forte pour qu'il pût la supporter impunément, et un quart d'heure de plus, assura le médecin, il eût succombé à une attaque d'apoplexie.

Pendant ce temps, Balsamo avait reconduit la comtesse à son carrosse, et avait essayé de prendre congé d'elle ; mais elle n'était pas femme à le quitter ainsi sans savoir, ou tout au moins sans chercher à savoir le mot de l'étrange événement qui venait de s'accomplir sous ses yeux.

Elle pria donc le comte de monter près d'elle ; le comte obéit, et un piqueur emmena Djérid en main.

— Vous voyez, comte, si je suis loyale, dit-elle, et si, quand j'ai appelé quelqu'un mon ami, j'ai dit la parole avec la bouche ou avec le cœur. J'allais retourner à Luciennes, où le roi m'a dit qu'il devait venir me voir demain matin ; mais votre lettre est venue, et j'ai tout quitté pour vous. Beaucoup se fussent épouvantés de ces mots de conspirations et de conspirateurs que M. de Sartines nous jetait au visage ; mais je vous ai regardé avant que d'agir, et j'ai fait selon vos vœux.

— Madame, répondit Balsamo, vous avez payé amplement le faible service que j'ai pu vous rendre ; mais avec moi, rien n'est perdu ; je sais être reconnaissant, vous vous en apercevrez. Ne croyez pas cependant que je sois un coupable, un conspirateur, comme dit M. de Sartines. Ce cher magistrat avait reçu des mains de quelqu'un qui me trahit ce coffret plein de mes petits secrets chimiques, secrets, madame la comtesse, que je veux vous faire partager, pour que vous conserviez cette immortelle, cette splendide beauté, cette éblouissante jeunesse. Or, voyant les chiffres de mes formules, le cher M. de Sartines a appelé à son aide la chancellerie, laquelle, pour ne pas se laisser prendre en défaut, a interprété mes chiffres à sa manière. Je crois vous l'avoir dit une fois, madame, le métier n'est pas encore affranchi de tous les périls qui l'entouraient au moyen âge ; il n'y a que les esprits intelligents et jeunes comme le vôtre qui lui soient favorables. Bref, madame, vous m'avez sauvé d'un embarras ; je vous en témoigne et vous en prouverai ma reconnaissance.

— Mais que vous eût-il donc fait si je ne fusse pas venue à votre secours ?

[illegible]

— [illegible] Vous me le de[illegible] Maintenant, [illegible] de redevenir enfant. [illegible] en vérité, mais une [illegible] car vous me sem[illegible]

— [illegible] quelqu'un vous avait trahi. [illegible]

— [illegible] de retour!

— [illegible] jalousie qui va jusqu'à [illegible] les beaux effets que vous avez [illegible] me donner un coup [illegible] qu'on ne me tue pas, a [illegible] en prison ou me ruiner. [illegible]

— [illegible] le croyant [illegible]

— [illegible] dit la comtesse en riant. [illegible] qui court dans vos veines que [illegible] qui fait qu'on vous dénoter [illegible] Faut-il que je vous descende ici [illegible] chez vous?

— [illegible] trop de bonté à vous que de vous [illegible] de votre chemin. J'ai là mon [illegible] Djérid.

— [illegible] cheval qui dépasse, dit-on, le [illegible] course?

— Je vois qu'il vous plaît, madame.

— C'est un coursier [illegible], en effet.

— Permettez-moi de vous l'offrir, à cette condition que vous le monterez seule.

— Oh! non, merci. Je ne monte pas à cheval, ou du moins j'y monte fort timidement. Votre intention a donc pour moi tout le mérite du présent. Adieu, cher comte, [illegible] pas dans dix ans mon philtre régénérateur.

— J'ai dit vingt ans.

— [illegible] vous connaissez le proverbe : « J'aime mieux tenir [illegible] Et même, si vous pouvez me le donner dans cinq ans [illegible] On ne sait pas ce qui peut arriver.

— Quand il vous plaira, comtesse. Ne savez-vous pas que je suis [illegible] vous?

— [illegible]

— [illegible]

— Il faut que je [illegible] en bien grande confiance pour vous [illegible]

Balsamo, qui [illegible] pied à terre, surmonta son impatience et se rapprocha de la comtesse.

— On dit partout, continua madame Dubarry, que le roi a du goût pour cette petite Taverney.

— Ah! madame, [illegible] est-ce possible?

— Un goût fort vif, à ce qu'on prétend. Il faut que vous me le disiez, si cela est vrai; comte, ne me ménagez pas, comte, traitez-moi en amie, je vous en conjure; [illegible] le verre.

— Madame, répliqua Balsamo, je ferai plus : je vous garantis que jamais mademoiselle Andrée ne sera [illegible] du roi.

— [illegible] cela, comte? s'écria madame Dubarry.

— Parce que je ne le veux pas, dit Balsamo.

— Oh! [illegible] madame Dubarry incrédule.

— Vous doutez?

— [illegible] permis?

— Ne doutez jamais de la science, madame. Vous m'avez cru quand j'ai dit oui; quand je dis non, croyez-moi.

— Mais enfin vous avez donc des moyens... ?

Elle s'arrêta en souriant.

— Achevez.

— Des moyens capables d'annuler la volonté du roi ou combattre ses caprices?

Balsamo sourit.

— Je crée des sympathies, dit-il.

— Oui, je sais cela.

— Vous y croyez même.

— J'y crois.

— Eh bien, je créerai de même des répugnances, et, au besoin, des impossibilités. Ainsi tranquillisez-vous, comtesse, je veille.

Balsamo répandait tous ces lambeaux de phrases avec un égarement que madame Dubarry n'eût pas pris, comme elle le prit, pour de la divination, si elle eût connu toute la soif fiévreuse qu'avait Balsamo de retrouver Lorenza au plus vite.

— Allons, dit-elle, décidément, comte, vous êtes non seulement mon prophète de bonheur, mais encore mon ange gardien. Comte, faites-y bien attention, je vous défendrai, défendez-moi. Alliance! alliance!

— C'est fait, madame, répliqua Balsamo.

Et il baisa encore une fois la main de la comtesse.

Puis, refermant la portière du carrosse, que la comtesse avait fait arrêter aux Champs-Élysées, il monta sur son cheval, qui hennit de joie, et disparut bientôt dans l'ombre de la nuit.

— A Luciennes! cria madame Dubarry consolée.

Balsamo, cette fois, fit entendre un léger sifflement, pressa légèrement les genoux et enleva Djérid, qui partit au galop.

Cinq minutes après, il était dans le vestibule de la rue Saint-Claude, regardant Fritz.

— Eh bien? demanda-t-il avec anxiété.

— Oui, maître, répondit le domestique qui avait l'habitude de lire dans son regard.

— Elle est rentrée?

— Elle est là-haut.

— Dans quelle chambre?

— Dans la chambre aux fourrures.

— Dans quel état?

— Oh! bien fatiguée; elle courait si rapidement, que, moi qui la vis venir de loin, parce que je la guettais, je n'eus pas même le temps de courir au-devant d'elle.

— En vérité!

— Oh! j'en ai été effrayé; elle est entrée ici comme une tempête; elle a monté l'escalier sans prendre haleine, et, tout à coup, en entrant dans la chambre, elle est tombée sur la peau du grand lion noir. Vous la trouverez là.

Balsamo monta précipitamment et trouva, en effet, Lorenza qui se débattait sans force contre les premières convulsions d'une crise nerveuse. Il y avait trop longtemps que le fluide pesait sur elle et la forçait à des actes violents. Elle souffrait, elle gémissait; on eût dit qu'une montagne pesait sur sa poitrine, et que, des deux mains, elle tentait de l'écarter.

Balsamo la regarda un instant d'un œil étincelant de colère, et, l'enlevant entre ses bras, l'emporta dans sa chambre, dont la porte mystérieuse se referma sur lui.

CXXVII

L'ÉLIXIR DE VIE

On sait dans quelles dispositions Balsamo venait de rentrer dans la chambre de Lorenza.

Il s'apprêtait donc à la réveiller pour lui faire les reproches qui couvaient en sa sourde colère, et il était bien décidé à la punir selon les conseils de cette colère, lorsqu'une triple secousse du plafond l'avertit qu'Althotas avait guetté sa rentrée et voulait lui parler.

Cependant Balsamo attendit encore; il espérait ou s'être trompé, ou que le signal n'était qu'accidentel, lors-

que l'impatient vieillard réitéra son appel coup sur coup ; de sorte que Balsamo, craignant sans doute, soit qu'il ne descendît comme cela lui était arrivé quelquefois, soit que Lorenza, réveillée par une influence contraire à la sienne, ne prît connaissance de quelque nouvelle particularité non moins dangereuse pour lui que ses secrets politiques ; de sorte que Balsamo, disons-nous, après avoir, si l'on peut s'exprimer ainsi, chargé Lorenza d'une nouvelle couche de fluide, sortit pour se rendre près d'Althotas.

Il était temps qu'il arrivât ; la trappe était déjà à moitié chemin du plafond. Althotas avait quitté son fauteuil roulant, et se montrait accroupi sur cette partie mobile du plancher qui s'élevait et descendait.

Il vit sortir Balsamo de la chambre de Lorenza.

Ainsi accroupi, le vieillard était à la fois terrible et hideux à voir.

Sa blanche figure, ou plutôt quelques parties de cette figure qui semblait vivante encore, s'étaient empourprées du feu de la colère ; ses mains, effilées et noueuses comme celles d'un squelette de main humaine, tremblotaient en cliquetant ; ses yeux caves semblaient vaciller dans leur orbite profonde, et, dans une langue inconnue même de son élève, il proférait contre lui les invectives les plus violentes.

Sorti de son fauteuil pour faire jouer le ressort, il semblait ne vivre et ne se mouvoir qu'à l'aide de ses deux longs bras, grêles et arrondis comme ceux de l'araignée ; et, sortant comme nous l'avons dit, de sa chambre inaccessible à tous, excepté à Balsamo, il était en train de se transporter dans la chambre inférieure.

Pour que ce faible vieillard, si paresseux, eût quitté son fauteuil, intelligente machine qui lui épargnait toute fatigue ; pour qu'il eût consenti à accomplir un de ces actes de la vie vulgaire ; pour qu'il se fût donné le souci et la fatigue d'opérer un pareil changement dans ses habitudes, il fallait qu'une extraordinaire surexcitation l'eût fait sortir de sa vie contemplative et forcé de rentrer dans la vie réelle.

Balsamo, surpris en quelque sorte en flagrant délit, s'en montra d'abord étonné, puis inquiet.

— Ah ! s'écria Althotas, te voilà, fainéant ! te voilà, lâche, qui abandonnes ton maître !

Balsamo selon son habitude lorsqu'il parlait au vieillard, appela toute sa patience à son aide :

— Mais, répliqua-t-il tout doucement, il me semble, mon ami, que vous venez seulement d'appeler.

— Ton ami ! s'écria Althotas, ton ami ! vile créature humaine ? Je crois que tu me parles, à moi, la langue de tes semblables. Ami pour toi, je le crois bien. Plus qu'ami, père, père qui t'a nourri, qui t'a élevé, instruit, enrichi. Mais ami pour moi, oh ! non ! car tu m'as délaissé, car tu m'affames, car tu m'assassines.

— Voyons, maître ; vous vous troublez la bile, vous vous aigrissez le sang, vous vous rendez malade.

— Malade ! dérision. Ai-je été malade jamais, sinon lorsque tu m'as fait participer, malgré moi, à quelques-unes des misères de la sale condition humaine ? Malade ! as-tu oublié que c'est moi qui guéris les autres ?

— Enfin, maître, répondit froidement Balsamo, me voici : ne perdons pas le temps en vain.

— Oui, je te conseille de me rappeler cela ; le temps, le temps, que tu me forces à économiser, moi pour qui cette étoffe mesurée à chaque créature ne devrait avoir ni fin ni limite ; oui, mon temps se passe ; oui, mon temps se perd ; oui, mon temps comme le temps des autres, tombe minute par minute dans l'éternité, quand mon temps à moi devrait être l'éternité elle-même !

— Allons, maître, dit Balsamo avec une inaltérable patience, tout en abaissant la trappe jusqu'à terre, tout en se plaçant près de lui et tout en faisant jouer le ressort qui le réintégrait dans son appartement, allons, que vous faut-il ? Parlez. Vous dites que je vous affame ; mais est-ce que vous n'êtes pas dans votre quarantaine de diète absolue ?

— Oui, oui, sans doute ; l'œuvre de régénération est commencée depuis trente-deux jours.

— Alors, dites-moi, de quoi vous plaignez-vous ? Je vois là deux ou trois carafes d'eau de pluie, la seule que vous buviez.

— Sans doute, mais te figures-tu que je sois un ver à soie pour opérer seul cette grande œuvre du rajeunissement et de la transformation ? Te figures-tu que, n'ayant plus de forces, je pourrai composer seul mon élixir de vie ? Te figures-tu que couché sur le flanc, amolli par les boissons rafraîchissantes, ma seule nourriture, j'aurai l'esprit bien présent, si tu ne m'y aides pas, pour faire, abandonné à mes seules ressources, le minutieux travail de ma régénération, dans lequel, tu le sais bien, malheureux, je dois être aidé et secouru par un ami ?

— Je suis là, maître, je suis là ; voyons, répondez, dit Balsamo tout en réinstallant presque malgré lui le vieillard dans son fauteuil, comme il eût fait d'un hideux enfant ; voyons, répondez ; vous n'avez pas manqué d'eau distillée, puisque, comme je vous le disais, j'en vois là trois pleines carafes ; cette eau a bien été recueillie au mois de mai, vous le savez ; voilà vos biscuits d'orge et de sésame ; je vous ai moi-même administré les gouttes blanches que vous avez prescrites.

— Oui, mais l'élixir ! l'élixir n'est pas composé ; tu ne te rappelles pas cela, tu n'y étais pas : c'était ton père, ton père plus fidèle que toi ; mais, à ma dernière cinquantaine, je composai l'élixir un mois d'avance. J'avais fait retraite sur le mont Ararat. Un juif me fournit pour son poids en argent un enfant chrétien qui tétait encore sa mère ; je le saignai selon le rite ; je pris les trois dernières gouttes de son sang artériel, et en une heure mon élixir, auquel il ne manquait plus que cet ingrédient, fut composé ; aussi ma régénération de cinquantaine se passa-t-elle merveilleusement bien ; mes cheveux et mes dents tombèrent pendant les convulsions qui succédèrent à l'absorption de cet élixir bienheureux ; mais ils repoussèrent, les dents assez mal, je le sais, parce que je négligeai cette précaution d'introduire mon élixir dans ma gorge avec un conduit d'or. Mais mes cheveux et mes ongles repoussèrent dans cette seconde jeunesse, et je me pris à revivre comme si j'avais quinze ans... Mais voilà que j'ai revieilli de nouveau, voilà que si l'élixir n'est pas prêt, que s'il n'est pas renfermé dans cette bouteille, que si je ne donne pas tout soin à cette œuvre, la science d'un siècle sera anéantie avec moi, et que ce secret admirable, sublime, que je tiens, sera perdu pour l'homme, qui touche en moi et par moi à la divinité ! Oh ! si j'y manque, oh ! si je me trompe, oh ! si je faux, Acharat, c'est toi, toi qui en seras cause ; et, prends-y garde, ma colère sera terrible, terrible !

Et, en prononçant ces dernières paroles, qui firent jaillir comme une étincelle livide de sa prunelle mourante, le vieillard tomba dans une petite convulsion à laquelle succéda un violent accès de toux.

Balsamo lui prodigua à l'instant même les soins les plus empressés.

Le vieillard revint à lui : sa pâleur était devenue de la lividité. Ce faible accès avait épuisé ses forces à ce point qu'on eût pu croire qu'il allait mourir.

— Voyons, maître, lui dit alors Balsamo, formulez ce que vous voulez.

— Ce que je veux..., dit-il en regardant fixement Balsamo.

— Oui.

— Ce que je veux, le voici...

— Parlez, je vous écoute et je vous obéis, si la chose que vous désirez est possible.

— Possible !... possible !... murmura dédaigneusement le vieillard. Tout est possible, tu le sais bien.

— Oui, sans doute, avec le temps et la science.

— La science, je l'ai ; le temps, je suis sur le point de le vaincre ; ma dose a réussi ; mes forces sont presque totalement disparues ; les gouttes blanches ont provoqué l'expulsion d'une partie des restes de la nature vieillie. La jeunesse pareille à cette sève des arbres en mai, monte, sous la vieille écorce et pousse, pour ainsi dire, l'ancien bois. Tu remarqueras, Acharat, que les symptômes sont excellents : ma voix est affaiblie, ma vue a baissé des trois quarts ; je sens par intervalles ma raison s'égarer ; la transition du chaud au froid m'est devenue insensible, il est donc urgent pour moi d'achever mon élixir, afin que, le propre jour de ma seconde cinquantaine, je passe de cent ans à vingt sans hésitation ; mes

[illegible] sont préparés : le cordial est [illegible] que les trois dernières gouttes de [illegible].

[illegible] un mouvement de répugnance.

[illegible] Althotas, renonçons [illegible] ensemble [illegible] confères avec ta maîtresse que [illegible].

— [illegible] bien, maître, que [illegible] n'est point [illegible], répondit Balsamo.

— [illegible] Althotas [illegible] crois m'en [illegible] comme à la [illegible] veux me faire [illegible] créature immaculée [illegible] femme !

— Je vous jure, maître, que Lorenza est chaste comme [illegible] Mère de Dieu [illegible] amour, désirs, [illegible] terrestres [illegible] mon âme ; car, [illegible] trace ; seulement, au [illegible] de [illegible] elle s'appliquera au [illegible].

— [illegible] Althotas ; je crois qu'il va [illegible] de ses cataclysmes de cirons, de ses [illegible] quand je lui parle de la vie [illegible] jeunesse.

— [illegible] s'acquérir qu'au prix d'un crime épouvantable [illegible].

— [illegible] je crois que tu doutes, malheureux !

— [illegible] mais enfin, puisque vous renoncez à [illegible] voyons, que vous faut-il ?

— [illegible] première créature vierge qui te tombera sous la main ; homme ou femme, peu importe ; [illegible] femme vaudrait mieux. J'ai découvert [illegible] de l'affinité des sexes ; trouve-moi donc [illegible] car je n'ai plus que huit jours.

— [illegible] maître, dit Balsamo ; je verrai, je chercherai.

Un [illegible] terrible que le premier, passa dans les yeux du vieillard.

— Tu verras, tu chercheras ! s'écria-t-il ; oh ! c'est donc là ta réponse. Je m'y attendais, d'ailleurs, et je ne sais pas comment je m'en étonne. Et depuis quand, [illegible] la créature parle-t-elle ainsi à son créateur ? Ah ! tu me vois sans forces, ah ! tu me vois [illegible] te sollicitant, et tu es assez sot pour me croire à ta merci ? Oui ou non, Acharat, et n'aie dans les yeux ni embarras ni mensonge ; car je vois et je lis dans ton cœur, car je te juge et je te poursuivrai.

— Maître, répondit Balsamo, prenez garde ; votre colère va vous nuire.

— Réponds ! réponds !

— Je ne sais dire à mon maître que ce qui est vrai ; je verrai si je puis vous procurer ce que vous désirez, sans nous nuire à tous deux, sans nous perdre même. Je chercherai un homme qui nous vende la créature dont vous avez besoin ; mais je ne prendrai pas le crime sur moi. Voilà tout ce que je puis vous dire.

— C'est fort délicat, dit Althotas avec un rire amer.

— C'est ainsi, maître, dit Balsamo.

Althotas [illegible] effort si puissant, qu'à l'aide de ses deux bras appuyés sur ceux de son fauteuil, il se dressa tout debout.

— [illegible]

— Maître, [illegible] trouve [illegible] si je ne trouve pas.

— Alors [illegible] à la mort, misérable ; tu économiseras [illegible] de sang d'un animal immonde [illegible] la créature que [illegible] fait, pour laisser tomber [illegible] la créature parfaite que je [illegible] Acharat, je ne te demande plus rien, dit le vieillard avec [illegible] non, je ne [illegible] absolument rien ; j'attendrai ; [illegible] et tu ne [illegible] je me servirai moi-même [illegible] tu m'abandonnes [illegible] secourra. Tu m'as entendu, n'est-ce pas ? [illegible]

Balsamo, sans rien répondre [illegible] prépara [illegible] ce qui lui était nécessaire ; il [illegible] la boisson et la nourriture [illegible] de [illegible] qu'un vigilant serviteur aurait [illegible] devoirs aussi [illegible] pour son [illegible] autre pensée que celle [illegible] des[illegible]

avait presque aussi loin qu'allaient son esprit et son cœur.

Althotas souriait encore comme un mauvais génie, lorsque Balsamo se retrouva en face de Lorenza toujours endormie.

CXXXVIII

LUTTE

Là, Balsamo s'arrêta, le cœur gonflé de douloureuses pensées.

Nous disons douloureuses et non plus violentes.

La scène qui avait eu lieu entre lui et Althotas, en lui faisant envisager peut-être le néant des choses humaines, avait chassé hors de lui toute colère. Il en était à se rappeler ce procédé du philosophe qui récitait l'alphabet grec en entier avant d'écouter la voix de cette noire divinité conseillère d'Achille.

Après un instant de froide et muette contemplation devant ce canapé où était couchée Lorenza :

— Me voici, se dit-il, triste mais résolu et envisageant nettement ma situation ; Lorenza me hait ; Lorenza m'a menacé de me trahir, et elle m'a trahi ; mon secret ne m'appartient plus, je l'ai laissé aux mains de cette femme, qui le jette au vent ; je ressemble au renard qui, du piège aux dents d'acier, a retiré seulement l'os de sa jambe, mais qui y a laissé la chair et la peau, de manière que le chasseur peut dire le lendemain : « Le renard a été pris ici, je le reconnaîtrai mort ou vif. »

« Et ce malheur inouï, ce malheur qu'Althotas ne peut comprendre et que, pour cette raison, je ne lui ai pas même raconté ; ce malheur qui brise toutes mes espérances de fortune en ce pays et, par conséquent, dans ce monde, dont la France est l'âme, c'est à la créature que voici endormie, c'est à cette belle statue au doux sourire que je le dois. Je dois à cet ange sinistre le déshonneur et la ruine, en attendant que je lui doive la captivité, l'exil et la mort.

« Donc, continua-t-il en s'animant, la somme du bien a été dépassée par celle du mal, et Lorenza m'est nuisible.

« O serpent aux replis gracieux, mais qui étouffent ; à la gorge dorée, mais pleine de venin ! dors donc, car je vais être obligé de te tuer, quand tu te réveilleras !

Et Balsamo, avec un sinistre sourire, se rapprocha lentement de la jeune femme, dont les yeux, chargés de langueur, se levèrent sur lui à mesure qu'il s'approchait, comme s'ouvrent les tournesols et les volubilis au premier rayon du soleil levant.

— Oh ! dit Balsamo, il faudra cependant que je ferme à tout jamais ces yeux qui, à cette heure, me regardent si tendrement ; ces beaux yeux pleins d'éclairs aussitôt qu'ils ne sont pas pleins d'amour.

Lorenza sourit doucement, et, en souriant, montra la double rangée si suave et si pure de ses dents de perles.

— Mais, en tuant celle qui me hait, continua Balsamo en se tordant les bras, je tuerai donc aussi celle qui m'aime !

Et son cœur s'emplit d'un profond chagrin, étrangement mêlé d'un vague désir.

— Non, murmura-t-il, non ; j'ai juré en vain. J'ai menacé inutilement, non, je n'aurai jamais le courage de la tuer ; non, elle vivra, mais elle vivra sans jamais plus être éveillée ; mais elle vivra de cette vie factice, qui sera pour elle le bonheur, tandis que l'autre est le désespoir. Puissé-je la rendre heureuse ! Qu'importe le reste... elle n'aura plus qu'une existence, celle que je lui ferai, celle pendant laquelle elle m'aime, celle dont elle vit en ce moment.

Et il étreignit d'un tendre regard le regard amoureux de Lorenza, tout en abaissant lentement une main sur sa tête.

En ce moment, Lorenza, qui semblait lire dans la pensée de Balsamo comme dans un livre ouvert, poussa un long soupir, se souleva doucement et, avec la gracieuse lenteur du sommeil, vint attacher ses deux bras blancs et doux aux épaules de Balsamo, qui sentit son haleine parfumée à deux doigts de ses lèvres.

— Oh ! non, non ! s'écria Balsamo en passant sa main sur son front brûlant et sur ses yeux éblouis ; non, cette vie enivrante conduirait au délire ; non, je ne pourrais résister toujours, et avec ce démon tentateur, avec cette sirène, la gloire, la puissance, l'immortalité m'échapperaient. Non, non, elle se réveillera, je le veux, il le faut.

Lorenza, haletante, le suivit sur ses genoux.

— Mort ! répéta-t-elle de sa voix enivrante, mais amour ! amour ! amour !

Balsamo ne put résister plus longtemps ; un nuage de flamme l'enveloppait.

— Oh ! dit-il, c'en est trop ; aussi longtemps qu'un être humain peut lutter, je l'ai fait ; démon ou ange de l'avenir, qui que tu sois, tu dois être content : j'ai sacrifié assez longtemps à l'égoïsme et à l'orgueil toutes les passions généreuses qui bouillonnent en moi. Oh ! non, non, je n'ai pas le droit de me révolter ainsi contre le seul sentiment humain qui fermente au fond de mon



Elle prit une de ses mains qu'elle appuya sur son cœur.

Éperdu, hors de lui, Balsamo repoussa vivement Lorenza, qui se détacha de lui, et, comme un voile flottant, comme une ombre, comme un flocon de neige, alla tomber sur le sofa.

La coquette la plus raffinée n'eût pas choisi, pour s'offrir aux regards de son amant, une pose plus enivrante.

Balsamo eut encore la force de faire quelques pas en s'éloignant ; mais, comme Orphée, il se retourna ; comme Orphée, il fut perdu !

— Oh ! si je la réveille, pensa-t-il, la lutte va recommencer, si je la réveille, elle se tuera, ou me tuera moi-même, ou me forcera de la tuer. Abîme ! abîme !

« Oui, la destinée de cette femme est écrite, il me semble la lire en caractères de feu : mort ! amour !... Lorenza ! Lorenza ! tu es prédestinée à aimer et à mourir. Lorenza ! Lorenza ! je tiens ta vie et ton amour entre mes mains.

Pour toute réponse, l'enchanteresse se souleva, marcha droit à Balsamo, tomba à ses pieds, et le regarda de ses yeux noyés dans le sommeil et dans la volupté; elle prit une de ses mains qu'elle appuya sur son cœur.

— Mort ! dit-elle tout bas, de ses lèvres humides et brillantes comme le corail qui sort de la mer, mort, mais amour !

Balsamo fit deux pas en arrière, la tête renversée, la main sur ses yeux.

cœur. J'aime cette femme, je l'aime, et cet amour passionné fait contre elle plus que ne ferait la haine la plus terrible. Cet amour lui donne la mort : oh ! lâche, oh ! fou féroce que je suis ; je ne sais pas même composer avec mes désirs. Quoi ! lorsque je m'apprêterai à paraître devant Dieu ; moi, le trompeur, moi, le faux prophète, lorsque je dépouillerai mon manteau d'artifice et d'hypocrisie devant le souverain juge, je n'aurai pas une seule action généreuse à m'avouer, pas un seul bonheur dont le souvenir vienne me consoler au milieu des souffrances éternelles !

Oh ! non non, Lorenza, je sais bien qu'en t'aimant, je perds l'avenir ; je sais bien que mon ange révélateur va remonter aux cieux dès que la femme descendra dans mes bras.

Mais tu le veux, Lorenza, tu le veux !

— Mon bien-aimé ! soupira-t-elle.

— Alors tu acceptes cette vie, au lieu de la vie réelle ?

— Je la demande à deux genoux, je prie, je supplie ; cette vie, c'est l'amour, c'est le bonheur.

— Et elle te suffira une fois ma femme ? car je t'aime ardemment, vois-tu.

— Oh ! je le sais, puisque je lis dans ton cœur.

— Et jamais tu ne m'accuseras, ni devant les hommes, ni devant Dieu, d'avoir surpris ta volonté, d'avoir trompé ton cœur ?

[illegible] le réveillement de [illegible] perdu [illegible]

[illegible] les [illegible] connaître ! [illegible] tu n'as plus [illegible] dans ses [illegible] point [illegible] de [illegible] Quand [illegible] quand je [illegible] la voix [illegible] la femme [illegible] que j'ai [illegible]

Ah ! [illegible] Lorenza, je vois [illegible] ton cœur.

[illegible]

[illegible] tout.

[illegible]

[illegible] dans sa pensée.

[illegible] absolument besoin de celle-ci? [illegible] monde? Non, non ; tandis [illegible] heureux, l'autre continuera de me [illegible] puissant. Andrée est aussi prédestinée, [illegible] que toi. Andrée est jeune, pure, vierge, [illegible] pas Andrée ; et cependant, pendant son sommeil, Andrée m'est soumise comme toi ; j'ai dans Andrée [illegible] prête pour te remplacer, et pour moi, [illegible] pour moi, c'est l'âme vile du médecin, et qui peut [illegible] expériences, elle voit aussi loin, plus loin que [illegible] peut-être, dans les ombres de l'inconnu. Andrée ! Andrée ! je te prends pour ma voyante. Lorenza viens dans mes bras, je te garde pour mon amante et pour [illegible]. Avec Andrée je suis puissant ; avec Lorenza, je suis heureux. A partir de cette heure seulement, [illegible] est complète, et moins l'immortalité, j'ai réalisé [illegible], moins l'immortalité, je suis l'égal [illegible]

[illegible] Lorenza [illegible] ouvrit sa poitrine haletante [illegible] Lorenza [illegible] aussi étroitement [illegible] le lierre au chêne.

CXXIX

AMOUR

[illegible] vie avait commencé pour Balsamo, vie in[illegible] jusqu'alors à cette existence active, troublée. [illegible] pour lui plus de colères, [illegible] plus de jalousies ; depuis trois [illegible] parlé de politique, de conspira[illegible]. Auprès de Lorenza qu'il [illegible] il avait oublié le [illegible] amour, qui planait en [illegible] sorte [illegible] de l'humanité, cet amour plein [illegible] de mystère, cet amour de fantôme, [illegible] d'un mot il changerait [illegible] douce amante en une ennemie implacable, — cet [illegible] arraché à la haine, grâce à un caprice inexplicable de la nature ou de la science, jetait Balsamo dans [illegible] qui tenait tout à la fois de la stupeur et du [illegible]

[illegible] dans ces trois journées se réveillant [illegible] opiacées de l'amour, Balsamo regardait sa [illegible] toujours souriante, toujours extatique, car [illegible] l'existence qu'il venait de lui créer, il [illegible] de sa vie factice avec l'extase, sommeil éga[illegible], et quand il la voyait calme, douce, heureuse, [illegible] des noms les plus tendres et rêvant [illegible] voluptés, plus d'une fois il se [illegible] n'était point irrité contre le titan [illegible] de lui ravir ses secrets ; s'il [illegible] Lorenza l'idée de l'abuser par un [illegible] les yeux [illegible]

[illegible] tois endormie, pour fuir et ne reparaître que pareille à Némésis vengeresse.

Dans ces moments-là, Balsamo doutait de cette science, reçue par tradition de l'antiquité, mais dont il n'avait pour preuve que des exemples.

Cependant, bientôt cette perpétuelle flamme, bientôt cette soif de caresses le rassurait.

« Si Lorenza avait dissimulé, se disait-il, si elle avait l'intention de me fuir, elle chercherait les occasions de m'éloigner, elle trouverait des motifs de solitude ; mais, loin de cela, ce sont toujours ses bras qui m'enferment comme une chaîne inextricable ; c'est toujours son regard brûlant qui me dit : « Ne t'en va pas ; » c'est toujours sa douce voix qui me dit : « Reste. »

Alors Balsamo se reprenait à sa confiance en lui-même et dans la science.

Pourquoi, en effet, ce secret magique, et auquel il devait tout son pouvoir, serait-il devenu tout à coup, sans transition, une chimère bonne à jeter au vent comme un souvenir évanoui, comme la fumée d'un feu éteint? Jamais, relativement à lui, Lorenza n'avait été plus lucide, plus voyante : toutes les pensées qui se formulaient dans son esprit, toutes les impressions qui faisaient tressaillir son cœur, Lorenza les reproduisait à l'instant même.

Restait à savoir si cette lucidité n'était pas de la sympathie ; si, en dehors de lui et de la jeune femme, de l'autre côté du cercle tracé par leur amour, et que leur amour inondait de lumière, restait à savoir si ces yeux de l'âme, si clairvoyants avant la chute de cette nouvelle Ève, pourraient encore percer l'obscurité.

Balsamo n'osait faire d'épreuve décisive, il espérait toujours, et l'espérance faisait une couronne étoilée à son bonheur.

Parfois Lorenza lui disait avec une douce mélancolie :

— Acharat, tu penses à une autre femme que moi, à une femme du Nord, aux cheveux blonds, aux yeux bleus; Acharat, ah ! Acharat, cette femme marche toujours à côté de moi dans ta pensée.

Alors Balsamo regardait tendrement Lorenza.

— Tu vois cela en moi? disait-il.

— Oh ! oui, aussi clairement que je verrais dans un miroir.

— Alors, tu sais si c'est par amour que je pense à cette femme, lui répondait Balsamo ; lis, lis dans mon cœur, chère Lorenza !

— Non, disait celle-ci en secouant la tête, non, je le sais bien ; mais tu partages ta pensée entre nous deux, comme au temps où Lorenza Feliciani te tourmentait, cette méchante Lorenza qui dort et que tu ne veux plus réveiller.

— Non, mon amour, non, s'écriait Balsamo ; je ne pense qu'à toi, avec le cœur, du moins ; vois un peu si je n'ai pas tout oublié, si depuis notre bonheur, je n'ai pas tout négligé : études, politique, travaux.

— Et tu as tort, dit Lorenza ; car dans ces travaux je puis t'aider, moi.

— Comment?

— Oui, ne t'enfermais-tu pas autrefois dans ton laboratoire des heures entières?

— Certes ; mais je renonce à tous ces vains essais ; ce seraient autant d'heures retranchées de mon existence, car pendant ce temps je ne te verrais pas.

— Et pourquoi ne te suivrais-je pas dans tes travaux comme dans ton amour? pourquoi ne te ferais-je pas puissant comme je te fais heureux?

— Parce que ma Lorenza est belle, c'est vrai, mais que ma Lorenza n'a pas étudié. Dieu donne la beauté et l'amour, mais l'étude seule donne la science.

— L'âme sait toute chose.

— C'est donc bien réellement avec les yeux de l'âme que tu vois?

— Oui.

— Et tu peux me guider, dis-tu, dans cette grande recherche de la pierre philosophale?

— Je le crois.

— Viens, alors.

Et Balsamo, entourant de son bras la taille de la jeune femme, la conduisit dans son laboratoire.

Le fourneau gigantesque, que nul n'avait entretenu depuis quatre jours, était éteint.

Les creusets étaient refroidis sur leurs réchauds.

Lorenza regarda tous ces instruments étranges, dernières combinaisons de l'alchimie expirante, sans étonnement : elle semblait connaître la destination de chacun d'eux.

— Tu cherches à faire de l'or? dit elle en souriant.

— Oui.

— Tous ces creusets renferment des préparations à différents degrés?

— Toutes arrêtées, toutes perdues ; mais je ne le regrette pas.

— Et tu as raison ; car ton or à toi ne sera jamais que du mercure coloré ; tu le rendras solide peut-être, mais tu ne le transformeras pas.

— Cependant on peut faire de l'or?

— Non.

— Et pourtant Daniel de Transylvanie a vendu vingt mille ducats, à Cosme Ier, la recette pour la commutation des métaux.

— Daniel de Transylvanie a trompé Cosme Ier.

— Cependant le Saxon Payken, condamné à mort par Charles II, a racheté sa vie en changeant un lingot de plomb en un lingot d'or, dont on tira quarante ducats, tout en distrayant de ce lingot de quoi faire une médaille qui fut frappée à la plus grande gloire de l'habile alchimiste.

— L'habile alchimiste était un habile escamoteur. Il substitua le lingot d'or au lingot de plomb, voilà tout. La plus sûre manière de faire de l'or, Acharat, c'est de fondre en lingots, comme tu le fais, les richesses que tes esclaves t'apportent des quatre parties du monde.

Balsamo demeura pensif.

— Ainsi, dit-il, la transmutation des métaux est impossible?

— Impossible.

— Mais, par exemple, hasarda Balsamo, le diamant?

— Oh! le diamant c'est autre chose, dit Lorenza.

— On peut donc faire du diamant?

— Oui ; car faire du diamant n'est pas opérer la transmutation d'un corps dans un autre ; faire du diamant, c'est tenter la simple modification d'un élément connu.

— Mais tu connais donc l'élément dont le diamant se forme?

— Sans doute ; le diamant, c'est la cristallisation du carbone pur.

Balsamo demeura étourdi ; une lumière éblouissante, inattendue, inouïe, jaillissait à ses yeux : il les couvrit de ses deux mains comme s'il eût été aveugle de cette flamme.

— Oh! mon Dieu, dit-il, mon Dieu, tu fais trop pour moi ; quelque danger me menace. Mon Dieu! quel est l'anneau précieux que je puis jeter à la mer pour conjurer ta jalousie? Assez, assez pour aujourd'hui, Lorenza, assez.

— Ne suis-je pas à toi? Ordonne, commande.

— Oui, tu es à moi, viens, viens.

Et Balsamo entraîna Lorenza hors du laboratoire, traversa la chambre des fourrures, et, sans faire attention à un léger craquement qu'il entendit au-dessus de sa tête, il rentra avec Lorenza dans la chambre grillée.

— Ainsi, demanda la jeune femme, tu es content de ta Lorenza, mon Balsamo bien-aimé?

— Oh! fit celui-ci.

— Que craignais-tu donc? Dis, parle.

Balsamo joignit les mains et regarda Lorenza avec une expression de terreur dont un spectateur qui n'eût pas su lire dans son âme eût eu peine à se rendre compte.

— Oh! murmura-t-il, moi qui ai failli tuer cet ange, et moi qui ai failli mourir de désespoir avant de résoudre ce problème d'être heureux et puissant à la fois ; moi qui ai oublié que les limites du possible dépassent toujours l'horizon tracé par l'état présent de la science, et que la plupart des vérités, qui sont devenues des faits, ont toujours commencé par être regardées comme des visions ; moi qui croyais tout savoir et qui ne savais rien!

La jeune femme souriait divinement.

— Lorenza, Lorenza, continua Balsamo, il est donc réalisé, ce mystérieux dessein du Créateur, qui fait naître la femme de la chair de l'homme, et qui leur dit de n'avoir qu'un cœur à eux deux! Eve est ressuscitée pour moi ; Eve, qui ne pensera pas sans moi, et dont la vie est suspendue au fil que je tiens! C'est trop, mon Dieu, pour une seule créature, et je succombe sous le poids de ton bienfait.

Et il tomba à genoux, étreignant avec adoration cette suave beauté, qui lui souriait comme on ne sourit pas sur la terre.

— Eh bien, dit-il, non, tu ne me quitteras plus ; sous ton regard qui perce les ténèbres, je vivrai en toute sécurité ; tu m'aideras dans ces recherches laborieuses que toi seule, comme tu l'as dit, pouvais compléter, et qu'un mot de toi rendra faciles et fécondes ; c'est toi qui me diras si je ne puis faire de l'or, puisque l'or est une matière homogène, un élément primitif, c'est toi qui me diras dans quelle parcelle de sa création, Dieu l'a caché ; c'est toi qui me diras où gisent les trésors séculaires engloutis dans les vastes profondeurs de l'Océan. Je verrai avec tes yeux s'arrondir la perle dans la coquille nacrée, et grandir la pensée de l'homme sous les couches fangeuses de sa chair. J'entendrai, avec tes oreilles, la sourde sape du ver qui creuse le sol, et les pas de mon ennemi s'approchant de moi. Je serai grand comme Dieu et plus heureux que Dieu, ma Lorenza ; car Dieu n'a pas au ciel son égal et sa compagne, car Dieu est tout-puissant, mais il est seul dans sa majesté divine et ne partage avec aucun autre être, divin comme lui, cette toute-puissance qui le fait Dieu.

Et Lorenza souriait toujours ; et, tout en souriant, elle répondait aux paroles par d'ardentes caresses.

— Et cependant, murmura-t-elle comme si elle eût vu au crâne de son amant chaque pensée qui agitait les fibres de ce cerveau inquiet, et cependant tu doutes encore, Acharat. Tu doutes, comme tu l'as dit, que je puisse franchir le cercle de notre amour, tu doutes que je puisse voir à distance ; mais tu te consoles en disant que, si je ne vois pas, elle verra, elle.

— Qui, elle?

— La femme blonde : veux-tu que je te dise son nom?

— Oui.

— Attends... Andrée.

— Oh! c'est cela. Oui, tu lis dans ma pensée ; oui, une dernière crainte me trouble. — Vois-tu toujours à travers l'espace, l'espace fût-il coupé par des obstacles matériels?

— Essaye.

— Donne-moi la main, Lorenza.

La jeune femme saisit passionnément la main de Balsamo.

— Peux-tu me suivre?

— Partout.

— Viens.

Et Balsamo sortant, par la pensée, de la rue Saint-Claude, entraîna la pensée de Lorenza avec lui.

— Où sommes-nous? demanda-t-il à Lorenza.

— Nous sommes sur une montagne, répondit la jeune femme.

— Oui, c'est cela, dit Balsamo en tressaillant de joie mais que vois-tu?

— Devant moi? à gauche, ou à droite?

— Devant toi.

— Je vois une vaste vallée avec une forêt d'un côté, une ville de l'autre, et une rivière qui les sépare et va se perdre à l'horizon, en longeant la muraille d'un grand château.

— C'est cela, Lorenza. Cette forêt, c'est celle du Vésinet ; cette ville c'est Saint-Germain ; ce château, c'est le château de Maisons. Entrons, entrons dans le pavillon qui est derrière nous.

— Entrons.

— Que vois-tu?

— Ah! d'abord, dans l'antichambre, un petit nègre bizarrement vêtu et mangeant des dragées.

— Zamore, c'est cela. Entrons, entrons.

— Un salon vide, avec un splendide ameublement ; des dessus de porte représentant des déesses et des Amours.

— Le salon est vide?

— Oui.

— Dans une chambre aux fourrures?

— Ah! dans un adorable boudoir de satin bleu brodé de fleurs aux couleurs naturelles.

— Et la femme, où est-elle?

— Mais cette femme est couchée sur un sofa.

— Qu'est-ce que cette femme?

— Attends.

— Ne te semble-t-il pas l'avoir déjà vue?

— Si fait, c'est madame la comtesse Dubarry.

— Bien cela, Lorenza, c'est bien; tu me rendras fou. Que fait cette femme?

— Elle pense à toi, Balsamo.

— A moi?

— Oui.

— Tu peux donc lire dans sa pensée?

— Oui, car je le répète, elle pense à toi.

— Et à quel propos?

— Tu lui as fait une promesse.

— Oui, laquelle?

— Tu lui as promis cette eau de beauté que Vénus, pour se venger de Sapho, avait donnée à Phaon.

— C'est cela, c'est bien cela. Et que fait-elle tout en pensant?

— Elle prend une décision.

— Laquelle?

— Attends; elle étend sa main vers sa sonnette; elle sonne, une autre jeune femme entre.

— Brune? blonde?

— Brune.

— Grande? petite?

— Petite.

— C'est sa sœur. Écoute ce qu'elle va dire.

— Elle veut qu'on mette les chevaux à la voiture.

— Pour aller où?

— Pour venir ici.

— Tu en es sûre?

— Elle en donne l'ordre. Tiens, on obéit; je vois les chevaux, le carrosse; dans deux heures, elle sera ici.

Balsamo tomba à genoux.

— Oh! s'écria-t-il, si dans deux heures elle est effectivement ici, je n'aurai plus rien à vous demander, mon Dieu, que d'avoir pitié de mon bonheur.

— Pauvre ami, dit-elle, tu craignais donc?

— Oui, oui.

— Et que pouvais-tu craindre? L'amour, qui complète l'existence physique, agrandit aussi l'existence morale. L'amour, comme toute passion généreuse, rapproche de Dieu, et de Dieu vient toute lumière.

— Lorenza, Lorenza, tu me rendras fou de joie.

Et Balsamo laissa tomber sa tête sur les genoux de la jeune femme.

Balsamo attendait une nouvelle preuve pour être complètement heureux.

Cette preuve c'était l'arrivée de madame Dubarry.

Les deux heures d'attente furent courtes, car la mesure du temps avait complètement disparu pour Balsamo.

Tout à coup la jeune femme tressaillit; elle tenait la main de Balsamo.

— Tu doutes encore, dit-elle, et tu voudrais savoir où elle est en ce moment?

— Oui, dit Balsamo, c'est vrai.

— Eh bien; elle suit le boulevard à grande course de chevaux, elle approche, elle entre dans la rue Saint-Claude, elle s'arrête devant la porte, elle frappe.

La chambre où tous deux étaient renfermés était si retirée, si sourde, que le bruit du marteau de cuivre n'arriva point jusqu'à la porte.

Mais Balsamo, dressé sur un genou, ne demeura pas moins écoutant.

Deux coups frappés par Fritz le firent bondir; deux coups, on se le rappelle, étaient le signal d'une visite importante.

— Oh! mais, c'est donc vrai!

— Va t'en assurer, Balsamo; mais reviens vite.

Balsamo s'élança vers la cheminée.

— Laisse-moi te reconduire, dit Lorenza jusqu'à la porte de l'escalier.

— Viens.

Tous deux repassèrent dans la chambre aux fourrures.

— Tu ne quitteras pas cette chambre? demanda Balsamo.

— Non, puisque je t'attends. Oh! sois tranquille, cette Lorenza qui t'aime n'est pas, tu le sais bien, la Lorenza que tu crains. D'ailleurs...

Elle s'arrêta en souriant.

— Quoi? demanda Balsamo.

— Ne vois-tu donc pas dans mon âme comme je vois dans la tienne?

— Hélas! non.

— D'ailleurs, ordonne-moi de dormir jusqu'à ton retour; ordonne-moi de rester immobile sur ce sofa, et je dormirai, et je resterai immobile.

— Eh bien, soit, ma Lorenza chérie, dors et attends-moi.

Lorenza, luttant déjà contre le sommeil, colla dans un dernier baiser ses lèvres contre les lèvres de Balsamo, et s'en alla chancelante tomber à demi renversée sur le sofa, en murmurant:

— A bientôt, mon Balsamo, à bientôt, n'est-ce pas?

Balsamo la salua de la main; Lorenza dormait déjà.

Mais si belle, si pure avec ses longs cheveux dénoués, sa bouche entr'ouverte, la rougeur fébrile de ses joues et ses yeux noyés, — mais si loin de ressembler à une femme, que Balsamo revint près d'elle, lui prit la main, baisa ses bras et son cou, mais n'osa baiser ses lèvres.

Deux autres coups retentirent; la dame s'impatientait, ou Fritz craignait que son maître n'eût pas entendu.

Balsamo s'élança vers la porte.

Comme il la refermait derrière lui, il crut entendre un second craquement pareil à celui qu'il avait déjà entendu; il rouvrit la porte, regarda autour de lui et ne vit rien.

Rien que Lorenza couchée et haletante sous le poids de son amour.

Balsamo ferma la porte et courut vers le salon sans inquiétude, sans crainte, sans pressentiment, emportant le paradis dans son cœur.

Balsamo se trompait: ce n'était pas seulement l'amour qui oppressait la poitrine de Lorenza et faisait son souffle haletant.

C'était une espèce de rêve, qui semblait tenir à cette léthargie dans laquelle elle était plongée, léthargie si voisine de la mort.

Lorenza rêvait, et, dans le hideux miroir des sinistres songes, il lui semblait voir au milieu de l'obscurité qui commençait à tout assombrir, il lui semblait voir le plafond de chêne s'ouvrir circulairement, et quelque chose comme une grande rosace s'en détacher et descendre avec un mouvement égal, lent, mesuré, accompagné d'un sifflement lugubre; il lui semblait que l'air lui manquait peu à peu, comme si elle eût été près d'être étouffée sous la pression de ce cercle mouvant.

Il lui semblait enfin, sur cette espèce de trappe mobile, voir s'agiter quelque chose d'informe comme le Caliban de la *Tempête*, un monstre à visage humain, — un vieillard, — dont les yeux et les bras seuls étaient vivants, et qui la regardait avec ses yeux effrayants, et qui tendait vers elle ses bras décharnés.

Et elle, elle, la pauvre enfant, elle se tordait en vain sans pouvoir fuir, sans rien deviner du danger qui la menaçait, sans rien sentir, sinon l'étreinte de deux crampons vivants dont l'extrémité saisissait sa robe blanche, l'enlevait à son sofa et la transportait sur la trappe, qui remontait lentement, lentement vers le plafond, avec ce grincement lugubre du fer glissant contre le fer, et un rire hideux, strident, qui s'échappait de la bouche hideuse de ce monstre à face humaine qui l'emportait vers le ciel, sans secousse et sans douleur.

CXXX

LE PHILTRE

Comme l'avait prédit Lorenza, c'était madame Dubarry qui venait de frapper à la porte.

La belle courtisane avait été introduite dans le salon. Elle attendait Balsamo en feuilletant ce livre curieux de

la mort gravé à Mayence, et dont les planches, dessinées avec un art merveilleux, montrent la mort présidant à toutes les actions de la vie de l'homme, l'attendant à la porte du bal où il vient de serrer la main de la femme qu'il aime, l'attirant au fond de l'eau dans laquelle il se baigne, ou se cachant dans le canon du fusil qu'il emporte à la chasse.

Madame Dubarry en était à la planche qui représente une belle femme se fardant et se mirant, lorsque Balsamo poussa la porte et vint la saluer avec le sourire du bonheur épanoui sur tout son visage.

— Pardonnez-moi, madame, de vous avoir fait attendre, mais j'avais mal calculé la distance ou je connaissais mal la vitesse de vos chevaux, je vous croyais encore à la place Louis XV.

— Comment cela? demanda la comtesse ; vous saviez donc que j'arrivais?

— Oui, madame ; il y a deux heures à peu près que je vous ai vue dans votre boudoir de satin bleu, donnant des ordres pour qu'on mît les chevaux à la voiture.

— Et vous dites que j'étais dans mon boudoir de satin bleu?

— Broché de fleurs aux couleurs naturelles. Oui, comtesse, couchée sur un sofa. Une bienheureuse idée vous est alors passée par la tête : vous vous êtes dit : « Allons voir le comte de Fœnix. » Vous avez sonné alors.

— Et qui est entré?

— Votre sœur, comtesse. Est-ce cela? Vous l'avez priée de transmettre vos ordres, qui aussitôt ont été exécutés.

— En vérité, comte, vous êtes sorcier! Est-ce que vous regardez comme cela dans mon boudoir à tous les instants du jour? C'est qu'il faudrait me prévenir, entendez-vous bien !

— Ah ! soyez tranquille, comtesse, je ne regarde que par les portes ouvertes.

— Et, en regardant par les portes ouvertes, vous avez vu que je pensais à vous?

— Certes, et à bonne intention même.

— Ah ! vous avez raison, cher comte ; j'ai pour vous les meilleures intentions du monde ; mais avouez que vous méritez plus que des intentions, vous si bon, si utile ; vous qui paraissez destiné à jouer dans ma vie le rôle de tuteur, c'est-à-dire le rôle le plus difficile que je connaisse.

— En vérité, madame, vous me rendez bien heureux : j'ai donc pu vous être de quelque utilité?

— Comment !... vous êtes devin, et vous ne devinez pas?

— Laissez-moi au moins le mérite d'être modeste.

— Soit, mon cher comte ; je vais, en conséquence, vous parler d'abord de ce que j'ai fait pour vous.

— Je ne le souffrirai pas, madame ; parlons de vous, au contraire, je vous en supplie.

— Eh bien, mon cher comte, commencez par me prêter cette pierre qui rend invisible : car il m'a semblé reconnaître dans mon voyage, si rapide qu'il fût, un des grisons de M. de Richelieu.

— Et ce grison, madame?...

— Suivait ma voiture avec un coureur.

— Que pensez-vous de cette circonstance, et dans quel but le duc vous faisait-il suivre?

— Dans le but de me jouer quelque méchant tour de sa façon. Si modeste que vous soyez, monsieur le comte de Fœnix, croyez que Dieu vous a doué d'assez d'avantages personnels pour rendre un roi jaloux... de mes visites chez vous, ou de vos visites chez moi.

— M. de Richelieu, madame, répondit Balsamo, ne peut être dangereux pour vous en aucune rencontre.

— Mais il l'était, cher comte, il l'était cependant avant l'événement.

Balsamo comprit qu'il y avait là un secret que Lorenza ne lui avait point encore révélé. Il ne se hasarda point, en conséquence, sur le terrain de l'inconnu, et se contenta de répondre par un sourire.

— Il l'était, répéta la comtesse, et j'ai failli être la victime de la trame la mieux ourdie, dans laquelle vous étiez pour quelque chose, comte.

— Moi ! dans une trame contre vous? Jamais, madame?

— N'était-ce donc pas vous qui aviez donné à M. de Richelieu le philtre?

— Quel philtre?

— Un philtre qui fait aimer éperdument.

— Non, madame ; ces philtres-là, M. de Richelieu les compose lui-même, car il en connaît dès longtemps la recette ; je ne lui ai remis, moi, qu'un simple narcotique.

— Ah ! vraiment?

— Sur l'honneur.

— Et M. le duc, attendez donc, M. le duc est venu vous demander ce narcotique, quel jour? Rappelez-vous bien la date, monsieur, c'est important.

— Madame, ce fut samedi dernier. La veille du jour où j'eus l'honneur de vous adresser par Fritz ce petit billet qui vous priait de venir me retrouver chez M. de Sartines.

— La veille de ce jour, s'écria la comtesse, la veille du jour où le roi fut vu se rendant chez la petite Taverney? Oh ! tout m'est expliqué maintenant.

— Alors, si tout vous est expliqué, vous voyez que je n'y suis que pour le narcotique.

— Oui, c'est le narcotique qui nous a sauvés.

Balsamo attendit cette fois, il ignorait tout.

— Je suis heureux, madame, répondit-il, de vous être bon à quelque chose, même sans intention.

— Oh ! vous m'êtes excellent toujours. Mais vous pouvez plus encore pour moi que vous n'avez fait jusqu'à présent. Oh ! docteur, j'ai été bien malade, politiquement parlant, et, à l'heure qu'il est, c'est à peine si je crois à ma convalescence.

— Madame, dit Balsamo, le docteur, puisque docteur il y a, demande toujours des détails sur la maladie qu'il a à traiter. Veuillez me donner les détails les plus exacts sur ce que vous avez éprouvé, et, s'il est possible, n'oubliez aucun symptôme.

— Rien de plus simple, cher docteur, ou cher sorcier, comme vous voudrez. La veille du jour où ce narcotique fut employé Sa Majesté avait refusé de m'accompagner à Luciennes. Elle était restée, sous prétexte de fatigue, à Trianon, cette menteuse Majesté, et cela pour souper, je l'ai su depuis, entre le duc de Richelieu et le baron de Taverney.

— Ah ! ah !

— Vous comprenez, à votre tour. Ce fut pendant ce souper que le philtre d'amour fut versé au roi. Il en tenait déjà pour mademoiselle Andrée ; on savait qu'il ne me verrait pas le lendemain. C'était donc à l'endroit de cette petite qu'il devait opérer.

— Eh bien?

— Eh bien, il opéra, voilà tout.

— Qu'est-il arrivé alors?

— Voilà ce qui est difficile à savoir positivement. — Des gens bien informés ont vu Sa Majesté se dirigeant vers les communs, c'est-à-dire vers l'appartement de mademoiselle Andrée.

— Je sais où elle demeure ; mais ensuite?

— Ah ! ensuite ; peste ! comme vous y allez, comte ! On ne suit pas sans danger un roi qui se cache.

— Mais enfin?

— Enfin, tout ce que je puis vous dire, c'est que Sa Majesté, par une affreuse nuit d'orage, revint à Trianon pâle, tremblante, et avec une fièvre qui tenait du délire.

— Et vous croyez, demanda Balsamo en souriant, que ce n'était pas de l'orage seulement que le roi avait eu peur?

— Non ; car le valet de chambre l'entendit s'écrier plusieurs fois : « Morte ! morte ! morte ! »

— Oh ! fit Balsamo.

— C'était le narcotique, continua madame Dubarry ; rien ne fait peur au roi comme les morts, et, après les morts, comme l'image de la mort. Il a trouvé mademoiselle de Taverney endormie d'un sommeil étrange, il l'aura crue morte.

— Oui, oui, morte en effet, dit Balsamo, qui se rappelait avoir fui sans réveiller Andrée, morte ou [illegible]

[illegible] les apparences de la mort [illegible]

[illegible] ce qui se passe dans cette [illegible], [illegible] de cette [illegible] sa ret[illegible] [illegible] nerveux qui [illegible] passé [illegible] l'idée [illegible] chez le roi et [illegible] à Sa Majesté [illegible] Vous toutes [illegible] qui les [illegible] prenait [illegible] ce soir.

— Et le soir ? [illegible]

— Eh bien, [illegible] Dubarry. Sa Majesté, qui [illegible] rester à Trianon après sa [illegible] Sa Majesté venait [illegible] trouver [illegible] comte, je m'aperçus, [illegible] presque aussi grand [illegible]

La [illegible] comtesse, son geste plein [illegible] achevèrent sa pensée et ras[illegible] Balsamo à l'endroit de la puissance [illegible] la favorite sur le roi.

— [illegible] contente de moi, madame ?

— [illegible] je vous jure, comte ; car vous [illegible] parlant des impossibilités que vous avez [illegible], dit l'exacte vérité.

[illegible] en preuve de remerciement, cette [illegible] si blanche, si douce, si parfumée, qui n'était pas [illegible] comme celle de Lorenza, mais dont la tiédeur [illegible] aussi son éloquence.

— Et maintenant, à vous, comte, dit-elle.

Balsamo [illegible] homme prêt à écouter.

— Si vous m'avez préservée d'un grand danger, continua madame Dubarry, je crois vous avoir sauvé à mon [illegible] d'un péril qui n'était pas mince.

— Moi, dit Balsamo, cachant son émotion, je n'ai pas besoin de [illegible] pour vous être reconnaissant ; cependant veuillez me dire...

— Oui, le coffret en question.

— Eh bien, madame ?

— Il contenait bien des chiffres que M. de Sartines a fait traduire à tous ses commis ; tous ont signé leur traduction [illegible] en particulier, et toutes les traductions ont donné le même résultat. De sorte que M. de Sartines est arrivé ce matin à Versailles, tandis que j'y étais, porteur de toutes ces traductions et du dictionnaire des chiffres diplomatiques.

— Ah ! ah ! Et qu'a dit le roi ?

— Le roi a paru surpris d'abord, puis effrayé. On est [illegible] de Sa Majesté lorsqu'on lui parle danger. Depuis le coup de canif de Damiens, il est un mot qui réussit [illegible] le monde auprès de Louis XV, c'est : « Prenez garde ! »

— Ainsi M. de Sartines m'a accusé de complot ?

— D'abord M. de Sartines a essayé de me faire sortir ; mais je m'y suis refusée, déclarant que, comme personne [illegible] attaché que moi au roi, personne n'avait le droit de me faire sortir lorsqu'on lui parlait danger. M. de Sartines insistait ; mais j'ai résisté, et le roi a dit en souriant, me regardant d'une certaine façon à laquelle [illegible]

« Laissez-[illegible] je n'ai rien [illegible] refuser aujourd'hui. »

« Alors, vous comprenez, comte, moi étant là, M. de Sartines, qui se souvenait de notre adieu si nettement formulé, M. de Sartines a craint de me déplaire en vous chargeant, il s'est rejeté sur les mauvais vouloirs du roi de Prusse à l'égard de la France, sur les dispositions des [illegible] à s'aider du surnaturel pour [illegible] la marche de leur rébellion. Il a accusé en un mot beaucoup de gens [illegible] toujours ses chiffres à la main, que ces gens étaient coupables.

— Coupables de quoi ?

— De quoi ? Comte, dois-je dire le secret de l'État ?

— On est notre secret, madame. Oh ! vous ne risquez rien ! J'ai intérêt, ce me semble, à ne point parler.

— Oui, comte, je le sais, grand intérêt. M. de Sartines a donc voulu [illegible] qu'une secte nombreuse, puissante, formée d'[illegible] courageux, adroits, résolus, minait sourdement le respect dû à Sa Majesté royale, répandant certains bruits sur le roi.

— Quels bruits ?

— Disant, par exemple, que Sa Majesté était accusée d'affamer son peuple.

— Ce à quoi le roi a répondu ?

— Comme le roi répond toujours, par une plaisanterie.

Balsamo respira.

— Et cette plaisanterie, demanda-t-il, quelle est-elle ?

— « Puisqu'on m'accuse d'affamer mon peuple, a-t-il dit, il n'y a qu'une seule réponse à faire à cette accusation ; nourrissons-le.

« — Comment cela, sire ? a dit M. de Sartines.

« — Je prends à mon compte la nourriture de tous ceux qui répandent ce bruit, et je leur offre, de plus, un logement dans mon château de la Bastille. »

Balsamo sentit un léger frisson courir dans ses veines, mais il demeura souriant.

— Ensuite ? demanda-t-il.

— Ensuite, le roi sembla me consulter par un sourire.

« — Sire, lui dis-je alors, on ne me fera jamais croire que ces petits chiffres noirs que vous apporte M. de Sartines veulent dire que vous êtes un mauvais roi.

« Alors le lieutenant de police s'est récrié.

« Pas plus, ai-je ajouté, qu'ils ne prouveront que vos commis sachent lire.

— Et qu'a dit le roi, comtesse ? demanda Balsamo.

— Que je pouvais avoir raison, mais que M. de Sartines n'avait pas tort.

— Eh bien, alors ?

— Alors on a expédié beaucoup de lettres de cachet, parmi lesquelles j'ai vu clairement que M. de Sartines cherchait à en glisser une pour vous. Mais je n'ai point fléchi et je l'ai arrêté d'un seul mot.

« — Monsieur, lui ai-je dit tout haut et devant le roi, arrêtez tout Paris si bon vous semble, c'est votre état ; mais qu'on ne s'avise pas de toucher à un seul de mes amis... sinon !

« — Oh ! oh ! fit le roi, elle se fâche. Gare à vous, Sartines !

« — Mais, sire, l'intérêt du royaume...

« — Oh ! vous n'êtes pas un Sully, lui ai-je dit rouge de colère, et je ne suis pas une Gabrielle.

« — Madame, on veut assassiner le roi comme on a assassiné Henri IV.

« Pour le coup le roi pâlit, trembla, passa la main sur son front.

« Je me crus vaincue.

« — Sire, dis-je, il faut laisser monsieur continuer, car ses commis ont sans doute aussi lu dans tous ces chiffres que je conspirais contre vous.

« Et je sortis.

« Dame ! c'était le lendemain du philtre, cher comte. Le roi préféra ma présence à celle de M. de Sartines, et courut après moi.

« — Ah ! par grâce, comtesse, ne vous fâchez pas, dit-il.

« — Alors, chassez ce vilain homme, sire ; il sent la prison.

« — Allons, Sartines, allez-vous-en, dit le roi en haussant les épaules.

« — Et je vous défends à l'avenir, non seulement de vous présenter chez moi, ajoutai-je, mais encore de me saluer.

« Pour le coup, notre magistrat perdit la tête ; il vint à moi, et me baisa humblement la main.

— Eh bien, soit, dit-il, n'en parlons plus, belle dame ; mais vous perdez l'État. Votre protégé, puisque vous le voulez à toute force, sera respecté par mes agents.

Balsamo parut plongé dans une rêverie profonde.

— Allons, dit la comtesse, voilà que vous ne me remerciez pas de vous avoir épargné la connaissance de la Bastille, ce qui eût été injuste peut-être, mais n'en eût pas été moins désagréable.

Balsamo ne répondit rien ; seulement il tira de sa poche un flacon renfermant une liqueur vermeille comme du sang.

— Tenez, madame, dit-il, pour cette liberté que vous

me donnez, je vous donne, moi, vingt ans de jeunesse de plus.

La comtesse glissa le flacon dans son corset, et partit joyeuse et triomphante.

Balsamo demeura rêveur.

— Ils étaient sauvés peut-être, se dit-il, sans la coquetterie d'une femme. Le petit pied de cette courtisane les précipite au plus profond de l'abîme. Décidément, Dieu est avec nous!

CXXXI

LE SANG

Madame Dubarry n'avait pas encore vu la porte de la maison se refermer derrière elle, que Balsamo remontait l'escalier dérobé et rentrait dans la chambre aux fourrures.

La conversation avec la comtesse avait été longue, et son empressement tenait à deux causes.

La première, le désir de revoir Lorenza ; la seconde, la crainte que la jeune femme ne fût fatiguée ; car, dans la vie nouvelle qu'il venait de lui faire, il ne pouvait y avoir place pour l'ennui ; fatiguée en ce qu'elle pouvait passer, comme cela lui arrivait quelquefois, du sommeil magnétique à l'extase.

Or, à l'extase succédaient presque toujours des crises nerveuses qui brisaient Lorenza, si l'intervention du fluide réparateur ne venait pas ramener un équilibre satisfaisant entre les diverses fonctions de l'organisme.

Balsamo, après avoir fermé la porte, jeta donc rapidement les yeux sur le canapé où il avait laissé Lorenza.

Elle n'y était plus.

Seulement, la fine mante de cachemire brodée de fleurs d'or, qui l'enveloppait comme une écharpe, était demeurée seule sur les coussins, comme un témoignage de son séjour dans l'appartement, de son repos sur ce meuble.

Balsamo demeura immobile, les yeux tendus vers le sofa vide. Peut-être Lorenza s'était-elle trouvée incommodée par une odeur étrange qui paraissait s'être répandue dans l'appartement depuis qu'elle en était sortie; peut-être par un mouvement machinal, avait-elle usurpé sur les habitudes de la vie réelle, et instinctivement avait-elle changé de place.

La première idée de Balsamo fut que Lorenza était rentrée dans le laboratoire, où, un instant auparavant, elle l'avait accompagné.

Il entra dans le laboratoire. Au premier aspect, il paraissait vide ; mais, à l'ombre du fourneau gigantesque, derrière la tapisserie d'Orient, une femme pouvait facilement se cacher.

Il souleva donc les tapisseries, il tourna donc autour du fourneau ; nulle part il ne put retrouver même la trace du passage de Lorenza.

Restait la chambre de la jeune femme où sans doute elle était rentrée.

Cette chambre n'était une prison pour elle que dans son état de veille.

Il courut à la chambre et trouva la plaque fermée.

Ce n'était point une preuve que Lorenza ne fût point rentrée chez elle. Rien ne s'opposait, en effet, à ce que Lorenza, dans son sommeil si lucide, se fût souvenue de ce mécanisme, et, s'en souvenant, eût obéi aux hallucinations d'un rêve mal effacé dans son esprit.

Balsamo poussa le ressort.

La chambre était vide comme le laboratoire : Lorenza ne paraissait pas même y être entrée.

Alors une pensée douloureuse, une pensée qui, on s'en souvient, l'avait déjà mordu au cœur, vint chasser toutes les suppositions, toutes les espérances de l'amant heureux.

Lorenza aurait joué un rôle; elle aurait feint de dormir, elle aurait ainsi dissipé toute défiance, toute inquiétude, toute vigilance dans l'esprit de son époux, et, à la première occasion de liberté, elle se serait enfuie de nouveau, plus sûre de ce qu'elle avait à faire, instruite qu'elle était par une première, ou plutôt par une seconde expérience.

Balsamo bondit à cette idée et sonna Fritz.

Puis, comme, au gré de son impatience, Fritz tardait, il s'élança au-devant de lui et le trouva dans l'escalier dérobé.

— La signora? dit-il.

— Eh bien, maître? demanda Fritz comprenant, à l'agitation de Balsamo, qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire.

— L'as-tu vue?

— Non, maître.

— Elle n'est pas sortie?

— D'où cela?

— Mais de la maison.

— Personne n'est sorti que la comtesse, derrière laquelle je viens de fermer la porte.

Balsamo remonta comme un fou. Il se figura alors que la folle jeune femme, si différente dans le sommeil de ce qu'elle était dans la veille, avait eu un moment d'espièglerie enfantine ; qu'elle lisait, de quelque coin, où elle était cachée, son effroi dans son cœur, et qu'elle se divertissait à l'épouvanter, pour le rassurer ensuite.

Alors commença une recherche minutieuse.

Pas un coin ne fut épargné, pas une armoire oubliée, pas un paravent laissé en place. Il y avait, dans cette recherche de Balsamo, quelque chose de l'homme aveuglé par la passion, du fou qui ne voit plus, de l'homme ivre qui chancelle. Il n'avait plus de force que pour ouvrir les deux bras et pour crier : « Lorenza! Lorenza! » espérant que cette adorée créature viendrait s'y précipiter tout à coup avec un grand cri de joie.

Mais le silence seul, un morne et obstiné silence, répondit à sa pensée extravagante et à son appel insensé.

Courir, remuer les meubles, parler aux murs, appeler Lorenza, regarder sans voir, écouter sans entendre, palpiter sans vivre, tressaillir sans penser, voilà l'état dans lequel Balsamo passa trois minutes, c'est-à-dire trois siècles d'agonie.

Il sortit de cet état d'hallucination à moitié fou, trempa sa main dans un vase d'eau glacée, s'en mouilla les tempes ; puis, comprimant une de ses mains avec l'autre, comme pour se forcer à l'immobilité, il chassa, par la volonté, le bruit importun de ce battement du sang contre le crâne, bruit fatal, incessant, monotone, qui, lorsqu'il est mouvement et silence, indique la vie, mais qui, lorsqu'il devient tumultueux et perceptible, signifie la mort ou la folie.

— Voyons, raisonnons, dit-il ; Lorenza n'y est plus, plus de faux-fuyants avec moi-même ; Lorenza n'y est plus ; donc, elle est sortie. Oui, sortie, bien sortie!

Et il regarda encore une fois autour de lui, et il appela une fois encore.

— Sortie! répéta-t-il. En vain Fritz prétend-il ne l'avoir pas vue : elle est sortie, bien sortie.

« Deux cas se présentent :

« Ou il n'a rien vu en effet, ce qui, à tout prendre, est possible, car l'homme est sujet à l'erreur ; — ou bien il a vu et il a été corrompu par Lorenza.

« Corrompu, Fritz?

« Pourquoi non? En vain sa fidélité passée plaide contre cette supposition. Si Lorenza, si l'amour, si la science, ont pu à ce point tromper et mentir, pourquoi la nature si fragile, si faillible d'une créature humaine ne tromperait-elle pas à son tour?

« Oh! je saurai tout, je saurai tout. Ne me reste-t-il pas mademoiselle de Taverney?

« Oui, par Andrée je saurai la trahison de Fritz ; par Andrée, la trahison de Lorenza ; et, cette fois... oh! cette fois, comme l'amour aura été mensonger, comme la science aura été une erreur, comme la fidélité aura été un piège... oh! cette fois, Balsamo punira sans pitié, sans réserve, comme un homme puissant qui se venge, ayant chassé la miséricorde et conservé l'orgueil.

« Voy[illegible] plus que de sortir au plus vite, de se r[illegible] à Fritz et de courir à Trianon.

E[illegible]sait son chapeau, qui avait roulé à terr[illegible]e la porte.

M[illegible]p il s'arrêta.

— [illegible] avant toute chose. Mon Dieu! pauvre [illegible] oublié! Avant toute chose, il faut que [illegible], pendant cet accès de [illegible], pendant [illegible] amour monstrueux [illegible] le malheu[illegible]re. J'ai été ingrat, j[illegible]

[illegible], avec cette fièvre [illegible] cette heure [illegible] mouvements, [illegible] du ressort q[illegible]t jouer la bascule d[illegible]

A[illegible]tot le mobile [illegible] rapidement.

B[illegible] se plaça [illegible] du contrepoids, commença de monter [illegible] encore au trouble de son esprit [illegible], et sans songer à autre chose qu'à [illegible]

A peine t[illegible] la chambre d'Althotas, que la voix [illegible] vint frapper son oreille et le tira de [illegible] rêverie.

M[illegible]ement de Balsamo, ses premières p[illegible] ne furent point un reproche, comme il s'y at[illegible] ce fut un éclat de gaieté naturel et simple qui [illegible]t.

[illegible] va sur le maître un regard étonné.

[illegible]rd était renversé sur sa chaise à ressorts; il r[illegible] bruyamment et avec délices, comme si à chaque [illegible]piration il eût repris un jour de vie; ses yeux, pleins d'un feu sombre, mais dont le sourire épanoui sur ses lèvres égayait l'expression, ses yeux s'attachaient avec importunité sur son visiteur.

Balsamo recueillit ses forces et rassembla ses idées pour ne rien laisser voir de son trouble au maître, si peu indulgent pour les faiblesses de l'humanité.

Pendant cette minute de recueillement, Balsamo sentit une oppression étrange peser sur sa poitrine. L'air, sans doute, était vicié par une resorption trop constante; une odeur lourde, fade, tiède, nauséabonde; cette même odeur qu'il avait déjà respirée en bas, mais à un plus faible degré, nageait dans l'air, et, pareille à ces vapeurs qui montent des lacs et des marais en automne, au lever et au coucher du soleil, elle avait pris un corps et terni les vitres.

Dans cette atmosphère épaisse et âcre, le cœur de Balsamo faiblit, sa tête s'embarrassa, un vertige le saisit; il sentit que la respiration et les forces allaient lui manquer à la fois.

— Maître, dit-il en cherchant un point solide où s'appuyer, et en essayant de dilater sa poitrine, maître, vous ne pouvez vivre ici; on n'y respire point.

— Tu trouves?

— Oh!

— J'y respire cependant fort bien, moi! répondit Althotas avec enjouement, et j'y vis, comme tu vois.

— Maître, maître, dit Balsamo de plus en plus étourdi, faites-y attention, et laissez-moi ouvrir une fenêtre. Il monte de ce parquet comme une vapeur de sang.

— De sang! Ah! tu trouves?... De sang! s'écria Althotas en éclatant de rire.

— Oh! oui, oui, je sens les miasmes qui s'exhalent d'un corps fraîchement tué! je les pèserais, tant ils sont lourds à mon cerveau et à mon cœur.

— C'est cela, dit le vieillard avec son rire ironique, c'est cela, je m'en suis déjà aperçu; tu as un cœur tendre et un cerveau très fragile, Acharat.

— Maître, dit Balsamo en étendant le doigt vers le vieillard, maître, vous avez du sang sur vos mains; maître, il y a du sang sur cette table; maître, il y a du sang partout, jusque dans vos yeux, qui luisent comme deux flammes; maître, cette odeur qu'on respire ici, cette odeur qui me donne le vertige, cette odeur qui m'étouffe, c'est l'odeur du sang.

— Eh bien, après? dit tranquillement Althotas; la sens-tu donc pour la première fois, cette odeur?

— Non.

— Ne m'as-tu jamais vu faire mes expériences? n'en as-tu jamais [illegible]ne?

— Mais du sang humain! dit Balsamo passant sa main sur son front ruisselant de sueur.

— Ah! tu as l'odorat subtil, dit Althotas. Eh bien, je n'aurais pas cru que l'on pût reconnaître le sang de l'homme du sang d'un animal quelconque.

— Le sang de l'homme! murmura Balsamo.

Et comme, tout chancelant, il cherchait, pour se retenir, quelque saillie de meuble, il aperçut avec horreur un vaste bassin de cuivre, dont les parois brillantes reflétaient la couleur pourpre et laqueuse du sang fraîchement répandu.

L'énorme vase était à moitié rempli.

Balsamo recula épouvanté.

— Oh! ce sang! s'écria-t-il; d'où vient ce sang?

Althotas ne répondait pas; mais son regard ne perdait rien des fluctuations, des égarements et des terreurs de Balsamo. Soudain celui-ci poussa un rugissement terrible.

Puis, s'abaissant comme s'il fondait sur une proie, il s'élança vers un point de la chambre et ramassa par terre un ruban de soie broché d'argent après lequel pendait une longue tresse de cheveux noirs.

Après ce cri aigu, douloureux, suprême, un silence mortel régna un instant dans la chambre du vieillard.

Balsamo soulevait lentement ce ruban, examinant en frissonnant les cheveux dont une épingle d'or retenait l'extrémité clouée d'un côté à la soie, tandis que, tranchés nettement de l'autre, ils semblaient une frange dont le bout eût été effleuré par un flot de sang, car des gouttes rouges et mousseuses perlaient à l'extrémité de cette frange.

A mesure que Balsamo relevait sa main, sa main devenait plus tremblante.

A mesure que Balsamo attachait son regard plus sûrement sur le ruban souillé, ses joues devenaient plus livides.

— Oh! d'où vient cela? murmura-t-il, mais assez haut cependant pour que ses paroles devinssent une question pour un autre que lui-même.

— Cela? dit Althotas.

— Oui, cela.

— Eh bien, c'est un ruban de soie enveloppant des cheveux.

— Mais ces cheveux, ces cheveux, dans quoi ont-ils trempé?

— Tu le vois bien, dans le sang.

— Dans quel sang?

— Eh! parbleu! dans le sang qu'il me fallait pour mon élixir, dans le sang que tu me refusais et que j'ai dû, à ton refus, me procurer moi-même.

— Mais ces cheveux, cette tresse, ce ruban, où les avez-vous pris? Ce n'est point là la coiffure d'un enfant.

— Et qui t'a dit que ce fût un enfant que j'ai égorgé? demanda tranquillement Althotas.

— Ne vous fallait-il pas, pour votre élixir, le sang d'un enfant? s'écria Balsamo. Voyons, ne m'avez-vous pas dit cela?

— Ou d'une vierge, Acharat, ou d'une vierge.

Et Althotas allongea sa main amaigrie sur le bras du fauteuil, et y prit une fiole dont il savoura le contenu avec délices.

Puis de son ton le plus naturel et avec son accent le plus affectueux :

— C'est bien à toi, dit-il, Acharat, tu as été sage et prévoyant en plaçant là cette femme sous mon plancher, presque à la portée de ma main : l'humanité n'a pas à se plaindre, la loi n'a rien à reprendre. Eh! eh! ce n'est pas toi qui m'as livré la vierge sans laquelle j'allais mourir; non, c'est moi qui l'ai prise. Eh! eh! merci, mon cher élève, merci, mon petit Acharat.

Et il approcha encore une fois la fiole de ses lèvres.

Balsamo laissa tomber la mèche de cheveux qu'il tenait; une horrible lumière venait d'éblouir ses yeux.

En face de lui, la table du vieillard, cette immense table de marbre, toujours remplie de plantes, de livres, de fioles; devant lui cette table était recouverte d'un long drap de damas blanc à fleurs sombres, sur lequel la lampe d'Althotas envoyait sa rougeâtre lueur et des

sinait de sinistres formes que Balsamo n'avait pas encore remarquées.

Balsamo prit un des coins du drap et le tira violemment à lui.

Mais alors ses cheveux se hérissèrent, sa bouche ouverte ne put laisser échapper l'horrible cri étouffé au fond de sa gorge.

Il venait sous ce linceul d'apercevoir le cadavre de Lorenza, de Lorenza étendue sur cette table, la tête livide et cependant souriante encore, et pendant en arrière comme entraînée par le poids de ses longs cheveux.

Une large blessure s'ouvrait béante au-dessus de la clavicule et ne laissant plus échapper une seule goutte de sang.

Les mains étaient roidies et les yeux fermés sous leurs paupières violettes.

— Oui, du sang, du sang de vierge, les trois dernières gouttes du sang artériel d'une vierge ; voilà ce qu'il me fallait, dit le vieillard en recourant pour la troisième fois à sa fiole.

— Misérable ! s'écria Balsamo, dont le cri de désespoir s'exhala enfin par chacun de ses pores, meurs donc, car, depuis quatre jours, elle était ma maîtresse, mon amour, ma femme ! Tu l'as assassinée pour rien... Elle n'était pas vierge !

Les yeux d'Althotas tremblèrent à ces paroles, comme si une secousse électrique les eût fait rebondir dans leur orbite ; ses prunelles se dilatèrent effroyablement, ses gencives grincèrent à défaut de dents ; sa main laissa échapper la fiole, qui tomba sur le parquet et se brisa en mille morceaux, tandis que lui, stupéfait, anéanti, frappé à la fois au cœur et au cerveau, il se renversait lourdement sur son fauteuil.

Quant à Balsamo, il se pencha avec un sanglot sur le corps de Lorenza, et s'évanouit en baisant ses cheveux sanglants.

CXXXII

L'HOMME ET DIEU

Les heures, ces étranges sœurs qui se tiennent par la main, qui passent d'un vol si lent pour l'infortuné, si rapide pour l'homme heureux ; les heures s'abattirent silencieusement en repliant leurs ailes pesantes sur cette chambre pleine de soupirs et de sanglots.



Balsamo soulevait lentement ce ruban.

D'un côté, la mort ; de l'autre, l'agonie.

Au milieu, le désespoir, douloureux comme l'agonie, profond comme la mort.

Balsamo n'avait plus proféré une seule parole depuis le cri qui avait déchiré sa gorge.

Depuis cette foudroyante révélation qui avait abattu la féroce joie d'Althotas, Balsamo n'avait pas fait un mouvement.

Quant au hideux vieillard, rejeté violemment dans la vie telle que Dieu l'a faite aux hommes, il semblait aussi dépaysé dans cet élément nouveau pour lui que l'est l'oiseau atteint d'un grain de plomb, et tombé du haut d'un nuage dans un lac, à la surface duquel il se débat sans parvenir à enfler ses ailes.

La stupéfaction de cette figure livide et bouleversée révélait l'incommensurable étendue de son désappointement.

En effet, Althotas ne prenait plus même la peine de penser, depuis que ses pensées avaient vu le but vers lequel elles se dirigeaient, et auquel elles croyaient la solidité du roc, s'évanouir comme une fumée.

Son désespoir morne et silencieux avait quelque chose de l'hébétement. Pour un esprit peu accoutumé à mesurer le sien, ce silence eût peut-être été un indice

de recherche [illegible], qui, du reste, ne le regardait même pas [illegible] agonie de la puissance, de la raison, de la vie.

Althotas ne quittait pas du regard cette fiole brisée, image [illegible] de ses espérances, on eût dit qu'il comptait ces [illegible] débris qui avaient [illegible], donné sa vie d'autant de jours; on eût dit qu'il eût voulu pomper du regard cette liqueur [illegible] se répandre sur le parquet, et qu'un instant il avait crue l'immortalité.

Parfois aussi, lorsque la douleur de cette désillusion était trop vive, le vieillard levait son œil terni sur Balsamo, puis, de Balsamo son regard passait au cadavre de Lorenza.

Il ressemblait alors à [illegible] prises au piège, que le chasseur [illegible], arrêtées par la jambe, et qu'il touche [illegible] du pied sans leur faire tourner la tête, mais qui, s'il les pique de son couteau de chasse ou de la baïonnette de son fusil, lèvent obliquement leur œil sanglant, tout chargé de haine, de vengeance, de reproche et de surprise.

— Est-il possible, disait ce regard, encore si expressif [illegible], est-il croyable que tant de malheurs, [illegible] déchirés viennent à moi, de la part d'un être [illegible] que cet homme que je vois là agenouillé à [illegible] pas de moi, aux pieds d'un objet aussi vulgaire [illegible] cette femme morte? N'est-ce pas un bouleversement de la nature, un bouleversement de la science, un cataclysme de la raison, que l'élève si grossier ait abusé [illegible] maître si sublime? n'est-ce pas monstrueux, enfin, que le grain de poussière ait arrêté court la roue du char superbe et rapide dans son tout-puissant, dans son immortel essor?

Quant à Balsamo, à Balsamo brisé, anéanti, sans voix, sans mouvement, presque sans vie, nulle pensée humaine ne s'était encore fait jour à travers les sanglantes vapeurs de son cerveau.

Lorenza, sa Lorenza! Lorenza, sa femme, son idole, cette créature doublement précieuse à titre d'ange et d'amante, Lorenza c'est-à-dire le plaisir et la gloire, le présent et l'avenir, la force et la foi; Lorenza, c'est-à-dire tout ce qu'il aimait, tout ce qu'il désirait, tout ce qu'il ambitionnait au monde, Lorenza était perdue pour lui à jamais!

Il ne pleurait pas, il ne criait pas, il ne soupirait même pas.

A peine avait-il le temps de s'étonner qu'un si épouvantable malheur eût fondu sur sa tête. Il ressemblait à ces infortunés que l'inondation saisit dans leur lit, au milieu des ténèbres, qui rêvent que l'eau les a gagnés, qui s'éveillent, qui ouvrent les yeux et qui, voyant sur leur tête une vague mugissante, n'ont pas même le temps de pousser un grand cri en passant de la vie à la mort.

Balsamo, pendant trois heures, se crut englouti dans les profonds abîmes du tombeau; à travers son [illegible] de leur il prenait ce qui lui arrivait pour un de ces sinistres songes qui visitent les trépassés dans la nuit éternelle et silencieuse du sépulcre.

Pour lui plus d'Althotas, c'est-à-dire plus de haine, plus de vengeance.

Pour lui, plus de Lorenza, c'est-à-dire plus de vie, plus d'amour.

Le sommeil, la nuit, le néant!

Voilà comment le temps s'écoula, lugubre, silencieux, [illegible], dans cette chambre où le sang refroidissant après avoir envoyé sa part de fécondité aux atomes qui la réclament.

[illegible] coup au milieu du silence et de la nuit, une [illegible] sonna trois fois.

[illegible] Fritz savait que son maître était chez Althotas [illegible] dans la chambre même.

Mais elle eut beau retentir trois fois avec un bruit [illegible], le son s'évanouit dans l'espace.

Balsamo [illegible] point la tête.

Au bout de quelques minutes, le même tintement plus sonore retentit une seconde fois, mais sans plus que la première arracher Balsamo à sa torpeur.

Puis à un [illegible] mesuré, mais moins éloigné que celui qui avait séparé le premier tintement du second, la sonnette irritée fit une troisième fois jaillir dans la chambre un éclat multiple de sons criards et impatients.

Balsamo, sans tressaillir, souleva lentement son front et interrogea l'espace avec la froide solennité d'un mort qui sort de son tombeau.

Ainsi dut regarder Lazare quand la voix du Christ l'appela trois fois.

La sonnette ne cessait point de tinter.

Son énergie, toujours croissante, éveilla enfin l'intelligence chez l'amant de Lorenza.

Il détacha sa main de la main du cadavre.

Toute la chaleur avait quitté son corps, sans passer dans celui de Lorenza.

— Une grande nouvelle ou un grand danger, se dit Balsamo. Pourvu que ce soit un grand danger!...

Et il se leva tout à fait.

— Mais pourquoi répondrais-je à cet appel? continua-t-il sans s'apercevoir du lugubre effet de ses paroles sous cette voûte sombre, dans cette chambre funèbre; est-ce que désormais quelque chose peut m'intéresser ou m'effrayer en ce monde?

La sonnette alors, comme pour lui répondre, heurta si brutalement ses flancs de bronze avec son battant d'airain, que le battant se détacha et tomba sur une cornue de verre, qui, brisée avec un bruit métallique, alla joncher le parquet de ses débris.

Balsamo ne résista plus; il était, d'ailleurs, important que nul, pas même Fritz, ne le vînt relancer où il était.

Il marcha d'un pas tranquille vers le ressort, le poussa et alla se placer sur la trappe, qui descendit lentement et le déposa au milieu de la chambre aux fourrures.

En passant près du sofa, il effleura la mante qui était tombée des épaules de Lorenza lorsque l'impitoyable vieillard, impassible comme la mort, l'avait enlevée entre ses deux bras.

Le contact, plus vivant que Lorenza elle-même, imprima un frisson douloureux à Balsamo.

Il prit l'écharpe et la baisa en étouffant ses cris avec l'écharpe même.

Puis il alla ouvrir la porte de l'escalier.

Sur les plus hautes marches, Fritz tout pâle, tout haletant, Fritz tenant un flambeau d'une main, et de l'autre le cordon de sonnette que, dans sa terreur et son impatience, il continuait d'agiter convulsivement, Fritz l'attendait.

A la vue de son maître, il poussa un cri de satisfaction d'abord, puis un second cri de surprise et d'épouvante.

Mais Balsamo, ignorant la cause de ce double cri, ne répondit que par une muette interrogation.

Fritz ne dit rien; mais il se hasarda, lui si respectueux d'ordinaire, à prendre son maître par la main et à le conduire devant le grand miroir de Venise qui garnissait le dessus de la cheminée par laquelle on passait dans la chambre de Lorenza.

— Oh! voyez, Excellence, dit-il en lui indiquant sa propre image dans le cristal.

Balsamo frémit.

Puis un sourire, un de ces sourires qui sont fils d'une douleur infinie et inguérissable, un sourire mortel passa sur ses lèvres.

En effet, il avait compris l'épouvante de Fritz.

Balsamo avait vieilli de vingt ans en une heure; plus d'éclat dans les yeux, plus de sang sous la peau, une expression de stupeur et d'inintelligence répandue sur tous ses traits, une écume sanglante frangeant ses lèvres, une large tache de sang sur la batiste si blanche de sa chemise.

Balsamo se regarda lui-même un instant sans pouvoir se reconnaître; puis il plongea résolument ses yeux dans les yeux du personnage étrange que reflétait le miroir.

— Oui, Fritz, oui, dit-il, tu as raison.

Puis, remarquant l'air inquiet du fidèle serviteur:

— Mais pourquoi m'appelais-tu donc? lui demanda-t-il.

— Oh! maître pour eux.

— Eux?
— Oui.
— Eux! qui cela?
— Excellence, murmura Fritz en approchant sa bouche de l'oreille de Balsamo, eux, les cinq maîtres.
Balsamo tressaillit.
— Tous? demanda-t-il.
— Oui, tous.
— Et ils sont là?
— Là.
— Seuls?
— Non; avec chacun un serviteur armé qui attend dans la cour.
— Ils sont venus ensemble?
— Ensemble, oui, maître; et ils s'impatientent; voilà pourquoi j'ai sonné tant de fois et si fort.
Balsamo, sans même cacher sous un pli de son jabot de dentelles la tache de sang, sans chercher à réparer le désordre de sa toilette, Balsamo se mit en marche et commença de descendre l'escalier après avoir demandé à Fritz si ses hôtes étaient installés dans le salon ou dans le grand cabinet.
— Dans le salon, Excellence, répondit Fritz en suivant son maître.
Puis, au bas de l'escalier, se hasardant à arrêter Balsamo:
— Votre Excellence a-t-elle des ordres à me donner? dit-il.
— Aucun ordre, Fritz.
— Votre Excellence..., continua Fritz en balbutiant.
— Eh bien? demanda Balsamo avec une douceur infinie.
— Votre Excellence se rend-elle près d'eux sans armes?
— Sans armes, oui.
— Même sans votre épée?
— Et pourquoi prendrais-je mon épée, Fritz?
— Mais je ne sais, dit le fidèle serviteur en baissant les yeux; je pensais, je croyais, j'avais peur...
— C'est bien, retirez-vous, Fritz.
Fritz fit quelques pas pour obéir et revint.
— N'avez-vous pas entendu? demanda Balsamo.
— Excellence, je voulais vous dire que vos pistolets à deux coups sont dans le coffret d'ébène, sur le guéridon doré.
— Allez, vous dis-je, répondit Balsamo.
Et il entra dans le salon.

CXXXIII

LE JUGEMENT

Fritz avait bien raison, les hôtes de Balsamo n'étaient pas entrés rue Saint-Claude avec un appareil pacifique, pas plus qu'avec un extérieur bienveillant.
Cinq hommes à cheval escortaient la voiture de voyage dans laquelle les maîtres étaient venus; cinq hommes de mine altière et sombre, armés jusqu'aux dents, avaient refermé la porte de la rue, et la gardaient, tout en paraissant attendre leurs maîtres.
Un cocher, deux laquais sur le siège de ce carrosse, tenaient sous leur manteau des couteaux de chasse et des mousquetons. C'était bien plutôt pour une expédition que pour une visite que tout ce monde était venu rue Saint-Claude.
Aussi cette invasion nocturne de gens terribles que Fritz avait reconnus, cette prise d'assaut de l'hôtel avait-elle imposé tout d'abord à l'Allemand une terreur indicible. Il avait essayé de refuser l'entrée à tout le monde, lorsqu'il avait vu par le guichet l'escorte et deviné les armes; mais ces signes tout-puissants, irrésistible témoignage du droit des arrivants, ne lui avaient plus permis de contester. A peine maîtres de la place, les étrangers s'étaient postés, comme d'habiles capitaines, à chaque issue de la maison, sans prendre la peine de dissimuler leurs intentions malveillantes.
Les prétendus valets dans la cour et dans les passages, les prétendus maîtres dans le salon, ne présageaient rien de bon à Fritz: voilà pourquoi il avait brisé la sonnette.
Balsamo, sans s'étonner, sans se préparer, entra dans le salon, que Fritz, pour faire honneur comme il le devait à tout visiteur, avait éclairé convenablement.
Il vit assis sur des fauteuils les cinq visiteurs, dont pas un ne se leva quand il parut.
Lui, le maître du logis, les ayant vus tous, les salua civilement.
Ce fut alors seulement qu'ils se levèrent et lui rendirent gravement son salut.
Il prit un fauteuil en face des leurs, sans remarquer ou sans paraître remarquer l'étrange ordonnance de cette assistance. En effet, les cinq fauteuils formaient un hémicycle pareil à ceux des tribunaux antiques, avec un président dominant deux assesseurs, et son fauteuil à lui, Balsamo, établi en face de celui du président, occupant la place qu'on donne à l'accusé dans les conciles ou les prétoires.
Balsamo ne prit pas le premier la parole, comme il l'eût fait en toute autre circonstance; il regardait sans bien voir, toujours par suite de cette douloureuse somnolence qui lui était restée après le choc.
— Tu nous as compris, à ce qu'il paraît, frère, dit le président, ou plutôt celui qui occupait le fauteuil du milieu. Tu as cependant bien tardé à venir, et nous délibérions déjà pour savoir si l'on enverrait à ta recherche.
— Je ne vous comprends pas, répondit simplement Balsamo.
— Ce n'est pas ce que j'avais cru en te voyant prendre vis-à-vis de nous la place et l'attitude de l'accusé.
— De l'accusé? balbutia vaguement Balsamo.
Et il haussa les épaules.
— Je ne comprends pas, dit-il.
— Nous allons te faire comprendre, et cela ne sera pas difficile, si j'en crois ton front pâle, tes yeux éteints, ta voix qui tremble... On dirait que tu n'entends pas.
— Si fait, j'entends, répondit Balsamo en secouant la tête comme pour en faire tomber des pensées qui l'obsédaient.
— Te souvient-il, frère, continua le président, que, dans ses dernières communications, le comité supérieur t'ait donné avis d'une trahison méditée par un des grands appuis de l'ordre?
— Peut-être... oui... je ne dis pas non.
— Tu réponds comme il convient à une conscience tumultueuse et troublée; mais remets-toi... ne te laisse point abattre; réponds avec la clarté, la précision que te commande une position terrible; réponds-moi d'après cette certitude que tu peux nous convaincre, car nous n'apportons ici ni prévention ni haine; nous sommes la loi; elle ne parle qu'après que le juge a écouté.
Balsamo ne répliqua rien.
— Je te le répète, Balsamo, et mon avertissement une fois donné sera comme l'avis que se donnent des combattants avant de s'attaquer l'un l'autre; je vais t'attaquer avec des armes loyales mais puissantes; défends-toi.
Les assistants, voyant le flegme et l'immobilité de Balsamo, se regardèrent non sans étonnement, puis reportèrent leurs yeux sur le président.
— Tu m'as entendu, n'est-ce pas, Balsamo? répéta ce dernier.
Balsamo fit de la tête un signe affirmatif.
— J'ai donc, en frère plein de loyauté, de bienveillance, averti ton esprit et fait pressentir le but de mon interrogatoire. Tu es averti; garde-toi, je recommence.
« Après cet avertissement, continua le président, l'association délégua cinq de ses membres pour surveiller à Paris les démarches de celui qu'on nous signalait comme un traître.
« Or, nos révélations à nous ne sont pas sujettes à l'erreur; nous les tenons ordinairement, tu le sais toi-

[illegible] dévoués parmi les hommes, [illegible] les choses, [illegible] de symptômes [illegible] parmi les mystérieuses combi[illegible] encore révé[illegible] sa vision [illegible] s'est jamais trompé, [illegible] et nous t'avons surveillé.

[illegible] la le tout [illegible] moindre mar[illegible]nce ou même d'[illegible]e. Le président [illegible]

— [illegible] n'est pas chose [illegible] un [illegible] tel que toi [illegible] mission est de prendre pied parto[illegible] ont une mai[illegible] un pouvoir [illegible] ta disposition [illegible] tes ressources [illegible] sont immenses, [illegible] que [illegible] pour faire triompher [illegible] cause. Longtemps [illegible] dans le doute en voyant [illegible] tels qu'un Riche[illegible] une D[illegible] Il y avait eu, d'ailleurs, [illegible] de la rue Plâtrière, un dis[illegible] discours plein d'habiles para[illegible] croire que tu jouais un rôle [illegible] cette race incorrigible qu'il [illegible] de la terre. Nous avons respecté pen[illegible] les mystères de ta conduite, espérant [illegible] résultat ; mais enfin la désillusion est arrivée.

[illegible] conserva son immobilité, son impassibilité, [illegible] que le président se laissa gagner par l'impa[illegible]

— Il y a trois jours, dit-il, cinq lettres de cachet furent expédiées. Elles avaient été demandées au roi par M. de Sartines ; remplies aussitôt qu'elles furent signées, elles furent présentées le même jour, à cinq de nos principaux agents, frères très fidèles, très dévoués, qui habitent à Paris. Tous cinq furent arrêtés et conduits, deux à la Bastille, où ils sont écroués au plus profond secret ; deux à Vincennes, dans l'oubliette ; un à Bicêtre, dans le plus mortel des cabanons. Connaissais-tu cette particularité ?

— Non, dit Balsamo.

— Cela est étrange, d'après les relations que nous te connaissons avec les puissants du royaume. Mais ce qui est plus étrange encore, le voici...

Balsamo écouta.

— M. de Sartines, pour faire arrêter ces cinq fidèles amis, devait avoir eu sous les yeux la seule note qui renferme lisiblement les cinq noms des victimes. Cette note t'a été adressée par le conseil suprême en 1769, et c'est toi-même qui as dû recevoir les nouveaux membres et leur donner immédiatement le rang que le conseil suprême leur assignait.

Balsamo témoigna par un geste qu'il ne se rappelait rien.

— Je vais aider ta mémoire. Les cinq personnes dont il s'agit étaient représentées par cinq caractères arabes, et les caractères correspondaient, sur la note à toi communiquée, aux noms et aux chiffres des nouveaux frères.

— Soit, dit Balsamo.

— Tu reconnais ?

— Ce que vous voudrez.

Le président regarda ses assesseurs pour prendre acte de cet aveu.

— Eh bien, continua-t-il, sur cette même note, la seule, entends-tu bien, qui ait pu compromettre les frères, un sixième nom se trouvait ; t'en souviens-tu ?

Balsamo ne répliqua point.

— Ce nom était celui-ci : *comte de Fenix !*

— D'accord, dit Balsamo.

— Pourquoi alors, si les cinq noms des frères ont figuré sur cinq lettres de cachet, pourquoi le tien, respecté, caressé, est-il entendu avec faveur à la cour ou dans [illegible] chambres des ministres ? Si nos frères méritaient la prison, tu la mérites aussi ; qu'as-tu à répondre ?

— Rien.

— Ah ! je [illegible] ton objection : tu peux dire que la police a, par des moyens à elle, surpris les noms des frères plus obscurs, mais qu'elle a dû respecter le lien, nom d'ambassadeur, nom d'homme puissant ; tu diras même qu'elle n'a pas su soupçonner ce nom.

— Je ne dirai rien du tout.

— Ton orgueil survit à ton honneur ; ces noms, la police ne les a découverts qu'en lisant la note confidentielle que le conseil suprême t'avait adressée, et voici comment elle l'a lue... Tu l'avais enfermée dans un coffret ; est-ce vrai ?

« Un jour, une femme est sortie de chez toi portant le coffret sous son bras ; elle a été vue par nos agents de surveillance et suivie jusqu'à l'hôtel du lieutenant de police, dans le faubourg Saint-Germain. Nous pouvions arrêter le malheur dans sa source ; car, en prenant le coffret, en arrêtant cette femme, tout devenait pour nous calme et sûr. Mais nous avons obéi aux articles de la constitution, qui prescrit de respecter les moyens occultes à l'aide desquels certains associés entendent servir la cause, même lorsque ces moyens auraient une apparence de trahison ou d'imprudence.

Balsamo parut approuver cette assertion, mais par un geste si peu marqué, que, sans son immobilité passée, le geste eût paru insensible.

— Cette femme parvint jusqu'au lieutenant de police, dit le président ; cette femme donna le coffret, et tout fut découvert. Est-ce vrai ?

— Parfaitement vrai.

Le président se leva.

— Qu'était cette femme ? s'écria-t-il. Belle, passionnée, dévouée à toi corps et âme, tendrement aimée de toi ; aussi spirituelle, aussi adroite, aussi souple qu'un des anges des ténèbres qui aident l'homme à réussir dans le mal ; Lorenza Feliciani est ta femme, Balsamo !

Balsamo laissa échapper un rugissement de désespoir.

— Tu es convaincu ? dit le président.

— Concluez, dit Balsamo.

— Je n'ai pas encore achevé. Un quart d'heure après son entrée chez le lieutenant de police, tu y entras toi-même. Elle avait semé la trahison ; tu venais récolter la récompense. Elle avait pris sur elle, en obéissante servante, la perpétration du crime ; tu venais, toi, élégamment donner un dernier tour à l'œuvre infâme. Lorenza ressortit seule. Tu la reniais sans doute, et tu ne voulais pas être compromis en l'accompagnant. Toi, tu sortis triomphant avec madame Dubarry, appelée là pour recueillir de ta bouche les indices que tu voulais te faire payer... Tu es monté dans le carrosse de cette prostituée, comme le batelier dans le bateau avec la pécheresse Marie l'Égyptienne ; tu laissais les notes qui nous perdaient chez M. de Sartines, mais tu emportais le coffret qui pouvait te perdre près de nous. Heureusement, nous avons vu ! la lumière de Dieu ne nous manque pas dans les bonnes occasions...

Balsamo s'inclina sans rien dire.

— Maintenant, je puis conclure, ajouta le président. Deux coupables ont été signalés à l'ordre ; une femme, ta complice, qui, peut-être innocemment, mais qui, de fait, a porté préjudice à la cause en révélant un de nos secrets ; toi secondement, toi le maître, toi le grand cophte ; toi le rayon lumineux qui as eu la lâcheté de t'abriter derrière cette femme pour que l'on vît moins clairement la trahison.

Balsamo souleva lentement sa tête pâle, attacha sur les commissaires un regard étincelant de tout le feu qui avait couvé dans sa poitrine depuis le commencement de l'interrogatoire.

— Pourquoi accusez-vous cette femme ? dit-il.

— Ah ! nous savons que tu essayeras de la défendre ; nous savons que tu l'aimes avec idolâtrie, que tu la préfères à tout. Nous savons qu'elle est ton trésor de science, de bonheur et de fortune ; nous savons qu'elle est pour toi un instrument plus précieux que tout le monde.

— Vous savez cela ? dit Balsamo.

— Oui, nous le savons, et nous le frapperons bien plus par elle que par toi.

— Achevez...

Le président se leva.

— Voici la sentence : Joseph Balsamo est un traître ; il a manqué à ses serments ; mais sa science est immense, elle est utile à l'ordre. Balsamo doit vivre pour

la cause qu'il a trahie ; il appartient à ses frères, bien qu'il les ait reniés.

— Ah ! ah ! dit Balsamo sombre et farouche.

— Une prison perpétuelle protégera l'association contre ses nouvelles perfidies, en même temps qu'elle permettra aux frères de recueillir de Balsamo l'utilité qu'elle a droit d'attendre de chacun de ses membres. Quant à Lorenza Feliciani, un châtiment terrible...

— Attendez, dit Balsamo avec le plus grand calme dans la voix. Vous oubliez que je ne me suis pas défendu ; l'accusé doit être entendu dans sa justification... Un mot me suffira, un seul document. Attendez-moi une minute, je vais rapporter la preuve que j'ai promise.

Les commissaires se consultèrent un moment.

— Oh ! vous craignez que je ne me tue ? dit Balsamo avec un sourire amer. Si je l'eusse voulu, ce serait fait. Il y a dans cette bague de quoi vous tuer tous cinq si je l'ouvrais. Vous craignez que je ne m'enfuie ? Faites-moi accompagner si cela vous convient.

— Va ! dit le président.

Balsamo disparut pendant une minute ; puis on l'entendit redescendre pesamment l'escalier ; il rentra.

Il tenait sur son épaule le cadavre roidi, froid et décoloré de Lorenza, dont la blanche main pendait vers la terre.

— Cette femme que j'adorais, cette femme qui était mon trésor, mon bien unique, ma vie, cette femme qui a trahi, comme vous dites, s'écria-t-il, la voici, prenez-la ! Dieu ne vous a pas attendu pour punir, messieurs, ajouta-t-il.

Et, par un mouvement prompt comme l'éclair, il fit glisser le cadavre sur ses bras et l'envoya rouler sur le tapis jusqu'aux pieds des juges, que les froids cheveux et les mains inertes de la morte allèrent effleurer dans leur horreur profonde, tandis qu'à la lueur des lampes, on voyait la blessure d'un rouge sinistre et profond s'ouvrir au milieu de son cou d'une blancheur de cygne.

— Prononcez, maintenant, ajouta Balsamo.

Les juges, épouvantés, poussèrent un cri terrible, et, saisis d'une vertigineuse terreur, ils s'enfuirent dans une confusion inexprimable. On entendit bientôt les chevaux hennir et piétiner dans la cour ; la porte gronda sur ses gonds, puis le silence, le silence solennel revint s'asseoir auprès de la mort et du désespoir.

CXXXIV

L'HOMME ET DIEU

Tandis que la scène terrible que nous venons de raconter s'accomplissait entre Balsamo et les cinq maîtres, rien n'était changé en apparence dans le reste de la maison ; seulement, le vieillard avait vu Balsamo rentrer chez lui et emporter le cadavre de Lorenza, et cette nouvelle démonstration l'avait rappelé au sentiment de tout ce qui se passait autour de lui.

En voyant Balsamo charger sur ses épaules le corps et redescendre avec lui dans les étages inférieurs, il crut que c'était le dernier, l'éternel adieu de cet homme dont il avait brisé le cœur, et la peur le prit d'un abandon qui, pour lui, pour lui surtout qui avait tout fait pour ne pas mourir, doublait les horreurs de la mort.

Ne sachant pas dans quel but Balsamo s'éloignait, ne sachant pas où il était allé, il commença à appeler :

— Acharat ! Acharat !

C'était son nom d'enfant : il espérait que c'était celui qui aurait conservé le plus d'influence sur l'homme.

Balsamo cependant descendait toujours ; une fois descendu, il ne songea pas même à faire remonter la trappe et se perdit dans les profondeurs du corridor.

— Ah ! s'écria Althotas, voilà donc ce que c'est que l'homme, animal aveugle et ingrat. Reviens, Acharat, reviens ! Ah ! tu préfères le ridicule objet qu'on appelle une femme à la perfection de l'humanité que je représente ! tu préfères le fragment de la vie à l'immortalité ! « Mais non ! s'écria-t-il après un instant ; non, le scélérat a trompé son maître, il a joué comme un vil brigand avec ma confiance ; il craignait de me voir vivre, moi qui le dépasse de si loin en science ; il a voulu hériter de l'œuvre laborieuse que j'avais presque menée à fin ; il a tendu un piège à moi, à moi son maître, son bienfaiteur. Oh ! Acharat !...

Et peu à peu la colère du vieillard s'allumait, ses joues reprenaient un coloris fébrile ; dans ses yeux, à peine ouverts, se ranimait l'éclat sombre de ces lumières phosphorescentes que les enfants sacriléges placent dans les orbites d'une tête de mort.

Alors il s'écriait :

— Reviens, Acharat, reviens ! Prends garde à toi : tu sais que je connais les conjurations qui évoquent le feu, qui suscitent les esprits surnaturels ; j'ai évoqué Satan ; celui que les mages nomment Phegor, dans les montagnes de Gad, et Satan, forcé d'abandonner les abîmes sombres, Satan m'est apparu ; j'ai causé avec les sept anges ministres de la colère de Dieu, sur cette même montagne où Moïse a reçu les tables de la loi ; j'ai, par le seul acte de ma volonté, allumé le grand trépied à sept flammes que Trajan a ravi aux Juifs : prends garde, Acharat, prends garde !

Mais rien ne lui répondait.

Et alors, sa tête s'embarrassant de plus en plus :

— Tu ne vois donc pas, malheureux, disait-il d'une voix étranglée, que la mort va me prendre comme une créature vulgaire : écoute, tu peux revenir, Acharat ; je ne te ferai pas de mal ; reviens ! Je renonce au feu, tu n'as rien à craindre du mauvais esprit, tu n'as rien à craindre des sept anges vengeurs, je renonce à la vengeance, et cependant je pourrais te frapper d'une telle épouvante, que tu deviendrais idiot et froid comme le marbre, car je sais arrêter la circulation du sang, Acharat. Reviens donc, je ne te ferai aucun mal ; mais, au contraire, vois-tu, je puis te faire tant de bien... Acharat, au lieu de m'abandonner, veille sur ma vie, et tous mes trésors, tous mes secrets sont à toi ; fais-moi vivre, Acharat, fais-moi vivre pour te les apprendre ; vois !... vois !...

Et il montrait des yeux et d'un doigt tremblant les millions d'objets, de papiers et de rouleaux épars dans cette vaste chambre.

Puis il attendait, renaissant, pour écouter ses forces défaillantes de plus en plus.

— Ah ! tu ne reviens pas, continuait-il ; ah ! tu crois que je mourrai ainsi ? tu crois que tout t'appartiendra par ce meurtre, car c'est toi qui me tues ? Insensé, quand bien même tu saurais lire les manuscrits que mes yeux seuls ont pu déchiffrer ; quand même pour une vie, deux fois, trois fois centenaire, l'esprit te donnerait ma science, l'usage enfin de tous ces matériaux recueillis par moi, eh bien, non, cent fois non, tu n'hériterais pas encore de moi : arrête-toi, Acharat ; Acharat reviens, reviens un moment, ne fût-ce que pour assister à la ruine de toute cette maison, ne fût-ce que pour contempler ce beau spectacle que je te prépare. Acharat ! Acharat ! Acharat !

Rien ne lui répondait ; car, pendant ce temps, Balsamo répondait à l'accusation des maîtres en leur montrant le corps de Lorenza assassinée ; et les cris du vieillard abandonné devenaient de plus en plus perçants, et le désespoir doublait ses forces, et ses rauques hurlements, s'engouffrant dans les corridors, allaient porter au loin l'épouvante, comme font les rugissements du tigre qui a rompu sa chaîne ou faussé les barreaux de sa cage.

— Ah ! tu ne reviens pas ! hurlait Althotas ; ah ! tu me méprises ! ah ! tu comptes sur ma faiblesse ! Eh bien, tu vas voir : au feu ! au feu ! au feu !

Il articula ces cris avec une telle rage, que Balsamo, débarrassé de ses visiteurs épouvantés, en fut réveillé au fond de sa douleur ; il reprit dans ses bras le corps de Lorenza, remonta l'escalier, déposa le cadavre sur le sofa où, deux heures auparavant, il avait reposé dans le sommeil, et, se replaçant sur le plancher mobile, il apparut tout à coup aux yeux d'Althotas.

— Ah ! enfin, cria le vieillard ivre de joie, tu as peur ! tu as vu que je pouvais me venger : tu es venu, et

[illegible] cette chambre.

[illegible] en haussant les épaules [illegible] seul mot.

— [illegible] Althotas, j'ai soif ! [illegible]

[illegible] répondit point [illegible] comme s'il [illegible]

— Entends-tu ? hurlait Althotas [illegible]

Même silence, même immobilité [illegible] du morne [illegible]

— M'entends-tu, Acharat ? [illegible] vieillard en déchirant son gosier pour [illegible] cette dernière [illegible] de sa colère [illegible] moi mon eau !

La figure d'Althotas [illegible] rapidement.

Plus de feu dans [illegible] lueurs sinistres et [illegible] sous sa peau, plus de geste [illegible], ses longs bras si nerveux [illegible] emporté Lorenza comme un enfant [illegible] se soulevaient, mais inertes et [illegible] comme [illegible] du polype ; la colère [illegible] forces ressuscitées un instant en lui [illegible].

— Ah ! [illegible] ah ! tu trouves que je ne meurs pas [illegible] tu veux me faire mourir de soif ! ah ! tu [illegible] yeux mes manuscrits, mes trésors ! ah ! tu [illegible] déjà les tenir ! eh bien, attends ! attends !

Et Althotas, faisant un suprême effort, prit sous les coussins de son fauteuil un flacon qu'il déboucha. Au contact de l'air, une flamme liquide jaillit du récipient de verre, et Althotas, pareil à une créature magique, secoua cette flamme autour de lui.

A l'instant même, ces manuscrits empilés autour du fauteuil du vieillard, ces livres épars dans la chambre, ces rouleaux de papier arrachés avec tant de peine aux pyramides de Chéops et aux premières fouilles d'Herculanum, prirent feu avec la rapidité de la poudre ; une nappe de flamme s'étendit sur le plancher de marbre, et présenta aux yeux de Balsamo quelque chose de pareil à un de ces cercles flamboyants de l'enfer dont parle Dante.

Althotas s'attendait sans doute à ce que Balsamo allait se précipiter au milieu de la flamme pour sauver ce précieux héritage, que le vieillard anéantissait avec lui ; mais il se trompait. Balsamo demeura calme, il s'isola sur le plancher mobile de manière que la flamme ne pût l'atteindre.

Cette flamme enveloppait Althotas ; mais, au lieu de l'épouvanter, on eût dit que le vieillard se retrouvait dans son élément, et que la flamme, comme elle fait sur la salamandre sculptée au fronton de nos vieux [illegible], le caressait au lieu de le brûler.

[illegible] le regardait toujours ; la flamme gagnait les [illegible], enveloppait complètement le vieillard ; elle [illegible] pied du fauteuil de chêne massif sur lequel il [illegible], chose étrange, quoiqu'elle dévorât déjà le [illegible] corps il semblait ne pas la sentir.

Au contraire, au contact de ce feu qui semblait épurateur, les muscles du moribond se détendirent graduellement et une sérénité inconnue envahit comme un masque tous les traits de son visage. Isolé du corps à cette dernière heure, le vieux prophète, sur son char de feu, semblait prêt à monter au ciel. Tout-puissant à cette dernière heure, l'esprit [illegible], et, sûr de [illegible] rien à attendre, il se porta énergiquement vers [illegible] sphères supérieures où le feu semblait l'enlever.

[illegible] ce moment, les yeux d'Althotas, qui semblaient [illegible] leur vie au premier reflet de la flamme, prirent [illegible] de vue vague perdu qui [illegible] ni le ciel [illegible] mais qui semblait vouloir percer l'horizon. [illegible] analysant toute sensation, écoutant [illegible] comme une dernière voix de la terre, le [illegible] échapper sourdement [illegible] adieux à la [illegible] l'espoir.

— [illegible] dit-il, je meurs sans regret ; j'ai tout [illegible] sur la terre ; [illegible] tout connu, j'ai pu tout ce qu'il [illegible] donné à [illegible] de pouvoir ; j'allais atteindre à l'immortalité.

Balsamo fit entendre un sombre rire dont le sinistre éclat rappela l'attention du vieillard.

Alors Althotas, lui lançant à travers les flammes qui lui faisaient comme un voile un regard empreint d'une majesté farouche :

— Oui, tu as raison, dit-il, il y a une chose que je n'avais pas prévue ; je n'avais pas prévu Dieu.

Et, comme si ce mot puissant eût déraciné toute son âme, Althotas se renversa sur son fauteuil ; il avait rendu à Dieu ce dernier soupir qu'il avait espéré soustraire à Dieu.

Balsamo poussa un soupir ; et, sans essayer de rien soustraire au bûcher précieux sur lequel cet autre Zoroastre s'était couché pour mourir, il redescendit près de Lorenza et lâcha le ressort de la trappe, qui alla se rajuster au plafond, dérobant à ses yeux l'immense fournaise qui bouillonnait, pareille au cratère d'un volcan.

Pendant toute la nuit, la flamme gronda au-dessus de la tête de Balsamo comme un ouragan, sans que Balsamo fît rien pour l'éteindre ou pour la fuir, insensible qu'il était à tout danger près du corps insensible de Lorenza ; mais, contre son attente, après avoir tout dévoré, après avoir mis à nu la voûte de brique dont il avait anéanti les précieux ornements, le feu s'éteignit, et Balsamo entendit ses derniers rugissements, qui, pareils à ceux d'Althotas, dégénéraient en plaintes et mouraient en soupirs.

CXXXV

OU L'ON REDESCEND SUR LA TERRE

M. le duc de Richelieu était dans la chambre à coucher de son hôtel de Versailles, où il prenait son chocolat à la vanille, en compagnie de M. Rafté, lequel lui demandait ses comptes.

Le duc, fort occupé de son visage, qu'il regardait de loin dans une glace, ne prêtait qu'une fort médiocre attention aux calculs plus ou moins exacts de monsieur son secrétaire.

Tout à coup, un certain bruit de souliers craquant dans l'antichambre annonça une visite, et le duc expédia promptement le reste de son chocolat en regardant avec inquiétude du côté de la porte.

Il y avait des heures où M. de Richelieu, comme les vieilles coquettes, n'aimait pas à recevoir tout le monde.

Le valet de chambre annonça M. de Taverney.

Le duc allait sans doute répondre par quelque échappatoire, qui eût remis à un autre jour, ou du moins à une autre heure la visite de son ami ; mais, aussitôt la porte ouverte, le pétulant vieillard se précipita dans la chambre, tendit, en passant, un bout de doigt au maréchal, et courut s'ensevelir dans une immense bergère qui gémit sous le choc bien plus que sous le poids.

Richelieu vit passer son ami, pareil à un de ces hommes fantastiques à l'existence desquels Hoffmann nous a fait croire depuis. Il entendit le craquement de la bergère, il entendit un soupir énorme, et, se retournant vers son hôte :

— Eh ! baron, dit-il, qu'y a-t-il donc de nouveau ? Tu me sembles triste comme la mort.

— Triste, dit Taverney, triste !

— Pardieu ! ce n'est pas un soupir de joie que tu as poussé là, ce me semble.

Le baron regarda le maréchal d'un air qui voulait dire que, tant que Rafté serait là, on n'aurait pas l'explication de ce soupir.

Rafté comprit sans avoir la peine de se retourner ; car lui aussi, comme son maître, regardait parfois dans les glaces.

Ayant compris, il se retira donc discrètement.

Le baron le suivit des yeux, et, comme la porte se refermait derrière lui :

— Ne dis pas triste, duc, fit le baron ; dis inquiet, et inquiet mortellement.

— Bah !

— En vérité, s'écria Taverney en joignant les mains, je te conseille de faire l'étonné. Voilà près d'un grand mois que tu me promènes avec des mots vagues, tels que ceux-ci : « Je n'ai pas vu le roi ; » ou bien encore : « Le roi ne m'a pas vu ; » ou bien : « Le roi me boude. » Cordieu ! duc, ce n'est pas ainsi qu'on répond à un vieil ami. Un mois, comprends donc ! mais c'est l'éternité.

Richelieu haussa les épaules.

— Que diable veux-tu que je dise, baron ? répliqua-t-il.

— Eh ! la vérité.

— Mordieu ! je te l'ai dite, la vérité : mordieu ! je te la corne aux oreilles, la vérité ; seulement tu ne veux pas la croire, voilà tout.

— Comment, toi, un duc et pair, un maréchal de France, un gentilhomme de la chambre, tu veux me faire accroire que tu ne vois pas le roi, toi qui vas tous les matins au lever ? Allons donc !

— Je te l'ai dit et je te le répète, cela n'est pas croyable, mais c'est ainsi : depuis trois semaines, je vais tous les jours au lever, moi duc et pair, moi maréchal de France, moi gentilhomme de la chambre !

— Et le roi ne te parle pas, interrompit Taverney, et tu ne parles pas au roi ? et tu veux me faire avaler une pareille bourde ?

— Eh ! baron, mon cher, tu deviens impertinent ; tendre ami, tu me démens, en vérité, comme si nous avions quarante ans de moins et le coup de pointe facile.

— Mais c'est à enrager, duc.

— Ah ! cela, c'est autre chose ; enrage, mon cher ; j'enrage bien, moi.

— Tu enrages ?

— Il y a de quoi. Puisque je te dis que, depuis ce jour, le roi ne m'a pas regardé ! puisque je te dis que Sa Majesté m'a constamment tourné le dos ! puisque, chaque fois que j'ai cru devoir lui sourire agréablement, le roi m'a répondu par une affreuse grimace ! puisque enfin je suis las d'aller me faire bafouer à Versailles ! Voyons, que veux-tu que j'y fasse ?

Taverney se mordait cruellement les ongles pendant cette réplique du maréchal.

— Je n'y comprends rien, dit-il enfin.

— Ni moi, baron.

— En vérité, c'est à croire que le roi s'amuse de tes inquiétudes ; car enfin...

— Oui, c'est ce que je me dis, baron. Enfin !...

— Voyons, duc, il s'agit de nous sortir de cet embarras ; il s'agit de tenter quelque adroite démarche par laquelle tout s'explique.

— Baron, baron, reprit Richelieu, il y a du danger à provoquer les explications des rois.

— Tu penses ?

— Oui. Veux-tu que je te dise ?

— Parle.

— Eh bien, je me défie de quelque chose.

— Et de quoi ? demanda le baron fièrement.

— Ah ! voilà que tu te fâches.

— Il y a de quoi, ce me semble.

— Alors, n'en parlons plus.

— Au contraire, parlons-en ; mais explique-toi.

— Tu as le diable au corps avec tes explications ; en vérité, c'est une monomanie. Prends-y garde.

— Je te trouve charmant, duc ; tu vois tous nos plans arrêtés, tu vois une stagnation inexplicable dans la marche de mes affaires, et tu me conseilles d'attendre !

— Quelle stagnation ? Voyons.

— D'abord, tiens.

— Une lettre ?

— Oui, de mon fils.

— Ah ! le colonel !

— Beau colonel !

— Bon ! qu'y a-t-il encore par là ?

— Il y a que, depuis près d'un mois aussi, Philippe attend à Reims la nomination que le roi lui a promise, que cette nomination n'arrive pas, et que le régiment va partir dans deux jours.

— Diable ! le régiment part ?

— Oui, pour Strasbourg.

— De sorte que, si dans deux jours Philippe n'a pas reçu ce brevet...

— Eh bien ?

— Dans deux jours, Philippe sera ici.

— Oui, je comprends, on l'oublie, le pauvre garçon, c'est l'ordinaire dans les bureaux organisés comme ceux du nouveau ministère. Ah ! si j'eusse été ministre, le brevet serait parti !

— Hum ! reprit Taverney.

— Tu dis ?

— Je dis que je n'en crois pas un mot.

— Comment ?

— Si tu eusses été ministre, tu eusses envoyé Philippe aux cinq cents diables.

— Oh !

— Et son père aussi.

— Oh ! oh !

— Et sa sœur encore plus loin.

— Il y a du plaisir à causer avec toi, Taverney, tu es rempli d'esprit ; mais brisons là.

— Je ne demande pas mieux pour moi, mais mon fils ne peut briser là, lui ! sa position n'est pas tenable. Duc, il faut absolument voir le roi.

— Eh ! je ne fais que cela, te dis-je.

— Lui parler.

— Eh ! mon cher, on ne parle pas au roi, s'il ne vous parle pas.

— Le forcer.

— Ah ! je ne suis pas le pape, moi.

— Alors, dit Taverney, je vais me décider à parler à ma fille, car il y a dans tout ceci du louche, monsieur le duc.

Ce mot fut magique.

Richelieu avait sondé Taverney : il le connaissait roué, comme M. Lafare ou M. de Nocé, ses amis de jeunesse, dont la belle réputation s'était conservée intacte. Il craignait l'alliance du père et de la fille ; il craignait quelque chose d'inconnu, enfin, qui lui causerait disgrâce.

— Eh bien, ne te fâche pas, dit-il : je tenterai encore une démarche. Mais il me faut un prétexte.

— Ce prétexte, tu l'as.

— Moi ?

— Sans doute.

— Lequel ?

— Le roi a fait une promesse.

— A qui ?

— A mon fils. Et cette promesse...

— Eh bien ?

— On peut la lui rappeler.

— En effet, c'est un biais. As-tu cette lettre ?

— Oui.

— Donne-la-moi.

Taverney la tira de la poche de sa veste, et la tendit au duc en lui recommandant la hardiesse et la circonspection tout à la fois.

— Le feu et l'eau, dit Richelieu ; allons, on voit bien que nous extravaguons. N'importe, le vin est tiré, il faut le boire.

Il sonna.

— Qu'on m'habille, et qu'on attelle, dit le duc.

Puis, se tournant vers Taverney :

— Est-ce que tu veux assister à ma toilette, baron ? demanda-t-il d'un air inquiet.

Taverney comprit qu'il désobligerait fort son ami en acceptant.

— Non, mon cher, impossible, dit-il ; j'ai une course à faire par la ville ; donne-moi un rendez-vous quelque part.

— Mais, au château.

— Soit, au château.

— Il importe que, toi aussi, tu voies Sa Majesté.

— Tu crois ? dit Taverney enchanté.

— Je l'exige ; je veux que tu t'assures par toi-même de l'exactitude de ma parole.

— Je ne doute pas ; mais enfin, puisque tu le veux...

— Tu aimes autant cela, hein ?

— Mais oui, franchement.

— Eh bien, dans la galerie des Glaces, à onze heures, pendant que, moi, j'entrerai chez Sa Majesté.

— Soit, adieu.

— Sans rancune, cher baron, dit Richelieu, qui, jusqu'au dernier moment, tenait à ne pas se faire un ennemi dont la force était encore inconnue.

Taverney [illegible] son carrosse et partit pour [illegible] longue promenade dans le [illegible] laisse aux soins de ses [illegible] rajeunissait à son aise, l'apertant [illegible] pas moins de deux heures [illegible] du Mahon.

[illegible], bien moins de temps encore que Taverney [illegible] en avait accordé dans son esprit, le [illegible], à onze heures [illegible] carrosse [illegible] s'arrêter devant le perron du palais, où les [illegible] de service saluèrent [illegible] que les [illegible] l'introduisirent.

Le cœur de Taverney [illegible] : il abandonna sa promenade [illegible] lentement que son esprit ardent ne [illegible] se rendit dans la galerie des Glaces [illegible] de courtisans peu favorisés, d'officiers [illegible] et de gentilshommes [illegible] des statues sur le parquet glissant [illegible] bien approprié au genre de [illegible] de la Fortune.

Taverney [illegible] dans la foule, avec [illegible] de prendre une encoignure [illegible], lorsqu'il sortirait de chez Sa Majesté.

[illegible]-il entre ses dents, être relégué avec [illegible] et ces plumets sales, moi, moi, qui, il y a [illegible] en tête-à-tête avec Sa Majesté !

[illegible] son sourcil plissé s'échappait plus d'un soupçon [illegible] qui eût fait rougir la pauvre Andrée.

CXXXVI

LA MÉMOIRE DES ROIS

Richelieu, comme il l'avait promis, s'était allé poster bravement sous le regard de Sa Majesté au moment où M. de Condé lui tendait sa chemise.

Le roi, en apercevant le maréchal, fit un si brusque mouvement pour se détourner, que la chemise faillit tomber à terre, et que le prince, tout surpris, se recula.

— Pardon, mon cousin, dit Louis XV, afin de bien prouver au prince qu'il n'y avait rien de personnel pour lui dans ce brusque mouvement.

[illegible] Richelieu comprit-il parfaitement que la colère [illegible] pour lui.

Mais comme il était venu décidé à provoquer toute [illegible] colère, si besoin était, afin d'avoir une explication [illegible], il changea de face comme à Fontenoy, et s'alla [illegible] l'endroit où le roi devait passer pour entrer [illegible] son cabinet.

Le roi [illegible] ne voyant plus le maréchal, se remit à parler [illegible] et gracieusement ; il s'habilla, projeta une chasse [illegible] Marly et consulta longuement son cousin, car MM. de Condé ont toujours eu la réputation d'être grands chasseurs.

Mais, au moment de passer dans son cabinet, alors que tout le monde était déjà parti, il aperçut Richelieu [illegible] avec toutes ses grâces pour la plus charmante révérence qu'on eût faite depuis Lauzun, qui, on se le rappelle, saluait si bien.

Louis XV s'arrêta presque décontenancé.

— Encore ici, monsieur de Richelieu ? dit-il.

— Aux ordres de Sa Majesté ; [illegible] sire.

— Mais vous ne quittez donc pas Versailles ?

— [illegible] quarante ans, sire, il est bien rare que je [illegible] éloigne pour autre chose que pour le service de [illegible] Majesté.

Le roi s'arrêta en face du maréchal.

— Voyons, dit-il, vous me voulez quelque chose, n'est-ce pas ?

— Moi, sire ? [illegible] Richelieu souriant ; eh ! quoi donc ?

— Mais vous [illegible] poursuivez, duc, morbleu ! Je m'en aperçois bien, [illegible] semble.

— Oui, sire, de [illegible] et de mon respect ; merci, sire.

— Oh ! vous faites semblant de ne pas m'entendre ; [illegible] vous me comprenez à merveille. Eh bien, moi, sachez-le, monsieur le maréchal, je n'ai rien à vous dire.

— Rien, sire ?

— Absolument rien.

Richelieu s'arma d'une profonde indifférence.

— Sire, dit-il, j'ai toujours eu le bonheur de me dire, en mon âme et conscience, que mon assiduité près du roi était désintéressée : un grand point, sire, depuis ces quarante ans dont je parlais à Votre Majesté ; aussi, les envieux ne diront pas que jamais le roi m'ait accordé quelque chose. Là-dessus, heureusement, ma réputation est faite.

— Eh ! duc, demandez pour vous si vous avez besoin de quelque chose, mais demandez vite.

— Sire, je n'ai absolument besoin de rien, et, pour le présent, je me borne à supplier Votre Majesté...

— De quoi ?

— De vouloir bien admettre à la remercier...

— Qui cela ?

— Sire, quelqu'un qui a une bien grande obligation au roi.

— Mais enfin ?

— Quelqu'un, sire, à qui Votre Majesté a fait l'honneur insigne... Ah ! c'est que, quand on a eu l'honneur de s'asseoir à la table de Votre Majesté, lorsqu'on a goûté de cette conversation si délicate, de cette gaieté si charmante, qui fait de Votre Majesté le plus divin convive, c'est qu'alors, sire, on n'oublie jamais, et qu'on prend vite une si douce habitude.

— Vous êtes une langue dorée, monsieur de Richelieu.

— Oh ! sire...

— En somme, de qui voulez-vous parler ?

— De mon ami Taverney.

— De votre ami ? s'écria le roi.

— Pardon, sire.

— Taverney ! reprit le roi avec une espèce d'épouvante qui étonna fort le duc.

— Que voulez-vous, sire ! un vieux camarade...

Il s'arrêta un instant.

— Un homme qui a servi sous Villars avec moi.

Il s'arrêta encore.

— Vous le savez, sire, on appelle ami, en ce monde, tout ce qu'on connaît, tout ce qui n'est pas ennemi ; c'est un mot poli qui ne couvre souvent pas grand'chose.

— C'est un mot compromettant, duc, reprit le roi avec aigreur ; c'est un mot dont il convient d'user avec réserve.

— Les conseils de Votre Majesté sont des préceptes de sagesse. M. de Taverney, donc...

— M. de Taverney est un homme immoral.

— Eh bien, sire, dit Richelieu, foi de gentilhomme, je m'en étais douté.

— Un homme sans délicatesse, monsieur le maréchal.

— Quant à sa délicatesse, sire, je n'en parlerai pas devant Sa Majesté, je ne garantis que ce que je connais.

— Comment ! vous ne garantissez pas la délicatesse de votre ami, d'un vieux serviteur, d'un homme qui a servi avec vous sous Villars, d'un homme que vous m'avez présenté, enfin ? Vous le connaissez, cependant, lui !

— Lui, certainement, sire ; mais sa délicatesse, non. Sully disait à votre aïeul Henri IV qu'il avait vu sortir sa fièvre habillée d'une robe verte ; moi, j'avoue bien humblement, sire, que je n'ai jamais su comment s'habillait la délicatesse de Taverney.

— Enfin, maréchal, c'est moi qui vous le dis, c'est un vilain homme, et qui a joué un vilain rôle.

— Oh ! si c'est Votre Majesté qui me le dit...

— Oui, monsieur, c'est moi !

— Eh bien, répondit Richelieu, Votre Majesté me met tout à fait à mon aise en parlant de la sorte. Non, je l'avoue, Taverney n'est pas une fleur de délicatesse, et je m'en suis bien aperçu ; mais, enfin, sire, tant que Votre Majesté n'a pas daigné me faire connaître son opinion...

— La voici, monsieur : je le déteste.

— Ah ! l'arrêt est prononcé, sire ; heureusement pour cet infortuné, continua Richelieu qu'une intercession puissante plaide pour lui près de Votre Majesté.

— Que voulez-vous dire?
— Si le père a eu le malheur de déplaire au roi...
— Et très tort.
— Je ne dis pas non, sire.
— Que dites-vous alors?
— Je dis que certain ange aux yeux bleus et aux cheveux blonds...
— Je ne vous comprends pas, duc.
— Cela se conçoit, sire.
— Cependant, je désirerais vous comprendre, je l'avoue.
— Un profane tel que moi, sire, tremble à l'idée de lever un coin du voile sous lequel s'abritent tant de mystères amoureux et charmants; mais, je le répète, combien Taverney ne doit-il pas d'actions de grâces à celle qui adoucit en sa faveur l'indignation royale! Oh! oui, mademoiselle Andrée doit être un ange!
— Mademoiselle Andrée est un petit monstre au physique comme son père l'est au moral! s'écria le roi.
— Bah! fit Richelieu au comble de la stupeur, nous nous trompions tous, et cette belle apparence...?
— Ne me parlez jamais de cette fille, duc; le frisson me gagne rien que d'y penser.
Richelieu joignit hypocritement les deux mains.
— Oh! mon Dieu! dit-il, les dehors devenus... Si Votre Majesté, le premier appréciateur du royaume, si Votre Majesté, l'infaillibilité en personne, ne m'assurait cela, comment pourrais-je le croire?... Quoi! sire, contrefaite à ce point?
— Plus que cela, monsieur: atteinte d'une maladie... affreuse... un guet-apens, duc. Mais, pour Dieu, plus un mot sur elle, vous me feriez mourir.
— O ciel! s'écria Richelieu, je n'en ouvrirai plus la bouche, sire. Faire mourir Votre Majesté! oh! quelle tristesse! Quelle famille! doit-il être malheureux, ce pauvre garçon!
— Mais de qui donc me parlez-vous encore?
— Oh! cette fois, d'un fidèle, d'un sincère, d'un dévoué serviteur de Votre Majesté. Oh! par exemple, sire, voilà un modèle, et vous l'avez bien jugé, celui-là. Pour cette fois, j'en réponds, vos faveurs ne sont point tombées à faux.
— Mais de qui donc est-il question, duc? Achevez, j'ai hâte.
— Je veux parler, répondit moelleusement Richelieu, du fils de l'un, sire, et du frère de l'autre. Je veux parler de Philippe de Taverney, ce brave jeune homme à qui Votre Majesté a donné un régiment.
— Moi! j'ai donné un régiment à quelqu'un?
— Oui, sire, un régiment que Philippe de Taverney attend toujours, c'est vrai, mais que vous avez donné, enfin.
— Moi?
— Dame! je le crois, sire.
— Vous êtes fou!
— Bah!
— Je n'ai rien donné du tout, maréchal.
— Vraiment?
— Mais de quoi diable vous mêlez-vous?
— Mais, sire...
— Est-ce que cela vous regarde?
— Moi, pas le moins du monde.
— Vous avez donc juré alors de me brûler à petit feu avec ce fagot d'épines?
— Que voulez-vous, sire! il me semblait (je vois bien que je me trompe maintenant), il me semblait que Votre Majesté avait promis...
— Mais ce n'est pas mon affaire, duc. Mais j'ai un ministre de la guerre. Je ne donne pas de régiment, moi... Un régiment! la belle bourde qu'on vous a contée là. Ah! vous êtes l'avocat de cette nichée? Quand je vous disais que vous aviez tort de me parler; voilà que vous m'avez mis tout le sang à l'envers.
— Oh! sire.
— Oui, à l'envers. Le diable soit de l'avocat, je ne digérerai pas de toute la journée.
Et, là-dessus, le roi tourna le dos au duc et se réfugia tout furieux dans son cabinet, laissant Richelieu plus malheureux qu'on ne saurait dire.
— Ah! pour cette fois, murmura le vieux maréchal, on sait à quoi s'en tenir.
Et, s'époussetant avec son mouchoir, car dans la chaleur du choc il s'était tout empoudré, Richelieu se dirigea vers la galerie à l'angle de laquelle son ami l'attendait avec une impatience dévorante.
A peine le maréchal parut-il que, semblable à l'araignée qui fond sur sa proie, le baron courut sur les nouvelles fraîches.
L'œil éveillé, la bouche en cœur, les bras en guirlande, il se présenta.
— Eh bien, quoi de nouveau? demanda-t-il.
— Il y a de nouveau, monsieur, répondit Richelieu, en se redressant avec une bouche dédaigneuse et une méprisante attaque à son jabot, il y a que je vous prie de ne plus m'adresser la parole.
Taverney regarda le duc avec des yeux ébahis.
— Oui, vous avez fort déplu au roi, continua Richelieu, et qui déplaît au roi, m'offense.
Taverney, comme si ses pieds eussent pris racine dans le marbre, resta cloué dans sa stupéfaction.
Cependant Richelieu continua son chemin.
Puis, arrivé à la porte de la galerie des Glaces, où l'attendait son valet de pied:
— A Luciennes! cria-t-il.
Et il disparut.

CXXXVII

LES ÉVANOUISSEMENTS D'ANDRÉE

Taverney, lorsqu'il eut repris ses sens et approfondi ce qu'il appelait son malheur, comprit que le moment était venu d'avoir une explication sérieuse avec la cause première de tant d'alarmes.
En conséquence, bouillant de colère et d'indignation, il se dirigea vers la demeure d'Andrée.
La jeune fille donnait la dernière main à sa toilette, levant ses bras arrondis pour boucler derrière l'oreille deux tresses de cheveux rebelles.
Andrée entendit le pas de son père dans l'antichambre, au moment où, son livre sous le bras, elle allait franchir le seuil de son appartement.
— Ah! bonjour, Andrée, dit M. de Taverney; vous sortez?
— Oui, mon père.
— Seule?
— Vous voyez.
— Vous êtes donc encore seule?
— Depuis la disparition de Nicole, je n'ai pas repris de fille de chambre.
— Mais vous ne pouvez vous habiller, Andrée, cela vous fait tort; une femme ainsi mise n'a aucun succès à la cour; je vous avais recommandé tout autre chose, Andrée.
— Pardon, mon père, mais madame la dauphine m'attend.
— Je vous assure, Andrée, répliqua Taverney s'échauffant à mesure qu'il parlait, je vous assure mademoiselle, qu'avec cette simplicité, vous finirez par être ridiculisée ici.
— Mon père...
— Le ridicule tue partout, et fait plus à la cour.
— Monsieur, j'aviserai. Mais, pour l'instant, madame la dauphine me saura gré de me vêtir moins élégamment, en faveur de mon empressement à me rendre auprès d'elle.
— Allez donc et revenez, je vous prie, aussitôt que vous serez libre; car j'ai à vous entretenir d'une affaire sérieuse.
— Oui, mon père, dit Andrée.
Et elle essaya de continuer son chemin.
Le baron la regardait de tous ses yeux.
— Attendez, attendez, cria-t-il, vous ne pouvez sortir ainsi; vous avez oublié votre rouge, mademoiselle; vous êtes d'une pâleur repoussante.

— [illegible] Andrée [illegible]

— [illegible] vous regardé [illegible] vous donc ? Vos joues sont blanches [illegible] yeux cerclés d'un demi [illegible] elle [illegible] de tête [illegible]

— [illegible] verité [illegible] Taverney [illegible] les épaules [illegible] femme [illegible] ! Quelle [illegible] ! Andrée ! [illegible]

Mais Andrée était déjà au bas de l'escalier.

[illegible] se retourna.

— Au moins [illegible] vous êtes malade, rendez-vous [illegible] si vous ne voulez pas vous [illegible]

— Oh ! quant [illegible] ce ne sera chose facile [illegible] sans mentir, car je me sens [illegible] en ce moment.

— [illegible] il ne vous manque plus [illegible]

[illegible]

— [illegible] ajouta-t-il.

[illegible] chambre de sa fille, ou [illegible] chercher tout ce qui pouvait aider [illegible] une opinion.

[illegible] Andrée traversait l'esplanade et [illegible] les parterres. Elle levait parfois la tête pour [illegible] vigoureuses aspirations ; car le [illegible] des fleurs nouvelles montait trop violemment à [illegible] cerveau [illegible] chaque fibre.

Ainsi [illegible] sous le soleil, et cherchant [illegible] la jeune fille parvint, en combattant [illegible], jusqu'aux antichambres de Trianon où madame de Noailles debout sur le seuil du [illegible] de la dauphine, fit comprendre du premier mot à Andrée qu'il était l'heure et qu'on l'attendait.

En effet, l'abbé *** lecteur en titre de la princesse, déjeunait avec Son Altesse royale, qui admettait souvent à ces pareilles faveurs les personnes de son intimité.

L'abbé vantait l'excellence de ces pains au beurre que les ménagères allemandes savent entasser si industrieusement [illegible] d'une tasse de café à la crème.

L'abbé parlait au lieu de lire, et racontait à la dauphine toutes les nouvelles de Vienne qu'il avait recueillies chez les gazetiers et chez les diplomates ; car, à cette époque, la politique se faisait en plein air, aussi bonne, [illegible] que dans les antres les plus secrets des chancelleries et il n'était point rare, au ministère, d'apprendre [illegible] nouvelles que ces messieurs du Palais-Royal ou des [illegible] de Versailles avaient devinées, sinon forgées.

L'abbé causait surtout des dernières rumeurs d'une [illegible] clandestine à propos de la cherté des grains, [illegible] de Sartines avait arrêtée tout [illegible] à la Bastille cinq des plus forts [illegible]

[illegible] dauphine, elle aussi, avait ses jours de [illegible]. L'abbé l'avait intéressée : le livre d'Andrée [illegible] la causerie l'ennuya.

[illegible] lectrice en second de faire en sorte [illegible] l'heure, ajoutant que telle chose [illegible] dans son opportunité.

Andrée [illegible] pénétrée surtout de [illegible] qu'elle avait été retenue par son père et forcée de venir lentement, attendu qu'elle était [illegible]

[illegible] troublée, oppressée, elle [illegible] et, comme [illegible] fermé les yeux et perdit l'équilibre. [illegible] de Noailles, elle tomba.

[illegible] peu de maintien, mademoiselle ! murmura [illegible] l'étiquette.

Andrée ne répondit pas.

— M[illegible] elle se trouve mal ! s'écria la dauphine [illegible] pour courir à Andrée.

— [illegible] Andrée les yeux pleins de larmes, [illegible] Altesse, je suis bien, ou plutôt je [illegible]

— Mais elle est blanche comme son mouchoir, duchesse voyez donc. Au fait, c'est ma faute, je l'ai grondée. Pauvre enfant, asseyez-vous, je le veux.

— Madame...

— Voyons, quand j'ordonne !... Donnez-lui votre pliant, l'abbé.

Andrée s'assit, et peu à peu, sous la douce influence de cette bonté, son esprit se rasséréna, les couleurs remontèrent à ses joues.

— Eh bien, mademoiselle, pouvez-vous lire, maintenant ? demanda la dauphine.

— Oh ! oui, bien certainement ; je l'espère, du moins.

Et Andrée ouvrit le livre, à l'endroit où elle avait abandonné sa lecture de la veille, et, d'une voix qu'elle essayait de poser pour la rendre la plus intelligible et la plus agréable possible, elle commença.

Mais à peine ses regards eurent-ils parcouru la valeur de deux ou trois pages, que des petits atomes noirs voltigeant devant ses yeux se mirent à tourbillonner, à trembloter, et devinrent indéchiffrables.

Andrée pâlit de nouveau ; une sueur froide monta de sa poitrine à son front, et ce cercle noir que Taverney reprochait si amèrement aux paupières de sa fille s'agrandit, s'agrandit de telle façon, que la dauphine, à qui l'hésitation d'Andrée avait fait lever la tête s'écria :

— Encore !... Voyez, duchesse, en vérité cette enfant est malade, elle perd connaissance.

Et, cette fois, la dauphine elle-même recourut à un flacon de sels qu'elle fit respirer à sa lectrice. Ainsi ranimée, Andrée voulut essayer de ramasser le livre, mais ce fut en vain ; ses mains avaient conservé un tremblement nerveux que rien ne put apaiser durant quelques minutes.

— Décidément, duchesse, dit la dauphine, Andrée est souffrante, et je ne veux pas qu'elle aggrave son mal en restant ici.

— Alors il faut que mademoiselle retourne promptement chez elle, fit la duchesse.

— Et pourquoi cela, madame ? demanda la dauphine.

— Parce que, répliqua la dame d'honneur avec une profonde révérence, parce que c'est ainsi que commence la petite vérole.

— La petite vérole ?...

— Oui, des évanouissements, des syncopes, des frissons.

L'abbé se crut essentiellement compromis dans le danger que signalait madame de Noailles, car il leva le siège, et, grâce à la liberté que lui donnait cette indisposition d'une femme, il s'esquiva sur la pointe du pied, et si adroitement, que personne ne remarqua sa disparition.

Lorsque Andrée se vit pour ainsi dire entre les bras de la dauphine, la honte d'avoir incommodé à ce point une aussi grande princesse lui rendit des forces, ou plutôt du courage, elle s'approcha donc de la fenêtre pour respirer.

— Ce n'est pas ainsi qu'il faut prendre l'air, ma chère demoiselle, dit madame la dauphine ; retournez chez vous, je vous ferai accompagner.

— Oh ! je vous assure, madame, dit Andrée, que me voilà tout à fait remise ; j'irai bien chez moi seule, puisque Votre Altesse veut bien me donner la permission de me retirer.

— Oui, oui, et soyez tranquille, reprit la dauphine, on ne vous grondera plus, puisque vous êtes si sensible, petite rusée.

Andrée, touchée de cette bonté, qui ressemblait à une amitié de sœur, baisa la main de sa protectrice et sortit de l'appartement, tandis que la dauphine la suivait des yeux avec inquiétude.

Lorsqu'elle fut au bas des degrés, la dauphine lui cria de la fenêtre :

— Ne rentrez pas tout de suite, mademoiselle ; promenez-vous un peu dans les parterres, ce soleil vous fera du bien.

— Oh ! mon Dieu, madame, que de grâces ! murmura Andrée.

— Et puis faites-moi le plaisir de me renvoyer l'abbé,

qui fait là-bas son cours de botanique dans un carré de tulipes de Hollande.

Andrée, pour aller joindre l'abbé, fut contrainte de faire un détour ; elle traversa le parterre.

Elle allait tête baissée, un peu lourde encore du poids des étourdissements étranges qui la faisaient souffrir depuis le matin ; elle ne donnait aucune attention aux oiseaux qui se poursuivaient effarouchés sur les haies et les charmilles en fleurs, ni aux abeilles bourdonnant sur le thym et le lilas.

Elle ne remarquait pas même, à vingt pas d'elle, deux



Mais, duchesse, elle se trouve mal!

hommes qui causaient ensemble, et dont l'un la suivait d'un regard troublé et inquiet.

C'étaient Gilbert et M. de Jussieu.

Le premier, appuyé sur sa bêche, écoutait le savant professeur, qui lui expliquait la manière d'arroser les plantes légères, de façon que l'eau passât seulement par les terres sans y séjourner.

Gilbert semblait écouter la démonstration avec avidité, et M. de Jussieu ne trouvait rien que de naturel dans cette ardeur pour la science, car la démonstration était de celles qui soulèvent les applaudissements sur les bancs des écoliers, dans un cours public ; or, pour un pauvre garçon jardinier, n'était-ce point une bonne fortune inappréciable que la leçon d'un si grand maître donnée en présence même de la nature ?

— Vous avez, voyez-vous, mon enfant, vous avez ici quatre sortes de terrains, disait M. de Jussieu, et, si je voulais, j'en découvrirais dix autres mêlés à ces quatre principaux. Mais, pour l'apprenti jardinier, la distinction serait un peu subtile. Toujours est-il que le fleuriste doit goûter la terre, comme le jardinier doit goûter les fruits. Vous m'entendez bien, n'est-ce pas, Gilbert ?

— Oui, monsieur, répondit Gilbert, les yeux fixes, la bouche entr'ouverte, car il avait vu Andrée, et, placé comme il l'était, il pouvait continuer à la regarder sans laisser au professeur le soupçon que sa démonstration n'était pas religieusement écoutée et comprise.

— Pour goûter la terre, dit M. de Jussieu, toujours abusé par l'hiatus de Gilbert, renfermez-en une poignée dans un clayon, versez quelques gouttes d'eau doucement par-dessus, en goûtez cette eau lorsqu'elle sortira filtrée par la terre même en dessous du clayon. Les saveurs salines, ou âcres, ou fades, ou parfumées de certaines essences naturelles s'approprieront à merveille aux sucs des plantes que vous voulez y faire pousser ; car, dans la nature, dit M. Rousseau, votre ancien patron, tout n'est qu'analogie, assimilation, tendance à l'homogénéité.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria Gilbert en étendant les bras devant lui.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Elle s'évanouit, monsieur, elle s'évanouit !

— Qui cela ? Êtes-vous fou ?

[illegible]

— [illegible]

[illegible] Gilbert, une dame [illegible]

[illegible] peur [illegible] trait [illegible] de Jussieu n'eût pas [illegible] pour suivre la direction [illegible]

[illegible] direction, M. de Jussieu [illegible] Andrée qui [illegible] derrière une [illegible] sur un banc [illegible] près de perdre [illegible] sentiment qui lui restait.

[illegible] de [illegible] par [illegible]

Sa Majesté déb[illegible]

[illegible] de précocité, et, se demandant [illegible] s'il ne vaudrait pas [illegible] de la France, que [illegible] que par madame la [illegible]

L'empressement [illegible] de Jussieu à courir vers Andrée [illegible] distinguait à peine [illegible] tout; les cris étouffés de [illegible] la terreur la plus profonde, accé[illegible] de Sa Majesté.

[illegible] demanda Louis XV en s'approchant de la charmille, dont il n'était plus séparé que [illegible] d'une allée.

— Le roi! s'écria M. de Jussieu soutenant dans ses bras la jeune fille.

— Le roi! murmura Andrée en s'évanouissant tout à fait.

— Mais qui donc est là? répéta Louis XV; une femme? que lui arrive-t-il, à cette femme?

— Sire, un évanouissement.

— Ah! voyons, dit Louis XV.

— Elle est sans connaissance, sire, ajouta M. de Jussieu en montrant [illegible] fille étendue roide et immobile sur le banc où il venait de la déposer.

Le roi s'approcha, reconnut Andrée et s'écria en tressaillant :

— Encore [illegible] Oh! mais c'est épouvantable, cela; quand on a de pareilles maladies, on reste chez soi; ce n'est pas propre de mourir comme cela toute la journée devant le monde!

Et Louis XV rebroussa chemin pour gagner le pavillon du petit Trianon en grommelant mille choses désagréables pour la pauvre Andrée.

M. de Jussieu, qui ignorait les antécédents, demeura un instant stupéfait; puis, se retournant et voyant Gilbert à dix pas dans l'attitude de la crainte et de l'anxiété :

— Arrive ici, Gilbert, cria-t-il; tu es fort; tu vas emporter mademoiselle de Taverney jusque chez elle.

— Moi! s'écria Gilbert frémissant, moi, l'emporter, la toucher? Non, non, elle ne me le pardonnerait pas; jamais!

Et il s'enfuit éperdu en appelant au secours.

CXXXVIII

[illegible]

A quelques pas de l'endroit où Andrée s'était évanouie, [illegible] deux aides jardiniers, qui accoururent aux [illegible] de Gilbert et, s'étant mis aux ordres de M. de Jussieu, transportèrent Andrée dans sa chambre, tandis que Gilbert suivait de loin et la tête basse ce corps [illegible], comme l'assassin qui marche derrière le corps de sa victime.

M. de Jussieu, arrivé au perron des communs, débarrassa les porteurs de leur fardeau; Andrée venait d'ouvrir les yeux.

Le bruit [illegible] et cet empressement significatif qui [illegible] de l'accident attirèrent M. de Taverney hors de la chambre [illegible] sa fille, chancelante encore, essayer de se redresser pour monter les degrés avec l'appui de M. de Jussieu.

Il accourut en demandant, comme le roi :

— Qu'y a-t-il? qu'y a-t-il?

— Rien, mon père, répliqua faiblement Andrée, un malaise, une migraine.

— Mademoiselle est votre fille, monsieur? dit M. de Jussieu en saluant le baron.

— Oui, monsieur.

— Je ne puis donc la laisser en de meilleures mains; mais, au nom du ciel, consultez un médecin.

— Oh! ce n'est rien, dit Andrée.

Et Taverney répéta :

— Certainement, ce n'est rien.

— Je le souhaite, dit M. de Jussieu, mais, en vérité, mademoiselle était bien pâle.

Et, là-dessus, après avoir donné la main à Andrée jusqu'au haut du perron, M. de Jussieu prit congé.

Le père et la fille demeurèrent seuls.

Taverney, qui, pendant l'absence d'Andrée, avait mis certainement le temps à profit pour de bonnes réflexions, vint prendre la main d'Andrée, restée debout, la conduisit à un sofa, la fit asseoir et s'assit près d'elle.

— Pardon, monsieur, dit Andrée, mais soyez assez bon pour ouvrir la fenêtre; je manque d'air.

— C'est que je voulais causer un peu sérieusement avec vous, Andrée, et, dans cette cage que l'on vous a donnée pour demeure, un souffle s'entend de tous les côtés; mais il n'importe, je parlerai bas.

Et il ouvrit la fenêtre.

Puis, revenant s'asseoir en secouant la tête près de sa fille.

— Il faut avouer, dit-il, que le roi, qui nous avait d'abord témoigné tant d'intérêt, ne fait pas preuve de galanterie en vous laissant habiter un pareil taudis.

— Mon père, répondit Andrée, il n'y a pas de logement à Trianon; vous savez que c'est le grand défaut de cette résidence.

— Qu'il n'y ait pas de logement pour d'autres, dit Taverney avec un sourire insinuant, je le concevrais à la rigueur, ma fille; mais, pour vous, en vérité, je ne le conçois pas.

— Vous avez trop bonne opinion de moi, monsieur, répliqua Andrée en souriant, et, malheureusement, tout le monde n'est pas comme vous.

— Tous ceux qui vous connaissent, ma fille, sont, au contraire, comme moi.

Andrée s'inclina comme elle eût fait pour remercier un étranger; car ces compliments, de la part de son père, commençaient à lui donner quelque inquiétude.

— Et, continua Taverney avec son même ton doucereux, et... le roi vous connaît, je suppose?

Et, tout en parlant, il dardait sur la jeune fille un regard dont l'inquisition était insupportable.

— Mais le roi me connaît à peine, répliqua Andrée le plus naturellement du monde, et je suis peu de chose pour lui, à ce que je présume.

Ces mots firent bondir le baron.

— Peu de chose! s'écria-t-il; mais, en vérité, je ne conçois rien à vos paroles, mademoiselle; peu de chose! par exemple, vous mettez un bien bas prix à votre personne!

Andrée regarda son père avec étonnement.

— Oui, oui, continua le baron, je le dis et je le répète, vous êtes d'une modestie qui va jusqu'à l'oubli de la dignité personnelle.

— Oh! monsieur, vous exagérez tout; le roi s'est intéressé aux malheurs de notre famille, c'est vrai; le roi a daigné faire quelque chose pour nous; mais il y a tant d'infortunes autour du trône de Sa Majesté, il s'échappe tant de largesses de sa main royale, que l'oubli devait nécessairement nous envelopper après le bienfait.

Taverney regarda fixement sa fille, et non sans une certaine admiration de sa réserve et de sa discrétion impénétrable.

— Voyons, lui dit-il en se rapprochant d'elle, voyons, ma chère Andrée, votre père sera le premier solliciteur qui s'adresse à vous, et, à ce titre, j'espère que vous ne le repousserez pas.

Andrée, à son tour, regarda son père en femme qui demande une explication.

— Voyons, continua-t-il, nous vous en prions tous, intercédez pour nous, faites quelque chose pour votre famille...

— Mais à quel propos me dites-vous cela ? mais que voulez-vous donc que je fasse ? s'écria Andrée, stupéfaite du ton et du sens des paroles.

— Êtes-vous disposée, oui ou non, à demander quelque chose pour moi et pour votre frère ? Dites.

— Monsieur, répondit Andrée, je ferai tout ce que vous m'ordonnerez de faire ; mais, en vérité, ne craignez-vous pas que nous ne paraissions trop avides ? Déjà le roi m'a fait don d'une parure qui vaut, dites-vous, plus de cent mille livres. Sa Majesté a, en outre, promis un régiment à mon frère ; nous absorbons ainsi une part considérable des bienfaits de la cour.

Taverney ne put retenir un éclat de rire strident et dédaigneux.

— Ainsi, dit-il, vous trouvez que c'est assez payé, mademoiselle ?

— Je sais, monsieur, que vos services valent beaucoup, répondit Andrée.

— Eh ! s'écria Taverney impatienté, qui diable vous parle de mes services ?

— Mais de quoi me parlez-vous donc, alors ?

— En vérité, vous jouez avec moi un jeu de dissimulation absurde !

— Qu'ai-je donc à dissimuler, mon Dieu ? demanda Andrée.

— Mais je sais tout, ma fille !

— Vous savez ?...

— Tout, vous dis-je.

— Tout, quoi, monsieur ?

Et le visage d'Andrée se couvrit d'une rougeur instinctive, née de cette attaque grossière à la plus pudique des consciences.

Le respect du père envers l'enfant arrêta Taverney sur la pente devenue si rapide de ses interrogations.

— Allons ! soit, tant qu'il vous plaira, dit-il ; vous voulez faire la réservée, à ce qu'il paraît, la mystérieuse ! soit. Vous laissez croupir votre père et votre frère dans l'obscurité de l'oubli, c'est bien ; mais rappelez-vous mes paroles : quand ce n'est pas dès le début qu'on prend de l'empire, on s'expose à n'avoir de l'empire jamais.

Et Taverney fit une pirouette sur le talon.

— Je ne vous comprends pas, monsieur, dit Andrée.

— Très bien ; mais je me comprends, moi, répondit Taverney.

— Cela ne suffit point, lorsqu'on parle deux.

— Eh bien, je serai plus clair : employez toute la diplomatie dont vous êtes pourvue naturellement, et qui est une vertu de la famille, à faire, pendant que l'occasion s'en présente, la fortune de votre famille et la vôtre ; et, la première fois que vous verrez le roi, dites-lui que votre frère attend son brevet, et que vous vous étiolez dans un logement sans air et sans vue ; en un mot, ne soyez pas assez ridicule pour avoir trop d'amour ou trop de désintéressement.

— Mais, monsieur...

— Dites cela au roi, dès ce soir.

— Mais où voulez-vous que je voie le roi ?

— Et ajoutez qu'il n'est pas même convenable pour Sa Majesté de venir...

Au moment où Taverney allait sans doute, par des paroles plus explicites, soulever la tempête qui s'amassait sourdement dans la poitrine d'Andrée et provoquer l'explication qui eût éclairci le mystère, on entendit des pas dans l'escalier.

Le baron s'interrompit aussitôt et courut à la rampe pour voir qui venait chez sa fille.

André vit avec étonnement son père se ranger contre la muraille.

Presque au même moment, la dauphine, suivie d'un homme vêtu de noir et appuyé sur une longue canne, entra dans le petit appartement.

— Votre Altesse ! s'écria Andrée en réunissant toutes ses forces pour aller au-devant de la dauphine.

— Oui, petite malade, répondit la princesse, je vous amène la consolation et le médecin. Venez, docteur. Ah ! monsieur de Taverney, continua la princesse en reconnaissant le baron, votre fille est souffrante, et vous n'avez guère soin de cette enfant.

— Madame..., balbutia Taverney.

— Venez, docteur, dit la dauphine avec cette bonté charmante qui n'appartenait qu'à elle ; venez, tâtez ce pouls, interrogez ces yeux ternis, et dites-moi la maladie de ma protégée.

— Oh ! madame, madame, que de bonté !... murmura la jeune fille. Comment osé-je recevoir Votre Altesse royale...?

— Dans ce taudis, voulez-vous dire, chère enfant ; tant pis pour moi, pour moi qui vous loge si mal ; j'aviserai à cela. Voyons, mon enfant, donnez votre main à M. Louis, mon chirurgien, et prenez garde : c'est un philosophe qui devine, en même temps que c'est un savant qui voit.

Andrée, souriante, tendit sa main au docteur.

Celui-ci, homme jeune encore et dont la physionomie intelligente tenait tout ce que la dauphine avait promis pour lui, n'avait point cessé, depuis son entrée dans la chambre, de considérer la malade d'abord, puis la localité, puis cette étrange figure de père qui n'annonçait que la gêne, et pas du tout l'inquiétude.

Le savant allait voir, le philosophe avait peut-être déjà deviné.

Le docteur Louis étudia longtemps le pouls de la jeune fille, et l'interrogea sur ce qu'elle ressentait.

— Un profond dégoût pour toute nourriture, répondit Andrée ; des tiraillements subits, des chaleurs qui montent tout à coup à la tête, des spasmes, des palpitations, des défaillances.

A mesure qu'Andrée parlait, le docteur s'assombrissait de plus en plus.

Il finit par abandonner la main de la jeune fille et par détourner les yeux.

— Eh bien, docteur, dit la princesse au médecin, *quid ?* comme disent les consultants. L'enfant est-elle menacée, et la condamnez-vous à mort ?

Le docteur reporta ses yeux sur Andrée, et l'examina une fois encore en silence.

— Madame, dit-il, la maladie de mademoiselle est des plus naturelles.

— Et dangereuse ?

— Non, pas ordinairement, répondit le docteur en souriant.

— Ah ! fort bien, dit la princesse en respirant plus librement : ne la tourmentez pas trop.

— Oh ! je ne la tourmenterai pas du tout, madame.

— Comment ! vous n'ordonnez aucune prescription ?

— Il n'y a absolument rien à faire à la maladie de mademoiselle.

— Vrai ?

— Non, madame.

— Rien ?

— Rien.

Et le docteur, comme pour éviter une plus longue explication, prit congé de la princesse sous prétexte que ses malades le réclamaient.

— Docteur, docteur, dit la dauphine, si ce que vous dites n'est pas seulement pour me rassurer, je suis bien plus malade que mademoiselle de Taverney ; apportez-moi donc sans faute, à votre visite de ce soir, les dragées que vous m'avez promises pour me faire dormir.

— Madame, je les préparerai moi-même en rentrant chez moi.

Et il partit.

La dauphine resta près de sa lectrice.

— Rassurez-vous donc, ma chère Andrée, dit-elle avec un bienveillant sourire ; votre maladie n'offre rien de bien inquiétant, car le docteur Louis s'en va sans vous rien prescrire.

— Tant mieux, madame, répliqua Andrée ; car alors rien n'interrompra mon service auprès de Votre Altesse royale, et c'est cette interruption que je craignais par-dessus toute chose ; cependant, n'en déplaise au savant docteur, je souffre bien, madame, je vous jure.

— Ce ne doit cependant pas être une grande souffrance qu'un mal dont rit le médecin. Dormez donc, mon

[illegible] je vous [illegible] envoyer quelqu'un pour vous servir, [illegible] ces seule V[illegible]ullez m'accompagner [illegible] Taverney.

[illegible] Andrée et partit après l'avoir [illegible] avait promis.

CXXXIX

[illegible]

M. le duc de R[illegible] nous l'avons vu, s'était porté sur l[illegible] rapidité de décision et cette [illegible] qui caractérisaient l'ambassadeur à V[illegible] r de Mahon.

Il arriv[illegible] dégagé, monta comme un jeune [illegible] du perron, tira les oreilles de Za[illegible] jours de leur intelligence, et [illegible] la porte de ce fameux boudoir de [illegible] pauvre Lorenza avait vu madame Du[illegible] rant son voyage de la rue Saint-Claude.

L[illegible]sse, couchée sur son sofa, donnait à M. d'Ai[illegible]on ses ordres du matin.

Tous deux se retournèrent au bruit et demeurèrent stu[illegible] en apercevant le maréchal.

— Ah ! M. le duc ! s'écria la comtesse.

— Ah ! mon oncle ! fit M. d'Aiguillon.

— [illegible] oui, madame ; eh ! oui, mon neveu.

— Comment, c'est vous ?

— C'est moi, moi-même, en personne.

— Mieux vaut tard que jamais, répliqua la comtesse.

— Madame, dit le maréchal, quand on vieillit, on de[illegible]

— Ce qui veut dire que vous êtes repris pour Lu[illegible]nnes.

— D'un grand amour qui ne m'avait quitté que par [illegible] C'est tout à fait cela, et vous achevez admirablement ma pensée.

— De sorte que vous revenez.

— De sorte que je reviens ; c'est cela, dit Richelieu en [illegible] dans le meilleur fauteuil, qu'il avait distingué au premier regard.

— Oh ! oh ! dit la comtesse, il y a peut-être bien encore [illegible] autre chose que vous ne dites pas ; le caprice... [illegible] guère pour un homme comme vous.

— [illegible] vous aurez tort de m'accabler, je vaux [illegible] réputation [illegible], si je reviens, voyez-vous, [illegible]

— C[illegible] ? interroge la comtesse.

— De tout cœur.

M. d'Aiguillon et la comtesse éclatèrent de rire.

— Que nous sommes heureux d'avoir un peu d'esprit, dit la comtesse, pour comprendre tout l'esprit que vous avez !

— Comment ?

— Oui, je vous jure que des imbéciles ne comprendraient pas, resteraient tout ébahis et chercheraient tout autre part la cause de ce retour ; en vérité, foi de Du[illegible]rry, il n'y a que vous, cher duc, pour faire des entrées et des sorties ; Molé, Molé lui-même est un acteur de bois auprès de vous.

— [illegible] vous ne croyez pas que c'est le cœur qui [illegible] s'écria Richelieu. Comtesse, comtesse, prenez garde ! vous me donnerez de vous [illegible] mauvaise idée [illegible] pas, mon neveu, ou je vous appelle *Pierre* [illegible] bâtit rien sur vous.

— P[illegible] petit ministère ? demanda la comtesse.

Et pour [illegible] fois, la comtesse éclata de rire avec une [illegible] elle ne cherchait point à déguiser.

— Bon ! frappez ! frappez ! dit Richelieu en faisant le gros dos, je ne vous le rendrai pas, hélas ! je suis trop vieux, je n'ai plus de défense ; abusez, comtesse, abusez, c'est maintenant un plaisir sans danger.

— Prenez garde, au contraire, comtesse, dit d'Aiguillon, si mon oncle vous parle encore une fois de sa faiblesse, nous sommes perdus. Non, monsieur le duc, nous ne vous battrons pas, car, tout faible que vous êtes ou que vous prétendez être, vous nous rendriez les coups avec usure ; non, voici toute la vérité, on vous voit revenir avec joie.

— Oui, dit la folle comtesse, et, en honneur de ce retour, on tire les boîtes, les fusées ; et, vous le savez, duc...

— Je ne sais rien, madame, dit le maréchal avec une naïveté d'enfant.

— Eh bien, dans les feux d'artifice, il y a toujours quelque perruque roussie par les étincelles, quelque chapeau crevé par les baguettes.

Le duc porta la main à sa perruque et regarda son chapeau.

— C'est cela, c'est cela, dit la comtesse ; mais vous nous revenez, c'est au mieux ; quant à moi, je suis, comme vous le disait M. d'Aiguillon, d'une gaieté folle ; savez-vous pourquoi ?

— Comtesse, comtesse, vous allez encore me dire quelque méchanceté.

— Oui ; mais ce sera la dernière.

— Eh bien, dites.

— Je suis gaie, maréchal, parce que votre retour m'annonce le beau temps.

Richelieu s'inclina.

— Oui, continua la comtesse, vous êtes comme les oiseaux poétiques qui prédisent le calme ; comment appelle-t-on ces oiseaux-là, monsieur d'Aiguillon, vous qui faites des vers ?

— Des alcyons, madame.

— Justement ! Ah ! maréchal, vous ne vous fâcherez pas, j'espère ; je vous compare à un oiseau qui a un bien joli nom.

— Je me fâcherai d'autant moins, madame, fit Richelieu avec sa petite grimace qui annonçait la satisfaction, et la satisfaction de Richelieu présageait toujours quelque bonne noirceur, je me fâcherai d'autant moins que la comparaison est exacte.

— Voyez-vous !

— Oui, j'apporte de bonnes, d'excellentes nouvelles.

— Ah ! fit la comtesse.

— Lesquelles ? demanda d'Aiguillon.

— Que diable ! mon cher duc, vous êtes bien pressé, dit la comtesse ; laissez donc le temps au maréchal de les faire.

— Non, le diable m'emporte ; je puis vous les dire tout de suite ; elles sont toutes faites, et même elles sont déjà d'ancienne date.

— Maréchal, si vous nous apportez des vieilleries...

— Dame ! fit le maréchal, c'est à prendre ou à laisser, comtesse.

— Eh bien, soit ! prenons.

— Il paraît, comtesse, que le roi a donné dans le piège.

— Dans le piège ?

— Oui, complètement.

— Dans quel piège ?

— Dans celui que vous lui aviez tendu.

— Moi, fit la comtesse, j'avais tendu un piège au roi ?

— Parbleu ! vous le savez bien.

— Non, sur ma parole, je ne le sais pas.

— Ah ! comtesse, ce n'est pas aimable de me mystifier ainsi.

— Vrai, maréchal, je n'y suis pas ; expliquez-vous donc, je vous en supplie.

— Oui, mon oncle, expliquez-vous, dit d'Aiguillon, qui devinait quelque méchant dessein sous le sourire ambigu du maréchal ; madame attend et est tout inquiète.

Le vieux duc se retourna vers son neveu.

— Pardieu ! dit-il, il serait drôle que madame la comtesse ne vous eût pas mis dans sa confidence, mon cher

d'Aiguillon : ah ! dans ce cas, ce serait bien autrement profond encore que je ne croyais.

— Moi, mon oncle ?

— Lui ?

— Sans doute, toi ; sans doute, lui ; voyons, comtesse, de la franchise : l'avez-vous mis de moitié dans vos petites conspirations contre Sa Majesté... ce pauvre duc, qui y a joué un si grand rôle ?

Madame Dubarry rougit. Il était si matin, qu'elle n'avait encore ni rouge ni mouches ; rougir était donc possible.

Mais rougir était surtout dangereux.

— Vous me regardez tous deux avec vos grands beaux yeux étonnés, dit Richelieu ; il faut donc que je vous instruise de vos propres affaires ?

— Instruisez, instruisez, dirent à la fois le duc et la comtesse.

— Eh bien, le roi aura pénétré tout, grâce à sa merveilleuse sagacité, et il aura pris peur.

— Qu'aura-t-il pénétré ? Voyons, demanda la comtesse ; car, en vérité, maréchal, vous me faites mourir d'impatience.

— Mais votre semblant d'intelligence avec mon beau neveu que voici...

D'Aiguillon pâlit et sembla dire par son regard à la comtesse :

— Voyez-vous, j'étais sûr d'une méchanceté.

Les femmes sont braves, en pareil cas, beaucoup plus braves que les hommes. La comtesse en vint tout de suite au combat.

— Duc, dit-elle, je crains les énigmes lorsque vous remplissez le rôle de sphinx ; car alors, un peu plus tôt, un peu plus tard, il me semble que je vais être immanquablement dévorée : tirez-moi d'inquiétude, et, si c'est une plaisanterie, eh bien, permettez-moi de la trouver mauvaise.

— Mauvaise, comtesse ! mais c'est qu'au contraire, elle est excellente, s'écria Richelieu ; pas la mienne, la vôtre, bien entendu.

— Je n'y suis aucunement, maréchal, fit madame Dubarry en pinçant ses lèvres avec une impatience que son petit pied mutin décelait plus visiblement encore.

— Allons, allons, pas d'amour-propre, comtesse, continua Richelieu. C'est bien ; vous avez redouté que le roi ne s'attachât à mademoiselle de Taverney. Oh ! ne contestez pas, c'est démontré pour moi jusqu'à l'évidence.

— Oh ! c'est vrai, je ne m'en cache point.

— Eh bien, ayant redouté cela, vous avez voulu de votre côté, autant que possible, piquer au jeu Sa Majesté.

— Je n'en disconviens pas. Après ?

— Nous arrivons, comtesse, nous arrivons. Mais, pour piquer Sa Majesté, dont l'épiderme est un peu coriace, il fallait quelque aiguillon bien fin... Ah ! ah ! ah ! voilà, ma foi ! un méchant jeu de mots qui m'est échappé. Comprenez-vous ?

Et le maréchal se mit à rire ou à feindre de rire aux éclats pour observer mieux, dans les convulsions de cette hilarité, la physionomie tout anxieuse de ses deux victimes.

— Quel jeu de mots voyez-vous donc là, mon oncle ? demanda d'Aiguillon, remis le premier et jouant la naïveté.

— Tu ne l'as pas compris ? dit le maréchal. Ah ! tant mieux ! il était exécrable. Eh bien, je voulais dire que madame la comtesse avait voulu donner de la jalousie au roi, et qu'elle avait choisi pour cela un seigneur de bonne mine, d'esprit, une merveille de la nature enfin.

— Qui dit cela ? s'écria la comtesse, furieuse comme tous ceux qui sont puissants et qui ont tort.

— Qui dit cela ?... Mais tout le monde, madame.

— Tout le monde, ce n'est personne ; vous le savez bien, duc.

— Au contraire, madame ; tout le monde, c'est cent mille âmes pour Versailles seulement ; c'est six cent mille pour Paris ; c'est vingt-cinq millions pour la France ; et remarquez bien que je ne compte pas La Haye, Hambourg, Rotterdam, Londres, Berlin où il se fait autant de gazettes qu'il se fait de propos à Paris.

— Et l'on dit à Versailles, à Paris, en France, à La Haye, à Hambourg, à Rotterdam, à Londres et à Berlin ?...

— Eh bien, on dit que vous êtes la plus spirituelle, la plus charmante femme de l'Europe ; on dit que, grâce à cet ingénieux stratagème de paraître avoir pris un amant...

— Un amant ! et sur quoi fonde-t-on, je vous prie, cette stupide accusation ?

— Accusation ! que dites-vous, comtesse ? admiration. On sait qu'au fond il n'en est rien ; mais on admire le stratagème. Sur quoi on fonde cette admiration, cet enthousiasme ? On le fonde sur votre conduite étincelante d'esprit, sur votre tactique savante ; on le fonde sur ce que vous avez feint, avec un art miraculeux, de rester seule la nuit, vous savez, la nuit, où j'étais chez vous, où le roi était chez vous, et où M. d'Aiguillon était chez vous, la nuit où je suis sorti le premier, où le roi est sorti le second, et M. d'Aiguillon le troisième...

— Eh bien, achevez.

— Sur ce que vous avez feint de rester seule avec d'Aiguillon, comme s'il était votre amant ; de le faire sortir à petit bruit, le matin, de Luciennes, toujours comme s'il était votre amant ; et cela de façon que deux ou trois imbéciles, deux ou trois gobe-mouches, comme moi, par exemple, le vissent pour l'aller crier sur les toits ; de sorte que le roi l'aura su, aura pris peur, et vite, vite, pour ne pas vous perdre, aura quitté la petite Taverney.

Madame Dubarry et d'Aiguillon ne savaient plus quelle contenance tenir.

Richelieu ne les gênait cependant ni par ses regards, ni par ses gestes ; sa tabatière et son jabot paraissaient, au contraire, absorber toute son attention.

— Car enfin, continua le maréchal tout en chiquenaudant son jabot, il paraît certain que le roi a quitté cette petite.

— Duc, reprit madame Dubarry, je vous déclare que je ne comprends pas un mot à toutes vos imaginations, et je suis certaine d'une chose, c'est que le roi, si on lui en parlait, n'y comprendrait pas davantage.

— Vraiment ! fit le duc.

— Oui, vraiment ; et vous m'attribuez, et le monde m'attribue beaucoup plus d'imagination que je n'en ai. jamais je n'ai voulu piquer la jalousie de Sa Majesté par les moyens que vous dites.

— Comtesse !

— Je vous jure.

— Comtesse, la parfaite diplomatie, et il n'y a pas de meilleurs diplomates que les femmes, la parfaite diplomatie n'avoue jamais qu'elle a rusé en vain ; car il y a un axiome en politique, je le sais, moi qui fus ambassadeur, un axiome qui dit : « Ne donnez à personne le moyen qui vous a réussi une fois, car il peut vous réussir deux fois. »

— Mais, duc...

— Le moyen a réussi, voilà tout. Et le roi est au plus mal avec tous les Taverney.

— Mais, en vérité, duc, s'écria madame Dubarry, vous avez une façon de supposer les choses qui n'appartient qu'à vous.

— Ah ! vous ne croyez pas le roi brouillé avec les Taverney ? fit Richelieu en éludant la querelle.

— Ce n'est pas cela que je veux dire.

Richelieu essaya de prendre la main de la comtesse.

— Vous êtes un oiseau, dit-il.

— Et vous un serpent.

— Ah ! c'est bien ; une autre fois, on s'empressera de vous apporter de bonnes nouvelles pour être récompensé ainsi.

— Mon oncle, détrompez-vous, dit vivement d'Aiguillon, qui avait senti toute la portée de la manœuvre de Richelieu, nul ne vous apprécie autant que madame la comtesse, et elle me le disait encore au moment où l'on vous a annoncé.

— Le fait est, dit le maréchal, que j'aime fort mes amis ; aussi ai-je voulu le premier vous apporter l'assurance de votre triomphe, comtesse. Savez-vous que Taverney le père voulait vendre sa fille au roi ?

— Mais c'est fait, je pense, dit madame Dubarry.

[illegible] que cet homme est [illegible] [illegible] que [illegible] vous que [illegible] [illegible] de votre Vale- [illegible] prend toujours par [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] pour essayer [illegible] [illegible] Taverney c'est [illegible] des [illegible] verge [illegible] ont a [illegible] comtesse, pour [illegible] ce bon [illegible] d'Ormesson [illegible].

— [illegible] ce que [illegible]? demanda madame Dubarry.

— [illegible]. J'ai tancé [illegible] ce digne [illegible] avoir pris [illegible] maîtres du [illegible].

— [illegible]

— Le roi?

— Oui.

— [illegible] Sa Majesté.

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] Sa Majesté a daigné nommer le père [illegible], sa fille, une pimbêche; et, quant au [illegible] Sa Majesté ne l'a pas nommé du tout, car elle ne [illegible] pas même souvenue.

— [illegible] bien! nous voilà débarrassés de la race tout [illegible].

— Je le crois.

— [illegible] la peine de la faire renvoyer cela dans son trou?

— Je ne le pense pas; ils en sont aux expédients.

— [illegible] que ce fils, à qui le roi avait promis [illegible] régiment?

— Ah! vous avez meilleure mémoire que le roi, comtesse. Il est vrai que messire Philippe est un fort joli garçon qui vous envoyait force œillades, et des plus as- [illegible] Dame! il n'est plus ni colonel, ni capitaine, ni frère de favorite; mais il lui reste d'avoir été [illegible] par vous.

En disant cela le vieux duc essayait d'égratigner le [illegible] neveu avec les ongles de la jalousie.

M. d'Aiguillon ne songeait pas à la jalousie pour le moment.

Il cherchait à se rendre compte de la démarche du vieux maréchal et à distinguer le véritable motif de son [illegible].

Après quelques réflexions, il espéra que le vent de la [illegible] poussé Richelieu à Luciennes.

[illegible] madame Dubarry un signe que le vieux duc [illegible], tout en ajustant sa perruque, [illegible] invita Richelieu à prendre le chocolat avec [illegible].

D'Aiguillon [illegible] avec mille caresses faites à son oncle [illegible] par Richelieu.

Ce dernier [illegible] la comtesse devant le guéridon que venait de charger Zamore.

Le vieux maréchal regardait tout ce manège de la [illegible] tout bas.

— Il y a vingt ans je [illegible] pendule en [illegible] Dans une heure il faut que je sois ministre, [illegible]. Quelle sotte chose que la vie, continua-t-il, toujours se parlant à lui-même: pendant la première partie, on met le corps au service de l'esprit; pendant la seconde, l'esprit, qui [illegible], devient [illegible] c'est absurde.

— [illegible] dit la comtesse interrompant le mo[illegible] son bête, [illegible] que nous sommes [illegible] maintenant que nous [illegible] sommes [illegible] pourquoi vous vous êtes donné [illegible] cette peine [illegible] dans le [illegible] du roi?

— Ma foi, comtesse, répondit Richelieu en [illegible] c'est ce que je me demande [illegible] rien.

CXL

LE RETOUR

M. de Richelieu savait à quoi s'en tenir sur Philippe et il aurait pu sciemment annoncer son retour, car, le matin, en sortant de Versailles pour se rendre à Luciennes, il l'avait rencontré sur la grande route, se dirigeant vers Trianon, et il l'avait croisé d'assez près pour avoir remarqué sur son visage tous les symptômes de la tristesse et de l'inquiétude.

Philippe, en effet, oublié à Reims; Philippe, après avoir passé par tous les degrés de la faveur, puis de l'indifférence et de l'oubli; Philippe, ennuyé d'abord de recevoir toutes les marques d'amitié de tous les officiers jaloux de son avancement, puis les attentions même de ses supérieurs; Philippe, au fur et à mesure que la défaveur avait terni de son souffle cette brillante fortune, Philippe s'était dégoûté de voir les amitiés changées en froideur, les attentions en rebuffades; et, dans cette âme si délicate, la douleur avait pris tous les caractères du regret.

Philippe regrettait donc bien sa lieutenance de Strasbourg, alors que la dauphine était entrée en France; il regrettait ses bons amis, ses égaux, ses camarades; il regrettait surtout l'intérieur calme et pur de la maison paternelle, auprès du foyer dont La Brie était le grand prêtre. Toute peine trouvait sa consolation dans le silence et l'oubli, ce sommeil des esprits actifs; puis la solitude de Taverney, qui attestait la décadence des choses aussi bien que la ruine des individus, avait quelque chose de philosophique qui parlait d'une voix puissante au cœur du jeune homme.

Mais ce que Philippe regrettait surtout, c'était de n'avoir plus le bras de sa sœur, et son conseil presque toujours si juste, conseil né de la fierté bien plutôt que de l'expérience; car les âmes nobles ont cela de remarquable et d'éminent, qu'elles planent involontairement et par leur nature même au-dessus du vulgaire, et souvent aussi, par leur élévation même, échappent aux froissements, aux blessures et aux pièges, ce que l'adresse des insectes humains d'un ordre inférieur, si habitués qu'ils soient à louvoyer, à ruser, à méditer dans la fange, ne réussit pas toujours à éviter.

Aussitôt que Philippe eut senti l'ennui, le découragement lui vint, et le jeune homme se trouva si malheureux dans son isolement, qu'il ne voulut pas croire qu'Andrée, cette moitié de lui-même, pût être heureuse à Versailles, lorsque lui, moitié d'Andrée, souffrait si cruellement à Reims.

Il écrivit donc au baron la lettre que l'on connaît, et dans laquelle il lui annonçait son prochain retour. Cette lettre n'étonna personne, et surtout le baron; ce qui l'étonnait, au contraire, c'était que Philippe eût eu cette patience d'attendre ainsi, lorsque lui était sur des charbons ardents, et, depuis quinze jours, suppliait Richelieu, chaque fois qu'il le voyait, de brusquer l'aventure.

Philippe, n'ayant pas reçu le brevet dans le délai qu'il avait fixé lui-même, prit donc congé de ses officiers sans paraître remarquer leurs dédains et leurs sarcasmes, dédains et sarcasmes assez voilés d'ailleurs par la politesse, qui était encore une vertu française à cette époque, et par le respect naturel qu'inspire toujours un homme de cœur.

En conséquence, à l'heure où il était convenu avec lui-même qu'il partirait, heure jusqu'à laquelle il avait attendu son brevet avec plus de crainte que de désir de le voir arriver, il monta à cheval et reprit la route de Paris.

Les trois jours de voyage qu'il avait à faire lui parurent d'une longueur mortelle, et, plus il approchait, plus le silence de son père à son égard, et surtout celui de sa sœur, qui avait tant promis de lui écrire au moins

deux fois la semaine, prenaient des proportions effrayantes.

Philippe arrivait donc vers midi à Versailles, nous l'avons dit, comme M. de Richelieu en sortait. Philippe avait marché une partie de la nuit, n'ayant dormi que quelques heures à Melun : il était si préoccupé, qu'il ne vit pas M. de Richelieu dans sa voiture, et ne reconnut même pas sa livrée.

Il se dirigea tout droit vers la grille du parc où il avait fait ses adieux à Andrée, le jour de son départ, alors que la jeune fille, sans raison aucune de s'affliger, puisque la prospérité de la famille était au comble, sentait pourtant monter à son cerveau les prophétiques vapeurs d'une tristesse incompréhensible.

Aussi, ce jour-là, Philippe avait-il été frappé d'une crédulité superstitieuse aux douleurs d'Andrée ; mais, peu à peu, l'esprit redevenu maître de lui-même avait secoué le joug, et, par un étrange hasard, c'était lui, Philippe, qui, sans raison, après tout, revenait aux mêmes lieux en proie aux mêmes alarmes, et sans trouver, hélas ! même dans sa pensée, de consolation probable à cette insurmontable tristesse qui semblait un pressentiment, n'ayant pas de cause.

Au moment où son cheval, lancé sur les cailloux de la contre-allée, faisait jaillir le bruit avec les étincelles, quelqu'un, attiré sans doute par ce bruit, sortit des haies taillées en charmilles.

C'était Gilbert tenant une serpe à la main.

Le jardinier reconnut son ancien maître.

De son côté, Philippe reconnut Gilbert.

Gilbert errait ainsi depuis un mois ; ainsi qu'une âme en peine, il ne savait où faire halte.

Ce jour-là, habile comme il l'était à suivre l'exécution de sa pensée, il était occupé à choisir des points de vue dans les allées pour apercevoir le pavillon ou la fenêtre d'Andrée, et pour avoir constamment un regard sur cette maison, sans que nul regard remarquât sa préoccupation, ses frissons et ses soupirs.

La serpe en main pour se donner une contenance, il parcourait taillis et plates-bandes, tranchant ici les branches chargées de fleurs, sous prétexte d'émonder ; arrachant là l'écorce toute saine des jeunes tilleuls, sous prétexte d'enlever la résine et la gomme ; d'ailleurs, toujours écoutant, toujours regardant, souhaitant et regrettant.

Le jeune homme avait bien pâli depuis ce mois qui venait de s'écouler ; la jeunesse ne se connaissait plus sur son visage qu'au feu étrange de ses yeux et à la blancheur mate et unie de son teint : mais sa bouche, crispée par la dissimulation, son regard oblique, la mobilité frissonnante des muscles de son visage, appartenaient déjà aux années plus sombres de l'âge mûr.

Gilbert avait reconnu Philippe, nous l'avons dit, et, en le reconnaissant, il avait fait un mouvement pour rentrer dans le taillis.

Mais Philippe poussa son cheval vers lui en criant :

— Gilbert ! hé ! Gilbert !

Le premier mouvement de Gilbert avait été de fuir ; encore une seconde, et le vertige de la terreur, et ce délire sans explication possible, que les anciens, qui cherchaient une cause à tout, attribuaient au dieu Pan, allaient s'emparer de lui et l'entraîner comme un fou par les allées, par les bosquets, à travers les charmilles, dans les pièces d'eau même.

Une parole pleine de douceur que prononça Philippe fut heureusement entendue et comprise du sauvage enfant.

— Tu ne me reconnais donc pas, Gilbert ? lui cria Philippe.

Gilbert comprit sa folie et s'arrêta court.

Puis il revint sur ses pas, mais lentement et avec défiance.

— Non, monsieur le chevalier, dit le jeune homme tout tremblant ; non, je ne vous reconnaissais pas ; je vous avais pris pour un des gardes, et, comme je ne suis pas à mon ouvrage, j'ai craint d'être reconnu ici et noté pour une punition.

Philippe se contenta de l'explication, mit pied à terre, passa dans son bras la bride de son cheval, et, appuyant l'autre main sur l'épaule de Gilbert, qui frissonna visiblement :

— Qu'as-tu donc, Gilbert ? demanda-t-il.

— Rien, monsieur, répondit celui-ci.

Philippe sourit avec tristesse.

— Tu ne nous aimes donc pas, Gilbert ? dit-il.

Le jeune homme tressaillit une seconde fois.

— Oui, je comprends, continua Philippe ; mon père t'a traité avec injustice et dureté, n'est-ce pas, Gilbert ?

— Oh ! vous... murmura le jeune homme.

— Moi, je t'ai toujours aimé et protégé.

— C'est vrai.

— Ainsi, oublie le mal pour le bien ; ma sœur aussi a toujours été bonne pour toi.

— Oh ! non, pour cela non ! répondit vivement l'enfant avec une expression que nul n'eût pu comprendre ; car elle renfermait une accusation contre Andrée, une excuse pour lui-même ; car elle éclatait comme l'orgueil, en même temps qu'elle gémissait comme un remords.

— Oui, oui, dit à son tour Philippe, oui, je comprends : ma sœur est un peu hautaine, mais au fond elle est bonne.

Puis, après une pause, car toute cette conversation n'avait eu lieu que pour retarder une entrevue qu'un pressentiment lui faisait pleine de crainte :

— Sais-tu où elle est en ce moment, ma bonne Andrée ? Dis, Gilbert ?

Ce nom frappa Gilbert douloureusement au cœur : il répondit d'une voix étranglée :

— Mais chez elle, monsieur, à ce que je présume... Comment voulez-vous que, moi, je sache... ?

— Seule, comme toujours, et s'ennuyant, pauvre sœur ! répondit Philippe.

— Seule en ce moment, oui, monsieur, selon toute probabilité ; car, depuis la fuite de mademoiselle Nicole...

— Comment ! Nicole a fui ?

— Oui, monsieur, avec son amant.

— Avec son amant ?

— Du moins à ce que je présume, dit Gilbert, qui vit qu'il s'était trop avancé. On disait cela aux communs.

— Mais, en vérité, Gilbert, dit Philippe de plus en plus inquiet, je n'y comprends rien. Il faut t'arracher les paroles. Sois donc un peu plus aimable. Tu as de l'esprit, tu ne manques pas de distinction naturelle ; voyons, ne gâte pas ces bonnes qualités par une sauvagerie affectée, par une brusquerie qui ne va pas à ta condition, qui n'irait à aucune.

— Mais c'est que je ne sais pas tout ce que vous me demandez, vous, monsieur, et que, si vous y réfléchissez, vous verrez que je ne puis le savoir. Je travaille toute la journée dans les jardins, et ce qu'on fait au château, dame ! je l'ignore.

— Gilbert, Gilbert, j'aurais cru cependant que tu avais des yeux.

— Moi ?

— Oui, et que tu t'intéressais à ceux qui portent mon nom : car enfin, si mauvaise qu'ait été l'hospitalité de Taverney, tu l'as eue.

— Aussi, monsieur Philippe, je m'intéresse beaucoup à vous, dit Gilbert d'un son de voix strident et rauque car la mansuétude de Philippe et un autre sentiment que celui-ci ne pouvait deviner avaient amolli ce cœur farouche ; oui, je vous aime, vous : voilà pourquoi je vous dirai que mademoiselle votre sœur est bien malade.

— Bien malade ! ma sœur ! s'écria Philippe avec explosion : bien malade, ma sœur ! bien malade ! et tu ne me dis pas cela tout de suite !

Et aussitôt quittant le pas mesuré pour prendre le pas de course :

— Qu'a-t-elle, mon Dieu ? demanda-t-il.

— Dame ! dit Gilbert, on ne sait.

— Mais enfin ?

— Seulement, elle s'est évanouie trois fois aujourd'hui en plein parterre, et même, à l'heure qu'il est, le médecin de madame la dauphine l'a déjà visitée, M. le baron aussi.

Philippe n'en entendit pas davantage ; ses pressent

[illegible] en face du [illegible] ce rage.

[illegible]

[illegible] ce [illegible] seul, il [illegible]

[illegible] de l'homme.

[illegible] sur le petit sofa dont [illegible] parler.

[illegible] le jeune homme remarqua [illegible] soigneusement écarté toutes les [illegible] car, depuis son malaise, [illegible] lui causait des douleurs insupportables [illegible] rapport il à cette irritation des fibres [illegible] toutes les indispositions qui s'étaient succédé depuis quinze jours.

[illegible] où Philippe entra, Andrée rêvait ; son beau front chargé d'un nuage pen[ch]ait lourdement, et ses yeux [illegible] dans leurs orbites douloureuses. Elle avait les mains pendantes, et, quoique dans cette situation [illegible] descendre, ses mains étaient blanches comme celles d'une statue de cire.

Son immobilité était telle, qu'elle ne vivait point en [illegible] pour bien se convaincre qu'elle n'était pas [illegible], il fallait l'entendre respirer.

Philippe avait toujours été d'un pas plus rapide depuis le moment où Gilbert lui avait dit que sa sœur était malade, de sorte qu'il était arrivé tout haletant au bas de l'escalier, mais, là, il avait fait une halte, la raison était revenue, et il avait monté les degrés d'un pas plus calme, en sorte qu'au seuil de la chambre, il ne faisait plus que poser le pied sans bruit et sans [illegible] comme s'il eût été un sylphe.

Il voulait se rendre compte par lui-même, avec cette [illegible] particulière aux gens qui aiment, de la maladie par les symptômes ; il savait Andrée si tendre et si bonne que, aussitôt après l'avoir vu et entendu, elle composerait son geste et son maintien pour ne pas l'alarmer.

Il entra donc en poussant si doucement la porte vitrée qu'Andrée ne l'entendit pas, de sorte qu'il fut au [illegible] de la chambre avant qu'elle se doutât de rien.

Philippe eut donc le temps de la regarder, de voir cette [illegible], cette immobilité, cette atonie ; il surprit l'expression étrange de ces yeux qui s'abîmaient dans le vide [illegible] plus alarmé qu'il ne croyait lui-même pouvoir l'être, il prit tout de suite cette idée que le moral entrait pour une notable part dans les souffrances de sa sœur.

[illegible] qui faisait courir un frisson dans son [illegible] Philippe ne put retenir un mouvement d'effroi.

Andrée leva les yeux, et, poussant un grand cri, elle [illegible] comme une morte qui ressuscite ; et, toute [illegible] son tour, elle courut se pendre au cou de [illegible]

— [illegible] Philippe ! dit-elle.

[illegible] l'abandonna avant qu'elle pût en dire davantage.

[illegible] pouvait-elle dire autre chose, puisqu'elle ne [illegible] ?

— [illegible] répondit Philippe en l'embrassant et en [illegible] sentant fléchir entre ses bras, [illegible] trouve malade ! Ah ! pauvre [illegible]

Andrée [illegible] nerveux qui fit mal à Philippe bien [illegible] comme la malade l'aurait voulu.

[illegible] ce que j'ai, demandez-vous ? ai-je donc l'air malade, Philippe ?

— Oh ! oui, Andrée, vous êtes toute pâle et toute tremblante.

— Mais où donc avez-vous vu cela, mon frère ? Je ne suis pas même indisposée ; qui donc vous a si mal renseigné, mon Dieu ? qui donc a eu la sottise de vous alarmer ? Mais, en vérité, je ne sais ce que vous voulez dire, et je me porte à merveille, sauf quelques légers éblouissements qui passeront comme ils sont venus.

— Oh ! mais vous êtes si pâle, Andrée...

— Ai-je donc ordinairement beaucoup de couleurs ?

— Non ; mais vous vivez au moins, tandis qu'aujourd'hui...

— Ce n'est rien.

— Tenez, tenez, vos mains, qui étaient brûlantes tout à l'heure, sont froides maintenant comme la glace.

— C'est tout simple, Philippe, quand je vous ai vu entrer...

— Eh bien ?...

— J'ai éprouvé une vive sensation de joie, et le sang s'est porté au cœur, voilà tout.

— Mais vous chancelez, Andrée, vous vous retenez après moi.

— Non, je vous embrasse, voilà tout ; ne voulez-vous point que je vous embrasse, Philippe ?

— Oh ! chère Andrée !

Et il serra la jeune fille sur son cœur.

Au même instant, Andrée sentit ses forces l'abandonner de nouveau ; vainement elle essaya de se retenir au cou de son frère, sa main glissa roide et presque morte, et elle retomba sur le sofa, plus blanche que les rideaux de mousseline sur lesquels se profilait sa charmante figure.

— Voyez-vous, voyez-vous que vous me trompiez ! cria Philippe. Ah ! chère sœur, vous souffrez, vous vous trouvez mal.

— Le flacon ! le flacon ! murmura Andrée en contraignant l'expression de son visage à un sourire qui l'accompagnait jusque dans la mort.

Et son œil défaillant, et sa main soulevée avec peine, indiquaient à Philippe un flacon placé sur le petit chiffonnier près de la fenêtre.

Philippe se précipita vers le meuble, les yeux toujours fixés vers sa sœur, qu'il quittait à regret.

Puis, ouvrant la fenêtre, il revint placer le flacon sous les narines crispées de la jeune fille.

— Là, là, fit-elle en respirant à longs traits l'air et la vie, vous voyez que me voilà ressuscitée ; allons, me croyez-vous bien malade ? Parlez.

Mais Philippe ne songeait pas même à répondre, il regardait sa sœur.

Andrée se remit peu à peu, se redressa sur le sofa, prit entre ses mains moites la main tremblante de Philippe, et son regard s'adoucissant, le sang remontant à ses joues, elle parut plus belle qu'elle n'avait jamais été.

— Ah ! mon Dieu ! dit-elle, vous le voyez bien, Philippe, c'est fini, et je gage que, sans la surprise que vous m'avez faite à si bonne intention, les spasmes n'eussent point reparu, et que j'étais guérie ; mais arriver ainsi devant moi, vous comprenez, Philippe, devant moi qui vous aime tant... vous, vous qui êtes le mobile, l'événement de ma vie, mais ce serait vouloir me tuer, même si je me portais bien.

— Oui, tout cela est très gracieux et très charmant, Andrée ; en attendant, dites-moi, je vous prie, à quoi vous attribuez ce malaise ?

— Que sais-je, ami ? au retour du printemps, à la saison des fleurs ; vous savez comme je suis nerveuse ; hier déjà, l'odeur des lilas perses du parterre m'a suffoquée ; vous savez combien ces plumets magnifiques, qui se balancent aux premières brises de l'année, dégagent de senteurs enivrantes ; eh bien, hier... Oh ! mon Dieu ! tenez, Philippe, je n'y veux plus penser, car je crois que le mal me reprendrait.

— Oui, vous avez raison, et peut-être est-ce cela ; c'est fort dangereux, les fleurs ; vous rappelez-vous qu'étant enfant, je m'avisai, à Taverney, d'entourer mon lit d'une bordure de lilas coupés dans la haie ? C'était joli comme un reposoir, disions-nous tous deux ; mais, le lendemain,

je ne me réveillai pas, vous le savez ; le lendemain, tout le monde me crut mort, excepté vous, qui ne voulûtes jamais comprendre que je vous eusse quittée ainsi sans vous dire adieu, et ce fut vous seule, pauvre Andrée, — vous aviez six ans à peine à cette époque, — et ce fut vous seule qui me fîtes revenir à force de baisers et de larmes.

— Et d'air, Philippe, car c'est de l'air qu'il faut en pareille occurrence ; l'air semble toujours me manquer, à moi.

— Ah ! ma sœur, ma sœur, vous ne vous êtes plus souvenue de cela, vous aurez fait apporter des fleurs dans votre chambre.

— Non, Philippe, non, en vérité, il y a plus de quinze jours qu'il n'y est entré une pâquerette ! Chose étrange ! moi qui aimais tant les fleurs, je les ai prises en exécration. Mais laissons là les fleurs. Donc, j'ai eu la migraine ; mademoiselle de Taverney a eu la migraine, cher Philippe, et, comme c'est une heureuse personne que cette demoiselle de Taverney !... car, pour cette migraine, qui a amené un évanouissement, elle a intéressé à son sort la cour et la ville.

— Comment cela ?

— Sans doute : madame la dauphine a eu la bonté de me venir voir... Oh ! Philippe, quelle charmante protectrice, quelle délicate amie que madame la dauphine ; elle m'a soignée, dorlotée, amené son premier médecin, et, quand ce grave personnage, dont les arrêts sont infaillibles, m'a eu palpé le pouls, et regardé les yeux et la langue, savez-vous le dernier bonheur que j'ai eu ?

— Non.

— Eh bien, il s'est trouvé purement et simplement que je n'étais pas malade le moins du monde, que le docteur Louis n'a pas trouvé une seule potion à m'ordonner, une seule pilule à me prescrire, lui qui abat chaque jour des bras et des jambes à faire frémir, à ce qu'on dit ; donc, Philippe, vous le voyez, je me porte à merveille. Maintenant, dites-moi qui vous a effrayé ?

— C'est ce petit niais de Gilbert, pardieu !

— Gilbert ? dit Andrée avec un mouvement visible d'impatience.

— Oui, il m'a dit que vous étiez fort malade.

— Et vous avez cru ce petit idiot, ce fainéant qui n'est bon qu'à faire le mal ou à le dire ?

— Andrée, Andrée !

— Eh bien ?

— Vous pâlissez encore.

— Non, mais c'est que ce Gilbert m'agace ; ce n'est pas assez de le rencontrer sur mon chemin, il faut que j'entende encore parler de lui quand il n'est pas là.

— Allons, vous allez encore vous évanouir.

— Oh ! oui, oui, mon Dieu !... Mais c'est qu'aussi...

Et les lèvres d'Andrée blêmirent et sa voix s'arrêta.

— Voilà qui est étrange ! murmura Philippe.

Andrée fit un effort.

— Non, ce n'est rien, dit-elle ; ne faites point attention à toutes ces bluettes et à toutes ces vapeurs : me voilà sur mes pieds, Philippe ; tenez, si vous m'en croyez, nous irons faire un tour ensemble, et, dans dix minutes, je serai guérie.

— Je crois que vous vous abusez sur vos propres forces, Andrée.

— Non : Philippe revenu serait la santé au cas où je serais mourante ; voulez-vous que nous sortions, Philippe ?

— Tout à l'heure, chère Andrée, dit Philippe en arrêtant doucement sa sœur ; vous ne m'avez pas encore rassuré complètement, laissez-vous remettre.

— Soit.

Andrée se laissa retomber sur le sofa, entraînant auprès d'elle Philippe, qu'elle tenait par la main.

— Et pourquoi, continua-t-elle, vous voit-on ainsi tout à coup sans nouvelles de vous ?

— Mais, répondez-moi, chère Andrée, pourquoi vous-même avez-vous cessé de m'écrire ?

— Oui, c'est vrai ; mais depuis quelques jours seulement.

— Depuis près de quinze jours, Andrée.

Andrée baissa la tête.

— Négligente ! dit Philippe avec un doux reproche.

— Non, mais souffrante, Philippe. Tenez, vous avez raison, mon malaise remonte au jour où vous avez cessé de recevoir des nouvelles de moi : depuis ce jour, les choses les plus chères m'ont été une fatigue, un dégoût.

— Enfin, je suis fort content, au milieu de tout cela, du mot que vous avez dit tout à l'heure.

— Quel mot ai-je dit ?

— Vous avez dit que vous étiez bien heureuse ; tant mieux, car, si l'on vous aime ici, et si l'on y pense bien à vous, il n'en est pas de même pour moi.

— Pour vous ?

— Oui, pour moi qui étais complètement oublié là-bas, même par ma sœur.

— Oh ! Philippe !

— Croiriez-vous, ma chère Andrée, que, depuis mon départ, que l'on m'avait dit si pressé, je n'ai eu aucune nouvelle de ce prétendu régiment dont on m'envoyait prendre possession, et que le roi m'avait fait promettre par M. de Richelieu, par mon père même ?

— Oh ! cela ne m'étonne pas, dit Andrée.

— Comment, cela ne vous étonne pas ?

— Non. Si vous saviez, Philippe, M. de Richelieu et mon père sont tout bouleversés, ils semblent deux corps sans âme. Je ne comprends rien à la vie de tous ces gens-là. Le matin, mon père s'en va courir après son vieil ami, comme il l'appelle ; il le pousse à Versailles, chez le roi ; puis il revient l'attendre ici où il passe son temps à me faire des questions que je ne comprends pas. La journée s'écoule ; pas de nouvelles. Alors M. de Taverney entre dans ses grandes colères. — Le duc le fait aller, dit-il, le duc trahit. — Qui le duc trahit-il ? Je vous le demande ; car, moi, je n'en sais rien, et je vous avoue que je tiens peu à le savoir. M. de Taverney vit ainsi comme un damné dans le purgatoire, attendant toujours quelque chose qu'on n'apporte pas, quelqu'un qui ne vient jamais.

— Mais le roi, Andrée, le roi ?

— Comment, le roi ?

— Oui, le roi, si bien disposé pour nous.

Andrée regarda timidement autour d'elle.

— Quoi ?

— Écoutez ! Le roi, — parlons bas, — je crois le roi très capricieux, Philippe. Sa Majesté m'avait d'abord, comme vous savez, témoigné beaucoup d'intérêt, comme à vous, comme à notre père, comme à la famille ; mais tout à coup cet intérêt s'est refroidi sans que je puisse deviner ni pourquoi ni comment. Le fait est que Sa Majesté ne me regarde plus, me tourne le dos même, et qu'hier encore, quand je me suis évanouie dans le parterre...

— Ah ! voyez-vous, Gilbert avait raison ; vous vous êtes donc évanouie, Andrée ?

— Ce misérable petit M. Gilbert avait, en vérité, bien besoin de vous dire cela, de le dire à tout le monde, peut-être ! Que lui importe, que je m'évanouisse, oui ou non ? Je sais bien, cher Philippe, ajouta Andrée en riant, qu'il n'est pas convenable de s'évanouir dans une maison royale ; mais, enfin, on ne s'évanouit pas par plaisir et je ne l'ai point fait exprès.

— Mais qui vous en blâme, chère sœur ?

— Eh ! mais, le roi.

— Le roi ?

— Oui ; Sa Majesté débouchait du grand Trianon par le verger, juste au moment fatal. J'étais toute sotte et toute stupide étendue sur un banc, dans les bras de ce bon M. de Jussieu, qui me secourait de son mieux, lorsque le roi m'a aperçue. Vous le savez, Philippe, l'évanouissement n'ôte point toute perception, toute conscience de ce qui se passe autour de nous. Eh bien, lorsque le roi m'a aperçue, si insensible que je fusse en apparence, j'ai cru remarquer un froncement de sourcils, un regard de colère et quelques paroles fort désobligeantes que le roi grommelait entre ses dents ; puis Sa Majesté s'est sauvée, fort scandalisée, je suppose, que je me sois permis de me trouver mal dans ses jardins. En vérité, cher Philippe, ce n'était cependant point ma faute.

— Pauvre chère, dit Philippe en serrant affectueuse-

[illegible] la jeune fille, je le crois bien [illegible] [illegible] est-il [illegible]?

— [illegible], et M. Gilbert [illegible] [illegible] ses [illegible].

— [illegible] [illegible] [illegible]

— [illegible] [illegible]!

— [illegible] par grâce ne [illegible] envers ce [illegible], [illegible] le [illegible] [illegible]! Oh! mon Dieu [illegible], Andrée [illegible] tu [illegible]?

Cette fois, Andrée [illegible] renversée sur les [illegible] [illegible] parole; cette fois, le [illegible] ne [illegible] il fallut attendre que l'évanouissement [illegible] la [illegible] fût rétablie.

— Décidément [illegible] vous souffrez, ma sœur [illegible] les plus courageux que je ne le [illegible] vos souffrances; vous direz [illegible] mais cette indisposition ne me [illegible] avec la légèreté que vous [illegible].

— [illegible] puisque le docteur a dit...

— [illegible] ne me persuade pas, et ne me persuadera [illegible] je parle moi-même! Où le voit-on, [illegible]?

— [illegible] tous les jours à Trianon.

— Mais à quelle heure tous les jours? est-ce le matin?

— Le matin et le soir, quand il est de service.

— Est-il de service en ce moment?

— Oui, mon ami, et, à sept heures précises du soir, car il est exact, il montera le perron qui conduit aux logements de madame la dauphine.

— Bien, dit Philippe plus tranquille, j'attendrai chez vous.

CXLII

MÉPRISE

Philippe prolongea la conversation sans affectation, tout en surveillant du coin de l'œil sa sœur, qui cherchait elle-même à reprendre assez d'empire sur elle pour ne le plus inquiéter par de nouvelles défaillances.

Philippe parla beaucoup de ses mécomptes, de l'oubli [illegible] de l'inconstance de M. de Richelieu, et, lorsque l'on entendit sonner sept heures, il sortit brusquement, [illegible] peu de laisser deviner à Andrée ce qu'il voulait faire.

[illegible] pavillon de la dauphine, et s'arrêta à [illegible] pour ne pas être interpellé par les gens [illegible] assez rapprochée pour que personne ne [illegible] que lui, Philippe, reconnût la personne qu'il [illegible].

Il n'était pas [illegible] qu'il vit venir à lui la figure ronde et [illegible] majestueuse du docteur qu'Andrée lui avait [illegible].

Le jour baissait, et [illegible] la difficulté qu'il devait éprouver à lire, le digne docteur feuilletait un traité [illegible] publié à Cologne [illegible] et les résultats des paralysies de l'estomac. [illegible] peu l'obscurité [illegible] autour de lui et le docteur [illegible] déjà plu[illegible] ne lisait, lorsqu'un corps [illegible] et opaque [illegible] d'intercepter ce qui restait de lumière aux yeux [illegible].

Il [illegible] vit un homme [illegible] et demanda:

— [illegible]?

— [illegible], monsieur, dit Philippe, est-ce bien à M. le [illegible] que j'ai l'honneur de parler?

— Oui, monsieur, répliqua le docteur en fermant son livre.

— [illegible], s'il vous plaît, dit Philippe.

— Monsieur, excusez-moi, mais mon service m'appelle chez madame la dauphine. Il est l'heure de me rendre auprès d'elle, et je ne puis me faire attendre.

— Monsieur... — Et Philippe fit un mouvement de prière pour s'opposer au passage du docteur. — Monsieur, la personne pour laquelle je sollicite vos soins est au service de madame la dauphine. Elle souffre beaucoup, tandis que madame la dauphine n'est point malade, elle.

— De qui me parlez-vous, d'abord? demanda le docteur.

— D'une personne chez laquelle vous avez été introduit par madame la dauphine elle-même.

— Ah! ah! serait-il question de mademoiselle Andrée de Taverney par hasard?

— Justement, monsieur.

— Ah! ah! fit le docteur en levant vivement la tête pour examiner le jeune homme.

— Alors, vous savez qu'elle est fort souffrante.

— Oui, des spasmes, n'est-ce pas?

— Des défaillances continuelles, oui, monsieur. Aujourd'hui, dans l'espace de quelques heures, elle s'est évanouie trois ou quatre fois dans mes bras.

— Est-ce que la jeune dame est plus mal?

— Hélas! je ne sais; mais vous comprenez, docteur, quand on aime les gens...

— Vous aimez mademoiselle Andrée de Taverney?

— Oh! plus que ma vie, docteur!

Philippe prononça ces mots avec une telle exaltation d'amour fraternel, que le docteur Louis se trompa à leur signification.

— Ah! ah! dit-il, c'est donc vous...?

Le docteur s'arrêta hésitant.

— Que voulez-vous dire, monsieur? demanda Philippe.

— C'est donc vous qui êtes...?

— Qui suis, quoi, monsieur?

— Eh! parbleu! qui êtes l'amant, fit le docteur avec impatience.

Philippe fit deux pas en arrière, et portant la main à son front et en devenant pâle comme la mort.

— Monsieur, dit-il, prenez garde! vous insultez ma sœur.

— Votre sœur! mademoiselle Andrée de Taverney est votre sœur?

— Oui, monsieur, et je croyais n'avoir rien dit qui pût donner lieu, de votre part, à une si étrange méprise.

— Excusez-moi, monsieur, l'heure à laquelle vous m'abordez, l'air de mystère avec lequel vous m'adressez la parole... j'ai cru, j'ai supposé qu'un intérêt plus tendre encore que l'intérêt fraternel...

— Oh! monsieur, amant ou mari n'aimera ma sœur d'un amour plus profond que je ne l'aime.

— Très bien; en ce cas, je comprends que ma supposition vous ait blessé, et je vous en présente mes excuses; voulez-vous permettre, monsieur?...

Et le docteur fit un mouvement pour passer.

— Docteur, insista Philippe, je vous en supplie, ne me quittez pas sans m'avoir rassuré sur l'état de ma sœur.

— Mais qui donc vous a inquiété sur cet état?

— Eh! mon Dieu, ce que j'en ai vu.

— Vous avez vu des symptômes qui annoncent une indisposition...

— Grave!... docteur.

— C'est selon.

— Écoutez, docteur, il y a dans tout ceci quelque chose d'étrange; on dirait que vous ne voulez pas, que vous n'osez pas me répondre.

— Supposez plutôt, monsieur, que, dans mon impatience de me rendre près de madame la dauphine, qui m'attend...

— Docteur, docteur, dit Philippe en passant sa main sur son front ruisselant, vous m'avez pris pour l'amant de mademoiselle de Taverney?

— Oui; mais vous m'avez détrompé.

— Vous pensez donc que mademoiselle de Taverney a un amant?

— Pardon, monsieur, mais je ne vous dois pas compte de mes pensées.

— Docteur, ayez pitié de moi; docteur, vous avez laissé échapper une parole qui est restée dans mon cœur

comme la lame brisée d'un poignard, docteur, n'essayez pas de me donner le change; vous êtes en vain un homme délicat et habile, docteur, quelle est cette maladie dont vous deviez compte à un ami et que vous voulez cacher à un frère? Docteur, je vous en supplie, répondez-moi.

— Je vous demanderai, au contraire, de me dispenser de vous répondre, monsieur; car, à la façon dont vous m'interrogez, je vois que vous ne vous possédez plus.

— Oh! mon Dieu, vous ne comprenez donc pas, monsieur, que chacun des mots que vous prononcez me pousse plus avant vers cet abîme que je frémis d'entrevoir.

— Monsieur!

— Docteur! s'écria Philippe avec une véhémence nouvelle, c'est donc à dire que vous avez à m'annoncer un si terrible secret, que j'ai besoin pour l'entendre de tout mon sang-froid et de tout mon courage?

— Mais je ne sais dans quelle supposition vous vous égarez, monsieur de Taverney; je n'ai rien dit de tout cela.

— Oh! vous faites cent fois plus que de me dire!... vous me laissez croire des choses!... Oh! ce n'est pas de la charité, docteur; vous voyez que je me ronge le cœur devant vous; vous voyez que je prie, que je supplie; parlez, mais parlez donc! Tenez, je vous le jure, j'ai du sang-froid, du courage... Cette maladie, ce déshonneur peut-être... Oh! mon Dieu! vous ne m'interrompez pas, docteur, docteur!

— Monsieur de Taverney, je n'ai rien dit, ni à madame la dauphine, ni à votre père, ni à vous; ne me demandez rien de plus.

— Oui, oui... mais vous voyez que j'interprète votre silence; vous voyez que je suis votre pensée dans le chemin sombre et fatal où elle s'enfonce; arrêtez-moi au moins si je m'égare.

— Adieu, monsieur, répondit le docteur d'un ton pénétré.

— Oh! vous ne me quitterez pas ainsi sans me dire oui ou non. Un mot, un seul, c'est tout que je vous demande.

Le docteur s'arrêta.

— Monsieur, dit-il, tout à l'heure, et cela amena la méprise fatale qui vous a blessé...

— Ne parlons plus de cela, monsieur.

— Au contraire, parlons-en; tout à l'heure, un peu tard peut-être, vous me dites que mademoiselle de Taverney était votre sœur. Mais, auparavant, avec une exaltation qui a causé mon erreur, vous m'aviez dit que vous aimiez mademoiselle Andrée plus que votre vie.

— C'est vrai.

— Si votre amour pour elle est si grand, elle doit le payer d'un semblable retour?

— Oh! monsieur, Andrée m'aime comme elle n'aime personne au monde.

— Eh bien, alors, retournez près d'elle, interrogez-la, monsieur; interrogez-la dans cette voie où je suis forcé, moi, de vous abandonner; et, si elle vous aime comme vous l'aimez, eh bien, elle répondra à vos questions. Il y a bien des choses que l'on dit à un ami que l'on ne dit pas à un médecin; alors peut-être consentira-t-elle à vous dire ce que je ne voudrais pas, pour un doigt de ma main, vous avoir laissé entrevoir. Adieu, monsieur.

Et le docteur fit de nouveau un pas vers le pavillon.

— Oh! non, non, c'est impossible! s'écria Philippe fou de douleur et entrecoupant chacune de ses paroles d'un sanglot; non, docteur, j'ai mal entendu; non, vous ne pouvez m'avoir dit cela!

Le docteur se dégagea doucement; puis, avec une douceur pleine de commisération:

— Faites ce que je viens de vous prescrire, monsieur de Taverney, et, croyez-moi, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

— Oh! mais, songez-y donc, vous croire, c'est renoncer à la religion de toute ma vie, c'est accuser un ange, c'est tenter Dieu, docteur; si vous exigez que je croie, prouvez au moins, prouvez.

— Adieu, monsieur.

— Docteur! s'écria Philippe au désespoir.

— Prenez garde, si vous parlez avec cette véhémence, vous allez faire connaître ce que je m'étais promis, moi, de taire à tout le monde, ce que j'eusse voulu cacher à vous-même.

— Oui, oui; vous avez raison, docteur, dit Philippe d'une voix si basse, que le souffle mourait en sortant de ses lèvres; mais enfin la science peut se tromper, et vous avouez que, vous-même, vous vous êtes trompé quelquefois.

— Rarement, monsieur, répondit le docteur; je suis un homme d'études sévères, et ma bouche ne dit oui que lorsque mes yeux et mon esprit ont dit: « Je vois, je sais, je suis sûr. » Oui, certes, vous avez raison, monsieur, parfois j'ai pu me tromper comme se trompe toute créature faillible; mais, selon toute probabilité, ce n'est point cette fois-ci. Allons, du calme, et séparons-nous.

Mais Philippe ne pouvait se résigner ainsi. Il posa la main sur le bras du docteur avec un air de si profonde supplication, que celui-ci s'arrêta.

— Une dernière, une suprême grâce, monsieur, dit-il; vous voyez dans quel désordre se trouve ma raison; j'éprouve quelque chose qui ressemble comme à de la folie; j'ai besoin, pour savoir si je dois vivre ou mourir, d'une confirmation de cette réalité qui me menace. Je rentre près de ma sœur, je ne lui parlerai que lorsque vous l'aurez revue; réfléchissez.

— C'est à vous de réfléchir, monsieur; car, pour moi, je n'ai pas un mot à ajouter à ce que j'ai dit.

— Monsieur, promettez-moi, — mon Dieu! c'est une grâce que le bourreau ne refuserait pas à la victime, — promettez-moi de revenir chez ma sœur après votre visite à Son Altesse madame la dauphine; docteur, au nom du ciel, promettez-moi cela!

— C'est inutile, monsieur; mais vous y tenez, il est de mon devoir de faire ce que vous désirez; en sortant de chez madame la dauphine, j'irai voir votre sœur.

— Oh! merci, merci. Oui, venez, et alors vous avouerez vous-même que vous vous êtes trompé.

— Je le désire de tout mon cœur, monsieur, et, si je me suis trompé, je l'avouerai avec joie. Adieu!

Et le docteur, rendu à la liberté, partit laissant Philippe sur l'esplanade, Philippe tremblant de fièvre, inondé d'une sueur glacée, et ne connaissant plus, dans son transport délirant, ni l'endroit où il se trouvait, ni l'homme avec lequel il avait causé, ni le secret qu'il venait d'apprendre.

Pendant quelques minutes, il regarda, sans comprendre, le ciel qui s'illuminait insensiblement d'étoiles, et le pavillon qui s'éclairait.

CXLIII

INTERROGATOIRE

Aussitôt que Philippe eut repris ses sens et fut parvenu à se rendre maître de sa raison, il se dirigea vers l'appartement d'Andrée.

Mais, à mesure qu'il s'avançait vers le pavillon, le fantôme de son malheur s'évanouissait peu à peu; il lui semblait que c'était un rêve qu'il venait de faire, et non une réalité avec laquelle il avait un instant lutté. Plus il s'éloignait du docteur, plus il devenait incrédule à ses menaces. Bien certainement, la science s'était trompée, mais la vertu n'avait pas failli.

Le docteur ne lui avait-il pas donné complètement raison en promettant de revenir chez sa sœur?

Cependant, lorsque Philippe se retrouva en face d'Andrée, il était si changé, si pâle, si défait, que ce fut à elle à son tour de s'inquiéter pour son frère, et de lui demander comment il se pouvait qu'en si peu de temps un si terrible changement se fût opéré en lui.

Une seule chose pouvait avoir produit un pareil effet sur Philippe.

— Vous [illegible] mon frère, demanda Andrée, [illegible] malade?

— [illegible] demanda Philippe.

— [illegible] consultation [illegible] vous [illegible] envoyé.

— Non, [illegible] sœur, dit Philippe, [illegible] n'est pas [illegible] vous m'avez dit [illegible] eu grand'peine à me déterminer à revenir.

— Ah! il revient? dit Andrée.

— [illegible] il revient, cela [illegible] pas, Andrée?

Et Philippe plongea ses [illegible] ceux de la jeune fille en prolongeant [illegible]

— Non, répondit [illegible] et, pourvu que cette visite vous [illegible] tout ce que je demande; mais, en [illegible] cette affreuse pâleur qui me bouleverse?

— C'est [illegible] Andrée?

— [illegible]

— [illegible] donc tendrement, Andrée?

— [illegible] la jeune fille.

— Je [illegible], Andrée, si vous m'aimez toujours [illegible] temps de notre jeunesse?

— [illegible] Philippe! Philippe!

— [illegible] je suis pour vous une des plus précieuses [illegible] que vous ayez sur la terre?

— Oh! la plus précieuse, la seule, s'écria Andrée.

Puis, rougissante et confuse:

— Excusez-moi, Philippe, dit-elle, j'oubliais...

— Notre père, n'est-ce pas, Andrée?

— Oui.

Philippe prit la main de sa sœur, et, la regardant tendrement:

— Andrée, dit-il, ne croyez point que je vous blâmasse jamais si votre cœur renfermait une affection qui ne fût ni l'amour que vous portez à votre père, ni celui que vous avez pour moi...

Puis, s'asseyant près d'elle, il continua:

— Vous êtes dans un âge, Andrée, où le cœur des jeunes filles leur parle plus vivement qu'elles ne le veulent elles-mêmes, et, vous le savez, un précepte divin commande aux femmes de quitter parents et famille pour suivre leur époux.

Andrée regarda Philippe quelque temps, comme elle eût fait s'il lui eût parlé une langue étrangère qu'elle ne comprît pas.

Puis, se mettant à rire avec une naïveté que rien ne saurait rendre:

— Mon époux! dit-elle, n'avez-vous point parlé de mon époux, Philippe? Eh! mon Dieu! il est encore à naître, ou du moins je ne le connais pas.

Philippe, touché de cette exclamation si vraie d'Andrée, se rapprocha d'elle, et, enfermant sa main entre les [illegible]nes, il répondit:

— [illegible] d'avoir un époux, ma bonne Andrée, on a [illegible] un amant.

Andrée regarda Philippe tout étonnée, souffrant que le [illegible] plongeât ses yeux avides jusqu'au fond de son clair regard de vierge, où se reflétait son âme tout entière.

— Ma sœur, dit Philippe, depuis votre naissance vous m'avez tenu pour votre meilleur ami; moi, je vous ai, de mon côté, regardée comme ma seule amie; jamais je ne vous ai quittée, vous le savez, pour les jeux de mes camarades. Nous avons grandi ensemble, et rien n'a troublé la confiance qui [illegible] mettait aveuglément [illegible] l'autre [illegible] que depuis quelque temps, Andrée, vous avez [illegible], sans motifs, et la première changé à mon égard?

— Changé, moi! j'ai changé à votre égard, Philippe? Expliquez-vous. En vérité, je ne comprends rien à ce que vous [illegible] depuis que vous êtes rentré.

— Oh! Andrée, dit le jeune homme en la pressant sur [illegible] ma douce sœur, les passions de la [illegible] succédé aux affections de l'enfance, et vous [illegible] trouvé assez bon ou assez sûr pour me [illegible] envahi par l'amour.

— Mon [illegible], fit Andrée de plus en plus [illegible] dites-vous donc là? que parlez-vous [illegible]?

— Andrée, [illegible] aborde courageusement une question pleine de dangers pour vous, pleine d'angoisses pour moi-même. Je sais bien que solliciter ou plutôt exiger votre confiance en ce moment, c'est me perdre dans votre esprit; mais j'aime mieux, et croyez que c'est cruel à dire pour moi, j'aime mieux sentir que vous m'aimez moins, que de vous laisser en proie aux malheurs qui vous menacent, malheurs effrayants. Andrée, si vous persévérez dans le silence que je déplore, et dont je ne vous eusse pas crue capable vis-à-vis d'un frère, d'un ami...

— Mon frère, mon ami, dit Andrée, je vous jure que je ne comprends rien à vos reproches.

— Andrée, voulez-vous que je vous fasse comprendre?

— Oh! oui... certes, oui.

— Mais alors, si, encouragé par vous, je parle avec trop de précision, si je provoque la rougeur à monter sur votre front, la honte à peser sur votre cœur, alors, ne vous en prenez qu'à vous, à vous qui m'avez forcé par d'injustes défiances à fouiller jusqu'au fond de cette âme pour en arracher votre secret.

— Faites, Philippe, et je vous jure que je ne saurais vous en vouloir de ce que vous ferez.

Philippe regarda sa sœur, se leva tout agité, et parcourut la chambre à grands pas. Il y avait, dans l'accusation qu'il formulait contre elle dans son esprit, et la tranquillité de cette jeune fille, une si étrange opposition, qu'il ne savait à quelle idée s'arrêter.

Andrée, de son côté, considérait son frère avec stupeur et se glaçait peu à peu au contact de cette solennité, si différente de la douce autorité fraternelle.

Aussi, avant que Philippe eût repris la parole, Andrée se leva-t-elle à son tour et alla-t-elle passer son bras sous celui de son frère.

Alors, le regardant avec une tendresse inexprimable:

— Écoute, Philippe, dit-elle, regarde-moi comme je te regarde!

— Oh! je ne demande pas mieux, répondit le jeune homme en fixant sur elle ses yeux ardents; que veux-tu me dire?

— Je veux te dire, Philippe, que tu as toujours été un peu jaloux de mon amitié; c'est naturel, puisque, de mon côté, j'étais jalouse de tes soins et de ton affection; eh bien, regarde-moi comme je te l'ai dit.

La jeune fille sourit.

— Vois-tu un secret dans mes yeux? continua-t-elle.

— Oui, oui, j'en vois un, dit Philippe. Andrée, tu aimes quelqu'un.

— Moi? s'écria la jeune fille avec un étonnement si naturel, que la plus habile comédienne n'eût certes jamais pu imiter l'accent de cette seule parole.

Et elle se mit à rire.

— Moi, j'aime quelqu'un? dit-elle.

— On t'aime, alors?

— Ma foi, tant pis; car, comme cette personne inconnue ne s'est jamais fait connaître, et, par conséquent, ne s'est pas expliquée, c'est de l'amour en pure perte.

Alors, voyant sa sœur rire et plaisanter sur cette question avec tant de franchise, voyant l'azur si limpide de ses yeux, la candeur si chaste de son maintien, Philippe, qui sentait battre d'un mouvement égal le cœur d'Andrée sur son cœur, se dit qu'un mois d'absence ne pouvait amener un tel changement dans le caractère d'une jeune fille irréprochable; que la pauvre Andrée était soupçonnée indignement; que la science mentait; il s'avoua que le docteur Louis avait une excuse, lui qui ne connaissait ni la pureté ni les instincts exquis d'Andrée; lui qui pouvait la croire pareille à toutes ces filles de noblesse qui, fascinées par des exemples indignes, ou entraînées par la chaleur précoce d'un sang corrompu, abdiquaient la virginité sans regrets, sans ambition même.

Un dernier regard jeté sur Andrée expliqua à Philippe la faillibilité du docteur; et Philippe se trouva si heureux de son explication, qu'il embrassa sa sœur comme ces martyrs qui confessaient la pureté de la Vierge Marie, en confessant du même coup leur croyance à son divin Fils.

Ce fut à cette période des fluctuations que Philippe entendit dans l'escalier les pas du docteur Louis, fidèle à la promesse qu'il lui avait faite.

Andrée tressaillit : tout lui devenait un événement dans la situation où elle était.

— Qui vient là ? demanda-t-elle.

— Mais le docteur Louis, probablement, dit Philippe.

Au même instant, la porte s'ouvrit, et le médecin, attendu avec tant d'anxiété de la part de Philippe, parut en effet dans la chambre.

C'était, nous l'avons dit, un de ces hommes graves et honnêtes pour qui toute science est un sacerdoce, et qui en étudient les mystères avec religion.

A cette époque toute matérialiste, le docteur Louis, chose rare, cherchait, sous les maladies du corps, à découvrir les maladies de l'âme ; il allait franchement, brusquement, dans cette voie, s'inquiétant peu des rumeurs et des obstacles, économisant son temps, ce patrimoine des gens laborieux, avec une avarice qui le rendait brutal pour les oisifs et les bavards.

C'est pour cela qu'il avait si rudement traité Philippe à leur première entrevue : il l'avait pris pour un de ces muguets de cour qui viennent cajoler le médecin, afin d'obtenir des compliments sur leurs prouesses amoureuses, et qui sont tout fiers d'avoir une discrétion à payer. Mais, sitôt que la médaille s'était retournée, et qu'au lieu du fat plus ou moins amoureux, le docteur avait vu s'esquisser un malheur, le praticien philosophe, l'homme de cœur s'était ému, et, depuis les dernières paroles de Philippe, le docteur s'était dit à lui-même :

— Non seulement j'ai pu me tromper, mais encore je voudrais m'être trompé.

Voilà pourquoi, même sans la prière instante de Philippe, il fût venu trouver Andrée, pour se rendre compte, par un examen plus décisif, de ce que la première épreuve lui avait fourni de probabilités.

Il entra donc, et son premier coup d'œil, cette prise de possession du médecin et de l'observateur, s'attacha dès l'antichambre sur Andrée, qu'il ne quitta plus.

Justement, soit émotion causée par la visite du docteur, soit accident naturel, Andrée venait d'être saisie d'une de ces attaques qui avaient effrayé Philippe, et elle chancelait, portant avec douleur son mouchoir à ses lèvres.

Philippe, tout occupé de recevoir le docteur, n'avait rien vu.

— Docteur, dit-il, soyez le bienvenu et pardonnez-moi ma façon un peu brusque ; quand je vous ai abordé, il y a une heure, j'étais aussi agité que je suis calme en ce moment.

Le docteur cessa pour un instant de regarder Andrée, et laissa tomber son observation sur le jeune homme, dont il analysa le sourire et l'épanouissement.

— Vous avez causé avec mademoiselle votre sœur, comme je vous en ai donné le conseil ? demanda-t-il.

— Oui, docteur, oui.

— Et vous êtes rassuré ?

— J'ai le ciel de plus et l'enfer de moins dans le cœur.

Le docteur prit la main d'Andrée et tâta longuement le pouls de la jeune fille.

Philippe la regardait et semblait dire :

— Oh ! faites, docteur ; je ne crains plus maintenant les commentaires du médecin.

— Eh bien, monsieur ? dit-il d'un air de triomphe.

— Monsieur le chevalier, répondit le docteur Louis, veuillez me laisser seul avec votre sœur.

Ces mots prononcés simplement abattirent l'orgueil du jeune homme.

— Quoi ! encore ? dit-il.

Le docteur fit un geste.

— C'est bien, je vous laisse, monsieur, répliqua Philippe d'un air sombre.

Puis, à sa sœur :

— Andrée, continua-t-il, soyez loyale et franche avec le docteur.

La jeune fille haussa les épaules, comme si elle ne pouvait même pas comprendre ce qu'on lui voulait dire.

Philippe reprit :

— Mais, tandis qu'il va vous questionner sur votre santé, j'irai faire un tour dans le parc. L'heure à laquelle j'ai demandé mon cheval n'est point encore venue, en sorte que je pourrai te revoir avant mon départ, et causer encore un instant avec toi.

Et il serra la main d'Andrée en essayant de sourire.

Mais il y avait pour la jeune fille quelque chose de contraint et de convulsif dans ce serrement et dans ce sourire.

Le docteur reconduisit gravement Philippe jusqu'à la porte d'entrée, qu'il ferma.

Après quoi, il revint s'asseoir sur le sofa où Andrée était assise.

CXLIV

LA CONSULTATION

Le plus profond silence régnait dehors.

Pas un souffle de vent ne passait dans l'air, pas une voix humaine ne retentissait ; la nature était calme.

D'un autre côté, tout le service de Trianon était terminé ; les gens des écuries et des remises avaient regagné leurs chambres ; la petite cour était déserte.

Andrée sentait bien au fond de son cœur quelque émotion de l'espèce d'importance que Philippe et le médecin donnaient à cette maladie.

Elle s'étonnait bien un peu de cette singularité du retour du docteur Louis, qui, le matin même, avait déclaré la maladie insignifiante et les remèdes inutiles ; mais, grâce à sa candeur profonde, le miroir resplendissant de l'âme n'était pas même terni par le souffle de tous ces soupçons divers.

Tout à coup, le médecin, qui n'avait cessé de la regarder, après avoir dirigé sur elle la lumière de la lampe, lui prit la main comme un ami ou un confesseur, et non plus le pouls comme un médecin.

Ce geste inattendu étonna beaucoup la susceptible Andrée ; elle fut un moment près de retirer sa main.

— Mademoiselle, demanda le docteur, est-ce vous qui avez désiré me voir, ou n'ai-je cédé, en revenant, qu'au désir de votre frère ?

— Monsieur, répondit Andrée, mon frère est rentré en m'annonçant que vous alliez revenir ; mais, d'après ce que vous m'aviez fait l'honneur de me dire ce matin du peu de gravité de ma maladie, je n'eusse point pris la liberté de vous déranger de nouveau.

Le docteur s'inclina.

— Monsieur votre frère, continua-t-il, paraît très emporté, jaloux de son honneur, et intraitable sur certaines matières ; voilà sans doute pourquoi vous avez refusé de vous ouvrir à lui ?

Andrée regarda le docteur comme elle avait regardé Philippe.

— Vous aussi, monsieur ? dit-elle avec une suprême hauteur.

— Pardon, mademoiselle, laissez-moi achever.

Andrée fit un geste qui indiquait la patience, ou plutôt la résignation.

— Il est donc naturel, continua le docteur, qu'en voyant la douleur et qu'en pressentant la colère de ce jeune homme, vous ayez obstinément gardé votre secret ; mais vis-à-vis de moi, mademoiselle, de moi qui suis, croyez-le bien, le médecin des âmes autant que celui du corps, de moi qui vois et qui sais, de moi qui, par conséquent, vous épargne la moitié du pénible chemin des révélations, j'ai le droit d'attendre que vous soyez plus franche.

— Monsieur, répondit Andrée, si je n'avais vu le visage de mon frère s'assombrir et prendre le caractère d'une véritable douleur, si je ne consultais votre extérieur vénérable et la réputation de gravité dont vous jouissez, je croirais que vous vous entendez tous deux pour jouer une comédie à mes dépens, et pour me faire prendre, à la suite de la consultation, par suite de la peur que vous m'auriez faite, quelque médecine bien noire et bien amère.

Le docteur fronça le sourcil.

— Mademoiselle, dit-il, je vous en supplie, arrêtez-vous dans cette voie de dissimulation.

[illegible] s'écria Andrée.

— [illegible] que je [illegible] d'exprimer ?

— Mais, [illegible], s'écria la jeune fille [illegible].

— [illegible] que je vous devine.

— Monsieur !

Andrée se leva [illegible] le docteur [illegible].

— [illegible] vous [illegible], je [illegible]. Mais [illegible] changer de [illegible].

— Mais que [illegible] mon Dieu ?

[illegible] me donnerez [illegible].

— [illegible] n'est point [illegible] que vous m'insultez [illegible] que je vous somme de [illegible], à propos de cette [illegible].

— [illegible] mademoiselle, reprit le docteur [illegible] la douleur de vous [illegible].

— [illegible] comprends pas ! je ne vous comprends pas ! je ne vous comprends pas ! répéta trois fois Andrée, [illegible] le docteur avec des yeux étincelants [illegible], de défi et presque de menace.

— Eh bien, moi, je vous comprends, mademoiselle ; vous [illegible] de la science, et vous espérez cacher votre [illegible] à tout le monde ; mais, détrompez-vous, d'un seul [illegible] tout votre orgueil : vous êtes enceinte !...

Andrée poussa un cri terrible et tomba renversée sur [illegible].

[illegible], d'un bruit de porte violemment poussée ; Philippe [illegible] au milieu de la chambre, l'épée [illegible], les lèvres tremblantes.

— Misérable ! dit-il au docteur, vous mentez !

Le docteur se tourna lentement vers le jeune homme, [illegible] quitté le pouls d'Andrée, qui palpitait demi-[illegible].

— [illegible] dit ce que j'ai dit, monsieur, répliqua le docteur [illegible] mépris, et ce n'est point votre épée, nue ou au fourreau, qui me fera mentir.

— Docteur ! murmura Philippe en laissant tomber son épée.

— Vous avez désiré que je contrôlasse par une seconde épreuve mon premier examen : je l'ai fait ; maintenant la certitude est fondée, acquise, rien ne me l'arrachera du cœur. Je le regrette vivement, jeune homme ; [illegible] vous m'avez inspiré autant de sympathie que cette [illegible] m'inspire d'aversion par sa persévérance [illegible] mensonge.

Andrée demeurait immobile ; mais Philippe fit un mouvement.

— Je suis père de famille, monsieur, continua le docteur ; je comprends tout ce que vous pouvez, tout ce [illegible] devez souffrir. Je vous offre donc mes services, [illegible] je vous promets ma discrétion. Ma parole est sacrée, monsieur, et tout le monde vous dira que je tiens plus à ma parole qu'à ma vie.

— Oh ! mais, monsieur, c'est impossible !

— Je ne sais si c'est impossible, mais c'est vrai. Adieu, monsieur de Taverney.

Et le docteur s'en retourna du même pas calme et lent, après avoir affectueusement regardé le jeune homme, qui se tordait de douleur, et qui, au moment où se refermait la porte, tombait [illegible] de douleur sur un [illegible] à deux pas d'Andrée.

Le médecin parti, Philippe se leva, alla fermer la [illegible] du corridor, celle de la chambre, les fenêtres, et, [illegible] d'Andrée, qui le regardait avec stupeur [illegible] sinistres préparatifs.

— Vous m'avez lâchement et stupidement trompée, dit-[illegible] les bras ; — lâchement, parce que je [illegible] frère, parce que j'ai eu la faiblesse de vous [illegible] préférer à tout, de vous estimer plus que [illegible] cette confiance de ma part devait au moins [illegible] la vôtre, à défaut de tendresse ; — stupidement, [illegible] aujourd'hui l'infâme secret qui nous déshonore est au pouvoir d'un tiers ; parce que, malgré votre discrétion, peut-être il a éclaté à d'autres yeux ; parce que, enfin, si vous m'eussiez avoué à moi tout d'abord la situation où vous vous trouvez, je vous eusse sauvée de la honte, sinon par affection, du moins par égoïsme ; car, enfin, je m'épargnais en vous sauvant. Voilà comment et en quoi vous avez failli surtout. Votre honneur, tant que vous n'êtes pas mariée, appartient en commun à tous ceux dont vous portez, c'est-à-dire dont vous souillez le nom. Or, maintenant, je ne suis plus votre frère, puisque vous m'avez dénié ce titre ; maintenant, je suis un homme intéressé à vous arracher par tous les moyens possibles le secret tout entier, afin que de cet aveu il jaillisse pour moi une réparation quelconque. Je viens donc à vous plein de colère et de résolution, et je vous dis : Puisque vous avez été assez lâche pour espérer en un mensonge, vous serez punie comme on punit les lâches. Avouez-moi donc votre crime, ou...

— Des menaces ! s'écria la fière Andrée, des menaces à une femme !

Et elle se leva pâle et menaçante elle-même.

— Oui, des menaces, non pas à une femme, mais à une créature sans foi, sans honneur.

— Des menaces ! continua Andrée en s'exaspérant peu à peu ; des menaces à moi qui ne sais rien, qui ne comprends rien, qui vous regarde tous comme des fous sanguinaires, ligués pour me faire mourir de chagrin, sinon de honte !

— Eh bien, oui ! s'écria Philippe, meurs donc ! meurs donc, si tu n'avoues ; meurs à l'instant même. Dieu te juge, et je vais te frapper.

Et le jeune homme ramassa convulsivement son épée, et, prompt comme l'éclair, en appuya la pointe sur la poitrine de sa sœur.

— Bien, bien, tuez-moi ! s'écria celle-ci sans s'effrayer de l'éclair qui jaillit de la lame, sans chercher à éviter la douleur de la piqûre.

Et elle s'élança en avant, pleine de douleur et de démence, et son élan fut si vif, que l'épée lui eût traversé la poitrine sans la subite terreur de Philippe à la vue de quelques gouttes de sang qui tachèrent la mousseline jetée autour du cou de sa sœur.

Le jeune homme était au bout de sa force et de sa colère : il recula, laissa échapper le fer de ses mains, et, tombant à genoux avec des sanglots, il entoura de ses bras le corps de la jeune fille.

— Andrée ! Andrée ! s'écria-t-il, non ! non ! c'est moi qui mourrai. Tu ne m'aimes plus, tu ne me connais plus, je n'ai plus rien à faire en ce monde. Oh ! tu aimes quelqu'un à ce point, Andrée, que tu préfères la mort à cet aveu versé dans mon sein ? O Andrée ! ce n'est pas toi qui dois mourir, c'est moi qui mourrai.

Et il fit un mouvement pour fuir ; mais déjà Andrée l'avait saisi par le cou avec ses deux mains, égarée, le couvrant de baisers, le baignant de larmes.

— Non, non, dit-elle, tu avais raison d'abord. Tue-moi, Philippe ; car on dit que je suis coupable. Mais toi, si noble, si pur, si bon, toi que personne n'accuse, vis et seulement plains-moi au lieu de me maudire.

— Eh bien, ma sœur, reprit le jeune homme, au nom du ciel, au nom de notre amitié d'autrefois, voyons, ne crains rien, ni pour toi, ni pour celui que tu aimes ; celui-là, quel qu'il soit, me sera sacré, fût-il mon plus grand ennemi, fût-il le dernier des hommes. Mais je n'ai pas d'ennemi, Andrée ; mais tu es si noble de cœur et de pensée, que tu dois avoir bien choisi ton amant. Eh bien, celui que tu as choisi, je vais l'aller trouver, je vais l'appeler mon frère. Tu ne dis rien ; mais un mariage entre toi et lui est donc impossible ? est-ce cela que tu veux dire ? Eh bien, soit ! je me résignerai, je garderai toute ma douleur pour moi, j'étoufferai cette voix impérieuse de l'honneur qui demande du sang. Je n'exige plus rien de toi, pas même le nom de cet homme. Soit, cet homme t'a plu, il m'est cher... Seulement, nous quitterons la France, nous fuirons ensemble. Le roi t'a fait don d'une riche parure, à ce qu'on m'a dit ; eh bien, nous la vendrons, nous enverrons la moitié du prix à notre père ; puis, avec l'autre, nous vivrons ignorés ; je serai tout pour toi, Andrée. Tu seras tout pour moi. Moi, moi

je n'aime personne ; tu vois bien que je te suis dévoué. Andrée, tu vois ce que je fais ; tu vois que tu peux compter sur mon amitié ; voyons, me refuseras-tu encore ta confiance, après ce que je viens de dire ? Voyons, voyons, ne m'appelleras-tu pas ton frère ?

Andrée avait écouté en silence tout ce que venait de dire le jeune homme éperdu.

Le battement de son cœur indiquait seul la vie ; son regard seul indiquait la raison.

— Philippe, dit-elle après un long silence, tu as pensé que je ne t'aimais plus, pauvre frère ! tu as pensé que j'avais aimé un autre homme ; tu as pensé que j'avais oublié la loi de l'honneur, moi qui suis fille noble et qui comprends tous les devoirs que ce mot m'impose !... Mon ami, je te le pardonne ; oui, oui, en vain m'as-tu crue infâme, en vain m'as-tu appelée lâche ; oui, oui, je te pardonne, mais je ne te pardonnerai pas si tu me crois assez impie, assez vile pour te faire un faux serment. Je te jure, Philippe, par le Dieu qui m'entend, par l'âme de ma mère, qui ne m'a point assez protégée, hélas ! à ce qu'il paraît ; je te jure, par mon ardent amour pour toi, que jamais une pensée d'amour n'a distrait ma raison ; que jamais homme ne m'a dit : « Je t'aime ; » que jamais bouche ne m'a baisé la main ; que je suis pure d'esprit, vierge de désirs, et cela comme au jour de ma naissance. — Maintenant, Philippe, maintenant Dieu ait mon âme, tu tiens mon corps entre tes mains.

— C'est bien, dit Philippe après un long silence ; c'est bien. Andrée, je te remercie. A présent, je vois clair jusqu'au fond de ton cœur. Oui, tu es pure, innocente, chère victime ; mais il est des boissons magiques, des philtres empoisonnés : quelqu'un t'a tendu un piège infâme : ce que, vivante, nul n'eût pu t'arracher avec la vie, eh bien, on te l'aura dérobé pendant ton sommeil. Tu es tombée dans quelque piège, Andrée ; mais maintenant nous voilà unis ; par conséquent, maintenant, nous voilà forts. Tu me confies le soin de ton honneur, n'est-ce pas, et celui de ta vengeance ?

— Oh ! oui, oui, dit vivement Andrée avec un sombre éclat ; oui, car, si tu me venges, ce sera d'un crime.

— Eh bien, continua Philippe, voyons, aide-moi, soutiens-moi. Cherchons ensemble, remontons heure à heure les jours écoulés ; suivons le fil secourable du souvenir, et, au premier nœud de cette trame obscure...

— Oh ! je le veux ! je le veux ! dit Andrée ; cherchons.

— Voyons, as-tu remarqué que quelqu'un te suivît, te guettât ?

— Non.



Misérable ! dit-il au docteur, vous mentez !

— Personne ne t'a écrit ?

— Personne.

— Pas un homme ne t'a dit qu'il t'aimait ?

— Pas un.

— Les femmes ont pour cela un instinct remarquable ; à défaut de lettres, à défaut d'aveu, as-tu jamais remarqué que quelqu'un te... désirât ?

— Je n'ai jamais rien remarqué de pareil.

— Chère sœur, cherche dans les circonstances de ta vie, dans les détails intimes.

— Guide-moi.

— As-tu fait quelque promenade seule ?

— Jamais, que je me rappelle, si ce n'est pour aller chez madame la dauphine.

— Quand tu t'éloignais dans le parc, dans la forêt ?

— Nicole m'accompagnait toujours.

— A propos, Nicole, elle t'a quittée ?

— Oui.

— Quel jour ?

— Le jour même de ton départ, à ce que je crois.

— C'était une fille de mœurs suspectes. As-tu connu les détails de sa fuite ? Cherche bien.

— Non ; je sais seulement qu'elle est partie avec un jeune homme qu'elle aimait.

— Quels sont tes derniers rapports avec cette fille ?

— [illegible] neuf heures [illegible], [illegible] dans ma chambre, [illegible] de ce [illegible] d'eau et est sortie.

— [illegible] remarque qu'elle [illegible] cette eau?

— [illegible], cette circonstance [illegible] car je me rappelle [illegible] je portai [illegible] à ma bouche, [illegible] sensation [illegible]

— [illegible]?

— [illegible] même que j'avais [illegible] à Taverney.

— A Taverney?

— Oui, lors du passage [illegible].

— De quel étranger?

— Du comte de [illegible].

— Du comte de [illegible]. Et quelle était cette sensation?

— Oh! quelque chose comme un vertige, comme un [illegible] de toutes mes facultés.

— [illegible] cette impression à Taverney, [illegible]?

— Oui.

— [illegible] circonstance?

— J[illegible] piano, je me sentis défaillir : je regar[illegible] aperçus le comte dans une glace. A [illegible] de ce moment, je ne me souviens plus de rien, si [illegible] que je me réveillai à mon piano sans pouvoir [illegible] le temps que j'avais dormi.

— C'est la seule fois, dis-tu, que tu as éprouvé cette singulière sensation?

— Et une fois encore, le jour ou plutôt la nuit du feu d'artifice. J'étais entraînée par toute cette foule, sur le [illegible] d'être broyée, anéantie ; je réunissais toutes mes forces pour lutter : tout à coup, mes bras roidis se détendirent, un nuage enveloppa mes yeux ; mais, à travers ce nuage, j'eus encore le temps de voir ce même homme.

— Le comte de Balsamo?

— Oui.

— Et tu t'endormis?

— Je m'endormis ou m'évanouis, je ne puis dire. Tu [illegible] comment il m'emporta et comment il me ramena chez mon père.

— Oui, oui ; et cette nuit, cette nuit du départ de [illegible], tu l'as revu?

— Non; mais j'ai éprouvé tous les symptômes qui annonçaient sa présence : la même sensation étrange, le [illegible] éblouissement nerveux, le même engourdissement, [illegible] sommeil.

— Le même sommeil?

— Oui, sommeil plein de vertiges, dont, tout en luttant, je reconnaissais l'influence mystérieuse, et auquel j'ai succombé.

— Grand Dieu! s'écria Philippe, continue, continue.

— J[illegible] endormis.

— O[illegible] cela?

— [illegible], j'en suis bien sûre, et je me retrouvai [illegible] le tapis, seule, souffrante et glacée comme [illegible] ressuscite; en me réveillant, j'appelai Nicole, [illegible] : Nicole avait disparu.

— Et [illegible], c'était bien le même?

— Oui.

— Le même qu'à Taverney? le même que le jour des fêtes?

— Oui, oui.

— Les deux premières fois, avant de succomber, tu avais vu ce Joseph Balsamo, ce comte de Fœnix?

— Parfaitement.

— Et la troisième fois, tu ne le revis pas?

— Non, dit Andrée avec effroi, car elle commençait à comprendre, non ; mais je le devinai.

— Bon! s'écria Philippe ; maintenant sois tranquille, [illegible], sois fière, Andrée ; je sais le secret. Merci, chère [illegible], merci! Ah! nous sommes sauvés!

Philippe prit Andrée entre ses bras, la pressa tendrement [illegible] son cœur, et emporté par la fougue de sa [illegible], s'élança hors de la chambre sans vouloir attendre ni entendre.

Il courut à l'écurie, sella lui-même son cheval, s'élança sur son dos et prit, en toute hâte, le chemin de Paris.

CXLV

LA CONSCIENCE DE GILBERT

Toutes les scènes que nous venons de décrire avaient frappé un contre-coup terrible sur Gilbert.

La susceptibilité très équivoque de ce jeune homme se voyait mise à une trop rude épreuve, lorsque, du fond de la retraite qu'il savait choisir dans un coin quelconque des jardins, il voyait chaque jour les progrès de la maladie sur le visage et dans la démarche d'Andrée, lorsque cette pâleur qui, la veille, l'avait alarmé, venait, le lendemain, lui paraître plus marquée, plus accusatrice, alors que mademoiselle de Taverney se mettait à sa fenêtre aux premiers rayons du matin. Alors, quiconque eût observé le regard de Gilbert n'eût pas méconnu en lui les traits caractéristiques du remords, devenu un dessin classique chez les peintres de l'antiquité.

Gilbert aimait la beauté d'Andrée, et par contre il la détestait. Cette beauté brillante, jointe à tant d'autres supériorités, établissait une nouvelle ligne de démarcation entre lui et la jeune fille ; cette beauté cependant lui paraissait un nouveau trésor à conquérir. — Telles étaient les raisons de son cœur et de sa haine, de son désir ou de son mépris.

Mais, du jour où cette beauté se ternissait, où les traits d'Andrée devenaient les révélateurs d'une souffrance ou d'une honte ; du jour enfin, où il y avait danger pour Andrée, danger pour Gilbert, la situation changeait complètement, et Gilbert, esprit éminemment juste, changeait avec elle de point de vue.

Disons-le, son premier sentiment fut une profonde tristesse. — Il ne vit pas sans douleur se flétrir la beauté, la santé de sa maîtresse. Il éprouva le délicieux orgueil de plaindre cette femme si fière, si dédaigneuse avec lui, et de lui rendre la pitié pour tous les opprobres dont elle l'avait couvert.

Ce n'est pas là cependant que nous trouverons Gilbert excusable. L'orgueil ne justifie rien. Aussi n'entra-t-il que de l'orgueil dans l'habitude qu'il prit d'envisager la situation. Chaque fois que mademoiselle de Taverney, pâle, souffrante et inclinée, paraissait comme un fantôme aux yeux de Gilbert, le cœur de celui-ci bondissait, le sang montait à ses paupières comme font les larmes, et il appuyait sur sa poitrine une main crispée, inquiète, qui cherchait à comprimer la révolte de sa conscience.

— C'est par moi qu'elle est perdue, murmurait-il.

Et, après l'avoir couvée d'un regard furieux et dévorant, il s'enfuyait, croyant toujours la revoir et l'entendre gémir.

Alors il lui venait au cœur, il ressentait une des plus poignantes douleurs qu'il soit donné à l'homme de supporter. Son furieux amour avait besoin d'un soulagement, et il eût parfois sacrifié sa vie pour avoir le droit de tomber aux genoux d'Andrée, de lui prendre la main, de la consoler, de la rappeler à la vie quand elle s'évanouissait. Son impuissance dans ces occasions était un supplice dont rien au monde ne saurait décrire les tortures.

Gilbert supporta trois jours ce martyre.

Le premier, il avait remarqué le changement, la lente décomposition qui s'opérait chez Andrée. Là où nul ne voyait encore rien, lui, le complice, devinait et expliquait tout. Il y a plus : après avoir étudié la marche du mal, il supputa l'époque précise où la crise éclaterait.

Le jour des évanouissements se passa pour lui en transes, en sueurs, en vagues démarches, indices certains d'une conscience aux abois. Toutes ces allées et venues, ces airs d'indifférence ou d'empressement, ces élans de sympathie ou de sarcasme que Gilbert considérait, lui, comme des chefs-d'œuvre de dissimulation et de tactique, le moindre clerc du Châtelet, le moindre porte-clefs de Saint-Lazare les eût aussi parfaitement ana

lysés et traduits que la Fouine de M. de Sartines lisait et transcrivait les correspondances en chiffres.

On ne voit pas un homme courir à perdre haleine, puis s'arrêter soudain, pousser des sons inarticulés, puis se plonger tout à coup dans le silence le plus noir ; on ne le voit pas écouter dans l'air les bruits indifférents, ou gratter la terre, ou hacher les arbres avec une sorte de rage, sans s'arrêter pour dire :

— Celui-là est un fou, s'il n'est pas un coupable.

Après le premier épanchement du remords, Gilbert avait passé de la commisération à l'égoïsme. Il sentait que les évanouissements si fréquents d'Andrée ne paraîtraient pas à tout le monde une maladie naturelle, et qu'on en rechercherait la cause.

Gilbert se rappelait alors les formes brutales et expéditives de la justice qui s'informe, les interrogations, les recherches, les analogies inconnues au reste du monde et qui mettent sur la piste d'un coupable ces limiers pleins de ressources qu'on appelle les instructeurs, de tous les genres de vols qui peuvent déshonorer un homme.

Or, celui que Gilbert avait commis lui paraissait, en morale le plus odieux et le plus punissable.

Il se mit donc à trembler sérieusement ; car il redouta que les souffrances d'Andrée ne suscitassent une enquête.

Dès lors, pareil au criminel de ce tableau célèbre que poursuit l'ange du remords avec le feu pâle de sa torche, Gilbert ne cessa de tourner sur tout ce qui l'entourait des regards effarés. Les bruits, les chuchotements lui devinrent suspects. Il écoutait chaque parole prononcée devant lui, et, si insignifiante qu'elle fût, elle lui semblait avoir rapport à mademoiselle de Taverney ou à lui.

Il avait vu M. de Richelieu aller chez le roi, M. de Taverney aller chez sa fille. La maison lui avait semblé, ce jour-là, prendre un air de conspiration et de défiance qui n'était pas habituel.

Ce fut bien pis encore lorsqu'il aperçut le médecin de la dauphine se dirigeant vers la chambre d'Andrée.

Gilbert était un de ces sceptiques qui ne croient à rien : peu lui importait le regard des hommes et du ciel ; mais il reconnaissait pour dieu la science et proclamait son omnipotence.

En certains moments, Gilbert eût nié la pénétration infaillible de l'Etre suprême : jamais il n'eût douté de la clairvoyance du médecin. L'arrivée du docteur Louis près d'Andrée fut un coup dont le moral de Gilbert ne se releva pas.

Il courut à sa chambre, interrompant tout travail, et sourd comme une statue aux injonctions de ses chefs. Là, derrière le pauvre rideau qu'il s'était improvisé pour masquer ses espionnages, il aiguisa toutes ses facultés pour tâcher de surprendre un mot, un geste qui lui révélassent le résultat de la consultation.

Rien ne vint l'éclairer. Il aperçut seulement une fois le visage de la dauphine qui s'approcha de la fenêtre pour regarder derrière les vitres la cour, que peut-être elle n'avait jamais vue.

Il put aussi distinguer le docteur Louis ouvrant cette fenêtre, afin de laisser passer un peu d'air dans la chambre. Quant à entendre ce qui se disait, quant à voir le jeu des physionomies, Gilbert ne le put ; un épais rideau. qui servait de store, retomba le long de la fenêtre et intercepta tout le sens de la scène.

On peut juger des angoisses du jeune homme. Le médecin, à l'œil de lynx, avait découvert le mystère. L'éclat devait avoir lieu, non pas immédiatement, car Gilbert supposait avec raison que la présence de la dauphine serait un obstacle, mais tout à l'heure, entre le père et la fille, après le départ des deux personnes étrangères.

Gilbert, ivre de douleur et d'impatience, battait avec sa tête les deux parois de la mansarde.

Il vit M. de Taverney sortir avec madame la dauphine et le docteur était déjà parti.

— C'est entre M. de Taverney et la dauphine, se dit-il, que l'explication aura lieu.

Le baron ne revint pas trouver sa fille ; Andrée resta seule chez elle et passa le temps sur son sofa, tantôt à une lecture que les spasmes et la migraine la forçaient d'interrompre, tantôt dans des méditations d'une profondeur et d'une impassibilité tellement étranges, que Gilbert les prenait pour des extases, lorsqu'il en surprenait une période par l'entre-bâillement du rideau que le vent soulevait.

Andrée, fatiguée de douleurs et d'émotions, s'endormit. Gilbert profita de ce répit pour aller recueillir au dehors les bruits et les commentaires.

Ce temps lui fut précieux, à cause des réflexions qu'il lui donna le temps de faire.

Le danger était tellement imminent, qu'il s'agissait de le combattre par une résolution soudaine, héroïque.

Ce fut le premier point d'appui sur lequel cet esprit chancelant, à force d'être subtil, retrouva du ressort et du repos.

Mais quelle résolution prendre? Un changement dans des circonstances pareilles est une révélation. — La fuite? — Ah! oui! la fuite, avec cette énergie de la jeunesse, avec cette vigueur du désespoir et de la peur qui doublent les forces d'un homme et les égalent à celles de toute une armée... Se cacher le jour, marcher la nuit, et parvenir enfin...

Où?

En quel endroit se cacher si bien, que ne puisse y atteindre le bras vengeur de la justice du roi?

Gilbert connaissait les mœurs de la campagne. Que pense-t-on dans des pays presque sauvages, presque déserts? — car, pour les villes, il n'y faut pas songer, — que pense-t-on dans une bourgade, dans un hameau, de l'étranger qui vient mendier un jour son pain, ou qu'on soupçonne de le voler? Et puis Gilbert se savait par cœur : une figure remarquable, une figure qui désormais porterait l'empreinte indélébile d'un secret terrible, attirerait l'attention du premier observateur. Fuir était déjà un danger ; mais être découvert, c'était une honte.

La fuite devait faire juger Gilbert coupable ; il repoussa cette idée, et, comme si son esprit n'eût eu de forces que tout juste pour trouver une idée, le malheureux, après la fuite, trouva la mort.

C'était la première fois qu'il y songeait ; — l'apparition de ce lugubre fantôme qu'il évoqua ne lui occasionna aucune peur.

— Il sera toujours temps, se dit-il, de songer à la mort lorsque toutes les ressources seront épuisées. D'ailleurs, c'est une lâcheté que de se tuer, M. Rousseau l'a dit ; souffrir est plus noble.

Sur ce paradoxe, Gilbert releva la tête et recommença ses courses vagues dans les jardins.

Il en était aux premières lueurs de la sécurité, lorsque tout à coup Philippe, arrivant comme nous l'avons vu, bouleversa toutes ses idées et le jeta dans une nouvelle série de perplexités.

Le frère ! le frère appelé ! c'était donc bien avéré ! La famille prenait le parti du silence ; oui, mais avec toutes les investigations, tous les raffinements de détails qui, pour Gilbert, valaient tout l'appareil tortionnaire de la Conciergerie, du Châtelet et de la Tournelle. C'est alors qu'on le traînerait devant Andrée, qu'on le forcerait à s'agenouiller, à confesser bassement son crime, et qu'on le tuerait comme un chien avec le bâton ou le couteau. Vengeance légitime qui d'avance avait son immunité dans les précédents d'une foule d'aventures.

Le roi Louis XV était fort complaisant pour la noblesse en de semblables occasions.

Et puis Philippe était le plus redoutable vengeur que mademoiselle de Taverney pût appeler à l'aide ; Philippe, le seul de la famille qui eût montré à Gilbert des sentiments d'homme et presque d'égal, Philippe ne tuerait-il pas aussi sûrement le coupable avec un mot qu'avec le fer, si ce mot était :

— Gilbert, vous avez mangé notre pain, et vous nous déshonorez !

Aussi avons-nous vu Gilbert se dérobant dès la première apparition de Philippe ; aussi, en revenant, n'obéit-il qu'à son instinct pour ne pas s'accuser lui-même, et, dès cet instant, concentra-t-il toutes ses forces vers un seul but : la résistance.

Il suivit Philippe, le vit monter chez Andrée, causer avec le docteur Louis ; il épia tout, jugea tout, comprit le désespoir de Philippe. Il vit naître et grandir cette dou-

[illegible] avec Andrée, il la devina [illegible] rideau.

— Je [illegible] pensa-t-il.

[illegible] raison [illegible] il [illegible] qu'il [illegible] pour se tuer [illegible]

[illegible] Philippe se reco[illegible] genoux baisant les [illegible] c'était [illegible] une porte [illegible] n'était [illegible] montée avec de[illegible] c'était parce [illegible] Andrée ignorait complètement [illegible] du coupable. Si elle, le seul témoin [illegible] ne savait rien. [illegible] ne savait donc rien [illegible] espoir savait et [illegible] avait pas dit [illegible] salut. c'était le bonheur [illegible]

Dès ce moment [illegible] résolument jusqu'au niveau de [illegible] arrêta plus dans sa marche [illegible] la netteté de son coup d'œil.

— Où [illegible] mademoiselle de Taverney [illegible]? Et, moi que je suis, est-ce du [illegible] serait, ou du crime? Or, elle ne [illegible] le crime : rien, depuis trois semaines, [illegible] qu'elle me détestât ou m'évitât plus qu'au-[illegible]

[illegible] donc elle n'a pas connu la cause, rien dans l'effet [illegible] moi plus qu'un autre. J'ai vu, moi, le roi lui-même dans la chambre de mademoiselle Andrée. J'en témoignerais au besoin, devant le frère, et, malgré toutes les dénégations de Sa Majesté, on me croirait... Oui ; mais ce serait là un bien périlleux parti. Je me tairai : le roi a trop de moyens de prouver son innocence ou d'écraser mon témoignage. Mais, à défaut du roi, dont le nom ne peut être invoqué en tout ceci sous peine de prison perpétuelle ou de mort, n'ai-je pas cet homme inconnu qui, la même nuit, a fait descendre mademoiselle de Taverney dans le jardin?... Celui-là, comment se défendra-t-il? celui-là, comment le devinerait-on? comment le retrouverait-on si on le devinait? Celui-là n'est qu'un homme ordinaire ; je le vaux bien, et je me défendrai toujours bien contre lui. D'ailleurs, on ne songe pas même à moi. — Dieu seul m'a vu, ajouta-t-il en riant avec amertume... Mais ce Dieu qui tant de fois vit mes larmes et mes douleurs sans rien dire, pourquoi commettrait-il l'injustice de me révéler en cette occasion, la première qu'il m'ait fournie d'être heureux?

Au surplus, si le crime existe, il est à lui et non à moi, et M. de Voltaire prouve surabondamment qu'il n'y a plus de miracles. Je suis sauvé, je suis tranquille, mon secret m'appartient. L'avenir est à moi.

Après ces réflexions, ou plutôt après cette composition avec sa conscience, Gilbert serra ses outils aratoires, et alla prendre avec ses compagnons le repas du soir. Il fut gai, insouciant, provocant même. Il avait eu des remords [illegible] eu peur : c'est une double faiblesse qu'un homme, un philosophe, devait se hâter d'effacer. Seulement [illegible] sa conscience : Gilbert ne dormit pas.

CXLVI

DEUX D[illegible]

Gilbert avait jugé sainement la position lorsqu'il disait [illegible] de l'homme inconnu surpris par lui dans les [illegible] cette soirée qui avait été si fatale à mademoiselle de Taverney.

— Le re[illegible]-t-on?

En effet, [illegible] ignorait complètement où demeurait Joseph B[illegible] comte de Fœnix.

Mais il se rappela cette dame de condition, cette marquise de Saverny, chez laquelle, au 31 mai, Andrée avait été conduite pour recevoir des soins.

Il n'était point une heure tellement avancée, qu'on ne pût se présenter chez cette dame, qui logeait rue Saint-Honoré. Philippe comprima toute agitation de son esprit et de ses sens ; il monta chez la dame, et la femme de chambre lui donna aussitôt, sans hésitation, l'adresse de Balsamo, rue Saint-Claude, au Marais.

Philippe se dirigea aussitôt vers la rue indiquée.

Mais ce ne fut pas sans une émotion profonde qu'il toucha le marteau de cette maison suspecte, où, selon ses conjectures, se tenaient engloutis à jamais le repos et l'honneur de la pauvre Andrée. Mais, avec un appel de sa volonté, il eut bientôt surmonté l'indignation et la sensibilité, pour se réserver bien intactes les forces dont il comptait avoir besoin.

Il frappa donc à la maison d'une main assez assurée, et, selon les habitudes du lieu, la porte s'ouvrit.

Philippe entra dans la cour en tenant son cheval par la bride.

Mais il n'eut pas fait quatre pas, que Fritz, sortant du vestibule et apparaissant au haut des degrés, vint l'arrêter avec cette question :

— Que veut monsieur?

Philippe tressaillit comme à un obstacle imprévu.

Il regarda l'Allemand en fronçant le sourcil, comme si Fritz n'eût pas accompli un simple devoir de serviteur.

— Je veux, dit-il, parler au maître du logis, au comte de Fœnix, répliqua Philippe en passant la bride de son cheval à un anneau et en marchant vers la maison, dans laquelle il entra.

— Monsieur n'est point chez lui, dit Fritz en laissant cependant passer Philippe, avec cette politesse d'un serviteur bien dressé.

Chose étrange, Philippe semblait avoir tout prévu, excepté cette simple réponse.

Il demeura un instant interdit.

— Où le trouverai-je? demanda-t-il.

— Je ne sais, monsieur.

— Vous devez savoir cependant?

— Je vous demande pardon, monsieur ne me rend pas de comptes.

— Mon ami, dit Philippe, il faut pourtant que je parle à votre maître ce soir.

— Je doute que cela soit possible.

— Il le faut, c'est pour une affaire de la plus haute importance.

Fritz s'inclina sans répondre.

— Il est donc sorti? demanda Philippe.

— Oui, monsieur.

— Il rentrera sans doute?

— Je ne crois pas, monsieur.

— Ah! vous ne croyez pas?

— Non.

— Très bien, dit Philippe avec un commencement de fièvre ; en attendant, allez dire à votre maître...

— Mais j'ai l'honneur de vous dire, continua imperturbablement Fritz, que monsieur n'est pas ici.

— Je sais ce que valent les consignes, mon ami, dit Philippe, et la vôtre est respectable ; mais elle ne peut, en vérité, s'appliquer à moi, dont votre maître ne pouvait prévoir la visite, et qui viens ici par exception.

— La consigne est pour tout le monde, monsieur, répondit maladroitement Fritz.

— Alors, puisqu'il y a consigne, dit Philippe, le comte de Fœnix est ici?

— Eh bien, après? dit à son tour Fritz, que tant d'instance commençait à impatienter.

— Eh bien, je l'y attendrai.

— Monsieur n'est pas ici, vous dis-je, répliqua-t-il ; le feu a pris il y a quelque temps à la maison, et, à la suite de cet incendie, elle est devenue inhabitable.

— Tu l'habites cependant, toi, dit Philippe, maladroit à son tour.

— Je l'habite comme gardien.

Philippe haussa les épaules en homme qui ne croit pas un mot de ce qu'on lui dit.

Fritz commençait à s'irriter.

— Au reste, dit-il, que M. le comte y soit ou n'y soit pas, on n'a pas, soit en sa présence, soit en son absence, l'habitude de pénétrer chez lui de force ; et, si vous ne vous conformez pas aux habitudes, je vais être contraint...

Fritz s'arrêta.

— A quoi? demanda Philippe s'oubliant.

— A vous mettre dehors, répondit tranquillement Fritz.

— Toi? s'écria Philippe l'œil étincelant.

— Moi, répliqua Fritz reprenant, avec le caractère particulier à sa nation, toutes les apparences du sang-froid à mesure que grandissait sa colère.

Et il fit un pas vers le jeune homme, qui, exaspéré, hors de lui, mit l'épée à la main.

Fritz, sans s'émouvoir à la vue du fer, sans appeler, — peut-être d'ailleurs était-il seul, — Fritz saisit à une panoplie une espèce de pieu armé d'un fer court mais aigu, et, s'élançant sur Philippe en bâtonniste plutôt qu'en escrimeur, il fit, du premier choc, voler en éclats la lame de cette petite épée.

Philippe poussa un cri de colère, et, s'élançant à son tour vers le trophée, chercha à y saisir une arme.

En ce moment, la porte secrète du corridor s'ouvrit, et, se détachant sur le cadre sombre, le comte apparut.

— Qu'y a-t-il Fritz? demanda-t-il.

— Rien, monsieur, répliqua le serviteur en abaissant son épieu, mais en se plaçant comme une barrière en face de son maître, qui, debout sur les degrés de l'escalier dérobé, le dominait de la moitié du corps.

— Monsieur le comte de Fœnix, dit Philippe, est-ce l'habitude de votre pays que les laquais reçoivent un gentilhomme l'épieu à la main, ou est-ce une consigne particulière à votre noble maison?

Fritz abaissa son épieu, et, sur un signe du maître, le déposa dans un angle du vestibule.

— Qui êtes-vous, monsieur? demanda le comte, distinguant mal Philippe à la lueur de la lampe qui éclairait l'antichambre.

— Quelqu'un qui veut absolument vous parler.

— Qui veut?

— Oui.

— Voilà un mot qui excuse bien Fritz, monsieur ; car, moi, je ne veux parler à personne, et, quand je suis chez moi, je ne reconnais à personne le droit de vouloir me parler. Vous êtes donc coupable d'un tort vis-à-vis de moi ; mais, ajouta Balsamo avec un soupir, je vous le pardonne, à la condition cependant que vous vous retirerez et ne troublerez pas davantage mon repos.

— Il vous sied bien, en vérité, s'écria Philippe, de demander du repos, vous qui m'avez ôté le mien !

— Moi, je vous ai ôté votre repos? demanda le comte.

— Je suis Philippe de Taverney ! s'écria le jeune homme, croyant que, pour la conscience du comte, ce mot répondait à tout.

— Philippe de Taverney?... Monsieur, dit le comte, j'ai été bien reçu chez votre père, soyez le bien reçu chez moi.

— Ah ! c'est fort heureux ! murmura Philippe.

— Veuillez me suivre, monsieur.

Balsamo referma la porte de l'escalier dérobé, et, marchant devant Philippe, il le conduisit au salon où nous avons vu nécessairement se dérouler quelques-unes des scènes de cette histoire, et particulièrement la plus récente de toutes celles qui s'y étaient passées, celle des cinq maîtres.

Le salon était éclairé comme si on eût attendu quelqu'un ; mais il était évident que c'était par une des habitudes luxueuses de la maison.

— Bonsoir, monsieur de Taverney, dit Balsamo d'un son de voix doux et voilé qui força Philippe de lever les yeux sur lui.

Mais, à la vue de Balsamo, Philippe fit un pas en arrière.

Le comte, en effet, n'était plus que l'ombre de lui-même : ses yeux caves n'avaient plus de lumière ; ses joues, en maigrissant, avaient encadré la bouche de deux plis, et l'angle facial, nu et osseux, faisait ressembler toute la tête à une tête de mort.

Philippe demeura atterré. Balsamo regarda son étonnement, et un sourire d'une tristesse mortelle effleura ses lèvres pâles.

— Monsieur, dit-il, je vous fais mes excuses pour mon serviteur ; mais, en vérité, il suivait sa consigne, et c'est vous, permettez-moi de vous le dire, qui vous étiez mis dans votre tort en la forçant.

— Monsieur, dit Philippe, il y a, vous le savez, dans la vie des situations extrêmes, et j'étais dans une de ces situations.

Balsamo ne répondit point.

— Je voulais vous voir, continua Philippe, je voulais vous parler ; j'eusse, pour pénétrer jusqu'à vous, bravé la mort.

Balsamo continuait de garder le silence et semblait attendre un éclaircissement aux paroles du jeune homme, sans avoir la force ni la curiosité de le demander.

— Je vous tiens, continua Philippe, je vous tiens enfin, et nous allons nous expliquer, s'il vous plaît ; mais veuillez d'abord congédier cet homme.

Et, du doigt, Philippe désignait Fritz, qui venait de soulever la portière comme pour demander à son maître ses derniers ordres à l'égard de l'importun visiteur.

Balsamo attacha sur Philippe un regard dont le but était de pénétrer ses intentions ; mais, en se retrouvant en face d'un homme son égal par le rang et par la distinction, Philippe avait repris son calme et sa force ; il fut impénétrable.

Alors Balsamo, d'un simple mouvement de la tête, ou plutôt des sourcils, congédia Fritz, et les deux hommes s'assirent en face l'un de l'autre, Philippe le dos tourné à la cheminée, Balsamo le coude appuyé sur un guéridon.

— Parlez vite et clairement, s'il vous plaît, monsieur, dit Balsamo ; car je ne vous écoute que par bienveillance, et, je vous en préviens, je me lasserais promptement.

— Je parlerai comme je le dois, monsieur, et autant que je le jugerai convenable, dit Philippe ; et, sauf votre bon plaisir, je vais commencer par une interrogation.

A ce mot, un froncement terrible des sourcils dégagea des yeux de Balsamo un éclair électrique.

Ce mot lui rappelait de tels souvenirs, que Philippe eût frémi s'il avait su ce qu'il remuait au fond du cœur de cet homme.

Cependant, après un moment de silence employé à reprendre son empire sur lui-même :

— Interrogez, dit Balsamo.

— Monsieur, répondit Philippe, vous ne m'avez jamais bien expliqué l'emploi de votre temps pendant cette fameuse nuit du 31 mai, à partir de ce moment où vous enlevâtes ma sœur du milieu des mourants et des morts qui encombraient la place Louis XV?

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda Balsamo.

— Cela signifie, monsieur le comte, que toute votre conduite, cette nuit-là, m'a été et m'est plus que jamais suspecte.

— Suspecte?

— Oui, et que, selon toute probabilité, elle n'a point été celle d'un homme d'honneur.

— Monsieur, dit Balsamo, je ne vous comprends pas ; vous devez remarquer que ma tête est fatiguée, affaiblie, et que cette faiblesse me cause naturellement des impatiences.

— Monsieur ! s'écria à son tour Philippe, irrité du ton plein de hauteur et de calme à la fois que Balsamo gardait avec lui.

— Monsieur, continua Balsamo du même ton, depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir, j'ai éprouvé un grand malheur ; ma maison a brûlé en partie, et divers objets précieux, très précieux, entendez-vous bien, ont été perdus pour moi ; il en résulte que j'ai conservé de ce chagrin quelque égarement. Soyez donc fort clair, je vous prie, ou bien, je prendrai congé de vous immédiatement.

— Oh ! non pas, monsieur, dit Philippe, non pas, vous ne prendrez point congé de moi aussi facilement que vous le dites ; je respecterai vos chagrins si vous vous montrez compatissant aux miens ; à moi aussi, monsieur, il est arrivé un malheur bien grand, bien plus grand qu'à vous, j'en suis sûr.

Balsamo sourit de ce sourire désespéré que Philippe avait déjà vu errer sur ses lèvres.

— Moi, monsieur, continua Philippe, j'ai perdu l'honneur de ma famille.

— Eh bien, monsieur, répliqua Balsamo, que puis-je faire à ce malheur, moi?

— Ce que vous pouvez y faire? s'écria Philippe les yeux étincelants.

— Sans doute.

— Vous pouvez me rendre ce que j'ai perdu, monsieur!

— Ah ça! vous êtes fou, monsieur! s'écria Balsamo.

Et il étendit sa main vers la sonnette.

Mais il fit ce geste si mollement et avec si peu de colère que le bras de Philippe l'arrêta en chemin.

— Je suis fou! s'écria Philippe d'une voix saccadée. Mais ne comprenez-vous donc pas qu'il s'agit de ma sœur, de ma sœur que vous avez tenue endormie dans vos bras le 31 mai, de ma sœur que vous avez conduite dans une maison, selon vous honorable, selon moi infâme, de ma sœur, en un mot, dont je vous demande l'honneur l'épée à la main?

Balsamo haussa les épaules.

— Eh! mon Dieu, murmura-t-il, que de détours pour en arriver à une chose si simple!

— Misérable! s'écria Philippe.

— Quelle voix terrible vous avez, monsieur! dit Balsamo avec la même impatience triste; vous m'assourdissez. Quoi! ne venez-vous pas de me dire que j'avais insulté votre sœur?

— Oui, lâche!

— Encore un cri et une insulte inutiles, monsieur; qui donc vous a donc dit que j'eusse insulté votre sœur?

Philippe hésita; le ton avec lequel Balsamo avait prononcé ces paroles le frappait de stupeur. C'était le comble de l'impudence, ou c'était le cri d'une conscience pure.

— Qui me l'a dit? reprit le jeune homme.

— Oui, je vous le demande.

— C'est ma sœur elle-même, monsieur.

— Eh bien, monsieur, votre sœur...

— Vous allez dire? s'écria Philippe avec un geste menaçant.

— Je vais dire, monsieur, que vous me donnez, en vérité, de vous et de votre sœur une bien triste idée. C'est la plus laide spéculation du monde, savez-vous, que celle que font certaines femmes sur leur déshonneur. Or, vous êtes venu, la menace à la bouche, comme les frères barbus de la comédie italienne, pour me forcer, l'épée à la main, ou à épouser votre sœur, ce qui prouve qu'elle a grand besoin d'un mari, ou à vous donner de l'argent, parce que vous savez que je fais de l'or. Eh bien, monsieur, vous vous êtes trompé sur ces deux points: vous n'aurez point d'argent, et votre sœur restera fille.

— Alors, j'aurai de vous le sang que vous avez dans les veines, s'écria Philippe, si toutefois vous en avez.

— Non pas même cela, monsieur.

— Comment?

— Le sang que j'ai, je le garde, et j'avais pour le répandre, si j'eusse voulu, une occasion plus sérieuse que celle que vous m'offrez. Ainsi, monsieur, obligez-moi de vous en retourner tranquillement, et, si vous faites du bruit, comme ce bruit me fera mal à la tête, j'appellerai Fritz: Fritz viendra, et, sur un signe de moi, il vous brisera en deux comme un roseau. Allez.

Cette fois Balsamo sonna, et, comme Philippe voulait l'en empêcher, il ouvrit un coffre d'ébène posé sur le guéridon, prit dans ce coffre un pistolet à deux coups et l'arma.

— Eh bien, j'aime mieux cela, s'écria Philippe, tuez-moi!

— Pourquoi vous tuerais-je?

— Parce que vous m'avez déshonoré.

Le jeune homme prononça à son tour ces paroles avec un tel accent de vérité, que Balsamo, le regardant avec un œil plein de douceur:

— Serait-il donc possible, dit-il, que vous fussiez de bonne foi?

— Vous en doutez? vous doutez de la parole d'un gentilhomme?

— Je conçois, dit Balsamo, que mademoiselle de Taverney ait conçu l'indigne idée, qu'elle vous eût poussé en avant? Je veux l'admettre; je vais donc vous donner une satisfaction. Je vous jure sur l'honneur que ma conduite envers mademoiselle votre sœur, dans la nuit du 31 mai, est irréprochable; que ni point d'honneur, ni loi humaine, ni justice divine, ne peuvent trouver quoi que ce soit de contraire à la plus parfaite prud'homie; me croyez-vous?

— Monsieur! fit le jeune homme étonné.

— Vous savez que je ne crains pas un duel, cela se lit dans les yeux, n'est-ce pas? Quant à ma faiblesse, ne vous y trompez pas, elle n'est qu'apparente. J'ai peu de sang au visage, c'est vrai; mais mes muscles n'ont rien perdu de leur force. En voulez-vous une preuve? Tenez...

Et Balsamo souleva d'une seule main, et sans effort, un énorme vase de bronze posé sur un meuble de Boule.

— Eh bien, soit, monsieur, dit Philippe, je vous crois quant au 31 mai; mais c'est un subterfuge que vous employez, vous mettez votre parole sous la garantie d'une erreur de date. Depuis, vous avez revu ma sœur.

Balsamo hésita à son tour.

— C'est vrai, dit-il, je l'ai revue.

Et son front, éclairci un instant, s'assombrit d'une façon terrible.

— Ah! vous voyez bien! dit Philippe.

— Eh bien, que j'aie revu votre sœur, qu'est-ce que cela prouve contre moi?

— Cela prouve que vous l'avez plongée dans ce sommeil inexplicable dont trois fois déjà, à votre approche, elle a senti les atteintes, et que vous avez abusé de cette insensibilité pour obtenir le secret du crime.

— Encore une fois, qui dit cela? s'écria à son tour Balsamo.

— Ma sœur!

— Comment le sait-elle, puisqu'elle dormait?

— Ah! vous avouez donc qu'elle était endormie?

— Il y a plus, monsieur: j'avoue l'avoir endormie moi-même.

— Endormie?

— Oui.

— Et dans quel but, si ce n'est pour la déshonorer?

— Dans quel but, hélas! dit Balsamo, laissant retomber sa tête sur sa poitrine.

— Parlez, parlez donc!

— Dans le but, monsieur, de lui faire révéler un secret qui m'était plus précieux que la vie.

— Oh! ruse, subterfuge!

— Et c'est dans cette nuit, continua Balsamo suivant sa pensée bien plutôt qu'il ne répondait à l'interrogation injurieuse de Philippe, c'est dans cette nuit que votre sœur?...

— A été déshonorée, oui, monsieur.

— Déshonorée?

— Ma sœur est mère!

Balsamo poussa un cri.

— Oh! c'est vrai, c'est vrai, dit-il, je me rappelle; je suis parti sans la réveiller.

— Vous avouez, vous avouez! s'écria Philippe.

— Oui, et quelque infâme, pendant cette nuit terrible, oh! terrible pour nous tous, monsieur, quelque infâme aura profité de son sommeil.

— Ah! voulez-vous me railler, monsieur?

— Non, je veux vous convaincre.

— Ce sera difficile.

— Où se trouve en ce moment votre sœur?

— Là où vous l'avez si bien découverte.

— A Trianon?

— Oui.

— Je vais à Trianon avec vous, monsieur.

Philippe demeura immobile d'étonnement.

— J'ai commis une faute, monsieur, dit Balsamo; mais je suis pur de tout crime; j'ai laissé cette enfant dans le sommeil magnétique. Eh bien, en compensation de cette faute, qu'il est juste de me pardonner, je vous apprendrai, moi, le nom du coupable.

— Dites-le, dites-le!

— Je ne le sais pas moi, dit Balsamo.

— Qui donc le sait, alors?

— Votre sœur?

— Mais elle a refusé de me le dire.

— Peut-être; mais elle me le dira, à moi.

— Ma sœur?

— Si votre sœur accuse quelqu'un, la croirez-vous?

— Oui ; car ma sœur, c'est l'ange de la pureté.

Balsamo sonna.

— Fritz, un carrosse ! dit-il en voyant apparaître l'Allemand.

Philippe arpentait le salon comme un fou.

— Le coupable ! disait-il, vous promettez de faire connaître le coupable?

— Monsieur, dit Balsamo, votre épée a été brisée dans la lutte, voulez-vous me permettre de vous en offrir une autre?

Et il prit sur un fauteuil une magnifique épée à poignée de vermeil, qu'il passa dans la ceinture de Philippe.

— Mais vous? dit le jeune homme.

— Moi, monsieur, je n'ai pas besoin d'armes, répliqua Balsamo ; ma défense est à Trianon, et mon défenseur, ce sera vous-même, quand votre sœur aura parlé.

Un quart d'heure après, ils montaient en carrosse, et Fritz, au grand galop de deux excellents chevaux, les conduisait sur la route de Versailles.

CXLVII

LA ROUTE DE TRIANON

Toutes ces courses et toute cette explication avaient pris du temps, de sorte qu'il était près de deux heures du matin quand on sortit de la rue Saint-Claude.

On mit une heure un quart pour arriver à Versailles, et dix minutes pour aller de Versailles à Trianon ; de sorte que ce ne fut qu'à trois heures et demie que les deux hommes furent rendus à leur destination.

Pendant la seconde partie de la route, déjà l'aube diaprait de sa teinte rosée les bois pleins de fraîcheur et les coteaux de Sèvres. Comme si un voile eût été lentement soulevé à leurs yeux, les étangs de Ville-d'Avray et ceux plus éloignés de Buc s'étaient illuminés, pareils à des miroirs.

Puis étaient enfin apparus à leurs yeux les colonnades et les toits de Versailles, empourprés déjà par les rayons d'un soleil invisible encore.

De temps en temps, une vitre où se reflétait un rayon de flamme étincelait et trouait de sa lumière la teinte violacée du brouillard du matin.

En arrivant au bout de l'avenue qui conduit de Versailles à Trianon, Philippe avait fait arrêter la voiture et, s'adressant à son compagnon, qui, pendant tout le voyage, avait gardé un morne silence :

— Monsieur, lui dit-il, force nous sera, j'en ai bien peur, d'attendre quelque temps ici. Les portes ne s'ouvrent pas à Trianon avant cinq heures du matin, et je craindrais, en forçant la consigne, que notre arrivée ne semblât suspecte aux surveillants et aux gardes.

Balsamo ne répondit rien, mais témoigna par un mouvement de tête, qu'il acquiesçait à la proposition.

— D'ailleurs, monsieur, continua Philippe, ce retard me donnera le temps de vous communiquer quelques réflexions faites pendant mon voyage.

Balsamo leva sur Philippe un regard vague tout chargé d'ennui et d'indifférence.

— Comme il vous plaira, monsieur, dit-il ; parlez, je vous écoute.

— Vous m'avez dit, monsieur, reprit Philippe, que, pendant la nuit du 31 mai, vous aviez déposé ma sœur chez madame la marquise de Saverny?

— Vous vous en êtes assuré vous-même, monsieur, dit Balsamo, puisque vous avez fait une visite de remerciement à cette dame.

— Vous avez donc ajouté que, puisqu'un domestique des écuries du roi vous avait accompagné de l'hôtel de la marquise chez nous, c'est-à-dire rue Coq-Héron, vous ne vous étiez point trouvé seul avec elle ; je vous ai cru sur la foi de votre honneur.

— Et vous avez bien fait, monsieur.

— Mais, en ramenant ma pensée sur des circonstances plus récentes, j'ai été forcé de me dire qu'il y a un mois, à Trianon, pour lui parler, cette nuit où vous avez trouvé moyen de vous glisser dans les jardins, vous avez dû entrer dans sa chambre.

— Je ne suis jamais entré, à Trianon, dans la chambre de votre sœur, monsieur.

— Écoutez, cependant!.. Voyez-vous, avant que d'arriver en face d'Andrée, il faut que toutes choses soient claires.

— Éclaircissez les choses, monsieur le chevalier, je ne demande pas mieux, et nous sommes venus pour cela.

— Eh bien, ce soir-là, — faites attention à votre réponse, car ce que je vais vous dire est positif, et je le tiens de la bouche même de ma sœur ; — ce soir-là, dis-je, ma sœur s'était couchée de bonne heure ; c'est donc au lit que vous l'avez surprise?

Balsamo secoua la tête en signe de dénégation.

— Vous niez ; prenez-y garde ! dit Philippe.

— Je ne nie pas, monsieur ; vous m'interrogez, je réponds.

— Eh bien, je continue d'interroger ; continuez donc de répondre.

Balsamo ne s'irrita point, mais, au contraire, fit signe à Philippe qu'il attendait.

— Lorsque vous êtes monté chez ma sœur, continua Philippe s'animant de plus en plus, lorsque vous l'avez surprise et endormie par votre infernal pouvoir, Andrée était couchée : elle lisait ; elle a senti l'invasion de cette torpeur que votre présence lui impose toujours, et elle a perdu connaissance. Or, vous dites que vous n'avez fait que de l'interroger ; seulement, ajoutez-vous, vous êtes parti en oubliant de la réveiller, et cependant, ajouta Philippe en saisissant le poignet de Balsamo et en le serrant convulsivement, cependant, lorsqu'elle a repris ses sens, le lendemain, elle était, non plus dans son lit, mais au pied de son sofa, demi-nue... Répondez à cette accusation, monsieur, et ne tergiversez pas.

Pendant cette interpellation, Balsamo, pareil à un homme qu'on réveille lui-même, chassait une à une les noires idées qui assombrissaient son esprit.

— En vérité, monsieur, dit-il, vous n'eussiez pas dû revenir sur ce sujet et me chercher ainsi une éternelle querelle. Je suis venu ici par condescendance et par intérêt pour vous ; il me semble que vous l'oubliez. Vous êtes jeune, vous êtes officier, vous avez l'habitude de parler haut en mettant la main sur un pommeau d'épée : tout cela vous fait raisonner faux en de graves circonstances. J'ai fait là-bas, chez moi, plus que je n'eusse dû faire pour vous convaincre et obtenir de vous un peu de repos. Vous recommencez ; prenez-y garde, car, si vous me fatiguez, je m'endormirai dans la profondeur de mes chagrins, auprès desquels les vôtres, je vous jure, sont des passe-temps folâtres ; et, quand je dors ainsi, monsieur, malheur à qui me réveille ! — Je ne suis point entré dans la chambre de votre sœur, voilà tout ce que je puis vous dire ; c'est votre sœur qui, de son propre mouvement, auquel, je vous l'avoue, ma volonté avait une grande part, c'est votre sœur qui est venue me trouver au jardin.

Philippe fit un mouvement ; mais Balsamo l'arrêta.

— Je vous ai promis une preuve, continua-t-il, je vous la donnerai. Est-ce tout de suite? Soit. Entrons à Trianon, plutôt que de perdre le temps à des inutilités. Préférez-vous attendre? Attendons, mais en silence et sans commotion, s'il vous plaît.

Cela dit, et de l'air que nos lecteurs lui connaissent, Balsamo éteignit l'éclair fugitif de son regard et se replongea dans sa méditation.

Philippe poussa un sourd rugissement, comme fait la bête farouche qui s'apprête à mordre ; puis, changeant soudain d'attitude et de pensée :

— Avec cet homme, dit-il, il faut persuader ou dominer par une supériorité quelconque. Je n'ai pour l'heure aucun moyen de domination ou de persuasion ; prenons patience.

Mais, comme il lui était impossible de prendre patience près de Balsamo, il sauta à bas de la voiture et

commença d'apercevoir l'allée verdoyante dans laquelle le carrosse était arrêté.

Au bout de [illegible] minutes Philippe sentit qu'il lui était [illegible] d'attendre plus longtemps.

[illegible] se faire ouvrir la grille à cette heure [illegible] les soupçons.

— [illegible], murmura Philippe caressant une idée qui, [illegible] déjà, s'était présentée à son esprit, [illegible] que ces soupçons peu [illegible] si [illegible] que la santé de ma sœur [illegible] à ce [illegible] d'aller à Paris chercher [illegible] et d'amener ce médecin ici dès le lever du [illegible].

Adoptant cette idée, qui [illegible] qu'il avait de la [illegible] exécution [illegible] tous ses dangers, il courut au carrosse.

— Oui, monsieur, [illegible] avez raison, il est inutile d'attendre plus [illegible]. Venez, venez...

Mais il fallut [illegible] cet avertissement ; à la seconde fois [illegible] se débarrassa de son [illegible] enveloppe, ferma sa houppelande [illegible] d'acier bruni, et sortit du carrosse.

[illegible] qui le conduisit à la grille du parc, [illegible] l'économie des diagonales.

— [illegible] vite, dit-il à Balsamo.

[illegible] son pas devint en effet si rapide, que Balsamo eut [illegible] à le suivre.

La grille s'ouvrit. Philippe donna son explication au suisse. Les deux hommes passèrent.

Lorsque la grille fut refermée sur eux, Philippe s'arrêta encore une fois.

— Monsieur, lui dit-il, un dernier mot... Nous voici au terme ; je ne sais quelle question vous allez poser à ma sœur ; épargnez-lui au moins le détail de l'horrible scène qui a pu se passer durant son sommeil. Épargnez la pureté de l'âme, puisque c'en est fait de la virginité du corps.

— Monsieur, répondit Balsamo, écoutez bien ceci : je ne suis jamais entré dans le parc plus loin que ces futaies que vous voyez là-bas, en face des bâtiments où loge votre sœur. Je n'ai, par conséquent, jamais pénétré dans la chambre de mademoiselle de Taverney, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire. Quant à la scène dont vous redoutez l'effet sur l'esprit de mademoiselle votre sœur, cet effet ne se produira que pour vous et sur une personne endormie, attendu que, dès à présent, dès ce pas que je fais, je vais ordonner à mademoiselle votre sœur de tomber dans le sommeil magnétique.

Balsamo fit une halte, croisa ses bras, se tourna vers le pavillon qu'habitait Andrée, et demeura un instant immobile, les sourcils froncés et avec l'expression de la volonté toute-puissante étendue sur sa physionomie.

— Et tenez, dit-il en laissant retomber ses bras, mademoiselle Andrée doit être endormie à cette heure.

La physionomie de Philippe exprima le doute.

— Ah ! vous ne me croyez pas? reprit Balsamo. Eh bien, attendez. Pour bien vous prouver que je n'ai pas eu besoin d'entrer chez elle, je vais lui commander, tout endormie qu'elle est, de venir nous trouver au bas des degrés, à l'endroit même où je lui parlai lors de notre dernière entrevue.

— Soit, dit Philippe ; quand je verrai cela, je croirai.

— Approchons-nous jusque dans cette allée, et attendons derrière la charmille.

Philippe et Balsamo allèrent prendre la place désignée.

Balsamo étendit la main vers l'appartement d'Andrée.

Mais il était à peine dans cette attitude qu'un léger bruit se fit entendre dans la charmille voisine.

— Un homme ! dit Balsamo. Prenons garde.

— Où cela? demanda Philippe en cherchant des yeux celui que lui signalait le comte.

— Là, dans le taillis à gauche, dit celui-ci.

— Ah ! oui, dit Philippe, c'est Gilbert, un ancien serviteur à nous.

— Avez-vous quelque chose à craindre de ce jeune homme?

— Non, je ne crois pas ; mais n'importe, arrêtez, monsieur ; si Gilbert est levé, d'autres peuvent être levés comme lui.

Pendant ce temps, Gilbert s'éloignait épouvanté ; car, en apercevant ensemble Philippe et Balsamo, il comprenait instinctivement qu'il était perdu.

— Eh bien, monsieur, demanda Balsamo, à quoi vous décidez-vous?

— Monsieur, dit Philippe éprouvant malgré lui l'espèce de charme magnétique que cet homme répandait autour de lui, monsieur, si réellement votre pouvoir est assez grand pour amener mademoiselle de Taverney jusqu'à nous, manifestez ce pouvoir par un signe quelconque, mais n'amenez pas ma sœur à un endroit découvert comme celui-ci, où le premier venu puisse entendre vos questions et ses réponses.

— Il était temps, dit Balsamo saisissant le bras du jeune homme et lui montrant, à la fenêtre du corridor des communs, Andrée, blanche et sévère, qui sortait de sa chambre, et, obéissant à l'ordre de Balsamo, s'apprêtait à descendre l'escalier.

— Arrêtez-la, arrêtez-la, dit Philippe éperdu et stupéfait à la fois.

— Soit, dit Balsamo.

Le comte étendit le bras dans la direction de mademoiselle de Taverney, qui s'arrêta aussitôt.

Puis, comme la statue qui marche au festin de pierre, après une halte d'un instant, elle fit volte-face et rentra dans sa chambre.

Philippe se précipita derrière elle ; Balsamo le suivit.

Philippe entra presque en même temps qu'Andrée dans la chambre ; et, saisissant la jeune fille dans ses bras, il la fit asseoir.

Quelques instants après Philippe, Balsamo entra et ferma la porte derrière lui.

Mais, si rapide qu'eût été l'intervalle qui séparait ces entrées, un troisième personnage avait eu le temps de se glisser entre les deux hommes et de pénétrer dans le cabinet de Nicole, où il s'était caché, comprenant que sa vie allait dépendre de cet entretien.

Ce troisième personnage, c'était Gilbert.

CXLVIII

RÉVÉLATION

Balsamo ferma la porte derrière lui, et, apparaissant sur le seuil au moment où Philippe contemplait sa sœur avec une terreur mêlée de curiosité :

— Êtes-vous prêt, chevalier? demanda-t-il.

— Oui, monsieur, oui, balbutia Philippe tout tremblant.

— Nous pouvons donc commencer à interroger votre sœur?

— S'il vous plaît, dit Philippe en essayant de soulever avec sa respiration le poids qui écrasait sa poitrine.

— Mais, avant tout, dit Balsamo, regardez votre sœur.

— Je la vois, monsieur.

— Vous croyez bien qu'elle dort, n'est-ce pas?

— Oui.

— Et que, par conséquent, elle n'a aucune conscience de ce qui se passe ici?

Philippe ne répondit pas, il fit seulement un geste de doute.

Alors Balsamo alla au foyer et alluma une bougie qu'il passa devant les yeux d'Andrée, sans que la flamme lui fît baisser les paupières.

— Oui, oui, elle dort, c'est visible, dit Philippe ; mais de quel étrange sommeil, mon Dieu !

— Eh bien, je vais l'interroger, continua Balsamo ; ou plutôt, vous avez manifesté la crainte que je n'adressasse à votre sœur quelque indiscrète question, interrogez vous-même, chevalier.

— Mais je lui ai parlé, mais je l'ai touchée tout à

l'heure : elle n'a point paru m'entendre, elle n'a point paru me sentir.

— C'est que vous n'étiez pas en rapport avec elle ; je vais vous y mettre.

Et Balsamo prit la main de Philippe et la mit dans celle d'Andrée.

Aussitôt la jeune fille sourit et murmura :

— Ah ! c'est toi, mon frère ?

Tout frémissant, il obéit néanmoins au coup d'œil expressif de Balsamo qui lui disait de se préparer.

Mais, à mesure qu'il pensait à son malheur, à mesure que son visage s'assombrissait, celui d'Andrée se couvrait d'un nuage, et ce fut elle qui commença par lui dire :

— Oui, tu as raison, frère, c'est un grand malheur pour la famille.



La jeune fille se dressa dans les bras de son frere.

— Vous voyez, dit Balsamo, elle vous reconnait maintenant.

— Oui ; c'est étrange.

— Interrogez, elle répondra.

— Mais, si elle ne se souvenait pas éveillée, comment se souviendra-t-elle endormie ?

— C'est un des mystères de la science.

Et Balsamo, poussant un soupir, alla dans un coin s'asseoir sur un fauteuil.

Philippe restait immobile, sa main dans la main d'Andrée. Comment allait-il commencer ses interrogations, dont le résultat serait pour lui la certitude de son déshonneur et la révélation d'un coupable, à qui peut-être sa vengeance ne pourrait s'adresser ?

Quant à Andrée, elle était dans un calme voisin de l'extase, et sa physionomie indiquait plutôt la quiétude que tout autre sentiment.

Andrée traduisait ainsi la pensée qu'elle lisait dans l'esprit de son frère.

Philippe ne s'attendait pas à ce début ; il tressaillit.

— Quel malheur ? demanda-t-il sans trop savoir ce qu'il répondait.

— Ah ! tu le sais bien, mon frère.

— Forcez-la de parler, monsieur, elle parlera.

— Comment puis-je la forcer ?

— Veuillez qu'elle parle, voilà tout.

Philippe regarda sa sœur en formulant une volonté intérieure.

Andrée rougit.

— Oh ! dit la jeune fille, comme c'est mal à toi, Philippe, de croire qu'Andrée t'a trompé.

— Tu n'aimes donc personne ? demanda Philippe.

— Personne.

— Alors ce n'est pas un complice, c'est un coupable qui me [illegible] ?

— Je ne vous [illegible] pas, mon frère.

Philippe [illegible] le comte comme pour lui [illegible]

— [illegible] dit Balsamo.

— [illegible] la presse ?

— [illegible] interrogez franchement.

— [illegible] respect pour la pudeur [illegible] ?

— [illegible] soyez tranquille, a [illegible] se souviendra de rien.

— [illegible] pourra-t-elle répondre [illegible] questions ?

— Voyez-vous bien ? d[illegible] à Andrée.

Andrée tressaillit [illegible] voix ; elle tourna son regard sans rayon [illegible] Balsamo.

— Moins bien [illegible] vous qui m'interrogeassiez ; mais cependant [illegible] y vois.

— Eh bien, d[illegible] si tu y vois, ma sœur, raconte-moi [illegible] de ton évanouissement.

— Ne [illegible] par la nuit du 31 mai, monsieur ? [illegible] remontaient à cette nuit, ce me semble ? [illegible] est venu de tout éclaircir à la fois.

— Non, monsieur, répondit Philippe, c'est inutile, et, [illegible], je crois à votre parole. Celui qui dispose d'un pouvoir tel que le vôtre n'en use pas pour [illegible] à un but vulgaire. Ma sœur, répéta Philippe, raconte-moi tout ce qui s'est passé dans cette nuit de votre évanouissement.

— Je ne me rappelle pas, dit Andrée.

— Vous entendez, monsieur le comte ?

— Il faut qu'elle se rappelle, il faut qu'elle parle ; ordonnez-le-lui.

— Mais, si elle était dans le sommeil ?...

— L'âme veillait.

Alors il se leva, étendit la main vers Andrée, et, avec un froncement de sourcils qui indiquait un redoublement de volonté et d'action :

— Souvenez-vous, dit-il, je le veux.

— Je me souviens, dit Andrée.

— Oh ! fit Philippe essuyant son front.

— Que voulez-vous savoir ?

— Tout !

— A partir de quel moment ?

— A partir du moment où vous vous êtes couchée.

— Vous voyez-vous vous-même ? demanda Balsamo.

— Oui, je me vois ; je tiens à la main le verre préparé par Nicole. Oh ! mon Dieu !

— Quoi ? qu'y a-t-il ?

— Oh ! la misérable.

— Parle, ma sœur, parle.

— Ce verre contient un breuvage préparé ; si je le bois, je suis perdue.

— Un breuvage préparé ! s'écria Philippe : dans quel but ?

— Attends ! attends !

— D'abord le breuvage.

— J'allais le porter à mes lèvres ; mais, en ce moment...

— Eh bien ?

— Le comte m'appela.

— Quel comte ?

— Lui, dit Andrée étendant sa main vers Balsamo.

— Et alors ?

— Alors, je reposai le verre et je m'endormis.

— Après ? après ? demanda Philippe.

— Je me levai et j'allai le rejoindre.

— Où était le comte ?

— Sous les tilleuls, en face de ma fenêtre.

— Et le comte n'est jamais entré chez vous, ma sœur ?

— Jamais.

Le regard de Balsamo adressé à Philippe lui dit clairement :

— Vous voyez si je vous trompais, monsieur ?

— Et vous dites que vous allâtes rejoindre le comte ?

— Oui, je lui obéis quand il m'appelle.

— Que vous voulait le comte ?

Andrée hésita.

— Dites, dites, [illegible] Balsamo ; — je n'écouterai pas.

Il retomba dans son fauteuil en ensevelissant sa tête dans ses mains, comme pour empêcher le bruit de la parole d'Andrée de venir jusqu'à lui.

— Dites, que vous voulait le comte ? s'écria Philippe.

— Il voulait me demander des nouvelles...

Elle s'arrêta de nouveau ; on eût dit qu'elle craignait de briser le cœur du comte.

— Continuez, ma sœur, continuez, dit Philippe.

— D'une personne qui s'était évadée de sa maison, et — Andrée baissa la voix, — et qui est morte depuis.

Si bas qu'Andrée eût prononcé ces paroles, Balsamo les entendit ou les devina, car il poussa un sombre gémissement.

Philippe s'arrêta ; il y eut un moment de silence.

— Continuez, continuez, dit Balsamo, votre frère veut tout savoir, mademoiselle ; il faut que votre frère sache tout. Après que cet homme eut reçu les renseignements qu'il désirait, que fit-il ?

— Il s'enfuit, dit Andrée.

— Vous laissant dans le jardin ? demanda Philippe.

— Oui.

— Que fîtes-vous alors ?

— Comme il s'éloignait de moi, comme la force qui me soutenait s'éloignait avec lui, je tombai.

— Évanouie ?

— Non, toujours endormie, mais d'un sommeil de plomb.

— Pouvez-vous rappeler ce qui vous arriva pendant ce sommeil ?

— Je tâcherai.

— Eh bien, qu'est-il arrivé ? Dites.

— Un homme est sorti d'un buisson, m'a prise dans ses bras et m'a apportée...

— Où cela ?

— Ici, dans mon appartement.

— Ah !... et cet homme, le voyez-vous ?

— Attendez... oui... oui... Oh ! continua Andrée avec un sentiment de dégoût et de malaise ; oh ! c'est encore ce petit Gilbert !

— Gilbert ?

— Oui.

— Que fit-il ?

— Il me déposa sur un sofa.

— Après ?

— Attends.

— Voyez, voyez, dit Balsamo, je veux que vous voyiez.

— Il écoute... il va dans l'autre chambre... il recule comme effrayé... il entre dans le cabinet de Nicole... Mon Dieu ! mon Dieu !

— Quoi !

— Un homme le suit ; et moi, moi qui ne peux pas me lever, me défendre, crier, moi qui dors !

— Quel est cet homme ?

— Mon frère ! mon frère !

Et le visage d'Andrée exprima la plus profonde douleur.

— Dites quel est cet homme, ordonna Balsamo, je le veux !

— Le roi, murmura Andrée, c'est le roi.

Philippe frissonna.

— Ah ! murmura Balsamo, je m'en doutais.

— Il s'approche de moi, continua Andrée, il me parle, il me prend dans ses bras, il m'embrasse. Oh ! mon frère ! mon frère !

De grosses larmes roulaient dans les yeux de Philippe, tandis que sa main étreignait la poignée de l'épée que lui avait donnée Balsamo.

— Parlez ! parlez ! continua le comte d'un ton de plus en plus impératif.

— Oh ! quel bonheur ! il se trouble... il s'arrête... il me regarde... il a peur... il fuit... Andrée est sauvée !

Philippe aspirait, haletant, chaque parole qui sortait de la bouche de sa sœur.

— Sauvée ! Andrée est sauvée ! répéta-t-il machinalement.

— Attends, mon frère, attends !

Et la jeune fille, comme pour se soutenir, cherchait l'appui du bras de Philippe.

— Après ? après ? demanda Philippe.

— J'avais oublié.

— Quoi ?

— Là, là, dans le cabinet de Nicole, un couteau à la main...

— Un couteau à la main?

— Je le vois, il est pâle comme la mort.

— Qui?

— Gilbert.

Philippe retenait son haleine.

— Il suit le roi, continua Andrée : il ferme la porte derrière lui ; il met le pied sur la bougie qui brûlait le tapis ; il s'avance vers moi. Oh !..

La jeune fille se dressa dans les bras de son frère. Chaque muscle de son corps se roidit, comme s'il eût été près de se rompre.

— Oh ! le misérable ! dit-elle enfin.

Et elle retomba sans force.

— Mon Dieu ! dit Philippe n'osant interrompre.

— C'est lui ! c'est lui ! murmura la jeune fille.

Puis, se dressant jusqu'à l'oreille de son frère, l'œil étincelant et la voix frémissante :

— Tu le tueras, n'est-ce pas, Philippe?

— Oh ! oui, s'écria le jeune homme en bondissant.

Et il rencontra derrière lui un guéridon chargé de porcelaines qu'il renversa.

Les porcelaines se brisèrent.

Au bruit de cette chute se mêla un bruit sourd et une commotion soudaine des cloisons, puis un cri d'Andrée qui domina le tout.

— Qu'est cela? dit Balsamo. Une porte s'est ouverte.

— Nous écoutait-on? s'écria Philippe en mettant l'épée à la main.

— C'était lui, dit Andrée ; encore lui.

— Mais qui donc, lui?

— Gilbert, Gilbert, toujours. Ah ! tu le tueras, n'est-ce pas, Philippe, tu le tueras?

— Oh ! oui, oui, oui ! s'écria le jeune homme.

Et il s'élança dans l'antichambre, l'épée a la main, tandis qu'Andrée était retombée sur le sofa.

Balsamo s'élança après le jeune homme et le retint par le bras.

— Prenez garde, monsieur ! dit-il ; ce qui est secret deviendrait public ; il fait jour, et l'écho des maisons royales est bruyant.

— Oh ! Gilbert, Gilbert, murmurait Philippe ; et il était caché là, il nous entendait ; je pouvais le tuer. Oh ! malheur sur le misérable !

— Oui, mais silence ; vous retrouverez ce jeune homme ; c'est de votre sœur qu'il faut vous occuper, monsieur. Vous le voyez, elle commence à être fatiguée de tant d'émotions.

— Oh ! oui, je comprends ce qu'elle souffre par ce que je souffre moi-même : ce malheur est si affreux, si peu réparable ! Oh ! monsieur, monsieur, j'en mourrai !

— Vous vivrez pour elle, au contraire, chevalier ; car elle a besoin de vous, n'ayant que vous : aimez-la, plaignez-la, conservez-la. — Et maintenant, continua-t-il après quelques secondes de silence, vous n'avez plus besoin de moi, n'est-ce pas?

— Non, monsieur ; pardonnez-moi mes soupçons, pardonnez-moi mes offenses ; et cependant tout le mal vient de vous, monsieur.

— Je ne m'excuse point, chevalier ; mais vous oubliez ce qu'a dit votre sœur?...

— Qu'a-t-elle dit? Ma tête se perd.

— Si je ne fusse pas venu, elle buvait le breuvage préparé par Nicole, et alors c'était le roi. Eussiez-vous trouvé le malheur moins grand?

— Non, monsieur, il eût été égal toujours ; et, je le vois bien, nous étions condamnés. — Réveillez ma sœur, monsieur.

— Mais elle me verra, mais elle comprendra peut-être ce qui s'est passé ; mieux vaut que je la réveille comme je l'ai endormie, à distance.

— Merci ! merci !

— Alors, à mon tour, adieu, monsieur.

— Un mot encore, comte. Vous êtes homme d'honneur?

— Oh ! le secret, voulez-vous dire?

— Comte

— C'est une recommandation inutile, monsieur ; d'abord, parce que je suis homme d'honneur ; ensuite, parce que, décidé à ne plus avoir rien de commun avec les hommes, je vais oublier les hommes et leurs secrets ; toutefois, monsieur, comptez sur moi si je puis vous être utile. Mais non, mais non, je ne suis plus utile à rien, je ne vaux plus rien sur la terre. Adieu, monsieur, adieu !

Et, s'inclinant devant Philippe, Balsamo regarda encore une fois Andrée, dont la tête penchait en arrière avec tous les symptômes de la douleur et de la lassitude.

— O science, murmura-t-il, que de victimes pour un résultat sans valeur !

Et il disparut.

A mesure qu'il s'éloignait, Andrée se ranima ; elle souleva sa tête pesante comme si elle eût été de plomb, et, regardant son frère avec des yeux étonnés :

— Oh ! Philippe, murmura-t-elle, que vient-il donc de se passer?

Philippe comprima le sanglot qui l'étouffait, et, souriant avec héroïsme :

— Rien, ma sœur, dit-il.

— Rien?

— Non.

— Et cependant, il me semble que j'ai été folle et que j'ai rêvé !

— Rêvé ! et qu'as-tu rêvé, chère et bonne Andrée?

— Oh ! le docteur Louis, le docteur Louis, mon frère !

— Andrée ! s'écria Philippe en lui serrant la main, Andrée, tu es pure comme la lumière du jour ; mais tout t'accuse, tout te perd : un secret terrible nous est imposé à tous deux. Je vais aller trouver le docteur Louis, pour qu'il dise à madame la dauphine que tu es atteinte de ce mal inexorable du pays, que le séjour seul de Taverney peut te guérir, et puis nous partirons, soit pour Taverney, soit pour quelque autre lieu du monde ; puis, tous deux isolés ici-bas, nous aimant, nous consolant...

— Cependant, mon frère, dit Andrée, si je suis pure comme tu dis?...

— Chère Andrée, je t'expliquerai tout cela ; en attendant, prépare-toi au départ.

— Mais mon père?

— Mon père, dit Philippe d'un air sombre, mon père, cela me regarde, je le préparerai.

— Il nous accompagnera donc?

— Mon père, oh ! impossible, impossible ; nous deux, Andrée, nous deux seuls, te dis-je.

— Oh ! que tu m'effrayes, ami ! que tu m'épouvantes, mon frère ! que je souffre, Philippe !

— Dieu est au bout de tout, Andrée, dit le jeune homme ; ainsi donc, du courage. Je cours trouver le docteur ; toi, Andrée, toi, ce qui te rend malade, c'est le chagrin d'avoir quitté Taverney, chagrin que tu cachais pour madame la dauphine. Allons, allons, sois forte, ma sœur ; il y va de notre honneur a tous deux.

Et Philippe se hâta d'embrasser sa sœur, car il suffoquait.

Puis il ramassa son épée, qu'il avait laissée tomber, la remit au fourreau d'une main tremblante, et s'élança dans l'escalier.

Un quart d'heure après, il frappait à la porte du docteur Louis, qui, tout le temps que la cour habitait Trianon, habitait Versailles.

CXLIX

LE PETIT JARDIN DU DOCTEUR LOUIS

Le docteur Louis, à la porte duquel nous avons laissé Philippe, se promenait dans un petit jardin enterré entre quatre grands murs et qui faisait partie des dépendances d'un vieux couvent d'ursulines, transformé en un magasin de fourrage pour MM. les dragons de la maison du roi.

Le [illegible] cueillait, les épreuves d[illegible] [illegible] en train de faire [illegible] et [illegible] temps pour [illegible] [illegible] promenait [illegible] des pâles [illegible] [illegible] sa droite et à sa gauche [illegible] [illegible] ent son instinct de [illegible].

[illegible] vante [illegible] homme de travail qui [illegible] toute la [illegible].

[illegible] le [illegible] sous [illegible] Philippe [illegible] et l'en-[illegible].

[illegible] le jeune homme [illegible] ter avec la [illegible] poussa la [illegible] fois maître de [illegible] aperçut le [illegible] le docteur.

[illegible] dans le jardin.

[illegible] leva la tête.

[illegible]

[illegible] d'avoir ainsi forcé votre [illegible] le moment que vous [illegible] besoin de vous et je viens [illegible].

[illegible] monsieur, dit le docteur, et je [illegible].

[illegible] trop ému pour entamer de lui-même [illegible].

Le docteur Louis comprit son hésitation.

— [illegible] se porte la malade? demanda-t-il, inquiet [illegible] de Philippe, et craignant quelque catastrophe à l'issue de ce drame.

— [illegible] Dieu merci, docteur, et ma sœur est une [illegible] digne et si bonne [illegible] jeune fille, qu'en vérité [illegible] serait pas juste s'il lui envoyait la souffrance et le danger.

Le docteur regarda Philippe, comme pour l'interroger : ses paroles lui semblaient une suite des dénégations de la veille.

— Alors, dit-il, elle a donc été victime de quelque surprise ou de quelque piège?

— [illegible] docteur, victime d'une surprise infâme, victime d'un piège infâme.

Le praticien joignit les mains et leva les yeux au ciel.

— Hélas! dit-il, nous vivons, sous ce rapport, dans un terrible temps, et je crois qu'il est urgent que viennent à leur tour les médecins des nations, comme sont [illegible] depuis longtemps ceux des individus.

— Oui, dit Philippe, oui, qu'ils viennent; nul ne les verra venir d'un air plus joyeux que moi; mais, en attendant...

Et Philippe fit un geste de sombre menace.

— Ah! dit le docteur, vous êtes, je le vois, monsieur, de ceux qui font consister la réparation du crime dans [illegible] et dans le meurtre.

— Oui, docteur, répondit tranquillement Philippe, [illegible].

— [illegible] le docteur; un duel qui ne rendra pas [illegible] à votre sœur, au cas où vous tuerez le coupable, et qui la plongera dans le désespoir si vous êtes tué. Ah! monsieur, je vous croyais un esprit droit, je vous croyais un cœur intelligent; il me semblait vous avoir entendu exprimer le désir que sur toute cette affaire le secret fût gardé?

Philippe posa sa main sur le bras du docteur.

— Monsieur, lui dit-il, vous vous trompez étrangement sur moi. J'ai un raisonnement assez ferme, qui naît d'une conviction profonde et d'une conscience immaculée. Je veux, non pas me faire justice, mais faire justice; je veux, non pas exposer ma sœur à l'abandon et à la mort en me faisant tuer, mais la venger en tuant le [illegible].

— [illegible] le tuerez, vous, gentilhomme? vous commettrez [illegible] assassinat?

— [illegible], si je l'eusse vu dix minutes avant le crime [illegible] comme un larron dans cette chambre, où [illegible] condition ne lui donnait pas le droit de mettre le pied, et que je l'eusse tué alors, chacun eût dit que [illegible] bien fait; pourquoi donc l'épargnerais-je [illegible]? Le crime l'a-t-il fait sacré?

— [illegible] sanglant est résolu dans votre esprit [illegible] votre cœur?

— Arrêté, résolu! Je le trouverai certainement un jour, bien qu'il se cache, et ce jour, je vous le dis, monsieur, sans pitié, sans remords, je le tuerai comme un chien!

— Alors, fit le docteur Louis, alors vous commettrez un crime égal à celui qui fut commis, un crime plus odieux peut-être; car sait-on jamais où un mot imprudent, où un geste de coquetterie échappé à une femme, peuvent jeter le désir et le penchant de l'homme; assassiner! quand vous avez d'autres réparations possibles, quand un mariage...

Philippe releva la tête.

— Ignorez-vous, monsieur, que les Taverney Maison-Rouge détient des croisades, et que ma sœur est noble comme une infante ou une archiduchesse?

— Oui, je comprends, et le coupable ne l'est pas, lui; c'est un manant, un vilain, comme vous dites, vous autres gens de race. Oui, oui, continua-t-il avec un sourire amer, oui, c'est vrai, Dieu a fait des hommes d'une certaine argile inférieure, pour être tués par d'autres hommes d'une argile plus délicate; oh! oui, vous avez raison, tuez, monsieur, tuez.

Et le docteur tourna le dos à Philippe, et se remit à arracher çà et là les mauvaises herbes de son jardin.

Philippe croisa les bras.

— Docteur, écoutez-moi, dit-il, il ne s'agit pas ici d'un séducteur à qui une coquette a donné plus ou moins d'encouragements; il ne s'agit point d'un homme enfin provoqué, comme vous disiez; il s'agit d'un misérable élevé chez nous, et qui, après avoir mangé le pain de la pitié, la nuit, abusant d'un sommeil factice, d'un évanouissement, d'une mort, pour ainsi dire, a souillé traîtreusement, lâchement, la plus sainte et la plus pure des femmes, que pendant la lumière du jour il n'osait regarder en face. Devant un tribunal, ce coupable serait certainement condamné à mort; eh bien, je le jugerai, moi, aussi impartialement qu'un tribunal, et je le tuerai. Maintenant, docteur, allez-vous, vous que j'ai cru si généreux et si grand, allez-vous me faire acheter ce service ou m'imposer une condition? en me le rendant, ferez-vous comme ceux qui cherchent à s'obliger et à se satisfaire en obligeant autrui? S'il en est ainsi, docteur, vous n'êtes point ce sage que j'ai admiré, vous n'êtes qu'un homme ordinaire, et, malgré le dédain que vous me témoignez tout à l'heure, je suis supérieur à vous, moi qui, sans arrière-pensée, vous ai confié mon secret tout entier.

— Vous dites, répliqua le docteur pensif, vous dites que le coupable a fui?

— Oui, docteur; sans doute il avait deviné que l'éclaircissement allait avoir lieu, il a entendu qu'on l'accusait, et aussitôt il a pris la fuite.

— Bien. Maintenant, que désirez-vous, monsieur? demanda le docteur.

— Votre assistance pour retirer ma sœur de Versailles, pour ensevelir dans une ombre encore plus épaisse et plus muette le secret terrible qui nous déshonore, s'il éclate.

— Je ne vous poserai qu'une seule question.

Philippe se révolta.

— Écoutez-moi, continua le docteur avec un geste qui commandait le calme, écoutez-moi. Un philosophe chrétien dont vous venez de faire un confesseur est obligé de vous imposer, non pas la condition en faveur du service rendu, mais en vertu du droit de conscience. L'humanité est une fonction, monsieur, elle n'est pas une vertu; vous me parlez de tuer un homme; moi, je dois vous en empêcher comme j'eusse empêché par tout moyen en mon pouvoir, par la violence même, l'exécution du crime commis sur votre sœur. Donc, monsieur, je vous adjure de me faire un serment.

— Oh! jamais! jamais.

— Vous le ferez, s'écria le docteur Louis avec véhémence, vous le ferez, homme de sang; reconnaissez partout la main de Dieu, et n'en faussez jamais le coup ni la portée. Le coupable, dites-vous, était sous votre main?

— Oui, docteur; en ouvrant une porte, si j'eusse pu deviner qu'il était là, je me fusse trouvé face à face avec lui.

— Eh bien, il a fui, il tremble, son supplice commence.

Ah ! vous souriez, ce que fait Dieu vous paraît faible ! le remords vous semble insuffisant ! attendez, attendez donc ! Vous resterez près de votre sœur, et vous me promettrez de ne jamais poursuivre le coupable. Si vous le rencontrez, c'est-à-dire si Dieu vous le livre, eh bien, je suis homme aussi, moi ! alors vous verrez !

— Dérision, monsieur ; ne me fuira-t-il point toujours ?

— Qui sait ? eh mon Dieu ! l'assassin fuit, l'assassin cherche une retraite, l'assassin redoute l'échafaud, et pourtant, comme s'il était aimanté, le fer de la justice attire ce coupable, qui vient se courber fatalement sous la main du bourreau. D'ailleurs, s'agit-il, à présent, de défaire ce que vous avez entrepris de faire si péniblement ? C'est pour le monde où vous vivez et à qui vous ne pouvez expliquer l'innocence de votre sœur, c'est pour tous ces curieux oisifs que vous tuerez l'homme, et vous repaîtrez deux fois leur curiosité, par l'aveu de l'attentat d'abord, puis par le scandale du châtiment. Non, non, croyez-moi, gardez le silence, ensevelissez ce malheur.

— Oh ! qui saura quand j'aurai tué ce misérable, si c'est pour ma sœur que je l'aurai tué ?

— Il faudra bien trouver une cause à ce meurtre.

— Eh bien, soit, docteur, j'obéirai, je ne poursuivrai pas le coupable, mais Dieu sera juste ; oh ! oui, Dieu emploie l'impunité comme amorce, Dieu me renverra le criminel.

— Alors, c'est que Dieu l'aura condamné. Donnez-moi votre main, monsieur.

— La voilà.

— Que faut-il faire pour mademoiselle de Taverney ? Dites.

— Il faudrait, cher docteur, lui trouver, près de madame la dauphine, un prétexte de l'éloigner pour quelque temps : le regret du pays, l'air, le régime...

— C'est facile.

— Oui, cela vous regarde, et je m'en rapporte à vous. Alors j'emmènerai ma sœur en un coin quelconque de la France, à Taverney, par exemple, loin de tous les yeux, loin de tous les soupçons.

— Non, non, monsieur, ce serait impossible ; la pauvre enfant a besoin de soins permanents, de consolations assidues ; elle aura besoin de tous les secours de la science. Laissez-moi donc lui trouver près d'ici, dans un canton que je connais, une retraite cent fois plus cachée, cent fois plus sûre que ne le serait le pays sauvage où vous la conduiriez.

— Oh ! docteur, vous croyez ?

— Oui, je crois, et avec raison. Le soupçon tend toujours à s'éloigner des centres, comme font ces cercles grandissants causés par la pierre qui tombe dans l'eau ; la pierre cependant ne s'éloigne pas, elle, et, quand les ondulations se sont effacées, nul regard n'en trouve la cause, ensevelie qu'elle est sous la profondeur de l'eau.

— Alors, docteur, mettez-vous à l'œuvre.

— Dès aujourd'hui, monsieur.

— Prévenez madame la dauphine.

— Ce matin même.

— Et pour le reste ?...

— Dans vingt-quatre heures, vous aurez ma réponse.

— Oh ! merci, docteur, vous êtes un dieu pour moi !

— Eh bien, jeune homme, maintenant que tout est convenu entre nous, accomplissez votre mission, retournez vers votre sœur, consolez-la, protégez-la.

— Adieu, docteur, adieu !

Et le docteur, après avoir suivi Philippe des yeux jusqu'à ce que le jeune homme eût disparu, reprit sa promenade, ses épreuves et l'épuration de son petit jardin.

CL

LE PÈRE ET LE FILS

Lorsque Philippe revint près de sa sœur, il la trouva bien agitée, bien inquiète.

— Ami, lui dit-elle, j'ai pensé en votre absence à tout ce qui m'est arrivé depuis quelque temps. C'est un abîme où va s'engloutir tout ce qui me reste de raison. Voyons, vous avez vu le docteur Louis ?

— J'arrive de chez lui, Andrée.

— Cet homme a porté contre moi une accusation terrible : est-elle juste ?

— Il ne s'était pas trompé, ma sœur.

Andrée pâlit, et un accès nerveux crispa ses doigts si effilés, si blancs.

— Le nom, dit-elle alors, le nom du lâche qui m'a perdue ?

— Ma sœur, vous devez l'ignorer éternellement.

— Oh ! Philippe, vous ne dites pas la vérité ; Philippe, vous mentez à votre propre conscience... Ce nom, il faut que je le sache, afin que, toute faible que je suis, et n'ayant pour moi que la prière, je puisse, en priant, appeler contre le criminel toute la colère de Dieu... Le nom de cet homme, Philippe !...

— Ma sœur, ne parlons jamais de cela.

Andrée lui saisit la main et le regarda en face.

— Oh ! dit-elle, voilà ce que vous me répondez, vous qui avez une épée au côté ?

Philippe pâlit de ce mouvement de rage, et aussitôt, réprimant sa propre fureur :

— Andrée, dit-il, je ne puis vous apprendre ce que je ne sais pas moi-même. Le secret m'est commandé par le destin qui nous accable ; ce secret, qu'un éclat compromettrait avec l'honneur de notre famille, une dernière faveur de Dieu le rend inviolable pour tous.

— Excepté pour un homme, Philippe... pour un homme qui rit, pour un homme qui nous brave !... ô mon Dieu ! pour un homme qui rit infernalement de nous, peut-être, dans sa retraite ténébreuse.

Philippe serra les poings, regarda le ciel et ne répondit pas un mot.

— Cet homme, s'écria Andrée en redoublant de colère et d'indignation, je le connais peut-être, moi, cet homme... Enfin, Philippe, permettez-moi de vous le représenter, j'ai déjà indiqué ses étranges influences sur moi ; je croyais vous avoir envoyé à lui...

— Cet homme est innocent, je l'ai vu, j'ai la preuve... Ainsi, ne cherchez plus, Andrée, ne cherchez plus...

— Philippe, remontons ensemble plus haut que cet homme, voulez-vous ?... Allons jusqu'aux premiers rangs des hommes puissants de ce royaume... Allons jusqu'au roi !

Philippe entoura de ses bras cette pauvre enfant, sublime dans son ignorance et dans son indignation :

— Va, dit-il, tous ceux que tu nommes éveillée, tu les as nommés endormie ; tous ceux que tu accuses avec la férocité de la vertu, tu les as justifiés lorsque tu voyais le crime pour ainsi dire se commettre.

— Alors, j'ai nommé le coupable ? dit-elle les yeux flamboyants.

— Non, répliqua Philippe, non. Ne m'interroge plus ; imite-moi, subis la destinée, le malheur est irréparable ; il se double pour toi de toute l'impunité du criminel. Mais espère, espère... Dieu est au-dessus de tout. Dieu réserve aux malheureux opprimés une triste joie qu'on appelle la vengeance.

— La vengeance !... murmura-t-elle effrayée elle-même de l'accentuation terrible que Philippe avait mise sur ce mot.

— En attendant, repose-toi, ma sœur, de tous les chagrins, de toutes les hontes que ma folle curiosité t'a causés. Si j'avais su ! oh ! si j'avais su !...

Et il cacha sa tête dans ses mains avec un désespoir affreux. Puis, se relevant soudain :

— De quoi me plaindrais-je ? dit-il avec un sourire. Ma sœur est pure, elle m'aime ! jamais elle n'a trahi ni la confiance ni l'amitié. Ma sœur est jeune comme moi, bonne comme moi ; nous vivrons ensemble, nous vieillirons ensemble... A deux, nous serons plus forts que le monde tout entier !...

A mesure que le jeune homme parlait de consolation, Andrée s'assombrissait ; elle penchait vers la terre un front plus pâle, elle prenait l'attitude et le regard fixe du morne désespoir que Philippe venait de secouer si courageusement.

— Vous ne parlez jamais que de nous deux ! dit-elle

[illegible] si pénétrant sur la physionomie [illegible]

— [illegible] que je parle, Andrée? dit le [illegible] le regard.

— [illegible] avons un père. Comment [illegible]

— Je vous ai dit hier, répondit [illegible] Philippe, [illegible] chagrin, toute crainte [illegible] comme [illegible] une vapeur [illegible] souvenir et [illegible] qui ne seraient [illegible] et mon [illegible] En effet, ma chère Andrée, vous n'êtes aimée [illegible] personne en ce monde [illegible] moi; je ne suis [illegible] de personne que de [illegible] orphelins abandonnés, pourquoi [illegible] de reconnaissance ou de [illegible] reçu des bienfaits, avons-nous [illegible] père?... Oh! ajouta-t-il avec [illegible] savez à fond ma pensée [illegible] de mon cœur... S'il fallait aimer [illegible] je vous dirais: « Aimez-le! » Je [illegible] Andrée [illegible] venez-vous.

— [illegible] frère, il faut donc que je croie...?

— Ma sœur, dans les grandes infortunes, l'homme entend [illegible] retentir ces mots peu compris de [illegible] Crains Dieu!... » Oh! oui, Dieu s'est [illegible] rappelé à notre souvenir!... « Respecte ton père. » Oh! ma sœur, la plus forte preuve de respect que vous puissiez donner au vôtre, c'est de l'effacer de votre souvenir.

— C'est vrai... murmura Andrée d'un air sombre en retombant sur son fauteuil.

— Mon amie, ne perdons pas le temps en paroles inutiles; rassemblez tous les effets qui vous appartiennent; le docteur Louis va trouver madame la dauphine et la prévenir de votre départ. Les raisons qu'il aura alléguées, vous le savez... c'est le besoin d'un changement d'air, souffrance inexplicable... Apprêtez, dis-je, toutes choses pour le départ.

Andrée se leva.

— Les meubles? dit elle.

— Oh! non: linge, habits, bijoux.

Andrée obéit.

Elle rangea tout d'abord les coffres des armoires, les habits de la garde-robe où s'était caché Gilbert; ensuite elle prit quelques écrins qu'elle s'apprêtait à mettre dans le coffre principal.

— Qu'est cela? dit Philippe.

— C'est l'écrin de la parure que Sa Majesté voulut bien m'envoyer lors de ma présentation à Trianon.

Philippe pâlit en voyant la richesse du présent.

— Avec ces bijoux seuls, dit Andrée, nous vivrons partout honorablement. J'ai ouï dire que les perles seules valent cent mille livres.

Philippe referma l'écrin.

— Elles sont très précieuses, en effet, dit-il.

Et, reprenant l'écrin des mains d'Andrée:

— Ma sœur, il y a encore d'autres pierreries, je crois?

— Oh! cher ami, elles ne sont pas dignes d'être comparées à celles-ci, elles ornaient pourtant la toilette de notre bonne mère il y a quinze ans. La montre, les bracelets, les pendants d'oreille sont enrichis de brillants. Il y a aussi le portrait. Mon père voulait vendre le tout, parce que, disait-il, rien n'était plus de mode.

— Voilà pourtant tout ce qui nous reste, dit Philippe, notre seule ressource. Ma sœur, nous ferons fondre les objets d'or, nous vendrons les pierreries du portrait: nous aurons de cela vingt mille livres, qui font une somme suffisante pour des malheureux.

— Mais cet écrin de perles est bien à moi! dit Andrée.

— Ne touchez jamais à ces perles, Andrée; elles vous brûleraient. Chacune de ces perles est d'une nature étrange, ma sœur: elles font des taches sur les fronts qu'elles touchent.

Andrée frissonna.

— Je garde cet écrin, ma sœur, pour le rendre à qui de droit. Je vous le dis: ce n'est pas notre bien; non, et nous n'avons pas envie d'y rien prétendre, n'est-ce pas?

— Comme il vous plaira, mon frère, répliqua Andrée toute frissonnante de honte.

— Chère sœur, habillez-vous une dernière fois pour votre visite à madame la dauphine; soyez bien calme, bien respectueuse, bien touchée de vous éloigner d'une aussi noble protectrice.

— Oh! oui, bien touchée, murmura Andrée avec émotion, c'est une grande douleur dans mon malheur.

— Moi, je vais à Paris, ma sœur, et je reviendrai vers ce soir; aussitôt arrivé, je vous emmènerai: payez ici tout ce qu'il vous reste devoir.

— Rien, rien; j'avais Nicole, elle s'est enfuie... Ah! j'oubliais le petit Gilbert.

Philippe tressaillit; ses yeux s'allumèrent.

— Vous devez à Gilbert? s'écria-t-il.

— Oui, dit naturellement Andrée, il m'a fourni de fleurs depuis le commencement de la saison. Or, comme vous me l'avez dit vous-même, parfois je fus injuste et dure envers ce garçon, qui était poli après tout... Je le récompenserai autrement.

— Ne cherchez pas Gilbert, murmura Philippe.

— Pourquoi?... Il doit être dans les jardins; je le ferai mander, d'ailleurs.

— Non! non! vous perdriez un temps précieux... Moi, au contraire, en traversant les allées, je le rencontrerai... je lui parlerai... je le payerai...

— Alors, c'est bien, s'il en est ainsi.

— Oui, adieu; à ce soir.

Philippe baisa la main de la jeune fille, qui se jeta dans ses bras. Il comprima jusqu'aux battements de son cœur dans cette molle étreinte, et, sans tarder, il partit pour Paris, où le carrosse le déposa devant la porte du petit hôtel de la rue Coq-Héron.

Philippe savait bien rencontrer là son père. Le vieillard, depuis sa rupture étrange avec Richelieu, n'avait plus trouvé la vie supportable à Versailles, et il cherchait, comme tous les esprits surabondants d'activité, à tromper les torpeurs du moral par les agitations du déplacement.

Or, le baron, quand Philippe sonna au guichet de la porte cochère, arpentait avec d'effroyables jurons le petit jardin de l'hôtel et la cour attenant à ce jardin.

Il tressaillit au bruit de la sonnette et vint ouvrir lui-même.

Comme il n'attendait personne, cette visite imprévue lui apportait une espérance: le malheureux, dans sa chute, se rattrapait à toutes branches.

Il reçut donc Philippe avec le sentiment d'un dépit et d'une curiosité insaisissables.

Mais il n'eut pas plus tôt regardé le visage de son interlocuteur, que cette sombre pâleur, cette roideur des lignes et la crispation de la bouche glacèrent la source de questions qu'il s'apprêtait à ouvrir.

— Vous! dit-il seulement, et par quel hasard?

— J'aurai l'honneur de vous expliquer cela, monsieur, dit Philippe.

— Bon! c'est grave?

— Assez grave, oui, monsieur.

— Ce garçon a toujours des façons cérémonieuses qui inquiètent... Est-ce un malheur, voyons, ou un bonheur que vous apportez?

— C'est un malheur, dit gravement Philippe.

Le baron chancela.

— Nous sommes bien seuls? demanda Philippe.

— Mais oui.

— Voulez-vous que nous entrions dans la maison, monsieur?

— Pourquoi pas en plein air, sous ces arbres...?

— Parce qu'il est de certaines choses qui ne se disent pas à la lumière des cieux.

Le baron regarda son fils, obéit à son geste muet, et, tout en affectant l'impassibilité, le sourire même, il le suivit dans la salle basse, dont déjà Philippe avait ouvert la porte.

Lorsque les portes furent soigneusement fermées, Philippe attendit un geste de son père pour commencer la conversation, et, le baron s'étant assis commodément dans le meilleur fauteuil du salon:

— Monsieur, dit Philippe, ma sœur et moi, nous allons prendre congé de vous.

— Comment cela? fit le baron très surpris. Vous... vous absentez!... Et le service?

— Il n'y a plus de service pour moi : vous savez que les promesses faites par le roi n'ont pas été réalisées... heureusement.

— Voilà un *heureusement* que je ne comprends pas.

— Monsieur...

— Expliquez-le-moi : comment pouvez-vous être heureux de n'être pas colonel d'un beau régiment? Vous pousseriez loin la philosophie.

— Je la pousse assez loin pour ne pas préférer le déshonneur à la fortune, voilà tout. Mais n'entrons pas, s'il vous plaît, monsieur, dans des considérations de cet ordre.

— Entrons-y, pardieu ! me voilà revenu au temps de Brutus et de Lucrèce ! De mon temps, mauvais temps sans doute, et il ne vaut pas les beaux jours de la philosophie, quand un homme voyait venir de loin un déshonneur, et qu'il portait, comme vous, une épée au côté, et quand, comme vous, il avait pris des leçons de deux maîtres et de trois prévôts, il embrochait le premier déshonneur à la pointe de son épée.

Philippe haussa les épaules.

— Oui, c'est assez pauvre, ce que je dis là, pour un philanthrope qui n'aime pas à voir couler le sang. Mais, enfin, les officiers ne sont pas précisément nés pour être philanthropes.



Rousseau se souleva sur les deux bras de son fauteuil.

— Je vous en supplie..., répliqua Philippe avec une fermeté qui signifiait : « Je ne veux pas ! »

Le baron fronça le sourcil.

— Et votre sœur?... Oublie-t-elle ses devoirs aussi? son service près de madame...?

— Ce sont là des devoirs qu'elle doit subordonner à d'autres, monsieur.

— De quelle nature, s'il vous plaît?

— De la plus impérieuse nécessité.

Le baron se leva.

— C'est une sotte espèce, grommela-t-il, que l'espèce des laiseurs d'énigmes.

— Est-ce bien une énigme pour vous, tout ce que je dis là?

— Absolument, répondit le baron avec un aplomb qui étonna Philippe.

— Je m'expliquerai donc : ma sœur s'en va, parce qu'elle aussi est forcée de fuir pour éviter un déshonneur.

Le baron éclata de rire.

— Tudieu ! les enfants modèles que j'ai là ! s'écria-t-il. Le fils abandonne l'espoir d'un régiment parce qu'il craint le déshonneur ; la fille abandonne un tabouret tout acquis parce qu'elle a peur du déshonneur. En vérité,

— Monsieur, j'ai autant que vous la conscience des nécessités qu'impose le point d'honneur ; mais ce n'est pas le sang versé qui rachète...

— Phrases !... phrases de... de philosophe ! s'écria le vieillard irrité au point de devenir majestueux. Je crois que j'allais dire de poltron.

— Vous avez bien fait de ne pas le dire, répliqua Philippe pâle et frémissant.

Le baron soutint fièrement le regard implacable et menaçant de son fils.

— Je disais, reprit-il, et ma logique n'est pas mauvaise autant qu'on voudrait me le faire accroire ; je disais que tout déshonneur en ce monde vient, non pas d'une action, mais d'un propos. Ah ! c'est ainsi... Soyez criminel devant des sourds et devant des aveugles ou des muets, serez-vous déshonoré? Vous allez me répondre par ce vers stupide :

Le crime fait la honte et non pas l'échafaud.

C'est bon à dire à des enfants ou à des femmes ; mais à un homme, mordieu ! l'on parle un autre langage... Or, je me figurais, moi, avoir créé un homme... Maintenant que l'aveugle voie, que le sourd ait pu entendre, que le muet parle, et vous frappez sur la garde de votre

[illegible] et vous [illegible] les yeux à l'un [illegible] vous [illegible] au dernier, voilà comment [illegible] déshonneur un gentilhomme [illegible] de Taverney Maison-Rouge !

— Un gentilhomme de ce nom, monsieur, [illegible] les choses [illegible] faire que [illegible] c'est [illegible] pas commencer une [illegible] voilà [illegible] je ne réponds [illegible] seule-[illegible] parfois [illegible] d'un mal-[illegible] inévitable, c'est le cas [illegible] vous, ma [illegible] et moi.

— J'ai passé [illegible] mon système. [illegible] qu'il peut com-[illegible] s'entendre de pied [illegible] A quoi [illegible] le philosophe, si-[illegible] Où est le triomphe [illegible] dans la défaite du vice ?

M. de Taverney [illegible] rire.

— Mademoiselle de Taverney a eu bien peur... n'est-ce pas ? [illegible] faible. Alors...

Philippe [illegible] tout à coup :

— [illegible], mademoiselle de Taverney n'a pas [illegible] vaincue ! elle a succombé, elle est [illegible] piège.

— [illegible] un piège ?... ?

— Oui. Gardez, je vous prie, un peu de cette chaleur [illegible] tout à l'heure pour flétrir ces misé-[illegible] qui ont complété lâchement la ruine de cet hon-[illegible] sans tache.

— Je ne comprends pas.

— Vous allez comprendre... Un lâche, vous dis-je, a [illegible] quelqu'un dans la chambre de mademoiselle de Taverney.

Le baron pâlit.

— Un lâche, continua Philippe, a voulu que le nom de Taverney... le mien... le vôtre, monsieur, fût souillé d'une tache indélébile... Voyons ! où est votre épée de [illegible] homme pour répandre un peu de sang ? La chose [illegible] vaut-elle la peine ?

— Monsieur Philippe...

— Ah ! ne craignez rien ; je n'accuse personne, moi, je ne connais personne... Le crime s'est tramé dans l'ombre, exécuté dans l'ombre... le résultat disparaî-[illegible] dans l'ombre aussi, je le veux ! moi qui entends à [illegible] la gloire de ma maison.

— Mais comment savez-vous ?... s'écria le baron re-venu de sa stupeur par l'appât d'une infâme ambition, d'un ignoble espoir ; à quel signe reconnaissez-vous ?...

— C'est ce que ne demandera personne de ceux qui pourraient entrevoir ma sœur, votre fille, dans quelques mois, monsieur le baron !

— Mais alors, Philippe, s'écria le vieillard avec des yeux [illegible] de joie, alors la fortune et la gloire de la [illegible] sont pas évanouies ; alors nous triomphons !

— [illegible] êtes bien réellement l'homme que je [illegible] Philippe avec un suprême dégoût, vous vous [illegible] et vous venez de manquer d'esprit [illegible] après avoir manqué de cœur devant vo-tre fils.

— In[illegible] !

— [illegible] ! répliqua Philippe. Craignez d'éveiller, en parlant [illegible] l'ombre hélas ! trop insensible de ma mère qui, si elle vivait, eût veillé sur sa fille.

Le baron baissa les paupières devant l'éblouissante clarté qui jaillissait des yeux de son fils.

— Ma fille, reprit-il après un moment, ne me quittera pas [illegible] ma volonté.

— Ma sœur, dit Philippe, ne vous reverra jamais, mon père.

— Est-ce elle qui dit cela ?

— C'est elle qui m'envoie vous le déclarer.

Le baron essuya d'une main tremblante ses lèvres [illegible].

— [illegible]

P[illegible] les épaules.

— J[illegible] en enfants, s'écria-t-il ; un sot et [illegible]

Philippe ne répliqua rien.

— Bon, bon, continua Taverney ; je n'ai plus besoin de vous ; allez [illegible] la thèse est récitée.

— J'avais encore deux choses à vous dire, monsieur.

— Dites.

— La première est celle-ci : le roi a donné, à vous, un écrin de perles.

— A votre sœur, monsieur...

— A vous, monsieur. D'ailleurs, peu importe... Ma sœur ne porte point de joyaux pareils. Ce n'est pas une prostituée que mademoiselle de Taverney ; elle vous prie de remettre l'écrin à qui l'a donné ; ou, comme vous craindriez de désobliger Sa Majesté, qui a tant fait pour notre famille, de garder l'écrin chez vous.

Philippe tendit l'écrin à son père. Celui-ci le prit, l'ouvrit, regarda les perles et le jeta sur un chiffonnier.

— Après ? dit-il.

— Ensuite, monsieur, comme nous ne sommes pas riches, puisque vous avez engagé ou dépensé jusqu'au bien de notre mère, ce dont je ne vous fais pas reproche, à Dieu ne plaise...

— Il vaudrait mieux, dit le baron en grinçant les dents.

— Mais, enfin, comme nous n'avons que Taverney qui vienne de cette succession modique, nous vous prions de choisir entre Taverney et ce petit hôtel où nous sommes. Habitez l'un, nous nous retirerons dans l'autre.

Le baron froissa son jabot de dentelles avec une fureur qui ne se trahit que par l'agitation de ses doigts, la moiteur de son front, le frémissement de ses lèvres. Philippe même ne les remarqua pas. Il avait détourné la tête.

— J'aime mieux Taverney, répliqua le baron.

— Alors, nous garderons l'hôtel.

— Comme vous voudrez.

— Quand partirez-vous ?

— Ce soir même... Non, tout de suite.

Philippe s'inclina.

— A Taverney, continua le baron, on paraît roi avec trois mille livres de rente... Je serai deux fois roi.

Il étendit la main vers le chiffonnier pour prendre l'écrin, qu'il serra dans sa poche.

Puis il se dirigea vers la porte.

Tout à coup, revenant sur ses pas, avec un atroce sourire :

— Philippe, dit-il, je vous permets de signer de notre nom le premier traité de philosophie que vous publierez. Quant à Andrée... pour son premier ouvrage... conseillez-lui de l'appeler Louis ou Louise : c'est un nom qui porte bonheur.

Et il sortit en ricanant. Philippe, l'œil sanglant, le front en feu, serra de sa main la garde de son épée, en murmurant :

— Mon Dieu ! donnez-moi la patience, accordez-moi l'oubli !

CLI

LE CAS DE CONSCIENCE

Après avoir transcrit, avec ce soin méticuleux qui le caractérisait, quelques pages de ses *Rêveries d'un promeneur solitaire*, Rousseau venait de terminer un frugal déjeuner.

Quoiqu'une retraite lui eût été offerte par M. de Girardin dans les délicieux jardins d'Ermenonville, Rousseau, hésitant à se soumettre à l'esclavage des grands, comme il disait dans sa monomanie misanthropique, habitait encore ce petit logement de la rue Plâtrière que nous connaissons.

De son côté, Thérèse, ayant achevé de mettre en ordre le petit ménage, venait de prendre son panier pour aller à la provision.

Il était neuf heures du matin.

La ménagère, selon son habitude, vint demander à Rousseau ce qu'il préférait pour le dîner du jour.

Rousseau sortit de sa rêverie, leva lentement la tête et regarda Thérèse comme fait un homme à moitié éveillé.

— Tout ce que vous voudrez, dit-il, pourvu qu'il y ait des cerises et des fleurs.

— On verra, dit Thérèse, si tout cela n'est pas trop cher.

— Bien entendu, dit Rousseau.

— Car enfin, continua Thérèse, je ne sais pas si c'est que ce que vous faites ne vaut rien, mais il me semble qu'on ne vous paye plus comme autrefois.

— Tu te trompes, Thérèse, on me paye le même prix ; mais je me fatigue et travaille moins, et puis mon libraire est en retard d'un demi-volume.

— Vous verrez que celui-là vous fera encore banqueroute.

— Il faut espérer que non, c'est un honnête homme.

— Un honnête homme, un honnête homme ! Quand vous avez dit cela, vous croyez avoir tout dit.

— J'ai dit beaucoup, au moins, répliqua Rousseau en souriant ; car je ne le dis pas de tout le monde.

— C'est pas étonnant : vous êtes si maussade !

— Thérèse, nous nous éloignons de la question.

— Oui, vous voulez vos cerises, gourmand ; vous voulez vos fleurs, sybarite !

— Que voulez-vous ! ma bonne ménagère, répliqua Rousseau avec une patience d'ange, j'ai le cœur et la tête si malades, que, ne pouvant sortir, je me récréerai, du moins, à voir un peu de ce que Dieu jette à pleines mains dans les campagnes.

En effet, Rousseau était pâle et engourdi, et ses mains paresseuses feuilletaient un livre que ses yeux ne lisaient pas.

Thérèse secoua la tête.

— C'est bon, c'est bon, dit-elle, je sors pour une heure ; souvenez-vous bien que je mets la clef sous le paillasson, et que, si vous en avez besoin...

— Oh ! je ne sortirai pas, dit Rousseau.

— Je sais bien que vous ne sortirez pas, puisque vous ne pouvez pas tenir debout ; mais je vous dis cela pour que vous fassiez un peu attention aux gens qui peuvent venir et que vous ouvriez si l'on sonne ; car, si l'on sonne, vous serez sûr que ce n'est pas moi.

— Merci, bonne Thérèse, merci ; allez.

La gouvernante sortit en grommelant selon son habitude ; mais le bruit de son pas lourd et traînant se fit encore entendre longtemps dans l'escalier.

Mais, aussitôt que la porte fut refermée, Rousseau profita de son isolement pour s'étendre avec délices sur sa chaise, regarda les oiseaux qui becquetaient sur la fenêtre un peu de mie de pain, et respira tout le soleil qui filtrait entre les cheminées des maisons voisines.

Sa pensée, jeune et rapide, n'eut pas plutôt senti la liberté, qu'elle ouvrit ses ailes comme faisaient ces passereaux après leurs joyeux repas.

Tout à coup la porte d'entrée cria sur ses gonds et vint arracher le philosophe à sa douce somnolence.

— Eh quoi ! se dit-il, déjà de retour !... me serais-je endormi quand je croyais rêver seulement ?

La porte de son cabinet s'ouvrit lentement à son tour.

Rousseau tournait le dos à cette porte ; convaincu que c'était Thérèse qui rentrait, il ne se dérangea même pas.

Il se fit un moment de silence.

Puis, au milieu de ce silence :

— Pardon, monsieur, dit une voix qui fit tressaillir le philosophe.

Rousseau se retourna vivement.

— Gilbert ! dit-il.

— Oui, Gilbert ; encore une fois pardon, monsieur Rousseau.

C'était Gilbert, en effet.

Mais Gilbert hâve et les cheveux épars, cachant mal, sous ses vêtements en désordre, ses membres amaigris et tremblotants ; Gilbert, en un mot, dont l'aspect fit frémir Rousseau et lui arracha une exclamation de pitié qui ressemblait à de l'inquiétude.

Gilbert avait le regard fixe et lumineux des oiseaux de proie affamés ; un sourire de timidité affectée contrastait avec ce regard comme ferait, avec le haut d'une tête sérieuse d'aigle, le bas d'une tête railleuse de loup ou de renard.

— Que venez-vous faire ici ? s'écria vivement Rousseau, qui n'aimait pas le désordre, et le regardait chez autrui comme un indice de mauvais dessein.

— Monsieur, répondit Gilbert, j'ai faim.

Rousseau frissonna en entendant le son de cette voix qui proférait le plus terrible mot de la langue humaine.

— Et comment êtes-vous entré ici ? demanda-t-il. La porte était fermée.

— Monsieur, je sais que madame Thérèse met ordinairement la clef sous le paillasson ; j'ai attendu que madame Thérèse fût sortie, car elle ne m'aime pas et aurait peut-être refusé de me recevoir ou de m'introduire près de vous ; alors, vous sachant seul, j'ai monté, j'ai pris la clef dans la cachette, et me voici.

Rousseau se souleva sur les deux bras de son fauteuil.

— Écoutez-moi, dit Gilbert, un moment, un seul moment, et je vous jure, monsieur Rousseau, que je mérite d'être entendu.

— Voyons, répondit Rousseau saisi de stupeur à la vue de cette figure qui n'offrait plus aucune expression des sentiments communs à la généralité des hommes.

— J'aurais dû commencer par vous dire que je suis réduit à une telle extrémité, que je ne sais si je dois voler, me tuer ou faire pis encore... Oh ! ne craignez rien, mon maître et mon protecteur, dit Gilbert d'une voix pleine de douceur ; car je crois, en y réfléchissant, que je n'aurai pas besoin de me tuer et que je mourrai bien sans cela... Depuis huit jours que je me suis enfui de Trianon, je parcours les bois et les plaines sans manger autre chose que des légumes verts ou quelques fruits sauvages dans les bois. Je suis sans forces. Je tombe de fatigue et d'inanition. Quant à voler, ce n'est pas chez vous que je le tenterai ; j'aime trop votre maison, monsieur Rousseau. Quant à cette troisième chose, oh ! pour l'accomplir...

— Eh bien ? fit Rousseau.

— Eh bien, il me faudrait une résolution que je viens chercher ici.

— Êtes-vous fou ? s'écria Rousseau.

— Non, monsieur ; mais je suis bien malheureux, bien désespéré, et me serais noyé dans la Seine ce matin, sans une réflexion qui m'est venue.

— Laquelle ?

— C'est que vous avez écrit : « Le suicide est un vol fait au genre humain. »

Rousseau regarda le jeune homme comme pour lui dire :

— Avez-vous l'amour-propre de croire que c'est à vous que je pensais en écrivant cela ?

— Oh ! je comprends, murmura Gilbert.

— Je ne crois pas, dit Rousseau.

— Vous voulez dire : « Est-ce que votre mort, à vous, misérable qui n'êtes rien, qui ne possédez rien, qui ne tenez à rien, serait un événement ? »

— Ce n'est point de cela qu'il s'agit, dit Rousseau honteux d'être deviné; mais vous aviez faim, je crois ?

— Oui, je l'ai dit.

— Eh bien, puisque vous savez où est la porte, vous savez aussi où est le pain: allez au buffet, prenez du pain, et partez.

Gilbert ne bougea point.

— Si ce n'est pas du pain qu'il vous faut, si c'est de l'argent je ne vous crois pas assez méchant pour maltraiter un vieillard qui fut votre protecteur, dans la maison même qui vous a donné asile. Contentez-vous donc de ce peu... Tenez.

Et, fouillant à sa poche, il lui présenta quelques pièces de monnaie.

Gilbert lui arrêta la main.

— Oh ! dit-il avec une douleur poignante, ce n'est ni d'argent ni de pain qu'il s'agit ; vous n'avez pas compris ce que je voulais dire quand je parlais de me tuer. Si je ne me tue pas, c'est que maintenant ma vie peut être utile à quelqu'un, c'est que ma mort volerait quelqu'un, monsieur. Vous qui connaissez toutes les lois sociales toutes les obligations naturelles, est-il en ce monde un lien qui puisse rattacher à la vie un homme qui veut mourir ?

— Il en est beaucoup, dit Rousseau.

— [illegible] Gilbert, est-ce un de ces [illegible] [illegible] me répondant, monsieur Rousseau, [illegible] dans vos yeux.

— [illegible] Rousseau ; oui, bien [illegible]. A [illegible] de votre part?

— [illegible] vos paroles vont être un arrêt pour moi, [illegible] pesez-les donc bien, je vous en conjure, [illegible] je suis si malheureux [illegible] voudrais me [illegible] mais, j'ai un enfant!

[illegible] fit un bond d'éto[illegible] sur son fauteuil.

— Oh! ne me raillez pas [illegible] d[illegible] humblement [illegible] vous croiriez [illegible] égratignure à [illegible] cœur, et vous l'ou[illegible] avec un poignard : je vous le répète, [illegible]

Rousseau le reg[illegible] sans [illegible]ndre.

— Sans cela, [illegible] mort, continua Gilbert ; dans cette a[illegible] dit que vous me donner[illegible] venu.

— Mais [illegible], pourquoi donc ai-je des [illegible] à vous [illegible], moi? est-ce que vous m'avez [illegible] la faute?

— [illegible] faute...

[illegible] avec une expression étrange, s'approcha d[illegible]

— [illegible] ? fit celui-ci.

— [illegible], reprit Gilbert, il y a des gens qui l'ap[illegible] crime.

— [illegible] crime! raison de plus alors pour que vous ne [illegible] en parliez pas. Je suis un homme comme vous, et non un confesseur. D'ailleurs, ce que vous me dites ne m'étonne point ; j'ai toujours prévu que vous tourneriez mal ; vous êtes une méchante nature.

— Non, monsieur, répondit Gilbert en secouant mélancoliquement la tête. Non, monsieur, vous vous trompez ; j'ai l'esprit faux ou plutôt faussé ; j'ai lu beaucoup de livres qui m'ont prêché l'égalité des castes, l'orgueil de l'esprit, la noblesse des instincts ; ces livres, monsieur, étaient signés de si illustres noms, qu'un pauvre paysan comme moi a bien pu s'égarer... Je me suis perdu.

— Ah! ah! je vois où vous voulez en venir, monsieur Gilbert.

— Moi?

— Oui ; vous accusez ma doctrine : n'avez-vous pas le libre arbitre?

— Je n'accuse pas, monsieur ; je vous dis ce que j'ai lu ; ce que j'accuse, c'est ma crédulité ; j'ai cru, j'ai fait [illegible] y a deux causes à mon crime : vous êtes la première et je viens d'abord à vous ; j'irai ensuite à la seconde, mais à son tour et quand il en sera temps.

— Enfin, voyons, que me demandez-vous?

— Ni bienfait, ni abri, ni pain même, quoique je sois abandonné, affamé ; non, je vous demande un soutien moral, je vous demande une sanction de votre doctrine, je vous demande de me rendre par un mot toute [illegible] force, qui s'est brisée, non pas par l'inanition, en [illegible] et en mes jambes, mais par le doute, en ma tête et en mon cœur. Monsieur Rousseau, je vous adjure donc de me dire si ce que j'éprouve depuis huit jours est la douleur de la faim, dans les muscles de mon estomac, ou si c'est la torture du remords, dans les organes de ma pensée. J'ai engendré un enfant, monsieur, en commettant un crime ; eh bien, maintenant, dites-moi, faut-il que je m'arrache les cheveux dans un désespoir amer et que je me roule sur le sable en criant. « Pardon! » ou faut-il que je crie, comme la femme de l'Écriture, en disant : « J'ai fait comme tout le monde ; [illegible] en est parmi les hommes un menteur que moi, qu'il [illegible] lapide! » En un mot, monsieur Rousseau, vous qui [illegible] dû éprouver ce que j'éprouve, répondez à cette [illegible]on. Dites, dites, est-il naturel qu'un père abandonne [illegible] enfant?

[illegible]rt n'eut pas plutôt prononcé cette parole, que Rousseau devint plus pâle que Gilbert ne l'était lui-même, [illegible] perdant toute contenance :

— [illegible] droit me parlez-vous ainsi? balbutia-t-il.

— C'est parce que, étant chez vous, monsieur Rousseau, [illegible] où vous m'aviez donné l'hospitalité, [illegible] ce que vous écriviez sur ce sujet, parce que vous av[illegible] que [illegible] enfants nés dans la misère sont à l'État qui doit en prendre soin ; parce que, enfin, vous êtes toujours regardé comme un honnête homme, bien que vous n'ayez pas reculé devant l'abandon des enfants qui vous étaient nés.

— Malheureux, dit Rousseau, tu avais lu mon livre, et tu viens me tenir un pareil langage!

— Eh bien? fit Gilbert.

— Eh bien, tu n'es qu'un mauvais esprit joint à un mauvais cœur.

— Monsieur Rousseau!

— Tu as mal lu dans mes livres, comme tu lis mal dans la vie humaine! tu n'as vu que la surface des feuillets comme tu ne vois que celle du visage! Ah! tu crois me rendre solidaire de ton crime en me citant les livres que j'ai écrits ; en me disant : « Vous avouez avoir fait ceci, donc, je puis le faire! » — Mais, malheureux! ce que tu ne sais pas, ce que tu n'as point deviné, c'est que la vie entière de celui que tu as pris pour exemple, cette vie de misère et de souffrance, je pouvais l'échanger contre une existence dorée, voluptueuse, pleine de faste et de plaisir. Ai-je moins de talent que M. de Voltaire, et ne pouvais-je pas produire autant que lui? En m'appliquant moins que je ne le fais, ne pouvais-je pas vendre mes livres aussi cher qu'il vend les siens, et forcer l'argent à venir rouler dans mon coffre, en tenant sans cesse un coffre à moitié plein à la disposition de mes libraires? L'or attire l'or : ne le sais-tu pas? J'aurais eu une voiture pour promener une jeune et belle maîtresse, et, crois-le bien, ce luxe n'eût point tari en moi la source d'une intarissable poésie. N'ai-je plus de passions? Dis! Regarde bien mes yeux qui, à soixante ans, brillent encore des feux de la jeunesse et du désir. Toi qui as lu ou copié mes livres, voyons, ne te rappelles-tu pas que, malgré le déclin des ans, malgré des maux très réels et très graves, mon cœur, toujours jeune, semble avoir hérité, pour mieux souffrir, hérité de toutes les forces du reste de mon organisation? Accablé d'infirmités qui m'empêchent de marcher, je me sens plus de vigueur et de vie pour absorber la douleur que je n'en eus jamais dans la fleur de mon âge pour accueillir les rares félicités que j'ai reçues de Dieu.

— Je sais tout cela, monsieur, dit Gilbert. Je vous ai vu de près et vous ai compris.

— Alors, si tu m'as vu de près, alors, si tu m'as compris, ma vie n'a-t-elle pas pour toi une signification qu'elle n'a pas pour les autres? Cette abnégation étrange qui n'est pas dans ma nature ne te dit-elle pas que j'ai voulu expier?...

— Expier! murmura Gilbert.

— N'as-tu pas compris, continua le philosophe, que, cette misère m'ayant forcé tout d'abord de prendre une détermination excessive, je n'avais plus trouvé ensuite d'autre excuse à cette détermination que le désintéressement et la persévérance dans la misère? N'as-tu pas compris que j'ai puni mon esprit par l'humiliation? Car c'était mon esprit qui était coupable ; mon esprit, qui avait eu recours aux paradoxes pour se justifier, tandis que, d'un autre côté, je punissais mon cœur par la perpétuité du remords.

— Ah! s'écria Gilbert, c'est ainsi que vous me répondez! c'est ainsi que, vous autres philosophes, qui jetez des préceptes écrits au genre humain, vous nous plongez dans le désespoir, en nous condamnant si nous nous irritons. Eh! que m'importent, à moi, votre humiliation, du moment qu'elle est secrète, votre remords, dès qu'il est caché! Oh! malheur, malheur à vous, malheur! et que les crimes commis en votre nom retombent sur votre tête!

— Sur ma tête, dites-vous, la malédiction et le châtiment à la fois, car vous oubliez le châtiment, oh! ce serait trop! Vous qui avez péché comme moi, vous condamnez-vous aussi sévèrement que moi!

— Plus sévèrement encore, dit Gilbert ; car ma punition, à moi, sera terrible ; car, à présent que je n'ai plus foi en rien, je me laisserai tuer par mon adversaire, ou plutôt par mon ennemi ; suicide que ma misère me conseille, et que ma conscience me pardonne ; car, maintenant, ma mort n'est plus un vol fait à l'humanité, et vous avez écrit là une phrase que vous ne pensiez pas.

— Arrête, malheureux! dit Rousseau, arrête ; n'as-tu pas fait assez de mal avec l'imbécile crédulité? faut-il que

tu en fasses plus encore avec le scepticisme stupide? Tu m'as parlé d'un enfant? tu m'as dit que tu étais ou que tu allais être père?

— Je l'ai dit, répéta Gilbert.

— Sais-tu bien ce que c'est, murmura Rousseau à voix basse, que d'entraîner avec soi, non pas dans la mort, mais dans la honte, des créatures nées pour respirer librement et purement le grand air de la vertu, que Dieu donne pour dot à tout homme sortant du sein de sa mère? Écoute cependant combien ma situation est horrible : quand j'ai abandonné mes enfants, j'ai compris que la société, que toute supériorité blesse, allait me jeter cette injure à la face comme un reproche infamant ; alors je me suis justifié avec des paradoxes ; alors j'ai employé dix ans de ma vie à donner des conseils aux mères pour l'éducation de leurs enfants, moi qui n'avais pas su être père ; à la patrie pour la formation des citoyens forts et honnêtes, moi qui avais été faible et corrompu. Puis, un jour, le bourreau qui venge la société, la patrie et l'orphelin, le bourreau, ne pouvant s'en prendre à moi, s'en est pris à mon livre, et l'a brûlé comme une honte vivante pour le pays dont ce livre avait empoisonné l'air. Choisis, devine, juge ; ai-je fait bien dans l'action? ai-je fait mal dans les préceptes? Tu ne réponds pas ; Dieu lui-même serait embarrassé ; Dieu, qui tient en ses mains l'inflexible balance du juste et de l'injuste. Eh bien, moi, j'ai un cœur qui résout la question, et ce cœur me dit là au fond de ma poitrine « Malheur à toi, père dénaturé, qui as abandonné tes enfants ; malheur à toi si tu rencontres la jeune prostituée qui rit impudemment le soir au coin d'un carrefour, car c'est peut-être ta fille abandonnée que la faim a poussée à l'infamie ; malheur à toi si tu rencontres dans la rue le voleur qu'on arrête, rouge encore de son larcin, car celui-là est peut-être ton fils abandonné, que la faim a poussé au crime ! »

A ces mots, Rousseau, qui s'était soulevé, retomba dans son fauteuil.

— Et cependant, continua-t-il d'une voix brisée qui avait l'accent d'une prière, moi, je n'ai point été coupable autant qu'on pourrait le croire ; moi, j'ai vu une mère sans entrailles, de moitié dans ma complicité, oublier, comme font les animaux, et je me suis dit : « Dieu a permis que la mère oublie, c'est donc qu'elle doit oublier. » Eh bien, je me suis trompé à ce moment, et, aujourd'hui que tu m'as entendu dire à toi ce que je n'ai jamais dit à personne, aujourd'hui tu n'as plus le droit de t'abuser.

— Ainsi, demanda le jeune homme en fronçant le sourcil, vous n'eussiez jamais abandonné vos enfants, si vous aviez eu de l'argent pour les nourrir?

— Seulement le strict nécessaire, non, jamais, je le jure, jamais !

Et Rousseau étendit solennellement sa main tremblante vers le ciel.

— Vingt mille livres, demanda Gilbert, est-ce assez pour nourrir son enfant?

— Oui, c'est assez, dit Rousseau.

— Bien, dit Gilbert, merci, monsieur ; maintenant, je sais ce qui me reste à faire.

— Et, dans tous les cas, jeune comme vous l'êtes, avec votre travail, vous pouvez nourrir votre enfant, dit Rousseau. Mais vous avez parlé de crime ; on vous cherche, on vous poursuit peut-être...

— Oui, monsieur.

— Eh bien, cachez-vous ici, mon enfant ; le petit grenier est toujours libre.

— Vous êtes un homme que j'aime, mon maître ; s'écria Gilbert, et l'offre que vous me faites me comble de joie ; je ne vous demande, en effet, qu'un abri ; quant à mon pain, je le gagnerai ; vous savez que je ne suis pas un paresseux.

— Eh bien, dit Rousseau d'un air inquiet, si la chose est convenue ainsi, montez là-haut ; que madame Rousseau ne vous voie pas ici ; elle ne monte plus au grenier, puisque, depuis votre départ, nous n'y serrons plus rien ; votre paillasse y est restée, arrangez-vous du mieux possible.

— Merci, monsieur ; cela étant ainsi, je serai plus heureux que je ne le mérite.

— Maintenant, est-ce là tout ce que vous désirez? dit Rousseau en poussant du regard Gilbert hors de la chambre.

— Non, monsieur ; mais encore un mot, s'il vous plaît.

— Dites.

— Vous m'avez un jour, à Luciennes, accusé de vous avoir trahi ; je ne trahissais personne, monsieur, je suivais mon amour.

— Ne parlons plus de cela. Est-ce tout?

— Oui ; maintenant, monsieur Rousseau, quand on ne sait pas l'adresse de quelqu'un à Paris, est-il possible de se la procurer?

— Sans doute, quand cette personne est connue.

— Celle dont je veux parler est fort connue.

— Son nom?

— M. le comte Joseph Balsamo.

Rousseau frissonna ; il n'avait pas oublié la séance de la rue Plâtrière.

— Que voulez-vous à cet homme? demanda-t-il

— Une chose toute simple. Je vous avais accusé, vous, mon maître, d'être moralement la cause de mon crime, puisque je croyais n'avoir obéi qu'à la loi naturelle.

— Et je vous ai détrompé? s'écria Rousseau tremblant à l'idée de cette responsabilité.

— Vous m'avez éclairé, du moins.

— Eh bien, que voulez-vous dire?

— Que mon crime a non seulement eu une cause morale, mais une cause physique.

— Et ce comte de Balsamo est la cause physique, n'est-ce pas?

— Oui. J'ai copié des exemples, j'ai saisi une occasion, et, en cela, je le reconnais maintenant, j'ai agi en animal sauvage, et non en homme. L'exemple, c'est vous ; l'occasion c'est M. le comte de Balsamo. Où demeure-t-il? le savez-vous.

— Oui.

— Donnez-moi son adresse, alors.

— Rue Saint-Claude, au Marais.

— Merci, je vais chez lui de ce pas.

— Prenez garde, mon enfant, s'écria Rousseau en le retenant, c'est un homme puissant et profond.

— Ne craignez rien, monsieur Rousseau, je suis résolu et vous m'avez appris à me posséder.

— Vite, vite, montez là-haut! s'écria Rousseau, j'entends se fermer la porte de l'allée ; c'est sans doute madame Rousseau qui rentre ; cachez-vous dans ce grenier jusqu'à ce qu'elle soit revenue ici ; ensuite vous sortirez.

— La clef, s'il vous plaît?

— Au clou, dans la cuisine, comme d'habitude.

— Adieu, monsieur, adieu.

— Prenez du pain, je vous préparerai du travail pour cette nuit.

— Merci !

Et Gilbert s'esquiva si légèrement, qu'il était déjà dans son grenier avant que Thérèse eût monté le premier étage.

Muni du précieux renseignement que lui avait donné Rousseau, Gilbert ne fut pas long à exécuter son projet.

En effet, Thérèse n'eut pas plutôt refermé la porte de son appartement, que le jeune homme, qui, de la porte de la mansarde, avait suivi tous ses mouvements, descendit l'escalier avec autant de rapidité que s'il n'eût pas été affaibli par un long jeûne. Il avait la tête pleine d'idées d'espérance, de rancunes, et derrière tout cela planait une ombre vengeresse qui l'aiguillonnait de ses plaintes et de ses accusations.

Il arriva rue Saint-Claude dans un état difficile à décrire.

Comme il entrait dans la cour de l'hôtel, Balsamo reconduisait jusqu'à la porte le prince de Rohan, qu'un devoir de politesse avait amené chez son généreux alchimiste.

Or, comme le prince en sortait, s'arrêtant une dernière fois pour renouveler ses remercîments à Balsamo, le pauvre enfant déguenillé, s'y glissait comme un chien, n'osant regarder autour de lui de peur de s'éblouir.

Le carrosse du prince Louis l'attendait au boulevard ; le prélat traversa lestement l'espace qui le séparait de

sa voiture, qui partit avec rapidité dès que la portière fut refermée sur lui.

Balsamo la suivit d'un regard mélancolique, et quand la voiture eut disparu, il se tourna vers le personnage.

C'était une espèce de mendiant dans l'attitude de la supplication.

Balsamo marcha à lui, quoique sa bouche fût muette, son regard exprimait interrogation.

— Un quart d'heure d'audience, s'il vous plaît, monsieur le comte, dit le jeune homme aux habits déguenillés.

— Qui êtes-vous, mon ami? demanda Balsamo avec une suprême douceur.

— Ne me reconnaissez-vous pas? demanda Gilbert.

— Non, mais n'importe, venez, répliqua Balsamo sans s'inquiéter de la mise étrange du solliciteur, non plus que de ses vêtements et de son importunité.

Et, marchant devant lui, il le conduisit dans la première chambre, où, s'étant assis, sans changer de ton ni de visage :

— Vous demandiez si je vous reconnaissais? dit-il.

— Oui, monsieur le comte.

— En effet, il me semble vous avoir vu quelque part.

— A Taverney, monsieur, lorsque vous y vîntes, la veille du jour du passage de la dauphine.

— Que faisiez-vous à Taverney?

— J'y demeurais.

— Comme serviteur de la famille?

— Non pas, comme commensal.

— Vous avez quitté Taverney?

— Oui, monsieur, voilà près de trois ans.

— Et vous êtes venu?...

— A Paris, où d'abord j'ai étudié chez M. Rousseau ; après quoi j'ai été placé dans les jardins de Trianon en qualité d'aide-jardinier-fleuriste, par la protection de M. de Jussieu.

— Voilà de beaux noms que vous me citez là, mon ami. Que me voulez-vous?

— Je vais vous le dire.

Et, faisant une pause, il fixa sur Balsamo un regard qui ne manquait pas de fermeté.

— Vous rappelez-vous, continua-t-il, être venu à Trianon pendant la nuit du grand orage, il y aura vendredi six semaines?

Balsamo devint sombre, de sérieux qu'il était.

— Oui, je me souviens, dit-il ; m'auriez-vous vu, par hasard?

— Je vous ai vu.

— Alors, vous venez pour vous faire payer le secret? dit Balsamo d'un ton menaçant.

— Non, monsieur ; car ce secret, j'ai plus d'intérêt encore que vous à le garder.

— Alors vous êtes celui qu'on nomme Gilbert? dit Balsamo.

— Oui, monsieur le comte.

Balsamo enveloppa de son regard profond et dévorant le jeune homme dont le nom emportait une accusation si terrible.

Il fut surpris, lui qui se connaissait en hommes, de l'assurance de son maintien, de la dignité de sa parole.

Gilbert s'était posé devant une table sur laquelle il ne s'appuyait pas ; une de ses mains effilées, blanches même malgré l'habitude des travaux rustiques, était cachée dans sa poitrine ; l'autre tombait avec grâce à son côté.

— Je vois à votre contenance, dit Balsamo, ce que vous venez faire ici : vous savez qu'une dénonciation terrible a été faite contre vous par mademoiselle de Taverney, qu'avec l'aide de la science j'ai forcée de dire la vérité ; vous venez me reprocher ce témoignage, n'est-ce pas? cette évocation d'un secret qui, sans moi, fût resté enveloppé dans les ténèbres comme dans une tombe?

Gilbert se contenta de secouer la tête.

— Vous auriez tort cependant, continua Balsamo ; car, en admettant que j'eusse voulu vous dénoncer sans y être forcé par mon intérêt, à moi que l'on accusait ; en admettant que je vous eusse traité en ennemi, que je vous eusse accusé tandis que je me contentais de me défendre, en admettant, dis-je, tout cela, vous n'avez le droit de rien dire, car, en vérité, vous avez commis une lâche action.

Gilbert froissa rudement sa poitrine avec ses ongles, mais il ne répondit encore rien.

— Le frère vous poursuivra, et la sœur vous fera tuer, reprit Balsamo, si vous avez l'imprudence de vous promener comme vous faites dans les rues de Paris.

— Oh ! quant à cela, peu m'importe, dit Gilbert.

— Comment, peu vous importe?

— Oui ; j'aimais mademoiselle Andrée ; je l'aimais comme elle ne sera aimée de personne ; mais elle m'a méprisé, moi qui avais des sentiments si respectueux pour elle ; elle m'a méprisé, moi qui déjà deux fois l'avais tenue entre mes bras, sans même oser approcher mes lèvres du bas de sa robe.

— C'est cela, et vous lui avez fait payer ce respect ; vous vous êtes vengé de ses mépris, par quoi? par un guet-apens.

— Oh ! non, non ; le guet-apens ne vient pas de moi ; une occasion de commettre le crime m'a été fournie.

— Par qui?

— Par vous.

Balsamo se redressa comme si un serpent l'eût piqué.

— Par moi? s'écria-t-il.

— Par vous, oui, monsieur, par vous, répéta Gilbert ; monsieur, vous avez endormi mademoiselle Andrée ; puis vous vous êtes enfui ; à mesure que vous vous éloigniez, les jambes lui manquaient ; elle a fini par tomber. Je l'ai prise dans mes bras alors pour la reporter dans sa chambre ; j'ai senti sa chair près de ma chair : un marbre fût devenu vivant !... moi, qui aimais, j'ai cédé à mon amour. Suis-je donc aussi criminel qu'on le dit, monsieur? Je vous le demande à vous, à vous la cause de mon malheur.

Balsamo reporta sur Gilbert son regard chargé de tristesse et de pitié.

— Tu as raison, enfant, dit-il, c'est moi qui ai causé ton crime et l'infortune de cette jeune fille.

— Et, au lieu d'y porter remède, vous qui êtes un homme si puissant et qui devriez être si bon, vous avez aggravé le malheur de la jeune fille, vous avez suspendu la mort sur la tête du coupable.

— C'est vrai, répliqua Balsamo, et tu parles sagement. Depuis quelque temps, vois-tu, jeune homme, je suis une créature maudite, et tous mes desseins, en sortant de mon cerveau, prennent des formes menaçantes et nuisibles ; cela tient à des malheurs que, moi aussi, j'ai subis, et que tu ne comprends pas. Toutefois, ce n'est point une raison pour que je fasse souffrir les autres : que demandes-tu? Voyons.

— Je vous demande le moyen de tout réparer, monsieur le comte, crime et malheur.

— Tu aimes cette jeune fille?

— Oh ! oui.

— Il y a bien des sortes d'amour. De quel amour l'aimes-tu?

— Avant de la posséder, je l'aimais avec délire ; aujourd'hui, je l'aime avec fureur. Je mourrais de douleur si elle me recevait avec colère ; je mourrais de joie si elle me permettait de baiser ses pieds.

— Elle est fille noble, mais elle est pauvre, dit Balsamo réfléchissant.

— Oui.

— Cependant, son frère est un homme de cœur que je crois peu entiché du vain privilége de la noblesse. Qu'arriverait-il si tu demandais à ce frère d'épouser sa sœur?

— Il me tuerait, répondit froidement Gilbert ; cependant, comme je désire plutôt la mort que je ne la crains, si vous me conseillez de faire cette demande, je la ferai.

Balsamo réfléchit.

— Tu es un homme d'esprit, dit-il, et l'on dirait encore que tu es un homme de cœur, bien que tes actions soient vraiment criminelles, ma complicité à part. Eh bien, va trouver non pas M. de Taverney le fils, mais le baron de Taverney, son père, et dis-lui, dis-lui, entends-tu bien, que le jour où il t'aura permis d'épouser sa fille, tu apporteras une dot à mademoiselle Andrée.

— Je ne puis pas dire cela, monsieur le comte ; je n'ai rien.

— Et moi, je te dis que tu lui porteras en dot cent mille écus que je te donnerai pour réparer le malheur et le crime, ainsi que tu le disais tout à l'heure.

— Il ne me croira pas, il me sait pauvre.

— Eh bien, s'il ne te croit pas, tu lui montreras ces billets de caisse, et, en les voyant, il ne doutera plus.

En disant ces mots, Balsamo ouvrit le tiroir d'une table et compta trente billets de caisse de dix mille livres chacun.



Balsamo compta trente billets et les remit à Gilbert.

Puis il les remit à Gilbert.

— Et c'est de l'argent, cela? demanda le jeune homme.

— Lis.

Gilbert jeta un avide regard sur la liasse qu'il tenait à la main, et reconnut la vérité de ce que lui disait Balsamo.

Un éclair de joie brilla dans ses yeux.

— Il serait possible ! s'écria-t-il. Mais non, une pareille générosité serait trop sublime.

— Tu es défiant, dit Balsamo ; tu as raison ; mais habitue-toi à choisir tes sujets de défiance. Prends donc ces cent mille écus, et va chez M. de Taverney.

— Monsieur, dit Gilbert, tant qu'une pareille somme m'aura été donnée sur une simple parole, je ne croirai pas à la réalisation de ce don.

Balsamo prit une plume et écrivit :

« Je donne en dot à Gilbert, le jour où il signera son contrat de mariage avec mademoiselle Andrée de Taverney, la somme de cent mille écus que je lui ai remise d'avance, dans l'espoir d'une heureuse négociation.

« JOSEPH BALSAMO. »

— Prends ce papier, va, et ne doute plus.

Gilbert reçut le papier d'une main tremblante.

— Monsieur, dit-il, si je vous dois un pareil bonheur, vous serez le dieu que j'adorerai sur la terre.

— Il n'y a qu'un Dieu qu'il faille adorer, répondit gravement Balsamo, et ce n'est pas moi. Allez, mon ami.

— Une dernière grâce, monsieur?

— Laquelle?

— Donnez-moi cinquante livres.

— Tu me demandes cinquante livres quand tu en tiens trois cent mille entre tes mains?

— Ces trois cent mille livres ne seront à moi, dit Gilbert, que le jour où mademoiselle Andrée consentira à m'épouser.

— [illegible] ces cinquante livres?

— [illegible] un habit décent avec lequel [illegible] chez le baron.

— [illegible], dit Balsamo.

[illegible] les cinquante livres [illegible]

[illegible] Gilbert [illegible] et [illegible] triste, il rentra [illegible]

CI[illegible]

[illegible]T

[illegible] Gilbert laissa retentir cette [illegible] aux derniers mots du comte, [illegible] non seulement du probable, mais [illegible]

Arrivé [illegible], il s'assit sur une borne, et, [illegible] autour de lui pour s'assurer que personne [illegible], il tira de sa poche les billets de [illegible] par le serrement de sa main.

C'est qu'une idée terrible lui était passée par l'esprit [illegible] fait venir la sueur au front.

— Voyons, dit-il en regardant les billets, si cet homme ne m'a point trompé ; voyons s'il ne m'a pas tendu un piège ; voyons s'il ne m'envoie pas à une mort certaine sous le prétexte de me procurer un bonheur certain ; voyons s'il ne fait pas pour moi ce que l'on fait pour le mouton qu'on attire à l'abattoir en lui offrant une poignée d'herbe fleurie. J'ai ouï dire qu'il courait un grand nombre de faux billets de caisse, à l'aide desquels les roués de la cour trompaient les filles d'Opéra. Voyons si le comte ne m'aurait pas pris pour dupe.

Et il détacha de la liasse un de ces billets de dix mille livres, puis entrant chez un marchand, il demanda, en montrant le billet, l'adresse d'un banquier pour le changer, ainsi que son maître, disait-il, l'en avait chargé.

Le marchand regarda le billet, le tourna et le retourna en l'admirant fort, car la somme était pompeuse et sa boutique bien modeste, puis il indiqua, rue Sainte-Avoie, le banquier dont Gilbert avait besoin.

Donc, le billet était bon.

Gilbert, joyeux, et tout gonflé de sa joie, rendit aussitôt les rênes à son imagination, serra plus précieusement que jamais la liasse dans son mouchoir, et, avisant rue Sainte-Avoie, un fripier dont l'étalage le séduisit, il acheta pour vingt-cinq livres, c'est-à-dire pour [illegible] deux louis que Balsamo lui avait donnés, d'un habit complet de petit drap marron, dont la propreté le charma, d'une paire de bas de soie noire un peu fanés, et de souliers à boucles luisantes ; une chemise de toile assez fine compléta le costume, plus décent que riche, dans lequel Gilbert s'admira par un seul coup d'œil donné dans le miroir du fripier.

Puis, laissant ses vieilles hardes comme appoint des vingt-cinq livres, il serra le précieux mouchoir dans sa poche et passa de la boutique du fripier dans celle du perruquier, lequel, en un quart d'heure, acheva de rendre élégante et même belle cette tête si remarquable du protégé de Balsamo.

Enfin, lorsque toutes ces opérations furent accomplies, Gilbert entra chez un boulanger qui demeurait près de la place Louis XV, et acheta dans sa boutique pour deux sous de pain qu'il mangea rapidement en suivant la route de Versailles.

A la fontaine de la Conférence, il s'arrêta pour boire.

Puis il reprit son chemin, refusant toujours les propositions des voiturins, qui ne comprenaient pas qu'un jeune homme si proprement mis économisât quinze sous aux dépens de son cirage à l'œuf.

Que [illegible] dit s'ils eussent su que ce jeune homme qui allait ainsi à pied avait dans sa poche trois cent mille livres?

Mais Gilbert avait ses raisons pour aller à pied. D'abord, à cause de la ferme résolution qu'il avait prise de ne pas excéder d'un liard le strict nécessaire ; ensuite, le besoin d'isolement pour se livrer plus commodément à la pantomime et aux monologues.

Dieu seul sait tout ce qu'il se joua de dénoûments heureux dans la tête de ce jeune homme, pendant les deux heures et demie qu'il marcha.

En deux heures et demie, il avait fait plus de quatre lieues, et cela sans s'apercevoir de la distance, sans ressentir la moindre fatigue, tant c'était une puissante organisation que celle de ce jeune homme.

Tous ses plans étaient faits, et il s'était arrêté à cette façon d'introduire sa demande :

Aborder le père Taverney avec de pompeuses paroles ; puis, quand il aurait l'autorisation du baron, mademoiselle Andrée, avec des discours d'une telle éloquence que non seulement elle pardonnât, mais encore qu'elle conçût du respect et de l'affection pour l'auteur de la pathétique harangue qu'il avait préparée.

A force d'y songer, l'espérance avait pris le dessus sur la crainte, et il semblait impossible à Gilbert qu'une fille, dans la position où se trouvait Andrée, n'acceptât point la réparation offerte par l'amour, quand cet amour se présentait avec une somme de cent mille écus.

Gilbert, bâtissant tous ces châteaux en Espagne, était naïf et honnête comme le plus simple enfant des patriarches. Il oubliait tout le mal qu'il avait fait, ce qui était peut-être d'un cœur plus honnête qu'on ne le pense.

Toutes ses batteries préparées, il arriva, le cœur dans un étau, sur le territoire de Trianon. Une fois là, il était prêt à tout : aux premières fureurs de Philippe, que la générosité de sa démarche devait cependant, selon lui, dissuader ; aux premiers dédains d'Andrée, que son amour devait soumettre ; aux premières insultes du baron, que son or devait adoucir.

En effet, Gilbert, tout éloigné de la société qu'il avait vécu, devinait instinctivement que trois cent mille livres dans la poche sont une sûre cuirasse ; ce qu'il redoutait le plus, c'était la vue des souffrances d'Andrée ; contre ce malheur seulement il craignait sa faiblesse, faiblesse qui lui eût ôté une partie des moyens nécessaires au succès de sa cause.

Il entra donc dans les jardins regardant, non sans un orgueil qui allait bien à sa physionomie, tous ces ouvriers, hier ses compagnons, aujourd'hui ses inférieurs.

La première question qu'il fit porta sur le baron de Taverney. Il s'adressait naturellement au garçon de service des communs.

— Le baron n'est point à Trianon, répondit celui-ci.

Gilbert hésita un moment.

— Et M. Philippe? demanda-t-il.

— Oh ! M. Philippe est parti avec mademoiselle Andrée.

— Parti ! s'écria Gilbert effrayé.

— Oui.

— Mademoiselle Andrée est donc partie?

— Depuis cinq jours.

— Pour Paris?

Le garçon fit un mouvement qui voulait dire : « Je n'en sais rien. »

— Comment, vous n'en savez rien? s'écria Gilbert. Mademoiselle Andrée est partie sans qu'on sache où elle est allée? Elle n'est point partie sans cause, cependant.

— Tiens, cette bêtise ! répondit le garçon peu respectueux pour l'habit marron de Gilbert ; certainement qu'elle n'est point partie sans cause.

— Et pour quelle cause est-elle partie?

— Pour changer d'air.

— Pour changer d'air? répéta Gilbert.

— Oui, il paraît que celui de Trianon était mauvais pour sa santé, et, par ordonnance du médecin, elle a quitté Trianon.

Il était inutile d'en demander davantage ; il était évident que le garçon des communs avait dit tout ce qu'il savait sur mademoiselle de Taverney.

Et cependant Gilbert, stupéfait, ne pouvait croire à ce qu'il entendait. Il courut à la chambre d'Andrée et trouva la porte close.

Des fragments de verre, des brins de paille et de foin, des fils de la paillasse jonchant le corridor, repré-

sentaient à sa vue tous les résultats d'un déménagement.

Gilbert rentra dans son ancienne chambre, qu'il retrouva telle qu'il l'avait laissée.

La croisée d'Andrée était ouverte pour donner de l'air à l'appartement ; sa vue put plonger jusque dans l'antichambre.

L'appartement était parfaitement vide.

Gilbert alors se laissa aller à une extravagante douleur ; il se heurta la tête contre la muraille, se tordit les bras, se roula sur le plancher.

Puis, comme un insensé, il s'élança hors de la mansarde, descendit l'escalier comme s'il eût eu des ailes, s'enfonça dans le bois les mains noyées dans ses cheveux, et, avec des cris et des imprécations, il se laissa tomber au milieu des bruyères, maudissant la vie et ceux qui la lui avaient donnée.

— Oh ! c'est fini, bien fini, murmura-t-il, Dieu ne veut pas que je la retrouve ; Dieu veut que je meure de remords, de désespoir et d'amour ; c'est ainsi que j'expierai mon crime, c'est ainsi que je vengerai celle que j'ai outragée... Où peut-elle être ?... A Taverney ! Oh ! j'irai, j'irai ! J'irai jusqu'aux extrémités du monde ; je monterai jusqu'aux nuages s'il le faut. Oh ! je retrouverai sa trace et je la suivrai, dussé-je tomber à moitié chemin de faim et de fatigue.

Mais peu à peu, soulagé de sa douleur par l'explosion de sa douleur, Gilbert se souleva, respira plus librement, regarda autour de lui d'un air un peu moins hagard, et reprit, à pas lents, le chemin de Paris.

Cette fois, il mit cinq heures pour faire la route.

— Le baron, se disait-il avec une certaine apparence de raison, le baron n'aura peut-être pas quitté Paris ; je lui parlerai. Mademoiselle Andrée a fui. En effet, elle ne pouvait rester à Trianon ; mais, en quelque lieu qu'elle soit allée, son père sait où elle va ; un mot de lui m'indiquera sa trace, et puis, d'ailleurs, il rappellera sa fille, si je parviens à convaincre son avarice.

Gilbert, fort de cette nouvelle pensée, rentra à Paris vers sept heures du soir, c'est-à-dire vers le moment où la fraîcheur amenait les promeneurs aux Champs-Elysées, où Paris flottait entre les premiers brouillards du soir et les premiers feux de ce jour factice qui lui fait une journée de vingt-quatre heures.

Le jeune homme, en conséquence de la résolution prise, alla droit à la porte du petit hôtel de la rue Coq-Héron, et frappa sans hésiter un instant.

Le silence seul lui répondit.

Il redoubla les coups de marteau, mais sans que le dixième obtînt plus de succès que le premier.

Alors cette dernière ressource, celle sur laquelle il avait compté, lui échappa. Fou de rage, mordant ses mains, pour punir son corps de ce qu'il souffrait moins que son âme, Gilbert tourna brusquement la rue, poussa le ressort de la porte de Rousseau, et monta l'escalier.

Le mouchoir qui renfermait les trente billets de caisse attachait aussi la clef du grenier.

Gilbert s'y précipita comme il se fût précipité dans la Seine si elle eût coulé à cet endroit.

Puis, comme la soirée était belle et que les nuages floconneux se jouaient dans l'azur du ciel, comme une douce senteur montait des tilleuls et des marronniers dans le crépuscule de la nuit, comme la chauve-souris venait battre de ses ailes silencieuses les vitres du petit châssis, Gilbert, rappelé à la vie par toutes ces sensations, s'approcha de la lucarne, et, voyant blanchir au milieu des arbres le pavillon du jardin où jadis il avait retrouvé Andrée qu'il croyait à jamais perdue, il sentit son cœur se briser et tomba presque évanoui sur l'appui de la gouttière, les yeux perdus dans une vague et stupide contemplation.

CLIII

OU GILBERT VOIT QU'UN CRIME EST PLUS FACILE A COMMETTRE QU'UN PRÉJUGÉ A VAINCRE

A mesure que diminuait la sensation douloureuse qui s'était emparée de Gilbert, ses idées devenaient plus nettes et plus précises.

Sur ces entrefaites l'ombre qui s'épaississait l'empêcha de rien distinguer ; alors, un invincible désir lui prit de voir les arbres, la maison, les allées que l'obscurité venait de confondre dans une seule masse, sur laquelle l'air flottait égaré comme sur un abîme.

Il se souvint qu'un soir, en des temps plus heureux, il avait voulu se procurer des nouvelles d'Andrée, la voir, l'entendre parler même, et qu'au péril de sa vie, souffrant encore de la maladie qui avait suivi le 31 mai, il s'était laissé glisser le long de la gouttière, du premier étage jusqu'en bas, c'est-à-dire jusqu'à ce bienheureux sol du jardin.

En ce temps-là, il y avait un grand danger à pénétrer dans cette maison, que le baron habitait, où Andrée était si bien gardée, et cependant, malgré ce danger, Gilbert se rappelait combien la situation était douce, et comment son cœur avait joyeusement battu quand il avait entendu le bruit de sa voix.

— Voyons, si je recommençais, si une dernière fois j'allais chercher à genoux, sur le sable des allées, la trace adorée qu'ont dû y laisser les pas de ma maîtresse.

Ce mot, ce mot effrayant s'il eût été entendu, Gilbert l'articula presque tout haut, prenant à le prononcer un étrange plaisir.

Gilbert interrompit son monologue pour fixer un regard profond sur la place où il devinait que le pavillon devait être.

Puis, après un instant de silence et d'investigation :

— Rien n'annonce, ajouta-t-il, que le pavillon soit habité par d'autres locataires ; ni lumière, ni bruit, ni portes ouvertes ; allons !

Gilbert avait un mérite : c'était, une fois sa résolution prise, la rapidité d'action avec laquelle il l'exécutait. Il ouvrit la porte de sa mansarde, descendit à tâtons, passa comme un sylphe devant la porte de Rousseau ; puis, arrivé au premier étage, il enjamba courageusement le plomb et se laissa couler jusqu'au bas, au risque de faire une vieille culotte de cette culotte si fraîche encore le matin.

Arrivé au bas de l'espalier, il repassa par toutes les émotions de sa première visite au pavillon, fit crier sous ses pas le sable, et reconnut la petite porte par laquelle Nicole avait introduit M. de Beausire.

Enfin, il alla vers le perron pour appliquer ses lèvres sur le bouton de cuivre de la persienne, se disant que, sans nul doute, la main d'Andrée avait pressé ce bouton. Le crime de Gilbert lui avait fait de son amour quelque chose comme une religion.

Tout à coup, un bruit venu de l'intérieur fit tressaillir le jeune homme, bruit faible et sourd comme celui d'un pas léger sur le parquet.

Gilbert recula.

Sa tête était livide, et, en même temps, si bourrelée depuis huit ou dix jours, qu'en apercevant une lueur qui filtrait à travers la porte, il crut que la superstition, cette fille de l'ignorance et du remords, allumait dans ses yeux un de ses sinistres flambeaux, et que c'était ce flambeau qui transparaissait sur les lames des persiennes. Il crut que son âme chargée de terreurs évoquait une autre âme, et que l'heure était venue d'une de ces hallucinations comme en ont les fous ou les extravagants passionnés.

Et cependant le pas et la lumière approchaient toujours. Gilbert voyait et entendait sans croire ; mais, la persienne s'ouvrant soudain au moment où le jeune homme s'approchait pour regarder à travers les lames, il fut rejeté par le choc sur le côté du mur, poussa un grand cri et tomba sur les deux genoux.

Ce qui le prosternait ainsi, c'était moins le choc que la vue : dans cette maison qu'il croyait déserte, à la porte de laquelle il avait frappé sans qu'on lui ouvrît, il venait de voir apparaître Andrée.

La jeune fille, car c'était bien elle et non pas une ombre, poussa un cri comme Gilbert ; puis, moins effarée, car sans doute elle attendait quelqu'un :

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle. Qui êtes-vous ? que désirez-vous ?

— Oh ! pardon, pardon, mademoiselle ! murmura Gilbert, la face humblement tournée vers le sol.

— Gilbert, Gilbert ici ! s'écria Andrée avec une sur-

pri[illegible] r [illegible] de colère [illegible] [illegible]

[illegible] y [illegible]

[illegible] q[illegible] r [illegible]

— [illegible] vous [illegible]

[illegible] miséricordieuse [illegible]

[illegible] Gilbert avec [illegible] [illegible] ne comprenait [illegible] :

— [illegible] rd, dit-elle, [illegible] moi [illegible]

— [illegible] mademoiselle [illegible] ne me relè[illegible] point que vous ne [illegible]

— Qu'avez-vous donc [illegible] pour que je vous pardonne? [illegible] En tout cas, co[illegible] avec [illegible] catholique, comme l[illegible] [illegible]on sera facile. C'est l[illegible]

— La [illegible]?

— [illegible] que je ne m'ouvrirais à per[illegible] et pour que vous soyez c[illegible] soit [illegible] qui vous en ait facil[illegible] que vous n'ayez passé par d[illegible]

— [illegible] M. Philippe? balbutia Gilbert. Non, [illegible] pas lui, mais ce n'est point de votre frère [illegible] mademoiselle, vous n'êtes donc point par[illegible] n'avez donc point quitté la France? O bonheur! bonheur inespéré!

Gilbert s'était relevé sur un genou, et, les bras ouverts, remerciait le ciel avec une étrange bonne foi.

Andrée se pencha vers lui, et, le regardant avec inquiétude :

— Vous parlez comme un fou, monsieur Gilbert, dit-elle, et vous allez déchirer ma robe ; lâchez donc ma robe, [illegible] donc ma robe, je vous prie, et mettez fin à cette comédie.

Gilbert se releva.

— Vous voilà en colère, dit-il ; mais je n'ai point à m'en plaindre, car je l'ai bien mérité ; je sais que ce n'est point ainsi que j'eusse dû me présenter ; mais que voulez-vous! j'ignorais que vous habitassiez ce pavillon ; je le croyais vide, solitaire ; ce que j'y venais chercher, c'était votre souvenir : voilà tout... Le hasard seul... En vérité, je ne sais plus ce que je dis : excusez-moi : je voulais d'abord m'adresser à monsieur votre père... mais lui-même avait disparu.

Andrée fit un mouvement.

— A mon père, dit-elle ; et pourquoi à mon père?

Gilbert se trompa à cette réponse.

— Oh! parce que je vous crains trop, dit-il, et cependant, je le sais bien, mieux vaut que tout se passe entre vous et moi, c'est le moyen le plus sûr que tout soit réparé.

— Réparé! qu'est-ce que cela? demanda Andrée, et quelle chose doit être réparée? Dites.

Gilbert la regarda avec des yeux pleins d'amour et d'humilité.

— Oh! ne vous courroucez pas, dit-il ; certes, c'est une grande témérité à moi, je le sais ; à moi qui suis si peu de chose ; c'est une grande témérité, dis-je, que de lever les yeux si haut ; mais le malheur est accompli.

Andrée fit un mouvement.

— Le crime, si vous voulez, continua Gilbert ; oui, le crime, car réellement c'était un grand crime. Eh bien, de ce crime, accusez la fatalité, mademoiselle, mais jamais mon cœur.

— Votre cœur! votre crime! la fatalité!... Vous êtes insensé, monsieur Gilbert, et vous me faites peur.

— Oh! c'est impossible qu'avec tant de respect, tant de remords, qu'avec le front baissé, les mains jointes, [illegible] inspire un autre sentiment que la pitié. Made[illegible] [illegible] [illegible]tez ce que je vais vous dire, et c'est un [illegible] [illegible]cre que je prends en face de Dieu et des [illegible] [illegible] que toute ma vie soit consacrée à ex[illegible] [illegible] moment je veux que votre bonheur a [illegible] qu'il efface toutes les douleurs pa[illegible] [illegible]elle.

G[illegible]

— Made[illegible] [illegible]entez à un mariage qui sanctifiera [illegible]

Andrée [illegible] pas en arrière.

— Non, non, dit Gilbert, je ne suis point un insensé ; n'essayez pas de fuir, ne m'arrachez point vos mains que j'embrasse ; par grâce, par pitié... consentez à être ma femme.

— Votre femme? exclama Andrée croyant que c'était elle-même qui devenait folle.

— Oh! continua Gilbert avec des sanglots dévorants ; oh! dites que vous me pardonnez cette nuit horrible ; dites que mon attentat vous a fait horreur, mais dites aussi que vous pardonnez à mon repentir ; dites que mon amour, si longtemps comprimé, justifiait mon crime.

— Misérable! s'écria Andrée avec une sauvage fureur, c'était donc toi? Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Et Andrée saisit sa tête, qu'elle comprima entre ses deux mains, comme pour empêcher de fuir sa pensée révoltée.

Gilbert recula muet et pétrifié, devant cette belle et pâle tête de Méduse, qui peignait à la fois l'épouvante et l'étonnement.

— Est-ce que ce malheur m'était réservé, mon Dieu! s'écria la jeune fille, en proie à une exaltation croissante, de voir mon nom doublement déshonoré : déshonoré par le crime, déshonoré par le criminel? Réponds, lâche! réponds, misérable! C'était donc toi?

— Elle l'ignorait! murmura Gilbert anéanti.

— Au secours! au secours! cria Andrée en rentrant dans son appartement. Philippe! Philippe! à moi, Philippe!

Gilbert, qui l'avait suivie, sombre et désespéré, chercha des yeux autour de lui, soit une place pour tomber noblement sous les coups qu'il attendait, soit une arme pour se défendre.

Mais personne ne vint à l'appel d'Andrée, Andrée était seule dans l'appartement.

— Seule! oh! seule! s'écria la jeune fille avec une crispation de rage! hors d'ici, misérable! ne tente pas la colère de Dieu!

Gilbert releva doucement la tête.

— Votre colère, murmura-t-il, est pour moi la plus redoutable de toutes les colères ; ne m'accablez donc pas, mademoiselle, par pitié!

Et il joignit les mains en suppliant.

— Assassin! assassin! assassin! vociféra la jeune femme.

— Mais vous ne voulez donc pas m'entendre? s'écria Gilbert. Entendez-moi donc d'abord, au moins, et faites-moi tuer ensuite si vous voulez.

— T'entendre, t'entendre, encore ce supplice! et que diras-tu? Voyons.

— Ce que je disais tout à l'heure : c'est que j'ai commis un crime, crime bien excusable pour quiconque lira dans mon cœur, et que j'apporte la réparation de ce crime.

— Oh! s'écria Andrée, voilà donc le sens de ce mot qui me faisait horreur avant même que je le comprisse ; un mariage!... Je crois que vous avez prononcé ce mot?

— Mademoiselle! balbutia Gilbert.

— Un mariage, continua la fière jeune fille s'exaltant de plus en plus. Oh! ce n'est pas de la colère que je ressens pour vous, c'est du mépris, c'est de la haine ; avec ce mépris, c'est un sentiment si bas et si terrible à la fois, que je ne comprends pas qu'on en puisse subir vivant l'expression telle que je vous la jette au visage.

Gilbert pâlit, deux larmes de rage brillèrent aux franges de ses paupières ; ses lèvres s'amincirent, pâlissantes, comme deux filets de nacre.

— Mademoiselle, dit-il tout frémissant, je ne suis pas si peu, en vérité, que je ne puisse servir à réparer la perte de votre honneur.

Andrée se redressa.

— S'il s'agissait d'honneur perdu, monsieur, dit-elle fièrement, ce serait de votre honneur à vous, et non du mien. Telle que je suis, mon honneur à moi est intact, et ce serait en vous épousant que je me déshonorerais!

— Je ne croyais pas, répondit Gilbert d'un ton froid et incisif, qu'une femme, lorsqu'elle est devenue mère, dût considérer autre chose au monde que l'avenir de son enfant.

— Et moi, je ne suppose point que vous osiez vous occuper de cela, monsieur! repartit Andrée dont les yeux étincelèrent.

— Je m'en occupe, au contraire, mademoiselle, répondit Gilbert commençant à se relever sous le pied acharné qui le foulait. Je m'en occupe, car je ne veux pas que cet enfant meure de faim, comme cela arrive souvent dans les maisons des nobles, où les filles entendent l'honneur à leur manière. Les hommes se valent entre eux; des hommes qui valaient eux-mêmes mieux que les autres ont proclamé cette maxime. Que vous ne m'aimiez pas, je le conçois, car vous ne voyez pas mon cœur; que vous me méprisiez, je le conçois encore, vous ne savez pas ce que je pense; mais que vous me refusiez le droit de m'occuper de mon enfant, jamais je ne le comprendrai. Hélas! en cherchant à vous épouser, je ne contentais pas un désir, une passion, une ambition; j'accomplissais un devoir, je me condamnais à être votre esclave, je vous donnais ma vie. Eh! mon Dieu, vous n'eussiez jamais porté mon nom; si vous eussiez voulu, vous eussiez continué de me traiter comme le jardinier Gilbert, c'était juste; mais, votre enfant, vous ne deviez pas le sacrifier. Voici trois cent mille livres qu'un protecteur généreux, qui m'a jugé autrement que vous, m'a données pour dot. Si je vous épouse, cet argent m'appartient; or, pour moi, mademoiselle, je n'ai besoin de rien que d'un peu d'air pour respirer, si je vis, et d'une fosse dans la terre pour y cacher mon corps, si je meurs. Ce que j'ai en plus, je le donne à mon enfant; tenez, voilà les trois cent mille livres.

Et il déposa sur la table la masse de billets, presque sous la main d'Andrée.



Saisissant les billets, elle les jeta hors de la chambre.

— Monsieur, dit celle-ci, vous faites une grave erreur; vous n'avez pas d'enfant.

— Moi!

— De quel enfant parlez-vous donc? demanda Andrée.

— Mais de celui dont vous êtes mère. N'avez-vous pas avoué devant deux personnes: devant votre frère Philippe, devant le comte de Balsamo; n'avez-vous pas avoué que vous étiez enceinte, et que c'était moi, moi, malheureux!...

— Ah! vous avez entendu cela? s'écria Andrée. Eh bien, tant mieux, tant mieux; alors, monsieur, voici ce que je vous répondrai: Vous m'avez lâchement fait violence; vous m'avez possédée pendant mon sommeil; vous m'avez possédée par un crime; je suis mère, c'est vrai; mais mon enfant n'a qu'une mère, entendez-vous?

Vous avez volé, c'est vrai, mais vous n'êtes pas le père de mon enfant !

Et saisissant les billets, elle les jeta dédaigneusement hors de la chambre de telle façon qu'ils effleurèrent, en volant, le visage blêmissant du malheureux Gilbert.

Alors il ressentit un mouvement de fureur tellement sombre, que le bon ange d'Andrée dut trembler encore une fois pour elle.

Mais cette fureur se contint par sa violence même, et le jeune homme passa devant Andrée sans même lui adresser un regard.

Il n'eut pas plutôt dépassé le seuil de la porte, qu'elle referma derrière lui, ferma portes, persiennes, fenêtres et volets, comme si, par cette action violente, elle mettait l'univers entre le présent et le passé !

CLIV

RÉSOLUTION

Comment Gilbert rentra chez lui, comment il put, sans expirer de douleur et de rage, supporter les angoisses de la nuit, comment il ne se releva pas tout au moins avec des cheveux blancs, voilà ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer au lecteur.

Le jour venu, Gilbert se sentit un violent désir d'écrire à Andrée pour lui dire tous les arguments si solides, si pleins de probité que la nuit avait fait jaillir de son cerveau ; mais en trop de circonstances déjà il avait expérimenté le caractère inflexible de la jeune fille, il ne lui restait plus aucune espérance. Écrire, d'ailleurs, était une concession qui répugnait à sa fierté. Pensant que sa lettre serait froissée, jetée sans être lue peut-être, songeant qu'elle ne servirait qu'à mettre sur ses traces une meute d'ennemis acharnés, inintelligents, ce fut une raison pour qu'il n'écrivît pas.

Gilbert pensa alors que sa démarche pouvait être mieux reçue du père, qui était un avare et un ambitieux ; du frère, qui était un homme de cœur, et dont le premier mouvement seul était à craindre.

— Mais, se dit-il, à quoi bon être soutenu par M. de Taverney ou par M. Philippe, lorsque Andrée me poursuivra de son éternel : « Je ne vous connais pas !... » C'est bien, ajouta-t-il en lui-même ; rien ne m'attache plus à cette femme ; elle-même a pris soin de briser les liens qui nous unissaient.

Il disait cela en se roulant de douleur sur son matelas, et se rappelant avec rage les moindres détails de la voix et de la figure d'Andrée ; il disait cela en souffrant une torture inexprimable, car il aimait éperdument.

Quand le soleil, déjà haut sur l'horizon, pénétra dans la mansarde, Gilbert se leva chancelant avec le dernier espoir d'apercevoir son ennemie dans le jardin ou dans le pavillon même.

C'était encore une joie dans son malheur.

Mais tout à coup un flot amer de dépit, de remords, de colère, vint noyer sa pensée ; il se rappela tout ce que la jeune fille lui avait fait subir de dégoûts, de mépris, et s'arrêtant lui-même au milieu du grenier, par un ordre que la volonté donna rudement à la matière :

— Non, dit-il, non, tu n'iras pas regarder à cette femme, non, tu ne t'infiltreras plus le poison dont tu te plais à mourir. C'est une cruelle, celle qui jamais, quand tu courbais le front devant elle, ne t'a souri, ne t'a adressé une parole de consolation ou d'amitié ; celle qui a pris plaisir à broyer dans ses ongles ton cœur encore plein d'innocence et de chaste amour. C'est une créature sans honneur et sans religion, celle qui nie à l'enfant son père, son soutien naturel, et qui condamne la pauvre petite créature à l'oubli, à la misère, à la mort peut-être, attendu que cet enfant déshonore les entrailles où il a été conçu. Eh bien, non, Gilbert, tout criminel que tu fus, tout amoureux et lâche que tu es, je te défends de marcher vers cette lucarne et d'adresser un seul regard dans la direction du pavillon ; je te défends de t'apitoyer sur le sort de cette femme, et d'affaiblir les ressorts de ton âme en songeant à tout ce qui s'est passé. — Use ta vie comme la brute, dans le travail et la satisfaction des besoins matériels ; use le temps qui va s'écouler entre l'affront et la vengeance, et souviens-toi toujours que le seul moyen de te respecter encore, de te tenir au-dessus de ces nobles orgueilleux, c'est d'être plus noble qu'eux-mêmes.

Pâle, tremblant, attiré par le cœur du côté de cette fenêtre, il obéit pourtant à l'ordre de l'esprit. On eût pu le voir, peu à peu, lentement, comme si ses pieds eussent pris racine en cette chambre, marcher un pas l'un après l'autre pour se porter du côté de l'escalier. Enfin, il sortit pour se rendre chez Balsamo.

Mais tout à coup, se ravisant :

— Fou ! dit-il, misérable écervelé que je suis ! je parlais, je crois, de vengeance, et quelle vengeance exercerais-je?... Tuer la femme? Oh ! non, elle tomberait heureuse de me flétrir par une injure de plus ! La déshonorer publiquement? Oh ! c'est d'un lâche !... Est-il une place sensible en l'âme de cette créature où mon coup d'épingle frappe aussi douloureusement qu'un coup de poignard... C'est l'humiliation qu'il lui faut... oui, car elle est encore plus orgueilleuse que moi. L'humilier... moi... comment?... Je n'ai rien, je ne suis rien, et elle va disparaître sans doute. Certes, ma présence, des apparitions fréquentes, un regard de mépris ou de provocation la châtieraient cruellement. Je sais bien que la mère sans entrailles serait une sœur sans cœur, et m'enverrait son frère pour me tuer ; mais qui m'empêche d'apprendre à tuer un homme, comme j'ai appris à raisonner ou à écrire? qui m'empêche de terrasser Philippe, de le désarmer, de rire au nez du vengeur comme à celui de l'offensée? Non, ce moyen est un moyen de comédie ; tel compte sur son adresse et son expérience qui n'a pas calculé l'intervention de Dieu ou du hasard... Seul, moi seul, avec mon bras nu, avec une raison dépouillée d'imagination, avec la force de mes muscles donnée par la nature et la force de ma pensée, je réduirai à néant les projets de ces malheureux... Que veut Andrée? que possède-t-elle? que met-elle en avant pour sa défense et pour mon opprobre?.. Cherchons.

Puis, sur le bord de la saillie du mur, courbé, l'œil fixe, il médita profondément.

— Ce qui peut plaire à Andrée, dit-il, c'est ce que je déteste. Il faut donc détruire tout ce que je déteste?... Détruire ! oh ! non... Que ma vengeance ne me porte jamais au mal ! que jamais elle ne me force à employer le fer ou le feu ! Que me reste-t-il alors? Le voici : c'est de chercher la cause de la supériorité d'Andrée ; c'est de voir par quelle chaîne elle va retenir à la fois mon cœur et mon bras... Oh ! ne plus la voir !.. oh ! ne plus être regardé par elle !... oh ! passer à deux pas de cette femme, alors que, souriant avec sa beauté insolente, elle tiendra par la main son enfant... son enfant, qui ne me connaîtra jamais... Terre et cieux !

Et Gilbert ponctua cette phrase d'un furieux coup de poing dans la muraille, et d'une imprécation plus terrible encore qui s'envola vers le ciel.

— Son enfant ! voilà tout le secret. Il ne faut pas qu'elle possède jamais cet enfant, qu'elle habituerait à exécrer le nom de Gilbert. Il faut qu'au contraire elle sache bien que cet enfant grandira dans l'exécration du nom d'Andrée ! En un mot, cet enfant qu'elle n'aimerait pas, qu'elle torturerait peut-être, car c'est un mauvais cœur, cet enfant, avec lequel on me flagellerait perpétuellement, il faut que jamais Andrée ne le voie, et qu'elle pousse, l'ayant perdu, des rugissements pareils à ceux des lionnes qu'on a privées de leurs lionceaux !

Gilbert se releva beau de sa colère et de sa joie sauvage.

— C'est cela, dit-il en étendant le poing vers le pavillon d'Andrée, tu m'as condamné à la honte, à l'iso-

lement, au remords, à l'amour... Je te condamne, moi, à la souffrance sans fruit, à l'isolement, à la honte, à la terreur, à la haine sans vengeance. Tu me chercheras, j'aurai fui ; tu appelleras l'enfant, dusses-tu le déchirer si tu le retrouvais ; mais ce sera au moins une rage de désir que j'aurai allumée dans ton âme, ce sera une lame sans poignée que j'aurai enfoncée dans ton cœur... Oui, oui, l'enfant ! J'aurai l'enfant, Andrée ; j'aurai, non pas ton enfant comme tu dis, mais le mien. Gilbert aura son enfant ! fils noble par sa mère... Mon enfant !... mon enfant !...

Et il s'anima insensiblement des transports d'une ivresse de joie.

— Allons, dit-il, il ne s'agit pas de dépits vulgaires ou de petites lamentations pastorales : il s'agit d'un bel et bon complot. Ce n'est plus d'ordonner à mon regard de n'aller pas chercher le pavillon ; mais bien d'ordonner à toute ma force, à toute mon âme, de veiller pour assurer le succès de mon entreprise.

« Je veillerai, Andrée ! dit-il solennellement en s'approchant de la fenêtre, jour et nuit ; tu ne feras plus un mouvement que je ne l'épie ; tu ne pousseras pas un cri de douleur, que je ne te promette une douleur plus aiguë ; tu n'ébaucheras pas un sourire, que je n'y réponde par un rire sardonique et insultant. Tu es ma proie, Andrée ; une partie de toi est ma proie ; je veille, je veille !

Alors il s'approcha de la lucarne, et vit les persiennes du pavillon s'ouvrir ; puis l'ombre d'Andrée glissa sur les rideaux et sur le plafond de la chambre, reflétée sans doute par quelque glace.

Ensuite vint Philippe, qui s'était levé plus tôt, mais qui avait travaillé dans sa chambre à lui, située derrière celle d'Andrée.

Gilbert remarqua combien la conversation des deux amis était animée. Assurément on parlait de lui, de la scène de la veille. Philippe se promenait avec une sorte de perplexité. Cette arrivée de Gilbert avait peut-être changé quelque chose aux projets d'installation : peut-être allait-on chercher autre part la paix, les ténèbres, l'oubli.

A cette idée, les yeux de Gilbert devinrent des rayons lumineux qui eussent embrasé le pavillon et pénétré jusqu'au centre du monde !

Mais presque aussitôt une fille de service entra par la porte du jardin ; elle venait avec une recommandation quelconque. Andrée l'agréa, car elle installa immédiatement son petit paquet de hardes dans la chambre qu'occupait autrefois Nicole ; puis divers achats de meubles, d'ustensiles et de provisions confirmèrent le vigilant Gilbert dans la certitude d'une habitation paisible du frère et de la sœur.

Philippe visita et fit visiter, avec le plus grand soin, les serrures de la porte du jardin. Ce qui prouva surtout à Gilbert qu'on le soupçonnait d'être entré avec une fausse clef donnée peut-être par Nicole, c'est que le serrurier, Philippe présent, changea les gardes de la serrure.

Ce fut la première joie que Gilbert eût encore éprouvée depuis tous ces événements.

Il sourit avec ironie.

— Pauvres gens, murmura-t-il, ils ne sont pas bien dangereux ; c'est à la serrure qu'ils s'en prennent, et ils ne me soupçonnent pas même d'avoir eu la force d'escalader !... Pauvre idée qu'ils ont de toi, Gilbert. Tant mieux ! Oui, fière Andrée, ajouta-t-il, malgré les serrures de ta porte, si je voulais pénétrer chez toi, je le pourrais... Mais j'ai enfin le bonheur à mon tour ; je te dédaigne... et, à moins que la fantaisie...

Il pirouetta sur ses talons, en singeant les roués de la cour.

— Mais non, reprit-il amèrement, c'est plus digne de moi, je ne veux plus de vous !... Dormez tranquille : j'ai mieux que votre possession pour vous torturer à mon aise ; dormez !

Il quitta la lucarne, et, après avoir donné un coup d'œil à ses habits, il descendit l'escalier pour se rendre chez Balsamo.

CLV

AU 15 DÉCEMBRE

Gilbert n'éprouva, de la part de Fritz aucune difficulté pour être introduit près de Balsamo.

Le comte se reposait sur un sofa, comme un homme riche et oisif, de la fatigue d'avoir dormi toute la nuit ; du moins c'est ce que pensa Gilbert en le voyant ainsi étendu à une pareille heure.

Il faut croire que l'ordre avait été donné au valet de chambre d'introduire Gilbert aussitôt qu'il se présenterait, car il n'eut pas besoin de dire son nom ou même d'ouvrir la bouche.

A son entrée dans le salon, Balsamo se souleva légèrement sur son coude et referma son livre, qu'il tenait ouvert sans le lire.

— Oh ! oh ! dit-il, voici un garçon qui se marie.

Gilbert ne répondit rien.

— C'est bon, fit le comte en reprenant son attitude insolente, tu es heureux et tu es presque reconnaissant. C'est fort beau. Tu viens me remercier ; c'est du superflu. Garde cela, Gilbert, pour de nouveaux besoins. Les remerciements sont une monnaie de retour qui satisfait beaucoup de gens lorsqu'elle est distribuée avec un sourire. Va, mon ami, va.

Il y avait dans ces paroles et dans le ton que Balsamo avait mis à les prononcer quelque chose de profondément lugubre et doucereux, qui frappa Gilbert à la fois comme un reproche et comme une révélation.

— Non, dit-il, vous vous trompez, monsieur, je ne me marie pas du tout.

— Ah ! fit le comte, que fais-tu donc alors ?... Que t'est-il arrivé ?

— Il est arrivé qu'on m'a éconduit, répliqua Gilbert.

Le comte se retourna tout à fait.

— Tu t'y es mal pris, mon cher.

— Mais non pas, monsieur ; je ne crois pas, du moins.

— Qui t'a évincé ?

— La demoiselle.

— C'était certain ; pourquoi n'as-tu pas parlé au père ?

— Parce que la fatalité n'a pas voulu.

— Ah ! nous sommes fataliste ?

— Je n'ai pas le moyen d'avoir de la foi.

Balsamo fronça le sourcil, et regarda Gilbert avec une sorte de curiosité.

— Ne parle pas ainsi des choses que tu ne connais pas, dit-il ; chez les hommes faits, c'est de la bêtise ; chez les enfants, c'est de l'outrecuidance. Je te permets d'avoir de l'orgueil, mais non d'être un imbécile ; dis-moi que tu n'as pas le moyen d'être un sot, et je t'approuverai. Au résumé, qu'as-tu fait ?

— Voici. J'ai voulu, comme les poètes, aller songer au lieu d'agir ; j'ai voulu m'aller promener dans les allées où j'avais eu du plaisir à rêver d'amour, et tout à coup la réalité s'est présentée à moi sans que je fusse préparé : la réalité m'a tué sur place.

— C'est encore bien fait, Gilbert ; car un homme, dans la situation où tu te trouves, ressemble aux éclaireurs d'une armée. Ces gens-là ne doivent marcher que le mousqueton au poing droit et la lanterne sourde au poing gauche.

— Enfin, monsieur, j'ai échoué ; mademoiselle Andrée m'a appelé scélérat, assassin, et m'a dit qu'elle me ferait tuer.

— Bon ! mais son enfant ?

— Elle m'a dit que son enfant était à elle, non à moi.

— Après ?

— Après, je me suis retiré.

— Ah !

Gilbert releva la tête.

— Qu'eussiez-vous fait, vous ? dit-il.

— Je ne sais pas encore : dis-moi ce que tu veux faire.

— La punir de ce qu'elle m'a fait subir d'humiliations.

— C'est un mot, cela.

— Non, monsieur, c'est une résolution.

— Mais [illegible] peut être arracher ton secret en argent?

— Mon secret est à moi, et je ne le laisserai prendre à personne. L'argent est à vous, je le rapporte.

Et Gilbert ouvrit sa veste et en tira les trente billets de caisse, qu'il compta minutieusement en les étalant sur la table de Balsamo.

Le comte les prit, les plia, toujours en observant Gilbert, dont le visage ne trahit pas la plus légère émotion.

— Il est honnête, il n'est pas avide, il a de l'esprit, de la fermeté, c'est un homme, pensa-t-il.

— Maintenant, monsieur le comte, dit Gilbert, j'ai à vous rendre raison de deux louis que vous m'avez donnés.

— N'exagère rien, répondit Balsamo; c'est beau de rendre cent mille livres, c'est puéril de rendre quarante-huit livres.

— Je ne voulais pas vous les rendre; je voulais seulement vous prouver que j'ai fait de ces louis, afin que vous sachiez [illegible] que j'ai besoin d'en avoir d'autres.

— Voilà qui est différent. Tu demandes, alors?

— Je demande...

— Pourquoi?

— Pour faire une chose de ce que tout à l'heure vous disiez comme un mot.

— Soit. Tu veux te venger?

— Noblement, je le crois.

— Je n'en doute pas; mais cruellement, est-ce vrai?

— C'est vrai.

— Combien te faut-il?

— Il me faut vingt mille livres.

— Et tu ne toucheras pas à cette jeune femme? dit Balsamo croyant arrêter Gilbert par cette question.

— Je ne la toucherai pas.

— Son frère?

— Non plus; son père non plus.

— Tu ne la calomnieras pas?

— Je n'ouvrirai jamais la bouche pour prononcer son nom.

— Bien, je te comprends. Mais c'est tout un, de poignarder une femme avec le fer, ou de la tuer par des bravades continuelles. Tu veux la braver en te montrant, en la suivant, en l'accablant de sourires pleins d'insulte et de haine.

— Je veux si peu faire ce que vous dites, que je viens vous demander, au cas où l'envie me prendrait de quitter la France, un moyen de passer la mer sans qu'il m'en coûte.

Balsamo se récria.

— Maître Gilbert, dit-il de sa voix à la fois aigre et caressante, qui ne contenait cependant ni douleur ni colère, maître Gilbert, il me semble que vous n'êtes pas conséquent avec votre étalage de désintéressement. Vous me demandez vingt mille livres, et, sur ces vingt mille livres, vous n'en pouvez prendre mille pour vous embarquer?

— Non, monsieur, et cela pour deux raisons.

— Voyons les raisons?

— La première, c'est que je n'aurai effectivement pas un denier le jour où je m'embarquerai; car, notez bien ceci, monsieur le comte, ce n'est pas pour moi que je demande, je demande pour la réparation d'une faute que vous m'avez facilitée.

— Ah! tu es tenace! dit Balsamo la bouche crispée.

— Parce que j'ai raison. Je vous demande de l'argent pour réparer, vous dis-je, et non pour vivre ou pour me consoler; pas un sou de ces vingt mille livres n'entrera en ma poche; ils ont leur destination.

— Ton enfant, je vois cela.

— Mon enfant, oui, monsieur, répliqua Gilbert avec un certain orgueil.

— Mais toi?

— Moi, je suis fort, libre et intelligent; je vivrai toujours, je veux vivre!

— Oh! tu vivras! Jamais Dieu n'a donné une volonté de cette force à des êtres qui doivent quitter prématurément la terre. Dieu habille chaudement les plantes qui ont besoin de braver de longs hivers; il donne la cuirasse d'acier aux cœurs qui ont à subir les longues épreuves. Mais tu avais, ce me semble, annoncé deux motifs pour ne pas garder mille livres: la délicatesse d'abord.

— Ensuite la prudence. Le jour où je quitterai la France, force me sera de me cacher... Ce n'est donc pas en allant trouver un capitaine dans un port, en lui remettant de l'argent, — car je présume que c'est ainsi qu'on fait, — ce n'est pas, dis-je, en m'allant vendre moi-même que je réussirai à me cacher.

— Alors, tu supposes que je puis t'aider à disparaître?

— Je sais que vous le pouvez.

— Qui te l'a dit?

— Oh! vous avez trop de moyens surnaturels à votre disposition pour n'avoir pas aussi l'arsenal tout entier des moyens naturels. Un sorcier n'est jamais si sûr de lui qu'il n'ait quelque bonne porte de salut.

— Gilbert, dit tout à coup Balsamo en étendant la main sur le jeune homme, tu es un esprit aventureux, hardi; tu es pétri de bien et de mal, comme une femme; tu es stoïque et probe sans affèterie; je ferai de toi un homme très grand; demeure ici, te dis-je, cet hôtel est un asile sûr; moi, d'ailleurs, je quitte l'Europe dans quelques mois, je t'emmènerai.

Gilbert écouta.

— Dans quelques mois, dit-il, je ne répondrais pas non; mais, aujourd'hui, je dois vous dire: Merci, monsieur le comte, votre proposition est éblouissante pour un malheureux; toutefois, je la refuse.

— La vengeance d'un moment ne vaut pas un avenir de cinquante années, peut-être?

— Monsieur, ma fantaisie ou mon caprice vaut toujours pour moi plus que tout l'univers, au moment où j'ai cette fantaisie ou ce caprice. D'ailleurs, outre la vengeance, j'ai un devoir à remplir.

— Voici tes vingt mille livres, répliqua Balsamo sans hésitation.

Gilbert prit deux billets de caisse, et, regardant son bienfaiteur:

— Vous obligez comme un roi! dit-il.

— Oh! mieux, j'espère, dit Balsamo; car je ne demande pas même qu'on me garde un souvenir.

— Bien; mais je suis reconnaissant, comme vous disiez tout à l'heure, et, lorsque ma tâche sera remplie, je vous payerai ces vingt mille livres.

— Comment?

— En me mettant à votre service autant d'années qu'il en faut à un serviteur pour payer vingt mille livres à son maître.

— Tu es encore cette fois illogique, Gilbert. Tu me disais, il n'y a qu'un moment: Je vous demande vingt mille livres, *que vous me devez*.

— C'est vrai; mais vous m'avez gagné le cœur.

— J'en suis aise, dit Balsamo sans aucune expression. Ainsi, tu seras à moi, si je veux?

— Oui.

— Que sais-tu faire?

— Rien; mais tout est dans moi.

— C'est vrai.

— Mais je veux avoir dans ma poche un moyen de quitter la France en deux heures, si besoin était.

— Ah! voilà mon service déserté.

— Je saurai bien vous revenir.

— Et je saurai bien te retrouver. Voyons, terminons là; causer si longuement me fatigue. Avance la table.

— Voici.

Balsamo prit les papiers, et lut à mi-voix les lignes suivantes, sur un des papiers couvert de trois signatures, ou plutôt de trois chiffres étranges:

« Le 15 décembre, au Havre, pour Boston, P. J. *l'Adonis*. »

— Que penses-tu de l'Amérique, Gilbert?

— Que ce n'est pas la France, et qu'il me sera fort doux d'aller par mer, à un moment donné, dans un pays quelconque qui ne sera pas la France.

— Bien! Vers le 15 décembre; n'est-ce pas ce moment donné dont tu parles?

Gilbert compta sur ses doigts en réfléchissant.

— Précisément, dit-il.

Balsamo prit une plume et se contenta d'écrire sur une feuille blanche ces deux lignes :

« Recevez sur l'*Adonis* un passager.

« JOSEPH BALSAMO. »

— Mais ce papier est dangereux, dit Gilbert, et, moi qui cherche un gîte, je pourrais bien trouver la Bastille.

— A force d'avoir de l'esprit, on ressemble à un sot, dit le comte. L'*Adonis*, mon cher monsieur Gilbert, est un navire marchand dont je suis le principal armateur.

— Pardonnez-moi, monsieur le comte, dit Gilbert en s'inclinant ; je suis, en effet, un misérable à qui la tête tourne quelquefois, mais jamais deux fois de suite ; pardonnez-moi donc, et croyez à toute ma reconnaissance.

— Allez, mon ami.

— Adieu, monsieur le comte.

— Au revoir, dit Balsamo en lui tournant le dos.

CLVI

DERNIÈRE AUDIENCE

En novembre, c'est-à-dire plusieurs mois après les événements que nous avons racontés, Philippe de Taverney sortit de grand matin pour la saison, c'est-à-dire au petit jour, de la maison qu'il habitait avec sa sœur. Déjà s'étaient éveillées, sous les lanternes encore allumées, toutes les petites industries parisiennes : les petits gâteaux fumants que le pauvre marchand de la campagne dévore comme un régal à l'air vif du matin, les hottes chargées de légumes, les charrettes pleines de poissons et d'huîtres qui courent à la halle, et, dans ce mouvement de la foule laborieuse, une sorte de réserve imposée aux travailleurs par le respect du sommeil des riches.

Philippe se hâta de traverser le quartier populeux et embarrassé qu'il habitait pour gagner les Champs-Élysées, absolument déserts.

Les feuilles tournoyaient rouillées à la cime des arbres ; la plus grande partie jonchait déjà les allées battues du Cours-la-Reine, et les jeux de boule, abandonnés à cette heure, étaient cachés sous un épais tapis de ces feuilles frissonnantes.

Le jeune homme était vêtu, comme les bourgeois les plus aisés de Paris, d'un habit à larges basques, d'une culotte et de bas de soie ; il portait l'épée ; sa coiffure, très soignée, annonçait qu'il avait dû se livrer bien longtemps avant le jour aux mains du perruquier, ressource suprême de toute la beauté de cette époque.

Aussi, quand Philippe s'aperçut que le vent du matin commençait à déranger sa coiffure et à disperser la poudre, promena-t-il un regard plein de déplaisir sur l'avenue des Champs-Élysées, pour voir si quelqu'une des voitures de louage affectées au service de cette route ne se serait pas déjà mise en chemin.

Il n'attendit pas longtemps : un carrosse usé, fané, brisé, tiré par une maigre jument isabelle, commençait à cahoter sur la route : son cocher, à l'œil vigilant et morne, cherchait au loin un voyageur dans les arbres, comme Énée un de ses vaisseaux dans les vagues de la mer Tyrrhénienne.

En apercevant Philippe, l'automédon fit sentir plus énergiquement le fouet à sa jument ; si bien que le carrosse rejoignit le voyageur.

— Arrangez-vous de façon, dit Philippe, qu'à neuf heures précises je sois à Versailles, et vous aurez un demi-écu.

A neuf heures, en effet, Philippe avait de la dauphine une de ces audiences matinales comme elle commençait à en donner. Vigilante et s'affranchissant de toute loi d'étiquette, la princesse avait l'habitude de visiter le matin les travaux qu'elle faisait exécuter dans Trianon : et, trouvant sur son passage les solliciteurs à qui elle avait accordé un entretien, elle terminait rapidement avec eux, avec une présence d'esprit et une affabilité qui n'excluaient point la dignité, parfois même la hauteur, quand elle s'apercevait qu'on se méprenait à ses délicatesses.

Philippe avait d'abord résolu de faire la route à pied, car il en était réduit aux plus dures économies ; mais le sentiment de l'amour-propre, ou peut-être seulement celui d'un respect que tout militaire ne perd jamais pour sa tenue vis-à-vis du supérieur, avait forcé le jeune homme à dépenser une journée d'économies pour se rendre en habit décent à Versailles.

Philippe comptait bien revenir à pied. Sur le même degré de l'échelle, partis de deux points opposés, le patricien Philippe et le plébéien Gilbert s'étaient, comme on voit, rencontrés.

Philippe revit, avec le cœur serré, tout ce Versailles encore magique, où tant de rêves dorés et roses l'avaient enchanté de leurs promesses. Il revit avec le cœur brisé Trianon, souvenir de malheur et de honte ; à neuf heures précises, il longeait, muni de sa lettre d'audience, le petit parterre aux abords du pavillon.

Il aperçut, à une distance de cent pas environ, la princesse causant avec son architecte, enveloppée de fourrures de martre, bien qu'il ne fît pas un temps froid ; la jeune dauphine, avec un petit chapeau comme les dames de Watteau, se détachait sur les haies d'arbres verts. Quelquefois le son de sa voix argentine et vibrante arrivait jusqu'à Philippe, et remuait en lui des sentiments qui, d'ordinaire, effacent tout ce qui est chagrin dans un cœur blessé.

Plusieurs personnes, favorisées d'audiences comme Philippe, se présentèrent les unes après les autres à la porte du pavillon, dans l'antichambre duquel un huissier les venait chercher à tour de rôle. Placées sur le passage de la princesse chaque fois qu'elle revenait en sens inverse, avec Mique, ces personnes recevaient un mot de Marie-Antoinette, ou même la faveur spéciale d'un échange de quelques paroles dites en particulier.

Puis la princesse attendait qu'une autre visite se présentât.

Philippe demeurait le dernier. Il avait vu déjà les yeux de la dauphine se tourner vers lui, comme si elle eût cherché à le reconnaître ; alors il rougissait et tâchait de prendre, à sa place, l'attitude la plus modeste et la plus patiente.

L'huissier vint enfin lui demander s'il ne se présentait pas aussi, attendu que madame la dauphine n'allait pas tarder à rentrer, et que, une fois rentrée, elle ne recevait plus personne.

Philippe s'avança donc. La dauphine ne le perdit pas du regard pendant tout le temps qu'il mit à franchir cette distance de cent pas, et lui, choisit le moment le plus favorable pour bien placer son salut respectueux.

La dauphine, se tournant vers l'huissier :

— Le nom de cette personne qui salue ? dit-elle.

L'huissier lut sur le billet d'audience :

— M. Philippe de Taverney, madame, répliqua-t-il.

— C'est vrai, dit la princesse...

Et elle attacha sur le jeune homme un plus long, un plus curieux regard.

Philippe attendait à demi courbé.

— Bonjour, monsieur de Taverney, dit Marie-Antoinette. Comment se porte mademoiselle Andrée ?

— Assez mal, madame, répliqua le jeune homme ; mais ma sœur sera bien heureuse de ce témoignage d'intérêt que daigne lui donner Votre Altesse royale.

La dauphine ne répondit pas : elle avait lu bien des souffrances sur les traits amaigris et pâles de Philippe ; elle reconnaissait bien difficilement sous l'habit modeste du citadin ce bel officier qui, le premier, lui avait servi de guide sur la terre de France.

— Monsieur Mique, dit-elle en se rapprochant de l'architecte, nous sommes donc convenus de l'ornement de la salle de danse ; la plantation du bois voisin est déjà décidée. Pardonnez-moi de vous avoir tenu au froid si longtemps.

C'était le congé. Mique salua et partit.

La dauphine salua aussitôt toutes les personnes qui attendaient à quelque distance, et ces personnes se retirèrent immédiatement. Philippe crut que ce salut l'allait atteindre comme les autres, et déjà son cœur souffrait, lorsque la princesse, passant devant lui :

— Vous [illegible] monsieur, continua-t-elle, [illegible] votre sœur est malade ?

[illegible] madame, se hâta de répondre Philippe [illegible] languissante.

— [illegible] s'écria la dauphine avec [illegible]

[illegible] La jeune princesse [illegible] encore [illegible] regards investigateurs [illegible] homme [illegible] eût appelé un regard [illegible] après

— Permettez que je marche [illegible] elle, le vent est froid.

Elle fit quelques pas [illegible] resté en place.

— Quoi ! vous ne [illegible] Marie-Antoinette en se retournant.

Philippe en [illegible] d'elle.

— Pourquoi [illegible] vous pas prévenue plus tôt de cet [illegible] elle Andrée, à qui je m'intéresse ?

— Il [illegible] Votre Altesse vient de dire le mot [illegible] s'intéressant à ma sœur... mais, [illegible]

— Je [illegible] encore, sans doute, monsieur... Cependant [illegible] semble que mademoiselle de Taverney a [illegible] bien prématurément.

— La nécessité, madame ! dit tout bas Philippe.

— Quoi ! ce mot est affreux ; la nécessité !... Expliquez-[illegible] ce mot, monsieur.

Philippe ne répondit pas.

— Le docteur Louis, continua la dauphine, m'a raconté que l'air de Versailles était funeste à la santé de mademoiselle de Taverney ; que cette santé se rétablirait dans le séjour de la maison paternelle. Voilà tout ce qu'on m'a dit ; or, votre sœur m'a rendu une seule visite avant son départ. Elle était pâle, elle était triste ; je dois dire qu'elle me témoigna beaucoup de dévouement dans cette dernière entrevue, car elle pleura des larmes abondantes ?

— Des larmes sincères, madame, dit Philippe, dont le cœur battait violemment, des larmes qui ne sont pas taries.

— J'ai cru voir, poursuivit la princesse, que monsieur votre père avait forcé sa fille à venir à la cour, et que, sans doute, cette enfant regrettait votre pays, quelque affection...

— Madame, se hâta de dire Philippe, ma sœur ne regrette que Votre Altesse.

— Et elle souffre... Maladie étrange, que l'air du pays devait guérir, et que l'air du pays aggrave.

— Je n'abuserai pas Votre Altesse plus longtemps, dit Philippe : la maladie de ma sœur est un profond chagrin qui l'a conduite à un état voisin du désespoir. Mademoiselle de Taverney n'aime cependant au monde que Votre Altesse et moi, mais elle commence à préférer Dieu à toutes les affections, et l'audience que j'ai eu l'honneur de solliciter, madame, a pour but de vous demander votre protection relativement à ce désir de ma sœur.

La dauphine leva la tête.

— Elle veut entrer en religion, n'est-ce pas ?

— Oui, madame.

— Et vous souffrirez cela, vous qui aimez cette enfant ?

— Je crois juger sainement sa position, madame, et ce conseil est venu de moi. Cependant j'aime assez ma sœur pour que ce conseil ne soit pas suspect, et le monde ne l'attribuera point à mon avarice. Je n'ai rien à gagner à la claustration d'Andrée : nous ne possédons rien ni l'un ni l'autre.

La dauphine s'arrêta, et jetant à la dérobée un nouveau regard sur Philippe :

— Voilà ce que je disais tout à l'heure quand vous [illegible] compris me comprendre, monsieur ; vous n'êtes [illegible] ?

— Votre Altesse...

[illegible] honte, monsieur ; il s'agit du bonheur de [illegible] Répondez-moi sincèrement comme un [illegible] que vous êtes, j'en suis certaine.

[illegible] l'œil de Philippe rencontra celui de la princesse [illegible] baissa point.

— Je [illegible] madame, dit-il.

— Eh bien [illegible] par nécessité que votre sœur veut quitter le monde ? Qu'elle parle ! Bon Dieu ! les princes sont malheureux ! Dieu leur a donné un cœur pour plaindre les infortunes, mais il leur a refusé cette clairvoyance suprême qui devine le malheur sous les voiles de la discrétion. Répondez donc franchement : est-ce cela ?

— Non, madame, dit Philippe avec fermeté ; non, ce n'est pas cela ; pourtant, ma sœur désire entrer au couvent de Saint-Denis, et nous ne possédons que le tiers de la dot.

— La dot est de soixante mille livres ! s'écria la princesse ; vous n'avez donc que vingt mille livres ?

— A peine, madame ; mais nous savons que Votre Altesse peut d'un mot, et sans bourse délier, faire admettre une pensionnaire.

— Certes, je le puis.

— Voilà donc l'unique faveur que j'oserai solliciter de Votre Altesse, si déjà elle n'a promis son intercession à quelqu'un auprès de madame Louise de France.

— Colonel, vous me surprenez étrangement, dit Marie-Antoinette ; quoi ! si près de moi, j'ai tant de noble misère ! Eh ! colonel, c'est mal de m'avoir ainsi trompée.

— Je ne suis pas colonel, madame, répliqua doucement Philippe, je ne suis rien qu'un dévoué serviteur de Votre Altesse.

— Pas colonel, dites-vous ? Et depuis quand ?

— Je ne l'ai jamais été, madame.

— Le roi a promis en ma présence un régiment...

— Dont le brevet n'a jamais été expédié.

— Mais vous aviez un grade...

— Que j'ai abandonné, madame, étant tombé dans la disgrâce du roi.

— Pourquoi ?

— Je l'ignore.

— Oh ! fit la dauphine avec une profonde tristesse ; oh ! la cour !

Alors Philippe sourit avec mélancolie.

— Vous êtes un ange du ciel, madame, dit-il, et je regrette bien de ne pas servir la maison de France, afin d'avoir l'occasion de mourir pour vous.

Un éclair si vif et si ardent passa dans les yeux de la dauphine, que Philippe cacha son visage dans ses deux mains. La princesse n'essaya pas même de le consoler ou de l'arracher à la pensée qui le dominait en ce moment.

Muette et respirant avec effort, elle effeuillait quelques roses du Bengale arrachées à leur tige par sa main nerveuse et inquiète.

Philippe revint à lui.

— Veuillez me pardonner, dit-il, madame.

Marie-Antoinette ne répondit pas à ces paroles.

— Votre sœur entrera dès demain, si elle veut, à Saint-Denis, dit-elle avec la vivacité de la fièvre, et vous, dans un mois, vous serez à la tête d'un régiment ; je le veux !

— Madame, répliqua Philippe, voulez-vous avoir encore cette bonté de m'entendre en mes dernières explications ? Ma sœur accepte le bienfait de Votre Altesse royale ; moi, je dois le refuser.

— Vous refusez ?

— Oui, madame ; j'ai reçu un affront de la cour... Les ennemis qui me l'ont fait infliger trouveraient moyen de me frapper plus fort, me voyant plus élevé.

— Quoi ! même avec ma protection ?

— Surtout avec votre gracieuse protection, madame, dit Philippe résolument.

— C'est vrai ! murmura la princesse en pâlissant.

— Et puis, madame ; non... j'oubliais, j'oubliais en vous parlant, qu'il n'y a plus de bonheur sur la terre... j'oubliais que, rentré dans l'ombre, je n'en dois plus sortir ; dans l'ombre un homme de cœur prie et se souvient !

Philippe prononça ces mots avec un accent qui fit tressaillir la princesse.

— Un jour viendra, dit-elle, où j'aurai le droit de dire ce que je ne puis que penser en ce moment. Monsieur, votre sœur peut, dès qu'il lui plaira, entrer à Saint-Denis.

— Merci, madame, merci.

— Quant à vous... je veux que vous m'adressiez une demande.

— Mais, madame...

— Je le veux !

Philippe vit s'abaisser vers lui la main gantée de la princesse ; cette main demeurait suspendue comme dans l'attente ; peut-être n'exprimait-elle que la volonté.

Le jeune homme s'agenouilla, prit cette main, et lentement, avec un cœur gonflé, palpitant, y posa ses lèvres.

— Cette demande ! voyons, dit la dauphine si émue, qu'elle ne retira pas sa main.

Philippe courba la tête. Un flot d'amères pensées l'engloutit comme le naufrage dans une tempête... Il demeura quelques secondes muet et immobile ; puis, se relevant décoloré et les yeux éteints :

— Un passe-port pour quitter la France, dit-il, le jour où ma sœur entrera dans le couvent de Saint-Denis.

La dauphine se recula comme épouvantée ; puis, voyant toute cette douleur que sans doute elle comprit, que peut-être elle partageait, elle ne trouva rien à répondre que ces mots à peine intelligibles :

— C'est bien.

Et elle disparut dans une allée de cyprès, les seuls qui eussent conservé intactes leurs feuilles éternelles, parure des tombeaux.

CLVII

L'ENFANT SANS PÈRE

Le jour de douleur, le jour de honte approchait. Andrée, malgré les visites de plus en plus fréquentes du bon docteur Louis, malgré les soins affectueux et les consolations de Philippe, s'assombrissait d'heure en heure, comme les condamnés que leur dernière heure menace.

Ce frère malheureux trouvait quelquefois Andrée rêveuse et frémissante... Ses yeux étaient secs... pendant des journées entières, elle ne laissait échapper aucune parole ; puis, tout à coup, se levant, elle faisait deux ou trois tours précipités dans sa chambre, essayant, comme Didon, de s'élancer hors d'elle-même, c'est-à-dire hors de la douleur qui la tuait.

Un soir enfin, la voyant plus pâle, plus inquiète, plus nerveuse que de coutume, Philippe envoya chercher le docteur, pour qu'il arrivât dans la nuit même.

C'était le 29 novembre. Philippe avait eu l'art de prolonger fort tard la veillée d'Andrée ; il avait abordé avec elle les sujets de conversation les plus tristes, les plus intimes, ceux même que la jeune fille redoutait, comme le blessé redoute les approches d'une main brutale et lourde pour sa blessure.

Il était assis auprès du feu ; la servante, en allant à Versailles chercher le docteur, avait oublié de fermer les persiennes, en sorte que le reflet de la lampe, celui du feu même, éclairait doucement le tapis de neige jeté sur le sable du jardin par les premiers froids de l'hiver.

Philippe laissa venir le moment où l'esprit d'Andrée commençait à se tranquilliser ; puis, sans préambule :

— Chère sœur, dit-il, avez-vous enfin pris votre résolution ?

— A quel sujet ? répondit Andrée avec un douloureux soupir.

— Au sujet... de votre enfant, ma sœur.

Andrée tressaillit.

— Le moment approche, continua Philippe.

— Mon Dieu !

— Et je ne serais pas surpris que demain...

— Demain ?

— Aujourd'hui même, chère sœur.

Andrée devint si pâle, que Philippe, effrayé, lui prit et lui baisa la main.

Andrée se remit aussitôt.

— Mon frère, dit-elle, je n'aurai pas avec vous de ces hypocrisies qui déshonorent les âmes vulgaires. Le préjugé du bien est chez moi confondu avec le préjugé du mal. Ce qui est mal, je ne le connais plus depuis que je me défie de ce qui est bien. Ainsi, ne me jugez pas plus rigoureusement qu'on ne juge une folle, à moins que vous ne préfériez prendre au sérieux la philosophie que je vais vous esquisser, et qui, je vous jure, est l'expression parfaite, unique de mes sentiments, comme le résumé de mes sensations.

— Quoi que vous disiez, Andrée, quoi que vous fassiez, vous serez toujours pour moi la plus chérie, la plus respectée des femmes.

— Merci, mon seul ami. J'ose dire que je ne suis pas indigne de ce que vous me promettez. Je suis mère, Philippe ; mais Dieu a voulu, je le crois du moins, ajouta-t-elle en rougissant, que la maternité fût, chez la créature, un état analogue à celui de la fructification chez la plante. Le fruit ne vient qu'après la fleur. Pendant la floraison, la plante s'est préparée, transformée ; car la floraison, à mon sens, c'est l'amour.

— Vous avez raison, Andrée.

— Moi, reprit vivement la jeune fille, moi, je n'ai connu ni préparation, ni transformation ; moi, je suis une anomalie ; moi, je n'ai pas aimé, je n'ai pas désiré ; moi, j'ai l'esprit et le cœur aussi vierges que le corps... Et cependant !... triste prodige !... ce que je n'ai pas désiré, ce que je n'ai pas rêvé même, Dieu me l'envoie... lui qui n'a jamais donné de fruits à l'arbre créé pour être stérile... Où sont chez moi les aptitudes, les instincts ? où sont les ressources même ?... La mère qui souffre les douleurs de l'enfantement connaît et apprécie son sort ; moi, je ne sais rien ; moi, je tremble de penser ; moi, je vais à ce dernier jour comme si j'allais à l'échafaud... Philippe, je suis maudite !...

— Andrée, ma sœur !

— Philippe, reprit-elle avec une véhémence inexprimable, ne sens-je pas bien que je hais cet enfant ?... Oh ! oui, je le hais ! je me rappellerai toute ma vie, si je vis, Philippe, le jour où pour la première fois s'éveilla dans mon flanc cet ennemi mortel que je porte ; je frissonne encore quand je me souviens que ce tressaillement, si doux aux mères, de cette créature innocente alluma dans mon sang une fièvre de colère et fit monter le blasphème à mes lèvres, jusque-là si pures. Philippe, je suis une mauvaise mère ! Philippe, je suis maudite !

— Au nom du ciel, bonne Andrée, calme-toi ; n'égare pas ton cœur avec ton esprit. Cet enfant, c'est ta vie et le sang de tes entrailles ; cet enfant, je l'aime, car il vient de toi.

— Tu l'aimes ! s'écria-t-elle furieuse et livide ; tu oses me dire, à moi, que tu aimes mon déshonneur et le tien ; tu oses me déclarer que tu aimes ce souvenir d'un crime, cette représentation d'un lâche criminel !... Eh bien, Philippe, je te l'ai dit, je ne suis pas lâche, moi, je ne suis pas fausse ; je hais l'enfant parce qu'il n'est pas mon enfant et que je ne l'ai pas appelé ! Je l'exècre parce qu'il ressemblera peut-être à son père... Son père !... Oh ! je mourrai un jour en prononçant cet horrible mot ! Mon Dieu ! dit-elle en se jetant à genoux sur le parquet, je ne peux tuer cet enfant à sa naissance, c'est vous qui l'avez animé... Je n'ai pu me tuer moi-même tant que je le portais, car vous avez proscrit le suicide aussi bien que le meurtre ; mais, je vous en prie, je vous en supplie, je vous en conjure, si vous êtes juste, mon Dieu, si vous avez souci des misères de ce monde, et si vous n'avez pas décrété que je mourrais de désespoir après avoir vécu d'opprobre et de larmes, mon Dieu, reprenez cet enfant ! mon Dieu, tuez cet enfant ! mon Dieu, délivrez-moi ! vengez-moi !

Effrayante de colère et sublime d'action, elle frappait son front sur le chambranle de marbre, malgré les efforts de Philippe, qui l'étreignait dans ses bras.

Soudain la porte s'ouvrit : la servante rentra, conduisant le docteur, qui, du premier regard, devina toute la scène.

— M[illegible] ce [illegible] du médecin qui impose [illegible] aux autres [illegible], [illegible] n'exagérez pas les douleurs de ce [illegible] ne [illegible] garder. Vous, dit-il [illegible] servante, [illegible] que je vous ai dit en route. Vous [illegible] raisonnable que [illegible] et, au [illegible] ses craintes ou ses faiblesses, [illegible] aux [illegible].

A[illegible] se releva presque [illegible] [illegible].

[illegible] la malade [illegible] avec une [illegible] douloureuse ; ses mains [illegible] s'accrochèrent aux franges du [illegible] première plainte s'[illegible] de ses lèvres [illegible].

— Cette [illegible] colère ont avancé la crise, dit le docteur. [illegible] dans votre chambre, monsieur [illegible] du courage !

Philippe, le cœur [illegible] se précipita vers Andrée, qui avait entendu [illegible] et qui, se soulevant malgré le [illegible] ses deux bras au cou de son frère.

[illegible] colla ses lèvres sur la [illegible] et lui dit tout bas :

— [illegible] adieu !

— [illegible] s'écria Philippe au désespoir, en-[illegible].

[illegible] les deux infortunés avec une douce vio-[illegible] Andrée sur le fauteuil, conduisit Philippe [illegible] dont il tira les verrous qui gardaient la [illegible] d'Andrée ; puis, fermant les rideaux, les portes, il ensevelit ainsi, en la concentrant dans cette seule chambre, toute la scène qui allait se passer du médecin à la femme, de Dieu à tous les deux.

A trois heures du matin, le docteur ouvrit la porte derrière laquelle pleurait et suppliait Philippe.

— Votre sœur a donné le jour à un fils, dit-il.

Philippe joignit les mains.

— N'entrez pas, dit le médecin, elle dort.

— Elle dort... Oh ! docteur, est-ce bien vrai, qu'elle dort ?

— S'il en était autrement, monsieur, je vous dirais : Votre sœur a donné le jour à un fils, mais ce fils a perdu sa mère... Voyez, d'ailleurs.

Philippe avança la tête.

— Écoutez sa respiration...

— Oh ! oh ! oui ! murmura Philippe en embrassant le médecin.

— Maintenant, vous savez que nous avons retenu une nourrice. J'avais, en passant au Point-du-Jour, où demeure cette femme, prévenu pour qu'elle se tînt prête... Mais c'est vous seul qui pouvez l'amener ici ; c'est vous seul qu'il faut qu'on voie... Profitez donc du sommeil de la malade, et partez avec la voiture qui m'a amené.

— Mais vous, docteur ? vous ?...

— Moi, j'ai, place Royale, un malade à peu près désespéré... une pleurésie... Je veux achever la nuit près de son lit, afin de surveiller l'emploi des remèdes et leur résultat.

— Le froid... docteur...

— J'ai mon manteau.

— La ville est peu sûre.

— Vingt fois, depuis vingt ans, on m'a arrêté la nuit. J'ai toujours répondu : « Mon ami, je suis médecin, et je me rends chez un malade... Voulez-vous mon manteau ? Prenez-le ; mais ne me tuez pas ; car, sans moi, mon malade mourrait. » Et, remarquez-le bien, monsieur, ce manteau a vingt ans de service. Les voleurs me l'ont toujours laissé.

— Bon docteur !... Demain, n'est-ce pas ?

— Demain, à huit heures, je serai ici. Adieu.

Le docteur prescrivit à la servante quelques soins et beaucoup d'assiduité près de la malade. Il voulait que l'enfant fût placé près de la mère. Philippe le supplia de l'éloigner, se rappelant encore les dernières manifestations de sa sœur.

Louis installa donc lui-même cet enfant dans la chambre de la servante, puis s'esquiva par la rue Montorgueil, tandis que le fiacre emmenait Philippe du côté du Roule.

La servante s'endormit dans le fauteuil près de sa maîtresse.

CLVIII

L'ENLÈVEMENT

Dans les intervalles de ce sommeil réparateur qui suit les grandes fatigues, l'esprit semble avoir conquis une double puissance : la faculté d'apprécier le bien-être de la situation, et la faculté de veiller sur le corps, dont la prostration est semblable à la mort.

Andrée, revenue au sentiment de la vie, ouvrit les yeux et vit à ses côtés la servante qui dormait. Elle entendit le pétillement joyeux de l'âtre, et admira ce silence ouaté de la chambre, où tout reposait comme elle...

Cette intelligence n'était pas toute la veille ; ce n'était pas non plus tout le sommeil. Andrée prenait plaisir à prolonger cet état d'indécision, de molle somnolence ; elle laissait les idées renaître les unes après les autres dans son cerveau fatigué, comme si elle eût craint l'invasion subite de sa raison tout entière.

Soudain un vagissement lointain, faible, perceptible à peine, arriva jusqu'à son oreille à travers l'épaisseur de la cloison.

Ce bruit rendit à Andrée les tressaillements qui l'avaient tant fait souffrir. Il lui rendit ce mouvement haineux qui, depuis quelques mois, troublait son innocence et sa bonté, comme le choc trouble un breuvage dans les vases où sommeille la lie.

De ce moment, il n'y eut plus pour Andrée de sommeil ni de repos, elle se souvenait, elle haïssait.

Mais la force des sensations est, d'ordinaire, en raison des forces corporelles. Andrée ne trouva plus cette vigueur qu'elle avait manifestée dans sa scène du soir avec Philippe.

Le cri de l'enfant lui frappa le cerveau comme une douleur d'abord, puis comme une gêne... Elle en vint à se demander si Philippe, en éloignant cet enfant avec sa délicatesse accoutumée, n'avait pas été l'exécuteur d'une volonté un peu cruelle.

La pensée du mal qu'on souhaite à une créature ne répugne jamais autant que le spectacle de ce mal. Andrée, qui exécrait cet enfant invisible, cette idéalité, Andrée, qui désirait sa mort, fut blessée d'entendre crier le malheureux.

— Il souffre, pensa-t-elle.

Et aussitôt elle se répondit :

— Pourquoi m'intéresserais-je à ses souffrances... moi... la plus infortunée des créatures vivantes ?

L'enfant poussa un nouveau cri plus articulé, plus douloureux.

Alors Andrée s'aperçut que cette voix semblait éveiller en elle une voix inquiète, et sentit son cœur tiré comme par un lien invisible vers l'être abandonné qui gémissait.

Ce qu'avait pressenti la jeune fille se réalisait. La nature avait accompli l'une de ses préparations ; la douleur physique, cette puissante attache, venait de souder le cœur de la mère au moindre mouvement de son enfant.

— Il ne faut pas, pensa Andrée, que ce pauvre orphelin crie en ce moment, crie vengeance contre moi vers le Ciel. Dieu a mis dans ces petites créatures, à peine écloses, la plus éloquente des voix... On peut les tuer, c'est-à-dire les exempter de la souffrance, on n'a pas le droit de leur infliger une torture... Si l'on en avait le droit, Dieu ne leur aurait pas permis de se plaindre ainsi.

Andrée souleva la tête et voulut appeler sa servante ; mais sa faible voix ne put réveiller la robuste paysanne : déjà l'enfant ne gémissait plus.

— Sans doute, pensa Andrée, la nourrice est arrivée, car j'entends le bruit de la première porte... Oui, l'on marche dans la chambre voisine... et la petite créature ne se plaint plus... une protection étrangère s'étend déjà sur elle, et rassure son informe intelligence. Oh ! celle-là est donc la mère, qui prend soin de l'enfant ?... Pour

quelques écus... l'enfant sorti de mes entrailles trouvera une mère ; et, plus tard, passant près de moi qui ai tant souffert, près de moi dont la vie lui causa la vie, cet enfant ne me regardera pas, et dira : « Ma mère ! » à une mercenaire plus généreuse en son amour intéressé, que moi dans mon juste sentiment... Cela ne sera pas... J'ai souffert, j'ai acheté le droit de regarder cette créature en face... j'ai le droit de la forcer à m'aimer pour mes soins, à me respecter pour mon sacrifice et mes douleurs !

Elle fit un mouvement plus prononcé, rassembla ses forces et appela :

— Marguerite ! Marguerite !

fenêtre ouverte. Voyez, Marguerite, voyez... Cet... enfant doit avoir froid...

Marguerite se dirigea vers la chambre voisine.

— Je vais le couvrir, madame, dit-elle.

— Non... non ! murmura Andrée d'une voix brève et saccadée ; apportez-le-moi.

Marguerite s'arrêta au milieu de la chambre.

— Madame, dit-elle doucement, M. Philippe avait bien recommandé qu'on laissât l'enfant là-bas... de peur, sans doute, d'incommoder madame ou de lui causer une émotion.

— Apportez-moi mon enfant ! s'écria la jeune mère avec une explosion qui dut briser son cœur ; car de ses



Là? répéta Gilbert.

yeux, restés secs au milieu même des souffrances, jaillirent deux larmes auxquelles durent sourire dans le ciel les bons anges protecteurs des petits enfants.

La servante s'éveilla lourdement et sans bouger de son fauteuil, où la clouait un engourdissement presque léthargique.

— M'entendez-vous ? dit Andrée.

— Oui, madame, oui ! dit Marguerite, qui venait de comprendre.

Et elle s'approcha du lit.

— Madame veut boire ?

— Non...

— Madame veut savoir l'heure, peut-être ?

— Non... non.

Et ses yeux ne quittaient point la porte de la chambre voisine.

— Ah ! je comprends... Madame veut savoir si monsieur son frère est revenu ?

On voyait Andrée lutter contre son désir avec toute la faiblesse d'une âme orgueilleuse, avec toute l'énergie d'un cœur chaud et généreux.

— Je veux, articula-t-elle enfin, je veux... Ouvrez donc cette porte, Marguerite.

— Oui, madame... Ah ! comme il fait froid par-là !... Le vent, madame !... quel vent !...

Le vent s'engouffra en effet dans la chambre même d'Andrée et secoua la flamme des bougies et de la veilleuse.

— C'est la nourrice qui aura laissé une porte ou une

Marguerite s'élança dans la chambre. Andrée, sur son séant, cachait son visage dans ses mains.

La servante rentra aussitôt, la stupéfaction sur le visage.

— Eh bien ? dit Andrée.

— Eh bien !... madame... il est donc venu quelqu'un ?

— Comment, quelqu'un ?... qui ?

— Madame, l'enfant n'est plus là !

— J'ai entendu, en effet, du bruit tout à l'heure, dit Andrée, des pas... La nourrice sera venue pendant que vous dormiez... elle n'aura pas voulu vous réveiller... Mais mon frère, où est-il ? Voyez dans sa chambre.

Marguerite courut à la chambre de Philippe. Personne !

— C'est étrange ! dit Andrée avec un battement de cœur ; mon frère serait-il déjà ressorti sans me voir ?...

— Ah ! madame, s'écria tout à coup la servante.

— Qu'y a-t-il ?

— La porte de la rue vient de s'ouvrir !

— Voyez ! voyez !

— C'est M. Philippe qui revient... Entrez, monsieur, entrez !

Philippe arrivait en effet. Derrière lui, une paysanne,

[illegible] de la [illegible] dont le [illegible]

— [illegible] me voici, dit Philippe en [illegible]

— [illegible] que de [illegible] la nourrice. Je [illegible] qu'elle [illegible]

— [illegible] arrive.

— [illegible] je [illegible] bien en-[illegible]

— Je ne sais ce que [illegible] sœur ; personne.

— Oh ! je te [illegible] Andrée en l'attirant [illegible] de ses paroles, [illegible] de moi que tu [illegible] sais que je l'eusse [illegible] connaissais bien mon [illegible] j'aimerai mon enfant.

[illegible] la main d'Andrée.

— [illegible] rendre... ajouta la jeune [illegible]

— [illegible] dit la servante, vous savez bien que [illegible] là.

— [illegible] dites-vous ? répliqua Philippe.

[illegible] regarda son frère avec des yeux effarés.

[illegible] courut vers le lit de la servante ; il [illegible] ne trouvant rien, poussa un cri terrible.

Andrée [illegible] ses mouvements dans la glace ; elle le [illegible] pâle les [illegible] inertes ; elle comprit une partie [illegible] vérité, et, répondant comme un écho, par un soupir [illegible] cri de son frère, elle se laissa tomber sans connaissance sur l'oreiller. Philippe ne s'attendait ni à ce [illegible] nouveau, ni à cette douleur immense. Il ras-[illegible] toute son énergie, et, à force de caresses, de con-[illegible] de larmes, il rappela Andrée à la vie.

— Mon enfant ! murmurait Andrée, mon enfant !

— [illegible] mère, se dit Philippe. Ma sœur, ma bonne sœur, [illegible] sommes tous fous, à ce qu'il paraît ; [illegible] que ce bon docteur a emporté l'enfant avec lui.

— Le docteur ! cria Andrée avec la souffrance du [illegible] avec la joie de l'espoir.

— Mais oui, mais oui... Ah ! mais on perd la tête ici...

— Philippe, tu me jures ?...

— Chère sœur, tu n'es pas plus raisonnable que moi... Comment veux-tu que cet enfant... ait pu disparaître ?

Et il affecta un rire qui gagna nourrice et servante.

Andrée se ranima.

— Cependant j'ai entendu..., dit-elle.

— Quoi ?

— Des pas...

Philippe frissonna.

— Impossible ! tu dormais.

— Non ! non ! j'étais bien éveillée ; j'ai entendu !... j'ai entendu !...

— Eh bien, tu as entendu ce bon docteur, qui, revenu [illegible] parce qu'il craignait pour la santé de cet enfant, [illegible] voulu l'emporter. Il m'en avait parlé, d'ailleurs.

— Tu me rassures.

— Comment ne te rassurerais-je pas ?... C'est si simple.

— Mais alors, moi, objecta la nourrice, moi, que [illegible] ici ?

— C'est juste. Le docteur vous attend chez vous.

— Oh !

— Chez lui, alors. Voilà, cette Marguerite dormait [illegible] qu'elle n'aura rien entendu de ce que le docteur [illegible] que le docteur n'aura rien voulu dire.

Andrée retomba plus calme après cette terrible se-[illegible]

[illegible] congédia la nourrice et consigna la servante.

[illegible] une lampe, il examina soigneusement la porte [illegible] trouva une porte du jardin ouverte, vit des empreintes de pas sur la neige, et suivit ces empreintes jusqu'à la porte du jardin, où elles aboutissaient.

— Des pas d'homme ! s'écria-t-il. L'enfant a été enlevé... Malheur ! malheur !

CLIX

LE VILLAGE D'HARAMONT

Ces pas imprimés sur la neige étaient ceux de Gilbert, qui, depuis sa dernière entrevue avec Balsamo, accomplissait sa tâche de surveillant et préparait sa vengeance.

Rien ne lui avait coûté. Il avait réussi, à force de douces paroles et de petites complaisances, à se faire accepter, chérir même, par la femme de Rousseau. Le moyen était simple : sur les trente sous par jour que Rousseau allouait à son copiste, le sobre Gilbert prélevait trois fois la semaine une livre, qu'il employait à l'achat d'un petit présent destiné à Thérèse.

C'était quelquefois un ruban pour ses bonnets, quelquefois une friandise, ou une bouteille de vin de liqueur. La bonne dame, sensible à tout ce qui flattait ses goûts ou son petit orgueil, se fût au besoin contentée des exclamations que poussait Gilbert à table pour louer le talent culinaire de la maîtresse de la maison.

Car le philosophe genevois avait réussi à faire admettre le jeune protégé à la table ; et, depuis les deux derniers mois, Gilbert, ainsi favorisé, s'était amassé deux louis à son trésor à lui, qui dormait sous la paillasse, à côté des vingt mille livres de Balsamo.

Mais quelle existence ! quelle fixité dans la tenue de conduite et dans la volonté ! Levé au jour, Gilbert commençait par examiner de son œil infaillible la position d'Andrée, pour reconnaître le moindre changement qui pourrait s'être introduit dans l'existence si sombre et si régulière de la recluse.

Rien alors n'échappait à ce regard : ni le sable du jardin sur lequel sa vue perçante mesurait les empreintes du pied d'Andrée, ni le pli des rideaux plus ou moins hermétiquement fermés, et dont l'entre-bâillement était pour Gilbert un indice certain de l'humeur de la maîtresse ; car, en ses jours de marasme, Andrée se refusait même la vue de la lumière du ciel...

De cette façon, Gilbert savait ce qui se passait dans l'âme et ce qui passait dans la maison.

Il avait également trouvé moyen d'interpréter toutes les démarches de Philippe, et calculant comme il savait le faire, il ne se trompait ni sur l'intention au départ, ni sur le résultat au retour.

Il poussa même la minutie jusqu'à suivre Philippe, un soir qu'il allait à Versailles trouver le docteur Louis... Cette visite à Versailles avait bien un peu troublé les idées du surveillant ; mais, quand il vit, à deux jours de là, le docteur se glisser furtivement dans le jardin de la rue Coq-Héron, il comprit ce qui avait été un mystère l'avant-veille.

Gilbert savait les dates et n'ignorait pas que le moment approchait de réaliser toutes ses espérances. Il avait pris autant de précautions qu'il en faut pour assurer le succès d'une entreprise hérissée de difficultés. Voici comment son plan fut combiné :

Les deux louis lui servirent à louer dans le faubourg Saint-Denis un cabriolet avec deux chevaux. Cette voiture devait être à ses ordres le jour où on la requerrait.

Gilbert avait, en outre, exploré les environs de Paris dans un congé de trois ou quatre jours qu'il avait pris. Pendant ce congé, il s'était rendu dans une petite ville du Soissonnais, située à dix-huit lieues de Paris et entourée d'une immense forêt.

Cette petite ville se nommait Villers-Cotterets. Une fois arrivé dans cette petite ville, il s'était rendu tout droit chez l'unique tabellion de l'endroit, lequel s'appelait maître Niquet.

Gilbert s'était présenté audit tabellion comme le fils de l'intendant d'un grand seigneur. Ce grand seigneur, voulant du bien à l'enfant d'une de ses paysannes, avait chargé Gilbert de trouver une nourrice à cet enfant.

Selon toute probabilité, la munificence du grand seigneur ne se bornerait point aux mois de nourrice, et

il déposerait, en outre, entre les mains de maître Niquet, une certaine somme pour l'enfant.

Alors maître Niquet, qui était possesseur de trois beaux garçons, lui avait indiqué, dans un petit village nommé Haramont et situé à une lieue de Villers-Cotterets, la fille de la nourrice de ses trois fils, laquelle, après s'être mariée légitimement en son étude, continuait le métier de madame sa mère.

Cette brave femme s'appelait Madeleine Pitou, jouissait d'un fils de quatre ans, lequel présentait tous les symptômes d'une bonne santé ; elle venait, en outre, d'accoucher à nouveau, et, par conséquent, se trouvait à la disposition de Gilbert le jour où il lui plairait d'apporter ou d'envoyer son nourrisson.

Toutes ces dispositions prises, Gilbert, toujours exact, était revenu à Paris deux heures avant l'expiration du congé demandé. Maintenant, on nous demandera pourquoi Gilbert avait choisi la petite ville de Villers-Cotterets préférablement à toute autre.

En cette circonstance, comme en beaucoup d'autres, Gilbert avait subi l'influence de Rousseau.

Rousseau avait, un jour, nommé la forêt de Villers-Cotterets comme une des plus riches en végétation qui existassent, et, dans cette forêt, il avait cité trois ou quatre villages cachés comme des nids au plus profond de la feuillée.

Or, il était impossible qu'on allât découvrir l'enfant de Gilbert dans un de ces villages.

Haramont surtout avait frappé Rousseau, si bien que Rousseau le misanthrope, Rousseau le solitaire, Rousseau l'ermite, répétait à chaque instant :

— Haramont est le bout du monde ; Haramont, c'est le désert : on peut vivre et mourir là comme l'oiseau, sur la branche quand il vit, sous la feuille quand il meurt.

Gilbert avait encore entendu le philosophe raconter les détails d'un intérieur de chaumière, et rendre, avec ces traits de feu dont il animait la nature, depuis le sourire de la nourrice jusqu'au bêlement de la chèvre ; depuis l'odeur appétissante de la grossière soupe aux choux jusqu'aux parfums des mûriers sauvages et des bruyères violacées.

— J'irai là, s'était dit Gilbert ; mon enfant grandira sous les ombrages où le maître a exhalé des souhaits et des soupirs.

Pour Gilbert, une fantaisie était une règle invariable, surtout quand cette fantaisie se présentait avec des apparences de nécessité morale.

Sa joie fut donc grande quand maître Niquet, allant au-devant de ses désirs, lui nomma Haramont comme un village qui convenait parfaitement à ses intentions.

De retour à Paris, Gilbert s'était proccupé du cabriolet.

Le cabriolet n'était pas beau, mais il était solide : c'était tout ce qu'il fallait. Les chevaux étaient des percherons trapus, le postillon un lourdaud d'écurie ; mais ce qui importait à Gilbert, c'était d'arriver au but et surtout de n'éveiller aucune curiosité.

Sa fable n'avait, d'ailleurs, inspiré aucune défiance à maître Niquet ; il était d'assez bonne mine avec ses habits neufs, pour ressembler à un fils d'intendant de bonne maison ou à un valet de chambre, déguisé, de duc et pair.

Son ouverture n'en inspira pas davantage au conducteur ; c'était le temps des confidences de peuple à gentilhomme ; on recevait, dans ce temps-là, l'argent avec une certaine reconnaissance et sans prendre d'informations.

D'ailleurs, deux louis en valaient quatre à cette époque, et quatre louis, de nos jours, sont toujours bons à gagner.

Le voiturier s'engagea donc, pourvu qu'il fût prévenu deux heures à l'avance, à mettre sa voiture à la disposition de Gilbert.

Cette entreprise avait pour le jeune homme tous les attraits que l'imagination des poètes et l'imagination des philosophes, deux fées vêtues bien différemment, prêtent aux belles choses et aux bonnes résolutions. Soustraire l'enfant à une mère cruelle, c'est-à-dire semer la honte et le deuil dans le camp des ennemis ; puis, changeant de visage, entrer dans une chaumière, chez des villageois vertueux comme les peint Rousseau, et déposer sur un berceau d'enfant une grosse somme ; être regardé comme un dieu tutélaire par ces pauvres gens ; passer pour un grand personnage : voilà plus qu'il n'en fallait pour satisfaire l'orgueil, le ressentiment, l'amour pour le prochain, la haine pour les ennemis.

Le jour fatal arriva enfin. Il suivait dix autres jours que Gilbert avait passés dans les angoisses, dix nuits qu'il avait passées dans l'insomnie. Malgré la rigueur du froid, il couchait la fenêtre ouverte, et chaque mouvement d'Andrée ou de Philippe correspondait à son oreille, comme à la sonnette la main qui tire le fil.

Il vit ce jour-là Philippe et Andrée causer ensemble près de la cheminée ; il avait vu la servante partir précipitamment pour Versailles, en oubliant de fermer les persiennes. Il courut aussitôt prévenir son voiturier, resta devant l'écurie pendant tout le temps qu'on attela, se mordant les poings et crispant ses pieds sur le pavé pour comprimer son impatience. Enfin, le postillon monta sur son cheval et Gilbert dans le cabriolet qu'on fit arrêter au coin d'une petite rue déserte, aux environs de la Halle.

Puis il revint chez Rousseau, écrivit une lettre d'adieu au bon philosophe, de remerciement à Thérèse, annonçant qu'un petit héritage l'appelait dans le Midi ; qu'il reviendrait... Le tout sans indications précises. Puis, son argent dans ses poches, un long couteau dans sa manche, il allait se glisser le long du tuyau dans le jardin, lorsqu'une idée l'arrêta.

La neige !... Gilbert, absorbé depuis trois jours, n'avait pas pensé à cela... Sur la neige, on verrait ses traces... Ces traces aboutissant au mur de la maison de Rousseau, nul doute que Philippe et Andrée ne fissent faire des recherches et que, la disparition de Gilbert coïncidant avec l'enlèvement, tout le secret ne se découvrît.

Il fallait donc, de toute nécessité, faire le tour par la rue Coq-Héron, entrer par la petite porte du jardin, pour laquelle, depuis un mois, Gilbert s'était muni d'un passe-partout, porte de laquelle partait un petit sentier battu où ses pieds, par conséquent, ne laisseraient pas de traces.

Il ne perdit pas un moment, et arriva juste à l'heure où le fiacre qui amenait le docteur Louis stationnait devant l'entrée principale du petit hôtel.

Gilbert ouvrit avec précaution la porte, ne vit personne et s'alla cacher à l'angle du pavillon, près de la serre.

Ce fut une terrible nuit ; il put entendre tout : gémissements, cris arrachés par la torture ; il entendit jusqu'aux premiers vagissements du fils qui lui était né.

Cependant, appuyé sur la pierre nue, il recevait, sans la sentir, toute la neige qui tombait drue et solide du ciel noir. Son cœur battait sur le manche de ce couteau qu'il serrait désespérément contre sa poitrine. Son œil fixe avait la couleur du sang, la lumière du feu.

Enfin le docteur sortit ; enfin Philippe échangea les derniers mots avec le docteur.

Alors Gilbert s'approcha de la persienne, marquant sa trace sur le tapis de neige qui craquait sous ses pieds jusqu'à la cheville. Il vit Andrée endormie dans son lit, Marguerite assoupie dans le fauteuil ; et, cherchant l'enfant près de la mère, il ne le vit point.

Il comprit aussitôt, se dirigea vers la porte du perron l'ouvrit non sans un bruit qui l'épouvanta, et, pénétrant jusqu'au lit qui avait été le lit de Nicole, il posa à tâtons ses doigts glacés sur le visage du pauvre enfant, à qui la douleur arracha les cris entendus par Andrée.

Puis, roulant le nouveau-né dans une couverture de laine, il l'emporta, laissant la porte entre-bâillée, pour ne pas redoubler le bruit si dangereux.

Une minute après, il avait gagné la rue par le jardin ; il courait à la rencontre de son cabriolet, en chassait le postillon qui s'était endormi sous la capote, et, fermant le rideau de cuir, tandis que l'homme remontait à cheval :

— Un demi-louis pour toi, dit-il, si dans un quart d'heure nous avons franchi la barrière.

Les chevaux, ferrés à glace, partirent au galop.

CLX

[illegible]

[illegible] des [illegible] ou d[illegible] les plain[illegible] dans les arbres [illegible] semblaient être [illegible] organisée [illegible] par ceux à q[illegible] avait été pris.

Cependant rien [illegible] le postillon fit bravement son devoir [illegible] arrivèrent fumants à [illegible] avait fixée, c'est-à-dire avant [illegible] jour.

Gilbert [illegible] changea de chevaux et de [illegible] commença.

[illegible] partie de la route, l'enfant, [illegible] par la couverture et garanti par G[illegible] pas senti les atteintes du froid [illegible] poussé un seul cri. Sitôt que le jour [illegible] loin la campagne, Gilbert se sen[illegible] et, pour couvrir les plaintes que [illegible] à faire entendre, il entama une de [illegible] chansons comme il en chantait à Taverney [illegible] chasses.

Le cri [illegible] des soupentes, le bruit de ferraille de [illegible] les grelots des chevaux, lui firent [illegible] diabolique dont le postillon augmenta [illegible] en mêlant au refrain de Gilbert les [illegible] d'une *Bourbonnaise* tant soit peu séditieuse.

Il en résulta que ce dernier conducteur ne soupçonna même pas que Gilbert emportait un enfant dans le cabriolet. Il arrêta ses chevaux en avant de Villers-Cotterets, reçut, comme on en était convenu, le prix du voyage, [illegible] de six livres, et Gilbert reprenant son fardeau soigneusement enfermé par les plis de la couverture, entonnant le plus sérieusement possible sa chanson, s'éloigna subitement, enjamba un fossé et disparut dans un sentier jonché de feuilles, qui descendait, en tournoyant à gauche de la route, vers le village d'Haramont.

Le temps s'était mis au froid. Plus de neige depuis quelques heures, un terrain ferme et hérissé de broussailles aux longs filaments, aux touffes épineuses. Au dessus se dessinaient, sans feuilles et attristés, les arbres de la forêt, par les branchages desquels brillait l'azur pâle d'un ciel encore embrumé.

L'air si vif, les parfums des essences de chêne, les perles de glace suspendues aux extrémités des branches, toute cette poésie frappèrent vivement l'imagination du jeune homme.

Il [illegible] d'un pas rapide et fier par la petite ravine, [illegible] sans chercher ; car il interrogeait, au [illegible] des [illegible] d'arbres, le clocher du hameau et la fumée [illegible] des cheminées qui filtrait parmi les treil[illegible] branchages. Au bout d'une petite demi-heure, il [illegible] ruisseau bordé de lierre et de cresson [illegible] à la première cabane, aux enfants [illegible] de le conduire chez Madeleine Pitou.

Muets et [illegible] hébétés ni immobiles comme d'autres paysans [illegible] enfants se levèrent, et regardant l'étranger dans les yeux, ils le conduisirent, se tenant par la main, jusqu'à une chaumière assez grande, d'assez bonne apparence, et située sur le bord du r[illegible] qui longeait la plupart des maisons du village.

C[illegible] roulait ses eaux limpides et un peu gros[illegible] premières fontes de neige. Un pont de b[illegible] d'une grosse planche, joignait la route a[illegible] qui conduisaient à la maison.

L[illegible] ses guides, montra de la tête à Gilbert [illegible] M[illegible] Pitou.

— [illegible] Gilbert.

L'enfant [illegible] articuler un mot.

— Madeleine [illegible] demanda encore une fois Gilbert à l'enfant.

Et celui-ci ayant réitéré sa muette affirmation, Gilbert franchit le petit pont et vint pousser la porte de la chaumière, tandis que les enfants, qui s'étaient repris la main, regardaient de toutes leurs forces ce que venait faire chez Madeleine Pitou ce beau monsieur en habit brun, avec des souliers à boucles.

Du reste, Gilbert n'avait encore aperçu dans le village d'autres créatures vivantes que ces enfants. Haramont était bien réellement le désert tant souhaité.

Aussitôt que la porte eut été ouverte, un spectacle plein de charme pour tout le monde en général, et pour un apprenti philosophe en particulier, frappa les regards de Gilbert.

Une robuste paysanne allaitait un bel enfant de quelques mois, tandis que, agenouillé devant elle, un autre enfant, vigoureux gars de quatre à cinq ans, faisait à haute voix une prière.

Dans un coin de la cheminée, près d'une fenêtre, ou plutôt d'un trou percé dans la muraille et fermé par une vitre, une autre paysanne de trente-cinq à trente-six ans filait du lin, son rouet à droite d'elle, un tabouret de bois sous ses pieds, un bon gros chien caniche sur ce tabouret.

Le chien, apercevant Gilbert, aboya d'une façon assez hospitalière et civile, tout juste ce qu'il fallait pour témoigner de sa vigilance. L'enfant en prières se retourna, coupant la phrase du *Pater*, et les deux femmes poussèrent une sorte d'exclamation qui tenait le milieu entre la surprise et la joie.

Gilbert commença par sourire à la nourrice.

— Bonne dame Madeleine, dit-il, je vous salue.

La paysanne fit un bond.

— Monsieur sait mon nom ? dit-elle.

— Comme vous voyez ; mais ne vous interrompez pas, je vous prie. En effet, au lieu d'un nourrisson que vous avez, vous allez en avoir deux.

Et il déposa sur le berceau grossier de l'enfant campagnard le petit enfant citadin qu'il avait apporté.

— Oh ! qu'il est mignon ! s'écria la paysanne qui filait.

— Oui, sœur Angélique, bien mignon, dit Madeleine.

— Madame est votre sœur ? demanda Gilbert en désignant la fileuse.

— Ma sœur, oui, monsieur, répliqua Madeleine ; la sœur de mon homme.

— Oui, ma tante, ma tante Gélique, murmura d'une voix de basse-taille le marmot, qui se mêlait à la conversation sans s'être relevé.

— Tais-toi, Ange, tais-toi, dit la mère ; tu interromps monsieur.

— Ce que j'ai à vous proposer est bien simple, bonne dame. L'enfant que voici est fils d'un fermier de mon maître... un fermier ruiné... Mon maître, parrain de cet enfant, veut qu'il soit élevé à la campagne, et qu'il devienne un bon laboureur... bonne santé... bonnes mœurs. Voulez-vous vous charger de cet enfant ?

— Mais, monsieur...

— Il est né hier, et n'a pas encore eu de nourrice, interrompit Gilbert. D'ailleurs, c'est le nourrisson dont a dû vous parler maître Niquet, tabellion à Villers-Cotterets.

Madeleine saisit aussitôt l'enfant et lui donna le sein avec une impétuosité généreuse qui attendrit profondément Gilbert.

— On ne m'avait pas trompé, dit-il ; vous êtes une brave femme. Je vous confie donc cet enfant au nom de mon maître. Je vois qu'il sera heureux ici, et je veux qu'il apporte en cette chaumière un rêve de bonheur en échange de celui qu'il y trouvera. Combien avez-vous pris par mois aux enfants de maître Niquet, de Villers-Cotterets ?

— Douze livres, monsieur ; mais M. Niquet est riche et il ajoutait bien par-ci par-là quelques livres pour le sucre et l'entretien.

— Mère Madeleine, dit Gilbert avec fierté, l'enfant que voici vous payera vingt livres par mois, ce qui fait deux cent quarante livres par an.

— Jésus ! s'écria Madeleine, merci, monsieur.

— Voici la première année, dit Gilbert en étalant sur la table dix beaux louis qui firent ouvrir de grands yeux

aux deux femmes, et sur lesquels le petit Ange Pitou allongea sa main dévastatrice.

— Mais, monsieur, si l'enfant ne vivait pas? objecta timidement la nourrice.

— Ce serait un grand malheur, un malheur qui n'arrivera point, dit Gilbert. Voilà donc les mois de nourrice réglés, vous êtes satisfaite?

— Oh! oui, monsieur.

— Passons aux payements d'une pension pour les autres années.

— L'enfant nous resterait?

— Probablement.

— En ce cas, monsieur, c'est nous qui serions ses père et mère?

Gilbert pâlit.

— Oui, dit-il d'une voix étouffée.

— Alors, monsieur, il est donc abandonné, ce pauvre petit?

Gilbert ne s'attendait pas à cette émotion, à ces questions. Il se remit pourtant.

— Je ne vous ai pas tout dit, ajouta-t-il; le pauvre père est mort de douleur.

Les deux bonnes femmes joignirent les mains avec expression.

— Et la mère? demanda Angélique.

— Oh! la mère... la mère, répliqua Gilbert en respirant péniblement... jamais son enfant, né ou à naître, ne devait compter sur elle.

Ils en étaient là quand le père Pitou rentra des champs, l'air calme et joyeux. C'était une de ces natures épaisses et honnêtes, bourrées de douceur et de santé, comme les a peintes Greuze dans ses bons tableaux.

Quelques mots le mirent au courant. Il comprenait d'ailleurs par amour-propre les choses, surtout celles qu'il ne comprenait pas...

Gilbert expliqua que la pension de l'enfant devait être payée jusqu'à ce qu'il fût devenu un homme, et capable de vivre seul avec l'aide de sa raison et de ses bras.

— Soit, dit Pitou; je crois que nous aimerons cet enfant, car il est mignon.

— Lui aussi! dirent Angélique et Madeleine, il le trouve comme nous!

— Venez donc avec moi, je vous prie, chez maître Niquet; je déposerai chez lui l'argent nécessaire, afin que vous soyez contents et que l'enfant puisse être heureux.

— Tout de suite, monsieur, répliqua Pitou père.

Et il se leva.

Alors Gilbert prit congé des bonnes femmes et s'approcha du berceau dans lequel on avait déjà placé le nouveau venu au détriment de l'enfant de la maison.

Il se pencha sur le berceau d'un air sombre, et, pour la première fois, regardant le visage de son fils, il s'aperçut qu'il ressemblait à Andrée.

Cette vue lui brisa le cœur; il fut obligé de s'enfoncer les ongles dans la chair, pour comprimer une larme qui montait de ce cœur blessé à sa paupière.

Il déposa un baiser timide, tremblant même, sur la joue fraîche du nouveau-né, et recula en chancelant.

Le père Pitou était déjà sur le seuil, un bâton ferré en main, sa belle veste sur le dos, en sautoir.

Gilbert donna un demi-louis au gros Ange Pitou, qui rôdait entre ses jambes, et les deux femmes lui demandèrent l'honneur de l'embrasser, avec la touchante familiarité des campagnes.

Tant d'émotions avaient accablé ce père de dix-huit ans qu'un peu plus il y succombait. Pâle, nerveux, il commençait à perdre la tête.

— Partons, dit-il à Pitou.

— A vos souhaits, monsieur, répliqua le paysan en ouvrant la marche.

Et ils partirent en effet.

Tout à coup, Madeleine se mit à crier du seuil :

— Monsieur! monsieur!

— Qu'y a-t-il? dit Gilbert.

— Son nom! son nom! Comment voulez-vous qu'on le nomme?

— Il s'appelle Gilbert! répliqua le jeune homme avec un mâle orgueil.

CLXI

LE DÉPART

Ce fut chez le tabellion une affaire bien promptement réglée. Gilbert déposa, sous son nom, une somme de vingt mille moins quelques cents livres destinée à subvenir aux frais d'éducation et d'entretien de l'enfant, comme aussi à lui former un établissement de laboureur lorsqu'il aurait atteint l'âge d'homme.

Gilbert régla éducation et entretien à la somme de cinq cents livres par an, pendant quinze ans, et décida que le reste de l'argent serait attribué à une dot quelconque ou un achat d'établissement ou de terre.

Ayant ainsi pensé à l'enfant, Gilbert pensa aux nourriciers. Il voulut que deux mille quatre cents livres fussent données aux Pitou par l'enfant dès qu'il aurait atteint dix-huit ans. Jusque-là, maître Niquet ne devait fournir les sommes annuelles que jusqu'à concurrence de cinq cents livres.

Maître Niquet devait jouir de l'intérêt de l'argent, pour fruit de ses peines.

Gilbert se fit donner un reçu en bonne forme, de l'argent par Niquet, de l'enfant par Pitou : Pitou ayant contrôlé la signature de Niquet pour la somme; Niquet, celle de Pitou pour l'enfant; en sorte qu'il put partir vers l'heure de midi, laissant Niquet dans l'admiration de cette sagesse prématurée; Pitou, dans la jubilation d'une fortune si rapide.

Aux confins du village d'Haramont, Gilbert crut qu'il se séparait du monde entier. Rien pour lui n'avait plus ni signification ni promesses. Il venait de divorcer avec la vie insouciante du jeune homme, et d'accomplir une de ces actions sérieuses que les hommes pouvaient appeler un crime, que Dieu pouvait punir d'un châtiment sévère.

Toutefois, confiant en ses propres idées, en ses propres forces, Gilbert eut le courage de s'arracher des bras de maître Niquet, qui l'avait accompagné, qui l'avait pris dans une amitié vive, et qui le tentait par mille et mille séductions.

Mais l'esprit est capricieux, la nature humaine est sujette aux faiblesses. Plus un homme a de volonté, de ressort spontanément, plus vite lancé dans l'exécution des entreprises, il mesure la distance qui le sépare déjà de son premier pas. C'est alors que s'inquiètent les meilleurs courages; c'est alors qu'ils se disent comme César : « Ai-je bien fait de passer le Rubicon? »

Gilbert, se trouvant sur la lisière de la forêt, tourna encore une fois ses regards sur le taillis aux cimes rougissantes qui lui cachaient tout Haramont, excepté le clocher. Ce tableau ravissant de bonheur et de paix le plongea dans une rêverie pleine de regrets et de délices.

— Fou que je suis, se dit-il, où vais-je? Dieu ne se détourne-t-il pas avec colère dans la profondeur du ciel? Quoi! une idée s'est offerte à moi; quoi! une circonstance a favorisé l'exécution de cette idée; quoi! un homme suscité par Dieu pour causer le mal que j'ai fait, a consenti à réparer ce mal, et je me trouve aujourd'hui possesseur d'un trésor et de mon enfant! Ainsi, avec dix mille livres — dix mille autres étant réservées à l'enfant — je puis ici vivre comme un heureux cultivateur, parmi ces bons villageois, au sein de cette nature sublime et féconde. Je puis m'ensevelir à jamais dans une douce béatitude, travailler et penser; oublier le monde et m'en faire oublier; je puis, bonheur immense! élever moi-même cet enfant et jouir ainsi de mon ouvrage.

« Pourquoi non? ces bonnes chances ne sont-elles pas la compensation de toutes mes souffrances passées? Oh! oui, je puis vivre ainsi; oui, je puis me substituer, dans le partage, à cet enfant que, d'ailleurs, j'aurai élevé moi-même, gagnant ainsi l'argent qui sera donné à des mercenaires. Je puis avouer à maître Niquet que je suis son père, je puis tout!

Et [illegible] peu à peu d'une [illegible] et d'[illegible] n'avait pas encore savourée. [illegible] dans [illegible] les pas riantes de ses rêves.

[illegible] ver qui sommeillait au fond de [illegible] et montra sa tête hideuse [illegible] honte, c'était le [illegible]

[illegible] se dit Gilbert en [illegible] J'ai volé [illegible] cette femme, comme [illegible] et je [illegible] volé l'argent à cet [illegible] réparation. Je n'[illegible] de m'en [illegible] bonheur à moi [illegible] non plus le [illegible] garder l'enfant, [illegible] n'aura pas. [illegible] deux cet [illegible] personne.

Et sur ces mots, de [illegible] des blessures. Gilbert se releva [illegible] exprima alors les plus sombres [illegible] passions.

— Soit ! dit-il [illegible] soit ! je souffrirai, soit ! je [illegible] et de tout ; mais le partage qu'il [illegible] bien, je veux le faire du mal. [illegible] c'est la vengeance et le malheur [illegible] Andrée, je partagerai fidèlement avec [illegible]

Il [illegible] à droite, et, après s'être orienté par un [illegible] de réflexion, il s'enfonça dans les bois, où [illegible] le jour pour gagner la Normandie, qu'il [illegible] devoir rencontrer dans quatre jours de [illegible]

Il possédait neuf livres et quelques sous. Son extérieur était honnête, sa figure calme et reposée. Un livre sous le bras, il ressemblait beaucoup à un étudiant de famille retournant dans la maison paternelle.

Il prit l'habitude de marcher la nuit dans les beaux chemins et de dormir le jour dans les prairies, aux rayons du soleil. Deux fois seulement, la brise l'incommoda si fort, qu'il fut contraint d'entrer dans une chaumière où, sur une chaise dans l'âtre, il dormit du meilleur de son cœur sans s'apercevoir que la nuit était venue.

Il avait toujours une excuse et une destination.

— Je vais à Rouen, disait-il, chez mon oncle, et je viens de Villers-Cotterets ; j'ai voulu, comme un jeune homme, faire la route à pied pour me distraire.

Nul soupçon de la part des paysans ; le livre était une contenance alors respectée. Si Gilbert voyait le doute voltiger sur quelques bouches plus pincées, il parlait d'un séminaire où l'entraînait sa vocation. C'était la déroute complète de toute mauvaise pensée.

Huit jours se passèrent ainsi, pendant lesquels Gilbert vécut comme un paysan, dépensant dix sous par jour et faisant dix lieues de pays. Il arriva en effet à Rouen, et là n'eut plus besoin de se renseigner ni de chercher la route.

Le livre qu'il portait était un exemplaire de *la Nouvelle Héloïse* richement relié. Rousseau lui avait fait ce présent et écrit son nom sur la première feuille du livre.

Gilbert, réduit à quatre livres dix sous, déchira cette page qu'il garda précieusement, et vendit l'ouvrage à un libraire qui en donna trois livres.

Ce fut ainsi que le jeune homme put arriver, trois autres jours après, en vue du Havre, et qu'il aperçut la mer au coucher du soleil.

Ses souliers étaient dans un état peu convenable pour un jeune monsieur qui mettait coquettement le jour des bas de soie pour traverser les villes ; mais Gilbert eut encore une idée. Il vendit ses bas de soie, ou plutôt les [illegible] une paire de souliers irréprochables quant [illegible]. Pour l'élégance, nous n'en parlerons pas.

Cette dernière nuit, il la passa dans Harfleur, logé, [illegible] pour seize sous. Il mangea là des huîtres pour la première fois de sa vie.

[illegible] des riches, se dit-il, pour le plus pauvre des [illegible] il est vrai que Dieu n'a jamais fait que le [illegible] que les hommes ont fait le mal, selon la [illegible] Rousseau.

À dix [illegible] le 13 décembre, Gilbert entra dans le Havre et, du premier abord, aperçut l'*Adonis*, beau brick de [illegible] cents tonneaux, qui se balançait dans le bassin.

Le port était [illegible] Gilbert s'y aventura par le moyen d'une passerelle. Un mousse s'approcha de lui pour l'interroger.

— Le capitaine ? demanda Gilbert.

Le mousse fit un signe dans l'entre-pont, et, bientôt après, une voix partie d'en bas cria :

— Faites descendre.

Gilbert descendit. On le mena dans une petite chambre toute construite en bois d'acajou et meublée avec la plus sobre simplicité.

Un homme de trente ans, pâle, nerveux, l'œil vif et inquiet, lisait une gazette sur une table d'acajou comme les cloisons.

— Que veut monsieur ? dit-il à Gilbert.

Gilbert fit signe à cet homme d'éloigner son mousse, et le mousse partit en effet.

— Vous êtes le capitaine de l'*Adonis*, monsieur ? dit Gilbert aussitôt.

— Oui, monsieur.

— C'est bien à vous alors qu'est adressé ce papier ?

Il tendit au capitaine le billet de Balsamo.

À peine eut-il vu l'écriture, que le capitaine se leva et dit précipitamment à Gilbert avec un sourire plein d'affabilité :

— Ah ! vous aussi ?... Si jeune ? Bien ! bien !

Gilbert se contenta de s'incliner.

— Vous allez ?... dit-il.

— En Amérique.

— Vous partez ?

— Quand vous partirez vous-même.

— Bien. Dans huit jours, alors.

— Que ferai-je pendant tout ce temps, capitaine ?

— Avez-vous un passe-port ?

— Non.

— Alors, vous allez, ce soir même, revenir à bord, après vous être promené toute la journée hors de la ville, à Sainte-Adresse, par exemple. Ne parlez à personne.

— Il faut que je mange ; je n'ai plus d'argent.

— Vous allez dîner ici ; vous souperez ce soir.

— Et après ?

— Une fois embarqué, vous ne retournerez plus à terre ; vous demeurerez caché ici ; vous partirez sans avoir revu le ciel... Une fois en mer, à vingt lieues, alors, libre tant que vous voudrez.

— Bien.

— Faites donc aujourd'hui tout ce qu'il vous reste à faire.

— J'ai une lettre à écrire.

— Écrivez-la...

— Où ?

— Sur cette table... Voici plume, encre et papier ; la poste est au faubourg, le mousse vous conduira.

— Merci, capitaine !

Gilbert, demeuré seul, écrivit une courte lettre sur laquelle il mit cette suscription :

« Mademoiselle Andrée de Taverney ; Paris, rue Coq-Héron, 9, la première porte cochère en partant de la rue Plâtrière. »

Puis il serra cette lettre dans sa poche, mangea ce que le capitaine lui-même lui servait, et suivit le mousse, qui le conduisit à la poste, où la lettre fut jetée.

Tout le jour, Gilbert regarda la mer du haut des falaises.

À la nuit, il revint. Le capitaine le guettait et le fit entrer dans le navire.

CLXII

LE DERNIER ADIEU DE GILBERT

Philippe avait passé une nuit terrible. Ces pas sur la neige lui démontraient jusqu'à l'évidence que quelqu'un s'était introduit dans la maison pour enlever l'enfant ; mais qui accuser ? Nul autre indice ne précisait ses soupçons.

Philippe connaissait si bien son père, qu'il ne douta pas de sa complicité dans cette affaire. M. de Taverney croyant Louis XV père de cet enfant ; il devait attacher

un grand prix à la conservation de ce témoignage vivant d'une infidélité faite par le roi à madame Dubarry. Le baron devait croire également que tôt ou tard Andrée recourrait à la faveur et qu'elle rachèterait fort cher alors le principal moyen de sa fortune à venir.

Ces réflexions basées sur une révélation toute fraîche encore du caractère paternel, consolèrent un peu Philippe, qui crut possible de reconquérir cet enfant puisqu'il connaissait les ravisseurs.

tuer. Je crois qu'il doit éprouver des remords qui le punissent ; je crois que la faim et le vagabondage me vengeront de lui aussi efficacement que mon épée.

— N'en parlons plus, dit le docteur.

— Veuillez seulement, cher et excellent ami, consentir à un dernier mensonge : car il faut, avant tout, rassurer Andrée ; vous lui direz que vous étiez hier inquiet de la santé de cet enfant, que vous l'êtes revenu prendre la nuit pour le porter chez sa nourrice. C'est la première



Elle tomba dans les bras de Marguerite.

Il guetta donc, à huit heures, l'entrée du docteur Louis, auquel, dans la rue, en se promenant de long en large, il conta l'affreux événement de la nuit.

Le docteur était homme de bon conseil ; il examina les traces du jardin, et, après réflexion, conclut en faveur des suppositions de Philippe.

— Le baron m'est assez connu, dit-il, pour que je le croie capable de cette mauvaise action. Toutefois, ne se peut-il pas qu'un autre intérêt, plus immédiat, ait déterminé l'enlèvement de cet enfant?

— Quel intérêt, docteur?

— Celui du véritable père.

— Oh! s'écria Philippe, j'avais eu un moment cette pensée ; mais le malheureux n'a pas seulement de pain pour lui ; c'est un fou, un exalté, fugitif à l'heure qu'il est, et qui doit avoir peur même de son ombre... Ne nous trompons pas, docteur, le misérable a commis ce crime par occasion ; mais, à présent que je suis plus éloigné de la colère, bien que je le haïsse, ce criminel, je crois que j'éviterais sa rencontre, afin de ne pas le

fable qui me soit venue à l'idée, et que j'aie improvisée pour Andrée.

— Je dirai cela ; cependant, vous chercherez cet enfant?

— J'ai un moyen de le retrouver. Je suis décidé à quitter la France ; Andrée entrera au monastère de Saint-Denis ; alors j'irai trouver M. de Taverney ; je lui dirai que je sais tout ; je le forcerai à me découvrir la retraite de l'enfant. Ses résistances, je les vaincrai par la menace d'une révélation publique, par la menace d'une intervention de madame la dauphine.

— Et l'enfant, qu'en ferez-vous, votre sœur étant au couvent?

— Je le mettrai en nourrice chez une femme que vous me recommanderez... puis au collège, et, quand il sera grand, je le prendrai avec moi, si je vis.

— Et vous croyez que la mère consentira, soit à vous quitter, soit à quitter son enfant?

— Andrée consentira désormais à tout ce que je voudrai. Elle sait que j'ai fait une démarche auprès de

madame [illegible] parole ; elle ne m'exposer [illegible] de respect à notre protectrice.

— Je [illegible] chez sa pauvre mère, dit le doc[illegible]

Et [illegible] chez Andrée, qui [illegible] douce[illegible] par les soins de Philippe.

So[illegible] mot fut une question au docteur [illegible] avait de[illegible] par une mine riante.

A[illegible] dès lors dans un [illegible] qui accéléra [illegible] sa convalescence [illegible] après, elle se [illegible] et pouvait marcher [illegible] l'heure où le soleil descendait sur les [illegible]

Le jour même de cette pr[illegible] Philippe, qui s'était absenté pendant quelques [illegible] à la maison de la rue Coq-Héron avec [illegible] sombre, que le docteur, en la [illegible] pressentit un grand malheur.

— Qu'y a-t-il [illegible] il ; est-ce que le père refuse de [illegible]

— Le père [illegible] a été saisi d'un accès de fièvre qui l'a [illegible] trois jours après son départ de Paris [illegible] l'extrémité quand je suis arrivé, [illegible] cette maladie pour une ruse, pour une [illegible] preuve même de sa participation à le [illegible] J'ai insisté, j'ai menacé : M. de Taverney m[illegible] Christ qu'il ne comprenait rien à ce que je voulais lui dire.

— En sorte que vous revenez sans nouvelles ?

— Oui, docteur.

— Et convaincu de la véracité du baron ?

— Presque convaincu.

— Plus rusé que vous, il n'a pas livré son secret.

— J'ai menacé de faire intervenir madame la dauphine, et le baron a pâli. « Perdez-moi si vous voulez, a-t-il dit ; déshonorez votre père et vous-même, ce sera une folie furieuse qui n'amènera aucun résultat. Je ne sais ce que vous voulez me dire. »

— En sorte que ?

— En sorte que je reviens au désespoir.

A ce moment Philippe entendit la voix de sa sœur qui criait :

— N'est-ce pas Philippe qui est entré ?

— Grand Dieu ! la voici... Que lui dirai-je ? murmura Philippe.

— Silence ! fit le docteur.

Andrée entra dans la chambre et vint embrasser son frère avec une tendresse joyeuse qui glaça le cœur du jeune homme.

— Eh bien, dit-elle, d'où viens-tu ?

— Je viens de chez mon père d'abord, ainsi que je t'en avais prévenue.

— M. le baron est-il bien ?

— Bien, oui, Andrée ; mais ce n'est pas la seule visite que j'aie faite. J'ai vu aussi plusieurs personnes pour ton entrée à Saint-Denis. Dieu merci, maintenant tout est préparé, te voilà sauvée, tu peux t'occuper de ton avenir avec intelligence et fermeté.

Andrée s'approcha de son frère, et, avec un tendre sourire :

— Cher ami, lui dit-elle, mon avenir à moi ne m'occupe plus ; il ne faut plus même que mon avenir occupe personne. L'avenir de mon enfant est tout pour moi, et je me consacrerai uniquement au fils que Dieu m'a donné. Telle est ma résolution prise irrévocablement depuis que, mes forces étant revenues, je n'ai plus douté de la solidité de mon esprit. Vivre pour mon fils, vivre de privations, travailler même, s'il est nécessaire, mais ne le quitter ni jour ni nuit, tel est l'avenir que je me [illegible] tracé. Plus de couvent, plus d'égoïsme, j'appartiens à quelqu'un ; Dieu ne veut plus de moi !

Le [illegible] regarda Philippe comme pour lui dire :

— Eh bien [illegible] avais-je prédit ?

— M[illegible] s'écria le jeune homme, ma sœur, que dis-tu ?

— Ne [illegible] pas, Philippe, ce n'est pas là un caprice de fem[illegible] et vaine ; je ne le générai pas, je ne t'impo[illegible]

— Mais [illegible] Andrée, moi je ne puis rester en France, [illegible] quitter tout ; je n'ai plus de fortune moi ; point d'avenir non plus ; je pourrai consentir à t'abandonner au pied d'un autel, mais dans le monde, dans le travail... Andrée, prends garde !

— J'ai tout prévu... Je t'aime sincèrement, Philippe ; mais si tu me quittes, je dévorerai mes larmes et j'irai me réfugier près du berceau de mon fils.

Le docteur s'approcha.

— Voilà de l'exagération, de la démence, dit-il.

— Ah ! docteur, que voulez-vous !... Être mère, c'est un état de démence ! mais cette démence, Dieu me l'a envoyée. Tant que cet enfant aura besoin de moi, je persisterai dans ma résolution.

Philippe et le docteur échangèrent soudain un regard.

— Mon enfant, dit le docteur le premier, je ne suis pas un prédicateur bien éloquent ; mais je crois me souvenir que Dieu défend les attachements trop vifs à la créature.

— Oui, ma sœur, ajouta Philippe.

— Dieu ne défend pas à une mère d'aimer vivement son fils, je crois, docteur ?

— Pardonnez-moi, ma fille, le philosophe, le praticien va essayer de mesurer l'abîme que creuse le théologien pour les passions humaines. A toute prescription qui vient de Dieu, cherchez la cause, non seulement morale, c'est quelquefois une subtilité de perfection, cherchez la raison matérielle. Dieu défend à une mère d'aimer excessivement son enfant, parce que l'enfant est une plante frêle, délicate, accessible à tous les maux, à toutes les souffrances, et qu'aimer vivement une créature éphémère, c'est s'exposer au désespoir.

— Docteur, murmura Andrée, pourquoi me dites-vous cela ? Et vous, Philippe, pourquoi me considérez-vous avec cette compassion... cette pâleur ?

— Chère Andrée, interrompit le jeune homme, suivez mon conseil d'ami tendre ; votre santé est rétablie, entrez le plus tôt possible au couvent de Saint-Denis.

— Moi !... Je vous ai dit que je ne quitterai pas mon fils.

— Tant qu'il aura besoin de vous, dit doucement le docteur.

— Mon Dieu ! s'écria Andrée, qu'y a-t-il ? Parlez. Quelque chose de triste... de cruel ?

— Prenez garde, murmura le docteur à l'oreille de Philippe ; elle est bien faible encore pour supporter un coup décisif.

— Mon frère, tu ne réponds pas ; explique-toi.

— Chère sœur, tu sais que j'ai passé, en revenant, par le Point-du-Jour, où ton fils est en nourrice.

— Oui... Eh bien ?

— Eh bien, l'enfant est un peu malade.

— Malade... ce cher enfant ! Vite, Marguerite... Marguerite... une voiture ! je veux aller voir mon enfant !

— Impossible ! s'écria le docteur ; vous n'êtes pas en état de sortir ni de supporter une voiture.

— Vous m'avez dit encore ce matin que cela était possible ; vous m'avez dit que, demain, au retour de Philippe, j'irais voir le pauvre petit.

— J'augurais mieux de vous.

— Vous me trompiez ?

Le docteur garda le silence.

— Marguerite ! répéta Andrée, qu'on m'obéisse... une voiture !

— Mais tu peux en mourir, interrompit Philippe.

— Eh bien, j'en mourrai !... je ne tiens pas tant à la vie !...

Marguerite attendait, regardant tour à tour sa maîtresse, son maître et le docteur.

— Çà ! quand je commande !... s'écria Andrée, dont les joues se couvrirent d'une rougeur subite.

— Chère sœur !

— Je n'écoute plus rien, et, si l'on me refuse une voiture, j'irai à pied.

— Andrée, dit tout à coup Philippe en la prenant dans ses bras, tu n'iras pas, non, tu n'as pas besoin d'y aller.

— Mon enfant est mort ! articula froidement la jeune fille en laissant tomber ses bras le long du fauteuil où Philippe et le docteur venaient de l'asseoir.

Philippe ne répondit qu'en baisant une de ses mains

froides et inertes... Peu à peu, le cou d'Andrée perdit sa rigidité ; elle laissa tomber sa tête sur son sein et versa d'abondantes larmes.

— Dieu a voulu, dit Philippe, que nous subissions ce nouveau malheur ; Dieu, qui est si grand, si juste ; Dieu, qui avait sur toi d'autres desseins peut-être ; Dieu, enfin, qui jugeait, sans doute, que la présence de cet enfant à tes côtés était un châtiment immérité.

— Mais enfin..., soupira la pauvre mère, pourquoi Dieu a-t-il fait souffrir cette innocente créature ?

— Dieu ne l'a pas fait souffrir, mon enfant, dit le docteur ; la nuit même de sa naissance, il mourut... Ne lui donnez pas plus de regrets qu'à l'ombre qui passe et s'évanouit.

— Ses cris que j'entendais ?...

— Furent son adieu à la vie.

Andrée cacha son visage dans ses mains, tandis que les deux hommes, confondant leur pensée dans un éloquent regard, s'applaudissaient de leur pieux mensonge.

Soudain Marguerite rentra tenant une lettre... Cette lettre était adressée à Andrée... La suscription portait :

« Mademoiselle Andrée de Taverney, Paris, rue Coq-Héron, la première porte cochère en partant de la rue Plâtrière. »

Philippe la montra au docteur par-dessus la tête d'Andrée, qui ne pleurait plus, mais s'absorbait dans ses douleurs.

— Qui peut lui écrire ici ? pensait Philippe. Nul ne connaissait son adresse et l'écriture n'est pas de notre père.

— Tiens, Andrée, dit Philippe, une lettre pour toi.

Sans réfléchir, sans résister, sans s'étonner, Andrée déchira l'enveloppe, et, essuyant ses yeux, déplia le papier pour lire ; mais à peine eut-elle parcouru les trois lignes qui composaient cette lettre, qu'elle poussa un grand cri, se leva comme une folle, et, roidissant ses bras et ses pieds dans une contraction terrible, tomba, lourde comme une statue, dans les bras de Marguerite qui s'approchait.

Philippe ramassa la lettre et lut :

« En mer, ce 15 décembre 17...

« Je pars, chassé par vous, et vous ne me reverrez plus ; mais j'emporte mon enfant, qui jamais ne vous appellera sa mère !

« Gilbert. »

Philippe froissa le papier avec un rugissement de rage.

— Oh ! dit-il en grinçant des dents, j'avais presque pardonné le crime du hasard ; mais ce crime de la volonté sera puni... Sur ta tête inanimée, Andrée, je jure de tuer le misérable la première fois qu'il se présentera devant moi. Dieu voudra que je le rencontre, car il a comblé la mesure... Docteur, Andrée en reviendra-t-elle ?

— Oui, oui !

— Docteur, il faut que demain Andrée entre au monastère de Saint-Denis ; il faut qu'après-demain je sois au plus prochain port de mer... Le lâche s'est enfui... Je le suivrai... Il me faut cet enfant, d'ailleurs... Docteur, quel est le plus prochain port de mer ?

— Le Havre.

— Je serai au Havre dans trente-six heures, répondit Philippe.

CLXIII

A BORD

Dès ce moment, la maison d'Andrée fut silencieuse et morne comme un tombeau.

La nouvelle de la mort de son fils eût tué Andrée peut-être. C'eût été une de ces douleurs sourdes, lentes, qui minent perpétuellement. La lettre de Gilbert fut un coup si violent, qu'il surexcita dans l'âme généreuse d'Andrée tout ce qu'il y restait de forces et de sentiments offensifs.

Revenue à elle, elle chercha des yeux son frère, et la colère qu'elle lut dans ses yeux fut une nouvelle source de courage pour elle.

Elle attendit que ses forces fussent revenues assez complètes pour que sa voix ne tremblât plus ; et alors, prenant la main de Philippe :

— Mon ami, dit-elle, vous me parliez ce matin du monastère de Saint-Denis, où madame la dauphine m'a fait accorder une cellule ?

— Oui, Andrée.

— Vous m'y conduirez aujourd'hui même, s'il vous plaît.

— Merci, ma sœur.

— Vous, docteur, reprit Andrée, pour tant de bontés, de dévouement, de charité, un remercîment serait une stérile récompense. Votre récompense, à vous, docteur, ne peut se trouver sur la terre.

Elle vint à lui et l'embrassa.

— Ce petit médaillon, dit-elle, renferme mon portrait, que ma mère fit faire quand j'avais deux ans ; il doit ressembler à mon fils : gardez-le, docteur, pour qu'il vous parle quelquefois de l'enfant que vous avez mis au jour, et de la mère que vous avez sauvée par vos soins.

Cela dit, sans s'attendrir elle-même, Andrée acheva ses préparatifs de voyage, et, le soir, à six heures, elle franchissait, sans oser lever la tête, le guichet du parloir de Saint-Denis, aux grilles duquel Philippe, incapable de maîtriser son émotion, disait lui-même un adieu peut-être éternel.

Tout à coup la force abandonna la pauvre Andrée ; elle revint à son frère en courant, les bras ouverts ; lui aussi tendait ses mains vers elle. Ils se rencontrèrent, malgré le froid obstacle de la grille, et sur leurs joues brûlantes leurs larmes se confondirent.

— Adieu ! adieu ! murmura Andrée, dont la douleur éclata en sanglots.

— Adieu ! répondit Philippe étouffant son désespoir.

— Si tu retrouves jamais mon fils, dit Andrée tout bas, ne permets pas que je meure sans l'avoir embrassé.

— Sois tranquille. Adieu ! adieu !

Andrée s'arracha des bras de son frère, et, soutenue par une sœur converse, elle s'avança, le regardant toujours dans l'ombre profonde du monastère.

Tant qu'il put la voir, il lui fit signe de la tête, puis avec son mouchoir qu'il agitait. Enfin, il recueillit un dernier adieu qu'elle lui lança du fond de la route obscure. Alors une porte de fer tomba entre eux avec un bruit lugubre, et ce fut tout.

Philippe prit la poste à Saint-Denis même ; son portemanteau en croupe, il courut toute la nuit, tout le jour suivant, et arriva au Havre à la nuit de ce lendemain. Il coucha dans la première hôtellerie qui se trouva sur son passage, et, le lendemain, au point du jour, il s'informait sur le port des départs les plus prochains pour l'Amérique.

Il lui fut répondu que le brick *l'Adonis* appareillait le jour même pour New-York. Philippe alla trouver le capitaine, qui terminait ses derniers préparatifs, se fit admettre comme passager en payant le prix de la traversée ; puis, ayant écrit une dernière fois à madame la dauphine pour lui témoigner de son dévouement respectueux et de sa reconnaissance, il envoya ses bagages dans sa chambre à bord, et s'embarqua lui-même à l'heure de la marée.

Quatre heures sonnaient à la tour de François Ier quand *l'Adonis* sortit du chenal avec ses huniers et sa misaine. La mer était d'un bleu sombre, le ciel rouge à l'horizon. Philippe, accoudé sur le bastingage, après avoir salué les rares passagers ses compagnons de voyage, regardait les côtes de France qui s'embrumaient de fumées violettes, à mesure que, prenant plus de toile, le brick cinglait plus rapidement à droite, dépassant la Hève et gagnant la pleine mer.

Bientôt, côtes de France, passagers, océan, Philippe ne vit plus rien. La nuit sombre avait tout enseveli dans ses grandes ailes. Philippe s'alla enfermer dans le petit lit de sa chambre pour relire la copie de la lettre qu'il avait envoyée à la dauphine, et qui pouvait passer pour

[illegible] r [illegible] bien [illegible] peut [illegible] cieuses.

« [illegible] écrit [illegible] homme [illegible] et [illegible] de vous avec le regret d'avoir [illegible] Votre Majesté future. Cet [illegible] dans les [illegible] et les orages de [illegible] que [illegible] les périls et les [illegible] souveraine [illegible] belle, adorée [illegible] respec[illegible] et [illegible] que [illegible] avait [illegible] au-dessus de [illegible], moi, je [illegible] les moyens de [illegible] sur votre trône. Je [illegible] abandon[illegible], qui [illegible] regard. Daignez [illegible] au sein de votre joie, [illegible] concert des vœux una[illegible], la bénédiction d'un [illegible], et qui, peut-être, ne [illegible]

[illegible] le cœur de Philippe se serra : [illegible] du vaisseau gémissant, l'éclat des [illegible] se briser en jaillissant contre le [illegible] un ensemble qui eût attristé des [illegible] riantes.

La [illegible] se passa longue et douloureuse pour le jeune [illegible] Une visite que lui rendit au matin le capitaine, [illegible] dans une situation d'esprit plus satisfai[illegible] Cet officier lui déclara que la plupart des passagers [illegible] la mer et demeuraient dans leur chambre [illegible] traversée promettait d'être courte mais pénible [illegible] de la violence du vent.

Philippe prit dès lors l'habitude de dîner avec le ca[illegible] de se faire servir à déjeuner dans sa chambre, [illegible] lui-même très endurci contre les [illegible] de la mer, il prit l'habitude de passer [illegible] sur le tillac, couché dans son grand [illegible] d'officier. Le reste du temps, il l'employait à se faire un plan de conduite pour l'avenir et à soutenir son esprit par de solides lectures. Quelquefois il ren[illegible] les passagers ses compagnons. C'étaient deux dames qui allaient recueillir un héritage dans le Nord de l'Amérique, et quatre hommes, dont l'un, déjà vieux, avait deux fils avec lui. Tels étaient les passagers des premières chambres. De l'autre côté, Philippe aperçut [illegible] quelques hommes de tournure et de mise plus [illegible] ; il ne trouva rien là qui occupât son atten[illegible]

[illegible] que l'habitude diminuait les souffrances, Philippe reprenait de la sérénité comme le ciel. Quelques beaux jours, purs et exempts d'orages, annoncèrent aux passagers l'approche des latitudes tempérées. Alors [illegible] plus longtemps sur le pont ; alors, même pendant la nuit, Philippe, qui s'était fait une loi de ne [illegible] avec personne et qui avait caché, même [illegible] son nom, pour n'avoir de conversation sur [illegible] sujet qu'il redoutait d'aborder, Philippe entendit, de sa chambre, des pas au-dessus de sa tête ; il entendait même la voix du capitaine se promenant sans doute avec quelque passager. C'était une raison pour lui de ne pas monter. Il ouvrait alors son hublot pour aspirer un peu de fraîcheur, et attendait le lendemain.

Une seule fois, la nuit, n'entendant ni colloques ni promenades, il monta sur le pont. La nuit était tiède [illegible] couvert, et derrière le vaisseau, dans le sillage, [illegible] du milieu des tourbillons, des mil[illegible] de grains phosphorescents. Cette nuit avait paru [illegible] trop noire et trop orageuse aux passagers, car [illegible] n'en vit aucun sur la dunette. Seulement, [illegible] sur la proue, penché sur le mât de beaupré [illegible] une figure noire, que Philippe distin[illegible] dans l'ombre quelque passager de la [illegible] sans doute, quelque pauvre exilé qui regard[illegible] devant le port de l'Amérique, tandis que Philippe regrettait le port de France.

Philippe [illegible] longtemps ce voyageur immobile dans sa [illegible], puis le froid du matin le saisit, il [illegible] rentrer dans sa cabine. Cependant, le [illegible] observait aussi le ciel qui commençait à blanchir. Philippe entendit le capitaine s'approcher ; il se retourna.

— Vous prenez le frais, capitaine ? dit-il.

— Monsieur, je me lève.

— Vous avez été devancé par vos passagers, comme vous voyez.

— Par vous ; mais les officiers sont matineux comme les marins.

— Oh ! non seulement par moi, dit Philippe. Voyez, là-bas, cet homme qui rêve si profondément ; c'est un de vos passagers aussi, n'est-ce pas ?

Le capitaine regarda et parut surpris.

— Qui est cet homme ? demanda Philippe.

— Un marchand, dit le capitaine avec embarras.

— Qui court après la fortune ? murmura Philippe. Le brick va trop lentement pour lui.

Le capitaine, au lieu de répondre, alla tout à l'avant trouver ce passager, auquel il dit quelques mots, et Philippe le vit disparaître dans l'entre-pont.

— Vous avez troublé son rêve, dit Philippe au capitaine quand ce dernier l'eut rejoint ; il ne me gênait pas, pourtant.

— Non, monsieur, je l'ai averti que le froid du matin est dangereux dans ces parages ; les passagers de seconde classe n'ont pas, comme vous, de bons manteaux.

— Où sommes-nous, capitaine ?

— Monsieur, nous verrons demain les Açores, à l'une desquelles nous ferons un peu d'eau fraîche, car il fait bien chaud.

CLXIV

LES ILES AÇORES

A l'heure fixée par le capitaine, on aperçut à l'avant du navire, bien loin dans le soleil éblouissant, les côtes de quelques îles situées au nord-est.

C'étaient les îles Açores.

Le vent portait de ce côté ; le brick marchait bien. On arriva en vue complète des îles vers trois heures de l'après-midi.

Philippe vit ces hauts pitons de collines aux formes étranges, à l'aspect lugubre ; des rochers noircis comme par l'action du feu volcanique, des découpures aux crêtes lumineuses, aux abîmes profonds.

A peine arrivé à distance de canon de la première de ces îles, le brick mit en panne, et l'équipage prépara un débarquement pour faire quelques tonnes d'eau fraîche, ainsi que l'avait accordé le capitaine.

Tous les passagers se promettaient le plaisir d'une excursion à terre. Poser le pied sur un sol immobile après vingt jours et vingt nuits d'une navigation pénible, c'est une partie de plaisir que peuvent seuls apprécier ceux qui ont fait un voyage au long cours.

— Messieurs, dit le capitaine aux passagers, qu'il crut voir indécis, vous avez cinq heures pour aller à terre. Profitez de l'occasion. Vous trouverez dans cette petite île, complètement inhabitée, des sources d'eau glacée, si vous êtes naturalistes ; des lapins et des perdrix rouges, si vous êtes chasseurs.

Philippe prit son fusil, des balles et du plomb.

— Mais vous, capitaine, dit-il, vous restez à bord ? Pourquoi ne venez-vous pas avec nous ?

— Parce que, là-bas, répliqua l'officier en montrant la mer, vient un navire aux allures suspectes ; un navire qui me suit depuis quatre jours à peu près ; une mauvaise mine de navire, comme nous disons, et que je veux surveiller tout ce qu'il fera.

Philippe, satisfait de l'explication, monta dans la dernière embarcation et partit pour la terre.

Les dames, plusieurs passagers de l'avant ou de l'arrière ne se hasardèrent pas à descendre, ou attendirent leur tour.

On vit donc s'éloigner les deux canots avec les matelots joyeux, et les passagers plus joyeux encore.

Le dernier mot du capitaine fut celui-ci :

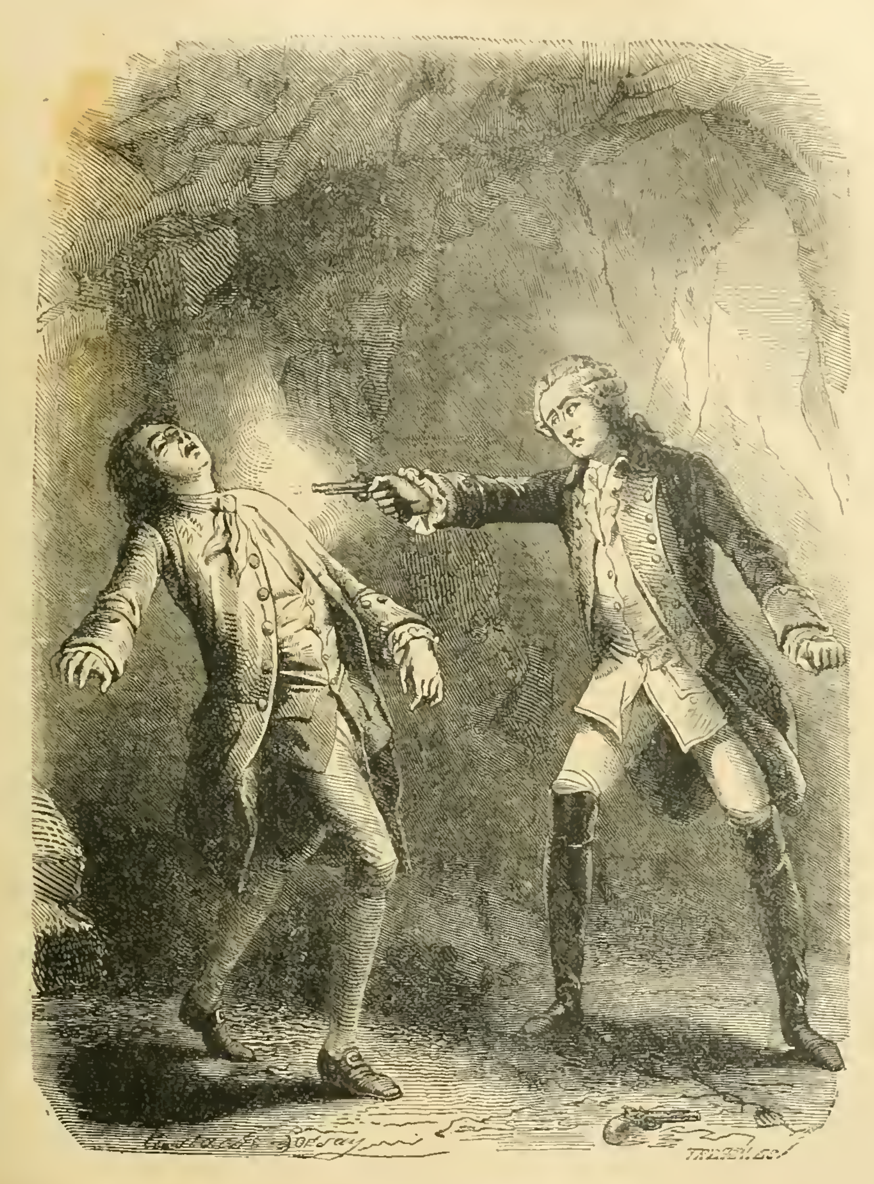
— A huit heures, messieurs, le dernier canot vous ira chercher ; tenez-vous-le pour dit ; les retardataires seraient abandonnés.

Quand tout le monde, naturalistes et chasseurs, eut abordé, les matelots entrèrent tout de suite dans une caverne située à cent pas du rivage, et qui faisait un coude comme pour fuir les rayons du soleil.

Une source fraîche, d'une eau azurée, exquise, glissait sous les roches moussues et s'allait perdre, sans sortir de la grotte elle-même, sur un fond de sables fins et mouvants.

Les matelots s'arrêtèrent là, disons-nous, et emplirent leurs tonnes, qu'ils se mirent en devoir de rouler jusqu'au rivage.

Philippe les regarda faire. Il admirait l'ombre bleuâtre de cette caverne, la fraîcheur, le doux bruit de l'eau glissant de cascade en cascade ; il s'étonnait d'avoir trouvé les ténèbres les plus opaques et le froid le plus intense, tandis qu'au bout de quelques minutes la température semblait douce et l'ombre semée de clartés molles et mystérieuses. Aussi, c'était avec les mains étendues et se heurtant aux parois des roches qu'il avait commencé par suivre les marins sans les voir ; puis, peu à peu, chaque physionomie, chaque tournure s'était dessinée, éclairée ; et Philippe préférait, comme netteté, la lumière de cette grotte à celle du ciel, toute criarde et brutale en plein jour dans ces parages.



Philippe lâcha son coup de pistolet sur Gilbert.

Cependant il entendait les voix de ses compagnons se perdre au loin. Un ou deux coups de fusil retentirent dans la montagne ; puis le bruit s'éteignit, et Philippe resta seul.

De leur côté, les matelots avaient accompli leur tâche ; ils ne devaient plus revenir dans la grotte.

Philippe se laissa entraîner peu à peu par le charme de cette solitude et par le tourbillon de ses pensées : il s'étendit sur le sable doux et moelleux, s'adossa aux roches tapissées d'herbes aromatiques et rêva.

Les heures s'écoulèrent ainsi. Il avait oublié le monde. A côté de lui, son fusil désarmé dormait sur la pierre, et, pour pouvoir se coucher à l'aise, il avait sorti de ses poches les deux pistolets qui ne le quittaient pas.

Tout son passé revenait vers lui, lentement, solennellement, comme un enseignement ou un reproche. Tout

son avenir [illegible] austère comme ces oiseaux farouches [illegible] parfois du regard, de la main, jamais.

[illegible] Philippe rêvait ainsi, sans doute on [illegible], en espérait à cent pas de lui. Il avait la [illegible] sensible de ce mouvement, et plus d'une fois [illegible] avait semblé entendre la rame des canots qui [illegible] au rivage ou qui reconduisaient à bord des [illegible], les uns blasés sur le [illegible] de cette journée, les autres avides d'en jouir [illegible].

Mais sa méditation n'avait [illegible] troublée encore, soit que l'entrée de la grotte [illegible] aux uns, soit que les autres, l'ayant vue, [illegible] dédaigné d'y entrer.

Tout à coup, une ombre [illegible] indécise, s'interposa entre le jour et la caverne [illegible] seuil même... Philippe vit quelqu'un [illegible] en avant; la tête baissée du côté [illegible] rante. Cette personne se heurta [illegible] aux rochers, son pied ayant glissé sur des [illegible].

Alors Philippe [illegible] et vint tendre la main à cette personne [illegible] reprendre le bon chemin. Dans ce [illegible] courtoisie, ses doigts rencontrèrent la main du voyageur dans les ténèbres.

— [illegible] dit-il avec affabilité; monsieur, l'eau est [illegible]

Au son de cette voix, l'inconnu leva précipitamment [illegible] s'apprêtait à répondre, montrant à découvert son visage dans la pénombre azurée de la grotte.

Mais Philippe, poussant tout à coup un cri d'horreur, fit un bond en arrière.

L'inconnu, de son côté, jeta un cri d'effroi et recula.

— Gilbert!

— Philippe!

Ces deux mots éclatèrent en même temps, comme un tonnerre souterrain.

Puis on n'entendit plus que le bruit d'une sorte de lutte. Philippe avait serré de ses deux mains le cou de son ennemi, et l'attirait au fond de la caverne.

Gilbert se laissait traîner sans proférer une seule plainte. Adossé aux roches de l'enceinte, il ne pouvait plus reculer.

— Misérable! je te tiens, enfin!... rugit Philippe. Dieu te livre à moi. Dieu est juste!

Gilbert était livide et ne faisait pas un geste; il laissa tomber ses bras à ses côtés.

— Oh! lâche et scélérat! dit Philippe; il n'a pas même l'instinct de la bête féroce qui se défend.

Mais Gilbert répondit d'une voix pleine de douceur:

— Me défendre! pourquoi?

— C'est vrai, tu sais bien que tu es en mon pouvoir, tu sais bien que tu as mérité le plus horrible châtiment. Toutes tes crimes sont avérés. Tu as avili une femme par la honte, et tu l'as tuée par l'inhumanité. C'était peu pour toi de souiller une vierge, tu as voulu assassiner une mère!

Gilbert ne répondit rien. Philippe, qui s'enivrait insensiblement au feu de sa propre colère, porta de nouveau sur Gilbert des mains furieuses. Le jeune homme ne résista point.

— Tu n'es donc pas un homme? dit Philippe en le secouant avec rage, tu n'en as donc que le visage?... Quoi! pas même de résistance!... Mais je t'étrangle, tu vois bien, résiste donc! défends-toi donc... lâche! lâche! assassin!

Gilbert sentit les doigts acérés de son ennemi pénétrer dans sa gorge, il se redressa, se raidit, et, vigoureux comme un lion, jeta loin de lui Philippe d'un seul mouvement d'épaules, puis il se croisa les bras.

— Vous voyez, dit-il, que je pourrais me défendre si [illegible]; mais à quoi bon? Voilà que vous courez à votre [illegible]. J'aime bien mieux être tué d'un seul coup que [illegible] par des ongles et écrasé de coups honteux.

[illegible] saisi en effet son fusil; mais, à ces mots, il [illegible].

— [illegible] t-il.

P[illegible]

— [illegible] comment es-tu venu ici?

— Je [illegible] sur l'*Adonis*.

— Tu te [illegible] donc? tu m'avais donc vu?

— Je ne [illegible] que vous fussiez à bord.

— Tu mens.

— Je ne mens pas.

— Comment se fait-il que je ne t'aie pas vu?

— Parce que je ne sortais de ma chambre que la nuit.

— Tu vois, tu te caches!

— Sans doute.

— De moi?

— Non, vous dis-je; je vais en Amérique avec une mission, et je ne dois pas être vu. Le capitaine m'a logé à part... pour cela.

— Tu te caches, te dis-je, pour me dérober ta personne... et surtout pour cacher l'enfant que tu as dérobé.

— L'enfant? dit Gilbert.

— Oui, tu as volé et emporté cet enfant pour t'en faire une arme un jour, pour en tirer un gain quelconque, misérable!

Gilbert secoua la tête.

— J'ai repris l'enfant, dit-il, pour que personne ne lui apprît à mépriser ou à renier son père.

Philippe reprit haleine un moment.

— Si cela était vrai, dit-il, si je pouvais le croire, tu serais moins scélérat que je ne l'ai pensé; mais tu as volé, pourquoi ne mentirais-tu pas?

— Volé! j'ai volé, moi?

— Tu as volé l'enfant.

— C'est mon fils! il est à moi! On ne vole pas, monsieur, quand on reprend son propre bien.

— Écoute! dit Philippe frémissant de colère. Tout à l'heure l'idée m'est venue de te tuer. Je l'avais juré, j'en avais le droit.

Gilbert ne répondit pas.

— Maintenant, Dieu m'éclaire. Dieu t'a jeté sur mon chemin comme pour me dire: « La vengeance est inutile; on ne doit se venger que quand on est abandonné de Dieu... » Je ne te tuerai pas; je détruirai seulement l'édifice de malheur que tu as échafaudé. Cet enfant est ta ressource pour l'avenir; tu vas tout à l'heure me rendre cet enfant.

— Mais je ne l'ai pas, dit Gilbert. On n'emmène pas en mer un enfant de quinze jours.

— Il a bien fallu que tu lui trouves une nourrice: pourquoi n'aurais-tu pas emmené la nourrice?

— Je vous dis que je n'ai pas emmené l'enfant.

— Alors tu l'as laissé en France? A quel endroit l'as-tu laissé?

Gilbert se tut.

— Réponds! où l'as-tu mis en nourrice, et avec quelles ressources?

Gilbert se tut.

— Ah! misérable, tu me braves! dit Philippe; tu ne crains donc pas de réveiller ma colère?... Veux-tu me dire où est l'enfant de ma sœur? veux-tu me rendre cet enfant?

— Mon enfant est à moi, murmura Gilbert.

— Scélérat! tu vois bien que tu veux mourir!

— Je ne veux pas rendre mon enfant.

— Gilbert, écoute, je te parle avec douceur; Gilbert, j'essayerai d'oublier le passé, j'essayerai de te pardonner; Gilbert, tu comprends ma générosité, n'est-ce pas?... Je te pardonne! Tout ce que tu as jeté de honte et de malheur sur notre maison, je te le pardonne; c'est un grand sacrifice... Rends-moi cet enfant. Veux-tu davantage?... Veux-tu que j'essaye de vaincre les répugnances si légitimes d'Andrée? veux-tu que j'intercède pour toi? Eh bien!... je le ferai... rends-moi cet enfant... Encore un mot... Andrée aime son fils... ton fils avec frénésie; elle se laissera toucher par ton repentir, je te le promets, je m'y engage; mais rends-moi cet enfant, Gilbert, rends-le moi!

Gilbert croisa ses bras en fixant sur Philippe un regard plein du feu le plus sombre.

— Vous ne m'avez pas cru, dit-il, je ne vous crois pas; non que vous ne soyez un honnête homme, mais parce que j'ai sondé l'abîme des préjugés de caste. Plus de retour possible, plus de pardon. Nous sommes ennemis mortels... Vous êtes le plus fort, soyez vainqueur. Je ne vous demande pas votre arme, moi; ne me demandez pas la mienne...

— Tu avoues donc que c'est une arme?

— Contre le mépris, oui! contre l'ingratitude, oui, contre l'insulte, oui!

— Encore une fois, Gilbert, dit Philippe l'écume à la bouche, veux-tu?...

— Non.

— Prends garde!

— Non.

— Je ne veux pas t'assassiner; je veux que tu aies la chance de tuer le frère d'Andrée. Un crime de plus!.. Ah! ah! c'est tentant. Prends ce pistolet; en voici un autre; comptons chacun jusqu'à trois, et tirons.

Et il jeta un des deux pistolets aux pieds de Gilbert.

Le jeune homme resta immobile.

— Un duel, dit-il, c'est justement ce que je refuse.

— Tu aimes mieux que je te tue! s'écria Philippe, fou de rage et de désespoir.

— J'aime mieux être tué par vous.

— Réfléchis... Ma tête se perd.

— J'ai réfléchi.

— Je suis dans mon droit: Dieu doit m'absoudre.

— Je le sais... tuez-moi.

— Une dernière fois, veux-tu te battre?

— Non.

— Tu refuses de te défendre?

— Oui.

— Eh bien! meurs comme un scélérat dont je purge la terre, meurs comme un sacrilège, meurs comme un bandit, meurs comme un chien!

Et Philippe lâcha son coup de pistolet presque à bout portant sur Gilbert. Celui-ci étendit les bras, pencha d'abord en arrière, puis en avant, et tomba sur la face sans pousser un cri. Philippe sentit le sable s'imprégner sous son pied d'un sang tiède; il perdit tout à fait la raison et s'élança hors de la caverne.

Devant lui était le rivage; une barque attendait: l'heure du départ avait été annoncée du bord pour huit heures, il était huit heures et quelques minutes.

— Ah! vous voilà, monsieur, lui dirent les matelots... Vous êtes le dernier... chacun a regagné le bord. Qu'avez-vous tué?

Philippe, entendant ce mot, perdit connaissance. On le rapporta ainsi au navire, qui commençait d'appareiller.

— Tout le monde est rentré? demanda le capitaine.

— Voici le dernier passager que nous ramenons, répondirent les matelots. Il aura fait une chute, car il vient de s'évanouir.

Le capitaine commanda une manœuvre décisive, et le brick s'éloigna rapidement des îles Açores, juste au moment où le bâtiment inconnu qui l'avait si longtemps inquiété entrait dans le port sous le pavillon américain.

Le capitaine de l'*Adonis* échangea un signal avec ce bâtiment, et, rassuré, en apparence du moins, il continua sa route vers l'occident, et se perdit bientôt dans les ombres de la nuit.

Ce ne fut que le lendemain que l'on s'aperçut qu'un passager manquait à bord.

EPILOGUE

— Le 9 mai de l'an 1774, à huit heures du soir, Versailles présentait le plus curieux et le plus intéressant spectacle.

Depuis le premier jour du mois, le roi Louis XV, atteint d'une maladie terrible dont les médecins n'osaient lui avouer d'abord la gravité, gardait le lit et commençait à chercher des yeux autour de lui la vérité ou l'espérance.

Le médecin Bordeu avait signalé chez le roi une petite vérole des plus malignes, et le médecin La Martinière, qui la reconnaissait comme son collègue, opinait pour qu'on avertît le roi, afin qu'il prît spirituellement et matériellement, comme chrétien, des mesures pour son salut et pour celui du royaume.

— Le roi très chrétien, disait-il, devrait se faire administrer l'extrême-onction.

La Martinière représentait le parti du dauphin, l'opposition. Bordeu prétendait que le simple aveu de la gravité du mal tuerait le roi, et que, pour sa part, il reculait devant un régicide.

Bordeu représentait le parti Dubarry.

En effet, appeler la religion chez le roi, c'était expulser la favorite. Quand Dieu entre par une porte, il faut bien que Satan sorte par l'autre.

Or, pendant toutes les divisions intestines de la Faculté, de la famille et des partis, la maladie se logeait à l'aise dans ce corps vieilli, usé, gâté par la débauche; elle s'y fortifiait de telle façon, que ni remèdes ni prescriptions ne purent la débusquer.

Dès les premières atteintes du mal causé par une infidélité de Louis XV, à laquelle madame Dubarry avait prêté complaisamment la main, le roi avait vu se réunir autour de son lit ses deux filles, la favorite et les courtisans les mieux en faveur. On riait encore et l'on s'aidait.

Tout à coup parut à Versailles l'austère et sinistre figure de madame Louise de France; elle quittait sa cellule de Saint-Denis pour venir donner aussi à son père des consolations et des soins.

Elle entra pâle et sombre comme la statue de la Fatalité; ce n'était plus une fille pour son père, une sœur pour ses sœurs; elle ressemblait aux prophétesses antiques qui, dans les jours lugubres de l'adversité venaient crier aux rois éblouis: « Malheur! malheur! malheur! » Elle tomba dans Versailles à une heure du jour où Louis baisait les mains de madame Dubarry et les appliquait comme de douces caresses sur son front malade, sur ses joues enflammées.

A son aspect, tout s'enfuit: les sœurs se réfugièrent tremblantes dans la chambre voisine; madame Dubarry fléchit le genou et courut à son appartement; les courtisans privilégiés reculèrent jusqu'aux antichambres; les deux médecins seuls demeurèrent au coin de la cheminée.

— Ma fille! murmura le roi en ouvrant ses yeux fermés par la douleur et la fièvre.

— Votre fille, oui, sire, dit la princesse.

— Qui vient...

— De la part de Dieu!

Le roi se souleva, ébauchant un sourire.

— Car vous oubliez Dieu, reprit madame Louise.

— Moi?...

— Je veux vous le rappeler.

— Ma fille! je ne suis pas assez près de la mort, j'espère, pour qu'une exhortation soit urgente. Ma maladie est légère: une courbature, un peu d'inflammation.

— Votre maladie, sire, interrompit la princesse, est celle qui, d'après l'étiquette, doit réunir au chevet de Sa Majesté les grands prélats du royaume. Quand un membre de la famille royale est atteint de la petite vérole, il doit être administré sur-le-champ.

— Madame!... s'écria le roi fort agité, fort pâle, que dites-vous?

— Madame!... firent les médecins avec terreur.

— Je dis, continua la princesse, que Votre Majesté est atteinte de la petie vérole.

Le roi poussa un cri.

— Les médecins ne l'ont pas dit, répliqua-t-il.

— Ils n'osent; moi, je vois pour Votre Majesté un autre royaume que le royaume de France. Approchez-vous de Dieu, sire, et passez en revue toutes vos années.

— La petite vérole! murmurait Louis XV; maladie mortelle!... Bordeu!... La Martinière!... est-ce donc vrai?

Les deux praticiens baissèrent la tête.

— Mais je suis perdu alors? répéta le roi, plus épouvanté que jamais.

— On guérit de toutes les maladies, sire, dit Bordeu prenant l'initiative, surtout lorsqu'on conserve la tranquillité d'esprit.

— Dieu donne la tranquillité de l'esprit et le salut du corps, répondit la princesse.

— Madame, dit hardiment Bordeu, quoique à voix basse, vous tuez le roi.

La princesse ne daigna pas répondre. Elle se rappro-

[illegible] prennent le nom que le couvent de [illegible]

— [illegible] avec le passé, sire, dit-elle, et donnez [illegible] vos péchés. S'il ne vous avertissait, vous couriez risque d'être perdu pour l'éternité. [illegible] de vous en chrétien, si vous vivez [illegible] en être [illegible] vous appelle à lui.

[illegible] ces mots par un [illegible] sur la [illegible] et reprit à pas [illegible] des antichambres. [illegible] sur son visage, descendit les degrés [illegible] son carrosse, [illegible] derrière elle une [illegible] une épouvante [illegible]

Le roi n'avait [illegible] esprits qu'à force de [illegible] avait frappé.

— Je ne veux [illegible] les scènes de Metz avec la duchesse [illegible] se renouvellent ; qu'on [illegible] on et qu'on la prie d'emmener [illegible]

[illegible] Bordeu voulut dire quelques [illegible] silence. Bordeu voyait, d'ailleurs [illegible] tout rapporter au dauphin ; [illegible] de la maladie du roi, il ne lutta pas, [illegible] chambre royale, avertit madame Dubarry [illegible] frappait.

La comtesse, épouvantée de l'aspect sinistre et insultant [illegible] avaient déjà tous les visages, se hâta de disparaître. En une heure, elle fut hors de Versailles, et la duchesse d'Aiguillon, fidèle et reconnaissante amie, emmena la disgraciée au château de Rueil, qui lui venait par héritage du grand Richelieu. Bordeu, de son côté, ferma la porte du roi à toute la famille royale, sous prétexte de contagion. Cette chambre de Louis XV était désormais murée ; il n'y devait plus entrer que la religion et la mort. Le roi fut administré le jour même, et cette nouvelle se répandit dans Paris, où déjà la disgrâce de la favorite était un événement rebattu.

Toute la cour vint se faire annoncer chez le dauphin, qui ferma sa porte et ne reçut pas une personne.

Mais le lendemain, le roi se portait mieux, et avait envoyé le duc d'Aiguillon porter ses compliments à madame Dubarry.

Ce lendemain, c'était le 9 mai 1774.

La cour déserta le pavillon du dauphin et se porta en telle affluence à Rueil, où la favorite habitait, que, depuis l'exil de M. de Choiseul à Chanteloup, on n'avait vu pareille file de carrosses.

Les choses en étaient donc là. Le roi vivra-t-il, et madame Dubarry est-elle toujours la reine?

Le roi mourra-t-il, et madame Dubarry n'est-elle plus qu'une courtisane exécrable et honteuse?

Voilà pourquoi Versailles, à huit heures du soir, le 9 mai de l'année 1774, présentait un si curieux, un si intéressant spectacle.

Sur la place d'Armes, devant le palais, quelques groupes s'étaient formés devant les grilles, groupes bienveillants et empressés de savoir des nouvelles.

C'étaient des bourgeois de Versailles ou de Paris, qui, avec toute la politesse imaginable, demandaient des nouvelles du roi aux gardes du corps qui arpentaient silencieusement la cour d'honneur, les mains derrière le dos.

Peu à peu ces groupes se dispersèrent : les gens de Paris prirent place dans les pataches pour rentrer paisiblement chez eux, les gens de Versailles, sûrs d'avoir les nouvelles de première main, rentrèrent également dans leurs maisons.

On ne vit plus dans la ville que les patrouilles du [illegible] faisaient leur devoir un peu plus mollement [illegible] coutume, et ce monde gigantesque qu'on appelle [illegible] de Versailles s'ensevelit peu à peu dans la nuit et [illegible] comme le monde un peu plus grand qui [illegible]

A [illegible] de la rue bordée d'arbres qui fait face au palais [illegible] banc de pierre, et sous le feuillage déjà touffu [illegible] un homme d'un âge avancé était [illegible] le visage tourné vers le château, [illegible] à ses deux mains, qui à leur tour servaient [illegible] à sa tête pensive et poétique.

C'était pourtant un vieillard courbé, maladif, mais dont l'œil lançait encore une flamme, et dont la pensée flamboyait plus ardente encore que les yeux.

Il s'était abîmé dans sa contemplation, dans ses soupirs, ne voyant pas, à l'extrémité de la place, un autre personnage qui, après avoir regardé curieusement aux grilles et questionné les gardes du corps, traversait diagonalement l'esplanade et venait droit au banc avec l'intention de s'y reposer.

Ce personnage était un homme jeune, aux pommettes saillantes, au front déprimé, au nez aquilin, tortu, au sourire sardonique. Tout en marchant vers le banc de pierre, il ricanait, bien que seul, faisant écho par ce rire à quelque secrète pensée.

A trois pas du banc, il aperçut le vieillard, et s'écarta, tout en cherchant à le reconnaître de son œil oblique ; seulement, il craignait que son regard n'eût été interprété.

— Monsieur prend le frais? dit-il en se rapprochant par un mouvement brusque.

Le vieillard leva la tête.

— Eh! s'écria le jeune homme, c'est mon illustre maître.

— Et vous êtes mon jeune praticien, dit le vieillard.

— Voulez-vous me permettre de m'asseoir à vos côtés?

— Très volontiers, monsieur.

Et le vieillard fit place au nouveau venu.

— Il paraît que le roi va mieux, dit le jeune homme. On se réjouit.

Et il poussa un nouvel éclat de rire.

Le vieillard ne répondit pas.

— Toute la journée, continua le jeune homme, les carrosses ont roulé de Paris à Rueil et de Rueil à Versailles. La comtesse Dubarry va épouser le roi sitôt qu'il sera rétabli.

Et il termina sa phrase par un éclat de rire plus bruyant que le premier.

Le vieillard ne répondit pas encore cette fois.

— Pardonnez-moi si je ris de la sorte, continua le jeune homme avec un mouvement plein d'irritation nerveuse ; c'est qu'un bon Français, voyez-vous, aime son roi, et mon roi se porte mieux.

— Ne plaisantez pas ainsi sur ce sujet, monsieur, dit doucement le vieillard ; c'est toujours un malheur pour quelqu'un que la mort d'un homme, c'est souvent pour tous un grand malheur que la mort d'un roi.

— Même la mort de Louis XV? interrompit le jeune homme avec ironie. Oh! mon cher maître, vous! un si puissant philosophe, vous soutenez une thèse pareille!... Oh! je connais l'énergie et l'habileté de vos paradoxes, mais je ne vous fais pas grâce de celui-là...

Le vieillard secoua la tête.

— Et, d'ailleurs, ajouta le jeune homme, pourquoi penser à la mort du roi? Qui en parle? Le roi a la petite vérole, nous savons tous ce que c'est ; il a près de lui Bordeu et La Martinière, qui sont d'habiles gens... Je parie bien que Louis le Bien-Aimé en réchappera, mon cher maître ; seulement, cette fois, le peuple français ne s'étouffe pas dans les églises à faire des neuvaines comme du temps de la première maladie... Écoutez donc, tout s'use.

— Silence! dit le vieillard en tressaillant, silence! car, je vous le dis, vous parlez d'un homme sur qui Dieu étend son doigt en ce moment...

Le jeune homme, surpris de ce langage étrange, regarda de côté son interlocuteur, dont les yeux ne quittaient pas la façade du château.

— Vous savez donc des nouvelles plus positives? demanda-t-il.

— Regardez, dit le vieillard en montrant du doigt une des fenêtres du palais ; que voyez-vous là-bas?

— Une fenêtre éclairée... Est-ce cela?

— Oui... mais comment éclairée?

— Par une bougie placée dans une petite lanterne.

— Précisément.

— Eh bien?

— Eh bien, jeune homme, savez-vous ce que représente la flamme de cette bougie?

— Non, monsieur.

— Elle représente la vie du roi.

Le jeune homme regarda plus fixement le vieillard, comme pour s'assurer qu'il jouissait de toute sa raison.

— Un de mes amis, M. de Jussieu, continua le vieillard, a placé là cette bougie, qui brûlera tant que le roi vivra.

— C'est un signal, alors?

— Un signal que le successeur de Louis XV couve des yeux là-bas, derrière quelque rideau. Ce signal, qui avertit les ambitieux du moment où commencera leur règne, avertit un pauvre philosophe comme moi du moment où Dieu souffle sur un siècle et sur une existence.

Le jeune homme tressaillit à son tour et se rapprocha sur le banc de son interlocuteur.

— Oh! dit le vieillard, regardez bien cette nuit, jeune homme; voyez ce qu'elle renferme de nuages et de tempêtes... L'aurore qui lui succédera, je la verrai sans doute, car je ne suis pas assez vieux pour ne pas voir le jour de demain. Mais un règne va peut-être commencer, que vous verrez jusqu'à la fin, vous, et qui renferme, comme cette nuit... des mystères que, moi, je ne verrai pas... Il n'est donc pas sans intérêt pour mon regard, le feu de cette bougie tremblotante dont je viens de vous expliquer le sens.

— C'est vrai, murmura le jeune homme, c'est vrai, mon maître.

— Louis XIV, continua le vieillard, a régné soixante-treize ans; combien Louis XV régnera-t-il?

— Ah! s'écria le jeune homme en montrant du doigt la fenêtre qui venait tout à coup de s'ensevelir dans l'obscurité.

— Le roi est mort! dit le vieillard en se levant avec une sorte d'effroi.

Et tous deux gardèrent le silence pendant quelques minutes.

Tout à coup, un carrosse attelé de huit chevaux partit au galop de la cour du palais. Deux piqueurs le précédaient, tenant chacun une torche à la main. Dans le carrosse étaient le dauphin, Marie-Antoinette et madame Elisabeth, sœur du roi. La lumière des flambeaux éclairait sinistrement leurs visages pâles. Le carrosse vint passer près des deux hommes, à dix pas du banc.

— Vive le roi Louis XVI! vive la reine! cria le jeune homme d'une voix stridente, comme s'il insultait cette majesté nouvelle au lieu de la saluer.

Le dauphin salua; la reine montra son visage triste et sévère. Le carrosse disparut.

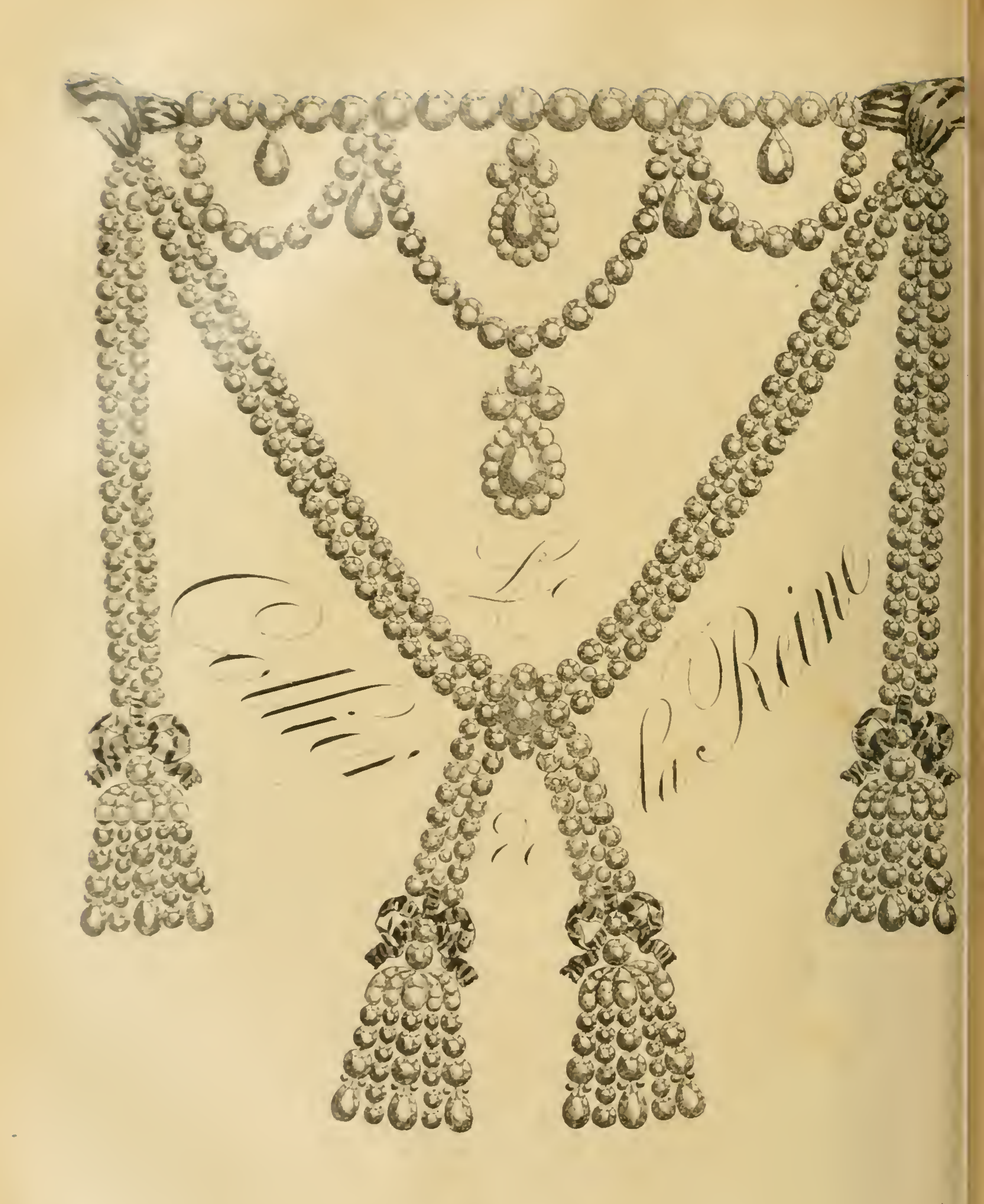
— Mon cher monsieur Rousseau, dit alors le jeune homme, voilà madame Dubarry veuve.

— Demain, elle sera exilée, dit le vieillard. Adieu, monsieur Marat...

TABLE DES MATIÈRES

DE

JOSEPH BALSAMO



Représentation exacte du grand Collier en Brillants des Srs. Boehmer et Bassong

ALEXANDRE DUMAS

ILLUSTRÉ

Le Collier de la Reine

ILLUSTRATIONS

DE

E. LORSAY, JANET-LANGE, GUSTAVE JANET, F. PHILIPPOTEAUX, DAUBIGNY, ETC.



PARIS

A. LE VASSEUR ET Cie. ÉDITEURS

33, rue de Fleurus, 33



LE COLLIER DE LA REINE

AVANT-PROPOS

Et d'abord, à propos même du titre que nous venons d'écrire, qu'on nous permette d'avoir une courte explication avec nos lecteurs. Il y a déjà vingt ans que nous causons ensemble, et les quelques lignes qui vont suivre, au lieu de relâcher notre vieille amitié, vont, je l'espère, la resserrer encore.

Depuis les derniers mots que nous nous sommes dits, une révolution a passé entre nous : cette révolution, je l'avais annoncée dès 1832 (1), j'en avais exposé les causes, je l'avais suivie dans sa progression, je l'avais décrite jusque dans son accomplissement : il y a plus. — j'avais dit, il y a seize ans, ce que je ferais il y a huit mois. Qu'on me permette de transcrire ici les dernières lignes de l'épilogue prophétique qui termine mon livre de *Gaule et France :*

« Voilà le gouffre où va s'engloutir le gouvernement « actuel. Le phare que nous allumons sur sa route n'éclai- « rera que son naufrage ; car, voulût-il virer de bord, « il ne le pourrait plus maintenant, le courant qui l'en- « traine est trop rapide, le vent qui le pousse est trop « large. Seulement, à l'heure de perdition, nos souvenirs « d'homme l'emportant sur notre stoïcisme de citoyen, « une voix se fera entendre qui criera : MEURE LA « ROYAUTÉ, MAIS DIEU SAUVE LE ROI !

« Cette voix sera la mienne. »

Ai-je menti à ma promesse, et la voix qui seule en France a dit adieu à une auguste amitié a-t-elle, au milieu de la chute d'une dynastie, vibré assez haut pour qu'on l'ait entendue ?

La révolution prévue et annoncée par nous ne nous a donc pas pris à l'improviste. Nous l'avons saluée comme une apparition fatalement attendue ; nous ne l'espérions pas meilleure, nous la craignions pire. Depuis vingt ans que nous fouillons le passé des peuples, nous savons ce que c'est que les révolutions.

Des hommes qui l'ont faite et de ceux qui en ont profité, nous n'en parlerons pas. Tout orage trouble l'eau. Tout tremblement de terre amène le fond à la surface. Puis, par les lois naturelles de l'équilibre, chaque molécule reprend sa place. La terre se raffermit, l'eau s'épure, et le ciel, momentanément troublé, mire au lac éternel ses étoiles d'or.

Nos lecteurs vont donc nous retrouver le même, après le 24 février, que nous étions auparavant : une ride

(1) *Epilogue de « Gaule et France ».*

de [illegible] de [illegible] de nos pères [illegible] le [illegible] de succéder.

Ceux [illegible]

[illegible] nous [illegible]

[illegible] quatre [illegible] de [illegible] évo- [illegible] retrouver de- [illegible]

[illegible] nous l'ad- [illegible] avons fait sacrifice au [illegible] de ses vices ou de [illegible] les grands seigneurs, sur le [illegible] ce qui était la vérité ou [illegible] croyions être la vérité, et, si les morts [illegible] vivants, de même que nous n'avons [illegible] rétractation aux vivants, nous n'[illegible] une seule rétractation aux morts.

[illegible] tout malheur est sacré, toute chute [illegible] de la vie ou du trône, c'est [illegible] devant le sépulcre ouvert, devant [illegible]

[illegible] avons écrit notre titre au haut de la [illegible] page de notre livre, ce n'est point, disons-le, [illegible] titre qui nous a dicté ce titre, c'est que son [illegible] c'est que son tour était venu : la chro- [illegible] après 1774 devait venir 1784 ; après *Joseph Balsamo*, le *Collier de la reine*.

Mais que les plus [illegible] susceptibilités se ras- [illegible] tout dire aujourd'hui. L'historien sera le censeur du poète. Rien de hasardé sur [illegible] rien de douteux sur la reine martyre. Faiblesse de l'humanité, orgueil royal, nous peindrons [illegible] c'est vrai, mais comme ces peintres idéalistes qui [illegible] prendre le beau côté de la ressemblance ; mais [illegible] l'artiste au nom d'Ange, quand dans sa [illegible] retrouvait une madone sainte ; entre [illegible] et la louange exagérée, nous sui- [illegible] triste, impartial et solennel, la ligne rêveuse de la poésie. Celle dont le bourreau a montré au peuple la [illegible] le droit de ne plus rougir devant [illegible]

[illegible] novembre 18[illegible]

ALEXANDRE DUMAS.

PROLOGUE

I

UN VIEUX GENTILHOMME ET UN VIEUX MAITRE D'HOTEL.

Vers les premiers jours du mois d'avril 1784, à trois heures un quart à peu près de l'après-midi, le vieux maréchal de Richelieu, notre ancienne connaissance, après s'être imprégné lui-même les sourcils d'une teinture parfumée, repoussa de la main le miroir que lui tenait son valet de chambre, successeur mais non remplaçant du fidèle Rafté, et secouant la tête de cet air qui n'appartenait qu'à lui :

— Voyons, dit-il, me voilà bien ainsi.

Et il se leva de son fauteuil, chassant du doigt, avec un geste tout juvénile, les atomes de poudre blanche qui avaient volé de sa perruque sur sa culotte de velours bleu de ciel.

Puis, après avoir fait deux ou trois tours dans son cabinet de toilette, en allongeant le cou-de-pied et tendant le jarret :

— Mon maître d'hôtel ! dit-il.

Cinq minutes après, le maître d'hôtel se présenta en costume de cérémonie.

Le maréchal prit un air grave et tel que le comportait la situation.

— Monsieur, dit-il, je suppose que vous m'avez fait un bon dîner ?

— Mais oui, monseigneur.

— Je vous ai fait remettre la liste de mes convives, n'est-ce pas ?

— Et j'en ai fidèlement retenu le nombre, monseigneur. Neuf couverts, n'est-ce point cela ?

— Il y a couvert et couvert, monsieur !

— Oui, monseigneur, mais...

Le maréchal interrompit le maître d'hôtel avec un léger mouvement d'impatience, tempéré cependant de majesté.

— Mais... n'est point une réponse, monsieur ; et chaque fois que j'entends le mot *mais*, et je l'ai entendu bien des fois depuis quatre-vingt-huit ans, eh bien ! monsieur, chaque fois que je l'ai entendu ce mot, je suis désespéré de vous le dire, il précédait une sottise.

— Monseigneur !...

— D'abord, à quelle heure me faites-vous dîner ?

— Monseigneur, les bourgeois dînent à deux heures, la robe à trois, la noblesse à quatre.

— Et moi, monsieur ?

— Monseigneur dînera aujourd'hui à cinq heures.

— Oh ! oh ! à cinq heures !

— Oui, monseigneur, comme le roi.

— Et pourquoi comme le roi ?

— Parce que sur la liste que monseigneur m'a fait l'honneur de me remettre, il y a un nom de roi.

— Point du tout, monsieur, vous vous trompez, parmi mes convives d'aujourd'hui, il n'y a que de simples gentilshommes.

— Monseigneur veut sans doute plaisanter avec son humble serviteur, et je le remercie de l'honneur qu'il me fait. Mais monsieur le comte de Haga, qui est un des convives de monseigneur...

— Eh bien ?

— Eh bien ! le comte de Haga est un roi.

— Je ne connais pas de roi qui se nomme ainsi.

— Que monseigneur me pardonne alors, dit le maître d'hôtel en s'inclinant, mais j'avais cru, j'avais supposé...

— Votre mandat n'est pas de croire, monsieur ! Votre devoir n'est pas de supposer ! Ce que vous avez à faire, c'est de lire les ordres que je vous donne, sans y ajouter aucun commentaire. Quand je veux qu'on sache une chose, je la dis ; quand je ne la dis pas, je veux qu'on l'ignore.

Le maître d'hôtel s'inclina une seconde fois, et cette fois plus respectueusement peut-être que s'il eût parlé à un roi régnant.

— Ainsi donc, monsieur, continua le vieux maréchal, vous voudrez bien, puisque je n'ai que des gentilshommes à dîner, me faire dîner à mon heure habituelle, c'est-à-dire à quatre heures.

A cet ordre, le front du maître d'hôtel s'obscurcit, comme s'il venait d'entendre prononcer son arrêt de mort. Il pâlit et plia sous le coup.

Puis se redressant avec le courage du désespoir :

— Il arrivera ce que Dieu voudra, dit-il ; mais monseigneur ne dînera qu'à cinq heures.

— Pourquoi et comment cela ? s'écria le maréchal en se redressant.

— Parce qu'il est matériellement impossible que monseigneur dîne auparavant.

— Monsieur, dit le vieux maréchal en secouant avec fierté sa tête encore vive et jeune, voilà vingt ans, je crois, que vous êtes à mon service ?

— Vingt et un ans, monseigneur ; plus un mois et deux semaines.

— Eh bien, monsieur, à ces vingt et un ans, un mois, deux semaines, vous n'ajouterez pas un jour, pas une heure. Entendez-vous ? répliqua le vieillard, en pinçant ses lèvres minces et en fronçant son sourcil peint, dès ce soir vous chercherez un maître. Je n'entends pas que le mot impossible soit prononcé dans ma maison. Ce n'est pas à mon âge que je veux faire l'apprentissage de ce mot. Je n'ai pas de temps à perdre.

Le maître d'hôtel s'inclina une troisième fois.

— Ce soir, dit-il, j'aurai pris congé de monseigneur, mais au moins jusqu'au dernier moment mon service aura été fait comme il convient.

Et il fit deux pas à reculons vers la porte.

— Qu'appelez-vous *comme il convient?* s'écria le maréchal. Apprenez, monsieur, que les choses doivent être faites ici comme *il me convient*, voilà la convenance. Or, je veux dîner à quatre heures, moi, et *il ne me convient pas*, quand je veux dîner à quatre heures, que vous me fassiez dîner à cinq.

— Monsieur le maréchal, dit sèchement le maître d'hôtel, j'ai servi de sommelier à monsieur le prince de Soubise, d'intendant à monsieur le prince cardinal Louis de Rohan. Chez le premier, Sa Majesté le feu roi de France dînait une fois l'an ; chez le second, Sa Majesté l'empereur d'Autriche dînait une fois le mois. Je sais donc comme on traite les souverains, monseigneur. Chez monsieur de Soubise, le roi Louis XV s'appelait vainement le baron de Gonesse, c'était toujours un roi ; chez le second, c'est-à-dire chez monsieur de Rohan, l'empereur Joseph s'appelait vainement le comte de Packenstein, c'était toujours l'empereur. Aujourd'hui, monsieur le maréchal reçoit un convive qui s'appelle vainement le comte de Haga : le comte de Haga n'en est pas moins le roi de Suède. Je quitterai ce soir l'hôtel de monsieur le maréchal, où monsieur le comte de Haga y sera traité en roi.

— Et voilà justement ce que je me tue à vous défendre, monsieur l'entêté ; le comte de Haga veut l'incognito le plus strict, le plus opaque. Pardieu ! je reconnais bien là vos sottes vanités, messieurs de la serviette ! Ce n'est pas la couronne que vous honorez, c'est vous-mêmes que vous glorifiez avec nos écus.

— Je ne suppose pas, dit aigrement le maître d'hôtel, que ce soit sérieusement que monseigneur me parle d'argent.

— Eh non ! monsieur, dit le maréchal presque humilié ; non. Argent ! qui diable vous parle d'argent? Ne détournez pas la question, je vous prie, et je vous répète que je ne veux point qu'il soit question de roi ici.

— Mais, monsieur le maréchal, pour qui donc me prenez-vous? Croyez-vous que j'aille ainsi en aveugle? Mais il ne sera pas un instant question de roi.

— Alors ne vous obstinez point, et faites-moi dîner à quatre heures.

— Non, monsieur le maréchal, parce qu'à quatre heures ce que j'attends ne sera point arrivé.

— Qu'attendez-vous? un poisson? comme monsieur Vatel.

— Monsieur Vatel, monsieur Vatel, murmura le maître d'hôtel.

— Eh bien! êtes-vous choqué de la comparaison?

— Non ; mais pour un malheureux coup d'épée que monsieur Vatel se donna au travers du corps, monsieur Vatel est immortalisé !

— Ah ! ah ! et vous trouvez, monsieur, que votre confrère a payé la gloire trop bon marché?

— Non, monseigneur, mais combien d'autres souffrent plus que lui dans notre profession, et dévorent des douleurs ou des humiliations cent fois pires qu'un coup d'épée, et qui cependant ne sont point immortalisés !

— Eh ! monsieur, pour être immortalisé, ne savez-vous pas qu'il faut être de l'Académie ou être mort?

— Monseigneur, s'il en est ainsi, mieux vaut être bien vivant et faire son service. Je ne mourrai pas, et mon service sera fait comme eût été fait celui de Vatel, si monsieur le prince de Condé eût eu la patience d'attendre une demi-heure.

— Oh ! mais vous me promettez merveilles ; c'est adroit.

— Non, monseigneur, aucune merveille.

— Mais qu'attendez-vous donc alors?

— Monseigneur veut que je le lui dise?

— Ma foi ! oui, je suis curieux.

— Eh bien, monseigneur, j'attends une bouteille de vin.

— Une bouteille de vin ! expliquez-vous, monsieur ; la chose commence à m'intéresser.

— Voici de quoi il s'agit, monseigneur. Sa Majesté le roi de Suède, pardon Son Excellence le comte de Haga, voulais-je dire, ne boit jamais que du vin de Tokay.

— Eh bien ! suis-je assez dépourvu pour n'avoir point de tokay dans ma cave ! il faudrait chasser mon sommelier, dans ce cas.

— Non, monseigneur, vous en avez, au contraire, encore soixante bouteilles, à peu près.

— Eh bien, croyez-vous que le comte de Haga boive soixante et une bouteilles de vin à son dîner ?

— Patience, monseigneur ; lorsque monsieur le comte de Haga vint pour la première fois en France, il n'était que prince royal ; alors, il dîna chez le feu roi, qui avait reçu douze bouteilles de tokay de Sa Majesté l'empereur d'Autriche. Vous savez que le tokay premier cru est réservé pour la cave des empereurs, et que les souverains eux-mêmes ne boivent de ce cru qu'autant que Sa Majesté l'empereur veut bien leur en envoyer?

— Je le sais.

— Eh bien ! monseigneur, de ces douze bouteilles dont le prince royal goûta, et qu'il trouva admirables, de ces douze bouteilles, deux bouteilles aujourd'hui restent seulement.

— Oh ! oh !

— L'une est encore dans les caves du roi Louis XVI.

— Et l'autre?

— Ah ! voilà, monseigneur, dit le maître d'hôtel avec un sourire triomphant ; car il sentait qu'après la longue lutte qu'il venait de soutenir, le moment de la victoire approchait pour lui ; l'autre, eh bien ! l'autre fut dérobée.

— Par qui?

— Par un de mes amis, sommelier du feu roi, qui m'avait de grandes obligations.

— Ah ! ah ! Et qui vous la donna ?

— Certes, oui, monseigneur, dit le maître d'hôtel avec orgueil.

— Et qu'en fîtes-vous?

— Je la déposai précieusement dans la cave de mon maître, monseigneur.

— De votre maître? Et quel était votre maître à cette époque, monsieur?

— Monseigneur le cardinal prince Louis de Rohan.

— Ah ! mon Dieu ! à Strasbourg?

— A Saverne.

— Et vous avez envoyé chercher cette bouteille pour moi ! s'écria le vieux maréchal.

— Pour vous, monseigneur, répondit le maître d'hôtel du ton qu'il eût pris pour dire : ingrat !

Le duc de Richelieu saisit la main du vieux serviteur en s'écriant :

— Je vous demande pardon, monsieur, vous êtes le roi des maîtres d'hôtel !

— Et vous me chassiez ! répondit celui-ci avec un mouvement intraduisible de tête et d'épaules.

— Moi, je vous paie cette bouteille cent pistoles.

— Et cent pistoles que coûteront à M. le maréchal les frais de voyage, cela fera deux cents pistoles. Mais monseigneur avouera que c'est pour rien.

— J'avouerai tout ce qu'il vous plaira, monsieur ; en attendant à partir d'aujourd'hui je double vos honoraires.

— Mais, monseigneur, il ne fallait rien pour cela ; je n'ai fait que mon devoir.

— Et quand donc arrivera votre courrier de cent pistoles?

— Monseigneur jugera si j'ai perdu mon temps : quel jour monseigneur a-t-il commandé le dîner?

— Mais voici trois jours, je crois.

— Il faut à un courrier qui court à franc étrier vingt-quatre heures pour aller, vingt-quatre pour revenir.

— Il vous restait vingt-quatre heures ; prince des maîtres d'hôtel, qu'en avez-vous fait de ces vingt-quatre heures?

— Hélas ! monseigneur, je les ai perdues. L'idée ne m'est venue que le lendemain du jour où vous m'aviez donné la liste de vos convives. Maintenant calculons le temps qu'entraînera la négociation, et vous verrez, monseigneur, qu'en ne vous demandant que jusqu'à cinq heures, je ne vous demande que le temps strictement nécessaire.

— Comment ! la bouteille n'est pas encore ici?

— Non, monseigneur.

— Bon Dieu ! monsieur, et si votre collègue de Saverne

[illegible] à monsieur le prince de Rohan que vous [illegible] même?

— Eh bien! monseigneur?

— S'il s'agissait [illegible] la bouteille comme vous l'êtes [illegible] même?

— Mais, monseigneur?

— [illegible] ne donneriez pas une pareille bouteille [illegible] se trouvait dans [illegible]

— J'en demande bien humblement [illegible] monseigneur; [illegible] confrère ayant [illegible] ne venait [illegible] votre meilleure bouteille [illegible] je la lui donnerais [illegible]

— Oh! oh! fit le maréchal avec une légère grimace.

— [illegible] monseigneur.

— Alors me voilà à peu près [illegible], dit le maréchal [illegible] encore une mauvaise chance.

— L[illegible]

— S[illegible]

— [illegible] pas d'exemple qu'un [illegible] bouteille de vin de deux [illegible]

— [illegible] n'en parlons plus; maintenant votre [illegible] à quelle heure?

— A [illegible] très précises.

— [illegible] empêche de dîner à quatre heures? [illegible], en été comme un mulet de Castille.

— Monseigneur, il faut une heure à mon vin pour le [illegible] encore grâce à un procédé dont je suis l'inventeur, sans cela il me faudrait trois jours.

B[illegible] cette fois encore, le maréchal fit en signe de défaite un salut à son maître d'hôtel.

— D'ailleurs, continua celui-ci, les convives de monseigneur [illegible] qu'ils auront l'honneur de dîner avec M. le comte de H[illegible], n'arriveront qu'à quatre heures et demie.

— En voici bien d'une autre!

— Sans doute, monseigneur; les convives de monseigneur sont, n'est-ce pas, monsieur le comte de Launay, madame la comtesse Dubarry, monsieur de Lapeyrouse, monsieur de Favras, monsieur de Condorcet, monsieur de Cagliostro et monsieur de Taverney?

— Eh bien?

— Eh bien! monseigneur, procédons par ordre: monsieur de Launay vient de la Bastille; de Paris, par la glace qu'il y a sur les routes, trois heures.

— Oui, mais il partira aussitôt le dîner des prisonniers, c'est-à-dire à midi; je connais cela moi.

— Pardon, monseigneur; mais depuis que monseigneur a été à la Bastille, l'heure du dîner est changée, la Bastille dîne à une heure.

— Monsieur, on apprend tous les jours, et je vous remercie. Continuez.

— Madame Dubarry vient de Luciennes, une descente perpétuelle par le verglas.

— Oh! cela ne l'empêchera pas d'être exacte. Depuis [illegible] elle n'est plus la favorite que d'un duc, elle ne fait plus la reine qu'avec les barons. Mais comprenez cela à votre tour [illegible]: je voulais dîner de bonne heure à cause de monsieur de Lapeyrouse qui part ce soir et qui ne voudra point s'attarder.

— Monseigneur, monsieur de Lapeyrouse est chez le roi, il cause géographie, cosmographie avec Sa Majesté. Le roi ne lâchera donc pas de sitôt monsieur de Lapeyrouse.

— C'est possible.

— C'est sûr, monseigneur. Il en sera de même de [illegible] de Favras, qui est chez monsieur le comte de Provence et qui y cause sans doute de la pièce de monsieur Caron de Beaumarchais.

— Du *Mariage de Figaro*?

— Oui, monseigneur.

— [illegible] que vous êtes tout [illegible] lettré, monsieur.

— [illegible] moments perdus je lis, monseigneur.

— [illegible] monsieur de Condorcet qui, en sa qualité de [illegible], pourra bien se piquer de ponctualité.

— [illegible] s'enfoncera dans un calcul, et quand il en sortira [illegible] d'une demi-heure en retard. Quant au comte de Cagliostro, comme ce seigneur est étranger et habite depuis peu de temps Paris, il est probable qu'il ne connaît pas encore parfaitement la vie de Versailles et qu'il se fera attendre.

— Allons, dit le maréchal, vous avez, moins Taverney, nommé tous mes convives, et cela dans un ordre d'énumération digne d'Homère et de mon pauvre Rafté.

Le maître d'hôtel s'inclina.

— Je n'ai point parlé de monsieur de Taverney, dit-il, parce que monsieur de Taverney est un ancien ami qui se conformera aux usages. Je crois, monseigneur, que voilà bien les huit couverts de ce soir, n'est-ce pas?

— Parfaitement. Où nous faites-vous dîner, monsieur?

— Dans la grande salle à manger, monseigneur.

— Nous y gèlerons.

— Elle chauffe depuis trois jours, monseigneur, et j'ai réglé l'atmosphère à dix-huit degrés.

— Fort bien! mais voilà la demie qui sonne.

Le maréchal jeta un coup d'œil sur la pendule.

— C'est quatre heures et demie, monsieur.

— Oui, monseigneur, et voilà un cheval qui entre dans la cour; c'est ma bouteille de vin de Tokay.

— Puissé-je être servi vingt ans encore de la sorte, dit le vieux maréchal en retournant à son miroir, tandis que le maître d'hôtel courait à son office.

— Vingt ans, dit une voix rieuse qui interrompit le duc juste au premier coup d'œil jeté sur sa glace, vingt ans! mon cher maréchal, je vous les souhaite; mais alors j'en aurai soixante, duc, et je serai bien vieille.

— Vous, comtesse! s'écria le maréchal; vous la première! Mon Dieu! que vous êtes toujours belle et fraîche!

— Dites que je suis gelée, duc.

— Passez, je vous prie, dans le boudoir.

— Oh! un tête-à-tête, maréchal?

— A trois, répondit une voix cassée.

— Taverney! s'écria le maréchal. La peste du trouble-fête! dit-il à l'oreille de la comtesse.

— Fat! murmura madame Dubarry, avec un grand éclat de rire.

Et tous trois passèrent dans la pièce voisine.

II

LAPEYROUSE

Au même instant le roulement sourd de plusieurs voitures sur les pavés ouatés de neige avertit le maréchal de l'arrivée de ses hôtes, et bientôt après, grâce à l'exactitude du maître d'hôtel, neuf convives prenaient place autour de la table ovale de la salle à manger: neuf laquais, silencieux comme des ombres, agiles sans précipitation, prévenans sans importunité, glissant sur les tapis, passant entre les convives sans jamais effleurer leurs bras, sans heurter jamais leurs fauteuils, fauteuils ensevelis dans une moisson de fourrures, où plongeaient jusqu'aux jarrets les jambes des convives.

Voilà ce que savouraient les hôtes du maréchal, avec la douce chaleur des poêles, le fumet des viandes, le bouquet des vins, et le bourdonnement des premières causeries après le potage.

Pas un bruit au dehors, les volets avaient des sourdines; pas un bruit au dedans, excepté celui que faisaient les convives: des assiettes qui changeaient de place sans qu'on les entendît sonner, de l'argenterie qui passait des buffets sur la table sans une seule vibration, un maître d'hôtel dont on ne pouvait pas même surprendre le susurrement; il donnait ses ordres avec les yeux.

Aussi, au bout de dix minutes, les convives se sentirent-ils parfaitement seuls dans cette salle; en effet, des serviteurs aussi muets, des esclaves aussi impalpables devaient nécessairement être sourds.

Monsieur de Richelieu fut le premier qui rompit ce silence solennel qui dura autant que le potage, en disant à son voisin de droite:

— Monsieur le comte ne boit pas?

Celui auquel s'adressaient ces paroles était un homme de trente-huit ans blond de cheveux, petit de taille, haut d'épaules ; son œil, d'un bleu clair, était vif parfois, mélancolique souvent : la noblesse était écrite en traits irrécusables sur son front ouvert et généreux.

— Je ne bois que de l'eau, maréchal, répondit-il.

— Excepté chez le roi Louis XV, dit le duc. J'ai eu l'honneur d'y dîner avec monsieur le comte, et cette fois il a daigné boire du vin.

— Vous me rappelez là un excellent souvenir, monsieur le maréchal ; oui, en 1771 ; c'était du vin de Tokay du cru impérial.

— C'était le pareil de celui-ci, que mon maître d'hôtel a l'honneur de vous verser en ce moment, monsieur le comte, répondit Richelieu en s'inclinant.

Le comte de Haga leva le verre à la hauteur de son œil et le regarda à la clarté des bougies.

Il étincelait dans le verre comme un rubis liquide.

— C'est vrai, dit-il, monsieur le maréchal : merci.

Et le comte prononça ce mot *merci* d'un ton si noble et si gracieux, que les assistans électrisés se levèrent d'un seul mouvement en criant :

— Vive Sa Majesté !

— C'est vrai, répondit le comte de Haga : vive Sa Majesté le roi de France ! N'êtes-vous pas de mon avis, monsieur de Lapeyrouse?

— Monsieur le comte, répondit le capitaine avec cet accent à la fois caressant et respectueux de l'homme habitué à parler aux têtes couronnées, je quitte le roi il y a une heure, et le roi a été si plein de bonté pour moi, que nul ne criera plus haut — vive le roi ! — que je ne le ferai. Seulement, comme dans une heure je courrai la poste pour gagner la mer, où m'attendent les deux flûtes que le roi met à ma disposition, une fois hors d'ici, je vous demanderai la permission de crier vive un autre roi que j'aimerais fort à servir, si je n'avais un si bon maître.

Et en levant son verre, monsieur de Lapeyrouse salua humblement le comte de Haga.

— Cette santé que vous voulez porter, dit madame Dubarry, placée à la gauche du maréchal, nous sommes tous prêts, monsieur, à y faire raison. Mais encore faut-il que notre doyen d'âge la porte, comme on dirait au parlement.

— Est-ce à toi que le propos s'adresse, Taverney, ou bien à moi? dit le maréchal en riant et en regardant son vieil ami.

— Je ne crois pas, dit un nouveau personnage placé en face du maréchal de Richelieu.

— Qu'est-ce que vous ne croyez pas, monsieur de Cagliostro? dit le comte de Haga en attachant son regard perçant sur l'interlocuteur.

— Je ne crois pas, monsieur le comte dit Cagliostro en s'inclinant, que ce soit monsieur de Richelieu notre doyen d'âge.

— Oh ! voilà qui va bien, dit le maréchal ; il paraît que c'est toi, Taverney.

— Allons donc, j'ai huit ans moins que toi. Je suis de 1704, répliqua le vieux seigneur.

— Malhonnête ! dit le maréchal ; il dénonce mes quatre-vingt-huit ans.

— En vérité, monsieur le duc, vous avez quatre-vingt-huit ans? fit monsieur de Condorcet.

— Oh ! mon Dieu ! oui. C'est un calcul facile à faire, et par cela même indigne d'un algébriste de votre force, marquis. Je suis de l'autre siècle, du grand siècle, comme on l'appelle : 1696, voilà une date !

— Impossible, dit de Launay.

— Oh ! si votre père était ici, monsieur le gouverneur de la Bastille, il ne dirait pas impossible, lui qui m'a eu pour pensionnaire en 1714.

— Le doyen d'âge ici, je le déclare, dit monsieur de Favras, c'est le vin que monsieur le comte de Haga verse en ce moment dans son verre.

— Un tokay de cent vingt ans; vous avez raison, monsieur de Favras, répliqua le comte. A ce tokay l'honneur de porter la santé du roi.

— Un instant, messieurs, dit Cagliostro en élevant au-dessus de la table sa large tête étincelante de vigueur et d'intelligence, je réclame.

— Vous réclamez sur le droit d'aînesse du tokay ? reprirent en chœur les convives.

— Assurément, dit le comte avec calme, puisque c'est moi-même qui l'ai cacheté dans sa bouteille.

— Vous?

— Oui, moi, et cela le jour de la victoire remportée par Montecuculli sur les Turcs, en 1664.

Un immense éclat de rire accueillit ces paroles, que Cagliostro avait prononcées avec une imperturbable gravité.

— A ce compte, monsieur, dit madame Dubarry, vous avez quelque chose comme cent trente ans, car je vous accorde bien dix ans pour avoir pu mettre ce bon vin dans sa grosse bouteille.

— J'avais plus de dix ans lorsque j'accomplis cette opération, madame, puisque le surlendemain j'eus l'honneur d'être chargé par Sa Majesté l'empereur d'Autriche de féliciter Montecuculli, qui, par la victoire du Saint-Gothard, avait vengé la journée d'Especk en Esclavonie, journée où les mécréans battirent si rudement les impériaux mes amis et mes compagnons d'armes, en 1536.

— Eh ! dit le comte de Haga aussi froidement que le faisait Cagliostro, monsieur avait encore à cette époque dix ans au moins, puisqu'il assistait en personne à cette mémorable bataille.

— Une horrible déroute ! monsieur le comte, répondit Cagliostro en s'inclinant.

— Moins cruelle cependant que la déroute de Crécy, dit Condorcet en souriant.

— C'est vrai, monsieur, dit Cagliostro en souriant, la déroute de Crécy fut une chose terrible en ce que ce fut non seulement une armée, mais la France qui fut battue. Mais aussi, convenons-en, cette déroute ne fut pas une victoire tout à fait loyale de la part de l'Angleterre. Le roi Edouard avait des canons, circonstance parfaitement ignorée de Philippe de Valois ou plutôt circonstance à laquelle Philippe de Valois n'avait pas voulu croire quoique je l'en eusse prévenu, quoique je lui eusse dit que de mes yeux j'avais vu ces quatre pièces d'artillerie qu'Edouard avait achetées des Vénitiens.

— Ah ! ah ! dit madame Dubarry, ah ! vous avez connu Philippe de Valois?

— Madame, j'avais l'honneur d'être un des cinq seigneurs qui lui firent escorte en quittant le champ de bataille, répondit Cagliostro. J'étais venu en France avec le pauvre vieux roi de Bohême, qui était aveugle, et qui se fit tuer au moment où on lui dit que tout était perdu.

— Oh ! mon Dieu ! monsieur, dit Lapeyrouse, vous ne sauriez croire combien je regrette qu'au lieu d'assister à la bataille de Crécy vous n'ayez pas assisté à celle d'Actium.

— Et pourquoi cela, monsieur?

— Ah ! parce que vous eussiez pu me donner des détails nautiques, qui, malgré la belle narration de Plutarque, me sont toujours demeurés fort obscurs.

— Lesquels, monsieur? Je serais heureux si je pouvais vous être de quelque utilité.

— Vous y étiez donc ?

— Non, monsieur, j'étais alors en Egypte. J'avais été chargé par la reine Cléopâtre de recomposer la bibliothèque d'Alexandrie ; chose que j'étais plus qu'un autre à même de faire, ayant personnellement connu les meilleurs auteurs de l'antiquité.

— Et vous avez vu la reine Cléopâtre, monsieur de Cagliostro? s'écria la comtesse Dubarry.

— Comme je vous vois, madame.

— Etait-elle aussi jolie qu'on le dit?

— Madame la comtesse, vous le savez, la beauté est relative. Charmante reine en Egypte, Cléopâtre n'eût pu être à Paris qu'une adorable grisette.

— Ne dites pas de mal des grisettes, monsieur le comte.

— Dieu m'en garde !

— Ainsi, Cléopâtre était...

— Petite, mince, vive, spirituelle avec de grands yeux en amande, un nez grec, des dents de perle, et une main comme la vôtre, madame ; une véritable main à tenir le

[illegible] q[illegible] m[illegible] donne [illegible] [illegible] [illegible] elle le portait en [illegible]

— [illegible] madame Dubarry.

— [illegible] momie égyptienne, et moi, vers le [illegible] le passer à mon petit doigt.

[illegible] il le présent[illegible] à madame Dubarry [illegible] qui pouvait valoir, tout [illegible] merveilleuse [illegible] quarante mille francs.

[illegible] le tour de la table [illegible] Cagliostro, [illegible] tranquillement [illegible]

— [illegible] vous bien [illegible] incrédules [illegible] fatale que j'ai [illegible] toute ma vie. [illegible] de Valois n'a pas voulu me croire quand je [illegible] Cléopâtre n'a [illegible] qu'Antoine serait [illegible] Les Troyens [illegible] me croire quand je [illegible] de bois. — Cassandre [illegible]

— [illegible] dit madame Dubarry en [illegible] je n'ai jamais vu d'homme [illegible] divertissant que vous.

— [illegible] Cagliostro en s'inclinant, que [illegible] plus divertissant encore que moi. Oh! [illegible] compagnon! C'est au point que lorsqu'il fut [illegible] je faillis en devenir fou.

— [illegible] que si vous continuez, comte, dit le [illegible] de Rohan, vous allez rendre fou lui-même ce [illegible] Taverney, qui a tant peur de la mort qu'il vous [illegible] avec des yeux tout effarés en vous croyant im[illegible] Voyons franchement, l'êtes-vous, oui, ou non?

— Immortel?

— Immortel.

— Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que je [illegible] affirmer une chose.

— Laquelle? demanda Taverney, le plus avide de tous [illegible] auditeurs du comte.

— C'est que j'ai vu toutes les choses et hanté tous [illegible] personnages que je vous citais tout à l'heure.

— Vous avez connu Montecuculli?

— Comme je vous connais, monsieur de Favras, et [illegible] plus intimement, car c'est pour la deuxième ou [illegible] fois que j'ai l'honneur de vous voir, tandis que [illegible] près d'un an sous la même tente que l'habile [illegible] dont nous parlons.

— Vous avez connu Philippe de Valois?

— Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, monsieur [illegible] Condorcet; mais lui rentré à Paris, je quittai la [illegible] et retournai en Bohême.

— Cléopâtre?

— Oui, madame la comtesse, Cléopâtre. Je vous ai dit [illegible] avait les yeux noirs comme vous les avez, [illegible] gorge presque aussi belle que la vôtre.

— [illegible] comte, vous ne savez comment j'ai la gorge?

— Vous l'avez pareille à celle de Cassandre, madame, [illegible] que rien ne manque à la ressemblance, elle [illegible] comme vous, ou vous avez comme elle un petit [illegible] à la hauteur de la sixième côte gauche.

— Oh! [illegible] comte, pour le coup vous êtes sorcier.

[illegible] marquise, fit le maréchal de Richelieu en [illegible] c'est moi qui le lui ai dit.

— Et comment le savez-vous?

Le maréchal allongea les lèvres.

— [illegible] c'est un secret de famille.

— C'est bien, c'est bien, fit madame Dubarry... En [illegible] maréchal, on a raison de mettre double couche de [illegible] quand on vient chez vous.

[illegible] vers Cagliostro.

— [illegible] monsieur, dit-elle, vous avez donc le [illegible] car âgé de trois ou quatre mille ans, [illegible] vous paraissez quarante ans à peine?

— [illegible] j'ai le secret de rajeunir.

— [illegible] donc [illegible]

— [illegible] et le miracle est fait. [illegible] et vous avez trente [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— Expliquez-vous?

— C'est bien facile. Vous avez usé de mon procédé [illegible] vous-même.

— Comment cela?

— Vous avez pris de mon élixir.

— Moi?

— Vous-même comtesse. Oh! vous ne l'avez pas oublié.

— Oh! par exemple!

— Comtesse, vous souvient-il d'une maison de la rue Saint-Claude? vous souvient-il d'être venue dans cette maison pour certaine affaire concernant M. de Sartines? vous souvient-il d'avoir rendu un service à l'un de mes amis nommé Joseph Balsamo? vous souvient-il que Joseph Balsamo vous fit présent d'un flacon d'élixir en vous recommandant d'en prendre trois gouttes tous les matins? vous souvient-il d'avoir suivi l'ordonnance jusqu'à l'an dernier, époque à laquelle le flacon s'était trouvé épuisé? Si vous ne vous souvenez plus de tout cela, comtesse, en vérité, ce ne serait plus un oubli, ce serait de l'ingratitude.

— Oh! monsieur de Cagliostro, vous me dites là des choses...

— Qui ne sont connues que de vous seule, je le sais bien. Mais où serait le mérite d'être sorcier, si l'on ne savait pas les secrets de son prochain?

— Mais Joseph Balsamo avait donc, comme vous, la recette de cet admirable élixir?

— Non, madame; mais comme c'était un de mes meilleurs amis, je lui en avais donné trois ou quatre flacons.

— Et lui en reste-t-il encore?

— Oh! je n'en sais rien. Depuis trois ans le pauvre Balsamo a disparu. La dernière fois que je le vis, c'était en Amérique, sur les rives de l'Ohio; il partait pour une expédition dans les montagnes Rocheuses, et depuis, j'ai entendu dire qu'il y était mort.

— Voyons, voyons, comte, s'écria le maréchal; trêve de galanteries, par grâce! Le secret, comte, le secret!

— Parlez-vous sérieusement, monsieur? demanda le comte de Haga.

— Très sérieusement, sire, pardon, je veux dire monsieur le comte, et Cagliostro s'inclina de façon à indiquer que l'erreur qu'il venait de commettre était tout à fait volontaire.

— Ainsi, dit le maréchal, madame n'est pas assez vieille pour être rajeunie?

— Non, en conscience.

— Eh bien! alors, je vais vous présenter un autre sujet. Voici mon ami Taverney. Qu'en dites-vous? N'a-t-il pas l'air d'être le contemporain de Ponce Pilate? Mais peut-être est-ce tout le contraire, et est-il trop vieux, lui?

Cagliostro regarda le baron.

— Non pas, dit-il.

— Ah! mon cher comte, s'écria Richelieu, si vous rajeunissez celui-là, je vous proclame l'élève de Médée.

— Vous le désirez, demanda Cagliostro en s'adressant de la parole au maître de la maison, et des yeux à tout l'auditoire.

Chacun fit signe que oui.

— Et vous comme les autres, monsieur de Taverney?

— Moi plus que les autres, morbleu! dit le baron.

— Eh bien! c'est facile, dit Cagliostro.

Et il glissa ses deux doigts dans sa poche et en tira une petite bouteille octaèdre.

Puis il prit un verre de cristal encore pur, et y versa quelques gouttes de la liqueur que contenait la petite bouteille.

Alors, étendant ces quelques gouttes dans un demi-verre de vin de Champagne glacé, il passa le breuvage ainsi préparé au baron.

Tous les yeux avaient suivi ses moindres mouvements, toutes les bouches étaient béantes.

Le baron prit le verre, mais au moment de le porter à ses lèvres, il hésita.

Chacun, à la vue de cette hésitation, se mit à rire si bruyamment, que Cagliostro s'impatienta.

— Dépêchez-vous, baron, dit-il, ou vous allez laisser perdre une liqueur dont chaque goutte vaut cent louis.

— Diable! fit Richelieu, essayant de plaisanter; c'est autre chose que le vin de tokay.

— Il faut donc boire? demanda le baron presque tremblant.

— Ou passer le verre à un autre, monsieur, afin que l'élixir profite au moins à quelqu'un.

— Passe, dit le duc de Richelieu en tendant la main.

Le baron flaira son verre, et décidé sans doute par l'odeur vive et balsamique, par la belle couleur rosée que les quelques gouttes d'élixir avaient communiquée au vin de Champagne, il avala la liqueur magique.

Au même instant, il lui sembla qu'un frisson secouait son corps et faisait refluer vers l'épiderme tout le sang vieux et lent qui dormait dans ses veines, depuis les pieds jusqu'au cœur. Sa peau ridée se tendit, ses yeux flasquement couverts par le voile de leurs paupières furent dilatés sans que la volonté y prît part. La prunelle joua vive et grande, le tremblement de ses mains fit place à un aplomb nerveux; sa voix s'affermit, et ses genoux, redevenus élastiques comme aux plus beaux jours de sa jeunesse, se dressèrent en même temps que les reins; et cela comme si la liqueur, en descendant, avait régénéré tout ce corps de l'une à l'autre extrémité.

Un cri de surprise, de stupeur, un cri d'admiration surtout retentit dans l'appartement. Taverney, qui mangeait du bout des gencives, se sentit affamé. Il prit vigoureusement assiette et couteau, se servit d'un ragoût placé à sa gauche, et broya des os de perdrix en disant qu'il sentait repousser ses dents de vingt ans.

Il mangea, rit, but, et cria de joie pendant une demi-heure; et pendant cette demi-heure les autres convives restèrent stupéfaits en le regardant; puis peu à peu il baissa comme une lampe à laquelle l'huile vient à manquer. Ce fut d'abord son front, où les anciens plis un instant disparus se creusèrent en rides nouvelles; ses yeux se voilèrent et s'obscurcirent. Il perdit le goût, puis son dos se voûta. Son appétit disparut; ses genoux recommencèrent à trembler.

— Oh! fit-il en gémissant.

— Eh bien? demandèrent tous les convives.

— Eh bien! adieu la jeunesse.

Et il poussa un profond soupir accompagné de deux larmes qui vinrent humecter sa paupière.

Instinctivement, et à ce triste aspect du vieillard rajeuni d'abord et redevenu plus vieux ensuite par ce retour de jeunesse, un soupir pareil à celui qu'avait poussé Taverney sortit de la poitrine de chaque convive.

— C'est tout simple, messieurs, dit Cagliostro, je n'ai versé au baron que trente-cinq gouttes de l'élixir de vie, et il n'a rajeuni que de trente-cinq minutes.

— Oh! encore! encore! comte, murmura le vieillard avec avidité.

— Non, monsieur, car une seconde épreuve vous tuerait peut-être répondit Cagliostro.

De tous les convives, c'était madame Dubarry qui, connaissant la vertu de cet élixir, avait suivi le plus curieusement les détails de cette scène.

A mesure que la jeunesse et la vie gonflaient les artères du vieux Taverney, l'œil de la comtesse suivait dans les artères la progression de la jeunesse et de la vie. Elle riait, elle applaudissait, elle se régénérait par la vue.

Quand le succès du breuvage atteignit son apogée, la comtesse faillit se jeter sur la main de Cagliostro pour lui arracher le flacon de vie.

Mais en ce moment, comme Taverney vieillissait plus vite qu'il n'avait rajeuni...

— Hélas! je le vois bien, dit-elle tristement, tout est vanité, tout est chimère; le secret merveilleux a duré trente-cinq minutes.

— C'est-à-dire, reprit le comte de Haga, que pour se donner une jeunesse de deux ans, il faudrait boire un fleuve.

Chacun se mit à rire.

— Non, dit Condorcet le calcul est simple: à trente-cinq gouttes pour trente-cinq minutes, c'est une misère de trois millions cent cinquante-trois mille six gouttes, si l'on veut rester jeune un an.

— Une inondation, dit Lapeyrouse.

— Et cependant, à votre avis, monsieur, il n'en a pas été ainsi de moi, puisqu'une petite bouteille quatre fois grande comme votre pouce, et que m'avait donnée votre ami Joseph Balsamo, a suffi pour arrêter chez moi la marche du temps pendant dix années.

— Justement, madame, et vous seule touchez du doigt la mystérieuse réalité. L'homme qui a vieilli et trop vieilli a besoin de cette quantité pour qu'un effet immédiat et puissant se produise. Mais une femme de trente ans, comme vous les avez, madame, ou un homme de quarante ans, comme je les avais quand nous avons commencé à boire l'élixir de vie, cette femme ou cet homme, pleins de jours et de jeunesse encore, n'ont besoin que de boire dix gouttes de cette eau à chaque période de décadence, et moyennant ces dix gouttes, celui ou celle qui les boira enchaînera éternellement la jeunesse et la vie au même degré de charme et d'énergie.

— Qu'appelez-vous les périodes de la décadence? demanda le comte de Haga.

— Les périodes naturelles, monsieur le comte. Dans l'état de nature, les forces de l'homme croissent jusqu'à trente-cinq ans. Arrivé là, il reste stationnaire jusqu'à quarante. A partir de quarante, il commence à décroître, mais presque imperceptiblement jusqu'à cinquante. Alors, les périodes se rapprochent et se précipitent jusqu'au jour de la mort. En état de civilisation, c'est-à-dire lorsque le corps est usé par les excès, les soucis et les maladies, la croissance s'arrête à trente ans. La décroissance commence à trente-cinq. Eh bien! c'est alors, homme de la nature ou homme des villes, qu'il faut saisir la nature au moment où elle est stationnaire, afin de s'opposer à son mouvement de décroissance, au moment même où il tentera de s'opérer. Celui qui, possesseur du secret de cet élixir, comme je le suis, sait combiner l'attaque de façon à la surprendre et à l'arrêter dans son retour sur elle-même, celui-là vivra comme je vis, toujours jeune ou du moins assez jeune pour ce qu'il lui convient de faire en ce monde.

— Eh! mon Dieu! monsieur de Cagliostro, s'écria la comtesse, pourquoi donc alors, puisque vous étiez le maître de choisir votre âge, n'avez-vous pas choisi vingt ans au lieu de quarante?

— Parce que, madame la comtesse, dit en souriant Cagliostro, il me convient d'être toujours un homme de quarante ans, sain et complet, plutôt qu'un jeune homme incomplet de vingt ans.

— Oh! oh! fit la comtesse.

— Eh! sans doute, madame, continua Cagliostro, à vingt ans on plaît aux femmes de trente; à quarante ans on gouverne les femmes de vingt et les hommes de soixante.

— Je cède, monsieur, dit la comtesse. D'ailleurs, comment discuter avec une preuve vivante.

— Alors moi, dit piteusement Taverney, je suis condamné: je m'y suis pris trop tard.

— M. de Richelieu a été plus habile que vous, dit naïvement Lapeyrouse avec sa franchise de marin, et j'ai toujours ouï dire que le maréchal avait certaine recette...

— C'est un bruit que les femmes ont répandu, dit en riant le comte de Haga.

— Est-ce une raison pour n'y pas croire, duc? demanda madame Dubarry.

Le vieux maréchal rougit, lui qui ne rougissait guère. Et aussitôt:

— Ma recette, voulez-vous savoir, messieurs, en quoi elle a consisté?

— Oui, certes, nous voulons le savoir.

— Eh bien! à me ménager.

— Oh! oh! fit l'assemblée.

— C'est comme cela, fit le maréchal.

— Je contesterais la recette, répondit la comtesse, si je ne venais de voir l'effet de celle de M. de Cagliostro. Aussi, tenez-vous bien, monsieur le sorcier, je ne suis pas au bout de mes questions.

— Faites, madame, faites.

— Vous disiez donc que lorsque vous avez fait pour la première fois usage de votre élixir de vie, vous aviez quarante ans?

— Oui, madame.

— [illegible] c'est-à-dire depuis le [illegible]

— [illegible] madame.

— [illegible] conservé [illegible]

— [illegible] voyez.

— [illegible] monsieur de Condor[illegible] par votre théorème [illegible] porte.

— [illegible] prouvé-je, monsieur le marquis?

— Vous nous prouvez non seulement [illegible] de [illegible] mais la conservation de la vie. Car si vous [illegible] ans depuis [illegible] c'est que [illegible] jamais mort.

— C'est vrai, monsieur [illegible] je ne suis jamais [illegible]

— Mais cependant vous [illegible] invulnérable comme [illegible] invulnérable comme [illegible] puisque Pâris le [illegible]

— Non, je ne [illegible] vulnérable, et cela à mon grand regret [illegible]

— [illegible] mourir de mort vio[illegible]

— [illegible]

— [illegible] pour échapper aux acci[illegible] depuis trois mille cinq cents ans, alors ?

— [illegible] monsieur le comte, veuillez [illegible] raisonnement.

— [illegible]

— Nous le savons.

— [illegible] répétèrent tous les convives.

[illegible] des signes d'intérêt non équivoques, chacun [illegible] sur la table et se mit à écouter.

La voix de Cagliostro rompit le silence.

— Quelle est la première condition de la vie? dit-il en développant par un geste élégant et facile, deux belles [illegible] blanches chargées de bagues, parmi lesquelles celle de la reine Cléopâtre brillait comme l'étoile polaire. La santé, n'est-ce pas ?

— Oui, certes, répondirent toutes les voix.

— Et la condition de la santé, c'est...

— Le régime, dit le comte de Haga.

— Vous avez raison, monsieur le comte, c'est le régime qui fait la santé. Eh bien! pourquoi ces gouttes de mon élixir ne constitueraient-elles pas le meilleur régime possible?

— Qui le sait?

— Vous, comte.

— Oui, sans doute, mais...

— Mais pas d'autres, fit madame Dubarry.

— Cela, madame, c'est une question que nous traiterons tout à l'heure. Donc, j'ai toujours suivi le régime de mes gouttes et comme elles sont la réalisation du rêve éternel des hommes de tout temps, comme elles sont ce que les anciens cherchaient sous le nom d'eau de jeunesse, ce que les modernes ont cherché sous le nom d'élixir de vie j'ai constamment conservé ma jeu[illegible] ma santé : par conséquent, ma [illegible] C'est clair.

— [illegible] comte, le plus beau corps [illegible]

— [illegible] comme celui de Vulcain, dit la comtesse.

— Vous avez [illegible] Pâris, monsieur de Cagliostro?

— Parfaitement, madame ; c'était un fort joli garçon [illegible] somme, il ne mérite pas tout à fait ce qu'Homère en dit et ce que les femmes en pensent. D'abord il [illegible]

— [illegible] oh! fi! l'horreur! dit la comtesse.

— [illegible] heureusement, dit Cagliostro, Hélène n'était pas [illegible] madame. Mais revenons à notre élixir.

— [illegible] toutes les voix.

— [illegible] donc, monsieur de Taverney, que [illegible] Mais vous savez [illegible] que tout se rac[illegible] se remplace comme vous [illegible] fameux couteau de saint Hubert qui a [illegible] et de poignée, en est un ex[illegible] changement, il est resté le co[illegible] le vin que conservent dans leur [illegible] Heidelberg est toujours le même vin, cependant on verse chaque année dans la tonne gi[illegible] gantesque une récolte nouvelle. Aussi le vin des moines d'Heidelberg est-il toujours clair, vif et savoureux, tandis que le vin cacheté par Opimius et moi dans des amphores de terre n'était plus, lorsque cent ans après j'essayai d'en boire, qu'une boue épaisse, qui peut-être pouvait être mangée, mais qui certes ne pouvait pas être bue.

Eh bien ! au lieu de suivre l'exemple d'Opimius, j'ai deviné celui que devaient donner les moines d'Heidelberg. J'ai entretenu mon corps en y versant chaque année de nouveaux principes chargés d'y régénérer les vieux élémens. Chaque matin un atome jeune et frais a remplacé dans mon sang, dans ma chair, dans mes os, une molécule usée, inerte.

J'ai ranimé les détritus par lesquels l'homme vulgaire laisse envahir insensiblement toute la masse de son être ; j'ai forcé tous ces soldats que Dieu a donnés à la nature humaine pour se défendre contre la destruction, soldats que le commun des créatures réforme ou laisse se paralyser dans l'oisiveté, je les ai forcés à un travail soutenu que facilitait, que commandait même l'introduction d'un stimulant toujours nouveau ; il résulte de cette étude assidue de la vie, que ma pensée, mes gestes, mes nerfs, mon cœur, mon âme, n'ont jamais désappris leurs fonctions ; et comme tout s'enchaîne dans ce monde, comme ceux-là réussissent le mieux à une chose qui font toujours cette chose, je me suis trouvé naturellement plus habile que tout autre à éviter les dangers d'une existence de trois mille années, et cela parce que j'ai réussi à prendre de tout une telle expérience que je prévois les désavantages, que je sens les dangers d'une position quelconque. Ainsi, vous ne me ferez pas entrer dans une maison qui risque de s'écrouler. Oh ! non, j'ai vu trop de maisons pour ne pas, du premier coup d'œil, distinguer les bonnes des mauvaises. Vous ne me ferez pas chasser avec un maladroit qui manie mal son fusil. Depuis Céphale, qui tua sa femme Procris, jusqu'au Régent, qui creva l'œil de monsieur le Prince, j'ai vu trop de maladroits ; vous ne me ferez pas prendre à la guerre tel ou tel poste que le premier venu acceptera, attendu que j'aurai calculé en un instant toutes les lignes droites et toutes les lignes paraboliques qui aboutissent d'une façon mortelle à ce poste. Vous me direz qu'on ne prévoit pas une balle perdue. — Je vous répondrai qu'un homme ayant évité un million de coups de fusil n'est pas excusable de se laisser tuer par une balle perdue. Ah ! ne faites pas de gestes d'incrédulité, car enfin je suis là comme une preuve vivante. Je ne vous dis pas que je suis immortel ; je vous dis seulement que je sais ce que personne ne sait, c'est-à-dire éviter la mort quand elle vient par accident. Ainsi, par exemple, pour rien au monde je ne resterais un quart d'heure seul ici avec monsieur de Launay, qui pense en ce moment que s'il me tenait dans un de ses cabanons de la Bastille, il expérimenterait mon immortalité à l'aide de la faim. Je ne resterais pas non plus avec M. de Condorcet, car il pense en ce moment à jeter dans mon verre le contenu de la bague qu'il porte à l'index de la main gauche, et ce contenu c'est du poison ; le tout sans méchante intention aucune, mais par manière de curiosité scientifique, pour savoir tout simplement si j'en mourrais.

Les deux personnages que venait de nommer le comte de Cagliostro firent un mouvement.

— Avouez-le hardiment, monsieur de Launay, nous ne sommes pas une cour de justice, et d'ailleurs on ne punit pas l'intention. Voyons, avez-vous pensé à ce que je viens de dire? et vous, monsieur de Condorcet, avez-vous réellement dans cet anneau un poison que vous voudriez me faire goûter, au nom de votre maîtresse bien-aimée la science?

— Ma foi! dit monsieur de Launay en riant et en rougissant, j'avoue que vous avez raison, monsieur le comte, c'était folie. Mais cette folie m'a passé par l'esprit juste au moment même où vous m'accusiez.

— Et moi, dit Condorcet, je ne serai pas moins franc que monsieur de Launay. J'ai songé effectivement que si vous goûtiez de ce que j'ai dans ma bague, je ne donnerais pas une obole de votre immortalité.

Un cri d'admiration partit de la table à l'instant même.

Cet aveu donnait raison, non pas à l'immortalité, mais à la pénétration du comte de Cagliostro.

— Vous voyez bien, dit tranquillement Cagliostro, vous voyez bien que j'ai deviné. Eh bien ! il en est de même de tout ce qui doit arriver. L'habitude de vivre m'a révélé au premier coup d'œil le passé et l'avenir des gens que je vois.

Mon infaillibilité sur ce point est telle qu'elle s'étend aux animaux, à la matière inerte. Si je monte dans un carrosse, je vois à l'air des chevaux qu'ils s'emporteront, à la mine du cocher qu'il me versera ou m'accrochera ; si je m'embarque sur un navire, je devine que le capitaine sera un ignorant ou un entêté, et que par conséquent il ne pourra ou il ne voudra pas faire la manœuvre nécessaire. J'évite alors le cocher et le capitaine, je laisse les chevaux comme le navire. Je ne nie pas le hasard, je l'amoindris ; au lieu de lui laisser cent chances comme fait tout le monde, je lui en ôte quatre-vingt-dix-neuf, et je me défie de la centième. Voilà à quoi me sert d'avoir vécu trois mille ans.

— Alors, dit en riant Lapeyrouse, au milieu de l'enthousiasme ou du désappointement soulevé par les paroles de Cagliostro, alors, mon cher prophète, vous devriez bien venir avec moi jusqu'aux embarcations qui doivent me faire faire le tour du monde. Vous me rendriez un signalé service.

Cagliostro ne répondit rien.

— Monsieur le maréchal, continua en riant le navigateur, puisque monsieur le comte de Cagliostro, et je comprends cela, ne veut pas quitter si bonne compagnie, — il faut que vous me permettiez de le faire. — Pardonnez-moi, monsieur le comte de Haga, pardonnez-moi, madame, mais voilà sept heures qui sonnent et j'ai promis au roi de monter en chaise à sept heures et un quart. Maintenant, puisque monsieur le comte de Cagliostro n'est pas tenté de venir voir mes deux flûtes, qu'il me dise au moins ce qui m'arrivera de Versailles à Brest. De Brest au pôle, je le tiens quitte, c'est mon affaire. Mais, pardieu ! de Versailles à Brest, il me doit une consultation.

Cagliostro regarda encore une fois Lapeyrouse, et d'un œil si mélancolique, avec un air si doux et si triste à la fois, que la plupart des convives en furent frappés étrangement. Mais le navigateur ne remarqua rien. Il prenait congé des convives ; ses valets lui faisaient endosser une lourde houppelande de fourrures, et madame Dubarry glissait dans sa poche quelques-un de ces cordiaux exquis qui sont si doux au voyageur, auxquels cependant le voyageur ne pense presque jamais de lui-même, et qui lui rappellent les amis absens pendant les longues nuits d'une route accomplie par une atmosphère glaciale.



Cagliostro considérait attentivement son verre plein d'eau.

Lapeyrouse, toujours riant, salua respectueusement le comte de Haga, et tendit la main au vieux maréchal.

— Adieu, mon cher Lapeyrouse, lui dit le duc de Richelieu.

— Non pas, monsieur le duc, au revoir, répondit Lapeyrouse. Mais, en vérité, on dirait que je pars pour l'éternité : le tour du monde à faire, voilà tout, quatre ou cinq ans d'absence, pas davantage ; il ne faut pas se dire adieu pour cela.

— Quatre ou cinq ans ! s'écria le maréchal. Eh ! monsieur, pourquoi ne dites-vous pas quatre ou cinq siècles? Les jours sont des années à mon âge, adieu, vous dis-je.

— Bah ! demandez au devin, dit Lapeyrouse en riant ; il vous promet vingt ans encore. N'est-ce pas, monsieur de Cagliostro? Ah ! comte, que ne m'avez-vous parlé plus tôt de vos divines gouttes? à quelque prix que ce fût, j'en eusse embarqué une tonne sur l'*Astrolabe*. C'est le nom de mon bâtiment, messieurs. Madame, encore un baiser sur votre belle main, la plus belle que je sois bien certainement destiné à voir d'ici à mon retour. — Au revoir !

Et il partit.

Cagliostro gardait toujours le même silence de mauvais augure.

On entendit le pas du capitaine sur les degrés sonores du perron, sa voix toujours gaie dans la cour, et ses derniers compliments aux personnes rassemblées pour le voir.

Puis les chevaux secouèrent leurs têtes chargées de grelots, la portière de la chaise se ferma avec un bruit sec, et les roues grondèrent sur le pavé de la rue.

Lapeyrouse venait de faire le premier pas dans ce voyage mystérieux dont il ne devait pas revenir.

Chacun écoutait.

Lorsqu'on n'entendit plus rien, tous les regards se trouvèrent comme par une force supérieure ramenés sur Cagliostro.

Il y avait en ce moment sur les traits de cet homme une illumination pythique qui fit tressaillir les convives.

Un silence étrange dura quelques instans.

Le comte de Haga le rompit le premier.

— Et pourquoi ne lui avez-vous rien répondu, monsieur?

Cette interrogation était l'expression de l'anxiété générale.

Cagliostro tressaillit comme si cette demande l'avait tiré de sa contemplation.

— Parce que, dit-il en répondant au comte, il m'eût fallu lui dire un mensonge ou une dureté.

— Comment cela?

— Parce qu'il m'eût fallu lui dire : Monsieur de Lapeyrouse, monsieur le duc de Richelieu a raison de vous dire adieu et non pas au revoir.

— Eh ! mais, fit Richelieu pâlissant, que diable! monsieur Cagliostro, dites-vous donc là de Lapeyrouse?

— Oh ! rassurez-vous, monsieur le maréchal, reprit vivement Cagliostro, ce n'est pas pour vous que la prédiction est triste.

— Eh quoi! s'écria madame Dubarry, ce pauvre Lapeyrouse qui vient de me baiser la main...

— Non seulement ne vous la baisera plus, madame, mais ne reverra jamais ceux qu'il vient de quitter ce soir, dit Cagliostro en considérant attentivement son verre plein d'eau, et dans lequel, par la façon dont il était placé, se jouaient des couches lumineuses d'une couleur d'opale coupées transversalement par les ombres des objets environnans.

Un cri d'étonnement sortit de toutes les bouches.

La conversation en était venue à ce point que chaque minute faisait grandir l'intérêt ; on eût dit, à l'air grave, solennel et presque anxieux avec lequel les assistans interrogeaient Cagliostro, soit de la voix, soit du regard, qu'il s'agissait des prédictions infaillibles d'un oracle antique.

Au milieu de cette préoccupation, monsieur de Favras, résumant le sentiment général, se leva, fit un signe et s'en alla sur la pointe du pied écouter dans les antichambres si quelque valet ne le guettait pas.

Mais c'était, nous l'avons dit, une maison bien tenue que celle de monsieur le maréchal de Richelieu, et monsieur de Favras ne trouva dans l'antichambre qu'un vieil intendant qui, sévère comme une sentinelle à un poste perdu, défendait les abords de la salle à manger à l'heure solennelle du dessert.

Il revint prendre sa place, et s'assit en faisant signe aux convives qu'ils étaient bien seuls.

— En ce cas, dit madame Dubarry, répondant à l'assurance de monsieur de Favras comme si elle eût été faite à haute voix, en ce cas racontez-nous ce qui attend ce pauvre Lapeyrouse.

Cagliostro secoua la tête.

— Voyons, voyons, monsieur de Cagliostro! dirent les hommes.

— Oui, nous vous en prions du moins.

— Eh bien! monsieur de Lapeyrouse part, comme il vous l'a dit, dans l'intention de faire le tour du monde, et pour continuer les voyages de Cook, du pauvre Cook, vous le savez, assassiné aux îles Sandwich.

— Oui! oui! nous savons, firent toutes les têtes plutôt que toutes les voix.

— Tout présage un heureux succès à l'entreprise. C'est un bon marin que monsieur de Lapeyrouse ; d'ailleurs le roi Louis XVI lui a habilement tracé son itinéraire.

— Oui, interrompit le comte de Haga, le roi de France est un habile géographe ; n'est-il pas vrai, monsieur de Condorcet?

— Plus habile géographe qu'il n'est besoin pour un roi, répondit le marquis. Les rois ne devraient tout connaître qu'à la surface. Alors ils se laisseraient peut-être guider par les hommes qui connaissent le fond.

— C'est une leçon, monsieur le marquis, dit en souriant monsieur le comte de Haga.

Condorcet rougit.

— Oh ! non, monsieur le comte, dit-il, c'est une simple réflexion, une généralité philosophique.

— Donc il part? dit madame Dubarry, empressée à rompre toute conversation particulière disposée à faire dévier du chemin qu'elle avait pris la conversation générale.

— Donc il part, reprit Cagliostro. Mais ne croyez pas, si pressé qu'il vous ait paru, qu'il va partir tout de suite ; non, je le vois perdant beaucoup de temps à Brest.

— C'est dommage, dit Condorcet, c'est l'époque des départs. Il est même déjà un peu tard, février ou mars aurait mieux valu.

— Oh ! ne lui reprochez pas ces deux ou trois mois, monsieur de Condorcet, il vit au moins pendant ce temps, il vit et il espère.

— On lui a donné bonne compagnie, je suppose? dit Richelieu.

— Oui, dit Cagliostro, celui qui commande le second bâtiment est un officier distingué. Je le vois, jeune encore, aventureux, brave malheureusement.

— Quoi ! malheureusement !

— Eh bien ! un an après je cherche cet ami, et ne le vois plus, dit Cagliostro avec inquiétude en consultant son verre. Nul de vous n'est parent ou allié de monsieur de Langle?

— Non.

— Nul ne le connaît?

— Non.

— Eh bien ! la mort commencera par lui. Je ne le vois plus.

Un murmure d'effroi s'échappa de la poitrine des assistans.

— Mais lui... lui... Lapeyrouse?... dirent plusieurs voix haletantes.

— Il vogue, il aborde, il se rembarque. Un an, deux ans de navigation heureuse. On reçoit de ses nouvelles (1). Et puis...

— Et puis?

— Les années passent.

— Enfin?

— Enfin l'Océan est grand, le ciel est sombre. Çà et là surgissent des terres inexplorées, çà et là des figures hideuses comme les monstres de l'archipel grec. Elles guettent le navire qui fuit dans la brume entre les récifs, emporté par le courant ; enfin la tempête, la tempête plus hospitalière que le rivage, puis des feux sinistres. Oh ! Lapeyrouse ! Lapeyrouse ! Si tu pouvais m'entendre, je te dirais : Tu pars comme Christophe Colomb pour découvrir un monde, défie-toi des îles inconnues.

Il se tut.

Un frisson glacial courait dans l'assemblée, tandis qu'au-dessus de la table vibraient encore ses dernières paroles.

— Mais pourquoi ne pas l'avoir averti ? s'écria le comte de Haga, subissant comme les autres l'influence de cet homme extraordinaire qui remuait tous les cœurs.

— Oui, oui, dit madame Dubarry ; pourquoi ne pas courir, pourquoi ne pas le rattraper ; la vie d'un homme comme Lapeyrouse vaut bien le voyage d'un courrier, mon cher maréchal.

Le maréchal comprit et se leva à demi pour sonner.

Cagliostro étendit le bras.

(1) L'officier qui apporta les dernières nouvelles que l'on reçut de Lapeyrouse fut M. de Lesseps, le seul homme de l'expédition qui revit la France.

Le maréchal retomba dans son fauteuil.

— Hélas ! continua Cagliostro, tout avis serait inutile, l'homme qui prévoit la destinée ne change pas la destinée. Monsieur de Lapeyrouse rirait, s'il avait entendu mes paroles, comme riaient les fils de Priam quand prophétisait Cassandre ; mais tenez, vous riez vous-même, monsieur le comte de Haga, et le rire va gagner vos compagnons. Oh ! ne vous contraignez pas, monsieur de Favras ; je n'ai jamais trouvé un auditeur crédule.

— Oh ! nous croyons, s'écrièrent madame Dubarry et le vieux duc de Richelieu.

— Je crois, murmura Taverney.

— Moi aussi, dit poliment le comte de Haga.

— Oui, reprit Cagliostro, vous croyez, vous croyez, parce qu'il s'agit de Lapeyrouse, mais s'il s'agissait de vous, vous ne croiriez pas ?

— Oh !

— J'en suis sûr.

— J'avoue que ce qui me ferait croire dit le comte de Haga, ce serait que monsieur de Cagliostro eût dit à monsieur de Lapeyrouse : Gardez-vous des îles inconnues. Il s'en fût gardé alors. C'était toujours une chance.

— Je vous assure que non, monsieur le comte, et m'eût-il cru, voyez ce que cette révélation avait d'horrible, alors qu'en présence du danger, à l'aspect de ces îles inconnues qui doivent lui être fatales, le malheureux, crédule à ma prophétie eût senti la mort mystérieuse qui le menace s'approcher de lui sans la pouvoir fuir. Ce n'est point une mort, ce sont mille morts qu'il eût alors souffertes ; car c'est souffrir mille morts que de marcher dans l'ombre avec le désespoir à ses côtés. L'espoir que je lui enlevais, songez-y donc, c'est la dernière consolation que le malheureux garde sous le couteau, alors que déjà le couteau le touche, qu'il sent le tranchant de l'acier, que son sang coule. La vie s'éteint, l'homme espère encore.

— C'est vrai ! dirent à voix basse quelques-uns des assistans.

— Oui, continua Condorcet, le voile qui couvre la fin de notre vie est le seul bien réel que Dieu ait fait à l'homme sur la terre.

— Eh bien ! quoi qu'il en soit, dit le comte de Haga, s'il m'arrivait d'entendre dire par un homme comme vous : Défiez-vous de tel homme ou de telle chose, je prendrais l'avis pour bon, et je remercierais le conseiller.

Cagliostro secoua doucement la tête, en accompagnant ce geste d'un triste sourire.

— En vérité, monsieur de Cagliostro, continua le comte, avertissez-moi, et je vous remercierai.

— Vous voudriez que je vous dise, à vous, ce que je n'ai point voulu dire à monsieur de Lapeyrouse ?

— Oui, je le voudrais.

Cagliostro fit un mouvement comme s'il allait parler ; puis s'arrêtant :

— Oh ! non, dit-il, monsieur le comte, non.

— Je vous en supplie.

Cagliostro détourna la tête.

— Jamais ! murmura-t-il.

— Prenez garde, dit le comte avec un sourire, vous allez encore me rendre incrédule.

— Mieux vaut l'incrédulité que l'angoisse.

— Monsieur de Cagliostro, dit gravement le comte, vous oubliez une chose.

— Laquelle ? demanda respectueusement le prophète.

— C'est que, s'il est certains hommes qui, sans inconvénient, peuvent ignorer leur destinée, il en est d'autres qui auraient besoin de connaître l'avenir, attendu que leur destinée importe non seulement à eux, mais à des millions d'hommes.

— Alors, dit Cagliostro, un ordre. Non, je ne ferai rien sans un ordre.

— Que voulez-vous dire ?

— Que Votre Majesté commande, dit Cagliostro à voix basse, et j'obéirai.

— Je vous commande de me révéler ma destinée, monsieur de Cagliostro, reprit le roi avec une majesté pleine de courtoisie.

En même temps, comme le comte de Haga s'était laissé traiter en roi et avait rompu l'incognito en donnant un ordre, monsieur de Richelieu se leva, vint humblement saluer le prince, et lui dit :

— Merci pour l'honneur que le roi de Suède a fait à ma maison, Sire ; que Votre Majesté veuille prendre la place d'honneur. A partir de ce moment, elle ne peut plus appartenir qu'à vous.

— Restons, restons comme nous sommes, monsieur le maréchal, et ne perdons pas un mot de ce que monsieur le comte de Cagliostro va me dire.

— Aux rois on ne dit pas la vérité, Sire.

— Bah ! je ne suis pas dans mon royaume. Reprenez votre place, monsieur le duc ; parlez, monsieur de Cagliostro, je vous en conjure.

Cagliostro jeta les yeux sur son verre ; des globules pareils à ceux qui traversent le vin de Champagne montaient du fond à la surface ; l'eau semblait, attirée par son regard puissant, s'agiter sous sa volonté.

— Sire, dites-moi ce que vous voulez savoir, dit Cagliostro ; me voilà prêt à vous répondre.

— Dites-moi de quelle mort je mourrai.

— D'un coup de feu, Sire.

Le front de Gustave rayonna.

— Ah ! dans une bataille, dit-il, de la mort d'un soldat. Merci, monsieur de Cagliostro, cent fois merci. Oh ! je prévois des batailles, et Gustave-Adolphe et Charles XII m'ont montré comment l'on mourait lorsqu'on est roi de Suède.

Cagliostro baissa la tête sans répondre.

Le comte de Haga fronça le sourcil.

— Oh ! oh ! dit-il, n'est-ce pas dans une bataille que le coup de feu sera tiré ?

— Non, Sire.

— Dans une sédition ; oui, c'est encore possible.

— Ce n'est point dans une sédition.

— Mais où sera-ce donc ?

— Dans un bal, Sire.

Le roi devint rêveur.

Cagliostro qui s'était levé, se rassit et laissa tomber sa tête dans ses deux mains où elle s'ensevelit.

Tous pâlissaient autour de l'auteur de la prophétie et de celui qui en était l'objet.

Monsieur de Condorcet s'approcha du verre d'eau dans lequel le devin avait lu le sinistre augure, le prit par le pied, le souleva à la hauteur de son œil, et en examina soigneusement les facettes brillantes et le contenu mystérieux.

On voyait cet œil intelligent, mais froid scrutateur, demander au double cristal solide et liquide la solution d'un problème que sa raison à lui réduisait à la valeur d'une spéculation purement physique.

En effet, le savant supputait la profondeur, les réfractions lumineuses et les jeux microscopiques de l'eau. Il se demandait, lui qui voulait une cause à tout, la cause et le prétexte de ce charlatanisme exercé sur des hommes de la valeur de ceux qui entouraient cette table, par un homme auquel on ne pouvait refuser une portée extraordinaire.

Sans doute il ne trouva point la solution de son problème, car il cessa d'examiner le verre, le replaça sur la table, et, au milieu de la stupéfaction résultant du pronostic de Cagliostro :

— Eh bien ! moi aussi, dit-il, je prierai notre illustre prophète d'interroger son miroir magique. Malheureusement, moi, ajouta-t-il, je ne suis pas un seigneur puissant, je ne commande pas, et ma vie obscure n'appartient point à des millions d'hommes.

— Monsieur, dit le comte de Haga, vous commandez au nom de la science, et votre vie importe non seulement à un peuple, mais à l'humanité.

— Merci, monsieur le comte ; mais peut-être votre avis sur ce point n'est-il point celui de monsieur de Cagliostro.

Cagliostro releva la tête, comme fait un coursier sous l'aiguillon.

— Si fait, marquis, dit-il avec un commencement d'irritabilité nerveuse, que dans les temps antiques on eût attribuée à l'influence du dieu qui le tourmentait. Si fait, vous êtes un seigneur puissant dans le royaume de l'intelligence. Voyons, regardez-moi en face ; vous aussi,

[illegible] que je vous fasse une prédiction.

— [illegible] monsieur le comte, reprit Condorcet [illegible] on ne peut plus sérieusement.

— [illegible] marquis, dit Cagliostro d'une voix sourde [illegible] la paupière sur son regard fixe, vous [illegible] poison que vous portez dans la bague que [illegible] doigt. Vous mourrez [illegible]

— [illegible] si je la jetais? [illegible] Condorcet.

— Jetez-la.

— [illegible] vous avouez que c'est [illegible]

— Alors jetez-la, vous [illegible]

— Oh! oui, marquis! [illegible] madame Dubarry, par grâce, jetez ce vilain [illegible], ne fût-ce que pour faire mentir un [illegible] malencontreux qui [illegible] tous [illegible]. Car, enfin, si vous [illegible] il est [illegible] ne serez pas empoisonné par celui-là, et comme c'est par celui-là que mon [illegible] que vous le serez, alors, [illegible] de Cagliostro aura menti.

— Madame la comtesse a raison, dit le comte de Haga.

— [illegible] comtesse, dit Richelieu. Voyons, marquis, [illegible] cela fera d'autant mieux que maintenant [illegible] que vous portez à la main la mort d'un [illegible] tremblerai toutes les fois que nous trinquerons ensemble. La bague peut s'ouvrir toute seule.. [illegible]

— [illegible] deux verres qui se choquent sont bien près l'un [illegible], dit Taverney. Jetez, marquis, jetez.

— C'est inutile, dit tranquillement Cagliostro, monsieur de Condorcet ne le jettera pas.

— Non, dit le marquis, je ne le quitterai pas, c'est [illegible] ce n'est pas parce que j'aide la destinée, c'est [illegible] que Cabanis m'a composé ce poison qui est [illegible] qui est une substance solidifiée par l'effet du [illegible] et qu'il ne retrouvera jamais ce hasard peut-être; voilà pourquoi je ne jetterai pas ce poison. Triomphez si vous voulez, monsieur de Cagliostro.

— Le destin, dit celui-ci, trouve toujours des agens [illegible] pour aider à l'exécution de ses arrêts.

— Ainsi, je mourrai empoisonné, dit le marquis. Eh bien! soit. Ne meurt pas empoisonné qui veut. C'est [illegible] mort admirable que vous me prédisez là; un peu [illegible] poison sur le bout de ma langue, et je suis anéanti. [illegible] n'est plus la mort, cela; c'est moins la vie, comme [illegible] disons en algèbre.

— Je ne tiens pas à ce que vous souffriez, monsieur, [illegible] dit froidement Cagliostro.

Et il fit un signe qui indiquait qu'il désirait en rester avec monsieur de Condorcet du moins.

— Monsieur, dit alors le marquis de Favras en s'allongeant sur la table, comme pour aller au-devant de Cagliostro, voilà un naufrage, un coup de feu et un empoisonnement qui me font venir l'eau à la bouche. Est-ce que vous ne me ferez pas la grâce de me prédire, [illegible] quelque petit trépas du même genre?

— Oh! monsieur le marquis, dit Cagliostro commençant à s'animer sous l'ironie, vous auriez vraiment tort de jalouser ces messieurs, car, sur ma foi de gentilhomme! vous aurez mieux.

— Mieux! s'écria monsieur de Favras en riant; prenez garde, c'est vous engager beaucoup; mieux que la [illegible] le feu et le poison; c'est difficile.

— Il reste la corde, monsieur le marquis, dit gracieusement Cagliostro.

— La corde.. oh! oh! que me dites-vous là?

— Je vous dis que vous serez pendu, répondit Cagliostro avec une espèce de rage prophétique dont il [illegible] plus le maître.

— Pendu! répéta l'assemblée; diable!

— [illegible] oublie que je suis gentilhomme, dit Favras [illegible] refroidi, et s'il veut, par hasard, parler [illegible] je le préviens que je compte me respecter [illegible] jusqu'au dernier moment pour ne pas me servir d'une corde tant que j'aurai une épée.

— Je ne vous parle pas d'un suicide, monsieur.

— Alors vous parlez d'un supplice?

— Oui.

— Vous êtes [illegible], monsieur, et en cette qualité, je vous pardonne.

— Quoi?

— Votre ignorance. En France, on décapite les gentilshommes.

— Vous réglerez cette affaire avec le bourreau, monsieur, dit Cagliostro, écrasant son interlocuteur sous cette brutale réponse.

Il y eut un instant d'hésitation dans l'assemblée.

— Savez-vous que je tremble à présent, dit monsieur de Launay; mes prédécesseurs ont si tristement choisi que j'augure mal pour moi si je fouille au même sac qu'eux.

— Alors vous êtes plus raisonnable qu'eux, et vous ne voulez pas connaître l'avenir. Vous avez raison; bon ou mauvais, respectons le secret de Dieu.

— Oh! oh! monsieur de Launay, dit madame Dubarry, j'espère que vous aurez bien autant de courage que ces messieurs.

— Mais je l'espère aussi, madame, dit le gouverneur en s'inclinant.

Puis se retournant vers Cagliostro:

— Voyons, monsieur, lui dit-il; à mon tour, gratifiez-moi de mon horoscope, je vous en conjure.

— C'est facile, dit Cagliostro: un coup de hache sur la tête et tout sera dit.

Un cri d'effroi retentit dans la salle. Messieurs de Richelieu et Taverney supplièrent Cagliostro de ne pas aller plus loin; mais la curiosité féminime l'emporta.

— Mais à vous entendre, vraiment, comte, lui dit madame Dubarry, l'univers entier finirait de mort violente. Comment, nous voilà huit, et sur huit, cinq déjà sont condamnés par vous.

— Oh! vous comprenez bien que c'est un parti pris, et que nous en rions, madame, dit monsieur de Favras en essayant de rire effectivement.

— Certainement que nous en rions, dit le comte de Haga, que cela soit vrai ou que cela soit faux.

— Oh! j'en rirais bien aussi, dit madame Dubarry, car je ne voudrais pas, par ma lâcheté, faire déshonneur à l'assemblée. Mais, hélas! je ne suis qu'une femme, et n'aurai pas même l'honneur d'être mise à votre rang pour un dénoûment sinistre. Une femme, cela meurt dans son lit. Hélas! ma mort de vieille femme triste et oubliée sera la pire de toutes les morts, n'est-ce pas, monsieur de Cagliostro?

Et en disant ces mots elle hésitait; elle donnait, non seulement par ses paroles, mais par son air, un prétexte au devin de la rassurer; mais Cagliostro ne la rassurait pas.

La curiosité fut plus forte que l'inquiétude et l'emporta sur elle.

— Voyons, monsieur de Cagliostro, dit madame Dubarry, répondez-moi donc.

— Comment voulez-vous que je vous réponde, madame, vous ne me questionnez pas?

La comtesse hésita.

— Mais... dit-elle.

— Voyons, demanda Cagliostro, m'interrogez-vous, oui ou non?

La comtesse fit un effort, et après avoir puisé du courage dans le sourire de l'assemblée:

— Eh bien! oui, s'écria-t-elle, je me risque; voyons, dites comment finira Jeanne de Vaubernier, comtesse Dubarry.

— Sur l'échâfaud, madame, répondit le funèbre prophète.

— Plaisanterie! n'est-ce pas, monsieur? balbutia la comtesse avec un regard suppliant.

Mais on avait poussé à bout Cagliostro, et il ne vit pas ce regard.

— Et pourquoi plaisanterie? demanda-t-il.

— Mais parce que pour monter sur l'échafaud il faut avoir tué, assassiné, commis un crime enfin, et que selon toute probabilité je ne commettrai jamais de crime. Plaisanterie, n'est-ce pas?

— Eh! mon Dieu, oui, dit Cagliostro, plaisanterie comme tout ce que j'ai prédit.

La comtesse partit d'un éclat de rire qu'un habile observateur eût trouvé un peu trop strident pour être naturel.

— Allons, monsieur de Favras, dit-elle, voyons, commandons nos voitures de deuil.

— Oh ! ce serait bien inutile pour vous, comtesse, dit Cagliostro.

— Et pourquoi cela, monsieur ?

— Parce que vous irez à l'échafaud dans une charrette.

— Fi ! l'horreur ! s'écria madame Dubarry. Oh ! le vilain homme ! Maréchal, une autre fois choisissez des convives d'une autre humeur, ou je ne reviens pas chez vous.

— Excusez-moi, madame, dit Cagliostro, mais vous comme les autres, vous l'avez voulu.

— Moi comme les autres ; au moins vous m'accorderez bien le temps, n'est-ce pas, de choisir mon confesseur ?

— Ce serait peine superflue, comtesse, dit Cagliostro.

— Comment cela ?

— Le dernier qui montera à l'échafaud avec un confesseur, ce sera...

— Ce sera ? demanda toute l'assemblée.

— Ce sera le roi de France.

Et Cagliostro dit ces derniers mots d'une voix sourde et tellement lugubre, qu'elle passa comme un souffle de mort sur les assistans, et les glaça jusqu'au fond du cœur.

Alors il se fit un silence de quelques minutes.

Pendant ce silence, Cagliostro approcha de ses lèvres le verre d'eau dans lequel il avait lu toutes ces sanglantes prophéties ; mais à peine eut-il touché à sa bouche, qu'avec un dégoût invincible il le repoussa comme il eût fait d'un amer calice.

Tandis qu'il accomplissait ce mouvement, les yeux de Cagliostro se portèrent sur Taverney.

— Oh ! s'écria celui-ci, qui crut qu'il allait parler, ne me dites pas ce que je deviendrai ; je ne vous le demande pas, moi.

— Eh bien ! moi, je le demande à sa place, dit Richelieu.

— Vous, monsieur le maréchal, dit Cagliostro, rassurez-vous, car vous êtes le seul de nous tous qui mourrez dans votre lit.

— Le café, messieurs ! dit le vieux maréchal, enchanté de la prédiction. Le café !

Chacun se leva.

Mais avant de passer au salon, le comte de Haga, s'approchant de Cagliostro :

— Monsieur, dit-il, je ne songe pas à fuir le destin, mais dites-moi de quoi il faut que je me défie ?

— D'un manchon, Sire, répondit Cagliostro.

Monsieur de Haga s'éloigna.

— Et moi ? demanda Condorcet.

— D'une omelette.

— Bon, je renonce aux œufs.

Et il rejoignit le comte.

— Et moi, dit Favras, qu'ai-je à craindre ?

— Une lettre.

— Bon, merci.

— Et moi ? demanda de Launay.

— La prise de la Bastille.

— Oh ! me voilà tranquille.

Et il s'éloigna en riant.

— A mon tour, monsieur, fit la comtesse toute troublée.

— Vous, belle comtesse, défiez-vous de la place Louis XV !

— Hélas ! répondit la comtesse, déjà un jour je m'y suis égarée ; j'ai bien souffert. Ce jour-là j'avais perdu la tête.

— Eh bien ! cette fois encore, vous la perdrez, comtesse, mais vous ne la retrouverez pas.

Madame Dubarry poussa un cri et s'enfuit au salon près des autres convives.

Cagliostro allait y suivre ses compagnons.

— Un moment, fit Richelieu, il ne reste plus que Taverney et moi à qui vous n'ayez rien dit, mon cher sorcier.

— Monsieur de Taverney m'a prié de ne rien dire, et vous, monsieur le maréchal, vous ne m'avez rien demandé.

— Oh ! je vous en prie encore, s'écria Taverney les mains jointes.

— Mais, voyons, pour nous prouver la puissance de votre génie, ne pourriez-vous pas nous dire une chose que nous deux savons seuls ?

— Laquelle ? demanda Cagliostro en souriant.

— Eh bien ! c'est ce que ce brave Taverney vient faire à Versailles au lieu de vivre tranquillement dans sa belle terre de Maison-Rouge, que le roi a rachetée pour lui il y a trois ans ?

— Rien de plus simple, monsieur le maréchal, répondit Cagliostro. Voici dix ans, monsieur a voulu donner sa fille, mademoiselle Andrée, au roi Louis XV, mais monsieur n'a pas réussi.

— Oh ! oh ! grogna Taverney.

— Aujourd'hui, monsieur veut donner son fils Philippe de Taverney à la reine Marie-Antoinette. Demandez-lui si je mens.

— Par ma foi ! dit Taverney tout tremblant, cet homme est sorcier, ou le diable m'emporte !

— Oh ! oh ! fit le maréchal, ne parle pas si cavalièrement du diable, mon vieux camarade.

— Effrayant ! effrayant ! murmura Taverney.

Et il se retourna pour implorer une dernière fois la discrétion de Cagliostro ; mais celui-ci avait disparu.

— Allons, Taverney, allons au salon, dit le maréchal, on prendrait le café sans nous, ou nous prendrions le café froid, ce qui serait bien pis.

Et il courut au salon.

Mais le salon était désert ; pas un des convives n'avait eu le courage de revoir en face l'auteur des terribles prédictions.

Les bougies brûlaient sur les candélabres ; le café fumait dans l'aiguière ; le feu sifflait dans l'âtre.

Tout cela inutilement.

— Ma foi ! mon vieux camarade, il paraît que nous allons prendre notre café en tête-à-tête... Eh bien ! où diable es-tu donc passé ?

Et Richelieu regarda de tous côtés ; mais le petit vieillard s'était esquivé comme les autres.

— C'est égal, dit le maréchal en ricanant comme eût fait Voltaire, et en frottant l'une contre l'autre ses mains sèches et blanches toutes chargées de bagues, je serai le seul de tous mes convives qui mourrai dans mon lit. Eh ! eh ! dans mon lit ! Comte de Cagliostro, je ne suis pas un incrédule, moi. Dans mon lit, et le plus tard possible ? Holà ! mon valet de chambre, et mes gouttes !

Le valet de chambre entra un flacon à la main, et le maréchal et lui passèrent dans la chambre à coucher.

LE COLLIER DE LA REINE

I

DEUX FEMMES INCONNUES

L'hiver de 1784, ce monstre qui dévora un sixième de la France, nous n'avons pu, quoiqu'il grondât aux portes, le voir chez monsieur le duc de Richelieu, enfermés que nous étions dans cette salle à manger si chaude et si parfumée.

Un peu de givre aux vitres, c'est le luxe de la nature ajouté au luxe des hommes. L'hiver a ses diamans, sa poudre et ses broderies d'argent pour le riche, enseveli sous sa fourrure, ou calfeutré dans son carrosse, ou emballé dans les ouates et les velours d'un appartement chauffé. Tout frimas est une pompe, toute intempérie un changement de décor, que le riche regarde exécuter à travers les vitres de ses fenêtres, par ce grand et éternel machiniste que l'on appelle Dieu.

En effet, qui a chaud peut admirer les arbres noirs, et trouver du charme aux sombres perspectives des plaines embaumées par l'hiver.

Celui qui sent monter à son cerveau les suaves parfums du dîner qui l'attend, peut humer de temps en temps, à travers une fenêtre entr'ouverte, l'âpre par-

f[illegible] de la [illegible] et la glaciale vapeur des neiges qui reg[illegible] les rides.

Celui-là donc, qui, après une journée sans souffrances, quand [illegible] de ses concitoyens ont souffert, s'[illegible] dans des draps [illegible], dans [illegible] chaud, celui-là, comme cet [illegible] par le [illegible] que glorifie Voltaire, peut [illegible] que tout est [illegible] dans le meilleur des mondes possibles.

Mais celui qui a froid ne voit rien de toutes ces splendeurs de la nature, aussi riche de son manteau blanc que de son manteau vert.

Celui qui a faim cherche [illegible] dans le ciel, le ciel sans soleil et par conséquent sans sourire pour le malheureux.

Or, à cette époque où nous sommes arrivés, c'est-à-dire vers la moitié du mois d'avril, trois cent mille malheureux, mourant de froid et de faim, gémissaient dans Paris seulement, dans Paris où, sous prétexte que nulle ville ne renferme [illegible] riches, rien n'était prévu pour [illegible] de périr par le froid et par la misère.

Depuis quatre mois, un ciel d'airain chassait les malheureux des villages dans les villes, comme d'habitude l'hiver chasse les loups des bois dans le village.

Plus de pain, plus de bois.

Plus de pain pour ceux qui supportaient le froid, plus de bois pour cuire le pain.

Toutes les provisions faites, Paris les avait dévorées en un mois; le prévôt des marchands, imprévoyant et incapable, ne savait pas faire entrer dans Paris, confié à ses soins, deux cent mille cordes de bois disponibles dans un rayon de dix lieues autour de la capitale.

Il donnait pour excuse:

Quand il gelait, la gelée qui empêche les chevaux de marcher; quand il dégelait, l'insuffisance des charrettes et des chevaux. Louis XVI, toujours bon, toujours humain, toujours le premier frappé des besoins physiques du peuple, dont les besoins sociaux lui échappaient plus facilement, Louis XVI commença par affecter une somme de deux cent mille livres à la location de chariots et de chevaux, puis il mit les uns et les autres en réquisition forcée.

Cependant, la consommation continuait d'emporter les arrivages. Il fallait taxer les acheteurs. Nul n'eut le droit d'enlever d'abord du chantier général plus d'une voie de bois, puis, plus d'une demi-voie. On vit alors la queue s'allonger à la porte des chantiers, comme plus tard on devait la voir s'allonger à la porte des boulangers.

Le roi dépensa tout l'argent de sa cassette en aumônes. Il leva trois millions sur les recettes des octrois, et appliqua ces trois millions au soulagement des malheureux, déclarant que toute urgence devait céder et se taire devant l'urgence du froid et de la famine.

La reine, de son côté, donna cinq cents louis sur ses épargnes. On convertit en salles d'asile les couvens, les hôpitaux, les monumens publics, et chaque porte cochère s'ouvrit à l'ordre de ses maîtres, à l'exemple de celles des châteaux royaux, pour donner accès dans les cours des hôtels à des pauvres qui venaient s'accroupir autour d'un grand feu.

On espérait gagner ainsi les bons dégels!

Mais le ciel était inflexible! Chaque soir un voile de cuivre rose s'étendait sur le firmament; l'étoile brillait [illegible] et froide comme un falot de mort, et la gelée nocturne [illegible] de nouveau, dans un lac de diamant, [illegible] que le soleil de midi avait un instant liquéfiée.

[illegible] le jour des milliers d'ouvriers, la pioche et [illegible], échafaudaient la neige et la glace le long des maisons, en sorte qu'un double rempart épais et [illegible] obstruait la moitié des rues, déjà trop étroites pour la plupart. Carrosses pesans aux roues glissantes, chevaux vacillans et abattus à chaque minute, refoulaient sur ces murs glacés le passant exposé au triple danger des chutes, des chocs et des écroulemens.

Bientôt, les [illegible] de neige et de glace devinrent tels que les boutiques en furent masquées, les passages bouchés, et qu'il fallut renoncer à enlever les glaces, les forces et les moyens de charroi ne suffisant plus.

Paris impuissant s'avoua vaincu, et laissa faire l'hiver. Décembre, janvier, février et mars se passèrent ainsi; quelquefois un dégel de deux ou trois jours changeait en un océan tout Paris, dépourvu d'égouts et de pentes.

Certaines rues, dans ces momens-là, ne pouvaient être traversées qu'à la nage. Des chevaux s'y perdirent et se noyèrent. Les carrosses ne s'y hasardèrent plus, même au pas; ils se fussent changés en bateaux.

Paris, fidèle à son caractère, chansonna la mort par le dégel, comme il avait chansonné la mort par la famine. On alla en procession aux Halles pour voir les poissardes débiter leur marchandise, et courir le chaland avec d'énormes bottes de cuir, des culottes dans leurs bottes et la jupe retroussée jusqu'à la ceinture, le tout en riant, gesticulant et s'éclaboussant les unes les autres dans le marécage qu'elles habitaient; mais comme les dégels étaient éphémères, comme la glace succédait plus opaque et plus opiniâtre, comme les lacs de la veille devenaient un cristal glissant le lendemain, des traîneaux remplaçaient les carrosses et couraient, poussés par des patineurs ou traînés par des chevaux ferrés à pointes, sur les chaussées des rues, changées en miroirs unis. La Seine, gelée à une profondeur de plusieurs pieds, était devenue le rendez-vous des oisifs qui s'y exerçaient à la course, c'est-à-dire à la chute, aux glissades, au patinage, aux jeux de toute sorte enfin, et qui, échauffés par cette gymnastique, couraient au feu le plus voisin, dès que la fatigue les forçait au repos, pour empêcher la sueur de geler sur leurs membres.

On prévoyait le moment où les communications par eau étant interrompues, ou les communications par terre étant devenues impossibles, on prévoyait le moment où les vivres n'arriveraient plus, et où Paris, ce corps gigantesque, succomberait faute d'alimens, comme ces monstrueux cétacés qui, ayant dépeuplé leurs cantons, demeurent enfermés par les glaces polaires et meurent d'inanition faute d'avoir pu, par les fissures, s'échapper, comme les petits poissons leur proie, et gagner des zones plus tempérées, des eaux plus fécondes.

Le roi, dans cette extrémité, assembla son conseil. Il y décida qu'on exilerait de Paris, c'est-à-dire que l'on prierait de retourner dans leurs provinces les évêques, les abbés, les moines trop insoucieux de la résidence; les gouverneurs, les intendans de province, qui avaient fait de Paris le siége de leur gouvernement; enfin les magistrats, qui préféraient l'Opéra et le monde à leurs fauteuils fleurdelisés.

En effet, tous ces gens faisaient grosse dépense de bois dans leurs riches hôtels, tous ces gens consommaient beaucoup de vivres dans leurs immenses cuisines.

Il y avait encore tous les seigneurs de terres provinciales, que l'on inviterait à s'enfermer dans leurs châteaux. Mais monsieur Lenoir, lieutenant de police, fit observer au roi que tous ces gens n'étant pas des coupables, on ne pouvait les forcer à quitter Paris du jour au lendemain; que par conséquent ils mettraient à se retirer une lenteur résultant à la fois du mauvais vouloir et de la difficulté des chemins, et qu'ainsi le dégel arriverait avant qu'on eût obtenu l'avantage de la mesure, tandis que tous les inconvéniens s'en seraient produits.

Cependant, cette pitié du roi qui avait mis ses coffres à sec, cette miséricorde de la reine qui avait épuisé son épargne, avaient excité la reconnaissance ingénieuse du peuple, qui consacra par des monumens, éphémères comme le mal et comme le bienfait, la mémoire des charités que Louis XVI et la reine avaient versées sur les indigens. Comme autrefois les soldats érigeaient des trophées au général vainqueur, avec les armes de l'ennemi dont le général les avait délivrés, les Parisiens, sur le champ de bataille même où ils luttaient contre l'hiver, élevèrent donc au roi et à la reine des obélisques de neige et de glace. Chacun y concourut: le manœuvre donna ses bras, l'ouvrier son industrie, l'artiste son talent, et les obélisques s'élevèrent élégans, hardis et solides, à chaque coin des principales rues, et le pauvre homme de lettres que le bienfait du souverain avait été

chercher dans sa mansarde, apporta l'offrande d'une inscription rédigée plus encore par le cœur que par l'esprit.

A la fin de mars, le dégel était venu, mais inégal, incomplet, avec des reprises de gelée qui prolongeaient la misère, la douleur et la faim, dans la population parisienne, en même temps qu'elles conservaient debout et solides les monumens de neige.

Jamais la misère n'avait été aussi grande que dans cette dernière période ; c'est que les intermittences d'un soleil déjà tiède faisaient paraître plus dures encore les nuits de gelée et de bise : les grandes couches de glace avaient fondu et s'étaient écoulées dans la Seine débordant de toutes parts. Mais, aux premiers jours d'avril, une de ces recrudescences de froid dont nous avons parlé se manifesta ; les obélisques, le long desquels avait déjà coulé cette sueur qui présageait leur mort, les obélisques, à moitié fondus, se solidifièrent de nouveau, informes et amoindris ; une belle couche de neige couvrit les boulevards et les quais, et l'on vit les traîneaux reparaître avec leurs chevaux fringans. Cela faisait merveille sur les quais et sur les boulevards. Mais dans les rues, les carrosses et les cabriolets rapides devenaient la terreur des piétons, qui ne les entendaient pas venir, qui, souvent empêchés par les murailles de glace, ne pouvaient les éviter ; enfin qui, le plus souvent, tombaient sous les roues en essayant de fuir.

En peu de jours, Paris se couvrit de blessés et de mourans. Ici, une jambe brisée par une chute faite sur le verglas ; là, une poitrine enfoncée par le brancard d'un cabriolet qui, emporté dans la rapidité de sa course, n'avait pu s'arrêter sur la glace. Alors, la police commença de s'occuper à préserver des roues ceux qui avaient échappé au froid, à la faim et aux inondations. On fit donc payer des amendes aux riches qui écrasaient les pauvres. C'est qu'en ce temps-là, règne des aristocraties, il y avait aristocratie même dans la manière de conduire les chevaux : un prince du sang se menait à toute bride et sans crier gare ! un duc et pair, un gentilhomme et une fille d'Opéra, au grand trot ; un président et un financier au trot ; le petit-maître, dans son cabriolet, se conduisait lui-même comme à la chasse, et le jockey, debout derrière, criait gare ! quand le maître avait accroché ou renversé un malheureux.

Et puis, comme dit Mercier, se ramassait qui pouvait : mais en somme, pourvu que le Parisien vît de beaux traîneaux au col de cygne courir sur le boulevard, pourvu qu'il admirât dans leurs pelisses de martre ou d'hermine les belles dames de la cour, entraînées comme des météores sur les sillons reluisans de la glace, pourvu que les grelots dorés, les filets de pourpre et les panaches des chevaux amusassent les enfans échelonnés sur le passage de toutes ces belles choses, le bourgeois de Paris oubliait l'incurie des gens de police, et les brutalités des cochers, tandis que le pauvre, de son côté, du moins pour un instant, oubliait sa misère, habitué qu'il était encore en ce temps-là à être patroné par les gens riches ou par ceux qui affectaient de l'être.

Or, c'est dans les circonstances que nous venons de rapporter, huit jours après ce dîner donné à Versailles par M. de Richelieu, que l'on vit, par un beau mais froid soleil, entrer à Paris quatre traîneaux élégans, glissant sur la neige durcie qui couvrait le Cours-la-Reine et l'extrémité des boulevards, à partir des Champs-Elysées. Hors Paris, la glace peut garder longtemps sa blancheur virginale. les pieds du passant sont rares. A Paris, au contraire, cent mille pas par heure déflorent vite, en le noircissant, le manteau splendide de l'hiver.

Les traîneaux qui avaient glissé à sec sur la route, s'arrêtèrent d'abord au boulevard, c'est-à-dire dès que la boue succéda aux neiges. En effet, le soleil de la journée avait amolli l'atmosphère, et le dégel momentané commençait ; nous disons momentané, car la pureté du ciel promettait pour la nuit cette bise glaciale qui brûle en avril les premières feuilles et les premières fleurs.

Dans le traîneau qui marchait en tête se trouvaient deux hommes vêtus d'une houppelande brune en drap, avec un collet double ; la seule différence que l'on remarquât entre les deux habits, c'est que l'un avait des boutons et des brandebourgs d'or, et l'autre des brandebourgs de soie et des boutons pareils aux brandebourgs.

Ces deux hommes, traînés par un cheval noir dont les naseaux soufflaient une épaisse fumée, précédaient un second traîneau, sur lequel ils jetaient de temps en temps les yeux, comme pour le surveiller.

Dans ce second traîneau se trouvaient deux femmes si bien enveloppées de fourrures que nul n'eût pu voir leurs visages. On pourrait même ajouter qu'il eût été difficile de dire à quel sexe appartenaient ces deux personnages, si on ne les eût reconnus femmes à la hauteur de leur coiffure, au sommet de laquelle un petit chapeau secouait ses plumes.

De l'édifice colossal de cette coiffure enchevêtrée de nattes de rubans et de menus joyaux, un nuage de poudre blanche s'échappait, comme l'hiver s'échappe un nuage de givre des branches que la bise secoue.

Ces deux dames, assises l'une à côté de l'autre, et tellement rapprochées que leur siège se confondait, s'entretenaient sans faire attention aux nombreux spectateurs qui les regardaient passer sur le boulevard.

Nous avons oublié de dire qu'après un instant d'hésitation elles avaient repris leur course.

L'une d'elles, la plus grande et la plus majestueuse, appuyait sur ses lèvres un mouchoir de fine batiste brodée, tenait sa tête droite et ferme, malgré la bise que fendait le traîneau dans sa course rapide. Cinq heures venaient de sonner à l'église Sainte-Croix d'Antin, et la nuit commençait à descendre sur Paris, et avec la nuit le froid.

En ce moment les équipages étaient parvenus à la porte Saint-Denis à peu près.

La dame du traîneau, la même qui tenait un mouchoir sur sa bouche, fit un signe aux deux hommes de l'avant-garde qui distancèrent le traîneau des deux dames, en pressant le pas du cheval noir. Puis, la même dame se retourna vers l'arrière-garde, composée de deux autres traîneaux conduits chacun par un cocher sans livrée, et les deux cochers, obéissant de leur côté au signe qu'ils venaient de comprendre, disparurent par la rue Saint-Denis, dans la profondeur de laquelle ils s'engouffrèrent.

De son côté, comme nous l'avons dit, le traîneau des deux hommes gagna sur celui des deux femmes, et finit par disparaître dans les premières brumes du soir, qui s'épaississaient autour de la colossale construction de la Bastille.

Le second traîneau, arrivé au boulevard de Ménilmontant, s'arrêta ; de ce côté, les promeneurs étaient rares, la nuit les avait dispersés ; d'ailleurs, en ce quartier lointain, peu de bourgeois se hasardaient sans falot et sans escorte, depuis que l'hiver avait aiguisé les dents de trois ou quatre mille mendians suspects, changés tout doucement en voleurs.

La dame que nous avons déjà désignée à nos lecteurs comme donnant des ordres toucha du bout du doigt l'épaule du cocher qui conduisait le traîneau.

Le traîneau s'arrêta.

— Weber, dit-elle, combien vous faut-il de temps pour amener le cabriolet où vous savez?

— Matame brend le gapriolet? demanda le cocher, avec un accent allemand des mieux prononcés.

— Oui, je reviendrai par les rues pour voir les feux. Or, les rues sont encore plus boueuses que les boulevards, et on roulerait mal en traîneau. Et puis, j'ai gagné un peu de froid. Vous aussi, n'est-ce pas, petite? dit la dame s'adressant à sa compagne.

— Oui, madame, répondit celle-ci.

— Ainsi, vous entendez, Weber? où vous savez, avec le cabriolet.

— Pien, matame.

— Combien de temps vous faut-il?

— Une temi-heure.

— C'est bien ; voyez l'heure, petite.

La plus jeune des deux dames fouilla dans sa pelisse

et regarda l'heure à sa montre avec assez de difficulté, car, nous l'avons dit, la nuit s'épaississait.

— Six heures moins un quart, dit-elle.

— Donc, à sept heures moins un quart, Weber.

En disant ces mots, la dame sauta légèrement hors du traîneau, donna la main à son amie, et commença de s'éloigner, tandis que le cocher, avec des gestes d'un respectueux désespoir, murmurait assez haut pour être entendu de sa maîtresse :

— Imprudence ! ah ! mein Gott ! quelle imprudence !

Les deux jeunes femmes se mirent à rire, s'enfermèrent dans leurs pelisses, dont les collets montaient jusqu'à la hauteur des oreilles, et traversèrent la contre-allée du boulevard, en s'amusant à faire craquer la neige sous leurs petits pieds chaussés de fines mules fourrées.

— Vous qui avez de bons yeux, Andrée, fit la dame qui paraissait la plus âgée, et qui cependant ne devait pas avoir plus de trente ou trente-deux ans, essayez donc de lire à cet angle le coin de la rue.

— Rue du Pont-aux-Choux, madame, dit la jeune femme en riant.

— Comment ! rue du Pont-aux-Choux ? Ah ! mon Dieu ! nous sommes perdues ! rue du Pont-aux-Choux ! on m'avait dit la deuxième rue à droite. Mais sentez-vous, Andrée, comme il flaire bon le pain chaud ?

— Ce n'est pas étonnant, répondit sa compagne, nous sommes à la porte d'un boulanger.

— Eh bien ! demandons-lui où est la rue Saint-Claude.

Et celle qui venait de parler fit un mouvement vers la porte.

— Oh ! n'entrez pas, madame ! fit vivement l'autre femme ; laissez-moi...

— La rue Saint-Claude, mes mignonnes dames, dit une voix enjouée, vous voulez savoir où est la rue Saint-Claude ?

Les deux femmes se retournèrent en même temps, et d'un seul mouvement, dans la direction de la voix, et elles virent debout et appuyé à la porte du boulanger, un geindre affublé de sa jaquette, et les jambes et la poitrine découvertes, malgré le froid glacial qu'il faisait.

— Oh ! un homme nu ! s'écria la plus jeune des deux femmes. Sommes-nous donc en Océanie ?

Et elle fit un pas en arrière et se cacha derrière sa compagne.

— Vous cherchez la rue Saint-Claude ? poursuivit le garçon, qui ne comprenait rien au mouvement qu'avait fait la plus jeune des deux dames, et qui, habitué à son costume, était loin de lui attribuer la force centrifuge dont nous venons de voir le résultat.

— Oui, mon ami, la rue Saint-Claude, répondit l'aînée des deux femmes, en comprimant elle-même une forte envie de rire.

— Oh ! ce n'est pas difficile à trouver, et d'ailleurs je vais vous y conduire, reprit le joyeux garçon enfariné, qui, joignant le fait à la parole, se mit à déployer le compas de ses immenses jambes maigres, au bout desquelles s'emmanchaient deux savates larges comme des bateaux.

— Non pas ! non pas ! dit l'aînée des deux femmes, qui ne se souciait sans doute pas d'être rencontrée avec un pareil guide ; indiquez-nous la rue, sans vous déranger, et nous tâcherons de suivre votre indication.

— Première rue à droite, madame, répondit le guide en se retirant avec discrétion.

— Merci, dirent ensemble les deux femmes.

Et elles se mirent à courir dans la direction indiquée, en étouffant leurs rires sous leurs manchons.

II

UN INTÉRIEUR

Ou nous avons trop compté sur la mémoire de notre lecteur, ou nous pouvons espérer qu'il connaît déjà cette rue Saint-Claude, qui touche par l'est au boulevard et par l'ouest à la rue Saint-Louis ; en effet, il a vu plus d'un des personnages qui ont joué ou qui joueront un rôle dans cette histoire la parcourir dans un autre temps, c'est-à-dire lorsque le grand physicien Joseph Balsamo y habitait avec sa sibylle Lorenza et son maître Althotas.

En 1784 comme en 1770, époque à laquelle nous y avons conduit pour la première fois nos lecteurs, la rue Saint-Claude était une honnête rue, peu claire, c'est vrai, peu nette, c'est encore vrai ; enfin peu fréquentée, peu bâtie et peu connue. Mais elle avait son nom de saint et sa qualité de rue du Marais, et comme telle elle abritait, dans les trois ou quatre maisons qui composaient son effectif, plusieurs pauvres rentiers, plusieurs pauvres marchands, et plusieurs pauvres pauvres, oubliés sur les états de la paroisse.

Outre ces trois ou quatre maisons, il y avait bien encore, au coin du boulevard, un hôtel de grande mine dont la rue Saint-Claude eût pu se glorifier comme d'un bâtiment aristocratique ; mais ce bâtiment, dont les hautes fenêtres, eussent, par-dessus le mur de la cour, éclairé toute la rue dans un jour de fête avec le simple reflet de ses candélabres et de ses lustres ; ce bâtiment, disons-nous, était la plus noire, la plus muette et la plus close de toutes les maisons du quartier.

La porte ne s'ouvrait jamais ; les fenêtres, matelassées de coussins de cuir, avaient sur chaque feuille des jalousies, sur chaque plinthe des volets, une couche de poussière que les physiologistes ou les géologues eussent accusée de remonter à dix ans.

Quelquefois un passant désœuvré, un curieux ou un voisin, s'approchait de la porte cochère, et au travers de la vaste serrure examinait l'intérieur de l'hôtel.

Alors il ne voyait que touffes d'herbe entre les pavés, moisissures et mousses sur les dalles. Parfois un énorme rat, suzerain de ce domaine abandonné, traversait tranquillement la cour et s'allait plonger dans les caves, modestie bien superflue, quand il avait à sa pleine et entière disposition des salons et des cabinets si commodes, où les chats ne pouvaient le venir troubler.

Si c'était un passant ou un curieux, après avoir constaté vis-à-vis de lui-même la solitude de cet hôtel, il continuait son chemin ; mais si c'était un voisin, comme l'intérêt qui s'attachait à l'hôtel était plus grand, il restait presque toujours assez longtemps en observation pour qu'un autre voisin vînt prendre place auprès de lui, attiré par une curiosité pareille à la sienne ; et alors presque toujours s'établissait une conversation dont nous sommes à peu près certain de rappeler le fond, sinon les détails.

— Voisin, disait celui qui ne regardait pas à celui qui regardait, que voyez-vous donc dans la maison de monsieur le comte de Balsamo ?

— Voisin, répondait celui qui regardait à celui qui ne regardait pas, je vois le rat.

— Ah ! voulez-vous permettre ?

Et le second curieux s'installait à son tour au trou de la serrure.

— Le voyez-vous ? disait le voisin dépossédé au voisin en possession.

— Oui, répondait celui-ci, je le vois. Ah ! monsieur, il a engraissé.

— Vous croyez ?

— Oui, j'en suis sûr.

— Je crois bien, rien ne le gêne.

— Et certainement, quoi qu'on en dise, il doit rester de bons morceaux dans la maison.

— De bons morceaux, dites-vous ?

— Dame ! monsieur de Balsamo a disparu trop tôt pour n'avoir pas oublié quelque chose.

— Eh ! voisin, quand une maison est à moitié brûlée, que voulez-vous qu'on y oublie ?

— Au fait, voisin, vous pourriez bien avoir raison.

Et après avoir de nouveau regardé le rat, on se séparait effrayé d'en avoir tant dit sur une matière si mystérieuse et si délicate.

En effet, depuis l'incendie de cette maison, ou plutôt d'une partie de la maison, Balsamo avait disparu, nulle réparation ne s'était faite, l'hôtel avait été abandonné.

Laissons-le surgir, tout sombre et tout humide dans

la nuit avec ses terrasses couvertes de neige et son toit échancré par les flammes, ce vieil hôtel près duquel nous n'avons pas voulu passer sans nous arrêter devant lui, comme devant une vieille connaissance : puis traversant la rue pour passer de gauche à droite, regardons, attenante à un petit jardin fermé par un grand mur, une maison étroite et haute, qui s'élève pareille à une longue tour blanche sur le fond gris bleu du ciel.

Frappons à la porte ; montons l'escalier sombre, il finit à ce cinquième étage où nous avons affaire. Une simple échelle posée contre le mur conduit à l'étage supérieur.

Un pied de biche pend à la porte ; un paillasson de natte et une patère de bois meublent l'escalier.

La première porte ouverte, nous entrerons dans une chambre obscure et nue ; c'est celle dont la fenêtre n'est pas éclairée. Cette pièce sert d'antichambre et



Elle fit un pas en arrière et se cacha derrière sa compagne.

Au faîte de cette maison, une cheminée se dresse comme un paratonnerre, et juste au zénith de cette cheminée, une brillante étoile tourbillonne et scintille.

Le dernier étage de la maison se perdrait inaperçu dans l'espace, sans un rayon de lumière qui rougit deux fenêtres sur trois qui composent la façade.

Les autres étages sont mornes et sombres. Les locataires dorment-ils déjà? économisent-ils, dans leurs couvertures, et la chandelle si chère, et le bois si rare cette année? Toujours est-il que les quatre étages ne donnent pas signe d'existence, tandis que le cinquième non seulement vit, mais encore rayonne avec une certaine affectation.

donne dans une seconde dont l'ameublement et les détails méritent toute notre attention.

Du carreau au lieu de parquet, des portes grossièrement peintes, trois fauteuils de bois blanc garnis de velours jaune, un pauvre sofa dont les coussins ondulent sous les plis d'un amaigrissement produit par l'âge.

Les plis et la flaccidité ont les rides et l'atonie d'un vieux fauteuil : jeune, il rebondissait et chatoyait : hors d'âge, il suit son hôte au lieu de le repousser ; et quand il a été vaincu, c'est-à-dire lorsqu'on s'est assis dedans, il crie.

Deux portraits pendus au mur attirent d'abord les regards. Une chandelle et une lampe, placées l'une sur

un guéridon à trois pieds, l'autre sur la cheminée, combinent leurs feux de manière à faire de ces deux portraits deux foyers de lumière.

Toquet sur la tête, figure longue et pâle, œil noir, barbe pointue, fraise au col, le premier de ces portraits se recommande par sa notoriété ; c'est le visage [illegible] ressemblant de Henri III, roi de France et de Pologne.

Au-dessous se lit une inscription tracée en lettres noires sur un cadre mal doré :

HENRI DE VALOIS

L'autre portrait, doré plus récemment, aussi frais de peinture que l'autre est sombre, représente une jeune femme à l'œil noir, au nez droit, aux pommettes saillantes, à la bouche [illegible]. Elle est coiffée, ou plutôt écrasée d'un [illegible] et de soieries, près duquel le bonnet de Henri III prend les proportions d'une taupinière près d'une pyramide.

Sous ce portrait se lisent également en lettres noires :

JEANNE DE VALOIS

Et si l'on veut, après avoir inspecté l'âtre éteint, les pauvres rideaux de siamoise du lit recouvert de damas vert passé, si l'on veut savoir quel rapport ont ces portraits avec les habitans de ce cinquième étage, il n'est besoin que de se tourner vers une petite table de chêne sur laquelle, accoudée du bras gauche, une femme simplement vêtue revise plusieurs lettres cachetées et en contrôle les adresses.

Cette jeune femme est l'original du portrait.

A trois pas d'elle, dans une attitude semi-curieuse, semi-respectueuse, une petite vieille suivante, de soixante ans, vêtue comme une duègne de Geuze, attend et regarde.

« Jeanne de Valois, » disait l'inscription.

Mais alors, si cette dame était une Valois, comment Henri III, le roi sybarite, le voluptueux fraisé, supportait-il même en peinture le spectacle d'une misère pareille, lorsqu'il s'agissait, non seulement d'une personne de sa race, mais encore de son nom ?

Au reste, la dame du cinquième ne démentait point, personnellement, l'origine qu'elle se donnait. Elle avait des mains blanches et délicates qu'elle réchauffait, de temps en temps, sous ses bras croisés. Elle avait un pied petit, fin, allongé, chaussé d'une pantoufle de velours encore coquette, et qu'elle essayait de réchauffer aussi en battant le carreau luisant et froid comme cette glace qui couvrait Paris.

Puis, comme la bise sifflait sous les portes et par les fentes des fenêtres, la suivante secouait tristement les épaules et regardait le foyer sans feu.

Quant à la dame maîtresse du logis, elle comptait toujours les lettres et lisait les adresses.

Puis, après chaque lecture d'adresse, elle faisait un petit calcul.

— Madame de Misery, murmura-t-elle, première dame d'atours de Sa Majesté. Il ne faut compter de ce côté que six louis, car on m'a déjà donné.

Et elle poussa un soupir.

— Madame Patrix, femme de chambre de Sa Majesté, deux louis.

— Monsieur d'Ormesson, une audience.

— Monsieur de Calonne, un conseil.

— Monsieur de Rohan, une visite. Et nous tâcherons qu'il nous la rende, fit la jeune femme en souriant.

— Nous avons donc, continua-t-elle du même ton de [illegible], huit louis assurés d'ici à huit jours.

Et elle leva la tête.

— Dame Clotilde, dit-elle, mouchez donc cette chandelle.

La vieille moucha et se remit en place, sérieuse et attentive.

Cette espèce d'inspection dont elle était l'objet parut fatiguer la jeune femme.

— Cherchez donc, ma chère, dit-elle, s'il ne reste pas ici quelque bout de bougie, et donnez-le-moi. Il m'est odieux de brûler de la chandelle.

— Il n'y en a pas, répondit la vieille.

— Voyez toujours.

— Où cela ?

— Mais dans l'antichambre.

— Il fait bien froid par là.

— Eh ! tenez, justement on sonne, dit la jeune femme.

— Madame se trompe, dit la vieille opiniâtre.

— Je l'avais cru, dame Clotilde.

Et voyant que la vieille résistait, elle céda, grondant doucement, comme tout les personnes qui, par une cause quelconque, ont laissé prendre sur elles par des inférieurs des droits qui ne devraient pas leur appartenir.

Puis elle se remit à son calcul.

— Huit louis, sur lesquels j'en dois trois dans le quartier.

Elle prit la plume et écrivit :

— Trois louis... Cinq promis à monsieur de La Motte pour lui faire supporter le séjour de Bar-sur-Aube. Pauvre diable ! notre mariage ne l'a pas enrichi ; mais patience !

Et elle sourit encore, mais en se regardant cette fois dans un miroir placé entre les deux portraits.

— Maintenant, continua-t-elle, courses de Versailles à Paris et de Paris à Versailles. Courses, un louis.

Et elle écrivit ce nouveau chiffre à la colonne des dépenses.

— La vie maintenant pour huit jours, un louis.

Elle écrivit encore.

— Toilettes, fiacres, gratifications aux suisses des maisons où je sollicite quatre louis. Est-ce bien tout ? Additionnons.

Mais au milieu de son addition elle s'interrompit.

— On sonne, vous dis-je.

— Non, madame, répondit la vieille, engourdie à sa place. Ce n'est pas ici ; c'est dessous, au quatrième.

— Quatre, six, onze, quatorze louis : six de moins qu'il en faut, et toute une garde-robe à renouveler, et cette vieille brute à payer pour la congédier.

Puis tout à coup :

— Mais je vous dis qu'on sonne, malheureuse ! s'écria-t-elle en colère.

Et cette fois, il faut l'avouer, l'oreille la plus indocile n'eût pu se refuser à comprendre l'appel extérieur ; la sonnette, agitée avec vigueur, trémit dans son angle et vibra si longtemps que le battant frappa les parois d'une douzaine de chocs.

A ce bruit, et tandis que la vieille, réveillée enfin, courait à l'antichambre, sa maîtresse, agile comme un écureuil, enlevait les lettres et les papiers épars sur la table, jetait le tout dans un tiroir, et, après un rapide coup d'œil lancé sur la chambre pour s'assurer que tout y était en ordre, prenait place sur le sofa dans l'attitude humble et triste d'une personne souffrante, mais résignée.

Seulement, hâtons-nous de le dire, les membres seuls se reposaient. L'œil actif, inquiet, vigilant, interrogeait le miroir, qui reflétait la porte d'entrée, tandis que l'oreille aux aguets se préparait à saisir le moindre son.

La duègne ouvrit la porte, et on l'entendit murmurer quelques mots dans l'antichambre.

Alors une voix fraîche et suave, et cependant empreinte de fermeté, prononça ces paroles :

— Est-ce ici que demeure madame la comtesse de La Motte ?

— Madame la comtesse de La Motte Valois ? répéta en nasillant Clotilde.

— C'est cela même, ma bonne dame. Madame de La Motte est-elle chez elle ?

— Oui, madame, et trop souffrante pour sortir.

Pendant ce colloque, dont elle n'avait pas perdu une syllabe, la prétendue malade ayant regardé dans le miroir vit qu'une femme questionnait Clotilde, et que cette femme, selon toutes les apparences, appartenait à une classe élevée de la société.

Elle quitta aussitôt le sofa et gagna le fauteuil, afin de laisser le meuble d'honneur à l'étrangère.

Pendant qu'elle accomplissait ce mouvement, elle ne put remarquer que la visiteuse s'était retournée sur le palier et avait dit à une autre personne restée dans l'ombre :

— Vous pouvez entrer, madame, c'est ici.

La porte se referma, et les deux femmes que nous avons vues demander le chemin de la rue Saint-Claude venaient de pénétrer chez la comtesse de La Motte Valois.

— Qui faut-il que j'annonce à madame la comtesse? demanda Clotilde en promenant curieusement, quoiqu'avec respect, la chandelle devant le visage des deux femmes.

— Annoncez une dame des Bonnes-Œuvres, dit la plus âgée.

— De Paris?

— Non; de Versailles.

Clotilde entra chez sa maîtresse, et les étrangères, la suivant, se trouvèrent dans la chambre éclairée au moment où Jeanne de Valois se soulevait péniblement de dessus son fauteuil pour saluer très civilement ses deux hôtesses.

Clotilde avança les deux autres fauteuils, afin que les visiteuses eussent le choix, et se retira dans l'antichambre avec une sage lenteur, qui laissait deviner qu'elle suivrait derrière la porte la conversation qui allait avoir lieu.

III

JEANNE DE LA MOTTE DE VALOIS

Le premier soin de Jeanne de La Motte, lorsqu'elle put décemment lever les yeux, fut de voir à quels visages elle avait affaire.

La plus âgée des deux femmes pouvait, comme nous l'avons dit, avoir de trente à trente-deux ans; elle était d'une beauté remarquable, quoiqu'un air de hauteur répandu sur tout son visage dût naturellement ôter à sa physionomie une partie du charme qu'elle pouvait avoir. Du moins Jeanne en jugea ainsi par le peu qu'elle aperçut de la physionomie de la visiteuse.

En effet, préférant un des fauteuils au sofa, elle s'était rangée loin du jet de lumière qui s'élançait de la lampe, se reculant dans un coin de la chambre, et allongeant au-devant de son front la calèche de taffetas ouatée de son mantelet, laquelle, par cette disposition, projetait une ombre sur son visage.

Mais le port de la tête était si fier, l'œil si vif et si naturellement dilaté, que tout détail fût-il effacé, la visiteuse, par son ensemble, devait être reconnue pour être de belle race, et surtout de noble race.

Sa compagne, moins timide, en apparence du moins, quoique plus jeune de quatre ou cinq ans, ne dissimulait point sa réelle beauté.

Un visage admirable de teint et de contour, une coiffure qui découvrait les tempes et faisait valoir l'ovale parfait du masque; deux grands yeux bleus calmes jusqu'à la sérénité, clairvoyans jusqu'à la profondeur; une bouche d'un dessin suave à qui la nature avait donné la franchise, et à qui l'éducation et l'étiquette avaient donné la discrétion; un nez qui, pour la forme, n'eût rien eu à envier à celui de la Vénus de Médicis, voilà ce que saisit le rapide coup d'œil de Jeanne. Puis, en s'égarant encore à d'autres détails, la comtesse put remarquer dans la plus jeune des deux femmes une taille plus fine et plus flexible que celle de sa compagne, une poitrine plus large et d'un galbe plus riche, enfin une main aussi potelée que celle de l'autre dame était à la fois nerveuse et fine.

Jeanne de Valois fit toutes ces remarques en quelques secondes, c'est-à-dire en moins de temps que nous n'en avons mis pour les consigner ici.

Puis, ces remarques faites, elle demanda doucement à quelle heureuse circonstance elle devait la visite de ces dames.

Les deux femmes se regardaient, et sur un signe de l'aînée :

— Madame, dit la plus jeune, — car vous êtes mariée, je crois?

— J'ai l'honneur d'être la femme de monsieur le comte de La Motte, madame, un excellent gentilhomme.

— Eh bien, nous, madame la comtesse, nous sommes les dames supérieures d'une fondation de Bonnes-Œuvres. On nous a dit, touchant votre condition, des choses qui nous ont intéressées, et nous avons en conséquence voulu avoir quelques détails précis sur vous et sur ce qui vous concerne.

Jeanne attendit un instant avant de répondre.

— Mesdames, dit-elle en remarquant la réserve de la seconde visiteuse, vous voyez là le portrait de Henri III, c'est-à-dire du frère de mon aïeul, car je suis bien véritablement du sang des Valois, comme on vous l'a dit sans doute.

Et elle attendit une nouvelle question en regardant ses hôtesses avec une sorte d'humilité orgueilleuse.

— Madame, interrompit alors la voix grave et douce de l'aînée des deux dames, est-il vrai, comme on le dit, que madame votre mère ait été concierge d'une maison nommée Fontette, sise auprès de Bar-sur-Seine?

Jeanne rougit à ce souvenir, mais aussitôt :

— C'est la vérité, madame, répliqua-t-elle sans se troubler, ma mère était la concierge d'une maison nommée Fontette.

— Ah! fit l'interlocutrice.

— Et, comme Marie Fosset, ma mère, était d'une rare beauté, poursuivit Jeanne, mon père devint amoureux d'elle et l'épousa. C'est par mon père que je suis de race noble. Madame, mon père était un Saint-Remy de Valois, descendant direct des Valois qui ont régné.

— Mais comment êtes-vous descendue à ce degré de misère, madame? demanda la même dame qui avait déjà questionné.

— Hélas! c'est facile à comprendre.

— J'écoute.

— Vous n'ignorez pas qu'après l'avènement de Henri IV, qui fit passer la couronne de la maison des Valois dans celle des Bourbons, la famille déchue avait encore quelques rejetons, obscurs sans doute, mais incontestablement sortis de la souche commune aux quatre frères, qui tous quatre périrent si fatalement.

Les deux dames firent un signe qui pouvait passer pour un assentiment.

— Or, continua Jeanne, les rejetons des Valois, craignant de faire ombrage, malgré leur obscurité, à la nouvelle famille royale, changèrent leur nom de Valois en celui de Remy, emprunté d'une terre, et on les retrouve, à partir de Louis XIII, sous ce nom, dans la généalogie jusqu'à l'avant-dernier Valois, mon aïeul, qui, voyant la monarchie affermie et l'ancienne branche oubliée, ne crut pas devoir se priver plus longtemps d'un nom illustre, son seul apanage. Il reprit donc le nom de Valois, et le traîna dans l'ombre et la pauvreté, au fond de sa province, sans que nul à la cour de France songeât que hors du rayonnement du trône végétait un descendant des anciens rois de France, sinon les plus glorieux de la monarchie, du moins les plus infortunés.

Jeanne s'interrompit à ces mots.

Elle avait parlé simplement et avec une modération qui avait été remarquée.

— Vous avez sans doute vos preuves en bon ordre, madame? dit l'aînée des deux visiteuses avec douceur, et en fixant un regard profond sur celle qui se disait la descendante des Valois.

— Oh! madame, répondit celle-ci avec un sourire amer; les preuves ne manquent pas. Mon père les avait fait faire, et en mourant me les a laissées toutes, à défaut d'autre héritage; mais à quoi bon les preuves d'une inutile vérité ou d'une vérité que nul ne veut reconnaître?

— Votre père est mort? demanda la plus jeune des deux dames.

— Hélas! oui.

— En province?

— Non, madame.

— A Paris alors?

— Oui.

— Dans cet appartement?

— [illegible] père, baron de Valois, petit-fils de Henri II, est mort de misère et de faim.

— Impossible! s'écrièrent à la fois les deux dames.

— Et non pas ici, continua Jeanne, non pas dans ce pauvre réduit, non pas sur son lit, ce lit fût-il un grabat! Non, monsieur mon père est mort côte à côte des plus misérables et des plus souffrants. Mon père est mort à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Les deux femmes poussèrent un cri de surprise qui ressemblait à un cri d'effroi.

Jeanne, satisfaite de l'effet qu'elle avait produit par l'art avec lequel elle avait conduit la période et amené son dénoûment, Jeanne resta l'œil fixe, la tête basse, la main inerte.

L'aînée des deux dames l'examinait à la fois avec attention et intelligence, et ne voyant dans cette douleur, si simple et si naturelle à la fois, rien de ce qui caractérise le charlatanisme ou l'exagération, elle reprit la parole.

— D'après ce que vous me dites, madame, vous avez éprouvé de bien grands malheurs, et la mort de monsieur votre père surtout...

— Oh! si je vous racontais ma vie, madame, vous verriez que la mort de mon père ne compte pas au nombre des plus grands.

— Comment! madame, vous regardez comme un moindre malheur la perte d'un père? dit la dame en fronçant le sourcil avec sévérité.

— Oui, madame, et en disant cela, je parle en fille pieuse. Car mon père, en mourant, s'est trouvé délivré de tous les maux qui l'assiégeaient sur cette terre et qui continuent d'assiéger sa malheureuse famille. J'éprouve donc, au milieu de la douleur que me cause sa perte, une certaine joie à songer que mon père est mort, et que le descendant des rois n'en est plus réduit à mendier son pain!

— Mendier son pain!

— Oh! je le dis sans honte, car dans nos malheurs il n'y a ni la faute de mon père ni la mienne.

— Mais madame votre mère?

— Eh bien! avec la même franchise que je vous disais tout à l'heure que je remerciais Dieu d'avoir appelé à lui mon père, je me plains à Dieu d'avoir laissé vivre ma mère.

Les deux femmes se regardaient, frissonnant presque à ces étranges paroles.

— Serait-ce une indiscrétion, madame, que de vous demander un récit plus détaillé de vos malheurs? fit l'aînée.

— L'indiscrétion, madame, viendrait de moi, qui fatiguerais vos oreilles du récit de douleurs qui ne peuvent que vous être indifférentes.

— J'écoute, madame, répondit majestueusement l'aînée des deux dames, à qui sa compagne adressa à l'instant même un coup d'œil en forme d'avertissement pour l'inviter à s'observer.

En effet, madame de La Motte avait été frappée elle-même de l'accent impérieux de cette voix, et elle regardait la dame avec étonnement.

— J'écoute donc, reprit celle-ci d'une voix moins accentuée, si vous voulez bien me faire la grâce de parler.

Et cédant à un mouvement de malaise inspiré par le froid sans doute, celle qui venait de parler avec un frissonnement d'épaules agita son pied qui se glaçait au contact du carreau humide.

La plus jeune alors lui poussa une sorte de tapis de pied qui se trouvait sous son fauteuil à elle, attention qui lui valut à son tour un regard de sa compagne.

— Gardez ce tapis pour vous, ma sœur, vous êtes plus délicate que moi.

— Pardon, madame, dit la comtesse de La Motte, je [illegible] douloureux regret de sentir le froid qui vous gagne; mais le bois vient d'enchérir de six livres encore, ce qui le porte à soixante-dix livres la voie, et ma provision [illegible]

— Vous disiez, madame, reprit l'aînée des deux visiteuses, que vous étiez malheureuse d'avoir une mère.

— Oui; je comprends, ce mot est un blasphème qui demande à être expliqué, n'est-ce pas, madame? dit Jeanne. Voici cette explication, puisque vous m'avez dit que vous la désiriez.

L'interlocutrice de la comtesse fit un signe affirmatif de tête.

— J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, madame, que mon père avait fait une mésalliance.

— Oui, en épousant sa concierge.

— Eh bien! Marie Jossel, ma mère, au lieu d'être à jamais fière et reconnaissante de l'honneur qu'on lui faisait, commença par ruiner mon père, ce qui n'était pas difficile au reste, en satisfaisant, aux dépens du peu que possédait son mari, l'avidité de ses exigences. Puis l'ayant réduit à vendre jusqu'à son dernier morceau de terre, elle lui persuada qu'il devait aller à Paris pour revendiquer les droits qu'il tenait de son nom. Mon père fut facile à séduire, peut-être espérait-il dans la justice du roi. Il vint donc, ayant converti en argent le peu qu'il possédait.

« Moi à part, mon père avait encore un fils et une fille. Le fils, malheureux comme moi, végète dans les derniers rangs de l'armée; la fille, ma pauvre sœur, fut abandonnée, la veille du départ de mon père pour Paris, devant la maison d'un fermier, son parrain.

« Ce voyage épuisa le peu d'argent qui nous restait. Mon père se fatigua en demandes inutiles et infructueuses. A peine le voyait-on apparaître à la maison, où, rapportant la misère, il trouvait la misère. En son absence, ma mère, à qui il fallait une victime, s'aigrit contre moi. Elle commença de me reprocher la part que je prenais aux repas. Je préférai peu à peu ne manger que du pain, ou même ne pas manger du tout, à m'asseoir à notre pauvre table; mais les prétextes de châtiment ne manquèrent point à ma mère: à la moindre faute, faute qui quelquefois eût fait sourire une autre mère, la mienne me battait; des voisins, croyant me rendre service, dénoncèrent à mon père les mauvais traitemens dont j'étais l'objet. Mon père essaya de me défendre contre ma mère, mais il ne s'aperçut point que par sa protection il changeait mon ennemie d'un moment en marâtre éternelle. Hélas! je ne pouvais lui donner un conseil dans mon propre intérêt, j'étais trop jeune, trop enfant. Je ne m'expliquais rien, j'éprouvais les effets sans chercher à deviner les causes. Je connaissais la douleur, voilà tout.

« Mon père tomba malade et fut d'abord forcé de garder la chambre, puis le lit. Alors on me fit sortir de la chambre de mon père, sous prétexte que ma présence le fatiguait et que je ne savais point réprimer ce besoin de mouvement qui est le cri de la jeunesse. Une fois hors de la chambre, j'appartins comme auparavant à ma mère. Elle m'apprit une phrase qu'elle entrecoupa de coups et de meurtrissures; puis, quand je sus par cœur cette phrase humiliante qu'instinctivement je ne voulais pas retenir, quand mes yeux furent rougis par mes larmes, elle me fit descendre à la porte de la rue, et de la porte elle me lança sur le premier passant de bonne mine, avec ordre de lui débiter cette phrase, si je ne voulais pas être battue jusqu'à la mort.

— Oh! affreux! affreux! murmura la plus jeune des deux dames.

— Et quelle était cette phrase? demanda l'aînée.

— Cette phrase, la voici, continua Jeanne: — Monsieur, ayez pitié d'une petite orpheline qui descend en ligne droite de Henri de Valois.

— Oh! fi donc! s'écria l'aînée des deux visiteuses avec un geste de dégoût.

— Et quel effet produisait cette phrase à ceux auxquels elle était adressée? demanda la plus jeune.

— Les uns m'écoutaient et avaient pitié, dit Jeanne. Les autres s'irritaient et me faisaient des menaces. D'autres, enfin, encore plus charitables que les premiers, m'avertirent que je courais un grand danger en prononçant des paroles semblables, qui pouvaient tomber dans des oreilles prévenues. Mais moi, je ne connaissais qu'un danger, celui de désobéir à ma mère. Je n'avais qu'une crainte, celle d'être battue.

— Et qu'arriva-t-il?

— Mon Dieu! madame, ce qu'espérait ma mère; je rapportais un peu d'argent à la maison, et mon père vit reculer de quelques jours cette affreuse perspective qui l'attendait: l'hôpital.

Les traits de l'aînée des deux jeunes femmes se con-

tractèrent, les larmes vinrent aux yeux de la plus jeune.

— Enfin, madame, quelque soulagement qu'il apportât à mon père, ce hideux métier me révolta. Un jour, au lieu de courir après les passans et de les poursuivre de ma phrase accoutumée, je m'assis au pied d'une borne, où je restai une partie de la journée comme anéantie. Le soir, je rentrai les mains vides. Ma mère me battit tant que le lendemain je tombai malade.

Ce fut alors que mon père, privé de toute ressource, fut forcé de partir pour l'Hôtel-Dieu, où il mourut.

— Oh ! l'horrible histoire ! murmurèrent les deux dames.

— Mais alors que fîtes-vous, votre père mort demanda la plus jeune des deux visiteuses.

— Dieu eut pitié de moi. Un mois après la mort de mon pauvre père, ma mère partit avec un soldat, son amant, nous abandonnant, mon frère et moi.

— Vous restâtes orphelins !

— Oh ! madame, nous, tout au contraire des autres, nous ne fûmes orphelins que tant que nous eûmes une mère. La charité publique nous adopta. Mais comme mendier nous répugnait, nous ne mendiions que dans la mesure de nos besoins. Dieu commande à ses créatures de chercher à vivre.

— Hélas !

— Que vous dirai-je, madame ? un jour j'eus le bonheur de rencontrer un carrosse qui montait lentement la côte du faubourg Saint-Marcel ; quatre laquais étaient derrière ; dedans, une femme belle et jeune encore ; je lui tendis la main ; elle me questionna ; ma réponse et mon nom la frappèrent de surprise, puis d'incrédulité. Je donnai adresse et renseignemens. Dès le lendemain elle savait que je n'avais pas menti ; elle nous adopta, mon frère et moi, plaça mon frère dans un régiment, et me plaça dans une maison de couture. Nous étions sauvés tous deux de la faim.

— Cette dame, n'est-ce pas madame Boulainvilliers ?

— Elle-même.

— Elle est morte, je crois ?

— Oui, et sa mort m'a plongée dans l'abîme.

— Mais son mari vit encore ; il est riche.

— Son mari, madame, c'est à lui que je dois tous mes malheurs de jeune fille, comme c'est à ma mère que je dois tous mes malheurs d'enfant. J'avais grandi, j'avais embelli peut-être ; il s'en aperçut ; il voulut mettre un prix à ses bienfaits : je refusai. Ce fut sur ces entrefaites que madame de Boulainvilliers mourut, et moi, moi qu'elle avait mariée à un brave et loyal militaire, monsieur de La Motte, je me trouvai, séparée que j'étais de mon mari, plus abandonnée après sa mort que je ne l'avais été après la mort de mon père.

« Voilà mon histoire, madame. J'ai abrégé ; les souffrances sont toujours des longueurs qu'il faut épargner aux gens heureux, fussent-ils bienfaisans, comme vous paraissez l'être, mesdames.

Un long silence succéda à cette dernière période de l'histoire de madame de La Motte.

L'aînée des deux dames le rompit la première.

— Et votre mari, que fait-il ? demanda-t-elle.

— Mon mari est en garnison à Bar-sur-Aube, madame ; il sert dans la gendarmerie, et, de son côté, attend des temps meilleurs.

— Mais vous avez sollicité auprès de la cour ?

— Sans doute !

— Le nom de Valois, justifié par des titres, a dû éveiller des sympathies ?

— Je ne sais pas, madame, quels sont les sentimens que mon nom a pu éveiller, car à aucune de mes demandes je n'ai reçu de réponse.

— Cependant vous avez vu les ministres, le roi, la reine.

— Personne. Partout tentatives vaines, répliqua madame de La Motte.

— Vous ne pouvez mendier, pourtant !

— Non, madame, j'en ai perdu l'habitude. Mais...

— Mais quoi ?

— Mais je puis mourir de faim comme mon père.

— Vous n'avez point d'enfant ?

— Non, madame, et mon mari, en se faisant tuer pour le service du roi, trouvera de son côté au moins une fin glorieuse à nos misères.

— Pouvez-vous, madame, je regrette d'insister sur ce sujet, pouvez-vous fournir les preuves justificatives de votre généalogie ?

Jeanne se leva, fouilla dans un meuble, et en tira quelques papiers qu'elle présenta à la dame.

Mais comme elle voulait profiter du moment où cette dame, pour les examiner, s'approcherait de la lumière et découvrirait entièrement ses traits, Jeanne laissa deviner sa manœuvre par le soin qu'elle mit à lever la mèche de la lampe afin de doubler la clarté.

Alors la dame de charité, comme si la lumière blessait ses yeux, tourna le dos à la lampe, et par conséquent à madame de La Motte.

Ce fut dans cette position qu'elle lut attentivement et compulsa chaque pièce l'une après l'autre.

— Mais, dit-elle, ce sont là des copies d'actes, madame, et je ne vois aucune pièce authentique.

— Les minutes, madame, répondit Jeanne, sont déposées en lieu sûr, et je les produirais...

— Si une occasion importante se présentait, n'est-ce pas ? dit en souriant la dame.

— C'est sans doute, madame, une occasion importante que celle qui me procure l'honneur de vous voir ; mais les documens dont vous parlez sont tellement précieux pour moi que...

— Je comprends. Vous ne pouvez les livrer au premier venu.

— Oh ! madame, s'écria la comtesse qui venait enfin d'entrevoir le visage plein de dignité de la protectrice ; oh ! madame, il me semble que, pour moi, vous n'êtes pas la première venue.

Et aussitôt, ouvrant avec rapidité un autre meuble dans lequel jouait un tiroir secret, elle en tira les originaux des pièces justificatives, soigneusement enfermés dans un vieux portefeuille armorié au blason de Valois.

La dame les prit, et après un examen plein d'intelligence et d'attention :

— Vous avez raison, dit la dame de charité, ces titres sont parfaitement en règle ; je vous engage à ne pas manquer de les fournir à qui de droit.

— Et qu'en obtiendrai-je à votre avis, madame ?

— Mais sans nul doute une pension pour vous, un avancement pour monsieur de La Motte, pour peu que ce gentilhomme se recommande par lui-même.

— Mon mari est le modèle de l'honneur, madame, et jamais il n'a manqué aux devoirs du service militaire.

— Il suffit, madame, dit la dame de charité en abattant tout à fait la calèche sur son visage.

Madame de La Motte suivait avec anxiété chacun de ses mouvemens.

Elle la vit fouiller dans sa poche, dont elle tira d'abord ce mouchoir brodé qui lui avait servi à cacher son visage quand elle glissait en traîneau le long des boulevards.

Puis au mouchoir succéda un petit rouleau d'un pouce de diamètre et de trois à quatre pouces de longueur.

La dame de charité déposa le rouleau sur le chiffonnier en disant :

— Le bureau des Bonnes-Œuvres m'autorise, madame, à vous offrir ce léger secours, en attendant mieux.

Madame de La Motte jeta un rapide coup d'œil sur le rouleau.

— Des écus de trois livres, pensa-t-elle ; il doit y en avoir au moins cinquante ou même cent. Allons, c'est cent cinquante ou peut-être trois cents livres qui nous tombent du ciel. Cependant pour cent il est bien court ; mais aussi pour cinquante il est bien long.

Tandis qu'elle faisait ces observations, les deux dames étaient passées dans la première pièce, où dame Clotilde dormait sur une chaise près d'une chandelle dont la mèche rouge et fumeuse s'allongeait au milieu d'une nappe de suif liquéfié.

L'odeur âcre et nauséabonde saisit à la gorge celle des deux dames de charité qui avait déposé le rouleau sur le chiffonnier. Elle porta vivement la main à sa poche et en tira un flacon.

Mais à l'appel de Jeanne, dame Clotilde s'était réveillée en saisissant à belles mains le reste de la chandelle. Elle l'élevait comme un phare au-dessus des montées obscu-

res [illegible] des deux étrangères qui en éc[illegible] n[illegible]nt.

— V[illegible] v[illegible]r madame la comtesse ! crièrent [illegible] pr[illegible]cipitèrent dans les escaliers.

— [illegible] avoir l'honneur de vous remercier. [illegible] Jeanne de V[illegible].

— N[illegible] le ferons savoir, dit l'[illegible] des deux da[illegible] le plus rapidement possible.

E[illegible] leurs pas se perdit dans les profondeurs d[illegible] intérieurs.

M[illegible]e de Valois rentra che[illegible] impatiente de vérifier [illegible] observations sur le [illegible] étaient justes. Mais en traversant la première ch[illegible] heurta du pied un objet qui roula de la [illegible] qui servait à calfeutrer le dessous de la porte [illegible].

Se baisser, ra[illegible] courir à la lampe, tel[illegible] fu[illegible] la comtesse de La Motte.

C'était une [illegible], plate et assez simplement [illegible].

C[illegible] quelques pastilles de chocolat p[illegible] qu'elle fut, il était visible que ce[illegible] fond, dont la comtesse fut [illegible] le secret ressort.

[illegible] ce ressort et le fit jouer.

V[illegible] de femme lui apparut sévère, écla[illegible] et d'impérieuse majesté.

[illegible] allemande, un magnifique collier sembla[illegible] d'un ordre, donnaient à la physionomie de ce portrait une étrangeté étonnante.

Un chiffre composé d'un M et d'un T, entrelacés dans une couronne de laurier, occupait le dessus de la boîte.

Madame de La Motte supposa, grâce à la ressemblance de ce portrait avec le visage de la jeune dame, sa bienfaitrice, que c'était un portrait de mère ou d'aïeule, et son premier mouvement, il faut le dire, fut de courir à l'escalier pour rappeler les dames.

La porte de l'allée se refermait.

P[illegible] à la fenêtre pour les appeler, puisqu'il était trop tard pour les rejoindre.

Mais à l'extrémité de la rue Saint-Claude, débouchant dans la rue Saint-Louis, un cabriolet rapide fut le seul objet qu'elle aperçut.

La comtesse, n'ayant plus d'espoir de rappeler les deux protectrices, considéra encore la boîte, en se promettant de la faire passer à Versailles ; puis, saisissant le rouleau laissé sur le chiffonnier.

— Je ne me trompais pas, dit-elle, il n'y a que cinquante écus.

Et le papier éventré roula sur le carreau.

— Des louis ! des doubles louis ! s'écria la comtesse. Cinquante doubles louis ! deux mille quatre cents livres !

Et la joie la plus avide se peignit dans ses yeux, tandis que dame Clotilde, émerveillée à l'aspect de plus d'or qu'elle n'en avait jamais vu, demeurait la bouche ouverte et les mains jointes.

— Cent louis ! répéta madame de La Motte... Ces dames sont donc bien riches? Oh ! je les retrouverai !...

IX

BÉLUS

Madame de La Motte ne s'était pas trompée en croyant que le cabriolet qui venait de disparaître emportait les deux dames de charité.

Ces deux dames, en effet, avaient trouvé au bas de la [illegible] un cabriolet, comme on les construisait à cette époque, c'est-à-dire haut de roues, caisse légère, tablier élevé [illegible] sellette commode pour le jockey qui se tenait derrière.

Ce cabriolet [illegible] d'un magnifique cheval irlandais, [illegible] courte [illegible] croupe charnue, sous poil bai, avait été amené [illegible] rue Saint-Claude par ce même domestique conducteur d[illegible] que la dame de charité avait appelé Weber, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Weber tenait le cheval au mors quand les dames arrivèrent ; il essayait de modérer l'impatience du fougueux animal, qui battait d'un pied nerveux la neige durcissant peu à peu depuis le retour de la nuit.

Lorsque les deux dames parurent :

— Matame, dit Weber, jatais fait gommanter Scibion, qui est fort toux et fazile à mener, mais Scibion il s'est tonné un égart hier au zoir ; il ne restait que Pélus, et Pélus il être difiizile.

— Oh ! pour moi, vous le savez, Weber, répondit l'aînée des deux dames, la chose n'a pas d'importance ; j'ai la main nerveuse, et je suis habituée à conduire.

— Je sais que matame mène fort pien, mais les chemins il être pien mauvais. Où fa matame?

— A Versailles.

— Par les boulevards, alors?

— Non pas, Weber, il gèle, et les boulevards seraient pleins de verglas. Les rues doivent offrir moins de résistance, grâce aux milliers de promeneurs qui échauffent la neige. Allons, vite, Weber, vite.

Webert retint le cheval, tandis que les dames montèrent lestement dans le cabriolet ; puis il s'élança derrière et avertit qu'il était monté.

L'aînée des deux dames alors, s'adressant à sa compagne :

— Eh bien ! dit-elle, que vous semble de cette comtesse, Andrée ?

Et en disant ces mots, elle rendit les rênes au cheval, qui partit comme un éclair et tourna le coin de la rue Saint-Louis.

C'était le moment où madame de La Motte ouvrait sa fenêtre pour rappeler les deux dames de charité.

— Je pense, madame, répondit celle des deux femmes que l'on appelait Andrée, je pense que madame de La Motte est pauvre et très malheureuse.

— Bien élevée, n'est-ce pas?

— Oui, sans doute.

— Tu es froide à son égard, Andrée.

— S'il faut que je vous l'avoue, elle a quelque chose de rusé dans sa physionomie qui ne me plaît pas.

— Oh ! vous êtes défiante, vous, Andrée, je le sais ; et pour vous plaire, il faut réunir tout. Moi, je trouve cette petite comtesse intéressante et simple dans son orgueil comme dans son humilité.

— C'est une fortune pour elle, madame, que d'avoir eu le bonheur de plaire à Votre...

— Gare ! s'écria la dame en jetant vivement de côté son cheval qui allait renverser un portefaix au coin de la rue Saint-Antoine.

— Gare ! cria Weber d'une voix de stentor.

Et le cabriolet continua sa course.

Seulement, on entendit les imprécations de l'homme qui avait échappé aux roues, et plusieurs voix grondant comme un écho lui donnèrent à l'instant même l'appui d'une clameur on ne peut plus hostile au cabriolet.

Mais en quelques secondes Bélos mit entre sa maîtresse et les blasphémateurs tout l'espace qui s'étend de la rue Sainte-Catherine à la place Baudoyer.

Là, comme on sait, le chemin se bifurque, mais l'habile conductrice se jeta résolument dans la rue de la Tixéranderie, rue populeuse, étroite et fort peu aristocratique.

Aussi, malgré les *gare* très réitérés qu'elle lançait, malgré les rugissements de Weber, on n'entendait qu'exclamations furieuses des passans :

— Oh ! le cabriolet ! — A bas le cabriolet !

Bélus passait toujours, et son cocher, malgré la délicatesse d'une main d'enfant, le faisait courir rapidement et surtout habilement dans les mares de neige liquide dans les glaciers plus dangereux qui formaient ruisseaux et dépavemens.

Cependant, contre toute attente, aucun malheur n'était arrivé ; une lanterne brûlante envoyait ses rayons en avant, et c'était un luxe de prévoyance que la police n'avait point encore imposé aux cabriolets de ce temps-là.

Aucun malheur, disons-nous, n'était donc arrivé, pas une voiture accrochée, pas une borne frôlée, pas un passant touché, c'était miracle, et cependant les cris et les menaces se succédaient toujours.

Le cabriolet traversa avec la même rapidité et le

même bonheur la rue Saint-Médéric, la rue Saint-Martin, la rue Aubry-le-Boucher.

Peut-être semble-t-il à nos lecteurs qu'en approchant des quartiers civilisés la haine portée à l'équipage aristocratique deviendrait moins farouche.

Mais tout au contraire ; à peine Bélus entrait-il dans la rue de la Ferronnerie, que Weber, toujours poursuivi par les vociférations de la populace, remarqua des groupes sur le passage du cabriolet. Plusieurs personnes même faisaient mine de courir après lui pour l'arrêter.

Toutefois Weber ne voulut pas inquiéter sa maîtresse. Il remarquait combien elle déployait de sang-froid et d'adresse, combien habilement elle glissait entre tous ces obstacles, inertes ou vivans, qui sont à la fois le désespoir ou le triomphe du cocher de Paris.

Quant à Bélus, solide sur ses jarrets d'acier, il n'avait pas même glissé une fois, tant la main qui soutenait la bouche savait prévoir pour lui les pentes et les accidens du terrain.

On ne murmurait plus autour du cabriolet, on vociférait ; la dame qui tenait les rênes s'en aperçut, et attribuant cette hostilité à quelque cause banale comme la rigueur des temps et l'indisposition des esprits, elle résolut d'abréger l'épreuve.

Elle fit clapper sa langue, et à cette seule invitation Bélus tressaillit et passa du trot retenu au trot allongé.

Les boutiques fuyaient, les passans se jetaient de côté.

Les gare ! gare ! ne discontinuaient pas.

Le cabriolet touchait presque au Palais-Royal, et venait de passer devant la rue du Coq-Saint-Honoré, en avant de laquelle le plus beau des obélisques de neige levait assez fièrement encore son aiguille diminuée par les dégels, comme un bâton de sucre d'orge que les enfans transforment en pointe aiguë à force de le sucer.

Cet obélisque était surmonté d'un glorieux panache de rubans un peu flétris, c'est vrai ; rubans qui retenaient un écriteau sur lequel l'écrivain public du quartier avait tracé en majuscules le quatrain suivant, qui se balançait entre deux lanternes :

Reine dont la bonté surpasse les appas,
Près d'un roi bienfaisant occupe ici ta place,
Si ce frêle édifice est de neige et de glace,
Nos cœurs pour toi ne le sont pas.

Ce fut là que Bélus éprouva la première difficulté sérieuse. Le monument qu'on était en train d'illuminer avait attiré bon nombre de curieux ; les curieux faisaient masse, et l'on ne pouvait traverser cette masse au trot.

Force fut donc de mettre Bélus au pas.

Mais on avait vu venir Bélus comme la foudre ; mais on entendait les cris qui le poursuivaient, et, bien qu'à l'aspect de l'obstacle il se fût arrêté court, la vue du cabriolet parut produire dans la foule le plus mauvais effet.

Cependant la foule s'ouvrit encore.

Mais après l'obélisque venait une autre cause de rassemblement.

Les grilles du Palais-Royal étaient ouvertes, et dans la cour d'immenses brasiers chauffaient toute une armée de mendians, à qui des laquais de monsieur le duc d'Orléans distribuaient des soupes dans des écuelles de terre.

Mais les gens qui mangeaient et les gens qui se chauffaient, si nombreux qu'ils fussent, l'étaient encore moins que ceux qui les regardaient se chauffer et manger. A Paris, c'est une habitude : pour un acteur, quelque chose qu'il fasse, il y a toujours des spectateurs.

Le cabriolet, après avoir surmonté le premier obstacle, fut donc forcé de s'arrêter au second, comme fait un navire au milieu des brisans.

A l'instant même, les cris que jusque-là les deux femmes n'avaient entendus que comme un bruit vague et confus leur arrivèrent distincts au milieu de la cohue.

On criait :

— A bas le cabriolet ! à bas les écraseurs !

— Est-ce donc à nous que ces cris s'adressent ? demanda la dame qui conduisait à sa compagne.

— En vérité, madame, j'en ai peur, répondit celle-ci.

— Avons-nous donc écrasé quelqu'un ?

— Personne.

— A bas le cabriolet ! à bas les écraseurs ! criait la foule avec furie.

L'orage se formait, le cheval venait d'être saisi à la bride, et Bélus, qui goûtait peu le contact de ces mains rudes, piaffait et écumait terriblement.

— Chez le commissaire ! chez le commissaire ! cria une voix.

Les deux femmes se regardèrent au comble de l'étonnement.

Aussitôt mille voix de répéter :

— Chez le commissaire ! chez le commissaire !

Cependant les têtes curieuses s'avançaient sous la capote du cabriolet.

Les commentaires couraient dans la foule.

— Tiens, ce sont des femmes, dit une voix.

— Oui, des poupées aux Soubises, des maîtresses à M. d'Hénin.

— Des filles d'Opéra, qui croient avoir le droit d'écraser le pauvre monde parce qu'elles ont dix mille livres par mois pour payer les frais d'hôpital.

Un hourra furieux accueillit cette dernière flagellation.

Les deux femmes éprouvèrent diversement la commotion. L'une s'enfonça tremblante et pâle dans le cabriolet. L'autre avança résolument la tête, les sourcils froncés et les lèvres serrées.

— Oh ! madame, s'écria sa compagne en l'attirant en arrière, que faites-vous ?

— Chez le commissaire ! chez le commissaire ! continuaient de crier les acharnés, et qu'on les connaisse.

— Ah ! madame, nous sommes perdues, dit la plus jeune des deux femmes à l'oreille de sa compagne.

— Courage, Andrée, courage, répondit l'autre.

— Mais on va vous voir, vous reconnaître, peut-être !

— Regardez par le carreau du fond si Weber est toujours derrière le cabriolet.

— Il essaie de descendre, mais on l'assiège ; il se défend. Ah ! voici qu'il vient.

— Weber ! Weber ! dit la dame en allemand, faites-nous descendre.

Le valet de chambre obéit, et, grâce à deux chocs d'épaule qui repoussèrent les assaillans, il ouvrit le tablier du cabriolet.

Les deux femmes sautèrent légèrement à terre.

Pendant ce temps, la foule s'en prenait au cheval et au cabriolet, dont elle commençait à briser la caisse.

— Mais qu'y a-t-il, au nom du ciel ! continua en allemand la plus âgée des deux dames ; y comprenez-vous quelque chose, Weber ?

— Ma foi ! non, madame, répondit le serviteur, beaucoup plus à son aise dans cette langue que dans la langue française, et tout en distribuant çà et là de grands coups de pied pour dégager sa maîtresse.

— Mais ce ne sont pas des hommes, ce sont des bêtes féroces ! continua la dame toujours en allemand. Que me reprochent-ils donc ? Voyons.

Au même instant une voix polie, qui contrastait singulièrement avec les menaces et les injures dont les deux dames étaient l'objet, répondit dans le pur saxon :

— Ils vous reprochent, madame, de braver l'ordonnance de police qui a paru dans Paris ce matin, et qui prohibe jusqu'au printemps la circulation des cabriolets, déjà fort dangereux quand le pavé est bon, mais qui deviennent mortels aux piétons quand il gèle et qu'on ne peut éviter les roues.

La dame se retourna pour voir d'où venait cette voix courtoise, au milieu de toutes ces voix menaçantes.

Elle aperçut alors un jeune officier qui, pour s'approcher d'elle, avait dû, certes, guerroyer aussi vaillamment que le faisait Weber pour se maintenir où il était.

La figure gracieuse et distinguée, la taille élevée, l'air martial du jeune homme plurent à la dame, qui s'empressa de répliquer en allemand :

— Oh ! mon Dieu ! monsieur, j'ignorais cette ordonnance : je l'ignorais complètement.

— Vous êtes [illegible] madame? demanda le jeune [illegible]

— [illegible] dit [illegible] cabriolet.

— [illegible] briser, madame [illegible] vous dérober [illegible] Le peuple de Paris est [illegible] qui [illegible] le [illegible] en face de la [illegible] vertu de l'ordonnance rendue ce matin, on [illegible] chez le commissaire.

— [illegible] s'écria la plus jeune des deux dames. [illegible]

— [illegible] reprit l'officier [illegible] de la trouée [illegible] et disparaissez.

[illegible] qui fit comprendre [illegible] entendu les commen[illegible] retenues par MM. de [illegible]

[illegible] de pointiller.

— [illegible] jusqu'à une voiture de place, [illegible] dames avec une voix [illegible]

— J[illegible] cabrer votre cheval, et dans le trou[illegible] par ce mouvement, vous vous [illegible] ajouta le jeune homme, qui ne de[illegible] que de décliner la responsabilité [illegible] patronage, le peuple se fatigue de nous [illegible] parler une langue qu'il ne comprend pas.

— Weber! cria la dame d'une voix forte, fais cabrer [illegible] pour que toute cette foule s'effraie et s'écarte.

— [illegible] madame..

— [illegible] reste pendant que nous partirons.

— [illegible] brisent la caisse?

— [illegible] brisent, que t'importe; sauve Bélus si tu [illegible] surtout, voilà la seule chose que je te recommande.

— [illegible] madame, répondit Weber.

[illegible] instant il chatouilla l'irritable irlandais, qui [illegible] de la cour, et renversa les plus pas[illegible] s'étaient cramponnés à la bride et aux bran[illegible]

[illegible] firent en ce moment la terreur et la confusion.

— Votre bras, monsieur, dit alors la dame à l'offi[illegible] verez petite, ajouta-t-elle, en se retournant vers [illegible]

— [illegible] femme de courage! murmura tout [illegible] qui donna sur-le-champ, et avec une [illegible] réelle, son bras à celle qui le lui demandait.

[illegible] quelques minutes, il avait conduit les deux femmes [illegible] voisine, où des fiacres stationnaient en at[illegible] pratique, les cochers dormant sur leurs sièges, tandis que leurs chevaux, l'œil à demi fermé et la tête [illegible] dataient la maigre pitance du soir.

X

ROUTE DE VERSAILLES

[illegible] se trouvaient hors des atteintes de la [illegible] il était à craindre que quelques curieux les [illegible] ne les fissent reconnaître et ne renouve[illegible] scène pareille à celle qui venait d'avoir lieu [illegible] cette fois, elles échapperaient peut-être [illegible]

[illegible] officier comprit cette alternative; on le [illegible] qu'il déploya en éveillant sur son siége [illegible] encore plus gelé qu'endormi.

[illegible] horriblement froid que contrairement à [illegible] cochers qui se piquent d'émulation en [illegible] l'un à l'autre, aucun des auto[illegible] sous l'heure ne bougea, pas même [illegible]

[illegible] cocher par le collet de son pauvre [illegible] si rudement qu'il le tira de son en[illegible]

— Holà! hé! cria le jeune homme à son oreille, voyant [illegible] donnait signe de vie.

— Voilà, maître, voilà, dit le cocher rêvant encore et chancelant sur son siége comme un homme ivre.

— Où allez-vous, mesdames? demanda l'officier, en allemand toujours.

— A Versailles, répondit l'aînée des deux dames en continuant toujours la même langue.

— A Versailles! s'écria le cocher, vous avez dit à Versailles?

— Sans doute.

— Oh! bien oui, à Versailles! Quatre lieues et demie par une glace pareille! Non, non, non.

— On paiera bien, dit l'aînée des Allemandes.

— On paiera, répéta en français l'officier au cocher.

— Et combien paiera-t-on? fit celui-ci du haut de son siége, car il ne paraissait pas avoir une énorme confiance. Ce n'est pas le tout, voyez-vous, mon officier, d'aller à Versailles; une fois qu'on y est allé, il faut en revenir.

— Un louis, est-ce assez? dit la plus jeune des deux dames à l'officier, en continuant de germaniser.

— On t'offre un louis, répéta le jeune homme.

— Un louis, c'est bien juste, grommela le cocher, car je risque de casser les jambes à mes chevaux.

— Drôle! tu n'as droit qu'à trois livres pour aller d'ici au château de la Muette, qui est à moitié chemin. Tu vois bien qu'à ce calcul-là, en te payant l'allée et le retour, tu n'as droit qu'à douze livres, et, au lieu de douze, tu vas en recevoir vingt-quatre.

— Oh! ne marchandez pas, dit l'aînée des deux dames; deux louis, trois louis, vingt louis, pourvu qu'il parte à l'instant même et qu'il marche sans s'arrêter.

— Un louis suffit, madame, répondit l'officier.

Puis, revenant au cocher:

— Allons, coquin, en bas de ton siége et ouvre la portière, dit-il.

— Je veux être payé d'abord, dit le cocher.

— Tu veux!

— C'est mon droit.

L'officier fit un mouvement en avant.

— Payons d'avance; payons, dit l'aînée des Allemandes.

Et elle fouilla rapidement à sa poche.

— O mon Dieu! dit-elle tout bas à sa compagne, je n'ai pas ma bourse.

— Vraiment?

— Et vous, Andrée, avez-vous la vôtre?

La jeune femme se fouilla à son tour avec la même anxiété.

— Moi.. moi, non plus.

— Voyez dans toutes vos poches.

— Inutile, s'écria la jeune femme avec dépit, car elle voyait l'officier les suivre de l'œil pendant ce débat, et le cocher goguenard ouvrait déjà une large bouche pour sourire en se félicitant de ce qu'il appelait peut-être plus bas une heureuse précaution.

En vain les deux dames cherchèrent-elles, ni l'une ni l'autre ne trouva un sou.

L'officier les vit s'impatienter, rougir et pâlir; la situation se compliquait.

Les dames allaient se décider à donner une chaîne ou un bijou comme gage, lorsque l'officier, pour leur épargner tout regret qui eût blessé leur délicatesse, tira de sa bourse un louis qu'il tendit au cocher.

Celui-ci prit le louis, l'examina, le soupesa, tandis que l'une des deux dames remerciait l'officier; puis il ouvrit sa portière, et la dame monta suivie de sa compagne.

— Et maintenant, maître drôle, dit le jeune homme au cocher, conduis ces dames, et rondement, loyalement surtout, entends-tu?

— Oh! vous n'avez pas besoin de me recommander cela, mon officier, cela va sans dire.

Pendant ce court colloque, les dames se consultaient.

En effet, elles voyaient avec terreur leur guide, leur protecteur, prêt à les quitter.

— Madame, dit tout bas la plus jeune à sa compagne, il ne faut pas qu'il s'éloigne.

— Pourquoi cela? demandons-lui son nom et son adresse ; demain, nous lui enverrons son louis d'or avec un petit mot de remerciement que vous lui écrirez.

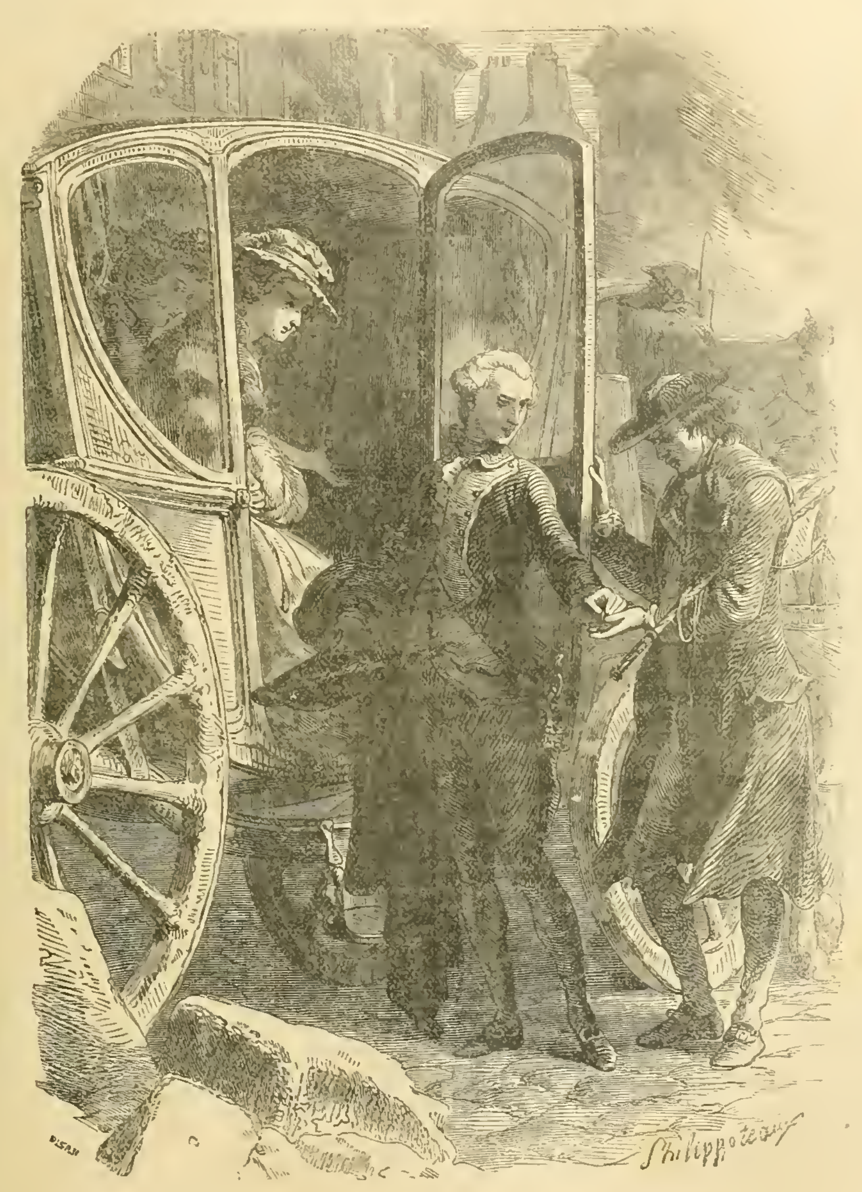
— Non, madame, non, gardons-le, je vous en supplie ; si le cocher est de mauvaise foi, s'il fait des difficultés en route... Par un pareil temps, les chemins sont mauvais, à qui nous adresserions-nous pour demander secours?

refuser une grâce après tant de services que vous nous avez déjà rendus.

— Parlez.

— Eh bien! nous vous l'avouerons, nous avons peur de ce cocher, qui a si mal entamé la négociation.

— Vous avez tort de vous alarmer, dit-il ; je sais son numéro, 107, la lettre de régie, Z. S'il vous causait quelque contrariété, adressez-vous à moi.



L'officier tira de sa poche un louis qu'il tendit au cocher.

— Oh! nous avons son numéro et la lettre de la régie.

— Fort bien, madame, et je ne nie pas que plus tard vous ne le fassiez rouer de coups ; mais en attendant, vous n'arriverez pas cette nuit à Versailles ; et que dira-t-on, grand Dieu!

L'aînée des deux dames réfléchit.

— C'est vrai, dit-elle.

Mais déjà l'officier s'inclinait pour prendre congé.

— Monsieur, monsieur, dit en allemand Andrée, un mot, un mot encore, s'il vous plaît.

— A vos ordres, madame, répliqua l'officier visiblement contrarié, mais conservant dans son air, dans son ton et jusque dans l'accent de sa voix la plus exquise politesse.

— Monsieur, continua Andrée, vous ne pouvez nous

— A vous! dit en français Andrée qui s'oublia ; comment voulez-vous que nous nous adressions à vous, nous ne savons pas même votre nom.

Le jeune homme fit un pas en arrière.

— Vous parlez français, s'écria-t-il stupéfait, vous parlez français, et vous me condamnez, depuis une demi-heure, à écorcher l'allemand! Oh! vraiment, madame, c'est mal.

— Excusez, monsieur, reprit en français l'autre dame, qui vint bravement au secours de sa compagne interdite. Vous voyez bien, monsieur, que sans être étrangères peut-être, nous nous trouvons dépaysées dans Paris, dépaysées dans un fiacre surtout. Vous êtes assez homme du monde pour comprendre que nous ne nous trouvons pas dans une position naturelle. Ne nous ob-

ger [illegible] ce serait nous désobliger. Libre [illegible] discret que vous ne l'avez été jusqu'à présent, ce serait indiscret. Nous vous [illegible] bien, monsieur, veuillez ne pas [illegible], et, si vous pouvez nous rendre cet [illegible] les-le sans réserve, ou permettez-nous de vous remercier et de chercher un [illegible] appui.

— Madame, répondit l'officier, frappé [illegible] à la fois [illegible] de l'inconnue, disposez de moi.

— Alors, monsieur, [illegible] de monter avec [illegible]

— [illegible] le fiacre?

— Et de nous accompagner.

— Jusqu'à Versailles?

— Oui, [illegible]

L'officier, sans répliquer, [illegible] dans le fiacre, se plaça sur le devant [illegible] cocher.

— Touche!

Les portières [illegible] mantelets et les fourrures [illegible] en [illegible], le fiacre prit la rue Saint-Thomas-du-Louvre, [illegible] la place du Carrousel, et se mit à rouler sur les [illegible]

L'officier [illegible] dans un coin, en face de l'aînée des deux femmes, sa redingote soigneusement étendue sur ses genoux.

Le silence le plus profond régnait à l'intérieur.

Le cocher, soit qu'il voulût fidèlement tenir le marché, soit que la présence de l'officier le maintînt par une [illegible] dans le cercle de la loyauté, le cocher fit courir ses maigres rosses avec persévérance sur le pavé glissant des quais et du chemin de la Conférence.

Cependant, l'haleine des trois voyageurs échauffait insensiblement le fiacre. Un parfum délicat épaississait l'air et portait au cerveau du jeune homme des impressions qui, d'instants en instants, devenaient moins défavorables à ses compagnes.

— Ce sont, pensa-t-il, des femmes attardées dans quelque rendez-vous, et les voilà qui regagnent Versailles, un peu effrayées, un peu honteuses.

« Cependant, comment ces dames, continuait en lui-même l'officier, si elles sont femmes de quelque distinction, vont-elles dans un cabriolet, et surtout le conduisent-elles elles-mêmes?

« Oh! à cela, il y a une réponse.

« Le cabriolet était trop étroit pour trois personnes, et [illegible] femmes n'iront pas se gêner pour mettre un laquais près d'elles.

« Mais pas d'argent sur l'une ni l'autre! objection fâcheuse et qui mérite qu'on y réfléchisse.

« Sans doute le laquais avait la bourse. Le cabriolet, [illegible] doit être en pièces maintenant, était d'une élégance parfaite, et le cheval... si je me connais en chevaux, valait cent cinquante louis.

« Il n'y a que des femmes riches qui puissent abandonner un pareil cabriolet et un pareil cheval sans le regretter. L'absence d'argent ne signifie donc absolument rien.

« Oui, mais cette manie de parler une langue étrangère quand on est Française.

« Bon; mais cela prouve justement une éducation distinguée. Il n'est pas naturel aux aventurières de parler l'allemand avec cette pureté toute germanique, et le français comme des Parisiennes.

« D'ailleurs, il y une distinction native chez ces femmes.

« [illegible] de la jeune était touchante.

« [illegible] de l'aînée était noblement impérieuse.

« [illegible] vraiment, continuait le jeune homme en rangeant [illegible] le fiacre, de manière qu'elle n'incommodât [illegible] voisines, ne dirait-on pas qu'il y a danger [illegible] à passer deux heures en fiacre avec [illegible] femmes?

« [illegible] et discrètes, ajouta-t-il, car elles ne parlent pas et attendent que j'engage la conversation.

De [illegible] doute, les deux jeunes femmes songeaient au jeune officier comme le jeune officier songeait à elles, car au moment où il achevait de formuler cette idée, l'une des deux dames, s'adressant à sa compagne [illegible]

— [illegible] ce cocher nous mène comme des morts; jamais nous n'arriverons à Versailles. Je gage que notre pauvre compagnon s'ennuie à mourir.

— C'est qu'aussi, répondit en souriant la plus jeune, notre conversation n'est pas des plus divertissantes.

— Ne trouvez-vous pas qu'il a l'air d'un l'homme tout à fait comme il faut?

— C'est mon avis, madame.

— D'ailleurs vous avez remarqué qu'il porte l'uniforme de marine?

— Je ne me connais pas beaucoup en uniformes.

— Eh bien! il porte, comme je vous le disais, l'uniforme d'officier de marine, et tous les officiers de marine sont de bonne maison; au reste l'uniforme lui va bien, et il est beau cavalier, n'est-ce pas?

La jeune femme allait répondre et probablement abonder dans le sens de son interlocutrice, lorsque l'officier fit un geste qui l'arrêta.

— Pardon, mesdames, dit-il en excellent anglais, je crois devoir vous dire que je parle et comprends l'anglais assez facilement, mais je ne sais pas l'espagnol, et si vous le savez, et qu'il vous plaise de vous entretenir dans cette langue, vous serez sûres au moins de ne pas être comprises.

— Monsieur, répliqua la dame en riant, nous ne voulions pas dire du mal de vous, comme vous avez pu vous en apercevoir; aussi ne nous gênons pas, et ne parlons plus que le français, si nous avons quelque chose à nous dire.

— Merci de cette grâce, madame; mais cependant au cas où ma présence vous serait gênante...

— Vous ne pouvez pas supposer cela, monsieur, puisque c'est nous qui vous l'avons demandée.

— Exigée même, dit la plus jeune des deux femmes.

— Ne me rendez pas confus, madame, et pardonnez-moi un moment d'indécision; vous connaissez Paris, n'est-ce pas? Paris est plein de pièges, de déconvenues et de déceptions.

— Ainsi, vous nous avez prises... Voyons, parlez franc.

— Monsieur nous a prises pour des pièges; voilà tout!

— Oh! mesdames, dit le jeune homme en s'humiliant, je vous jure que rien de pareil n'est entré dans mon esprit.

— Pardon, qu'y a-t-il? le fiacre s'arrête.

— Qu'est-il arrivé?

— Je vais y voir, mesdames.

— Je crois que nous versons; prenez garde, monsieur!

Et la main de la plus jeune, s'allongeant par un brusque mouvement, s'arrêta sur l'épaule du jeune homme.

La pression de cette main le fit frissonner.

Par un mouvement tout naturel, il essaya de la saisir; mais déjà Andrée, qui avait cédé à un premier mouvement de crainte, s'était jetée au fond du fiacre.

L'officier, que rien ne retenait plus, sortit donc, et trouva le cocher fort occupé à relever un de ses chevaux, qui s'empêtrait dans le timon et dans les traits.

On était un peu en avant du pont de Sèvres.

Grâce à l'aide que l'officier donna au conducteur du fiacre, le pauvre cheval fut bientôt sur ses jambes.

Le jeune homme rentra dans le fiacre.

Quant au cocher, se félicitant d'avoir une si aimable pratique, il fit gaîment claquer son fouet dans le double but sans doute d'animer ses rosses et de se réchauffer lui-même.

Mais on eût dit que par la portière ouverte le froid qui venait d'entrer avait glacé la conversation, et congelé cette intimité naissante à laquelle le jeune homme commençait à trouver un charme dont il ne se rendait pas raison.

On lui demanda simplement compte de l'accident, il raconta ce qui était arrivé.

Puis ce fut tout, et le silence revint de nouveau peser sur le trio voyageur.

L'officier, que cette main tiède et palpitante avait fort occupé, voulut au moins avoir un pied en échange.

Il allongea donc la jambe, mais si adroit qu'il fût, il ne rencontra rien, ou plutôt, s'il rencontrait, il avait la douleur de voir fuir ce qu'il rencontrait devant lui.

Une fois même, ayant effleuré le pied de l'aînée des deux femmes:

— Je vous gêne horriblement, n'est-ce pas, monsieur? lui dit cette dernière avec le plus grand sang-froid, pardon!

Le jeune homme rougit jusqu'aux oreilles, en se félicitant que la nuit fût assez épaisse pour cacher sa rougeur.

Aussi tout fut dit, et là se terminèrent ses entreprises.

Redevenu muet, immobile et respectueux, comme s'il eût été dans un temple, il craignit de respirer, et se fit petit comme un enfant.

Mais peu à peu, et malgré lui, une impression étrange envahissait toute sa pensée, tout son être.

Il sentait, sans les toucher, les deux charmantes femmes, il les voyait sans les voir; peu à peu s'accoutumant à vivre près d'elles, il lui semblait qu'une parcelle de leur existence venait de se fondre dans la sienne. Pour tout au monde, il eût voulu renouer la conversation éteinte, et maintenant il n'osait, car il craignait les banalités, lui qui au départ dédaignait de placer un de ces mots les plus simples de la langue du monde. Il s'alarmait de paraître niais ou impertinent devant ces femmes, auxquelles une heure avant il croyait accorder beaucoup d'honneur en leur faisant l'aumône d'un louis et d'une politesse.

En un mot, comme toutes les sympathies en cette vie s'expliquent par les rapports des fluides mis en contact à propos, un magnétisme puissant, émané des parfums et de la chaleur juvénile de ces trois corps assemblés par hasard, dominait le jeune homme et lui épanouissait la pensée en lui dilatant le cœur.

Ainsi naissent parfois, vivent et meurent dans l'espace de quelques moments, les plus réelles, les plus suaves, les plus ardentes passions. Elles ont le charme, parce qu'elles sont éphémères; elles ont la force, parce qu'elles sont contenues.

L'officier ne dit plus un seul mot. Les dames parlèrent bas entre elles.

Cependant, comme son oreille était incessamment ouverte, il saisissait des mots sans suite, qui cependant présentaient un sens à son imagination.

Voici ce qu'il entendit :

— L'heure avancée... les portes... le prétexte de la sortie...

Le fiacre s'arrêta de nouveau.

Cette fois, ce n'était ni un cheval tombé, ni une roue brisée. Après trois heures de courageux efforts, le brave cocher s'était réchauffé les bras, c'est-à-dire qu'il avait mis ses chevaux en nage et avait atteint Versailles, dont les longues avenues sombres et désertes apparaissaient sous les lueurs rougeâtres de quelques lanternes blanchies par le givre, comme une double procession de spectres noirs et décharnés.

Le jeune homme comprit qu'on était arrivé. Par quelle magie le temps lui avait-il donc paru si court?

Le cocher se pencha vers la glace de devant :

— Mon maître, dit-il, nous sommes à Versailles.

— Où faut-il arrêter, mesdames? demanda l'officier.

— A la place d'Armes.

— A la place d'Armes! cria le jeune homme au cocher.

— Il faut aller à la place d'Armes? demanda celui-ci.

— Oui, sans doute, puisqu'on te le dit.

— Il y aura bien un petit pourboire? fit l'Auvergnat en ricanant

— Va toujours.

Les coups de fouet recommencèrent.

— Il faut pourtant que je parle, pensa tout bas l'officier. Je vais passer pour un imbécile, après avoir passé pour un impertinent.

— Mesdames, dit-il, non sans hésiter encore, vous voilà chez vous.

— Grâce à votre généreux secours.

— Quelle peine nous vous avons donnée! dit la plus jeune des deux femmes.

— Oh! je l'ai plus qu'oubliée, madame.

— Et nous, monsieur, nous ne l'oublierons pas. Votre nom, s'il vous plaît, monsieur.

— Mon nom? Oh!

— C'est la seconde fois qu'on vous le demande. Prenez garde.

— Et vous ne voulez pas nous faire cadeau d'un louis, n'est-ce pas?

— Oh! s'il en est ainsi, madame, dit l'officier un peu piqué, je cède : je suis le comte de Charny; comme l'a remarqué madame, au reste, officier dans la marine royale.

— Charny! répéta l'aînée des deux dames, du ton qu'elle eût mis à dire : C'est bien, je ne l'oublierai pas.

— Georges, Georges de Charny, ajouta l'officier.

— Georges! murmura la plus jeune des dames.

— Et vous demeurez?

— Hôtel des Princes, rue de Richelieu.

Le fiacre s'arrêta.

L'aînée des dames ouvrit elle-même la portière à sa gauche, et d'un bond agile sauta à terre, tendant la main à sa compagne.

— Mais au moins, s'écria le jeune homme qui s'apprêtait à les suivre, mesdames, acceptez mon bras; vous n'êtes pas chez vous, et la place d'Armes n'est pas un domicile.

— Ne bougez pas, dirent simultanément les deux femmes.

— Comment, que je ne bouge pas!

— Non, restez dans le fiacre.

— Mais marcher seules, mesdames, la nuit, par ce temps, impossible!

— Bon! voilà maintenant qu'après avoir presque refusé de nous obliger, vous voulez absolument nous obliger trop, dit avec gaîté l'aînée des deux dames.

— Cependant!

— Il n'y a pas de cependant. Soyez jusqu'au bout un galant et loyal cavalier. Merci, monsieur de Charny, merci du fond du cœur, et comme vous êtes un galant et loyal cavalier, comme je vous le disais tout à l'heure, nous ne vous demandons pas même votre parole.

— De quoi, ma parole?

— De fermer la portière et de dire au cocher de retourner à Paris; ce que vous allez faire, n'est-ce pas, sans même regarder de notre côté?

— Vous avez raison, mesdames, et ma parole serait inutile. Cocher, retournons, mon ami.

Et le jeune homme glissa un second louis dans la grosse main du cocher.

Le digne Auvergnat frémit de joie.

— Morbleu, dit-il, les chevaux en crèveront s'ils veulent!

— Je le crois bien, ils sont payés, murmura l'officier.

Le fiacre roula, et roula vite. Il étouffa par le bruit de ses roues un soupir du jeune homme, soupir voluptueux, car le sybarite s'était couché sur les deux coussins, tièdes encore de la présence des deux belles inconnues.

Quant à elles, elles étaient restées à la même place, et ce ne fut que lorsque le fiacre eut disparu qu'elles se dirigèrent vers le château.

VI

LA CONSIGNE

Au moment où elles se mettaient en chemin, les bouffées d'un vent rude apportèrent à l'oreille des voyageuses les trois quarts sonnant à l'horloge de l'église de Saint-Louis.

— O mon Dieu! onze heures trois quarts, s'écrièrent ensemble les deux femmes.

— Voyez, toutes les grilles sont fermées, ajouta la plus jeune.

— Oh! pour cela, je m'en inquiète peu, chère Andrée; car la grille fût-elle restée ouverte, nous ne serions certes pas rentrées par la cour d'honneur. Allons, vite, vite, allons-nous-en par les Réservoirs.

Et toutes deux se dirigèrent vers la droite du château.

[illegible] qu'il y a de ce côté un passage [illegible] aux jardins.

[illegible] passage.

[illegible] est fermée [illegible] Andrée [illegible] femmes.

[illegible]

[illegible] Laurent doit [illegible] pre[illegible] rentrer [illegible].

[illegible] je vais appeler

[illegible] s'approcha de la porte

[illegible] qui n'attendit [illegible] appelé.

[illegible] ce n'est pas [illegible] dit la jeune [illegible] effrayée.

— Non, en effet

[illegible] tour.

— Laurent [illegible] vers la porte

Pas de [illegible]

Laurent [illegible] en heurtant.

— Il n'y a [illegible] répliqua rudement la voix

— Mais [illegible] avec insistance, que ce soit Laurent [illegible] toujours.

[illegible]

— [illegible] vous ne savez pas que Laurent a [illegible] ouvrir.

— [illegible] pas [illegible] de Laurent ! j'ai ma consigne.

— Qui êtes-vous donc ?

— Qui je suis ?

— Oui.

— Et vous ? dit la voix.

L'interrogation était un peu brutale, mais il n'y avait pas à marchander, il fallait répondre.

— Nous sommes des dames de la suite de Sa Majesté. Nous logeons au château et nous voudrions rentrer [illegible]

— Eh bien ! moi, mesdames, je suis un Suisse de la 1re compagnie [illegible], et je ferai tout le contraire de Laurent : je vous laisserai à la porte.

— Oh ! murmurèrent les deux femmes, dont l'une serra avec colère les mains de l'autre.

Puis faisant un effort sur elle-même :

— Mon ami, dit-elle, je conçois que vous observiez votre consigne : c'est d'un bon soldat, et je ne veux pas vous y faire manquer. Rendez-moi seulement, je vous prie, le service de faire prévenir Laurent, qui ne doit pas être éloigné.

— Je ne puis quitter mon poste.

— Envoyez quelqu'un.

— Je n'ai personne

— Par grâce !

— Eh ! mordieu ! madame, couchez en ville. Ne voilà-t-il pas une belle affaire ! Oh ! si l'on me fermait la porte [illegible] caserne au nez, je trouverais bien un gîte, moi, [illegible]

— Grenadier, écoutez, dit avec résolution l'aînée des deux femmes. Vingt louis pour vous, si vous nous ouvrez

— Et dix ans de fers, merci ! Quarante-huit livres par an, ce n'est point assez

— Je vous ferai nommer sergent.

— Oui, et celui qui m'a donné ma consigne me fera [illegible], merci !

— Qui donc vous a donné cette consigne ?

— Le roi

— Le roi ! répétèrent les deux femmes avec épouvante. [illegible] nous sommes perdues.

La plus jeune semblait presque folle.

— [illegible] voyons, dit l'aînée, y a-t-il d'autres portes ?

— Oh ! madame, si on a fermé celle-ci, on a fermé les [illegible]

— [illegible] ne trouvons pas Laurent à cette porte [illegible] croyez-vous que nous le trouvions ? [illegible] parti [illegible]

— [illegible] raison, Andrée, Andrée [illegible] Oh ! oh !

[illegible] dernières paroles avec un [illegible]

[illegible] pratiquée dans l'épaisseur d'une muraille assez profonde pour faire de cette niche une espèce de vestibule.

Un banc de pierre régnait des deux côtés.

Les dames s'y laissèrent tomber, dans un état d'agitation qui ressemblait au désespoir.

On voyait sous la porte une raie lumineuse ; on entendait derrière la porte le pas du Suisse, qui tantôt levait, tantôt posait son fusil.

Au delà de ce mince obstacle de chêne, le salut ; en deçà, la honte, un scandale, presque la mort.

— Oh ! demain, demain, quand on saura ! murmura l'aînée des deux femmes.

— Mais vous direz la vérité.

— La croira-t-on ?

— Vous avez des preuves, Madame. Le soldat ne va pas veiller toute la nuit, dit la jeune femme qui semblait reprendre courage au fur et à mesure que le perdait sa compagne : à une heure on le relèvera, et son successeur sera plus complaisant peut-être. Attendons.

— Oui, mais des patrouilles vont passer une fois minuit sonné ; on me trouvera dehors attendant, me cachant. C'est infâme ! Tenez, Andrée, le sang me monte au visage et me suffoque.

— Oh ! du courage, madame ; vous si forte d'habitude, moi si faible tout à l'heure, et c'est moi qui vous soutiens !

— Il y a un complot là-dessous, Andrée, nous en sommes les victimes. Jamais cela n'est arrivé, jamais la porte n'a été fermée ; j'en mourrai, Andrée, j'en meurs !

Et elle se renversa en arrière, comme si elle suffoquait effectivement.

Au même instant, sur ce pavé sec et blanc de Versailles, que si peu de pas foulent aujourd'hui, un pas retentit.

En même temps une voix se fit entendre, voix légère et joyeuse, voix de jeune homme chantant.

Il chantait une de ces chansons maniérées qui appartiennent essentiellement à l'époque que nous essayons de peindre :

> Pourquoi ne puis-je pas le croire ?
> Oh ! que n'est-ce la vérité !
> Ce que tous deux, dans l'ombre noire,
> Cette nuit nous avons été.
> Morphée, en fermant ma paupière,
> Fit de moi l'acier le plus doux ;
> D'aimant vous étiez une pierre
> Et vous m'entraîniez près de vous !

— Cette voix ! s'écrièrent en même temps les deux femmes.

— Je la connais, dit l'aînée.

— C'est celle de...

> — Ce dieu, par un beau stratagème,
> De cet aimant fit un écho.

continua la voix.

— C'est lui ! dit à l'oreille d'Andrée la dame dont l'inquiétude s'était si énergiquement manifestée ; c'est lui, il nous sauvera.

En ce moment, un jeune homme enseveli dans une grande redingote de fourrures pénétra dans le petit vestibule, et, sans voir les deux femmes, heurta la porte en appelant :

— Laurent !

— Mon frère ! dit l'aînée des deux femmes en touchant l'épaule du jeune homme.

— La reine ! s'écria celui-ci en reculant d'un pas et en mettant le chapeau à la main.

— Chut ! Bonsoir, mon frère.

— Bonsoir, madame ; bonsoir, ma sœur ; vous n'êtes pas seule.

— Non, je suis avec mademoiselle Andrée de Taverney.

— Ah ! fort bien. Bonsoir, mademoiselle.

— Monseigneur, murmura Andrée en s'inclinant.

— Vous sortez, mesdames ? dit le jeune homme.

— Non pas.

— Vous rentrez, alors ?

— Nous le voudrions bien, rentrer.

— Est-ce que vous n'avez pas appelé Laurent?

— Si fait.

— Alors?

— Alors, appelez un peu Laurent, à votre tour, et vous allez voir.

— Oui, oui, appelez, monseigneur, et vous verrez.

Le jeune homme, que l'on a sans doute reconnu pour le comte d'Artois, s'approcha à son tour, et de nouveau :

— Laurent! cria-t-il en frappant à la porte.

— Bon, voilà la plaisanterie qui va recommencer, dit la voix du Suisse ; je vous préviens que si vous me tourmentez plus longtemps je vais appeler mon officier.

— Qu'est-ce que cela? dit le jeune homme interdit en se retournant vers la reine.

— Un Suisse que l'on a substitué à Laurent, voilà tout.

— Et qui cela?

— Le roi.

— Le roi!

— Dame! lui-même nous l'a dit tout à l'heure.

— Et avec une consigne?...

— Féroce, à ce qu'il paraît.

— Diable! capitulons.

— Comment cela?

— Donnons de l'argent à ce drôle.

— Je lui en ai offert ; il a refusé.

— Offrons-lui des galons.

— Je les lui ai offerts.

— Et?...

— Il n'a voulu entendre à rien.

— Il n'y a qu'un moyen, alors.

— Lequel?

— Je vais faire du bruit.

— Vous allez nous compromettre ; mon cher Charles, je vous en supplie!

— Je ne vous compromettrai pas le moins du monde.

— Oh!

— Vous allez vous mettre à l'écart, je frapperai comme un sourd, je crierai comme un aveugle, on finira par m'ouvrir, et vous passerez derrière moi.

— Essayez.

Le jeune prince se mit de nouveau à appeler Laurent, puis à heurter, puis à faire un tel vacarme avec la poignée de son épée que le Suisse furieux lui cria :

— Ah! c'est comme cela. Eh bien! j'appelle mon officier.

— Eh! pardieu! appelle, drôle! C'est ce que je demande depuis un quart d'heure.

Un instant après, on entendit des pas de l'autre côté de la porte. La reine et Andrée se placèrent derrière le comte d'Artois, toutes prêtes à profiter du passage qui, selon toute probabilité, allait lui être ouvert.

On entendit le Suisse expliquer toute la cause de ce bruit.

— Mon lieutenant, dit-il, ce sont des dames avec un homme qui vient de m'appeler drôle. Ils veulent entrer de force.

— Eh bien! qu'y a-t-il d'étonnant à cela que nous désirions rentrer, puisque nous sommes du château?

— Ce peut être un désir naturel, monsieur, mais c'est défendu, répliqua l'officier.

— Défendu! et par qui donc? morbleu!

— Par le roi.

— Je vous demande pardon, mais le roi ne peut pas vouloir qu'un officier du château couche dehors.

— Monsieur, ce n'est point à moi de scruter les intentions du roi : c'est à moi de faire ce que le roi m'ordonne, voilà tout.

— Voyons, lieutenant, ouvrez un peu la porte, afin que nous causions autrement qu'à travers une planche.

— Monsieur, je vous répète que ma consigne est de tenir la porte fermée. Or, si vous êtes officier, comme vous le dites, vous devez savoir ce que c'est qu'une consigne.

— Lieutenant, vous parlez au colonel d'un régiment.

— Mon colonel, excusez-moi, mais ma consigne est formelle.

— La consigne n'est pas faite pour un prince. Voyons, monsieur, un prince ne couche pas dehors, et je suis prince.

— Mon prince, vous me mettez au désespoir, mais il y a un ordre du roi.

— Le roi vous a-t-il ordonné de chasser son frère comme un mendiant ou un voleur? Je suis le comte d'Artois, monsieur! Mordieu! vous risquez gros à me faire ainsi geler à la porte!

— Monseigneur le comte d'Artois, dit le lieutenant, Dieu m'est témoin que je donnerais tout mon sang pour Votre Altesse Royale ; mais le roi m'a fait l'honneur de me dire à moi-même, en me confiant la garde de cette porte, de n'ouvrir à personne, pas même à lui, le roi, s'il se présentait après onze heures. Ainsi, monseigneur, je vous demande pardon en toute humilité : mais je suis un soldat, et quand je verrais à votre place, derrière cette porte, Sa Majesté la reine transie de froid, je répondrais à Sa Majesté ce que je viens d'avoir la douleur de vous répondre.

Cela dit, l'officier murmura un bonsoir des plus respectueux et regagna lentement son poste.

Quant au soldat, collé au port d'armes contre la cloison même, il n'osait plus respirer, et son cœur battait si fort, que le comte d'Artois, en s'adossant de son côté à la porte, en eût senti les pulsations.

— Nous sommes perdues! dit la reine à son beau-frère en lui prenant la main.

Celui-ci ne répliqua rien.

— On sait que vous êtes sortie? demanda-t-il.

— Hélas! je l'ignore, dit la reine.

— Peut-être aussi n'est-ce que contre moi, ma sœur, que le roi a dirigé cette consigne. Le roi sait que je sors la nuit, et que je rentre quelquefois tard. Madame la comtesse d'Artois aura su quelque chose, elle se sera plainte à Sa Majesté : de là cet ordre tyrannique!

— Oh! non, non, mon frère ; je vous remercie de tout mon cœur de la délicatesse que vous mettez à me rassurer. Mais c'est bien pour moi ou plutôt contre moi que la mesure est prise, allez!

— Impossible, ma sœur, le roi a trop d'estime...

— En attendant, je suis à la porte, et demain un scandale affreux résultera d'une chose bien innocente. Oh! j'ai un ennemi près du roi ; je le sais bien.

— Vous avez un ennemi près du roi, petite sœur ; c'est possible. Eh bien, moi, j'ai une idée.

— Une idée? Voyons vite.

— Une idée qui va rendre votre ennemi plus sot qu'un âne pendu à son licou.

— Oh! pourvu que vous nous sauviez du ridicule de cette position, voilà tout ce que je vous demande.

— Si je vous sauverai! je l'espère bien. Oh! je ne suis pas plus niais que lui, quoiqu'il soit plus savant que moi!

— Qui, lui?

— Eh! pardieu! que monsieur le comte de Provence.

— Ah! vous reconnaissez donc comme moi qu'il est mon ennemi?

— Eh! n'est-il pas l'ennemi de tout ce qui est jeune, de tout ce qui est beau, de tout ce qui peut... ce qu'il ne peut pas, lui!

— Mon frère, vous savez quelque chose sur cette consigne?

— Peut-être ; mais d'abord ne restons pas sous cette porte, il y fait un froid de loup. Venez avec moi, chère sœur.

— Où cela?

— Vous verrez ; quelque part où il fera chaud, au moins ; venez, et en route je vous dirai ce que je pense à propos de cette fermeture de porte. Ah! monsieur de Provence, mon cher et indigne frère! Donnez-moi le bras, ma sœur ; prenez mon autre bras, mademoiselle de Taverney, et tournons à droite.

On se mit en marche.

— Et vous disiez donc que monsieur de Provence?... fit la reine.

— Eh bien! voilà. Ce soir, après le souper du roi, il vint au grand cabinet ; le roi avait beaucoup causé dans la journée avec le comte de Haga, et l'on ne vous avait pas vue.

— A deux heures je suis parti pour Paris.

— Je le savais. [illegible] le roi, permettez-moi de vous le dire, [illegible] le roi ne songeait pas plus à vous [illegible] et à son grand vizir Calonne, [illegible] Je l'écoutais assez attentivement, car [illegible] Ah! pardon, nous ne sortions [illegible] pas pour la même chose [illegible] que j'ai [illegible]

— [illegible] allez toujours, dites.

— [illegible] à gauche.

— Mais où me menez-vous?

— A vingt pas. Prenez garde, il y a un tas de neige. Ah! mademoiselle de Taverney, si vous quittez mon [illegible] vous allez tomber, je vous en préviens. Bref, pour en revenir au roi, il [illegible] la latitude et à la longitude, lorsque [illegible] de Provence lui dit : Je voudrais bien cependant [illegible] mes hommages à la reine.

— Ah! ah! [illegible] Antoinette.

— La reine [illegible] elle, répondit le roi.

— [illegible] à Paris, ajouta mon frère.

— Non, [illegible] elle, dit tranquillement le roi.

— [illegible] et l'on ne m'a point reçu, riposta monsieur de Provence.

« Alors je vis le sourcil du roi se froncer. Il nous [illegible] mon frère et moi, et sans doute, nous partis, il s'informa. Louis est jaloux par boutades, vous le savez, il aura voulu vous voir, on lui aura refusé l'entrée et il se sera douté de quelque chose.

— Précisément, madame de Misery en avait l'ordre.

— C'est cela; et pour s'assurer de votre absence, le roi aura donné cette sévère consigne qui nous met dehors.

— Oh! ceci, c'est un trait affreux, avouez-le, comte.

— Je l'avoue; mais nous voici arrivés.

— Cette maison!

— Vous déplaît-elle, ma sœur?

— Oh! je ne dis pas cela, elle me charme au contraire. Mais vos gens?

— Eh bien!

— S'ils me voient.

— Ma sœur, entrez toujours, et je vous garantis que personne ne vous verra.

— Pas même celui qui m'ouvrira la porte? demanda la reine.

— Pas même celui-là.

— Impossible.

— Nous allons essayer, dit le comte d'Artois en riant.

Et il approcha sa main de la porte.

La reine lui arrêta le bras.

— Je vous en supplie, mon frère, prenez garde.

Le prince appuya son autre main sur un panneau sculpté avec élégance.

La porte s'ouvrit.

La reine ne put réprimer un mouvement de crainte.

— Entrez donc, ma sœur, je vous en conjure, dit le prince, vous voyez bien que jusqu'à présent il n'y a personne.

La reine regarda mademoiselle de Taverney comme une personne qui se risque; elle franchit le seuil avec un de ces gestes [illegible] charmants chez les femmes, et qui veulent dire :

« A la grâce de Dieu! »

La porte se referma derrière elle sans bruit.

Alors elle se trouva dans un vestibule de stuc avec des soubassements de marbre, vestibule d'une médiocre étendue, mais d'un goût parfait, [illegible] dalles étaient une mosaïque figurant des bouquets de fleurs, tandis que sur des consoles en marbre cent rosiers bas et touffus [illegible] leurs feuilles parfumées, si rares à cette époque de l'année, hors de leurs vases du Japon.

Une douce chaleur, une senteur plus douce encore, [illegible] bien les sens, qu'à leur arrivée dans le [illegible] les deux dames oublièrent, non seulement une partie de leurs craintes, mais encore une partie de leurs scrupules.

— Maintenant, c'est bien, nous sommes à l'abri, dit la reine, et même, il faut l'avouer, l'abri est assez commode. Mais ne [illegible] pas bien de vous occuper d'une chose, mon frère?

— De laquelle?

— D'éloigner de vous vos serviteurs.

— Oh! rien de plus facile.

Et le prince, saisissant une sonnette placée dans la cannelure d'une colonne, fit résonner un timbre qui, après avoir frappé un seul coup, vibra mystérieusement dans les profondeurs de l'escalier.

Les deux femmes poussèrent un petit cri d'épouvante.

— Est-ce ainsi que vous éloignez vos gens, mon frère? demanda la reine; j'eusse cru, au contraire, que c'était ainsi que vous les appeliez.

— Si je sonnais une seconde fois, oui, quelqu'un viendrait : mais comme je n'ai donné qu'un seul coup de sonnette, soyez tranquille, ma sœur, personne ne viendra.

La reine se mit à rire.

— Allons, vous êtes un homme de précaution, dit-elle.

— Maintenant, chère sœur, continua le prince, vous ne pouvez habiter un vestibule; prenez la peine de monter un étage.

— Obéissons, dit la reine; le génie de la maison ne me paraît pas trop malveillant.

Et elle monta.

Le prince la précédait.

On n'entendit les pas d'aucun d'eux sur les tapis d'Aubusson qui garnissaient l'escalier.

Arrivé le premier, le prince agita une seconde sonnette, dont le bruit fit de nouveau tressaillir la reine et mademoiselle de Taverney, qui n'étaient pas prévenues.

Mais leur étonnement redoubla lorsqu'elles virent les portes de cet étage s'ouvrir seules.

— En vérité, Andrée, dit la reine, je commence à trembler; et vous?

— Moi, madame, tant que Votre Majesté marchera en avant, je la suivrai avec confiance.

— Rien, ma sœur, n'est plus simple que ce qui se passe, dit le jeune prince : la porte qui vous fait face est celle de votre appartement. Voyez!

Et il indiquait à la reine un charmant réduit dont nous ne saurions omettre la description.

Une petite antichambre de bois de rose, avec deux étagères de Boule, plafond de Boucher, parquet de bois de rose, donnait dans un boudoir de cachemire blanc semé de fleurs brodées à la main par les plus habiles artistes en broderie.

L'ameublement de ce boudoir était une tapisserie au petit point de soie nuancé avec cet art qui faisait d'un tapis des Gobelins de cette époque un tableau de maître.

Après le boudoir, une belle chambre à coucher bleue, tendue de rideaux de dentelle et de soie de Tours, un lit somptueux dans une alcôve obscure, un feu éblouissant dans une cheminée de marbre blanc, douze bougies parfumées brûlant dans des candélabres de Clodion, un paravent de laque azurée avec ses chinoiseries d'or, telles étaient les merveilles qui apparurent aux yeux des dames lorsqu'elles entrèrent timidement dans cet élégant réduit.

Nul être vivant ne se montrait : partout la chaleur, la lumière, sans qu'on pût en quelque point deviner les causes de tant d'heureux effets.

La reine, qui avait pénétré avec réserve déjà dans le boudoir, demeura un instant au seuil de la chambre à coucher.

Le prince s'excusa d'une façon toute civile sur la nécessité qui le poussait à mettre sa sœur dans une confidence indigne d'elle.

La reine répondit par un demi-sourire qui exprimait beaucoup plus de choses que toutes les paroles qu'elle aurait pu prononcer.

— Ma sœur, ajouta alors le comte d'Artois, cet appartement est mon logis de garçon; seul j'y pénètre, et j'y pénètre toujours seul.

— Presque toujours, dit la reine.

— Non, toujours.

— Ah! fit la reine.

— Au surplus, continua-t-il, il y a dans le boudoir où vous êtes un sofa et une bergère sur lesquels bien des fois, quand la nuit me surprenait après la chasse, j'ai dormi aussi bien que dans mon lit.

— Je comprends, dit la reine, que madame la comtesse d'Artois soit parfois inquiète.

— Sans doute, mais avouez, ma sœur, que si madame la comtesse est inquiète de moi, cette nuit elle aura bien tort.

— Cette nuit, je ne dis pas, mais les autres nuits...

— Ma sœur, quiconque a tort une fois a tort toujours.

— Abrégeons, dit la reine en s'asseyant sur un fauteuil. Je suis horriblement lasse ; et vous, ma pauvre Andrée ?

— Oh ! moi, je succombe à la fatigue, et si Votre Majesté le permet...

— En effet, vous pâlissez, mademoiselle, dit le comte d'Artois.

— Faites, faites, ma chère, dit la reine ; asseyez-vous, couchez-vous même, monsieur le comte d'Artois nous abandonne cet appartement, n'est-ce pas, Charles ?

— En toute propriété, madame.

— Un instant, comte, un dernier mot.

— Lequel ?

— Si vous partez, comment vous rappellerons-nous ?

— Vous n'avez en rien besoin de moi, ma sœur ; une fois installée, disposez de la maison.

— Il y a donc d'autres pièces que celles-ci ?

— Mais sans doute. Il y a d'abord une salle à manger, que je vous engage à visiter.

— Avec une table toute servie, sans doute ?

— Eh ! certainement, et sur laquelle mademoiselle de Taverney, qui me paraît en avoir grand besoin, trouvera un consommé, une aile de volaille et un doigt de vin de Xérès, et où vous trouverez, vous, ma sœur, une collection de ces fruits cuits que vous aimez.

— Et tout cela sans valets ?

— Pas le moindre.

— Nous verrons. Mais ensuite ?

— Ensuite ?

— Oui, pour retourner au château ?

— Il ne faut pas songer à y rentrer du tout de la nuit, puisque la consigne est donnée. Mais la consigne donnée pour la nuit tombe avec le jour ; à six heures les portes s'ouvrent, sortez d'ici à six heures moins un quart. Vous trouverez dans les armoires des mantes de toutes couleurs et de toutes formes, si vous désirez vous déguiser ; entrez donc, comme je vous le dis, au château, gagnez votre chambre, couchez-vous, et ne vous inquiétez pas du reste.

— Mais vous ?

— Comment, moi ?

— Oui, qu'allez-vous faire ?

— Je sors de la maison.

— Comment ! nous vous chassons, mon pauvre frère ?

— Il ne serait pas convenable que j'eusse passé la nuit sous le même toit que vous, ma sœur.

— Mais encore il vous faut un gîte, et nous vous volons le vôtre.

— Bon ! il m'en reste trois pareils à celui-ci.

La reine se mit à rire.

— Et il dit que madame la comtesse d'Artois a tort de s'inquiéter ; je la préviendrai, fit-elle avec un charmant geste de menace.

— Alors, moi, je dirai tout au roi, répliqua le prince sur le même ton.

— Il a raison, nous sommes sous sa dépendance.

— Tout à fait. C'est humiliant ; mais qu'y faire ?

— Se soumettre. Ainsi, vous dites donc que pour sortir demain matin sans rencontrer personne...

— Un seul coup de sonnette, à la colonne en bas.

— A laquelle ? à celle de droite ou à celle de gauche ?

— Peu importe.

— La porte s'ouvrira ?

— Et se refermera.

— Toute seule ?

— Toute seule.

— Merci. Bonsoir, mon frère.

— Bonsoir, ma sœur.

Le prince salua Andrée, ferma les portes derrière lui, et il disparut.

VII

L'ALCOVE DE LA REINE

Le lendemain, ou plutôt le matin même, car notre dernier chapitre a dû se fermer vers les deux heures de la nuit ; le matin même, disons-nous, le roi Louis XVI, en petit habit violet du matin, sans ordres et sans poudre, et tel qu'il venait de sortir de son lit enfin, heurta aux portes de l'antichambre de la reine.

Une femme de service entre-bâilla cette porte, et reconnaissant le roi :

— Sire !... dit-elle.

— La reine ? demanda Louis XVI d'un ton bref.

— Sa Majesté dort, sire.

Le roi fit un geste comme pour éloigner la femme, mais celle-ci ne bougea point.

— Eh bien ! dit le roi, vous bougerez-vous ? Vous voyez bien que je veux passer.

Le roi avait par momens une promptitude de mouvement que ses ennemis appelaient de la brutalité.

— La reine repose, sire, objecta timidement la femme de service.

— Je vous ai dit de me livrer passage, répliqua le roi.

En effet, à ces mots il écarta la femme et passa outre.

Arrivé à la porte même de la chambre à coucher, le roi vit madame de Misery, première femme de chambre de la reine, qui lisait la messe dans son livre d'heures.

Cette dame se leva dès qu'elle aperçut le roi.

— Sire, dit-elle à voix basse et avec un profond salut, Sa Majesté n'a pas encore appelé.

— Ah ! vraiment, fit le roi d'un air railleur.

— Mais, sire, il n'est guère que six heures et demie, je crois, et jamais Sa Majesté ne sonne avant sept heures.

— Et vous êtes sûre que la reine est dans son lit ? Vous êtes sûre qu'elle dort ?

— Je n'affirmerais pas, sire, que Sa Majesté dort, mais je suis sûre qu'elle est dans son lit.

— Elle y est ?

— Oui, sire.

Le roi n'y put tenir plus longtemps. Il marcha droit à la porte, tourna le bouton doré avec une précipitation bruyante.

La chambre de la reine était obscure comme en pleine nuit : volets, rideaux et stores, hermétiquement fermés, y maintenaient les plus épaisses ténèbres.

Une veilleuse, brûlant sur un guéridon dans l'angle le plus éloigné de l'appartement, laissait l'alcôve de la reine entièrement baignée dans l'ombre, et les immenses rideaux de soie blanche à fleurs de lis d'or pendaient à plis ondoyans sur le lit en désordre.

Le roi marcha d'un pas rapide vers le lit.

— Oh ! Madame de Misery, s'écria la reine, que vous êtes bruyante, voilà que vous m'avez réveillée.

Le roi s'arrêta stupéfait.

— Ce n'est point madame de Misery, murmura-t-il.

— Tiens ! c'est vous, sire, ajouta Marie-Antoinette en se soulevant.

— Bonjour, madame, articula le roi d'un ton aigre-doux.

— Quel bon vent vous amène, sire ? demanda la reine. Madame de Misery ! madame de Misery ! ouvrez donc les fenêtres.

Les femmes entrèrent et, selon l'habitude que leur avait fait prendre la reine, elles ouvrirent à l'instant portes et fenêtres, pour donner passage à l'invasion d'air pur que Marie-Antoinette respirait avec délices en s'éveillant.

— Vous dormez de bon appétit, madame, dit le roi en s'asseyant près du lit, après avoir promené son regard investigateur.

— Oui, sire, j'ai lu tard, et par conséquent, si Votre Majesté ne m'eût point réveillée, je dormirais encore.

— D'où vient qu'hier vous n'avez pas reçu, madame ?

— [illegible] monsieur de Provence? [illegible] esprit qui allait au-devant [illegible].

— [illegible] mon frère ; il a voulu vous [illegible] dehors.

— [illegible]

— [illegible] que vous étiez [illegible]

— [illegible] dit cela? demanda [illegible] reine. [illegible] de Misery ! madame de Misery !

La [illegible] femme de chambre [illegible] porte, tenant sur un plateau d'or une quantité [illegible] adressées à la reine.

— Sa Majesté m'appelle? [illegible] madame de Misery.

— Oui. Est-ce qu'on [illegible] monsieur de Provence [illegible]

Madame de Misery [illegible] passer devant le roi, [illegible] plateau de lettres à la reine [illegible] une de ces lettres dont [illegible].

— [illegible] madame de Misery, continua Marie-Antoinette [illegible] même négligence ; dites à Sa Majesté [illegible] répondu hier à monsieur de Provence [illegible] s'est présenté à ma porte. Quant à moi, [illegible] plus.

— [illegible] madame de Misery, tandis que la reine [illegible] lettre, monseigneur le comte de Provence s'est présenté hier pour offrir ses respects à Sa Majesté [illegible] répondu que Sa Majesté ne recevait [illegible].

— Et par quel ordre?

— Par ordre de la reine.

— Ah ! [illegible] le roi.

Pendant ce temps, la reine avait décacheté la lettre et lu ces deux lignes :

« Vous êtes revenue hier de Paris et rentrée au château [illegible] heures du soir. Laurent vous a vue. »

Puis, [illegible] avec le même air de nonchalance, la reine avait décacheté une demi-douzaine de billets, de lettres et de placets, qui gisaient épars sur un édredon.

— Eh bien ! fit-elle en relevant la tête vers le roi.

— Merci, madame, dit celui-ci à la première femme de chambre.

Madame de Misery s'éloigna.

— Pardon, sire, dit la reine, éclairez-moi sur un point.

— Lequel, madame?

— Est-ce que je suis ou ne suis plus libre de voir monsieur de Provence?

— Oh ! parfaitement libre, madame ; mais...

— Mais son esprit me fatigue, que voulez-vous? d'ailleurs, il ne m'aime pas ; il est vrai que je le lui rends bien. J'attendais sa mauvaise visite et me suis mise au [illegible] à huit heures, afin de ne pas recevoir cette visite. [illegible] avez-vous donc, sire?

— Rien, rien.

— On [illegible] que vous doutez.

— Mais...

— Mais quoi?

— Mais je vous croyais hier à Paris.

— A quelle heure?

— A l'heure [illegible] vous prétendez que vous vous [illegible].

— Sans doute, j'y suis allée à Paris. Eh bien ! est-ce que l'on ne revient pas de Paris?

— Si fait. Le tout dépend de l'heure à laquelle on en revient.

— Ah ! ah ! vous voulez [illegible] l'heure à laquelle [illegible] revenue de Paris, alors?

— Mais... oui.

— Rien de plus facile, sire.

[illegible] appela :

— Madame de Misery !

La [illegible] de chambre reparut.

— Quelle heure était-il quand je revins de Paris, hier, [illegible] Misery? demanda la reine.

— [illegible] huit heures, Votre Majesté.

— Je [illegible] dit le roi ; vous devez vous tromper [illegible] Misery ; informez-vous.

La [illegible] droite et impassible [illegible] vers la porte.

— Madame Duval ! dit-elle.

— Madame ! répliqua une voix.

— A quelle heure Sa Majesté est-elle rentrée de Paris hier au soir?

— Il pouvait être huit heures, madame, répliqua la deuxième femme de chambre.

— Vous devez vous tromper, madame Duval, dit madame de Misery.

Madame Duval se pencha vers la fenêtre de l'antichambre et cria :

— Laurent !

— Qu'est-ce que Laurent? demanda le roi.

— C'est le concierge de la porte par laquelle Sa Majesté est rentrée hier, dit madame de Misery.

— Laurent ! cria madame Duval, à quelle heure Sa Majesté la reine est-elle rentrée hier?

— Vers huit heures, répliqua le concierge du bas de la terrasse.

Le roi baissa la tête.

Madame de Misery congédia madame Duval, qui congédia Laurent.

Les deux époux demeurèrent seuls.

Louis XVI était honteux et faisait tous ses efforts pour dissimuler cette honte.

Mais la reine, au lieu de triompher de la victoire qu'elle venait de remporter, lui dit froidement :

— Eh bien ! voyons, sire, que désirez-vous savoir encore?

— Oh ! rien, s'écria le roi en pressant les mains de sa femme, rien.

— Cependant...

— Pardonnez-moi, madame ; je ne sais trop ce qui m'était passé par la tête. Voyez ma joie ; elle est aussi grande que mon repentir. Vous ne m'en voulez point, n'est-ce pas? Ne boudez plus ; foi de gentilhomme ! j'en serais au désespoir.

La reine retira sa main de celle du roi.

— Eh bien ! que faites-vous, madame? demanda Louis.

— Sire, répondit Marie-Antoinette, une reine de France ne ment pas !

— Eh bien ! demanda le roi étonné.

— Je veux dire que je ne suis pas rentrée hier à huit heures du soir !

Le roi recula surpris.

— Je veux dire, continua la reine avec le même sang-froid, que je suis rentrée ce matin à six heures seulement.

— Madame !

— Et que sans monsieur le comte d'Artois, qui m'a offert un asile et logée par pitié dans une maison à lui, je restais à la porte comme une mendiante.

— Ah ! vous n'étiez pas rentrée, dit le roi d'un air sombre ; alors, j'avais donc raison?

— Sire, vous tirez, je vous en demande pardon, de ce que je viens de dire une solution d'arithméticien, mais non une conclusion de galant homme.

— En quoi, madame?

— En ceci que, pour vous assurer si je rentrais tôt ou tard, vous n'aviez besoin ni de fermer votre porte, ni de donner vos consignes, mais seulement de venir me trouver et de me demander : « A quelle heure êtes-vous rentrée, madame? »

— Oh ! fit le roi.

— Il ne vous est plus permis de douter, monsieur ; vos espions avaient été trompés ou gagnés, vos portes forcées ou ouvertes, votre appréhension combattue, vos soupçons dissipés. Je vous voyais honteux d'avoir usé de violence envers une femme dans son droit. Je pouvais continuer à jouir de ma victoire. Mais je trouve vos procédés honteux pour un roi, malséans pour un gentilhomme, et je ne veux pas me refuser la satisfaction de vous le dire.

Le roi épousseta son jabot en homme qui médite une réplique.

— Oh ! vous avez beau faire, monsieur, dit la reine en secouant la tête, vous n'arriverez pas à excuser votre conduite envers moi.

— Au contraire, madame, j'y arriverai facilement, répondit le roi. Est-ce que dans le château, par exemple, une seule personne se doutait que vous ne fussiez pas rentrée? Eh bien ! si chacun vous savait rentrée, per-

sonne n'a pu prendre pour vous ma consigne de la fermeture des portes. Qu'on l'ait attribuée aux dissipations de monsieur le comte d'Artois ou de tout autre, vous comprenez bien que je ne m'en inquiète pas.

— Après, sire? interrompit la reine.

— Eh bien! je me résume, et je dis : si j'ai sauvé envers vous les apparences, madame, j'ai raison, et je vous dis : vous avez tort, vous qui n'en avez pas fait autant envers moi ; et si j'ai voulu tout simplement vous donner une secrète leçon, si la leçon vous profite, ce que je crois, d'après l'irritation que vous me témoignez, eh bien! j'ai raison encore, et je ne reviens sur rien de ce que j'ai fait.

La reine avait écouté la réponse de son auguste époux en se calmant peu à peu ; non pas qu'elle fût moins irritée, mais elle voulait garder toutes ses forces pour la lutte qui, dans son opinion, au lieu d'être terminée, commençait à peine.

— Fort bien! dit-elle. Ainsi, vous ne vous excusez pas d'avoir fait languir à la porte de sa demeure, comme vous eussiez pu faire de la première venue, la fille de Marie-Thérèse, votre femme, la mère de vos enfants? Non, c'est à votre avis une plaisanterie toute royale, pleine de sel attique, dont la moralité d'ailleurs double la valeur. Ainsi, à vos yeux, ce n'est rien qu'une chose toute naturelle que d'avoir forcé la reine de France à passer la nuit dans la petite maison où le comte d'Artois reçoit les demoiselles de l'Opéra et les femmes galantes de votre cour? Oh! ce n'est rien, non, un roi plane au-dessus de toutes ces misères, un roi philosophe surtout. Et vous êtes philosophe, vous, sire! Notez bien qu'en ceci monsieur d'Artois a joué le beau rôle. Notez qu'il m'a rendu un service signalé. Notez que pour cette fois j'ai eu à remercier le ciel que mon beau-frère fût un homme dissipé, puisque sa dissipation a servi de manteau à ma honte, puisque ses vices ont sauvegardé mon honneur.

Le roi rougit et se remua bruyamment sur son fauteuil.

— Oh! dit la reine, avec un rire amer, je sais bien que vous êtes un roi moral, sire! Mais avez-vous songé à quel résultat votre morale arrive? Nul n'a su que je n'étais pas rentrée, dites-vous? Et vous-même m'avez crue ici! Direz-vous que monsieur de Provence, votre instigateur, l'a cru, lui? Direz-vous que monsieur d'Artois l'a cru, lui? Direz-vous que mes femmes, qui, par mon ordre, vous ont menti ce matin, l'ont cru? Direz-vous que Laurent, acheté par M. le comte d'Artois et moi, l'a cru? Allez, le roi a toujours raison, mais parfois la reine peut avoir raison aussi. Prenons cette habitude, voulez-vous, sire? vous de m'envoyer espions et gardes suisses, moi d'acheter vos Suisses et vos espions, et je vous le dis, avant un mois, car vous me connaissez et vous savez que je ne me contiendrai pas, eh bien! avant un mois la majesté du trône et la dignité du mariage nous additionnerons tout cela ensemble, un matin, comme aujourd'hui par exemple et nous verrons ce que cela nous coûtera à tous deux.

Il était évident que ces paroles avaient fait un grand effet sur celui à qui elles étaient adressées.

— Vous savez, dit le roi d'une voix altérée, vous savez que je suis sincère, et que j'avoue toujours mes torts. Voulez-vous me prouver, madame, que vous avez raison de partir de Versailles en traîneau, avec des gentilshommes à vous? Folle troupe qui vous compromet dans les graves circonstances où nous vivons! Voulez-vous me prouver que vous avez raison de disparaître avec eux dans Paris, comme des masques dans un bal, et de ne plus reparaître que dans la nuit, scandaleusement tard, tandis que ma lampe s'est épuisée au travail, et que tout le monde y dort? Vous avez parlé de la dignité du mariage et de la majesté du trône, et de votre qualité de mère. Est-ce d'une épouse, est-ce d'une reine, est-ce d'une mère ce que vous avez fait là?

— Je vais vous répondre en deux mots, monsieur, et, vous le dirai-je d'avance, je vais répondre encore plus dédaigneusement que je n'ai fait jusqu'à présent, car il me semble, en vérité, que certaines parties de votre accusation ne méritent que mon dédain. J'ai quitté Versailles en traîneau pour arriver plus vite à Paris : je suis sortie avec mademoiselle de Taverney, dont, Dieu merci! la réputation est une des plus pures de la cour, et je suis allée à Paris, vérifier par moi-même que le roi de France, ce père de la grande famille, ce roi philosophe, ce soutien moral de toutes les consciences, lui qui a nourri les pauvres étrangers, réchauffé les mendians et mérité l'amour du peuple par sa bienfaisance ; j'ai voulu vérifier, dis-je, que le roi laissait mourir de faim, croupir dans l'oubli, exposé à toutes les attaques du vice et de la misère, quelqu'un de sa famille, autant que le roi : un descendant enfin d'un des rois qui ont gouverné la France.

— Moi! fit le roi surpris.

— J'ai monté, continua la reine, dans une espèce de grenier et j'ai vu, sans feu, sans lumière, sans argent, la petite-fille d'un grand prince ; j'ai donné cent louis à cette victime de l'oubli, de la négligence royale. Et comme je m'étais attardée, en réfléchissant sur le néant de nos grandeurs, car moi aussi parfois je suis philosophe, comme la gelée était rude, et que par la gelée les chevaux marchent mal, et surtout les chevaux de fiacre...

— Les chevaux de fiacre! s'écria le roi. Vous êtes revenue en fiacre?

— Oui, sire, dans le nº 107.

— Oh! oh! murmura le roi en balançant sa jambe droite croisée sur la gauche, ce qui était chez lui le symptôme d'une vive impatience. En fiacre!

— Oui, et trop heureuse encore d'avoir trouvé ce fiacre, répliqua la reine.

— Madame, interrompit le roi, vous avez bien agi ; vous avez toujours de nobles inspirations, écloses trop légèrement peut-être ; mais la faute en est à cette chaleur de générosité qui vous distingue.

— Merci, sire, répondit la reine d'un ton railleur.

— Songez bien, continua le roi, que je ne vous ai soupçonnée de rien qui ne fût parfaitement droit et honnête : la démarche seule, et l'aventureuse allure de la reine, m'ont déplu ; vous avez fait le bien comme toujours, mais en faisant le bien aux autres, vous avez trouvé le moyen de vous faire du mal à vous. Voilà ce que je vous reproche. Maintenant j'ai à réparer quelque oubli, j'ai à veiller au sort d'une famille de rois. Je suis prêt : dénoncez-moi ces infortunes, et mes bienfaits ne se feront pas attendre.

— Le nom de Valois, sire, est assez illustre, je pense, pour que vous l'ayez présent à la mémoire.

— Ah! s'écria Louis XVI avec un bruyant éclat de rire, je sais maintenant ce qui vous occupe. La petite Valois, n'est-ce pas, une comtesse de... Attendez donc...

— De La Motte.

— Précisément, de La Motte ; son mari est gendarme?

— Oui, sire.

— Et la femme est une intrigante? Oh! ne vous fâchez pas, elle remue ciel et terre ; elle accable les ministres ; elle harcèle mes tantes ; elle m'écrase moi-même de suppliques, de placets, de preuves généalogiques.

— Eh! sire, cela prouve qu'elle a jusqu'ici réclamé inutilement, voilà tout.

— Je ne dis pas non!

— Est-elle ou non Valois?

— Oh! je crois bien qu'elle l'est!

— Eh bien! une pension. Une pension honorable pour elle, un régiment pour son mari, un état enfin pour des rejetons de souche royale.

— Oh! doucement, madame. Diable! comme vous y allez. La petite Valois m'arrachera toujours bien assez de plumes sans que vous vous mettiez à l'aider ; elle a bon bec, la petite Valois, allez!

— Oh! je ne crains pas pour vous, sire : vos plumes tiennent fort.

— Une pension honorable, Dieu merci! Comme vous y allez, madame! Savez-vous quelle saignée terrible cet hiver a fait à ma cassette? — Un régiment à ce petit gendarme qui a fait la spéculation d'épouser une Valois! — Eh! je n'en ai plus, madame, de régiment à donner, même à ceux qui les paient ou qui les méritent. Un état digne des rois dont ils descendent à ces mendians! Allons donc! quand nous autres rois nous n'avons plus même un état digne des riches particuliers. Monsieur

[illegible] envoyé ses chevaux [illegible] faire vendre, et [illegible] J'ai supprimé ma [illegible] M[illegible] m'a fait reformer [illegible] Nous avons de privations tous, grands et pe[illegible]

— [illegible] d[illegible]nt, sire, des Valois [illegible] rir [illegible]

— [illegible] vous pas dit que [illegible] ne cent [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— Je [illegible] garder [illegible] vous avez donné [illegible]

— [illegible]

— [illegible] gens [illegible] vous soutiennent [illegible] sont de la famille des [illegible] de donner, eh bien ! je [illegible] sans précédens, sans obligations [illegible], je donnerai quand j'aurai trop [illegible] Valois, mais, en vérité, je ne puis [illegible] que je sais sur elle. Votre bon cœur [illegible] ma chère Antoinette. J'en demande [illegible] votre bon cœur.

[illegible] ces mots, Louis tendit la main à la reine [illegible] cédant à un premier mouvement, l'approcha [illegible] ses lèvres.

Puis, tout à coup la repoussant :

— Vous [illegible] vous n'êtes pas bon pour moi. Je vous en veux !

— Vous [illegible] voulez, dit le roi, vous ! Eh bien ! moi... [illegible]

— Oh ! [illegible] dites que vous ne m'en voulez pas, vous qui me faites fermer les portes de Versailles ; vous qui arrivez à six heures et demie du matin dans mes antichambres, qui ouvrez ma porte de force, et qui entrez chez moi en roulant des yeux furibonds.

Le roi se mit à rire.

— Non [illegible] je ne vous en veux pas.

— Vous ne m'en voulez plus, à la bonne heure.

— Que me donnerez-vous, si je vous prouve que je [illegible] pas, même en venant ici ?

— Voyons d'abord la preuve de ce que vous dites.

— Oh ! c'est bien aisé, répliqua le roi, je l'ai dans ma poche, la preuve.

— Bah ! s'écria la reine avec curiosité en se soulevant sur son [illegible] ; vous avez quelque chose à me donner ? Oh ! réellement, alors vous êtes bien aimable ; mais je ne vous croirai, comprenez-vous bien, que si vous [illegible] la preuve tout de suite. Oh ! pas de subterfuge. Je parie que vous m'allez encore promettre ?

Alors, avec un sourire plein de bonté, le roi fouilla [illegible] en y mettant cette lenteur qui double [illegible] cette lenteur qui fait trépigner d'impatience [illegible] pour son jouet, l'animal pour sa friandise [illegible] pour son cadeau. Enfin, il finit par tirer de [illegible] une boîte de maroquin rouge artistement gaufrée [illegible] rehaussée de dorures.

— Un écrin [illegible] reine, ah ! voyons.

Le roi déposa l'écrin sur le lit.

La reine le [illegible] vivement et l'attira à elle.

A peine eut-elle ouvert la boîte, qu'enivrée, éblouie, elle s'écria :

— Oh ! que c'est beau [illegible] Dieu ! que c'est beau !

Le roi sentit comme un frisson de joie qui lui chatouillait le cœur.

— Vous trouvez ? dit-il.

La reine ne pouvait répondre, elle était haletante.

[illegible] de l'écrin un collier de diamans si gros, [illegible] et si habilement assortis, qu'il lui sembla [illegible] courir sur ses belles mains un fleuve de phosphore et de flammes.

Le collier [illegible] comme les anneaux d'un serpent dont chaque [illegible] aurait été un éclair.

— Oh ! [illegible], dit enfin la reine retrouvant la parole [illegible] ta-t-elle avec des yeux qui s'animaient [illegible] de ces diamans splendides [illegible] que [illegible] nulle femme au monde ne pourrait [illegible].

— Alors, vous êtes contente ? dit le roi.

— Enthousiasmée, sire. Vous me rendez trop heureuse.

— Vraiment ?

— Voyez donc ce premier rang, les diamans sont gros comme des noisettes.

— En effet.

— Et assortis. On ne les distinguerait pas les uns des autres. Comme la gradation des grosseurs est habilement ménagée ! Quelles savantes proportions entre les différences du premier et du second, et du second au troisième ! Le joaillier qui a réuni ces diamans et fait ce collier est un artiste.

— Ils sont deux.

— Je parie alors que c'est Boehmer et Bossange ?

— Vous avez deviné.

— En vérité, il n'y a qu'eux pour oser faire des entreprises pareilles. Que c'est beau, sire, que c'est beau !

— Madame, madame, dit le roi, vous payez ce collier beaucoup trop cher, prenez-y garde.

— Oh ! s'écria la reine ; oh ! sire.

Et tout à coup son front radieux s'assombrit, se pencha.

Ce changement dans sa physionomie s'opéra si rapide et s'effaça si rapidement encore, que le roi n'eut pas même le temps de le remarquer.

— Voyons, dit-il, laissez-moi un plaisir.

— Lequel ?

— Celui de mettre ce collier à votre cou.

La reine l'arrêta.

— C'est bien cher, n'est-ce pas ? dit-elle tristement.

— Ma foi ! oui, répliqua le roi en riant ; mais je vous l'ai dit, vous venez de le payer plus qu'il ne vaut, et ce n'est qu'à sa place, c'est-à-dire à votre cou, qu'il prendra son véritable prix.

Et en disant ces mots, Louis s'approchait de la reine, tenant de ses deux mains les deux extrémités du magnifique collier, pour le fixer par l'agrafe faite elle-même d'un gros diamant.

— Non, non, dit la reine, pas d'enfantillage. Remettez ce collier dans votre écrin, sire.

Et elle secoua la tête.

— Vous me refusez de le voir le premier sur vous ?

— A Dieu ne plaise que je vous refusasse cette joie, sire, si je prenais le collier ; mais...

— Mais... fit le roi surpris.

— Mais ni vous ni personne, sire, ne verra un collier de ce prix à mon cou.

— Vous ne le porterez pas, madame ?

— Jamais !

— Vous me refusez ?

— Je refuse de me pendre un million, et peut-être un million et demi au cou, car j'estime ce collier quinze cent mille livres, n'est-ce pas ?

— Eh ! je ne dis pas non, répliqua le roi.

— Et je refuse de pendre à mon cou un million et demi quand les coffres du roi sont vides, quand le roi est forcé de mesurer ses secours et de dire aux pauvres : Je n'ai plus d'argent, Dieu vous assiste !

— Comment, c'est sérieux ce que vous me dites là ?

— Tenez, sire, monsieur de Sartines me disait un jour qu'avec quinze cent mille livres on pouvait avoir un vaisseau de ligne, et, en vérité, sire, le roi de France a plus besoin d'un vaisseau de ligne que la reine de France n'a besoin d'un collier.

— Oh ! s'écria le roi, au comble de la joie et les yeux mouillés de larmes, oh ! ce que vous venez de faire là est sublime. Merci, merci, merci ! Antoinette, vous êtes une bonne femme.

Et pour couronner dignement sa démonstration cordiale et bourgeoise, le bon roi jeta ses deux bras au cou de Marie-Antoinette, et l'embrassa.

— Oh ! comme on vous bénira en France, madame, s'écria-t-il, quand on saura le mot que vous venez de dire.

La reine soupira.

— Il est encore temps, dit le roi avec vivacité. Un soupir de regrets !

— Non, sire, un soupir de soulagement ; fermez cet écrin et rendez-le aux joailliers.

— J'avais déjà disposé mes termes de paiemens ; l'ar-

gent est prêt ; voyons, qu'en ferai-je? Ne soyez pas si désintéressée, madame.

— Non, j'ai bien réfléchi. Non, bien décidément, sire, je ne veux pas de ce collier ; mais je veux autre chose.

— Diable ! voilà mes seize cent mille livres écornées.

Le roi se gratta l'oreille.

— Enfin, dit-il, vous avez refusé une fantaisie de seize cent mille livres ; je puis bien vous passer celle-là. Allez donc chez monsieur Mesmer ; mais, à mon tour, à une condition.

— Laquelle ?



Un écrin ! dit la reine, ah ! voyons.

— Seize cent mille livres ? Voyez-vous ! Eh ! quoi, c'était si cher ?

— Ma foi ! madame, j'ai lâché le mot, je ne me dédis pas.

— Rassurez-vous ; ce que je vous demande coûtera moins cher.

— Que me demandez-vous ?

— C'est de me laisser aller à Paris encore une fois.

— Oh ! mais c'est facile, et pas cher surtout.

— Attendez ! attendez !

— Diable ! diable !

— A Paris, place Vendôme.

— Diable ! diable !

— Chez monsieur Mesmer.

— Vous vous ferez accompagner d'une princesse du sang.

La reine réfléchit.

— Voulez-vous madame de Lamballe ? dit-elle.

— Madame de Lamballe, soit.

— C'est dit.

— Je signe.

— Merci.

— Et de ce pas, ajouta le roi, je vais commander mon vaisseau de ligne, et le baptiser *le Collier de la Reine*. Vous en serez la marraine, madame ; puis je l'enverrai à Lapeyrouse.

Le roi baisa la main de sa femme et sortit de l'appartement tout joyeux.

VIII

[illegible]

[illegible] sorti [illegible] et vint [illegible] fenêtre [illegible] matin.

[illegible] ce charme [illegible] certains jours [illegible] la douce chaleur [illegible] tourne depuis [illegible]

[illegible] l'hiver, ce terrible [illegible] de 178[illegible]

[illegible] rose sourdre cette [illegible] chose que l'humidité [illegible]

[illegible] le givre tombait peu à peu des [illegible] oiseaux commençaient à poser [illegible] bourgeons déjà formés leurs griffes [illegible]

[illegible] d'avril la ravenelle, courbée sous la gelée, [illegible] ces pauvres fleurs dont parle Dante, levait sa [illegible] du sein de la neige à peine fondue, [illegible] feuilles de la violette, feuilles épaisses, du[illegible] et [illegible], le bouton oblong de la fleur mystérieuse [illegible] les deux folioles elliptiques qui précèdent l'épa[illegible] et le parfum.

[illegible] les allées, sur les statues, sur les rampes des [illegible] glissait en diamants rapides ; elle n'était [illegible] de l'eau, elle n'était déjà plus de la glace.

[illegible] la lutte sourde du printemps contre [illegible] et présageait la prochaine défaite de l'hiver.

— Si nous voulons profiter de la glace, s'écria la reine [illegible] l'atmosphère, je crois qu'il faut se hâter.

— [illegible] madame de Misery? ajouta-t-elle en se retournant, car voilà le printemps qui pousse.

— Votre Majesté avait envie depuis longtemps d'aller faire une partie sur la pièce d'eau des Suisses, ré[illegible] première femme de chambre.

— Eh bien! aujourd'hui même nous ferons cette partie, dit la reine, car demain, peut-être, serait-il trop tard.

— Alors pour quelle heure la toilette de Votre Majesté?

— Pour tout de suite. Je déjeunerai légèrement et je [illegible]

— [illegible] les seuls ordres de la reine?

— [illegible] si mademoiselle de Taverney est [illegible] que je désire la voir.

— [illegible] de Taverney est déjà dans le boudoir [illegible] la femme de chambre.

— [illegible] la reine, qui savait mieux que per[illegible] Andrée avait dû se coucher.

— [illegible] attend déjà depuis plus de vingt [illegible]

— Introduisez-[illegible]

[illegible] chez la reine au moment où [illegible] premier coup de [illegible] sonnait à l'horloge de [illegible] de Marbre.

[illegible] avec soin, [illegible] toute femme de la cour [illegible] pas le droit de se montrer en négligé chez [illegible], mademoiselle de Taverney se présenta [illegible] et presque inquiète.

[illegible] ce qui [illegible] Andrée.

— [illegible] bonne Misery, dit-elle ; envoyez-moi Léo[illegible]

[illegible] des yeux madame Misery et vu la [illegible] derrière elle :

— [illegible] Andrée, le roi a été charmant, il [illegible]

— [illegible] demanda Andrée.

— [illegible] Andrée que l'on ne ment pas [illegible] est reine de France.

— [illegible] répondit Andrée en rou[illegible]

— Et cependant, ma chère Andrée, il paraît que nous avons eu un tort.

— Un tort, madame, dit Andrée ; oh! plus d'un, sans doute.

— C'est possible, mais enfin voilà le premier : c'est d'avoir plaint madame de La Motte ; le roi ne l'aime pas. J'avoue pourtant qu'elle m'a plu, à moi.

— Oh! Votre Majesté est trop bon juge pour que l'on ne s'incline pas devant ses arrêts.

— Voici Léonard, dit madame de Misery en rentrant.

La reine s'assit devant sa toilette de vermeil, et le célèbre coiffeur commença son office.

La reine avait les plus beaux cheveux du monde, et sa coquetterie consistait à faire admirer ses cheveux.

Léonard le savait, et au lieu de procéder avec rapidité, comme il eût fait à l'égard de toute autre femme, il laissait à la reine le temps et le plaisir de s'admirer elle-même.

Ce jour-là, Marie-Antoinette était contente, joyeuse même : elle était en beauté ; de son miroir, elle passait à Andrée, à qui elle envoyait les plus affectueux regards.

— Vous n'avez pas été grondée, vous, dit-elle, vous, libre et fière, vous de qui tout le monde a un peu peur parce que, comme la divine Minerve, vous êtes trop sage.

— Moi, madame? balbutia Andrée.

— Oui, vous, vous le rabat-joie de tous les étourneaux de la cour. Oh! mon Dieu! que vous êtes heureuse d'être fille, Andrée, et surtout de vous trouver heureuse de l'être.

Andrée rougit et essaya un triste sourire.

— C'est un vœu que j'ai fait, dit-elle.

— Et que vous tiendrez, ma belle vestale? demanda la reine.

— Je l'espère.

— A propos, s'écria la reine, je me rappelle...

— Quoi, Votre Majesté?

— Que, sans être mariée, vous avez cependant un maître depuis hier.

— Un maître, madame!

— Oui, votre cher frère ; comment l'appelez-vous, Philippe, je crois?

— Oui, madame, Philippe.

— Il est arrivé?

— Depuis hier, comme Votre Majesté me faisait l'honneur de me le dire.

— Et vous ne l'avez pas encore vu? Égoïste que je suis, je vous ai arrachée à lui hier pour vous mener à Paris : en vérité, c'est impardonnable.

— Oh! madame, dit Andrée en souriant, je vous pardonne de grand cœur, et Philippe aussi.

— Est-ce bien sûr?

— J'en réponds.

— Pour vous?

— Pour moi et pour lui.

— Comment est-il?

— Toujours beau et bon, madame.

— Quel âge a-t-il maintenant?

— Trente-deux ans.

— Pauvre Philippe, savez-vous que voilà tantôt quatorze ans que je le connais, et que sur ces quatorze ans j'ai été neuf ou dix ans sans le voir?

— Quand Votre Majesté voudra bien le recevoir, il sera heureux d'assurer à Votre Majesté que l'absence n'apporte aucune atteinte aux sentiments de respectueux dévoûment qu'il avait voués à la reine.

— Puis-je le voir tout de suite?

— Mais dans un quart d'heure il sera aux pieds de Votre Majesté, si Votre Majesté le permet.

— Bien, bien, — je le permets, — je le veux même.

La reine achevait à peine, que quelqu'un de vif, de rapide, de bruyant, glissa, ou plutôt bondit sur le tapis du cabinet de toilette et vint réfléchir son visage rieur et narquois dans la même glace où Marie-Antoinette souriait au sien.

— Mon frère d'Artois, dit la reine, — ah! en vérité, vous m'avez fait peur.

— Bonjour à Votre Majesté, dit le jeune prince, — comment Votre Majesté a-t-elle passé la nuit?

— Très mal, merci, mon frère.

— Et la matinée?

— Très bien.

— Voilà l'essentiel. — Tout à l'heure, je me suis bien douté que l'épreuve avait été supportée heureusement, car j'ai rencontré le roi qui m'a délicieusement souri. Ce que c'est que la confiance!

La reine se mit à rire. Le comte d'Artois, qui n'en savait pas plus, rit aussi pour un tout autre motif.

— Mais j'y pense, dit-il, étourdi que je suis, je n'ai seulement pas questionné cette pauvre mademoiselle de Taverney sur l'emploi de son temps.

La reine se mit à regarder dans son miroir, grâce aux réflexions duquel rien de ce qui se passait dans la chambre ne lui échappait.

Léonard venait de terminer son œuvre, et la reine, délivrée du peignoir de mousseline des Indes, endossait sa robe du matin.

La porte s'ouvrit.

— Tenez, dit-elle au comte d'Artois, si vous avez quelque chose à savoir d'Andrée, la voici.

Andrée entrait en effet au moment même, tenant par la main un beau gentilhomme brun de visage, aux yeux noirs profondément empreints de noblesse et de mélancolie, un vigoureux soldat au front intelligent, au maintien sévère, pareil à l'un de ces beaux portraits de famille comme les ont peints Coypel ou Grainsborough.

Philippe de Taverney était vêtu d'un habit gris foncé finement brodé d'argent, mais ce gris semblait noir, cet argent semblait du fer; la cravate blanche, le jabot blanc mat tranchaient sur la veste de couleur sombre, et la poudre de la coiffure rehaussait la mâle énergie du teint et des traits.

Philippe s'avança, une main dans celle de sa sœur, l'autre arrondie autour de son chapeau.

— Votre Majesté, dit Andrée en s'inclinant avec respect, voici mon frère.

Philippe salua gravement et avec lenteur.

Quand il releva la tête, la reine n'avait pas encore cessé de regarder dans son miroir. Il est vrai qu'elle voyait dans son miroir tout aussi bien que si elle eût regardé Philippe en face.

— Bonjour, monsieur de Taverney, dit la reine.

Et elle se retourna.

Elle était belle de cet éclat royal qui confondait autour de son trône les amis de la royauté et les adorateurs de la femme, elle avait la puissance de la beauté, et, qu'on nous pardonne cette inversion de l'idée, elle avait aussi la beauté de la puissance.

Philippe, en la voyant sourire, en sentant cet œil limpide, fier et doux à la fois, s'arrêter sur lui, Philippe pâlit et laissa voir dans toute sa personne l'émotion la plus vive.

— Il paraît, monsieur de Taverney, continua la reine, que vous nous donnez votre première visite. Merci.

— Votre Majesté daigne oublier que c'est à moi de la remercier, répliqua Philippe.

— Que d'années, dit la reine, que de temps passé depuis que nous ne nous sommes vus; le temps le plus beau de la vie, hélas!

— Pour moi, oui, madame, mais non pour Votre Majesté, à qui tous les jours sont de beaux jours.

— Vous avez donc pris goût à l'Amérique, monsieur de Taverney, que vous y êtes resté alors que tout le monde en revenait?

— Madame, dit Philippe, monsieur de Lafayette en quittant le Nouveau-Monde avait besoin d'un officier de confiance à qui il pût laisser une part dans le commandement des auxiliaires. Monsieur de Lafayette m'a en conséquence proposé au général Washington, qui a bien voulu m'accepter.

— Il paraît, dit la reine, que de ce Nouveau Monde dont vous me parlez nous reviennent force héros.

— Ce n'est pas pour moi que Votre Majesté dit cela, répondit Philippe en souriant.

— Pourquoi pas? fit la reine.

Puis se retournant vers le comte d'Artois.

— Regardez donc, mon frère, la belle mine et l'air martial de monsieur de Taverney.

Philippe, se voyant ainsi mis en rapport avec monsieur le comte d'Artois qu'il ne connaissait pas, fit un pas vers lui, sollicitant du prince la permission de le saluer.

Le comte fit un signe de la main, Philippe s'inclina.

— Un bel officier, s'écria le jeune prince; un noble gentilhomme, dont je suis heureux de faire la connaissance.

— Quelles sont vos intentions en revenant en France?

Philippe regarda sa sœur.

— Monseigneur, dit-il, j'ai l'intérêt de ma sœur qui domine le mien; ce qu'elle voudra que je fasse, je le ferai.

— Mais il y a monsieur de Taverney le père, je crois? dit le comte d'Artois.

— Nous avons eu le bonheur de conserver notre père, oui, monseigneur, répliqua Philippe.

— Mais n'importe, interrompit vivement la reine; j'aime mieux Andrée sous la protection de son frère, et son frère sous la vôtre, monsieur le comte. Vous vous chargez donc de monsieur de Taverney, c'est dit, n'est-ce pas?

Le comte d'Artois fit un signe d'assentiment.

— Savez-vous, continua la reine, que des liens très étroits nous lient?

— Des liens très étroits, vous, ma sœur? Oh! contez-moi cela, je vous prie.

— Oui, monsieur Philippe de Taverney fut le premier Français qui s'offrit à mes yeux quand j'arrivai en France, et je m'étais promis bien sincèrement de faire le bonheur du premier Français que je rencontrerais.

Philippe sentit la rougeur monter à son front. Il mordit ses lèvres pour rester impassible.

Andrée le regarda et baissa la tête.

Marie-Antoinette surprit un de ces regards que le frère et la sœur avaient échangés; mais comment eût-elle deviné tout ce qu'un pareil regard cachait de secrets douloureusement entassés!

Marie-Antoinette ne savait rien des événemens que nous avons racontés dans la première partie de cette histoire.

L'apparente tristesse que saisit la reine, elle l'attribua à une autre cause. Pourquoi, lorsque tant de gens s'étaient épris d'amour pour la Dauphine, en 1774, pourquoi monsieur de Taverney n'aurait-il pas un peu souffert de cet amour épidémique des Français pour la fille de Marie-Thérèse?

Rien ne rendait cette supposition invraisemblable, rien, pas même l'inspection passée au miroir de cette beauté de jeune fille devenue femme et reine.

Marie-Antoinette attribua donc le soupir de Philippe à quelque confidence de ce genre, faite à la sœur par le frère. Elle sourit au frère et caressa la sœur de ses plus aimables regards; elle n'avait pas deviné tout à fait, elle ne s'était pas tout à fait trompée, et dans cette innocente coquetterie que nul ne voie un crime. La reine fut toujours femme, elle se glorifiait d'être aimée. Certaines âmes ont cette aspiration vers la sympathie de tous ceux qui les entourent: ce ne sont pas les âmes les moins généreuses en ce monde.

Hélas! il viendra un moment, pauvre reine, où ce sourire qu'on te reproche envers les gens qui t'aiment, tu l'adresseras en vain aux gens qui ne t'aiment plus.

Le comte d'Artois s'approcha de Philippe, tandis que la reine consultait Andrée sur une garniture de robe de chasse.

— Sérieusement, dit le comte d'Artois, est-ce un bien grand général que monsieur Washington?

— Un grand homme, oui, monseigneur.

— Et quel effet faisaient les Français là-bas?

— En bien, l'effet que les Anglais faisaient en mal.

— D'accord. Vous êtes un partisan des idées nouvelles, mon cher monsieur Philippe de Taverney; mais avez-vous bien réfléchi à une chose?

— Laquelle, monseigneur? Je vous avouerai que là-bas, sur l'herbe des camps, dans les savanes du bord des grands lacs, j'ai eu souvent le temps de réfléchir à bien des choses.

— A celle-ci, par exemple, qu'en faisant la guerre là-bas, ce n'est ni aux Indiens, ni aux Anglais que vous l'avez faite.

— A qui donc, monseigneur ?

— A vous.

— Ah ! monseigneur, je ne vous démentirai pas, la chose est bien possible.

— Vous avouez...

— J'avoue ce malheureux contre-coup d'un événement qui a sauvé la monarchie.

— Oui, mais un contre-coup presque mortel à ceux qui n'étaient pas guéris de l'accident premier.

— Hélas ! monseigneur.

— Voilà pourquoi je ne trouve pas aussi heureuses qu'on le prétend les victoires de monsieur Washington et du marquis de La Fayette. [illegible] l'égoïsme, je le veux bien, mais [illegible] ce n'est pas de l'égoïsme pour moi seul.

— Oh ! monseigneur.

— Et savez-vous pourquoi je vous aiderai de toutes mes forces ?

— Monseigneur, quelle que soit la raison, j'en aurai à Votre Altesse Royale la plus vive reconnaissance.

— C'est que, vous, cher monsieur de Taverney, vous n'êtes pas un de ceux que la trompette a héroïsés dans nos [illegible] ; vous avez fait bravement votre service, mais vous ne vous êtes pas coulé sans cesse dans l'embouchure de la trompette. On ne vous connaît pas à Paris, voilà pourquoi je vous aime, sinon... ah ! ma foi ! monsieur de Taverney, sinon, je suis égoïste, voyez-vous.

Là-dessus le prince baisa la main de la reine en riant, salua Andrée d'un air affable et plus respectueux qu'il n'en avait l'habitude avec les femmes, puis la porte s'ouvrit et il disparut.

La reine alors quitta presque brusquement l'entretien qu'elle avait avec Andrée, se tourna vers Philippe, et lui dit :

— Avez-vous vu votre père, monsieur ?

— Avant de venir ici, oui, madame, je l'ai trouvé dans les antichambres ; ma sœur l'avait fait prévenir.

— Pourquoi n'avoir pas été voir votre père d'abord ?

— J'avais envoyé chez lui mon valet de chambre, madame, et mon mince bagage, mais monsieur de Taverney m'a renvoyé ce garçon avec l'ordre de me présenter d'abord chez le roi ou chez Votre Majesté.

— Et vous avez obéi ?

— Avec bonheur, madame ; de cette façon j'ai pu embrasser ma sœur.

— Il fait un temps superbe ! s'écria la reine avec un mouvement de joie. Madame de Misery, demain la glace sera fondue, il me faut tout de suite un traîneau.

La première femme de chambre sortait pour faire exécuter l'ordre.

— Et mon chocolat ici, ajouta la reine.

— Votre Majesté ne déjeunera pas, dit madame de Misery. Ah ! déjà hier Votre Majesté n'a pas soupé.

— C'est ce qui vous trompe, ma bonne Misery, nous avons soupé hier, demandez à mademoiselle de Taverney.

— Et très-bien, répliqua Andrée.

— Ce qui n'empêchera pas que je prenne mon chocolat, ajouta la reine. Vite, vite, ma bonne Misery, ce beau soleil m'attire ; il y aura du monde sur la pièce des Suisses.

— Votre Majesté se propose de patiner ? dit Philippe.

— Oh ! vous allez vous moquer de nous, monsieur l'Américain, s'écria la reine, vous qui avez parcouru des lacs immenses, sur lesquels on fait plus de lieues qu'ici nous ne faisons de pas.

— Madame, répondit Philippe, ici Votre Majesté s'amuse du froid et du chemin ; là-bas on en meurt.

— Ah ! voici mon chocolat. Andrée, vous en prendrez une tasse.

Andrée rougit de plaisir et s'inclina.

— Vous voyez, monsieur de Taverney, je suis toujours la même : l'étiquette me fait horreur comme autrefois ; vous souvient-il d'autrefois, monsieur Philippe, êtes-vous changé, vous ?

Ces mots allèrent au cœur du jeune homme ; souvent le regret d'une femme est un coup de poignard pour les intéressés.

— Non, madame, répondit-il d'une voix brève, non, je ne suis pas changé, de cœur au moins.

— Alors, si vous avez gardé le même cœur, dit la reine avec enjouement, comme le cœur était bon, nous vous en remercions à notre manière : une tasse pour monsieur de Taverney, madame Misery.

— Oh ! madame, s'écria Philippe tout bouleversé, Votre Majesté n'y pense pas, un tel honneur à un pauvre soldat obscur comme moi.

— Un ancien ami, s'écria la reine, voilà tout. Ce jour me fait monter au cerveau tous les parfums de la jeunesse ; ce jour me trouve heureuse, libre, fière, folle !... Ce jour me rappelle mes premiers jours dans mon Trianon chéri, et les escapades que nous faisions, Andrée et moi. Mes roses, mes fraises, mes verveines, les oiseaux que j'essayais à reconnaître dans mes parterres, tout, jusqu'à mes jardiniers chéris, dont les bonnes figures signifiaient toujours une fleur nouvelle, un fruit savoureux ; et monsieur de Jussieu, et cet original Rousseau, qui est mort... Ce jour... je vous dis que ce jour... me rend folle ! Mais qu'avez-vous, Andrée ? vous êtes rouge ; qu'avez-vous, monsieur Philippe ? vous êtes pâle ?

La physionomie de ces deux jeunes gens avait, en effet, supporté mal l'épreuve de ce souvenir cruel.

Tous deux, aux premiers mots de la reine, rappelèrent leur courage.

— Je me suis brûlé le palais, dit Andrée, excusez-moi, madame.

— Et moi, madame, dit Philippe, je ne puis encore me faire à cette idée que Votre Majesté m'honore comme un grand seigneur.

— Allons, allons, interrompit Marie-Antoinette en versant elle-même le chocolat dans la tasse de Philippe, vous êtes un soldat, avez-vous dit, et comme tel accoutumé au feu : brûlez-vous glorieusement avec le chocolat, je n'ai pas le temps d'attendre.

Et elle se mit à rire. Mais Philippe prit la chose au sérieux, comme un campagnard eût pu le faire ; seulement, ce que celui-ci eût accompli par embarras Philippe l'accomplit par héroïsme.

La reine ne le perdait pas de vue, son rire redoubla.

— Vous avez un parfait caractère, dit-elle.

Elle se leva.

Déjà ses femmes lui avaient donné un charmant chapeau, une mante d'hermine et des gants.

La toilette d'Andrée se fit aussi rapidement.

Philippe remit son chapeau sous son bras et suivit les dames.

— Monsieur de Taverney, je ne veux pas que vous me quittiez, dit la reine, et je prétends aujourd'hui, par politique, confisquer un Américain. Prenez ma droite, monsieur de Taverney.

Taverney obéit. Andrée passa vers la gauche de la reine.

Quand la reine descendit le grand escalier, quand les tambours battirent aux champs, quand le clairon des gardes du corps et le froissement des armes qu'on apprêtait monta dans le palais, poussé par le vent des vestibules, cette pompe royale, ce respect de tous, ces adorations qui venaient au cœur de la reine et rencontraient Taverney en chemin, ce triomphe, disons-nous, frappa de vertige la tête déjà embarrassée du jeune homme.

Une sueur de fièvre perla sur son front, ses pas hésitèrent.

Sans le tourbillon froid qui le frappa aux yeux et aux lèvres, il se fût certainement évanoui.

C'était pour ce jeune homme, après tant de jours lugubrement usés dans le chagrin et dans l'exil, un retour trop soudain aux grandes joies de l'orgueil et du cœur.

Tandis que sur le passage de la reine, étincelante de beauté, se courbaient les fronts et se dressaient les armes, on eût pu voir un petit vieillard à qui la préoccupation faisait oublier l'étiquette.

Il était resté la tête tendue, l'œil braqué sur la reine et sur Taverney, au lieu de baisser sa tête et ses regards.

Lorsque la reine s'éloigna, le petit vieillard rompit

son rang avec la haie qui se démolissait autour de lui, et on le vit courir aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes blanches de soixante-dix ans.

IX

LA PIÈCE D'EAU DES SUISSES

Chacun connaît ce long carré glauque et moiré dans la belle saison, blanc et rugueux dans l'hiver, qui se nomme encore aujourd'hui la pièce d'eau des Suisses.

Une allée de tilleuls, qui tendent joyeusement au soleil leurs bras rougissans, borde chaque rive de l'étang : cette allée est peuplée de promeneurs de tous rangs et de tout âge, qui vont jouir du spectacle des traîneaux et des patins.

Les toilettes des femmes offrent ce bruyant pêle-mêle du luxe un peu gênant de l'ancienne cour, et de la désinvolture un peu capricieuse de la nouvelle mode.

Les hautes coiffures, les mantes ombrageant de jeunes fronts, les chapeaux d'étoffe en majorité, les manteaux de fourrures et les vastes falbalas des robes de soie, font une bigarrure assez curieuse avec les habits rouges, les redingotes bleu de ciel, les livrées jaunes et les grandes lévites blanches.

Des valets bleus et rouges fendent toute cette foule, comme des coquelicots et des bleuets que le vent fait onduler sur les épis ou les trèfles.

Parfois un cri d'admiration part du milieu de l'assemblée. C'est que Saint-Georges, le hardi patineur, vient d'exécuter un cercle si parfait, qu'un géomètre en le mesurant n'y trouverait pas un défaut sensible.

Tandis que les rives de la pièce d'eau sont couvertes d'un tel nombre de spectateurs qu'ils se réchauffent par le contact et présentent de loin l'aspect d'un tapis bariolé, au-dessus duquel flotte une vapeur, celle des haleines que le froid saisit, la pièce d'eau elle-même devenue un épais miroir de glace présente l'aspect le plus varié et surtout le plus mouvant.

Là c'est un traîneau que trois énormes molosses, attelés comme les troïkas russes, font voler sur la glace.

Ces chiens vêtus de caparaçons de velours armoriés, la tête coiffée de plumes flottantes ressemblent à ces chimériques animaux des diableries de Callot ou des sorcelleries de Goya.

Leur maître, monsieur de Lauzun, nonchalamment assis dans le traîneau bourré de peaux de tigre, se penche sur le côté pour respirer librement, ce qu'il ne réussirait probablement pas à faire en suivant le fil du vent.

Çà et là, quelques traîneaux d'une modeste allure cherchent l'isolement. Une dame masquée, sans doute à cause du froid, monte un de ces traîneaux, tandis qu'un beau patineur, vêtu d'une houppelande de velours à brandebourgs d'or, se penche sur le dossier pour donner une impulsion plus rapide au traîneau qu'il pousse et dirige en même temps.

Les paroles entre la dame masquée et le patineur à la houppelande de velours s'échangent à la portée du souffle, et nul ne saurait blâmer un rendez-vous secret donné sous la voûte des cieux, à la vue de Versailles tout entier.

Ce qu'ils disent, qu'importe aux autres puisqu'on les voit, qu'importe à eux qu'on les voie puisqu'on ne les entend pas : il est évident qu'au milieu de tout ce monde ils vivent d'une vie isolée, ils passent dans la foule comme deux oiseaux voyageurs : où vont-ils ? à ce monde inconnu que toute âme cherche et qu'on appelle le bonheur.

Tout à coup, au milieu de ces sylphes qui glissent bien plus qu'ils ne marchent, il se fait un grand mouvement, il s'élève un grand tumulte.

C'est que la reine vient d'apparaître au bord de la pièce d'eau des Suisses, qu'on l'a reconnue, et qu'on s'apprête à lui céder la place, quand elle fait de la main signe à chacun de demeurer.

Le cri de « Vive la reine ! » retentit ; puis, forts de la permission, patineurs qui volent et traîneaux qu'on pousse, forment, comme par un mouvement électrique un grand cercle autour de l'endroit où l'auguste visiteuse s'est arrêtée.

L'attention générale est fixée sur elle.

Les hommes alors se rapprochent par de savantes manœuvres, les femmes s'ajustent avec une respectueuse décence, enfin chacun trouve moyen de se mêler presque aux groupes de gentilshommes et de grands officiers qui viennent offrir leurs complimens à la reine.

Parmi les principaux personnages que le public a remarqués, il en est un fort remarquable qui, au lieu de suivre l'impulsion générale et de venir au-devant de la reine, il en est un qui, au contraire, reconnaissant sa toilette et son entourage, quitte son traîneau et se jette dans une contre-allée où il disparaît avec les personnes de sa suite.

Le comte d'Artois, que l'on remarquait au nombre des plus élégans et plus légers patineurs, ne fut pas des derniers à franchir l'espace qui le séparait de sa belle-sœur, et à venir lui baiser la main.

Puis en lui baisant la main :

— Voyez-vous, lui dit-il bas, comme notre frère monsieur de Provence vous évite ?

Et en disant ces mots, il désignait du doigt l'altesse royale, qui, à grands pas, marchait dans le taillis plein de givre, pour aller par un détour à la recherche de son carrosse.

— Il ne veut pas que je lui fasse des reproches, dit la reine.

— Oh ! quant aux reproches qu'il attend, cela me regarde, et ce n'est point pour cela qu'il vous craint.

— C'est pour sa conscience alors, dit gaîment la reine.

— Pour autre chose encore, ma sœur.

— Pourquoi donc ?

— Je vais vous le dire. Il vient d'apprendre que monsieur de Suffren, le glorieux vainqueur, doit arriver ce soir, et comme la nouvelle est importante, il veut vous la laisser ignorer.

La reine vit autour d'elle quelques curieux, dont le respect n'éloignait pas tellement les oreilles qu'ils ne pussent entendre les paroles de son beau-frère.

— Monsieur de Taverney, dit-elle, soyez assez bon pour vous occuper de mon traîneau, je vous prie, et si votre père est là, embrassez-le, je vous donne congé pour un quart d'heure.

Le jeune homme s'inclina et traversa la foule pour aller exécuter l'ordre de la reine.

La foule aussi avait compris : elle a parfois des instincts merveilleux ; elle élargit le cercle, et la reine et le comte d'Artois se trouvèrent plus à l'aise.

— Mon frère, dit alors la reine, expliquez-moi, je vous prie, ce que mon frère gagne à ne point me faire part de l'arrivée de monsieur de Suffren.

— Oh ! ma sœur, est-il possible que vous, femme, reine et ennemie, vous ne saisissiez pas tout à coup l'intention de ce rusé politique ? Monsieur de Suffren arrive, nul ne le sait à la cour. Monsieur de Suffren est le héros des mers de l'Inde, et, par conséquent, a droit à une réception magnifique à Versailles. Donc, monsieur de Suffren arrive ; le roi ignore son arrivée, le roi le néglige sans le savoir, et, par conséquent, sans le vouloir ; vous de même, ma sœur. Tout au contraire, pendant ce temps, monsieur de Provence, qui sait l'arrivée de monsieur de Suffren, lui, monsieur de Provence accueille le marin, lui sourit, le caresse, lui fait un quatrain, et, en se frottant au héros de l'Inde, il devient le héros de la France.

— C'est clair, dit la reine.

— Pardieu ! dit le comte.

— Vous n'oubliez qu'un seul point, mon cher gazetier.

— Lequel ?

— Comment savez-vous tout ce beau projet de notre cher frère et beau-frère ?

— Comment je le sais, comme je sais tout ce qu'il fait ? C'est bien simple : m'étant aperçu que monsieur de Provence prend à tâche de savoir tout ce que je fais, j'ai payé des gens qui me content tout ce qu'il fait, lui. Oh ! cela pourra m'être utile, et à vous aussi, ma sœur.

— [illegible] ce, mon frère, mais le roi ?

— [illegible] prévenu.

— [illegible]

— [illegible] par son ministre de la marine [illegible] Tout cela ne me regarde pas [illegible] trop dissipée, trop [illegible] pour m'occuper de choses de cette importance.

— [illegible] de la marine [illegible] l'arrivée de monsieur de Suffren [illegible]

— [illegible] mon Dieu ! ma chère sœur, [illegible] connu assez [illegible] n'est-ce pas [illegible] plus que vous [illegible] pour savoir [illegible] importante. [illegible] j'ai prévenu [illegible] nous-même.

— Je le crois bien [illegible]

— Vous [illegible] voilà un homme qui me sera [illegible] et justement j'ai besoin de [illegible]

— Pourquoi [illegible].

— [illegible]

— [illegible] vraiment, voilà que vous me gâtez [illegible]

— [illegible] comte d'Artois d'un air grave, vous [illegible] d'argent, foi de fils de France ! je mets à [illegible] disposition la moitié de la somme que je toucherai.

— Oh ! mon frère ! s'écria Marie-Antoinette, gardez, gardez [illegible] je n'ai besoin de rien en ce moment.

— Diable ! n'attendez pas trop longtemps pour réclamer ma promesse, chère sœur.

— Pourquoi cela ?

— Parce que je pourrais bien, si vous attendiez trop longtemps, n'être plus en mesure de la tenir.

— Eh bien ! en ce cas, je m'arrangerai aussi, moi, de façon à découvrir quelque secret d'État.

— Ma sœur, [illegible] prenez froid, dit le prince, vos joues [illegible] je vous en préviens.

— Voici monsieur de Taverney qui revient avec mon traîneau.

— Vous n'avez plus besoin de moi, ma sœur ?

— Non.

— En ce cas, chassez-moi, je vous prie.

— Pourquoi ? vous figurez-vous par hasard que vous me gênez en quelque chose que ce soit ?

— Non pas, c'est moi, au contraire qui ai besoin de ma liberté.

— Adieu, alors.

— Au revoir, chère sœur.

— [illegible]

— Ce soir.

— Qu'y a-t-il donc ce soir ?

— Il n'y a pas, mais il y aura.

— Eh bien ! qu'y aura-t-il ?

— Il y aura grand monde au jeu du roi.

— Pourquoi cela ?

— Parce que le ministre amènera ce soir monsieur de Suffren.

— [illegible] à ce soir alors.

A ces mots le jeune prince salua sa sœur avec cette [illegible] courtoisie qui lui était naturelle, et disparut dans la foule.

Taverney père avait suivi des yeux son fils, tandis qu'il s'éloignait de la reine pour s'occuper du traîneau.

Mais bientôt son regard vigilant était revenu à la reine. [illegible] conversation animée de Marie-Antoinette avec son [illegible] n'était pas sans lui donner quelques inquiétudes [illegible] conversation convint en eux toute la famille [illegible] encore à son fils par la reine.

[illegible] de faire un geste amical à Philippe [illegible] acheva de terminer les préparatifs [illegible] départ du traîneau, et le jeune homme [illegible] comme le lui prescrivait la reine, aller embrasser [illegible] qu'il n'avait pas embrassé depuis dix [illegible] de la main en disant :

— [illegible] tard ; reviens après ton service et nous [illegible]

[illegible] et le baron vit avec joie que monsieur [illegible] avait pris congé de la reine. [illegible] et y fit entrer Andrée avec elle, et comme deux grands heiduques se présentaient pour pousser le traîneau :

— Non pas, non pas, dit la reine, je ne veux point aller de cette façon. Est-ce que vous ne patinez pas, monsieur de Taverney ?

— Pardonnez-moi, madame, répondit Philippe.

— Donnez des patins à monsieur le chevalier, ordonna la reine ; puis se retournant de son côté :

— Je ne sais quoi me dit que vous patinez aussi bien que Saint-Georges, ajouta-t-elle.

— Mais déjà autrefois, dit Andrée, Philippe patinait fort élégamment.

— Et maintenant vous ne connaissez plus de rival, n'est-ce pas, monsieur de Taverney ?

— Madame, dit Philippe, puisque Votre Majesté a cette confiance en moi, je vais faire de mon mieux.

En disant ces mots, Philippe s'était déjà armé de patins tranchans et affilés comme des lames.

Il se plaça alors derrière le traîneau, lui donna l'impulsion d'une main, et la course commença.

On vit alors un curieux spectacle.

Saint-Georges, le roi des gymnastes, Saint-Georges, l'élégant mulâtre, l'homme à la mode, l'homme supérieur dans tous les exercices du corps, Saint-Georges devina un rival dans ce jeune homme qui osait se lancer près de lui dans la carrière.

Aussi se mit-il aussitôt à voltiger autour du traîneau de la reine avec des révérences si respectueuses, si pleines de charme, que jamais courtisan solide sur le parquet de Versailles n'en avait exécuté de plus séduisantes ; il décrivait autour du traîneau les cercles les plus rapides et les plus justes, l'enlaçant par une suite d'anneaux merveilleusement soudés l'un à l'autre, de sorte que sa courbe nouvelle prévenait toujours l'arrivée du traîneau, lequel le laissait derrière ; après quoi, d'un coup de patin vigoureux, il regagnait par l'ellipse tout ce qu'il avait perdu d'avance.

Nul, pas même avec le regard, ne pouvait suivre cette manœuvre sans être étourdi, ébloui, émerveillé.

Alors Philippe, piqué au jeu, prit un parti plein de témérité : il lança le traîneau avec une si effrayante rapidité que deux fois Saint-Georges, au lieu de se trouver devant lui, acheva son cercle derrière lui, et comme la vitesse du traîneau faisait pousser à beaucoup de gens des cris d'effroi qui eussent pu effrayer la reine :

— Si Sa Majesté le désire, dit Philippe, je m'arrêterai, ou du moins je ralentirai la course.

— Oh ! non, non, s'écria la reine avec cette ardeur fougueuse qu'elle mettait dans le travail comme dans le plaisir, non, je n'ai pas peur ; plus vite si vous pouvez, chevalier, plus vite.

— Oh ! tant mieux, merci de la permission, madame, je vous tiens bien, rapportez-vous-en à moi.

Et comme sa robuste main s'affermit de nouveau au triangle du dossier, le mouvement fut si vigoureux que tout le traîneau trembla.

On eût dit qu'il venait de le soulever à bras tendu.

Alors, appliquant au traîneau sa seconde main, effort qu'il avait dédaigné jusque-là, il entraîna la machine comme un jouet dans ses mains d'acier.

A partir de ce moment, il croisa chacun des cercles de Saint-Georges par des cercles plus grands encore, de sorte que le traîneau se mouvait comme l'homme le plus souple, tournant et se retournant sur toute sa longueur, comme s'il se fût agi de ces simples semelles sur lesquelles Saint-Georges labourait la glace ; malgré la masse, malgré le poids, malgré l'étendue, le traîneau de la reine s'était fait patin, il vivait, il volait, il tourbillonnait comme un danseur.

Saint-Georges, plus gracieux, plus fin, plus correct dans ses méandres, commença bientôt à s'inquiéter. Il patinait déjà depuis une heure ; Philippe, en le voyant tout en sueur, en remarquant les efforts de ses jarrets frémissans, résolut de l'abattre par la fatigue.

Il changea de marche et abandonnant les cercles qui lui donnaient la peine de soulever chaque fois le traîneau, il lança droit devant lui l'équipage.

Le traîneau partit plus rapide qu'une flèche.

Saint-Georges, d'un seul coup de jarret, l'eut bientôt rejoint, mais Philippe avait saisi le moment où la seconde

impulsion multiplie l'élan de la première, il poussa donc le traîneau sur une couche de glace encore intacte, et ce fut avec tant de raideur qu'il demeura, lui, en arrière.

Saint-Georges s'élança pour rattraper le traîneau, mais alors Philippe rassemblant sa force glissa si finement sur l'extrême courbure du patin qu'il passa devant Saint-Georges et vint poser ses deux mains sur le traîneau ; puis, par un mouvement herculéen, il fit faire au traîneau volte-face, et le lança de nouveau dans le sens contraire, tandis que Saint-Georges, emporté par son suprême effort, ne pouvant retenir sa course, et perdant un espace irréparable, demeura complètement distancé.

Et toute vacillante en effet, elle s'appuya sur le bras de Philippe.

Un frémissement de stupeur, qui courut par toute cette foule dorée et chamarrée, l'avertit qu'une fois encore elle venait de commettre une de ses fautes contre l'étiquette ; fautes énormes aux yeux de la jalousie et de la servilité.

Quant à Philippe, tout étourdi de cet excès d'honneur, il était plus tremblant et plus honteux que si sa souveraine l'eût outragé publiquement.

Il baissait les yeux, son cœur battait à rompre sa poitrine.

Une singulière émotion, celle de sa course sans doute,



Le traîneau partit plus rapide qu'une flèche.

L'air retentit de telles acclamations que Philippe en rougit de honte.

Mais il fut bien surpris quand la reine, après avoir battu elle-même des mains, se retourna de son côté, et, avec l'accent d'une voluptueuse oppression, lui dit :

— Oh ! monsieur de Taverney, à présent que la victoire vous est restée, grâce ! grâce ! vous me tueriez.

X

LE TENTATEUR

Philippe, à cet ordre, ou plutôt à cette prière de la reine, serra ses muscles d'acier, se cramponna sur ses jarrets, et le traîneau s'arrêta court, comme le cheval arabe qui frémit sur ses jarrets dans le sable de la plaine.

— Oh ! maintenant reposez-vous, dit la reine en sortant du traîneau toute vacillante. En vérité, je n'eusse jamais cru qu'il y eût un tel enivrement dans la vitesse, vous avez failli me rendre folle.

agitait aussi la reine, car elle retira immédiatement son bras et prit celui de mademoiselle de Taverney en demandant un siège.

On lui apporta un pliant.

— Pardon, monsieur de Taverney, dit-elle à Philippe.

Puis, brusquement :

— Mon Dieu ! c'est un grand malheur, ajouta-t-elle, que d'être environnée sans cesse de curieux, et de sots, fit-elle tout bas.

Les gentilshommes ordinaires et les dames d'honneur l'avaient jointe et dévoraient des yeux Philippe qui, pour cacher sa rougeur, délaçait ses patins.

Les patins délacés, Philippe recula pour laisser la place aux courtisans.

La reine demeura quelques momens pensive, puis relevant la tête :

— Oh ! je sens que je me refroidirais à rester ainsi immobile, dit-elle, encore un tour.

Et elle remonta dans son traîneau.

Philippe attendit, mais inutilement, un ordre.

Alors vingt gentilshommes se présentèrent.

— Non, mes heiduques, dit-elle ; merci messieurs.

Puis, lorsque les valets furent à leur poste :

— Doucement, dit-elle, doucement.

Et fermant les yeux, elle se laissa aller à une rêverie intérieure.

[illegible] nt, comme [illegible] ordonne [illegible] d [illegible] des de [illegible] et de [illegible]

[illegible] en s'essuyant sur son front les [illegible]

[illegible] des yeux Saint-Georges [illegible] par quelque royal compliment.

[illegible] avait reçu un message [illegible] et avait quitté le champ [illegible].

[illegible] un peu triste [illegible] immobile [illegible] suivant des yeux [illegible] la reine qui [illegible], lorsqu'il [illegible] effleurait [illegible].

Il se retourna et re[illegible].

Le petit vieillard [illegible] comme un homme d'Hoff[illegible] tout enve[illegible] tes comme un Samoyède, avait heurté son [illegible] avec le coude pour ne pas sortir ses [illegible] du [illegible] qu'il portait à son col.

Son [illegible] par le froid ou par la joie, parut flamboyant à Philippe.

— V[illegible] embrassez pas, mon fils? dit-il.

[illegible] ça ces paroles du ton que le père de [illegible] dut prendre pour remercier son fils de la [illegible] dans le cirque.

— [illegible] cher père, de tout mon cœur, répliqua Philippe.

[illegible] en pouvait comprendre qu'il n'y avait aucune harmonie entre l'accent des paroles et leur signification.

[illegible] là, et maintenant que vous m'avez embrassé, allez vite.

Et il le poussa en avant.

Mais où donc voulez-vous que j'aille, monsieur? demanda Philippe.

— Mais là-bas, morbleu!

— Là-bas?

— Oui, près de la reine.

— Oh! non, mon père, non, merci.

[illegible] comment, non! comment, merci! Êtes-vous fou? [illegible] ne voulez pas aller rejoindre la reine?

— Mais non, c'est impossible; vous n'y pensez pas, [illegible] cher père.

Comment impossible! impossible d'aller rejoindre la [illegible] qui vous attend?

— [illegible] m'attend, moi?

— Mais oui, oui, la reine qui vous désire.

— [illegible] me désire!

[illegible] Taverney regarda fixement le baron.

— En vérité, mon père, dit-il froidement, je crois que [illegible] vous oubliez.

Il est étonnant! parole d'honneur, dit le vieillard en se [illegible]ressant et en frappant du pied. Ah çà! Philippe, [illegible] moi le plaisir de me dire un peu d'où vous venez.

Monsieur, dit tristement le chevalier, j'ai peur en vé[illegible] de prendre une certitude.

— L[illegible]quelle?

— [illegible] que vous vous moquez de moi, ou bien...

— [illegible] bien...

— [illegible] mon père; ou bien vous devenez [illegible].

Le vieillard [illegible] par le bras avec un mouvement nerveux et énergique, que le jeune homme fronça le [illegible] de douleur.

Écoutez, monsieur Philippe, dit le vieillard. L'Amé[illegible] est un pays fort éloigné de la France, je le sais [illegible].

Oui, mon père, très éloigné, répéta Philippe; mais je [illegible] comprends point ce que vous voulez dire; expliquez-[illegible] je vous prie.

— [illegible] pays où il n'y a ni roi ni reine.

— [illegible] sujets.

— [illegible] bien! ni sujets, monsieur le philosophe. Je ne [illegible] cela, ce point ne m'intéresse aucunement et [illegible] égal, mais ce qui ne m'est point égal, ce qui [illegible] ce qui m'humilie, c'est que j'ai peur, moi aussi, d[illegible] certitude.

— [illegible] mon père? En tous cas, je pense que nos [illegible] d[illegible] tout à fait l'une à l'autre.

— [illegible] que vous êtes un niais, mon fils, et [illegible] point [illegible] à un grand gaillard taillé comme vo[illegible], voyez [illegible] voyez donc là-bas!

— Je vois, monsieur.

— Eh bien! la reine se retourne, et c'est pour la troisième fois; oui, monsieur, la reine s'est retournée trois fois, et tenez, la voilà qui se retourne encore; elle cherche qui, monsieur le mais, monsieur le puritain, monsieur de l'Amérique, oh!

Et le petit vieillard mordit, non plus avec ses dents, mais avec ses gencives, le gant de daim gris qui eût enfermé deux mains comme la sienne.

— Eh bien! monsieur, fit le jeune homme, quand il serait vrai, ce qui ne l'est probablement point, que c'est moi que la reine cherche?

— Oh! répéta le vieillard en trépignant, il a dit quand ce serait vrai, mais cet homme-là n'est pas de mon sang, cet homme-là n'est pas un Taverney!

— Je ne suis pas de votre sang, murmura Philippe.

Puis tout bas et les yeux au ciel:

— Faut-il en remercier Dieu? dit-il.

— Monsieur, dit le vieillard, je vous dis que la reine vous demande; monsieur, je vous dis que la reine vous cherche.

— Vous avez bonne vue, mon père, dit sèchement Philippe.

— Voyons, reprit plus doucement le vieillard en essayant de modérer son impatience, voyons, laisse-moi t'expliquer. Il est vrai, tu as tes raisons, mais enfin, moi, j'ai l'expérience; voyons, mon bon Philippe, es-tu ou n'es-tu pas un homme?

Philippe haussa légèrement les épaules et ne répondit rien.

Le vieillard, en ce moment, et voyant qu'il attendait vainement une réponse, se hasarda, plutôt par mépris que par besoin, à fixer les yeux sur son fils, et alors il s'aperçut de toute la dignité, de toute l'impénétrable réserve, de toute la volonté inexpugnable dont ce visage était armé pour le bien, hélas!

Il comprima sa douleur, passa son manchon caressant sur le bout rouge de son nez, et d'une voix douce comme celle d'Orphée parlant aux rochers thessaliens:

— Philippe, mon ami, dit-il, voyons, écoute-moi.

— Eh! répondit le jeune homme, il me semble que je ne fais pas autre chose depuis un quart d'heure, mon père.

— Oh! pensa le vieillard, je vais te faire tomber du haut de ta majesté, monsieur l'Américain; tu as bien ton côté faible, colosse, laisse-moi te saisir ce côté avec mes vieilles griffes, et tu vas voir.

Puis, tout haut:

— Tu ne t'es pas aperçu d'une chose? dit-il.

— De laquelle?

— D'une chose qui fait honneur à ta naïveté.

— Voyons, dites, monsieur.

— C'est tout simple, tu arrives d'Amérique, tu es parti dans un moment où il n'y avait plus qu'un roi et plus de reine, si ce n'est la Dubarry, majesté peu respectable; tu reviens, tu vois une reine et tu te dis: respectons-la.

— Sans doute.

— Pauvre enfant! fit le vieillard.

Et il se mit à étouffer à la fois, dans son manchon, une toux et un éclat de rire.

— Comment, demanda Philippe, vous me plaignez, monsieur, de ce que je respecte la royauté, vous, un Taverney-Maison-Rouge; vous, un des bons gentilshommes de France?

— Attends donc, je ne te parle pas de la royauté, moi, je te parle de la reine.

— Et vous faites une différence?

— Pardieu! qu'est-ce que la royauté, mon cher? une couronne; on ne touche pas à cela, peste! Qu'est-ce que la reine? une femme; oh! une femme, c'est différent, on y touche.

— On y touche! s'écria Philippe rougissant à la fois de colère et de mépris, accompagnant ces paroles d'un geste si superbe, que nulle femme n'eût pu le voir sans l'aimer, nulle reine sans l'adorer.

— Tu n'en crois rien, non; eh bien! demande, reprit le petit vieillard avec un accent bas et presque farouche, tant il mit de cynisme dans son sourire, demande à mon-

sieur de Coigny, demande à monsieur de Lauzun, demande à monsieur de Vaudreuil.

— Silence ! silence, mon père, s'écria Philippe d'une voix sourde, ou, pour ces trois blasphèmes, ne pouvant vous frapper trois fois de mon épée, c'est moi je vous le jure, qui me frapperai moi-même, et sans pitié, et sur l'heure.

Taverney fit un pas à reculons, tourna sur lui-même comme eût fait Richelieu à trente ans, et secouant son manchon :

— Oh ! en vérité, l'animal est stupide, dit-il ; le cheval est un âne, l'aigle une oie, le coq un chapon. Bonsoir, tu m'as réjoui ; je me croyais l'ancêtre, le Cassandre, et voilà que je suis Valère, que je suis Adonis, que je suis Apollon ; bonsoir.

Et il pirouetta encore une fois sur ses talons.

Philippe était devenu sombre ; il arrêta le vieillard au demi-tour.

— Vous n'avez point parlé sérieusement, n'est-ce pas, mon père ? dit-il, car il est impossible qu'un gentilhomme d'aussi bonne race que vous ait contribué à accréditer de telles calomnies, semées par les ennemis, non seulement de la femme, non seulement de la reine, mais encore de la royauté.

— Il en doute encore, la double brute ! s'écria Taverney.

— Vous m'avez parlé comme vous parleriez devant Dieu ?

— En vérité.

— Devant Dieu de qui vous vous rapprochez chaque jour ?

Le jeune homme avait repris la conversation si dédaigneusement interrompue par lui ; c'était un succès pour le baron, il se rapprocha.

— Mais, dit-il, il me semble que je suis quelque peu gentilhomme, monsieur mon fils, et que je ne mens pas... toujours.

Ce toujours était quelque peu risible, et cependant Philippe ne rit pas.

— Ainsi, dit-il, monsieur, c'est votre opinion que la reine a eu des amans ?

— Belle nouvelle !

— Ceux que vous avez cités ?

— Et d'autres... que sais-je ? interroge la ville et la cour. Il faut revenir d'Amérique pour ignorer ce qu'on dit.

— Et qui dit cela, monsieur, de vils pamphlétaires ?

— Oh ! oh ! est-ce que vous me prenez pour un gazetier, par hasard ?

— Non, et c'est là le malheur, c'est que des hommes comme vous répètent de pareilles infamies, qui se dissoudraient comme les vapeurs malfaisantes qui obscurcissent parfois le plus beau soleil. C'est vous, et les gens de race, qui donnez en les répétant à ces propos une terrible consistance. Oh ! monsieur, par religion, ne répétez plus de pareilles choses.

— Je les répète, cependant.

— Et pourquoi les répétez-vous ? s'écria le jeune homme en frappant du pied.

— Eh ! dit le vieillard en se cramponnant au bras de son fils et en le regardant avec son sourire de démon, pour te prouver que je n'avais pas tort de te dire : Philippe, la reine se retourne ; Philippe, la reine cherche ; Philippe, la reine désire ; Philippe, cours, cours, la reine attend !

— Oh ! s'écria le jeune homme en cachant sa tête dans ses mains, au nom du ciel ! taisez-vous, mon père, vous me rendriez fou.

— En vérité, Philippe, je ne te comprends pas, répondit le vieillard ; est-ce un crime d'aimer ? Cela prouve qu'on a du cœur, et dans les yeux de cette femme, dans sa voix, dans sa démarche, ne sent-on pas son cœur ? Elle aime, elle aime, te dis-je ; mais tu es un philosophe, un puritain, un quaker, un homme d'Amérique, tu n'aimes pas, toi ; laisse-la donc regarder, laisse-la se retourner, laisse-la attendre, insulte-la, méprise-la, repousse-la, Philippe, c'est-à-dire *Joseph de Taverney*.

Et, sur ces mots accentués avec une ironie sauvage, le petit vieillard, voyant l'effet qu'il avait produit, se sauva comme le tentateur après avoir donné le premier conseil du crime.

Philippe demeura seul, le cœur gonflé, le cerveau bouillonnant ; il ne songeait même pas que depuis une demi-heure il était resté cloué à la même place ; que la reine avait fini son tour de promenade, qu'elle revenait, qu'elle le regardait, et que, du milieu de son cortège, elle cria en passant :

— Vous devez être bien reposé, monsieur de Taverney ? venez donc, il n'est tel que vous pour promener royalement une reine. Rangez-vous, messieurs.

Philippe courut à elle, aveugle, étourdi, ivre.

En posant sa main sur le dossier du traîneau, il se sentit brûler ; la reine était nonchalamment renversée en arrière, ses doigts avaient effleuré les cheveux de Marie-Antoinette.

XI

LE SUFFREN

Contre toutes les habitudes de la cour, le secret avait été fidèlement gardé à Louis XVI et au comte d'Artois.

Nul ne sut à quelle heure et comment devait arriver monsieur de Suffren.

Le roi avait indiqué son jeu pour le soir.

A sept heures, il entra avec les princes et les princesses de sa famille.

La reine arriva tenant MADAME Royale, qui n'avait que sept ans encore, par la main.

L'assemblée était nombreuse et brillante.

Pendant les préliminaires de la réunion, au moment où chacun prenait place, le comte d'Artois s'approcha tout doucement de la reine et lui dit :

— Ma sœur, regardez bien autour de vous.

— Eh bien ! dit-elle, je regarde.

— Que voyez-vous ?

La reine promena ses yeux dans le cercle, fouilla les épaisseurs, sonda les vides, et apercevant partout des amis, partout des serviteurs, parmi lesquels Andrée et son frère :

— Mais, dit-elle, je vois des visages fort agréables, des visages amis surtout.

— Ne regardez pas qui nous avons, ma sœur, regardez qui nous manque.

— Ah ! c'est ma foi vrai ! s'écria-t-elle.

Le comte d'Artois se mit à rire.

— Encore absent, reprit la reine. Ah çà ! le ferai-je toujours fuir ainsi ?

— Non, dit le comte d'Artois ; seulement, la plaisanterie se prolonge. MONSIEUR est allé attendre le bailli de Suffren à la barrière.

— Mais, en ce cas, je ne vois pas pourquoi vous riez, mon frère.

— Vous ne voyez pas pourquoi je ris ?

— Sans doute, si MONSIEUR a été attendre le bailli de Suffren à la barrière, il a été plus fin que nous, voilà tout, puisque le premier il le verra, et par conséquent le complimentera avant tout le monde.

— Allons donc, chère sœur, répliqua le jeune prince en riant, vous avez une bien petite idée de notre diplomatie ; MONSIEUR est allé attendre le bailli à la barrière de Fontainebleau, c'est vrai ; mais nous avons, nous, quelqu'un qui l'attend au relais de Villejuif.

— En vérité ?

— En sorte, continua le comte d'Artois, que MONSIEUR se morfondra seul à sa barrière, tandis que, sur un ordre du roi, monsieur de Suffren, tournant Paris, arrivera directement à Versailles, où nous l'attendons.

— C'est merveilleusement imaginé.

— Mais pas mal, et je suis assez content de moi. Faites votre jeu, ma sœur.

Il y avait en ce moment dans la salle du jeu cent per-

[illegible] bale qualité. Monsieur de [illegible] Penthièvre, monsieur de la Tré[illegible] princesses.

[illegible] s'aperçut que monsieur le comte d'Artois [illegible] et pour se mettre [illegible] leur [illegible] envoya un coup d'œil des plus [illegible]

[illegible] de l'arrivée du commandeur de Suffren ne [illegible] répandue, comme nous l'avons dit, et cependant [illegible] n'avait pu étouffer [illegible] présage qui plaçait [illegible] des esprits.

[illegible] quelque chose de [illegible] apparaître, [illegible] de nouveau [illegible] ; c'était un [illegible] qui se [illegible] tout ce monde, où le [illegible] importance dès que le [illegible] pour désapprouver ou plisse [illegible]

Le roi [illegible] jouer un écu de six livres. [illegible] des princes et des seigneurs de [illegible] pas qu'il mettait sur la table [illegible] dans ses poches.

[illegible] à son rôle. Et de la politique et [illegible] du cercle par l'ardeur factice qu'elle [illegible]

[illegible] dans la partie et placé en face de sa sœur, [illegible] par tous ses sens à la fois l'impression inouïe, [illegible] de cette faveur qui le réchauffait inopinément.

Les paroles de son père lui revenaient, quoi qu'il en [illegible] à la mémoire. Il se demandait si en effet le vieillard [illegible] vu trois ou quatre règnes de favorites ne savait pas [illegible] l'histoire des temps et des mœurs.

[illegible] si ce [illegible] tient de l'adoration [illegible] n'était pas un ridicule de plus qu'il avait rapporté [illegible] pays lointains.

[illegible] si poétique, si belle, si fraternelle pour lui, n'était [illegible] qu'une coquette terrible, curieuse d'[illegible] passion de plus à ses souvenirs, comme [illegible] attache un insecte ou un papillon de plus [illegible] sans s'inquiéter de ce que souffre le [illegible] dont une épingle traverse le cœur?

Et cependant la reine n'était pas une femme vulgaire, [illegible] caractère banal. Un regard d'elle signifiait quelque chose [illegible] qui ne laissait jamais tomber son regard [illegible] la portée.

— [illegible], Vaudreuil, répétait Philippe, ils ont aimé la reine et ils en sont aimés. Oh! pourquoi, oh! pourquoi [illegible] est-elle si sombre ; pourquoi un rayon de [illegible] ne glisse-t-il pas dans ce profond abîme qu'on [illegible] un cœur de femme, plus profond encore lorsque c'est un cœur de reine?

Et lorsque Philippe avait assez ballotté ces deux noms [illegible] sa pensée, il regardait à l'extrémité de la table [illegible] de Coigny et de Vaudreuil, qui, par un singulier caprice du hasard, se trouvaient assis côte à côte, [illegible] tournés sur un autre point que celui où se trouvait [illegible] insoucians, pour ne pas dire oublieux.

Et Philippe se disait qu'il était impossible que ces deux hommes eussent aimé et fussent si calmes, qu'ils eussent [illegible] fussent si oublieux. — Oh! si la reine [illegible] devviendrait fou de bonheur ; si elle l'oubliait après l'avoir aimé, il se tuerait de désespoir.

Et de messieurs de Coigny et de Vaudreuil, Philippe passait à Marie-Antoinette.

Et toujours rêvant, il interrogeait ce front si pur, cette bouche si impérieuse, ce regard si majestueux ; il demandait à toutes les beautés de cette femme la révélation du secret de la reine.

— Oh! non, calomnies! calomnies! que tous ces bruits [illegible] commençaient à circuler dans le peuple, et [illegible] les intérêts, les haines et les intrigues de la [illegible] quelque consistance.

[illegible] de ses réflexions quand sept heures [illegible] sonnèrent à l'horloge de la salle des Gardes. [illegible] un grand bruit se fit [illegible]

[illegible] des pas retentirent pressés et rapides. [illegible] frappa les dalles. Un brouhaha de voix [illegible] la porte entr'ouverte, appela l'attention [illegible] la tête en arrière pour mieux entendre [illegible] fit un signe à la reine.

Celle-ci comprit l'indication et immédiatement leva la séance.

Chaque joueur ramassait ce qu'il avait devant lui attendit, pour prendre une résolution, que la reine eût laissé deviner la sienne.

La reine passa dans la grande salle de réception.

Le roi y était arrivé devant elle.

Un aide de camp de monsieur de Castries, ministre de la marine, s'approcha du roi et lui dit quelques mots à l'oreille.

— Bien, répondit le roi, allez.

Puis à la reine :

— Tout va bien, ajouta-t-il.

Chacun interrogea son voisin du regard, le « tout va bien » donnant fort à penser à tout le monde.

Tout à coup, monsieur le maréchal de Castries entra dans la salle en disant à haute voix :

— Sa Majesté veut-elle recevoir monsieur le bailli de Suffren, qui arrive de Toulon?

A ce nom, prononcé d'une voix haute, enjouée, triomphante, il se fit dans l'assemblée un tumulte inexprimable.

— Oui, monsieur, répondit le roi, et avec grand plaisir.

Monsieur de Castries sortit.

Il y eut presque un mouvement en masse vers la porte par où monsieur de Castries venait de disparaître.

Pour expliquer cette sympathie de la France envers monsieur de Suffren, pour faire comprendre l'intérêt qu'un roi, qu'une reine, que des princes d'un sang royal mettaient à jouir les premiers d'un coup d'œil de Suffren, peu de mots suffiront. Suffren est un nom essentiellement français : comme Turenne, comme Catinat, comme Jean Bart.

Depuis la guerre avec l'Angleterre, ou plutôt depuis la dernière période de combats qui avaient précédé la paix, monsieur le commandant de Suffren avait livré sept grandes batailles navales sans subir une défaite ; il avait pris Trinquemale et Gondelour, assuré les possessions françaises, nettoyé la mer, et appris au nabab Hayder-Aly que la France était la première puissance de l'Europe. Il avait apporté dans l'exercice de la profession de marin toute la diplomatie d'un négociateur fin et honnête, toute la bravoure et toute la tactique d'un soldat, toute l'habileté d'un sage administrateur. Hardi, infatigable, orgueilleux quand il s'agissait de l'honneur du pavillon français, il avait fatigué les Anglais sur terre et sur mer, à ce point que ces fiers marins n'osèrent jamais achever une victoire commencée, ou tenter une attaque sur Suffren quand le lion montrait les dents.

Puis après l'action, pendant laquelle il avait prodigué sa vie avec l'insouciance du dernier matelot, on l'avait vu humain, généreux, compatissant ; c'était le type du vrai marin, un peu oublié depuis Jean Bart et Duguay-Trouin, que la France retrouvait dans le bailli de Suffren.

Nous n'essaierons pas de peindre le bruit et l'enthousiasme que son arrivée à Versailles fit éclater parmi les gentilshommes convoqués à cette réunion.

Suffren était un homme de cinquante-six ans, gros, court, à l'œil de feu, au geste noble et facile. Agile malgré son obésité, majestueux malgré sa souplesse, il portait fièrement sa coiffure, ou plutôt sa crinière ; comme un homme habitué à se jouer de toutes les difficultés, il avait trouvé moyen de se faire habiller et coiffer dans son carrosse de poste.

Il portait l'habit bleu brodé d'or, la veste rouge, la culotte bleue. Il avait gardé le col militaire sur lequel son puissant menton venait s'arrondir comme le complément obligé de sa tête colossale.

Lorsqu'il était entré dans la salle des gardes, quelqu'un avait dit un mot à monsieur de Castries, lequel se promenait en long et en large avec impatience, et aussitôt celui-ci s'était écrié :

— Monsieur de Suffren, messieurs!

Aussitôt les gardes, sautant sur leurs mousquetons, s'étaient alignés d'eux-mêmes comme s'il se fût agi du roi de France, et, le bailli une fois passé, ils s'étaient formés derrière lui en bon ordre, quatre par quatre, comme pour lui servir de cortège.

Lui, serrant les mains de monsieur de Castries, il avait cherché à l'embrasser.

Mais le ministre de la marine le repoussait doucement.

— Non, non, monsieur, lui disait-il, non, je ne veux pas priver du bonheur de vous embrasser le premier quelqu'un qui en est plus digne que moi.

Et il conduisit de cette façon monsieur de Suffren jusqu'à Louis XVI.

— Monsieur le bailli ! s'écria le roi tout rayonnant. Et dès qu'il l'aperçut : Soyez le bienvenu à Versailles. Vous y apportez la gloire, vous y apportez tout ce que les héros donnent à leurs contemporains sur la terre ; je ne vous parle point de l'avenir, c'est votre propriété. Embrassez-moi, monsieur le bailli.

Monsieur de Suffren avait fléchi le genou, le roi le releva et l'embrassa si cordialement qu'un long frémissement de joie et de triomphe courut par toute l'assemblée.

Sans le respect dû au roi, tous les assistans se fussent confondus en bravos et en cris d'approbation.

Le roi se tourna vers la reine.

— Madame, dit-il, voici monsieur de Suffren, le vainqueur de Trinquemale et de Gondelour, la terreur de nos voisins les Anglais, mon Jean Bart à moi !

— Monsieur, dit la reine, je n'ai pas d'éloges à vous faire. Sachez seulement que vous n'avez pas tiré un coup de canon pour la gloire de la France sans que mon cœur ait battu d'admiration et de reconnaissance pour vous.

La reine avait à peine achevé que le comte d'Artois, s'approchant avec son fils, monsieur le duc d'Angoulême :

— Mon fils, dit-il, vous voyez un héros. Regardez-le bien, la chose est rare.

— Monseigneur, répondit le jeune prince à son père, tout à l'heure encore je lisais les Grands Hommes de Plutarque, mais je ne les voyais pas. Je vous remercie de m'avoir montré monsieur de Suffren.

Au murmure qui se fit autour de lui, l'enfant put comprendre qu'il venait de dire un mot qui resterait.

Le roi alors prit le bras de monsieur de Suffren et se disposa tout d'abord à l'emmener dans son cabinet pour l'entretenir en géographe de ses voyages et de son expédition.

Mais monsieur de Suffren fit une respectueuse résistance.

— Sire, dit-il, veuillez permettre, puisque Votre Majesté a tant de bontés pour moi...

— Oh ! s'écria le roi, vous demandez, monsieur de Suffren ?

— Sire, un de mes officiers a commis contre la discipline une faute si grave, que j'ai pensé que Votre Majesté devait seule être juge de la cause.

— Oh ! monsieur de Suffren, dit le roi, j'espérais que votre première demande serait une faveur et non pas une punition.

— Sire, Votre Majesté, j'ai eu l'honneur de le lui dire, sera juge de ce qu'elle doit faire.

— J'écoute.

— Au dernier combat, cet officier dont je parle à Votre Majesté montait le *Sévère*.

— Oh ! ce bâtiment qui a amené son pavillon, dit le roi en fronçant le sourcil.

— Sire, le capitaine du *Sévère* avait en effet amené son pavillon, répondit monsieur de Suffren en s'inclinant, et déjà sir Hugues, l'amiral anglais, envoyait un canot pour amariner la prise ; mais le lieutenant du bâtiment, qui surveillait les batteries de l'entrepont, s'étant aperçu que le feu cessait, et ayant reçu l'ordre de faire taire les canons, monta sur le pont : il vit alors le pavillon amené et le capitaine prêt à se rendre. J'en demande pardon à Votre Majesté, sire, mais à cette vue, tout ce qu'il y avait de sang français en lui se révolta. Il prit le pavillon qui se trouvait à portée de sa main, s'empara d'un marteau, et tout en ordonnant de recommencer le feu, il alla clouer le pavillon au-dessous de la flamme. C'est par cet événement, sire, que le *Sévère* fut conservé à Votre Majesté.

— Beau trait ! fit le roi.

— Brave action ! dit la reine.

— Oui, sire, oui, [illegible] ; mais grave rébellion contre la discipline. L'ordre était donné par le capitaine, le lieutenant devait obéir. Je vous demande donc la grâce de cet officier, sire, et je vous la demande avec d'autant plus d'instances qu'il est mon neveu.

— Votre neveu ! s'écria le roi, et vous ne m'en avez point parlé.

— Au roi, non ; mais j'ai eu l'honneur de faire mon rapport à monsieur le ministre de la marine, en le priant de n'en rien dire à Sa Majesté avant que j'eusse obtenu la grâce du coupable.

— Accordée, accordée, s'écria le roi, et je promets d'avance ma protection à tout indiscipliné qui saura venger ainsi l'honneur du pavillon et du roi de France. Vous eussiez dû me présenter cet officier, monsieur le bailli.

— Il est ici, répliqua monsieur de Suffren, et puisque Votre Majesté le permet...

Monsieur de Suffren se retourna.

— Approchez, monsieur de Charny, dit-il.

La reine tressaillit. Ce nom éveillait dans son esprit un souvenir trop récent pour être effacé.

Alors un jeune officier se détacha du groupe formé par monsieur de Suffren et sa suite, et apparut tout à coup aux yeux du roi.

La reine avait fait un mouvement de son côté pour aller au-devant du jeune homme, tout enthousiasmée qu'elle était du récit de sa belle action.

Mais au nom, mais à la vue du marin que monsieur de Suffren présentait au roi, elle s'arrêta, pâlit et poussa comme un petit murmure.

Mademoiselle de Taverney, elle aussi, pâlit et regarda avec anxiété la reine.

Quant à monsieur de Charny, sans rien voir, sans rien regarder, sans que son visage exprimât d'autre émotion que le respect, il s'inclina devant le roi qui lui donna sa main à baiser ; puis il rentra modeste et tremblant sous les regards avides de l'assemblée, dans le cercle d'officiers qui le félicitaient bruyamment et l'étouffaient de caresses.

Il y eut alors un moment de silence et d'émotion, pendant lequel on eût pu voir le roi radieux, la reine souriante et indécise, monsieur de Charny les yeux baissés et Philippe, à qui l'émotion de la reine n'avait point échappé, inquiet et interrogateur.

— Allons, allons, dit enfin le roi, venez, monsieur de Suffren, venez, que nous causions ; je meurs du désir de vous entendre et de vous prouver combien j'ai pensé à vous.

— Sire, tant de bontés...

— Oh ! vous verrez mes cartes, monsieur le bailli ; vous verrez chaque phase de votre expédition prévue ou devinée d'avance par ma sollicitude. Venez, venez.

Puis, après avoir fait quelques pas, en entraînant monsieur de Suffren, il se retourna tout à coup vers la reine :

— A propos, madame, dit-il, je fais construire, comme vous savez, un vaisseau de cent canons ; j'ai changé d'avis sur le nom qu'il doit porter. Au lieu de l'appeler comme nous avions dit, n'est-ce pas, madame...

Marie-Antoinette, un peu revenue à elle, saisit au vol la pensée du roi.

— Oui, oui, dit-elle, nous l'appellerons le *Suffren*, et j'en serai la marraine avec monsieur le bailli.

Des cris, jusque-là contenus, se firent jour avec violence : Vive le roi ! vive la reine !

— Et vive le *Suffren* ! ajouta le roi avec une exquise délicatesse ; car nul ne pouvait crier : Vive monsieur de Suffren ! en présence du roi, tandis que les plus minutieux observateurs de l'étiquette pouvaient crier : Vive le vaisseau de Sa Majesté !

— Vive le *Suffren* ! répéta donc l'assemblée avec enthousiasme.

Le roi fit un signe de remercîment de ce que l'on avait si bien compris sa pensée, et emmena le bailli chez lui.

VII

[illegible]

Aussitôt que le roi eut [illegible] qu'il y avait dans la salle de [illegible] se grouper autour de la reine.

Un signe qu'il [illegible] ordonne à son neveu de [illegible] indiquant l'obeissance [illegible] nous l'avons vu.

La reine [illegible] avec Andrée plusieurs coups d'œil [illegible] ne perdait presque plus de vue le jeune [illegible] fois qu'elle le regardait, elle se disait [illegible]

— C'est [illegible] pas douter.

[illegible] de Taverney répondait par [illegible] ne devait laisser aucun doute à la [illegible] signifiait

— Oh! mon Dieu! oui, madame, c'est lui, c'est bien [illegible]

Philippe, nous l'avons déjà dit, voyait cette préoccupation de la reine; il la voyait, et il en sentait sinon la cause, du moins le sens vague.

Jamais celui qui aime ne s'abuse sur l'impression de ceux qu'il aime.

Il devinait donc que la reine venait d'être frappée par quelque événement singulier, mystérieux, inconnu à tout le monde, excepté à elle et à Andrée.

En effet, la reine avait perdu contenance et cherché un refuge derrière son éventail, elle qui d'habitude faisait baisser les yeux à tout le monde.

Tandis que le jeune homme se demandait à quoi aboutirait cette préoccupation de Sa Majesté, tandis qu'il cherchait à sonder la physionomie de messieurs de Coigny et de Vaudreuil afin de s'assurer s'ils n'étaient pour rien dans ce mystère et qu'il les voyait fort indifféremment occupés à entretenir monsieur de Haga qui était venu faire sa cour à Versailles, un personnage, revêtu du majestueux habit de cardinal, entra suivi d'officiers et de prélats dans le salon où l'on se trouvait.

La reine reconnut monsieur Louis de Rohan; elle le vit d'un bout de la salle à l'autre, et aussitôt détourna la tête sans même prendre la peine de dissimuler le froncement de ses sourcils.

Le prélat traversa toute l'assemblée sans saluer personne, et vint droit à la reine, devant laquelle il s'inclina bien plus en homme du monde qui salue une femme qu'en sujet qui salue une reine.

Il [illegible] adressa un compliment fort galant à Sa Majesté, qui détourna à peine la tête, murmura deux ou trois mots d'un cérémonial glacé, et reprit sa conversation avec madame de Lamballe et madame de Polignac.

Le prince Louis ne parut point s'être aperçu du mauvais accueil de la reine. Il accomplit ses révérences, se retourna sans précipitation, et avec toute la grâce d'un parfait homme de cour s'adressa à Mesdames, tantes du roi, qu'il entretint longtemps, attendu qu'en vertu du [illegible] de bascule en usage à la cour, il obtenait là un accueil aussi bienveillant que celui de la reine avait été [illegible]

Le cardinal Louis de Rohan était un homme dans la [illegible] de l'âge, d'une imposante figure, d'un noble main[illegible] ses traits respiraient l'intelligence et la douceur; [illegible] bouche fine et circonspecte, la main admi[illegible] front un peu dégarni, accusait l'homme de [illegible] homme d'étude, et chez le prince de Rohan [illegible] vent de l'un et l'autre.

[illegible] recherché par les femmes qui ai[illegible] sans [illegible] et sans bruit; on le [illegible] magnificence. Il avait en effet trouvé [illegible] avec seize cent mille livres de re[illegible]

Le roi l'[illegible] qu'il était savant; la reine le haïssait au contraire.

Les raisons de cette haine n'ont jamais été bien connues à fond, mais elles peuvent soutenir deux sortes de commentaires.

D'abord, en sa qualité d'ambassadeur à Vienne, le prince Louis aurait écrit, disait-on, au roi Louis XV, sur Marie-Thérèse, des lettres pleines d'ironie que jamais Marie-Antoinette n'aurait pu pardonner à ce diplomate.

En outre, et ceci est plus humain et surtout plus vraisemblable, l'ambassadeur, à propos du mariage de la jeune archiduchesse avec le dauphin, aurait écrit, toujours au roi Louis XV, qui aurait lu tout haut la lettre à un souper chez madame Dubarry, aurait écrit, disons-nous, certaines particularités hostiles à l'amour-propre de la jeune femme, fort maigre à cette époque.

Ces attaques auraient vivement blessé Marie-Antoinette, qui ne pouvait s'en reconnaître publiquement la victime, et se serait juré d'en punir tôt ou tard l'auteur.

Il y avait naturellement là-dessous toute une intrigue politique.

L'ambassade de Vienne avait été retirée à monsieur de Breteuil au bénéfice de monsieur de Rohan.

Monsieur de Breteuil, trop faible pour lutter ouvertement contre le prince, avait alors employé ce qu'en diplomatie on appelle l'adresse. Il s'était procuré les copies, ou même les originaux des lettres du prélat, alors ambassadeur, et balançant les services réels rendus par le diplomate avec la petite hostilité qu'il exerçait contre la famille impériale autrichienne, il avait trouvé dans la dauphine un auxiliaire décidé à perdre un jour monsieur le prince de Rohan.

Cette haine couvait sourdement à la cour; elle y rendait difficile la position du cardinal.

Chaque fois qu'il voyait la reine, il subissait ce glacial accueil dont nous avons essayé de donner une idée.

Mais, plus grand que le dédain, soit qu'il fût réellement fort, soit qu'un sentiment irrésistible l'entraînât à pardonner tout à son ennemie, Louis de Rohan ne négligeait aucune occasion de se rapprocher de Marie-Antoinette, et les moyens ne lui manquaient pas. Le prince Louis de Rohan était grand aumônier de la cour.

Jamais il ne s'était plaint, jamais il n'avait rien avancé à personne. Un petit cercle d'amis, parmi lesquels on distinguait le baron de Planta, officier allemand, son confident intime, servait à le consoler des rebuffades royales, quand les dames de la cour, qui en fait de sévérité pour le cardinal ne se modelaient pas toutes sur la reine, n'avaient point opéré cet heureux résultat.

Le cardinal venait de passer comme une ombre sur le tableau riant qui se jouait dans l'imagination de la reine. Aussi, à peine se fut-il éloigné d'elle, que Marie-Antoinette se rassérénant:

— Savez-vous, dit-elle à madame la princesse de Lamballe, que le trait de ce jeune officier, neveu de monsieur le bailli, est un des plus remarquables de cette guerre? Comment l'appelle-t-on déjà?

— Monsieur de Charny, je crois, répondit la princesse.

Puis, se retournant du côté d'Andrée pour l'interroger:

— N'est-ce point cela, mademoiselle de Taverney? demanda-t-elle.

— Charny, oui, Votre Altesse, répondit Andrée.

— Il faut, continua la reine, que monsieur de Charny nous raconte à nous-même cet épisode, sans nous faire grâce d'un seul détail. Qu'on le cherche. Est-il toujours ici?

Un officier se détacha et s'empressa de sortir pour exécuter l'ordre de la reine.

Au même instant, comme elle regardait autour d'elle, elle aperçut Philippe, et, impatiente comme toujours:

— Monsieur de Taverney, dit-elle, voyez donc.

Philippe rougit; peut-être pensait-il qu'il eût dû prévenir le désir de sa souveraine. Il se mit donc à la recherche de ce bienheureux officier qu'il n'avait pas quitté de l'œil depuis sa présentation.

La recherche fut donc bien facile.

Monsieur de Charny arriva l'instant d'après entre les deux messagers de la reine.

Le cercle s'élargit devant lui ; la reine put alors l'examiner avec plus d'attention qu'il ne lui avait été possible de le faire la veille.

C'était un jeune homme de vingt-sept à vingt-huit ans, à la taille droite et mince, aux épaules larges, à la jambe parfaite. Sa figure, fine et douce à la fois, prenait un caractère d'énergie singulière à chaque fois qu'il dilatait son grand œil bleu au regard profond.

Il était, chose étonnante pour un homme arrivant de faire les guerres de l'Inde, il était aussi blanc de teint que Philippe était brun ; son col nerveux et d'un dessin admirable se jouait dans une cravate d'une blancheur moins éclatante que sa peau.

Lorsqu'il s'approcha du groupe au centre duquel se tenait la reine, il n'avait encore en aucune façon manifesté qu'il connût soit mademoiselle de Taverney, soit la reine elle-même.

Entouré d'officiers qui le questionnaient et auxquels il répondait civilement, il semblait avoir oublié qu'il y eût un roi auquel il avait parlé, une reine qui l'avait regardé.

Cette politesse, cette réserve étaient de nature à le faire remarquer beaucoup plus encore par la reine, si délicate sur tout ce qui tenait aux procédés.

Ce n'était pas seulement aux autres que monsieur de Charny avait raison de cacher sa surprise à la vue si inattendue de la dame du fiacre. Le comble de la prudhomie, c'était de lui laisser, s'il était possible, ignorer à elle-même qu'elle venait d'être reconnue.

Le regard de Charny, demeuré naturel, et chargé d'une timidité de bon goût, ne se leva donc point avant que la reine ne lui eût adressé la parole.

— Monsieur de Charny, lui dit-elle, ces dames éprouvent le désir, désir bien naturel puisque je l'éprouve comme elles, ces dames éprouvent le désir de connaître l'affaire du vaisseau dans tous ses détails ; contez-nous cela, je vous prie.

— Madame, répliqua le jeune marin au milieu d'un profond silence, je supp''e Votre Majesté, non point par modestie, mais par humanité, de me dispenser de ce récit ; ce que j'ai fait comme lieutenant du *Sévère*, dix officiers, mes camarades, ont pensé à le faire en même temps que moi : j'ai exécuté le premier, voilà tout mon mérite. Quant à donner à ce qui a été fait l'importance d'une narration adressée à Sa Majesté, non, madame, c'est impossible, votre grand cœur, votre cœur royal, surtout, le comprendra.

« L'ex-commandant du *Sévère* est un brave officier qui ce jour-là avait perdu la tête. Hélas ! madame, vous avez dû l'entendre dire aux plus courageux, on n'est pas brave tous les jours. Il lui fallait dix minutes pour se remettre ; notre détermination de ne pas nous rendre lui a donné ce répit et le courage lui est revenu ; dès ce moment, il a été le plus brave de nous tous ; voilà pourquoi je conjure Votre Majesté de ne pas exagérer le mérite de mon action, ce serait une occasion d'écraser ce pauvre officier qui pleure tous les jours l'oubli d'une minute.

— Bien ! bien ! dit la reine touchée et rayonnante de joie, en entendant le favorable murmure que les généreuses paroles du jeune officier avaient soulevé autour d'elle ; bien ! monsieur de Charny, vous êtes un honnête homme, c'est ainsi que je vous connaissais.

A ces mots l'officier releva la tête, une rougeur toute juvénile empourprait son visage ; ses yeux allaient de la reine à Andrée avec une sorte d'effroi. Il redoutait la vue de cette nature si généreuse et si téméraire dans sa générosité.

En effet, monsieur de Charny n'était pas au bout.

— Car, continua l'intrépide reine, il est bon que vous sachiez tous que monsieur de Charny, ce jeune officier, ce débarqué d'hier, cet inconnu, était déjà fort connu de nous avant qu'il nous fût présenté ce soir, et mérite d'être connu et admiré de toutes les femmes.

On vit que la reine allait parler, qu'elle allait raconter une histoire dans laquelle chacun pouvait glaner, soit un petit scandale, soit un petit secret. On fit donc cercle, on écouta, on s'étouffa.

— Figurez-vous, mesdames, dit la reine, que monsieur de Charny est aussi indulgent envers les dames qu'il est impitoyable envers les Anglais. On m'a conté de lui une histoire qui, je vous le déclare d'avance, lui a fait le plus grand honneur dans mon esprit.

— Oh ! madame, balbutia le jeune officier.

On devine que les paroles de la reine, la présence de celui auquel elles s'adressaient, ne firent que redoubler la curiosité.

Un frémissement courut dans tout l'auditoire.

Charny, le front couvert de sueur, eût donné un an de sa vie pour être encore dans l'Inde.

— Voici le fait, poursuivit la reine : Deux dames que je connais étaient attardées, embarrassées dans une foule. Elles couraient un danger réel, un grand danger. Monsieur de Charny passait en ce moment par hasard ou plutôt par bonheur ; il écarta la foule et prit, sans les connaître et quoiqu'il fût difficile de reconnaître leur rang, il prit les deux dames sous sa protection, les accompagna fort loin... à dix lieues de Paris, je crois.

— Oh ! Votre Majesté exagère, dit en riant Charny rassuré par le tour qu'avait pris la narration.

— Voyons, mettons cinq lieues et n'en parlons plus, interrompit le comte d'Artois, se mêlant soudain à la conversation.

— Soit, mon frère, continua la reine ; mais ce qu'il y eut de plus beau, c'est que monsieur de Charny ne chercha même pas à savoir le nom des deux dames auxquelles il avait rendu ce service, c'est qu'il les déposa à l'endroit qu'elles lui indiquèrent, c'est qu'il s'éloigna sans retourner la tête, de sorte qu'elles s'échappèrent de ses mains protectrices sans avoir été inquiétées un seul instant.

On se récria, on admira ; Charny fut complimenté par vingt femmes à la fois.

— C'est beau, n'est-ce pas ? acheva la reine ; un chevalier de la Table-Ronde n'eût pas fait mieux.

— C'est superbe ! s'écria le chœur.

— Monsieur de Charny, continua la reine, le roi est occupé sans doute de récompenser monsieur de Suffren, votre oncle ; moi, de mon côté, je voudrais bien faire quelque chose pour le neveu de ce grand homme.

Elle lui tendit la main.

Et tandis que Charny, pâle de joie, y collait ses lèvres, Philippe, pâle de douleur, s'ensevelissait dans les amples rideaux du salon.

Andrée avait aussi pâli, et cependant elle ne pouvait deviner tout ce que souffrait son frère.

La voix de monsieur le comte d'Artois rompit cette scène, qui eût été si curieuse pour un observateur.

— Ah ! mon frère de Provence, dit-il tout haut, arrivez donc, monsieur, arrivez donc ; vous avez manqué un beau spectacle, la réception de monsieur de Suffren. En vérité, c'était un moment que n'oublieront jamais les cœurs français ! Comment diable avez-vous manqué cela, vous, mon frère, l'homme exact par excellence ?

Monsieur pinça ses lèvres, salua distraitement la reine, et répondit une banalité.

Puis, tout bas, à monsieur de Favras, son capitaine des gardes :

— Comment se fait-il qu'il soit à Versailles ?

— Eh ! monseigneur, répliqua celui-ci, je me le demande depuis une heure et ne l'ai point encore compris.

XIII

LES CENT LOUIS DE LA REINE

Maintenant que nous avons fait faire ou fait renouveler connaissance à nos lecteurs avec les principaux personnages de cette histoire, maintenant que nous les avons introduits, et dans la petite maison du comte d'Artois, et dans le palais de Louis XVI, à Versailles, nous allons les mener à cette maison de la rue Saint-Claude, où la reine de France est entrée incognito, et est montée, avec Andrée de Taverney, au cinquième étage.

Une [illegible] partie, madame de La Motte, nous le savons, [illegible] et recompta joyeusement les cent louis [illegible] de la chaîne si miraculeusement du ciel.

C[illegible] ces doubles louis de quarante-huit livres qui [illegible] sur la pauvre table, et rayonnants aux reflets de [illegible] semblaient humilier par leur présence aristocratique tout ce qu'il y avait de pauvres choses dans l'humble galetas.

Après le plaisir d'avoir, madame de La Motte n'en connaissait pas de plus grand que [illegible] voir. La possession n'était rien pour elle [illegible] possession ne faisait pas naître l'envie.

Il lui répugnait déjà depuis [illegible] temps d'avoir sa femme de chambre pour [illegible] de sa misère ; elle se hâta donc de la prendre [illegible] confidente de sa fortune.

Alors elle [illegible] demeurée dans l'antichambre et [illegible] ement le jour de la lampe de manière [illegible] sur la table :

— [illegible]

La [illegible] un pas dans la chambre.

— [illegible] regardez, ajouta madame de La Motte.

— Oh [illegible] s'écria la vieille en joignant les mains et en allongeant le cou.

— Vous étiez inquiète de vos gages ? dit madame la comtesse.

— Oh ! madame, jamais je n'ai dit un mot de cela. Dame ! j'ai demandé à madame la comtesse quand elle pourrait me payer, et c'était bien naturel, n'ayant rien reçu depuis trois mois.

— Croyez-vous qu'il y ait là de quoi vous payer ?

— Jésus ! madame, si j'avais ce qu'il y a là, je me trouverais riche pour toute ma vie.

Madame de La Motte regarda la vieille en haussant les épaules avec un mouvement d'inexprimable dédain.

— C'est heureux, dit-elle, que certaines gens aient souvenir du nom que je porte, tandis que ceux qui devraient s'en souvenir l'oublient.

— Et à quoi allez-vous employer tout cet argent ? demanda dame Clotilde.

— A tout !

— D'abord, moi, madame, ce que je trouverais de plus important, à mon avis, ce serait de monter ma cuisine, car vous allez donner à dîner, n'est-ce pas, maintenant que vous avez de l'argent ?

— Chut ! fit madame de La Motte, on frappe.

— Madame se trompe, dit la vieille, toujours économe de ses pas.

— Mais je vous dis que si.

— Oh ! je promets bien à madame...

— Allez voir.

— Je n'ai rien entendu.

— Oui, comme tout à l'heure ; tout à l'heure vous n'avez rien entendu non plus : eh bien ! si les deux dames étaient parties sans entrer ?

Cette raison parut convaincante à dame Clotilde qui s'achemina vers la porte.

— Entendez-vous ? s'écria madame de La Motte.

— Ah ! c'est vrai, dit la vieille, j'y vais, j'y vais.

Madame de La Motte se hâta de faire glisser les cinquante doubles louis de la table dans sa main, puis elle les jeta dans un tiroir.

Et elle murmura, en repoussant le tiroir :

— Voyons, Providence, encore une centaine de louis.

Et ces mots furent prononcés avec une expression de sceptique avidité qui eût fait sourire Voltaire.

Pendant ce temps, la porte du palier s'ouvrait, et un pas d'homme se faisait entendre dans la première pièce.

Quelques mots s'échangèrent entre cet homme et dame Clotilde, sans que la comtesse pût en saisir le sens.

Puis la porte se referma, les pas se perdirent dans l'escalier, et la vieille rentra une lettre à la main.

— Voilà, dit-elle, en donnant la lettre à sa maîtresse.

La comtesse en examina attentivement l'écriture, l'enveloppe et le cachet, puis, relevant la tête :

— Un [illegible] ? demanda-t-elle.

— Oui, madame.

— Quelle livrée ?

— Il n'en avait pas.

— C'est donc un grison ?

— Oui.

— Je connais ces armes, reprit madame de La Motte en donnant un nouveau coup d'œil au cachet.

Puis, approchant le cachet de la lampe :

— De gueules à neuf macles d'or, dit-elle ; qui donc porte de gueules à neuf macles d'or ?

Elle chercha un instant dans ses souvenirs, mais inutilement.

— Voyons toujours la lettre, murmura-t-elle.

Et l'ayant ouverte avec soin pour n'en point endommager le cachet, elle lut :

« Madame, la personne que vous avez sollicitée pourra « vous voir demain au soir, si vous avez pour agréable « de lui ouvrir votre porte. »

— Et c'est tout ?

La comtesse fit un nouvel effort de mémoire.

— J'ai écrit à tant de personnes, dit-elle. Voyons un peu, à qui ai-je écrit...? A tout le monde. Est-ce un homme, est-ce une femme qui me répond ?... L'écriture ne dit rien... insignifiante... une véritable écriture de secrétaire... Ce style ? style de protecteur... plat et vieux.

Puis elle répéta :

« La personne que vous avez sollicitée... »

— La phrase a l'intention d'être humiliante. C'est certainement d'une femme.

Elle continua :

« ... Viendra demain soir, si vous avez pour agréable « de lui ouvrir votre porte. »

— Une femme eût dit : Vous attendra demain soir. C'est d'un homme... Et cependant, ces dames d'hier, elles sont bien venues, et pourtant c'étaient de grandes dames. Pas de signature... Qui donc porte de gueules à neuf macles d'or ? Oh ! s'écria-t-elle, ai-je donc perdu la tête ? les Rohan, pardieu ! Oui, j'ai écrit à monsieur de Guéménée et à monsieur de Rohan ; l'un d'eux me répond, c'est tout simple... Mais l'écusson n'est pas écartelé, la lettre est du cardinal... Ah ! le cardinal de Rohan, ce galant, ce dameret, cet ambitieux ; il viendra voir madame de La Motte, si madame de La Motte lui ouvre sa porte !

« Bon ! qu'il soit tranquille, la porte lui sera ouverte... Et quand cela ? demain soir.

Elle se mit à rêver.

— Une dame de charité qui donne cent louis peut être reçue dans un galetas ; elle peut geler sur mon carreau froid, souffrir sur mes chaises dures comme le gril de saint Laurent, moins le feu. Mais un prince de l'Église, un homme de boudoir, un seigneur des cœurs ! Non, non, il faut à la misère que visitera un pareil aumônier, il faut plus de luxe que n'en ont certains riches.

Puis se retournant vers la femme de ménage qui achevait de préparer son lit :

— A demain, dame Clotilde, dit-elle, n'oubliez pas de me réveiller de bonne heure.

Là-dessus, pour penser plus à son aise sans doute, la comtesse fit signe à la vieille de la laisser seule.

Dame Clotilde raviva le feu qu'on avait enterré dans les cendres pour donner un aspect plus misérable à l'appartement, ferma la porte et se retira dans l'appentis où elle couchait.

Jeanne de Valois, au lieu de dormir, fit ses plans pendant toute la nuit. Elle prit des notes au crayon à la lueur de la veilleuse ; puis, sûre de la journée du lendemain, elle se laissa, vers trois heures du matin, engourdir dans un repos dont dame Clotilde, qui n'avait guère plus dormi qu'elle, vint, fidèle à sa recommandation, la tirer au point du jour.

Vers huit heures, elle avait achevé sa toilette, composée d'une robe de soie élégante et d'une coiffure pleine de goût.

Chaussée à la fois en grande dame et en jolie femme, la mouche sur la pommette gauche, la militaire brodée au poignet, elle envoya quérir une espèce de brouette à la place où l'on trouvait ce genre de locomotive, c'est-à-dire rue du Pont-aux-Choux.

Elle eût préféré une chaise à porteurs, mais il eût fallu l'aller quérir trop loin.

La brouette-chaise roulante, attelée d'un robuste Auvergnat, reçut l'ordre de déposer madame la comtesse à la place Royale, où, sous les arcades du Midi, dans un ancien rez-de-chaussée d'un hôtel abandonné, logeait maître Fingret, tapissier décorateur, tenant meubles d'occasion et autres au plus juste prix pour la vente et la location.

L'Auvergnat brouetta rapidement sa pratique de la rue Saint-Claude à la place Royale.

Dix minutes après sa sortie, la comtesse abordait aux magasins de maître Fingret, où nous allons la trouver tout à l'heure admirant et choisissant dans une espèce de pandémonium dont nous allons essayer de faire l'esquisse.

Qu'on se figure des remises d'une longueur de cinquante pieds environ sur trente de large, avec une hauteur de dix-sept ; sur les murs toutes les tapisseries du règne de Henri IV et de Louis XIII ; aux plafonds, dissimulés par le nombre des objets suspendus, des lustres à girandoles du XVIIe siècle heurtant les lézards empaillés, les lampes d'église et les poissons volants.

Sur le sol entassés tapis et nattes, meubles à colonnes torses, à pieds équarris, buffets de chêne sculptés, consoles Louis XV à pattes dorées, sofas couverts de damas rose ou de velours d'Utrecht, lits de repos, vastes fauteuils de cuir, comme les aimait Sully, armoires d'ébène aux panneaux en relief et aux baguettes de cuivre, tables de Boule à dessus d'émaux ou de porcelaine, trictracs, toilettes toutes garnies, commodes aux marqueteries d'instrumens ou de fleurs.

Lits en bois de rose ou en chêne à estrade ou à baldaquin, rideaux de toutes formes, de tous dessins, de toutes étoffes, s'enchevêtrant, se confondant, se mariant ou se heurtant dans les pénombres de la remise.

Des clavecins, des épinettes, des harpes, des sistres sur un guéridon ; le chien de Malborough empaillé avec des yeux d'émail.

Puis du linge de toute qualité : des robes pendues à côté d'habits de velours, des poignées d'acier, d'argent, de nacre.

Des flambeaux, des portraits d'ancêtres, des grisailles, des gravures encadrées, et toutes les imitations de Vernet, alors en vogue, de ce Vernet à qui la reine disait si gracieusement et si finement :

— Décidément, monsieur Vernet, il n'y a que vous en France pour faire la pluie et le beau temps.

XIV

MAITRE FINGRET

Voici tout ce qui séduisait les yeux et par conséquent l'imagination des petites fortunes dans les magasins de maître Fingret, place Royale.

Toutes marchandises qui n'étaient pas neuves, l'enseigne le disait loyalement, mais qui, réunies, se faisaient valoir l'une l'autre et finissaient par représenter un total beaucoup plus considérable que les marchandeurs les plus dédaigneux ne l'eussent exigé.

Madame de La Motte, une fois admise à considérer toutes ces richesses, s'aperçut seulement alors de ce qui lui manquait rue Saint-Claude.

Il lui manquait un salon pour contenir sofa, fauteuils et bergères.

Une salle à manger pour renfermer buffets, étagères et dressoirs.

Un boudoir pour renfermer les rideaux perses, les guéridons et les écrans.

Puis enfin, ce qui lui manquait, eût-elle salon, salle à manger et boudoir, c'était l'argent pour avoir les meubles à mettre dans ce nouvel appartement.

Mais avec les tapissiers de Paris, il y a eu des transactions faciles dans toutes les époques, et nous n'avons jamais entendu dire qu'une jeune et jolie femme soit morte sur le seuil d'une porte qu'elle n'ait pas pu se faire ouvrir.

A Paris, ce qu'on n'achète point, on le loue, et ce sont les locataires en garni qui ont mis en circulation le proverbe : Voir, c'est avoir.

Madame de La Motte, dans l'espérance d'une location possible, après avoir pris des mesures, avisa un certain meuble de soie jaune bouton d'or qui lui plut au premier coup d'œil. Elle était brune.

Mais jamais ce meuble, composé de dix pièces, ne tiendrait au cinquième étage de la rue Saint-Claude.

Pour tout arranger, il fallait prendre à loyer le quatrième étage composé d'une antichambre, d'une salle à manger, d'un petit salon et d'une chambre à coucher.

De telle sorte que l'on recevrait au quatrième étage les aumônes des cardinaux, et au cinquième celles des bureaux de charité, c'est-à-dire dans le luxe les aumônes des gens qui font la charité par ostentation, et dans la misère les offrandes de ces gens à préjugés qui n'aiment point à donner à ceux qui n'ont pas besoin de recevoir.

La comtesse ayant ainsi pris son parti, tourna les yeux du côté obscur de la remise, c'est-à-dire du côté où les richesses se présentaient les plus splendides, côté des cristaux, des dorures et des glaces.

Elle y vit, le bonnet à la main, l'air impatient et le sourire un peu goguenard, une figure de bourgeois parisien qui faisait tourner une clef dans les deux index de ses deux mains, soudés l'un à l'autre par les deux ongles.

Ce digne inspecteur des marchandises d'occasion n'était autre que monsieur Fingret, à qui ses commis avaient annoncé la visite d'une belle dame venue en brouette.

On pouvait voir dans la cour les mêmes commis vêtus court et étroit de bure et de camelot, leurs petits mollets à l'air sous des bas quelque peu riants. Ils s'occupaient à restaurer, avec les plus vieux meubles, les moins vieux, ou pour mieux dire, à éventrer sofas, fauteuils et carreaux antiques, pour en tirer le crin et la plume qui devaient servir à rembourrer leurs successeurs.

L'un cardait le crin, le mélangeait généreusement d'étoupes et en bourrait un nouveau meuble.

L'autre lessivait des bons fauteuils.

Un troisième repassait des étoffes nettoyées avec des savons aromatiques.

Et l'on composait de ces vieux ingrédiens les meubles d'occasion si beaux que madame de La Motte admirait en ce moment.

Monsieur Fingret s'apercevant que sa pratique pouvait voir les opérations de ses commis et comprendre moins favorablement l'occasion qu'il n'était expédient à ses intérêts, ferma une porte vitrée donnant sur la cour, de crainte que la poussière n'aveuglât madame...

— Sur ce Madame... il s'arrêta.

C'était une interrogation.

— Madame la comtesse de La Motte Valois, répliqua nonchalamment Jeanne.

On vit alors sur ce titre bien sonnant monsieur Fingret disjoindre ses ongles, mettre sa clef dans sa poche et se rapprocher.

— Oh ! dit-il, il n'y a rien ici de ce qui convient à madame. J'ai du neuf, j'ai du beau, j'ai du magnifique. Il ne faudrait pas que madame la comtesse se figurât, parce qu'elle est à la place Royale, que la maison Fingret n'a pas d'aussi beaux meubles que le tapissier du roi. Laissez tout cela, madame, s'il vous plaît, et voyons dans l'autre magasin.

Jeanne rougit.

Tout ce qu'elle avait vu là lui paraissait fort beau, si beau qu'elle n'espérait même pas pouvoir l'acquérir.

Flattée sans aucun doute d'être si favorablement jugée par monsieur Fingret, elle ne pouvait s'empêcher de craindre qu'il ne la jugeât trop bien.

Elle maudit son orgueil, et regretta de ne s'être pas annoncée simple bourgeoise.

Mais de tout mauvais vice un esprit habile se tire avec avantage.

— Pas [illegible] monsieur, dit-elle, je n'en veux pas.

— Madame [illegible] quelques appartemens d'amis à meubler?

— [illegible] monsieur, un appartement d'ami. Or, vous [illegible] pour un appartement d'ami...

— [illegible] Que madame choisisse, repliqua l'[illegible] comme un marchand de Paris, lequel ne met [illegible] à vendre [illegible] que de [illegible] gagner autant sur [illegible] que sur [illegible].

— Ce petit meuble bouton d'or, par exemple? demanda [illegible] comtesse.

— Oh! [illegible] c'est peu de chose [illegible] il n'y a que [illegible] pièces.

— La chambre est médiocre, re[illegible] comtesse.

— Il est tout neuf, comme [illegible] le voir, madame.

— Neuf, pour de [illegible].

— Sans doute, [illegible] en riant; mais enfin, tel qu'il est, il vaut [illegible] livres.

Ce prix [illegible] comtesse; comment avouer que l'héritière des Valois se contentait d'un meuble d'occasion [illegible] le payer huit cents livres?

[illegible] de sa mauvaise humeur.

— Mais [illegible] on ne vous parle pas d'acheter, [illegible] vous que j'aille acheter ces vieilleries? [illegible] que de louer, et encore.

[illegible] la grimace, car insensiblement la pratique [illegible] sa valeur. Ce n'était plus ni un meuble neuf, [illegible] un meuble d'occasion à vendre, mais une location.

— Vous désireriez tout ce meuble bouton d'or, dit-il; [illegible] pour un an?

— Non, c'est pour un mois. J'ai un provincial à meubler.

— Ce sera cent livres par mois, dit maître Fingret.

— Vous plaisantez, je suppose, monsieur; car à ce compte, au bout de huit mois, mon meuble serait à moi.

— D'accord, madame la comtesse.

— Eh bien! alors.

— Eh bien! alors, madame, s'il était à vous il ne serait plus à moi, et par conséquent je n'aurais pas à m'occuper de le faire restaurer, rafraichir: toutes choses qui coûtent.

Madame de La Motte réfléchit.

— Cent livres pour un mois, dit-elle, c'est beaucoup; [illegible] il faut raisonner: ou ce sera trop cher dans un mois, et alors je rends les meubles en laissant une grande opinion au tapissier, ou dans un mois, je puis commander un meuble neuf. Je comptais employer cinq [illegible] six cents livres; faisons les choses en grand, dépensons [illegible] cent écus.

— Je garde, dit-elle tout haut, ce meuble bouton d'or pour un salon, avec tous les rideaux pareils.

— Oui, madame.

— [illegible] les tapis?

— [illegible] voici.

— Que me donnerez-vous pour une autre chambre?

— Ces banquettes vertes, ce corps d'armoire en chêne, cette table à pieds tordus, des rideaux verts en damas.

— [illegible] pour une chambre à coucher?

— Un lit large et beau, un coucher excellent, une courte-pointe de velours brodée rose et argent, rideaux bleus, garniture de cheminée un peu gothique, mais d'une riche dorure.

— Toilette?

— Dont les dentelles sont de Malines. Regardez-les, madame. Commode d'une marqueterie délicate, chiffonnier pareil, sofa de tapisserie, chaises pareilles, feu élégant qui vient de la chambre à coucher de madame de Pompadour, à Choisy.

— Tout cela pour quel prix?

— [illegible] mois?

— Oui.

— [illegible] cents livres.

— [illegible] monsieur Fingret, ne me prenez pas pour une [illegible] je vous prie. On n'éblouit pas les gens de ma qualité [illegible] des drapeaux. Voulez-vous réfléchir s'il [illegible] que [illegible] cents livres par mois valent quatre mille [illegible] livres par an, et que pour ce prix j'aurai un hôtel tout meublé?

Maître Fingret se gratta l'oreille.

— Vous me dégoûtez de la place Royale, continua la comtesse.

— J'en serais au désespoir, madame.

— Prouvez-le. Je ne veux donner que cent écus de tout ce mobilier.

Jeanne prononça ces derniers mots avec une telle autorité, que le marchand songea de nouveau à l'avenir.

— Soit, dit-il, madame.

— Et à une condition, maître Fingret.

— Laquelle, madame?

— C'est que tout sera posé, arrangé, dans l'appartement que je vous indiquerai, d'ici à trois heures de l'après-midi.

— Il est dix heures, madame; réfléchissez-y, dix heures sonnent.

— Est-ce oui ou non?

— Où faut-il aller, madame?

— Rue Saint-Claude, au Marais.

— A deux pas?

— Précisément.

Le tapissier ouvrit la porte de la cour et se mit à crier: Sylvain! Landry! Rémy! Trois des apprentis accoururent, enchantés d'avoir un prétexte pour interrompre leur ouvrage, un prétexte pour voir la belle dame.

— Les civières, messieurs, les chariots à bras! Rémy, vous allez charger le meuble bouton d'or, Sylvain, l'antichambre dans le chariot, tandis que vous, Landry, qui êtes soigneux, vous aurez la chambre à coucher.

« Relevons la note, madame, et, s'il vous plaît, je signerai le reçu.

— Voici six doubles louis, dit la comtesse, plus un louis simple, rendez-moi.

— Voici deux écus de six livres, madame.

— Desquels je donnerai l'un à ces messieurs, si la besogne est bien faite, répondit la comtesse.

Et ayant donné son adresse, elle regagna la brouette.

Une heure après le logement du quatrième était loué pour elle, et deux heures ne s'étaient pas écoulées que déjà le salon, l'antichambre et la chambre à coucher, se meublaient et se tapissaient simultanément.

L'écu de six livres fut gagné par messieurs Landry, Rémy et Sylvain, à dix minutes près.

Le logement ainsi transformé, les vitres nettoyées, les cheminées garnies de feu, Jeanne se mit à sa toilette et savoura le bonheur deux heures, le bonheur de fouler un bon tapis; autour de soi, la répercussion d'une atmosphère chaude sur des murailles ouatées, et de respirer le parfum de quelques giroflées qui baignaient avec joie leur tige dans des vases du Japon, leur tête dans la tiède vapeur de l'appartement.

Maître Fingret n'avait pas oublié les bras dorés qui portent les bougies; aux deux côtés des glaces, les lustres à girandoles de verre, qui, sous le feu des cires, s'irisent de toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

Feu, fleurs, cires, roses parfumées, Jeanne employa tout à l'embellissement du paradis qu'elle destinait à Son Éminence.

Elle donna même ses soins à ce que la porte de la chambre à coucher, coquettement entr'ouverte, laissât voir un beau feu doux et rouge, aux reflets duquel reluisaient les pieds des fauteuils, le bois du lit et les chenets de madame de Pompadour, têtes de Chimères sur lesquelles avait posé le pied charmant de la marquise.

Cette coquetterie de Jeanne ne se bornait pas là.

Si le feu relevait l'intérieur de cette chambre mystérieuse, si les parfums décelaient la femme, la femme décelait une race, une beauté, un esprit, un goût dignes d'une Éminence.

Jeanne mit dans sa toilette une recherche dont monsieur de La Motte, son mari absent, lui eût demandé compte. La femme fut digne de l'appartement et du mobilier loué par maître Fingret.

Après un repas qu'elle fit léger, afin d'avoir toute sa présence d'esprit et de conserver sa pâleur élégante, Jeanne s'ensevelit dans un grand fauteuil à bergeries, près de son feu, dans sa chambre à coucher.

Un livre à la main, une mule sur un tabouret, elle attendit, écoutant à la fois et les tintemens du balancier

de la pendule et les bruits lointains des voitures qui troublaient rarement la tranquillité du désert du Marais.

Elle attendit. L'horloge sonna neuf heures, dix et onze heures ; personne ne vint, soit en voiture, soit à pied.

Onze heures ! c'est pourtant l'heure des prélats galans qui ont aiguisé leur charité dans un souper du faubourg, et qui, n'ayant que vingt tours de roues à faire pour

Le quartier était calme comme avant la création du monde.

Elle se fit déshabiller, refusa de souper, congédia la vieille, dont les questions commençaient à l'importuner.

Et seule, au milieu de ses tentures de soie, sous ses beaux rideaux, dans son excellent lit, elle ne dormit pas mieux que la veille, car la veille son insouciance était plus heureuse : elle naissait de l'espoir.



Les civières, messieurs, les chariots à bras

entrer rue Saint-Claude, s'applaudissent d'être humains, philantrophes et religieux à si bon compte.

Minuit sonna lugubrement aux Filles-du-Calvaire.

Ni prélat ni voiture ; les bougies commençaient à pâlir, quelques-unes envahissaient en nappes diaphanes leurs patères de cuivre doré.

Le feu, renouvelé avec des soupirs, s'était transformé en braise, puis en cendres. Il faisait une chaleur africaine dans les deux chambres.

La vieille servante, qui s'était préparée, grommelait en regrettant son bonnet à rubans prétentieux, dont les nœuds, s'inclinant avec sa tête quand elle s'endormait devant sa bougie dans l'antichambre, ne se relevaient pas intacts, soit des baisers de la flamme, soit des outrages de la cire liquide.

A minuit et demi, Jeanne se leva toute furieuse de son fauteuil, qu'elle avait plus de cent fois, dans la soirée, quitté pour ouvrir la fenêtre et plonger son regard dans les profondeurs de la rue.

Cependant, à force de se retourner, de se crisper, de se raidir contre le mauvais sort, Jeanne trouva une excuse au cardinal.

D'abord celle-ci : qu'il était cardinal, grand aumônier, qu'il avait mille affaires inquiétantes, et par conséquent plus importantes qu'une visite rue Saint-Claude.

Puis cette autre excuse :

Il ne connait pas cette petite comtesse de Valois, excuse bien consolante pour Jeanne. Oh ! certes, elle ne se fût pas consolée si monsieur de Rohan eût manqué de parole après une première visite.

Cette raison que se donnait Jeanne à elle-même avait besoin d'une épreuve pour paraître tout à fait bonne.

Jeanne n'y tint pas ; elle sauta en bas du lit, toute blanche qu'elle était dans son peignoir, et alluma les bougies à la veilleuse ; elle se regarda longtemps dans la glace.

Après l'examen, elle sourit, souffla les bougies et se recoucha. L'excuse était bonne.

XX

LE CARDINAL DE ROHAN

Le [illegible], Jeanne [illegible], recommença [illegible] toilette d'appartement [illegible] de femme.

[illegible] lui avait appris [illegible] monsieur de Rohan [illegible], pour peu qu'il [illegible] parler d'elle.

Sept heures sonnaient [illegible] le feu du salon brûlait dans tout son éclat, [illegible] carrosse roula dans la descente de la rue S[illegible].

Jeanne n'avait pas [illegible] eu le temps de se mettre à la fenêtre et de s'[illegible]er.

De ce carrosse d[illegible] un homme enveloppé d'une grosse re[illegible], puis, la porte de la maison s'étant refermée [illegible], le carrosse alla dans une petite rue [illegible] le retour du maître.

B[illegible] sonnette retentit, et le cœur de madame de La Motte [illegible] si fort qu'on eût pu l'entendre.

[illegible] se de céder à une émotion déraisonnable, [illegible] commanda le silence à son cœur, arrangea du [illegible] fit possible une broderie sur la table, un [illegible] sur le clavecin, une gazette au coin de la cheminée.

Au bout de quelques secondes, dame Clotilde vint annoncer à madame la comtesse :

« La personne qui avait écrit avant-hier. »

— Faites entrer, répliqua Jeanne.

Un pas léger, des souliers craquans, un beau personnage vêtu de velours et de soie, portant haut la tête et paraissant grand de dix coudées dans ce petit appartement, voilà ce que vit Jeanne en se levant pour recevoir.

Elle avait été frappée désagréablement de l'*incognito* gardé par la *personne*.

Aussi, se décidant à prendre tout l'avantage de la femme qui a réfléchi :

— A qui ai-je l'honneur de parler? dit-elle avec une révérence, non pas de protégée, mais de protectrice.

Le prince regarda la porte du salon derrière laquelle la vieille avait disparu.

— Je suis le cardinal de Rohan, répliqua-t-il.

Ce à quoi madame de La Motte, feignant de rougir et de se confondre en humilités, répondit par une révérence comme on en fait aux rois.

Puis elle avança un fauteuil, et au lieu de se placer sur une chaise, ainsi que l'eût voulu l'étiquette, elle se [illegible] dans le grand fauteuil.

Le cardinal, voyant que chacun pouvait prendre ses [illegible], plaça son chapeau sur la table, et, regardant en face Jeanne qui le regardait aussi :

— Il est donc vrai, mademoiselle?.. dit-il.

— Madame, interrompit Jeanne.

— Pardon. J'oubliais. Il est donc vrai, madame?.

— Mon mari s'appelle le comte de La Motte, monseigneur.

— Parfaitement, parfaitement, gendarme du roi ou de la reine?

— Oui, monseigneur.

— Et vous, madame, dit-il, vous êtes née Valois?

— Valois, oui, monseigneur.

— Grand nom! dit le cardinal en croisant les jambes, nom rare, éteint.

Jeanne devina le doute du cardinal.

— Éteint, non pas, monseigneur, dit-elle, puisque je le [illegible] et que j'ai un frère baron de Valois.

— [illegible]?

— Il n'est pas besoin qu'il soit reconnu, monseigneur; [illegible] frère peut être riche ou pauvre, il ne sera pas [illegible] qu'il est né, baron de Valois.

— Madame, contez-moi un peu cette transmission, je [illegible]. Vous m'intéressez; j'aime le blason.

Jeanne [illegible] simplement, nonchalamment, ce que le lecteur [illegible] déjà.

Le cardinal [illegible] et regardait.

Il ne prenait pas la peine de dissimuler ses impressions. A quoi bon. il ne croyait ni au mérite ni à la qualité de Jeanne; il la voyait jolie, pauvre; il regardait, c'était assez.

Jeanne, qui s'apercevait de tout, devina la mauvaise idée du futur protecteur.

— De sorte, dit monsieur de Rohan avec insouciance, que vous avez été réellement malheureuse?

— Je ne me plains pas, monseigneur.

— En effet, on m'avait beaucoup exagéré les difficultés de votre position.

Il regarda autour de lui.

— Ce logement est commode, agréablement meublé.

— Pour une grisette sans doute, répliqua durement Jeanne, impatiente d'engager l'action. Oui, monseigneur.

Le cardinal fit un mouvement.

— Quoi! dit-il, vous appelez ce mobilier un mobilier de grisette?

— Je ne crois pas, monseigneur, dit-elle, que vous puissiez l'appeler un mobilier de princesse.

— Et vous êtes princesse, dit-il avec une de ces imperceptibles ironies que les esprits très distingués ou les gens de grande race ont seuls le secret de mêler à leur langage sans devenir tout à fait impertinens.

— Je suis née Valois, monseigneur, comme vous Rohan. Voilà tout ce que je sais, dit-elle.

Et ces mots furent prononcés avec tant de douce majesté du malheur qui se révolte, majesté de la femme qui se sent méconnue, ils furent si harmonieux et si dignes à la fois, que le prince ne fut pas blessé et que l'homme fut ému.

— Madame, dit-il, j'oubliais que mon premier mot eût dû être une excuse. Je vous avais écrit hier que je viendrais ici, mais j'avais affaire à Versailles, pour la réception de monsieur de Suffren. J'ai dû renoncer au plaisir de vous visiter.

— Monseigneur me fait encore trop d'honneur d'avoir songé à moi aujourd'hui, et monsieur le comte de La Motte, mon mari, regrettera bien plus vivement encore l'exil où le tient la misère, puisque cet exil l'empêche de jouir d'une si illustre présence.

Ce mot mari appela l'attention du cardinal.

— Vous vivez seule, madame? dit-il.

— Absolument seule, monseigneur.

— C'est beau de la part d'une femme jeune et jolie.

— C'est simple, monseigneur, de la part d'une femme qui serait déplacée en toute autre société que celle dont sa pauvreté l'éloigne.

Le cardinal se tut.

— Il paraît, reprit-il, que les généalogistes ne contestent pas votre généalogie?

— A quoi cela me sert-il? dit dédaigneusement Jeanne, en relevant par un geste charmant les petits anneaux frisés et poudrés des tempes.

Le cardinal rapprocha son fauteuil, comme pour atteindre au feu avec ses pieds.

— Madame, dit-il, je voudrais savoir et j'ai voulu savoir à quoi je puis vous être utile.

— Mais à rien, monseigneur.

— Comment à rien?

— Votre Éminence me comble d'honneur, certainement.

— Parlons plus franc.

— Je ne saurais être plus franche que je ne le suis, monseigneur.

— Vous vous plaigniez tout à l'heure, dit le cardinal en regardant autour de lui comme pour rappeler à Jeanne ce qu'elle avait dit du mobilier de la grisette.

— Certes, oui, je me plaignais.

— Eh bien! alors, madame?

— Eh bien! monseigneur, je vois que Votre Éminence veut me faire l'aumône, n'est-ce pas?

— Oh! madame!...

— Pas autre chose. L'aumône, je la recevais, mais je ne la recevrai plus.

— Qu'est-ce à dire?

— Monseigneur, je suis assez humiliée depuis quelque temps; il n'est plus possible pour moi d'y résister.

— Madame, vous abusez des mots. Dans le malheur on n'est pas déshonorée...

— Même avec le nom que je porte! Voyons, mendieriez-vous, vous, monsieur de Rohan?

— Je ne parle pas de moi, dit le cardinal avec un embarras mêlé de hauteur.

— Monseigneur, je ne connais que deux façons de demander l'aumône : en carrosse ou à la porte d'une église ; avec or et velours ou en haillons. Eh bien ! tout à l'heure, je n'attendais pas l'honneur de votre visite ; je me croyais oubliée.

— Ah ! vous saviez donc que c'était moi qui avais écrit ? dit le cardinal.

— N'ai-je pas vu vos armes sur le cachet de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ?

— Cependant vous avez feint de ne point me reconnaître.

— Parce que vous ne me faisiez pas l'honneur de vous faire annoncer.

— Eh bien ! cette fierté me plaît, dit vivement le cardinal, en regardant avec une attention complaisante les yeux animés, la physionomie hautaine de Jeanne.

— Je disais donc, reprit celle-ci, que j'avais pris avant de vous voir la résolution de laisser là ce misérable manteau qui voile ma misère, qui couvre la nudité de mon nom, et de m'en aller en haillons, comme toute mendiante chrétienne, implorer mon pain, non pas de l'orgueil mais de la charité des passans.

— Vous n'êtes pas à bout de ressources, j'espère, madame ?

Jeanne ne répondit pas.

— Vous avez une terre quelconque, fût-elle hypothéquée ; des bijoux de famille : celui-ci, par exemple ?

Il montrait une boîte avec laquelle jouaient les doigts blancs et délicats de la jeune femme.

— Ceci ? dit-elle.

— Une boîte originale, sur ma parole. Permettez-vous ?

Il la prit.

— Ah ! un portrait !

Aussitôt il fit un mouvement de surprise.

— Vous connaissez l'original de ce portrait ? demanda Jeanne.

— C'est celui de Marie-Thérèse.

— De Marie-Thérèse ?

— Oui, l'impératrice d'Autriche.

— En vérité ! s'écria Jeanne. Vous croyez, monseigneur ?

Le cardinal se mit de plus belle à regarder la boîte.

— D'où tenez-vous cela ? demanda-t-il.

— Mais d'une dame qui est venue avant-hier.

— Chez vous ?

— Chez moi.

— D'une dame ?...

Et le cardinal regarda la boîte avec une nouvelle attention.

— Je me trompe, monseigneur, reprit la comtesse, il y avait deux dames.

— Et l'une de ces deux dames vous a remis la boîte que voici ? demanda-t-il avec défiance.

— Elle ne me l'a pas donnée, non.

— Comment est-elle entre vos mains, alors ?

— Elle l'a oubliée chez moi.

Le cardinal demeura pensif, tellement pensif que la comtesse de Valois en fut intriguée, et songea qu'il était à propos qu'elle se tînt sur ses gardes.

Puis le cardinal leva la tête, et regardant attentivement la comtesse :

— Et comment s'appelle cette dame ? Vous me pardonnerez, n'est-ce pas, dit-il, de vous adresser cette question ? j'en suis tout honteux moi-même, et je me fais l'effet d'un juge.

— En effet, monseigneur, dit madame de La Motte, la question est étrange.

— Indiscrète, peut-être, mais étrange...

— Étrange, je le répète. Si je connaissais la dame qui a laissé ici cette bonbonnière...

— Eh bien ?

— Eh bien ! je la lui eusse déjà renvoyée. Sans doute elle y tient, et je ne voudrais pas payer par une inquiétude de quarante-huit heures sa gracieuse visite.

— Ainsi, vous ne la connaissez pas...

— Non, je sais seulement que c'est la dame supérieure d'une maison de charité...

— De Paris ?

— De Versailles...

— De Versailles ?... la supérieure d'une maison de charité...

— Monseigneur, j'accepte des femmes, les femmes n'humilient pas une femme pauvre en lui portant secours, et cette dame, que des âmes charitables avaient éclairée sur ma position, a mis cent louis sur ma cheminée en me faisant visite.

— Cent louis ! dit le cardinal avec surprise ; puis, voyant qu'il pouvait blesser la susceptibilité de Jeanne. En effet, Jeanne avait fait un mouvement.

— Pardon, madame, ajouta-t-il, je ne m'étonne pas qu'on vous ait donné cette somme. Vous méritez, au contraire toute la sollicitude des gens charitables, et votre naissance leur fait une loi de vous être utile. C'est seulement le titre de dame de charité qui m'étonne ; les dames de charité font d'habitude des aumônes plus légères. Pourriez-vous me faire le portrait de cette dame, comtesse ?

— Difficilement, monseigneur, répliqua Jeanne, pour aiguiser la curiosité de son interlocuteur.

— Comment, difficilement ? puisqu'elle est venue ici.

— Sans doute. Cette dame, qui ne voulait probablement pas être reconnue, cachait son visage dans une calèche assez ample ; en outre, elle était enveloppée de fourrures. Cependant...

La comtesse eut l'air de chercher.

— Cependant, répéta le cardinal.

— J'ai cru voir... Je n'affirme pas, monseigneur.

— Qu'avez-vous cru voir ?

— Des yeux bleus.

— La bouche ?

— Petite, quoique les lèvres un peu épaisses, la lèvre inférieure surtout.

— De haute ou de moyenne taille ?

— De moyenne taille.

— Les mains ?

— Parfaites.

— Le col ?

— Long et mince.

— La physionomie ?

— Sévère et noble.

— L'accent ?

— Légèrement embarrassé. Mais vous connaissez peut-être cette dame, monseigneur ?

— Comment la connaîtrais-je, madame la comtesse ? demanda vivement le prélat.

— Mais à la façon dont vous me questionnez, monseigneur, ou même par la sympathie que tous les ouvriers de bonnes œuvres éprouvent les uns pour les autres...

— Non, madame, non, je ne la connais pas.

— Cependant, monseigneur, si vous aviez quelque soupçon ?...

— Mais à quel propos ?

— Inspiré par ce portrait, par exemple ?

— Ah ! répliqua vivement le cardinal, qui craignait d'en avoir trop laissé soupçonner, oui, certes, ce portrait...

— Eh bien ! ce portrait, monseigneur ?

— Eh bien ! ce portrait me fait toujours l'effet d'être

— Celui de l'impératrice Marie-Thérèse, n'est-ce pas ?

— Mais je crois que oui.

— Alors vous pensez ?...

— Je pense que vous aurez reçu la visite de quelque dame allemande, de celles, par exemple, qui ont fondé une maison de secours...

— A Versailles ?

— A Versailles, oui, madame.

Et le cardinal se tut.

Mais on voyait clairement qu'il doutait encore, et que la présence de cette boîte dans la maison de la comtesse avait renouvelé toutes ses défiances.

Seulement, ce que Jeanne ne distinguait pas complètement, ce qu'elle cherchait vainement d'expliquer, c'était le fond de la pensée du prince, pensée visiblement désavantageuse pour elle, et qui n'allait à rien moins qu'à la soupçonner de lui tendre un piège avec des apparences.

En effet, on pouvait avoir su l'intérêt que le cardinal

prenait aux dépens de la reine, c'était un bruit de cour qui était [illegible] demeuré même à l'état de demi-secret [illegible] avec [illegible] signalé tout le soin que mettaient certaines [illegible] à entretenir l'animosité entre la reine et son [illegible] aîné.

Ce portrait de Marie-Thérèse, cette boîte dont elle se servait [illegible] ment, et que le cardinal lui avait vue [illegible] entre les mains, comment ce [illegible] se trouvait-il entre les mains de Jeanne la mendiante ?

La reine était-elle réellement venue ici elle-même dans ce pauvre logis ?

Si elle était venue, était-elle restée inconnue à Jeanne ? pour un motif quelconque [illegible] ignorait-elle l'honneur qu'elle avait reçu ?

Le prélat doutait.

Il doutait déjà la veille. Le nom de Valois lui avait appris à se tenir en garde, et voilà qu'il ne s'agissait plus d'une femme [illegible] d'une princesse secourue par une reine [illegible] ses bienfaits en personne.

Marie-Antoinette [illegible] charitable à ce point ?

Tandis que [illegible] doutait ainsi, Jeanne, qui ne le perdait pas de vue, Jeanne, à qui aucun des sentiments [illegible] n'échappait, Jeanne était au supplice. C'est [illegible] un véritable martyre pour les consciences [illegible] d'une arrière-pensée, que le doute de ceux que l'on voudrait convaincre avec la vérité pure.

Le silence était embarrassant pour tous deux ; le cardinal le rompit par une nouvelle interruption.

— Et la dame qui accompagnait votre bienfaitrice, l'avez-vous remarquée ? Pouvez-vous me dire quel air elle avait ?

— Oh ! celle-là, je l'ai bien vue, dit la comtesse ; elle est grande et belle, elle a le visage ovale, le teint superbe, les formes riches.

— Et l'autre dame ne l'a pas nommée ?

— Si fait, une fois, mais par son nom de baptême.

— Et de son nom de baptême elle s'appelle ?

— Andrée.

— Andrée ! s'écria le cardinal. Et il tressaillit.

Ce mouvement n'échappa pas plus que les autres à la comtesse de La Motte.

Le cardinal savait maintenant à quoi s'en tenir, le nom d'Andrée lui avait enlevé tous ses doutes.

En effet la surveille, on savait que la reine était venue à Paris avec mademoiselle de Taverney. Certaine histoire de retard, de porte fermée, de querelle conjugale entre le roi et la reine, avait couru dans Versailles.

Le cardinal respira.

Il n'y avait ni piège ni complot rue Saint-Claude. Madame de La Motte lui parut belle et pure comme l'ange de la candeur.

Pourtant il fallait tenter une dernière épreuve. Le prince était diplomate.

— Comtesse, dit-il, une chose m'étonne par-dessus tout, je l'avouerai.

— Laquelle, monseigneur ?

— C'est qu'avec votre nom et vos titres vous ne vous soyez pas adressée au roi.

— Au roi ?

— Oui.

— Mais, monseigneur, je lui ai envoyé vingt placets, vingt suppliques au roi.

— Sans résultat ?

— Sans résultat.

— Mais, à défaut du roi, tous les princes de la maison royale eussent accueilli vos réclamations. Monsieur le duc d'Orléans, par exemple, est charitable, et puis il aime à faire souvent ce que ne fait pas le roi.

— J'ai fait solliciter Son Altesse le duc d'Orléans, monseigneur, mais inutilement.

— Inutilement ! Cela m'étonne.

— Que voulez-vous, quand on n'est pas riche ou qu'on n'est pas recommandée, on voit chaque placet s'engloutir dans l'antichambre des princes.

— Il y a encore monseigneur le comte d'Artois. Les gens dissipés font parfois de meilleures actions que les gens charitables.

— Il en a été de monseigneur le comte d'Artois comme de Son Altesse le duc d'Orléans, comme de Sa Majesté le roi de France.

— Mais enfin, il y a Mesdames, tantes du roi. Oh ! celles-là, comtesse, ou je me trompe fort, ou elles ont dû vous répondre favorablement.

— Non, monseigneur.

— Oh ! je ne puis croire que madame Élisabeth, sœur du roi, ait eu le cœur insensible.

— C'est vrai, monseigneur. Son Altesse Royale, sollicitée par moi, avait promis de me recevoir ; mais je ne sais vraiment comment cela s'est fait, après avoir reçu mon mari, elle n'a plus voulu, quelques instances que j'aie faites auprès d'elle, daigner donner de ses nouvelles.

— C'est étrange, en vérité ! dit le cardinal.

Puis, soudain, et comme si cette pensée se présentait seulement à cette heure en son esprit :

— Mais, mon Dieu ! s'écria-t-il, nous oublions.

— Quoi ?

— Mais la personne à laquelle vous eussiez dû vous adresser d'abord.

— Et à qui eussé-je dû m'adresser ?

— A la dispensatrice des faveurs, à celle qui n'a jamais refusé un secours mérité, à la reine.

— A la reine ?

— Oui, à la reine, l'avez-vous vue ?

— Jamais, répondit Jeanne avec une parfaite simplicité.

— Comment, vous n'avez pas présenté de supplique à la reine ?

— Jamais.

— Vous n'avez pas cherché à obtenir de Sa Majesté une audience ?

— J'ai cherché, mais je n'ai point réussi.

— Au moins, avez-vous dû essayer de vous placer sur son passage, pour vous faire remarquer, pour vous faire appeler à la cour. C'était un moyen.

— Je ne l'ai jamais employé.

— En vérité, madame, vous me dites des choses incroyables.

— Non, en vérité, je n'ai jamais été que deux fois à Versailles, et je n'y ai vu que deux personnes, monsieur le docteur Louis, qui a soigné mon malheureux père à l'Hôtel-Dieu, et monsieur le baron de Taverney, à qui j'étais recommandée.

— Que vous a dit monsieur de Taverney ? Il était tout à fait en mesure de vous acheminer vers la reine.

— Il m'a répondu que j'étais bien maladroite.

— Comment cela ?

— De revendiquer comme un titre à la bienveillance du roi une parenté qui devait naturellement contrarier Sa Majesté, puisque jamais parent pauvre ne plaît.

— C'est bien le baron égoïste et brutal, dit le prince.

Puis, réfléchissant à cette visite d'Andrée chez la comtesse :

— Chose bizarre, pensa-t-il, le père évince la solliciteuse, et la reine amène la fille chez elle. En vérité, il doit sortir quelque chose de cette contradiction.

« Foi de gentilhomme ! reprit-il tout haut, je suis émerveillé d'entendre dire à une solliciteuse, à une femme de la première noblesse, qu'elle n'a jamais vu le roi ni la reine.

— Si ce n'est en peinture, dit Jeanne en souriant.

— Eh bien ! s'écria le cardinal, convaincu cette fois de l'ignorance et de la sincérité de la comtesse, je vous mènerai, s'il le faut, moi-même à Versailles, et je vous en ferai ouvrir les portes.

— Oh ! monseigneur, que de bontés ! s'écria la comtesse au comble de la joie.

Le cardinal se rapprocha d'elle.

— Mais il est impossible, dit-il, qu'avant peu de temps tout le monde ne s'intéresse pas à vous.

— Hélas ! monseigneur, dit Jeanne avec un adorable soupir, le croyez-vous sincèrement ?

— Oh ! j'en suis sûr.

— Je crois que vous me flattez, monseigneur.

Et elle le regarda fixement.

En effet ce changement subit avait droit de surprendre la comtesse, elle que le cardinal, dix minutes auparavant, traitait avec une légèreté toute princière.

Le regard de Jeanne, décoché comme par la flèche d'un archer, frappa le cardinal soit dans son cœur, soit

dans sa sensualité. Il renfermait ou le feu de l'ambition ou le feu du désir ; mais c'était du feu.

Monsieur de Rohan, qui se connaissait en femmes, dut s'avouer en lui-même qu'il en avait vu peu d'aussi séduisantes.

— Ah ! par ma foi ! se dit-il avec cette arrière-pensée éternelle des gens de cour élevés pour la diplomatie, ah ! par ma foi ! il serait trop extraordinaire ou trop heureux que je rencontrasse à la fois et une honnête femme qui a les dehors d'une rusée, et dans la misère une protectrice toute-puissante.

— Monseigneur, interrompit la sirène, vous gardez parfois un silence qui m'inquiète ; pardonnez-moi de vous le dire.

— En quoi, comtesse? demanda le cardinal.

— En ceci, monseigneur : Un homme comme vous ne manque jamais de politesse qu'avec deux sortes de femmes.

— Oh ! mon Dieu ! qu'allez-vous me dire, comtesse? Sur ma parole ! vous m'effrayez.

Il lui prit la main.

— Oui, repondit la comtesse, avec deux sortes de femmes, je l'ai dit et je le répète.

— Lesquelles, voyons?

— Des femmes qu'on aime trop, ou des femmes qu'on n'estime pas assez.

— Comtesse, comtesse, vous me faites rougir. J'aurais moi-même manqué de politesse envers vous?

— Dame !

— Ne dites point cela, ce serait affreux !

— En effet, monseigneur, car vous ne pouvez m'aimer trop, et je ne vous ai point, jusqu'à présent du moins, donné le droit de m'estimer trop peu.

Le cardinal prit la main de Jeanne.

— Oh ! comtesse, en vérité, vous me parlez comme si vous étiez fâchée contre moi.

— Non, monseigneur, car vous n'avez pas encore mérité ma colère.

— Et je ne la mériterai jamais, madame, à partir de ce jour où j'ai eu le plaisir de vous voir et de vous connaître.

— Oh ! mon miroir, mon miroir ! pensa Jeanne.

— Et à partir de ce jour, continua le cardinal, ma sollicitude ne vous quittera plus.

— Oh ! tenez monseigneur, dit la comtesse qui n'avait pas retiré sa main des mains du cardinal, assez comme cela.

— Que voulez-vous dire?

— Ne me parlez pas de votre protection.

— A Dieu ne plaise que je prononce ce mot protection ! Oh ! madame, ce n'est pas vous qu'il humilierait, c'est moi.

— Alors, monsieur le cardinal, admettons une chose qui va me flatter infiniment.

— Si cela est, madame, admettons cette chose.

— Admettons, monseigneur, que vous avez rendu une visite de politesse à madame de La Motte Valois. Rien de plus.

— Mais rien de moins alors, répondit le galant cardinal.

Et portant les doigts de Jeanne à ses lèvres, il y imprima un assez long baiser.

La comtesse retira sa main.

— Oh ! politesse, dit le cardinal avec un goût et un sérieux exquis.

Jeanne rendit sa main sur laquelle cette fois le prélat appuya un baiser tout respectueux.

— Ah ! fort bien ainsi, monseigneur.

Le cardinal s'inclina.

— Savoir, continua la comtese, que je posséderai une part, si faible qu'elle soit, dans l'esprit si éminent et si occupé d'un homme tel que vous, voilà, je vous jure, de quoi me consoler un an.

— Un an ! c'est bien court... Espérons plus, comtesse.

— Eh bien ! je ne dis pas non, monsieur le cardinal, répondit-elle en souriant.

Monsieur le cardinal tout court était une familiarité dont, pour la seconde fois, se rendait coupable madame de La Motte. Le prélat, irritable dans son orgueil, aurait pu s'en étonner ; mais les choses en étaient à ce point, que non seulement il ne s'en étonna pas, mais encore qu'il en fut satisfait comme d'une faveur.

— Ah ! de la confiance, s'écria-t-il en se rapprochant encore. Tant mieux, tant mieux.

— J'ai confiance, oui, monseigneur, parce que je sens dans Votre Eminence...

— Vous disiez monsieur tout à l'heure, comtesse.

— Il faut me pardonner, monseigneur ; je ne connais pas la cour. Je dis donc que j'ai confiance, parce que vous êtes capable de comprendre un esprit comme le mien, aventureux, brave, et un cœur tout pur. Malgré les épreuves de la pauvreté, malgré les combats que m'ont livrés de vils ennemis, Votre Eminence saura prendre en moi, c'est-à-dire en ma conversation, ce qu'il y a de digne d'elle. Votre Eminence saura me témoigner de l'indulgence pour le reste.

— Nous voilà donc amis, madame. C'est signé, juré?

— Je le veux bien.

Le cardinal se leva et s'avança vers madame de La Motte ; mais comme il avait les bras un peu trop ouverts pour un simple serment... légère et souple, la comtesse évita le cercle.

— Amitié à trois ! dit-elle avec un inimitable accent de raillerie et d'innocence.

— Comment, amitié à trois? demanda le cardinal.

— Sans doute ; est-ce qu'il n'y a pas, de par le monde, un pauvre gendarme, un exilé, qu'on appelle le comte de La Motte?

— Oh ! comtesse, quelle déplorable mémoire vous possédez !

— Mais il faut bien que je vous parle de lui, puisque vous ne m'en parlez pas, vous.

— Savez-vous pourquoi je ne vous parle pas de lui, comtesse?

— Dites un peu.

— C'est qu'il parlera toujours bien assez lui-même ; les maris ne s'oublient jamais, croyez-moi bien.

— Et s'il parle de lui?

— Alors on parlera de vous, alors on parlera de nous.

— Comment cela?

— On dira, par exemple, que monsieur le comte de La Motte a trouvé bon, ou trouvé mauvais, que monsieur le cardinal de Rohan vînt trois, quatre ou cinq fois la semaine visiter madame de La Motte, rue Saint-Claude.

— Ah ! mais vous m'en direz tant, monsieur le cardinal ! Trois, quatre ou cinq fois la semaine?

— Où serait l'amitié alors, comtesse? J'ai dit cinq fois ; je me trompais. C'est six ou sept qu'il faut dire, sans compter les jours bissextiles.

Jeanne se mit à rire.

Le cardinal remarqua qu'elle faisait pour la première fois honneur à ses plaisanteries, et il en fut encore flatté.

— Empêcherez-vous qu'on ne parle? dit-elle ; vous savez bien que c'est chose impossible.

— Oui, répliqua-t-il.

— Et comment?

— Oh ! une chose toute simple ; à tort ou à raison, le peuple de Paris me connaît.

— Oh ! certes, et à raison, monseigneur.

— Mais vous, il a le malheur de ne pas vous connaître.

— Eh bien !

— Déplaçons la question.

— Déplacez-la, c'est-à-dire...

— Comme vous voudrez... Si par exemple...

— Achevez.

— Si vous sortiez au lieu de me faire sortir?

— Que j'aille dans votre hôtel, moi, monseigneur?

— Vous iriez bien chez un ministre.

— Un ministre n'est pas un homme, monseigneur.

— Vous êtes adorable. Eh bien ! il ne s'agit pas de mon hôtel, j'ai une maison.

— Une petite maison, tranchons le mot.

— Non pas, une maison à vous.

— Ah ! fit la comtesse, une maison à moi ! Et où cela? Je ne me connaissais pas cette maison.

Le cardinal qui s'était rassis se leva.

— Demain, à dix heures du matin, vous en recevrez l'adresse.

La comtesse rougit, le cardinal lui prit galamment la main.

Et cette fois le baiser fut respectueux, tendre et hardi tout ensemble.

Tous deux se saluèrent alors avec ce reste de cérémonie... ...te qui indique une prochaine intimité.

— Éclairez à monseigneur, cria la comtesse.

La vieille parut et éclaira.

Le prélat sortit.

— Eh ! mais, pensa Jeanne, voilà un grand pas fait dans le monde ce me semble.

— Allons, allons, pensa le cardinal en montant dans son carrosse, j'ai fait une double affaire. Cette femme a trop d'esprit pour ne pas prendre la reine comme elle m'a pris.

XVI

MESMER ET SAINT-MARTIN

Il fut un temps où Paris, libre d'affaires, Paris, plein de loisirs, se passionnait tout entier pour des questions qui, de nos jours, sont le monopole des riches, qu'on appelle les inutiles, et des savans, qu'on appelle les paresseux.

En 1784, c'est-à-dire à l'époque où nous sommes arrivés, la question à la mode, celle qui surnageait au-dessus de toutes, qui flottait dans l'air, qui s'arrêtait à toutes les têtes un peu élevées, comme font les vapeurs aux montagnes, c'était le mesmérisme, science mystérieuse, mal définie par ses inventeurs, qui, n'éprouvant pas le besoin de démocratiser une découverte dès sa naissance, avaient laissé prendre à celle-là un nom d'homme, c'est-à-dire un titre aristocratique, au lieu d'un de ces noms de science tirés du grec à l'aide desquels la pudibonde modestie des savans modernes vulgarise aujourd'hui tout élément scientifique.

En effet, à quoi bon, en 1784, démocratiser une science? Le peuple qui, depuis plus d'un siècle et demi, n'avait pas été consulté par ceux qui le gouvernaient, comptait-il pour quelque chose dans l'État? Non: le peuple, c'était la terre féconde qui rapportait, c'était la riche moisson que l'on fauchait; mais le maître de la terre, c'était le roi; mais les moissonneurs, c'était la noblesse.

Aujourd'hui tout est changé: la France ressemble à un sablier séculaire; pendant neuf cents ans, il a marqué l'heure de la royauté; la droite puissante du Seigneur l'a retourné; pendant des siècles, il va marquer l'ère du peuple.

En 1784, c'était donc une recommandation qu'un nom d'homme. Aujourd'hui, au contraire, le succès serait un nom de choses.

Mais abandonnons *aujourd'hui* pour jeter les yeux sur *hier*. Au compte de l'éternité, qu'est-ce que cette distance d'un demi-siècle? pas même celle qui existe entre la veille et le lendemain.

Le docteur Mesmer était à Paris, comme Marie-Antoinette nous l'a appris elle-même en demandant au roi la permission de lui faire une visite. Qu'on nous permette donc de dire quelques mots du docteur Mesmer dont le nom, retenu aujourd'hui d'un petit nombre d'adeptes, était à cette époque que nous essayons de peindre dans toutes les bouches.

Le docteur Mesmer avait, vers 1777, apporté d'Allemagne, ce pays des *rêves* brumeux, une science toute gonflée de nuages et d'éclairs. A la lueur de ces éclairs, le savant ne voyait que les nuages qui faisaient, au-dessus de sa tête, une voûte sombre; le vulgaire ne voyait que des éclairs.

Mesmer avait débuté en Allemagne par une thèse sur l'influence des planètes. Il avait essayé d'établir que les corps célestes, en vertu de cette force qui produit leurs attractions mutuelles, exercent une influence sur les corps animés, et particulièrement sur le système nerveux, par l'intermédiaire d'un fluide subtil qui remplit tout l'univers. Mais cette première théorie était bien abstraite. Il fallait, pour la comprendre, être initié à la science des Galilée et des Newton. C'était un mélange de grandes vérités astronomiques avec les rêveries astrologiques qui ne pouvait, nous ne disons pas se populariser, mais s'aristocratiser: car il eût fallu pour cela que le corps de la noblesse fût converti en société savante. Mesmer abandonna donc ce premier système pour se jeter dans celui des aimans.

Les aimans, à cette époque, étaient fort étudiés, leurs facultés sympathiques ou antipathiques faisaient vivre les minéraux d'une vie à peu près pareille à la vie humaine, en leur prêtant les deux grandes passions de la vie humaine: l'amour et la haine. En conséquence, on attribuait aux aimans des vertus surprenantes pour la guérison des maladies. Mesmer joignit donc l'action des aimans à son premier système, et essaya de voir ce qu'il pourrait tirer de cette adjonction.

Malheureusement pour Mesmer, il trouva, en arrivant à Vienne, un rival établi. Ce rival, qui se nommait Hall, prétendit que Mesmer lui avait dérobé ses procédés. Ce que voyant, Mesmer, en homme d'imagination qu'il était, déclara qu'il abandonnerait les aimans comme inutiles, et qu'il ne guérirait plus par le magnétisme minéral, mais par le magnétisme animal.

Ce mot, prononcé comme un mot nouveau, ne désignait pas cependant une découverte nouvelle; le magnétisme, connu des anciens, employé dans les initiations égyptiennes et dans le pythisme grec, s'était conservé dans le moyen âge à l'état de tradition; quelques lambeaux de cette science, recueillis, avaient fait les sorciers des treizième, quatorzième et quinzième siècles. Beaucoup furent brûlés qui confessèrent, au milieu des flammes, la religion étrange dont ils étaient les martyrs.

Urbain Grandier n'était autre chose qu'un magnétiseur.

Mesmer avait entendu parler des miracles de cette science.

Joseph Balsamo, le héros d'un de nos livres, avait laissé trace de son passage en Allemagne, et surtout à Strasbourg. Mesmer se mit en quête de cette science éparse et voltigeante comme ces feux follets qui courent la nuit au-dessus des étangs; il en fit une théorie complète, un système uniforme auquel il donna le nom de mesmérisme.

Mesmer, arrivé à ce point, communiqua son système à l'Académie des Sciences à Paris, à la Société royale de Londres, et à l'Académie de Berlin; les deux premières ne lui répondirent même pas, la troisième dit qu'il était un fou.

Mesmer se rappela ce philosophe grec qui niait le mouvement, et que son antagoniste confondit en marchant. Il vint en France, prit, aux mains du docteur Storck et de l'oculiste Wenzel une jeune fille de dix-sept ans, atteinte d'une maladie de foie et d'une goutte sereine, et, après trois mois de traitement, la malade était guérie, l'aveugle voyait clair.

Cette cure avait convaincu nombre de gens, et, entre autres, un médecin nommé Deslon; d'ennemi, il devint apôtre.

A partir de ce moment, la réputation de Mesmer avait été grandissant; l'Académie s'était déclarée contre le novateur, la cour se déclara pour lui; des négociations furent ouvertes par le ministère pour engager Mesmer à enrichir l'humanité par la publication de sa doctrine. Le docteur fit son prix. On marchanda, monsieur de Breteuil lui offrit, au nom du roi, une rente viagère de 20.000 livres, et un traitement de 10.000 pour former trois personnes, indiquées par le gouvernement, à la pratique de ses procédés. Mais Mesmer, indigné de la parcimonie royale, refusa, et partit pour les eaux de Spa avec quelques-uns de ses malades.

Une catastrophe inattendue menaçait Mesmer. Deslon, son élève, Deslon, possesseur du fameux secret que Mesmer avait refusé de vendre pour 30.000 livres par an; Deslon ouvrit chez lui un traitement public par la méthode mesmérienne.

Mesmer apprit cette douloureuse nouvelle; il cria au vol, à la fraude; il pensa devenir fou. Alors, un de ses malades, monsieur de Bergasse, eut l'heureuse idée de

mettre la science de l'illustre professeur en commandite ; il fut formé un comité de cent personnes au capital de 340.000 livres, à la condition qu'il révélerait la doctrine aux actionnaires. Mesmer s'engagea à cette révélation, toucha le capital et revint à Paris.

L'heure était propice. Il y a des instans dans l'âge des peuples, ceux qui touchent aux époques de transformation, où la nation tout entière s'arrête comme devant un obstacle inconnu, hésite et sent l'abîme au bord duquel elle est arrivée, et qu'elle devine sans le voir.

La France était dans un de ces momens-là ; elle présentait l'aspect d'une société calme, dont l'esprit était agité ; on était en quelque sorte engourdi dans un bonheur factice, dont on entrevoyait la fin, comme, en arrivant à la lisière d'une forêt, on devine la plaine par les interstices des arbres. Ce calme, qui n'avait rien de constant, rien de réel, fatiguait ; on cherchait partout des émotions, et les nouveautés, quelles qu'elles fussent, étaient les bien reçues. On était devenu trop frivole pour s'occuper, comme autrefois, des graves questions du gouvernement et du molinisme ; mais on se querellait à propos de musique, on prenait parti pour Gluck ou pour Piccini, on se passionnait pour l'*Encyclopédie*, on s'enflammait pour les mémoires de Beaumarchais.

L'apparition d'un opéra nouveau préoccupait plus les imaginations que le traité de paix avec l'Angleterre et la reconnaissance de la république des Etats-Unis. C'était enfin une de ces périodes où les esprits, amenés par les philosophes vers le vrai, c'est-à-dire vers le désenchantement, se lassent de cette limpidité du possible qui laisse voir le fond de toute chose, et, par un pas en avant, essaient de franchir les bornes du monde réel pour entrer dans le monde des rêves et fictions.

En effet, s'il est prouvé que les vérités bien claires, bien lucides, sont les seules qui se popularisent promptement, il n'en est pas moins prouvé que les mystères sont une attraction toute-puissante pour tous les peuples.

Le peuple de France était donc entraîné, attiré d'une façon irrésistible par ce mystère étrange du fluide mesmérien, qui, selon les adeptes, rendait la santé aux malades, donnait l'esprit aux fous et la folie aux sages.

Partout on s'inquiétait de Mesmer. Qu'avait-il fait? Sur qui avait-il opéré ses divins miracles? A quel grand seigneur avait-il rendu la vue ou la force? à quelle dame fatiguée de la veille et du jeu avait-il assoupli les nerfs? à quelle jeune fille avait-il fait prévoir l'avenir dans une crise magnétique?

L'avenir ! ce grand mot de tous les temps, ce grand intérêt de tous les esprits, solution de tous les problèmes. En effet, qu'était le présent?

Une royauté sans rayons, une noblesse sans autorité, un pays sans commerce, un peuple sans droits, une société sans confiance.

Depuis la famille royale, inquiète et isolée sur son trône, jusqu'à la famille plébéienne affamée dans son taudis, — misère, honte et peur partout.

Oublier les autres pour ne songer qu'à soi, puiser à des sources nouvelles, étranges, inconnues, l'assurance d'une vie plus longue et d'une santé inaltérable pendant ce prolongement d'existence, arracher quelque chose au ciel avare, n'était-ce pas là l'objet d'une aspiration facile à comprendre vers cet inconnu dont Mesmer dévoilait un repli?

Voltaire était mort, et il n'y avait plus en France un seul éclat de rire, excepté le rire de Beaumarchais, plus amer encore que celui du maître. Rousseau était mort ; il n'y avait plus en France de philosophie religieuse. Rousseau voulait bien soutenir Dieu ; mais depuis que Rousseau n'était plus, personne n'osait s'y risquer, de peur d'être écrasé sous le poids.

La guerre avait été autrefois une grave occupation pour les Français. Les rois entretenaient à leur compte l'héroïsme national ; maintenant, la seule guerre française était une guerre américaine, et encore le roi n'y était-il personnellement pour rien. En effet, ne se battait-on pas pour cette chose inconnue que les Américains appellent indépendance, mot que les Français traduisent par une abstraction : la liberté.

Encore, cette guerre lointaine, cette guerre, non seulement d'un autre peuple, mais encore d'un autre monde, venait de finir.

Tout bien considéré, ne valait-il pas mieux s'occuper de Mesmer, ce médecin allemand qui, pour la deuxième fois depuis six ans, passionnait la France, que de lord Cornwallis ou de monsieur Washington, qui étaient si loin qu'il était probable qu'on ne les verrait jamais ni l'un ni l'autre !

Tandis que Mesmer était là : on pouvait le voir, le toucher, et, ce qui était l'ambition suprême des trois quarts de Paris, être touché par lui.

Ainsi, cet homme qui, à son arrivée à Paris, n'avait été soutenu par personne, pas même par la reine, sa compatriote, qui cependant soutenait si volontiers les gens de son pays ; cet homme qui, sans le docteur Deslon, qui l'avait trahi depuis, fût demeuré dans l'obscurité, cet homme régnait véritablement sur l'opinion publique, laissant bien loin derrière lui le roi, dont on n'avait jamais parlé, monsieur de Lafayette, dont on ne parlait pas encore, et monsieur Necker, dont on ne parlait plus.

Et, comme si ce siècle avait pris à tâche de donner à chaque esprit selon son aptitude, à chaque cœur selon sa sympathie, à chaque corps selon ses besoins, en face de Mesmer, l'homme du matérialisme, s'élevait Saint-Martin, l'homme du spiritualisme, dont la doctrine venait consoler toutes les âmes que blessait le positivisme du docteur allemand.

Qu'on se figure l'athée avec une religion plus douce que la religion elle-même ; qu'on se figure un républicain plein de politesses et de regards pour les rois ; un gentilhomme des classes privilégiées, affectueux, tendre, amoureux du peuple ; qu'on se représente la triple attaque de cet homme, doué de l'éloquence la plus logique, la plus séduisante contre les cultes de la terre, qu'il appelle insensés, par la seule raison qu'ils sont divins !

Qu'on se figure enfin Epicure poudré à blanc, en habit brodé, en veste à paillettes, en culotte de satin, en bas de soie et en talons rouges ; Epicure ne se contentant pas de renverser les dieux auxquels il ne croit pas, mais ébranlant les gouvernemens qu'il traite comme les cultes, parce que jamais ils ne concordent, et presque toujours ne font qu'aboutir au malheur de l'humanité.

Agissant contre la loi sociale qu'il infirme avec ce seul mot : elle punit semblablement des fautes dissemblables, elle punit l'effet sans apprécier la cause.

Supposez, maintenant, que ce tentateur, qui s'intitule le philosophe inconnu, réunit, pour fixer les hommes dans un cercle d'idées différentes, tout ce que l'imagination peut ajouter de charmes aux promesses d'un paradis moral, et qu'au lieu de dire : les hommes sont égaux, ce qui est une absurdité, il invente cette formule qui semble échappée à la bouche même qui la nie :

Les êtres intelligens sont tous rois !

Et puis, rendez-vous compte d'une pareille morale tombant tout à coup au milieu d'une société sans espérances, sans guides ; d'une société, archipel semé d'idées, c'est-à-dire d'écueils. Rappelez-vous qu'à cette époque les femmes sont tendres et folles, les hommes avides de pouvoir, d'honneurs et de plaisirs ; enfin, que les rois laissent pencher la couronne sur laquelle, pour la première fois, debout et perdu dans l'ombre, s'attache un regard à la fois curieux et menaçant, trouvera-t-on étonnant qu'elle fit des prosélytes, cette doctrine qui disait aux âmes :

— Choisissez parmi vous l'âme supérieure, mais supérieure par l'amour, par la charité, par la volonté puissante de bien aimer, de bien rendre heureux ; puis, quand cette âme, faite homme, se sera révélée, courbez-vous, humiliez-vous, anéantissez-vous toutes, âmes inférieures, afin de laisser l'espace à la dictature de cette âme, qui a pour mission de vous réhabiliter dans votre principe essentiel, c'est-à-dire dans l'égalité des souffrances, au sein de l'inégalité forcée des aptitudes et des fonctionnemens.

Ajoutez à cela que le philosophe inconnu s'entourait de mystères ; qu'il adoptait l'ombre profonde pour dis

[illegible] ces espions et des parasites, la grande [illegible] pouvait devenir la politique du monde.

— [illegible], disait-il, âmes fidèles, cœurs croyants [illegible]. Tâchez de me comprendre, ou plutôt ne [illegible] que si vous avez intérêt et curiosité à me [illegible] vous y aurez de la peine et je ne [illegible] mes secrets à quiconque n'a point le [illegible].

[illegible] des choses que je ne veux point pas dire, [illegible] pourquoi je paraîtrai souvent [illegible] chose que ce que je dis.

Et Saint-Martin avait raison, [illegible] bien réellement autour de son œuvre les [illegible] silencieux, sombres et jaloux de ses idées, mystérieux cénacle dont nul ne perçait l'obscure et [illegible] mystique.

Ainsi travaillaient [illegible] de l'âme et de la matière, [illegible] l'anéantissement de Dieu et l'anéantissement [illegible] du Christ, ces deux hommes qui [illegible] en deux camps et en deux besoins [illegible] gens, toutes les natures choisies de Fr[illegible].

[illegible] autour du baquet de Mesmer, d'où [illegible] être, toute la vie de sensualité, tout [illegible] élégant de cette nation dégénérée, tan[illegible] du livre des erreurs et de la vérité se [illegible] les âmes pieuses, charitables, aimantes, [illegible] de la réalisation après avoir savouré des chimères.

Que si, au-dessous de ces sphères privilégiées, les idées divergeaient ou se troublaient; que si les bruits s'en échappant se transformaient en tonnerres, comme les lueurs s'étaient transformées en éclairs, on comprendra l'état d'ébauche dans lequel demeurait la société [illegible], c'est-à-dire la bourgeoisie et le peuple, ce [illegible] plus tard on appela le tiers, lequel devinait seulement que l'on s'occupait de lui, et qui dans son impuissance et sa résignation brûlait du désir de voler le [illegible], comme Prométhée, d'en animer un monde qui serait le sien et dans lequel il ferait ses affaires lui-même.

Les conspirations à l'état de conversations, les associations à l'état de cercles, les partis sociaux à l'état de quadrilles, c'est-à-dire la guerre civile et l'anarchie, voilà ce qui apparaissait sous tout cela au penseur, lequel ne voyait pas encore la seconde vie de cette société.

Hélas! aujourd'hui que les voiles ont été déchirés, aujourd'hui que les peuples Prométhées ont dix fois été renversés par le feu qu'ils ont dérobé eux-mêmes, dites-nous ce que pouvait voir le penseur dans la fin de cet étrange XVIII[e] siècle, sinon la décomposition d'un monde, sinon quelque chose de pareil à ce qui se passait après la mort de César et avant l'avénement d'Auguste?

Auguste fut l'homme qui sépara le monde païen du monde chrétien, comme Napoléon est l'homme qui sépare le monde féodal du monde démocratique.

Peut-être venons-nous de jeter et de conduire nos lecteurs après nous dans une digression qui a dû leur paraître un peu longue; mais en vérité il eût été difficile de toucher à cette époque sans effleurer de la plume ces graves questions qui en sont la chair et la vie.

Maintenant l'effort est fait: effort d'un enfant qui gratterait avec son ongle la rouille d'une statue antique, pour lire sous cette rouille une inscription aux trois quarts effacée.

Rentrons dans l'apparence. En continuant de nous occuper de la réalité, nous en dirions trop pour le romancier, trop peu pour l'historien.

XVII

LE BAQUET

Le portrait que nous avons essayé de tracer dans le précédent chapitre, et du temps dans lequel on vivait, et des hommes dont on s'occupait en ce moment, peut légitimer aux yeux de nos lecteurs cet empressement inexprimable des Parisiens pour le spectacle des cures opérées publiquement par Mesmer.

Aussi le roi Louis XVI, qui avait sinon la curiosité, du moins l'appréciation des nouveautés qui faisaient bruit dans sa bonne ville de Paris, avait-il permis à la reine, à la condition, on se le rappelle, que l'auguste visiteuse serait accompagnée d'une princesse, le roi avait-il permis à la reine d'aller voir une fois à son tour ce que tout le monde avait vu.

C'était à deux jours de cette visite que monsieur le cardinal de Rohan avait rendue à madame de La Motte.

Le temps était adouci; le dégel était arrivé. Une armée de balayeurs, heureux et fiers d'en finir avec l'hiver, repoussait aux égouts, avec l'ardeur de soldats qui ouvrent une tranchée, les dernières neiges, toutes souillées et fondant en ruisseaux noirs.

Le ciel, bleu et limpide, s'illuminait des premières étoiles, quand madame de La Motte, vêtue en femme élégante, offrant toutes les apparences de la richesse, arriva dans un fiacre que dame Clotilde avait choisi le plus neuf possible, et s'arrêta sur la place Vendôme, en face d'une maison d'aspect grandiose et dont les hautes fenêtres étaient splendidement éclairées sur toute la façade.

Cette maison était celle du docteur Mesmer.

Outre le fiacre de madame de La Motte, bon nombre d'équipages ou chaises stationnaient devant cette maison; enfin, outre ces équipages et ces chaises, deux ou trois cents curieux piétinaient dans la boue, et attendaient la sortie des malades guéris ou l'entrée des malades à guérir.

Ceux-ci, presque tous riches et titrés, arrivaient dans leurs voitures armoriées, se faisaient descendre et porter par leurs laquais, et ces colis de nouvelle espèce, renfermés dans des pelisses de fourrures ou dans des mantes de satin, n'étaient pas une mince consolation pour ces malheureux affamés et demi-nus, qui guettaient à la porte cette preuve évidente que Dieu fait les hommes sains ou malsains sans consulter leur arbre généalogique.

Quand un de ces malades au teint pâle, aux membres languissans, avait disparu sous la grande porte, un murmure se faisait dans les assistans, et il était bien rare que cette foule curieuse et inintelligente, qui voyait se presser à la porte des bals et sous les portiques des théâtres toute cette aristocratie avide de plaisirs, ce qui était son plaisir à elle, ne reconnût pas, — soit tel duc paralysé d'un bras ou d'une jambe, — soit tel maréchal de camp dont les pieds refusaient le service, moins à cause des fatigues de la marche militaire que de l'engourdissement des haltes faites chez les dames de l'Opéra ou de la Comédie italienne.

Il va sans dire que les investigations de la foule ne s'arrêtaient pas aux hommes seulement.

Cette femme aussi, qu'on avait vue passer dans les bras de ses heiduques, la tête pendante, l'œil atone, comme les dames romaines que portaient leurs Thessaliens après le repas, cette dame, sujette aux douleurs nerveuses, ou débilitée par des excès et des veilles, et qui n'avait pu être guérie ou ressuscitée par ces comédiens à la mode ou ces anges vigoureux dont madame Dugazon pouvait faire de si merveilleux récits, venait demander au baquet de Mesmer ce qu'elle avait vainement cherché ailleurs.

Et qu'on ne croie pas que nous exagérions ici à plaisir l'avilissement des mœurs. Il faut bien l'avouer, à cette époque il y avait assaut entre les dames de la cour et les demoiselles du théâtre. Celles-ci prenaient aux femmes du monde leurs amans et leurs maris, celles-là volaient aux demoiselles de théâtre leurs camarades et leurs cousins à la mode de Bretagne.

Quelques-unes de ces dames étaient tout aussi connues que les hommes, et leurs noms circulaient dans la foule d'une façon tout aussi bruyante, mais beaucoup, et sans doute ce n'étaient point celles dont le nom eût produit le moindre esclandre, beaucoup échappaient ce soir-là du moins au bruit et à la publicité, en venant chez Mesmer le visage couvert d'un masque de satin.

C'est que ce jour-là, qui marquait la moitié du carême, il y avait bal masqué à l'Opéra, et que ces dames ne

comptaient quitter la place Vendôme que pour passer immédiatement au Palais-Royal.

C'est au milieu de cette foule répandue en plaintes, en ironie, en admiration et surtout en murmures, que madame la comtesse de La Motte passa droite et ferme, un masque sur la figure, et ne laissant d'autres traces de son passage que cette phrase répétée sur son chemin :

— Ah ! celle-ci ne doit pas être bien malade.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette phrase n'impliquait point absence de commentaires.

Car si madame de La Motte n'était point malade, que venait-elle faire chez Mesmer ?

Si la foule eût, comme nous, été au courant des évènemens que nous venons de raconter, elle eût trouvé que rien n'était plus simple que cette visite.

En effet, madame de La Motte avait beaucoup réfléchi à son entretien avec monsieur le cardinal de Rohan, et surtout à l'attention toute particulière dont le cardinal avait honoré cette boîte au portrait, oubliée ou plutôt perdue chez elle.

Et comme dans le nom de la propriétaire de cette boîte à portrait gisait toute la révélation de la soudaine gracieuseté du cardinal, madame de La Motte avait avisé à deux moyens de savoir ce nom.

D'abord elle avait eu recours au plus simple.

Elle était allée à Versailles pour s'informer du bureau de charité des dames allemandes.

Là, comme on le pense bien, elle n'avait recueilli aucun renseignement.

Les dames allemandes qui habitaient Versailles étaient en grand nombre, à cause de la sympathie ouverte que la reine éprouvait pour ses compatriotes: on en comptait cent cinquante ou deux cents.

Seulement toutes étaient fort charitables, mais aucune n'avait eu l'idée de mettre une enseigne sur le bureau de charité.

Jeanne avait donc inutilement demandé des renseignemens sur les deux dames qui étaient venues la visiter ; elle avait dit inutilement que l'une d'elles s'appelait Andrée. On ne connaissait dans Versailles aucune dame allemande portant ce nom, du reste assez peu allemand.

Les recherches n'avaient donc, de ce côté, amené aucun résultat.

Demander directement à monsieur de Rohan le nom qu'il soupçonnait, c'était d'abord lui laisser voir qu'on avait des idées sur lui ; c'était ensuite se retirer le plaisir et le mérite d'une découverte faite malgré tout le monde et en dehors de toutes les possibilités.

Or, puisqu'il y avait eu mystère dans la démarche de ces dames chez Jeanne, mystère dans les étonnemens et les réticences de monsieur de Rohan, c'est avec mystère qu'il fallait arriver à savoir le mot de tant d'énigmes.

Il y avait d'ailleurs un attrait puissant dans le caractère de Jeanne pour cette lutte avec l'inconnu.

Elle avait entendu dire qu'à Paris, depuis quelque temps, un homme, un illuminé, un faiseur de miracles, avait trouvé le moyen d'expulser du corps humain les maladies et les douleurs, comme autrefois le Christ chassait les démons du corps des possédés.

Elle savait que non seulement cet homme guérissait les maux physiques, mais qu'il arrachait de l'âme le secret douloureux qui la minait. On avait vu sous sa conjuration toute-puissante la volonté tenace de ses cliens s'amollir et se transformer en une docilité d'esclave.

Ainsi, dans le sommeil qui succédait aux douleurs, après que le savant médecin avait calmé l'organisation la plus irritée en la plongeant dans un oubli complet, l'âme charmée du repos qu'elle devait à l'enchanteur se mettait à l'entière disposition de ce nouveau maître. Il en dirigeait dès lors toutes les opérations ; il en dirigeait dès lors tous les fils ; aussi chaque pensée de cette âme reconnaissante lui apparaissait transmise par un langage qui avait sur le langage humain l'avantage ou le désavantage de ne jamais mentir.

Bien plus, sortant du corps qui lui servait de prison au premier ordre de celui qui momentanément la dominait, cette âme courait le monde, se mêlait aux autres âmes, les sondait sans relâche, les fouillait impitoyablement, et faisait si bien que, comme le chien de chasse qui fait sortir le gibier du buisson dans lequel il se cache, s'y croyant en sûreté, elle finissait par faire sortir ce secret du cœur où il était enseveli, le poursuivait, le joignait, et finissait par le rapporter aux pieds du maître. Image assez fidèle du faucon ou de l'épervier bien dressé, qui va chercher sous les nuages, pour le compte du fauconnier son maître, le héron, la perdrix ou l'alouette désignés à sa féroce servilité.

De là, révélation d'une quantité de secrets merveilleux.

Madame de Duras avait retrouvé de la sorte un enfant volé en nourrice ; madame de Chantoné un chien anglais, gros comme le poing, pour lequel elle eût donné tous les enfans de la terre ; et monsieur de Vaudreuil une boucle de cheveux pour laquelle il eût donné la moitié de sa fortune.

Ces aveux avaient été faits par des *voyans* ou des *voyantes* à la suite des opérations magnétiques du docteur Mesmer.

Aussi pouvait-on venir choisir, dans la maison de l'illustre docteur, les secrets les plus propres à exercer cette faculté de divination surnaturelle ; et madame de La Motte comptait bien, en assistant à une séance, rencontrer ce phénix de ses curieuses recherches, et découvrir, par son moyen, la propriétaire de la boîte qui faisait pour le moment l'objet de ses plus ardentes préoccupations.

Voilà pourquoi elle se rendait en si grande hâte dans la salle où les malades se réunissaient.

Cette salle, nous en demandons pardon à nos lecteurs, va demander une description toute particulière.

Nous l'aborderons franchement.

L'appartement se divisait en deux salles principales.

Lorsqu'on avait traversé les antichambres et exhibé les passeports nécessaires aux huissiers de service, on était admis dans un salon dont les fenêtres hermétiquement fermées interceptaient le jour et l'air dans le jour, le bruit et l'air pendant la nuit.

Au milieu du salon, sous un lustre dont les bougies ne donnaient qu'une clarté affaiblie et presque mourante, on remarquait une vaste cuve fermée par un couvercle.

Cette cuve n'avait rien d'élégant dans la forme. Elle n'était pas ornée ; nulle draperie ne dissimulait la nudité de ses flancs de métal.

C'était cette cuve que l'on appelait le baquet de Mesmer.

Quelle vertu renfermait ce baquet ? Rien de plus simple à expliquer.

Il était presque entièrement rempli d'eau chargée de principes sulfureux, laquelle eau concentrait ses miasmes sous le couvercle pour en saturer à leur tour les bouteilles rangées méthodiquement au fond du baquet dans des positions inverses.

Il y avait ainsi croisement des courans mystérieux à l'influence desquels les malades devaient leur guérison.

Au couvercle était soudé un anneau de fer soutenant une longue corde, dont nous allons connaître la destination en jetant un coup d'œil sur les malades.

Ceux-ci, que nous avons vus entrer tout à l'heure dans l'hôtel, se tenaient, pâles et languissans, assis sur des fauteuils rangés autour de la cuve.

Hommes et femmes entremêlés, indifférens, sérieux ou inquiets, attendaient le résultat de l'épreuve.

Un valet, prenant le bout de cette longue corde, attachée au couvercle du baquet, la roulait en anneau autour des membres malades, de telle sorte que tous, liés par la même chaîne, perçussent en même temps les effets de l'électricité contenue dans le baquet.

Puis, afin de n'interrompre aucunement l'action des fluides animaux transmis et modifiés à chaque nature, les malades avaient soin, sur la recommandation du docteur, de se toucher l'un l'autre, soit du coude, soit de l'épaule, soit des pieds, en sorte que le baquet sauveur envoyait simultanément à tous les corps sa chaleur et sa régénération puissantes.

Certes, c'était un curieux spectacle que celui de cette cérémonie médicale, et l'on ne s'étonnera pas qu'il excitât la curiosité parisienne à un si haut degré.

Vingt ou trente malades rangés autour de cette cuve ; un valet muet comme les assistans et les enlaçant d'une corde, comme Laocoon et ses fils, des replis de leurs

serp[illegible] e[illegible] même se retirant d'un pas[illegible] far[illegible] r désigné aux malades les tringles de fe[illegible] à certains trous de la cuve, devaient se[illegible] cteurs plus immédiatement [illegible] aux [illegible] du fluide mesmérien.

[illegible] ces que la séance était ouverte, [illegible] douce et pénétrante [illegible] dans le salon, elle amollissait les fibres [illegible] peu tendues des malades; elle montait, par [illegible] du parquet au plafond et bientôt se chargeait [illegible] délicats, sous la vapeur desquels se penchaient [illegible] les cerveaux les plus rebelles.

Alors on voyait les [illegible] donner à l'impres[illegible] toute voluptueuse [illegible] hère, lorsque soudain une musique [illegible] e, exécutée par des instruments et des [illegible] bles, se perdait comme [illegible] de ces parfums et de cette chaleur.

Pure co[illegible] bord duquel elle prenait nais[illegible] frappait les nerfs avec une puis[illegible] eût dit un de ces bruits mystérieux [illegible] nature qui étonnent et charment les [illegible] ces, une plainte du vent dans les spi[illegible] des rochers.

[illegible] aux sons de l'harmonica se joignaient des voix [illegible] groupées comme une masse de fleurs [illegible] bientôt les notes éparpillées comme des feuilles [illegible] sur la tête des assistans.

Sur tous les visages que la surprise avait animés d'abord, se peignait peu à peu la satisfaction matérielle, caressée par tous ses endroits sensibles. L'âme cédait; [illegible] sortait de ce refuge où elle se cache quand les maux du corps l'assiègent, et se répandant libre et joyeuse dans toute l'organisation, elle domptait la matière et se transformait.

C'était le moment où chacun des malades avait pris dans ses doigts une tringle de fer assujettie au couvercle du baquet et dirigeait cette tringle sur sa poitrine, son cœur ou sa tête, siège plus spécial de la maladie.

Qu'on se figure alors la béatitude remplaçant sur tous les visages la souffrance et l'anxiété, qu'on se représente l'assoupissement égoïste de ces satisfactions qui absorbent, le silence, entrecoupé de soupirs, qui pèse sur toute cette assemblée, et l'on aura l'idée la plus exacte possible de la scène que nous venons d'esquisser à deux [illegible] de siècle du jour où elle avait lieu.

Maintenant quelques mots plus particuliers sur les acteurs.

Et d'abord les acteurs se divisaient en deux classes:

Les uns malades, peu soucieux de ce qu'on appelle le respect humain, limite fort vénérée des gens de condition médiocre, mais toujours franchie par les très grands ou les très petits; les uns, disons-nous, vérita[illegible] n'étaient venus dans ce salon que pour être [illegible] et [illegible] essayaient de tout leur cœur d'arriver à [illegible]

[illegible] sceptiques ou simples curieux, ne souffrant [illegible] avaient pénétré dans la maison de Mesmer [illegible] entre dans un théâtre, soit qu'ils eussent [illegible] rendre compte de l'effet éprouvé quand on [illegible] le baquet enchanté, soit que, simples spectateurs, ils [illegible] étudier ce nouveau système physique, et ne s'occupassent que de regarder les malades et même ceux qui partageaient la cure tout en se portant bien.

Parmi les premiers fougueux adeptes de Mesmer, liés [illegible] doctrine par la reconnaissance peut-être, on distinguait une jeune femme d'une belle taille, d'une belle figure, d'une mise un peu extravagante qui soumise à l'action du fluide et s'appliquant à elle-même avec la tringle les plus fortes doses sur la tête et sur l'épigastre, commençait à rouler ses beaux yeux comme [illegible] tout languis[illegible] tandis que ses mains frissonnaient sous ces premières [illegible] nerveuses qui indiquent l'envahissement du fluide magnétique.

Lorsque sa tête se renversait en arrière sur le dossier du fauteuil, les assistans pouvaient regarder tout à leur aise ce front pâle, ces lèvres convulsives, et ce beau cou marbré peu à peu par le flux et le reflux plus rapide du sang.

Alors parmi les assistans, dont beaucoup tenaient avec étonnement les yeux fixés sur cette jeune femme, deux ou trois têtes, s'inclinant l'une vers l'autre, se communiquaient une idée étrange sans doute qui redoublait l'attention réciproque de ces curieux.

Au nombre de ces curieux était madame de La Motte, qui, sans crainte d'être reconnue, ou s'inquiétant peu de l'être, tenait à la main le masque de satin qu'elle avait posé sur son visage pour traverser la foule.

Au reste, par la façon dont elle s'était placée, elle échappait à peu près à tous les regards.

Elle se tenait près de la porte adossée à un pilastre, voilée par une draperie, et de là elle voyait tout sans être vue.

Mais, parmi tout ce qu'elle voyait, la chose qui lui paraissait la plus digne d'attention était sans doute la figure de cette jeune femme électrisée par le fluide mesmérien.

En effet, cette figure l'avait tellement frappée, que depuis plusieurs minutes elle restait à sa place, fixée par une irrésistible avidité de voir et de savoir.

— Oh! murmurait-elle sans détacher les yeux de la belle malade, c'est à n'en pas douter la dame de charité qui est venue chez moi l'autre soir, et qui est la cause singulière de tout l'intérêt que m'a témoigné monseigneur de Rohan.

Et bien convaincue qu'elle ne se trompait pas, désireuse du hasard qui faisait pour elle ce que ses recherches n'avaient pu faire, elle s'approcha.

Mais en ce moment la jeune convulsionnaire ferma ses yeux, crispa sa bouche, et battit faiblement l'air avec ses deux mains.

Avec ses deux mains, qui, il faut bien le dire, n'étaient pas tout à fait ces mains fines et effilées, ces mains d'une blancheur de cire que madame de La Motte avait admirées chez elle quelques jours auparavant.

La contagion de la crise fut électrique chez la plupart des malades, le cerveau s'était saturé de bruits et de parfums. Toute l'irritation nerveuse était sollicitée. Bientôt, hommes et femmes, entraînés par l'exemple de leur jeune compagne, se mirent à pousser des soupirs, des murmures, des cris, et remuant bras, jambes et têtes, entrèrent franchement et irrésistiblement dans cet accès auquel le maître avait donné le nom de crise.

En ce moment, un homme parut dans la salle, sans que nul l'y eût vu entrer, sans que personne pût dire comment il y était entré.

Sortait-il de la cuve comme Phœbus? Apollon des eaux, était-il la vapeur embaumée et harmonieuse de la salle qui se condensait? Toujours est-il qu'il se trouva là subitement, et que son habit lilas, doux et frais à l'œil, sa belle figure pâle, intelligente et sereine, ne démentirent pas le caractère un peu divin de cette apparition.

Il tenait à la main une longue baguette, appuyée ou plutôt trempée pour ainsi dire au fameux baquet.

Il fit un signe: les portes s'ouvrirent, vingt robustes valets accoururent, et, saisissant avec une rapide adresse chacun des malades, qui commençaient à perdre l'équilibre sur leurs fauteuils, ils les transportèrent en moins d'une minute dans la salle voisine.

Au moment où s'accomplissait cette opération, devenue intéressante surtout par le paroxysme de béatitude furieuse auquel s'abandonnait la jeune convulsionnaire, madame de La Motte, qui s'était avancée avec les curieux jusqu'à cette nouvelle salle destinée aux malades, entendit un homme s'écrier:

— Mais c'est elle, c'est bien elle!

Madame de La Motte se préparait à demander à cet homme:

— Qui, elle?

Tout à coup deux dames entrèrent au fond de la première salle, appuyées l'une sur l'autre et suivies, à une certaine distance, d'un homme qui avait tout l'extérieur d'un valet de confiance bien qu'il fût déguisé sous un habit bourgeois.

La tournure de ces deux femmes, de l'une d'elles surtout, frappa si bien la comtesse, qu'elle fit un pas vers elles.

En ce moment un grand cri, parti de la salle et échappé

aux lèvres de la convulsionnaire, entraîna tout le monde de son côté.

Aussitôt l'homme qui avait déjà dit : « C'est elle ! » et qui se trouvait près de madame de La Motte, s'écria d'une voix sourde et mystérieuse :

— Mais, messieurs, regardez donc, c'est la reine.

A ce mot, Jeanne tressaillit.

— La reine ! s'écrièrent à la fois plusieurs voix effrayées et surprises.

— La reine chez Mesmer !

— La reine dans une crise ! répétèrent d'autres voix.

— Oh ! disait l'un, c'est impossible.

donnait l'épileptique. Mais à peine eut-elle fait quelques pas vers la porte, qu'elle se trouva face à face avec les deux dames qui, en attendant qu'elles passassent aux convulsionnaires, regardaient, non sans un vif intérêt, le baquet, les tringles et le couvercle.

A peine Jeanne eut-elle vu le visage de la plus âgée des deux dames, qu'elle poussa un cri à son tour.

— Qu'y a-t-il ? demanda celle-ci.

Jeanne arracha vivement son masque.

— Me reconnaissez-vous ? dit-elle.

La dame fit et presque aussitôt réprima un mouvement.



Sa tête se renversait en arrière sur le dossier du fauteuil.

— Regardez, répondit l'inconnu avec tranquillité ; connaissez-vous la reine, oui ou non ?

— En effet, murmurèrent la plupart des assistans, la ressemblance est incroyable.

Madame de La Motte avait un masque comme toutes les femmes qui, en sortant de chez Mesmer, devaient se rendre au bal de l'Opéra. Elle pouvait donc questionner sans risque.

— Monsieur, demanda-t-elle à l'homme aux exclamations, lequel était un corps volumineux, un visage plein et coloré avec des yeux étincelans et singulièrement observateurs, ne dites-vous pas que la reine est ici ?

— Oh ! madame, c'est à n'en pas douter, répondit celui-ci.

— Et où cela ?

— Mais cette jeune femme que vous apercevez là-bas, sur des coussins violets, dans une crise si ardente qu'elle ne peut modérer ses transports, c'est la reine.

— Mais sur quoi fondez-vous votre idée, monsieur, que la reine est cette femme ?

— Mais tout simplement sur ceci, madame, que cette femme est la reine, répliqua imperturbablement le personnage accusateur.

Et il quitta son interlocutrice pour aller appuyer et propager la nouvelle dans les groupes.

Jeanne se détourna du spectacle presque révoltant que

— Non, madame, fit-elle avec un certain trouble.

— Eh bien ! moi, je vous reconnais, et je vais vous en donner une preuve.

Les deux dames, à cette interpellation, se serrèrent l'une contre l'autre avec effroi.

Jeanne tira de sa poche la boîte au portrait.

— Vous avez oublié cela chez moi, dit-elle.

— Mais quand cela serait, madame, demanda l'aînée, pourquoi tant d'émotion ?

— Je suis émue du danger que court ici Votre Majesté.

— Expliquez-vous.

— Oh ! pas avant que vous ayez mis ce masque, madame.

Et elle tendit son loup à la reine, qui hésitait, se croyant suffisamment cachée sous sa coiffe.

— De grâce ! pas un instant à perdre, continua Jeanne.

— Faites, faites, madame, dit tout bas la seconde femme à la reine.

La reine mit machinalement le masque sur son visage.

— Et maintenant, venez, venez, dit Jeanne.

Et elle entraîna les deux femmes si vivement, qu'elles ne s'arrêtèrent qu'à la porte de la rue, où elles se trouvèrent au bout de quelques secondes.

— Mais enfin ? dit la reine en respirant.

— Votre Majesté n'a été vue de personne ?

— Je ne crois pas.

— [illegible].

— Mais comment m'expliquerez-vous...

— Que, pour le moment, Votre Majesté en croie sa servante quand celle-ci vient de lui dire qu'elle court un grand danger.

— Mais ce danger, quel est-il?

— J'aurai l'honneur de tout dire à Sa Majesté, si elle daigne un jour m'accorder une heure d'audience. Mais l'explication est longue, Sa Majesté peut être connue, reconnue.

Et comme elle voyait que la reine manifestait quelque impatience :

— Oh! madame, dit-elle à la princesse de Lamballe, joignez-vous à moi, je vous en supplie, pour obtenir que Sa Majesté parte, et parte à l'instant même.

La princesse fit un geste suppliant.

— Allons, dit la reine, puisque vous le voulez.

Puis, se retournant vers madame de La Motte.

— Vous m'avez demandé une audience? dit-elle.

— J'espère avoir l'honneur de donner à Votre Majesté l'explication de ma conduite.

— Eh bien! rapportez-moi cette boîte et demandez le valet de chambre Laurent; il sera prévenu.

Et se retournant vers la rue :

— *Kommen sie da, Weber!* cria-t-elle en allemand.

Un carrosse s'approcha avec rapidité ; les deux princesses s'y élancèrent.

Madame de La Motte resta sur la porte jusqu'à ce qu'elle l'eût perdu de vue.

— Oh! dit-elle tout bas, j'ai bien fait de faire ce que j'ai fait ; mais pour la suite... réfléchissons.

XVIII

MADEMOISELLE OLIVA

Pendant ce temps, l'homme qui avait signalé la prétendue reine aux regards des assistans frappait sur l'épaule d'un des spectateurs à l'œil avide, à l'habit râpé.

— Pour vous qui êtes journaliste, dit-il, le beau sujet d'article.

— Comment cela? répondit le gazetier.

— En voulez-vous le sommaire?

— Volontiers.

— Le voici : « Du danger qu'il y a de naître sujet d'un pays dont le roi est gouverné par la reine, laquelle reine aime les crises. »

Le gazetier se mit à rire.

— Et la Bastille? dit-il.

— Allons donc! Est-ce qu'il n'y a pas les anagrammes, à l'aide desquels on évite tous les censeurs royaux? Je vous demande un peu si jamais un censeur vous interdira de raconter l'histoire du prince Silou et de la princesse Etteniotna, souveraine de Narfec? Hein! qu'en dites-vous?

— Oh! oui, s'écria le gazetier enflammé, l'idée est admirable.

— Et je vous prie de croire qu'un chapitre intitulé : *Les crises de la princesse Etteniotna chez le fakir Remmem*, obtiendrait un joli succès dans les salons.

— Je le crois comme vous.

— Allez donc, et rédigez-nous cela de votre meilleure encre.

Le gazetier serra la main de l'inconnu.

— Vous enverrai-je quelques numéros? dit-il; je le ferai avec bien du plaisir, s'il vous plaît de me dire votre nom.

— Certes, oui! L'idée me ravit, et exécutée par vous elle gagnera cent pour cent. A combien tirez-vous ordinairement vos petits pamphlets?

— Deux mille.

— Rendez-moi donc un service?

— Volontiers.

— Prenez ces cinquante louis et faites tirer à six mille.

— Comment! monsieur; oh! mais vous me comblez... Que je sache au moins le nom d'un si généreux protecteur des lettres.

— Je vous le dirai en faisant prendre chez vous un millier d'exemplaires à deux livres la pièce, dans huit jours, n'est-ce pas?

— J'y travaillerai jour et nuit, monsieur.

— Et que ce soit divertissant.

— A faire rire aux larmes tout Paris, excepté une personne.

— Qui pleurera jusqu'au sang, n'est-ce pas?

— Oh! monsieur, que vous avez d'esprit!

— Vous êtes bien bon. A propos, datez la publication de Londres.

— Comme toujours.

— Monsieur, je suis bien votre serviteur.

Et le gros inconnu congédia le folliculaire, lequel, ses cinquante louis en poche, s'enfuit léger comme un oiseau de mauvais augure.

L'inconnu demeuré seul, ou plutôt sans compagnon, regarda encore, dans la salle des crises, la jeune femme dont l'extase avait fait place à une prostration absolue, et dont une femme de chambre affectée au service des dames en travail de crise abaissait chastement les jupes un peu indiscrètes.

Il remarqua dans cette délicate beauté ces traits fins et voluptueux, la grâce noble de ce sommeil abandonné ; puis revenant sur ses pas :

— Décidément, dit-il, la ressemblance est effrayante. Dieu qui l'a faite, avait ses desseins ; il a condamné d'avance celle de là-bas, à qui celle-ci ressemble.

Au moment où il achevait de formuler cette pensée menaçante, la jeune femme se souleva lentement du milieu des coussins, et, s'aidant du bras d'un voisin réveillé déjà de l'extase, elle s'occupa de remettre un peu d'ordre dans sa toilette fort compromise.

Elle rougit un peu de voir l'attention que les assistans lui donnaient, répondit avec une politesse coquette aux questions graves et avenantes à la fois de Mesmer ; puis, étirant ses bras ronds et ses jolies jambes comme une chatte qui sort du sommeil, elle traversa les trois salons, récoltant, sans en perdre un seul, tous les regards, soit railleurs, soit convoiteurs, soit effarés, que lui envoyaient les assistans.

Mais ce qui la surprit au point de la faire sourire, c'est qu'en passant devant un groupe chuchotant dans un coin du salon, elle essuya, au lieu d'œillades mutines et de propos galans, une bordée de révérences si respectueuses que nul courtisan français n'en eût trouvé de plus guindées et de plus sévères pour saluer la reine.

Et réellement ce groupe stupéfait et révérencieux avait été composé à la hâte par cet inconnu infatigable qui, caché derrière eux, leur disait à demi-voix :

— N'importe, messieurs, n'importe, ce n'est pas moins la reine de France ; saluons, saluons bas.

La petite personne, objet de tant de respect, franchit avec une sorte d'inquiétude le dernier vestibule et arriva dans la cour.

Là ses yeux fatigués cherchèrent un fiacre ou une chaise à porteurs : elle ne trouva ni l'un ni l'autre ; seulement, au bout d'une minute d'indécision à peu près, lorsqu'elle posait déjà son pied mignon sur le pavé, un grand laquais s'approcha d'elle.

— La voiture de madame! dit-il.

— Mais, répliqua la jeune femme, je n'ai pas de voiture.

— Madame est venue dans un fiacre?

— Oui.

— De la rue Dauphine?

— Oui.

— Je vais ramener madame chez elle.

— Soit, ramenez-moi, dit la petite personne d'un air fort délibéré, sans avoir conservé plus d'une minute l'espèce d'inquiétude que l'imprévu de cette proposition eût causée à toute autre femme.

Le laquais fit un signe auquel répondit aussitôt un carrosse de bonne apparence, qui vint recevoir la dame au péristyle.

Le laquais releva le marchepied, cria au cocher :

— Rue Dauphine!

Les chevaux partirent avec rapidité ; arrivés au Pont

Neuf, la petite dame, qui goûtait fort cette façon d'aller, comme dit La Fontaine, regrettait de ne pas loger au Jardin des Plantes.

La voiture s'arrêta. Le marchepied s'abaissa ; déjà le laquais bien appris tendait la main pour recevoir le passe-partout à l'aide duquel rentraient chez eux les habitans des trente mille maisons de Paris qui n'étaient pas des hôtels et n'avaient ni concierge ni suisse.

Ce laquais ouvrit donc la porte pour ménager les doigts de la petite dame ; puis, au moment où celle-ci pénétrait dans l'allée sombre, il salua et referma la porte.

Le carrosse se remit à rouler et disparut.

— En vérité ! s'écria la jeune femme, voilà une agréable aventure. C'est bien galant de la part de monsieur de Mesmer. Oh ! que je suis fatiguée. Il aura prévu cela. C'est un bien grand médecin.

En disant ces mots, elle était arrivée au deuxième étage de la maison, sur un palier commandé par deux portes.

Aussitôt qu'elle eut frappé, une vieille lui ouvrit.

— Oh ! bonsoir, mère ; le souper est-il prêt ?

— Oui, et même il refroidit.

— Est-il là, *lui* ?

— Non, pas encore ; mais le monsieur y est.

— Quel monsieur ?

— Celui auquel vous avez besoin de parler ce soir.

— Moi !

— Oui, vous.

Ce colloque avait lieu dans une espèce de petite antichambre vitrée, qui séparait le palier d'une grande chambre donnant sur la rue.

Au travers du vitrage, on voyait distinctement la lampe qui éclairait cette chambre, dont l'aspect était, sinon satisfaisant, du moins supportable.

De vieux rideaux, d'une soie jaune, que le temps avait veinés et blanchis par places, quelques chaises de velours d'Utrecht vert à côtes, et un grand chiffonnier à douze tiroirs, en marqueterie, un vieux sofa jaune, telles étaient les magnificences de l'appartement.

Un cartel meublait la cheminée flanqué de deux potiches bleu-Japon visiblement fêlées.

La jeune femme ouvrit brusquement la porte vitrée et vint jusqu'au sofa, sur lequel elle vit assis fort tranquillement un homme d'une bonne mine, gras plutôt que maigre, qui jouait d'une fort belle main blanche, avec un très riche jabot de dentelle.

Elle ne reconnut pas cet homme, mais nos lecteurs le reconnaîtront bien : c'était celui qui avait ameuté les curieux sur le passage de la prétendue reine, l'homme aux cinquante louis donnés pour le pamphlet.

La jeune femme n'eut pas le temps de commencer l'entretien.

Ce singulier personnage fit une espèce de salut, moitié mouvement, moitié inclination, et attachant sur son hôtesse un regard brillant et plein de bienveillance :

— Je sais, dit-il, ce que vous allez me demander : mais je vous répondrai mieux en vous questionnant moi-même. Vous êtes mademoiselle Oliva ?

— Oui, monsieur.

— Charmante femme très nerveuse et très éprise du système de monsieur Mesmer.

— J'arrive de chez lui.

— Fort bien ! Cela ne vous explique pas, à ce que me disent vos beaux yeux, pourquoi vous me trouvez sur votre sofa, et voilà ce que vous désirez plus particulièrement connaître ?

— Vous avez deviné juste, monsieur.

— Voulez-vous me faire la grâce de vous asseoir ? si vous restiez debout, je serais forcé de me lever aussi ; alors nous ne causerions plus commodément.

— Vous pouvez vous flatter d'avoir des manières fort extraordinaires, répliqua la jeune femme que nous appellerons désormais mademoiselle Oliva, puisqu'elle daignait répondre à ce nom.

— Mademoiselle, je vous ai vue tout à l'heure chez monsieur Mesmer ; je vous ai trouvée telle que je vous souhaitais.

— Monsieur !

— Oh ! ne vous alarmez pas, mademoiselle ; je ne vous dis pas que je vous ai trouvée charmante : non, cela vous ferait l'effet d'une déclaration d'amour, et telle n'est pas mon intention. Ne vous reculez pas, je vous prie, vous allez me forcer de crier comme un sourd.

— Que voulez-vous, alors ? fit naïvement Oliva.

— Je sais, continua l'inconnu, que vous êtes habituée à vous entendre dire que vous êtes belle : moi, je le pense ; d'ailleurs, j'ai autre chose à vous proposer.

— Monsieur, en vérité, vous me parlez sur un ton...

— Ne vous effarouchez donc pas avant de m'avoir entendu... Est-ce qu'il y a quelqu'un de caché ici ?

— Personne n'est caché, monsieur, mais enfin

— Alors si personne n'est caché, ne nous gênons pas pour parler... Que diriez-vous d'une petite association entre nous ?

— Une association... Vous voyez bien...

— Voilà encore que vous confondez. Je ne vous dis pas liaison, je vous dis association. Je ne vous dis pas amour, je vous dis affaires.

— Quelle sorte d'affaires ? demanda Oliva, dont la curiosité se trahissait par un véritable ébahissement.

— Qu'est-ce que vous faites toute la journée ?

— Mais...

— Ne craignez point : je ne suis point pour vous blâmer ; dites-moi ce qu'il vous plaira.

— Je ne fais rien, ou du moins je fais le moins possible.

— Vous êtes paresseuse.

— Oh !

— Très bien.

— Ah ! vous dites très bien ?

— Sans doute. Qu'est-ce que cela me fait à moi, que vous soyez paresseuse ? Aimez-vous à vous promener ?

— Beaucoup.

— A courir les spectacles, les bals ?

— Toujours.

— A bien vivre ?

— Surtout.

— Si je vous donnais vingt-cinq louis par mois, me refuseriez-vous ?

— Monsieur !

— Ma chère demoiselle Oliva, voilà que vous recommencez à douter. Il était pourtant convenu que vous ne vous effaroucheriez pas. J'ai dit vingt-cinq louis comme j'aurais dit cinquante.

— J'aimerais mieux cinquante que vingt-cinq ; mais ce que j'aime encore mieux que cinquante, c'est le droit de choisir mon amant.

— Morbleu ! je vous ai déjà dit que je ne voulais pas être votre amant. Tenez-vous donc l'esprit en repos.

— Alors, morbleu ! aussi, que voulez-vous que je fasse pour gagner vos cinquante louis ?

— Avons-nous dit cinquante ?

— Oui.

— Soit, cinquante. Vous me recevrez chez vous, vous me ferez le meilleur visage possible, vous me donnerez le bras quand je le désirerai, vous m'attendrez où je vous dirai de m'attendre.

— Mais j'ai un amant, monsieur.

— Eh bien ! après ?

— Comment, après ?

— Oui... chassez-le, pardieu !

— Oh ! l'on ne chasse pas Beausire comme on veut.

— Voulez-vous que je vous y aide ?

— Non, je l'aime.

— Oh !

— Un peu.

— C'est précisément trop.

— C'est comme cela.

— Alors, passe pour le Beausire.

— Vous êtes commode, monsieur.

— A charge de revanche : les conditions vous vont-elles ?

— Elles me vont si vous me les avez dites au complet.

— Ecoutez donc, ma chère, j'ai dit tout ce que j'ai à dire pour le moment.

— Parole d'honneur ?

— Parole d'honneur ! Mais cependant vous comprenez une chose...

— Laquelle ?

— C'est que si par hasard, j'avais besoin que vous fussiez reconnue pour ma maîtresse.

— Ah ! voyez-vous. On n'a jamais besoin de cela, mon [illegible]

— Moins de le paraître.

— Oh ! pour cela, passe encore.

— [illegible] c'est dit !

— [illegible]

— Voici le premier mois d'avance.

Il lui tendit un rouleau de cinquante louis, sans même effleurer le bout de ses doigts. Et comme elle hésitait, il le lui glissa dans la poche de sa robe, sans même frôler de sa main cette hanche si ronde et si mobile que les fins gourmets de l'Espagne ne l'eussent pas dédaignée comme là.

A peine l'or avait-il touché le fond de la poche, que deux coups secs, frappés à la porte de la rue, tirent bondir Oliva vers la fenêtre.

— Bon Dieu ! s'écria-t-elle, sauvez-vous vite, c'est lui.

— [illegible]

— Beausire [illegible]nant. Remuez-vous donc, mon [illegible]

— Ah ! [illegible] fois ! tant pis !

— [illegible] tant pis ! Mais il va vous mettre en [illegible]

— Bah !

— Entendez-vous comme il frappe ; il va enfoncer la porte.

— Eh bien ! allez ouvrir. Que diable ! aussi, pourquoi ne lui donnez-vous pas de passe-partout ?

Et l'inconnu s'étendit sur le sofa en disant tout bas :

— Il faut que je voie ce drôle et que je le juge.

Les coups continuaient, ils s'entrecoupaient d'affreux jurons qui montaient bien plus haut que le deuxième étage.

— Allez, mère, allez ouvrir, dit Oliva toute furieuse. Et [illegible] à vous, monsieur, tant pis s'il vous arrive un malheur.

— Comme vous dites, tant pis ! répliqua l'impassible inconnu sans bouger du sofa.

Oliva écoutait, palpitante, sur le palier.

XIX

MONSIEUR BEAUSIRE

Oliva se jeta au-devant d'un homme furieux qui, les deux mains étendues, le visage pâle, les habits en désordre, faisait invasion dans l'appartement en poussant de [illegible] imprécations.

— Beausire ! voyons ! Beausire, dit-elle d'une voix qui n'était pas assez épouvantée pour faire tort au courage de cette femme.

— Lâchez-moi ! cria le nouveau venu en se débarrassant avec brutalité des étreintes d'Oliva.

Et il se mit à continuer sur un ton progressif :

— Ah ! c'est parce qu'il y avait ici un homme qu'on ne m'ouvrait pas la porte ! Ah ! ah !

L'inconnu, nous le savons, était demeuré sur le sofa dans une attitude calme et immobile, que monsieur Beausire dut prendre pour de l'indécision ou même de l'effroi.

Il arriva en face de l'homme avec des grincements de dents de mauvais augure.

— Je suppose que vous me répondrez, monsieur ? dit-il.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, mon cher monsieur Beausire ? répliqua l'inconnu.

— Que faites-vous ici ? et d'abord qui êtes-vous ?

— Je suis un homme très tranquille à qui vous faites des yeux effrayants, et puis je causais avec madame en tout bien tout honneur.

— Mais oui, certainement, murmura Oliva, en tout bien tout honneur.

— Tâchez de vous taire, vous, vociféra Beausire.

— Là ! là ! dit l'inconnu, ne rudoyez pas ainsi madame qui est parfaitement innocente ; et si vous avez de la mauvaise humeur. .

— Oui, j'en ai.

— Il aura perdu au jeu, dit à demi-voix Oliva.

— Je suis dépouillé, mort de tous les diables ! hurla Beausire.

— Et vous ne seriez pas fâché de dépouiller un peu quelqu'un, dit en riant l'inconnu ; cela se conçoit, cher monsieur Beausire.

— Trêve de mauvaises plaisanteries, vous ! et faites-moi le plaisir de déguerpir d'ici.

— Oh ! monsieur Beausire, de l'indulgence !

— Mort de tous les diables de l'enfer ! levez-vous et partez, ou je brise le sofa et tout ce qu'il y a dessus.

— Vous ne m'aviez pas dit, mademoiselle, que monsieur Beausire avait de ces lunes rousses. Tudieu ! quelle tercette !

Beausire, exaspéré, fit un grand mouvement de comédie, et pour tirer l'épée décrivit avec ses bras et la lame un cercle d'au moins dix pieds de circonférence.

— Encore un coup, dit-il, levez-vous, ou sinon je vous cloue sur le dossier.

— En vérité, on n'est pas plus désagréable, répondit l'inconnu en faisant doucement, et de sa seule main gauche, sortir du fourreau la petite épée qu'il avait mise en verrou, derrière lui, sur le sofa.

Oliva poussa des cris perçans.

— Ah ! mademoiselle, mademoiselle, taisez-vous, dit l'homme tranquille qui avait enfin l'épée au poing sans s'être levé de son siège ; taisez-vous, car il arrivera deux choses, la première, c'est que vous étourdirez monsieur Beausire et qu'il se fera embrocher ; la seconde, c'est que le guet montera, vous frappera, et vous mènera droit à Saint-Lazare.

Oliva remplaça les cris par une pantomime des plus expressives.

Ce spectacle était curieux. D'un côté, monsieur Beausire débraillé, aviné, tremblant de rage, bourrait des coups droits sans portée, sans tactique, à un adversaire impénétrable.

De l'autre, un homme assis sur le sofa, une main le long du genou, l'autre armée, parant avec agilité, sans secousses, en riant de façon à épouvanter Saint-Georges lui-même.

L'épée de Beausire n'avait pu un seul instant garder la ligne, ballottée qu'elle était toujours par les parades de l'adversaire.

Beausire commençait à se fatiguer, à souffler, mais la colère avait fait place à une terreur involontaire ; il réfléchissait que si cette épée complaisante voulait s'allonger, se fendre dans un dégagement, c'en était fait de lui, Beausire. L'incertitude le prit, il rompit, et ne donna plus que sur le faible de l'épée de l'adversaire. Celui-ci le prit vigoureusement en tierce, lui enleva l'épée de la main, et la fit voler comme une plume.

L'épée fila par la chambre, traversa une vitre de la fenêtre, et disparut au dehors.

— Eh ! monsieur Beausire, dit l'inconnu, prenez donc garde, si votre épée tombe par la pointe et qu'il passe quelqu'un dessous, voilà un homme mort !

Beausire ne savait plus quelle contenance garder.

Beausire, rappelé à lui, courut à la porte et se précipita par les montées pour rattraper son arme et prévenir un malheur qui l'eût brouillé avec la police.

Pendant ce temps, Oliva saisit la main du vainqueur et lui dit :

— Oh ! monsieur, vous êtes brave ; mais monsieur Beausire est traître, et puis vous me compromettez en restant, lorsque vous serez parti, certainement il me battra.

— Je reste alors.

— Non, non, par grâce ; quand il me bat, je le bats aussi, et je suis toujours la plus forte ; mais c'est parce que je n'ai rien à ménager. Retirez-vous, je vous prie.

— Faites donc bien attention à une chose, ma toute belle ; c'est que si je pars, je le trouverai en bas ou me guettant dans l'escalier ; on se rebattra ; sur un escalier on ne pare pas toujours double contre de quarte, dou-

ble contre de tierce et demi-cercle, comme sur un canapé.

— Alors?

— Alors, je tuerai maître Beausire ou il me tuera.

— Grand Dieu! c'est vrai; nous aurions un bel esclandre dans la maison.

— C'est à éviter; donc, je reste.

— Pour l'amour du ciel! sortez: vous monterez à

— Adieu! adieu! Merci!

Et elle le poussa vers le palier.

— Bon! il referme la porte d'en bas, dit l'inconnu.

— Ce n'est qu'un pêne et un verrou à l'intérieur. Adieu! Il monte.

— Mais si par hasard vous étiez battue, vous, comment me le ferez-vous dire?

Elle réfléchit.



Beausire bourrait des coups droits sans portée.

l'étage supérieur jusqu'à ce qu'il soit rentré. Lui, croyant vous retrouver ici, ne cherchera nulle part. Une fois qu'il aura mis le pied dans l'appartement, vous m'entendrez fermer la porte à double tour. C'est moi qui aurai emprisonné mon homme et mis la clé dans ma poche. Prenez alors votre retraite pendant que je me battrai courageusement pour occuper le temps.

— Vous êtes une charmante fille; au revoir.

— Au revoir! quand cela?

— Cette nuit, s'il vous plaît?

— Comment, cette nuit! Etes-vous fou?

— Pardi! oui, cette nuit. Est-ce qu'il n'y a pas bal à l'Opéra, ce soir?

— Songez donc qu'il est déjà minuit.

— Je le sais bien, mais que m'importe!

— Il faut des dominos.

— Beausire en ira chercher, si vous avez su le battre.

— Vous avez raison, dit Oliva en riant.

— Et voilà dix louis pour les costumes, dit l'inconnu en riant aussi.

— Vous devez avoir des valets? dit-elle.

— Oui, j'en mettrai un sous vos fenêtres.

— Très bien, et il regardera en l'air jusqu'à ce qu'il lui tombe un petit billet sur le nez.

— Soit. Adieu.

L'inconnu monta aux étages supérieurs. Rien n'était plus facile, l'escalier était sombre, et Oliva, en interpellant à haute voix Beausire, couvrait le bruit des pas de son nouveau complice.

— Arriverez-vous, enragé! criait-elle à Beausire, qui ne remontait pas sans faire de sérieuses réflexions sur la supériorité morale et physique de cet intrus, si insolemment emménagé dans le domicile d'autrui.

Il parvint cependant à l'étage où l'attendait Oliva. Il avait l'épée au fourreau, il ruminait un discours.

Oliva le prit par les épaules, le poussa dans l'antichambre, et referma la porte à double tour comme elle l'avait promis.

L'inconnu en se retirant put entendre le commencement d'une lutte dans laquelle brillaient par leur son écla-

comme les cuivres dans l'orchestre, ces sortes de phrases qu'on appelle vulgairement et par onomatopée des claques.

Aux claques se mêlaient des cris et des reproches. La voix de Beausire tonnait, celle d'Oliva étonnait. Qu'on nous passe ce mauvais jeu de mots, car il rend bien notre idée.

Si quelqu'un eût vu l'inconnu en ce moment, on n'eût jamais pu croire que cette femme si stupéfiée tout à l'heure par l'arrivée du maître possédât une pareille force de résistance.

L'inconnu ne perdit pas de temps à suivre la fin de la scène.

— Il y a trop de chaleur au début, dit-il, pour que le dénoûment soit éloigné.

Il tourna l'angle de la petite rue d'Anjou-Dauphine, et dans la ruelle il trouva son carrosse qui l'attendait, et qui s'était remisé à reculons dans cette ruelle.

Il dit un mot à un de ses gens, qui se détacha, vint prendre position en face des fenêtres d'Oliva, et se blottit dans l'ombre épaisse d'une petite arcade surplombant l'allée d'une maison antique.

Ainsi placé, cet homme qui voyait les fenêtres éclairées put juger par la mobilité des silhouettes de tout ce qui se passait dans l'intérieur.

Ces images, d'abord très agitées, finirent par se calmer un peu. Enfin il n'en resta plus qu'une.

XX

L'OR

Voici ce qui s'était passé derrière ces rideaux :

D'abord Beausire avait été surpris de voir fermer cette porte au verrou.

Ensuite surpris d'entendre crier si haut mademoiselle Oliva.

Enfin plus surpris encore d'entrer dans la chambre et de n'y plus trouver son farouche rival.

Perquisitions, menaces, appel. Puisque l'homme se cachait, c'est qu'il avait peur; s'il avait peur, c'est que Beausire triomphait.

Oliva le força de cesser ses recherches et de répondre à ses interrogations.

Beausire, un peu rudoyé, prit le haut ton à son tour.

Oliva, qui savait ne plus être coupable, puisque le corps du délit avait disparu, *Quia corpus delicti aberat*, comme dit le texte, Oliva cria si haut que, pour la faire taire, Beausire lui appliqua la main sur la bouche, ou voulut la lui appliquer.

Mais il se trompa; Oliva comprit autrement le geste tout persuasif et conciliateur de Beausire. A cette main rapide qui se dirigeait vers son visage, elle opposa une main [illegible] aussi légère que l'était naguère la [illegible] de [illegible].

Cette main para quarte et tierce habilement et se porta en avant à fond et frappa sur la joue de Beausire.

Beausire riposta par une flanconade de la main droite, un coup qui abattit les deux mains d'Oliva, et lui fit rougir la joue gauche avec un bruit scandaleux.

C'était le passage de la conversation qui avait saisi l'inconnu au moment de son départ.

Une explication commencée de la sorte amène vite dans nos mœurs un dénoûment, toutefois un dénoûment, si bien qu'il soit à présenter, a besoin, pour être dramatique, d'une foule de préparations.

Oliva répondit au soufflet de Beausire par un projectile lourd et dangereux, une cruche de faïence, Beausire répondit au projectile par le moulinet d'une canne, qui brisa plusieurs tasses, écorna une bougie, et finit par rencontrer l'épaule de la jeune femme.

Celle-ci, furieuse, bondit sur Beausire et l'étreignit au gosier. Force fut au malheureux de saisir ce qu'il put trouver de la [illegible] Oliva.

Il déchira une robe. Oliva, sensible à cet affront et à cette perte, lâcha prise et envoya Beausire rouler au milieu de la chambre. Il se releva écumant.

Mais comme la valeur d'un ennemi se mesure sur la défense, et que la défense se fait toujours respecter, même du vainqueur, Beausire, qui avait conçu beaucoup de respect pour Oliva, reprit la conversation verbale où il l'avait laissée.

— Vous êtes, dit-il, une méchante créature; vous me ruinez.

— C'est vous qui me ruinez, dit Oliva.

— Oh ! je la ruine. Elle n'a rien.

— Dites que je n'ai plus rien. Dites que vous avez vendu et mangé, bu ou joué tout ce que j'avais.

— Et vous osez me reprocher ma pauvreté.

— Pourquoi êtes-vous pauvre ? C'est un vice.

— Je vous corrigerai de tous les vôtres d'un seul coup.

— En me battant ?

Et Oliva brandit une pincette fort lourde dont l'aspect fit reculer Beausire.

— Il ne vous manquait plus, dit-il, que de prendre des amants.

— Et vous, comment appelez-vous toutes ces misérables qui s'asseyent à vos côtés dans les tripots où vous passez vos jours et vos nuits ?

— Je joue pour vivre.

— Et vous y réussissez joliment; nous mourons de faim; charmante industrie, ma foi !

— Et vous, avec la vôtre, vous êtes forcée de pleurer quand on vous déchire une robe, parce que vous n'avez pas le moyen d'en acheter une autre. Belle industrie, pardieu !

— Meilleure que la vôtre ! s'écria Oliva furieuse, et en voici la preuve !

Et elle saisit dans sa poche une poignée d'or qu'elle jeta tout au travers de la chambre.

Les louis se mirent à rouler sur leurs disques et à trembler sur leurs faces, les uns se cachant sous les meubles, les autres continuant leurs évolutions sonores jusque sous les portes. Les autres enfin, s'arrêtaient à plat, fatigués, et faisant reluire leurs effigies comme des paillettes de feu.

Lorsque Beausire entendit cette pluie métallique tinter sur le bois des meubles et sur le carreau de la chambre, il fut saisi comme d'un vertige, nous devrions plutôt dire comme d'un remords.

— Des louis, des doubles louis ! s'écria-t-il atterré.

Oliva tenait dans sa main une autre poignée de ce métal. Elle le lança dans le visage et les mains ouvertes de Beausire, qui en fut aveuglé.

— Oh ! oh ! fit-il encore. Est-elle riche, cette Oliva.

— Voilà ce que me rapporte mon industrie, répliqua cyniquement la créature en repoussant à la fois d'un grand coup de sa mule, et l'or qui jonchait le plancher, et Beausire qui s'agenouillait pour ramasser l'or.

— Seize, dix-sept, dix-huit, disait Beausire pantelant de joie.

— Misérable, grommela Oliva.

— Dix-neuf, vingt et un, vingt-deux.

— Lâche.

— Vingt-trois, vingt-quatre, vingt-six.

— Infâme.

Soit qu'il eût entendu, soit qu'il eût rougi sans entendre, Beausire se releva.

— Ainsi, dit-il, d'un ton si sérieux que rien ne pouvait en égaler le comique, ainsi, mademoiselle, vous faisiez des économies en me privant du nécessaire ?

Oliva, confondue, ne trouva rien à répondre.

— Ainsi, continua le drôle, vous me laissez courir avec des bas fanés, avec un chapeau roux, avec des doublures sciées et éventrées, tandis que vous gardez des louis dans votre cassette ? D'où viennent ces louis ? de la vente que je fis de mes hardes en associant ma triste destinée à la vôtre.

— Coquin ! murmura tout bas Oliva.

Et elle lui lança un regard plein de mépris. Il ne s'en effaroucha pas.

— Je vous pardonne, dit-il, non pas votre avarice, mais votre économie.

— Et vous vouliez me tuer tout à l'heure !

— J'avais raison tout à l'heure, j'aurais tort à présent.

— Pourquoi, s'il vous plaît?

— Parce qu'à présent, vous êtes une vraie ménagère, vous rapportez au ménage.

— Je vous dis que vous êtes un misérable.

— Ma petite Oliva!

— Et que vous allez me rendre cet or.

— Oh! ma chérie!

— Vous allez me le rendre, sinon je vous passe votre épée au travers du corps.

— Oliva!

— C'est oui ou non?

— C'est non, Oliva: je ne consentirai jamais que tu me traverses le corps.

— Ne remuez pas, ou vous êtes traversé. L'argent.

— Donne-le-moi.

— Ah! lâche! ah! créature avilie! vous mendiez, vous sollicitez les bienfaits de ma mauvaise conduite! Ah! voilà ce qu'on appelle un homme; je vous ai toujours méprisés, tous méprisés, entendez-vous bien? plus encore celui qui donne que celui qui reçoit.

— Celui qui donne, repartit gravement Beausire, peut donner, il est heureux. Moi aussi, je vous ai donné, Nicole.

— Je ne veux pas qu'on m'appelle Nicole.

— Pardon, Oliva. Je disais donc que je vous avais donné lorsque je pouvais.

— Belles largesses! des boucles d'argent, six louis d'or, deux robes de soie, trois mouchoirs brodés.

— C'est beaucoup pour un soldat.

— Taisez-vous; ces boucles, vous les aviez volées à quelque autre pour me les offrir; ces louis d'or, on vous les avait prêtés, vous ne les avez jamais rendus; les robes de soie...

— Oliva! Oliva!

— Rendez-moi mon argent.

— Que veux-tu en retour?

— Le double.

— Eh bien! soit, dit le coquin avec gravité. Je vais aller jouer rue de Bussy; je te rapporte, non pas le double, mais le quintuple.

Il fit deux pas vers la porte. Elle le saisit par la basque de son habit trop mûr.

— Allons, bien! fit-il, l'habit est déchiré.

— Tant mieux, vous en aurez un neuf.

— Six louis! Oliva, six louis. Heureusement que rue de Bussy les banquiers et les pontes ne sont pas rigoureux sur l'article de la toilette.

Oliva saisit tranquillement l'autre basque de l'habit et l'arracha. Beausire devint furieux.

— Mort de tous les diables! s'écria-t-il, tu vas te faire tuer. Voilà-t-il pas que la drôlesse me déshabille. Je ne puis plus sortir d'ici, moi.

— Au contraire, vous allez sortir tout de suite.

— Ce serait curieux, sans habit.

— Vous mettrez la redingote d'hiver.

— Trouée, rapiécée!

— Vous ne la mettrez pas, si cela vous plaît mieux, mais vous sortirez.

— Jamais.

Oliva prit dans sa poche ce qui lui restait d'or, une quarantaine de louis, environ, et les fit sauter entre ses deux mains rassemblées.

Beausire faillit devenir fou; il s'agenouilla encore une fois.

— Ordonne, dit-il, ordonne.

— Vous allez courir au Capucin-Magique, rue de Seine, on y vend des dominos pour le bal masqué.

— Eh bien?

— Vous m'en achèterez un complet, masque et bas pareils.

— Bon.

— Pour vous, un noir; pour moi, un blanc de satin.

— Oui.

— Et je ne vous donne que vingt minutes pour cela.

— Nous allons au bal?

— Au bal.

— Et tu me conduis au boulevard souper?

— Certes; mais à une condition.

— Laquelle?

— Si vous êtes obéissant.

— Oh! toujours, toujours.

— Allons donc, montrez votre zèle.

— Je cours.

— Comment, vous n'êtes pas encore parti?

— Mais la dépense...

— Vous avez vingt-cinq louis.

— Comment, j'ai vingt-cinq louis! Et où prenez-vous cela?

— Mais ceux que vous avez ramassés.

— Oliva, Oliva, ce n'est pas bien.

— Que voulez-vous dire?

— Oliva, vous me les aviez donnés.

— Je ne dis pas que vous ne les aurez pas; mais si je vous les donnais à présent, vous ne reviendriez pas. Allez donc, et revenez vite.

— Elle a, pardieu! raison, dit le coquin un peu confus. C'était mon intention de ne pas revenir.

— Vingt-cinq minutes, entendez-vous? cria-t-elle.

— J'obéis.

C'est à ce moment que le valet placé en embuscade dans la niche située en face des fenêtres vit un des deux interlocuteurs disparaître.

C'était monsieur Beausire, lequel sortit avec un habit sans basque, derrière lequel l'épée se balançait insolemment, tandis que la chemise boursouflait sous la veste comme au temps de Louis XIII.

Tandis que le vaurien gagnait du côté de la rue de Seine, Oliva écrivit rapidement sur un papier ces mots, qui résumaient tout l'épisode:

« La paix est signée, le partage est fait, le bal adopté. A deux heures nous serons à l'Opéra. J'aurai un domino blanc, et sur l'épaule gauche un ruban de soie bleue. »

Oliva roula le papier autour d'un débris de la cruche de faïence, aventura la tête par la fenêtre, et jeta le billet dans la rue.

Le valet fondit sur sa proie, la ramassa et s'enfuit.

Il est à peu près certain que monsieur Beausire ne resta pas plus de trente minutes à revenir, suivi de deux garçons tailleurs qui apportaient, au prix de dix-huit louis, deux dominos d'un goût exquis, comme on les faisait au Capucin-Magique, chez le bon faiseur, fournisseur de Sa Majesté la reine et des dames d'honneur.

XXI

LA PETITE MAISON

Nous avons laissé madame de La Motte sur la porte de l'hôtel, suivant des yeux la voiture de la reine, qui disparaissait rapidement.

Quand sa forme cessa d'être visible, quand son roulement cessa d'être distinct, Jeanne remonta à son tour dans son remise, et rentra chez elle pour prendre un domino et un autre masque, et pour voir en même temps si rien de nouveau ne s'était passé à son domicile.

Madame de La Motte s'était promis pour cette bienheureuse nuit un rafraîchissement à toutes les émotions du jour. Elle avait résolu, une fois, en femme forte qu'elle était, de faire le garçon, comme on dit vulgairement et expressivement, et de s'en aller en conséquence respirer toute seule les délices de l'imprévu.

Mais un contre-temps l'attendait au premier pas qu'elle faisait dans cette route si séduisante pour les imaginations vives et longtemps contenues.

En effet, un grison l'attendait chez le concierge.

Ce grison appartenait à monsieur le prince de Rohan, et était porteur de la part de Son Éminence d'un billet conçu en ces termes:

« Madame la comtesse,

« Vous n'avez pas oublié sans doute que nous avons des affaires à régler ensemble. Peut-être avez-vous la mémoire brève; moi je n'oublie jamais ce qui m'a plu.

« J[illegible] vous attendre là où le porteur vous c[illegible] vous [illegible] bien. »

L[illegible] la croix pastorale.

M[illegible] La Motte, d'abord contrariée de ce contre-[illegible] et prit son parti avec cette [illegible] qui la caractérisait.

— [illegible] avec mon cocher, dit-elle [illegible], ou don-[illegible] comtesse.

[illegible] monté avec le cocher [illegible] de La Motte [illegible] voiture.

[illegible] les suivirent pour [illegible] la comtesse à l'en-[illegible] du faubourg Saint-Antoine [illegible] renfoncement [illegible] épais, ou de grands arbres, vieux comme le faubourg lui-même, [illegible] les yeux une de ces jolies maisons [illegible] Louis XV, avec le goût [illegible] et le confort incomparable [illegible].

— Oh ! oh ! [illegible] murmura la comtesse ; c'est bien [illegible] d'un grand prince, mais bien [illegible] pour [illegible] — Enfin !

Ce mot [illegible] a fait un soupir ou l'impa-[illegible], décelait tout ce qui sommeillait [illegible] et de folle convoitise dans son [illegible].

Mais elle n'eut pas plus tôt dépassé le seuil de l'hôtel [illegible] était prise.

[illegible] de chambre en chambre, c'est-à-dire de sur-[illegible] en surprises, jusqu'à une petite salle à manger [illegible] le plus exquis.

Elle y trouva le cardinal seul et l'attendant.

Son Éminence feuilletait des brochures qui ressem-[illegible] fort à une collection de ces pamphlets qui pleu-[illegible] à cette époque, quand le vent venait [illegible] de la Hollande.

A sa vue il se leva.

— Ah ! vous voici, merci, madame la comtesse, dit-il.

Et il s'approcha pour lui baiser la main.

La comtesse recula d'un air dédaigneux et blessé.

— Quoi donc ? fit le cardinal, et qu'avez-vous, ma-[illegible] ?

— Vous n'êtes pas accoutumé, n'est-ce pas, monsei-[illegible] à voir [illegible] pareille figure aux femmes à qui Votre Éminence fait l'honneur de les appeler ici ?

— Oh ! madame la comtesse.

— Nous sommes dans votre petite maison, n'est-ce pas, monseigneur ? dit la comtesse en jetant autour d'elle un regard dédaigneux.

— Mais, madame...

— J'espérais, monseigneur, que Votre Éminence dai-[illegible] se rappeler dans quelle condition je suis née. J'espérais que Votre Éminence daignerait se souvenir que si Dieu m'a faite pauvre, il m'a laissé au moins l'or-[illegible] de mon rang.

— Allons, allons, comtesse, je vous avais prise pour une femme d'esprit, dit le cardinal.

— Vous appelez femme d'esprit, à ce qu'il paraît, mon-[illegible] toute femme indifférente, qui rit à tout, même au déshonneur ; à ces femmes, j'en demande pardon à Votre Éminence, j'ai pris l'habitude, moi, de donner un autre nom.

— Non pas, comtesse, vous vous trompez : j'appelle femme d'esprit toute femme qui écoute quand on lui parle ou qui ne parle pas avant d'avoir écouté.

— J'écoute, voyons.

— J'avais à vous entretenir d'objets sérieux.

— Et vous m'avez fait venir pour cela dans une salle à manger ?

— Mais, oui ; eussiez-vous mieux aimé que je vous at-[illegible] dans un boudoir, comtesse ?

— La distinction est délicate.

— Je le crois aussi, comtesse.

— [illegible] ne s'agit que de souper avec monseigneur ?

— Pas autre chose.

— Que Votre Éminence soit persuadée que je ressens cet honneur comme je le dois.

— Vous raillez, comtesse ?

— Non, je ri[illegible]

— Vous riez.

— Oui. Aimez-vous mieux que je me fâche ? Ah ! vous êtes d'humeur difficile, monseigneur, à ce qu'il paraît.

— Oh ! vous êtes charmante quand vous riez, et je ne demanderais rien de mieux que de vous voir rire toujours. Mais vous ne riez pas en ce moment. Oh ! non, non ; il y a de la colère derrière ces belles lèvres qui montrent les dents.

— Pas le moins du monde, monseigneur, et la salle à manger me rassure.

— A la bonne heure !

— Et j'espère que vous y souperez bien.

— Comment, que j'y souperai bien. Et vous ?

— Moi, je n'ai pas faim.

— Comment, madame, vous me refusez à souper ?

— Plaît-il ?

— Vous me chassez ?

— Je ne vous comprends pas, monseigneur.

— Écoutez, chère comtesse.

— J'écoute.

— Si vous étiez moins courroucée, je vous dirais que vous avez beau faire, vous ne pouvez pas vous empêcher d'être charmante ; mais comme à chaque compliment je crains d'être congédié, je m'abstiens.

— Vous craignez d'être congédié ! En vérité, monseigneur, j'en demande pardon à Votre Éminence, mais vous devenez inintelligible.

— C'est pourtant limpide, ce qui se passe.

— Excusez mon éblouissement, monseigneur.

— Eh bien ! l'autre jour vous m'avez reçu avec beaucoup de gêne ; vous trouviez que vous étiez logée d'une façon peu convenable pour une personne de votre rang et de votre nom. Cela m'a forcé d'abréger ma visite ; cela, en outre, vous a rendue un peu froide avec moi. J'ai pensé alors que vous remettre dans votre milieu, dans vos conditions de vivre, c'était rendre l'air à l'oiseau que le physicien place sous la machine pneumatique.

— Et alors ? demanda la comtesse avec anxiété, car elle commençait à comprendre.

— Alors, belle comtesse, pour que vous puissiez me recevoir avec franchise, pour que de mon côté je puisse venir vous visiter sans me compromettre, ou vous compromettre vous-même...

Le cardinal regardait fixement la comtesse.

— Eh bien ? demanda celle-ci.

— Eh bien, j'ai espéré que vous daigneriez accepter cette étroite maison. Vous comprenez, comtesse, je ne dis pas petite maison.

— Accepter, moi ? Vous me donnez cette maison, monseigneur ? s'écria la comtesse dont le cœur battait à la fois d'orgueil et d'avidité.

— Bien peu de chose, comtesse, trop peu ; mais si je vous donnais plus, vous n'eussiez point accepté.

— Oh ! ni plus ni moins, monseigneur, dit la comtesse.

— Vous dites, madame ?

— Je dis qu'il est impossible que j'accepte un pareil don.

— Impossible ! Et pourquoi ?

— Mais parce que c'est impossible, tout simplement.

— Oh ! ne prononcez pas ce mot là près de moi, comtesse.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne veux pas y croire près de vous.

— Monseigneur !...

— Madame, la maison vous appartient, les clefs sont là sur un plat de vermeil. Je vous traite comme un triomphateur. Voyez-vous encore une humiliation dans cela ?

— Non, mais...

— Voyons, acceptez.

— Monseigneur, je vous l'ai dit.

— Comment, madame, vous écrivez aux ministres pour solliciter une pension ; vous acceptez cent louis de deux dames inconnues, vous !

— Oh ! monseigneur, c'est bien différent. Qui reçoit...

— Qui reçoit oblige, comtesse, dit noblement le prince. Voyez, je vous ai attendue dans votre salle à manger ; je n'ai pas même vu ni le boudoir, ni les salons, ni les chambres ; seulement je suppose qu'il y a tout cela.

— Oh ! monseigneur, pardon ; car vous me forcez

d'avouer qu'il n'existe pas d'homme plus délicat que vous.

Et la comtesse, si longtemps contenue, rougit de plaisir en songeant qu'elle allait pouvoir dire : Ma maison.

Puis, voyant tout à coup qu'elle se laissait entraîner, à un geste que fit le prince :

— Monseigneur, dit-elle en reculant d'un pas, je prie Votre Éminence de me donner à souper.

Le cardinal ôta un manteau dont il ne s'était pas encore débarrassé, approcha un siège pour la comtesse, et vêtu d'un habit de ville qui lui seyait à merveille il commença son office de maître d'hôtel.

Le souper se trouva servi en un moment.

Tandis que les laquais pénétraient dans l'antichambre, Jeanne avait replacé un loup sur son visage.

— C'est moi qui devrais me masquer, dit le cardinal, car vous êtes chez vous ; car vous êtes au milieu de vos gens ; car c'est moi qui suis l'étranger.

Jeanne se mit à rire, mais n'en garda pas moins son masque. Et malgré le plaisir et la surprise qui l'étouffaient, elle fit honneur au repas.

Le cardinal, nous l'avons déjà dit en plusieurs occasions, était un homme d'un grand cœur et d'un réel esprit.

La longue habitude des cours les plus civilisées de l'Europe, des cours gouvernées par des reines, l'habitude des femmes qui, à cette époque, compliquaient, mais souvent aussi résolvaient toutes les questions de politique ; cette expérience, pour ainsi dire transmise par la voie du sang, et multipliée par une étude personnelle ; toutes ces qualités, si rares aujourd'hui, déjà rares alors, faisaient du prince un homme extrêmement difficile à pénétrer pour les diplomates ses rivaux et pour les femmes ses maîtresses.

C'est que sa bonne façon et sa haute courtoisie étaient une cuirasse que rien ne pouvait entamer.

Aussi le cardinal se croyait-il bien supérieur à Jeanne. Cette provinciale bouffie de prétentions, et qui, sous son faux orgueil, n'avait pu lui cacher son avidité, lui paraissait une facile conquête, désirable sans doute à cause de sa beauté, de son esprit, de je ne sais quoi de provocant qui séduit beaucoup plus les hommes blasés que les hommes naïfs. Peut-être cette fois le cardinal, plus difficile à pénétrer qu'il n'était pénétrant lui-même, se trompait-il ; mais le fait est que Jeanne, belle qu'elle était, ne lui inspirait aucune défiance.

Ce fut la perte de cet homme supérieur. Il ne se fit pas seulement moins fort qu'il était, il se fit pygmée ; de Marie-Thérèse à Jeanne de La Motte, la différence était trop grande pour qu'un Rohan de cette trempe se donnât la peine de lutter.

Aussi une fois la lutte engagée, Jeanne qui sentait son infériorité apparente se garda-t-elle de laisser voir sa supériorité réelle ; elle joua toujours la provinciale coquette, elle fit la femmelette pour se conserver un adversaire confiant dans sa force et par conséquent faible dans ses attaques.

Le cardinal, qui avait surpris chez elle tous les mouvemens qu'elle n'avait pu réprimer, la crut donc enivrée du présent qu'il venait de lui faire ; elle l'était effectivement, car le présent était non seulement au-dessus de ses espérances, mais même de ses prétentions.

Seulement il oubliait que c'était lui qui était au-dessous de l'ambition et de l'orgueil d'une femme telle que Jeanne.

Ce qui dissipa d'ailleurs l'enivrement chez elle, c'est la succession de désirs nouveaux immédiatement substitués aux anciens.

— Allons, dit le cardinal en versant à la comtesse un verre de vin de Chypre dans une petite coupe de cristal étoilée d'or ; allons, puisque vous avez signé votre contrat avec moi, ne me boudez plus, comtesse.

— Vous bouder, oh ! non.

— Vous me recevrez donc quelquefois ici sans trop de répugnance ?

— Jamais je ne serai assez ingrate pour oublier que vous êtes ici chez vous, monseigneur.

— Chez moi ? folie !

— Non, non, chez vous, bien chez vous.

— Ah ! si vous me contrariez, prenez garde !

— Eh bien ! qu'arrivera-t-il ?

— Je vais vous imposer d'autres conditions.

— Ah ! prenez garde à votre tour.

— A quoi ?

— A tout.

— Dites.

— Je suis chez moi.

— Et...

— Et si je trouve vos conditions déraisonnables, j'appelle mes gens.

Le cardinal se mit à rire.

— Eh bien ! vous voyez ? dit-elle.

— Je ne vois rien du tout, fit le cardinal.

— Si fait, vous voyez bien que vous vous moquiez de moi !

— Comment cela ?

— Vous riez !...

— C'est le moment, ce me semble.

— Oui, c'est le moment, car vous savez bien que si j'appelais mes gens, ils ne viendraient pas.

— Oh ! si fait ! le diable m'emporte !

— Fi ! monseigneur.

— Qu'ai-je donc fait ?

— Vous avez juré, monseigneur.

— Je ne suis plus cardinal ici, comtesse ; je suis chez vous, c'est-à-dire en bonne fortune.

Et il se mit encore à rire.

— Allons, dit la comtesse en elle-même, décidément c'est un excellent homme.

— A propos, fit tout à coup le cardinal, comme si une pensée bien éloignée de son esprit venait d'y rentrer par hasard, que me disiez-vous l'autre jour de ces deux dames de charité, de ces deux Allemandes ?

— De ces deux dames au portrait ? fit Jeanne, qui, ayant vu la reine, arrivait à la parade et se tenait prête à la riposte.

— Oui, de ces dames au portrait.

— Monseigneur, fit madame de La Motte en regardant le cardinal, vous les connaissez aussi bien et même mieux que moi, je parie.

— Moi ? oh ! comtesse, vous me faites tort. N'avez-vous point paru désirer savoir qui elles sont ?

— Sans doute ; et c'est bien naturel de désirer connaître ses bienfaitrices, ce me semble.

— Eh bien ! si je savais qui elles sont, vous le sauriez déjà, vous.

— Monsieur le cardinal, ces dames, vous les connaissez, vous dis-je.

— Non.

— Encore un non, et je vous appelle menteur.

— Oh ! et moi je me venge de l'insulte.

— Comment, s'il vous plaît ?

— En vous embrassant.

— Monsieur l'ambassadeur près la cour de Vienne ! monsieur le grand ami de l'impératrice Marie-Thérèse ! il me semble, à moins qu'il ne soit guère ressemblant, que vous auriez dû reconnaître le portrait de votre amie.

— Quoi ! vraiment, comtesse, c'était le portrait de Marie-Thérèse !

— Oh ! faites donc l'ignorant, monsieur le diplomate !

— Eh bien ! voyons, quand cela serait, quand j'aurais reconnu l'impératrice Marie-Thérèse, où cela nous mènerait-il ?

— Qu'ayant reconnu le portrait de Marie-Thérèse, vous devez bien avoir quelque soupçon des femmes à qui un pareil portrait appartient.

— Mais pourquoi voulez-vous que je sache cela ? dit le cardinal assez inquiet.

— Dame ! parce qu'il n'est pas très ordinaire de voir un portrait de mère ; car remarquez bien que ce portrait est portrait de mère et non d'impératrice, en d'autres mains qu'entre les mains...

— Achevez.

— Qu'entre les mains d'une fille...

— La reine ! s'écria Louis de Rohan avec une vérité d'intonation qui dupa Jeanne. La reine ! Sa Majesté serait venue chez vous !

— Eh ! quoi, vous n'aviez pas deviné que c'était elle, monsieur ?

— [illegible] dit le cardinal d'un ton parfaitement [illegible] c'est [illegible]de, en Hongrie, que les portraits des [illegible] passent de famille en famille. [illegible] vous parle par exemple, je ne suis ni [illegible] portrait de Marie-[illegible], eh bien! [illegible] moi.

— [illegible] monseigneur!

— [illegible]

[illegible] de sa poche une tabatière [illegible] montra à Jeanne [illegible].

— [illegible] ce portrait, [illegible] l'honneur [illegible] que moi peut [illegible] pour cela de [illegible].

Jeanne [illegible] mots de la diplomatie [illegible] encore.

— [illegible] le prince Louis, c'est la reine Marie-[illegible] est allée vous rendre visite?

— La [illegible] dame.

— M[illegible]?

— [illegible]

— M[illegible]?

— [illegible] fort belle et fort sérieuse.

— [illegible] de Taverney, peut-être?

— [illegible] possible; je ne [illegible] connais pas.

— [illegible] Majesté vous est venue rendre visite, [illegible] sûre de la protection de la reine. C'est un grand pas pour votre fortune.

— Je [illegible] crois, monseigneur.

— Sa Majesté, pardonnez-moi cette question, a-t-elle été généreuse envers vous?

— Mais elle m'a donné une centaine de louis, je crois.

— Oh! Sa Majesté n'est pas riche, surtout dans ce moment[illegible].

— C'est ce qui double ma reconnaissance.

— [illegible] témoigné quelque intérêt particulier?

— [illegible]

— [illegible] bien, dit le prélat pensif et oubliant [illegible] pour penser à la protectrice; il ne vous reste donc plus à faire qu'une seule chose.

— Laquelle?

— Pénétrer à Versailles.

La comtesse sourit.

— [illegible] ne nous le dissimulons pas, comtesse, là est la [illegible] difficulté.

La comtesse sourit une seconde fois, mais d'une façon plus significative que la première.

Le cardinal sourit à son tour.

— En vérité, vous autres provinciales, dit-il, vous ne doutez jamais de rien. Parce que vous avez vu Versailles avec des grilles qui s'ouvrent et des escaliers qu'on monte, vous vous figurez que tout le monde ouvre ces grilles et monte ces escaliers. Avez-vous vu tous les [illegible] de marbre ou de plomb qui garnissent le parc et les terrasses de Versailles, comtesse?

— M[illegible], monseigneur.

— Il[illegible] chimères, gorgones, goules et autres bêtes [illegible] il y en a des centaines: eh bien! figurez-vous [illegible] de méchantes bêtes vivantes entre les [illegible] bienfaits que vous n'avez vu de [illegible] entre les fleurs du jardin et les passions.

— Votre Éminence [illegible] bien à passer dans les rangs de ces monstres s'ils [illegible] le passage?

— J[illegible] bien du mal. Et d'abord si vous prononcez mon nom, si vous découvriez votre talisman [illegible] devenu inutile.

— Heureusement, dit la comtesse, je suis gardée de ce [illegible] par la protection immédiate de la reine, et si je [illegible] Versailles, j'y entrerai avec la bonne clef.

— Quelle clef, comtesse?

— Ah! [illegible] le cardinal, c'est mon secret... Non, je me [illegible] c'était mon secret je vous le dirais, car je ne veux rien avoir de caché pour mon plus aimable [illegible].

— Il y a un [illegible], comtesse?

— Hélas! [illegible] il y a un mais; mais comme ce n'est pas mon secret, je le garde. Qu'il vous suffise de savoir...

— Quoi donc?

— Que demain j'irai à Versailles; que je serai reçue, et, j'ai tout lieu de l'espérer, bien reçue, monseigneur.

Le cardinal regarda la jeune femme, dont l'aplomb lui paraissait une conséquence un peu directe des premières vapeurs du souper.

— Comtesse, dit-il en riant, nous verrons si vous entrez.

— Vous pousseriez la curiosité jusqu'à me faire suivre?

— Exactement.

— Je ne m'en dédis pas.

— Dès demain, défiez-vous, comtesse, je déclare votre honneur intéressé à entrer à Versailles.

— Dans les petits appartemens, oui, monseigneur.

— Je vous assure, comtesse, que vous êtes pour moi une énigme vivante.

— Un de ces petits monstres qui habitent le parc de Versailles?

— Oh! vous me croyez homme de goût, n'est-ce pas?

— Oui, certes, monseigneur.

— Eh bien! comme me voici à vos genoux, comme je prends et baise votre main, vous ne pouvez plus croire que je place mes lèvres sur une griffe ou ma main sur une queue de poisson à écailles.

— Je vous supplie, monseigneur, de vous souvenir, dit froidement Jeanne, que je ne suis ni une grisette, ni une fille d'Opéra; c'est-à-dire que je suis toute à moi, quand je ne suis pas à mon mari, et que, me sentant l'égale de tout homme en ce royaume, je prendrai librement et spontanément, le jour où cela me plaira, l'homme qui aura su me plaire. Ainsi, monseigneur, respectez-moi un peu, vous respecterez ainsi la noblesse à laquelle nous appartenons tous les deux.

Le cardinal se releva.

— Allons, dit-il, vous voulez que je vous aime sérieusement.

— Je ne dis pas cela, monsieur le cardinal; mais je veux, moi, vous aimer. Croyez-moi, quand le moment sera venu, s'il vient, vous le devinerez facilement. Je vous le ferai savoir au cas où vous ne vous en apercevriez pas, car je me sens assez jeune, assez passable, pour ne pas redouter de faire des avances. Un honnête homme ne me repoussera pas.

— Comtesse, dit le cardinal, je vous assure que s'il ne dépend que de moi, vous m'aimerez.

— Nous verrons.

— Vous avez déjà de l'amitié pour moi, n'est-il pas vrai?

— Plus.

— Vraiment? Nous serions alors à moitié chemin.

— N'arpentons pas la route avec la toise, marchons.

— Comtesse, vous êtes une femme que j'adorerais... si...

Et il soupira.

— Que j'adorerais..., dit-elle surprise, si?...

— Si vous le permettiez, se hâta de répondre le cardinal.

— Monseigneur, je vous le permettrai peut-être quand la fortune m'aura souri assez longtemps pour que vous vous dispensiez de tomber à mes genoux si vite et de me baiser les mains si prématurément.

— Comment?

— Oui, quand je serai au-dessus de vos bienfaits, vous ne soupçonnerez plus que je recherche vos visites par un intérêt quelconque; alors vos vues sur moi s'ennobliront, j'y gagnerai, monseigneur, et vous n'y perdrez pas.

Elle se leva encore, car elle s'était rassise pour mieux débiter sa morale.

— Alors, dit le cardinal, vous m'enfermez dans des impossibilités.

— Comment cela?

— Vous m'empêchez de vous faire ma cour.

— Pas le moins du monde. Est-ce qu'il n'y a, pour faire la cour à une femme, que le moyen de la génuflexion et la prestidigitation?

— Commençons vivement, comtesse. Que voulez-vous me permettre?

— Tout ce qui est compatible avec mes goûts et mes devoirs.

— Oh ! oh ! vous prenez là les deux plus vagues terrains qu'il y ait au monde.

— Vous avez eu tort de m'interrompre, monseigneur, j'allais y en ajouter un troisième.

— Lequel ? bon Dieu !

— Celui de mes caprices.

— Je suis perdu.

— Vous reculez ?

Le cardinal subissait en ce moment beaucoup moins la direction de sa pensée intérieure que le charme de cette provocante enchanteresse.

— Non, dit-il, je ne reculerai pas.

— Ni devant mes devoirs ?

— Ni devant vos goûts et vos caprices.

— La preuve ?

— Parlez.

— Je veux aller ce soir au bal de l'Opéra.

— Cela vous regarde, comtesse, vous êtes libre comme l'air, et je ne vois pas en quoi vous seriez empêchée d'aller au bal de l'Opéra.

— Un moment ; vous ne voyez que la moitié de mon désir ; l'autre, c'est que vous aussi, vous veniez à l'Opéra.

— Moi ! à l'Opéra... oh ! comtesse !

Et le cardinal fit un mouvement qui, tout simple pour un particulier ordinaire, était un bond prodigieux pour un Rohan de cette qualité.

— Voilà déjà comme vous cherchez à me plaire ? dit la comtesse.

— Un cardinal ne va pas au bal de l'Opéra, comtesse ; c'est comme si, à vous, je vous proposais d'entrer dans... une tabagie.

— Un cardinal ne danse pas non plus, n'est-ce pas ?...

— Oh !... non...

— Eh bien ! pourquoi donc ai-je lu que monsieur le cardinal de Richelieu avait dansé une sarabande ?

— Devant Anne d'Autriche, oui... laissa échapper le prince.

— Devant une reine, c'est vrai, répéta Jeanne en le regardant fixement. Eh bien ! vous feriez peut-être cela pour une reine...

Le prince ne put s'empêcher de rougir, tout habile, tout fort qu'il était.

Soit que la maligne créature eût pitié de son embarras, soit qu'il lui fût expédient de ne pas prolonger cette gêne, elle se hâta d'ajouter :

— Comment ne me blesserais-je pas, moi à qui vous faites tant de protestations, de voir que vous m'estimez moins qu'une reine, lorsqu'il s'agit d'être caché sous un domino et sous un masque, lorsqu'il s'agit de faire dans mon esprit, avec une complaisance que je ne saurais reconnaître, un de ces pas de géant que votre fameuse toise de tout à l'heure ne mesurerait jamais ?

Le cardinal, heureux d'en être quitte à si bon marché, heureux surtout de cette perpétuelle victoire que l'adresse de Jeanne lui laissait remporter à chaque étourderie, se jeta sur la main de la comtesse en la serrant.

— Pour vous, dit-il, tout, même l'impossible.

— Merci, monseigneur, l'homme qui vient de faire ce sacrifice pour moi est un ami bien précieux ; je vous dispense de la corvée, maintenant que vous l'avez acceptée.

— Non pas, non pas, celui-là seul peut réclamer le salaire qui vient d'accomplir sa tâche. Comtesse, je vous suis ; mais en domino.

— Nous allons passer dans la rue Saint-Denis, qui avoisine l'Opéra ; j'entrerai masquée dans un magasin ; j'y achèterai pour vous domino et masque ; vous vous vêtirez dans le carrosse.

— Comtesse, c'est une partie charmante, savez-vous ?

— Oh ! monseigneur, vous êtes pour moi d'une bonté qui me couvre de confusion... Mais, j'y pense, peut-être, à l'hôtel de Rohan, Votre Excellence aurait-elle trouvé un domino plus à son goût que celui dont nous allons faire emplette.

— Voilà une malice impardonnable, comtesse. Si je vais au bal de l'Opéra, croyez bien une chose...

— Laquelle, monseigneur ?

— C'est que je serai aussi surpris de m'y voir que vous le fûtes, vous, de souper en tête-à-tête avec un autre homme que votre mari.

Jeanne sentit qu'elle n'avait rien à répondre ; elle remercia.

Un carrosse sans armoiries vint à la petite porte de la maison recevoir les deux fugitifs, et prit au grand trot le chemin des boulevards.

XXII

QUELQUES MOTS SUR L'OPÉRA

L'Opéra, ce temple du plaisir à Paris, avait brûlé en 1781, au mois de juin.

Vingt personnes avaient péri sous les décombres et comme depuis dix-huit ans c'était la deuxième fois que ce malheur arrivait, l'emplacement habituel de l'Opéra, c'est-à-dire le Palais-Royal, avait paru fatal aux joies parisiennes ; une ordonnance du roi avait transféré ce séjour dans un autre quartier moins central.

Ce fut toujours pour les voisins une grande préoccupation que cette ville de toile et de bois blanc, de cartons et de peintures. L'Opéra sain et sauf enflammait les cœurs des financiers et des gens de qualité, déplaçait les rangs et les fortunes. L'Opéra en combustion pouvait détruire un quartier, la ville tout entière. Il ne s'agissait que d'un coup de vent.

L'emplacement choisi fut la Porte-Saint-Martin. Le roi, peiné de voir que sa bonne ville de Paris allait manquer d'Opéra pendant bien longtemps, devint triste comme il le devenait chaque fois que les arrivages de grains ne se faisaient point, ou que le pain dépassait sept sols les quatre livres.

Il fallait voir toute la vieille noblesse et toute la jeune robe, toute l'épée et toute la finance désorientées par ce vide de l'après-dînée ; il fallait voir errer sur les promenades les divinités sans asile, depuis l'espalier jusqu'à la première chanteuse.

Pour consoler le roi et même un peu la reine, on fit voir à Leurs Majestés un architecte, monsieur Lenoir, qui promettait monts et merveilles.

Ce galant homme avait des plans nouveaux, un système de circulation si parfait, que, même en cas d'incendie, nul ne pourrait être étouffé dans les corridors. Il ouvrait huit portes aux fuyards sans compter un premier étage à cinq larges fenêtres, si basses que les plus poltrons pourraient sauter sur le boulevard sans rien craindre que des entorses.

Monsieur Lenoir donnait, pour remplacer la belle salle de Moreau et les peintures de Durameaux, un bâtiment de 96 pieds de façade sur le boulevard ; une façade ornée de huit cariatides adossées aux piliers, pour former trois portes d'entrée ; huit colonnes posant sur le soubassement ; de plus, un bas-relief au-dessus des chapiteaux, un balcon à trois croisées ornées d'archivoltes.

La scène aurait 36 pieds d'ouverture, le théâtre, 72 pieds de profondeur et 84 pieds dans sa largeur, d'un mur à l'autre.

Il y aurait des foyers ornés de glaces, d'une décoration simple, mais noble.

Dans toute la largeur de la salle, sous l'orchestre, monsieur Lenoir ménagerait un espace de douze pieds pour contenir un immense réservoir et deux corps de pompes au service desquelles seraient affectés vingt gardes françaises.

Enfin, pour combler la mesure, l'architecte demandait soixante-quinze jours et soixante-quinze nuits pour livrer la salle au public, pas une heure de plus ou de moins.

Ce dernier article parut être une gasconnade ; on rit

bénéfice d'abord. Mais le roi fit son calcul avec monsieur Lenoir, et ils tombèrent d'accord du tout.

Monsieur Lenoir se mit à l'œuvre et tint sa promesse: la salle fut achevée dans le délai convenu.

Mais comme le public, qui n'est jamais satisfait ou rassuré, vint à réfléchir que la salle était en charpentes, que c'était le seul moyen de construire si vite, et que la solidité était une condition d'un bâtiment, que par conséquent l'Opéra nouveau n'était pas solide. Ce théâtre, après lequel on avait tant soupiré, que les curieux avaient si bien regardé s'élever poutre à poutre, ce monument que tout Paris était venu voir grandir chaque soir en se levant d'avance, nul n'y voulut entrer lorsqu'il fut achevé. Les plus braves, les fous, retinrent leurs billets pour la première représentation d'*Adèle de Ponthieu*, musique de Piccini, mais en même temps ils firent leur testament.

Ce que voyant, l'architecte désolé eut recours au roi, qui lui donna une idée.

— Ce qu'il y a de peureux en France, dit Sa Majesté, ce sont les gens qui paient, ceux-là veulent bien vous donner dix mille livres de rente et se faire étouffer dans la presse, mais ils ne veulent pas risquer d'être étouffés sous des plafonds croulants. Laissez-moi ces gens-là et invitez les braves qui ne paient pas. La reine m'a donné un dauphin; la ville nage dans la joie. Faites annoncer qu'en réjouissance de la naissance de mon fils, l'Opéra ouvrira par un spectacle gratuit; et, si deux mille cinq cents personnes entassées, c'est-à-dire une moyenne de trois cent mille livres, ne vous suffisent pas pour éprouver la solidité, priez tous ces lurons de se trémousser un peu, vous savez, monsieur Lenoir, que le poids se quintuple quand il tombe de quatre pieds. Vos deux mille cinq cents braves pèseront douze cent mille si vous les faites danser; donnez donc un bal après le spectacle.

— Sire, merci, dit l'architecte.

— Mais auparavant, réfléchissez, ce sera lourd.

— Sire, je suis sûr de mon fait, et j'irai à ce bal.

— Moi, répliqua le roi, je vous promets d'assister à la deuxième représentation.

L'architecte suivit le conseil du roi. On joua *Adèle de Ponthieu* devant trois mille plébéiens, qui applaudirent plus que des rois.

Ces plébéiens voulurent bien danser après le spectacle et se divertir considérablement. Ils décuplèrent leur poids au lieu de le quintupler.

Rien ne bougea dans la salle.

S'il y avait eu quelque malheur à craindre, c'eût été aux représentations suivantes, car les nobles peureux encombrèrent la salle, cette salle dans laquelle allaient se rendre pour le bal, trois ans après son ouverture, monsieur le cardinal de Rohan et madame de La Motte.

Tel était le préambule que nous devions à nos lecteurs. Maintenant retrouvons nos personnages.

XXIII

LE BAL DE L'OPÉRA

Le bal était dans son plus grand éclat lorsque le cardinal Louis de Rohan et madame de La Motte s'y glissèrent furtivement, le prélat du moins, parmi des milliers de dominos et de masques de toute espèce.

Ils furent bientôt enveloppés dans la foule où ils disparurent comme disparaissent dans les grands tourbillons ces petits remous un moment remarqués par les promeneurs de la rive, puis entraînés et effacés par le courant.

Deux dominos côte à côte, autant qu'il était possible de se tenir côte à côte dans un pareil pêle-mêle, essayaient, en combinant leurs forces, de résister à l'envahissement; mais voyant qu'ils n'y pouvaient parvenir, ils prirent le parti de se réfugier sous la loge de la reine, où la foule était moins intense, et où d'ailleurs la muraille leur offrait un point d'appui.

Domino noir et domino blanc, l'un grand, l'autre de moyenne taille; l'un homme, et l'autre femme; l'un agitant les bras, l'autre tournant et retournant la tête.

Ces deux dominos se livraient évidemment à un colloque des plus animés. Écoutons.

— Je vous dis, Oliva, que vous attendez quelqu'un, répétait le plus grand; votre col n'est plus un col, c'est le support d'une girouette qui ne tourne pas seulement à tout vent, mais à tout venant.

— Eh bien! après?

— Comment! après?

— Oui, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que ma tête tourne? Est-ce que je ne suis pas ici pour cela?

— Oui, mais si vous la faites tourner aux autres...

— Eh bien! monsieur, pourquoi donc vient-on à l'Opéra?

— Pour mille motifs.

— Oh! oui, les hommes, mais les femmes n'y viennent que pour un seul.

— Lequel?

— Celui que vous avez dit, pour faire tourner autant de têtes que possible. Vous m'avez amenée au bal de l'Opéra; j'y suis, résignez-vous.

— Mademoiselle Oliva!

— Oh! ne faites pas votre grosse voix. Vous savez que votre grosse voix ne me fait pas peur, et surtout privez-vous de m'appeler par mon nom. Vous savez que rien n'est de plus mauvais goût que d'appeler les gens par leur nom au bal de l'Opéra.

Le domino noir fit un geste de colère, qui fut interrompu tout net par l'arrivée d'un domino bleu, assez gros, assez grand, et d'une belle tournure.

— Là, là, monsieur, dit le nouveau venu, laissez donc madame s'amuser tout à son aise. Que diable! ce n'est pas tous les jours la mi-carême, et à toutes les mi-carême on ne vient point au bal de l'Opéra.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde, repartit brutalement le domino noir.

— Eh! monsieur, fit le domino bleu, rappelez-vous donc une fois pour toutes qu'un peu de courtoisie ne gâte jamais rien.

— Je ne vous connais pas, répondit le domino noir, pourquoi diable me gênerais-je avec vous?

— Vous ne me connaissez pas, soit; mais...

— Mais quoi?

— Mais moi, je vous connais, monsieur de Beausire.

A son nom prononcé, lui qui prononçait si facilement le nom des autres, le domino noir frémit, sensation qui fut visible aux oscillations répétées de son capuchon soyeux.

— Oh! n'ayez pas peur, monsieur de Beausire, reprit le masque, je ne suis pas ce que vous pensez.

— Eh! pardieu! qu'est-ce que je pense? Est-ce que vous, qui devinez les noms, vous ne vous contenteriez pas de cela et auriez la prétention de deviner aussi les pensées?

— Pourquoi pas?

— Alors devinez donc un peu ce que je pense. Je n'ai jamais vu de sorcier, et il me fera, en vérité, plaisir d'en rencontrer un.

— Oh! ce que vous demandez de moi n'est pas assez difficile pour me mériter un titre que vous paraissez octroyer bien facilement.

— Dites toujours.

— Non, trouvez autre chose.

— Cela me suffira. Devinez.

— Vous le voulez?

— Oui.

— Eh bien! vous m'avez pris pour un agent de monsieur de Crosne.

— De monsieur de Crosne?

— Eh! oui, vous ne connaissez que cela, pardieu! de monsieur de Crosne, le lieutenant de police.

— Monsieur...

— Tout beau, cher monsieur Beausire; en vérité, on dirait que vous cherchez une épée à votre côté.

— Certainement que je la cherche.

— Tudieu ! quelle belliqueuse nature. Mais remettez-vous, cher monsieur Beausire, vous avez laissé votre épée chez vous, et vous avez bien fait. Parlons d'autre chose. Voulez-vous, s'il vous plaît, me laisser le bras de madame?...

— Le bras de madame?

— Oui, de madame. Cela se fait, ce me semble, au bal de l'Opéra, ou bien arriverais-je des Grandes Indes?

— Sans doute, monsieur, cela se fait quand cela convient au cavalier.

— Il suffit quelquefois, cher monsieur Beausire, que cela convienne à la dame.

— Est-ce pour longtemps que vous demandez ce bras?

— Ah ! cher monsieur Beausire, vous êtes trop curieux : peut-être pour dix minutes, peut-être pour une heure, peut-être pour toute la nuit.

— Allons donc, monsieur, vous vous moquez de moi.

— Cher monsieur, répondez oui ou non. Oui ou non, voulez-vous me donner le bras de madame?

— Non.

— Allons, allons, ne faites pas le méchant.

— Pourquoi cela?

— Parce que, puisque vous avez un masque, il est inutile d'en prendre deux.

— Mon Dieu ! monsieur.

— Allons, bien, voilà que vous vous fâchez, vous qui étiez si doux tout à l'heure.

— Où cela?

— Rue Dauphine.

— Rue Dauphine ! exclama Beausire stupéfait.

Oliva éclata de rire.

— Taisez-vous ! madame, lui grinça le domino noir.

Puis se tournant vers le domino bleu.

— Je ne comprends rien à ce que vous dites, monsieur. Intriguez-moi honnêtement, si cela vous est possible.

— Mais, cher monsieur, il me semble que rien n'est plus honnête que la vérité, n'est-ce pas, mademoiselle Oliva?

— Eh mais ! fit celle-ci, vous me connaissez donc aussi moi?

— Monsieur ne vous a-t-il pas nommée tout haut par votre nom, tout à l'heure?

— Et la vérité, dit Beausire revenant à la conversation, la vérité, c'est...

— C'est qu'au moment de tuer cette pauvre dame, car il y a une heure vous vouliez la tuer ; c'est qu'au moment de tuer cette pauvre dame, dis-je, vous vous êtes arrêté devant le son d'une vingtaine de louis.

— Assez, monsieur.

— Soit ; donnez-moi le bras de madame, alors, puisque vous en avez assez.

— Oh ! je vois bien, murmura Beausire, que madame et vous...

— Eh bien ! madame et moi?

— Vous vous entendez.

— Je vous jure que non.

— Oh ! peut-on dire? s'écria Oliva.

— Et d'ailleurs... ajouta le domino bleu.

— Comment, d'ailleurs?

— Oui, quand nous nous entendrions, ce ne serait que pour votre bien.

— Pour mon bien?

— Sans doute.

— Quand on avance une chose, on la prouve, dit cavalièrement Beausire.

— Volontiers.

— Ah ! je serais curieux...

— Je prouverai donc, continua le domino bleu, que votre présence ici vous est aussi nuisible que votre absence vous serait profitable.

— A moi?

— Oui, à vous.

— En quoi, je vous prie?

— Nous sommes membres d'une certaine académie, n'est-ce pas?

— Moi?

— Oh ! ne vous fâchez point, cher monsieur de Beausire, je ne parle pas de l'Académie française.

— Académie... académie... grommela le chevalier d'Oliva.

— Rue du Pot-de-Fer, un étage au-dessous du rez-de-chaussée, est-ce bien cela, cher monsieur de Beausire?

— Chut !

— Bah !

— Oui, chut ! Oh ! l'homme désagréable que vous faites, monsieur.

— On ne dit pas cela.

— Pourquoi?

— Parbleu ! parce que vous n'en pouvez croire un mot. Revenons donc à cette académie.

— Eh bien?

Le domino bleu tira sa montre, une belle montre enrichie de brillans, sur laquelle se fixèrent comme deux lentilles enflammées les deux prunelles de Beausire.

— Eh bien ! répéta ce dernier.

— Eh bien, dans un quart d'heure, à votre académie de la rue du Pot-de-Fer, cher monsieur de Beausire, on va discuter un petit projet tendant à donner un bénéfice de deux millions aux douze vrais associés, dont vous êtes un, monsieur de Beausire.

— Et dont vous êtes un autre, si toutefois...

— Achevez.

— Si toutefois vous n'êtes pas un mouchard.

— En vérité, je vous croyais un homme d'esprit, monsieur de Beausire, mais je vois avec douleur que vous n'êtes qu'un sot ; si j'étais de la police, je vous aurais déjà pris et repris vingt fois pour des affaires moins honorables que cette spéculation de deux millions que l'on va discuter à l'académie dans quelques minutes.

Beausire réfléchit un moment.

— Au diable ! si vous n'avez pas raison, dit-il.

Puis se ravisant :

— Ah ! monsieur, dit-il, vous m'envoyez rue du Pot-de-Fer !

— Je vous envoie rue du Pot-de-Fer.

— Je sais bien pourquoi.

— Dites !

— Pour m'y faire pincer. Mais pas si fou.

— Encore une sottise.

— Monsieur !

— Sans doute, si j'ai le pouvoir de faire ce que vous dites, si j'ai le pouvoir plus grand encore de deviner ce qui se trame à votre académie, pourquoi viens-je vous demander la permission d'entretenir madame? Non. Je vous ferais, en ce cas, arrêter tout de suite, et nous serions débarrassés de vous, madame et moi ; mais, au contraire, tout par la douceur et la persuasion, cher monsieur de Beausire, c'est ma devise.

— Voyons, s'écria tout à coup Beausire en quittant le bras d'Oliva, c'est vous qui étiez sur le sofa de madame il y a deux heures? Hein ! répondez.

— Quel sofa? demanda le domino bleu, à qui Oliva pinça légèrement le bout du petit doigt ; je ne connais, moi, en fait de sofa, que celui de monsieur Crébillon fils.

— Au fait, cela m'est bien égal, reprit Beausire, vos raisons sont bonnes, voilà tout ce qu'il me faut. Je dis bonnes, c'est excellentes qu'il faudrait dire. Prenez donc le bras de madame, et si vous avez conduit un galant homme à mal, rougissez !

Le domino bleu se mit à rire à cette épithète de galant homme dont se gratifiait si libéralement Beausire ; puis, lui frappant sur l'épaule :

— Dormez tranquille, lui dit-il ; en vous envoyant là-bas, je vous fais cadeau d'une part de cent mille livres au moins ; car si vous n'alliez pas à l'académie ce soir, selon l'habitude de vos associés, vous seriez mis hors de partage, tandis qu'en y allant...

— Eh bien ! soit, au petit bonheur, murmura Beausire.

Et saluant avec une pirouette, il disparut.

Le domino bleu prit possession du bras de mademoiselle Oliva, devenu vacant par la disparition de Beausire.

— Maintenant, à nous deux, dit celle-ci. Je vous ai laissé intriguer tout à votre aise ce pauvre Beausire mais je vous préviens que je serai plus difficile à démonter, moi qui vous connais. Ainsi, comme il s'agit de continuer, trouvez-moi de jolies choses, ou sinon...

— Je ne connais pas de plus jolies choses au monde que votre bouche, chère mademoiselle Nicole, dit le domino en serrant agréablement le bras rond de sa compagne, qui poussa un cri étouffé à ce nom qu'il venait de lui glisser dans l'oreille.

Mais elle se remit aussitôt, en personne habituée à ne point se laisser prendre par surprise.

— Oh ! mon Dieu ! qu'est-ce que ce nom-là ? demanda-t-elle. Nicole ! Est-ce de moi qu'il s'agit ? Voulez-vous, par hasard, me désigner par ce nom ? En ce cas, vous faites naufrage en sortant du port ; vous échouez au premier rocher. Je ne m'appelle pas Nicole.

— Maintenant, je sais, oui, maintenant vous vous appelez Oliva. Nicole sentait par trop la province. Il y a deux femmes en vous, je le sais bien : Oliva et Nicole. Nous parlerons tout à l'heure d'Oliva, parlons d'abord de Nicole. Avez-vous oublié le temps où vous répondiez à ce nom ? Je n'en crois rien. Ah ! ma chère enfant, lorsqu'on a porté un nom étant jeune fille, c'est toujours celui-là que l'on garde, sinon au dehors, du moins au fond de son cœur, quel que soit l'autre nom qu'on a été forcé de prendre pour faire oublier le premier. Pauvre Oliva ! Heureuse Nicole !

En ce moment, un flot de masques vint heurter comme une vague d'orage les deux promeneurs entrelacés, et Nicole ou Oliva fut forcée, presque malgré elle, de serrer son compagnon de plus près encore qu'elle ne le faisait.

— Voyez, lui dit-il, voyez toute cette foule bigarrée ; voyez tous ces groupes qui se pressent, sous les capuchons l'un de l'autre, pour dévorer les mots de galanterie ou d'amour qu'ils échangent ; voyez ces groupes qui se font et se défont, les uns avec des rires, les autres avec des reproches. Tous ces gens-là ont peut-être autant de noms que vous, et il y en a beaucoup que j'étonnerais en leur disant des noms dont ils se souviennent, et qu'ils croient qu'on a oubliés.

— Vous avez dit : Pauvre Oliva !

— Oui.

— Vous ne me croyez donc pas heureuse ?

— Il serait difficile que vous fussiez heureuse avec un homme comme Beausire.

Oliva poussa un soupir.

— Aussi ne le suis-je point ! dit-elle.

— Vous l'aimez, cependant ?

— Oh ! raisonnablement.

— Si vous ne l'aimez pas, quittez-le.

— Non.

— Pourquoi cela ?

— Parce que je ne l'aurais pas plutôt quitté que je le regretterais.

— Vous le regretteriez ?

— J'en ai peur.

— Et que regretteriez-vous donc dans un ivrogne, dans un joueur, dans un homme qui vous bat, dans un escroc qui sera un jour roué en Grève ?

— Peut-être ne comprendrez-vous point ce que je vais vous dire.

— Dites toujours.

— Je regretterais le bruit qu'il fait autour de moi.

— J'aurais dû le deviner. Voilà ce que c'est que d'avoir passé sa jeunesse avec des gens silencieux.

— Vous connaissez ma jeunesse ?

— Parfaitement.

— Ah ! mon cher monsieur, dit Oliva en riant et en secouant la tête d'un air de défi.

— Vous doutez ?

— Oh ! je ne doute pas, je suis sûre.

— Nous allons donc causer de votre jeunesse, mademoiselle Nicole.

— Causons, mais je vous préviens que je ne vous donnerai pas la réplique.

— Oh ! je n'en ai pas besoin.

— J'attends.

— Je ne vous prendrai point à l'enfance, temps qui ne compte pas dans la vie ; je vous prendrai à la puberté, au moment où vous vous aperçûtes que Dieu avait mis en vous un cœur pour aimer.

— Pour aimer qui ?

— Pour aimer Gilbert.

A ce mot, à ce nom, un frisson courut par toutes les veines de la jeune femme, et le domino bleu la sentit frémissante à son bras.

— Oh ! dit-elle, comment savez-vous, mon Dieu ?

Et elle s'arrêta tout à coup, dardant à travers son masque, et avec une émotion indéfinissable, ses yeux sur le domino bleu.

Le domino bleu resta muet.

Oliva, ou plutôt Nicole, poussa un soupir.

— Ah ! monsieur, dit-elle sans chercher à lutter plus longtemps, vous venez de prononcer un nom pour moi bien fertile en souvenirs. Vous connaissez donc ce Gilbert ?

— Oui, puisque je vous en parle.

— Hélas !

— Un charmant garçon, sur ma foi ! Vous l'aimiez ?

— Il était beau... non... ce n'est pas cela... mais je le trouvais beau, moi. Il était plein d'esprit ; il était mon égal par la naissance... Mais non, cette fois surtout, je me trompe. Égal, non, jamais. Tant que Gilbert le voudra, aucune femme ne sera son égale.

— Même...

— Même qui ?

— Même mademoiselle de Ta...?

— Oh ! je sais ce que vous voulez dire, interrompit Nicole ; oh ! vous êtes bien instruit, monsieur, je le vois ; oui, il aimait plus haut que la pauvre Nicole.

— Je m'arrête, vous voyez.

— Oui, oui, vous avez des secrets bien terribles, monsieur, dit Oliva en tressaillant ; maintenant...

Elle regarda l'inconnu comme si elle eût pu lire à travers son masque.

— Maintenant, qu'est-il devenu ?

— Mais je crois que vous pourriez le dire mieux que personne.

— Pourquoi ? Grand Dieu !

— Parce que, s'il vous a suivie de Taverney à Paris, vous l'avez suivi, vous, de Paris à Trianon.

— Oui, c'est vrai, mais il y a dix ans de cela ; aussi, n'est-ce pas de ce temps que je vous parle. Je vous parle des dix ans qui se sont écoulés depuis que je me suis enfuie et qu'il a disparu. Mon Dieu ! il se passe tant de choses en dix ans !

Le domino bleu garda le silence.

— Je vous en prie, insista Nicole presque suppliante, dites-moi ce qu'est devenu Gilbert ? Vous vous taisez, vous détournez la tête. Peut-être ce souvenir vous blesse-t-il, vous attriste-t-il ?

Le domino bleu avait, en effet, non pas détourné, mais incliné la tête, comme si le poids de ses souvenirs eût été trop lourd.

— Quand Gilbert aimait mademoiselle de Taverney..., dit Oliva.

— Plus bas les noms, dit le domino bleu. N'avez-vous point remarqué que je ne les prononce point moi-même ?

— Quand il était si amoureux, continua Oliva avec un soupir, que chaque arbre de Trianon savait son amour.

— Eh bien ! vous ne l'aimiez plus, vous ?

— Moi, au contraire, plus que jamais ; et ce fut cet amour qui me perdit. Je suis belle, je suis fière, et quand je veux je suis insolente. Je mettrais ma tête sur un billot pour la faire abattre, plutôt que de laisser dire que j'ai courbé la tête.

— Vous avez du cœur, Nicole.

— Oui, j'en ai eu... dans ce temps-là, dit la jeune fille en soupirant.

— La conversation vous attriste ?

— Non, au contraire, cela me fait du bien de remonter vers ma jeunesse. Il en est de la vie comme des rivières, la rivière la plus troublée a une source pure. Continuez, et ne faites pas attention à un pauvre soupir perdu qui sort de ma poitrine.

— Oh ! fit le domino bleu avec un doux balancement qui trahissait un sourire éclos sous le masque ; de vous, de Gilbert et d'une autre personne, je sais, ma pauvre enfant, tout ce que vous pouvez savoir vous-même.

— Alors, s'écria Oliva, dites-moi pourquoi Gilbert s'est enfui de Trianon ; et si vous me le dites...

— Vous serez convaincue ? Eh bien ! je ne vous le dirai pas, et vous serez bien mieux convaincue encore.

— Comment cela ?

— En me demandant pourquoi Gilbert a quitté Trianon, ce n'est pas une vérité que vous voulez constater dans ma réponse, c'est une chose que vous ne savez pas et que vous désirez apprendre.

— C'est vrai.

Tout à coup elle tressaillit plus vivement qu'elle n'avait fait encore, et lui saisissant les mains de ses deux mains crispées :

— Mon Dieu ! dit-elle, mon Dieu !

— Eh bien ! quoi ?

Nicole parut se remettre à écarter l'idée qui l'avait amenée à cette démonstration.

— Rien.

— Si fait, vous vouliez me demander quelque chose.

— Oui, dites-moi tout franc ce qu'est devenu Gilbert ?

— N'avez-vous pas entendu dire qu'il était mort ?

— Oui, mais...

— Eh bien ! il est mort.

— Mort ? fit Nicole d'un air de doute.

Puis, avec une secousse soudaine qui ressemblait à la première :

— De grâce, monsieur, dit-elle, un service ?

— Deux, dix, tant que vous en voudrez, ma chère Nicole.

— Je vous ai vu chez moi il y a deux heures, n'est-ce pas, car c'est bien vous ?

— Sans doute.

— Il y a deux heures, vous ne cherchiez pas à vous cacher de moi.

Pas du tout ; je cherchais au contraire à me faire bien voir.

— Oh ! folle, folle que je suis ! moi qui vous ai tant regardé. Folle, folle, stupide ! femme, rien que femme ! comme disait Gilbert.

— Eh bien ! là, laissez vos beaux cheveux. Epargnez-vous.

— Non. Je veux me punir de vous avoir regardé sans vous avoir vu.

— Je ne vous comprends pas.

— Savez-vous ce que je vous demande ?

— Demandez.

— Otez votre masque.

— Ici ; impossible.

— Oh ! ce n'est pas la crainte d'être vu par d'autres regards que les miens qui vous en empêche ; car là, derrière cette colonne, dans l'ombre de la galerie, personne ne vous verrait que moi.

— Quelle chose m'empêche donc alors ?

— Vous avez peur que je ne vous reconnaisse.

— Moi ?

— Et que je m'écrie : C'est vous, c'est Gilbert !

— Ah ! vous avez bien dit : Folle ! folle !

— Otez votre masque.

— Eh bien, soit ; mais à une condition...

— Elle est accordée d'avance.

— C'est que si je veux à mon tour que vous ôtiez votre masque..

— Je l'ôterai. Si je ne l'ôte pas, vous me l'arracherez.

Le domino bleu ne se fit pas prier plus longtemps ; il gagna l'endroit obscur que la jeune femme lui avait indiqué, et arrivé là, détachant son masque, il se posa devant Oliva, qui le dévora du regard pendant une minute.

— Hélas ! non, dit-elle en battant le sol du pied et en grattant la paume de ses mains avec ses ongles. Hélas ! Ce n'est pas Gilbert.

— Qui suis-je ?

— Que m'importe ! du moment que vous n'êtes pas lui.

— Et si c'eût été Gilbert ? demanda l'inconnu en rattachant son masque.

— Si c'eût été Gilbert !' s'écria la jeune fille avec passion.

— Oui.

— S'il m'eût dit : Nicole, Nicole, souviens-toi de Taverney-Maison-Rouge. Oh ! alors !

— Alors ?

— Il n'y avait plus de Beausire au monde, voyez-vous.

— Je vous ai dit, ma chère enfant, que Gilbert était mort.

— Eh bien ! peut-être cela vaut-il mieux, soupira Oliva.

— Oui, Gilbert ne vous aurait pas aimée, toute belle que vous êtes.

— Voulez-vous dire que Gilbert me méprisât ?

— Non, il vous craignait plutôt.

— C'est possible. J'avais de lui en moi, et il se connaissait si bien que je lui faisais peur.

— Donc, vous l'avez dit, mieux vaut qu'il soit mort.

— Pourquoi répéter mes paroles ? Dans votre bouche elles me blessent. Pourquoi vaut-il mieux qu'il soit mort, dites ?

— Parce qu'aujourd'hui, ma chère Oliva, — vous voyez, j'abandonne Nicole, — parce qu'aujourd'hui, ma chère Oliva, vous avez en perspective tout un avenir heureux, riche, éclatant !

— Croyez-vous ?

— Oui, si vous êtes bien décidée à tout faire pour arriver au but que je vous promets.

— Oh ! soyez tranquille.

— Seulement, il ne faut plus soupirer comme vous soupiriez tout à l'heure.

— Soit. Je soupirais pour Gilbert ; et comme il n'y avait pas deux Gilbert au monde, puisque Gilbert est mort, je ne soupirerai plus.

— Gilbert était jeune ; il avait les défauts et les qualités de la jeunesse. Aujourd'hui...

— Gilbert n'est pas plus vieux aujourd'hui qu'il y a dix ans.

— Non, sans doute, puisque Gilbert est mort.

— Vous voyez bien, il est mort ; les Gilbert ne vieillissent pas, ils meurent.

— Oh ! s'écria l'inconnu, ô jeunesse ! ô courage ! ô beauté ! semences éternelles d'amour, d'héroïsme et de dévouement, celui-là qui vous perd perd véritablement la vie. La jeunesse, c'est le paradis, c'est le ciel, c'est tout. Ce que Dieu nous donne ensuite, ce n'est que la triste compensation de la jeunesse. Plus il donne aux hommes, une fois la jeunesse perdue, plus il a cru devoir les indemniser. Mais rien ne remplace, grand Dieu ! les trésors que cette jeunesse prodiguait à l'homme.

— Gilbert eût pensé ce que vous dites si bien, fit Oliva ; mais assez sur ce sujet.

— Oui, parlons de vous.

— Parlons de ce que vous voudrez.

— Pourquoi avez-vous fui avec Beausire ?

— Parce que je voulais quitter Trianon, et qu'il me fallait fuir avec quelqu'un. Il m'était impossible de demeurer plus longtemps pour Gilbert un pis aller, un reste dédaigné.

— Dix ans de fidélité par orgueil, dit le domino bleu ; oh ! que vous avez payé cher cette vanité !

Oliva se mit à rire.

— Oh ! je sais bien de quoi vous riez, dit gravement l'inconnu. Vous riez de ce qu'un homme qui prétend tout savoir vous accuse d'avoir été dix ans fidèle, quand vous ne vous doutiez pas vous être rendue coupable d'un pareil ridicule. Oh ! mon Dieu ! s'il est question de fidélité matérielle, pauvre jeune femme, je sais à quoi m'en tenir là-dessus. Oui, je sais que vous avez été en Portugal avec Beausire, que vous y êtes restée deux ans, que de là vous êtes passée dans l'Inde, sans Beausire, avec un capitaine de frégate, qui vous cacha dans sa cabine, et vous oublia à Chandernagor, en terre ferme, au moment où il revint en Europe. Je sais que vous avez eu deux millions de roupies à dépenser dans la maison d'un nabab, qui vous enfermait sous trois grilles. Je sais que vous avez fui en sautant par-dessus ces grilles sur les épaules d'un esclave. Je sais enfin que, riche, car vous aviez emporté deux bracelets de perles fines, deux diamans et trois gros rubis, vous revîntes en France, à Brest, où, sur le port, votre mauvais génie vous fit, au débarquer, retrouver Beausire, lequel faillit s'évanouir en vous reconnaissant vous-même, toute bronzée et amaigrie que vous reveniez en France, pauvre exilée !

— Oh ! fit Nicole, qui êtes-vous donc, mon Dieu ! pour savoir toutes ces choses ?

[illegible] Beausire vous emmena [illegible] vous [illegible] vendit vos pierreries, et vous [illegible]. Je sais que vous l'aimez, que vous [illegible] et que comme l'amour est la source [illegible] vous devez être la plus heureuse femme [illegible] monde.

[illegible] la tête, appuya son front sur sa main, [illegible] les doigts de cette main, on vit rouler deux [illegible] liquides plus précieuses peut-être que [illegible] ses bracelets, et que cependant personne, [illegible] voulu acheter à Beausire.

— [illegible] cette femme si fière, cette femme si heureuse [illegible] vous l'avez acquise ce soir pour une cinquantaine de louis.

— Oh ! c'est trop [illegible] je le sais bien, dit [illegible] avec cette [illegible] et cette courtoisie [illegible] homme comme il faut [illegible] courtisanes.

[illegible] trop cher, monsieur, au contraire [illegible] surprise, je vous le jure, [illegible] valut encore cinquante louis.

— [illegible] que cela, et je vous le prouverai [illegible] répondez rien, car vous ne me comprenez pas [illegible] l'inconnu en se penchant de [illegible]

[illegible]

[illegible] en ce moment j'ai besoin de toute mon [illegible]

— Vous [illegible]

— Non [illegible] au contraire, parlez-moi.

— [illegible]

— [illegible] de ce que vous voudrez, mon Dieu ! Dites-moi les choses les plus oiseuses de la terre, peu m'importe, pourvu que nous ayons l'air occupés.

— Soit ; mais vous êtes un homme singulier.

— Donnez-moi le bras et marchons.

[illegible] dans les groupes, elle cambrant sa [illegible] et donnant à sa tête, élégante même sous le [illegible] son col, flexible même sous le domino, des [illegible] que tout connaisseur regardait avec envie ; car au bal de l'Opéra, en ce temps de galantes prouesses, [illegible] suivait de l'œil une marche de femme [illegible] curieusement qu'aujourd'hui quelques amateurs [illegible] le train d'un beau cheval.

[illegible] au bout de quelques minutes, hasarda une question.

— Silence ! dit l'inconnu, ou plutôt parlez, si vous voulez, tant que vous voudrez ; mais ne me forcez pas à répondre. Seulement, tout en parlant, déguisez votre voix, tenez la tête droite, et grattez-vous le col avec votre éventail.

Elle obéit.

En ce moment nos deux promeneurs passaient contre un groupe tout parfumé, au centre duquel un homme [illegible] élégante, d'une tournure svelte et libre, par[illegible] trois compagnons qui paraissaient l'écouter res[illegible]ment.

— Qui donc est ce jeune homme ? demanda Oliva [illegible] domino gris-perle.

— C'est monsieur le comte d'Artois, répondit l'inconnu ; mais ne parlez plus, par grâce !

XXIV

LE BAL DE L'OPÉRA — (SUITE)

[illegible] Oliva, toute stupéfaite du grand nom [illegible] proférer son domino bleu, se rangeait pour [illegible] tenait droite, suivant la recommandation [illegible] deux autres dominos, se débarrassant d'un groupe bavard et bruyant, se réfugièrent près du [illegible] où les banquettes manquaient. [illegible] désert que mordaient par intervalles les groupes de promeneurs refoulés du centre à la circonférence.

— Adossez-vous sur ce pilier, comtesse, dit tout bas une voix qui fit impression sur le domino bleu.

Et presque au même instant un grand domino orange, dont les allures hardies révélaient l'homme utile plutôt que le courtisan agréable, fendit la foule et vint dire au domino bleu :

— C'est lui.

— Bien, répliqua celui-ci. Et du geste il congédia le domino jaune.

— Écoutez-moi, fit-il alors à l'oreille d'Oliva, ma bonne petite amie, nous allons commencer à nous réjouir un peu.

— Je le veux bien, car vous m'avez deux fois attristée, la première en m'ôtant Beausire, qui me fait rire toujours, la seconde en me parlant de Gilbert, qui me fit tant de fois pleurer.

— Je serai pour vous et Gilbert et Beausire, dit gravement le domino bleu.

— Oh ! soupira Nicole.

— Je ne vous demande pas de m'aimer, comprenez cela ; je vous demande de recevoir la vie telle que je vous la ferai, c'est-à-dire l'accomplissement de toutes vos fantaisies, pourvu que de temps en temps vous souscriviez aux miennes. Or, en voici une que j'ai.

— Laquelle ?

— Le domino noir que vous voyez, c'est un Allemand de mes amis.

— Ah !

— Un perfide qui m'a refusé de venir au bal sous prétexte d'une migraine.

— Et à qui, vous aussi, avez dit que vous n'iriez point.

— Précisément.

— Il a une femme avec lui ?

— Oui.

— Qui ?

— Je ne la connais pas. Nous allons nous rapprocher, n'est-ce pas ? Nous feindrons que vous êtes une Allemande ; vous n'ouvrirez pas la bouche, de peur qu'il reconnaisse à votre accent que vous êtes une Parisienne pure.

— Très bien. Et vous l'intriguerez ?

— Oh ! je vous en réponds. Tenez, commencez à me le désigner du bout de votre éventail.

— Comme cela ?

— Oui, très bien ; et parlez-moi à l'oreille.

Oliva obéit avec une docilité et une intelligence qui charmèrent son compagnon.

Le domino noir, objet de cette démonstration, tournait le dos à la salle ; il causait avec la dame sa compagne. Celle-ci, dont les yeux étincelaient sous le masque, aperçut le geste d'Oliva.

— Tenez, dit-elle tout bas, monseigneur, il y a là deux masques qui s'occupent de nous.

— Oh ! ne craignez rien, comtesse ; impossible qu'on nous reconnaisse. Laissez-moi, puisque nous voilà en chemin de perdition, laissez-moi vous répéter que jamais taille ne fût enchanteresse comme la vôtre, jamais regard aussi brûlant ; permettez-moi de vous dire...

— Tout ce qu'on dit sous le masque.

— Non, comtesse ; tout ce qu'on dit sous...

— N'achevez pas, vous vous damneriez... Et puis, danger plus grand, nos espions entendraient.

— Deux espions ! s'écria le cardinal ému.

— Oui, les voilà qui se décident ; ils s'approchent.

— Déguisez bien votre voix, comtesse, si l'on vous fait parler.

— Et vous, la vôtre, monseigneur.

Oliva et son domino bleu s'approchaient en effet.

Celui-ci s'adressant au cardinal :

— Masque, dit-il.

Et il se pencha à l'oreille d'Oliva qui lui fit un signe affirmatif.

— Que veux-tu ? demanda le cardinal en déguisant sa voix.

— Cette dame qui m'accompagne, répondit le domino bleu, me charge de t'adresser plusieurs questions.

— Fais vite, dit monsieur de Rohan.

— Et qu'elles soient bien indiscrètes, ajouta d'une voix flûtée madame de La Motte.

— Si indiscrètes, répliqua le domino bleu, que tu ne les entendras pas, curieuse.

Et il se pencha encore à l'oreille d'Oliva qui joua le même jeu.

Alors l'inconnu dans un allemand irréprochable, adressa au cardinal cette question :

— Monseigneur, est-ce que vous êtes amoureux de la femme qui vous accompagne ?

— Madame est jalouse de moi ! s'écria le cardinal.

— Nous ne disons pas cela, fit l'inconnu avec une sorte de hauteur.

— Que vous dit-on là ? demanda vivement madame de La Motte, que ce dialogue allemand, c'est-à-dire inintelligible pour elle, contrariait au suprême degré.

— Rien, rien.

Madame de La Motte frappa du pied avec impatience.

— Madame, dit alors le cardinal à Oliva, un mot de



Ses traits apparurent une seconde.

vous, je vous en prie, et je promets de vous deviner avec ce seul mot.

Monsieur de Rohan avait parlé allemand : Oliva ne comprit pas un mot et se pencha vers le domino bleu.

— Je vous en conjure, s'écria celui-ci, madame, ne parlez pas.

Ce mystère piqua la curiosité du cardinal. Il ajouta :

— Quoi ! un seul mot allemand ! cela compromettrait bien peu madame.

Le domino bleu, qui feignait d'avoir pris les ordres d'Oliva, répliqua aussitôt :

— Monsieur le cardinal, voici les propres paroles de madame : — Celui dont la pensée ne veille pas toujours, celui dont l'imagination ne remplace pas perpétuellement la présence de l'objet aimé, celui-là n'aime pas ; il aurait tort de le dire.

Le cardinal parut frappé du sens de ces paroles. Toute son attitude exprima au plus haut degré la surprise, le

Le cardinal tressaillit.

— N'avez-vous pas dit monseigneur ? répondit-il.

— Oui, monseigneur.

— Vous vous trompez, alors, et je ne suis pas celui que vous croyez.

— Oh ! que si fait, monsieur le cardinal ; ne niez point, c'est inutile ; quand bien même moi je ne vous connaîtrais pas, la dame à laquelle je sers de cavalier me charge de vous dire qu'elle vous reconnaît à merveille.

Il se pencha vers Oliva et lui dit tout bas :

— Faites signe que oui. Faites ce signe chaque fois que je vous serrerai le bras.

Elle fit ce signe.

— Vous m'étonnez, répondit le cardinal tout désorienté : quelle est cette dame qui vous accompagne ?

— Oh ! monseigneur, je croyais que vous l'aviez déjà reconnue. Elle vous a bien deviné. Il est vrai que la jalousie...

[illegible] puis ses bras re[illegible]bèrent.

[illegible] en français.

— [illegible] Madame de La Motte [illegible] ces [illegible] conversation.

— [illegible]

— [illegible] je crois [illegible]

[illegible] seulement [illegible]

Madame [illegible] toujours rude et [illegible], ces paroles que [illegible] ce sont des vers [illegible] une maison connue de vous peut-être?

La comtesse [illegible] d'Oliva.

— O[illegible].

Le c[illegible].

— [illegible] en hésitant, ne s'appelle-t-elle pas [illegible]

— [illegible]

— [illegible] sur une table de merisier avec un [illegible] par une main auguste?

— Oui, et [illegible].

Le cardinal [illegible] une sorte de révolution venait de [illegible] chancela et étendit [illegible] main pour [illegible].

Madame de La Motte guettait à deux pas le résultat de [illegible] scène étrange.

Le bras du cardinal se posa sur celui du domino bleu.

— [illegible] dit-il, en voici la suite.

« Mais celui-là qui voit partout l'objet aimé, qui le devine à une fleur, à un parfum, sous des voiles impénétrables, [illegible] peut se taire, sa voix est dans son cœur, [illegible] cœur l'entende pour qu'il soit heureux. »

— Ah ça ! mais on parle allemand, par ici ! dit tout à coup une voix jeune et fraîche partie d'un groupe qui [illegible] le cardinal. Voyons donc un peu cela ; vous comprenez l'allemand, vous, maréchal?

— Non, monseigneur.

— Mais vous, Charny?

— Oh ! oui, Votre Altesse.

— Monsieur le comte d'Artois ! dit Oliva en se serrant contre le domino bleu, car les quatre masques venaient de la serrer un peu cavalièrement.

A ce moment, l'orchestre éclatait en fanfares bruyantes, et la poudre du parquet, la poudre des coiffures, montaient en [illegible] jusqu'au-dessus des lustres en[illegible] qui doraient ce brouillard d'ambre et de rose.

[illegible] mouvement que firent les masques, le domino [illegible].

— [illegible] messieurs, dit-il d'un ton d'autorité.

— [illegible] le prince toujours masqué, vous [illegible]. Excusez-nous, mesdames.

— [illegible] le cardinal, dit tout bas [illegible] de La Motte.

[illegible] d'Oliva fut froissé, tiré en arrière [illegible], son masque dénoué tomba ; [illegible] dans la pénombre de [illegible] formé par la première galerie au-dessus du parterre.

Le domino bleu poussa un cri d'inquiétude affectée ; [illegible]

[illegible] répondirent à cette [illegible] exclamation.

Le cardinal [illegible] évanoui. S'il [illegible] tombé à ce [illegible] tombé à genoux. Madame de La Motte le [illegible]

[illegible] emportés par le courant, venait [illegible] comte d'Artois du cardinal et de madame de La Motte.

[illegible] rapide comme l'éclair, venait de [illegible] d'Oliva et rattacher le masque, [illegible] du cardinal en lui serrant la main.

— Vous [illegible] un malheur irréparable ; vous voyez que l'honneur de cette dame est à votre [illegible].

— Oh ! monsieur, monsieur... murmura le prince Louis [illegible].

Et il passa sur son front ruisselant de sueur un mouchoir qui tremblait dans sa main.

— Partons vite, dit le domino bleu à Oliva.

Et ils disparurent.

— Je sais à présent ce que le cardinal croyait être impossible, se dit madame de La Motte ; il a pris cette femme pour la reine, et voilà l'effet que produit sur lui cette ressemblance. Bien ! encore une observation à conserver.

— Voulez-vous que nous quittions le bal, comtesse? dit monseigneur de Rohan d'une voix affaiblie.

— Comme il vous plaira, monseigneur, répondit tranquillement Jeanne.

— Je n'y vois pas grand intérêt, n'est-ce pas?

— Oh ! non, je n'y en vois plus.

Et ils se frayèrent péniblement un chemin à travers les causeurs. Le cardinal, qui était de haute taille, regardait partout s'il retrouverait la vision disparue.

Mais, dès lors, dominos bleus, rouges, jaunes, verts et gris tourbillonnèrent à ses yeux dans la vapeur lumineuse, en confondant leurs nuances comme les couleurs du prisme. Tout fut bleu de loin pour le pauvre seigneur; rien ne le fut de près.

Il regagna dans cet état le carrosse qui l'attendait lui et sa compagne.

Ce carrosse roulait depuis cinq minutes, que le prélat n'avait pas encore adressé la parole à Jeanne.

XXV

SAPHO

Madame de La Motte, qui ne s'oubliait pas, elle, tira le prélat de la rêverie.

— Où me conduit cette voiture? dit-elle.

— Comtesse, s'écria le cardinal, ne craignez rien : vous êtes partie de votre maison, eh bien ! le carrosse vous y ramène.

— Ma maison !... du faubourg?

— Oui, comtesse... Une bien petite maison pour contenir tant de charmes !

En disant ces mots, le prince saisit une des mains de Jeanne et l'échauffa d'un baiser galant.

Le carrosse s'arrêta devant la petite maison où tant de charmes allaient essayer de tenir.

Jeanne sauta légèrement en bas de la voiture ; le cardinal se préparait à l'imiter.

— Ce n'est pas la peine, monseigneur, lui dit tout bas ce démon femelle.

— Comment, comtesse, ce n'est pas la peine de passer quelques heures avec vous?

— Et dormir, monseigneur, dit Jeanne.

— Je crois bien que vous trouverez plusieurs chambres à coucher chez vous, comtesse.

— Pour moi, oui ; mais pour vous...

— Pour moi, non?

— Pas encore, dit-elle d'un air si gracieux et si provocant que le refus valait une promesse.

— Adieu donc, répliqua le cardinal, si vivement piqué au jeu qu'il oublia un moment toute la scène du bal.

— Au revoir, monseigneur.

— Au fait, je l'aime mieux ainsi, dit-il en partant.

Jeanne entra seule dans sa maison nouvelle.

Six laquais, dont le sommeil avait été interrompu par le marteau du coureur, s'alignèrent dans le vestibule.

Jeanne les regarda tous avec cet air de supériorité calme que la fortune ne donne pas à tous les riches.

— Et les femmes de chambre? dit-elle.

L'un des valets s'avança respectueusement.

— Deux femmes attendent madame dans la chambre, dit-il.

— Appelez-les.

Le valet obéit. Deux femmes entrèrent quelques minutes après.

— Où couchez-vous d'ordinaire? leur demanda Jeanne.

— Mais... nous n'avons pas encore d habitude, répliqua la plus âgée ; nous coucherons où il plaira à madame.

— Les clefs des appartemens?

— Les voici, madame.

— Bien, pour cette nuit, vous coucherez hors de la maison.

Les femmes regardèrent leur maîtresse avec surprise.

— Vous avez un gîte dehors?

— Sans doute, madame, mais il est un peu tard ; toutefois, si madame veut être seule...

— Ces messieurs vous accompagneront, ajouta la comtesse en congédiant les six valets, plus satisfaits encore que les femmes de chambre.

— Et... quand reviendrons-nous? dit l'un d'eux avec timidité.

— Demain à midi.

Les six valets et les deux femmes se regardèrent un instant ; puis, tenus en échec par l'œil impérieux de Jeanne, ils se dirigèrent vers la porte.

Jeanne les reconduisit, les mit dehors, et avant de fermer la porte :

— Reste-t-il encore quelqu'un dans la maison? dit-elle.

— Mon Dieu! non, madame, il ne restera personne. C'est impossible que madame demeure ainsi abandonnée ; au moins faut-il qu'une femme veille dans les communs, dans les offices, n'importe où, mais qu'elle veille.

— Je n'ai besoin de personne.

— Il peut survenir le feu, madame peut se trouver mal.

— Bonne nuit, allez tous.

Elle tira sa bourse.

— Et voilà pour que vous étrenniez mon service, dit-elle.

Un murmure joyeux, un remercîment de valets de bonne compagnie, fut la seule réponse, le dernier mot des valets. Tous disparurent en saluant jusqu'à terre.

Jeanne les écouta de l'autre côté de la porte : ils se répétaient l'un à l'autre que le sort venait de leur donner une fantasque maîtresse.

Lorsque le bruit des voix et le bruit des pas se furent amortis dans le lointain, Jeanne poussa les verrous et dit d'un air triomphant :

— Seule! je suis seule ici chez moi!

Elle alluma un flambeau à trois branches aux bougies qui brûlaient dans le vestibule, et ferma également les verrous de la porte massive de cette antichambre.

Alors commença une scène muette et singulière qui eût bien vivement intéressé l'un de ces spectateurs nocturnes que les fictions du poète ont fait planer au-dessus des villes et des palais.

Jeanne visitait ses états ; elle admirait, pièce à pièce, toute cette maison dont le moindre détail acquérait à ses yeux une immense valeur depuis que l'égoïsme du propriétaire avait remplacé la curiosité du passant.

Le rez-de-chaussée, tout calfeutré, tout boisé, renfermait la salle de bain, les offices, les salles à manger, trois salons et deux cabinets de réception.

Le mobilier de ces vastes chambres n'était pas riche comme celui de la Guimard, ou coquet comme celui des amis de monsieur de Soubise, mais il sentait son luxe de grand seigneur ; il n'était pas neuf. La maison eût moins plu à Jeanne si elle eût été meublée de la veille exprès pour elle.

Toutes ces richesses antiques, dédaignées par les dames à la mode, ces merveilleux meubles d'ébène sculpté, ces lustres à girandoles de cristal, dont les branchages dorés lançaient du sein des bougies roses des lis brillans ; ces horloges gothiques, chefs-d'œuvre de ciselure et d'émail ; ces paravens brodés de figures chinoises, ces énormes potiches du Japon, gonflées de fleurs rares ; ces dessus de porte en grisaille ou en couleur de Boucher ou de Watteau, jetaient la nouvelle propriétaire dans d'indicibles extases.

Ici, sur une cheminée, deux tritons dorés soulevaient des gerbes de corail, aux branches desquelles s'accrochaient comme des fruits toutes les fantaisies de la joaillerie de l'époque. Plus loin, sur une console de bois doré à dessus de marbre blanc, un énorme éléphant de céladon, aux oreilles chargées de pendeloques de saphir, supportait une tour pleine de parfums et de flacons.

Des livres de femme dorés et enluminés brillaient sur des étagères de bois de rose à coins d'arabesques d'or.

Un meuble tout entier de fines tapisseries des Gobelins, chef-d'œuvre de patience qui avait coûté cent mille livres à la manufacture même, remplissait un petit salon gris et or, dont chaque panneau était une toile oblongue peinte par Vernet ou par Greuze. Le cabinet de travail était rempli des meilleurs portraits de Chardin, des plus fines terres cuites de Clodion.

Tout témoignait, non pas de l'empressement qu'un riche parvenu met à satisfaire sa fantaisie ou celle de sa maîtresse, mais du long, du patient travail de ces riches séculaires qui entassent sur les trésors de leurs pères des trésors pour leurs enfans.

Jeanne examina d abord l'ensemble, elle dénombra les pièces ; puis elle se rendit compte des détails.

Et comme son domino la gênait, et comme son corps de baleine la serrait, elle entra dans sa chambre à coucher, se déshabilla rapidement, et revêtit un peignoir de soie ouatée, charmant habit que nos mères, peu scrupuleuses quand il s'agissait de nommer les choses utiles, avaient désigné par une appellation que nous ne pouvons plus écrire.

Frissonnante, demi-nue dans le satin qui caressait son sein et sa taille, sa jambe fine et nerveuse cambrée dans les plis de sa robe courte, elle montait hardiment les degrés, sa lumière à la main.

Familiarisée avec la solitude, sûre de n'avoir plus à redouter le regard même d'un valet, elle bondissait de chambre en chambre, laissant flotter au gré du vent qui sifflait sous les portes son fin peignoir de batiste relevé dix fois en dix minutes sur son genou charmant.

Et quand, pour ouvrir une armoire, elle élevait le bras, quand la robe s'écartant laissait voir la blanche rotondité de l'épaule jusqu'à la naissance du bras, que dorait un rutilant reflet de lumière familier aux pinceaux de Rubens, alors les esprits invisibles, cachés sous les tentures, abrités derrière les panneaux peints, devaient se réjouir d'avoir en leur possession cette charmante hôtesse qui croyait les posséder.

Une fois, après toutes ses courses, épuisée, haletante, sa bougie aux trois quarts consumée, elle rentra dans la chambre à coucher, tendue de satin bleu brodé de larges fleurs toutes chimériques.

Elle avait tout vu, tout compté, tout caressé du regard et du toucher ; il ne lui restait plus à admirer qu'elle-même.

Elle posa la bougie sur un guéridon de Sèvres à galerie d or ; et tout à coup ses yeux s'arrêtèrent sur un Endymion de marbre, délicate et voluptueuse figure de Bouchardon, qui se renversait ivre d'amour sur un socle de porphyre rouge-brun.

Jeanne alla fermer la porte et les portières de sa chambre, tira les rideaux épais, revint en face de la statue, et dévora des regards ce bel amant de Phœbé qui lui donnait le dernier baiser en remontant vers le ciel.

Le feu rouge, réduit en braise, échauffait cette chambre, où tout vivait, excepté le plaisir.

Jeanne sentit ses pieds s'enfoncer doucement dans la haute laine si moelleuse du tapis ; ses jambes vacillaient et pliaient sous elle, une langueur qui n'était pas la fatigue, ou le sommeil, pressait son sein et ses paupières avec la délicatesse d'un toucher d'amant, tandis qu'un feu qui n'était pas la chaleur de l'âtre montait de ses pieds à son corps, et en montant, tordait dans ses veines toute l'électricité vivante qui, chez la bête, s'appelle le plaisir, chez l'homme, l'amour.

En ce moment de sensations étranges, Jeanne s'aperçut elle-même dans un trumeau placé derrière l'Endymion. Sa robe avait glissé de ses épaules sur le tapis. La batiste si fine avait, entraînée par le satin plus lourd, descendu jusqu'à la moitié des bras blancs et arrondis.

Deux yeux noirs, doux de mollesse, brillans de désir, les deux yeux de Jeanne frappèrent Jeanne au plus profond du cœur ; elle se trouva belle, elle se sentit jeune

et ardente. Elle ne voyait que dans tout ce qui l'entourait, rien peut-être qui fût aussi digne d'être aimé. Elle s'approcha de la glace pour voir si l'Endymion s'animerait et si, pour une mortelle, il dédaignerait la déesse.

Ce transport l'enivra ; elle pencha la tête sur son épaule avec des frémissemens inconnus, appuya ses lèvres sur sa chair palpitante, et comme elle n'avait pas cessé de plonger son regard, à elle, dans les yeux qui l'appelaient dans la glace, tout à coup ses yeux s'alanguirent, sa tête roula sur sa poitrine avec un soupir, et Jeanne alla tomber, endormie, renversée sur le lit, dont les rideaux s'inclinèrent au-dessus d'elle.

La bougie lança un dernier jet de flamme du sein d'une nappe de cire liquide, puis exhala son dernier parfum avec sa dernière clarté.

XXXI

L'ACADÉMIE DE MONSIEUR DE BEAUSIRE

Beausire avait pris à la lettre le conseil du domino bleu ; il s'était rendu à ce qu'on appelait son académie.

Le digne ami d'Oliva, affriandé par le chiffre énorme de deux millions, redoutait bien plus encore la sorte d'exclusion que ses collègues avaient faite de lui dans la soirée en ne lui donnant pas communication d'un plan aussi avantageux.

Il savait qu'entre gens d'académie on ne se pique pas toujours de scrupule, et c'était pour lui une raison de se hâter, les absens ayant toujours tort quand ils sont absens par hasard, et bien plus tort encore lorsque l'on profite de leur absence.

Beausire s'était fait, parmi les associés de l'académie, une réputation d'homme terrible. Cela n'était pas étonnant ni difficile. Beausire avait été exempt ; il avait porté l'uniforme ; il savait mettre une main sur la hanche, l'autre sur la garde de l'épée. Il avait l'habitude, au moindre mot, d'enfoncer son chapeau sur ses yeux : toutes façons qui, pour des gens médiocrement braves, paraissaient assez effrayantes, surtout si ces gens ont à redouter l'éclat d'un duel et les curiosités de la justice.

Beausire comptait donc se venger du dédain qu'on avait professé pour lui, en faisant quelque peur aux confrères du tripot de la rue du Pot-de-Fer.

De la porte Saint-Martin à l'église Saint-Sulpice il y a loin, mais Beausire était riche ; il se jeta dans un fiacre et promit cinquante sols au cocher, c'est-à-dire une gratification d'une livre ; la course nocturne valant, d'après le tarif de cette époque, ce qu'elle vaut aujourd'hui pendant le jour.

Les chevaux partirent rapidement. Beausire se donna un petit air furibond, et à défaut du chapeau qu'il n'avait pas, puisqu'il portait un domino ; à défaut de l'épée, il se composa une mine assez hargneuse pour donner de l'inquiétude à tout passant attardé.

Son entrée dans l'académie produisit une certaine sensation.

Il y avait là, dans le premier salon, un beau salon tout gris avec un lustre et force tables de jeu, il y avait, disons-nous, une vingtaine de joueurs qui buvaient de la bière et du sirop, en souriant du bout des dents à sept ou huit femmes affreusement fardées qui regardaient les cartes.

On jouait le pharaon à la principale table ; les enjeux étaient maigres, l'animation en proportion des enjeux.

A l'arrivée du domino, qui froissait son coqueluchon en se cambrant dans les plis de la robe, quelques femmes se mirent à ricaner moitié raillerie, moitié agacerie. Monsieur Beausire était un bellâtre, et les dames ne le maltraitaient pas.

Cependant Beausire s'avança comme s'il n'avait rien entendu, rien vu, et une fois près de la table, il attendit en silence une réplique à sa mauvaise humeur.

Un des joueurs, espèce de vieux financier équivoque dont la figure ne manquait pas de bonhomie, fut la première voix qui décida Beausire.

— Corbleu ! chevalier, dit ce brave homme, vous arrivez du bal avec une figure renversée.

— C'est vrai, dirent les dames.

— Eh ! cher chevalier, demanda un autre joueur, le domino vous blesse-t-il à la tête ?

— Ce n'est pas le domino qui me blesse, répondit Beausire avec dureté.

— Là, là, fit le banquier qui venait de racler une douzaine de louis, monsieur le chevalier de Beausire nous a fait une infidélité : ne voyez-vous pas qu'il a été au bal de l'Opéra, qu'aux environs de l'Opéra il a trouvé quelque bonne mise à faire, et qu'il a perdu ?

Chacun rit ou s'apitoya, suivant son caractère ; les femmes eurent compassion.

— Il n'est pas vrai de dire que j'aie fait des infidélités à mes amis, répliqua Beausire ; j'en suis incapable des infidélités, moi ! C'est bon pour certaines gens de ma connaissance de faire des infidélités à leurs amis. Et, pour donner plus de poids à sa parole, il eut recours au geste, c'est-à-dire qu'il voulut enfoncer son chapeau sur sa tête. Malheureusement, il n'aplatit qu'un morceau de soie qui lui donna une largeur ridicule, ce qui fit qu'au lieu d'un effet sérieux, il ne produisit qu'un effet comique.

— Que voulez-vous dire, cher chevalier ? demandèrent deux ou trois de ses associés.

— Je sais ce que je veux dire, répondit Beausire.

— Mais cela ne nous suffit pas, à nous, fit observer le vieillard de belle humeur.

— Cela ne vous regarde pas, vous, monsieur le financier, repartit maladroitement Beausire.

Un coup d'œil assez expressif du banquier avertit Beausire que sa phrase avait été déplacée. — En effet, il ne fallait pas opérer de démarcation dans cette audience entre ceux qui payaient et ceux qui empochaient l'argent.

Beausire le comprit, mais il était lancé : les faux braves s'arrêtent plus difficilement que les braves éprouvés.

— Je croyais avoir des amis ici, dit-il.

— Mais... oui, répondirent plusieurs voix.

— Eh bien ! je me suis trompé.

— En quoi ?

— En ceci : que beaucoup de choses se font sans moi.

Nouveau signe du banquier, nouvelles protestations de ceux des associés qui étaient présens.

— Il suffit que je sache, dit Beausire, et les faux amis seront punis.

Il chercha la poignée de l'épée, mais ne trouva que son gousset, lequel était plein de louis et rendit un son révélateur.

— Oh ! oh ! s'écrièrent deux dames, monsieur de Beausire est en bonne disposition ce soir.

— Mais, oui, répondit sournoisement le banquier ; il me paraît que s'il a perdu, il n'a pas perdu tout, et que, s'il a fait infidélité aux légitimes, ce n'est pas une infidélité sans retour. Voyons, pontez, cher chevalier.

— Merci ! dit sèchement Beausire, puisque chacun garde ce qu'il a, je garde aussi.

— Que diable veux-tu dire ? lui glissa à l'oreille un des joueurs.

— Nous nous expliquerons tout à l'heure.

— Jouez donc, dit le banquier.

— Un simple louis, dit une dame en caressant l'épaule de Beausire pour se rapprocher le plus possible du gousset.

— Je ne joue que des millions, dit Beausire, avec audace, et, vraiment, je ne conçois pas qu'on joue ici de misérables louis. Des millions ! — Allons, messieurs du Pot-de-Fer, puisqu'il s'agit de millions sans qu'on s'en doute, à bas les enjeux d'un louis ! Des millions, millionnaires !

Beausire en était à ce moment d'exaltation qui pousse l'homme au delà des bornes du sens commun. Une ivresse plus dangereuse que celle du vin l'animait. Tout à coup il reçut par derrière, dans les jambes, un coup assez violent pour s'interrompre soudain.

Il se retourna et vit à ses côtés une grande figure oli-

vâtre, raide et trouée, aux deux yeux noirs lumineux comme des charbons ardens.

Au geste de colère que fit Beausire, ce personnage étrange répondit par un salut cérémonieux accompagné d'un regard long comme une rapière.

— Le Portugais ! dit Beausire stupéfait de cette salutation d'un homme qui venait de lui appliquer une bourrade.

— Le Portugais ! répétèrent les dames qui abandonnèrent Beausire pour aller papillonner autour de l'étranger.

Ce Portugais était, en réalité, l'enfant chéri de ces dames, auxquelles, sous prétexte qu'il ne parlait pas français, il apportait constamment des friandises, quelquefois enveloppées dans des billets de caisse de cinquante à soixante livres.

Beausire connaissait ce Portugais pour un des associés. Le Portugais perdait toujours avec les habitués du tripot. Il fixait ses mises à une centaine de louis par semaine, et régulièrement les habitués lui emportaient ses cent louis.

C'était l'amorceur de la société. — Tandis qu'il se laissait dépouiller de cent plumes dorées, les autres confrères dépouillaient les joueurs alléchés.

Aussi, le Portugais était-il considéré par les associés comme l'homme utile ; par les habitués, comme l'homme agréable. Beausire avait pour lui cette considération tacite qui s'attache toujours à l'inconnu, — quand même la défiance y entrerait pour quelque chose.

Beausire, ayant donc reçu le petit coup de pied que le Portugais lui venait d'appliquer dans les mollets, attendit, se tut, et s'assit.

Le Portugais prit place au jeu, mit vingt louis sur la table, et en vingt coups, qui durèrent un quart d'heure à se débattre, il fut débarrassé de ses vingt louis par six pontes affamés qui oublièrent un moment les coups de griffes du banquier et des autres compères.

L'horloge sonna trois heures du matin, Beausire achevait un verre de bière.

Deux laquais entrèrent, le banquier fit tomber son argent dans le double fond de la table, car les statuts de l'association étaient si empreints de confiance envers les membres que jamais l'on ne remettait à l'un d'eux le maniement complet des fonds de la société.

L'argent tombait donc à la fin de la séance, par un petit guichet, dans le double fond de la table, et il était ajouté en post-scriptum à cet article des statuts que jamais le banquier n'aurait de manches longues, comme aussi il ne pourrait jamais porter d'argent sur lui.

Ce qui signifiait qu'on lui interdisait de faire passer une vingtaine de louis dans ses manches, et que l'assemblée se réservait le droit de le fouiller pour lui enlever l'or qu'il aurait su faire couler dans ses poches.

Les laquais, disons-nous, apportèrent aux membres du cercle les houppelandes, les mantes et les épées ; plusieurs des joueurs heureux donnèrent le bras aux dames ; les malheureux se guindèrent dans une chaise à porteurs, encore de mode en ces quartiers paisibles, et la nuit se fit dans le salon de jeu.

Beausire, aussi, avait paru s'envelopper dans son domino comme pour faire un voyage éternel ; mais il ne passa pas le premier étage, et la porte s'étant refermée, tandis que les fiacres, les chaises et les piétons disparaissaient, il rentra dans le salon où douze des associés venaient de rentrer aussi.

— Nous allons nous expliquer, dit Beausire, enfin.

— Rallumez votre quinquet et ne parlez pas si haut, lui dit froidement et en bon français le Portugais, qui de son côté allumait une bougie placée sur la table.

Beausire grommela quelques mots auxquels personne ne fit attention ; le Portugais s'assit à la place du banquier ; on examina si les volets, les rideaux et les portes étaient soigneusement fermés ; on s'assit doucement, les coudes sur le tapis, avec une curiosité dévorante.

— J'ai une communication à faire, dit le Portugais ; heureusement suis-je arrivé à temps, car monsieur de Beausire est démangé, ce soir, par une intempérance de langue...

Beausire voulut s'écrier.

— Allons ! paix ! fit le Portugais ; pas de paroles perdues. Vous avez prononcé des mots qui sont plus qu'imprudens. Vous avez eu connaissance de mon idée, c'est bien. Vous êtes homme d'esprit, vous pouvez l'avoir devinée ; mais il me semble que jamais l'amour-propre ne doit primer l'intérêt.

— Je ne comprends pas, dit Beausire.

— Nous ne comprenons pas, dit la respectable assemblée.

— Si fait. Monsieur de Beausire a voulu prouver que le premier il avait trouvé l'affaire.

— Quelle affaire ? dirent les intéressés.

— L'affaire des deux millions ! s'écria Beausire avec emphase.

— Deux millions ! firent les associés.

— Et d'abord, se hâta de dire le Portugais, vous exagérez ; il est impossible que l'affaire aille là. Je vais le prouver à l'instant.

— Nul ici ne sait ce que vous voulez dire, exclama le banquier.

— Oui, mais nous n'en sommes pas moins tout oreilles, ajouta un autre.

— Parlez le premier, dit Beausire.

— Je le veux bien.

Et le Portugais se versa un immense verre de sirop d'orgeat, qu'il but tranquillement sans rien changer à ses allures d'homme glacé.

— Sachez, dit-il, je ne parle pas pour monsieur de Beausire, que le collier ne vaut pas plus de quinze cent mille livres.

— Ah ! s'il s'agit d'un collier, dit Beausire.

— Oui, monsieur, n'est-ce pas là votre affaire ?

— Peut-être.

— Il va faire le discret après avoir fait l'indiscret.

Et le Portugais haussa les épaules.

— Je vous vois à regret prendre un ton qui me déplaît, dit Beausire, avec l'accent d'un coq qui monte sur ses éperons.

— Mira ! mira ! dit le Portugais froid comme un marbre, vous direz après ce que vous direz, je dis avant ce que j'ai à dire, et le temps presse, car vous devez savoir que l'ambassadeur arrive dans huit jours au plus tard.

— Cela se complique, pensa l'assemblée palpitante d'intérêt : le collier, les quinze cent mille livres, un ambassadeur... qu'est-ce cela ?

— En deux mots, voici fit le Portugais. Messieurs Bœhmer et Bossange ont fait offrir à la reine un collier de diamans qui vaut quinze cent mille livres. La reine a refusé. Les joailliers ne savent qu'en faire et le cachent. Ils sont bien embarrassés, car ce collier ne peut être acheté que par une fortune royale ; eh bien ! j'ai trouvé la personne royale qui achètera ce collier et le fera sortir du coffre-fort de messieurs Bœhmer et Bossange.

— C'est ?... dirent les associés.

— C'est ma gracieuse souveraine, la reine de Portugal.

Et le Portugais se rengorgea.

— Nous comprenons moins que jamais, dirent les associés.

— Moi, je ne comprends plus du tout, pensa Beausire.

— Expliquez-vous nettement, cher monsieur Manoël, dit-il, car les dissentimens particuliers doivent céder devant l'intérêt public. Vous êtes le père de l'idée, je le reconnais franchement. Je renonce à tout droit de paternité ; mais, pour l'amour de Dieu ! soyez clair.

— A la bonne heure, fit Manoël, en avalant une deuxième jatte d'orgeat. Je vais rendre cette question limpide.

— Nous sommes déjà certains qu'il existe un collier de quinze cent mille livres, dit le banquier. Voilà un point important.

— Et ce collier est dans le coffre de messieurs Bœhmer et Bossange. Voilà le second point, dit Beausire.

— Mais don Manoël a dit que Sa Majesté la reine de Portugal achetait le collier. Voilà ce qui nous déroute.

— Rien de plus clair pourtant, dit le Portugais. Il ne s'agit que de faire attention à mes paroles. L'ambassade est vacante. Il y a intérim ; l'ambassadeur nouveau, monsieur de Souza, n'arrive que dans huit jours au plus tôt.

— Bon ! dit Beausire.

— [illegible] qui empêche que cet ambassadeur [illegible] arrive et ne s'installe?

[illegible] se regardèrent bouche béante.

— [illegible], fit vivement Beausire ; don Ma[illegible] qu'il peut arriver un ambassadeur [illegible]

— [illegible] ajouta le Portugais. Si l'ambassadeur [illegible] avait envie du collier pour Sa Majesté [illegible] Portugal n'en a-t-il pas le droit?

— [illegible]! firent les assistants.

— [illegible] traite avec messieurs Bœhmer et Bossange. Voilà tout.

— Absolument tout.

— Seulement il faut [illegible] on a traité, fit observer le banquier du [illegible]

— Ah dame! [illegible] le Portugais.

— Messieurs [illegible] Bossange ne laisseront pas aller le collier dans [illegible] un ambassadeur, fût-ce un vrai [illegible] bonnes garanties.

— Oh [illegible] à une garantie, objecta le futur ambassadeur.

— [illegible]

— [illegible] avons-nous dit, est déserte?

— [illegible]

— Il n'y reste plus qu'un chancelier, brave homme de [illegible] qui parle la langue portugaise aussi mal que [illegible] du monde, et qui est enchanté quand les Portugais lui parlent français.

— Eh bien? fit Beausire.

— Eh bien! messieurs, nous nous présenterons à ce brave homme avec tous les dehors de la légation nouvelle.

— Les dehors sont bons, dit Beausire, mais les papiers valent mieux.

— On aura les papiers, répliqua laconiquement don Manoel.

— Il serait [illegible] de contester que don Manoel soit un homme précieux, dit Beausire.

— Les dehors et les papiers ayant convaincu le chancelier de l'identité de la légation, nous nous installons à l'ambassade.

— Oh! oh! c'est fort, interrompit Beausire.

— C'est forcé, continua le Portugais.

— C'est tout simple, affirmèrent les autres associés.

— Mais le chancelier? objecta Beausire.

— Nous l'avons dit. Convaincu.

— Si par hasard il devenait moins crédule, dix minutes avant qu'il doutât on le congédierait. Je pense qu'un ambassadeur a le droit de changer son chancelier?

— Évidemment.

— Donc, nous sommes maîtres de l'ambassade, et notre première opération, c'est d'aller rendre visite à messieurs Bœhmer et Bossange.

— Non, non pas, dit vivement Beausire, vous me paraissez ignorer un point capital que je sais pertinemment, [illegible] vécu dans les cours. C'est qu'une opération comme vous dites ne se fait pas par un ambassadeur [illegible] préalablement à toute démarche, il n'ait été reçu en audience solennelle, et là, ma foi! il y a un danger. Le fameux Riza Bey, qui fut admis devant Louis XIV en qualité d'ambassadeur du shah de Perse, et qui eut l'aplomb d'offrir à Sa Majesté Très Chrétienne pour trente francs de turquoises, Riza Bey, dis-je, était très fort sur la langue persane, et du diable s'il y avait en France des savants capables de lui prouver qu'il ne venait pas d'Ispahan. Mais nous serions reconnus tout de suite. On nous dirait à l'instant même que nous parlons le portugais en pur gaulois, et pour le cadeau de protestation on nous enverrait à la Bastille. Prenons garde.

— [illegible] imagination vous entraîne trop loin, cher collègue, [illegible] le Portugais ; nous ne nous jetterons pas audevant de tous ces dangers, nous resterons chacun dans notre [illegible]

— [illegible] Bœhmer ne nous croira pas aussi Portugais [illegible] ambassadeur qu'il serait besoin.

— M[illegible] comprendra que nous venions en France avec [illegible] toute simple d'acheter le collier, l'ambassadeur [illegible] changé pendant que nous étions en chemin. L'ordre [illegible] de venir le remplacer nous a été remis. Cet ordre, eh bien! on le montrera s'il le faut à monsieur Bossange, puisqu'on l'aura bien montré à monsieur le chancelier de l'ambassade ; seulement, c'est aux ministres du roi qu'il faut tâcher de ne pas le montrer, cet ordre, car les ministres sont curieux, ils sont défiants, ils nous tracasseraient sur une foule de petits détails.

— Oh! oui, s'écria l'assemblée, ne nous mettons pas en rapport avec le ministère.

— Et si messieurs Bœhmer et Bossange demandaient...

— Quoi? fit don Manoel.

— Un à-compte, dit Beausire.

— Cela compliquerait l'affaire, fit le Portugais embarrassé.

— Car enfin, poursuivit Beausire, il est d'usage qu'un ambassadeur arrive avec des lettres de crédit, sinon avec de l'argent frais.

— C'est juste, dirent les associés.

— L'affaire manquerait là, continua Beausire.

— Vous trouvez toujours, dit Manoël avec une aigreur glaciale, des moyens pour faire manquer l'affaire. Vous n'en trouvez pas pour la faire réussir.

— C'est précisément parce que j'en veux trouver que je soulève des difficultés, répliqua Beausire. Et tenez, tenez, je les trouve.

Toutes les têtes se rapprochèrent dans un même cercle.

— Dans toute chancellerie il y a une caisse.

— Oui, une caisse et un crédit.

— Ne parlons pas du crédit, reprit Beausire, car rien n'est si cher à se procurer. Pour avoir du crédit, il nous faudrait des chevaux, des équipages, des valets, des meubles, un attirail, qui sont la base de tout crédit possible. Parlons de la caisse. Que pensez-vous de celle de votre ambassade?

— J'ai toujours regardé ma souveraine, Sa Majesté Très Fidèle, comme une magnifique reine. Elle doit avoir bien fait les choses.

— C'est ce que nous verrons ; et puis, admettons qu'il n'y ait rien dans la caisse.

— C'est possible, firent en souriant les associés.

— Alors, plus d'embarras, car aussitôt, nous, ambassadeurs, nous demandons à messieurs Bœhmer et Bossange quel est leur correspondant à Lisbonne, et nous leur signons, nous leur estampillons, nous leur scellons des lettres de change sur ce correspondant pour la somme demandée.

— Ah! voilà qui est bien, dit don Manoël majestueusement, préoccupé de l'invention, je n'avais pas descendu aux détails.

— Qui sont exquis, dit le banquier du pharaon en passant sa langue sur ses lèvres.

— Maintenant, avisons à nous partager les rôles, dit Beausire. Je vois don Manoël dans l'ambassadeur.

— Oh! certes, oui, fit en chœur l'assemblée.

— Et je vois monsieur de Beausire dans mon secrétaire-interprète, ajouta don Manoël.

— Comment cela? reprit Beausire un peu inquiet.

— Il ne faut pas que je parle un mot de français, moi qui suis monsieur de Souza ; car je le connais, ce seigneur, et s'il parle, ce qui est rare, c'est tout au plus le portugais, sa langue naturelle. Vous, au contraire, monsieur de Beausire, qui avez voyagé, qui avez une grande habitude des transactions parisiennes, qui parlez agréablement le portugais...

— Mal, dit Beausire.

— Assez pour qu'on ne vous croie pas Parisien.

— C'est vrai... Mais...

— Et puis, ajouta don Manoël, en attachant son regard noir sur Beausire, aux plus utiles agens les plus gros bénéfices.

— Assurément, dirent les associés.

— C'est convenu, je suis secrétaire-interprète.

— Parlons-en tout de suite, interrompit le banquier ; comment divisera-t-on l'affaire?

— Tout simplement, dit don Manoël, nous sommes douze.

— Oui, douze, dirent les associés en se comptant.

— Par douzièmes, alors, ajouta don Manoël, avec cette réserve toutefois que certains parmi nous auront une part et demie : moi, par exemple, comme père de l'idée

et ambassadeur ; monsieur de Beausire parce qu'il avait flairé le coup et parlé millions en arrivant ici.

Beausire fit un signe d'adhésion.

— Et enfin, dit le Portugais, une part et demie aussi à celui qui vendra les diamans.

— Oh ! s'écrièrent tout d'une voix les associés, rien à celui-là, rien qu'une demi-part.

— Pourquoi donc ? fit don Manoël surpris ; celui-là me semble risquer beaucoup.

— Oui, dit le banquier, mais il aura les pots-de-vin, les primes, les remises, qui lui constitueront un lopin distingué.

Chacun de rire : ces honnêtes gens se comprenaient à merveille.

— Voilà donc qui est arrangé, dit Beausire, à demain les détails, il est tard.

Il pensait à Oliva restée seule au bal avec ce domino bleu, vers lequel, malgré sa facilité à donner des louis d'or, l'amant de Nicole ne se sentait pas porté par une confiance aveugle.

— Non, non, tout de suite, finissons, dirent les associés. Quels sont ces détails ?

— Une chaise de voyage aux armes de Souza, dit Beausire.

— Ce sera trop long à peindre, fit don Manoël, et à sécher surtout.

— Un autre moyen alors, s'écria Beausire. La chaise de monsieur l'ambassadeur se sera brisée en chemin, et il aura été contraint de prendre celle de son secrétaire.

— Vous avez donc une chaise, vous ? demanda le Portugais.

— J'ai la première venue.

— Mais vos armes ?

— Les premières venues.

— Oh ! cela simplifie tout. Beaucoup de poussière, d'éclaboussures sur les panneaux, beaucoup sur le derrière de la chaise, à l'endroit où sont les armoiries et le chancelier n'y verra que de la poussière et des éclaboussures.

— Mais le reste de l'ambassade ? demanda le banquier.

— Nous autres, nous arriverons le soir, c'est plus commode pour un début, et vous, vous arriverez le lendemain, quand nous aurons déjà préparé les voies.

— Très bien.

— A tout ambassadeur, outre son secrétaire, il faut un valet de chambre, dit don Manoël, fonction délicate !

— Monsieur le commandeur, dit le banquier en s'adressant à l'un des aigrefins, vous prenez le rôle de valet de chambre.

Le commandeur s'inclina.

— Et des fonds pour des achats ? dit don Manoël, moi, je suis à sec.

— Moi j'ai de l'argent, dit Beausire, mais il est à ma maîtresse.

— Qu'y a-t-il en caisse ? demandèrent les associés.

— Vos clefs, messieurs, dit le banquier.

Chacun des associés tira une petite clef qui ouvrait un verrou sur douze, par lesquels se fermait le double fond de la fameuse table, en sorte que dans cette honnête société nul ne pouvait visiter la caisse sans la permission de ses onze collègues.

Il fut procédé à la vérification.

— Cent quatre-vingt-dix-huit louis au-dessus du fonds de réserve, dit le banquier qui avait été surveillé.

— Donnez-les à monsieur de Beausire et à moi, ce n'est pas trop ? demanda Manoël.

— Donnez-en les deux tiers, laissez le tiers au reste de l'ambassade, dit Beausire avec une générosité qui concilia tous les suffrages.

De cette façon, don Manoel et Beausire reçurent cent trente-deux louis d'or, et soixante-six restèrent aux autres.

On se sépara, les rendez-vous pris pour le lendemain. Beausire se hâta de rouler son domino sous son bras et de courir rue Dauphine, où il espérait retrouver mademoiselle Oliva en possession de tout ce qu'elle avait de vertus anciennes et de nouveaux louis d'or.

XXVII

L'AMBASSADEUR

Le lendemain, vers le soir, une chaise de voyage arrivait par la barrière d'Enfer, assez poudreuse, assez éclaboussée pour que nul ne pût distinguer les armoiries.

Les quatre chevaux qui la menaient brûlaient le pavé ; les postillons, comme on dit, allaient un train de prince.

La chaise s'arrêta devant un hôtel d'assez belle apparence, dans la rue de la Jussienne.

Sur la porte même de cet hôtel, deux hommes attendaient ; l'un, d'une mise assez recherchée pour annoncer la cérémonie ; l'autre, dans une sorte de livrée banale comme en ont eu de tout temps les officiers publics des différentes administrations parisiennes.

Autrement dit, ce dernier ressemblait à un suisse en costume d'apparat.

La chaise pénétra dans l'hôtel, dont les portes furent aussitôt fermées au nez de plusieurs curieux.

L'homme aux habits de cérémonie s'approcha très respectueusement de la portière, et d'une voix un peu chevrotante, il entama une harangue en langue portugaise.

— Qui êtes-vous ? répondit de l'intérieur une voix brusque, en portugais également, seulement cette voix parlait un excellent portugais.

— Le chancelier indigne de l'ambassade, Excellence.

— Fort bien. Comme vous parlez mal notre langue ! mon cher chancelier. Voyons, où descend-on ?

— Par ici, monseigneur, par ici.

— Triste réception, dit le seigneur don Manoël, qui faisait le gros dos en s'appuyant sur son valet de chambre et sur son secrétaire.

— Votre Excellence daignera me pardonner, dit le chancelier dans son mauvais langage ; ce n'est qu'à deux heures aujourd'hui qu'est descendu à l'ambassade le courrier de Son Excellence pour annoncer votre arrivée. J'étais absent, monseigneur, absent pour les affaires de la légation. Aussitôt mon retour, j'ai trouvé la lettre de Votre Excellence. Je n'ai eu que le temps de faire ouvrir les appartemens ; on les éclaire.

— Bon, bon.

— Ah ! ce m'est une vive joie de voir l'illustre personne de notre nouvel ambassadeur.

— Chut ! ne divulguons rien jusqu'à ce que des ordres nouveaux soient venus de Lisbonne. Veuillez seulement, monsieur, me faire conduire à ma chambre à coucher, je tombe de fatigue. Vous vous entendrez avec mon secrétaire, il vous transmettra mes ordres.

Le chancelier s'inclina respectueusement devant Beausire, qui rendit un salut affectueux, et dit d'un air courtoisement ironique :

— Parlez français, cher monsieur, cela vous mettra plus à l'aise, et moi aussi.

— Oui, oui, murmura le chancelier, je serai plus à l'aise, car je vous avouerai, monsieur le secrétaire, que ma prononciation...

— Je le vois bien, répliqua Beausire avec aplomb.

— Je profiterai de cette occasion, monsieur le secrétaire, puisque je trouve en vous un homme si aimable, se hâta de dire le chancelier avec effusion ; je profiterai, dis-je de l'occasion, pour vous demander si vous croyez que monsieur de Souza ne m'en voudra pas d'écorcher ainsi le portugais ?

— Pas du tout, pas du tout, si vous parlez le français purement.

— Moi ! dit le chancelier joyeusement ; moi ! un Parisien de la rue Saint-Honoré !

— Eh bien ! c'est à ravir, dit Beausire. Comment vous nomme-t-on ? Ducorneau, je crois ?

— Ducorneau, oui, monsieur le secrétaire ; nom assez heureux, car il a une terminaison espagnole, si l'on veut. Monsieur le secrétaire savait mon nom ; c'est bien flatteur pour moi.

— [illegible] bas, si bien noté [illegible] ce [illegible] n [illegible] nous a empêché d'amener [illegible] chambre [illegible]

— [illegible] ssance, monsieur le [illegible] c [illegible] cette pour moi que [illegible] nation d [illegible]

— [illegible] r l'ambassadeur [illegible]

— [illegible]

[illegible] effet, Monsieur l'ambassadeur, grâce au [illegible] valet de chambre [illegible] habiller. [illegible] revêtu une magnifique robe de chambre. Un bar[illegible] à la hâte [illegible] quelques boîtes et [illegible] res de voyage [illegible] en apparence, gar[illegible] les toilettes [illegible]

Un grand feu [illegible] nee.

— [illegible] chancelier, dit l'ambas[illegible] r [illegible] dans un immense fau[illegible] vers [illegible] feu.

— M [illegible] r se fâchera-t-il si je lui ré[illegible] chancelier tout bas à Beausire.

— [illegible] ours.

[illegible] en français.

— [illegible] est fort commode, vous parlez admira[illegible] monsieur du Corno.

[illegible] pour un Portugais, pensa le chancelier [illegible]

[illegible] serra la main de Beausire.

— [illegible] dit Manoel, pourra-t-on souper?

— Certes, oui, Votre Excellence. Oui, le Palais-Royal [illegible] à deux pas d'ici, et je connais un traiteur excellent [illegible] apportera un bon souper pour Votre Excellence.

— Comme si c'était pour vous, monsieur du Corno.

— Oui, monseigneur, et moi, si Son Excellence le [illegible] je prendrais la permission d'offrir quelques [illegible] d'un vin du pays, comme Votre Excellence n'en [illegible] trouvé qu'à Porto même.

— Eh! notre chancelier a donc bonne cave? dit Beau[illegible] rdement.

— C'est mon seul luxe, répliqua humblement le brave [illegible] e, dont pour la première fois, aux bougies, Beau[illegible] et don Manoel purent remarquer les yeux vifs, les [illegible] rondes et le nez fleuri.

— [illegible] il vous plaira, monsieur du Corno, dit [illegible] bassadeur, apportez-nous de votre vin, et venez sou[illegible] avec nous.

— Un pareil honneur...

— [illegible] étiquette, aujourd'hui je suis encore un voya[illegible] r, je ne serai l'ambassadeur que demain. Et puis nous [illegible] affaires.

— Oh! mais monseigneur permettra que je donne un [illegible] d'œil à ma toilette.

— Vous êtes superbe, dit Beausire.

— Toilette de réception, non de gala, dit Ducorneau.

— Demeurez comme vous êtes, monsieur le chancelier, [illegible] nez à nos préparatifs le temps que vous donneriez [illegible] l'habit de gala.

Ducorneau [illegible] quitta l'ambassadeur, et se mit à cou[illegible] r [illegible] l'appétit de Son Excellence.

Pendant ce temps, les trois coquins, enfermés dans la chambre [illegible] passèrent en revue le mobilier et les [illegible] de leur nouveau pouvoir.

— Couche-t-il [illegible] ce chancelier? dit don Manoel.

— Non [illegible] bonne cave et doit avoir quelque part une jolie femme [illegible] grisette. C'est un [illegible] garçon.

— Le suisse?

— Il faudra bien s'en débarrasser.

— Je m'en charge.

— Les autres valets de l'hôtel?

— Valets de louage que nos associés remplaceront [illegible]

— [illegible] la cuisine? que dit l'office?

— [illegible] l'ancien ambassadeur ne paraissait [illegible] Il avait sa maison en ville.

— [illegible] la caisse?

— Pour [illegible] il faut consulter le chancelier, c'est [illegible]

— Je m'en charge, dit Beausire: nous sommes déjà les meilleurs amis du monde.

— Chut! le voici.

En effet, Ducorneau revenait essoufflé. Il avait prévenu le traiteur de la rue des Bons-Enfans, pris dans son cabinet six bouteilles d'une mine respectable, et sa figure riante annonçait toutes les bonnes dispositions que ces soleils, la nature et la diplomatie, savent combiner pour dorer ce que les cyniques appellent la façade humaine.

— Votre Excellence, dit-il, ne descendra pas dans la salle à manger?

— Non pas, non pas, nous mangerons dans la chambre, entre nous, près du feu.

— Monseigneur me ravit de joie. Voici le vin.

— Des topazes! dit Beausire en élevant un des flacons à la hauteur d'une bougie.

— Asseyez-vous, monsieur le chancelier, pendant que mon valet de chambre dressera le couvert.

Ducorneau s'assit.

— Quel jour sont arrivées les dernières dépêches? dit l'ambassadeur.

— La veille du départ de votre... du prédécesseur de Votre Excellence.

— Bien. La légation est en bon état?

— Oh! oui, monseigneur.

— Pas de mauvaises affaires d'argent?

— Pas que je sache.

— Pas de dettes... Oh! dites... S'il y en avait, nous commencerions par payer. Mon prédécesseur est un galant gentilhomme pour qui je me porte garant solidaire.

— Dieu merci! monseigneur n'en aura pas besoin; les crédits ont été ordonnancés il y a trois semaines, et le lendemain même du départ de l'ex-ambassadeur, cent mille livres arrivaient ici.

— Cent mille livres! s'écrièrent à la fois Beausire et don Manoel, effarés de joie.

— En or, dit le chancelier.

— En or, répétèrent l'ambassadeur, le secrétaire, et jusqu'au valet de chambre.

— De sorte, dit Beausire, en avalant son émotion, que la caisse renferme...

— Cent mille trois cent vingt-huit livres, monsieur le secrétaire.

— C'est peu, dit froidement don Manoel; mais Sa Majesté heureusement a mis des fonds à notre disposition. Je vous l'avais bien dit, mon cher, ajouta-t-il en s'adressant à Beausire, que nous manquerions à Paris.

— Hormis ce point que Votre Excellence avait pris ses précautions, répliqua respectueusement Beausire.

A partir de cette communication importante du chancelier, l'hilarité de l'ambassade ne fit que s'accroître.

Un bon souper, composé d'un saumon, d'écrevisses énormes, de viandes noires et de crèmes, n'augmenta pas médiocrement cette verve des seigneurs portugais.

Ducorneau mis à l'aise mangea comme dix grands d'Espagne, et montra à ses supérieurs comme quoi un Parisien de la rue Saint-Honoré traitait les vins de Porto et de Xérès en vins de Brie et de Tonnerre.

Monsieur Ducorneau bénissait encore le ciel de lui avoir envoyé un ambassadeur qui préférait la langue française à la langue portugaise, et les vins portugais aux vins de France; il nageait dans cette délicieuse béatitude que fait au cerveau l'estomac satisfait et reconnaissant, lorsque monsieur de Souza l'interpellant lui demanda de s'aller coucher.

Ducorneau se leva, et dans une révérence épineuse qui accrocha autant de meubles qu'une branche d'églantier accroche de feuilles dans un taillis, le chancelier gagna la porte de la rue.

Beausire et don Manoel n'avaient pas assez fêté le vin de l'ambassade pour succomber sur-le-champ au sommeil.

D'ailleurs, il fallait que le valet de chambre soupât à son tour après ses maîtres, opération que le *commandeur* accomplit minutieusement, d'après les précédens tracés par monsieur l'ambassadeur et son secrétaire.

Tout le plan du lendemain se trouva dressé. Les trois associés poussèrent une reconnaissance dans l'hôtel, après s'être assurés que le suisse dormait.

XXVIII

MM. BŒHMER ET BOSSANGE

Le lendemain, grâce à l'activité de Ducorneau a jeun, l'ambassade était sortie de sa léthargie. Bureaux, cartons, écritoires, air d'apparat, chevaux piaffant dans la cour, indiquaient la vie là où la veille encore on sentait l'atonie et la mort.

Le bruit se répandit vite, dans le quartier, qu'un grand personnage, chargé d'affaires, était arrivé de Portugal pendant la nuit.

Ce bruit, qui devait donner du crédit à nos trois fripons, était pour eux une source de frayeurs toujours renaissantes.

En effet, la police de monsieur de Crosne et celle de monsieur de Breteuil avaient de larges oreilles qu'elles se garderaient bien de clore en pareille occurrence ; elles avaient des yeux d'Argus que certainement elles ne fermeraient pas lorsqu'il s'agirait de messieurs les diplomates du Portugal.

Mais don Manoël fit observer à Beausire qu'avec de l'audace on empêcherait les recherches de la police d'être soupçons avant huit jours ; les soupçons d'être certitudes avant quinze jours ; que, par conséquent, avant dix jours, moyen terme, rien ne gênerait les allures de l'association, laquelle association, pour bien agir, devait avoir terminé ses opérations avant six jours.

L'aurore venait de poindre quand deux chaises de louage amenèrent dans l'hôtel la cargaison des neuf drôles destinés à composer le personnel de l'ambassade.

Ils furent installés bien vite, ou, pour mieux dire, couchés par Beausire. On en mit un à la caisse, l'autre aux archives, un troisième remplaça le suisse, auquel Ducorneau lui-même donna son congé, sous prétexte qu'il ne savait pas le portugais. L'hôtel se trouva donc peuplé par cette cargaison, qui devait en défendre les abords à tout profane.

La police est profane au plus haut degré pour ceux qui ont des secrets politiques ou autres.

Vers midi, don Manoël dit Souza s'étant habillé galamment, monta dans un carrosse fort propre que Beausire avait loué 500 livres pour un mois, en payant quinze jours d'avance.

Il partit pour la maison de MM. Bœhmer et Bossange, en compagnie de son secrétaire et de son valet de chambre.

Le chancelier reçut l'ordre d'expédier sous son couvert, et comme d'habitude, en l'absence des ambassadeurs, toutes les affaires relatives aux passeports, indemnités et secours, avec attention toutefois de ne donner des espèces ou de solder de comptes qu'avec l'agrément de monsieur le secrétaire.

Ces messieurs voulaient garder intacte la somme de cent mille livres, pivot fondamental de toute l'opération.

On apprit à monsieur l'ambassadeur que les joailliers de la couronne demeuraient sur le quai de l'École, où ils firent leur entrée vers une heure de relevée.

Le valet de chambre frappa modestement à la porte du joaillier, qui était fermée par de fortes serrures et garnie de gros clous à large tête, comme une porte de prison.

L'art avait disposé ces clous de manière à former des dessins plus ou moins agréables. Il était constaté seulement que jamais vrille, scie ou lime n'eût pu mordre un morceau du bois, sans se rompre une dent sur un morceau de fer.

Un guichet treillisé s'ouvrit, et une voix demanda au valet de chambre ce qu'il désirait savoir.

— Monsieur l'ambassadeur de Portugal veut parler à messieurs Bœhmer et Bossange, répondit le valet.

Une figure apparut bien vite au premier étage, puis un pas précipité se fit entendre dans l'escalier. La porte s'ouvrit.

Don Manoël descendit de voiture avec une noble lenteur.

Monsieur Beausire était descendu le premier pour offrir son bras à Son Excellence.

L'homme qui s'avançait avec tant d'empressement au-devant des deux Portugais était monsieur Bœhmer lui-même qui, en entendant s'arrêter la voiture, avait regardé par ses vitres, entendu le mot ambassadeur, et s'était élancé pour ne pas faire attendre Son Excellence.

Le joaillier se confondit en excuses pendant que don Manoël montait l'escalier.

Monsieur Beausire remarqua que, derrière eux, une vieille servante, vigoureuse et bien découplée, fermait verrous, serrures, dont il y avait un grand luxe à la porte de la rue.

Monsieur Beausire ayant paru faire ces observations avec une certaine recherche, monsieur Bœhmer lui dit :

— Monsieur, pardonnez ; nous sommes si fort exposés dans notre malheureuse profession, que nos habitudes renferment toutes une précaution quelconque.

Don Manoël était demeuré impassible ; Bœhmer le vit et lui réitéra à lui-même la phrase qui avait obtenu de Beausire un sourire agréable. Mais l'ambassadeur n'ayant pas plus sourcillé à la seconde fois qu'à la première :

— Pardonnez-moi, monsieur l'ambassadeur, dit encore Bœhmer décontenancé.

— Son Excellence ne parle pas français, dit Beausire, et ne peut vous entendre, monsieur ; mais je vais lui transmettre vos excuses, à moins, se hâta-t-il de dire, que vous-même, monsieur, ne parliez le portugais.

— Non, monsieur, non.

— Je parlerai donc pour vous.

Et Beausire baragouina quelques mots portugais à don Manoël, qui répondit dans la même langue.

— Son Excellence monsieur le comte de Souza, ambassadeur de Sa Majesté Très Fidèle, accepte gracieusement vos excuses, monsieur, et me charge de vous demander s'il est vrai que vous ayez en votre possession un beau collier de diamans.

Bœhmer leva la tête et regarda Beausire en homme qui sait toiser son monde.

Beausire soutint le choc en habile diplomate.

— Un collier de diamans, dit lentement Bœhmer, un fort beau collier?

— Celui que vous avez offert à la reine de France, ajouta Beausire, et dont Sa Majesté Très Fidèle a entendu parler.

— Monsieur, dit Bœhmer, est un officier de monsieur l'ambassadeur?

— Son secrétaire particulier, monsieur.

Don Manoël s'était assis en grand seigneur ; il regardait les peintures des panneaux d'une assez belle pièce qui donnait sur le quai.

Un beau soleil éclairait alors la Seine, et les premiers peupliers montraient leurs pousses d'un vert tendre au-dessus des eaux, grosses encore et jaunies par le dégel.

Don Manoël passa de l'examen des peintures à celui du paysage.

— Monsieur, dit Beausire, il me semble que vous n'avez pas entendu un mot de ce que je vous ai dit.

— Comment cela, monsieur? répondit Bœhmer, un peu étourdi du ton vif du personnage.

— C'est que je vois Son Excellence qui s'impatiente, monsieur le joaillier.

— Monsieur, pardon, dit Bœhmer tout rouge, je ne dois pas montrer le collier sans être assisté de mon associé, monsieur Bossange.

— Eh bien ! monsieur, faites venir votre associé.

Don Manoël se rapprocha, et, de son air glacial qui comportait une certaine majesté, il commença en portugais une allocution qui fit plusieurs fois courber sous le respect la tête de Beausire.

Après quoi il tourna le dos, et reprit sa contemplation aux vitres.

— Son Excellence me dit, monsieur, qu'il y a déjà dix minutes qu'elle attend, et qu'elle n'a pas l'habitude d'attendre nulle part, même chez les rois.

B[illegible]er [illegible] prit un cordon de sonnette et l'agita.

Une [illegible] une autre figure entra dans la chambre. C'était monsieur Bossange [illegible]

[illegible] fit avec deux [illegible] Bossange [illegible] son [illegible] aux yeux Portugais, et tint [illegible] der [illegible] sa clef pour ouvrir le coffre-fort.

— Il me paraît que les honnêtes gens [illegible] Beausire. [illegible] tant de précautions les uns [illegible] les autres que les voleurs.

[illegible] après monsieur [illegible] portant [illegible] écrin dans sa main gauche [illegible] droite était [illegible] sous son habit. B[illegible] distinctement le [illegible] de deux pistolets.

— Nous pouvons avoir [illegible] dit don Manoel [illegible] en portugais [illegible] ces marchands nous [illegible] plutôt pour [illegible] que pour des ambassadeurs.

Et en prononçant [illegible] il regarda bien les joailliers pour [illegible] visages la moindre émotion [illegible] ndre [illegible] le portugais.

Rien [illegible] un collier de diamans si merveilleusement [illegible] l'éclat éblouissait.

On [illegible] confiance cet écrin dans les mains de [illegible] soudain avec colère :

— [illegible] dit-il à son secrétaire, dites à ces drôles [illegible] de la permission qu'a un marchand d'être [illegible]. Ils me montrent du strass quand je leur demande des diamans. Dites-leur que je me plaindrai au [illegible] de France, et qu'au nom de ma reine, je ferai [illegible] à la Bastille les impertinens qui mystifient un ambassadeur de Portugal.

Disant ces mots il fit voler, d'un revers de main, l'écrin sur le comptoir.

Beausire n'eut pas besoin de traduire toutes les paroles : la pantomime avait suffi.

Bœhmer et Bossange se confondirent en excuses, et dirent qu'en France on montrait des modèles de diamans, des semblans de parure, le tout pour satisfaire les honnêtes gens, mais pour ne pas allécher ou tenter les voleurs.

Monsieur de Souza fit un geste énergique et marcha vers la porte aux yeux des marchands inquiets.

— Son Excellence me charge de vous dire, poursuivit Beausire, qu'il est fâcheux que des gens qui portent le titre de joailliers de la couronne de France en soient à distinguer un ambassadeur d'avec un gredin, et Son Excellence se retire à son hôtel.

Messieurs Bœhmer et Bossange se firent un signe, et [illegible] en protestant de nouveau de tout leur respect.

Monsieur de Souza leur faillit marcher sur les pieds et sortit.

Les marchands se regardèrent, décidément inquiets et courbés jusqu'à terre.

Beausire suivit fièrement son maître.

[illegible] ouvrit les serrures de la porte.

— A l'hôtel de l'ambassade, rue de la Jussienne ! cria Beausire au valet de chambre.

— A l'hôtel de l'ambassade, rue de la Jussienne ! cria le valet au cocher.

Bœhmer entendit à travers du guichet :

— Affaire [illegible] ! grommela le valet.

— Affaire faite, dit Beausire ; dans une heure, ces croquans seront chez nous.

Le carrosse roula comme s'il eût été enlevé par huit chevaux.

XXIX

A L'AMBASSADE.

En rentrant à l'hôtel de l'ambassade, ces messieurs trouvèrent [illegible] qui dînait tranquillement dans son bureau.

Beausire [illegible] de monter chez l'ambassadeur, et lui tint ce langage :

— Vous comprenez, cher chancelier, qu'un homme tel que monsieur de Souza n'est pas un ambassadeur ordinaire.

— Je m'en suis aperçu, dit le chancelier.

— Son Excellence, poursuivit Beausire, veut occuper une place distinguée à Paris, parmi les riches et les gens de goût, c'est vous dire que le séjour de ce vilain hôtel, rue de la Jussienne, n'est pas supportable pour lui ; en conséquence, il s'agirait de trouver une autre résidence particulière pour monsieur de Souza.

— Cela compliquera les relations diplomatiques, dit le chancelier ; nous aurons à courir beaucoup pour les signatures.

— Eh ! Son Excellence vous donnera un carrosse, cher monsieur Ducorneau, répondit Beausire.

Ducorneau faillit s'évanouir de joie.

— Un carrosse à moi ! s'écria-t-il.

— Il est fâcheux que vous n'en ayez pas l'habitude, continua Beausire ; un chancelier d'ambassade un peu digne doit avoir son carrosse ; mais nous parlerons de ce détail en temps et lieu. Pour le moment, rendons compte à monsieur l'ambassadeur de l'état des affaires étrangères. La caisse, où est-elle ?

— Là-haut, monsieur, dans l'appartement même de monsieur l'ambassadeur.

— Si loin de vous.

— Mesure de sûreté, monsieur ; les voleurs ont plus de mal à pénétrer au premier qu'au rez-de-chaussée.

— Des voleurs, fit dédaigneusement Beausire, pour une si petite somme.

— Cent mille livres ! fit Ducorneau. Peste ! on voit bien que monsieur de Souza est riche. Il n'y a pas cent mille livres dans toutes les caisses d'ambassade.

— Voulez-vous que nous vérifiions, dit Beausire ; j'ai hâte de me rendre à mes affaires.

— A l'instant, monsieur, à l'instant, dit Ducorneau en quittant le rez-de-chaussée.

Vérification faite, les cent mille livres apparurent en belles espèces, moitié or et moitié argent.

Ducorneau offrit sa clef, que Beausire regarda quelque temps, pour en admirer les ingénieuses guillochures et les trèfles compliqués.

Il en avait habilement pris l'empreinte avec de la cire.

Puis il la rendit au chancelier en lui disant :

— Monsieur Ducorneau, elle est mieux dans vos mains que dans les miennes ; passons chez monsieur l'ambassadeur.

On trouva don Manoël en tête-à-tête avec le chocolat national. Il semblait fort occupé d'un papier couvert de chiffres. A la vue de son chancelier :

— Connaissez-vous le chiffre de l'ancienne correspondance ? demanda-t-il.

— Non, Votre Excellence.

— Eh bien ! je veux que désormais vous soyez initié, monsieur ; vous me débarrasserez, de cette façon, d'une foule de détails ennuyeux. A propos, la caisse ? demanda-t-il à Beausire.

— En parfait état, comme tout ce qui est du ressort de monsieur Ducorneau, répliqua Beausire.

— Les cent mille livres ?

— Liquides, monsieur.

— Bien ; asseyez-vous, monsieur Ducorneau, vous allez me donner un renseignement.

— Aux ordres de Votre Excellence, dit le chancelier radieux.

— Voici le fait : affaire d'État, monsieur Ducorneau.

— Oh ! j'écoute, monseigneur.

Et le digne chancelier approcha son siège.

— Affaire grave, dans laquelle j'ai besoin de vos lumières. Connaissez-vous des joailliers un peu honnêtes, à Paris ?

— Il y a messieurs Bœhmer et Bossange, joailliers de la couronne, dit le chancelier.

— Précisément, ce sont eux que je ne veux point employer, dit don Manoël ; je les quitte pour ne jamais les revoir.

— Ils ont eu le malheur de mécontenter Votre Excellence ?

— Gravement, monsieur Corno, gravement.

— Oh ! si je pouvais être un peu moins réservé, si j'osais...

— Osez.

— Je demanderais en quoi ces gens, qui ont de la réputation dans leur métier...

— Ce sont de véritables juifs, monsieur Corno, et leurs mauvais procédés leur font perdre comme un million ou deux.

— Oh ! s'écria Ducorneau avidement.

— Messieurs Bœhmer et Bossange !

Don Manoel se leva soudain, et d'une voix irritée :

— Renvoyez ces gens-là ! s'écria-t-il.

Le valet fit un pas pour obéir.

— Non, chassez-les vous-même, monsieur le secrétaire, reprit l'ambassadeur.

— Au nom du ciel ! fit Ducorneau suppliant, laissez-



On trouva don Manoël en tête-à-tête avec le chocolat national.

— J'étais envoyé par Sa Majesté Très Fidèle pour négocier l'achat d'un collier de diamans.

— Oui, oui, le fameux collier qui avait été commandé par le feu roi pour madame Dubarry ; je sais, je sais.

— Vous êtes un homme précieux ; vous savez tout. Eh bien ! j'allais acheter ce collier ; mais puisque les choses vont ainsi, je ne l'achèterai pas.

— Faut-il que je fasse une démarche.

— Monsieur Corno !

— Diplomatique, monseigneur, très diplomatique.

— Ce serait bon si vous connaissiez ces gens-là.

— Bossange est mon petit-cousin à la mode de Bretagne.

Don Manoël et Beausire se regardèrent.

Il se fit un silence. Les deux Portugais aiguisaient leurs réflexions.

Tout à coup un des valets ouvrit la porte et annonça :

moi exécuter l'ordre de monseigneur ; je l'adoucirai, puisque je ne puis l'éluder.

— Faites, si vous voulez, dit négligemment don Manoël.

Beausire se rapprocha de lui au moment où Ducorneau sortait avec précipitation.

— Ah çà ! mais cette affaire est destinée à manquer ? dit don Manoël.

— Non pas, Ducorneau va la raccommoder.

— Il l'embrouillera, malheureux ! Nous avons parlé portugais seulement chez les joailliers ; vous avez dit que je n'entendais pas un mot de français. Ducorneau va tout gâter.

— J'y cours.

— Vous montrer, c'est peut-être dangereux, Beausire.

— Vous allez voir que non : laissez-moi plein pouvoir

— Pardieu !

Beausire partit.

Ducorneau avait trouvé en bas Bœhmer et Bossange, dont la contenance, depuis leur entrée à l'ambassade, était toujours humble dans le sens de la politesse, sinon dans celui de la confiance.

Ils comptaient peu sur la vue d'un visage de connaissance, et se tenaient avec raideur dans les premiers salons.

En apercevant Ducorneau, Bossange poussa un cri de joyeuse surprise.

— Vous ici ! dit-il.

Et il s'approcha pour l'embrasser.

— Ah ! ah ! vous êtes bien aimable, dit Ducorneau, vous me reconnaissez ici, vous, cousin le richard. Est-ce parce que je suis à une ambassade ?

— Ma foi ! oui, dit Bossange ; si nous avons été séparés un peu, pardonnez-le-nous, et rendez-moi un service.

— Je venais pour cela.

— Oh ! merci. Vous êtes donc attaché à l'ambassade ?

— Mais oui.

— Un renseignement ?

— Lequel, et sur quoi ?

— Sur l'ambassade même.

— J'en suis le chancelier.

— Oh ! à merveille. Nous voulons parler à l'ambassadeur.

— Je viens de sa part.

— De sa part ! pour nous dire ?...

— Qu'il vous prie de sortir bien vite de son hôtel, et bien vite, messieurs.

Les deux joailliers se regardèrent penauds.

— Parce que, dit Ducorneau avec importance, vous avez été maladroits et malhonnêtes, à ce qu'il paraît.

— Écoutez-nous donc.

— C'est inutile, dit tout à coup la voix de Beausire, qui apparut fier et froid au seuil de la chambre. Monsieur Ducorneau, Son Excellence vous a dit de congédier ces messieurs. Congédiez-les.

— Monsieur le secrétaire...

— Obéissez, dit Beausire avec dédain. Faites.

Et il passa.

Le chancelier prit son parent par l'épaule droite, l'associé du parent par l'épaule gauche, et les poussa doucement dehors.

— Voilà, dit-il, c'est une affaire manquée.

— Que ces étrangers sont donc susceptibles, mon Dieu ! murmura Bœhmer, qui était un Allemand.

— Quand on s'appelle Souza et qu'on a neuf cent mille livres de revenu, mon cher cousin, dit le chancelier, on a le droit d'être ce qu'on veut.

— Ah ! soupira Bossange, je vous ai bien dit, Bœhmer, que vous êtes trop raide en affaires.

— Eh ! répliqua l'entêté Allemand, si nous n'avons pas son argent, il n'aura pas notre collier.

On s'approchait de la porte de la rue.

Ducorneau se mit à rire.

— Savez-vous bien ce que c'est qu'un Portugais ? dit-il dédaigneusement ; savez-vous ce que c'est qu'un ambassadeur — bourgeois que vous êtes ? — Non. Eh bien ! je vais vous le dire. Un ambassadeur favori d'une reine, monsieur Potemkin, achetait tous les ans, au 1er janvier, pour la reine, un panier de cerises qui coûtait cent mille écus, mille livres la cerise ; c'est joli, n'est-ce pas ? Eh bien ! monsieur de Souza achètera les mines du Brésil pour trouver dans les filons un diamant gros comme tous les vôtres. Cela lui coûtera vingt années de son revenu, vingt millions ; mais que lui importe, il n'a pas d'enfans. — Voilà.

Et il leur fermait la porte, quand Bossange, se ravisant :

— Raccommodez cela, dit-il, et vous aurez...

— Ici l'on est incorruptible, répliqua Ducorneau.

Et il ferma la porte.

Le soir même, l'ambassadeur reçut la lettre suivante :

« Monseigneur,

« Un homme qui attend vos ordres et désire vous présenter les respectueuses excuses de vos humbles serviteurs est à la porte de votre hôtel ; sur un signe de Votre Excellence, il déposera dans les mains d'un de vos gens, le collier qui avait eu le bonheur d'attirer votre attention.

« Daignez recevoir, monseigneur, l'assurance du profond respect, etc., etc.

« BŒHMER et BOSSANGE. »

— Eh bien ! mais, dit don Manoël en lisant cette épître, le collier est à nous.

— Non pas, non pas, dit Beausire ; il ne sera à nous que quand nous l'aurons acheté ; achetons-le !

— Comment ?

— Votre Excellence ne sait pas le français, c'est convenu ; et tout d'abord, débarrassons-nous de monsieur le chancelier.

— Comment ?

— De la façon la plus simple : il s'agit de lui donner une mission diplomatique importante ; je m'en charge.

— Vous avez tort, dit Manoël, il sera ici notre caution.

— Il dira que vous parlez français comme monsieur Bossange et moi.

— Il ne le dira pas ; je l'en prierai.

— Soit, qu'il reste. Faites entrer l'homme aux diamans.

L'homme fut introduit ; c'était Bœhmer en personne, Bœhmer qui fit les plus profondes gentillesses et les excuses les plus soumises.

Après quoi il offrit ses diamans, et fit mine de les laisser pour être examinés.

Don Manoël le retint.

— Assez d'épreuves comme cela, dit Beausire ; vous êtes un marchand défiant ; vous devez être honnête. Asseyez-vous ici et causons, puisque monsieur l'ambassadeur vous pardonne.

— Ouf ! que l'on a du mal à vendre, soupira Bœhmer.

— Que de mal on se donne pour voler, pensa Beausire.

XXX

LE MARCHÉ

Alors, monsieur l'ambassadeur consentit à examiner le collier en détail.

Monsieur Bœhmer en montra curieusement chaque pièce, et en fit ressortir chaque beauté.

— Sur l'ensemble de ces pierres, dit Beausire, à qui don Manoël venait de parler en portugais, monsieur l'ambassadeur ne voit rien à dire ; l'ensemble est satisfaisant.

Quant aux diamans en eux-mêmes, ce n'est pas la même chose ; Son Excellence en a compté dix un peu piqués, un peu tachés.

— Oh ! fit Bœhmer.

— Son Excellence, interrompit Beausire, se connaît mieux que vous en diamans ; les nobles portugais jouent avec les diamans, au Brésil, comme ici les enfants avec du verre.

Don Manoël, en effet, posa le doigt sur plusieurs diamans l'un après l'autre, et fit remarquer avec une admirable perspicacité les défauts imperceptibles que peut-être un connaisseur n'eût pas relevés dans les diamans.

— Tel qu'il est cependant, ce collier, dit Bœhmer un peu surpris de voir un si grand seigneur aussi fin joaillier, tel qu'il est, ce collier est la plus belle réunion de diamans qu'il y ait en ce moment dans toute l'Europe.

— C'est vrai, répliqua don Manoël, et sur un signe Beausire ajouta :

— Eh bien ! monsieur Bœhmer, voici le fait : S. M. la reine de Portugal a entendu parler du collier ; elle a chargé Son Excellence de négocier l'affaire après avoir vu les diamans. Les diamans conviennent à Son Excellence ; combien voulez-vous vendre ce collier ?

— Seize cent mille livres, dit Bœhmer.

Beausire répéta le chiffre à son ambassadeur.

— C'est cent mille livres trop cher, répliqua don Manoël.

— Monseigneur, dit le joaillier, on ne peut évaluer les bénéfices au juste sur un objet de cette importance ; il

a fallu, pour composer une parure de ce mérite, des recherches et des voyages qui effraieraient si on les connaissait comme moi.

— Cent mille livres trop cher, repartit le tenace Portugais.

— Et pour que monseigneur vous dise cela, dit Beausire, il faut que ce soit chez lui une conviction, car Son Excellence ne marchande jamais.

Bœhmer parut un peu ébranlé. Rien ne rassure les marchands soupçonneux comme un acheteur qui marchande.

— Je ne saurais, dit-il, après un moment d'hésitation, souscrire une diminution qui fait la différence du gain ou de la perte entre mon associé et moi.

Don Manoël écouta la traduction de Beausire et se leva.

Beausire ferma l'écrin et le remit à Bœhmer.

— J'en parlerai toujours à monsieur Bossange, dit ce dernier ; Votre Excellence y consent-elle?

— Qu'est-ce à dire? demanda Beausire.

— Je veux dire que monsieur l'ambassadeur semble avoir offert quinze cent mille livres du collier.

— Oui.

— Son Excellence maintient-elle son prix?

— Son Excellence ne recule jamais devant ce qu'elle a dit, répliqua portugaisement Beausire ; mais Son Excellence ne recule pas toujours devant l'ennui de marchander ou d'être marchandé.

— Monsieur le secrétaire, ne concevez-vous pas que je doive causer avec mon associé?

— Oh! parfaitement, monsieur Bœhmer.

— Parfaitement, répondit en portugais don Manoël, à qui la phrase de Bœhmer était parvenue, mais à moi aussi une solution prompte est nécessaire.

— Eh bien! monseigneur, si mon associé accepte la diminution, moi j'accepte d'avance.

— Bien.

— Le prix est donc dès à présent de quinze cent mille livres.

— Soit.

— Il ne reste plus, dit Bœhmer, sauf toutefois la ratification de M. Bossange...

— Toujours oui.

— Il ne reste plus que le mode du paiement.

— Vous n'aurez pas à cet égard la moindre difficulté, dit Beausire. Comment voulez-vous être payé?

— Mais, dit Bœhmer en riant, si le comptant est possible.

— Qu'appelez-vous le comptant? dit Beausire froidement.

— Oh! je sais bien que nul n'a un million et demi en espèces à donner! s'écria Bœhmer en soupirant.

— Et d'ailleurs, vous en seriez embarrassé vous-même, monsieur Bœhmer.

— Cependant, monsieur le secrétaire, je ne consentirai jamais à me passer d'argent comptant.

— C'est trop juste.

Et il se tourna vers don Manoël.

— Combien Votre Excellence donnerait-elle comptant à monsieur Bœhmer?

— Cent mille livres, dit le Portugais.

— Cent mille livres, dit Beausire à Bœhmer, en signant le marché.

— Mais le reste? dit Bœhmer.

— Le temps qu'il faut à une traite de monseigneur pour aller de Paris à Lisbonne, à moins que vous ne préfériez attendre l'avertissement envoyé de Lisbonne à Paris.

— Oh! dit Bœhmer, nous avons un correspondant à Lisbonne ; en lui écrivant...

— C'est cela, dit Beausire en riant ironiquement, écrivez-lui ; demandez-lui si monsieur de Souza est solvable, et si Sa Majesté la reine est bonne pour quatorze cent mille livres.

— Monsieur... dit Bœhmer confus.

— Acceptez-vous, ou bien préférez-vous d'autres conditions?

— Celles que monsieur le secrétaire a bien voulu me poser en premier lieu me paraissent acceptables. Y aurait-il des termes aux paiemens?

— Il y aurait trois termes, monsieur Bœhmer, chacun de cinq cent mille livres, et ce serait pour vous l'affaire d'un voyage intéressant.

— D'un voyage à Lisbonne?

— Pourquoi pas?... Toucher un million et demi en trois mois, cela vaut-il qu'on se dérange?

— Oh! sans doute, mais...

— D'ailleurs vous voyagerez aux frais de l'ambassade, et moi ou monsieur le chancelier, nous vous accompagnerons.

— Je porterai les diamans?

— Sans nul doute, à moins que vous ne préfériez envoyer d'ici les traites, et laisser les diamans aller seuls en Portugal.

— Je ne sais... je... crois... que... le voyage serait utile, et que...

— C'est aussi mon avis, dit Beausire. On signerait ici. Vous recevriez vos cent mille livres comptant, vous signeriez la vente, et vous porteriez vos diamans à Sa Majesté. — Quel est votre correspondant?

— MM. Nunez Balboa frères.

Don Manoël leva la tête.

— Ce sont mes banquiers, dit-il en souriant.

— Ce sont les banquiers de Son Excellence, dit Beausire en souriant aussi.

Bœhmer parut radieux ; son esprit n'avait pas conservé un nuage ; il s'inclina comme pour remercier et prendre congé.

Soudain une réflexion le ramena.

— Qu'y a-t-il? demanda Beausire inquiet.

— C'est parole donnée? fit Bœhmer.

— Oui, donnée.

— Sauf...

— Sauf la ratification de monsieur Bossange, nous l'avons dit.

— Sauf un autre cas, ajouta Bœhmer.

— Ah! ah!

— Monsieur, cela est tout délicat, et l'honneur du nom portugais est un sentiment trop puissant pour que Son Excellence ne comprenne pas ma pensée.

— Que de détours! Au fait!

— Voici le fait. Le collier a été offert à Sa Majesté la reine de France.

— Qui l'a refusé. Après.

— Nous ne pouvons, monsieur, laisser sortir de France à tout jamais ce collier sans en prévenir la reine, et le respect, la loyauté même, exigent que nous donnions la préférence à Sa Majesté la reine.

— C'est juste, dit don Manoël avec dignité. Je voudrais qu'un marchand portugais tînt le même langage que monsieur Bœhmer.

— Je suis bien heureux et bien fier de l'assentiment que Son Excellence a daigné m'accorder. Voilà donc les deux cas prévus : ratifications des conditions par Bossange, deuxième et définitif refus de Sa Majesté la reine de France. Je vous demande pour cela trois jours.

— De notre côté, dit Beausire, cent mille livres comptant, trois traites de cinq cent mille livres mises dans vos mains. La boîte de diamans remise à monsieur le chancelier de l'ambassade ou à moi disposé à vous accompagner à Lisbonne, chez messieurs Nunez Balboa frères. Paiement intégral en trois mois. Frais de voyage nuls.

— Oui, monseigneur, oui, monsieur, dit Bœhmer en faisant la révérence.

— Ah! dit don Manoël en portugais.

— Quoi donc? fit Bœhmer inquiet à son tour et revenant.

— Pour épingles, dit l'ambassadeur, une bague de mille pistoles pour mon secrétaire, ou pour mon chancelier, pour votre compagnon, enfin, monsieur le joaillier.

— C'est trop juste, monseigneur, murmura Bœhmer, et j'avais déjà fait cette dépense dans mon esprit.

Don Manoël congédia le joaillier avec un geste de grand seigneur.

Les deux compères demeurèrent seuls.

— Veuillez m'expliquer, dit don Manoël avec une certaine animation à Beausire, quelle diable d'idée-

vous avez [illegible] pas faire remettre ici les diamans? [illegible] c'es-vous fou? Ne pouvait-on [illegible] leur argent et reprendre leurs [illegible]?

— Vous [illegible] trop au sérieux votre rôle [illegible], [illegible] Beausire. Vous n'êtes pas encore [illegible] de Souza pour monsieur le [illegible].

— Allons donc! Et il traite s'il est [illegible]?

— Tant qu'il vous plaira. Il n'est [illegible] c'est possible [illegible] cent mille [illegible] de tous les [illegible] du monde. [illegible] troque quinze [illegible] livres contre [illegible] de papier veut [illegible] si ces papiers [illegible] chose.

— Alors vous [illegible]... Vous qui ne savez pas le portugais [illegible] que vous êtes fou.

— Point du tout [illegible] vous-même.

— Oh! non [illegible] Manoel, retourner en Portugal [illegible] raisons. Non! non!

— Je [illegible] Bœhmer n'eût jamais donné ses [illegible].

— [illegible] Souza!

— [illegible] qu'il se prend pour un Souza! s'écria [illegible] en frappant ses mains.

— [illegible] entendre dire que l'affaire est manquée, [illegible] don Manoel.

— Pas le moins du monde. Venez ici, monsieur le [illegible], dit Beausire au valet de chambre qui [illegible] sur le seuil. Vous savez de quoi il s'agit, n'est-ce pas?

— Oui.

— Vous m'écoutez?

— Certes.

— Très bien. Êtes-vous d'avis que j'ai fait une sottise?

— Je suis d'avis que vous avez cent mille fois raison.

— Dites pourquoi?

— Le voici. Monsieur Bœhmer n'aurait jamais cessé de [illegible] surveiller l'hôtel de l'ambassade et l'ambassadeur.

— Eh bien? dit don Manoel.

— Eh bien! ayant son argent à la main, son argent à [illegible], monsieur Bœhmer ne conservera aucun soupçon [illegible] partira tranquillement pour le Portugal.

— Nous n'irons pas jusque-là, monsieur l'ambassadeur, [illegible] le valet de chambre; n'est-ce pas monsieur le chevalier de Beausire?

— Allons donc! voilà un garçon d'esprit, dit l'amant d'Oliva.

— [illegible], dites votre plan, répondit don Manoël assez [illegible].

— À cinquante lieues de Paris, dit Beausire, ce garçon [illegible] avec un masque sur le visage, viendra montrer [illegible] deux pistolets à notre postillon; il nous volera [illegible], nos diamans, rouera de coups monsieur [illegible] et le tour sera fait.

— Je ne comprenais pas cela, dit le valet de chambre. [illegible] monsieur Beausire et monsieur Bœhmer [illegible] à Bayonne pour le Portugal.

— Très bien!

— Monsieur Bœhmer, comme tous les Allemands, [illegible] et se promène sur le pont. Un jour de roulis [illegible] et tombe. L'écrin est censé tomber avec [illegible]. Pourquoi [illegible] mer ne garderait-elle pas quinze cent mille livres de diamans, elle qui a bien gardé les [illegible] des Indes.

— Ah! oui, je comprends, dit le Portugais.

— C'est heureux, grommela Beausire.

— [illegible] reprit don Manoel, pour avoir subtilisé [illegible] on est mis à la Bastille, pour avoir fait [illegible] monsieur le joaillier on est pendu.

— [illegible] les diamans on est pris, dit le [illegible] noyé cet homme on ne peut [illegible].

— [illegible] quand nous en serons là, [illegible] maintenant à nos rôles. [illegible] des Portugais modèles, afin [illegible] pas de vrais ambassadeurs [illegible]. C'est toujours flatteur. [illegible]

XXXI

LA MAISON DU GAZETIER

C'était le lendemain du jour où les Portugais avaient fait affaire avec Bœhmer, et trois jours après le bal de l'Opéra, auquel nous avons vu assister quelques-uns des principaux personnages de cette histoire.

Dans la rue Montorgueil, au fond d'une cour fermée par une grille, s'élevait une petite maison longue et mince, défendue du bruit de la rue par des contrevens qui rappelaient la vie de province.

Au fond de cette cour, le rez-de-chaussée, qu'il fallait aller chercher en sondant les différens gués de deux ou trois trous punais, offrait une espèce de boutique à demi ouverte à ceux qui avaient franchi l'obstacle de la grille et l'espace de la cour.

C'était la maison d'un journaliste assez renommé, d'un gazetier, comme on disait alors. Le rédacteur habitait le premier étage. Le rez-de-chaussée servait à empiler les livraisons de la gazette, étiquetées par numéros. Les deux autres étages appartenaient à des gens tranquilles, qui payaient bon marché le désagrément d'assister plusieurs fois l'an à des scènes bruyantes faites au gazetier par des agens de police, des particuliers offensés, ou des acteurs traités comme des Ilotes.

Ces jours-là, les locataires de la maison de *la Grille*, on l'appelait ainsi dans le quartier, fermaient leurs croisées sur le devant, afin de mieux entendre les abois du gazetier, qui, poursuivi, se réfugiait ordinairement dans la rue des Vieux-Augustins, par une sortie de plain-pied avec sa chambre.

Une porte dérobée s'ouvrait, se refermait; le bruit cessait, l'homme menacé avait disparu; les assaillans se trouvaient seuls en face de quatre fusiliers des gardes françaises, qu'une vieille servante était allée vite requérir au poste de la Halle.

Il arrivait bien de çà et de là que les assaillans, ne trouvant personne sur qui décharger leur colère, s'en prenaient aux paperasses mouillées du rez-de-chaussée, et lacéraient, trépignaient ou brûlaient, si par malheur il y avait du feu dans les environs, une certaine quantité des papiers coupables.

Mais qu'est-ce qu'un morceau de gazette pour une vengeance qui demandait des morceaux de peau du gazetier?

À ces scènes près, la tranquillité de la maison de la Grille était proverbiale.

Monsieur Reteau sortait le matin, faisait sa ronde sur les quais, les places et les boulevards. Il trouvait les ridicules, les vices, les annotait, les crayonnait au vif, et les couchait tout portraiturés dans son plus prochain numéro.

Le journal était hebdomadaire.

C'est-à-dire que, pendant quatre jours, le sieur Reteau chassait l'article, le faisait imprimer pendant les trois autres jours, et menait du bon temps le jour de la publication du numéro.

La feuille venait de paraître, le jour dont nous parlons, soixante-douze heures après le bal de l'Opéra, où mademoiselle Oliva avait pris tant de plaisir au bras du domino bleu.

Monsieur Reteau, en se levant à huit heures, reçut de sa vieille servante le numéro du jour, encore humide et [illegible] sous sa robe gris rouge.

Il s'empressa de lire ce numéro avec le soin qu'un tendre père met à passer en revue les qualités ou les défauts de son fils chéri.

Puis quand il eut fini:

— Aldegonde, dit-il à la vieille, voilà un joli numéro, l'as-tu lu?

— Pas encore; ma soupe n'est pas finie, dit la vieille.

— Je suis content de ce numéro, dit le gazetier en [illegible] sur son maigre lit ses bras encore plus maigres.

— Oui, répliqua Aldegonde ; mais savez-vous ce qu'on en dit à l'imprimerie?

— Que dit-on?

— On dit que certainement vous n'échapperez pas cette fois à la Bastille.

Reteau se mit sur son séant, et d'une voix calme :

— Aldegonde, Aldegonde, dit-il, fais-moi une bonne soupe et ne te mêle pas de littérature.

— Oh ! toujours le même, répliqua la vieille ; téméraire comme un moineau franc.

— Je t'achèterai des boucles avec le numéro d'aujourd'hui, lit le gazetier, roulé dans son drap d'une blancheur équivoque. Est-on venu déjà acheter beaucoup d'exemplaires?

— Pas encore, et mes boucles ne seront pas bien reluisantes, si cela continue. Vous rappelez-vous le bon numéro contre monsieur de Broglie ; il n'était pas dix heures qu'on avait déjà vendu cent numéros.

— Et j'avais passé trois fois rue des Vieux-Augustins, dit Reteau ; chaque bruit me donnait la fièvre ; ces militaires sont brutaux.

— J'en conclus, poursuivit Aldegonde tenace, que ce numéro d'aujourd'hui ne vaudra pas celui de monsieur de Broglie.

— Soit, dit Reteau ; mais je n'aurai pas tant à courir, et je mangerai tranquillement ma soupe. Sais-tu pourquoi, Aldegonde?

— Ma foi non, monsieur.

— C'est qu'au lieu d'attaquer un homme, j'attaque un corps ; au lieu d'attaquer un militaire, j'attaque une reine.

— La reine ! Dieu soit loué, murmura la vieille ; alors ne craignez rien ; si vous attaquez la reine, vous serez porté en triomphe, et nous allons vendre des numéros, et j'aurai mes boucles.

— On sonne, dit Reteau, rentré dans son lit.

La vieille courut à la boutique pour recevoir la visite.

Un moment après elle remontait enluminée, triomphante.

— Mille exemplaires, disait-elle, mille d'un coup ; voilà une commande.

— A quel nom? dit vivement Reteau.

— Je ne sais.

— Il faut le savoir ; cours vite.

— Oh ! nous avons le temps ; ce n'est pas peu de chose que de compter, de ficeler et de charger mille numéros.

— Cours vite, te dis-je, et demande au valet... Est-ce un valet?

— C'est un commissionnaire, un Auvergnat avec ses crochets.

— Bon ! questionne, demande-lui où il va porter ces numéros.

Aldegonde fit diligence ; ses grosses jambes firent gémir l'escalier de bois criard, et sa voix qui interrogeait, ne cessa de résonner à travers les planches. — Le commissionnaire répliqua qu'il portait ces numéros rue Neuve-Saint-Gilles, au Marais, chez le comte de Cagliostro.

Le gazetier fit un bond de joie qui faillit défoncer sa couchette. Il se leva, vint lui-même activer la livraison confiée aux soins d'un seul commis, sorte d'ombre famélique plus diaphane que les feuilles imprimées. Les mille exemplaires furent chargés sur les crochets de l'Auvergnat, lequel disparut par la grille, courbé sous le poids.

Le sieur Reteau se disposait à noter pour le prochain numéro le succès de celui-ci, et à consacrer quelques lignes au généreux seigneur qui voulait bien prendre mille numéros d'un pamphlet prétendu politique. Monsieur Reteau, disons-nous, se félicitait d'avoir fait une si heureuse connaissance lorsqu'un nouveau coup de sonnette retentit dans la cour.

— Encore mille exemplaires, fit Aldegonde alléchée par le premier succès. Ah ! monsieur, ce n'est pas étonnant ; dès qu'il s'agit de l'Autrichienne tout le monde va faire chorus.

— Silence ! silence ! Aldegonde ; ne parle pas si haut. L'Autrichienne, c'est une injure qui me vaudrait la Bastille, que tu m'as prédite.

— Eh bien ! quoi, dit aigrement la vieille, est-elle, oui ou non, l'Autrichienne?

— C'est un mot que nous autres journalistes nous mettons en circulation, mais qu'il ne faut pas prodiguer.

Nouveau coup de sonnette.

— Va voir, Aldegonde, je ne crois pas que ce soit pour acheter des numéros.

— Qui vous fait croire cela? dit la vieille en descendant.

— Je ne sais ; il me semble que je vois un homme de figure lugubre à la grille.

Aldegonde descendait toujours pour ouvrir.

Monsieur Reteau regardait, lui, avec une attention que l'on comprendra depuis que nous avons fait la description du personnage et de son officine.

Aldegonde ouvrit, en effet, à un homme vêtu simplement, qui s'informa si l'on trouverait chez lui le rédacteur de la gazette.

— Qu'avez-vous à lui dire? demanda Aldegonde, un peu défiante.

Et elle entre-bâillait à peine la porte, prête à la repousser à la première apparence de danger.

L'homme fit sonner des écus dans sa poche.

Ce son métallique dilata le cœur de la vieille.

— Je viens, dit-il, payer les mille exemplaires de la *Gazette* d'aujourd'hui, qu'on est venu prendre au nom de monsieur le comte de Cagliostro.

— Ah ! si c'est ainsi, entrez.

L'homme franchit la grille ; mais il ne l'avait pas refermée, que derrière lui un autre visiteur, jeune, grand et de belle mine, retint cette grille en disant :

— Pardon, monsieur.

Et sans demander autrement la permission, il se glissa derrière le payeur envoyé par le comte de Cagliostro

Aldegonde, tout entière au gain, fascinée par le son des écus, arrivait au maître.

— Allons, allons, dit-elle, tout va bien, voici les cinq cents livres du monsieur aux mille exemplaires.

— Recevons-les noblement, dit Reteau en parodiant Larive dans sa plus récente création.

Et il se drapa dans une robe de chambre assez belle, qu'il tenait de la munificence ou plutôt de la terreur de madame Dugazon, à laquelle, depuis son aventure avec l'écuyer Astley, le gazetier soutirait bon nombre de cadeaux en tous genres.

Le payeur du comte de Cagliostro se présenta, étala un petit sac d'écus de six livres, en compta jusqu'à cent qu'il empila en douze tas.

Reteau comptait scrupuleusement et regardait si les pièces n'étaient pas rognées.

Enfin, ayant trouvé son compte, il remercia, donna quittance, et congédia, par un sourire agréable, le payeur, auquel il demanda malicieusement des nouvelles de monsieur le comte de Cagliostro.

L'homme aux écus remercia, comme d'un compliment tout naturel, et se retira.

— Dites à monsieur le comte que je l'attends à son premier souhait, dit-il, et ajoutez qu'il soit tranquille ; je sais garder un secret.

— C'est inutile, répliqua le payeur, monsieur le comte de Cagliostro est indépendant, il ne croit pas au magnétisme ; il veut que l'on rie de monsieur Mesmer, et propage l'aventure du baquet pour ses menus plaisirs.

— Bien, murmura une voix sur le seuil de la porte, nous tâcherons que l'on rie aussi aux dépens de monsieur le comte de Cagliostro.

Et monsieur Reteau vit apparaître dans sa chambre un personnage qui lui parut bien autrement lugubre que le premier.

C'était, comme nous l'avons dit, un homme jeune et vigoureux ; mais Reteau ne partagea point l'opinion que nous avons émise sur sa bonne mine.

Il lui trouva l'œil menaçant et la tournure menaçante.

En effet, il avait la main gauche sur le pommeau d'une épée, et la main droite sur la pomme d'une canne.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur? demanda Reteau avec une sorte de tremblement qui lui prenait à chaque occasion un peu difficile.

Il en résultait que comme les occasions difficiles n'étaient pas [illegible] Reteau tremblait souvent.

— Monsieur Reteau? demanda l'inconnu.

— [illegible]

— Qui est [illegible] de Villette?

— [illegible], monsieur.

— [illegible]?

— C'est bien moi, toujours.

— Auteur de l'article que voici? [illegible] froidement l'inconnu en tirant de sa poche un [illegible] encore de la gazette du jour.

— J'en suis effectivement, non pas l'auteur, dit Reteau, mais le publicateur.

— Très bien, cela [illegible] exactement au même; car si vous n'avez pas eu [illegible] d'écrire l'article, vous avez eu la lâcheté de le [illegible] paraître.

— Je dis lâcheté, répéta l'inconnu froidement, parce qu'étant gentilhomme, je [illegible] à mesurer mes termes, même dans ce [illegible]. Mais [illegible] ne faut pas prendre ce que je dis à la [illegible] car ce que je dis n'exprime pas ma pensée [illegible] ma pensée, je dirais: Celui qui [illegible] est un infâme! celui qui l'a publié [illegible]!

— Monsieur! dit Reteau, devenant fort pâle.

— Ah! dame! voilà une mauvaise affaire, c'est vrai, [illegible] le jeune homme, s'animant au fur et à mesure qu'il parlait. Mais écoutez donc, monsieur le folliculaire, chaque chose a son tour; tout à l'heure, vous avez reçu les [illegible] maintenant vous allez recevoir les coups de bâton.

— Oh! s'écria Reteau, nous allons voir.

— Et qu'allons-nous voir? fit d'un ton bref et tout militaire le jeune homme, qui, en prononçant ces mots, s'avança vers son adversaire.

Mais celui-ci n'en était pas à la première affaire de ce genre; il connaissait les détours de sa propre maison; il n'eut qu'à se retourner pour trouver une porte, la franchir, en repousser le battant, s'en servir comme d'un bouclier, et gagner de là une chambre adjacente qui aboutissait à la fameuse porte du dégagement donnant sur la rue des Vieux-Augustins.

Une fois là, il était en sûreté: il y trouvait une autre petite grille qu'en un tour de clef, — et la clef était toujours prête, — il ouvrait en se sauvant à toutes jambes.

Mais ce jour-là était un jour néfaste pour ce pauvre gazetier; car au moment où il mettait la main sur cette clef, il aperçut par la claire-voie un autre homme qui, grandi sans doute par l'agitation du sang, lui parut un Hercule, et qui, immobile, menaçant, semblait attendre comme jadis le dragon d'Hesperus attendait les mangeurs de pommes d'or.

Reteau eût bien voulu revenir sur ses pas, mais le jeune homme à la canne, celui qui le premier s'était présenté à ses yeux, avait enfoncé la porte d'un coup de pied, l'avait suivi, et maintenant qu'il était arrêté par la vue de cette autre sentinelle, armée aussi d'une épée et d'une canne, il n'avait qu'une main à étendre pour le saisir.

Reteau se trouvait pris entre deux feux, ou plutôt entre deux cannes, dans une espèce de petite cour obscure, perdue, sourde, située entre les dernières chambres de l'appartement et la bienheureuse grille qui donnait sur la rue des Vieux-Augustins, c'est-à-dire, si le passage eût été libre, sur le salut et la liberté.

— Monsieur, laissez-moi passer, je vous prie, dit Reteau au jeune homme qui gardait la grille.

— Monsieur, s'écria le jeune homme qui poursuivait Reteau, monsieur, arrêtez ce misérable.

— Soyez tranquille, monsieur de Charny, il ne passera pas, dit le jeune homme de la grille.

— Monsieur de Taverney, vous! s'écria Charny, car c'était lui en effet qui s'était présenté le premier chez Reteau à la suite du payeur, et par la rue Montorgueil.

Tous deux, en lisant la gazette, le matin, avaient eu la même idée, parce qu'ils avaient dans le cœur le même sentiment, et, sans se le communiquer le moins du monde l'un à l'autre, [illegible] avaient mis cette idée à exécution.

C'était de se rendre chez le gazetier, de lui demander satisfaction, ou de le bâtonner s'il ne la leur donnait pas.

Seulement chacun d'eux en apercevant l'autre éprouva un mouvement de mauvaise humeur; chacun devinait un rival dans l'homme qui avait éprouvé la même sensation que lui.

Aussi ce fut avec un accent assez maussade que M. de Charny prononça ces quatre mots:

— Monsieur de Taverney, vous!

— Moi-même, répondit Philippe avec le même accent dans la voix, en faisant de son côté un mouvement vers le gazetier suppliant, qui passait ses deux bras par la grille; moi-même; mais il paraît que je suis arrivé trop tard. Eh bien! je ne ferai qu'assister à la fête, à moins que vous n'ayez la bonté de m'ouvrir la porte.

— La fête, murmura le gazetier épouvanté, la fête, que dites-vous donc là? allez-vous m'égorger, messieurs?

— Oh! dit Charny, le mot est fort. Non, monsieur, nous ne vous égorgerons pas, mais nous vous interrogerons d'abord, ensuite nous verrons. Vous permettez que j'en use à ma guise avec cet homme, n'est-ce pas, monsieur de Taverney?

— Assurément, monsieur, répondit Philippe, vous avez le pas, étant arrivé le premier.

— Çà, collez-vous au mur, et ne bougez pas, dit Charny, en remerciant du geste Taverney. Vous avouez donc, mon cher monsieur, avoir écrit et publié contre la reine le conte badin, vous l'appelez ainsi, qui a paru ce matin dans votre gazette?

— Monsieur, ce n'est pas contre la reine.

— Ah! bon, il ne manquait plus que cela.

— Ah! vous êtes bien patient, monsieur, dit Philippe, rageant de l'autre côté de la grille.

— Soyez tranquille, répondit Charny; le drôle ne perdra pas pour attendre.

— Oui, murmura Philippe; mais c'est que moi aussi j'attends.

Charny ne répondit pas, à Taverney du moins.

Mais se retournant vers le malheureux Reteau:

— *Etteniotna*, c'est Antoinette retournée... Oh! ne mentez pas, monsieur... Ce serait si plat et si vil, qu'au lieu de vous battre ou de vous tuer proprement, je vous écorcherais tout vif. Répondez donc, et catégoriquement. Je vous demandais si vous étiez le seul auteur de ce pamphlet?

— Je ne suis pas un délateur, répliqua Reteau en se redressant.

— Très bien! cela veut dire qu'il y a un complice; d'abord, cet homme, qui vous a fait acheter mille exemplaires de cette diatribe, le comte de Cagliostro, comme vous disiez tout à l'heure, soit! Le comte paiera pour lui, lorsque vous aurez payé pour vous.

— Monsieur, monsieur, je ne l'accuse pas, hurla le gazetier, redoutant de se trouver pris entre les deux colères de ces deux hommes, sans compter celle de Philippe qui pâlissait de l'autre côté de la grille.

— Mais, continua Charny, comme je vous tiens le premier, vous paierez le premier.

Et il leva sa canne.

— Monsieur, si j'avais une épée, hurla le gazetier.

Charny baissa sa canne.

— Monsieur Philippe, dit-il, prêtez votre épée à ce coquin, je vous prie.

— Oh! point de cela, je ne prête point une épée honnête à ce drôle; voici ma canne, si vous n'avez point assez de la vôtre. Mais je ne puis consciencieusement faire autre chose pour lui et pour vous.

— Corbleu! une canne, dit Reteau exaspéré; savez-vous, monsieur, que je suis gentilhomme?

— Alors, prêtez-moi votre épée, à moi, dit Charny en jetant la sienne aux pieds du gazetier, j'en serai quitte pour ne plus toucher à celle-ci.

Philippe n'avait plus d'objection à faire. Il tira son épée du fourreau et la passa à travers la grille à Charny.

Charny la prit en saluant.

— Ah! tu es gentilhomme, dit-il en se retournant du

côté de Reteau, tu es gentilhomme et tu écris sur la reine de France de pareilles infamies!.. Eh bien! ramasse cette épée et prouve que tu es gentilhomme.

Mais Reteau ne bougea point; on eût dit qu'il avait aussi peur de l'épée qui était à ses pieds que de la canne qui, un instant, avait été au-dessus de sa tête.

— Mordieu! dit Philippe exaspéré, ouvrez-moi donc cette grille.

— Pardon, monsieur, dit Charny, mais vous en êtes convenu, cet homme est à moi d'abord.

— Alors, hâtez-vous d'en finir, car j'ai, moi, hâte de commencer.

— Je devais épuiser tous les moyens avant d'en arriver à ce moyen extrême, dit Charny, car je trouve que les coups de canne coûtent presque autant à donner qu'à recevoir; mais puisque bien décidément monsieur préfère des coups de canne aux coups d'épée, soit, il sera servi à sa guise.

A peine ces mots étaient-ils achevés, qu'un cri poussé par Reteau annonça que Charny venait de joindre l'effet aux paroles. Cinq ou six coups vigoureusement appliqués, dont chacun tira un cri équivalent à la douleur qu'il produisit, suivirent le premier.

Ces cris attirèrent la vieille Aldegonde; mais Charny s'inquiéta aussi peu de ses cris qu'il s'était inquiété de ceux de son maître.

Pendant ce temps, Philippe, placé comme Adam de l'autre côté du Paradis, se rongeait les doigts, faisant le manège de l'ours qui sent la chair fraîche en avant de ses barreaux.

Enfin Charny s'arrêta, las d'avoir battu, et Reteau se prosterna, las d'être rossé.

— Là! dit Philippe, avez-vous fini, monsieur?

— Oui, dit Charny.

— Eh bien! maintenant, rendez-moi mon épée qui vous a été inutile, et ouvrez-moi, je vous prie.

— Monsieur! monsieur! implora Reteau qui voyait un défenseur dans l'homme qui avait terminé ses comptes avec lui.

— Vous comprenez que je ne puis laisser monsieur à la porte, dit Charny; je vais donc lui ouvrir.

— Oh! c'est un meurtre! cria Reteau; voyons, tuez-moi tout de suite d'un coup d'épée, et que ce soit fini.

— Oh! maintenant, dit Charny, rassurez-vous, je crois que monsieur ne vous touchera même pas.

— Et vous avez raison, dit avec un souverain mépris Philippe qui venait d'entrer. Je n'ai garde. Vous avez été roué, c'est bien, et comme dit l'axiome légal: *Non bis in idem*. Mais il reste des numéros de l'édition, et ces numéros, il est important de les détruire.

— Ah! très bien! dit Charny; voyez-vous que mieux vaut être deux qu'un seul; j'eusse peut-être oublié cela, mais par quel hasard étiez-vous donc à cette porte, monsieur de Taverney?

— Voici, dit Philippe. Je me suis fait instruire dans le quartier des mœurs de ce coquin. J'ai appris qu'il avait l'habitude de fuir quand on lui serrait le bouton. Alors je me suis enquis de ses moyens de fuite, et j'ai pensé qu'en me présentant par la porte dérobée au lieu de me présenter par la porte ordinaire, et qu'en refermant cette porte derrière moi, je prendrais mon renard dans son terrier. La même idée de vengeance vous était venue; seulement, plus pressé que moi, vous avez pris des informations moins complètes; vous êtes entré par la porte de tout le monde, et il allait vous échapper, quand heureusement vous m'avez trouvé là.

— Et je m'en réjouis! Venez, monsieur de Taverney... Ce drôle va nous conduire à sa presse.

— Mais ma presse n'est pas ici, dit Reteau.

— Mensonge! s'écria Charny menaçant.

— Non, non, s'écria Philippe, vous voyez bien qu'il a raison, les caractères sont déjà distribués; il n'y a plus que l'édition. Or, l'édition doit être entière, sauf les mille vendus à monsieur de Cagliostro.

— Alors, il va déchirer cette édition devant nous.

— Il va la brûler, c'est plus sûr.

Et Philippe, approuvant ce mode de satisfaction, poussa Reteau et le dirigea vers la boutique.

XXXII

COMMENT DEUX AMIS DEVIENNENT ENNEMIS

Cependant Aldegonde, ayant entendu crier son maître et ayant trouvé la porte fermée, était allée chercher la garde.

Mais, avant qu'elle ne fût de retour, Philippe et Charny avaient eu le temps d'allumer un feu brillant avec les premiers numéros de la gazette, puis d'y jeter successivement les autres feuilles, qui s'embrasaient à mesure qu'elles touchaient le rayon de la flamme.

Les deux exécuteurs en étaient aux derniers numéros, lorsque la garde parut derrière Aldegonde, à l'extrémité de la cour, et en même temps que la garde cent polissons et autant de commères.

Les premiers fusils frappaient la dalle du vestibule quand le dernier numéro de la gazette commençait à flamber.

Heureusement Philippe et Charny connaissaient le chemin que leur avait imprudemment montré Reteau; ils prirent donc le couloir secret, fermèrent les verrous, franchirent la grille de la rue des Vieux-Augustins, fermèrent la grille à double tour, et en jetèrent la clef dans le premier égout qui se trouva là.

Pendant ce temps-là Reteau, devenu libre, criait à l'aide, au meurtre et à l'assassinat, et Aldegonde, qui voyait les vitres s'enflammer aux reflets du papier brûlant, criait au feu.

Les fusiliers arrivèrent; mais comme ils trouvèrent les deux jeunes gens partis et le feu éteint, ils ne jugèrent pas à propos de pousser plus loin les recherches; ils laissèrent Reteau se bassiner le dos avec de l'eau-de-vie camphrée, et retournèrent au corps de garde.

Mais la foule, toujours plus curieuse que la garde, séjourna jusqu'à près de midi dans la cour de monsieur Reteau, espérant toujours que la scène du matin se renouvellerait.

Aldegonde, dans son désespoir, blasphéma le nom de Marie-Antoinette en l'appelant l'Autrichienne, et bénit celui de monsieur Cagliostro, en l'appelant le protecteur des lettres.

Lorsque Taverney et Charny se trouvèrent dans la rue des Vieux-Augustins:

— Monsieur, dit Charny, maintenant que notre exécution est finie, puis-je espérer que j'aurai le bonheur de vous être bon à quelque chose?

— Mille grâces, monsieur, j'allais vous faire la même question.

— Merci; j'étais venu pour affaires particulières qui vont me tenir à Paris probablement une partie de la journée.

— Et moi aussi, monsieur.

— Permettez donc que je prenne congé de vous, et que je me félicite de l'honneur et du bonheur que j'ai eu de vous rencontrer.

— Permettez-moi de vous faire le même compliment, et d'y ajouter tout mon désir que l'affaire pour laquelle vous êtes venu se termine selon vos souhaits.

Et les deux hommes se saluèrent avec un sourire et une courtoisie à travers lesquels il était facile de voir que, dans toutes les paroles qu'ils venaient d'échanger, les lèvres seules avaient été en jeu.

En se quittant, tous deux se tournèrent le dos, Philippe remontant vers les boulevards, Charny descendant du côté de la rivière.

Tous deux se retournèrent deux ou trois fois jusqu'à ce qu'ils se fussent perdus de vue. Et alors Charny, qui, ainsi que nous l'avons dit, était remonté du côté de la rivière, prit la rue Beaurepaire, puis, après la rue Beaurepaire, la rue du Renard, puis la rue du Grand-Hurleur, la rue Jean-Robert, la rue des Gravilliers, la rue Pastourelle, la rue d'Anjou, du Perche, Culture-Sainte-Catherine, de Saint-Anastase et Saint-Louis,

[illegible] la rue Saint-Louis et s'avança vers la rue Neuve-Saint-Gilles.

Mais à mesure qu'il s'approchait, son œil se fixait sur [illegible] qui, de son côté, remontait la rue Saint-[illegible] et qu'il croyait reconnaître. Deux ou trois fois [illegible] nt, mais bientôt le doute disparut. Celui [illegible] était Philippe.

[illegible] qui, de son côté, avait pris [illegible] Mauconseil, [illegible] aux Ours, la rue du [illegible] Lazare, [illegible] de l'Homme-Armé, la rue des Rosiers, était [illegible] devant l'hôtel de L[illegible] et enfin avait de [illegible] rue Michel-le-Comte, la [illegible] Vieilles-Haudriettes, [illegible] sur la rue Saint-L[illegible] de la rue de [illegible] Sainte-Catherine.

Les deux jeunes gens se [illegible] ensemble à l'entrée de la rue Neuve-Saint-Gilles.

Tous deux s'arrêtèrent et se regardèrent avec des yeux qui cette fois [illegible] point la peine de cacher leur [illegible]

Chacun d'eux [illegible] encore eu, cette fois, la même pensée [illegible] demander raison au comte de Cagliostro.

[illegible] n'importe l'autre ne pouvait douter du projet [illegible] en face duquel il se trouvait de nouveau.

— Monsieur de Charny, dit Philippe, je vous ai laissé [illegible] r, vous pourriez bien me laisser l'acheteur. Je [illegible] laissé donner les coups de canne, laissez-moi donner les coups d'épée.

— Monsieur, répondit Charny, vous m'avez fait cette [illegible]terie, je crois, parce que j'étais arrivé le premier, point pour autre chose.

— Oui, mais ici, dit Taverney, j'arrive en même temps [illegible] vous, et, je vous le dis tout d'abord : ici je ne vous ferai point de concession.

— Et qui vous dit que je vous en demande, monsieur ? [illegible] défendrai mon droit, voilà tout.

— Et selon vous, votre droit, monsieur de Charny ?...

— Est de faire brûler à monsieur de Cagliostro les exemplaires qu'il a achetés à ce misérable.

— Vous vous rappellerez, monsieur, que c'est moi qui, le premier, ai eu l'idée de les faire brûler rue Montorgueil.

— Eh bien ! soit, vous les avez fait brûler rue Montorgueil, je les ferai déchirer, moi, rue Neuve-Saint-[illegible]

— Monsieur, je suis désespéré de vous dire que, [illegible] sérieusement, je désire avoir affaire le premier au comte de Cagliostro.

— Tout ce que je puis faire pour vous, monsieur, c'est de m'en remettre au sort ; je jetterai un louis en [illegible] celui de nous deux qui gagnera aura la priorité.

— Merci, monsieur, mais, en général, j'ai peu de [illegible]ce, et peut-être serais-je assez malheureux pour perdre.

[illegible] Philippe fit un pas en avant.

[illegible] l'arrêta.

— Monsieur, [illegible] dit-il, un mot, et je crois que nous [illegible] entendre.

Philippe se retourna vivement. Il y avait dans la voix de Charny un accent de menace qui lui plaisait.

— Ah ! dit-il, soit.

— [illegible] pour aller demander satisfaction à monsieur de Cagliostro nous passions par le bois de Boulogne, ce [illegible] le plus long, je le sais bien ; mais je crois que [illegible] terminerait notre différend. L'un de nous deux resterait probablement en route, et celui qui reviendrait n'aurait de compte à rendre à personne.

— En vérité, monsieur, dit Philippe, vous allez au-devant de ma pensée ; oui, voilà en effet qui concilie [illegible] Voulez-vous me dire où nous nous retrouverons ?

— Mais, si ma société ne vous est pas trop insupportable, monsieur [illegible]

— Comment donc ?

— Nous [illegible] de ne pas nous quitter. J'ai donné [illegible] de venir m'attendre place Royale, et [illegible] vous [illegible] savez, c'est à deux pas d'ici.

— [illegible] voudrez bien m'y donner une place.

— [illegible] avec le plus grand plaisir.

Et les deux [illegible] qui s'étaient sentis rivaux [illegible] premier coup d'œil, devenus ennemis à la première occasion, se mirent à allonger le pas pour gagner la place Royale. Au coin de la rue du Pas-de-la-Mule, ils aperçurent le carrosse de Charny.

Celui-ci, sans se donner la peine d'aller plus loin, fit un signe au valet de pied. Le carrosse s'approcha. Charny invita Philippe à y prendre place. Et le carrosse partit dans la direction des Champs-Élysées.

Avant de monter en voiture, Charny avait écrit deux mots sur ses tablettes, et fait porter ces mots par son valet de pied à son hôtel de Paris.

Les chevaux de monsieur de Charny étaient excellens ; en moins d'une demi-heure ils furent au bois de Boulogne.

Charny arrêta son cocher quand il eut trouvé dans le bois un endroit convenable.

Le temps était beau, l'air un peu vif, mais déjà le soleil humait avec force le premier parfum des violettes et des jeunes pousses de sureaux aux abords des chemins et sous la lisière du bois.

Sur les feuilles jaunies de l'année précédente, l'herbe montait orgueilleusement parée de ses graines à panaches mouvans, les ravenelles d'or laissaient tomber leurs têtes parfumées le long des vieux murs.

— Il fait un beau temps pour la promenade, n'est-ce pas, monsieur de Taverney ? dit Charny.

— Beau temps, oui, monsieur.

Et tous deux descendaient.

— Partez, Dauphin, dit Charny à son cocher.

— Monsieur, dit Taverney, peut-être avez-vous eu tort de renvoyer votre carrosse, l'un de nous pourrait bien en avoir besoin pour s'en retourner.

— Avant tout, monsieur, le secret, dit Charny, le secret sur toute cette affaire ; confiée à un laquais, elle risque d'être demain le sujet des conversations de tout Paris.

— Ce sera comme il vous plaira, monsieur ; mais le drôle qui nous a amenés sait certainement déjà de quoi il s'agit. Ces espèces de gens connaissent trop les façons des gentilshommes pour ne pas se douter que, lorsqu'ils se font conduire au bois de Boulogne, de Vincennes ou de Satory, au train dont il nous a menés, ce n'est point pour y faire une simple promenade. Ainsi, je le répète, votre cocher sait déjà à quoi s'en tenir. Maintenant, j'admets qu'il ne le sache pas. Il me verra ou vous verra blessé, tué peut-être, et ce sera bien assez pour qu'il comprenne, quoiqu'un peu tard. Ne vaut-il pas mieux le garder pour emmener celui de nous qui ne pourra pas revenir, que de rester, vous, ou de me laisser, moi, dans l'embarras de la solitude ?

— C'est vous qui avez raison, monsieur, répliqua Charny.

Alors, se retournant vers le cocher :

— Dauphin, dit-il, arrêtez, vous attendrez ici.

Dauphin s'était douté qu'on le rappellerait ; il n'avait pas pressé ses chevaux, et, par conséquent, n'avait point dépassé la portée de la voix.

Dauphin s'arrêta donc ; et comme, ainsi que l'avait prévu Philippe, il se doutait de ce qui allait se passer, il s'accommoda sur son siége de façon à voir, à travers les arbres encore dégarnis de feuilles, la scène dont son maître lui paraissait devoir être un des acteurs.

Cependant, peu à peu, Philippe et Charny gagnèrent dans le bois ; au bout de cinq minutes, ils étaient perdus, ou à peu près, dans la demi-teinte bleuâtre qui estompait les horizons.

Philippe, qui marchait le premier, rencontra une place sèche, dure sous le pied ; elle présentait un carré long merveilleusement approprié à l'objet qui amenait les deux jeunes gens.

— Sauf votre avis, monsieur de Charny, dit Philippe, il me semble que voilà un bon endroit.

— Excellent, monsieur, répliqua Charny, en ôtant son habit.

Philippe ôta son habit à son tour, jeta son chapeau à terre, et dégaina.

— Monsieur, dit Charny dont l'épée était encore au fourreau, à tout autre qu'à vous, je dirais : Chevalier, un mot, sinon d'excuse, du moins de douceur, et nous voilà bons amis... mais, à vous, mais à un brave qui vient d'Amérique, c'est-à-dire d'un pays où l'on se bat si bien, je ne puis...

— Et moi, à tout autre, répliqua Philippe, je dirais: Monsieur, j'ai peut-être eu vis-à-vis de vous l'apparence d'un tort ; mais à vous, mais à ce brave marin qui l'autre soir encore faisait l'admiration de toute la cour par un fait d'armes si glorieux ; à vous, monsieur de Charny, je ne puis rien dire, sinon : Monsieur le comte, faites-moi l'honneur de vous mettre en garde.

Le comte salua et tira l'épée à son tour.

Cette supériorité, laissant à Philippe tout son sang-froid, il en résulta que son jeu devint bientôt aussi calme que s'il eût été dans une salle d'armes, et, au lieu d'une épée, eût tenu un fleuret à la main.

Mais Philippe se contentait de parer, et le combat durait depuis plus d'une minute qu'il n'avait pas encore porté un seul coup.

— Vous me ménagez, monsieur, dit Charny ; puis-je vous demander à quel propos ?



En masquant une feinte rapide, il se fendit à fond sur Philippe.

— Monsieur, dit Charny, je crois que nous ne touchons ni l'un ni l'autre à la véritable cause de la querelle.

— Je ne vous comprends pas, comte, répliqua Philippe.

— Oh ! vous me comprenez, au contraire, monsieur, et parfaitement même ; et, comme vous venez d'un pays où l'on ne sait pas mentir, vous avez rougi en me disant que vous ne me compreniez pas.

— En garde ! répéta Philippe.

Les fers se croisèrent.

Aux premières passes, Philippe s'aperçut qu'il avait sur son adversaire une supériorité marquée. Seulement, cette assurance, au lieu de lui donner une ardeur nouvelle, sembla le refroidir complètement.

Et masquant une feinte rapide, il se fendit à fond sur Philippe.

Mais Philippe enveloppa l'épée de son adversaire dans un contre encore plus rapide que la feinte, et le coup se trouva paré.

Quoique la parade de Taverney eût écarté l'épée de Charny de la ligne, Taverney ne riposta point.

Charny fit une reprise que Philippe écarta encore une fois, mais par une simple parade ; Charny fut forcé de se relever rapidement.

Charny était plus jeune, plus ardent surtout ; il avait honte, en sentant bouillir son sang, du calme de son adversaire ; il voulut le forcer à sortir de ce calme.

— Je vous disais, monsieur, que nous n'avions touché ni l'un ni l'autre à la véritable cause du duel.

Philippe ne répondit pas.

— [illegible], je vais vous le dire : vous [illegible] car la querelle vient de vous, [illegible] querelle par jalousie.

[illegible]

[illegible] Charny, s'animant [illegible] traverse [illegible] Philippe, quel [illegible] monsieur [illegible] ? Votre intention [illegible] serait un calcul [illegible] vous. Mon[illegible] vous pouvez [illegible] ez [illegible] [illegible]

[illegible] la tête.

[illegible] monsieur, dit-il, [illegible] que vous me [illegible] querelle, et j'ai eu [illegible]

Il [illegible] maintenant, monsieur ; [illegible] servez-vous de votre épée [illegible], et, si vous ne m'at[illegible] moins.

Monsieur [illegible] Philippe, j'ai l'honneur de vous [illegible] que j'ai eu tort et que je me re[illegible]

M[illegible] le sang trop enflammé pour com[illegible] de son adversaire ; il la prit à [illegible]

— [illegible] je comprends ; vous voulez faire de la [illegible] vis-à-vis de moi. — C'est cela, n'est-ce pas, [illegible] ? Ce soir ou demain vous comptez dire à quel[illegible] dames que vous m'avez amené sur le ter[illegible] et que [illegible] vous m'avez donné la vie.

— Monsieur le comte, dit Philippe, en vérité je crains [illegible] vous ne deveniez fou.

— Vous vouliez tuer monsieur de Cagliostro pour plaire à la reine, n'est-ce pas, et, pour plaire plus sûrement encore à la reine, moi aussi vous voulez me tuer, [illegible] le ridicule ?

— Ah ! voilà un mot de trop, s'écria Philippe en fronçant le sourcil ; et ce mot me prouve que votre cœur n'est pas si généreux que je croyais.

— Eh bien ! percez donc ce cœur ! dit Charny en se découvrant juste au moment où Philippe passait un dégagement rapide et se fendait.

L'épée glissa le long des côtes et ouvrit un sillon sanglant sous la chemise de toile fine.

— [illegible] dit Charny joyeux, je suis donc blessé ! [illegible] je vous tue, j'aurai le beau rôle.

— [illegible] dit Philippe, vous êtes tout à fait fou, monsieur ; vous ne me tuerez pas, et vous aurez un rôle tout vulgaire ; car vous serez blessé sans [illegible] et sans profit, nul ne sachant pourquoi nous nous sommes battus.

Charny poussa un coup droit si rapide que cette fois [illegible] à grand'peine que Philippe arriva à temps à la [illegible], en arrivant à la parade, il lia l'épée, et [illegible] coup de fouet la fit sauter à dix pas de [illegible]

[illegible] sur l'épée qu'il brisa d'un coup de [illegible]

[illegible] de Charny, dit-il, vous n'aviez pas à me [illegible] brave ; vous me détestez donc [illegible] acharnement à vous battre [illegible] ?

Charny ne répondit [illegible] il pâlissait visiblement.

Philippe le regarda pendant quelques secondes pour provoquer de sa part [illegible] ou une dénégation.

— Allons, monsieur le comte, dit-il, le sort en est [illegible]

Charny chancela. Philippe [illegible] pour le soutenir ; [illegible] le comte repoussa sa main.

— Merci, dit-il, j'espère aller jusqu'à ma voiture.

— [illegible] au moins ce mouchoir pour étancher le [illegible]

— [illegible]

[illegible] mouchoir.

[illegible] bras, monsieur ; au moindre obstacle que vous [illegible] chancelant comme vous êtes, vous [illegible] votre chute vous sera une douleur inutile.

[illegible] à traversé que les chairs, dit Charny. Je ne sens rien [illegible] poitrine.

Tant mieux, monsieur.

— Et j'espère être bientôt guéri.

— Tant mieux encore, monsieur. Mais si vous hâtez ce vos vœux cette guérison pour recommencer ce combat, je vous préviens que vous retrouverez difficilement en moi un adversaire.

Charny essaya de répondre, mais les paroles moururent sur ses lèvres ; il chancela, et Philippe n'eut que le temps de le retenir entre ses bras.

Alors il le souleva comme il eût fait d'un enfant, et le porta à moitié évanoui jusqu'à sa voiture.

Il est vrai que Dauphin, ayant à travers les arbres vu ce qui se passait, abrégea le chemin en venant au-devant de son maître.

On déposa Charny dans la voiture ; il remercia Philippe d'un signe de tête.

— Allez au pas, cocher, dit Philippe.

— Mais vous, monsieur ? murmura le blessé.

— Oh ! ne vous inquiétez pas de moi.

Et saluant à son tour, il referma la portière.

Philippe regarda le carrosse s'éloigner lentement ; puis le carrosse ayant disparu au détour d'une allée, il prit lui-même la route qui devait le ramener à Paris par le chemin le plus court.

Puis, se retournant une dernière fois, et apercevant le carrosse qui, au lieu de revenir comme lui vers Paris, tournait du côté de Versailles et se perdait dans les arbres, il prononça ces trois mots, mots profondément arrachés de son cœur après une profonde méditation :

— Elle le plaindra !

XXXIII

LA MAISON DE LA RUE NEUVE-SAINT-GILLES

A la porte du garde, Philippe trouva un carrosse de louage et sauta dedans.

— Rue Neuve-Saint-Gilles, dit-il au cocher, et vivement.

Un homme qui vient de se battre et qui a conservé un air vainqueur, un homme vigoureux dont la taille annonce la noblesse, un homme vêtu en bourgeois et dont la tournure dénonce un militaire, c'était plus qu'il n'en fallait pour stimuler le brave homme, dont le fouet, s'il n'était pas comme le trident de Neptune le sceptre du monde, n'en était pas moins pour Philippe un sceptre très important.

L'automédon à vingt-quatre sous dévora donc l'espace, et apporta Philippe tout frémissant rue Neuve-Saint-Gilles, à l'hôtel du comte de Cagliostro.

L'hôtel était d'une grande simplicité extérieure, d'une grande majesté de lignes, comme la plupart des bâtiments élevés sous Louis XIV, après les concettis de marbre ou de brique entassés par le règne de Louis XIII sur la Renaissance.

Un vaste carrosse, attelé de deux bons chevaux, se balançait sur ses moelleux ressorts dans une vaste cour d'honneur.

Le cocher, sur son siège, dormait dans sa vaste houppelande fourrée de renard ; deux valets, dont l'un portait un couteau de chasse, arpentaient silencieusement le perron.

A part ces personnages agissants, nul symptôme d'existence n'apparaissait dans l'hôtel.

Le fiacre de Philippe ayant reçu l'ordre d'entrer, tout fiacre qu'il était, héla le suisse, qui fit aussitôt crier les gonds de la porte massive.

Philippe sauta à terre, s'élança vers le perron, et s'adressant aux deux valets à la fois :

— Monsieur le comte de Cagliostro ? dit-il.

— Monsieur le comte va sortir, répondit un des valets.

— Alors, raison de plus pour que je me hâte, dit Philippe, car j'ai besoin de lui parler avant qu'il ne sorte. Annoncez le chevalier Philippe de Taverney.

Et il suivit le laquais d'un pas si pressé qu'il arriva en même temps que lui au salon.

— Le chevalier Philippe de Taverney ! repéta après le valet une voix male et douce à la fois. — Faites entrer.

Philippe entra sous l'influence d'une certaine émotion que cette voix si calme avait fait naître en lui.

— Excusez-moi, monsieur, dit le chevalier en saluant un homme de grande taille, d'une vigueur et d'une fraîcheur peu communes, et qui n'était autre que le personnage qui nous est déjà successivement apparu à la table du maréchal de Richelieu, au baquet de Mesmer, dans la chambre de mademoiselle Oliva et au bal de l'Opéra.

— Vous excuser, monsieur ! Et de quoi ? répondit-il.

— Mais de ce que je vais vous empêcher de sortir.

— Il eût fallu vous excuser si vous étiez venu plus tard, chevalier.

— Pourquoi cela ?

— Parce que je vous attendais.

Philippe fronça le sourcil.

— Comment, vous m'attendiez ?

— Oui, j'avais été prévenu de votre visite.

— De ma visite, à moi, vous étiez prévenu ?

— Mais oui, depuis deux heures. — Il doit y avoir une heure ou deux, n'est-ce pas, que vous vouliez venir ici, lorsqu'un accident indépendant de votre volonté vous a forcé de retarder l'exécution de ce projet ?

Philippe serra les poings ; il sentait que cet homme prenait une étrange influence sur lui.

Mais lui, sans s'apercevoir le moins du monde des mouvemens nerveux qui agitaient Philippe :

— Asseyez-vous donc, monsieur de Taverney, dit-il, je vous en prie.

Et il avança à Philippe un fauteuil placé devant la cheminée.

— Ce fauteuil avait été mis là pour vous, ajouta-t-il.

— Trêve de plaisanteries, monsieur le comte, répliqua Philippe d'une voix qu'il essayait de rendre aussi calme que celle de son hôte, mais de laquelle cependant il ne pouvait faire disparaître un léger tremblement.

— Je ne plaisante pas, monsieur ; je vous attendais, vous dis-je.

— Allons, trêve de charlatanisme, monsieur ; si vous êtes devin, je ne suis pas venu pour mettre à l'épreuve votre science divinatoire ; si vous êtes devin, tant mieux pour vous, car vous savez déjà ce que je viens dire, et vous pouvez à l'avance vous mettre à l'abri.

— A l'abri... reprit le comte avec un singulier sourire ; et à l'abri de quoi, s'il vous plaît ?

— Devinez, puisque vous êtes devin.

— Soit. Pour vous faire plaisir, je vais vous épargner la peine de m'exposer le motif de votre visite : Vous venez me chercher une querelle.

— Vous savez cela ?

— Sans doute.

— Alors vous savez à quel propos ? s'écria Philippe.

— A propos de la reine. A présent, monsieur, à votre tour. Continuez, je vous écoute.

Et ces derniers mots furent prononcés, non plus avec l'accent courtois de l'hôte, mais avec le ton sec et froid de l'adversaire.

— Vous avez raison, monsieur, dit Philippe, et j'aime mieux cela.

— La chose tombe à merveille, alors.

— Monsieur, il existe un certain pamphlet..

— Il y a beaucoup de pamphlets, monsieur.

— Publié par un certain gazetier...

— Il y a beaucoup de gazetiers.

— Attendez : — ce pamphlet... — nous nous occuperons du gazetier plus tard.

— Permettez-moi de vous dire, monsieur, interrompit Cagliostro avec un sourire, que vous vous en êtes déjà occupé.

— C'est bien ; je disais donc qu'il y avait un certain pamphlet dirigé contre la reine.

Cagliostro fit un signe de tête.

— Vous le connaissez, ce pamphlet ?

— Oui, monsieur.

— Vous en avez même acheté mille exemplaires.

— Je ne le nie pas.

— Ces mille exemplaires, fort heureusement ne sont pas parvenus entre vos mains.

— Qui vous fait penser cela, monsieur ? dit Cagliostro.

— C'est que j'ai rencontré le commissionnaire qui emportait le ballot, c'est que je l'ai payé, c'est que je l'ai dirigée chez moi, où mon domestique, prévenu d'avance, a dû le recevoir.

— Pourquoi ne faites vous pas vous-mêmes vos affaires jusqu'au bout ?

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire qu'elles seraient mieux faites.

— Je n'ai point fait mes affaires jusqu'au bout, parce que tandis que mon domestique était occupé de soustraire à votre singulière bibliomanie ces mille exemplaires, moi je détruisais le reste de l'édition.

— Ainsi, vous êtes sûr que les mille exemplaires qui m'étaient destinés sont chez vous.

— J'en suis sûr.

— Vous vous trompez, monsieur.

— Comment cela, dit Taverney avec un serrement de cœur, et pourquoi n'y seraient-ils pas ?

— Mais, parce qu'ils sont ici, dit tranquillement le comte, en s'adossant à la cheminée.

Philippe fit un geste menaçant.

— Ah ! vous croyez, dit le comte, aussi flegmatique que Nestor, vous croyez que moi, un devin, comme vous dites, je me laisserai jouer ainsi ? Vous avez cru avoir une idée en soudoyant le commissionnaire, n'est-ce pas ? Eh bien ! j'ai un intendant, moi ; mon intendant a eu aussi une idée. Je le paie pour cela, il a deviné ; c'est tout naturel que l'intendant d'un devin devine, il a deviné que vous viendriez chez le gazetier, que vous rencontreriez le commissionnaire ; il l'a donc suivi, il l'a menacé de lui faire rendre l'or que vous lui aviez donné : l'homme a eu peur, et au lieu de continuer son chemin vers votre hôtel, il a suivi mon intendant ici. Vous en doutez ?

— J'en doute.

— *Vide pedes, vide manus !* a dit Jésus à saint Thomas. Je vous dirai, à vous, monsieur de Taverney : Voyez l'armoire, et palpez les brochures.

Et en disant ces mots, il ouvrit un meuble de chêne admirablement sculpté ; et, dans le casier principal, il montra au chevalier pâlissant les mille exemplaires de la brochure encore imprégnés de cette odeur moisie du papier humide.

Philippe s'approcha du comte. Celui-ci ne bougea point, quoique l'attitude du chevalier fût des plus menaçantes.

— Monsieur, dit Philippe, vous me paraissez être un homme courageux ; je vous somme de me rendre raison l'épée à la main.

— Raison de quoi ? demanda Cagliostro.

— De l'insulte faite à la reine, insulte dont vous vous rendez complice en détenant ne fût-ce qu'un exemplaire de cette feuille.

— Monsieur, dit Cagliostro sans changer de posture, vous êtes, en vérité, dans une erreur qui me fait peine. J'aime les nouveautés, les bruits scandaleux, les choses éphémères. Je collectionne, afin de me souvenir plus tard de mille choses que j'oublierais sans cette précaution. J'ai acheté cette gazette ; en quoi voyez-vous que j'aie insulté quelqu'un en l'achetant ?

— Vous m'avez insulté, moi !

— Vous ?

— Oui, moi ! moi ! monsieur ! comprenez-vous ?

— Non, je ne comprends pas, sur l'honneur.

— Mais comment mettez-vous, je vous le demande, une pareille insistance à acheter une si vilaine brochure ?

— Je vous l'ai dit, la manie des collections.

— Quand on est homme d'honneur, monsieur, on ne collectionne pas des infamies.

— Vous m'excuserez, monsieur ; mais je ne suis pas de votre avis sur la qualification de cette brochure : c'est un pamphlet peut-être, mais ce n'est pas une infamie.

— Vous avouerez, au moins, que c'est un mensonge ?

— [illegible] encore, monsieur, car Sa Majesté [illegible] et de Mesmer.

— [illegible]

— Vous [illegible] que j'en ai menti?

— [illegible] je le dis.

— [illegible] puisqu'il en est ainsi, je vous répondrai [illegible] Je l'ai vue.

— [illegible] vue?

— [illegible] je vous vois, monsieur.

[illegible] regarda son interlocuteur [illegible] face. Il voulut [illegible] son regard si franc [illegible] contre le regard lumineux de [illegible] cette lutte [illegible] par le fatiguer, il détourna [illegible] en s'écriant :

— Eh bien! je n'en persiste [illegible] à dire que vous [illegible]

Cagliostro haussa [illegible] comme il eût fait à [illegible] d'un fou.

— Ne m'entendez-vous pas? dit sourdement Philippe.

— Au contraire [illegible] je n'ai pas perdu une parole de ce que [illegible]

— Eh bien [illegible] vous pas ce que veut un démenti?

— [illegible] répondit Cagliostro; il y a même un proverbe en France qui dit qu'un démenti vaut un soufflet.

— Eh bien! je m'étonne d'une chose.

— De laquelle?

— C'est de n'avoir pas encore vu votre main se lever sur mon visage, puisque vous connaissez le proverbe français.

— Avant de me faire gentilhomme et de m'apprendre le proverbe français, Dieu m'a fait homme et m'a dit d'aimer mon semblable.

— Ainsi, monsieur, vous me refusez satisfaction l'épée à la main?

— Je ne paie que ce que je dois.

— Alors vous me donnerez satisfaction d'une autre manière?

— Comment cela?

— Je ne vous traiterai pas plus mal qu'un homme de noblesse n'en doit traiter un autre; seulement j'exigerai que vous brûliez en ma présence tous les exemplaires qui sont dans l'armoire.

— Et moi, je vous refuserai.

— Réfléchissez.

— C'est réfléchi.

— Vous allez m'exposer à prendre avec vous le parti [illegible] pris avec le gazetier.

— Ah! ces coups de canne, dit Cagliostro en riant et sans remuer plus que n'eût fait une statue.

— Ni plus ni moins, monsieur; oh! vous n'appellerez pas vos gens.

— Moi? allons donc; et pourquoi appellerais-je mes gens? [illegible] ne les regarde pas; je ferai bien mes affaires moi-même. Je suis plus fort que vous. Vous doutez? Je vous le jure. Ainsi, réfléchissez à votre tour. Vous allez vous approcher de moi avec votre canne? Je vous prendrai par le cou et par l'échine, et je vous jetterai à dix pas de moi, et cela, entendez-vous bien, autant de fois que vous essaierez de revenir sur moi.

— Jeu de lord anglais, c'est-à-dire jeu de crocheteur. Eh bien! soit, monsieur l'Hercule, j'accepte.

Et Philippe, ivre de fureur, se jeta sur Cagliostro, qui tout à coup raidit ses bras comme deux crampons d'acier, saisit le chevalier à la gorge et à la ceinture, et le lança tout étourdi sur une pile de coussins épais qui garnissait un sofa dans l'angle du salon.

Puis, après ce tour de force prodigieux, il se remit devant la cheminée, dans la même posture, et comme si rien ne s'était passé.

Philippe s'était relevé, pâle et écumant, mais la réaction d'un froid raisonnement vint soudain lui rendre ses [illegible]

Il se [illegible] ajusta son habit et ses manchettes, puis d'une voix [illegible]

— Vous êtes en effet fort comme quatre hommes, monsieur, dit le chevalier [illegible] vous avez la logique moins nerveuse que le [illegible] En me traitant comme vous venez de le faire, vous avez oublié que, vaincu, humilié, à jamais votre ennemi, je venais d'acquérir le droit de vous dire : L'épée à la main, comte, ou je vous tue.

Cagliostro ne bougea point.

— L'épée à la main, vous dis-je, ou vous êtes mort, continua Philippe.

— Vous n'êtes pas encore assez près de moi, monsieur, pour que je vous traite comme la première fois, répliqua le comte, et je ne m'exposerai pas à être blessé par vous, tué même, comme ce pauvre Gilbert.

— Gilbert! s'écria Philippe chancelant, quel nom avez-vous prononcé là?...

— Heureusement que vous n'avez pas un fusil, cette fois, mais une épée.

— Monsieur, s'écria Philippe, vous avez prononcé un nom.

— Oui, n'est-ce pas, qui a éveillé un terrible écho dans vos souvenirs.

— Monsieur!

— Un nom que vous croyiez n'entendre jamais; car vous étiez seul avec le pauvre enfant dans cette grotte des Açores, n'est-ce pas, quand vous l'avez assassiné?

— Oh! reprit Philippe, défendez-vous! défendez-vous!

— Si vous saviez, dit Cagliostro en regardant Philippe, si vous saviez comme il serait facile de vous faire tomber l'épée des mains.

— Avec votre épée?

— Oui, d'abord avec mon épée, si je voulais.

— Mais voyons... voyons donc!...

— Oh! je ne m'y hasarderai pas; j'ai un moyen plus sûr.

— L'épée à la main! pour la dernière fois, ou vous êtes mort, s'écria Philippe en bondissant vers le comte.

Mais celui-ci, menacé cette fois par la pointe de l'épée distante de trois pouces à peine de sa poitrine, prit dans sa poche un petit flacon qu'il déboucha, et en jeta le contenu au visage de Philippe.

A peine la liqueur eut-elle touché le chevalier, que celui-ci chancela, laissa échapper son épée, tourna sur lui-même, et, tombant sur les genoux, comme si ses jambes eussent perdu la force de le soutenir, pendant quelques secondes perdit absolument l'usage de ses sens.

Cagliostro l'empêcha de tomber à terre tout à fait, le soutint, lui remit son épée au fourreau, l'assit sur un fauteuil, attendit que sa raison fût parfaitement revenue, et alors :

— Ce n'est plus à votre âge, chevalier, qu'on fait des folies, dit-il; cessez donc d'être fou comme un enfant, et écoutez-moi.

Philippe se secoua, se raidit, chassa la terreur qui envahissait son cerveau, et murmura :

— Oh! monsieur, monsieur; est-ce donc là ce que vous appelez des armes de gentilhomme?

Cagliostro haussa les épaules.

— Vous répétez toujours la même phrase, dit-il. Quand nous autres, gens de noblesse, nous avons ouvert largement notre bouche pour laisser passer le mot : gentilhomme! tout est dit. Qu'appelez-vous une arme de gentilhomme, voyons? Est-ce votre épée, qui vous a si mal servi contre moi? Est-ce votre fusil, qui vous a si bien servi contre Gilbert? Qui fait les hommes supérieurs, chevalier? Croyez-vous que ce soit ce mot sonore : gentilhomme? Non. C'est la raison d'abord, la force ensuite, la science enfin. Eh bien! j'ai usé de tout cela vis-à-vis de vous, avec ma raison, j'ai bravé vos injures, croyant vous amener à m'écouter; avec ma force j'ai bravé votre force; avec ma science, j'ai éteint à la fois vos forces physiques et morales; il me reste maintenant à vous prouver que vous avez commis deux fautes en venant ici la menace à la bouche. Voulez-vous me faire l'honneur de m'écouter?

— Vous m'avez anéanti, dit Philippe, je ne puis faire un mouvement; vous vous êtes rendu maître de mes muscles, de ma pensée, et puis vous venez me demander de vous écouter quand je ne puis faire autrement?

Alors Cagliostro prit un petit flacon d'or que tenait sur la cheminée un Esculape de bronze.

— Respirez ce flacon, chevalier, dit-il avec une douceur pleine de noblesse.

Philippe obéit; les vapeurs qui obscurcissaient son

cerveau se dissipèrent, et il lui semblait que le soleil, descendant dans les parois de son crâne, en illuminait toutes les idées.

— Oh ! je renais ! dit-il.

— Et vous vous sentez bien, c'est-à-dire libre et fort ?

— Oui.

— Avec la mémoire du passé ?

— Oh ! oui.

— Et comme j'ai affaire à un homme de cœur, qui a de l'esprit, cette mémoire qui vous revient me donne tout avantage dans ce qui s'est passé entre nous.

— Non, dit Philippe, car j'agissais en vertu d'un principe sacré.

— Que faisiez-vous donc ?

— Je défendais la monarchie.

— Vous, vous défendiez la monarchie ?

— Oui, moi.

— Vous, un homme qui êtes allé en Amérique défendre la république ! Eh ! mon Dieu ! soyez donc franc, ou ce n'est pas la république que vous défendiez là-bas, ou ce n'est pas la monarchie que vous défendez ici.

Philippe baissa les yeux ; un immense sanglot faillit lui briser le cœur.

— Aimez, continua Cagliostro, aimez ceux qui vous dédaignent ; aimez ceux qui vous oublient ; aimez ceux qui vous trompent : c'est le propre des grandes âmes d'être trahies dans leurs grandes affections ; c'est la loi de Jésus de rendre le bien pour le mal. Vous êtes chrétien, monsieur de Taverney ?

— Monsieur ! s'écria Philippe effrayé de voir Cagliostro lire ainsi dans le présent et dans le passé, pas un mot de plus ; car si je ne défendais pas la royauté, je défendais la reine, c'est-à-dire une femme respectable, innocente ; respectable encore quand elle ne le serait plus, car c'est une loi divine que de défendre les faibles.

— Les faibles ! une reine, vous appelez cela un être faible ? Celle devant qui vingt-huit millions d'êtres vivans et pensans plient le genou et la tête, allons donc !

— Monsieur, on la calomnie.

— Qu'en savez-vous ?

— Je veux le croire.

— Vous pensez que c'est votre droit ?

— Sans doute.

— Eh bien ! mon droit, à moi, est de croire le contraire.

— Vous agissez comme un mauvais génie.

— Qui vous l'a dit ? s'écria Cagliostro, dont l'œil étincela tout à coup et inonda Philippe de lueur. D'où vous vient cette témérité de penser que vous avez raison, que moi j'ai tort ? D'où vous vient cette audace de préférer votre principe au mien ? Vous défendez la royauté, vous ; eh bien ! si je défendais l'humanité, moi ? Vous dites : Rendez à César ce qui appartient à César ; je vous dis : Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu. Républicain de l'Amérique ! chevalier de l'ordre de Cincinnatus ! je vous rappelle à l'amour des hommes, à l'amour de l'égalité. Vous marchez sur les peuples pour baiser les mains des reines, vous ; moi, je foule aux pieds les reines pour élever les peuples d'un degré. Je ne vous trouble pas dans vos adorations, ne me troublez pas dans mon travail. Je vous laisse le grand jour, le soleil des cieux et le soleil des cours ; laissez-moi l'ombre et la solitude. Vous comprenez la force de mon langage, n'est-ce pas, comme vous avez compris tout à l'heure la force de mon individualité ? Vous me disiez : Meurs, toi qui as offensé l'objet de mon culte ; je vous dis, moi : Vis, toi qui combats mes adorations ; et si je vous dis cela, c'est que je me sens tellement fort avec mon principe, que ni vous, ni les vôtres, quelques efforts que vous fassiez, ne retarderez ma marche un seul instant.

— Monsieur, vous m'épouvantez, dit Philippe. Le premier peut-être dans ce pays j'entrevois, grâce à vous, le fond d'un abîme où court la royauté.

— Soyez prudent, alors, si vous avez vu le précipice.

— Vous qui me dites cela, répliqua Philippe, ému du ton paternel avec lequel Cagliostro lui avait parlé ; vous qui me révélez des secrets si terribles, vous manquez encore de générosité, car vous savez bien que je me jetterai dans le gouffre avant d'y voir tomber ceux que je défends.

— Eh bien ! donc, je vous aurai prévenu, et, comme le préfet de Tibère, je me laverai les mains, monsieur de Taverney.

— Eh bien ! moi, moi ! s'écria Philippe en courant à Cagliostro avec une ardeur fébrile, moi qui ne suis qu'un homme faible et inférieur à vous, j'userai envers vous des armes du faible, je vous aborderai l'œil humide, la voix tremblante, les mains jointes ; je vous supplierai de m'accorder pour cette fois, du moins, la grâce de ceux que vous poursuivez. Je vous demanderai pour moi, pour moi, entendez-vous, pour moi qui ne puis, je ne sais pourquoi, m'habituer à voir en vous un ennemi, je vous attendrirai, je vous convaincrai, j'obtiendrai enfin que vous ne laissiez pas derrière moi le remords d'avoir vu la perte de cette pauvre reine et de ne l'avoir pas conjurée. Enfin, monsieur, j'obtiendrai, n'est-ce pas, que vous détruisiez ce pamphlet qui fera pleurer une femme ; je l'obtiendrai de vous, ou, sur mon honneur, sur cet amour fatal que vous connaissez si bien, avec cette épée impuissante contre vous, je me percerai le cœur à vos pieds.

— Ah ! murmura Cagliostro en regardant Philippe avec des yeux pleins d'une éloquente douleur ; ah ! que ne sont-ils tous comme vous êtes, je serais à eux, et ils ne périraient pas !

— Monsieur, monsieur, je vous en prie, répondez à ma demande, supplia Philippe.

— Comptez, dit Cagliostro après un silence, comptez si les mille exemplaires sont bien là, et brûlez-les vous-même jusqu'au dernier.

Philippe sentit que son cœur montait à ses lèvres ; il courut à l'armoire, en tira les brochures, les jeta au feu, et serrant avec effusion la main de Cagliostro :

— Adieu, adieu, monsieur, dit-il, cent fois merci de ce que vous avez fait pour moi.

Et il partit.

— Je devais au frère, dit Cagliostro en le voyant s'éloigner, cette compensation pour ce qu'a enduré la sœur.

Puis, haussant la voix :

— Mes chevaux !

XXXIV

LA TÊTE DE LA FAMILLE DE TAVERNEY

Pendant que ces choses se passaient rue Neuve-Saint-Gilles, monsieur de Taverney le père se promenait dans son jardin, suivi de deux laquais qui roulaient un fauteuil.

Il y avait à Versailles, il y a peut-être encore aujourd'hui, de ces vieux hôtels avec des jardins français, qui, par une imitation servile des goûts et des idées du maître, rappelaient en petit le Versailles de Le Nôtre et de Mansard.

Plusieurs courtisans, monsieur de la Feuillade en dut être le modèle, s'étaient fait construire en raccourci une orangerie souterraine, une pièce d'eau des Suisses et des bains d'Apollon.

Il y avait aussi la cour d'honneur et les Trianons, le tout sur une échelle au cinq-centième : chaque bassin était représenté par un seau d'eau.

Monsieur de Taverney en avait fait autant depuis que S. M. Louis XV avait adopté les Trianons. La maison de Versailles avait eu ses Trianons, ses vergers et ses parterres. Depuis que S. M. Louis XVI avait eu ses ateliers de serrurerie et ses tours, monsieur de Taverney avait sa forge et ses copeaux. Depuis que Marie-Antoinette avait dessiné des jardins anglais, des rivières artificielles, des prairies et des chalets, monsieur de Taverney avait fait dans un coin de son jardin un petit Trianon pour des poupées et une rivière pour des canetons.

Cependant, au moment où nous le prenons, il humait le soleil dans la seule allée du grand siècle qui lui restât :

[illegible] rouges comme du fil de fer [illegible] à petits pas [illegible] cinq minutes le fauteuil [illegible] s'approchait pour lui offrir le repos [illegible].

[illegible] au grand soleil, lorsque [illegible] accourut et cria :

— [illegible] le chevalier !

— [illegible] dit le vieillard avec une voix orgueilleuse. [illegible] retournant et apercevant Philippe qui suivait [illegible].

— [illegible] chevalier [illegible]

[illegible] congédia le laquais.

— [illegible] Philippe [illegible] le baron, tu arrives [illegible] l'esprit plein [illegible] idées. Eh ! quelle [illegible]

— Moi, monsieur [illegible]

— [illegible] de l'affaire ?

— De quelle [illegible] ?

Le [illegible], comme pour voir si on l'écoutait.

— [illegible] parler, monsieur, nul n'écoute, dit le chevalier.

— [illegible] de l'affaire du bal.

— [illegible] comprends encore moins.

— [illegible] de l'Opéra.

[illegible] rougit, le malin vieillard s'en aperçut.

— [illegible] comme les mauvais marins : [illegible] ont le vent favorable, ils enflent toutes les voiles. [illegible] sur ce banc, et écoute ma morale, [illegible] du bon.

— Monsieur, enfin...

— Enfin, il y a que tu [illegible], que tu tranches, et que [illegible] si timide autrefois, si délicat, si réservé, eh bien ! à présent [illegible]

Philippe se leva.

— De qui voulez-vous parler, monsieur ?

— [illegible] d'elle.

— [illegible] ?

— Ah ! tu crois que j'ignore ton escapade, votre escapade [illegible] bal de l'Opéra... c'est joli.

— Monsieur, je vous proteste...

— Allons, ne te fâche pas ; ce que je t'en dis c'est pour [illegible] : tu n'as aucune précaution, tu seras pris, que [illegible] ! On t'a vu cette fois avec elle au bal, on te verra [illegible] autre fois autre part.

— On m'a vu ?

— Pardieu ! [illegible], oui ou non, un domino bleu ?

Taverney allait s'écrier qu'il n'avait pas de domino bleu, et que l'on se trompait, qu'il n'avait point été au bal, qu'il ne savait pas de quel bal son père lui voulait [illegible] ; mais il répugne à certains cœurs de se défendre [illegible] circonstances délicates ; ceux-là seuls se défendent [illegible] qui savent qu'on les aime, et qu'en se [illegible] ils rendent service à l'ami qui les accusait.

— [illegible] à quoi bon, pensa Philippe, donner des explications [illegible] mon père ; d'ailleurs, je veux tout savoir.

[illegible] la tête comme un coupable qui avoue.

— [illegible], reprit le vieillard triomphant, tu as été reconnu [illegible]. En effet, monsieur de Richelieu, qui [illegible] et qui était à ce bal malgré ses [illegible], monsieur de Richelieu a cherché [illegible] être le domino bleu à qui la reine donnait le bras, et [illegible] trouvé que toi à soupçonner ; car il a vu [illegible] connaît, monsieur le maréchal.

— [illegible] l'on m'ait soupçonné, dit froidement Philippe, [illegible] qu'on ait reconnu la reine, voilà qui [illegible] plus extraordinaire.

— Avec cela que c'était difficile de la reconnaître, [illegible] s'est démasquée. Oh ! cela, vois-tu, dépasse [illegible] une audace pareille ! Il faut que cette [illegible] soit folle de toi.

[illegible] Aller plus loin en soutenant la conversation [illegible] devenu impossible.

— [illegible] de l'audace, continua Taverney, ce ne [illegible] hasard très fâcheux. Prends-y garde [illegible] jaloux, et des jaloux à craindre. C'est [illegible] de favori d'une reine, quand [illegible].

Et Taverney le père huma longuement une prise de tabac.

— Tu me pardonneras ma morale, n'est-ce pas, chevalier ? Pardonne-la-moi, mon cher. Je t'ai de la reconnaissance, et je voudrais empêcher que le souffle du hasard, puisque hasard il y a, ne vînt démolir l'échafaudage que tu as si habilement élevé.

Philippe se leva en sueur, les poings crispés. Il s'apprêtait à partir pour rompre le discours, avec la joie que l'on met à rompre les vertèbres d'un serpent ; mais un sentiment l'arrêta, un sentiment de curiosité douloureuse, un de ces désirs furieux de savoir le mal, aiguillon impitoyable qui laboure les cœurs pleins d'amour.

— Je te disais donc qu'on nous porte envie, reprit le vieillard, c'est tout simple. Cependant, nous n'avons pas atteint encore le faîte où tu nous fais monter. A toi la gloire d'avoir fait jaillir le nom des Taverney au-dessus de leur humble source. Seulement, sois prudent, sinon nous n'arriverons pas, et tes desseins avorteront en route. Ce serait dommage, en vérité, nous allons bien.

Philippe se retourna pour cacher le dégoût profond, le mépris sanglant qui donnaient à ses traits, en ce moment, une expression dont le vieillard se fût étonné, effrayé peut-être.

— Dans quelque temps, tu demanderas une grande charge, dit le vieillard qui s'animait. Tu me feras donner une lieutenance de roi quelque part, pas trop loin de Paris ; tu feras ensuite ériger en pairie Taverney-Maison-Rouge ; tu me feras comprendre dans la première promotion de l'ordre. Tu pourras être duc, pair, et lieutenant général. Dans deux ans, je vivrai encore ; tu me feras donner...

— Assez ! assez ! gronda Philippe.

— Oh ! si tu te tiens pour satisfait, je ne le suis pas. Tu as toute une vie, toi ; j'ai à peine quelques mois. Il faut que ces mois me paient le passé triste et médiocre. Du reste, je n'ai pas à me plaindre. Dieu m'avait donné deux enfans. C'est beaucoup pour un homme sans fortune ; mais si ma fille est restée inutile à notre maison, toi tu répares. Tu es l'architecte du temple. — Je vois en toi le grand Taverney, le héros. — Tu m'inspires du respect, et c'est quelque chose, vois-tu. — Il est vrai que ta conduite avec la cour est admirable. — Oh ! je n'ai rien vu encore de plus adroit.

— Quoi donc ? fit le jeune homme inquiet de se voir approuvé par ce serpent.

— Ta ligne de conduite est superbe. Tu ne montres pas de jalousie. Tu laisses le champ libre à tout le monde en apparence, et tu te maintiens en réalité. C'est fort, mais c'est de l'observation.

— Je ne comprends pas, dit Philippe de plus en plus piqué.

— Pas de modestie, vois-tu, c'est mot pour mot la conduite de monsieur Potemkin, qui a étonné tout le monde, par sa fortune. Il a vu que Catherine aimait la variété dans ses amours ; que si on la laissait libre, elle voltigerait de fleur en fleur, revenant à la plus féconde et à la plus belle ; que si on la poursuivait, elle s'envolerait hors de toute portée. Il a pris son parti. C'est lui qui a rendu plus agréables à l'impératrice les favoris nouveaux qu'elle distinguait ; c'est lui qui, en les faisant valoir par un côté, réservait habilement leur côté vulnérable ; c'est lui qui fatiguait la souveraine avec les caprices de passage, au lieu de la blaser sur ses propres agrémens à lui, Potemkin. En préparant le règne éphémère de ces favoris qu'on nomme ironiquement les Douze Césars, Potemkin rendait son règne à lui éternel, indestructible.

— Mais voilà des infamies incompréhensibles, murmurait le pauvre Philippe en regardant son père avec stupéfaction.

Le vieillard continua imperturbablement.

— Selon le système de Potemkin, tu aurais pourtant un léger tort. Il n'abandonnait pas trop la surveillance, et toi tu te relâches. Je sais bien que la politique française n'est pas la politique russe.

A ces mots prononcés avec une affectation de finesse qui eût détraqué les plus rudes têtes diplomatiques, Philippe, qui crut son père en délire, ne répondit que par un haussement d'épaules peu respectueux.

— Oui, oui, interrompit le vieillard, tu crois que je ne t'ai pas deviné? tu vas voir.

— Voyons, monsieur.

Taverney se croisa les bras.

— Me diras-tu, fit-il, que tu n'élèves pas ton successeur à la brochette?

— Mon successeur? dit Philippe en pâlissant.

— Me diras-tu que tu ne sais pas tout ce qu'il y a de fixité dans les idées amoureuses de la reine, alors qu'elle est possédée, et que, dans la prévision d'un changement de sa part, tu ne veux pas être complètement sacrifié, évincé, ce qui arrive toujours avec la reine, car elle ne peut aimer le présent et souffrir le passé.

— Vous parlez hébreu, monsieur le baron.

Le vieillard se mit à rire encore de ce rire strident et funèbre qui faisait tressaillir Philippe comme l'appel d'un mauvais génie.

— Tu me feras accroire que ta tactique n'est pas de ménager monsieur de Charny.

— Charny?

— Oui, ton futur successeur. L'homme qui peut, quand il régnera, te faire exiler, comme tu peux faire exiler messieurs de Coigny, de Vaudreuil et autres.

Le sang monta violemment aux tempes de Philippe.

— Assez, cria-t-il encore une fois; assez, monsieur; je me fais honte, en vérité, d'avoir écouté si longtemps! Celui qui dit que la reine de France est une Messaline, celui-là, monsieur, est un criminel calomniateur.

— Bien! très bien! s'écria le vieillard, tu as raison, c'est ton rôle; mais je t'assure que personne ne peut nous entendre.

— Oh!

— Et quant à Charny, tu vois que je t'ai pénétré. Tout habile que soit ton plan, deviner, vois-tu, c'est dans le sang des Taverney. Continue Philippe, continue. Flatte, adoucis, console-le, Charny, aide-le à passer doucement et sans aigreur de l'état d'herbe à l'état de fleur, et sois assuré que c'est un gentilhomme qui, plus tard, dans sa faveur, te revaudra ce que tu auras fait pour lui.

Et, après ces mots, monsieur de Taverney, tout fier de son exhibition de perspicacité, fit un petit bond capricieux qui rappelait le jeune homme, et le jeune homme insolent de prospérité.

Philippe le saisit par la manche et l'arrêta furieux.

— C'est comme cela, dit-il; eh bien! monsieur, votre logique est admirable.

— J'ai deviné, n'est-ce pas, et tu m'en veux? Bah! tu me pardonneras en faveur de l'intention. J'aime Charny, d'ailleurs, et suis bien aise que tu en agisses de la sorte avec lui.

— Votre monsieur de Charny, à cette heure, est si bien mon favori, mon mignon, mon oiseau élevé à la brochette, qu'en effet je lui ai passé tout à l'heure un pied de cette lame à travers les côtes.

Et Philippe montra son épée à son père.

— Hein! fit Taverney effarouché à la vue de ces yeux flamboyants, à la nouvelle de cette belliqueuse sortie; ne dis-tu pas que tu t'es battu avec monsieur de Charny?

— Et que je l'ai embroché! Oui.

— Grand Dieu!

— Voilà ma façon de soigner, d'adoucir et de ménager mes successeurs, ajouta Philippe; maintenant que vous la connaissez, appliquez votre théorie à ma pratique.

Et il fit un mouvement désespéré pour s'enfuir.

Le vieillard se cramponna à son bras.

— Philippe! Philippe! dis-moi que tu plaisantais.

— Appelez cela une plaisanterie si vous voulez, mais c'est fait.

Le vieillard leva les yeux au ciel, marmotta quelques mots sans suite, et, quittant son fils, courut jusqu'à son antichambre.

— Vite! vite! cria-t-il, un homme à cheval, qu'on coure s'informer de monsieur de Charny qui a été blessé; qu'on prenne de ses nouvelles, et qu'on n'oublie pas de lui dire qu'on vient de ma part!

— Ce traître Philippe, fit-il en rentrant, n'est-il pas le frère de sa sœur! Et moi qui le croyais corrigé! Oh! il n'y avait qu'une tête dans ma famille... la mienne.

XXXV

LE QUATRAIN DE MONSIEUR DE PROVENCE

Tandis que tous ces événements se passaient à Paris et à Versailles, le roi, tranquille comme à son ordinaire, depuis qu'il savait ses flottes victorieuses et l'hiver vaincu, se proposait dans son cabinet, au milieu des cartes et des mappemondes, des petits plans mécaniques, et songeait à tracer de nouveaux sillons sur les mers aux vaisseaux de La Peyrouse.

Un coup légèrement frappé à la porte le tira de ses rêveries tout échauffées par un bon goûter qu'il venait de prendre.

En ce moment, une voix se fit entendre.

— Puis-je pénétrer, mon frère? dit-elle.

— Monsieur le comte de Provence, le malvenu! grommela le roi en poussant un livre d'astronomie ouvert aux plus grandes figures.

— Entrez, dit-il.

Un personnage gros, court et rouge, à l'œil vif, entra d'un pas trop respectueux pour un frère, trop familier pour un sujet.

— Vous ne m'attendiez pas, mon frère, dit-il?

— Non, ma foi!

— Je vous dérange?

— Non; mais auriez-vous quelque chose à me dire d'intéressant?

— Un bruit si drôle, si grotesque...

— Ah! ah! une médisance.

— Ma foi! oui, mon frère.

— Qui vous a diverti?

— Oh! à cause de l'étrangeté.

— Quelque méchanceté contre moi.

— Dieu m'est témoin que je ne rirais pas, s'il en était ainsi.

— C'est contre la reine, alors.

— Sire, figurez-vous qu'on m'a dit sérieusement, mais là, très sérieusement... je vous le donne en cent, je vous le donne en mille...

— Mon frère, depuis que mon précepteur m'a fait admirer cette précaution oratoire, comme modèle du genre, dans madame de Sévigné, je ne l'admire plus... Au fait.

— Eh bien! mon frère, dit le comte de Provence un peu refroidi par cet accueil brutal, on dit que la reine a découché l'autre jour. Ah! ah! ah!

Et il s'efforça de rire.

— Ce serait bien triste si cela était vrai, dit le roi avec gravité.

— Mais cela n'est pas vrai, n'est-ce pas, mon frère?

— Non.

— Il n'est pas vrai, non plus, que l'on ait vu la reine attendre à la porte des Réservoirs?

— Non.

— Le jour, vous savez, où vous ordonnâtes de fermer la porte à onze heures?

— Je ne sais pas.

— Eh bien! figurez-vous, mon frère, que le bruit prétend...

— Qu'est-ce que cela, le bruit? Où est ce? Qui est-ce?

— Voilà un trait profond, mon frère, très profond. En effet, qui est le bruit? Eh bien! cet être insaisissable, incompréhensible, qu'on appelle le bruit, prétend qu'on avait vu la reine avec monsieur le comte d'Artois, bras dessus bras dessous, à minuit et demi, ce jour-là.

— Où?

— Allant à une maison que monsieur d'Artois possède, là, derrière les écuries. Est-ce que Votre Majesté n'a pas ouï parler de cette énormité?

— Si fait, bien, mon frère; j'en ai entendu parler, il le faut bien.

— Comment, sire?

— Oui, est-ce que vous n'avez pas fait quelque chose pour que j'en entende parler?

— [illegible]?

— [illegible]

— [illegible] qu'ai-je fait?

— [illegible] par exemple, qui a été [illegible] dans la [illegible]

— [illegible] le comte plus rouge [illegible] son enfance.

— [illegible] favori des Muses.

— [illegible] point de [illegible]

— [illegible] ce quatrain qui [illegible] vers?

[illegible] rien dit rien au [illegible]

— Mon, sire!

— Ne niez pas, voici [illegible] du quatrain ; votre [illegible] Hein! Je ne [illegible] en poésie, mais en écriture, oh! comme [illegible]

— Sire, une folie [illegible] autre.

— Monsieur de [illegible] vous assure qu'il n'y a eu folie que de votre [illegible] je m'étonne qu'un philosophe ait commis cette [illegible] Pardonnez cette qualification à votre [illegible]

— Sire, Votre Majesté est dure pour moi.

— [illegible] mon frère. Au lieu de faire votre [illegible] vous auriez pu vous informer de ce qu'avait fait la reine ; je l'ai fait, moi ; et au lieu du quatrain [illegible] contre moi par conséquent, vous eussiez [illegible] quelque madrigal pour votre belle-sœur. Après cela, [illegible] ce n'est pas un sujet qui inspire ; mais j'aime mieux une mauvaise épître qu'une bonne satire. Horace [illegible] cela aussi, Horace, votre poète.

— Sire, vous m'accablez.

— N'eussiez-vous pas été sûr de l'innocence de la reine, comme je le suis, répéta le roi avec fermeté, vous eussiez bien fait de relire votre Horace. N'est-ce pas lui qui a dit ces belles paroles? pardon, j'écorche le latin :

Rectius hoc est :
Hoc faciens [illegible] melius, sic dulcis amicis occurram.

[illegible] est mieux, si je le fais, je serai plus honnête [illegible] je serai bon pour mes amis.

Vous traduiriez plus élégamment, vous, mon frère [illegible] je crois que c'est là le sens.

Et le bon roi, après cette leçon donnée en père plutôt qu'en frère, attendit que le coupable commençât une justification.

Le comte [illegible] quelque temps sa réponse, moins comme un homme embarrassé que comme un orateur en quête de [illegible]

— Sire, [illegible] tout sévère que soit l'arrêt de Votre Majesté, [illegible] un moyen d'excuse et un espoir de pardon.

— [illegible] mon frère.

— Vous m'accusez de m'être trompé, n'est-ce pas, et non d'avoir eu mauvaise intention.

— [illegible]

— S'il en est ainsi, Votre Majesté, qui sait que n'est pas homme celui qui ne se trompe pas, Votre Majesté admettra bien que je ne me sois pas trompé pour quelque chose?

— Je ne [illegible] jamais votre esprit, qui est grand et supérieur, mon frère.

— Eh bien! sire, comment ne me serais-je pas trompé à entendre tout ce qui se débite? Nous autres, princes, nous vivons dans [illegible] de la [illegible] nous en sommes imprégnés. Je ne dis pas que j'ai cru, je dis que l'on m'a dit.

— A la bonne heure! puisqu'il en est ainsi ; mais...

— Le quatrain? Oh! les poètes sont des êtres bizarres, [illegible] ne vaut-il pas mieux répondre par une douce [illegible] qui peut être un avertissement que par un sourcil froncé? Des attitudes menaçantes mises en vers [illegible] ce n'est pas comme les pamphlets, [illegible] desquels on est fort à demander correction à Votre Majesté, des pamphlets comme celui que je viens [illegible] moi-même.

— [illegible]!

— [illegible] fait absolument un ordre d'embastillement [illegible] misérable auteur de cette turpitude.

Le roi [illegible]

— Voyons! [illegible]

— Je ne sais si je dois, sire...

— Certainement, vous devez ; il n'y a rien à ménager dans cette circonstance. Avez-vous ce pamphlet?

— Oui, sire.

— Donnez.

Et le comte de Provence tira de sa poche un exemplaire de l'*Histoire d'Etteoinotna*, épreuve fatale que le bâton de Charny, que l'épée de Philippe, que le brasier de Cagliostro avaient laissé passer dans la circulation.

Le roi jeta les yeux avec la rapidité d'un homme habitué à lire les passages intéressants d'un livre ou d'une gazette.

— Infamie! dit-il, infamie!

— Vous voyez, sire, qu'on prétend que ma sœur a été au baquet de Mesmer.

— Eh bien! oui, elle y a été!

— Elle y a été! s'écria le comte de Provence.

— Autorisée par moi.

— Oh! sire.

— Et ce n'est pas de sa présence chez Mesmer que je tire induction contre sa sagesse, puisque j'avais permis qu'elle allât place Vendôme.

— Votre Majesté n'avait pas permis que la reine s'approchât du baquet pour expérimenter par elle-même...

Le roi frappa du pied. Le comte venait de prononcer ces paroles précisément au moment où les yeux de Louis XVI parcouraient le passage le plus insultant pour Marie-Antoinette, l'histoire de sa prétendue crise, de ses contorsions, de son voluptueux désordre, de tout ce qui, enfin, avait signalé chez Mesmer le passage de mademoiselle Oliva.

— Impossible, impossible, dit le roi devenu pâle. Oh! la police doit savoir à quoi s'en tenir là-dessus!

Il sonna.

— Monsieur de Crosne, dit-il, qu'on m'aille chercher monsieur de Crosne.

— Sire, c'est aujourd'hui jour de rapport hebdomadaire, et monsieur de Crosne attend dans l'Œil-de-Bœuf.

— Qu'il entre.

— Permettez-moi, mon frère, dit le comte de Provence d'un ton hypocrite.

Et il fit mine de sortir.

— Restez, lui dit Louis XVI. Si la reine est coupable, eh bien! monsieur, vous êtes de la famille, vous pouvez le savoir ; si elle est innocente, vous devez le savoir aussi, vous qui l'avez soupçonnée.

Monsieur de Crosne entra.

Ce magistrat, voyant monsieur de Provence avec le roi, commença par présenter ses respectueux hommages aux deux plus grands du royaume ; puis, s'adressant au roi :

— Le rapport est prêt, sire, dit-il.

— Avant tout, monsieur, fit Louis XVI, expliquez-nous comment il s'est publié à Paris un pamphlet aussi indigne contre la reine?

— *Etteoinotna?* dit monsieur de Crosne.

— Oui.

— Eh bien! sire, c'est un gazetier nommé Réteau.

— Oui. Vous savez son nom, et vous ne l'avez, ou empêché de publier ou arrêté après la publication!

— Sire, rien n'était plus facile que de l'arrêter ; je vais même montrer à Votre Majesté l'ordre d'écrou tout préparé dans mon portefeuille.

— Alors, pourquoi l'arrestation n'est-elle pas opérée?

Monsieur de Crosne se tourna du côté de monsieur de Provence.

— Je prends congé de Votre Majesté, dit celui-ci plus lentement.

— Non, non, répliqua le roi ; je vous ai dit de rester ; eh bien! restez.

Le comte s'inclina.

— Parlez, monsieur de Crosne ; parlez ouvertement, sans réserve ; parlez vite et net.

— Eh bien! voici, répliqua le lieutenant de police : je n'ai pas fait arrêter le gazetier Réteau, parce qu'il fallait de toute nécessité que j'eusse, avant cette démarche, une explication avec Votre Majesté.

— Je la sollicite.

— Peut-être, sire, vaut-il mieux donner à ce gazetier un sac d'argent et l'envoyer se faire pendre ailleurs, très loin.

— Pourquoi ?

— Parce que, sire, quand ces misérables disent un mensonge, le public à qui on le prouve est fort aise de les voir fouetter, essoriller, pendre même. Mais quand, par malheur, ils mettent la main sur une vérité...

— Une vérité ?

Monsieur de Crosne s'inclina.

— Oui. Je sais. La reine a été en effet au baquet de

— D'accord, dites-vous ?

— Voici comment : une reine de France qui va dans un costume de femme ordinaire, au milieu de ce monde équivoque attiré par ces bizarreries magnétiques de Mesmer, et qui va seule...

— Seule ! s'écria le roi.

— Oui, sire.

— Vous vous trompez, monsieur de Crosne.



Le roi jeta les yeux sur les passages intéressans.

Mesmer. Elle y a été, c'est un malheur, comme vous dites ; mais je le lui avais permis.

— Oh ! sire, murmura monsieur de Crosne.

Cette exclamation du sujet respectueux frappa le roi encore plus qu'elle n'avait fait sortant de la bouche du parent jaloux.

— La reine n'est pas perdue pour cela, dit-il, je suppose ?

— Non, sire, mais compromise.

— Monsieur de Crosne, que vous a dit votre police, voyons ?

— Sire, beaucoup de choses qui, sauf le respect que je dois à Votre Majesté, sauf l'adoration toute respectueuse que je professe pour la reine, sont d'accord avec quelques allégations du pamphlet.

— Je ne crois pas, sire.

— Vous avez de mauvais rapports.

— Tellement exacts, sire, que je puis vous donner le détail de la toilette de Sa Majesté, l'ensemble de sa personne, ses pas, ses gestes, ses cris.

— Ses cris !

Le roi pâlit et froissa la brochure.

— Ses soupirs mêmes ont été notés par mes agens, ajouta timidement monsieur de Crosne.

— Ses soupirs ! La reine se serait oubliée à ce point ! La reine aurait fait si bon marché de mon honneur de roi, de son honneur de femme !

— C'est impossible, dit le comte de Provence ; ce serait plus qu'un scandale, et Sa Majesté en est incapable.

[illegible] qu'il [illegible] tout [illegible]

[illegible] de [illegible]

— [illegible]

— [illegible] XVI en [illegible] une preuve de ce [illegible] je ne le [illegible] avec elle [illegible]

[illegible] été ainsi.

— [illegible] femme comme [illegible]

— [illegible] madame la princesse de Lamballe [illegible] à la reine.

[illegible] princesse n'a pas été [illegible]

[illegible] roi [illegible], si la désobéissance [illegible] servir et je sévirai.

[illegible] ferma les lèvres après lui avoir [illegible]

[illegible] plus bas, un doute me reste : ce [illegible] partagez pas, c'est naturel, vous [illegible] l'époux, l'ami de celle qu'on accuse [illegible]

[illegible]

— [illegible] madame la princesse de Lamballe [illegible] chez la reine, ou dans son appartement [illegible]

— [illegible] de Lamballe se promène dans le [illegible] avec Sa Majesté [illegible] une autre dame.

— [illegible] la princesse de monter ici sur-le-champ.

[illegible]

[illegible] messieurs, encore dix minutes ; je ne [illegible]

[illegible] XVI, contre son habitude, fronça le sourcil, [illegible] deux témoins de sa profonde douleur un [illegible]

Les deux témoins gardèrent le silence. Monsieur de Crosne [illegible] une tristesse réelle, monsieur de Provence [illegible] de tristesse qui se fût communiquée [illegible] Mesmer en personne.

[illegible] derrière les portes avertit le roi que la princesse de Lamballe approchait.

XXXVI

LA PRINCESSE DE LAMBALLE

[illegible] entra belle et calme, le [illegible] les épaules de sa haute coiffure [illegible] des tempes, ses sourcils [illegible] son œil bleu, [illegible] son nez droit et pur, ses [illegible] ; toute cette [illegible] sans rivale [illegible]

[illegible] que La Vallière [illegible]

[illegible] modeste il [illegible]

— [illegible] cette bouche [illegible]

[illegible] princesse [illegible]

[illegible]

[illegible] Votre Majesté ? dit la princesse [illegible]

— Un renseignement, madame ; un renseignement précis, ma cousine.

— J'attends, sire.

— Quel jour êtes-vous allée, en compagnie de la reine, à Paris ? Cherchez bien.

Monsieur de Crosne et le comte de Provence se regardèrent surpris.

— Vous comprenez, messieurs, dit le roi ; vous ne doutez pas, vous ; je doute encore, moi ; par conséquent j'interroge comme un homme qui doute.

— Mercredi, sire, répliqua la princesse.

— Vous me pardonnerez, continua Louis XVI ; mais, ma cousine, je désire savoir la vérité.

— Vous la connaîtrez en questionnant, sire, dit simplement madame de Lamballe.

— Qu'alliez-vous faire à Paris, ma cousine ?

— J'allai chez monsieur Mesmer, place Vendôme, sire.

Les deux témoins tressaillirent, le roi rougit d'émotion.

— Seule ? dit-il.

— Non, sire, avec Sa Majesté la reine.

— Avec la reine ? vous dites avec la reine ! s'écria Louis XVI en lui prenant la main avidement.

— Oui, sire.

Monsieur de Provence et monsieur de Crosne se rapprochèrent stupéfaits.

— Votre Majesté avait autorisé la reine, dit madame de Lamballe, du moins, Sa Majesté me l'a dit.

— Et Sa Majesté avait raison, ma cousine... Maintenant... il me semble que je respire, car madame de Lamballe ne ment jamais.

— Jamais, sire, dit doucement la princesse.

— Oh ! jamais ! s'écria monsieur de Crosne avec la conviction la plus respectueuse. Mais alors, sire, permettez-moi...

— Oh ! oui, je vous permets, monsieur de Crosne, questionnez, cherchez, je place ma chère princesse sur la sellette, je vous la livre.

Madame de Lamballe sourit.

— Je suis prête, dit-elle ; mais, sire, la torture est abolie.

— Oui, je l'ai abolie pour les autres, fit le roi avec un sourire, mais on ne l'a pas abolie pour moi.

— Madame, dit le lieutenant de police, ayez la bonté de dire au roi ce que vous fîtes avec Sa Majesté chez monsieur Mesmer, et d'abord comment Sa Majesté était-elle mise ?

— Sa Majesté portait une robe de taffetas gris perle, une mante de mousseline brodée, un manchon d'hermine, un chapeau de velours rose, à grands rubans noirs.

C'était un signalement tout opposé à celui donné pour Oliva.

Monsieur de Crosne manifesta une vive surprise, le comte de Provence se mordit les lèvres.

Le roi se frotta les mains.

— Et qu'a fait la reine en entrant ? dit-il.

— Sire, vous avez raison de dire en entrant, car, à peine étions-nous entrées...

— Ensemble ?

— Oui, sire, ensemble ; et à peine étions-nous entrées dans le premier salon, où nul n'avait pu nous remarquer, tant était grande l'attention donnée aux mystères magnétiques, qu'une femme s'approcha de Sa Majesté, lui offrit un masque, la suppliant de ne pas pousser plus avant.

— Et vous vous arrêtâtes ? dit vivement le comte de Provence.

— Oui, monsieur.

— Et vous n'avez pas franchi le seuil du premier salon ? demanda monsieur de Crosne.

— Non, monsieur.

— Et vous n'avez pas quitté le bras de la reine ? fit le roi avec un reste d'anxiété.

— Pas une seconde ; le bras de Sa Majesté n'a pas cessé de s'appuyer sur le mien.

— Eh bien ! s'écria tout à coup le roi, qu'en pensez-vous, monsieur de Crosne ? Mon frère, qu'en dites-vous ?

— C'est extraordinaire, c'est surnaturel, dit Monsieur en affectant une gaîté qui décelait mieux que n'eût fait le doute tout son dépit de la contradiction.

— Il n'y a rien de surnaturel là-dedans, se hâta de

répondre monsieur de Crosne, à qui la joie bien naturelle du roi donnait une sorte de remords, ce que madame la princesse a dit ne peut être que la vérité.

— Il en résulte?... dit monsieur de Provence.

— Il en résulte, monseigneur, que mes agens se sont trompés.

— Parlez-vous bien sérieusement? demanda le comte de Provence avec le même tressaillement nerveux.

— Tout à fait, monseigneur, mes agens se sont trompés ; Sa Majesté a fait ce que vient de dire madame de Lamballe, et pas autre chose. Quant au gazetier, si je suis convaincu par les paroles éminemment vraies de madame la princesse, je crois que ce maraud doit l'être aussi : je vais envoyer l'ordre de l'écrouer sur-le-champ.

Madame de Lamballe tournait et retournait la tête, avec la placidité de l'innocence qui s'informe sans plus de curiosité que de crainte.

— Un moment, dit le roi, un moment ; il sera toujours temps de faire pendre ce gazetier. Vous avez parlé d'une femme qui aurait arrêté la reine à l'entrée du salon : princesse, dites-nous quelle était cette femme.

— Sa Majesté paraît la connaître, sire ; je dirai même, toujours parce que je ne mens pas, que Sa Majesté la connaît, je le sais.

— C'est que, voyez-vous, cousine, il faut que je parle à cette femme, c'est indispensable. Là est toute la vérité ; là seulement est la clef du mystère.

— C'est mon avis, dit monsieur de Crosne, vers qui le roi s'était retourné.

— Commérage... murmura le comte de Provence. Voilà une femme qui me fait l'effet du dieu des dénoûmens.

— Ma cousine, dit-il tout haut, la reine vous a avoué qu'elle connaissait cette femme?

— Sa Majesté ne m'a pas avoué, monseigneur, elle m'a raconté.

— Oui, oui, pardon.

— Mon frère veut vous dire, interrompit le roi, que si la reine connaît cette femme, vous savez aussi son nom.

— C'est madame de La Motte-Valois.

— Cette intrigante ! s'écria le roi avec dépit.

— Cette mendiante ! dit le comte. Diable ! diable ! elle sera difficile à interroger ; elle est fine.

— Nous serons aussi fins qu'elle, dit monsieur de Crosne. Et d'ailleurs, il n'y a pas de finesse, depuis la déclaration de madame de Lamballe. Ainsi, au premier mot du roi...

— Non, non, fit Louis XVI avec découragement, je suis las de voir cette mauvaise société autour de la reine. La reine est si bonne, que le prétexte de la misère lui amène tout ce qu'il y a de gens équivoques dans la noblesse infime du royaume.

— Madame de La Motte est réellement Valois, dit madame de Lamballe.

— Qu'elle soit ce qu'elle voudra, ma cousine, je ne veux pas qu'elle mette les pieds ici. J'aime mieux me priver de cette joie immense que m'eût faite l'entière absolution de la reine ; oui, j'aime mieux renoncer à cette joie, que de voir en face cette créature.

— Et pourtant vous la verrez, s'écria la reine, pâle de colère, en ouvrant la porte du cabinet et en se montrant, belle de noblesse et d'indignation, aux yeux éblouis du comte de Provence, qui salua gauchement derrière le battant de la porte replié sur lui.

— Oui, sire, continua la reine, il ne s'agit pas de dire : J'aime à voir ou je crains de voir cette créature ; cette créature est un témoin à qui l'intelligence de mes accusateurs...

Elle regarda son beau-frère.

— Et la franchise de mes juges...

Elle se tourna vers le roi et monsieur de Crosne.

— A qui enfin sa propre conscience, si dénaturée qu'elle soit, arracherait un cri de vérité. Moi, l'accusée, je demande qu'on entende cette femme, et on l'entendra.

— Madame, se hâta de dire le roi, vous entendez bien qu'on n'enverra pas chercher madame de La Motte pour lui faire l'honneur de déposer pour ou contre vous. Je ne mets pas votre honneur dans une balance en parallèle avec la véracité de cette femme.

— On n'enverra pas chercher madame de La Motte, sire, car elle est ici.

— Ici ! s'écria le roi, en se retournant comme s'il eût marché sur un reptile, ici !

— Sire, j'avais, comme vous le savez, rendu visite à une femme malheureuse qui porte un nom illustre. Ce jour, vous savez, où l'on a dit tant de choses...

Et elle regarda fixement par-dessus l'épaule le comte de Provence, qui eût voulu être à cent pieds sous terre, mais dont le visage large et épanoui grimaçait une expression d'acquiescement.

— Eh bien? fit Louis XVI.

— Eh bien ! sire, ce jour-là j'oubliai chez madame de La Motte, un portrait, une boîte. Elle me la rapporte aujourd'hui ; elle est là.

— Non, non... Eh bien ! je suis convaincu, fit le roi ; j'aime mieux cela.

— Oh ! moi, je ne suis pas satisfaite, dit la reine ; je vais l'introduire. D'ailleurs, pourquoi cette répugnance. Qu'a-t-elle fait? qu'est-elle donc? Si je ne le sais pas, instruisez-moi. Voyons, monsieur de Crosne, vous qui savez tout, dites.

— Je ne sais rien qui soit défavorable à cette dame, répondit le magistrat.

— Bien vrai?

— Assurément. Elle est pauvre, voilà tout ; un peu ambitieuse, peut-être.

— L'ambition, c'est la voix du sang. Si vous n'avez que cela contre elle, le roi peut bien l'admettre à donner témoignage.

— Je ne sais, répliqua Louis XVI, mais j'ai des pressentimens, moi, des instincts ; je sens que cette femme sera pour un malheur, pour un désagrément dans ma vie... c'est bien assez.

— Oh ! sire, de la superstition ! Cours la chercher, dit la reine à la princesse de Lamballe.

Cinq minutes après, Jeanne, toute modeste, toute honteuse, mais distinguée dans son attitude, comme dans sa mise, pénétrait pas à pas dans le cabinet du roi.

Louis XVI, inexpugnable dans son antipathie, avait tourné le dos à la porte. Les deux coudes appuyés sur son bureau la tête dans ses mains, il semblait être un étranger au milieu des assistans.

Le comte de Provence dardait sur Jeanne des regards tellement gênans par leur inquisition, que si la modestie de Jeanne eût été réelle, cette femme eût été paralysée, pas un mot ne fût sorti de sa bouche.

Mais il fallait bien autre chose pour troubler la cervelle de Jeanne.

Ni roi, ni empereur avec leurs sceptres, ni pape avec sa tiare, ni puissances célestes, ni puissances des ténèbres, n'eussent agi sur cet esprit de fer, avec la crainte ou la vénération.

— Madame, lui dit la reine, en la menant derrière le roi, veuillez dire, je vous prie, ce que vous avez fait le jour de ma visite chez monsieur Mesmer ; veuillez le dire de point en point.

Jeanne se tut.

— Pas de réticences, pas de ménagemens. Rien que la vérité, la forme de votre idée vous apparaissant en relief, telle qu'elle est dans votre mémoire.

Et la reine s'assit dans un fauteuil, pour ne pas influencer le témoin par son regard.

Quel rôle pour Jeanne ! pour elle dont la perspicacité avait deviné que sa souveraine avait besoin d'elle, pour elle qui sentait que Marie-Antoinette était soupçonnée à faux et qu'on pouvait la justifier sans s'écarter du vrai !

Toute autre eût cédé, ayant cette conviction, au plaisir d'innocenter la reine par l'exagération des preuves.

Jeanne était une nature si déliée, si fine, si forte, qu'elle se renferma dans la pure expression du fait.

— Sire, dit-elle, j'étais allée chez monsieur Mesmer par curiosité, comme tout Paris y va. Le spectacle m'a paru un peu grossier. Je m'en retournais, quand soudain, sur le seuil de la porte d'entrée, j'aperçus Sa Majesté, que j'avais eu l'honneur de voir l'avant-veille sans la connaître, Sa Majesté dont la générosité m'avait révélé le rang. Quand je vis ses traits augustes, qui jamais ne s'effaceront de ma mémoire, il me sembla que la présence de Sa Majesté la reine était peut-être dépla-

[illegible] coup de souffrances et ce [illegible] tent en spectacle. Je [illegible] Sa Majesté d[illegible] comtesse, mais ce fut [illegible] demande pardon [illegible] de respect que je [illegible] de Sa Majesté

[illegible] feignant [illegible] la tête, [illegible] par un art [illegible] précède [illegible]

[illegible] de Crosne y [illegible] de Lamballe [illegible] entraînée vers [illegible] femme, qui [illegible] être à la fois [illegible] spirituelle et bonne.

Monsieur de Provence [illegible]

La reine remer[illegible] regard que le regard de celle-ci [illegible] guettait sournoisement.

— Eh bien! [illegible] vous avez entendu, sire?

Le roi [illegible]

— Je [illegible] besoin, dit-il, du témoignage de madame [illegible]

— [illegible] de parler, objecta timidement Jeanne, et [illegible]

— [illegible]! dit brutalement Louis XVI; quand la reine [illegible] chose, elle n'a pas besoin de témoins pour con[illegible] son dire. Quand la reine a mon approbation, elle n'a rien à chercher auprès de personne; et elle a mon approbation.

Il se leva en achevant ces mots, qui écrasèrent monsieur de Provence.

La reine ne se fit point faute d'y ajouter un sourire dédaigneux.

Le roi tourna le dos à son frère, vint baiser la main de Marie-Antoinette et de la princesse de Lamballe.

Il congédia cette dernière en lui demandant pardon de l'avoir dérangée *pour rien*, ajouta-t-il.

Il n'adressa ni un mot, ni un regard à madame de La Motte; mais comme il était forcé de passer devant elle pour regagner son fauteuil, et qu'il craignait d'offenser la reine en manquant de politesse en sa présence pour une femme qu'elle recevait, il se contraignit à faire à Jeanne un petit salut auquel elle répondit sans précipitation par une profonde révérence, capable de faire valoir toute sa bonne grâce.

Madame de Lamballe sortit du cabinet la première, puis madame de La Motte, que la reine poussait devant elle; enfin la reine, qui échangea un dernier regard presque caressant avec le roi.

Et puis, on entendit dans le corridor les trois voix de femmes qui s'éloignaient en chuchotant.

— Mon frère, dit alors Louis XVI au comte de Provence, je ne vous retiens plus. J'ai le travail de la semaine à terminer avec monsieur le lieutenant de police. Je vous remercie d'avoir accordé votre attention à cette pleine, entière et éclatante justification de votre sœur. Il est aisé de voir que vous en êtes aussi réjoui que moi, et ce n'est pas peu dire. — A nous deux, monsieur de Crosne. Asseyez-vous là, je vous prie.

Le comte de Provence salua, toujours souriant, et sortit du cabinet, quand il n'entendit plus les dames, et qu'il se jugea hors de portée d'un malicieux regard ou d'un mot amer.

XXXVII

CHEZ LA REINE

La reine sortie du cabinet de Louis XVI, sonda toute la profondeur du danger qu'elle avait couru.

[illegible] apprécier ce que Jeanne avait mis de délicatesse et de réserve dans sa déposition improvisée, comme aussi le tact vraiment remarquable avec lequel, après le succès, elle restait dans l'ombre.

En effet Jeanne qui venait par un bonheur inouï, d'être initiée du premier coup à ces secrets d'intimité que les courtisans les plus habiles chassent dix ans sans les atteindre, et partant sûre désormais d'être pour beaucoup dans une journée importante de la reine, n'en prenait pas avantage par un de ces riens que la susceptibilité orgueilleuse des grands sait deviner sur le visage des inférieurs.

Aussi la reine, au lieu d'accepter la proposition que lui fit Jeanne de lui présenter ses respects et de partir, la retint-elle par un sourire aimable en disant :

— Il est vraiment heureux, comtesse, que vous m'ayez empêché d'entrer chez Mesmer avec la princesse de Lamballe; car, voyez la noirceur : on m'a vue, soit à la porte, soit à l'antichambre, et l'on a pris texte de là pour dire que j'avais été dans ce qu'ils appellent la salle aux crises. N'est ce pas cela?

— La salle aux crises, oui, madame.

— Mais, dit la princesse de Lamballe, comment se fait-il que, si les assistans ont su que la reine était là, les agens de monsieur de Crosne s'y soient trompés? Là est le mystère, selon moi; les agens du lieutenant de police affirment en effet que la reine a été dans la salle aux crises.

— C'est vrai, dit la reine pensive.

« Et il n'y a nul intérêt de la part de monsieur de Crosne, qui est un honnête homme et qui m'aime; mais des agens peuvent avoir été soudoyés, chère Lamballe. J'ai des ennemis, vous le voyez.

« Il faut que ce bruit ait reposé sur quelque chose. Dites-nous donc le détail, madame la comtesse.

« D'abord, l'infâme brochure me représente enivrée, fascinée, magnétisée de telle sorte que j'aurais perdu toute dignité de femme. Qu'y a-t-il de vraisemblable là-dedans? Y a-t-il eu, en effet, ce jour-là, une femme?... »

Jeanne rougit. Le secret se présentait encore à elle, le secret dont un seul mot pouvait détruire sa funeste influence sur la destinée de la reine.

Ce secret, Jeanne, en le révélant, perdait l'occasion d'être utile, indispensable même à Sa Majesté. Cette situation ruinait son avenir; elle se tint réservée comme la première fois.

— Madame, dit-elle, il y avait, en effet, une femme très agitée qui s'est beaucoup affichée par ses contorsions et son délire. Mais il me semble...

— Il vous semble, dit vivement la reine, que cette femme était quelque femme de théâtre, ou ce qu'on appelle une fille du monde, et non pas la reine de France, n'est-ce pas?

— Certes, non, madame.

— Comtesse, vous avez très bien répondu au roi; et maintenant, c'est à moi de parler pour vous. Voyons, où en êtes-vous de vos affaires? à quel moment comptez-vous faire reconnaître vos droits? Mais n'y a-t-il pas quelqu'un, princesse?...

Madame de Misery entra.

— Votre Majesté veut-elle recevoir mademoiselle de Taverney? demanda la femme de chambre.

— Elle! assurément. Oh! la cérémonieuse! jamais elle ne manquerait à l'étiquette. Andrée! Andrée! venez donc.

— Votre Majesté est trop bonne pour moi, dit celle-ci en saluant avec grâce.

Et elle aperçut Jeanne qui, reconnaissant la seconde dame allemande du bureau de secours, venait d'appeler à son aide une rougeur et une modestie de commande.

La princesse de Lamballe profita du renfort survenu à la reine pour retourner à Sceaux, chez le duc de Penthièvre.

Andrée prit place à côté de Marie-Antoinette, ses yeux calmes et scrutateurs fixés sur madame de La Motte.

— Eh bien! Andrée, dit la reine, voilà cette dame que nous allâmes voir le dernier jour de la gelée.

— J'ai reconnu madame, répliqua Andrée en s'inclinant.

Jeanne, déjà orgueilleuse, se hâta de chercher sur les traits d'Andrée un symptôme de jalousie. — Elle ne vit rien qu'une parfaite indifférence.

Andrée, avec les mêmes passions que la reine, Andrée, femme et supérieure à toutes les femmes en bonté, en esprit, en générosité, si elle eût été heureuse, Andrée se

renfermait dans son impénétrable dissimulation que toute la cour prenait pour la fière pudeur de Diane virginale.

— Savez-vous, lui dit la reine, ce qu'on a dit sur moi au roi?

— On a dû dire tout ce qu'il y a de mauvais, répliqua Andrée, précisément parce qu'on ne saurait dire assez ce qu'il y a de bon.

— Voilà, dit Jeanne simplement, la plus belle phrase que j'aie entendue. Je la dis belle, parce qu'elle rend, sans en rien ôter, le sentiment qui est celui de toute ma vie, et que mon faible esprit n'aurait jamais su formuler ces paroles.

— Je vous conterai cela, Andrée.

— Oh! je le sais, dit celle-ci; monsieur le comte de Provence l'a raconté tout à l'heure; une amie à moi l'a entendu.

— C'est un heureux moyen, dit la reine avec colère, de propager le mensonge après avoir rendu hommage à la vérité. Laissons cela. J'en étais avec la comtesse à l'exposé de sa situation. Qui vous protège, comtesse?

— Vous, madame, dit hardiment Jeanne; vous qui me permettez de venir vous baiser la main.

— Elle a du cœur, dit Marie-Antoinette à Andrée, et j'aime ses élans.

Andrée ne répondit rien.

— Madame, continua Jeanne, peu de personnes m'ont osé protéger quand j'étais dans la gêne et dans l'obscurité; mais à présent qu'on m'aura vue une fois à Versailles, tout le monde va se disputer le droit d'être agréable à la reine, je veux dire à une personne que Sa Majesté a daigné honorer d'un regard.

— Eh quoi! dit la reine en s'asseyant, nul n'a été assez brave ou assez corrompu pour vous protéger pour vous-même?

— J'ai eu d'abord madame de Boulainvilliers, répondit Jeanne, une femme brave; puis monsieur de Boulainvilliers, un protecteur corrompu... Mais depuis mon mariage, personne, oh! personne! dit-elle avec une syncope des plus habiles. Oh! pardon, j'oubliais un galant homme, prince généreux...

— Un prince! comtesse: qui donc?

— Monsieur le cardinal de Rohan.

La reine fit un mouvement brusque vers Jeanne.

— Mon ennemi! dit-elle en souriant.

— Ennemi de Votre Majesté, lui! le cardinal! s'écria Jeanne. Oh! madame.

— On dirait que cela vous étonne, comtesse, qu'une reine ait un ennemi. Comme on voit que vous n'avez pas vécu à la cour!

— Mais, madame, le cardinal est en adoration devant Votre Majesté, du moins je croyais le savoir; et, si je ne me suis pas trompée, son respect pour l'auguste épouse du roi égale son dévoûment.

— Oh! je vous crois, comtesse, reprit Marie-Antoinette en se livrant à sa gaîté habituelle, je vous crois en partie. Oui, c'est cela, le cardinal est en adoration.

Et elle se tourna, en disant ces mots, vers Andrée de Taverney avec un franc éclat de rire.

— Eh bien! comtesse, oui, monsieur le cardinal est en adoration. Voilà pourquoi il est mon ennemi.

Jeanne de La Motte affecta la surprise d'une provinciale.

— Ah! vous êtes la protégée de monsieur le prince archevêque Louis de Rohan, continua la reine. Contez-nous donc cela, comtesse.

— C'est bien simple, madame. Son Excellence, par les procédés les plus magnanimes, les plus délicats, la générosité la plus ingénieuse, m'a secourue.

— Très bien. Le prince Louis est prodigue, on ne peut lui refuser cela. Est-ce que vous ne pensez pas, Andrée, que monsieur le cardinal pourrait bien ressentir aussi quelque adoration pour cette jolie comtesse? Hein! comtesse, voyons, dites-nous?

Et Marie-Antoinette recommença ses joyeux éclats de rire franc et heureux, que mademoiselle de Taverney, toujours sérieuse, n'encourageait cependant pas.

— Il n'est pas possible que toute cette gaîté bruyante ne soit pas une gaîté factice, pensa Jeanne. Voyons.

— Madame, dit-elle d'un air grave et avec un accent pénétré, j'ai l'honneur d'affirmer à Votre Majesté que monsieur de Rohan...

— C'est bien, c'est bien, fit la reine en interrompant la comtesse. Puisque vous êtes si zélée pour lui... puisque vous êtes son amie...

— Oh! madame, fit Jeanne avec une délicieuse expression de pudeur et de respect.

— Bien, chère petite; bien, reprit la reine avec un doux sourire; mais demandez-lui donc un peu ce qu'il a fait des cheveux qu'il m'a fait voler par un certain coiffeur, à qui cette facétie a coûté cher, car je l'ai chassé.

— Votre Majesté me surprend, dit Jeanne. Quoi! monsieur de Rohan aurait fait cela?

— Eh! oui... l'adoration, toujours l'adoration. Après m'avoir exécrée à Vienne, après avoir tout employé, tout essayé, pour rompre le mariage projeté entre le roi et moi, il s'est un jour aperçu que j'étais femme et que j'étais sa reine; qu'il avait, lui, grand diplomate, fait une école; qu'il aurait toujours maille à partir avec moi. Il a eu peur alors pour son avenir, ce cher prince. Il a fait comme tous les gens de sa profession, qui caressent le plus ceux dont ils ont le plus peur; et, comme il me savait jeune, comme il me croyait sotte et vaine, il a tourné au Céladon. Après les soupirs, les airs de langueur, il s'est jeté, comme vous dites, dans l'adoration. Il m'adore, n'est-ce pas, Andrée?

— Madame! fit celle-ci en s'inclinant.

— Oui... Andrée aussi ne veut pas se compromettre; mais moi, je me risque; il faut au moins que la royauté soit bonne à quelque chose. Comtesse, je sais, et vous savez que le cardinal m'adore? C'est chose convenue; dites-lui que je ne lui en veux pas.

Ces mots, qui contenaient une ironie amère, touchèrent profondément le cœur gangrené de Jeanne de La Motte.

Si elle eût été noble, pure et loyale, elle n'y eût vu que ce suprême dédain de la femme au cœur sublime, que le mépris complet d'une âme supérieure pour les intrigues subalternes qui s'agitent au-dessous d'elle. Ce genre de femmes, ces anges si rares ne défendent jamais leur réputation contre les embûches qui leur sont dressées sur la terre.

Ils ne veulent pas même soupçonner cette fange à laquelle ils se souillent, cette glu dans laquelle ils laissent les plus brillantes plumes de leurs ailes dorées.

Jeanne, nature vulgaire et corrompue, vit un grand dépit chez la reine dans la manifestation de cette colère contre la conduite de monsieur le cardinal de Rohan. Elle se souvint des rumeurs de la cour; rumeurs aux syllabes scandaleuses, qui avaient couru de l'Œil-de-Bœuf du château au fond des faubourgs de Paris, et qui avaient trouvé tant d'écho.

Le cardinal, aimant les femmes pour leur sexe, avait dit à Louis XV, qui, lui aussi, aimait les femmes de cette façon, que la dauphine n'était qu'une femme incomplète. On sait les phrases singulières de Louis XV, au moment du mariage de son petit-fils, et ses questions à certain ambassadeur naïf.

Jeanne, femme complète s'il en fut, Jeanne, femme de la tête aux pieds, Jeanne, vaine d'un seul de ses cheveux qui la distinguaient, Jeanne, qui sentait le besoin de plaire et de vaincre par tous ses avantages, ne pouvait pas comprendre qu'une femme pensât autrement qu'elle sur ces matières délicates.

— Il y a dépit chez Sa Majesté, se dit-elle. Or, s'il y a dépit, il doit y avoir autre chose.

Alors, réfléchissant que le choc engendre la lumière, elle se mit à défendre monsieur de Rohan avec tout l'esprit et toute la curiosité dont la nature, en bonne mère, l'avait douée si largement.

La reine écoutait.

— Elle écoute, se dit Jeanne.

Et la comtesse, trompée par sa nature mauvaise, n'apercevait même point que la reine écoutait par générosité, — parce qu'à la cour il est d'usage que jamais nul ne dise du bien de ceux dont le maître pense du mal.

Cette infraction toute nouvelle aux traditions, cette

[illegible] de [illegible] résultat [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] en cœur [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible].

[illegible] sur le [illegible] Jeanne [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] retint [illegible].

— [illegible] d'Artois! [illegible]

[illegible] se [illegible] [illegible] se disposa [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] soudement dans [illegible] devenu [illegible] de La Motte. [illegible] [illegible] sortie.

[illegible] jeune personne et [illegible].

— Madame [illegible] de La Motte, dit la reine en [illegible].

— [illegible] comte d'Artois. Que je ne vous [illegible] comtesse.

[illegible] à Andrée qui retint Jeanne.

[illegible] J'avais quelque largesse à faire [illegible] de La Motte, je n'ai pas eu le temps; remettons [illegible] tard.

— Vous voilà donc revenu de la chasse au loup, dit la reine en donnant la main à son frère, d'après la mode [illegible] qui déjà reprenait faveur.

— Oui, [illegible], et j'ai fait bonne chasse, car j'en ai tué sept, et c'est énorme, répondit le prince.

— [illegible] vous-même?

— Je n'en suis pas bien sûr, dit-il en riant, mais on me le dit. En [illegible], ma sœur, savez-vous que j'ai gagné sept [illegible] livres?

— [illegible]! et comment?

— Vous saurez que l'on paie cent livres pour chaque tête de ces horribles animaux. — C'est cher, mais j'en donnerais bien de bon cœur deux cents par tête de [illegible]. — Et vous, ma sœur?

— [illegible] reine, vous savez déjà l'histoire?

— Monsieur de Provence me l'a contée.

— Et de trois, reprit Marie-Antoinette; Monsieur est un conteur intrépide, infatigable. Contez-nous donc un peu comment il vous a conté cela.

— De façon à vous faire paraître plus blanche que [illegible], plus blanche que Vénus Aphrodite. Il y a bien [illegible] un autre nom qui finit en *ène*; les savants pourraient vous le dire. Mon frère de Provence, par exemple.

— Il n'en est pas moins vrai qu'il vous a conté l'aventure?

— Du gazetier! oui, ma sœur. Mais Votre Majesté en [illegible] à son honneur. On pourrait même dire, si on [illegible] un calembour, comme monsieur de Bièvre en [illegible] — L'affaire du baquet est lavée.

— Oh! l'affreux jeu de mots.

— Ma sœur, ne maltraitez pas un paladin qui venait [illegible] à votre disposition sa lance et son bras. Heureusement vous n'avez besoin de personne. Ah! chère sœur, [illegible] avez-vous du [illegible] bonheur, vous!

— Vous appelez cela du bonheur! L'entendez-vous, [illegible]?

[illegible] rire. Le comte qui ne cessait de la [illegible] donnait courage. On parlait à Andrée, [illegible].

— [illegible] bonheur, répéta le comte d'Artois; car enfin [illegible] fort bien, ma très chère sœur, 1° que [illegible] belle n'eût pas été avec vous.

— [illegible]?

— [illegible] madame de La Motte ne se fût pas rencontrée [illegible] empêcher d'entrer.

— [illegible] que madame la comtesse était là?

— [illegible] monsieur le comte de Provence [illegible]. Il se pouvait enfin que madame de La [illegible] trouvée à Versailles tout à point [illegible]. Vous allez, sans aucun doute [illegible] l'innocence sont comme la violette, qui [illegible] d'être vue pour être re-

[illegible] mais la violette, ma sœur, on en fait des bouquets quand on la voit et on la jette quand on la respire. Voilà ma morale.

— Elle est belle!

— Je la prends comme je la trouve, et je vous ai prouvé que vous aviez eu du bonheur.

— Mal prouvé.

— Faut-il le prouver mieux?

— Ce ne sera pas superflu.

— Eh bien! vous êtes injuste d'accuser la fortune, dit le comte en pirouettant pour venir tomber sur un sofa à côté de la reine, car enfin, sauvée de la fameuse escapade du cabriolet...

— Une, dit la reine en comptant sur ses doigts.

— Sauvée du baquet.

— Soit, je la compte. Deux. Après?

— Et sauvée de l'affaire du bal, lui dit-il à l'oreille.

— Quel bal?

— Le bal de l'Opéra.

— Plaît-il.

— Je dis le bal de l'Opéra, ma sœur.

— Je ne vous comprends pas.

Il se mit à rire.

— Quel sot je fais d'avoir été vous parler d'un secret.

— Un secret! En vérité, mon frère, on voit que vous parlez du bal de l'Opéra, car je suis tant intriguée.

Ces mots : Bal, Opéra, venaient de frapper l'oreille de Jeanne. Elle redoubla d'attention.

— Motus! dit le prince.

— Pas du tout, pas du tout! Expliquons-nous, riposta la reine. Vous parliez d'une affaire d'Opéra; qu'est-ce que cela?

— J'implore votre pitié, ma sœur...

— J'insiste, comte, pour savoir.

— Et moi, ma sœur, pour me taire.

— Voulez-vous me désobliger?

— Nullement. J'en ai assez dit pour que vous compreniez, je suppose.

— Vous n'avez rien dit du tout.

— Oh! petite sœur, c'est vous qui m'intriguez... Voyons de bonne foi?

— Parole d'honneur, je ne plaisante pas.

— Vous voulez que je parle?

— Sur-le-champ.

— Autre part qu'ici, fit-il en montrant Jeanne et Andrée.

— Ici! ici! Jamais il n'y a trop de monde pour une explication.

— Gare à vous, ma sœur!

— Je risque.

— Vous n'étiez pas au dernier bal de l'Opéra?

— Moi! s'écria la reine, moi, au bal de l'Opéra!

— Chut! de grâce.

— Oh! non, crions cela, mon frère... Moi, dites-vous, j'étais au bal de l'Opéra?

— Certes, oui, vous y étiez.

— Vous m'avez vue, peut-être? fit-elle avec ironie mais en plaisantant jusque-là.

— Je vous y ai vue.

— Moi! moi!

— Vous! vous!

— C'est fort.

— C'est ce que je me suis dit.

— Pourquoi ne dites-vous pas que vous m'avez parlé? ce serait plus drôle.

— Ma foi! j'allais vous parler, quand un flot de masques nous a séparés.

— Vous êtes fou!

— J'étais sûr que vous me diriez cela. J'aurais dû ne pas m'y exposer, c'est ma faute.

La reine se leva tout à coup, fit quelques pas dans la chambre avec agitation.

Le comte la regardait d'un air étonné.

Andrée frissonnait de crainte et d'inquiétude.

Jeanne s'enfonçait les ongles dans la chair pour garder bonne contenance.

La reine s'arrêta.

— Mon ami, dit-elle au jeune prince, ne plaisantons pas; j'ai un si mauvais caractère, que, vous voyez, je perds déjà patience; avouez-moi vite que vous avez

voulu vous divertir à mes dépens, et je serai très heureuse.

— Je vous avouerai cela si vous le voulez, ma sœur.

— Soyez sérieux, Charles.

— Comme un poisson, ma sœur.

— Par grâce, dites-moi, vous avez forgé ce conte, n'est-ce pas?

Il regarda, en clignant, les dames; puis :

— Oui, j'ai forgé, dit-il, veuillez m'excuser.

— Vous ne m'avez pas comprise, mon frère, répéta la reine avec véhémence. Oui ou non, devant ces dames, retirez-vous ce que vous avez dit? Ne mentez pas; ne me ménagez pas.

Andrée et Jeanne s'éclipsèrent derrière la tenture des Gobelins.

— Eh bien! sœur, dit le prince à voix basse, quand elles n'y furent plus, j'ai dit la vérité; que ne m'avertissiez-vous plus tôt.

— Vous m'avez vue au bal de l'Opéra?

— Comme je vous vois, et vous m'avez vu aussi.

La reine poussa un cri, rappela Jeanne et Andrée, courut les chercher de l'autre côté de la tapisserie, les ramena chacune par une main, les entraînant rapidement toutes deux.

— Mesdames, monsieur le comte d'Artois affirme, dit-elle, qu'il m'a vue à l'Opéra.

— Oh! murmura Andrée.

— Il n'est plus temps de reculer, continua la reine, prouvez, prouvez...

— Voici, dit le prince. J'étais avec le maréchal de Richelieu, avec monsieur de Calonne, avec... ma foi! avec du monde. Votre masque est tombé.

— Mon masque!

— J'allais vous dire : C'est plus que téméraire, ma sœur; mais vous avez disparu, entraînée par le cavalier qui vous donnait le bras.

— Le cavalier! Oh! mon Dieu! mais vous me rendez folle.

— Un domino bleu, fit le prince.

La reine passa sa main sur son front.

— Quel jour cela? dit-elle.

— Samedi, la veille de mon départ pour la chasse. Vous dormiez encore, le matin, quand je suis parti, sans quoi je vous eusse dit ce que je viens de dire.

— Mon Dieu! mon Dieu! A quelle heure m'avez-vous vue?

— Il pouvait être de deux à trois heures.

— Décidément, je suis folle ou vous êtes fou.

— Je vous répète que c'est moi... je me serai trompé... cependant...

— Cependant...

— Ne vous faites pas tant de mal... on n'en a rien su... Un moment j'avais cru que vous étiez avec le roi; mais le personnage parlait allemand, et le roi ne sait que l'anglais.

— Allemand... un Allemand. Oh! j'ai une preuve, mon frère. Samedi, j'étais couchée à onze heures.

Le comte salua comme un homme incrédule, en souriant.

La reine sonna.

— Madame de Misery va vous le dire, dit-elle.

Le comte se mit à rire.

— Que n'appelez-vous aussi Laurent, le suisse des Réservoirs; il portera aussi témoignage. C'est moi qui ai fondu ce canon, petite sœur, ne le tirez pas sur moi.

— Oh! fit la reine avec rage; oh! ne pas être crue!

— Je vous croirais si vous vous mettiez moins en colère; mais le moyen! Si je vous dis oui — d'autres diront, après être venus, — non.

— D'autres? quels autres?

— Pardieu! ceux qui ont vu comme moi.

— Ah! voilà qui est curieux, par exemple! Il y a des gens qui m'ont vue. Eh bien! montrez-les-moi.

— Tout de suite... Philippe de Taverney est-il là?

— Mon frère! dit Andrée.

— Il y était, mademoiselle, répondit le prince; voulez-vous qu'on l'interroge, ma sœur?

— Je le demande instamment.

— Mon Dieu! murmura Andrée.

— Quoi! fit la reine.

— Mon frère appelé en témoignage.

— Oui, oui, je le veux.

Et la reine appela : on courut, on alla chercher Philippe jusque chez son père, qu'il venait de quitter après la scène que nous avons décrite.

Philippe, maître du champ de bataille avec son duel avec Charny; Philippe, qui venait de rendre un service à la reine, marchait joyeusement vers le château de Versailles.

On le trouva en chemin. On lui communiqua l'ordre de la reine. Il accourut.

Marie-Antoinette s'élança à sa rencontre, et, se plaçant en face de lui :

— Voyons, monsieur, dit-elle, êtes-vous capable de dire la vérité?

— Oui, madame, et incapable de mentir, répliqua-t-il.

— Alors, dites.. dites franchement si... si vous m'avez vue dans un endroit public depuis huit jours?

— Oui, madame, répondit Philippe.

Les cœurs battaient dans l'appartement, on eût pu les entendre.

— Où m'avez-vous vue? fit la reine d'une voix terrible.

Philippe se tut.

— Oh! ne ménagez rien, monsieur; mon frère, que voilà, dit bien m'avoir vue au bal de l'Opéra, lui; et vous, où m'avez-vous vue?

— Comme monseigneur le comte d'Artois, au bal de l'Opéra, madame.

La reine tomba foudroyée sur le sofa.

Puis, se relevant avec la rapidité d'une panthère blessée :

— Ce n'est pas possible, dit-elle, puisque je n'y étais pas. Prenez garde, monsieur de Taverney, je m'aperçois que vous prenez ici des airs de puritain; c'était bon en Amérique, avec monsieur de Lafayette, mais à Versailles, nous sommes Français, et polis, et simples.

— Votre Majesté accable monsieur de Taverney, dit Andrée, pâle de colère et d'indignation. S'il dit avoir vu, c'est qu'il a vu.

— Vous aussi, fit Marie-Antoinette; vous aussi! Il ne manque vraiment plus qu'une chose, c'est que vous m'ayez vue. — Par Dieu! si j'ai des amis qui me défendent, j'ai des ennemis qui m'assassinent. Un seul témoin ne fait pas un témoignage, messieurs.

— Vous me faites souvenir, dit le comte d'Artois, qu'à ce moment où je vous voyais et où je m'aperçus que le domino bleu n'était pas le roi, je crus que c'était le neveu de monsieur de Suffren. — Comment l'appelez-vous, ce brave officier qui a fait cet exploit du pavillon? Vous l'avez si bien reçu l'autre jour, que je l'ai cru votre chevalier d'honneur.

La reine rougit; Andrée devint pâle comme la mort. Toutes deux se regardèrent et frémirent de se voir ainsi.

Philippe, lui, devint livide.

— Monsieur de Charny? murmura-t-il.

— Charny! c'est cela, continua le comte d'Artois. N'est-il pas vrai, monsieur Philippe, que la tournure de ce domino bleu avait quelque analogie avec celle de monsieur de Charny?

— Je n'ai pas remarqué, monseigneur, dit Philippe en suffoquant.

— Mais, poursuivit monsieur le comte d'Artois, je m'aperçus bien vite que je m'étais trompé, car monsieur de Charny s'offrit soudain à mes yeux. Il était là, près de monsieur de Richelieu, en face de vous, ma sœur, au moment où votre masque est tombé.

— Et il m'a vue? s'écria la reine hors de toute prudence.

— A moins qu'il ne soit aveugle, dit le prince.

La reine fit un geste désespéré, agita de nouveau la sonnette.

— Que faites-vous? dit le prince.

— Je veux interroger aussi monsieur de Charny, boire le calice jusqu'à la fin.

— Je ne crois pas que monsieur de Charny soit à Versailles, murmura Philippe.

— Pourquoi?

— On m'a dit, je crois, qu'il était... indisposé.

— Oh! la chose est assez grave pour qu'il vienne, mon-

[illegible] indisposée, pendant [illegible] pour preuve.

[illegible] d'être s'approcha d'Andrée qui [illegible] la fenêtre qui donnait sur les parterres.

[illegible] la reine en s'avançant vers elle.

— [illegible] Oh! c'est [illegible] malade. [illegible]

— [illegible] avez? [illegible] Philippe [illegible] son [illegible]

[illegible] c'est [illegible]

[illegible] même avec [illegible] extraordinaire [illegible] de sa voix :

— Monsieur de Charny!

[illegible] d'étonnement, [illegible] vers [illegible]

XXVIII

L'ALIBI

Monsieur de Charny entra, un peu pâle, mais droit [illegible] souffrance apparente.

A l'aspect de cette compagnie illustre, il prit le maintien respectueux et raide de l'homme du monde et du [illegible]

— Prenez garde, ma sœur, dit le comte d'Artois bas à la reine, il me semble que vous interrogez beaucoup de monde.

— Mon frère, j'interrogerai le monde entier, jusqu'à ce que je parvienne à rencontrer quelqu'un qui me dise que vous vous êtes trompé.

Pendant ce temps, Charny avait vu Philippe, et l'avait salué courtoisement.

— Vous êtes un bourreau de votre santé, dit tout bas Philippe à son adversaire, sortir blessé! mais, en vérité, vous voulez mourir.

— On ne meurt pas de s'être égratigné à un buisson du bois de Boulogne, répliqua Charny, heureux de rendre à son ennemi une piqûre morale plus douloureuse que la blessure de l'épée.

La reine se rapprocha et mit fin à ce colloque, qui avait été plutôt un double *a parte* qu'un dialogue.

— Monsieur de Charny, dit-elle, vous étiez, disent ces messieurs, au bal de l'Opéra?

— Oui, Votre Majesté, répondit Charny en s'inclinant.

— Dites-nous ce que vous y avez vu.

— Votre Majesté demande-t-elle ce que j'y ai vu, ou qui j'y ai vu?

— Précisément, qui vous y avez vu, et pas de discrétion, monsieur de Charny, pas de réticence complaisante.

— Il faut tout dire, madame?

[illegible] de la reine reprenait cette pâleur qui dix fois depuis le matin avait remplacé une rougeur fébrile.

— Pour commencer d'après la hiérarchie, d'après la loi de mon respect, répliqua Charny.

— Bien, vous m'avez vue?

— Oui, Votre Majesté, au moment où le masque de la reine est tombé par malheur.

Marie-Antoinette froissa dans ses mains nerveuses la dentelle de son fichu.

— Monsieur, dit-elle d'une voix dans laquelle un observateur plus intelligent eût deviné des sanglots prêts à s'exhaler, regardez-moi bien, êtes-vous bien sûr?

— Madame, les traits de Votre Majesté sont gravés dans les cœurs de tous ses sujets. Avoir vu Votre Majesté une fois, c'est la voir toujours.

[illegible] regarda Andrée. Andrée plongea ses regards [illegible] de Philippe. Ces deux douleurs, ces deux [illegible] silence.

— [illegible] la reine en se rapprochant de Charny, [illegible] que je n'ai pas été au bal de l'Opéra.

— Oh! madame, [illegible] le jeune homme en courbant profondément son front vers la terre, Votre Majesté n'a-t-elle pas le droit d'aller où bon lui semble? et fût-ce l'enfer, dès que Votre Majesté y a mis le pied, l'enfer est purifié.

— Je ne vous demande pas d'excuser ma démarche, dit la reine; je vous prie de croire que je ne l'ai pas faite.

— Je croirai tout ce que Votre Majesté m'ordonnera de croire, répondit Charny, ému jusqu'au fond du cœur de cette insistance de la reine, de cette humilité affectueuse d'une femme si fière.

— Ma sœur! ma sœur! c'est trop, murmura le comte d'Artois à l'oreille de Marie-Antoinette.

Car cette scène avait glacé tous les assistans; les uns par la douleur de leur amour ou de leur amour-propre blessé; les autres par l'émotion qu'inspire toujours une femme accusée qui se défend avec courage contre des preuves accablantes.

— On le croit! on le croit! s'écria la reine éperdue de colère; et, découragée, elle tomba sur un fauteuil, essuyant du bout de son doigt, à la dérobée, la trace d'une larme que l'orgueil brûlait au bord de sa paupière. Tout à coup elle se releva.

— Ma sœur! ma sœur! pardonnez-moi, dit tendrement le comte d'Artois, vous êtes entourée d'amis dévoués; ce secret dont vous vous effrayez outre mesure, nous le connaissons seuls, et de nos cœurs où il est renfermé, nul ne le tirera qu'avec notre vie.

— Le secret! le secret! s'écria la reine, oh! je n'en veux pas.

— Ma sœur!

— Pas de secret. Une preuve.

— Madame, dit Andrée, on vient.

— Madame, dit Philippe d'une voix lente, le roi.

— Le roi, dit un huissier dans l'antichambre.

— Le roi! tant mieux. Oh! le roi est mon seul ami; le roi, lui, ne me jugerait pas coupable, même quand il croirait m'avoir vue en faute; le roi est le bienvenu.

Le roi entra. Son regard contrastait avec tout ce désordre et tout ce bouleversement des figures autour de la reine.

— Sire! s'écria celle-ci, vous venez à propos. Sire, encore une calomnie; encore une insulte à combattre.

— Qu'y a-t-il? dit Louis XVI en s'avançant.

— Monsieur, un bruit, un bruit infâme. Il va se propager. Aidez-moi; aidez-moi, sire, car cette fois ce ne sont plus des ennemis qui m'accusent; ce sont mes amis.

— Vos amis?

— Ces messieurs; mon frère, pardon! monsieur le comte d'Artois, monsieur de Taverney, monsieur de Charny, assurent, m'assurent à moi, qu'ils m'ont vue au bal de l'Opéra.

— Au bal de l'Opéra! s'écria le roi en fronçant le sourcil.

— Oui, sire.

Un silence terrible pesa sur cette assemblée.

Madame de La Motte vit la sombre inquiétude du roi. Elle vit la pâleur mortelle de la reine; d'un mot, d'un seul mot, elle pouvait faire cesser une peine aussi lamentable; elle pouvait d'un mot anéantir toutes les accusations du passé, sauver la reine pour l'avenir.

Mais son cœur ne l'y porta point; son intérêt l'en écarta. Elle se dit qu'il n'était plus temps; que déjà, pour le baquet, elle avait menti, et qu'en rétractant sa parole, en laissant voir qu'elle avait menti une fois, en montrant à la reine qu'elle l'avait laissée aux prises avec la première accusation, la nouvelle favorite se ruinait du premier coup, — tranchait en herbe le profit de sa faveur future; — elle se tut.

Alors le roi répéta d'un air plein d'angoisses :

— Au bal de l'Opéra? Qui a parlé de cela? Monsieur le comte de Provence le sait-il?

Mais ce n'est pas vrai, s'écria la reine, avec l'accent d'une innocence désespérée. Ce n'est pas vrai; monsieur le comte d'Artois se trompe, monsieur de Taverney se trompe. Vous vous trompez, monsieur de Charny. Enfin, on peut se tromper.

Tous s'inclinèrent.

— Voyons! s'écria la reine, qu'on fasse venir mes gens, tout le monde, qu'on interroge! C'était samedi ce bal, n'est-ce pas?

— Oui, ma sœur.

— Eh bien! qu'ai-je fait samedi? Qu'on me le dise,

car, en vérité, je deviens folle, si cela continue je croirai moi-même que je suis allée à cet infâme bal de l'Opéra : mais si j'y étais allée, messieurs, je le dirais.

Tout à coup le roi s'approcha, l'œil dilaté, le front riant, les mains étendues.

— Samedi, dit-il, samedi, n'est-ce pas, messieurs?

— Oui, sire.

— Eh bien! mais, continua-t-il, de plus en plus calme, de plus en plus joyeux, ce n'est pas à d'autres qu'à votre femme de chambre Marie qu'il faut demander cela. Elle se rappellera peut-être à quelle heure je suis entré chez vous ce jour-là ; c'était, je crois, vers onze heures du soir.

— Ah ! s'écria la reine tout enivrée de joie, oui, sire.

Elle se jeta dans ses bras ; puis, tout à coup rouge et confuse de se voir regardée, elle cacha son visage dans la poitrine du roi, qui baisait tendrement ses beaux cheveux.

— Eh bien! dit le comte d'Artois hébété de surprise et de joie tout ensemble, j'achèterai, des lunettes ; mais, vive Dieu! je ne donnerais pas cette scène pour un million ; n'est-ce pas, messieurs?

Philippe était adossé au lambris, pâle comme la mort. Charny, froid et impassible, venait d'essuyer son front couvert de sueur.

— Voilà pourquoi, messieurs, dit le roi appuyant avec bonheur sur l'effet qu'il avait produit, voilà pourquoi il est impossible que la reine ait été cette nuit-là au bal de l'Opéra. Croyez-le si bon vous semble ; la reine, j'en suis sûr, se contente d'être crue par moi.

— Eh bien! ajouta le comte d'Artois, monsieur de Provence en pensera ce qu'il voudra, mais je défie sa femme de prouver de la même façon un alibi, le jour où on l'accusera d'avoir passé la nuit dehors.

— Mon frère!

— Sire, je vous baise les mains.

— Charles, je pars avec vous, dit le roi, après un dernier baiser donné à la reine.

Philippe n'avait pas remué.

— Monsieur de Taverney, fit la reine sévèrement, est-ce que vous n'accompagnez pas monsieur le comte d'Artois?

Philippe se redressa soudain. Le sang afflua à ses tempes et à ses yeux. Il faillit s'évanouir. A peine eut-il la force de saluer, de regarder Andrée, de jeter un regard terrible à Charny, et de refouler l'expression de sa douleur insensée.

Il sortit.

La reine garda près d'elle Andrée et monsieur de Charny.

Cette situation d'Andrée, placée entre son frère et la reine, entre son amitié et sa jalousie, nous n'aurions pu l'esquisser sans ralentir la marche de la scène dramatique dans laquelle le roi arriva comme un heureux dénoûment.

Cependant, rien ne méritait plus notre attention que cette souffrance de la jeune fille : elle sentait que Philippe eût donné sa vie pour empêcher le tête-à-tête de la reine et de Charny, et elle s'avouait qu'elle-même eût senti son cœur se briser si, pour suivre et consoler Philippe comme elle devait le faire, elle eût laissé Charny seul librement avec madame de La Motte et la reine, c'est-à-dire plus librement que seul. Elle le devinait à l'air à la fois modeste et familier de Jeanne.

Ce qu'elle ressentait, comment se l'expliquer?

Etait-ce de l'amour? Oh! l'amour, se fût-elle dit, ne germe pas, ne grandit pas avec cette rapidité dans la froide atmosphère des sentimens de cour. L'amour, cette plante rare, se plaît à fleurir dans les cœurs généreux, purs, intacts. Il ne va pas pousser ses racines dans un cœur profané par des souvenirs, dans un sol glacé par des larmes qui s'y concentrent depuis des années. Non, ce n'était pas l'amour que mademoiselle de Taverney ressentait pour monsieur de Charny. Elle repoussait avec force une pareille idée, parce qu'elle s'était juré de n'aimer jamais rien en ce monde.

Mais alors pourquoi avait-elle tant souffert quand Charny avait adressé à la reine quelques mots de respect et de dévouement? Certes, c'était bien là de la jalousie.

Oui, Andrée s'avouait qu'elle était jalouse, non pas de l'amour qu'un homme pouvait sentir pour une autre femme que pour elle, mais jalouse de la femme qui pouvait inspirer, accueillir, autoriser cet amour.

Elle regardait passer autour d'elle avec mélancolie tous les beaux amoureux de la cour nouvelle. Ces gens vaillans et pleins d'ardeur qui ne la comprenaient point, et s'éloignaient après lui avoir offert quelques hommages, les uns parce que sa froideur n'était pas de la philosophie, les autres parce que cette froideur était un étrange contraste avec les vieilles légèretés dans lesquelles Andrée avait dû prendre naissance.

Et puis, les hommes, soit qu'ils cherchent le plaisir, soit qu'ils rêvent à l'amour, se défient de la froideur d'une femme de vingt-cinq ans, qui est belle, qui est riche, qui est la favorite d'une reine, et qui passe seule, glacée, silencieuse et pâle, dans un chemin où la suprême joie et le suprême bonheur sont de faire un souverain bruit.

Ce n'est pas un attrait que d'être un problème vivant ; Andrée s'en était bien aperçue : elle avait vu les yeux se détourner peu à peu de sa beauté, les esprits se défier de son esprit ou le nier. Elle vit même plus : cet abandon devint une habitude chez les anciens, un instinct chez les nouveaux ; il n'était pas plus d'usage d'aborder mademoiselle de Taverney et de lui parler, qu'il n'était consacré d'aborder Latone ou Diane à Versailles, dans leur froide ceinture d'eau noircie. — Quiconque avait salué mademoiselle de Taverney, fait sa pirouette et souri à une autre femme, avait accompli son devoir..

Toutes ces nuances n'échappèrent point à l'œil subtil de la jeune fille. Elle, dont le cœur avait éprouvé tous les chagrins sans connaître un seul plaisir ; elle, qui sentait l'âge s'avancer avec un cortège de pâles ennuis et de noirs souvenirs ; elle invoquait tout bas celui qui punit plus que celui qui pardonne, et, dans ses insomnies douloureuses, passant en revue les délices offertes en pâture aux heureux amans de Versailles, elle soupirait avec une amertume mortelle.

— Et moi! mon Dieu! Et moi!

Lorsqu'elle trouva Charny, le soir du grand froid, lorsqu'elle vit les yeux du jeune homme s'arrêter curieusement sur elle et l'envelopper peu à peu d'un réseau sympathique, elle ne reconnut plus cette réserve étrange que témoignaient devant elle tous ses courtisans. Pour cet homme, elle était une femme. Il avait réveillé en elle la jeunesse et galvanisé la mort ; il avait fait rougir le marbre de Diane et de Latone.

Aussi mademoiselle de Taverney s'attacha-t-elle subitement à ce régénérateur qui venait de lui faire sentir sa vitalité. Aussi fut-elle heureuse de regarder ce jeune homme, pour qui elle n'était pas un problème. Aussi fut-elle malheureuse de penser qu'une autre femme allait couper les ailes à sa fantaisie azurée, confisquer son rêve à peine sorti par la porte d'or.

On nous pardonnera d'avoir expliqué ainsi comment Andrée ne suivit pas Philippe hors du cabinet de la reine, bien qu'elle eût souffert l'injure adressée à son frère, bien que ce frère fût pour elle une idolâtrie, une religion, presque un amour.

Mademoiselle de Taverney, qui ne voulait pas que la reine restât en tête-à-tête avec Charny, ne songea plus à prendre sa part de la conversation après le renvoi de son frère.

Elle s'assit au coin de la cheminée, le dos presque tourné au groupe que formaient la reine assise, Charny debout et demi-incliné, madame de La Motte droite dans l'embrasure de la fenêtre, où sa fausse timidité cherchait un asile, sa curiosité réelle une observation favorable.

La reine demeura quelques minutes silencieuse ; elle ne savait comment renouer une nouvelle conversation à cette explication si délicate qui venait d'avoir lieu.

Charny paraissait souffrant, et son attitude ne déplaisait pas à la reine.

Enfin, Marie-Antoinette rompit le silence, et répondant en même temps à sa propre pensée et à celle des autres :

— Cela prouve, fit-elle tout à coup, que nous ne manquons pas d'ennemis. Croirait-on qu'il se passe d'aussi

[illegible] de France [illegible]

[illegible]

[illegible] la reine, quel [illegible] pleine mer ! [illegible] de la colère de [illegible] monsieur [illegible] de l'Océan les plus [illegible] vous [illegible] ne vous ont pas [illegible] navire [illegible] bien ! [illegible] vous êtes [illegible] vous êtes [illegible]

— Madame !

— [illegible] que les [illegible] reine qui s'animait par degrés [illegible] envoyé aussi leurs [illegible] de flammes [illegible] colères dangereuses pour la vie [illegible] que vous importe, à [illegible] fort, et à cause de cette [illegible] avez vaincus, le roi vous [illegible] peuple sait votre nom et l'aime.

[illegible] Charny, qui voyait [illegible] fièvre exalter insensiblement les nerfs [illegible]

[illegible] en veux [illegible] dit-elle, le voici : Bénis [illegible] ennemis qui lancent sur nous la flamme, le [illegible] l'onde écumante ; bénis soient les ennemis qui ne [illegible] que de la mort !

— Mon Dieu ! madame, répliqua Charny, il n'y a pas [illegible] pour Votre Majesté ; — il n'y en a pas plus [illegible] serpens pour l'aigle. — Tout ce qui rampe en bas [illegible] au sol ne gêne pas ceux qui planent dans [illegible]

— Monsieur, se hâta de répondre la reine, vous êtes, [illegible] revenu sain et sauf de la bataille ; sorti sain [illegible] de la tempête ; vous en êtes sorti triomphant et [illegible] tandis que ceux dont un ennemi, comme nous [illegible] nous autres, salit la renommée avec sa bave [illegible] ceux-là ne courent aucun risque de la vie, [illegible] mais ils vieillissent après chaque tempête ; ils [illegible] à courber le front, dans la crainte de rencontrer, ainsi que j'ai fait aujourd'hui, la double injure [illegible] et des ennemis fondue en une seule attaque. [illegible] monsieur, si vous saviez combien il est dur d'être [illegible] !

Andrée attendit avec anxiété la réponse du jeune homme ; elle tremblait qu'il ne répliquât par la consolation affectueuse que semblait solliciter la reine.

Mais Charny, tout au contraire, essuya son front avec [illegible] chercha un point d'appui sur le dossier [illegible] fauteuil et pâlit.

La reine, le regardant :

— Ne fait-il pas trop chaud, ici ? dit-elle.

Madame de La Motte ouvrit la fenêtre avec sa petite [illegible] secoua l'espagnolette comme eût fait le poing [illegible] d'un homme. Charny but l'air avec délices.

— Monsieur est accoutumé au vent de la mer, il étouffe dans les boudoirs de Versailles.

— Ce n'est point cela, madame, répondit Charny, [illegible] service [illegible] deux heures, et à moins que Sa Majesté ne m'ordonne de rester [illegible]

— Non pas, monsieur, dit la reine ; nous savons ce [illegible] consigne, n'est-ce pas, Andrée ?

[illegible] se retournant vers Charny, et avec un ton lége[illegible] piqué :

— Vous êtes libre, monsieur, dit-elle.

[illegible] congédia le jeune officier du geste.

[illegible] en homme qui se hâte et disparut der[illegible]

[illegible] quelques secondes, on entendit dans l'[illegible] une plainte, et comme le bruit que [illegible] personnes en se pressant.

[illegible] près de la porte, soit par hasard, [illegible] des yeux Charny, dont la [illegible] paru extraordinaire.

[illegible] poussa un faible cri et parut prête [illegible]

Mais Andrée [illegible] pas perdue de vue, se trouva entre elle et la porte.

— Oh ! madame ! fit-elle.

La reine regarda fixement Andrée, qui soutint fermement ce regard.

Madame de La Motte allongea la tête.

Entre la reine et Andrée était un léger intervalle, et par cet intervalle, elle put voir monsieur de Charny évanoui, auquel les serviteurs et les gardes portaient secours.

La reine, voyant le mouvement de madame de La Motte, referma vivement la porte.

Mais trop tard ; madame de La Motte avait vu.

Marie-Antoinette, le sourcil froncé, la démarche pensive, alla se rasseoir dans son fauteuil ; elle était en proie à cette préoccupation sombre qui suit toute émotion violente. On n'eût pas dit qu'elle se doutât qu'on vécût autour d'elle.

Andrée, de son côté, quoique restée debout et appuyée à un mur, ne semblait pas moins distraite que la reine.

Il se fit un moment de silence.

— Voilà quelque chose de bizarre, dit tout haut et tout à coup la reine, dont la parole fit tressaillir ses deux compagnes surprises, tant cette parole était inattendue : Monsieur de Charny me paraît douter encore...

— Douter de quoi, madame ? demanda Andrée.

— Mais de mon séjour au château la nuit de ce bal.

— Oh ! madame.

— N'est-ce pas, comtesse, n'est-ce pas que j'ai raison, dit la reine, et que M. de Charny doute encore ?

— Malgré la parole du roi ? oh ! c'est impossible, madame, fit Andrée.

— On peut penser que le roi est venu par amour-propre à mon secours. Oh ! il ne croit pas ! non, il ne croit pas ! c'est facile à voir.

Andrée se mordit les lèvres.

— Mon frère n'est point si incrédule que monsieur de Charny, dit-elle : il paraissait bien convaincu, lui.

— Oh ! ce serait mal, continua la reine, qui n'avait point écouté la réponse d'Andrée. Et, dans ce cas-là, ce jeune homme n'aurait point le cœur droit et pur comme je le pensais.

Puis, frappant dans ses mains avec colère :

— Mais au bout du compte, s'écria-t-elle, s'il a vu, pourquoi croirait-il ? Monsieur le comte d'Artois aussi a vu, monsieur Philippe aussi a vu, il le dit du moins ; tout le monde avait vu, et il a fallu la parole du roi pour qu'on croie ou plutôt pour qu'on fasse semblant de croire. Oh ! il y a quelque chose sous tout cela, quelque chose que je dois éclaircir, puisque nul n'y songe. N'est-ce pas, Andrée, qu'il faut que je cherche et découvre la raison de tout ceci ?

— Votre Majesté a raison, dit Andrée, et je suis sûre que madame de La Motte est de mon avis, et qu'elle pense que Votre Majesté doit chercher jusqu'à ce qu'elle trouve. N'est-ce pas, madame ?

Madame de La Motte, prise au dépourvu, tressaillit et ne répondit pas.

— Car enfin, continua la reine, on dit m'avoir vue chez Mesmer.

— Votre Majesté y était, se hâta de dire madame de La Motte avec un sourire.

— Soit, répondit la reine, mais je n'y ai point fait ce que dit le pamphlet. Et puis, on m'a vue à l'Opéra, et là je n'y étais point.

Elle réfléchit ; puis tout à coup et vivement :

— Oh ! s'écria-t-elle, je tiens la vérité.

— La vérité ? balbutia la comtesse.

— Oh ! tant mieux ! dit Andrée.

— Qu'on fasse venir monsieur de Crosne, interrompit joyeusement la reine à madame de Misery qui entra.

XXXIX

MONSIEUR DE CROSNE

Monsieur de Crosne, qui était un homme fort poli, se trouvait on ne peut plus embarrassé depuis l'explication du roi et de la reine.

Ce n'est pas une médiocre difficulté que la parfaite connaissance de tous les secrets d'une femme, surtout quand cette femme est la reine, et qu'on a mission de prendre les intérêts d'une couronne et le soin d'une renommée.

Monsieur de Crosne sentit qu'il allait porter tout le poids d'une colère de femme et d'une indignation de reine ; mais il s'était courageusement retranché dans son devoir, et son urbanité bien connue devait lui servir de cuirasse pour amortir les premiers coups.

Il entra paisiblement, le sourire sur les lèvres.

La reine, elle, ne souriait pas.

— Voyons, monsieur de Crosne, dit elle, à notre tour de nous expliquer.

— Je suis aux ordres de Votre Majesté.

— Vous devez savoir la cause de tout ce qui m'arrive, monsieur le lieutenant de police !

Monsieur de Crosne regarda autour de lui d'un air un peu effaré.

— Ne vous inquiétez pas, poursuivit la reine ; vous connaissez parfaitement ces deux dames : vous connaissez tout le monde, vous.

— A peu près, dit le magistrat ; je connais les personnes, je connais les effets, mais je ne connais pas la cause de ce dont parle Votre Majesté.

— J'aurai donc le déplaisir de vous l'apprendre, répliqua la reine, dépitée de cette tranquillité du lieutenant de police. Il est bien évident que je pourrais vous donner mon secret, comme on donne ses secrets, à voix basse ou à l'écart ; mais j'en suis venue, monsieur, à toujours rechercher le grand jour et la pleine voix. Eh bien ! j'attribue les effets, vous nommez cela ainsi, les effets dont je me plains à la mauvaise conduite d'une personne qui me ressemble, et qui se donne en spectacle partout où vous croyez me voir, vous, monsieur, ou vos agens.

— Une ressemblance ! s'écria monsieur de Crosne, trop occupé de soutenir l'attaque de la reine pour remarquer le trouble passager de Jeanne et l'exclamation d'Andrée.

— Est-ce que vous trouveriez cette supposition impossible, monsieur le lieutenant de police ? Est-ce que vous aimeriez mieux croire que je me trompe ou que je vous trompe ?

— Madame, je ne dis pas cela ; mais, quelle que soit la ressemblance entre toute femme et Votre Majesté, il y a une telle différence que nul regard exercé ne pourra s'y tromper.

— On peut s'y tromper, monsieur, puisque l'on s'y trompe.

— Et j'en fournirai un exemple à Votre Majesté, fit Andrée.

— Ah !...

— Lorsque nous habitions Taverney-Maison-Rouge, avec mon père, nous avions une fille de service qui, par une étrange bizarrerie...

— Me ressemblait !

— Oh ! Votre Majesté, c'était à s'y méprendre.

— Et cette fille, qu'est-elle devenue ?

— Nous ne savions pas encore à quel point l'esprit de Sa Majesté est généreux, élevé, supérieur ; mon père craignit que cette ressemblance déplût à la reine, et, quand nous étions à Trianon, nous cachions cette fille aux yeux de toute la cour.

— Vous voyez bien, monsieur de Crosne. Ah ! ah ! cela vous intéresse.

— Beaucoup, madame..

— Ensuite, ma chère Andrée.

— Eh bien ! madame, cette fille qui était un esprit remuant, ambitieux, s'ennuya d'être ainsi séquestrée ; elle fit une mauvaise connaissance, sans doute, et un soir, à mon coucher, je fus surprise de ne la plus voir. On la chercha. Rien. Elle avait disparu.

— Elle vous avait bien un peu volé quelque chose, mon Sosie ?

— Non, madame, je ne possédais rien.

Jeanne avait écouté ce colloque avec une attention facile à comprendre.

— Ainsi, vous ne saviez pas tout cela, monsieur de Crosne ? demanda la reine.

— Non, madame.

— Ainsi, il existe une femme dont la ressemblance avec moi est frappante, et vous ne le savez pas ! Ainsi, un événement de cette importance se produit dans le royaume et y cause de graves desordres, et vous n'êtes pas le premier instruit de cet événement ? Allons, avouons-le, monsieur ; la police est bien mal faite ?

— Mais, repondit le magistrat, je vous assure que non, madame. Libre au vulgaire d'elever les fonctions du lieutenant de police jusqu'à la hauteur des fonctions d'un Dieu ; mais Votre Majesté, qui siege bien au-dessus de moi dans cet Olympe terrestre, sait bien que les magistrats du roi ne sont que des hommes. Je ne commande pas aux événemens, moi ; il y en a de si etranges, que l'intelligence humaine suffit à peine à les comprendre.

— Monsieur, quand un homme a reçu tous les pouvoirs possibles pour penétrer jusque dans les pensees de ses semblables ; quand avec des agens il paie des espions, quand avec des espions il peut noter jusqu'aux gestes que je fais devant mon miroir, si cet homme n'est pas le maitre des evénemens...

— Madame, quand Votre Majesté a passé la nuit hors de son appartement, je l'ai su. Ma police était-elle bien faite ? Oui, n'est-ce pas ? Ce jour-là Votre Majesté etait allée chez madame, que voici, rue Saint-Claude, au Marais. Cela ne me regarde pas. Lorsque vous avez paru au baquet de Mesmer avec madame de Lamballe, vous y êtes bien allée, je crois ; ma police a été bien faite, puisque les agens vous ont vue. Quand vous êtes allée à l'Opéra...

La reine dressa vivement la tête.

— Laissez-moi dire, madame. Je dis vous, comme monsieur le comte d'Artois a dit vous. Si le beau-frère se méprend aux traits de sa sœur, à plus forte raison se méprendra un agent qui touche un petit écu par jour. L'agent vous a cru voir, il l'a dit. Ma police était encore bien faite ce jour-là. — Direz-vous aussi, madame, que mes agens n'ont pas bien suivi cette affaire du gazetier Reteau, si bien étrillé par monsieur de Charny ?

— Par monsieur de Charny ! s'écrièrent à la fois Andrée et la reine.

— L'événement n'est pas vieux, madame, et les coups de canne sont encore chauds sur les épaules du gazetier. Voilà une de ces aventures qui faisaient le triomphe de monsieur de Sartines, mon prédécesseur, alors qu'il les contait si spirituellement au feu roi ou à la favorite.

— Monsieur de Charny s'est commis avec ce misérable ?

— Je ne l'ai su que par ma police, si calomniée, madame, et vous m'avouerez qu'il a fallu quelque intelligence à cette police pour découvrir le duel qui a suivi cette affaire.

— Un duel de monsieur de Charny ! monsieur de Charny s'est battu ! s'écria la reine.

— Avec le gazetier ? dit ardemment Andrée.

— Oh ! non, mesdames ; le gazetier tant battu n'aurait pas donné à monsieur de Charny le coup d'épée qui l'a fait se trouver mal dans votre antichambre.

— Blessé ! il est blessé ! s'écria la reine. Blessé ! mais quand cela ? mais comment ? Vous vous trompez monsieur de Crosne.

— Oh ! madame, Votre Majesté me trouve assez souvent en défaut pour m'accorder cette fois que je n'y suis pas.

— Tout à l'heure il était ici.

— Je le sais bien.

— Oh ! mais, dit Andrée, j'ai bien vu, moi, qu'il souffrait.

Et ces mots, elle les prononça de telle façon que la reine en découvrit l'hostilité et se retourna vivement.

Le regard de la reine fut une riposte qu'Andrée soutint avec énergie.

— Que dites-vous ? fit Marie-Antoinette ; vous avez remarqué que monsieur de Charny souffrait, et vous ne l'avez pas dit !

Andrée ne repondit pas. Jeanne voulut venir au secours de la favorite, dont il fallait se faire une amie.

— Moi aussi, reprit-elle, j'ai cru m'apercevoir que

[illegible] de Charny se [illegible] pendant [illegible] le temps que Sa Majesté lui laissa l'honneur de [illegible].

— [illegible], dit la tête Andrée [illegible] avec un [illegible].

[illegible] de Crosne [illegible] interrogé [illegible] ses observations sur les trois [illegible], dont [illegible] Jeanne exceptée ne se doutait [illegible] devant un [illegible] de police.

[illegible] la reine reprit :

— [illegible], avec qui et pourquoi [illegible] de Charny s'est-il battu ?

Pendant ce temps, Andrée [illegible] contenance.

— Avec un gentilhomme [illegible], mon Dieu ! madame, c'est bien [illegible]. Les deux adversaires sont en fort b[illegible] l'heure qu'il est, [illegible] tout pr[illegible] ensemble devant Votre Majesté.

— Devant [illegible] ?

— Ici même. [illegible] sorti le premier, [illegible] peut-être.

— [illegible] Taverney ! s'écria la reine avec un [illegible] dans les yeux.

— [illegible] murmura Andrée, qui se reprocha [illegible] égoïste pour ne pas tout comprendre.

— [illegible] monsieur de Crosne, que c'est en effet [illegible] monsieur Philippe de Taverney que monsieur de [illegible] s'est battu.

La reine frappa violemment ses mains l'une contre l'autre, ce qui était l'indice de sa plus chaude colère.

— C'est inconvenant ! inconvenant, dit-elle... Quoi !... les mœurs d'Amérique apportées à Versailles... Oh ! [illegible] ne m'en accommoderai pas, moi.

Andrée baissa la tête, monsieur de Crosne également.

— [illegible], parce qu'on a couru avec monsieur Lafayette et Washington — la reine affecta de prononcer ce nom à la française — ainsi l'on transformera ma cour en [illegible] du seizième siècle ; non, encore une fois, non. [illegible] vous deviez savoir que votre frère s'est battu.

— Je l'apprends, madame, répondit-elle.

— Pourquoi s'est-il battu ?

— Nous aurions pu le demander à monsieur de Charny, qui s'est battu avec lui, fit Andrée pâle et les yeux brillans.

— Je ne demande pas, répondit arrogamment la reine, [illegible] a fait monsieur de Charny, mais bien ce qu'a fait [illegible] Philippe de Taverney.

— [illegible] mon frère s'est battu, dit la jeune fille en laissant tomber une à une ses paroles, ce ne peut être contre [illegible] service de Votre Majesté.

— [illegible] que monsieur de Charny ne se bat [illegible] pour mon service, mademoiselle ?

— J'ai l'honneur de faire observer à Votre Majesté, [illegible] Andrée du même ton, que je ne parle à la reine [illegible] de mon frère, et non d'un autre.

[illegible] Antoinette se tint calme, et pour en venir là, [illegible] toute la force dont elle était capable.

[illegible] un tour dans la chambre, feignit de se regarder au miroir, prit un volume dans un casier de [illegible], en parcourut sept à huit lignes, puis le jeta.

— Merci, monsieur de Crosne, dit-elle au magistrat, vous m'avez convaincue. J'avais la tête un peu bouleversée par tous ces rapports, par toutes ces suppositions. Oui, la police est très bien faite, monsieur ; [illegible] je vous en prie, songez à cette ressemblance [illegible] je vous ai parlé, n'est-ce pas, monsieur ? Adieu.

[illegible] lui tendit sa main avec une grâce suprême, et il [illegible] doublement heureux et renseigné au décuple.

[illegible] sentit la nuance de ce mot : Adieu ; elle fit [illegible] révérence longue et solennelle.

[illegible] lui dit adieu négligemment, mais sans ran[illegible].

[illegible] comme devant un autel sacré ; elle [illegible] prendre congé.

[illegible] entra.

— [illegible] à la reine, Votre Majesté n'a-t-elle [illegible] messieurs Bœhmer et Bossange ?

— [illegible] bonne Misery ; c'est vrai. Qu'ils entrent. [illegible] madame de La Motte, je veux que le roi [illegible] complète avec vous.

La reine, en disant ces mots, guettait dans une glace l'expression du visage d'Andrée, qui gagnait lentement la porte du vaste cabinet.

Elle voulait peut-être piquer sa jalousie en favorisant ainsi la nouvelle venue.

Andrée disparut sous les pans de la tapisserie, elle n'avait ni sourcillé ni tressailli.

— Acier ! acier ! s'écria la reine en soupirant. Oui, acier, que ces Taverney, mais or aussi.

— Ah ! messieurs les joailliers, bonjour. Que m'apportez-vous de nouveau ? Vous savez bien que je n'ai pas d'argent.

XL

LA TENTATRICE

Madame de La Motte avait repris son poste ; à l'écart comme une femme modeste, debout et attentive comme une femme à qui l'on a permis de rester et d'écouter.

Messieurs Bœhmer et Bossange, en habits de cérémonie, se présentèrent à l'audience de la souveraine. Ils multiplièrent leurs saluts jusqu'au fauteuil de Marie-Antoinette.

— Des joailliers, dit-elle soudain, ne viennent ici que pour parler joyaux. Vous tombez mal, messieurs.

Monsieur Bœhmer prit la parole ; c'était l'orateur de l'association.

— Madame, répliqua-t-il, nous ne venons point offrir des marchandises à Votre Majesté, nous craindrions d'être indiscrets.

— Oh ! fit la reine, qui se repentait déjà d'avoir témoigné trop de courage, voir des joyaux, ce n'est pas en acheter ?

— Sans doute, madame, continua Bœhmer en cherchant le fil de sa phrase ; mais nous venons pour accomplir un devoir, et cela nous a enhardis.

— Un devoir... fit la reine avec étonnement.

— Il s'agit encore de ce beau collier de diamans que Votre Majesté n'a pas daigné prendre.

— Ah ! bien... le collier... Nous y voilà revenus ! s'écria Marie-Antoinette en riant.

Bœhmer demeura sérieux.

— Le fait est qu'il était beau, monsieur Bœhmer, poursuivit la reine.

— Si beau, madame, dit Bossange timidement, que Votre Majesté seule était digne de le porter.

— Ce qui me console, fit Marie-Antoinette avec un léger soupir qui n'échappa point à madame de La Motte, ce qui me console, c'est qu'il coûtait... un million et demi, n'est-ce pas, monsieur Bœhmer ?

— Oui, Votre Majesté.

— Et que, continua la reine, en cet aimable temps où nous vivons, quand les cœurs des peuples se sont refroidis comme le soleil de Dieu, il n'est plus de souverain qui puisse acheter un collier de diamans quinze cent mille livres.

— Quinze cent mille livres ! répéta comme un écho fidèle madame de La Motte.

— En sorte que, messieurs, ce que je n'ai pu, ce que je n'ai pas dû acheter, personne ne l'aura... Vous me répondrez que les morceaux en sont bons. C'est vrai ; mais je n'envierai à personne deux ou trois diamans ; j'en pourrais envier soixante.

La reine se frotta les mains avec une sorte de satisfaction dans laquelle entrait pour quelque chose le désir de narguer un peu messieurs Bœhmer et Bossange.

— Voilà justement en quoi Votre Majesté fait erreur, dit Bœhmer, et voilà aussi de quelle nature est le devoir que nous venions accomplir auprès d'elle : le collier est vendu.

— Vendu ! s'écria la reine en se retournant.

— Vendu ! dit madame de La Motte, à qui le mouve-

ment de sa protectrice inspira de l'inquiétude pour sa prétendue abnégation.

— A qui donc ? reprit la reine.

— Ah ! madame, ceci est un secret d'État.

— Un secret d'État ! Bon, nous en pouvons rire, exclama joyeusement Marie-Antoinette. Ce qu'on ne dit pas, souvent, c'est qu'on ne pourrait le dire, n'est-ce pas, Bœhmer ? Il est capable de croire ce qu'il vient de me dire. — Voyons, Bœhmer, seulement le pays d'où vient cet ambassadeur ?.. Non, c'est trop, fit-elle en riant... la première lettre de son nom ? voilà tout...

Et, lancée dans le rire, elle ne s'arrêta plus.

— C'est monsieur l'ambassadeur de Portugal, dit Bœhmer en baissant la voix, comme pour sauver au moins son secret des oreilles de madame de La Motte.



Marie-Antoinette s'oublia jusqu'à s'admirer ainsi.

— Madame.

— Oh ! les secrets d'État ; mais cela nous est familier à nous autres. Prenez garde, Bœhmer, si vous ne me donnez pas le vôtre, je vous le ferai voler par un employé de monsieur de Crosne.

Et elle se mit à rire de bon cœur, manifestant sans voile son opinion sur le prétendu secret qui empêchait Bœhmer et Bossange de révéler le nom des acquéreurs du collier.

— Avec Votre Majesté, dit gravement Bœhmer, on ne se comporte pas comme avec d'autre clients ; nous sommes venus dire à Votre Majesté que le collier était vendu, parce qu'il est vendu, et nous avons dû taire le nom de l'acquéreur, parce qu'en effet l'acquisition s'est faite secrètement à la suite du voyage d'un ambassadeur envoyé incognito.

La reine, à ce mot ambassadeur, fut prise d'un nouvel accès d'hilarité. Elle se tourna vers madame de La Motte en lui disant :

— Ce qu'il y a d'admirable dans Bœhmer, c'est qu'il

A cette articulation si positive, si nette, la reine s'arrêta tout à coup.

— Un ambassadeur de Portugal ! dit-elle ; il n'y en a pas ici, Bœhmer.

— Il en est venu un exprès, madame.

— Chez vous... incognito ?

— Oui, madame.

— Qui donc ?

— Monsieur de Souza.

La reine ne répliqua pas. Elle balança un moment sa tête ; puis, en femme qui a pris son parti :

— Eh bien ! dit-elle, tant mieux pour S. M. la reine de Portugal ; les diamans sont beaux. N'en parlons plus.

— Madame, au contraire ; Votre Majesté daignera me permettre d'en parler... nous permettre, dit Bœhmer en regardant son associé.

Bossange salua.

— Les connaissez-vous, ces diamans, comtesse ? s'écria la reine avec un regard à l'adresse de Jeanne.

— Non, madame.

[illegible] c'est dommage que ces [illegible] [illegible]

— [illegible] avec empressement [illegible] qui [illegible] plate qui renfermait [illegible]

— [illegible] comtesse, vous êtes [illegible]

[illegible] peu de [illegible] de [illegible] façon [illegible] en frappant [illegible] les [illegible] grand nombre [illegible]

[illegible] un cri [illegible] ce fait, rien [illegible] feux, tantôt [illegible] lumière elle [illegible] et ruisseler les [illegible]

— Admirable [illegible] Jeanne en proie au [illegible] [illegible]ste.

— [illegible] qui tiendraient dans le [illegible] reine avec l'affectation d'un [illegible] monsieur Rousseau de Genève [illegible] circonstance.

[illegible] chose dans ce dédain que le [illegible] elle ne perdit pas l'espoir de con[illegible] et après un long examen :

— [illegible] joaillier avait raison, dit-elle ; il n'y a [illegible] reine digne de porter ce collier, c'est Votre Majesté.

— Cependant Ma Majesté ne le portera pas, répliqua Marie-Antoinette.

— Nous n'avons pas dû le laisser sortir de France, madame, sans venir déposer aux pieds de Votre Majesté [illegible]. C'est un joyau que toute l'Europe con[illegible] maintenant et qu'on se dispute. Que telle ou telle souveraine [illegible] refus de la reine de France, notre [illegible] national le permettra, quand vous, madame, vous [illegible]rez encore une fois, définitivement, irrévocablement [illegible]

— Mon refus a été prononcé, répondit la reine. Il a [illegible] public. On m'a trop louée pour que je m'en repente.

— Oh ! madame, dit Bœhmer, si le peuple a trouvé [illegible] que Votre Majesté préférât un vaisseau à ce collier, la noblesse, qui est française aussi, n'aurait pas trouvé surprenant que la reine de France achetât un collier après avoir acheté un vaisseau.

— Ne parlons plus de cela, fit Marie-Antoinette en jetant un dernier regard à l'écrin.

Jeanne soupira, pour aider le soupir de la reine.

— Ah ! vous soupirez, vous, comtesse. Si vous étiez à ma place, vous feriez comme moi.

— Je ne sais pas, murmura Jeanne.

— Avez-vous bien regardé ? se hâta de dire la reine.

— Je regarderais toujours, madame.

— Laissez cette curieuse, messieurs ; elle admire. Cela [illegible] aux diamans ; ils valent toujours quinze cent [illegible] livres, malheureusement.

[illegible] sembla une occasion favorable à la com[illegible].

La reine regrettait, donc elle avait eu envie. Elle avait [illegible] elle devait désirer encore, n'ayant pas été [illegible] la logique de Jeanne, il faut le croire [illegible]

— [illegible] livres, madame, qui, à votre col, feraient mourir de jalousie toutes les femmes, fussent-elles Cléopâtre, fussent-elles Vénus.

Et [illegible] dans l'écrin le royal collier, elle l'agrafa [illegible] si presti[illegible]ment sur la peau satinée [illegible] Marie-Antoinette que celle-ci se trouva en un clin [illegible] inondée de phosphore et de chatoyantes couleurs.

— Oh ! Votre Majesté est sublime ainsi, dit Jeanne.

Marie-Antoinette s'approcha vivement d'un miroir : elle [illegible]

[illegible] cou plus autant que celui de Jeanne Gray, [illegible] le tube d'un lis, destiné comme la [illegible] à tomber sous le fer, s'élevait gracieu[illegible] dorées et frisées du sein de ce flot [illegible]

Jeanne [illegible] les épaules de la reine, en [illegible] touchaient sur sa poitrine de nacre. La reine était radieuse, la femme était superbe. Amans ou sujets, tout se fût prosterné.

Marie-Antoinette s'oublia jusqu'à s'admirer ainsi. Puis, saisie de crainte, elle voulut arracher le collier de ses épaules.

— Assez, dit-elle, assez !

— Il a touché Votre Majesté, s'écria Bœhmer, il ne peut plus convenir à personne.

— Impossible, répliqua fermement la reine. Messieurs, j'ai un peu joué avec ces diamans, mais prolonger le jeu, ce serait une faute.

— Votre Majesté a tout le temps nécessaire pour s'accoutumer à cette idée, glissa Bœhmer à la reine ; demain nous reviendrons.

— Payer tard, c'est toujours payer. Et puis, pourquoi payer tard ? Vous êtes pressés. On vous paie sans doute plus avantageusement.

— Oui, Votre Majesté, comptant, riposta le marchand redevenu marchand.

— Prenez ! prenez ! s'écria la reine ; dans l'écrin les diamans. Vite ! vite !

— Votre Majesté oublie peut-être qu'un pareil joyau, c'est de l'argent, et que dans cent ans le collier vaudra toujours ce qu'il vaut aujourd'hui.

— Donnez-moi quinze cent mille livres, comtesse, répliqua en souriant forcément la reine, et nous verrons.

— Si je les avais, s'écria celle-ci ; oh !...

Elle se tut. Les longues phrases ne valent pas toujours une heureuse réticence.

Bœhmer et Bossange eurent beau mettre un quart d'heure à serrer, à cadenasser leurs diamans, la reine ne bougea plus.

On voyait à son air affecté, à son silence, que l'impression avait été vive, la lutte pénible.

Selon son habitude, dans les momens de dépit, elle allongea les mains vers un livre, dont elle feuilleta quelques pages sans lire.

Les joailliers prirent congé en disant :

— Votre Majesté a refusé ?

— Oui... et oui, soupira la reine, qui, cette fois, soupira pour tout le monde.

Ils sortirent.

Jeanne vit que le pied de Marie-Antoinette s'agitait au-dessus du coussin de velours dans lequel son empreinte était marquée encore.

— Elle souffre, pensa la comtesse immobile.

Tout à coup la reine se leva, fit un tour dans sa chambre, et s'arrêtant devant Jeanne dont le regard la fascinait :

— Comtesse, dit-elle d'une voix brève, il paraît que le roi ne viendra pas. Notre petite supplique est remise à une prochaine audience.

Jeanne salua respectueusement et se recula jusqu'à la porte.

— Mais je penserai à vous, ajouta la reine avec bonté.

Jeanne appuya ses lèvres sur sa main, comme si elle y déposait son cœur, et sortit, laissant Marie-Antoinette toute possédée de chagrins et de vertiges.

— Les chagrins de l'impuissance, les vertiges du désir, se dit Jeanne. Et elle est reine ! Oh ! non ! elle est femme !

La comtesse disparut.

XLI

DEUX AMBITIONS QUI VEULENT PASSER POUR DEUX AMOURS

Jeanne aussi était femme, et sans être reine.

Il en résulta qu'à peine dans sa voiture, Jeanne compara ce beau palais de Versailles, ce riche et splendide ameublement, à son quatrième étage de la rue Saint-Gilles, ces laquais magnifiques à sa vieille servante.

Mais presque aussitôt l'humble mansarde et la vieille servante s'enfuirent dans l'ombre du passé, comme une de ces visions qui, n'existant plus, n'ont jamais existé, et Jeanne vit sa petite maison du faubourg Saint-Antoine, si distinguée, si gracieuse, si confortable, comme on

dirait de nos jours, avec ses laquais moins brodés que ceux de Versailles, mais aussi respectueux, aussi obéissans.

Cette maison et ces laquais, c'était son Versailles à elle ; elle y était non moins reine que Marie-Antoinette, et ses désirs formés, pourvu qu'elle sût les borner, non pas au nécessaire, mais au raisonnable, étaient aussi bien et aussi vite exécutés que si elle eût tenu le sceptre.

Ce fut donc avec le front épanoui et le sourire sur les lèvres que Jeanne rentra chez elle. Il était de bonne heure encore ; elle prit du papier, une plume et de l'encre, écrivit quelques lignes, les introduisit dans une enveloppe fine et parfumée, traça l'adresse et sonna.

A peine la dernière vibration de la sonnette avait-elle retenti que la porte s'ouvrait et qu'un laquais, debout, attendait sur le seuil.

— J'avais raison, murmura Jeanne, la reine n'est pas mieux servie.

Puis étendant la main :

— Cette lettre à monseigneur le cardinal de Rohan, dit-elle.

Le laquais s'avança, prit le billet, et sortit sans dire un mot, avec cette obéissance muette des valets de bonne maison.

La comtesse tomba dans une profonde rêverie, rêverie qui n'était pas nouvelle, mais qui faisait suite à celle de la route.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'on gratta à la porte.

— Entrez, dit madame de La Motte.

Le même laquais reparut.

— Eh bien ! demanda madame de La Motte avec un léger mouvement d'impatience en voyant que son ordre n'était point exécuté.

— Au moment où je sortais pour exécuter les ordres de madame la comtesse, dit le laquais, monseigneur frappait à la porte. Je lui ai dit que j'allais à son hôtel. Il a pris la lettre de madame la comtesse, l'a lue, a sauté en bas de sa voiture, et est entré en disant : « C'est bien ; annoncez-moi. »

— Après ?

— Monseigneur est là ; il attend qu'il plaise à madame de le faire entrer.

Un léger sourire passa sur les lèvres de la comtesse. Au bout de deux secondes :

— Faites entrer, dit-elle enfin, avec un accent de satisfaction marquée.

Ces deux secondes avaient-elles pour but de faire attendre dans son antichambre un prince de l'Eglise, ou bien étaient-elles nécessaires à madame de La Motte pour achever son plan ?

Le prince parut sur le seuil.

En rentrant chez elle, en envoyant chercher le cardinal, en éprouvant une si grande joie de ce que le cardinal était là, Jeanne avait donc un plan ?

Oui, car la fantaisie de la reine, pareille à un de ces feux follets qui éclairent toute une vallée aux sombres accidens, cette fantaisie de reine et surtout de femme, venait d'ouvrir aux regards de l'intrigante comtesse tous les secrets replis d'une âme trop hautaine, d'ailleurs, pour prendre de grandes précautions à les cacher.

La route est longue, de Versailles à Paris, et quand on la fait côte à côte avec le démon de la cupidité, il a le temps de vous souffler à l'oreille les plus hardis calculs.

Jeanne se sentait ivre de ce chiffre de quinze cent mille livres, épanoui en diamans sur le satin blanc de l'écrin de MM. Bœhmer et Bossange.

Quinze cent mille livres ! n'était-ce pas, en effet, une fortune de prince, et surtout pour la pauvre mendiante qui, il y a un mois encore, tendait la main à l'aumône des grands ?

Certes, il y avait plus loin de la Jeanne de Valois de la rue Saint-Gilles, à la Jeanne de Valois du faubourg Saint-Antoine, qu'il n'y en avait de la Jeanne de Valois du faubourg Saint-Antoine à la Jeanne de Valois maîtresse du collier.

Elle avait donc déjà franchi plus de la moitié du chemin qui menait à la fortune.

Et cette fortune que Jeanne convoitait, ce n'était pas une illusion comme l'est le mot d'un contrat, comme l'est une possession territoriale, toutes choses premières, sans doute, mais auxquelles a besoin de s'adjoindre l'intelligence de l'esprit ou des yeux.

Non, ce collier, c'était bien autre chose qu'un contrat ou une terre : ce collier, c'était la fortune visible ; aussi était-il là, toujours là, brûlant et fascinateur ; et puisque la reine le désirait, Jeanne de Valois pouvait bien y rêver ; puisque la reine savait s'en priver, madame de La Motte pouvait bien y borner son ambition.

Aussi mille idées vagues, ces fantômes étranges aux contours nuageux que le poète Aristophane disait s'assimiler aux hommes dans leurs momens de passion, mille envies, mille rages de posséder prirent pour Jeanne, pendant cette route de Paris à Versailles, la forme de loups, de renards et de serpens ailés.

Le cardinal, qui devait réaliser ses rêves, les interrompit en répondant par sa présence inattendue au désir que madame de La Motte avait de le voir.

Lui aussi avait ses rêves, lui aussi avait son ambition, qu'il cachait sous un masque d'empressement, sous un semblant d'amour.

— Ah ! chère Jeanne, dit-il, c'est vous. Vous m'êtes devenue, en vérité, si nécessaire, que toute ma journée s'est assombrie de l'idée que vous étiez loin de moi. Etes-vous venue en bonne santé de Versailles, au moins ?

— Mais comme vous voyez, monseigneur.

— Et contente ?

— Enchantée.

— La reine vous a donc reçue ?

— Aussitôt mon arrivée, j'ai été introduite auprès d'elle.

— Vous avez du bonheur. Gageons, à votre air triomphant, que la reine vous a parlé ?

— J'ai passé trois heures à peu près dans le cabinet de Sa Majesté.

Le cardinal tressaillit, et peu s'en fallut qu'il ne répétât après Jeanne, avec l'accent de la déclamation :

— Trois heures !

Mais il se contint.

— Vous êtes réellement, dit-il, une enchanteresse, et nul ne saurait vous résister.

— Oh ! oh ! vous exagérez, mon prince.

— Non, en vérité, et vous êtes restée, dites-vous, trois heures avec la reine.

Jeanne fit un signe de tête affirmatif.

— Trois heures ! répéta le cardinal en souriant ; que de choses une femme d'esprit comme vous peut dire en trois heures !

— Oh ! je vous réponds, monseigneur, que je n'ai pas perdu mon temps.

— Je parie que pendant ces trois heures, hasarda le cardinal, vous n'avez pas pensé à moi une seule minute ?

— Ingrat !

— Vraiment ! s'écria le cardinal.

— J'ai fait plus que penser à vous.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai parlé de vous.

— Parlé de moi, et à qui ? demanda le prélat, dont le cœur commençait à battre, avec une voix dont toute sa puissance sur lui-même ne pouvait dissimuler l'émotion.

— A qui, sinon à la reine ?

Et en disant ces mots si précieux pour le cardinal, Jeanne eut l'art de ne point regarder le prince en face, comme si elle se fût peu inquiétée de l'effet qu'ils devaient produire.

Monsieur de Rohan palpitait.

— Ah ! disait-il, voyons, chère comtesse, racontez-moi cela. En vérité, je m'intéresse tant à ce qui vous arrive, que je ne veux pas que vous me fassiez grâce du plus petit détail.

Jeanne sourit ; elle savait ce qui intéressait le cardinal tout aussi bien que lui-même.

Mais comme ce récit méticuleux était arrêté d'avance dans son esprit ; comme elle l'eût fait d'elle-même si le cardinal ne l'eût point priée de le faire, elle commença doucement, se faisant tirer chaque syllabe ; racontant toute l'entrevue, toute la conversation ; produisant à chaque mot la preuve que, par un de ces hasards heureux qui font la fortune des courtisans, elle était tombée à Versailles dans une de ces circonstances singulières

[illegible] nère une âme presque [illegible] jour Jeanne de La Motte avec [illegible] les malheurs de la reine à [illegible] de la royauté.

[illegible] de Rohan se [illegible] revenir [illegible] pour Jeanne.

Jeanne dans [illegible] n'apprenait [illegible] que la reine avait [illegible] monsieur de Rohan.

[illegible] même [illegible] que le [illegible].

[illegible] le cardinal [illegible]. Le cardinal [illegible] d'un signe.

[illegible] le bras [illegible], qui s'était [illegible] et passa dans [illegible].

[illegible] le prélat eut [illegible] dans les récits vingt [illegible] par l'enchanteresse [illegible] avec cette femme qui tenait les [illegible] dans sa main.

[illegible] avec une surprise qui tenait de [illegible] de se faire valoir comme toute [illegible] cherche et dont on a besoin, elle [illegible] ces vœux de son interlocuteur avec une [illegible] bien différente de cette fierté léonine du [illegible] souper, pris à la même place et dans la même [illegible].

Jeanne, cette fois, faisant les honneurs de chez elle, [illegible] non seulement maîtresse d'elle-même, mais encore maîtresse des autres. Nul embarras dans son [illegible] réserve dans sa voix. N'avait-elle pas, pour prendre ces [illegible] leçons d'aristocratie, fréquenté tout le jour la [illegible] de la noblesse française ; une reine sans rivale ne l'avait-elle pas appelée ma chère comtesse ?

[illegible] cette supériorité en homme supérieur [illegible] ne tenta-t-il point d'y résister.

— Comtesse, [illegible] en lui prenant la main, il y a deux femmes en vous.

— Comment cela ? demanda la comtesse.

— Celle d'hier et celle d'aujourd'hui.

— Et laquelle préfère Votre Éminence ?

— Je ne sais, seulement, celle de ce soir est une Armide, une Circé, quelque chose d'irrésistible.

— Et à qui vous n'essaierez pas de résister, j'espère, monseigneur, tout prince que vous êtes.

Le prince se laissa glisser de son siège et tomba aux genoux de madame de La Motte.

— Vous demandez l'aumône ? dit-elle.

— Et j'attends que vous me la fassiez.

— Jour de largesse, répondit Jeanne ; la comtesse de [illegible] a pris rang, elle est une femme de la cour ; avant [illegible] elle comptera parmi les femmes les plus fières de [illegible]. Elle peut donc ouvrir sa main et la tendre à qui bon lui semble.

— [illegible] un prince ? dit monseigneur de Rohan.

— [illegible] un cardinal, répondit Jeanne.

Le [illegible] un long et brûlant baiser sur cette jolie [illegible], puis, ayant consulté des yeux le regard et le sourire de la comtesse, il se leva. Et, passant dans l'antichambre, dit deux mots à son coureur.

Deux [illegible] on entendit le bruit de la voiture qui s'éloignait.

La comtesse releva la tête.

— Ma foi ! comtesse, dit le cardinal, j'ai brûlé mes vaisseaux.

— Et il n'y a pas grand mérite à cela, répondit la comtesse, puisque vous êtes au port.

XLII

[illegible]

[illegible] privilège heureux des gens [illegible] se taire. Après le bonheur de se taire [illegible] la plus grande [illegible] beaucoup sans phrases.

Deux heures après le renvoi de sa voiture, le cardinal et la comtesse en étaient au point où nous disons. La comtesse avait cédé, le cardinal avait vaincu, et cependant le cardinal, c'était l'esclave ; la comtesse, c'était le triomphateur.

Deux hommes se trompent en se donnant la main. Un homme et une femme se trompent dans un baiser.

Mais ici chacun ne trompait l'autre que parce que l'autre voulait être trompé.

Chacun avait un but. Pour ce but, l'intimité était nécessaire. Chacun avait donc atteint son but.

Aussi le cardinal ne se donna-t-il point la peine de dissimuler son impatience. Il se contenta de faire un petit détour, et ramenant la conversation sur Versailles et sur les honneurs qui y attendaient la nouvelle favorite de la reine :

— Elle est généreuse, dit-il, et rien ne lui coûte pour les gens qu'elle aime. Elle a le rare esprit de donner un peu à beaucoup de monde, et de donner beaucoup à peu d'amis.

— Vous la croyez donc riche ? demanda madame de La Motte.

— Elle sait se faire des ressources avec un mot, un geste, un sourire. Jamais ministre, excepté Turgot peut-être, n'a eu le courage de refuser à la reine ce qu'elle demandait.

— Eh bien ! moi, dit madame de La Motte, je la vois moins riche que vous ne la faites, pauvre reine, ou plutôt pauvre femme !

— Comment cela ?

— Est-on riche, quand on est obligée de s'imposer des privations ?

— Des privations ! contez-moi cela, chère Jeanne.

— Oh ! mon Dieu, je vous dirai ce que j'ai vu, rien de plus, rien de moins.

— Dites, je vous écoute.

— Figurez-vous deux affreux supplices que cette malheureuse reine a endurés.

— Deux supplices ! Lesquels, voyons ?

— Savez-vous ce que c'est qu'un désir de femme, mon cher prince ?

— Non, mais je voudrais que vous me l'apprissiez, comtesse.

— Eh bien ! la reine a un désir qu'elle ne peut satisfaire.

— De qui ?

— Non, de quoi.

— Soit, de quoi ?

— D'un collier de diamans.

— Attendez donc, je sais. Ne voulez-vous point parler des diamans de Bœhmer et Bossange ?

— Précisément.

— Oh ! vieille histoire, comtesse.

— Vieille ou neuve, n'est-ce pas un véritable désespoir pour une reine, dites, que de ne pouvoir posséder ce qu'a failli posséder une simple favorite ? Quinze jours d'existence de plus au roi Louis XV, et Jeanne Vaubernier avait ce que ne peut avoir Marie-Antoinette.

— Eh bien ! chère comtesse, voilà ce qui vous trompe, la reine a pu avoir cinq ou six fois ces diamans, et la reine les a toujours refusés.

— Oh !

— Quand je vous le dis, le roi les lui a offerts, et elle les a refusés de la main du roi.

Et le cardinal raconta l'histoire du vaisseau.

Jeanne écouta avidement, et lorsque le cardinal eut fini :

— Eh bien ! dit-elle, après ?

— Comment, après ?

— Oui, qu'est-ce que cela prouve ?

— Qu'elle n'en a point voulu, ce me semble.

Jeanne haussa les épaules.

— Vous connaissez les femmes, vous connaissez la cour, vous connaissez les rois, et vous vous laissez prendre à une pareille réponse ?

— Dame ! je constate un refus.

— Mon cher prince, cela constate une chose : c'est que la reine a eu besoin de faire un mot brillant, un mot populaire, et qu'elle l'a fait.

— Bon ! dit le cardinal, voilà comme vous croyez aux

vertus royales, vous? Ah! sceptique! Mais saint Thomas était un croyant, près de vous.

— Sceptique ou croyante, je vous affirme une chose, moi.

— Laquelle?

— C'est que la reine n'a pas eu plus tôt refusé le collier, qu'elle a été prise d'une envie folle de l'avoir.

— Vous vous forgez ces idées-là, ma chère, et d'abord, croyez bien une chose, c'est qu'à travers tous ses défauts, la reine a une qualité immense.

— Laquelle?

— Elle est désintéressée! Elle n'aime ni l'or ni l'argent, ni les pierres. Elle pèse les minéraux à leur valeur; pour elle une fleur au corset vaut un diamant à l'oreille.

— Je ne dis pas non. Seulement, à cette heure, je soutiens qu'elle a envie de se mettre plusieurs diamans au cou.

— Oh! comtesse, prouvez.

— Rien ne sera plus facile; tantôt j'ai vu le collier.

— Vous?

— Moi; non seulement je l'ai vu, mais je l'ai touché.

— Où cela?

— A Versailles, toujours.

— A Versailles?

— Oui, où les joailliers l'apportaient pour essayer de tenter la reine une dernière fois.

— Et c'est beau.

— C'est merveilleux.

— Alors, vous qui êtes vraiment femme, vous comprenez qu'on pense à ce collier.

— Je comprends qu'on en perde l'appétit et le sommeil.

— Hélas! que n'ai-je un vaisseau à donner au roi.

— Un vaisseau?

— Oui, il me donnerait le collier; et une fois que je l'aurais, vous pourriez manger et dormir tranquille.

— Vous riez.

— Non, je vous jure.

— Eh bien! je vais vous dire une chose qui vous étonnera fort.

— Dites!

— Ce collier, je n'en voudrais pas!

— Tant mieux, comtesse, car je ne pourrais pas vous le donner.

— Hélas! ni vous ni personne, c'est bien ce que sent la reine, et voilà pourquoi elle le désire.

— Mais, je vous répète que le roi le lui offrait.

Jeanne fit un mouvement rapide, un mouvement presque importun.

— Et moi, dit-elle, je vous dis que les femmes aiment surtout ces présens-là quand ils ne sont pas faits par des gens qui les forcent de les accepter.

Le cardinal regarda Jeanne avec plus d'attention.

— Je ne comprends pas trop, dit-il.

— Tant mieux; brisons là. Que vous fait d'abord ce collier, puisque nous ne pouvons pas l'avoir?

— Oh! si j'étais le roi et que vous fussiez la reine, je vous forcerais bien de l'accepter.

— Eh bien! sans être le roi, forcez la reine à le prendre et vous verrez si elle est aussi fâchée que vous croyez de cette violence.

Le cardinal regarda Jeanne encore une fois.

— Vrai, dit-il, vous êtes sûre de ne pas vous tromper; la reine a ce désir?

— Dévorant. Ecoutez, cher prince, ne m'avez-vous pas dit une fois, ou n'ai-je point entendu dire que vous ne seriez point fâché d'être ministre?

— Mais il est très possible que j'aie dit cela, comtesse.

— Eh bien! gageons, mon cher prince...

— Quoi?

— Que la reine ferait ministre l'homme qui s'arrangerait de façon que ce collier fût sur sa toilette dans huit jours.

— Oh! comtesse.

— Je dis ce que je dis... Aimez-vous mieux que je pense tout bas?

— Oh! jamais.

— D'ailleurs ce que je dis ne vous concerne pas. Il est bien clair que vous n'allez pas engloutir un million et demi dans un caprice royal; ce serait, par ma foi! payer trop cher un portefeuille que vous aurez pour rien et qui vous est dû. Prenez donc tout ce que je vous ai dit pour du bavardage. Je suis comme les perroquets: on m'a éblouie au soleil, et me voilà répétant toujours qu'il fait chaud. Ah! monseigneur, que c'est une rude épreuve qu'une journée de faveur pour une petite provinciale! Ces rayons-là, il faut être aigle comme vous pour les regarder en face.

Le cardinal devint rêveur.

— Allons, voyons, dit Jeanne, voilà que vous me jugez si mal, voilà que vous me trouvez si vulgaire et si misérable, que vous ne daignez plus même me parler.

— Ah! par exemple!

— La reine jugée par moi, c'est moi.

— Comtesse!

— Que voulez-vous? j'ai cru qu'elle désirait les diamans parce qu'elle a soupiré en les voyant; je l'ai cru parce qu'à sa place je les eusse désirés; excusez ma faiblesse.

— Vous êtes une adorable femme, comtesse; vous avez, par une alliance incroyable, la faiblesse du cœur, comme vous dites, et la force de l'esprit: vous êtes si peu femme en de certains momens, que je m'en effraie. Vous l'êtes si adorablement dans d'autres, que j'en bénis le ciel et que je vous en bénis.

Et le galant cardinal ponctua cette galanterie par un baiser.

— Voyons, ne parlons plus de toutes ces choses-là, dit-il.

— Soit, murmura Jeanne tout bas, mais je crois que l'hameçon a mordu dans les chairs.

Mais tout en disant: Ne parlons plus de cela, le cardinal reprit:

— Et vous croyez que c'est Bœhmer qui est revenu à la charge? dit-il.

— Avec Bossange, oui, répondit innocemment madame de La Motte.

— Bossange... Attendez donc, fit le cardinal, comme s'il cherchait; Bossange, n'est-ce pas son associé?

— Oui, un grand sec.

— C'est cela.

— Qui demeure?...

— Il doit demeurer quelque part comme au quai de la Ferraille ou bien de l'Ecole, je ne sais pas trop; mais en tout cas dans les environs du Pont-Neuf.

— Du Pont-Neuf; vous avez raison; j'ai lu ces noms-là au-dessus d'une porte en passant dans mon carrosse.

— Allons, allons, murmura Jeanne, le poisson mord de plus en plus.

Jeanne avait raison, et l'hameçon était entré au plus profond de la proie.

Aussi, le lendemain, en sortant de la petite maison du faubourg Saint-Antoine, le cardinal se fit-il conduire directement chez Bœhmer.

Il comptait garder l'incognito, mais Bœhmer et Bossange étaient les joailliers de la cour, et aux premiers mots qu'il prononça, ils l'appelèrent monseigneur.

— Eh bien! oui, monseigneur, dit le cardinal; mais puisque vous me reconnaissez, tâchez au moins que d'autres ne me reconnaissent pas.

— Monseigneur peut être tranquille. Nous attendons les ordres de monseigneur.

— Je viens pour vous acheter le collier en diamans que vous avez montré à la reine.

— En vérité, nous sommes au désespoir, mais monseigneur vient trop tard.

— Comment cela?

— Il est vendu.

— C'est impossible, puisque hier vous avez été l'offrir de nouveau à Sa Majesté.

— Qui l'a refusé de nouveau, monseigneur, voilà pourquoi l'ancien marché subsiste.

— Et avec qui ce marché a-t-il été conclu? demanda le cardinal.

— C'est un secret, monseigneur.

— Trop de secrets, monsieur Bœhmer.

Et le cardinal se leva.

— Mais, monseigneur.

— Je croyais, monsieur, continua le cardinal, qu'un

[illegible] de France [illegible] se trouver [illegible] ces belles pierreries, vous [illegible] votre [illegible], monsieur Bœhmer [illegible] s'écria le [illegible]

— [illegible] voyez-vous de [illegible]?

— [illegible] monseigneur sait tout, ce ne peut être que [illegible]

— [illegible] serait? dit [illegible] sans- [illegible] supposition, qu'il [illegible] propre. [illegible] c'est par ce [illegible] choses, mon- [illegible]

— Expliquez-vous [illegible]

— M[illegible] veut [illegible] de lui parler en [illegible]

— Parlez.

— Eh bien! [illegible] votre collier.

— Vous le [illegible]?

— Nous [illegible]

— [illegible] l'achète-t-elle pas alors?

— M[illegible] a refusé au roi, et que revenir [illegible] valu tant d'éloges à Sa Majesté, [illegible] caprice.

— [illegible] au-dessus de ce que l'on dit.

— [illegible] quand c'est le peuple, ou même quand ce sont [illegible] qui disent, mais quand c'est le roi qui [illegible]

— Le roi, vous le savez bien, a voulu donner ce collier à la reine?

— Sans doute; mais il s'est empressé de remercier la reine quand la reine a refusé.

— Voyons, que conclut M. Bœhmer?

— Que la reine voudrait bien avoir le collier sans paraître l'acheter.

— Eh bien! vous vous trompez, monsieur, dit le cardinal, il ne s'agit point de cela.

— C'est fâcheux, monseigneur, car c'eût été la seule raison décisive pour nous de manquer de parole à monsieur l'ambassadeur de Portugal.

Le cardinal réfléchit.

Si forte que soit la diplomatie des diplomates, celle des marchands leur est toujours supérieure... D'abord, le diplomate négocie presque toujours des valeurs qu'il n'a pas; le marchand tient et serre dans sa griffe l'objet qui excite la curiosité; le lui acheter, le lui payer cher, c'est presque le dépouiller.

Monsieur de Rohan, voyant qu'il était au pouvoir de cet homme:

— Monsieur, dit-il, supposez si vous voulez que la reine ait envie de votre collier.

— Cela change tout, monseigneur. Je puis rompre tous les marchés quand il s'agit de donner la préférence à la reine.

— Combien vendez-vous ce collier?

— Quinze cent mille livres.

— Comment organisez-vous le paiement?

— Le Portugal me payait un acompte, et j'allais porter [illegible] moi-même à Lisbonne, où l'on me payait à [illegible]

— Ce mode de paiement n'est pas praticable avec nous, monsieur Bœhmer; un acompte, vous l'aurez s'il est raisonnable.

— Cent mille livres.

— On peut les trouver. Pour le reste?

— Votre Éminence voudrait du temps? dit Bœhmer. Avec la garantie de Votre Éminence, tout est faisable. Seulement, le retard implique une perte; car, notez bien ceci, monseigneur: dans une affaire de cette importance, les chiffres grossissent d'eux-mêmes, sans raison. Les intérêts de quinze cent mille livres font, au denier cinq, soixante-quinze mille livres et le denier cinq [illegible] ruine pour les marchands. Dix pour cent sont [illegible] plus le taux acceptable.

— [illegible] cent cinquante mille livres, à votre compte?

— [illegible], monseigneur.

— [illegible] que vous vendez le collier seize cent mille [illegible] Bœhmer, et divisez le paiement de [illegible] livres qui resteront en trois échéances [illegible] Est-ce dit?

— [illegible] perdons cinquante mille livres à ce marché.

— Je ne crois pas, monsieur. Si vous aviez à toucher [illegible] quinze cent mille livres, vous seriez embarrassé; un joaillier n'achète pas une terre de ce prix-là.

— Nous sommes deux, monseigneur, mon associé et moi.

— Je le veux bien, mais n'importe, et vous serez bien plus à l'aise de toucher cinq cent mille livres chaque tiers d'année, c'est-à-dire deux cent cinquante mille livres chacun.

— Monseigneur oublie que ces diamans ne nous appartiennent pas. Oh! s'ils nous appartenaient, nous serions assez riches pour ne nous inquiéter ni du paiement, ni du placement à la rentrée des fonds.

— A qui donc appartiennent-ils alors?

— Mais, à dix créanciers peut-être: nous avons acheté ces pierres en détail. Nous les devons l'une à Hambourg, l'autre à Naples; une à Buenos-Ayres, deux à Moscou. Nos créanciers attendent la vente du collier pour être remboursés. Le bénéfice que nous ferons fait notre seule propriété; mais, hélas! monseigneur, depuis que ce malheureux collier est en vente, c'est-à-dire depuis deux ans, nous perdons déjà deux cent mille livres d'intérêt. Jugez si nous sommes en bénéfice.

Monsieur de Rohan interrompit Bœhmer.

— Avec tout cela, dit-il, je ne l'ai pas vu, moi, ce collier.

— C'est vrai, monseigneur, le voici.

Et Bœhmer, après toutes les précautions d'usage exhiba le précieux joyau.

— Superbe! s'écria le cardinal en touchant avec amour les fermoirs qui avaient dû s'imprimer sur le col de la reine.

Quand il eut fini et que ses doigts eurent à satiété cherché sur les pierres les effluves sympathiques qui pouvaient lui être demeurés adhérens:

— Marché conclu? dit-il.

— Oui, monseigneur; et de ce pas, je m'en vais à l'ambassade pour me dédire.

— Je ne croyais pas qu'il y eût d'ambassadeur du Portugal à Paris en ce moment?

— En effet, monseigneur, monsieur de Souza s'y trouve en ce moment; il est venu incognito.

— Pour traiter l'affaire, dit le cardinal en riant.

— Oui, monseigneur.

— Oh! pauvre Souza! je le connais beaucoup. Pauvre Souza!

Et il redoubla d'hilarité.

Monsieur Bœhmer crut devoir s'associer à la gaîté de son client.

On s'égaya longtemps sur cet écrin, aux dépens du Portugal.

Monsieur de Rohan allait partir.

Bœhmer l'arrêta.

— Monseigneur veut-il me dire comment se réglera l'affaire? demanda-t-il.

— Mais tout naturellement.

— L'intendant de monseigneur?

— Non pas; personne excepté moi; vous n'aurez affaire qu'à moi.

— Et quand?

— Dès demain.

— Les cent mille livres?

— Je les apporterai ici demain.

— Oui, monseigneur.

— Et les effets?

— Je les souscrirai ici demain.

— C'est au mieux, monseigneur.

— Et puisque vous êtes un homme de secret, monsieur Bœhmer, souvenez-vous bien que vous en tenez dans vos mains un des plus importans.

— Monseigneur, je le sens, et je mériterai votre confiance, ainsi que celle de Sa Majesté la reine, ajouta-t-il finement.

Monsieur de Rohan rougit et sortit troublé, mais heureux comme tout homme qui se ruine dans un paroxysme de passion.

Le lendemain de ce jour, monsieur Bœhmer se dirigea d'un air composé vers l'ambassade de Portugal.

Au moment où il allait frapper à la porte, monsieur Beausire, premier secrétaire, se faisait rendre des comp-

tes par monsieur Ducorneau, premier chancelier, et don Manoël y Souza, l'ambassadeur, expliquait un nouveau plan de campagne à son associé, le valet de chambre.

Depuis la dernière visite de M. Bœhmer à la rue de la Jussienne, l'hôtel avait subi beaucoup de transformations.

Tout le personnel débarqué, comme nous l'avons vu, dans les deux voitures de poste, s'était casé selon les exigences du besoin, et dans les attributions diverses qu'il devait remplir dans la maison du nouvel ambassadeur.

Il faut dire que les associés, en se partageant les rôles qu'ils remplissaient admirablement bien, avaient l'occasion de surveiller eux-mêmes leurs intérêts, ce qui donne toujours un peu de courage dans les plus pénibles besognes.

Monsieur Ducorneau, enchanté de l'intelligence de tous ces valets, admirait en même temps que l'ambassadeur se fût assez peu soucié du préjugé national pour prendre une maison entièrement française, depuis le premier secrétaire jusqu'au troisième valet de chambre.

Aussi ce fut à ce propos qu'en établissant les chiffres avec monsieur de Beausire, il entamait avec ce dernier une conversation pleine d'éloges pour le chef de l'ambassade.

— Les Souza, voyez-vous, disait Beausire, ne sont pas de ces Portugais encroûtés qui s'en tiennent à la vie du quatorzième siècle, comme vous en verriez beaucoup dans nos provinces. Non, ce sont des gentilshommes voyageurs, riches à millions, qui seraient rois quelque part si l'envie leur en prenait.

— Mais elle ne leur prend pas, dit spirituellement monsieur Ducorneau.

— Pourquoi faire? monsieur le chancelier ; est-ce qu'avec un certain nombre de millions et un nom de prince, on ne vaut pas un roi?

— Oh! mais voilà des doctrines philosophiques, monsieur le secrétaire, dit Ducorneau surpris : je ne m'attendais pas à voir sortir ces maximes égalitaires de la bouche d'un diplomate.

— Nous faisons exception, répondit Beausire un peu contrarié de son anachronisme ; sans être un voltairien ou un Arménien à la façon de Rousseau, on connaît son monde philosophique, on connaît les théories naturelles de l'inégalité des conditions et des forces.

— Savez-vous, s'écria le chancelier avec élan, qu'il est heureux que le Portugal soit un petit Etat!

— Eh! pourquoi?

— Parce que, avec de tels hommes à son sommet, il s'agrandirait vite, monsieur.

— Oh! vous nous flattez, cher chancelier. Non, nous faisons de la politique philosophique. C'est spécieux, mais peu applicable. Maintenant brisons là. Il y a donc cent huit mille livres dans la caisse, dites-vous?

— Oui, monsieur le secrétaire, cent huit mille livres.

— Et pas de dettes?

— Pas un denier.

— C'est exemplaire. Donnez-moi le bordereau, je vous prie.

— Le voici. A quand la présentation, monsieur le secrétaire? Je vous dirai que dans le quartier c'est un sujet de curiosité, de commentaires inépuisables, je dirai presque d'inquiétudes.

— Ah! ah!

— Oui, l'on voit de temps en temps rôder autour de l'hôtel des gens qui voudraient que la porte fût en verre.

— Des gens!.. fit Beausire, des gens du quartier?

— Et autres. Oh! la mission de monsieur l'ambassadeur étant secrète, vous jugez bien que la police s'occupera vite d'en pénétrer les motifs.

— J'ai pensé comme vous, dit Beausire assez inquiet.

— Tenez, monsieur le secrétaire, fit Ducorneau en menant Beausire au grillage d'une fenêtre qui s'ouvrait sur le pan coupé d'un pavillon de l'hôtel. Tenez, voyez-vous dans la rue cet homme en surtout brun sale?

— Oui, je le vois.

— Comme il regarde, hein?

— En effet. Que croyez-vous qu'il soit, cet homme?

— Que sais-je, moi... Un espion de monsieur de Crosne, peut-être.

— C'est probable.

— Entre nous soit dit, monsieur le secrétaire, monsieur de Crosne n'est pas un magistrat de la force de monsieur de Sartines. Avez-vous connu monsieur de Sartines?

— Non, monsieur, non!

— Oh! celui-là vous eût dix fois déjà devinés. Il est vrai que vous prenez des précautions...

La sonnette retentit.

— Monsieur l'ambassadeur appelle, dit précipitamment Beausire, que la conversation commençait à gêner.

Et, ouvrant la porte avec force, il repoussa avec les deux battans de cette porte deux associés qui, l'un la plume à l'oreille et l'autre le balai à la main, l'un service de quatrième ordre, l'autre valet de pied, trouvaient la conversation longue et voulaient y participer, ne fût-ce que par le sens de l'ouïe.

Beausire jugea qu'il était suspect, et se promit de redoubler de vigilance.

Il monta donc chez l'ambassadeur, après avoir, dans l'ombre, serré la main de ses deux amis et co-intéressés.

XLIII

OU MONSIEUR DUCORNEAU NE COMPREND ABSOLUMENT RIEN A CE QUI SE PASSE

Don Manoël y Souza était moins jaune que de coutume, c'est-à-dire qu'il était plus rouge. Il venait d'avoir avec monsieur le commandeur valet de chambre une explication pénible.

Cette explication n'était pas encore terminée.

Lorsque Beausire arriva, les deux coqs s'arrachaient les dernières plumes.

— Voyons, monsieur de Beausire, dit le commandeur, mettez-nous d'accord.

— En quoi, dit le secrétaire, qui prit des airs d'arbitre, après avoir échangé un coup d'œil avec l'ambassadeur, son allié naturel.

— Vous savez, dit le valet de chambre, que monsieur Bœhmer doit venir aujourd'hui conclure l'affaire du collier.

— Je le sais.

— Et qu'on doit lui compter les cent mille livres.

— Je le sais encore.

— Ces cent mille livres sont la propriété de l'association, n'est-ce pas?

— Qui en doute?

— Ah! monsieur de Beausire me donne raison, fit le commandeur en se retournant vers don Manoël.

— Attendons, attendons, dit le Portugais en faisant un signe de patience avec la main.

— Je ne vous donne raison que sur ce point, dit Beausire, que les cent mille livres sont aux associés.

— Voilà tout ; je n'en demande pas davantage.

— Eh bien, alors, la caisse qui les renferme ne doit pas être située dans le seul bureau de l'ambassade qui soit contigu à la chambre de monsieur l'ambassadeur.

— Pourquoi cela? dit Beausire.

— Et monsieur l'ambassadeur, poursuivit le commandeur, doit nous donner à chacun une clef de cette caisse.

— Non pas, dit le Portugais.

— Vos raisons?

— Ah! oui, vos raisons? demanda Beausire.

— On se défie de moi, dit le Portugais en caressant sa barbe fraîche, pourquoi ne me défierais-je pas des autres. Il me semble que si je puis être accusé de voler l'association, je puis suspecter l'association de me vouloir voler. Nous sommes des gens qui se valent.

— D'accord, dit le valet de chambre ; mais justement pour cela, nous avons des droits égaux.

— Alors, mon cher monsieur, si vous voulez faire ici de l'égalité, vous eussiez dû décider que nous ferions

d... ambassadeur ... été ... permettre aux yeux du public, mais ... de rassurer. C'est tout, n'est-ce pas?

— ... interrompit Beausire, monsieur le commandeur ... assez pas en bon ... que ... Manoel n'a pas un ... encore ... de convention?

... l'ambassadeur ... de Beausire ... avec moi.

... répliqua le commandeur ... fois une ... est en train, on ne ... aux privilèges.

D'accord, ... attention aux procédés, dit Beausire.

Je ne ... cette réclamation, murmura le commandeur ... honteux, tous nos camarades pensent ...

— Et ils ont ... le Portugais.

— ... Beausire.

Le commandeur ... leva la tête.

J... moi-même, dit-il dépité, de prendre ... de Beausire. Le secrétaire ne pouvait ... s'entendre avec l'ambassadeur.

Monsieur le commandeur, répliqua Beausire avec ... , vous êtes un coquin à qui je couperais les oreilles si vous aviez encore des oreilles, ... on vous les a rognées trop de fois.

Plaît-il? fit le commandeur en se redressant.

— Nous sommes là, très tranquillement dans le cabinet de monsieur l'ambassadeur, et nous pourrons traiter l'affaire en famille. Or, vous venez de m'insulter en disant que je m'entends avec don Manoel.

— Et vous m'avez insulté aussi, dit froidement le Portugais venant en aide à Beausire.

Il s'agit d'en rendre raison, monsieur le commandeur.

Oh! je ne suis pas un fier-à-bras, moi, s'écria le valet de chambre.

Je le vois bien, répliqua Beausire; en conséquence, vous serez rossé, commandeur.

Au secours! cria celui-ci, déjà saisi par l'amant de mademoiselle Oliva, et presque étranglé par le Portugais.

Mais au moment où les deux chefs allaient se faire justice, la sonnette d'en bas avertit qu'une visite entrait.

— Lâchons-le, dit don Manoel.

— Et qu'il fasse son office, dit Beausire.

— Les camarades sauront cela, répliqua le commandeur en se rajustant.

— Oh! dites, dites-leur ce que vous voudrez; nous savons ce que nous leur répondrons.

Monsieur Bœhmer! cria d'en bas le suisse.

Eh! voilà qui finit tout, cher commandeur, dit Beausire en envoyant un léger soufflet sur la nuque de son ...

Nous n'aurons plus de conteste avec les cent mille livres, puisque les cent mille livres vont disparaître avec monsieur Bœhmer. Ça, faites le beau, monsieur le valet de chambre!

Le commandeur sortit en grommelant, et reprit son air humble pour introduire convenablement le joaillier de la couronne.

Dans l'intervalle de son départ à l'entrée de Bœhmer, Beausire et le Portugais avaient échangé un second coup d'œil tout aussi significatif que le premier.

Bœhmer entra, suivi de Bossange. Tous deux avaient une contenance humble et déconfite, à laquelle les fins observateurs de l'ambassade ne durent pas se tromper.

... qu'ils prenaient les sièges offerts par Beausire, ... continuait son investigation, et guettait l'œil de ... Manoel pour entretenir la correspondance.

... gardait son air digne et officiel.

... homme ... prit la parole dans ... difficile.

... que des raisons politiques d'une haute im... de donner ... à la négociation ...

M...

B...

Mo... de plus en plus.

Don Manoel lui fit observer que le marché était conclu que l'argent de l'acompte était prêt.

Bœhmer persista.

L'ambassadeur, toujours par l'entremise de Beausire, répondit que son gouvernement avait ou devait avoir connaissance de la conclusion du marché; que le rompre, c'était exposer Sa Majesté portugaise à un quasi-affront.

Monsieur Bœhmer objecta qu'il avait pesé toutes les conséquences de ces réflexions, mais que revenir à ses premières idées lui était devenu impossible.

Beausire ne se décidait pas à accepter la rupture; il déclara tout net à Bœhmer que se dédire était d'un mauvais négociant, d'un homme sans parole.

Bossange prit alors la parole pour défendre le commerce incriminé dans sa personne et celle de son associé.

Mais il ne fut pas éloquent.

Beausire lui fit clore la bouche avec ce seul mot: — Vous avez trouvé un enchérisseur?

Les joailliers, qui n'étaient pas extrêmement forts en politique, et qui avaient de la diplomatie en général et des diplomates portugais en particulier une idée excessivement haute, rougirent, se croyant pénétrés.

Beausire vit qu'il avait frappé juste; et comme il lui importait de finir cette affaire, dans laquelle il sentait toute une fortune, il feignit de consulter en portugais son ambassadeur.

— Monsieur, dit-il alors aux joailliers, on vous a offert un bénéfice; rien de plus naturel; cela prouve que les diamans sont d'un beau prix. Eh bien! Sa Majesté portugaise ne veut pas d'un bon marché qui nuirait à des négocians honnêtes. Faut-il vous offrir cinquante mille livres?

Bœhmer fit un signe négatif.

— Cent mille, cent cinquante mille livres, continua Beausire, décidé, sans se compromettre, à offrir un million de plus pour gagner sa part des quinze cent mille livres.

Les joailliers, éblouis, demeurèrent un moment gênés; puis, s'étant consultés:

— Non, monsieur le secrétaire, dirent-ils à Beausire, ne prenez pas la peine de nous tenter; le marché est fini, une volonté plus puissante que la nôtre nous contraint de vendre le collier dans ce pays. Vous comprenez sans doute; excusez-nous, ce n'est pas nous qui refusons, ne nous en veuillez donc point; c'est de quelqu'un plus grand que nous, plus grand que vous, que naît l'opposition.

Beausire et Manoël ne trouvèrent rien à répondre. Bien au contraire, ils firent une sorte de compliment aux joailliers et tâchèrent de se montrer indifférens.

Ils s'y appliquèrent si activement, qu'ils ne virent pas dans l'antichambre monsieur le commandeur, valet de chambre, occupé à écouter aux portes, pour savoir comment se traitait l'affaire dont on voulait l'exclure.

Ce digne associé fut maladroit cependant, car en s'inclinant sur la porte, il glissa et tomba dans le panneau qui résonna.

Beausire s'élança vers l'antichambre et trouva le malheureux tout effaré.

— Que fais-tu ici, malheureux? s'écria Beausire.

— Monsieur, répondit le commandeur, j'apportais le courrier de ce matin.

— Bien! fit Beausire; allez.

Et, prenant ces dépêches, il renvoya le commandeur.

Ces dépêches étaient toute la correspondance de la chancellerie: lettres de Portugal ou d'Espagne, fort insignifiantes pour la plupart, qui faisaient le travail quotidien de monsieur Ducorneau, mais qui, passant toujours par les mains de Beausire ou de don Manoël avant d'aller à la chancellerie, avaient déjà fourni aux deux chefs d'utiles renseignemens sur les affaires de l'ambassade.

Au mot dépêches que les joailliers entendirent, ils se levèrent soulagés comme des gens qui viennent de recevoir leur congé, après une audience embarrassante.

On les laissa partir, et le valet de chambre reçut l'ordre de les accompagner jusque dans la cour.

A peine eut-il quitté l'escalier que don Manoël et Beau-

sre, s'envoyant de ces regards qui ent. ment vie une action, se rapprochèrent.

— Eh bien! dit don Manoël, l'affaire est manquée.

— Net, dit Beausire.

— Sur cent mille livres, vol médiocre, nous avons chacun ..400 livres.

— Ce n'est pas la peine, répliqua Beausire.

— Appelons le commandeur comme pour lui conter un secret, et laissez-moi faire.

— Il me semble que je devine, dit don Manoël ; allez au devant de lui.

— J'allais vous dire d'y aller vous-même.

Ni l'un ni l'autre ne voulait laisser son *ami* seul avec la caisse. C'est un rare bijou que la confiance.



Grace! cria encore le commandeur.

— N'est-ce pas? Tandis que là, dans la caisse..

Il montrait la caisse si vivement convoitée par le commandeur.

— Là, dans la caisse, il y a cent huit mille livres.

— Cinquante-quatre mille chacun.

— Eh bien! c'est dit, répliqua don Manoël. Partageons.

— Soit, mais le commandeur ne va plus nous quitter à présent qu'il sait l'affaire manquée.

— Je vais chercher un moyen, dit don Manoël d'un air singulier.

— Et moi j'en ai trouvé un, dit Beausire.

— Lequel?

— Le voici. Le commandeur va rentrer?

— Oui.

— Il va demander sa part et celle des associés?

— Oui.

— Nous allons avoir toute la maison sur les bras?

— Oui.

Don Manoël répondit que sa qualité d'ambassadeur l'empêchait de faire cette démarche.

— Vous n'êtes pas un ambassadeur pour lui, dit Beausire : enfin n'importe.

— Vous y allez?

— Non : je l'appelle par la fenêtre.

En effet, Beausire héla par la fenêtre monsieur le commandeur, qui déjà se préparait à entamer une conversation avec le suisse.

Le commandeur, se voyant appeler, monta.

Il trouva les deux chefs dans la chambre voisine de celle où était la caisse.

Beausire, s'adressant à lui d'un air souriant :

— Gageons, dit-il, que je sais ce que vous disiez au suisse.

— Moi?

— Oui : vous lui contiez que l'affaire avec Bœhmer avait manqué.

— Ma foi! non.

— V[illegible]

— [illegible]

— [illegible] si vous avez [illegible] grande sottise [illegible]

— [illegible] s'écria le commandeur [illegible] d'argent?

— Vous n'êtes pas sans comprendre [illegible] trois [illegible] vous le secret.

— [illegible]

— [illegible] nous trois [illegible] avons les [illegible] mille livres, puisque [illegible] Bœhmer et Bossange ont emporté [illegible]

— Merbleu! s'écria le [illegible] de joie, c'est vrai.

— Trente-trois [illegible] trente-trois francs dix sols chacun, dit M[illegible]

— [illegible] s'écria le commandeur; il y a une fraction de [illegible]

— [illegible] vous acceptez?

— [illegible] le valet de chambre en se frottant [illegible] bien. A la bonne heure, voilà parler.

— [illegible] comme un coquin! dit Beausire d'une [illegible], quand je vous disais que vous n'étiez [illegible]. Allons, don Manoel, vous qui êtes robuste, [illegible] ce drôle, et livrons-le pour ce qu'il est à nos [illegible].

— Grâce! grâce! cria le malheureux, j'ai voulu plaisanter.

— Allons! allons! continua Beausire, dans la chambre [illegible] jusqu'à plus ample justice.

— Grâce! cria encore le commandeur.

— Prenez garde, dit Beausire à don Manoel, qui serrait le perfide commandeur, prenez garde que monsieur Ducorneau n'entende!

— Si vous ne me lâchez pas, dit le commandeur, je vous dénoncerai tous!

— Et moi, je t'étranglerai! dit don Manoel d'une voix pleine de colère en poussant le valet de chambre vers un cabinet de toilette voisin.

— Renvoyez monsieur Ducorneau, fit-il à l'oreille de Beausire.

Celui-ci ne se le fit pas répéter. Il passa rapidement dans la chambre contiguë à celle de l'ambassadeur tandis que ce dernier enfermait le commandeur dans la sourde [illegible] de ce cachot.

Une minute se passa. Beausire ne revenait pas.

Don Manoel eut une idée; il se sentait seul, la caisse était à dix pas; pour l'ouvrir, pour y prendre les cent [illegible] mille livres en billets, pour s'élancer par une fenêtre et déguerpir à travers le jardin avec la proie, tout voleur bien organisé n'avait besoin que de deux minutes.

Don Manoel calcula que Beausire, pour le renvoi de [illegible] et son retour à la chambre, perdrait cinq minutes [illegible] moins.

Il [illegible] vers la porte de la chambre où était la caisse. [illegible] porte se trouva fermée au verrou. Don Manoel [illegible] robuste [illegible] adroit, il eût ouvert la porte d'une ville avec une clef de montre.

— Beausire s'est défié de moi, pensa-t-il, parce que j'ai seul la clef; il a mis le verrou; c'est juste.

Avec son épée il fit sauter le verrou.

Il arriva sur la caisse et poussa un cri terrible. La caisse ouvrait une bouche [illegible] et dépeuplée. Rien dans ses profondeurs béantes!

[illegible], qui avait une seconde clef, était entré par [illegible] porte et avait raflé la somme.

[illegible] Manoel courut comme un insensé jusqu'à la loge [illegible] qu'il trouva chantant.

[illegible] avait cinq minutes d'avance.

[illegible] le Portugais, par ses cris et ses doléances, eut [illegible] l'hôtel au fait de l'aventure, quand, pour s'ap[illegible] témoignage il eut remis le commandeur en [illegible] il ne trouva que des incrédules et des furieux.

[illegible] ourdi ce complot avec Beausire, [illegible] en gardant la moitié du vol.

[illegible] de mystères l'honnête monsieur D[illegible] avec quelles gens il se trouvait [illegible].

Il fallut [illegible] ces diplomates se préparent à pendre sous un hangar don Manoel, qui n'en pouvait mais!..

— Pendre monsieur de Souza! criait le chancelier, mais c'est un crime de lèse-majesté; prenez garde!

On prit le parti de le jeter dans une cave; il criait trop fort.

C'est à ce moment que trois coups frappés solennellement à la porte firent tressaillir les associés.

Le silence se rétablit parmi eux.

Les trois coups se répétèrent.

Puis une voix aiguë cria en portugais:

— Ouvrez! au nom de monsieur l'ambassadeur de Portugal!

— L'ambassadeur! murmurèrent tous les coquins en s'éparpillant dans tout l'hôtel, et pendant quelques minutes ce fut par les jardins, par les murs du voisinage, par les toits, un sauve-qui-peut, un pêle-mêle désordonné.

L'ambassadeur véritable, qui venait effectivement d'arriver, ne put rentrer chez lui qu'avec des archers de la police, qui enfoncèrent la porte en présence d'une foule immense, attirée par ce spectacle curieux.

Puis on fit main basse partout, et l'on arrêta monsieur Ducorneau qui fut conduit au Châtelet, où il coucha.

C'est ainsi que se termina l'aventure de la fausse ambassade de Portugal.

XLIV

ILLUSIONS ET RÉALITÉS

Si le suisse de l'ambassade eût pu courir après Beausire, comme le lui commandait don Manoël, avouons qu'il eût eu fort à faire.

Beausire, à peine hors de l'antre, avait gagné au petit galop la rue Coquillière, et au grand galop la rue Saint-Honoré.

Toujours se défiant d'être poursuivi, il avait croisé ses traces en courant des bordées dans les rues sans alignement et sans raison qui ceignent notre halle aux blés; au bout de quelques minutes, il était à peu près sûr que nul n'avait pu le suivre; il était sûr aussi d'une chose, c'est que ses forces étaient épuisées, et qu'un bon cheval de chasse n'eût pu en faire davantage.

Beausire s'assit sur un sac de blé, dans la rue de Viarmes, qui tourne autour de la halle, et là feignit de considérer avec la plus vive attention la colonne de Médicis, que Bachaumont avait achetée pour l'arracher au marteau des démolisseurs et en faire présent à l'hôtel de ville.

Le fait est que monsieur de Beausire ne regardait ni la colonne de monsieur Philibert Delorme, ni le cadran solaire dont monsieur de Pingré l'avait décorée. Il tirait péniblement du fond de ses poumons une respiration stridente et rauque comme celle d'un soufflet de forge fatigué.

Pendant plusieurs instans il ne put réussir à compléter la masse d'air qu'il lui fallait dégorger de son larynx pour rétablir l'équilibre entre la suffocation et la pléthore.

Enfin il y parvint, et ce fut avec un soupir qui eût été entendu par les habitans de la rue de Viarmes s'ils n'eussent été occupés à vendre ou à peser leurs grains.

— Ah! pensa Beausire, voilà donc mon rêve réalisé j'ai une fortune.

Et il respira encore.

— Je vais donc pouvoir devenir un parfait honnête homme; il me semble déjà que j'engraisse.

Et de fait, il n'engraissait pas, il enflait.

— Je vais, continua-t-il en son monologue silencieux, faire d'Oliva une femme aussi honnête que je serai moi-même honnête homme. Elle est belle, elle est naïve dans ses goûts.

Le malheureux!

— Elle ne haïra pas une vie retirée en province, dans une belle métairie que nous appellerons notre terre, à

proximité d'une petite ville où nous serons facilement pris pour des seigneurs.

Nicole est bonne ; elle n'a que deux défauts : la paresse et l'orgueil.

Pas davantage ! pauvre Beausire ! deux péchés mortels !

Et avec ces défauts que je satisferai, moi l'équivoque Beausire, je me serai fait une femme accomplie.

Il n'alla pas plus loin ; la respiration lui était revenue.

Il s'essuya le front, s'assura que les cent mille livres étaient encore dans sa poche, et, plus libre de son corps comme de son esprit, il voulut réfléchir.

On ne le chercherait pas rue de Viarmes, mais on le chercherait. Messieurs de l'ambassade n'étaient pas gens à perdre de gaîté de cœur leur part de butin.

On se diviserait donc en plusieurs bandes, et l'on commencerait par aller explorer le domicile du voleur.

Là était toute la difficulté. Dans ce domicile logeait Oliva. On la préviendrait, on la maltraiterait peut-être ; que sait-on? on pousserait la cruauté jusqu'à se faire d'elle un otage.

Pourquoi ces gueux-là ne sauraient-ils pas que mademoiselle Oliva était la passion de Beausire, et pourquoi, le sachant, ne spéculeraient-ils pas sur cette passion?

Beausire faillit devenir fou sur la lisière de ces deux mortels dangers.

L'amour l'emporta.

Il ne voulut pas que nul touchât à l'objet de son amour. Il courut comme un trait à la maison de la rue Dauphine.

Il avait, d'ailleurs, une confiance illimitée dans la rapidité de sa marche ; ses ennemis, si agiles qu'ils fussent, ne pouvaient l'avoir prévenu.

D'ailleurs, il se jeta dans un fiacre au cocher duquel il montra un écu de six livres, en lui disant : Au Pont-Neuf.

Les chevaux ne coururent pas, ils s'envolèrent.

Le soir venait.

Beausire se fit conduire au terre-plein du pont, derrière la statue d'Henri IV. On y abordait dans ce temps en voiture ; c'était un lieu de rendez-vous assez trivial, mais usité.

Puis, hasardant sa tête par une portière, il plongea ses regards dans la rue Dauphine.

Beausire n'était pas sans quelque habitude des gens de police : il avait passé dix ans à tâcher de les reconnaître pour les éviter en temps et lieu.

Il remarqua sur la descente du pont, du côté de la rue Dauphine, deux hommes espacés qui tendaient leurs cols vers cette rue pour y considérer un spectacle quelconque.

Ces hommes étaient des espions. Voir des espions sur le Pont-Neuf, ce n'était pas rare, puisque le proverbe dit à cette époque que pour voir en tout temps un prélat, une fille de joie et un cheval blanc, il n'est rien tel que de passer sur le Pont-Neuf.

Or, les chevaux blancs, les habits de prêtres et les filles de joie ont toujours été des points de mire pour les hommes de police.

Beausire ne fut que contrarié, que gêné ; il se fit tout bossu, tout clopinant, pour déguiser sa démarche, et coupant la foule, il gagna la rue Dauphine.

Nulle trace de ce qu'il redoutait pour lui. Il apercevait déjà la maison aux fenêtres de laquelle se montrait souvent la belle Oliva, son étoile.

Les fenêtres étaient fermées ; sans doute elle reposait sur le sofa ou lisait quelque mauvais livre, ou croquait quelque friandise.

Soudain Beausire crut voir un hoqueton de soldat du guet dans l'allée en face.

Bien plus, il en vit un paraître à la croisée du petit salon.

La sueur le reprit : sueur froide, celle-là est malsaine. Il n'y avait pas à reculer : il s'agissait de passer devant la maison.

Beausire eut ce courage : il passa et regarda la maison.

Quel spectacle !

Une allée gorgée de fantassins de la garde de Paris, au milieu desquels on voyait un commissaire du Châtelet tout en noir.

Ces gens... le rapide coup d'œil de Beausire les vit troublés, effarés, désappointés. On a ou l'on n'a pas l'habitude de lire sur les visages des gens de la police ; quand on l'a comme l'avait Beausire, on n'a pas besoin de s'y prendre à deux fois pour deviner que ces messieurs ont manqué leur coup.

Beausire se dit que monsieur de Crosne, prévenu sans doute n'importe comment ou par qui, avait voulu faire prendre Beausire et n'avait trouvé qu'Oliva. *Inde iræ.*

De là le désappointement. Certes, si Beausire se fût trouvé dans des circonstances ordinaires, s'il n'eût eu cent mille livres dans sa poche, il se fût jeté au milieu des alguazils, en criant comme Nisus : Me voici ! me voici ! c'est moi qui ai fait tout !

Mais l'idée que ces gens-là palperaient les cent mille livres, en feraient des gorges chaudes toute leur vie, l'idée que le coup de main si audacieux et si subtil tenté par lui, Beausire, ne profiterait qu'aux agens du lieutenant de police, cette idée triompha de tous ses scrupules, disons-le, et étouffa tous ses chagrins d'amour.

— Logique... se dit-il : Je me fais prendre... Je fais prendre les cent mille livres. Je ne sers pas Oliva... Je me ruine... Je lui prouve que je l'aime comme un insensé... Mais je mérite qu'elle me dise : Vous êtes une brute ; il fallait m'aimer moins et me sauver.

Décidément, jouons des jambes et mettons en sûreté l'argent, qui est la source de tout : liberté, bonheur, philosophie.

Cela dit, Beausire appuya les billets de caisse sur son cœur et se reprit à courir vers le Luxembourg, car il n'allait plus que par instinct depuis une heure, et cent fois ayant été chercher Oliva au jardin du Luxembourg, il laissait ses jambes le porter là.

Pour un homme aussi entêté de logique, c'était un pauvre raisonnement.

En effet, les archers, qui savent les habitudes des voleurs, comme Beausire savait les habitudes des archers, eussent été naturellement chercher Beausire au Luxembourg.

Mais le ciel ou le diable avait décidé que monsieur de Crosne ne ferait rien avec Beausire cette fois.

A peine l'amant de Nicole tournait-il la rue Saint-Germain-des-Prés, qu'il faillit être renversé par un beau carrosse dont les chevaux couraient fièrement vers la rue Dauphine.

Beausire n'eut que le temps, grâce à cette légèreté parisienne inconnue au reste des Européens, d'esquiver le timon. Il est vrai qu'il n'esquiva pas le juron et le coup de fouet du cocher ; mais un propriétaire de cent mille livres ne s'arrête pas aux misères d'un pareil point d'honneur, surtout quand il a les compagnies de l'Etoile et les gardes de Paris à ses trousses.

Beausire se jeta donc de côté : mais en se cambrant, il vit dans ce carrosse Oliva et un fort bel homme qui causaient avec vivacité.

Il jeta un petit cri qui ne fit qu'animer davantage les chevaux. Il eût bien suivi la voiture, mais cette voiture s'en allait rue Dauphine, la seule rue de Paris où Beausire ne voulait point passer en ce moment.

Et puis, quelle apparence que ce fût Oliva qui occupât ce carrosse. — fantômes, visions, absurdités, c'était voir, non pas trouble, mais double, c'était voir Oliva quand même.

Il y avait encore ce raisonnement à se faire, c'est qu'Oliva n'était pas dans ce carrosse, puisque les archers l'arrêtaient chez elle rue Dauphine.

Le pauvre Beausire, aux abois, moralement et physiquement, se jeta dans la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, gagna le Luxembourg, traversa le quartier déjà désert, et parvint hors barrière à se réfugier dans un petit cabinet dont l'hôtesse avait pour lui toutes sortes d'égards.

Il s'installa dans ce bouge, cacha ses billets sous un carreau de la chambre, appuya sur ce carreau le pied de son lit, et se coucha, suant et pestant, mais entremêlant ses blasphèmes de remercîmens à Mercure, ses nausées fiévreuses d'une infusion de vin sucré avec de la cannelle, breuvage tout à fait propre à ranimer la transpiration à la peau et la confiance au cœur.

Il était sûr que la police ne le trouverait plus. Il était sûr que nul ne le dépouillerait de son argent.

[illegible] arrêtée, il était cou[illegible] le temps se passait [illegible]

[illegible] avec les cent mille livres [illegible] de la prison, si on la [illegible] Oliva. [illegible]

[illegible] de l'ambassade, avec eux [illegible] pas difficile [illegible]

Mais Beausire avait prévu les [illegible]. Il les laissait [illegible] France et partait pour [illegible] pays libre et [illegible] et que mademoiselle Oliva se serait trouvée [illegible]

[illegible] de tout ce que [illegible] en buvant son [illegible], ne [illegible] : c'était écrit. [illegible] de se figurer qu'il [illegible] les choses quand il ne les voit pas ; il a plus tort encore de se figurer [illegible] pas vues quand réellement il les a vues.

Nous [illegible] cette chose au lecteur.

XLV

OÙ MADEMOISELLE OLIVA COMMENCE À SE DEMANDER CE QUE L'ON VEUT FAIRE D'ELLE

Si monsieur Beausire eût bien voulu s'en rapporter à ses yeux qui étaient excellents au lieu de faire travailler son esprit que tout aveuglait alors, monsieur de Beausire se fût épargné beaucoup de chagrins et de déceptions.

En effet, c'était bien mademoiselle Oliva qu'il avait vue dans le carrosse, aux côtés d'un homme qu'il n'avait pas reconnu en ne le regardant qu'une fois, et qu'il eût reconnu en le regardant deux fois : Oliva qui, le matin, avait été comme d'habitude faire sa promenade dans le jardin du Luxembourg, et qui, au lieu de rentrer à deux heures pour dîner, avait rencontré, accosté, questionné cet étrange ami qu'elle s'était fait le jour du bal de l'Opéra.

En effet, au moment où elle payait sa chaise pour revenir et souriait au cafetier du jardin dont elle était la pratique assidue, Cagliostro, débouchant d'une allée, [illegible] accouru vers elle et lui avait pris le bras.

Elle poussa un petit cri.

— Où allez-vous ? dit-il.

— Mais, rue Dauphine, chez nous.

— Voilà qui va servir à souhait les gens qui vous y attendent, repartit le seigneur inconnu.

— Des gens... qui m'attendent... comment cela ? Mais [illegible] ne m'attend.

— [illegible] une douzaine de visiteurs à peu près.

— Une douzaine de visiteurs ! s'écria Oliva en riant ; [illegible] un régiment tout de suite ?

— Ma foi, [illegible] possible d'envoyer un régiment rue Dauphine, [illegible]

— Vous m'étonnez !

— Je vous étonnerai [illegible] pas encore si je vous laisse [illegible] rue Dauphine.

— Parce que ?

— Parce que vous y serez arrêtée, ma chère.

— Arrêtée, moi ?

— Assurément, ces douze messieurs qui vous attendent [illegible] des archers expédiés par monsieur de Crosne.

Oliva frissonna : certaines gens ont toujours peur de [illegible]

[illegible] se raidissant après une inspection de con[illegible] un peu plus approfondie.

— [illegible] fait-elle. Pourquoi m'arrêterait-on ?

— [illegible] arrête-t-on une femme ? Pour des intrigues [illegible]

— Je [illegible] d'intrigues.

— Vous [illegible] être bien [illegible] ?

Oh ! [illegible]

Bref, on a tort sans doute de vous arrêter ; mais on cherche à vous arrêter, c'est le fait. Allons-nous toujours rue Dauphine ?

Oliva s'arrêta pâle et troublée.

— Vous jouez avec moi comme un chat avec une pauvre souris, dit elle. Voyons ; si vous savez quelque chose, dites-le-moi. N'est-ce pas à Beausire qu'on en veut ?

Et elle arrêtait sur Cagliostro un regard suppliant.

— Peut-être bien. Je le soupçonnerais d'avoir la conscience moins nette que vous.

— Pauvre garçon !..

— Plaignez-le, mais s'il est pris, ne l'imitez pas en vous laissant prendre à votre tour.

— Mais quel intérêt avez-vous à me protéger ? Quel intérêt avez-vous à vous occuper de moi ? Tenez, fit-elle hardiment, ce n'est pas naturel qu'un homme tel que vous...

— N'achevez pas, vous diriez une sottise ; et les momens sont précieux, parce que les agens de monsieur de Crosne ne vous voyant pas rentrer, seraient capables de venir vous chercher ici.

— Ici ! on sait que je suis ici ?

— La belle affaire de le savoir ; je le sais bien, moi ! Je continue. Comme je m'intéresse à votre personne et vous veux du bien, le reste ne vous regarde pas. Vite, gagnons la rue d'Enfer. Mon carrosse vous y attend. Ah ! vous doutez encore ?

— Oui.

— Eh bien ! nous allons faire une chose assez imprudente, mais qui vous convaincra une fois pour toutes, j'espère. Nous allons passer devant votre maison dans mon carrosse, et quand vous aurez vu ces messieurs de la police d'assez loin pour n'être pas prise, et d'assez près pour juger de leur disposition, eh bien ! alors vous estimerez mes bonnes intentions ce qu'elles valent.

En disant ces mots, il avait conduit Oliva jusqu'à la grille de la rue d'Enfer. Le carrosse s'était rapproché, avait reçu le couple et conduit Cagliostro et Oliva dans la rue Dauphine, à l'endroit où Beausire les avait aperçus tous deux.

Certes, s'il eût crié à ce moment, s'il eût suivi la voiture, Oliva eût tout fait pour se rapprocher de lui, pour le sauver, poursuivi, ou se sauver avec lui, libre.

Mais Cagliostro vit ce malheureux, détourna l'attention d'Oliva en lui montrant la foule qui déjà s'attroupait par curiosité autour du guet.

Du moment où Oliva eut distingué les soldats de la police et sa maison envahie, elle se jeta dans les bras de son protecteur avec un désespoir qui eût attendri tout autre homme que cet homme de fer.

Lui se contenta de serrer la main de la jeune femme et de la cacher elle-même en abaissant le store.

— Sauvez-moi ! sauvez-moi ! répétait pendant ce temps la pauvre fille.

— Je vous le promets, dit-il.

— Mais puisque vous dites que ces hommes de police savent tout, ils me trouveront toujours.

— Non pas, non pas ; à l'endroit où vous serez, nul ne vous découvrira ; car si l'on vient vous prendre chez vous, on ne viendra pas vous prendre chez moi.

— Oh ! fit-elle avec effroi, chez vous... nous allons chez vous.

— Vous êtes folle, répliqua-t-il ; on dirait que vous ne vous souvenez plus de ce dont nous sommes convenus. Je ne suis pas votre amant, ma belle, et ne veux pas l'être.

— Alors, c'est la prison que vous m'offrez ?

— Si vous préférez l'hôpital, vous êtes libre.

— Allons, répliqua-t-elle épouvantée, je me livre à vous ; faites de moi ce que vous voudrez.

Il la conduisit rue Neuve-Saint-Gilles, dans cette maison où nous l'avons vu recevoir Philippe de Taverney.

Quand il l'eut installée loin du domestique et de toute surveillance, dans un petit appartement, au deuxième étage :

— Il importe que vous soyez plus heureuse que vous n'allez être ici.

— Heureuse ! Comment cela ? fit-elle, le cœur gros. Heureuse, sans liberté, sans la promenade ! C'est si triste ici. Pas même de jardin. J'en mourrai.

Et elle jetait un coup d'œil vague et désespéré sur l'extérieur.

— Vous avez raison, dit-il, je veux que vous ne manquiez de rien ; vous seriez mal ici, et d'ailleurs mes gens finiraient par vous voir et vous gêner.

— Ou par me vendre, ajouta-t-elle.

— Quant à cela, ne craignez rien, mes gens ne vendent que ce que je leur achète, ma chère enfant ; mais pour que vous ayez toute la tranquillité désirable, je vais m'occuper de vous procurer une autre demeure.

Oliva se montra un peu consolée par ces promesses. D'ailleurs le séjour de son nouvel appartement lui plut. Elle y trouva l'aisance et des livres amusans.

Son protecteur la quitta en lui disant :

— Je ne veux point vous prendre par la famine, chère enfant. Si vous voulez me voir, sonnez-moi, j'arriverai tout de suite, si je me trouve chez moi, ou sitôt mon retour si je suis sorti.

Il lui baisa la main et la quitta.

— Ah ! cria-t-elle, faites-moi surtout avoir des nouvelles de Beausire.

— Avant tout, lui répondit le comte.

Et il l'enferma dans sa chambre.

Puis, en descendant l'escalier, rêveur :

— Ce sera, dit-il, une profanation que de la loger dans cette maison de la rue Saint-Claude. Mais il faut que nul ne la voie, et dans cette maison nul ne la verra. S'il faut, au contraire, qu'une seule personne l'aperçoive, cette personne l'apercevra dans cette seule maison de la rue Saint-Claude. Allons, encore ce sacrifice. Eteignons cette dernière étincelle du flambeau qui brûla autrefois.

Le comte prit un large surtout, chercha des clefs dans son secrétaire, en choisit plusieurs, qu'il regarda d'un air attendri, et sortit seul à pied de son hôtel, en remontant la rue Saint-Louis du Marais.

XLVI

LA MAISON DÉSERTE

Monsieur de Cagliostro arriva seul à cette ancienne maison de la rue Saint-Claude, que nos lecteurs ne doivent pas avoir tout à fait oubliée. La nuit tombait comme il s'arrêtait en face de la porte, et l'on n'apercevait plus que quelques rares passans sur la chaussée du boulevard.

Les pas d'un cheval retentissant dans la rue Saint-Louis, une fenêtre qui se fermait avec un bruit de vieilles ferrures, le grincement des barres de la massive porte cochère après le retour du maître de l'hôtel voisin, voilà les seuls mouvemens de ce quartier à l'heure où nous parlons.

Un chien aboyait, ou plutôt hurlait, dans le petit enclos du couvent, et une bouffée de vent attiédi roulait jusque dans la rue Saint-Claude les trois quarts mélancoliques de l'heure sonnant à Saint-Paul.

C'était neuf heures moins un quart.

Le comte arriva, comme nous avons dit, en face de la porte cochère, tira de dessous sa houppelande une grosse clef, broya pour la faire entrer dans la serrure une foule de débris qui s'y étaient réfugiés, poussés par les vents depuis plusieurs années.

La paille sèche, dont un fétu s'était introduit dans l'ogivique entrée de la serrure ; la petite graine, qui courait vers le midi pour devenir une ravenelle ou une mauve, et qui un jour se trouva emprisonnée dans ce sombre réservoir ; l'éclat de pierre envolé du bâtiment voisin ; les mouches casernées depuis dix ans dans cet hôpital de fer, et dont les cadavres avaient fini par combler la profondeur : tout cela cria et se moulut en poussière sous la pression de la clef.

Une fois que la clef eut accompli ses évolutions dans la serrure, il ne s'agit plus que d'ouvrir la porte.

Mais le temps avait fait son œuvre. Le bois s'était gonflé dans les jointures, la rouille avait mordu dans les gonds. L'herbe avait poussé dans tous les interstices du pavé, verdissant le bas de la porte de ses humides émanations ; partout une espèce de mastic pareil aux constructions des hirondelles calfeutrait chaque interstice, et les vigoureuses végétations des madrépores terrestres, superposant leurs arcades, avaient masqué le bois sous la chair vivace de leurs cotylédons.

Cagliostro sentit la résistance ; il appuya le poing, puis le coude, puis l'épaule, et enfonça toutes ces barricades qui cédèrent l'une après l'autre avec un craquement de mauvaise humeur.

Quand cette porte s'ouvrit, toute la cour apparut désolée, moussue comme un cimetière, aux yeux de Cagliostro.

Il referma la porte derrière lui, et ses pas s'imprimèrent dans le chiendent rétif et dru qui avait envahi l'aire des pavés eux-mêmes.

Nul ne l'avait vu entrer, nul ne le voyait dans l'enceinte de ces murs énormes. Il put s'arrêter un moment et rentrer peu à peu dans sa vie passée comme il venait de rentrer dans sa maison.

L'une était désolée et vide, l'autre ruinée et déserte.

Le perron, de douze marches, n'avait plus que trois degrés entiers.

Les autres, minées par le travail de l'eau des pluies, par le jeu des pariétaires et des pavots envahisseurs, avaient d'abord chancelé, puis roulé loin de leurs attaches. — En tombant, les pierres s'étaient brisées, l'herbe avait monté sur les ruines et planté fièrement, comme les étendards de la dévastation, ses panaches au-dessus d'elles.

Cagliostro monta le perron tremblant sous ses pieds, et à l'aide d'une seconde clef, pénétra dans l'antichambre immense.

Là seulement il alluma une lanterne dont il avait pris soin de se munir ; mais si soigneusement qu'il eût allumé la bougie, l'haleine sinistre de la maison l'éteignit du premier coup.

Le souffle de la mort réagissait violemment contre la vie ; l'obscurité tuait la lumière.

Cagliostro ralluma sa lanterne et continua son chemin.

Dans la salle à manger, les dressoirs moisis dans leurs angles avaient presque perdu la forme première, les dalles visqueuses n'en retenaient plus le pied. Toutes les portes intérieures étaient ouvertes, laissant la pensée pénétrer librement avec la vue dans ces profondeurs funèbres où elles avaient déjà laissé passer la mort.

Le comte sentit comme un frisson hérisser sa chair, car, à l'extrémité du salon, là où jadis commençait l'escalier, un bruit s'était fait entendre.

Ce bruit, autrefois, annonçait une chère présence, ce bruit éveillait dans tous les sens du maître de cette maison la vie, l'espoir, le bonheur. Ce bruit, qui ne représentait rien à l'heure présente, rappelait tout dans le passé.

Cagliostro, le sourcil froncé, la respiration lente, la main froide, se dirigea vers la statue d'Harpocrate, près de laquelle jouait le ressort de l'ancienne porte de communication, lien mystérieux, insaisissable, qui unissait la maison connue à la maison secrète.

Le ressort fonctionna sans peine, quoique les boiseries vermoulues tremblassent à l'entour. Mais à peine le comte eut-il posé le pied sur l'escalier secret, que ce bruit étrange recommença à se faire entendre. Cagliostro étendit sa main avec sa lanterne pour en découvrir la cause : il ne vit qu'une grosse couleuvre qui descendait lentement l'escalier et fouettait de sa queue chaque marche sonore.

Le reptile attacha tranquillement son œil noir sur Cagliostro, puis se glissa dans le premier trou de la boiserie et disparut.

Sans doute c'était le génie de la solitude.

Le comte poursuivit sa marche.

Partout dans cette ascension l'accompagnait un souvenir, ou, pour mieux dire, une ombre ; et lorsque sur les parois la lumière dessinait une silhouette mobile, le comte tressaillait, pensant que son ombre à lui était une ombre étrangère ressuscitée pour faire, elle aussi, la visite du mystérieux séjour.

[illegible] il arriva jusqu'à la [illegible] qui servait de passage entre [illegible] de Balsamo et la retraite [illegible] de [illegible].

[illegible] les chambres vides. Dans le [illegible] gisait un amas énorme de cendres [illegible] seulement quelques petits lingots d'or [illegible].

[illegible] blanche et [illegible] le [illegible] de Lorenza que Balsamo avait brûlé jusqu'à la [illegible] parcelle ; c'étaient les [illegible] d'écaille, le [illegible] et la corbeille de bois de rose, le beau lit dia[illegible] de porcelaines de Sèvres, dont on retrouvait la [illegible] mêlée [illegible] la poudre de mar[illegible] ; c'étaient les [illegible] et les ornemens de métal [illegible] au grand feu [illegible] ; c'étaient les rideaux et les tapis de [illegible] soie ; c'étaient les boîtes [illegible] dont l'odeur pénétrante s'exhalant par les [illegible], lors de l'incendie, avait parfumé [illegible] de Paris sur laquelle avait passé la fu[illegible] que durant deux jours les passans avaient [illegible] pour respirer ces arômes étranges mêlés à [illegible], en sorte que le courtaud du quar[illegible] et la grisette du quartier Saint-Honoré [illegible] de ces arômes violens et enflam[illegible] que la brise enlève aux rampes du Liban et aux [illegible] de la Syrie.

Ces parfums, disons-nous, la chambre déserte et froide les gardait encore. Cagliostro se baissa, prit une pin[illegible] de cendres, la respira longtemps avec une passion [illegible].

— Ainsi puissé-je, murmura-t-il, absorber un reste de cette âme qui, autrefois, se communiquait à cette pous[illegible].

[illegible] il revit les barreaux de fer, la tristesse de la cour [illegible], et par l'escalier, les hautes déchirures que l'in[illegible] avait faites à cette maison intérieure, dont il [illegible] dévoré l'étage supérieur.

[illegible] sinistre et beau ! La chambre d'Althotas [illegible] ; il ne restait des murs que sept à huit [illegible] sur lesquelles le feu avait promené ses lan[illegible] qui dévorent et noircissent.

Pour quiconque eût ignoré l'histoire douloureuse de Balsamo et de Lorenza, il était impossible de ne pas déplorer cette ruine. Tout dans cette maison respirait la grandeur abaissée, la splendeur éteinte, le bonheur perdu.

Cagliostro s'imprégna donc de ces rêves. L'homme [illegible] des hauteurs de sa philosophie pour se repê[illegible] dans ce peu d'humanité tendre qu'on appelle les [illegible] du cœur, et qui ne sont pas du raisonnement.

Après avoir évoqué les doux fantômes de la solitude et [illegible] la part du ciel, il croyait en être quitte avec la [illegible] humaine, lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur un [illegible] encore brillant parmi tout ce désastre et toutes [illegible].

[illegible] vit dans la rainure du parquet, à moitié [illegible] la poussière, une petite flèche d'argent qui [illegible] récemment tombée des cheveux d'une femme.

[illegible] épingles italiennes comme les da[illegible] à en choisir pour retenir les [illegible] devenue trop lourde quand [illegible] poudrée.

Le [illegible] le prophète, le contemp[illegible] celui qui voulait que le ciel lui [illegible] avec lui, cet homme qui avait refoulé [illegible] chez lui et tiré tant de gouttes de sang [illegible] Cagliostro l'athée, le charlatan, le [illegible], ramassa cette épingle, l'approcha de [illegible] bien sûr qu'on ne pouvait le voir, [illegible] jusqu'à ses yeux en murmu[illegible].

[illegible]

[illegible] Il y avait du démon dans cet [illegible].

[illegible] et pour son propre bonheur [illegible].

Après [illegible] cette relique sacrée, il [illegible] à travers les barreaux et lança le frêle morceau de métal dans l'enclos du couvent voisin, dans les branches, dans l'air, dans la poussière, on ne sait où.

Il se punissait ainsi d'avoir fait usage de son cœur.

— Adieu ! dit-il à l'insensible objet qui se perdait peut-être pour jamais. Adieu, souvenir qui m'était envoyé pour m'attendrir sans doute. Désormais je ne penserai plus qu'à la terre.

Oui, cette maison va être profanée. Que dis-je ? elle l'est déjà ! J'ai rouvert les portes, j'ai apporté la lumière aux murailles, j'ai vu l'intérieur du tombeau, j'ai fouillé la cendre de la mort.

Profanée est donc la maison ! Qu'elle le soit tout à fait et pour un bien quelconque !

Une femme encore traversera cette cour, une femme appuiera ses pieds sur l'escalier, une femme chantera peut-être sous cette voûte où vibre encore le dernier soupir de Lorenza !

Soit. Mais toutes ces profanations auront lieu dans un but, dans le but de servir ma cause. Si Dieu y perd, Satan ne fera qu'y gagner.

Il posa sa lanterne sur l'escalier.

— Toute cette cage d'escalier, dit-il, tombera. Toute cette maison intérieure tombera aussi. Le mystère s'envolera, l'hôtel restera cachette et cessera d'être sanctuaire.

Il écrivit à la hâte sur des tablettes les lignes suivantes :

« A monsieur Lenoir, mon architecte :

» Nettoyer cour et vestibules ; restaurer remises et écuries ; démolir le pavillon intérieur ; réduire l'hôtel à deux étages : huit jours. »

— Maintenant, dit-il, voyons si l'on aperçoit bien d'ici la fenêtre de la petite comtesse.

Il s'approcha d'une fenêtre située au second étage de l'hôtel.

On embrassait de là toute la façade opposée de la rue Saint-Claude par-dessus la porte cochère.

En face, à soixante pieds au plus, on voyait le logement occupé par Jeanne de La Motte.

— C'est infaillible, les deux femmes se verront, dit Cagliostro. Bien.

Il reprit sa lanterne et descendit l'escalier.

Une grande heure après, il était rentré chez lui et envoyait son devis à l'architecte.

Il faut dire que dès le lendemain cinquante ouvriers avaient envahi l'hôtel, que le marteau, la scie et les pics résonnaient partout, que l'herbe amassée en gros tas commençait à fumer dans un coin de la cour, et que le soir, à sa rentrée, le passant, fidèle à son inspection quotidienne, vit un gros rat pendu par une patte au bas d'un cerceau dans la cour, au milieu d'un cercle de manœuvres, maçons, qui raillaient sa moustache grisonnante et son embonpoint vénérable.

Le silencieux habitant de l'hôtel avait été muré dans son trou par la chute d'une pierre de taille. A demi mort quand la grue releva cette pierre, il fut saisi par la queue et sacrifié aux divertissemens des jeunes Auvergnats gâcheurs de plâtre : soit honte, soit asphyxie, il en mourut.

Le passant lui fit cette oraison funèbre :

— En voilà un qui avait été heureux dix ans !

Sic transit gloria mundi.

La maison en huit jours fut restaurée comme Cagliostro l'avait recommandé à l'architecte.

XLVII

JEANNE PROTECTRICE

Monsieur le cardinal de Rohan reçut, deux jours après sa visite à Bœhmer, un billet ainsi conçu :

« Son Éminence monsieur le cardinal de Rohan, sait sans doute où il soupera ce soir. »

— De la petite comtesse, dit-il en flairant le papier. J'irai.

Voici à quel propos madame de La Motte demandait cette entrevue au cardinal.

Des cinq laquais mis à son service par Son Eminence, elle en avait distingué un, cheveux noirs, yeux bruns, le teint fleuri du sanguin mêlé à la solide carnation du bilieux. C'étaient, pour l'observatrice, tous les symptômes d'une organisation active, intelligente et opiniâtre.

Elle fit venir cet homme, et, en un quart d'heure, elle obtint de sa docilité, de sa perspicacité, tout ce qu'elle en voulait tirer.

Cet homme suivit le cardinal et rapporta qu'il avait vu Son Eminence aller deux fois en deux jours chez messieurs Bœhmer et Bossange.

Jeanne en savait assez. Un homme tel que monsieur de Rohan ne marchande pas. D'habiles marchands comme Bœhmer ne laissent pas aller l'acheteur. Le collier devait être vendu.

Vendu par Bœhmer.

Acheté par monsieur de Rohan! et ce dernier n'en aurait pas sonné un mot à sa confidente, à sa maîtresse!

Le symptôme était grave. Jeanne plissa son front, pinça ses lèvres fines, et adressa au cardinal le billet que nous avons lu.

Monsieur de Rohan vint le soir. Il s'était fait précéder d'un panier de Tokay et de quelques raretés, absolument comme s'il allait souper chez la Guimard ou chez mademoiselle Dangeville.

La nuance n'échappa pas plus à Jeanne que tant d'autres ne lui avaient échappé; elle affecta de ne rien faire servir de ce qu'avait envoyé le cardinal; puis, ouvrant avec lui la conversation avec une certaine tendresse, lorsqu'ils furent seuls:

— En vérité, monseigneur, dit-elle, une chose m'afflige considérablement.

— Oh! laquelle, comtesse? fit monsieur de Rohan avec cette affectation de contrariété qui n'est pas toujours signe que l'on est contrarié véritablement.

— Eh bien! monseigneur, la cause de ma contrariété, c'est de voir, non pas que vous ne m'aimez plus, vous ne m'avez jamais aimée...

— Oh! comtesse, que dites-vous là!

— Ne vous excusez pas, monseigneur, ce serait du temps perdu.

— Pour moi, dit galamment le cardinal.

— Non, pour moi, répondit nettement madame de La Motte. D'ailleurs...

— Oh! comtesse, fit le cardinal.

— Ne vous désolez pas, monseigneur, cela m'est parfaitement indifférent.

— Que je vous aime ou que je ne vous aime pas?

— Oui.

— Et pourquoi cela vous est-il indifférent?

— Mais parce que je ne vous aime pas, moi.

— Comtesse, savez-vous que ce n'est point obligeant ce que vous me faites l'honneur de me dire là?

— En effet, il est vrai que nous ne débutons point par des douceurs; c'est un fait, constatons-le.

— Quel fait?

— Que je ne vous ai jamais plus aimé, monseigneur, que vous ne m'avez aimée vous-même.

— Oh! quant à moi, il ne faut pas dire cela, s'écria le prince avec un accent de presque vérité. J'ai eu pour vous beaucoup d'affection, comtesse. Ne me logez donc pas à la même enseigne que vous.

— Voyons, monseigneur, estimons-nous assez l'un et l'autre pour nous dire la vérité.

— Et la vérité, quelle est-elle?

— Il y a entre nous un lien bien autrement fort que l'amour.

— Lequel?

— L'intérêt.

— L'intérêt? Fi! comtesse.

— Monseigneur, je vous dirai, comme le paysan normand disait de la potence à son fils: Si tu en es dégoûté, n'en dégoûte pas les autres. Fi! de l'intérêt, monseigneur. Comme vous y allez!

— Eh bien! donc, voyons, comtesse: supposons que nous soyons intéressés, en quoi puis-je servir vos intérêts et vous les miens?

— D'abord, monseigneur, et avant toute chose, il me prend envie de vous faire une querelle.

— Faites, comtesse.

— Vous avez manqué de confiance envers moi, c'est-à-dire d'estime.

— Moi! Et quand cela, je vous prie?

— Quand? Nierez-vous qu'après m'avoir tiré habilement de l'esprit des détails que je mourais d'envie de vous donner...

— Sur quoi? comtesse.

— Sur le goût de certaine grande dame, pour certaine chose; vous vous êtes mis en mesure de satisfaire ce goût sans m'en parler.

— Tirer des détails, deviner le goût de certaine dame pour certaine chose, satisfaire ce goût! comtesse, en vérité, vous êtes une énigme, un sphinx. Ah! j'avais bien vu la tête et le cou de la femme, mais je n'avais pas encore vu les griffes du lion. Il paraît que vous allez me les montrer, soit.

— Eh! non, je ne vous montrerai rien du tout, monseigneur, attendu que vous n'avez plus envie de rien voir. Je vous donnerai purement et simplement le mot de l'énigme: les détails, c'est ce qui s'était passé à Versailles; le goût de certaine dame, c'est la reine; et la satisfaction donnée à ce goût de la reine, c'est l'achat que vous avez fait hier à messieurs Bœhmer et Bossange de leur fameux collier.

— Comtesse! murmura le cardinal, tout vacillant et tout pâle.

Jeanne attacha sur lui son plus clair regard.

— Voyons, dit-elle, pourquoi me regarder ainsi d'un air tout effaré, est-ce que vous n'avez point hier passé marché avec les joailliers du quai de l'Ecole?

Un Rohan ne ment pas, même avec une femme. Le cardinal se tut.

Et comme il allait rougir, sorte de déplaisir qu'un homme ne pardonne jamais à la femme qui le cause, Jeanne se hâta de lui prendre la main.

— Pardon, mon prince, dit-elle, j'ai hâte de vous dire en quoi vous vous trompiez sur moi. Vous m'avez crue sotte et méchante?

— Oh! oh! comtesse.

— Enfin...

— Pas un mot de plus; laissez-moi parler à mon tour. Je vous persuaderai peut-être, car, dès aujourd'hui, je vois clairement à qui j'ai affaire. Je m'attendais à trouver en vous une jolie femme, une femme d'esprit, une maîtresse charmante, vous êtes mieux que cela. Ecoutez.

Jeanne se rapprocha du cardinal, laissant sa main dans ses mains.

— Vous avez bien voulu être ma maîtresse, mon amie, sans m'aimer. Vous me l'avez dit vous-même, poursuivit monsieur de Rohan.

— Et je vous le redis encore, fit madame de La Motte.

— Vous aviez un but, alors?

— Assurément.

— Le but, comtesse?

— Vous avez besoin que je vous l'explique?

— Non, je le touche du doigt. Vous voulez faire ma fortune. N'est-il pas sûr qu'une fois ma fortune faite, mon premier soin sera d'assurer la vôtre? Est-ce bien cela, et me suis-je trompé?

— Vous ne vous êtes pas trompé, monseigneur, et c'est bien cela. Seulement, croyez-moi sans phrases, ce but-là je ne l'ai pas poursuivi au milieu des antipathies et des répugnances, la route a été agréable.

— Vous êtes une aimable femme, comtesse, et c'est tout plaisir que de causer affaires avec vous — Je disais donc que vous avez deviné juste. Vous savez que j'ai quelque part un respectueux attachement?

— Je l'ai vu au bal de l'Opéra, mon prince.

— Cet attachement ne sera jamais partagé. Oh! Dieu me garde de le croire!

— Eh! fit la comtesse, une femme n'est pas toujours reine, et vous valez bien, que je sache, monsieur le cardinal Mazarin.

— [illegible] aussi, dit en riant mon-[illegible]

— [illegible] premier ministre, repartit Jeanne [illegible] calme.

— [illegible] avec vous c'est peine perdue de penser [illegible] surabondant de dire. Vous [illegible] pour vos amis. Oui, je tends à devenir [illegible]. Tout m'y pousse. [illegible], l'habitude [illegible] certaine bienveillance [illegible] témoi-[illegible] cours étrangères, beaucoup de sympathie qui [illegible] accordée par le peuple [illegible].

— Tout [illegible], dit Jeanne, [illegible] chose.

— Excepté une [illegible], [illegible] vous dire?

— Oui [illegible] reine, [illegible] apparence, c'est le vé-[illegible]ble [illegible] la reine, il faut tou-[illegible] ce qu'elle hait, il [illegible]

— Et [illegible]

— Oui!

— Soyez [illegible] crois pas qu'il nous soit per-[illegible] beau chemin, comtesse.

— [illegible] monseigneur, la reine ne vous aime pas.

— [illegible] perdu! Il n'y a pas de collier qui [illegible]

— [illegible] quoi vous pouvez vous tromper, prince.

— Le collier est acheté!

— [illegible] la reine verra-t-elle que si elle ne vous [illegible]e pas, vous l'aimez, vous.

— Oh! comtesse!

— Vous savez, monseigneur, que nous sommes con-[illegible] d'appeler les choses par leur nom.

— Soit. Vous dites donc que vous ne désespérez pas de me voir un jour premier ministre?

— J'en [illegible] sûre.

— Je m'en voudrais de ne pas vous demander quelles sont vos [illegible]

— Je vous les dirai, prince, quand vous serez en état de les [illegible]ire.

— [illegible] parler, cela, je vous attends à ce jour.

— Merci, maintenant, soupons.

Le cardinal prit la main de Jeanne, et la serra comme Jeanne avait tant désiré que sa main fût serrée quelques jours avant. Mais ce temps était passé.

Elle retira sa main.

— Eh bien! comtesse?

— Soupons, vous dis-je, monseigneur.

— Mais je n'ai plus faim.

— Alors causons.

— Mais je n'ai plus rien à dire.

— Alors quittons-nous.

— Voilà, dit-il, ce que vous appelez notre alliance. Vous me congédiez?

— Pour être vraiment l'un à l'autre, dit-elle, monsei-[illegible] soyons tout à fait l'un et l'autre à nous-mêmes.

— Vous avez raison, comtesse; pardon de m'être [illegible] trompé cette fois sur votre compte. Oh! je vous [illegible] que ce sera la dernière.

[illegible] la main et la baisa si respectueusement, [illegible] le sourire narquois, diabolique, de la comtesse [illegible] où ces mots avaient retenti:

« Ce sera la dernière fois que je me tromperai sur votre compte. »

Jeanne se leva, reconduisit le prince jusqu'à l'antichambre. Là, il s'arrêta, et tout bas:

— La suite, comtesse?

— C'est tout simple.

— Que ferai-je?

— Rien. Attendez-moi.

— Et vous irez?

— A Versailles.

— Quand?

— [illegible]r.

— Et [illegible] réponse?

— [illegible] de suite.

— [illegible] protectrice, je m'abandonne à vous.

— [illegible] faire.

[illegible] mot chez elle, se mit au lit, et, con-[illegible] le bel Endymion de marbre qui at-[illegible]

— [illegible] vaut mieux, murmura-t-elle.

XLVIII

JEANNE PROTÉGÉE

Maîtresse d'un pareil secret, riche d'un pareil avenir, étayée de deux appuis si considérables, Jeanne se sentit forte à lever le monde.

Elle se donna quinze jours de délai pour commencer de mordre pleinement à la grappe savoureuse que la fortune suspendait au-dessus de son front.

Paraître à la cour non plus comme une solliciteuse, non plus comme la pauvre mendiante retirée par madame de Boulainvilliers, mais comme une descendante des Valois, riche de cent mille livres de rente, avoir un mari duc et pair, s'appeler la favorite de la reine, et, par ce temps d'intrigues et d'orages, gouverner l'État en gouvernant le roi par Marie-Antoinette, voilà tout simplement le panorama qui se déroula devant l'inépuisable imagination de la comtesse de La Motte.

Le jour venu, elle ne fit qu'un bond jusqu'à Versailles. Elle n'avait pas de lettre d'audience; mais sa foi en sa fortune était devenue telle que Jeanne ne doutait plus de voir fléchir l'étiquette devant son désir.

Et elle avait raison.

Tous ces officieux de cour, si fort empressés de deviner les goûts du maître, avaient remarqué déjà combien Marie-Antoinette prenait de plaisir dans la société de la jolie comtesse.

C'en fut assez pour qu'à son arrivée un huissier intelligent, jaloux de se faire bien venir, allât se placer sur le passage de la reine qui venait de la chapelle, et là, comme par hasard, prononçât devant le gentilhomme de service ces mots:

— Monsieur, comment faire pour madame la comtesse de La Motte-Valois, qui n'a pas de lettre d'audience?

La reine causait bas avec madame de Lamballe. Le nom de Jeanne, adroitement lancé par cet homme, l'arrêta dans sa conversation.

Elle se retourna.

— Ne dit-on pas, demanda-t-elle, qu'il y a là madame de La Motte-Valois?

— Je crois que oui, Votre Majesté, répliqua le gentilhomme.

— Qui dit cela?

— Cet huissier, madame.

L'huissier s'inclina modestement.

— Je recevrai madame de La Motte-Valois, fit la reine qui continua sa route.

Puis, en se retirant:

— Vous la conduirez dans le cabinet des bains, dit-elle.

Et elle passa.

Jeanne, à qui cet homme raconta simplement ce qu'il venait de faire, porta tout de suite la main à sa bourse, mais l'huissier l'arrêta par un sourire.

— Madame la comtesse, veuillez, je vous prie, dit-il, accumuler cette dette; vous pourrez bientôt me la payer avec de meilleurs intérêts.

Jeanne remit l'argent dans sa poche.

— Vous avez raison, mon ami, merci.

— Pourquoi, se dit-elle, ne protégerais-je pas un huissier qui m'a protégée? J'en fais bien autant pour un cardinal.

Jeanne se trouva bientôt en présence de sa souveraine.

Marie-Antoinette était sérieuse, peu disposée en apparence, peut-être même par cela qu'elle avait trop favorisé la comtesse avec une réception inespérée.

— Au fond, pensa l'amie de monsieur de Rohan, la reine se figure que je vais encore mendier... Avant que j'aie prononcé vingt mots, elle sera déridée ou m'aura fait jeter à la porte.

— Madame, dit la reine, je n'ai pas encore trouvé l'occasion de parler au roi.

— Ah ! madame, Votre Majesté n'a été que trop bonne déjà pour moi, et je n'attends rien de plus. Je venais...

— Pourquoi venez-vous ? dit la reine habile à saisir les transitions. Vous n'aviez pas demandé audience. Il y a urgence peut-être... pour vous ?

— Urgence... oui, madame ; mais pour moi .. non.

— Pour moi, alors... Voyons, parlez, comtesse.

Et la reine conduisit Jeanne dans la salle des bains, où ses femmes l'attendaient.

La comtesse, voyant autour de la reine tout ce monde, ne commençait pas la conversation.

La reine, une fois au bain, renvoya ses femmes.

— Madame, dit Jeanne, Votre Majesté me voit bien embarrassée.

— Comment cela ? Je vous le disais bien.

— Votre Majesté sait, je crois le lui avoir dit, toute la grâce que met monsieur le cardinal de Rohan à m'obliger ?

La reine fronça le sourcil.

— Je ne sais, dit-elle.

— Je croyais...

— N'importe... dites.

— Eh bien ! madame, Son Eminence me fit l'honneur avant-hier de me rendre visite.

— Ah !

— C'était pour une bonne œuvre que je préside.

— Très bien, comtesse, très bien. Je donnerai aussi... à votre bonne œuvre.

— Votre Majesté se méprend. J'ai eu l'honneur de lui dire que je ne demandais rien. Monsieur le cardinal, selon sa coutume, me parla de la bonté de la reine, de sa grâce inépuisable.

— Et demanda que je protégeasse ses protégés ?

— D'abord ! Oui, Votre Majesté.

— Je le ferai, non pour monsieur le cardinal, mais pour les malheureux que j'accueille toujours bien, de quelque part qu'ils viennent. Seulement, dites à Son Eminence que je suis fort gênée.

— Hélas ! madame, voilà bien ce que je lui dis, et de là vient l'embarras que je signalais à la reine.

— Ah ! ah !

— J'exprimai à monsieur le cardinal toute la charité si ardente dont s'emplit le cœur de Votre Majesté à l'annonce d'une infortune quelconque, toute la générosité qui fait vider incessamment la bourse de la reine, trop étroite toujours.

— Bien ! bien !

— Tenez, monseigneur, lui dis-je, comme exemple. Sa Majesté se rend esclave de ses propres bontés. Elle se sacrifie à ses pauvres. Le bien qu'elle fait lui tourne à mal, et là-dessus je m'accusai moi-même.

— Comment cela, comtesse ? dit la reine, qui écoutait, soit que Jeanne eût su la prendre par son faible, soit que l'esprit distingué de Marie-Antoinette sentit sous la longueur de ce préambule un vif intérêt, résultant pour elle de la préparation.

— Je dis, madame, que Votre Majesté m'avait donné une forte somme quelques jours avant ; que mille fois au moins, cela était arrivé depuis deux ans à la reine, et que si la reine eût été moins sensible, moins généreuse, elle aurait deux millions en caisse, grâce auxquels nulle considération ne l'empêcherait de se donner ce beau collier de diamans, si noblement, si courageusement, mais, permettez-moi de le dire, madame, si injustement repoussé.

La reine rougit et se remit à regarder Jeanne. Evidemment la conclusion se renfermait dans la dernière phrase. Y avait-il piège ? y avait-il seulement flagornerie ? Certes, la question étant ainsi posée, il ne pouvait manquer d'y avoir danger pour une reine. Mais Sa Majesté rencontra sur le visage de Jeanne tant de douceur, de candide bienveillance, tant de vérité pure, que rien n'accusait une pareille physionomie d'être perfide ou adulatrice.

Et comme la reine elle-même avait une âme pleine de vraie générosité, et que dans la générosité il y a toujours la force, dans la force toujours la solide vérité, alors Marie-Antoinette poussant un soupir :

— Oui, dit-elle, le collier est beau ; il était beau, veux-je dire, et je suis bien aise qu'une femme de goût me loue de l'avoir repoussé.

— Si vous saviez, madame, s'écria Jeanne, coupant à propos la phrase, comme on finit par connaître les sentimens des gens lorsqu'on porte intérêt à ceux que ces gens aiment !

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire, madame, qu'en apprenant votre héroïque sacrifice du collier, je vis monsieur de Rohan pâlir.

— Pâlir !

— En un moment ses yeux se remplirent de larmes. Je ne sais, madame, s'il est vrai que monsieur de Rohan soit un bel homme et un seigneur accompli, ainsi que beaucoup le prétendent ; ce que je sais, c'est qu'en ce moment, sa figure, éclairée par le feu de son âme, et toute sillonnée de larmes provoquées par votre généreux désintéressement, que dis-je ? par votre privation sublime, cette figure-là ne sortira jamais de mon souvenir.

La reine s'arrêta un moment à faire tomber l'eau du bec de cygne doré qui plongeait sur sa baignoire de marbre.

— Eh bien ! comtesse, dit-elle, puisque monsieur de Rohan vous a paru si beau et si accompli que vous venez de le dire, je ne vous engage pas à le lui laisser voir. C'est un prélat mondain, un pasteur qui prend la brebis autant pour lui-même que pour le Seigneur.

— Oh ! madame.

— Eh bien ! quoi ? Est-ce que je le calomnie ? N'est-ce pas là sa réputation ? Ne s'en fait-il pas une sorte de gloire ? Ne le voyez-vous pas, aux jours de cérémonie, agiter ses belles mains en l'air, elles sont belles, c'est vrai, pour les rendre plus blanches, et sur ses mains, étincelant de la bague pastorale, les dévotes fixant des yeux plus brillants que le diamant du cardinal ?

Jeanne s'inclina.

— Les trophées du cardinal, poursuivit la reine, emportée, sont nombreux. Quelques-uns ont fait scandale. Le prélat est un amoureux comme ceux de la Fronde. Le loue qui voudra pour cela, je me récuse, allez.

— Eh bien ! madame, fit Jeanne mise à l'aise par cette familiarité, comme aussi par la situation toute physique de son interlocutrice, je ne sais pas si monsieur le cardinal pensait aux dévotes quand il me parlait si ardemment des vertus de Votre Majesté ; mais tout ce que je sais, c'est que ses belles mains, au lieu d'être en l'air, s'appuyaient sur son cœur.

La reine secoua la tête en riant forcément.

— Oui-da ! pensa Jeanne, est-ce que les choses iraient mieux que nous ne le croyions ? est-ce que le dépit serait notre auxiliaire ? oh ! nous aurions trop de facilités alors.

La reine reprit vite son air noble et indifférent.

— Continuez, dit-elle.

— Votre Majesté me glace ; cette modestie qui lui fait repousser même la louange...

— Du cardinal ! Oh ! oui.

— Mais pourquoi ? madame.

— Parce qu'elle m'est suspecte, comtesse.

— Il ne m'appartient pas, répliqua Jeanne avec le plus profond respect, de défendre celui qui a été assez malheureux pour être tombé dans la disgrâce de Votre Majesté ; n'en doutons pas un moment, celui-là est bien coupable, puisqu'il a déplu à la reine.

— Monsieur de Rohan ne m'a pas déplu, il m'a offensée. Mais je suis reine et chrétienne ; et doublement portée, par conséquent, à oublier les offenses.

Et la reine dit ces paroles avec cette majestueuse bonté qui n'appartenait qu'à elle.

Jeanne se tut.

— Vous ne dites plus rien ?

— Je serais suspecte à Votre Majesté, j'encourrais sa disgrâce, son blâme, en exprimant une opinion qui froisserait la sienne.

— Vous pensez le contraire de ce que je pense à l'égard du cardinal ?

— Diamétralement, madame.

— Vous ne parleriez pas ainsi le jour où vous sauriez ce que le prince Louis a fait contre moi.

— Je sais seulement ce que je l'ai vu faire pour le service de Votre Majesté.

[illegible] des [illegible] des [illegible] ce-[illegible]

[illegible] de R[illegible]

[illegible] se [illegible] à rire.

— [illegible] de Je[illegible] yeux votre co-[illegible] le car-[illegible] Votre Majesté [illegible] tellement res-[illegible] la reine rire [illegible] mourr[illegible]

[illegible]

— Mais Votre Majesté [illegible] l'honneur de me dire [illegible] pour [illegible] déjà, monsieur de Rohan [illegible].

— Je [illegible] sévèrement la reine.

Jeanne [illegible] à la reine résignée [illegible] Marie-Antoinette se trompait bien. [illegible] de tigre et de serpent, le mo-[illegible] est toujours le prélude de l'atta-[illegible] précède l'élan.

— [illegible] de ces diamans, fit imprudemment la [illegible] y avez pensé.

— [illegible] madame, dit Jeanne avec la joie d'un [illegible] sur le champ de bataille une faute [illegible] sont beaux, ils iront si bien à Votre Majesté.

— Comment cela?

— [illegible] madame [illegible] à Votre Majesté.

— Mais ils sont vendus!

— [illegible] sont vendus.

— A l'ambassadeur de Portugal?

Jeanne secoua [illegible] tête.

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] donc!

— [illegible] de Rohan les a achetés.

[illegible] fit un bond, et, tout à coup refroidie :

— Ah! [illegible]-elle.

— Tenez, madame, dit Jeanne avec une éloquence pleine de fougue et d'entraînement, ce que fait monsieur de Rohan est superbe : c'est un mouvement de générosité, de bon cœur; c'est un beau mouvement; une âme comme celle de Votre Majesté ne peut s'empêcher de sympathiser avec tout ce qui est bon et sensible. A peine monsieur de Rohan a-t-il su par moi, je l'avoue, la gêne [illegible] de Votre Majesté.

[illegible] s'est-il écrié, la reine de France se refuse ce que n'oserait se refuser une femme de fermier général! Comment! la reine peut s'exposer à voir un jour madame Necker parée de ces diamans?

[illegible] de Rohan ignorait encore que l'ambassadeur [illegible] les eût marchandés. Je le lui appris. Son [illegible] redoubla. « Ce n'est plus, dit-il, une question [illegible] à la reine, c'est une question de di-[illegible] — Je connais l'esprit des cours étrangères, [illegible] — on y rira de la reine de France, [illegible] d'argent pour satisfaire un goût légitime, [illegible] qu'on raillât la reine de France! [illegible] brusquement. Une heure [illegible] les diamans.

— [illegible] cent mille livres?

— [illegible] cent mille livres.

— [illegible] en les achetant?

— [illegible] être à Votre Majesté, [illegible] à une autre femme.

— [illegible] que ce n'est pas pour en faire [illegible] que monsieur de Rohan [illegible]

[illegible] plutôt que de [illegible] qu'à celle de la reine.

[illegible] noble physionomie [illegible] ce qui se passait dans son [illegible]

[illegible] de Rohan est bien [illegible] délicat.

Jeanne [illegible] paroles.

— Vous remercierez donc monsieur de Rohan, conti-nua la reine.

— Oh! oui, madame.

— Vous ajouterez que l'amitié de monsieur de Rohan m'est prouvée, et que moi, en honnête homme, ainsi que le dit Catherine, j'accepte tout de l'amitié, à charge de revanche. Aussi, j'accepte, non pas le don de monsieur de Rohan...

— Quoi donc, alors?

— Mais son avance. Monsieur de Rohan a bien voulu avancer son argent ou son crédit, pour me faire plaisir. Je le rembourserai. Boehmer avait demandé du comptant, je crois?

— Oui, madame.

— Combien, deux cent mille livres?

— Deux cent cinquante mille livres.

— C'est le trimestre de la pension que me fait le roi. On me l'a envoyé ce matin, d'avance, je le sais, mais enfin on me l'a envoyé.

La reine sonna rapidement ses femmes qui l'habillèrent, après l'avoir enveloppée de fines batistes chauffées.

Restée seule avec Jeanne, et réinstallée dans sa chambre, elle dit à la comtesse :

— Ouvrez, je vous prie, ce tiroir.

— Le premier?

— Non, le second. Vous voyez un portefeuille?

— Le voici, madame.

— Il renferme deux cent cinquante mille livres. Comptez-les.

Jeanne obéit.

— Portez-les au cardinal. Remerciez-le encore. Dites-lui que chaque mois je m'arrangerai pour payer ainsi. On réglera les intérêts. De cette façon, j'aurai le collier qui me plaisait tant, et si je me gêne pour le payer, au moins je ne generai pas le roi.

Elle se recueillit une minute.

— Et j'aurai gagné à cela, continua-t-elle, d'apprendre que j'ai un ami délicat qui m'a servie...

Elle attendit encore.

— Et une amie qui m'a devinée, fit-elle, en offrant à Jeanne sa main, sur laquelle se précipita la comtesse.

Puis, comme elle allait sortir, — après avoir encore hésité : — Comtesse, dit-elle tout bas, comme si elle avait peur de ce qu'elle disait, vous instruirez monsieur de Rohan qu'il sera bienvenu à Versailles, et que j'ai des remercîmens à lui faire.

Jeanne s'élança hors de l'appartement, non pas ivre, mais insensée de joie et d'orgueil satisfait.

Elle serrait les billets de caisse comme un vautour sa proie volée.

XLIX

LE PORTEFEUILLE DE LA REINE

Cette fortune, au propre et au figuré, que portait Jeanne de Valois, nul n'en sentit l'importance plus que les chevaux qui la ramenèrent de Versailles.

Si jamais chevaux pressés de gagner un prix volèrent dans la carrière, ce furent ces deux pauvres chevaux de carrosse de louage.

Leur cocher, stimulé par la comtesse, leur fit croire qu'ils étaient les légers quadrupèdes du pays d'Élis, et qu'il y avait à gagner deux talens d'or pour le maître, triple ration d'orge mondé pour eux.

Le cardinal n'était pas encore sorti, quand madame de la Motte arriva chez lui, tout au milieu de son hôtel et de son monde.

Elle se fit annoncer plus cérémonieusement qu'elle n'avait fait chez la reine.

— Vous venez de Versailles? dit-il.

— Oui, monseigneur.

Il la regardait, elle était impénétrable.

Elle vit son frisson, sa tristesse, son malaise : elle n'eut pitié de rien.

— Eh bien? fit-il.
— Eh bien! voyons, monseigneur, que désirez-vous? Parlez un peu, afin que je ne me fasse pas trop de reproches.
— Ah! comtesse, vous me dites cela d'un air!...
— Attristant, n'est-ce pas?
— Tuant.
— Vous vouliez que je visse la reine?
— Non, pas trop. J'ai osé parler du collier.
— Osé dire que j'ai pensé...
— A l'acheter pour elle, oui.
— Oh! comtesse, c'est sublime! Et elle a écouté?
— Mais oui.
— Vous lui avez dit que je lui offrais ces diamans?
— Elle a refusé net.
— Je suis perdu.



Le voici, madame.

— Oui.
— Je l'ai vue.
— Vous vouliez qu'elle me laissât parler de vous, elle qui, plusieurs fois, avait témoigné son éloignement pour vous et son mécontentement en entendant prononcer votre nom?
— Je vois qu'il faut, si j'ai eu ce désir, renoncer à le voir exaucé.
— Non, la reine m'a parlé de vous.
— Ou plutôt vous avez été assez bonne pour lui parler de moi?
— Il est vrai.
— Et Sa Majesté a écouté?
— Cela mérite explication.
— Ne me dites pas un mot de plus, comtesse, je vois combien Sa Majesté a eu de répugnance...
— Refusé d'accepter le don, oui; mais le prêt...
— Le prêt!... Vous auriez tourné si délicatement l'offre?
— Si délicatement, qu'elle a accepté.
— Je prête à la reine, moi!... comtesse, est-il possible?
— C'est plus que si vous donniez, n'est-ce pas?
— Mille fois.
— Je le pensais bien. Toutefois, Sa Majesté accepte.

Le cardinal se leva, puis se rassit. Il vint encore jusqu'à Jeanne, et, lui prenant les mains:
— Ne me trompez pas, dit-il, songez qu'avec un mot, vous pouvez faire de moi le dernier des hommes.
— On ne joue pas avec des passions, monseigneur; bon avec le ridicule; et les hommes de votre rang et de votre mérite ne peuvent jamais être ridicules.
— C'est vrai. Alors ce que vous me dites...

— [illegible]

— [illegible] rêve?

— [illegible]

[illegible] Jeanne [illegible]

— [illegible] de la main, d[illegible] à un hom[illegible]

— [illegible] homme [illegible] protecteur.

— [illegible] n'exagérez r[illegible]

— [illegible] jamais...

— [illegible] vous exagérez! une [illegible] er un million [illegible] reine, n'est-[illegible] vous fallait?

Le cardinal soupira.

— [illegible] à Anne d'Autriche, monseigneur, [illegible] semées sur le parquet de la ch[illegible]

— Ce que B[illegible] comtesse, je ne veux pas [illegible] rêve.

— [illegible] cela, monseigneur, avec [illegible] ordre de vous avertir qu'elle [illegible] à Versailles.

L[illegible] pas plus tôt laissé échapper ces [illegible] blanchit comme un adolescent sous [illegible] d'amour.

[illegible] qui se trouvait à sa portée, il le prit en [illegible] un homme ivre.

— [illegible] pensa Jeanne, c'est encore plus sérieux [illegible] je ne croyais; j'avais rêvé le duché, la pairie, cent [illegible] livres de rentes, j'irai jusqu'à la principauté, jus[illegible] d'un million de rente; car monsieur de Rohan ne [illegible] ni par ambition, ni par avarice, il travaille par [illegible]!

Monsieur de Rohan se remit vite. La joie n'est pas une maladie qui dure longtemps, et comme c'était un esprit solide, il jugea convenable de parler affaire avec Jeanne afin de lui faire oublier qu'il venait de parler [illegible].

Elle le laissa faire.

— Mon amie, dit-il en serrant Jeanne dans ses bras, que prétend faire la reine de ce prêt que vous lui avez [illegible]?

— Vous me demandez cela parce que la reine est censée n'avoir pas d'argent?

— Tout juste.

— Eh bien! elle prétend vous payer comme si elle payait Bœhmer, avec cette différence que si elle avait acheté de Bœhmer, tout Paris le saurait, chose impossible depuis le fameux mot du vaisseau, et que si elle [illegible] faire la moue au roi, toute la France ferait la grimace. La reine veut donc avoir en détail les diamans, [illegible] les payer en détail. Vous lui en fournirez l'occasion; vous êtes pour elle un caissier discret, un caissier solvable, dans le cas où elle se trouverait embarrassée, [illegible]; elle est heureuse et elle paie, n'en deman[illegible]

— [illegible] Comment?

— [illegible] femme qui comprend tout, sait bien que [illegible] des dettes, monseigneur; et puis elle est [illegible] ce n'est pas une amie qui reçoive des présens... [illegible] dit que vous aviez avancé deux cent cinquante mille livres.

— Vous le [illegible]?

— Pourquoi pas?

— C'était lui rendre tout de suite l'affaire impossible.

— C'était lui procurer le moyen, la raison de l'accepter. Rien pour rien, voilà la devise de la reine.

— Mon Dieu!

Jeanne [illegible] la tranquillement dans sa poche et en tira [illegible]e de Sa Majesté.

— [illegible] cela? dit monsieur de Rohan.

— [illegible] qui renferme des billets de caisse [illegible] cinquante mille livres.

— [illegible]

— [illegible] adresse avec un beau merci.

— [illegible]

— [illegible] compté.

— [illegible]

— [illegible]?

— Je [illegible] que je ne vous connaissais pas [illegible]

— Il vous plaît. Cependant il n'est ni beau ni riche.

— Il me plaît, je ne sais pourquoi.

— Vous avez bon goût.

— Vous me raillez? En quoi dites-vous que j'ai bon goût?

— Sans doute, puisque vous avez le même goût que la reine.

— Ce portefeuille...

— Était à la reine, monseigneur.

— Y tenez-vous?

— Oh! beaucoup.

Monsieur de Rohan soupira.

— Cela se conçoit, dit-il.

— Cependant, s'il vous faisait plaisir, dit la comtesse avec ce sourire qui perd les saints.

— Vous n'en doutez pas, comtesse; mais je ne veux pas vous en priver.

— Prenez-le.

— Comtesse! s'écria le cardinal entraîné par sa joie; vous êtes l'amie la plus précieuse, la plus spirituelle, la plus...

— Oui, oui.

— Et c'est entre nous...

— A la vie, à la mort! on dit toujours cela. Non, je n'ai qu'un mérite.

— Lequel donc?

— Celui d'avoir fait vos affaires avec assez de bonheur et avec beaucoup de zèle.

— Si vous n'aviez que ce bonheur-là, mon amie, je dirais que je vous vaux presque, attendu que moi, tandis que vous alliez à Versailles, pauvre chère, j'ai aussi travaillé pour vous.

Jeanne regarda le cardinal avec surprise.

— Oui, une misère, fit-il. Un homme est venu, mon banquier, me proposer des actions sur je ne sais quelle affaire de marais à dessécher ou à exploiter.

— Ah!

— C'était un profit certain; j'ai accepté.

— Et bien vous fîtes.

— Oh! vous allez voir que je vous place toujours dans ma pensée au premier rang.

— Au deuxième, c'est encore plus que je ne mérite. Mais voyons.

— Mon banquier m'a donné deux cents actions, j'en ai pris le quart pour vous, les dernières.

— Oh! monseigneur.

— Laissez-moi donc faire. Deux heures après il est revenu. Le fait seul du placement de ces actions en ce jour avait déterminé une hausse de cent pour cent. Il me donna cent mille livres.

— Belle spéculation.

— Dont voici votre part, chère comtesse, je veux dire chère amie.

Et du paquet de deux cent cinquante mille livres données par la reine, il glissa vingt-cinq mille livres dans la main de Jeanne.

— C'est bien, monseigneur, donnant donnant. Ce qui me flatte le plus, c'est que vous avez pensé à moi.

— Il en sera toujours de même, répliqua le cardinal en lui baisant la main.

— Attendez-vous à la pareille, dit Jeanne... Monseigneur, à bientôt, à Versailles.

Et elle partit, après avoir donné au cardinal la liste des échéances choisies par la reine, et dont la première, à un mois de date, faisait une somme de cinq cent mille livres.

L

OÙ L'ON RETROUVE LE DOCTEUR LOUIS

Peut-être nos lecteurs, en se rappelant dans quelle position difficile nous avons laissé monsieur de Charny, nous sauront-ils quelque gré de les ramener dans cette

antichambre des petits appartemens de Versailles, dans laquelle le brave marin, que ni les hommes ni les élémens n'avaient jamais intimidé, avait fui de peur de se trouver mal devant trois femmes : — la reine, Andrée, madame de La Motte.

Arrivé au milieu de l'antichambre, monsieur de Charny avait en effet compris qui lui était impossible d'aller plus loin. Il avait, tout chancelant, étendu les bras. On s'était aperçu que les forces lui manquaient, et l'on était venu à son secours.

C'était alors que le jeune officier s'était évanoui, et au bout de quelques instans était revenu à lui, sans se douter que la reine l'avait vu, et peut-être fût accourue à lui dans un premier mouvement d'inquiétude, si Andrée ne l'eût arrêtée, bien plus encore par une jalousie ardente que par un froid sentiment des convenances.

Au reste, bien avait pris à la reine de rentrer dans sa chambre à l'avis donné par Andrée, quel que fût le sentiment qui eût dicté cet avis, car à peine la porte s'était-elle refermée sur elle, qu'à travers son épaisseur elle entendit le cri de l'huissier :

— Le roi !

C'était en effet le roi qui allait de ses appartements à la terrasse, et qui voulait, avant le conseil, visiter ses équipages de chasse, qu'il trouvait un peu négligés depuis quelque temps.

En entrant dans l'antichambre, le roi, qui était suivi de quelques officiers de sa maison, s'arrêta ; il voyait un homme renversé sur l'appui d'une fenêtre, et dans une position à alarmer les deux gardes du corps qui lui portaient secours, et qui n'avaient pas l'habitude de voir s'évanouir pour rien des officiers.

Aussi, tout en soutenant monsieur de Charny, criaient-ils :

— Monsieur ! monsieur ! qu'avez-vous donc ?

Mais la voix manquait au malade, et il lui était impossible de répondre.

Le roi, comprenant à ce silence la gravité du mal, accéléra sa marche.

— Mais oui, dit-il, oui, c'est quelqu'un qui perd connaissance.

A la voix du roi, les deux gardes se retournèrent, et par un mouvement machinal, lâchèrent monsieur de Charny qui, soutenu par un reste de force, tomba ou plutôt se laissa aller sur les dalles avec un gémissement.

— Oh ! messieurs, dit le roi, que faites-vous donc ?

On se précipita. On releva doucement monsieur de Charny qui avait complètement perdu connaissance, et on l'étendit sur un fauteuil.

— Oh ! mais, s'écria le roi tout à coup en reconnaissant le jeune officier, c'est monsieur de Charny !

— Monsieur de Charny ? s'écrièrent les assistans.

— Oui, le neveu de monsieur de Suffren.

Ces mots firent un effet magique. Charny fut en un moment inondé d'eaux de senteurs ni plus ni moins que s'il se fût trouvé au milieu de dix femmes. Un médecin avait été mandé, il examina vivement le malade.

Le roi, curieux de toute science et compatissant à tous les maux, ne voulut pas s'éloigner ; il assistait à la consultation.

Le premier soin du médecin fut d'écarter la veste et la chemise du jeune homme, afin que l'air touchât sa poitrine ; mais, en accomplissant cet acte, il trouva ce qu'il ne cherchait point.

— Une blessure ! dit le roi redoublant d'intérêt et s'approchant de manière à voir de ses propres yeux.

— Oui, oui, murmura monsieur de Charny en essayant de se soulever, et en promenant autour de lui des yeux affaiblis, une blessure ancienne qui s'est rouverte. Ce n'est rien... rien...

Et sa main serrait imperceptiblement les doigts du médecin.

Un médecin comprend et doit comprendre tout. Celui-là n'était pas un médecin de cour, mais un chirurgien des communs de Versailles. Il voulut se donner de l'importance.

— Oh ! ancienne... cela vous plaît à dire, monsieur ; les lèvres sont trop fraîches, le sang est trop vermeil, cette blessure n'a pas vingt-quatre heures.

Charny, à qui cette contradiction rendit ses forces, se remit sur ses pieds et dit :

— Je ne suppose pas que vous m'appreniez à quel moment j'ai reçu ma blessure, monsieur ; je vous dis et je vous répète qu'elle est ancienne.

Alors, en ce moment, il aperçut et reconnut le roi. Il boutonna sa veste, comme honteux d'avoir eu un aussi illustre spectateur de sa faiblesse.

— Le roi ! dit-il.

— Oui, monsieur de Charny, oui, moi-même, qui bénis le ciel d'être venu ici pour vous apporter un peu de soulagement.

— Une égratignure, sire, balbutia Charny ; une ancienne blessure, sire, voilà tout.

— Ancienne ou nouvelle, dit Louis XVI, la blessure m'a fait voir votre sang, sang précieux d'un brave gentilhomme.

— A qui deux heures dans son lit rendront la santé, ajouta Charny, et il voulut se lever encore ; mais il avait compté sans ses forces. Le cerveau embarrassé, les jambes vacillantes, il ne se souleva que pour retomber aussitôt dans le fauteuil.

— Allons, dit le roi, il est bien malade.

— Oh ! oui, fit le médecin d'un air fin et diplomate, qui sentait sa pétition d'avancement ; mais cependant on peut le sauver.

Le roi était honnête homme ; il avait deviné que Charny cachait quelque chose. Ce secret lui était sacré. Tout autre l'eût été cueillir aux lèvres du médecin qui l'offrait si obligeamment ; mais Louis XVI préféra laisser le secret à son propriétaire.

— Je ne veux pas, dit-il, que monsieur de Charny coure aucun risque en retournant chez lui. On soignera monsieur de Charny à Versailles ; on appellera vite son oncle, monsieur de Suffren, et quand on aura remercié monsieur de ses soins, et il désignait l'officieux médecin, on ira chercher le chirurgien de ma maison, le docteur Louis. Il est, je crois, de quartier.

Un officier courut exécuter les ordres du roi. Deux autres s'emparèrent de Charny et le transportèrent au bout de la galerie, dans la chambre de l'officier des gardes.

Cette scène se passa plus vite que celle de la reine et de monsieur de Crosne.

Monsieur de Suffren fut mandé, le docteur Louis appelé en remplacement du surnuméraire.

Nous connaissons cet honnête homme, sage et modeste, intelligence moins brillante qu'utile, courageux laboureur de ce champ immense de la science, où celui-là est plus honoré qui récolte le grain, où celui-là n'est pas moins honorable qui ouvre le sillon.

Derrière le chirurgien, penché déjà sur son client, s'empressait le bailli de Suffren, à qui une estafette venait d'apporter la nouvelle.

L'illustre marin ne comprenait rien à cette syncope, à ce malaise subit.

Lorsqu'il eut pris la main de Charny et regardé ses yeux ternes :

— Etrange ! dit-il, étrange ! Savez-vous, docteur, que jamais mon neveu n'a été malade ?

— Cela ne prouve rien, monsieur le bailli, dit le docteur.

— L'air de Versailles est donc bien lourd, car, je vous le répète, j'ai vu Olivier en mer pendant dix ans, et toujours vigoureux, droit comme un mât.

— C'est sa blessure, dit un des officiers présens.

— Comment sa blessure ! s'écria l'amiral ; Olivier n'a jamais été blessé de sa vie.

— Oh ! pardon, répliqua l'officier en montrant la batiste rougie ; mais je croyais...

Monsieur de Suffren vit du sang.

— C'est bon, c'est bon, fit avec une brusquerie familière le docteur, qui venait de sentir le pouls de son malade, n'allons-nous pas discuter l'origine du mal ? Nous avons le mal, contentons-nous-en, et guérissons-le si c'est possible.

Le bailli aimait les propos sans réplique ; il n'avait pas accoutumé les chirurgiens de ses équipages à ouater leurs paroles.

[illegible] docteur [illegible] avec [illegible] monder

— [illegible] compère de [illegible]

— [illegible] messieurs [illegible]

[illegible] les yeux et ses doigts, [illegible] pour re- [illegible] que la [illegible] docteur [illegible] prise.

[illegible] deux dans [illegible] de se voir [illegible] un homme plein [illegible] et de dou- [illegible] de se rendre [illegible]

Le docteur renvoya [illegible] de.

[illegible] qu'Olivier [illegible] sans avoir remer- [illegible] de tout ce qui [illegible] arrivé, ou plutôt de ce qui ne lui était pas [illegible] de [illegible] en des circons- [illegible]

La fièvre [illegible] cette fièvre régénéra- [illegible] merveilleuse [illegible], sève éternelle qui fleurit dans le [illegible], et, servant les desseins de [illegible] fait germer la santé dans [illegible] le vivant au milieu de la santé.

[illegible] bien [illegible], avec cette ardeur des- [illegible] avec Philippe, sa scène avec la reine, [illegible] avec le roi, il tomba dans un cercle terrible que [illegible] vient jeter comme un filet sur l'intelli- [illegible]

[illegible] heures après, on eût pu l'entendre de la galerie [illegible] promenaient quelques gardes ; ce que remarquant, le docteur appela son laquais et lui commanda de prendre Olivier [illegible] ses bras. Olivier poussa quelques [illegible] plaintes.

— Roule-lui la couverture sur la tête.

— Et qu'en ferai-je ? dit le valet. Il est trop lourd et [illegible] trop. Je vais demander assistance à l'un de [illegible] les gardes.

— Vous êtes une poule mouillée, si vous avez peur [illegible] dit le vieux docteur.

— Monsieur...

— Et si vous le trouvez trop lourd, c'est que vous [illegible] pas fort comme je l'avais cru. Je vous renverrai [illegible] en Auvergne.

La menace fit son effet. Charny, criant, hurlant, déli- [illegible] fut enlevé comme une plume par l'Au- [illegible] à la vue des gardes du corps [illegible] questionnaient Louis et l'entouraient.

— Messieurs, dit le docteur en criant plus fort que Charny pour couvrir ses cris, vous entendez bien que [illegible] faire une lieue toutes les heures pour visiter ce malade que le roi m'a confié. Votre galerie est au [illegible] monde.

— Où le conduisez-vous, alors, docteur ?

— Chez moi, comme un paresseux que je suis. J'ai [illegible] deux chambres ; je le coucherai dans [illegible] et après-demain, si personne ne se mêle de [illegible] en rendre compte.

— Mais, docteur, dit l'officier, je vous assure qu'ici [illegible] bien ; nous aimons tous monsieur [illegible]

— On [illegible] ces soins-là, de camarade à [illegible] soif, on est bon pour lui : on lui [illegible] à boire [illegible] les bons soins de [illegible] les gardes ! On m'a tué ainsi dix malades.

Le docteur [illegible] encore que déjà Olivier ne pouvait [illegible]

— Oh ! [illegible] poursuivit le digne médecin, c'est fort [illegible] raisonné. Il n'y a qu'un [illegible] c'est que le roi voudra voir le malade... [illegible] Diable ! il n'y a pas à [illegible] Je [illegible] prévenir la reine, elle me donnera un [illegible]

Le bon docteur ayant pris cette résolution avec cette [illegible] que la nature compte les se- [illegible] d'eau fraîche le visage du blessé, le [illegible] de façon qu'il ne se tuât pas en [illegible] Il mit un cadenas aux volets [illegible] chambre à double tour, et, la clef dans [illegible] chez la reine après s'être [illegible] dehors que pas un des cris d'Olivier ne [illegible] compris.

Il va sans dire que, pour plus de précaution, l'Auvergnat était enfermé avec le malade.

Il trouva juste à cette porte madame de Misery, que la reine expédiait pour prendre des nouvelles du blessé.

Elle insistait pour entrer.

— Venez, venez, madame, dit-il, je sors.

— Mais, docteur, la reine attend !

— Je vais chez la reine, madame.

— La reine désire...

— La reine en saura tout autant qu'elle en désire savoir, c'est moi qui vous le dis, madame. Allons.

Et il fit si bien, qu'il força la dame de Marie-Antoinette à courir pour arriver en même temps que lui.

LI

ÆGRI SOMNIA

La reine attendait la réponse de madame de Misery, elle n'attendait pas le docteur.

Celui-ci entra avec sa familiarité accoutumée.

— Madame, dit-il tout haut, le malade, auquel le roi et Votre Majesté s'intéressent, va aussi bien qu'on va quand on a la fièvre.

La reine connaissait le docteur ; elle savait toute son horreur pour les gens qui, disait-il, poussent des cris entiers pour des demi-souffrances.

Elle se figura que monsieur de Charny avait un peu outré sa position. Les femmes fortes sont disposées à trouver faibles les hommes forts.

— Le blessé, dit-elle, est un blessé pour rire ?

— Eh ! eh ! fit le docteur.

— Une égratignure...

— Mais non, non, madame ; enfin, égratignure ou blessure, tout ce que je sais, c'est qu'il a la fièvre.

— Pauvre garçon ! Une fièvre assez forte ?

— Une fièvre terrible.

— Bah ! fit la reine avec effroi ; je ne pensais pas que, comme cela... tout de suite... la fièvre...

Le docteur regarda un moment la reine.

— Il y a fièvre et fièvre, répliqua-t-il.

— Mon cher Louis, tenez, vous m'effrayez. Vous qui d'ordinaire êtes si rassurant, je ne sais vraiment ce que vous avez ce soir.

— Rien d'extraordinaire.

— Ah ! par exemple ! vous vous retournez, et vous regardez de droite et de gauche, vous avez l'air d'un homme qui voudrait me confier un grand secret.

— Eh ! qui dit non ?

— Vous voyez bien ; un secret à propos de fièvre !

— Mais, oui.

— De la fièvre de monsieur de Charny ?

— Mais, oui.

— Et vous me cherchez pour ce secret ?

— Mais, oui.

— Vite au fait. Vous savez que je suis curieuse. Tenez, commençons par le commencement.

— Comme Petit-Jean, n'est-ce pas ?

— Oui, mon cher docteur.

— Eh bien ! madame...

— Eh bien ! j'attends, docteur.

— Non, c'est moi qui attends.

— Quoi ?

— Que vous me questionniez, madame. Je ne raconte pas bien, mais si on me fait des demandes, je réponds comme un livre.

— Eh bien ! je vous ai demandé comment va la fièvre de monsieur de Charny.

— Non, c'est mal débuté. Demandez-moi d'abord comment il se fait que monsieur de Charny soit chez moi, dans une de mes deux petites chambres, au lieu d'être dans la galerie ou dans le poste de l'officier des gardes.

— Soit, je vous le demande. En effet, c'est étonnant.

— Eh bien ! madame, je n'ai pas voulu laisser mon-

sieur de Charny dans cette galerie, dans ce poste, comme vous voudrez, parce que monsieur de Charny n'est pas un fiévreux ordinaire.

La reine fit un geste de surprise.

— Que voulez-vous dire?

— Monsieur de Charny, quand il a la fièvre, délire tout de suite.

— Oh! fit la reine, en joignant les mains.

— Et, poursuivit Louis en se rapprochant de la reine, lorsqu'il délire, le pauvre jeune homme! il dit une foule de choses extrêmement délicates à entendre pour messieurs les gardes du roi ou toute autre personne.

— Docteur!

— Ah! dame! il ne fallait pas me questionner, si vous ne vouliez pas que je répondisse.

— Dites toujours, cher docteur.

Et la reine prit la main du bon savant.

— Ce jeune homme est un athée, peut-être, et, dans son délire, il blasphème.

— Non pas, non pas. Il a, au contraire, une religion très profonde.

— Il y aurait exaltation peut-être dans ses idées?

— Exaltation, c'est le mot.

La reine composa son visage, et prenant ce superbe sang-froid qui accompagne toujours les actes des princes habitués au respect des autres et à l'estime d'eux-mêmes, faculté indispensable aux grands de la terre pour dominer et ne pas se trahir:

— Monsieur de Charny, dit-elle, m'est recommandé. Il est le neveu de monsieur de Suffren, notre héros. Il m'a rendu des services; je veux être à son égard comme serait une parente, une amie. Dites-moi donc la vérité; je dois et je veux l'entendre.

— Mais, moi, je ne puis vous la dire, répliqua Louis, et puisque Votre Majesté tient si fort à la connaître, je ne sais qu'un moyen, c'est que Votre Majesté entende elle-même. De cette façon, si quelque chose est dit à tort par ce jeune homme, la reine n'en voudra ni à l'indiscret qui aura laissé pénétrer le secret, ni à l'imprudent qui l'aura étouffé.

— J'aime votre amitié, s'écria la reine, et crois dès à présent que monsieur de Charny dit des choses étranges dans son délire...

— Des choses qu'il est urgent que Votre Majesté entende pour les apprécier, fit le bon docteur.

Et il prit doucement la main émue de la reine.

— Mais d'abord, prenez garde, s'écria la reine, je ne fais point ici un pas sans avoir quelque charitable espion derrière moi.

— Vous n'aurez que moi, ce soir. Il s'agit de traverser mon corridor, qui a une porte à chaque extrémité. Je fermerai celle par laquelle nous entrerons, et nul ne sera près de nous, madame.

— Je m'abandonne à mon cher docteur, fit la reine.

Et prenant le bras de Louis, elle se glissa hors des appartements toute palpitante de curiosité.

Le docteur tint sa promesse. Jamais roi, marchant au combat ou faisant une reconnaissance dans une ville de guerre; jamais reine, escortée en aventure, ne fut plus soigneusement éclairée par un capitaine des gardes ou un grand-officier du palais.

Le docteur ferma la première porte, s'approcha de la deuxième, à laquelle il colla son oreille.

— Eh bien! dit la reine, c'est donc là qu'est votre malade?

— Non pas, madame, il est dans la seconde pièce. Oh! s'il était dans celle-ci, vous l'eussiez entendu du bout du corridor. Ecoutez déjà de cette porte.

On entendait, en effet, le murmure inarticulé de quelques plaintes.

— Il gémit, il souffre, docteur.

— Non pas, non pas, il ne gémit pas du tout. Il parle bel et bien. Tenez, je vais ouvrir cette porte.

— Mais je ne veux pas entrer près de lui, s'écria la reine en se rejetant en arrière.

— Ce n'est pas non plus cela que je vous propose, dit le docteur. Je vous parle seulement d'entrer dans la première chambre, et de là, sans crainte d'être vue ou de voir, vous entendrez tout ce qui se dira chez le blessé.

— Tous ces mystères, toutes ces préparations me font peur, murmura la reine.

— Que sera-ce donc lorsque vous aurez entendu! répliqua le docteur.

Et il entra seul près de Charny.

Vêtu de sa culotte d'uniforme, dont le bon docteur avait dénoué les boucles, sa jambe nerveuse et fine prise dans un bas de soie aux spirales d'opale et de nacre, ses bras étendus comme ceux d'un cadavre, et tout raides dans les manches de batiste froissée, Charny essayait de soulever sur l'oreiller sa tête plus lourde que si elle eût été de plomb.

Une sueur bouillante ruisselait en perles sur son front, et collait à ses tempes les boucles dénouées de ses cheveux.

Abattu, écrasé, inerte, il n'était plus qu'une pensée, qu'un sentiment, qu'un reflet; son corps ne vivait plus que sur cette flamme, toujours animée et s'irritant elle-même dans son cerveau, comme le lumignon dans la veilleuse d'albâtre.

Ce n'est pas une vaine comparaison que nous avons choisie, car cette flamme, seule existence de Charny, éclairait fantastiquement et d'une façon adoucie certains détails que la mémoire seule n'eût pas traduits en longs poèmes.

Charny en était à se raconter lui-même son entrevue dans le fiacre avec la dame allemande rencontrée de Paris à Versailles.

— Allemande! Allemande! répétait-il toujours.

— Oui, Allemande, nous savons cela, dit le docteur, route de Versailles.

— Reine de France, s'écria-t-il tout à coup.

— Eh! fit Louis en regardant dans la chambre de la reine. Rien que cela. Qu'en dites-vous, madame?

— Voilà ce qu'il y a d'affreux, murmura Charny; c'est d'aimer un ange, une femme, de l'aimer follement, de donner sa vie pour elle, et de n'avoir plus en face, quand on s'approche, qu'une reine de velours et d'or, un métal ou une étoffe, pas de cœur!

— Oh! fit le docteur en riant d'un rire forcé.

Charny ne fit pas attention à l'interruption.

— J'aimerais, dit-il, une femme mariée. Je l'aimerais avec cet amour sauvage qui fait que l'on oublie tout. Eh bien!... je dirais à cette femme: il nous reste quelques beaux jours sur cette terre; ceux qui nous attendent en dehors de l'amour vaudront-ils ces jours-là! Viens, ma bien-aimée, tant que tu m'aimeras et que je t'aimerai, ce sera la vie des élus. Après, eh bien! après, ce sera la mort, c'est-à-dire la vie que nous avons en ce moment. Donc, gagnons les bénéfices de l'amour.

— Pas mal raisonné, pour un fiévreux, murmura le docteur, bien que cette morale fût des moins serrées.

— Mais ses enfans!... s'écria tout à coup Charny avec rage; elle ne laissera pas ses deux enfans.

— Voilà l'obstacle, *hic nodus*, fit Louis en étanchant la sueur du front de Charny, avec un sublime mélange de raillerie et de charité.

— Oh! reprit le jeune homme insensible à tout, des enfans, cela s'emportera bien dans le pan d'un manteau de voyage, des enfans!...

— Voyons, Charny, puisque tu emportes la mère, elle, plus légère qu'une plume de fauvette, dans tes bras; puisque tu la soulèves sans rien sentir qu'un frisson d'amour au lieu d'un fardeau, est-ce que tu n'emporterais pas aussi les enfans de Marie... Ah!...

Il poussa un cri terrible.

— Les enfans d'un roi, c'est si lourd qu'on en sentirait le vide dans une moitié du monde.

Louis quitta son malade et s'approcha de la reine.

Il la trouva debout, froide et tremblante; il lui prit la main; elle avait aussi le frisson.

— Vous aviez raison, dit-elle. C'est plus que du délire, c'est un danger réel que court ce jeune homme si on l'entendait.

— Ecoutez! écoutez! poursuivit le docteur.

— Non, plus un mot.

— Il s'adoucit. Tenez, le voilà qui prie.

En effet, Charny venait de se soulever et joignait les mains; il fixait de grands yeux étonnés dans le vague et le chimérique infini.

— Marie, dit-il d'une voix vibrante et douce, Marie, j'ai bien senti que vous m'aimiez. Oh! je n'en dirai rien. Votre pied, Marie, s'est approché du mien dans le fiacre,

[illegible] descend [illegible] c'est le secret de [illegible] Marie de ma blessure. [illegible] avec [illegible] son épée dans [illegible] votre [illegible] Marie [illegible] apprendre [illegible]

[illegible] le docteur [illegible] voyez comme [illegible]

[illegible] ressemble à [illegible] C'est en [illegible] d'une âme lors- [illegible]

— Jen [illegible] reine si troublée [illegible]

[illegible] par la main [illegible] que voulez-vous ?

[illegible]

[illegible] voir son protégé ?

[illegible] un malheur.

[illegible] pas une idée, je n'ai pas une pa- [illegible] affreux m'a navrée.

[illegible] avez pris sa fièvre à cet extatique, dit [illegible] docteur [illegible] il y a là cent pulsations au moins. [illegible] ne répondit pas, dégagea sa main et dis- [illegible]

LII

[illegible] QUE L'AUTOPSIE DU CŒUR EST PLUS DIFFICILE QUE CELLE DU CORPS

Le docteur demeura pensif, regardant s'éloigner la [illegible]

[illegible] à lui-même et en secouant la tête :

— Il y a dans ce château, murmura-t-il, des mystères [illegible] ne sont pas du ressort de la science. Contre les uns, [illegible] de la lancette et je leur perce la veine pour [illegible] contre les autres je m'arme du reproche et [illegible] le cœur ; les guérirai-je ?

[illegible] comme l'accès était passé, il ferma les yeux de [illegible] restés ouverts et hagards, lui rafraîchit les [illegible] avec de l'eau et du vinaigre, et disposa autour de [illegible] qui changent l'atmosphère brûlante du [illegible] en un paradis de délices.

[illegible] le calme revenir sur les traits du blessé, [illegible] que ses sanglots se changeaient tout douce- [illegible] que de vagues syllabes s'échappaient [illegible] de furieuses paroles :

— Oui [illegible] y avait non seulement sympathie, mais [illegible] ; ce délire s'était levé comme [illegible] la visite que le malade a reçue ; [illegible] les atomes [illegible] se déplacent comme dans le [illegible] végétal les [illegible] fécondantes ; oui, la pen- [illegible] des communications invisibles, les cœurs ont des [illegible] secrets.

[illegible] il tressaillit et [illegible] retourna à moitié, écou- [illegible] de l'oreille et [illegible]

[illegible] qui est encore là ? [illegible]

[illegible] d'entendre comme un murmure et un [illegible] de robe à l'extrémité du corridor.

— Il est [illegible] que ce soit la reine, murmura-t-il ; [illegible] pas sur une résolution probablement [illegible] Voyons.

[illegible] ouvrir une [illegible] porte don- [illegible] corridor, et avançant la tête sans bruit, [illegible] une femme vêtue de longs habits [illegible] et pareille à la statue froide et inerte du [illegible]

[illegible] placée dans le corridor ne [illegible] l'autre, mais par une fenêtre passait un rayon de lune qui portait sur elle, et qui la faisait visible jusqu'au moment où un nuage passerait entre elle et le rayon.

Le docteur rentra doucement, franchit l'espace qui séparait une porte de l'autre ; puis sans bruit, mais rapidement, il ouvrit celle derrière laquelle cette femme était cachée.

Elle poussa un cri, étendit les mains, et rencontra les mains du docteur Louis.

— Qui est là ? demanda-t-il avec une voix où il y avait plus de pitié que de menace ; car il devinait, à l'immobilité même de cette ombre, qu'elle écoutait plus encore avec le cœur qu'avec l'oreille.

— Moi, docteur, moi, répondit une voix douce et triste.

Quoique cette voix ne fût pas inconnue au docteur, elle n'éveilla en lui qu'un vague et lointain souvenir.

— Moi, Andrée de Taverney, docteur.

— Ah ! mon Dieu ! qu'y a-t-il ? s'écria le docteur, est-ce qu'elle s'est trouvée mal ?

— *Elle !* s'écria Andrée, *Elle !* Qui donc *Elle ?*

Le docteur sentit qu'il venait de commettre une imprudence.

— Pardon, mais j'ai vu tout à l'heure une femme s'éloigner. Peut-être était ce vous ?

— Ah ! oui dit Andrée, il est venu une femme avant moi ici, n'est-ce pas ?

Et Andrée prononça ces paroles avec une ardente curiosité, qui ne laissa aucun doute au docteur sur le sentiment qui les avait dictées.

— Ma chère enfant, dit le docteur, il me semble que nous jouons aux propos interrompus. De qui me parlez-vous ? que me voulez-vous ? expliquez-vous ?

— Docteur, reprit Andrée avec une voix si triste, qu'elle alla jusqu'au fond du cœur de celui qu'elle interrogeait, bon docteur, n'essayez pas de me tromper, vous qui avez pris l'habitude de me dire la vérité ; avouez qu'une femme était ici tout à l'heure, avouez-le-moi, aussi bien je l'ai vue.

— Eh ! qui vous dit qu'il n'est venu personne ?

— Oui ; mais une femme, une femme, docteur ?

— Sans doute, une femme ; à moins que vous ne comptiez soutenir cette thèse qu'une femme n'est femme que jusqu'à l'âge de quarante ans.

— Celle qui est venue avait quarante ans, docteur ? s'écria Andrée, respirant pour la première fois ; ah !

— Quand je dis quarante ans, je lui fais grâce encore de cinq ou six bonnes années ; mais il faut être galant avec ses amies, et madame de Misery est de mes amies, et même de mes bonnes amies.

— Madame de Misery ?

— Sans doute.

— C'est bien elle qui est venue ?

— Et pourquoi, diable ! ne vous le dirais-je pas si c'était une autre ?

— Oh ! c'est que...

— En vérité, les femmes sont toutes les mêmes, inexplicables ; je croyais cependant vous connaître, vous particulièrement. Eh bien ! non, je ne vous connais pas plus que les autres. C'est à se damner.

— Bon et cher docteur !

— Assez. Venons au fait.

Andrée le regarda avec inquiétude.

— Est-ce qu'elle s'est trouvée plus mal ? demanda-t-il.

— Qui cela ?

— Pardieu ! la reine.

— La reine !

— Oui, la reine, pour qui madame de Misery est venue me chercher tout à l'heure ; la reine qui a ses suffocations, ses palpitations. Triste maladie, ma chère demoiselle, incurable. Donnez-moi donc de ses nouvelles si vous êtes venue de sa part, et retournons auprès d'elle.

Et le docteur Louis fit un mouvement qui indiquait son intention de quitter la place où il se trouvait.

Mais Andrée l'arrêta doucement, et respirant plus à l'aise.

— Non, cher docteur, dit-elle. Je ne viens point de la part de la reine. J'ignorais même qu'elle fût souffrante. Pauvre reine ! si je l'eusse su... Tenez, pardonnez moi, docteur, mais je ne sais plus ce que je dis.

— Je le vois bien.

— Non seulement je ne sais plus ce que je dis, mais ce que je fais.

— Oh ! ce que vous faites, moi, je le sais : vous vous trouvez mal.

Et, en effet, Andrée avait lâché le bras du docteur ; sa main froide retombait tout le long de son corps ; elle s'inclinait, livide et froide.

Le docteur la redressa, la ranima, l'encouragea.

Andrée alors fit sur elle-même un violent effort. Cette âme vigoureuse, qui ne s'était jamais laissé abattre, ni par la douleur physique, ni par la douleur morale, tendit ses ressorts d'acier.

— Docteur, dit-elle, vous savez que je suis nerveuse, et que l'obscurité me cause d'affreuses terreurs ? Je me suis égarée dans l'obscurité, de là l'état étrange où je me trouve.

— Et pourquoi, diable ! vous y exposez-vous, à l'obscurité ? Qui vous y force ? Puisque personne ne vous envoyait ici, puisque rien ne vous y amenait ?

— Je n'ai pas dit *rien*, docteur, j'ai dit *personne*.

— Ah ! ah ! des subtilités, ma chère malade. Nous sommes mal ici pour en faire. Allons ailleurs, surtout si vous en avez pour longtemps.

— Dix minutes, docteur, c'est tout ce que je vous demande.

— Dix minutes, soit, mais pas debout ; mes jambes se refusent positivement à ce mode de dialogue ; allons nous asseoir.

— Où cela ?

— Sur la banquette du corridor, si vous voulez.

— Et là personne ne nous entendra, vous croyez, docteur ? demanda Andrée avec effroi.

— Personne.

— Pas même le blessé qui est là ? continua-t-elle du même ton, en indiquant au docteur cette chambre éclairée par un doux reflet bleuâtre, dans laquelle son regard plongeait.

— Non, dit le docteur, pas même ce pauvre garçon, et j'ajouterai que si quelqu'un nous entend, à coup sûr, ce ne sera pas celui-là.

Andrée joignit les mains.

— O mon Dieu ! il est donc bien mal ? dit-elle.

— Le fait est qu'il n'est pas bien. Mais parlons de ce qui vous amène ; vite, mon enfant, vite ; vous savez que la reine m'attend.

— Eh bien ! docteur, dit Andrée en poussant un soupir. Nous en parlons, ce me semble.

— Quoi ! M. de Charny ?

— C'est de lui qu'il s'agit, docteur, et je venais vous demander de ses nouvelles.

Le silence avec lequel le docteur Louis accueillit les paroles auxquelles il devait s'attendre cependant fut glacial. En effet, le docteur rapprochait en ce moment la démarche d'Andrée et la démarche de la reine ; il voyait ces deux femmes mues par un même sentiment, et aux symptômes il croyait reconnaître que ce sentiment c'était un violent amour.

Andrée, qui ignorait la visite de la reine, et qui ne pouvait lire dans l'esprit du docteur tout ce qu'il y avait de triste bienveillance et de miséricordieuse pitié, prit le silence du docteur pour un blâme, peut-être un peu durement formulé, et elle se redressa comme d'habitude sous cette pression, toute muette qu'elle fût.

— Cette démarche, vous pouvez l'excuser, ce me semble, docteur, dit-elle, car M. de Charny est malade d'une blessure reçue dans un duel, et cette blessure c'est mon frère qui la lui a faite.

— Votre frère ! s'écria le docteur Louis ; c'est M. Philippe de Taverney qui a blessé M. de Charny ?

— Sans doute.

— Oh ! mais j'ignorais cette circonstance.

— Mais maintenant que vous le savez, ne comprenez-vous pas que je doive m'enquérir de l'état dans lequel il se trouve ?

— Oh ! si fait, mon enfant, dit le bon docteur, enchanté de trouver une occasion d'être indulgent. J'ignorais, moi, je ne pouvais deviner la véritable cause.

Et il appuya sur ces derniers mots de manière à prouver à Andrée qu'il n'adoptait ses conclusions que sous toutes réserves.

— Voyons, docteur, dit Andrée en s'appuyant des deux mains au bras de son interlocuteur, et en le regardant en face, voyons, dites toute votre pensée.

— Mais, je l'ai dite. Pourquoi ferais-je des restrictions mentales ?

— Un duel entre gentilshommes c'est chose banale, c'est un événement de tous les jours.

— La seule chose qui pourrait donner de l'importance à ce duel, ce serait le cas où nos deux jeunes gens se seraient battus pour une femme.

— Pour une femme, docteur ?

— Oui. Pour vous, par exemple.

— Pour moi ! Andrée poussa un profond soupir. Non, docteur, ce n'est pas pour moi que M. de Charny s'est battu.

Le docteur eut l'air de se contenter de la réponse, mais, d'une façon ou de l'autre, il voulut avoir l'explication du soupir.

— Alors, dit-il, je comprends, c'est votre frère qui vous a envoyée pour avoir un bulletin exact de la santé du blessé ?

— Oui ! c'est mon frère ! oui, docteur, s'écria Andrée.

Le docteur la regarda à son tour en face.

— Oh ! ce que tu as dans le cœur, âme inflexible, je vais bien le savoir, murmura-t-il.

Puis, tout haut :

— Eh bien donc ! dit-il, je vais vous dire toute la vérité, comme on la doit à toute personne intéressée à la connaître. Reportez-la à votre frère, et qu'il prenne ses arrangemens en conséquence... Vous comprenez ?

— Non, docteur, car je cherche ce que vous voulez dire par ces mots : Qu'il prenne ses arrangemens en conséquence.

— Voici... Un duel, même à présent, n'est pas chose agréable au roi. Le roi ne fait plus observer les édits, c'est vrai ; mais quand un duel a fait scandale, Sa Majesté bannit ou emprisonne.

— C'est vrai, docteur.

— Et quand, par malheur, il y a eu mort d'homme, oh ! alors, le roi est impitoyable. Eh bien ! conseillez à votre frère de se mettre à couvert pour un temps donné.

— Docteur, s'écria Andrée, docteur, M. de Charny est donc bien mal ?

— Ecoutez, chère demoiselle, je vous ai promis la vérité, la voici : Vous voyez bien ce pauvre garçon qui dort là-bas ou plutôt qui râle dans cette chambre ?

— Docteur, oui, repartit Andrée d'une voix étranglée ; eh bien ?...

— Eh bien ! s'il n'est pas sauvé demain à pareille heure, si la fièvre qui vient de naître et qui le dévore n'a pas cessé, M. de Charny, demain à pareille heure, sera un homme mort.

Andrée sentit qu'elle allait pousser un cri, elle se serra la gorge, elle s'enfonça les ongles dans les chairs, pour éteindre dans la douleur physique un peu de cette angoisse qui lui déchirait le cœur.

Louis ne put voir sur ses traits l'effrayant ravage que cette lutte avait produit.

Andrée se dominait comme une femme spartiate.

— Mon frère, dit-elle, ne fuira pas ; il a combattu M. de Charny en homme de cœur ; s'il a eu le malheur de le frapper, c'était à son corps défendant ; s'il l'a tué, Dieu le jugera.

— Elle n'était pas venue pour son compte, se dit le docteur ; c'est donc pour la reine, alors. Voyons si Sa Majesté a poussé la légèreté jusque-là.

— Comment la reine a-t-elle pris ce duel ? demanda-t-il.

— La reine ? je ne sais pas, repartit Andrée. Qu'importe à la reine ?

— Mais M. de Taverney lui est agréable, je suppose ?

— Eh bien ! M. de Taverney est sauf ; espérons que Sa Majesté défendra elle-même mon frère, si on l'accusait.

Louis, battu des deux côtés dans sa double hypothèse, abandonna la partie.

— Je ne suis pas un physiologiste, dit-il, je ne suis qu'un chirurgien. Pourquoi, diable ! quand je sais si bien le jeu des muscles et des nerfs, vais-je me mêler du jeu des caprices et des passions des femmes ?

— Mademoiselle, vous avez appris ce que vous désirez

[illegible] pas [illegible] ne r [illegible] l'ave [illegible] Quant à moi, mon devoir est [illegible] cette nuit [illegible] qu'elle n'ait [illegible] son œuvre, me l'enlève [illegible] heures. Adieu [illegible]

[illegible] descendit mais net [illegible] parla sur les [illegible]

[illegible] convulsive [illegible] se vit [illegible] cette épouvantable r [illegible]. La sen- [illegible] mort dont venait [illegible] froidement [illegible] descendait sur cette [illegible] passant en [illegible] dans le corridor [illegible]

[illegible] de la fenêtre [illegible] ses membres, [illegible] jusqu'à [illegible] s'enferma sous un [illegible] tour de clef et [illegible] sur le tapis de son [illegible]

— Mon Dieu ! [illegible] une énergie sauvage, [illegible] des torrents [illegible] brûlantes, mon Dieu ! vous [illegible] pas [illegible] insensé ; vous n'êtes pas [illegible], mon [illegible] pouvez tout, vous ne laisserez [illegible] qui n'a pas fait de mal, et [illegible] Mon Dieu ! nous autres, pau- [illegible] croyons-vous vraiment qu'au pouvoir de [illegible] qu'en toute occasion nous trem- [illegible] devant le pouvoir de votre colère. Mais moi !... [illegible] j'ai été assez éprouvée en ce [illegible] ai assez souffert sans avoir commis de crime. [illegible] je ne me suis jamais plainte, même à vous ; je [illegible] ais doute [illegible] vous. Si, aujourd'hui que je vous [illegible] aujourd'hui que je conjure ; si, aujourd'hui que [illegible] mande, que je veux la vie d'un jeune homme... si [illegible] aujourd'hui vous me refusiez, ô mon Dieu ! je dirais que [illegible] avez abusé contre moi de toutes vos forces, et que [illegible] êtes un dieu de sombres colères, de vengeances [illegible], je dirais... Oh ! je blasphème, pardon ! je [illegible] et vous ne me frappez pas ! Pardon, par- [illegible] vous êtes bien le Dieu de la clémence et de la [illegible]corde.

Andrée sentit sa vue s'éteindre, ses muscles plier ; [illegible] renversa inanimée, les cheveux épars, et resta [illegible] un cadavre sur le parquet.

Lorsqu'elle se réveilla de ce froid sommeil, et que tout [illegible] à l'esprit, fantômes et douleurs :

— Mon Dieu ! murmura-t-elle avec un accent sinistre, [illegible] avez été miséricordieux ; vous m'avez punie, je [illegible] Oh ! oui je l'aime ! c'est assez, n'est-ce pas ? Maintenant, me le tuerez-vous ?

LIII

DÉLIRE

[illegible] entendu la prière d'Andrée. Mon- [illegible] de Charny ne succomba pas à son accès de fièvre. Le lendemain, tandis qu'elle absorbait avec avidité [illegible] les nouvelles qui [illegible] arrivaient du blessé, celui-ci, [illegible] aux soins du bon docteur Louis, passait de la [illegible] à la vie. L'inflammation avait cédé à l'énergie et au [illegible] de. La guérison commençait.

[illegible] une fois sauvé, le docteur Louis s'en occupa [illegible] moins, le sujet cessant d'être intéressant. Pour le [illegible] le vivant est bien peu de chose, surtout lorsqu'il [illegible] qu'il se porte bien.

[illegible] ent au bout de huit jours, pendant lesquels An- [illegible] tout à fait, Louis, qui avait sur le cœur [illegible] manifestations de son malade pendant la crise [illegible] faire transporter Charny dans un endroit [illegible] de prévenir le délire.

[illegible] x premières tentatives qui furent faites [illegible] r le docteur des yeux étincelants de [illegible] chez le roi, et que nul n'avait le [illegible] qui Sa Majesté donnait un [illegible]

[illegible] entre les convales- cents revêches, fit entrer purement et simplement quatre valets en leur ordonnant d'enlever le blessé.

M. de Charny se cramponna au bois de son lit, et frappa rudement un des hommes en menaçant les autres comme Charles XII à Bender.

Le docteur Louis essaya du raisonnement. Charny fut d'abord assez logique, mais comme les valets insistaient, il fit un tel effort que la plaie se rouvrit, et avec son sang sa raison se mit à s'enfuir. Il était rentré dans un accès de délire plus violent que le premier.

Alors il commença de crier qu'on voulait l'éloigner pour le priver des visions qu'il avait eues dans son sommeil, mais que c'était en vain, que les visions lui souriraient toujours, qu'on l'aimait et qu'on viendrait le voir malgré le docteur ; celle qui l'aimait étant d'un rang à ne craindre les refus de personne.

A ces mots, le docteur tremblant se hâta de congédier les valets, reprit la blessure en sous-œuvre, et décidé à soigner la raison après le corps, il remit la matière en un état satisfaisant, mais il n'arrêta point le délire, ce qui commença à l'effrayer, attendu que de l'égarement ce malade pouvait passer à la folie.

Tout empira en un jour de telle sorte que le docteur Louis songea aux remèdes héroïques. Le malade, non seulement se perdait, mais il perdait la reine ; à force de parler il criait, à force de se souvenir il inventait ; le pis était que dans ses momens lucides, et il en avait beaucoup, Charny était plus fou que dans sa folie.

Embarrassé au suprême degré, Louis, ne pouvant s'étayer de l'autorité du roi, car le malade s'en étayait aussi, résolut d'aller tout dire à la reine, et il profita pour faire cette démarche d'un moment où Charny dormait, fatigué d'avoir conté ses rêves et d'avoir appelé sa vision.

Il trouva Marie-Antoinette toute pensive et toute radieuse à la fois, car elle supposait que le docteur allait lui rendre bon compte de son malade.

Mais elle fut bien surprise ; dès sa première question, Louis répondit vertement que le malade était très malade.

— Comment ! s'écria la reine, hier il allait fort bien.

— Non, madame, il allait fort mal.

— Cependant j'ai envoyé Misery, et vous avez répondu par un bon bulletin.

— Je me leurrais et voulais vous leurrer.

— Qu'est-ce à dire ? répliqua la reine fort pâle ; s'il est mal pourquoi me le cacher ? Qu'ai-je à craindre, docteur, sinon un malheur, trop commun, hélas !

— Madame...

— Et s'il va bien, pourquoi me donner une inquiétude toute naturelle quand il s'agit d'un bon serviteur du roi ?... Ainsi donc, répondez franchement par oui ou par non. Quoi sur la maladie ? — Quoi sur le malade ? — Y a-t-il danger ?

— Pour lui, moins encore que pour d'autres, madame.

— Voilà où commencent les énigmes, docteur, fit la reine impatientée. Expliquez-vous.

— C'est malaisé, madame, répondit le docteur. Qu'il vous suffise de savoir que le mal du comte de Charny est tout moral. La blessure n'est qu'un accessoire dans les souffrances, un prétexte pour le délire.

— Un mal moral ! monsieur de Charny !

— Oui, madame ; et j'appelle moral tout ce qui ne s'analyse point avec le scalpel. Épargnez-moi d'en dire plus long à Votre Majesté.

— Vous voulez dire que le comte... insista la reine.

— Vous le voulez ? fit le docteur.

— Mais sans doute, je le veux.

— Eh bien ! je veux dire que le comte est amoureux, voilà ce que je veux dire. Votre Majesté demande une explication, je m'explique.

La reine fit un petit mouvement d'épaules qui signifiait : la belle affaire !

— Et vous croyez qu'on guérit comme cela d'une blessure, madame ? reprit le docteur ; non, le mal empire, et du délire passager, monsieur de Charny tombera dans une monomanie mortelle. Alors...

— Alors, docteur ?

— Vous aurez perdu ce jeune homme, madame.

— En vérité, docteur, vous êtes surprenant avec vos

façons. J'aurai perdu ce jeune homme ! Est-ce que je suis cause, moi, s'il est fou ?

— Sans doute.

— Mais vous me révoltez, docteur.

— Si vous n'en êtes pas cause en ce moment, poursuivit l'inflexible docteur en haussant les épaules, vous le serez plus tard.

— Donnez des conseils alors, puisque c'est votre état, dit la reine un peu radoucie.

— C'est-à-dire que je lasse une ordonnance ?

— Si vous voulez.

— La voici. Que le jeune homme soit guéri par le baume ou par le fer ; que la femme dont il invoque le nom à chaque instant le tue ou le guérisse.

— Voilà bien de vos extrêmes, interrompit la reine reprenant son impatience. Tuer... guérir... grands mots ! Est-ce qu'on tue un homme avec une dureté ? Est-ce qu'on guérit un pauvre fou avec un sourire ?

— Ah ! si vous êtes incrédule, vous aussi, dit le docteur, je n'ai plus rien à faire qu'à présenter mes très humbles respects à Votre Majesté.

— Mais, voyons, s'agit-il de moi, d'abord ?

— Je n'en sais rien, et n'en veux rien savoir ; je vous répète seulement que monsieur de Charny est un fou raisonnable, que la raison peut à la fois rendre insensé et tuer, que la folie peut rendre raisonnable et guérir. Ainsi quand vous voudrez débarrasser ce palais de cris, de rêves et de scandale, vous prendrez un parti.

— Lequel ?

— Ah ! voilà, lequel ? Moi, je ne fais que des ordonnances et je ne conseille pas. Suis-je bien sûr d'avoir entendu ce que j'ai entendu, d'avoir vu ce que mes yeux ont vu !

— Allons, supposez que je vous comprenne, qu'en résultera-t-il ?

— Deux bonheurs : l'un, le meilleur pour vous comme pour nous tous, c'est que le malade, frappé au cœur par ce stylet infaillible qu'on nomme la raison, voie finir son agonie qui commence ; l'autre... eh bien ! l'autre... Ah ! madame, excusez-moi, j'ai eu tort de voir deux issues au labyrinthe. Il n'y en a qu'une pour Marie-Antoinette, pour la reine de France.

— Je vous comprends ; vous avez parlé avec franchise, docteur. Il faut que la femme pour laquelle monsieur de Charny a perdu la raison lui rende cette raison de gré ou de force ?

— Très bien ! C'est cela.

— Il faut qu'elle ait le courage d'aller lui arracher ses rêves, c'est-à-dire le serpent rongeur qui vit replié au plus profond de son âme ?

— Oui, Votre Majesté.

— Faites prévenir quelqu'un ; mademoiselle de Taverney, par exemple.

— Mademoiselle de Taverney ? fit le docteur.

— Oui, vous disposerez toutes choses pour que le blessé nous reçoive convenablement.

— C'est fait, madame.

— Sans ménagement aucun.

— Il le faut bien.

— Mais, murmura la reine, il est plus triste que vous ne croyez d'aller ainsi chercher la vie ou la mort d'un homme.

— C'est ce que je fais tous les jours quand j'aborde une maladie inconnue. L'attaquerai-je par le remède qui tue le mal ou par le remède qui tue le malade ?

— Vous, vous êtes bien sûr de tuer le malade, n'est-ce pas ? fit la reine en frissonnant.

— Eh ! dit le docteur d'un air sombre, quand bien même il mourrait un homme pour l'honneur d'une reine, combien n'en meurt-il pas tous les jours pour le caprice d'un roi ? Allons, madame, allons !

La reine soupira et suivit le vieux docteur sans avoir pu trouver Andrée.

Il était onze heures du matin ; Charny, tout habillé, dormait sur un fauteuil après l'agitation d'une nuit terrible. Les volets de la chambre, fermés avec soin, ne laissaient passer qu'un reflet affaibli du jour. Tout ménageait pour le malade cette sensibilité nerveuse cause première de sa souffrance.

Pas de bruit, pas de contact, pas de vue. Le docteur Louis s'attaquait habilement à tous les prétextes d'une recrudescence, et cependant, décidé à frapper un grand coup, il ne reculait pas devant une crise qui pouvait tuer son malade. Il est vrai qu'elle pouvait aussi le sauver.

La reine, vêtue d'un habit du matin, coiffée avec une élégance tout abandonnée, entra brusquement dans le corridor qui menait à la chambre de Charny. Le docteur lui avait recommandé de ne pas hésiter, de ne pas essayer, mais de se présenter sur-le-champ, avec résolution, pour produire un violent effet.

Elle tourna donc si vivement le bouton ciselé de la première porte de l'antichambre, qu'une personne penchée sur la porte de la chambre de Charny, une femme enveloppée de sa mante, n'eut que le temps de se redresser et de prendre une contenance, dont sa physionomie bouleversée, ses mains tremblantes, démentaient la tranquillité.

— Andrée ! s'écria la reine surprise... Vous, ici ?

— Moi ! répliqua Andrée pâle et troublée, moi ! oui, Votre Majesté. Moi ! mais Votre Majesté n'y est-elle pas elle-même ?

— Oh ! oh ! complication, murmura le docteur.

— Je vous cherchais partout, dit la reine ; où étiez-vous donc ?

Il y avait dans ces paroles de la reine un accent qui n'était pas celui de sa bonté ordinaire. C'était comme le prélude d'un interrogatoire, c'était comme le symptôme d'un soupçon.

Andrée eut peur, elle craignait surtout que sa démarche inconsidérée ne donnât la clef de ses sentimens si effrayans pour elle même. Aussi toute fière qu'elle fût, se décida-t-elle à mentir pour la seconde fois.

— Ici, vous le voyez.

— Sans doute ; mais comment ici ?

— Madame, répliqua-t-elle, on m'a dit que Votre Majesté me faisait chercher ; je suis venue.

La reine n'était pas au bout de sa défiance elle insista.

— Comment avez-vous fait, dit-elle, pour deviner où j'allais ?

— C'était facile, madame : vous étiez avec monsieur le docteur Louis, et l'on vous avait vue traverser les petits appartemens ; vous n'aviez, dès lors, d'autre but que ce pavillon.

— Bien deviné, reprit la reine encore indécise mais sans dureté, bien deviné.

Andrée fit un dernier effort.

— Madame, dit-elle en souriant, si Votre Majesté avait l'intention de se cacher, il n'eût pas fallu se montrer sur les galeries découvertes, comme elle l'a fait tout à l'heure pour venir ici. Quand la reine traverse la terrasse, mademoiselle de Taverney la voit de son appartement, et ce n'est pas difficile de suivre ou de précéder quelqu'un qu'on a vu de loin.

— Elle a raison, dit la reine, et cent fois raison. J'ai une malheureuse habitude, qui est de ne deviner jamais ; moi, réfléchissant peu, je ne crois pas aux réflexions des autres.

La reine sentait qu'elle allait avoir besoin d'indulgence, peut-être, puisqu'elle avait besoin de confidente.

Son âme, d'ailleurs, n'étant pas un composé de coquetterie et de défiance, comme l'âme des femmes vulgaires, elle avait foi dans ses amitiés, sachant qu'elle pouvait aimer. Les femmes qui se défient d'elles se défient encore bien plus des autres. Un grand malheur qui punit les coquettes, c'est qu'elles ne se croient jamais aimées de leurs amans.

Marie-Antoinette oublia donc bien vite l'impression que lui avait faite mademoiselle de Taverney devant la porte de Charny. Elle prit la main d'Andrée, lui fit tourner la clef de cette porte, et passant la première avec une rapidité extrême, elle pénétra dans la chambre du malade pendant que le docteur restait dehors avec Andrée.

A peine celle-ci eut-elle vu disparaître la reine qu'elle leva vers le ciel un regard plein de colère et de douleur, dont l'expression ressemblait à une imprécation furieuse.

Le bon docteur lui prit le bras et arpenta avec elle le corridor en lui disant :

— Croyez-vous qu'elle réussira ?

— Réussir, et à quoi ? mon Dieu ! dit Andrée.

— [illegible] ce pauvre fou qui mourrait [illegible] re dire

— [illegible] s'écria Andrée [illegible] surprise, inquiète.

— [illegible]

— [illegible] Alors ! fit la [illegible].

LIV

[illegible]

[illegible] au fauteuil de Charny.

[illegible] des mules qui criaient sur le parquet.

[illegible] en essayant de se lever.

[illegible] se hâta de dire Marie-Antoinette [illegible] comment vous travaillez à perdre [illegible] reine que vous offensez dans vos [illegible] reine que vous offensez éveillée, la reine [illegible] de votre sûreté ! Voilà pourquoi elle vient à vous, monsieur, et ce n'est pas ainsi que vous devriez la recevoir.

Charny s'était levé tremblant, éperdu, puis aux derniers mots il s'était laissé glisser sur ses genoux, tellement [illegible] par la douleur physique et la douleur morale, que, [illegible] il ne voulait ni ne pouvait se relever.

— [illegible] possible, continua la reine touchée de ce respect et de ce silence, est-il possible qu'un gentilhomme, [illegible] autrefois parmi les plus loyaux, s'attache [illegible] à la réputation d'une femme ? Car notez [illegible] monsieur de Charny, dès notre première entrevue, [illegible] que vous avez vue et que je vous ai [illegible] une femme, et vous n'eussiez jamais dû [illegible].

Charny [illegible] par ces paroles sorties du cœur, voulut essayer d'articuler un mot pour sa défense : Marie-Antoinette ne lui en laissa pas le temps.

— Que feront mes ennemis, dit-elle, si vous donnez l'exemple de la trahison ?

— La trahison [illegible] Charny.

— Monsieur, voulez-vous choisir ? Ou vous êtes un insensé, et je veux vous ôter le moyen de faire le mal ; ou [illegible] un traître, et je vais vous punir.

— Madame, ne dites pas que je suis un traître. Dans la bouche des rois cette accusation précède l'arrêt de mort, dans la bouche d'une femme elle déshonore. Reine, tuez-moi ; femme, épargnez-moi.

— Êtes-vous dans votre bon sens, monsieur de Charny ? dit la reine d'une voix altérée.

— Oui, madame.

— Avez-vous conscience de vos torts envers moi, de votre crime envers le roi ?

— Mon Dieu ! murmura l'infortuné.

— Car vous oubliez trop facilement, messieurs les gentilshommes, le roi est l'époux de cette femme que vous insultez tous en levant les yeux sur elle ; le roi est le père de votre maître futur, mon dauphin. Le roi, c'est un homme plus grand et meilleur que vous tous, un homme que je vénère et que j'aime.

— Oh ! murmura Charny en poussant un sourd gémissement, et pour se soutenir, il fut obligé d'appuyer une [illegible] sur le parquet.

[illegible] cœur de la reine. Elle lut dans le [illegible] qu'il venait d'être frappé [illegible] promptement de la blessure le [illegible] encore.

[illegible] miséricordieuse et douce, elle s'effraya [illegible] du coupable, et fut près [illegible].

[illegible] le docteur, qu'Andrée, interprétant [illegible]. Elle le releva de [illegible].

— Parlons, dit-elle, moi en reine, vous en homme. Le docteur Louis a essayé de vous guérir ; cette blessure, qui n'était rien, empire par les extravagances de votre cerveau. Quand sera-t-elle guérie, cette blessure ? Quand cesserez-vous de donner au bon docteur le spectacle scandaleux d'une folie qui l'inquiète ? Quand partirez-vous du château ?

— Madame, balbutia Charny, Votre Majesté me chasse... Je pars, je pars.

Et il fit un mouvement si violent pour partir, que, lancé hors de son équilibre, il vint tomber en chancelant dans les bras de la reine qui lui barrait le passage.

A peine eut-il senti le contact de cette poitrine brûlante qui le retenait, à peine eut-il plié sous l'étreinte involontaire du bras qui le portait, que sa raison l'abandonna entièrement, sa bouche s'ouvrit pour laisser passer un souffle dévorant qui n'était point une parole et n'osait être un baiser.

La reine elle-même, brûlée par ce contact, fléchie par cette faiblesse, n'eut pas le temps de pousser le corps inanimé sur son fauteuil, et elle voulut s'enfuir ; mais la tête de Charny était retombée en arrière. Elle battait le bois du fauteuil, une légère nuance rosée colorait l'écume de ses lèvres, une goutte rose et tiède était tombée de son front sur la main de Marie-Antoinette.

— Oh ! tant mieux, murmura-t-il, tant mieux ! je meurs tué par vous.

La reine oublia tout. Elle revint, saisit Charny dans ses bras, le releva, pressa sa tête morte sur son sein, appuya une main glacée sur le cœur du jeune homme.

L'amour fit un miracle, Charny ressuscita. Il ouvrit les yeux, la vision disparut. La femme s'épouvantait d'avoir laissé un souvenir là où elle ne croyait donner qu'un dernier adieu.

Elle fit trois pas vers la porte avec une telle précipitation, que Charny eut à peine le temps de saisir le bas de sa robe en s'écriant :

— Madame, au nom de tout le respect que j'ai pour Dieu, moins grand que le respect que j'ai pour vous...

— Adieu ! adieu ! dit la reine.

— Madame ! oh ! pardonnez-moi !

— Je vous pardonne, monsieur de Charny.

— Madame, un dernier regard !

— Monsieur de Charny, fit la reine en tremblant d'émotion et de colère, si vous n'êtes pas le dernier des hommes, ce soir, demain vous serez mort ou parti du château.

Une reine prie quand elle commande en ces termes. Charny, joignant les mains avec ivresse, se traîna agenouillé jusqu'aux pieds de Marie-Antoinette.

Celle-ci avait déjà ouvert la porte pour fuir plus vite le danger.

Andrée, dont les yeux dévoraient cette porte depuis le commencement de l'entretien, vit ce jeune homme prosterné, la reine défaillante ; elle vit les yeux de celui-ci resplendir d'espoir et d'orgueil, les regards de celle-là pencher éteints vers le sol.

Frappée au cœur, désespérée, gonflée de haine et de mépris, elle ne courba point la tête. Quand elle vit revenir la reine, il lui sembla que Dieu avait trop donné à cette femme, en lui donnant comme superflu un trône et la beauté, puisqu'il venait de lui donner cette demi-heure avec monsieur de Charny.

Le docteur, lui, voyait trop de choses pour en remarquer aucune.

Tout entier au succès de la négociation entamée par la reine, il se contenta de dire :

Eh bien, madame ?

La reine prit une minute pour se remettre et retrouver sa voix étouffée par les battemens de son cœur.

Que fera-t-il ? répéta le docteur.

— Il partira, murmura la reine.

Et, sans faire attention à Andrée, qui fronçait le sourcil, et à Louis, qui se frottait les mains, elle traversa d'un pas rapide le corridor de la galerie, s'enveloppa machinalement de sa mante à ruche de dentelle, et rentra dans son appartement.

Andrée serra la main du docteur, qui courait retrouver son malade ; puis, d'un pas solennel comme celui d'une

ombre, elle retourna dans son logis à elle, la tête baissée, l'œil fixe et la pensée absente.

Elle n'avait pas même songé à demander les ordres de la reine. Pour une nature comme celle d'Andrée, la reine n'est rien : la rivale est tout.

Charny, remis aux soins de Louis, ne parut plus être le même homme que la veille.

Fort jusqu'à l'exagération, hardi jusqu'à la fanfaronnade, il adressa au bon docteur des questions si pressées, si énergiques, au sujet de sa prochaine convalescence, sur le régime à suivre, sur les moyens de transport, que Louis crut à une rechute plus dangereuse, produite par une manie d'un autre ordre.

Charny le détrompa bientôt ; il ressemblait à ces fers rougis au feu dont la teinte s'affaiblit à l'œil à mesure que la chaleur diminue d'intensité. Le fer est noir et ne parle plus à la vue, mais il est encore assez brûlant pour dévorer tout ce qu'on lui présentera.

Louis vit le jeune homme reprendre son calme et sa logique des bons jours. Charny fut réellement si raisonnable qu'il se crut obligé d'expliquer au médecin le brusque changement de sa résolution.

— La reine, dit-il, m'a plus guéri en me faisant honte, que votre science, cher docteur, ne l'eût fait avec d'excellens remèdes ; me prendre par l'amour-propre, voyez-vous, c'est me dompter comme on dompte un cheval avec un mors.

— Tant mieux, tant mieux, murmurait le docteur.

— Oui, je me souviens qu'un Espagnol, ils sont assez vantards, me disait un jour pour me prouver sa force de volonté, qu'il lui avait suffi, dans un duel où il était blessé, de vouloir retenir son sang, pour que le sang ne coulât pas et ne réjouit pas l'œil de l'adversaire. J'ai ri de cet Espagnol, cependant je suis un peu comme lui ; si ma fièvre, si ce délire que vous me reprochez voulaient reparaître, je les chasserais, je gage, en disant : — délire et fièvre, vous ne reparaîtrez plus.

— Nous avons des exemples de ce phénomène, dit gravement le docteur. Toutefois, permettez-moi de vous féliciter. Vous voilà guéri moralement ?

— Oh ! oui.

— Eh bien ! vous ne tarderez pas à voir tout le rapport qu'il y a entre le moral et le physique de l'homme. C'est une belle théorie que je rédigerais en livre si j'avais le temps. Sain d'esprit, vous serez sain de corps en huit jours.

— Cher docteur, merci !

— Et pour commencer vous allez donc partir ?

— Quand il vous plaira. Tout de suite.

— Attendons ce soir. Modérons-nous. Procéder par les extrêmes, c'est risquer toujours.

— Attendons au soir, docteur.

— Irez-vous loin ?

— Au bout du monde, s'il le faut.



Il ne voulait ni ne pouvait se relever.

— C'est [illegible] pour une première sortie, dit le docteur [illegible] Contentons-nous de Versailles d'abord [illegible] ?

— Versailles, soit, puisque vous le voulez.

— Il me semble, dit le docteur, que ce n'est pas une raison pour vous expatrier que d'être guéri de votre blessure.

Ce [illegible] d'étude acheva de [illegible] Charny sur ses gardes.

— C'est vrai, docteur, je [illegible] à Versailles.

— Eh bien ! voilà notre [illegible], on vous y portera ce soir.

— C'est que vous [illegible] pas bien compris, docteur ; je désirerais faire un tour dans mes terres !

— Ah ! dites donc [illegible]. Vos terres, que diable ! mais vos terres ne sont pas au bout du monde.

— Elles sont [illegible] frontières de Picardie, à quinze ou dix-huit [illegible].

— Vous [illegible] !

Charny [illegible] la main du docteur, comme pour le remercier [illegible] ses délicatesses.

Le [illegible] quatre valets qu'il avait si rudement éconduits [illegible] première tentative emportèrent Charny jusqu'[illegible] carrosse, qui l'attendait au guichet des communs.

Le roi, ayant chassé toute la journée, venait de souper et dormait. Charny, un peu préoccupé de partir sans prendre congé, fut pleinement rassuré par le docteur, qui promit d'excuser le départ en le motivant par un besoin de changement.

Charny, avant d'entrer dans son carrosse, se donna la douloureuse satisfaction de regarder jusqu'au dernier moment les fenêtres de l'appartement de la reine. Nul ne pouvait le voir. Un des laquais, portant un flambeau à la main, éclairait le chemin, sans éclairer la physionomie.

Charny ne rencontra sur les degrés que plusieurs officiers, ses amis, prévenus assez à temps pour que le départ n'eût pas l'air d'une fuite.

Escorté jusqu'au carrosse par ces joyeux compagnons, Charny put permettre à ses yeux d'errer sur les fenêtres ; celles de la reine resplendissaient de lumière. Sa Majesté, un peu souffrante, avait reçu les dames dans sa chambre à coucher.

Celles d'Andrée, mornes et noires, cachaient derrière le pli des rideaux de damas une femme toute anxieuse, toute palpitante, qui suivait sans être aperçue jusqu'au mouvement du malade et de son escorte.

Le carrosse partit enfin, mais si lentement qu'on entendait chaque fer des chevaux sur le pavé sonore.

— S'il n'est pas à moi, murmura Andrée, il n'est plus à personne, du moins.

— S'il lui reprend des envies de mourir, dit le docteur en entrant chez lui, au moins ne mourra-t-il ni chez moi ni dans mes mains. Diantre soit des maladies de l'âme ! on n'est pas le médecin d'Antiochus et de Stratonice pour guérir ces maladies-là.

Charny arriva sain et sauf à sa maison. Le docteur lui vint rendre visite le soir et le trouva si bien, qu'il se hâta d'annoncer que ce serait la dernière visite qu'il lui ferait.

Le malade soupa d'un blanc de poulet et d'une cuillerée de confitures d'Orléans.

Le lendemain il reçut la visite de son oncle, M. de Suffren, la visite de M. de Lafayette, celle d'un envoyé du roi. Il en fut à peu près de même le surlendemain, et puis on ne s'occupa plus de lui.

Il se levait et marchait dans son jardin.

Au bout de huit jours, il pouvait monter un cheval de paisible allure ; ses forces étaient revenues. Sa maison n'étant pas encore assez délaissée, il demanda au médecin de son oncle et fit demander au docteur Louis l'autorisation de partir pour ses terres.

Louis répondit de confiance que la locomotion était le dernier degré de la médication des blessures ; que M. de Charny avait une bonne chaise, et que la route de Picardie [illegible] comme un miroir, et que demeurer à Versailles [illegible] d'on pouvait si bien et si heureusement voyager [illegible].

Charny fit charger un gros fourgon de bagages ; il offrit ses adieux au roi, qui le combla de bontés, pria M. de Suffren de présenter ses respects à la reine, ce soir-là malade, et qui ne recevait pas. Puis, montant dans sa chaise à la porte même du château royal, il partit pour la petite ville de Villers-Cotterets, d'où il devait gagner le château de Boursonnes, situé à une lieue de cette petite ville qu'illustraient déjà les premières poésies de Demoustier.

LX

DEUX CŒURS SAIGNANTS

Le lendemain du jour où la reine avait été surprise par Andrée fuyant Charny, agenouillé devant elle, mademoiselle de Taverney entra suivant son habitude dans la chambre royale, à l'heure de la petite toilette, avant la messe.

La reine n'avait pas encore reçu de visite. Elle venait seulement de lire un billet de Madame de La Motte, et son humeur était riante.

Andrée, plus pâle encore que la veille, avait dans toute sa personne ce sérieux et cette froide réserve qui appellent l'attention et forcent les plus grands à compter avec les plus petits.

Simple, austère pour ainsi dire dans sa toilette, Andrée ressemblait à une messagère de malheur, ce malheur fût-il pour elle ou pour d'autres.

La reine était dans ses jours de distractions ; aussi ne prit-elle point garde à cette démarche lente et grave d'Andrée, à ses yeux rougis, à la mate blancheur de ses tempes et de ses mains.

Elle tourna la tête tout juste autant qu'il fallait pour faire entendre son salut amical.

— Bonjour, petite.

Andrée attendit que la reine lui donnât une occasion de parler. Elle attendit, bien sûre que son silence, que son immobilité, finiraient par attirer les yeux de Marie-Antoinette.

Ce fut ce qui arriva. Ne recevant point de réponse autre qu'une grande révérence, la reine se tourna, et obliquement, aperçut ce visage frappé de douleur et de rigidité.

— Mon Dieu ; qu'y a-t-il, Andrée ? fit-elle en se retournant tout à fait ; est-ce qu'il t'arrive malheur ?

— Un grand malheur, oui, madame, répondit la jeune femme.

— Quoi donc ?

— Je vais quitter Votre Majesté.

— Me quitter ! Tu pars ?

— Oui, madame.

— Où vas-tu donc ; quelle cause peut avoir ce départ précipité ?

— Madame, je ne suis pas heureuse dans mes affections...

La reine leva la tête.

— De famille, ajouta Andrée en rougissant.

La reine rougit à son tour, et l'éclair de leurs deux regards se croisa en brillant comme un choc d'épées.

La reine se remit la première.

— Je ne vous comprends pas bien, dit-elle ; vous étiez heureuse, hier, ce me semble ?

— Non, madame, répondit fermement Andrée ; hier fut encore un des jours infortunés de ma vie.

— Ah ! fit la reine devenue rêveuse.

Et elle ajouta :

— Expliquez-vous ?

— Il faudrait me résigner à fatiguer Votre Majesté de détails au-dessous d'elle. Je n'ai aucune satisfaction dans ma famille ; je n'ai rien à attendre des biens de la terre, et je viens demander un congé à Votre Majesté pour m'occuper de mon salut.

La reine se leva, et bien que cette demande parût coûter à son orgueil, elle vint prendre la main d'Andrée.

— Que signifie cette résolution de mauvaise tête, dit-elle ; n'aviez-vous pas hier un frère, un père, comme aujourd'hui? Etaient-ils moins gênans et moins nuisibles qu'aujourd'hui? Me croyez-vous capable de vous laisser dans l'embarras, et ne suis-je plus la mère de famille qui rend une famille à ceux qui n'en ont pas?

Andrée se mit à trembler comme une coupable, et, s'inclinant devant la reine, elle dit :

— Madame, votre bonté me pénètre, mais elle ne me dissuadera pas. J'ai résolu de quitter la cour, j'ai besoin de rentrer dans la solitude, ne m'exposez pas à trahir mes devoirs envers vous par le manque de vocation que je me sens.

— Depuis hier alors?

— Veuille Votre Majesté ne pas m'ordonner de parler sur ce sujet.

— Soyez libre, fit la reine avec amertume, seulement je mettais assez de confiance avec vous pour que vous en missiez avec moi. Mais à celui qui ne veut pas parler, folle qui demande une parole. Gardez vos secrets, mademoiselle ; soyez plus heureuse au loin que vous n'avez été ici. Souvenez-vous d'une seule chose, c'est que mon amitié ne délaisse pas les gens malgré leurs caprices, et que vous ne cesserez pas d'être pour moi une amie. Maintenant, Andrée, allez, vous êtes libre.

Andrée fit une révérence de cour et sortit. A la porte, la reine la rappela.

— Où allez-vous, Andrée?

— A l'abbaye de Saint-Denis, madame, répondit mademoiselle de Taverney.

— Au couvent! oh! c'est bien, mademoiselle, vous n'avez peut-être rien à vous reprocher ; mais n'eussiez-vous que l'ingratitude et l'oubli, c'est trop encore! vous êtes assez coupable envers moi ; allez, mademoiselle de Taverney ; allez.

Il résulta de là que, sans donner d'autres explications sur lesquelles comptait le bon cœur de la reine, sans s'humilier, sans s'attendrir, Andrée prit au bond la permission de la reine et disparut.

Marie-Antoinette put s'apercevoir et s'aperçut que mademoiselle de Taverney quittait sur-le-champ le château.

En effet, elle se rendait dans la maison de son père, où, selon qu'elle s'y attendait elle trouva Philippe au jardin. Le frère rêvait : la sœur agissait.

A l'aspect d'Andrée, que son service devait à une pareille heure retenir au château, Philippe s'avança surpris presque effrayé.

Effrayé surtout de cette sombre mine, lui que sa sœur n'abordait jamais qu'avec un sourire d'amitié tendre, il commença comme avait fait la reine : il questionna.

Andrée lui annonça qu'elle venait de quitter le service de la reine ; que son congé était accepté, qu'elle allait entrer au couvent.

Philippe frappa dans ses mains avec force, comme un homme qui reçoit un coup inattendu.

— Quoi! dit-il, vous aussi, ma sœur?

— Quoi! moi aussi? Que voulez-vous dire?

— C'est donc un contact maudit pour notre famille que celui des Bourbons? s'écria-t-il ; vous vous croyez forcée de faire des vœux! vous! religieuse par goût, par âme ; vous la moins mondaine des femmes et la moins capable d'obéissance éternelle aux lois de l'ascétisme! Voyons, que reprochez-vous à la reine?

— On n'a rien à reprocher à la reine, Philippe, répondit froidement la jeune femme ; vous qui avez tant compte sur la faveur des cours ; vous qui, plus que personne, y dûtes compter, pourquoi n'avez-vous pu demeurer? pourquoi n'y restâtes-vous pas trois jours? Moi j'y suis restée trois ans!

— La reine est capricieuse parfois, Andrée.

— Si cela est, Philippe, vous pouviez le souffrir, vous, un homme ; moi, femme, je ne le dois pas, je ne le veux pas ; si elle a des caprices, eh bien! ses servantes sont là.

— Cela, ma sœur, fit le jeune homme avec contrainte, ne m'apprend pas comment vous avez eu des démêlés avec la reine.

— Aucun, je vous jure ; en eûtes-vous, Philippe, vous qui l'avez quittée? Oh! elle est ingrate, cette femme!

— Il faut lui pardonner, Andrée. La flatterie l'a un peu gâtée ; elle est bonne au fond.

— Témoin ce qu'elle a fait pour vous, Philippe.

— Qu'a-t-elle fait?

— Vous l'avez oublié déjà? Oh! moi, j'ai meilleure mémoire. Aussi dans un seul et même jour, avec une seule et même résolution, je paie votre dette et la mienne, Philippe.

— Trop cher, ce me semble, Andrée ; ce n'est pas à votre âge, avec votre beauté, qu'on renonce au monde. Prenez garde, chère amie, vous le quittez jeune, vous le regretterez vieille, et, quand il ne sera plus temps, vous y rentrerez alors, désobligeant tous vos amis, dont une folie vous aura séparée.

— Vous ne raisonniez pas ainsi, vous, un brave officier tout pétri d'honneur et de sentiment, mais si peu soucieux de sa renommée ou de sa fortune, que là où cent autres ont amassé titres et or vous n'avez su faire que des dettes et vous amoindrir, vous ne raisonniez pas ainsi quand vous me disiez : *elle* est capricieuse, Andrée, *elle* est coquette, *elle* est perfide ; j'aime mieux ne la point servir. Comme pratique de cette théorie, vous avez renoncé au monde, quoique vous ne vous soyez pas fait religieux, et de nous deux, celui qui est le plus près des vœux irrévocables, ce n'est pas moi qui vais les faire, c'est vous qui les avez déjà faits.

— Vous avez raison, ma sœur, et sans notre père..

— Notre père! ah! Philippe, ne parlez pas ainsi, reprit Andrée avec amertume, un père ne doit-il pas être le soutien de ses enfants ou accepter leur appui? C'est à ces conditions seulement qu'il est le père. Que fait le nôtre, je vous le demande? Avez-vous jamais eu l'idée de confier un secret à monsieur de Taverney? Et le croyez-vous capable de vous appeler pour vous dire un de ses secrets à lui! Non, continua Andrée avec une expression de chagrin, non, monsieur de Taverney est fait pour vivre seul en ce monde.

— Je le veux bien, Andrée, mais il n'est pas fait pour mourir seul.

Ces mots, dits avec une sévérité douce, rappelaient à la jeune femme qu'elle laissait à ses colères, à ses aigreurs, à ses rancunes contre le monde, une trop grande place dans son cœur.

— Je ne voudrais pas, répondit-elle, que vous me prissiez pour une fille sans entrailles ; vous savez si je suis une sœur tendre ; mais ici-bas chacun a voulu tuer en moi l'instinct sympathique qui lui correspondait. Dieu m'avait donné en naissant, comme à toute créature, une âme et un corps ; de cette âme et de ce corps toute créature humaine peut disposer, pour son bonheur, en ce monde et dans l'autre. — Un homme que je ne connaissais pas a pris mon âme, — Balsamo. — Un homme que je connaissais à peine, et qui n'était pas un homme pour moi, a pris mon corps. — Gilbert. — Je vous le répète, Philippe, pour être une bonne et pieuse fille, il ne me manque qu'un père. Passons à vous, examinons ce que vous a rapporté le service des grands de la terre, à vous qui les aimiez.

Philippe baissa la tête.

— Epargnez-moi, dit-il: les grands de la terre n'étaient pour moi que des créatures semblables à moi : je les aimais : Dieu nous a dit de nous aimer les uns les autres.

— Oh! Philippe, dit-elle, il n'arrive jamais sur cette terre que le cœur aimant réponde directement à qui l'aime ; ceux que nous avons choisis en choisissent d'autres.

Philippe leva son front pâle et considéra longtemps sa sœur, sans autre expression que celle de l'étonnement.

— Pourquoi me dites-vous cela? où voulez-vous en venir? demanda-t-il.

— A rien, à rien, répondit généreusement Andrée, qui recula devant l'idée de descendre à des rapports ou à des confidences. Je suis frappée, mon frère. Je crois que ma raison souffre ; ne donnez à mes paroles aucune attention.

— Cependant...

Andrée s'approcha de Philippe et lui prit la main.

— Assez sur ce sujet, mon bien-aimé frère. Je suis venue vous prier de me conduire à un couvent: j'ai choisi Saint-Denis ; je n'y veux pas faire de vœux ; soyez

tr[illegible] pas tout, s'il est nécessaire [illegible] ce que la plupart des en[illegible] [illegible] voulez vous demander [illegible] que je [illegible] [illegible] le seul maître [illegible] consolation, [illegible] ailleurs [illegible] de tu, [illegible] je te comprends, [illegible] fait pour [illegible] ce tort, de [illegible] dans ce monde [illegible] pour [illegible] vie heureuse. [illegible] mon frère, à la solitude, ce vestibule de [illegible] ! Dans la solitude, Dieu parle au cœur de l'homme ; dans la solitude, l'homme parle au cœur de Dieu.

Philippe arrêta [illegible]

— [illegible] je m'oppose moralement à ce dessein [illegible] ne m'avez pas fait juge des causes de votre [illegible].

— Désespoir ! [illegible] avec un souverain mépris, vous dites [illegible] ! [illegible] je ne pars point désespérée [illegible] avec désespoir ! Non, non ! [illegible]

[illegible] plein d'une fierté sauvage, elle jeta [illegible] la mante de soie qui reposait près d'elle [illegible].

— [illegible] de dédain manifeste en vous un état [illegible], reprit Philippe ; vous ne voulez pas du mot désespoir, Andrée, acceptez le mot dépit.

— Dépit ! répliqua la jeune femme, en modifiant son sourire sardonique par un sourire plein de fierté. Vous ne croyez pas, mon frère, que mademoiselle de Taverney soit si peu forte que de céder sa place en ce monde pour un mouvement de dépit. Le dépit, c'est la faiblesse des coquettes ou des sottes. [illegible] qui s'est allumé par le dépit se noie en [illegible] pleurs, et l'incendie est éteint. Je n'ai pas de dépit, Philippe. Je voudrais bien que vous me crussiez, et pour cela, il ne s'agirait que de vous interroger vous-même, quand vous avez quelque grief à formuler. Répondez, Philippe, si demain vous vous retiriez à la Trappe, si vous vous faisiez chartreux, comment appelleriez-vous la cause qui vous aurait poussé à cette résolution ?

— J'appellerais cette cause un incurable chagrin, ma sœur, dit Philippe avec la douce majesté du malheur.

— À la bonne heure, Philippe, voilà un mot qui me convient et que j'adopte. Soit, c'est donc un incurable chagrin qui me pousse vers la solitude.

— Bien ! répondit Philippe, et le frère et la sœur n'auront pas eu de dissemblance dans leur vie. Heureux bien également, ils auront toujours été malheureux au même degré. Cela fait la bonne famille, Andrée.

Andrée crut que Philippe, emporté par son émotion, lui ferait une question nouvelle, et peut-être son cœur inflexible se fût-il brisé sous l'étreinte de l'amitié fraternelle.

Mais Philippe savait par expérience que les grandes âmes se suffisent à elles seules. Il n'inquiéta pas celle d'Andrée dans le retranchement qu'elle s'était choisi.

— À quelle heure et quel jour comptez-vous partir ? demanda-t-il.

— Demain [illegible] aujourd'hui même, s'il était temps encore.

— Ne ferez-vous pas un dernier tour de promenade avec moi dans le parc ?

— Non, dit-elle.

Il comprit bien au serrement de main qui accompagna ce refus, que la jeune femme refusait seulement une occasion de se laisser attendrir.

— Je serai prêt quand vous me ferez avertir, répliqua-t-il.

[illegible] la main sans ajouter un mot, qui eût fait [illegible] de leur cœur.

Andrée, [illegible] fait les premiers préparatifs, se [illegible] chez elle où elle reçut ce billet de Philippe :

« [illegible] voir notre père à cinq heures ce soir. [illegible] Monsieur de Taverney crierait [illegible] procédés. »

[illegible]

« À cinq [illegible] chez monsieur de Taverney [illegible] nous pouvons être rendus à [illegible] votre soirée ? »

Pour toute réponse, Philippe cria par la fenêtre, assez proche de l'appartement d'Andrée pour qu'Andrée pût l'entendre :

— À cinq heures, les chevaux à la chaise.

LXI

UN MINISTRE DES FINANCES

Nous avons vu que la reine, avant de recevoir Andrée, avait lu un billet de madame de La Motte, et qu'elle avait souri.

Ce billet renfermait seulement ces mots, avec toutes les formules possibles de respect :

« *...Et Votre Majesté peut être assurée qu'il lui sera fait crédit, et que la marchandise sera livrée de confiance.* »

Donc, la reine avait souri, et brûlé le petit billet de Jeanne.

Lorsqu'elle se fut un peu assombrie en la société de mademoiselle de Taverney, madame de Misery vint lui annoncer que monsieur de Calonne attendait l'honneur d'être admis auprès d'elle.

Il n'est pas hors de propos d'expliquer ce nouveau personnage au lecteur. L'histoire le lui a assez fait connaître, mais le roman, qui dessine moins exactement les perspectives et les grands traits, donne peut-être un détail plus satisfaisant à l'imagination.

Monsieur de Calonne était un homme d'esprit, d'infiniment d'esprit même, qui, sortant de cette génération de la dernière moitié du siècle, peu habituée aux larmes, bien que raisonneuse, avait pris son parti du malheur suspendu sur la France, mêlait son intérêt à l'intérêt commun, disait comme Louis XV : — Après nous la fin du monde ; — et cherchait partout des fleurs pour parer son dernier jour.

Il savait les affaires, était homme de cour. Tout ce qu'il y eut de femmes illustres par leur esprit, leur richesse et leur beauté, il l'avait cultivé par des hommages pareils à ceux que l'abeille rend aux plantes chargées d'arômes et de sucs.

C'était alors le résumé de toutes les connaissances que la conversation de sept à huit hommes et de dix à douze femmes. Monsieur de Calonne avait pu compter avec d'Alembert, raisonner avec Diderot, railler avec Voltaire, rêver avec Rousseau. Enfin il avait été assez fort pour rire au nez de la popularité de monsieur Necker.

Monsieur Necker le sage et le profond, dont le compte rendu avait paru éclairer toute la France, Calonne l'ayant bien observé sur toutes ses faces, avait fini par le rendre ridicule, aux yeux même de ceux qui le craignaient le plus, et la reine et le roi, que ce nom faisait tressaillir ne s'étaient accoutumés qu'en tremblant à l'entendre bafouer par un homme d'État élégant, de bonne humeur, qui, pour répondre à tant de beaux chiffres, se contentait de dire : — À quoi bon prouver qu'on ne peut rien prouver.

En effet, Necker n'avait prouvé qu'une chose, l'impossibilité où il se trouvait de continuer à gérer les finances. Monsieur de Calonne, lui, les accepta comme un fardeau trop léger pour ses épaules, et dès les premiers moments on peut dire qu'il plia sous le faix.

Que voulait monsieur Necker ? Des réformes. Ces réformes partielles épouvantaient tous les esprits. Peu de gens y gagnaient, et ceux qui y gagnaient y gagnaient peu de chose ; beaucoup, au contraire, y perdaient et y perdaient trop. Quand Necker voulait opérer une juste répartition de l'impôt, quand il entendait frapper les terres de la noblesse et les revenus du clergé, Necker indiquait brutalement une révolution impossible. Il fractionnait la nation et l'affaiblissait d'avance quand il eût fallu concentrer toutes ses forces pour l'amener à un résultat général de rénovation.

Ce but, Necker le signalait et le rendait impossible à atteindre, par cela seulement qu'il le signalait. Parler d'une réforme d'abus à ceux qui ne veulent point que ces abus soient réformés, n'est-ce pas s'exposer à l'opposition des intéressés? Faut-il prévenir l'ennemi de l'heure à laquelle on donnera l'assaut à une place?

C'est ce que Calonne avait compris, plus réellement ami de la nation, en cela, que le Genevois Necker, plus ami, disons-nous, quant aux faits accomplis, car, au lieu de prévenir un mal inévitable, Calonne accélérait l'invasion du fléau.

Son plan était hardi, gigantesque, sûr ; il s'agissait d'entraîner en deux ans vers la banqueroute le roi et la noblesse, qui l'eussent retardée de dix ans ; puis la banqueroute étant faite, de dire : — Maintenant, riches, payez pour les pauvres, car ils ont faim et dévoreront ceux qui ne les nourriront pas.

Comment le roi ne vit-il pas tout d'abord les conséquences de ce plan ou ce plan lui-même? Comment lui qui avait frémi de rage en lisant le compte rendu, ne frissonna-t-il pas en devinant son ministre? Comment ne choisit-il pas entre les deux systèmes, et préféra-t-il se laisser aller à l'aventure? C'est le seul compte réel que Louis XVI, homme politique, ait à régler avec la postérité. C'était ce fameux principe auquel s'oppose toujours quiconque n'a pas assez de puissance pour couper le mal alors qu'il est invétéré.

Mais pour que le bandeau se soit épaissi de la sorte aux yeux du roi ; pour que la reine, si clairvoyante et si nette dans ses aperçus, se soit montrée aussi aveugle que son époux sur la conduite du ministre, l'histoire, on devrait plutôt dire le roman, c'est ici qu'il est le bienvenu. va donner quelques détails indispensables.

Monsieur de Calonne entra chez la reine.

Il était beau, grand de taille et noble de manières ; il savait faire rire les reines et pleurer ses maîtresses. Bien assuré que Marie-Antoinette l'avait mandé pour un besoin urgent, il arrivait le sourire sur les lèvres. Tant d'autres fussent venus avec une mine renfrognée pour doubler plus tard le mérite de leur consentement !

La reine aussi fut bien gracieuse, elle fit asseoir le ministre et parla d'abord de mille choses qui n'étaient rien.

— Avons-nous de l'argent, dit-elle ensuite, mon cher monsieur de Calonne?

— De l'argent? s'écria monsieur de Calonne, mais certainement, madame, que nous en avons, nous en avons toujours.

— Voilà qui est merveilleux, reprit la reine, je n'ai jamais connu que vous pour répondre ainsi à des demandes d'argent ; comme financier vous êtes incomparable.

— Quelle somme faut-il à Votre Majesté? répliqua Calonne.

— Expliquez-moi d'abord, je vous en prie comment vous avez fait pour trouver de l'argent là où monsieur Necker disait si bien qu'il n'y en avait pas?

— Monsieur Necker avait raison, madame, il n'y avait plus d'argent dans les coffres, et cela est si vrai que, le jour de mon avènement au ministère, le 5 novembre 1783, on n'oublie pas ces choses-là, madame, en cherchant le trésor public, je ne trouvai dans la caisse que deux sacs de douze cents livres. Il n'y avait pas un denier de moins.

La reine se mit à rire.

— Eh bien ! dit-elle.

— Eh bien ! madame, si monsieur Necker, au lieu de dire : Il n'y a plus d'argent, se fût mis à emprunter, comme je l'ai fait, cent millions la première année, et cent vingt-cinq la seconde ; s'il était sûr, comme je le suis, d'un nouvel emprunt de quatre-vingts millions pour la troisième, monsieur Necker eût été un vrai financier : tout le monde peut dire : Il n'y a plus d'argent dans la caisse ; mais tout le monde ne sait pas répondre : Il y en a.

— C'est ce que je vous disais ; c'est sur quoi je vous félicitais, monsieur. Comment paiera-t-on? voilà la difficulté.

— Oh ! madame, répondit Calonne avec un sourire dont nul œil humain ne pouvait mesurer la profonde, l'effrayante signification, je vous réponds bien qu'on paiera.

— Je m'en rapporte à vous, dit la reine, mais causons toujours finances ; avec vous, c'est une science pleine d'intérêt ; ronce chez les autres, elle est un arbre à fruits chez vous.

Calonne s'inclina..

— Avez-vous quelques nouvelles idées? demanda la reine ; donnez-m'en la primeur, je vous en prie.

— J'ai une idée, madame, qui mettra vingt millions dans la poche des Français, et sept ou huit millions dans la vôtre ; pardon, dans la caisse de Sa Majesté.

— Ces millions seront les bienvenus ici et là. Par où arriveront-ils?

— Votre Majesté n'ignore pas que la monnaie d'or n'a point la même valeur dans tous les Etats de l'Europe?

— Je le sais. En Espagne, l'or est plus cher qu'en France.

— Votre Majesté a parfaitement raison, et c'est un plaisir que de causer finances avec elle. L'or vaut en Espagne, depuis cinq à six ans, dix-huit onces de plus par marc qu'en France. Il en résulte que les exportateurs gagnent sur un marc d'or qu'ils exportent de France en Espagne la valeur de quatorze onces d'argent à peu près.

— C'est considérable ! dit la reine.

— Si bien que, dans un an, continua le ministre, si les capitalistes savaient ce que je sais, il n'y aurait plus chez nous un seul louis d'or.

— Vous allez empêcher cela?

— Immédiatement, madame ; je vais hausser la valeur de l'or à quinze marcs quatre onces, un quinzième de bénéfice. Votre Majesté comprend que pas un louis ne restera dans les coffres, quand on saura qu'à la Monnaie ce bénéfice est donné aux porteurs d'or. La refonte de cette monnaie se fera donc, et dans le marc d'or, qui contient aujourd'hui trente louis, nous en trouverons trente-deux.

— Bénéfice présent, bénéfice futur, s'écria la reine. C'est une idée charmante et qui fera fureur.

— Je le crois, madame, et je suis bien heureux qu'elle ait si complètement obtenu votre approbation.

— Ayez-en toujours de pareilles, et je suis bien certaine alors que vous paierez toutes nos dettes.

— Permettez-moi, madame, dit le ministre, d'en revenir à ce que vous désirez de moi.

— Serait-il possible, monsieur, d'avoir en ce moment...

— Quelle somme?

— Oh ! beaucoup trop forte peut-être.

Calonne sourit d'une manière qui encouragea la reine.

— Cinq cent mille livres, dit-elle.

— Ah ! madame, s'écria-t-il, quelle peur Votre Majesté m'a faite; j'ai cru qu'il s'agissait d'une vraie somme.

— Vous pouvez donc?

— Assurément.

— Sans que le roi...

— Ah ! madame, voilà qui est impossible ; tous mes comptes sont chaque mois soumis au roi ; mais il n'y a pas d'exemples que le roi les ait lus, et je m'en honore.

— Quand pourrai-je compter sur cette somme?

— Quel jour Votre Majesté en a-t-elle besoin?

— Au cinq du mois prochain seulement.

— Les comptes seront ordonnancés le deux ; vous aurez votre argent le trois, Madame.

— Monsieur de Calonne, merci.

— Mon plus grand bonheur est de plaire à Votre Majesté. Je la supplie de ne jamais se gêner avec ma caisse. Ce sera un plaisir tout d'amour-propre pour son contrôleur général des finances.

Il s'était levé, avait salué gracieusement ; la reine lui donna sa main à baiser.

— Un mot encore, dit-elle.

— J'écoute, Madame.

— Cet argent me coûte un remords.

— Un remords... dit-il.

— Oui. C'est pour satisfaire un caprice.

— Tant mieux, tant mieux... Sur la somme, alors, il y aura au moins moitié de vrais bénéfices pour notre industrie, notre commerce ou nos plaisirs.

— [illegible] la reine, et vous avez [illegible] de me consoler, monsieur.

— [illegible] madame ; n'ayons jamais d'autres [illegible] de Votre Majesté, et nous irons droit [illegible].

— [illegible] vous, monsieur de Calonne, ce [illegible] pour moi de faire [illegible] caprices [illegible].

— [illegible] dit le ministre en [illegible] avec son sou[illegible] sur chacune de ses [illegible] n'ayons donc [illegible] scrupules, madame, car, [illegible] le dire, ce ne [illegible] le pauvre peuple [illegible].

— Pourquoi ? dit la reine [illegible].

— Parce que le pauvre [illegible] pas rien, répondit [illegible] et que là où il n'y a rien le roi perd [illegible].

[illegible]

LXII

[illegible] SECRET PERDU

Aussi M. de Calonne traversait-il la galerie pour retourner chez lui, que l'ongle d'une main pressée gratta à la porte du boudoir de la reine.

Jeanne parut.

— Madame, dit-elle, il est là.

— Le cardinal ? demanda la reine, un peu étonnée du mot il qui signifie tant de choses prononcé par une femme.

Elle n'acheva pas. Jeanne avait déjà introduit M. de Rohan et pris congé, en serrant à la dérobée la main du protecteur protégé.

Le prince se trouva seul à trois pas de la reine, à laquelle il fit bien respectueusement les saluts obligés.

La reine, voyant cette réserve pleine de tact, fut touchée ; elle tendit sa main au cardinal, qui n'avait pas encore levé les yeux sur elle.

— Monsieur, dit-elle, on m'a rapporté de vous un trait qui efface bien des torts.

— Permettez-moi, dit le prince en tremblant d'une émotion qui n'était pas affectée, permettez-moi, madame, de vous affirmer que les torts dont parle Votre Majesté seraient bien atténués par un mot d'explication entre elle et moi.

— Je ne vous défends point de vous justifier, répliqua la reine avec dignité, mais ce que vous me diriez jetterait une ombre sur l'amour et le respect que j'ai pour mon pays et ma famille. Vous ne pouvez vous disculper qu'en me blessant, monsieur le cardinal. Mais tenez, ne touchons pas à ce feu mal éteint, peut-être il brûlerait encore vos doigts ou les miens ; vous voir sous le nouveau jour qui vous a révélé à moi, obligeant, respectueux, dévoué...

— Dévoué jusqu'à la mort, interrompit le cardinal.

— A la bonne heure. Mais, fit Marie-Antoinette en souriant, jusqu'à présent il ne s'agit que de la ruine. Vous me serez dévoué jusqu'à la ruine, monsieur le cardinal ? C'est fort beau, bien assez beau. Heureusement [illegible] bon ordre. Vous vivrez et vous ne serez pas [illegible] que, comme on le dit, vous ne vous [illegible].

— Madame...

— [illegible] vos affaires. Toutefois, en amie, puisque [illegible] je vous donnerai un conseil : soyez [illegible] vertu pastorale ; le roi vous aimera [illegible] que prodigue.

— [illegible] pour plaire à Votre Majesté.

— [illegible] la reine avec une nuance délicate, [illegible] les autres.

— [illegible] ce que Votre Majesté voudra, interrompit le cardinal [illegible] passion mal déguisée.

— [illegible] brusquement la reine, que [illegible] mon fait. Vous avez répondu pour moi, et je vous en remercie, mais j'ai de quoi faire honneur à mes engagemens ; ne vous occupez donc plus de ces affaires qui, à partir du premier paiement, ne regarderont que moi.

— Pour que l'affaire soit terminée, madame, dit alors le cardinal en s'inclinant, il me reste à offrir le collier à Votre Majesté.

En même temps, il tira de sa poche l'écrin, qu'il présenta à la reine.

Elle ne le regarda même pas, ce qui accusait chez elle un bien grand désir de le voir, et tremblante de joie elle le déposa sur un chiffonnier, mais sous sa main.

Le cardinal essaya ensuite quelques propos de politesse qui furent très bien reçus, puis revint sur ce qu'avait dit la reine à propos de leur réconciliation.

Mais, comme elle s'était promis de ne pas regarder les diamans devant lui, et qu'elle brûlait de les voir, elle ne l'écouta plus qu'avec distraction.

Par distraction aussi elle lui abandonna sa main, qu'il baisa d'un air transporté. Alors il prit congé, croyant gêner, ce qui la combla de joie. Un simple ami ne gêne jamais, un indifférent moins encore.

Ainsi se passa cette entrevue, qui ferma toutes les plaies du cœur du cardinal. Il sortit de chez la reine, enthousiasmé, ivre d'espérance, et prêt à prouver à madame de La Motte une reconnaissance sans bornes pour la négociation qu'elle avait si heureusement menée à bien.

Jeanne l'attendait dans son carrosse, cent pas en avant de la barrière ; elle reçut la protestation ardente de son amitié.

— Eh bien ! dit-elle, après la première explosion de cette gratitude, serez-vous Richelieu ou Mazarin ? La lèvre autrichienne vous a-t-elle donné des encouragemens d'ambition ou de tendresse ? Êtes-vous lancé dans la politique ou dans l'intrigue ?

— Ne riez pas, chère comtesse, dit le prince ; je suis fou de bonheur.

— Déjà !

— Assistez-moi, et dans trois semaines je puis tenir un ministère.

— Peste ! dans trois semaines ; comme c'est long ; l'échéance des premiers engagemens est fixée à quinze jours d'ici.

— Oh ! tous les bonheurs arrivent à la fois : la reine a de l'argent, elle paiera ; j'aurai eu le mérite de l'intention, seulement. C'est trop peu, comtesse, d'honneur ! c'est trop peu. Dieu m'est témoin que j'eusse payé bien volontiers cette réconciliation au prix de cinq cent mille livres.

— Soyez tranquille, interrompit la comtesse en souriant, vous aurez ce mérite-là par-dessus les autres. Y tenez-vous beaucoup ?

— J'avoue que je le préférerais ; la reine devenue mon obligée...

— Monseigneur, quelque chose me dit que vous jouirez de cette satisfaction. Vous y êtes-vous préparé ?

— J'ai fait vendre mes derniers biens et engagé pour l'année prochaine mes revenus et mes bénéfices.

— Vous avez les cinq cent mille livres, alors ?

— Je les ai ; seulement, après ce paiement fait, je ne saurai plus comment faire.

— Ce paiement, s'écria Jeanne, nous donne un trimestre de tranquillité. En trois mois, que d'événemens, bon Dieu !

— C'est vrai ; mais le roi me fait dire de ne plus faire de dettes.

— Un séjour de deux mois au ministère vous mettra tous vos comptes au net.

— Oh ! comtesse...

— Ne vous révoltez pas. Si vous ne le faisiez pas, vos cousins le feraient.

— Vous avez toujours raison. Où allez-vous ?

— Retrouver la reine, savoir l'effet qu'a produit votre présence.

— Très bien. Moi je retourne à Paris.

— Pourquoi ? Vous seriez revenu au jeu ce soir. C'est d'une bonne tactique, n'abandonnez pas le terrain.

— Il faut malheureusement que je me trouve à un rendez-vous que j'ai reçu ce matin avant de partir.

— Un rendez-vous ?

— Assez sérieux, si j'en juge par le contenu du billet qu'on m'a fait tenir. Voyez...

— Une écriture d'homme ! dit la comtesse.

Et elle lut :

« Monseigneur, quelqu'un veut vous entretenir du re-« couvrement d'une somme importante. Cette personne « se présentera ce soir chez vous, à Paris, pour obtenir « l'honneur d'une audience. »

— Anonyme... Un mendiant.

— Non, comtesse, on ne s'expose pas de gaîté de cœur à être bâtonné par mes gens pour s'être joué de moi.

— Vous croyez ?

— Je ne sais pourquoi, mais il me semble que je connais cette écriture.

— Allez donc, monseigneur ; d'ailleurs, on ne risque jamais grand'chose avec les gens qui promettent de l'argent. Ce qu'il y aurait de pis, ce serait qu'ils ne payassent pas. Adieu, monseigneur.

— Comtesse, au bonheur de vous revoir.

— A propos, monseigneur, deux choses.

— Lesquelles ?

— Si, par hasard, il allait vous rentrer inopinément une grosse somme ?

— Eh bien ! comtesse ?

— Quelque chose de perdu ; une trouvaille ! un trésor !

— Je vous entends, espiègle, part à deux, voulez-vous dire ?

— Ma foi ! monseigneur...

— Vous me portez bonheur, comtesse ; pourquoi ne vous en tiendrais-je pas compte ? Ce sera fait. L'autre chose à présent ?

— La voici. Ne vous mettez pas à entamer les cinq cent mille livres.

— Oh ! ne craignez rien.

Et ils se séparèrent. Puis le cardinal revint à Paris dans une atmosphère de félicités célestes.

La vie changeait de face pour lui en effet depuis deux heures. S'il n'était qu'amoureux, la reine venait de lui donner plus qu'il n'aurait osé espérer d'elle ; s'il était ambitieux, elle lui faisait espérer plus encore.

Le roi, habilement conduit par sa femme, devenait l'instrument d'une fortune que désormais rien ne pourrait arrêter. Le prince Louis se sentait plein d'idées ; il avait autant de génie politique que pas un de ses rivaux, il entendait la question d'amélioration, il ralliait le clergé au peuple pour former une de ces solides majorités qui gouvernent longtemps par la force et par le droit.

Mettre à la tête de ce mouvement de réforme la reine, qu'il adorait, et dont il eût changé la désaffection toujours croissante en une popularité sans égale : tel était le rêve du prélat, et ce rêve, un seul mot tendre de la reine Marie-Antoinette pouvait le changer en une réalité.

Alors, l'étourdi renonçait à ses faciles triomphes, le mondain se faisait philosophe, l'oisif devenait un travailleur infatigable. C'est une tâche aisée pour les grands caractères que de changer la pâleur des débauchés contre la fatigue de l'étude. Monsieur de Rohan fût allé loin, traîné par cet attelage ardent que l'on nomme l'amour et l'ambition.

Il se mit à l'œuvre dès son retour à Paris, brûla d'un coup une caisse de billets amoureux, appela son intendant pour ordonner des réformes, fit tailler des plumes par un secrétaire pour écrire des mémoires sur la politique de l'Angleterre, qu'il comprenait à merveille, et, depuis une heure au travail, il commençait à rentrer dans la possession de lui-même, lorsqu'un coup de sonnette l'avertit, dans son cabinet, qu'une visite importante lui arrivait.

Un huissier parut.

— Qui est là ? demanda le prélat.

— La personne qui a écrit ce matin à monseigneur.

— Sans signer ?

— Oui, monseigneur.

— Mais cette personne a un nom. Demandez-le-lui.

L'huissier revint le moment d'après :

— Monsieur le comte de Cagliostro, dit-il.

Le prince tressaillit.

— Qu'il entre.

Le comte entra, les portes se refermèrent derrière lui.

— Grand Dieu ! s'écria le cardinal, qu'est-ce que je vois ?

— N'est-ce pas, monseigneur, dit Cagliostro avec un sourire, que je ne suis guère changé ?

— Est-il possible... murmura monsieur de Rohan, Joseph Balsamo vivant, lui qu'on disait mort dans cet incendie. Joseph Balsamo...

— Comte de Fœnix, vivant, oui, monseigneur, et vivant plus que jamais.

— Mais, monsieur, sous quel nom vous présentez-vous alors... et pourquoi n'avoir pas gardé l'ancien ?

— Précisément, monseigneur, parce qu'il est ancien et qu'il rappelle, à moi d'abord, aux autres ensuite, trop de souvenirs tristes ou gênans. Je ne parle que de vous, monseigneur ; dites-moi, n'eussiez-vous pas refusé la porte à Joseph Balsamo ?

— Moi ! mais non, monsieur, non.

Et le cardinal, encore stupéfait, n'offrait pas même un siège à Cagliostro.

— C'est qu'alors, reprit celui-ci, Votre Eminence a plus de mémoire et de probité que tous les autres hommes ensemble.

— Monsieur, vous m'avez autrefois rendu un tel service...

— N'est-ce pas, monseigneur, interrompit Balsamo, que je n'ai pas changé d'âge, et que je suis un bien bel échantillon des résultats de mes gouttes de vie ?

— Je le confesse, monsieur, mais vous êtes au-dessus de l'humanité, vous qui dispensez libéralement l'or et la santé à tous.

— La santé, je ne dis pas, monseigneur ; mais l'or... non, oh ! non pas...

— Vous ne faites plus d'or ?

— Non, monseigneur.

— Et mais pourquoi ?

— Parce que j'ai perdu la dernière parcelle d'un ingrédient indispensable que mon maître, le sage Althotas, m'avait donné après sa sortie d'Egypte. La seule recette que je n'aie jamais eue en propre.

— Il l'a gardée ?

— Non... c'est-à-dire oui, gardée ou emportée dans le tombeau, comme vous voudrez.

— Il est mort.

— Je l'ai perdu.

— Comment n'avez-vous pas prolongé la vie de cet homme, indispensable recéleur de l'indispensable recette, vous qui vous êtes gardé vivant et jeune depuis des siècles, à ce que vous dites ?

— Parce que je puis tout contre la maladie, contre la blessure, mais rien contre l'accident qui tue sans qu'on m'appelle.

— Et c'est un accident qui a terminé les jours d'Althotas !

— Vous avez dû l'apprendre, puisque vous saviez ma mort, à moi.

— Cet incendie de la rue Saint-Claude, dans lequel vous avez disparu ?

— A tué Althotas tout seul, ou plutôt le sage, fatigué de la vie, a voulu mourir.

— C'est étrange.

— Non, c'est naturel. Moi, j'ai songé cent fois à en finir de vivre à mon tour.

— Oui, mais vous y avez persisté, cependant.

— Parce que j'ai choisi un état de jeunesse dans lequel la belle santé, les passions, les plaisirs du corps me procurent encore quelque distraction ; Althotas, au contraire, avait choisi l'état de vieillesse.

— Il fallait qu'Althotas fît comme vous.

— Non pas, il était un homme profond et supérieur, lui ; de toutes les choses de ce monde, il ne voulait que la science. Et cette jeunesse au sang impérieux, ces passions, ces plaisirs, l'eussent détourné de l'éternelle contemplation : monseigneur, il importe d'être exempt toujours de fièvre ; pour bien penser, il faut pouvoir s'absorber dans une somnolence imperturbable.

Le vieillard médite mieux que le jeune homme, aussi quand la tristesse le prend, n'y a-t-il plus de remède. Althotas est mort victime de son dévoûment à la science. Moi, je vis comme un mondain, je perds mon temps

[illegible] je n'ose [illegible] le respire.

— [illegible] avec [illegible] qui renaissent. Vous me [illegible] ce temps où la [illegible] vos [illegible] de vos actions [illegible] et toutes [illegible] à mes yeux [illegible] d'une [illegible]. Vous me rappelez les deux [illegible] de ma jeunesse. [illegible] dix ans, savez-vous [illegible] vous m'avez [illegible].

— Je le sais, nous avons bien [illegible] tous deux, allez. [illegible] car moi je ne suis [illegible] mais un savant. Vous, vous n'êtes [illegible] jeune homme, mais un beau prince. Vous [illegible] monseigneur, de ce jour où dans [illegible] aujourd'hui par ces tapisseries, je vous [illegible] l'amour d'une femme [illegible] ces blonds cheveux?

Le cardinal [illegible] tout à coup. La terreur et la joie [illegible] successivement les battements de son [illegible].

— Je [illegible] dit-il, mais avec confusion.

— Voyons, [illegible] Cagliostro en souriant, voyons si je [illegible] passer pour un magicien. Attendez que je [illegible] sur cette idée.

Il [illegible].

— Cette blonde enfant de vos rêves amoureux, dit-il après un silence, où est-elle? que fait-elle? Ah! parbleu, je la vois... oui... et vous-même l'avez vue aujourd'hui. Il y a peu encore, vous sortez d'auprès d'elle.

Le cardinal appuya une main glacée sur son cœur palpitant.

— Monsieur, dit-il si bas, que Cagliostro l'entendit à peine, par grâce...

— Voulez-vous que nous parlions d'autre chose? fit le devin avec courtoisie. Oh! je suis bien à vos ordres, monseigneur, disposez de moi, je vous prie.

Et il s'étendit assez librement sur un sofa que le cardinal [illegible] de lui indiquer depuis le commencement de cette intéressante conversation.

LVIII

LE DÉBITEUR ET LE CRÉANCIER

Le cardinal regardait faire son hôte d'un air presque hébété.

— Eh bien! fit celui-ci, maintenant que nous avons renouvelé connaissance, monseigneur, causons si vous voulez.

— Oui, reprit le prélat se remettant peu à peu, oui, causons de ce recouvrement, que... que...

— Que je vous indiquais dans ma lettre, n'est-ce pas? Votre Éminence a hâte de savoir.

— Oh! c'était un prétexte, n'est-ce pas, à ce que je présume du moins?

— Non, monseigneur, pas le moins du monde, c'était une réalité, et des plus sérieuses, je vous assure. Ce recouvrement vaut tout à fait la peine d'être effectué, attendu qu'il s'agit de cinq cent mille livres, et que cinq cent mille livres c'est une somme.

— Et une somme que vous m'avez gracieusement prêtée, [illegible] le cardinal en laissant apparaître sur son visage une légère pâleur.

— Oui, monseigneur, que je vous ai prêtée, dit Balsamo. J'aime [illegible] voir dans un grand prince comme vous [illegible] bonne mémoire.

Le cardinal avait reçu le coup, il sentait une sueur froide [illegible] de son front à ses joues.

— J'avais cru [illegible], dit-il en essayant de sourire, que Joseph [illegible] l'homme surnaturel, avait emporté sa créance dans la tombe, comme il avait jeté mon reçu dans le feu.

— Monseigneur, [illegible] gravement le comte, la vie de Joseph Balsamo est indestructible, comme l'est cette feuille de papier que vous croyiez anéantie.

La mort ne peut rien contre l'élixir de vie, le feu ne peut rien contre l'amiante.

— Je ne comprends pas, dit le cardinal, à qui un éblouissement passait devant les yeux.

— Vous allez comprendre, monseigneur, j'en suis sûr, dit Cagliostro.

— Comment cela?

— En reconnaissant votre signature.

Et il offrit un papier plié au prince, qui, même avant de l'ouvrir, s'écria :

— Mon reçu!

— Oui, monseigneur, votre reçu, répondit Cagliostro, avec un léger sourire, mitigé encore par une froide révérence.

— Vous l'avez brûlé cependant, monsieur, j'en ai vu la flamme.

— J'ai jeté ce papier dans le feu, c'est vrai, dit le comte ; mais comme je vous l'ai dit, monseigneur, le hasard a voulu que vous ayez écrit sur un morceau d'amiante, au lieu d'écrire sur un papier ordinaire, de sorte que j'ai retrouvé le reçu intact sur les charbons consumés.

— Monsieur, dit le cardinal avec une certaine hauteur, car il croyait voir dans la représentation de ce reçu une marque de défiance, monsieur, croyez bien que je n'eusse pas plus renié ma dette sans ce papier, que je ne la renie avec ce papier ; ainsi vous avez eu tort de me tromper.

— Moi, vous tromper, monseigneur, je n'en ai pas eu un instant l'intention, je vous jure.

Le cardinal fit un signe de tête.

— Vous m'avez fait croire, monsieur, dit-il, que le gage était anéanti.

— Pour vous laisser la jouissance calme et heureuse des cinq cent mille livres, répondit à son tour Balsamo, avec un léger mouvement d'épaules.

— Mais enfin, monsieur, continua le cardinal, comment, pendant dix années, avez-vous laissé une pareille somme en souffrance?

— Je savais, monseigneur, chez qui elle était placée. Les événemens, le jeu, les voleurs, m'ont successivement dépouillé de tous mes biens. Mais sachant que j'avais cet argent en sûreté, j'ai patienté et attendu jusqu'au dernier moment.

— Et le dernier moment est arrivé?

— Hélas! oui, monseigneur!

— De sorte que vous ne pouvez plus patienter ni attendre?

— C'est, en effet, chose impossible pour moi, répondit Cagliostro.

— Ainsi vous me redemandez votre argent?

— Oui, monseigneur.

— Dès aujourd'hui?

— S'il vous plaît.

Le cardinal garda un silence tout palpitant de désespoir.

Puis, d'une voix altérée :

— Monsieur le comte, dit-il, les malheureux princes de la terre n'improvisent point des fortunes aussi rapides que vous autres enchanteurs, qui commandez aux esprits de ténèbres et de lumières.

— Oh! monseigneur, dit Cagliostro, croyez bien que je ne vous eusse pas demandé cette somme si je n'avais su d'avance que vous l'aviez.

— J'ai cinq cent mille livres, moi! s'écria le cardinal.

— 30,000 livres en or, 10,000 en argent, et le reste en bons de caisse.

Le cardinal pâlit.

— Lesquels sont là dans cette armoire de Boule, continua Cagliostro.

— Oh! monsieur, vous savez cela?

— Oui, monseigneur, et je sais aussi tout ce qu'il vous a fallu faire de sacrifices pour vous procurer cette somme. J'ai ouï dire même que vous avez acheté cet argent deux fois sa valeur.

— Oh! c'est bien vrai, cela.

— Mais...

— Mais? s'écria le malheureux prince.

— Mais moi, monseigneur, continua Cagliostro, depuis dix ans, j'ai vingt fois failli mourir de faim ou d'embarras à côte de ce papier, qui représentait pour moi un demi-million ; et cependant, pour ne point vous troubler, j'ai attendu. Je crois donc que nous sommes à peu près quittes, monseigneur.

— Quittes, monsieur ! s'écria le prince ; oh ! ne dites pas que nous sommes quittes, puisqu'il vous reste l'avantage de m'avoir si généreusement prêté une somme de cette importance ; quittes ! oh ! non ! non ! je suis et demeurerai éternellement votre obligé. Seulement, monsieur le comte, je vous demande pourquoi vous, qui pouviez depuis dix ans me redemander cette somme, vous avez gardé le silence ? Pendant ces dix ans, j'eusse eu vingt occasions de vous rendre cet argent sans me gêner.

— Tandis qu'aujourd'hui ?... demanda Cagliostro.

— Oh ! aujourd'hui je ne vous cache point, s'écria le prince, que cette restitution que vous exigez, car vous l'exigez, n'est-ce pas ?

— Hélas ! monseigneur.

— Eh bien ! me gêne horriblement.

Cagliostro fit de la tête et des épaules un petit mouvement qui signifiait : — Que voulez-vous, monseigneur, cela est ainsi et ne peut être autrement.

— Mais vous qui devinez tout, s'écria le prince ; vous qui savez lire au fond des cœurs, et même au fond des armoires, ce qui est quelquefois bien pis, vous n'en êtes probablement pas à apprendre pourquoi je tiens tant à cet argent, et quel est l'usage mystérieux et sacré auquel je le destine ?

— Vous vous trompez, monseigneur, dit Cagliostro d'un ton glacial ; non, je ne m'en doute pas, et mes secrets, à moi, m'ont rapporté assez de chagrins, de déceptions et de misères, pour que je n'aille point m'occuper des secrets d'autrui, à moins qu'ils ne m'intéressent. Il m'intéressait de savoir si vous aviez de l'argent ou si vous n'en aviez pas, attendu que j'avais de l'argent à réclamer de vous. Mais sachant une fois que vous aviez cet argent, peu m'importait de savoir à quoi vous le destiniez. D'ailleurs, monseigneur, si je savais en ce moment la cause de votre embarras, elle me paraîtrait peut-être fort grave et tellement respectable que j'aurais la faiblesse de temporiser encore, ce qui, dans les circonstances présentes, je vous le répète, m'occasionnerait le plus grand préjudice. Je préfère donc ignorer.

— Oh ! monsieur, s'écria le cardinal dont ces dernières paroles venaient de réveiller l'orgueil et la susceptibilité, ne croyez pas au moins que je veuille vous apitoyer sur mes embarras personnels ; vous avez vos intérêts : ils sont représentés et garantis par ce billet ; ce billet est signé de ma main, c'est assez. Vous allez avoir vos cinq cent mille livres.

Cagliostro s'inclina.

— Je sais bien, continua le cardinal dévoré par la douleur de perdre en une minute tant d'argent péniblement amassé, je sais, monsieur, que ce papier n'est qu'une reconnaissance de la dette, et ne fixe pas d'échéance au paiement.

— Votre Eminence veut-elle m'excuser, répliqua le comte : mais je m'en rapporte à la lettre de ce reçu, et j'y vois écrit :

« Je reconnais avoir reçu de monsieur Joseph Balsamo la somme de 500.000 livres, que je lui paierai sur sa première demande.

« *Signé :* LOUIS DE ROHAN. »

Le cardinal frissonna de tous ses membres ; il avait oublié non seulement la dette, mais encore les termes dans lesquels elle était reconnue.

— Vous voyez, monseigneur, continua Balsamo, que je ne demande pas l'impossible, moi. Vous ne pouvez pas, soit. Seulement, je regrette que Votre Eminence paraisse oublier que la somme a été donnée par Joseph Balsamo spontanément, dans une heure suprême : et cela à qui, à monsieur de Rohan, qu'il ne connaissait pas. Voilà, ce me semble, un de ces procédés de grand seigneur que monsieur de Rohan, si grand seigneur de toute manière, eût pu imiter pour la restitution. Mais vous avez jugé que cela ne devait point se faire ainsi, n'en parlons plus ; je reprends mon billet. Adieu, monseigneur.

Et Cagliostro ploya froidement le papier et s'apprêta à le remettre dans sa poche.

Le cardinal l'arrêta.

— Monsieur le comte, dit-il, un Rohan ne souffre pas que personne au monde lui donne des leçons de générosité. D'ailleurs, ici, ce serait tout simplement une leçon de probité. Donnez-moi ce billet, monsieur, je vous prie, afin que je le paie.

Ce fut Cagliostro alors qui, à son tour, parut hésiter.

En effet le visage pâle, les yeux gonflés, la main vacillante du cardinal semblaient émouvoir en lui une compassion très vive.

Le cardinal, tout fier qu'il fût, comprit cette bonne pensée de Cagliostro. Un moment il espéra qu'elle serait suivie d'un bon résultat.

Mais soudain l'œil du comte s'endurcit, un nuage courut entre ses sourcils froncés, et il tendit la main et le billet au cardinal.

Monsieur de Rohan, frappé au cœur, ne perdit pas un instant ; il se dirigea vers l'armoire qu'avait signalée Cagliostro, et en tira une liasse de billets sur la caisse des eaux et forêts ; puis il indiqua du doigt plusieurs sacs d'argent, et tira un tiroir plein d'or.

— Monsieur le comte, dit-il, voici vos cinq cent mille livres ; seulement, je vous dois encore à cette heure deux cent cinquante autres mille livres pour les intérêts, en admettant que vous refusiez l'intérêt composé, qui ferait une somme plus considérable encore. Je vais faire faire les comptes par mon intendant, et vous donner des sûretés pour ce paiement en vous priant de vouloir bien m'accorder du temps.

— Monseigneur, répondit Cagliostro, j'ai prêté cinq cent mille livres à monsieur de Rohan. Monsieur de Rohan me doit cinq cent mille livres, et pas autre chose. Si j'eusse désiré toucher des intérêts, je les eusse stipulés dans le reçu. Mandataire ou héritier de Joseph Balsamo, comme il vous plaira, car Joseph Balsamo est bien mort, je ne dois accepter que les sommes énoncées dans la reconnaissance : vous me les payez, je les reçois et vous remercie, en vous priant d'accepter mes respectueuses révérences. Je prends donc les billets, monseigneur, et comme j'ai instamment besoin de la somme tout entière dans la journée, j'enverrai prendre l'or et l'argent que je vous prie de me tenir prêts.

Et sur ces mots, auxquels le cardinal ne trouvait rien à répondre, Cagliostro mit la liasse de billets dans sa poche, salua respectueusement le prince, aux mains duquel il laissa le billet, et sortit.

— Le malheur n'est que pour moi, soupira monsieur de Rohan, après le départ de Cagliostro, puisque la reine est en mesure de payer, et qu'à elle, au moins, un Joseph Balsamo inattendu ne viendra pas réclamer un arriéré de cinq cent mille livres.

LIX

COMPTES DE MÉNAGE

C'était l'avant-veille du premier paiement indiqué par la reine. Monsieur de Calonne n'avait pas encore tenu ses promesses. Ses comptes n'étaient point signés du roi.

C'est que le ministre avait eu beaucoup de choses à faire. Il avait un peu oublié la reine. Elle, de son côté, ne pensait pas qu'il fût de sa dignité de rafraîchir la mémoire au contrôleur des finances. Ayant reçu sa promesse, elle attendait.

Cependant elle commençait à s'inquiéter et à s'informer, à chercher les moyens de parler à monsieur de Calonne sans compromettre la reine, quand un billet lui vint du ministre.

« Le seul [illegible] dont Votre Majesté m'a fait l'honneur de [illegible] charger sera signé au conseil, et les fonds [illegible] chez la reine demain matin. »

[illegible] revenu aux lèvres de Marie-Antoinette [illegible] pensait plus à rien, pas même à ce lendemain [illegible]

[illegible] chercher dans ses promenades les [illegible], comme pour isoler ses pensées de [illegible] et matériel et mondain.

[illegible] promenait encore avec [illegible] de Lamballe [illegible] comte d'Artois qui l'avait rejointe quand le roi [illegible] conseil après son dîner.

Le roi était d'une humeur [illegible]. Les nouvelles de Russie se présentaient [illegible]. Un vaisseau s'était perdu dans le golfe de [illegible]. Quelques provinces refusaient l'impôt. Une belle mappemonde, polie et vernie par le roi lui-même, avait éclaté de chaleur, et l'Europe se trouvait coupée en deux parties, à la jonction du 3e degré de latitude avec le 55e de longitude. Sa Majesté boudait tout le monde, — même monsieur de Calonne.

En vain [illegible] offrit-il son beau portefeuille parfumé avec sa mine riante. Le roi se mit, silencieux et morose, à griffonner sur un morceau de papier blanc des hachures qui signifiaient : Tempête, — comme les [illegible] et les *chevaux* signifiaient : Beau temps.

Car la manie du roi était de dessiner pendant les conseils. Louis XVI n'aimait pas à regarder les gens en face ; il était timide ; une plume à sa main lui donnait assurance et maintien. Pendant qu'il s'occupait ainsi, l'orateur pouvait développer ses argumens ; le roi, levant un œil furtif, prenait çà et là un peu du feu de ses regards, tout juste autant qu'il en fallait pour ne pas oublier l'homme en jugeant l'idée.

Parlait-il lui-même, et il parlait bien, son dessin ôtait tout air de prétention à son discours, il n'avait plus de geste à faire ; il pouvait s'interrompre ou s'échauffer à loisir, le trait sur le papier remplaçait au besoin les ornemens de la parole.

Le roi prit donc la plume, selon son habitude, et les ministres commencèrent la lecture des projets ou des notes diplomatiques.

Le roi ne souffla pas le mot, il laissa passer la correspondance étrangère, comme s'il ne comprenait pas une parole à ce genre de travail.

Mais on en vint au détail des comptes du mois ; il leva la tête.

Monsieur de Calonne venait d'ouvrir un mémoire relatif à l'emprunt projeté pour l'année suivante.

Le roi se mit à faire des hachures avec fureur.

— Toujours emprunter, dit-il, sans savoir comment on rendra ; c'est pourtant un problème cela, monsieur de Calonne.

— Sire, un emprunt, c'est la saignée faite à une source, l'eau disparaît d'ici pour abonder là. Il y a plus, elle [illegible] doublée par les aspirations souterraines. Et d'abord, au lieu de dire comment paierons-nous, il faudrait dire : comment et sur quoi emprunterons-nous ? car le problème dont parlait Votre Majesté n'est pas : Avec quoi rendra-t-on ? mais bien : Trouvera-t-on des créanciers ?

Le roi poussa les hachures jusqu'au noir le plus opaque, mais il n'ajouta pas un mot : ses traits parlaient d'eux-mêmes.

Monsieur de Calonne ayant exposé son plan, avec l'approbation de ses collègues, le roi prit le projet et le signa, bien qu'en soupirant.

— Maintenant que nous avons de l'argent, dit monsieur de Calonne en riant, dépensons.

Le roi regarda son ministre avec une grimace, et de [illegible] fit un énorme pâté d'encre.

M. de Calonne lui passa un état, composé de pensions, de gratifications, d'encouragemens, de dons et de [illegible].

Le travail [illegible] court, bien détaillé. Le roi tourna les pages [illegible] total.

— Un million cent mille livres pour si peu ! Comment cela se fait-il ?

Et il laissa reposer la plume.

— Lisez, sire, lisez, et veuillez remarquer que, sur les onze cent mille livres, un seul article est porté à cinq cent mille livres.

— Quel article, monsieur le contrôleur général ?

— L'avance faite à Sa Majesté la reine, sire.

— A la reine ! s'écria Louis XVI... Cinq cent mille livres à la reine ! Eh ! monsieur, ce n'est pas possible.

— Pardon, sire ; mais le chiffre est exact.

— Cinq cent mille livres à la reine ! répéta le roi. Il faut qu'il y ait erreur. La semaine dernière... non, la quinzaine, j'ai fait payer le trimestre à Sa Majesté.

— Sire, si la reine a eu besoin d'argent, — et l'on sait comment Sa Majesté en use, — il n'est point extraordinaire...

— Non, non ! s'écria le roi, qui éprouva le besoin de faire parler de son économie et de concilier quelques applaudissemens à la reine quand elle irait à l'Opéra, la reine ne veut pas de cette somme-là, monsieur de Calonne. La reine m'a dit qu'un vaisseau vaut mieux que des joyaux. La reine pense que si la France emprunte pour nourrir ses pauvres, nous autres riches nous devons prêter à la France. Donc, si la reine a besoin de cet argent, son mérite sera plus grand de l'attendre ; et je vous garantis, moi, qu'elle l'attendra.

Les ministres applaudirent beaucoup cet élan patriotique du roi, que le divin Horace n'eût pas appelé *Uxorius* en ce moment.

Seul, M. de Calonne, qui savait l'embarras de la reine, insista sur l'allocation.

— Vraiment, dit le roi, vous êtes plus intéressé pour nous que nous-mêmes. Calmez-vous, monsieur de Calonne.

— La reine, sire, m'accusera d'avoir été bien peu zélé pour son service.

— Je plaiderai votre cause auprès d'elle.

— La reine, sire, ne demande jamais que forcée par la nécessité.

— Si la reine a des besoins, ils sont moins impérieux, je l'espère, que ceux des pauvres, et elle en conviendra toute la première.

— Sire...

— Article entendu, fit le roi résolument.

Et il prit la plume aux hachures.

— Vous biffez ce crédit, sire ? fit M. de Calonne consterné.

— Je le biffe, répondit majestueusement Louis XVI. Et il me semble entendre d'ici la voix généreuse de la reine me remercier d'avoir si bien compris son cœur.

M. de Calonne se mordit les lèvres ; Louis, content de ce sacrifice personnel héroïque, signa tout le reste avec une bonne foi aveugle.

Et il dessina un beau zèbre, entouré de zéros, en répétant :

— J'ai gagné ce soir cinq cent mille livres : une jolie journée de roi, Calonne ; vous donnerez cette bonne nouvelle à la reine ; vous verrez, vous verrez.

— Ah ! mon Dieu ! sire, murmura le ministre, je serais au désespoir de vous ôter la joie de cet aveu. A chacun selon ses mérites.

— Soit, répliqua le roi. Levons la séance. Assez de besogne quand la besogne est bonne. Ah ! voilà la reine qui revient ; allons-nous au-devant d'elle, Calonne ?

— Sire, je demande pardon à Votre Majesté, mais j'ai ma signature.

Et il s'esquiva le plus promptement possible par le corridor.

Le roi alla bravement et tout épanoui au-devant de Marie-Antoinette, qui chantait dans le vestibule, en appuyant son bras sur celui du comte d'Artois.

— Madame, dit-il, vous avez fait une bonne promenade, n'est-ce pas ?

— Excellente, sire, et vous, avez-vous fait un bon travail ?

— Jugez-en, je vous ai gagné cinq cent mille livres.

— Calonne a tenu parole, pensa la reine.

— Figurez-vous, ajouta Louis XVI, que Calonne vous avait portée sur le crédit pour un demi-million.

— Oh ! fit Marie-Antoinette en souriant.

— Et moi, j'ai biffé. Voilà cinq cent mille livres de gagnées d'un revers de plume.

— Comment, biffé? dit la reine en pâlissant.

— Tout net ; cela va vous faire un bien énorme. Bonsoir, madame, bonsoir.

— Sire ! Sire !

— J'ai grand faim. Je rentre. N'est-ce pas que j'ai bien gagné mon souper?

— Sire ! écoutez donc.

Mais Louis XVI sautilla et s'enfuit, radieux de sa plaisanterie, laissant la reine ébahie, muette et consternée.

— Mon frère, faites-moi chercher M. de Calonne, dit-elle enfin au comte d'Artois, il y a quelque mauvais tour là-dessous.

Justement on apportait à la reine le billet suivant du ministre :

« Votre Majesté aura su que le roi avait refusé le crédit. C'est incompréhensible, madame, et je me suis retiré du conseil, malade et pénétré de douleur. »

— Lisez, fit-elle en passant le billet au comte d'Artois.

— Et il y a des gens qui disent que nous dilapidons les finances, ma sœur ! s'écria le prince. C'est là un procédé...

— De mari, murmura la reine. Adieu, mon frère.

— Recevez mes complimens de condoléance, chère sœur ; me voilà averti, moi qui voulais demander demain.

— Qu'on m'aille quérir madame de La Motte, dit la reine à madame de Misery, après une longue méditation, partout où elle sera, et sur-le-champ.

LX

MARIE-ANTOINETTE REINE, JEANNE DE LA MOTTE FEMME

Le courrier qu'on expédia à Paris, à madame de La Motte, trouva la comtesse, ou plutôt ne la trouva pas chez le cardinal de Rohan.

Jeanne était allée rendre visite à Son Eminence ; elle y avait dîné, elle y soupait, et s'entretenait avec lui de cette restitution malencontreuse, quand le courrier vint demander si la comtesse se trouvait chez M. de Rohan.

Le suisse, en habile homme, répondit que Son Eminence était sortie, et que madame de La Motte n'était pas à l'hôtel, mais que rien n'était plus aisé que de lui faire dire ce dont la reine avait chargé son messager, attendu qu'elle viendrait probablement le soir à l'hôtel.

— Qu'elle se rende à Versailles le plus vite qu'il se pourra, dit le coureur, et il partit ayant semé le même avis dans tous les domiciles présumés de la nomade comtesse.

Mais à peine le messager fut-il parti, que le suisse, faisant sa commission sans aller bien loin, envoya sa femme prévenir madame de La Motte chez M. de Rohan, où les deux associés philosophaient à loisir sur l'instabilité des grosses sommes d'argent.

La comtesse, à l'avertissement, comprit qu'il y avait urgence à partir. Elle demanda deux bons chevaux au cardinal, qui l'installa lui-même dans une berline sans armoiries, et, tandis qu'il faisait force commentaires sur ce message, la comtesse roulait si bien qu'en une heure elle arrivait devant le château.

Quelqu'un l'attendait qui l'introduisit sans retard auprès de Marie-Antoinette.

La reine était retirée dans sa chambre. Le service de nuit tout fait : plus une femme dans l'appartement, excepté madame de Misery, qui lisait dans le petit boudoir.

Marie-Antoinette brodait ou feignait de broder, prêtant une oreille inquiète à tous les bruits du dehors, lorsque Jeanne se précipita au-devant d'elle.

— Ah ! s'écria la reine, vous voici, tant mieux. Une nouvelle... comtesse.

— Bonne ! madame?

— Jugez-en. Le roi a refusé les cinq cent mille livres.

— A monsieur de Calonne?

— A tout le monde. Le roi ne veut plus me donner d'argent. Ces choses-là n'arrivent qu'à moi.

— Mon Dieu ! murmura la comtesse.

— C'est à ne pas croire, n'est-ce pas, comtesse? Refuser, biffer l'ordonnance déjà faite. Enfin, ne parlons plus de ce qui est mort. Vous allez vite retourner à Paris.

— Oui, madame.

— Et dire au cardinal, puisqu'il a mis tant de dévouement à me faire plaisir, que j'accepte ses cinq cent mille livres jusqu'au prochain trimestre. C'est égoïste de ma part, comtesse ! mais il le faut... j'abuse.

— Eh ! madame, murmura Jeanne, nous sommes perdues, monsieur le cardinal n'a plus d'argent.

La reine fit un bond, comme si elle venait d'être blessée ou insultée.

— Plus... d'argent... balbutia-t-elle.

— Madame, une créance sur laquelle ne comptait plus monsieur de Rohan lui est revenue. C'était une dette d'honneur, il a payé.

— Cinq cent mille livres?

— Oui, madame.

— Mais...

— Son dernier argent... Plus de ressources !

La reine s'arrêta comme étourdie par ce malheur.

— Je suis bien éveillée, n'est-ce pas? dit-elle. C'est bien à moi qu'arrivent tous ces mécomptes? Comment savez-vous cela, comtesse, que monsieur de Rohan n'a plus d'argent?

— Il me contait ce désastre il y a une heure et demie, madame. Ce désastre est d'autant moins réparable que les cinq cent mille livres étaient ce qu'on appelle le fond du tiroir.

La reine appuya son front sur ses deux mains.

— Il faut prendre un parti, dit-elle.

— Que va faire la reine? pensa Jeanne.

— Voyez-vous, comtesse, c'est une leçon terrible, qui me punira d'avoir fait en cachette du roi une action de médiocre importance, de médiocre ambition ou de mesquine coquetterie. Je n'avais aucun besoin de ce collier, avouez-le?

— C'est vrai, madame, mais si une reine ne consultait que ses besoins et ses goûts...

— Je veux consulter avant tout ma tranquillité, le bonheur de ma maison. Il ne fallait rien moins que ce premier échec pour me prouver à combien d'ennuis j'allais m'exposer, combien était féconde en disgrâces la route que j'avais choisie, j'y renonce. Allons franchement, allons librement, allons simplement.

— Madame !

— Et pour commencer, sacrifions notre vanité sur l'autel du devoir, comme dirait monsieur Dorat.

Puis, avec un soupir :

— Ah ! ce collier était bien beau, cependant, murmura-t-elle.

— Il l'est encore, madame, et c'est de l'argent vivant, ce collier.

— Dès à présent, il n'est plus qu'un tas de pierres pour moi. Les pierres, on en fait, quand on a joué avec elles, ce que font les enfans après une partie de marelle, on les jette, on les oublie.

— Que veut dire la reine?

— La reine veut dire, chère comtesse, que vous allez reprendre l'écrin apporté... par monsieur de Rohan... le reporter aux joailliers Bœhmer et Bossange.

— Le leur rendre?

— Précisément.

— Mais, madame, Votre Majesté a donné deux cent cinquante mille livres d'arrhes.

— C'est encore deux cent cinquante mille livres que je gagne, comtesse ; me voilà d'accord avec les comptes du roi.

— Madame ! madame ! s'écria la comtesse, perdre ainsi un quart de million ! Car il peut arriver que les joailliers fassent des difficultés pour rendre des fonds dont ils auraient disposé.

— J'y compte et leur abandonne les arrhes, à condition que le marché sera rompu. Depuis que j'entrevois ce but, comtesse, je me sens plus légère. Avec ce collier sont venus s'installer ici les soucis, les chagrins,

[illegible] jamais ces diamans n'au-[illegible] pour sécher toutes les larmes [illegible] versées sur moi. Comtesse, empor-[illegible]. Les joailliers ont là une [illegible] cent cinquante mille livres de pot-de-vin [illegible], c'est le bénéfice qu'ils laissent [illegible] ils ont le collier. Je pense qu'ils ne [illegible] et que nul n'en saura rien.

Le c[illegible] qu'en vue de me faire plaisir. Vous [illegible] plaisir est de n'avoir plus ce collier, et [illegible] d'esprit il me complimentera, s'il est bon [illegible] approuvera et m'assistera dans mon sacri-[illegible].

[illegible] Jeanne l'écrin [illegible].

[illegible] pas essayer d'obtenir [illegible] ?

[illegible]

— J'ai [illegible]

— [illegible] comtesse, obtenir, c'est [illegible] peut-être qu'on s'humiliât [illegible], pour sauver une créature vi-[illegible] pour avoir le droit de gar-[illegible] comme le charbon allumé sans [illegible] durables, oh! comtesse, [illegible] conseil ne pourra jamais me décider [illegible]. Jamais! Emportez l'écrin, ma chère, emportez!

— Mais songez, madame, au bruit que ces joailliers [illegible], par politesse, au moins, et pour vous plaindre. Votre refus sera aussi compromettant que l'eût été votre [illegible]. Tout le public saura que vous avez eu les diamans en votre pouvoir.

— [illegible] ne saura rien. Je ne dois plus rien à ces joailliers, je ne les recevrai plus; c'est bien le moins qu'ils se taisent pour mes deux cent cinquante mille livres; et mes [illegible], au lieu de dire que j'achète des diamans un million et demi, diront seulement que je jette mon argent dans le commerce. C'est moins désagréable. Emportez, comtesse, emportez, et remerciez bien monsieur de Rohan pour sa bonne grâce et sa bonne volonté.

Et par un mouvement impérieux, la reine remit l'écrin à Jeanne, qui ne sentit pas ce poids entre ses mains sans une certaine émotion.

— Vous n'avez pas de temps à perdre, poursuivit la reine; moins les joailliers auront d'inquiétude, plus nous serons assurées du secret; repartez vite, et que nul ne voie l'écrin. Touchez d'abord chez vous, dans la crainte [illegible] chez Bœhmer à cette heure n'éveille les [illegible] de la police, qui certainement s'occupe de ce [illegible] fait chez moi; puis, quand votre retour aura dé-[illegible] espions, rendez-vous chez les joailliers, et rap-[illegible] un reçu d'eux.

— [illegible] madame, il en sera fait ainsi, puisque vous le voulez.

[illegible] serra l'écrin sous son mantelet, ayant soin que rien ne tr[illegible] volume de la boîte, et monta en carrosse [illegible] le zèle que réclamait l'auguste complice de son action.

D'abord, pour [illegible] elle se fit conduire chez elle, et renvoya le carrosse [illegible] monsieur de Rohan, afin de ne rien devoiler du secret au cocher qui l'avait conduite. En[illegible] elle se fit d[illegible] pour prendre un costume [illegible] élégant, plus propre à cette course nocturne.

Sa femme de chambre l'habilla rapidement et observa qu'elle était pensive et distraite durant cette opération, [illegible] l'honorée de toute l'attention d'une femme [illegible].

J[illegible] réellement ne songeait pas à sa toilette, elle se [illegible] elle tendait sa réflexion vers une idée [illegible] par l'occasion.

[illegible] si le cardinal ne commettait pas une [illegible] en laissant la reine rendre cette parure, [illegible] n'allait pas devenir un amoindris-[illegible] que monsieur de Rohan rêvait et [illegible] participant aux petits secrets de la r[illegible].

Agir selon l'ordre de Marie-Antoinette sans consulter monsieur de Rohan, [illegible] pas manquer aux premiers devoirs de l'association? [illegible] à bout de toutes ressources, le cardinal n'aimerait-il pas mieux se vendre lui-même que de laisser la reine privée d'un objet qu'elle avait convoité?

— Je ne puis faire autrement, se dit Jeanne, que de consulter le cardinal.

— Quatorze cent mille livres! ajouta-t-elle dans sa pensée, jamais il n'aura quatorze cent mille livres!

Puis, tout à coup, se tournant vers sa femme de chambre:

— Sortez, Rose, dit-elle.

La femme de chambre obéit et madame de La Motte continua son monologue mental.

— Quelle somme! quelle fortune! quelle radieuse vie, et comme toute la félicité, tout l'éclat que procure une pareille somme sont bien représentés par ce petit serpent en pierres qui flamboie dans l'écrin que voici.

Elle ouvrit l'écrin et se brûla les yeux au contact de ces ruisselantes flammes. Elle tira le collier du satin, le roula dans ses doigts, l'enferma dans ses deux petites mains en disant:

— Quatorze cent mille livres qui tiennent là-dedans, car ce collier vaut quatorze cent mille livres argent réel, et les joailliers le paieraient ce prix encore aujourd'hui.

Étrange destinée qui permet à la petite Jeanne de Valois, mendiante et obscure, de toucher de sa main la main d'une reine, la première du monde, et de posséder dans ses mains aussi, pour une heure il est vrai, quatorze cent mille livres, une somme qui ne marche jamais seule en ce monde, et que l'on fait toujours escorter par des gardiens armés ou par des garanties qui ne peuvent être moindres en France que celles d'un cardinal et d'une reine.

Tout cela dans mes dix doigts!... Comme c'est lourd et comme c'est léger!

Pour emporter en or, précieux métal, l'équivalent de cet écrin, j'aurais besoin de deux chevaux; pour l'emporter en billets de caisse... et les billets de caisse sont-ils toujours payés? ne faut-il pas signer, contrôler? Et puis un billet, c'est du papier: le feu, l'air, l'eau le détruisent. Un billet de caisse n'a pas de cours dans tous les pays; il trahit son origine, il décèle le nom de son auteur, le nom de son porteur. Un billet de caisse après un certain temps perd une partie de sa valeur ou sa valeur entière. Les diamans, au contraire, sont la dure matière qui résiste à tout, et que tout homme connaît, apprécie, admire et achète, à Londres, à Berlin, à Madrid, au Brésil même. Tous comprennent un diamant, un diamant surtout de la taille et de l'eau qu'on trouve dans ceux-ci! Qu'ils sont beaux! Qu'ils sont admirables! Quel ensemble et quel détail! Chacun d'eux détaché vaut peut-être plus, proportions gardées, qu'ils ne valent tous ensemble!

Mais à quoi vais-je penser? dit-elle, tout à coup; vite, prenons le parti soit d'aller trouver le cardinal, soit de rendre le collier à Bœhmer, ainsi que m'en charge la reine.

Elle se leva, tenant toujours dans sa main les diamans qui s'échauffaient et resplendissaient.

— Ils vont donc rentrer chez le froid bijoutier, qui les pèsera et les polira de sa brosse. Eux qui pouvaient briller sur le sein de Marie-Antoinette... Bœhmer se récriera d'abord, puis se rassurera en songeant qu'il a le bénéfice et conserve la marchandise. Ah! j'oubliais! dans quelle forme faut-il que je fasse rédiger le reçu du joaillier? C'est grave; oui, il y a dans cette rédaction beaucoup de diplomatie à faire. Il faut que l'écrit n'engage, ni Bœhmer, ni la reine, ni le cardinal, ni moi.

Je ne rédigerai jamais seule un pareil acte. J'ai besoin d'un conseil.

Le cardinal... Oh! non. Si le cardinal m'aimait plus ou s'il était plus riche et qu'il me donnât les diamans...

Elle s'assit sur son sofa, les diamans roulés autour de sa main, la tête brûlante, pleine de pensées confuses et qui parfois l'épouvantaient et qu'elle repoussait avec une énergie fiévreuse.

Soudain son œil devint plus calme, plus fixe, plus arrêté sur une image de pensée uniforme; elle ne s'aperçut pas que les minutes passaient, que tout prenait en elle un aplomb désormais inébranlable; que pareille à ces nageurs qui ont posé le pied dans la vase des fleuves, cha-

que mouvement qu'elle faisait pour se dégager la plongeait plus avant. Une heure se passa dans cette muette et profonde contemplation d'un but mystérieux.

Après quoi elle se leva lentement, pâlie comme la prêtresse par l'inspiration, et sonna sa femme de chambre.

Il était deux heures du matin.

— Trouvez-moi un fiacre, dit-elle, ou une brouette s'il n'y a plus de voiture

La servante trouva un fiacre, qui dormait dans la vieille rue du Temple.

Madame de La Motte monta seule, et renvoya sa camériste.

Dix minutes après, le fiacre s'arrêtait à la porte du pamphlétaire Réteau de Villette.

La reine, alors tranquille sur l'affaire qui l'avait tourmentée trop longtemps, enferma le reçu dans son chiffonnier et n'y pensa plus.

Mais, par une étrange contradiction avec ce billet, les joailliers Bœhmer et Bossange reçurent deux jours après la visite du cardinal de Rohan, qui avait conservé, lui, quelques inquiétudes sur le paiement du premier solde convenu entre les vendeurs et la reine.

M. de Rohan trouva Bœhmer dans sa maison du quai de l'École. Depuis le matin, échéance de ce premier terme, s'il y eût eu retard ou refus, l'alarme devait être au camp des joailliers.

Mais tout, au contraire, dans la maison de Bœhmer, respirait le calme, et M. de Rohan fut heureux de trouver



Elle tira le collier du satin et le roula dans ses doigts.

LXI

LE REÇU DE BOEHMER ET LA RECONNAISSANCE DE LA REINE

Le résultat de cette visite nocturne faite au pamphlétaire Réteau de Villette apparut seulement le lendemain, et voici de quelle façon :

A sept heures du matin, madame de La Motte fit parvenir à la reine une lettre qui contenait le reçu des joailliers. Cette pièce importante était ainsi conçue :

« Nous soussignés, reconnaissons avoir repris en possession le collier de diamans primitivement vendu à la reine moyennant une somme de seize cent mille livres, les diamans n'ayant pas agréé à Sa Majesté, qui nous a dédommagés de nos démarches et de nos déboursés par l'abandon d'une somme de deux cent cinquante mille livres, versée en nos mains.

« *Signé :* BOEHMER et BOSSANGE. »

bon visage aux valets, dos rond et queue frétillante au chien du logis. Bœhmer reçut son client illustre avec l'épanchement de la satisfaction.

— Eh bien ! dit le premier, c'était aujourd'hui le terme du paiement. La reine a donc payé ?

— Monseigneur, non, répondit Bœhmer. Sa Majesté n'a pu donner d'argent. Vous savez que M. de Calonne s'est vu refuser par le roi. Tout le monde en parle.

— Oui, tout le monde en parle, Bœhmer, et c'est justement ce refus qui m'amène.

— Mais, continua le joaillier, Sa Majesté est excellente et de bonne volonté. N'ayant pu payer, elle a garanti la dette, et nous n'en demandons pas davantage.

— Ah ! tant mieux, s'écria le cardinal ; garanti la dette, dites-vous ? c'est très bien ; mais... comment ?

— De la façon la plus simple et la plus délicate, répliqua le joaillier, — d'une façon toute royale.

— Par l'entremise de cette spirituelle comtesse, peut-être ?

— Non, monseigneur, non. Madame de La Motte n'a pas même paru, et voilà ce qui nous a beaucoup flattés, M. Bossange et moi.

— Pas paru ! la comtesse n'a pas paru ?... Croyez bien qu'elle est pour quelque chose cependant dans ceci, mon-

sieur Bœ[illegible] bonne inspiration doit émaner de la co[illegible] en Sa Majesté, vous comprenez.

— M[illegible] va juger si Sa Majesté a été délicate et [illegible]. Des bruits s'étaient répandus sur le re[illegible] pour l'ordonnancement des cinq cent mille livres, [illegible] nous écrivîmes à madame de La Motte.

— Quand cela?

— Hier, monseigneur.

— Que répondit-elle?

— Votre Éminence n'en sait rien? dit Bœhmer avec une imperceptible nuance de [illegible] familiarité.

— Non, voilà trois jours que je n'ai eu l'honneur de voir madame la comtesse, repartit le prince en vrai prince.

— Eh bien! monseigneur, madame de La Motte répondit ce seul mot: Attendez!

— Par écrit?

— Non, monseigneur, de vive voix. Notre lettre priait madame de La Motte de vous demander une audience, et de prévenir la reine que le paiement approchait.

— Le mot attendez était tout naturel, repartit le cardinal.

— Nous attendîmes donc, monseigneur, et hier au soir nous reçûmes de la reine, par un courrier très mystérieux, une lettre.

— Une lettre? à vous, Bœhmer?

— Ou plutôt une reconnaissance en bonne forme, monseigneur.

— Voyons! fit le cardinal.

— Oh! je vous la montrerais, si nous ne nous étions juré, mon associé et moi, de ne la faire voir à personne.

— Et pourquoi?

— Parce que cette réserve nous est imposée par la reine elle-même, monseigneur; jugez-en, Sa Majesté nous recommande le secret.

— Ah! c'est différent, vous êtes très heureux, vous, messieurs les bijoutiers, d'avoir des lettres de la reine.

— Pour treize cent cinquante mille livres, monseigneur, dit le joaillier en ricanant, on peut avoir...

— Dix millions, et cent millions ne paient pas de certaines choses, monsieur, repartit sévèrement le prélat. Enfin, vous êtes bien garantis?

— Autant que possible, monseigneur.

— La reine reconnaît la dette?

— Bien et dûment.

— Et s'engage à payer...

— Dans trois mois cinq cent mille livres; le reste dans le semestre.

— Et... les intérêts?

— Oh! monseigneur, un mot de Sa Majesté les garantit.

— *Faisons*, ajoute Sa Majesté avec bonté, *faisons cette affaire entre nous; entre nous*, Votre Excellence comprend bien la recommandation; *vous n'aurez pas lieu de vous en repentir.* » Et elle signe! Dès à présent, voyez-vous, monseigneur, c'est pour mon associé comme pour moi une affaire d'honneur.

— Me voilà quitte envers vous, monsieur Bœhmer, dit le cardinal charmé; à bientôt une autre affaire.

— Quand Votre Excellence daignera nous honorer de sa confiance.

— Mais remarquez encore en ceci la main de cette aimable comtesse.

— Nous sommes bien reconnaissans à madame de La Motte, monseigneur, et nous sommes convenus, monsieur Bossange et moi, de reconnaître ses bontés, quand le collier, payé intégralement, nous aura remis en argent comptant.

— Chut! chut! fit le cardinal, vous ne m'avez pas compris.

I[illegible] regagna son carrosse, escorté par les respects de [illegible]son.

[illegible] lever le masque. Pour personne le vo[illegible] la statue. Ce que Jeanne de La Motte a fait contre [illegible] bienfaitrice, chacun l'a compris en la voyant [illegible] la plume du pamphlétaire Réteau de Villette. P[illegible] chez les joailliers, plus de scrupules chez la reine, plus de doute chez le cardinal. Trois mois sont donnés à la perpétration du vol et du crime; dans ces trois mois les fruits sinistres auront mûri assez pour que la main scélérate les cueille.

Jeanne retourna chez monsieur de Rohan, qui lui demanda comment s'y était prise la reine pour assoupir ainsi les exigences des joailliers.

Madame de La Motte répondit que la reine avait fait aux joailliers une confidence; que le secret était recommandé; qu'une reine qui paie a déjà trop besoin de se cacher, mais qu'elle s'y trouve bien autrement forcée encore quand elle demande du crédit.

Le cardinal convint qu'elle avait raison, et en même temps il demanda si on se souvenait encore de ses bonnes intentions.

Jeanne fit un tel tableau de la reconnaissance de la reine, que monsieur de Rohan fut enthousiasmé bien plus comme galant que comme sujet; bien plus dans son orgueil que dans son dévouement.

Jeanne, en menant cette conversation à son but, avait résolu de rentrer paisiblement chez elle, de s'aboucher avec un marchand de pierreries, de vendre pour cent mille écus de diamans, et de gagner l'Angleterre ou la Russie, pays libres, dans lesquels elle vivrait richement avec cette somme pendant cinq à six années, au bout desquelles, sans pouvoir être inquiétée, elle commencerait à vendre avantageusement, en détail, le reste des diamans.

Mais tout ne réussit pas à ses souhaits. Aux premiers diamans qu'elle fit voir à deux experts, la surprise des Argus et leurs réserves effrayèrent la vendeuse. L'un offrait des sommes méprisables, l'autre s'extasiait devant les pierres en disant qu'il n'en avait jamais vu de semblables, sinon dans le collier de Bœhmer.

Jeanne s'arrêta. Un pas de plus elle était trahie. Elle comprit que l'imprudence, en pareil cas, c'était la ruine, que la ruine c'était un pilori et une prison perpétuelle. Serrant les diamans dans la plus profonde de ses cachettes, elle résolut de se munir d'armes défensives si solides, d'armes offensives si acérées, qu'en cas de guerre ceux-là fussent vaincus d'avance qui se présenteraient au combat.

Louvoyer entre les désirs du cardinal, qui chercherait toujours à savoir, entre les indiscrétions de la reine, qui se vanterait toujours d'avoir refusé, c'était un danger terrible. Un mot échangé entre la reine et le cardinal, et tout se découvrait. Jeanne se réconforta en songeant que le cardinal, amoureux de la reine, avait comme tous les amoureux un bandeau sur le front, et par conséquent tomberait dans tous les pièges que la ruse lui tendrait sous une ombre d'amour.

Mais ce piège, il fallait qu'une main habile le présentât de façon à y prendre les deux intéressés. Il fallait que si la reine découvrait le vol, elle n'osât se plaindre, que si le cardinal découvrait la fourbe, il se sentît perdu. C'était un coup de maître à jouer contre deux adversaires qui, d'avance, avaient toute la galerie pour eux.

Jeanne ne recula pas. Elle était de ces natures intrépides qui poussent le mal jusqu'à l'héroïsme, le bien jusqu'au mal. Une seule pensée la préoccupa dès ce moment, celle d'empêcher une entrevue du cardinal et de la reine.

Tant qu'elle, Jeanne, serait entre eux, rien n'était perdu si, en arrière d'elle, ils échangeaient un mot, ce mot ruinait chez Jeanne la fortune de l'avenir, échafaudée sur l'innocuité du passé.

— Ils ne se verront plus, dit-elle. Jamais.

Cependant, objectait-elle, le cardinal voudra revoir la reine; il y tentera.

N'attendons pas, pensa la rusée, qu'il y tente; inspirons-lui-en l'idée. Qu'il veuille la voir; qu'il la demande; qu'il se compromette en la demandant.

Oui, mais s'il n'y a que lui de compromis?

Et cette pensée la jetait dans une perplexité douloureuse.

Lui seul étant compromis, la reine avait son recours; elle parle si haut, la reine; elle sait si bien arracher un masque aux fourbes!

Que faire? Pour que la reine ne puisse accuser, il faut qu'elle ne puisse ouvrir la bouche; pour fermer cette bouche noble et courageuse, il faut en comprimer les ressorts par l'initiative d'une accusation.

Celui-là n'ose, devant un tribunal, accuser son valet d'avoir volé, qui peut être convaincu par son valet d'un crime aussi déshonorant que le vol. Que monsieur de Rohan soit compromis par rapport à la reine, il est presque sûr que la reine sera compromise quant à monsieur de Rohan.

Mais que le hasard n'aille pas rapprocher ces deux êtres intéressés à découvrir le secret.

Jeanne recula tout d'abord devant l'énormité du rocher qu'elle suspendait sur sa tête. Vivre ainsi, haletante, effarée, sous la menace d'une pareille chute!

Oui, mais comment échapper à cette angoisse? Par la fuite! par l'exil, par le transport en pays étranger des diamans du collier de la reine.

S'enfuir! chose aisée. Une bonne chaise se procure en dix heures; l'espace d'un de ces bons sommeils de Marie-Antoinette; l'intervalle que met le cardinal entre un souper avec des amis et son lever du lendemain. Que la grande route se développe devant Jeanne; qu'elle offre ses pavés infinis aux pieds brûlans des chevaux, cela suffit. Jeanne sera libre, saine, sauve en dix heures.

Mais quel scandale! quelle honte! Disparue quoique libre; en sûreté quoique proscrite; Jeanne n'est plus une femme de qualité, c'est une voleuse, une contumace, que la justice n'atteint pas, mais qu'elle désigne, que le fer du bourreau ne brûle pas, elle est trop loin, mais que l'opinion dévore et broie.

Non. Elle ne s'enfuira pas. Le comble de l'audace et le comble de l'habileté sont comme les deux sommets de l'Atlas, qui ressemblent aux jumeaux de la terre. L'un mène à l'autre; l'un vaut l'autre. Qui voit l'un, voit l'autre.

Jeanne résolut de payer d'audace et de rester. Elle résolut cela surtout quand elle eut entrevu la possibilité de créer, entre le cardinal et la reine, une solidarité de terreur pour le jour où l'un ou l'autre voudrait s'apercevoir qu'un vol avait été commis dans leur intimité.

Jeanne s'était demandé combien, en deux ans, rapporterait la faveur de la reine et l'amour du cardinal; elle avait évalué le revenu de ces deux bonheurs à cinq ou six cent mille livres, après lesquelles le dégoût, la disgrâce, l'abandon, viendraient faire expier la faveur, la vogue et l'engouement.

— Je gagne à mon plan sept à huit cent mille livres, se dit la comtesse.

On verra comment cette âme profonde fraya la route tortueuse qui devait aboutir à la honte pour elle, au désespoir pour les autres.

— Rester à Paris, résuma la comtesse, faire ferme en assistant à tout le jeu des deux acteurs; ne leur laisser jouer que le rôle utile à mes intérêts; choisir parmi les bons momens un moment favorable pour la fuite; que ce soit une commission donnée par la reine; que ce soit une véritable disgrâce qu'on saisirait au bond.

Empêcher le cardinal de jamais communiquer avec Marie-Antoinette.

Voilà surtout la difficulté, puisque monsieur de Rohan est amoureux, qu'il est prince, qu'il a droit d'entrer chez Sa Majesté plusieurs fois l'année, et que la reine, coquette, avide d'hommages, reconnaissante d'ailleurs envers le cardinal, ne se sauvera pas si on la recherche.

Ce moyen de séparer les deux augustes personnages, les événemens le fourniront. On aidera les événemens.

Rien ne serait aussi bon, aussi adroit que d'exciter chez la reine l'orgueil qui couronne la chasteté. Nul doute qu'une avance un peu vive du cardinal ne blesse la femme fine et susceptible. Les natures semblables à celles de la reine aiment les hommages, mais redoutent et repoussent les attaques.

Oui, le moyen est infaillible. En conseillant à monsieur de Rohan de se déclarer librement, on opérera sur l'esprit de Marie-Antoinette un mouvement de dégoût, d'antipathie, qui éloignera pour jamais, non pas le prince de la princesse, mais l'homme de la femme, le mâle de la femelle. Par cette raison, l'on aura pris des armes contre le cardinal, dont on paralysera toutes les manœuvres au grand jour des hostilités.

Soit. Mais encore une fois, si l'on rend le cardinal antipathique à la reine, on n'agit que sur le cardinal: on laisse rayonner la vertu de la reine, c'est-à-dire qu'on affranchit cette princesse, et qu'on lui donne cette liberté de langage qui tue toute accusation et lui donne le poids de l'autorité.

Ce qu'il faut, c'est une preuve contre monsieur de Rohan et contre la reine; c'est une épée à double tranchant qui blesse à droite et à gauche, qui blesse en sortant du fourreau, qui blesse en coupant le fourreau lui-même.

Ce qu'il faut, c'est une accusation qui fasse pâlir la reine, qui fasse rougir le cardinal, qui, accréditée, lave de tout soupçon étranger Jeanne, confidente des deux principaux coupables. Ce qu'il faut, c'est une combinaison derrière laquelle, retranchée en temps et lieu, Jeanne puisse dire: Ne m'accusez pas ou je vous accuse, ne me perdez pas ou je vous perds. Laissez-moi la fortune, je vous laisserai l'honneur.

— Cela vaut qu'on le cherche, pensa la perfide comtesse, et je le chercherai. Mon temps m'est payé à partir d'aujourd'hui.

En effet, madame de La Motte s'enfonça dans de bons coussins, s'approcha de sa fenêtre, brûlée par le doux soleil, et en présence de Dieu, avec le flambeau de Dieu, elle chercha.

LXII

LA PRISONNIÈRE

Pendant ces agitations de la comtesse, pendant sa rêverie, une scène d'un autre ordre se passait dans la rue Saint-Claude, en face de la maison habitée par Jeanne.

Monsieur de Cagliostro, on se le rappelle, avait logé dans l'ancien hôtel de Balsamo la fugitive Oliva, poursuivie par la police de monsieur de Crosne.

Mademoiselle Oliva, fort inquiète, avait accepté avec joie cette occasion de fuir à la fois la police et Beausire; elle vivait donc, retirée, cachée, tremblante, dans cette demeure mystérieuse, qui avait abrité tant de drames terribles, plus terribles, hélas! que l'aventure tragi-comique de mademoiselle Nicole Legay.

Cagliostro l'avait comblée de soins et de prévenances: il semblait doux à la jeune femme d'être protégée par ce grand seigneur, qui ne demandait rien, mais qui semblait espérer beaucoup.

Seulement qu'espérait-il? voilà ce que se demandait inutilement la recluse.

Pour mademoiselle Oliva, monsieur de Cagliostro, cet homme qui avait dompté Beausire, et triomphé des agens de police, était un Dieu sauveur. C'était aussi un amant bien épris, puisqu'il respectait.

Car l'amour-propre d'Oliva ne lui permettait pas de croire que Cagliostro eût sur elle d'autre vue que d'en faire un jour sa maîtresse.

C'est une vertu pour les femmes qui n'en ont plus, que de croire qu'on puisse les aimer respectueusement. Le cœur est bien flétri, bien aride, bien mort, qui ne compte plus sur l'amour et sur le respect qui suit l'amour.

Oliva se mit donc à faire des châteaux en Espagne du fond de son manoir de la rue Saint-Claude, châteaux chimériques où ce pauvre Beausire, faut-il l'avouer? trouvait bien rarement sa place.

Quand le matin, parée de tous les agrémens dont Cagliostro avait meublé ses cabinets de toilette, elle jouait à la grande dame, et repassait les nuances du rôle de Célimène, elle ne vivait que pour cette heure du jour à laquelle Cagliostro venait deux fois la semaine s'informer si elle supportait facilement la vie.

Alors, dans son beau salon, au milieu d'un luxe réel et d'un luxe intelligent, la petite créature enivrée s'avouait à elle-même que tout dans sa vie passée avait été déception, erreur, que contrairement à l'assertion du moraliste: — La vertu fait le bonheur, — c'était le bonheur qui fait immanquablement la vertu.

[illegible] de [illegible] possible pour que le bonheur [illegible]

[illegible] Oliva s'ennuyait.

[illegible] de [illegible] Les livres [illegible] assez [illegible] les [illegible] a [illegible] — c'est Oliva qui [illegible] non pas nous. [illegible] de [illegible] un [illegible] et jamais [illegible] pour la main [illegible] qui les sollicite.

[illegible] Oliva [illegible] s'ennuyer cruellement [illegible] eut des regrets [illegible] et les matinées passées [illegible] alors que [illegible] faisait lever la tête à [illegible]

Et [illegible] promenades dans le quartier Saint-[illegible] coquette, élevant sur ses talons [illegible] d'une cambrure voluptueuse. [illegible] marcheuse était un triomphe, et [illegible] un petit cri, soit de crainte [illegible] de désir quand après le pied se [illegible]

Voilà ce que pensait Nicole enfermée. Il est vrai que les [illegible] de monsieur le lieutenant de police étaient gens [illegible] que l'hôpital, dans lequel les [illegible] dans une captivité sordide, ne valait [illegible] l'emprisonnement éphémère et splendide de la rue [illegible] Claude. Mais à quoi servirait-il d'être femme et d'avoir le droit de caprice si l'on ne s'insurgeait pas [illegible] contre le bien pour le changer en mal, au moins [illegible] rêve?

Et puis tout devient bientôt noir à qui s'ennuie. Nicole [illegible] Beausire après avoir regretté sa liberté. [illegible] que rien ne change dans le monde des femmes. [illegible] le temps où les filles de Judas s'en allaient, la [illegible] de mariage [illegible] pleurer leur virginité sur [illegible] montagne.

Nous en sommes arrivés à un jour de deuil et d'agacement dans lequel Oliva, privée de toute société, de toute [illegible] depuis deux semaines, entrait dans la plus triste [illegible] du mal d'ennui.

[illegible] épuisé, n'osant se montrer aux fenêtres ni [illegible] elle commençait à perdre l'appétit de l'estomac, [illegible] non celui de l'imagination, lequel redoublait, au contraire, au fur et à mesure que l'autre diminuait.

C'est à ce moment d'agitation morale, qu'elle reçut la visite inattendue ce jour-là, de Cagliostro.

Il entra, comme il en avait l'habitude, par la porte [illegible] de l'hôtel et vint par le petit jardin nouvellement [illegible] dans les cours [illegible] aux volets de l'appartement [illegible] par Oliva.

[illegible] coups frappés à intervalles convenus entre eux, [illegible] le signal arrêté d'avance pour que la jeune [illegible] le verrou qu'elle avait cru devoir demander [illegible] sûreté entre elle et un visiteur muni de clefs.

[illegible] ne pensait pas que les précautions fussent inutiles pour bien conserver une vertu qu'en certaines occasions elle trouvait pesante.

Au signal donné par Cagliostro, elle ouvrit ses verrous avec une [illegible] qui témoignait de son besoin d'avoir une conférence.

[illegible] comme [illegible] parisienne, elle s'élança au [illegible] des pas de [illegible] pour le caresser, et [illegible] voix irritée [illegible]

— Monsieur, s'écria-t-elle, je m'ennuie, sachez cela!

Cagliostro la regarda avec un léger mouvement de tête.

— Vous vous ennuyez, dit-il en refermant la porte, hé [illegible] chère enfant, c'est un vilain mal.

— Je [illegible] ici. J'y [illegible]

— [illegible]

— [illegible] de mauvaises pensées.

— [illegible] le comte, en la calmant comme il eût [illegible] vous n'êtes pas bien chez moi, [illegible] pas trop. Gardez toute votre colère [illegible] lieutenant de police, qui est votre [illegible]

— [illegible] votre sang-froid, monsieur, [illegible] Oliva. J'[illegible] de bonnes colères que des douceurs pareilles; vous trouvez le moyen de me calmer et cela me rend folle de rage.

— Avouez, mademoiselle, que vous êtes injuste, répondit Cagliostro en s'asseyant loin d'elle, avec cette affectation de respect ou d'indifférence qui lui réussissait si bien auprès d'Oliva.

— Vous en parlez bien à votre aise, vous, dit-elle; vous allez, vous venez, vous respirez; votre vie se compose d'une quantité de plaisirs que vous choisissez; moi, je végète dans l'espace que vous m'avez limité; je ne respire pas, je tremble. Je vous préviens, monsieur, que votre assistance m'est inutile, si elle ne m'empêche pas de mourir.

— Mourir! vous! dit le comte en souriant, allons donc!

— Je vous dis que vous vous conduisez fort mal envers moi, vous oubliez que j'aime profondément, passionnément quelqu'un.

— Monsieur Beausire?

— Oui, Beausire. Je l'aime, vous dis-je. Je ne vous l'ai jamais caché, je suppose. Vous n'avez pas été vous figurer que j'oublierais mon cher Beausire?

— Je l'ai si peu supposé, mademoiselle, que je me suis mis en quatre pour avoir de ses nouvelles, et que je vous en apporte.

— Ah! fit Oliva.

— Monsieur de Beausire, continua Cagliostro, est un charmant garçon.

— Parbleu! fit Oliva qui ne voyait pas où on la menait.

— Jeune et joli.

— N'est-ce pas?

— Plein d'imagination.

— Du feu... Un peu brutal pour moi. Mais... qui aime bien, châtie bien.

— Vous parlez d'or. Vous avez autant de cœur que d'esprit, et d'esprit que de beauté: et moi qui sais cela, moi qui m'intéresse à tout amour de ce monde, — c'est une manie, — j'ai songé à vous rapprocher de monsieur de Beausire.

— Ce n'était pas votre idée, il y a un mois, dit Oliva en souriant d'un air contraint.

— Écoutez donc, ma chère enfant, tout galant homme qui voit une jolie personne cherche à lui plaire quand il est libre comme je le suis. Cependant, vous m'avouerez que si je vous ai fait un doigt de cour, cela n'a pas duré longtemps, hein?

— C'est vrai, répliqua Oliva du même ton; un quart d'heure au plus.

— C'était bien naturel que je me désistasse, voyant combien vous aimez monsieur de Beausire.

— Oh! ne vous moquez pas de moi.

— Non, sur l'honneur! vous m'avez résisté si bien.

— Oh! n'est-ce pas? s'écria Oliva, enchantée d'avoir été prise en flagrant délit de résistance. Oui, avouez que j'ai résisté.

— C'était la suite de votre amour, dit flegmatiquement Cagliostro.

— Mais le vôtre, à vous, riposta Oliva, il n'était guère tenace, alors.

— Je ne suis ni assez vieux, ni assez laid, ni assez sot, ni assez pauvre, pour supporter ou les refus, ou les chances d'une défaite, mademoiselle; vous eussiez toujours préféré monsieur de Beausire à moi, je l'ai senti et j'ai pris mon parti.

— Oh! que non pas, dit la coquette; non pas! Cette fameuse association que vous m'avez proposée, vous savez bien, ce droit de me donner le bras, de me visiter, de me courtiser en tout bien tout honneur, est-ce que ce n'était point un petit reste d'espoir?

Et en disant ces mots, la perfide brûlait de ses yeux trop longtemps oisifs le visiteur, qui était venu se prendre au piège.

— Je l'avoue, répondit Cagliostro, vous êtes d'une pénétration à laquelle rien ne résiste.

Et il feignit de baisser les yeux pour n'être pas dévoré par le double jet de flamme qui jaillissait des regards d'Oliva.

— Revenons à Beausire, dit-elle, piquée de l'immobilité du comte; que fait-il, où est-il, ce cher ami?

Alors Cagliostro. la regardant avec un geste de timidité :

— Je disais que j'eusse voulu vous réunir à lui, continua-t-il.

— Non, vous ne disiez pas cela, murmura-t-elle avec dédain ; mais puisque vous me le dites, je le prends pour dit. Continuez. Pourquoi ne l'avez-vous pas amené, c'eût été charitable. Il est libre, lui...

— Parce que, répondit Cagliostro, sans s'étonner de cette ironie, monsieur de Beausire, qui est comme vous, qui a trop d'esprit, s'est fait aussi une petite affaire avec la police.

— Aussi ! s'écria Oliva en pâlissant ; car cette fois elle sentait le tuf de la vérité.

— Aussi ! répéta poliment Cagliostro.

— Qu'a-t-il fait ?... balbutia la jeune femme.

— Une charmante espièglerie, un tour de passe infiniment ingénieux, j'appelle cela une drôlerie ; mais les gens moroses, monsieur de Crosne, par exemple, vous savez combien il est lourd, ce monsieur de Crosne ; eh bien ! ils appellent cela un vol.

— Un vol ! s'écria Oliva épouvantée ; — mon Dieu !

— Un joli vol, par exemple ; ce qui prouve combien ce pauvre Beausire a le goût des belles choses.

— Monsieur... monsieur... il est arrêté ?

— Non, mais il est signalé.

— Vous me jurez qu'il n'est point arrêté, qu'il ne court aucun risque ?

— Je puis bien vous jurer qu'il n'est point arrêté ; mais, quant au second point, vous n'aurez pas ma parole. Vous sentez bien, ma chère enfant, que lorsqu'on est signalé, on est suivi, ou recherché du moins, et qu'avec sa figure, avec sa tournure, avec toutes ses qualités bien connues, monsieur de Beausire, s'il se montrait, serait tout de suite dépisté par les limiers. Songez donc un peu à ce coup de filet que ferait monsieur de Crosne. Prendre vous par monsieur de Beausire, et monsieur de Beausire par vous.

— Oh ! oui, oui, il faut qu'il se cache ! Pauvre garçon ! Je vais me cacher aussi. Faites-moi fuir hors de France, monsieur. Tâchez de me rendre ce service ; parce qu'ici, voyez-vous, enfermée, étouffée, je ne résisterais pas au désir de faire un jour ou l'autre quelque imprudence.

— Qu'appelez-vous imprudence, ma chère demoiselle ?

— Mais... me montrer, me donner un peu d'air.

— N'exagérez pas, ma bonne amie ; vous êtes déjà toute pâle, et vous finiriez par perdre votre belle santé. Monsieur de Beausire ne vous aimerait plus. Non ; prenez autant d'air que vous voudrez, régalez-vous de voir passer quelques figures humaines.

— Allons ! s'écria Oliva, voici que vous êtes dépité contre moi, et que vous allez aussi m'abandonner. Je vous gêne peut-être ?

— Moi ? vous êtes folle ? Pourquoi me gêneriez-vous ? dit-il d'un sérieux de glace.

— Parce que... un homme qui a du goût pour une femme, un homme aussi considérable que vous, un seigneur aussi beau que vous l'êtes, a le droit de s'irriter, de se dégoûter même, si une folle comme moi le rebute. Oh ! ne me quittez pas, ne me perdez pas, ne me prenez pas en haine, monsieur !

Et la jeune femme, aussi effrayée qu'elle avait été coquette, vint passer son bras autour du cou de Cagliostro.

— Pauvre petite ! dit celui-ci en déposant un chaste baiser sur le front d'Oliva ; comme elle a peur. N'ayez pas de moi si méchante opinion, ma fille. Vous couriez un danger, je vous ai rendu service ; j'avais des idées sur vous, j'en suis revenu, mais voilà tout. Je n'ai pas plus de haine à vous témoigner que vous n'avez de reconnaissance à m'offrir. J'ai agi pour moi, vous avez agi pour vous, nous sommes quittes.

— Oh ! monsieur, que de bonté, quelle généreuse personne vous faites !

Et Oliva mit deux bras au lieu d'un sur les épaules de Cagliostro.

Mais celui-ci la regardant avec sa tranquillité habituelle :

— Vous voyez bien, Oliva, dit-il, maintenant vous m'offririez votre amour, je...

— Eh bien ! fit-elle toute rouge.

— Vous m'offririez votre adorable personne, je refuserais, tant j'aime à n'inspirer que des sentiments vrais, purs et dégagés de tout intérêt. Vous m'avez cru intéressé, vous êtes tombée en ma dépendance. Vous vous croyez engagée ; je vous croirais plus reconnaissante que sensible, plus effrayée qu'amoureuse : restons comme nous sommes. J'accomplis en cela votre désir. Je préviens toutes vos délicatesses.

Oliva laissa tomber ses beaux bras et s'éloigna honteuse, humiliée, dupe de cette générosité de Cagliostro sur laquelle elle n'avait pas compté.

— Ainsi, dit le comte, ainsi, ma chère Oliva, c'est convenu, vous me garderez comme un ami, vous aurez toute confiance en moi ; vous userez de ma maison, de ma bourse et de mon crédit, et...

— Et je me dirai, fit Oliva, qu'il y a des hommes en ce monde bien supérieurs à tous ceux que j'ai connus.

Elle prononça ces mots avec un charme et une dignité qui gravèrent un trait sur cette âme de bronze dont le corps s'était autrefois appelé Balsamo.

— Toute femme est bonne, pensa-t-il, quand on a touché en elle la corde qui correspond au cœur.

Puis se rapprochant de Nicole :

— A partir de ce soir, vous habiterez le dernier étage de l'hôtel. C'est un appartement composé de trois pièces placées en observatoire au-dessus du boulevard et de la rue Saint-Claude. Les fenêtres donnent sur Ménilmontant et sur Belleville. Quelques personnes pourront vous y voir. Ce sont des voisins paisibles, ne les craignez pas. Braves gens sans relations, sans soupçons de ce que vous pouvez être. Laissez-vous voir par eux, sans vous exposer toutefois, et surtout sans jamais vous montrer aux passans, car la rue Sainte-Claude est parfois explorée par les agens de monsieur de Crosne ; au moins là vous aurez du soleil.

Oliva frappa joyeusement dans ses mains.

— Voulez-vous que je vous y conduise ? dit Cagliostro.

— Ce soir ?

— Mais sans doute, ce soir. Est-ce que cela vous gêne ?

Oliva regarda profondément Cagliostro. Un vague espoir rentra dans son cœur, ou plutôt dans sa tête vaine et pervertie.

— Allons, dit-elle.

Le comte prit une lanterne dans l'antichambre, ouvrit lui-même plusieurs portes, et, gravissant un escalier, parvint, suivi d'Oliva, au troisième étage, dans l'appartement qu'il avait désigné.

Elle trouva le logis tout meublé, tout fleuri, tout habitable.

— On dirait que j'étais attendue ici, s'écria-t-elle.

— Non pas vous, dit le comte, mais moi, qui aime la vue de ce pavillon et qui souvent y couche.

Le regard d'Oliva prit les teintes fauves et fulgurantes qui viennent iriser parfois les prunelles des chats.

Un mot naissait sur ses lèvres ; Cagliostro l'arrêta par ces paroles :

— Rien ne vous manquera ici, votre femme de chambre sera près de vous dans un quart d'heure. Bonsoir, mademoiselle.

Et il disparut, après avoir fait une grande révérence mitigée par un gracieux sourire.

La pauvre prisonnière tomba assise, consternée, anéantie sur le lit, tout prêt, qui attendait dans une élégante alcôve.

— Je ne comprends absolument rien à ce qui m'arrive, murmura-t-elle en suivant des yeux cet homme réellement incompréhensible pour elle.

LXIII

L'OBSERVATOIRE

Oliva se mit au lit après le départ de la femme de chambre que lui envoyait Cagliostro.

Elle dormit peu, les pensées de toute nature qui nais-

[illegible] de son entretien avec le comte ne lui donnèrent que [illegible] [illegible] rêvasseries somnolentes, on n'est [illegible] quand on est trop riche ou [illegible], après avoir été trop pauvre ou trop [illegible].

[illegible], l'aussitôt elle admira le comte qu'elle ne [illegible], elle ne le croyait plus hardi, elle ne [illegible] pas insensible. Elle eût fort peut-être [illegible] par quelque sylphe durant son sommeil, et les [illegible] du parquet lui [illegible] l'agitation [illegible] toute héroïne de roman qui couche dans la [illegible] du Nord.

Avec l'aube s'enfuirent ces [illegible] qui n'étaient pas [illegible]. Nous qui ne [illegible] pas d'inspirer des [illegible] à monsieur Beausire, nous pouvons hasarder que Nicole n'entrevit pas [illegible] de la parfaite sécurité sans un petit reste de [illegible]. Nuance intraduisible pour tout pinceau qui n'a pas signé : Watteau, — pour toute plume qui n'a pas signé : Marivaux ou Crébillon [illegible].

Au jour, [illegible] se permit de dormir, savourant la volupté d'absorber [illegible] sa chambre fleurie les rayons pourpres du [illegible] levant, de voir les oiseaux courir sur la [illegible] terrasse de cette fenêtre, où leurs ailes frôlaient [illegible] des bruits charmants les feuilles des rosiers et les [illegible] des [illegible] d'Espagne.

Et ce fut tard, bien tard, qu'elle se leva, quand deux ou trois heures d'un sommeil suave eurent posé sur ses paupières, quand bercée entre les bruits de la rue et les engourdissemens veloutés du repos, elle se sentit assez forte pour rechercher le mouvement, trop forte pour demeurer gisante et oisive.

Alors, elle courut tous les coins de cet appartement nouveau, dans lequel cet incompréhensible sylphe n'avait [illegible] même, l'ignorant qu'il était, pu trouver une trappe, pour venir glisser autour du lit en battant des ailes, et [illegible] les sylphes en ce temps-là, grâce au comte de Gabalis, n'avaient rien perdu de leur innocente réputation.

Oliva surprit les richesses de son logis dans la simplicité de l'imprévu. Ce ménage de femme avait commencé par être un mobilier d'homme. On y trouvait tout ce qui peut faire aimer la vie, on y trouvait surtout le grand jour et le grand air, qui changeraient les cachots en jardins, si jamais l'air et le jour pénétraient dans une prison.

Dire la joie enfantine, c'est-à-dire parfaite, avec laquelle Oliva courut à la terrasse, se coucha sur les [illegible], au milieu des fleurs et des mousses, semblable à une couleuvre qui sort du nid, nous le ferions certainement si nous n'avions pas à peindre ses étonnemens chaque fois qu'un mouvement lui découvrait un nouveau spectacle.

D'abord couchée comme nous venons de le dire, afin de ne pas être vue du dehors, elle regarda entre les barreaux du balcon les cimes des arbres des boulevards, les maisons du quartier Popincourt et les cheminées, océan brumeux dont les vagues inégales s'étageaient à sa droite.

Inondée de soleil, l'oreille tendue au bruit des carrosses roulans, un peu rares il est vrai, mais enfin roulans sur le boulevard, elle demeura ainsi très heureuse pendant deux heures. Elle déjeuna même du chocolat que lui servit sa femme de chambre et lut une gazette avant d'avoir songé à regarder dans la rue.

C'était un dangereux plaisir.

Les [illegible] de monsieur de Crosne, ces chiens humains qui chassent le nez en l'air, pouvaient la voir. Quel épouvantable réveil après un sommeil si doux !

Mais cette position horizontale ne pouvait durer, toute [illegible] qu'elle fût. Nicole se haussa sur un coude.

Et alors elle vit les noyers de Ménilmontant, les grands [illegible] du cimetière, les myriades de maisons de toutes [illegible] qui montaient au revers du coteau depuis Charonne [illegible] aux buttes Chaumont, dans des bouquets de verdure [illegible] les tranches gypseuses des falaises, revêtues de [illegible] et de chardons.

[illegible], grêles rubans ondulant au [illegible] de ces montagnettes, dans les sentes des vignes, sur les routes blanches, se dessinaient de petits êtres vivans, paysans trottant sur leurs ânes, enfans penchés sur le champ que l'on sarcle, vigneronnes découvrant le raisin au soleil. Cette rusticité charma Nicole, qui avait toujours soupiré après la belle campagne de Taverney, depuis qu'elle avait quitté cette campagne pour ce Paris tant désiré.

Elle finit pourtant par se rassasier de la campagne, et comme elle avait pris une position commode et sûre dans ses fleurs, comme elle savait voir sans risquer d'être vue, elle abaissa ses regards de la montagne à la vallée, de l'horizon lointain aux maisons d'en face.

Partout, c'est-à-dire dans l'espace que peuvent embrasser trois maisons, Oliva trouva les fenêtres closes ou peu avenantes. Ici trois étages habités par de vieux rentiers accrochant des cages au dehors, ou nourrissant des chats à l'intérieur ; là, quatre étages dont l'Auvergnat, supérieur habitant, arrivait seul à portée de la vue, les autres locataires paraissant être absens, partis pour une campagne quelconque. Enfin, un peu sur la gauche, à la troisième maison, des rideaux de soie jaune, des fleurs, et comme pour meubler ce bien-être, un fauteuil moelleux, qui semblait près de la fenêtre attendre son rêveur ou sa rêveuse.

Oliva crut distinguer dans cette chambre, dont le soleil faisait ressortir la noire obscurité, comme une ombre ambulante à mouvemens réguliers.

Elle borna là son impatience, se cacha mieux encore qu'elle n'avait fait jusque-là, et appelant sa femme de chambre, entama une conversation avec elle pour varier les plaisirs de la solitude par ceux de la société d'une créature pensante et parlante surtout.

Mais la femme de chambre fut réservée, contre toutes les traditions. Elle voulut bien expliquer à sa maîtresse Belleville, Charonne et le Père-Lachaise. Elle dit le nom des églises de Saint-Ambroise et de Saint-Laurent ; elle démontra la courbe du boulevard et son inclinaison vers la rive droite de la Seine ; mais quand la question tomba sur les voisins, la femme de chambre ne trouva pas une parole : elle ne les connaissait pas plus que sa maîtresse.

L'appartement clair-obscur, aux rideaux de soie jaune, ne fut pas expliqué à Oliva. Rien sur l'ombre ambulante, rien sur le fauteuil.

Si Oliva n'eut pas la satisfaction de connaître sa voisine d'avance, au moins put-elle se promettre de faire sa connaissance par elle-même. Elle renvoya la trop discrète servante pour se livrer sans témoin à son exploration.

L'occasion ne tarda pas à se présenter. Les voisins commencèrent à ouvrir leurs portes, à faire leur sieste après le repas, à s'habiller pour la promenade de la Place-Royale ou du Chemin vert.

Oliva les compta. Ils étaient six, bien assortis dans leur dissemblance, comme il convient à des gens qui ont choisi la rue Saint-Claude pour leur demeure.

Oliva passa une partie de la journée à voir leurs gestes, à étudier leurs habitudes. Elle les passa tous en revue, à l'exception de cette ombre agitée qui, sans montrer son visage, était venue s'ensevelir dans le fauteuil près de sa fenêtre, et s'absorbait dans une immobile rêverie.

C'était une femme. Elle avait abandonné sa tête à sa coiffeuse, qui, pendant une heure et demie, avait bâti sur le crâne et les tempes un de ces édifices babyloniens dans lesquels entraient les minéraux, les végétaux, dans lesquels fussent entrés des animaux, si Léonard s'en fût mêlé, et si une femme de cette époque eût consenti à faire de sa tête une arche de Noé avec ses habitans.

Puis, cette femme coiffée, poudrée, blanche d'ajustemens et de dentelles, s'était réinstallée dans son fauteuil, le col étagé par des oreillers assez durs pour que cette partie du corps soutînt l'équilibre du corps entier, et permît au monument de la chevelure de demeurer intact, sans souci des tremblemens de terre qui pouvaient agiter la base.

Cette femme immobile ressemblait à ces dieux indiens calés sur leurs siéges, l'œil fixe, grâce à la fixité de la pensée, roulant seul dans son orbite. Selon les besoins du corps ou les caprices de l'esprit, sentinelle et bon serviteur actif, il faisait à lui seul tout le service de l'idole.

Oliva remarqua combien cette dame ainsi coiffée, était jolie. Combien son pied, posé sur le bord de la fenêtre et balancé dans une petite mule de satin rose, était délicat et spirituel. Elle admira le tour du bras, et celui de la gorge qui repoussait le corset et le peignoir.

Mais ce qui la frappa par-dessus tout, ce fut cette profondeur de la pensée toujours tendue vers un but invisible et vague, pensée tellement impérieuse qu'elle condamnait le corps tout entier à l'immobilité, qu'elle l'annihilait par sa volonté.

Cette femme, que nous avons reconnue et qu'Oliva ne pouvait reconnaître, ne soupçonnait pas qu'on pût la voir. En face de ses fenêtres, jamais fenêtre ne s'était ouverte. L'hôtel de monsieur de Cagliostro n'avait jamais, en dépit des fleurs que Nicole avait trouvées, des oiseaux qu'elle avait vus voler, découvert ses secrets à sa personne, et à part les peintres qui l'avaient restauré, nul vivant ne s'était fait voir à la fenêtre.

Pour expliquer ce phénomène contredit par la prétendue habitation de Cagliostro dans le pavillon, un mot suffira. Le comte avait, pendant la soirée, fait préparer ce logement pour Oliva, comme il l'eût fait disposer pour lui. Il s'était pour ainsi dire menti à lui-même, tant ses ordres avaient été bien exécutés.

La dame à la belle coiffure restait donc ensevelie dans ses pensées ; Oliva se figura que cette belle personne, rêvant ainsi, rêvait à ses amours traversées.

Sympathie dans la beauté, sympathie dans la solitude, dans l'âge, dans l'ennui, que de liens pour attacher l'une à l'autre deux âmes qui peut-être se cherchaient, grâce aux combinaisons mystérieuses, irrésistibles et intraduisibles du Destin.

Dès qu'elle eut vu cette solitaire pensive, Oliva n'en put détacher ses yeux.

Il y avait une sorte de pureté morale dans cette attraction de la femme vers la femme. Ces délicatesses sont plus communes qu'on ne croit généralement parmi ces malheureuses créatures dont le corps est devenu l'agent principal dans les fonctions de la vie.

Pauvres exilées du paradis spirituel, elles regrettent les jardins perdus et les anges sourians qui se cachent sous les mystiques ombrages.

Oliva crut voir une sœur de son âme dans la belle recluse. Elle construisit un roman pareil à son roman, se figurant, la naïve fille, qu'on ne pouvait être jolie, élégante, et demeurer perdue rue Saint-Claude sans avoir quelque grave inquiétude au fond de son cœur.

Quand elle eut bien forgé d'airain et de diamant sa fable romanesque, Oliva, comme toutes les natures exceptionnelles, se laissa enlever par sa féerie ; elle prit des ailes pour courir dans l'espace au-devant de sa compagne, à qui, dans son impatience, elle eût voulu voir pousser des ailes pareilles aux siennes.

Mais la dame au monument ne bougeait pas, elle semblait sommeiller sur son siège. Deux heures s'étaient écoulées sans qu'elle eût oscillé d'un degré.

Oliva se désespérait. Elle n'eût pas fait pour Adonis ou pour Beausire le quart des avances qu'elle fit pour l'inconnue.

De guerre lasse, et passant de la tendresse à la haine, elle ouvrit et referma dix fois sa croisée ; dix fois elle effaroucha les oiseaux dans les feuillages, et fit des gestes télégraphiques tellement compromettans, que le plus obtus des instrumens de monsieur de Crosne, s'il eût passé sur le boulevard ou dans le bout de la rue Saint-Claude, n'eût pas manqué de les apercevoir et de s'en préoccuper.

Enfin, Nicole arriva à se persuader que la dame aux belles nattes avait bien vu tous ses gestes, compris tous ses signaux, mais qu'elle les méprisait ; qu'elle était vaine ou qu'elle était idiote. Idiote ! avec des yeux si fins, si spirituels, avec un pied si mobile, une main si inquiète ! Impossible.

Vaine, oui ; vaine comme pouvait l'être à cette époque une femme de la grande noblesse envers une bourgeoise.

Oliva, démêlant dans la physionomie de la jeune femme tous les caractères de l'aristocratie, conclut qu'elle était orgueilleuse et impossible à émouvoir.

Elle renonça.

Tournant le dos avec une bouderie charmante, elle se remit au soleil, cette fois le soleil couchant, pour reprendre la société de ses fleurs, complaisantes compagnes qui, nobles aussi, élégantes aussi, poudrées aussi, coquettes aussi comme les plus grandes dames, se laissent cependant toucher, respirer, et rendent en parfum, en fraîcheur et en frissonnans contacts, le baiser d'ami ou le baiser d'amour.

Nicole ne réfléchissait pas que cette prétendue orgueilleuse était Jeanne de Valois, comtesse de La Motte, qui, depuis la veille, cherchait une idée ;

Que cette idée avait pour but d'empêcher Marie-Antoinette et le cardinal de Rohan de se voir ;

Qu'un intérêt plus grand encore exigeait que le cardinal, tout en ne voyant plus la reine dans le particulier, crût fermement qu'il la voyait toujours et que, par conséquent, il se contentât de cette vision et cessât de réclamer la vue réelle.

Idées graves, bien légitimes excuses de cette préoccupation d'une jeune femme à ne pas remuer la tête pendant deux mortelles heures.

Si Nicole eût su tout cela, elle ne se fût pas, de colère, refugiée au milieu de ses fleurs.

Et elle n'eût pas, en s'y plaçant, chassé hors du balcon un pot de fraxinelles qui alla tomber dans la rue déserte avec un fracas épouvantable.

Oliva, effrayée, regarda vite quel dégât elle avait pu causer.

La dame préoccupée se réveilla au bruit, vit le pot sur le pavé, remonta de l'effet à la cause, c'est-à-dire que ses yeux remontèrent du pavé de la rue à la terrasse de l'hôtel.

Et elle vit Oliva.

En la voyant, elle poussa un cri sauvage, un cri de terreur, un cri qui se termina par un mouvement rapide de tout ce corps si raide et si glacé naguère.

Les yeux d'Oliva et ceux de cette dame se rencontrèrent enfin, s'interrogèrent, se pénétrèrent les uns les autres.

Jeanne s'écria d'abord :

— La reine !

Puis, tout à coup, joignant les mains et fronçant le sourcil sans oser remuer, de peur de faire fuir la vision étrange :

— Oh ! murmura-t-elle, je cherchais un moyen, le voilà !

En ce moment, Oliva entendit du bruit derrière elle, et se retourna vivement.

Le comte était dans sa chambre ; il avait remarqué l'échange des reconnaissances.

— Elles se sont vues ! dit-il.

Oliva quitta brusquement le balcon.

LXIV

LES DEUX VOISINES

A partir de ce moment où les deux femmes s'étaient aperçues, Oliva, déjà fascinée par la grâce de sa voisine, n'affecta plus de la dédaigner ; et, se tournant avec précaution au milieu de ses fleurs, elle répondit par des sourires aux sourires qu'on lui adressait.

Cagliostro, en la visitant, n'avait pas manqué de lui recommander la circonspection la plus grande.

— Surtout, avait-il dit, ne voisinez pas.

Ce mot avait tombé comme un grêlon sinistre sur la tête d'Oliva, qui déjà se faisait une douce occupation des gestes et des saluts de sa voisine.

Ne pas voisiner, c'était tourner le dos à cette charmante femme, dont l'œil était si brillant et si doux, dont chaque mouvement renfermait une séduction, c'était renoncer à entretenir un commerce télégraphique sur la pluie et le beau temps, c'était rompre avec une amie. Car l'imagination d'Oliva courait à ce point, que Jeanne était déjà pour elle un objet curieux et cher.

La sournoise répondit à son protecteur qu'elle se gar-

[illegible] des bêtes, et qu'elle n'entreprendrait [illegible] avec le voisinage. Mais il ne fut pas [illegible] elle s'arrangea sur le balcon de manière [illegible] l'attention de sa voisine

[illegible] on peut le croire, ne demandait pas mieux, [illegible] aux premières avances qui lui furent faites, elle ré[illegible] par des saluts et par des baisers [illegible] du doigt.

Oliva correspondit de son mieux à ces aimables avan[illegible] elle remarqua que l'inconnue ne quittait plus la [illegible] que toujours attentive à envoyer, soit un [illegible] elle sortait, soit [illegible] quand elle [illegible] elle semblait avoir concentré toutes ses facultés [illegible] sur le balcon d'Oliva.

Un pareil état de choses devait être suivi promptement d'une tentative de rapprochement.

Voici ce qui arriva :

Cagliostro, en venant voir Oliva, deux jours après, se plaignit d'une visite qui aurait été rendue à l'hôtel par une personne [illegible]

— Comment [illegible] dit Oliva un peu rougissante.

— Oui [illegible] le comte, une dame très jolie, jeune, [illegible] présentée, a parlé à un valet attiré par [illegible] sonner. Elle a demandé à cet homme [illegible] être une jeune personne habitant le pavillon [illegible] me, votre appartement, ma chère. Cette femme [illegible] désignait assurément. Elle voulait vous voir. Elle [illegible] connaît donc ; elle a donc sur vous des vues ; vous [illegible] donc découverte? Prenez garde, la police a des [illegible] femmes comme elle a des agens hommes, et je [illegible] préviens que je ne pourrai refuser de vous rendre [illegible] monsieur de Crosne vous demande à moi.

Oliva, au lieu de s'effrayer, reconnut vite le portrait de sa voisine, elle lui sut un gré infini de sa prévenance, et bien résolue de l'en remercier par tous les moyens en son pouvoir, elle dissimula au comte.

— Vous ne tremblez pas? dit Cagliostro.

— Personne ne m'a vue, répliqua Nicole.

— Alors ce n'est pas vous qu'on voulait voir?

— Je ne le pense pas.

— Cependant, pour deviner qu'il y a une femme dans [illegible] pavillon... Ah! prenez garde, prenez garde.

— Eh! monsieur le comte, dit Oliva, comment pour[illegible]rais-je craindre? Si l'on m'a vue, ce que je ne crois pas, on ne me verra plus, et si l'on me revoyait, ce serait de [illegible] car la maison est impénétrable, n'est-ce pas?

— Impénétrable, c'est le mot, répondit le comte, car à [illegible] d'escalader la muraille, ce qui n'est pas aisé, ou [illegible] d'ouvrir la petite porte d'entrée avec une clef comme [illegible] mienne, ce qui n'est pas très facile, attendu que je [illegible] la quitte pas

En disant ces mots, il montrait la clef qui lui servait [illegible] entrer par la porte basse.

— Or, continua-t-il, comme je n'ai pas d'intérêt à vous [illegible]dre, je ne prêterai la clef à personne ; et comme vous [illegible]rez aucun bénéfice à tomber aux mains de monsieur [illegible] Crosne, vous ne laisserez pas escalader votre mu[illegible]. Ainsi, chère enfant, vous êtes prévenue, arrangez [illegible] affaires comme il vous plaira.

Oliva se répandit en protestations de tout genre, et se hâta d'éconduire le comte, qui n'insista pas trop pour demeurer.

Le lendemain [illegible] heures du matin, elle était à son balcon, [illegible] par des coteaux voisins, et dardant un œil curieux sur les fenêtres closes de sa [illegible] amie.

Celle-ci, d'ordinaire éveillée à peine vers les onze heures, se montra dès qu'Oliva parut. On eût dit qu'elle [illegible] guettait derrière les rideaux l'occasion de se faire [illegible]r.

Les deux femmes se saluèrent, et Jeanne, s'avançant [illegible] de la fenêtre, regarda partout si quelqu'un pouvait [illegible]

[illegible] Non seulement la rue, mais les fenêtres [illegible] désertes.

[illegible] deux mains sur sa bouche en guise [illegible] cette intonation vibrante et soute[illegible] qui porte plus loin que [illegible] Oliva :

— J'ai [illegible] madame.

— [illegible] avec effroi.

Et elle appliqua un doigt sur ses lèvres.

Jeanne, à son tour, fit le plongeon derrière ses rideaux, croyant à la présence de quelque indiscret ; mais presque aussitôt elle reparut, rassurée par le sourire de Nicole.

— On ne peut donc vous voir? reprit-elle.

— Hélas! fit Oliva du geste.

— Attendez, répliqua Jeanne. Peut-on vous adresser des lettres?

— Oh! non, s'écria Oliva épouvantée.

Jeanne réfléchit quelques momens.

Oliva, pour la remercier de sa tendre sollicitude, lui envoya un charmant baiser que Jeanne rendit double ; après quoi, fermant sa fenêtre, elle sortit.

Oliva se dit que l'amie avait trouvé quelque nouvelle ressource, son imagination éclatant dans son dernier regard.

Jeanne rentra en effet deux heures après : le soleil était dans toute sa force ; le petit pavé de la rue brûlait comme le sable d'Espagne pendant le fuego.

Oliva vit apparaître sa voisine à sa fenêtre avec une arbalète. Jeanne, en riant, fit signe à Oliva de s'écarter.

Celle-ci obéit, en riant comme sa compagne, et se réfugia contre son volet.

Jeanne, visant avec soin, lança une petite balle de plomb, qui malheureusement, au lieu de franchir le balcon, vint heurter un des barreaux de fer et tomba dans la rue.

Oliva poussa un cri de désappointement. Jeanne, après avoir haussé les épaules avec colère, chercha un moment des yeux son projectile dans la rue, puis disparut pendant quelques minutes.

Oliva, penchée, regardait du balcon en bas ; une sorte de chiffonnier passa, cherchant à droite et à gauche : vit-il ou ne vit-il pas cette balle dans le ruisseau? Oliva n'en sut rien ; elle se cacha pour n'être pas vue elle-même.

Le second effort de Jeanne fut plus heureux.

Son arbalète lança fidèlement, au delà du balcon dans la chambre de Nicole, une seconde balle, autour de laquelle était roulé un billet conçu en ces termes :

« Vous m'intéressez, toute belle dame. Je vous trouve charmante et vous aime rien qu'à vous voir. Vous êtes donc prisonnière? Savez-vous que j'ai en vain essayé de vous visiter? L'enchanteur qui vous garde à vue me laissera-t-il jamais approcher de vous pour vous dire ce que je ressens de sympathie pour une pauvre victime de la tyrannie des hommes?

« J'ai, comme vous voyez, l'imagination pour servir mes amitiés. Voulez-vous être mon amie? Il paraît que vous ne pouvez sortir, vous ; mais vous pouvez écrire, sans doute, et, comme moi je sors quand je veux, attendez que je passe sous votre balcon, et jetez-moi votre réponse.

« S'il arrivait que le jeu de l'arbalète fût dangereux et qu'on le découvrît, adoptons un moyen de correspondre plus facilement. Laissez pendre du haut de votre balcon, à la brune, un peloton de fil ; attachez-y votre billet, j'y attacherai le mien que vous remonterez sans être vue.

« Songez que si vos yeux ne sont pas menteurs, je compte sur un peu de cette amitié que vous m'avez inspirée, et qu'à nous deux nous vaincrons l'univers.

« Votre amie.

« *P.-S.* Avez-vous vu quelqu'un ramasser mon premier billet? »

Jeanne ne signait pas ; elle avait même complétement déguisé son écriture.

Oliva tressaillit de joie en recevant le billet. Elle y répondit par les lignes suivantes :

« Je vous aime comme vous m'aimez. Je suis en effet une victime de la méchanceté des hommes. Mais celui qui me retient ici est un protecteur, et non un tyran. Il vient me visiter secrètement une fois par jour. Je vous expliquerai tout cela plus tard. J'aime mieux le billet remonté au bout d'un fil que l'arbalète.

« Hélas! non, je ne puis sortir : je suis sous clef ; mais c'est pour mon bien. Oh! que j'aurais de choses à vous

dire, si j'avais jamais le bonheur de causer avec vous. Il y a tant de détails qu'on ne peut écrire !

« Votre premier billet n'a été ramassé par personne, sinon par un vilain chiffonnier qui passait ; mais ces gens-là ne savent pas lire, et pour eux du plomb est du plomb.

« Votre amie.

« OLIVA LEGAY. »

Oliva signait de toutes ses forces.

Elle fit à la comtesse le geste de dévider un fil ; puis attendant que le soir fût venu, elle laissa rouler la pelote en bas dans la rue.

Jeanne était sous le balcon, attrapa le fil et ôta le billet, tous mouvemens que sa correspondante perçut par le moyen du fil conducteur, et elle rentra chez elle pour lire.

Une demi-heure après, elle attachait au bienheureux cordon un billet contenant ces mots :

« On fait tout ce qu'on veut. — Vous n'êtes pas gardée à vue, puisque je vous vois toujours seule. Donc, vous devez avoir toute liberté pour recevoir les gens, ou plutôt pour sortir vous-même. Comment votre maison ferme-t-elle ? Avec une clé ? Qui a cette clef ? l'homme qui vient vous visiter, n'est-ce pas ? Cette clef, la garde-t-il si opiniâtrement que vous ne puissiez la dérober ou en prendre l'empreinte. — Il ne s'agit pas de mal faire ; il s'agit de vous procurer quelques heures de liberté, de douces promenades au bras d'une amie qui vous consolera de tous vos malheurs, et vous rendra plus que vous n'avez perdu. Il s'agit même, si vous le voulez absolument, de la liberté tout entière. Nous traiterons ce sujet dans tous ses détails dans la première entrevue que nous aurons. »

Oliva dévora ce billet. Elle sentit monter à sa joue la fièvre de l'indépendance, à son cœur la volupté du fruit défendu.

Elle avait remarqué que le comte, chaque fois qu'il entrait chez elle, lui apportant soit un livre, soit un bijou, déposait sa petite lanterne sourde sur un chiffonnier, sa clef sur la lanterne.

Oliva prépara d'avance un morceau de cire pétrie, sur lequel elle prit l'empreinte de sa clef dès la première visite de Cagliostro.

Celui-ci ne tourna pas la tête une seule fois ; tandis qu'elle accomplissait cette opération, il regardait au balcon les fleurs nouvellement écloses. Oliva put donc sans inquiétude mener à bien son projet.

Le comte parti, Oliva fit descendre dans une boîte l'empreinte de la clef, que Jeanne reçut avec un petit billet.

Et dès le lendemain, vers midi, l'arbalète, moyen extraordinaire et expéditif, moyen qui était à la correspondance par le fil ce que le télégraphe est au courrier à cheval, l'arbalète lança un billet ainsi conçu :

« Ma toute chère, ce soir à onze heures, quand votre jaloux sera parti, vous descendrez, vous tirerez les verrous, et vous vous trouverez dans les bras de celle qui se dit votre tendre amie. »

Oliva frissonna de joie plus qu'elle n'avait jamais fait aux plus tendres billets de Gilbert, dans le printemps des premières amours et des premiers rendez-vous.

Elle descendit à onze heures sans avoir remarqué aucun soupçon chez le comte. Elle trouva en bas Jeanne qui l'étreignit tendrement, la fit monter dans un carrosse arrêté au boulevard, et, toute étourdie, toute palpitante, toute enivrée, fit avec son amie une promenade de deux heures, pendant lesquelles secrets, baisers, projets d'avenir s'échangèrent sans relâche entre les deux compagnes.

Jeanne conseilla la première à Oliva de rentrer, pour n'éveiller aucun soupçon chez son protecteur. Elle venait d'apprendre que ce protecteur était Cagliostro. Elle redoutait le génie de cet homme, et ne voyait de sûreté pour ses plans que dans le plus profond mystère.

Oliva s'était livrée sans réserve : Beausire, la police, elle avait tout avoué.

Jeanne s'était donnée pour une fille de qualité, vivant avec un amant à l'insu de sa famille.

L'une savait tout, l'autre ignorait tout ; telle était l'amitié jurée entre ces deux femmes.

A dater de ce jour, elles n'eurent plus besoin de l'arbalète, ni même du fil, Jeanne avait sa clef. Elle faisait descendre Oliva selon son caprice.

Un souper fin, une furtive promenade, étaient les appâts auxquels Oliva se laissait toujours prendre.

— Monsieur de Cagliostro ne découvre-t-il rien ? demandait Jeanne, inquiète parfois.

— Lui ! en vérité, je lui dirais qu'il ne voudrait pas me croire, répondait Oliva.

Huit jours de ces escapades nocturnes firent une habitude, un besoin et bien plus un plaisir. Au bout de huit jours, le nom de Jeanne se trouvait sur les lèvres d'Oliva bien plus souvent que ne s'y était jamais trouvé celui de Gilbert et celui de Beausire.

LXV

LE RENDEZ-VOUS

A peine monsieur de Charny était-il arrivé dans ses terres, et renfermé chez lui après les premières visites, que le médecin lui ordonna de ne plus recevoir personne, et de garder l'appartement, consigne qui fut exécutée avec une telle rigueur, que pas un habitant du canton n'aperçut plus le héros de ce combat naval qui avait fait tant de bruit par toute la France, et que les jeunes filles essayaient toutes de voir, parce qu'il était notoirement brave, et qu'on le disait beau.

Charny n'était pourtant pas aussi malade de corps qu'on le disait. Il n'avait de mal qu'au cœur et à la tête, mais quel mal, bon Dieu ! une douleur aiguë, incessante, impitoyable, la douleur d'un souvenir qui brûlait, la douleur d'un regret qui déchirait.

L'amour n'est qu'une nostalgie : l'absent pleure un paradis idéal, au lieu de pleurer une patrie matérielle, et encore, peut-on admettre, si friand que l'on soit de poésie, que la femme bien-aimée ne soit pas un paradis un peu plus matériel que celui des anges.

Monsieur de Charny n'y tint pas trois jours. Furieux de voir tous ses rêves déflorés par l'impossibilité, effacés par l'espace, il fit courir par tout le canton l'ordonnance du médecin que nous avons rapportée ; puis, confiant la garde de ses portes à un serviteur éprouvé, Olivier partit la nuit de son manoir, sur un cheval bien doux et bien rapide. Il était à Versailles huit heures après, louant une petite maison derrière le parc par l'entremise de son valet de chambre.

Cette maison, abandonnée depuis la mort tragique d'un des gentilshommes de la louveterie qui s'y était coupé la gorge, convenait admirablement à Charny qui voulait s'y cacher mieux que dans ses terres.

Elle était meublée proprement, avait deux portes, l'une sur une rue déserte, l'autre sur l'allée de ronde du parc ; et des fenêtres du midi, Charny pouvait plonger dans les allées des Charmilles, car les fenêtres, ouvrant leurs volets entourés de vignes et de lierre, n'étaient que des portes à la hauteur d'un rez-de-chaussée peu élevé pour quiconque eût voulu sauter dans le parc royal.

Cette vicinité, déjà bien rare alors, était le privilège accordé à un inspecteur des chasses pour que, sans se déranger, il pût surveiller les daims et les faisans de Sa Majesté.

On se représentait, rien qu'à voir ces fenêtres joyeusement encadrées dans la verdure vigoureuse, le louvetier mélancolique accoudé, un soir d'automne, sur celle du milieu, tandis que les biches, faisant craquer leurs jambes grêles sur les feuilles sèches, se jouaient au fond des couverts, sous un fauve rayon du soleil couchant.

Cette solitude plut à Charny avant toutes les autres.

L[illegible] du paysage? nous le verrons bientôt.

[illegible] que tout fut bien [illegible] que [illegible] curiosités respectueuses du voisinage [illegible] comme il oubliait [illegible] fera tressaillir [illegible] terre [illegible] aime ou [illegible]

[illegible] jours il [illegible] des [illegible] celles des gardes, il [illegible] les heures aux [illegible] vient boire [illegible] auxquelles le [illegible] bons [illegible] ce [illegible] de la reine ou [illegible] l'instant [illegible] il vécut en un mot [illegible] avec ceux [illegible] Trianon, temple de ses adorations [illegible]

[illegible] comme les nuits douces [illegible] liberté à ses yeux et plus [illegible] rêve [illegible] il en passait une partie [illegible] à épier les bruits lointains [illegible] à suivre par les trouées du [illegible] lumières mises en mouvement jusqu'à [illegible]

[illegible] ne lui suffit plus. Il était trop éloigné [illegible] et de ces lumières. Il sauta de sa maison [illegible] sur le gazon, bien certain de ne rencontrer à [illegible] ni chiens ni gardes et il chercha la délicieuse [illegible] d'aller jusqu'à la lisière [illegible] sur la limite qui sépare l'ombre épaisse du clair de lune splendide, pour interroger de là ces silhouettes qui passaient noires et pâles derrière les rideaux blancs [illegible] reine.

De cette façon, il la voyait tous les jours sans qu'elle le sût.

Il savait la reconnaître à un quart de lieue, alors que, marchant avec ses dames ou avec quelque gentilhomme de ses amis, elle jouait avec l'ombrelle chinoise qui [illegible] son large chapeau garni de fleurs.

[illegible] démarche, nulle attitude ne pouvait lui donner le change. Il savait par cœur toutes les robes de la reine et devinait, au milieu des feuilles, le grand fourreau vert à bandes d'un noir moiré qu'elle faisait onduler par un mouvement de corps chastement séducteur.

Et quand la vision avait disparu, quand le soir chassant les promeneurs lui avait permis d'aller guetter, jusqu'aux [illegible] du péristyle, les dernières oscillations de cette [illegible] aimée, Charny revenait à sa fenêtre, regardait de [illegible] par une percée qu'il avait su faire à la futaie, la lumière brûlant aux vitres de la reine, puis la disparition de cette lumière, et alors il vivait de souvenir et d'espoir, comme il venait de vivre de surveillance et d'admiration.

Un soir qu'il était rentré, que deux heures avaient passé [illegible] un dernier adieu donné à l'ombre absente, que la rosée tombant des étoiles commençait à distiller ses [illegible] blanches sur les feuilles du lierre, Charny allait [illegible] fenêtre et se mettre au lit, lorsque le bruit d'une [illegible] grinça timidement à son oreille ; il revint à son [illegible] et écouta.

L[illegible] avancée, minuit sonnait encore aux paroisses [illegible] éloignées de Versailles. Charny s'étonna d'entendre un bruit auquel il n'était pas accoutumé.

Cette serrure rebelle était celle d'une petite porte du parc située à vingt-cinq pas environ de la maison d'Olivier, et qui jamais ne s'ouvrait sinon dans les jours de grande chasse pour le passage des paniers de gibier.

[illegible] remarqua que ceux qui ouvraient cette porte ne [illegible] pas ; ils refermèrent les verrous et entrèrent [illegible] qui passait sous les fenêtres de sa maison. [illegible] les pampres pendans dissimulaient assez [illegible] pour qu'en passant on ne les aperçût [illegible]

[illegible] ceux qui marchaient là baissaient la tête et [illegible] Charny les distingua confusément dans [illegible] bruit des jupes flottantes. [illegible] dont les mantelets de soie frissonn[illegible]

[illegible] la grande allée située en face [illegible] Charny [illegible] enveloppées par le rayon [illegible] faillit pousser un cri de [illegible] la tournure et la coiffure de Marie-Antoinette, comme aussi le bas de son visage éclairé, malgré le reflet sombre de la passe du chapeau. Elle tenait une belle rose à la main.

Le cœur tout palpitant, Charny se laissa glisser dans le parc du haut de sa fenêtre. Il courut sur l'herbe pour ne pas faire de bruit, se cachant derrière les plus gros arbres, et suivant du regard les deux femmes, dont la course se ralentissait à chaque minute.

Que devait-il faire ? La reine avait une compagne ; elle ne courait aucun danger. Oh ! que n'était-elle seule, il eût bravé les tortures pour s'approcher et lui dire à genoux : « Je vous aime ! » Oh ! que n'était-elle menacée par quelque péril immense, il eût jeté sa vie pour sauver cette précieuse vie !

Comme il pensait à tout cela en rêvant mille folles tendresses, les deux promeneuses s'arrêtèrent soudain ; l'une, la plus petite, dit quelques mots bas à sa compagne et la quitta.

La reine demeura seule; on voyait l'autre dame hâter sa marche vers un but que Charny ne devinait pas encore. La reine, battant le sable avec son petit pied, s'adossait à un arbre et s'enveloppait dans sa mante, de façon à couvrir même sa tête avec le capuchon qui, l'instant d'avant, ondoyait en larges plis soyeux sur son épaule.

Quand Charny la vit seule et ainsi rêveuse, il fit un bond comme pour aller tomber à ses genoux.

Mais il réfléchit que trente pas au moins le séparaient d'elle ; qu'avant qu'il eût franchi ces trente pas, elle le verrait, et, ne le reconnaissant pas, prendrait peur ; qu'elle crierait ou fuirait ; que ses cris attireraient sa compagne d'abord, puis quelques gardes ; qu'on fouillerait le parc ; qu'on découvrirait l'indiscret au moins, la retraite peut-être, et que c'en était fait à jamais du secret, du bonheur et de l'amour.

Il sut s'arrêter et il fit bien, car à peine eut-il réprimé cet élan irrésistible que la compagne de la reine reparut et ne revint pas seule.

Charny vit derrière elle, à deux pas, marcher un homme de belle taille, enseveli sous un large chapeau, perdu sous un vaste manteau.

Cet homme, dont l'aspect fit trembler de haine et de jalousie monsieur de Charny, ne s'avançait pas comme un triomphateur. Chancelant, traînant le pied avec hésitation, il semblait marcher à tâtons dans la nuit, comme s'il n'eût pas eu pour guide la compagne de la reine, pour but la reine elle-même, blanche et droite sous son arbre.

Dès qu'il aperçut Marie-Antoinette, ce tremblement que Charny avait remarqué en lui ne fit qu'augmenter. L'inconnu retira son chapeau et en balaya la terre pour ainsi dire. Il continuait à s'avancer. Charny le vit entrer dans l'épaisseur de l'ombre ; il salua profondément et à plusieurs reprises.

Cependant la surprise de Charny s'était changée en stupeur. De la stupeur il allait bientôt passer à une autre émotion bien autrement douloureuse. Que venait faire la reine dans le parc à une heure aussi avancée ? Qu'y venait faire cet homme ? Pourquoi cet homme avait-il attendu, caché ? Pourquoi la reine l'avait-elle envoyé quérir par sa compagne au lieu d'aller elle-même à lui ?

Charny faillit perdre la tête. Il se souvint pourtant que la reine s'occupait de politique mystérieuse, qu'elle nouait souvent des intrigues avec les cours allemandes, relations dont le roi était jaloux et qu'il défendait sévèrement.

Peut-être ce cavalier mystérieux était-il un courrier de Schœnbrunn ou de Berlin, quelque gentilhomme porteur d'un message secret, une de ces figures allemandes comme Louis XVI n'en voulait plus voir à Versailles, depuis que l'empereur Joseph II s'était permis de venir faire en France un cours de philosophie et de politique critique à l'usage de son beau-frère le roi Très Chrétien.

Cette idée, semblable au bandeau de glace que le médecin applique sur un front brûlant de fièvre, rafraîchit ce pauvre Olivier, lui rendit l'intelligence, et calma le délire de sa première colère. La reine, d'ailleurs, gardait une pose pleine de décence et même de dignité.

La compagne, placée à trois pas, inquiète, attentive, guetteuse comme les amies ou les duègnes des parties carrées de Watteau, dérangeait bien par son anxiété

complaisante les visées toutes chastes de monsieur de Charny. Mais il est aussi dangereux d'être surprise en rendez-vous politique qu'il est honteux d'être surprise en rendez-vous d'amour. Et rien ne ressemble plus à un homme amoureux qu'un conspirateur. Tous deux ont même manteau, même susceptibilité d'oreille, même incertitude dans les jambes.

la reine, qui l'appela d'un petit cri, et, lorsqu'il se fut arrêté, lui jeta à demi-voix le mot :

— Attendez.

C'était un cavalier fort obéissant, car il s'arrêta à l'instant même et attendit.

Charny vit alors les deux femmes passer, en se tenant le bras, à deux pas de sa cachette ; l'air déplacé



Il se cacha derriere le plus gros des arbres.

Charny n'eut pas beaucoup de temps pour approfondir ces réflexions ; la suivante se dérangea et rompit l'entretien. Le cavalier fit un mouvement comme pour se prosterner ; il recevait sans doute son congé après l'audience.

Charny s'effaça derrière son gros arbre. Assurément, le groupe, en se séparant, allait passer par fractions devant lui. Retenir son souffle, prier les gnomes et les sylphes d'éteindre tous les échos, soit de la terre, soit du ciel, c'était la seule chose qui lui restait à faire.

En ce moment il crut voir un objet de nuance claire glisser le long de la mante royale ; le gentilhomme s'inclina vivement jusque sur l'herbe, puis se releva d'un mouvement respectueux et s'enfuit, car il serait impossible de qualifier autrement la rapidité de son départ.

Mais il fut arrêté dans sa course par la compagne de

par la robe de la reine fit onduler les tiges de gazon presque sous les mains de Charny.

Il sentit les parfums qu'il avait accoutumé d'adorer chez la reine : cette verveine mêlée au réséda ; double ivresse pour ses sens et pour son souvenir.

Les femmes passèrent et disparurent.

Puis, quelques minutes après, vint l'inconnu, dont le jeune homme ne s'était plus occupé pendant tout le trajet que fit la reine jusqu'à la porte ; il baisait avec passion, avec folie, une rose toute fraîche, tout embaumée, qui certainement était celle dont Charny avait remarqué la beauté quand la reine était entrée dans le parc, et que tout à l'heure il venait de voir tomber des mains de sa souveraine.

Une rose, un baiser sur cette rose ! S'agissait-il d'ambassade et de secrets d'État ?

[illegible]

[illegible] ne trouva plus de forces contre [illegible] qui le frappait.

[illegible] providence l'avait ramené à Versailles, lui [illegible] cette cachette précieuse, uniquement pour [illegible] et le mettre sur les traces d'un crime [illegible] par la reine au mépris de toute probité conjugale, de toute dignité royale, de toute fidélité d'amour.

[illegible] pas douter, l'homme ainsi reçu dans le parc [illegible] amant. Charny, dans la fièvre de la nuit, [illegible] de son désespoir, essaya en vain de se persuader que l'homme qui avait reçu la rose était [illegible] ambassadeur, et que la rose n'était rien qu'un gage [illegible] convention secrète, destiné à remplacer une lettre trop compromettante.

Rien ne put prévaloir contre le soupçon. Il ne resta [illegible] malheureux Olivier que d'examiner sa conduite [illegible] et de se demander pourquoi, en présence [illegible] pareil malheur, il était demeuré si complètement passif.

Avec un peu de réflexion, rien n'était plus facile que de comprendre l'instinct qui avait commandé cette passivité.

Dans les plus violentes crises de la vie, l'action jaillit spontanément du fond de la nature humaine, et cet instinct qui a donné l'impulsion n'est autre chose, chez les hommes bien organisés, qu'une combinaison de l'habitude et de la réflexion poussée à son plus haut degré de vitesse et d'opportunité. Si Charny n'avait pas agi, c'est que les affaires de la souveraine ne le regardaient [illegible] ; c'est qu'en montrant sa curiosité, il montrait son amour ; c'est qu'en compromettant la reine, il se trahissait et que c'est une mauvaise posture auprès des [illegible] qu'on veut convaincre que la trahison par réciprocité.

[illegible] pas agi, c'est que, pour aborder un homme [illegible] de la confiance royale, il fallait risquer de tomber dans une querelle odieuse, de mauvais goût, dans [illegible] pensé que la reine n'eût jamais pardonné.

Enfin [illegible] à la fin par la complaisante compagne [illegible] l'avertissement salutaire, bien qu'un peu [illegible] eût sauvé Charny en [illegible] dessillant les yeux [illegible] de sa fureur. Que fût-il devenu, si, l'épée à la main, contre cet homme, il l'eût [illegible] appeler monseigneur? De quel poids ne prenait [illegible] faute en tombant d'une si grande hauteur?

Telles furent les pensées qui absorbèrent Charny durant toute la nuit et la première moitié du jour suivant. [illegible] fois [illegible] sonné, la veille ne fut plus rien [illegible] Il ne resta plus que l'attente fiévreuse, dévorante, d'une nuit pendant laquelle d'autres révélations allaient peut-être se produire.

[illegible] anxiété le pauvre Charny se plaça-t-il à [illegible] la demeure [illegible] le cadre [illegible] ? A le considérer [illegible] ces pans [illegible] percés dans le volet, car il craignait [illegible] la maison fût habitée ; à le considérer [illegible] ce quadrilatère de chêne et de verre [illegible] vieux portraits cachés sous les rideaux que jette aux aïeux, dans les anciens manoirs, la pieuse sollicitude des familles?

Le soir vint, apportant à notre guetteur ardent les sombres désirs et les folles pensées.

Les bruits ordinaires lui parurent avoir des significations nouvelles. Il aperçut dans le lointain la reine qui traversait le perron avec quelques flambeaux portés devant elle. L'attitude de la reine lui sembla être pensive, incertaine, tout agitée de l'agitation de la nuit.

Peu à peu s'éteignirent toutes les lumières du service ; le parc, silencieux, s'emplit de silence et de fraîcheur. Ne dirait-on pas que les arbres et les fleurs, qui se fatiguent le jour à s'épanouir pour plaire aux regards et caresser les passans, travaillent à réparer, la nuit quand nul ne les voit ni ne les touche, leur fraîcheur, leur parfum et leur souplesse? C'est qu'en effet les bois et les plantes dorment comme nous.

Charny avait bien retenu l'heure du rendez-vous de la reine. Minuit sonna.

Le cœur de Charny faillit se briser dans sa poitrine. Il appuya sa chair sur la balustrade de la fenêtre pour étouffer les battemens qui devenaient hauts et bruyans. Bientôt, se disait il, la porte s'ouvrira, les verrous grinceront.

Rien ne troubla la paix du bois.

Charny s'étonna de penser pour la première fois que deux jours de suite les mêmes événemens n'arrivent pas. Que rien n'était obligatoire en cet amour, sinon l'amour lui-même, et que ceux-là seraient bien imprudens qui, prenant des habitudes aussi fortes, ne pourraient passer deux jours sans se voir.

— Secret aventuré, pensa Charny, quand la folie s'en mêle.

Oui, c'était une vérité incontestable, la reine ne répéterait pas le lendemain l'imprudence de la veille.

Tout à coup les verrous crièrent, et la petite porte s'ouvrit.

Une pâleur mortelle envahit les joues d'Olivier, lorsqu'il aperçut les deux femmes dans le costume de la nuit précédente.

— Faut-il qu'elle soit éprise! murmura-t-il.

Les deux dames firent la même manœuvre qu'elles avaient faite la veille, et passèrent sous la fenêtre de Charny en hâtant le pas.

Lui, comme la veille, sauta en bas dès qu'elles furent assez loin pour ne pas l'entendre ; et tout en marchant derrière chaque arbre un peu gros, il se jura d'être prudent, fort, impassible ; de ne point oublier qu'il était le sujet, qu'elle était la reine ; qu'il était homme, c'est-à-dire obligé au respect ; qu'elle était une femme, c'est-à-dire en droit d'exiger des égards.

Et comme il se défiait de son caractère fougueux, explosible, il jeta son épée derrière une touffe de mauves qui entourait un marronnier.

Cependant les deux dames étaient arrivées au même endroit que la veille. Comme la veille aussi, Charny reconnut la reine, et celle-ci s'enveloppa le front de sa calèche, tandis que l'officieuse amie allait chercher dans sa cachette l'inconnu qu'on appelait monseigneur.

Cette cachette, quelle était-elle? Voilà ce que se demanda Charny? Il y avait bien, dans la direction que prit la complaisante, la salle des bains d'Apollon, défendue par les hautes charmilles et l'ombre de ses pilastres de marbre ; mais comment l'étranger pouvait-il se cacher là? Par où entrait-il?

Charny se rappela que de ce côté du parc existait une petite porte semblable à celle que les dames ouvraient pour venir au rendez-vous. L'inconnu avait sans doute une clef de cette porte. Il se glissait par là jusque sous le couvert des bains d'Apollon, et là attendait qu'on vînt le chercher.

Tout était fixé de cette façon ; puis, c'était par la même petite porte que s'enfuyait monseigneur après son colloque avec la reine.

Charny, au bout de quelques minutes, aperçut le manteau et le chapeau qu'il avait distingués la veille.

Cette fois l'inconnu ne marchait plus vers la reine avec la même réserve respectueuse ; il venait à grands pas, n'osant pas courir ; mais, marchant plus vite il eût couru.

La reine, adossée à son grand arbre, s'assit sur le manteau que le nouveau Raleigh étendit pour elle, et tandis que l'amie vigilante faisait le guet, comme la veille, l'amoureux seigneur, s'agenouillant sur la mousse, commença à causer avec une rapidité passionnée.

La reine baissait la tête, en proie à une mélancolie amoureuse. Charny n'entendait pas les paroles mêmes du cavalier, mais l'air des paroles était empreint de poésie et d'amour. Chacune des intonations pouvait se traduire par une protestation ardente.

La reine ne répondait rien. Cependant l'inconnu redoublait la caresse de ses discours, parfois il semblait à Charny, au misérable Charny, que la parole, enveloppée dans ce frissonnement harmonieux, allait éclater intelligible, et qu'alors il mourrait de rage et de jalousie. Mais, rien, rien. Au moment où la voix s'éclaircissait, un geste significatif de la compagne, aux écoutes, forçait l'orateur passionné à baisser le diapason de ses élégies.

La reine gardait un silence obstiné.

L'autre, entassant prières sur prières, ce que Charny devinait à la mélodie vibrante de ses inflexions, n'obtenait que le doux consentement du silence, insuffisante faveur pour les lèvres ardentes qui ont commencé à boire l'amour.

Mais soudain la reine laissa échapper quelques mots. Il faut le croire du moins. Paroles bien étouffées, bien éteintes, parce que l'inconnu seul put les entendre : mais à peine les eut-il entendues, que, dans l'excès de son ravissement, il s'écria de façon à se faire entendre lui-même :

— Merci, ô merci, ma douce Majesté ! Ainsi donc, à demain.

La reine cacha entièrement son visage, déjà si bien caché.

Charny sentit une sueur glacée, — la sueur de la mort, — descendre lentement sur ses tempes en gouttes pesantes.

L'inconnu venait de voir les deux mains de la reine s'étendre vers lui. Il les saisit dans les siennes en y déposant un baiser si long et si tendre, que Charny connut pendant sa durée la souffrance de tous les supplices que la féroce humanité a dérobés aux barbaries infernales.

Ce baiser donné, la reine se leva vivement, et saisit le bras de sa compagne.

Toutes deux s'enfuirent en passant, comme la veille, auprès de Charny.

L'inconnu fuyant de son côté, Charny, qui n'avait pu quitter le sol où le tenait enchaîné la prostration d'une douleur indicible, Charny perçut vaguement le bruit simultané de deux portes qui se refermaient.

Nous n'essaierons pas de dépeindre la situation dans laquelle se trouva Charny après cette horrible découverte.

La nuit se passa pour lui en courses furieuses dans le parc, dans les allées, auxquelles il reprochait avec désespoir leur criminelle complicité.

Charny, fou pendant quelques heures, ne retrouva sa raison qu'en heurtant dans sa course aveugle l'épée qu'il avait jetée pour n'avoir pas la tentation de s'en servir.

Cette lame, qui embarrassa ses pieds et causa sa chute, le rappela tout d'un coup au sentiment de sa force comme à celui de sa dignité. Un homme qui sent une épée dans sa main ne peut plus, s'il est encore fou, que se percer de cette épée ou en percer qui l'offense ; il n'a plus le droit d'être faible ni d'avoir peur.

Charny redevint ce qu'il était toujours, un esprit solide, un corps vigoureux. Il discontinua les courses insensées pendant lesquelles il se heurtait aux arbres, et marcha droit et en silence dans l'allée encore sillonnée par les pas des deux femmes et de l'inconnu.

Il alla visiter la place où la reine s'était assise. Les mousses, encore foulées, révélaient à Charny son malheur et le bonheur d'un autre ! Au lieu de gémir, au lieu de laisser les fumées de la colère monter de nouveau à son front, Olivier se mit à réfléchir sur la nature de cet amour caché, et sur la qualité de la personne qui l'inspirait.

Il alla explorer les pas de ce seigneur avec la froide attention qu'il eût mise à examiner les passées d'une bête fauve. Il reconnut la porte derrière les bains d'Apollon. Il vit, en gravissant le chaperon du mur, des pieds de cheval et beaucoup de ravage dans l'herbe.

— Il vient par là ! Il vient, non de Versailles, mais de Paris, songea Olivier. Il vient seul, et demain il reviendra, puisqu'on lui a dit : A demain.

Jusqu'à demain dévorons silencieusement, non plus les larmes qui coulent de mes yeux, mais le sang qui coule à flots de mon cœur.

Demain sera le dernier jour de ma vie, sinon je suis un lâche et je n'ai jamais aimé.

Allons, allons, fit-il en frappant doucement sur son cœur, comme le cavalier frappe sur le col de son coursier qui s'emporte, allons, du calme, de la force, puisque l'épreuve n'est pas terminée encore.

Cela dit, il jeta un dernier regard autour de lui, détourna les yeux du château, dans lequel il redoutait de voir éclairée la fenêtre de la perfide reine ; car cette lumière eût été un mensonge, une tache de plus.

En effet, la fenêtre éclairée ne signifie-t-elle pas chambre habitée ? Et pourquoi mentir ainsi quand on a le droit de l'impudeur et du déshonneur, quand on a si peu de distance à franchir entre la honte cachée et le scandale public ?

La fenêtre de la reine était éclairée.

— Faire croire qu'elle est chez elle quand elle court le parc en compagnie d'un amant ! — Vraiment, c'est de la chasteté en pure perte, fit Charny, qui saccada ses paroles d'une ironie amère.

Elle est trop bonne, cette reine, de dissimuler ainsi avec nous. Il est vrai peut-être qu'elle craint de contrarier son mari.

Et Charny, s'enfonçant les ongles dans les chairs, reprit à pas mesurés le chemin de sa maison.

— Ils ont dit : A demain, ajouta-t-il après avoir franchi le balcon. — Oui, à demain !... pour tout le monde, car demain nous serons quatre au rendez-vous, madame !

LXVII

FEMME ET REINE

Le lendemain amena mêmes péripéties. La porte s'ouvrit au dernier coup de minuit. Les deux femmes parurent.

C'était, comme dans le conte arabe, cette assiduité des génies obéissant aux talismans à heures fixes.

Charny avait pris toutes ses résolutions ; il voulait reconnaître ce soir-là le personnage heureux que favorisait la reine.

Fidèle à ses habitudes, bien qu'elles ne fussent pas invétérées, il marcha se cachant derrière les taillis ; mais, lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où, depuis deux jours, la rencontre des amans avait lieu, il n'y trouva personne.

La compagne de la reine entraînait Sa Majesté vers les bains d'Apollon.

Une horrible anxiété, une toute nouvelle souffrance terrassa Charny. Dans son innocente probité, il ne s'était pas imaginé que le crime pût aller jusque-là.

La reine, souriant et chuchotant, marcha vers le sombre asile au seuil duquel l'attendait, les bras ouverts, le gentilhomme inconnu.

Elle entra, tendant aussi les bras. La grille de fer se referma sur elle.

La complice demeura en dehors, appuyée sur un cippe brisé tout moelleux de feuillages.

Charny avait mal calculé ses forces. Elles ne pouvaient résister à un semblable choc. Au moment où,

[illegible] se précipiter sur la confidente [illegible] la reconnaître, l'injurier. [illegible] le sang afflua comme un torrent [illegible] à ses tempes, à sa gorge, et l'étouffa.

[illegible] sur les mousses en râlant un faible soupir [illegible] une seconde la tranquillité [illegible] portes des bains d'Apollon.

[illegible] intérieure, causée par sa blessure [illegible] renversé, l'étouffait.

[illegible] rappelé à la vie par le froid et la rosée, [illegible] de la terre, par [illegible] de sa douleur.

[illegible] se releva en trébuchant, [illegible] les lieux, sa si[illegible] se souvint et [illegible].

[illegible] avait [illegible] ne se faisait entendre. Une heure [illegible] deux heures dans Versailles [illegible] avait été bien [illegible]

[illegible] vision avait dû disparaître [illegible] avaient eu le temps de fuir. [illegible] en regardant par-dessus le [illegible] récentes du départ d'un cavalier.

[illegible] et les brisures de quelques branches [illegible] de la grille des bains d'Apollon, compo[illegible] conviction du pauvre Charny.

[illegible] un long délire. Au matin, il ne s'était pas [illegible]

[illegible] comme un mort, vieilli de dix années, il appela son valet de chambre et se fit habiller de velours noir, comme un riche du tiers état.

Sombre, muet, absorbant toutes ses douleurs, il s'achemina vers le château de Trianon au moment où la garde venait d'être relevée, c'est-à-dire vers dix heures.

La reine sortait de la chapelle où elle venait d'entendre la messe.

Sur son passage se baissaient respectueusement les têtes et les épées.

Charny vit quelques femmes rouges de dépit en trouvant que la reine était belle.

Belle, en effet, avec ses beaux cheveux relevés sur ses tempes. Sa figure aux traits fins, sa bouche souriante, ses yeux fatigués, mais brillans d'une douce clarté.

Tout à coup elle aperçut Charny à l'extrémité de la haie. Elle rougit et poussa un cri de surprise.

Charny ne baissa pas la tête. Il continua de regarder cette reine, qui lut dans son regard un nouveau malheur. Elle vint à lui.

— Je vous croyais dans vos terres, dit-elle sévèrement, monsieur de Charny.

— J'en suis revenu, madame, dit-il dans un accent bref et presque impoli.

Elle s'arrêta stupéfaite, elle à qui jamais une nuance [illegible].

[illegible] cet échange de regards et de paroles presque [illegible], elle se tourna du côté des femmes.

— Bonjour, comtesse, dit-elle avec amitié à madame de La Motte.

[illegible] lui fit un clignement d'yeux tout familier.

Charny tressaillit. Il regarda plus attentivement.

Jeanne, inquiète de cette affectation, détourna la tête.

Charny la suivit comme eût fait un fou, jusqu'à ce qu'elle lui eût montré encore une fois son visage.

[illegible] il tourna autour d'elle en étudiant sa démarche.

La reine, saluant à droite et à gauche, suivait pourtant ce manège des deux observateurs.

— [illegible] perdu la tête? pensa-t-elle. Pauvre gar[illegible]

[illegible] à lui.

— [illegible] vous trouvez-vous, monsieur de Charny? [illegible] voix suave.

— [illegible] madame, mais, Dieu merci! moins bien [illegible] Majesté.

[illegible] à épouvanter la reine plus qu'il [illegible]

— Il y a [illegible] dit Jeanne attentive.

— Où logez-vous [illegible] présent? reprit la reine.

— À Versailles, madame, [illegible]

— Depuis [illegible]?

— Depuis trois nuits, répondit le jeune homme en appuyant du regard, du geste et de la voix sur les mots.

La reine ne manifesta aucune émotion; Jeanne tressaillit.

— Est-ce que vous n'avez pas quelque chose à me dire? demanda la reine à Charny avec une douceur angélique.

— Oh! madame, répliqua celui-ci, j'aurais trop de choses à dire à Votre Majesté.

— Venez! fit-elle brusquement.

— Veillons, pensa Jeanne.

La reine, à grands pas, marcha vers ses appartemens. Chacun la suivit non moins agité qu'elle. Ce qui parut providentiel à madame de La Motte, ce fut que Marie-Antoinette, pour éviter de paraître chercher un tête-à-tête, engagea quelques personnes à la suivre.

Au milieu de ces personnes se glissa Jeanne.

La reine arriva dans son appartement et congédia madame de Misery et tout son service.

Il faisait un temps doux et voilé, le soleil ne perçait pas les nuages, mais il faisait filtrer sa chaleur et sa lumière au travers de leurs épaisses fourrures blanches et bleues.

La reine ouvrit la fenêtre qui donnait sur une petite terrasse; elle s'établit devant son chiffonnier chargé de lettres. Elle attendit.

Peu à peu, les personnes qui l'avaient suivie comprirent son désir d'être seule, et s'éloignèrent.

Charny, impatient, dévoré par la colère, froissait son chapeau dans ses mains.

— Parlez! parlez! dit la reine; vous paraissez bien troublé, monsieur.

— Comment commencerai-je? dit Charny, qui pensait tout haut; comment oserai-je accuser l'honneur, accuser la foi, accuser la majesté?

— Plaît-il? s'écria Marie-Antoinette en se retournant vivement avec un flamboyant regard.

— Et cependant, je ne dirai pas ce que j'ai vu! continua Charny.

La reine se leva.

— Monsieur, dit-elle froidement, il est bien matin pour que je vous croie ivre; et pourtant vous avez une attitude qui convient mal aux gentilshommes à jeun.

Elle s'attendait à le voir écrasé par cette méprisante apostrophe; mais lui, immobile:

— Au fait, dit-il, qu'est-ce qu'une reine? Une femme. Et moi, que suis-je? Un homme aussi bien qu'un sujet.

— Monsieur!

— Madame, n'embrouillons point ce que j'ai à vous dire par une colère qui aboutirait à la folie. Je crois vous avoir prouvé que j'avais du respect pour la majesté royale; je crains d'avoir prouvé que j'avais un amour insensé pour la personne de la reine. Ainsi, faites votre choix: à laquelle des deux, de la reine ou de la femme, voulez-vous que cet adorateur jette une accusation d'opprobre et de déloyauté?

— Monsieur de Charny, s'écria la reine en pâlissant et en marchant vers le jeune homme, si vous ne sortez pas d'ici, je vous ferai chasser par mes gardes.

— Je vais donc vous dire, avant d'être chassé, pourquoi vous êtes une reine indigne et une femme sans honneur! s'écria Charny ivre de fureur. Depuis trois nuits, je vous suis dans votre parc!

Au lieu de la voir bondir, comme il l'espérait, sous ce coup terrible, Charny vit la reine lever la tête et s'approcher:

— Monsieur de Charny, dit-elle en lui prenant la main, vous êtes dans un état qui me fait pitié; prenez garde, vos yeux étincellent, votre main tremble, la pâleur est sur vos joues, tout votre sang afflue au cœur. Vous souffrez, voulez-vous que j'appelle?

— Je vous ai vue! vue! répéta-t-il froidement, vue avec cet homme quand vous lui avez donné la rose; vue quand il vous a baisé les mains; vue quand, avec lui, vous êtes entrée dans les bains d'Apollon.

La reine passa une main sur son front, comme pour s'assurer qu'elle ne dormait pas.

— Voyons, dit-elle, asseyez-vous, car vous allez tomber si je ne vous retiens; asseyez-vous, vous dis-je.

Charny se laissa tomber en effet sur un fauteuil, la

reine s'assit auprès de lui sur un tabouret ; puis, lui tenant les deux mains et le regardant jusqu'au fond de l'âme :

— Soyez calme, dit-elle, apaisez le cœur et la tête, et répétez-moi ce que vous venez de me dire.

— Oh ! voulez-vous me tuer ! murmura le malheureux.

— Laissez, que je vous questionne. Depuis quand êtes-vous revenu de vos terres ?

— Depuis quinze jours.

— Où logez-vous ?

— Dans la maison du louvetier, que j'ai louée exprès.

— Ah ! oui, la maison du suicide, aux limites du parc ?

Charny affirma du geste.

— Vous parlez d'une personne que vous auriez vue avec moi ?

— Je parle d'abord de vous, que j'ai vue.

— Où cela ?

— Dans le parc.

— A quelle heure ? quel jour ?

— A minuit, mardi, pour la première fois.

— Vous m'avez vue ?

— Comme je vous vois, et j'ai vu aussi celle qui vous accompagnait.

— Quelqu'un m'accompagnait ? Reconnaîtriez-vous cette personne ?

— Tout à l'heure, il m'avait semblé la voir ici ; mais je n'oserais affirmer. La tournure seulement ressemble ; quant au visage, on le cache quand on a de ces crimes à commettre.

— Bien ! dit la reine avec calme ; vous n'avez pas reconnu ma compagne, mais moi...

— Oh ! vous, madame, je vous ai vue... Tenez... est-ce que je ne vous vois pas ?

Elle frappa du pied avec anxiété.

— Et... ce compagnon, dit-elle, celui à qui j'ai donné une rose... car vous m'avez vue donner une rose.

— Oui : ce cavalier, jamais je ne l'ai pu joindre.

— Vous le connaissez, pourtant ?

— On l'appelle monseigneur ; c'est tout ce que je sais.

La reine frappa son front avec une fureur concentrée.

— Poursuivez, dit-elle ; mardi, j'ai donné une rose... et mercredi ?...

— Mercredi, vous avez donné vos deux mains à baiser.

— Oh ! murmura-t-elle en se mordant les mains... Enfin, jeudi, hier ?...

— Hier, vous avez passé une heure et demie dans la grotte d'Apollon avec cet homme, où votre compagne vous avait laissés seuls.

La reine se leva impétueusement.

— Et... vous... m'avez vue ? dit-elle en saccadant chaque syllabe.

Charny leva une main au ciel pour jurer.

— Oh !... gronda la reine, emportée à son tour par la fureur... il le jure !

Charny répéta solennellement son geste accusateur.

— Moi ? moi ? dit la reine en se frappant le sein, moi, vous m'avez vue ?

— Oui, vous, mardi, vous portiez votre robe verte à raies moirées d'or ; mercredi, votre robe à grands ramages bleu et rouille. Hier, hier, la robe de soie feuille-morte dont vous étiez vêtue lorsque je vous ai baisé la main pour la première fois ! C'est vous, c'est bien vous ! Je meurs de douleur et de honte, en vous disant : Sur ma vie ! sur mon honneur ! sur mon Dieu ! c'était vous, madame ; c'était vous !

La reine se mit à marcher à grands pas sur la terrasse, peu soucieuse de laisser voir son agitation étrange aux spectateurs qui, d'en bas, la dévoraient des yeux.

— Si je faisais un serment, dit-elle... si je jurais aussi par mon fils, par mon Dieu !... J'ai un Dieu comme vous, moi !... Non, il ne me croit pas !... Il ne me croirait pas !

Charny baissa la tête.

— Insensé ! ajouta la reine en lui secouant la main avec énergie ; et elle l'entraîna de la terrasse dans sa chambre. — C'est donc une bien rare volupté que celle d'accuser une femme innocente, irréprochable ; c'est donc un honneur bien éclatant que celui de déshonorer une reine... Me crois-tu, quand je te dis que ce n'est pas moi que tu as vue ? Me crois-tu, quand je te jure sur le Christ que, depuis trois jours, je n'ai pas sorti après quatre heures du soir ? Veux-tu que je te fasse prouver par mes femmes, par le roi, qui m'a vue ici, que je ne pouvais être ailleurs ? Non... non... il ne me croit pas ! il ne me croit pas !

— J'ai vu ! répliqua froidement Charny.

— Oh ! s'écria tout à coup la reine, je sais, je sais ! Est-ce que déjà cette atroce calomnie ne m'a pas été jetée à la face ? Est-ce qu'on ne m'a pas vue au bal de l'Opéra, scandalisant la cour ? Est-ce qu'on ne m'a pas vue chez Mesmer, en extase, scandalisant les curieux et les filles de joie ?... Vous le savez bien, vous qui vous êtes battu pour moi !

— Madame, en ce temps-là je me suis battu parce que je n'y croyais pas. Aujourd'hui, je me battrais parce que j'y crois.

La reine leva au ciel ses bras raidis par le désespoir, deux larmes brûlantes roulèrent de ses joues sur son sein !

— Mon Dieu ! dit-elle, envoyez-moi une pensée qui me sauve. Je ne veux pas que celui-là me méprise, ô mon Dieu !

Charny se sentit remué jusqu'au fond du cœur par cette simple et vigoureuse prière. Il cacha ses yeux dans ses deux mains.

La reine garda un instant le silence ; puis après avoir réfléchi :

— Monsieur, dit-elle, vous me devez une réparation. Voici celle que j'exige de vous : Trois nuits de suite vous m'avez vue dans mon parc la nuit, en compagnie d'un homme. Vous saviez pourtant qu'on a déjà abusé de la ressemblance ; qu'une femme, je ne sais laquelle, a dans le visage et la démarche quelque chose de commun avec moi, moi, malheureuse reine ; mais puisque vous aimez mieux croire que c'est moi qui courais ainsi la nuit ; puisque vous direz que c'est moi, retournez dans le parc à la même heure ; retournez-y avec moi. Si c'est moi que vous avez vue hier, forcément vous ne me verrez plus aujourd'hui, puisque je serai près de vous. Si c'est une autre, pourquoi ne la reverrions-nous pas ensemble ? Et si nous la voyons... Ah ! monsieur, regretterez-vous tout ce que vous venez de me faire souffrir ?

Charny serrant son cœur de ses deux mains :

— Vous faites trop pour moi, madame, murmura-t-il ; je mérite la mort : ne m'écrasez pas de votre bonté.

— Oh ! je vous écraserai avec des preuves, dit la reine. Pas un mot à qui que ce soit. Ce soir, à dix heures, attendez seul à la porte de la louveterie ce que j'aurai décidé pour vous convaincre. Allez, monsieur, et ne laissez rien paraître au dehors.

Charny s'agenouilla sans dire un mot et sortit.

Au bout du deuxième salon, il passa involontairement sous le regard de Jeanne, qui le couvait des yeux, et qui, au premier appel de la reine, se tint prête à entrer chez Sa Majesté avec tout le monde.

LXVIII

FEMME ET DÉMON

Jeanne avait remarqué le trouble de Charny, la sollicitude de la reine, l'empressement de tous deux à lier conversation.

Pour une femme de la force de Jeanne, c'en était plus qu'il n'en fallait pour deviner beaucoup de choses ; nous n'avons pas besoin d'ajouter ce que tout le monde a compris déjà.

Après la rencontre ménagée par Cagliostro entre madame de La Motte et Oliva, la comédie des trois dernières nuits peut se passer de commentaires.

Jeanne, rentrée auprès de la reine, écouta, observa ;

[illegible] sur le visage de Marie-Antoinette [illegible] soupçonnai.

[illegible] depuis quelque [illegible]. Elle se laissa [illegible] aux conjectures.

[illegible] de Coigny. [illegible] avait [illegible] des [illegible].

— [illegible] pensa Jeanne [illegible] vu.

[illegible] la reine dire à [illegible]

— [illegible] Coigny, et je ne [illegible].

Comme la [illegible].

— [illegible] la reine.

— C'est assez [illegible] Jeanne [illegible] folle serait qui [illegible] comprendrait [illegible].

La [illegible] aux émotions de la scène qu'elle avait eue avec [illegible], ne tarda pas à congédier toute [illegible]. Jeanne [illegible] applaudit pour la première fois [illegible] à la cour.

— Les [illegible] sont brouillées, dit-elle ; à Paris ! Il [illegible] de [illegible] ce que j'ai fait.

[illegible] de Versailles.

[illegible] chez [illegible] rue Saint-Claude, elle y trouva [illegible] d'argenterie que le cardinal avait envoyé le matin même.

Quand elle eut donné à ce présent un coup d'œil [illegible], quoiqu'il fut de prix, elle regarda derrière le rideau chez Oliva, dont les fenêtres n'étaient pas encore ouvertes. Oliva dormait, fatiguée sans doute ; il faisait très chaud ce jour-là.

Jeanne se fit conduire chez le cardinal qu'elle trouva [illegible], bouffi, insolent de joie et d'orgueil ; assis devant son riche bureau, chef-d'œuvre de Boule, il déchirait et récrivait sans se lasser une lettre qui commençait [illegible] et ne finissait jamais.

[illegible] le valet de chambre, monseigneur [illegible] s'écria :

— Chère comtesse !

Et il s'élança au-devant d'elle.

Jeanne reçut les baisers dont le prélat couvrit ses [illegible] et ses mains. Elle se plaça commodément pour [illegible] du mieux possible la conversation.

Monseigneur débuta par des protestations de reconnaissance, qui ne manquaient pas d'une éloquente sincérité.

Jeanne l'interrompit.

— Savez-vous, dit-elle, que vous êtes un délicat [illegible], monseigneur, et que je vous remercie ?

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas pour le charmant cadeau que vous [illegible] fait remettre ce matin ; c'est pour la précaution que vous avez eue de ne pas me l'envoyer dans la [illegible]. Vrai, c'est délicat. Votre cœur ne se [illegible] il se donne.

— [illegible] de délicatesse, si ce n'est à vous ? [illegible] le cardinal.

— Vous n'êtes pas un homme heureux, fit Jeanne ; vous êtes un dieu triomphant.

— Je l'avoue, et le bonheur m'effraie : il me gêne ; il me rend insupportable la vue des autres hommes. Je [illegible] cette fable païenne du Jupiter fatigué de [illegible].

Jeanne sourit.

— [illegible] venez de Versailles ? dit-il avidement.

— [illegible]

— [illegible] ?

— [illegible]

— [illegible] ?

— [illegible] que voulez-vous qu'elle dise ?

— [illegible] plus de la curiosité, c'est de [illegible].

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible], vous dis-je.

— Comme vous [illegible] cela ! On croirait, à vous voir, que vous apportez une mauvaise nouvelle.

— Monseigneur, ne me faites pas parler.

— Comtesse ! comtesse !..

Et le cardinal pâlit.

— Un trop grand bonheur, dit-il, ressemble au point culminant d'une roue de Fortune ; à côté de l'apogée, il y a le commencement du déclin. Mais ne me ménagez point, s'il y a du malheur ; il n'y en a point... n'est-ce pas ?

— J'appellerai cela, au contraire, monseigneur, un bien grand bonheur, répliqua Jeanne.

— Cela !.. quoi cela ?... que voulez-vous dire ?... quelle chose est un bonheur ?

— N'avoir pas été découvert, dit sèchement Jeanne.

— Oh !.. Et il se mit à sourire. Avec des précautions, avec l'intelligence de deux cœurs et d'un esprit...

— Un esprit et deux cœurs, monseigneur, n'empêchent jamais des yeux de voir dans les feuillages.

— On a vu ! s'écria monsieur de Rohan effrayé.

— J'ai tout lieu de le croire.

— Alors... si l'on a vu, on a reconnu ?

— Oh ! pour cela, monseigneur, vous n'y pensez pas ; si l'on avait reconnu, si ce secret était au pouvoir de quelqu'un, Jeanne de Valois serait déjà au bout du monde, et vous, vous devriez être mort.

— C'est vrai. Toutes ces réticences, comtesse, me brûlent à petit feu. On a vu, soit. Mais on a vu des gens se promener dans un parc. Est-ce que cela n'est pas permis ?

— Demandez au roi.

— Le roi sait !

— Encore un coup, si le roi savait, vous seriez à la Bastille, moi à l'hôpital. Mais comme un malheur évité vaut deux bonheurs promis, je vous viens dire de ne pas tenter Dieu encore une fois.

— Plaît-il ? s'écria le cardinal ; que signifient vos paroles, chère comtesse ?

— Ne les comprenez-vous pas ?

— J'ai peur.

— Moi, j'aurais peur si vous ne me rassuriez.

— Que faut-il faire pour cela ?

— Ne plus aller à Versailles.

Le cardinal fit un bond.

— Le jour ? dit-il en souriant.

— Le jour d'abord, et ensuite la nuit !

Monsieur de Rohan tressaillit et quitta la main de la comtesse.

— Impossible, dit-il.

— A mon tour de vous regarder en face, répondit-elle : vous avez dit, je crois, impossible. Pourquoi impossible, s'il vous plaît ?

— Parce que j'ai dans le cœur un amour qui ne finira qu'avec ma vie.

— Je m'en aperçois, interrompit-elle ironiquement, et c'est pour en arriver plus vite au résultat que vous persistez à retourner dans le parc. Oui, si vous y retournez, votre amour ne finira qu'avec votre vie, et tous deux seront tranchés du même coup.

— Que de terreurs, comtesse ! vous si brave hier !

— J'ai la bravoure des bêtes. Je ne crains rien, tant qu'il n'y a pas de danger.

— Moi, j'ai la bravoure de ma race. Je ne suis heureux qu'en présence du danger même.

— Très bien ; mais alors permettez-moi de vous dire...

— Rien, comtesse, rien, s'écria l'amoureux prélat ; le sacrifice est fait, le sort est jeté ; la mort si l'on veut, mais l'amour ! Je retournerai à Versailles.

— Tout seul ? dit la comtesse.

— Vous m'abandonneriez ? dit monsieur de Rohan d'un ton de reproche.

— Moi, d'abord.

— Elle viendra, elle.

— Vous vous trompez, elle ne viendra pas.

— Viendriez-vous m'annoncer cela de sa part ? dit en tremblant le cardinal.

— C'est le coup que je cherchais à vous atténuer depuis une demi-heure.

— Elle ne veut plus me voir ?

— Jamais, et c'est moi qui le lui ai conseillé.

— Madame, dit le prélat d'un ton pénétré, c'est mal à vous d'enfoncer le couteau dans un cœur que vous savez si tendre.

— Ce serait bien plus mal, monseigneur, à moi, de laisser deux folles créatures se perdre faute d'un bon conseil. Je le donne, profite qui voudra.

— Comtesse, comtesse, plutôt mourir.

— Cela vous regarde, et c'est aisé.

— Mourir pour mourir, dit le cardinal d'une voix sombre, j'aime mieux la fin du réprouvé. Béni soit l'enfer où je trouverai ma complice !

— Saint prélat, vous blasphémez ! dit la comtesse ; sujet, vous détrônez votre reine ! homme, vous perdez une femme !

Le cardinal saisit la comtesse par la main, et, lui parlant avec délire :

— Avouez qu'elle ne vous a pas dit cela ! s'écria-t-il, et qu'elle ne me reniera pas ainsi.

— Je vous parle en son nom.

— C'est un délai qu'elle demande.

— Prenez-le comme vous voudrez ; mais observez son ordre.

— Le parc n'est pas le seul endroit où l'on puisse se voir, — il y a mille endroits plus sûrs. — La reine est venue chez vous, enfin !

— Monseigneur, pas un mot de plus ; je porte en moi un poids mortel, celui de votre secret. Je ne me sens pas de force à le porter longtemps. Ce que vos indiscrétions, ce que le hasard, ce que la malveillance d'un ennemi ne feront pas, les remords le feront. Je la sais capable, voyez-vous, de tout avouer au roi dans un moment de désespoir.

— Bon Dieu ! est-il possible ! s'écria monsieur de Rohan, elle ferait cela ?

— Si vous la voyiez, elle vous ferait pitié.

Le cardinal se leva précipitamment.

— Que faire ? dit-il.

— Lui donner la consolation du silence.

— Elle croira que je l'ai oubliée.

Jeanne haussa les épaules.

— Elle m'accusera d'être un lâche.

— Lâche pour la sauver, jamais.

— Une femme pardonne-t-elle qu'on se prive de sa présence ?

— Ne jugez pas celle-là comme vous me jugeriez.

— Je la juge grande et forte, Je l'aime pour sa vaillance et son noble cœur. Elle peut donc compter sur moi comme je compte sur elle. Une dernière fois je la verrai ; elle saura ma pensée entière, et ce qu'elle aura décidé après m'avoir entendu, je l'accomplirai comme je ferais d'un vœu sacré.

Jeanne se leva.

— Comme il vous plaira, dit-elle. Allez ! seulement vous irez seul. J'ai jeté la clef du parc dans la Seine, en revenant aujourd'hui. Vous irez donc tout à votre aise à Versailles, tandis que moi je vais partir pour la Suisse ou pour la Hollande. Plus je serai loin de la bombe, moins j'en craindrai les éclats.

— Comtesse ! vous me laisseriez, vous m'abandonneriez ! O mon Dieu ! mais avec qui parlerai-je d'elle ?

Jeanne ici recorda les scènes de Molière ; jamais plus insensé Valère n'avait donné à plus rusée Dorine de plus commodes répliques.

— N'avez-vous pas le parc et les échos, dit Jeanne ; vous leur apprendrez le nom d'Amaryllis.

— Comtesse, ayez pitié. Je suis au désespoir, dit le prélat avec un accent parti du cœur.

— Eh bien ! répliqua Jeanne avec l'énergie toute brutale du chirurgien qui décide l'amputation d'un membre : si vous êtes au désespoir, monsieur de Rohan, ne vous laissez donc pas aller à des enfantillages plus dangereux que la poudre, que la peste, que la mort ! Si vous tenez tant à cette femme, conservez-vous-la, au lieu de la perdre, et si vous ne manquez pas absolument de cœur et de mémoire, ne risquez pas d'englober dans votre ruine ceux qui vous ont servi par amitié. Moi je ne joue pas avec le feu. Me jurez-vous de ne pas faire un pas pour voir la reine ? Seulement la voir, entendez-vous, je ne dis pas lui parler, d'ici à quinze jours ? Le jurez-vous ? je reste et je pourrai vous servir encore. Etes-vous décidé à tout braver pour enfreindre ma défense et la sienne ? Je le saurai, et dix minutes après je pars ! Vous vous en tirerez comme vous pourrez.

— C'est affreux, murmura le cardinal, la chute est écrasante : tomber de ce bonheur ! Oh ! j'en mourrai !

— Allons donc, glissa Jeanne à son oreille ; vous n'aimez que par amour-propre ailleurs.

— Aujourd'hui, c'est par amour, répliqua le cardinal.

— Souffrez alors aujourd'hui, dit Jeanne ; c'est une condition de l'état. Voyons, monseigneur, décidez-vous ; reste-je ici ? suis-je sur la route de Lausanne ?

— Restez, comtesse, mais trouvez-moi un calmant. La plaie est trop douloureuse.

— Jurez-vous de m'obéir ?

— Foi de Rohan !

— Bon ! votre calmant est tout trouvé. Je vous défends les entrevues, mais je ne défends pas les lettres.

— En vérité ! s'écria l'insensé ranimé par cet espoir. Je pourrai écrire.

— Essayez.

— Et... elle me répondrait ?

— J'essaierai.

Le cardinal dévora de baisers la main de Jeanne. Il l'appela son ange tutélaire.

Il dut bien rire le démon qui habitait dans le cœur de la comtesse.

LXIX

LA NUIT

Ce jour même, il était quatre heures du soir, lorsqu'un homme à cheval s'arrêta sur la lisière du parc, derrière les bains d'Apollon.

Le cavalier faisait une promenade d'agrément, au pas ; pensif comme Hippolyte, beau comme lui, sa main laissait flotter les rênes sur le col de son coursier.

Il s'arrêta, ainsi que nous l'avons dit, à l'endroit où M. de Rohan depuis trois jours faisait arrêter son cheval. Le sol était, à cet endroit, foulé par les fers, et les arbustes étaient broutés tout à l'entour du chêne au tronc duquel avait été attachée la monture.

Le cavalier mit pied à terre.

— Voici un endroit bien ravagé, dit-il.

Et il approcha du mur.

— Voici des traces d'escalade ; voici une porte récemment ouverte. C'est bien ce que j'avais pensé.

On n'a pas fait la guerre avec les Indiens des savanes sans se connaître en traces de chevaux et d'hommes. Or, depuis quinze jours, M. de Charny est revenu ; depuis quinze jours M. de Charny ne s'est point montré. Voici la porte que M. de Charny a choisie pour entrer dans Versailles.

En disant ces mots, le cavalier soupira bruyamment comme s'il arrachait son âme avec ce soupir.

— Laissons au prochain son bonheur, murmura-t-il en regardant une à une les éloquentes traces du gazon et des murs. Ce que Dieu donne aux uns, il le refuse aux autres. Ce n'est pas pour rien que Dieu fait des heureux et des malheureux ; sa volonté soit bénie !

Il faudrait une preuve, cependant. A quel prix, par quel moyen l'acquérir ?

Oh ! rien de plus simple. Dans les buissons, la nuit, un homme ne saurait être découvert, et, de sa cachette, il verrait ceux qui viennent. Ce soir, je serai dans les buissons.

Le cavalier ramassa les rênes de son cheval, se remit lentement en selle, et sans presser ni hâter le pas de son cheval, disparut à l'angle du mur.

Quant à Charny, obéissant aux ordres de la reine, il s'était renfermé chez lui, attendant un message de sa part.

La nuit vint, rien ne paraissait. Charny, au lieu de guetter à la fenêtre du pavillon qui donnait sur le parc, guettait dans la même chambre à la fenêtre qui donne sur la petite rue. La reine avait dit : à la porte de la Louveterie ; mais fenêtre et porte dans ce pavillon

[illegible] e. Le principal [illegible] [illegible] [illegible] t.

[illegible] promenade espérant [illegible] e galop d'un cheval [illegible] le pas [illegible]

[illegible] res et demie sonnèrent [illegible] avait [illegible]. Elle avait fait une concession [illegible] de surprise. Honteuse, elle [illegible] impossible de tenir [illegible] elle avait promis [illegible] tiendrait [illegible]

[illegible] avec cette rapide [illegible] qui caractérise les gens violemment [illegible] reprochait déjà [illegible] été si crédule.

— Comment ai-je pu [illegible] qui ai vu, croire à des mensonges et [illegible] conviction, ma certitude, [illegible] stupide espoir?

Il développait [illegible] idée funeste, quand le [illegible] d'une [illegible] lancée sur les vitres de [illegible] fenêtre [illegible] attention et le fit courir du côté du parc.

Il vit alors, dans une large mante noire, en bas, sous [illegible] une figure de femme qui levait vers [illegible] et inquiet.

[illegible] un cri de joie et de regret tout ensemble [illegible] femme qui l'attendait, qui l'appelait, c'était la [illegible]

[illegible] bond il s'élança par la fenêtre et vint tomber près [illegible] Marie-Antoinette.

— Ah! vous voilà, monsieur? c'est bien heureux! dit à voix basse la reine tout émue; que faisiez-vous donc?

— Vous! vous! madame! vous-même! est-il possible? répliqua Charny en se prosternant.

— Est-ce ainsi que vous m'attendiez?

— J'attendais du côté de la rue, madame.

— Est-ce que je pouvais venir par la rue, voyons! quand il est si simple de venir par le parc?

— Je n'eusse osé espérer de vous voir, madame, dit [illegible] un accent de reconnaissance passionnée.

Elle l'interrompit.

[illegible] ici, dit-elle, il y fait clair; avez-vous votre épée?

— Oui.

— Bien! Par où dites-vous que sont entrés les gens que vous avez vus?

— Par cette porte.

— Et à quelle heure?

— A minuit, chaque fois.

— Il n'y a pas de raison pour qu'ils ne viennent pas [illegible] encore. Vous n'avez parlé à personne?

— A qui que ce soit.

— Entrons dans le taillis et attendons.

— Oh! Votre Majesté...

La reine passa devant, et, d'un pas assez prompt, fit [illegible] chemin en sens inverse.

— [illegible] entendez bien, dit-elle tout à coup, comme pour aller au-devant de la pensée de Charny, que je ne me suis pas amusée à conter cette affaire au lieutenant de police. Depuis que je me suis plainte, M. de Crosne [illegible] justice. Si la créature qui usurpe mon nom après avoir usurpé ma ressemblance n'a pas encore été arrêtée, si tout ce mystère n'est pas éclairci, [illegible] entendez qu'il y [illegible] ou l'incapacité de [illegible] de Crosne, — ce qui n'est rien — ou sa connivence avec mes ennemis. Or, il me paraît difficile que chez [illegible] dans mon parc on se permette l'ignoble comédie [illegible] vous m'avez signalée, sans être sûr d'un appui [illegible] ou d'une tacite complicité. Voilà pourquoi ceux [illegible] sont rendus coupables me paraissent être assez [illegible] pour que je ne m'en rapporte qu'à moi-même [illegible] de les démasquer. Qu'en pensez-vous?

— Je demande à Votre Majesté la permission de ne [illegible] la bouche. Je suis au désespoir; j'ai encore [illegible] et je n'ai plus de soupçons.

[illegible] vous êtes un honnête homme, vous, dit [illegible] vous savez dire les choses en face; [illegible] quelquefois les innocens quand on [illegible] leur égard; mais une blessure [illegible] guérit.

— Oh! madame, voilà onze heures; je tremble.

— Assurez-vous qu'il n'y a personne ici, dit la reine pour éloigner son compagnon.

Charny obéit. Il courut les taillis jusqu'aux murs.

— Personne, fit-il en revenant.

— Où s'est passée la scène que vous racontiez?

— Madame, à l'instant même, en revenant de mon exploration, j'ai reçu un coup terrible dans le cœur. Je vous ai aperçue à l'endroit même où ces nuits dernières je vis... la fausse reine de France.

— Ici! s'écria la reine en s'éloignant avec dégoût de la place qu'elle occupait.

— Sous ce châtaignier, oui, madame.

— Mais alors, monsieur, dit Marie-Antoinette, ne restons pas ici, car s'ils y sont venus ils y reviendront.

Charny suivit la reine dans une autre allée. Son cœur battait si fort qu'il craignit de ne pas entendre le bruit de la porte qui allait s'ouvrir.

Elle, silencieuse et fière, attendait que la preuve vînte de son innocence apparût.

Minuit sonna. La porte ne s'ouvrit pas.

Une demi-heure s'écoula, pendant laquelle Marie-Antoinette demanda plus de dix fois à Charny si les imposteurs avaient été bien exacts à chacun de leurs rendez-vous.

Trois quarts après minuit sonnèrent à Saint-Louis de Versailles.

La reine frappa du pied avec impatience.

— Vous verrez qu'ils ne viendront pas aujourd'hui, dit-elle; ces sortes de malheurs n'arrivent qu'à moi!

Et en disant ces mots elle regardait Charny comme pour lui chercher querelle, si elle avait surpris en ses yeux le moindre éclat de triomphe ou d'ironie.

Mais lui, pâlissant à mesure que ses soupçons revenaient, gardait une attitude tellement grave et mélancolique, que certainement son visage reflétait en ce moment la sereine patience des martyrs et des anges.

La reine lui prit le bras et le ramena au châtaignier sous lequel ils avaient fait leur première station.

— Vous dites, murmura-t-elle, que c'est ici que vous avez vu.

— Ici même, madame.

— Ici, que la femme a donné une rose à l'homme.

— Oui, Votre Majesté.

Et la reine était si faible, si fatiguée du long séjour fait dans ce parc humide, qu'elle s'adossa au tronc de l'arbre, et pencha sa tête sur sa poitrine.

Insensiblement, ses jambes fléchirent; Charny ne lui donnait pas le bras, elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur l'herbe et la mousse.

Lui, demeurait immobile et sombre.

Elle appuya ses deux mains sur son visage, et Charny ne put voir une larme de cette reine glisser entre ses doigts longs et blancs.

Soudain, relevant sa tête:

— Monsieur, dit-elle, vous avez raison; je suis condamnée. J'avais promis de prouver aujourd'hui que vous m'aviez calomniée: Dieu ne le veut pas, je m'incline.

— Madame... murmura Charny.

— J'ai fait, continua-t-elle, ce qu'aucune femme n'eût fait à ma place. Je ne parle pas des reines. Oh! monsieur, qu'est-ce qu'une reine, quand elle ne peut régner même sur un cœur? Qu'est-ce qu'une reine, quand elle n'obtient pas même l'estime d'un honnête homme? Voyons, monsieur, aidez-moi au moins à me relever, pour que je parte; ne me méprisez pas au point de me refuser votre main.

Charny se précipita comme un insensé à ses genoux.

— Madame, dit-il en frappant son front sur la terre, si je n'étais un malheureux qui vous aime, vous me pardonneriez, n'est-ce pas?

— Vous! s'écria la reine avec un rire amer; vous! vous m'aimez, et vous me croyez infâme!...

— Oh!.. madame

— Vous!... vous qui devriez avoir une mémoire, vous m'accusez d'avoir donné une fleur ici, là-bas, un baiser, là-bas, mon amour à un autre homme... monsieur, pas de mensonge, vous ne m'aimez pas!

— Madame, ce fantôme était là, ce fantôme de reine amoureuse. Là aussi où je suis, était le fantôme de l'amant. Arrachez-moi le cœur, puisque ces deux infernales images vivent dans mon cœur et le dévorent.

Elle lui pril la main et l'attira vers elle avec un geste exalté.

— Vous avez vu!... vous avez entendu... C'était bien moi, n'est-ce pas? dit-elle d'une voix étouffée... Oh! c'était moi, ne cherchez pas autre chose. Eh bien! si à cette même place, sous ce même châtaignier, assise comme j'étais, vous à mes pieds comme était l'autre, si je vous serre les mains, si je vous approche de ma poitrine, si je vous prends dans mes bras, si je vous dis :

Elle se tut un moment sans cesser de le regarder.

— Donnez-moi votre bras, dit-elle, et menez-moi partout où les autres sont allés. D'abord ici, — ici où fut donnée une rose

Elle tira de sa robe une rose chaude encore du feu qui avait brûlé sa poitrine.

— Prenez! dit-elle.

Il respira l'odeur embaumée de la fleur, et la serra dans sa poitrine.



Vous dites, murmura-t-elle, que c'est ici.

Moi qui ai fait tout cela à l'autre, n'est-ce pas? moi qui ai dit la même chose à l'autre, n'est-ce pas? Si je vous dis : Monsieur de Charny, je n'aimais, je n'aime, je n'aimerai qu'un être au monde... et c'est vous!... Mon Dieu! mon Dieu! cela suffira-t-il pour vous convaincre qu'on n'est pas une infâme quand on a dans le cœur, avec le sang des impératrices, le feu divin d'un amour comme celui-là?

Charny poussa un gémissement pareil à celui d'un homme qui expire. La reine en lui parlant l'avait enivré de son souffle; il l'avait sentie parler, sa main avait brûlé son épaule, sa poitrine avait brûlé son cœur, l'haleine avait dévoré ses lèvres.

— Laissez-moi remercier Dieu, murmura-t-il. — Oh! si je ne pensais à Dieu, je penserais trop à vous.

Elle se leva lentement; elle arrêta sur lui deux yeux dont les pleurs noyaient la flamme.

— Voulez-vous ma vie? dit-il éperdu.

— Ici, reprit-elle, l'*autre* a donné sa main à baiser?

— Ses deux mains! dit Charny chancelant et ivre au moment où son visage se trouva enfermé dans les mains brûlantes de la reine.

— Voilà une place purifiée, dit la reine avec un adorable sourire. Maintenant, ne sont-ils pas allés aux bains d'Apollon?

Charny, comme si le ciel fût tombé sur sa tête, s'arrêta stupéfait, à demi mort.

— C'est un endroit, dit gaîment la reine, où jamais je n'entre que le jour. Allons voir ensemble la porte par où s'enfuyait cet amant de la reine.

Joyeuse, légère, suspendue au bras de l'homme le plus heureux que Dieu eût jamais béni, elle traversa presque en courant les pelouses qui séparaient le taillis du mur de ronde. Ils arrivèrent ainsi à la porte derrière laquelle se voyaient les traces des pieds de chevaux.

— C'est ici, au dehors, dit Charny.

— J'ai [illegible] c'est, répondit la reine. Ouvrez, monsieur de Charny, [illegible] nous.

[illegible] se penchèrent pour voir ; la lune sortit [illegible] pour les aider dans leurs investigations.

[illegible] s'attacha tendrement au beau visage [illegible] s'appuyait sur le bras de Charny et [illegible] regardant les buissons d'alentour.

Lorsqu'elle se fut bien convaincue, elle fit rentrer le [illegible] l'attirant à elle par une douce pression.

La porte se referma sur eux.

[illegible] heures sonnaient.

— Adieu, dit-elle. Rentrez chez vous. A demain.

Elle lui serra la main et, sans un mot de plus, s'éloigna rapidement sous les charmilles, dans la direction du château.

Au delà de cette porte qu'ils venaient de refermer, un homme se leva du milieu des buissons, et disparut dans les bois qui [illegible] reine.

Cet homme [illegible] en s'en allant le secret de la reine.

LXX

LE CONGÉ

La reine sortit le lendemain toute souriante et toute belle pour aller à la messe.

Ses gardes avaient ordre de laisser venir à elle tout le monde. C'était un dimanche, et Sa Majesté s'éveillant avait dit :

— Voici un beau jour, il fait bon vivre aujourd'hui.

Elle parut respirer avec plus de plaisir qu'à l'ordinaire le parfum de ses fleurs favorites ; elle se montra plus magnifique dans les dons qu'elle accorda ; elle s'empressa davantage d'aller mettre son âme auprès de Dieu.

Elle entendit la messe sans une distraction. Elle n'avait jamais courbé si bas sa tête majestueuse.

Tandis qu'elle priait avec ferveur, la foule s'amassait comme les autres dimanches sur le passage des appartements à la chapelle, et les degrés même des escaliers étaient remplis de gentilshommes et de dames.

Parmi ces dernières brillait modestement, mais élégamment vêtue, madame de La Motte.

Et dans la haie double, formée par les gentilshommes, on voyait à droite monsieur de Charny, complimenté par beaucoup de ses amis sur sa guérison, sur son retour, et surtout sur son visage radieux.

La faveur est un subtil parfum, elle se divise avec une telle facilité dans l'air, que bien longtemps avant l'ouverture de la cassolette l'arome est défini, reconnu et apprécié par les connaisseurs. Olivier n'était ami de la reine que depuis [illegible] heures, mais déjà tout le monde se disait l'ami d'Olivier.

Tandis qu'il acceptait toutes ces félicitations avec la bonne mine d'un homme véritablement heureux, et que pour lui témoigner plus d'honneur et plus d'amitié, toute la gauche de la haie passait à droite, Olivier, forcé de laisser courir ses regards sur le groupe qui s'éparpillait autour de lui, aperçut seule, en face, une figure dont la sombre pâleur et l'immobilité le frappèrent au milieu de [illegible].

Il reconnut Philippe de Taverney serré dans son uniforme et la main sur la poignée de son épée.

Depuis les visites de politesse faites par ce dernier à l'antichambre de son adversaire après leur duel, depuis [illegible] de Charny par le docteur Louis, aucune relation n'avait existé entre les deux rivaux.

Charny, en voyant Philippe qui le regardait tranquillement, [illegible] ni menace, commença par un salut que [illegible] rendit de loin.

Puis, fendant [illegible] la main le groupe qui l'entourait :

— Pardon, [illegible] Olivier, [illegible] laissez-moi remplir un devoir de politesse.

Et traversant l'espace compris entre la haie de droite et la haie de gauche, il vint droit à Philippe qui ne bougeait pas.

— Monsieur de Taverney, dit-il en le saluant avec plus de civilité que la première fois, je devais vous remercier de l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à ma santé, mais j'arrive seulement depuis hier.

Philippe rougit et le regarda, puis il baissa les yeux.

— J'aurai l'honneur, monsieur, continua Charny, de vous rendre visite dès demain, et j'espère que vous ne m'aurez pas gardé rancune.

— Nullement, monsieur, répliqua Philippe.

Charny allait tendre sa main pour que Philippe y déposât la sienne, lorsque le tambour annonça l'arrivée de la reine.

— Voici la reine, monsieur, dit lentement Philippe, sans avoir répondu au geste amical de Charny.

Et il ponctua cette phrase par une révérence plus mélancolique que froide.

Charny, un peu surpris, se hâta de rejoindre ses amis dans la haie à droite.

Philippe demeura de son côté, comme s'il eût été en faction.

La reine approchait, on la vit sourire à plusieurs, prendre ou faire prendre des placets, car de loin elle avait aperçu Charny, et, ne le quittant pas du regard, avec cette téméraire bravoure qu'elle mettait dans ses amitiés, et que ses ennemis appelaient de l'impudeur, elle prononça tout haut ces paroles :

— Demandez aujourd'hui, messieurs, demandez, je ne saurais rien refuser aujourd'hui.

Charny fut pénétré jusqu'au fond du cœur par l'accent et par le sens de ces mots magiques. Il tressaillit de plaisir, ce fut là son remerciement à la reine.

Soudain celle-ci fut tirée de sa douce mais dangereuse contemplation par le bruit d'un pas, par le son d'une voix étrangère.

Le pas criait à sa gauche sur la dalle, la voix émue, mais grave, disait :

— Madame !...

La reine aperçut Philippe ; elle ne put réprimer un premier mouvement de surprise en se voyant placée entre ces deux hommes, dont elle se reprochait peut-être d'aimer trop l'un et pas assez l'autre.

— Vous ! monsieur de Taverney, s'écria-t-elle en se remettant ; vous ! vous avez quelque chose à me demander ? Oh ! parlez.

— Dix minutes d'audience au loisir de Votre Majesté, dit Philippe en s'inclinant sans avoir désarmé la sévère pâleur de son front.

— A l'instant même, monsieur, répliqua la reine en jetant un regard furtif sur Charny, qu'elle redoutait involontairement de voir si près de son ancien adversaire ; suivez-moi.

Et elle passa plus rapidement lorsqu'elle entendit le pas de Philippe derrière le sien, et eut laissé Charny à sa place.

Elle continua cependant de faire sa moisson de lettres, de placets et de suppliques, donna quelques ordres, et rentra chez elle.

Un quart d'heure après, Philippe était introduit dans la bibliothèque où Sa Majesté recevait le dimanche.

— Ah ! monsieur de Taverney, entrez, dit-elle en prenant le ton enjoué, entrez et faites-moi de suite bon visage. Il faut vous le confesser, j'ai une inquiétude chaque fois qu'un Taverney désire me parler. Vous êtes de mauvais augure dans votre famille. Rassurez-moi vite, monsieur de Taverney, en me disant que vous ne venez pas m'annoncer un malheur.

Philippe, plus pâle encore après ce préambule qu'il ne l'avait été pendant la scène avec Charny, se contenta de répliquer, voyant combien la reine mettait peu d'affection dans son langage :

— Madame, j'ai l'honneur d'affirmer à Votre Majesté que je ne lui apporte cette fois qu'une bonne nouvelle.

— Ah ! c'est une nouvelle ! dit la reine.

— Hélas ! oui, Votre Majesté.

— Ah ! mon Dieu ! répliqua-t-elle en reprenant cet air gai qui rendait Philippe si malheureux, voilà que vous avez dit hélas ! Pauvre que je suis ! dirait un Espagnol. Monsieur de Taverney a dit hélas !

— Madame, reprit gravement Philippe, deux mots vont rassurer si pleinement Votre Majesté, que non seulement son noble front ne se voilera pas aujourd'hui à l'approche d'un Taverney, mais ne se voilera jamais par la faute d'un Taverney-Maison-Rouge. A dater d'aujourd'hui, madame, le dernier de cette famille à qui Votre Majesté avait daigné accorder quelque faveur, va disparaître pour ne plus revenir à la cour de France.

La reine, quittant soudain l'air enjoué qu'elle avait pris comme ressource contre les émotions présumées de cette entrevue :

— Vous partez ! s'écria-t-elle.

— Oui, Votre Majesté.

— Vous... aussi !

Philippe s'inclina.

— Ma sœur, madame, a déjà eu le regret de quitter Votre Majesté, dit-il ; moi, j'étais bien autrement inutile à la reine, et je pars.

La reine s'assit toute troublée en réfléchissant qu'Andrée avait demandé ce congé éternel le lendemain d'une entrevue chez Louis, où monsieur de Charny avait eu le premier indice de la sympathie qu'on ressentait pour lui.

— Etrange ! murmura-t-elle rêveuse, et elle n'ajouta plus un mot.

Philippe restait debout comme une statue de marbre, attendant le geste qui congédie.

La reine sortant tout à coup de sa léthargie :

— Où allez-vous ? dit-elle.

— Je veux aller rejoindre monsieur de La Pérouse, dit Philippe.

— Monsieur de La Pérouse est à Terre-Neuve en ce moment.

— J'ai tout préparé pour le rejoindre.

— Vous savez qu'on lui prédit une mort affreuse ?

— Affreuse, je ne sais, dit Philippe, mais prompte, je le sais.

— Et vous partez ?

Il sourit avec sa beauté si noble et si douce.

— C'est pour cela que je veux aller rejoindre La Pérouse, dit-il.

La reine retomba encore une fois dans son inquiet silence.

Philippe, encore une fois, attendit respectueusement.

Cette nature si noble et si brave de Marie-Antoinette se réveilla plus téméraire que jamais.

Elle se leva, s'approcha du jeune homme, et lui dit en croisant ses bras blancs sur sa poitrine :

— Pourquoi partez-vous ?

— Parce que je suis très curieux de voyager, répondit-il doucement.

— Mais vous avez déjà fait le tour du monde, reprit la reine, dupe un moment de ce calme héroïque.

— Du Nouveau Monde, oui, madame, continua Philippe, mais pas de l'ancien et du nouveau ensemble.

La reine fit un geste de dépit et répéta ce qu'elle avait dit à Andrée :

— Race de fer, cœurs d'acier que ces Taverney. Votre sœur et vous, vous êtes deux terribles gens, des amis qu'on finit par haïr. Vous partez, non pas pour voyager, vous en êtes las, mais pour me quitter. Votre sœur était, disait-elle, appelée par la religion, elle cache un cœur de feu sous de la cendre. Enfin, elle a voulu partir, elle est partie. Dieu la fasse heureuse ! Vous ! vous qui pourriez être heureux ; vous ! vous voilà parti aussi. Quand je vous disais tout à l'heure que les Taverney me portent malheur !

— Epargnez-nous, madame ; si Votre Majesté daignait chercher mieux dans nos cœurs, elle n'y verrait qu'un dévoûment sans limites.

— Ecoutez ! s'écria la reine avec colère, vous êtes, vous, un quaker, elle, une philosophe, des créatures impossibles ; elle se figure le monde comme un paradis, où l'on n'entre qu'à la condition d'être des saints ; vous, vous prenez le monde pour l'enfer, où n'entrent que des diables ; et tous deux vous avez fui le monde : l'un, parce que vous y trouvez ce que vous ne cherchez pas : l'autre, parce que vous n'y trouvez pas ce que vous cherchez. — Ai-je raison ? Eh ! mon cher monsieur de Taverney, laissez les humains être imparfaits, ne demandez aux familles royales que d'être les moins imparfaites des races humaines ; soyez tolérant, ou plutôt ne soyez pas égoïste.

Elle accentua ces mots avec trop de passion. Philippe pas égoïste.

— Madame, dit-il, l'égoïsme est une vertu, quand on s'en sert pour rehausser ses adorations.

Elle rougit.

— Tout ce que je sais, dit-elle, c'est que j'aimais Andrée, et qu'elle m'a quittée. C'est que je tenais à vous, et que vous me quittez. Il est humiliant pour moi de voir deux personnes aussi parfaites, je ne plaisante pas, monsieur, abandonner ma maison.

— Rien ne peut humilier une personne auguste comme vous, madame, dit froidement Taverney ; la honte n'atteint pas les fronts élevés comme est le vôtre.

— Je cherche avec attention, poursuivit la reine, quelle chose a pu vous blesser.

— Rien ne m'a blessé, madame, reprit vivement Philippe.

— Votre grade a été confirmé ; votre fortune est en bon train ; je vous distinguais...

— Je répète à Votre Majesté que rien ne me plaît à la cour.

— Et si je vous disais de rester... si je vous l'ordonnais ?...

— J'aurais la douleur de répondre par un refus à Votre Majesté.

La reine, une troisième fois, se plongea dans cette silencieuse réserve qui était à sa logique ce que l'action de rompre est au ferrailleur fatigué.

Et comme elle sortait toujours de ce repos par un coup d'éclat :

— Il y a peut-être quelqu'un qui vous déplaît ici ? Vous êtes ombrageux, dit-elle en attachant son regard clair sur Philippe.

— Personne ne me déplaît.

— Je vous croyais mal... avec un gentilhomme... monsieur de Charny... que vous avez blessé en duel... fit la reine en s'animant par degrés. Et comme il est simple que l'on fuie les gens qu'on n'aime pas, dès que vous avez vu monsieur de Charny revenu, vous auriez désiré quitter la cour ?

Philippe ne répondit rien.

La reine, se trompant sur le compte de cet homme si loyal et si brave, crut n'avoir affaire qu'à un jaloux ordinaire. Elle le poursuivit sans ménagement.

— Vous savez d'aujourd'hui seulement, continua-t-elle que monsieur de Charny est de retour. Je dis d'aujourd'hui ! et c'est aujourd'hui que vous me demandez votre congé ?

Philippe devint plus livide que pâle. Ainsi attaqué, ainsi foulé aux pieds, il se releva cruellement.

— Madame, dit-il, c'est seulement d'aujourd'hui que je sais le retour de monsieur de Charny, c'est vrai ; seulement il y a plus longtemps que Votre Majesté ne pense, car j'ai rencontré monsieur de Charny vers deux heures du matin à la porte du parc correspondante aux bains d'Apollon.

La reine pâlit à son tour ; et, après avoir regardé avec une admiration mêlée de terreur la parfaite courtoisie que le gentilhomme conservait dans sa colère :

— Bien ! murmura-t-elle d'une voix éteinte ; allez, monsieur, je ne vous retiens plus.

Philippe salua pour la dernière fois et partit à pas lents.

La reine tomba foudroyée sur son fauteuil en disant :

— France ! pays des nobles cœurs !

LXXI

LA JALOUSIE DU CARDINAL

Cependant le cardinal avait vu se succéder trois nuits bien différentes de celles que son imagination faisait revivre sans cesse.

[illegible] de persistance, pas l'espoir d'une victoire ! [illegible] l'agitation de la passion [illegible] la joyeuse lumière du soleil ! [illegible] force d'abord de l'espoir que [illegible] d'être reine, voudrait connaître [illegible] l'amour qu'on [illegible] après l'épreuve [illegible] dont la [illegible] arme [illegible] qui blessa [illegible] le cardinal [illegible] se retourna [illegible]

[illegible] ne voyant rien [illegible] cependant que le [illegible] comme dit monsieur [illegible] il craignit, l'infortuné, que cette épreuve [illegible] favorable à lui-même [illegible] angoisse [illegible], une inquiétude dont [illegible] avoir [illegible] souffert de ces [illegible] chaque fibre aboutissent [illegible] qui se tord ou se détend par sa propre [illegible]

[illegible] insupportable au cardinal ; il envoya [illegible] tournée au domicile de madame de la [illegible] à Versailles.

[illegible] lui ramena enfin Jeanne, qui [illegible] Charny et la reine, et s'applaudissant intérieurement de cette impatience du cardinal, à laquelle [illegible] devrait le succès de son entreprise.

Le cardinal, en la voyant, éclata.

— Comment, dit-il, vous vivez avec cette tranquillité ! [illegible] vous me savez au supplice, et vous, qui vous [illegible] amie, vous laissez ce supplice aller jusqu'à la mort !

— [illegible] monseigneur, répliqua Jeanne, patience, s'il vous plaît. Ce que je faisais à Versailles, loin de vous, est bien plus utile que ce que vous faisiez ici en me [illegible]

— On n'est pas cruelle à ce point, dit Son Éminence, [illegible] par l'espoir d'obtenir des nouvelles. Voyons, [illegible] on là-bas ?

— L'absence est un mal douloureux, soit qu'on en [illegible] à Paris, soit qu'on la subisse à Versailles.

— [illegible] ce qui me charme et je vous en remercie ; [illegible]

— M[illegible] ?

— Des preuves !

— Ah ! bon Dieu ! s'écria Jeanne, que dites-vous là, monseigneur ! des preuves ! Qu'est-ce que ce mot ? Des preuves ! Êtes-vous dans votre bon sens, monseigneur, [illegible] demander à une femme des preuves de ses [illegible] ?

— Je ne demande pas une pièce pour un procès, comtesse ; je demande un gage d'amour.

— Il me semble, fit-elle après avoir regardé Son Éminence d'une certaine façon, que vous devenez bien exigeant [illegible] bien oublieux.

— Oh ! je sais ce que vous allez me dire, — je sais que je devrais me tenir fort satisfait, — fort honoré ; [illegible] mon cœur par le vôtre, comtesse. Comment [illegible] vous d'être ainsi jeté de côté après avoir eu les [illegible] de la faveur ?

— Vous avez dit les apparences, je crois ? répliqua Jeanne du même ton railleur.

— Oh ! il est certain que vous pouvez me battre avec [illegible], comtesse ; [illegible] est certain que rien ne m'autorise à me plaindre ; mais je me plains.

— Alors, monseigneur, je ne puis être responsable [illegible] mécontentement, [illegible] que des causes frivoles [illegible] pas de cause du tout.

— Comtesse, vous me traitez mal.

— Monseigneur, je répète vos paroles. Je suis votre [illegible]

— [illegible] vous de vous, au lieu de me reprocher [illegible] aidez-moi au lieu de me tourmenter.

— Je ne puis vous aider là où je ne vois rien à [illegible]

— [illegible] voyez rien à faire ? dit le cardinal en ap[illegible]

— [illegible]

— [illegible] de Rohan avec véhé[illegible] le [illegible] par la même [illegible]

— Hélas ! monseigneur, nous voici arrivés à la colère, et nous ne nous comprenons plus. Votre Éminence me pardonnera de le lui faire observer.

— En colère ! oui... Votre mauvaise volonté m'y pousse, comtesse.

— Et vous ne calculez pas si c'est de l'injustice ?

— Oh ! non pas ! Si vous ne me servez plus, c'est parce que vous ne pouvez faire autrement, je le vois bien.

— Vous me jugez bien ; pourquoi alors m'accuser ?

— Parce que vous devriez me dire toute la vérité, madame.

— La vérité ! je vous ai dit celle que je sais.

— Vous ne me dites pas que la reine est une perfide, qu'elle est une coquette, qu'elle pousse les gens à l'adorer, et qu'elle les désespère après.

Jeanne le regarda d'un air surpris.

— Expliquez-vous, dit-elle en tremblant, non de peur, mais de joie.

En effet, elle venait d'entrevoir dans la jalousie du cardinal une issue que la circonstance ne lui eût peut-être pas donnée pour sortir d'une aussi difficile position.

— Avouez-moi, continua le cardinal, qui ne calculait plus avec sa passion, avouez, je vous en supplie, que la reine refuse de me voir.

— Je ne dis pas cela, monseigneur.

— Avouez que si elle ne me repousse pas de son plein gré, ce que j'espère encore, elle m'évince pour ne pas alarmer quelque autre amant, à qui mes assiduités auront donné l'éveil.

— Ah ! monseigneur, s'écria Jeanne d'un ton si merveilleusement mielleux qu'elle laissait soupçonner bien plus encore qu'elle ne voulait déguiser.

— Écoutez-moi, reprit monsieur de Rohan, la dernière fois que j'ai vu Sa Majesté, je crois avoir entendu marcher dans le massif.

— Folie.

— Et je dirai tout ce que je soupçonne.

— Ne dites pas un mot de plus, monseigneur, vous offensez la reine ; et, d'ailleurs, s'il était vrai qu'elle fût assez malheureuse pour craindre la surveillance d'un amant, ce que je ne crois pas, seriez-vous assez injuste pour lui faire un crime du passé qu'elle vous sacrifie ?

— Le passé ! le passé ! Voilà un grand mot, mais qui tombe, comtesse, si ce passé est encore le présent et doit être le futur.

— Fi ! monseigneur ; vous me parlez comme à un courtier qu'on accuserait d'avoir procuré une mauvaise affaire. Vos soupçons, monseigneur, sont tellement blessants pour la reine, qu'ils finissent par l'être pour moi.

— Alors, comtesse, prouvez-moi...

— Ah ! monseigneur, si vous répétez ce mot-là, je prendrai l'injure pour mon compte.

— Enfin !... m'aime-t-elle un peu ?

— Mais il y a une chose bien simple, monseigneur, répliqua Jeanne, en montrant au cardinal sa table et tout ce qu'il fallait pour écrire. Mettez-vous là et demandez-le-lui à elle-même.

Le cardinal saisit avec transport la main de Jeanne :

— Vous lui remettrez ce billet ? dit-il.

— Si je ne le lui remettais, qui donc s'en chargerait ?

— Et... vous me promettez une réponse ?

— Si vous n'aviez pas de réponse, comment sauriez-vous à quoi vous en tenir ?

— Oh ! à la bonne heure, voilà comme je vous aime, comtesse.

— N'est-ce pas ? fit-elle avec son fin sourire.

Il s'assit, prit la plume et commença un billet. Il avait la plume éloquente, monsieur de Rohan, la lettre facile ; cependant il déchira dix feuilles avant de se plaire à lui-même.

— Si vous allez toujours de ce train, dit Jeanne, vous n'arriverez jamais.

— C'est que, voyez-vous, comtesse, je me défie de ma tendresse ; elle déborde malgré moi ; elle fatiguerait peut-être la reine.

— Ah ! fit Jeanne avec ironie, si vous lui écrivez en

homme politique, elle vous répondra un billet de diplomate. Cela vous regarde.

— Vous avez raison, et vous êtes une vraie femme, cœur et esprit. Tenez, comtesse, pourquoi aurions-nous un secret pour vous qui avez le nôtre?

Elle sourit.

— Le fait est, dit-elle, que vous n'avez que peu de chose à me cacher.

— Lisez par-dessus mon épaule, lisez aussi vite que j'écrirai, si c'est possible ; car mon cœur est brûlant, ma plume va dévorer le papier.

Il écrivit, en effet; il écrivit une lettre tellement ardente, tellement folle, tellement pleine de reproches amoureux et de compromettantes protestations, que lorsqu'il eut fini, Jeanne, qui suivait sa pensée jusqu'à sa signature, se dit à elle-même :

— Il vient d'écrire ce que je n'eusse osé lui dicter.

Le cardinal relut et dit à Jeanne :

— Est-ce bien ainsi?

— Si elle vous aime, répliqua la traîtresse, vous le verrez demain ; maintenant tenez-vous en repos.

— Jusqu'à demain, oui.

— Je n'en demande pas plus, monseigneur.

Elle prit le billet cacheté, se laissa embrasser sur les yeux par monseigneur, et rentra chez elle vers le soir.

Là, déshabillée, rafraîchie, elle se mit à songer.

La situation était telle que depuis le début elle se l'était promise à elle-même.

Encore deux pas, elle touchait le but.

Lequel des deux valait-il mieux choisir pour bouclier : de la reine ou du cardinal?

Cette lettre du cardinal le mettait dans l'impossibilité d'accuser jamais madame de La Motte, le jour où elle le forcerait de rembourser les sommes dues pour le collier.

En admettant que le cardinal et la reine se vissent pour s'entendre, comment oseraient-ils perdre madame de La Motte dépositaire d'un secret aussi scandaleux?

La reine ne ferait pas d'éclat, et croirait à la haine du cardinal ; le cardinal croirait à la coquetterie de la reine ; mais le debat, s'il y en avait, aurait lieu à huis clos, et madame de La Motte seulement soupçonnée prendrait ce prétexte pour s'expatrier en réalisant la belle somme d'un million et demi.

Le cardinal saurait bien que Jeanne avait pris ces diamans, la reine le devinerait bien ; mais à quoi leur servirait d'ébruiter une alerte si étroitement liée à celle du parc et des bains d'Apollon?

Seulement, ce n'était pas assez d'une lettre pour établir tout ce système de défense. Le cardinal avait de bonnes plumes, il écrirait sept à huit fois encore.

Quant à la reine, qui sait si dans ce moment même elle ne forgeait pas, avec monsieur de Charny, des armes pour Jeanne de La Motte!

Tant de trouble et de détours aboutissaient, comme pis aller, à une fuite, et Jeanne échafaudait d'avance ses degrés.

D'abord l'échéance, dénonciation des joailliers. La reine allait droit à monsieur de Rohan.

Comment?

Par l'entremise de Jeanne, cela était inévitable. Jeanne prévenait le cardinal et l'invitait à payer. S'il s'y refusait, menace de publier les lettres ; il payait.

Le paiement fait, plus de péril. Quant à l'éclat public, restait à vider la question d'intrigue. Sur ce point, satisfaction absolue. L'honneur d'une reine et d'un prince de l'Eglise, au prix d'un million et demi, c'était trop bon marché, Jeanne croyait être sûre d'en avoir trois millions quand elle voudrait.

Et pourquoi Jeanne était-elle sûre de son fait quant à la question d'intrigue?

C'est que le cardinal avait la conviction d'avoir vu trois nuits de suite la reine dans les bosquets de Versailles, — et que nulle puissance au monde ne prouverait au cardinal qu'il s'était trompé. — C'est qu'une seule preuve existait de la supercherie, une preuve vivante, irrécusable, et que cette preuve, Jeanne allait la faire disparaître du débat.

Arrivée à ce point de sa méditation, elle s'approcha de la fenêtre, et vit Oliva tout inquiète, toute curieuse à son balcon.

— A nous deux, pensa Jeanne, en saluant tendrement sa complice.

La comtesse fit à Oliva le signe convenu pour qu'elle descendît le soir.

Toute joyeuse après avoir reçu cette communication officielle, Oliva rentra dans sa chambre ; Jeanne reprit ses méditations.

Briser l'instrument quand il ne peut plus servir, c'est l'habitude de tous les gens d'intrigue ; seulement, la plupart échouent, soit en brisant cet instrument de manière à lui faire pousser un gémissement qui trahit le secret, soit en le brisant assez incomplètement pour qu'il puisse servir à d'autres.

Jeanne pensa que la petite Oliva, toute au plaisir de vivre, ne se laisserait pas briser comme il le faudrait sans pousser une plainte.

Il était nécessaire d'imaginer pour elle une fable qui la décidât à fuir ; une autre qui lui permît de fuir très volontiers.

Les difficultés surgissaient à chaque pas ; mais certains esprits trouvent à résoudre les difficultés autant de plaisir que certains autres à fouler des roses.

Oliva, si fort charmée qu'elle fût de la société de sa nouvelle amie, n'était charmée que relativement, c'est-à-dire qu'entrevoyant cette liaison au travers des vitres de sa prison, elle la trouvait délicieuse. Mais la sincère Nicole ne dissimulait pas à son amie qu'elle eût mieux aimé le grand jour, les promenades au soleil, toutes les réalités enfin de la vie, que ces promenades nocturnes et cette fictive royauté.

Les à peu près de la vie, c'étaient Jeanne, ses caresses et son intimité ; la réalité de la vie, c'était de l'argent et Beausire.

Jeanne, qui avait étudié à fond cette théorie, se promit de l'appliquer à la première occasion.

En se résumant, elle donna pour thème à son entretien avec Nicole la nécessité de faire disparaître absolument la preuve des supercheries criminelles commises dans le parc de Versailles.

La nuit vint, Oliva descendit. Jeanne l'attendait à la porte.

Toutes deux, remontant la rue Saint-Claude jusqu'au boulevard désert, allèrent gagner leur voiture, qui, pour mieux les laisser causer, marchait au pas dans le chemin qui va circulairement à Vincennes.

Nicole, bien déguisée dans une robe simple et sous une ample calèche, Jeanne vêtue en grisette, nul ne les pouvait reconnaître. Il eût fallu d'ailleurs pour cela plonger dans le carrosse, et la police seule avait ce droit. Rien n'avait encore donné l'éveil à la police.

En outre, cette voiture, au lieu d'être un carrosse uni, portait sur ses panneaux les armes de Valois, respectables sentinelles dont aucune violence d'agent n'aurait osé forcer la consigne.

Oliva commença par couvrir de baisers Jeanne, qui les lui rendit avec usure.

— Oh! que je me suis ennuyée, s'écria Oliva ; je vous cherchais, je vous invoquais.

— Impossible, mon amie, de vous venir voir, j'eusse couru alors et vous eusse fait courir un trop grand danger.

— Comment cela? dit Nicole étonnée.

— Un danger terrible, chère petite, et dont je frémis encore.

— Oh! contez-moi cela bien vite!

— Vous savez que vous avez ici beaucoup d'ennui?

— Oui, hélas!

— Et que pour vous distraire, vous avez désiré sortir?

— Ce à quoi vous m'avez aidée si amicalement.

— Vous savez aussi que je vous avais parlé de cet officier du gobelet, un peu fou, mais très aimable, qui est amoureux de la reine, à qui vous ressemblez un peu?

— Oui, je le sais.

— J'ai eu la faiblesse de vous proposer un divertissement innocent qui consistait à nous amuser du pauvre garçon, et à le mystifier en lui faisant croire à un caprice de la reine pour lui.

— Hélas! soupira Oliva.

— [illegible] de [illegible] pro[illegible] dans le jardin de Ver[illegible] ce pauvre garçon.

O[illegible]

— [illegible]

[illegible] yeux.

— [illegible] en [illegible] et [illegible] pas, c'est [illegible] cav[illegible]...

— [illegible] pas?

— Oh! oui.

— Mais attendez [illegible] encore là. En avoir [illegible] une rose, [illegible] majesté, avoir [illegible] ces espiègleries [illegible] ma petite O[illegible] que ce n'est pas tout.

Oliva rougit [illegible] la nuit profonde, Jeanne [illegible] Il est vrai qu'en [illegible] elle regardait le chemin et non pas sa compagne.

— C[illegible]... la troisième entrevue. La [illegible]... n'est-ce pas [illegible]?

— [illegible] troisième entrevue, dit Jeanne.

— [illegible] Oliva en [illegible]! vous le savez puisque vous [illegible].

— Pardon, chère amie, j'étais, comme toujours, à distance, guettant ou faisant semblant de guetter pour donner plus de vérité à votre rôle. Je n'ai donc pas vu [illegible] entendu ce qui s'est passé dans cette grotte. Je ne sais que ce que vous m'en avez raconté. Or, vous m'avez raconté, en revenant, que vous vous étiez promenée, que vous aviez causé, que les roses et les mains baisées avaient continué leur jeu. Moi, je crois tout ce qu'on me dit, chère petite.

— Eh bien!... mais... fit en tremblant Oliva.

— Eh bien! [illegible], il paraît que notre fou [illegible] que la prétendue reine ne lui en a accordé.

— Quoi?

— Il paraît qu'ivre, étourdi, éperdu, il s'est vanté d'avoir obtenu de la reine une preuve irrécusable d'un amour [illegible]. Ce pauvre diable est fou, décidément.

— Mon Dieu! mon Dieu! murmura Oliva.

— Il est fou, d'abord parce qu'il ment, n'est-ce pas? [illegible] Jeanne.

— Certes... balbutia Oliva.

— Vous [illegible] pas, ma chère petite, voulu vous [illegible] un danger aussi terrible sans me le dire.

Oliva frissonna de la tête aux pieds.

— Quelle apparence, continua la terrible amie, que [illegible], qui aimez monsieur Beausire, et qui m'avez pour [illegible]; que vous, qui êtes courtisée par monsieur [illegible] de Cagliostro, et qui refusez ses soins, vous [illegible], par caprice, donner à ce fou le droit... de... [illegible]. Non, il a perdu la tête, je n'en démords pas.

— [illegible] s'écria Nicole, quel danger? Voyons!

— Le voici. Nous avons affaire à un fou, c'est-à-dire [illegible] qui ne craint rien et qui ne ménage rien. I[illegible] ne s'agissait que d'une rose donnée, que [illegible], rien à dire; une reine a des roses [illegible] elle a des mains à la disposition de tous [illegible], mais s'il était vrai qu'à la troisième entre[illegible] Ah! [illegible] je ne ris plus depuis que [illegible].

Oliva sentit ses dents se serrer de peur.

— Qu'arrivera-t-il donc, ma bonne amie? demanda-t-elle.

— Il arrivera d'abord que vous n'êtes pas la reine [illegible].

— [illegible].

— [illegible] de Sa Majesté pour [illegible] de ce genre.

— Eh bien!

— [illegible] Majesté. On ne [illegible].

[illegible] dans ses mains.

— [illegible] Jeanne, comme vous n'avez pas [illegible] vous en serez quitte pour [illegible] précédents seront punies de [illegible] bannissement.

— [illegible] Oliva effarée.

— Ce n'est pas irréparable; mais moi je vais toujours prendre mes précautions et me mettre à l'abri.

— Vous seriez inquiétée aussi?

— Parbleu! Est-ce qu'il ne me dénoncera pas tout de suite, cet insensé? Ah! ma pauvre Oliva! c'est une mystification qui nous aura coûté cher.

Oliva se mit à fondre en larmes.

— Et moi, moi, dit-elle, qui ne puis jamais rester un moment tranquille! Oh! esprit enragé! Oh! démon! Je suis possédée, voyez-vous. Après ce malheur, j'en irai encore chercher un autre.

— Ne vous désespérez pas, tâchez seulement d'éviter l'éclat.

— Oh! comme je vais me renfermer chez mon protecteur. Si j'allais tout lui avouer?

— Jolie idée! Un homme qui vous élève à la brochette en vous dissimulant son amour; un homme qui n'attend qu'un mot de vous pour vous adorer, et auquel vous irez dire quo vous avez commis cette imprudence avec un autre. Je dis imprudence, notez bien cela; sans compter ce qu'il soupçonnera.

— Mon Dieu! vous avez raison.

— Il y a plus: le bruit de cela va se répandre, la recherche des magistrats éveillera les scrupules de votre protecteur. Qui sait si, pour se mettre bien en cour, il ne vous livrera pas?

— Oh!

— Admettons qu'il vous chasse purement et simplement, que deviendrez-vous?

— Je sais que je suis perdue.

— Et monsieur de Beausire, quand il apprendra cela? dit lentement Jeanne, en étudiant l'effet de ce dernier coup.

Oliva bondit. D'un coup violent elle démolit tout l'édifice de sa coiffure.

— Il me tuera. Oh! non, murmura-t-elle, je me tuerai moi-même.

Puis se tournant vers Jeanne.

— Vous ne pouvez pas me sauver, dit-elle avec désespoir, non, puisque vous êtes perdue vous-même.

— J'ai, répliqua Jeanne, au fond de la Picardie, un petit coin de terre, une ferme. Si l'on pouvait sans être vue gagner ce refuge avant l'éclat, peut-être resterait-il une chance?

— Mais ce fou, il vous connaît, il vous trouvera toujours bien.

— Oh! vous partie, vous cachée, vous introuvable, je ne craindrais plus le fou. Je lui dirais tout haut: Vous êtes un insensé d'avancer de pareilles choses, prouvez-les: ce qui lui serait impossible; tout bas je lui dirais: Vous êtes un lâche!

— Je partirai quand et comme il vous plaira, dit Oliva.

— Je crois que c'est sage, répliqua Jeanne.

— Faut-il partir tout de suite?

— Non, attendez que j'aie préparé toutes choses pour le succès. Cachez-vous, ne vous montrez pas, même à moi. Déguisez-vous même en regardant dans votre miroir.

— Oui, oui, comptez sur moi, chère amie.

— Et, pour commencer, rentrons; nous n'avons plus rien à nous dire.

— Rentrons. Combien vous faut-il de temps pour vos préparatifs?

— Je ne sais; mais faites attention à une chose: d'ici au jour de votre départ, je ne me montrerai pas à ma fenêtre. Si vous m'y voyez, comptez que ce sera pour le jour même, et tenez-vous prête.

— Oui, merci, ma bonne amie.

Elles retournèrent lentement vers la rue Saint-Claude, Oliva n'osant plus parler à Jeanne, Jeanne songeant trop profondément pour parler à Oliva.

En arrivant, elles s'embrassèrent; Oliva demanda humblement pardon à son amie de tout ce qu'elle avait causé de malheurs avec son étourderie.

— Je suis femme, répliqua madame de La Motte, en parodiant le poète latin, et toute faiblesse de femme m'est familière.

LXXII

LA FUITE

Ce qu'avait promis Oliva, elle le tint.

Ce qu'avait promis Jeanne, elle le fit.

Dès le lendemain, Nicole avait complètement dissimulé son existence à tout le monde, nul ne pouvait soupçonner qu'elle habitait la maison de la rue Saint-Claude.

Toujours abritée derrière un rideau ou derrière un paravent, toujours calfeutrant la fenêtre, en dépit des rayons de soleil qui venaient joyeusement y mordre.

Jeanne, qui, de son côté, préparait tout, sachant que le lendemain devait amener l'échéance du premier paiement de cinq cent mille livres, Jeanne s'arrangeait de façon à ne laisser derrière elle aucun endroit sensible pour le moment où la bombe éclaterait.

Ce moment terrible était le dernier but de ses observations.

Elle avait calculé sagement l'alternative d'une fuite qui était facile, mais cette fuite c'était l'accusation la plus positive.

Rester, rester immobile comme le duelliste sous le coup de l'adversaire; rester avec la chance de tomber, mais aussi avec la chance de tuer son ennemi, telle fut la détermination de la comtesse.

Voilà pourquoi, dès le lendemain de son entrevue avec Oliva, elle se montra vers deux heures à sa fenêtre, pour indiquer à la fausse reine qu'il était temps de s'apprêter le soir à prendre du champ.

Dire la joie, la terreur d'Oliva, ce serait impossible. Nécessité de s'enfuir signifiait danger ; possibilité de fuir signifiait salut.

Elle se mit à envoyer un baiser éloquent à Jeanne, puis fit ses préparatifs en mettant dans son petit paquet quelque peu des effets précieux de son protecteur.

Jeanne, après son signal, disparut de chez elle pour s'occuper de trouver un carrosse auquel on remettrait la chère destinée de mademoiselle Nicole.

Et puis ce fut tout, — tout ce que le plus curieux observateur eût pu démêler parmi les indices ordinairement significatifs de l'intelligence des deux amies.

Rideaux fermés, fenêtre close, lumière tardivement errante. Puis, on ne sait trop quels frôlemens, quels bruits mystérieux, quels bouleversements auxquels succéda l'ombre avec le silence.

Onze heures du soir sonnaient à Saint-Paul, et le vent de la rivière amenait les coups lugubrement espacés jusqu'à la rue Saint-Claude, lorsque Jeanne arriva dans la rue Saint-Louis avec une chaise de poste attelée de trois vigoureux chevaux.

Sur le siège de cette chaise, un homme enveloppé dans un manteau indiquait l'adresse au postillon.

Jeanne tira cet homme par le bord de son manteau, le fit arrêter au coin de la rue du Roi-Doré.

L'homme vint parler à la maîtresse.

— Que la chaise reste ici, mon cher monsieur Reteau, dit Jeanne ; une demi-heure suffira. J'amènerai ici quelqu'un qui montera dans la voiture, et que vous ferez mener en payant doubles guides à ma petite maison d'Amiens.

— Oui, madame la comtesse.

— Là, vous remettrez cette personne à mon métayer Fontaine qui sait ce qui lui reste à faire.

— Oui, madame.

— J'oubliais... vous êtes armé, mon cher Reteau ?

— Oui, madame.

— Cette dame est menacée par un fou... Peut-être voudra-t-on l'arrêter en chemin...

— Que ferai-je ?

— Vous ferez feu sur quiconque empêcherait votre marche.

— Oui, madame.

— Vous m'avez demandé vingt louis de gratification pour ce que vous savez, j'en donnerai cent, et je paierai le voyage que vous allez faire à Londres, où vous m'attendrez avant trois mois.

— Oui, madame.

— Voici les cent louis. Je ne vous verrai sans doute plus, car il est prudent pour vous de gagner Saint-Valery et de vous embarquer sur-le-champ pour l'Angleterre.

— Comptez sur moi.

— C'est pour vous.

— C'est pour nous, dit monsieur Reteau en baisant la main de la comtesse. Ainsi, j'attends.

— Et moi, je vais vous expédier la dame.

Reteau entra dans la chaise à la place de Jeanne, qui, d'un pied léger, gagna la rue Saint-Claude et monta chez elle.

Tout dormait dans cet innocent quartier. Jeanne elle-même alluma la bougie qui, levée au-dessus du balcon, devait être le signal pour Oliva de descendre.

— Elle est fille de précaution, se dit la comtesse en voyant la fenêtre sombre.

Jeanne leva et abaissa trois fois sa bougie.

Rien. Mais il lui sembla entendre comme un soupir ou un *oui*, lancé imperceptiblement dans l'air, sous les feuillages de la fenêtre.

— Elle descendra sans avoir rien allumé, se dit Jeanne ; ce n'est pas un mal.

Et elle descendit elle-même dans la rue.

La porte ne s'ouvrait pas. Oliva s'était sans doute embarrassée de quelques paquets lourds ou gênans.

— La sotte, dit la comtesse en maugréant ; que de temps perdu pour des chiffons.

Rien ne venait. Jeanne alla jusqu'à la porte en face.

Rien. Elle écouta en collant son oreille aux clous de fer à large tête.

Un quart d'heure passa ainsi ; la demie de onze heures sonna.

Jeanne s'écarta jusqu'au boulevard pour voir de loin si les fenêtres s'éclairaient.

Il lui sembla voir se promener une clarté douce dans le vide des feuilles sous les doubles rideaux.

— Que fait-elle ! mon Dieu ! que fait-elle, la petite misérable ? Elle n'a pas vu le signal, peut-être.

« Allons ! du courage, remontons. Et en effet elle remonta chez elle pour faire jouer encore le télégraphe de ses bougies.

Aucun signe ne répondit aux siens.

— Il faut, se dit Jeanne en froissant ses manchettes avec rage, il faut que la drôlesse soit malade et ne puisse bouger. Oh ! mais, qu'importe ! vive ou morte, elle partira ce soir.

Elle descendit encore son escalier avec la précipitation d'une lionne poursuivie. Elle tenait en main la clef qui tant de fois avait procuré à Oliva la liberté nocturne.

Au moment de glisser cette clef dans la serrure de l'hôtel, elle s'arrêta.

— Si quelqu'un était là-haut, près d'elle ? pensa la comtesse.

« Impossible, j'entendrai les voix, et il sera temps de redescendre. Si je rencontrais quelqu'un dans l'escalier... Oh !

Elle faillit reculer sur cette supposition périlleuse.

Le bruit du piétinement de ses chevaux sur le pavé sonore la décida.

— Sans péril, fit-elle, rien de grand ! Avec de l'audace, jamais de péril !

Elle fit tourner le pène de la lourde serrure, et la porte s'ouvrit.

Jeanne connaissait les localités : son intelligence les lui eût révélées lors même qu'en attendant Oliva chaque soir elle ne s'en fût pas rendu compte. L'escalier étant à gauche, Jeanne se lança dans l'escalier.

Pas de bruit, pas de lumière, personne.

Elle arriva ainsi au palier de l'appartement de Nicole.

Là, sous la porte, on voyait la raie lumineuse ; là, derrière cette porte, on entendait le bruit d'un pas agité.

Jeanne, haletante, mais étranglant son souffle, écouta. On ne causait pas. Oliva était donc bien seule, elle marchait, rangeait sans doute. Elle n'était donc pas malade, et il ne s'agissait que d'un retard.

Jeanne gratta doucement le bois de la porte.

— Oliva ! Oliva ! dit-elle ; amie ! petite amie !...

Le pas s'approcha sur le tapis.

— Ouvrez ! ouvrez ! dit précipitamment Jeanne.

La porte s'ouvrit, un déluge de lumière inonda Jeanne, qui se trouva en face d'un homme porteur d'un flambeau

À [illegible] terrible en se cachant le visage.

— [illegible], est-ce que ce n'est pas vous? [illegible] la tante de la comtesse.

— [illegible] comtesse de La Motte, s'écria-t-il à son tour avec un ton de surprise admirablement naturel.

— Monsieur de Cagliostro! murmura [illegible] chancelante et près de s'évanouir.

Parmi tous les dangers que Jeanne avait pu supposer, [illegible] apparu [illegible] se présentait pas bien effrayant au premier abord, mais en [illegible] un peu, en observant un peu l'air sombre [illegible] de [illegible] homme étrange, le danger devait paraître [illegible].

Jeanne faillit perdre [illegible] recula, elle eut envie de se précipiter d[illegible] de l'escalier.

Cagliostro lui [illegible] la main, en l'invitant à s'asseoir.

— À q[illegible] l'honneur de votre visite, madame? [illegible] il d'une [illegible]ée.

— M[illegible] l'intrigante, qui ne pouvait détacher ses yeux de ceux du comte, je venais... je cherchais...

— [illegible]ez, madame, que je sonne pour faire châtier [illegible] de mes gens qui ont la maladresse, la grossièreté de laisser se présenter seule une femme de votre rang.

Jeanne trembla. Elle arrêta la main du comte.

— Il faut, continua celui-ci imperturbablement, que vous soyez tombée à ce drôle d'Allemand qui est mon suisse, et qui s'enivre. Il ne vous aura pas connue. Il aura ouvert sa porte sans rien dire, sans rien faire; il aura dormi après avoir ouvert.

— Ne le grondez pas, monsieur, articula plus librement Jeanne, qui ne soupçonna pas le piège, je vous en prie.

— C'est bien l[illegible] ouvert, n'est-ce pas, madame?

— J[illegible] oui. Mais vous m'avez promis de ne pas le gronder.

— Je tiendrai ma parole, dit le comte en souriant. Seulement, madame, veuillez vous expliquer maintenant.

Et une fois cette échappée donnée, Jeanne, qu'on ne soupçonnait plus d'avoir ouvert elle-même la porte, pouvait mentir sur l'objet de sa visite. Elle n'y manqua pas.

— Je venais, dit-elle fort vite, vous consulter, monsieur [illegible] sur certains bruits qui courent.

— [illegible] bruits, madame?

— Ne me pressez pas, je vous prie, dit-elle en minaudant, ma démarche est délicate...

— Cherche! cherche! pensait Cagliostro; moi j'ai déjà trouvé.

— Vous êtes un ami de Son Éminence monseigneur le cardinal de Rohan, dit Jeanne.

— Ah! ah! pas mal, pensa Cagliostro. Va jusqu'au bout du fil que je tiens, mais plus loin je te le défends.

— J[illegible] en effet, madame, assez bien avec Son Éminence, dit-il.

— [illegible] venais, continua Jeanne, me renseigner près de vous sur [illegible].

— Sur [illegible] Cagliostro avec une nuance d'ironie.

— Je vous [illegible] que ma position est délicate, monsieur, n'en abusez pas. Vous ne devez pas ignorer que monsieur de Rohan me témoigne quelque affection, et je voudrais savoir jusqu'à quel point je puis compter... Enfin, monsieur, vous lisez, dit-on, dans les plus épaisses ténèbres des esprits et des cœurs.

— Encore un peu de clarté, madame, dit le comte, pour que je sache mieux lire dans les ténèbres de votre cœur et de votre esprit.

— Monsieur, on dit que Son Éminence aime ailleurs; [illegible] Son Éminence aime en haut lieu... On dit même...

Ici Cagliostro fixa sur Jeanne, qui faillit tomber renversée, un regard plein d'éclairs.

— [illegible], dit-il, je lis en effet dans les ténèbres; mais [illegible] j'ai besoin d'être aidé. Veuillez répondre aux [illegible] que voici:

C[illegible] me chercher ici? Ce n'est pas [illegible] re.

Jeanne [illegible]

— Co[illegible]? car il n'y a ni suisse ivre, ni [illegible] dans cette partie de l'hôtel.

Et si ce n'est pas moi que vous veniez chercher, qu'y cherchez-vous?

Vous ne répondez pas? Et il à la tremblante comtesse; je vais donc aider votre intelligence.

Vous êtes entrée avec une clef que je sens là dans votre poche; la voici.

Vous veniez chercher ici une jeune femme que, par bonté pure, je cachais chez moi.

Jeanne chancela comme un arbre déraciné.

— Et... quand cela serait? dit-elle tout bas, quel crime aurais-je commis? N'est-il pas permis à une femme de venir voir une femme? Appelez-la, elle vous dira si notre amitié n'est pas avouable...

— Madame, interrompit Cagliostro, vous me dites cela parce que vous savez bien qu'elle n'est plus ici.

— Qu'elle n'est plus ici!... s'écria Jeanne épouvantée. Oliva n'est plus ici?

— Oh! fit Cagliostro, vous ignorez peut-être qu'elle est partie, vous qui avez aidé à l'enlèvement?

— À l'enlèvement! moi! moi! s'écria Jeanne qui reprit espoir. On l'a enlevée et vous m'accusez?

— Je fais plus, je vous convaincs, dit Cagliostro.

— Prouvez! fit impudemment la comtesse.

Cagliostro prit un papier sur la table et le montra:

« Monsieur et généreux protecteur, disait le billet adressé à Cagliostro, pardonnez-moi de vous quitter; mais avant tout j'aimais M. de Beausire; il vient, il m'emmène, je le suis. Adieu. Recevez l'expression de ma reconnaissance. »

— Beausire!... dit Jeanne pétrifiée, Beausire... Lui qui ne savait pas l'adresse d'Oliva!

— Oh! que si fait, madame, répliqua Cagliostro en lui montrant un second papier qu'il tira de sa poche; tenez. J'ai ramassé ce papier dans l'escalier en venant ici rendre ma visite quotidienne. Ce papier sera tombé des poches de M. de Beausire.

La comtesse lut en frissonnant:

« M. de Beausire trouvera mademoiselle Oliva rue Saint-Claude, au coin du boulevard; il la trouvera et l'emmènera sur-le-champ. C'est une amie bien sincère qui le lui conseille. Il est temps. »

— Oh! fit la comtesse en froissant le papier.

— Et il l'a emmenée, dit froidement Cagliostro.

— Mais qui a écrit ce billet? dit Jeanne.

— Vous, apparemment, vous l'amie sincère d'Oliva.

— Mais comment est-il entré ici? s'écria Jeanne, en regardant avec rage son impassible interlocuteur.

— Est-ce qu'on n'entre pas avec votre clef? dit Cagliostro à Jeanne.

— Mais puisque je l'ai, M. Beausire ne l'avait pas.

— Quand on a une clef, on peut en avoir deux, répliqua Cagliostro en la regardant en face.

— Vous avez là des pièces convaincantes, répondit lentement la comtesse, tandis que moi je n'ai que des soupçons.

— Oh! j'en ai aussi, dit Cagliostro, et qui valent bien les vôtres, madame.

En disant ces mots, il la congédia par un geste imperceptible.

Elle se mit à descendre; mais le long de cet escalier désert, sombre, qu'elle avait monté, elle trouva vingt bougies et vingt laquais espacés, devant lesquels Cagliostro l'appela hautement et à dix reprises: Madame la comtesse de La Motte.

Elle sortit, soufflant la fureur et la vengeance, comme le basilic souffle le feu et le poison.

LXXIII

LA LETTRE ET LE REÇU

Le lendemain de ce jour était le dernier délai du paiement fixé par la reine elle-même aux joailliers Bœhmer et Bossange.

Comme la missive de Sa Majesté leur recommandait la circonspection, ils attendirent que les cinq cent mille livres leur arrivassent.

Et comme chez tous les commerçants, si riches qu'ils soient, c'est une grave affaire qu'une rentrée de cinq

cent mille livres, les associés préparèrent un reçu de la plus belle écriture de la maison.

Le reçu resta inutile ; personne ne vint l'échanger contre les cinq cent mille livres.

La nuit se passa fort cruellement pour les joailliers dans l'attente d'un messager presque invraisemblable. Cependant la reine avait des idées extraordinaires ; elle avait besoin de se cacher ; son courrier n'arriverait peut-être qu'après minuit.



Bossange l'imita comme son associé.

L'aube du lendemain détrompa Bœhmer et Bossange de leurs chimères. Bossange prit sa résolution et se rendit à Versailles dans un carrosse au fond duquel l'attendait son associé.

Il demanda d'être introduit auprès de la reine. On lui répondit que s'il n'avait pas de lettre d'audience, il n'entrerait pas.

Étonné, inquiet, il insista ; et comme il savait son monde, et comme il avait eu le talent de placer çà et là, dans les antichambres, quelque petite pierre de rebut, on le protégea pour le mettre sur le passage de Sa Majesté lorsqu'elle reviendrait de se promener dans Trianon.

En effet, Marie-Antoinette, toute frémissante encore de cette entrevue avec Charny où elle s'était faite amante sans devenir maîtresse, Marie-Antoinette revenait, le cœur plein de joie et l'esprit tout radieux, lorsqu'elle aperçut la figure un peu contrite et toute respectueuse de Bœhmer.

Elle lui fit un sourire qu'il interpréta de la façon la plus heureuse, et il se hasarda à demander un moment d'audience que la reine lui promit pour deux heures, c'est-à-dire après son dîner. Il alla porter cette excellente nouvelle à Bossange qui attendait dans la voiture, et qui, souffrant d'une fluxion, n'avait pas voulu montrer à la reine une figure disgracieuse.

— Nul doute, se dirent-ils, en commentant les moindres gestes, les moindres mots de Marie-Antoinette, nul doute que Sa Majesté n'ait en son tiroir la somme qu'elle n'aura pu avoir hier ; elle a dit deux heures, parce que à deux heures elle sera seule.

Et ils se demandèrent, comme les compagnons de la fable, s'ils emporteraient la somme en billets, en or ou en argent.

Deux heures sonnèrent, le joaillier fut à son poste ; on l'introduisit dans le boudoir de Sa Majesté.

— Qu'est-ce encore, Bœhmer, dit la reine du plus loin qu'elle l'aperçut, est-ce que vous voulez me parler bijoux ? Vous avez du malheur, vous savez ?

Bœhmer crut que quelqu'un était caché, que la reine avait peur d'être entendue. Il prit donc un air d'intelligence pour répondre en regardant autour de lui :

— Oui, madame.

— Que cherchez-vous là ? dit la reine surprise. Vous avez quelque secret, hein ?

Il ne répondit rien, un peu suffoqué qu'il était par cette dissimulation.

— Le même secret qu'autrefois ; un joyau à vendre,

[illegible] pièce incomparable? [illegible] il n'y a personne [illegible]

— [illegible] Bœhmer.

— [illegible] quoi?

— [illegible] Sa Majesté.

— [illegible] mon cher Bœhmer.

Le joaillier [illegible] avec un [illegible] sourire.

— Je [illegible] Sa Majesté que [illegible] nous a [illegible] un peu jaunes [illegible] merveillautes.

— [illegible] en quoi? fit la reine surprise.

— [illegible] ce que hier [illegible] le terme...

— Le terme! quel terme?

— Oh! mais pardon, Votre Majesté, si je me permet[illegible] bien qu'il y a [illegible]. Peut-être la reine n'est pas preparée. Ce [illegible] grand malheur, mais, [illegible]

— Ah çà! [illegible] la reine, je ne comprends [illegible] à tout ce que vous me dites. Expliquez-vous donc, mon cher.

— C'est [illegible] Votre Majesté a perdu la mémoire. C'est [illegible] au milieu de tant de préoccupations.

— La [illegible] de quoi? encore un coup.

— C'était hier le premier paiement du collier, dit Bœh[illegible]dement.

— Vous avez donc vendu votre collier? fit la reine.

— Mais, dit Bœhmer en la regardant avec stupéfac[illegible], mais il me semble que oui.

— Et ceux à qui vous avez vendu ne vous ont pas payé, mon pauvre Bœhmer; tant pis. Il faut que ces gens-là [illegible] comme j'ai fait; il faut que, ne pouvant acheter le collier, ils vous le rendent en vous laissant les à-comptes.

— Plaît-il?... balbutia le joaillier qui chancela comme [illegible] voyageur imprudent qui reçoit sur la tête un coup de soleil d'Espagne. Qu'est-ce que Votre Majesté me fait l'honneur de me dire?

— Je dis, mon pauvre Bœhmer, que si dix acheteurs vous rendent votre collier comme je vous l'ai rendu en vous laissant deux cent mille livres de pot-de-vin, cela vous fera deux millions, plus le collier.

— Votre Majesté... s'écria Bœhmer ruisselant de sueur, [illegible] bien qu'elle m'a rendu le collier?

— Mais oui, je le dis, répliqua la reine tranquillement. [illegible] avez-vous?

— Quoi! continua le joaillier, Votre Majesté nie [illegible] voir acheté le collier?

— Ah çà! mais quelle comédie jouons-nous, dit sévèrement la reine. Est-ce que ce maudit collier est destiné à faire toujours perdre la tête à quelqu'un.

— Mais, reprit Bœhmer, tremblant de tous ses membres, [illegible] qu'il me semblait avoir entendu de la bouche même de Votre Majesté, qu'elle m'avait *rendu*, Votre Majesté [illegible] rendu le collier de diamants.

La reine regarda Bœhmer en se croisant les bras.

— Heureusement, dit-elle, que j'ai là de quoi vous [illegible] la mémoire, car vous êtes un homme bien ou[illegible]x, monsieur Bœhmer, pour ne rien dire de plus désagréable.

Elle alla droit à son chiffonnier, en tira un papier [illegible] parcourut et qu'elle tendit lentement [illegible] malheureux Bœhmer.

— Le style est assez clair, dit-elle, je suppose. Et elle [illegible] pour mieux regarder le joaillier pendant qu'il li[illegible]t.

[illegible] celui-ci exprima d'abord la plus complète [illegible], puis, par degrés, l'effroi le plus terrible.

— Eh bien, [illegible] la reine, vous reconnaissez ce reçu qui [illegible] en bonne forme que vous avez repris le collier; [illegible] que vous n'ayez oublié aussi que vous vous [illegible] Bœhmer.

— [illegible] Bœhmer étranglant de rage et [illegible] ce n'est pas moi qui ai signé [illegible]

La reine [illegible] en foudroyant cet homme de ses deux yeux [illegible].

— Vous [illegible]!

— Ah [illegible] ici ma liberté, ma vie, je n'ai jamais [illegible] le collier, je n'ai jamais signé ce reçu. Le billot serait ici, le bourreau serait là, que je répéterais encore: non, Votre Majesté, ce reçu n'est pas de moi.

— Alors, monsieur, dit la reine en pâlissant légèrement, je vous ai donc volé, moi, j'ai donc votre collier, moi?

Bœhmer fouilla dans son portefeuille et en tira une lettre qu'il tendit à son tour à la reine...

— Je ne crois pas, madame, dit-il d'une voix respectueuse, mais altérée par l'émotion, je ne crois pas que si Votre Majesté m'avait voulu rendre le collier, elle eût écrit la reconnaissance que voici.

— Mais, s'écria la reine, qu'est-ce que ce chiffon? Je n'ai jamais écrit cela, moi! Est-ce que c'est là mon écriture?

— C'est signé, dit Bœhmer pulvérisé.

— *Marie-Antoinette de France*... Vous êtes fou! Est-ce que je suis de *France*, moi? Est-ce que je ne suis pas archiduchesse d'Autriche? Est-ce qu'il n'est pas absurde que j'aie écrit cela? Allons donc, monsieur Bœhmer, le piège est trop grossier; allez-vous-en le dire à vos faussaires.

— A mes faussaires... balbutia le joaillier, qui faillit s'évanouir en entendant ces paroles. Votre Majesté me soupçonne, moi, Bœhmer?

— Vous me soupçonnez bien, moi, Marie-Antoinette! dit la reine avec hauteur.

— Mais cette lettre, objecta-t-il encore en désignant le papier qu'elle tenait toujours.

— Et ce reçu, répliqua-t-elle, en lui montrant le papier qu'il n'avait pas quitté.

Bœhmer fut obligé de s'appuyer sur un fauteuil; le parquet tourbillonnait sous lui. Il aspirait l'air à grand flots, et la couleur pourprée de l'apoplexie remplaçait la livide pâleur de la défaillance.

— Rendez-moi mon reçu, dit la reine, je le tiens pour bon, et reprenez votre lettre signée *Antoinette de France*; le premier procureur vous dira ce que cela vaut.

Et lui ayant jeté le billet, après avoir arraché le reçu de ses mains, elle tourna le dos et passa dans une pièce voisine, abandonnant à lui seul le malheureux qui n'avait plus une idée, et qui, contre toute étiquette, se laissa tomber dans un fauteuil.

Cependant, après quelques minutes qui servirent à le remettre, il s'élança, tout étourdi, de l'appartement, et vint retrouver Bossange, auquel il raconta l'aventure de façon à se faire soupçonner fort par son associé.

Mais il répéta si bien et tant de fois son dire, que Bossange commença à arracher sa perruque, tandis que Bœhmer arrachait ses cheveux, ce qui fit, pour les gens qui passaient et dont le regard plongea dans la voiture, le spectacle le plus douloureux et le plus comique à la fois.

Cependant, comme on ne peut passer une journée entière dans un carrosse; comme, après s'être arraché cheveux ou perruque on trouve le crâne, et que sous le crâne sont ou doivent être les idées, les deux joailliers trouvèrent celle de se réunir pour forcer, s'il était possible, la porte de la reine, et obtenir quelque chose qui ressemblât à une explication.

Ils s'acheminaient donc vers le château, dans un état à faire pitié, lorsqu'ils furent rencontrés par un des officiers de la reine qui les mandait l'un ou l'autre. Qu'on pense de leur joie et de leur empressement à obéir.

Ils furent introduits sans retard.

LXXIV

ROI NE PUIS, PRINCE NE DAIGNE, ROHAN JE SUIS

La reine paraissait attendre impatiemment; aussi, dès qu'elle aperçut les joailliers:

— Ah! voici monsieur Bossange, dit-elle vivement; vous avez pris du renfort, Bœhmer, tant mieux.

Bœhmer n'avait rien à dire ; il pensait beaucoup. Ce qu'on a de mieux à faire en pareil cas, c'est de procéder par le geste ; Bœhmer se jeta aux pieds de Marie-Antoinette.

Le geste était expressif.

Bossange l'imita comme son associé.

— Messieurs, dit la reine, je suis calme à présent, et je ne m'irriterai plus. Il m'est venu d'ailleurs une idée qui modifie mes sentimens à votre égard. Nul doute qu'en cette affaire, nous ne soyons, vous et moi, dupes de quelque petit mystère .. qui n'est plus un mystère pour moi.

— Ah ! madame ! s'écria Bœhmer enthousiasmé par ces paroles de la reine, vous ne me soupçonnez donc plus... d'avoir fait... Oh ! le vilain mot à prononcer que celui de faussaire !

— Il est aussi dur pour moi de l'entendre, je vous prie de le croire, que pour vous de le prononcer, dit la reine , Je ne vous soupçonne plus, non.

— Votre Majesté soupçonne-t-elle quelqu'un alors ?

— Répondez à mes questions. Vous dites que vous n'avez plus les diamans ?

— Nous ne les avons plus, répondirent ensemble les deux joailliers.

— Peu vous importe de savoir à qui je les avais remis pour vous, cela me regarde. Est-ce que vous n'avez pas vu... madame la comtesse de La Motte ?

— Pardonnez, madame, nous l'avons vue...

— Et elle ne vous a rien donné... de ma part ?

— Non, madame. Madame la comtesse nous a dit seulement : Attendez.

— Mais cette lettre de moi, qui l'a remise ?

— Cette lettre ? répliqua Bœhmer ; celle que Votre Majesté a eue dans les mains, celle-ci, c'est un messager inconnu qui l'a apportée chez nous pendant la nuit.

Et il montrait la fausse lettre.

— Ah ! ah ! fit la reine ! bien ; vous voyez qu'elle ne vient pas directement de moi.

Elle sonna, un valet de pied parut...

— Qu'on fasse mander madame la comtesse de La Motte, dit tranquillement la reine.

— Et, continua-t-elle avec le même calme, vous n'avez vu personne, vous n'avez pas vu monsieur de Rohan ?

— Monsieur de Rohan, si fait, madame, il est venu nous rendre visite et s'informer...

— Très bien ! répliqua la reine ; n'allons pas plus loin, du moment que monsieur le cardinal de Rohan se trouve encore mêlé à cette affaire, vous auriez tort de vous désespérer. Je devine : Madame de La Motte, en vous disant ce mot : *Attendez*, aura voulu... Non, je ne devine rien et je ne veux rien deviner... Allez seulement trouver monsieur le cardinal, et lui racontez ce que vous venez de me dire ; ne perdez pas de temps, et ajoutez que je sais tout.

Les joailliers, ranimés par cette petite flamme d'espérance, échangèrent entre eux un regard moins effrayé.

Bossange seul, qui voulait placer son mot, se hasarda bien bas à dire :

— Que, cependant, la reine avait entre les mains un faux reçu, et qu'un faux est un crime.

Marie-Antoinette fronça le sourcil.

— Il est vrai, dit-elle, que si vous n'avez pas reçu le collier, cet écrit constitue un faux. Mais pour constater le faux, il est indispensable que je vous confronte avec la personne que j'ai chargée de vous remettre les diamans.

— Quand Votre Majesté voudra, s'écria Bossange ; nous ne craignons pas la lumière, nous autres honnêtes marchands.

— Alors, allez chercher la lumière auprès de monsieur le cardinal, lui seul peut nous éclairer dans tout ceci.

— Et Votre Majesté nous permettra de lui rapporter la réponse ? demanda Bœhmer.

— Je serai instruite avant vous, dit la reine, c'est moi qui vous tirerai d'embarras. Allez.

Elle les congédia, et lorsqu'ils furent partis, se livrant à toute son inquiétude, elle envoya courrier sur courrier à madame de La Motte.

Nous ne la suivrons pas dans ses recherches et dans ses soupçons, nous l'abandonnerons, au contraire, pour mieux courir avec les joailliers au-devant de cette vérité si désirée.

Le cardinal était chez lui, lisant avec une rage impossible à décrire une petite lettre que madame de La Motte venait de lui envoyer, disait-elle, de Versailles. La lettre était dure, elle ôtait tout espoir au cardinal ; elle le sommait de ne plus songer à rien ; elle lui interdisait de reparaître familièrement à Versailles ; elle faisait un appel à sa loyauté, pour ne pas renouer des relations *devenues impossibles*.

En relisant ces mots, le prince bondissait ; il épelait les caractères un à un ; il semblait demander compte au papier des duretés dont le chargeait une main cruelle.

— Coquette, capricieuse, perfide, s'écriait il dans son désespoir ; oh ! je me vengerai.

Il accumulait alors toutes les pauvretés qui soulagent les cœurs faibles dans leurs douleurs d'amour, mais qui ne les guérissent pas de l'amour lui-même.

— Voilà, disait-il, quatre lettres qu'elle m'écrit, toutes plus injustes, toutes plus tyranniques les unes que les autres. Elle m'a pris par caprice, moi ! C'est une humiliation qu'à peine je lui pardonnerais, si elle ne me sacrifiait à un caprice nouveau.

Et le malheureux abusé relisait avec la ferveur de l'espoir toutes les lettres, étayées dans leur rigueur avec un art de proportion impitoyable.

La dernière était un chef-d'œuvre de barbarie, le cœur du pauvre cardinal en était percé à jour, et cependant il aimait à un point tel que, par esprit de contradiction, il se délectait à lire, à relire ces froides duretés rapportées de Versailles, selon madame de La Motte.

C'est à ce moment que les joailliers se présentèrent à son hôtel.

Il fut bien surpris de voir leur insistance à forcer la consigne. Il chassa trois fois son valet de chambre qui revint une quatrième fois à la charge, en disant que Bœhmer et Bossange avaient déclaré ne vouloir se retirer que s'ils y étaient contraints par la force.

— Que veut dire ceci ? pensa le cardinal. Faites-les entrer.

Ils entrèrent. Leurs visages bouleversés témoignaient du rude combat qu'ils avaient eu à soutenir moralement et physiquement. S'ils étaient demeurés vainqueurs dans l'un de ces combats, les malheureux avaient été battus dans l'autre. Jamais cerveaux plus détraqués n'avaient été appelés à fonctionner devant un prince de l'Eglise.

— Et d'abord, cria le cardinal en les voyant, qu'est-ce que cette brutalité, messieurs les joailliers, est-ce qu'on vous doit quelque chose ici ?

Le ton de ce début glaça de frayeur les deux associés.

— Est-ce que les scènes de là-bas vont recommencer ? dit Bœhmer du coin de l'œil à son associé.

— Oh ! non pas, non pas, répondit ce dernier en assujétissant sa perruque par un mouvement très belliqueux, quant à moi, je suis décidé à tous les assauts.

Et il fit un pas presque menaçant, pendant que Bœhmer, plus prudent, restait en arrière.

Le cardinal les crut fous et le leur dit nettement.

— Monseigneur, fit le désespéré Bœhmer en hachant chaque syllabe avec un soupir, justice, miséricorde ! épargnez-nous la rage, et ne nous forcez pas à manquer de respect au plus grand, au plus illustre prince.

— Messieurs, ou vous n'êtes pas fous, et alors on vous jettera par les fenêtres, dit le cardinal, ou vous êtes fous, et alors on vous mettra tout simplement à la porte. Faites votre choix.

— Monseigneur, nous ne sommes pas fous, nous sommes volés !

— Qu'est-ce que cela me fait à moi ? reprit monsieur de Rohan ; je ne suis pas lieutenant de police.

— Mais vous avez eu le collier entre les mains, monseigneur, dit Bœhmer en sanglotant ; vous irez déposer en justice, monseigneur, vous irez ..

— J'ai eu le collier ? dit le prince... C'est donc ce collier qui a été volé !

— Oui, monseigneur.

— Eh bien ! que dit la reine ? s'écria le cardinal, en faisant un mouvement d'intérêt.

— La reine nous a envoyés à vous, monseigneur.

— C'est bien aimable à Sa Majesté. Mais que puis-je faire à cela, mes pauvres gens ?

— V[illegible], vous pouvez [illegible] ce [illegible]

— M[illegible]

— [illegible]

[illegible] r[illegible]er [illegible] de la [illegible] à la reine.

— [illegible] reine que le [illegible]

— A[illegible] mon Dieu!

— La reine [illegible] l'avoir eu en [illegible].

— [illegible] elle nie! fit le [illegible] hésitation; [illegible] vous avez un reçu [illegible]

— La reine dit que le reçu [illegible]

— Allons donc! [illegible] vous perdez la [illegible] messieurs.

— Est-ce vrai? d[illegible] qui répondit par un triple [illegible].

— La reine a [illegible] cardinal parce qu'il y avait [illegible] chez [illegible] vous lui parlâtes.

— [illegible] mais ce n'est pas tout.

— [illegible]?

— [illegible] la reine a nié, non seulement elle [illegible] reconnaissance est fausse; mais elle [illegible] un reçu [illegible] vous prouvant que nous avons [illegible] collier.

— Un reçu de vous, dit le cardinal. Et ce reçu?

— Est faux comme la lettre, monsieur le cardinal, vous le savez bien.

— [illegible] Deux faux. Et vous dites que je le sais bien?

— Assurément, puisque vous êtes venu pour nous confirmer dans ce que nous avait dit madame de La Motte; car vous, vous savez bien que nous avions bien vendu le collier, et qu'il était aux mains de la reine.

— Voyons, dit le cardinal en passant une main sur son front, voici des choses bien graves, ce me semble. E[illegible] un peu. Voici mes opérations avec [illegible].

— Oui, monseigneur.

— D'abord achat fait par moi pour le compte de Sa Majesté d'un collier sur lequel je vous ai payé deux cent cinquante mille livres.

— C'est vrai, monseigneur.

— Ensuite vente souscrite directement par la reine, [illegible] vous l'avez dit, du moins, aux termes fixés par elle et sur la responsabilité de sa signature?

— De sa signature... Vous dites que c'est la signature de la reine, n'est-ce pas, monseigneur?

— Montrez-la moi.

— La voici.

Les joailliers tirèrent la lettre de leur portefeuille. Le cardinal y jeta les yeux.

— Eh mais! s'écria-t-il, vous êtes des enfans... *Marie-Antoinette de France*... Est-ce que la reine n'est pas [illegible] de la maison d'Autriche? Vous êtes volés: [illegible] et la signature, tout est faux!

— M[illegible], s'écrièrent les joailliers au comble de l'ex[illegible] madame de La Motte doit connaître le [illegible] et le [illegible]?

La vérité de [illegible] assertion frappa le cardinal.

— Appelons madame de La Motte, dit-il fort troublé.

Et il sonna comme [illegible] la reine.

Ses gens s'élancèrent [illegible] poursuite de Jeanne, dont le carrosse ne pouvait encore être très loin.

Cependant Bœhmer et Bossange, se blottissant comme [illegible] lièvres au gîte, dans les [illegible] de la reine, [illegible]ent:

— Où est le collier? où est le collier?

— Vous allez me faire devenir sourd, dit le cardinal [illegible] Le sais-je, moi, où est votre collier? Je [illegible] moi-même à la reine, voilà tout ce que je sais.

— Le collier! si nous n'avons pas l'argent; le collier! [illegible] les deux marchands.

— [illegible] cela ne me regarde pas, répéta le cardinal [illegible] prêt à jeter ces deux créanciers à la porte.

— M[illegible] la comtesse! crièrent Bœhmer [illegible] à force de désespoir, c'est elle [illegible] perdus.

— Madame de La Motte est d'une probité que je vous défends de suspecter, sous peine d'être roués dans mon hôtel.

— Enfin, il y a un coupable, dit Bœhmer d'un ton lamentable, ces deux faux ont été faits par quelqu'un?

— Est-ce par moi? dit monsieur de Rohan avec hauteur.

— Monseigneur, nous ne voulons pas le dire, certes.

— Eh bien, alors?

— Enfin, monseigneur, une explication, au nom du ciel.

— Attendez que j'en aie une moi-même.

— Mais, monseigneur, que répondre à la reine, car Sa Majesté crie aussi bien haut contre nous.

— Et que dit-elle?

— Elle dit que c'est vous ou madame de La Motte qui avez le collier, non pas elle.

— Eh bien! fit le cardinal, pâle de honte et de colère, allez dire à la reine que... Non, ne lui dites rien. Assez de scandale comme cela. Mais demain... demain, entendez-vous, j'officie à la chapelle de Versailles; venez, vous me verrez m'approcher de la reine, lui parler, lui demander si elle n'a pas le collier en sa possession, et vous entendrez ce qu'elle répondra; si, en face de moi, elle nie..., alors, messieurs, je suis Rohan, je paierai!

Et sur ces mots prononcés avec une grandeur dont la simple prose ne peut donner une idée, le prince congédia les deux associés qui partirent à reculons en se touchant le coude.

— A demain donc, balbutia Bœhmer, n'est-ce pas, monseigneur?

— A demain, onze heures du matin, à la chapelle de Versailles, répondit le cardinal.

LXXV

ESCRIME ET DIPLOMATIE

Le lendemain entrait à Versailles, vers dix heures, une voiture aux armes de monsieur de Breteuil.

Ceux des lecteurs de ce livre qui se rappellent l'histoire de Balsamo et de Gilbert n'auront pas oublié que monsieur de Breteuil, rival et ennemi personnel de monsieur de Rohan, guettait depuis longtemps toutes les occasions de porter un coup mortel à son ennemi.

La diplomatie est en ceci d'autant supérieure à l'escrime, que, dans cette dernière science, une riposte bonne ou mauvaise doit être fournie en une seconde, tandis que les diplomates ont quinze ans, plus s'il le faut, pour combiner le coup qu'ils rendent et le faire le plus mortel possible.

Monsieur de Breteuil avait fait demander, une heure avant, audience au roi, et il trouva Sa Majesté qui s'habillait pour aller à la messe.

— Un temps superbe, dit Louis XVI tout joyeux, dès que le diplomate entra dans son cabinet; un vrai temps d'Assomption: voyez donc, il n'y a pas un nuage au ciel.

— Je suis bien désolé, sire, d'apporter un nuage à votre tranquillité, répondit le ministre.

— Allons! s'écria le roi en renfrognant sa bonne mine, voilà que la journée commence mal; qu'y a-t-il?

— Je suis bien embarrassé, sire, pour vous conter cela, d'autant que ce n'est pas, au premier abord, une affaire du ressort de mon ministère. C'est une sorte de vol, et cela regarderait le lieutenant de police.

— Un vol! fit le roi. Vous êtes garde des sceaux, et les voleurs finissent toujours par rencontrer la justice. Cela regarde monsieur le garde des sceaux; vous l'êtes, parlez.

— Eh bien, sire, voici ce dont il s'agit. Votre Majesté a entendu parler d'un collier de diamans?

— Celui de monsieur Bœhmer.
— Oui, sire.
— Celui que la reine a refusé?
— Précisément.
— Refus qui m'a valu un beau vaisseau : le *Suffren*, dit le roi en se frottant les mains.
—Eh bien! sire, dit le baron de Breteuil, insensible à tout le mal qu'il allait faire, ce collier a été volé.
— Ah! tant pis, tant pis, dit le roi. C'était cher ; mais les diamans sont reconnaissables. Les couper serait perdre le fruit du vol. On les laissera entiers, la police les retrouvera.
— Sire, interrompit le baron de Breteuil, ce n'est pas un vol ordinaire. Il s'y mêle des bruits.
— Des bruits! que voulez-vous dire?
— Sire, on prétend que la reine a gardé le collier.
— Comment, gardé? C'est en ma présence qu'elle l'a refusé, sans même le vouloir regarder. Folies, absurdités, baron ; la reine n'a pas gardé le collier.
— Sire, je ne me suis pas servi du mot propre ; les calomnies sont toujours si aveugles à l'égard des souverains, que l'expression est trop blessante pour les oreilles royales. Le mot gardé...
— Ah çà, monsieur de Breteuil, dit le roi avec un sourire, on ne dit pas, je suppose, que la reine ait volé le collier de diamans.
— Sire, dit vivement monsieur de Breteuil, on dit que la reine a repris en dessous le marché rompu devant vous par elle ; on dit, et ici je n'ai pas besoin de répéter à Votre Majesté combien mon respect et mon dévouement méprisent ces infâmes suppositions : on dit donc que les joailliers ont, de Sa Majesté la reine, un reçu attestant qu'elle garde le collier.
Le roi pâlit.
— On dit cela! répéta-t-il, que ne dit-on pas? mais cela m'étonne, après tout, s'écria-t-il. La reine aurait acheté en dessous main le collier que je ne la blâmerais pont. La reine est une femme, le collier est une pièce rare et merveilleuse.
Dieu merci! la reine peut dépenser un million et demi à sa toilette, si elle l'a voulu. Je l'approuverai : elle n'aura eu qu'un tort, celui de me taire son désir. Mais ce n'est pas au roi de se mêler dans cette affaire : elle regarde le mari. Le mari grondera sa femme s'il veut, ou s'il peut : je ne reconnais à personne le droit d'intervenir, même avec une médisance.
Le baron s'inclina devant ces paroles si nobles et si vigoureuses du roi. Mais Louis XVI n'avait que l'apparence de la fermeté. Un moment après l'avoir manifestée, il redevenait flottant, inquiet.
— Et puis, dit-il, que parlez-vous de vol?... Vous avez dit vol, ce me semble?... S'il y avait vol, le collier ne serait point dans les mains de la reine. Soyons logiques.
— Votre Majesté m'a glacé avec sa colère, dit le baron, et je n'ai pu achever.
— Oh! ma colère!... Moi, en colère!... Pour cela, baron... baron...
Et le bon roi se mit à rire bruyamment.
— Tenez, continuez, et dites-moi tout ; dites-moi même que la reine a vendu le collier à des juifs. Pauvre femme, elle a souvent besoin d'argent, et je ne lui en donne pas toujours.
— Voilà précisément ce que j'allais avoir l'honneur de dire à Votre Majesté. La reine avait fait demander, il y a deux mois, cinq cent mille livres par monsieur de Calonne, et Votre Majesté a refusé de signer.
— C'est vrai.
— Eh bien! sire, cet argent, DIT-ON, devait servir à payer le premier quartier des échéances souscrites pour l'achat du collier. La reine n'ayant pas eu d'argent a refusé de payer.
— Eh bien? dit le roi, intéressé peu à peu, comme il arrive quand au doute succède un commencement de vraisemblance.
— Eh bien, sire, c'est ici que va commencer l'histoire que mon zèle m'ordonne de conter à Votre Majesté.
— Quoi! vous dites que l'histoire commence ici ; qu'y a-t-il donc, mon Dieu! s'écria le roi, trahissant ainsi sa perplexité aux yeux du baron, qui dès ce moment garda l'avantage.
— Sire, on dit que la reine s'est adressée à quelqu'un pour avoir de l'argent.
— A qui? à un juif, n'est-ce pas?
— Non, sire, pas à un juif.
— Eh! mon Dieu! vous me dites cela d'un air étrange, Breteuil. Allons, bien! je devine ; une intrigue étrangère : la reine a demandé de l'argent à son frère, à sa famille. Il y a de l'Autriche là-dedans.
On sait combien le roi était susceptible à l'égard de la cour de Vienne.
— Mieux vaudrait, répliqua monsieur de Breteuil.
— Comment! mieux vaudrait. Mais à qui donc la reine a-t-elle pu demander de l'argent?
— Sire, je n'ose...
— Vous me surprenez, monsieur, dit le roi en relevant la tête et en reprenant le ton royal : Parlez sur-le-champ, s'il vous plaît, et nommez-moi ce prêteur d'argent.
— Monsieur de Rohan, sire.
— Eh bien! mais vous ne rougissez pas de me citer monsieur de Rohan, l'homme le plus ruiné de ce royaume!
— Sire... dit monsieur de Breteuil en baissant les yeux.
— Voilà un air qui me déplaît, ajouta le roi ; et vous vous expliquerez tout à l'heure, monsieur le garde des sceaux.
— Non, sire ; pour rien au monde, attendu que rien au monde ne me forcerait à laisser tomber de mes lèvres un mot compromettant pour l'honneur de mon roi et celui de ma souveraine.
Le roi fronça le sourcil.
— Nous descendons bien bas, monsieur de Breteuil, dit-il ; ce rapport de police est tout imprégné des vapeurs de la sentine d'où il sort.
— Toute calomnie exhale des miasmes mortels, sire, et voilà pourquoi il faut que les rois purifient, et par de grands moyens, s'ils ne veulent pas que leur honneur soit tué par ces poisons, même sur le trône.
— Monsieur de Rohan! murmura le roi ; mais quelle vraisemblance?... Le cardinal laisse donc dire?...
— Votre Majesté se convaincra, sire, que monsieur de Rohan a été en pourparlers avec les joailliers Bœhmer et Bossange ; que l'affaire de la vente a été réglée par lui, qu'il a stipulé et pris des conditions de paiement.
— En vérité! s'écria le roi tout troublé par la jalousie et la colère.
— C'est un fait que le plus simple interrogatoire prouvera. Je m'y engage envers Votre Majesté.
— Vous dites que vous vous y engagez?
— Sans réserve, sous ma responsabilité, sire.
Le roi se mit à marcher vivement dans son cabinet.
— Voilà de terribles choses, répétait-il ; et oui, mais dans tout cela je ne vois pas encore ce vol.
— Sire, les joailliers ont un reçu signé, disent-ils, de la reine, et la reine doit avoir le collier.
— Ah! s'écria le roi, avec une explosion d'espoir ; elle nie! vous voyez bien qu'elle nie, Breteuil.
— Eh! sire, ai-je jamais laissé croire à Votre Majesté que je ne savais pas l'innocence de la reine? serais-je assez à plaindre pour que Votre Majesté ne vît pas tout le respect, tout l'amour qui sont dans mon cœur pour la plus pure des femmes!
— Vous n'accusez que monsieur de Rohan, alors...
— Mais, sire, l'apparence conseille...
— Grave accusation, baron.
— Qui tombera peut-être devant une enquête ; mais l'enquête est indispensable. Songez donc, sire, que la reine prétend n'avoir pas le collier ; que les joailliers prétendent l'avoir vendu à la reine ; que le collier ne se retrouve pas, et que le mot *vol* a été prononcé dans le peuple, entre le nom de monsieur de Rohan et le nom sacré de la reine.
— Il est vrai, il est vrai, dit le roi tout bouleversé ;

[illegible], il faut que toute cette affaire soit [illegible].

— [illegible], sire.

— [illegible] c'est se passe là-bas dans l[illegible] [illegible] que ce n'est pas monsieur de Rohan qui [illegible] chapelle?

— [illegible], sire, monsieur de Rohan ne peut se [illegible]; il n'est pas [illegible], et puis [illegible] qui officie [illegible] serait revêtu de ses habits pontificaux. [illegible] se passe. [illegible] encore [illegible] heure.

— [illegible] alors? l[illegible] p[illegible] venir?

— Non, sire, permettez [illegible] un conseil à Votre Majesté, n'ébruitez [illegible] avant d'avoir [illegible] avec Sa Majesté [illegible].

— [illegible], dit le roi, e[illegible] la vérité.

— Nous devons [illegible] sire.

— Voyons [illegible] et, sans réserve. [illegible] chaque fait, chaque commentaire.

— J'[illegible] dans ce portefeuille avec les [illegible].

— [illegible] alors, attendez que je fasse fermer la porte de mon cabinet; j'avais deux audiences ce matin, [illegible] r[illegible]rai.

Le roi donna ses ordres et se rasseyant, jeta un dernier regard par la fenêtre.

— Cette fois, dit-il, c'est bien le cardinal, regardez.

[illegible] se leva, s'approcha de la fenêtre, et derrière [illegible] r[illegible] monsieur de Rohan qui en grand habit de cardinal et d'archevêque, se dirigeait vers l'appartement qui lui était désigné chaque fois qu'il venait officier [illegible] à Versailles.

— Le voilà enfin arrivé, s'écria le roi en se levant.

— Tant mieux, dit monsieur de Breteuil, l'explication [illegible] aucun délai.

[illegible] renseigner le roi avec tout le zèle d'un [illegible] en veut perdre un autre.

[illegible] infernal avait réuni dans son portefeuille tout ce qui pouvait accabler le cardinal. Le roi voyait bien [illegible] l'une sur l'autre les preuves de la culpabilité de monsieur de Rohan, mais il se désespérait de ne pas voir arriver assez vite les preuves de l'innocence de la reine.

Il [illegible] impatiemment ce supplice depuis un quart d'heure, lorsque tout à coup des cris retentirent dans la galerie voisine.

Le roi prête l'oreille. Breteuil interrompit sa lecture. Un officier vint gratter à la porte du cabinet.

— Qu'y a-t-il? demanda le roi, dont tous les nerfs [illegible] en jeu depuis la révélation de monsieur de Breteuil.

L'officier se présenta.

— Sire, Sa Majesté la reine prie Votre Majesté de [illegible] bien passer chez elle.

— Il y a du nouveau, dit le roi en pâlissant.

— [illegible], dit Breteuil.

— Je [illegible] reine, s'écria le roi. Attendez-nous [illegible] monsieur de Breteuil.

— Bien, [illegible] dénouement, murmura le garde des sceaux.

LXXXVI

GENTILHOMME, CARDINAL ET REINE

[illegible] M. de Breteuil était entré chez le roi, M. de Charny [illegible] avait fait demander une audience à la reine.

[illegible] par la fenêtre de son boudoir donnant sur la terrasse. Charny qui insistait pour être introduit.

Elle donna ordre qu'on le fît entrer, avant même qu'il eût achevé sa demande.

Car elle cédait au besoin de son cœur; car elle se disait avec une noble fierté qu'un amour pur et immatériel comme le sien a droit d'entrer à toute heure dans le palais même des reines.

Charny entra, toucha en tremblant la main que la reine lui tendait, et d'une voix étouffée :

— Ah! madame, dit-il, quel malheur!

— En effet, qu'avez-vous? s'écria-t-elle en pâlissant de voir son ami si pâle.

— Madame, savez-vous ce que je viens d'apprendre? savez-vous ce que l'on dit? savez-vous ce que le roi sait peut-être, ou ce qu'il saura demain?

Elle frissonna, songeant à cette nuit de chastes délices où peut-être un œil jaloux, ennemi, l'avait vue dans le parc de Versailles avec Charny.

— Dites tout, je suis forte, répondit-elle en appuyant une main sur son cœur.

— On dit, madame, que vous avez acheté un collier à Bœhmer et Bossange.

— Je l'ai rendu, fit-elle vivement.

— Écoutez, on dit que vous avez feint de le rendre, que vous comptiez le pouvoir payer, que le roi vous en a empêchée en refusant de signer un bon de M. de Calonne; qu'alors vous vous êtes adressée à quelqu'un pour trouver de l'argent, et que cette personne est... votre amant.

— Vous! s'écria la reine avec un mouvement de confiance sublime. Vous! monsieur; eh! laissez dire ceux qui disent cela. Le titre d'amant n'est pas pour eux une injure aussi douce à lancer que le titre d'ami n'est une douce vérité consacrée désormais entre nous deux.

Charny s'arrêta, confondu par cette éloquence mâle et féconde qui s'exhale de l'amour vrai, comme le parfum essentiel du cœur de toute généreuse femme.

Mais l'intervalle qu'il mit à répondre doubla l'inquiétude de la reine. Elle s'écria :

— De quoi voulez-vous parler, monsieur de Charny? La calomnie a un langage que je ne comprends jamais. Est-ce que vous l'avez compris, vous?

— Madame, veuillez me prêter une attention soutenue, la circonstance est grave. Hier, je suis allé avec mon oncle, M. de Suffren, chez les joailliers de la cour, Bœhmer et Bossange. Mon oncle a rapporté des diamans de l'Inde. Il voulait les faire estimer. On a parlé de tout et de tous. Les joailliers ont raconté à monsieur le bailli une affreuse histoire commentée par les ennemis de Votre Majesté. — Madame, je suis au désespoir; vous avez acheté le collier, dites-le-moi; vous ne l'avez pas payé, dites-le-moi encore. Mais ne me laissez pas croire que M. de Rohan l'a payé pour vous.

— M. de Rohan! s'écria la reine.

— Oui, M. de Rohan, celui qui passe pour l'amant de la reine; celui à qui la reine emprunte de l'argent; celui qu'un malheureux qu'on appelle M. de Charny a vu dans le parc de Versailles, souriant à la reine, s'agenouillant devant la reine, baisant les mains de la reine; celui...

— Monsieur, s'écria Marie-Antoinette, si vous croyez, quand je ne suis plus là, c'est que vous ne m'aimez pas quand j'y suis.

— Oh! répliqua le jeune homme, il y a un danger pressant; je ne viens vous demander ni franchise ni courage, je viens vous supplier de me rendre un service.

— Et d'abord, dit la reine, quel danger, s'il vous plaît?

— Le danger! madame, insensé qui ne le devine pas. Le cardinal répondant pour la reine, payant pour la reine, perd la reine. Je ne vous parle point ici du mortel déplaisir que peut causer à M. de Charny une confiance pareille à celle que vous inspire M. de Rohan. Non. De ces douleurs-là on meurt, mais on ne se plaint pas.

— Vous êtes fou! dit Marie-Antoinette avec colère.

— Je ne suis pas fou, madame, mais vous êtes malheureuse, vous êtes perdue. Je vous ai vue, moi, dans le parc. Je ne m'étais pas trompé, vous dis-je. Aujourd'hui [illegible] éclate l'horrible, la mortelle vérité... M. de Rohan se vante peut-être

La reine saisit le bras de Charny.

— Fou ! fou ! répéta-t-elle avec une inexprimable angoisse, croyez la haine, croyez des ombres, croyez l'impossible ; mais, au nom du ciel ! après ce que je vous ai dit, ne croyez pas que je sois coupable... Coupable ! ce mot me ferait bondir dans un brasier ardent... Coupable... avec... Moi qui jamais n'ai pensé à vous sans prier Dieu de me pardonner cette seule pensée que j'appelais un crime ! Oh ! monsieur de Charny, si vous ne voulez pas que je sois perdue aujourd'hui, morte demain, ne me dites jamais que vous me soupçonnez, ou bien fuyez si loin que vous n'entendiez pas même le bruit de ma chute au moment de ma mort.

Olivier tordait ses mains avec angoisse.

— Ecoutez-moi, dit-il, si vous voulez que je vous rende un service efficace.

— Un service de vous ! s'écria la reine, de vous, plus cruel que mes ennemis... car ils ne font que m'accuser, eux, tandis que vous me soupçonnez, vous ! Un service de la part de l'homme qui me méprise, jamais..., monsieur, jamais !

Olivier se rapprocha et prit dans ses mains la main de la reine.

— Vous verrez bien, dit-il, que je ne suis pas un homme qui gémit et qui pleure ; les momens sont précieux ; ce soir il serait trop tard pour faire ce qui nous reste à faire. Voulez-vous me sauver du désespoir en vous sauvant de l'opprobre ?

— Monsieur !...

— Oh ! je ne ménagerai plus mes paroles en face de la mort. Si vous ne m'écoutez pas, vous dis-je, ce soir, tous deux nous serons morts, vous de honte, moi de vous avoir vue mourir. Droit à l'ennemi, madame ! comme dans nos batailles ! Droit au danger ! droit à la mort ! Allons-y ensemble, moi comme l'obscur soldat, à mon rang, mais brave, vous le verrez ; vous, avec la majesté, avec la force, au plus fort de la mêlée. Si vous y succombez, eh bien ! vous ne serez pas seule. Tenez, madame, voyez en moi un frère... Vous avez besoin... d'argent pour... payer ce collier ?...

— Moi ?

— Ne le niez pas.

— Je vous dis...

— Ne dites pas que vous n'avez pas le collier.

— Je vous jure...

— Ne jurez pas si vous voulez que je vous aime encore.

— Olivier !

— Il vous reste un moyen de sauver à la fois votre honneur et mon amour. Le collier vaut seize cent mille livres, vous en avez payé deux cent cinquante mille. Voici un million et demi, prenez-le.

— Qu'est cela ?

— Ne regardez pas, prenez et payez.

— Vos biens vendus ! vos terres acquises par moi et soldées. Olivier ! vous vous dépouillez pour moi ! Vous êtes un bon et noble cœur, et je ne marchanderai plus les aveux à un pareil amour. Olivier, je vous aime !

— Acceptez.

— Non ; mais je vous aime !

— M. de Rohan paiera donc ? Songez-y, madame, ce n'est plus de votre part une générosité, c'est de la cruauté qui m'accable... Vous acceptez du cardinal ?...

— Moi, allons donc, monsieur de Charny. Je suis la reine, et si je donne à mes sujets amour ou fortune, je n'accepte jamais.

— Qu'allez-vous faire alors ?

— C'est vous qui allez me dicter ma conduite. Que dites-vous que pense monsieur de Rohan ?

— Il pense que vous êtes sa maîtresse.

— Vous êtes dur, Olivier...

— Je parle comme on parle en face de la mort.

— Que dites-vous que pensent les joailliers ?

— Que la reine ne pouvant payer, monsieur de Rohan paiera pour elle.

— Que dites-vous qu'on pense dans le public au sujet du collier ?

— Que vous l'avez, que vous l'avez caché, que vous l'avouerez seulement quand il aura été payé, soit par le cardinal, dans son amour pour vous, soit par le roi, dans sa peur du scandale.

— Bien ; et vous Charny, à votre tour, je vous regarde en face et vous demande : Que pensez-vous des scènes que vous avez vues dans le parc de Versailles ?

— Je crois, madame, que vous avez besoin de me prouver votre innocence, répliqua énergiquement le digne gentilhomme.

La reine essuya la sueur qui coulait de son front.

— Le prince Louis, cardinal de Rohan, grand aumônier de France ! cria une voix d'huissier dans le corridor.

— Lui ! murmura Charny.

— Vous voilà servi à souhait, dit la reine.

— Vous allez le recevoir ?

— J'allais le faire appeler.

— Mais, moi...

— Entrez dans mon boudoir, et laissez la porte entrebâillée pour bien entendre.

— Madame !

— Allez vite, voici le cardinal.

Elle poussa monsieur de Charny dans la chambre qu'elle lui avait indiquée, tira la porte comme il convenait, et fit entrer le cardinal.

Monsieur de Rohan parut au seuil de la chambre. Il était resplendissant dans son costume d'officiant. Derrière lui se tenait à distance une suite nombreuse, dont les habits brillaient comme celui de leur maître.

Parmi ces gens inclinés, on pouvait apercevoir Bœhmer et Bossange, un peu embarrassés dans leurs vêtemens de cérémonie.

La reine alla au-devant du cardinal, en essayant d'un sourire qui expira bientôt sur ses lèvres.

Louis de Rohan était sérieux, triste même. Il avait le calme de l'homme courageux qui va combattre, la menace imperceptible du prêtre qui peut avoir à pardonner.

La reine montra un tabouret ; le cardinal resta debout.

— Madame, dit-il, après s'être incliné en tremblant visiblement, j'avais plusieurs choses importantes à communiquer à Votre Majesté, qui prend à tâche d'éviter ma présence.

— Moi, fit la reine, mais je vous évite si peu, monsieur le cardinal, que j'allais vous mander.

Le cardinal jeta un coup d'œil sur le boudoir.

— Suis-je seul avec Votre Majesté ? dit-il à voix basse ; ai-je le droit de parler en toute liberté ?

— En toute liberté, monsieur le cardinal ; ne vous contraignez pas, nous sommes seuls.

Et sa voix ferme semblait vouloir envoyer ses paroles au gentilhomme caché dans cette chambre voisine. Elle jouissait avec orgueil de son courage et de l'assurance qu'allait avoir, dès les premiers mots, monsieur de Charny bien attentif sans doute.

Le cardinal prit son parti. Il approcha le tabouret du fauteuil de la reine, de façon à se trouver le plus loin possible de la porte à deux battans.

— Voilà bien des préambules, dit la reine, affectant d'être enjouée.

— C'est que... dit le cardinal.

— C'est que ?... répéta la reine.

— Le roi ne viendra pas ? demanda monsieur de Rohan.

— N'ayez donc peur ni du roi ni de personne, répliqua vivement Marie-Antoinette.

— Oh ! c'est de vous que j'ai peur, fit d'une voix émue le cardinal.

— Alors, raison de plus, je ne suis pas bien redoutable ; dites en peu de mots, dites à haute et intelligible voix, j'aime la franchise, et si vous me ménagez, je croirai que vous n'êtes pas un homme d'honneur. Oh ! pas de gestes encore ; on m'a dit que vous aviez des griefs contre moi. Parlez, j'aime la guerre, je suis d'un sang qui ne s'effraie pas, moi ! Vous aussi, je le sais bien. Qu'avez-vous à me reprocher ?

Le cardinal poussa un soupir et se leva comme pour aspirer plus largement l'air de la chambre. Enfin, maître de lui-même, il commença en ces termes :

LXXVII

EXPLICATIONS

Nous l'avons dit, la reine et le cardinal se trouvaient [illegible] face à face. Charny [illegible] le cabinet, pouvait entendre jusqu'à la moindre parole des interlocuteurs, et les explications si [illegible] attendues des deux parts allaient enfin avoir lieu.

— Madame, dit le cardinal en s'inclinant, vous savez ce qui se passe au sujet de votre collier?

— Non, monsieur, je ne le sais pas, et je suis aise de l'apprendre de vous.

— Pourquoi Votre Majesté me réduit-elle depuis si longtemps à ne pas communiquer avec elle que par intermédiaire? Pourquoi, si elle a quelque sujet de me haïr, ne me le témoigne-t-elle pas en me l'expliquant?

— Je ne sais ce que vous voulez dire, monsieur le cardinal, et je n'ai aucun sujet de vous haïr; mais là n'est pas, je crois, l'objet de notre entretien. Veuillez donc me donner sur ce malheureux collier un renseignement positif, et d'abord où est madame de La Motte?

— J'allais le demander à Votre Majesté.

— Pardon, mais si quelqu'un peut savoir où est madame de La Motte, c'est vous, je pense.

— Moi, madame, à quel titre?

— Oh! je ne suis pas ici pour recevoir vos confessions, monsieur le cardinal. J'ai eu besoin de parler à madame de La Motte, je l'ai fait appeler, on l'a cherchée chez elle à dix reprises; — elle n'a rien répondu. — Cette disparition est étrange, vous m'avouerez.

— Et moi aussi, madame, je m'étonne de cette disparition, car j'ai fait prier madame de La Motte de me venir voir, elle n'a pas plus répondu à moi qu'à Votre Majesté.

— Alors, laissons là la comtesse, monsieur, et parlons de nous.

— Oh! non, madame, parlons d'elle tout d'abord, car certaines paroles de Votre Majesté m'ont jeté dans un douloureux soupçon, il me semble que Votre Majesté me reprochait des assiduités auprès de la comtesse.

— Je ne vous ai encore rien reproché du tout, monsieur, [illegible] patience.

— Oh! madame, c'est qu'un pareil soupçon m'expliquerait toutes les susceptibilités de votre âme, et, alors, je comprendrais, tout en me désespérant, la rigueur jusque-là inexplicable dont vous avez usé vis-à-vis de moi.

— Voilà où nous cessons de nous comprendre, dit la reine; vous êtes d'une obscurité impénétrable, et ce n'est pas pour nous embrouiller davantage que je vous demande des explications. Au fait! au fait!

— Madame, s'écria le cardinal en joignant les mains et en se rapprochant de la reine, faites-moi la grâce de ne pas changer la conversation : deux mots de plus sur le sujet que nous traitions tout à l'heure, et nous nous fussions entendus.

— En vérité, monsieur, vous parlez une langue que je ne [illegible] pas; reprenons le français, je vous prie. Où est ce collier que j'ai rendu aux joailliers?

— Le collier que vous avez rendu! s'écria monsieur de Rohan.

— Oui, qu'en avez-vous fait?

— Moi! mais je ne sais pas, madame.

— Voyons, il y a une chose toute simple; madame de La Motte a pris ce collier, l'a rendu en mon nom; les joailliers prétendent qu'ils ne l'ont pas repris. J'ai dans les mains un reçu qui prouve le contraire; les joailliers [illegible] le reçu est faux. Madame de La Motte pourrait [illegible] expliquer tout. Elle ne se trouve pas, eh bien! [illegible] mettre des suppositions à la place des faits [illegible]. Madame de La Motte a voulu rendre le collier. Vous, dont ce fut toujours la manie, bienveillante [illegible] me faire acheter ce collier, vous qui me l'avez apporté avec l'offre de payer pour moi, offre...

— Que Votre Majesté a refusée bien durement, dit le cardinal avec un soupir.

— Eh bien! oui, vous avez persévéré dans cette idée fixe que je restasse en possession de ce collier, et vous ne l'aurez pas rendu aux joailliers pour me le faire reprendre dans une occasion quelconque. Madame de La Motte a été faible, elle qui savait mes répugnances, l'impossibilité où j'étais de payer, la résolution immuable que j'avais prise de ne pas avoir ce collier sans argent; madame de La Motte a conspiré avec vous par zèle pour moi, et aujourd'hui elle craint ma colère et ne se présente pas. — Est-ce cela? Ai-je reconstruit l'affaire au milieu des ténèbres, dites-moi, oui. Laissez-vous reprocher cette légèreté, cette désobéissance à mes ordres formels, vous en serez quitte pour une réprimande, et tout sera fini. Je fais plus, je vous promets le pardon de madame de La Motte, qu'elle sorte de sa pénitence. Mais, par grâce! de la clarté, de la clarté, monsieur, je ne veux pas en ce moment qu'il plane une ombre sur ma vie; je ne le veux pas, entendez-vous!

La reine avait prononcé ces paroles avec une telle vivacité, elle les avait accentuées si vigoureusement, que le cardinal n'avait ni osé, ni pu l'interrompre, mais aussitôt qu'elle eut cessé :

— Madame, dit-il en étouffant un soupir, je vais répondre à toutes vos suppositions. Non, je n'ai pas persévéré dans l'idée que vous deviez avoir le collier, attendu que j'étais assuré qu'il était en vos mains. Non, je n'ai en rien conspiré avec madame de La Motte au sujet de ce collier. Non, je ne l'ai pas plus que les joailliers ne l'ont, que vous ne dites l'avoir vous-même.

— Il n'est pas possible, s'écria la reine avec stupeur : vous n'avez pas le collier?

— Non, madame.

— Vous n'avez pas conseillé à madame de La Motte de demeurer hors de tout ceci?

— Non, madame.

— Ce n'est pas vous qui la cachez?

— Non, madame.

— Vous ne savez pas ce qu'elle est devenue?

— Pas plus que vous, madame.

— Mais alors, comment vous expliquez-vous ce qui arrive?

— Madame, je suis forcé d'avouer que je ne l'explique pas. Au surplus, ce n'est pas la première fois que je me plains à la reine de ne pas être compris par elle.

— Quand donc cela, monsieur? je ne me le rappelle pas.

— Soyez bonne, madame, dit le cardinal, et veuillez relire en idée mes lettres.

— Vos lettres! dit la reine surprise. Vous m'avez écrit, vous?

— Trop rarement, madame, pour tout ce que j'avais dans le cœur.

La reine se leva.

— Il me semble, dit-elle, que nous nous trompons l'un et l'autre; finissons vite cette plaisanterie. Que parlez-vous de lettres? quelles lettres, et qu'avez-vous sur le cœur ou dans le cœur, je ne sais trop comment vous venez de dire cela?

— Mon Dieu! madame, je me suis peut-être laissé aller à dire trop haut le secret de mon âme.

— Quel secret! Êtes-vous dans votre bon sens, monsieur le cardinal?

— Madame!

— Oh! ne tergiversons pas; vous parlez comme un homme qui veut me tendre un piège, ou qui veut m'embarrasser devant des témoins.

— Je vous jure, madame, que je n'ai rien dit... Y a-t-il vraiment quelqu'un qui écoute?

— Non, monsieur, mille fois non, il n'y a personne, expliquez-vous donc, mais complètement, et si vous jouissez de votre raison, prouvez-le.

— Oh! madame, pourquoi madame de La Motte n'est-elle pas là? Elle m'aiderait, elle, notre amie, à réveiller sinon l'attachement, du moins la mémoire de Votre Majesté.

— *Notre* amie? mon attachement? ma mémoire? Je tombe des nues.

— Ah! madame, je vous prie, dit le cardinal révolté par le ton aigre de la reine, épargnez-moi. Libre à vous de n'aimer plus, n'offensez pas.

— Ah! mon Dieu! s'écria la reine en pâlissant, ah! mon Dieu!... que dit cet homme?

— Très bien! continua monsieur de Rohan, qui s'animait à mesure que la colère montait en bouillonnant, très bien! Madame, je crois avoir été assez discret et assez réservé pour que vous ne me maltraitiez pas : je ne vous reproche, d'ailleurs, que des griefs frivoles. J'ai le tort

— Est-ce moi qui aurais jamais osé vous demander les audiences nocturnes que vous m'accordâtes?

La reine poussa un hurlement de rage auquel répondit un long soupir dans le boudoir.

— Est-ce moi, poursuivit monsieur de Rohan, qui aurais osé venir seul dans le parc de Versailles, si vous ne m'eussiez envoyé madame de La Motte?

— Mon Dieu!

— Est-ce moi qui aurais osé voler la clef qui ouvre cette porte de la Louveterie?

— Mon Dieu!

— Est-ce moi qui aurais osé vous demander d'apporter



Sire, dit-elle, voici monsieur le cardinal de Rohan qui dit des choses bien incroyables.

de me répéter. J'eusse dû savoir que quand une reine a dit : Je ne veux plus, c'est une loi aussi impérieuse que lorsqu'une femme a dit : Je veux!

La reine poussa un cri farouche, et saisit le cardinal par sa manche de dentelles.

— Dites vite, monsieur, dit-elle d'une voix tremblante. J'ai dit : *Je ne veux plus*, et j'avais dit : *Je veux!* A qui ai-je dit l'un, à qui ai-je dit l'autre?

— Mais à moi, tous les deux.

— A vous?

— Oubliez que vous avez dit l'un, moi je n'oublie pas que vous avez dit l'autre.

— Vous êtes un misérable, monsieur de Rohan, vous êtes un menteur!

— Moi!

— Vous êtes un lâche, vous calomniez une femme.

— Moi!

— Vous êtes un traître, vous insultez la reine.

— Et vous, vous êtes une femme sans cœur, une reine sans foi.

— Malheureux!

— Vous m'avez amené par degrés à prendre pour vous un fol amour. Vous m'avez laissé m'abreuver d'espérances.

— Des espérances! Mon Dieu! suis-je une folle? Est-il un scélérat?

la rose que voici? Rose adorée! rose maudite! séchée, brûlée sous mes baisers!...

— Mon Dieu!

— Est-ce moi qui vous ai forcée de descendre le lendemain et de me donner vos deux mains, dont le parfum dévore incessamment mon cerveau et me rend fou? Vous avez raison de me le reprocher.

— Oh! assez! assez!

— Est-ce moi, enfin, qui, dans mon plus furieux orgueil, aurais jamais osé rêver cette troisième nuit au ciel blanc, aux doux silences, aux perfides amours?

— Monsieur! monsieur! cria la reine en reculant devant le cardinal, vous blasphémez!

— Mon Dieu! répliqua le cardinal en levant les yeux au ciel, tu sais si pour continuer à être aimé de cette femme trompeuse, j'eusse donné mes biens, ma liberté, ma vie!

— Monsieur de Rohan, si vous voulez conserver tout cela, vous allez dire ici même que vous cherchez à me perdre ; que vous avez inventé toutes ces horreurs : que vous n'êtes pas venu à Versailles la nuit...

— J'y suis venu, répliqua noblement le cardinal.

— Vous êtes mort, si vous soutenez ce langage.

— Rohan ne ment pas. J'y suis venu.

— Monsieur de Rohan, monsieur de Rohan, au nom du ciel, dites que vous ne m'avez pas vue dans le parc...

[illegible] comme vous [illegible] vous dans le [illegible] de [illegible] de la Mo[illegible] la reine [illegible]

[illegible] que vous [illegible] contre [illegible]

— N[illegible]

— [illegible] de Rohan [illegible] avez-vous [illegible] trompé [illegible] que tout cela [illegible] rêve [illegible] je ne sais [illegible] je puis l'être!

— Non!

[illegible] se redressa [illegible]

— Vous [illegible] à la justice [illegible] justice de Dieu.

Le cardinal [illegible] dire.

La reine [illegible] que plusieurs de ses [illegible]

— [illegible] Sa Majesté, dit-elle en essuyant [illegible] de me faire l'honneur de passer [illegible]

[illegible] pour exécuter cet ordre. Le cardinal, [illegible] intrépidement dans un coin de [illegible]

[illegible] dix fois vers la porte du boudoir [illegible] fois, avait perdu la [illegible] en face de cette porte.

[illegible] ne s'étaient pas écoulées dans ce terrible [illegible] le roi parut au seuil, la main dans son [illegible]

[illegible] plus profond du groupe, la mine [illegible] de ce bossage qui forment l'orage.

LXXVIII

L'ARRESTATION

[illegible] le roi parut au seuil du cabinet que la reine [illegible] solennité extraordinaire.

— [illegible] vous, monsieur le cardinal de Rohan [illegible] des choses bien incroyables; veuillez donc le [illegible] les répéter.

A [illegible] paroles inattendues, [illegible] cette apostrophe sou[illegible] cardinal [illegible]. En effet, la position était si [illegible] le prélat cessait de comprendre. Pouvait-il [illegible] le prendre [illegible] pouvait-il déclarer [illegible] sujet respectueux, tout ce qu'il croyait avoir [illegible] reine et sur la femme?

[illegible] se retournant vers le cardinal absorbé dans [illegible]

— A propos d'un certain collier, n'est-ce pas, mon[illegible] avez des choses incroyables à me dire, [illegible] incroyables à entendre? Parlez donc [illegible]

Monsieur de Rohan [illegible] sur-le-champ son parti [illegible] des [illegible] difficultés il [illegible] des deux alta[illegible] il choisit la plus [illegible] pour le roi et la [illegible] et [illegible] dans le second [illegible] il en sortirait comme un brave homme et [illegible] chevalier.

— A propos du collier, [illegible] t-il.

— [illegible] monsieur, dit le roi, vous avez donc acheté le [illegible]?

— [illegible]

— [illegible]?

[illegible] regarda la reine et ne répondit pas.

— [illegible] répéta-t-elle. La vérité, monsieur, [illegible] demande pas autre chose.

[illegible] de Rohan détourna la tête et ne répliqua [illegible]

— [illegible] ne veut pas répon[illegible] dit le roi; vous devez savoir quelque chose de tout cela. Avez-vous acheté, oui ou non, ce collier?

— Non! dit la reine avec force.

Monsieur de Rohan tressaillit.

— Voici une parole de reine! s'écria le roi avec solennité; prenez-y garde, monsieur le cardinal.

Monsieur de Rohan laissa glisser sur ses lèvres un sourire de mépris.

— Vous ne dites rien? fit le roi.

— De quoi m'accuse-t-on, sire?

— Les joailliers disent avoir vendu un collier, à vous ou à la reine. Ils montrent un reçu de Sa Majesté.

— Le reçu est faux! dit la reine.

— Les joailliers, continua le roi, disent qu'à défaut de la reine, ils sont garantis par des engagemens que vous avez pris, monsieur le cardinal.

— Je ne refuse pas de payer, sire, dit monsieur de Rohan. Il faut bien que ce soit la vérité, puisque la reine le laisse dire.

Et un second regard, plus méprisant que le premier, termina sa phrase et sa pensée.

La reine frissonna. Ce mépris du cardinal n'était pas pour elle une insulte, puisqu'elle ne la méritait pas, mais ce devait être la vengeance d'un honnête homme, elle s'effraya.

— Monsieur le cardinal, reprit le roi, il ne reste pas moins dans cette affaire un faux qui a compromis la signature de la reine de France.

— Un autre faux, s'écria la reine, et celui-là peut-il être imputé à un gentilhomme, c'est celui qui prétend que les joailliers ont repris le collier.

— Libre à la reine, dit monsieur de Rohan du même ton, de m'attribuer les deux faux; en avoir fait un, en avoir fabriqué deux, où est la différence?

La reine faillit éclater d'indignation, le roi la retint d'un geste.

— Prenez garde, dit-il encore au cardinal, vous aggravez votre position, monsieur. Je vous dis: Justifiez-vous, et vous avez l'air d'accuser.

Le cardinal réfléchit un moment; puis, comme s'il succombait sous le poids de cette mystérieuse calomnie qui étreignait son honneur:

— Me justifier, dit-il, impossible!

— Monsieur, il y a là des gens qui disent qu'un collier leur a été volé; en proposant de le payer vous avouez que vous êtes coupable.

— Qui le croira? dit le cardinal avec un superbe dédain.

— Alors, monsieur, si vous ne supposez pas qu'on le croie, on croira donc...

Et un frissonnement de colère bouleversa le visage ordinairement si placide du roi.

— Sire, je ne sais rien de ce qui s'est dit, reprit le cardinal, je ne sais rien de ce qui s'est fait; tout ce que je puis affirmer, c'est que je n'ai pas eu le collier; tout ce que je puis affirmer, c'est que les diamans sont au pouvoir de quelqu'un qui devrait se nommer, qui ne le veut pas, et me force ainsi à lui dire cette parole de l'Écriture: Le mal retombe sur la tête de celui qui l'a commis.

A ces mots, la reine fit un mouvement pour prendre le bras du roi, qui lui dit:

— Le débat est entre vous et lui, madame. Une dernière fois, avez-vous ce collier?

— Non! sur l'honneur de ma mère, sur la vie de mon fils! répondit la reine.

Le roi, plein de joie après cette déclaration, se tourna vers le cardinal:

— Alors, c'est une affaire entre la justice et vous, monsieur, dit-il; à moins que vous ne préfériez vous en rapporter à ma clémence.

— La clémence des rois est faite pour les coupables, sire, répondit le cardinal; je lui préfère la justice des hommes.

— Vous ne voulez rien avouer?

— Je n'ai rien à dire.

— Mais enfin, monsieur! s'écria la reine, votre silence laisse mon honneur en jeu!

Le cardinal se tut.

— Eh bien! moi, je ne me tairai pas, continua la reine; ce silence me brûle, il atteste une générosité dont je ne

veux pas. Apprenez, sire, que tout le crime de monsieur le cardinal n'est pas dans la vente ou dans le vol du collier.

Monsieur de Rohan releva la tête et pâlit.

— Qu'est-ce à dire? fit le roi inquiet.

— Madame!... murmura le cardinal épouvanté.

— Oh! nulle raison, nulle crainte, nulle faiblesse ne me fermera la bouche; j'ai là, dans mon cœur, des motifs qui me pousseraient à crier mon innocence sur une place publique.

— Votre innocence! dit le roi. Eh! madame, qui serait assez téméraire ou assez lâche pour obliger Votre Majesté à prononcer ce mot!

— Je vous supplie, madame, dit le cardinal.

— Ah! vous commencez à trembler. J'avais donc deviné juste; vos complots aiment l'ombre! A moi le grand jour! Sire, sommez monsieur le cardinal de vous dire ce qu'il m'a dit tout à l'heure, ici, à cette place.

— Madame! madame! fit monsieur de Rohan, prenez garde; vous passez les bornes.

— Plaît-il? fit le roi avec hauteur. Qui donc parle ainsi à la reine? Ce n'est pas moi, je suppose?

— Voilà justement, sire, dit Marie-Antoinette. Monsieur le cardinal parle ainsi à la reine, parce qu'il prétend en avoir le droit.

— Vous, monsieur! murmura le roi devenu livide.

— Lui! s'écria la reine avec mépris, lui!

— Monsieur le cardinal a des preuves? reprit le roi en faisant un pas vers le prince.

— Monsieur de Rohan a des lettres, à ce qu'il dit! fit la reine.

— Voyons, monsieur! insista le roi.

— Ces lettres! cria la reine avec emportement, ces lettres!

Le cardinal passa la main sur son front glacé par la sueur, et sembla demander à Dieu comment il avait pu former dans la créature tant d'audace et de perfidie. Mais il se tut.

— Oh! ce n'est pas tout, poursuivit la reine, qui s'animait peu à peu sous l'influence de sa générosité même, monsieur le cardinal a obtenu des rendez-vous.

— Madame! par pitié! fit le roi.

— Par pudeur! dit le cardinal.

— Enfin! monsieur, reprit la reine, si vous n'êtes pas le dernier des hommes, si vous tenez quelque chose pour sacré en ce monde, vous avez des preuves, fournissez-les.

Monsieur de Rohan releva lentement la tête et répliqua :

— Non! madame, je n'en ai pas.

— Vous n'ajouterez pas ce crime aux autres, continua la reine, vous n'entasserez pas sur moi opprobre après opprobre. Vous avez une aide, une complice, un témoin dans tout ceci : nommez-le, ou nommez-la.

— Qui donc? s'écria le roi.

— Madame de La Motte, sire, fit la reine.

— Ah! dit le roi, triomphant de voir enfin que ses préventions contre Jeanne se trouvaient justifiées; allons donc! Eh bien! qu'on la voie, cette femme, qu'on l'interroge.

— Ah! bien oui! s'écria la reine, elle a disparu. Demandez à monsieur ce qu'il en a fait. Il avait trop d'intérêt à ce qu'elle ne fût pas en cause.

— D'autres l'auront fait disparaître, répliqua le cardinal, qui avaient encore plus intérêt que moi. C'est ce qui fait qu'on ne la retrouvera point.

— Mais, monsieur, puisque vous êtes innocent, dit la reine avec fureur, aidez-nous donc à trouver les coupables.

Mais le cardinal de Rohan, après avoir lancé un dernier regard, tourna le dos et croisa ses bras.

— Monsieur! dit le roi offensé, vous allez vous rendre à la Bastille.

Le cardinal s'inclina, puis, d'un ton assuré :

— Ainsi vêtu? dit-il, dans mes habits pontificaux? devant toute la cour? Veuillez y réfléchir, sire, le scandale est immense. Il n'en sera que plus lourd pour la tête sur laquelle il retombera.

— Je le veux ainsi, fit le roi fort agité.

— C'est une douleur injuste que vous faites prématurément subir à un prélat, sire, et la torture avant l'accusation, ce n'est pas légal.

— Il faut qu'il en soit ainsi, répondit le roi en ouvrant la porte de la chambre, pour chercher des yeux quelqu'un à qui transmettre son ordre.

Monsieur de Breteuil était là; ses yeux dévorans avaient deviné dans l'exaltation de la reine, dans l'agitation du roi, dans l'attitude du cardinal, la ruine d'un ennemi.

Le roi n'avait pas achevé de lui parler bas, que le garde des sceaux usurpant les fonctions du capitaine des gardes, cria d'une voix éclatante, qui retentit jusqu'au fond des galeries :

— Arrêtez monsieur le cardinal!

Monsieur de Rohan tressaillit. Les murmures qu'il entendit sous les voûtes, l'agitation des courtisans, l'arrivée subite des gardes du corps, donnaient à cette scène un caractère de sinistre augure.

Le cardinal passa devant la reine sans la saluer, ce qui fit bouillir le sang de la fière princesse. Il s'inclina très humblement en passant devant le roi, et prit en passant près de monsieur de Breteuil une expression de pitié si habilement nuancée, que le baron dut croire qu'il ne s'était pas assez vengé.

Un lieutenant des gardes s'approcha timidement et sembla demander au cardinal lui-même la confirmation de l'ordre qu'il venait d'entendre.

— Oui, monsieur, lui dit monsieur de Rohan; oui, c'est bien moi qui suis arrêté.

— Vous conduirez monsieur à son appartement, en attendant ce que j'aurai décidé pendant la messe, dit le roi au milieu d'un silence de mort.

Le roi demeura seul chez la reine, portes ouvertes, tandis que le cardinal s'éloignait lentement par la galerie, précédé du lieutenant des gardes, le chapeau à la main.

— Madame, dit le roi haletant, parce qu'il s'était contenu à grand'peine, vous savez que cela aboutit à un jugement public, c'est-à-dire à un scandale, sous lequel tombera l'honneur des coupables?

— Merci, s'écria la reine en serrant avec effusion les mains du roi, vous avez choisi le seul moyen de me justifier.

— Vous me remerciez?

— De toute mon âme. Vous avez agi en roi! moi, en reine! croyez-le bien.

— C'est bien, répondit le roi, comblé d'une vive joie, nous aurons raison enfin de toutes ces bassesses. Quand le serpent aura été une fois pour toutes écrasé par vous et par moi, nous vivrons tranquilles, j'espère.

Il baisa la reine au front et rentra chez lui.

Cependant, à l'extrémité de la galerie, monsieur de Rohan avait trouvé Bœhmer et Bossange à moitié évanouis dans les bras l'un de l'autre.

Puis, à quelques pas de là, le cardinal aperçut son coureur qui, effaré de ce désastre, guettait un regard de son maître.

— Monsieur, dit le cardinal à l'officier qui le guidait, en passant toute cette journée ici, je vais inquiéter bien du monde; est-ce que je ne puis annoncer chez moi que je suis arrêté?

— Oh! monseigneur, pourvu que nul ne vous voie, dit le jeune officier.

Le cardinal remercia; puis, adressant la parole en allemand à son coureur, il écrivit quelques mots sur une page de son missel, qu'il déchira.

Et derrière l'officier, qui guettait pour ne pas être surpris, le cardinal roula cette feuille et la laissa tomber.

— Je vous suis, monsieur, dit-il à l'officier.

En effet, ils disparurent tous deux.

Le coureur fondit sur ce papier comme un vautour sur sa proie, s'élança hors du château, enfourcha son cheval et s'enfuit vers Paris.

Le cardinal put le voir aux champs, par une des fenêtres de l'escalier qu'il descendait avec son guide.

— Elle me perd, murmura-t-il; je la sauve! C'est pour vous, mon roi, que j'agis; c'est pour vous, mon Dieu! qui commandez le pardon des injures; c'est pour vous que je pardonne aux autres... Pardonnez-moi!

LXXIX

LES PROCÈS-VERBAUX

[illegible] rentre [illegible] son appartement [illegible] l'ordre de [illegible] monsieur de [illegible] le comte de [illegible] et en faisant a [illegible] celui-ci, malgré tout [illegible] respect [illegible] ne put comprendre.

Mais ce n'était [illegible] des sceaux que s'adressaient ces [illegible] les multipliait ainsi à dessein [illegible] qui regardait dans une glace [illegible]

[illegible] pas son but : le roi aper[illegible] après avoir congédié monsieur de [illegible]

— [illegible] vous signé [illegible] Breteuil ? dit-il à son [illegible]

— [illegible]

— [illegible] de gestes, cet air préoccupé, signi[illegible]

— [illegible]

— [illegible] ne pas parler, mon frère, dit le [illegible]

— [illegible] viens d'apprendre l'arrestation de [illegible] cardinal de Rohan.

— [illegible] en quoi cette nouvelle, mon frère, peut[illegible] causer chez vous cette agitation ? Est-ce que monsieur de Rohan ne vous paraît pas coupable ? Est-ce que [illegible] le puissant ?

— [illegible] mon frère. Vous n'avez pas tort. Ce [illegible] que je veux dire.

— [illegible] surpris, monsieur le comte de Provence, que vous donn[illegible]ez gain de cause, contre la [illegible] qui cherche à la déshonorer. Je viens [illegible] mon frère, un mot d'elle a suffi...

— [illegible] ne plaise que j'accuse la reine ! [illegible] bien. Sa Majesté, ma sœur, n'a pas [illegible] que moi. Combien de fois ne m'est-il [illegible] au contraire, et ceci soit dit [illegible] même contre vous ?

— [illegible] mon frère, on l'accuse donc bien souvent ?

— [illegible] sire ; vous m'attaquez sur chacune [illegible] Je voulais dire que la reine ne me croi[illegible] je paraissais douter de son innocence.

— [illegible] vous applaudissez avec moi de l'humi[illegible] au cardinal, du procès qui va en [illegible] qui va mettre un terme à toutes les [illegible] se permettre contre une simple [illegible] et dont chacun ose se faire l'écho, [illegible] est au-dessus de ces misères ?

— [illegible] j'approuve complètement la conduite de Votre Majesté [illegible] que tout est pour le mieux, quant [illegible]

— Pardieu ! [illegible] rien de plus clair. Ne voit-[illegible] de Rohan se faisant gloire de la [illegible] concluant en son nom, un [illegible] pour des [illegible] refusés, et laissant [illegible] par la reine ou chez la [illegible] et [illegible] le disait : Que [illegible] de Rohan pour com[illegible] ?

— [illegible]

— [illegible] mon frère [illegible] jamais une [illegible] même chemin que la légèreté de [illegible] de Rohan compromet la reine [illegible] que le récit [illegible]

— [illegible] je le répète, vous avez [illegible] ce qui concerne l'affaire du collier.

— [illegible] le roi surpris [illegible] qu'il y [illegible] en [illegible]

Mais, sire... la reine a dû vous dire...

— Me dire... quoi donc ?

— Sire, vous voulez m'embarrasser. Il est impossible que la reine ne vous ait pas dit...

— Quoi donc, monsieur ? quoi donc ?

— Sire...

— Ah ! les fanfaronnades de monsieur de Rohan, ses réticences, ces prétendues correspondances ?

— Non, sire, non.

— Quoi donc, alors ? les entretiens que la reine aurait accordés à monsieur de Rohan pour l'affaire du collier en question...

— Non, sire, ce n'est pas cela.

— Tout ce que je sais, reprit le roi, c'est que j'ai en la reine une confiance absolue, qu'elle mérite par la noblesse de son caractère. Il était facile à Sa Majesté de ne rien dire de tout ce qui se passe. Il était facile à elle de payer ou de laisser payer à d'autres, de payer ou de laisser dire ; la reine, en arrêtant court ces mystères qui devenaient des scandales, m'a prouvé qu'elle en appelait à moi avant d'en appeler à tout le public. C'est moi que la reine a fait appeler, c'est à moi qu'elle a voulu confier le soin de venger son honneur. Elle m'a pris pour confesseur, pour juge, la reine m'a donc tout dit.

— Eh bien ! répliqua le comte de Provence, moins embarrassé qu'il n'eût dû l'être, parce qu'il sentait la conviction du roi moins solide qu'on ne voulait le lui faire voir, voilà que vous faites encore le procès à mon amitié, à mon respect pour la reine, ma sœur. Si vous procédez contre moi avec cette susceptibilité, je ne vous dirai rien, craignant toujours, moi qui défends, de passer pour un ennemi ou un accusateur. Et, cependant, voyez combien, en ceci, vous manquez de logique... Les aveux de la reine vous ont déjà conduit à trouver une vérité qui justifie ma sœur. Pourquoi ne voudriez-vous pas qu'on fît luire à vos yeux d'autres clartés, plus propres encore à révéler toute l'innocence de notre reine ?

— C'est que... dit le roi gêné, vous commencez toujours, mon frère, par des circuits dans lesquels je me perds.

— Précautions oratoires, sire, défaut de chaleur. Hélas ! j'en demande pardon à Sa Majesté ; c'est mon vice d'éducation. Cicéron m'a gâté.

— Mon frère, Cicéron n'est jamais louche que quand il défend une mauvaise cause ; vous en tenez une bonne, soyez clair, pour l'amour de Dieu !

— Me critiquer dans ma façon de parler, c'est me réduire au silence.

— Allons, voilà l'*irritabile genus rhetorum* qui prend la mouche, s'écria le roi dupe de cette rouerie du comte de Provence. Au fait, avocat, au fait ! que savez-vous de plus que ce que m'a dit la reine ?

— Mon Dieu ! sire, rien et tout. Précisons d'abord ce que vous a dit la reine.

— La reine m'a dit qu'elle n'avait pas le collier.

— Bon.

— Elle m'a dit qu'elle n'avait pas signé le reçu des joailliers.

— Bien !

— Elle m'a dit que tout ce qui avait rapport à un arrangement avec monsieur de Rohan était une fausseté inventée par ses ennemis.

— Très bien ! sire.

— Elle a dit enfin que jamais elle n'avait donné à monsieur de Rohan le droit de croire qu'il fût plus qu'un de ses sujets, plus qu'un indifférent, plus qu'un inconnu.

— Ah !... elle a dit cela...

— Et d'un ton qui n'admettait pas de réplique, car le cardinal n'a pas répliqué.

— Alors, sire, puisque le cardinal n'a rien répliqué, c'est qu'il s'avoue menteur, et il donne par ce désaveu raison aux autres bruits qui courent sur certaines préférences accordées par la reine à certaines personnes.

— Eh ! mon Dieu ! quoi encore ? dit le roi avec découragement.

— Rien que de très absurde, comme vous l'allez voir. Du moment où il a été constaté que monsieur de Rohan ne s'était pas promené avec la reine...

— Comment ! s'écria le roi, monsieur de Rohan, disait-on, s'était promené avec la reine ?

— Ce qui est bien démenti par la reine elle-même, sire, et par le désaveu de monsieur de Rohan ; mais enfin, du moment où cela est constaté, vous comprenez qu'on a dû chercher, — la malignité ne s'en est pas abstenue, — comment il se faisait que la reine se promenât la nuit dans le parc de Versailles.

— La nuit, dans le parc de Versailles ! la reine !...

— Et avec qui elle se promenait, continua froidement le comte de Provence.

— Avec qui ?... murmura le roi.

— Sans doute !... Est-ce que tous les yeux ne s'attachent pas à ce que fait une reine ? Est-ce que ces yeux, que jamais n'éblouit l'éclat du jour ou l'éclat de la majesté, ne sont pas plus clairvoyants encore quand il s'agit de voir la nuit ?

— Mais, mon frère, vous dites là des choses infâmes, prenez-y garde.

— Sire, je répète, et je répète avec une telle indignation que je pousserai Votre Majesté, j'en suis sûr, à découvrir la vérité.

— Comment, monsieur ! on dit que la reine s'est promenée la nuit, en compagnie... dans le parc de Versailles !

— Pas en compagnie, sire, en tête à tête... Oh ! si l'on ne disait que *compagnie*, la chose ne vaudrait pas la peine que nous y prissions garde.

Le roi, éclatant tout à coup :

— Vous m'allez prouver que vous répétez, dit-il, et, pour cela, prouvez qu'on a dit.

— Oh ! facilement, trop facilement, répondit monsieur de Provence. Il y a quatre témoignages : le premier est celui de mon capitaine des chasses, qui a vu la reine deux jours de suite, ou plutôt deux nuits de suite, sortir du parc de Versailles par la porte de la Louveterie. Voici le titre : il est revêtu de sa signature. Lisez.

Le roi prit en tremblant le papier, le lut et le rendit à son frère.

— Vous en verrez, sire, un plus curieux ; il est du garde de nuit qui veille à Trianon. Il déclare que la nuit a été bonne, qu'un coup de feu a été tiré, par des braconniers sans doute, dans le bois de Satory ; que, quant aux parcs, ils ont été calmes, excepté le jour où Sa Majesté la reine y a fait une promenade avec un gentilhomme à qui elle donnait le bras. Voyez, le procès-verbal est explicite.

Le roi lut encore, frissonna et laissa tomber ses bras à son côté.

— Le troisième, continua imperturbablement monsieur le comte de Provence, est du suisse de la porte de l'Est. Cet homme a vu et reconnu la reine au moment où elle sortait par la porte de la Louveterie. Il dit comment la reine était vêtue ; voyez, sire ; il dit aussi que de loin il n'a pu reconnaître le gentilhomme que *Sa Majesté quittait* : c'est écrit ; mais qu'à sa tournure il l'a pris pour un officier. Ce procès-verbal est signé. Il ajoute une chose curieuse, à savoir, que la présence de la reine ne peut être révoquée en doute, parce que Sa Majesté était accompagnée de madame de La Motte, amie de la reine.

— Amie de la reine ! s'écria le roi furieux. Oui, il y a cela : Amie de la reine !

— Ne veuillez pas de mal à cet honnête serviteur, sire ; il ne peut être coupable que d'un excès de zèle. Il est chargé de garder, il garde ; de veiller, il veille.

— Le dernier, continua le comte de Provence, me paraît le plus clair de tous. Il est du maître serrurier chargé de vérifier si toutes les portes sont fermées après la retraite battue. Cet homme, Votre Majesté le connaît, il certifie avoir vu entrer la reine avec un gentilhomme dans les bains d'Apollon.

Le roi, pâle et étouffant son ressentiment, arracha le papier des mains du comte et le lut.

M. de Provence continua néanmoins pendant cette lecture :

— Il est vrai que madame de La Motte était dehors, à une vingtaine de pas, et que la reine ne demeura qu'une heure environ dans cette salle.

— Mais le nom du gentilhomme ? s'écria le roi.

— Sire, ce n'est pas dans le rapport qu'on le nomme, il faut pour cela que Sa Majesté prenne la peine de parcourir un dernier certificat que voici. Il est d'un garde forestier qui se tenait à l'affût derrière le mur d'enceinte, près des bains d'Apollon.

— Daté du lendemain, fit le roi.

— Oui, sire, et qui a vu la reine sortir du parc par la petite porte, et regarder au dehors ; elle tenait le bras de M. de Charny !

— Monsieur de Charny !... s'écria le roi à demi fou de colère et de honte ; bien... bien... Attendez-moi ici, comte, nous allons enfin savoir la vérité.

Et le roi s'élança hors de son cabinet.

LXXX

UNE DERNIÈRE ACCUSATION

Au moment où le roi avait quitté la chambre de la reine, celle-ci courut au boudoir où monsieur de Charny avait pu tout entendre.

Elle en ouvrit la porte, et revint fermer elle-même celle de son appartement ; puis, tombant sur un fauteuil, comme si elle eût été trop faible pour résister à de pareils chocs, elle attendit silencieusement ce que déciderait d'elle monsieur de Charny, son juge le plus redoutable.

Mais elle n'attendit pas longtemps ; le comte sortit du boudoir plus triste et plus pâle qu'il n'avait jamais été.

— Eh bien ? dit-elle.

— Madame, répliqua-t-il, vous voyez que tout s'oppose à ce que nous soyons amis. Si ce n'est pas ma conviction qui vous blesse, ce sera le bruit public désormais ; avec le scandale qui est fait aujourd'hui, plus de repos pour moi, plus de trêve pour vous. Les ennemis, plus acharnés après cette première blessure qui vous est faite, viendront fondre sur vous pour boire le sang comme font les mouches sur la gazelle blessée...

— Vous cherchez bien longtemps, dit la reine avec mélancolie, une parole naturelle, et vous n'en trouvez pas.

— Je crois n'avoir jamais donné lieu à Votre Majesté de suspecter ma franchise, répliqua Charny ; si parfois elle a éclaté, c'est avec trop de dureté ; je vous en demande pardon.

— Alors, dit la reine fort émue, ce que je viens de faire, ce bruit, cette agression périlleuse contre un des plus grands seigneurs de ce royaume, mon hostilité déclarée avec l'Église, ma renommée exposée aux passions des parlemens, tout cela ne vous suffit pas. Je ne parle point de la confiance à jamais ébranlée chez le roi ; vous ne devez pas vous en préoccuper, n'est-ce pas ?... Le roi ! qu'est-ce cela... un époux !

Et elle sourit avec une amertume si douloureuse, que les larmes jaillirent de ses yeux.

— Oh ! s'écria Charny, vous êtes la plus noble, la plus généreuse des femmes. Si je ne vous réponds pas sur-le-champ, comme mon cœur m'y contraint, c'est que je me sens inférieur à tout, et que je n'ose profaner ce cœur sublime en y demandant une place.

— Monsieur de Charny, vous me croyez coupable.

— Madame !...

— Monsieur de Charny, vous avez ajouté foi aux paroles du cardinal.

— Madame !...

— Monsieur de Charny, je vous somme de me dire quelle impression a faite sur vous l'attitude de monsieur de Rohan.

— Je dois le dire, madame, monsieur de Rohan n'a été ni un insensé, comme vous le lui avez reproché, ni un homme faible, comme on pourrait le croire ; c'est un homme convaincu, c'est un homme qui vous aimait, qui vous aime, et qui en ce moment est la victime d'une erreur qui le conduira, lui, à la ruine, vous...

— Moi ?

— Vous, madame, à un déshonneur inévitable.

— Mon Dieu !

— Devant moi se lève un spectre menaçant, cette femme odieuse, madame de La Motte, disparue quand son témoignage peut tout nous rendre, repos, honneur,

[illegible] c'est le [illegible] le [illegible] de la royauté ; cette [illegible] [illegible] votre [illegible]

[illegible] eh ! [illegible]

— [illegible] vous a dit [illegible] et a [illegible] que vous [illegible] de cœur.

— [illegible] vous revenez sur [illegible] de Charny, [illegible] en rougissant.

— [illegible] pardon [illegible] que je suis un [illegible] généreux [illegible] vous voyez bien que [illegible] connaître vos pensées. Je cherche [illegible]

— [illegible] revenue à une fierté [illegible] tout le monde peut le [illegible] je ne [illegible] tache à mes amis qu'à mon [illegible] homme ne peut aimer à voir [illegible] d'estime pour cette femme. [illegible] monsieur, interrompit-elle vivement [illegible] femme, moi ! je suis reine ! [illegible] homme, mais un juge pour moi.

[illegible] que la reine dut trouver suffisante [illegible] réparation et l'humilité de ce *sujet* fidèle.

— [illegible] conseillé, dit-elle tout à coup, de demeurer en vos terres ; c'était un sage dessein. Loin de [illegible] répugnent vos habitudes, votre droiture, votre [illegible], permettez-moi de le dire ; loin, dis-je, de [illegible] vous eussiez mieux apprécié les personnages [illegible] leur rôle sur ce théâtre. Il faut ménager l'illusion de l'optique, monsieur de Charny, il faut garder son [illegible] et ses hauts talons devant la foule. Reine trop [illegible] la condescendance, j'ai négligé d'entretenir, [illegible] le prestige éblouissant de la royauté. Ah ! monsieur de Charny, l'auréole que dessine [illegible] au front des reines les dispense de chasteté, [illegible] d'esprit et les dispense surtout de cœur. On [illegible], on domine : à quoi sert de se faire [illegible]er ?

— Je ne saurais vous dire, madame, répondit Charny [illegible] combien la sévérité de Sa Majesté me fait mal. J'ai pu oublier que vous étiez ma reine ; mais, rendez-moi cette justice, je n'ai jamais oublié que vous fussiez la première des femmes dignes de mon respect et de [illegible]

— N'achevez pas, je ne mendie point. Oui, je l'ai dit, [illegible] vous est nécessaire. Quelque chose me dit que [illegible] pas être prononcé dans tout ceci.

— Madame, impossible !

— Vous dites impossible ! Eh ! réfléchissez donc au [illegible] de ceux qui depuis six mois jouent avec ma réputation [illegible] ma vie ; ne disiez-vous pas que monsieur le [illegible] est *convaincu* qu'il agit en vue d'une *erreur* dans [illegible] le plonge ! Ceux qui opèrent des convictions [illegible] monsieur le comte, ceux qui causent des *erreurs* [illegible] sont de force à vous prouver que vous [illegible] pour le roi, et pour moi un ami [illegible]. Ceux [illegible] inventent si heureusement le faux [illegible] le vrai ! Ne perdez pas de temps, [illegible] retirez-vous dans vos terres, fuyez le [illegible] du procès qu'on me fera ; je ne veux pas que [illegible] vous entraîne, je ne veux pas que votre [illegible] se perde. Moi qui, Dieu [illegible] l'innocence et la force, mais qui n'ai pas une tache sur ma vie, moi qui [illegible] résolue à ouvrir, s'il le faut, ma poitrine pour montrer à mes ennemis la pureté de mon cœur, moi je résisterai [illegible] il y aurait la ruine, la diffamation, la prison peut-être, [illegible] regret si noblement offert, remportez l'assurance que pas un des mouvements généreux de votre [illegible] que pas un de vos doutes ne m'a [illegible] que pas une de vos souffrances ne m'a laissée [illegible] vous dis-je, et cherchez ailleurs ce que [illegible] ne peut plus vous donner ; la foi [illegible] bonheur. Dieu ! à ce que Paris sache l'arrêt [illegible] à ce que le parlement soit con[illegible] se produisent, je compte [illegible] votre oncle a deux [illegible] et [illegible], choisissez ; mais [illegible] porte malheur. Éloignez-vous de moi. Je ne tenais qu'à une chose en ce monde, et comme elle me manque, je me sens perdue.

En disant ces mots la reine se leva brusquement et sembla donner à Charny le congé qui termine les audiences.

Il s'approcha d'elle aussi respectueusement, mais plus vite.

— Votre Majesté, dit-il, d'une voix altérée, vient de me dicter mon devoir. Ce n'est pas dans mes terres, ce n'est pas hors de la France qu'est le danger, c'est à Versailles, où l'on vous soupçonne, c'est à Paris où l'on va vous juger. Il importe, madame, que tout soupçon s'efface, que tout arrêt soit une justification, et, comme vous ne sauriez avoir un témoin plus loyal, un soutien plus résolu, je reste. Ceux qui savent tant de choses, madame, les diront. Mais au moins aurons-nous eu le bonheur inestimable pour les gens de cœur de voir nos ennemis face à face. Qu'ils tremblent ceux-là devant la majesté d'une reine innocente, et devant le courage d'un homme meilleur qu'eux. Oui, je reste, madame, et croyez-le bien, Votre Majesté n'a pas besoin de me cacher plus longtemps sa pensée ; ce qu'elle sait bien, c'est que je ne fuis pas ; ce qu'elle sait bien, c'est que je ne crains rien ; ce qu'elle sait aussi, c'est que pour ne me plus voir jamais il n'est pas besoin de m'envoyer en exil. Oh ! madame ! de loin, les cœurs s'entendent, de loin les aspirations sont plus ardentes que de près. Vous voulez que je parte, pour vous et non pour moi ; ne craignez rien ; à portée de vous secourir, de vous défendre, je ne serai plus à portée de vous offenser ou de vous nuire ; vous ne m'avez pas vu, n'est-ce pas, lorsque durant huit jours j'ai habité à cent toises de vous, épiant chacun de vos gestes, comptant vos pas, vivant de votre vie ?... Eh bien ! il en sera de même cette fois, car je ne puis exécuter votre volonté, je ne puis partir ! D'ailleurs, que vous importe !... Est-ce que vous songerez à moi ?

Elle fit un mouvement qui l'éloigna du jeune homme.

— Comme il vous plaira, dit-elle, mais... vous m'avez comprise, il ne faut pas que vous vous trompiez jamais à mes paroles ; je ne suis pas une coquette, monsieur de Charny ; dire ce qu'elle pense, penser ce qu'elle dit, voilà le privilège d'une véritable reine : je suis ainsi. Un jour, monsieur, je vous ai choisi parmi tous. Je ne sais quoi entraînait mon cœur de votre côté. J'avais soif d'une amitié forte et pure ; je vous l'ai bien laissé voir, n'est-ce pas ? Ce n'est plus de même aujourd'hui, je ne pense plus ce que je pensais. Votre âme n'est plus sœur de la mienne. Je vous le dis aussi franchement : épargnons-nous l'un l'autre.

— C'est bien, madame, interrompit Charny, je n'ai jamais cru que vous m'eussiez choisi, je n'ai jamais cru... Ah ! madame, je ne résiste pas à l'idée de vous perdre. Madame, je suis ivre de jalousie et de terreur. Madame, je ne souffrirai pas que vous m'ôtiez votre cœur ; il est à moi, vous me l'avez donné, nul ne me le prendra qu'avec ma vie. Soyez femme, soyez bonne, n'abusez pas de ma faiblesse, car vous m'avez reproché mes doutes tout à l'heure, et vous m'écrasez des vôtres en ce moment.

— Cœur d'enfant, cœur de femme, dit-elle. Vous voulez que je compte sur vous !... Les beaux défenseurs que nous sommes l'un pour l'autre ! Faible ! oh ! oui, vous l'êtes, et moi, hélas ! je ne suis pas plus forte que vous !

— Je ne vous aimerais pas, murmurait-il, si vous étiez autre que vous n'êtes.

— Quoi, dit-elle avec un accent vif et passionné, cette reine maudite, cette reine perdue, cette femme qu'un parlement va juger, que l'opinion va condamner, qu'un mari, son roi, va chasser peut-être, cette femme trouve un cœur qui l'aime !

— Un serviteur qui la vénère et qui lui offre tout le sang de son cœur en échange d'une larme qu'elle versait tout à l'heure.

— Cette femme, s'écria la reine, est bénie, elle est fière, elle est la première des femmes, la plus heureuse de toutes. — Cette femme est trop heureuse, monsieur de Charny ; je ne sais pas comment cette femme a pu se plaindre, pardonnez-lui !

Charny tomba aux pieds de Marie-Antoinette et les baisa, dans un transport d'amour religieux.

En ce moment, la porte du corridor secret s'ouvrit, et

le roi s'arrêta, tremblant et comme foudroyé sur le seuil. Il venait de surprendre l'homme qu'accusait monsieur de Provence aux pieds de Marie-Antoinette.

LXXXI

LA DEMANDE EN MARIAGE

La reine et Charny échangèrent un coup d'œil si plein d'effroi, que leur plus cruel ennemi eût eu pitié d'eux en ce moment.

Charny se releva lentement, et salua le roi avec un profond respect.

On voyait le cœur de Louis XVI battre violemment sous la dentelle de son jabot.

— Ah! dit-il d'une voix sourde... monsieur de Charny!

Le comte ne répondit que par un nouveau salut.

La reine sentit qu'elle ne pouvait parler, et qu'elle était perdue.

Le roi continuant :

— Monsieur de Charny, fit-il avec une mesure incroyable, c'est peu honorable pour un gentilhomme d'être pris en flagrant délit de vol.

— De vol! murmura Charny.

— De vol! répéta la reine, qui croyait encore entendre siffler à ses oreilles ces horribles accusations touchant le collier, et qui supposa que le comte en allait être souillé comme elle.

— Oui, poursuivit le roi, s'agenouiller devant la femme d'un autre, c'est un vol : et, quand cette femme est une reine, monsieur, on appelle ce crime lèse-majesté. Je vous ferai dire cela, monsieur de Charny, par mon garde des sceaux.

Le comte allait parler ; il allait protester de son innocence, lorsque la reine, impatiente dans sa générosité, ne voulut pas souffrir qu'on accusât d'indignité l'homme qu'elle aimait ; elle lui vint en aide.

— Sire, dit-elle vivement, vous êtes, à ce qu'il me paraît, dans une voie de mauvais soupçons et de suppositions défavorables ; ces soupçons, ces préventions tombent à faux, je vous en avertis. Je vois que le respect enchaîne la langue du comte ; mais moi, qui connais le fond de son cœur, je ne le laisserai pas accuser sans le défendre.

Elle s'arrêta là, épuisée par son émotion, effrayée du mensonge qu'elle allait être forcée de trouver, éperdue enfin parce qu'elle ne le trouvait pas.

Mais cette hésitation, qui lui paraissait odieuse à elle, fier esprit de reine, c'était tout simplement le salut de la femme. En ces horribles rencontres, où souvent se jouent l'honneur, la vie de celle qu'on a surprise, une minute gagnée suffit pour sauver, comme une seconde perdue avait suffi pour perdre.

La reine, uniquement par instinct, avait saisi l'occasion du délai ; elle avait arrêté court le soupçon du roi ; elle avait égaré son esprit, elle avait raffermi celui du comte. Ces minutes décisives ont des ailes rapides sur lesquelles est emportée si loin la conviction d'un jaloux, qu'elle ne se retrouve presque jamais, si le démon protecteur des envieux d'amour ne la ramène sur les siennes.

— Me direz-vous, par hasard, répondit Louis XVI, tombant du rôle de roi au rôle de mari inquiet, que je n'ai pas vu M. de Charny agenouillé, là, devant vous, madame? Or, pour s'agenouiller sans être relevé, il faut...

— Il faut, monsieur, dit sévèrement la reine, qu'un sujet de la reine de France ait une grâce à lui demander... C'est là, je crois, un cas assez fréquent à la cour.

— Une grâce à vous demander! s'écria le roi.

— Et une grâce que je ne pouvais accorder, poursuivit la reine. Sans quoi, M. de Charny n'eût pas insisté, je vous jure, et je l'eusse relevé bien vite avec la joie d'accorder selon ses désirs à un gentilhomme dont je fais une estime particulière.

Charny respira. L'œil du roi était devenu indécis, son front se désarmait peu à peu de l'insolite menace que leur surprise y avait fait monter.

Pendant ce temps, Marie-Antoinette cherchait avec la rage d'être obligée de mentir, avec la douleur de ne rien trouver qui fût vraisemblable.

Elle avait cru, en s'avouant impuissante à accorder au comte la grâce qu'il sollicitait, enchaîner la curiosité du roi. Elle avait espéré que l'interrogatoire en resterait là. Elle se trompait : toute autre femme eût été plus habile en témoignant moins de raideur ; mais pour elle c'était un affreux supplice de mentir devant l'homme qu'elle aimait. Se montrer sous ce jour misérable et faux de la supercherie des comédies, c'était clore toutes ces faussetés, toutes ces ruses, tous ces manèges de l'intrigue du parc par un dénoûment conséquent à leur infamie ; c'était presque s'en montrer coupable ; c'était pire que la mort.

Elle hésita encore. Elle eût donné sa vie pour que Charny trouvât le mensonge ; mais lui, le loyal gentilhomme, il ne le pouvait, il n'y pensait même pas. Il craignait trop, dans sa délicatesse, de paraître même disposé à défendre l'honneur de la reine.

Ce que nous écrivons ici en beaucoup de lignes, en trop de lignes peut-être, bien que la situation soit féconde, une demi-minute suffit aux trois acteurs pour le ressentir et l'exprimer.

Marie-Antoinette attendait, suspendue aux lèvres du roi, la question qui enfin éclata :

— Voyons, madame, dites-moi quelle est cette grâce qui, vainement sollicitée par monsieur de Charny, l'a conduit à s'agenouiller devant vous?

Et, comme pour adoucir la dureté de cette question soupçonneuse, le roi ajouta :

— Je serai peut-être plus heureux que vous, madame, et monsieur de Charny n'aura pas besoin de s'agenouiller devant moi.

— Sire, je vous ai dit que monsieur de Charny demandait une chose impossible.

— Laquelle au moins?

— Que peut-on demander à genoux?... se disait la reine ; que peut-on implorer de moi qu'il soit impossible d'accorder...? Voyons! voyons!

— J'attends, dit le roi.

— Sire, c'est que... la demande de monsieur de Charny est un secret de famille.

— Il n'y a pas de secret pour le roi, maître dans son royaume, et père de famille intéressé à l'honneur, à la sûreté de tous ses sujets, qui sont ses enfans ; même, ajouta Louis XVI avec une dignité redoutable, même quand ces enfans dénaturés attaquent l'honneur et la sûreté de leur père.

La reine bondit sous cette dernière menace du danger.

— Monsieur de Charny, s'écria-t-elle, l'esprit troublé, la main tremblante, monsieur de Charny voulait obtenir de moi...

— Quoi donc? madame.

— Une permission pour se marier.

— Vraiment! s'écria le roi rassuré tout d'abord.

Puis, replongé dans sa jalouse inquiétude :

— Eh bien! mais, dit-il, sans remarquer combien la pauvre femme souffrait d'avoir prononcé ces mots, combien Charny était pâle de la souffrance de la reine ; eh bien! en quoi est-il donc impossible de marier monsieur de Charny? Est-ce qu'il n'est pas d'une bonne noblesse? Est-ce qu'il n'a pas une belle fortune? Est-ce qu'il n'est pas brave et beau? En vérité, mais pour ne pas lui donner accès dans une famille, ou pour le refuser si l'on est femme, il faut être princesse du sang ou mariée ; je ne vois que ces deux raisons qui constituent l'impossibilité. Ainsi, madame, dites-moi le nom de cette femme que voudrait épouser monsieur de Charny, et, si elle n'est ni dans l'un ni dans l'autre cas, je vous réponds que je lèverai la difficulté... pour vous plaire.

La reine, amenée par le péril toujours croissant, entraînée par la conséquence même du premier mensonge, reprit avec force :

— Non, monsieur, non ; il est des difficultés que vous ne pouvez pas vaincre. Celle qui nous occupe est de ce genre.

— Raison de plus pour que je sache quelle chose est impossible au roi, interrompit Louis XVI avec une sourde colère.

Charny regarda la reine, elle semblait près de chance-

[illegible] le roi [illegible] par son [illegible], qui n'était rien pour [illegible] son appui à celle que [illegible] abandonnait?

[illegible] se demandait-elle [illegible] puissance [illegible] n'a-t-il pas d'action? Encore cette [illegible] secours, mon Dieu!

[illegible] traversa son esprit.

— [illegible] ne m'envoie [illegible] inspiration [illegible] qui appartiennent [illegible] qui peuvent [illegible] par le re[illegible]

[illegible] la tête.

— [illegible], dit-elle [illegible] celle que monsieur [illegible] en couvent.

— [illegible] en effet, il est [illegible] son bien pour le donner [illegible] étrange, que monsieur de Charny [illegible] amours; jamais nul ne [illegible] en le même, qui peut tout obtenir [illegible] cette femme que vous aimez, [illegible] je vous prie.

[illegible] douleur. Elle allait [illegible] de la bouche d'Olivier; elle allait [illegible] ce mensonge. Et qui sait si Charny [illegible] pas [illegible], soit un nom jadis aimé, souvenir [illegible] du passé, soit un nom, gerbe d'amour, [illegible] de l'avenir? Pour ne pas recevoir ce [illegible] Marie-Antoinette prit l'avance; elle s'écria [illegible]:

— [illegible] vous connaissez celle que monsieur de Charny demande en mariage, c'est... mademoiselle Andrée de Taverney.

Charny [illegible] un cri et cacha son visage dans ses [illegible].

La reine [illegible] sur le cœur, et alla tomber [illegible] son fauteuil.

— Mademoiselle de Taverney! répéta le roi, mademoiselle de Taverney, qui s'est retirée à Saint-Denis?

— [illegible] faiblement la reine.

— [illegible] pas fait de vœux, que je sache?

— [illegible] en fait.

— [illegible] une condition, dit le roi. Cependant [illegible] un dernier levain de défiance, [illegible] ses vœux?

— [illegible] dit Marie-Antoinette; vous n'avez [illegible] elle durement.

— C'est [illegible] que je réparerai, madame; monsieur de Charny [illegible].

La reine [illegible] jeune homme un regard [illegible] de nier.

Charny regarda [illegible] Marie-Antoinette et ne répondit pas.

— [illegible] le roi qui prit ce silence pour un respect [illegible], et sans doute mademoiselle de Taverney [illegible] monsieur de Charny? Je doterai mademoiselle de Taverney, je lui donnerai les 500,000 livres que [illegible], pour vous, à monsieur de [illegible] monsieur de Charny, de ce [illegible] me raconter cette affaire, et assurer [illegible] vie.

Charny [illegible] et [illegible] comme une [illegible] par un miracle, aurait un [illegible]

— Oh! [illegible] que vous vous agenouilliez [illegible] dit le roi [illegible] cette légère nuance de [illegible] trop souvent en lui la [illegible]

Le [illegible] spontanément [illegible] jeune homme. Il se mit à genoux [illegible] ses lèvres [illegible] glacées [illegible] de [illegible]

— [illegible] à madame [illegible] monsieur [illegible].

[illegible] de sorte que Charny [illegible] et voir l'ineffable douleur [illegible] que lui envoyaient les yeux de la reine.

[illegible] de [illegible] amour.

LXXXII

SAINT-DENIS

La reine resta seule et désespérée. Tant de coups la frappaient à la fois, qu'elle ne savait plus de quel côté venait la plus vive douleur.

Après être demeurée une heure dans cet état de doute et d'abattement, elle se dit qu'il était temps de chercher une issue. Le danger grossissait. Le roi, fier d'une victoire remportée sur les apparences, se hâterait d'en répandre le bruit. Il pouvait arriver que ce bruit fût accueilli de telle sorte au dehors, que tout le bénéfice de la fraude commise se trouvât perdu.

Cette fraude, hélas! comme la reine se la reprochait, comme elle eût voulu reprendre cette parole envolée, comme elle eût voulu ôter même à Andrée le bonheur chimérique que peut-être elle allait refuser.

En effet, ici surgissait une autre difficulté. Le nom d'Andrée avait tout sauvé devant le roi. Mais qui pouvait répondre de cet esprit capricieux, indépendant, volontaire, qu'on appelait mademoiselle de Taverney? qui pouvait compter que cette fière personne aliénerait sa liberté, son avenir, au profit d'une reine que peu de jours avant elle avait quittée en ennemie?

Alors qu'arrivait-il? Andrée refusait, et c'était vraisemblable; tout l'échafaudage mensonger croulait. La reine devenait une intrigante de médiocre esprit, Charny un plat sigisbée, un diseur de mensonges, et la calomnie changée en accusation prenait les proportions d'un adultère incontestable.

Marie-Antoinette sentit sa raison s'égarer à ces réflexions; elle faillit céder à leur possibilité; elle plongea sa tête brûlante dans ses mains, et attendit.

A qui se fier? Qui donc était l'amie de la reine? madame de Lamballe? Oh! la pure raison, la froide et inflexible raison! Pourquoi tenter cette virginale imagination, que d'ailleurs ne voudraient pas comprendre les dames d'honneur, serviles adulatrices de la prospérité, tremblantes au souffle de la disgrâce, disposées peut-être à donner une leçon à leur reine quand elle aurait besoin d'un secours?

Il ne restait rien que mademoiselle de Taverney elle-même. C'était un cœur de diamant dont les arêtes pouvaient couper le verre, mais dont la solidité invincible, dont la pureté profonde pouvaient seules sympathiser avec les grandes douleurs d'une reine.

Marie-Antoinette irait donc trouver Andrée. Elle lui exposerait son malheur, elle la supplierait de s'immoler. Sans doute Andrée refuserait, parce qu'elle n'était pas de celles qui se laissent imposer; mais peu à peu, adoucie par ses prières, elle consentirait. Qui sait d'ailleurs alors si l'on n'obtiendrait pas un délai, si le premier feu étant passé, le roi, apaisé par le consentement apparent des deux fiancés, ne finirait point par oublier... Alors, un voyage arrangerait tout. Andrée, Charny, s'éloignant pour quelque temps, jusqu'à ce que l'hydre de la calomnie n'eût plus faim, pourraient laisser dire qu'ils s'étaient rendu leur parole à l'amiable, et nul ne devinerait alors que ce projet de mariage était un jeu.

Ainsi, la liberté de mademoiselle de Taverney n'aurait pas été compromise, celle de Charny ne s'aliénerait pas davantage. Il n'y aurait plus pour la reine cet affreux remords d'avoir sacrifié deux existences à l'égoïsme de son honneur; mais pourtant cet honneur, qui comprenait celui de son mari, celui de ses enfans, ne serait pas entamé. Elle le transmettrait sans tache à la future reine de France.

Telles étaient ses réflexions.

C'est ainsi qu'elle croyait avoir tout concilié d'avance, convenances et intérêts privés. Il fallait bien raisonner

avec cette fermeté de logique, en présence d'un aussi horrible danger. Il fallait bien s'armer de toutes pièces contre un adversaire aussi difficile à combattre que mademoiselle de Taverney, quand elle écoutait son orgueil et son cœur.

Lorsqu'elle fut préparée, Marie-Antoinette se décida au départ. Elle eût bien voulu prévenir Charny de ne faire aucune fausse démarche, mais elle en fut empêchée par l'idée que des espions la guettaient sans doute ; que tout de sa part serait mal interprété en un pareil moment ; et elle avait assez expérimenté le sens droit, le dévoûment et la résolution d'Olivier, pour être convaincue qu'il ratifierait tout ce qu'elle jugerait à propos de faire.

Trois heures arrivèrent : le dîner en grande cérémonie, les présentations, les visites. La reine reçut tout le monde avec un visage serein et une affabilité qui n'ôtait rien à son orgueil bien connu. Elle affecta même avec ceux qu'elle jugeait être ses ennemis de montrer une fermeté qui convient peu d'ordinaire aux coupables.

Jamais l'affluence n'avait été aussi grande à la cour ; jamais la curiosité n'avait aussi profondément fouillé les traits d'une reine en péril. Marie-Antoinette fit face à tout, terrassa ses ennemis, enivra ses amis ; changea les indifférens en zélés, les zélés en enthousiastes ; et parut si belle et si grande que le roi lui en adressa publiquement ses félicitations..

Puis, tout bien terminé, déposant ses sourires de commande, rendue à ses souvenirs, c'est-à-dire à ses douleurs, seule, bien seule au monde, elle changea de toilette, prit un chapeau gris à rubans et à fleurs bleues, une robe de soie gris-muraille, monta dans son carrosse, et, sans gardes avec une seule dame, elle se fit conduire à Saint-Denis.

C'était l'heure à laquelle les religieuses, rentrées dans leurs cellules, passaient du bruit modeste du réfectoire au silence des méditations qui précèdent la prière du coucher.



Andrée s'approcha et courba la tête.

La reine fit appeler au parloir mademoiselle Andrée de Taverney.

Celle-ci, agenouillée, ensevelie dans son peignoir de laine blanche, regardait par sa fenêtre la lune se levant derrière les grands tilleuls, et, dans cette poésie de la nuit qui commence, elle trouvait le thème de toutes les prières ferventes, passionnées, qu'elle envoyait à Dieu pour soulager son âme.

Elle buvait à longs traits la douleur irremédiable de l'absence volontaire. Ce supplice n'est connu que des âmes fortes ; il est à la fois une torture et un plaisir. Il ressemble, pour les angoisses, à toutes les douleurs vulgaires. Il aboutit à une volupté que seuls peuvent sentir ceux qui savent immoler le bonheur à l'orgueil.

Andrée avait d'elle-même quitté la cour, d'elle-même elle avait rompu avec tout ce qui pouvait entretenir son amour. Orgueilleuse comme Cléopâtre, elle n'avait pu

[illegible] de Charny est [illegible] [illegible] elle [illegible]

[illegible] de cet [illegible] Andrée est [illegible] [illegible] Charny [illegible] de [illegible] Charny ?

[illegible] Pour [illegible] [illegible] Charny faute de [illegible] pour elle ?

[illegible] de transaction pour [illegible] l'amour et la préférence [illegible] orgueil blessé.

— [illegible] la fière Andrée, celui [illegible] celui qui n'est pour moi qu'un [illegible] souvenir, celui-là [illegible] ne [illegible] me sourit et il ne sourit qu'à moi !

[illegible] elle avait passé tant de nuits douloureuses [illegible] voilà pourquoi, heureuse de [illegible] elle se trouvait libre, de [illegible] quand elle [illegible] Andrée préférait l'absence volontaire, qui lui [illegible] l'intégrité de son amour et de sa dignité, à la [illegible] de revoir un homme qu'elle haïssait pour être [illegible] de l'aimer.

Et, du reste, ces muettes contemplations de l'amour [illegible] ces extases divines du rêve solitaire, c'était bien [illegible] pour la sauvage Andrée que les fêtes lumineuses à Versailles, et la nécessité de se courber devant des rivales et la crainte de laisser au grand jour échapper le secret enfermé dans son cœur.

Nous avons dit que le soir de la Saint-Louis, la reine [illegible] chercher Andrée à Saint-Denis, et qu'elle la trouva [illegible] dans sa cellule.

On vint dire, en effet, à Andrée, que la reine venait d'arriver, que le chapitre la recevait au grand parloir, et que Sa Majesté, après les premiers complimens, avait demandé si l'on pouvait parler à mademoiselle de Taverney.

Chose étrange ! il n'en fallut pas plus à Andrée, cœur [illegible] par l'amour, pour bondir au-devant de ce parfum qui lui revenait de Versailles, — parfum maudit la veille encore, et plus précieux à mesure qu'il s'éloignait davantage, précieux comme tout ce qui s'évapore, comme tout ce qui s'oublie, précieux comme l'amour !

— La reine ! murmura Andrée ; la reine à Saint-Denis ! [illegible] reine qui m'appelle !

— Vite, hâtez-vous, lui répondit-on.

[illegible] en effet, elle jeta sur ses épaules la [illegible] des religieuses, ceignit la ceinture de laine [illegible] et, sans donner un regard à [illegible] elle suivit la tourière qui l'était venue chercher.

Mais [illegible] fait cent pas, qu'elle se sentit [illegible] de joie.

— Pourquoi [illegible] tressailli ? En quoi cela touche-t-il Andrée de Taverney, que la reine de France [illegible] Saint-Denis ? Est-ce de [illegible] que je [illegible] La reine n'est pas ici pour [illegible] la reine.

[illegible] qui appartient [illegible] de t'appartenir [illegible].

[illegible] en descendant le grand [illegible] elle [illegible] la précipitation tempéra la [illegible] Mais, pour arriver là, [illegible] les six dernières marches [illegible] franchir les trente premières.

[illegible] le chœur [illegible] parloir de [illegible] des lustres et des cires [illegible] de quelques sœurs converses [illegible].

Quand elle entendit son nom prononcé par la tourière qui la ramenait, quand elle aperçut Marie-Antoinette assise sur le fauteuil abbatial, tandis qu'à ses côtés s'inclinaient et s'empressaient les plus nobles fronts du chapitre, Andrée fut prise de palpitations, qui suspendirent sa marche pendant plusieurs secondes.

— Ah ! venez donc enfin, que je vous parle, mademoiselle, dit la reine en souriant à demi.

Andrée s'approcha et courba la tête.

— Vous permettez, madame, dit la reine en se tournant vers la supérieure.

Celle-ci répondit par une révérence et quitta le parloir, suivie de toutes ses religieuses.

La reine demeura seule assise avec Andrée, dont le cœur battait si fort qu'on eût pu l'entendre sans le bruit plus lent du balancier de la vieille horloge.

LXXXIII

UN CŒUR MORT

La reine commença l'entretien ; c'était dans l'ordre.

— Vous voilà donc, mademoiselle, dit-elle avec un fin sourire ; vous me faites une impression singulière, savez-vous, en religieuse.

Andrée ne répondit rien.

— Voir une ancienne compagne, poursuivit la reine, déjà perdue pour le monde où nous autres nous vivons encore, c'est comme un sévère conseil que nous donne la tombe. Est-ce que vous n'êtes pas de mon avis, mademoiselle ?

— Madame, répliqua Andrée, qui donc se permettrait de donner des conseils à Votre Majesté ? La mort elle-même n'avertira la reine que le jour où elle la prendra. En effet, comment ferait-elle autrement ?

— Pourquoi cela ?

— Parce que, madame, une reine est destinée, par la nature de son élévation, à ne souffrir en ce monde que les inévitables nécessités. Tout ce qui peut améliorer sa vie, elle l'a ; tout ce qui peut, chez autrui, l'aider à embellir sa carrière, une reine le prend à autrui.

La reine fit un mouvement de surprise.

— Et c'est un droit, se hâta de dire Andrée. Autrui pour une reine, c'est une collection de sujets dont les biens, l'honneur et la vie appartiennent à des souverains. Vie, honneur et biens, moraux ou matériels, sont donc la propriété des reines.

— Voilà des doctrines qui m'étonnent, dit lentement Marie-Antoinette. Vous faites d'une souveraine, en ce pays, je ne sais quelle ogresse de contes qui engloutit la fortune et le bonheur des simples citoyens. Est-ce que je suis cette femme-là, Andrée ? Est-ce que sérieusement vous avez eu à vous plaindre de moi quand vous étiez à la cour ?

— Votre Majesté a eu la bonté de me faire cette question quand je la quittai, répliqua Andrée ; je répondis, comme aujourd'hui : — Non, madame.

— Mais souvent, reprit la reine, un grief nous blesse qui ne nous est pas personnel. Ai-je nui à quelqu'un des vôtres, et par conséquent mérité les paroles dures que vous venez de m'adresser ? Andrée, la retraite que vous vous êtes choisie est un asile contre toutes les mauvaises passions du monde. Dieu nous y apprend la douceur, la modération, l'oubli des injures, vertus dont lui-même est le plus pur modèle. Dois-je trouver, en venant voir ici une sœur en Jésus-Christ, dois-je trouver un front sévère et des paroles de fiel ? Dois-je, moi qui accours en amie, rencontrer les reproches ou l'animosité voilée d'une ennemie irréconciliable ?

Andrée leva les yeux, stupéfaite de cette placidité, à laquelle Marie-Antoinette n'avait pas accoutumé ses serviteurs. Elle était hautaine et rude aux résistances.

Entendre sans s'irriter les paroles qu'Andrée avait prononcées, c'était un effort de patience et d'amitié qui toucha sensiblement la solitaire farouche.

— Sa Majesté sait bien, dit-elle plus bas, que les Taverney ne peuvent être ses ennemis.

— Je comprends, répliqua la reine ; vous ne me pardonnez pas d'avoir été froide pour votre frère, et lui-même m'accuse peut-être de légèreté, de caprice même ?

— Mon frère est un trop respectueux sujet pour accuser la reine, dit Andrée, en s'efforçant de garder sa raideur.

La reine vit bien qu'elle se rendrait suspecte en augmentant la dose de miel destinée à apprivoiser le cerbère. Elle s'arrêta au milieu de ses avances.

— Toujours est-il, dit-elle, qu'en venant à Saint-Denis parler à Madame, j'ai voulu vous voir et vous assurer que de près comme de loin, je suis votre amie.

Andrée sentit cette nuance ; elle craignit d'avoir à son tour offensé qui la caressait ; elle craignit bien plus encore d'avoir révélé sa plaie douloureuse à l'œil toujours clairvoyant d'une femme.

— Votre Majesté me comble d'honneur et de joie, dit-elle tristement.

— Ne parlez pas ainsi, Andrée, répliqua la reine en lui serrant la main ; vous me déchirez le cœur. Quoi ! il ne sera pas dit qu'une misérable reine puisse avoir une amie, puisse disposer d'une âme, puisse reposer avec confiance ses yeux sur des yeux charmans comme les vôtres, sans soupçonner au fond de ces yeux l'intérêt ou le ressentiment ! Oui, oui, Andrée, portez-leur envie, à ces reines, à ces maîtresses des biens, de l'honneur et de la vie de tous. Oh oui ! elles sont reines ; oh oui ! elles possèdent l'or et le sang de leurs peuples ; mais le cœur ! jamais ! jamais ! Elles ne peuvent le prendre, et il faut qu'on le leur donne.

— Je vous assure, madame, dit Andrée ébranlée par cette chaleureuse allocution, que j'ai aimé Votre Majesté autant que j'aimerai jamais en ce monde.

Et en disant ces mots, elle rougit et baissa la tête.

— Vous... m'avez... aimée ! s'écria la reine, prenant au bond ces paroles, vous ne m'aimez donc plus ?

— Oh ! madame !

— Je ne vous demande rien, Andrée... Maudit soit le cloître qui éteint si vite le souvenir en de certains cœurs.

— N'accusez pas mon cœur, dit vivement Andrée, il est mort.

— Votre cœur est mort ! Vous, Andrée, jeune, belle, vous dites que votre cœur est mort ! Ah ! ne jouez donc pas avec ces mots funèbres. Le cœur n'est pas mort chez qui conserve ce sourire, cette beauté ; ne dites pas cela, Andrée.

— Je vous le répète, madame, rien à la cour, rien au monde n'est plus pour moi. Ici je vis comme l'herbe et la plante ; j'ai des joies que je comprends seule ; voilà pourquoi tout à l'heure, en vous retrouvant, splendide et souveraine, je n'ai pas compris de suite, moi, la timide et obscure religieuse ; mes yeux se sont fermés éblouis par votre éclat ; je vous supplie de me pardonner : ce n'est pas un crime bien grand que cet oubli des glorieuses vanités du monde ; mon confesseur m'en félicite chaque jour, madame ; ne soyez pas, je vous en supplie, plus sévère que lui.

— Quoi ! vous vous plaisez au couvent ? dit la reine.

— J'embrasse avec bonheur la vie solitaire.

— Rien ne reste plus là qui vous recommande les joies du monde ?

— Rien.

— Mon Dieu ! pensa la reine inquiète, est-ce que j'échouerais ?

Et un frisson mortel parcourut ses veines.

— Essayons de la tenter, se dit-elle ; si ce moyen échoue j'aurai recours aux prières. Oh ! la prier pour cela, la prier pour accepter monsieur de Charny ; bonté du ciel ! faut-il être assez malheureuse !

« Andrée, reprit Marie-Antoinette en dominant son émotion, vous venez d'exprimer votre satisfaction en des termes qui m'ôtent l'espoir que j'avais conçu.

— Quel espoir, madame ?

— N'en parlons pas, si vous êtes décidée comme vous venez de le paraître... Hélas ! c'était pour moi une ombre de plaisir, elle a fui ! Tout n'est-il pas une ombre pour moi ? N'y pensons plus.

— Mais enfin, madame, par cela même que vous devez tirer de là une satisfaction, expliquez-moi...

— A quoi bon ? Vous vous êtes retirée du monde, n'est-ce pas ?

— Oui, madame.

— Bien volontiers ?

— Oh ! de toute ma volonté.

— Et vous vous applaudissez de ce que vous avez fait ?

— Plus que jamais.

— Vous voyez bien qu'il est superflu de me faire parler. Dieu m'est témoin cependant que j'ai cru un moment vous rendre heureuse.

— Moi ?

— Oui, vous, ingrate qui m'accusiez. Mais aujourd'hui vous avez entrevu d'autres joies, vous savez mieux que moi vos goûts et votre vocation. Je renonce...

— Enfin, madame, faites-moi l'honneur de me donner un détail.

— Oh ! c'est bien simple, je voulais vous ramener à la cour.

— Oh ! s'écria Andrée avec un sourire plein d'amertume, moi revenir à la cour ?... mon Dieu !... Non ! non, madame, jamais !... bien qu'il m'en coûte de désobéir à Votre Majesté.

La reine frissonna. Son cœur s'emplit d'une douleur inexprimable. Elle échouait, puissant navire, sur un atome de granit.

— Vous refusez ? murmura-t-elle.

Et pour cacher son trouble, elle enferma son visage dans ses mains.

Andrée, la croyant accablée, vint à elle et s'agenouilla, comme pour adoucir par son respect la blessure qu'elle venait de faire à l'amitié ou à l'orgueil.

— Voyons, dit-elle, qu'eussiez-vous fait de moi à la cour, de moi triste, de moi nulle, de moi pauvre, de moi maudite, de moi que chacun fuit parce que j'ai pas même su inspirer, misérable que je suis, aux femmes la vulgaire inquiétude des rivalités, aux hommes la vulgaire sympathie de la différence des sexes ?... Ah ! madame et chère maîtresse, laissez cette religieuse, elle n'est pas même acceptée de Dieu qui la trouve encore trop défectueuse, lui qui reçoit les infirmes de corps et de cœur. Laissez-moi à ma misère, et à mon isolement ; laissez-moi.

— Ah ! dit la reine en relevant ses yeux, l'état que je venais vous proposer donne un démenti à toutes les humiliations dont vous vous plaignez ! Le mariage dont il s'agit vous faisait l'une des plus grandes dames de France.

— Un... mariage ! balbutia Andrée stupéfaite.

— Vous refusez, dit la reine, de plus en plus découragée.

— Oh ! oui, je refuse, je refuse !

— Andrée... dit-elle.

— Je refuse, madame, je refuse.

Marie-Antoinette se prépara dès lors, avec un affreux serrement de cœur, à entamer les supplications. Andrée vint se jeter à la traverse, au moment où elle se levait indécise, tremblante, éperdue, ne tenant pas le premier mot de son discours.

— Au moins, madame, dit-elle en la retenant par sa robe, car elle croyait la voir partir, faites-moi cette grâce insigne de me nommer l'homme qui m'accepterait pour compagne ; j'ai tant souffert d'être humiliée dans ma vie, que le nom de cet homme généreux...

Et elle sourit avec une ironie poignante.

— Sera, reprit-elle, le baume que je mettrai désormais sur toutes mes blessures d'orgueil.

La reine hésita ; mais elle avait besoin de pousser jusqu'au bout.

— Monsieur de Charny, dit-elle d'un ton triste, indifférent.

— Monsieur de Charny ! s'écria Andrée avec une explosion effrayante ; monsieur Olivier de Charny !

— Monsieur Olivier, oui, dit la reine en regardant la jeune fille avec étonnement.

— Le neveu de monsieur de Suffren ? continua

[illegible] con les yeux [illegible]

— [illegible] de Suffren, répondit Marie-[illegible] du cœur [illegible] Andrée.

— [illegible] que vous [illegible] ma-[illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] en marge.

— [illegible] et trans-[illegible] qu'il aime [illegible]

[illegible] avec un sourd ge-[illegible] sur un fauteuil, [illegible] les genoux, [illegible] de larmes et les mordait [illegible]

— [illegible] enfin, quand la parole [illegible] aux soupirs.

— [illegible] la reine, qui sentait la vie lui [illegible] son honneur avant de [illegible]

[illegible] s'appuya sur Andrée, dont les lèvres brû-[illegible] ses joues glacées, et tandis que la [illegible] s'apprêtait au départ

— [illegible] mon Dieu ! Est-ce assez de souffrances [illegible] dit avec un sanglot amer l'infortu-[illegible] qui possédait la vie et l'honneur [illegible] de sujets.

[illegible] que je vous remercie, cependant, mon [illegible] vous savez, les enfants de l'op-[illegible] le droit de mourir sous mon [illegible]

LXXXIV

[illegible] POURQUOI LE BARON ENGRAISSAIT

[illegible] décidé du sort de mademoiselle [illegible] Taverney à Saint-Denis, Philippe, le cœur déchiré [illegible] l'avait appris, par tout ce qu'il venait de [illegible], pressait les préparatifs de son départ.

[illegible] habitué à courir le monde n'est jamais bien [illegible] ses malles et à revêtir le manteau de [illegible]. Mais Philippe avait des motifs plus puissants [illegible] pour s'éloigner rapidement de Versailles : [illegible] du déshonneur probable et [illegible] son unique passion.

[illegible] ardent que jamais, faire seller ses [illegible] ses armes, entasser dans sa valise ce [illegible] familier pour vivre de la vie d'habi-[illegible] eut terminé tout cela, il fit prévenir [illegible] de Taverney le père qu'il avait à lui parler.

Le [illegible] de Versailles, secouant du [illegible] grêles qui supportaient [illegible] depuis trois à quatre mois [illegible] facile à com-[illegible] de l'obésité devait [illegible] parfait contentement.

[illegible] de Taverney, [illegible]

[illegible] prome-[illegible] de tout le [illegible] de Breteuil [illegible] de Rohan [illegible] de Soubise et [illegible] monsieur de Breteuil [illegible] monsieur de [illegible] monsieur d'Artois contre [illegible] de Provence [illegible] cent personnes contre cent au-[illegible] pour quelqu'un. Il avait [illegible] de petites infamies. — [illegible]

Lorsqu'il [illegible] par son valet que son fils désirait [illegible] la chambre de Philippe, ce fut lui qui traversa tout un palier pour venir trouver le voyageur.

Il entra sans se faire annoncer, dans la chambre pleine de ce désordre qui précède un départ.

Philippe ne s'attendait pas à des éclats de sensibilité, lorsque son père apprendrait sa résolution, mais il ne s'attendait pas non plus à trop d'indifférence. En effet, Andrée avait déjà quitté la maison paternelle, c'était une existence de moins à tourmenter ; le vieux baron devait sentir du vide, et lorsque ce vide serait complété par l'absence du dernier martyr, le baron, pareil aux enfans à qui l'on prend leur chien et leur oiseau, pourrait bien pleurnicher ne fût-ce que par égoïsme.

Mais il fut bien étonné Philippe, quand il entendit le baron s'écrier avec un rire de jubilation :

— Ah ! mon Dieu ! il part, il part

Philippe s'arrêta et regarda son père avec stupeur.

— J'en étais sûr, continua le baron ; je l'eusse parié. Bien joué, Philippe, bien joué.

— Plaît-il, monsieur ? dit le jeune homme ; qu'est-ce qui est bien joué, je vous prie ?

Le vieillard se mit à chantonner en sautillant sur une jambe et en soutenant son commencement de ventre avec ses deux mains.

Il faisait en même temps force clignemens d'yeux à Philippe pour qu'il congédiât son valet de chambre.

Ce que comprenant, Philippe obéit. Le baron poussa Champagne dehors et lui ferma la porte sur les talons. Puis revenant près de son fils :

— Admirable, dit-il à voix basse, admirable !

— Voilà bien des éloges que vous me donnez, monsieur, répondit froidement Philippe, sans que je sache en quoi je les ai mérités..

— Ah ! ah ! ah ! fit le vieillard en se dandinant.

— A moins que toute cette hilarité, monsieur, ne soit causée par mon départ, qui vous débarrasse de moi

— Oh ! oh ! oh !... dit en riant sur une autre note le vieux baron. Là, là, ne te contrains pas devant moi, ce n'est pas la peine ; tu sais bien que je ne suis pas ta dupe. . Ah ! ah, ah !

Philippe se croisa les bras en se demandant si ce vieillard ne devenait pas fou par quelque coin du cerveau.

— Dupe de quoi ? dit-il.

— De ton départ, pardieu ! est-ce que tu te figures que j'y crois à ton départ ?

— Vous n'y croyez pas ?

— Champagne n'est plus ici, je te le répète. Ne te contrains pas davantage ; d'ailleurs, j'avoue que tu n'avais pas d'autre parti à prendre, et tu le prends, c'est bien.

— Monsieur, vous me surprenez à un point !...

— Oui, c'est assez surprenant que j'aie deviné cela ; mais que veux-tu, Philippe, il n'y a pas d'homme plus curieux que moi, et quand je suis curieux, je cherche ; il n'y a pas d'homme plus heureux que moi pour trouver quand je cherche ; donc, j'ai trouvé que tu fais semblant de partir, et je t'en félicite.

— Je fais semblant ? cria Philippe intrigué.

Le vieillard s'approcha, toucha la poitrine du jeune homme avec ses doigts osseux comme des doigts de squelette, et de plus en plus confidentiel :

— Parole d'honneur, dit-il, sans cet expédient-là, je suis sûr que tout était découvert. Tu prends la chose à temps. Tiens, demain il eût été trop tard. Va-t'en vite, mon enfant, va-t'en vite.

— Monsieur, dit Philippe d'un ton glacé, je vous proteste que je ne comprends pas un mot, un seul à tout ce que vous me faites l'honneur de me dire.

— Où cacheras-tu tes chevaux ? continua le vieillard, sans répondre directement ; tu as une jument très reconnaissable ; prends garde qu'on ne la voie ici quand on te croira en.. A propos, où fais-tu semblant d'aller ?

— Je passe à Taverney-Maison-Rouge, monsieur.

— Bien.. très bien.. tu feins d'aller à Maison-Rouge.. Personne ne s'en éclaircira.. Oh ! mais, très bien.. Cependant sois prudent.. il y a bien des yeux braqués sur vous deux.

— Sur nous deux !.. Qui ?

— *Elle* est impétueuse, vois-tu, continua le vieillard,

elle a des fougues capables de tout perdre. Prends garde! sois plus raisonnable qu'elle...

— Ah çà! mais, en vérité, s'écria Philippe avec une sourde colère, je m'imagine, monsieur, que vous vous divertissez à mes dépens, ce qui n'est pas charitable, je vous jure; ce qui n'est pas bon, car vous m'exposez, chagrin comme je le suis et irrité, à vous manquer de respect.

— Ah bien! oui, le respect; je t'en dispense; tu es assez grand garçon pour faire nos affaires, et tu t'en acquittes si bien que tu m'inspires du respect à moi. Tu es le Géronte, je suis l'Etourdi. Voyons, laisse-moi une adresse à laquelle je puisse te faire parvenir un avis s'il arrivait quelque chose de pressant.

— A Taverney, monsieur, dit Philippe, croyant que le vieillard rentrait enfin dans son bons sens.

— Eh! tu me la donnes belle!... à Taverney, à quatre-vingts lieues! Tu te figures que si j'ai un conseil important, pressé, à te faire passer, je m'amuserai à tuer des courriers sur la route de Taverney par vraisemblance? Allons donc, je ne te dis pas de me donner l'adresse de ta maison du parc, parce qu'on pourrait y suivre mes émissaires, ou reconnaître mes livrées, mais choisis une tierce adresse à distance d'un quart d'heure; tu as de l'imagination, que diable! Quand on a fait pour ses amours ce que tu viens de faire, on est homme de ressources, morbleu!

— Une maison du parc, des amours, de l'imagination! monsieur; nous jouons aux énigmes, seulement, vous gardez les mots pour vous.

— Je ne connais pas d'animal plus net et plus discret que toi! s'écria le père avec dépit; je n'en connais pas dont les réserves soient plus blessantes. Ne dirait-on pas que tu as peur d'être trahi par moi? Ce serait bizarre!

— Monsieur! dit Philippe exaspéré.

— C'est bon! c'est bon! garde tes secrets pour toi; garde le secret de ta maison louée à l'ancienne Louveterie.

— J'ai loué la Louveterie, moi?

— Garde le secret des promenades nocturnes faites par toi entre deux adorables amies.

— Moi!... je me suis promené, murmura Philippe, pâlissant.

— Garde le secret de ces baisers éclos comme le miel sous les fleurs et la rosée.

— Monsieur! rugit Philippe ivre de jalousie furieuse; monsieur! vous tairez-vous?

— C'est bon, te dis-je encore, tout ce que tu as fait, je l'ai su, t'ai-je dit? T'es-tu douté que je le savais? Mordieu! cela devrait te donner de la confiance. Ton intimité avec la reine, tes entreprises favorisées, tes excursions dans les bains d'Apollon, mon Dieu! mais c'est notre vie et notre fortune à tous. N'aie donc pas peur de moi, Philippe... Confie-toi donc à moi.

— Monsieur, vous me faites horreur! s'écria Philippe en cachant son visage dans ses mains.

Et en effet, c'était bien de l'horreur qu'il éprouvait, ce malheureux Philippe, pour l'homme qui mettait à nu ses plaies, et non content de les avoir dénudées, les agrandissait, les déchirait avec une sorte de rage. C'était bien de l'horreur qu'il éprouvait pour l'homme qui lui attribuait tout le bonheur d'un autre, et qui, croyant le caresser, le flagellait avec le bonheur d'un rival.

Tout ce que le père avait appris, tout ce qu'il avait deviné, tout ce que les malveillans mettaient sur le compte de monsieur de Rohan, les mieux informés sur le compte de Charny, le baron, lui, le rapportait à son fils. Pour lui c'était Philippe que la reine aimait, et poussait peu à peu dans l'ombre aux plus hauts échelons du favoritisme. Voilà le parfait contentement qui depuis quelques semaines engraissait le ventre de monsieur de Taverney.

Quand Philippe eut découvert ce nouveau bourbier d'infamie, il frissonna de s'y voir plonger par le seul être qui eût dû faire cause commune avec lui pour l'honneur; mais le coup avait été tellement violent, qu'il demeura étourdi, muet, pendant que le baron caquetait avec plus de verve que jamais.

— Vois, lui disait-il, tu as fait là un chef-d'œuvre, tu as dépisté tout le monde; ce soir cinquante yeux m'ont dit: C'est Rohan. Cent m'ont dit: C'est Charny! Deux cents m'ont dit: C'est Rohan et Charny! Pas un, entends-tu bien, pas un n'a dit: C'est Taverney. Je te répète que tu as fait un chef-d'œuvre, c'est bien le moins que je t'en fasse mes complimens... Du reste, à toi comme à elle, cela fait honneur, mon cher. A elle, parce qu'elle t'a pris; à toi, parce que tu la tiens.

Au moment où Philippe, rendu furieux par ce dernier trait, foudroyait d'un regard dévorant l'impitoyable vieillard, d'un regard prélude de la tempête, le bruit d'un carrosse retentit dans la cour de l'hôtel, et certaines rumeurs, certaines allées et venues d'un caractère étrange appelèrent au dehors l'attention de Philippe.

On entendit Champagne s'écrier:

— Mademoiselle! c'est mademoiselle!

Et plusieurs voix répétèrent:

— Mademoiselle!...

— Comment, mademoiselle? dit Taverney. Quelle demoiselle est-ce là?

— C'est ma sœur! murmura Philippe, saisi d'étonnement lorsqu'il reconnut Andrée qui descendait le carrosse, éclairée par le flambeau du suisse.

— Votre sœur! répéta le vieillard... Andrée?... est-ce possible?

Et Champagne arrivant pour confirmer ce qu'avait annoncé Philippe:

— Monsieur, dit-il à Philippe, mademoiselle votre sœur est dans le boudoir auprès du grand salon; elle attend monsieur pour lui parler.

— Allons au-devant d'elle, s'écria le baron.

— C'est à moi qu'elle veut avoir affaire, dit Philippe en saluant le vieillard; j'irai le premier, s'il vous plaît.

Au même instant, un second carrosse entra bruyamment dans la cour.

— Qui diable! vient encore, murmura le baron... c'est la soirée aux aventures.

— Monsieur le comte Olivier de Charny! cria la voix du suisse aux valets de pied.

— Conduisez monsieur le comte au salon, dit Philippe à Champagne, monsieur le baron le recevra. — Moi je vais au boudoir parler à ma sœur.

Les deux hommes descendirent lentement l'escalier.

— Que vient faire ici le comte? se demandait Philippe.

— Qu'est venue faire ici Andrée? pensait le baron.

LXXXV

LE PÈRE ET LA FIANCÉE

Le salon de l'hôtel était situé dans le premier corps de logis, au rez-de-chaussée. A sa gauche était le boudoir, avec une sortie sur l'escalier, conduisant à l'appartement d'Andrée.

A sa droite un autre petit salon par lequel on entrait dans le grand.

Philippe arriva le premier dans le boudoir où attendait sa sœur. Il avait, une fois dans le vestibule, doublé le pas pour être plus tôt dans les bras de cette compagne chérie.

Aussitôt qu'il eut ouvert la double porte du boudoir, Andrée vint le prendre à son col et l'embrassa d'un air joyeux auquel n'était plus habitué, depuis longtemps, ce triste amant, ce malheureux frère.

— Bonté du ciel! que t'arrive-t-il donc? demanda le jeune homme à Andrée.

— Quelque chose d'heureux! oh! de bien heureux! mon frère.

— Et tu reviens pour me l'annoncer?

— Je reviens pour toujours! s'écria Andrée avec un

[illegible] exclamation un cri [illegible]

— [illegible] plus bas, dit Philippe, [illegible] plus habitués à la joie. [illegible] ce salon à côté [illegible] l'entendrait.

— [illegible] qui donc?

— [illegible] Philippe.

— Monsieur [illegible] de Charny! [illegible] le valet de [illegible] Olivier de [illegible] le grand.

[illegible] Andrée et [illegible] ses caresses [illegible] frère. Oh! je sais [illegible] vient faire ici, [illegible]

— [illegible] je sais?

— [illegible] je m'aperçois du de[illegible] toute [illegible] je prévois le mo[illegible] devrai [illegible] entrer dans ce salon pour [illegible] ce que vient dire monsieur [illegible]

— [illegible]ent, ma chère Andrée?

— [illegible] Philippe, et laisse-moi monter jus[illegible] la reine m'a ramenée un peu [illegible] mon négligé de couvent contre [illegible]

[illegible] Philippe en l'ac[illegible] baiser joyeux, Andrée, légère et em[illegible] par l'escalier qui montait à son appar[illegible]

Philippe resta seul et appliqua sa joue sur la porte [illegible] du boudoir au salon; il écouta.

[illegible] de Charny était entré. Il arpentait lentement [illegible] et semblait plutôt méditer qu'attendre.

Monsieur de Taverney le père entra à son tour et vint [illegible] le comte avec une politesse recherchée, bien que [illegible]

— A quoi, dit [illegible] l'honneur de cette vi[illegible] le comte? en tout cas, croyez [illegible] de joie.

— Je [illegible] monsieur, en cérémonie, comme vous [illegible] je vous prie de m'excuser si je n'ai point [illegible] moi mon oncle, monsieur le bailli de Suf[illegible] ainsi que j'aurais dû le faire.

— Comment, balbutia le baron, mais je vous excuse, [illegible] cher monsieur de Charny.

— Cela [illegible] de convenance, je le sais, pour la de[illegible] que je me prépare à vous présenter.

— [illegible] demande? dit le baron.

— J'ai l'honneur, reprit Charny d'une voix que domi[illegible] de vous demander la main de mademoi[illegible] Andrée de Taverney, votre fille.

Le baron fit un soubresaut sur son fauteuil. Il ouvrit [illegible] yeux étincelants qui semblaient dévorer chacune [illegible] paroles que venait de prononcer le comte de Charny.

— [illegible] murmura-t-il, vous me demandez An[illegible] mariage!

— [illegible] monsieur le baron; à moins que mademoi[illegible] de Taverney ne sente quelque répugnance pour [illegible]

— [illegible] pensa le vieillard, la faveur de Phi[illegible] éclatante que l'un de ses rivaux en [illegible] profiter [illegible] sa sœur? Ma foi! c'est pas [illegible] non plus [illegible] monsieur de Charny.

[illegible] haut avec un sourire:

— [illegible] recherche est [illegible] honorable pour notre [illegible] monsieur le comte [illegible] que j'y accède avec [illegible] quant à ce qui me regarde, et comme [illegible] ce que vous emportiez [illegible] un consentement [illegible] je ferai prévenir ma fille.

— Monsieur, interrompit le comte avec froideur, vous [illegible] je pense, un soin inutile. La reine a bien [illegible] consulter mademoiselle de Taverney à cet égard, [illegible] réponse de mademoiselle votre fille m'a été favo[illegible]

[illegible] le baron de plus en plus émerveillé, c'est [illegible]

— [illegible] la peine de se transporter à Saint-Denis, [illegible]

Le [illegible]

— [illegible] donner connaissance [illegible] de ce qui concerne la situa[illegible]

[illegible] de mademoiselle de Taverney. J'ai là-haut les ti[illegible] de fortune de sa mère. Vous n'épousez pas une fille [illegible]che, monsieur le comte, et avant de rien conclure...

— Inutile, monsieur le baron, dit sèchement Charny. Je suis riche pour deux, et mademoiselle de Taverney n'est pas de ces femmes qu'on marchande. Mais cette question que vous vouliez traiter pour votre compte, monsieur le baron, il m'est indispensable de la traiter pour le mien.

Il achevait à peine ces mots, que la porte du boudoir s'ouvrit, et que parut Philippe, pâle, défait, une main dans sa veste, et l'autre convulsivement fermée.

Charny le salua cérémonieusement, et reçut un salut pareil.

— Monsieur, dit Philippe, mon père avait raison de vous proposer un entretien sur les comptes de famille; nous avons tous deux des éclaircissemens à vous donner. Tandis que monsieur le baron va monter chez lui pour chercher les papiers dont il vous parlait, j'aurai l'honneur de traiter la question avec vous plus en détail.

Et Philippe, avec un regard empreint d'une irrécusable autorité, congédia le baron, qui sortit mal à son aise, prévoyant quelque traverse.

Philippe accompagna le baron jusqu'à la porte de sortie du petit salon, pour être sûr que cette pièce demeurerait vide. Il alla regarder de même dans le boudoir, et assuré de n'être entendu de personne, sinon par celui auquel il s'adressait:

— Monsieur de Charny, dit-il en se croisant les bras en face du comte, comment se fait-il que vous osiez venir demander ma sœur en mariage?

Olivier recula et rougit.

— Est-ce, continua Philippe, pour cacher mieux vos amours avec cette femme que vous poursuivez, avec cette femme qui vous aime? est-ce pour que vous voyant marié, on ne puisse dire que vous avez une maîtresse?

— En vérité, monsieur... dit Charny chancelant, atterré.

— Est-ce, ajouta Philippe, pour que, devenu l'époux d'une femme qui approchera votre maîtresse à toute heure, vous ayez plus de facilité de la voir, cette maîtresse adorée?

— Monsieur, vous passez les bornes!

— C'est peut-être, et je crois plutôt cela, continua Philippe en se rapprochant de Charny; c'est sans doute pour que, devenu votre beau-frère, je ne révèle pas ce que je sais de vos amours passées.

— Ce que vous savez! s'écria Charny épouvanté, prenez garde! prenez garde!

— Oui, dit Philippe en s'animant, la maison du Louvetier, louée par vous; vos promenades mystérieuses dans le parc de Versailles... la nuit... vos mains pressées, vos soupirs, et surtout ce tendre échange de regards à la petite porte du parc...

— Monsieur, au nom du ciel! monsieur, vous ne savez rien; dites que vous ne savez rien.

— Je ne sais rien! s'écria Philippe avec une sanglante ironie. Comment ne saurais-je rien, moi qui étais caché dans les broussailles derrière la porte des bains d'Apollon, quand vous êtes sorti donnant le bras à la reine.

Charny fit deux pas, comme un homme frappé à mort qui cherche un appui autour de lui.

Philippe le regarda avec un farouche silence. Il le laissait souffrir, il le laissait expier par ce tourment passager les heures d'ineffables délices qu'il venait de lui reprocher.

Charny se releva de son affaissement.

— Eh bien! monsieur, dit-il à Philippe, même après ce que vous venez de me dire, je vous demande, à vous, la main de mademoiselle de Taverney. Si je n'étais qu'un lâche calculateur, comme vous le supposiez il y a un moment, si je me mariais pour moi, je serais tellement misérable, que j'aurais peur de l'homme qui tient mon secret et celui de la reine. Mais il faut que la reine soit sauvée, monsieur, il le faut.

— En quoi la reine est-elle perdue, dit Philippe, parce que monsieur de Taverney l'a vue serrer le bras de monsieur de Charny, et lever au ciel des yeux humides de bonheur? En quoi la reine est-elle perdue, parce que

je sais qu'elle vous aime? Oh! ce n'est pas une raison de sacrifier ma sœur, monsieur, et je ne la laisserai pas sacrifier.

— Monsieur, répondit Olivier, savez-vous pourquoi la reine est perdue si ce mariage ne se fait pas? C'est que ce matin même, tandis qu'on arrêtait monsieur de Rohan, le roi m'a surpris aux genoux de la reine.

— Mon Dieu!

— Et que la reine, interrogée par son roi jaloux, a répondu que je m'agenouillais pour lui demander la

— Monsieur le baron de Taverney vient de mourir. Après lui, je suis le chef de ma famille. Si mademoiselle de Taverney survit je vous la donne en mariage.

Charny regarda le cadavre du baron avec horreur, le corps d'Andrée avec désespoir. Philippe arrachait à deux mains ses cheveux, et lança vers le ciel une exclamation qui dut émouvoir le cœur de Dieu sur son trône éternel.

— Comte de Charny, dit-il après avoir calmé en lui la tempête, je prends cet engagement au nom de ma sœur



Charny regarda le corps d'Andrée avec désespoir.

main de votre sœur. Voilà pourquoi, monsieur, si je n'épouse pas votre sœur, la reine est perdue. Comprenez-vous maintenant?

Un double bruit coupa la phrase d'Olivier : un cri et un soupir. Ils partaient tous deux l'un du boudoir, l'autre du petit salon.

Olivier courut au soupir ; il vit dans le boudoir Andrée de Taverney vêtue de blanc comme une fiancée. Elle avait tout entendu et venait de s'évanouir.

Philippe courut au cri dans le petit salon. Il aperçut le corps du baron de Taverney, que cette révélation de l'amour de la reine pour Charny venait de foudroyer sur la ruine de toutes ses espérances.

Le baron, frappé d'apoplexie, avait rendu le dernier soupir.

La prédiction de Cagliostro était accomplie.

Philippe, qui comprenait tout, même la honte de cette mort, abandonna silencieusement le cadavre, et revint au salon, vers Charny, qui contemplait en tremblant, et sans oser y toucher, cette belle jeune fille froide et inanimée.

Les deux portes ouvertes laissaient voir ces deux corps parallèlement, symétriquement posés, pour ainsi dire, à l'endroit où les avait frappés le coup de la révélation.

Philippe, les yeux gonflés, le cœur bouillant, eut le courage de prendre la parole pour dire à monsieur de Charny :

qui ne m'entend pas : elle donnera son bonheur à une reine, et moi peut-être un jour serai-je assez heureux pour lui donner ma vie. Adieu, monsieur de Charny ; adieu, mon beau-frère.

Et saluant Olivier qui ne savait comment s'éloigner sans passer près d'une des victimes, Philippe releva Andrée, la réchauffa dans ses bras, et livra ainsi passage au comte, qui disparut par le boudoir.

LXXXVI

APRÈS LE DRAGON, LA VIPÈRE

Il est temps pour nous de revenir à ces personnages de notre histoire que la nécessité et l'intrigue, aussi bien que la vérité historique, ont relégués au deuxième plan.

Oliva se préparait à fuir, pour le compte de Jeanne, quand Beausire, prévenu par un avis anonyme Beausire, haletant après la reprise de Nicole, se trouva conduit jusque dans ses bras, et l'enleva de chez Cagliostro, tandis que monsieur Réteau de Villette attendait vainement au bout de la rue du Roi-Doré.

[illegible] ns, que [illegible] de [illegible] recouvrer madame de La M[illegible] t en campagne [illegible] ce [illegible].

[illegible] le conçoit [illegible] elle [illegible] r le maniement [illegible] d'autres et [illegible] de l'affaire [illegible] paraît, il [illegible] que Nicole [illegible].

[illegible] de dépendre [illegible] qu'elle [illegible] chacun de ses [illegible], [illegible] recherches [illegible] inutiles.

[illegible] ordres sur [illegible] chez [illegible] et de venir répondre [illegible] au sujet du c[illegible].

[illegible] pour Bar-sur-Aube, où [illegible] arrivée par des [illegible] traverse [illegible] été reconnue, elle put [illegible] sous son véritable jour.

[illegible] deux ou trois jours, face à face [illegible] le temps et avec le temps [illegible] par une solide fortification intérieure [illegible] calomnies.

[illegible] pour cette âme profonde, [illegible] au bout de laquelle seraient domptés le [illegible] après laquelle la conscience obéissante [illegible] plus, instrument dangereux [illegible], après laquelle le sang aurait pris [illegible] de circuler autour du cœur sans monter au [illegible] y révéler la honte ou la surprise.

L[illegible] qui la faisaient chercher, n'apprirent [illegible] à Bar-sur-Aube qu'au moment où elle [illegible] préparée à faire la guerre. Ils envoyèrent un [illegible]. Ce fut alors qu'elle apprit l'arrestation du cardinal.

[illegible] qu'elle eût été terrassée par cette vigoureuse [illegible] Jeanne n'avait plus rien à ménager [illegible] de liberté dans la balance, [illegible] de vie ou de mort qui s'y entassaient chaque jour?

E[illegible] la prison du cardinal et l'éclat qu'avait [illegible] Marie-Antoinette.

La [illegible] brûle [illegible] vaisseaux, calcula-t-elle froidement [illegible] possible [illegible] de revenir sur le passé. En [illegible] transiger avec le cardinal et de payer les [illegible] double. Cela prouve qu'elle [illegible] et qu'elle ne soupçonne pas les forces [illegible] disposition.

[illegible] pièces [illegible] toute l'armure que portait [illegible] exempt [illegible] devant elle et lui [illegible] charge de la ramener à la cour.

Le [illegible] chargé de l'amener à la cour voulait la [illegible] chez le roi; mais Jeanne avec [illegible] connu [illegible]

— [illegible] vous aimez la reine, n'est-ce [illegible]?

— [illegible] comtesse? repartit le [illegible].

— [illegible] de cet amour loyal et du respect [illegible] la reine, je vous adjure de me conduire [illegible] d'abord.

[illegible] des objections.

— [illegible] mieux que [illegible] pourquoi vous comprendrez [illegible] de la reine avec moi est [illegible].

[illegible] calomnieuses qui [illegible] Versailles [illegible] la reine en menant [illegible] de la montrer [illegible].

[illegible] de ce démon qu'elle [illegible] affaires.

[illegible] Marie-Antoinette [illegible] succombé [illegible] l'injure d'une [illegible] la représente [illegible]

après tant de souffrances, se disposant à mettre le pied sur la tête du serpent qui l'a mordue!

Le dédain suprême, la colère mal contenue, la haine de femme à femme, le sentiment d'une supériorité incomparable de position, voilà quelles étaient les armes des adversaires. La reine commença par faire entrer comme témoins deux de ses femmes, œil baissé, lèvres closes, révérence lente et solennelle; un cœur plein de mystères, un esprit plein d'idées, le désespoir pour dernier moteur, voilà quel était le second champion. Madame de La Motte, dès qu'elle aperçut les deux femmes :

— Bon! dit-elle, voilà deux témoins qu'on renverra tout à l'heure.

— Ah! vous voilà enfin! madame, s'écria la reine; on vous trouve enfin!

Jeanne s'inclina une seconde fois.

— Vous vous cachez donc? dit la reine avec impatience.

— Me cacher! non, madame, répliqua Jeanne d'une voix douce et à peine timbrée, comme si l'émotion produite par la majesté royale en altérait seule la sonorité ordinaire; je ne me cachais pas; si je me fusse cachée, on ne m'eût point trouvée.

— Vous vous êtes enfuie, cependant? Appelons cela comme il vous plaira.

— C'est-à-dire que j'ai quitté Paris, oui, madame.

— Sans ma permission?

— Je craignais que Sa Majesté ne m'accordât pas le petit congé dont j'avais besoin pour arranger mes affaires à Bar-sur-Aube, où j'étais depuis six jours, quand l'ordre de Sa Majesté m'y vint chercher. D'ailleurs, il faut le dire, je ne me croyais pas tellement nécessaire à Votre Majesté, que je fusse obligée de la prévenir pour faire une absence de huit jours.

— Eh! vous avez raison, madame; pourquoi avez-vous craint mon refus d'un congé? Quel congé avez-vous à me demander? Quel congé ai-je à vous accorder? Est-ce que vous occupez une charge ici?

Il y eut trop de mépris sur ces derniers mots. Jeanne, blessée, mais retenant son sang comme les chats-tigres piqués par la flèche :

— Madame, dit-elle humblement, je n'ai pas de charge à la cour, c'est vrai; mais Votre Majesté m'honorait d'une confiance si précieuse que je me regardais comme engagée bien plus auprès d'elle par la reconnaissance que d'autres ne le sont par le devoir.

Jeanne avait cherché longtemps, elle avait trouvé le mot confiance et elle appuyait dessus.

— Cette confiance, répéta la reine, plus écrasante encore de mépris que dans sa première apostrophe, nous en allons régler le compte. Avez-vous vu le roi?

— Non, madame.

— Vous le verrez.

Jeanne salua.

— Ce sera un grand honneur pour moi, dit-elle.

La reine chercha un peu de calme pour commencer ses questions avec avantage.

Jeanne profita de ce répit pour dire :

— Mais, mon Dieu! madame, comme Votre Majesté se montre sévère à mon égard. Je suis toute tremblante.

— Vous n'êtes pas au bout, dit brusquement la reine; savez-vous que monsieur de Rohan est à la Bastille?

— On me l'a dit, madame.

— Vous devinez bien pourquoi?

Jeanne regarda fixement la reine, et se tournant vers les femmes dont la présence semblait la gêner, répondit :

— Je ne le sais pas, madame.

— Vous savez, cependant, que vous m'avez parlé d'un collier, n'est-ce pas?

— D'un collier de diamants : oui, madame.

— Et que vous m'avez proposé, de la part du cardinal, un accommodement pour payer ce collier?

— C'est vrai, madame.

— Ai-je accepté ou refusé cet accommodement?

— Votre Majesté a refusé.

— Ah! fit la reine avec une satisfaction mêlée de surprise.

— Sa Majesté a même donné un acompte de deux cent mille livres, ajouta Jeanne.

— Bien... et après?

— Après, Sa Majesté ne pouvant payer, parce que monsieur de Calonne lui avait refusé de l'argent, a renvoyé l'écrin aux joailliers Bœhmer et Bossange.

— Par qui renvoyé?

— Par moi.

— Et vous, qu'avez-vous fait?

— Moi, dit lentement Jeanne, qui sentait tout le poids des paroles qu'elle allait prononcer ; moi, j'ai donné les diamans à monsieur le cardinal.

— A monsieur le cardinal ! s'écria la reine, et pourquoi, s'il vous plaît, au lieu de les remettre aux joailliers?

— Parce que, madame, monsieur de Rohan s'étant intéressé à cette affaire, qui plaisait à Votre Majesté, je l'eusse blessé en ne lui fournissant point l'occasion de la terminer lui-même.

— Mais comment se fait-il que vous ayez tiré un reçu des joailliers?

— Parce que monsieur de Rohan m'a remis ce reçu.

— Mais cette lettre que vous avez, dit-on, remise aux joailliers comme venant de moi?

— Monsieur de Rohan m'a priée de la remettre.

— C'est donc en tout et toujours monsieur de Rohan qui s'est mêlé de cela ! s'écria la reine.

— Je ne sais ce que Votre Majesté veut dire, répliqua Jeanne d'un air distrait, ni de quoi monsieur de Rohan s'est mêlé.

— Je dis que le reçu des joailliers, remis ou envoyé pour moi à vous, est faux !

— Faux ! dit Jeanne avec candeur ; oh ! madame !

— Je dis que la prétendue lettre d'acceptation du collier, signée, dit-on, de moi, est fausse !

— Oh ! s'écria Jeanne plus étonnée en apparence encore que la première fois.

— Je dis enfin, poursuivit la reine, que vous avez besoin d'être confrontée avec monsieur de Rohan pour nous faire éclaircir cette affaire.

— Confrontée ! dit Jeanne. Mais, madame, quel besoin de me confronter avec monsieur le cardinal?

— Lui-même le demandait.

— Lui?

— Il vous cherchait partout.

— Mais, madame, c'est impossible.

— Il voulait vous prouver, disait-il, que vous l'aviez trompé.

— Oh ! pour cela, madame, je demande la confrontation.

— Elle aura lieu, madame, croyez-le bien. Ainsi, vous niez savoir où est le collier?

— Comment le saurais-je?

— Vous niez avoir aidé monsieur le cardinal dans certaines intrigues?...

— Votre Majesté a tout droit de me disgracier ; mais de m'offenser, aucun. Je suis une Valois, madame.

— Monsieur le cardinal a soutenu devant le roi des calomnies qu'il espère faire reposer sur des bases sérieuses.

— Je ne comprends pas.

— Le cardinal a déclaré m'avoir écrit.

Jeanne regarda la reine en face et ne répliqua rien.

— M'entendez-vous? dit la reine.

— J'entends, oui, Votre Majesté.

— Et que répondez-vous?

— Je répondrai quand on m'aura confrontée avec monsieur le cardinal.

— Jusque-là, si vous savez la vérité, aidez-nous.

— La vérité, madame, c'est que Votre Majesté m'accable sans sujet et me maltraite sans raison.

— Ce n'est pas une réponse, cela.

— Je n'en ferai cependant pas d'autre ici, madame.

Et Jeanne regarda les deux femmes encore une fois.

La reine comprit, mais elle ne céda pas. La curiosité ne put l'emporter sur le respect humain. Dans les réticences de Jeanne, dans son attitude à la fois humble et insolente perçait l'assurance qui résulte d'un secret acquis. Ce secret, peut-être la reine l'eût-elle acheté par la douceur.

Elle repoussa ce moyen comme indigne d'elle.

— Monsieur de Rohan a été mis à la Bastille pour avoir trop voulu parler, dit Marie-Antoinette, prenez garde, madame, d'encourir le même sort pour avoir voulu vous taire.

Jeanne enfonça ses ongles dans ses mains, mais elle sourit.

— A une conscience pure, dit-elle, qu'importe la persécution ! La Bastille me convaincra-t-elle d'un crime que je n'ai pas commis?

La reine regarda Jeanne avec un œil courroucé.

— Parlerez-vous? dit-elle.

— Je n'ai rien à dire, madame, sinon à vous.

— A moi? Eh bien ! est-ce que ce n'est pas à moi que vous parlez?

— Pas à vous seule.

— Ah ! nous y voilà, s'écria la reine ; vous voulez le huis clos. Vous craignez le scandale de l'aveu public après m'avoir infligé le scandale du soupçon public.

Jeanne se redressa.

— N'en parlons plus, dit-elle ; ce que j'en faisais, c'était pour vous.

— Quelle insolence !

— Je subis respectueusement les injures de ma reine, dit Jeanne sans changer de couleur.

— Vous coucherez à la Bastille ce soir, madame de La Motte.

— Soit, madame. Mais avant de me coucher, selon mon habitude, je prierai Dieu pour qu'il conserve l'honneur et la joie à Votre Majesté, répliqua l'accusée.

La reine, se levant furieuse, passa dans la chambre voisine, en repoussant les portes avec violence.

— Après avoir vaincu le dragon, dit-elle, j'écraserai bien la vipère !

— Je sais son jeu par cœur, pensa Jeanne, je crois que j'ai gagné.

LXXXVII

COMMENT IL SE FIT QUE MONSIEUR DE BEAUSIRE EN CROYANT CHASSER LE LIÈVRE FUT CHASSÉ LUI-MÊME PAR LES AGENS DE MONSIEUR DE CROSNE

Madame de La Motte fut incarcérée comme l'avait voulu la reine.

Aucune compensation ne parut plus agréable au roi, qui haïssait instinctivement cette femme. Le procès s'instruisit sur l'affaire du collier avec toute la rage que peuvent mettre des marchands ruinés qui espèrent se tirer d'embarras, des accusés qui veulent se tirer de l'accusation, et des juges populaires qui ont dans les mains l'honneur et la vie d'une reine, sans compter l'amour-propre ou l'esprit de parti.

Ce ne fut qu'un cri par toute la France. Aux nuances de ce cri la reine put reconnaître et compter ses partisans ou ses ennemis.

Depuis qu'il était incarcéré, monsieur de Rohan demandait instamment à être confronté avec madame de La Motte. Cette satisfaction lui fut accordée. Le prince vivait à la Bastille comme un grand seigneur, dans une maison qu'il avait louée. Hormis la liberté, tout lui était accordé sur sa demande.

Ce procès avait pris dès l'abord des proportions mesquines, eu égard à la qualité des personnes incriminées. Aussi s'étonnait-on qu'un Rohan pût être inculpé pour vol. Aussi, les officiers et le gouverneur de la Bastille témoignaient-ils au cardinal toute la déférence, tout le respect dus au malheur. Pour eux ce n'était pas un accusé, mais un homme en disgrâce.

Ce fut bien autre chose encore lorsqu'il fut répandu dans le public que monsieur de Rohan tombait victime des intrigues de la cour. Ce ne fut plus pour le prince de la sympathie, ce fut de l'enthousiasme.

Et monsieur de Rohan, l'un des premiers parmi les no-

[illegible] pas que l'amour du [illegible], de ce qu'il était persécuté de [illegible] Monsieur de Rohan, dernière [illegible] des premiers re[illegible].

[illegible] madame de La Motte [illegible] les [illegible] qu'il [illegible] en [illegible] toutes les [illegible] qu'il [illegible] à être [illegible] cardinal.

— [illegible] le monde, et [illegible] donnera les [illegible] que vous [illegible].

[illegible] de Rohan [illegible] et de La [illegible].

[illegible] conseil s'entretenait avec la comtesse.

[illegible] qu'elle ignorait ce qu'il [illegible] bien pu le lui donner à [illegible].

Et [illegible] étourdi de l'audace de cette femme [illegible] si le service qu'elle avait [illegible] ne valait pas un million?

[illegible] ces mots [illegible] sur quoi celui-ci [illegible] qu'il était tombé dans [illegible] de cette [illegible].

[illegible] à étouffer le bruit de cette [illegible] reine, ses ennemis, ses amis le [illegible] pas interrompre les hostilités.

[illegible] que son honneur était en jeu ; qu'il [illegible] que sans arrêt du parlement l'innocence [illegible] pas prouvée.

[illegible] prouver cette innocence, il fallait prouver les [illegible] du cardinal avec la reine, et prouver par conséquent le crime de celle-ci.

À cette [illegible], Jeanne répliqua qu'elle n'accuserait [illegible] que le cardinal ; mais que si [illegible] rendre responsable du collier, ce [illegible] le ferait, c'est-à-dire [illegible] que reine et cardinal avaient intérêt [illegible] de mensonge.

Lorsque ces conclusions furent communiquées au cardinal, le prince témoigna tout son mépris pour celle qui parlait de le sacrifier ainsi. Il ajouta qu'il comprenait jusqu'à un certain point la conduite de Jeanne, mais qu'il ne comprenait pas du tout celle de la reine.

Ces mots, rapportés à Marie-Antoinette et commentés, [illegible] et la firent bondir. Elle voulut qu'un interrogatoire [illegible] sur les parties mystérieuses de ce procès. Le grand grief des entrevues nocturnes apparut alors, développé dans son plus large [illegible] par les [illegible] et les faiseurs de nouvelles.

[illegible] ce fut alors que la malheureuse reine se trouva [illegible]. — Jeanne affirmait ne pas connaître ce dont on [illegible] et cela devant les gens de la reine ; mais vis-à-vis des gens du cardinal, elle n'était pas aussi discrète, et répétait toujours :

— Qu'on me laisse tranquille, sinon, je parlerai.

Les [illegible] ces modesties l'avaient posée en héroïne, [illegible] si bien le procès que les plus [illegible] éplucheurs de dossiers frémissaient en consultant les pièces et que nul juge instructeur n'osait poursuivre les interrogatoires de la comtesse.

Le cardinal fut-il plus faible, plus franc? avoua-t-il à [illegible] ami ce qu'il appelait son secret d'amour? On [illegible] ; on ne doit pas le croire, car c'était un noble cœur, bien dévoué, que celui du prince. Mais si loyal qu'il eût été dans son silence, le bruit se répandit de son [illegible] avec la reine. Tout ce que le comte de Provence avait dit, tout ce que Charny et Philippe avaient su [illegible] ces arcanes inintelligibles pour tout autre [illegible] prétendant comme le frère du roi, ou des rivaux [illegible] comme Philippe et Charny, tout le mystère de [illegible] et si chastes s'évapora comme [illegible] et fondit dans la vulgaire atmosphère, perdit [illegible] de son origine.

[illegible] défenseurs, [illegible] de Rohan trouva de zélés champions.

La [illegible] — La reine a-t-elle [illegible] de diamants?

Question assez déshonorante en elle-même, pourtant ; mais cela ne suffisait même plus. La question était :

La reine a-t-elle dû laisser voler le collier par quelqu'un qui avait pénétré le secret de ses amours adultères?

Voilà comment madame de La Motte était parvenue à tourner la difficulté. Voilà comment la reine se trouvait engagée dans une voie sans autre issue que le déshonneur.

Elle ne se laissa pas abattre, elle résolut de lutter ; le roi la soutint.

Le ministère aussi la soutint et de toutes ses forces. La reine se rappela que monsieur de Rohan était un homme honnête, incapable de vouloir perdre une femme. Elle se rappela son assurance quand il jurait avoir été admis aux rendez-vous de Versailles.

Elle conclut que le cardinal n'était pas son ennemi direct, et qu'il n'avait comme elle qu'un intérêt d'honneur dans la question.

On dirigea dès lors tout l'effort du procès sur la comtesse, et l'on chercha activement les traces du collier perdu.

La reine, acceptant le débat sur l'accusation de faiblesse adultère, rejetait sur Jeanne la foudroyante accusation du vol frauduleux.

Tout parlait contre la comtesse, ses antécédents, sa première misère, son élévation étrange ; la noblesse n'acceptait pas cette princesse de hasard, le peuple ne pouvait la revendiquer ; le peuple hait d'instinct les aventuriers, il ne leur pardonne pas même le succès.

Jeanne s'aperçut qu'elle avait fait fausse route, et que la reine, en subissant l'accusation, en ne cédant pas à la crainte du bruit, engageait le cardinal à l'imiter ; que les deux loyautés finiraient par s'entendre et par trouver la lumière, et que, même si elles succombaient, ce serait dans une chute si terrible qu'elles broieraient sous elles la pauvre petite Valois, princesse d'un million volé, qu'elle n'avait même plus sous la main pour corrompre ses juges.

On en était là quand un nouvel épisode se produisit, qui changea la face des choses.

Monsieur de Beausire et mademoiselle Oliva vivaient heureux et riches dans le fond d'une maison de campagne, quand, un jour, monsieur, qui avait laissé madame au logis pour s'en aller chasser, tomba dans la société de deux des agens que monsieur de Crosne éparpillait par toute la France pour obtenir un dénouement à cette intrigue.

Les deux amans ignoraient tout ce qui se passait à Paris ; ils ne songeaient guère qu'à eux-mêmes. Mademoiselle Oliva engraissait comme une belette dans un grenier, et monsieur Beausire avec le bonheur avait perdu cette inquiète curiosité, signe distinctif des oiseaux voleurs comme des hommes de proie, caractère que la nature a donné aux uns et aux autres pour leur conservation.

Beausire, disons-nous, était sorti ce jour-là pour chasser le lièvre. Il trouva un vol de perdrix qui lui fit traverser une route. Voilà comment, en cherchant autre chose que ce qu'il eût dû chercher, il trouva ce qu'il ne cherchait pas.

Les agens cherchaient aussi Oliva, et ils trouvèrent Beausire. Ce sont là les caprices ordinaires de la chasse.

Un de ces limiers était homme d'esprit. Quand il eut bien reconnu Beausire, au lieu de l'arrêter tout brutalement, ce qui n'eût rien rapporté, il fit le projet suivant avec son compagnon :

— Beausire chasse ; il est donc assez libre et assez riche ; il a peut-être cinq à six louis dans sa poche, mais il est possible qu'il ait deux ou trois cents louis à son domicile. Laissons-le rentrer à ce domicile : pénétrons-y et mettons-le à rançon. Beausire, rendu à Paris, ne nous rapportera que cent livres, comme toute prise ordinaire ; encore nous grondera-t-on d'avoir encombré la prison pour un personnage peu considérable. Faisons de Beausire une spéculation personnelle.

Ils se mirent à chasser la perdrix comme monsieur Beausire, le lièvre comme monsieur Beausire, et appuyant les chiens quand c'était un lièvre, et rabattant

dans la luzerne quand c'était à la perdrix, ils ne quittèrent pas leur homme d'une semelle.

Beausire, voyant les étrangers qui se mêlaient de sa chasse, fut d'abord très étonné, et puis très courroucé. Il était devenu jaloux de son gibier, comme tout bon gentillâtre ; mais il était aussi ombrageux à l'endroit des nouvelles connaissances. Au lieu d'interroger lui-même ces acolytes que le hasard lui donnait, il poussa droit à un garde qu'il apercevait dans la plaine, et le chargea d'aller demander à ces messieurs pourquoi ils chassaient sur cette terre.

Le garde répliqua qu'il ne connaissait pas ces messieurs pour être du pays, et il ajouta que son désir était de les interrompre dans leur chasse, ce qu'il fit. Mais les deux étrangers répliquèrent qu'ils chassaient avec leur ami, le monsieur là-bas.

Ils désignaient ainsi Beausire. Le garde les conduisit à lui, malgré tout le chagrin que cette confrontation causait au gentilhomme chasseur.

— Monsieur de Linville, dit-il, ces messieurs prétendent qu'ils chassent avec vous.

— Avec moi ! s'écria Beausire irrité, ah ! par exemple !

— Tiens ! lui dit l'un des agens tout bas, vous vous appelez donc aussi monsieur de Linville, mon cher Beausire ?

Beausire tressaillit, lui qui cachait si bien son nom dans ce pays.

Il regarda l'agent, puis son compagnon, en homme effaré, crut reconnaître vaguement ces figures, et afin de ne pas envenimer les choses, il congédia le garde en prenant sur lui la chasse de ces messieurs.

— Vous les connaissez donc ? fit le garde.

— Oui, nous venons de nous reconnaître, répliqua un des agens.

Alors Beausire se trouva en présence des deux chasseurs, bien embarrassé de leur parler sans se compromettre.

— Offrez-nous à déjeuner, Beausire, dit le plus adroit des agens, chez vous.

— Chez moi ! mais... s'écria Beausire.

— Vous ne nous ferez pas cette impolitesse, Beausire.

Beausire avait perdu la tête ; il se laissa conduire bien plutôt qu'il ne conduisit.

Les agens, dès qu'ils aperçurent la petite maison, en louèrent l'élégance, la position, les arbres et la perspective, comme des gens de goût devaient le faire, et, en réalité, Beausire avait choisi un endroit charmant pour y poser le nid de ses amours.

C'était un vallon boisé coupé par une petite rivière ; la maison s'élevait sur un talus au levant. Une guérite, sorte de clocheton sans cloche, servait d'observatoire à Beausire pour dominer la campagne, aux jours de spleen, alors que ses idées roses se fanaient et qu'il voyait des alguazils dans chaque laboureur penché sur la charrue.

D'un seul côté, cette habitation était visible et riante ; des autres, elle disparaissait sous les bois et les plis du terrain.

— Comme on est bien caché là-dedans ! lui dit un agent avec admiration.

Beausire frémit de la plaisanterie, et entra le premier dans sa maison, aux aboiemens des chiens de cour.

Les agens l'y suivirent avec force cérémonies.

LXXXVIII

LES TOURTEREAUX SONT MIS EN CAGE

En entrant par la porte de la cour, Beausire avait son idée : il voulait faire assez de bruit pour prévenir Oliva d'être sur ses gardes. Beausire, sans rien savoir de l'affaire du collier, savait assez de choses touchant l'affaire du bal de l'Opéra et celle du baquet de Mesmer pour redouter de montrer Oliva à des inconnus.

Il agit raisonnablement ; car la jeune femme, qui lisait des romans frivoles sur le sofa de son petit salon, entendit aboyer les chiens, regarda dans la cour, et vit Beausire accompagné ; ce qui l'empêcha de se porter au-devant de lui comme à l'ordinaire.

Malheureusement, ces deux tourtereaux n'étaient pas hors des serres des vautours. Il fallut commander le déjeuner, et un valet maladroit, — les gens de campagne ne sont pas des Frontins, — demanda deux ou trois fois s'il fallait prendre les ordres de madame.

Ce mot-là fit dresser les oreilles aux limiers. Ils raillèrent agréablement Beausire sur cette dame cachée, dont la compagnie était pour un ermite l'assaisonnement de toutes les félicités que donnent la solitude et l'argent.

Beausire se laissa railler, mais il ne montra pas Oliva.

On servit un gros repas auquel les deux agens firent honneur. On but beaucoup et l'on porta souvent la santé de la dame absente.

Au dessert, les têtes s'étant échauffées, messieurs de la police jugèrent qu'il serait inhumain de prolonger le supplice de leur hôte. Ils amenèrent adroitement la conversation sur le plaisir qu'il y a pour les bons cœurs à retrouver d'anciennes connaissances.

Sur quoi Beausire, en débouchant un flacon de liqueur des îles, demanda aux deux inconnus à quel endroit et dans quelle circonstance il les avait pu rencontrer.

— Nous étions, dit l'un d'eux, les amis d'un de vos associés, lors d'une petite affaire que vous fîtes en participation avec plusieurs, — l'affaire de l'ambassade de Portugal.

Beausire pâlit. Quand on touche à des affaires pareilles, on croit toujours sentir un bout de corde dans les plis de sa cravate.

— Ah ! vraiment, dit-il tremblant d'embarras, et vous venez me demander pour votre ami...

— Au fait, c'est une idée, dit l'alguazil à son camarade, l'introduction est plus honnête ainsi. Demander une restitution au nom d'un ami absent, c'est moral.

— De plus, cela réserve tous droits sur le reste, répliqua l'ami de ce moraliste avec un sourire aigre-doux qui fit frémir Beausire de la tête aux pieds.

— Donc ?... reprit-il.

— Donc, cher monsieur Beausire, il nous serait agréable que vous rendissiez à l'un de nous la part de notre ami. Une dizaine de mille livres, je crois.

— Au moins, car on ne parle pas des intérêts, fit le camarade positif.

— Messieurs, répliqua Beausire étranglé par la fermeté de cette demande, on n'a pas dix mille livres chez soi, à la campagne.

— Cela se comprend, cher monsieur, et nous n'exigeons que le possible. Combien pouvez-vous donner tout de suite ?

— J'ai cinquante à soixante louis, pas davantage.

— Nous commencerons par les prendre et vous remercierons de votre courtoisie.

— Ah ! pensa Beausire, charmé de leur facilité, ils sont de bien bonne composition. Est-ce que par hasard ils auraient aussi peur de moi que j'ai peur d'eux ? Essayons.

Et il se prit à réfléchir que ces messieurs, en criant bien haut, ne réussiraient qu'à s'avouer ses complices, et que pour les autorités de la province, ce serait une mauvaise recommandation. Beausire conclut que ces gens-là se déclareraient satisfaits, et qu'ils garderaient un absolu silence.

Il alla, dans son imprudente confiance, jusqu'à se repentir de n'avoir pas offert trente louis au lieu de soixante ; mais il se promit de se débarrasser bien vite après la somme donnée.

Il comptait sans ses hôtes ; ces derniers se trouvaient bien chez lui ; ils goûtaient cette satisfaction béate que procure une agréable digestion ; ils étaient bons pour le moment, parce que se montrer méchans les eût fatigués.

— C'est un charmant ami que Beausire, dit le Positif à son ami. Soixante louis qu'il nous donne sont gracieux à prendre.

— Je vais vous les donner tout de suite, s'écria l'hôte,

[illegible] en bachiques fami[illegible]

— [illegible] les deux amis.

— [illegible] serai libre de ma conscience [illegible] On est dehors, ou on ne l'est pas. [illegible] pour aller chercher l'argent.

[illegible] avaient des habitudes de recors. [illegible] que l'on perd difficilement lorsqu'on [illegible] Ces messieurs ne [illegible] pas se [illegible] quand [illegible] lentement. [illegible] de chasse ne lâche-t-il sa perdrix [illegible] que pour la remettre au chasseur.

Le [illegible] recors est celui qui, sa prise faite, ne la quitte [illegible] comme le destin [illegible] pour les [illegible], et combien ce que [illegible]

[illegible] ensemble admirable, se mi[illegible] étaient, à crier :

— M[illegible] mon cher Beausire !

[illegible] de son habit de drap vert.

— [illegible] demanda Beausire.

— [illegible] pas, par grâce, dirent-ils en le for[illegible] de se rasseoir.

— [illegible] comment voulez-vous que je vous donne vo[illegible] vous ne me laissez pas monter ?

— [illegible] accompagnerons, répondit le Positif avec [illegible] tendresse effrayante.

— Mais c'est [illegible] la chambre de ma femme, répliqua Beausire.

Ce mot qu'il regardait comme une fin de non-recevoir, fut pour les sbires l'étincelle qui mit le feu aux poudres.

Leur mécontentement qui couvait, — un recors est toujours mécontent de quelque chose, — prit une forme, un corps, une raison d'être.

— Au fait ! cria le premier des agens, pourquoi cachez-vous votre femme ?

— [illegible] que nous ne sommes pas présentables ? [illegible] second.

— Si vous saviez ce qu'on fait pour vous, vous seriez plus honnête, reprit le premier.

— Et vous nous donneriez tout ce que nous vous demandons, ajouta témérairement le second.

— Ah ça ! mais vous le prenez sur un ton bien haut, messieurs, dit Beausire.

— Nous voulons voir ta femme, répondit le sbire Positif.

— Et moi, je vous déclare que je vais vous mettre dehors, cria Beausire, fort de leur ivresse.

[illegible] répliquèrent par un éclat de rire qui aurait [illegible] rendre prudent. Il n'en tint pas compte et s'obs[illegible]

— Maintenant, dit-il, vous n'aurez pas même l'argent [illegible] promis, et vous décamperez.

[illegible] formidablement encore que la première [illegible]

[illegible] tremblant de colère.

— J[illegible] comprends, dit-il d'une voix étouffée, vous [illegible] et vous parlerez ; mais si vous parlez, vous vous perdrez comme moi.

Ils continuèrent de rire entre eux : la plaisanterie leur paraissait excellente. Ce fut leur seule réponse.

Beausire crut les épouvanter par un coup de vigueur et se précipita vers l'escalier, non plus comme un homme qui va chercher des louis, mais comme un furieux qui va chercher une arme. Les sbires se levèrent de table, et, [illegible] à leur principe, coururent après Beausire, sur lequel ils jetèrent leurs larges mains.

[illegible] cri, une porte s'ouvrit, une femme parut, [illegible] effarée, sur le seuil des chambres du premier [illegible]

[illegible] voyant, les hommes lâchèrent Beausire et pous[illegible] cri, non de joie, mais de triomphe, mais [illegible] sauvage.

[illegible] de reconnaître celle qui ressemblait si [illegible] reine de France.

[illegible] qui les crut un moment désarmés par l'ap[illegible] femme, fut bientôt et cruellement désil[illegible]

Le Po[illegible] de mademoiselle Oliva, et d'un ton trop [illegible] égard à la ressemblance :

— Ah ! ah ! fit-il, je vous arrête.

— M'arrêter ! cria Beausire ; et pourquoi ?...

— Parce que monsieur de Crosne nous en a donné l'ordre, repartit l'autre agent, et que nous sommes au service de monsieur de Crosne.

La foudre tombant entre les deux amans les eût moins épouvantés que cette déclaration.

— Voilà ce que c'est, dit le Positif à Beausire, que de n'avoir pas été gentil.

Il manquait de logique cet agent, et son compagnon le lui fit observer, en disant :

— Tu as tort, Legrigneux, car si Beausire eût été gentil, il nous eût montré madame, et de toute façon nous eussions pris madame.

Beausire avait appuyé dans ses mains sa tête brûlante. Il ne pensait même pas que ses deux valets, homme et femme, écoutaient au bas de l'escalier cette scène étrange qui se passait sur le milieu des marches.

Il eut une idée ; elle lui sourit; elle le rafraîchit aussitôt.

— Vous êtes venus pour m'arrêter, moi? dit-il aux agens.

— Non, c'est le hasard, dirent-ils naïvement.

— N'importe, vous pouviez m'arrêter, et pour soixante louis vous me laissiez en liberté.

— Oh ! non ; notre intention était d'en demander encore soixante.

— Et nous n'avons qu'une parole, continua l'autre ; aussi, pour cent vingt louis nous vous laisserons libre.

— Mais... madame? dit Beausire tremblant.

— Oh ! madame, c'est différent, répliqua le Positif.

— Madame vaut deux cents louis, n'est-ce pas? se hâta de dire Beausire.

Les agens recommencèrent ce rire terrible, que, cette fois, Beausire comprit, hélas !

— Trois cents... dit-il, quatre cents... mille louis ! mais vous la laisserez libre.

Les yeux de Beausire étincelaient tandis qu'il parlait ainsi :

— Vous ne répondez rien, dit-il ; vous savez que j'ai de l'argent et vous voulez me faire payer, c'est trop juste. Je donnerai deux mille louis, quarante-huit mille livres, votre fortune à tous les deux, mais laissez-lui la liberté.

— Tu l'aimes donc beaucoup, cette femme? dit le Positif.

Ce fut au tour de Beausire à rire, et ce rire ironique fut tellement effrayant, il peignait si bien l'amour désespéré qui dévorait ce cœur flétri, que les deux sbires en eurent peur et se décidèrent à prendre des précautions pour éviter l'explosion du désespoir qu'on lisait dans l'œil égaré de Beausire.

Ils prirent chacun deux pistolets dans leur poche, et les appuyant sur la poitrine de Beausire.

— Pour cent mille écus, dit l'un d'eux, nous ne le rendrions pas cette femme. Monsieur de Rohan nous la paiera cinq cent mille livres, et la reine un million.

Beausire leva les yeux au ciel avec une expression qui eût attendri toute autre bête féroce qu'un alguazil.

— Marchons, dit le Positif. Vous devez avoir ici une carriole, quelque chose de roulant ; faites atteler ce carrosse à madame, vous lui devez bien cela.

— Et comme nous sommes de bons diables, reprit l'autre, nous n'abuserons pas. On vous emmènera, vous aussi, pour la forme ; sur la route, nous détournerons les yeux, vous sauterez à bas de la carriole, et nous ne nous en apercevrons que lorsque vous aurez mille pas d'avance. Est-ce un bon procédé, hein?

Beausire répondit seulement :

— Où elle va, j'irai. Je ne la quitterai jamais dans cette vie.

— Oh ! ni dans l'autre ! ajouta Oliva glacée de terreur.

— Eh bien ! tant mieux, interrompit le Positif, plus on conduit de prisonniers à monsieur de Crosne, plus il rit.

Un quart d'heure après, la carriole de Beausire partait de la maison, avec les deux amans captifs et leurs gardiens.

LXXXIX

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REINE

On peut juger de l'effet que produisit cette capture sur M. de Crosne.

Les agens ne reçurent probablement pas le million qu'ils espéraient, mais il y a tout lieu de penser qu'ils furent satisfaits.

Le magistrat, après lui avoir baisé la main :

— Madame, dit-il, Sa Majesté a-t-elle à Trianon une salle où, sans être vue, elle puisse voir ce qui se passe ?

— J'ai ma bibliothèque, répondit la reine ; derrière les placards, j'ai fait ménager des jours dans mon salon de collation, et quelquefois, en goûtant, je m'amusais, avec madame de Lamballe ou avec mademoiselle de Taverney, *quand je l'avais*, à regarder les grimaces comiques de l'abbé Vermond, lorsqu'il tombait sur un pamphlet où il était question de lui.

— Fort bien, madame, répondit monsieur de Crosne.



Beausire se trouva en présence des deux chasseurs.

Quant au lieutenant de police, après s'être bien frotté les mains en signe de contentement, il se rendit à Versailles dans un carrosse, à la suite duquel venait un autre carrosse hermétiquement fermé et cadenassé.

C'était le lendemain du jour où le Positif et son ami avaient remis Nicole entre les mains du chef de la police.

M. de Crosne fit entrer ses deux carrosses dans Trianon, descendit de celui qu'il occupait, et laissa l'autre à la garde de son premier commis.

Il se fit admettre chez la reine, à laquelle, tout d'abord, il avait envoyé demander une audience à Trianon.

La reine, qui n'avait garde, depuis un mois, de négliger tout ce qui lui arrivait de la part de la police, obtempéra sur-le-champ à la demande du ministre ; elle vint, dès le matin, dans sa maison favorite, et peu accompagnée, en cas de secret nécessaire.

Dès que monsieur de Crosne eut été introduit près d'elle, à son air rayonnant elle jugea que les nouvelles étaient bonnes.

Pauvre femme ! depuis assez longtemps elle voyait autour d'elle des visages sombres et réservés.

Un battement de joie, le premier depuis trente mortels jours, agita son cœur blessé par tant d'émotions mortelles.

Maintenant, j'ai en bas un carrosse que je voudrais faire entrer dans le château sans que le contenu du carrosse fût vu de personne, si ce n'est de Votre Majesté.

— Rien de plus aisé, répliqua la reine; où est-il votre carrosse ?

— Dans la première cour, madame.

La reine sonna, quelqu'un vint prendre ses ordres.

— Faites entrer le carrosse que M. de Crosne vous désignera, dit-elle, dans le grand vestibule, et fermez les deux portes de telle sorte qu'il y fasse noir, et que personne ne voie avant moi les curiosités que M. de Crosne m'apporte.

L'ordre fut exécuté. On savait respecter bien plus que des ordres les caprices de la reine. Le carrosse entra sous la voûte près du logis des gardes, et versa son contenu dans le corridor sombre.

— Maintenant, madame, dit monsieur de Crosne, veuillez venir avec moi dans votre salon de collation, et donner ordre qu'on laisse entrer mon commis avec ce qu'il apportera dans la bibliothèque.

Dix minutes après la reine épiait, palpitante, derrière ses casiers.

Elle vit entrer dans la bibliothèque une forme voilée,

[illegible] et [illegible] reconnue, fit pousser [illegible] reine. C'était Oliva, vêtue de l'un des [illegible] de Marie-Antoinette.

[illegible] verte à larges bandes moirées noir, [illegible] que préférait la reine, des bagues [illegible] les mules de satin vert à talons [illegible] Marie-Antoinette elle-même, rien ne [illegible] remplaçait le fluide plébéien mo[illegible] voluptés de monsieur Beausire.

[illegible] se voir dans une glace opposée ; elle dé[illegible] yeux cette apparition.

— [illegible] Votre Majesté [illegible] cette ressemblance? fit [illegible] de Crosne, triomphant de l'effet qu'il avait produit.

— [illegible] balbutia la reine éper[illegible] Olivier, peut-être, pourquoi n'êtes-vous pas là?

— [illegible] Votre Majesté?

— Rien [illegible], rien, sinon que le roi sache bien...

— Et [illegible] de Provence voie, n'est-ce pas, madame?

— [illegible] merci monsieur de Crosne, merci. Mais que [illegible] cette femme?

— [illegible] à cette femme que l'on attribue tout ce [illegible] fait? demanda monsieur de Crosne.

— Vous tenez sans doute les fils du complot?

— A peu près, madame.

— Et monsieur de Rohan?

— M. de Rohan ne sait rien encore.

— Oh! dit la reine en cachant sa tête dans ses mains, cette femme-là, monsieur, est, je le vois, toute l'erreur du cardinal!

— Soit, madame, mais si c'est l'erreur de monsieur de Rohan, c'est le crime d'un autre!

— Cherchez bien, monsieur ; vous avez l'honneur de la maison de France entre vos mains.

— [illegible] madame, qu'il est bien placé, répondit [illegible] de Crosne.

— Le procès? fit la reine.

— Est en chemin. Partout on nie ; mais j'attends le bon moment pour lancer cette pièce de conviction que [illegible] dans votre bibliothèque.

— Et madame de La Motte?

— Elle ne [illegible] pas que j'ai trouvé cette fille, et accuse monsieur de Cagliostro d'avoir monté la tête au cardinal [illegible] faire perdre la raison.

— Et monsieur de Cagliostro?

— Monsieur de Cagliostro, que j'ai fait interroger, m'a promis de me venir voir ce matin même.

— C'est un homme dangereux.

— [illegible] un homme utile. Piqué par une vipère telle [illegible] de La Motte, il absorbera le venin, et nous rendra le contre-poison.

— Vous [illegible] des révélations?

— J'en suis sûr.

— Comment cela, monsieur? Oh! dites-moi tout ce qui peut me rassurer.

— Voici [illegible] raisons, madame : madame de La Motte habitait rue Saint-Claude.

— Je [illegible] dit la reine en rougissant.

— Oui, Votre Majesté fit l'honneur à cette femme de lui être charitable.

— Elle m'en a bien payée! n'est-ce pas? — Donc, elle habitait rue Saint-Claude.

— Et monsieur de Cagliostro habite précisément en face.

— Et vous supposez?...

— Que s'il y a eu un secret pour l'un ou pour l'autre [illegible] deux voisins, le secret doit appartenir à l'un et à l'autre. — Mais pardon, madame, voici bientôt l'heure à [illegible] attends à Paris monsieur de Cagliostro, et pour [illegible] je ne voudrais retarder ces explications...

— Allez, monsieur, allez, et encore une fois, soyez assuré [illegible] reconnaissance.

[illegible] elle tout en pleurs, quand mon[illegible] fut parti, voilà ma justification qui commence [illegible] mon triomphe sur tous les visages. Celui [illegible] auquel je tiens à prouver que je suis innocente [illegible] je ne le verrai pas!

Cependant, monsieur de Crosne volait vers Paris, et rentrait chez lui, où l'attendait monsieur de Caghostro.

Celui-ci savait tout depuis la veille. Il allait chez Beausire, dont il connaissait la retraite, pour le pousser à quitter la France, quand, sur la route, entre les deux agens, il le vit dans la carriole. Oliva était cachée au fond, toute honteuse et toute larmoyante.

Beausire vit le comte qui les croisait dans sa chaise de poste ; il le reconnut. L'idée que ce seigneur mystérieux et puissant lui serait de quelque utilité changea toutes les idées qu'il s'était faites de ne jamais abandonner Oliva.

Il renouvela aux agens la proposition qu'ils lui avaient faite d'une évasion. Ceux-ci acceptèrent cent louis qu'il avait, et le lâchèrent malgré les pleurs de Nicole.

Cependant, Beausire en embrassant sa maîtresse lui dit à l'oreille :

— Espère ; je vais travailler à te sauver.

Et il arpenta vigoureusement dans le sens de la route que suivait Cagliostro.

Celui-ci s'était arrêté en tout état de cause ; il n'avait plus besoin d'aller chercher Beausire, puisque Beausire revenait. Il lui était expédient d'attendre Beausire, si quelquefois celui-ci faisait courir après lui.

Cagliostro attendait donc depuis une demi-heure au tournant de la route, quand il vit arriver pâle, essoufflé, demi-mort, le malheureux amant d'Oliva.

Beausire, à l'aspect du carrosse arrêté, poussa le cri de joie du naufragé qui touche une planche.

— Qu'y a-t-il, mon enfant? dit le comte en l'aidant à monter près de lui.

Beausire raconta toute sa lamentable histoire, que Cagliostro écouta en silence.

— Elle est perdue, lui dit-il ensuite.

— Comment cela? s'écria Beausire.

Cagliostro lui raconta ce qu'il ne savait pas, l'intrigue de la rue Saint-Claude et celle de Versailles.

Beausire faillit s'évanouir.

— Sauvez-la, sauvez-la, dit-il en tombant à deux genoux dans le carrosse, et je vous la donnerai si vous l'aimez toujours.

— Mon ami, répliqua Cagliostro, vous êtes dans l'erreur, je n'ai jamais aimé mademoiselle Oliva ; je n'avais qu'un but, celui de la soustraire à cette vie de débauche que vous lui faisiez partager.

— Mais... dit Beausire, surpris.

— Cela vous étonne? Sachez donc que je suis l'un des syndics d'une société de réforme morale, ayant pour but d'arracher au vice tout ce qui peut offrir des chances de guérison. J'eusse guéri Oliva en vous l'ôtant, voilà pourquoi je vous l'ai ôtée. Qu'elle dise si jamais elle a entendu de ma bouche un mot de galanterie ; qu'elle dise si mes services n'ont pas toujours été désintéressés!

— Raison de plus, monsieur ; sauvez-la! sauvez-la!

— J'y veux bien essayer ; mais cela dépendra de vous, Beausire.

— Demandez-moi ma vie.

— Je ne demanderai pas tant que cela. Revenez à Paris avec moi, et si vous suivez de point en point mes instructions, peut-être sauverons-nous votre maîtresse. Je n'y mets qu'une condition.

— Laquelle, monsieur?

— Je vous la dirai en nous en retournant chez moi, à Paris.

— Oh! j'y souscris d'avance ; mais la revoir! la revoir!

— Voilà justement ce à quoi je pense ; avant deux heures, vous la reverrez.

— Et je l'embrasserai?

— J'y compte ; bien plus, vous lui direz ce que je vais vous dire.

Cagliostro reprit, avec Beausire, la route de Paris.

Deux heures après, c'était le soir, il avait rejoint la carriole.

Et une heure après, Beausire achetait cinquante louis aux deux agens le droit d'embrasser Nicole et de lui glisser les recommandations du comte.

Les agens admiraient cet amour passionné, ils se pro-

mettaient une cinquantaine de louis comme cela, à chaque double poste.

Mais Beausire ne reparut plus, et la chaise de Cagliostro l'emporta rapidement vers Paris, où tant d'événemens se préparaient.

Voilà ce qu'il était nécessaire d'apprendre au lecteur avant de lui montrer monsieur Cagliostro causant d'affaires avec monsieur de Crosne.

Maintenant, nous pouvons l'introduire dans le cabinet du lieutenant de police.

XC

LE CABINET DU LIEUTENANT DE POLICE

Monsieur de Crosne savait de Cagliostro tout ce qu'un habile lieutenant de police peut savoir d'un homme habitant en France, et ce n'est pas peu dire. Il savait tous ses noms passés, tous ses secrets d'alchimiste, de magnétisme et de divination ; il savait ses prétentions à l'ubiquité, à la régénération perpétuelle : il le regardait comme un charlatan grand seigneur.

C'était un esprit fort que ce monsieur de Crosne, connaissant toutes les ressources de sa charge, bien en cour, indifférent à la faveur, ne composant pas avec son orgueil ; un homme sur qui n'avait pas prise qui voulait.

A celui-là comme à monsieur de Rohan, Cagliostro ne pouvait offrir des louis chauds encore du fourneau hermétique ; à celui-là, Cagliostro n'eût pas offert le bout d'un pistolet, comme Balsamo à monsieur de Sartines ; à celui-là, Balsamo n'avait plus de Lorenza à redemander, mais Cagliostro avait des comptes à rendre.

Voilà pourquoi le comte, au lieu d'attendre les événemens, avait cru devoir demander audience au magistrat.

Monsieur de Crosne sentait l'avantage de sa position et s'apprêtait à en user. Cagliostro sentait l'embarras de la sienne et s'apprêtait à en sortir.

Cette partie d'échecs, jouée à découvert, avait un enjeu que l'un des deux joueurs ne soupçonnait pas, et ce joueur, il faut l'avouer, ce n'était pas monsieur de Crosne.

Celui-ci ne connaissait, nous l'avons dit, de Cagliostro, que le charlatan, il ignorait absolument l'adepte. Aux pierres que sema la philosophie sur le chemin de la monarchie, tant de gens ne se sont heurtés que parce qu'ils ne les voyaient pas.

Monsieur de Crosne attendait de Cagliostro des révélations sur le collier, sur les trafics de madame de La Motte. C'était là son désavantage. Enfin, il avait droit d'interroger, d'emprisonner, c'était là sa supériorité.

Il reçut le comte en homme qui sent son importance, mais qui ne veut manquer de politesse envers personne, pas même envers un phénomène.

Cagliostro se surveilla. Il voulut seulement rester grand seigneur, son unique faiblesse qu'il crût devoir laisser soupçonner.

— Monsieur, lui dit le lieutenant de police, vous m'avez demandé une audience. J'arrive de Versailles exprès pour vous la donner.

— Monsieur, j'avais pensé que vous auriez quelque intérêt à me questionner sur ce qui se passe, et, en homme qui connaît tout votre mérite et toute l'importance de vos fonctions, je suis venu à vous. Me voici.

— Vous questionner ? fit le magistrat affectant la surprise ; mais sur quoi, monsieur, et en quelle qualité ?

— Monsieur, répliqua nettement Cagliostro, vous vous occupez fort de madame de La Motte, de la disparition du collier.

— L'auriez-vous trouvé ? demanda monsieur de Crosne, presque railleur.

— Non, dit gravement le comte. Mais si je n'ai pas trouvé le collier, au moins sais-je que madame de La Motte habitait rue Saint-Claude.

— En face de chez vous, monsieur, je le savais aussi, dit le magistrat.

— Alors, monsieur, vous savez ce que faisait madame de La Motte... N'en parlons plus.

— Mais au contraire, dit monsieur de Crosne d'un air indifférent, parlons-en.

— Oh ! cela n'avait de sel qu'à propos de la petite Oliva, dit Cagliostro ; mais puisque vous savez tout sur madame de La Motte, je n'aurais rien à vous apprendre.

Au nom d'Oliva, monsieur de Crosne tressaillit.

— Que dites-vous d'Oliva ? demanda-t-il. Qui est-ce, Oliva ?

— Vous ne le savez pas ? Ah ! monsieur, c'était une curiosité que je serais surpris de vous apprendre. Figurez-vous une fille très jolie, une taille..., des yeux bleus, l'ovale du visage parfait ; tenez, un genre de beauté qui rappelle un peu celui de Sa Majesté la reine.

— Ah ! ah ! fit monsieur de Crosne, eh bien ?

— Eh bien ! cette fille vivait mal, cela me faisait peine ; elle avait autrefois servi un vieil ami à moi, monsieur de Taverney...

— Le baron qui est mort l'autre jour ?

— Précisément, oui, celui qui est mort. Elle avait en outre appartenu à un savant homme que vous ne connaissez pas, monsieur le lieutenant de police, et qui... Mais je fais double route, et je m'aperçois que je commence à vous gêner.

— Monsieur, veuillez continuer, je vous en prie, au contraire. Cette Oliva, disiez-vous ?...

— Vivait mal, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire. Elle souffrait une quasi-misère, avec certain drôle, son amant pour la voler et la battre : un de vos plus ordinaires gibiers, monsieur, un aigrefin que vous ne devez pas connaître...

— Certain Beausire, peut-être ? dit le magistrat, heureux de paraître bien informé.

— Ah ! vous le connaissez, c'est surprenant, dit Cagliostro avec admiration. Très bien ! monsieur, vous êtes encore plus devin que moi. Or, un jour que le Beausire avait plus battu et plus volé cette fille que de coutume, elle vint se réfugier près de moi et me demanda protection. Je suis bon, je donnai je ne sais quel coin de pavillon dans un de mes hôtels...

— Chez vous !... Elle était chez vous ? s'écria le magistrat surpris.

— Sans doute, répliqua Cagliostro, affectant de s'étonner à son tour. Pourquoi ne l'aurais-je pas abritée chez moi, je suis garçon ?

Et il se mit à rire avec une si savante bonhomie que monsieur de Crosne tomba complètement dans le panneau.

— Chez vous ! répliqua-t-il ; c'est donc pour cela que mes agens ont tant cherché pour la trouver.

— Comment, cherché ! dit Cagliostro. On cherchait cette petite ? A-t-elle donc fait quelque chose que je ne sache pas ?...

— Non, monsieur, non ; poursuivez, je vous en conjure.

— Oh ! mon Dieu ! j'ai fini. Je la logeai chez moi ; voilà tout.

— Mais, non, non ! monsieur le comte, ce n'est pas tout, puisque vous sembliez tout à l'heure associer à ce nom d'Oliva le nom de madame de La Motte.

— Ah ! à cause du voisinage, dit Cagliostro.

— Il y a autre chose, monsieur le comte... Vous n'avez pas pour rien dit que madame de La Motte et mademoiselle Oliva étaient voisines.

— Oh ! mais cela tient à une circonstance qu'il serait inutile de vous rapporter. Ce n'est pas au premier magistrat du royaume qu'on doit aller conter des billevesées de rentier oisif.

— Vous m'intéressez, monsieur, et plus que vous ne croyez ; car cette Oliva que vous dites avoir été logée chez vous, je l'ai trouvée en province.

— Vous l'avez trouvée !...

— Avec le monsieur de Beausire...

— Eh bien ! je m'en doutais, s'écria Cagliostro. Elle était avec Beausire ? Ah ! fort bien ! fort bien ! Réparation soit faite à madame de La Motte.

— Comment ! que voulez-vous dire ? repartit monsieur de Crosne.

— Je crois, monsieur, qu'après avoir un moment soupçonné madame de La Motte, je lui fais réparation pleine et entière.

— Soupçonnée de quoi ?

— Bon Dieu ! vous écoutez donc patiemment tous les commérages ? Eh bien ! sachez qu'au moment où j'avais espoir de corriger cette Oliva, de la rejeter dans le travail et l'honnêteté, — je m'occupe de morale, monsieur, — à ce moment-là quelqu'un vint qui me l'enleva.

— Qui vous l'enleva ! Chez vous ?

— Chez moi.

— C'est étrange !

— N'est-ce pas ? Et je me laisse damner pour soutenir que c'est madame de La Motte. A quoi tiennent les jugements du monde !

Monsieur de Crosne se rapprocha de Cagliostro.

— Voyons, dit-il, précisez, s'il vous plaît.

— Oh ! monsieur, à présent que vous avez trouvé Oliva avec Beausire, rien ne me fera penser à madame de La Motte, ni ses assiduités, ni ses signes, ni ses correspondances.

— Avec Oliva ?

— Mais oui.

— Madame de La Motte et Oliva s'entendaient ?

— Parfaitement.

— Elles se voyaient ?

— Madame de La Motte avait trouvé moyen de faire sortir chaque nuit Oliva.

— Chaque nuit ! en êtes-vous sûr ?

— Autant qu'un homme peut l'être de ce qu'il a vu, entendu.

— Oh ! monsieur, mais vous me dites là des choses que je paierais mille livres le mot ! Quel bonheur pour moi que vous fassiez de l'or !

— Je n'en fais plus, monsieur, c'était trop cher.

— Mais vous êtes l'ami de monsieur de Rohan ?

— Je le crois.

— Mais vous devez savoir pour combien cet élément d'intrigues qu'on appelle madame de La Motte entre dans son affaire scandaleuse ?

— Non, je veux ignorer cela.

— Mais vous savez peut-être les suites de ces promenades faites par Oliva et madame de La Motte ?

— Monsieur, il est des choses que l'homme prudent doit toujours tâcher d'ignorer, repartit sentencieusement Cagliostro.

— Je ne vais plus avoir l'honneur que de vous demander une chose, dit vivement monsieur de Crosne. Avez-vous des preuves que madame de La Motte ait correspondu avec Oliva ?

— Cent.

— Lesquelles ?

— Des billets de madame de La Motte qu'elle lançait chez Oliva avec une arbalète qu'on trouvera sans doute en son logis. Plusieurs de ces billets, roulés autour d'un morceau de plomb, n'ont pas atteint le but. Ils tombaient dans la rue ; mes gens ou moi nous en avons ramassé plusieurs.

— Monsieur, vous les fourniriez à la justice ?

— Oh ! monsieur, ils sont d'une telle innocence, que je ne m'en ferais pas scrupule, et que je ne croirais pas pour cela mériter un reproche de la part de madame de La Motte.

— Et les preuves des connivences, des rendez-vous ?

— Mille.

— Une seule, je vous prie.

— La meilleure. Il paraît que madame de La Motte avait facilité d'entrer dans ma maison pour voir Oliva, car je l'y ai vue, moi, le jour même où disparut la jeune femme.

— Le jour même ?

— Tous mes gens l'ont vue comme moi.

— Ah ! mais que venait-elle faire, si Oliva avait disparu ?

— C'est ce que je me suis demandé d'abord, et je ne me l'explique pas encore. J'ai vu madame de La Motte descendre d'une chaise de poste qui attendait rue du Roi-Doré. Mes gens avaient vu stationner longtemps cette voiture, et ma pensée, je l'avoue, était que madame de La Motte voulait s'attacher Oliva.

— Vous laissiez faire ?

— Pourquoi non ? C'est une dame charitable et favorisée du sort, cette madame de La Motte. Elle est reçue à la cour. Pourquoi, moi, l'eusse-je empêchée de me débarrasser d'Oliva ? J'aurais eu tort, vous le voyez, puisqu'un autre me l'a enlevée pour la perdre encore.

— Ah ! dit monsieur de Crosne méditant profondément, mademoiselle Oliva était logée chez vous ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! mademoiselle Oliva et madame de La Motte se connaissaient, se voyaient, sortaient ensemble ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! madame de La Motte a été vue chez vous, le jour de l'enlèvement d'Oliva ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! vous avez pensé que la comtesse voulait s'attacher cette fille ?

— Que penser autrement ?

— Mais qu'a dit madame de La Motte, quand elle n'a plus trouvé Oliva chez vous ?

— Elle m'a paru troublée.

— Vous supposez que c'est ce Beausire qui l'a enlevée ?

— Je le suppose uniquement parce que vous me dites qu'il l'a enlevée en effet, sinon je ne soupçonnerais rien. Cet homme-là ne savait pas la demeure d'Oliva. Qui peut la lui avoir apprise ?

— Oliva elle-même.

— Je ne crois pas, car au lieu de se faire enlever par lui chez moi, elle se fût enfuie de chez moi chez lui, et je vous prie de croire qu'il ne fût pas entré chez moi, si madame de La Motte ne lui eût fait passer une clef.

— Elle avait une clef ?

— On n'en peut pas douter.

— Quel jour l'enleva-t-on, je vous prie ? dit monsieur de Crosne, éclairé soudain par le flambeau que lui tendait si habilement Cagliostro.

— Oh ! monsieur, pour cela je ne me tromperai pas, c'était la propre veille de la Saint-Louis.

— C'est cela ! s'écria le lieutenant de police, c'est cela ! monsieur, vous venez de rendre un service signalé à l'État.

— J'en suis bien heureux, monsieur.

— Et vous en serez remercié comme il convient.

— Par ma conscience d'abord, dit le comte.

Monsieur de Crosne le salua.

— Puis-je compter sur la consignation de ces preuves dont nous parlions ? dit-il.

— Je suis, monsieur, pour obéir à la justice en toutes choses.

— Eh bien ! monsieur, je retiendrai votre parole ; à l'honneur de vous revoir.

Et il congédia Cagliostro, qui dit en sortant :

— Ah ! comtesse, ah ! vipère, tu as voulu m'accuser ; je crois que tu as mordu sur la lime ; gare à tes dents !

XCI

LES INTERROGATOIRES

Pendant que monsieur de Crosne causait ainsi avec Cagliostro, monsieur de Breteuil se présentait à la Bastille, de la part du roi, pour interroger monsieur de Rohan.

Entre ces deux ennemis l'entrevue pouvait être orageuse. Monsieur de Breteuil connaissait la fierté de monsieur de Rohan ; il avait tiré de lui une vengeance assez terrible pour se tenir désormais à des procédés de politesse. Il fut plus que poli. Monsieur de Rohan refusa de répondre.

Le garde des sceaux insista ; mais monsieur de Rohan déclara qu'il s'en rapportait aux mesures que prendraient le parlement et ses juges.

Monsieur de Breteuil dut se retirer devant l'inébranlable volonté de l'accusé.

Il fit appeler chez lui madame de La Motte occupée à rédiger des mémoires ; elle obéit avec empressement.

Monsieur de Breteuil lui expliqua nettement sa situation, qu'elle connaissait mieux que personne. Elle répondit qu'elle avait des preuves de son innocence, qu'elle fournirait quand besoin serait. Monsieur de Breteuil lui fit observer que rien n'était plus urgent.

Toute la fable que Jeanne avait composée, elle la débita ; c'étaient toujours les mêmes insinuations contre tout le monde, la même affirmation que les faux reproches émanaient elle ne savait d'où.

Elle aussi déclara que le parlement étant saisi de cette affaire, elle ne dirait rien d'absolument vrai qu'en présence de monsieur le cardinal, et d'après les charges qu'il ferait peser sur elle.

Monsieur de Breteuil alors lui déclara que le cardinal faisait tout peser sur elle.

— Tout? dit Jeanne, même le vol?

— Même le vol.

— Veuillez faire répondre à monsieur le cardinal, dit froidement Jeanne, que je l'engage à ne pas soutenir plus longtemps un mauvais système de défense.

Et ce fut tout. Mais monsieur de Breteuil n'était pas satisfait. Il lui fallait quelques détails intimes. Il lui fallait, pour sa logique, l'énoncé des causes qui avaient amené le cardinal à tant de témérités envers la reine, la reine à tant de colère contre le cardinal.

Il lui fallait l'explication de tous les procès-verbaux recueillis par monsieur le comte de Provence, et passés à l'état de bruit public.

Le garde des sceaux était homme d'esprit, il savait agir sur le caractère d'une femme ; il promit tout à madame de La Motte si elle accusait nettement quelqu'un.

— Prenez garde, lui dit-il, en ne disant rien, vous accusez la reine ; si vous persistez en cela, prenez garde, vous serez condamnée comme coupable de lèse-majesté : c'est la honte, c'est la hart!

— Je n'accuse pas la reine, dit Jeanne ; mais pourquoi m'accuse-t-on?

— Accusez alors quelqu'un, dit l'inflexible Breteuil ; vous n'avez que ce moyen de vous débarrasser vous-même.

Elle se renferma dans un prudent silence, et cette première entrevue d'elle et du garde des sceaux n'eut aucun résultat.

Cependant, le bruit se répandait que des preuves avaient surgi, que les diamans s'étaient vendus en Angleterre, où monsieur de Villette fut arrêté par les agens de monsieur de Vergennes.

Le premier assaut que Jeanne eut à soutenir fut terrible. Confrontée avec le Reteau, qu'elle devait croire son allié jusqu'à la mort, elle l'entendit avec terreur avouer humblement qu'il était un faussaire, qu'il avait écrit un reçu des diamans, une lettre de la reine, falsifiant à la fois les signatures des joailliers et celle de Sa Majesté.

Interrogé par quel motif il avait commis ces crimes, il répondit que c'était sur la demande de madame de La Motte.

Éperdue, furieuse, elle nia, elle se défendit comme une lionne ; elle prétendit n'avoir jamais vu, ni connu, ce monsieur Reteau de Villette.

Mais là encore elle reçut deux rudes secousses ; deux témoignages l'écrasèrent.

Le premier était celui d'un cocher de fiacre, trouvé par monsieur de Crosne, qui déclarait avoir mené, au jour et à l'heure cités par Reteau, une dame vêtue de telle façon, rue Montmartre.

Cette dame, s'entourant de tant de mystères, qui pouvait-elle être, prise par le cocher dans le quartier du Marais, sinon madame de La Motte qui habitait rue Saint-Claude?

Et quant à la familiarité qui existait entre ces deux complices, comment la nier quand un témoin affirmait avoir vu, la veille de la Saint-Louis, sur le siège d'une chaise de poste d'où était sortie madame de La Motte, monsieur Reteau de Villette, reconnaissable à sa mine pâle et inquiète.

Le témoin était un des principaux serviteurs de monsieur de Cagliostro.

Ce nom fit bondir Jeanne et la poussa aux extrêmes. Elle se répandit en accusations contre Cagliostro, qu'elle déclarait avoir, par ses sortilèges et ses charmes, fasciné l'esprit du cardinal de Rohan, auquel il inspirait ainsi des *idées coupables contre la Majesté royale*.

Là était le premier chaînon de l'accusation adultère.

Monsieur de Rohan se défendit en défendant Cagliostro. Il nia si opiniâtrement, que Jeanne, exaspérée, articula, pour la première fois, cette accusation d'un amour insensé du cardinal pour la reine.

Monsieur de Cagliostro demanda aussitôt et obtint d'être incarcéré pour répondre de son innocence à tout le monde. Accusateurs et juges s'enflammant, comme il arrive au premier souffle de la vérité, l'opinion publique prit immédiatement fait et cause pour le cardinal et Cagliostro contre la reine.

Ce fut alors que cette infortunée princesse, pour faire comprendre sa persévérance à suivre le procès, laissa publier les rapports faits au roi sur les promenades nocturnes, et en appelant à monsieur de Crosne, le somma de déclarer ce qu'il savait.

Le coup, habilement calculé, tomba sur Jeanne et faillit l'anéantir à jamais.

L'interrogateur, en plein conseil d'instruction, somma monsieur de Rohan de déclarer ce qu'il savait de ces promenades dans les jardins de Versailles.

Le cardinal répliqua qu'il ne savait pas mentir, et qu'il en appelait au témoignage de madame de La Motte.

Celle-ci nia qu'il y eût jamais eu de promenades faites de son aveu ou à sa connaissance.

Elle déclara menteurs les procès-verbaux et relations qui la dénonçaient comme ayant paru aux jardins, soit en compagnie de la reine, soit en la compagnie du cardinal.

Cette déclaration innocentait Marie-Antoinette, s'il eût été possible de croire aux paroles d'une femme accusée de faux et de vol. Mais, venant de cette part, la justification semblait être un acte de complaisance, et la reine ne supporta pas d'être justifiée de la sorte.

Aussi, quand Jeanne cria le plus fort qu'elle n'avait jamais paru de nuit dans le jardin de Versailles, et que jamais elle n'avait rien vu ou su des affaires particulières à la reine et au cardinal, à ce moment Oliva parut, vivant témoignage qui fit changer l'opinion et détruisit tout l'échafaudage de mensonges entassés par la comtesse.

Comment ne fut-elle pas ensevelie sous les ruines? Comment se releva-t-elle plus haineuse et plus terrible? Nous n'expliquons pas seulement ce phénomène par sa volonté, nous l'expliquons par la fatale influence qui s'attachait à la reine.

Oliva confrontée avec le cardinal, quel coup terrible! Monsieur de Rohan s'apercevant enfin qu'il avait été joué d'une manière infâme! Cet homme plein de délicatesses et de nobles passions, découvrant qu'une aventurière, associée à une friponne, l'avaient conduit à mépriser tout haut la reine de France, une femme qu'il aimait et qui n'était pas coupable!

L'effet de cette apparition sur monsieur de Rohan serait, à notre gré, la scène la plus dramatique et la plus importante de cette affaire, si nous n'allions, en nous rapprochant de l'histoire, tomber dans la fange, le sang et l'horreur.

Quand monsieur de Rohan vit Oliva, cette reine de carrefour, et qu'il se rappela la rose, la main serrée et les bains d'Apollon, il pâlit, et eût répandu tout son sang aux pieds de Marie-Antoinette s'il l'eût vue à côté de l'autre en ce moment.

Que de pardons, que de remords s'élancèrent de son âme pour aller avec ses larmes purifier le dernier degré de ce trône où un jour il avait répandu son mépris avec le regret d'un amour dédaigné.

Mais cette consolation même lui était interdite ; mais il ne pouvait accepter l'identité d'Oliva sans avouer qu'il aimait la véritable reine ; mais l'aveu de son erreur était

[illegible] a [illegible] Jeanne [illegible] tout.

[illegible] le [illegible] vous, avec monsieur [illegible] Jeanne [illegible] s'expliquer plus longuement [illegible] de prouver que la reine [illegible] dans le parc [illegible] de [illegible] ressemble à la reine, et qui prétend [illegible] On la montre [illegible] bien [illegible] on est [illegible] l'e infirmait [illegible] la vérité.

[illegible] Oliva, d[illegible] de ingénue, don[illegible] et toutes [illegible] preuves, comme elle [illegible] comme [illegible] bien mieux croire [illegible] Jeanne [illegible] recours à un moyen [illegible]

[illegible] cardinal à Versailles ? [illegible] prix voir la reine, lui [illegible] respectueux attachement ; elle [illegible] derrière elle tout un parti [illegible] se renfermait dans la négative ; [illegible] en accusant la reine, c'était se don[illegible] tous les ennemis de la reine, et ils [illegible]

[illegible] cet infernal procès, les [illegible] le cardinal [illegible] celui d'une dupe. Oliva [illegible] prostituée sans poésie et sans sens. Jeanne [illegible] intrigante ; elle n'en pouvait choisir de meil[illegible]

Mais comme pour faire réussir ce plan ignoble, il fal[illegible] que la reine jouât aussi un rôle, on lui donna le plus [illegible] le plus abject, le plus compromettant pour la di[illegible] celui d'une coquette étourdie, d'une grisette [illegible] des mystifications. Marie-Antoinette devint Do[illegible] avec Frosine contre monsieur Jour[illegible] cardinal.

Jeanne [illegible] que ces prétendues [illegible] étaient faites de [illegible] Marie-Antoinette qui, cachée derrière une char[illegible] en riant à en mourir les discours passion[illegible] de [illegible] monsieur de Rohan.

[illegible] ce que choisit pour son dernier retranchement [illegible] qui ne savait plus où cacher son vol ; ce [illegible] le manteau royal fait de l'honneur de Marie-Thérèse et de Marie Leczinska.

La reine succomba sous cette dernière accusation, [illegible] elle n'en pouvait prouver la fausseté. Elle ne le [illegible] parce que poussée à bout, Jeanne déclara [illegible] publierait toutes les lettres d'amour écrites par [illegible] de Rohan à la reine, et qu'en effet elle posse[illegible] ces lettres brûlantes d'une passion insensée.

[illegible] ne le pouvait parce que mademoiselle Oliva, qui [illegible] été poussée par Jeanne dans le parc de Versailles, n'avait pas la preuve que quelqu'un écoutât [illegible] derrière les charmilles.

[illegible] reine ne pouvait prouver son innocence, [illegible] de gens avaient intérêt à prendre ces [illegible] pour la vérité.

XCII

[illegible]

[illegible] Jeanne [illegible] l'affaire, il deve[illegible] on le voit, de découvrir la vérité.

[illegible] irrécusablement par vingt témoignages [illegible] personnes dignes de foi du détournement [illegible] Jeanne n'avait pas se décider à passer pour [illegible] Il lui fallait la honte de quelqu'un [illegible] Elle se persuadait que le bruit du [illegible] Versailles couvrirait si bien son crime [illegible] de La Motte que fût elle condamnée, [illegible] reine [illegible] tout le monde.

[illegible] échoua. La reine et accep[illegible] le double affaire, le car[illegible] juges et [illegible] leur [illegible] l'auréole d'innocence qu'elle s'était plu à dorer de toutes ses hypocrites réserves.

Mais, chose étrange ! le public allait voir se dérouler devant lui un procès dans lequel personne ne serait innocent, même ceux qu'absoudrait la justice.

Après des confrontations sans nombre, dans lesquelles le cardinal fut constamment calme et poli, même avec Jeanne, dans lesquelles Jeanne se montra violente et nuisible à tous, l'opinion publique en général, et celle des juges en particulier, se trouva formée irrévocablement.

Tous les incidens étaient devenus à peu près impossibles, toutes les révélations étaient épuisées. Jeanne s'aperçut qu'elle n'avait produit aucun effet sur ses juges.

Elle résuma donc dans le silence du cachot toutes ses forces, toutes ses espérances.

De tout ce qui entourait ou servait monsieur de Breteuil, le conseil venait à Jeanne de ménager la reine et charger sans pitié le cardinal.

De tout ce qui touchait au cardinal, famille puissante, juges partiaux pour la cause populaire, clergé fécond en ressources, le conseil venait à madame de La Motte de dire toute la vérité, de démasquer les intrigues de cour, et de pousser le bruit à un tel point qu'il s'ensuivît un étourdissement mortel aux têtes couronnées.

Ce parti cherchait à intimider Jeanne ; il lui représentait encore ce qu'elle savait trop bien, que la majorité des juges penchait pour le cardinal, qu'elle se briserait sans utilité dans la lutte, et il ajoutait que peut-être, à moitié perdue qu'elle était, il valait mieux se laisser condamner pour l'affaire des diamans que de soulever les crimes de lèse-majesté, limon sanglant endormi au fond des codes féodaux, et qu'on n'appelait jamais à la surface d'un procès sans y faire monter aussi la mort.

Ce parti semblait sûr de la victoire. Il l'était. L'enthousiasme du peuple se manifestait avec celui en faveur du cardinal. Les hommes admiraient sa patience et les femmes sa discrétion. Les hommes s'indignaient qu'il eût été si lâchement trompé ; les femmes ne le voulaient pas croire. Pour une quantité de gens, Oliva toute vivante, avec sa ressemblance et ses aveux, n'exista jamais, ou si elle existait, c'est que la reine l'avait inventée exprès pour la circonstance.

Jeanne réfléchissait à tout cela. Ses avocats eux-mêmes l'abandonnaient, ses juges ne dissimulaient pas leur répulsion ; les Rohan la chargeaient vigoureusement ; l'opinion publique la dédaignait. Elle résolut de frapper un dernier coup pour donner de l'inquiétude à ses juges, de la crainte aux amis du cardinal, du ressort à la haine publique contre Marie-Antoinette.

Son moyen devait être celui-ci, quant à la cour :

Faire croire qu'elle avait continuellement ménagé la reine et qu'elle allait tout dévoiler si on la poussait à bout.

Quant au cardinal, il fallait faire croire qu'elle ne gardait le silence que pour imiter sa délicatesse ; mais que, du moment où il parlerait, affranchie par cet exemple, elle parlerait aussi, et que tous deux ils découvriraient à la fois leur innocence et la vérité.

Ce n'était là, réellement, qu'un résumé de sa conduite pendant l'instruction du procès. Mais, il faut le dire, tout mets connu peut se rajeunir, grâce à des assaisonnemens nouveaux. Voici ce qu'imagina la comtesse pour rafraîchir ses deux stratagèmes.

Elle écrivit une lettre à la reine, une lettre dont les termes seuls révèlent le caractère et la portée :

« Madame,

« Malgré tout ce que ma position a de pénible et de rigoureux, il ne m'est pas échappé une seule plainte. Tous les détours dont on a fait usage pour m'extorquer des aveux n'ont contribué qu'à me fortifier dans la résolution de ne jamais *compromettre* ma souveraine.

« Cependant, quelque persuadée que je sois que ma *constance* et ma *discrétion* doivent me faciliter les moyens de sortir de l'embarras où je me trouve, j'avoue que les efforts de la famille de l'*esclave* (la reine appelait aussi le cardinal aux jours de leur réconciliation) me font craindre de devenir sa victime.

« Un long emprisonnement, des confrontations qui ne finissent pas, la honte et le désespoir de me voir accusée d'un crime dont je suis innocente, ont affaibli mon courage, et je tremble que ma constance ne succombe à tant de coups portés à la fois.

« Madame peut d'un seul mot mettre fin à cette malheureuse affaire par l'entremise de monsieur de Breteuil, qui peut lui donner aux yeux du *ministre* (le roi) la tournure que son intelligence lui suggérera, sans que *madame soit compromise en aucune manière*. C'est la crainte d'être obligée *de tout révéler* qui nécessite la démarche que je fais aujourd'hui, persuadée que madame aura égard aux motifs qui me forcent d'y recourir, et qu'elle donnera des ordres pour me tirer de la pénible situation où je me trouve.

« Je suis, avec un profond respect, de madame, la très humble et obéissante servante,

« Comtesse DE VALOIS DE LA MOTTE. »

Jeanne avait tout calculé, comme on le voit.

Ou cette lettre irait à la reine et l'épouvanterait par la persévérance qu'elle dénotait, après tant de traverses, et alors la reine, qui devait être fatiguée de la lutte, se déciderait à en finir par l'élargissement de Jeanne, puisque sa prison et son procès n'avaient rien amené.

Ou, ce qui était bien plus probable, et ce qui est prouvé par la fin même de la lettre, Jeanne ne comptait en rien sur la lettre, et c'est aisé à démontrer : car lancée ainsi dans le procès, la reine ne pouvait rien arrêter sans se condamner elle-même. Il est donc évident que jamais Jeanne n'avait compté que sa lettre dût être remise à la reine.

Elle savait que tous ses gardiens étaient dévoués au gouverneur de la Bastille, c'est-à-dire à monsieur de Breteuil. Elle savait que tout le monde en France faisait de cette affaire du collier une spéculation toute politique, ce qui n'était pas arrivé depuis des parlemens de monsieur de Maupeou. Il était certain que le messager qu'elle chargerait de cette lettre, s'il ne la donnait au gouverneur, la garderait pour lui ou pour les juges de son opinion. Elle avait enfin disposé toutes choses pour que cette lettre, en tombant dans des mains quelconques, y déposât un levain de haine, de défiance et d'irrévérence contre la reine.

En même temps qu'elle écrivait cette lettre à Marie-Antoinette, elle en rédigeait une autre pour le cardinal :

« Je ne puis concevoir, monseigneur, que vous vous obstiniez à ne pas parler clairement. Il me semble que vous n'avez rien de mieux à faire que d'accorder une confiance illimitée à nos juges ; notre sort en deviendrait plus heureux. Quant à moi, je suis résolue à me taire si vous ne voulez pas me seconder. Mais que ne parlez-vous ? Expliquez toutes les circonstances de cette affaire mystérieuse, et je vous jure de confirmer tout ce que vous aurez avancé ; réfléchissez-y bien, monsieur le cardinal, si je prends sur moi de parler la première, et que vous désavouiez ce que je pourrais dire, je suis perdue, je n'échapperai pas à la vengeance de *celle* qui veut nous sacrifier.

« Mais vous n'avez rien à craindre de semblable de ma part, mon dévoûment vous est connu. S'il arrivait *qu'elle* fût implacable, votre cause serait toujours la mienne ; je sacrifierais tout pour vous soustraire aux effets de *sa* haine, ou notre disgrâce serait commune.

« P.-S. J'ai écrit à *elle* une lettre qui la décidera, je l'espère, sinon à dire la vérité, du moins à ne pas nous accabler, nous qui n'avons d'autre crime à nous reprocher que notre erreur ou notre silence. »

Cette lettre artificieuse fut remise par elle au cardinal dans leur dernière confrontation au grand parloir de la Bastille, et l'on vit le cardinal rougir, pâlir et frissonner en présence d'une semblable audace. Il sortit pour reprendre haleine.

Quant à la lettre pour la reine, elle fut remise à l'instant même par la comtesse à l'abbé Lekel, aumônier de la Bastille, qui avait accompagné le cardinal au parloir, et dévoué aux intérêts des Rohan.

— Monsieur, lui dit-elle, vous pouvez, en vous chargeant de ce message, faire changer le sort de monsieur de Rohan et le mien. Prenez connaissance de ce qu'il renferme. Vous êtes un homme obligé au secret par vos devoirs. Vous vous convaincrez que j'ai frappé à la seule porte où nous puissions, monsieur le cardinal et moi, demander secours.

L'aumônier refusa.

— Vous ne voyez que moi d'ecclésiastique, répliqua-t-il, Sa Majesté croira que vous lui avez écrit d'après mes conseils et que vous m'avez tout avoué ; je ne puis consentir à me perdre.

— Eh bien ! dit Jeanne, désespérant du succès de sa ruse, mais voulant contraindre le cardinal par l'intimidation, dites à monsieur de Rohan qu'il me reste un moyen de prouver mon innocence, c'est de faire lire les lettres qu'il écrivait à la reine. Ce moyen, je répugnais à en user ; mais, dans notre intérêt commun, je m'y résoudrai.

En voyant l'aumônier épouvanté par ces menaces, elle essaya une dernière fois de lui mettre dans les mains sa terrible lettre à la reine.

— S'il prend la lettre, se disait-elle, je suis sauvée parce qu'alors, en pleine audience, je lui demanderai ce qu'il en a fait, et s'il l'a remise à la reine et sommée d'y faire réponse ; s'il ne l'a pas remise, la reine est perdue ; l'hésitation des Rohan aura prouvé son crime et mon innocence.

Mais l'abbé Lekel eut-il à peine la lettre dans les mains qu'il la rendit comme si elle le brûlait.

— Faites attention, dit Jeanne pâle de colère, que vous ne risquez rien, car j'ai caché la lettre de la reine dans une enveloppe adressée à madame de Misery.

— Raison de plus ! s'écria l'abbé, deux personnes sauraient le secret. Double motif de ressentiment pour la reine. Non, non, je refuse.

Et il repoussa les doigts de la comtesse.

— Remarquez, dit-elle, que vous me réduisez à faire usage des lettres de monsieur de Rohan.

— Soit, repartit l'abbé, faites-en usage, madame.

— Mais, reprit Jeanne tremblante de fureur, comme je vous déclare que la preuve d'une correspondance secrète avec Sa Majesté fait tomber sur un échafaud la tête du cardinal, vous êtes libre de dire : Soit ! Je vous aurai averti.

La porte s'ouvrit en ce moment, et le cardinal reparut, superbe et courroucé, sur le seuil :

— Faites tomber sur un échafaud la tête d'un Rohan, madame, répondit-il, ce ne sera pas la première fois que la Bastille aura vu ce spectacle. Mais, puisqu'il en est ainsi, je vous déclare, moi, que je ne reprocherai rien à l'échafaud sur lequel roulera ma tête, pourvu que je voie celui sur lequel vous serez flétrie comme voleuse et faussaire ! Venez, l'abbé, venez !

Il tourna le dos à Jeanne, après ces paroles foudroyantes, et sortant avec l'aumônier, laissa dans la rage et le désespoir cette malheureuse créature, qui ne pouvait faire un mouvement sans se prendre de plus en plus dans la fange mortelle où bientôt elle allait plonger tout entière.

XCIII

LE BAPTÊME DU PETIT BEAUSIRE

Madame de La Motte s'était fourvoyée dans chacun de ses calculs. Cagliostro ne se trompa dans aucun.

A peine à la Bastille, il s'aperçut que le prétexte lui était donné enfin de travailler ouvertement à la ruine de cette monarchie que, depuis tant d'années, il sapait sourdement avec l'illuminisme et les travaux occultes.

Sûr de n'être en rien convaincu, victime arrivée au dénoûment le plus favorable à ses vues, il tint religieusement sa promesse envers tout le monde.

Il prépara les matériaux de cette fameuse lettre de Londres, qui, paraissant un mois après l'époque où nous sommes arrivés, fut le premier coup de bélier appliqué

[illegible] Beausire la première hostilité [illegible] maternel qui précède ce[illegible]

[illegible] Cagliostro après avoir ruiné [illegible] publics, ruiné monsieur de [illegible] de la tyrannie [illegible] s'exprimait ainsi

« [illegible] libre après l'avoir [illegible] captif, il [illegible] crime qui ne soit expié par six mois de Bastille. Quiconque me demande [illegible] je pénétrerai jamais [illegible] ? Assurément [illegible] *pourvu que la Bastille soit devenue une place publique*. Dieu le [illegible] ! Vous avez tout ce qu'il faut pour être heureux, vous autres Français [illegible] fécond, doux climat, bon cœur, gaieté charmante, du génie et des grâces propres à tout ; sans égaux dans l'art de plaire, sans maîtres dans les autres [illegible], mes bons amis, qu'un [illegible] de coucher dans vos lits [illegible] les [illegible] »

Cagliostro [illegible] sa parole à Oliva. Celle-ci, de son côté, [illegible] fidèle. Il ne lui échappa point [illegible] son protecteur. Elle n'eut d'autre [illegible] que pour madame de La Motte, et posa [illegible] et irrécusable sa participation innocente [illegible] mystification adressée, selon elle, à un gentilhomme inconnu qu'on lui avait désigné sous le nom de L[illegible].

Pendant le temps qui s'était écoulé pour les captifs [illegible] les verrous et dans les interrogatoires, Oliva n'avait pas revu son cher Beausire, mais elle n'était cependant point abandonnée tout à fait de lui, et, comme [illegible] le voir, elle avait de son amant le souvenir que [illegible] Didon quand elle disait en rêvant : Ah ! s'il [illegible] donné de voir jouer sur mes genoux un petit Ascagne !

Au mois de mai de l'année 1786, un homme attendait au [illegible] des pauvres sur les degrés du portail de Saint-[illegible] Saint-Antoine. Il était inquiet, haletant, il regardait, sans pouvoir en détacher les yeux, dans la direction de la Bastille.

Auprès de lui vint se placer un homme à longue barbe, un des serviteurs allemands de Cagliostro, celui que Balsamo employait comme chambellan dans ses mystérieuses réceptions de l'ancienne maison de la rue Saint-Claude.

Cet homme arrêta la fougue impatiente de Beausire, et lui dit tout bas :

— Attendez, attendez, ils viendront.

— Ah ! s'écria l'homme inquiet, c'est vous !

Et comme le *ils viendront* ne satisfaisait point, à ce qu'il paraît, l'homme inquiet, qui continuait à gesticuler plus que de raison, l'Allemand lui dit à l'oreille :

— Monsieur Beausire, vous allez tant faire de bruit que la police nous verra... Mon maître vous avait promis des nouvelles, je vous en donne.

— Donnez ! donnez, mon ami !

— [illegible] La mère et l'enfant se portent bien.

— Oh ! oh ! s'écria Beausire dans un transport de joie impossible à décrire, elle est accouchée ! elle est sauvée !

— Oui, monsieur ; mais tirez à l'écart, je vous prie.

— D'une fille ?

— Non, monsieur, d'un garçon.

— Tant mieux ! Oh ! mon ami, que je suis heureux, que je suis heureux. Remerciez bien votre maître ; [illegible] lui bien que ma vie, que tout ce que j'ai est à lui.

— Oui, monsieur Beausire, oui, je lui dirai cela quand je le verrai.

— Mon ami, pourquoi me disiez-vous tout à l'heure... Mais prenez donc ces deux louis.

— Monsieur, je n'accepte rien que de mon maître.

— Ah ! pardon, je ne voulais pas vous offenser.

— Je le crois, monsieur. Mais vous me disiez ?...

— [illegible] je vous demandais pourquoi, tout à l'heure, vous [illegible] écrié : Ils viendront ! Qui viendra, s'il vous plaît ?

— Je [illegible] parler du chirurgien de la Bastille et de la dame [illegible] sage-femme, qui ont accouché mademoiselle Oliva.

— Ils viendront ici ? Pourquoi ?

— Pour faire baptiser l'enfant.

— Je vais voir mon enfant ! s'écria Beausire en bondissant comme un convulsionnaire. Vous dites que je vais voir le fils d'Oliva ! ici, tout à l'heure ?...

— Ici, tout à l'heure ; mais modérez-vous, je vous en supplie ; autrement, les deux ou trois agens de monsieur de Crosne, que je devine être cachés sous les haillons de ces mendians, vous découvriront et devineront que vous avez eu communication avec le prisonnier de la Bastille. Vous vous perdrez et vous compromettrez mon maître.

— Oh ! s'écria Beausire avec la religion du respect et de la reconnaissance, plutôt mourir que de prononcer une syllabe qui nuise à mon bienfaiteur. J'étoufferai, s'il le faut, mais je ne dirai plus rien. Ils ne viennent pas !...

— Patience.

Beausire se rapprocha de l'Allemand.

— Est-elle un peu heureuse, là-bas ? demanda-t-il en joignant les mains.

— Parfaitement heureuse, répondit l'autre. Oh ! voici un fiacre qui vient.

— Oui, oui.

— Il s'arrête...

— Il y a du blanc, de la dentelle...

— La tavaïolle de l'enfant.

— Mon Dieu !

Et Beausire fut obligé de s'appuyer sur une colonne pour ne pas chanceler, quand il vit sortir du fiacre la sage-femme, le chirurgien et un porte-clefs de la Bastille, faisant l'office de témoins dans cette rencontre.

Au passage de ces trois personnes, les pauvres s'émurent et nasillèrent leurs lamentables réclamations.

On vit alors, chose étrange, le parrain et la marraine passer en coudoyant ces misérables, tandis qu'un étranger leur distribuait sa monnaie et ses écus en pleurant de joie.

Puis, le petit cortège étant entré dans l'église, Beausire entra derrière et vint, avec les prêtres et les fidèles curieux, chercher la meilleure place de la sacristie où allait s'accomplir le sacrement du baptême.

Le prêtre reconnaissant la sage-femme et le chirurgien, qui plusieurs fois déjà avaient eu recours à son ministère pour des circonstances pareilles, leur fit un petit salut amical, accompagné d'un sourire.

Beausire salua et sourit avec le prêtre.

La porte de la sacristie se ferma alors, et le prêtre, prenant sa plume, commença d'écrire sur son registre les phrases sacramentelles qui constituent l'acte d'enregistrement.

Lorsqu'il en vint à demander le nom et les prénoms de l'enfant :

— C'est un garçon, dit le chirurgien, voilà tout ce que je sais.

Et quatre éclats de rire ponctuèrent ce mot, qui ne parut pas assez respectueux à Beausire.

— Il a bien un nom quelconque, fût-ce un nom de saint, ajouta le prêtre.

— Oui, la demoiselle a voulu qu'on l'appelât Toussaint.

— Ils y sont tous, alors ! répliqua le prêtre en riant de son jeu de mots, ce qui emplit la sacristie d'une hilarité nouvelle.

Beausire commençait à perdre patience, mais la sage influence de l'Allemand le maintenait encore. Il se contint.

— Eh bien ! dit le prêtre, avec ce prénom-là, avec tous saints pour patrons, on peut se passer de père. Écrivons : « Aujourd'hui, nous a été présenté un enfant du sexe masculin, né hier, à la Bastille, fils de Nicole-Oliva Legay et de... père inconnu. »

Beausire s'élança furieux aux côtés du prêtre, et lui retenant le poignet avec force :

— Toussaint a un père, s'écria-t-il, comme il a une mère ! Il a un tendre père qui ne reniera point son sang. Écrivez, je vous prie, que Toussaint, né hier, de la demoiselle Nicole-Oliva Legay, est fils de Jean-Baptiste Toussaint de Beausire, ici présent !

Qu'on juge de la stupéfaction du prêtre, de celle du parrain et de la marraine ! La plume tomba des mains du premier, l'enfant faillit tomber des bras de la sage-femme.

Beausire le reçut dans les siens, et, le couvrant de baisers avides, il laissa tomber sur le front du pauvre petit le premier baptême, le plus sacré en ce monde après celui qui vient de Dieu, le baptême des larmes paternelles.

Les assistans, malgré leur habitude des scènes dramatiques et le scepticisme ordinaire aux voltairiens de cette époque, furent attendris. Le prêtre seul garda son sang-froid et révoqua en doute cette paternité ; peut-être était-il contrarié d'avoir à recommencer ses écritures.

Mais Beausire devina la difficulté ; il déposa sur les fonts baptismaux trois louis d'or, qui, bien mieux que ses larmes, établirent son droit de père et firent briller sa bonne foi.

Le prêtre salua, ramassa les soixante-douze livres, et biffa les deux phrases qu'il venait d'écrire en goguenardant sur son registre.

— Seulement, monsieur, dit-il, comme la déclaration de monsieur le chirurgien de la Bastille et de la dame Chopin avait été formelle, vous voudrez bien écrire vous-même et certifier que vous vous déclarez le père de cet enfant.

— Moi ! s'écria Beausire au comble de la joie ; mais je l'écrirais de mon sang !

Et il saisit la plume avec enthousiasme.

— Prenez garde, lui dit tout bas le porte-clefs Guyon, qui n'avait pas oublié son rôle d'homme scrupuleux. Je crois, mon cher monsieur, que votre nom sonne mal en de certains endroits ; il y a danger à l'écrire sur des registres publics, avec une date qui donne à la fois la preuve de votre présence et de votre commerce avec une accusée.

— Merci de votre conseil, l'ami, répliqua Beausire avec fierté ; il sent son honnête homme et vaut les deux louis d'or que je vous offre ; mais renier le fils de ma femme...

— Elle est votre femme ? s'écria le chirurgien.

— Légitime ! s'écria le prêtre.

— Que Dieu lui rende la liberté, dit Beausire en tremblant de plaisir, et le lendemain Nicole Legay s'appellera de Beausire comme son fils et comme moi !

— En attendant, vous vous risquez, répéta Guyon ; je crois qu'on vous cherche.

— Ce ne sera pas moi qui vous trahirai, dit le chirurgien.

— Ni moi, dit la sage-femme.

— Ni moi, fit le prêtre.

— Et quand on me trahirait, continua Beausire avec l'exaltation des martyrs, je souffrirai jusqu'à la roue pour avoir la consolation de reconnaître mon fils.

— S'il était roué, dit tout bas à la sage-femme monsieur Guyon, qui se piquait de répartie, ce ne serait pas pour s'être dit le père du petit Toussaint.

Et sur cette plaisanterie qui fit sourire dame Chopin, il fut procédé dans les formes à l'enregistrement et à la reconnaissance du jeune Beausire.

Beausire écrivit sa déclaration dans des termes magnifiques, mais un peu verbeux, comme sont les relations de tout exploit dont s'enorgueillit l'auteur.

Il la relut, la ponctua, la parapha, et fit parapher par les quatre personnes présentes.

Puis, ayant tout lu et vérifié de nouveau, il embrassa son fils, dûment baptisé, lui glissa une dizaine de louis sous sa tavaïolle, lui suspendit une bague au col, présent destiné à l'accouchée, et, fier comme Xénophon pendant sa fameuse retraite, il ouvrit la porte de la sacristie, décidé à ne pas user du moindre stratagème pour échapper aux sbires, s'il en trouvait d'assez dénaturés pour le saisir en ce moment.

Les groupes de mendians n'avaient pas quitté l'église. Beausire, s'il eût pu les regarder avec des yeux plus fermes, eût peut-être reconnu parmi eux ce fameux Positif, auteur de sa disgrâce ; mais rien ne bougea. La nouvelle distribution que fit Beausire fut reçue avec des : Dieu vous garde ! sans mesure, et l'heureux père s'échappa de Saint-Paul avec toutes les apparences d'un gentilhomme vénéré, choyé, béni et caressé des pauvres de sa paroisse.

Quant aux témoins du baptême, ils se retirèrent de leur côté et regagnèrent leur fiacre, émerveillés de cette aventure.

Beausire les guetta du coin de la rue Culture-Sainte-Catherine, les vit monter en voiture, envoya deux ou trois baisers palpitans à son fils, et quand son cœur se fut assez complètement épanché, quand le fiacre eut disparu à ses yeux, il songea qu'il ne fallait tenter ni Dieu ni la police, et gagna un lieu d'asile connu de lui seul, de Cagliostro et de monsieur de Crosne.

C'est-à-dire que monsieur de Crosne, lui aussi, avait tenu parole à Cagliostro et n'avait pas fait inquiéter Beausire.

Lorsque l'enfant rentra dans la Bastille, et que la dame Chopin eut appris à Oliva tant d'aventures surprenantes, celle-ci, passant à son plus gros doigt la bague de Beausire, se prit à pleurer aussi, et, ayant embrassé son enfant à qui déjà on cherchait une nourrice :

— Non, dit-elle, autrefois monsieur Gilbert, élève de monsieur Rousseau, prétendait que toute bonne mère doit nourrir son enfant, je nourrirai mon fils ; je veux être au moins une bonne mère, ce sera toujours cela.

XCIV

LA SELLETTE

Le jour était venu enfin, après de longs débats, où l'arrêt de la cour du parlement allait être provoqué par les conclusions du procureur général.

Les accusés, à l'exception de monsieur de Rohan, avaient été transférés à la Conciergerie pour être plus rapprochés de la salle d'audience, qui s'ouvrait à sept heures chaque matin.

Devant les juges présidés par le premier président d'Aligre, la contenance des accusés avait continué d'être ce qu'elle avait été pendant l'instruction.

Oliva, franche et timide ; Cagliostro, tranquille, supérieur et rayonnant parfois de cette splendeur mystique qu'il se plaisait à affecter.

Villette, honteux, bas et pleurant.

Jeanne, insolente, l'œil étincelant, toujours menaçante et venimeuse.

Le cardinal, simple, rêveur, frappé d'atonie.

Jeanne avait bien vite pris les habitudes de la Conciergerie, et capté par ses caresses mielleuses et ses petits secrets les bonnes grâces de la concierge du Palais, de son mari et de son fils.

De cette façon, elle s'était rendu la vie plus douce et les communications plus libres. Il faut toujours plus de place au singe qu'au chien, à l'intrigant qu'à l'esprit tranquille.

Les débats n'apprirent rien de nouveau à la France. C'était bien toujours ce même collier volé avec audace par l'une ou l'autre des deux personnes qu'on accusait et qui s'accusaient réciproquement.

Décider entre les deux quel était le voleur, c'était tout le procès.

Cet esprit qui porte les Français toujours, et qui les portait surtout en ce temps-là aux extrêmes, avait greffé un autre procès sur le véritable.

Il s'agissait de savoir si la reine avait eu raison de faire arrêter le cardinal et de l'accuser de téméraires incivilités.

Pour quiconque raisonnait politique en France, cette annexe au procès constituait la cause véritable. Monsieur de Rohan avait-il cru pouvoir dire à la reine ce qu'il lui avait dit, agir en son nom, comme il l'avait fait ; avait-il été l'agent secret de Marie-Antoinette, agent désavoué sitôt que l'affaire avait fait du bruit ?

En un mot, dans cette cause incidente, le cardinal inculpé avait-il agi de bonne foi, comme un confident intime, vis-à-vis de la reine ?

S'il avait agi de bonne foi, la reine était donc coupable de toutes ces intimités, même innocentes, qu'elle avait niées et que madame de La Motte insinuait avoir

[illegible] qui [illegible] inocéblés, [illegible]

[illegible] de procureur [illegible].

[illegible] prit la parole.

[illegible] de la [illegible] pour le [illegible].

[illegible] général [illegible] réel pour [illegible] le procès [illegible] admettre que [illegible] assumer sur [illegible], ils tom[illegible] royal.

Il [illegible] :

À la condamnation de [illegible] aux galères ;

À la condamnation de Jeanne de La Motte en la marque, [illegible] à perpétuité dans l'hôpital ;

À la [illegible] de Cagliostro ;

[illegible] d'Oliva ;

À [illegible] contraint le cardinal d'une témé[illegible] envers Sa Majesté Royale, avec à la suite [illegible] de la présence du roi et de la [illegible] de ses charges et dignités.

[illegible] frappa le parlement d'indécision et les [illegible] de terreur. La volonté royale s'y expliquait de [illegible] que si l'on eût vécu un quart de siècle [illegible] alors même que les parlemens avaient com[illegible] secouer le joug et à revendiquer leur préroga[illegible], les conclusions du procureur du roi eussent été [illegible] par le zèle et le respect des juges pour le [illegible] encore vénéré, de l'infaillibilité du trône.

[illegible] quatorze conseillers seulement adoptèrent l'opi[illegible] complète du procureur général, et la division se mit [illegible] dans l'assemblée.

On procéda au dernier interrogatoire, formalité pres[illegible] avec de pareils accusés, puisqu'il avait pour [illegible] de provoquer des aveux avant l'arrêt, et qu'il n'y [illegible] ni paix ni trêve à demander aux acharnés adver[illegible] qui [illegible] depuis si longtemps. C'était moins [illegible] propre absolution qu'ils demandaient que la con[illegible] de leur partie.

[illegible] était que l'accusé comparût devant ses juges [illegible] un petit siège de bois, siège humble, bas, hon[illegible] déshonoré par le contact des accusés qui de ce [illegible] avaient passé à l'échafaud.

C'est là que vint s'asseoir le faussaire Villette, qui [illegible] pardon avec ses larmes et ses prières.

Il déclara tout ce qu'on sait, savoir qu'il était cou[illegible] de faux, coupable de complicité avec Jeanne de La Motte. Il témoigna que son repentir, ses remords [illegible] pour lui un supplice capable de désarmer [illegible].

[illegible] n'intéressait personne ; il n'était et ne parut [illegible] autre chose qu'un coquin. Congédié par la cour, il [illegible] en larmoyant sa cellule de la Conciergerie.

Après [illegible] parut, à l'entrée de la salle, madame de La Motte, conduite par le greffier Fremyn.

Elle [illegible] vêtue d'un mantelet et d'une chemise de li[illegible] d'un bonnet de gaze sans rubans ; une sorte de gaze blanche lui couvrait le visage ; elle portait ses [illegible] sans poudre. Sa présence fit une vive impres[illegible] sur l'assemblée.

Elle venait de subir le premier des outrages auxquels [illegible] réservée : on l'avait fait passer par le petit es[illegible] comme les criminels [illegible].

[illegible] de la salle, le bruit des conversations, le [illegible] des têtes qui ondulaient de tous côtés, com[illegible] par la troubler ; ses yeux [illegible] un mo[illegible] comme pour s'habituer [illegible] de tout cet [illegible].

[illegible] le même greffier qui la tenait par la main la [illegible] la sellette placée au centre [illegible] et [illegible] à ce petit bloc sinistre qu'on [illegible] dresse sur un échafaud au [illegible] dans une salle d'audience.

À la vue de ce siège infamant qu'on lui destinait, à [illegible] de s'appeler Valois et de tenir en [illegible] de France, Jeanne de La Motte pâlit, elle jeta un regard courroucé autour d'elle, comme pour intimider les juges qui se permet[illegible]ent cet outrage ; mais rencontrant partout des volon[illegible] fermes, et de la curiosité au lieu de miséricorde, elle refoula son indignation furieuse, et s'assit pour n'avoir pas l'air de tomber sur la sellette.

On remarqua dans les interrogatoires, qu'elle donnait à ses réponses tout le vague duquel les adversaires de la reine eussent pu tirer le plus d'avantage pour défendre leur opinion. Elle ne précisa rien que les affirmations de son innocence, et força le président de lui adresser une question sur l'existence de ces lettres qu'elle disait venir du cardinal pour la reine, de celles aussi que la reine aurait écrites au cardinal.

Tout le venin du serpent allait se répandre dans la réponse à cette question.

Jeanne commença par protester de son désir de ne pas compromettre la reine ; elle ajouta que nul mieux que le cardinal ne pouvait répondre à la question.

— Invitez-le, dit-elle, à produire ces lettres ou copie, pour en faire la lecture et satisfaire votre curiosité. Quant à moi, je ne saurais affirmer si ces lettres sont du cardinal à la reine ou de la reine au cardinal ; je trouve celles-ci trop libres et trop familières d'une souveraine à un sujet ; je trouve celles-là trop irrévérencieuses, venant d'un sujet pour aller à une reine.

Le silence profond, terrible, qui accueillit cette attaque, dut prouver à Jeanne qu'elle n'avait inspiré que de l'horreur à ses ennemis, de l'effroi à ses partisans, de la défiance à ses juges impartiaux. Elle ne quitta la sellette qu'avec le doux espoir que le cardinal y serait assis comme elle. Cette vengeance lui suffisait pour ainsi dire. Que devint-elle quand, en se retournant pour considérer une dernière fois ce siège d'opprobre où elle forçait un Rohan de s'asseoir après elle, elle ne vit plus la sellette, que, sur l'ordre de la cour, les huissiers avaient fait disparaître et remplacée par un fauteuil.

Un rugissement de rage s'exhala de sa poitrine ; elle bondit hors de la salle et se mordit les mains avec frénésie.

Son supplice commençait. Le cardinal s'avança lentement à son tour. Il venait de descendre de carrosse ; la grande porte avait été ouverte pour lui.

Deux huissiers, deux greffiers l'accompagnaient ; le gouverneur de la Bastille marchait à son côté.

À son entrée, un long murmure de sympathie et de respect partit des bancs de la cour. Il y fut répondu par une puissante acclamation du dehors. C'était le peuple qui saluait l'accusé et le recommandait à ses juges.

Le prince Louis était pâle, très ému. Vêtu d'un habit long de cérémonie, il se présentait avec le respect et la condescendance dus à des juges par un accusé qui accepte leur juridiction et l'invoque.

On montra le fauteuil au cardinal, dont les yeux avaient craint de se porter vers l'enceinte, et le président lui ayant adressé un salut et une parole encourageante, toute la cour le pria de s'asseoir avec une bienveillance qui redoubla la pâleur et l'émotion de l'accusé.

Lorsqu'il prit la parole, sa voix tremblante, coupée de soupirs, ses yeux troublés, son maintien humble, remuèrent profondément la compassion de l'auditoire. Il s'expliqua lentement, présenta des excuses plutôt que des preuves, des supplications plutôt que des raisonnemens, et s'arrêtant tout à coup, lui, l'homme éloquent, disert, il produisit par cette paralysie de son esprit et de son courage un effet plus puissant que tous les plaidoyers et tous les argumens.

Ensuite parut Oliva ; la pauvre fille retrouva la sellette. Bien des gens frémirent en voyant cette vivante image de la reine sur le siège honteux qu'avait occupé Jeanne de La Motte ; ce fantôme de Marie-Antoinette, reine de France, sur la sellette des voleuses et des faussaires, épouvanta les plus ardens persécuteurs de la monarchie. Ce spectacle aussi en allécha plusieurs, comme le sang que l'on fait goûter au tigre.

Mais on se disait partout que la pauvre Oliva venait, au greffe, de quitter son enfant, qu'elle allaitait, et quand la porte venait à s'ouvrir, les vagissemens du fils de monsieur Beausire venaient plaider douloureusement en faveur de sa mère.

Après Oliva parut Cagliostro le moins coupable de tous. Il ne lui fut pas enjoint de s'asseoir, bien que le fauteuil eût été conservé près de la sellette.

La cour craignait le plaidoyer de Cagliostro. Un semblant d'interrogatoire, coupé par le — *c'est bien!* du président d'Aligre, satisfit aux exigences de la formalité.

Et alors, la cour annonça que les débats étaient clos, et que la délibération commençait. La foule s'écoula place du Palais, pour recevoir fraîchement la nouvelle de l'arrêt aussitôt qu'il serait rendu.

A Paris, chose étrange! les grands secrets sont précisément ceux que la foule connait avant qu'ils n'aient éclaté dans leur entier développement.

La foule attendait donc, en savourant la réglisse anisée dont ses fournisseurs ambulans trouvaient l'alimentation première sous la première arche du Pont-au-Change.



Voyez! dit-il, ce grillage intercepte le jour et l'air.

lentement, par les rues et les quais, se promettant de revenir dans la nuit, pour entendre l'arrêt, qui, disait-on, ne tarderait pas à être prononcé.

XCV

D'UNE GRILLE ET D'UN ABBÉ

Les débats terminés, après le retentissement de l'interrogatoire et les émotions de la sellette, tous les prisonniers furent logés pour cette nuit à la Conciergerie.

La foule, ainsi que nous l'avons dit, vint au soir se placer en groupes silencieux, quoique animés, sur la

Il faisait chaud. Les nuages de juin roulaient lourdement les uns sur les autres, comme des panaches d'épaisse fumée. Le ciel brillait à l'horizon de feux pâles et réitérés.

Tandis que le cardinal, à qui la faveur avait été accordée de se promener sur les terrasses qui relient les donjons, s'entretenait avec Cagliostro du succès probable de leur mutuelle défense ; tandis qu'Oliva, dans sa cellule, caressait son petit enfant et le berçait entre ses bras ; que, dans sa loge, Reteau, l'œil sec, les ongles dans ses dents, comptait en idée les écus promis par monsieur de Crosne, et les opposait comme total aux mois de captivité que lui promettait le parlement ; pendant ce temps, Jeanne, retirée en la chambre de la concierge, madame Hubert, essayait de distraire son esprit brûlé avec un peu de bruit, avec un peu de mouvement.

Cette chambre, haute de plafond, vaste comme une salle, dallée comme une galerie, était éclairée sur le

[illegible] . Les petites vitres [illegible] la plus grande partie du [illegible] chambre [illegible] où logeaient [illegible] pour tenter la liberté. Un [illegible] au dehors venait [illegible] par les treillis croisés [illegible] et des filets de plomb qui encadraient [illegible] de verre.

[illegible] que [illegible] crible [illegible] pour l'œil des prisonniers. Elle [illegible] de ce rayonnement [illegible] du soleil [illegible] point faire [illegible] ceux qui ne [illegible] Il y a dans [illegible] même dans [illegible] que l'homme [illegible] si le temps, ce [illegible] intermédiaire [illegible] l'homme et Dieu, a [illegible] il y [illegible] qui mitigent et [illegible] transforment [illegible] douleur et le sourire.

C'est dans cette [illegible] depuis sa réclusion à la [illegible] de La Motte vivait tout le jour [illegible] concierge, de son fils et de son [illegible] qu'elle avait l'esprit souple, le [illegible] Elle s'était fait aimer de ces gens ; [illegible] moyen de leur prouver que la reine [illegible] coupable. Un jour devait venir où, [illegible] même salle, une autre concierge, apitoyée [illegible] les malheurs d'une prisonnière, la croirait [illegible] en la voyant patiente et bonne, et cette prisonnière ce serait la reine !

Madame de La Motte allait donc, — c'est elle-même [illegible] — oublier, dans la société de cette concierge [illegible] de ses connaissances, ses idées mélancoliques, et [illegible] par sa belle humeur les complaisances [illegible] avait pour elle. Ce jour-là, jour de la clôture de l'audience quand Jeanne revint auprès de ces bonnes gens, elle les trouva soucieux et gênés.

[illegible] n'était pas indifférente à cette femme rusée [illegible] elle s'alarmait avec tout. [illegible] essayait-elle d'arracher la vérité à madame Hubert, celle-ci et les siens se renfermèrent dans des généralités banales.

Ce jour-là, disons-nous, Jeanne aperçut dans le coin de la cheminée un abbé, commensal intermittent de la maison. C'était un ancien secrétaire du précepteur de monsieur le comte de Provence ; homme simple de façons [illegible] avec mesure, sachant sa cour, et qui, depuis longtemps éloigné de la maison de madame Hubert, était redevenu [illegible] depuis l'arrivée de madame de La Motte à la Conciergerie.

Il y [illegible] deux ou trois des employés supérieurs de [illegible] ; on regardait beaucoup madame de La Motte, on parlait peu.

Elle prit [illegible] l'initiative.

— Je suis sûre, [illegible], qu'on cause plus chaudement [illegible] que nous ne parlons ici.

[illegible] faible murmure d'assentiment, échappé au concierge [illegible] femme répondit seul à cette provocation.

— [illegible] l'abbé jouant l'ignorance. Où cela, madame la comtesse ?

— [illegible] salle où mes juges délibèrent, répliqua Jeanne.

— Oh ! [illegible] l'abbé.

[illegible] silence [illegible]

— Je crois [illegible] que mon attitude d'aujourd'hui a [illegible] bon effet. Vous devez [illegible] cela, n'est-ce pas ?

— [illegible] le concierge.

[illegible] se leva comme pour rompre l'entretien.

— Votre avis, monsieur l'abbé ? reprit Jeanne. Est-ce que mon affaire ne se dessine pas bien ? Songez qu'on [illegible] ne prouve [illegible]

— Il est vrai, madame, dit l'abbé. Aussi, avez-vous [illegible] espérer

— [illegible] pas ? [illegible]

— Cependant [illegible] l'abbé, supposez que le roi [illegible]

— [illegible] le roi, que fera-t-il ? dit Jeanne avec véhémence.

— [illegible] madame, le roi peut ne vouloir pas qu'on lui donne un démenti.

— Il [illegible] condamner monsieur de Rohan alors, c'est impossible.

— Il est vrai que cela est difficile, répondit-on de toutes parts.

Or, se hâta de glisser Jeanne, dans cette cause, qui dit monsieur de Rohan, dit moi.

— Non pas, non pas, reprit l'abbé, vous vous faites illusion, madame. Il y aura un accusé absous... Moi, je pense que ce sera vous, et je l'espère, même. Mais il n'y en aura qu'un. Il faut un coupable au roi, autrement que deviendrait la reine ?

— C'est vrai, dit sourdement Jeanne, blessée d'être contredite, même sur une espérance qu'elle ne faisait qu'affecter. Il faut un coupable au roi. Eh bien ! alors, monsieur de Rohan est aussi bon que moi pour cela.

Un silence effrayant pour la comtesse s'établit après ces paroles.

L'abbé le rompit le premier.

— Madame, dit-il, le roi n'a pas de rancune, et, sa première colère satisfaite, il ne songera plus au passé.

— Mais qu'appelez-vous une colère satisfaite ? dit Jeanne avec ironie. Néron avait ses colères comme Titus avait les siennes.

— Une condamnation... quelconque, se hâta de dire l'abbé, c'est une satisfaction.

— Quelconque !.. monsieur, s'écria Jeanne, voilà un affreux mot.. Il est trop vague.. Quelconque, c'est tout dire !

— Oh ! je ne parle que d'une réclusion dans un couvent, répliqua froidement l'abbé ; c'est l'idée que, d'après les bruits qui courent, le roi aurait adoptée le plus volontiers à votre égard.

Jeanne regarda cet homme avec une terreur qui fit place aussitôt à la plus furieuse exaltation.

— La réclusion dans un couvent ! dit-elle ; c'est-à-dire une mort lente, ignominieuse par les détails, une mort féroce qui paraîtra un acte de clémence !... la réclusion dans l'*in pace*, n'est-ce pas ? Les tortures de la faim, du froid, des corrections ! Non, assez de supplices, assez de honte, assez de malheur pour l'innocence quand la coupable est puissante, libre, honorée ! La mort tout de suite, mais la mort que j'aurai choisie, le libre arbitre pour me punir d'être née à ce monde infâme !

Et, sans écouter ni les représentations, ni les prières, sans souffrir qu'on l'arrêtât, repoussant le concierge, renversant l'abbé, écartant madame Hubert, elle courut à un dressoir pour y chercher un couteau.

Ces trois personnes réussirent à la détourner ; elle prit sa course comme une panthère que les chasseurs ont inquiétée, non effrayée, et, poussant des hurlemens d'une colère trop bruyante pour être naturelle, elle s'élança dans un cabinet attenant à la salle, et là, soulevant un énorme vase de faïence dans lequel végétait un rosier étiolé, elle s'en frappa la tête à plusieurs reprises.

Le vase se brisa, un morceau demeura dans la main de cette furie ; on vit le sang couler sur son front par les gerçures de la peau, qui s'était fendue. La concierge se jeta en pleurant dans ses bras. On l'assit sur un fauteuil ; on l'inonda d'eau de senteur et de vinaigre. Elle s'était évanouie après d'affreuses convulsions.

Lorsqu'elle revint à elle, l'abbé pensa qu'elle étouffait.

— Voyez ! dit-il, ce grillage intercepte le jour et l'air. N'est-il pas possible de faire respirer un peu cette pauvre femme ?

Alors, madame Hubert, oubliant tout, courut à une armoire située près de la cheminée, en tira une clef qui lui servit à ouvrir ce grillage, et aussitôt l'air et la vie entrèrent à flots dans l'appartement.

— Ah ! dit l'abbé, je ne savais pas que ce grillage pût s'ouvrir à l'aide d'une clef. Pourquoi tant de précautions, mon Dieu ?

— C'est l'ordre ! répliqua la concierge.

— Oui, je comprends, ajouta l'abbé avec une intention marquée, cette fenêtre n'est qu'à sept pieds environ du sol, elle donne sur le quai. S'il arrivait que des prisonniers s'échappassent de l'intérieur de la Conciergerie, en passant par votre salle, ils trouveraient la liberté sans avoir rencontré un seul porte-clefs ni une sentinelle.

— Précisément, dit la concierge.

L'abbé remarqua du coin de l'œil que madame de La Motte avait entendu, compris, qu'elle avait tressailli même, et qu'aussitôt après avoir recueilli les paroles de l'abbé elle avait levé les yeux sur l'armoire, fermée seulement par un bouton de cuivre, où la concierge serrait cette clef de la grille.

C'en fut assez pour lui. Sa présence ne paraissait plus être utile. Il prit congé.

Cependant, revenant sur ses pas, comme les personnages de théâtre qui font une fausse sortie :

— Que de monde sur la place ! dit-il. Toute la foule se porte avec tant d'acharnement de ce côté du palais qu'il n'y a pas une âme sur le quai.

Le concierge se pencha au dehors.

— C'est vrai, dit-il.

— Ne pense-t-on pas, poursuivit l'abbé toujours comme si madame de La Motte ne pouvait l'entendre, — et elle l'entendait fort bien, — ne croit-on pas que l'arrêt sera rendu dans la nuit ? Non, n'est-ce pas ?

— Je ne suppose pas, dit le concierge, qu'il soit rendu avant demain matin.

— Eh bien ! ajouta l'abbé, tâchez de laisser reposer un peu cette pauvre madame de La Motte. Après tant de secousses, elle doit avoir besoin de repos.

— Nous nous retirerons dans notre chambre, dit le brave concierge à sa femme, et nous laisserons madame ici sur le fauteuil, à moins qu'elle ne veuille s'aller mettre au lit.

Jeanne, se soulevant, rencontra l'œil de l'abbé, qui guettait sa réponse. Elle feignit de se rendormir.

Alors l'abbé disparut, et le concierge et sa femme partirent aussi, après avoir refermé doucement la grille et remis la clef à sa place.

Aussitôt qu'elle fut seule, Jeanne ouvrit les yeux.

— L'abbé me conseille de fuir, pensa-t-elle. Peut-on plus clairement m'indiquer et la nécessité de l'évasion et le moyen ! Me menacer d'une condamnation avant l'arrêt des juges, c'est d'un ami qui veut me pousser à prendre ma liberté, ce ne peut être d'un barbare qui m'insulte.

Pour m'enfuir je n'ai qu'un pas à faire ; j'ouvre cette armoire, puis cette grille, et me voilà sur le quai désert.

Désert, oui !... Personne ; la lune elle-même se cache dans les cieux.

Fuir !... Oh ! la liberté ! le bonheur de retrouver mes richesses... le bonheur de rendre à mes ennemis tout le mal qu'ils m'auront fait !

Elle s'élança vers l'armoire et saisit la clef. Déjà elle s'approchait de la serrure du grillage.

Soudain elle crut voir, sur la ligne noire du parapet du pont, une forme noire qui en coupait l'uniforme régularité.

Un homme est là, dit-elle, dans l'ombre ; l'abbé, peut-être ; il veille sur mon évasion ; il m'attend pour me prêter secours. Oui, mais si c'était un piège... si, descendue sur le quai, j'allais être saisie, surprise en flagrant délit d'évasion ?... L'évasion, c'est l'aveu du crime, l'aveu du moins de la peur ! Qui s'évade fuit devant sa conscience... D'où vient cet homme ?... Il paraît se rattacher à M. de Provence... Qui me dit que ce n'est pas un émissaire de la reine ou des Rohan ?... Comme on paierait cher, de ce côté, une fausse démarche de ma part... Oui, quelqu'un est là qui guette !...

Me faire fuir quelques heures avant l'arrêt ? Ne le pouvait-on plus tôt si l'on m'eût véritablement voulu servir ? Mon Dieu ! qui sait si déjà la nouvelle n'est pas venue à mes ennemis de mon acquittement résolu dans le conseil des juges ? qui sait si l'on ne veut parer ce coup terrible pour la reine avec une preuve ou un aveu de ma culpabilité ? L'aveu, la preuve, ce serait ma fuite. Je resterai !

Jeanne, à partir de ce moment, demeura convaincue qu'elle venait d'échapper au piège. Elle sourit, redressa sa tête astucieuse et hardie, et d'un pas assuré elle alla remettre la clef du grillage dans la petite armoire près de la cheminée.

Puis, se rasseyant dans le fauteuil entre la lumière et la fenêtre, elle observa de loin, tout en feignant de dormir, l'ombre de cet homme qui guettait, et qui, fatigué sans doute d'attendre, finit par se lever et par disparaître avec les premières lueurs de l'aube, à deux heures et demie du matin, alors que l'œil commença à distinguer l'eau de ses rives.

XCVI

L'ARRÊT

Au matin, quand tous les bruits renaissent, quand Paris reprend la vie ou noue un nouveau chaînon au chaînon de la veille, la comtesse espéra que la nouvelle d'un acquittement allait tout à coup pénétrer dans sa prison avec la joie et les félicitations de ses amis.

Avait-elle des amis ? Hélas ! jamais la fortune, jamais le crédit ne demeurent sans cortège, et cependant Jeanne était devenue riche, puissante ; elle avait reçu, elle avait donné sans s'être fait même l'ami banal qui doit brûler le lendemain d'une disgrâce ce qu'il a complimenté la veille.

Mais après son triomphe qu'elle attendait, Jeanne aurait des partisans, elle aurait des admirateurs, elle aurait des envieux.

Ce flot pressé de gens au joyeux visage, elle s'attendait vainement à le voir pénétrer dans la salle du concierge Hubert.

De l'immobilité d'une personne convaincue et qui laisse venir les bras à elle, Jeanne passa, c'était la pente de son caractère, à une inquiétude excessive.

Et comme on ne peut toujours dissimuler, elle ne prit point la peine, avec ses gardiens, de cacher ses impressions.

Il ne lui était pas permis de sortir pour aller s'informer, mais elle passa sa tête au vasistas d'une des fenêtres, et là, anxieuse, elle prêta l'oreille aux bruits de la place voisine, bruits qui se résolvaient en un murmure confus, après avoir percé l'épaisseur des murs du vieux palais de saint Louis.

Jeanne entendit alors, non pas une rumeur, mais une véritable explosion, des bravos, des cris, des trépignemens, quelque chose d'éclatant qui l'épouvanta, car elle n'avait pas la conscience que ce fût pour elle qu'on témoignât tant de sympathie.

Ces salves bruyantes se répétèrent deux fois et firent place à des bruits d'un autre genre.

Il lui sembla que c'était de l'approbation aussi, mais une approbation calme et sitôt morte que née.

Bientôt les passans devinrent plus fréquens sur le quai, comme si les groupes de la place se dissolvaient et renvoyaient en détail leurs masses dispersées.

— Un fameux jour pour le cardinal ! dit une sorte de clerc de procureur, en bondissant sur le pavé près du parapet.

Et il jeta une pierre dans la rivière avec cette habileté du jeune Parisien qui a consacré beaucoup de ses journées à l'exercice de cet art, exhumé de la palestre antique.

— Pour le cardinal ! répéta Jeanne. Il y a donc nouvelle que le cardinal est acquitté ?

Une goutte de fiel, une goutte de sueur tomba du front de Jeanne.

Elle rentra précipitamment dans la salle.

— Madame, madame, demanda-t-elle à la femme Hubert, qu'entends-je dire : *Que c'est heureux pour le cardinal?* Quoi donc est heureux, s'il vous plaît ?

— Je ne sais, répliqua celle-ci.

Jeanne la regarda bien en face.

— Demandez à votre mari, je vous prie, ajouta-t-elle.

La concierge obéit par complaisance, et Hubert répondit du dehors :

— Je ne sais pas !

Jeanne, impatiente, froissée, s'arrêta un moment au milieu de la chambre.

— Que voulaient dire ces passans alors, dit-elle, on

[illegible] le parlement [illegible]

— [illegible] Hubert [illegible] ce [illegible]

— [illegible] acquitté ? [illegible] Jeanne [illegible]

— [illegible]

— [illegible]

— [illegible] pourquoi [illegible]

— [illegible] pardessus ! [illegible]

[illegible] aux vitres.

— [illegible] avez tort [illegible] le con [illegible] qui vous [illegible] comprennent [illegible] dehors. Restez croyez [illegible] en [illegible] votre conseil ou [illegible] lire...

— L'arrêt ! [illegible]

[illegible]

[illegible] avec ses amies. Bonnets de fête, [illegible] main l'odeur des roses monta [illegible] précieux jusqu'à Jeanne, qui aspirait [illegible]

— [illegible] bouquet, cria cette femme, et cent autres [illegible] cher homme. Oh ! si je puis, je l'embrasserai.

— [illegible] aussi, dit une compagne.

— [illegible] je veux qu'il m'embrasse, dit une troisième.

— De qui veulent-elles parler ? pensa Jeanne.

— [illegible] c'est qu'il est très bel homme, tu n'es pas dégoûtée [illegible] dernière [illegible] ses amies.

Et tout passa.

— Encore le cardinal ! toujours lui ! murmura Jeanne ; [illegible] acquitté, il est acquitté !

Elle prononça ces mots avec tant de découragement et de certitude en même temps, que les concierges [illegible] de ne pas occasionner une tempête comme celle de la veille, lui dirent en même temps :

— Eh ! madame, pourquoi ne voudriez-vous pas que [illegible] pauvre prisonnier fût absous et libéré ?

Jeanne sentit le coup, elle sentit surtout le changement de ses hôtes, et voulant ne rien perdre de leur sympathie :

— Oh ! dit-elle, vous ne me comprenez pas. Hélas ! me croyez-vous si envieuse ou si méchante que je désire le mal de mes compagnons d'infortune ? Mon Dieu ! [illegible] absous monsieur le cardinal ; oh oui ! qu'il [illegible] Mais moi, moi, que je sache enfin. Croyez-moi donc, mes amis, c'est l'impatience qui me rend ainsi.

Hubert et sa femme se regardèrent l'un l'autre comme [illegible] mesurer la portée de ce qu'ils voulaient faire.

Un [illegible] éclair qui jaillit des yeux de Jeanne, malgré [illegible] arrêta comme ils allaient prendre une décision.

— [illegible] ne me dites rien ? s'écria-t-elle, s'apercevant [illegible]

— Nous ne savons rien, reprirent-ils plus bas.

A ce moment [illegible] un ordre appela Hubert hors de son appartement. La concierge, demeurée seule avec Jeanne, essaya de la distraire ; ce fut en vain, tous les sens de la captive, [illegible] son intelligence, étaient sollicités à l'extérieur par les bruits, par les souffles qu'elle percevait avec une susceptibilité décuplée de la fièvre.

La concierge ne pouvant [illegible] l'empêcher de regarder [illegible] d'écouter, se résigna.

[illegible] un grand bruit, un grand mouvement se [illegible] sur la place. La foule reflua sur le pont, jusque [illegible] le quai, avec des cris tellement compacts, tellement [illegible] que Jeanne en tressaillit à son observatoire.

[illegible] cessèrent pas : ils s'adressaient [illegible] voiture découverte dont les chevaux, retenus par la main [illegible] bien moins encore que par la foule, marchaient [illegible] au plus petit pas.

[illegible] pressant, les serrant, portant [illegible] épaules sur les bras chevaux, carrosse, et [illegible] personnes que contenait le carrosse.

Aux [illegible] du soleil sous une pluie de fleurs, sous un [illegible] de feuillages que mille mains agitaient [illegible] de leurs têtes, la comtesse reconnut ces deux [illegible] qu'enivrait la foule enthousiaste.

L'un, pâle de son triomphe, effrayé de sa popularité, demeurait grave, étourdi, tremblant. Des femmes montaient aux jantes de ses roues, lui arrachaient les mains pour les dévorer de baisers, et se disputaient à grands coups la dentelle de ses manchettes, qu'elles avaient payée en fleurs les plus fraîches et les plus rares.

D'autres, plus heureuses encore, étaient montées sur l'arrière du carrosse avec les laquais ; puis, insensiblement enlevant les obstacles qui gênaient leur amour, elles prenaient la tête du personnage idolâtre, appliquaient un baiser respectueux et sensuel, puis faisaient place à d'autres heureuses. Cet homme adoré, c'était le cardinal de Rohan.

Son compagnon, frais, joyeux, étincelant, recevait un accueil moins vif, mais aussi flatteur, proportion gardée. D'ailleurs, on le payait en cris, en vivats ; les femmes se partageaient le cardinal, les hommes criaient : Vive Cagliostro !

Cette ivresse mit une demi-heure à traverser le Pont-au-Change, et jusqu'à son point culminant, Jeanne aperçut les triomphateurs. Elle ne perdit pas un détail.

Cette manifestation de l'enthousiasme public pour les victimes de la reine, car c'est ainsi qu'on les appelait, donna un moment de joie à Jeanne.

Mais aussitôt :

— Quoi ! dit-elle, ils sont déjà libres ; déjà pour eux les formalités sont accomplies, et moi, moi je ne sais rien ; pourquoi ne me dit-on rien, à moi ?

Le frisson la prit.

A côté d'elle, elle avait senti madame Hubert qui, silencieuse, attentive à tout ce qui se passait, devait avoir compris cependant, et ne donnait aucune explication.

Jeanne allait provoquer un éclaircissement devenu indispensable, lorsqu'un nouveau bruit attira son attention du côté du Pont-au-Change.

Un fiacre, entouré de gens, gravissait à son tour la pente du pont.

Dans le fiacre, Jeanne reconnut, souriante et montrant son enfant au peuple, Oliva, qui partait aussi, libre et folle de joie des plaisanteries un peu libres, des baisers envoyés à la fraîche et appétissante fille. Voilà l'encens grossier, il est vrai, mais plus que suffisant pour mademoiselle Oliva, que la foule envoyait, dernier relief du festin splendide offert au cardinal.

Au milieu du pont, une chaise de poste attendait. Monsieur Beausire s'y cachait derrière un de ses amis, qui seul osait se révéler à l'admiration publique. Il fit un signe à Oliva, qui descendit de son fiacre au milieu des cris changés tant soit peu en huées. Mais pour certains acteurs, qu'est-ce que les huées quand on pouvait leur infliger les projectiles et les chasser du théâtre ?

Oliva, montée dans la chaise, tomba dans les bras de Beausire, qui, la serrant à l'étouffer comme une proie, ne la quitta plus d'une lieue, et, l'inondant de larmes et de baisers, ne respira qu'à Saint-Denis, où l'on changea de chevaux sans avoir été gêné par la police.

Cependant, Jeanne voyant tous ces gens libres, heureux, fêtés, se demandait pourquoi elle seule ne recevait pas de nouvelles.

— Mais moi ! moi ! s'écria-t-elle, par quel raffinement de cruauté ne me déclare-t-on pas l'arrêt qui me concerne ?

— Calmez-vous, madame, dit Hubert en entrant : calmez-vous.

— Il est impossible que vous ne sachiez rien, répliqua Jeanne, vous savez ! vous savez ! instruisez-moi.

— Madame...

— Si vous n'êtes pas un barbare, instruisez-moi, vous voyez bien que je souffre.

— Il nous est interdit, madame, à nous bas officiers de la prison, de révéler les arrêts, dont la lecture appartient aux greffiers des cours.

— Mais alors, c'est donc tellement affreux que vous n'osez ! s'écria Jeanne dans un transport de rage qui fit peur au concierge, et lui fit entrevoir le renouvellement des scènes de la veille.

— Non, dit-il, calmez-vous, calmez-vous.

— Alors, parlez.

— Serez-vous patiente et ne me compromettrez-vous pas?

— Mais je vous le promets, je vous le jure, parlez!

— Eh bien! monsieur le cardinal a été absous.

— Je le sais.

— Monsieur de Cagliostro mis hors de cause.

— Je le sais! je le sais!

— Mademoiselle Oliva renvoyée de l'accusation.

— Après? après?...

— Monsieur Reteau de Villette est condamné...

Jeanne tressaillit.

— Aux galères!...

— Et moi! et moi? cria-t-elle en trépignant avec fureur.

— Patience, madame, patience. Est-ce là ce que vous avez promis?

— Je suis patiente; voyez, parlez... Moi?

— Au bannissement, dit d'une voix faible le concierge en détournant les yeux.

Un éclair de joie brilla dans les yeux de la comtesse, éclair aussi vite éteint qu'apparu.

Puis elle feignit de s'évanouir avec un grand cri, et se renversa dans les bras de ses hôtes.

— Que fût-il donc résulté, dit Hubert bas à l'oreille de sa femme, si je lui eusse dit la vérité?

— Le bannissement, pensait Jeanne en simulant une attaque de nerfs, c'est la liberté, c'est la richesse, c'est la vengeance, c'est ce que j'ai rêvé... J'ai gagné!

XCVII

L'EXÉCUTION

Jeanne attendait toujours que ce greffier promis par le concierge vînt lui lire l'arrêt rendu contre elle.

En effet, n'ayant plus les angoisses du doute, conservant à peine celles de la comparaison, c'est-à-dire de l'orgueil, elle se disait:

— Que m'importe à moi, esprit solide, je le suppose, que monsieur de Rohan ait été regardé comme moins coupable que moi?

Est-ce à moi qu'on inflige la peine d'une faute? Non. Si j'eusse été bien et dûment reconnue Valois par tout le monde, si j'eusse pu avoir, comme l'a eue monsieur le cardinal, toute une haie de princes et de ducs échelonnés sur le passage des juges, suppliant par leur attitude, par leurs crêpes à l'épée, par leurs pleureuses, je ne crois pas qu'on eût rien refusé à la pauvre comtesse de La Motte, et certainement, en prévision de cette illustre supplique, on eût épargné à la descendante des Valois l'affront de la sellette.

Mais pourquoi s'occuper de tout ce passé qui est mort? La voilà donc terminée cette grande affaire de ma vie. Placée d'une façon équivoque dans le monde, d'une façon équivoque à la cour, exposée à être renversée par le premier souffle venu d'en haut, je végétais, je retournais peut-être à cette misère primordiale qui a été l'apprentissage douloureux de ma vie. Maintenant, rien de pareil. Bannie! je suis bannie! c'est-à-dire que j'ai le droit d'emporter mon million dans ma caisse, de vivre sous les orangers de Séville ou d'Agrigente pendant l'hiver, en Allemagne ou en Angleterre pendant l'été; c'est-à-dire que rien ne m'empêchera, jeune, belle, célèbre, et pouvant expliquer mon procès moi-même, de vivre comme je l'entendrai, soit avec mon mari, s'il est banni comme moi, et je le sais libre, soit avec les amis que donnent toujours le bonheur et la jeunesse!

Et, ajoutait Jeanne, perdue dans ses pensées ardentes, qu'on vienne me dire ensuite à moi la condamnée, à moi la bannie, à moi la pauvre humiliée, que je ne suis pas plus riche que la reine, plus honorée que la reine, plus absoute que la reine; car il ne s'agissait pas pour elle de ma condamnation. Le ver de terre n'importe en rien au lion. Il s'agissait de faire condamner monsieur de Rohan et monsieur de Rohan a été mis hors de cause!

Maintenant, comment vont-ils s'y prendre pour me signifier l'arrêt, comme aussi pour me faire conduire hors du royaume? Se vengeront-ils sur une femme en l'assujetissant aux pratiques les plus strictes de la pénalité? Me confiera-t-on aux archers pour me mener à la frontière? Me dira-t-on solennellement: Indigne! le roi vous bannit de son royaume? Non, mes maîtres sont debonnaires, fit-elle en souriant; ils ne m'en veulent plus à moi. Ils n'en veulent qu'à ce bon peuple parisien qui hurle sous leurs balcons: Vive monsieur le cardinal! vive Cagliostro! vive le parlement! Voilà leur véritable ennemi: le peuple. Oh! oui, c'est leur ennemi direct, puisque j'avais compté, moi, sur l'appui moral de l'opinion publique, — et que j'ai réussi!

Jeanne en était là et faisait ses petits préparatifs en réglant ses comptes avec elle-même. Elle s'occupait déjà du placement de ses diamans, de son établissement à Londres (on était en été), lorsque le souvenir de Reteau de Villette lui traversa, non pas le cœur, mais l'esprit.

— Pauvre garçon! dit-elle avec un sourire méchant, c'est lui qui a payé pour tous. Il faut donc toujours aux expiations une âme vile dans le sens philosophique, et chaque fois que ces sortes de nécessités surgissent, le bouc émissaire surgit de terre avec le loup qui le dévorera.

Pauvre Reteau! chétif, misérable, il paie aujourd'hui ses pamphlets contre la reine, ses conspirations de plume, et Dieu, qui fait à chacun sa part en ce monde, aura voulu faire à celui-là une existence de coups de bâton, de louis d'or intermittens, de guet-apens, de cachettes, avec un dénouement de galères. Voilà ce que c'est que la ruse au lieu de l'intelligence, que la malice au lieu de la méchanceté, que l'esprit d'agression sans la persévérance et la force. Combien d'êtres malfaisans dans la création, depuis le ciron venimeux jusqu'au scorpion, le premier des petits qui se fasse redouter de l'homme! Toutes ces infimités veulent nuire, mais elles n'ont pas l'honneur de la lutte: on les écrase.

Et Jeanne enterrait avec cette pompe commode son complice Reteau, bien décidée qu'elle était à s'informer du bagne dans lequel on renfermerait le misérable pour ne pas s'y aventurer en voyage, pour ne pas aller faire cette humiliation à un malheureux, de lui montrer le bonheur d'une ancienne connaissance. Jeanne avait bon cœur.

Elle prit gaîment son repas avec les concierges; ceux-ci avaient totalement perdu leur gaîté; ils ne prenaient plus la peine de dissimuler leur gêne. Jeanne attribua ce refroidissement à la condamnation dont elle venait d'être l'objet. Elle leur en fit l'observation. Ils répondirent que rien n'était aussi douloureux pour eux que l'aspect des personnes, après un arrêt prononcé.

Jeanne était si heureuse au fond du cœur, elle avait tant de mal à dissimuler sa joie, que l'occasion de rester seule, libre avec ses pensées, ne pouvait lui être que très agréable. Elle se promit de demander après le dîner à retourner dans sa chambre.

Elle fut bien surprise quand le concierge Hubert, prenant la parole au dessert, avec une solennité contrainte qu'il n'avait pas l'habitude de mettre dans ses relations:

— Madame, dit-il, nous avons l'ordre de ne plus garder à la geôle les personnes sur le sort desquelles a statué le Parlement.

— Bien, se dit Jeanne, il va au-devant de mes désirs. Elle se leva.

— Je ne voudrais pas, répondit-elle, vous mettre en contravention; ce serait mal reconnaître les bontés que vous avez eues pour moi... Je vais donc retourner dans ma chambre.

Elle regarda pour voir l'effet de ses paroles. Hubert roulait une clef dans ses doigts. La concierge détournait la tête, comme pour cacher une émotion nouvelle

— Mais, ajouta la comtesse, où viendra-t-on me lire l'arrêt, et quand viendra-t-on?

— On attend peut-être que madame soit chez elle, se hâta de dire Hubert.

— Décidément, il m'éloigne, pensa Jeanne.

[illegible] de la [illegible] tressaillir. [illegible] dans son cœur.

Jeanne [illegible] archers qui conduisaient [illegible] conciergerie au couloir du greffe.

[illegible] madame Hubert vint [illegible], non pas avec respect, non [illegible] vraie, non pas avec cette [illegible] témoigne et [illegible] avec une compassion [illegible], avec un [illegible] qui n'échappa point à [illegible] comtesse [illegible] remarquait tout.

[illegible] impression fut [illegible] que Jeanne s'avoua [illegible] ressentait de l'effroi [illegible] l'effroi fut rejeté [illegible] avait été l'inquiétude [illegible] dehors de cette âme [illegible] jusqu'aux bords [illegible] et l'espérance.

Toutefois, Jeanne voulut demander compte à madame Hubert de sa pitié, [illegible] la bouche et redescendit deux degrés [illegible] une de ces questions précises et [illegible] comme son esprit, mais elle n'en eut pas le temps. Hubert lui prit la main, moins poliment [illegible] et ouvrit la porte.

[illegible] dans le couloir. Huit archers de la [illegible] d[illegible] là. Qu'attendaient-ils? Voilà ce que [illegible] la Jeanne en les apercevant. Mais la porte [illegible] conciergerie était déjà refermée. En avant des archers se trouvait un des porte-clefs ordinaires de la prison, celui qui chaque soir reconduisait la comtesse à sa chambre.

Cet homme se mit à précéder Jeanne, comme pour lui montrer le chemin.

— Je rentre chez moi? dit la comtesse avec le ton d'une femme qui voudrait paraître sûre de ce qu'elle dit, mais qui doute.

— Oui, madame, répliqua le guichetier.

Jeanne saisit la rampe de fer et monta derrière cet homme. Elle entendit les archers qui chuchotaient à quelques pas plus loin, mais qui ne bougèrent pas de place.

Rassurée, elle se laissa enfermer dans sa chambre, et remercia même affectueusement le guichetier. Celui-ci se retira.

Jeanne ne se vit pas plus tôt libre et seule chez elle, que sa joie éclata extravagante, joie bâillonnée trop longtemps par ce masque dont elle avait caché hypocritement son visage chez le concierge. Cette chambre de la Conciergerie, c'était sa loge, à elle, bête fauve un moment enchaînée par les hommes, et qu'un caprice de Dieu avait de nouveau lancer dans le libre espace du monde.

Et, dans sa tanière ou dans sa loge, quand il fait bien nuit, quand aucun bruit n'annonce à la captive la vigilance de ses gardiens; quand son flair subtil ne démêle aux alentours aucune trace, alors commencent les bondissements de cette nature sauvage. Alors, elle étire ses membres pour les assouplir aux élans de l'indépendance attendue; alors elle a des cris, des bonds ou des extases que ne surprend jamais l'œil de l'homme.

Pour Jeanne, ce fut ainsi. Tout à coup elle entendit marcher dans son corridor, elle entendit les clefs tinter dans le trousseau du guichetier; elle entendit solliciter la serrure [illegible].

— Que me veut-on? pensa-t-elle en se redressant attentive et muette.

Le guichetier entra.

— Qu'y a-t-il, Jean? demanda Jeanne de sa voix douce et indifférente.

— Madame veut-elle me suivre? dit-il.

— Où cela?

— En bas, madame.

— Comment, en bas?

— Au greffe.

— Pourquoi faire, je vous prie?

— Madame...

Jeanne s'avança vers cet homme qui hésitait, et elle [illegible] à l'extrémité du corridor, les archers de la prévôté [illegible] d'abord elle avait rencontrés en bas.

— [illegible] avec émotion, dites-moi ce que l'on veut de moi au greffe?

— M[illegible], c'est monsieur Doillot, votre défenseur, qui voudrait vous entretenir.

— Au greffe? Pourquoi pas ici, puisque plusieurs fois il a eu la permission d'y venir?

— Madame, c'est que M. Doillot a reçu des lettres de Versailles, et qu'il veut vous en donner connaissance.

Jeanne ne remarqua point combien était illogique cette réponse. Un seul mot la frappa: des lettres de Versailles, des lettres de la cour, sans doute, apportées par le défenseur lui-même.

— Est-ce que la reine aura intercédé auprès du roi après la publication de l'arrêt? Est-ce que...

Mais à quoi bon faire des conjectures; avait-on le temps, cela était-il nécessaire quand, après deux minutes, on pouvait trouver la solution du problème?

D'ailleurs, le porte-clefs insistait; il agitait ses clefs comme un homme qui, à défaut de bonnes raisons, objecte une consigne.

— Attendez-moi un peu, dit Jeanne, vous voyez que je m'étais déjà déshabillée pour prendre un peu de repos. J'ai tant fatigué ces jours derniers.

— J'attendrai, madame; mais, je vous en prie, songez que monsieur Doillot est pressé.

Jeanne ferma sa porte, passa une robe un peu plus fraîche, prit un mantelet, et vivement arrangea ses cheveux. Elle mit à peine cinq minutes à ces préparatifs. Son cœur lui disait que monsieur Doillot apportait l'ordre de partir sur-le-champ, et le moyen de traverser la France d'une façon à la fois discrète et commode! Oui, la reine avait dû penser à ce que son ennemie fût enlevée le plus tôt possible. La reine, à présent que l'arrêt était rendu, devait s'efforcer d'irriter cette ennemie le moins possible, car si la panthère est dangereuse enchaînée, que ne doit-on pas craindre d'elle quand elle est libre? Bercée par ces heureuses pensées, Jeanne vola plutôt qu'elle ne courut derrière le porte-clefs, qui lui fit descendre le petit escalier par où déjà on l'avait menée à la salle d'audience. Mais au lieu d'aller jusqu'à cette salle, au lieu de tourner à gauche pour entrer au greffe, le geôlier se tourna vers une petite porte située à droite.

— Où allez-vous donc? demanda Jeanne, le greffe est ici.

— Venez, venez, madame, dit mielleusement le guichetier; c'est par ici que monsieur Doillot vous attend.

Il passa d'abord et attira vers lui la prisonnière, qui entendit fermer avec fracas sur elle les verrous extérieurs de cette porte massive.

Jeanne, surprise, mais ne voyant encore personne dans l'obscurité, n'osa rien demander de plus à son gardien.

Elle fit deux ou trois pas et s'arrêta. Un jour bleuâtre donnait à la chambre où elle se trouvait comme l'aspect d'un intérieur de tombeau.

La lumière filtrait du haut d'un grillage antique par lequel, à travers les toiles d'araignées et la centuple couche d'une poussière séculaire, quelques rayons blafards parvenaient seuls à donner un peu de leur reflet aux murailles.

Jeanne sentit tout à coup le froid; elle sentit l'humidité de ce cachot, elle devina quelque chose de terrible dans les yeux flamboyants du porte-clefs.

Cependant, elle ne voyait encore que cet homme: lui seul avec la prisonnière occupait en ce moment l'intérieur de ces quatre murs, tout verdis par l'eau échappée des châssis, tout moisis par le passage d'un air que n'avait jamais tiédi le soleil.

— Monsieur, dit-elle alors, en dominant l'impression de terreur qui la faisait frissonner, que faisons-nous ici tous deux? Où est monsieur Doillot, que vous m'avez promis de me faire voir?

Le porte-clefs ne répondit rien; il se retourna comme pour voir si la porte par laquelle ils étaient entrés était bien solidement refermée.

Jeanne suivit ce mouvement avec épouvante. L'idée lui vint, comme dans ces romans noirâtres de l'époque, qu'elle avait affaire à l'un de ces geôliers, fauves amoureux de leurs prisonnières, qui, le jour où la proie va leur échapper par la porte ouverte de la cage, se font les tyrans de la *belle captive* et proposent leur amour en échange de la liberté.

Jeanne était forte, elle ne redoutait pas les surprises, elle n'avait point la pudeur de l'âme. Son imagination luttait avantageusement contre les caprices sophistiqués

de messieurs Crébillon fils et Louvet. Elle alla droit au geôlier avec un sourire de prunelle.

— Mon ami, dit-elle, que demandez-vous? Avez-vous à me dire quelque chose? Le temps d'une prisonnière, quand elle touche à la liberté, est un temps précieux. Vous semblez avoir choisi pour me parler un rendez-vous bien sinistre?

L'homme aux clefs ne lui répondit rien, parce qu'il ne comprenait pas. Il s'assit au coin de la cheminée basse, et attendit.

— Mais, dit Jeanne, que faisons-nous, je vous le répète?

Et elle craignit d'avoir affaire à un fou.

— Nous attendons maître Doillot, répliqua le guichetier.

Jeanne secoua la tête :

— Vous m'avouerez, dit-elle, que maître Doillot, s'il a des lettres de Versailles à me communiquer, prend mal son temps et sa salle d'audience... Ce n'est pas possible que maître Doillot me fasse attendre ici. Il y a autre chose.

Elle achevait à peine ces mots, quand une porte qu'elle n'avait pas remarquée s'ouvrit en face d'elle.

C'était une de ces trappes arrondies, véritables monumens de bois et de fer, qui découpent en s'ouvrant dans le fond qu'elles masquaient une sorte de rond cabalistique, au centre duquel personnage ou paysage paraissent être vivans par magie.

En effet, derrière cette porte il y avait des degrés qui plongeaient dans quelque corridor mal éclairé, mais plein de vent et de fraîcheur, et au delà de ce corridor, un moment, un seul, aussi rapide que l'éclair, Jeanne aperçut, en se haussant sur ses pieds, un espace pareil à celui que mesure une place, et dans cet espace, une cohue d'hommes et de femmes aux yeux étincelans.

Mais, nous le répétons, ce fut pour Jeanne une vision bien plutôt qu'un coup d'œil; elle n'eut pas même le temps de s'en rendre raison. Devant elle, à un plan bien plus rapproché que n'était cette place, trois personnes apparurent, montant le dernier degré.

Derrière ces personnes, aux degrés intérieurs sans doute, quatre baïonnettes surgirent, blanches et acérées, pareilles à des cierges sinistres qui eussent voulu éclairer cette scène.

Mais la porte ronde se referma. Les trois hommes seuls entrèrent dans le cachot où se trouvait Jeanne.

Celle-ci marchait de surprise en surprise, ou mieux d'inquiétudes en terreurs.

Ce guichetier, qu'elle redoutait à l'instant d'avant, elle le vint chercher comme pour avoir sa protection contre les inconnus.

Le guichetier se colla sur la muraille même du cachot, montrant par ce mouvement qu'il voulait, qu'il devait rester spectateur passif de ce qui allait avoir lieu.

Jeanne fut interpellée avant même que l'idée ne lui fût venue de prendre la parole.

Ce fut un des trois hommes, le plus jeune, qui commença. Il était vêtu de noir. Il avait son chapeau sur la tête, et roulait dans sa main des papiers fermés comme la scytale antique.

Les deux autres, imitant l'attitude du guichetier, se dérobaient aux regards dans la partie la plus sombre de la salle.

— Vous êtes, madame, dit cet inconnu, Jeanne de Saint-Rémy de Valois, épouse de Marie-Antoine-Nicolas, comte de La Motte?

— Oui, monsieur, répliqua Jeanne.

— Vous êtes bien née à Fontette, le 22 juillet 1756?

— Oui, monsieur.

— Vous demeurez bien à Paris, rue-Neuve-Saint-Gilles?

— Oui, monsieur... Mais pourquoi m'adressez-vous toutes ces questions?

— Madame, je suis fâché que vous ne me reconnaissiez pas ; j'ai l'honneur d'être le greffier de la cour.

— Je vous reconnais.

— Alors, madame, je puis remplir mes fonctions en ma qualité que vous venez de reconnaître?

— Un moment, monsieur. A quoi, s'il vous plaît, vos fonctions vous obligent-elles?

— A vous lire, madame, l'arrêt qui a été prononcé contre vous en séance du 31 mai 1786.

Jeanne frémit. Elle promena autour d'elle un regard plein d'angoisses et de défiance. Ce n'est pas sans dessein que nous écrivons le second ce mot défiance, qui paraîtrait le moins fort des deux ; Jeanne frissonna d'une angoisse irréfléchie ; elle allumait, pour prendre garde, deux yeux terribles dans les ténèbres.

— Vous êtes le greffier Breton, dit-elle alors ; mais qui sont ces deux messieurs, vos acolytes?

Le greffier allait répondre, lorsque le guichetier, prévenant sa parole, s'élança auprès de lui, et, à son oreille, glissa ces mots empreints d'une peur ou d'une compassion éloquente :

— Ne le lui dites pas!

Jeanne entendit ; elle regarda ces deux hommes plus attentivement qu'elle n'avait fait jusqu'alors. Elle s'étonna de voir l'habit gris de fer à boutons de fer de l'un, la veste et le bonnet à poils de l'autre ; l'étrange tablier qui couvrait la poitrine de ce dernier appela l'attention de Jeanne ; ce tablier semblait brûlé à certains endroits, taché de sang et d'huile à d'autres.

Elle recula. On eût dit qu'elle se pliait comme pour prendre un vigoureux élan.

Le greffier s'approchant, lui dit :

— A genoux, s'il vous plaît, madame.

— A genoux! s'écria Jeanne ; à genoux! moi!... moi! une Valois, à genoux!

— C'est l'ordre, madame, dit le greffier en s'inclinant.

— Mais, monsieur, objecta Jeanne avec un fatal sourire, vous n'y pensez pas, il faut donc que je vous apprenne la loi. On ne se met pas à genoux, sinon pour faire amende honorable.

— Eh bien! madame?

— Eh bien! monsieur, on ne fait amende honorable qu'en conséquence d'un arrêt qui condamne à une peine infamante. Le bannissement n'est pas, que je sache, une peine infamante dans la loi française?

— Je ne vous ai pas dit, madame, que vous fussiez condamnée au bannissement, dit le greffier avec une tristesse grave.

— Alors! s'écria Jeanne avec explosion, à quoi donc suis-je condamnée?

— C'est ce que vous allez savoir en écoutant l'arrêt, madame, et, pour l'écouter, vous commencerez, s'il vous plaît, par vous mettre à genoux.

— Jamais! jamais!

— Madame, c'est l'article premier de mes instructions.

— Jamais! jamais! vous dis-je!

— Madame, il est écrit que si la condamnée refuse de s'agenouiller...

— Eh bien?

— Eh bien! la force l'y contraindra.

— La force! envers une femme!

— Une femme ne doit pas plus qu'un homme manquer au respect dû au roi et à la justice.

— Et à la reine! n'est-ce pas? cria furieusement Jeanne; car je reconnais bien là-dedans la main d'une femme ennemie!

— Vous avez tort d'accuser la reine, madame ; Sa Majesté n'est pour rien dans la rédaction des arrêts de la cour. Allons, madame, je vous en conjure, épargnez-nous la nécessité des violences ; à genoux!

— Jamais! jamais! jamais!

Le greffier roula ses papiers, et en tira de sa large poche un fort épais qu'il tenait en réserve dans la prévision de ce qui arrivait.

Et il lut l'ordre formel donné par le procureur général à la force publique de contraindre l'accusée rebelle à s'agenouiller, pour *satisfaire à justice*.

Jeanne s'arc-bouta dans un angle de la prison, en défiant du regard cette force publique, qu'elle avait cru être les baïonnettes dressées sur l'escalier derrière la porte.

Mais le greffier ne la fit pas ouvrir, cette porte ; il fit signe aux deux hommes dont nous avons parlé, lesquels deux hommes s'approchèrent tranquillement comme ces machines de guerre, trapues et inébranlables, qu'on arme contre une muraille dans les sièges.

Un bras de chacun de ces hommes saisit Jeanne sous

[illegible] malgré ses [illegible] et ses bandelettes.

Le greffier [illegible] impassible et [illegible]

[illegible] ne voulait pas que pour se faire [illegible] elle avait dû s'agenouiller aux trois quarts [illegible] greffier [illegible] s'apercevoir.

— [illegible] comme cela, dit-il.

Aussitôt, le ressort se détendit. Jeanne [illegible] deux [illegible] dans les bras des hommes [illegible] maintenaient.

— Il est inutile que vous [illegible] dit le greffier, [illegible] ne vous entend pas [illegible] et [illegible] vous [illegible] pas la lecture [illegible] vous faire de [illegible]

— Permettez que [illegible] debout [illegible] en [illegible] de Jeanne [illegible]

— [illegible] quand [illegible] du fouet, dit le greffier, la [illegible] infamante et entraîne le genou [illegible]

— Le fouet ! hurla Jeanne. Le fouet ! Ah ! misérable ! [illegible] vous ?

[illegible] devinrent telles qu'elles étourdirent [illegible], le greffier, les [illegible], et que tous [illegible], perdant la tête, commencèrent, comme des [illegible] ivres, à vouloir dompter la matière par la matière.

Alors ils se jetèrent sur Jeanne et la terrassèrent ; mais elle résista victorieusement. Ils voulurent lui faire plier les jarrets, elle roidit ses muscles comme des lames d'acier.

Elle restait suspendue en l'air dans les mains de ces hommes, et elle agitait ses pieds et ses mains de façon à leur infliger de cruelles blessures.

Ils se partagèrent la besogne : un d'eux lui tint les pieds comme dans un étau, les deux autres l'enlevèrent par les poignets, et ils criaient au greffier :

— Lisez, lisez toujours sa sentence, monsieur le greffier, sans quoi nous n'en finirons jamais avec cette engeance !

— Je ne laisserai jamais lire une sentence qui me condamne à l'infamie, cria Jeanne en se débattant avec une force surhumaine. Et joignant l'action à la menace, elle domina la voix du greffier par des rugissemens et des cris d'une telle acuité, que pas un mot de ce qu'il lisait ne s'entendit.

Sa lecture achevée, il replia ses papiers et les remit dans sa poche.

Jeanne croyant qu'il avait fini, se tut, et essaya de reprendre des forces pour braver encore ces hommes. Elle fit succéder aux rugissemens des éclats de rire plus farouches encore.

— Et continua le greffier paisiblement comme une fin de formule banale, sera la sentence exécutée sur la place des exécutions, Cour de Justice du Palais !

— Publiquement ! hurla la malheureuse. Oh !

— Monsieur de Paris, je vous livre cette femme, acheva de dire le greffier en s'adressant à l'homme au tablier de cuir.

— Qui donc est cet homme ? fit Jeanne dans un dernier paroxysme d'épouvante et de rage.

— Le bourreau ! répondit en s'inclinant le greffier, qui rajustait ses manchettes.

A peine le greffier avait-il achevé ce mot que les deux exécuteurs s'emparèrent de Jeanne et l'enlevèrent pour la porter du côté de la galerie qu'elle avait aperçue. La défense qu'elle opposa, il faut renoncer à la dépeindre. Cette femme qui, dans la vie ordinaire, s'évanouissait pour une égratignure, supporta pendant près d'une heure les mauvais traitemens et les coups des deux exécuteurs ; elle fut traînée jusqu'à la porte extérieure sans avoir un moment cessé de pousser les plus effrayantes clameurs.

Au delà de ce guichet, où les soldats réunis contenaient la foule, la petite cour, dite Cour de Justice, apparut [illegible] avec les deux ou trois mille spectateurs que la [illegible] y avait convoqués depuis les préparatifs et l'apparition de l'échafaud.

Sur une estrade élevée d'environ huit pieds, un poteau noir, garni d'anneaux de fer, se dressait, surmonté d'un écriteau que le greffier, par ordre sans doute, avait tâché de rendre [illegible].

Cette estrade n'avait point de rampe : on y montait par une échelle sans rampe également. La seule balustrade qu'on y remarquât, c'étaient les baïonnettes des archers. Elles en fermaient l'accès comme une grille à pointes reluisantes.

La foule, voyant que les portes du palais s'ouvraient, que les commissaires venaient avec leur baguette, que le greffier marchait, ses papiers à la main, commença son mouvement d'ondulation qui la fait ressembler à la mer.

Partout les cris de : La voilà ! la voilà ! retentissaient avec des épithètes peu honorables pour la condamnée, et çà et là quelques observations peu charitables pour les juges.

Car Jeanne avait bien raison : elle s'était fait un parti depuis sa condamnation. Tels la méprisaient deux mois avant qui l'eussent réhabilitée depuis qu'elle s'était posée en antagoniste de la reine.

Mais monsieur de Crosne avait tout prévu. Les premiers rangs de cette salle de spectacle avaient été occupés par un parterre dévoué à ceux qui payaient les frais du spectacle. On remarquait là, auprès des agens à large carrure, les femmes les plus zélées pour le cardinal de Rohan. On avait trouvé le moyen d'utiliser pour la reine les colères éveillées contre la reine. Ceux-là même qui avaient si fort applaudi monsieur de Rohan par antipathie de Marie-Antoinette, venaient siffler ou huer madame de La Motte, assez imprudente pour séparer sa cause d'avec celle du cardinal.

Il résulta qu'à son apparition sur la petite place, les cris furieux de : *A bas La Motte ! Ho la faussaire !* composèrent la majorité et s'exhalèrent des plus vigoureuses poitrines.

Il arriva aussi que ceux qui tentèrent d'exprimer leur pitié pour Jeanne ou leur indignation contre l'arrêt qui la frappait furent pris pour des ennemis du cardinal par les dames de la Halle, pour des ennemis de la reine par les agens, et maltraités en cette double qualité par les deux sexes intéressés à soutenir l'avilissement de la condamnée. Jeanne était à bout de ses forces, mais non de sa rage ; elle cessa de crier, parce que ses cris se perdaient dans l'ensemble des bruits de la lutte. Mais de sa voix nette, vibrante, métallique, elle lança quelques mots qui firent tomber comme par enchantement tous les murmures.

— Savez-vous qui je suis ? dit-elle. Savez-vous que je suis du sang de vos rois ? Savez-vous qu'on frappe en moi, non pas une coupable, mais une rivale ; non pas seulement une rivale, mais une complice ?

Ici elle fut interrompue par des clameurs lancées à point par les plus intelligens employés de monsieur de Crosne.

Mais elle avait soulevé, sinon l'intérêt, du moins la curiosité ; la curiosité du peuple est une soif qui veut être assouvie. Le silence que Jeanne remarqua lui prouva qu'on voulait l'écouter.

— Oui, répéta-t-elle, une complice ! On punit en moi celle qui savait les secrets de...

— Prenez garde, lui dit à l'oreille le greffier.

Elle se retourna. Le bourreau tenait un fouet à la main.

A cette vue, Jeanne oublia son discours, sa haine, son désir de capter la multitude ; elle ne vit plus que l'infamie, elle ne craignit plus que la douleur.

— Grâce ! grâce ! cria-t-elle avec une voix déchirante.

Une immense huée couvrit sa prière. Jeanne se cramponna, saisie de vertige, aux genoux de l'exécuteur et réussit à lui saisir la main.

Mais il leva l'autre bras, et laissa retomber le fouet mollement sur les épaules de la comtesse.

Chose inouïe, cette femme que la douleur physique eût terrassée, assouplie, domptée peut-être, se redressa quand elle vit qu'on la ménageait ; se précipitant sur l'aide, elle essaya de le renverser pour le jeter hors de l'échafaud dans la place. Tout à coup elle recula.

Cet homme tenait à la main un fer rouge qu'il venait de retirer d'un brasier ardent. Il levait, disons-nous, ce fer, et la chaleur dévorante qu'il exhalait fit bondir Jeanne en arrière avec un hurlement sauvage.

— Marquée ! s'écria-t-elle, marquée !

Tout le peuple répondit à son cri par un cri terrible.

— Oui ! oui ! rugirent ces trois mille bouches.

— Au secours ! au secours ! dit Jeanne éperdue, en essayant de rompre les cordes dont on venait de lui garrotter les mains.

En même temps le bourreau déchirait, ne pouvant l'ouvrir, la robe de la comtesse ; et tandis qu'il écartait d'une main tremblante l'étoffe en lambeaux, il essayait de prendre le fer ardent que lui offrait son aide.

— Lâches Français ! s'écria-t-elle, vous ne me défendez pas ! vous me laissez torturer !

— Taisez-vous ! cria le greffier.

— Taisez-vous ! cria le commissaire.

— Me taire !... Ah ! bien oui ! redit Jeanne, que me fera-t-on ?... Oui, je subis cette honte, c'est ma faute.

— Ah ! ah ! ah ! cria la foule se méprenant au sens de cet aveu.



Il mena lui-même Andrée à Marie-Antoinette.

Mais Jeanne se ruait sur cet homme, le faisant toujours reculer, car il n'osait la toucher ; en sorte que le bourreau, désespérant de prendre l'outil sinistre, commençait à écouter si dans les rangs de la foule, surgirait quelque anathème contre lui. L'amour-propre le préoccupait.

La foule palpitante et commençant à admirer la vigoureuse défense de cette femme, frémissait d'une sourde impatience ; le greffier avait descendu l'échelle ; les soldats regardaient le spectacle : c'était un désordre, une confusion qui présentaient un aspect menaçant.

— Finissez-en ! cria une voix partie du premier rang de la foule.

Voix impérieuse que, sans doute, reconnut le bourreau, car, renversant Jeanne par un élan vigoureux, il la plia en deux et lui courba la tête avec sa main gauche.

Elle se releva, plus ardente que le fer dont on la menaçait, et, d'une voix qui domina tout le tumulte de la place, toutes les imprécations des maladroits bourreaux :

— Taisez-vous ! réitéra le greffier.

— Oui, ma faute, continua Jeanne se tordant toujours, car si j'avais voulu parler...

— Taisez-vous ! crièrent en rugissant greffier, commissaire et bourreau.

— Si j'avais voulu dire tout ce que je sais sur la reine, eh bien !... je serais pendue ; je ne serais pas déshonorée.

Elle n'en put dire davantage; car le commissaire s'élança sur l'échafaud, suivi d'agens qui bâillonnèrent la misérable, et la livrèrent toute palpitante, toute meurtrie, le visage gonflé, livide, sanglant, aux deux exécuteurs, dont l'un avait de nouveau courbé sa victime ; en même temps, il saisit le fer que son aide réussit à lui donner.

Mais Jeanne profita, comme une couleuvre, de l'insuffisance de cette main qui lui serrait la nuque ; elle bondit une dernière fois, et se retournant avec une joie frénétique, offrit sa poitrine au bourreau en le regardant d'un œil provocateur ; de sorte que l'instrument fatal,

[illegible] vit frapper au se[illegible] devorait dans le [illegible] malgre le bâillon [illegible] d'equivalent dans aucune [illegible] puisse reproduire la voix humaine.

[illegible] sous la douleur, sous la honte. Elle [illegible]. Ses lèvres ne laissèrent plus échapper un [illegible] eurent plus un tressaillement ; elle [illegible] cette fois.

[illegible] pliée en deux sur son épaule, [illegible] avec elle, [illegible] l'échelle [illegible].

[illegible] le peuple [illegible], soit qu'il approuvât, [illegible] consterné [illegible] par les quatre [illegible] de la place [illegible] voir se refermer sur [illegible] les portes de la Conciergerie, après avoir vu [illegible] se démonter lentement, pièce à pièce ; après [illegible] avait pas d'épilogue au drame [illegible] venait de lui offrir la repré[illegible].

[illegible] jusqu'aux dernières impres[illegible] premières manifestations avaient [illegible] que c'eût été folie d'opposer [illegible] objection à leur logique armée de gourdins et [illegible].

[illegible] qui s'en produisit, fut calme et tout inte[illegible]. Peu à peu, la place reprit son calme ordinaire ; [illegible] à l'extrémité du pont, quand toute cette cohue [illegible] deux hommes, jeunes et irréfléchis, qui se [illegible] comme les autres, eurent ensemble le dialogue [illegible] :

— Est-ce que c'est bien madame de La Motte que le [illegible] a marquée, le croyez-vous, Maximilien ?

— On le dit, mais je ne le crois pas... répliqua le plus [illegible] des deux interlocuteurs.

— Vous êtes bien d'avis, n'est-ce pas, que ce n'est [illegible] l'autre, un petit homme à la mine [illegible] à l'œil rond et lumineux comme l'œil des oiseaux de nuit, à la chevelure courte et graisseuse ; non, n'est-ce pas, ce n'est point madame de La Motte qu'ils [illegible] marquée ? Les suppôts de ces tyrans ont ménagé [illegible] complice. Ils ont trouvé, pour décharger d'accu[illegible] Marie-Antoinette, une demoiselle Oliva qui [illegible] a prostituée ; ils auront pu trouver une fausse [illegible] de La Motte, s'avouant faussaire. Vous me [illegible] qu'il y a la marque. — Bah ! comédie payée au [illegible], payée à la victime ! C'est plus cher, voilà tout.

Le compagnon de cet homme écoutait en balançant sa tête. Il sourit sans répondre.

— Que me répondez-vous ? dit le petit vilain homme ; est-ce que vous ne m'approuvez pas ?

— C'est beaucoup faire que d'accepter d'être marquée [illegible], répliqua-t-il ; la comédie dont vous parlez ne [illegible] prouvée. Vous êtes plus médecin que [illegible] et vous auriez dû sentir la chair brûlée. Souvenir désagréable, je l'avoue.

— [illegible] d'argent, vous ai-je dit ; on paie une con[illegible]damnée qui serait marquée pour toute autre chose, on la paie pour dire trois à quatre phrases pompeuses, [illegible] on la bâillonne quand elle est près de renoncer.

— [illegible], dit flegmatiquement celui qu'on avait [illegible] Maximilien, je ne vous suivrai point sur ce ter[illegible] c'est peu solide.

— [illegible] ! fit l'autre. Alors, vous ferez comme les au[illegible] badauds ; vous finirez par dire que vous avez vu [illegible] madame de La Motte ; voilà de vos caprices. [illegible] ce n'est pas ainsi que vous vous expri[illegible] car positivement vous m'avez dit : Je ne crois pas [illegible] madame de La Motte qu'on ait marquée.

— [illegible] je ne le crois pas encore, reprit le jeune [illegible] en souriant ; mais ce n'est pas non plus une de [illegible] condamnées que vous dites.

— [illegible] qui est-ce, voyons, quelle est la personne qui a [illegible] être là, sur la place, au lieu de madame de La Motte ?

— C'est [illegible] reine ! dit le jeune homme d'une voix [illegible] compagnon, et il ponctua ces mots de son indéfinissable sourire.

L'autre recula en riant aux éclats et en applaudissant à cette plaisanterie, puis regardant autour de lui :

— Adieu, Robespierre, dit-il.

— Adieu, Marat, répondit l'autre.

Et ils se séparèrent.

XCVIII

LE MARIAGE

Le jour même de cette exécution, à midi, le roi sortit de son cabinet, à Versailles, et on l'entendit congédier monsieur de Provence avec ces mots prononcés rudement :

— Monsieur, j'assiste aujourd'hui à une messe de mariage. Ne me parlez point ménage et mauvais ménage, je vous prie ; ce serait un mauvais augure pour les nouveaux époux, que j'aime et que je protégerai.

Le comte de Provence fronça le sourcil en souriant, salua profondément son frère et rentra dans ses appartements.

Le roi, poursuivant sa route au milieu de ses courtisans, répandus dans les galeries, sourit aux uns et regarda fièrement les autres, selon qu'il les avait vus favorables ou opposés dans l'affaire que le parlement venait de juger.

Il parvint ainsi jusqu'au salon carré, dans lequel se tenait la reine toute parée, dans le cercle de ses dames d'honneur et de ses gentilshommes.

Marie-Antoinette, pâle sous son rouge, écoutait avec une attention affectée les douces questions que madame de Lamballe et monsieur de Calonne lui adressaient sur sa santé.

Mais, souvent à la dérobée, elle regardait vers la porte, cherchant comme quelqu'un qui brûle de voir et se détourne comme quelqu'un qui tremble d'avoir vu.

— Le roi ! cria un des huissiers de la chambre. Et dans un flot de broderies, de dentelles et de lumière, elle vit entrer Louis XVI, dont le premier regard au seuil du salon fut pour elle.

Marie-Antoinette se leva et fit trois pas au-devant du roi, qui lui baisa gracieusement la main.

— Vous êtes belle aujourd'hui, belle à miracle, madame ! dit-il.

Elle sourit tristement, et, encore une fois, chercha d'un œil vague au milieu de la foule, ce point inconnu que nous avons dit qu'elle cherchait.

— Nos jeunes époux ne sont-ils pas là ? demanda le roi. Midi va sonner, ce me semble.

— Sire, répondit la reine avec un effort tellement violent que son rouge se gerça sur ses joues et tomba par places, monsieur de Charny seul est arrivé ; il attend, dans la galerie, que Votre Majesté lui ordonne d'entrer.

— Charny !... dit le roi sans remarquer le silence expressif qui avait succédé aux paroles de la reine ; Charny est là ? Qu'il vienne ! qu'il vienne !

Quelques gentilshommes se détachèrent pour aller au devant de monsieur de Charny.

La reine appuya nerveusement ses doigts sur son cœur et se rassit, tournant le dos à la porte.

— Vraiment, c'est qu'il est midi, répéta le roi, la mariée devrait être ici.

Comme le roi prononçait ces paroles, monsieur de Charny parut à l'entrée du salon ; il entendit les derniers mots du roi, et répondit aussitôt :

— Que Votre Majesté veuille bien excuser le retard involontaire de mademoiselle de Taverney ; depuis la mort de son père, elle n'a pas quitté le lit. C'est aujourd'hui qu'elle se lève pour la première fois, et elle serait déjà rendue aux ordres du roi sans un évanouissement qui vient de la prendre.

— Cette chère enfant aimait tant son père ! dit tout haut le roi ; mais comme elle trouve un bon mari, nous espérons qu'elle se consolera.

La reine écouta, ou plutôt elle entendit sans faire un mouvement. Quiconque l'eût suivie des yeux tandis que

Charny parlait, eût vu le sang se retirer, comme un niveau qui baisse, de son front à son cœur.

Le roi, remarquant l'affluence de noblesse et de clergé qui remplissait le salon, leva tout à coup la tête :

— Monsieur de Breteuil, dit-il, avez-vous expédié cet ordre de bannissement pour Cagliostro?

— Oui, sire, répliqua humblement le ministre.

Un souffle d'oiseau qui dort eût troublé le silence de l'assemblée.

— Et cette La Motte, qui se dit de Valois, continua le roi d'une voix forte, est-ce qu'on ne la marque pas aujourd'hui?

— En ce moment, sire, répliqua le garde des sceaux, ce doit être fait.

L'œil de la reine étincela. Un murmure qui voulait être approbatif circula dans le salon.

— Cela contrariera monsieur le cardinal, de savoir qu'on a marqué sa complice, poursuivit Louis XVI avec une ténacité de rigueur qu'on n'avait jamais reconnue en lui avant cette affaire.

Et sur ce mot *sa complice*, adressé à un accusé que le parlement venait d'absoudre, sur ce mot qui flétrissait l'idole des Parisiens, sur ce mot qui condamnait comme voleur et faussaire un des premiers princes de l'Eglise, un des premiers princes français, le roi, comme s'il eût envoyé un défi solennel au clergé, aux nobles, aux parlemens, au peuple, pour soutenir l'honneur de sa femme, le roi promena autour de lui un œil flamboyant de cette colère et de cette majesté que nul n'avait senties en France depuis que les yeux de Louis XIV s'étaient fermés pour l'éternel sommeil.

Pas un murmure, pas une parole d'assentiment n'accueillirent cette vengeance que le roi tirait de tous ceux qui avaient conspiré à déshonorer la monarchie. Alors il s'approcha de la reine, qui lui tendait les deux mains avec l'effusion d'une reconnaissance profonde.

A ce moment parurent à l'extrémité de la galerie mademoiselle de Taverney, blanche d'habits comme une fiancée, blanche de visage comme un spectre, et Philippe de Taverney, son frère, qui lui donnait la main.

Andrée s'avançait à pas rapides, les regards troublés, le sein haletant ; elle ne voyait pas, elle n'entendait pas ; la main de son frère, lui donnait la force, le courage, et lui imprimait la direction.

La foule des courtisans sourit sur le passage de la fiancée. Toutes les femmes prirent place derrière la reine, tous les hommes se rangèrent derrière le roi.

Le bailli de Suffren, tenant par la main Olivier de Charny, vint au-devant d'Andrée et de son frère, les salua et se confondit dans le groupe des amis particuliers et des parens.

Philippe continua son chemin sans que son œil eût rencontré celui d'Olivier, sans que la pression de ses doigts avertît Andrée qu'elle devait lever la tête.

Parvenu en face du roi, il serra la main de sa sœur, et celle-ci comme une morte galvanisée, ouvrit ses grands yeux et vit Louis XVI qui lui souriait avec bonté.

Elle salua au milieu du murmure des assistans, qui applaudissaient ainsi à sa beauté.

— Mademoiselle, dit le roi en lui prenant la main, vous avez dû attendre la fin de votre deuil pour épouser monsieur de Charny : peut-être, si je ne vous eusse demandé de hâter le mariage, votre futur époux, malgré son impatience, vous eût-il permis de prendre encore un mois de délai ; car vous souffrez, dit-on, et j'en suis affligé ; mais je me dois d'assurer le bonheur des bons gentilshommes qui me servent comme monsieur de Charny ; si vous ne l'eussiez épousé aujourd'hui, je n'assistais pas à votre mariage, partant demain pour voyager en France, avec la reine. Ainsi, j'aurai le plaisir de signer votre contrat aujourd'hui, et de vous voir mariée dans ma chapelle. Saluez la reine, mademoiselle, et remerciez-la ; car Sa Majesté a été toute bonne pour vous.

En même temps, il mena lui-même Andrée à Marie-Antoinette.

Celle-ci s'était dressée les genoux tremblans, les mains glacées. Elle n'osa point lever ses yeux, et vit seulement quelque chose de blanc qui s'approchait et s'inclinait devant elle.

C'était la robe de mariage d'Andrée.

Le roi rendit aussitôt la main de la fiancée à Philippe, donna la sienne à Marie-Antoinette, et d'une voix haute :

— A la chapelle, messieurs, dit-il.

Toute cette foule passa silencieusement derrière Leurs Majestés pour aller prendre ses places.

La messe commença aussitôt. La reine l'écouta courbée sur son prie-dieu, la tête ensevelie dans ses mains. Elle pria de toute son âme, de toutes ses forces ; elle envoya vers le ciel des vœux si ardens que le souffle de ses lèvres dévora la trace de ses larmes.

Monsieur de Charny, pâle et beau, sentant sur lui le poids de tous les regards, fut calme et brave comme il avait été à son bord, au milieu des tourbillons de flammes et des ouragans de la mitraille anglaise ; seulement il souffrit bien plus.

Philippe, l'œil attaché sur sa sœur, qu'il voyait tressaillir et chanceler, semblait prêt à lui porter secours d'un mot, d'un geste de consolation ou d'amitié.

Mais Andrée ne se démentit pas, demeura la tête haute, respirant à chaque minute son flacon de sels, mourante et vacillante comme la flamme d'une cire, mais debout et persévérant à vivre par la force de sa volonté.

Celle-ci n'adressa point de prières au ciel, celle-ci ne fit point de vœux pour l'avenir, elle n'avait rien à espérer, rien à craindre ; elle n'était rien aux hommes, rien à Dieu.

Quand le prêtre parlait, quand la cloche sacrée tintait, quand s'accomplissait autour d'elle le mystère divin :

— Suis-je seulement une chrétienne, moi? se disait Andrée. Suis-je un être comme les autres, une créature pareille aux autres? M'as-tu faite pour la piété, toi qu'on appelle Dieu souverain, arbitre de toutes choses? Toi qu'on dit juste par excellence et qui m'as toujours punie sans que j'eusse jamais péché! Toi qu'on dit le Dieu de paix et d'amour, et à qui je dois de vivre dans le trouble, les colères, les vengeances sanglantes! Toi à qui je dois d'avoir pour mon plus mortel ennemi le seul homme que j'eusse aimé?

Non, continua-t-elle, non, les choses de ce monde et les lois de Dieu ne me regardent pas! Sans doute ai-je été maudite avant de naître, et mise en naissant hors la loi de l'humanité.

Puis, revenant à son passé douloureux :

— Etrange! étrange! murmurait-elle. Il y a là, près de moi, un homme dont le nom seul prononcé me faisait mourir de bonheur. Si cet homme fût venu me demander pour moi-même, j'eusse été forcée de me rouler à ses pieds, de lui demander pardon pour *ma faute d'autrefois*, pour votre faute, mon Dieu! Et cet homme que j'adorais m'eût peut-être repoussée. Voilà qu'aujourd'hui cet homme m'épouse, et c'est lui qui viendra me demander pardon à genoux! Etrange! oh! oui, oui, bien étrange!

A ce moment, la voix de l'officiant frappa son oreille. Elle disait :

— Jacques-Olivier de Charny, prenez-vous pour épouse Marie-Andrée de Taverney?

— Oui, répondit d'une voix ferme Olivier.

— Et vous, Marie-Andrée de Taverney, prenez-vous pour époux Jacques-Olivier de Charny?

— Oui!... répondit Andrée avec une intonation presque sauvage qui fit frissonner la reine et tressaillir plus d'une femme dans l'auditoire.

Alors Charny passa l'anneau d'or au doigt de sa femme, et cet anneau glissa sans qu'Andrée eût senti la main qui le lui offrait.

Bientôt le roi se leva. La messe était finie. Tous les courtisans vinrent saluer dans la galerie les deux époux.

Monsieur de Suffren avait pris en revenant la main de sa nièce ; il lui promettait, au nom d'Olivier, le bonheur qu'elle méritait d'avoir.

Andrée remercia le bailli sans se dérider un seul moment, et pria seulement son oncle de la conduire promptement au roi, pour qu'elle le remerciât, car elle se sentait faible.

En même temps une pâleur effrayante envahit son visage.

Charny la vit de loin, sans oser s'approcher d'elle.

La bailli traversa le grand salon, mena Andrée au roi, qui la baisa sur le front, et lui dit :

— M[illegible] la [illegible] chez la reine ; Sa M[illegible] [illegible] son présent de noces.

[illegible] croyaient être pleins de [illegible] [illegible] suivi de toute la cour, laissant la [illegible] éperdue, désespérée, au bras de [illegible].

— [illegible] t-elle, c'en est trop ! c'en est trop. [illegible] Il me semblait pourtant avoir assez supporté.

— [illegible] dit tout bas Philippe, encore cette [illegible] sœur.

— Non, non, répondit Andrée, je ne le pourrais pas. [illegible] d'une femme sont [illegible] ; peut-être ferai-je [illegible] me demande ; mais songez-y, Philippe, si elle [illegible], si elle me compr[illegible]ne, j'en mourrai !

— Vous mourrez [illegible] ma chère sœur, dit le [illegible] homme, et alors [illegible] serez plus heureuse que moi, [illegible] je voudrais être mort !

[illegible] prononça ces [illegible] d'un accent tellement sombre et [illegible] Andrée, comme si elle eût été déchirée [illegible], s'élança en avant et pénétra chez la [illegible].

[illegible] passer ; il se rangea le long des tapisseries [illegible] point effleurer sa robe au passage.

[illegible] seul dans le salon avec Philippe, baissant [illegible] comme son beau-frère, et attendant le résultat de [illegible] qu'e la reine allait avoir avec Andrée.

[illegible] trouva Marie-Antoinette dans son grand cabi[illegible].

Malgré la saison, au mois de juin, la reine s'était fait [illegible] du feu ; elle était assise dans son fauteuil, la [illegible] renversée en arrière, les yeux fermés, les mains [illegible] comme une morte.

Elle grelottait.

Madame de Misery, qui avait introduit Andrée, tira les [illegible], ferma les portes et sortit de l'appartement.

Andrée debout, tremblante d'émotion et de colère, [illegible] aussi de faiblesse, attendait les yeux baissés [illegible] parole vint à son cœur. Elle attendait la voix de [illegible] comme le condamné attend la hache qui doit lui [illegible] la vie.

Assurément, si Marie-Antoinette eût ouvert la bouche [illegible] moment, Andrée, brisée comme elle l'était, eût [illegible] avant de comprendre ou de répondre.

[illegible] un siècle de cette épouvantable souffrance [illegible] avant que la reine eût fait un mouvement.

[illegible] se leva en s'appuyant les deux mains sur [illegible] de son fauteuil, et prit sur la table un papier, [illegible] ses doigts vacillants laissèrent échapper plusieurs [illegible].

[illegible] marchant comme une ombre sans qu'on enten[illegible] d'autre bruit que le froissement de sa robe sur le [illegible] elle vint le bras étendu vers Andrée, et lui remit [illegible] papier sans prononcer une parole.

[illegible] ces deux cœurs la parole était superflue ; la [illegible] n'avait pas besoin de provoquer l'intelligence [illegible] Andrée ; Andrée ne pouvait douter un moment de la [illegible] de la reine.

[illegible] eût supposé que Marie-Antoinette lui [illegible] riche douaire ou la signature d'un acte de [illegible] ou le brevet de quelque charge à la cour.

Andrée devina que le papier contenait autre chose. [illegible] le prit, et sans bouger de la place qu'elle occupait, [illegible] se mit à le lire.

Le bras de Marie-Antoinette retomba. Ses yeux se levèrent lentement sur Andrée.

« Andrée, avait écrit la reine, vous m'avez sauvée. Mon honneur me vient de vous, ma vie est à vous. Au nom de cet honneur qui vous coûte si cher, je vous jure que vous pouvez m'appeler votre sœur. Essayez, vous ne me verrez pas rougir.

Je remets cet écrit entre vos mains ; c'est le gage de ma reconnaissance ; c'est la dot que je vous donne.

« Votre cœur est le plus noble de tous les cœurs ; il me saura gré du présent que je vous offre.

« Signé : Marie-Antoinette de Lorraine d'Autriche. »

Andrée, à son tour, regarda la reine. Elle la vit les yeux mouillés de larmes, la tête alourdie, attendant une réponse.

Elle traversa lentement la chambre, alla brûler au feu presque éteint le billet de la reine, et, saluant profondément, sans articuler une syllabe, elle sortit du cabinet.

Marie-Antoinette fit un pas pour l'arrêter, pour la suivre ; mais l'inflexible comtesse, laissant la porte ouverte, alla retrouver son frère dans le salon voisin.

Philippe appela Charny, lui prit la main, qu'il mit dans celle d'Andrée, tandis que sur le seuil du cabinet, derrière la portière, qu'elle écartait de son bras, la reine assistait à cette scène douloureuse.

Charny s'en alla comme le fiancé de la mort que sa livide fiancée emmène ; il s'en alla, regardant en arrière la pâle figure de Marie-Antoinette qui, de pas en pas, le vit disparaître pour toujours.

Elle le croyait, du moins.

A la porte du château, deux chaises de voyage attendaient. Andrée monta dans la première. Et comme Charny se préparait à la suivre :

— Monsieur, dit la nouvelle comtesse, vous partez, je crois, pour la Picardie...

— Oui, madame, répondit Charny.

— Et moi, je pars pour le pays où ma mère est morte, monsieur le comte. Adieu.

Charny s'inclina sans répondre. Les chevaux emportèrent Andrée seule.

— Restez-vous avec moi pour m'annoncer que vous êtes mon ennemi ? dit alors Olivier à Philippe.

— Non, monsieur le comte, répliqua celui-ci ; vous n'êtes pas mon ennemi, puisque vous êtes mon beau-frère.

Olivier lui tendit la main, monta à son tour dans la seconde voiture et partit.

Philippe, resté seul, tordit un moment ses bras avec l'angoisse du désespoir, et d'une voix étouffée :

— Mon Dieu, dit-il, à ceux qui font leur devoir sur la terre, réservez-vous un peu de joie dans le ciel ? De la joie, reprit-il assombri en regardant une dernière fois vers le château ; je parle de joie !... A quoi bon !... Ceux-là seuls doivent espérer une autre vie qui retrouveront là-haut les cœurs qui les aimaient. Personne ne m'aima ici-bas, moi ; je n'ai pas même comme eux la douceur de désirer la mort.

Puis, il lança vers les cieux un regard sans fiel, un doux reproche de chrétien dont la foi chancelle, et disparut, comme Andrée, comme Charny, dans le dernier tourbillon de cet orage qui venait de déraciner un trône, en broyant tant d'honneurs et tant d'amours !

TABLE DES MATIÈRES

DU

COLLIER DE LA REINE


La Bibliothèque
The Library
Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
Library
University of Ottawa
Date Due



